Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

106045

LES OEVVRES DE LVCIAN DE SAMOSATE

PHILOSOPHE EXCELLENT, NON MOINS vtiles que plaiſantes : traduites du Grec,

PAR

FILBERT BRETIN AVSSONOIS,
DOCTEVR EN MEDECINE.

Repurgees de parolles impudiques & profanes.

EX BIBLIOTH PUB COLLEG LUGDUN.
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

A PARIS,

Pour Abel l'Angelier Libraire Iuré, tenant ſa boutique au premier pillier de la grand' ſalle du Palais.

M. D. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LVCIAN, DE SON LIVRE.

Lucian, qui ſçauoit la ſageſſe & ſottie,
A eſcrit tout cecy, d'vn ſage entendement:
Ores que les mortels, qui iugent ſottement,
Cuideront que ce ſoit vne badinerie.
Car il eſt tout certain, que l'homme eſtant en vie
N'a ferme opinion ny ferme iugement:
Et ce que l'vn aura loüangé hautement,
L'autre l'eſtimera vne vray' moquerie.

A HAVTS ET PVISSANS SEIGNEVRS, GVILLAVME DE SAVLX SEIGNEVR DE TAVANES, CHEVALIER DE L'ORDRE DV ROY, Capitaine de cinquante hõmes d'armes de ſes ordonnances, Lieutenant de ſa Majeſté au Gouuernement de Bourgõgne, Conſeiller au priué Conſeil, &c.

Et IEAN DE SAVLX, ſon frere, Vicomte de Ligny, auſſi Cheualier de l'Ordre de ſa Majeſté, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes ordonnances, Gouuerneur de la ville, Chaſteau & Vicomté d'Auſſonne, &c.

CEVX vrayement ont bonne grace (Meſſeigneurs) qui aux prefaces de leurs eſcrits, requierent les perſonnes auſquelles ils les dedient, de les prendre eux & leurs liures en ſauuegarde: & faire que par leur autorité & credit, ils ſe puiſſent exempter de l'amende & peine qui ordinairement enſuit les fautes & erreurs des eſcriuains: qu'eſt vne moquerie de quiconque les deſcouure, & meſpris perpetuel de leur ouurage. Autant à bon droit en pourroit on dire d'autres, qui eſtiment que le renom de leurs fauteurs, ou ſeulement le nom d'iceux empraint au frontiſpice de leur beſongne, la peut illuſtrer, annoblir & enrichir de beaucoup. Car il faut neceſſairement, que celuy boiue la faute qui la fait: & celuy reçoiue le loyer, quoy qu'il tarde, qui le merite, principalement en ceſte part & Theatre publiq: ou pour vn iuge fauorable, on en verra infinité d'autres qui meſureront à la rique: & non ſeulemẽt ſeront incorruptibles, mais tant ſeueres, chagrins & rabarbatifs, que force ſera de paſſer cõdamnation. Quant à moy, ie me tien tout aſſeuré de receuoir le choq de pluſieurs langues: & les attens ja à pied coy. Et ores que ceux là ſeuls deuroient eſtre mes iuges non ſuſpects, qui pourroient mieux faire que moy: neantmoins par ce qu'il m'eſt impoſſible les recuſer, obſtant les choſes ſuſdites, ie taſcheray ſeulement à les adoucir, ſ'il eſt poſſible. Soubs la confeſſion que librement ie fais & ſans contrainte, quelques choſes m'eſtre incogneuës en l'auteur, non pas beaucoup, où i'ay enſuiuy les traducteurs Latins: & quelquesfois ma propre opinion, lors que ie les ay veu errer auſſi bien que moy, la part où l'auteur parle comme quelque Oracle. M'eſtimant cependant eſtre ſi bien entendu en ſa façon de parler, qu'il ne ſe trouuera autre meilleur truchement. Il y peut bien auoir plus de parolles mal limees & aiancees, pour cauſe du long labeur ayant affoibly peu à peu mes ſens & eſpuiſé mes eſprits. Mais ie fay cy proteſtation de n'eſtre lors opiniaſtre en mon erreur, ſi on me remonſtre ma faute: qui toutesfois n'eſt faute du principal, ains ſeulement de l'acceſſoire. Priant à ceſte occaſion le lecteur, de conſiderer que ie ne fay pas office de maiſtre d'eſcolle aux apprẽtis de la langue Greque: mais

BIBLIOTHEQUE DE LYON 1895

pluſtoſt de traducteur du ſens & intention de l'auteur. Ayant cependant inuenté quelques mots nouueaux, ramené des vieux en vſage, & accourſi les noms propres: dont le tout n'a eſté par moy fait qu'au bon iugement de l'aureille: qui eſt la vraye aulne à laquelle on doit meſurer la parolle. S'il ſe rencontre quelque choſe de mon creu de Bourgongne, ie n'ay peur qu'on ſe formaliſe du tranſport qui ſ'en fera hors le pays, veu que toute telle marchandiſe ne doit rien à la foraine. Des mots de gueulle, ſ'il en y a, c'eſt ce que demande Lucian & ſon ame, auec ſon parler Comique. Voila vn ſommaire plaidé pour deffendre mes fautes en propre perſonne & ſans empeſcher autruy. Il en y a d'autres (Meſſeigneurs) qui donnent ſeulement aux fins de receuoir: ce qui ſe fait à double entente. Ou pour eſperance du bien terrien & temporel, donnant (comme lon dit) vn paſſereau pour auoir vne perdrix: ou pour gaigner l'amitié & faueur des grands, & la nourriture de leurs muſes & eſtudes. Quant aux premiers, ores qu'à la verité les grands ſoient conſtituez de Dieu pour aider & ſoulager les petits, les riches pour nourrir les pauures., les ſages pour conſeiller les fols, les doctes pour inſtruire les ignorans, les forts pour deffendre les foibles: car autrement ne dureroit le monde, voire rien qui ſoit en iceluy, ſ'il n'eſtoit compoſé touſiours de deux contraires qui le maintiennent par leur egal contrepoix ſuſpendu quelque temps en action de certaine duree: ſi eſt-ce toutesfois, que les ſecõds ſont plus gaillards & libres, d'autãt que les biens de l'eſprit ſont plus excellens que ceux de fortune. Et ſi eſt beaucoup plus honneſte en les donnant, d'en demander de ſemblables à ceux qui les reçoiuent. Ainſi donc (Meſſeigneurs) comme ceux qui ayans vn long temps voyagé & rodé en eſtrange contree, & finablement (par l'aide du bon patron, ou pluſtoſt du Dieu Tutelaire qui les guidoit, par lequel ayãt inuoqué parmy les grandes tourmẽtes & flots impetueux, ſont venus à port de ſalut bagues ſauues) en ont rapporté quelque precieuſe bague & choſe rare. Ils ſe peinent & trauaillent de la donner & preſenter à ceux qui l'eſtiment le mieux ſelon ſa iuſte valeur, ou la pendent pour enſeigne au milieu du temple de ce Dieu qui les a preſeruez. Tout ainſi, dy-ie, apres que par l'eſpace de ſix ans & plus entiers & continuels, que i'ay trauaillé à la traduction de Lucian de Samoſate, ie ſuis paruenu au but deſiré de mon entrepriſe: ſoubs l'enuie que i'auoy touſiours de vous en faire vn preſent, l'eſperance de vous faire en cela choſe agreable, & l'attẽte de voz faueurs: qui m'ont hauſé le courage iuſques à entreprendre, pourſuiure & acheuer ſi grand ouurage, ſurpaſſant autrement mes forces: ie vous offre & conſacre tout ce qui eſt du mien en cecy. Comme à ceux qui en eſtes les plus dignes: tant pour les rares perfections dont ſont doüez voz nobles eſprits, par leſquels promettez ja au monde ſus le printemps de voſtre aage, accroiſtre en vous les magnifiques honneurs & loüanges qu'a aquiſes de noſtre temps feu monſeigneur voſtre treſcheualereux & vertueux pere de bonne memoire, à quoy vous ſuccedez auſſi legitimement de nature: que par la grãde benignité dont auez touſiours vſé en mon endroit: & la liberalité de laquelle vous fauoriſez iournellement & recognoiſſez les gẽs de lettres, & tous ceux qui vous font ſeruice. Non pas que ie me vante digne de voz faueurs, pour ſçauoir qui ſoit en moy: mais pour la grãde affection de laquelle ie vous preſente cecy, à quoy ſuis aſſeuré que prendrez vn grandiſſime plaiſir: & pour l'excellence de l'auteur. Car ſi l'vtilité ſe trouua onc cõiointe auec vne ioyeuſeté gracieuſe, qui ſont les deux ſeuls points rendans vn œuure excellent, certainement Lucian ſurpaſſe en cela, ou du moins egale tous autres quels qu'ils ſoient. Au demeurant, toutesfois, parce qu'il y a quelques endroits mal ſentans de la foy, & qu'il eſt dit Atée par quelques vns: Soit que veritablement il ait erré en quelques lieux, ſoit qu'il ait ailleurs ietté à bonne occaſion ſes brocards contre

les

les Dieux du paganiſme: ie n'entenle ſouſtenir ou ſuiure, & moins veux perſuader les autres à ce faire, en choſe qui ſera contraire & repugnante à noſtre religion. Mais parce qu'il ne faut laiſſer à cueillir les fleurantes roſes parmy les poignantes eſpines, auſſi ne laiſſerons nous, pour quelques ſottes parolles, mettre en memoire infinité de bons enſeignemens. Comme nous faiſons des œuures de Galien le medecin, qui en ſon ſecond liure de la difference des poulx & ailleurs, ſ'eſt manifeſtement moqué de Ieſus Chriſt: & de celles de Plutarque, diſant neantmoins que l'Atheiſme eſt meilleur que la ſuperſtition en vn traité expres: & parlant autant de l'infame amour que noſtre Lucian: lequel en vn mot tend à reprendre les vicieux, & endoctriner les bons: par les preceptes de la Philoſophie morale principalemẽt, qu'il a amplement traittee en ſes diuers Dialogues, dont il merite à bon droit le nom de Philoſophe. Contre l'opinion de ceux qui diſent, n'y auoir aucun fruit en ſes propos: parce qu'ils n'y recognoiſſent la grauité & auſterité rabarbatiue de ceux qui ont emporté tel nom du paſſé: & de preſent ſont encores par tout plus en eſtime, auec leur longue barbe, leur grand babil, & leur braue veſtement: qui eſt pluſtoſt vne pure oſtentation & vaine arrogance, (comme il eſt depaint en pluſieurs lieux de ceſt œuure) monſtrant bien au Dialogue des reuiuans, qu'il n'en veut qu'aux faux & feints Philoſophes: Que ſ'il ſemble touſiours parler par moquerie: il eſt certain que le parler graue & philoſophique, ſans eſtre entremeſlé de quelque choſe ioyeuſe, ennuye pluſtoſt l'eſcoutãt qu'il ne l'inſtruit. Et ſi nous voulõs y prendre garde, nous verrons que pluſieurs doctes perſonnages ont tiré de Lucian, la moëlle & methode de leurs eſcrits qui ſont pour le iourd'huy bien eſtimez. Or aux Diſcours de l'œuure, par les ſommaires qu'auons adiouſtez à chacun traitté particulier, on cognoiſtra facilement incontinent quelle vtilité ſ'en peut recueillir, & à quelle partie de Philoſophie cela ſe doit referer. Reſteroit de reſpondre à ceux qui dient, les traductions eſtre vaines & inutiles en noſtre langue: & comparent les pauures traducteurs aux blanchiſſeurs de murailles & laueurs de tableaux, qui du labeur d'autruy taſchent, diſent-ils, à receuoir loüange & ſalaire. Mais ie publieray hardiement, que le trauail de traduire eſt beaucoup plus grand que d'inuenter choſe nouuelle: ayant ja eſſayé & effectué l'vn & l'autre, autant que mes trente ans l'ont permis: & ſi a tel acte beaucoup plus d'audace que de recompẽſe. Et y a mil fois plus à faire à ſuiure le frayer d'vn autre, que de paſſer librement ſon chemin. Pour l'autre point, ie tien pour accordé entre tous hõmes d'eſprit: que noſtre langue peut auiourdhuy pour ſa richeſſe & fecondité, auſſi excellemment & parfaittement traitter toutes ſciences, comme la Greque ou Latine.

Ie vous ennuie (meſſeigneurs) de mes longs propos: mais afin que toutes choſes debatuës, vous puiſſiez plus exactement iuger de la verité de mon fait: & receuoir de meilleur cueur ce Lucian François quand le verrez aquité de tous debts, & abſous de tous crimes. Ainſi ſ'eſcoulera-il doreſnauant par voſtre moyen entre les mains des gens de bien, ſans craindre ſes hayneux, deſquels il taxe la mauuaiſe vie. Car c'eſt vous qui l'auez fait naiſtre, de celuy qui eſt, Voſtre treshumble & obeiſſant ſeruiteur,

FILBERT BRETIN.

A Dijon, ce premier de Mars, mil cinq cens huitante & vn.

IN TRANSLATIONEM LVCIANI, F. BRETINI MEDICI AC ASTROLOgi eximij, C. Ferier Doctoris Medici, Tetraſtichon.

Ecce Samoſatis, vera eſt ſapientis, imago
Hæc, Lector, gallo clara tibi eloquio.
Laus hinc perpetua eſt docto ventura Bretino,
Qui docuit Græcum, gallica verba loqui.

DV MESME.

S'Il y a homme au monde eſchars du temps preſent,
Tu en es le premier, mon Bretin que i'honore:
Dont le ſutil eſprit eſcharſement laboure,
Et criant de Ferier vn bien petit moment.
Tes plaiſirs & tes ieux ſont meſmes grands trauaux,
Quand tu prens tes esbats dans les mathematiques,
Apres eſtre à recoy de tes triſtes Pratiques:
Qui cognoiſtra tes biens, dira que ſont des maux.
Bref que Dieu t'a donné vne ame ſouueraine:
Vn corps bien à l'eſpreuue & de veille & de peine:
Vne main plus que prompte à te communiquer.
Ce ne ſeroit raiſon tels dons eſtre inutiles:
Fay valoir le talent de tes graces gentiles,
Et aux cieux & en terre auras iuſte loyer.
Si n'eſt le payement des biens de la fortune
Qui regardent le corps, & n'ont duree aucune:
Ce ſera le renom d'vn immortel laurier.

CEſt, mon Bretin, c'eſt toy, de qui le docte eſprit
Non vn ſeul liure l'an, mais pluſieurs nous eſcrit,
Fecond en chacun art dont tu as la pratique.
C'eſt toy qu'on peut nommer à bon droit vne Affrique:
Et dont le fruit ſortant n'eſt ſeulement nouueau,
Ains agreable à tous, à tous vtile & beau.
Tu nous as fait gouſter ja de ta Poëſie,
En diſcourant d'Amour d'vne grande induſtrie.
Puis nous tenons aux mains de tes predictions,
Traittant de chacun an les reuolutions:
I'ay veu ton cabinet paré d'vne Grammaire,
Bréue & facile autant qu'onques on ſçauroit faire
Pour inſtruire l'enfant au langage Romain:
Puis le vieil Hippocras, qui par ta docte main
Nous reiette les fleurs de ſa medicale ame,
D'vn bel ordre enrichy des treſors de Pergame.
Et ces deux en bref temps tu enuoiras au iour,
Sans que plus longuement chés toy facent ſeiour.
Du bon pere Guidon la belle Chirurgie
D'erreurs as repurgee, auec peine infinie:
Et dont tu ne ſçaurois aſſez eſtre priſé,
Rendant face à l'auteur qu'on auoit deſguiſé.
Du grand Samoſatain, Philoſofie belle,
Tu fais parler le Grec ta langue maternelle:
Qui n'eſt pas vn labeur de quelque petit temps,
Ains y as conſommé l'eſpace de dix ans.
Tu veilles maintenant, & ja y as fait breche,
De reduire en vn corps les auteurs de la Grece,
Arabes, & Latins, & François meſmement,
Qui ont eſcrit en l'art, dont tu es l'ornement.
Si tu parfais vn iour l'œuure que tu proiettes,
On la pourra nommer Medicales Pandectes.
Et qui nous feroit voir vnie en peu d'eſcrits
Vne pluralité qui trouble noz eſprits,
Vne confuſion d'opinions diuerſe,
Qui noſtre iugement de toute part renuerſe.
Bref, que ſi nous auions ce liure là aux mains,
Autre n'en faudroit point pour curer les humains.
Face le Souuerain, Bretin, que d'heure en heure
Tu nous donnes ainſi quelque choſe meilleure.

A MONSIEVR BRETIN, SVR LA TRADVCTION DE LVCIAN.

SONET.

MOn Bretin, quand ie voy tant de braues labeurs,
Enfans de ton eſprit courir parmy la France,
Soit que ſoigneux du Ciel tu cherches l'influance,
Ou bien de l'vniuers les ſecrets plus obſcurs.
Soit qu'en interpretant mille doctes autheurs
Tu retires leur nom du lac de l'oubliance:
Ou ſoit qu'en inuentant tu pouſſes en euidance
Tes eſcrits, qui ſeront contre le temps vainqueurs.
Ie te vay comparant à la bonne nourriſſe,
Qui peut d'vne mammelle abondamment propice
Allaicter ſon enfant & cil de l'étranger.
Car tu repais ton cueur de ton frequent eſtude,
Et celuy du plus docte & celuy du plus rude,
Qui vne ſeule fois daignent chés toy loger.

Par IEAN BOVCHARD Medecin Dijonnois.

TABLE DES OPVSCVLES ET DIALOGVES DE LVCIAN DE SAMOSATE, AVEC LE SVBiet de leurs ſommaires : & des deuis des Dieux Celeſtes & Marins, & des morts, auec les perſonnages interlocuteurs, le tout redigé par ordre.

A

Accuſé deux fois, ou les plaids : Lucian ſe moque icy des Philoſophes procedans & entrans entr'eux en iugement. pag. 523

Alexandre, ou le faux Prophete : hiſtoire declarant la vie d'vn impoſteur & preſtigiateur, monſtrant qu'il eſt bon de ſe garder d'eux. pag. 340

Altercats auec Heſiode, où il accuſe Heſiode de menterie. pag. 667

Alcion, ou de la tranſformation : où Lucian prend occaſion de diſputer de la toute puiſſance de Dieu, par le chant d'vn oiſeau tranſmué de femme, comparant la tourmente auec la ſerenité par l'aage pueril ignorante à l'aage viril ſage & induſtrieux : où il monſtre qu'il n'eſt du tout Atheiſte. pag. 38

Amours : où il diſcourt par Caricle & Cariclat les Amours & voluptez des Philoſophes. 389

Anacarſis, ou des exercices : il diſpute des exercices des adoleſcens, & monſtre qu'elle eſt la fin & vtilité d'iceux. pag. 588

Armonie : où l'auteur taſche à gaigner vn grãd perſonnage à l'exẽple d'Armonis. p. 255

Arreſt, dit bonne fortune. pag. 792

Aſſemblement des Dieux : il ſe moque de la vanité des Dieux par vn conſeil tenu par eux, pour le fait de ceux qui ſ'eſtoient illicitement inſerez au nombre des Dieux. pag. 788

B

Banquet, ou les Lapites : icy reprend Lucian la diſſolution des Philoſophes au banquet, concluant ſciences ne proffitent de rien ſans bonnes mœurs. pag. 748

C

Caron, ou les contemplateurs : Lucian declare icy la contemplation de Caron ſus les ſottiſes des hommes qui ſe fient aux choſes vaines ne penſant nullement à la mort. pag. 124

Ceux qui ont veſcu long temps. pag. 656

Cercheur de repuë franche, ou qu'il y a vn art de Happelopin : où Lucian ſouſtient le Happelopin eſtre vn art le plus excellent de tous, & que le ſommaire de ces preceptes eſt de : Si on dit ouy, ouy, Si on dit non, non. pag. 839

Contre vn ignorant ayant grãde multitude de liures, & que la multitude d'iceux ne fait point l'homme ſçauant, mais la lecture. pag. 618

Contre ceux qui diſent, tu es Prometé en parolles : il loüe ſes œuures comme plaiſantes & vtiles, expoſant ſon ſtil, Comiq & Satyriq en ſubiet & dialogiq en parolles, ſe defendant

contre vn aduocat, où il a pris occasion d'escrire. pag. 5.
Comment il faut escrire vne histoire. pag. 263

D

Des sacrifices : où il se rit des vaines opinions & superstitions des Payens & de leur croyance & ceremonies. 136
De ceux qui viuent à gages auec les grands : Lucian depeint icy les fascheries, incommoditez, & dangers de la vie des Courtisans, & dit que l'homme libre & docte les doit fuir & euiter, ayant refuté les raisons dequoy se pensent defendre ceux qui les suiuent. pag. 178
Defense pour ceux qui viuent à gages : Lucian, pour auoir esté au seruice de Cesar sur sa vieillesse, fait icy vne exemption & retractation de ce qu'il a dit, pour cause de la diuersité des seruiteurs. pag 196
Deuis marins : Lucian introduit icy diuers Dieux marins mis par dialogues, les noms desquels trouuerez selon leur ordre. 73
Deuis des morts : où se moquant veut inferer par vn mesme subiet aux dialogues suiuans l'egalité d'vn chacun apres sa mort, & puny & recompensé selon sa vie precedente, dont on peut estimer l'ame immortelle. 85
Deesse de Syrie, où il descrit les sacrifices, & effigie & temple de la Deesse Syrie, la cõparant aux autres qui sont en la Syrie. pag. 759
Des Dipsades, qui sont vne espece d'aspic, desquels la morsure donne telle soif au patient qu'il en meurt alteré, & les accompare à ses compagnons d'estudes. 664
Deuis amoureux : il taxe icy les femmes lasciues & impudiques, & ameine les propos pour les euiter & non pour les suiure. 697
De l'Ambre ou des Cignes : où il prise ses escrits, les cõparans à vne fable poëtique. 613
De la danse : où Lucian loüe l'art de danser, reprenãt Craton, estimant pour sa danse la Masquarade, que nous appellons en France. pag. 357
D'vne maison : où il declare la beauté d'vne maison, à sçauoir si elle nuit ou profite à vn Orateur en harangeant. 648
Du dueil : où Lucian se rit de la folie des anciens payens en leurs obseques & folles opinions qu'ils ont d'eux apres leur decez.

E

Epistre de Lucian à Nigrin : où il s'excuse d'auoir osé mettre les propos de ce Philosophe par escrit, & luy enuoier. pag. 8
Epistre d'Vlis à Calipson. pag. 307
Epigrammes de Lucian, tirez du recueil de plusieurs Epigrammes Grecs. 851
Epistres Saturnales. 741
Epistres du tyran Phalaris, attribuees à Lucian, pleines d'vne doctrine merueilleuse, & vtiles à toutes personnes, mises toutes par ordre suiuant. 805
Ermotin, ou des sectes : où l'auteur discourt des sectes des Philosophes, declarant laquelle est la meilleure : en fin conclud qu'il n'est bon de s'y arrester. pag. 208

F

Faux argumenteur, ou Apophrade : c'est vne inuectiue contre quelqu'vn qui s'estoit moqué de luy pour auoir vsé du mot d'Apophrade. pag. 637

Herodote,

H

Herodote, ou Etion: où Lucian repreſente vn monſtre de ſoymeſme en l'aſſemblee des Macedoniens. pag.246.

Hippias, ou le bain: ici l'autheur loue le bain, cõmençant à la loüange de l'ouurier.. 604

I

Icaromenip, ou le Paſſenue: où Lucian reprend toutes actions humaines, & mõſtre que tout n'eſt que vanité. 810

Iupiter confus: Lucian refute icy la ſuperſtition des Payens & de leurs Dieux, veu qu'ils eſtoient ſubiets aux deſtins. 471

Iupiter Tragique, du meſme que du Confus. 477

L

La vente des Vies: où Lucian ſe moque des mauuais miniſtres de chacune Secte des Philoſophes, feignant que Iupiter les vent ainſi que marchands leurs marchandiſes: deuis fort plaiſant & vtile au lecteur. 143

La nauigation ou le Tyran. Icy l'auteur declare la miſerable fin des tyrans. 167

La viſion nocturne, ou la vie de Lucian: où il exhorte la ieuneſſe à l'eſtude des lettres à ſon exemple, auec le fruit qui procede d'icelles. pag.1.

La mort de Peregrin: où il reprend l'arrogance des Philoſophes, & à l'exemple dudit Peregrin qui eſtoit des plus priſez de ſon temps, & qui, comme par deſeſpoir, ſe ietta dãs vn grand braſier par ſimulation de vraye Philoſophie & nonchalance de la mort. 718

La vraye hiſtoire: où Lucian demonſtre la reigle de bien eſcrire quelque hiſtoire que ce ſoit, auec la maniere de ſe moquer des vices. 284

Les fugitifs, où il reprend les Philoſophes ſoubs le nom de fugitif. 728

Legiſlateur de Saturne. 739

Le Cinique: Lucian defend la vie des Philoſophes Ciniques, & reprend la vie des effeminez. 794

Le menteur ou l'incredule, où Lucian diſpute de l'art de Magie, enchantemens & Necromance, deſquels il ſe moque, introduiſant vn menteur & vn incredule. 590

Le proces ou iuſtice des voyelles, où S. ſe plaint que T. le deiette de pluſieurs de ſes dictions: & ſe rit l'auteur des diuerſes pronontiations & alluſions equiuoques. 19

Le nauire ou les ſouhaits: icy ſe rit des cupiditez des mortels, comme de ceux qui ſouhaittent choſes plus nuiſables que profitables. pag.670

Le deuis, ou Bacchus: il defend icy ſes eſcrits comiques & ſatyriques par les bons ſubiets qu'il dit y eſtre cachez, par vne maniere de preface. pag.607

Le precepteur des harangueurs, où Lucian ſe moque du langage affecté, que nous pouuõs accommoder à noſtre aage. 580

Lexiphanes, ou cler-parlant: où Lucian ſe moque de ceux qui ſe delectent des mots nouueaux, & obſcurs forgez par eux-meſmes, & declare la vraye maniere de parler expoſant le mot de Lexiphanes par ironie. 374

Les pecheurs, ou les reuiuans: où Lucian ſe defend pourquoy il a eſcrit tels deuis precedens, comme la ſimulation, feintiſe & auarice de la pluſpart des Philoſophes. 150

L'Eunuch, ou le Pamphil : où l'auteur monſtre, que les Philoſophes de ſon temps eſtoient pluſtoſt loüez par leur mauuaiſe vie que par la bonne. 381

Les images: où Lucian deſcrit la beauté d'vne belle & honneſte femme, tant à ſon corps comme à ſon ame. pag. 411

Le Tyran, ou d'vn qui demãde recompenſe d'auoir tué le fils d'vn tyran, voyant qu'il eſtoit cauſe de la mort du pere, qui ſ'eſtoit tué de ſoymeſme par deſplaiſir de la mort de ſon fils. 312

Le desherité, qui eſtant medecin guerit ſon pere d'vne manie, abandonné de tous medecins, lequel pour recompenſe fut derechef receu en la maiſon, & derechef desherité pour n'auoir voulu guerir la folie de ſa maraſtre. 319

Le premier Phalaris tyran des Agrigentins, qui ſe defend d'vne cruauté à luy impoſee pour la cruelle mort qu'il faiſoit ſouffrir aux patiens enfermez en vn taureau d'erain fait par Peril. 331

Le ſecond Phalaris, où il eſt feint qu'vn ſacrificateur de Delphos exhorte le peuple à receuoir le preſent de Phalaris. 337

Le mauuais ſophiſte, ou le ſoleciſte : ce dialogue reſſemble quaſi à Lexiphane, à cauſe qu'il diſpute de pluſieurs phraſes Grecques. 800

Le Scythe, ou eſtranger : où Lucian gratifie quelques Macedoniens ſes mecenes, à la comparaiſon d'Anacharſis le Scythe & Solon l'Athenien. 258

Les deuis des Dieux, qui reſſemblent quaſi aux fables des Poëtes d'Homere & autres graues auteurs, dont il ſe rit comiquement. 47

Loüange de la mouſche, vne harangue faitte à plaiſir pour exercer l'eſprit. 615

Loüange de Demoſthene : où demonſtre vne excellẽte maniere de loüer vn homme ſans flaterie. 776

Lucin, ou l'Aſne : fiction où l'auteur monſtre deuant les yeux vne vraye image de la vie humaine, à ſçauoir à combien de changemens & diuerſitez elle eſt ſubiette. 452

Loüange du Pays : où il monſtre que les hommes & les Dieux doiuent preferer la patrie à tous autres choſes. 661

M

Menip, ou la Necromance. Lucian deſcrit Necromance pour les Oracles & reſponſes des treſpaſſez, où il diſcourt de l'incertaine doctrine des Philoſophes & ſuperſtition des Magiciens, des fables de l'Enfer, la comparaiſon de la vie humaine aux Tragedies, en fin que les richeſſes conduiſent l'homme à mauuaiſe fin & à brutalité, concluant que la vie de l'ignorant eſt la plus ſeure. 116

N

Nigrin, ou des mœurs d'vn Philoſophe : où l'auteur deſcrit les vrais & faux Philoſophes, & la proprieté propre à chacun d'iceux : traitté conuenant au temps preſent, & contenant vne inſtruction de vie pour toute perſonne. pag. 9

P

Prometé, ou Caucas : L'auteur ſe moque des fables des Payens & de leurs Dieux, par leurs ſottes affections : & n'eſt ce traitté ſans vtilité en la conſideration de la creation de l'hom-

l'homme. 41

Preface, ou Hercul Gaulois, qu'il accommode à plus grãd traitté, & rend raiſon pourquoy il eſtudie en Philoſophie, ja aagé, à l'exemple d'Hercul Gaulois. 611

Q

Qu'il ne faut croire temerairement à Calomnie. 626

S

Saturnalles: icy declare Lucian la feſte du Dieu Saturne, qui ſe faiſoit au mois de Decembre durant par ſept iours, où les ſeruiteurs eſtoient egaux aux maiſtres: & ſe moquant de leurs ceremonies, il loüe fort l'egalité & mediocrité ſur toutes choſes. pag. 735

Songe, ou le Coq: l'auteur declare Pitagor preſtigiateur, où il monſtre les richeſſes bien faſcheuſes, & la poureté delectable. 496

Sur la faute commiſe en ſaluant: il ſ'excuſe de ce que ſaluant quelqu'vn du matin, au lieu de dire Bonne chere, il auoit dit Salut, tout à l'oppoſite de l'vſage. 202

Sur les Images: Lucian ſe defend pour auoir trop loüangé Panté. 420

T

Timon, ou l'ennemy des hommes: où Lucian depeint naifuement les choſes humaines, & les reprend, comme vaines & inutiles, ſignamment les richeſſes & ce qui les ſuit: & ce en la perſonne de Timon Athenien, pour auoir eſté homme treſinhumain. 23

Toxaris, ou l'amitié: il declare icy la dignité de l'amitié par vn Grec & vn Scythe: où il declare amplement quelle doit eſtre l'amitié. 430

Tragedie de Podagre: où les Sacrificateurs & Scribes de Podagre celebrent la puiſſance d'icelle en vers, & ſuit tout par ordre auec ſes perſonnages. pag. 685

Z

Zeuxis, ou Antioche: c'eſt vne defenſe de Lucian pour ſes eſcrits, par laquelle il monſtre qu'il n'eſtudie point ſeulement à nouueauté & eſtrangeté: mais auſſi à vne richeſſe de ſentences & bonne grace de parolles. 250

DEVIS DES DIEVX.

Prometé & Iupiter. 47
Cupidon & Iupiter. 48
Iupiter & Mercur. 48
Iupiter & Ganimed. 49
Iunon & Iupiter. 50
Iunon & Iupiter. 51
Vulcain & Apollon. 53
Vulcain & Iupiter. 54
Neptun & Mercur. 54
Mercur & le Soleil. 55
Venus & la Lune. 56
Venus & Cupidon. 57

Iupiter, Eſculap & Hercul. 57
Mercur & Apollon. 58
Mercur & Appollon. 59
Iunon & Laton. 60
Apolon & Mercur. 60
Iunon & Iupiter. 61
Venus & Cupidon. 62
Le iugement des Deeſſes. 63
Mars & Mercur. 68
Pan & Mercur. 69
Apollon & Bacchus. 70
Mercur & Maje. 70
Iupiter & le Soleil. 71
Apollon & Mercur. 72

DEVIS MARINS.

Doris & Galatee. 73
Ciclop & Neptun. 74
Neptun & Alfe. 75
Menelas & Proté. 76
Triton, Neptun & Amimon. 77
Notus & Zefir. 78
Neptun & les Dauffins. 78
Neptun & les Nereides 79
Iris & Neptun. 80
Xantus & la Mer. 80
Doris & Tetis. 81
Enip & Neptun. 82
Triton & les Nereides. 82
Zephir & Notus. 83

DEVIS DES MORTS.

Diogenes & Pollux. 85
Pluton, ou contre Menip. 86
Menip, Amphilocle & Trofonin. 87
Mercur & Caron. 87
Pluton & Mercur. 88
Terpſion & Pluton. 89
Zenofant & Callidemis. 90
Cnemon & Damip. 91
Simil & Poliſtrat. 91
Caron & Mercur. 93
Cnates & Diogenes. 95
Alexandre, Annibal, Minos & Scipion. 97

Diogenes & Alexandre. 99
Philippe & Alexandre. 10
Antiloch & Achil. 102
Diogenes & Hercul. 103
Menip & Tantal. 105
Menip & Mercur. 105
Eac, Proteſilas, Menelas, & Paris. 105
Menip, Eac, Pitagor & Socrat. 106
Menip & Cerbere. 107
Caron, Menip & Mercur. 107
Proteſilas, Pluton & Proſerpine. 119
Diogenes & Mauſol. 110
Nire, Terpſit & Menip. 110
Menip & Chiron 111
Diogenes, Antiſten, Crates & le Mendiant. 111
Menip & Tireſias. 114
Agamemnon & Ajax. 114
Minos & Soſtrat. 115

LES DEVIS AMOVREVX.

Glicere & Thais. 697
Mirtion, Pamphil & Doris. 697
Filine & ſa mere. 699
Melis & Bacchis. 700
Cleonarion & Lionne. 701
Crobile & Corinne. 603
Muſarion & ſa mere. 704
Ampelis & Criſis. 706
Dorcas, Pannichis, Filoſtrate, Pollemon & Parmenon. 707
Chelidonion & Droſe. 709
Trifene & Carmis. 7110
Ioeſſe, Pitras & Liſias. 711
Leontiche, Chenidas & Imnis. 714
Dorion & Mirtale. 716
Coclis & Partenis. 717

LES EPISTRES SATVRNALES.

Moy à Saturne ſalut. 741
Saturne à moy ſon bien aimé, ſalut. 743
Saturne aux riches, ſalut. 745
Les riches à Saturne, ſalut. 747

LES SATVRNALES.

Le Sacrificateur & Saturne. 735
Le Legiſlateur de Saturne. 739

FIN DE LA TABLE
DES SOMMAIRES.

AV LECTEVR.

NOTE, que le troiſieme Tome contient quelques choſes qui ne ſe trouuent aux Oeuures ordinaires de Lucian, ains certains opuſcules recueillis çà & là: leſquels neantmoins on attribue audit Lucian auec bonne raiſon & certaines coniectures. En apres, contient auſſi quatre Dialogues qui ſont en ſeſdits Oeuures: mais qui ne reſſentent aucunement ſa fraſe. C'eſt pourquoy on les a mis à part: cõme auſſi vne declamation faitte par Eraſme, reſponſiue à vne dudit Lucian.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, Il eſt permis à Abel l'Angelier, Libraire iuré en l'vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer toutes les Oeuures de Lucian, traduites de Grec en François par Philbert Bretin Auſſonois, docteur en medecine. Et ſont faictes treſexpreſſes deffenſes à tous Libraires ou Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente ledit liure, ny partie d'iceluy en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſinon du conſentemẽt dudit l'Angelier, & ce iuſques au temps & terme de ſept ans finis & accomplis, à commencer du iour & datte que ledit liure aura eſté acheué d'imprimer: Sur peine de confiſcation de tous les liures qui ſe trouueront imprimez, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers ledit l'Angelier. Et outre voulons, qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit liure ce preſent extraict, il ſoit tenu pour deuëment ſignifié, comme plus amplement eſt declaré és lettres donnees à Paris le 20. iour de May, 1580.

Signé par le Conſeil

L'ANGELIER.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

DE LA VISION NOCTVRNE, OV LA VIE DE LVCIAN.

SOMMAIRE.

Lucian faict ce diſcours, affin d'exhorter les pauures adoleſcens à ſuiure hardiment l'eſtude des lettres: & ce à l'exemple de ſoymeſme, qui eſtant de bas lieu paruient finalement en grand credit & auctorité.

IE laiſſay d'aller aux eſcolles quand i'euz attaint l'aage de puberté (qui commence à quatorze ans.) Or mon pere aduiſa lors auec ſes amis quelle choſe de là en auant on me feroit apprendre: la pluſpart deſquels opinerent, que l'eſtude des lettres auoit beſoin & de beaucoup de labeur, & de longue eſpace de temps, & de force deſpenſe, & de grande richeſſe: mais noz biens eſtoient petits & requeroient vn prompt ſecours. Que ſi i'apprenoy quelqu'art mechaniq', ie tirerois incontinent de mõ meſtier aſſez pour m'entretenir: Puis eſtant ainſi aduancé, ne ferois plus de deſpence à noſtre maiſon: & ſi en bref reſiouirois mon pere, luy rapportant mon gain par chacun iour. Parquoy pour l'entree de la ſeconde deliberation fut mis en termes: Quel art eſtoit bon, facile d'apprendre, conuenable à vn homme de libre condition, où il y eut legere deſpence & proffit ſuffiſant. Or comme ceſtuy en louoit vn, l'autre vn autre, ainſi que chacun trouuoit bon ou par raiſon ou par experience: Mon pere tournant ſon regard ſus vn mien oncle maternel, là preſent, qu'on eſtimoit fort bon imager & l'vn des premiers maſſons, il ne faut choiſir, dit il, autre art que le tien qui es icy à propos. Emmeine le moy ie te prie (me monſtrant) & vueilles prendre la peine d'en faire vn bon maſſon & imager, ie m'aſſeure qu'il y pourra paruenir, veu qu'il a cõme tu ſçais, vn bon eſprit. Or le coniecturoit il par mes eſbatemẽs de cire: car quand i'auois congé de mon Pedagogue, en conroyant de la cire ie formois ou des bœufs, ou des cheuaux, ou meſmement des hommes: & le tout fort proprement ce luy ſembloit, & pour ces choſes ie receuois des coups de mes pedagogues: mais maintenant ce m'eſtoit encor louange & marque d'vn bon eſprit: & demonſtrois de moy des eſperances d'or, qu'en bref i'apprendrois l'art à cauſe de ceſte induſtrie à façonner des marmoſetz. Quant

Choſes requiſes à l'eſtude des lettres.

Eſperances d'or.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

& quant sembloit le iour opportun pour commencer le mestier: Partant fus-ie liuré à mon oncle, lequel en fut bien ioyeux & content: & moymesme aussi estimois qu'il y eut en cela quelque passetemps, & que ce me seroit vne ostentation & honneur entre ceux de mon aage, quand on me verroit tailler des dieux, & façonner quelques petits images pour moymesme, & pour ceux qui me plairoient. Lors comme c'est la premiere chose & plus familiere aux apprentiz, mon oncle me donnant vn ciseau en main, me commanda de trasser doucement vn tableau de pierre qui estoit deuant moy, m'admonnestant du commun dire.

Sentence. » *Le seul commencement est la moitié du tout.*

Mais en pressant trop fort là dessus, pour non estre pas stilé, le tableau fut rompu. Ainsi s'estant courroussé, & empoignant vn foüet qui estoit là pres, commença de me battre rudement, & autrement qu'il ne conuiét à qui veut enseigner: de sorte que les pleurs furent l'apprentisage de mon mestier. M'en fuyant de là ie retourne en nostre maison, criant incessamment & ayant les yeux pleins de larmes, declarant que i'auois eu le foüet, & demonstrant les marques, & l'accusois d'vne grande cruauté: adioustant qu'il auoit faict ces choses par enuie, de peur que ie ne le surpassasse en son mestier. Ma mere en fut bien courroussee & dit plusieurs villannies à son frere. Le soir donc venu ie m'en allay dormir, encor tout esploré & resuant toute nuict. Or à la verité, ce qui a esté recité iusques icy est ridicule & puerile: mais cy apres, Messieurs, vous entendrez choses qui ne sont à contemner, ains qui ont besoin d'auditeurs bien attentifs: car affin que ie parle comme Homere.

» Vn diuin songe en dormant m'apparut par vne douce nuict: si apparent qu'il me sembloit parfaictement veritable. Et depuis si long temps, les formes des choses qui se presenterent à moy sont demeurees en mes yeux, & la voix que i'entendis resonner encor à mes oreilles: tant estoit le tout manifesté. Deux femmes m'ayans pris par les mains, me tiroient chacune de son costé bien violamment & de toute sa puissance, & à peu tint qu'elles ne me desmembrassent, se debatans ainsi ambitieusement entre elles. Car maintenant l'vne gaignoit le dessus & presque me tenoit du tout, maintenant i'estois retiré par l'autre. Ceste cy crioit, qu'estant sien l'autre ne me deuoit auoir: & celle là, qu'en vain ceste taschoit d'vsurper l'autruy. Or estoit l'vne manouuriere & virile, & auoit les cheueux mal peignez, les mains galleuses, la robbe racoursee pleine de poudre blanche, tel qu'estoit mon oncle quand il polissoit. L'autre estoit d'vn fort beau visage, son maintien honorable, & sa robbe nette. En fin, elles me permettent de choisir auec laquelle des deux ie voudrois demeurer. Et de fait, ceste premiere qui estoit rude & hommasse, dit ainsi: Ie suis, cher enfant, l'art statuaire que tu commenças hier d'apprendre, ton alliee & parente: Car & ton ayeul (ayant nommé le pere de ma mere) estoit tailleur de pierres, & tes oncles des deux costez aussi: & par mon moyen ils ont esté fort renommez. Si donc tu voulois laisser les resueries & mocqueries de ceste cy (monstrant l'autre) pour t'en venir demeurer auec moy: tout premierement tu serois grassement nourry, aurois le corps

Les successeurs de Lucian.

fort

fort & robuſte, ſerois exempt de toute enuie, iamais n'aurois commiſſion en eſtrange contree, delaiſſant ton pays & ta famille. N'y ne ſerois vainemẽt loué de toutes perſõnes pour ſçauoir biẽ iaſer ſeulemẽt. Et ne meſpriſes la ruſticité du corps ou ſaleté du veſtement: car Fidias meſme commençant par là, tailla par apres Iupiter, & Policlet fabriqua Iunon ſi excellamment: Nyron en a auſſi eſté honoré, & Praxitel admiré, de maniere qu'ils ſont adorez auec les dieux. Si dõc tu deuenois cõme l'vn de ceux cy, tu ſerois bien renommé entre tous les humains. Certainement tu rendrois ton pere bien heureux, & ferois paroiſtre ta patrie excellente tout à l'enuiron. Or me dit l'art toutes ces choſes, & encor pluſieurs telles: begueyant & parlant groſſierement: continuant toutesfois ſes propos de grande affection, & deſirant m'attirer à ſon party: mais il ne m'en ſouuient plus, car la pluſpart eſt ia ſortie hors ma memoire. Apres donc qu'elle eut finy, l'autre commença en ceſte maniere: Quant à moy, mon fils, ie ſuis l'eſtude des lettres ia ta familiere & bien cogneue, encor que n'ayes fait eſſay de moy iuſques au bout. Or ceſte cy t'a racompté les grãds biens qu'elle te departira, eſtãt ſtatuaire: C'eſt que tu ſeras manouurier pour tout, trauaillant du corps, ayant toute l'eſperance de ta vie poſee en cela, eſtant incogneu, tirant de ta peine vn bien petit & vil ſalaire, humble de courage, pauure en reuenuz, n'eſtant chery d'amis, redouté d'ennemis, ny reputé bien-heureux entre les citoyens: mais ſeulement manouurier, & vn d'entre le menu peuple: craignant touſiours vn plus grand que toy, courtiſant vn qui ſçait bien parler & diſcourir, viuant vne vie de lieure, & eſtant la proye d'vn plus puiſſant. Que ſi meſmes tu deuenois Fidias, ou Policlet, & auois taillé pluſieurs choſes admirables, chacun pour vray louera l'artifice: mais il n'y aura vn ſeul des regardans, ſ'il a eſprit, qui ſouhaite de te reſſembler. Car qui que tu ſois, ſeras tenu pour mechanique, manouurier, & viuant de ta braſſe. Mais ſi tu te rends à moy, veritablement tout premier ie te monſtreray pluſieurs beaux faits des hommes du paſſé, & choſes excellentes: Puis te reciteray leurs harangues: bref te feray paroiſtre (ainſi faut il dire) expert en toutes choſes: & orneray ton eſprit, qu'eſt la plus excellente partie de toy, de pluſieurs bons ornemens: Comme de ſageſſe, iuſtice, pieté, manſuetude, equité, prudence, force, amour de ce qui eſt beau, & deſir de ce qui eſt plus honneſte: car ce ſont pour vray les perdurables ornemens de l'ame. Et ne te ſera rien caché de ce qui eſt paſſé, ny de ce qui doit eſtre fait preſentement: mais pourras preuoir par mon moyen les choſes qui ſeront neceſſaires, & en ſomme ie t'enſeigneray en peu de temps tout ce qui eſt de diuin & humain. Et toy eſtant maintenant ſouffreteux, fils de ie ne ſçay qui, prenant ne ſçay quel conſeil ſus le fait d'vn art tant mechanique, dans peu de temps ſeras reputé bienheureux d'vn chacun, & ſera l'on enuieux ſur toy, te voyant eſtre honnoré, priſé, & eſtimé, pour auoir en toy les plus excellentes parties, eſtre œilladé & reſpecté, par ceux qui tiennent le premier ranc de nobleſſe & richeſſe: eſtre veſtu en ceſte ſorte, (monſtrant ſa robbe qui eſtoit fort ſumptueuſe) reputé digne de l'Empire & du magiſtrat. Et ſi quelquesfois tu voyages hors le pays, tu ne ſeras incogneu ny ſans renom en eſtrãge contree: Ie te

Les excellens ſtatuaires.

Prouerbe.

La plus excellente partie de l'homme.

Les ornemẽs de l'ame perdurables.

Louange du fruict de l'homme.

reueſtiray de telles remarques, qu'vn chacun de ceux qui te verrõt, pouſſant ſon voiſin te monſtrera au doigt diſant, voy le là. Si choſe digne de conſideration aduient à tes amis ou à la cité, tous ietteront la veuë ſur toy: & ſi d'auanture tu ouures quelquesfois la bouche, tout le peuple attentif t'eſcoutera: t'admirans & bien-heurans pour l'auctorité de tes propos, & ton pere auſſi pour ſa bonne fortune. Puis ce qu'on dit vulgairement que quelques hommes deuiennent immortels, ie te le feray eſtre auſſi: Car ſi tu decedes de ceſte vie, tu ne laiſſeras pas à frequenter les doctes & habiter auec les gens de bien. Voy tu pas de quel pere eſtoit deſcendu Demoſten, & quel ie l'ay rendu? Voy tu Eſchin qui eſtoit fils d'vne meneſtriere, neantmoins par mon moyen fut tant chery de Philippes? Puis Socrat qui luy meſme fut nourry, chez ceſt art Statuaire, ſoudain qu'il eut appliqué ſon eſprit à meilleures choſes, ſ'enfuyant d'elle ſ'en vint rendre à moy. Enten tu pas comment il eſt loué d'vn chacun? Si tu delaiſſes donc ces grands perſonnages, ces excellens actes, ces belles harangues, ceſt accouſtrement tant honnorable, l'honneur, la renommee, la priuaulté, l'auctorité, le gouuernement, l'eſtime de bien dire, & d'eſtre bien heuré pour ta prudence, Tu ſeras reueſtu de quelques pauures haillons, & d'vn habit ſeruile: receuras des picz, des burins, & des ciſeaux: & ayant les outilz aux mains, ſeras panché en bas ſus l'ouurage, humble & abbaiſſé contre terre, abiet en toute ſorte: ne pẽſant iamais à choſe haute, à choſe magnanime, ny à choſe libre: Ains tout ententif à la beſongne, afin qu'elle ſoit bien & deuement faicte, ne ſeras aucunemẽt ſoucieux, par quel moyẽ toy meſme pourras eſtre bien & honneſtement orné: mais te rendras moins à priſer que les pierres. Comme elle diſoit encor cela, moy ſans attendre la fin de ſes propos, me leuant debout donnay le iugement: & m'en allay vers elle en grande allegreſſe, delaiſſant ceſte laide manouuriere: principalement apres que le foüet me reuint au deuant, & qu'elle m'auoit donné pluſieurs coups le iour precedent que ie ne faiſois que commencer le meſtier. Or ſe voyant delaiſſee, tout premierement ſe meit en grand cholere, frappoit en ſes mains, & grinſſoit les dents. En fin, comme lon dit que fut Niobe, elle deuint roide & fut tranſmuee en pierre. Mais ſil luy aduint choſes incroyables, ne vous en eſbahiſſez: car les ſonges font merueilles. L'autre me regardant, vrayement dit elle, ie te recompenſeray d'vne telle ſentẽce: puis que tu as tant bien vuidé ce different: Vien donc & monte ſus ce coche (me monſtrant vn coche traiſné par certains cheuaux aiſlez ſemblables à Pegas) affin que tu voyes quelles, & que de grandes choſes tu euſſes ignorees, ſi tu ne m'euſſes ſuiuie. Apres que ie fus monté, elle commença à foueter & chaſſer les cheuaux: & moy eſtant eſleué en haut contemplois (en commençant dés l'Orient iuſques à l'Occident) les villes, les regions & les peuples, eſpandant quelque choſe en bas, ainſi que Triptolem (porté en l'air par Ceres pour ietter le ſemail en terre.) Et veritablement il ne me ſouuient point que i'eſpandois, ſinon ſeulement que les hommes regardans en haut me donnoient louange, & de ceux vers leſquels ie paruenois à voler eſtois receu en grand honneur. Or m'ayant monſtré ces belles choſes & faiſant oſtenſion de

Immortalité.

Eſchin fils d'vne meneſtriere.

Socrat fut premieremẽt imager.

Les ſonges font merueilles.

Triptolem.

moymeſme

moymeſme à ceux là qui me louangeoient, de rechef me ramena, n'eſtant plus reueſtu de la meſme robbe que i'auois en volant: mais me ſembloit que ie retournois comme quelqu'vn magnifiquement accouſtré. Prenant donc par la main mon pere qui eſtoit la debout & attendant, elle luy monſtra ceſte robbe, & en quel eſtat ie retournois. Quant & quant luy rameteut, quelles choſes peu conuenables ils auoient conclu de moy. Il me ſouuient auoir eu en viſion ces choſes, eſtant encor ieune garçon & eſtant troublé comme ie croy par la crainte des coups. Mais ce pendant: ô Ercul, dira l'vn, combien eſt long & plain de plaidz ce ſonge? Ou bien vn autre en ſe riant dira, c'eſt vn ſonge d'hyuer, quand les nuicts ſont plus grandes: & parauanture de trois nuicts entieres, comme eſt le meſme Ercul (leſquelles Iupiter feit continuer tout à vne pour l'engendrer.) Qu'auoit il donc affaire de ſe gaber ainſi de nous, & nous remettre au deuant vne nuict enfantiue, auec des ſonges du temps iadis qui ſont ja tous vieux. C'eſt vrayement encor vn froit propos. Eſtime il point que ſoyons quelques expoſeurs de ſonges? Nenny, bonne perſonne, non plus que Xenophon declarant auſſi comment vn ſonge luy apparut en la maiſon de ſon pere, & ce qui ſ'enſuit: car vous ſçauez qu'il ne raconte pas ſa viſion comme pour la ſouſmettre à interpreter, ny comme ſe voulant iouer auec telles choſes, luy qui eſtoit lors en guerre & grand trouble d'affaires, enuironné d'ennemis: mais par ce que la narration auoit quelque vtilité. Pourtant auſſi vous ay-ie recité ce ſonge à meſme fin: c'eſt à ce que les adoleſcens reprennent courage de paruenir, & embraſſent l'eſtude des lettres, ſi tant eſt qu'aucun d'eux ſe voulut debaucher pour cauſe de pauureté, & vint à mal faire, perdant vn bon eſprit qui ne fut aucunement ſeruile. Car celuy-là (ce ſçay-ie bien) ſera conſolé ayant entendu mon conte, me propoſant comme vn exemple ſuffiſant pour ſoy: conſiderant en ſoymeſme quel eſtant, ſuis paruenu toutesfois en grande auctorité: & ay bien oſé iadis ſuiure les lettres, ſans eſtre en rien eſpouuanté de la pauureté ou i'eſtois pour lors: auſſi en quel eſtat ie ſuis retourné à vous. Et ſi rien autre choſe, du moins autant renommé qu'aucun des imagers.

Songe d'hyuer.

CONTRE CELVY QVI DISOIT, TV ES PROMETE EN PAROLLES.

SOMMAIRE.

Icy loue l'auteur ſes euures, comme eſtans plaiſantes & vtiles: en expoſant le genre de ſon ſtil, qui eſt Comique ou Satyrique en ſuiet, & Dialogique en parolles: ainſi que cy deuant il a declaré ſon education & eſtude, ſe deffendant premierement contre les propos de quelque Aduocat, d'où il a pris occaſion de diſcourir ce que deſſus.

DIS tu donc que ie ſuis Promété? Si c'eſt pource que mes ouurages ſont de limon, bon homme, ie recognois la ſimilitude, & me declare eſtre ſemblable à luy, ny ne refuſe point d'eſtre appellé ouurier de limon: Encor qu'il y ait du limon biẽ vil, comme eſt celuy d'vn carfour, quaſi ainſi que quelque bouë. Mais ſi en exaltant auec louanges mes parolles comme eſtans bien ingenieuſes, tu les decores du nom du plus ſage des Titanes: regarde qu'aucun ne diſe, ſous ceſte louange y auoir vne gaberie & deriſion Athenienne. Car d'où viendroit que mon ouurage fut de ſi grande induſtrie, où eſt l'incomparable & Prometeane ſageſſe en mes eſcrits? Ce me ſera bien aſſez, pourueu qu'ils ne te ſemblent du tout terreſtres, ny totalement dignes du mont Caucas. Et veritablement à plus iuſte occaſiõ pourriez eſtre comparez à Prometé, tous tant que vous eſtes bien renommez, en plaidoyries, qui ſuſcitez meſmes des proces à verité: Car pour certain, voz ouurages ſont vifs & animez, & par Iupiter leur chaleur eſt de feu, & ſemble que cela vienne de Prometé. Si ne vouliez arguer, que vous n'ouurez point de limon: ains que les ouurages de la pluſpart de vous, ſont d'or. Or nous qui venõs au vulgaire, & luy annõçõs noz doctrines toutes telles que celles cy, nous faiſõs exhibitiõ de ſimulacres tout purs: & en ſomme ceſte maneuure beſongne en limon, comme i'ay dit peu auparauant, ainſi que celle des autres imagers & ſtatuaires. Au demeurant il n'y a ny mouuement ſemblable aux voſtres, ny aucun ſigne d'ame: mais la choſe eſt vne vaine oſtentation & vn ieu puerile: afin que ie vienne auſſi à conſiderer, ſi tu ne me dis pas eſtre Prometé, ainſi comme le Comique nommé Cleon, tu le cognois bien:

Prouerbe.

Cleon eſt Prometé apres tous ſes ouurages.

Et pour vray les Atheniens meſmes nommoient Prometés, les potiers de terre, ceux qui ſ'aidoient de fourneaux & tout tant qui ouuroient en argile: ayant eſgard au limon, comme i'eſtime, & à la cuite des ouurages dans le feu: Que ſi encor par Promété tu veux entendre cecy, tu as fort bien tiré de loin, & ſelon l'aſpreté Athenienne de brocarder: Par ce que noz ouurages ſont auſſi fragiles comme les potz de ceux là, & aucun y iettant vne petite pierre, facilement les caſſera tous. Or quelqu'vn dira en me conſolant, n'auoir comparé ces choſes à Promété pour des raiſons: ains auoir voulu louer ce nouueau ouurage, & qui n'a eſté imité ſur aucun autre exemplaire: Ainſi comme ce perſonnage là, (iadis apres auoir contemplé,) forma les hommes qui n'eſtoient encor en eſtre: ayant fait & accouſtré certains animaux de telle ſorte, qu'ils eſtoient mouuans & aggreables à voir. Et en ſomme, luy meſme en fut l'architecte: vray eſt que Minerue cooperoit auec luy, inſpirant l'argile & rendant les images animez. Certainement ceſtui-cy pourroit dire telles choſes, & interpreter ſon dire en bonne part: & parauanture que le vray ſens de ſon propos ſeroit tel. Mais il ne me ſuffit point totalement d'eſtre eſtimé faire choſes nouuelles (& pour vray aucun ne ſçauroit dire rien plus antique que le pourtrait d'ou cecy eſt ſorty) car ſi elles n'apparoiſſoient quant & quãt aggreables, i'aurois veritablement honte (ie veux bien que tu le ſçaches) de cela:

cela: & voudrois le briſer & derompre aux pieds: car rien ne luy vaudra ceſte nouueauté enuers moy, qu'il ne ſoit cõculqué, ſ'il eſt difforme. Et ſi ainſi ie ne l'entẽdois, il me ſemble que ie ſerois digne d'eſtre deuoré par ſeize vautours: ne conſiderant point, que ſouuent plus laides ſont les choſes leſquelles ſont conioinctes à l'eſtrangeté. A ce propos Ptolémé fils de Lagus, ayant amené deux nouueautez en Egypte, aſſauoir vn chameau Bractean tout noir, & vn homme de deux couleurs, ſi que la moitié de ſon corps également diuiſee eſtoit parfaictement noire, & l'autre blanche outre meſure, & apres auoir fait aſſembler les Egyptiens au theatre & place publique: il leur feit voir pluſieurs autres monſtres, & finalemẽt auſſi le chameau & l'homme mi-blanc: & penſoit les faire eſmerueiller par ce ſpectacle. Or furent ils eſpouuantez à voir le chameau: & peu ſ'en fallut que de plain ſault ils ne prinſent la fuite, encor qu'il fut tout caparraſſonné d'or & harnaſché de pourpre, & ſi auoit vn frein garny de pierres precieuſes, du treſor de quelque Daire, ou de Cambis, ou de Cyrus meſme. Mais certainement à voir l'homme, pluſieurs ſe prenoient à rire: & les autres le deteſtoient comme quelque prodige. Parquoy Ptolémé cognoiſſant qu'il n'auoit point aquis de louange pour ces choſes, & que la nouueauté n'eſtoit aucunement admiree par les Egyptiens, mais qu'ils preferoient à elle ce qui eſtoit bien proportionné & bien formé: il les feit oſter de là, & n'eut plus ceſt homme en ſi grande recommendation qu'auparauãt. Quant au chameau, par ce qu'on n'en tint plus grand conte, il mourut: & de l'homme bigarré il feit vn preſent à Teſpis le meneſtrier, pource qu'il auoit bien ſonné du haubois en vn banquet. Or ie crain auſſi que mon ouurage ne ſoit vn chameau aux Egyptiens, & que les hommes admirent ſeulement le frein d'iceluy & la pourpre: veu qu'eſtant compoſé de ces deux excellentes parties le Dialogue & la comedie, cela ne luy ſert en rien à la beauté ſ'il n'y a auſſi vne miſtion conſonante, & ſ'il n'eſt conſtruit en proportion. Car de deux belles choſes ſe peut faire vne compoſition eſtrangere, neantmoins: comme ce que l'on raconte volontiers du Hippocentaure, c'eſt à dire demy homme & demy cheual, que tu ne diras pas eſtre vne beſte amiable, mais bien fort outrageuſe, ſ'il faut adiouſter foy aux peintres qui nous repreſentent leurs furies & occiſions. Quoy donc? peut pas derechef quelque belle choſe eſtre faicte, de deux excellentes enſemblément compoſees? comme le meſlange de vin & de miel, que ie dy quant à moy eſtre treſagreable. Encores que ie ne ſçaurois maintenir que mes cõpoſitions ſoient telles: mais par le contraire, ie crain que la miſtion n'ait corrompu la beauté de l'vne & l'autre partie. Car à vray dire, le dialogue & la comedie n'ont eſté familiers & amis de tout temps: veu que celuy là auoit iadis ſes diſputes à la maiſon, & à part ſoy aux promenoirs, auec peu de compagnie: mais ceſte cy ſe dediant à Bacchus ſoy meſme, frequentoit les teatres iouoit quant & quant, & faiſoit des riſees, & donnoit des brocards, & cheminoit à la cadence du haubois. Aucunesfois auſſi ſ'eſleuoit toralement en vers Anapeſtiques propres à choſes hautes, & pluſieursfois ſe moquoit des amis du dialogue, des hõmes ſtudieux & des contemplateurs des choſes ſublimes, & tels autres qu'elle reprendit: &

Sentence. Hiſtoire de Ptolémé.

Qu'elle choſe plaiſoit aux Egyptiens.

Prouerbe.

Proprietez de la comedie & du dialogue.

auoit ceſte ſeule voye de les gaber, & reſpandre ſur eux la liberté Bacchique: maintenant les demonſtrant eſleuez en l'air & cohabiter auec les nues: comme Ariſtophane feint de Socrat. Maintenant feignant qu'ils meſuroient les ſautz des puſſes, cõme ſ'ils euſſent trop ineptemẽt diſputé des choſes aërees. Or le dialogue auoit ſes deuis fort hõneſtes, tant de la nature des choſes que de la vertu des philoſophes: cõme cecy des muſiciẽs, Biſdiapaſſon, c'eſt à dire deux fois par tous les tõs, eſtre vn accord, du plus haut ton au plus bas (qu'on appelle vne quinzieſme.) Et neantmoins nous auons bien oſé, ces choſes eſtans de telle ſorte, les conioindre l'vne à l'autre, & les adapter enſemble: encor qu'elles ne ſoient flechiſſantes, & ne ſouffrent facilement aucune communion. Ie crain donc que ie ne ſois veu de rechef auoir fait le ſemblable à ton Prometé, ayant fait les androgynes & accouplé le ſexe feminin auec le maſculin: & que pour cela ie ſouffre condemnation. D'auantage que ie ne ſemble auoir fait quelque choſe de ceſte ſorte: c'eſt d'auoir parauanture deceu les auditeurs, & leur auoir preſenté des os couuerts de graiſſe: aſſauoir vne riſee comique ſous vne grauité philoſophique, car ce ſeroit larcin. Mais ô Dieu! Ia n'auiẽne qu'vn ſeul larcin ſoit dit eſtre en noz eſcrits: car de qui l'aurions nous deſrobé? comme derechef, ſi nous ne cognoiſſions, aucun qui eut compoſé des Pytiocamptes ou recourbeurs de pins pour deſmembrer les hõmmes & des boucs-ceruiers: mais toutefois qui feroy-ie? Car il faut perſiſter aux choſes qu'on a vne fois entrepriſes: veu que certainement changer conſeil eſt le fait d'Epiméte, (ayant departi toutes choſes aux beſtes & rien reſerué pour l'homme) & non de Prométe.

Acte de Prometé.

Sentence.

EPISTRE A NIGRIN.

SOMMAIRE.

Il ſ'excuſe, d'auoir oſé mettre par eſcrit les propos de ce Philoſophe, & les luy enuoyer.

LVCIAN A NIGRIN, SALVT.

Prouerbe.

C'Est porter des hiboux à Athenes, dit vn Prouerbe, comme eſtant choſe ridicule ſi quelqu'vn porte là des chats-huans, par ce qu'il en y a pluſieurs. Si de meſme ie voulois demonſtrer la vertu & force de tes parolles (Nigrin) & eſcriuant vn liure de cela te l'enuoyois, ie paruiendrois à telle moquerie, faiſant à la verité trafique de chats-huans. Mais puis que ie t'en veux ſeulemẽt declarer mon opinion, & cõme i'en ſuis affecté de preſent, & que ie n'ay pas eſté peu eſmeu par icelles parolles: pour certain i'euiteray raiſonnablemẽt cela meſme que dit Tucidide, que l'ignorãce fait les hardis, & la cõſideration les craintifs. Car il eſt manifeſte, que l'ignorãce ſeule ne m'a eſté occaſion de ceſte audace: mais auſſi la bonne affectiõ enuers tes propos. A Dieu.

Sentence.

NI-

NIGRIN, OV DES MOEVRS D'VN PHILOSOPHE.

SOMMAIRE.

En ce dialogue l'autheur descrit les vrais & faux Philosophes, & ce qui est propre & peculier à chacun d'eux. De sorte que ce traicté convient aussi fort bien au temps present: & mesmes contient vne instruction de vie pour toute personne.

L'AMY.

QVE tu es retourné orgueilleux & hautain! Tu ne nous daignerois plus maintenant regarder, & ne veux permettre que nous te frequentions, & si ne communiques plus auec nous en telles parolles qu'au parauãt: mais soudain es deuenu tout autre que tu n'estois, ressemblant maintenant à quelque fiere personne. I'entendrois donc volontiers de toy, comment tu es paruenu à telle insolence: & qui est la cause de ces choses. LVCIAN. Quelle autre cause, mon amy, sinon la felicité? L'AMY. Comment dis tu cela? LVC. Par ce que ie te rencontre icy en passant chemin, que ie suis bien fortuné & bien-heureux: & voire le mot que l'on dit aux comedies, trois fois heureux. L'AMY. Dieux! en si peu de temps? LVC. Ouy veritablement. L'A. Dy nous donc plus à plain pourquoy ainsi tu t'enorgueillis, à fin que ne nous esiouissions seulement à la volee! Et fay que nous en puissions exactement sçauoir quelque chose, ayans entendu toute l'affaire. LVC. Ne te semble-il donc point au nom de Iupiter, estre chose admirable, moy de serf auoir esté faict libre: de pauure tant manifestement riche, voire de sot & insensé beaucoup plus modeste? L'AM. Vrayment c'est vn grand cas: mais toutesfois, ie n'enten point encore bien clairement ce que tu dis. LVC. Ie m'estois acheminé tout droict à la ville, pour rencontrer quelque Medecin d'yeux: car le mal que i'auois en vn œil me pressoit de plus en plus. L'AM. Ie sçay bien toutes ces choses: & priay Dieu que tu paruinsses vers quelqu'vn qui fut bien expert. LVC. Or par ce qu'il me sembla de long temps n'auoir visité Nigrin le Philosophe Platonic, me leuant du matin m'en y allay, & heurtant à la porte, quand le garson eut annoncé qui c'estoit, ie fus appellé, puis estant entré dedans, ie trouué celui-cy ayant vn liure aux mains, & plusieurs effigies des anciens sages gisantes autour de luy: quant & quant y auoit là au milieu vn tableau, auquel estoient descrites des figures Geometriques: & vne sphere de roseaux fabriquee ce me sembloit à l'imitation de tout l'vniuers. M'ayant doncques embrassé fort benignement, me demanda comment ie me portois, & ie luy racontay le tout. Puis apres de mon costé, moy-mesme voulus sçauoir comment il se portoit, & s'il auoit point deliberé de voyager de rechef en Grece. Or mon amy apres qu'il eut commencé à parler de ces matieres, & à declarer son intention, il respandit sur moy vne si grande ambrosie de parolles,

qu'il ſembloit repreſenter ces Seraines (ſi onçques en furent aucunes) ces Edons tranſmuees en linotes, & ceſt ancien Lot d'Homere que Circe donna aux gens d'Vlys, tant il parloit diuinement. Car il paruint iuſques à louanger la Philoſophie, & la liberté qui en prouient: & ſe mocquoit des choſes qui vulgairement ſont appellees biens, à ſçauoir richeſſe, gloire, regne, & honneur, & l'or auſſi, & la pourpre, & toutes les choſes qui à pluſieurs ſemblent eſmerueillables, & iadis auſſi me ſembloient telles. Ce qu'ayant receu d'vn eſprit attentif & ouuert, veritablement ie ne ſçauois à quoy comparer ce qui m'eſtoit aduenu: mais ie fus reduict en diuers eſtat. Et tantoſt me complaignois, voyant les choſes qui m'eſtoient treſaggreables eſtre redarguees, tant la richeſſe, que l'argent & la gloire (ſeulement reſtoit que ie ne plorois point pour ces choſes eſtant reprouuees.) Tantoſt elles meſmes me ſembloient vilaines & ridicules. Puis de rechef m'eſiouiſſois, en regardant comme dés quelque air obſcurcy d'vne vie precedente, en vne ſerenité & grande lumiere. Parquoy veritablement il ne me ſouuenoit plus lors (qu'eſtoit choſe bien nouuelle) ny de mon œil, ny de ſon infirmité: & deuenois peu à peu plus clair voyant de mon eſprit, ayant iuſques alors ignoré que ie l'euſſe là porté aueugle. Or paſſant outre ie paruins à ce que n'aguieres tu reprenois en moy: veu que par ſes parolles i'ay eſté faict eſleué & hautain, & en ſomme ie ne penſe plus à rien qui ſoit de petit. Car il me ſemble qu'il m'eſt aduenu par la Philoſophie, quelque choſe de ſemblable à ce que lon dict eſtre aduenu aux Indiens par le moyen du vin lors qu'ils en beurent la premiere fois: veu qu'eſtans de nature plus chaloureux que les autres, & beuuans d'vn ſi fort breuuage, bien ſoudain entrerent en fureur: & commencerent à forcener doublement à cauſe du vin pur. En ceſte ſorte auſſi tu m'as veu venir eſpris de fureur diuine, & enyuré de parolles: Et toutesfois, cecy veritablement n'eſt pas eſtre yure, mais ſobre & temperant. L'AM. Mais ie voudrois bien entendre ces parolles là ſ'il eſtoit poſſible; car i'eſtime qu'il n'eſt paslicite de les mépriſer, & ſignamment ſi celuy eſt ton amy qui eſt curieux de telles choſes, & deſire les ouyr. LVC. Pren courage bonne perſonne, car pour vray c'eſt ce que dict Homere: tu prouoques à parler celuy meſme qui en a bonne enuie. Et ſi tu ne m'euſſes preuenu, moy-meſme veritablement t'euſſe requis de m'ouyr faire le conte: car ie te veux conſtituer pour teſmoing enuers le vulgaire, que ie ne raſſotte point ſans raiſon. Et d'ailleurs, ce me ſera choſe aggreable de rememorer ſouuentesfois cela. Auſſi fay-ie ia tel exercice: car encores qu'il n'y ait perſonne aupres de moy, ie repenſe toutesfois à ſes propos à part moy, deux ou trois fois le iour. Et ainſi que les amoureux lors que leurs amours ſont abſentis, rememorent leurs faicts & les parolles par elles dictes, & en ſ'y amuſans aſſoupiſſent leur paſſion, comme ſi les perſonnes aimees eſtoient en leur preſence: & qu'aucuns en y a qui eſtiment meſmes deuiſer auec elles, & ne ſe reſiouiſſent des choſes qu'il leur ſemble lors entendre ainſi que n'agueres elles leur auoient dictes: & appliquans en telle ſorte leur eſprit à la ſouuenance de ce qui eſt paſſé, ne ſçauent prendre repos aux choſes qui ſont à leurs pieds qui les tourmentent: Ainſi auſſi moy-meſme, ores

Les Indiens forcenez beuuans du vin La premiere fois.

Comparaiſon des effects de la Philoſophie à ceux d'amour.

que

que la Philoſophie ne ſoit preſente, recueillãt les parolles que i'entendis lors que les repetant à part moy, ie ne reçoy pas petit ſoulas. Et en ſomme, tout ainſi que ſi i'eſtois porté en mer emmy la nuict, ie regarde à ceſtui-cy comme à quelque flambeau: eſtimant que tel perſonnage ſoit preſent à toutes mes actions, & comme ſi ie l'entẽdois touſiours me diſant ces meſmes choſes là. Voire aucunesfois, & lors principalement que i'eſleue mon eſprit, la face meſme d'iceluy ſ'apparoiſt à moy, que le ſon de ſa voix imprime en mes oreilles: car iouxte ce dire Comique veritablement il delaiſſe vn aiguillon aux auditeurs comme dict Euripide de Pericle. L'AM. Ceſſe ie te prie ô admirable perſonnage, d'vſer ainſi de proheme: mais fais moy le conte pur & ſimple en repetant ces propos là, depuis le commencement: car tu me tourmentes deſmeſurément en tournoyant ainſi autour de la matiere. LVC. Tu dis bien, & ainſi le faut il faire: mais dy moy ie te prie, mon amy, as tu pas autresfois veu des mauuais ioueurs de Tragedies, ou par Iupiter de Comedies meſme: ie dy de ceux qui font ſiffler le peuple qui ſ'en mocque, qui corrompent les poëmes, & finablement ſont dechaſſez: encores que les fables ſouuentesfois ſoient bien compoſees, & emportent le pris ſur toutes. L'AM. I'en cognoy pluſieurs de tels: mais pourquoy cela? LVC. Ie crain auſſi que ie ne te ſemble icy ridiculement imiter ces propos, conioignãt aucunes choſes ſans ordre, & aucunefois corrompant le ſens meſmes par imbecillité d'eſprit: & ainſi procedant peu à peu, que ie ne vienne quant & quant à faire contemner la fable. Et quant eſt pour mon regard, ie ne m'en faſcheray pas beaucoup: mais ſi le ſubiect eſtoit repudié, & diffamoit le party meſme que ie ſuy, il m'eſt aduis que cela ne me tourmenteroit pas peu. Parquoy ſouuienne toy de cecy tout le long de mon propos: que le poëte nous eſt innocent de telles fautes, & eſt aſſis quelque part bien loing du ieu, n'ayãt ſoucy aucun des choſes qui ſe commettent ſur l'eſchaffaut. Quant à moy, ie te feray l'eſſay de moy-meſme, ſçauoir quel memoratif ioueur d'hiſtoires ie ſuis: ne differant en rien quant au reſte à vn meſſager Tragique. Par ainſi, ſi ie ſemble dire quelque choſe qui ne ſoit bien raiſonnable, ayes tout promptement cecy au deuant que cela eſtoit meilleur, & que parauenture le Poëte l'auoit autrement dict. De moy, ſi tu me liures ie ne m'en faſcheray pas grandement. L'AM. Par Mercure, tu as faict vn beau exorde & ſelon la reigle des Rhetoriciens. Or me ſemble-il que tu voulois encores adiouſter ces choſes: que la conuerſation qui ſ'eſt faicte entre vous a eſté de peu de duree: & auſſi que toy-meſme n'es pas icy venu appareillé pour haranguer: Et qu'il ſeroit meilleur de l'entendre parler luy-meſmes: quant à toy que tu en as rapporté peu de choſes amaſſees en memoire, & autant qu'il t'a eſté poſſible. Ne voulois tu pas dire cecy? Tu n'as doncques plus que faire de me rien declarer de ces choſes: mais eſtime que tu as ia fait preambule pour tout le diſcours, & que ie ſuis appareillé de te congratuler & applauder. Que ſi tu differes d'auantage, ie mettray en memoire les fautes cõmiſes pendant ton cõte, & ſiffleray bien hautement. LVC. Et veritablement auſſi vouloy-ie dire ce dont tu as fait mention: puis cecy quant & quant, que ie ne diray pas vn pro-

pos bien ordonné par tout, ny de la ſorte qu'il l'a dict, car cela m'eſt totalement impoſſible: ny ne veux derechef attribuer mes parolles à ſa perſonne, de peur que de quelque autre coſté ie ne ſois faict ſemblable à ces ioueurs de farces: leſquels ſouuent ayans pris le perſonnage d'Agamen, ou de Creon, ou d'Hercul meſme: & reueſtus de drap d'or, & regardans affreuſement, & faiſans vne grande bouche, prononcent ſeulemẽt quelque petite choſette maigre & effeminee, voire beaucoup plus molaſſement que Hecube, ou Polixene. Affin doncques que ie ne ſois reprins moy-meſme, ayant veſtu vn maſque beaucoup pluſ-grand qu'à ma teſte ne conuient: & partãt diffamant l'accouſtrement entier, ie veux deuiſer auecques toy en ma nuë & propre perſonne: de peur auſſi que tombant quelque part, ie ne tire en bas quant & moy ce diuin perſonnage lequel ie repreſente. L'AM. Ceſt homme cy ne ceſſera d'aujourd'huy à vſer enuers moy de force ieux, & Tragedies. LVC. Or ie me tay, & m'en retourne à ce que i'auois entreprins. Le commencement doncques de ſes propos fut vne louange de la Grece, & des hommes d'Athenes, de ce qu'ils eſtoient nourris auecques la Philoſophie & la pauureté enſemble: & me voyoient aucuns volontiers, fut citoyen ou eſtranger, lequel introduiſant vne volupté violoit leur honneſteté: mais encores ſi quelqu'vn venoit vers eux en telle diſpoſition, peu à peu le transformoient & le deſapprenoient, & ſi le remettoient à la pure maniere de viure. Or faiſoit il mention d'aucun de ceux qui ſont tous farcis d'or, lequel arriuant à Athenes bien remarquable, & ſeigneurialement accompagné d'vn grand train, & de diuers bagage & finance, penſoit eſtre admiré de tous les Atheniens, & reputé pour bien heureux: mais au contraire, le pauure homme leur ſembloit eſtre miſerable, & ſe propoſoient deſlors de l'enſeigner. Non pas luy deffendant rigoureuſement & publiquement, qu'il ne veſquiſt en vne cité libre en quelque façon qu'il voudroit: mais apres qu'aux lieux des exercices & aux bains apparut eſtre faſcheux: battant ſes ſeruiteurs, & pouſſant ceux qui ſe rencontroient deuant luy, quelqu'vn de quelque coing dit tout bas, feignãt ne le ſçauoir là pres, & comme ſ'il ne l'eut voulu attaquer: Il auoit peur qu'il ne mourut en ſe lauant: ſi eſt ce qu'il y a bonne paix au baing, & pourtant n'eſtoit aucun beſoin de ceſte troupe de ſoldats. Or luy entendant que vouloit dire cela, eſtoit cependãt endoctriné. Vne autresfois eſtant reueſtu d'vn accouſtrement bigarré, & d'vne robbe de pourpre, ſe raillans fort gratieuſement de la reſplendeur des couleurs: voicy ia le Printemps, diſoient ils: Puis, d'où vient ce paon cy: Puis, parauenture que c'eſt celle de ſa mere: & telles autres riſees. Et ſe mocquoiẽt ainſi de toutes les autres choſes: fut de la multitude de ſes anneaux, ou de la grande curioſité d'attiffer ſes cheueux, ou de ſa laſciue maniere de viure. Par ainſi, peu à peu il deuint ſage, & ſ'en retourna beaucoup meilleur: ayant eſté inſtruict en public. Or pour monſtrer que ils n'auoient point honte de confeſſer la pauureté, il me raconta quelques propos qu'il diſoit auoir publiquement eſté tenus par vn chacun, aux ieux Panateneans & feſtes de Pallas: C'eſt que quelqu'vn des habitans auoit eſté pris, & mené deuers le Preuoſt des ieux, par ce qu'il eſtoit venu au ſpectacle

Cõtraiſon.

Hiſtoire ſur la louange des Atheniens: & meſpris des bombances.

Apophtegmes.

Hiſtoire ſur la louãge de pauureté.

cle auecques vn accouſtrement de couleur: mais tous ceux qui le veirent en eurent pitié, & prierent pour luy. Car le trompette ayant proclamé qu'il auoit forfait contre la loy, eſtant veſtu de tel accouſtrement: Tous commencerent à crier d'vne meſme voix, comme s'ils euſſent enſemblément pris aduis ſur ceſt affaire, qu'il luy falloit pardonner d'eſtre ainſi veſtu puis qu'il n'auoit autre habillement. Il me louoit donc cecy: & d'auantage la liberté qui eſt là, & la modeſte façon de viure, & le repos & la tranquilité: leſquelles choſes ne ſont aucunement ſuiettes entr'eux à enuie. Puis me demonſtroit, que la conuerſation auecques ces hommes là, eſtoit conſonante à la Philoſophie, & pouuoit conſeruer les meurs en ſyncerité: & que la vie y eſtoit fort propre pour vn homme vertueux, & qui auroit apris à contemner les biens, & auroit arreſté de viure ſelon l'honneſteté naturelle des choſes. Or quiconque aimoit la richeſſe, & ſe plaiſoit en l'or, & meſuroit la felicité au pourpre, & à la priuauté: n'ayant oncques gouſté la liberté, n'ayant fait eſſay de la franchiſe de parler, non ſtilé en la verité, nourry en toute flaterie & ſeruitude: Ou quiconque auoit tout l'eſprit farcy de volupté, & qui auoit deliberé à elle ſeule complaire, vray amy des tables bien garnies, amy du vin & des paillardiſes, plein de preſtige fraude & menſonge, ou quiconque s'eſiouiſſoit à ouyr, & les ſons des inſtrumens, & les bruits laſcifz & mal plaiſants, & les chans effeminez: Veritablement à telles perſonnes conuenoit la frequentation de ce lieu cy (de Rome). Car toutes les rues & tous les marchez leur ſont rempliz des plus voluptueuſes choſes du monde: & leur eſt loiſible de receuoir volupté par toutes les portes, partie par les yeux, partie par les oreilles & narilles, partie auſſi par le goſier, voire par l'attouchement ou acte Venerien: & que decoulant ceſte volupté comme vn fleuue perpetuel & impetueux, tous les chemins en eſtoient pauez. Car & l'adultere, & l'auarice, & le pariure s'y rencontroient enſemble: & le reſte de telles allechantes lubricitez. Or l'ame eſtant ainſi ſubmergee de tout coſté: la honte, & la vertu & la iuſtice ſont repudiees, deſquelles le lieu eſtant deſert & perpetuellement eſſoyué, il pullule ſeulement de pluſieurs brutales cupiditez. Ainſi me deſcriuoit il vne telle ville, & pedagogue de tant de biens. Moy doncques, dit-il, quand premierement ie retournay de Grece, & que ie fus proche d'icy, inſiſtant contre moy-meſme, ie recherchois la cauſe de mon arriuee par deçà: diſant ces propos Homere que Tyreſis diſoit à Vlys.

* *Parquoy donc, malheureux, en laiſſant la lumiere* Odiſſ. 12.
* *Du gratieux Soleil:*

(Aſſauoir la Grece, & ceſte felicité là, & la liberté, es tu venu icy? Afin que tu voyes le tumulte, les faux accuſateurs, les orgueilleux accueils, & les banquetz, & les flateurs, & les homicides, & les attentes d'hoyries, & les amitiez diſſimulees. Ou, qu'as-tu entrepris de faire? veu qu'il ne t'eſt poſſible, n'y de t'abſenter d'icy, n'y d'vſer des conſtitutions qui y ſont. Deliberant doncques à part moy en ceſte ſorte, & me retirant hors, (comme l'on

dit que Iuppiter retira Hector des traicts) & de l'occiſion des hommes, & de la ſanguinolence, & du tur lte: i'ay arreſté de me contenir par cy apres à la maiſon. Et me propoſant ceſte vie, qui ſemble à pluſieurs effeminee & puſillamine, ie deuiſe auecques la Philoſophie, auecques Platon & la Verité. Puis me colloquant moy-meſme comme en vn bien grand theatre, ie regarde dés le plus haut ce qui ſe fait: qui en partie peut exciter grande delectation d'eſprit & riſee: partie auſſi peut tenter & ſurmonter vn homme, voire bien conſtant. Car s'il faut auſſi dire la louange des vices, ne preſume pas qu'il y ait plus grand exercice de vertu, où plus vraye eſpreuue de l'eſprit d'vn homme qu'en ceſte cité, & en la frequentation de ce lieu: veu que ce n'eſt peu de cas de reſiſter à tel nombre de cupiditez, & à telz ſpectacles & allechemens d'oreilles, qui nous attirent & empoignẽt de toutes partz. Mais ſans ſe feindre il faut, à l'imitation d'Vlis, outrenager ces choſes: Non pas ayãt les mains liees, car il ſeroit dãgereux, ny ayãt les oreilles bouchees de cire: mais eſtãt attẽtif & en liberté, & ayãt vrayemẽt l'eſprit ſureſleué. Or eſt il encor licite d'admirer la Philoſophie, en cõparãt à vne ſi grãde folie: & conſequẽmẽt meſpriſer les biens de fortune, voyãt cõme en vn ieu & fable de diuers perſonnages, que ceſtui-cy de vallet deuiẽt maiſtre, vn autre de riche deuient pauure, & vn autre de pauure grand ſeigneur ou Roy: puis vn autre eſtre amy d'iceluy, & l'autre ſon ennemy: vn autre auſſi eſtre fugitif. Or veritablement, cecy eſt quant & quant bien dangereux: qu'ores que la Fortune meſme nous teſmoigne, qu'elle ſe ioue aux affaires des hommes, & confeſſe qu'aucune d'icelles n'eſt permanente: Neantmoins, ceux qui iournellement voyent ces choſes, deſirent & la richeſſe, & l'auctorité: & viuent ainſi tous rempliz d'eſperances, qui iamais ne s'effectuent. Quant à ce que i'ay dit qu'il eſt loiſible de rire & delecter ſon eſprit ſur ce qui ſe fait, ie te declareray maintenant cela. Car comment ne ſeroient ridicules ces riches icy, leſquels font monſtre de leur pourpre, & mettent en auant leurs anneaux, & portent ſur eux mainte ineptie, & ce qui eſt le plus abſurde, ſaluent ceux qu'ils rencontrent par vn nom eſtrange, eſtimans qu'il leur doit totalement ſuffire de ce qu'ils les ont ſeulement regardé. D'autres auſſi plus graues, pourſuiuent meſmes à eſtre adorez: non pas de loing, n'y à la couſtume des Perſans: mais il faut que celuy qui arriue, & qui ſ'encline, & de loing humilie ſon cœur demonſtrant l'affection d'iceluy par geſté du corps, vienne baiſer la poitrine ou la main dextre: ce qui eſt bien de requeſte, & admirable à ceux qui ne l'obtiennent pas. Et vn tel eſtant là debout, ſe preſente vn long temps ſoy-meſme pour eſtre deceu. Ie les loue donc encor de ceſte inhumanité icy, qu'ils ne nous approuẽt point par leurs bouches. Mais beaucoup plus ſont ridicules, ceux meſmes qui les ſuiuent & les amadouent quand ſe leuãs debout emmy la nuit, courẽt la ronde autour de la cité: & eſtant iettez hors par les valletz, endurent encor & les chiens & les flateurs, & telles choſes. Or le ſalaire de ces faſcheuſes allees & venues c'eſt ce miſerable repas, cauſe quant & quant pluſieurs accidens: auquel quantes choſes auallent ils, quantes choſes boiuent ils à

Eſpreuue de Vertu eſt, de reſiſter au milieu des cupiditez.

Inconſtance de Fortune & ſottiſe des mortels qui s'y aſſeurent.

Contre les mauuais riches.

Contre les chercheurs de repues & flateurs.

ils à leur ſouhaict? Et quantes choſes babillent ils qu'il n'eſt conuenable? Toutesfois en fin ſen ſaoulans & icelles leur eſtans griefues, ils ſen abſentent: & accuſent ou le repos, ou l'iniure receuë, ou bien trouuent à dire à la trop petite chere. Or ſont les carfours remplis de ceux cy vomiſſans, & ſe debattans pour les putains: & pluſieurs d'entr'eux giſans là iuſques au iour, font paroiſtre aux Medecins la cauſe de leurs promenades: Et vrayement aucuns d'eux, ce qui eſt mal ſeant, tout malades qu'ils ſont, ne ſe peuuent contenir en repos. Quant à moy, veritablement i'eſtime les flateurs beaucoup pires que les flatez meſmes, & quaſi cauſe de leur orgueil: Car pendant qu'ils admirent leur opulence, & louangent leur or, & rempliſſent dés le matin l'entree de leurs maiſons, & arriuans là les appellent Meſſeigneurs: que faut il eſtimer que ceux là doiuent penſer? Que ſi d'vn commun conſentement, voire peu de temps, ils ſabſtenoient de ceſte ſeruitude volontaire: penſe tu point que tout à rebours, ces riches là viendroient aux portes des mendians? les requerans de ne vouloir delaiſſer leur felicité ſans ſpectateurs & teſmoings: ny la ſumptuoſité de leurs tables inutile & ſans vſage: ny la ſpacioſité de leurs maiſons: Car pour cela ne ſe plaiſent ils pas à eſtre riches, comme pour eſtre bien-heureux à cauſe de la richeſſe: veu qu'à la verité, celuy n'a aucun ſoulas, lequel poſſede ou de bien belles maiſons, ou de l'or, ou de l'yuoire, ſi quelqu'vn n'admire ces choſes. Il falloit doncques en ceſte maniere les abbaiſſer, & auilir leur authorité: faiſant rempart d'vn meſpris à l'encontre de leur richeſſe. Mais à rebours, en les careſſant ils les mettent plus en folie. Or certainement on doit à treſbonne occaſion eſtimer tolerable que les hommes idiots & qui manifeſtement recognoiſſent leur ignorance, facent telles choſes: mais que ceux qui font ſemblant de Philoſopher, en viennent commettre de beaucoup plus ridicules encor que celles là, cecy eſt le plus facheux de tout. Car en quel eſtat penſe tu que ſoit mon eſprit, lors que i'en apperçoy aucun de ceux cy, ſignamment des plus anciens, eſtre peſle meſle parmy la multitude des flateurs: & aucun de ceux meſmes qui ſont aux dignitez, ſuiuir comme ſatellite, & deuiſer familierement auec ceux qui le mandent aux repas, toutesfois eſtre plus ſignalé & apparent que les autres, à cauſe du veſtement? Et de cecy encores ie me faſche le plus, qu'ils ne changent point d'accouſtrement, quand en meſme eſtat, & ſoubs meſme perſonnage, ils repreſentent ainſi la fable toute entiere. Mais à quel flateur, comparerons nous, les choſes qu'ils font aux bancquets? ne ſengorgent ils pas plus hardimens que les autres? ne ſenyurent ils pas auſſi plus manifeſtement? Puis ſe leuent de la table tous les derniers, & en veullent plus emporter que pas vn. Quant à ceux qui ſont plus ciuils d'entr'eux, ſouuentesfois ils viennent à chanter. Pour ces cauſes doncques eſtimoit il ces choſes eſtre ridicules, & faiſoit ſignamment mention de ceux qui philoſophent à gages, & mettent la vertu en vente

Flateurs pires que les flatez.

Aucune poſſeſſion n'eſt aggreable ſans teſmoings.

Il faut que les pauures facent rempart d'vn meſpris à l'encontre de la richeſſe.

Contre ceux qui ſemblent philoſopher.

Quel doit eſtre vn precepteur.

comme en vne foire: parquoy appelloit les eſcoles de ceux-là, boutiques & tauernes. Car il eſtimoit que celuy qui enſeignoit qu'il falloit meſpriſer la richeſſe, deuoit premierement ſe monſtrer ſoymeſme contempteur de la lucfatiue. Or veritablement luymeſme accompliſſoit ces choſes: non ſeulement frequentant gratis auec ceux qui le daignoient accointer, mais auſſi eſlargiſſant du ſien aux indigens: & meſpriſant toute opulence. Et tant ſ'en faut qu'il print garde aux choſes qui en rien ne luy appartenoient, que meſmement il ne faiſoit conte de ſes biens propres qui ſe diminuoient. Et ayant vne metairie pres la ville, n'y daigna aller par pluſieurs annees: ains dés le commencement ne la reputa onc eſtre ſienne: Faiſant ceſte declaration, ce croyie, en telles choſes, qu'aucun d'entre nous n'en eſt naturel ſeigneur, mais en ſommes ſeulement reputez les maiſtres temporelz durant quelque peu de iours: parce que nous en receuons l'vſage iuſques à vn bout incertain (par les loix & les ſucceſſions: Et puis quand le terme eſt paſſé, derechef vn autre les reprenant nous en oſte le nom auſſi. Mais ces choſes qui ſont encor en luy, ne donnent pas petits exemples à ceux qui les veullent imiter: ſçauoir eſt la mediocrité en viandes, & la iuſte meſure des exercices, & la venerable repreſentation de ſa perſonne, & la modeſtie du veſtement, & ſur tout la vraye attrempance de l'eſprit, & la benignité de meurs. Or admonneſtoit il ceux qui le frequentoient, qu'ils ne retardaſſent point à bien faire comme pluſieurs faiſoient, determinans quelque iour prefix, ou à vne feſte, ou à vne ſolemnelle aſſemblee, afin de commencer dés lors à ne plus mentir, & à faire leur deuoir: Car il eſtimoit qu'vne pure affection de bien faire, eſtoit prompte de ſon naturel & ſans aucune remiſe. Encor eſtoit il manifeſte qu'il accuſoit ces philoſophes eſtimans l'exercice de vertu eſtre, que les adoleſcens ſ'accouſtumaſſent de reſiſter à pluſieurs neceſſitez & labeurs: de ſorte que pluſieurs les faiſoient lier, & d'autres les foüettoient: mais ceux qui eſtoient plus charitables, piquoient ſeulement la ſuperficie de leur corps auec vn poinçon. Car il eſtoit d'auis, qu'il falloit tout premierement preparer dans les eſprits ceſte durté & reſiſtance aux douleurs: & que celuy qui deſiroit enſeigner mieux les hommes, deuoit conſiderer, & ce qui concerne l'ame, & ce qui concerne le corps, & ce qui concerne l'aage & la premiere education, à fin qu'il n'encouruſt reprehenſion, impoſant choſe qui fuſt outre la puiſſance. Et diſoit que pluſieurs auoient finy leur vie, ayans eſté ainſi outre raiſon malmenez. Moy-meſme en veis vn, lequel ayant ia gouſté de ces maux entr'eux, ſoudain apres qu'il eut ouy la vraye doctrine, deſlogeant de là tout courant ſ'en vint vers ceſtuy-cy: & ſi apparoiſſoit bien qu'il eſtoit beaucoup plus poſé d'eſprit qu'au parauant. Or delaiſſant telles gens, derechef faiſoit mention d'autres perſonnes, & parloit des tumultes qui ſe font en la cité, & des noiſes, puis des theatres, & du Hippodrome, au lieu de la courſe des cheuaux, & des ſtatues des cheualiers, & des noms des cheuaux auſſi, & des deuis qui ſ'en font aux carfours: car à la verité il y a grande folie au regard des cheuaux, & en repre-

Il ne faut point retarder à bien faire.

Conſiderations d'vn qui enſeigne.

noit

noit pluſieurs gens, de ceux meſmes qui ſont eſtimez ſtudieux & lettrez. Apres toutes ces choſes, deuenoit comme à l'autre partie du ieu: ſur ce qui ſe fait aux obſeques des mortz, & aux teſtaments: declarant que les enfans des Romains iettent vne ſeule voix de verité toute leur vie, parlant de celle de leurs teſtamens, où ils requierent qu'ils ne ſoient deboutez de leur verité. Et ce temps pendãt qu'il parloit encore de ces choſes, ie me prins à rire: pource qu'il diſoit que ceux-cy penſoient enſeuelir auec eux leur ignorance, toutesfois confeſſoient leur ſottiſe par eſcrit: veu qu'aucuns commandent de bruſler quant & leurs corps, les plus magnifiques habits qu'ils ayent porté en leur vie: & les autres veullent, que quelques domeſtiques demeurent en leur ſepulture: Aucuns auſſi ordõnent que les colomnies d'icelle ſoient couronnees de fleurs, cõme ceux qui demeurẽt inſenſez voire iuſques à la mort. Ils veullent donc faire paroiſtre que c'eſt, qui par eux a eſté fait durant leur vie: puis qu'ils inſtituẽt que telles choſes ſe facẽt apres leur mort (car la mort des voluptueux eſt telle que leur vie). Et diſoit que telles gens eſtoient ceux qui achettẽt les viãdes exquiſes: & qui reſpandent le vin aux banquetz, auec toutes reſiouiſſances & bonnes ſenteurs, qui emmy l'hyuer ſont remplis de roſes, & aiment la rareté & outreſaiſon d'icelles: mais ſi elles ſont en leur tẽps & en leur naturel, ils les meſpriſent comme choſes de petite valeur. Eſtoient ceux auſſi qui aualent la mirrhe, dont ſignamment il les blaſmoit: car ils ne ſçauoient pas facilement bien iouir de leurs cupiditez, mais ils erroient en cela meſme, & confondoient le vray vſage d'icelles: permettãs de toute part à la volupté d'offencer leurs eſprits, & ce qui eſt dit aux tragedies & comedies: Eſtoient ia forcez à ſortir outre la porte (qui eſt ſortir d'vn mal pour entrer en l'autre) Il appelloit donc ce genre de plaiſir, vne incongruité: & par meſme raiſon diſoit ce qui ſenſuit, imitant les parolles du Dieu Momus: qui trouuoit par tout à dire: car comme celuy là reprenoit le Dieu fabricateur du taureau, pour n'auoir poſé les cornes plus basque les yeux: ainſi reprenoit il ces porteurs de couronnes, parce qu'ils ne ſçauoient pas le vray lieu d'icelles: Car ſ'ils ſe delectent, diſoit il à l'odeur des violettes & des roſes, il les failloit pluſtoſt couronner ſouz le nez, & pres du flair tant que faire ſe pourroit: à fin qu'ils en peuſſent attraire plus de volupté. En ceſte ſorte ſe rioit de ceux qui faiſoient quelque admirable appreſt de banquetz, vne diuerſité de ſauſſes, & vne ſuperfluité de friandiſes: car il diſoit que ceux cy auſſi pour l'amour d'vne breue delectation & de peu de duree, eſtoient detenus de diuers empeſchemens. Or demonſtroit il qu'ils ſe trauailloient totalemẽt en tel labeur, pour le long de quatre doigts de volupté ſeulement, car de telle meſure eſt le plus grand goſier d'vn homme veu qu'auant que d'aualler ils ne receuoient aucun plaiſir des viandes exquiſes, ny les ayant mangees leur engendroient vne ſatieté plus aggreable que les autres. Reſtoit doncques qu'ils achetaſſent à ſi grand pris d'argent, la volupté qui eſt ſeulement prinſe en paſſant: diſant qu'ils enduroient choſes raiſonnables pour leur ignorance ne cognoiſſans pas qui eſtoient les vrayes delectations, toutes leſquelles diſtribuoit la Philoſophie à ceux qui deſirent de trauailler. Quant aux choſes

Contre les ſots teſtamẽt.

Cõtre les voluptueux.

Prouerbe.

contre les gourmands.

Volupté de quatre doigts

qui ſe commettoient aux baings, il en diſcouroit maintes: & la multitude des vallets, & les iniures qu'on y reçoit, & ceux qui eſtoiẽt appuyez ſur leurs ſeruiteurs, peu ſ'en falloit qu'ils ne fuſſent portez. Et ſembloit hair ſignamment vne choſe qui eſt frequente à la ville, & familiere aux baings. Car il faut que quelques ſeruiteurs voiſent deuant, & qu'en criant ils les admonneſtent de prendre garde à leurs pieds, qu'ils ne viennent à rencontrer quelque ergot ou cauité: & qui eſt plus abſurde, faut qu'ils les aduertiſſent de marcher. C'eſtoit donc grand cas, ſ'ils n'auoient auſſi beſoing des mains, & de la bouche d'autruy pour manger, ou des oreilles pour eſcouter: ou n'auoient affaire encores qu'ils fuſſent ſains, des yeux d'vn autre pour regarder. Ceux là meſmes diſoit il ſouffroient à leur oreille, des mots conuenables à hommes miſerables & aueuglez: Car ils ſupportoient ces choſes meſmes aux lieux publicques, & de plein iour: & neantmoins eſtoient ceux qui auoient les citez en charge. Ayant diſcouru ces choſes & pluſieurs autres il meit fin à ſes propos. Quant à moy qui l'eſcoutois tout eſtonné, & craignois qu'il ne ſe teuſt, apres qu'il eut ceſſé, il m'auint comme iadis aux Feaces: car eſtant tout perplex pour l'auoir fermement regardé vn long temps, & eſtant eſpris d'vn grand eſtourdiment & tournoyement de teſte, veritablement ie degoutoye l'eau par tout. Puis voulant parler, i'eſtois impotent & empeſché, & la voix meſme me deffailloit: la langue auſſi ne faiſoit ſon deuoir, & finablement ie plorois pour la perplexité en laquelle i'eſtois. Car ſon propos ne m'auoit point ſeulement attaint ſuperficiellement & à l'auanture: mais la playe eſtoit profonde & mortelle. Et la parolle brandie de droict fil auoit meſme ſ'il faut ainſi dire, entamé l'eſprit. Car ſ'il conuient auſſi que ie touche quelques propos Philoſophiques, i'ay telle opinion ſur ces matieres. Il me ſemble que l'eſprit d'vn homme ingenieux eſt fort ſemblable à vne butte molle & qu'il y a pluſieurs archers en ceſte vie, qui ont leurs carquois remplis de maints & diuers propos. Au reſte, que tous ne tirent pas droictement: mais aucuns d'eux ayans leurs cordes trop tendues, laſchent le traict plus roidement qu'il ne faut, & de vray ils vont le droict chemin: mais leurs fleches ne demeurent point en la butte: ains paſſans outre, & volans plus auant de grand roideur, delaiſſent ſeulement l'eſprit entr'ouuert du coup, Les autres derechef, font tout à rebours de ceux icy: car par imbecillité & foibleſſe, leurs ſagettes ne paruiennent pas meſmes iuſques au but, ains eſtant debilitees, le plus ſouuent tombent emmy chemin. Que ſi quelquesfois elles y paruiennent, elles l'attaignent par deſſus ſeulement & ſuperficiellement: mais elles ne font point vne playe profonde, car auſſi n'ont elles point eſté laſchees de grande force. Or quiconque eſt bon archer, & ſemblable à ceſtui-cy, tout premierement aduiſera diligemment au but, qu'il ne ſoit trop mol, ny trop dur pour ſa fleche: car pour certain il y a des buts qu'on ne ſçauroit entamer. Puis apres toutes ces choſes, en fin ayant trempé ſon traict, non pas dans vne poiſon, comme ceux des Scythes ſont trempez, ny dans vne gomme comme ceux des Curectes: mais l'ayant peu à peu graiſſé d'vne drogue aigre & douce enſemble, il peut tirer infalliblement. Or ce qui eſt

Cõparaiſon de l'eſprit à vne butte.

laſché

laſché aſſez roidement, & penetrant iuſques à ſembler outrepaſſer, il y demeure: & delaiſſe au dedans beaucoup de ce medicament, lequel y eſtant reſpandu enueloppe tout l'eſprit de toute part. Et c'eſt ce qui faict que les perſonnes ſ'eſiouiſſent, & quelles pleurent, en cependant qu'elles eſcoutent: cõme à moymeſme eſt aduenu, par le medicament ayant tacitement enuironné mon eſprit. Parquoy il me ſouuient de dire ſur ce propos ce vers icy.

Darde ainſi ſ'il en vient quelque lumiere aux hommes.

Car ainſi que de ceux qui eſcoutent le haubois Frigien tous ne ſont pas eſpris de fureur: mais bien tous tant d'entr'eux que Rée eſpoinçonne: & que ceux là apres la melodie ſe reſſouuiennent de leurs perturbations. Ainſi auſſi tous ceux qui entendent les Philoſophes ne ſ'en vont pas eſtonnez & bleſſez: mais ceux auſquels eſtoit ia inſeree de nature quelque affinité à la Philoſophie. L'AM. O mon amy, que tu as raconté de choſes graues, admirables & diuines! Tu as vrayment eſté raſſaſié ſans y penſer, de force ambroſie & de Lot. Tellement que pendant que tu parlois, il m'eſt entré ie ne ſçay quoy en l'eſprit: & quand tu as ceſſé, ie ſuis deuenu triſte. Et affin que ie die ainſi que toy, ie ſuis bleſſé: mais ne t'en eſmerueille pas: car tu ſçais bien que ceux qui ſont mors des chiens enragez, non ſeulement enragent eux meſmes, mais auſſi ſ'ils en bleſſent quelques autres pendant leur fureur, ceux là deuiẽnent inſenſez en la meſme ſorte. Car auec la morſure ſe tranſporte quant & quant quelque choſe de l'affection: & eſt la maladie fort feconde, & ſ'en fait vne grande engeance de fureur. LVC. Dis tu donc que tu es de meſme que moy affecté? L'AM. Ouy vrayement: & ſi te prie bien encores, d'inuenter quelque commun remede à nous deux. LVC. Il ſera doncques beſoing de faire celuy de Telefe. L'AM. Lequel veux tu dire? LVC. Que retournans vers celuy qui nous a naurez, nous le requerions de nous medeciner (comme Telefe fut bleſſé & guery par Achil, auec la limure du fer de lance ayant faict la bleſſure.)

De la morſure des chiens enragez.

LA IVSTICE DES VOYELLES.

SOMMAIRE.

C'eſt icy vne plaiſante harangue faicte à l'imitation des plaids: car S, ſe plainct que T, le deiecte de pluſieurs de ſes dictions. Or ſe rit l'Autheur tacitement des diuers idiomes & prononciations: par le moyen de pluſieurs alluſions & æquiuoques.

REGNANT Ariſtarch Falerien, le Grammarien, le ſeptiéme du mois d'Octobre, S, intenta procez à l'encõtre de T, par deuãt les Voyelles Preſidentes, au faict de rapt & larcin: ſe diſant eſtre fruſtré de tous les mots qui ſont prononcez par double T.

EN cependant, mes dames les Voyelles, que i'ay eſté peu tortionné par ceſtuy T, lequel vſoit contre raiſon de mes biens, & ſ'immiſſoit où il ne luy eſtoit licite: ie n'ay onques porté à regret le dommage, & meſmes ay faict ſemblant de n'entẽdre aucunes choſes que l'on en diſoit, pour la modeſtie de laquelle vous ſçauez que i'vſe à l'endroict de vous & des autres ſyllabes. Mais depuis qu'il eſt paruenu à ſi grande auarice & folie, qu'il ne ſe contente point des choſes que pluſieurs fois i'ay diſſimulees, & que ia il me violente d'auantage: par neceſſité maintenant ie forme complaincte à l'encontre de luy, par deuãt celles qui nous cognoiſſent tous deux. Or n'ay-ie pas peu de crainte ſur moy-meſme d'vne grande miſere: car comme ainſi ſoit qu'il adiouſte continuellement quelque plus grand cas, aux actes par luy commis au parauant, totalement il me chaſſera hors de mon lieu domeſtique. Tellement que peu ſ'en faut qu'en me taiſant par trop, ie ne ſois ia mis hors du nombre des lettres, & que ie ne demeure reduict en telle extremité. Il eſt doncques raiſonnable non ſeulement vous qui auez la iuriſdiction preſentement: mais auſſi tout le reſte des lettres, prendre le faict en main de ceſte fraude. Car ſ'il eſt permis à toutes celles qui voudront, de ſe ruer violentement de leur lieu ordinaire en vn autre, & que vous meſmes, ſans leſquelles totalement rien ne peut eſtre eſcrit, permettiez cecy. Ie ne voy aucun moyen, par lequel les Ordres puiſſent deuers eux conſeruer les droicts qu'ils ont de tout temps. Mais ie n'ay pas opinion que tombiez iamais en vne ſi grande negligence & nonchalance, que vous permettiez aucune choſe qui ſoit contre la raiſon. Et quant ores vous abandonneriez ceſte querelle, ſi ne faut il pourtant qu'elle ſoit delaiſſee, par moy qui ay eſté tortionné. Or à la mienne volõté que les audaces auſſi de tous les autres euſſent eſté reprouuees, ſoudain qu'ils commençoient à delinquer en la loy. Car veritablement L, ne ſe debattroit pas encores cõtre R, iuſques à ce iourd'huy querellans pour les mots de Ciſteres & Cephalalgie. Ny ne ſe mutineroit G, à C, car peu ſ'en faut qu'ils ne ſoient venus aux mains en Gnafion c'eſt la boutique du foulon pour du Gnafalon c'eſt de la bourre. Et ſi eut celuy là meſme ceſſé de ſe combattre à L, en luy oſtant, voire diſ-ie luy deſrobant ce mot Mogis. Auſſi euſſent ceſſé toutes les autres lettres, de commencer des inſolences contre le droict. Car il eſt treſconuenable qu'vne chacune demeure en l'ordre qui luy cõpete: mais de paſſer outre où il n'eſt licite, c'eſt à faire à celle qui corrompt la loy. Et veritablement celuy qui vous a le premier formé ces loix: ſoit Cadmus ceſt inſulaire, ſoit Palamedes fils de Nauplis (& meſmes aucuns ſont qui attribuent ceſte prudence à Simonis) non ſeulement il a determiné l'ordre, ſelon lequel vne chacune lettre à ſa ſolide preſſeance (comme quelle doit eſtre la premiere & quelle la ſeconde) mais auſſi a demonſtré les qualitez & puiſſances, qu'vne chacune de nous doit auoir. Et vous a eſtimees (mes dames les Preſidentes) digne de pluſ-grande louange, par ce que par vous ſeules pouuez faire voix. Apres vous les Demy voyelles, par ce qu'elles ſont ouyes, toutesfois en ce ont beſoing de voſtre adionction.

Inuenteurs des lettres.

Diuiſion des lettres.

adionction. Puis d'entre toutes en a conſtitué quelques vnes, qui auroient le dernier lieu en dignité: comme celles qui ſont muettes & n'ont aucune voix. Il eſt donc conuenable, que par ces voyelles ſoient conſeruees telles loix. Or ce Tay icy, car ie ne le ſçaurois appeller par vn mot pire que celuy dont on le nomme qui ſignifie vn gibet: (par les Dieux, ſi deux bonnes d'entre vous & modeſtes ne ſe fuſſent aſſociees à luy, aſſauoir A, & Y, on ne l'entendroit aucunement) ceſtuy diſie, a bien oſé me faire plus grande iniure que onques ne me fut faicte, car il ſ'eſt forcé à m'oſter violentement les noms & verbes de mon patrimoine: & ſemblablement me iecter hors des conionctions & prepoſitions: ſi qu'il m'eſt impoſſible de plus ſupporter ceſte ſienne auarice tant irraiſonnable. Mais il eſt tẽps de dire par quelles choſes cecy commença. Ie voyageay quelque iour à Cybele: or ceſte bourgade n'eſt pas mal-plaiſante, & eſt la metairie des Atheniens, comme lon dict. Ie menois quant & moy ce fort R, le meilleur de mes voiſins: & m'en allay loger chez vn Poëte Comique, qui ſ'appelloit Lyſimaque: & eſtoit Beotiẽ de race comme il en apparoiſſoit (par ce que les Beotiens & autres prononcent ſouuent S, pour T, toutesfois ſe diſoit eſtre né au milieu du pays Attique, où l'on prononce couſtumierement T, pour S,). Chez ceſt hoſte icy veritablement i'apperceus l'auarice de ce T. Car iuſques alors il auoit mis la main ſur peu de mots: comme faiſant dire Tettaraconta, & me priuant de mes alliez: ſi que i'eſtimois eſtre telle la couſtume des lettres nourries auec moy. D'auantage m'auoit deſtitué de Timeron & ſemblables: diſant eſtre les ſiens propres. I'eſcoutois tout cela patiemment, & n'auois pas grand remord pour ces choſes. Mais quãd en fin, ayant commencé de telle ſorte, il oſa en outre dire Cattiteron, & Cattyma, & Pittan: puis apres ſans honte aucune dire Baſilittan: Ie ne fus pas peu faſché & enflammé de courroux pour ces choſes, craignant qu'auecques le temps quelqu'vn pour Syca, ce ſont des figues, ne diſe auſſi, Tyca. Et vous prie au nom de Iupiter me pardonner ma iuſte cholere, me voyant en perplexité & deſtitué de ſupport, car le danger n'eſt pas de petite conſequence, veu que ie ſuis priué de mes plus familieres & couſtumieres lettres. Meſmes il m'oſte du milieu du ſein (comme lon dict) ma pie Ciſſa, mon caquetard oiſeau, & l'a appellee Citta. Il me print auſſi vne Phaſſa ou Coulombe, & des Niſſes ou des oyes, & des Coſſiphus ou Merles, contre le conſentement d'Ariſtarc, & ſi ne me deſroba pas peu de Meliſſes ou abeilles. Or venant à Athenes & au milieu d'elle il m'a rauy contre le droict, Ymitton, à la veuë de vous & d'autres ſyllabes. Mais que diſie icy? Il m'a ietté hors de toute la Theſſalie, voulant qu'elle fut dicte Terralie. Et ay eſté banny de toute Talaſſe, c'eſt la mer. Ny ne ſ'eſt abſtenu des Scythes ou bierres de mes iardins. Tellement que (comme lon dict) il ne m'a laiſſé vn ſeul paſſalos, ou paiſſeau. Or que ie ſois vne lettre qui ne deſire nuire à perſonne, vous meſmes m'en ſerez teſmoings: qui n'ay iamais tiré Z, en iugement, pour m'auoir oſté vne ſmaragde ou eſmeraude, & m'auoir emblé toute ma ſmyrne ou myrrhe. Et ſi n'ay querellé à X, pour auoir rompu noſtre confederation: dequoy Thucydide luy a eſté autheur. Quant à mõ voiſin R, lequel eſt malade, il luy faut

pardonner, de ce qu'il a planté chez ſoy mes miſſines ou mirtes: & qu'il me frappa vn iour en la coſſe, c'eſt la face, luy eſtant en phreneſie. Et certainemẽt quant eſt de moy, ie ſuis tel. Mais de ce T, icy: conſiderons voir comment il eſt ordinairement outrageux, à l'encontre du reſte des lettres: & qu'il ne ſ'eſt abſtenu de pas vne des autres, mais a tortionné & D, & T, aſpiré; & Z, & tous les autres characteres, ou peu ſ'en faut. Appelle moy voir ces lettres, qui ont eſté endommagees. Eſcoutez, mes dames les Voyelles, D, qui dict il m'a robé mon Endelechie, voulant qu'elle ſoit dicte Entelechie, cõtre toutes les loix. Puis T, aſpiré qui crie, & luy tire les cheueux de la teſte, par ce qu'il a eſté priué d'vne pomme de Colocynthe. Et Z, empeſché de Sirizer & Salpizer, c'eſt fluſter & corner, tellement qu'il ne luy eſt pas licite de ſeulement de ſ'en greuzer ou plaindre. Qui eſt celuy qui endureroit ces choſes? Ou quelle aſſez ſuffiſante iuſtice fera l'on de ce tant mal-heureux T? D'ailleurs, il ne faict pas ſeulement iniure à ſon naturel genre de lettres: mais ia ſ'eſt tranſporté vers les hommes, auec meſme façon de faire: & ne leur permet pas vſer droictement de leurs gloſſes ou langues. Mais ſur cecy (iuges) les choſes humaines m'ont encores faict ſouuenir, de la gloſſe ou langue que il m'a auſſi oſtee, & la nommee Glotte: ô T, vraye peſte de la langue! vrayment ie retourneray de rechef à ce que i'auois commencé, & l'accuſeray auſſi pour les hommes, en ce qu'il a commis contr'eux. C'eſt qu'il ſ'efforce de ſerrer & eſtraindre leur voix, auec certains lieux: tellement qu'aucun voyant quelque choſe de beau & voulant l'appeller en Grec Calon, ceſtuy ſe ruant à la trauerſe le contrainct de dire Talon: deſirant ainſi d'auoir la preeminence ſur toutes choſes. Outre plus, vn autre voulant dire Periclimatos (auſſi eſt il vrayment Tlimon, c'eſt à dire miſerable) il fera Tlima de Clima. Et non ſeulement il faict tort aux mortels: mais dreſſe ia des embuſches à ce grand Roy meſmes, auquel on dict que la terre & la mer ceddent, & luy referent leur nature. Car luy eſtant Sire & ſeigneur, il le faict quelque Tyre & fourmage. En telle façon doncques outrage-il grandement les hommes en parolles. Mais comment encores les outrage-il reellement & de faict? Les hommes plorent & ſe plaignent de leur mauuaiſe fortune, & deteſtent Cadmus ſouuentesfois, de ce qu'il a inſeré T, au rang des lettres: Car on dict que les tyrans ayans enſuiuy le corps d'iceluy, & imité ſa figure, dreſſans par apres du bois en ſemblable façon, ont pendu les hommes là deſſus: & pour cela auſſi eſt donné ſon treſmechant nom à vn ſi meſchant artifice! Pour toutes ces cauſes doncques, de combien de morts eſtimez vous que ce T, ſoit digne? Quant à moy, veritablement ie dy & conclud que ceey reſulte ſeulement pour ſon ſupplice meritoire, qu'il doit ſouffrir punition en ſa propre figure. Car pour certain l'vſage du gibet eſt venu de luy, & de ſon nom l'ont appellé les hommes.

On appelloit iadis le gibet du nom de Tay.

TIMON.

TIMON, OV L'ENNEMY DES HOMMES.

SOMMAIRE.

Icy ſont pluſieurs choſes humaines naifuement deſpeintes, & repriſes comme ſouuent vaines & inutiles, ſignamment les richeſſes, & la flatterie qui les ſuit, & l'orgueil qu'elles engendrent. Ce qu'il feint en la perſonne de Timon Athenien, que les hiſtoires racontent auoir eſté plein de grande inhumanité.

TIMON.

IVPITER amiable, charitable, compagnable, familier, foudroyeur, par qui on iure, amaſſe-nuës, haut-tonnant, & ſi aucun autre nom te donnent les eſperdus Poëtes, ſignamment quand ils reſuent ſur leurs vers: car lors tu es diuerſement par eux nommé, affin de fournir à la cadence de leur poëme, & remplir l'entr'ouuerture de leur rime: Où eſt maintenant ton penetrant eſclair, & ton bruyant tonnerre, & ton foudre enfumé, blanchiſſant & terrible? Car il eſt à preſent bien manifeſte que toutes ces choſes cy ne ſont que fables, que c'eſt vne pure fumee Poëtique. & rien plus qu'vn grand bruict de noms. Mais ie ne ſçay comment tes belles armes que lon a tant chantees, qui frappent de loing & à ton bon plaiſir, ſont du tout eſuanouyes & refroidies: & qu'il ne leur reſte vne petite eſtincelle de courroux enuers les plus meſchans! Car il n'y a celuy d'entre ceux qui oſent ſe pariurer, qui n'ait pluſtoſt peur d'vne meſche de lampe eſteinte, que de la flamme de ce foudre eſpouuentable: & ont ſi ferme opinion que tu iettes contr'eux quelque tiſon eſtaint, qu'ils ne craignent aucunement le feu, ou fumee qui en pourroit aduenir: mais eſtiment qu'au pis aller ils en ſeront ſeulement machoirez. Et pour cela Salmoné a deſia bien oſé contretonner à toy, & non du tout ſans raiſon: vn homme chaud à mal faire & enflé d'audace, contre vn courroux ſi froid qu'eſt celuy de Iupiter. Car pourquoy non? Puis que tu es comme endormy ſoubs quelque mandragore, & n'entens les pariures, ny ne prens garde aux mal-faicteurs: Mais as les yeux ſillez & chaſſieux aux choſes qui ſe font, & ia les oreilles aſſourdies comme ceux qui ſont bien vieux! Bien eſt vray que quand tu eſtois encores ieune, & d'vn courage vif & prompt à courroux: tu executois pluſieurs choſes à l'encontre des malings & meſchans, & n'auois oncques encores faict trefues auecques eux pour lors: mais ſans ceſſe eſtoit ton foudre en œuure, ton eſcu ſe rettoit, le tonnerre bruyoit, & l'eſclair ſe brandiſſoit continuellemẽt, en façon des ſagettes que l'on voit vôler de quelque haut lieu: Les tremblemens de terre auſſi druz que trous en crible, la neige par monceaux, la greſle comme gros cailloux: & à fin que ie te diſe tout à plain, les pluyes rapides & impetueuſes, les fleuues chacun iour deſbordez. Car de là vint ſubitement

Prouerbe.

vn ſi grand deluge du temps de Deucalion, que toutes choſes eſtans ſubmergees au fonds de l'eau, à grand peine fut ſauuee vne petite barquette qui aborda au mont Licoris, gardant comme quelque eſtincelle de ſemence humaine, à la generation d'vne plus peruerſe race encores. C'eſt donc à iuſte cauſe que tu reçois d'eux recompenſe digne de ta pareſſe, & qu'il n'y a plus perſonne qui te face ſacrifice, ny te donne des couronnes, ſinon quelqu'vn par maniere d'aquit, aux ieux Olimpyques: veu que ceſt en telle ſorte, qu'il ne penſe pas faire choſe fort neceſſaire: mais pluſtoſt entretenir quelque ancienne couſtume. Et peu ſ'en faut qu'ils ne te faſſent paroiſtre vn vray Saturne (ô Dieu le plus noble de tous) te chaſſans hors ton Empire. Ie delaiſſe à dire combien de fois ils ont da pillé ton temple par ſacrilege, voire qu'aucuns ont mis les mains à toy meſme aux Olimpiades. Et cependant, toy qui es le haut tonnant eſtois pareſſeux ou bien de faire leuer tes chiens, ou bien d'appeller tes voiſins: à fin qu'accourans à ton cry ils apprehendaſſent ceux là qui lors ſe preparoient à fuir. Mais (vaillant exterminateur des Geans, & vainqueur des Titanes) tu demeurois là aſſis pendant qu'ils te rongnoient les cheueux tout autour, encor que tu tinſes en ta dextre vn foudre de dix coudees. Quelle fin doncques ſe mettra à cecy dont tu ne te ſoucie aucunement, Seigneur? ou bien quand prendras tu vengeance de ſi grand malefice? Combien faudroit il de Faëtons ou de Deucalions, pour pouuoir expier vne ſi exceſſiue meſchanceté de vie? Car à fin que ie ne parle ſeulemẽt en general, ie diray ce qui m'eſt aduenu. Apres que i'ay bien eu eſleué pluſieurs Atheniens, & les ay rendus riches de treſpauures qu'ils eſtoient, & apres auoir ſuruenu à tous les indigens, ſignammẽt eſpanché vne fois toutes mes richeſſes pour les affaires de mes amis: Apres diſ-ie que par tel moyen ſuis deuenu pauure, ils ne me recognoiſſent plus, & ceux ne me daignent pas regarder qui parauant me reueroient, adoroient, & eſtoient à mon commandement. Que ſi aucunesfois allant par chemin i'en rencontre de fortune quelqu'vn d'eux, ils paſſent tout ainſi comme par aupres la ſtatuë tombee de quelqu'vn mort de long temps, & ia deſmolie de vieilleſſe, comme ſ'ils ne me cognoiſſoient aucunement. D'auantage les autres m'apperceuans de loing, ſe retournent d'autre coſté, eſtimant qu'ils verroient quelque ſpectacle infortuné & abominable, qui neantmoins n'a pas long temps eſtoit leur adiuteur & bien-faicteur. Or doncques m'eſtant retiré d'auecques ces meſchans qui me tourmentoient en ce lieu reclus que voicy, ayant pris vn accouſtrement de cuir, ie labouré la terre, eſtant à iournee pour quatre oboles: & icy en ſolitude ie Philoſophe auec mon hoyau: Ce pendant i'eſtime que ie feray ce proffit, de ne plus regarder pluſieurs bien fortunez ſans merite: car cela me ſeroit bien grief. Or ſus donc en fin (enfant de Saturne & de Rée) ie te prie que t'eſueillant de ce profond & aggrauant ſommeil (car tu as plus dormy qu'Epimenis qui gardant le beſtail dormit ſeptante cinq ans) iettant encor ton foudre: l'ayant allumé en Oete, ſuſcitant vne grande flamme, monſtre quelque courroux de ce vaillant & ieune Iupiter: ſ'il n'eſt vray ce que les Cretes racontent de toy & de ta ſepulture. IVPITER. Qui eſt ceſtui cy,

ſtui-cy, Mercur, que i'enten brayre vers Athenes, au pied du mont Himet tout ſale, tant deffait, & veſtu de la peau d'vne beſte? Il fouit en terre comme ie penſe, car il a la teſte baiſſee. C'eſt vrayement vn cauſeur & aſſeuré: & parauanture eſt ce vn Philoſophe, car autrement n'eut il tenu de nous tels meſchans propos. MERCVR. Que dis tu, mon pere? ne cognois tu point Timon Colytois, fils d'Echecrat? C'eſt celuy veritablement qui pluſieurs fois nous à repeuz auecques ſacrifices legitimes: celuy qui ſubitement fut fait riche: celuy qui offroit tous les cent bœufz: chez lequel auions accouſtumé de ſumptueuſement celebrer les Iouiales. IVPIT. Quoy? quelle ſoudaine mutation? Eſt-ce ceſt honneſte homme? ce riche que tant d'amis enuironnoient? Mais d'où luy vient qu'il ſoit en ceſte maniere ſale, trauaillé & terrillon à iournee comme i'eſtime, veu qu'il porte vn ſi peſant hoyau?

MERCVR. On pourroit dire que la bonté là tourné en ceſte maniere, & l'humanité, & la charité enuers tous indigens. Mais à bien parler, vne beſtiſe pluſtoſt vne ſimpleſſe, & vn mauuais iugement à choiſir des amis: lequel n'a iamais cogneu qu'il gratiffioit aux corbeaux & aux loups: ains par le contraire, lors que le foye de ce miſerable eſtoit rongé par tãt de vautours, il les eſtimoit ſes amis fidelles & bien affectionnez enuers ſoy: eux qui eſtoient ſeulement amis de la viande. Or apres que ceux cy ont eu entierement deſpouillé les os, & rongé tout autour, voire ſ'il y auoit quelque moëlle au dedans l'ont ſucee fort diligemmẽt, ils ſ'en ſont fuiz: le delaiſſans tout ſec & decoupé à la racine, ne le recognoiſſans plus, ny le daignans regarder, ny luy ſuruenans en rien, ny luy donnant choſe aucune de leur coſté. Pour ces cauſes, ſe faiſant terrillon, & ſe veſtant de peaux (comme tu vois) il ſ'en eſt fuy hors la ville pour honte: & labeure la terre à iournee, tout melancolié de ces meſchans qui ayans eſté par luy enrichiz, paſſent maintenant fort orgueilleuſement par aupres de luy, voire meſme ne font pas ſemblant de ſçauoir ſ'il ſ'appelle Timon ou non. IVPIT. Veritablement voila vn homme qui n'eſt pas à hayr ny meſpriſer, & ſe courrouſſe à bon droit contre ces miſerables. Parquoy nous ſerions nouſmeſmes ſemblables à ces mauditz flateurs, ſi nous contemnions tel perſonnage: lequel nous a bruſlé ſur les autelz tant de gras taureaux & de graſſes cheures, dont i'ay encor l'odeur aux narilles. Combien que, n'eſtoit les occupations que i'ay, & le grand bruict que font les pariures, les violateurs & les larrons: d'auantage, pour le ſoucy que i'ay des ſacrileges, car ils ſont en ſi grand nombre & difficiles à eſtre guettez, qu'ils ne laiſſent cliner l'œil tant ſoit peu: certainement i'euſſe ia long temps a, tourné la veue deuers le pays des Atheniens: ſignamment depuis que la Philoſophie & les combats de patolles y ſont en tels termes, que ſ'eſthomacans touſiours l'vn l'autre, & brayans fort hautement, il n'eſt pas poſſible d'entendre ceuz qui font des prieres. Et pour cela eſt meſme neceſſaire ou bien me tenir les oreilles eſtoupees, ou bien eſtre touſiours tourmenté par eux, qui auecques grande crierie font des contes de ne ſçay quelle vertu, ſubſtances incorporees, & pures mocqueries. Veritablement

ces choſes ont eſté cauſe, que i'ay quant & quant meſpriſé ceſtui-cy, lequel n'a pas peu merité enuers nous. Ainſi doncques, Mercur, prenant Richeſſe auecques toy, vat'en vers luy tout ſoudain: & que Richeſſe porte vn treſor quant & ſoy, & que tous deux enſemble demeurent auecques Timon & qu'ils ne s'en abſente point ſi facilement, voire encor qu'il les rechaſſaſt de rechef hors ſa maiſon, par ſa grande bonté. Quand eſt de ces flateurs, & de l'ingratitude dont ils ont vſé enuers luy, i'y pouruoiray bien cy apres: & ſeront puniz ſoudain que i'auray fait racouſtrer mon foudre, dont les plus grandz raiz furent emouſſez & rompuz quand dernierement ie les darday de trop grand colere contre Anaxagor le Sophiſte, qui ſuadoit à ſes diſciples que totallement il n'y auoit aucuns Dieux. Or le failliſ-ie, parce que Periclés meit la main au deuant: Et le foudre ſe deſtournant au temple de Caſtor & Pollux, le bruſla tellement, que peu s'en fallut qu'il ne fut deſtruit iuſques aux murailles. Combien qu'en ce cas la punition leur ſeroit aſſez grande, ſ'ils apperceuoient Timon deuenir riche outre meſure. MERCVR. O quel proffit à braire haut, eſtre criart & audacieux! Cela eſt vtile non ſeulement aux plaideurs: mais auſſi à ceux qui font quelques prieres. Sus doncques: que Timon de treſpauure qu'il eſt deuienne tout à coup fort riche, puis qu'il a eſté ſi grand criart & ennuyeux en ſa priere, qu'il à fait eſtre Iupiter attentif. Que s'il eut fouy la terre en ſilence, la teſte baiſſee, certaines encor fouyroit il ſans qu'on en fit aucun conte. RICHES. Ie n'ay aucune enuie de retourner chez ceſtui-cy, Iupiter. IVPIT. Pourquoy non, bonne Richeſſe, quand encor ie te le commande. RICH. Pource que, par Iupiter, il n'a fait outrage en me dechaſſant & me mettant en pieces, ores que ie luy fuſſe amie paternelle: & m'a miſe ſeulement diray-ie cela hors ſa maiſon à coups de fourches, auſſi haſtiuement que ceux qui iettent du feu hors de leurs mains. Iray ie doncques là derechef, pour eſtre donnee aux flagorneurs, flateurs & paillardes? O Iupiter, enuoye moy pluſtoſt vers ceux qui recognoiſtront le don que tu leur feras & l'embraſſeront, deſquels ie ſeray cherie & bien deſiree: Mais que tels lourdaux habitent auec leur pauureté laquelle ils preferẽt à moy, & que les miſerables ſe contentent de receuoir d'elle vn accouſtrement de peaux & vn hoyau, pour gaigner quatre oboles: eux qui ont accouſtumé ne ſe ſoucier de donner gratis dix talens. IVP. Timon ne commettra plus telle choſe à l'encontre de toy: car le hoyau là ſi bien dompté (ſi d'auanture ſes rains ne ſont entierement infatigables) qu'il faut que tu ſois preferee à pauureté. Mais veritablement il me ſemble que tu es bien chagrine, qui maintenant accuſes Timon de ce que t'ouurant les portes il t'a permis vaguer librement, ne te renfermant point & n'eſtant ialoux de toy: Car le contraire, vne autrefois tu teſtomachois contre les riches, quand tu diſois, que tu auois eſté tellement par eux reſſerree auecques verroux, clefs & ſeaux appliquez, qu'il ne t'eſtoit poſſible de veoir le iour. Tu te plaignois vers moy de cecy: diſant que tu eſtois ſuffoquee à force de tenebres. Et pour ceſte cauſe apparoiſſois

roiſſois paſle & remplie de ſoucis, ayant les doigts tous retirez à force de conter, & menaçois de t'enfuir deuers eux, ſi tu pouuois trouuer l'opportunité. Bref que tu trouuois la choſe trop faſcheuſe d'eſtre gardee vierge à l'exemple de Danaé en vne chambre d'airain ou de fer: & d'eſtre inſtruite par facteurs ſurueillans, & treſ-mechans pedagogues, à l'vſure & aux contes. Partant diſois, qu'ils faiſoient grand folie de t'aimer ainſi par trop, & toutesfois n'en oſoient vſer encor qu'il leur fut loiſible: & ne iouiſſoient à leur plaiſir de leurs amours, encor qu'ils les euſſent en leur pouuoir. Mais les gardoiēt ainſi en ſurueillant, & ſans clorre l'œil, auoient touſiours la veuë ſur le ſeau & la ſerrure: eſtimans que c'eſtoit aſſez grande iouiſſance, non pas d'auoir la puiſſance d'en iouir, mais de ne permettre à aucun autre la fruition: ny plus ny moins que le chien en vne eſtable, lequel ne mange point d'orge, & ſi ne veut ſouffrir que le cheual affamé en mange. D'auantage tu te mocquois de ceux qui eſpargnoient & reſſerroient, & qui plus eſt, ſe l'oſtoient à eux meſmes: mais ils n'entendoient pas qu'il aduiendroit, ou que le meſchant ſeruiteur, ou que le maiſtre d'hoſtel, ou que le pedagogue entreroit dedans à la deſrobee: ſe mocquant de ſon mal-heureux & non aimé ſeigneur, lequel par apres il laiſſera ſurueiller à ſes vſures tant qu'il voudra: aupres de l'obſcure & petite lampe, & du coffre eſſoiué. Comment doncques ne ſeroit-ce mocquerie, veu que iadis tu te plaignois de ces choſes, de maintenant accuſer le contraire en Timon? RICHESSE. Mais ſi tu balances bien la choſe, tu iugeras qu'à bon droict ie fais tous les deux: car ceſte grande bonté de Timon me ſemble proprement vne nonchalance, non pas vne bienvueillance en mon endroict: Au contraire auſſi, ceux qui me gardoient reſſerree entre des portes & en tenebres, à fin que par là ie leur deuinſſe plus graſſe, en bon-poinct & bien grande: veu qu'eux meſmes ne touchoient point à moy, & ne me monſtroient point à la lumiere, tellement que ie n'eſtois regardee de pas vn d'eux. Ie iugeois ceux-là inſenſez & outrageux, que, moy n'ayant rien meffaict, me laiſſoient pourrir en tant de fermetures: n'entendans point que là où ils deſlogeroient bien toſt du mondé, ils me delaiſſeroient à quelque autre de ceux qui ſont bien fortunez. Ie ne fais doncques conte de ceux cy, ny de ceux là auſſi, leſquels trop franchement mettent la main à moy: mais bien de ceux qui gouuernent ceſt affaire par mediocrité (qu'eſt le meilleur, & ne ſen abſtiennent du tout, ny totalement ſen deffont. Car, Iupiter, conſidere vn peu cecy au nom de Iupiter, ſi quelqu'vn ayant eſpouſé vne belle & ieune femme, par apres il ne la careſſe & n'en ſoit aucunement iaidoux, la laiſſant aller de nuict & de iour par tout où luy plaira, & auoir affaire à elle quiconque le voudra, ou bien encores luy meſme la produiſe de ſon bon gré pour eſtre paillardee, ouurant les portes, & la proſtituant, & inuitant chacun à elle. Te ſemblera-il que tel perſonnage l'aime? Certainement tu ne le diras pas, Iupiter, toy qui ſouuent as fait l'amour.

Du vray vſage des richeſſes à comparaiſon du mariage.

Au contraire ſi quelqu'vn met auecques ſoy vne femme de grande maiſon, l'eſpouſant afin d'en procreer enfans legitimes, & que ceſtui-cy ne ſadioingne pas luy-meſme à ceſte vierge, qui eſt en la fleur de ſon aage & fort belle, ny ne permette qu'vn autre la regarde: mais la detienne encloſe, ſans hoirs & ſterile, en perpetuelle virginité, & diſe qu'il fait cela de grand amour, & le manifeſte à la couleur, à la chair conſommee & aux yeux encauez: ſe peut il faire que ceſtui-cy ne ſemble eſtre inſenſé? luy qui deuoit mettre peine à procreer des enfans & iouir du mariage: & il laiſſe fleſtrir vne tant belle & amiable fille toute ſa vie, comme ſ'il vouloit nourrir vne preſtreſſe à Ceres. Or de moy ie porte impatiemment telle choſe, veu que ie ſuis ignominieuſement foulee aux piedz, deſchiree, & ay les entrailles arrachees par aucuns: au contraire ſuis par d'autres enferree par les piedz, ny plus ny moins que quelque foüettee fugitiue. IVPITER. Mais pourquoy t'en faſches-tu contre eux, veu que l'vn & l'autre ſouffrent iuſte punition. Car les vns à la maniere de Tantal meurent de ſoif & de faim, & la bouche haſlee ne font que baiſer aupres de l'or: aux autres comme à Finé, les harpies leur arrachent la viande du gouſier meſme. Mais va qu'il eſt temps: & tu auras affaire à vn homme beaucoup plus ſage qu'il n'eſtoit. RICH. Eſt il poſſible qu'il ceſſe vne fois de m'eſcouler à ſon eſcient comme par vn coffin perſé, auant que ie ſois du tout arriuee? Comme ſ'il me vouloit empeſcher de luy affluer: de peur qu'eſtant ſuracruë: d'abordee ie ne le ſubmerge en mes ondes. Tellement qu'il me ſemble que ie porte de l'eau au tonneau des Danaides: & en vain la verſe dans le vaiſſeau qui ne tient point eau: ains ce qui vient au dedans, eſt quaſi eſcoulé auant qu'il ſoit influé: tant eſt large la creuaſſe du tonneau par où il coule, & tant eſt libre ceſte ſortie. IVPITER. Si doncques il ne bouche ce trou, & ceſte fente par où ſ'eſcoule tout en peu de temps, il retrouuera facilement de rechef le hoqueton & le hoyau au fons du tonneau. Mais ce pendant allez: & le faictes riche. Quant à toy Mercur qu'il te ſouuienne en retournant, d'amener à nous du mont Etna les Ciclopes, afin qu'ils aguiſent le foudre & le racouſtrent: car nous auons à ceſte heure beſoing qu'il ſoit bien pointu. MERCVR. Allon Richeſſe, Qu'eſt-cecy? ne cloche tu pas? Certainement ie ne ſçauois point (bonne amie) que tu fuſſes non ſeulement aueugle, mais auſſi boiteuſe.

Richeſſe aueugle & boiteuſe.

RICHESSE. Cecy ne m'auient pas touſiours, Mercur: mais quand ie m'en vay vers quelqu'vn, où ie ſuis enuoyee par Iupiter, ie ne ſçay comment ie ſuis toute peſante & boiteuſe des deux iambes: tellement qu'à grand peine puis ie paruenir iuſques au lieu: Ayant acunesfois la perſonne d'vn vieillard qui m'enueloppe. Or quand il faut deſloger, tu me verras aiſlee & beaucoup plus ſoudaine que les oiſeaux: tellement qu'auſſi toſt que la barriere eſt reſſerree, ie ſuis quant & quant prononcee vainquereſſe par le cry du trompette ſautant la carriere: d'vn bout à l'autre ſans qu'aucunesfois les regardans me voyent. MERCVR. Tu ne dis pas verité: car ie t'en pourrois bien nommer pluſieurs, qui n'ayans pas hier l'obole pour

Alluſion au ieu de la courſe parmy le ſtade à la richeſſe qui s'en va.

achetter

achetter vn licol, auiourd'huy ſont ſoudainement deuenuz riches, fort grandes bombances, & ſont traiſnez en coches par cheuaux blancs : & ſi n'eurent oncques au parauant vn ſeul aſne à leur commandement. D'auantage, l'on les voit par chemin, empourprez, & les mains pleines de bagues d'or: & comme i'eſtime, ils ne ſçauroient croire autrement qu'ils n'ayent eſté faits riches en ſonge. RICHESSES. C'eſt icy vn autre choſe, Mercur: car lors ie ny vay pas auecques mes propres piedz, ny par le commandement de Iupiter : mais c'eſt Pluton qui m'enuoye vers eux : lequel auſſi eſt diſpenſateur de biens & de grands dons : ce qu'eſt aſſez manifeſté par ſon nom propre qui ſignifie richeſſe. Toutesfois & quantes donc qu'il me faut aller de l'vn à l'autre, ils me couchent en lettres, & diligemment me cachettans & me trouſſans comme vn paquet, ils me tranſportent ailleurs. Ce pendant, celuy qui eſt treſpaſſé eſt la giſant en quelque coing à l'eſcart de la maiſon, couuert d'vn vieil linge ietté ſur ſes iambes, autour duquel ſe debattent les chatz. Et ceux qui eſperent de m'obtenir, ſont attendans en la place, baiſlans ainſi que les petits d'vne hyrondelle, qui pepient quand ils la ſentent approcher. En apres quand le ſeau eſt oſté, & le fillet de lin coupé, & la lettre ouuerte, & que l'vn d'eux eſt prononcé nouueau ſeigneur: ſoit ou quelque parent, ou vn flateur, ou vn abominable vallet qui aura aquis ceſte faueur à ſeruir d'infameté, voire ayant le menton raſé pour plus diuerſes & allechantes voluptez, dont luy ia deſſaiſonné le fourniſſoit autresfois. Ce braue homme là, qui aquiert vn ſi grand ſalaire, quel qu'il ſoit, m'ayant lors empoigné en ces lettres, ſ'enfuit & m'emporte. Et au lieu de Pirrhus, Dromon, ou Tibias au parauant, maintenant change de nom & ſ'appelle Megaclis, ou Megabis, ou Protarch : delaiſſant là ceux qui baiſlent en vain, ſe regardans l'vn l'autre, & portans le dueil, à bon eſciant, de ce qu'vn tel thon, eſt eſchappé du fons de leur verueu, qui n'a pas rongé peu d'amorſe. Or ceſtuy ſe ruant du tout ſur moy : homme qui ne ſçait aucune honneſteté, villain, qui tremble encor ſa priſon, & qui en ſ'arreſtant dreſſera les oreilles ſi quelqu'autre en paſſant fait ſonner vn foet, & qui reuere la maiſon d'vn paſtiſſier comme vn temple : Il ne peut pas plus long temps eſtre ſupporté par ceux auecques leſquels il conuerſe (car il outrage les gens de bien, & fait foüetter ceux qui eſtoient ſerfs auecques luy, eſſayant ſi cela ne luy eſt pas auſſi bien licite) ſinon iuſques à ce qu'eſtant ou abuſé par quelque putain, ou bien ayant enuie de nourrir des cheuaux, ou ſe laiſſant manier aux flateurs qui iureront qu'il ſera plus beau que Niré, plus hõble que Cecrops ou Codrus, plus ſage qu'Vlis, & luy ſeul plus riche que dix Creſus enſemble. Le malheureux vienne à deſpendre en vn moment, ce que peu à peu il auoit amaſſé auecques pluſieurs parjuremens, rapines & meſchancetez. MERCVR. Ces choſes ſont veritablement quaſi telles que tu les racontes : Mais quand tu vas auecques tes propres piedz, comment trouues tu le chemin, eſtant ainſi aueugle? Ou comment cognois tu vers qui c'eſt que Iupiter t'enuoyoit, qu'il a iugé digne d'eſtre enrichiz? RICH. Mais de vray, penſes tu que i'en reſconne aucun de ceux là?

Deſcription de la richeſſe venant par ſucceſſion.

MERC. Nenny par Iupiter: car autrement ne fuſſes tu arriuee vers Hiponis, Callias & pluſieurs autres Atheniens, qui ne meritent pas l'obole: ayant delaiſſé Ariſtides en arriere. Mais que fais tu depuis que tu es enuoyee? RICH. Ie vague en tournoyant haut & bas iuſques à ce que ſans y penſer ie tombe entre les mains de quelqu'vn. Et ceſtui-cy quel qu'il ſoit qui d'auanture a eſté le premier, en m'emportant il me poſſede: & toy Mercure appellé Portegain par les Poëtes, il t'adore & reuere pour le gain qu'il a faict outre ſon eſpoir. MERC. Iupiter eſt donc trompé? qui croit comme il luy eſt aduis, que tu faces riches tous ceux qu'il auoit eſtimez dignes d'eſtre enrichis. RICH. Ouy vrayement, & à bon droict bon Mercure, ſçachant bien comme ie ſuis aueugle, & toutesfois m'enuoye chercher choſe tant difficile à trouuer, & qui de long temps eſt paſſee de ceſte vie en l'autre, ce qu'vn linx meſme ne trouueroit pas facilement, tant elle eſt obſcure & petite. Or doncques comme les hommes de bien ſont ſi rares, & que les meſchans en grand nombre occupent toutes les contrees, ie tombe facilement entre telle maniere de gens, pendant que ie ſuis errante: & demeure priſe en leurs lacs. MERC. Mais comment ſe faict que quand tu les delaiſſes, tu t'enfuis ſi aiſément: ſans ſçauoir le chemin? RICH. Certainement ie deuien alors cler-voyante, & ay bonnes iambes ſeulement à l'heure de la fuite. MERC. Reſpon moy encore cecy: comment ſe peut-il faire qu'eſtant aueugle (car il le faut dire) d'auantage paſle, & mal diſpoſe des iambes, tu as tant d'amis que chacun iette ſon regard ſus toy? & ſ'ils te poſſedent ils ſ'eſtiment eſtre bien-heureux: que ſ'ils en ſont fruſtrez, ils ne ſçauroient viure. Certainement i'en ay cogneu pluſieurs leſquels eſtoient ſi paſſionnez de ton amour, qu'ils ſe ſont precipitez en mer profonde d'vne haute roche, penſans eſtre hays de toy, par ce que tu n'auois commencé à les regarder aucunement. Mais ie ſçay bien que tu confeſſeras, ſi tu te cognois tant ſoit peu toy-meſme, que ceux-là eſtoient hors du ſens, d'eſtre eſpris d'vne telle affection. RICH. Mais penſe tu qu'il leur ſemble que ie ſois telle que ie ſuis? boiteuſe, aueugle, & ſ'il y a encore telle autre choſe en moy? MERC. Pourquoy non Richeſſe? ſi d'auanture eux meſmes ne ſont tous aueugles. RICH. Ils ne ſont point aueugles, mon bon amy: mais l'ignorance & erreur qui en ce temps occupent toutes choſes les rempliſſent de tenebres: Puis moy-meſme auſſi, à fin que ne ſois du tout difforme, ie me preſente à eux portant le maſque d'vn perſonnage fort amiable, tout d'or diapré de pierres precieuſes & eſmaillé de pluſieurs couleurs. Or eux qui penſent apperceuoir la beauté de mon propre viſage, ſont eſpris de mon amour, & ſont perdus ſ'ils n'en iouiſſent. Que ſi quelqu'vn me monſtroit à eux toute nuë, ſans doute ils ſe condamneroient eux meſmes d'auoir eſté aueuglez en cela, & d'aimer choſes ſi difformes & nullement amiables. MERC. Quoy donc? Apres qu'ils ſont ia paruenus à eſtre riches, & qu'ils ont mis ſur eux ce faux viſage, ſ'abuſent ils encores tellement que ſi quelqu'vn taſchoit à le leur oſter, ils ietteroient pluſtoſt là leur teſte que le maſque? Car il n'eſt pas vray ſemblable qu'ils ignorent alors, comme la vraye forme n'eſt que doree: ayãs regardé tout par dedans. RICH. A cela Mercure pluſieurs choſes ne ſont fort

duiſantes.

duisantes. MERC. Quelles? RICHES. Depuis que celuy qui m'a le premier empoigné me reçoit à portes ouuertes, secrettement entrent dedans auecques moy l'audace, bestise, vantance, effemination, outrage, tromperie, & encor vne miliasse d'autres choses, de toutes lesquelles ayant l'esprit detenu, il admire ce qui n'est à admirer, appete ce qui est à fuir, & si me craint fort comme mere de tous ces maux qui sont entrez secrettement auecques moy, lesquels m'enuironnent & deffendent: & souffriroit plustost tout ce qu'on sçauroit dire, que d'oser penser à me dechasser. MERC. Comment tu es legere, glissante, difficile à retenir, & fuyarde, Richesse! ne donnant aucun moyen asseuré de te pouuoir arrester: Mais comme les anguilles & serpens, t'escoules ne sçay comment par entre les doigts: Au contraire, la pauureté est gluante, facile à prendre, & tout autour de son corps porte mil hains crochus: si que ceux qui la touchent sont pris tout soudain, & ne s'en peuuent facilement despestrer. Mais cependant que nous babillons icy, nous auons bien oublié la chose plus neccessaire. RICH. Quelle? MERC. Pource que nous n'auons pas apporté le thresor, dont nous auions principalement besoing. RICH. Sois asseuré de ce costé là: car quand ie suis montee vers vous, ie l'ay laissé en terre, apres luy auoir cõmandé de demourer là les portes closes, & n'ouurir à personne que ce soit s'il ne m'entend crier. MERC. Sus, tirons doncques en Athenes: & tu me suiuras iointe à ma robe, iusqu'à ce que soyons paruenus au bout du voyage. RICH. Tu fais bien de me mener par la main, Mercure, car si tu me laissois courir, parauanture que m'esgarant ie tomberois en Hiperbole ou Cleone. Mais quel bruict est ce cy, cõme d'vn fer frappant contre vne pierre? MERC. C'est Timon, lequel laboure le prochain champ montueux & pierreux. Hau! voila Pauureté, Labeur, Force, Sapience, Virilité, & la trouppe de telles autres, que la faim serre tout en vn monceau, mieux que ne sont tes satellites. RICH. Que ne deslogeons nous doncques bien habillement, Mercure? Car nous ne ferons pas chose qui vaille, vers vn homme si bien enuironné de telle infanterie. MERC. Iupiter veut qu'on face autrement, parquoy n'ayez peur aucune. PAVVRETE. Ou vas tu, menant ceste cy par la main, exterminateur d'Argus. MERC. Nous sommes enuoyez de par Iupiter vers ce Timon. PAVVR. Richesse retournera elle encor vers Timon? apres que ie l'ay receu, tout corrompu de delices: & que le recommandant à celles cy, à sçauoir Sapience & Labeur, ie l'ay rendu homme excellent & moult à priser? Vous semble il que ie doiue estre vilipendee, & tortionnee: que vous veniez m'arracher celuy que seul i'auois en possession, & lequel estoit ia bien enclin à vertu? & que ceste richesse l'ayant repris encor vne fois, mettant la main à luy par outrage & arrogance, le rende tout tel qu'il estoit parauant, effeminé cagnardier & esbeté: puis de rechef me le restitue, apres qu'il sera deuenu tout vau-neant. MERC. Ainsi plaist il à Iupiter, Pauureté. PAVVR. Ie m'en vois doncques; mais vous Labeur, Sagesse, & toutes les autres, suiuez moy. Veritablement ceste-cy cognoistra en bref quelle estoit celle que maintenant il delaisse, à sçauoir sa vraye aide, & qui l'endoctrinoit en choses bonnes, auec laquelle

Les choses qui font richesse.

Qui sont les compagnes de pauureté.

pendant qu'il a eu affaire a touſiours eu le corps ſain, & a perſeueré en magnanimité, menant vie d'vn vray homme, & prenant garde à ſoy-meſme: eſtimant au reſte les bombances & pluſieurs telles choſes, comme mal conuenables & vaines telles quelles ſont. MERC. Elles ſ'en vont, allons à luy. TIMON. Qui eſtes vous meſchans? pourquoy venez vous icy trauailler vn pauure manouurier & mercenaire? Vrayement vous ne vous en retournerez ſauues tous deux: car ie vous aſſommeray ſoudain à coups de mottes & cailloux. MERC. Nenny non, Timon, ne nous frappe point: car tu ne frapperois pas des hommes: Mais moy ie ſuis Mercur, & ceſtui-cy eſt Richeſſe. Iupiter nous a icy enuoyez, ayant exaucé tes prieres: par ainſi reçoy de la cheuance en bonne heure, & ceſſe de trauailler. TIMON. Encor que vous ſoyez Dieux, comme vous dictes, ſi plorerez vous tout maintenant: car ie hay tous les Dieux & les hommes enſemble. Mais ie ſuis bien ſeur de tuer ceſte aueugle quelle qu'elle ſoit, d'vn coup de hoyau. RICH. Deſlogeons de par Dieu, Mercur: car ie croy que ceſt homme n'eſt pas peu inſenſé, de crainte que ie ne m'en aille auecques quelque coup. MERC. Point de mal, Timon: mais deſpouillant ceſte ruſticité & ferocité, les deux mains eſtenduës reçois la bonne fortune, & ſois derechef enrichy: ſois encor le Prince des Atheniens & meſpriſe d'oreſnauant ces ingrats, toy ſeul eſtant bien-heureux. TIMON, Ie n'ay que faire de vous, ne me faſchez point d'auantage: mon hoyau m'eſt aſſez grande richeſſe. Au reſte, ie ſuis treſ-heureux pourueu que nul n'approche de moy. MERC. Y vas tu donc ſi inhumainement?

R'apportr'ay-ie à Iupin ces fiers & faſcheux mots?

Certainement il ſeroit raiſonnable que tu fuſſes ennemy des hommes, leſquels ont commis tant de choſes intollerables à l'encontre de toy, mais il ne ſeroit point bien ſeant d'eſtre ennemy des Dieux, veu qu'ils ont ſi grād ſoin de ta perſonne. TIMON. Ie ſçay bien bon gré à toy, Mercur, & à Iupiter, de ce qu'auez ſoing de moy: mais de ceſte Richeſſe, ſans faillir ie ne la receuray point. MERC. Pourquoy doncques? TIMON. Par ce que c'eſt elle qui a eſté cauſe, de mille maux que i'ay ſouffers le temps paſſé, m'ayant liuré aux flateurs, dreſſé des embuſches, ſuſcité des inimitiez, corrompu par allechemens, expoſé à enuie: & en fin delaiſſé tout ſoudain fort infidellement & traiſtreuſement. Au contraire, la tant bonne Pauureté, m'exerceant en labeurs dignes d'vn vray homme, conuerſant en toute equité & liberté auecques moy, m'a touſiours donné en trauaillant, ce qui m'eſtoit neceſſaire: & m'a enſeigné de contemner ces choſes vulgaires: ayant faict que toute l'eſperance de ma vie dependiſt de moy-meſme, & m'ayant monſtré quelle eſtoit ma vraye Richeſſe, que ny le flateur blandiſſant, ny le happelopin menaſſant, la populace tumultueuſe, ny l'orateur par ſes brigues, ny le tyran par ſes embuſches ne me ſçauroient oſter. Eſtant doncques deuenu robuſte par le trauail, pendant que ie labeure ſoigneuſement ce petit chāp, ne voyāt rien des meſchancetez qui ſe commettent en la ville, mon hoyau m'ameine du viure aſſez & ſuffiſamment. Parquoy, Mercur, retourne t'en d'où tu es venu, remenant Richeſſe vers Iupiter. Ce me ſera aſſez, pourueu qu'il face que

Maux que Richeſſe engendre.

tous

tous les hommes plorent toute leur vie. MERC. Il ne le faut pas, mon amy, car tous ne sont pas aptes à plorer: mais laisse ces fascheries & puerilitez, & reçoy Richesse. Il ne faut refuser les dons qui viennent de Iupiter. RICH. Veux tu que ie plaide ma cause contre toy, Timon? te fascheras tu point si ie parle? TIMON, Parle: non pas prolixement & auec proëmes, comme ces meschans orateurs: mais ie t'escouteray bien si tu veux parler briefuement, pour l'amour de Mercur que voicy. RICH. Si auroy-ie bon besoing de beaucoup parler, puis que i'ay esté par toy accusee en tant de choses: toutesfois, regarde bien si ie t'ay offensé en rien qui soit comme tu dis, moy qui ay esté cause de tous tes plus grands plaisirs, de ton authorité & preeminence, des couronnes, & d'autres voluptez: & qu'as esté par mon moyen renommé, reueré & honoré. Que s'il t'est suruenu quelque fascherie par les flateurs, ie n'en suis aucunement cause: car c'est moy plustost qui ay receu ces iniures de toy: veu que tu m'as sousmise tant ignominieusement à ces meschans hõmes là, lesquels te louangeoient par dissimulation, & abusoient par leurs charmes, & me dressoient embusches en toutes manieres. En apres, quant à ce que tu as dict sus la fin que ie t'auois trahy, ie puis moymesme retorquer ce crime sur toy: ayant esté par toy dechassee en toutes sortes, & precipitee dù haut de ta maison en bas. De là vient que pour vne iupe de fine laine, ta bien aimee Pauureté t'a reuestu de ce hocqueton: & Mercur que voicy sera tesmoing, combien i'ay fort supplié Iupiter à fin de ne reuenir vers toy, qui m'auois tant fascheusement tourmentee. MERC. Mais ne vois tu pas à ceste heure, Richesse, comment il est deuenu? Par ainsi habite hardiment auecques luy. Quant à toy, fouy tousiours comme tu fais. Et toy fais venir vn thresor sous ton hoyau: car il t'entendra si tu l'appelles. TIMON. Il faut croire Mercur, & de rechef s'enrichir: car que pourroit faire aucun, quand les Dieux le contraignent. Regarde bien toutesfois en quels affaires moy mal-heureux tomberay, qui ayant vescu heureusement iusques icy, dois soudain receuoir tant d'or, sans auoir en rien meffaict, & dois supporter tant de soucis. MERC. Endure, Timon, pour l'amour de moy: encor que cecy soit fascheux & intollerable: à fin que ces flateurs creuent de despit. De moy, apres auoir monté sur Etna, ie m'en reuolleray au ciel. RICH. Certainement il me semble qu'il est deslogé: car ie le coniecture par le batement des aesles. Or atten icy toy: car m'en allant ie t'enuoiray vn thresor. Frappe plus fort: ie dy toy thresor: sois ententif à Timon que voicy, & te presente toy-mesme à estre tiré. Fouys, Timon, creusant plus profondement. Au demeurant, ie m'en vois deuers vous. TIMON, Sus doncques, mon hoyau, monstre moy maintenant ta vertu, & ne te lasse point que tu n'ayes descouuert le thresor caché bien bas. O Iupiter qui destournes les prodiges, Coribans mes amis, & Mercur Portegain! d'où me prouient tant d'or? Est ce point vn songe? Ie crain qu'estant esueillé ie ne trouue des charbons! Mais si est ce toutesfois que l'or est bien remarquable, iaune, pesant, & encores plus ioyeux à voir.

Sentence.

Sentence.

O or qu'es des humains la plus belle fortune!

Car tu eſclaires & reluis iours & nuicts comme le feu. Vien à moy treſaimé, & treſ-deſiré. Maintenant croi-ie bien Iupiter auoir eſté faict or autrefois: car quelle pucelle ne receuroit vn ſi bel amant, tombant par le haut de la maiſon, voire en deſcouurant elle meſme ſon ſein? O Midas & Creſus, & les dons qui iamais furent dediez au temple Delphique! vous n'eſtes rien au pris de Timon & de ſa Richeſſe, auquel meſme le Roy des Perſes n'eſt pas à comparer. O hoyau & hocqueton bien aimez! c'eſt bien raiſon que ie vous appende à ce Pan que voicy. Quant à moy, ayant acheté vn lieu totalement ſolitaire, ou i'auray faict conſtruire vn baſtiment pour mon threſor, ie viuray là à repos moy ſeul: auſſi ay ie intention d'ediffier mon ſepulchre pour apres ma mort. C'eſt doncques choſe concluë & arreſtee pour le reſte de ma vie, que eſlongnement, meſcognoiſſance & meſpris de toutes perſonnes. Quãt à eſtre amy, ou hoſte, ou compagnon, ou bien refuge de miſericorde, c'eſt toute folie: auſſi d'auoir compaſſion d'vn qui plore, ou de ſuruenir à vn indigent, c'eſt iniquité & ſubuerſion de mœurs: Mais vne vie ſolitaire, comme celle des loups. Timon ſeul eſt amy à ſoy, tous autres luy ſont ennemis, & luy dreſſent des embuſches: & d'aller en compagnie de quelqu'vn d'eux, c'eſt peché. Que ſi i'en apperçoy vn ſeul, tout le iour me ſera malheureux. Bref ie ne les veux eſtimer rien plus, que ſtatuës de pierre ou d'airain: ny ne veux receuoir les meſſagers par eux enuoyez, ny ne veux aucunement auecques eux contracter: mais la ſolitude ſera mon but? Au demeurant, ceux de ma ſocieté, de mon lignage, de mon pays, voire ma patrie elle meſme, ce ſont des noms froids & inutiles, ce ſont vaines gloires des ſots mortels. Timon ſeul ſoit riche: qu'il meſpriſe tous autres: qu'il ſe eſiouiſſe ſeul auec ſoy meſme: libre de flateurs & de louanges ennuyeuſes: qu'il ſacrifie aux Dieux, qu'il mange luy ſeul, qu'il ſoit voiſin & prochain à ſoy-meſme en dechaſſant tous autres: Et que cecy ſoit conclud pour vne ſeule fois, qu'il ſe traicte amiablement ſ'il faut mourir, ou ſ'il eſt neceſſaire de ſe donner à ſoy meſme vne coronne: & que le nom qui plus luy agree ſoit Miſantrope, c'eſt à dire Ennemy des hommes. Et quant aux marques de ſes mœurs, ce ſera aſpreté, rudeſſe, ferocité, ire, inhumanité. Que ſi i'apperçoy aucun qui bruſle dans le feu, & me requiere de l'eſtaindre, qu'eſtaindre le puiſſe-ie auecques poix & huile: Et ſi vn fleuue en emportoit aucun en ſes ondes, & ceſtuy tendant les mains requeroit que ie le reprinſe, ie le ſubmergerois, luy plongeant la teſte dedãs, à fin qu'il ne puiſſe venir au deſſus. En ceſte ſorte rendray-ie la pareille. Timon fils d'Echecrat Colitois, meit ſus ceſte loy: & ce meſme Timon l'a ratiffiee & ſignee par aduis de ſon conſeil. Sus, que ces choſes ſoient arreſtees, & les obſeruons virilement. Au reſte, ie voudrois pour grand cas qu'on ſceut que cecy ſ'eſt faict, ſçauoir eſt que ie ſuis riche outre meſure: car ceſte choſe les feroit eſtrangler de deſpit. Mais qu'eſt-ce cy? Hau, quel bruict? ils accourent de toutes parts, poudreux & haletans: ayans ie ne ſçay d'où eſuenté le flair de ceſt or. Les chaſſeray-ie doncques à coups de cailloux, depuis le ſommet de ceſte montagne, ruant droictement du haut en bas? ou ſi ie dois pluſtoſt deſroger à ma loy pour ce coup, parlementant vne ſeule fois auec eux:

Deſcription de toute inhumanité.

à fin

à fin qu'ils ſe tourmentent d'auantage ſe voyans meſpriſez? Il me ſemble que ce ſera le meilleur: parquoy arreſtons nous pour les receuoir. Sus, il faut que ie les voye. Qui eſt le premier d'entr'eux? C'eſt Gnatonis le flateur, lequel n'aguieres me tendit vn licol, au lieu d'vn ſoupper que ie luy demandois: luy qui a vomy chez moy tant de tonneaux entiers pluſieurs fois: mais ie ſuis biẽ aiſe qu'il vienne icy: car il ſera puny le premier de tous. GNATONIS. N'ay ie pas touſiours bien dict que les Dieux ne delaiſſeroient point Timon, ceſt homme de bien? Salut Timon, le plus beau & plus affable qui ſoit, & le plus excellent faiſeur de bancquets. TIMON. Et toy Gnatonis, le plus grand gourmand de tous les Vautours, & le plus meſchant homme du monde. GNAT. Tu aimes touſiours à te gaudir: mais où eſt la buuette? car ie t'apporte vne chanſon nouuelle, des Dityrambes ou louanges Bacchiques que i'ay n'aguieres appriſes. TIMON. Mais tu chanteras vne complaincte fort lamentable, que ceſt hoyau t'apprendra. GNAT. Qu'eſt-ce cy? tu me frappes Timon. Ie t'appelle à teſmoing Hercul: helas, helas! Ie te feray conuenir par deuant les Areopagites, au Senat d'Athenes: pour la playe que tu m'as faicte. TIMON. Vrayement ſi tu tardes encore vn peu, tu m'accuſeras tout maintenant d'homicide. GNAT. Nenny non: mais pluſtoſt gueris ma playe totalement, en la graiſſant d'vn peu d'or: car cela eſt vn remede propre à merueilles. TIMON. T'arreſte tu encor. GNAT. Ie m'en vois: mais que mal te puiſſe aduenir qui d'vn homme de bien es deuenu tant meſchant. TIMON. Qui eſt ce chauue là qui ſ'approche? C'eſt vrayement Filias, le plus execrable de tous les flateurs. Ceſtui-cy a receu de moy vn heritage entier, & deux talens en dot à ſa fille, pour ſalaire de ſa louange quand ie chantois: lors que luy ſeul m'exalta grandement entre tous les autres qui ſe taiſoient, & iura que ie chantois mieux que les Cignes. Puis apres me voyant malade n'aguieres, car ie m'eſtois addreſſé à luy pour le prier d'auoir pitié de moy, ce braue homme là me battit encores treſbien. FILIAS. O la grand' meſchanceté! Vous cognoiſſez maintenant Timon, maintenant Gnatonis l'amy & le commenſal. Veritablement il ſouffre iuſte punition puis qu'il eſt ingrat. Or nous qui de long temps viuons auec ceſtuy, ſommes de ſon aage & de ſon pays: toutesfois nous nous comportons modeſtement en ſon endroict, de peur que ne ſoyons veus trop inſolens. Salut Monſeigneur, prenez garde à ces execrables flateurs, qui ne ſe trouuent iamais qu'à la table: au demeurant ne different rien des corbeaux. Il ne ſe faut fier cy apres à aucun de ceux de maintenant: tous ſont ingrats & meſchans. De moy, ainſi que ie vous apportois vn talent, à fin qu'euſſiez dequoy vous aider en vos neceſſitez, i'ay entendu en chemin & eſtant ia proche d'icy, qu'auez recouuert quelques bien grandes richeſſes: Et toutesfois ie vous vien aduertir de ces choſes: encore que n'euſſiez aucunement beſoing de mon conſeil, eſtant ſi ſage que pourriez bien conſeiller Neſtor meſme. TIMON. Ainſi ſera faict Filias: mais approche toy, à fin que ie te bienviengne auſſi auecques mon hoyau. FILIAS. Voyez hommes, i'ay eu la teſte froiſſee par ceſt ingrat, pour ce que ie l'ay admonneſté de ſes affaires. TIMON. Voicy Demeas le tiers harangueur qui arriue,

1. De ceux qui apportẽt des nouuelles par plaiſirs.

2. De ceux qui accordẽt tout.

ayant des lettres en ſa main dextre. Ceſtuy dict qu'il eſt mon parent: & paya vn iour à la ville & commune ſeize talens de mon bien, car il eſtoit empriſonné & condamné à quelque ſomme, à laquelle n'eſtant baſtant ny ſoluable, & moy en ayant pitié le rachetay. Toutesfois eſtant n'aguieres commis, à diſtribuer quelques deniers au tribut Erectide, & moy allant là pour demander ce qui m'en aduenoit, il diſoit qu'il ne ſçauoit pas que ie fuſſe citoyẽ.

3. *Des flateurs qui louangent.*

DEMEAS. Dieu gard Timon le grand ſecours de ſon lignage, la forteresſe des Atheniens, le deffenſif de la Grece. Certes il y a ia long temps que tout le peuple amaſſé, & les deux colleges de la iuſtice attendent: mais eſcoute voir premierement l'arreſt que i'ay eſcrit de toy. *PVIS que Timon fils d'Echecrat, Colittois, non ſeulement honneſte & bon perſonnage: mais auſſi autant ſage qu'on en ſçauroit point trouuer en la Grece, a perſeueré tout ſon temps à bien faire en la Cité, a emporté le pris aux ieux Olympiques des coups de poings, de la lutte, de la courſe en vn char & de la iouſte à cheual tout en vn iour.* TIMON. Et ie ne fus oncques ſeulement ſpectateur aux Olympiades. DEMEAS. Qu'en eſt-il? tu le ſeras cy apres. Mais il vaut mieux pourſuiure ces choſes communes. *Puis l'an paſſé ſ'eſt vaillamment porté pour la Republique en la guerre contre les Acarnenſes, & a deffaict deux armees de Peloponenſes.* TIMON. Comment cela? veu que ie n'ay iamais porté armes, ny ne fus onc enrollé? DEM. Tu fais bien de parler modeſtement de toy-meſme, mais quant à nous, nous ſerions bien ingrats ſi n'en faiſions mention: *D'auantage n'a pas peu proffité en la ville à rendre arreſts, entrer en conſeil, & à l'adminiſtration des guerres. Pour toutes ces cauſes il a ſemblé bon à la Cour & au peuple, aux Magiſtrats en general, aux Citoyens en particulier, & en commun à vn chacun, d'eriger vn Timon d'or aupres de Pallas au Temple de la Cité: ayant vn foudre en la main droite & des rayons autour de ſa teſte: & qu'il ſoit coronné de ſept couronnes d'or, & que ces couronnes ſoient auiourd'huy publiees aux Baccanales, par nouueaux ioueurs de Tragedies: car il faut qu'il celebre auiourd'huy les Baccanales. Demeas l'orateur a faict ceſte election, lequel eſt ſon parent, voiſin & diſciple: car auſſi eſt Timon excellent Orateur, & d'auantage tout ce qu'il voudra.* Ie te donne donc ma voix pour cela: mais ie voudrois bien encores auoir amené mon fils vers toy, lequel pour l'amour de ton nom i'ay faict appeller Timon. TIMON. Et comment Demeas? toy qui n'as onc eſté marié, ainſi que nous meſmes le ſçauons. DEM. Mais ie me marieray ſur ce Printẽps, ſi Dieu plaiſt, & trauailleray à auoir des enfans, puis ce qui naiſtra, car ce ſera vn fils maſle, ie l'appelleray Timon. TIMON. Ie ne ſçay pas ſi tu te marieras iamais, ayant receu de moy vne telle playe. DEMEAS. Hoy, hoy! Qu'eſt-ce cy? Tu fais acte de tyran, Timon, & frappe les gens d'eſtat: toy qui n'es, ny de qualité, ny pas meſmes citoyen: mais tu en ſeras puny en bref temps, tant pour autre choſe que pour auoir mis le feu au temple. TIMON. Et toutesfois le temple n'a pas eſté bruſlé, meſchant: par ainſi il appert que tu fais du calomniateur. DEM. Tu es doncques deuenu riche pour auoir fouillé au threſor publicq. TIMON. Si n'a on pas fouillé dedans, & dis encor vne menterie. DEM. Mais on y fouillera cy apres, & ce pendant tu as tout ce qui eſt dedans. TIMON. Tien encores vn coup. DEMEAS. Helas le dos! TIMON. Ne crie point,

car

car ie te rueray encore le troiſieſme. Vrayement ce me ſeroit vne grande mo querie, ſi ayant deffait deux armeees de Lacedemoniens ſans eſtre armé, ie ne pouuois maſſacrer vn meſchant petit hommet. D'auantage ce ſeroit en vain que i'aurois eſté vaincueur aux Olympies, à coups de poing, & à la lutte: Mais qu'eſt cecy? N'eſtce point le Philoſophe Traſicle) ce n'eſt autre ſans faute, auec ſa longue barbe & ſes ſourciz releuez: lequel ſ'approche en murmurant à part ſoy ne ſçay quoy de cholere: regardant comme Titan, ventilant ſa cheueleure qui eſt eſparſe par ſus ſon front, comme quelque ſecond Boreas ou Triton, tels que les a deſpaints Zeuzis. C'eſtuy auec vne bonne contenance, vn marcher compaſſé & vn veſtement modeſte, de matin il diſpute mille choſes de vertu, taxant ceux qui ſont addonnez à bombance & volupté, & louant la chicheté: mais apres qu'ayant laué il vient au repas, & qu'vn garçon luy aura tendu vne grand' coupe, or ayme-il du pur ſur tout, comme ſ'il auoit beu de l'eau de Léthé, il propoſe des choſes du tout contraires à ces diſputes du matin: en ce pendant qu'il deuore la viande comme vn milan: pouſſant ſon voiſin auecques le coude, ayant le menton tout barbouillé de ſaulſe: ſ'engorgeant comme les chiens, ſe panchant ſur la table comme ſ'il penſoit trouuer la vertu dans la vaiſſelle, eſcurant les plats ſi diligemment auecques le doigt deuant, qu'il ny laiſſe aucune choſe de reſte tãt petite ſoit elle, ſe plaignant touſiours d'auoir la moindre part, voire eut il eu luy ſeul entre les autres tout le gaſteau, ou le ſanglier: comme le fruit de gourmandiſe & inſatiableté qu'il eſt: yure & plein de vin, non ſeulement iuſques à chanter & à ſaulter, mais iuſques aux iniures & outrages. Puis tant de parolles en beuuant, voire (comm' il auient lors le plus ſouuent) de temperance & ſobrieté. Et dit ces choſes lors qu'il eſt ia mal en point de vin tout pur: & en begayant ſe rend ridicule. Apres cecy ſuruient le vomiſſement. En fin quelques vns l'empoignans, l'emportent hors du banquet, ſe tenant des deux mains à la meneſtriere. Combien qu'autrement il ne cederoit point, voire lors qu'il eſt à ieun, à aucun des premiers ſoit en menterie, ou ventance, ou auarice: mais encor tient il le premier ranc entre les flateurs, & ſe pariure facilement: il eſt le premier en impoſture, & eſt accompagné d'impudence. En ſomme, c'eſt vn ſpectacle horrible tout parfait, & diuerſemẽt acheué. Par ainſi ne criera il pas fort haut: puis qu'il eſt modeſte. Qu'eſt-ce cy? hau: Traſycle vient-il en fin à nous. TRASICLE. Ie ne vien pas icy à telle intention que font pluſieurs de ceux cy, Timon, leſquels admirans ta richeſſe, accourent à toy ſouz eſperance d'arracher de l'argent de l'or, ou quelques bons repas: t'allechants par beaucoup de flateurs, comme homme ſimple que tu es, & donnant facilement le tien. Car tu ſçais bien, que i'ay aſſez d'vne brique de gaſteau pour mon repas, & que i'ayme longnon ou creſſon ſur toute pitance: ou ſi quelquesfois faut faire bonne chere, c'eſt auec vn peu de ſel: Quant au boire, la fontaine qui ſort par neuf canaux y eſt: puis, ce manteau, m'eſt pluſ-cher que toute la pourpre que tu ſçaurois dire: Car l'or ne me ſemble non plus precieux, que le grauier qui eſt ſur les riuages. Mais ie me ſuis tranſporté icy pour l'amour de toy-meſme, afin que ceſte

4 Deſcription d'vn qui contrefait le Philoſophe.

richeſſe qui eſt treſmauuaiſe & treſdangereuſe choſe, ne te puiſſe corrompre: laquelle a eſté cauſe à pluſieurs, pluſieurs fois, de calamitez incurables. Et de fait, ſi tu me veux croire, auant toute euure tu la ietteras toute en la mer: comme choſe qui n'eſt aucunement neceſſaire à l'homme de bien, & lequel peut apprehender les richeſſes de Philoſophie: & non pas toutesfois au profond, bonne perſonne, mais eſtant entré iuſques aux aynes, vn peu plus auant que la terre qui eſt couuerte de flotz & moy ſeul te regarderay. Que ſi tu ne veux faire cecy, iette la doncques autrement & plus ſeurement, ſoudain hors ta maiſon, & ne te laiſſe vn ſeul obole de demeurant: la diſtribuant à tous ceux qui en ont beſoin, à ceſtuy-cy cinq drachmes (vallans chacune trois ſolz & demy) à celuy là vne mine, vallant cent drachmes: à l'autre vn talant valant ſoixante mines. Mais ſi quelque Philoſophe ſy rencontre, c'eſt bien raiſon qu'il en remporte deux ou trois fois autant. Combien que ie ne demande pas cecy pour moy: mais affin que i'en departe à ceux de mes amis qui en auront affaire. Ce m'eſt aſſez, moyennãt que tu m'empliſſes de ta grace ceſte beſaſſe qui ne ſçauroit tenir deux meſures Eginitiques entieres. Car il fault que celuy qui philoſophe ſe contente de peu, & ſoit modeſte: ne penſant rien plus qu'à la beſaſſe. TIMON Ie loue tes propos. Traſycle, mais auant que i'empliſſe ta beſaſſe, tien ſil te plaiſt, ie te veux emplir la teſte de carnes & boſſes, à la meſure du hoyau. TRAS. O liberté & loix! nous ſommes battuz par le plus meſchant qui ſoit au monde en vne cité franche. TIMON. De quoy te faſches-tu, bon Traſycle? t'ay-ie trompé? Tien ie te donneray encores quatre chenices ou demiſtiers de bonne meſure. Mais qu'eſt-cecy? i'en voy pluſieurs qui accourent tout à la fois: c'eſt Blepſias & Laches, & Gniphon: bref la trouppe de ceux qui ſeront battus. Par ainſi, que ne monte-ie ſur ceſte roche, pour laiſſer vn peu repoſer mon hoyau, qui de long temps eſt las de trauailler? car ie les greſleray bien de loing moy-meſme apres auoir amaſſé force cailloux. BLEPSIAS. Ne iette point, Timon: car nous deſlogeons. TIMON. Mais ce ne ſera ſans ſang ny ſans playes.

ALCION, OV DE LA TRANSFORMATION.

SOMMAIRE.

Il prend occaſion de diſputer de la toute puiſſance de Dieu, par le chant d'vn oyſeau, que les Poëtes feignent auoir autresfois eſté femme, & ainſi transformé: & prouue telles merueilleuſes actions par comparaiſon de la tormente à la ſerenité par l'aage puerile du tout ignorante à l'aage viril ſage & induſtrieuſe, & en fin par les grands effects de Nature, qui eſt neantmoins ſubiette totalement à Dieu. Par là auſſi il demonſtre qu'il recongnoiſſoit vn Dieu tout-puiſſant, & n'eſtoit du tout Atheiſte.

CHERE-

CHEREFON.

QVELLE voix eſt venuë à nous de ces loingtains riuages, & de ce promontoire, Socrat, laquelle eſt tant aggreable aux oreilles? Mais quel animal peut ce eſtre qui chante? car pour certain ceux qui habitent en l'eau ſont muets. SOCRAT. C'eſt vn certain oiſeau marin nommé Alcion, fort pitoyable & lamentable Cherefon, duquel les gens on feint ceſte vieille fable. Ils diſent que c'eſt la fille du Grec Eole qui autrefois fut mariee, laquelle deplore ſon ieune mary treſpaſſé par grande amitié: à ſçauoir Ceice Roy de Trachin le beau fils de ce beau pere Eoffor Aſterean. Et qu'ayant eſté faicte æſlee par quelque diuine prouidence, elle volle autour des mers à la maniere d'vn oiſeau, cherchant ceſtui-cy, apres qu'errant par toute la terre, elle ne l'a peu trouuer. CHEREFON. Eſt-ce Alcion ce que tu dis? Ie n'auois oncques par cy deuant failly à ouir ceſte voix: mais veritablement elle entroit en mon oreille comme ſi ce fut quelque ſon eſtrange. C'eſt doncques icy la vraye cauſe, pourquoy ceſte beſte iette ce ſon lamentable: mais comment eſt-elle grande, Socrat. SOCRAT. Pas beaucoup, toutesfois elle a acquis grand honneur vers les Dieux, pour l'amour qu'elle portoit à ſon mary: car quand elle faict ſon nid, le monde auſſi celebre lors la ſolennité, des iours appellez Alcionçans: qui font diſcerner la tranquillité du milieu de la tempeſte, deſquels celuy d'auiourd'huy en eſt totalement vn. *Iours Alcionean.* Voy tu point comment le ciel eſt ſerain: puis toute la mer calme & tranquille: ſemblable par maniere de dire, à vn miroir? CHEREFON. Tu dis vray: car le iour d'auiourd'huy apparoiſt eſtre Alcionean, & hyer auſſi eſtoit tel, mais au nom des Dieux, Socrat, pourquoy en fin eſt il neceſſaire de croire à ceux du paſſé que quelquesfois les femmes ayent eſté faictes oiſeaux, où les oiſeaux femmes? car totalement toute telle choſe apparoiſt du tout impoſſible. SOC. O amy Cherefon, il m'eſt aduis que nous ſommes entieremẽt cõme quelques iuges aueugles, aux choſes poſſibles & impoſſibles: car nous les eſtimons ſelon la puiſſance humaine, qui nous eſt incogneuë, incertaine & inuiſible. Ainſi nous ſemblent pluſieurs choſes bien faciles, eſtre difficiles: & les cõprehenſibles eſtre incõprehẽſibles. Or ſi beaucoup nous ſemblẽt telles à cauſe de l'ignorãce, beaucoup auſſi à cauſe de la grande enfance de noſtre entendemẽt. Car à la verité tous hõmes ſemblent eſtre enfans, voire meſmes le vieillard: par ce que le tẽps de noſtre vie eſt totalemẽt petit & ieune, au regard d'vn ſiecle entier. Que ſçauroiẽt ils dõc dire, bonne perſonne, puis que ils ignorẽt les puiſſances des Dieux & des demõs? à ſçauoir mõ ce qui eſt poſſible ou impoſſible de ces choſes? Tu as veu il y a trois iours Cherefon, quelle tẽpeſte ſe faiſoit (& veritablemẽt i'ay horreur quand i'y penſe) puis quels eſclairs, tõnerres & grãd orages de vẽs. Quelqu'vn eut biẽ ſoupçõné alors, la terre habitable vniuerſelle deuoir eſtre ruinee: mais peu apres, ſ'eſt fait vn admirable chãgemẽt de ſerenité, qui a duré iuſques à maintenãt. Lequel eſtime tu dõc eſtre plus grand & plus laborieux, ou d'auoir tranſpoſé telle ſerenité au lieu de ces impetueux tourbillons & tourmente, & d'auoir ramené le monde

Tous hõmes ſont enfans au regard d'vn long temps.

vniuerſel à tranquilité: ou bien en muant la forme d'vne femme, l'auoir façonnee en quelque oiſeau? veu que nos enfans meſmes qui ſcauent manier l'argile ou la cire, peuuent faire cecy: car quand ils en prennent ſouuent d'vne meſme matiere, ils forment facilement maintes ſortes de figures. Or à la diuinité qui a vne grande & incomparable excellence, au regard de noz puiſſances, toutes telles choſes luy ſont faciles & legeres. Car de combien te ſemble-il tout le ciel eſtre plus grand que toy-meſme? Tu ne le ſçaurois dire.
CHER. O Socrat, qui eſt celuy des hommes lequel puiſſe entendre ou expliquer aucune de ces choſes? Certainement il n'eſt pas poſſible de le dire.
SOCRAT. Contemplons voir donc quelques grandes excellentes, qui ſont tirees, des puiſſances & impuiſſances des hommes comparez l'vn l'autre: Veritablement en l'aage viril, au regard de l'enfance du tout puerile cinq ans ou dix ans de la natiuité, y a vne admirable & grande differance & de puiſſance & d'impuiſſance, preſque en toutes les actions de la vie: & de vray ſ'y parfont toutes choſes appartenantes à diuers artifices: & toutes choſes qui concernent le corps & l'ame: car il eſt manifeſte, que ces choſes ne peuuent venir en l'eſprit des ieunes enfans, comme i'ay dit. Et ſi eſt ineſtimable la grandeur de la puiſſance d'vn hõme parfait, & l'excellence qu'il a pardeſſus ceux-là: veu qu'vn homme en rongeroit facilement pluſieurs miliers entiers de tels. Veritablement auſſi ceſt aage eſt totalement manque de toutes choſes: & naturellement accompagne les hommes auec telle imbecillité au cõmencement. Puis donc que l'homme, comme lon voit, eſt tant different de l'homme: que penſerons nous qu'apparoiſtra le ciel vniuerſel à comparaiſon de noz facultez, à ceux qui peuuent contempler telles choſes? Pourtant ſemble bien à pluſieurs eſtre credible, qu'autant que la grandeur du monde ſurpaſſe la figure de Socrat ou Cherefon, autant auſſi la puiſſance d'iceluy, & la prudence, & l'intelligence, differe en proportion à noſtre condition. Par ainſi, à toy, & à moy, & à pluſieurs autres telz que nous, pluſieurs choſes ſont impoſſibles: de celles qui ſont totalement faciles à d'autres. Auſſi eſt il bien plus impoſſible de ſonner du haubois à ceux qui n'ẽ ſçauẽt iouer, & de lire ou eſcrire à ceux qui ſont ignares, en l'art de Grammaire, (en ce pendant qu'ils ſont ignorans) que de faire femmes d'oiſeaux, ou oyſeaux de femmes, voyõs nous pas que nature ayant quaſi ſuſcité dans la ruche vn animal ſans pieds & ſans aeſles, puis luy ayant ſuppoſé des pieds & des aeſles, & embelly de mainte plaiſante & magnifique varieté de couleurs, elle parfait finablement la ſage abeille ouuriere du diuin miel? & que des œufs muetz & inanimez, elle forme maints genres & de volatiles, & de beſtes à quatre pieds, & d'animaux aquatiques. Vſant, qu'il eſt à cõiecturer, de quelques ſaints artifices de ce grãd ciel. Par ainſi, nous qui ſommes mortelz & totalemẽt petitz ne pouuons apperceuoir les excellẽtes puiſſances des immortels, ny auſſi toutes choſes grãdes: nõ pas meſmes les petites, beaucoup deſquelles veritablemẽt nous ignorons. Et puis que nous ne pouuons pas dire rien de certain des affections qui nous aduiennent: de meſme ny des Alcions, ny des roſſignolz. Quant à ceſte excellente fable, telles que noz peres nous l'ont donnee, telle auſſi l'a donne-

ray

ray à mes enfans en tes hymnes, ô oiſeau lamentable en chant, & pluſieurs fois louangeray ton amour pieux & coniugal, à mes femmes Xantipe & Myrte: leur racontant entre autres choſes, quel honneur tu as aquis enuers les Dieux. Et toy dõc, Cherefon, feras tu quelque choſe de ſemblable? CHER. Certainement cela eſt bien raiſonnable Socrat: & ce qui a eſté par toy diſcouru contient vne double exhortation pour la bonne aſſociation des mariez: aſſauoir aux femmes & aux hommes. SOCRAT. Or il eſt temps, apres Alcion ſalué, de ſen retourner à la ville dez le Phaleric. CHER. Faiſon le en ceſte ſorte.

PROMETE OV CAVCAS.

SOMMAIRE.

Il ſemble ſe mocquer icy des fables des payens & de leurs Dieux, par les ſottes affections qu'il leur attribue reſultans de l'opinion des anciens: non toutesfois ſans vtilité en la conſideration de la creation de l'homme.

MERCVR.

C'EST veritablemẽt icy Caucas, Vulcain, où faut que ce miſerable Titane ſoit attaché. Regardon voir donc tout autour, quelque lieu apparent & conuenable, ſi quelque part en y a qui ſoit vuide de neige, à fin que les cloux y ſoient plus ſeurement coignez, & d'où ceſtuy apparoiſſe à vn chacun eſtre pendu. VVLCAIN Regardons voir, Mercur, car il ne conuient pas qu'il ſoit affigé bas & pres de terre, de peur que les hommes qui ſont de ſa facture ne luy donnent ſecours, ny auſſi à la cime: car il ſeroit hors de veuë à ceux d'embas. Mais ſi tu le trouues bon, attachons le icy au milieu aupres ceſte petite vallee: en luy eſtendant les mains de chacun coſté. MERCVR. Tu dis bien: car ie voy que le chemin pour venir à ce coupeau eſt fort eſtroit & les pierres raboteuſes, inacceſſibles: & comme peu à peu pendantes en eſtaluz, tellement qu'à grande peine ſy pourroit on tenir debout. En ſomme ce ſera vn lieu fort propre au ſuplice. Ne tarde donc point prometté, ains monte & te preſente toy-meſme, pour eſtre affigé à la montaigne. PROMETE O Vulcain & Mercure ayez pitié de moy, qui ſuis tant malheureuſement traitté ſans l'auoir merité. MERC. Tu fais bien de dire qu'ayons pitié de toy Prometé: à fin que ſoyons mis nouſ-meſmes au ſupplice, tout ſoudainement en deſobeiſſant au commandemẽt qui nous eſt fait. Te ſemble-il Caucas ne t'eſtre raiſonnablement deſtiné, ſ'il n'en y a encore autres deux afligez auec toy? Mais ten moy la dextre: Et toy Vulcain, cloué, attache & frape fort du marteau. Dõne encor l'autre: Que c'eſtui-cy ſoit quãt & quãt bié ſerree. Tout va bié. Or volera incontinẽt en bas vn aigle, pour rõger ton foye: afin que tu ſois entieremẽt payé de tõ beau & ingenieux ouurage.

PROME. O Saturne, Iapet, & toy mere Terre, quelles choſes enduray-ie moy miſerable, ſans auoir rien qui ſoit commis de mauuais. MERC. N'as tu rien commis de mauuais, Prometé? toy qui tout premierement ayant eu en main la diſtribution de chair, vſas de ſi grande iniquité & ſubtilité que de tirer à toy la meilleure part, & tromper Iupiter luy ayant dõné des os couuerts de graiſſe blanche: & par Iupiter il me ſouuient d'Heſiode qui le dict. Puis apres, tu as formé les hommes, les ſubtils animaux qui ſoient: & principalement les femmes. Outre toutes ces choſes tu deſrobes le feu, le plus excellent threſor des Dieux, & le donnas à ces hommes. Ayant doncques commis tant de crimes, encor dis tu eſtre mis au ſupplice ſans auoir rien meffait. PROM. O Mercur il ſemble que tu vueille auecques le Poëte accuſer l'innocent, toy qui m'obiectes choſes, pour leſquelles veritablement ie m'eſtimois digne d'eſtre nourry au Pritané, l'hoſpital honnorable d'Athenes, ſi iuſtice m'eſtoit faicte. Et ſi tu auois loiſir, ie te plaiderois icy volontiers ſur le faict de ces accuſations, & demõſtrerois bien comment Iupiter a iniquement ſententié contre moy. Mais toy-meſmes, puis que tu es tant bien diſant & bon aduocat, ſouſtien voir ſa cauſe comme ſ'il eut prononcé vne iuſte ſentence, que de me faire clouer en croix aupres de ces portes Caſpiennes, ſus le mont Caucas, pour ſeruir de treſmiſerable ſpectacle à tous les Scythes? MERC. En vain tu t'efforces d'en appeller, Prometé: & ne te ſert cela en rien. Mais toutesfois d'y voir: car auſſi bien ne faut il icy demeurer iuſques à ce que l'aigle volle en bas, pour prendre la charge d'accouſtrer ton foye. Par ainſi aurons nous bien en cependant, le loiſir de t'ouir debagoler quelque ſophiſterie: veu que tu es fort cauteleux en parolles. PROM. Premierement donc, Mercur parle voir tout ainſi que ſi tu m'accuſois de bien grands crimes, & ne delaiſſe rien des droicts de ton pere. Quant à toy Vulcain, ie voudrois biẽ que tu fuſſes iuge de cecy. VVLCAIN. Mais ſçaches par Iupiter, que ie te veux eſtre accuſateur & non pas iuge, toy qui deſrobant le feu, en as delaiſſé ma fournaiſe refroidie. PROM. En diuiſant dõcques l'accuſation entre vous, recueillis voir ce qui eſt du faict de larcin, & Mercur m'accuſera de la fabrication des hommes, & de la diſtribution de chair. Or eſtes vous tous deux ſubtils, & eſtimez bien experts à caqueter. VVLCAIN. Il faut que Mercur parle auſſi pour moy, car ie ne ſuis pas exercé au propos de plaidoirie: ains me tiens la pluſpart du temps aupres de la forge. Or il eſt bon aduocat, luy: Et puis il a ces affaires icy en ſinguliere recommandation. PROM. Ie ne puis croire que Mercur vueille parler cõtre le larcin, ny m'improperer telle choſe: veu qu'il eſt du meſme meſtier. Mais toutesfois ſi tu veux entreprendre tel cas, fils de Maie, il eſt temps que tu propoſes l'accuſation. MERC. Certainemẽt, il ſeroit beſoing que ie feiſſe vn long diſcours, Prometé: & que ie fuſſe ſuffiſamment preparé pour deſduire par le menu les choſes par toy commiſes: & non pas ſommairement faire mention de tels crimes: ſçauoir, comme toy eſtant commis à diſtribuer la chair, te ſerois reſerué la meilleure part, & aurois trompé le Roy: puis comment tu aurois formé les hommes, ce qui n'eſtoit point de faire: puis aurois deſrobé le feu vers nous, & l'aurois porté vers eux:

La femme le plus ſubtil animal qui ſoit.

eux: tellement qu'il me ſemble (bonne perſonne) que tu n'a pas eſté bien aduiſé en tels affaires, ayant abuſé de la grande benignité de Iupiter enuers les hommes. Car ſi tu le niois & diſois n'auoir commis ces choſes, il ſeroit neceſſaire de prouuer & deſployer vn long propos: & faudroit ſ'efforcer de faire bien paroiſtre la verité. Mais ſi tu confeſſes auoir faict telle diuiſion de chair, & auoir nouuellement formé les hommes, & deſrobé le feu: i'ay faict l'accuſation ſuffiſante, & ne diray rien d'auantage: car autrement ce ſeroit raſſotter. PROM. Si de vray ce ſeroit point raſſotter que ce que tu as dict, nous le conſiderons peu apres. Quant à moy, puis qu'ainſi eſt que tu dis auoir fait ſuffiſante accuſation, i'eſſaieray (puiſſant Mercur) d'impugner ces charges. Et premierement eſcoute voir pour le faict de la chair, veritablement ie proteſte le ciel qu'en diſant maintenant ces choſes, i'ay honte de Iupiter lequel eſt ſi delicat & malaiſé à contenter, que pour ce qu'il a trouué vn peu d'os en ſa portion m'a voulu enuoyer au gibet, moy qui ſuis vn Dieu ſi ancien: luy n'ayant ſouuenance du ſecours qu'autrefois il a receu de moy: & ne conſiderant qu'il eſt le motif ſeul de ceſte indignation, & comment cela eſt puerile de ſe courroucer pour telle choſe, & de ſe faſcher ſi on n'a eu la meilleure part. Il ſeroit veritablement mieux ſeant ce me ſemble Mercur, ne ſ'entreſouuenir de telles tromperies qui ſuiuent naturellement les bancquets: mais ſi quelque choſe a eſté commiſe durant le repas, l'eſtimer comme ieu, & laiſſer là ſon courroux au bancquet meſme: car de ſe ſouuenir iuſques au lendemain de la faute, & auoir en memoire le meffaict, & en ſomme garder en ſoy quelque penſee, oſte moy cela, qui n'eſt bien-ſeant aux Dieux, ny aucunement digne d'vn Roy. Si quelqu'vn doncques reiettoit les ioyeuſetez des bancquets: à ſçauoir la tromperie, les brocards, les mocqueries & riſees. Seulement reſteroit l'yurongnerie, la gourmandiſe, le ſilence, triſteſſes, abſurditez, & choſes qui ne conuiennent en aucune maniere aux repas. Tellement que ie ne penſois pas que Iupiter ſe deuſt reſſouuenir de cela iuſques au lendemain, & ſe faſcher ainſi des choſes commiſes en tels cas, & les reputer pour crimes: pour ce que quelqu'vn partiſſant la chair luy auoit ioué quelque tour de ioyeuſeté, eſſayoit ſi celuy qui auoit à choiſir cognoiſtroit le meilleur. Or poſe le cas, Mercur, que i'aye mis au deuant de Iupiter la pire portion, non ſeulement la moindre: voire que i'aye tout emporté: qu'en eſt il pour cela. Falloit il pourtant, que comme lon dict, le ciel fut meſlé auec la terre: & que les clous, le gibet & tout le caucas fuſſent excogitez? & que les aigles fuſſent enuoyez en bas, & me vinſſent ronger le foye? Regarde ie te prie, que tu ne m'accuſes de telles choſes qui monſtrent vne vraye puſillanimité, vne vilennie de courage, & vne propenſion à cholere de celuy qui ſ'en faſche. Mais qu'euſt il peu faire ſ'il eut perdu vn bœuf entier, puis que pour ſi peu de chair il execute telles choſes. Veritablement les hommes ſe comportent beaucoup plus modeſtement à l'endroict de cecy: Toutesfois ſeroit raiſonnable qu'ils fuſſent plus prompts à courroux que les Dieux: car il n'y a aucun d'eux qui ait iamais eſtimé digne du gibet vn cuiſinier, ſi en cuiſant la viande il auoit mis le doigt en la ſauſſe pour le leſcher, ou ſi arrachant quel-

que choſe du roſty l'auoit mangé: ains leur pardonnent, encor qu'ils en ſoiét bien faſchez, ou bien leur ruent vn coup de poing ſeulement, ou leur donnent vn ſoufflet en la iouë pour tout: mais aucun d'eux n'a oncques eſté mis au gibet pour telles choſes. Et voila quant à la chair, qu'eſt bien vilainement faict à moy de m'en deffendre: mais beaucoup plus vilainemẽt à luy de m'en accuſer. Or pour le regard de ce que i'ay faict les hommes, & de telle façon encor, car il y a en icy double accuſation, Mercur, ie ne ſçay pas duquel des deux tu me veux premierement accuſer. Eſt-ce point qu'il ne falloit aucunement que les hommes fuſſent faicts: mais eut mieux vallu que la terre ſe fut repoſee & ne les eut point engendrez? ou bien qu'il falloit qu'ils fuſſent formez, mais de preſenter quelque autre figure que non pas ceſte-cy? Or ie diray de l'vn & de l'autre enſemblement. Et tout premierement eſſayeray de demonſtrer qu'aux Dieux n'a eſté porté aucun dommage, ſi les hommes ont eſté amenez en vie. Puis apres, que meſmes ces choſes leur duiſent & ſont beaucoup meilleures, que ſ'il aduenoit que la terre demouraſt deſerte & ſans hommes, comme iadis elle eſtoit. Car par ainſi ſe manifeſtera facilement, ſi i'ay peché: moy qui ay pourtraict & mis ſus la ſemblance des hommes, ce ſeul germe diuin & celeſte. La terre eſtoit donc vne choſe rude & ſans forme, toute remplie de foreſts non cultiuees: & n'y auoit ny autels ny temples des Dieux: auſſi n'y auoit quelque part que ce fut idole, ſimulachre, ou autre telle choſe: comme maintenant on en voit pluſieurs en tous lieux qui ſont adorees en grande reuerence. Mais moy qui ay touſiours eſté de bonne volonté à l'endroict du public, & ay touſiours taſché à ce que rien ne peut manquer pour le regard & authorité des Dieux, & toute autre choſe qui appartient à l'ornement & beauté: Ie penſay bien qu'il ſeroit meilleur prendre vn peu d'argille, & mettre en auant quelques animaux, & les former à noz ſemblances: Car veritablement ie conſiderois que ceſte choſe deffailloit à la diuinité, qu'il n'y eut rien qui luy fut oppoſite, & vers quoy, comparaiſon eſtant faicte, elle apparut plus heureuſe. Et pour vray l'homme eſt mortel: encor qu'autrement il ſoit treſ-prudent, treſſçauant, & apte à comprendre choſes excellentes. Or doncques iouxte les mots du Poëte, meſlant de la terre auecques de l'eau, & poitriſſant cela, ie formay les hommes, & appellay Minerue pour me donner aide à l'ouurage. Voila les grandes choſes eſquelles i'ay offenſé les Dieux: & tu vois que le crime eſt de bouë, puis que de bouë i'ay formé les animaux, amenant ce qui eſtoit immobile à mobilité. Mais il ſemble que pour cela les Dieux ſoient moins Dieux, depuis que quelques animaux mortels ont eſté faicts de terre, tellement que Iupiter ſe courrouce, comme ſ'il deuoit toſt auoir diminution de ſes Dieux à cauſe de la race des hommes. Si d'auanture il ne craignoit encor, que ceux icy ne conſpiraſſent auſſi leur deſtruction, & ne dreſſaſſent vne guerre contr'eux ainſi que les Geans. Mais il eſt tout certain, Mercur, que rien n'a oncques eſté attenté par moy, ny par mes ouurages. Monſtre m'en voir toy-meſme la moindre choſe qui ſoit, & ie me tairay, & ſouffriray à bon droict ceſte punition de vous. Or que ces choſes ſeruẽt de quelque vtilité aux Dieux, tu le cognoiſtras en ceſte

L'homme fait apparoir la grandeur de Dieu.

ſte maniere: Si tu contemples la terre, tu ne verras plus qu'elle ſoit orde & laide, mais bien ornee de villes, de metairies, & de plantes domeſtiques: la mer eſtre nauigee, les iſles habitees, de toute part les autels, les ſacrifices, les temples, & les aſſemblees: tellement que les chemins & toutes les congregations des hommes ſont entierement remplies de Iupiter. Que ſi ie me fuſſe formé ceſte choſe pour moy ſeul la poſſeder, i'euſſe eſté remply de grande richeſſe: toutesfois on voit que ie l'apporte en public, & l'ay repreſentee deuant vous meſmes. Certainement on peut voir en tout lieu le temple de Iupiter & d'Apollon, & de toy auſſi Mercur: mais de Prometé nulle part. Vois tu donc comme ie pren bien garde à mon particulier, que ie le prodigue en commun, & l'amoindris ainſi. Or poſe moy cy encor le cas, Mercur, & penſe voir ſ'il te ſemble, qu'il y ait quelque bien ſans teſmoings: ſoit vne richeſſe, ou vn ouurage, qu'aucun n'admirera & ne louëra: & ſi cela peut eſtre ioyeux & delectable au poſſeſſeur? Pourautant dõcques ie dy que ſi les hommes n'euſſent eſté faicts, il fut aduenu que la beauté de toutes choſes eut eſté ſans teſmoings, & ne nous ſoucierions pas de poſſeder aucune richeſſe, laquelle ne ſeroit ny admiree par quelque autre, ny ſemblablement precieuſe à nous meſmes, ny veritablement n'aurions rien de moindre, à qui nous la puiſſions comparer, ny encore n'entendrions pas de combien nous ſerions heureux, ne voyans aucuns qui fuſſent priuez de nos biens. Car en ceſte ſorte certainement, la choſe grande eſt eſtimee grande, ſi elle eſt meſuree à vne petite. Vous doncques qui me deuriez honorer à cauſe de ce bien faict public, vous me mettez au gibet: & pour mon bon conſeil, me recompenſez d'vn tel ſalaire! Or tu diras qu'il y a quelques mal-faicteurs entre les hommes, & qu'ils paillardent, qu'ils font la guerre, qu'ils ſe marient à leurs ſœurs, qu'ils trahiſſent leurs parens. Mais n'en y a il pas grand nombre de tels entre vous? & pour cela, pourroit quelqu'vn accuſer le ciel & la terre de ce qu'ils vous ont engendrez? Tu pourras puis apres encor dire, qu'il vous eſt neceſſaire d'auoir pluſieurs occupations en prenant le ſoin de ces hommes. Doncques pour cela meſme le paſteur ſe plaindra-il d'auoir vn trompeur, par ce qu'il faut qu'il en ait le ſoing? Et ſi ceſte choſe ſemble de vray eſtre bien penible à ceſtuy, elle luy eſt quant & quant delectable: & en telle ſolicitude y a vn exercice qui n'eſt pas mal-plaiſant. Mais que pourriez vous faire, n'ayans rien à quoy puiſſiez penſer? Certainement vous demeureriez ocieux, boiriez du Nectar, & vous empliriez d'Ambroſie en ne rien faiſant. Or ce qui plus me tourmente, c'eſt qu'en la facture de l'homme vous vous complaignez principalemẽt des femmes, leſquelles neantmoins vous aimez: & pour cela ne delaiſſez à deſcendre vers elles, maintenant vous faiſans Taureaux, maintenant Satyres & Cignes: & ſi daignez bien en faire aucunes d'elles Deeſſes. Poſſible que tu diras, qu'il falloit que les hommes fuſſent formez en quelque autre maniere, & non pas à la ſemblance de vous. Et quel autre plus beau patron euſſe-ie trouué que ceſtui-cy, ou preferé à luy? Si d'auanture il ne m'eut fallu faire vn animal ſans raiſon, brutal & champeſtre. Mais comment ſacrifieroient ils aux Dieux, & comment vous rendroient ils les autres hommages, ſi tels ils

Il n'y a rien bien ſans teſmoings.

n'eſtoient. Vous meſmes n'eſtes pas laſche de venir iuſques à l'Ocean outre les innocens Ethiopes, quand ils vous ameinent les Hecatombes ou ſacrifices de cent bœufs. Mettez vous donc au gibet celuy qui eſt cauſe de vos hõneurs & de vos ſacrifices? Or pour le faict des hommes ces choſes ſuffiront. Maintenant, ſi bon te ſemble, paſſons au feu, & à ce calomnieux larcin: & au nom des Dieux, reſpon moy icy ſans tarder: Auez vous rien perdu du feu depuis qu'il eſt entre les hommes? Tu ne le voudrois pas dire: car i'eſtime que de nature telle poſſeſſion n'amoindriſt en rien, encor qu'vn autre en eut pris vne partie: & ſi ne ſ'eſtaint point, or qu'aucun y allume quelque choſe. C'eſt donc icy vne enuie manifeſte, que les choſes auſquelles ne pouuez eſtre aucunement endommagez, vous refuſez neantmoins de les departir à ceux qui en ont faulte. Et certainement eſtans Dieux, il failloit eſtre bons, & diſtributeurs de biens, & eſloignez de toute enuie. Mais quoy? encor que i'euſſe tout deſrobé le feu, & l'euſſe apporté en terre, & ne vous en euſſe totalement rien delaiſſé, ie ne vous euſſe pas faict grand tort, car vous n'en auez aucun beſoing, vous qui ne refreſchiſſez, ny ne faictes cuire l'Ambroſie, ny n'eſtes neceſſiteux de lumiere artificielle. Mais les hommes vſent de feu en pluſieurs choſes par neceſſité, & principalement aux ſacrifices, à fin qu'ils ayent moyen de remplir les voyes de l'odeur des victimes, & faire fumer l'encens, & faire ardre les cuiſſes des beſtes ſus les autels. Or voy-ie que vous vous delectez ſingulierement en la fumee, & que vous eſtimez tel repas treſaggreable, lors que la vapeur odorante qui en ſort, va tournoyant du fouyer, iuſques au ciel: Maintenant neantmoins tout à rebours, voſtre plaincte eſt formee ſur la vaporation qui vous eſt faicte: & m'eſmerueille comment vous n'empeſchez auſſi que le Soleil ne leur eſclaire: car puis que c'eſt vn feu plus diuin & luiſant que ne l'accuſez vous auſſi de ce qu'il prodigue ainſi voſtre bien? I'ay faict. Quant à vous, Mercur & Vulcain, ſ'il vous eſt aduis quelque choſe n'auoir eſté bien dicte, reſpondez y, & la reprenez, & moy de rechef me deffendray. MERC. Il n'eſt pas facile de conteſter auec vn tant excellent harangueur que toy Prometé. Mais encor l'as tu gaignee belle, que Iupiter ne t'a ouy dire cecy: car ie ſçay bien qu'il eut donné charge à ſeize Vautours de deuorer tes entrailles, tant meſchamment l'as tu accuſé te penſant deffendre. Au reſte ie m'eſmerueille de ce qu'eſtant Prophete, tu n'as point cogneu que tu deuois ainſi eſtre puny. PROM. O Mercur, ie ſçauois bien ces choſes au vray: & ſi ſçay bien que de rechef ie ſeray deliuré, & en peu de temps viendra quelqu'vn de Thebes, eſtant ton amy, c'eſt Hercul, qui occira d'vne fleſche l'aigle que tu dis deuoir voler vers moy. MERC. Si ces choſes ſe font Prometé, ie ſeray bien aiſe de te voir deliuré, & banqueter auecques nous en commun: mais non pas vrayement partir de la chair. PROM. Aſſeure toy que ie banqueteray encor auecques vous, & que Iupiter me deliurera pour cauſe d'vn grand bien qu'il receura de moy. MERC. Quel eſt-il? qu'il ne te grieue point de le declarer. PROM. Cognois tu pas Tetis, Mercur? mais que ſert-il de le dire, vrayement il eſt meilleur de celer le ſecret, à fin que ce me ſoit le ſalaire & le pris de rançon pour ceſte condemnation. MERC. Or le

cele

cele donc, Titane, si mieux le vaut. Quant à nous, Vulcain, deslogeons: car voicy l'aigle qui est proche. Et toy demeure constamment. A la mienne volonté que ia fut arriué ceſt archer Tebean que tu dis, à fin qu'il te mist en repos, & te garantist de ceſt oiseau.

LES DEVIS DES DIEVX.

SOMMAIRE.

C'est icy comme la foreſt des fables poëtiques d'Homere, & autres graues autheurs, dont il se rit comiquement.

PROMETE ET IVPITER.

PROMETE.

IVPITER vueille moy deliurer, car i'ay ia souffert grandement. IVPITER. Que ie te deliure, dis-tu, toy qui deurois auecques des cloux aux pieds encore plus serrez, & tout le Caucas gisant sur ton chef, auoir non seulement le foye rõgé par seize Vautours: mais aussi les yeux arrachez? de ce que tu nous as formé tels animaux d'hommes, & desrobé le feu, & fabriqué les femmes. Car quant aux tromperies que tu m'as faictes en distribuant la chair, ayant mis deuant moy des os couuerts de graisse, & reserré pour toy la meilleure part, que sert-il de le dire? PROMETE. Vrayement i'ay ia souffert vne punition suffisante: ayant esté par si long temps affigé sur Caucas, nourrissant de mon foye ce maudict aigle, le plus meschant des oiseaux. IVP. Cela n'est pas la moindre partie de ce qu'il te faut souffrir. PROM. Mais ce ne sera sans bon salaire que tu me deliureras Iupiter: car ie t'aduertiray d'vne chose de grande importance. IVP. O Prometé, tu me cuides abuser. Et quel gain pour moy? car tu n'ignorerois point où seroit de rechef Caucas, & n'aurois faute de crampons & cloux, si i'estois apperceu vsant de finesse en quelque chose. IVP. Dy doncques voir premierement quel salaire tu nous veux donner, qui nous est de telle importance. PROM. Si ie te dis en quel lieu tu vas maintenant, ne seray-ie digne de toy enuers toy, pour pouuoir aussi deuiner le reste? IVP. Pourquoy non? PROM. Tu vas vers Tetis pour coucher auecques elle. IVP. Certainement tu sçais bien cela. Quoy doncques puis apres? car il semble que tu dois dire chose veritable. PROM. O Iupiter, n'ayes pas affaire à ceste Nereide: car si elle deuenoit enceinte de toy, l'enfant te feroit toutes telles choses que tu as commises à l'endroict de Saturne. IVP. Tu veux dire qu'il me chasseroit hors l'Empire. PROM. Ainsi n'aduienne, ô Iupiter! mais ceste cohabitation là menace de quelque chose semblable. IVPITER. Adieu doncques soit Tetis quant à toy: que Vulcain te deslie pour ces choses.

CVPIDON ET IVPITER.

CVPIDON.

De Iupiter passionné d'amour.

SI i'ay offensé en quelque chose Iupiter, pardonne moy, car ie suis vn enfant, & encores peu rassis. IVPITER. Es tu vn enfant, Cupidon, toy qui es beaucoup plus ancien que Iapet? ou pource que tu n'as produict ny barbe ny cheueux gris, veux tu estre estimé enfant, estant neantmoins vieil & rusé? CVPID. Qu'ay-ie doncques meffaict, moy vieillard comme tu dis, pourquoy tu me veux enferrer? IVP. Regarde meschant si c'est peu de cas, que tu te iouës ainsi de moy, tellement qu'il n'y a rien que tu ne m'ayes faict estre satyre, taureau, or, cigne, aigle: mais tu n'as oncques faict qu'aucune ait esté enamouree de moy, & si n'enten point auoir esté faict par toy aggreable à femme quelconque: ains me conuient vser d'enchantemens enuers elles, & me cacher moy-mesme: car elles aiment bien vn Taureau, ou vn Cigne, mais si elles me voyent, elles meurēt de frayeur. CVPID. C'est bien raison, car elles estans mortelles, ne peuuent souffrir ton visage. IVP. Comment est-ce doncques, que Brancus & Iacintus aiment Apollon. CVP. Mais Dafné aussi le fuyoit: or qu'il fut cheuelu & sans barbe. Que si tu veux estre fort amiable, ne ruë point au deuant le bouclier, ny ne porte point le foudre: mais te ren tres-aggreable en abbaissant tes cheueux de chacun costé & les reliant d'vne tresse, ayes aussi vne robe de pourpre, serre les courroyes de tes souliers d'or, chemine à la cadence de la fluste & des tabourins, & tu verras plus grand nombre de femmes te suiure que ne sont les Mænades de Bacchus. IVP. Va va ie ne desire ia estre amiable pour me rendre tel. CVP. Par ainsi, Iupiter, ne vueilles point aimer: car pourvray cela est facile. IVP. Non pas: mais aimer, & en iouir sans aucune difficulté: & pour ces choses ie te quitte.

IVPITER ET MERCVR.

IVPITER.

AS-tu bien cogneu ceste belle fille d'Inach, Mercur? MERCVR. Ouy dea c'est Iō que tu veux dire. IVPITER. Elle n'est plus fille: mais elle est vache. MERCVRE. Cela est bien prodigieux. Et en quelle maniere a elle esté changee? IVPITER. Iunon qui en estoit ialouse l'a ainsi transformee, & si a encor machiné quelque autre nouueau mal à ceste malheureuse. C'est qu'elle a installé vn certain pasteur à plusieurs yeux nommé Argus, qui paist la vache: & ne dort iamais. MERC. Que faudroit il donc que nous feissions? IVP. Toy estant vollé en la foreſt Nemee, où est Argus paist quelque part, tuë-le, & emmenant Iō par la mer en Egypte, nomme là Isis. Et au demeurant, qu'elle soit Deesse à ceux du lieu, & qu'elle eleue le Nil, & qu'elle enuoye les vents, & qu'elle sauue les nauigateurs.

IVPI-

IVPITER ET GANIMED.

IVPITER.

De Ganimed rauy par Iupiter au mõt Ida.

SVS Ganimed, puis que nous ſommes paruenus ou il falloit, baiſe moy maintenant: affin que tu voyes que ie n'ay plus ny bec recourbé, ny ongles aigus ny aucunes aiſles tel que ie t'apparoiſſois n'aguieres, penſant que ie fuſſe vn oiſeau GANIMED. O homme, n'eſtois tu pas n'aguieres aigle? & eſtant volé en bas m'as rauy du milieu de mon troupeau? comment donques eſt-ce que ces aiſles là ſe ſont eſcoulees de toy, & que tu apparois maintenant tout autre? IVP. Mais, mon enfant, ie ne ſuis ny homme (comme il te ſemble? ny aigle: ains le Roy de tous les Dieux, qui me ſuis transformé pour vn temps. GANIM. Que dis tu? Serois-tu bien Pan? Et comment n'as-tu vne fluſte & des cornes: & n'es velu par les iambes? IVP. Eſtime-tu donc celuy là ſeul eſtre Dieu? GANIM. Ouy vrayement: car nous autres luy faiſons ſacrifice, chaſſans vn bouc en la cauerne où il demeure. Quant à toy tu me ſembles eſtre quelque rançonneur. IVP. Or dy moy n'as-tu onc ouy parler de Iupiter, ny n'as veu le temple en Gargar de celuy qui pleut, qui tonne & qui fait les eſclairs? GANIM. Te dis-tu eſtre celuy (bonne perſonne) qui n'aguieres nous enuoyas tant de greſle que lon dit qui habite en haut, & qui fait ce grãd bruit: auquel mon pere a ſacrifié vn belier? Mais en fin qu'ay-ie meffait à l'endroit de toy Roy des Dieux, que tu m'as apporté icy hault. Vrayement parauenture que les loups ont ia rauy mes brebis: leur courans ſus comme eſgarees. IVP. As-tu bien encores ſoing des brebis, toy eſtant rendu immortel & habitant ici auec nous? GANIM. Que dis-tu? ne me receueras-tu pas encore auiourd'huy en Ida? IVP. Nenny vrayement: car pour neant me ſerois-ie transformé d'vn Dieu en vn Aigle. GAN. Mon pere donques me cherchera, & ne me trouuant ſe courroucera: finablement receuray des coups pour auoir delaiſſé le troupeau. IVP. Mais ou te verra il? GAN. Ne me verra il donc plus: ſi deſirai-ie bien de le veoir. Que ſi tu me veux laſcher, ie te promets de te faire encore ſacrifier par luy vn autre belier pour ma rançon: Car nous en auons vn grand de trois ans, qui ſurpaſſe tous les autres aux paſtis. IVPIT. Que ce garçon eſt ſimple & niais, & eſt encores tout enfant. Mais Ganime, dy moy à Dieu à toutes ces choſes là: & ne mets en oubly le troupeau & Ida. Car quant à toy tu es ia celeſte, & ſi feras du bien beaucoup depuis cy, à ton pere & à ton pays. Et au lieu de fourmage & de laict, mangeras de l'Ambroſie, & boiras du Nectar. Et ſi toy-meſmes en ſeruiras & verſeras à nous autres. Puis qui plus eſt, tu ne ſeras plus homme, mais immortel: & ſi feray apparoiſtre ton eſtre treſluiſant: en ſomme tu ſeras bien heureux. GAN. Et ſi i'ay deſir de m'esbattre, qui ſ'eſbattra auec moy? Car en Ida nous eſtions pluſieurs d'vn meſme aage. IVP. Tu auras ici Cupidon qui iouëra auecques toy, & force dez quant & quant. Aſſeure toy ſeulement & ſois ioyeux, & ne deſire rien des choſes de là bas. GAN. Mais à quoy nous ſeruirai-ie bien? faudra-il point encor icy paiſtre? IVP. Nenny: mais tu le ſeras à boire & ſeras maiſtre gardien du Nectar, & auras la charge du ban-

quet. GAN. Vraymẽt cela n'eſt pas difficile: car ie ſçay cõment il faut verſer le laict, & tẽdre la taſſe paſtorale. IVP. Voy, ceſtui-cy fait derechef mention du laict, & cuide ſeruir à des hommes. Mais c'eſt ici le ciel, & beuuons (comme i'ay dit) du Nectar. GAN. Eſt-il plus doux que le laict, Iupiter? IVP. Tu le ſçauras dans peu de temps, & apres en auoir taſté, ne deſireras plus de laict. GAN. Et où dormirai-ie de nuict- ſera-ce auec Cupidon mon compagnon? IVP. Nenny: mais pour cela t'ai-ie raui, à fin que nous dormions enſemble. GAN. Et ne ſçaurois tu eſtant ſeul? mais t'eſt plus agreable de dormir auec moy? IVP. Ouy veritablement, auec tel que toy Ganimed, & ainſi beau. GAN. Mais que te profitera la beauté au ſommeil? IVP. Elle a quelque agreable enſorcellement, & plus delicatement induit à cela. GAN. Et neantmoins mon pere ſe fachoit à moy qui dormois auec luy, & racontoit le matin, comme i'auois perturbé ſon ſommeil me retournant ſouuent, frappant des pieds, & parlant ie ne ſçay quoy pendant que ie ſommeillois: tellement que pluſieurs fois m'enuoyoit coucher auec ma mere. Il eſt donc ia temps, ſi tu m'as rauy pour cecy (comme tu dis) que tu me remettes derechef en terre. Ou bien tu auras de la facherie ne pouuant dormir: car ie te tourmẽteray en me retournant continuellement. IVP. Cela meſme me ſera treſagreable, ſi tu me fais veiller auec toy: car aſſiduellement te baiſeray, & ſouuent t'embraſſeray. GAN. Il te le ſemble: & quant à moy, ie dormiray lors que tu me baiſeras. IVP. Nous ſçaurons alors ce qui ſera de faire. Or pour ceſte heure, oſte le moy d'ici, Mercur, & apres qu'il aura beu de l'immortalité, ameine le pour nous ſeruir à boire, luy ayant premierement enſeigné comment il fault tendre la coupe,

IVNON ET IVPITER.

IVNON.

De Iunon ialouſe de Ganimed.

DEpuis que tu as icy amené ceſt adoleſcent Phrigien que tu as raui en Ida, Iupiter, tu as moins d'affection en moy. IVP. Es-tu bien ialouſe de ceſtuy, Iunon, qui eſt ſi ſimple & ſans malice aucune? Vrayemẽt ie penſois que tu fuſſes ſeulemẽt faſchee contre les femmes qui cohabitent auec moy. IVN. Tu ne fais bien non plus en cela, ny choſe à toy conuenable: qui eſtant maiſtre de tous les Dieux, me delaiſſant moy qui ſuis ton eſpouſe legitime, deſcẽs en terre paillarder: apres t'eſtre changé en or ou en Taureau. Toutesfois encores celles là demourẽt en terre: mais ayant raui ceſt enfant Idean, t'en es volé çà hault: toy qui te dis le plus noble des Dieux, & maintenãt il habite ici, & m'a eſté amené en teſte: or que l'on diſe que ce ſoit pour ſeruir à boire. Auois-tu ainſi beſoin de ſommeliers? Sont donc tãt trauaillez, & Ebe & Vulcain à ſeruir? Quãt à toy tu ne prens iamais de luy la coupe que premieremẽt tu ne la baiſes à la veuë de tous: & t'eſt le baiſer plus agreable q̃ le Nectar. Souuentefois auſſi pour cela demãdes-tu à boire ſans auoir ſoif: & aucunefois n'ayant fait ſeulement que gouſter, tu le luy rends: puis reprenant la coupe pẽdant qu'il boit, tu auales tout tant qu'il y en a de reſte, & à la partie meſme où il

a beu,

a beu, & où il a posé ses leures, à fin que tu boiues & baises tout ensemble. N'agueres aussi toy, Roy & pere d'vn chacun, ayant posé bas ton bouclier & ton foudre, estois assis iouant aux dez auec luy, quoy que si grand barbe tu portes. Or ie voy bien toutes ces choses: par ainsi n'estime pas faire rien en secret. IVP. Et quel danger, Iunon, de baiser vn si beau enfant en beuuãt, & s'aggreer aux deux: sçauoir est au baiser & au Nectar? Si donc ie luy permets aussi vne fois de te baiser, ne te courrousseras tu plus à moy, qui estime tel baiser estre plus excellent que le Nectar? IVN. Ce sont parolles de bougres. Quant à moy, ie ne suis ia si sotte, que d'assubiectir mes leures à ce delicat & tant effeminé Phrygien. IVP. Ne me blasme point en mes amours, ie te prie belle dame, car tel effeminé, barbare, & delicat qu'il est, m'est plus aggreable & desireux: Ie ne le veux ia dire, à fin que ie ne t'irrite d'auantage. IVN. Et ie voudrois que tu l'eusses espousé pour l'amour de moy, or souuienne toy doncques de ce que tu me regorges en yurongne, à cause de ce braue bouteiller. IVP. Non non, vrayement il falloit que ton fils Vulcain nous seruist à boire en clochãt, & retournant de la forge encor tout plain de cendres, venãt tout à l'heure de delaisser sa tenaille: & que de ces mesmes doigts-là nous prinsions la coupe, & l'embrassans encor ce pendant le vinsions baiser, que toy-mesme qui es sa mere ne baiserois volontiers, luy qui a la face toute machoiree. Cela doncques est il aggreable? mais vien ça encores ce bouteiller cy n'embellit-il pas de beaucoup le repas des Dieux? Faut-il doncques soudain renuoyer Ganimed en Ida, qui est si blanc, & a les doigts rosins, & proprement tend la coupe, & (qui plus te fasche) baise encor plus doux que Nectar. IVN. Maintenant doncques Vulcain est boiteux, & ses doigts sont indignez de la coupe, & est remply de suye, & as enuie de vomir quand tu le vois: mais ceste depuis qu'Ida a nourry ce beau cheuelu icy: car iadis tu ne voyois point telles choses & ces cendres, ny ceste forge ne te gardoient pas de boire de ses mains. IVP. Tu te tourmentes toy-mesme, Iunon: & si ne fais rien autre chose, sinon que par ta ialousie tu augmentes mon amour d'auantage. Que s'il te desplaist d'estre seruie de coupe par vn beau garçon, que ton fils te serue à boire. Quãt à toy, Ganimed t'en seulement la tasse à moy, & à chacun coup baise moy deux fois, à sçauoir lors que tu me la tendras plaine, & de rechef lors que tu la reprendras de moy. Que pleures-tu cy? n'ayes peur: car si quelqu'vn te veut faire fascherie il s'en repentira.

IVNON ET IVPITER.

IVNON.

VOis-tu bien ceste Ixion, Iupiter? quel homme penses-tu que ce soit? *D'Ixion amoureux de Iunon.*
IVP. Que ce soit vn homme bien gracieux Iunon, & qui ne demande à boire: car il ne demeureroit pas auec nous, s'il n'estoit bõ cõpaignon. IVN. Vrayment il en est bien loing l'outrageux qu'il est. Bref ie ne veux pas qu'il demeure plus icy. IVP. Mais quel mal a il fait? il me semble qu'il faut

q̃ ie le ſçache. Iv. Et qui pourroit-ce eſtre? veritablemẽt i'ay hõte de dire cela, telle eſt la choſe qu'il a entrepriſe. Iv P. Vraymẽt d'autãt le deurois tu pluſtoſt dire, ſ'il ſ'eſt éuertué à faire choſes deshoneſtes. A-il point ſollicité quelcune de ſon deshoneur? Car i'enten biẽ que cela eſt tellemẽt hõteux que tu pourrois retarder de le dire. Iv N. Moy-meſme Iupiter, & non autre: des-ia de long tẽps. Et de vray, au cõmencement i'ignorois l'occaſion, pourquoy il me regardoit ſi attentiuement que meſme il en ploroit & larmoyoit: Et ſi beuuãt quelque fois, ie tendois la coupe à Ganimed, luy meſme demandoit à boire en celle là meſme: & la prenant il la baiſoit, l'approchoit pres de ſes yeux, puis derechef me regardoit. Lors cognoiſſois-ie que c'eſtoit la façon de faire d'amoureux. Or veritablement i'ay eu long temps honte de te le dire, eſtimant qu'il delaiſſeroit ſa folie. Mais depuis qu'il a bien oſé meſmes vſer de propos en mon endroit, ie l'ay là laiſſé encores pleurant qu'il eſt, & à genoux (ayant touſiours les oreilles bouchees, à fin que ie n'entẽdiſſe les villanies d'vn tel ſuppliant) & m'en ſuis venuë te le dire. De toy, regarde comment tu veux punir le galant. Iv P. Comment, le meſchant? a-il attenté cõtre moy-meſme: & iuſques au mariage de Iunon? Eſt-il tant yure de Nectar? Mais à vray dire, nous ſommes cauſe de ce que les hommes font, & ſommes outre meſure amateurs d'eux, leſquels nous auons meſmes fait banqueter auecques nous. Ils ſont doncques excuſables, ſi beuuans tels breuuages que nous, & voyans les beaux celeſtes tels qu'ils n'ont iamais veuz en terre, ils deſirent d'en iouyr eſtans eſpris d'amour. Or amour eſt quelque choſe de violent: & ne commande pas ſeulement aux hommes, mais auſſi à nous-meſmes aucunefois. Iv N. Veritablement il eſt bien ton maiſtre, & te conduit & emporte où luy plaiſt, te tirant, comme lon dit par le nez: & toy le ſuiz quelque part qu'il te meine, & es facilement changé en ce qu'il commande: ſomme que tu es la poſſeſſion & paſſe-temps d'amour. Pour cela maintenant pardonnes tu à Ixion (comme ie ſçay) car toymeſme auſſi as quelquefois paillardé auecques ſa femme, laquelle t'engendra Pyrithoüs Iv P. As tu bien encore ſouuenance de ces choſes, ſi deſcendant en terre i'ay prins quelque eſbat? Mais ſçais tu bien qu'il me ſemble de Ixion? qu'il ne le faut punir aucunement, ny le dechaſſer du banquet: car ce ſeroit choſe ruſtique, puis qu'il aime & pleure comme tu dis, & endure choſes intollerables. Iv N. Quoy, Iupiter? Ie crain veritablement que tu ne dies encore quelque choſe outrageuſe. Iv P. Nenny, non: mais ayant feint vne image d'vne nuë ſemblable à toy meſme, apres le repas fini, & qu'il ſera ſurueillant (comme il eſt vray ſemblable) à force d'amour, propoſons la & l'apportons deuant luy: car ainſi ceſſera il de ſe tourmenter, eſtimant auoir iouy de ſon deſir. Iv N. Oſte moy cela! il ne faut point qu'il paruienne au but des choſes deſirees qui ſont par deſſus luy. Iv P. Toutesfois ſouffres le Iunõ: car quel mal pourrois-tu auoir de ceſte fictiõ, ſi Ixion cohabite auec vous nuë? Iv N. Mais il luy ſemblera que ie ſois nuë, & commettra deshonneſteté en mon endroit, à cauſe de la ſemblance. Iv PITER. Ce que tu dis n'eſt rien: car ny la nuë ne ſera oncques Iunon, ny toy la nuë, & Ixion ſeul

Force d'Amour.

Prouerbe.

ſeul ſera trompé. IVN. Mais parauanture, comme tous hommes ſont arrogans, que deſcendant en bas il ſ'en glorifiera, & le racontera à vn chacun: diſant auoir couché auec Iunon, & eſtre corriual à Iupiter, & parauenture dira quelquesfois que ie ſuis amoureuſe de luy. Or ils le croiront: ne ſçachans pas comme il aura cohabité auec vne nuë. IVP. Vrayement ſ'il dit telle choſe, eſtant precipité en enfer & attaché à vne rouë, le miſerable ſera perpetuellement retourné ſur icelle, & aura vne peine qui ne ceſſera onc receuant la punition de ſon amour. IVN. Tout cela n'eſt point grief, pour auoir eu vne grande vantance.

VVLCAIN ET APOLLON.

VVLCAIN.

De la naiſſance & vie de Mercur.

AS-tu point veu ceſt enfant de Maje, qui n'aguieres a eſté né, Apollon? comment il eſt beau, & comment il rit à vn chacun, & qui ja demoſtre comme quelque grand bien aduenir? APOLLON. Dirai-ie enfant ceſtuy-là, Vulcain, ou demonſtrer quelque grand bien, lequel eſt plus ancien que Iapet meſme, quand eſt en fineſſe? VVLC. Et à qui auroit-il bien peu faire tort, eſtant ſi freſchement né? APOLLON. Demande voir à Neptun, auquel il a deſrobé le trident, ou à Mars, auquel il a auſſi ſecrettement tiré l'eſpee hors le fourreau: à fin que ie ne face mention de moy-meſme, qu'il a priué d'arc & de fleches. VVL. Vn qui eſt nouuellement enfanté, a-il fait ces choſes? lequel à grand' peine ſe pouuoit n'aguieres remuer au berſeau, entre les bandes APOL. Tu le ſçauras bien, Vulcain. ſ'il vient vne fois à toy. VVL. Et vrayement il y eſt ja venu APOL. Quoy donc? as-tu tous tes outils ſans en auoir perdu aucun? VVL. Tous, Apollon. APOL. Mais regarde voir diligemment. VVLC. Par Iupiter, ie ne voy point ma tenaille. APOL Tu la verras quelque part entre les linges de l'enfant. VVLC. A-il bien les mains ſi crochues, comme ſi dans le ventre de ſa mere il eut ia eſtudié au larcin? APOLLON. Mais l'as tu point encor ouy parler choſes ia eloquentes & ſubtiles? Vrayement on dit qu'il doit eſtre noſtre ambaſſadeur. Au demeurant hier ayant ſommé Cupidon, il le vainquit ſoudain à la lutte: luy ſouſtrayant ie ne ſçay comment les pieds. Puis pendant qu'on le louãgeoit, il deſroba le ſainturõ de Venus, ainſi qu'elle l'embraſſoit pour la victoire, & le ſceptre de Iupiter, qui en rioit. Que ſi le foudre meſme n'euſt eſté trop peſant, & n'euſt eu tant de feu, il l'euſt quant & quant deſrobé. VVL. Tu me racõtes icy vn terrible enfant. APOL. Non ſeulement tel, mais encore eſt il muſicien. VVL. Comment le ſçais tu? APOLLON, Ayant trouué quelque part vne tortuë morte, il en a fabriqué vn inſtrument de muſique. Car y ayant adapté & ioint vn manche, & apres y auoir affigé des cheuilles, & mis vne anſette au bas, & y auoir tendu ſept chordes: il en ſonne fort doucement & melodieuſement, Vulcain, de telle ſorte que moy-meſme, qui m'exerce de long temps à iouer de la harpe, ſuis fort enuieux ſus luy. Or diſoit Maje, qu'il ne demeuroit pas meſmes de nuict au ciel: ains deſcendoit iuſques en enfer par grande

curioſité, pour deſrober là quelque choſe. Il eſt auſſi æſlé: & a faict vne baguette d'admirable puiſſance, auecques laquelle il meine les ames & conduict les mortels. VVLC. Ie la luy ay donnee pour ſon eſbattement. APOLL. Vrayement tu m'en fais ſouuenir: mais ie m'en y vois, pour la recouurer, ſi comme tu dis, ie la trouue quelque part entre les drapeaux du berſeau.

VVLCAIN ET IVPITER.

VVLCAIN.

De Iupiter ayant enfanté Pallas.

QVE faut-il que ie face, Iupiter? car ie vien icy comme tu l'as ordonné, auecques vne coignee bien trenchante, voire fallut-il fendre des cailloux d'vn ſeul coup. IVP. C'eſt bien faict, Vulcain: mets moy en frappant la teſte en deux. VVLC. Eſſayes tu ſi ie ſuis fol? commande doncques à la verité comment tu veux que ie face. IVP. Que l'on me fende la teſte, te diſ-ie: que ſi tu ne m'obeis, ce ne ſera pas la premiere fois que tu eſſayeras mon courroux. Mais il faut frapper de toute ſa puiſſance, & ne point tarder encore: car ie ſuis perdu pour les douleurs d'enfantemens qui me renuerſent le cerueau. VVLC. Regarde bien, Iupiter, que ne feiſſions du mal: car la coignee eſt aiguiſee, & ne ſçauroit frapper ſans faire ſang, ny ne te ſecourira pas à la façon de Lucine. IVPI. Touche ſeulement hardiment, Vulcain: car ie ſçay bien ce qui eſt proffitable. VVLCAIN. Vrayement ce ſera malgré moy, toutesfois ie frapperay: car que feray-ie puis que tu le commandes? Qu'eſt-cecy? vne pucelle armee? ô Iupiter, tu auois vn grand mal en la teſte! ainſi eſtois-tu à bon droict courrouſſé, produiſant en vie vne telle grande vierge ſoubs les pannicules du cerueau, & encor toute armee, & auois veritablement, non pas vne teſte, mais vn camp entier ſus les eſpaules ſans le ſçauoir. Vrayement elle ſaute, & ſe debat, & remuë l'eſcut, & branſle la pique, & eſt en fureur: & qui plus eſt, fort belle, & ia en bref paruenuë en la fleur de ſon aage, ayant veritablement les yeux verds: mais encores embellit tout cela le cabaſſet. Par ainſi, Iupiter, donne moy le ſalaire de ce que ie t'ay deliuré, en me la promettant à mariage. IVP. Tu demandes choſes impoſſibles, Vulcain: car elle veut demeurer vierge perpetuellement. Quant eſt de moy, ie n'y contredy en rien. VVLC. C'eſt-ce que ie voulois, ce ſera à moy auoir ſoing du reſte: & dés maintenant ie l'emmeneray. IVPITER. Fais-le, ſi t'eſt tant facile: mais ie ſçay bien que tu deſires choſes impoſſibles.

NEPTVN ET MERCVR.

NEPTVN.

De Iupiter ayant enfanté Bacchus.

POVRROIT-ON maintenant entrer vers Iupiter, Mercur? MERC. Nenny, Neptun. NEPT. Mais va l'en aduertir. MERC. Ne le faſche point te diſ-ie: car il n'eſt pas ſaiſon, & ſçaches que tu ne le ſçaurois voir à preſent. NEPT. Eſt-il point couché auecques Iunon.

MERC.

MERCVR. Nenny, c'eſt quelque autre choſe. NEPT. I'enten bien, Ganimed eſt là dedans. MERC. Encor n'eſt ce pas cela: mais il ſe porte mal. NEPT. D'où vient cela Mercur: vrayement tu me dis vn piteux cas. MERC. I'ay honte de le dire, telle eſt la choſe. NEPT. Mais vrayement tu ne le dois pas celer à moy qui ſuis ton couſin. MERC. Il a n'agueres enfanté, Neptun. NEPT. Comment? a il enfanté? de qui eſt-ce? Nous a il doncques eſté caché qu'il fut androgine, & homme-femme? Mais encor, ſon ventre ne demonſtroit aucune enfleure! MERC. Tu dis bien: car il n'auoit pas là l'enfant. NEPTVN. I'enten bien: car il l'a de rechef enfanté par la teſte, comme il feit Pallas: car il a vne teſte feconde. MERC. Non: mais il a porté en ſa cuiſſe l'enfant qu'il auoit eu de Semele. NEPT. Hau l'excellent perſonnage! comment il nous eſt tout fertile, & en toutes les parties du corps! Mais qui eſt ceſte Semele? MERC. Elle eſt Tebeane, vne des filles de Cadmus. Or ſçache qu'eſtant entré à ceſte-cy, il la feit groſſe. NEPT. Puis apres, a-il enfanté pour elle, Mercur? MERC. Ouy vrayement, encor qu'il te ſemble eſtrange: car Iunon venant ſecrettement à Semele (or cognois-tu comment elle eſt ialouſe) luy perſuada de requerir à Iupiter, qu'il vinſt à elle, auecques ſes tonnerres & eſclairs. Comme doncques il la creut, & y vinſt auecques le foudre, il bruſla toute la couuerture du logis, & Semele meſme fut deffaicte de ce feu. Parquoy il me commanda, qu'ouurant le ventre de ceſte femme, ie luy apportaſſe l'embrion de ſept mois encor imparfaict: & apres que i'eus faict cela, luy, diuiſant ſa propre cuiſſe le meit dedans: à fin qu'il fut là accomply. Et maintenant qu'eſt ia le troiſieſme mois, il l'à derechef enfanté, & eſt fort debile pour les douleurs. NEPT. Et où eſt maintenant l'enfant? MERC. L'ayant emporté en la ville de Niſſa, l'ay donné aux Nymphes à nourrir: & a eſté ſurnommé Denis. NEPT. Il eſt doncques l'vn & l'autre: à ſçauoir pere & mere de ce Denis. MERC. Il me le ſemble bien. Or ie m'en luy vay porter de l'eau pour la playe, & parfaire le demeurant comme on a de couſtume, ainſi que ſi i'eſtois la ſage femme.

MERCVR ET LE SOLEIL.

MERCVR.

SOLEIL, ne charries point auiourd'huy dict Iupiter, ny demain auſſi, ny encores le iour d'apres, ains demeure là dedãs, qu'il ſe faſſe cependant vne grande nuict. Parquoy que les Heures deſtachẽt de rechef les cheuaux: & toy eſtains le feu, & t'eſbas vn bon coup. *Du coucher de Iupiter auec Alcmene où il engendra Hercul.*

LE SOLEIL. Tu me viens annoncer choſes nouuelles & eſtranges, Mercur. Mais ſemble-il point que i'aye failly en quelque choſe en mon cours, & aye charrié outre les bornes? & qu'il ſe courrouſſe à moy pour cela, ayant entrepris de faire la nuict triple au iour? MERC. Ce n'eſt mie telle choſe, ny iamais cela n'aduiendra: mais maintenant il a quelque beſoing que la nuict luy ſoit faicte plus longue. Le SOL. Et où eſt-il doncques? où d'où as tu eſté enuoyé pour m'annoncer ces choſes? MERCVR. De Beotie, Soleil, de chez la femme

d'Amphitrion auecques laquelle il eſt. LE SOL. Aime-il cellé-là? puis apres: vne nuict ne luy eſt-elle aſſez ſuffiſante? MERC. Nenny, car il faut que de ceſte cohabitation naiſſe quelque grand & bien victorieux Dieu, ainſi eſt impoſſible que celuy-là ſoit parfaict en vne nuict. LE SOL. Or qu'en bonne heure le puiſſe-il acheuer. Toutesfois Mercur, ces choſes ne ſe faiſoiẽt pas du temps de Saturne (car nous voicy encor nous meſmes) n'y n'alloit ceſtuicy coucher autrepart qu'auecques Rée, n'y delaiſſant le ciel n'alloit dormir à Thebes. Mais vrayement le iour eſtoit iour, & la nuict nuict, ſelon ſon vray eſpace proportionnel aux heures: & rien n'eſtoit eſtrange ou variable, ny n'eut iamais affaire à femme mortelle. Maint enant doncques pour l'amour d'vne malheureuſe femmelette, faut que toutes choſes ſoient renuerſees: & mes cheuaux rendus indomptables par le repos, & le chemin difficile à tenir pour n'eſtre frayé trois iours durant: & puis les hommes viure miſerablement en tenebres? cela receuront ils pour les amours de Iupiter, & ſe ſierront là, en attendant qu'il ait parfaict ceſt Athlete que tu dis, durant ſi lõgue obſcurité. MERC. Tay toy Soleil, que tu ne reçoiues quelque mal pour tes propos. Quant à moy, ie m'en vay d'icy vers la Lune & le Somme, leur annoncer auſſi ce que Iupiter a ordonné: à ſçauoir à celle-là, qu'elle prolonge ſa vacation, & au Somme qu'il ne delaiſſe point les hommes, à fin qu'ils ne congnoiſſent que la nuict ait eſté ainſi prolongee.

VENVS ET LA LVNE.

VENVS.

De la Lune aymant Endimion.

QV'EST-CE que l'on dict que tu fais, Lune, quand tu es paruenuë en Carie? à ſçauoir que tu arreſtes ton char pour regarder Endimion qui dort à l'erte, ainſi que quelque veneur: & qu'aucunesfois tu deſcens à luy dés le milieu du chemin. LA LVNE. Demande le à ton fils, Venus, lequel eſt cauſe que ie fay ces choſes. VEN. Laiſſe-le là, il eſt outrageux! car à moy-meſme qui ſuis ſa propre mere, quelles choſes m'a-il faictes? tout maintenant me faiſant trotter en Ida, pour l'amour du Troyen Anchis: puis maintenant en Lyban, à ceſt adoleſcent Syrien, duquel il a faict auſſi Proſerpine amoureuſe, & m'a priuee à moitié de mon amour. Tellement que pluſieurs fois l'ay menaſſé, ſ'il ne ceſſe à faire telles choſes, que ie rompray ſes arcs & ſa trouſſe, & ſi luy arracheray les æſles. Et ia luy ay donné des coups aux feſſes, auec mes ſouliers: mais luy, ie ne ſçay comment tout ſoudain faiſant le craintif & ſuppliãt peu apres de rechef mect en oubly toutes ces choſes. Or dy moy voir, ceſt Endimion eſt-il beau? car ce ſeroit vne conſolation pour le mal. LA LVNE. Veritablement il me ſemble fort beau, Venus, & ſignamment lors qu'il dort ayant eſtendu ſa robe ſus la roche: tenant des fleſches en la main ſeneſtre, leſquelles ſ'eſcoulent ia en bas, & que la dextre eſt mignardemẽt recourbee en amont vers la teſte enuironnant ſon viſage. Puis quant abbatu du ſommeil, il ſouſpire vne haleine Ambroſiane. Alors doncques ie m'en voy ſans faire bruit,

bruit, marchant ſus le bout de mes arteils, à fin qu'il ne ſe courrouſſe eſtant eſueillé. Tu ſçais bien doncques que c'eſt que ie te diray apres ces choſes. Au reſte, veritablement ie meurs à force d'amour.

VENVS ET CVPIDON.

VENVS.

CVPIDON mon fils, regarde vn peu quelles choſes tu fais. Ie ne parle pas de toutes celles que tu perſuades aux hommes de commettre en terre, chacun enuers ſoy-meſme, ou enuers les autres: mais de celles que tu executes aux cieux: qui contrainct Iupiter meſme à prendre pluſieurs formes, le changeant en telle ſorte qu'il te plaiſt pour l'heure: Puis fais deſcendre la Lune du ciel, voire aucunesfois forces le Soleil de ſe repoſer chez Climene, mettant en oubly la conduicte de ſes cheuaux. Quant à l'outrage que tu me fais, qui ſuis ta mere, tu le fais hardiment. Mais toy encores, le plus outrecuidé de tous les immortels, as ſuadé à Rée, deſia vieille & mere de tant de Dieux, d'aimer la ieuneſſe: car elle eſt paſſionnee de ceſt adoleſcent Phrigien, & ia par ton moyen elle forcene, & vague haut & bas par le mont Ida: ayant des lieux accouplez à vn coche: eſtant accompagnee de Coribantes, par ce qu'ils ſont auſſi eſpris de fureur, & pleurant pour l'amour d'Atis. De ces Coribantes, l'vn ſe coupe le bras auecques ſon eſpee, l'autre court enragé par les montagnes ayant ſes cheueux eſpars, l'autre ſouffle du cornet, l'autre ſonne du tabourin, l'autre frappe des Cimbales. Bref en Ida y a de toutes parts bruict & folie. Parquoy, ie crain toutes ces choſes: i'ay peur que ie ne t'aye enfanté comme vn bien grand mal. C'eſt que ſi Rée deſiſte quelquesfois de ſa fureur, ou bien ſi elle perſiſte d'auantage: qu'elle ne commande aux Coribantes que t'ayans attrapé ils te deſmembrét, ou te iettent aux lyons: ie crains ces choſes te voyant au danger. CVPIDON. Ne te ſoucie, ma mere, car ie ſuis ia familier auecques les lyons meſmes: tellement que ſouuentesfois eſtant monté ſur leurs dos, & les ayant prins par la perruque ie les conduicts comme vn cheual, & me font grande feſte, & meſme receuans ma main en leur gueulle, l'ayant leſchee me la rendent ſaine & entiere. Or de ceſte Rée, quant aura-elle loiſir de venir contre moy: puis qu'elle eſt toute apres Attis? En fin, en quoy ay-ie meffaict, ayant monſtré de belles choſes, telles qu'elles ſont? N'appetez plus les beautez vous autres, ou bien ne m'accuſez point de cela. Veux-tu que tu n'aimes plus Mars cy apres, ma mere, ny luy toy? VEN. Comment tu es ſubtil & vainqueur d'vn chacun! mais tu te ſouuiendras parauenture quelque iour, des choſes que i'ay dictes.

De la force d'amour.

IVPITER HERCVL ET ESCVLAP.

IVPITER.

Debat d'ẽtre Hercul & Eſculap.

CEssez, Eſculap & Hercul, de vous debattre l'vn l'autre comme des hommes: car ces choſes ſont mal-ſeantes & eſtranges au banquet des Dieux. HERCVL. Mais voudrois-tu que ce Droguier ſaſſiſt deuant moy, Iupiter? ESCVLAP. Ouy par Iupiter: car auſſi ſuis-ie plus qualifié. HERC. Et en quoy pauure eſtonné? Eſt-ce point pour-ce que Iupiter t'a foudroyé pour auoir commis choſes deſraiſonnables: & que maintenant derechef as eſté faict par miſericorde participant d'immortalité? ESCVL. Et toy, Hercul, as tu oublié comment tu fus bruſlé en Oëte? puis que tu me reproches le feu. HERC. Mais il y a bien à dire, que nous ayons veſcu en meſme façon: moy qui ſuis fils de Iupiter, & ay ſouſtenu de ſi grands labeurs, en repurgeant le monde des monſtres que i'ay vaincus, & des hommes malfaicteurs que i'ay punis. De toy, tu es vn coupeur de racines & vn triacleur: vtile parauenture à donner quelques medicamens aux hommes malades: mais de choſe virile tu n'en as oncques rien faict paroiſtre. ESCVL. Tu dis bien: c'eſt par ce que i'ay penſé tes bruſlures lors que n'agueres tu arriuas icy à demy-ars: ayant eu le corps deffaict par deux moyens, ſçauoir de la chemiſe, & puis du feu. Quant à moy, ſi rien autre choſe, ſi n'ay-ie point eſté ſerf comme toy, ny n'ay point filé la laine en Lydie, veſtu de pourpre & battu par Omfalt à coups de ſon ſoulier d'or. Et ſi n'ay point encores tué mes enfans ny ma femme par phreneſie. HERC. Si tu ne ceſſes à me blaſmer, tu ſentiras bien ſoudain que beaucoup ne te profitera l'immortalité: car t'ayant empoigné te precipiteray hors le ciel en bas. Tellement que Peon meſme ne te guerira pas, apres que ie t'auray rompu la teſte. IVPITER. Ceſſez, vous dis-ie & ne nous perturbez point icy noſtre aſſemblee: ou tous deux vous enuoiray hors le bancquet. Et à vray dire, c'eſt bien raiſon que Hercul ſaſſieze premier qu'Eſculap: car auſſi eſt il mort le premier.

MERCVR ET APOLLON.

MERCVR.

De la mort d'Yacint.

DEQVOY es-tu triſte, Apollon? APOL. De ce que ie ſuis malheureux en amour, Mercur. MERC. Vrayement c'eſt bien pour ſe faſcher: mais en quoy es-tu malheureux. Eſt-ce point pour le faict de Daphné que tu te contriſtes encor. APOL. Nenny: mais ie plore ce mien amoureux Laconien, fils d'Ebal. MERCVR. Dy moy doncques Yacint eſt-il mort? APOL. Ouy, pour certain. MERC. D'où vient cecy, Apollon? ou, qui eſt celuy tant eſloigné d'amour & inhumain qui ait tué ce bel enfant là? APOL. C'eſt de mon faict propre. MERCVR. Es-tu donc inſenſé, Apollon? APOLLON. Non: mais ce malheur m'eſt aduenu outre mon gré. MERC. Comment doncques? vrayement ie veux entendre ceſte hiſtoire. APOLLON. Il apprenoit à ietter la pierre, & moy-meſme la iettois auecques luy. Or le plus meſchant des vents, ce malheureux Zephir, l'aimoit quant & quant de long temps: mais eſtant par luy deſdaigné, & ne pouuant

ſupporter

ſupporter le meſpris, ainſi que ie iettois en haut la pierre comme nous auons accouſtumé, ceſtui-cy ſoufflant contre bas depuis Taygete, vous l'emporte & la pouſſe contre la teſte de l'enfant. Tellement que de la playe ſeſcoula beaucoup de ſang, & ſoudainement le garçon mourut. Or i'en punis incontinent Zephir, luy tirant des fleſches, & le ſuiuant fuyart qu'il eſtoit iuſques aux montagnes. Quant au garçon ie luy ay conſtruict vn tombeau en Amycles, ville de Lacedemone, où la pierre l'auoit rué bas: & ay faict que la terre produict vne fleur de ſon ſang, la plus aggreable, Mercur, & plus odorante de toutes les fleurs: ayant en outre des caracteres qui deplorẽt le corps mort, te ſemble-il doncques que ie me contriſte ſans raiſon. MERC. Ouy certainement, Apollon, car tu ſçauois bien que tu auois fait vn amoureux mortel: tellement que tu ne te dois faſcher ſil eſt mort.

MERCVR ET APOLLON.

MERCVR.

AINSI doncques, Apollon, ce Vulcain eſtant boiteux, & ayant vn meſtier tant mechanique, a eſpouſé deux tant belles femmes: à ſçauoir Venus & Grace? APOL. C'eſt le bõ-heur qui le ſuit, Mercur, mais ie m'eſmerueille de cecy, qu'elles endurẽt auoir affaire à luy: & ſignamment lors qu'elles le voyent decouler l'eau d'auoir eſté la teſte baiſſee ſus ſa forge, & auoir force ſuye par le viſage. Or toutesfois luy eſtant tel, elles l'embraſſent, & le baiſent, & ſi couchent auecques luy. MERCVR Vrayement ie ſuis auſſi courrouſſé de cela, & ſuis enuieux ſur Vulcain. Or attiffe toy, Apollon, iouë de la harpe, glorifies toy pour ta beauté, & moy pour mon agilité de corps, & pour le luth. Si eſt-ce que quand il faudra ſe coucher nous dormirons ſeulets. APOL. Quant à moy, Venus ne m'eſt aucunemẽt fauorable en mes amours. Car de ces deux que plus i'ay cheris, Daphné & Yacin?, celle-là me fuyoit & me hayoit tellement, que mieux elle a aimé deuenir bois, que coucher auecques moy, & ceſtui-cy a eſté tué d'vne pierre: & maintenant au lieu d'eux, i'ay ſeulemẽt des couronnes & bouquets. MERC. De moy, i'ay eu quelquesfois Venus: mais il ne ſ'en faut pas vanter. APOL. Ie le ſçay bien, & dit-on qu'elle a enfanté de toy ceſt Homme-femme Hermaphrodit. Mais dy moy voir cecy, ſi tu le ſçais: comment eſt-ce que Venus n'eſt point ialouſe de Grace, ou Grace d'elle? MERC. Pour ce que celle-là couche auecques luy en Lemnos, Apollon, & Venus au ciel. Toutefois Venus a ſouuent affaire à Mars, & ſi l'aime bien: tellement que peu elle ſe ſoucie de ce forgeron. APOL. Et penſe-tu pas que Vulcain ſçache cela? MERC. Il le ſçait bien: mais que ſçauroit-il faire voyant vn ſi vaillant adoleſcent, & tant expert aux armes? Ainſi faict il ioug, ſinon qu'il menaſſe ia leur auoir trainé quelques liens, & qu'il les ſurprendra en des filets tendus autour du lict. APOL. Ie ne ſçay: mais ie ſouhaicterois volontiers, que moy meſme fuſſe celuy qui doit eſtre ainſi ſurpris.

De Venus & Grace, femmes de Vulcain.

IVNON ET LATON.

IVNON.

Des enfans de Laton, Diane & Apollon.

VRAYEMENT tu as enfanté de beaux enfans à Iupiter, Laton. LATON. Nous ne pouuons pas toutes en enfanter de tels comme eſt Vulcain, Iunon. IVN. Vrayement encor qu'il ſoit boiteux, toutesfois ſi eſt-il vtile: car il eſt treſbon ouurier, & nous repare bien le ciel, & ſi a eſpouſé Venus laquelle en a bien du ſoucy. Mais quant à tes enfans: l'vne veritablement eſt hommaſſe outre meſure, & montagnarde, ſomme qu'eſtant allé iuſques en Scithie, chacun ſçait bien dequoy elle vit, tuant ſes hoſtes, & imitant les Scythes qui mangent les hommes. Quant à Apollon, il faict ſemblant de tout ſçauoir, & de bien tirer l'arc, & de iouër de la harpe, & d'eſtre Medecin, & de deuiner, voire ayant dreſſé des boutiques de deuination; vne en Delphes, vne en Clare, & vne en Dydime, il deçoit ceux qui ſe conſeillent à luy, en reſpondant choſes douteuſes & à double entente, à fin que la faute ne luy ſoit attribuee: & ſ'enrichiſt de cela. Car pluſieurs ſont tant inſenſez qu'ils ſe preſentent eux meſmes pour eſtre abuſez. Mais ce n'eſt pas choſe incogneuë aux plus diſcrets, qu'il iaſe pluſieurs menſonges: car ce braue deuin là, ignoroit qu'il deuſt tuer ſon amoureux auecques vne pierre, ny n'auoit pas predict que Daphné le fuyroit, encor qu'il ſoit ſi beau & bien cheuelu. Par ainſi ie ne vois point, pourquoy tu eſtimes auoir procreé de plus beaux enfans que Niobe. LATON. Et toutesfois ces enfans icy: (ſçauoir la meurtriere des hoſtes, & le deuin menſonger) ie ſçay bien comment ils te font mal au cueur, quant tu les vois entre les Dieux: ſignamment lors que celle-là eſt louangee pour ſa beauté, & ceſtui-cy iouë de la harpe emmy le bancquet eſtant admiré d'vn chacun. IVNON. Ie ris, Laton, & quoy celuy-là eſt-il admiré? lequel Marſias eut eſcorché l'ayant vaincu en Muſique, ſi les Muſes euſſent voulu iuger droictement. Mais eſtant lors trompé le miſerable Marſias, il fut occis iniuſtement. Quant à ceſte tienne belle pucelle, elle eſt tant belle, qu'apres qu'elle cogneut eſtre apperceuë par Acteon, ayant crainte que l'adoleſcent ne diuulgaſt ſa laidure, incita les chiens contre luy. Ie laiſſe à dire auſſi, qu'elle ne peut pas ſecourir celles qui enfantent, puis qu'elle meſme eſt pucelle. LATON. Tu parles bien haut, Iunon: par ce que tu couches auecques Iupiter, & regnes auecques luy: & pour cela calomnies tu ſans crainte. Mais toutesfois, ſi te verray-ie en bref pleurer de rechef: lors que te delaiſſant il deſcendra en terre, eſtant changé en Taureau ou en Cigne.

APOLLON ET MERCVR.

APOLLON.

QVE

De Mars & Ven⁹ surpris par Vulcain.

QVe ris-tu Mercur? MERC. De ce que i'ay veu choſes tres-ridicules. APOL. Di voir dõc: àfin que i'ayãt ouy i'aye auſſi dequoy rire auecques toy. MERC. Venus ſ'eſt trouuee couchee auecques Mars, & Vulcain les ayant ſurpris, les a liez enſemble. APOL. Et comment il ſemble que tu doiues dire quelque plaiſante hiſtoire. MERC. Ie penſe que de long temps congnoiſſant ces choſes il les cheualoit: & ayant eſtendu vn fillet inuiſible autour de ſon lict, ſ'en alloit touſiours à la forge faire ſa beſongne. Or eſt aduenu n'aguieres que Mars y eſt entré ſecrettement, comme il eſtimoit: mais le Soleil le voyant bien d'enhault l'a rapporté à Vulcain. Apres doncques qu'ils ont eſté montez ſur le lict, & qu'ils eſtoient à la beſongne, & eſtoient ia dans les fillets, les liens ſont appliquez autour d'eux & Vulcain y eſt arriué ſus le champ. Or elle (car elle eſtoit nuë alors) n'ayant dequoy ſe couurir eſtoit toute honteuſe. Quant à Mars, au commencement il ſ'eſforçoit d'eſchaper & eſperoit de rompre les liens: mais apres qu'il a entendu eſtre au lieu d'où il ne pouuoit ſortir, il a fait du ſuppliant. APOLLON. Quoy donc? Vulcain les a-il deſliez? MERC. Non pas encores: mais ayant aſſemblé les Dieux, leur a monſtré l'adultere. Or ces deux icy nuds qu'ils eſtoient, baiſſoient la teſte, & eſtans liez enſemble eſtoient tout honteux. Et ce tant plaiſant ſpectacle ſ'eſt preſenté à moy: non pas apres la choſe eſtre faicte. APOLLON. Mais ce forgeron là, n'a-il vergongne de demonſtrer la turpitude de ſon mariage? MERCVR. Non par Iupiter: comme qui luy-meſme y aſſiſtant ſe rit encor d'eux. Quant à moy: veritablement, ſ'il faut dire la verité, i'eſtoy enuieux ſur Mars, non ſeulement de ce qu'il paillardoit auec la plus belle des deeſſes: mais de ce qu'il eſtoit encor lié auec elle. APOLLON. Souffrirois-tu bien donques eſtre lié en ceſte ſorte? MERCVR. Et toy non, Apollon? Vas y ſeulement voir: car ie te reputeray digne de grande louange ſi tu ne deſire telle choſe que moy, ayant veu celà.

IVNON, ET IVPITER.

APOLLON.

De la force de Bacchus.

CERTAINEMENT i'auroy honte, Iupiter, ſi i'auoy vn tel Fils, tant effeminé, & corrompu d'yurongnerie: ayant les cheueux reliez d'vne treſſe, couchant le plus ſouuent auec femmes inſenſees, plus delicat qu'elles-meſmes: dançant aux tabourins, aux fluſtes, & aux cimbales: & bref, plus-toſt reſſemblant à tout autre qu'à toy, qui es ſon pere. IVPITER. Et neantmoins, Iunon, tel qu'il eſt effeminé, & bien peigné, & plus mol que les femmes, non ſeulement il a vaincu la Lydie, & prins ceux qui habitent en Timole, & ſubiugué les Traces: mais auſſi marchant contre les Indiens auec ceſte gendarmerie feminine, a pris les Elephans, a vaincu la region, &

emmené captif le Roy meſme, qui auoit oſé quelque peu reſiſter. Et a fait tout celà en ſautãt & dançãt quant & quant: vſant de lances de lyerre: eſtant yure comme tu dis, & eſpris de fureur. Que ſi aucun entreprent de le blaſmer, calomniant ſes ſacrifices, il ſe venge bien de luy: ou le liant au ſarment, ou le faiſant deſchirer par ſa mere ainſi qu'vn faon. Voy-tu comment ces choſes ſont viriles, & non indignes du pere? Que ſi elles ont parmy celà du jeu & des plaiſirs, il n'en faut eſtre enuieux: & ſignamment ſi quelqu'vn conſidere quel ſeroit ceſtuy-cy eſtant ſobre, puis qu'eſtant yure il fait telles choſes. IVNON. Il me ſemble que tu vueilles encores loüer ſon inuention: ſçauoir la vigne & le vin: ores que tu voyes quelles choſes ſont ces yurongnes, chancelans, & commettans pluſieurs outrages: bref eſtans hors du ſens par la force de ce breuuage. Ainſi tuerent les biberons ceſt Icar, auquel ceſtuy-cy auoit premierement donné la branche de ſarment, le batans à coups de hoyaux. IVPITER. Tu ne dis rien en celà: car ce n'eſt ny le vin, ny Bacchus, qui font cecy: mais bien le boire exceſſif, & ſemplir de mouſt plus qu'il ne conuient. Or celuy qui boit moderément, il en eſt rendu plus ioyeux & plus plaiſant, & aucuns de ces buueurs ne commettra telle choſe, que ce qui aduint à Icar. Et toy, Iunon: il ſemble que tu ſois encore jalouſe, & que tu te reſſouuiennes de Semele: puis que tu reprens en Bacchus choſes qui ſont tant belles & excellentes.

VENVS ET CVPIDON

VENVS.

cupidõ ſ'abſtient d'vn laid viſage de pudicité & de labeur.

POVRQVOY eſt-ce, Cupidon, puis que tu fais guerre à tous les autres Dieux: à Iupiter, Neptun, Apollon, Iunon, moy qui ſuis ta mere: que toutesfois tu t'abſtiens d'vne ſeule Minerue, & que ton flambeau eſt ſans feu à l'encontre d'elle, & ton carquois vuide de fleſches: voire que tu es ſans arc, & ne peux aucunement tirer? CVPIDON. Ie crain fort ceſte-cy, ma mere: car elle eſt eſpouuentable, & terrible, & toute hommaſſe: tellement que ſi quelque-fois ie viſe à elle, ayant mon arc tendu, en branſlant le timbre de ſon armet, elle me faict peur: & ſoudain ie commence à fort trembler, & me tombent les armes des mains. VENVS. Et Mars? n'eſtoit-il pas plus à craindre? Toutesfois tu l'as bien deſarmé & vaincu! CVPIDON. Luy-meſme me reçoit de ſon bon gré, & m'inuite à cecy: Mais, Minerue me gueite touſiours à yeux ouuers, & quelquesfois ie volay vers elle ſans y penſer, approchant fort pres mon flambeau. Lors elle me dit, Si tu te frottes à moy, par mon Pere, ie te defferay: ou te tranſperçant de ma lance, ou t'ayant pris par les pieds te precipitant aux Enfers, ou moymeſme te deſmembrant. Elle me faiſoit pluſieurs telles menaces.

D'auantage,

D'auantage, elle regarde furieuſement, & en fin elle porte en l'eſtomach ie ne ſçay quelle horrible face, qui a des viperes pour cheueux, laquelle ie crain le plus, car elle m'eſtonne, & ſi m'en fuis toutes & quantes fois que ie l'apperçoy. VENVS. Or tu crain Minerue, comme tu dis, & la Gorgonne, & telles choſes. & tu n'as point peur toutesfois du foudre de Iupiter. Mais pourquoy ne ſont les Muſes par toy bleſſees, & ſont à ſauueté de tes dards? hochent elles point auſſi les timbres, & ſe parent de Gorgonnes? CVPIDON. Vrayement ma mere, ie reuere celles-cy par ce qu'elles ſont pudicques: & ſont touſiours à quelque eſtude, & ententiues à quelque chanſon, voire que ſouuent moy-meſme m'arreſte aupres d'elles, eſtant alleché par la douceur des vers. VENVS. Soit: tu crains encores celles-cy, par ce qu'elles ſont honneſtes. Mais pour quelle cauſe ne bleſſe tu Diane? CVPIDON. Pour te dire brefuement, ie ne l'ay iamais ſceu apprehender, par ce que perpetuellement elle fuit par les montagnes, & outre cela elle eſt remplie de l'amour de quelque autre ſien Cupidon. VEN. Duquel mon enfant. CVPIDON. C'eſt de la chaſſe des cerfs & daims qu'elle ſuit, à fin de les prendre & les tirer à l'arc: & en ſomme, elle eſt toute occupee en cela: Encores que contre ſon frere, lequel auſſi tire bien & frappe de loing. VEN. I'enten bien mon fils, tu l'as ſouuentesfois attaint de ton arc.

LE IVGEMENT DES DEESSES.

IVPITER.

MERCVR, pren ceſte pomme & t'en va en Phrigie, vers le fils de Priam qui eſt paſteur, & paiſt au mont Ida, au lieu dict en Gargar. Et luy dis, Paris, Iupiter te commande, puis qu'auſſi tu es beau & bien entendu aux choſes amoureuſes, que tu iuges laquelle de ces Deeſſes eſt la plus belle: & pour le pris du debat, que celle qui vaincra prenne ceſte pomme. Il eſt doncques temps que vous alliez vers ce iuge: car quant à moy i'en reiette la cognoiſſance: vous aimant toutes eſgallement: Et ſi poſſible eſtoit, ie vous verrois volontiers toutes victorieuſes. Mais puis qu'il eſt neceſſaire, que celuy qui attribuera à vne le deſſus en beauté, vienne à encourir totalement la haine des autres: veritablement ie ne ſuis iuge idoine pour vous. Or ceſt adoleſcent Phrigien vers lequel vous allez, certainement il eſt de royalle lignee, & couſin de ce Ganimed icy: au demeurant ſimple & montagnard, & ne le ſçauroit aucun eſtimer indigne d'auoir la congnoiſſance de telle choſe. VENVS. Quand à moy, Iupiter, encores que tu nous conſtituaſſes Momus pour eſtre noſtre iuge, qui eſt le Dieu de reprehenſion, i'irois

hardiment me monſtrer à luy, car que trouueroit il à dire en moy? Or faut il bien qu'vn homme condeſcende doncques à meſmes choſes. IVNON. Nous ne te craignons aucunement, Venus. Ores meſmes que ton Mars fut eſleu pour arbitre, & acceptons bien ce Paris quel qu'il ſoit. IVPITER. Ces choſes t'aggreent-elles pas auſſi, ma fille? Tu te retournes & rougis. Veritablement c'eſt le propre de vous autres pucelles, d'auoir honte de telles choſes, toutesfois tu t'y conſens par ſigne. Allez doncques, & quant & quant ne ſoyez faſcheuſes au iuge, celles de vous qui ſerez vaincues: & ne faictes aucun mal au ieune homme. Car il eſt impoſſible que ſoyez toutes eſgalement belles. MERCVR. Allon doncques droit en Phrygie. De moy i'iray deuant: ſuiuez moy diligemment & ayez bon courage. Ie congnois bien ce Paris, c'eſt vn beau adoleſcent: & quant au reſte il eſt amoureux & bien propre à vuider telles queſtions, & qui ne iugera pas mal. VENVS. Vrayement tout cela va bien, & ſi fais mention d'vn iuſte iuge pour moy: mais ſçauoir mon ſ'il eſt point à marier, ou ſ'il a femme auecques luy? MERCVR. Il n'eſt pas du tout ſans femme, Venus. VENVS. Comment dis-tu cela? MERCVR. Il m'eſt aduis que quelque femme Ideane habite auecques luy: aſſez belle, mais ruſtique & mal experte en ces montagnes, & ſemble qu'il ne ſadonne pas fort à elle. Mais pour quelle cauſe demandes-tu ces choſes? VENVS. Cela m'eſt venu en penſee. PALLAS. Certainmeent tu fais mal ton deuoir, qui communicques priuément auecques ceſte-cy. MERCVR. Il n'y a aucun mal, Pallas, & ſi n'eſt-ce pas de vous: mais elle me demandoit ſi Paris eſtoit ſans femme. PALLAS. Pourquoy a-elle ſi grand ſoing de cela? MERCVR. Ie ne ſçay: elle diſoit que cela luy eſtoit venu de fortune en l'eſprit, & qu'elle ne m'interrogeoit point de faict auiſé. PALLAS. Et bien doncques eſt-il ſans femme? MERCVR. Il me ſemble que non. PALLAS. Quoy puis apres, a-il cure des choſes belliqueuſes, & eſt cupide de quelque honneur: ou ſ'il eſt paſteur pour tout? MERCVR. Veritablement ie n'en puis pas dire la verité: mais il fault coniecturer puis qu'il eſt ieune, qu'il deſire d'obtenir ces choſes, & voudroit bien eſtre aux battailles. VENVS. Voy-tu? ie ne me faſche en rien ny ne te reprens de ce que tu deuiſes à part auecques ceſte-cy: car c'eſt à faire à ceux qui ſe complaignent touſiours de moins auoir, & ne conuiennent telles choſes à Venus. MERCVR. Elle m'a quaſi interrogé de meſmes choſes que toy. Par ainſi ne t'en faſche point: & ne penſe pas moins obtenir pourtant, ſi ie luy ay raconté quelque choſe ſans mal y penſer. Mais pendant que nous parlons, nous ſommes ia bien auancez, & auons trauerſé beaucoup d'eſtoilles: & ſi ſommes quaſi en Phrigie, meſme ie voy le mont Ida, & tout Gargar: & ſi ie ne me trompe, ie voy ce Paris voſtre iuge. IVNON. Où eſt-il? ie ne l'apperçoy point. MERCVR. Deçà, Iunon, regarde à feneſtre: non pas au hault de la montaigne, mais vers la coſte, où tu verras la cabane & le troupeau. IVNON. Mais ie ne voy point le troupeau. MERCVR. Que dis-tu? ne vois-tu point droit à mon doigt,

doigt, les vaches ſortans du milieu des roches, & quelqu'vn qui court en bas depuis le ſommet, ayant en main vne houlette & gardant qu'elles ne ſ'eſgarent ? IVNON. Ie le voy maintenant, ſi c'eſt celuy là. MERCVR. C'eſt luy ſans faulte, mais puis que nous ſommes proches de terre, deſcendons, ſi le trouuez bon & allons à pied: de peur que ne l'eſpouuentions en volant du hault en bas à l'improuiſte. IVNON. Tu dis bien, faiſons le en ceſte ſorte. Or puis que nous ſommes deſcenduz, il eſt temps que tu marches la premiere, Venus, & que tu nous monſtres le chemin: car il eſt bien certain que tu ſçais les deſtroits du pays, veu que ſouuentesfois, comme l'on dit, tu y es deſcenduë vers Anchis. VENVS. Tes brocars ne m'eſtonnent pas beaucoup, Iunon. MERCVR. Ie vous conduiray donc: car moy-meſme ay ſouuentesfois trauerſé par Ida, lors que Iupiter aimoit ce garçon Phrigien: & ſouuent ay eſté icy par luy enuoyé pour veoir l'enfant. Et lors qu'il ſe conuertit en Aigle, ie vollois auecques luy, & auecques luy eſleuay ceſte beauté: & ſi bien me ſouuient il l'enleua de deſſus ce coupeau icy, ou de fortune il fluſtoit aupres de ſon troupeau. Iupiter doncques volant par derriere l'empoignant doucement auecques ſes griffes, & mordant au bec le bonnet qui eſtoit ſus ſa teſte, emporta en hault le garçon tout eſpouuenté qui d'vn col tors deſtournoit ſa veuë de luy: de moy i'emportay la fluſte à l'heure meſme, laquelle il auoit laiſſee tomber de crainte. Mais veritablement voicy le iuge qui eſt proche, parlon à luy. Dieu gard Berger. PARIS. Et toy auſſi beau fils. Qui es tu qui viens icy à nous, ou qui ſont ces femmes que tu meines ? Car à la verité elles ne me ſemblent point habiter les montaignes: veu qu'elles ſont ſi belles. MERCVR. Auſſi ne ſont-ce pas femmes, Paris: ains peux-tu veoir Iunon, Pallas & Venus, & moy Mercur que Iupiter a cy enuoyez: mais que trembles-tu & deuiens paſle ? ne crain point, il n'y a aucun danger. C'eſt qu'il a ordonné que tu ſois iuge de la beauté d'elles, car veritablement il dit que tu es beau auſſi, & expert en choſes amoureuſes, Ie t'en remets donc la cognoiſſance, & ſçauras le pris du combat en liſant ceſte pomme. PARIS. Donne moy que ie voye ce qu'elle veut dire: LA PLVS BELLE LA PRENNE, dit elle. Comment donc, ſeigneur Mercur, pourrai-ie, moy eſtant mortel & ruſtique, eſtre iuge d'vn tant inopiné ſpectacle, & plus grand qu'à vn berger n'appartient: car c'eſt pluſtoſt à faire aux citadins & gens de bonne ville, de iuger de telles choſes. Quand eſt de moy, parauanture que ie pourray bien diſcerner ſelon ma vacation, quelle cheure eſt la plus belle, ou quelle eſt la meilleure geniſſe: mais toutes ceſtes cy ſont egalement belles, & ne voy point comment aucun pourroit arracher la veuë de deſſus l'vne pour la tranſporter ſus l'autre, car elle ne ſ'en peut facilement oſter: ains où elle eſt premierement appliquee, elle demeure là, & louange ſeulement ce qui eſt au deuant d'elle: ou ſi ailleurs eſt tranſportee elle trouue auſſi cela beau, & ſ'y arreſte, & eſt ainſi ſubſequutiuement detenuë par les choſes plus prochaines. Somme que la beauté d'elles eſt autour de moy reſpanduë, & me tient tout enuironné: & ſi ſuis faſché que ie ne puis

auſſi bien voir de toutes les parties de mon corps comment Argus. Il me ſemble doncques auoir bien iugé en rendant la pomme à toutes: car de rechef, il y a d'auantage, c'eſt que ceſte-cy eſt la ſœur & femme de Iupiter, & celles-là ſont ſes filles, comment doncques ne ſeroit tel iugement perilleux? MERC. Ie ne ſçay: mais ſi n'eſt il poſſible d'abuzer du commandement de Iupiter. PARIS. Perſuade leur doncques vne choſe que voicy, Mercur, que les deux qui ſeront condamnees ne m'en vueillent aucun mal? mais qu'elles eſtiment la faute eſtre des yeux ſeulement. MERC. Elles diſent qu'ainſi le feront, reſte doncques que preſentement tu parfaces le iugement. PARIS. Eſſayon voir: car que feroit là aucun? Mais ie veux premierement encores ſçauoir, ſ'il ſuffira point de les regarder ainſi qu'elles ſont, ou ſ'il faudra qu'elles ſe deſpouillent pour exactement ſententier. MERC. C'eſt à toy à faire comme iuge, ordonnes en ainſi que tu voudras. PAR. Ainſi que ie voudray? Ie les veux voir toutes nuës. MERC. Deſpouillez vous doncques. Or regarde les: quant à moy ie me retourneray. IVNON. C'eſt bien dict, Paris: & veritablement ie me deſpouilleray la premiere, à fin que tu cognoiſſes que ie n'ay pas ſeulement les bras blancs, les beaux yeux ronds, & le regard hautain: mais ie ſuis ſemblablement & eſgallement toute belle. VENVS. Paris, ne la fais point deueſtir que premierement elle ne poſe bas ſon ſainturon, de peur que elle ne t'enſorcelle auec iceluy: car elle eſt charmereſſe. Et veritablement il ne falloit pas qu'elle vint icy tant bien accouſtree, & bigarree de tant de couleurs comme quelque vraye putain: mais bien pour monſtrer ſa beauté nuë. PAR. Elle dict bien, mets bas le ſainturon. VEN. Et toy auſſi Pallas, pourquoy doncques delaiſſant ton heaume ne demonſtres tu la teſte toute nuë: ſans branſler le timbre de ton armet & faire peur au iuge? crains-tu point qu'il ne reprenne en toy ces yeux verds, ſ'ils ſont apperceus ſans ceſte fierté. PALL. Vois-tu là ceſt armet oſté. VEN. Vois-tu là auſſi mon ſainturon. IVN. Mais deſpouillons nous. PARIS. O Iupiter monſtrifique! quel ſpectacle! quelle beauté! quelle volupté! mais quelle pucelle eſt-ce cy! comment elle reſplendit royalement & chaſtement, & eſt veritablement digne de Iupiter! elle a le regard plaiſant, & ſi ſoubsrit mignardement & attrayammẽt. Or certainement i'ay aſſez eu de ceſte felicité, ſi le trouuez bon ie veux auſſi contempler ſeparément vne chacune de vous, par ce que ie ſuis maintenant tout perplex: & ne ſçay à quoy ie me dois tourner, ayant la veuë diſtraicte de toutes parts. VEN. Faiſons le en ceſte ſorte. PAR. Recullez vous doncques vous deux. Quant à toy, Iunon, demeure icy. IVN. I'y demeure. Et apres que tu m'auras diligemment regardee, tu pourras auſſi prendre garde à autres choſes: ſçauoir mon ſi les dons que ie t'offre pour ma victoire te ſemblent beaux. Car ſi tu me iuges eſtre la plus belle, Paris, tu ſeras ſeigneur de toute Aſie. PARIS. Veritablement nous ne ſommes point menez par les dons: mais va t'en, car nous ferons ce qui ſera raiſonnable. Quant à toy Pallas, approche. PALL. Me voicy vers toy. Que ſi tu me iugeois plus belle, Paris, tu ne ſortirois iamais vaincu de bataille, mais vainqueur: car ie te rendrois bon guerrier & touſiours victorieux. PAR. Ie n'ay que faire de guerre

guerre ny de bataille, Pallas: car maintenant comme tu vois, la paix eſt par toute Phrigie & Lydie, & eſt l'Empire de noſtre pere ſans aucun trouble. Mais toutesfois ne te ſoucie, car tu n'en rapporteras rien moins, ores que ne iugions point pour les dons. Repren doncques tes accouſtremens, & remets ton armet en teſte: car ie t'ay aſſez veuë: Il eſt deſormais temps que Venus ſe preſente. VEN. Ie ſuis proche de toy. Or regarde diligemment vne chacune choſe, & ne delaiſſe rien en arriere: mais applique toy à voir vn chacun membre. Et ſ'il te plaiſt, mon bel amy, eſcoute auſſi mes parolles: comme ie t'ay de long temps veu ieune & beau, que ie doute ſi Phrigie en nourrit encore vn tel, ie t'ay eſtimé bien heureux en beauté. Mais ie te repreſ de ce que delaiſſant ces rocs & cailloux, tu ne vis en quelque bonne ville, ains laiſſe corrompre ta beauté en ſolitude. Car que te ſeruent ces montaignes? ou, que proffitent ces bœufs à ta beauté? Vrayement il eſtoit bien conuenable que fuſſes marié, non pas à quelque villageoiſe & payſante, telles que ſont les femmes par le mont Ida: mais à quelqu'vne de la Grece ou d'Arges, ou de Corinthe, ou à vne Laconienne telle qu'eſt Helene, ieune, belle & en rien moindre que moy, & qui plus eſt, bien amoureuſe. Car ſi tant ſeulement elle te voyoit, ie ſçay bien que delaiſſant toutes choſes, & ſe liurant ſoy-meſme en ta puiſſance, elle te ſuiuroit & demeureroit auecques toy. Mais n'as tu oncques rien entendu d'elle? PARIS. Rien qui ſoit, Venus: mais ie t'eſcouterois volontiers icy raconter tout ce qui en eſt. VEN. Elle eſt fille de Lede ceſte belle femme, pour laquelle Iupiter volla en terre, eſtant conuerty en Cigne. PAR. Mais comment eſt elle de viſage? VEN. Fort blanche: comme il eſt raiſonnable que ſoit celle, qui a eſté engendree d'vn Cigne, & delicate, comme ayant eſté nourrie en vn œuf, ſ'exerceant ſouuent toute nuë, & addonnee à la lutte. En ceſte ſorte veritablement elle eſt tant deſiree de ſes voiſins, que guerre ſ'eſt faicte pour l'amour d'elle. Car Teſé la rauit n'eſtant encores preſte à marier. Et n'eſt pas tout: mais depuis qu'elle eſt paruenuë en la fleur de ſon aage, tous les plus excellens d'entre les Grecs ſont venus la requerir à femme, & a eſté preferé Menelas, de la race des Pelopides. Que ſi tu veux, neantmoins, i'en feray auecques toy le mariage. PAR. Que dis-tu? d'vne qui eſt ia mariee? VEN. Tu es ieune & rural, toy: mais ie ſçay bien comment il faut mener à chef telles choſes. PAR. Or comment doncques? car ie deſire le ſçauoir. VEN. Tu feras vn voyage pour viſiter la Grece, & apres que ſeras paruenu en Lacedemon Helene te verra. Et dés lors ce ſera à moy à faire qu'elle ſ'enamoure de toy, & qu'elle te ſuiue. PARIS. Encores me ſemble cecy incredible, dire que delaiſſant ſon mary elle vueille nauiger auecques vn homme barbare & eſtranger. VEN. Sois aſſeuré de cela, car i'ay deux beaux enfans, ſçauoir Amiableté & Amour, que ie te liureray, leſquels te ſeront conducteurs au chemin. Et veritablement, Amour entrant entierement en ceſte femme, la forcera d'aimer: puis Amiableté reſpanduë autour de toy, te rendra deſiré & amiable comme elle eſt. Et puis moy-meſme eſtant preſente, prieray auſſi les Graces te faire eſcorte: ainſi toutes nous, la pouſſerons à cela. PARIS. Vrayement parauenture qu'il eſt

bien incertain comment en ira la choſe, Venus: mais ſi eſt-ce que i'aime ià Helene, & ne ſçay comment il m'eſt aduis que ie la voye, & que ie nauige droict en Grece: & que ie voyage en Sparte, & que ie retourne auecques ceſte femme: & ſuis marry que ie ne fay ia toutes ces choſes. VENVS. Ne ſois point premierement amoureux, Paris, que tu ne m'ayes par ta ſentence remuneree & preferee. Moy qui ſuis celle qui meine l'eſpouſe, & qui donne femme. Car il ſera bien raiſonnable qu'ayant emporté la victoire, i'aſſiſte auſſi auecques vous, & que ſemblablement ie celebre les nopces & le triomphe. Et eſt en toy d'acheter toutes ces choſes, ie dy l'amour, la beauté, & tel mariage, auecques ceſte pomme. PAR. Ie crains que tu ne te ſoucies plus de moy apres la ſentence. VEN. Veux-tu que ie t'en face vn ſerment. PARIS. Nenny: mais promets moy de rechef. VEN. Ie te promets doncques, de te donner Helene à femme: & que ie te feray compagnie vers elle: & que ie viendray dans Ilion quant & vous: & moy-meſme ſeray preſente, & aideray à tout cela. PAR. Ameneras-tu auſſi Amour, Amiableté, & les Graces? VEN. Ne te ſoucie: car ie prendray auecques moy outre ceux-là, & Deſir, & Hymené le Dieu des nopces. PAR. Pour ces choſes doncques ie te donne la pomme: pour ces choſes pren-la.

MARS ET MERCVR.

MARS.

De la vantance de Iupiter.

AS-TV pas bien ouy Mercur, comment Iupiter nous a menaſſez? Que de glorieux, que de ſots propos? ſ'il me plaiſoit, dict-il, i'abaiſſerois vne chaiſne depuis le ciel, à laquelle vous eſtans ſuſpendus, ſi taſchiez de me tirer à force, vous vous trauailleriez en vain: car iamais ne me tireriez en bas: mais par le contraire ſi ie vous voulois tirer contremont, non ſeulement ie vous eſleuerois, ains la terre enſemble & la mer quant & quant? Et pluſieurs autres choſes que tu as auſſi entẽduës. Or de moy ie ne nierois pas qu'au regard d'vn chacũ particulier d'entre nous il ne fut plus excellent & plus fort: mais que luy ſeul en ſurpaſſaſt tel nombre, ſi que nous ne le puiſſions emporter contre-bas, encor qu'euſſions adioint à nous la terre & la mer, ie ne le ſçaurois croire. MERC. Parle ſagemẽt, Mars, car ce n'eſt pas choſe ſeure de tenir tels propos: de peur que ne receuions quelque mal pour ceſte rebellion. MARS. Penſe-tu que ie vueille dire cecy à vn chacun? Non: mais à toy ſeulement que ie ſçay eſtre ſecret. Or ce qui me ſembloit le plus ridicule, ce pendant que i'eſcoutois ſon menace, ie ne te le ſçaurois celer. C'eſt qu'il me ſouuint que peu auparauant, quand Neptun, Iunon & Pallas eſmeurent ſedition contre luy, & qu'ils auoient complotté de le prendre & le mettre en priſon: Comment de peur qu'il eut il ſe changea en toute ſorte, & ſi n'eſtoient lors ſeulement que trois. Que ſi Tetis eſmeuë de compaſſion, ne luy eut amené Briareus, qui a cent mains pour ſon ſecours, il euſt eſté garrotté, luy, ſon tonnerre, & ſon foudre. Penſant à ces choſes, i'eſtois contrainct de rire de ſa grande vantance. MERC. Tay toy,

toy, parle bien: car il n'eſt pas ſeur, ny à toy de dire, ny à moy d'eſcouter ces choſes.

PAN ET MERCVR.

PAN.

De Pan fils de Mercur.

DIEV te gard, pere Mercur. MERC. Veritablement & toy auſſi: mais comment ſuis-ie ton pere? PAN. N'es-tu pas Mercur le Cillenien? MERC. Ouy vrayement: comment doncques es-tu mon fils? PAN. Ie ſuis baſtard, & par paillardiſe ay eſté de toy engendré. MERC. Par Iupin: mais de quelque bouc à l'auanture, qui a paillardé auecques vne cheure: car comment ſerois tu mien ayant des cornes, & vn tel nez, & vne longue barbe, & les pieds fendus en deux comme vn vray bouc, & vne queuë ſus les feſſes? PAN. Par toutes les choſes que tu mo'biectes iniurieuſemẽt, tu declares ton propre fils eſtre difforme, mon pere: voire pluſtoſt toymeſme qui engẽdres & fais de tels enfans: car quãt à moy ie n'y ſçaurois que faire. MERC. Or qui dis-tu doncques eſtre auſſi ta mere? aurois-ie point quelquesfois paillardé auecques vne cheure ſans y penſer? PAN. Tu n'as point paillardé auecques vne cheure: mais reſſouuienne toy, ſi tu ne violas oncques vne chaſte pucelle en Arcadie. Qu'eſt ce que tu cherches en mordant ton doigt, & que tu doutes ſi longuement? ie dy Penelope fille d'Icarius. MERC. Et puis? que luy eſt il aduenu qu'elle t'ait enfanté ſemblable à vn bouc, & non à moy. PAN. Ie te diray ſes propres parolles: car lors qu'elle m'enuoya hors d'Arcadie, mon enfant, dict-elle, veritablement ie ſuis ta mere Penelope de Sparte. Or ſçaches que tu as pour pere vn Dieu: c'eſt Mercur fils de Maje & Iupiter. Que ſi tu es cornu, & cheure-pié, ne t'en faches point: car lors qu'il eut affaire à moy, il ſeſtoit transformé en bouc à fin qu'il ne fut deſcouuert: Et pourtant tu es venu au monde ſemblable à vn bouc. MERC. Par Iupiter ie me ſouuiens auoir faict cela. Moy doncques qui pour la beauté me glorifie ſi grandement, & qui ſuis encores ſans barbe, ſeray-ie appellé ton pere, & mocqué d'vn chacun pour ceſte belle lignee. PAN. Et vrayement ie ne te fais point de deshonneur, mon pere: car ie ſuis Muſicien, & ſi ie iouë de la fluſte, & l'entonne fort bien, & ne ſçauroit Bacchus rien faire ſans moy: mais il m'a eſleu pour ſon compagnon & conſeiller, & ſi ie luy ſonne la danſe. Et puis ſi tu voyois mes brebis, combien i'en ay par Tegé, & Partenion tu ſerois bien ioyeux. Outre ce, ie commande encor ſur toute l'Arcadie: puis n'agueres combattans pour les Atheniens, ay tellement triomphé en Maraton, que i'en ay rapporté la cauerne qui eſt ſoubs le temple pour vn grand loyer. Si doncques tu vas à Athenes, tu cognoiſtras combien le nom de Pan eſt là en honneur. MERC. Dy moy doncques, Pan, as-tu ia pris femme? Il m'eſt aduis qu'on le dict. PAN. Nenny mon pere: car ie ſuis fort laſcif, & ne me contenterois pas de coucher auecques vne ſeule. MERC. Il eſt bien certain que tu montes doncques ſus les cheures. PAN. Veritablement tu te mocques. Quant à moy ie cohabite auecques Echo, &

auecques Pitys, & auecques toutes les Menades de Bacchus: & ſuis le fort bien venu vers elles. MERCVR. Sçais-tu doncques, mon fils, en quoy principalement ie deſire que tu me gratifies? PAN. Commande mon pere. De moy ie te veux obeir. MERCVR. Vien à moy, & m'embraſſe: mais garde que tu ne m'appelle pere, qu'aucun le puiſſe entendre.

APOLLON ET BACCHVS.

APOLLON.

De Cupidon Hermaphrodit & Priap. freres.

VOY doncques, Bacchus? dirons nous Cupidon, Hermaphrodit & Priap eſtre freres, nez d'vne meſme mere? eux qui ont les formes ſi diuerſes, & leurs conditions auſſi. Car vrayement le premier eſt beau du tout, & bon archer: & ſ'eſt acquis vne puiſſance non petite, ayant ſur tous domination. L'autre eſt effeminé demy-homme, & porte vne face ambiguë que tu ne ſçaurois iuger ſi c'eſt adoleſcent ou vne pucelle. Puis le tiers, à ſçauoir Priap, eſt hommaſſe outre meſure: BACCHVS. Ne t'en eſmerueilles pas, Apollon: veu que Venus n'eſt pas cauſe de cecy, mais les peres qui ont eſté diuers. Car meſmes ceux qui ſont d'vn ſeul pere & d'vn meſme ventre, naiſſent ſouuentesfois l'vn maſle l'autre femelle: comme toy & Diane. APOL. Il eſt vray: mais nous ſommes ſemblables en ce que deſirons meſmes choſes: car tous deux aimons à tirer de l'arc. BACC. Veritablement quant eſt de l'arc, Apollon, vous eſtes de meſmes: Mais cecy n'eſt pas ſemblable, que Diane occit ſes hoſtes en Scythie, & toy deuines, & cures les maladies? APOLLON. Penſe-tu que ma ſœur ſe plaiſe entte les Scythes? En bonne foy, elle a propoſé, ſi aucun Grec arriuoit iamais en Taurice, de nauiger hors de là auecques luy: ayant à contrecueur telles occiſions? BAC. Veritablement elle faict bien: mais de ce Priap, ie t'en veux raconter quelque choſe digne de rire, qui n'aguieres aduint en Lampſac. I'eſtois arriué à la ville, où il me receut & logea chez ſoy: mais apres que nous fuſmes au lict, ayans eſté ſuffiſamment abbreuuez au ſouper, quaſi ſus le milieu de ceſte nuict, ce braue homme là ſe leuant: vrayement i'ay honte de le dire. APOL. Te ſollicita-il? BAC. C'eſt cela. APOL. Et toy, que dis-tu alors? BAC. Quelle autre choſe, ſinon que ie me pris à rire? APOL. Veritablement ce fut bien faict, & ne fus en cela faſcheux ny ruſtiq', car on luy doit pardonner ſ'il t'a voulu corrompre toy eſtant ſi beau. BACC. Pour cela viendra-il doncques auſſi à toy, & te ſolliciter: car tu es beau & cheuelu, de telle ſorte, que Priap meſme eſtant à ieun t'approcheroit volontiers. APOL. Mais certainement il ne m'approchera point, Bacchus: car auecques ma cheuelure i'ay l'arc quant & quant.

MERCVR ET MAIE.

MERCVR.

MAIS

MAIS y a-il aucun Dieu au ciel plus miserable que moy, ma mere? *De la condition de Mercur.* MAIE. Ne dis point cela Mercur. MERCVR. Pourquoy non, ne le diray-ie pas? moy qui ay tout seul tant d'affaires qui me trauaillent? estant distraict en tant de diuerses charges & offices? car estre leué du matin faut balier le refectoir: puis ayant paré la salle du conseil, & auoir mis chacune chose par ordre faut accompagner Iupiter, & courant tout le iour haut & bas, faire ses ambassades: puis estant de retour encores tout poudreux, seruir l'Ambrosie. Et auant que ce nouueau sommelier fut venu, ie versois quant & quant le Nectar. Or qui me fasche le plus de tout est, que moy seul d'entre les autres ne pren repos aucun, non pas seulement la nuict: mais alors mesmes me faut conduire les ames à Pluton, & estre le gouuerneur de la troupe des morts, voire assister à leurs iugemens. Veritablement ce ne m'estoit pas assez d'auoir ces peines de iour: d'assister aux luttes, estre trompette aux assemblees, & instruire les harangueurs: ains encores m'a l'on donné charge de disposer des affaires des morts. Or toutesfois, les enfans de Lede sont vn chacun à son tour aux cieux & aux enfers: mais il m'est force tous les iours faire l'vn & l'autre. En outre, les fils de ces malheureuses femmes Alcmene & Semele, sont assis à leur aise au banquet. Et moy qui suis fils de Maie Atlantide, ie les sers par derrier. Mesmes tout maintenant que ie ne fais que retourner deuers Sidon, fille de Cadmus (car il m'auoit enuoyé vers ceste pucelle pour sçauoir qu'elle faisoit) n'ayant encores reprins mon haleine, de rechef il m'a renuoyé en Arges, pour visiter Danaé. Puis de là venant en Beotie (dict-il) voy en passant Anthiopie. Et bref i'ay dict que ie n'en feray rien: que s'il m'eust esté possible, veritablement ie deuois le faire, voire autant & si auant comme les esclaues qui sont en terre. MAIE. Laisse ces propos mon fils, car il faut obeir à ton pere en toute chose, puis que tu es ieune. Va t'en doncques maintenant où l'on t'enuoye. Tire en Arges, puis en Beotie, de peur que tu n'ayes encor des coups, si tu es lasche: car ceux qui sont amoureux se courroucent facilement. *Sentence.*

IVPITER ET LE SOLEIL.

IVPITER.

VAs-tu fait, toy le plus meschant des Titanes, qui as tout perdu ce qui estoit en terre: ayãt laissé cõduire ton char à vn sot adolescent, lequel estant porté quelque part trop de terre a bruslé des choses, & d'autres a faict corrompre de froid, ayant trop retiré le feu d'elles? En somme, rien n'y a qu'il n'ait troublé & pesle-mesle. Que si ie ne l'eusse precipité auecques le foudre, prenant garde à ce qui se faisoit, il ne fut pas demeuré en vie vn seul homme de teste, tel beau chartier & conducteur de cheuaux nous auois-tu enuoyé. LE SOLEIL. I'ay failly, Iupiter: mais ne te courrouces point, si i'ay obtemperé à mon fils qui m'auoit tant supplié. Car d'où eussé-ie peu coniecturer qu'il en deust auenir vn si grand mal? IVPITER. Ne sçauois-tu pas quelle grande diligence *De la conduicte du chariot solaire par Ethon.*

requeroit l'affaire, & que ſi aucun ſe déuoyoit vn bien peu du chemin, que toute choſe periroit en terre? ignorois-tu encor le courage des cheuaux? & qu'il faut retenir le frein de grand force? que ſi aucun leur laſchoit, ſoudainement ils ſe deſtourneroyent? Ainſi qu'ils ont fait en fin ſurmontans ceſtuy cy: maintenant allans à la gauche, & peu apres à la dextre, aucunesfois au cõtraire de leur cours commencé, & en ſomme haut & bas quelque part qu'ils vouloient. Car ceſtui-cy ne ſçauoit comment il en falloit vſer. LE SOLEIL. Certainement ie ſçauois bien toutes ces choſes, & pourtant i'y contredis vn long temps, & ne luy voulois point permettre le charroy. Mais apres qu'il m'en eut ardamment ſupplié en pleurant, meſmement ſa mere Clymene auecques luy, l'ayant monté ſus le char ie l'admonneſtay comment il falloit qu'il allaſt, & de combien chaſſant en contremont il ſe feroit eſleuer: puis apres de rechef aualler contre bas: & comment il deuoit tenir fermement les reſnes, & ne les laiſſer aller au courage des cheuaux. Ie luy dis quant & quãt quel grand danger ſeroit, ſ'il ne charioit droict. Mais luy, qui eſtoit vn enfant, eſtant monté ſur vn ſi grand feu, & panchant la teſte deuers vne grande profondité, il a eu peur, comme il eſt vray ſemblable. Puis les cheuaux comme ils ont cogneu que ce n'eſtoit moy qui eſtoit monté deſſus, meſpriſans l'enfant ſe ſont deſtournez du chemin, & ont perpetré ces grands maux Or luy laſchant les reſnes, i'eſtime bien qu'il auroit voulu empoigner les limons. Mais il en a ia receu ſa punition: & à moy, Iupiter, le dueil eſt peine ſuffiſante. IVPITER. Suffiſante, dis-tu, qui as eſté ſi hardy. Or certainement ie te pardonne pour ceſte fois: mais ſi tu fais oncques vne telle faute cy apres, ou ſi tu commets iamais tel autre lieutenant, ſoudain tu congnoiſtras combien le foudre eſt plus enflammé que ton feu. Que ſes ſœurs doncques l'enſepulturent, aupres d'Erydan où il eſt tombé hors du char: plorans de l'ambre aupres de luy, apres que de douleurs elles ſeront en peupliers conuerties. Quant à toy ayant r'accouſtré ton char (car l'eſſeul d'iceluy eſt rompu & l'vne des roues froiſſees) charie, & chaſſe tes cheuaux derechef: mais ſouuienne toy de toutes ces choſes.

APOLLON ET MERCVR.

APOLLON.

De Caſtor & Pollux.

ME pourrois-tu dire, Mercur, lequel de ceux cy eſt Caſtor, ou lequel Pollux? car ie ne ſçaurois pas les diſcerner. MERCVR. Celuy qui eſtoit hier auecques nous c'eſt Caſtor: mais voy-tu cy Pollux. APOLLON. Comment les diſcernes tu, veu qu'ils ſont ſemblables? MERCVR. Par ce que ceſtui cy Apollon, a vne marque en la face des playes qu'il receut combattant à l'eſcrime: & ſignamment de celles dont il fut bleſſé par Bebrice fils d'Amice, qui nauigeoit auecques Iaſon. Or en l'autre ne ſ'apperçoit rien de tel: mais il eſt entier & net de viſage. APOLLON. Ie te ſçay fort bon gré de ce que tu m'as enſeigné les differences: car quant à toutes autres choſes elles ſont ſemblables; &

la

la moitié de l'œuf,& l'eſtoille qui paroiſt au deſſus,& le dard en main,& le cheual blãc qu'a vn chacũ d'eux.De ſorte certainemẽt,q̃ ſouuẽt i'ay appellé ceſtuy cy Caſtor,lequel eſtoit Pollux:& au cõtraire celuy là Pollux. Mais dy moy voir encor': pourquoy eſt-ce qu'ils n'habitẽt onc auec no⁹ tous deux enſẽble? ains tour à tour, l'vn ou l'autre deux maintenãt eſt mort & maintenãt eſt Dieu?MERC.Ils fõt cela par vne amour fraternelle.Car veu qu'il falloit que l'vn des fils de Lede mourut, & l'autre fut immortel,ils ont ainſi departy l'immobilité.APOL.Ce n'eſt pas la vn ſage departemẽt,Mercur, puis qu'ẽ ceſte ſorte ils ne ſe voyẽt point mutuellemẽt: ce que principalemẽt (cõme i'eſtime) ils deſiroient. Car cõment ſe feroit cela,ceſtuy eſtant vers les Dieux, & l'autre vers les mortels? mais au reſte cõme ainſi ſoit que ie deuine: & qu'Eſculap fait la medecine: & que tu enſeignes la lutte, eſtant fort adextre à exercer les ieunes gens: & que Diane fait office de ſage femme: & qu'vn chacun des autres a quelque art vtile aux Dieux ou aux hommes : ceux cy, que font ils vers nous? faut il qu'ils banquettent auec nous, eſtans ſans rien faire & ja ſi grands?MERC.Nenny:mais il leur eſt enioint de ſeruir à Neptun, & faut qu'ils cheuauchent toute la mer:& ſ'ils voyent quelque part les Nauchers periſſans,ſ'aſſeans ſus le nauire faut qu'ils ſauuent ceux qui dedans nauigent. APOL. O Mercur, voila vn bon & ſalutaire meſtier.

LES DEVIS MARINS.

SOMMAIRE.

Ces deuis & dialogues ſont à meſme fin dreſſez que les deuis des Dieux precedans.

DORIS ET GALATEE.

DORIS.

GALATEE on dit que ce beau amoureux, ce paſteur de Sicile, eſt fort paſſionné de toy. GALA. Ne t'en mocque point, Doris: car tout tel qu'il eſt,il eſt fils de Neptun.DOR.Et puis, fut il fils de Iupiter meſme, ſ'il a la peau tant rude & pelue:voire qu'eſt le plus laid de tout n'ayant qu'vn œil? Mais penſe tu que la race luy ſerue de quelque choſe à la beauté? GAL. Ny ſa oyſiueté, ny comme tu dis ſon rude cuir, n'eſt pas laidure mais virilité. Et ſi luy ſied bien ſon œil vnique au milieu du front:ne voyant rien moins que ſ'il en auoit deux. DOR. Il ſemble, Galatee, non pas que Polifem ſoit ton amoureux, mais tõ amy:car ainſi le declares tu. GAL.Ce n'eſt point mõ amy:mais ie ne ſçaurois endurer ta grãde audace.Et me ſemble q̃ tu faces cela d'éuie: parce que quelque iour,qu'il faiſoit paiſtre ſon beſtail,no⁹ voyãt eſbatre pres l'eau depuis la roche,ſus les apparẽtes marches d'Etna, du coſté qui ſ'eſtẽd le long du riuage entre les mõtagnes & mer,il ne daigna tant ſeulemẽt tourner la veuë ſur vous;mais luy ſembla que i'eſtoye la plus belle de toutes, & à moy ſeule auoit l'œil. Ceey vous faſche fort : car c'eſt vne preuue que ie ſuis plus excellente, & plus digne d'eſtre aimee; & qu'on ne tient conte de vous autres. DORIS. Te ſemble-il que ce-

De Polifem le Ciclope.

la ſoit fort enuieux, ſi tu es eſtimee belle par vn paſteur, qui meſmemẽt eſt borgne? Et puis, qu'auroit il eu autre choſe à loüer en toy que la ſeule blancheur? Car, comme ie croy, puis qu'il eſt nourry au fourmage & au laict, tout ce qu'il voit de pareil à ces choſes, il l'eſtime eſtre beau. Autrement, quand tu voudras ſçauoir quelle grace tu as, mire toy voir en l'eau depuis le haut de quelque roche, lors qu'elle ſera tranquille: aſſeurement tu ne verras rien autre choſe ſinon vne perpetuelle blancheur: mais tout cela n'eſt point eſtimé ſ'il n'y a du rouge parmy pour l'embellir. GALATEE. Et toutesfois, toute blanche que ie ſuis, ſi ay ie vn tel amoureux: mais il n'y en a pas vne de vous qu'vn paſteur, naucher ou barquerot careſſé. Or Poliphem en autres choſes eſt muſicien. DORIS. Tay toy, Galatee: nous l'auons ouy chanter, quand n'agueres il folaſtroit pour l'amour de toy. Mais, ô bien aimee Venus! quelqu'vn l'euſſe dit eſtre vn aſne qui recanaſt: car le corps de ſa lyre eſtoit tel que la teſte d'vn cerf deſcharnee, & le manche eſtoit comme d'vne coudee. Et des chordes qui y eſtoient attachees, ſans eſtre bandees auec la cheuille meſme, il ſonnoit ie ne ſçay quoy de rude & diſcordant. Luy-meſme encores brayoit d'vn, & la lyre ſonnoit d'autre, tellement que ne nous ſceuſmes onc tenir de rire, de ceſte chanſon amoureuſe. Et Echo, ores qu'elle ſoit grand' caquetarde, ne luy daigna pas reſpõdre à ſon brayement: mais auoit honte qu'elle fuſt aperceuë imiter ſon chant criard & ridicule. En outre, ceſt amoureux portoit en ſes bras ſon paſſetẽps: à ſçauoir le faon d'vn ours, tout velu & fort ſemblable à luy. Qui eſt ce donc qui ne te porteroit enuie pour vn tel amoureux, Galatee? GAL. Mais, Doris, monſtre moy donc voir le tien, qui ſoit plus beau que le mien, & mieux chantant, & plus excellent à ioüer de la lyre. DOR. Veritablement ie n'ay point d'amant, & ne me vante point digne d'eſtre aimee. Mais vn tel comme eſt le Ciclop, qui ſent l'eſchauffé comme vn bouc, & qui ne vit que de chairs cruës, comme lon dit, voire qui deuore les hoſtes qui arriuent en ſa cauerne: ie ſuis contente qu'il te demeure, & que tu l'aimes au reciproque.

LE CICLOP ET NEPTVN.

LE CICLOP.

D'vlis & Poliſem.

Prouerbe.

MOn pere, regarde comment i'ay eſté accouſtré par vn meſchãt eſtranger, lequel m'ayant enyuré m'a creué l'œil: m'apprehendãt ainſi q̃ i'eſtoy endormy! NEP. Et qui eſt ce qui a biẽ oſé faire telle choſe, Poliphem? LE CIC. Au cõmencement il ſe nommoit Nul: mais depuis qu'il ſ'en eſt fuy, & qu'il a eſté hors la portee des traits, il diſoit ſ'appeller Vlys. NEP. Ie cognoy bien celuy que tu dis: c'eſt vn Itacean qui retournoit d'Ilion par ſus mer. Mais comment a il cõmis cela, luy qui n'eſt pas beaucoup hardy? LE CIC. Eſtãt de retour du paſturage, ie ſurprins en ma taſniere pluſieurs larrõs qui prenoiẽt mes beſtes. Or mis-ie le couuercle ſus l'ẽtree, qui eſt vne fort groſſe pierre, & allumay du feu, faiſant bruſler vn arbre q̃ i'auoy apporté de la mõtagne: lors veis qu'ils taſchoiẽt à ſe ſauuer. Si en prins quelques vns d'entr'eux, leſquels ie deuoray cõme larrõs, qu'eſtoit bien la raiſon. Mais ce ſubtil gallãt fut Nul, fut Vlis, me feit boire vn

breuuage

breuuage veneneux, qui veritablement eſtoit doux & fleurant bon: mais expres faict à ne trahir & troubler l'eſprit. Car ſoudain que ie l'eus auallé, toutes choſes me ſembloient tourner, & la cauerne meſme eſtre renuerſee: bref ie n'eſtois plus aucunement en moymeſme, & en fin tombay en vn profond ſommeil. Or luy aguiſant vn tiſon, & l'ayant bruſlé par le bout, me fit encor aueugle pendant que ie dormois: & deſlors ie te ſuis touſiours aueugle, Neptun. NEPTVN. Vrayement tu eſtois bien endormy (mon fils) qui ne t'eſueillas point pendant qu'on te creuoit l'œil. Mais par quel moyen doncques ſ'enfuit ceſt Vlis? car ie ne ſçay comment il peut oſter la pierre de l'entree. LE CICLOPE. Ce fut moy-meſme qui l'oſtay, à fin que mieux ie le prinſe en ſortant: car me mettant vers l'entree, ie taſtois auecques les mains ſi ie le pourrois apprehender, laiſſant ſeulement ſortir les brebis aux paſtis, & donnant charge à vn belier de tout ce qu'il falloit qu'il feit pour moy. NEPTVN. I'enten que c'eſt, il ſe cacha par entre elles, ſe depeſtrant ſecrettemẽt de toy. Mais il falloit hucher les autres Ciclops apres luy. L'E CICLOPE. Ie les appellay bien (mon pere) & ſi ils y vindrent: mais apres qu'ils ſe furent enquis du nom du larron, & que ie leur eus dict que nul n'auoit faict cela, eſtimans que ie fuſſe inſenſé, ils ſ'en retournerent & me laiſſerent. Ainſi m'a deceu ce meſchant, par vn nom feint à plaiſir. Et ce qui m'a le plus tourmenté c'eſt, qu'il m'improperoit encores ceſte calamité: ton pere meſme Neptun (dict-il) ne te guerira point. NEPTVN. Ne te ſoucie, mon fils: car ie le puniray bien: à fin qu'il ſçache, qu'encores qu'il me ſoit impoſſible guerir la cecité & aueuglement, que toutesfois il eſt en moy de ſauuer ou ſubmerger ceux qui nauigent. Or n'auige il encore.

NEPTVN ET ALPHE.

NEPTVN.

Du fleuue Alphé.

QV'EST-CE-CY, Alphé, que toy ſeul d'entre les fleuues qui tombent en la mer n'es point meſlé auecques la maree comme ils ſont tous? & que laſchement coulant ſans te reſpandre au large: mais reſerré emmy la mer, gardant touſiours la douceur de ta ſource, paſſe à trauers icelle encores pur & entier, te plongeant profondement ie ne ſçay où, ainſi que les Lares & herons: puis ſemble que tu reſſors quelque part, te faiſant de rechef paroiſtre. ALPHE. C'eſt amour qui me tient, Neptun, par ainſi ne m'en vueilles reprendre: car toy-meſme as ſouuentesfois faict l'amour. NEPTVN. Eſt-ce d'vne femme que tu es enamouré, Alphé, ou d'vne Nimphe? ou ſi c'eſt point d'vne de ces Nereides. ALPHE. Non: mais c'eſt d'vne fontaine. NEPT. Et en quelle part de la terre ſourd elle? ALPHE. En la Sicile, & ſe nomme Aretuſe. NEPTVN. O Alphé, ie cognois bien Aretuſe qui vrayement n'eſt pas laide: mais elle eſt fort claire, & bouillonne vne eau bien pure qui eſt encores embellie par le grauier, ſus lequel elle apparoiſt toute argentine. ALPHE. Comment tu cognois ceſte fontaine au vray, Neptun. Or ſçache que ie m'en vay vers elle. NEPTVN. Va que bien heureux ſois tu en amour.

Mais dy moy en quelle part as-tu veu Aretuſe? veu que tu es Arcadien & & elle eſt en Siracuſe? ALPHE. Tu me retarde, ores que i'aye grand haſte, Neptun: en m'interrogeant trop curieuſement. NEPT. Tu dis bien: va t'en donc vers ton amie: & t'eſleuant derechef hors la mer, meſle toy en vn meſme cours auec ceſte fontaine, & ſoyez faits vne meſme eau.

MENELAS ET PROTHE.

MENELAS.

De Prothé. VERITABLEMENT il n'eſt pas incredible que tu ne te tranſmues en eau, Prothé, puis que tu es marinier, & ſi eſt aſſez de croire que tu ſois fait arbre, & d'auantage que tu ſois aucunes fois changé en Lyon: car cela n'eſt point eſtrange. Mais ſçauoir mon ſ'il eſt auſſi poſſible que tu ſois fait feu, veu que tu habites en mer, i'admire fort cela & ne le puis croire. PROT. Ne t'en eſmerueille point, Menelas: car il eſt ainſi. MEN. Ie l'ay veu moy meſme: mais il me ſemble à fin que ie te le die, que tu vſes de quelques enchantemens à ceſt effect, & deçois les yeux des regardans, ſans que tu ſois aucunement rendu tel qu'il ſemble. PROT. Et quelle tromperie ſe pourroit faire en choſes tant manifeſtes? N'as-tu pas veu à yeux ouuers, en quantes ſortes ie me ſuis tranſformé. Que ſi tu ne le veux croire, & la choſe te ſemble eſtre faulſe, comme quelque illuſion qui ſe propoſe deuant tes yeux, lors que ie ſeray en feu, noble perſonnage, mets voir la main à moy: car tu ſentiras ſi ie ſeray ſeulement feint, ou ſi ie te pourray bruſler de fait. MEN. L'experience n'en eſt pas ſeure, Prothé. PROT. Mais Menelas, tu me ſembles n'auoir onques veu le Polipe, ny ſçauoir ce qui aduient à ce poiſſon là. MENEL. Certainement i'ay bien veu le Polype: mais ie ſçauroy volontiers de toy ce qui luy aduient. PROT. A quelque pierre qu'il ſ'approche, ou qu'il applique ſes aiſles & y adhere, il ſe rend ſoy meſme ſemblable à elle & change de couleur à la ſemblance de la pierre: à fin qu'il n'appararoiſſe aux peſcheurs ne differant en rien qui ſoit d'auecques elle, & n'eſtant aucunement recogneu tant il eſt tout de meſme. MENE. On le dit ainſi: mais c'eſt bien vn plus eſtrange cas de toy, Prothé. PROTHE. Ie ne ſçay pas Menelas, lequel des deux tu crois, ne croyant point à tes yeux propres MEN. Ie l'ay veu de mes yeux: mais la choſe eſt prodigieuſe, qu'vne meſme perſonne ſoit changee en feu & en eau.

PANOPE ET GALENE.

PANOPE.

De Diſcorde iettant la pōme entre les trois Deeſſes. VEIS-tu hier, Galene, quelles choſes feit Diſcorde au ſouper en Theſſalie, par-ce qu'elle n'auoit eſté appellee en ce feſtin? GALENE. Mais auſſi ny banqueteray-ie point, Panope, car Neptun m'auoit enjoint de ce pēdant garder la mer trāquile & bonaſſe: mais que fit donc Diſcorde n'eſtant là preſente?

PAN.

PANOPE. Thétis & Pelé estoyent ja retirez en leur chambre : & les y auoient conduicts Amphitrit & Neptun. Ce pendant, Discorde, à l'insceu de tous (ce qui luy fut bien facile les vns beuuãs, les autres se jouãs, ou bien estãs attentifs à Appollon qui sonnoit de la Lyre, ou bien aux Muses qui chantoyent) elle ietta au milieu du conuiue vne belle pomme toute d'or, Galene: autour de laquelle estoit escrit, LA PLVS BELLE LA PRENNE. Or en roulant comme de propos deliberé qu'elle estoit, elle paruint au lieu où Iunon, Venus, & Pallas estoyent assises. Soudain que Mercur l'eut leuee, il leut l'escriture: (Veritablement nous autres Nereides estions là en silence: car qu'eussions nous fait en la presence de celles-cy?) Lors elles commencerent à s'entrebatre vne chacune, estimant que la pomme fut sienne. Et si Iupiter ne se fust soy-mesme mis au milieu, l'affaire fut paruenue iusques aux mains. Mais il leur dist, Certainement ie ne veux point iuger de cecy (encor qu'elles le voulussent) ains allez vous-en en Ida vers le fils de Priam: car il sçaura bien discerner quelle est la plus belle, estant curieux de beauté: & n'en sçauroit mal iuger. GALE. Que firent donc les Deesses, Panope? PANOPE. Ie pense qu'elles s'en vont auiourd'huy en Ida. GAL. Et qui nous viendra peu apres annoncer celle qui sera victorieuse? PAN. Ie te declare dés à present qu'autre des debatantes ne vaincra que Venus, si ce iuge n'est du tout aueugle.

TRITON, NEPTVN, ET AMIMON.

TRITON.

D'Amimon fille de Danaüs rauie par Neptun.

TOvs les iours vient vne pucelle puiser de l'eau en Lerna, laquelle est entierement belle de corps, Neptun, & ne sçache point veritablement auoir oncques veu vne plus belle fille. NEPTVN. Entens-tu de quelque vne de maison, Triton: ou si c'est quelque seruante qui porte l'eau. TRITON. Nenny certainement: mais elle est l'vne des cinquante filles de Danaüs, & se nomme Amimon: car ie luy ay demandé comment elle s'appelloit, & de quelle maison elle estoit. Or traite ce Danaüs ses filles bien rudement, & les fait fort trauailler, les enuoyant à l'eau & ailleurs, & les enseignant à n'estre paresseuses. NEPTVN. Vient-elle donc toute seulle par vn si long chemin, que des Arges iusques à Lerna? TRITON. Toute seulle: car Arges est fort essoyné, comme tu sçais, de sorte qu'il est besoin d'y porter de l'eau. NEPTVN. O Triton! tu ne m'as pas mis en petite fantasie, me parlant de ceste fille: allons doncques vers elle. TRITON. Allon: car voicy l'heure de puiser l'eau, & peut il estre enuiron. le milieu du chemin de Lerna. NEPT. Appareille donc ton char, ou bien par-ce qu'il y a trop de temps à coupler les cheuaux, & agencer le coche, arreste moy cy quelque Dauphin des plus legers: car ie voyageray & passeray plus diligemment ainsi. TRIT. Te voicy le plus leger. NEP. Cela va bien:

allons doncqués, Triton, & me ſuy au nom. Or puis que nous ſommes paruenus vers Lerna, ie me mettray quelque part en embuſche, & toy, regarde ſi tu la verras venir. TRIT. Vois-tu là cy proche. NEP. Voila vne belle pucelle, Triton, & qui eſt en la fleur de ſon aage. Vrayement il nous la faut rauir. AMIMON. Hé! mauuais homme, où eſt-ce que me rauiſſant tu m'emmeines? tu es quelque voleur, & me ſembles auoir eſté enuoyé par noſtre oncle Egiptus. Vrayement ie crieray mon pere. TRITON. Tay toy, Amimon, c'eſt Neptun. AMIMON. Qui eſt-ce Neptun? ô mauuais homme! pourquoy me forces-tu, & me tires en mer? las, moy miſerable! i'eſtoufferay & ſeray noyée. NEPT. Ne te ſoucie, tu n'auras aucun mal. Mais ie te feray icy decouler vne fontaine portant ton nom, apres auoir de mon trident frappé le rocher qui eſt proche ce bras de mer: & ſi ſeras bien-heureuſe, & ſeule d'entre tes ſœurs ne porteras point d'eau apres ta mort.

NOTVS ET ZEPHIR.

NOTVS.

D'Io transformee en vache.

IVPITER a-il pas violé ceſte geniſſe que Mercur conduict en Egypte par la mer, eſtant eſpris de ſon amour, Zephir? ZEP. Ouy veritablement, Notus: mais elle n'eſtoit pas geniſſe alors: ains fille du fleuue Inach. Or Iunon eſtant de cela ialouſe, la faicte maintenant telle qu'elle eſt, car elle voyoit bien que Iupiter en eſtoit amoureux. NOT. Mais ai-me il point encores maintenant ceſte vache. ZEPHIR. Ouy vrayment, & pourtant l'enuoye en Egipte: & nous a deffendu de n'eſmouuoir la mer iuſques à ce qu'elle l'eut outre-nagee. Et c'eſt à fin que là elle voiſe enfanter: car elle eſt ia enceinte, & ſera faict Dieu ſon fruict, voire elle meſme. NOTVS. Qu'vne geniſſe ſoit Deeſſe? ZEPHIR. Ouy dea Notus: & ſi commandera aux nauigateurs, ce dict Mercur: & ſera noſtre maiſtreſſe, ayant pouuoir de laſcher lequel de nous qu'elle voudra, ou luy deffendre le ſouffler. NOTVS. Il la faut doncques honorer, Zephir, puis qu'elle eſt ia noſtre maiſtreſſe: car par Iupiter, en ce faiſant elle nous ſera fauorable. ZEPHIR. Mais certainement elle eſt ia outrepaſſee, & a nagé iuſques en terre. Vois-tu pas comment elle ne marche plus à quatre, & que Mercur la redreſſant l'a rendue de rechef treſbelle femme? NOTVS. Ces choſes ſont eſtranges, Zephir, dire qu'elle n'a plus de cornes, ny de queuë, ny les pieds fendus, ains eſt vne gratieuſe pucelle? Mais qu'eſt-il aduenu à Mercur qui ſ'eſt transformé ſoy-meſme, & au lieu d'vn ieune homme qu'il eſtoit, a ores vn groin de chien? ZEPHIR. Ne nous donnons pas de peine de cela, puis que luy meſme ſçait mieux que nous ce qui eſt de faire.

NEPTVN ET LES DAVPHINS.

NEPTVN.

C'EST

C'Est bien faict, Dauphins, de ce que vous auez touſiours eſté amateurs des hommes: car iadis vous portaſtes le fils d'Ino en Iſthme, le receuans du haut des rocs Scironides, d'où il fut precipité auecques ſa mere, & maintenant, toy entre autres, ayant receu ce ioüeur de harpe qui eſt de Methymne, auecques ſes hardes & ſon inſtrument, as nagé iuſques en Tenar: & n'as ſouffert qu'il perit malement par la main des Pirates. LES DAVPHINS. Tu ne te dois pas eſmerueiller Neptun, ſi nous faiſons du bien aux hommes: car auſſi nous meſmes d'hommes auons eſté faicts poiſſons. NEPTVN. C'eſt veritablement dequoy ie ſuis irrité contre Bacchus, que vous ayant vaincu en vne bataille nauale, il vous a ainſi transformez. Car il vous deuoit ſeulement captiuer, ainſi que les autres qu'il a ſubiuguez. Mais comment va de ce qui s'eſt faict à l'endroict d'Arion Dauphin? LE DAVPHIN. Ie penſe que Periander ſe plaiſoit fort en luy, & l'enuoya querir à cauſe de ſon art. Or luy apres auoir eſté enrichy par ce Tyran, eut volonté de nauiger en ſon pays, qu'eſtoit Methymne, à fin de mõſtrer ſa richeſſe: & eſtant monté ſus le nauire de quelques meſchans gens, comme on cogneut qu'il auoit beaucoup d'or & d'argent, quand ils furent au milieu de la mer Egee ceux du nauire conſpirerent ſa mort. Quant à luy (car i'eſcoutois le tout nageant pres le vaiſſeau) puis qu'ainſi le voulez, dict-il, au moins laiſſez moy prendre mon inſtrument, & chanter quelque complaincte: puis apres me precipiteray moy-meſme volontairement. Les Nautonniers luy permirent, lors il print ſes hardes & chanta fort melodieuſement & en ce point ſauta en mer comme ſ'il eut deu parfaictemẽt mourir à la meſme heure. Mais le receuant & le mettãt ſus mon dos, ie nageay ainſi en le portant, iuſques en Tenar. NEPT. Ie loüe ton amour enuers la Muſique: & luy as rendu vn ſalaire digne de ce que tu auois eſcouté. *D'Arion.*

NEPTVN ET LES NEREIDES.

NEPTVN.

VE le deſtroict auquel a ceſte fille eſté ſubmergee ſoit d'elle appellé Helleſpont. Quant au corps, vous autres Nereides le prendrez, & l'emporterez au pays Troyen: à fin qu'il ſoit enſepulturé par les habitans d'iceluy. LES NEREIDES. Non pas ſ'il te plaiſt, Neptun: mais qu'il demeure icy enſeuely dans la mer qui d'elle a eſté ſurnommee. Vrayement nous en auons pitié, pour autant qu'elle a ſouffert choſes execrables par ſa maraſtre. NEPT. Mais il n'eſt pas licite ny honneſte, Amphitrion, qu'elle giſe icy ie ne ſçay où ſouz l'arene: & vaut mieux comme i'ay dict, qu'elle ſoit enſeuelie au pays Troyen en Cherroneſſe. Or ce luy ſera vn grand ſoulas, qu'en bref Ino ſa maraſtre ſouffrira le meſme: & tombera en mer par le moyen d'Atamant qui la pourſuiura depuis le haut de Cithéron, du coſté qu'il ſ'eſtend en mer, ayãt ſon enfant entre ſes bras. LES NEREIDES. Mais il la faudra ſauuer pour faire plaiſir *De Helle & Frixus enfans d'Atamant.*

à Bacchus, car Ino l'a nourry & alaicté. NEPTVN. Il ne le faudroit pas puis qu'elle eſt ſi meſchante. Toutesfois ſi n'eſt-il pas bon de refuſer à faire cela pour Bacchus, Amphitrion. LES NEREIDES. Mais comment s'eſt faict cela, qu'elle eſt tombee de deſſus le belier? & que ſon frere Frixus a eſté porté ſain & ſauf. NEPTVN. Ce n'eſt pas de merueilles: car luy eſt vn ieune homme, & qui peut reſiſter aux vagues. Mais elle eſtant mal experte à cheuaucher vne ſi eſtrange monture, & regardant en vne trop ſpatieuſe profondité, eſtant eſperdue & eſtonnee de peur, & ſurprinſe d'vn eſtourdimẽt par l'impetuoſité du vol, elle n'a eu la force de retenir les cornes du belier, auſquelles iuſques alors elle ſ'eſtoit eſtayee, & ainſi eſt tombee en mer. LES NEREIDES. N'eſtoit il doncques bien raiſonnable que ſa mere la Nuë luy donnaſt ſecours en tombant? NEPTVN. Si eſtoit, mais la parque eſt beaucoup plus puiſſante que la Nuë.

IRIS ET NEPTVN.

IRIS.

IVPITER dict que tu faces maintenant arreſter & paroiſtre ceſte iſle errante, Neptun, laquelle diſtraicte d'auecques la Sicile va nageant ſoubs les eaux, & que tu faces qu'elle demeure maintenant en terre ferme, au milieu de la mer Egee, la plantant là bien feurement: car il en a quelque peu affaire. NEPTVN. Cela ſera faict Iris: mais toutesfois quel proffit pour luy ſi l'iſle eſt apparante & ne nageant plus en l'eau? IRIS. Il faut que Laton accouche en icelle: & ia elle eſt aux trauaux d'enfant. NEPTVN. Pourquoy doncques ne luy eſt le ciel aſſez ſuffiſant pour accoucher? que ſi ne l'eſt encor, toute la terre n'eſt-elle capable à receuoir ſon enfant? IRIS. Nenny, Neptun: car Iunon a aſtrainct la terre auecques vn grand ſerment, de ne fournir à Laton vn receptacle pour ſon enfantement. Or ceſte iſle icy n'eſt point obligee au ſerment, car elle eſtoit inuiſible. NEPTVN. I'entẽ bien, arreſte toy, iſle: & t'eſleue de rechef hors l'eau, & ne ſois plus tranſportee en elle: ains demeure ferme, & reçoy (ô treſ-heureuſe) les deux enfans de mon frere, les plus beaux de tous les Dieux. Et vous, Tritons, apportez Laton en icelle, & que tout ſoit tranquille. Quant à ce dragon qui maintenant la perturbe comme de quelque aſtre, en luy faiſant peur, apres que les enfans ſeront nez, ils l'aſſaudront incontinent, & vengeront leur mere. Quant à toy, retourne annoncer à Iupiter que toutes affaires ſe portent bien. Delos eſt fermé, viẽne Laton, & y enfante.

De l'iſle Delos & Laton.

XANTVS ET LA MER.

XANTVS.

OMER, reçoy moy, car i'ay enduré choſes pitoyables, eſtains moy ces bruſlures, ie te prie. LA MER. Qu'eſt-cecy, Xantus? qui eſt-ce qui t'a bruſlé? XANTVS. C'eſt Vulcain, las! ie ſuis tout enflammé, pauure miſerable, & bruſle tout! LA MER. Pourquoy doncques t'a-il ietté du feu? XANTVS. Pour l'amour du fils

du fils de Thétis: car l'ayant ſuppliélors qu'il tuoit les Phrigiens, & voyant qu'il ne ceſſoit point pour cela de ſa fureur: mais me bouchoit mon cours à force de corps morts, ayant pitié de ces miſerables, ie m'en vins deſbourdant comme pour le ſubmerger, à fin qu'eſtant eſpouuenté, il ſabſtint de maſſacrer ces gens. Et ſus cela, Vulcain qui eſtoit proche quelque part, pourtant comme ie penſe tout tant de feu qu'il a, & tout tant qu'il en y a en Etna, ou ſi ailleurs ſ'en trouue, ſapprocha de moy, & bruſla mes ormes & buiſſons, roſtit quant & quant mes miſerables poiſſons & anguilles: puis m'ayant eſchauffé moy-meſme, peu ſ'en a fallu qu'il ne m'ait tout deſſeiché. Vois-tu doncques pas comment ie ſuis difforme de bruſlures. LA MER. Tu es trouble & chaud, Xantus, comme il eſt bien vray-ſemblable à cauſe du ſang des corps morts: mais toutesfois tu dis que la chaleur vient de feu. Or eſt ce à bon droict, Xantus, toy qui as attenté contre ma lignee, n'ayant reſpect que celuy-là eſtoit fils d'vne Nereide. XANTVS. Ne falloit il donc point que i'euſſe pitié des Phrigiens qui eſtoient mes voiſins? LA MER. Ne falloit point auſſi que Vulcain eut pitié d'Achil qui eſt fils de Thétis.

DORIS ET THETIS.

DORIS.

QVE plores tu Thétis? THETIS. O Doris, i'ay veu vne belle fille qui a eſté abandonnee par ſon pere en vn coffre, & elle & ſon enfant n'agueres né. Or a commandé ce pere aux Nautonniers, que prenans le coffre apres qu'ils ſeront fort eſlongnez de terre ils le iettent en mer, à fin que la miſerable periſſe & elle & ſon enfant. DORIS. Mais pour quelle cauſe ma ſœur? puis que tu ſçais le tout exactement. THETIS. Acriſius ſon pere, par ce qu'elle eſtoit belle, l'ayant enfermee en vne tour d'airain la gardoit pucelle, du depuis, ie ne ſçaurois dire la verité: mais ſi dict on que Iupiter ſ'eſtant faict or, ſ'eſt coulé vers elle par ſus le toict. Et comme elle receut en ſon ſein ce Dieu decoulãt, elle en deuint enceinte. Ce que conſiderant le pere, comme vieillard hargneux & ialoux qu'il eſt, en a eſté courrouſſé, & eſtimant qu'elle eut paillardé auec quelque homme, l'a enfermee en vne arche incontinent qu'elle a eu enfanté. DORIS. Mais que faiſoit elle Thétis, quant on l'y traiſnoit. THETIS. Pour ſon regard, elle ne diſoit mot, Doris, & ſouffroit patiemment la condemnation: mais elle requeroit que l'enfant ne mourut point, en plorant, & le monſtrant à ſon ayeul treſbeau qu'il eſtoit: qui ignorant ces malheurs rioit encore à ſa mere. Il faut que ie me rempliſſe de rechef les yeux de pleurs, me reſſouuenant d'eux. DORIS. Tu m'as faict auſſi plorer: mais ſont ils ia morts? THETIS. Nenny, car le coffre nage encores vers Serif qui les garde en vie. DORIS. Que ne la ſauuons nous doncques, en les amenant dans les filets de ces peſcheurs Seriphians? leſquels les eſleuans en haut, infalliblement les deliureront. THETIS. Tu dis bien faiſons-le: car il ne faut pas ny que elle, ny que ſon tant bel enfant periſſent.

De Danaé.

ENIP ET NEPTVN.

ENIP.

De Neptun & Tiron.

ELA n'eſt pas beau, Neptun, car on en ſçaura la verité, toy qui as circonuenu mon amoureuſe, & t'eſtant faict ſemblable à moy as violé ceſte pauure fille. Or penſoit elle auoir affaire à moy, & pour cela ſe preſentoit ſoy-meſme. NEPTVN. C'eſt toy-meſme qui en es cauſe, comme eſtant deſdaigneux & laſche, Enip: car tu n'as tenu compte d'vne tant belle fille qui iournellemét nageoit vers toy eſtant eſperduë de ton amour: & te plaiſois à la faire languir. Veritablement ie la rencontray elle eſtoit toute eſploree pres le riuage, où ſe promenant & baignant ſouhaittoit te rencontrer: mais ie croy que tu te mocquois d'elle alors. ENIP. Et puis quoy? falloit-il que pour cela tu rauiſſes mes amours, & à la maniere des ioueurs de Comedies, au lieu de Neptun contrefaire Enip, & deceuoir Tiron qui eſt ſi ſimple fille? NEPTVN. Tu es ialoux ſus le tard, Enip: toy qui eſtois n'agueres deſdaigneux. Quant à Tiron, elle n'a receu aucun mal puis qu'elle a eſtimé auoir eu affaire à toy. ENIP. N'a elle receu aucun mal quand t'en allant as dict que tu eſtois Neptun? c'eſt cela qui plus la tourmente: & moy-meſme me ſens offencé de ce que tu as iouy du plaiſir qui deuoit eſtre mien, & qu'ayant poſé autour de vous vn floz pourprin qui vous couuroit, as couché auecques ceſte fille en lieu de moy. NEPT. Par ce que tu n'en voulois point, Enip.

TRITON ET LES NEREIDES.

TRITON.

De Perſeus & Andromede.

LA Baleine qu'auez enuoyee pour deffaire Andromede fille de Cephé, Nereides, elle n'a point offencé la pucelle comme vous eſtimiez: mais elle meſme y a laiſſé la vie. LES NEREIDES. Et qui a ce faict, Triton? a ce point eſté Cephé qui luy auroit propoſé ſa fille comme quelque amorce, puis ſeroit venu la tuer, l'aſſaillant par trahiſon auecques pluſieurs ſoldats. TRITON. Nenny: mais ie penſe que vous cognoiſſez Iphianas le Perſan fils de Danaé, lequel ayant eſté ietté en mer auecques ſa mere dans vne arche, par ſon ayeul paternel vous ſauuaſtes par pitié que vous en euſtes. IPHI. Ie ſçay celuy que tu veux dire, il eſt bien vray-ſemblable qu'il ſoit ia en adoleſcence, bien vaillant, & beau au poſſible. TRITON. Celuy-là a occis la Baleine. IPHI. Pourquoy Triton? il ne falloit pas qu'il nous rendiſt tel ſalaire pour luy auoir ſauué la vie! TRITON. Ie vous diray le tout ainſi qu'il a eſté faict, il auoit eſté enuoyé vers les Gorgonnes pour acheuer ce combat pour le Roy. Or eſtant paruenu en Libye: IPHI. Mais comment Triton? eſtoit il ſeul, ou ſ'il auoit encores d'autres ſoldats auecques luy? car autrement le chemin eſt fort dangereux. TRITON. Il y alla par l'air, car Pallas l'auoit rendu aiſlé. Apres donc qu'il fut venu où elles demeuroient, ie croy qu'elles dormoient, & ce pendant luy coupant la teſte à Meduſe ſ'enfuit en vollant? IPHI. Comment les veit-il, veu qu'elles ſont inuiſibles? ou ſi aucun qui ſoit les voit, ne voit plus autre

choſe

choſe apres cela? TRIT. Pallas luy auoit mis au deuant vn boucler reſplandiſſant (car moy-meſme l'ay ouy puis apres raconter ces choſes à Andromede & Cephé): & en ce boucler comme dans vn miroir reluyſant, luy faiſoit voir la ſemblance de Meduſe. Ainſi en empoignant ſes cheueux auec la feneſtre, regardant touſiours la ſemblance ſeulement, luy trancha la teſte auec vne faux qu'il tenoit en la dextre, & auant que ſes ſeurs fuſſent debout ſ'en reuola. Comme il fut paruenu pres de ceſte contree maritime d'Etiopie, volant pres la terre il voit Andromede attachee à vn pau, au ſommet d'vn roc: ô Dieux qu'elle eſtoit belle, les cheueux eſpars, deſcouuerte & nuë beaucoup plus bas que les mammelles. Tout premierement donc ayant compaſſion de ſa fortune, l'interrogea de la cauſe de ſa condamnation. Puis eſtant à coup eſpris de ſon amour (car il faut bien que la fille deuoit eſtre ſauuee) il ſe delibera la ſecourir. Et apres que la Baleine ſe fut approchee, fort eſpouuentable qu'elle eſtoit, comme qui deuoit engouler Andromede: l'adoleſcent ſ'eſleuant vn peu, & ayant en main la faux nuë de ceſte cy il la frappa, & de l'autre en demonſtrant la Gorgonne il la conuertit en pierre. La voila donc morte: & tout tant d'elle qui veit la Meduſe deuint roide comme pierre. Lors ayant deffait les liens ou la pucelle eſtoit detenue, la print par ſouz les bras, & luy ayda à deſcendre ſus le bout des arteils du haut de la gliſſante roche. Et à preſent il l'eſpouſe en la maiſon de Cephé: & l'emmeinera en Arges. Par ainſi au lieu de ſes funerailles, elle a trouué ſon mariage, ce qui n'aduient pas ſouuent. VNE NEREIDE. Vrayement ie ne ſuis pas fort faſchee de ceſt affaire: car quelle offence nous à fait l'enfant, ſi autresfois la mere ſ'eſt trop enorgueillie, & ſ'eſt voulu faire plus belle que nous? TRITON. Par ce qu'en ceſte maniere, la mere eut receu grãd regret pour ſa fille. LES NEREID. Ne parlons plus de cela, Doris, pour quelque femme qui a plus caqueté qu'elle ne deuoit: car elle nous a payé vne amende ſuffiſante, ayant eſté tant eſpouuentee pour ſon enfant. Reſioüiſſons nous de ces noces.

ZEPHIR ET NOTVS.

ZEPHIR.

IE ne veis onc vne plus grãde brauade ny magnificence en mer, depuis que ie ſuis & que ie ſouffle. Et toy Notus, l'as tu point veuë? NOTVS. Quelle brauade, Zephir? ou qui eſtoient ceux qui en eſtoient les auteurs? ZEPHIR. Tu n'as donc pas eu vn grãd plaiſir, à voir choſe dont tu ne veis onc la pareille. NOT. Pource que i'eſtois empeſché pres la mer rouge: & ſi ay ſoufflé en vne partie de l'Inde, tout le long que ce pays ſ'auoiſine de la marine. Ainſi n'ay ie rien ſçeu de ce que tu dis. ZEPHIR. Mais as tu onc veu ce Sidonien Agenor? NOTVS. Ouy dea: le pere d'Europe. Mais quoy? ZEPHIR. C'eſt d'elle que ie te veux faire le conte. NOTVS. Eſt-ce pas que Iupiter de long-temps eſtoit amoureux de ceſte fille? car i'ay deſia biẽ ſceu cecy. ZEPH. Tu es dõc bien informé du fait de l'amour: mais eſcoute maintenant ce qui ſ'en eſt enſuiuy. Europe

De Iupiter qui rauit Europe.

eſtoit deſcendue au riuage de la mer pour ſ'eſbatre, ayant pris auec ſoy d'autres filles de ſon aage. Lors Iupiter ſe faiſant ſemblable à vn taureau, ſe vint ioüer auec elles. Or apparoiſſoit il fort beau: car il eſtoit exactement blanc, auoit les cornes proprement recourbees, le muſeau d'vne belle traite, ſautoit quant & quant pres le riuage, & mugiſſoit bien doucement: tellement qu'Europe oſa meſme monter ſus luy. Comme donc elle eut fait cela, Iupiter tout courant ſe ietta en mer en l'emportant: & eſtant dedans ſe print à nager. Elle toute eſperdue de tel cas inopiné, prit les cornes auec la ſeneſtre afin qu'elle ne tombaſt, puis de l'autre main elle reſſerroit ſon veſtement ventilant & eſpars. NOTVS. Tu as veu là vn ioyeux & amoureux ſpectacle, Zephir: ſçauoir eſt Iupiter nageant, & portant ſon amoureuſe. ZEPHIR. Mais les choſes qui ſe ſont enſuiuies ſont beaucoup plus plaiſantes, Notus: car la mer a tout ſoudainement eſté faite calme, & ramenant vne tranquilité ſ'eſt ſoy-meſme rendue bonaſſe. Quant à tous nous autres, reſtans en ſilence nous ne faiſions rien plus ſinon ſeulement regarder ce qui ſe faiſoit, & les ſuiuions de pres. Doncques les Cupidonneaux voletans vn bien peu par ſus la mer, tellement qu'aucunesfois ils friſoient l'eau du bout des pieds, portans des flambeaux ardans chantant quant & quant vn chant nuptial. Puis les Nereides ſ'eſtans eſleuees ſus l'eau, cheuauchoient les Dauphins & leur applaudoient, la plus part d'elles eſtans demy nuës.

D'auantage, la race des Tritons, & ſ'il y a rien autre de marin qui n'ait le regard hydeux & à craindre, tout cela enuironnoit la fille comme vne

carolle.

carolle. Et Neptun meſme eſtant ſus ſon coche, comme le conducteur de l'eſpouſe, ayant Amphitrit ſa mie auecques ſoy, marchoit deuant ioyeuſemẽt, comme ouurant la voye à ſon frere qui nageoit. Or entre tous les autres deux Tritons portoiẽt Venus qui giſoit en vne coquille, reſpandãt des fleurs de toute ſorte par ſus la nouuelle eſpouſe. Et ſe firent ces choſes depuis Phenicie, iuſques en Crete. Or apres que Iupiter fut abordé en l'iſle, veritablemẽt il n'apparuſt plus comme Taureau: mais ayant pris Europe par la main, l'emmena en la cauerne Dictee rougiſſante & hõteuſe, car elle entendoit ja bien pourquoy elle eſtoit là conduicte. Quant à nous, deſcendans en mer, nous agitaſmes dés lors l'vn vne partie l'autre vne autre. NOTVS. O bien-heureux Zephir, d'auoir veu cecy! quant à moy, ie ne voyois que des griffons, des elephans, & des hommes noirs.

LES DEVIS DES MORS.

SOMMAIRE.

Outre ce qu'il ſe mocque des fables des anciens, ſi eſt-ce qu'il veut cependant inferer, quaſi par vn meſme ſubiect en tous les Dialogues ſuiuans, qu'vn chacun ſera eſgal aux autres apres la mort, & puny ou recompenſé ſelon ſa vie precedente. Tellement que de là on peut coniecturer qu'il a eſtimé l'ame immortelle.

DIOGENES ET POLLVX.

DIOGENES.

POLLVX iet'encharge que ſi toſt que ſeras monté ſus terre, car ie penſe que c'eſt à toy de reuiure demain, ſi tu vois quelque part le chien Menip (or le trouueras tu vers Corinthe aupres du promontoire Crayne, ou bien au Lycé ſe riant des Philoſophes qui ſe debattent entr'eux, que tu luy dies, Menip, Diogenes te mãde que ſi tu as aſſez ris des choſes qui ſont ſus terre, que tu t'en viennes vers luy, & là tu auras beaucoup plus à rire. Car veritablement où tu es, la riſee t'eſt encor' douteuſe, & ce qu'on dit le plus ſouuent, qui eſt celuy qui ſçait ce qu'on faict par de là. Mais illec tu ne ceſſeras de rire auec vne certaineté, comment il faict maintenant: ſignamment apres que tu auras veu les riches, Satrapes & Tyrans, eſtre tant humbles & abbaiſſez, qu'ils ſont ſeulement recogneus au lamenter: & en ce qu'ils ſont tout eneruez & accouardis, ſe ſouuenans de ce qui ſe faict ſus terre. Dy luy doncques ces choſes, & d'auantage, qu'il vienne la beſace pleine de force lupins, ou du ſoupper d'Hecate, ſi quelque part il le trouue emmy vn carfour (lequel ſe faict chacun mois par les riches, auecques quelques gaſteaux, que les pauures emportent par apres) ou quelque œuf reſtant des ſacrifices expiatoires d'vne aſſemblee, ou quelque choſe pareille. POLLVX.

Ie luy annonceray bien ces choſes, Diogenes: mais afin que mieux ie le cognoiſſe, cõment eſt-il de viſage? DIOG. C'eſt vn vieillard tout chauue, ayant vn manteau deſchiré, ouuert à tout vent, & rapetaſſé de diuerſes pieces de drap. Dauantage, il rit touſiours, & le plus ſouuent brocarde ces arrogans Philoſophes. POL. Il eſt facile de le cognoiſtre auec ces ſignes. DIOG. Veux tu que ie te baille charge de dire auſſi quelque choſe à ces Philoſophes là? POL. Dy voir: car celà ne me grieuera pas beaucoup. DIOG. Admoneſte-les en ſomme, qu'ils ceſſent leurs reſueries, & de diſputer de toutes choſes, & de ſe plaindre des cornes l'vn à l'autre, & de faire les cocodriles, & d'adonner leur eſprit à des queſtions inutiles qu'ils propoſent. POL. Mais ils me diront eſtre ignorant & mal expert, ſi ie veux reprendre leur ſcience. DIOG. Et tu leur diras de par moy, qu'ils doiuent bien plorer. POL. Ie leur diray donc celà auſſi, Diogenes. DIOG. Quant aux riches, bien-aymé Pollux, annõce-leur cecy de par nous: Qu'eſt-ce que vous gardez l'or tant eſtroitement pauures ſots? & qu'eſt-ce que vous-meſmes vous tourmentez en calculant voz vſures, & amaſſant talents ſur talents, veu qu'il faudra qu'auec vn ſeul obole (qu'on met en la bouche du treſpaſſé pour le nautõnier Caron) vous veniez là bas en peu de temps? POL. Ces choſes auſſi leur ſeront dittes. DIOG. Mais dis encor à ces beaux & forts perſonnages, comme Megil Corinthien, & Damoxene le luicteur, que ny la perruque jaune, ny les yeux vers ou noirs, ny la rougeur du viſage ne ſont plus icy en eſtre: ny les nerfs tendus, ny les rains fermes: Mais tout y eſt poudre, comme l'on dit, & les teſts ſont nuds de beauté. POL. Il ne me faſchera point encor de dire ces choſes aux beaux & aux forts. DIOG. Et aux pauures Laconien, car ils ſont pluſieurs qui ſe contriſtent & deplorent leur pauureté: dis-leur qu'ils ne plorent point, & qu'ils ne ſe cõtriſtent point: leur declarãt l'egalité qui eſt icy, & qu'ils verrõt que les riches n'y ſont point plus braues qu'eux. Et puis à tous ces Lacedemoniens en general, tu rapporteras de par moy cecy (ſi bon te ſemble) c'eſt que tu leur diras que ce ſont des effeminez. POL. Ne dis rien des Lacedemoniens, Diogene: car ie ne l'endureray point: mais quant à ce que tu mandes aux autres, ie leur annonceray. DIOG. Laiſſons donc ceux là, puis qu'il te plaiſt: mais à ceux que i'ay dit parauant, rapporte-leur de par moy ces propos:

PLVTON, OV CONTRE MENIP.

CRESVS.

NOVS ne ſouffrirons pas, Pluton, que ce chien Menip habite auec nous. Par ainſi, ou bien tranſpoſe-le quelque part, ou bien nous nous tranſporterons en vn autre lieu. PLVT. Mais quel mal vous fait-il, eſtant mort comme vous? CRESVS. Pendant que plorons & lamentons, nous ſouuenans des choſes de là ſus: ſçauoir Midas de ſon or: Sardanapal de mainte volupté: & moy de mes threſors, il ſ'en rit, & nous brocarde, nous appellant ſerfs & villains: quelquefois meſmes en chantant il pertube noz pleurs. Bref, il nous eſt entierement ennuyeux. PLVTON. Qu'eſt-ce qu'ils diſent cy, Menip? MENIP. Choſe vraye, Pluton:

ton: car ie les hais bien fort, pour-ce qu'ils ſont ſi effeminez & malotrus, qu'il ne leur ſuffit pas auoir mal veſcu, mais eſtans morts ſ'en reſſouuiennent encor, & perſiſtent à la cupidité qu'ils auoyent des choſes de là ſus. Par ainſi ſuis-ie bien aiſe de les faſcher. PLVTON. Mais il ne le faut pas: car ils ſe plaignent à bon droit, n'eſtans priuez de petites choſes. MENIP. Toy-meſme raſſotes, Pluton, qui approuue par ta bouche les pleurs de ces gens icy. PLVT. Rien moins: mais ie ne voudroy pas qu'euſſiez querelles entre vous. MENIP. Or quoy qu'il en ſoit, vous qui eſtes les plus meſchans des Lidiens, Phrigiens, & Aſſiriens, ſçachez que ie ne ceſſeray aucunement de ce faire, & vous ſuiuray touſiours quelque part que vous irez: vous moleſtant, dechantant & deriant. CRESVS. N'eſt-ce là vn grand outrage que tu nous fais? MENIP. Nenny: mais plus-toſt les choſes que iadis vous auez faites eſtoyent grands outrages: voulans eſtre adorez, abuſans des hommes libres, & ne vous ſouuenans aucunement de la mort. Par ainſi plorez maintenant à bon droit, eſtans priuez de toutes ces choſes là. CRESVS. Veritablement ouy, ô Dieux! de pluſieurs & grandes richeſſes. MIDAS. Et moy de combien d'or? SARDANAPAL. Mais moy, de combien de voluptez? MENIP. La, faites ainſi, plorez fort: quant à moy ie chanteray d'abondant ſouuent cecy à voz oreilles: *Cognoy toy-meſme*: Car telles lamentations meritent bien que lon y chante.

MENIP, AMPHILOCH, ET TROPHON.

MENIP.

IE ne ſçay comment à vous autres Trophon & Amphiloch, ores que ſoyez morts, on a toutesfois dedié des Temples, & eſtes eſtimez prophetes: voire q̃ les ſots mortels croyẽt que ſoyez Dieux. AMPH. Quoy donc? Si ceux-là par ignorance ont telle opinion des morts nous le faut imputer? MENIP. Mais ils ne l'euſſent pas, ſi vous auſſi eſtans en vie n'euſſiez faict ſemblãt de deuiner les choſes futures, & les pouuoir predire à ceux qui ſ'en enqueſteroyẽt. TROPH. Menip, qu'Amphiloch reſponde pour ſoy ſ'il veut: quant à moy ie ſuis Herôs, & ſi prophetiſe quand quelqu'vn vient à moy: Mais il m'eſt aduis que tu n'aproches iamais de Lebadie, & eſtant reueſtu d'vn linge blanc, portant ſottement en main de la mangeaille, ie n'eſtoy deuallé en la taſniere d'eſtroite entree, ie ne pourroy pas cognoiſtre que tu fuſſe mort auſſi bien que nous, & eſtre plus excellent en charmes. Mais dy moy par ton art de deuiner, qu'eſt-ce qu'vn Heros? car ie ne le ſçay point. TROPH. C'eſt quelque choſe compoſee d'vn dieu & d'vn homme. MEN. Tu veux dire qu'il n'eſt homme ny dieu, & ſi eſt les deux enſemble. Où ſ'eſt donc retiree maintenãt ceſte tienne diuine moitié? TROPH. Elle rend les oracles en Beotie, Menip. MENIP. Ie n'entẽ point ce que tu dis, Trophon: car veritablement ie voy treſbien que tu es tout mort.

Que c'eſt que Heros.

MERCVR ET CARON.

MERCVR.

CONTON voir, Pontenier, ſil te plaiſt, combien tu me dois: à fin que cy apres nous ne querellions rien pour ces choſes. CARON, Conton, Mercur: car le pluſtoſt ſera meilleur, & auecques moins de peine. MERCVR. Ie t'ay achetté vn ancre, comme tu m'auois enchargé, cinq drachmes, qui ſont dix-ſept ſols & ſix. CARON. C'eſt bien cher. MERCVR. Par Pluton ie l'ay achetté cinq: & puis l'attache de la rame, deux oboles, qui ſont quatorze deniers. CARON. Poſe cinq drachmes, deux oboles. MERCVR. Et pour la refaçon du voile, i'ay deſpencé cinq oboles. CARON. Poſe les là auſſi. MERCVR. Et la cire pour empoiſſer lès fentes de l'eſquif, auecques les arpes, puis le cordage dont tu as lié le voile à l'antemne, le tout deux drachmes. CAR. C'eſt bien dict, i'allouë ces choſes. MERC. Voila tout, ſi nous n'auons oublié quelque autre choſe au conte. Quand dis-tu doncques que tu me payeras cela? CAR. Il m'eſt impoſſible à preſent, Mercur: mais ſi vne peſte, ou vne guerre enuoyent icy quelques troupes d'ombres, ie pourray alors faire gaing ſus la multitude, & reſſerrer quelque choſe du port. MERC. Ie me vois donc proſternet tout maintenãt, & prier que tous maux puiſſent aduenir: à fin que par ce moyen i'en reçoiue profit. CAR. Il n'y a pas dequoy autremẽt, Mercur, & maintenant, comme tu vois, peu de perſonnes arriuent icy: car la paix eſt ſus terre. MERC. Il vaut mieux qu'ainſi ſoit: ores que mõ payemẽt en ſoit vers toy retardé. Mais de vray Caron, tu ſçais bien quels eſtoient ceux du paſſé qui arriuoient icy tous eſchauffez, ſanglans, & naurez, la pluſpart. Or maintenãt c'eſt ſeulemẽt quelqu'vn qui a eſté empoiſonné par ſon enfant ou par ſa femme, ou qui eſt mort pour eſtre exceſſif en volupté, le ventre & les iambes enflees. Car tous ſont paſles, effeminez, & ne reſſemblans aucunemẽt à ceux là. La pluſpart auſſi viennẽt icy pour ſeſtre dreſſé des embuſches mortelles l'vn à l'autre, à cauſe des pecunes comme il me ſemble. CAR. Pour ce qu'auſſi ſont elles bien à deſirer. MERC. Ainſi ne ſeray-ie donc eſtimé mal faire, te contraignant à me rendre ce que tu me dois.

PLVTON ET MERCVR.

PLVTON.

COgnois-tu ce vieillard, ie dy ce tant decrepit, ce riche Encrat qui n'a point d'enfans: mais bien des pourſuiuans d'hoyrie plus de cinquãte mil? MERC. Ouy dea: tu veux dire ce Sicyonien. Quoy donc? PLVT. Laiſſe le viure, Mercur: en adiouſtant ſus les nonante ans qu'il a veſcu, encore autres nonante ſ'il eſt poſſible: voire d'auãtage. Et quãt à ſes flagorneurs, Carin le ieune, Damõ, & les autres, arrache les moy tous de ſuite. MERC. Telle choſe ſembleroit bien abſurde, PLVT. Non fera, non: mais treſraiſonnable. Car pour quelle cauſe ſouhaictent ils qu'il meure, ſinon qu'ils conuoitent ſon bien, ores qu'ils ne luy ſoient aucunement parens? Et qui eſt le plus execrable de tout, c'eſt que combien qu'ils ſouhaictent cela en leur cueur, toutesfois ils le flattent deuant les gens. Mais chacun peut manifeſtement cognoiſtre, ce qu'ils prattiquent quant il eſt malade. Neantmoins ſ'ils luy promettent & ſe vouënt à faire

ſacrifice

ſacrifice pour ſa gueriſon, ſ'il en eſchape. Bref qu'il y a vne trompeuſe flaterie en telles gens. Par ainſi qu'il ſoit immortel & que ceux là meurent auant luy, baiſſans en vain apres ces biens. MERCVR. Ils endureront choſes ridicules les meſchans qu'ils ſont. Encores que luy-meſme les face ia bien trotter, & les paiſt ſeulement d'eſperance: en ſomme, il ſemble à tous coups eſtre mort, puis ſoudain retourne en conualeſcence beaucoup meilleure que ne ſont les ieunes. De ſorte que ceux-cy qui ont ja entre-eux departy l'hoirie, ſont ſeulement repeuz de ce qu'ils ſe propoſent vne bienheureuſe vie quelquefois. PLVT. Or ſus donc: qu'ayãt deſpouillé ceſte vieilleſſe, il rajeuniſſe comme Iolaus. Mais eux eſtans fruſtrez, au milieu de leurs eſperances, des richeſſes qu'ils ont veuës en ſonges, qu'ils ſ'en viennent icy: les meſchans mourans meſchamment. MERC. Ne te ſoucie Pluton: car ie te les ameneray tous l'vn apres l'autre. Or penſe-ie qu'ils ſont ſept. PLVT. Accable-les moy, & les enuoye tous icy auant luy: qui rajeunira de-rechef, de vieillard qu'il eſt.

TERPSION ET PLVTON.

TERPSION.

DECY eſt-il raiſonnable, Pluton, que ie ſoy mort eſtant aagé de trente ans ſeulement: & que Teucrit vieil de plus de nonante, viue encor? PLVTON. Vrayment il eſt tres-raiſonnable, Terpſion: puis qu'il vit ſans ſouhaiter la mort d'aucun de ſes amis. Mais toy, de tout temps luy as dreſſé des mortelles embuſches pour auoir ſon hoyrie. TERPSION. Et ne falloit-il pas qu'eſtant vieil, & ne pouuant plus vſer de ſa richeſſe, il deſlogeaſt de ceſte vie, & feit place aux ieunes. PLVTON. Tu veux mettre ſus des loix nouuelles, Terpſion, que celuy qui ne peut plus vſer de ſa richeſſe à plaiſir, vienne à mourir: Or la Parque & Nature l'ont autrement ordonné. TERP. Mais i'accuſe tel ordre, car il falloit que la choſe ſe feiſt aucunement par degré: Premierement que le plus vieil mouruſt, & puis celuy qui ſeroit le plus aagé apres luy, & que celà ne ſe rechãgeaſt aucunemẽt, ny que celuy veſquit qui ſeroit trop ancien, ayant trois dents pour toute reſte, voyant à peine, porté ſus les eſpaulles de quatre ſeruiteurs, le nez morueux, les yeux chaſſieux, ne trouuant rien agreable, vn vray ſepulchre animé, demoqué par les ieunes. Et qu'au contraire, les beaux & forts adoleſcens mouruſſent: car c'eſt comme ſi les fleuues couroyent le contremont. Ou biẽ finablement falloit au moins ſçauoir quãd vn chacun de ces vieillards mouroit: afin qu'en vain ils ne deceuſſent perſonne. Mais à preſent c'eſt ce que dit le prouerbe:

Bien ſouuent eſt le bœuf conduit par la charrue. *Prouerbe.*

PLVTON. Ces choſes ſe font plus prudemment qu'il ne t'eſt aduis, Terpſion: Mais qu'auez vous affaire vous autres de les flater, & d'accourir à l'adoption des vieillads qui n'ont point d'enfans. Vrayment vous en ſoufftez à bon

droit la mocquerie, eſtans par eux enterrez. Et eſt tel cas fort aggreable à pluſieurs : car d'autant que deſirez qu'ils meurent, autãt leur eſt-il aggreable que mouriez auant eux. Il ſemble vrayment que voulez inuenter vn nouueau artifice en vous rendant amoureux des vieilles & vieillards, ſignammẽt quand ils n'ont point d'enfans: & ceux qui en ont ne ſont voz amis. Mais veritablement la plus-part de ceux que vous aymez cognoiſſent bien l'aſtuce de voſtre amour: voire meſme ceux qui ont des enfans, font ſemblant de les haïr, afin qu'ils ayent auſſi des amoureux. Or puis apres, ceux ſont deſheritez par les teſtamens qui auoyent de long temps donné des preſens : mais l'enfant & le ſang, comme il eſt raiſonnable, iouiſſent de tout le biẽ, & ceux là grinçent les dents bien faſchez. TERP. Tu dis choſes bien vrayes: car cõbien eſt-ce que Teocrit a deuoré de mon bien, me ſemblant touſiours qu'il deuſt mourir? Et combien de fois le hantoy-ie qu'il eſtoit gemiſſant, & murmurant quelque choſe en ſoy, ainſi que fait dans vn œuf le pouſſin, qui n'eſt encor êclos : de ſorte que d'autant plus ſoudainement ie penſoy qu'il deuſt eſtre porté au tombeau, d'autãt plus grand' multitude de dons luy enuoyoie: afin que ceux qui en eſtoyent coamateurs, ne me ſurpaſſaſſent en liberalité & bienfaicts. Et ſouuent eſtant au lict, demeuroy veillant en grand ſoucy, comptant ja & diſpoſant d'vne chacune choſe de ſes biens: mais ces veilles & ſoucis ont eſté cauſe de ma mort. Or apres qu'il a eu englouty telle grande amorce du mien, lors que n'aguieres ie fus mis au tombeau, il y eſtoit preſent, & ſ'en rioit encores. PLVT. C'eſt bien fait, Teocrit, viues vn long temps, eſtant riche auſſi, & te mocquant de telles gens, & ne meures point premierement que tu n'enuoyes deuant toy tous ces flagorneurs. TERP. Vraymẽt, Pluton, ce me ſera choſe bien aggreable, ſi Carias meurt auſſi auãt Teocrit. PLVT. Ne te ſoucie, Terpſion, car & Fidon, & Melan, & bref tous les autres le precederont, à cauſe de ces meſmes ſoucis. TERPSION. Ie trouue bon cela: viues long temps Teocrit.

ZENOPHANT ET CALLIDEMIS.

ZENOPHANT.

MAIS toy Callidemis, comment es tu mort? De moy, tu ſçais bien comment ie fus eſtranglé de trop goulumẽt engloutir, lors que i'eſtoy le plaiſant de Dinias : car tu eſtois preſent à ma mort. CALLID. I'y eſtoy, Zenophant: mais il m'eſt aduenu vne choſe totalement inopinee: car tu cognois bien auſſi Ptiodor ce vieillard. ZEN. Veux-tu dire ce riche homme ſans enfans, auec lequel on te voyoit ſouuẽt? CAL. C'eſt celuy-là meſme que ie flatoy touſiours, m'aſſeurãt qu'il deuoit bien-toſt mourir à mõ profit: mais par-ce que la choſe trainoit trop, & que le vieillard viuoit plus que Titon, ie trouuay vn pluscourt chemin pour venir à l'hoirie: Car ayãt acheté de la poiſon, i'auoy attiltré le ſõmeiller, ſoudain que Ptiodor demãderoit à boire (or beuuoit-il beaucoup) qu'il verſaſt du meilleur en ſa coupe, & eut la poiſon preſte quãt & quãt: que ſ'il faiſoit celà, ie luy

promettois par mon ſerment de le mettre en liberté. ZENOPHANT. Qu'aduint il doncques? il ſemble bien de vray que tu vueilles raconter quelque choſe du tout inopinee. CALLIDEMIS. Nous vinſmes nous aſſeoir apres eſtre lauez: & nous auoit ja le garçon preparé deux coupes, vne pour Ptiodor où eſtoit la poiſon, & vne autre pour moy. Mais ie ne ſçay comment ſ'eſtant abuſé, il me donna la poiſon, & à Ptiodor la couppe nette. Or la beut il ſans mal aucun: mais moy, ie tombay tout ſoudain eſtendu en terre, ſeruant de matiere pour les obſeques, en lieu de luy. Qu'eſt-ce que tu ris, Zenophant, il n'eſt pas vrayement bien-ſeant, de ſe mocquer de ſon amy. ZENOPHANT. Par ce qu'auſſi cela t'eſt aduenu bien plaiſamment, Callidemis: mais ce pendant ce vieillard, quoy? CALLIDEMIS. Certes il fut tout eſtonné du commencement, d'vn cas ſi ſubit: mais puis apres ayant deſcouuert, comme ie penſe, en quelle ſorte cecy eſtoit aduenu, il ſe gaudit luy-meſme de ce que le ſommelier auoit faict. ZENOPHANT. A bon droit. Mais il ne te falloit ja chercher vn abregé: car cela te fut plus ſeurement venu par voye publicque & legitime, encores que c'euſt eſté vn peu plus tard.

CNEMON ET DAMIP.

CNEMON.

C'Eſt-ce qu'on dict en vn prouerbe, le faon faict le lyon ſon heritier. DAMIP. Dequoy t'eſtomaques tu, Cnemon? CNEMON. Demande tu pourquoy ie m'eſtomaque? veritablement i'ay laiſſé vn heritier autre que ie ne pẽſois, pour auoir eſté miſerablement abuſé, & ay delaiſſé derriere, ceux que plus ie deſirois auoir mes biens. DAMIP. Comment ſ'eſt faict cela? CNEMON. Sus le point de mourir qu'eſtoit Ermolas, ce tant riche homme ſans enfans, lequel i'allois flattant, & qui me ſembloit ne prendre point mal en gré mon ſeruice, il me ſembla lors qu'il ſeroit bon de faire publier vn teſtament, par lequel ie luy delaiſſerois tous mes biens apres ma mort: à celle fin qu'eſtant par là incité, à mon exemple il en feit autant de ſa part. DAMIP. Et que feit il en fin? CNEMON. Ie ne ſçay pas qu'il pourroit auoir eſcrit en ſon teſtament: mais quant à moy, ie mourus ſubitement par vn toict tombant ſus moy, & maintenant Ermolas poſſede mes biens, ayant englouty, à la maniere du poiſſon qu'on appelle loup, & le haim & l'amorſe enſemble. DAMIP. Non ſeulement encores cela: mais toy auſſi qui eſtois le peſcheur. Par ainſi auois-tu dreſſé ceſte embuſche à toy-meſme. CNEMON. Il me le ſemble, & c'eſt pourquoy ie me lamente. *Prouerbe.*

SIMIL ET POLISTRAT.

SIMIL.

TV es auſſi en fin venu vers nous, Poliſtrat, apres auoir veſcu peu moins de cent ans, comme ie croy. POLISTRAT. Nonante huict, Simil. SIMIL. Mais comment as tu veſcu ces trente ans apres moy? car ie mourus toy eſtant enuiron l'an ſeptantieſme.

POLISTRAT. I'ay veſcu treſioyeuſement, encores que ce te ſemblera merueilles. SIMIL. C'eſt bien auſſi merueilles: car te pouuois tu bien aggreer en quelque choſe pendant ta vie, eſtant vieil & debile, & d'auantage, ſans lignee? POLISTRAT, Tout premierement rien ne m'eſtoit impoſſible: car i'auois en ma compagnie pluſieurs beaux garçons, & des femmes delicates, & des ſeruiteurs, & du meilleur vin, & des tables mieux garnies que celles de Sicile. SIMIL. Ce ſont contes: car ie t'ay cogneu du tout auare. POLISTRAT. Mais, bon homme, les biens me venoient à foiſon de l'autruy: car du matin pluſieurs ſe venoient preſenter deuant mes portes: puis apres on m'apportoit des preſens de toute ſorte, & des plus belles choſes qui ſe trouuent en toute la terre. SIMIL. As tu point doncques regné depuis ma mort, Poliſtrat? POLISTRAT. Nenny: mais i'auois des amoureux vn million. SIMIL. Il faut que ie rie, des amoureux toy eſtant ſi aagé, & ayant quatre dents pour toute reſte. POLISTRAT. Ouy par Iupiter, & des plus apparens de la Cité, encores que ie fuſſe & vieil, & chauue comme tu vois, & d'auantage aueuglé de chaſſie, & le nez morueux: mais neantmoins ceux-cy me careſſoient affectueuſement, & ſ'eſtimoit bien heureux celuy d'entre eux que i'auois ſeulement regardé. SIMIL. As-tu point auſſi rapporté quelque Venus de l'iſle Chios, comme feiſt Faon, & qu'en la priant elle t'euſt octroyé de raieunir, & de rechef eſtre beau & digne à aimer. POLISTRAT. Nenny: mais certainement tout tel que t'ay dict, i'eſtois aimé outre meſure. SIMIL. Sont enigmes que tu dis. POLISTRAT. Mais c'eſt bien vn amour aſſez cogneu, & fort frequent enuers les vieillards qui ſont riches & ſans enfans. SIMIL. I'enten bien à preſent quelle eſtoit ceſte beauté tienne (bon homme) ſçauoir celle qui vient de la Venus d'or. POLIST. Quoy que ſoit, Simil, ie n'ay pas receu peu de commodité de ces amoureux eſtans preſque par eux adoré, à quoy ſouuent ie paſſois le temps, dechaſſant aucunesfois quelques vns d'eux, & lors ſe debattoient par enſemble, & tachoient d'auoir plus grand credit enuers moy l'vn que l'autre. SIMIL. Mais en fin qu'auois-tu diſpoſé pour le faict de tes biens? POLISTRAT. Il faut que tu ſçaches que ie faiſois apparoir particulierement à chacun d'eux que ie l'inſtituois mon heritier: & par ce qu'ils croyoient tout cela, ſe monſtroient à l'enuy plus affectueuſement ſeruiables. Mais i'ay delaiſſé vn autre vray original de teſtament que ie gardois, par lequel i'ay commandé à eux tous de plorer. SIMIL. Mais ces derniers papiers, quel heritier contenoient ils? eſtoit-ce quelqu'vn de tes parens? POLISTRAT. Non, par Iupiter, ainsvn tout nouueau d'entre ces beaux adoleſcens, lequel eſtoit Phrigien. SIMIL. Combien d'ans auoit-il, Poliſtrat? POLISTRAT. Enuiron vne vingtaine. SIMIL. I'enten ja bien quels ſeruices il t'auoit faicts. POLIST. Ouy: mais ſi eſtoit-il beaucoup plus digne d'eſtre nommé heritier que ceux-là, encor qu'il fut barbare & meſchant: & ja nos citoyens l'honorent & careſſent. Ceſtui cy doncques eſt ores mon heritier, & eſt maintenant du nombre des Eſcheuins: ayant le menton raze, & le corps Barbare. Toutesfois le dient eſtre plus noble que Codrus, plus beau que Niré, & plus ſage qu'Vlis.

SIMIL.

SIMIL. Ie ne m'en ſoucie, & fut il Empereur de Grece, ſi tu veux. Mais dis ſeulement, que ceux-là n'ont point eſté nommez heritiers.

CARON ET MERCVR.

CARON.

ESCOVTEZ, morts, en quel eſtat ſont vos affaires. Certainement la petite barque que nous auons, comment vous voyez, eſt pleine de fentes, & coule en pluſieurs parts, que ſi elle pâche de quelque coſté, elle perira & ſera ſubmergee: puis vous venez grand nombre à la fois & chacun apporte pluſieurs hardes. Si doncques vous y entrez auecques tout cela, ie crains que par apres ne vous en repentiez: & ſignamment tous ceux qui ne ſçauent nager. LES MORS. Comment ferons nous doncques pour nauiger en ſeureté? CARON. Ie vous le diray: il vous faut entrer icy tous nuds, delaiſſans ces choſes ſuperfluës ſur le riuage: car à grand peine encores vous pourra ainſi tous tenir la nacelle. Quant à toy Mercur, prens garde dés maintenant que tu ne reçoiues aucun d'eux qui ne ſoit tout nud, & n'ait ietté là ſes hardes comme i'ay dict. Tien toy doncques à la planche, reuiſite les, & les reçois, les contraignant d'entrer tous nuds.
MERCVR. Tu dis bien: faiſons le en ceſte ſorte. Qui eſt icy le premier?
MENIP. Ie ſuis Menip Mercur: vois-tu là ma beſace & mon baſton que i'ay ietté dans le lac. Mais vrayement i'ay bien faict de n'apporter point de manteau. MERCVR. Entre Menip, le meilleur des hommes, & pren la premiere place pres du Nautonnier, tout au plus haut, à fin que tu puiſſe voir vn chacun. Mais qui eſt-ce beau icy? CARMOL. Ie ſuis Carmol, l'amoureux Megarien, auquel vn baiſer a couſté deux talens, ſont deux mil cent liures.
MERCVR. Deſpouille doncques ceſte beauté, ces leures auecques les baiſers, ceſte eſpeſſe perruque, ceſte rougeur de iouës, bref toute la peau entiere. Cela va bien: tu es bien preparé, entre maintenant. Qui eſt ceſt empourpré portant vn diademe, lequel marche tant grauement? Qui es-tu? LAMPICH. Ie ſuis Lampich le Tyran des Gelons. MERCVR. Pourquoy donc, Lampich, viens-tu auecques tant de bagage? LAMPICH. Et falloit-il que vn Tyran vint tout nud, Mercur? MERCVR. Tu n'es pas vn Tyran: mais vn mort: par ainſi laiſſe moy ces choſes. LAMPICH. Or vois-tu là ma richeſſe que i'ay iettee. MERCVR. Deiette auſſi ton arrogance, Lampich, & ta gloire: car ſi elles viennent auecques toy, elle chargeront infiniement la nacelle. LAMPICH. Mais permets doncques que i'aye le diademe & la robe. MERCVR. Point: laiſſe quant & quant cela. LAMPICH, Soit. Que veux-tu plus? car i'ay tout laiſſé, comme tu peux voir. MERCVR. Laiſſe auſſi, & la crainte, & la ſottiſe, & la violence, & le courroux, & telles choſes. LAMPICH. Me voila nud. MERCVR. Entre doncques. Et toy qui es ſi gras & en bon-poinct qui es tu? DAMASIAS. Ie ſuis Damaſias le luteur.
MERCVR. Vrayement c'eſt-ce qu'il me ſemble: car ie ſçay bien que ſouuent ie t'ay veu aux luttes. DAMASIAS. Il eſt ainſi, Mercur, mais reçois moy, ie ſuis tout nud. MERCVR. Tu n'es pas nud (bon homme) puis que

tu es enuironné de tant de chair. Par ainſi deſpouille la: car tu ferois ſubmerger l'eſquif ſi tu y mettois ſeulement vn pied. Mais iette bas encores ces couronnes, & ces victorieuſes louanges. DAM. Or me voila doncques tout nud, & de ſubſtance pareille aux autres morts. MERC. Il vaut mieux eſtre ainſi leger: Entre doncques maintenant. Et puis toy, Craton, iette là ta richeſſe, & en outre ta molleſſe & delicateſſe: & ne m'apporte point les epitaphes, ny les dignitez de tes predeceſſeurs. Laiſſe moy là auſſi & la race, & la gloire, & les louanges qu'vne Cité t'a quelquesfois donnees, ores que tu les ayes bien meritees, & les inſcriptions des ſtatuës. Dis luy auſſi qu'elle ne te conſtruiſe point vne grande ſepulture: car cela griefue fort, quãt on ſ'en reſſouuient. CRAT. Veritablement encores que ce me ſoit bien enuis, ſi reietteray-ie ce que tu dis: car auſſi bien que pourrois-ie faire? MERC. Hau, hau: & que veux-tu, toy qui es armé? ou pourquoy portes-tu ce trophé? CRAT. Par ce que i'ay eſté victorieux, Mercur, & ay mis fin à pluſieurs hauts faicts d'armes, & pour ceſte cauſe m'a honoré la Cité. MERC. Laiſſe ce trophé en terre: car en enfer y a paix, & n'eſt là beſoing d'aucunes armes. Mais qui eſt ceſtuy en habit ſi graue & plein de gloire: ayant les ſourcis refroncez à force de ſoucis? qui eſt-il luy qui porte vne ſi longue barbe? MENIP. C'eſt quelque Philoſophe, Mercur: mais vrayement i'eſtime qu'il eſt bien plein & chargé de tromperies & menſonges. Par ainſi deſpouille-le comme nous, & tu verras pluſieurs choſes fort ridicules caches ſoubs le manteau. MERC. Oſte moy ton premier accouſtrement, puis conſequemment toutes autres choſes. O Iupiter combien il porte d'arrogance, combien d'ignorance, de contention, de vaine gloire, de queſtions douteuſes, de propos piquans, de penſees perplexes: mais encores beaucoup plus de vains labeurs, & ſi n'y a pas peu de ſottiſe, de reſueries, & propos de choſes inutiles. Par Iupiter encores porte-il de l'or, & de la volupté, de l'impudence, du courroux, de la delicateſſe, & de la molleſſe: car ces choſes ne me ſont point cachees, encor que ſoigneuſement tu les penſes celer: mais delaiſſe encores la menterie que voila, & la preſomption, & l'opinion d'eſtre plus excellent que les autres. Car ſi tu'entrois auec toutes ces choſes, qui eſt la gallere à cinq rames qui te ſouſtiendroit? LE PHILOSOPHE. Ie mets doncques là ces choſes: puis qu'ainſi tu le commandes. MENIP. Mais qu'il poſe encores bas ceſte grande & peluë barbe que tu vois, Mercur. Vrayement il y a cinq liures de poil là dedans pour le moins. MERC. Tu dis bien: Oſte la doncques encores. LE PHILO. Et qui me la raſera. MERC. Menip que voicy te la rongnera auecques la coignee dont on r'accouſtre la nacelle: ſe ſeruant de la planche pour la couper deſſus. MENIP. Non, non, Mercur: mais donne moy la ſie: car cela ſera plus ridicule. MERC. La cognee eſt ſuffiſante. MENIP. Or ſus: veritablement tu te monſtres maintenant plus humain: depuis que tu as deſpouillé ceſte puanteur bouquine. Veux-tu que i'oſte encores vn peu des ſourcis. MERC. Ouy dea: car auſſi bien les relieue-il par ſus le front: ſi qu'on n'en ſçauroit voir l'eſtenduë. Qu'eſt-ce-cy? tu plores encores meſchant, & as peur de mourir. Entre doncques. MENIP. Il a encores vne treſ-peſante

choſe

choſe ſous les aiſſelles. MERC. Et quoy Menip? MENIP. C'eſt la flatterie, Mercur, laquelle luy a beaucoup proffité durant ſa vie. LE PHILO. Et toy doncques Menip, met bas auſſi la liberté & hardieſſe de parler, la ioye, le courage, & le ris. Riras tu toy ſeul entre les autres? MERCVR. Nenny: mais ayes auſſi ces choſes là ſi tu veux, car elles ſont legeres & faciles à porter, & vtiles au nauiger. Et toy harangueur, iette là ceſte tant grande contradictiõ de parolles, ces queſtions contraires, ſimilitudes, periodes, barbariſmes, & autres peſanteurs de propos. L'HARANGVEVR. Soit, vois-tu là que ie les deſpouille. MERCVR. C'eſt bien faict. Or à tant deſlie le cordage, leue la planche, retire l'ancre, deſplie le voille, & toy Pilote dreſſe le maſt. Tout va bien, que plorez vous pauures ſots, & toy ſignamment Philoſophe, qui n'aguieres as eſté deſpouillé de ta barbe? LE PHILOSO. Par ce que i'eſtimois que l'ame fut mortelle, Mercur. MENIP. Il a menty: car ie ſçay bien qu'autres choſes le contriſtent. MERC. Et quelles? MENIP. Parce qu'il ne fera plus de ſi ſomptueux repas: & ſortant de nuict au deſceu de tous, ſenuelopant la teſte auecques ſon manteau, n'ira plus courir par toute la cité apres les putains, & du matin ne receura argent en deceuant les ieunes gens par ſa ſcience. Ce ſont ces choſes qui le contriſtent. LE PHILO. Et toy, Menip, te faſche-tu pas d'eſtre mort? MEN. Et comment? moy qui me ſuis haſté à mourir ſans y eſtre appellé par aucun? Mais ce pendant que nous parlons, n'enten-ie pas vn bruict comme de quelques vns qui crient en terre? MERC. Ouy vrayement, Menip: mais non pas d'vn ſeul lieu. Car i'en voy les vns qui viennent en vne aſſemblee tous ioyeux, ſe rians de la mort de Lampich: & ſa femme enuironnee d'autres femmes. Ses enfans n'aguieres nez ſont ſemblablement chargez à force coups de pierres, par les autres enfans. En voila d'autres qui louangent Diophant l'harangueur en Sicion, lequel faict des harangues funebres ſus la mort de ce Craton cy. Là auſſi eſt par Iupiter la mere de Damaſias, qui en criant commence le dueil de ſon fils auecques d'autres femmes. Quant à toy, Menip, perſonne ne te pleure: mais ſeul tu gis en repos & ſilence. MENIP. Non fais, non: car tu entendras bien toſt les chiens abbayer piteuſement pour moy, & les corbeaux debatre les aiſles, lors qu'ils ſaſſembleront pour m'enſeuelir. MERC. Tu as bon cueur, Menip. Or puis que nous auons ja outre-nauigé le lac, allez vous en tous deuant le iuge, en marchant droict par ce chemin. Quant à moy & au Nautonnier, nous retournons paſſer les autres. MEN. Nauigez en bonne heure, Mercur, nous nous en allons. Mais que doit il encores aduenir? Il faudra que ſoyons iugez: & dict on que les peines des rouës, des aigles, & des pierres y ſont bien griefues. Or ſera doncques la vie d'vn chacun examinee.

CRATES ET DIOGENES.

CRATES.

CONGNOIS-TV point ce riche Meriche, Diogenes? ce tant riche perſonnage venu de Corinthe, qui auoit tant de nauires pleins de marchandiſes, duquel Ariſteas eſtoit couſin, qui eſtoit auſſi bien riche? il luy ſouloit dire ſouuent cecy d'Homere.

Tu' moy, ou bien que ie te tue.

DIOGENES. Pour quelle cauſe ſ'attachoient ils ainſi l'vn à l'autre, Crates. CRATES. Pour auoir l'hoyrie l'vn de l'autre, car ils eſtoient de meſme aage, & auoient ja publié leurs teſtamens par leſquels, Merich ſ'il mouroit le premier delaiſſoit Ariſteas maiſtre de tous ſes biens, & Ariſteas au reciproque Merich, ſ'il decedoit le premier. Ces choſes doncques eſtoient eſcrites, & ceux-cy ſe careſſoient l'vn l'autre pour taſcher à ſe faire mourir ſous l'ombre de flatterie. Or les deuins preuoyans ce qui aduiendroit, fut par les aſtres, fut par les ſonges, comme font les Chaldeens, Pytie meſmes, maintenant donnoient à Ariſteas la victoire, maintenant à Merich, & ce pendant la balance panchoit, tantoſt du coſté de ceſtui-cy, & tantoſt du coſté de celuy-là. DIOGENES. Quoy doncques en fin, Crates? car cela eſt bien digne d'entendre. CRATES. Tous deux moururent en vn meſme iour, & leurs biens eſcheurent à Emmonis & Traſicles, vn chacun deſquels eſtoit leur couſin: & toutesfois n'auoit oncques eſté predict que telle choſe aduiendroit. Car nauigeans par Sicyon vers Cirre, & eſtans renuerſez au milieu du deſtroict par vn Iapix à eux contraire, ils furent enſemblement ſubmergez. DIOGENES. Ce fut bien faict. Or quand nous eſtions iadis en vie, nous ne penſions rien de telles choſes l'vn de l'autre: car ie ne ſouhaittois oncques qu'Ariſtenes mourut, à fin que ſon baſton m'eſcheut par ſucceſſion (or en auoit-il vn d'oliuier bien beau) ny toy Crates (ce croy-ie) ne deſirois point de venir à la ſucceſſion de mes biens apres ma mort: à ſçauoir du tonneau, & de la beſace où y auoit deux meſures de lupins. CRATES. Auſſi n'auois-ie aucun beſoing de telles choſes: ny toy quant & quant, Diogenes. Car ce qui eſtoit de requeſte, & dont tu auois ſuccedé à Antiſtenes, puis moy à toy, ce ſont choſes bien meilleures, & voire plus excellentes que non pas l'Empire des Perſes. DIOGENES. Qui ſont elles? CRATES. Science, contentement, verité, hardieſſe en parolles, & liberté. DIOGENES. Par Iupiter il me ſouuient à ceſte heure auoir receu telle richeſſe d'Antiſtenes, & que ie la te laiſſay encores plus augmentee. CRATES. Mais toute autre perſonne meſpriſoit ces poſſeſſions, & n'eſtoit aucun qui nous allechaſt par ſeruices & careſſes, ſoubs eſperance d'eſtre inſtitué heritier. Ains chacun tournoit ſes yeux à l'or. DIOGENES. Il le falloit bien auſſi, puis qu'ils n'auoient pas dequoy ils ſceuſſent retenir tels biens que nous delaiſſions: comme ceux qui ja eſtoient tout creuaſſez de voluptez, ny plus ny moins que ces vaiſſeaux pourris, dans leſquels ſi quelquesfois aucun iette ou de la ſageſſe, ou de la franchiſe de parler, ou de la verité, ſoudain elle tombe & ſ'eſcoule par ce que le fons ne la peut retenir. On dict que le cas pareil aduient aux filles de Danaüs, qui puiſent de l'eau auecques vn ſeau pertuiſé. Mais l'or, ils le vous tenoient ſerré à beaux ongles, à belles dens, & de toute leur force. CRATES.

Or ce-

Or cependant, nous poſſedons encores icy noſtre richeſſe & eux y viendront n'apportans qu'vn ſeul obole: encores ne paſſera-il pas plus outre que vers le Nautonnier.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE.

IL eſt raiſonnable que ie ſois preferé à toy, Libien: car ie ſuis trop plus excellent. ANNIBAL. Non es vrayement: mais bien moy. ALEXANDRE. Que Minos en iuge donc. MINOS. Mais qui eſtes vous? ALEXANDRE. Ceſtui-cy eſt Annibal de Carthage: & moy Alexandre fils de Philippe. MINOS. Par Iupiter, vous eſtes tous deux d'excellens perſonnages. Mais ſus quoy eſt fondé voſtre different? ALEXANDRE. Sur l'authorité. Car il dict qu'il a eſté plus braue capitaine que non pas moy. Et moy, comme tous ſçauent bien, ie dy que i'ay eſté bien autre en guerre non ſeulement que luy: mais quaſi que tous ceux qui m'ont precedé. MIN. Qu'vn chacun parle dõc à ſon tour, & toy Libien, dy voir le premier. ANNIBAL. Cecy veritablement me ſeruira ja, Minos, que meſme i'appris iadis la langue Grecque en ſorte, qu'il ne me ſurpaſſe point beaucoup en cela. Or diſ-ie que ceux-là ſont principalement dignes de louange, qui n'eſtans rien au commencement, neantmoins ſont paruenus à choſes grandes, ſ'eſtans auancez par leur vertu, & faict eſtimer dignes de principauté. Moy doncques ayant inuadé l'Eſpaigne auecques peu de gens (lors que premierement i'eſtois lieutenant de mon frere, pour eſtre iugé le mieux conuenant & plus propre aux affaires d'eſtat,) ie prins depuis les Celtiberes, & vainquis les Gaulois occidentaux: puis paſſant outre les hautes montagnes, ie courus tout l'enuiron de l'Eridan, & deſmolis maintes villes, & ſubiugué la plaine Italie, & ſi paruins iuſques aux fauxbourgs de la Cité capitale, & deſfeis tant de gens en vn ſeul iour, qu'on pouuoit meſurer leurs anneaux par boiſſeaux, & paſſer les fleuues ſus les corps morts. Or ay-ie faict toutes ces choſes, ſans me faire nõmer fils d'Ammõ, ny me feindre eſtre quelque Dieu, en racontant les ſonges de ma mere: mais confeſſant eſtre hõme, combattant de grãd prudence cõtre les excellens capitaines, & de grãd courage contre les vaillans ſoldats: non pas aſſaillãt les Medes ou Armeniẽs, qui fuyẽt auãt qu'õ les cahſſe, & dõnent incõtinent la victoire à celuy qui eſt courageux. Or Alexandre ayant receu l'Empire de ſon pere, eut deſir quelque temps apres de ſ'aggrandir, & en cela vſa de la puiſſance de fortune. Comme il fuſt doncques victorieux de ce miſerable Dayre, & vainquiſt en Iſſus, & Arbelas, fourlignant de ſes predeceſſeurs ſe voulut faire adorer, & puis ſ'addonna à la façon de viure des Medes, & tua ſes amis aux bancquets, & ſ'entremit ſouuent à les faire mourir. Quant à moy, i'ay trionphamment dominé en ma patrie: & comme elle me r'appellaſt de loingtaine contree, par ce qu'vne grande armee d'ennemis nauigeoit en Libie, ſoudainement luy obeis, & me repreſentay moymeſme comme vne perſonne priuee: & puis ayant eſté relegué, enduray cela fort modeſtemẽt. Or ay-ie fait ces choſes encor que ie fuſſe

Barbare & mal experimenté à la diſcipline des Grecs, & ſans auoir rapſodié Homere, comme ceſtui-cy, ny ſans auoir eſté enſeigné par le ſophiſte Ariſtot: mais eſtant ſeulement accompagné d'vn bon naturel. Ce ſont là les raiſons, pour leſquelles ie maintiens eſtre plus excellent qu'Alexandre. Que ſ'il eſt à preferer pource qu'il a le chef enuironné d'vn Diademe: veritablement cela ſeroit parauanture honnorable entre les Macedoniens, mais pourtant toutesfois, il ne doit eſtre plus à louër qu'vn courageux & vaillant homme, lequel a plus vſé de vertu que de fortune. MINOS. Vrayement ceſtui-cy a fait vn diſcours qui n'eſt point de petit cueur, ny indigne d'vn Libien. Et toy Alexandre que reſponds tu à cela? ALEXAN. Certainemẽt on ne deuroit replicquer choſe aucune à vn homme tant orgueilleux, Minos: car la renommee te pourroit faire ſuffiſamment cognoiſtre quel Roy i'ay eſté, & ceſtuy, quel larron. Mais toutesfois, regardon voir icy ſi ie l'ay ſurmonté en peu de cas: moy que eſtant encor fort ieune, & m'auançant au maniment des affaires d'eſtat, obtins l'Empire tout plein de ſeditions, puniz les meurtriers de mon pere, eſpouuẽtay tous les Grecz par la ſubiugation des Tebains, apres auoir eſté par eux eſleu pour Duc & Capitaine. Et n'eſtimay point (ayant l'Empire des Macedoniens) que ce fut aſſez de commander à tous ceux que mon pere m'auoit delaiſſez, mais ayant deſir de poſſeder toute la terre, me reputant calamiteux ſi ie n'eſtoy dominateur de toutes choſes, conduiſant quelque peu de gens, dreſſé vn camp en Aſie, & gaigné vne grand bataille en Granice: puis prenant Lydie, Ionie & Frigie, & bref ſubiugant touſiours les pays où ie marchois, paruins en Iſſe, ou Dayre, m'attendoit auec pluſieurs milliers de ſoldatz qu'il menoit: & alors, Minos, vous ſçauez combien de morts ie vous enuoye en vn iour: car le Nautounier dit bien, que la barque ne fut ſuffiſante, mais en paſſa pluſieurs ſus des rames accouplees. I'ay fait cela moy meſme me iettant au danger, & ne craignant d'eſtre bleſſé. Et afin que ie ne te raconte ce que i'ay fait en Tyr, ny ce que i'ay fait parmy les Arbeles, ie paruins iuſques aux Indiens, & borné mon Empire à l'ocean: enmené les Elefans de ceux-là, prins Porus priſonnier: puis paſſé que i'euz Tanays, vainquis les Scytes (hommes certes qui ne ſont à meſpriſer) en vne grand bataille de gens à cheual. Apres cela, ie feis du bien à mes amys & punition de mes ennemis. Que ſi ie ſemblois encore aux hommes eſtre Dieu, il leur eſt de pardonner: veu qu'ils ont creu telle choſe de moy, à cauſe de la grandeur de mes faits. Or finablement, ie ſuis mort en regnant: mais ceſtuy-cy eſtoit en exil à Pruſe en Bitynie: cõme il eſtoit bien raiſonnable, veu ſa grande cautelle & meſchanceté. Car ie laiſſe à dire comment il vainquiſt les Italiens, non par vertu: mais par malice, infidelité & tromperie: & non par aucune iuſte & legitime voye. Or puis qu'il m'a obiecté les delices: il me ſemble qu'il a mis en oubly ce qu'il feit en Capuë, paillardant auec les Dames d'illec: & ce pendant, le braue homme laiſſoit couler les occaſions de guerre. De moy, ſi reputant les chochoſes occidentales pour petites, ie ne me fuſſe rue en l'Orient qu'euſſe-ie faict de grand en prenant l'Italie ſans aucun coup frapper? voire

voire meſme ſubiugant la Lybie, & tout ce qui eſt iuſques aux Gades? Tout cela ne m'a point ſemblé digne de conteſtation: veu que ces regions ſont à moy ſuiettes, & me recognoiſſent pour Seigneur. I'ay fait. Or iuge nous Minos: car c'eſt aſſez que i'aye dit cela d'entre pluſieurs autres choſes. SCIP. Ne iuge pas encores que premierement tu ne m'eſcoutes auſſi. MINOS. Ie ſuis Scipion, vn capitaine Italien qui ay ruiné Cartage, & vaincu les Lybiens en groſſes battailles. MIN. Que veux-tu donc dire? S.CIP. Que veritablement ie ſuis moindre qu'Alexandre, mais plus excellent qu'Annibal, moy qui l'ay vaincu & contraint fuir honteuſement. Comment donc n'a-il vergongne de ſe comparer à Alexandre, auquel ie ne me voudrois aucunement conferer: moy Scipion qui ay eſté victorieux de luy? MINOS. Par Iupiter tu dis choſes raiſonnables, Scipion, Pour ces cauſes ſoit dit, qu'Alexandre eſt le premier: apres luy, toy: puis ſi bon te ſemble, Annibal le troiſieme, car il n'eſt pas vrayement à meſpriſer.

DIOGENES ET ALEXANDRE.

DIOGENES.

QV'eſt-ce-cy, Alexandre? Es-tu auſſi bien mort comme tous nous autres? ALEXAN. Tu le vois bien, Diogenes. Mais ce n'eſt merueille ſi ie ſuis mort puis que i'eſtoye homme. DIOGEN. Or eſtoit donc ceſt Ammon menteur qui diſoit que tu eſtois ſon fils: mais eſtois-tu enfant de Philippe? ALEXAND. De Philippe ſans doute: car ie ne fuſſe point mort ſi i'euſſe eſté fils d'Ammon. DIOGEN. Vrayement encore diſoit-on d'Olympiade, qu'vn dragon auoit couché auecques elle, & auoit eſté veu en ſon lict: puis ainſi t'auoit enfanté, & que Philippe ſe trompoit, qui cuidoit eſtre ton pere. ALEXAN I'ay entendu cela moy-meſmes, auſſi bien que toy: mais ie congnois maintenant que ny ma mere, ny ces prophetes Ammoniens n'ont dit verité. DIOGEN. Leur menterie toutesfois ne t'a pas eſté inutile en tes affaires, Alexandre: par ce que le peuple te reueroit, eſtimant que tu fuſſes Dieu. Mais dy moy, à qui as-tu delaiſſé vn ſi grand Empire? ALEXAN. Ie ne ſçay, Diogenes: car ie n'euz le loiſir d'en pouruoir, ſinon ſeulement qu'en mourant ie donnay mon anneau à Perdicas. Mais dequoy ris-tu, Diogenes? DIOGEN. Pourquoy non? Te ſouuient-il point de ce que feirent les Grecs, quand ils te flatoient peu apres que tu euz occupé leur Royaume: & qu'ils t'eurent eſleu Prince & Duc encontre les Barbares? c'eſt qu'aucuns te mettoient au rang des douze Dieux, apres t'auoir baſty des temples, & te ſacrifioient comme au fils du Dragon. Mais dy moy ou eſt-ce que les Macedoniẽs t'ont enſepulturé? ALEX. Voicy le troiſieme iour que ie ſuis encor giſant en Babylone. Or Ptolemé mõ capitaine a promis que ſil a iamais loiſir apres ces troubles qui ſont de preſent, il me fera porter en Egypte: & là m'enterrera à fin que ie ſois tenu pour l'vn

LYON

des Dieux d'Egypte. DIOGE. Ie ne me ſçaurois tenir de rire, Alexandre, te voyant encores raſſotter aux enfers, & eſperer de deuenir Anubis, ou Oſiris. Mais ne vueilles point, ô diuin perſonnage, t'attendre à ces choſes, car il n'eſt permis à aucun de ceux qui ont vne fois paſſé le lac, & ſont entrez dans le gouffre, de retourner oncques là ſus. Car Eac n'eſt pas peu vigilant, & Cerbere n'eſt pas peu à craindre. Mais ie voudrois bien ſçauoir de toy quel courage tu as, toutes les fois que la grande felicité laquelle tu as laiſſee ſus terre, lors que tu es icy venu, te reuient en memoire: ſçauoir les gardes de ton corps, les preuoſts, les capitaines, & tant d'or, & les peuples qui t'adoroient, & Babylone, & les Bactres, & ces grandes beſtes, l'honneur, la gloire, la renommee, d'eſtre porté en coche, auoir le chef enuironné d'vn turban blãc, eſtre tout reueſtu de pourpre. Ces choſes ne te tourmentent elles point, quand elles retournent en ta memoire? pourquoy plores-tu, ſot? ce ſage Ariſtot, t'a il pas enſeigné de n'eſtimer les choſes qui viennent de fortune eſtre perdurables? ALEXANDRE. Appelle tu ſage le plus mechant de tous les flateurs? Laiſſe moy ſeul ſçauoir les beaux faicts d'Ariſtot, combien de grandes choſes il m'a demandees, quelles choſes il m'a r'eſcrittes: & comment il a abuſé de l'affection que i'auois enuers les doctrines: en cependant qu'il me flattoit, & me louangeoit, maintenant pour ma beauté, comme ſi c'euſt eſté quelque partie du ſouuerain bien, maintenant pour mes beaux faicts & richeſſes: Car auſſi eſtimoit-il que ce fuſſent vrais biens, de peur qu'on ne luy reprochaſt qu'il en prenoit luy-meſme. Par ainſi, c'eſtoit à la verité vn meſchant homme, & vray trompeur, Diogenes. Et voila le profſit que i'ay de ſa ſageſſe, que ie me tourmente pour les choſes que tu as n'aguieres dictes, comme de ſouuerains biens. DIOGENES. Mais ſçais-tu que tu feras? ie te veux monſtrer le remede de ceſte faſcherie. Puis qu'ainſi eſt qu'icy ne croiſt point d'ellebore: va boire à grands traicts de l'eau du fleuue Lethes, bois en diſ-ie vne fois, deux fois, & pluſieurs: car en ceſte ſorte ceſſeras de te tourmenter, pour ces biens Ariſtoteliques. Mais vrayement ie voy Clitus, Caliſten & pluſieurs autres qui ſ'en viennent à toy de furie en intention de te deſmembrer, & punir de ce qu'autresfois tu leur as faict. Parquoy va t'en de l'autre coſté de la rue, & bois pluſieurs fois comme ie t'ay dict.

PHILIPPE ET ALEXANDRE.

PHILIPPE.

VERITABLEMENT tu ne nieras doncques pas, que tu ne ſois mon fils, Alexandre: car tu ne fuſſes pas mort, ſi tu euſſes eſté fils d'Ammon. ALEXANDRE. Auſſi n'ay-ie oncques ignoré mon pere, que i'eſtois fils de Philippe Amintien. Mais ie racontois deuãt les gens l'oracle, eſtimãt que cela me ſeroit vtile en mes affaires. PHI. Que dis tu? eſtimois tu choſe vtile, que de t'expoſer à la tromperie des deuins? ALEXANDRE. Ce n'eſt pas cela: mais

mais les barbares n'auoiẽt en admiration, & n'oſoit plus aucun reſiſter à moy, penſant combattre contre vn Dieu, de ſorte que facilement ie les ſubiugois. PHILIPE. Et qui ſont les hommes dignes de combattre que tu as vaincuz) toy qui ſoulois touſiours entrer en la meſlee contre des coüards archers, rudeliers ou porteurs de targes d'oiſieres. C'eſtoit bel ouurage que de ſurmonter les Grecs, Beotiens, Focenſes, Atheniens, & de ſubiuguer les Archadiens bien armez, le Theſſalien bien monté, les Elons bons frondeliers, & les Mantinois fourniz de bonnes targes, ou bien encore les Traciens les Illyriens, les Peoniens: ce ſont là choſes grandes. Mais quant aux Medes, Perſans Chaldeens hommes pleins d'or & delicats: ie ne ſçay pas comment, deuant toy mil hommes entrans au combat ſous la conduitte de Clearch, les vainquirent auant qu'ils fuſſent venuz aux mains, car ils ſ'enfuyoient ains que les fleches fuſſent decochees. ALEXAN. Et les Scytes (mon pere) puis les Elephans des Indiens, ſont-ce choſes de petite eſtime & toutesfois les ay vaincuz ſans les auoir aucunement eſmeuz ny excitez à y battre & ſans acheter la victoire par pariuremens ny pour auoir par menſonge failly de promeſſe, ny pour auoir commis aucune infidelité. Mais d'auantage n'ai-ie conquis les Grecs & les Thebains ſans coup frapper? peut eſtre as-tu entendu comment ie les aſſailly. PHILIP. Ie ſçay bien toutes ces choſes: car Cliton me les a racontees, lequel tu occis le tranſperſant d'vn iauelot pendant qu'il ſoupoit, parce qu'il m'auoit oſé comparer auec tes beaux faicts. Or reuenons à ce que toy reiettant le manteau Macedonien, as receu le Candin Perſique, le chapeau pointu: & ſi as voulu eſtre adoré par les Macedoniens, hommes qui ſont entierement libres. Et ce qui eſtoit le plus ridicule de tout as imité les façons de faire des peuples par toy vaincus. Ie laiſſe à dire, combien d'autres choſes tu as laſchement commiſes: faiſant enclorre les hommes doctes parmy les Lyons, & te conduiſant tellement en mariage que tu aimois Epheſtion outre meſure. Ie loüe vne ſeule choſe que i'ay entendue: ſçauoir que tu t'abſtins de la femme de Darius, encor qu'elle fut bien belle: & ſi prins en ta ſauuegarde ſa mere & ſeurs: car ces choſes la ſont royales. ALEX. Mais n'eſtime tu digne de louange, mon pere, que ie me mis au danger, & le premier de tous franchis les murs des Oxidraces, où ie receu tant de playes? PHILIPE. Ie n'approuue point cela, Alexandre, non que ie n'eſtime eſtre beau qu'vn Roy ſoit quelque fois bleſſé, & qu'il ſe mette au danger d'vne bataille, mais par ce que cela ne t'eſtoit aucunement proffitable: veu qu'eſtant eſtimé Dieu ſi quelques fois tu eſtois bleſſé, & qu'on te voyoit courageuſement remporter hors la meſlee par les tiens, tout ſanglant, & lamentant pour la bleſſeure, cela eſtoit vne riſee pour ceux qui te regardoient. Et lors Ammon eſtoit accuſé, comme preſtigiateur & faulx Prophete. Mais les deuins, les flateurs, ou quelques autres, ſe fuſſent-ils tenuz de rire, veoir le fils de Iupiter ayant perdu cueur, crier qu'on luy amenaſt les Medecins? Puis finalement que tu es mort maintenant, Penſes-tu point que pluſieurs ne detractent pas de ceſte fiction? voyans ainſi le corps mort d'vn Dieu ge-

ſir eſtendu, ia tout puant & corrompu, à la maniere de tous autres corps. Et quãt à ce qué tu dis, Alexãdre, que cela t'a eſté vtile pour en telle ſorte plus facilement vaincre: cela t'a quant & quant priué de grande gloire cy apres pour quelques hauts & excellens faits. Et tout ce que tu voulois faire paroiſtre eſtre commis par vn Dieu, eſt eſtimé vil & abiect. ALEX. Les hommes n'ont pas telle opinion de moy: mais bien me diſent ſemblable à Ercul & Bacchus: car moy ſeul ay ſubiugué ceſt Aorne qu'aucun d'eux n'auoit ſceu conqueſter. PHIL. Voy-tu pas que tu dis ces choſes comme fils d'Ammon, qui te compares à Ercul & Bacchus, & toutesfois n'as point de honte, Alexandre, ny ne deſapprens ton orgueil, ny ne te cognois toymeſme, ny ne deuiens point ſage, encore que tu ſois mort.

ANTILOCH ET ACHIL.

ANTILOCH.

QVelles choſes diſois-tu n'agueres à Vlys eſtant proche de la mort, Achil? leſquelles vrayement ſont ignobles, & indignes de tes deux precepteurs Chiron & Fenix. Car i'ay entendu que tu diſois lors mieux aimer eſtre quelque gueux, ou ſerf d'vn pauure homme qui n'auroit pas beaucoup à manger que de regner ſus tous les morts. Or veritablement quelqu'vn de baſſe cõdition de la haulte Frigie, & vn qui ſeroit cupide de viure plus qu'il ne conuient, deuroit poſſible dire cela: mais que le fils de Pelé qui meſpriſoit iadis les dangers entre tous les Heros: penſe de ſoy telles choſes baſſes, c'eſt certes grand honte & tout le contraire de ce que tu as fait en ta vie, qui ayant moyen de regner en Phtye vn long tẽps ſans honneur, as mieux aimé venir à la mort auec vne belle gloire. ACH. O fils de Neſtor! c'eſt lors que i'eſtoye encore ignorant des choſes de par deçà, & ne ſçachant leſquelles eſtoient les meilleures, que i'ay preferé ceſte malheureuſe gloirette à la vie: mais maintenant i'enten bien que c'eſt vne vraye ſottiſe. Car à tout le moins il y en a ſus terre qui donnent des louanges aux autres: mais entre les morts l'honneur eſt egalement diſtribué, & la beauté, Antiloch, ny la force n'y ſont plus: mais ſommes cy giſans tous ſemblables en ceſte obſcurité, & ne differons en rien l'vn de l'autre. Les morts des Troyens ne me craignent point, ny ceux des Grecs ne me reuerent point, ains y a vne egale eſtime, & ſont tous les morts pareils, ſoient bons ſoient mauuais. Ces choſes me tourmentent fort, & ay regret que ie ne ſuis en vie & que ie deuſſe eſtre ſerf. ANTIL. Mais ce pendant que ferions nous, Achil? car nature a cela arreſté qu'il fault entierement que toutes perſonnes meurent. Tellement qu'il fault obeir à la loy, & n'eſtre rebelle aux choſes ainſi ordonnees. Au demeurant, voy-tu pas combien nous ſommes icy d'amis autour de toy?

Et fault qu'en peu de temps Vlys y vienne auſſi.

Or la communion d'vn cas eſt vne conſolation, & tu n'es pas ſeul tombé en ce malheur. Voy-tu bien Ercul, Meleager, & autres hommes admirables? i'eſti-

i'eſtime qu'ils ne daigneroient retourner en vie, ſi on les y renuoyoit, pour ſeruir des pauures gens & viuotans à peine. ACHIL. Vrayement c'eſt vne conſolation amiable: mais ie neſçay comment la memoire des choſes qui ſe font en la vie me tourmente, & ſi penſe que tel ſoit vn chacun de vous, que ſi ne le voulez confeſſer, en cela eſtes vous ſeruiles vous meſmes, puis que ſouffrez le tout patiemment. ANTILO. Rien moins: mais en cela meſmes ſommes plus excellens que toy, Achil, puis que voyons bien qu'il eſt inutile d'en parler. Car nous auons ceſte grace, que de pouuoir taire, endurer & patienter: à fin que ne ſoyons ridicules comme toy, en ſouhaittãt telles choſes.

DIOGENES ET ERCVL.

DIOGENES.

EST-CE pas icy Ercul? Par Ercul ce n'eſt autre que luy, voila l'arc, la maſſue, la peau de lyon, ſa hauteur, bref ceſt Ercul. Eſt-il dõc mort, luy qui eſt fils de Iupiter? Dy moy, victorieuſe perſonne, es-tu mort? car ie t'ay autresfois ſacrifié ſus terre comme à vn Dieu. ERCVL. Auſſi as-tu bien ſacrifié: & ceſt Ercul là habite au ciel auec les Dieux, & a pour femme Ebe aux belles cuiſſes. Quant à moy, ie ne ſuis que ſon Idole. DIOGENES. Que dis-tu, l'Idole de ce Dieu? Eſt il donc poſſible qu'aucun ſoit moitié Dieu, moitié mortel? ERCVL. Ouy dea, car celuy-là n'eſt point mort, mais moy qui ſuis ſon image. DIOGENES. I'enten bien, il t'a donné à Pluton en ſon lieu, homme pour homme: & maintenant tu es mort pour luy. ERCVL. Il eſt ainſi. DIOGENES. Comment doncques eſt-ce qu'Eac tant diligent n'a cogneu que tu n'eſtois point celuy-là: mais t'a receu ſoudain que t'es preſenté ſubſtitud d'Ercul? ERCVL. Parce que ie le reſſemble exactement. DIOGENES. Tu dis bien vray: & autant exactement comme ſi tu eſtois luy-meſme. Or regarde voir que ce ne ſoit le contraire, à ſçauoir que tu ſois Ercul, & que ton Idole ait eſpouſé Ebe entre les Dieux. ERCVL. Tu es trop audacieux & babillart: mais ſi tu ne ceſſes à me brocarder, tu eſſayeras ſoudain de quel Dieu ie ſuis l'Idole. DIOGENES. Vrayement ie voy ton arc hors le ſac, & tout preſt à bien faire: mais pourquoy te craindrois-ie puis que tu es mort? Or ie te prie dy moy par ce tien Ercul, quand il viuoit habitois-tu auecques luy, & ja eſtois ſon Idole: ou bien ſi vous deux eſtiez vne ſeule perſonne viuante, & qu'eſtans morts auez eſté diuiſez, en telle ſorte qu'il ſen eſt volé vers les Dieux, & toy ſon Idole, comme il eſtoit raiſonnable, és deſcendu aux enfers? ERCVL. En bonne foy on ne doit pas reſpondre à celuy qui interroge cauteleuſement. Mais ſçache cecy, que tout tant qu'il y auoit de la ſubſtance d'Amphitrion en Ercul, cela eſt mort, & ie ſuis tout cela: mais ce qui eſtoit de Iupiter, habite au ciel auecques les Dieux. DIOGENES. I'enten clairement à ceſte fois, tu veux dire qu'Alcmene enfanta pour vn coup deux Erculs, l'vn d'Amphitrion & l'autre de Iupiter, tellement que vous eſtiez deux beſſons d'vne ventree.

ERCVL. Nenny, ſot que tu es: car nous deux n'eſtions qu'vn meſme. DIOGENES. Cecy n'eſt pas facile à entendre, que deux Erculs fuſſent compoſez enſemble, ſinon que ce fuſt comme quelque hyppocentaur, ou geant my-cheual, à ſçauoir vn homme & vn Dieu accouplez enſemble. ERCVL. Et ne ſommes nous pas à ton aduis tous compoſez de deux choſes qui eſt l'ame & le corps? Ainſi doncques, qu'eſt-ce qui empeſche que l'ame ne ſoit au ciel comme ſi elle eſtoit venuë de Iupiter, & que moy eſtant treſpaſſé ie ſois auecques les morts? DIOGENES. O excellent Amphitrionide, tu parlerois fort bien ainſi ſi tu eſtois corps: mais ie voy que tu es vne ombre ſans aucun corps, tellement que tu es en danger d'auoir ja faict vn Ercul triple. ERCVL. Comment triple? DIOGENES. En ceſte ſorte: car ſi ceſtuy-là eſt au ciel, & toy vers nous qui es ſon ombre & Idole, puis le corps en Oete ja conuerti en poudre, ce ſont infalliblement trois. Or regarde voir quel troiſieſme pere tu veux entendre pour ce corps. ERCVL. Tu es audacieux & cauteleux: mais qui es-tu auſſi? DIOGEN. Ie ſuis l'Idole de Diogenes Sinopean. Mais par Iupiter ie n'habite point auecques les Dieux: bien auec les bons treſpaſſez, me riant d'Homere, & de tels propos menſongers.

MENIP. ET TANTAL.

MENIP.

POVRQVOY ſouſpire-tu, Tantal? ou pourquoy te lamente-tu panché ſus ce lac? TANTAL. Par ce que ie meurs de ſoif, Menip. MENIP. Es-tu bien ſi pareſſeux que tu ne ſçaches boire en te baiſſant tant ſoit peu, ou bien puiſant de l'eau auecques le creux de ta main? TANTAL. Ie ne proffiterois rien à me baiſſer: car l'eau ſ'enfuit auſſi toſt qu'elle ſent que ie m'approche. Que ſi i'en veux puiſer, & m'efforcer la porter en ma bouche, ie n'en ſçaurois pas arrouſer le bort des leures ſeulement: car ſ'eſcoulant par entre mes doigts, ie ne ſçay comment de rechef elle delaiſſe ma main toute ſeiche. MENIP. Tu ſouffre vne prodigieuſe choſe, Tantal. Mais dy moy qu'as-tu affaire de boire puis que tu n'as point de corps? car luy qui pouuoit auoir faim & ſoif eſt enterré en Lydie: mais toy qui es vn eſprit, comment as-tu encores ſoif, ou comment bois tu encores? TANTAL. Cecy eſt vne punition, que mon ame ſoit alteree en maniere d'vn corps. MENIP. Or poſons le cas qu'ainſi ſoit, puis que tu affermes eſtre puny de ſoif, mais quel mal t'en ſçauroit aduenir? crains-tu point que tu ne meures à faute de boire? certainement ie ne vois point d'autre enfer que ceſtuy, ny d'autre lieu où puiſſe aller vn mort. TANTAL. Tu dis fort bien: mais ceſt vne condemnation, que deſirer boire ſans qu'on en ait beſoing. MENIP. Tu reſues, Tantal, & à dire verité, tu as par Iupiter beſoing d'vn breuuage de pur ellebore. Et ſi ſouffres tout le contraire que ceux qui ſont mords des chiens enragez: veu que tu ne crains pas l'eau: mais la ſoif. TANT. Ie ne refuſerois pas à boire de l'ellebore meſme, Menip, ſ'il m'eſtoit permis. MENIP. Pren courage, Tantal, veu que ny toy, ny autre des morts ne boira oncques, car il eſt impoſſible. Encores que tous n'ayent ſoif comme toy,

par

par condemnation, & que l'eau ne les fuye point.

MENIP ET MERCVR.

MENIP.

MAIS où ſont ces beaux & ces belles, Mercur? conduits moy, ie te prie: car ie ſuis nouuellement arriué. • MERCVR. En bonne foy ie n'ay pas loiſir, Menip: mais toy-meſme regarde de ce coſté là comme à main dextre. Là eſt Yacint, Narſis, Nire, Achil, Tyron, Helene, Lede, bref toutes les belles perſonnes du paſſé. MENIP. Ie voy ſeulement des os, & des teſts deſnuez de chair, & ſi encores tous ſont ſemblables. MERCVR. Si eſt-ce toutesfois que ces os que tu meſpriſes ſont ce que tous les Poëtes louangent. MENIP. Monſtre moy doncques Helene, car en bonne foy ie ne la ſçaurois cognoiſtre. MERCVR. Ce teſt icy eſt Helene. MENIP. Pour l'amour doncques de cecy, mille Naus ont eſté remplies d'hommes choiſis par toute la Grece, & tant de Grecs & Barbares ſe ſont combattus, tant de villes ont eſté deſtruictes? MERCVR. Mais Menip, tu n'as point veu ceſte femme viuante: car tu euſſes dict quant & quant ne deuoir eſtre tournee à vice.

Si long temps trauailler pour vne telle femme.

De meſme auſſi, ſi quelqu'vn contemploit des fleurs ſeiches apres qu'elles ont delaiſſé leur beau taint, il eſt tout certain qu'elles luy ſembleroient laides: mais pendant qu'elles ſont en vigueur, & ont leur naifue couleur, elles ſont treſbelles. MENIP. Or ie m'eſmerueille, Mercur, ſi les Grecs n'entendoient pas bien qu'ils trauailloient pour vne choſe de ſi peu de duree, & qui tant facilement ſe feneroit. MERCVR. Ie n'ay pas loiſir de philoſopher auecques toy, & ainſi, choiſiſſant vne place où tu voudras, couche toy-là, & demoures y. Quant à moy, il faut que i'aille paſſer d'autres morts.

EAC, PROTESILAS, MENELAS ET PARIS.

EAC.

POVRQVOY te iettant ſus Helene la veux-tu eſtrangler, Proteſilas? PROTESILAS. Par ce qu'elle eſt cauſe que ie ſuis decedé, Eac: ayant delaiſſé vne maiſon imparfaicte, & vne ieune femme vefue. EAC. Accuſes en doncques Menelas, pluſtoſt, lequel vous a conduicts à Troye pour l'amour de ceſte femme. PROTES. Tu dis bien. Qu'il ſoit doncques condamné à l'encontre de moy. MENELAS. Non pas moy (bon homme) mais à plus iuſte occaſion ce Paris, lequel ayant rauy ma femme contre tous droits, ores qu'on l'eut logé en ma maiſon, ſ'enfuit auecques elle. Et pourtant eſt il digne d'eſtre eſtranglé, non ſeulement par toy, mais par tous les Grecs & Barbares, ayant eſté cauſe de la mort de tant de gẽs. PROTES. Il le vaut doncques mieux, & pourtant (malheureux Paris) ie ne te laſcheray iamais hors de mes mains. PARIS. Tu me fais tort, Proteſilas, veu que ie ſuis d'vne meſme affection que toy: car ie ſuis amoureux & dedié

à meſme Dieu. Or tu ſçais bien qu'il y a ie ne ſçay quoy de forcé en cela, & que quelque Demon nous pouſſe où il luy plaiſt, auquel eſt impoſſible de reſiſter. PROTESILAS. Tu dis bien. Que ne m'eſt il doncques permis de tenir icy ce Cupidon? EAC. Ie te reſpondray pour Cupidon ce qui eſt de droict. Veritablement il dira, qu'il a parauenture eſté cauſe d'aimer à Paris: mais de ta mort, Protefilas, ce n'eſt autre que toy-meſme, qui à l'inſceu de ta ieune femme n'agueres eſpouſee, t'en allas au voyage de Troye, & là, trop auantureux & outrecuidé que tu eſtois, t'auançois aux dangers outre les autres, eſtant cupide d'honneur, pour lequel tu fus occis le premier à l'abordee. PROTESILAS. Mais ie te reſpondray pour moy-meſme, choſes plus iuſtes, Eac: c'eſt que ie n'ay point eſté cauſe de cecy: mais pluſtoſt la parque: & d'autant qu'il auoit ainſi eſté des le commencement predeſtiné. EAC. C'eſt vrayement bien dict, pourquoy doncques accuſes-tu ceux-cy?

MENIP, EAC, PYTAGOR, EMPEDOCLE, ET SOCRAT.

MENIP

AV nom de Pluton, Eac, raconte moy toutes les choſes d'enfer. EAC. Il n'eſt pas facile quant au toutage, Menip: mais bien apprens en de moy vn ſommaire diſcours. Tu ſçais vrayement bien qu'il y a vn Cerbere, & ce Nautonnier lequel t'a paſſé, puis as veu le lac, & le fleuue de feu en entrant. MENIP. Ie ſçay bien ces choſes, & puis toy qui te ſieds à la porte: & ſi ay veu le Roy, & les furies. Mais monſtre moy ie te prie les hommes du paſſé, & ſignamment les plus notables d'entr'eux. EAC. Vois-tu cy Agamen, puis Achil, puis Idomené tout proche, puis apres Vlys, puis Aiax, & Diomedes: bref les plus excellens d'entre tous les Grecs. MENIP. Hau, hau, Homere, comment les argumens de tes rapſodies giſent cy incogneus & difformes, le tout eſtant poudre & pure folie, & à la verité des teſts fragiles, comme ſouuent tu les appelles. Mais ceſtui-cy, Eac, qui eſt-il? EAC. C'eſt Cyrus, & celuy-là Creſus, & proche de luy Sardanapal, puis celuy qui eſt apres Midas, & ceſt autre là Xerxes. MENIP. Eſt-ce doncques toy, meſchant, dont la Grece autresfois a eu telle frayeur? qui faiſois paſſer ton armee à trauers l'Helleſpont ſus des nauires enſemblement ioinctes? & qui entreprenois de nauiger par ſus les montagnes? Mais quel galant auſſi a eſté ce Creſus? Quant à ce Sardanapal, Eac, permets que ie luy donne ſus la ioue. EAC. Nenny: car tu luy romprois le teſt, qui eſt tant effeminé & delicat. MENIP. Mais ie l'embraſſeray doncques pour le moins, puis qu'il eſt androgine, homme-femme. EAC. Veux tu que ie te monſtre auſſi les ſçauans? MENIP. Ouy par Iupiter. EAC. Celuy que tu vois le premier eſt Pytagor. MENIP. Dieu gard, Enforbe, ou Apollon, ou ce que tu voudras, PITAGOR. Vrayement & toy auſſi, Menip. MENIP. N'as-tu plus la cuiſſe d'or? PITAGOR. Nenny en bonne foy: mais monſtre voir ſi y a rien que manger en la beſace. MENIP. Ce ſont des febues, bon homme, ainſi n'eſt ce viande pour toy. PITAGOR. Donne m'en voir

Les excellens hommes du paſſé.

Les ſçauans du paſſé.

voir ſans plus, & tu verras: car i'ay appris entre les morts, qu'en rien ne ſont icy ſemblables les febues aux genitoires des peres. EAC. Quant à ceſtuy, c'eſt Solon fils d'Execeſt, & celuy là, Tales, & apres eux Pittac: & les autres. Or ſont ils ſept en tout, comme tu vois. MENIP. Ceux-cy ſeuls entre les autres ſont ioyeux & gaillards, Eac: mais qui eſt ceſtui-cy plein de cendres comme vn pain cuit ſous la braiſe, lequel a toute la peau pleine de bruſlures? EAC. C'eſt Empedocle, Menip, lequel eſt icy arriué à demy bruſlé, du mont Etna. MENIP. O bon pied d'airain, qu'auois-tu que tu t'allas ietter toy-meſme dans les fournaiſes? EMPEDOCLE. Ce fut par quelque phreneſie, Menip. MENIP. Non fut par Iupiter: mais vne cupidité d'honneur, vn orgueil, & vne grande ſottiſe. Voila les choſes qui te feirent bruſler auecques tes ſouliers d'airain meſmes, ſans l'auoir merité: mais toutesfois, ceſte cautelle ne t'a en rien ſeruy: car tu fus trouué tout mort. En quelle part eſt Socrat, Eac? EAC. Souuent on le trouue qu'il ſe gaudit auecques Neſtor & Palamedes. MENIP. Ie le voudrois bien voir ſ'il eſtoit icy proche. EAC. Vois-tu ce chauue-là? MENIP. Ils ſont tous chauues, & pourroit eſtre la marque commune à tous. EAC. Ie dy ce camus. MENIP. Cecy eſt encores tout de meſme, car tous ſont camus. SOCRAT. Me cherches-tu, Menip? MENIP. Ouy vrayement, Socrat. SOCRAT. Que faict-on à Athenes? MENIP. Pluſieurs ieunes gens ſe diſent philoſopher: & certes ſi on prent garde ſans plus au veſtement, & au marcher, il y a vn bien grand nombre de vrais Philoſophes. Au reſte, ie penſe que tu as bien veu en quelle façon ſont icy venus Ariſtip & Platon, l'vn ſentant les oignemens precieux, & l'autre bien expert à flatter les Tyrans de Sicile. SOCRAT. Mais qu'eſtime on de moy? MENIP. Que tu es vn perſonnage bien-heureux, Socrat: & quant à cela tous eſtiment que tu as eſté vn homme admirable, & as bien cogneu toutes ces choſes, car ie penſe qu'il faut icy dire verité, encores qu'il ſemblaſt que tu ne ſceuſſe rien. SOCRAT. Vrayement ie les leur diſois bien, mais ils penſoient que ce fut mocquerie. MENIP. Qui ſont ceux-cy autour de toy? SOCRAT. C'eſt Carmides, Menip: & Phedrus, & le fils de Clinias. MENIP. Vrayement tu fais bien d'exercer encores icy ta practique, Socrat en ne point deſdaignant ces belles perſonnes. SOCRAT, Quelle autre choſe auſſi ferois-ie qui plus m'aggreaſt? mais couche toy cy giſant aupres de nous, ſ'il te plaiſt. MENIP. Non feray par Iupiter: car ie m'en vois demeurer proche Creſus & Sardanapal. Et me ſemble que ie n'auray pas peu à rire de les ouyr pleurer. EAC. Ie m'en vois auſſi, de peur que aucun des morts ne ſ'en fuye à noſtre inſceu. Vne autre fois tu verras pluſieurs autres choſes, Menip. MENIP. Va t'en Eac, cecy me ſuffit.

MENIP ET CERBERE.

MENIP.

MA v Cerbere, puis que ie ſuis ton parent eſtant chien ainſi que toy, dy moy au nom de Stix, quelle contenance auoit Socrat quād il arriua cy vers vous. Car il eſt vray-ſemblable puis que tu es Dieu, que tu peux non ſeulement abbayer: mais auſſi parler comme vne perſonne quand tu veux. CERBERE. Quand il eſtoit encores loing, Menip, il ſembloit entierement venir auecques vn viſage aſſeuré qui ne craignoit pas beaucoup la mort, & qui le vouloit manifeſter à ceux qui eſtoient hors l'entree de la cauerne. Mais apres qu'il eut baiſſé la teſte en la creuaſſe, & qu'il eut apperceu l'obſcurité, meſme que moy le voyant tardif & laſche le vins happer par vn pied & mordre mortellemēt, il crioit comme ces petits enfans, il regrettoit ſes fils, & ſe demenoit çà & là. MENIP. N'eſtoit-ce doncques pas vn ſage fardé, & qui ne contemnoit point de bon faict ceſte choſe? CERBERE. Il ne la contemnoit point de vray. Toutesfois, quand il veit que cela eſtoit neceſſaire, il monſtra quelque hardieſſe: comme quaſi voulant endurer ſans contrainćte, ce que neceſſairement luy falloit ſouffrir: à fin que les regardans l'en admiraſſent. Bref ie pourrois bien dire de toutes telles perſonnes, qu'ils ſont ſans peur & courageux iuſques à l'entree de la cauerne: mais au dedans eſt la vraye eſpreuue. MENIP. Et moy, de quel courage te ſemble il que ie ſoye entré dedans? CERBERE. Toy ſeul, Menip, me ſemble eſtre entré, digne de ta ſećte: & Diogenes premier que toy. Car il ne vous a fallu forcer, ny chaſſer: mais ç'a eſté de voſtre bon gré & en riant, laiſſans le pleur à tous les autres.

CARON, MENIP ET MERCVR.

CARON.

PAye le port au Nautonnier, meſchant. MEN. Crie fort, Caron, ſi tu y prens plaiſir. CAR. Paye te diſ-ie ce qu'il faut pour t'auoir paſſé le lac. MEN. Tu ne le ſçaurois prendre ſur celuy qui ne l'a pas. CAR. Y a-il aucun qui n'ait pas vn ſeul denier? MENIP. Ie ne ſçay pas ſ'il en eſt aucun autre: mais de moy ie n'en ay point. CAR. Par Pluton ie t'eſtrangleray ſi tu ne me paye, meſchant que tu es. MEN. Et moy d'vn coup de baſton ie te rompray la teſte. CARON. T'auray-ie donc paſſé ſi long chemin pour rien? MEN. Que Mercur te paye pour moy, lequel m'a mis en tes mains. MERC. Par Iupiter, i'en ſerois bien, ſi d'ores en auant me falloit encores payer pour les morts. CAR. Ie ne te laſcheray point. MEN. Si faut il que tu acheues doncques de tirer la nacelle à bord pour cela. Toutesfois, comment m'oſteras tu ce que ie n'ay pas? CARON. Mais ne ſçauois-tu pas bien qu'il te falloit apporter cela? MEN. Ie le ſçauois bien voyrement: mais ie n'auois pas dequoy. Et puis? pour cela doncques ne falloit il point mourir? CARON. Te venterois-tu bien auoir ſeul eſté paſſé pour rien? MEN. Ce n'eſt pas pour rien bonne perſonne: car i'ay trauaillé & tiré la rame, & moy ſeul n'ay point ploré d'entre tous les autres. CARON. Cela ne faict rien au payement, il faut que tu donnes le denier, car il n'eſt licite de faire autrement. MEN. R'emmene moy doncques de rechef en vie. CAR. Vrayement tu dis bien: à fin que i'en ſois encor' battu par Eac. MEN. Ne te

Ne te faſche donc point. CAR. Mõſtre moy ce qui eſt en ta beſace. MEN. Des lupins, ſi tu les veux, que i'ay eu du ſoupper d'Ecate. CAR. D'où nous amenes tu ce chien, Mercur? Mais cõment il caquetoit en nauigeant, ſe mocquant de tous ceux qui eſtoient en la nacelle, les brocardant, & ſeul chantant, pendant que les autres ploroient? MERC. Ignores tu Caron, quel perſonnage c'eſt que tu as paſſé? Il eſt totalement libre, & ne ſe ſoucie de rien: c'eſt Menip. CARON. Vrayement ſi ie te retien iamais. MENIP. Si tu me retien, noble perſonne: tu ne me ſçaurois veritablement retenir deux fois.

PROTESILAS, PLVTON ET PROSERPINE.

PROTESILAS.

MON Seigneur, mon Roy, mon Iupiter, & toy fille de Ceres, n'eſconduiſez point ma priere amoureuſe! PLVT. Mais dequoy nous requiers tu, ou qui es tu? PROTES. Ie ſuis Proteſilas, fils d'Ificle, & Roy de Filace, qui eſtãt en l'armee des Grecs, mourus le premier de tous deuant Ilion. Or requiers ie que ie ſoye quelque peu de tems renuoyé pourviure encores. PLVTON. Tous les morts ſont amoureux de meſme choſe, Proteſilas: mais aucun n'en iouyt. PROT. Vrayement ie n'aime pas tant le viure, que ma femme, Roy infernal, laquelle delaiſſant au lict dés la nuict meſme de noz nopces, m'en allay au camp: & là miſerable que ie ſuis, mourus à l'aborder, par les mains d'Hector. L'amour donc de ma femme ne me tourmente pas peu, Sire, & ſuis treſcontant, de retourner icy apres auoir tant ſoit peu eſté auecques elle. PLVTON. As-tu pas beu de l'eau de Leté, Proteſilas? PROTES. Ouy, Sire: mais ce cas icy, emportoit la balance. PLVTON. Atten donc: car elle viendra cy quelque iour, & n'eſt ja beſoing que tu y retournes. PROTES. Ie ne ſçaurois ſupporter ſa demeure, Pluton. Vrayement tu as autresfois faict l'amour, & ſçais que c'eſt que d'aimer. PLVT. Et puis? que te profitera de reuiure vn ſeul iour, pour peu apres regretter encor cela meſmes? PROTESILAS. I'eſtime que ie l'ameneray, & qu'elle me ſuiura icy vers vous, tellement que pour vn mort, en peu de temps tu en aurois deux. PLVTON. Il n'eſt pas licite que cela ſe face, ny ne ſe feit iamais. PROTESILAS. Et vrayement ie t'en feray bien reſſouuenir Pluton: car pour meſme cauſe auez rendu à Orphé ſa femme, & pour faire plaiſir à Ercul, iadis renuoyaſtes Alceſte ma parente. PLVTON. Mais voudrois-tu ayant ainſi la teſte chauue, & difforme, t'apparoiſtre à ceſte belle femme? Et commẽt t'oſeroit-elle regarder, puis qu'elle ne te pourroit aucunement recognoiſtre? Certainement ie m'aſſeure qu'elle ſeroit fort eſpouuẽtee, & l'enfuiroit de toy, ſi que tu cognoiſtrois, que en vain aurois frayé vn ſi long chemin. PROSERP. Mon mary, trouues y donc quelque autre remede, & cõmãde à Mercur qu'apres que Proteſilas ſera venu à la lumiere, le touchãt auec ſa baguette il le rẽde de rechef en guiſe d'vn beau adoleſcent, & tel qu'il eſtoit ſortant du lict de ſon eſpouſe. PLVTON. Puis que bon te ſemble, Proſerpine, ſoit faict. R'emmeine donc ceſtui-cy, Mercur, & le fais de rechef tel qu'il eſtoit au iour de ſes nopces. Quant à toy, ayes ſouuenance que tu ne prens qu'vn iour de delay.

DIOGENES ET MAVSOL

DIOGENES.

MAv, Carien, pourquoy es tu tant orgueilleux, que tu t'eſtimes digne d'eſtre preferé à nous tous? MAVSOL. Premierement pour le Royaume, Sinopean, moy qui ay regné en toute la Carie: & ay dominé aux nations Lydiennes. D'auantage, ayant conqueſte quelques iſles, ſuis paruenu iuſques en Milet: non ſans auoir deſtruit la pluſpart de la Ionie. Secondement, i'eſtois beau, grand, & vaillant en guerre. Et qui plus eſt, i'ay vn monument dreſſé en Alicarnaſſe de ſinguliere grandeur, auſſi beau qu'en ait point aucun autre mort: car il y a des cheuaux & des hõmes taillez au vif en la belle pierre, ſi que difficilement meſme trouueroit on vn tel temple. Ne te ſemble-il ores qu'à bon droit ie m'eſtime tant pour ces choſes? DIOGENES. Dis tu pour le Royaume, pour la beauté, & pour la grande ſepulture? MAvs. Par Iuppiter c'eſt pour cela. DIOGENES. Mais, beau Mauſol, tu n'as plus à preſent ceſte dignité, ny ceſte beauté: de maniere que ſi nous auiõs eſleu vn arbitre ſus la beauté, ie ne ſçauroy dire pourquoy ton teſt deut eſtre preferé au mien. Car l'vn & l'autre ſont chauuez, deſueſtuz, & monſtrans les dens: & ſi auons perdu les yeux, & iauons les narilles ouuertes. Quant à ceſte ſepulture, & ces pierres precieuſes, elles peuuent bien ſeruir aux Alicarnaſſeens de monſtre, pour s'en glorifier a l'endroit des paſſans, comme ayantz vers eux quelque grand edifice. Mais ie ne vois point quel profit tu en receuois beau ſire: ſi d'auenture tu ne diſois, que tu ſouſtiẽs vn plus grand fais que nous, eſtant preſſé ſouz de tant groſſes pierres. MAVSOL. Toutes ces choſes donc ne me ſeruiront elles de rien? Seront donc Mauſol & Diogenes ſemblables? DIOGEN. Non pas ſemblables, beau ſire: non dea. Car Mauſol ſe lamentera, quand il ſe ſouuiendra de ces choſes terreſtres, parmy leſquelles ſouloit eſtre bien heureux: mais Diogenes ſe mocquera de luy. Et celuy la fera des comtes ſans plus de ſon monument qui eſt en Alicarnaſſe, que Artemis ſa femme & ſeur luy a fait dreſſer: Diogenes au contraire ne ſçait pas meſme ſi ſon corps a eu ſepulture, auſſi n'en a tel ſoucy. Mais il a delaiſſé memoire de ſoy aux plus excellens perſonnages qui ſoient: ayant mene vne vie digne d'vn homme, & plus excellente que ton monument, le plus abiect des Cariens, voire conſtruite en lieu plus ſeur.

NIRE, TERSIT ET MENIP.

NIRE.

OR voicy Menip, qui ſera dõc iuge, pour dire lequel eſt le plus beau de nous deux. Dy voir, Menip: ne te ſẽble-ie pas plus beau? MEN. Mais, ce me ſẽble, dites premieremẽt qui vous eſtes: car il faut ſçauoir cecy. NIR. Niré & Terſit. MEN. lequel eſt Niré: & lequel eſt Terſit? car encor n'eſt pas cela manifeſte. TERSIT. I'ay ia gaigné en ce que ie ſuis ſẽblable à toy: & ne me ſurpaſſes tu pas de tant que ceſt aueugle Homere t'a exalté, t'appellãt le plus bel hõme du monde. Car encor que i'euſſe la teſte aguë au ſommet, & les cheueux cler ſemez, ie n'ay point eſte reputé moindre que toy par ce iuge icy. Or eſt il tẽps que tu pronõces, Men. lequel tu eſtimes

le plus

le plus beau. NIRE. C'eſt moy qui ſuis filz d'Aglaye & Carop.

-- Qui le plus beau de hommes De tout le pays Grec, ſuis venu aux Pergames.

MENIP. Mais tu n'es pas venu de meſme le plus beau ſouz terre, comme il m'eſt aduis: ains as les os ſemblables aux autres. Vray eſt que ton teſt ſe peut diſtinguer du teſt de Terſit, en ce ſeulement que le tien eſt fort delicat: car tu as cela en toy d'effeminé, & non propre à vn homme. NIRE. Mais demandes voir à Homere, de quelle preſtance i'eſtois quant ie combattois au milieu des Grecs. MENIP. Tu me contes des ſonges: mais ie parle de ce que tu as maintenant. Quant à ces choſes là ceux le ſçauoient bien qui y eſtoient alors. NIRE. Ne ſuis-ie donc pas icy le plus beau, Menip. MENIP. Ny toy, ny autre qui ſoit: car il y a eſgalité aux enfers, & tous ſont ſemblables. TERSIT. Vrayement voyla qui me ſuffit.

MENIP ET CHIRON.

MENIP.

I'AY entẽdu dire qu'eſtãt Dieu tu as deſiré la mort, Chirõ. CHIRON Tu as entendu choſe veritable, Menip, & ſuis mort cõme tu vois, ores que i'euſſe bien la puiſſance d'eſtre immortel MENIP. Mais quelle enuie de mourir t'auoit eſpris, veu que c'eſt vne choſe que craint tãt le vulgaire? CHIR. Ie te le diray par ce que tu n'es pas vn perſonnage de peu d'eſprit, ie ne prenois plus aucun plaiſir à iouyr d'immortalité. MEN. Quoy? ne t'eſtoit-ce grand plaiſir de viure & voir la lumiere? CHIR. Nenny, Menip: car il me ſemble que plaiſir eſt quelque choſe diuerſe, & nõ pas ſimple. Or moy viuant touſiours, & iouiſſant de meſmes choſes: du ſoleil, de la lumiere, de la viande: que chacune heure retournoit de meſme, voire toutes autres choſes qui ſe font cõme ſucceſſiues tour à tour l'vne de l'autre, ie me ſaolay en fin de cela. Car il ny a aucune lieſſe en ceſte perpetuité: mais elle cõſiſte du tout en vn changemẽt. MEN. Tu dis bien, Chirõ. Mais cõment prens tu à gré la vie des enfers: depuis que l'ayant preferee tu y es paruenu? CHIR. Pas trop mal, Menip: car l'eſgalité eſt vne choſe de fort belle inſtitution. Et quãt au reſte ny a pas grãd dãger: ſoit qu'on ſoit en lumiere ou en tenebres. D'auãtage nous n'auõs iamais faim ny ſoif cõme là deſſus: mais ſõmes exẽptz de toutes ces choſes. MEN. Garde, Chiron, que tu ne tẽpeſtres toymeſme en tes parolles: & que tõ propos ne face cõtre toy. CHIR. Pourquoy cela? MEN. Par ce que s'il t'a eſté ennuyeux de ce qu'il te falloit touſiours vſer de ſemblables choſes en la vie, & qu'en ce lieu cy tout eſt ſemblable: Ce te ſera finablement vn meſme ennuy, & te faudra cercher quelque nouuelle ſorte de viure & depuis cy aller en vne autre vie: ce que ie penſe eſtre impoſſible. CHIRON. Que faut il dõc que ie faſſe, Menip? MEN. Ceci, certes: que puis que tu es ſage, comme i'eſtime & le dit-on, tu ſois cõtent & te ſuffiſe des choſes preſentes: & penſes qu'il ny a rien qui ſoit intollerable.

DIOGENES, ANTISTENET, CRATES ET LE MENDIANT DIOGENES.

PVIS qu'ainſi eſt que ſommes ocieux, amis Antiſtenet & Crates, que n'allons nous nous promener droict à l'entree, voir qui ſont ceux qui deſcendent icy, & que faict vn chacun d'eux? ANTISTEN. Allons y, Diogenes, & de vray ce ſera vn plaiſant ſpectacle, voir ceux cy d'entr'eux pleurans, ceux là requerans qu'on les relaſche, puis les autres deſcendans à contrecueur, & ores qu'ils ſoient happez au collet par Mercur, toutesfois reſiſtans & reculans, tant il leur griefue: ſans ce toutesfois que cela leur ſerue en rien. CRATES. Mais ie vous veux raconter en chemin, ce que ie veis lors que ie deſcendois icy. DIOGENES. Raconte, Crates: car i'eſtime que tu diras quelques plaiſantes choſes. CRATES. Or eſt-il que pluſieurs deſcendoient quant & nous: mais entre autres ces nobles perſonnages, le riche Iſménédor qui eſt de noſtre pays, Arſaces Gouuerneur des Medes, & Orates Armenien, Iſménédor doncques, qui auoit eſté occis par des volleurs pres de Citteron, allant ce cuiday ie en Eleuſine, pleuroit, monſtroit des playes qu'il auoit aux mains, regrettoit de ieunes enfans qu'il auoit delaiſſez, & ſe courrouſſoit à ſoy-meſme de ſon outrecuidance, qui eſtant paſſé par Citteron, & trauerſant deuers Eleuthere, lieux deſerts par les guerres, auroit tant ſeulement pris deux ſeruiteurs pour compagnie, combien qu'il portaſt auecques ſoy cinq flaccons d'or & quatre couppes. Puis Arſaces qui eſtoit ja vieil (& par Iupiter auoit le viſage aſſez venerable pour Barbare qu'il eſtoit) ſe courrouſſoit & eſtomachoit de ce qu'il marchoit à pied, & vouloit qu'on luy amenaſt ſon cheual lequel eſtoit mort, quant & luy ayans eſté tous deux enſemble tranſperſez d'vn ſeul coup, par vn Tracien rondelier, en la guerre qu'ils faiſoient au Roy de Cappadoce. Car Arſacés ſe ruant en la meſlee, comme il racontoit, & ſ'auançant plus que les autres, voicy le Tracien qui l'attendant à pied coy, & ſe couurant de ſa targe, luy vient deſtourner ſa lance, puis en baiſſant ſa iaueline, le vous tranſperſe & luy & ſon cheual. ANTISTEN. Mais comment eſt-il poſſible que cela ait eſté faict d'vn ſeul coup? CRATES. Facilement, Antiſtenet: car ceſtui-cy couroit de grand roideur, brandiſſant vne lãce de vingt coudees. Mais le Tracien ayant deſtourné le coup auec ſa rondelle, & que la pointe fut outrepaſſee, ſe crãpant des genoux receut la venuë auec ſa iaueline, & naura le cheual au deſſous du poitral, lequel ſe demenant de grãd courage, & courãt de roideur, fut cauſe de faire quant & quant naurer Arſacés par les aynes iuſques aux feſſes. Vois tu donc cõment cela aduint, pluſtoſt par le moyẽ du cheual que de l'ennemy. Or donc il ſe courrouſſoit de ce qu'il eſtoit eſgalé aux autres: & vouloit venir ça bas à cheual. Quant à Orates, c'eſtoit vn ſimple hõme & fort indiſpos des pieds: de ſorte qu'il ne ſe pouuoit tenir debout en terre, ny aucunemẽt cheminer. Or aduiẽt cecy infalliblemẽt à tous les Medes, qu'apres qu'ils ſont deſcendus de cheual, ils cheminent à peine & ne vont que ſus leurs arteils, cõme ſ'ils alloiẽt par ſus des eſpines. Ainſi dõc, cõme ceſtuy ſe fuſt ietté bas ſoymeſme, & eſtoit giſant à terre ſans ſe vouloir releuer. Le bõ Mercur l'ayãt traiſné à ſoy l'a apporté iuſqu'ẽ la barque: & ie me riois de cela. ANTIST. Lors que ie deſcendois auſſi, ie ne me meſlay point parmy les autres: mais delaiſſans ces

ploreurs,

ploreurs, & courant droit en la barque, ie prins la premiere place: & nauigeay plus ſeurement. Or pendant la nauigation, ils ploroient & vomiſſoiẽt: mais ie me gaudiſſois au milieu d'eux. DIOGEN. Vrayement, mes amis, vous auez heu tous deux rencontre de bonne compaignie en chemin. Quãt à ceux qui deſcendoient auec moy, ceſtoit Blepſias, l'vſurier de Piree: Lampis Acarnam, Capitaine des ſoldatz eſtrangers: & le riche Damis de Corinte, qui eſtoit mort des poiſons que ſon garſon luy auoit donnees. Quant à Lampis, il s'eſtoit eſtranglé ſoymeſme pour l'amour de Mirtis la putain. De Blepſias, on diſoit que le malheureux s'eſtoit laiſſe mourir de faim: apparoiſſoit paſle outre meſure, & maigre iuſqu'à tout. Or encor que ie ſceuſſe fort bien le tout, ſi demandois ie comment il eſtoit mort. Puis ie diſoye à Damis qui accuſoit ſon filz, il ne t'a fait aucun tort (dis ie) toy qui ayant amaſſé mil talentz, viuant en bobances, agé de nonante ans, auois ſeulement donne quatre oboles à ce ieune homme de dixhuit ans. Quant à toy Acarnas, car il ploroit & maudiſoit Mirtis, pourquoy accuſes tu amour & non toy meſme? qui n'as veritablement onc heu peur d'aucuns ennemis, mais te propoſois volontairement aux dangers de la guerre le premier de tous: toutesfois as eſté pris & vaincu, ô vaillant perſonnage, par vne courtiſane qui de fortune s'eſt rencontrée deuant toy, au moyen de ſes ſouſpirs & larmes feintes. Car Blepſias que voicy s'accuſe ſoymeſme de grande folie, en ce qu'il a ſerré du bien pour des heritiers qui ne luy eſtoient rien: eſtimant, ſot qu'il eſt, qu'il deuſt viure à iamais. Or bref qu'ilz me donnerent vn grand plaiſir, pleurans qu'ilz eſtoient: mais en bonne foy, nous ſommes ia proche l'entree. Il nous faut donc regarder & conſiderer de loing ceux qui arriuent. Hé qu'en voila beaucoup, & de pluſieurs ſortes: & qui ſont tous plorans, hormis les pluſpetitz d'entre eux & les enfans, mais ceux qui ſont tout decrepites ſe l'amentent encor. Qu'eſt-cecy? Y a il point quelque drogue pour faire viure qui les detienne? Or ie m'en vay voir interroger ce tant viel. Que pleures tu: toy qui meurs ſi agé? A quoy faire te faſches tu, bon homme, veu que tu viens icy-ia tant viel? Ou as tu eſté Roy? LE MENDIANT. Nulle part: DIOGEN. Mais Prince? LE MEND. Non-plus. DIOGEN. As tu point donc eſte riche? & te plains d'eſtre mort, pour auoir delaiſſé maintz plaiſirs? LE MEND. Ce n'eſt rien de tout cela. I'eſtois agé d'enuiron nonante ans, gaignois ma vie à peine auec le roſeau & la ligne, eſtois neceſſiteux outre meſure, ores que ie n'euſſe point d'enfans, eſtois boiteux, & auois la veuë trouble. DIOGEN. Puis en tel eſtat tu deſirois encor à viure? LE MEND. Ouy veritablement: car la lumiere m'eſtoit agreable.

Mais le mourir grief & horrible eſtoit.

DIOGENES. Tu reſues, viellard: & fais tour d'enfant a l'encontre de la neceſſité: ores que tu ſois autant agé que le Nautonnier. Que dira donc maintenant qu'elquvn des ieunes, puis que ces tant vieux icy ſont amateurs de la vie, auſquels eſtoit mieux ſeant de cercher la mort, comme le vray remede des maux qui accompagnent la vielleſſe. Mais retournons: de peur qu'aucun ne ſoupçonnaſt encor, que nous en vouluſſions fuyr, quant il nous verroit

La mort eſt le remede des maux de la vieilleſſe.

proffenet icy autour de l'entrée.

MENIP ET TYRESIAS

MENIP.

IL m'eſt plus facile de ſçauoir dire ſi tu es encor aueugle, Tyreſias: car nous auons tous les yeux cauez en meſme ſorte, & ne nous reſtent que les places & orbites. Ny au demeurant, tu ne ſçaurois plus dire qui a eſté Finé, ou Lyncé. Vray eſt neantmoins, ie ſçay bien par les Poëtes que i'ay autresfois entenduz, que tu as eſté deuin, & que toy ſeul as eſté l'vn & l'autre, & homme & femme: parquoy, dy moy au nom des Dieux, laquelle des deux vies t'a plus eſté aggreable, ou quand tu eſtois homme, ou quand tu eſtois femme? TYRESIAS. La vie feminine eſtoit beaucoup meilleure, Menip: car il y a moins d'affaire, & meſmes les femmes dominent les hommes: encor qu'il ne leur ſoit beſoing de guerroyer, ny ſe preſentet ſus les bouleuardz, ny conteſter aux aſſemblees, ny quereller aux plaidoyries. MENIP. As tu point entendu ce que dit Medee en Euripide, Tyreſias, deplorant le ſexe femenin, comme celuy qui eſt miſerable, & endure vn mal inenarrable aux trauaux d'enfant. Mais dy moy, car les vers Iambiques de ceſte Medee m'en font ſouuenir, as-tu oncques enfante pendant que tu eſtois femme? Ou ſi tu as eſté ſterile, & es demeuree infecunde durant ta vie? TYRESIAS. Que me demandes tu cy, Menip? MENIP. Il ny a aucun danger: reſpon moy s'il te plait. TIRES. Veritablement ie n'ay pas eſté ſterile, & neantmoins ie n'ay oncques enfanté. MENIP. Il me ſuffit. Ie voudrois encor ſçauoir ſi tu auois vne matrice. TIRES. En bõne foy ſi auois. MENIP. Or ceſte matrice, s'eſuanouiſt elle point auec le temps: la nature feminine ſe clouït, les mammelles s'abbaiſſerent: puis que le membre viril te commença à croiſtre peu à peu: & la barbe à ſortir. Ou bien ſi tout à coup, de femme tu deuins homme? TYRESIAS. Ie ne ſçay pas que veut dire ta demande: mais il ſemble que tu ne croyes point ces choſes auoir ainſi eſté faittes. MENIP. N'en faut il donc point douter, Tyreſias? mais le receuoir comme que ce ſoit, ſans conſiderer s'il eſt poſſible ou non? TYRESIAS. Tu ne croirois donc pas auſſi, que ſemblables choſes ſe ſoient faites: comme quand tu as entendu que de quelques femmes ont eſtez faitz des oyſeaux, des arbres, ou des beſtes: ainſi que d'Adon, de Dafné, & de la fille de Lycaon. MENIP. Si quelquefois ie me rencontre entre ces gens là, ie ſçauray auſſi ce qu'ilz en diront. Mais toy, beau ſire, quand tu eſtois femme, deuinois tu ia comment du depuis? ou ſi tu apris à eſtre deuin au meſme inſtant que tu deuins homme? TYRESIAS. Voy-tu? Tu ignores tout ce qu'on a dit de moy: comment i'appaiſay vne ſedition entre les Dieux: & que Iunon me feit aueugle, mais Iupiter me recompenſa de la ſcience de deuiner. MENIP. As tu encor ces menteries au cueur, Tyreſias? Mais tu fais cela à la mode des deuins: car vous auez couſtume de ne dire rien de vray.

La couſtume des deuins.

AGAMEMNON ET AIAX.

AGAMEMNON.

SI eſtant eſpris de fureur, Aiax, tu t'es occis toy-meſme, & nous as auſſi tous deſmembrez: pourquoy accuſes tu Vlys? voire que n'agueres ne l'as voulu regarder, qu'il venoit demander Oracle: & nas daigné parler à luy, qui a eſté ton compagnon d'armes & ton bon amy: ains es paſſé outre arrogamment auecques vne fiere alleure. AIAX. Ie l'ay faict à bon droict, Agamemnon: car il fut cauſe de ma fureur ayant luy ſeul oſé conteſter à moy pour des armures. AGAMEMNON. Penſois-tu doncques eſtre ſans competiteur: & eſtre vainqueur d'vn chacun ſans remuer la poudriere? AIAX. Ouy dea, en tels affaires: car tout l'equipage m'appartenoit à bon droict, veu que c'eſtoit au fils de mon frere. Et puis, vous autres qui eſtiez beaucoup plus excellens que luy, delaiſſaſtes bien le quereller, & me quittaſtes les armes. Mais ce fils de Laertes (auquel i'ay ſouuentesfois ſauué la vie, qu'il eſtoit proche d'eſtre maſſacré par les Phrigiens) il vouloit eſtre dict plus excellent que moy, & plus digne d'auoir ces armures? AGAMEMNON. Il faut doncques que tu en accuſes Thétis (beau ſire) laquelle te deuoit mettre en poſſeſſion des armes comme parent du treſpaſſé, & neantmoins les vint mettre au milieu de tous. AIAX. Rien, rien: mais Vlys, qui ſeul ſ'oppoſe à moy. AGAMEMNON. On luy doit pardonner, Aiax, ſi eſtant homme il a deſiré la gloire, qui eſt vne tant douce & attrayante choſe: pour laquelle vn chacun meſme de nous autres ſ'eſt expoſé aux dãgers de la guerre. Puis apres, il t'a vaincu, meſmement deuant les Troyens qui en eſtoient iuges. AIAX. Ie ſçay bien qui me condamna: mais il n'eſt pas licite de dire rien des Dieux. Bref il m'eſt impoſſible d'aimer Vlys, Agamemnon: voire & Pallas meſme me le commandaſt elle.

MINOS ET SOSTRAT.

MINOS.

MERCVR, que ce larron Soſtrat ſoit precipité au fleuue de feu, & que ce ſacrilege ſoit deuoré par la Chimere, & que ce Tyran eſtant affigé aupres de Tityus, ait quant & quant le foye rongé par les Vautours. Mais vous autres bons, allez vous en dez à preſent, au champ Elyſeon, & habitez aux iſles fortunees, pour les bonnes œuures qu'auez faictes en voſtre vie. SOSTRAT. Eſcoute, Minos, ſi ie diray pas quelque raiſonnable deffence. MINOS. Que ie t'eſcoute encores? as-tu pas eſté conuaincu d'auoir eſté meſchant, Soſtrat? & d'auoir tué tant de gens? SOSTRAT. I'ay eſté conuaincu voirement: mais regarde voir ſi iuſtement ie ſuis mis au ſupplice. MINOS. Ouy bien, ſ'il eſt equitable qu'on reçoiue peine condigne. SOSTRAT. Toutesfois, vueille moy reſpondre, Minos, ie te veux dire bien peu de choſe. MINOS. Dy voir, ſi tu n'es prolixe: car il faut que nous en iugions d'autres. SOSTRAT. Tout ce que i'ay faict en la vie, l'ay-ie faict volontairement, ou ſ'il auoit ainſi eſté filé par la parque. MINOS. En bonne foy c'eſt par la parque. SOSTRAT. Par ainſi doncques, & bons & mauuais commettent toute choſe par meſme moyen, qui eſt en luy obeiſſant. MINOS. Ouy veritablement: c'eſt à ſça-

uoir à Cloton, qui deſtine & ordonne pour vn chacun tout en naiſſant, les choſes qu'il doit faire. SOSTRAT. Si donc quelqu'vn eſtant forcé par vn autre tue vne perſonne, ne pouuant à cela reſiſter: pour en eſtre contraint & violété (comme ſont vn bourreau ou vn ſatellite, l'vn obeiſſant au iuge droiturier l'autre au Tyran inique) qui accuſeras tu de l'occiſion? MINOS. Il eſt certain que ce ſera le iuge ou le Tyran: puis qu'au demeurant nous ne pouuons encores accuſer le glaiue ſeruant comme d'inſtrument au courage de celuy-là qui le premier en a donné l'occaſion. SOSTRAT. Tu fais bien d'amplifier encores cecy par exemple, Minos. Si doncques aucun eſtant enuoyé par vn ſien maiſtre, nous vient apporter de l'or & de l'argent, auquel en doit on ſçauoir gré, ou à qui doit on referer le bien-faict? MINOS. A celuy qui enuoye, Soſtrat, car celuy qui l'a apporté eſtoit ſeulemẽt miniſtre. SOSTRAT. Vois-tu donques que tu fais iniuſtement, quand tu nous condamnes au ſupplice, qui n'auons eſté que les executeurs des choſes que Cloton a ordonnees & ce pendant tu honores & remuneres ceux qui auſſi n'ont eſté que miniſtres des biens d'autruy. Car il n'y a perſonne qui ſceut dire, qu'il ſoit poſſible de contredire aux choſes enchargees auecques toute neceſſité. MINOS. Tu pourrois bien apperceuoir pluſieurs autres choſes, Soſtrat, qui n'auroiẽt eſté faictes ſelon raiſon, ſi tu y prens garde diligemment. Neantmoins, tu acquiers cecy auecques tes interrogats que tu me ſemble eſtre non ſeulement vn brigand: mais encores quelque Sophiſte. Laſche le, Mercur, & que on ne le puniſſe point d'auantage. Mais cependant, toy, garde que tu n'enſeignes auſſi les autres treſpaſſez à propoſer telles queſtions.

MENIP, OV LA NECROMANCE.

SOMMAIRE.

En ce traicté de Necromance, c'eſt à dire oracle & reſponce des treſpaſſez, il diſcourt de l'incertaine doctrine des Philoſophes, de la ſuperſtition des Magiciens, des fables de l'Enfer, de la comparaiſon de la vie humaine aux tragedies: finablement de la richeſſe qui rend l'homme groſſier & ruſtiq, & le conduict ſouuent à mauuaiſe fin. Cõcluant par l'oracle de Tyreſias, que la vie des ignorans eſt la plus ſeure & excellente.

MENIP ET PHILONIDES.

MENIP.

IE V te gard, l'entree & porche de ma maiſon: ô comment ie te reuois volontiers, eſtant de retour à ceſte lumiere.

PHILONIDES. Eſt-ce pas icy ce chien Menip? En bonne foy ce n'eſt autre que luy, ſi ie ne m'abuſe à tous les Menips. Mais que veut dire l'eſtrange façon de ſon accouſtrement, la maſſuë, la lyre, & la peau de lyon? Si faut-il toutefois l'approcher.

procher. Dieu gard Menip ? d'où viens-tu? il y a long temps qu'on ne t'a veu à la ville. MENIP.

Ie viens du bas manoir, & des lieux tenebreux,
Où les morts, en l'enfer, demeurent loing des Dieux.

PHILON. O Ercul! Menip eſt-il mort à noſtre inſceu: puis de rechef reſuſcité? MENIP.

Non, ie n'ſuis point mort ſans que tu l'ayes ſceu:
Mais l'enfer tout viuant que i'eſtois m'a receu.

PHILON. Quelle a eſté la cauſe de ce tien nouueau & incroyable voyage? MENIP.

Jeuneſſe m'incitoit, auecques du courage,
Plus que ne conuenoit à vn ſi debile aage.

PHILON. Ceſſe ces matieres tragiques ie te prie, bien-heureuſe perſonne, & me dy ſimplement, laiſſant là ces vers, que veut dire ceſt accouſtremẽt, & pourquoy t'a fallu aller en enfer. Car veritablement c'eſt vn chemin qui n'eſt ny ioyeux ny delectable. MENIP.

A iuſte occaſion, amy, i'eus fantaſie,
De conſulter l'eſprit du deuin Tyreſie.

PHILON. Mais ie croy que tu raſſottes: car autrement ne parlerois tu ainſi en chantant à tes amis, auecques des carmes ramaſſez. MENIP. Mon amy, ne t'en eſmerueilles aucunement, car ayant n'aguieres hanté Euripide & Homere, ie ne ſçay comment i'ay eſté ſi remply de rithme, que les vers me croiſſent en la bouche ſans nulle peine. Mais dy moy comment ſe portent les affaires humaines, & ce que l'on faict à la ville. PHILON. Rien de nouueau: ains touſiours ils rapinent, ils ſe pariurent, ils preſtent à intereſts, & r'amaſſent leurs vſures, comme ils faiſoient par cy deuant. MENIP. O les miſerables & malheureux! ils ne ſçauent pas ce que n'aguieres a eſté arreſté aux enfers: ny quelle ſentence a eſté donnee contre les riches, laquelle par Cerbere ils ne pourront aucunement euiter. PHILON. Que dis-tu ? a on là bas decreté quelque choſe de nouueau ſus noz affaires. MENIP. Ouy par Iupiter, & en grand nombre: mais il n'eſt licite de le raconter à tous, ny de reueler les ſecrets: de peur que quelqu'vn ne m'accuſaſt d'impieté deuant Radamant. PHILON. Nenny par Iupiter, Menip: & ne dois point refuſer de dire cela à ton amy, car tu le declareras à vn homme qui ſçait celer & taire, & d'auantage qui faict ja profeſſion des choſes ſainctes. MENIP. En bonne foy, ce que tu me commande eſt difficile & bien dangereux: mais ſi faut-il prendre hardieſſe pour l'amour de toy. Il a donc eſté deliberé, que ceux ſont riches & pecunieux qui reſſerrent l'or: le gardans comme Danaé. PHILON. Mais mon amy, ne dy point ie te prie ces deliberations, que premierement tu n'ayes declaré tout ce que i'entendrois fort volontiers de toy. A ſçauoir qui a eſté la cauſe de ta deſcente aux enfers, qui a eſté ta guide en chemin, puis par ordre tout ce que là tu as veu & entendu. Car il eſt bien vray-ſemblable, puis que tu es curieux de belles choſes, que tu n'as rien obmis de ce qu'as eſtimé digne de voir ou d'ouyr. MENIP. Encores n'eſt-il force de t'obeyr en cela: car que

ferois-tu quand vn amy te preſſe. En premier lieu doncques, ie te veux expedier quelles choſes ont pouſſé mon eſprit à ceſte deſcente. Lors que i'eſtois encores enfant, que i'entendois Homere & Heſiode racontans les ſeditions & guerres, non ſeulement des demy-Dieux, ains auſſi des Dieux meſmes: puis leurs adulteres, voyes de faits, rapts, punitions, exils de peres, nopces de freres & ſœurs: tout cela me ſembloit fort beau, & eſtois eſpris d'vne grande affection enuers ces choſes: mais apres que ie commençay à venir ſus l'aage viril, i'entendis lors les loix qui ordonnoient choſes toutes contraires aux Poëtes, ſçauoir de ne commettre adultere, n'eſmouuoir ſeditions, & ne rauir choſe aucune, de ſorte que me trouuay en grande perplexité, ne ſçachant aucunement comme ie deuſſe me comporter. Car ie n'eſtimois pas que les Dieux euſſent oncques paillardé, ou eſmeu ſedition l'vn contre l'autre, ſ'ils n'euſſent cela iugé eſtre beau & honneſte: ny que les legiſlateurs euſſent voulu commander choſes contraires, ſ'ils ne les euſſent eſtimees proffitables. Pour autant doncques que i'eſtois ainſi en doute, me ſembla qu'il ſeroit bon d'aller à ceux qu'on nommoit Philoſophes, me mettre entre leurs mains, & quant & quant les prier vſer de moy tout ainſi qu'il leur plairoit, pourueu qu'ils me monſtraſſent la pure & certaine maniere de viure. Ayant en moy telle penſee, ie vins à eux de bon faict, ſans ſçauoir, en bonne foy, que de la fumee, comme l'on dict, ie me mettois dans le feu. Car en prenant garde à eux plus diligemment, i'y trouuay vne grande ignorance, & toutes choſes plus incertaines qu'au parauant, tellement que pour cela, la vie meſme des idiots & ignorans me ſembloit eſtre d'or. L'vn d'eux me commandoit d'eſtudier ſeulement en volupté, & à ce ſeul but dreſſer toutes mes actions, conſtituant en cela la fecilité meſme. Vn autre de rechef m'enioignoit de totalement trauailler, laſſer, & matter mon corps, par ſaletez, ordures, & toutes miſeres, & aſſiduellement l'expoſer aux iniures & outrages: adiouſtant quant & quant les tant celebres vers d'Heſiode, ſus la loüange de vertu: où eſt parlé de la ſueur, & de la gliſſante montee au ſommet de la montagne. L'autre me commande de contemner la pecune, & eſtimer que la poſſeſſion en eſt indifferente. Mais quelque autre au contraire demonſtroit, que la richeſſe eſtoit bonne. Que diray-ie de ce qu'ils eſtimoient du monde? quand de iour à autre i'entendois leurs diſcours des Idees, des ſubſtances incorporees, des atomes, du vuide, & de la multitude de tels noms, ſurquoy ils eſtoient tous en diſſention. Et, ce qui eſtoit la plus abſurde choſe de toutes les abſurdes, ſelon qu'vn chacun ſouſtenoit quelque opinion contraire, ils y con ioignoiẽt des raiſons entierement inuincibles & perſuaſibles, tellement que ie n'euſſe ſceu contredire, ny à celuy qui ſouſtenoit qu'vne choſe eſtoit chaude, ny à celuy qui ſouſtenoit que la meſme eſtoit froide: encores toutesfois que ie cogneuſſe bien manifeſtement eſtre impoſſible, qu'vne meſme choſe fut chaude & froide tout en meſme temps. Ainſi m'auenoit en bonne foy, ce qui aduient à ceux qui ſommeillent: car quelquesfois ie baiſſois la teſte: quelquesfois au contraire ie la hauſſois. D'auantage, qui eſtoit encores plus ridicule que cela, les ayant diligemment guettez, ie les trouuois faire choſes

Prouerbe.

repugnantes

repugnantes à leurs parolles & preceptes. Car ceux qui disoient que la pecune deuoit estre mesprisee, ie les ay veu cupidement baisler apres les richesses, estriuer pour l'vsure, enseigner pour de l'argent, bref prests à endurer toutes choses pour le gaing. Ceux qui reiettoient la gloire, referoient à elle toutes leurs actions. De rechef, ils accusoient quasi tous la volupté en public, & toutesfois accouroient secrettement à elle seule. Estant doncques là fruſtré de mon esperance, le portay bien à contre-cueur: toutesfois me consolay quelque peu moy-mesme, en ce que ie cognoissois auoir esté insensé auecques plusieurs sages & biens excellens personnages: car à la verité i'auois peché par ignorance. En fin, pendant que ie surueillois ainsi & resuois apres ces choses, il me vint en pensee de faire vn voyage en Babilon, & m'adresser à quelque Magicien des disciples & successeurs de Zoroast. Car veritablement i'auois entendu dire, que ceux là ouuroient les portes d'enfer, auecques certains enchantemens & charmes: & seurement y conduisoient quiconque leur plaisoit: puis de rechef le r'amenoient. I'estimay doncques que ie ferois tresbien, si apres auoir conuenu à quelqu'vn d'eux pour la descente, i'allay prendre le conseil de Tyresias Beotien, qui auoit esté grand Prophete & sage: pour entendre quelle vie estoit la meilleure, & celle qu'vn chacun des plus sages auoit choisie sur toutes. Quant & quant ie tiray droict en Babylon, le plus soudainement qu'il me fut possible. Et quand ie fus là arriué, m'en allay loger chez vn Chaldeen, homme veritablement sage & admirable en l'art, gris de cheueux, ayant vne fort belle barbe, & s'appelloit Mitrobarzan. L'ayant instamment prié & requis, à grand peine sceus-ie impetrer de luy, qu'à quelque pris que ce fut il me conduisist en ceste descente. Mais finalement me prenant, premierement me laua dans Eufrat par vingt-neuf iours consecutifs, commençant auecques le cours de la lune: me menant le matin contre Soleil-leuant, en barbottant vn long propos que ie n'entẽdois pas bien: car (ce qu'ont accoustumé faire les mauuais trompettes en vn combat) il le proferoit possible à l'auanture & sans raison, sinon qu'il me sembloit inuoquer quelques esprits: puis apres ceſt enchantement là, en me crachant trois fois au visage me r'amenoit de rechef, sans qu'il fallut aucunemẽt tourner les yeux çà ny là vers aucun passant. Et cependant, nous n'auions que des noix pour viande, & pour breuuage, du laict, de l'eau miellee, ou de celle du fleuue Coasp: & nostre coucher estoit dans l'herbe, au descouuert du ciel. Apres que nous fusmes bien preparez par ceste diette: me menant à minuict au fleuue Tygris, il me nettoya encores, puis m'essuya, en apres me purifia auecques vn flambeau, auecques de la scille, & plusieurs autres choses: murmurant tout quant & quant ledict enchantement. Puis apres m'auoir entierement charmé, & corné à fin de n'estre offensé des esprits, il me r'amena à la maison, en tel estat que i'estois parauant, si feismes les preparatifs à nauiger tout le reste de la nuict. Luy doncques se reuestit d'vne robbe magique, fort semblable à celles des Medes, & m'accoustra auecques ce que tu vois icy que ie porte, sçauoir vne massuë, la peau d'vn lyon, & outre cela vne lyre. Il me commanda en apres, si quelqu'vn me demandoit mon nom,

Les mauuais trompettes.

que ie ne diſſe point Menip: mais Ercul, Vlys, ou Orphé. PHILON. Pourquoy cela, Menip? car ie n'enten point la cauſe, ny de l'equippage, ny des noms. MENIP. Cela eſt bien clair toutesfois, & n'eſt pas vn ſecret. Car il aduiſa que ſ'il me faiſoit reſſembler ceux qui iadis eſtoient deſcendus aux enfers auant nous, que plus facilement ie tromperois les gardes d'Eac: & paſſerois outre ſans qu'aucun m'empeſchaſt, comme bien cogneu auecques tel accouſtrement tragic. Or commençoit ja le iour à poindre, lors qu'eſtans venus vers le fleuue arriuaſmes au port où eſtoit vn eſquif qu'il auoit preparé comme auſſi des offrandes, de l'eau miellee, & finalement tout ce qu'il falloit pour vn tel myſtere, ce qu'ayans mis là dedans, alors meſmes:

Triſtes nous y entrons, remplis de maintes larmes.

Et fuſmes quelque peu de temps portez par le fleuue: puis nauigeaſmes parmy vne foreſt, en vn lac ou ſ'eſcoule Eufrat. L'ayant trauerſé, arriuaſmes auſſi ſoudain en vne region de terre ferme, plaine d'arbres & ombrageuſe, eſtans deſcendus en icelle, Mitrobarzan alloit deuant, nous fouyſmes vne foſſe, tuaſmes des brebis, du ſang deſquelles l'arroſaſmes. Et lors le Magicien tenant vne torche allumee, ſans plus murmurer en baſſe voix: mais criãt tant haut qu'il pouuoit, appella tous les eſprits enſemble, les Peines, les Furies, Ecate la nocturne, Proſerpine l'excellente, & meſle parmy cela quelques noms polliſſillabes, barbares & incogneus. A meſme inſtant tout trembla, & la cauerne infernalle ſ'ouurit à ceſte inuocation, de ſorte qu'on entendoit ja Cerbere abbayer. Bref la choſe fut lors entierement triſte & melancolique.

Or que le Roy des morts trembla en ſes bas throſnes

Et ſoudain tout fut manifeſté à voir, les enfers, le lac, le fleuue ardant, le palais de Pluton. Apres cela, en deſcendant par ceſte creuaſſe rencontraſmes Radamant, qui preſque eſtoit mort de peur. Quant à Cerbere, il abbayoit & ſe demenoit du commencement: mais ſoudain que i'eus ſonné de la lyre, auſſi toſt il ſ'endormit, eſtant aſſoupy par le ſon. Puis apres que fuſmes paruenus au lac, ne nous fut quaſi poſſible de paſſer: car la barque eſtoit ja pleine: & veritablement pleine de pleurs: car alors nauigeoient tous les bleſſez. Ceſtuy eſtoit nauré à la iambe, celuy-là à la teſte, vn autre en quelque autre membre, tellement qu'ils me ſembloient venir de quelque bataille. Mais ſoudain que le bon Caron veit la peau du lyon, penſant que ie fuſſe Ercul, il me receut, & me paſſa bien volontiers, & ſi au ſortir me monſtra encores le chemin. Or par-ce que nous eſtions ja en tenebres, Mitrobarzan alloit deuant, & ie le ſuiuois touſiours à dos: iuſques à ce que nous paruinſmes en vn grand pré tout couuert d'Aphrodiles, où nous fuſmes enuironnez de pluſieurs ombres criantes autour de nous. Paſſans vn peu plus outre arriuaſmes au parquet de Minos, qui eſtoit lors d'auãture ſeãt en vn haut throſne, & proche luy, les Peines, les mauuais Genies, & les Furies. Là furẽt amenez pluſieurs morts liez du long d'vne grand chorde, qu'on diſoit eſtre adulteres, maquereaux, homicides, flateurs, plaiſans, & brefuement la troupe de ceux qui peruertiſſent toutes choſes pendãt leur vie. Puis eſtoiẽt à part les riches & vſuriers

tous

tous paſles,vẽtrus & gouteux: vn chacun deſquels eſtoit lié à vne poultre,& mis en preſſe ſoubs le poix de deux talẽs. Nous dõc regardiõs & eſcoutiõs tout ce qui ſe faiſoit. Or y a il de nouueaux & merueilleux aduocats qui nous accuſent. FIL. Mais qui ſõt ils? dy le moy de grace,ie te prie. MEN. As tu iamais veu ces ombres q̃ les corps rendẽt au ſoleil? FIL. Ouy dea. MEN. Ce ſont elles qui nous accuſent incõtinent que ſommes treſpaſſez: qui portent teſmoignage, & font plainte de tout ce qu'auons cõmis en vie. Et à vray dire,elles ſemblẽt aucunemẽt eſtre bien dignes de foy: cõme celles qui nous ont touſiours accõpagnez, & ne ſe ſont onc eſlongnees de noz corps. Minos donc examinãt vn chacun ſongneuſemẽt,l'enuoyoit en la troupe des malheureux pour endurer la peine condigne à ſes meſfaits: toutesfois ſe courrouçoit principalemẽt à ceux, q̃ les richeſſes & dignitez auoiẽt autresfois enorgueillis,& qui quaſi preſumoiẽt iadis de ſe faire adorer: de teſtãt leur orgueil & fierté de petite duree, & qu'ils ne ſ'eſtoiẽt point propoſé, q̃ puis qu'ils eſtoiẽt mortels,ils n'auoiẽt auſſi aquis ſãs plus des biẽs mortels: car ils eſtoiẽt là deſpoüillez de toutes ces brauetez: de richeſſes,dy-ie, nobleſſes,& ſeigneuries,eſtoiẽt tous nuds,le viſage baiſſé,repẽſans cõme à vn ſonge paſſé à leur felicité humaine, tellement qu'à voir cela ie prins vn grãd plaiſir: car ſi i'en auois d'auẽture autresfois cogneu quelqu'vn d'eux,ie m'en approchois tout bellemẽt, & luy venois rememorer,quel il auoit eſté en ſa vie: cõment il eſtoit alors enflé, & cõme pluſieurs qui le matin eſtoiẽt debout deuãt ſa porte,y auoient eſté ſouuent battus,& chaſſez par ſes ſeruiteurs,en attendant ſa ſortie: puis q̃ ſe mõſtrant quelquefois à eux auec difficulté, tout de pourpre,d'or, ou de diuerſe couleur, il penſoit rendre ceux bien fortunez & bien heureux,qui le ſalüoient,ſi tendant la poitrine ou la dextre,leur permettoit la baiſer. Eux dõc qui entẽdoient ces choſes,en eſtoiẽt fort faſchez. Or Minos iugea vne cauſe,où il feit grace: car Denys de Sicile eſtãt accuſé par Dion de pluſieurs & grãds crimes,& cõuaincu par graue teſmoignage de Stoiques,Ariſtip Cyrenean (que les enfers reuerent fort & y eſt en grande autorité) entreuint là deſſus,& le rendit abſouz de la ſentence,ores qu'il fuſt ja quaſi lié pres la chimere: teſmoignãt qu'autresfois il auoit aydé d'argent quelques gẽs de lettres. Sortans en ces entrefaittes du parquet, paruinſmes au lieu du ſupplice: là où,mõ amy,on pouuoit voir & oüir pluſieurs lamẽtables choſes: car on y entẽd les coups de foüet,le pleur de ceux qui bruſlent au feu,les diuers ſupplices,Chymere deuore,Cerbere deſchire: & to⁹ enſemble y ſõt tourmentez,Roys & ſubiets,maiſtres & vallets: & lors chacun ſe repẽt de ſes pechez. Et nous en recogneuſmes quelques vns d'entr'eux,apres les auoir bien regardez, de ceux qui n'agueres eſtoiẽt decedez: mais ſe cachoiẽt de hõte,& ſ'ils no⁹ regardoiẽt quelquefois,c'eſtoit bien ſeruilement & humblemẽt. Toutesfois,cõment penſe tu qu'ils eſtoiẽt iadis orgueilleux & fiers en leur vie? Quãt aux pauures,ils auoiẽt relaſche de leur tourmẽt la moitié du tẽps: & apres ſ'eſtre repoſez,ainſi on les remettoit derechef au ſupplice. Ie veis auſſi ce qu'on racõte pour fable: Ixion, Siſif,& Tantal le Frigien,grãdemẽt affligez. En apres veis Titius fils de la Terre: Bõs Dieux qu'il eſtoit grãd! couché qu'il eſtoit,cõtenoit vn arpẽt de long. Paſſans outre, paruinſmes au champ Acheruſean, où trouuaſmes les demy-Dieux & Heros,auec vne autre troupe de morts diuiſee par nations & bandes: Les vns eſtoient vieux, maigres & tous dẽhaſlez: les autres ieunes & entiers, & principalemẽt tous les Egyptiens,à cauſe de leur ancienne couſtume d'embauſmer.

Vn talẽt poiſe ſix liures.

Si ne nous fut il pas facile de recognoiſtre vn chacun, tant ils eſtoẽit tous ſemblables les vns aux autres, à cauſe de leurs os deſſeichez: toutesfois cogneuſmes finablement ceux cy à grand' peine, les ayans vn long temps attentiuement regardez: car ils eſtoient aſſis tous peſlemeſle, deffaits & defigurez, & n'auoient plus aucune marque de leur premiere beauté. Comme il y euſt donc pluſieurs os en vne troupe, & tous ſemblables, qui regardoient ne ſçay comment affreuſement par les grandes ouuertures de leurs yeux, & monſtroient leurs dents deſcouuertes: Veritablemẽt i'eſtois perplex en moy meſme, à quoy ie pourrois diſtinguer Terſit du beau Nire, ou Irus le mendiant, du Roy des Feaces, ou Pirris le cuiſinier, d'Agamemnon: veu qu'il ne leur reſtoit rien de leurs anciennes & accouſtumees remarques, mais eſtoient leurs os entreſoy ſemblables & indifferens, ſans eſtre inſcrits d'aucuns tiltres: & bref qui onc n'euſſent peu eſtre cogneuz par aucun. En cependant que ie regardois ces choſes, la vie des hommes me ſembloit pareille à quelque grand monſtre ou moralité, où Fortune preſide & diſpoſe de tout: accommodant diuers & differens ornemens à vn chacun de ceux qui joüent: Car choiſiſſant l'vn d'entr'eux, elle l'orne d'accouſtremens royaux, luy donnant le chapeau pointu, mettant vne garde autour ſa perſonne, & luy enuironnant le chef d'vn dyademe: Derechef elle veſt vn autre d'habits de ſeruiteur. Elle fait ceſtuy-cy beau: elle feint celuy là difforme & ridicule (car ie preſupoſe que le ſpectacle ſoit de diuerſe ſorte) voire qu'elle change pluſieurs fois les habits d'aucuns au milieu du jeu: & ne les laiſſe touſiours marcher en tel ordre & telle contenance qu'ils ont eſté: car changeant l'accouſtrement à Creſus, elle le forcera de veſtir les robes d'vn ſerf & captif: puis donnera vne autre fois à Meander, qui marchoit entre les ſeruiteurs, le Royaume de Policrat. Et leur permet vſer de tel equipage, quelque petit eſpace: mais apres que le temps du jeu eſt paſſé, chacun en luy rendant ſon accouſtremẽt, & ſe deſpoüillant de l'habit & du perſonnage quant & quant, il ſe rend tout tel qu'il eſtoit parauant, n'eſtãt en rien differẽt de ſon voiſin. Quelques vns toutesfois par grand beſtiſe, quãd Fortune vient redemander ſes bagues, le ſouffrent enuis, & ſ'en courroucent, comme ſ'ils eſtoiẽt priuez de leurs propres biẽs, & non pas pluſtoſt deſpoüillez, de ceux deſquels peu de tẽps ils ont joüy. Mais ie penſe bien que tu as ſouuentesfois veu les joüeurs de tragedies ſus des eſchaffaux, leſquels ſelon que le ſubiet du jeu le requiert, ſont maintenant Creons, maintenãt Priams, ou Agamẽnons, & le meſme hõme, ſ'il ſe rencõtre ainſi d'auẽture, peu deuant auoit repreſenté tant grauemẽt le perſõnage de Cecrops ou Erecté, qui peu apres marche en ſeruiteur, ſelon que le Poëte luy cõmande. Or quãd la fin du jeu ſera venue, chacun deſpoüillant ces robes d'or, oſtant ſon maſque, deſcẽdãt de deſſus ſes hauts brodequins, ſ'en va poure & humilié, & n'eſt plus ceſt Agamẽnon fils d'Atré, ou Creon fils de Menécé: mais Polus fils de Caricles Simiẽ, ou Satyre fils de Teagit Maratoniẽ: Telles ſont les affaires des mortels, cõme lors il me ſembloit à voir. FILON. Dy moy, Menip, ceux qui ont de magnifiques & hautes ſepultures ſus la terre, des colõnes, images, & epitafes, ne ſont ils point plus honorables en ce lieu là que les ombres de ceux du menu peuple? MEN. En bõne foy tu te moques: car ſi tu euſſes veu Mauſol, ie dy ce Roy de Carie tãt renõmé par ſon tõbeau, ie ſuis biẽ aſſeuré q̃ tu n'euſſes point ceſſé de rire tãt il eſt profondemẽt caché en vne foſſe: & n'aparoiſſãt en

Belle compuraiſon de la vie humaine à vn ieu où Fortune preſide.

Autre telle comparaiſon.

toute

toute la troupe des autres mortz. Il m'eſt donc auis qu'il a ce ſeul proffit de ſon monument, d'eſtre plus fort preſſé q̃ les autres ſouz vn ſi peſant faix. Car, mon amy, Eac meſure le lieu pour vn chacun: & n'en donne point d'auantage d'vn pied d'equarreure: tellement qu'il faut qu'on giſe là cõtent, & qu'on ſe reſerre au dedans de la capacité de ſa place. Mais ie penſe que tu euſſes bien encor ris d'auantage, ſi tu euſſes veu noz Roys & Princes qui mendient parmy eux, ou ſont charcutiers pleins de diſette & ſouffreteux, ou bien enſeignent le premier a, b, c: & comme ilz ſont iniuriez à tous propos, & frappez au viſage ainſi que pauures ſerfz. Et ayãt apperceu Philippe Macedonien, ne me ſceu oncques contenir: car il me fut monſtré en vn coing, refaiſant les vieux ſouliers à fort bon marché. On en pouuoit voir pluſieurs autres mendians par les carfours: cõme Xerxes, Daire, & Policrat. PHIL. Tu me racõtes merueilles de ces Roys, & choſes preſque incroyables. Mais que fait Socrat, Diogenes, & telz autres ſages ſi aucuns ſont. MEN. En bonne foy, Socrat ſe promeine encor par là, & reprent tout le monde: ayant en ſa compagnie Palamedes, Vlys, Neſtor, & quelques autres iaſeurs, ſi point en y a entre les mortz: & a encor les iambes groſſes & enflees, du venin qu'il beut. Mais le bõ Diogenes demeure proche Sardanapal l'Aſſirié, Midas le Frigien, & pluſieurs autres de ces ſumptueux: & quand il les entẽd plorer, regrettans leur ancienne fortune, il s'en mocque & y paſſe le temps: & couché qu'il eſt ſus ſon dos, ſe trouue le plus ſouuent chantant, & empeſchant qu'on n'entende les pleurs des autres auec vne voix rude & mal plaiſante: tellement qu'eſtans effarrouchez de cecy, & ne pouuant plus l'ẽdurer, ilz deliberent chãger de place. PHI. C'eſt vrayement aſſez parlé de cela: mais qui eſt ceſt arreſt que tu diſois au commencement auoir eſté prononcé contre les riches. MEN. Tu fais bien de me le remettre en memoire: car encor que i'euſſe propoſé à parler de cela, ie ne ſçay comment ie m'eſtoy eſgaré bien loing de mon propos. Pendant donc que i'eſtois là, les magiſtratz feirent aſſembler le conſeil, pour les affaires de la communauté: & voyant que pluſieurs y acouroyent, me meſlay auſſi parmy les mortz, & fuz vn de ceux de l'aſſemblee. Là furẽt pluſieurs autres choſes debatues, mais en fin l'affaire des riches, contre leſquels apres qu'õ eut obiecté pluſieurs crimes, violence, orgueil, gloire, iniuſtice, finalemẽt quelque Officier d'entre le peuple ſe leuãt, pronõça l'arreſt qui s'enſuit.

ARREST.

PAR-ce que les riches perpetrent pluſieurs crimes en la vie, rapinans, outrageãs & meſpriſans les pauures en toute maniere. Il a ſemble bõ à la cour & au peuple, que quand ils ſeront morts leurs corps ſoyent geennez ainſi que les corps des autres meſchãs. Et q̃ les ames rẽuoyees la haut en vie, ſe remettẽt en des aſnes, iuſques à ce qu'en tel eſtat 250. mil ans ſoyẽt reuoluz: renaiſſans touſiours aſnes d'aſnes, meſmes portãs faix, & eſtans frottez par les pauures gens. Puis apres qu'il leur ſoit loiſible ſortir hors de la vie. Ledit arreſt fut pronõcé, par Teſt fils d'Aridelle, du païs d'Ombres, du tribut Stigié: & cela fait les Princes l'aprouuerẽt, le peuple le receut, Proſerpine en trẽbla, Cerbere en abbaya: car ainſi eſt emologué ce que les enfers ordõnent.

Ce que lon faiſoit au cõſeil dõc eſtoit tel. Mais ſoudain apres, ie m'en allay vers Tyreſias, pour l'amour duquel i'eſtois là venu: & luy ayant raconté l'affaire par ordre cõme il alloit, le ſuppliay de dire, quelle maniere de viure il eſtimoit la meilleure: Luy ſouſriant (or eſt-ce vn aſſez vieil perſonnage, aueugle, paſle, ayant la voix claire) ô mon fils dict-il, ie ſçay que la cauſe de ta perplexité procede de ces ſages, qui n'ont point entr'eux vne meſme opinion. Mais il n'eſt pas permis te dire ce que tu demãdes, par ce que veritablement Radamant l'a deffendu. Nenny, non, mon petit pere, di-je: dy le moy ie te ſupplie, & ne m'eſconduis point: moy qui ſuis errãt en vie, plus aueugle que toy-meſme. Lors m'oſtant de là, & m'emmenant loin des autres, puis ſ'approchãt à mon oreille, la vie des ignorans (dict-il) eſt la meilleure & la plus ſage. Par ainſi, laiſſant la vaine cõſideration des choſes hautes, & la recherche des principes & fins de chacune d'icelles, en reiettant ces ſubtils & trompeurs ſyllogiſmes, & reputant tout ce qui eſt de telle ſorte pour pures mocqueries: Suy ſeulement cecy durant toute ta vie. C'eſt que tu eſtimes eſtre bien pourueu des choſes preſentes, & que tu paſſes ton temps touſiours ioyeux & riãt, ſans prẽdre ſoucy de rien qui ſoit. Ayant dit cela, il ſe retira de rechef au pré d'Aphrodiles. Et moy (car auſſi eſtoit-il veſpre alors) ſus, di-je, Mitrobarzã, qu'attendons nous, que ne retournons en vie? A cela il me reſpondit: ne te ſoucie, Menip: car ie te monſtreray vn court & facile chemin. Et ſur ce, me tirant en vne contree plus obſcure que la premiere: puis me monſtrant auec la main vne lumiere lointaine quelque peu obſcure, & fort petite, cõme venãt par vne fente, voila, dit-il, le tẽple de Trophonin: par là deſcẽt on en enfer depuis Beotie, mõtes y, & tu ſeras toſt en Grece. Moy eſtãt alors bien aiſe de telle parolle, & ayãt dict adieu au Magicien, rampant à peine contremont la cauerne, ie ne ſçay comment ie me ſuis trouué en Lebadie.

CARON, OV LES CONTEMPLATEVRS.

SOMMAIRE.

Comme au precedent deuis, Menip a eſté feint auoir veu aux enfers les ſupplices des mauuais, en ceſtuy auſſi Caron eſt ſuppoſé auoir contemplé ſus la terre la ſottiſe des hommes qui mettent leurs eſperances en choſes vaines, & ne penſent aucunement à la mort qui leur eſt tant certaine, & à laquelle toutes choſes ſont ſuiettes.

MERCVR.

DEQVOY ris-tu Caron? ou pourquoy es-tu icy monté au iour, delaiſſant ta barque, toy qui n'as accouſtumé d'aſſiſter aux affaires de ça haut? CARON. Il m'eſt pris deſir, Mercur, de voir quelles choſes ſe font en ceſte vie, & à quoy y ſont les hommes occupez, ou bien de quelles choſes ils ſont deſpouillez par mort, veu qu'ils ſe lamentent tous ſi fort quand ils deſcendent vers nous: Car aucun n'a paſſé onc le lac ſans plorer. De maniere qu'a l'imitation de ceſt adoleſcent de Theſſale, ayãt impetré congé de Pluton pour delaiſſer vn ſeul iour ma barque, ſuis monté a la lumiere & me

me ſemble qu'en bonne heure ſuis arriue vers toy: & que puis que ſuis eſtrãger & mal duit, il ne te griefuera pas de me conduire & me mõſtrer vne chacune choſe: veu que tu les cognois toutes exactement. MERC. Ie n'ay pas le loyſir, Nautonnier: car ie vay faire vne ambaſſade du ſouuerain Iupiter, pour les affaires des hommes. Or cognois tu comment il eſt enclin à courroux: de maniere que ſi ie tardoy trop, ie craindrois fort ou qu'il ne me feiſt eſtre entierement de voſtre condition, & me confinaſt aux tenebres: ou comme il n'y a pas long-temps qu'il feit à Vulcain, que m'ayant pris par les pieds il ne me iettaſt du haut du ciel en bas: afin que moy eſtant boyteux, feiſſe auſſi rire les Dieux, en ſeruant à boire. CAR. Auras-tu donc bien le courage de me voir errer çà & là à l'auanture par ſus la terre? toy qui te dis mon amy, & es mon compagnon de nauire: voire noſtre ambaſſadeur en partie. Vrayment, filz de Maïe, tu te deurois ſouuenir que ie ne t'ay onc commandé de ſeulement eſpuiſer l'eau ny faire la ſentinelle. Mais encor que tu ſois fort & robuſte, eſtant ce pendant eſtendu ſus les bancs ne fais que ronfler. Ou bien ſi d'auenture tu rencontres là quelque ombre, ne fais rien que iaſer auec elle tout le long du nauigage. Et moy au contraire, ore que ie ſoy bien viel ie rame tout ſeul, & tire deux auirons. Or ie te prie au nom de ton pere (petit Mercur mon amy) que tu ne me delaiſſes point: mais me monſtres ce qui ſe fait en vie, afin que ie ne m'en retourne ſans auoir veu quelque choſe de nouueau. Que ſi tu me meſpriſes, ie ne ſeray aucunement different des aueugles: car comme ceux-là vont choppant & chancellant parmy l'obſcurité, ainſi me fouruoiroy-ie parmy la lumiere. Par ainſi, Cillenien, fay moy ce plaiſir, ie te prie: & ie ne l'obliray iamais. MERC. Vrayement cecy ſera cauſe que i'auray des coups: & preuoy dés à preſent, que ie n'obtiendray ia le ſalaire de ceſte demonſtrance ſans eſtre frotté. Toutesfois il faut que ie t'obeiſſe: car que feroit on quand on eſt forcé par quelque amy? De vouloir donc remarquer & apperceuoir vne chacune choſe particulierement & exactement, ce ſeroit trauailler en vain, Nautonnier: car il faudroit employer maintes annees à tel affaire: & puis apres, il me faut craindre que Iupiter encor ne me baniſt. D'auantage, ce te ſeroit empeſchement de pouuoir accomplir la charge que tu as entre les morts. Voire en diminueroit l'empire de Pluton, veu que de tant long temps tu n'y menerois aucunes ombres. Finalement Eac ſe courrouſſeroit de ce qu'il ne receuroit vn ſeul denier. Reſte donc à deliberer entre nous pour ceſte heure, par quel moyen tu puiſſes generalement voir ces choſes. CAR. Moy-meſme, Mercur, regarde ce qui ſera meilleur de faire: Car puis q̃ ie ſuis eſtrãger en terre, ie ne ſçay pas cõmẽt on s'y cõporte. MER. En ſomme dõc, Carõ, il no⁹ faudra eſtre en quelq̃ lieu biẽ haut, afin q̃ de là tu puiſſes voir toutes choſes. Que ſi tu pouuois voler au ciel, nous n'auriõs plus beaucoup affaire: car exactemẽt depuis là haut tu verrois toutes choſes terreſtres. Mais puis qu'il ne t'eſt aucunemẽt permis de marcher par le palais de Iupiter, cõme celuy qui a touſiours negotié auec les ombres des morts, il ſeroit expediẽt de cercher quelq̃ haute mõtaigne. CA. Tu ſcais ce q̃ i'ay accouſtumé de dire en nauigeãt, MER. quãd le ſouffle des vents dõne à trauers le voile, & que

les flots ſ'eſleuent fort hautement: car lors par ignorance vous commandez ou de caler le voile, ou d'affermir aucunement le maſt, ou bien meſmement ſuiure la route de ce vent. Mais ie vous enhorte de laiſſer tout & vous repoſer: car ie ſçay bien ce qui eſt de faire. Par ainſi donc fay de meſme que moy, & puis que preſentement tu es mon conducteur, fay ce qui te ſemblera conuenable. Quant à moy, comme eſt le deuoir de ceux qu'on charie, ie me ſierray tout coy, t'obeiſſant en tout ce que me commanderas MERC. Tu dis bien: car ie ſçauray bien ce qui ſera de faire, & ſi trouueray vn lieu bien commode à contempler. Te ſembleroit-il pas donc, que Caucas fut propre: ou bien Parnas qui encor eſt plus haut: ou ceſt Olympe, qui ſurpaſſe l'vn & l'autre? Et certainement regardant vers Olympe, m'eſt ſouuenu de quelque choſe qui ne doit eſtre meſpriſee: mais à cela ſera beſoin de ton aide & obeiſſance. CARON. Commande hardiment, car ie t'obeiray de toute ma puiſſance. MERC. Le Poete Homere dit, que les deux fils d'Aloeus eſtans encores enfans, entreprindrent iadis d'arracher bien bas le mont Oſſa & le mettre ſus Olympe: puis ſus celuy là le mont Pelion: eſtimans par ce moyen auoir vne aſſez grande & ſuffiſante eſchelle pour monter au ciel. Or par ce que tels ieunes fols auoient vne mauuaiſe intention, ils furent puniz de leur audace. Mais nous qui machinons par ceci pour faire tort aux Dieux, pourquoy ne dreſſerons-nous auſſi bié le meſme chemin en aſſemblant l'vn des monts ſus l'autre? à fin que puiſſions plus exactement regarder de bien haut? CAR. Aurions-nous bien nous deux aſſez de force Mercur, de mouuoir & porter d'vn lieu en autre Pelion ou Oſſa? MERCVR. Pourquoy non, Caron? Eſtimes tu que nous ſoyons plus vilz foibles & imbecilles que ces petitz enfans là: nous encor qui ſommes Dieux? CARON. Nenny vrayement: mais il ſemble que cela ſoit incredible, pour la merueilleuſe grãdeur du cas. MERCVR. Auſſi n'eſt-ce de merueille, Caron: puis que tu es ignorãt & mal verſé en Poëſie. Mais ceſt excellent Homere, en deux vers ſeulz, nous a bien dreſſé tout à coup vne montee au ciel, en accumulant facilement les montagnes. D'auantage, ie ſuis eſbahy que ces choſes te ſemblent prodigieuſes: puis que tu cognois bien Atlas, qui luy ſeul porte le ciel entier & nous ſouſtient tous. Mais parauanture as-tu encor ouy parler de mon frere Ercul: cõmẽt ceſt qu'il auroit autresfois ayde à ceſt Atlas, & ſe ſeroit ſoubmis au faix, pour le laiſſer ce pendant quelque peu repoſer. CARON. Ainſi l'ay ie bien entendu. Mais ſçauoir ſi cela eſt vray, ie le laiſſe à toy & aux Poëtes pour le conſiderer. MERCVR. Il eſt en bonne foy treſ-veritable, Caron: car à quelle occaſion mẽtiroient ces ſages perſonnes? Attachons donc premieremẽt Oſſa, à la bonne heure, ainſi que nous enſeigne le vers & l'architecte Homere:
« puis ſus Oſſa mettrons Pelion couuert d'arbres. Or voy-tu pas cõment nous l'auons fait ſans peine poëtiquement? Ca que ie monte là deſſus, pour regarder ſi cela ſuffit, ou bien s'il faut encor baſtir plus haut. He he? Qu'eſt-ce-cy? nous ſommes encor bien bas, & à la racine du ciel. Car du coſté du Leuant, à grand peine ſe peuuent apperceuoir Ionie & Lydie: & deuers le couchant, ne ſe voyent non-plus Italie ny Sicile. Deuers Septen-

Septentrion se descouure seulement ce qui est circonuoisin d'Istrie : & d'autrepart se monstre Crete : mais non pas bien manifestement. Parquoy me semble, qu'il faut encores transposer Oete, & finalement Parnas par sus toutes les autres. CARON. Ainsi soit faict: mais regarde seulement qu'en amenuisant par trop l'ouurage, tu ne le rendes bien fragile : de sorte que tombãs nous mesmes quant & luy, n'experimentions que ceste maniere Homerique d'edifier est trop dommageable, quand nous aurons les testes froissees par la cheute. MERCVR. Ne te soucie, tout ira bien. Portes y doncques Oete, puis mettrons Parnas au dessus. Ca, ie monteray voir de rechef, cela va bien, i'apperçois toutes choses. Or monte maintenant, toy. CARON. Ten-moy la main, Mercur, car tu n'as pas icy à me faire venir au sommet d'vne petite montagne. MERCVR. Si faut il passer par là, si tu desires de contempler toute chose, Caron: car tous les deux ne se peuuent faire ensemblément, que tu n'ayes peine aucune, & que tu voyes ce que tu desires. Prens moy doncques par la main dextre, & garde de mettre le pied en lieu glissant. Tout va bien, puis que tu es monté comme moy. Or puis que ce Parnas icy a deux coupeaux, seon- nous vn chacun sus l'vn d'iceux: & puis toy tournãt les yeux tout à l'enuiron, regarderas toutes choses. CARON. Ie vois vne terre spatieuse, & vn grand lac qui coule tout autour: puis des montagnes, & des fleuues plus larges que Cocit ny Flegeton: d'auantage ie voy des petis hommes, & quelques vnes de leurs tesnieres aussi. MERCVR. Ce sont les villes, que tu estimes des tesnieres. CARON. En vain doncques auons nous employé tant de peine: & pour rien auons transporté Parnas de son lieu, ensemble le Castalion, Oete, & les autres monts. MERCVR. Pourquoy cela? CARON. Par ce qu'en bonne foy ie ne voy rien exactement de si haut. Et i'auois desir, non seulement de voir les villes & les montagnes, comme si cela fust depeint en vn tableau: mais les hommes aussi, & ce qu'ils font, & ce qu'ils disent, tout ainsi que n'agueres m'ayant rencontré tu m'as apperceu riant, & m'as demandé dequoy ie riois. Or me delectoit-ie merueilleusement pour auoir entendu certaine chose. MERCVR. Qu'estoit-ce? CARON. Quelqu'vn estant conuié à soupper par vn sien amy, comme ie croy, i'y viendray demain sans faillir, dict-il, & tout en disant cela, vne tuille tombant ne sçay comment de dessus vn toict sus sa teste, le vous a tué. Ainsi me riois-ie de celuy-là, qui ne tenoit pas sa promesse. Or doncques, à fin que mieux ie voye, & mieux i'entende, i'estime qu'il me faut descendre. MERCVR. Ne bouge: car encores trouueray-ie bien remede à ce mal: & apres auoir tiré vn enchantemẽt d'Homere, te rendray incontinent la veuë fort aiguë. Apres doncques que i'auray prononcé ces vers, estimes entierement n'auoir plus la veuë trouble: mais bien manifestement apperceuoir toute chose. CARON. Dy voir. MERCVR.

Or maintenant voicy, ie t'ay osté la nuë,
Laquelle parauant t'auoit couuert la veuë:
A ce que toy en fin puisses cognoistre miex
Quelle part, & qui sont les hommes & les Dieux.

CARON. Qu'eſt-ce-cy? MERCVR. Ne vois-tu pas maintenant? CARON. Ouy veritablement. Et Lyncé meſme n'eſt qu'vn aueugle aupres de moy. Par ainſi, enſeigne moy d'ores en auant, & me reſponds aux choſes que ie te demanderay. Mais de vray, veux-tu pas que ie parle auecques toy en vers Homeriques: à fin que tu entendes qu'auſſi n'abhorré-ie pas ſon elegãce? ME. Et d'où eſt-ce, ie te prie, que tu pourrois ſçauoir quelque choſe de ſes eſcrits, eſtant Nautonnier ſans plus & touſiours pres les rames? CA. Vrayment la raiſon pourquoy tu ne le veux croire, eſt à cauſe de ma vacation. Neantmoins, celuy-là paſſant le lac apres ſa mort, ie l'entendis parler pluſieurs vers ramaſſez, dont quelques vns ſont encores en ma memoire. Car il nous ſuruint alors vne grand tempeſte, par ce qu'ayant commencé quelque chant qui n'eſtoit commode ny ſalutaire pour les nauigateurs, il auoit irrité Neptun, qui lors aſſemblant les nuës, dardant ſon trident en maniere d'vne lance, excitant la tourmente des vagues, eſleuãt le tourbillon des vents, troubla entierement la mer: tellement que peu ſ'en fallut, que ceſte tempeſte laquelle nous menaçoit fort auecques vne grande & eſpoiſſe obſcurité, ne nous ſubmergeaſt la nacelle. Alors doncques, Homere encores tout vomiſſant, deſgorgea vn bon nombre de vers à Sylle, à Carilde, & à Ciclop. MER. Il ne te fut donc pas fort difficile, de reſeruer quelque petite choſe d'vn ſi grand vomiſſement. CARON. Mais dy moy:

Qui eſt ceſt homme là que ie voy gras & gros,
De haute ſtature, & quarré par le dos?

MERCVR. C'eſt Milo Crotonian, le fort lutteur: auquel les Grecs donnent tant de louange, par ce que luy ſeul porte ſus ſes eſpaulles vn taureau, le long d'vne carriere. CARON. Et combien doncques à plus iuſte occaſion m'eſleueroient ils en louanges, Mercur, que dans bref temps t'empoingnant ce Milo icy, le porteray en la nacelle, quand eſtant vaincu par la mort inuincible à la lutte, il ſ'en viendra à nous: ſans ſçauoir par quel tour de iambe il aura eſté abbatu? vrayement il plorera alors entre nous ſans plus: ſe reſſouuenant de ces couronnes & ces honneurs. Toutesfois il a maintenant le cueur à choſes hautes, & ſe plaiſt fort en ſoy-meſme, ſe voyant admiré pour auoir porté le Taureau. Qu'eſtimerons nous doncques de luy? penſe-il pas qu'il faut quelque iour mourir? MERC. Pourquoy penſeroit-il à la mort, eſtant en la fleur de ſon aage? CAR. Laiſſons le doncques là: car il nous fera rire auant qu'il ſoit guieres, lors que nauigeant auecques nous, il ne pourra pas porter vne ſeule mouſche: tant ſ'en faut qu'il portaſt lors vn taureau. Mais dy moy voir: qui eſt ceſt autre homme là graue & honnorable? ſi n'eſt il pas Grec, comme on peut coniecturer par ſon accouſtrement. MERC. C'eſt Cyrus fils de Cambis, Caron: lequel a transferé aux Perſes, l'Empire que tenoient iadis les Medes: & luy meſmes vainquit n'aguieres les Aſſyriens, & ſubiugua Babylon. D'auantage, il ſe prepare maintenant de faire marcher & paſſer vne armee en Lydie, à fin qu'ayant ſurmonté Creſus, il ſoit Monarque de tout le monde. CAR. Et ce Creſus, quelle part eſt-il? MERC. Tourne tes yeux par delà, vers ceſte haute fortereſſe qui eſt enuironnee de trois murailles,

railles, c'eſt Sardes. Vois-tu pas Creſus aſſis en vn throſne d'or, qui diſpute auecques Solon l'Athenien? veux-tu que nous eſcoutions dequoy ils parlẽt? CAR. Ie le veux bien. CRESVS. Or Athenién mon amy, puis que tu as ja veu noz richeſſes & noz threſors: combien nous auons d'or en billon, combien en precieuſe vaiſſelle: dy moy lequel tu eſtimes plus heureux de tous les hõmes? CAR. Qu'eſt ce que dria Solon? MERC. Ne te ſoucie, il ne dria rien qui ne procede d'vn bon cueur. SOLON. Certainement il en y a peu d'heureux, Creſus: mais d'entre ceux de ma cognoiſſance, ie penſe que Biton & Cleops, les enfans d'vn Sacrificateur, ſont treſ-heureux. CAR. Il veut dire du Sacrificateur d'Arges, qui n'agueres moururent tous deux en vn inſtant, apres auoir amené leur mere iuſques au temple, laquelle eſtoit en vn coche qu'ils traiſnoient eux meſmes. CRESVS, Soit, que ceux-là ayent le premier rang de felicité: mais qui aura le ſecond. SOLON. Tellus l'Athenien: lequel veſquit bien, & ſi mourut pour ſa patrie. CRESVS. Et moy meſchant, te ſemble-il que ie ne ſois point heureux? SOLON. Ie n'en ſçay rien Creſus, par ce que tu n'es pas encore paruenu au bout de la vie. Car le plus certain ſigne de cela, eſt la mort & la vie heureuſemẽt cõduicte iuſques à la fin. CAR. Vrayement ie t'en ſçay bon gré, Solon, de ne nous auoir mis en oubly: ains eſtimes bien que ma barque doit auſſi iuger de ces choſes. Et qui ſont ceux-là que Creſus enuoye quelque part, ou qu'eſt-ce qu'ils portent ſus leurs eſpaules? MERC. Ce ſont des carreaux d'or, qu'il dedie à Apollon Pytius (lequel feit iadis les murailles de Troye,) pour le ſalaire de ſon oracle: par lequel toutesfois eſt declaré, qu'il doit en bref mourir: car c'eſt vn homme amateur des deuins outre meſure. CAR. C'eſt doncques là ceſt or reſplendiſſant, qui eſtincelle d'vne couleur rouge-paſle. Vrayement i'ay touſiours ouy parler de luy: mais voicy la premiere fois que ie l'ay iamais veu. MERC. Voila celuy dont on parle tant, Caron: & pour lequel ordinairement on ſe debat. CAR. Mais ie ne vois point pourquoy il eſt en ſi grande recommandation, ſi ce n'eſt pour ce que ceux qui le portent en ſont fort chargez. Ne ſçais-tu combien de guerres ſe font pour l'amour de luy, combien d'embuſches, combien de larcins, combien de pariuremens, combien de meurtres, combien de captiuitez, combien de nauigations loingtaines, combien de trafiques & combien de ſeruitudes? CAR. Et comment Mercur? puis qu'il n'eſt pas beaucoup different d'auecques l'airain: Car ie cognois bien l'airain, comme qui reçoy & exige d'vn chacun de ceux qui paſſent en ma barque, vn obole comme tu ſçais. MERC. Il eſt vray Caron: mais par ce que l'airain eſt en grand abondance, il n'eſt pas de requeſte. Quant à l'or, ceux qui tirent les metaux, n'en puiſent ſinon vn bien peu d'vne treſgrande miniere: & toutesfois il prouient de la terre, comme le plõb & autres mineraux. CAR. Tu me raconte cy vne grande ſottiſe de ces mortels: qui cheriſſent de ſi grand amour, vne choſe tant paſle & peſante. MERC. Or ſi eſt-ce que voila Solon qui ne ſ'en eſmerueille aucunement, comme tu vois: car il ſe mocque, & de Creſus, & de la vantance d'vn tel homme Barbare. Mais il me ſemble qu'encores le veut-il interroger de quelque choſe: par ainſi eſcoutons le voir. SOLON. Dy moy, Creſus, penſe-tu qu'Apollon

Des carreaux d'or offerts à Apollon.

ait beſoing de ces tuiles d'or? CRESVS. Ouy par Iupiter: car il n'y a don qui luy ſoit attendu en Delphos tant magnifique que ceſtui-cy. SOLON. Eſtime tu doncques faire paroiſtre ce Dieu bien-heureux: ſi entre pluſieurs autres choſes, il poſſede des tuiles d'or? CRESVS. Pourquoy non? SOLON. Tu veux doncques dire qu'il y a grand diſette au ciel, Creſus, ſ'il faut que les Dieux, quand ils deſireront de l'or en faſſent ainſi charger de Lydie. CRESVS. Ouy dea: car y-a-il lieu au monde, où prouienne tant d'or qu'en ce pays? SOLON. Or dy moy voir doncques, croiſt-il du fer en Lydie. CRESVS. Non pas beaucoup. SOLON. Vous auez doncques faute de la choſe plus precieuſe. CRESVS. Et comment ſeroit le fer plus precieux que l'or? SOLON: Si tu voulois reſpondre ſans te courrouſſer, tu le pourrois entendre. CRESVS. Et bien interroge moy doncques, Solon? SOLON. Qui ſont les plus excellentes choſes, ou celles qui gardent & deffendent les autres, ou celles qui ſont gardees & deffenduës? CRESVS. Certainement ce ſont celles qui deffendent. SOLON. Quoy doncques? ſi Cyrus vient aſſaillir les Lydiens, comme lon bruit, feras-tu faire des glaiues d'or à ta gendarmerie? ne ſeroit-il point beſoing de fer alors? CRESVS. De fer vrayement. SOLON. Si doncques tu n'en fais prouiſion, il aduiendra que ceſt or ſ'en ira captif entre les Perſes. CRESVS. Hé! mon amy, ne preſage point ce mal. SOLON. Dieu vueille que ja n'aduienne en ceſte ſorte. Mais il eſt manifeſte, que par là tu confeſſes le fer eſtre plus noble que l'or. CRESVS. Me veux-tu doncques perſuader de conſacrer des lames de fer à ce Dieu? & qu'au contraire ie vienne à retirer & repeter l'or que i'ay offert & dedié? SOLON. Il n'a beſoin de fer non plus: mais ſoit airain, ſoit or, que tu luy dedies, en bonne foy ce ſera touſiours vne belle priſe & futur pillage, que tu appendras là pour quelque autre: ſoit aux Focenſes, Beotiens, Delphes, ou à quelque larron de Tyran meſmes. Mais quoy que ſoit, le Dieu ſe ſoucie bien peu de tes preſens d'or. CRESVS. Tu fais touſiours la guerre à ces richeſſes, & ne les veux aucunement deffendre. MERCVR. Ce Lydien icy ne peut ſouffrir telle franchiſe de parler, Caron, voire qu'auis luy eſt que ce ſoit choſe eſtrange & nouuelle, ſi vn pauure luy vient librement dire & ſans crainte la pure verité de quelque affaire. Mais aſſeurément il ſe reſſouuiendra de Solon, auant qu'il ſoit long temps: lors qu'eſtant captif de Cyrus, ſera condamné à eſtre bruſlé. Car n'agueres i'ay ouy Cloton, laquelle liſoit tout ce qui auoit eſté decreté pour vn chacun auecques les fuſeaux des Parques: & là eſtoit cecy eſcrit: Que Creſus deuoit eſtre emmené captif par Cyrus: puis que ce Cyrus ſeroit occis par vne Meſſagete. La vois-tu pas, ceſte femme Scythienne qui cheuauche vn cheual blanc. CARON. Ouy par Iupiter. MERCVR. C'eſt Tomyris, laquelle mettra en vne mouffle pleine de ſang, la teſte de Cyrus qu'elle tranchera de ſa propre main. Ne vois-tu pas encores ceſt adoleſcent ſon fils? c'eſt Cambiſes lequel regnera apres ſon pere. Puis ayant voyagé en mille contrees, & en Lydie, & en Anthiopie: finalement mourra eſpris de rage, pour auoir tué Apis. CARON. O la ridicule choſe! mais y-a-il aucun qui puiſſe patiemment les voir ainſi ſ'enorgueillir, & meſpriſer tous autres? ou bien qui puiſſe croire que ceſtuy doit eſtre captif en

Fortune & bon-heur.

peu

peu de temps, & que ceſte teſte doit eſtre miſe en vn ſac plein de ſang. Mais qui eſt celuy là, Mercur, lequel porte vn manteau de pourpre, accroché au haut par deuãt, lequel a ſus le chef vn dyademe, & auquel le cuiſinier, ayant ouuert le ventre d'vn poiſſon, rend vn anneau au milieu d'vne iſle? *Fortune & Bon heur.*

Diroit on pas que ſeroit là vn Roy?

MERCVR. Tu chantes choſe bien à propos, Caron. Mais voy tu pas Policrat le Tyran des Samniens, qui ſeſtime eſtre parfaittement heureux? ceſtuy eſtant finalemẽt trahy par ſon ſatellite Meander là preſent, & liuré au ſatrape Oroet, ſera mis au gibet. Miſerable certainement! qui en vn ſeul moment decherra de toute ſa felicité: car i'ay auſſi entendu cela de Cloton. CARON. C'eſt bien fait, noble Cloton, mets les moy ainſi au ſupplice, & leur tranche vaillamment les teſtes, à ce que finalement ils recognoiſſent eſtre hõmes. Toutesfois eſleue les ainſi premierement bien fort, afin que de tant plus haut qu'ils tomberont, auec tant plus grand deplaiſir ſoit ce. Quant à moy, quiconque d'entr'eux i'en recognoiſtray nud au nauire, ie me riray bien fort de luy, de ce qu'il n'apportera auec ſoy ny le pourpre, ny l'ornemẽt Royal de teſte, ny le throne d'or. MERC. Voila cõment leurs affaires en iront. Mais voy tu pas encores vne grand multitude de gẽs, dont les vns nauigent, les autres guerroyent, les autres plaident, les autres labourẽt, les autres preſtent à vſure, & les autres mendient? CARON. Ie voy de vray vne diuerſe multitude, & vne vie pleine de meslange & confuſion. Outre ce, i'apperçoy des citez ſemblables aux eſſains des abeilles: vne chacune deſquelles a ſon propre & particulier aguillon, dont elle poinct ſes voiſins: puis quelques vns d'entr'eux, comme freſlons, en auancent & ſupportẽt quelque autre qui eſt foible & imbecile. Mais qui eſt ceſte troupe qui les enuirõne à l'improuiſte? MERCVR. Ce ſont Eſperances, Craintes, Folies, Voluptez, Auarices, Courroux, Haynes, & tels autres, Caron. Or ſe meſlent entre ces humains, tout proche de terre, Ignorance, Courroux, Hayne, Enuie, Inexperience, Beſtiſe & Auarice. Mais les Craintes & Eſperances volent par deſſus eux: & celles là tombans en bas les effrayent, & les font aucunesfois trembler: mais ces Eſperãces, qui d'enhaut panchent ſus leurs teſtes, lors qu'aucun ſefforce de les prendre & happer, elles ſenfuyent contremont en volant & le laiſſant là baiſler en vain apres elles: ce que tu vois meſme ſouffrir à Tãtale aux enfers, proche le lac. Que ſi tu regardes de droit fil, tu verras encores les Fées ou Parques ſus eux, qui filent à vn chacun certains fillets fort deliez d'vne quenoillee, deſquels dépend tout l'humain lignage qui y eſt attaché. Voy tu pas bien cõme des fillets d'araignes, leſquels deſcendent depuis les fuſeaux iuſques à vn chacun d'eux? CARON. Certainemẽt ie voy comme pluſieurs fillets fort deliez, attachez au deſſus de la teſte d'vn chacun: vn à ceſtuy cy, & l'autre à celuy là. MERC. Tu vois fort bien, Nautõnier: & ſçache que la mort eſt deſtinee à ceſtuy, par ce fillet cy: & à celuy là, par ceſt autre là: Puis, q̃ ceſtuy ſera heritier de celuy, quiconque aura ſon fillet plus fragile. Derechef celuy là ſuccedera à ceſtuy: car la connexion que tu y vois, ſignifie telle choſe. Tu vois donc qu'ils ſont tous ſuſpendus à vn bien ſubtil fillet. Et veritablement en voila vn d'entr'eux qui eſt tiré en haut & ſuſpendu en l'air: mais le fillet ſe rompant en bref, pour n'eſtre plus ſuffiſant à ſouſtenir tel poix, il menera vn grand

bruit au tomber. Mais ceſt autre là qui a ſeulement eſté vn peu ſoulleué de deſſus la terre,encor' qu'il tombe,il ſera neantmoins là giſant ſans faire grand bruit: tellemẽt qu'à peine ſes voiſins entendront ſa cheute. CAR. Ces choſes ſont entierement ridicules, Mercur. MERC. Mais encor' ne ſçaurois tu aſſez expliquer, comment ſont bien plus ridicules leurs tant hautes & preſomptueuſes entrepriſes:& que cependant qu'ils ſont nourris de mainte eſperance,le plus ſouuẽt ſont happez & emmenez par vne bõne mort:laquelle,cõme tu vois, a pluſieurs meſſagers & ſeruiteurs:ſçauoir eſt les Friſons,les Fieures, les Tabes,les Pulmonies,les Glaiues,les Brigandages,les Poiſons:d'auantage, les Iuges & les Tyrãs.Et toutesfois ils ne penſent à aucune de ces choſes, cependãt q̃ leurs affaires ſe portẽt heureuſemẽt. Mais ſ'ils ſ'apperçoiuẽt eſtre deceuz, lors ils ont touſiours ces cris en la bouche: Hé! hoy, hoy! las moy,las moy! Que ſi dés le premier coup ils cõſideroient qu'ils ſont mortels, & qu'apres qu'ils auront bien peu de tẽps ſeiourné en ceſte vie,faudra qu'ils en deſlogẽt cõme d'vn ſonge, delaiſſans toutes choſes terreſtres: certainemẽt ils feroiẽt beaucoup mieux pour eux, & quãd leur faudroit mourir,moins ils ſ'en tourmenteroient.Mais maintenant,parce qu'ils eſperẽt de ioüir & auoir l'vſage des choſes preſentes,perpetuellemẽt: ſi le miniſtre des Parques les appelle,ou qu'il les emmeine, ceux qui ſeront meſme detenus & vexez d'vne fieure,ou d'vne tabe,ſ'eſtomachent & reuoltẽt encor' à l'encontre du conducteur.Mais en bonne foy, c'eſt auſſi parce qu'ils ne ſ'attendoient aucunement d'eſtre arrachez du milieu de leurs biens preſens. Veritablement il n'y a choſe que ne feit celuy,qui pour edifier vne maiſon a ſongneuſement aſſemblé architectes,quand il apperçoit, que proche de ſa fin, faut qu'il deſloge, & delaiſſe ſa maiſon à vn heritier ou à quelque eſtranger pour en ioüir à ſon plaiſir, apres l'auoir auec vn long temps & labeur paracheuee:& luymeſme,miſerable qu'il eſt,

n'y mangera pas vne seule fois. Or dy moy : celuy qui est fort esiouy de ce que sa femme luy a enfanté vn fils, & en festye ses amis, & impose son nom à l'enfant: s'il preuoyoit qu'il deust mourir en l'age de sept ans, te semble-til qu'il fust espris d'vne telle ioye à sa natiuité ? La cause est donc, qu'il prent garde seulement à ce que ses affaires vont lors prosperement : pource qu'il a vn enfant, & luy est aduenu d'estre pere ou d'vn Atlete & luteur, ou d'vn qui emportera quelque iour le pris aux Olympies. Mais il ne regarde pas à son voisin qui porte son enfant en terre: & ne sçait pas à quel & combien delié fillet le sien est suspendu. En apres, tu vois combien grande est la troupe de ceux, qui guerroyent pour les terres & finages: & de ceux aussi qui amassent ardamment la pecune, lesquels toutesfois seront appellez par ces messagers & ministres surueillans que i'ay dit, auant qu'il leur soit loisible d'en iouyr. CARON. Ie voy bien toutes ces choses : & si pense icy à part moy, que c'est qu'ils peuuent trouuer agreable en la vie, ou qu'est-ce finablement dont ils s'estomachent si fort, quand ils en sont priuez. MERCVR. Voire que si quelqu'vn consideroit diligemment la vie de leurs Roys mesmes, qui semblent les plus heureux de tous, outre ce qu'ils sont agitez par l'inconstant & douteux ieu de fortune, il trouueroit qu'ils ont beaucoup plus de tristesses que de ioyes: tant de craintes les enuironnent, tant de troubles, tant d'inimitiez, tant d'embusches, tant de courroux, & tant de flateries. Ie laisse à dire les denils, les maladies, & les autres affections, qui dominent esgalement aussi bien sur eux que sur le vulgaire: tellement qu'il ne faudroit pas moins de temps & de trauail, pour denombrer icy leurs maux, comme ceux des hommes priuez & particuliers. CARON. Ie te veu donc dire, Mercur, à qui me semble que ces mortels soient semblables: & quant & quant toute leur vie. As tu iamais veu, ces petites bouteilles lesquelles se font en l'eau, lors que quelque fleuue ou torrent vient à courir plus fort ? ie dy ces enfleures desquelles se fait & amasse l'escume ? Entre elles en y a de petites & fort deliees, qui estant incontinant ecrasees s'esuanouissent, d'autres qui durent d'auantage, & ayans attiré de ces premieres à elles, s'enflent bien fort, & s'esleuent en vne grand lumeur: mais finalement aussi sont dissoutes & creuees, car autrement ne se pourroit faire. Te voila la vie des hommes: chacun d'eux s'enfle de vent: & sont les vns plus grands, les autres plus petitz: les vns aussi ont vne enfleure, que ne dure qu'vn moment & n'arreste gueres: les autres deffaillent tout en mesme temps qu'elles viennent à naistre. Mais il est force que toutes soyent finalement deffaictes. MERCVR. Vrayement tu n'as moins bien exprimé cela par similitude, qu'Homere mesme: lequel compare tout le genre des hommes aux fueilles des arbres. CARON. Neantmoins, encor qu'ils soient tels, tu vois que c'est qu'ils font: comment ils guerroyent ardãment pour les Royaumes, comment ils se debatent pour les hõneurs & possessiõs: toutefois faudra qu'ils viennẽt à nous, pourtãs vn seul denier sur eux & delaisãs toute autre chose. Veux-tu dõc, puis qne no⁹ sommes cy en vn lieu fort haut, qu'ẽ criãt de toute ma puisãce, ie les admoneste:

De la condition des personnes publiques.

Admonitiõ salutaire.

premierement qu'ilz s'abſtienent d'entrepriſes foles & vaines, & qu'ilz paſſent le cours de ceſte vie en ayant touſiours la mort deuant les yeux? diſant ces mots: O ſotz, pourquoy vous trauaillez vous en telles choſes? Ceſſez voz labeurs: car vous ne viurez pas touſiours. Il ny a rien qui ſoit perpetuel, de tout ce que vous eſtimez excellent & pretieux: & aucun n'en emportera rié qui ſoit auec ſoy, lors qu'il mourra. Voire & ſi eſt de neceſſité, que l'homme ſ'en voiſe tout nud: & que ſa maiſon, ſes terres, & ſon or, paſsét par les mains des autres: & changent touſiours de maiſtre. Si ie leur crioy ces choſes & telles autres, depuis ce lieu d'où ils ne pourroient entendre, penſe tu point que cela ſeroit grandement vtile à leur vie: & qu'ils en pourroient deuenir beaucoup plus ſages? MERCVR. O heureuſe perſonne, tu ne ſçais pas comment l'ignorance & l'erreur les detiennent en ſorte, que tu ne leur ſçaurois plus ouurir les oreilles auec vne tarierie meſmes: de tant de cyre les ont ils bouchees, ny plus ny moins qu'Vlis boucha celles de ſes compagnons, afin qu'ils n'entendiſſent le chant des Serenes. Comment donc te pourroient ils entendre: encor que tu criaſſes ſi haut que tu te derompiſſes? car tout ce que peut vers vous Lethé le fleuue d'oubliance, icy l'ignorãce le fait tout de meſme. Combien qu'il en y ait quelques vns d'entreux, en bien petit nombre toutesfois, qui ne receuans point de cire en leurs oreilles, panchent deuers là verité, & regardans exactement aux choſes meſmes, congnoiſſent, bien quelles elles ſont. CAR. Ie criray donc à ceux là ſeulement. MERC. Ce ſeroit choſe ſuperflue de leur dire ce qu'ils ſçauent bien. Voy-tu pas comment eux eſtans ſeparez de la troupe, ſe rient des choſes qui s'y font? & ſi n'ont rien de commun auec le vulgaire: mais eſt manifeſte, qu'ils ſe preparẽt ia à fuir hors la vie, pour venir à nous. Vray-eſt qu'ils ſont odieux aux autres, parce qu'ils reprennent leur ignorance. CAR. ô nobles perſonnages, que vous faictes treſbien! mais vrayement ils ſont bien peu, Mercur. MERC. Encor eſt ce biẽ aſſez. Or deſcendon à ceſte heure. CARON. I'ay deſir d'apprendre encor vne choſe: & apres que tu me l'auras enſeignee, veritablemẽt ie m'eſtimeray biẽ endoctriné. C'eſt que ie voye où ils mettent leurs corps morts. MERCVR. Ils appellent cela ſepultures, ſercueils & tombeaux. Voy-tu là des monumens, colonnes, & Pyramides, deuant les villes? toutes ces choſes ſont demeures de morts, & receptacles de corps. CAR. Mais pourquoy eſt ce que ceux-cy coronnent ces pierres, & les oingnent d'onguens precieux? & que ceux-là conſtruiſans vn grand feu aupres des monumens, & creuſans vne foſſe, brulent ces ſumptueuſes viandes: & ſi reſpandent encor en icelle, (cõme ie peux coniecturer,) du vin & du miel? MERC. Veritablement ie ne ſçay pas dequoy ſert cella à ceux qui ſont aux enfers. Toutesfois, ils ſe perſuadent, que les ombres retournans de l'enfer, viennent aucunement ſe repaiſtre là, en voletantz autour de la vapeur & fumee: & qu'elles boiuent auſſi le vin miellé en la foſſe. CARON. Qu'elles boiuent ou mangent encor, elles qui ont les teſtz tout deſeichez. Vrayement c'eſt bien grande mocquerie, que ie te die cecy (toy qui les conduits iournellement) ſçauoir mon, ſi quand l'vne fois elles ſont entrees en terre, il leur eſt licite de

Ce que fait ignorance.

retour-

retourner derechef en haut. Mais en bonne foy, Mercur, moymeſme i'en ſerois bien, & n'aurois pas peu d'affaires: s'il me falloit non ſeulement les conduire & paſſer ſouz terre, mais auſſi les ramener quand elles voudroient boire, ô ſotz, quelle folie! qui ne ſçauez pas de quelle grand diſtance ſont eſlongnees les affaires des morts d'auec celles des viuans, & comment les choſes ſe comportent pardeuers nous: Là où.

Autant mort eſt celuy qui n'a point de tombeau,
Comme celuy lequel en a vn grand & beau.
Irus a tel honneur qu'Agamen redoutable:
Le beau filz de Tetis à Terſit eſt ſemblable.
Tout tant qu'il en y a ont les teſtz fort fragilz,
Que l'on voit nudz & ſeczpar les champs d'afrodilz.

MERCVR. ô Dieux, que tu eſpuiſes grandement Homere! Or puis que m'ẽ as fait ſouuenir, ie te veux monſtrer la ſepulture d'Achil. Voy-tu bien ce qui eſt proche la mer: c'eſt la ville Troyenne ditte Sigee, tout vis à vis de laquelle eſt enſeuely Aiax en Roitee. CAR. Ce ne ſont pas la des plus grands monumens. Or me monſtre à ceſte heure les plus renõmees villes dont nous ayõs entẽdu parler là bas: comme Nine la ville de Sardanapal, Babilon, Mycenes, Cleone, & Ilion meſme: car i'ay ſouuenance d'en auoir paſſé pluſieurs qui en eſtoient. Tellement que les dix annees dernieres toutes entieres, ie n'ay onc tiré la barque hors de l'eau, & ne s'eſt oncques repoſee. MER. Certainemẽt Nine eſt ia deſtruite, Nautonnier, de telle ſorte qu'il n'en reſte pas vne ſeule marque: & ne ſçauroit on facilement dire où iadis elle auroit eſtee. De Babilon, c'eſt celle qui eſt ſi bien munie de tours, & qui eſt enuironnee d'vne ſi groſſe muraille: mais auant qu'il ſoit long-temps, ſera ſouhaitee eſtre telle qu'eſt maintenant Nine. Quant à Mycenes & Cleone, i'ay en bonne foy hõte de te les monſtrer: mais principalemẽt encor Ilion. Car ie ſuis bien aſſeuré que quand tu deſcendrois aux enfers, tu eſtranglerois Homere: de ce qu'il a ſi grandement loüangé ces petites choſes en vers tant magnifiques. Toutesfois, elles ont eſté du paſſe bien heureuſes: mais maintenant elles ſont mortes auſſi. Car les villes, Nautonnier, meurent cõmme les hommes: & qui plꝰ eſt eſmerueillable, les fleuues meſmes. De ſorte qu'il ne ſe voit en Arges vn ſeul reſte du monument d'Inache. CAR. Et quelles louanges, Homere: & que de noms ſuperbes?

Les villes & toutes autres choſes meurẽt comme les hommes.

Le treſgrand Ilion, muny de fortereſſes. Puis:
Cleone, laquelle eſt excellemment baſtie.

Mais ce pendant que nous deuiſons: qui ſont ceux qui ſe batent là, & pourquoy ſe frapent ils l'vn l'autre? MERCVR. Ce ſont des Grecz & des Lacedemoniens que tu vois, Caron: & entre autres, Othrias le Capitaine, qui à demy mort eſcrit vn trofé à ſon propre nom. CAR. Mais pourquoy ſe fait leur debat, MERCVR. Pour raiſon du champ meſme dans lequel ils batayllent. CARON. ô la ſotiſe de ces hommes! qui ne ſçauent pas (encor qu'vn chacun d'eux poſſedaſt tout le Peloponeſſe) qu'à grand peine

Des geſtes & trofees.

obtiendront ils d'Eac la largeur d'vn ſeul pied de place: & que d'autres viendront quelque iour, qui laboureront ce champ, & rueront ſouuentesfois ce trofé à terre, auec le ſoc de la charrue. MER. Vrayement il en aduiendra tout en la ſorte: mais deſcendon qu'il eſt temps: & apres auoir remis vne chacune montaigne en ſa propre place, retournon nous en: ſçauoir mon où l'on m'a commandé d'aller, & toy vers ta barque. Sçache que ie t'iray là trouuer en bref, menant quant & moy vne bonne troupe d'ombres. CARON. Or, ie te mercie, Mercur: & ſeras mis par moy au ranc de mes bienfaicteurs: puis que i'ay eſté beaucoup aydé en ce voyage par ton moyen. O quelles ſont les entrepriſes & cures des malheureux hommes! les Roys, les tuiles d'or, les ſacrifices de cent bœufs, les guerres: mais de Caron, pas vn ſeul mot.

DES SACRIFICES.

SOMMAIRE.

Il ſe rit des vaines opinions & ſuperſtitions de la religion des payens, tant en leurs croyances que ceremonies.

CERTAINEMENT, ſi on vouloit conſiderer l'abſurdité de ce que les ſotz mortelz commettent aux ſacrifices, les iours de feſtes, quand ils vont ſalüer leurs Dieux, puis quelles choſes ils leurs demandent, quel veu ils font, quelles opinions ils ont d'eux: ie ne ſçache aucun tãt perturbé de ſoucy en ſon eſprit, & tant faſché fut il, qui ne ſe priſt à rire. Mais long-temps auant que commencer à rire, comme ie penſe, il regarderoit s'il faut appeller telles gẽs bons religieux, ou par le contraire ennemis des Dieux & malins eſpris, qui eſtiment que la diuinité ſoit choſe ſi baſſe & abiecte, qu'elle ait beſoing de ſeruice humain & ſoit allechee par flaterie: à l'opoſité, ſe faſche & courrouſſe d'eſtre meſpriſee. Car tous les maux d'Etolie, la calamité des Calidoniens, l'occiſion de tant de gens, voire la mort de Meleager: ils diſent que tout cela vient de Diane, qui en fut l'autrice, s'eſtant fachee de ce qu'Oené ne l'auoit point inuitee en ſon ſacrifice: tant profondement s'eſtoit en ſon eſprit engrauee la faute commiſe en ceſte feſte. Et me ſemble ores que ie la voye, cõme elle eſtoit lors ſolitaire au ciel, pendant que le reſte des Dieux eſtoit allé dehors au banquet d'Oené, ſe demenant en piteuſe façon, & plorant amerement de ce qu'elle ſe voyoit fruſtree de ce feſtin. Au contraire, quelqu'vn diroit que les Ethiopes ſeroient bien fortunez & tresheureux, pour veu que Iupiter leur rẽdiſt les merites de l'humanité dõt ils ont vſé en ſon endroit au cõmẽcemẽt du poeme d'Homere, luy faiſãs bõne chere douze iours entiers: & ſi y vint accõpagné des autres Dieux. Car ils ne fõt riẽ pour riẽ de ce qu'ils font, cõme l'on voit: mais vẽdẽt leurs bien aux mortelz. Et eſt licite d'acheter d'eux

d'eux toutes choſes: comme la bonne ſanté, ſi beſoing faict, pour vne geniſſe, des richeſſes, pour quatre bœufs, voire vn royaume pour cent bœufs. D'auantage, retourner ſain & ſauf d'Ilion à Pile, pour neuf taureaux, ou de nauiger d'Aulide à Ilion, pour vne pucelle royalle. Quelque autre marchanda en ce temps là à Minerue que la ville ne fut prinſe, pour douze bœufs & vn harnois. Encores me ſemble-il qu'il y a d'autres choſes qui ſe peuuent achetter d'eux, ou pour vn coq, ou pour vne couronne, ou pour de l'encens ſeulemẽt. Et pourtant, ie penſe que Cryſes (qui n'ignoroit pas ces choſes, veu qu'il eſtoit prebſtre & bien expert aux diuines ceremonies) apres qu'il ſ'en fut retourné deuers Agamemnon ſans auoir ce qu'il demandoit, comme il euſt fait peu auparauant vn don à Apollon, il le ſemond lors de la pareille, l'en preſſe, & quaſi l'iniurie, quand il parle ainſi. Veritablement, excellent Apollon, i'ay ſouuentesfois couronné ton temple qui parauant ne l'eſtoit pas: ie t'ay ſacrifié pluſieurs milliers de cuiſſes de taureaux & de cheures ſus les autels: neãt moins me meſpriſes, & ne tiens conte aucun d'vn homme qui a tant merité de toy, ores que tu me vois endurer tels outrages. Par ces propos il eut ſi grande honte, qu'ayant ſoudainement pris ſon arc, & ſe mettant ſus le port, ietta la peſte parmy l'armee naualle des Grecs, ſans en laiſſer exempts les mulets ny les chiens. Mais puis que ſommes tombez ſus le propos d'Apollon, ie veux encores icy racõter autres choſes que ces ſages en diſent: non pas quantesfois il a eſté malheureux en amour, ny l'homicide commis en la perſonne d'Yacinte, ny l'orgueil de Daphné: mais comme il fut condamné & banny, pour auoir tué les Cyclopes. De ſorte qu'il fut ietté du ciel en terre, & vſa de la condition humaine, ſ'en allant ouurer à iournee, chez Admet en Theſſalie, puis vers Laomedon en Phrigie: Vray eſt que chez ceſtui-cy n'eſtoit pas ſeul, ains auec Neptun: lors que tous deux de pauureté où ils eſtoient, cuyſoient des bricques & trauailloient à maçonner des murailles. Si eſt-ce toutesfois qu'ils ne receurent pas en fin bon payement de ce Phrigien: ains leur deuoit encores la ſomme (comme lon dict) de plus de trente drachmes, mõnoye de Troye, qui ſont enuiron cent cinq ſols tournois. Les Poëtes doncques ne diſcourent-ils pas fort grandement de ces choſes la, à l'honneur des Dieux? & de bien plus diuines encore, de Vulcain, Prometé, Saturne, Ree, bref quaſi de toute la famille de Iupiter? Cela font-ils apres auoir inuoqué les Muſes au commencement de leurs poëmes, qu'elles daignent aſſiſter à leurs chants: deſquelles eſtans en fin comme remplis de diuinité, ils vous chanteront quelque choſe ſemblable à cecy: Comme Saturne apres auoir premierement chaſtré le Ciel ſon pere, auroit regné en iceluy: puis qu'il auroit deuoré ſes enfans, comme feit iadis Thieſte. En apres, que Iupiter ſecrettement caché par Ree, qui mit vn caillou au lieu de l'enfant, fut enuoyé en Crete: & là fut allaicté par vne cheure, comme Telefe par vne biche, & Cyrus de Perſe premier du nom par vne chienne. Puis, quand il eut vaincu ſon pere, & l'eut fait mettre en priſon, il iouit de l'empire. Or auoit il ja autrefois eſpouſé pluſieurs fẽmes: mais en fin prit Iunõ ſa ſeur germaine,

ſelon la couſtume des Perſes, & Aſſiriens. Et neantmoins, par ce qu'il eſtoit addonné à l'amour & ſuiet à Venus, facilement il remplit le ciel denfans, les vns deſquels il engendra de Deeſſes de ſa qualité, les autres, au contraire, de race mortelle & terreſtre. Et à ceſt effet, ce pendant, ce braue Dieu là ſe tournoit maintenant en or, maintenant en taureau, maintenant en cigne ou en aigle: en ſomme prenoit plus de formes que Prothé meſme. Entre autres, il engendra Minerue de ſa propre teſte: l'ayant entierement portee en ſon cerueau. Quand à Baccus, comme lon dit, il le tira hors de ſa mere qui bruloit, encor imparfait, & le meit en ſa cuiſſe pour l'acheuer, puis quād le temps de l'enfantement approcha, il luy en feit ouuerture. Ils en content de telles de Iunon, qu'eſtant enceinte ſans auoir heu cognoiſſance d'homme, mais par vne conception infuſe & ſubuentanee, elle enfanta vulcain: qui ne fut pas trop bien fortuné, mais vn homme mechanique, vn mareſchal & forgeron, qui perpetuellement vit au feu & à la fumee, tout remply d'eſtincelles comme ceux qui trauaillēt en vne forge. Mais encor n'eſt il pas entier de iambes: car il eſt boyteux d'vne cheute que Iupiter luy feit prendre, le iettant du ciel en bas. Que ſi les Lemniens ne l'euſſent par pitié receu, cōme il eſtoit encor porté par l'air, Vulcain eſtoit perdu pour no⁹, ny plus ny moins qu'Aſtianax ietté du haut d'vne tour en bas. Or quoy que ſoit, tout ce qu'ils racontent de Vulcain ne paſſe meſure. De Prometé, qui eſt celuy qui ne cognoiſſe combiē de maux il a ſouffert, par ce qu'il eſtoit trop amateur des hommes? Car Iupiter l'ayāt enuoyé en Scithie ſus le mont Caucas, le feit attacher là à vn gibet, mettant vn aigle aupres qui aſſiduellement luy ronge le foye: ceſtuy donc à eſté puny. Mais Ree (il faut auſſi dire cecy) ne fait elle pas acte deshonneſte & indigne, puis que ia elle eſt tant vieille, a paſſé l'age & la ſaiſon, d'auantage eſt mere de tant de Dieux? Qui eſt-ce dōc qui par cy apres blaſmera Venus, de ce qu'elle paillarde? ou Diane, de ce que ſouuent ſe deſtournāt du milieu de ſa courſe, elle deſcend vers Endimion? Laiſſon là toutes ces fables & mōſtōs au ciel, volans à la mode poetique (ſçauoir eſt par le chemin qu'Heſiode & Homere nous monſtrent) afin de voir & conſiderer en quelle maniere y ſont toutes choſes ordonnees. Premierement dōc, que le dehors ſoit d'erain nous l'auons entendu d'Homere qui l'a dit long-temps y a que ſi tu vas plus outre, & leuant vn peu la teſte tu regardes en haut, & que tu te mettes quaſi comme ſus ton dos, là apparoiſt vne lumiere plus reſplendiſſante, le ſoleil plus ſerain, les aſtres plus brillans, & ne ſe monſtre rien à tes yeux, ſinon vn clair iour & vne voute l'ambriſſee toute d'or. Entrant dedans, verras les heures là proche, qui gardent la porte: Apres elles, Iris & Mercur, cōme miniſtres & meſſagers de Iupiter: puis la forge de Vulcain bien fournie de toute ſorte de quinquaillerie & ferraille. En apres, verras les maiſons des Dieux & le palais de Iupiter, toutes leſquelles choſes Vulcain a excellement fabriquees. Or les Dieux qui ſont aſſis autour de Iuppiter (car il faut bien, ce croy-ie, que lon viue en ces hautz lieux en grande magnificence) ils regardent en terre & tournent la teſte de toutes partz, pour aduiſer s'ilz verront point iaillir en haut du feu de quelque lieu. Ou vn

flair.

flair ſ'eſleuant en l'air, auecques vne fumee & vapeur tournoyante. Que ſi d'auanture quelqu'vn faict ſacrifice, ils ſ'en repaiſſent tous, baiſlans à la fumee, & ſucçans le ſang qui eſt eſpandu autour des autels, ainſi que mouches. Que ſ'ils prennent leur repeuë à la maiſon, ils viuent de Nectar & Ambroſie: car iadis ont eſté par eux quelques hommes appellez à leur feſtin, & ont beu auecques eux: ſçauoir Ixion & Tantal. Mais par ce qu'ils eſtoient outrageux, inciuils & langards, ils en portent encores la penitence iuſques auiourd'huy. Or le ciel eſt inacceſſible & incogneu à tout le reſte des mortels. En telle ſorte, doncques viuent les Dieux: & c'eſt auſſi pourquoy les hommes en les adorant les ont conuoquez & aſſemblez, & leur ont premierement deſtiné les foreſts, puis leur ont dedié les montagnes, d'auantage leur ont conſacré les oiſeaux, en apres ont à chacun aſſigné ſa plante. Cela faict, les adorent par les regions & contrees qui leur ſont diſtribuees, & les eſtiment & tiennent comme pour citoyens? A ſçauoir les Delphes & Deliens, Apollon, les Atheniens, Minerue: laquelle dicte Athene par les Grecs, monſtre bien par ſon nom meſme qu'elle eſt de leur Republique. Les Argiues, Iunon, les Migdoniens, Ree: les Paphiens, Venus: puis les Cretes affermẽt, que non ſeulement Iupiter a eſté entr'eux engendré & nourry: mais auſſi monſtrent ſon ſepulchre. Or cependant, nous ſommes doncques bien trompez depuis vn ſi long temps, qu'auons opinion que Iupiter tonne, pleut & faict toute autre choſe, & ne ſçauons pas que iadis il mourut & eſt enſeuely au pays de Crete. Or àfin encores que les temples qu'ils ont ediffiez à l'honneur de ces Dieux, ne leur ſoient inutiles & ſans eux, ils y peignent leurs effigies, & y mettent en beſongne à ceſt effect vn Praxitel, Policlet, ou Fidias. Mais ie ne ſçay où tels ouuriers ont iamais veu la choſe qu'ils repreſentent: car ils feignent que Iupiter eſt barbu, Apollon touſiours enfant, Mercur ia commençant à entrer en virilité, & iettant les premiers poils de la barbe, Neptun ayant les cheueux noirs, Minerue ayant les yeux verds. Et auecques tout cela, ceux qui entrent aux temples ne penſent plus voir ou de l'yuoire apporté des Indes, ou de l'or tiré des mines de Thrace: mais le fils meſme de Saturne & de Ree, que Fidias a amené pour loger en terre, & luy a cõmandé de demeurer là en ſolitude, comme ſpectateur des Piſons, fort bien contant, & aggreant le ſalaire, que de cinq en cinq ans, pendant que les Olympies ſe celebrent, quelqu'vn luy vienne ſacrifier en paſſant. Or apres que ils ont dreſſé les autels, deſtiné les ſacrifices, & appreſté la claire vaiſſelle, ils viennent offrir leurs victimes: le laboureur vn bœuf qui tiroit la charruë, le berger vn aigneau: le bouuier, vne chieure: Il en y a qui offrent de l'encens, & autres qui donnent vn gaſteau: Meſme le pauure pour toute offrande au Dieu, baiſe ſeulement ſa main dextre. Mais quand ils immolent (car ie retourne à eux) premierement ils couronnent la beſte de feſtons, apres auoir preallablement bien conſideré, ſi elle eſt legitime & propre à faire ſacrifice: de peur que de fortune ils n'en tuent quelques vnes de celles que la religion repudie. Puis ils la mettent ſus l'autel, & luy coupent la gorge à la veuë du Dieu, brayant ie ne ſçay quelle plaincte qui ſignifie comme il ſemble quel-

que bon-heur, & en fin reſpond d'vne voix plus douce aux hau-bois de la feſte. Qui eſt celuy qui facilement ne coniecturaſt que les Dieux ſ'eſiouiſſent quand ils regardent ces choſes? Or eſt mis au portail du temple vn eſcriteau, faiſant à ſçauoir que perſonne n'ait à toucher aux vaiſſelles nettes ſ'il a les mains ordes: & neantmoins le Sacrificateur meſme tout plein de ſang, ainſi comme vn Ciclope, occit la beſte, oſte les entrailles, arrache le cueur, & reſpand le ſang enuiron l'autel: Et qu'eſt-ce qu'il ne faict en fin pour acheuer ce qui appartient à la religion? Apres tout cela finablement on allume le feu, & porte lon la cheure, ſa peau & tout, ietter là dedans: ou la brebis auecques ſa laine. Ce pendant ce diuin & ſacré flair, ſ'eſleue en haut, & eſtant porté iuſques au ciel, peu à peu ſ'eſpanouit & eſlargit. Quant aux Scythes, laiſſans là toutes autres offrandes comme trop viles & de peu de pris, ils ſacrifient des hommes meſmes à Diane: & en ceſte façon rendent leur Deeſſe propice. Mais poſſible que cela ſemblera aſſez modeſte, comme auſſi ce que font les Aſſyriens, Phrygiens & Lydiens. Voire ſi tu allois en Egypte, tu y verrois pluſieurs choſes bien religieuſes & entierement dignes du ciel. Sçauoir eſt, Iupiter en forme de belier: Mercur ce bon perſonnage ayant la repreſentation d'vn chien: & Pan eſtant tout velu comme vn bouc. D'auantage, vn autre en forme de cicongne, vn autre en forme de cocodril, vn autre meſme eſtant en ſinge. Que ſi de toutes ces choſes,

Tu te veux informer pour au vray les ſçauoir.

Tu enrendras pluſieurs Sophiſtes, pluſieurs Scribes & Prophetes, ayans le menton raſe, qui te raconteront (mais premierement, comme l'on dict, fermez la porte aux prophanes) comme autresfois eſtans ces Dieux eſtonnez, pour la ſedition qu'auoient ſuſcitee leurs ennemis les Geans, ils ſe retirerent en Egypte à fin d'y pouuoir demeurer en aſſeurance d'iceux, & à ceſt effect l'vn ſe veſtit d'vn bouc, l'autre d'vn belier, l'autre d'vne beſte brute, l'autre d'vn oiſeau, pour crainte. Et de là vient que ces Dieux ont encores maintenant les formes qu'ils prindrent alors. Que ces choſes ſont eſcrites & gardees en leurs chartres & threſors, plus de dix mil ans y a. Quant à la maniere de par faire les ſacrifices, elle eſt toute telle vers eux que dict a eſté, ſinon qu'ils plorent & font premierement vn dueil ſus la victime. Puis eſtant occiſe, ſe mettent apres tout autour à la deſmembrer. Il en y a qui ſeulement l'enterrent apres l'auoir tuee. Quant à Apis le bœuf qui eſt leur grand Dieu, ſ'il venoit vne fois à mourir, qui eſt-ce qui tant auroit en recommãdation ſa propre cheuelure, qu'il ne la feiſt tondre? & la teſte nuë n'en menaſt grand dueil, voire euſt-il la perruque pourpree de Niſus? ceſt Apis eſt le Dieu qui jadis fut creé & eſleu d'entre tous les troupeaux: comme beaucoup plus beau & plus venerable que ces bœufs communs & domeſtiques. Puis doncques que ces choſes vont ainſi, & toutesfois ſont eſtimees eſtre vrayes & ſerieuſes du vulgaire: il m'eſt aduis qu'elles requierẽt, non pas quelqu'vn qui les reprenne: mais pluſtoſt quelque Heraclit, ou quelque Democrit, l'vn deſquels ſe rie de leur ſottiſe, & l'autre vienne à pleurer leur lourdeſſe.

LA

LA VENTE DES VIES.

SOMMAIRE.

Il se mocque icy des mauuais ministres presque de chacune secte des Philosophes: feignant que Iupiter nous les propose en vente, ainsi que les marchands font leurs marchandises. Ce deuis est fort plaisant & faict par vne grande industrie, car cependant il nous enseigne vtilement, le sommaire de la doctrine & mœurs de tous les princes des Philosophes du passé.

IVPITER.

SVs, arrange les bancs, toy: & prepare le lieu pour ceux qui arriuent. Et toy, ameine les vies & sectes des Philosophes, & les fais seoir par ordre. Toutesfois, qu'elles soient premierement bien parees, à fin qu'elles apparoissent plus belles, & attrayent les marchans. Quant à toy, Mercur, sonne la trompette & appelle les acheteurs, qu'ils viennent en bonne heure à l'inquant: que nous liurerons toutes sortes de vies Philosophiques & de diuerses sectes, que si quelqu'vn ne peut conter argent pour le present, pourueu qu'il donne caution & respondant aura vn an de terme. MERCVR. Vois-tu comment on y accourt? il ne faut rien dilayer, ny longuement les faire attendre. IVPITER. Vendon doncques. MERCVR. Laquelle veux-tu que nous produisions la premiere? IVPITER. Ceste cheueluë Ionique que voila: car elle semble estre honnorable. MERCVR. Que ceste Pitagorienne descende, & se presente à la trouppe pour estre regardee. IVPITER. Proclame là. MERCVR. Ie vend vne tresbonne & tres-honnorable vie: qui l'achettera? qui veut estre plus qu'homme? qui desire cognoistre l'harmonie & accord de toutes choses? qui veut quelquesfois reuiure? LE MARCHAND. Vrayement elle est assez belle, & n'est pas pire. Mais que sçait-elle bien? MERCVR. Elle sçait l'Arithmetique, l'Astronomie, la science des Prodiges, la Geometrie, la Musique, l'art de Prestiges, bref tu peux cy voir vne grande deuinereſſe. LE MARCHAND. L'oseroit on interroger? MERCVR. Interroge là en bonne heure. LE MARCHAND. D'où es-tu? LA PITAGORIENNE. De Samos. LE MARCHAND. Mais où as-tu esté instruicte? LA PITAGORIENNE. En Egypte: par les sages de là. LE MARCHAND. Or sus, si ie t'achette que m'enseigneras tu? LA PITAGORIENNE. Veritablement ie ne t'enseigneray rien: mais ie t'admonnesteray. LE MARCHAND. Comment? LA PITAGORIENNE. Premierement ie rendray ton esprit pur & net, le repurgeant de ces ordures ausquelles il est maintenant plongé. LE MARCHAND. Or pose le cas que ie sois ja net quel moyen restera-il à m'admonnester? LA PITAGORIENNE. Le commencement sera vn long silence & taciturnité, & ne rien parler cinq ans entiers. LE MARCHAND. Il faut doncques, belle amie, que tu enseignes le fils de Cresus: Car quant à moy, ie veux estre babillard & non pas vne statuë. Mais

qu'auiendra-il apres ce ſilence & ces cinq annees? LA PITAGORIENNE. Tu t'exerceras en Muſique & Geometrie. LE MARCHAND. Vrayement voila vne choſe fort aggreable: puis qu'auant qu'eſtre faict ſage conuient que ie ſois meneſtrier. LA PITAGORIENNE. Apres cela tu apprendras à nombrer. LE MARCHAND. Ie ſçay ja bien cela. LA PITAGORIENNE. Comment nombres-tu? LE MARCHAND. Vn, deux, trois, quatre. LA PITAGORIENNE. Or vois-tu, ce que tu penſe eſtre quatre ſont dix, qui eſt noſtre parfaict triangle, & le ſerment par lequel nous iurons. LE MARCHAND. C'eſt doncques vn grand ſerment que quatre, ie n'entendis iamais de plus ſainctes ny diuines parolles. LA PITAGORIENNE. En apres, mon hoſte, tu ſçauras que c'eſt de la terre, de l'air, de l'eau & du feu, qu'elle eſt leur puiſſance: quelle forme ils ont, & comment ils ſe meuuent. LE MARCHAND. Le feu, l'air & l'eau ont ils quelque forme? LA PITAGORIENNE. Ouy certainement, & eſt cela bien manifeſte: car ſans eſpece & forme ne ſe ſçauroient ils mouuoir. D'auantage, tu cognoiſtras que Dieu meſme eſt nombre & harmonie. LE MARCHAND. Tu dis merueilles. LA PITAGORIENNE. Outre ce, tu ſçauras que tu penſes eſtre vn, & es pris pour vn autre, & ſi es encores vn autre. LE MARCHAND. Que dis-tu? que ie ſuis vn autre & non celuy qui parle maintenant auec toy? LA PITA. Vrayment tu l'es maintenant: mais iadis tu eſtois en vn autre corps, & cogneu ſous vn autre nom: & de rechef auec le tẽps tu reuiuras en vn autre. LE MARCH. Veux-tu dire que ie ſeray immortel, en reueſtãt par fois formes ſus autres? mais c'eſt aſſez parlé de cela. Quãt à la maniere de viure, comment te gouuernes-tu? LA PITAGORIENNE. Certainement ie ne mange aucun animal: mais bien toute autre choſe, fors des febues. LE MARCHAND. Pourquoy hais-tu les febues? LA PITAGORIENNE. Ie ne les hay point: mais par ce qu'elles ſont ſacrees, & ont vne admirable nature, ie m'en abſtiens. Premierement, elles ſont du tout fœcundes & genitales: & ſi tu peles vne febue encores verte, tu verras qu'elle aura la figure toure ſemblable aux genitoires de l'homme. Et ſi eſtans bouillies tu les laiſſes à la lune par certaines nuicts, tu en feras du ſang. Qui plus eſt, c'eſt la couſtume des Atheniens eſlire leur Magiſtrat à la febue. LE MARCHAND. Tu parles en tout fort hautement & religieuſement. Mais deſpouille tes habits: car ie deſire te voir nuë: ô Hercul! elle a la cuiſſe d'or. Il ſemble que ce ſoit quelque Deeſſe, ie l'achetteray, quoy que ſoit, combien la priſes-tu? MERCVR. Dix drachmes. LE MARCHAND. Ie la retiens pour le prix. IVPITER. Eſcry le nom de l'achetteur & d'où il eſt. MERCVR. Il m'eſt aduis qu'il eſt d'Italie d'aupres de Trente & Crotone, & de la Grece meſme. Or ce n'eſt pas luy ſeulement qui achette: mais ils ſont plus de trois cens en communion. IVPITER. Qu'ils l'emmenent, eſtallons en vne autre. MERCVR. Veux-tu ceſte ſalle & orde de Pont? IVPITER. Ouy dea. MERCVR. Sus, approche, toy, qui as la beſace pendante ſus les eſpaulles, & chemine tout autour de l'aſſemblee. Ie vends icy vne vie vrayement virile, bonne vie & noble, vie libre, qui l'aura? LE MARCHAND. Comment, trompette? veux tu vendre vne choſe libre? MERCVR. Ouy vrayement. LE MARCHAND. Et

1 II III IIII

crains

crains-tu point qu'elle t'accuſe comme vn rançonneur: & qu'elle t'en ſuſcite vn procez à la Cour? MERCVR. Elle ne ſe ſoucie pas d'eſtre venduë, car elle eſtime touſiours eſtre libre, en quelque part & maniere qu'elle ſoit. LE MARCHAND. Or à quoy pourroit ſeruir perſonne tant orde, & ſi mal en ordre? ſinon parauanture de foſſoyer, ou qu'aucun en voulut faire vne ſouillarde? MERCVR. Elle n'eſt pas ſeulement propre à cela: mais ſi tu la voulois conſtituer pour gardien de ta porte, elle te ſeroit plus fidelle que chiens qui puiſſent eſtre: car elle meſme ſ'appelle chienne auſſi. LE MARCHAND. Et d'où eſt elle? ou dequoy ſe meſle-elle? MERCVR. Interroge là: car elle te ſatisfera bien. LE MARCHAND. Ie crains ſon viſage tant ſeuere & triſte, & qu'elle ne m'abbaye en l'approchant: ou meſme par Iupiter qu'elle ne me morde. Vois-tu pas comment elle a le baſton leué, & les ſourcis refroncez: reſſemblant entierement à quelqu'vn qui menaſſe & eſt en courroux? MERC. N'ayes crainte: car elle eſt aſſez priuee. LE MARCHAND. Dy moy bonne perſonne, premierement d'où tu es. LA DIOGENIENNE. De toutes parts. LE MARCHAND. Comment cela? LA DIOGENIENNE. Par ce que ie ſuis citoyenne du monde entier. LE MARCHAND. Et qui eſt le perſonnage que tu cuides imiter? LA DIOGENIENNE. C'eſt Hercul. LE MARCH. Pourquoy ne veſts-tu doncques auſſi la peau d'vn lyon? car tu le repreſentes aſſez bien quant au baſton. LA DIOG. Certainement voicy vn petit manteau qui me ſert de la peau d'vn lyon. Au reſte, ie combas ny plus ny moins que luy les voluptez: & ce, ſans qu'aucun me commande. Car ie fais le tout de ma liberale & franche volonté, & ainſi ay deſir de repurger ma vie. LE MARCH. O la belle entrepriſe! mais que dirons nous que tu ſçaches faire principalement, ou de quel eſtat tu te meſles? LA DIOG. Ie fay & rens les hõmes libres: & ſi les guaris de toutes affectiõs. En ſomme, ie veux eſtre la prophete & grãde preſtreſſe de verité & liberté en parolles. LE MARCHAND. Sus dõc, Prophete, ſi ie t'achette, en quoy m'exerceras-tu? LA DIO. Premieremẽt, apres t'auoir pris & deſpouillé de delices, puis reueſtu d'vn petit manteau, te tiendray reclus & enfermé en pauureté. En apres, te combleray de trauail & labeur. Puis te feray dormir ſus la dure, boire de l'eau, & manger de tout ce que tu rencontreras de fortune. Que ſi as de l'argent, le ietteras en la mer ſi tu me crois: & n'auras ſoucy de femme, enfans, ny pays: ains faut que tu eſtimes toutes ces choſes vne pure ſottiſe. Et ayant delaiſſé ta maiſon paternelle, habiteras en quelque cauerne ſous vne roche, en vn deſert, ou en vn tonneau. D'auantage, tu auras vne beſace pleine de lupins, & de papiers & liures memoriaux. Eſtant accouſtré en telle façon, te diras plus heureux que le plus grand Roy qui ſoit. Que ſi es battu ou tourmenté par aucun, tu n'en feras aucun conte. LE MARCH. Comment ne me plaindray-ie pas eſtant battu? Vrayement ie n'ay pas la peau d'vne tourtuë, ou d'vn chancre. LA DIOGENIENNE. Il te faut imiter ce que dict Euripide, en changeant peu de parolles. LE MARCH. Qu'eſt-ce? LA DIOG.

L'eſprit dolent, la langue ne ſe plaigne.

Mais il te faut bien encores auoir cecy par neceſſité: c'eſt eſtre impudent

& audacieux, & dire vilennie à tout le monde, sans plus respecter les Rois que les petits compagnons. Par ce moyen aduiendra, que chacun iettera les yeux sus toy & t'estimera magnanime. Ayes aussi la parolle barbare, & la voix rude, toute semblable à celle d'vn chien: Ton regard soit fiché, & ton marcher tel qu'au visage conuienne. Bref, tes mœurs soient totalement brutales & sauuages. Quant à la vergongne, mansuetude & modestie, enuoye les au loing: torche & efface toute rougeur de ton visage, entre aux lieux les plus frequentez & où abordent plus de gens: Sois toutesfois illec seul, sans auoir aucunemẽt affaire à autre, & ne hante amy ny hoste aucun: car par ces moyẽs tu achetteras ceste prerogatiue. En public fais ce qu'autre n'oseroit mesme cõmettre en priué: voire ce qui est le plus ridicule à exercer, comme est l'acte venerien. Finalement, si bon te semble, tien-toy là à deuorer quelque polype tout cru, ou vne seiche. Voicy la felicité que nous te procurerons. LE MARCHAND. Va, va, ce sont choses meschantes & inhumaines que tu proposes. LA DIOGENIENNE. Mais ce pendant, c'est vn cas, où n'y a aucun qui facilement ne puisse paruenir: Car pour acquerir honneur, ne sera besoing de longue instruction, de harangues, & de telles resueries. C'est icy vne brieue voye pour y aller, encores que tu fusse quelque lourdaut & petit compagnon, conrayeur de peaux, chaircutier, manouurier, ou changeur: rien n'empeschera qu'on ne t'admire, moyennant seulement que sois eshonté & audacieux, & ayes appris à dire mal brauement d'vn chacun. LE MARCHAND. Ie n'ay que faire de toy à tels mestiers. Mais parauãture qu'auecques le temps tu pourrois deuenir Nautonniere, ou Iardiniere, & emploiray librement argent en toy; si cestuy te veut liurer pour deux oboles sans plus. MERCVR. Prens-là: aussi bien nous destraperons nous volontiers d'elle, qui nous rompt la teste par ses crieries, & attaque chacun auecques ses iniures & piquãs brocars. IVPITER. Appelles en vne autre: à sçauoir ceste Cyreneane vestuë de pourpre & couronnee. MERCVR. Sus: soyez tous ententifs à cecy. C'est vne chose somptueuse, c'est bien le cas des riches: c'est vne vie delectable & toute heureuse. Qui est-ce qui veut prendre ses plaisirs? qui achettera ceste tant douillette? LE MARCHAND. Approche ça, & declare voir ce que tu sçais faire: car ie t'achetteray si tu me peux seruir. MERCVR. Ne la fasche point, beau sire, & ne l'interroge point: car elle est yure, & ne te sçauroit respondre. Vois-tu pas que la langue luy begaye. LE MARCHAND. Qui est l'homme sage lequel voulut achetter vne esclaue tant vitieuse & mal apprise, & qui sent tant le parfum? mais comment elle marche d'vn pas chancelant & de trauers? toutesfois, Mercur, dy moy voir que c'est qu'il y a de bon en elle, ou à quoy elle s'exerce. MERCVR. Pour te le faire court, c'est vne chercheuse de repeuë, & qui boit volontiers: conuenable à danser impudicquement: en sorte qu'elle seroit fort propre à quelque maistre amoureux & depraué. Quant au demeurant, elle est fort experte à pastisser & fort exercee à cuisiner. A bref parler, c'est la maistresse ouuriere de friandises: car elle a esté instruicte à Athenes, & a seruy les Tirans de Sicile enuers lesquels elle a esté en grand credit. Mais le sommaire de sa profession est, de contemner toutes

choses,

choſes, vſer de toutes, & cercher ſes plaiſirs en tous lieux. LE MARC. Il faut que tu trouues qui l'achette autre que moy: comme d'étre ces riches, qui ont force argent: car ce n'eſt à moy affaire d'achetter vne tant ioyeuſe vie. MER. Ie voy bien que ceſte cy nous demeurera ſans qu'on l'achette, Iupiter. IVPIT. Fais la retourner & en ameine vne autre, ou pluſtoſt ces deux que voy-là, aſſauoir ceſte riarde Abderienne & ceſte pleurarde Efeſienne: car elles deſirent eſtre vendues enſemble. MERC. Venez en place marchande. Ie vens & proclame deux bonnes vies, les plus ſages qui ſoient. LE MARC. Mon Dieu qu'elles ſont bien differentes entre elles? car l'vne rit inceſſamment, & l'autre au contraire plore auſſi amerement que ſi elle menoit dueil pour la mort de quelqu'vn: Hau? que veux tu dire d'ainſi rire, toy? LA DEMOCRIT. Eſt-ce à moy que tu parle? parce que tout ce que vous faictes me ſemble ridicule, & vous meſmes auſſi. LE MARC. Que dis tu? te mocques tu de nous tous, & ne fais comte de toutes noz actions? LA DEMOC. Certainement ouy: car il n'y a rien en elles qui vaille. Ains toutes choſes ſont ſonges & vanitez, vn amas d'atomes, & vne incertaineté infinie. LE MARCH. Non ſont vrayement: mais toy meſme es vne ſotte, & n'as aucune experience. ô la meſchanceté! ne ceſſeras tu pas encor de rire? mais toy, bonne Dame, pourquoy pleure-tu: ie penſe qu'il vaudroit mieux parler à toy qu'à ceſte autre. LA HERACL. ô mon amy, i'eſtime toutes choſes humaines eſtre calamiteuſes & lamentables, & qu'il ny a rien en elles qui ne ſoit ſuiet au Fat: pourautant ay-ie compaſſion d'icelles, & les deplore. Si ne fay-ie point grand cas des preſentes, mais i'ay opinion que celles qui doiuent aduenir ſus les derniers temps, ſeront du tout miſerables: aſſauoir les cõflagrations & calamitez de tout le mõde. Voila ce que ie deplore, & qu'il ny a rien de ſolide & arreſté: mais tout eſt ne ſçay cõment peſle-meſlé en vn. Puis qu'vne meſme choſe delecte & faſche enſẽble: meſme choſe eſt ignorance & ſcience: la petite eſt grãde: toutes ſont portees ſans deſſus deſſouz: & chacune à ſon tour eſt rechangee au ieu de ce ſiecle. LE MARC. Qu'eſt-ce q̃ ſiecle? LA HER. Vn enfant ioüãt, iettãt les dez, ſe debatãt. LE MAR. Mais qu'eſt-ce que les hõmes? LA HER. Ce ſont dieux mortelz. LE MAR. Et les Dieux, quoy? LA HER. Hõmes immortelz. LE MA. Vrayemẽt tu parles par enigmes: ou bien tu depaintz de pures chimeres & grifõs à plaiſir, en ta fãtaſie. Car tu ne declares riẽ qui ſoit nõ pl⁹ qu'Apollõ. LA HE. Ie ne me ſoucie pas de vous. LE MA. Certes auſſi ny a il hõme de ſens raſſis qui te vueille acheter. LA HER. Quãt à moy, i'ordonne à tous de plorer tout le temps de leur vie: tant ceux qui m'achettent, que ceux qui ne m'achetent point. LE MARCHAND. Vrayement ta maladie n'eſt pas fort eſlongnee de folie: ie n'achéteray l'vne ny l'autre. MERCVR. Celles cy demeureront encor ſans eſtre venduees. IVPITER. Metz en vne autre à l'incant. MERCVR. Veux-tu ceſte eloquence Athenienne? IVPITER. Ouy. MERCVR. Hau, viença toy. Nous proclamons vne bonne & ſage vie: qui achetera ceſte ſainte perſonne? LE MARCHAN. Dy moy quel art tu ſçais principalement. LA SOCRATIENE. Ie ſuis amoureuſe de ieunes gens, fort ſçauante en ce qui concerne l'amour. LE MARCHAND. Combien t'achetteray-ie donc? car i'ay faute

d'vne perſonne qui inſtruiſe vn mien beau fils. LA SOCR. Hé! Y a il autre qui ſçeut eſtre plus propre que moy pour frequenter auec vn beau garçon? car ie ne ſuis pas ſeulement amoureuſe des corps, mais i'eſtime fort auſſi les beaux eſpritz. Et encor qu'ils giſent auec moy ſouz vne meſme couuerture, il faut que tu ſçaches (& eux meſmes m'en ſoyẽt teſmoins) que ie ne leur fay mal aucun. LE MARCHAND. Tu dis choſes incroyables: que tu ſois amoureuſe d'enfans, & toutesfois n'ayes ſoucy d'autre choſe que de l'eſprit, principalemẽt puis que tu pourchaſſes de coucher en meſme lit. LA SOCR. Ie te iure par le chien, & par le plan, qu'il eſt ainſi. LE MARCHAND. Hercul! quel blaſpheme des Dieux! LA SOCRATIENE. Que dis-tu? te ſemble il que le chien ne ſoit point Dieu? Ne voy-tu pas combien eſt grand Anubis en Egypte, la canicule au ciel, & Cerber aux enfers? LE MARCHAND. Tu dis bien & moymeſme ay failly: mais quelle vie meines tu? LA SOCRATIEN. Ie me conſtruy à moymeſme vne cité que ie habite, où i'vſe d'vne eſtrange police, & de loix particulieres que i'y eſtably. LE MARCHAND. I'entẽdrois volontiers quelqu'vn de tes enſeignemens. LA SOCRATIENE. Eſcoute donc ceſtuy qui eſt l'vn des principaux: & contient mon opinion ſus le fait des femmes. Il me ſemble qu'il n'en y deuroit auoir aucune propre à homme viuant: mais que toutes s'acointaſſent de quiconque en voudroit vſer, & les pourchaſſeroit. LE MARCHAND. Que dis-tu? faut-il reietter & abolir les loix faictes contre les adulteres? LA SOCRATIENE. Ouy par Iupiter: & encor toutes telles autres mocqueries eſtablies ſus ceſt affaire. LE MARC. Que te ſemble-il donc qu'on doiue faire des enfans qui ſont ia proches d'adoleſcence? LA SOCR. Qu'on en face preſent aux grands perſonnages, qui auront executé & parfait quelque choſe excellente: afin qu'ils les ayment. LE MARC. ô quelle licence! quelle ſageſſe! Mais quel eſt le ſommaire de ta doctrine? LA SOCRATIENE. Les Idees & exemplaires des choſes qui ſont en eſtre. Car toutes les choſes que tu vois, ſoit la terre, ce qui eſt ſus elle, le ciel & la mer: elles ont des patrons & formes occultes & inuiſibles, outre & par dehors ce grand tout & vniuers. LE MARCHAND. Mais où ſont elles? LA SOCRATIENE. Nulle part: car ſi elles eſtoient quelque part elles ne ſeroient pas. LE MARC. Ie n'enten point que veullent dire ces exemplaires dont tu parles. LA SOC. C'eſt bien raiſon: car tu as l'œil de l'eſprit aueugle. Mais moy, ie voy les moules & formes de toutes choſes: l'image cachee de toy: vn autre moymeſme: bref ie voy toutes choſes doubles. LE MA. Il te faut donc acheter, puis que tu es ſi ſage, & vois ſi clerſus, ie veux ſçauoir que ie te dõneray de ceſte cy. MER. Deux talẽs, enuirõ 350. eſcus. LE MAR. Ie le retiẽ pour ce pris là: & te conteray tantoſt argent. MER. Comment donc as tu nõ. LE MAR. Dion Siracuſien. MER. Or la pren en bonne heure. Viẽ maintenãt, Epicurienne. Qui eſt-ce qui l'achetera, puis qu'elle a eſté inſtruite par ceſte fiarde & ceſte yureſſe: leſquelles naguieres auons en vain proclamees? Vray eſt qu'elle les ſurpaſſe en vne choſe, c'eſt qu'elle eſt beaucoup plus infidelle. Au demeurant, elle eſt amoureuſe de volupté & gourmandiſe. LE MARCHAND. Que la vent on? MERCVR. Deux liures d'argent,

ſont

ſont enuiron douze eſcuz. LE MARCH. Tient: mais que ie ſçache encor, en quelles ſauſſes elle ſe plaiſt le mieux. MER. Elle vit de choſes douces & emmiellees: mais principalemẽt de figues. LE MAR. Il n'y a point de dãger: ie luy en acheteray des cabats entiers. IVPIT. Appelles en vne autre: ſçauoir eſt celle là qui eſt tant velue & craſſeuſe, tant rabarbatiue, & qui preſide en l'eſcole d'Athenes dite Stoa. MERC. Vrayement c'eſt bien dit: & ſemble que la grãd multitude de peuple qui accourt à l'incant l'attende expreſſement. Ie vens la vertu meſme, & la vie la plus parfaite qui ſoit. Qui eſt celuy qui deſire luy ſeul ſçauoir toutes choſes? LE MARCH. Comment l'enten-tu? MERC. Parce que ceſte cy eſt ſeule ſage, ſeule belle, ſeule iuſte, magnanime, Royne, oratrice, riche, legiſlatrice, & toutes telles autres choſes. LE MARC. Mais (bõne perſonne) eſt elle point auſſi elle ſeule cuiſiniere, charcuitiere, manouuriere, & telles autres choſes? MERC. Ie penſe qu'ouy. LE MARC. Aproche ça, m'amye, & me dy voir, moy qui ſuis ton acheteur, quelle tu es. Et tout premierement s'il ne te fache pas d'eſtre venduë & eſclaue? LA CRISIPEA. Nenny vrayement: car cela n'eſt pas en mon pouuoir. Or tout ce qui n'eſt pas en ma puiſſance, i'ay accouſtumé de l'eſtimer comme indifferent. LE MARCH. Ie n'enten point ce que tu veux dire. LA CRISIP. Que dis-tu? n'enten tu pas qu'aucunes choſes ſont principales & dignes d'eſtre ſuyuies, autres ne le ſont point, mais ſe doyuent reietter? LE MARC. Encor ne t'enten ie pas maintenant. LA CRISIP. Vrayement ce n'eſt pas de merueilles: car auſſi n'es tu pas accouſtumé a ouyr telz motz, & ſi n'as pas imagination qui puiſſe facilement comprendre. Mais celuy qui eſt ſtudieux en la ſcience de logique, ne cognoit pas ſeulement ces choſes: ains encor, comment & de cõbien l'accident & ſur accident different entre eux. LE MARC. Ie te requiers, au nõ de Philoſophie, daignes moy expliquer que c'eſt qu'accident & ſur accidẽt: car ie ſuis ne ſçay comment eſpris & eſmeu par la prononciation & reſonãce, de ces motz. LA CRISIP. Ie te le diray bien volontiers. Si aucun eſtant boiteux, auoit hurte le pied duquel il boite à vne pierre ſans y penſer, & ſe fut fait vne playe: certainement il auoit ia le clochement par accident, mais ceſte playe luy aduient par ſur accident. LE MARC. ô la ſubtilité! mais outre cela, que te ventes tu ſçauoir principalement? LA CRISIP. Les filletz & retz de parolles, par leſquels ie ſurpren, empiege & lie, ceux qui diſputent contre moy: & finalement les rencoys & muetz: leur mettant comme vn frein dans la bouche. Or ceſte maniere de parler qui a ſi grande vertu, s'appelle Sillogiſme, lequel eſt fort renommé. LE MARCAND. Par Hercul, tu me parle icy d'vne forte & inuincible choſe. LA CRISIP. Regarde donc vn peu: as-tu vn enfant? LE MARCHAND. Pourquoy? LA CRISIP. Si ſe promenant aupres d'vn fleuue, il eſtoit d'auanture rauy par vn cocodril: lequel par apres promiſt de te le rendre, à condition que tu puiſſe dire & deuiner ce qu'il auroit intention de faire ſur la reddition: Que dirois-tu qu'il eut arreſté en ſon eſprit? LE MARCHAND. Tu propoſes vne queſtion, à laquelle il eſt fort difficile de reſpondre: & ſuis en doute de ce qu'il faudroit dire, pour recouurer l'enfant. Mais ie te requier au nom de Iuppiter, reſpond voir

toy meſme: comme ſi tu voulois le garantir, & empeſcher que ceſte beſte ne le deuoraſt. LA CRISIP. Ne te ſoucie, ie t'enſeigneray encor autres choſes qui ſont plus admirables. LE MAR. Quelles? LA CRIS. La cueillette & glanure de parolles: puis la mageſté, d'auantage, l'Electra qui eſt la plus excellente choſe, & le propos couuert. LE MAR. Qui eſt-ce propos couuert, ou ceſte Electra, dont tu parles? LA CRIS. Electra fut fille d'Agamemnon, fort renõmee, laquelle ſçauoit & ſi ne ſçauoit pas vne meſme choſe. Car comme Oreſte ſe preſentaſt à elle, lequel luy eſtoit encor incogneu, elle cogneut incõtinant qu'Oreſte eſtoit ſon frere: mais elle ignora que celuy-là fut Oreſte. De rechef, quant au propos couuert & totalement admirable, reſpon moy voir: cognoy tu bien ton pere? LE MARC. Ouy dea. LA CRIS. Or bien: ſi i'amenois vers toy quelque perſonnage couuert & affublé, & ie t'interrogeaſſe, cognoy-tu bien ceſtuy-cy? que dirois tu? LE MARC. Vrayement ie dirois que ie ne le cognois pas. LA CRIS. Et toutesfois, ce ſeroit ton pere meſme. Parainſi, ſi tu ne l'as peu cognoiſtre, il eſt manifeſte que tu n'as point cogneu ton pere. LE MARC. Non vrayement: mais en le deſcouuraut, i'en ſçauray la verité. Or me dy, qui eſt la fin de ta ſapience: ou bien ce que finalement tu feras ſi tu paruiens au but & extremite de vertu? LA CRIS. Ie conuerſeray parmy les choſes qui ſont de la premiere nature, aſſauoir richeſſe, ſanté, & leurs ſemblables. Mais il faut premierement beaucoup trauailler, car il faut continuellemẽt auoir la veuë ſus les liures, qui ſont eſcrits de caracteres fort menuz: puis recueillir les interpretations, & ſe remplir de ſoleciſmes & abſurditez: en ſomme, il n'eſt aucunement loiſible d'eſtre fait ſçauant, auant qu'on ait beu trois fois conſequutiues de l'Ellebore. LE MARC. Voicy choſes excellentes & viriles que tu dis. Mais d'eſtre auare, vſuriere, & telles autres choſes que ie vois encor en toy, dirons nous cela conuenir à vne perſonne qui a beu de l'Ellebore, & eſt ia preparee à vertu? LA CRIS. Ouy veritablement: car il eſt ſeulement loiſible & bien ſeant à qui eſt ſçauant, de cõmettre vſure, puis que c'eſt choſe à luy propre de conclure par ſillogiſmes: car amaſſer vſures & colliger rentes & cenſes, different bien peu de colliger par ſillogiſmes. Comme cecy donc appartient à celuy ſeulement qui eſt vertueux, auſſi luy compete cela. Voyre ne luy eſt ſeulement conuenable de recueillir ſimples vſures, comme les autres ont accouſtumé: mais d'auantage, l'vſure, d'vne autre vſure (Si d'auanture tu n'ignores qu'il y a vne premiere eſpece d'vſure, & vne autre ſeconde qui eſt comme quelque germe & progeniture d'icelle.) Tu vois auſſi que vulgairement on fait ce ſillogiſme: s'il a receu la premiere vſure, qu'il recoyue encor la ſeconde: Mais il a receu la premiere: Doncil receura la ſeconde. LE MARCH. Il faut donc dire le meſme du ſalaire qu'as accouſtumé de receuoir des enfans que tu enſeignes: car certainement ceſt choſe manifeſte, que le ſeul vertueux receura ſalaire de la vertu. LA CHISIP. Tu commences à apprendre: mais ſçaches que ie ne pren pas pour moy, ains pour l'amour de celuy qui donne: car comme il faut touſiours que l'vn ſoit reſpandant & l'autre recueillant, ie me prepare là pour eſtre recueillante: & pour bien faire, il faut que mon diſciple ſoit fort reſpan-

reſpandant. LE MARCHAND. Mais c'eſt tout le contraire: car pluſtoſt le ieune enfant eſt recueillant: & toy qui ſeule es riche, es reſpandante. LA CHRISIP. Hé, hé, te mocques-tu de moy? Or prens y garde: car ie te vois aſſaillir & darder auecques vn ſyllogiſme ineuitable. LE MARCHAND. Mais quel mal me ſçauroit aduenir d'vn tel dard? LA CHRISIP. Doute & ſilence: d'auantage, ſubuerſion d'eſprit & d'entendement, & qui plus eſt, ſ'il me plaiſt ie te cõuertiray tout ſoudain en pierre. LE MARCHAND. Commẽt me ferois tu deuenir pierre, belle amie? car il me ſemble que tu n'es pas Perſeus. LA CRHISIP. En ceſte maniere: la pierre eſt vn corps. LE MARCHAND. Il eſt vray. LA CHR. Puis apres, l'animal eſt-il pas corps? LE MARCH. Ouy vrayment. LA CHRISIP. Et toy animal? LE MARCH. Il me le ſemble bien. LA CHRISIP. Tu es dõc vne pierre, puis que tu es vn corps. LE MARCHAND. Non ſujs pas. Mais au nom de Iupiter, deſlie moy voir & me refais homme. LA CHRIS. Il n'eſt pas difficile. Tu ſeras dõc de rechef homme: mais dy moy tout corps eſt il animal. LE MARCH. Non. LA CHRIS. Et la pierre eſt-ce vn animal? LE MARC. Non. LA CHRIS. Mais toy es-tu corps? LE MARC. Ouy vrayment. LA CHRIS. Et eſtant corps es-tu animal? LE MARC. Ouy vrayment. LA CRIS. Tu n'es dõc pas pierre eſtãt animal. LE MARC. Hé! tu auois tant fait que ja mes iambes, ny plus ny moins que celles de Niobé, ſ'eſtoiẽt roidies & cõuerties en caillou. Vraymẽt ie te veux achetter. Cõbien dõray-ie pour ceſte-cy? MERC. Douze liures d'argẽt. LE MARCH. Tien. MERC. L'as tu achettee pour toy ſeul? LE MARCH. Nẽny par Iupiter: mais pour tous ceux là auſſi q̃ tu vois. MERC. Vraymẽt ils ſont plusieurs, & qui ont bon dos. Ils ſont dignes d'auoir la glanure des propos. IVPI. Que tardes-tu? appelles-en vne autre. MER. Hola: vie Peripatetique? toy qui es honneſte & riche, ſus. Toy di-je, vraymẽt digne d'eſtre vẽduë ſur toutes autres: cõme qui ſeule ſçais toutes choſes. LE MARC. Quelle eſt ceſte-cy? MER. C'eſt vne perſonne modeſte, iuſte, de bonne vie, & qui plus eſt, elle eſt double. LE MARCH. Que dis-tu? MERC. Elle te ſemble autre par dehors qu'elle n'eſt par dedãs. Parquoy ſi tu l'achette, ſouuiẽne toy de nõmer vne choſe interieure & l'autre exterieure. LE MARC. Que ſçait-elle prĩcipalemẽt? MER. Elle ſçait qu'il ya trois ſortes de biẽs, à ſçauoir de l'ame, du corps & de fortune. LE MARC. Elle me ſemble biẽ humaine: mais de quel pris eſt-elle? MERC. De vingt liures d'argẽt. LE MARC. Vraymẽt c'eſt trop. MER. Nõ eſt pas, beau ſire: car certainemẽt i'eſtime qu'elle meſme ait de l'argẽt, par ainſi n'en ſçaurois tu eſtre mauuais marchãt. D'auãtage tu ſçauras d'elle peu de tẽps apres cõbiẽ c'eſt q̃ vit biẽ vne puſſe, & de quelle profondeur le Soleil penetre en la mer. Finalemẽt quelle eſpece d'ame ont les huiſtres. LE MARC. ô Hercul, la grãd ſubtilité! MER. Et q̃ dirois-tu ſi tu entẽdois maintes autres choſes beaucoup plus ſubtiles que celles-cy? cõme de la ſemẽce de l'hõme, cõception & formation de l'enfant en la matrice: & cõme l'hõme riſible: mais l'aſne eſt vn animal qui ne peut rire, edifier ny nager. LE MARC. Ce ſont là enſeignemẽs graues & de bõne charge: par ainſi l'achetteray & l'enleueray pour ces vingt liures d'argent. MERCVR. Soit. Qu'eſt-ce qui reſte encor? ceſte Septique. Hau, Pirrye, auance toy. Il te faut ſoudain proclamer: car ja pluſieurs deſlogẽt & ſ'en

Dignes de labourer par alluſion.

retournent, de maniere qu'il y aura peu de gens à la vente. Toutesfois sus qui l'achettera? LE MARC. Ce sera moy: mais dy moy premieremẽt que tu sçais? LA SEPT. Rien. LE MARC. Pourquoy cela? LA SEPTIQVE. Pource qu'il me semble qu'il n'est totalement rien qui soit. LE MARCHAND. Nous mesmes donc ne sommes point. LA SEPTIQVE. I'ignore tout cela aussi. LE MARCHAND. Et estimes tu que tu ne sois point, toy? LA SEPTIQVE. Encor l'ignore-ie plus. LE MARCHAND. ô quelle ignorance! mais que vueillent dire ces balances? LA SEPTIQVE. I'y poise & esgaudile les parolles: puis quand ie cognoy qu'elles sont totalement de pesanteur esgale, lors i'ignore laquelle est la plus vraye. LE MARCHAND. Mais entre autres choses, qu'as tu plus accoustumé de faire. LA SEPT. Ie fay toutes choses: hormis que ie ne poursuis point les fugitifz. LE MARCHAND. Quoy? cela test il impossible? LA SEPTIQVE. Ouy, bon homme, par ce que ie ne les atteins point. LE MARCHAND. Ie croy bien: car aussi me sembles-tu lasche & paresseuse. Mais qui est le but de ta science? LA SEPTIQVE. C'est ignorance: ne rien ouyr, ny voir. LE MARCHAND. Es tu point donc sourde & aueugle ensemble? LA SEPTIQVE. Mais bien plus: i'ay faute de sens & d'entendement. Brief ie ne differe rien d'vn vers. LE MARCH. Pour cela te doit on achetter: quel pris en donneray-ie? MERC. Vne liure d'argent atenienne. LE MARCHAND. Tien: te voyla. Hau, que dis tu toy? ie t'ay achettee. LA SEPTIQVE. Il n'est pas certain. LE MARCHAND. Non non: ie t'ay achetee, & ay liuré argent. LA SEPTIQVE. Ie pense à ceste heure à cecy, & le considere. LE MARCHAND. Mais suy moy, comme doit faire l'esclaue. LA SEPTIQVE. Qui sçait point s'il est vray ce que tu dis? LE MARCHAND. Le trompette, la liure d'argent atenienne, & ceux qui ont esté presens. LA SEPTIQVE. Y a il encor quelque autre auecques nous? LE MARCHAND. Vrayement mais que ie t'aye mis à la meulle, ie te persuaderay bien à moins de parolles que ie suis ton maistre. LA SEPTIQVE Ie delibere maintenant à part moy de cela. LE MARCHAND. Et moy par Iupiter ie l'ay ia arreste & conclu. MERCVR. Cesse, cesse de contester auec cestuy cy, & le suis: car il t'a achetee. Quant à vous, nous vous rappellerons demain pour proclamer & mettre en vente les vies ignorantes, manouurieres, & seruiles.

LE PESCHEVR, OV LES REVIVANS.

SOMMAIRE.

Voicy la deffence de Lucian, & les causes pour lesquelles il a escrit le deuis precedant: comme principalement la simulation, feintise, & auarice de la pluspart des Philosophes.

SOCRAT.

IETTE,

IETTE, iette force pierres, à ce meschant: Rue des mottes, gresle des carreaux: frotte moy à coups de bastons ce faux accusateur: garde biẽ qu'il ne nous eschape. Et toy Platon, iette: & toy, Crisip, & toy Sus: Ruon nous tous ensemble sus luy:

Afin que la besasse ayde à l'autre besasse,
Le baston au baston.

Car cest nostre general ennemy: & n'y a celuy de nous auquel il n'ait fait tort. Et toy Diogenes, si oncques tu ioüas bien du baston, monstre le maintenant: ne cesse point que ce mesdisant ne soit condignement puny. Quest-ce-cy, estes vous ia las Aristip? Vrayement ce n'est pas raison.

Soyez sages: qu'aucun n'oublie son courroux.

Auance toy Aristote. Tout va bien. La beste est prise. Nous te tenons a ceste heure, meschant. Vrayement tu entendras tout maintenant qui sont ceux dont tu as mesdit. Mais quelle fin en pourroit on faire? il faut que nous inuẽtions diuers supplices, qui nous puissent particulierement tous rassasier: car il est raisonnable, qu'il soit sept fois mortellemẽt puny par chacun de nous. PLATON. Par Iupiter, ie suis d'auis que prealablement il doit auoir le foët, les yeux arrachez, & la langue coupee: puis apres estre pendu & estranglé. Que t'en semble, Empedocle? EMPEDO. Qu'o le iette en vne fornaise: pour luy apprendre à dire mal de plus gens de bien que luy. PLATON. Il vaut vrayement mieux qu'on le trouue mort & desmembré parmy les roches, comme vn Penté, ou vn Orphé: & que chacun en emporte vne piece de son corps. LVCIAN. Hé, nenny! mais pardonnez moy ie vous prie. SOCRAT. Cela est tout resolu: tu ne nous eschapperas plus. Sçais-tu pas ce que dict Homere?

Il ne se faut fier n'aux hommes n'aux lyons.

LVCIAN. Ie vous prieray doncques au nom d'Homere: car parauenture auez vous ses vers en reuerence, & ne mespriserez point les rapsodies que i'en tireray.

Sauuez la vie à cil qui est homme de bien:
Prenez en don de luy or, airain, & le bien
Qu'aiment les sages gens.

PLATON. Certes nous ne manquons pas d'vne responce Homerique à l'encontre de toy, escoute ce qu'il dict.

Tu ne sçaurois, meschant, nous eschapper encor,
Quand tu es en nos mains, voire disses tu d'or.

LVCIAN. Helas! quelle misere. Puis qu'Homere qui estoit ma plus grande esperance ne me peut rien deseruir: ie recourray à Euripide, qui parauanture me sauuera:

Ne tuez pas celuy qui vous requiers mercy:
Licite ne vous est de le tuer aussi.

PLATON. Et cecy n'est-il pas aussi d'Euripide?

Qui commettent les maux doiuent souffrir la peine.

LVCIAN. Me tuerez vous doncques pour ces parolles? PLATON. Ouy par Iupiter: car luy-meſme dict encor:

Sentence.

On voit la grand ſottiſe & la bouche effrenee,
D'vne infelicité ſouuent eſtre bornee.

LVCIAN. Puis qu'ainſi va qu'auez entierement deliberé de m'occire, & qu'il ne me reſte aucun moyen d'eſchapper: pour le moins faictes moy ſçauoir qui vous eſtes, & me declarez que ie vous ay faict, dont eſtes en telle cholere & m'auez pris pour me mettre à mort. PLATON. Demande à toy-meſme, meſchant, de quelles iniures tu nous as blaſmez, & les belles parolles auecques leſquelles tu as meſdict de la Philoſophie meſme, & nous as grandement outragé: comme lors que tu criois & mettois en vente en vne foire les vies des hommes ſages, & qui plus eſt, entierement libres. Pour cela eſtans courroucez, ſommes retournez cy haut pour te chaſtier: & auons laiſſé les enfers pour quelque temps. Voicy Chriſip & Epicure: Ie ſuis Platon: voila Ariſtot: ceſtuy qui ne dict mot eſt Pytagor: l'autre eſt Diogene: Bref, tous ceux que tu as diffamé par tes parolles. LVCIAN. Vrayment i'ay bonne eſperance que ne me tuerez point, ſi vous entendez bien quel i'ay eſté en voſtre endroict. Parquoy iettez bas vos pierres: mais de vray gardez les: car elles ſeruiront bien encor pour ceux qui l'auront merité. PLATON. Tu te mocques: il faut que tu meures auiourd'huy. Et tout maintenant pour les meſchancetez qu'as commiſes, tu receuras vn habit de pierre. LVCIAN. Comment, meſſieurs? ſi vous me tuez, vous tuerez celuy ſeul d'entre tous que vous deuriez louanger: voſtre amy, voſtre bien-vueillant, voſtre compaignon, & ſ'il ne vous deſplaiſt que ie le die: le conſeruateur de vos doctrines: moy qui ay tant pris de peines & trauaux pour vous. Regardez doncques que ne feiſſiez comme les Philoſophes de maintenãt, & que ne ſoyez ingrats, choleres, & meſcognoiſſans enuers voſtre bienfaicteur. PLATON. O l'impudence! te deuons nous encores ſçauoir gré pour des iniures? certainement il eſtime auoir affaire à des pauures eſclaues: Puis que pour auoir tant dict d'iniures, & deſgorgé tant de ſottes parolles, il nous reproche des biens faicts. LVCIAN. Quelle part, ou quand eſt-ce que ie vous ay iniurié? moy qui touſiours ay admiré la Philoſophie, & vous ay vous meſmes exalté de grandes louanges: voire ay aſſiduellement familiariſé auecques les parolles qu'auez delaiſſees. Puis, d'où ay-ie pris ſinon de vous cela meſme que maintenãt ie dis, & que recueillant à l'exemple de l'abeille i'enſeigne aux hommes? leſquels certes l'approuuent, & recognoiſſent la fleur d'vn chacun, d'où, de qui, & comment ie l'ay colligee: voire meſme ont ma parolle en grande recommandation, à cauſe de ceſte moiſſon de fleurs, & vous exaltent vous meſmes, auecques les prez tant recreatifs qu'auez ſemez de tant de variables & diuerſes couleurs: Leſquelles ſi aucun ſçauoit bien choiſir, aſſembler & ordonner tellement, que l'vne ne fut aucunement repugnante à l'autre: ſçauoir mon puis qu'vn tel homme auroit eſté ſi excellemment inſtruict par vous, ſ'il ſ'efforceroit de parler contre les perſonnes qui luy auroient bien faict: & deſquels chacun cherche la bonne grace? ſi d'auanture il n'eſtoit du naturel de

Lucian a recueilly en ſes œuures cõme les fleurs des Philoſophes.

Tamyris

Tamyris & Eutitas, tellement qu'il osast contre-chanter aux Muses, desquelles seulement il tiendroit la Musique: ou tirer de l'arc à Apollon, qui est le maistre des Archers. PLATON. Mais bon homme, tu dis tout cecy à la maniere des harangueurs, & tout au contraire de ce que l'affaire le requiert. Car tu demonstre par là ton audace plus opiniastre, & fais manifestement apparoir ton iniustice & ingratitude: quand ayant receu de nous les sagettes, comme tu confesses toy-mesmes, les as tirees contre nous, tendant seulemẽt à ce but de nous blesser tous par iniures. Et veritablement voila la recompense qu'auons euë, de ce que t'auons ouuert ce pré fleury, & ne t'auons empesché d'en recueillir & en remporter plein ton sein. Par ainsi es tu grandement digne de mort pour ceste faute là. LVCIAN. Or regardez: vous vous laissez aller à courroux, & ne considerez aucunement ce qui est iuste. Quant à moy, ie n'eusse iamais pensé pouuoir tomber en la male-grace de Platon, Chrisip, Aristot, ou autre de vous: & me semblez fort eslongnez de toute pure affection. Or pour le moins, messieurs, ne me tuez pas sans estre informez du faict & sans condemnation: de peur que ne sembliez faire telle execution, par violence & animosité: car aussi vous est-ce chose bien familiere, que de dissoudre par droict les controuerses, donnans & receuans alternatiuement les raisons d'vne part & d'autre. Eslisez doncques vn iuge, puis m'accusez tous ensemble, ou choisissez qui ce face pour tous les autres. De moy, ie respondray aux obiections: & si ie suis conuaincu d'auoir esté iniurieux en aucune façon, & qu'il soit ainsi arresté par bon iugement, ie souffriray librement vne peine meritoire: & si vous ne perpetrerez rien de violence. Mais si ie puis impugner les charges, & que ie soye trouué innocent du cas, les iuges m'absoudront: & lors vous conuertirez vostre courroux à l'encontre de ceux, lesquels vous ont deceu, & se sont rendus instigans à l'encõtre de moy. *Prouerbe.*

PLATON. C'est mettre le pasturon au cheual, cela: à fin que tu puisses tromper les iuges. Car on dict que tu es grand harangueur, bon aduocat, & cauteleux à plaider. Par ainsi, quel iuge pourroit-on constituer que tu ne corrompisses & feisses sententier à ton proffit, selon vostre mode & coustume de commettre plusieurs meffaicts. LVCIAN. N'ayez doute: car ie ne veux point auoir vn arbitre ainsi suspect, & qui me soit fauorable. Mais voyez, ie constitue auecques vous la Philosophie pour mes iuges. PLATON. Et qui accusera, si nous sommes iuges? LVCIAN. Accusez & iugez vous mesmes, car ie n'ay crainte de cela: tant ie differe aux gens de bien, & tant presume-ie de me deffendre par belles parolles. PLATON. Que feron nous, Pitagor & Socrat? Il me semble qu'on doit proceder impudiquement à l'encontre de luy, comme il le requiert. SOCRAT. Que tardons nous doncques à nous aller en iugement, prendre auecques nous la Philosophie, & entendre ce qu'il veut dire pour sa deffence? car de faire voir en quelque chose sans cognoissance de cause, cela ne nous conuient pas: mais appartient plustost à quelques hommes choleres; & qui manient la iustice à volonté: & donnerions occasion de parler de nous à quiconque voudroit, si nous faisions mourir ceste homme & ne luy permettions de se deffendre: disans à Dieu nous mesmes

parla à la iuſtice. Puis apres, que pourroiſ-ie impoſer à Anit & Melit mes accuſateurs, qui meſmes m'ont faict condamner par deuant des iuges: ſi ceſtuy mouroit ſans auoir l'eau aucunement? PLATON. Tu dis fort bien, Socrat: allons doncques vers Philoſophie, & qu'elle en iuge, & acquieſſons à tout ce qu'elle voudra. LVCIAN. Vrayement, meſſieurs, il le vaut mieux: & eſt plus raiſonnable. Quant aux pierres, reſeruez les comme ie vous diſois: car en bref vous en aurez affaire en iugement. Mais où pourra-on rencontrer Philoſophie: ie ne ſçay pas quelle part elle habite, encores que i'aye par long temps recherché ſa maiſon, à fin de la pouuoir accoſter: & la cherchant ay rencontré quelques vns habillez de meſchans accouſtremens, & portans lõgues barbes, leſquels affermoient qu'eux meſmes la cherchoient. Or penſant qu'ils ſceuſſent où elle eſtoit, les interrogeois: Mais à la verité ils en eſtoient encores plus ignorans que moy, & de peur qu'ils ne fuſſent repris de leur beſtiſe: Ou bien ne me reſpondoient rien du tout, ou bien m'en monſtroient vne porte pour vne autre. Bref, ie confeſſe que ie n'en ay oncques ſceu trouuer la maiſon iuſques à ce iour. Neantmoins: pluſieurs fois accompagné de quelque guide ſuis paruenu à certaines portes, que i'eſtimois pour certain l'auoir lors rencõtree: prenant coniecture à la multitude de ceux qui entroient & ſortoient, tous leſquels demonſtroient vne ſeuerité, tenoient fort leur grauité, & auoient vn viſage penſif. Les ayant doncques ſuiuis, entray quant & quant, dedans quelque iour i'apperceus vne femme brauemẽt accouſtree: & dés le premier coup, me donnay garde qu'elle eſtoit ſoigneuſe de bien friſer & ajancer ſes cheueux, & qu'elle affectoit curieuſement les beaux accouſtremens. Et combien qu'elle fut attouree de bagues exquiſes, ſ'efforçoit toutesfois de diſſimuler ſa braueté. Mais on voyoit bien qu'elle eſtoit fardee, & attiffee, & que ſes parolles eſtoient fort impudicques. Or ſ'eſiouiſſoit elle grandement d'eſtre louangee par ſes amis: & ſi quelqu'vn luy mettoit en main quelque choſe, le prenoit cupidement: en outre, elle colloquoit proche ſoy les plus riches: mais elle ne daignoit ſeulement regarder les pauures. Souuent auſſi qu'elle ſe deſpouilloit, ie luy voyois des carquans d'or, & des cheſnes plus groſſes que n'eſt vne anguille. Ayant veu ces choſes, ſoudain ie prins au pied: eſtant eſmeu de compaſſion pour ces miſerables, qu'elle ne tiroit pas par les narilles mais par la barbe, & au lieu de Iunon embraſſoient ſon Idole, ainſi que feit Ixion. PLATON. Vrayement c'eſt bien dict à toy; car ſon logis n'eſt pas manifeſte ny cogneu de tous. Mais il ne ſera ja beſoing d'aller en ſa maiſon: attendons là cy au Ceramique ou Piquile, où elle arriuera en bref en retournant de l'Academie, pour ſe promener en ces cloiſtres ainſi qu'elle a accouſtumé chacun iour. Vrayement ie la voy: regarde l'honneſte accouſtrement, le regard poſé, & comme elle marche laſchement toute penſiue. LVCIAN. I'en voy aſſez de ſemblables en maintien, en marcher, & en veſtement: Toutesfois, ſi n'y a-il entre toutes qu'vne vraye Philoſophie. PLATON. Tu dis vray: mais ceſte-cy fera paroiſtre qu'elle elle eſt, dés qu'elle commencera à parler. PHILOSOPHIE. Hau! à quelle occaſion eſt-ce que Platon, Chriſip, Ariſtot, & tous les autres chefs

Les aduocats plaidoient autant de tẽps que certaine eau demeuroit à couler.

Deſcription de fauſſe Philoſophie.

Au lieu de Iunon embraſſer ſon Idole.

Place d'Athenes où eſtoient enterrez ceux qui eſtoient morts en guerre, dit Piquile pour la varieté des hiſtoires y deſpaintes.

chefs & gouuerneurs de mes diſciplines ſont ſus terre? pourquoy ſont ils derechef en vie? qui vous a outragé aux enfers? il ſemble que ſoyez courrouſſez. Qui eſt celuy que vous menez captif? eſt-ce vn larron, vn homicide, ou vn ſacrilege? PLATON. Par Iupiter, c'eſt voirement le plus meſchant de tous les ſacrileges, Philoſophie, qui meſme ſ'eſt efforcé de te blaſmer, treſ-ſaincte perſonne, voire nous tous enſemblément, qui auons appris quelque choſe de toy, & puis l'auons laiſſé à nos ſucceſſeurs pour en vſer. PHILOSOPH. Vous courrouſſez vous doncques pour quelqu'vn qui meſdit de vous? quand encores vous ſçauez bien ce que i'ay couſtume d'endurer des Comedies, aux Baccanales: & toutesfois ie les tien pour mes amies, & ne les appelle en iugement, ny ne les en accuſe ja pourtant: ains leur permets de ſe ioüer en choſes honneſtes & propres à la feſte. Car ie ſçay bien que rien ne deuient pire pour les mocqueries: mais par le contraire, ce qui eſt bon (comme l'or eſtant tiré de la miniere & mis en pieces) en reluit plus clairement, & ſe fait plus reſplendiſſant. Ainſi ie ne ſçay comment vous eſtes ſi fort enflammez d'ire & de courroux? pourquoy eſt-ce doncques que le voulez eſtrangler? PLATON Nous ſommes expres icy venus pour cauſe de luy, ayans impetré ce ſeul iour pour demeurer çahaut: à fin que meritoirement il porte les peines, des malefices qu'il a commis. Car nous auons ſceu par renommee, quelles choſes il a contre nous eſpanduës parmy le peuple. PHILOSOPH. Le tuerez vous donc ſans eſtre condamné, ny ouy? vrayement il ſemble vouloir dire quelque choſe. PLATON. Ce n'eſt pas cela, nous t'en donnons tout pouuoir: à fin qu'ayant cogneu le faict, tu en ordonnes ce qu'il te plaira. PHILOSO. Que dis-tu? LVCIAN. Tout de meſme, Madame Philoſophie: car pour certain toy ſeule peux trouuer la verité: Et à grand peine ay ie obtenu par maintes prieres, que la cauſe te fut deleguee. PLATON. Tu l'appelle maintenant Dame & maiſtreſſe, meſchant, & tu diſois peu au parauant que Philoſophie eſtoit treſvilaine choſe, lors qu'en public tu propoſois en vente chacun de nous voire pour deux oboles. As-tu point ſouuenance de tes parolles? PHILOSOP. Prenez garde que ceſtuy n'ait pas calomnié la Philoſophie: mais pluſtoſt les preſtigiateurs qui commettent pluſieurs vilennies ſous couuerture de voſtre nom. LVCIAN. Tu le cognoiſtras preſentement, ſi tu me veux ſeulemẽt ouyr reſpõdre. Mais allons nous en en Areopagie, ou en la Citadelle meſme, à fin que dés là haut nous apparoiſſe manifeſtement tout ce qui eſt en la ville. PHILOS. Promenez vous vn peu icy dans le Piquile, mes amies: car ie retourneray à vous incontinent que le iugement ſera donné. LVCIAN. Qui ſont ces femmes, Philoſophie? vrayement elles ſont bien braues. PHILOSO. Ceſte-cy eſt Vertu virile: & celle-là Modeſtie, aupres de laquelle eſt Iuſtice: & la premiere de toutes eſt Diſcipline: mais celle qui a la couleur brune, & qui à grand peine ſe voit, eſt Verité. LVCIAN. Ie ne ſçay pas laquelle tu veux dire. PHILOSOPHIE. Vois tu pas celle là qui n'eſt point proprement accouſtree, ie dis celle qui eſt nuë, & qui ſe cache & ſe coule touſiours par entre les autres? LVCIAN. Ie la vois maintenant à toute peine: mais pourquoy ne les ameines tu quant & nous, à fin que l'auditoire ſoit parfaict & accomply? car ie

Le lieu du iugement d'Athenes.

Deſcription de verité & des choſes requiſes en vn iugemẽt.

veux que Verité & Deffence ſoient auſſi au iugement. PHILOSOPH. Par Iupiter c'eſt bien dict. Venez vous en auecques nous: ce ne vous ſera choſe fort difficile que de donner vne ſeule ſentence, principalement puis qu'il ſ'agit de noſtre faict. VERITE. Allez y vous autres, ſi voulez: ie n'y ay que faire moy, & ſçay aſſez tout ce qui en eſt. LVCIAN. Mais i'ay bien beſoin de ton aſſiſtance en ce iugement, Verité: à celle fin que tu viennes à examiner diligemment vne chacune choſe. PHILOSOPH. Meneray-ie pas auſſi ce petit garçon, que ie chery tant? LVCIAN. Ouy dea: & d'auantage qui que tu voudras. PHILOSOP. Suiuez nous doncques Franchiſe, & Liberté: à fin que puiſſions abſoudre ce pauure bon homme noſtre amy, qui ſans aucune iuſte occaſion eſt accuſé. Mais toy, Ruſe, demeure là. LVCIAN. Non non, Madame, qu'elle vienne quant & quant, & tout autre qui ſoit: car ie n'ay pas à me debattre contre des beſtes brutes & cruelles: mais bien contre des hommes arrogans & difficiles à redarguer, & qui cherchent touſiours quelque deffuite. Ainſi m'eſt-il neceſſaire que Ruſe y ſoit. PHILOSOP. Vrayment elle y eſt doncques treſneceſſaire: Mais mieux vaudroit que tu prinſes encores Demonſtration auecques toy. VERITE. Suiuez toutes, puis qu'il ſemble qu'on ait affaire de vous en ce iugement. ARISTOT. Vois-tu pas comment il amadouë Verité pour peur de nous, Philoſophie? PHILOSOP. Comment Platon, Chriſip, & Ariſtot: craignez vous que pour luy elle mente, puis qu'elle eſt Verité? PLATON. Ce n'eſt pas cela: mais il eſt cauteleux & grand flateur, tellement qu'il la pourroit bien perſuader. PHILOSOP. Ne vous ſouciez: car puis que Iuſtice eſt en ceſte compagnie, rien ne peut eſtre mal faict. Allons doncques: mais dy moy toy, comment t'appelle-tu? LVCIAN. I'ay nom Libre-propos, fils de Vray-repreneur. PHILOSOPH. Et de quel pays? LVCIAN. De Syrie pres Eufrat, Philoſophie. Mais à quoy tend cecy? ie cognoy bien quelques vns de mes aduerſaires eſtre de nation barbare auſſi bien que moy. Vray eſt que quant aux mœurs & à la diſcipline, ils ne ſont pas Solenſes, Cypriens, Babyloniens, ou Stagirites: Car certainement pour t'aborder, il n'y a aucun danger d'eſtre barbare de langage: pourueu qu'on ait bonne & iuſte opinion des choſes. PHILOSOP. Tu dis bien: mais encores veux-ie ſçauoir de quel eſtat tu es, car il eſt bien raiſonnable. LVCIAN. Ie ſuis ennemy d'arrogance, ennemy de cautelle, ennemy de menſonge, ennemy d'inſolence: & hay toutes telles manieres de gens coinquinez de vices, qui ſont en grand nombre comme tu ſçais bien. PHILOSOP. Par Hercul, tu fais profeſſion de beaucoup de hayne. LVCIAN. Tu dis bien: car tu vois de combien de gens ie ſuis mal voulu, & comment i'en ſuis en danger. Or ie ſçay bien encores vn autre meſtier tout contraire: c'eſt celuy qui eſt fondé ſus l'amitié: car ie ſuis amy de verité, amy d'honneſteté, amy de ſincerité, & de tout ce qui ſemble appartenir à l'amour. Vray eſt que peu en y a, à l'endroict deſquels ie practique ceſt art, & ceux ſont infiniz, qui ſont conſtituez à l'oppoſite, & plus familiers de l'inimitié. Ie ſuis doncques en danger de deſapprendre celuy-là, par diſcontinuation, & deuenir de plus en plus expert en ceſtuicy. PHILOSOPHIE. Mais il ne le faut pas, car on dict que c'eſt tout vn de l'vn & l'autre, & vn art indiuiſible:

ble: & à vray dire, il eſt ſeul & vnique, encores qu'ils ſemblent eſtre deux. LVCIAN. Tu ſçais fort bien ces choſes, Philoſophie. Quant à ma vacation, c'eſt que i'ay accouſtumé de hayr les meſchans, & de loüer & aimer les bons. PHILOSOPHIE. Or ſus, nous ſommes arriuez où deſirions, nous iugerons icy au temple de Minerue. Hau, Preſtreſſe, arrange les ſieges: & cependant nous adorerons la Deeſſe. LVCIAN. Ie te requiers, Pallas, que tu me vueilles aider à l'encontre des arrogans, & te reſſouuiens combien de grands pariuremens tu entens d'eux par chacun iour: car c'eſt toy ſeule, qui depuis cy comme d'vne eſchauguette contemple ce qu'ils commettent. Il eſt maintenant temps de te vanger. Et ſi tu me vois eſtre condamné, & qu'il y ait plus de pierres noires: adiouſtes y la tienne & me deliure. PHILOSOPHIE. Sus nous ſommes aſſiſes & preſtes à entendre voz plainctes, eſliſez quelqu'vn d'entre vous qui vous ſemblera pouuoir mieux accuſer & reprendre: car il eſt vrayement impoſſible que parliez tous enſemble. Quant à toy, Libre-propos, tu reſpondras puis apres. LES REVIVANS. Qui ſera d'entre nous plus propre à plaider ceſte cauſe? tu as à commandement vne prudence admirable, Platon: & vne belle eloquence Athenienne, qui attraict & perſuade, & vne grande cognoiſſance, & vne diligence: d'auantage vne promptitude de violentes demonſtrations. Prens doncques la charge de ceſte accuſation, & plaide pour nous tous ce qui ſera iuridique. En apres, te ſouuienne maintenant de r'apporter en ceſt affaire icy, tout ce que autresfois tu as dict à l'encontre de Gorgias, ou Polus, ou Prodicus, ou Hippias, ſi quelque choſe ſ'y peut accommoder. Reſpan force yronies, quolibets, & ioyeux brocards. Voire ſi bon te ſemble, eſleue toy tout à coup grandement: en ſorte que le grand Iupiter pouſſera ſon chariot aiſſé par les nuës, & ſera eſmeu de courroux ſi ceſtuy n'eſt puny comment il appartient. PLATON. Non non, prenons pluſtoſt quelqu'vn qui ſoit plus ardent, comme Diogenes que voicy, ou bien Antiſtenes, ou Crates, ou toy meſme Chriſip: car on n'a q̃ faire de parolle elegãte pour le preſent, & n'eſt pas heure d'vſer d'eſcrits pleins d'energie: mais pluſtoſt de quelque correctiõ & exercice de plaidoirie: car Libre-propos eſt bon Aduocat. DIOGENES. Ie le vay doncques accuſer: car auſſi me ſemble-il qu'il n'eſt ja beſoing de longs propos, & outre ce, i'ay eſté iniurié ſus tous autres, veu qu'il m'a faict n'agueres expoſer en vente au cry du trompette, pour le pris de deux oboles ſeulement. PLATON. Voicy Diogenes qui parlera pour tous, Philoſophie. Or ſouuienne toy, courageuſe perſonne, qu'en ceſte accuſation ne ſ'agit pas ſeulement de ton propre: mais de ce qui nous eſt commun à tous. Car encores que ſoyons differens entre nous de quelques choſes, ne recherche aucunement cela pour ceſte heure, & n'aye ſoucy qui à la plus ſaine & vraye opinion. Mais ſeulement te plains de ce que Philoſophie meſme a eſté iniuriee, & attainte par les calomnies de Libre-propos. Quant aux opinions auſquelles nous ſommes differens, laiſſe les là. Debats pour ce qui eſt commun à nous tous. Prens garde que nous t'auons ſeul conſtitué ſus nous: & que de toy ſeul deſpendent maintenant tous

noz affaires, à ce qu'ils puiſſent paroiſtre totalement pures & honneſtes: ou à faulte de ce, ſoient eſtimez tels que ceſtuy-cy les a blaſonnez. DIOGEN. Ne vous ſouciez, ie n'obmettray rien qui ſoit: ie parleray pour vn chacun. Par ainſi, ores que Philoſophie eſmeuë de parolles (car de nature elle eſt debonnaire & douce) auroit deliberé de l'abſouldre, ſi eſt-ce qu'il ne manquera rien de mon coſté: car ie mõſtreray à tel galand, que nous ne portons pas les baſtons en vain. PHILOS. Non pas, mais par parolles: car il eſt beaucoup meilleur qu'auecques le baſton. Haſte-toy donc: ia l'eau coule, & les iuges ſont attentifs. LVC. Ie te prie que les autres ſaſſieſent encores, Philoſophie: & qu'ils ſoient iuges auecques vous: puis que Diogene ſeul m'accuſe. PHILOS. Mais n'as-tu point peur qu'ils ſententient contre toy? LVC. Non veritablement, & ſi en veux vaincre pluſieurs. PHILOS. Voila vne grande magnanimité. Seez vous doncques: & toy, Diogene, parle. DIOG. Tu cognois fort bien, Philoſophie, quels hommes nous auons eſté autresfois au monde: de ſorte qu'il n'eſt beſoing d'en dire d'auantage. Car à fin que ie ne parle de moy-meſme: qui eſt celuy qui ne ſçache ce qu'ont fait ce Pytagor icy, Platon, Ariſtot, Chriſip, & bref tous ces autres, à l'vtilité & ornement de la vie humaine? Mais ie viendray ſeulement aux calomnies & iniures, deſquelles ce treſmeſchant Libre-propos nous a pourſuyuiz: ores qu'ayons eſté tels. Eſtant Aduocat, comme l'on dit, Il laiſſa là le barreau en l'eſtime en laquelle il eſtoit, & tout tant d'energie & vigueur en parolles qu'il auoit à plaider, ſ'armant de tout cela alencontre de nous: ne ceſſant à nous pourſuiure de calomnies: nous appellant preſtigiateurs & abuſeurs, & perſuadant au vulgaire de ſe mocquer de nous, & nous meſpriſer comme gens de nulle valleur. D'auantage il a ia ſuſcité la hayne de pluſieurs, non ſeulement al'encontre de nous, mais auſſi contre toy-meſme, Philoſophie: appellant menteries & badineries, les choſes que tu as plus en recommandation: & ſe mocquant de tout ce que tu nous as enſeigné, de telle ſorte qu'il eſt congratulé & louangé par ſes ſpectateurs, & nous au contraire mocquez & iniuriez, car certainement le vulgaigaire eſt le plus ſouuent de telle nature qu'il ſ'eſiouiſt & prend plaiſir aux riſees & calomnies: principalement quand il voit qu'on reprend les choſes, qui ſemblent les plus parfaites: à la maniere que iadis il ſ'eſiouiſſoit, lors qu'Ariſtophane & Eupolis auoient introduict par mocquerie Socrat que voy-la ſus vn eſchaffaut: & diſoient de luy quelques ſottes fables. Toutesfois ceux-la n'auoient prins la hardieſſe de faire telles choſes, que contre vn ſeul homme: & ce aux Baccanales encores, où il eſtoit aucunement licite, & que les brocards ſembloient eſtre vne bonne partie de la feſte: voire que parauenture leur Dieu meſme ſ'en eſiouiſſoit comme fort gratieux qu'il eſt. Mais ceſtuy-cy, de propos deliberé & d'vne authorité priuee, a reprins & voulu corriger tous les plus gens de bien, & a compoſé vn fort gros liure, tout farcy de ne ſçay quels blaſphemes: en meſdiſant à haulte-voix de Platon, de Pytagor, & de Ariſtot, que

voicy,

voicy de Chriſip qu'e voyla, de moy, & bref d'vn chacun: ores que la gracieuſeté ne permiſt cela, & qu'il n'ait aucunement eſté par nous offenſé ny prouoqué en ſon particulier endroit. Car celuy ſeroit de pardonner, s'il faiſoit ces choſes en repouſſant vne iniure, & non en la faiſant. Or qui pis eſt encor, c'eſt que ſouz pretexte de ton nom, Philoſophie, il a oſé commettre telles choſes. Puis par meſme moyen, il vſe contre nous de deuis, qui eſt noſtre familier: le faiſant ſon cõplice, pour ioüer des fables de nous. D'auãtage il a perſuadé à Menippe, homme qui nous eſt bien amy, de luy aſſiſter à ſes badineries: ceſt celuy ſeul qui n'eſt icy preſent, & ne l'accuſe quant & nous ayant rompu ſa foy & trahy noſtre cõpagnie. Pour toutes ces choſes, ceſtuy eſt digne de punition: car que pourroit il dire à l'encontre, veu qu'il a meſme oſé deuant tant de teſmoins, reprendre & corriger les choſes les plus hõneſtes: auſquels certes cela pourra encor ſeruir, s'il le voyent punir de ſon meſ-fait: car d'oreſnauant perſonne n'oſera facilement contemner Philoſophie. Parainſi, ce ſeroit vn vray indice nom-pas de modeſtie, mais d'extreme couardiſe & beſtiſe, que ne dire mot de tout & ſupporter l'iniure. Qui eſt-ce qui ſouffriroit les derniers cas par luy perpetrez? que nous ayant mis à l'incant, comme des ſerfz, il nous a fait crier au trompette & apprecier, cõme l'on dit, les vns vn grand pris, les autres vne liure d'argent Athenienne, & moy, le meſchant qu'il eſt, deux oboles ſeulement, ſi qu'il appreſtoit à rire à ceux qui aſſiſtoient là. Pour ces cauſes, eſtans eſmeuz d'indignation, l'auons apprehende: & te requerons que tu nous vanges des villainnes qu'il nous a faites. LES REVIVANS. Veritablement tu as fort bien plaide pour tous nous, Diogene, & tout ainſi qu'il eſtoit requis. PHILOSOP. Ceſſez ces loanges. Verſe pour le deffendeur. Auance toy à parler, libre propos & ne tarde pas: car voila l'eau qui coule maintenant pour toy. LIBRE PROPOS. Le fait n'a point eſté entierement rapporté par Diogene en ſon accuſation. Philoſophie: mais il a delaiſſé la pluſ-grand part de ce qui veritablement eſt le plus vrgent, ne ſçay à quelle occaſion. Or tant ſ'en faut que ie vueille nier ce qu'il a dit, ou pretendre quelque premeditee excuſe, que par le contraire ſ'il a paſſé quelques choſes ſouz ſilence, ou que ie n'aye encor parçy deuant manifeſtees à perſonne, maintenant principalement les veux expedier. Car par ce moyen tu entendras, qui ſont ceux leſquels i'ay mis en vẽte & mal menez, les appellant arrogans & preſtigiateurs. Par ainſi, conſiderez ſeulement cecy en moy: ſçauoir ſi ie diray verité par tout. Que ſi mon diſcours ſemble contenir quelque blaſpheme en ſoy, ou quelque aſpreté, ce n'eſt pas moy qu'il faut reprendre: mais pluſtoſt ceux-là, comme ie penſe, doiuent beſtre accuſez & corrigez, qui commettent telles choſes. Veritablement dez ſi toſt que i'aperçeuz, de combien d'incommoditez il eſtoit neceſſaire que les aduocats fuſſent chargez: comme de fraude, menſonge, temerité, rapine, concuſſion, & mil autres, certainement ie voulu euiter ces choſes, comme il eſtoit bien raiſonnable. Et en aſpirant à tes biens ô Philoſophie, deliberay de viure ſouz ta protection tout le reſte de ma vie: comme en me retirant

à vn port tranquille d'vne grande tourmente & tempeſte. Apres doncques que ie fus paruenu aux choſes qui ſont ſous ta puiſſance: Certainement i'admiray, comme il falloit, & toy & tous ceux qui auoient eſté inſtituteurs des bonnes mœurs, comme qui tendent les mains à ceux qui accouroient vers eux, les exhortans à choſes treſ-bonnes & treſ-vtiles, pourueu ſeulement qu'on n'eut point tranſgreſſé ou negligé: mais fermement contemplé & affecté, les reigles, & enſeignemens qu'auiez mis ſus, & eut là dirigé & conformé ſa vie: Ce que certainement peu d'entre nous ont accouſtumé de faire. Or comme i'en veiſſe pluſieurs, qui n'eſtoient aucunement eſpris de l'amour de Philoſophie: mais ſeulement pour auoir l'honneur qui en reuſſit, contrefaiſoient fort dextrement & à la mode des gens de bien, les plus faciles choſes à imiter, plus vulgaires & triuiales: à ſçauoir porter vne grand barbe, auoir le marcher de meſme, & le veſtement: Mais au demeurant, que leur vie & actions contrediſoient à leur ſemblant, & qu'ils commettoient choſes totalement à vous contraires, voire auiliſſoient la dignité de voſtre profeſſion, il me faſchoit fort, & reputois cela bien ſemblable à vn ioüeur de Tragedies qui fut delicat & femenin, toutesfois voudroit contre-faire Achil, Téſe, ou Hercul meſme: combien neantmoins qu'il ne parleroit ny marcheroit heroïquement, mais badineroit en ſorte ſous tel maſque, que ny Helene, ny Polixene, ne le ſçauroient ſupporter: veu que cela ne ſe pourroit pas meſme eſgaller à leur modeſtie. Ie laiſſe à dire qu'Hercul le vainqueur viendroit ce me ſemble accabler d'vn coup de maſſuë vn tel perſonnage, qui l'auroit diffamé le repreſentant tant effeminé. Voyant doncques que ceux-là vous en faiſoient tout autant, ie ne ſceus oncques ſupporter l'impudence de leur hypocriſie, veu qu'eſtans purs ſinges, ils oſoient contrefaire les Heros, & attenter le meſme que ceſt aſne Cuman, lequel eſtant veſtu d'vne peau de lyon, vouloit auſſi ſe faire paroiſtre lyon: recauant fort aſprement & affreuſement entre ces lourdaus Cumans, iuſques à ce qu'vn eſtranger paſſant par là, qui cognoiſſoit bien & vn lyon & vn aſne, l'eut repris de parolles, & pourſuiuy à coups de baſton. Par ainſi, Philoſophie, ce qui plus me ſembloit intollerable eſtoit, qu'il n'y auoit aucun qui veit commettre quelque crime, deſ-honneſteté, ou impudicité, qui ne blaſmaſt incontinent la Philoſophie meſme, ou Chriſip, ou Platon, ou Pytagor, ou quelque autre ſurnom que le delinquant ſ'eſtoit attribué, & non pas ſa mauuaiſe doctrine. Et pour ce que tel homme viuoit meſchamment, les gens auſſi parloient mal de vous, qui pluſieurs ans parauant eſtiez decedez; car ils ne le compasoient pas à vous & voz actions, lors qu'eſtiez viuans: mais par ce qu'on voyoit manifeſtement les choſes faſcheuſes & impudiques qui eſtoient commiſes, on vous condamnoit quant & quant auec les mal-faicteurs, ſans conſideration aucune: & vous deſmembroit on par ſemblable calomnie. Moy doncques voyant ces choſes, ne les peus oncques ſouffrir: mais ie reprenois telles mauuaiſes gens, faiſant diſtinction d'entr'eux & vous: Et maintenant vous me

tirez

tirez en iugement pour ces choſes, pour leſquelles ie ſuis digne d'honneur
Sçauoir mon doncques, ſi i'aperçeuoy quelqu'vn profes en la religion qui
reuelaſt les ſecretz des Dieux, & diuulgaſt les miſteres, & que pour cela ie me
courrouſſaſſe & les reprince, m'eſtimeriez vous meſchãt & pariuré? ce ſeroit
ſans occaſion : puis qu'encor veritablement, les maiſtres meſmes des ieux
ont accouſtumé faire foëtter les bateleurs, qui ont vſurpé mal a propos le
perſonnage de Pallas, Neptun, ou Iupiter: & n'ont bien repreſenté la digni-
té de ces Dieux. Leſquels certes ne ſe fachent aucunement, ſi on à comman-
de aux ſergens de foëter quelqu'vn orné de leur perſonnage, ou paré de leur
ſemblance: mais pluſtoſt, comme i'eſtime, ont accouſtumé de loüanger les
executeurs. Car c'eſt petite faute, que de mal & improprement cõtrefaire en
ieu vn ſeruiteur, ou vn meſſager: Mais de monſtrer aux regardans, vn Iupiter
ou vn Ercul autrement qu'il ne conuient, la choſe eſt vilaine & quaſi abomi-
nable. D'auantage, cecy eſt encor le plus eſtrange qui ſoit: que combien que
la pluſpart d'entr'eux ſçachent voz enſeignemens, ils viuent toutesfois de
telle façon, comme ſi tant ſeulement ils les auoyent leuz & contẽplez, pour
ſe trauailler à pouuoir exercer le contraire. Car tout ce qu'ils diſent, ô Dieux
ſont vrayement belles choſes, ſages & admirables: comme le meſpris de pe-
cune & de gloire, & de penſer que cela ſeul eſt bon qui eſt honneſte, qu'il
faut eſtre ſans courroux, & deſpriſer toutes brauetez: qu'il faut vſer des biẽs
en commun: Mais eux meſmes enſeignent ces meſmes choſes, pour d'argẽt: *Cõparaiſons.*
& admirent les riches & baillent apres la monnoye: ſoit plus choleres que
petits chiens, plus paoreux que lieures, plus flateurs que Singes, plus laſcifz
qu'Aſnes, plus rauiſſants que chats, plus ambitieux que coqs. Et en ceſte fa-
çon, que font ils autre choſe ſinon ſe faire mocquer: ſe debatants ſus ces ma-
tieres, & ſe pouſſans l'vn l'autre deuant les portes des riches, & cerchans les
repuës aux banquets, & ſe louangeants mal à propos, & ſe meſcontentans
touſiours, & Philoſophants entre les verres (choſes faſcheuſes & eſtranges)
finalement ne pouuans ſupporter le vin. Mais les ignorans, & perſonnes ru-
ſtiques qui ſe rencontrent au conuiue, certainemẽt ils ſ'en mocquent, & ſ'eſ-
leuent contre Philoſophie, parce qu'elle ſemble produire telles meſchance-
tez. Encor y a il qui eſt plus deshonneſte que tout: ceſt que or que chacun
d'eux afferme n'auoir beſoing de rien qui ſoit, mais braye que le ſeul ſage eſt
riche, toutesfois peu apres, arriuant là, il ne faut que demander, & s'il ne re-
çoit, il ſe courrouſſe. Comme ſi qu'elqu'vn orné ſeigneurialement, pourtoit
vn chapeau royal auec la couronne, & toutes autres enſeignes d'vn Roy : &
toutesfois fuſt mendiãt, ayãt neceſſité de biẽ petites choſes. D'auantage, lors
qu'il faut receuoir quelque choſe: force propos qu'il conuient que tout ſoit
commun, & les richeſſes indifferentes, & que l'or & l'argent ne different en
rien du grauier qui eſt ſus les riuages. Mais quand quelque ancien amy &
compagnon arriue à eux, ayant beſoing d'aide, & demande quelque peu
d'entre tant de biens: lors y a ſilence, indigence, & rudeſſe, & chanſon con-
traire à ce qui auoit eſté dit parauant. Puis ie ne ſçay ou ſ'en vont a- *Mots emplu-*
lors tant de propos d'amitié, la vertu & auſſi l'honneſteté: Tels mots *mez.*

ſont vrayment emplumez, & ſubit s'eſuanouiſſent, leſquels contentieuſemẽt & en vain ils exercent en leurs iournalieres aſſemblees. Car chacun d'eux en eſt amateur iuſqu'à là qu'on ne produiſe or ny argent. Que ſi quelqu'vn monſtre vn ſeul obole, ſoudain le repos eſt rompu, toutes choſes troublees & mal apointees. Les liures tombent à bas, & la vertu s'en fuit. Tout ainſi qu'il aduient aux chiens, entre leſquels ſi quelqu'vn iette vn os, ſoudain tous y accourent, & ſe mordent l'vn l'autre, & abbayent tous à celuy qui a le premier attrapé l'os. On dit qu'vn certain Roy d'Egypte feit apprendre à danſer des Singes: & que ces animaux, qui ſont fort aptes à contrefaire & imiter les actions de l'homme, ſçeurent en peu de temps le faire: tellement qu'ils danſoyent eſtants maſquez & brauement accouſtrez, & eſtoit vn plaiſir que de les voir: iuſques à tant que quelqu'vn de la ville là preſent, tirant des noix de ſon ſein, les ietta au milieu d'eux. Car les Singes ce voyans, & oublians leur bal, deuindrent ce qu'ils eſtoient, Singes au lieu de danſeurs: fouloient aux piedz les maſques, deſchiroient les accouſtremens, & ſe debatoient l'vn l'autre pour ces fruitz: tellement que l'entrepriſe de ce ieu fut rompue, & s'en feit grand riſee parmy le peuple. Telles choſes perpetrent auſſi ceux que i'ay pourſuiuiz par iniures, & que ie ne ceſſeray oncques de reprendre, & leur courir ſus par morſures comiques. Mais ie ne ſuis pas ſi ſot, de proferer aucun blaſpheme ou meſdit contre voz ſemblables: car il en y a certainement, il en y a qui embraſſent la vraye Philoſophie, & qui ſuiuent & ſe contiennent en voz preceptes. Et que pourroy-ie auoir à dire de vous, ny qui vous peut faire reſiſtance? Mais vrayement i'eſtime qu'il ſoit biẽ raiſonnable, que ces glorieux là & ennemis des Dieux ſoient hayz & mal vouluz. Par ainſi, toy Pytagor, & Platon, & Criſip, & Ariſtot, voulez vous dire que telles gens vous enſuiuent, ou qu'ils enſeignent choſe familiere & conuenable à la vie humaine? Par Iupiter, diront Ercul & les Singes s'ilz ont de grandes barbes, exercent la Philoſophie, & ſont ſeueres & rebarbatifs: pour cela ſeront ils ſemblables à vous? Certainement ie l'euſſe enduré moy, s'ils euſſent encore eſté aptes à contrefaire telle choſe bien proprement. Mais le vautour imitera pluſtoſt le roſſignol, qu'ils ne feront les Philoſophes. A tant ay-ie deduit ce que i'auoy à dire pour moymeſme. Quãt à toy, Verité, teſmoigne ſi elles ſont vrayes. PHILOS. Or te retire loing, libre propos. Que ferons nous? Que vous ſemble-il de ce que ceſt homme a dit? VERTV. Quant à moy, Philoſophie, certainement pendant qu'il plaidoit ie deſiroy que la terre s'ouurit, tant il a bien dit vray par tout. Car en l'eſcoutant, ay cogneu vn chacun de ceux qu'il a raporté, auoit fait telles choſes: & ſi ay ce pendant referé leurs propos, tantoſt à vn tantoſt à l'autre, de ceux qui auoient perpetré les crimes: de maniere que veritablement il a fort manifeſtement exprimé les perſonnes: nous remettant toutes choſes deuant les yeux, cõment vne peinture: & a non ſeulement treſbien remarqué les corps, mais auſſi les eſprits. PHILOSOPHIE. Vrayement auſſi en ay-ie eu grand honte. Mais que dictes vous vous autres? LES REVIVANS. Que dirions nous autre choſe, ſinon qu'il ſoit abſous du crime, & inſcrit au nombre de nos biens-faicteurs? car il nous en eſt aduenu tout ainſi

Naturel des chiens.

Hiſtoire d'vn Singe.

Cõparaiſon.

qu'aux

qu'aux Troyens, nous qui auons excité ceſtui-cy comme quelque ioueur de Tragedie, à l'encontre de nous, pour rechanter les calamitez des Phrygiens: Qu'il chante doncques touſiours, & qu'il moleſte tragicquement les ennemis des Dieux. DIOGENES. De moy, Philoſophie, ie loue ceſt homme cy beaucoup: & deteſte tout ce que ie luy ay obiecté. Et par ce qu'il eſt excellent perſonnage, ie le fais mon amy. PHILOSOP. Or ſus, Libre-propos, nous l'abſoudrons de l'accuſation: & as gaigné en tout & par tout, & ſi d'ores en auant tu ſeras des noſtres. LIBRE-PROP. Voicy la victoire que i'ay premierement adoree: Mais ie penſe qu'il me reſte vn autre ouurage encores plus tragicque à faire. Car certainement, ô venerable victoire, tu rends chacun iour ma vie honorable: & ne ceſſes de la couronner de louanges. VERTV. Appellerons nous pas doncques les autres maintenãt, à fin d'expedier tout quãt & quant vn ſecond arreſt: & que ceux là ſoient punis, de ce qu'ils ont eſté iniurieux enuers nous? Libre-propos les accuſera tous. LIBRE-PROP. Tu as fort bien parlé, Vertu: vien-ça, vallet Syllogiſme, va t'en ſoudain en la ville, & adiourne les Philoſophes à comparoir icy promptement. SILLOGISME. Hau, paix là: i'adiourne les Philoſophes à comparoir au chaſteau, & venir rendre conte par deuant Vertu, Philoſophie & Iuſtice. LIBRE-PROP. Vois-tu, qu'il en y a peu d'obeiſſans à l'adiournement, & de comparans. Car partie d'eux craignent la Iuſtice, & la pluſ-part, ne ceſſent de frequenter auecques les riches: mais ſi tu veux qu'ils viennent tous, Sillogiſme, appelle-les à ſon de trompe. PHILOSOP. Non, non: mais toy Libre-propos, appelle les à ta volonté. LIBRE-PROP. Vrayement il n'y a gueres à faire. Hau, paix-là. Quiconque ſe dict Philoſophe, & quiconque eſtime que ce nom en aucune choſe luy touche ou appartienne, vienne au chaſteau à vne diſtribution qui ſ'y faict, & on leur donnera à chacun deux liures d'argent, & des gaſteaux de farine de ſiſame. Et quiconque fera oſtenſion d'vne grand barbe, il aura outre cela vn cabas de figues ſeiches. Mais que perſonne n'y apporte ja Modeſtie, Iuſtice, ou continence: car ſi ces choſes ne ſont preſentes, il n'y a point de danger. En apres, que chacun apporte cinq argumens pour tout: car il n'eſt pas licite d'eſtre ſage ſans cela. Finalement, on mettra en place deux talents d'or, leſquels nous donnerons à celuy.

Qui pourra contre tous combattre de propos.

Dieux! que la montee eſt pleine d'vne grand foule de peuple. Comment ils accourent pour deux liures d'argent ſeulement, les vns deuers le port, autres par aupres le temple d'Eſculap, pluſieurs par autour l'Areopagie ou Palais, quelques vns deuers le ſepulchre de Talus, voire qu'aucuns ayãs appuyé des eſchelles aux murailles, entrent peſle-meſle par le temple des Iumeaux, & rampent contremont auecques grand bruict, à la mode des abeilles, pour receuoir, par Iupiter, de moy punition, & à fin que i'vſe des mots d'Homere.

I'en voy beaucoup deça, & par de là pluſieurs,
Autant qu'au beau Prin-temps naiſt de fueilles & fleurs.

Bref, le chaſteau ſera plein en peu de temps de la clameur des aſſiſtans. On

voit de toutes parts la beſace, la barbe, la flatterie, l'impudence, le baſton, la gourmandiſe, le ſillogiſme, l'auarice. Mais le petit nombre de ceux qui eſtoient venus au premier cry, deſirans eſtre meſcogneus, ſe meſlent par entre la trouppe des autres: & ſe deſguiſent auecques d'autres accouſtremens. Encores eſt-ce vne choſe bien fort faſcheuſe, Philoſophie, & en quoy aucun te pourroit à bon droict reprendre: c'eſt que tu ne leur as impoſé aucunes marques ny ſignes. Et ſont ces impoſteurs là plus aptes à te contrefaire le pluſſouuent, que non pas ceux qui philoſophent ſainement & vrayement. PHILOSOPHIE. Nous y pouruoirons en bref cy apres: mais maintenant expedions cecy. LE PLATONIQVE. C'eſt choſe raiſonnable, que nous autres Platoniciens receuions des premiers. LE PITAGORIQVE. Non, non: mais bien nous Pitagoriens: car Pitagor a eſté premier. LE STOIQVE. Vous vous abuſez: nous ſommes plus excellens, nous qui ſommes du Portique. LE PERIPATETIQVE. Non certes: mais nous qui ſommes du Peripat, ſommes les premiers en toutes choſes. L'EPICVRIEN. Donnez les gaſteaux & les cabats de figues à nous autres Epicuriens. Quant à l'argent, nous attendrons bien voire de receuoir les derniers. L'ACADEMIQVE. Où ſont les deux talens? car nous autres Academiques voulons demonſtrer, de combien nous ſommes plus grands diſputeurs que les autres. LE STOIQVE. Ouy bien nous Stoiques icy preſens. PHILOSOP. Ceſſez ces debats. Et vous Cyniques, ne vous pouſſez ainſi l'vn l'autre, & ne vous frappez ja à coups de baſtons: car vous eſtes icy appellez pour autres choſes. Et maintenant, moy Philoſophie, auec Vertu & Verité, iugerons qui ſont ceux qui philoſophent ſainement, & puis ceux qui ſeront trouuez viure ſelon noſtre inſtitution, ſeront heureux & tenus pour gens de bien: mais ces meſchans trompeurs qui en rien ne nous appartiennent, ſeront malheureuſement deffaicts: de peur que par leur arrogance ils ne commettent plus choſes contraires à eux-meſmes. Mais qu'eſt-ce-cy? fuyez vous? ouy par Iupiter voire pluſieurs ſaultent & ſe precipitent du haut en bas de la roche: tellement que le chaſteau eſt tout vuide, ſinon de quelques vns qui ſont demeurez, leſquels ne craignent pas la Iuſtice. Hau, valets, leuez ceſte beſaſſe, qu'vn Cynique a iettee bas en fuyant. Qu'y a-il là dedans? ſont-ce point des lupins, ou des liures, ou du pain-bis? LIBRE-PROP. Nenny mais c'eſt de l'or, des ſenteurs, vn couteau de Sacrificateur, vn miroir, & des dez. PHILOSOP. O bon homme! eſtoient ce là les outils de ta profeſſion? & auec ces choſes oſois-tu iniurier vn chacun & enſeigner les autres? LIBRE-PROPOS. Vous voyez doncques manifeſtement quels ils ſont. Au demourant, c'eſt à vous à conſiderer comment ceſt erreur ſera oſté, & comme on puiſſe cognoiſtre les gens de bien d'entr'eux, & de rechef ceux qui meinent autre vie. Informe t'en Verité: car tu y as intereſt, de peur que Menſonge ne te ſurmonte, & que par ignorance les meſchans eſtans meſlez parmy les bons ne puiſſent eſtre cogneus. VERITE. Nous deuons faire en cecy ſelon le bon aduis de Libre-propos, puis qu'il me ſemble qu'il eſt homme de bien, & qu'il nous porte affection: voire meſme qu'il te reuere ſus toute choſe, Philoſophie. Qu'il prenne doncques Ruſe auecques luy, & ſ'en voiſe à tous ceux

qui

qui ſe dient Philoſopher: & tout tãt qu'il en trouuera legitime enfant de Philoſophie, qu'il le couronne d'vne couronne d'oliuier, & luy aſſigne penſion & place au Pritané. Mais ſ'il rencontroit quelque homme par vers (comme pluſieurs en y a de tels) & contrefaiſant par ſemblant le Philoſophe: Qu'il déchire ſa robbe rapieſſee, & luy raſe la barbe auecques vn raſoir tragic: puis le marque au front, où le bruſle entre deux ſourcis: & la figure du fer chaud ſoit vn regnard ou vn ſinge. PHILOSOP. O Verité, que c'eſt bien dict. Car certainement Ruſe fera telle choſe Libre-propos, que les aigles à leurs petits encontre le Soleil, comme lon dict: non pas par Iupiter, que ceux-là ſoient approuuez & eſtimez à la reſplendeur de la lumiere: mais en leur preſentant de l'or, de la gloire, & de la volupté: quiconque les meſpriſera & ne ſera aucunement eſmeu pour leur regard, ce ſera celuy qui deura eſtre couronné de la branche d'oliue. Mais celuy que tu verras ficher les yeux deſſus, & tendre les mains à l'or: va le marquer, apres luy auoir premierement raſé la barbe. LIBRE-PROP. Ces choſes ſeront tout ainſi accomplies que tu le deſires, Philoſophie: & en verras en bref pluſieurs d'eux porter la marque d'vn ſinge ou d'vn regnardeau: mais bien peu de couronnez. Or ſ'il vous plaiſt, auant cela, ie vous en r'ameneray voir icy quelques vns. PHILOSOP. Que dis-tu? r'ameneras-tu bien ceux qui ſ'enfuyent? LIBRE-PROP. Ouy vrayement: ſi la Preſtreſſe me veut vn peu preſter ceſte cordelette, & ceſt hain, qu'vn peſcheur de Pyree a conſacrez au temple. LA PRESTRESSE. Tien, pren les, & le roſeau quãt & quant à fin que tu ayes tout l'equippage. LIBRE-PROP. Me fourniras tu pas bien encores de quelques figues ſeiches, & d'vn bien petit d'or, Preſtreſſe? LA PRESTRESSE. Tien. PHILOSOPHIE. Que veut faire ceſt homme icy. LIBRE PROPOS. Ie veux amorcher le hain, auecques vne figue & de l'or: puis m'aſſeant au deſſus de la muraille, l'aualler dedans la ville. PHILOSOPHIE. Comment, Libre-propos? as-tu point deliberé de peſcher des pierres dans la mer? LIBRE-PROP. Silence, Philoſophie: atten vn peu la peſche. ô Neptun le marinier, & Amphitrite ſa bien aimee, enuoyez nous force poiſſons. Vrayment ie voy ja vn grand loup: hai c'eſt pluſtoſt vne doree. LIBERTE. Non, non: c'eſt vn chat. Vrayment vous diriez qu'il nage beant apres le hain: il a fleuré l'or, il eſt ja proche, il l'a touché, il eſt pris, tirons-le. LIBRE-PROPOS. Empoigne auecques nous la cordelle, Ruſe. Il eſt à mont. Sus, bonne dame, regardons voir quel poiſſon c'eſt. Comment il baaiſle! Hercul: quelles dens, qu'eſt-ce cy? as-tu point eſté pris pendant que tu courois friander autour de ces roches galand? où tu penſois butiner ſecrettement, tu es demeuré en proye! mais maintenant tu ſeras monſtré à chacun, eſtant ſuſpendu par les eſlerons. Retirons hors l'amorche, & le haim: voila le haim qui eſt vuide, la figue & l'or ſont ja deſcendus en ſon ventre. DIOGENES. Par Iupiter, les voila qu'il les a vomis. Amorchons en encores d'autres. LIBRE-PROP. Cela va bien. Or que dis-tu, Diogene? ſçais-tu point qui eſt ceſtuy? le galand t'attouche-il en rien? DIOGEN. Non vrayment. LIBRE-PROP. Et combien le taxeron-nous? c'eſt celuy que n'agueres i'auois apprecié deux oboles. DIOGEN. Encore eſtoit-ce trop: car il eſt fade, ord, rude, & ſans bõté ny valleur aucune. Iette le moy de

la roche en bas la teſte la premiere, & aualle le haim pour en tirer vn autre. Mais garde bien que le roſeau en recourbant ne rompe auſſi Libre-propos. LIBRE-PROP. Ne te ſoucie, Diogene, car ils ſont fort petits, & plus legers que des afyes. DIOGENES. Par Iupiter, ils ſont bien afies & ignorans voiremẽt, toutesfois ne laiſſe à tirer. LIBRE-PROP. Haui & qui eſt ceſt autre icy tant large, comme ſi c'eſtoit quelque poiſſon ouuert par le milieu? Vrayement c'eſt vne Pſette, laquelle ſ'eſt frottee au haim, puis l'a englouty, elle eſt priſe. DIOGEN. Tirons-là, qui eſt-il? LIBRE-PROP. Il ſe dict eſtre Platonique. PLATON. Et toy meſchant accours tu à l'or. LIBRE-PROPOS. Que t'en ſemble, Platon? qu'en ferons nous? PLATON. Qu'on le precipite quant & quant du haut de la roche. DIOGEN. Iettes pour vn autre. LIBRE-PROP. Vrayement i'en voy vn bien beau qui ſ'approche, & ſemble qu'il ſoit au fons, il eſt de diuerſe couleur: & a ſus le dos longues rayes d'or: le vois-tu pas, Ruſe? il contrefaict Ariſtot. Le voicy qu'il vient vrayement il ſ'en retourne, il regarde encores fermement, il reuient, il a engoulé l'amorche, il eſt pris. Le cognois-tu point? ARISTOT. Ne m'en demande rien, Libre-propos: car ie ne ſçay quel il eſt. LIBRE-PROP. Le ietterons-nous doncques encores du haut des roches, Ariſtot? DIOGEN. Regarde icy, ie voy pluſieurs poiſſons de meſme couleur, eſpineux & aſpres par le deſſus: ils ſont veritablement plus piquans que heriſſons: nous auons bien faute de quelque attiquet: mais ce ſera aſſez que nous en tirions ſeulement vn de la trouppe. Vrayment voila le plus fretillãt d'entr'eux, qui ſ'eſt approché du haim. RVSE. Aſſieds toy ſi tu m'en crois: puis enuironne premierement vne bonne partie du bas de la cordelle, auecques du fer: de peur qu'ils ne la rongent aux dents, en engloutiſſant l'or. LIBRE-PROP. Me voila aſſis: ô Neptun, vueilles moy aider en ma peſche! Hau, hau! ils ſe combattent à qui prendra l'amorche. Vne partie ſe ſont aſſemblez, & rongent la figue, les autres ſ'amuſent à engloutir l'or. Voila qui va bien, il en y a vn bien gros pris. Sus: dy moy de qui tu portes le ſurnom. Mais vrayment ie ſuis bien ſot, de contraindre vn poiſſon à parler: Car ils ſont tous muets. Au demeurant, Ruſe, dy moy voir à quel maiſtre eſt ceſtuy. RVSE. A Chriſip que voicy. LIBRE-PRO. I'entẽ bien, par ce que l'or conuient bien au nom. Mais toy Chriſip, dy moy au nom de Minerue, cognois-tu ces gẽs cy & ſi tu les enſeignes à faire telles choſes? CHRISIP. Par Iupiter, tu me fais vne faſcheuſe demande, Libre-propos: qui penſe que i'aye rien affaire auecques telles gens. LIBRE-PRO. Vrayement tu es vn excellent perſonnage, Chriſip: il le faut doncques precipiter la teſte deuant cõme les autres: & puis qu'il eſt ſi piquant, il ſeroit à craindre, que ſi on en mãgeoit, il ne bleſſaſt le goſier. PHILOSOPHIE. C'eſt aſſez peſché, Libre-propos: de peur qu'aucun d'eux (comme ſouuent aduient) ayant arraché & l'or & le haim, n'eſchappe encores: & qu'il ne faille que la Preſtreſſe le repete ſus toy. Par ainſi allons nous en promener. Auſſi eſt-il tantoſt heure que vous autres retourniez d'où vous eſtes venus: de peur que ne retardiez plus que voſtre congé ne dure. Quant à toy, Libre-propos, & toy auſſi, Ruſe: Allez vous enuers vn chacun par tour, & ou bien les couronnez, ou les marquez comme ie vous ay ordonné. LI-

BRE-PRO-

BRE-PROPOS. Ainſi ferons nous, Philoſophie. A dieu vous dy bons perſonnages. Allons doncques, Ruſe, & executons ce commandement. Mais où faudra-il premierement aller? ſera-ce en l'Academie, ou au Stoa? Commençons au Lycé: il n'y a point de danger en cela. Toutesfois, ſi ſçay-ie bien, que quelque part que nous arriuerons, nous n'aurons pas affaire de beaucoup de couronnes: mais bien de pluſieurs fers chauds.

LA NAVIGATION, OV LE TYRAN.

SOMMAIRE.

Comme par cy deuant en la Necromantie il a recité la peine des mauuais riches aux enfers, maintenant il declare icy la fin miſerable des Tyrans.

CARON.

RSvs Cloton, voicy la nacelle qui nous attend ja long temps y a toute preſte, & bien fournie de tout ce qui eſt requis pour nauiger. En outre, la ſentine eſt vuidee, le maſt dreſſé, le voille deſployé, & les rames arrangees: tellement qu'il ne manque rien qui ſoit de mon coſté, qu'ayãs tiré les ancres nous ne deſlogions. Mais Mercur qui de long temps deuroit icy eſtre, eſt de demeurant: & ores que deuſſions bien auoir faict auiourd'huy trois voyages, n'auons pas encores la premiere charge comme tu vois. Bref ja le iour ſ'en va ſus le veſpre, & ſi n'auons gaigné vn ſeul obole. Ie ſçay bien que Pluton me ſoupçonnera autheur de ce retardement, encores que la coulpe vienne d'autruy. Vrayement ie croy que ce braue Capitaine là d'ombres, ayant auallé ſus terre de la fontaine d'oubliance, comme l'vne d'elles, ne ſe ſouuient de retourner à nous. Mais à la verité, comme ie coniecture, ou il luitte auecques les adoleſcens, où il iouë de la harpe, où il raconte quelques fables & menteries, ou bien encor en retournant par chemin il taſche parauenture à trouuer que deſrobber, car c'eſt principalement le meſtier qu'il exerce entre autres. Voila doncques comment il ſe iouë de nous à ſon plaiſir, n'ayant aucun ſoucy ſ'il eſt de moitié en ceſte charge & noſtre aſſocié. CLOTON. Mais que ſçais-tu, Caron, ſ'il eſt point empeſché quelque part par le commandement de Iupiter: & pour cela demeure beaucoup plus qu'il n'eſt raiſonnable à faire ſes beſonghes là haut? Vrayment Iupiter eſt auſſi ſon maiſtre. CARON. Mais non pas tant, qu'il doiue faire des commandemens outre meſure à vn ſeruiteur commun, Cloton: veu que nous autres ne l'auons iamais retardé, quand il a eſté temps qu'il ſ'en allaſt. Mais ie ſçay bien la cauſe pourquoy: c'eſt qu'icy vers nous n'y a ſeulement que des aphrodiles, des offrandes de vin, des hoſties & des victimes, au demeurant, ce n'eſt que ſuye, nuages & tenebres. Par le contraire, outre que toutes choſes ſont claires & reſplandiſſantes au ciel, il y a force Ambroſie & force Nectar: tellement qu'il m'eſt aduis qu'il retarde plus vers eux pour ce-

la que pour autre cauſe. D'auantage, il a accouſtumé de ſenuoller deuers nous, comme ſ'il eſchappoit de quelque priſon: mais quand il faut qu'il deſcende icy, il y arriue tout peneux, pas à pas & à regret. CLOTON. Ne te courrouſſe pas, Caron: car vrayement le voicy qu'il nous ameine pluſieurs ombres, comme tu vois: & les chaſſe deuant ſoy auecques vne baguette, comme vn trouppeau de cheures. Mais qu'eſt-ce-cy? par Hercul i'en voy vn d'entr'eux garrotté: vn autre qui ne fait que rire, & vn autre affublé d'vne beſace, portant vn baſton en main, regardant affreuſement de trauers & auançant les autres par derriere. Vois-tu pas Mercur qui decoule l'eau tout autour, a les pieds poudreux, eſt tout haletant & ne peut auoir ſon ſouffle. Qu'eſt-ce là, Mercur? qu'as-tu? il ſemble que tu ſois fort eſtonné. MERC. Que ſeroit-ce Cloton? ſinon que pourſuiuant ce meſchant icy qui ſ'en vouloit touſiours fuir, i'ay quaſi eſté contrainct de demeurer auiourd'huy hors la nauire. CLOTON. Mais qui eſt-il? & pourquoy taſche-il à eſchapper? MERCVR. Veritablement chacun voit bien qu'il deſiroit viure d'auantage. Or eſt-ce quelque Roy ou Tiran, ſelon que i'ay peu coniecturer par ſes pleurs: car il ſe complaignoit d'auoir eſté priué d'vne grande felicité. CLOTON. Et puis que le fillet qui pour luy auoit eſté retors eſtoit ja rompu, ce fol là ſ'enfuyoit il comme ſ'il euſt peu encores viure? MERC. Dis-tu fuir? vrayement ſi ceſte courageuſe ombre cy qui porte vn baſton en main ne me fut venu à ſecours, & que l'ayans apprehendé ne l'euſſions lié & garrotté: il nous fuſt galammẽt eſchappé. Car certainement, depuis qu'Atropos me l'a donné, il n'a iamais ceſſé tout le long du chemin de reculer & ſe rebeller. Voire meſme qu'ayant fiché ſes pieds en terre, il ſ'eſt tellement crampé vn coup, qu'il ne nous a pas peu donné d'affaire à l'eſbranler. Vray eſt qu'aucunesfois il faiſoit le ſuppliant, promettant de donner grand cas ſi on le vouloit tant ſoit peu relaſcher. Quant à moy, voyant qu'il deſiroit choſes impoſſibles, i'ay faict ce qui eſtoit bien raiſonnable, ie ne l'ay iamais laſché. Mais quand nous ſommes arriuez ſus l'entree de la cauerne, pendãt que ie r'apportois le nombre des ames à Eac (comme i'ay accouſtumé) & qu'il recognoiſſoit & mettoit à conte toutes les ombres ſus le contrerolle que ta ſœur en auoit enuoyé, ie ne ſçay comment ce meſchant icy ſ'en eſt fuy de nous à la deſrobbee. Par ainſi Eac voyant qu'il ſ'en falloit vn, refrongnant les ſourcils m'a dict: il ne faut pas que tu faces vn ordinaire de deſrobber par tout, ſuffiſe toy qu'il t'eſt permis de te ioüer ainſi au ciel: mais entre les ombres, tout y eſt ſans fard & cautelle; & n'y a celuy qui en aucune maniere nous ſceut tromper. Le nombre entier qu'eſt cy eſcrit comme tu vois, ſont quatre mil: toutesfois i'en trouue vn forconté, ſi tu ne t'excuſe, d'auanture, qu'Atropos t'ait circonuenu. Moy rougiſſant à ces parolles, i'ay commencé de reuocquer en memoire ce qui m'eſtoit aduenu en chemin: & comme en tournant ma veuë tout autour ie ne veiſſe point ceſtui-cy, facilement i'ay coniecturé qu'il ſ'en eſtoit fuy. Ainſi ay recouru tant viſte que i'ay peu, par la voye qui tire droict à la lumiere, où ce bon perſonnage cy m'a accompagné de ſa grace. Allans doncques d'vne haſtiue courſe, comme laſchez d'vne priſon, nous l'auons repris qu'il eſtoit ja en Tenare tãt

loing

loing ſen eſtoit il fuy. CLOTON. Et bien, Caron, accuſeron nous encor Mercur de pareſſe? CARON. Que tardon nous donc plus? eſt ce pas aſſez demeure? CLOTON. Tu dis bien, fais les donc monter, & ie prendray le liure en main pour recognoiſtre ſus la planche comme de couſtume vn chacun de ceux qui entreront, quels ils ſont, d'où & en quelle maniere ils ſont decedez: Et toy Mercur, tu les prendras & colloqueras chacun en ſon lieu. Mais toy, iette premierement dedans ces petits enfans: car que me pourroient ils reſpondre à ce que ie leur demanderois? MERCVR. Tien, les voicy Pontenier, ils ſont en nombre de trois cens, auec ceux qui ont eſtez expoſez à l'abandon par leurs parens. CARON. Hé! quelle fertilité? Vrayement tu nous apporte icy force raiſins qui ne ſont pas encores meurs. MERCVR. Veux-tu qu'apres eux ie faſſe entrer ceux qu'on ne plore point, Cloton? CLOTON. Dis tu ces viellards? Ie le veux bien: car que me ſeruiroit, prendre la peine à m'enquerir de tout ce qui s'eſt fait depuis Euclide iuſqu'à preſent? Vous qui auez ſoixante ans paſſez, approchez vous. Qu'eſt-cecy? ils ont les oreilles tant reſerrees de vieilleſſe, qu'ils n'entendent pas crier. Ie crois qu'il les y faudra apporter. MERCVR. T'en voila quatre cens moins deux, tous fleſtriz & fort meurs, & qui ont eſtez cueilliz en bonne ſaiſon. CLOTON. Ouy par Iupiter: puis que ce ſont ia tous raiſins ſecz. Ameine maintenant les bleſſez apres eux, Mercur. Dittes moy premierement, de quel genre de mort vous auez finy la vie. Mais que ne regarde ie pluſtoſt moy meſme les choſes qui ſont eſcrites d'vn chacun de vous? Il fut hier arreſté, qu'il mourroit en guerre quatre vingts Medes, & auec eux Gobar fils d'Oxyart. MERCVR. Les voicy. CLOTON. Il en y a ſept qui ſe ſont donnez la mort à ſoy meſmes, pour cauſe d'amour: Et puis le Philoſophe Teagenes, pour vne putain de Megare laquelle il aymoit ardamment. MERCVR. Les voicy tout proches. CLOTON. Ou ſont ceux qui ſe ſont tuez l'vn l'autre, ſe combatans pour regner? MERCVR. Les voicy. CLOTON. Et celuy que ſa propre femme auec ſon adultere ont tué, où eſt il? MERCVR. Voy-te cy proche. CLOTON. Que finablemẽt viennent ceux qui ont eſté condamnez à mort par iuſtice, ceux di-ie qui ſont morts pour auoir eſté fuſtigez ou mis au gibet. En apres, Mercur, où ſont ces ſeize qui ont eu la gorge coupee par les vouleurs? MERCVR. Sont ces naures cy que tu vois. Mais veux tu pas qu'on t'ameine maintenant ces femmes? CLOTON. Ouy vrayement. Et puis apres ceux qui ſont periz par naufrage: car tous tant qu'ils ſont, ont perdu la vie enſemble & par vn meſme genre de mort. Ameine moy ores ceux que la fieure à occis, & Agatocles le Medecin auec eux. Où eſt le Philoſophe Cinique, qui eſtoit predeſtiné à mourir pour auoir deuore le ſouper d'Ecate & les œufz des ſacrifices: auec vne ſeiche toute cruë. LE CINIQVE. Vrayement long-temps y a que ſuis ia cy debout, Dame Cloton: & meſmerueille comment ie pourrois tant auoir offenſé ta maieſté, que tu m'as ſi long-temps laiſſe ſus terre: car tu as quaſi file vne fuſee entiere pour moy ſeul. Et combien que pluſieurs fois i'aye taſché à rompre ce fillet, ie ne ſçay comment toutesfois il eſtoit ſi fort,

que ie n'ay oncques ſceu accomplir ce que i'eſſayois de faire. CLOTON. Veritablement ie te laiſſois là, pour ſeruir comme d'vn contrerolleur & Medecin des pechez humains: mais monte cy maintenant qu'en bonne heure ſoit ce. LE CINIS. Non feray pas ſ'il te plaiſt, que n'ayons fait monter premierement ceſtui-cy qui eſt garrotté: car ie crain qu'il ne te faſſe condeſcendre à ſes prieres. CLOTON. Or ſus, voyons donc qui c'eſt. MERC. C'eſt le Roy Megapent, fils de Lacide. CLOTON. Monte cy dedans toy. MEGAPENT. Non pas ſ'il te plaiſt, dame Cloton: mais pluſtoſt. laiſſe moy vn peu retourner en vie. Que ſi tu fais cela, ie reuiendray librement icy ſans qu'aucun me r'appelle. CLOTON. Et pourquoy deſires-tu ſi fort de retourner en vie? MEGAP. Par ce que i'ay laiſſé vne maiſon imparfaicte. Te requerant humblement, qu'il me ſoit loiſible de la paracheuer entierement. CLOTON. Tu raſſottes: mais, ne laiſſe pas à monter. MEGAP. Or ſus, ie ne demande pas long terme, Parque: permets ſeulement que ie puiſſe arreſter vn ſeul iour, & pendant iceluy i'aduertiray ma femme de quelques choſes, pour le faict de ma finance, & luy enſeigneray le lieu où i'ay enterré vn grand threſor. CLOTON. Cela eſt decreté, tu trauailles en vain. MEGAPENT. Faudra-il doncques que tant d'or ſoit perdu? CLOTON. Ne te ſoucie de cela: il ne ſera pas perdu, car Megacles ton neueu en iouyra. MEGAPENT. O le grand malheur! quoy? celuy qui m'eſt ennemy, & lequel, pareſſeux que i'eſtois, i'ay failly à tuer? CLOTON. C'eſt celuy-là meſme, lequel te ſuruiura quarante ans, & ſi poſſedera en bref tes concubines, tes accouſtremens, & tout tant d'or que tu auois. MEGAPEN. Tu fais contre droict & raiſon, Cloton, d'attribuer mes biens à gens qui me ſont ennemis, & qui m'ont autresfois dreſſé des embuſches. CLOTON. Vrayment tu dis bien, beau ſire: comme ſi tu n'auois pas butiné par meſme voye, ce qui appartenoit à Cidimache: non ſeulement apres l'auoir occis: mais tuãt encores ſes enfans en ſa preſence qu'il reſpiroit & ſanglottoit encores. MEG. Mais cela eſtoit ores à moy. CLOT. Ainſi eſt ja le terme de ta poſſeſſion paſſé & accomply. MEGAP. Eſcoute, Cloton, ce que ie te veux ſecrettement dire ſans que perſonne l'entende: retirez vous vn peu. Si tu me veux permettre d'eſchapper, ie te promets donner dés auiourd'huy mille talents de fin or. CLOTON. O ſot! as tu encores l'or & les talens en la penſee? MEGAP. Puis qu'ainſi va, ie te donneray encores ſi tu veux outre cela, deux couppes leſquelles ie conquis ayant occis Cleocrit, qui ſont de fin or & peſent chacune cent talens. CLOTON. Empoignez le moy: car on voit bien qu'il n'entrera pas volontairement. MEGAPENT. Ie vous aſſeure que les murs de l'vne de mes villes demeurent imparfaicts, & pluſieurs nauires commencees: toutes leſquelles i'euſſe bien paracheuees, ſi i'euſſe veſcu cinq iours d'auantage. CLOTON. Tu es à repos: vn autre les paracheuera. MEGAPENT. Qu'on m'ottroye doncques, à tout le moins, ce qui me ſemble bien raiſonnable. CLOTON. Qu'eſt-ce? MEGAPENT. Qu'il me ſoit permis de viure, ſi peu de temps que ie tarderay à ſubiuguer les Piſides: & que i'aye leué vn tribut ſus les Lydiens: puis que i'aye faict inſcrire ſus vn ſomptueux monument

monument qu'on me dreſſera, tous les grands & hauts fais d'armes que i'ay mis à fin durant ma vie: CLOTON. Et comment? tu ne demandes pas ſeulement vn iour à ceſte heure: mais quaſi l'eſpace de vingt-ans. MEGAP. Vrayment ie ſuis contant de vous donner des cautions & d'vne ſi briefue demeure, & de mon retour. Voire ſi voulez, vous enuoieray Agapet pour mon pleige. CLOTON. ô meſchant, eſt-ce pas celuy que tu auois touſiours intention de delaiſſer ton ſuruiuant en terre. MEGAP. Iadis i'auoy telle intention: mais maintenant ie voy bien ce qui eſt meilleur. CLOTON. Luy meſme viendra vers toy en bref-temps, eſtant occis par celuy qui regne preſentement. MEGAP. Or pour le moins, tu ne me denieras pas cecy, Parque. CLOTON. Qu'eſt-ce en fin? MEGAP. Ie deſire de ſçauoir comment iront mes affaires mondaines cy apres. CLOTON. Or eſcoute, encor qu'apres m'auoir entendue t'en contriſteras d'auantage. Tout premierement, ton ſeruiteur Midas aura ta femme auec laquelle il a ia par cy deuant paillardé. MEGAP. C'eſt vrayement le meſchant que i'ay mis en liberté, tachant complaire à elle qui m'en requeroit. CLOTON. Quant à ta fille, elle ſera vne des concubines de celuy qui regne à preſent. En apres, toutes les images & ſtatuës que les citez t'auoient iadis dreſſees, ſont ia renuerſees & ſeruent de riſee aux ſpectateurs. MEGAP. Et dy moy ie te prie, aucun de mes amis n'a il reſiſté à ceux qui ont fait telles choſes? CLOTON. Et quels amis auois tu: ou pour quelle iuſte occaſion en euſſes-tu acquis aucun? Tu ne ſçais pas que tous ceux qui t'adoroient comme Dieu, & aſſentoient tout ce que par toy eſtoit fait ou dit, eſtoient induits à cela ou bien par crainte, ou veritablement par eſperance de quelque gain: eſtant ſeulement amis de l'empire & ſectateurs du temps. MEGAP. Et neantmoins, ils reſpandoient le vin aux conuiues par libation & offrande, ils me ſouhaitoient pluſieurs biens à haute voix, tellement que chacun deux eut meſme enduré la mort pour moy ſi poſſible eut eſté: bref ils ne iuroient par autre choſe que par mon nom. CLOTON. Voyla pourquoy tu mourus ſubitement, pour auoir hier ſoupé auec l'vn d'eux: car vne coupe qu'on t'auoit preparee, t'a enuoye cy bas. MEGAP. Vrayement c'eſt ce que ie trouuay ſi amer au boire: mais à quelle fin tendoit cela? CLOTON. Tu t'enquiers de trop de choſes, & ia tu deuſſes eſtre monté de long-temps. MEGAP. Reſte encor vne choſe qui me tourmente le plus, & pour laquelle ie deſiroy tant fut peu reuoir encor la lumiere. CLOTON. Mais que peut ce eſtre? eſt-ce ſi grand cas? MEGAP. Auſſi toſt que Carion mon vallet de chambre me ſçeut eſtre mort, entrant enuiron le veſpre au lieu où ie giſoy ſus le lit d'honneur, & trouuant tout eſtre delaiſſé & abandonné d'vn chacun (car perſonne ne me gardoit) ayant ſerré les portes, (comme ſi aucun n'y eut eſté,) il cheuaucha Glicerion ma garçe, auec laquelle de long-temps, comme i'eſtime, il auoit ia eu affaire. Puis quand il en eut fait à ſon plaiſir, ayant ietté la veuë ſus moy, vrayement dit il meſchant & malheureux homme, tu m'as ſouuent donné des coups ſans aucunement l'auoir merité. Et ce diſant, quant & quant m'arrachoit les cheueux & me

Amis de l'empire.

frappoit au visage. Finablement apres m'auoir faict la mouë, & craché en la face, & m'auoir donné aux enfers, il deslogea. Moy alors, ores que ie fusse bien courroussé, si est-ce qu'estant ia sec & froid ie ne me sceu venger du galand. D'auantage ceste meschante garce ayant entendu le bruit de quelques vns qui suruenoient, à fin qu'elle semblast me plorer s'en alloit les yeux mouillez de crachat se complaignant, & reclamant mon nom d'vne piteuse voix. Que si les pouuois attrapper! CLOTON. Laisse là toutes ces menasses & monte habilement: car il est temps que tu sois iugé. MEG. Et qui oseroit sententier contre vn Roy? CLOTON. Certes on ne sententiera pas contre vn Roy: mais ce sera Radamant qui iugera vn mort: & cognoistras bien tost par experience, qu'il est fort equitable à retribuer selon le merite d'vn chascun. Parainsi, ne tarde plus maintenant. MEGAP. Fais donc au moins que ie sois vne personne priuee, & tel que l'vn d'entre ces pauures que voicy, voire esclaue au lieu de Roy que i'estois, moyennant seulement que tu me permettes de reuiure. CLOTON. Où est celuy qui porte vn baston? & toy, Mercur? Prenez cestuy-cy par le pied, & me le tirez au dedans: car il n'y montera iamais volontairement. MERCVR. Suy moy maintenant, fuyart. Empongne-le, Pontenier, auec ceste autre là: & pren garde qu'il soit estroitement lié au mast. MEGAP. Vrayement il est raisonnable que ie soye assis au premier ranc. CLOT. Pourquoy donc? MEGAP. Pource par Iupiter que i'ay esté Roy, & ay eu maints satellitez & gensdarmes pour ma garde. CLOTON. Et puis tu dis que Carion te tiroit à tort les cheuaux, farouche & rebelle que tu es? veritablement tu essayeras en bref vne fort rigoureuse Royauté, sçauoir en goustant de ce baston. MEGAP. Et quoy? ce Cinique m'osera il bien frapper d'vn baston? Tay-ie pas nagueres fait empaler par ce que tu m'auois repris trop librement, asprement & audacieusement? CLOTON. Pour cela mesme demeureras-tu maintenant icy lié au mast. MICIL. Dy moy voir Cloton, quand vous ne faictes aucun conte de moy: est-ce par ce que ie suis pauure qu'il me faut monter le dernier? CLOTON. Et qui es-tu, toy? MICIL. Ie suis Micil le cordonnier. CLOTON. Qui a il, que tu prens si mal en gré la demeure? Vois-tu pas combien promet donner ce Roy, si seulement on le veut vn peu renuoier, en vie? De la vient que ie m'esmerueille pourquoy ne t'est aussi le retardement agreable. MICIL. Escoute, la meilleure des Parques. Le salaire du Ciclope ne me delecte pas grandement, quand il promet ainsi:

Apres tout autre en fin, tu seras deuoré.

Car soit que ie soye le premier, soit que ie soye le dernier, ie seray touſiours mangé finablement par les mesmes dents. D'ailleurs mes affaires ne se portent pas comme celles des riches: car ma vie & la leur sont distantes entre-elles (comme lon dit) du diametre entier. Veu que ce Tyran qui sembloit estre bien-heureux en vie, & estoit craint & redoubté d'vn chacun, maintenant, estant despouillé de tant d'or, & d'argent, & de tant d'accoustremens, & ayant delaissé ses cheuaux, ses banquets, ses ieunes garçons,

& ses

& ſes belles femmes, c'eſt à bon droict qu'il eſt tourmenté pour ces choſes, & qu'il porte impatiemment la perte & priuation de tant de plaiſirs, auſquels ſon eſprit eſt re ne ſçay comment adherant, & comme affigé auecques quelque colle, qu'il ne ſ'en laiſſe facilement arracher: par ce que ſi long temps y a eſté conioincte: Et y a là quelque fort lien qui vous les reſſerre & relie en ſorte, que ſi quelqu'vn ſ'efforce à les ſeparer ils ſe prennent à plorer. Et encores qu'au demeurant ils ſoient hardis & courageux, neantmoins en ceſte voye qui ameine aux enfers, ils ſe trouuent tout paoureux: parquoy, ſouuent ils tournent le dos & taſchent à regarder ce qui ſe faict bien loing au tour, comme, ce ſot, lequel non ſeulement ſ'eſt efforcé d'eſchapper en chemin: mais encores requiert icy en vain la deſtinee, mais moy qui n'eus oncques en vie aucun heritage, ny champ, ny maiſon ſomptueuſe, ny or, ny vaiſſelle, ny renom, ny ſtatuës à bon droict eſtoiſ-ie preparé à la mort: & ſoudain qu'Atropos m'a faict ſigne ſeulement d'vn clin d'œil, ayant ietté bas & le tranchet, & le cuir, portant ſeulement en main quelque patin, ſ'ay volontairement ſuiuie, voire ſaultant nuds pieds, pour l'enuie que i'auois de m'auancer, n'ay pris loiſir d'effacer le noir par ſus moy: tant ie deſirois grandement, de voir ce qui eſtoit deuant moy: car auſſi n'auoiſ-ie rien laiſſé derriere, qui m'eut ſceu diuertir ny r'appeller. Et par Iupiter c'eſt merueilles, comme tout ce que ie vois icy par deuers vous m'eſt aggreable: & m'eſt choſe treſ-plaiſante à voir, que l'on y donne pareil degré d'honneur, & que perſonne n'eſt en rien different de ſon voiſin. Puis apres, ie coniecture que les crediteurs n'y repetent point les dettes, & qu'il ne ſ'y paye aucun tribut à perſonne qui ſoit. Qui plus eſt, qu'aucun n'a froid en temps d'hyuer, & n'eſt onc malade, & que les plus forts ne ſ'ingerent point de battre les autres. Bref toutes choſes y ſont paiſibles & coyes: comme ſi toute la vie precedente eſtoit tournee à rebours. Car nous autres pauures rions, & ces riches plorent & ſe deſolent. CLOT. Mais par ce que ie t'ay veu rire long temps y a, dy moy que ce peut eſtre qui t'a excité à ce faire? MICIL. Or eſcoute Deeſſe que ie reuere ſur toutes autres: parce que en ma vie i'habitois proche de ce Tyran, & voyois entierement ce qui ſe faiſoit en ſon Palais, certes, il me ſembloit alors qu'il veſquit autant heureuſement que les Dieux. Car en regardant le luſtre de la pourpre, & contant la trouppe de ſa ſuitte, l'or, les hanaps diaprez de pierreries, les licts ſus chalits d'argent. D'auantage le flair meſme des viandes qu'on appreſtoit aux repas qui me faiſoit ſouuent gratter d'enuie: ie diſois que tel homme eſtoit plus que treſ heureux. Quant encores d'ailleurs, il ſembloit eſtre plus beau que tout le reſte des mortels & le plus grand & fortuné Roy qui eut oncques eſté: meſme qu'il ſembloit ſ'eſleuer comme pour voller, eſtonnant ceux qui là ſe rencontroient. Mais eſtant decedé, & deſpouillé de tous ſes delices il a eſté ridicule à chacun. Et moy me ſuis encores plus mocqué de ma ſottiſe, qui auois admiré vn tel mal-heureux monſtre d'homme, iuſques à m'en eſtonner meſurant ſeulement ſa felicité au flair

On mettoit parauenture en la main du mort quelque piece de ſon meſtier comme vn obole en la bouche.

des viandes, & publiant qu'il estoit bien-fortuné pour le sang, qui mesme naist aux tortues de la mer Laconique. Et non seulement ay eu du plaisir à voir cestui-cy: mais aussi à contempler ceste vsurier Gnifon, lequel plouroit fort & se repentoit de n'auoir iouy de sa pecune quand loisible luy estoit. Ains par le contraire, estoit decedé sans en auoir oncques gousté vne seule fois: l'ayant delaissee à Rodocar, homme entierement addonné à ses plaisirs, lequel estant plus prochain lignager, estoit aussi par la loy appellé à l'hoirie. Voyant ces choses, dis-ie, ie n'ay oncques sceu me tenir de rire: principalement en me ressouuenant comment, il auoit touſiours esté en vie pasle & deffaict, & d'vn visage melancholiq, à force de soucis, bref auoit seulement esté riche des doigts, auecques lesquels il souloit conter les talens & les millions: supputant peu de temps, ce que le tres-heureux Rodocat deuoit en bref posseder. Mais, que ne desbogeons nous maintenant d'icy? car s'il reste quelque chose, nous la rirons en nauigeant: comme quand nous les verrons plorer. CLOTON. Monte donc en fin, à ce que le Nautonnier tire l'ancre. CARON. Ou va cestui-cy? la nacelle est pleine. Atten là si tu veux, nous te passerons demain de grand matin. MICIL. Vrayement tu as tort de me delaisser, Caron: puis que suis mort entierement. Bien, bien, ne te soucie: contes ie t'en accuseray par deuant Radamant. Hé moy miserable! ils naigent desia & ie demeure icy seul. Mais que ne taſché-ie à les suiure au nou? Vrayement ie n'ay pas peur d'estre submergé & noyé, puis que ja de long temps ie suis mort. D'ailleurs, aussi bien n'ai-ie pas l'obole pour payer le naigage. CLOTON. Qu'est-ce-cy, Micil? que ne demeures tu là? il n'est pas permis d'ainsi passer. MICIL. Et que diras-tu si ie vien à riue plustost que vous? CLOTON. Il ne le faut pas, conduisons luy plustost la barque au deuant, & le receuons cy dedans. Mercur, empoigne-le. CARON. Mais où se sierra-il maintenant, quand tout est plein comme tu vois? MERCVR. Qu'il s'assiese sus les espaulles du Tiran, si on le trouue bon. CLOTON. O que c'est fort bien dict à Mercur! monte, monte: & trepigne fort sus le dos de ce meschant. Or naigeon en bonne heure. CINISQVE. C'est bien raison que maintenãt ie die la verité, Caron. Veritablement ie ne te sçaurois payer l'obole que ie deuray pour le passage, par ce que ie n'ay autre chose que la beface que tu vois, & ce baston. Au demeurãt, s'il faut point vuider la sentine, ou tirer à l'auiron, me voicy tout prest, & ne te plaindras point de Cynisque, pourueu que tu me dõnes vne bonne & forte rame. CARON. Tire donc: ce me sera assez que ie puisse au moins gaigner cela à toy. CINISQVE. Faut-il point encores chanter? CARON. Par Iupin ie le veux bien, si tu sçais quelque chanson Nautonniere. CINISQVE. I'en sçay bien voirement, & plusieurs. Mais, vois-tu en voicy qui me respondent à plorer, de sorte qu'ils empeschent qu'on me puisse entendre. LE RICHE. Las moy! quelle cheuance i'ay delaissee. L'AVTRE. Hé! que d'heritages. L'AVTRE. Moy miserable! quelle maison i'ay perduë. L'AVTRE. O! que de talens que mon heritier despensera du mien. L'AVTRE. Malheur sur mes pauures petits enfans! LE VIGNERON. Qui cueillera

maintenant

maintenant les raisins aux vignes que ie plantay l'an passé? MERCVR. Et toy Micil plores-tu point? Vrayement il n'est pas licite qu'aucun passe outre sans ietter larmes. MICIL. Laisse-moy ainsi, ie te prie: car puis que ie nauige si heureusement & volontairemẽt, ie ne voy point pour quelle occasion ie doyue plorer. MER. Toutesfois, plore seulement vn peu pour la coustume. MICIL. Vrayement, Mercur, puis que tu le veux, ie ploreray pour cela. Helas moy! que de sauattes i'ay laissees. Hee que de vieux patins. Las, las! que de soulliers rompus. Ie ne seray plus cy apres (moy miserable!) depuis le matin iusqu'au vespre sans auoir que manger, & ne marcheray point l'hyuer sans soulliers, demy nud, claquant les dents pour la poignante froidure! Mais en fin, que deuiendra mon tranchet & mon alesne? Est-ce assez ploré, Mercur? car vrayement nous sommes quasi à bord. CAR. Sus payez moy premierement le port. Paye toy i'ay receu de tous les autres. Paye l'obole Micil. MIC. Tu te moques, Caron, ou bien comme lon dit, tu escris en l'eau, qui t'attens d'auoir vn obole de Micil. Certainement auant que i'arriuasse par deça, ie ne cogneuz oncques si l'obole estoit quarré ou rond. CAR. Vrayement i'ay auiourd'huy fait vne braue & profitable voiture. Toutesfois, allez vous en. Quant à moy, ie m'en retourne vers les cheuaux, beufz, chiens & autres tels animaux: car aussi bien les faut il passer. CLOTON. Mercur, conduis ceux cy. De moy ie m'en retourne à l'autre riue, pour ramener Indopas & Heramite de Sirie, lesquels en se debatant pour les bornes & finages de leurs heritages, se sont entretuez. MERCVR. Sus donc, ie voy-le premier, suiuez moy tous par ordre. MICIL. Ô Erculi quelle obscurité voicy. Ou est maintenant ce beau, Megil: & par quel moyen pourroit icy aucun discerner, que Fryne fut plus beau que Symmache: car tout y est semblable & d'vne couleur: tellemẽt qu'il n'y a rien qui soit, ny beau ny plus beau. Voire mesme que ce mien meschant manteau, qui parauant sembloit ord & sale, est maintenant autant à priser que la pourpre mesme de ce Roy: parce que tous deux sont obscurciz & couuerts de mesmes tenebres. Mais où es-tu par cy Cinisque? CINIS. Ie suis proche de toy, Micil: allons ensemble s'il te plait. MICIL. Tu dis bien: ten moy la main dextre. Dy moy, puis que tu es profes en la religion de Cerès, si ces choses cy ne te semblent pas toutes telles que les ceremonies qu'on y garde? CINIS. Tu les compare fort bien. Voy-tu pas vne femme qui s'approche, tenant vn flambeau, regardant affreusement & espouuentablement? Est-ce point vne furie? MICIL. Vrayement il me le semble bien, à voir son accoustrement. MERCVR. Reçoy ces quatre mils ombres, Tisifon. TISIFON. Il y a ia bien long-temps que Radamant vous attend. RADAMANT. Ameine les Furies: & toy Mercur, appelle les par nom l'vn apres l'autre. CINIS. Radamant, ie te requier au nom de ton pere que tu me depesches le premier de tous. RAD. Pour quelle raison? CINIS. Par ce que i'ay volonté d'accuser quelqu'vn de la troupe, des crimes qu'il a commis en vie à mon veu & sçeu. Au demeurant, si premierement il n'estoit assez manifeste qui ie suis, & en quelle maniere ay parfaict le cours de ma vie, ie ne serois pas digne qu'on adioustast foy à moy. RADAM.

Qui es-tu doncques? CINISQVE. Ie ſuis Ciniſque, Seigneur, Philoſophe de profeſſion. RADAMANT. Approche toy, & vien le premier en iugement. Et toy, appelle moy les accuſateurs. MERCVR. Si aucun y a qui vueille accuſer Ciniſque cy preſent, qu'il ſapproche. RADAMANT. Perſonne ne vient: & toutesfois, ſi n'eſt-ce pas encores aſſez, Ciniſque: mais deſpouille tes veſtemens, à fin que ie recognoiſſe tes marques. CINISQVE. Et où auroiſ-ie eſté marqué? RADAMANT. Autant de crimes qu'vn chacun de vous a commis en ſa vie, tout autant de marque porte-il autour ſon ame, leſquelles ne ſont pas fort apparantes. CINISQVE. Tien, me voila nud deuant toy, recherche les marques que tu dis. RADAMANT. Ceſtui-cy eſt pur & net par tout, horsmis trois ou quatre marques qui ſont fort effacees & à grand peine ſe voyent. Hé, hé! qu'eſt-ce-cy? certainement ce ſont veſtiges & marques de bruſlures: mais ie ne ſçay comment elles ont peu eſtre tout effacees & entierement oſtees. Que dis-tu, Ciniſque, comment as-tu peu eſtre nettoyé? CINISQVE. Vrayement ie le vay declarer. Iadis que i'eſtois vitieux par ignorance, & pour ceſte cauſe auois merité pluſieurs marques (ſuiuant ton dire,) ie commençay incontinent à Philoſopher, & par ce moyen, faut-il bien, i'effaçay toſt apres de mon ame toutes ces macules. RADAMANT. Certainement tu as vſé d'vn bon & parfaict remede. Va t'en d'icy aux iſles des biens-heureux: car tu auras là place entre les meilleurs qui ſoient. Apres toutesfois que tu auras accuſé le Tiran dont tu veux parler. Appelle les autres, Mercur. MICIL. Quant à mon faict, Radamant, c'eſt vrayement bien peu de cas: & n'eſt ja beſoin en cela de longue recherche ou recognoiſſance. Or il y a ja long temps que ſuis cy nud deuant toy, & me peux viſiter. RADAMANT. Qui es-tu? MICIL. Ie ſuis Micil, le Cordonnier. RADAMANT. Hau, hau, Micil! vrayement tu es entierement pur & net, & n'as aucun point de tache: Par ainſi, va t'en quant & Ciniſque. Appelle maintenant le Tiran. MERCVR. Que Megapen fils de Lacyde ſapproche. Où te tournes-tu? approche. Ie parle à toy, Roy: que ne le precipites-tu icy au milieu, la teſte deuant contre terre Tiſiphon? c'eſt bien faict. Or maintenant, Ciniſque, accuſe & conuaincs ceſtui-cy de ſes crimes: car il eſt tout proche de toy. CINISQVE. Il n'eſt aucunement beſoing de parolles à l'accuſer, puis qu'on peut bien cognoiſtre par ſes marques quel il eſt: toutesfois à fin que la choſe ſoit plus manifeſte, ie m'efforceray de te deſcouurir le galand, & te le depeindre de parolles. Il me ſemble qu'il faut paſſer les crimes, que ce treſ-meſchant poltron a commis pendant qu'il viuoit perſonne priuee: Mais depuis qu'il ſe fut vſurpé le Royaume, par la faueur de meſchans & audatieux truans, leſquels il ſ'eſtoit practiquez & attraicts, & par la trouppe des ſatellites qu'il auoit amaſſez, il en a tué plus d'vn million ſans forme de procez. Puis apres auoir pillé toutes les richeſſes, eſpuiſant le bien d'vn chacun par ceſte voye illicite: il n'a laiſſé aucune eſpece de volupté laſciue à eſſayer. Voire qu'il a exercé toute ſorte & d'extorſions & de cruautez, enuers ſes miſerables citoyens: violant les vierges, degaſtant les adoleſcens, bref ſe deſbordant entre ſes ſubiects en toutes manieres. Or ſans cela, tu ne ſçaurois condignement le punir de ſes meffaicts, pour ſon orgueil & pour ſa petulance

petulance enuers tous ceux qu'il rencontroit: car on pouuoit lors plus facilement voir le Soleil, que non pas le regarder fermement en face. Mais en outre, qui pourra nombrer les nouueaux supplices nouuellement par luy inuentez, pour effectuer sa cruauté? desquels mesmes il ne s'est abstenu à l'endroict de ses familiers. Que si tu veux faire icy venir ceux qui par luy ont esté occis, tu trouueras facilement que ie ne suppose pas faussement ces choses pour desir de calomnier que i'aye. Mais vrayement, les voicy qu'ils comparent sans estre appellez, & l'enuironnans le maudissent & detestent. Tous ceux-cy ont perdu la vie par sa cruauté, Radamant: les vns ayans esté surpris par embusches, à cause de leurs belles femmes, les autres, par ce qu'ils s'estoiẽt courroussez pour le rapt violent de leurs ieunes fils que cestuy a gastez, ont esté meurtris: les autres par ce qu'ils estoient riches, puis autres par ce qu'ils estoient bons & sages, & ne se pouuoient aucunement accorder auecques ses façons de faire. RADAMANT. Que dis-tu à cela, malotru? MEGAPENT. Vrayment i'ay perpetré les meurtres qu'il a dict: mais quant à tout le reste, adulteres, extorsions de garçons, deflorations de vierges: Cinisque m'impute cela faussement. CINISQVE. Certes ie te donneray tesmoings de ces choses, Radamant. RADAMANT. Qui sont ils? CINISQVE. Mercur, fais approcher sa lampe & son lict: car ceux-là certifieront les choses qu'à leur veu & sceu ce meschant icy a perpetrees. MERCVR. Que le lict & la lampe de Megapent viennent icy. Vrayement ils sont diligens. RADAMANT. Declarez moy ce que Megapent a commis en vostre presence: toy lict, parles premier. LE LICT. En bonne foy, tout ce dont l'a Cinisque accusé est vray: quant au reste, Seigneur Radamant, i'ay honte de le dire: telles choses a il perpetrees sus moy. RADAMANT. Tu le condamnes manifestement par ton tesmoignage, puis que tu n'ose pas mesmes declarer ses meffaicts. Et toy lampe, dis ce que tu en sçais. LA LAMPE. Par mon serment, ie ne sçay pas ce qui a esté faict de iour: car aussi n'y estoi-ie point. Mais de ce qu'il a ou faict aux autres, ou enduré luy estre faict de nuict, i'ay horreur de le dire. Bref que i'ay souuentesfois apperceu plusieurs meschancetez, & les plus grandes que crime qu'on sçauroit dire: tellement que moymesme essayant quelquesfois à m'estaindre, ne m'abbreuuois point librement d'huile: mais pour brouiller ma lumiere en toute sorte, il m'appliquoit à force & inuolontairement à ses abominables meffaicts. RADAMANT. Voila assez de tesmoignage. Mais despouille moy ceste pourpre, à fin que nous voyons aussi le nombre de tes marques. Hé, hé voicy qui est tout plombé & liuide: voire tout meurdry à force de marques. Or maintenant, de quel tourment est-il punissable? le precipiterons nous au fleuue de feu, ou si nous le liurerons à Cerber? CINISQVE. Non pas: mais s'il te plaist, ie te proposeray vn nouueau supplice, dont il est bien digne. RADAMANT. Dy voir: tu me feras en cela tresgrand plaisir. CINISQVE. C'est la coustume, comme ie croy, que tous ceux qui meurent boiuent de la fontaine d'oubliance. RADAMANT. Aussi est-ce. CINISQVE. Que cestui-cy seul doncques, soit priué de tel breuuage. RADAMANT. Mais pourquoy? CINISQVE. Pour ce que veritablement par ce moyen il endurera griefue & fas-

cheuſe punition: à ſçauoir quand il ſe reſſouuiendra quel il a eſté, & de quelle authorité il a ſurpaſſé les autres ſus terre. Et principalement, lors qu'il reduira en ſon eſprit les delices cy deuant. RADAMANT. Tu dis bien. Parquoy nous le condamnons à cela: & qu'il ſoit encores attaché de clous aupres de Tantal, retournant inceſſamment en ſon eſprit les choſes qu'il a commiſes pendant ſa vie.

DE CEVX QVI VIVENT A GAGES AVEC LES GRANDS.

SOMMAIRE.

Lucian depeint les faſcheries, incommoditez & dangers de la vie des Courtiſans, & dict que principalement l'homme libre & docte la doit fuir & euiter, ayant refuté les raiſons, deſquelles ſe penſent deffendre ceux, qui ſuiuent ceſte maniere de viure.

QVELLE choſe te doiſ-ie raconter la premiere, amy, & quelle la derniere, comme l'on dict: de ce que ſont contraints faire ou endurer ceux qui ſe mettent à gages aux grandes maiſons & qui ſont cupides de l'amitié des grands ſeigneurs, ſ'il faut nommer amitié le ſeruice qu'on leur rend. Car ie ſçay beaucoup, voire la pluſpart de ce qui leur aduient: non pas certes par experience (auſſi n'ai-ie iamais eu beſoin de faire l'eſſay, & Dieu vueille que iamais il n'aduienne) mais ſelon que pluſieurs qui eſtoient là tombez m'en ont ſouuent raconté: aucuns deſquels eſtans encores parmy ces maux là, deploroient leur calamité: autres racontoient & rememoroient ce qu'ils auoient autresfois ſouffert, non ſans grand plaiſir, comme ceux qui eſchappez de quelque priſon ſont bien aiſes de r'amener deuant leurs yeux les peines qu'ils ont euitees. Et de faict, ces derniers me ſemblent plus dignes de croire: comme ceux qui ont appris tous les miſteres de ce ſacrifice (ſ'il faut ainſi dire) & ont veu le tout dés le commencement iuſques à la fin. Or ay-ie accouſtumé de les eſcouter bien attentiuement, & prendre eſgard à ce qu'ils racontent: qui eſt comme vn naufrage, puis vn ſalut enuoyé outre l'eſperance, ainſi que ceux qu'on voit en grand nombre la teſte raſe ſe promenent enſemble par les cloiſtres des temples: & racontent les furieux flots, les tempeſtes, les grandes vagues, les maſts rompus, & les gouuernails briſez. Et touſiours comme les iumeaux Caſtor & Pollux leur ſont apparus (car ceux-cy ſont particulierement propres à la Tragedie) ou quelque autre Dieu ſ'eſt monſtré propice à eux, ſ'aſſeant au deſſus de l'antenne, ou apparoiſſant pres du maſt, qui a dirigé & conduict leur nauire, à quelque bon port: duquel approchans peu à peu, ainſi ſ'eſt lentement appaiſee la tourmente & eux ſont ſeurement deſcendus en terre par ceſte grace & faueur diuine. Vray eſt que ceux-cy amaſſent pluſieurs telles choſes pour vne vtilité preſente, qui eſt à fin d'auoir la piece d'argent de pluſieurs perſonnes, quand non ſeulement on les verra

ſouffreteux:

ſouffreteux: mais auſſi aimez & cheris des Dieux. Or pendant que les autres racontent les tempeſtes qu'ils ont ſouffertes en ces maiſons, & les triples ondes, les quintuples, voire les decuples (ſ'il faut ainſi dire) & comme premierement ils ſortirent du port entrans en mer tranquille, & combien en nauigeant ils ont perpetuellement enduré de tourmente, comme pendant que ils auoient ſoif, qu'ils vomiſſoient, ou qu'ils eſtoient remplis de maree: en fin comment leur malheureuſe nauire eſtant briſee cõtre quelque rocher caché ſous les ondes, ou contre quelque eſcueil pointu, les miſerables miſerablement ſubmergez ſont demeurez nuds & priuez de toutes choſes: pendant (diſ-ie) qu'ils me racontent ces choſes, il me ſemble bien qu'ils en delaiſſent vne grand partie en arriere de honte, que de leur bon gré & à leur eſcient ils oublient: mais moy, coniecturant par leurs narrations & cela & quelques autres choſes, i'ay deſcouuert toutes les peines qui ſont conioinctes à telle vie: & te veux le tout volontairement declarer (bon Timocle) par ce que ie vois bien il y a long temps, que tu cherches d'apprendre telle maniere de viure. Car comme nous entraſmes quelque iour en propos ſur ceſte matiere, ſoudain vn des aſſiſtans commença à louer ceſte ſorte de viure à gages, affermant ceux-là eſtre treſ-heureux qui auoient le credit de viure familierement auecques les Princes Romains, & d'aller francs à leurs ſomptueux bancquets: d'auantage, ſe promener par leurs ſales richement parees: & voyager en toute ioyeuſeté & plaiſir: couchez encores en la littiere ſi bon leur ſemble: Qui plus eſt, receuoir encores ſalaire pour ceſte amitié & pour ces commoditez qu'on en a, & pourtant n'eſtoit pas peu de cas: car telles perſonnes, recueilloient veritablement ſans ſemer ny cultiuer. Or veiſ-ie que quand tu eus entendu ces choſes & autres ſemblables, ſoudain y preſtas audience: & fus comme ouurant la bouche d'appetit à telle amorche. Par ainſi, à fin que cy apres tu ne me puiſſes imputer ny demander aucune choſe, de ce que te voyant engouler tel hameſſon enſemble la figue, ne l'aurois retiré ou ne t'en auroy aduerty auant qu'il outrepaſſaſt ton gouſier: ains me taiſant iuſques que ie te veiſſe violẽment mené & biẽ accroché, viendrois en vain requerir & pleurer pour toy, lors qu'on n'y ſçauroit plus remedier: à fin diſ-ie que tu ne puiſſes mettre au deuant ces choſes, leſquelles ſi ainſi eſtoient ſeroit voirement bien faict de le dire, & ne me pourrois lors excuſer d'auoir failly en ne t'aduertiſſant point de cela: Eſcoute le tout par ordre: & appren que ces rets & fillets n'ont point de ſortie, non pas t'enueloppant au dedans: mais contemple les premierement par le dehors à ſeurté & à loiſir. Puis conſidere la poincte crochuë du hameſſon, & l'eſpine au dos d'iceluy: & prenant en main les fourchons du trident, eſſaye les. Que ſi tu ne les trouues bien aguiſez, & ſi bien accrochans qu'il n'eſt poſſible d'en eſchapper, ſi tu n'apperçois aſſez qu'ils bleſſent mortellement, qu'ils attirent violemment & qu'ils retiennent ſans eſpoir de ſortie, ie veux bien que tu me nombres entre les plus malheureux indigens de tel bien, & ſuis content que toymeſme t'en y ailles courant ſi tu veux, & engloutiſſe toute l'eſmorche en vn coup cõme vn foulque: Bref parauenture que tout ce que ie diray ſera pour l'amour

de toy. Combien que ie n'enten pas ſeulement parler à vous autres Philoſophes, quiconques auez eſleu vne maniere de viure conioincte à la vertu. Mais auſſi aux Grammariens, Rhetoriciens, Muſiciens, & briefuement tous ceux qui ont propoſé faire profeſſion d'enſeigner & en retirer quelque gain. Au reſte, puis que toutes choſes ſont communes entre tous ceux cy, & qu'il leur en auient à chacun tout de meſme: on voit bien que la condition des Philoſophes, n'eſt point par tel moyen plus excellente que les autres profeſſions. Mais par le contraire, ce leur eſt vne grande vergongne d'eſtre reputez tout pareils aux autres: ſi tant eſt que ceux qui les ſalarient, ne les iugent point dignes de plus grands gages que le reſte, & ne les ont en plus grand honneur. Or par quelque propos que nous commencions noſtre diſcours, c'eſt raiſon que nous attribuons principalemẽt la faute à ceux qui font telles choſes, puis à ceux qui les ſouffrent. De moy, il m'eſt aduis que ie ne dois eſtre blaſmé en cecy, ſinon que la verité & liberté de le racõter meritaſſent reprehenſion. Ce pendant il n'eſt ja grand beſoing de vouloir deſtourner de ceſte façon de viure les autres du populaire, cõme quelques luiteurs, ou flateurs ignorans, ou perſonnes groſſieres, ou gens de petit cueur: car auſſi bien ne me croiroiẽt ils pas. Meſmes ne ſeroit raiſonnable les accuſer, de ce qu'ils ne delaiſſent ceux qui les ſalarient, encores qu'ils ſoient par eux iniuriez & mal-menez: car ils ſont tout faits & accommodez à cela & ne ſen ſoucient aucunement. D'auantage, ils n'ont pas où ils ſe puiſſent ailleurs retirer, & à quoy ſe puiſſent occuper: tellement que ſi aucun leur oſtoit ceſte condition, ſoudain ſe trouueroiẽt inciuils, inutiles, & ſans conſeil. Par ainſi, les vns ne ſouffrent rien qui leur ſoit ennuyeux, les autres ne ſont aucunement tortionnez, ſi (cõme lon dit) ils vrinent en la fiole. Car ils rencontrent telles faſcheries dés que premierement ils entrent en la maiſon, & ont ſeulement meſtier d'endurer & ſupporter tout ce qui ſuruient. Mais à bon droict ie me faſche des gens lettrez dont i'ay ja parlé, & m'efforce tãt que faire ſe peut les retirer de là & les remettre en liberté. Il me ſemble doncques que ie feray bien de declarer premieremẽt les cauſes pourquoy aucuns ſe mettẽt à ceſte maniere de viure, & demõſtrer qu'elles ſont peu vrgẽtes & de petit efficace. Car par ce moyen toute excuſe leur ſera oſtee, auec le ſouuerain tiltre duquel ils ont accouſtumé deffendre & remparer leur ſeruitude volõtaire. Il en y a dõc pluſieurs qui propoſent la pauureté & neceſſité: & leur ſemble bien que ſous l'ombre de cela ils peuuẽt couurir leur fait, & ſuiure libremẽt telle vie: croyans que c'eſt aſſez de dire qu'ils font choſe meritant pardon. Puis qu'ils tachent ſeulement euiter la plus faſcheuſe choſe qui ſoit en la vie de l'homme, ſçauoir la pauureté. En apres, ils ont principalement cecy de Teogene touſiours en la bouche.

Prouerbe.

La pauureté ſubiugue tous les hommes.

Et ſi tels autres eſpouuẽtails de pauureté ſe propoſent par les poëtes moins renõmez. Or certainemẽt ſi ie voyois que de ceſte cõuerſation il aduint quelque bon & certain remede cõtre pauureté, ie ne me formaliſerois pas beaucoup à eux de ce qu'ils recerchẽt à bon eſciẽt la liberté. Mais puis qu'ils reçoiuẽt choſes ſemblables aux viãdes des malades (ainſi que dit quelque excellẽt Orateur)

Orateur) comment ſe pourroient ils ſauuer qu'ils ne ſe ſentent en fin auoir eſté en cecy mal aduiſez quand il leur reſte touſiours vn meſme pretexte de telle vie. Car touſiours demeure la pauureté, & la neceſſité de prendre: rien ne ſe peut ſerrer, rien n'y a de demeurant. Mais tout ce qui a eſté donné & qui pourroit l'eſtre, tout ce qui generalement auſſi pourroit eſtre pris, totalement eſt conſommé: & ne ſuffit pas encor pour l'vſage. Mais c'eut eſté pour le mieux, de ne mettre en auant telles cauſes qui empeſchent la pauureté ſeulement iuſqu'à certain temps: ains pluſtoſt falloit qu'elles la puiſſent en fin oſter pour iamais. Et parauanture eſt ce que Teogene entendoit, diſant qu'il la failloit precipiter en haute mer de deſſus quelque roche. Que ſi aucun touſiours pauure & neceſſiteux, leuant les gages de ſon ſeruice, penſe pourtant eſtre eſchapé de pauureté: ie ne voy point comment il ſe peut faire, qu'il ne voye bien qu'il ſe trompe ſoymeſme. Les autres dient, qu'ils ne craindroient pas encor la pauureté s'ils pouuoient gagner leur vie à trauailler comme les autres hommes: mais que lors les forces de leurs corps ſont briſees, ou par vieilleſſe ou par maladies, que pour cela ils recourent à ceſte vie mercenaire comme treſ-facile & commode. Sus donc, voyons voir s'ils dient vray: Si ce qu'on leur donne eſt facilement par eux acquis, & s'ils ne trauaillent pas beaucoup plus que le pauure peuple. Car ce ſeroit veritablement vne choſe bien à deſirer, que de receuoir argent tout contant ſans labeur, & ſueur: mais en bonne foy, cela n'a aucune apparence de verité, tant faut-il trauailler & peiner en ceſte profeſſion, que meſme la meilleure ſanté n'y peut ſuffire: veu qu'il ne manque tous les iours de plus de mil affaires, qui geennent le corps & le trauaillent iuſqu'au dernier ſouſpir. Or nous dirons ces choſes en leur lieu, quand nous raconterons auſſi les autres incommoditez de telles gens. Ce ſera aſſez pour maintenant de declarer en paſſant, que ceux qui dient ſe mettre pour telle raiſon en ſeruitude ne dient pas encor vray. Reſte que nous monſtrions la cauſe plus vraye, puis qu'auſſi ne l'oſent ils dire: c'eſt qu'ils ſe mettent de leur bon gré aux grandes maiſons, pour les voluptez: & pour de grandes eſperances qui les attrayent, admirans l'abondance d'or & d'argent, ſeſtimans heureux pour les banquets & autres delices de bouche: eſperans deuoir aduenir, que ſoudain ſans empeſchement ils boiront l'or à puiſſance. Ce ſont pour vray ces choſes qui les eſmeuuent, & de libres qu'ils eſtoient les font ſerfs & eſclaues: non pas l'vſage de leurs neceſſitez qu'ils feignoient, mais la cupidité de choſes non neceſſaires, & l'enuie de ces grandes & amples richeſſes. Et tout ainſi que les fines & ruſees putains, tiennent en alteres auec toute diſſimulation ces miſerables & malheureux amans: afin qu'eſtans touſiours amoureux ils les courtiſent & careſſent: au reſte ne leur donneroient pas vn baiſer du bout des leures pour le fruit de leur labeur (car elles ſçauent que laiſſans iouïr d'elles, l'amour, ſe diſſoudroit: ainſi ſe gardent bien que telle choſe n'aduienne, & refuſent fort rudement la fruition) au demeurant entretiennent touſiours les amants en eſperance, craignans que le deſeſpoir ne diminuaſt l'ardeur de la cupidité, & ne les feit eſtranger d'elles, & ainſi leur rient touſiours, auec promeſſe de faire, de recognoiſtre, & d'auoir eſgard à la grande deſpence: iuſ-

ques à ce que ſans y penſer tous deux deuiennent vieux, & à tous deux l'age ſe paſſe: à ceſtuy cy de plus pouuoir aymer, à celle là de pouuoir plus donner: En ceſte ſorte n'ont les pauures rien plus gagné, qu'vne pure eſperance. Or endurer tout ce qu'on voudroit dire pour vn deſir de volupté, cela parauanture ne ſembleroit pas entierement mauuais, mais pluſtoſt digne de pardõ: ſi aucun ſurpris de tel deſir l'auoit entierement ſuiuie afin d'en pouuoir iouïr (encor qu'il fut de fortune ord & vilain) qu'on ſe rendit pour cela ſeul ſoymeſme ſubiect à vn autre: parce que la volupté qu'on prent librement eſt beaucoup plus plaiſante. Et toutesfois cela leur doit eſtre encor pardonné aucunement, pourueu qu'ils l'attaignent & rencontrent) Mais que pour la ſeule eſperance d'vne volupté, on endure pluſieurs faſcheries: veritablement i'eſtime cela ſot & ridicule: quand ils voyent bien que les labeurs y ſont tout certains, manifeſtes & neceſſaires: & que ce qu'on eſpere, qui en fin n'eſt autre choſe qu'vne volupté, ne leur eſt encor aduenu en ſi long-temps: voire n'eſt pas vray ſemblable qu'il aduienne iamais, moyennant qu'on vueille conſiderer la choſe droictement & ſincerement. Les compagnons d'Vlis ayans gouſté d'vn certain breuuage doux fait de lot, meſpriſerent toutes autres choſes: & pour ceſte volupté preſente contemnoyent les honneſtetez, & oublioyent les choſes bonnes, ayans l'eſprit occupé de tels allechemens. Mais que quelque pauure affamé ſe tienne proche d'vn autre qui ſemplit de Lot, & ne luy en fait part, ſeulement pour l'eſpoir qu'il a qu'en fin il luy en donnera, & ce pendant oublie le bien & l'honneur: bons Dieux! que cela eſt ridicule & entierement digne de certaines verges d'Homere: Ainſi donc, ce qui ameine telles gens en la compagnie des grands & les incite ſe donner à leur commandement, c'eſt cela meſme ou choſe ſemblable. Sinon que quelqu'vn diſſe ceux là deuoir eſtre exceptez, qui ſont ſeulement pouſſez & induits à faire telle choſe, par ce qu'ils croient eſtre vne grand gloire d'auoir accointance & conuerſation auec les Princes & grands ſeigneurs: car aſſez en y a qui eſtiment cela honorable & magnifique, & par ſus la condition du menu peuple. Mais quant à moy, ie ne voudrois pas pour rien du monde viure ſeulement auec vn grand Roy & eſtre ſon hoſte, ſi de ceſte conuerſation ne me retournoit aucun fruit. Or ſi telle eſt la cauſe qu'ils ſuiuent ceſte vie: ſus, conſiderons voir en nous meſmes, premierement qu'elles choſes il faut endurer auant qu'eſtre receu & qu'on y puiſſe attaindre: Puis apres ce qui ſouffrent ceux qui ſont ia inſtalez en telle vie: en fin quelle ſortie ils ont de tel ieu. Car ils ne ſçauroient dire que nonobſtant la difficulté qui y eſt facilement on s'y accommode, & n'y faut pas grande peine: que c'eſt aſſez moyennant qu'on ait bonne volonté, car par apres tout le reſte eſt aiſé à faire. Mais il faut biẽ q̃ premier tu coures lõg-tẽps haut & bas: qu'eſtãt leué du matin tu aſſiſtes aux portes du logis: q̃ tu endures patiẽmẽt eſtre refuſé & chaſſé, voire quelques fois iniurié, & apellé emmy eux par vn portier mal gratieux: q̃ tu ſouffres qu'vn cõtrerolleur Libique te cõmãde: bref ſois cõtraint d'acheter la ſouuenãce de ton nõ à pris d'argẽt. En apres te faut auoir des accouſtremẽs pl⁹ q̃ ne porte ta puiſsãce, pour l'hõneur de celuy q̃ tu accõpagnes: faut q̃ tu ay-

tu aimes la couleur qui plus luy aggree que tu ne le faſches, & ne luy offenſe les yeux. Finalement eſt beſoing que tu l'amadouës, & que pluſtoſt tu paſſes deuant luy eſtant pouſſé par des vallets: à fin de faire monſtre de toy: & ce pendant, il ne te daignera pas regarder ſeulement par pluſieurs iours. Que ſi de bonne fortune, il iette l'œil à toy, t'appelle, & te die quelque choſe qui luy vienne à la bouche. Lors, certes, lors te vient vne grand ſueur, vn grand eſblouiſſement d'yeux, vn tournoyement de cerueau, & vne mocquerie de ceux qui ſont là autour rians de ta pœur & perplexité, de ſorte que il aduient ſouuent que ſ'il te demandoit que faict le Roy des Grecs, tu reſpondrois qu'ils auoient mille Naus. Or les gens modeſtes, appelleront cela honte: mais les outrecuidez, le nommeront crainte, & les mauuais beſtiſe. De là vient, qu'apres auoir eu la premiere accointance de ce Seigneur fort dangereuſe pour toy, tu t'en vas de là blaſmant la grande imbecillité de ton eſprit toymeſme: ayant veillé maintes nuicts, & perdu malheureuſement pluſieurs iours, à tirer le temps, non par Iupiter pour l'amour d'Helene, ny pour les fortereſſes de Priam: mais pour l'eſperance parauenture de cinq oboles. Or ſoit que quelque Dieu tragic pour lors te fuſt en aide, il te reſte à eſtre examiné & ſçauoir ſi tu es docte, & telle diſpute n'eſt pas deſplaiſante au Seigneur, qui eſt cependant louangé & bien-heuré. Au demeurant, il te ſemble que le combat eſt lors preparé pour l'ame & pour la vie: & eſtimes (à bon droict) que nul autre ne ſera receu ſi tu es reietté & vaincu du premier choq. Ce pendant, faut que tu ſois diſtraict en mille ſoucis, ſignamment d'enuie à ceux qui ſont ſemblablement examinez auecques toy (car feins voir qu'il y en ait encores d'autres qui te ſoient competiteurs de tel bien, & qu'il te ſemble que tu ayes mal reſpondu à tous les poincts) eſtant en crainte & en eſperance tout à la fois, & regardant fermement le viſage du maiſtre. Car ſ'il ne trouue rien bon de ce que tu as dict, te voila perdu, & ſ'il rit en eſcoutant, tu t'eſiouis & demeure garny de bonne eſperance. D'auantage, il eſt certain que pluſieurs en vuellent à toy: & voudroient volontiers auoir ſubrogé vn autre en ta place: vn chacun deſquels t'eſtoquent ſecrettement & comme par embuſche. Regarde doncques maintenant qu'il ſemble auoir d'vn homme ayant longue barbe, & les cheueux gris, eſtre encores examiné pour ſçauoir ſ'il a rien appris de bon: & ſembler aux vns qu'il eſt ſçauant, aux autres autrement. Ce pendant, on recerche curieuſement ta vie paſſee: que ſi aucun eſtant prouoqué, cõme vn citoyen par enuie, ou bien vn voiſin par legere occaſion, te vient accuſer: & die que tu es adultere, ou corrupteur d'enfans: c'eſt là (iouxte ce vieil prouerbe) vn teſmoing autentique cõme les lettres de Iupiter. Tellemẽt que ſi chacun meſme diſoit biẽ de toy, on les tiẽdra pour ſuſpects, legers & corrõpus par preſens. Ainſi faut dõc que tu ayes tout à ſouhait, & qu'il n'y ait choſe qui aucunemẽt te puiſſe nuire, autrement n'obtiendras iamais rien. Sus donc, prenon qu'ainſi ſoit encor, & q̃ toutes choſes te ſont heureuſement *Prouerbe.*

ſuccedees qu'il a alloüé ta doctrine, & ſes principaux amis auſquels il ſe refere tout, & en tel cas ne l'en ont deſtourné: outre cela, ſa femme le vueille auſſi: & que le maiſtre d'hoſtel n'en ſoit mal-content, ny auſſi l'argentier: perſonne n'a trouué que dire en ta vie: les diuinitez te ſont propices, & les augures te preſaigient du bié de toute part. Te voila donc vainceur (ô heureux perſonage!) & es coroné aux olimpiades, voire as pris Babilõ, ou as fait rendre la forteresſe des Sardes: tu auras vne corne d'abõdãce, & ſucceras le lait de gelines. Car certainement c'eſt bien raiſon que quelques fois tu reçoiues grande recompenſe & digne de tes labeurs (non pas que ta coronne ſoit ſeulement d'vn rameau d'arbre) & qu'on te taxe gages raiſonnables qui puis apres te ſoyent payez ſans contrainte & difficulté, opportunement pour ton vſage & neceſſité voire qu'on te face tout honneur par ſus les autres de la maiſon: Au demeurant, que tu ceſſes de trauailler, d'eſcrimer, de poſter, de veiller, & que tu dormes les iambes eſtenduës, comme on ſouhaite communemẽt, & que tu ne faces plus autres choſes, ſinon ce pour raiſon dequoy tu as au parauãt eſté retenu & couché ſus l'eſtat. Car c'eſtoit bien raiſon, Timocle, & n'en aduiendroit grand mal, qu'aucun portaſt ſus ſes eſpaules vn ioug leger & aiſé, voire meſme doré. Mais la choſe va bien autrement: car il ne ſe trouuera rien de cecy: ains au milieu de telles conuerſations, aduient mil choſes inſupportables à perſonne de bon cueur: Et en les eſcoutant par ordre, pẽſe voir à par-toy ſi aucun les pourroit endurer qui tant ſoit peu aura accointé la ſcience. Ie commenceray, ſi tu veux, au premier repas: par lequel ie ſçay bien que tu fonderas ſa familiarité. Premierement donc, poſe qu'aucun te mande à vn feſtin: voila vn gratieux valet qu'il faut que tu accoſtes parauant, afin qu'il ne ſemble que tu ſois mal hõneſte: luy donnant en main cinq dracmes pour le moins. Mais luy faiſant le reſſerré & feignant qu'il ne s'en ſoucie: va-va dira il, penſe tu que ie vueille prendre quelque choſe de toy? Puis, ia Dieu ne plaiſe que ie le face. Toutesfois en fin il ſ'y accorde: & ſe va mocquant de toy à gorge ouuerte. Toy veſtu d'vn beau accouſtrement & bien gorgiaſe, apres auoir laué t'en viens là: craignant toutesfois d'y eſtre le premier, veu qu'il eſt mal honneſte: comme eſt auſſi mal ſeant de demeurer le dernier. Ainſi ayant eſpié la moyenne opportunité, tu entres & es receu fort honnorablement. Puis l'vn t'ayant pris par la main, te fera aſſeoir vn peu plus haut que le ſeigneur, quelque part entre deux de ſes anciens amis. Alors, comme ſi tu eſtois arriué au temple de Iupiter, tu admires tout ce qui eſt en la maiſon, & baaiſles attentiuement à tout ce qu'on fait: par ce que tout t'eſt nouueau & inuſité. Ce pendant la famille te regarde, & tous ceux qui ſont là eſpient ta contenance. Pourtant ne penſe pas que le maiſtre ny prenne bien garde: luy qui meſme parauant aura admoneſté & enchargé à ſes gens, de voir comment tu te comporteras enuers les ieunes garçons, ou la Dame: & ſi tu les regarderas point ſouuent d'vn œil de trauers. Auſſi ſoudain, tous les conuiues, te voyans eſtonné par nyaiſerie de ce que lon fait, s'en rient & gaudiſſent: coniecturans que tu

ne

ne ſouppas onc parauant en tel lieu, & que tu trouues meſme nouueau qu'on te donne vne ſeruiette. Alors il eſt bien vray ſemblable que tu ſues d'ahan, & n'oſes demander à boire quand tu as ſoif, de peur qu'on ne te ſoupçonne d'iurongnerie: & ſi ne ſçais entre tant de viandes qui ſont ſeruies, à laquelle tu dois premierement ou ſecondement par ordre mettre la main. Parainſi eſt beſoing que tu prennes garde, à celuy qui eſt aſſis près de toy, & apprennes en l'imitant, l'ordre & maniere du banquet: autrement demeurerois là douteux, confus, & perturbé en eſprit de tout ce qu'on fait. Cependant tu admires touſiours la felicité du riche ſeigneur : pour l'amour de ſon or, ſon iuoyre & ſes grands plaiſirs. Quant & quant deplores tõ malheur, qui ne te repaiſſant d'aucune choſe crois neantmoins que tu en vis. Aucunesfois auſſi te vient en eſprit, que quelque iour tu viuras à plaiſir & ſouhait: comme qui dois iouïr de tous ces delices là, & eſtre participant de moitie à ces voluptez: car tu eſtimes que tu ferieras quelque iour ces Baccanales. Et puis ces beaux petits garçons qui ſeruent deuant table & ſans mot dire rien contre toy, te font croire que tu dois iouïr de telle vie. Si que tu ne ceſſes iamais d'auoir ce dit d'Homere en la bouche.

On ne doit point blaſmer la ieuneſſe Troyenne,
Ny les Gregeois armez, auoir pris tant de peine,
Pour iouïr d'vn tel heur.

En apres ſont les petites ſemonces à boire, & l'vn d'entr'eux ayant demandé vne grand' coupe, boit à toy, t'appellant precepteur ou quelque autre tel tiltre. Toy l'ayant priſe, ne ſçais pas ce qu'il faut reſpondre par faute d'experience: & lors es eſtimé ruſtique & inciuil. Au reſte, telle buuerie concite à l'encontre de toy l'enuie de pluſieurs tes anciens amis: comme auſſi ta preſſeance les tormente fort, voyans que ſoudain que tu es arriué es preferé à ceux qui ont fait ſeruice pluſieurs annees. Et tout quant & quant ils dient entr'eux telles choſes de toy: Il ne failloit plus que cela à noz maux, qu'eſtre mis apres ceux qui n'agueres ſont venus en la maiſon: Et, la ville de Rome n'eſt ouuerte qu'aux Grecz: Et, qu'ont ils de meilleur pour eſtre preferez a nous? ſemblent ils apporter quelque grand cas & vtilité, quand ils diẽt quelques meſchants petits propos? De rechef vn autre dira, as tu point veu comment il boit bien, & comme il deuore gloutement la viande qu'on luy met deuant? c'eſt vn homme inciuil, qui moutoit de faim, & ne mangea onc ſon ſaoul de pain blanc en ſonge ſeulement, tant ſ'en faut qu'il ait eſté ſaoul d'oyſeaux de Numidie ou de faiſans, dont il ne nous a pas meſmes laiſſé les os à preſent. Puis vn tiers dira: ô pauures gens! vrayement auant qu'il ſoit cinq iours, vous verrez qu'on ne l'eſtimera non plus que nous. Car maintenant il eſt priſé & cheri comme ſont les ſouliers neufs: mais apres qu'on l'aura chauſſé pluſieurs fois, & qu'il ſera gaſté de boüe, lors ſera miſerablement ietté ſoubz le lict plein de punaiſes comme nous. Ainſi tiennent là pluſieurs tels propos de toy: meſmes aucuns d'entr'eux ſont ia preſts a te vouloir calomnier, & te ſuppoſer quelque crime ſur toy. Tout ce feſtin là n'eſt donc que de toy, & tous les propos qu'on y tient. En apres, pour ne

l'auoir accouſtumé tu pren plus de mouſt ſubtil & fort que tu n'en peux porter: & en as ia de grandes tranchees de ventre, qui te preſſent à t'eſcarter. Or de ſortir de table auant les autres, ne ſeroit honneſte: & demeurer là ne ſeroit ſeur. Ainſi perſeuerant touſiours à boire, pendant qu'vn propos en ameine vn autre, & que pluſieurs ioyeuſetez ſe propoſent emmy le banquet, les vnes apres les autres (car on deſire te monſtrer toute la felicite de la maiſon) tu n'es pas en petit tourment: veu qu'il ne t'eſt licite pour ta perplexité, ny voir naifuement ce que lon fait, ny eſcouter quelque mignard & chery iouuenceau qui chante, ou qui touche vn inſtrument: ce que tu louës toutes fois malgré toy: Au demeurant, tu deſires en eſprit, ou bien qu'vn ſubit trẽblement de terre ſuruenant face tomber tout cela, ou qu'on annonce le feu eſtre en quelque part, afin que tout le cõuiue ſoit diſſout & rompu. Te voila donc en premier lieu, (mon amy) ce tant plaiſant banquet: lequel ie n'aymerois non plus que des ongnons & du ſel blanc, mangeant librement de ces choſes quand il me plait & tant que i'en veux. Mais afin que ie ne te rameine icy les rots puants qui en ſuruiennent ny les vomiſſemens nocturnes: le matin venu, il vous faudra accorder du pris de tes gages: combien & à quels termes de l'annee on te les payera. T'ayant donc fait appeller & aſſeoir, en preſence de deux ou trois amis, commencera à parler en ceſte, ſorte: Tu as ia peu apperceuoir qu'elle eſt noſtre train, & qu'il ny a nul orgueil n'y oſtentatiõ, que ce ſont toutes choſes moderees & baſſes: tout y eſt vulgaire & de petite eſtoffe. Or veux-ie bien que tu eſtimes, que tu auras part en tout comme moy. Car ce ſeroit grand mocquerie, ſi ie te donne à garder & gouuerner la pluſ-chére partie de mes richeſſes, qui eſt ma propre ame, ou bien par Iupiter mes enfans (ſi dauanture il a des enfans à inſtruire) que ie ne te feiſſe auſſi maiſtre & ſeigneur de toutes autres choſes. Mais puis qu'il faut que tout ſoit borné à certaine fin: certes ie voy ton eſprit & la debonnairete de ta vie ſe cõtenter de peu, & ſi entend bien que tu nes pas venu en noſtre maiſon ſouz eſperance de gain, mais pour autre occaſion: comme pour auoir mon amitie, & pour l'honneur auquel, tu ſeras par ſus tous les autres: toutesfois il faut ſacorder par enſemble. Ou pluſtoſt, arreſte toy-meſme ce que bon te ſemblera, ayant auſſi eſgard (mon bon amy) aux auantages que tous les ans tu receuras de nous aux iours de feſtes: car ie ferois bien grand cas qu'ils ne fuſſent point couchez en noſtre accord. Or ſçais tu bien que pluſieurs occaſions ſe preſentent durant l'annee, de faire tels dons & preſens: Ayant donc eſgard à cela, tu nous demanderas moindre ſomme: d'auantage, il fait beau voir vn homme docte meſpriſer l'argent. Diſant cela & te troublant tout de diuerſe eſperance, il te rend doux & traitable: Et ce pendant, toy qui de long-temps ſongeois des Talens & pluſieurs milions d'eſcus, des heritages, & des metairies, tu ſens bien tacitement à part toy la vilanie & auarice du perſonnage. Et neantmoins, ſa belle promeſſe t'alleche: & eſtimes choſe vraye & aſſeuree que tout te ſera commun: ne voyant pas que cela eſt dit.

Procedant de la bouche & non du fons du cueur.

En fin, tu luy donne toute puiſſance par honte: mais il dict que vrayment il ne le

il ne le fera point. Et lors il commande à quelqu'vn de ſes fauoris là preſens, qu'il ſoit comme Mediateur en ce cas: faiſant taxe des gages telle, qu'elle ne greue le maiſtre auquel conuient faire grande deſpenſe en pluſieurs autres endroicts plus neceſſaires que ceſtuy, telle auſſi qu'elle ne ſoit moindre que merite celuy à qui on la veut donner. Or ceſtuy qui eſt de meſme aage que le Seigneur, nourry par flatterie auecques luy dés leur ieuneſſe: Ho, ho! dict il, tu ne ſçaurois nier que tu ne ſois le plus heureux de la ville, toy à qui eſt le premier aduenu ce qu'à grand peine pourroit donner la fortune à pluſieurs miſerables qui le ſouhaittent fort: à ſçauoir d'eſtre admis en la famille de ce Seigneur, iouir de meſmes priuileges, & eſtre receu en la premiere & plus ſignalee maiſon des Romains. Cela certes excede les talens de Creſe, & les richeſſes de Midas, ſi tu le ſçais conſiderer. Veritablement ie ſçay bien pluſieurs honorables perſonnages, qui deſiroient voire donnant encore quelque choſe de ſoute, auoir ſeulement ceſt hõneur que viure auecques luy & eſtre veus ſes familiers & amis. Pourtant ne ſçay-ie comment publier ta felicité: qui as l'entree à vne ſi bonne fortune, encores auecques ſalaires. Parquoy me ſemble que c'eſt aſſez, ſi tu n'es du tout mal traictable, que l'on te donne tant: ce diſant declare quelque bien petite ſomme, ſignamment au regard de tes eſperances. Toutesfois faut que tu le prennes en bonne part, & y acquieſces: car tu ne ſçaurois plus eſchapper, depuis que tu es dans les fillets. Tu endure doncques la bridde en diſſimulant, & facilement t'accordes à tout du commencement: par ce qu'il ne te trauaille pas grandement, ny te ſerre eſtroitement iuſques tu y ſois peu à peu accouſtumé. Lors les eſtrangers admirent pour cela ton bon heur, qu'ils te voyent eſtre aux tieillis, & entrer librement, voire eſtre domeſtic & familier de toutes ces belles richeſſes. Mais tu ne peux pas encores cognoiſtre pourquoy ils t'eſtiment ainſi heureux, ſinon que tu t'eſiouis & trompes toymeſmes: penſant que les choſes iront touſiours de bien en mieux. Or il aduient au contraire de ton eſperance, & comme l'on dict en l'adage: à la mode de Mandrabule, retournant tous les iours, (ſ'il faut ainſi dire) de pis en pis, & cheminant à reculon. Mais peu à peu comme en vn lieu obſcur recouurant en fin la veuë, tu commences à cognoiſtre que ces eſperances d'or n'eſtoient que quelques bouteilles dorees: & que les labeurs ſont peſans, veritables, ineuitables & perpetuels. Tu me demanderas parauenture quels ils ſont: car ie ne vois point, diras-tu, qu'il y ait rien de ſi faſcheux en telle vie, ny ne puis entendre, où ſont les choſes griefues & intollerables que tu mets en auant. Or eſcoute (bon homme) & ne prens ſeulement garde à la faſcherie de l'affaire: mais conſidere diligemment auſſi la vilanie, ruſticité, & ſeruilité totale. Premierement doncques te ſouuienne, que depuis ce temps tu n'es plus franc ny libre: & tu cognoiſtras que tu as delaiſſé paronté, liberté, alliance, lors qu'es entré en ceſte maiſon: te chaſſant toymeſme en telle ſeruitude. Car la liberté ne te voudroit ja ſuiure, à vne vaccation tant vile & baſſe. Tu ſeras doncques ſerf & eſclaue (encores que tu ſois bien faſché de porter tel nom) tu ſeras ſerf, diſ-ie, vueille non vueille: non ſeulement d'vn homme: mais de pluſieurs, & ſeras contrainct aſſiſter debout

Prouerbe.

la teſte nuë, depuis le matin iuſques au ſoir, pour vn petit ſalaire. Et outre cela, tu ne plairas pas grandement au Seigneur, ny ne ſeras pas beaucoup priſé par luy: comme n'ayant eſté inſtruict dés ta ieuneſſe à ſeruir: mais l'ayant appris bien tard & en aage mal propre. Lors la memoire de ta premiere liberté te liurera maints aſſauts, & fera que quelquesfois t'efforceras de rebeller: mais pour cela la ſeruitude n'en eſt que plus faſcheuſe. Si tu ne penſe d'auanture qu'il ſuffiſe pour te dire libre, qué tu n'as eſté engendré d'vn Pyrre, ou Zopyrion, ou que tu n'as eſté vendu à l'inquant ainſi qu'vn eſclaue Bytinien. Mais (bonne perſonne) lors qu'à chacun premier iour des mois, eſtãt parmy la trouppe des Pyriens, & Zopyriens, tu tends la main auecques les autres ſeruiteurs pour receuoir ce qu'on donne alors: Eſt ce pas bien le pris de l'achapt? car de crieur il n'eſtoit ja beſoing, à vn homme qui ſe propoſoit en vente ſoymeſme: & qui de ſon bon gré depuis long temps cherchoit vn maiſtre. Dy moy voir maintenant, meſchant homme (pourquoy ne le diray-ie pas ſignamment à celuy qui ſappelle Philoſophe?) Si quelque Pyrate t'ayant pris ſus mer, ou quelque volleur, te mettoit à la cadence, te plaindrois tu pas de ce qu'iniuſtement ſouffrirois tel tour de fortune? ou ſi quelqu'vn mettant la main à toy par force, te menoit en ſeruitude: tu appellerois les loix en aide, tu ferois tout ce que tu pourrois, tu l'endurerois enuis, & crierois à haute voix: ô Terre! ô Dieux! Maintenant doncques que tu t'es vendu toymeſme pour peu de deniers en tel aage que tu es, que dois-tu faire? veu que ſi tu fuſſes né en ſeruitude, ſeroit toutesfois ja temps d'aſpirer à liberté par vertu & ſageſſe? N'as-tu cure de tant de choſes dont le bon Platon, Chriſip, & Ariſtot diſcourent, quand ils loüent la liberté & blaſment la ſeruitude? as-tu point de honte que tu ſois tout autant eſtimé comme les flatteurs, eſclaues, & plaiſans, entre leſquels tu conuerſes? Et d'eſtre ſeul parmy vne grande trouppe de Romains, reueſtu d'vn manteau eſtranger, mal & barbarement parlant le langage de Rome: d'auantage que tu excites des noiſes aux banquets remplis de grand nombre de perſonnes, entre leſquelles la pluſ-part ſont meſchantes & traiſtreſſes: Puis que te leuant le matin au ſon de la campane, chaſſant de tes yeux la plus douce partie du ſommeil, tu cours haut & bas ayant encores la bouë du iour precedent aux ſouliers. Mais as-tu eu ſi grande diſette de lupins & choux ſauuages? as-tu eu ſi grand faute de fontaines d'eau froide, que tu ſois par deſeſpoir venu à tel but? ie ne le puis croire. Mais pluſtoſt i'eſtime pour vray que c'eſt par la cupidité, non pas d'eau froide ny de lupins: mais de patiſſeries, friandiſes, & de bon vin, que tu es là couru. Ce que pendant qu'à la façon du loup marin tu engloutiſſois, c'eſt à bon droict ſi l'hameſſon t'a tranſperſé le gouſier. Ainſi eſt le loyer de ceſte gourmandiſe & intemperance tout preſt, & proche de tes pieds: & les autres ſe rient de toy, comme d'vn ſinge lié à vn tronc d'arbre par le col. Il te ſemble bien neantmoins que tu abondes en delices: par ce poſſible que tu as le credit de t'emplir de figues. Mais de la liberté, franchiſe, & autres choſes de meſme ſorte, ce ſont toutes reſueries & n'en eſt plus aucune nouuelle. Encores qu'on pourroit aucunement ſupporter ceſte vie, ſ'il y auoit la turpi-

tude

tude ſeulement qui faict voir ſerf vn homme libre, & que les labeurs n'y fuſſent point auſſi communs auecques tous les autres ſeruiteurs: mais pren voir garde, ſi ce qu'on te commande eſt pas encor de moindre conſequence que ce qu'on encharge à Dromon, Tibie (ou autre laquais.) Il ſe ſoucie peu de ta doctrine, pour le regard de laquelle il feignoit t'auoir introduict en ſa maiſon: car, qu'a l'aſne de commun (ce dit-on) auecques la lyre? vois-tu pas cõment ils deuiennent bien maigres, du deſir qu'ils ont d'obtenir (en propos) la ſageſſe d'Homere, ou la vehemence de Demoſthene, ou la ſubtilité de Platon? par Hercul ſi on vouloit oſter de leur eſprit l'or, l'argẽt, & le ſoucy pour ces choſes, il n'y reſteroit qu'vne arrogance, molleſſe, laſciueté, orgueil, extorſion & beſtiſe. A quoy vrayement on n'a que faire de toy: mais bien par ce que tu as grand barbe au menton, & qu'on apperçoit auſſi quelque grauité en ton viſage, puis apres que tu es bien honneſtement veſtu d'vn accouſtrement Grec, & que ja chacun ſçait que tu es Grammarien, ou Rhetoricié, ou Philoſophe: Le ſeigneur trouue bon que tel homme que toy eſtant meſlé parmy ſes eſcuyers qui marchent deuant luy, ſoit veu de tout le peuple, afin qu'on le repute ſtudieux des diſciplines Grecques, voire n'eſtre point ennemy de toute autre doctrine. De là ſe faict (pauure homme) que tu es en danger d'eſtre eſtimé auoir eſté gage, non tant pour quelque admirable ſçauoir, comme pour ceſte barbe & ce manteau. Outre tout cela faut que touſiours il te voye, & ne ſois oncques abſent: mais que laiſſant le lit de grãd matin, tu te viennes preſenter & luy faire la reuerence, & ne point abandonner la place. Or aucunesfois t'embraſſant ſe rira il auecques toy, de ce qui luy viendra à la bouche: voire en preſence de ceux qui ſont là, à fin qu'il ſemble auoir ſoucy des lettres: voire meſme en allant par chemin, deuiſera tant qu'il aura loiſir de quelque choſe honneſte & vertueuſe. Mais toy miſerable, cependant, ores tu cours, ores tu vas le pas, tantoſt tu montes, tantoſt tu deſcens (car tu ſçais bien que la ville eſt telle) tu ſues, puis tu halettes. En apres, tandis qu'il deuiſe auec vn ſien amy qu'il ſera allé viſiter en ſon logis, voyant que n'as lieu où tu te puiſſes aſſeoir, tu prens le liure que tu as en main & lis tout debout, ne ſçachant à quoy t'employer. En fin, que la nuict te ſurprent encores à ieun & bien alteré, eſtant mal laué t'en vas ſoupper à outre heure, comme ſus minuict: ſans qu'on face plus de conte de toy par apres, & ſans que les autres te daignent regarder: Et ſ'il en vient vn plus nouueau, on te delaiſſe en arriere. Ainſi eſtant repouſſé en quelque petit coing bien bas, tu te tiens là ſeruant ſeulement de regarder ce que l'on apporte: rongeant les os comme les chiens, ſ'ils paruiennent d'auanture iuſques à toy: ou vne fueille ſeiche de mauues dont on enueloppe les viandes, ſi encores ceux qui ſont au haut bout n'en vueillent point, & lors tu la happes diligemment de grand faim que tu as. Il ſuruient puis apres vne autre ſorte d'outrage: Que veut dire qu'on ne te donneroit pas vn œuf à toy ſeul? il n'eſt pas bien ſeant dira-on que tu demandes choſe qu'on donne touſiours aux ſuruenans, & eſtrangers: par ce que ce ſeroit vne inciuilité. Mais on ne te preſente nomplus telle volaille qu'aux autres: car Monſieur en aura vne tendre & graſſe, & toy quel-

que demy poullet, ou quelque maigre & dur ramier: voire pluſtoſt vne iniure & mocquerie manifeſte. Et ſi aduient ſouuent que ſ'il faut rien en autre lieu, ſoudain le ſeruiteur à ton veu & ſceu oſte ce qui eſtoit deuant toy, & le ſert aux autres, te diſant ces mots à l'oreille: tu es des noſtres. Que ſi quelquesfois on tranche d'vn ſanglier ou d'vn cerf, il eſt beſoing ou que tu ayes l'eſchanſon à ta cordelle, ou bien veritablement que tu prennes la part de Prometé, ſçauoir des os couuerts de graiſſe. Car qui pourroit endurer qu'on laiſſaſt le plat deuant celuy qui eſt au deſſus de toy, iuſques à ce qu'eſtãt ſaoul il le pouſſe plus bas? & qu'encores on le faſſe ſi habilement paſſer par deuant toy? pourueu que ce fut vn homme franc, & qui eut ſeulement autant de fiel que les cerfs en peuuent auoir. Vrayement encores n'ai ie pas dict, comme les autres beuuans le meilleur & le plus vieil, tu ne boiras toy ſeul qu'vn mauuais & gros vin, & pour cela t'efforceras-tu touſiours d'aualler incontinent ce qui ſera en l'or ou en l'argent, de peur que chacun ne veit par la couleur qui ſe monſtreroit, comment tu es du tout contemné entre les conuiues. Encores que ce te ſeroit vn grand bien, ſi tu en pouuois boire ton ſaoul de tel: mais combien que tu en ayes demandé par pluſieurs fois, le bouteiller feint ne l'auoir ouy. Cependant, il y a encores pluſieurs autres choſes qui te tourmentent, voire preſque toutes: comme quand meſme vn meneſtrier eſt mieux venu que toy: & qu'on prefere à toy vn maiſtre baleur, ou quelque petit hommet Alexandrin qui aura dreſſé quelques ieux Ioniques. Auſſi, que penſeras-tu eſtre au pris de ceux qui fourniſſent de voluptez & paillardiſes? ou qui portent en leur ſein les petites lettres? partant te cachant en quelque coing eſcarté de la ſalle, n'oſant te monſtrer de honte, tu ſouſpires & te lamentes (comme on peut coniecturer) & te complains toy-meſme, accuſant fortune, qui ne t'a donné vne ſeulle goutte de bonne grace. Bref tu me ſemble entierement deſirer eſtre faict Poëte, à fin d'eſcrire d'amour: ou ſinon, auoir au moins la puiſſance de bien chanter ce que les autres ont compoſé: car tu cognois par quel moyen vn homme eſt loué & chery. Voire conſentirois bien eſtre reueſtu de la perſonne d'vn Magicien, ou meſme d'vn demon (ſi poſſible eſtoit) d'entre ceux qui promettent force poſſeſſions, empires, & grandes richeſſes. Par ce que tu vois auſſi, que telles gens ne ſont pas peu aimez & cheris des Seigneurs. Et pour cela deſirerois-tu eſtre l'vn de ces deux, à fin de n'eſtre ainſi entierement reietté, & n'apparoiſtre inutile. Mais puis que tu ne peux pas paruenir à contrefaire ces choſes (malheureux que tu es) il faut que tu t'abaiſſes & caches: & que patiemment tu endures, plorant ſecrettement, & eſtant meſpriſé. Car ſi quelque caquetard vallet va r'aporter en t'accuſant, que toy ſeul entre tous n'as daigné louer le mignon de la Dame, qui ſautoit ou qui ſonnoit de la harpe: tu n'es pas en petit danger pour ce cas. Partant faut que tu cries haut ores que ſois bien alteré, à la mode d'vne grenouille terreſtre: deſirant paroiſtre celuy qui plus le louë. Voire encores meſmes que les autres ſe taiſent, faut ſouuentesfois que tu inuentes quelque feinte loüange, & qui reſſente bien ſa flatterie. Or eſt-ce vne choſe fort puerile & ridicule, veu que tu as ainſi ſoif, de te parfumer alors

de

de ſenteurs, & mettre vne couronne ſus ton chef: car à la verité ce temps pendãt tu me reſſemble à la colomne du ſepulchre de quelque vieil corps, au deſſus de laquelle on a accouſtumé mettre ce qu'on offre pour les treſpaſſez: quand tandis que tu portes les parfums & la couronne, les autres boiuent & mangent les viandes qui ſont appareillees. D'auantage, ſ'il y a là parmy, quelque enuieux, & que le Seigneur ait de beaux enfans, ou vne ieune femme, & que tu ſois aſſez paſſablement de miſe aux ceremonies de Venus & des Graces: certainement ce n'eſt pas choſe trop ſeure pour toy, ny vn danger qui ſe doiue negliger. Car vn Roy a pluſieurs oreilles, & pluſieurs yeux qui non ſeulement voyent ce qui eſt vray: mais encores adiouſtent touſiours quelque choſe au monceau de verité: de peur qu'ils ne ſemblent eſtre ſillez. Et pour ces raiſons faut que tu tiennes la face baiſſee, comme on a accouſtumé de faire aux repas des Perſes: de peur qu'vn Eunuche ne ſoupçonne que tu iettes les yeux à quelque concubine, & que ſoudain auſſi vn autre Eunuche qui de long temps tient en main ſon arc bandé (par ce que tu regarde choſe deffenduë) ne te perſe la ioüe d'vne fleſche, pendant que tu boiras. T'eſtant vn peu endormy apres le repas, te viens reſueiller au chant du coq, diſant: ô moy miſerable! ô moy infortuné! quelles compagnies anciennes, quels amis ay-ie delaiſſé, quelle vie tranquille & pleine de repos? le ſommeil que ie meſurois à ma volonté: les promenemens libres? & de là, en quel gouffre me ſuis-ie moy meſme precipité? Hé, Dieu immortel: mais pour quelle raiſon? ou qui ſont les grands & magnifiques gages? il eſtoit impoſſible que i'euſſe plus de commoditez ailleurs, que i'auois lors auecques vne liberté & puiſſance de tout faire ſelon mon plaiſir. Maintenant, iouxte ce que l'on dict en prouerbe, ie ſuis vn lion garrotté de chordes & traiſné haut & bas. Et qui eſt la plus miſerable choſe encores & plus à deplorer, ie ne ſçaurois tant faire que ie puiſſe complaire ou acquerir la bonne grace: par ce que ie ſuis apprenty & ignorant de cela, ſignamment au regard & comparaiſon de ceux qui en ont touſiours faict meſtier. En apres, ie ſuis mal courtois & mal-honneſte à table: par ce que voirement ie ne ſçaurois dire rien qui ſoit pour rire. D'auantage, ie ſen bien que ie ſuis mal voulu, & qu'on me regarde de trauers. Principalement ſi Monſieur taſche à ſeſgayer plus que de couſtume: car il luy ſemble que ie ſoye rabarbatif. Bref ie ne trouue aucune maniere de me pouuoir accommoder à luy. Que ſi ie perſiſte à entretenir ma ſincerité, ie ſuis dict mal plaiſant & mal accompagnable: au contraire ſi ie ris & monſtre le meilleur viſage de ioye qu'il m'eſt poſſible, incontinent il ſen ſaoule & ſe retourne. Et me ſemble que ce ſoit tout ainſi, comme ſi quelqu'vn veſtu en perſonnage tragic & ſeuere, taſchoit à iouer vne comedie ou farce. En fin, quelle autre vie viuray-ie pour moy cy apres, ſot que ie ſuis! quand i'auray veſcu la preſente pour vn autre? pendant que tu diſcours encore ces choſes à part toy, la campane ſonne: & te faut ja retourner aux meſmes choſes, il faut marcher, puis ſe tenir debout, frottant preallablement les cuiſſes & iambes de quelque onguent, ſi tant eſt que tu vueilles ſuffire & reſiſter à tel aſſaut, & eſtre diſpoſé pour gaigner le pris. Ce faict, voicy le meſme diſné &

Prouerbe.

Prouerbe.

meſme heure appareillé: puis apres, vne maniere de viure toute differente & contraire à la tienne du paſſé. Puis les veilles, la ſueur, la laſcitude, rampans peu à peu comme les lapins en leurs clapiers ſouterrains, ameinent ou vne peripneamonie & inflammation de poulmons, ou vne colique, ou vne belle podagrie. Tu y reſiſtes toutesfois courageuſement, & ſouuent qu'il te ſeroit beſoing tenir le lict, ne t'eſt pas permis. Car on eſtimeroit que tu ferois le malade, à fin d'euiter les commiſſions & charges qu'on te donne. De là vient que tu es perpetuellement paſle outre tous les autres, & ſemble touſiours que tu ſois preſt à mourir. Or cecy ſuffira quant à ce qu'on endure à la ville. Que ſ'il faut voyager quelque part (à fin que ie ne die cependant les autres incommoditez) ſouuentesfois en temps de pluye, ſi tu arriues le dernier (comme il peut eſtre de fortune) faudra que tu attendes la coche. Quelquesfois encores, n'y ayant autre place où tu te puiſſe mettre, on te loge pres du cuiſinier ou vallet de chambre de Madame, ſans auoir de la ſeule paille pour t'appuyer. Et ne me grieuera point de te raconter, ce que Teſmopol Stoïque m'a dict luy eſtre aduenu: choſe certainement plus que ridicule: mais toutesfois aſſez croyable: car elle pourroit auſſi bien aduenir à vn autre quel que il ſoit. Il hantoit fort vne opulente & belle femme de ces Damoiſelles bourgeoiſes, & voulant quelquesfois aller en voyage (c'eſt la premiere mocquerie qu'il diſoit luy eſtre aduenue) elle luy donna pour compagnie dans la coche à luy qui eſtoit Philoſophe, vn certain meneſtrier d'entre ceux qui ont les iambes empoiſſees, & la barbe raſe: lequel elle menoit ordinairement auecques elle, comme quelque honnorable compagnie (que ie croy) voire me dict le nom du meneſtrier & qu'il ſ'appelloit Arondel. Or regarde vn peu premierement icy de quelle façon eſtoit ceſte menee! qu'aupres d'vn homme graue, ſeuere, vieil & le menton chenu (tu ſçais bien la grande & honneſte barbe qu'auoit Teſmopol) eſtoit aſſis vn vau-neant, effeminé, ayans les yeux peints, la face lubricque, le col rompu. Ce n'eſtoit pas par Iupiter vne arondelle: mais pluſtoſt vn Vautour ayant les plumes de la barbe arrachees, qui encores eut volontiers porté vn accouſtrement de femme en teſte, ſ'il ne l'eut inſtamment requis de ne le faire. D'auantage, me diſoit auoir enduré innumerables ennuis tout le long du chemin, tant il chantoit & caquettoit: voire ſ'il ne l'eut empeſché, eſtoit deliberé de danſer dãs la coche. Secõdemẽt diſoit, que tel cõmandement luy fut ledict iour faict par ceſte femme l'ayant mandé diſoit Teſmopol, ainſi t'aident les Dieux, ie te veux faire vne requeſte de grande importance: mais ne me vueilles pas refuſer, n'attendant pas que ie te requiere plus d'autre choſe d'ores en auant. Luy ayant promis tout ce qu'elle demanderoit (comme il eſtoit bien raiſon) ie te prie de cecy, dict elle, par ce que ie te cognois homme de bien, ſoigneux, & de bonne amitié: mets ma petite chienne Mirrhene que tu ſçais dans la coche, & me la garde ſoigneuſement qu'elle n'ait faute de rien: car la pauure beſte eſt pleine, & fort prochaine à faire ſes petis. Ie t'aſſeure que ces meſchans & mal appris ſeruiteurs, ne tiennent gueres de conte par les chãps non ſeulement d'elle: mais auſſi de moy-meſme. Par ainſi, eſtime que tu me feras grand plaiſir, ſi tu me

garde

garde ma bien aymee & plaiſante chiennette. Teſmopol la receut, voyant qu'elle l'en preſſoit ſi fort & qu'elle pleuroit quaſi. Or ce ieu eſtoit ridicule outre meſure: car la chiennette mettant la teſte hors le manteau, par ſouz la barbe de Teſmopol, meſme piſſant ſouuent par là (encor qu'il ne me l'ait voulu apertement declarer) iappant quant & quant clerement (car tels petits beſtiaux ſont fort plaiſans) lechoit auſſi le mẽton du Philoſophe: ſignãment ou quelque choſe du potage du iour precedant eſtoit demouré. Or le meneſtrier qui eſtoit là aſſis, apres s'eſtre gabé & mocqué de tous ceux qui auoient eſté au banquet, & qu'il paruint à parler de Teſmopol: de Teſmopol (dit-il) ie puis ſeulement dire cecy, que de Stoïque il eſt deuenu Cinique. Veritablement encor croy-ie que la chienne feit ſes petits meſme, dans le mãteau de Teſmopol. De telles mocqueries ſe ioüent ils, ou (pour mieux dire) de telle ſorte d'iniures & meſpris traitent ils, ceux qui viuent auec eux: les rẽdans peu à peu, preſts & forts à endurer tous outrages. Dauantage, i'ay cogneu vn harangueur dit Carcharon, qu'on faiſoit declamer pendãt le repas: non pas ſans erudition (par Iupiter) mais bien grauement & parfaitement: & ce temps pendant eſtoit loué par ceux qui beuuoient. Ainſi ne parloit il pas la meſure de l'eau, comme les autres mais de la coupe de vin: & diſoit on, qu'il entreprenoit cela pour deux cens drachmes. Or parauãture q̃ telle choſe eſt quelque peu excuſable. Mais ſi le Seigneur eſtoit amateur de la poëſie ou des hiſtoires, & qu'il trouuaſt bon qu'on recitaſt ſes eſcrits au bãquet: lors ſerois tu bien tourmenté & empeſché: par ce qu'il te faudroit admirer, flater, & inuenter quelques nouuelles manieres de loüanges. Il y a des grãds qui ſe plaiſent auſſi d'eſtre dits merueilleux en beauté: leſquels faut que tu appelles maintenant Adonis, maintenant Hyacintes: encor que quelquesfois ils ayent le nez long d'vne coudee. Que ſi tu faux à donner loüange, ſoudain ſeras porté aux quarrieres de Denis: comme ſi tu luy portois enuie, ſi tu le guettois & luy dreſſois des embuſches. En outre, il faut bien dire qu'ils ſoyent & ſages, & bien parlans: Que ſ'ils font quelque ſoleciſme, ſi vueillent ils qu'on tienne leur parler pour plein (comme lon dit) d'vn Atiſme & d'vn Hymetiſme: & que cela tienne comme vne loy, ſi que chacun parle de meſme puis apres. Or parauanture pourroit on ſupporter ce que les hommes font. Mais les femmes auſſi deſirent fort, d'auoir en leur compagnie des hommes doctes en penſion: par ce qu'elles eſtimẽt cela leur ſeruir beaucoup à les rendre belles & mignardes, ſi on les dit bien endoctrinees, ſi Philoſophes, ſi ſçauoir compoſer des vers non gueres moindres que ceux de Safon: & pour cela meinent elles des Orateurs, Grammariens, & Philoſophes à gages. Et ſi ont accouſtumé de les ouïr, (qu'eſt auſſi vne mocquerie) à l'heure qu'elles ſe peignent, ou qu'elles ſ'attiffent, ou pendant le repas: car autrement n'ont elles point le loiſir. Et aduient ſouuent pendant que quelque Philoſophe diſcourt, que la fille de chambre entrera apportant des lettres de quelque amy: alors ſont delaiſſez & couuerts ces beaux propos de pudicité, iuſque à ce qu'elle ait reſcrit à ſon ruffien: puis de là retourne à l'eſcoute. Que ſi quelquefois apres vn long-temps, & lors que les Saturnales ou Pauatenees s'approchẽt, on t'ẽuoye quelq̃ meſchãt chapeau, ou quelq̃ robe deſchiree: il

faut que tu faces encor vne grand deſpenſe pour l'auoir. Et quelqu'vn qui aura entendu le bruit que le Seigneur veut cela faire, court des premiers te l'anoncer ſoudain: & ſ'en retournant n'emporte pas petite ſomme pour la nouuelle. Mais le matin encor, ſe trouuent ils plus de treize meſſagers, qui te viennent aduertir: l'vn qu'il a dit beaucoup de bien de toy: l'autre, qu'il a tiré ce preſent de Monſieur: l'autre, qu'il a tant fait que par ſon exhortatiõ le don a eſté melioré. Tous ceux cy ſ'en vont auec leurs vins: non toutesfois ſans murmurer, que tu ne leur as donné d'auantage: encor que ce fut la ſomme de ſix oboles. Que ſi tu demande ce preſent toy-meſme: on te reputera ſuperbe & importun. Par ainſi, afin que tu l'obtiennes, faut que premierement tu flattes Monſieur & le courtiſe: puis que tu gaignes la bonne grace de l'argẽtier, qu'eſt auſſi vne eſpece de flaterie: & ſi ne faut meſpriſer la faueur d'vn conſeillier, ou d'vn amy dudit Seigneur. En apres, ſi tu l'as receu, tu le deuois de long-temps ou au tailleur, ou au Medecin, ou au cordonnier: tellement que tous ces aduantages te viennent trop tard, & partant te ſont inutiles. Au reſte, la plus grand enuie du monde: & ia lon te batiſt peu à peu des accuſations, enuers vn homme qui n'eſcoute que trop volontiers ſi on luy rapporte quelque choſe, ſignamment contre toy: te voyant ia tout briſé de labeurs continuels, eſrené au ſeruice, quelque peu ſourd, & tourmenté meſmement des goutes. Ainſi, apres auoir tiré le plus beau de toy, vſé la meilleure partie de ton aage, & la principale vigueur de tes membres: t'auoir rendu tel qu'vn viel accouſtrement vſé & deſchiré: lors il regarde par tous moiens, en quelle voirie il te fera ietter, & comme il en ſubſtituera vn autre en ton lieu, qui ſoit plus propre à porter la peine. Feignant, ou que tu as ſuborné ſon petit garçon, ou que tout viel que tu es as forcé & deſpucelé la chambriere de ſa femme: ou bien t'impoſant quelque autre crime, t'auoir fait bãder les yeux, voire de nuit, on te chaſſera dehors te precipitant en bas. Tu t'en vas lors delaiſſé d'vn chacun, & ſouffreteux entierement: emportant auec toy vne bonne goute aux pieds auec la vielleſſe, pour toute compagnie. Et ſi as deſapris par ſi long eſpace de tẽps, ce que iadis tu ſçauois. Le ventre t'eſt deuenu plus large qu'vn grãd ſac, & t'es acquis vn mal qu'on ne peut aſſouuir ny appaiſer: car la bouche demãde ce qu'elle a accouſtumé d'auoir, ce q̃ luy eſtant refuſé elle ſe faſche. Et ſi faut bien dire que perſonne ne te receura par cy apres en ſa maiſon: comme qui as ia paſſé l'age: & qui es deuenu ſemblable aux vieux cheuaux, deſquels la peau meſme n'en vaut rien comme autresfois. D'auantage, il ſemble aduis aux gens, puis qu'as eſté dechaſſé par telle calomnie tãt bien feinte au vray, que tu ſois ou adultere, ou empoiſonneur, ou de telle autre ſorte. Car on adiouſte foy à l'accuſateur, ores qu'il ſe taiſe: & te repute l'õ vn Grec, leger en façons de faire & preſt à perpetrer toute meſchanceté: veu qu'ils eſtiment que nous ſoyons tous tels, & à bon droit. Or il me ſemble que i'ay pris garde à la cauſe, pour laquelle ils ont telle opinion de nous: qu'eſt par ce que pluſieurs de ceux qui entrent aux grandes maiſons, n'ayants appris autre choſe de bon, ſ'exercent à deuiner & charmer, à faire aymer, à deſtruire les ennemis. Et parlà ſe dient eſtre ſçauans, reueſtuz de robes

&

& garnis de barbes qui les reparent & priſent. De là vient, que raiſonnablement ilsont en telle reputation tous les autres, quand les plus excellens à leur aduis ſont tels: ſignamment, quand ils apperçoiuent qu'ils ſont flatteurs aux banquets & aux autres aſſemblees, & qu'ils ſont auares & cupides du gain. Puis apres, les ayant reiettez, ils les hayent, non ſans cauſe, & ſefforcẽt par tous moyẽs d'entierement les exterminer ſ'ils peuuent: car ils craignent qu'ils ne voiſent rapporter tous les myſteres de leur vie au populaire: veu qu'ils cognoiſſent exactement le tout, & les ont apperceuz tous nuds. Voila donc qui fort les tourmente: car ils ſont tous ſemblables à ces beaux liures, deſquels les boſſettes ſont d'or, & la couuerture de pourpre: mais en dedans eſt, ou vn Tieſtes mangeant ſes enfans en vn banquet, ou vn OEdipus mary de ſa mere, ou vn Teré ayant eu compagnie charnelle auec les deux ſœurs germaines. Tels ſont ceux cy reſplendiſſans & braues: mais qu'ils cachent au dedans ſoubs le pourpre, diuerſes tragedies Et ſi tu voulois recercher & deſcouurir vn chacun d'eux, tu trouuerois vne grand' fable ou d'Euripide, ou de Sofocle: mais au dehors, ce n'eſt rien ſinon vn beau luſtre de pourpre, & des boutons d'or. Se ſentans donc coulpables en eux-meſmes de cecy, ils les hayent & leur dreſſent & appreſtent des embuſches, ſignamment ſi aucun ſ'eſt de ſoymeſme abſenté & eſloigné d'eux ſans congé, qui les depeigne & les diuulgue tels qu'ils ſont.

Or ie veux maintenant à l'exemple de Cebes, te depeindre auſſi vn pourtrait & image de ceſte vie: afin que l'ayant contemplee, tu ſçaches ſi c'eſt ton proffit

de t'y aller mettre. Veritablement ie deſirerois fort d'employer Appelles, Parraſie, Etion, ou Eufranor, à peindre ce tableau. Mais puis qu'il n'eſt poſſible de recouurer ſi excellent & parfait ouurier pour le preſent, ie t'eſbaucheray ſeulement le pourtrait cõme ie pourray. Que lon peigne donc vne demeurance toute doree, non point à rez de terre, mais haut eſleuee ſus le ſommet d'vne montaigne: d'auãtage qu'elle ſoit inacceſſible & difficile à gagner, pour l'entree ſi gliſſante, que ſouuent ceux qui eſperoient ja eſtre paruenuz iuſqu'au coupeau, tombans en precipice à cauſe du pied qui leur faut, ſe rompent le col. Puis qu'au dedans ſoit aſſiſe Opulence, toute d'or comme il ſemble, fort belle & amiable. Et que l'amant eſtant encores à peine monté, & ne faiſant qu'approcher la porte, ſoit tout eſbloüy, & tienne les yeux fichez ſus l'or. En fin, qu'Eſperance, qui auſſi eſt de beau viſage, & veſtuë de diuerſes couleurs, l'ayant pris par la main, le face entrer merueilleuſement eſtonné d'abordee. Que dés lors, ceſte Eſperance voiſe touſiours deuant luy, & le conduiſe. Puis qu'autres femmes le receuans, comme Fallace & Seruitude, le donnent à Labeur. Que ceſtuy l'enuoye en fin à Vieilleſſe: miſerable ja tout recreu, maladif & paſle. Et finalement, qu'Outrage l'ayant tiré à ſoy, le pouſſe à Deſeſpoir: & que dés l'heure meſme, Eſperance ſ'en volant, ſ'eſuanoüiſſe. Puis qu'il ſoit chaſſé tout nud, ventru, paſle & caduc, non pas par l'entree d'or par où il eſtoit arriué: mais par quelque fauſſe porte de derriere & ſecrette ſortie, cachant ſes parties honteuſes de la main ſeneſtre, & taſchant ſ'eſtrangler de la dextre. Or luy vienne au deuant Penitence, pendant qu'il ſ'en va: laquelle plore en vain, & tourmente encores d'auantage le miſerable: & que là finiſſe la peinture. Au demeurant (bon Timocle) apres que tu auras diligemment conſideré toutes ces choſes, regarde bien ſi ſeroit ton proffit, qu'eſtant entré en ceſte image par ces portes d'or, tu fuſſes tant honteuſement mis dehors par celles qui ſont toutes differentes. Et, quelque choſe que tu faces, ſouuienne toy de ce qu'a dit ce ſage: Dieu n'en eſt point la cauſe, mais l'arbitre & volonté de celuy qui choiſit.

Peinture de la vie de Cour.

DEFENSE POVR CEVX QVI VIVENT A GAGES.

SOMMAIRE.

Pource que depuis l'edition du precedant Diſcours, Lucian ſe meit au ſeruice de Ceſar ſus ſa vieilleſſe: il fait icy vne exemption & retractation de ce qu'il a dit, pour cauſe de la diuerſité des conditions de ceux que lon ſert: Puis, que tous ſeruiteurs ne ſont pas malheureux, ains ſeulement ceux là qui ſoubs pretexte de vouloir endoctriner & enſeigner, ſe rendent du tout ſerfs & miſerables: Finalement declare à ſon exemple, la vraye maniere en laquelle vn homme libre & Philoſophe doit ſeruir.

Ilya

IL y a long-temps qui ie penſe à part moy, bon Sabin, que c'eſt que tu pourrois auoir dit voyant nôtre opuſcule de ceux qui viuent à gages auec les grands: Or ſus bien aſſeuré qu'en le liſant ne t'es peu tenir de rire: Mais ie taſche ſeulement de reſpondre icy aux obiections que tu as faictes à chaſque point: pour le tout ioindre à ce que tu as ia eu de ma part. Parquoy ſi ie ſçay bien deuiner il m'eſt aduis que ie t'entende parler en ceſte ſorte: & quel homme eſt cecy, lequel ayant eſcrit telles choſes, & pourſuiuy ſi calomnieuſement la vie de cour: mettant toutesfois le tout en oubly, & la chanſe retournee, (ainſi qu'on parle) ſ'eſt precipité ſoymeſme de ſon bon gré en vne ſeruitude tant manifeſte? Combien de Midas, combien de Creſes, combiẽ de Pactols, voire tous enſemble l'ont peu deſtruire de ſon opinion: & luy faire repudier ceſte liberté qu'il aymoit tant, & en laquelle il a eſté nourry & eſleué? Encor qu'à preſent il ne ſoit pas fort loin d'Eac voire qu'il a ia l'vn des pieds en la nacelle de Caron: Toutesfois ſe proſtitue ſoymeſme à eſtre emporté & mené par cy parlà, à la volonté d'vn autre: tout ainſi comme s'il eſtoit attaché à quelque cheſne d'or ſemblable à ces colliers & iaſerans que portent, les riches & ſumptueux. Parainſi, ce genre de vie où tu es à preſent eſt bien different de tes eſcrits: & ia veritablement on pourroit dire, les fleuues marcher contremont, l'ordre de toutes choſes eſtre peruerty, & tout aller à l'empire. Non pas par Iupiter pour appaiſer Eléne, ny pour raiſon de ce qui ſ'eſt fait en Ilion: mais parce que les parolles qui parauant ſembloient eſtre bien dites, ſont maintenant ſubuerties & reprouuees par leur autheur meſme. Certainement il eſt vray ſemblable, que tu as dit telles choſes à part toy: & m'apporterois volõtiers vn tel conſeil qui ſemble bien opportun & en amy, & qu'il eſt raiſonnable proceder de toy comme d'vn homme de bien & ſçauant. Par ainſi doncques, ſi ie repreſente naifuement ton perſonnage lequel ie veux reueſtir: veritablement tout noſtre cas ira bien, & pour cela ſacrifieray à Mercur Dieu d'eloquence: mais ſi ie n'y puis paruenir, ce ſera lors à toy de ſupplier ce qui defaudra de mon coſté. Il eſt donc tẽps que retournant tout le ieu, & rechangeãt les perſonnages, ie vienne à me taire, & que ie ſouffre eſtre inciſé & cauteriſé ſi beſoing fait pour ma ſanté: & que tu faſſes les appareils, & ayes en main l'aiguille & le cautere embraſé. Maintenant donc, noble Sabin, parlant à ton tour me diras en ceſte ſorte: Par cy deuant, amy, ton liuret eſtoit à bon droit en grande eſtime: tant en public, comme ceux qui te l'ont entendu lire me l'ont raconté, qu'en priué entre les doctes, qui tous en eſtoient curieux & l'auoyent la pluſpart du temps aux mains. Et à la verité, la fraſe de ton parler eſt irreprehenſible, & la narration diuerſe: & y a vne grande experience de tels affaires, & vne bonne grace en ce que le tout eſt par toy rapporté bien clerement. D'auantage, qui eſt le principal, ce que tu as eſcrit eſt vtile à vn chacun, & ſignamment aux doctes, afin que par ignorance ils ne ſe precipitent plus eux meſmes cy apres en ſeruitude, comme ils font. Mais lors que changeant d'opinion, tu as deliberé de ſuiure le contraire

comme si fust le plus expedient & meilleur, que tu as dict adieu à liberté: & as pris ce vers comique indigne d'vn noble esprit, pour l'exprimer par imitation.

Ou le gain est faut que l'esprit s'asserue.

Tu dois sçauoir, que personne ne t'escoutera plus faisant lecture de ce liure là, & si te faut donner garde, que tu ne presentes plus tes escrits à lire à aucun de ceux qui cognoissent l'estat de ta vie presente: D'auantage, prieras Mercur ambassadeur des Enfers, que de la fontaine d'oubliance il arrouse les oreilles de tous ceux qui par cy deuant en ont entendu quelque chose. Autrement t'aduiendroit tout le mesme qu'à Bellerophon, iouxte la fable Corinthienne, lequel portoit lettres de sa mort: ainsi le liure qu'as escrit, te causeroit dommage. Quant à moy, ie ne vois point de quelle deffence tu pourrois vser à l'encontre de tes accusateurs: principalement s'ils veullent vn peu confire leurs actions en ieux & farceries: à sçauoir qu'ils loüangent tes escrits, & ta liberté aussi laquelle est contenue en iceux: & qu'au contraire ils te voyent (toy qui en es l'autheur) serf, & soumettant de ton bon gré le col au ioug. Parquoy ils ne te feroient aucun tort, s'ils affermoient le liuret mesme estre à vn plus courageux personnage: & qu'ils te prinssent ce pendant pour t'arracher les plumes d'autruy, comme à la pie. Ou bien s'il estoit tien, diroiēt que tu ferois comme Salet, lequel ayant mis sus entre les Crotoniates vne rigoureuse loy contre les adulteres, & pour cela fust grandement admiré de plusieurs: peu apres fut surpris luy mesme paillardant auecques la femme de son frere. Par ainsi, on te pourroit proprement appeller Salet: sinon que son faict estoit vn peu plus tollerable que le tien. Car ce qu'il feit (comme luy-mesme disoit quand il en fut poursuiuy) ce fut estant espris d'amour: Et volontairement aussi sauta il dans le feu de grand courage, encor que les Crotoniates eussent ja pitié de luy, & luy permissēt de seulemēt aller en exil s'il eust voulu. Mais ton cas est bien plus absurde, que ayant si ardamment calomnié par tes escrits la serue condition de telle vie, accusant grandement, celuy qui tomberoit au seruice des riches, & endureroit d'estre comme attaché & garrotté de liens faire & souffrir mille fascheries, neantmoins toy mesme en l'extreme degré de vieillesse, voire estant ja outre le sueil (d'Homere) as esleu vne maniere de seruitude tant vilaine & abiecte, qu'encores à peu que ne t'en orgueillis & glorifies. Mais on dict que d'autant que tu penses paroistre plus remarquable & signalé, d'autant es tu plus ridicule, sçauoir par ce que ta vie dement tes escrits. Mais que sert-il de chercher vne nouuelle maniere d'accusation contre toy, apres ceste tragedie tant renommee & admirable qui dict.

Le sage est lors huy, quand n'est sage à soymesme.

Sentence.

Et toutesfois plusieurs autres choses ne manquent à tes accusateurs pour t'assaillir: car aucuns te feront semblable aux ioueurs de tragedies, vn chacun desquels sus l'eschaffaut est ou Agamen, ou Caton, ou bien Hercul mesme. Mais hors de là ayans ostés leurs masques, deuiennent Polus ou Aristodeme, qui sont louez à gages pour iouer ces feux, & lesquels (comme il plaist aux

regardans)

regardans) tantoſt ſont dechaſſez, tantoſt ſifflez, aucuns meſmement batus de verges. D'auantage, les autres diront qu'il te ſera aduenu pareille choſe qu'au ſinge de Cleopatra, auquel on auoit appris à parfaictement bien danſer, de maniere qu'il eſtoit grandement admiré des ſpectateurs, pour ſçauoir garder vne preſtance & vne belle contenance. Or qu'il ballaſt quelquesfois, allant exactement bien à la cadence de ceux qui à la voix qui auecques les inſtrumens chantoient vn chant de nopces: apperceuant en fin quelqu'vn de loing, qui iettoit, ie ne ſçay ſi c'eſtoient figues ſeiches ou amandes, mettant bas ſon maſque, voire le deſchirant de haſte qu'il auoit, vous laiſſa là les inſtrumens, les chanſons & la danſe, & empoignant vne amande commença à la ronger. Toy ny plus ny moins, non pas comme vn plaiſant ou balladin: mais autheur meſme de belles choſes & ainſi que legiſlateur, par ce qu'on t'a monſtré comme la lueur de quelque figue, tu t'es bien monſtré eſtre ſinge & que tu n'es Philoſophe ſinon du bout des leures: voire que ſans craindre aucunement les portes d'enfer, caches des choſes en ton eſprit & en manifeſtes d'autres par la langue. De ſorte qu'à bonne occaſion quelqu'vn pourroit dire de toy, que vrayment ce que tu dis & ce dont tu te vantes tant a bien arroſé tes leures: mais le Palais eſt demeuré tout ſec & aride. Pour laquelle choſe tu as auſſi ſoudain ſenty la peine vengereſſe deuant tes pieds: toy qui auparauant t'eſleuois d'vne audace opiniaſtre encontre la neceſſité des choſes humaines: & toutesfois bien toſt apres as comme buté & liuré ta liberté au plus offrant. Mais vrayement il eſt manifeſte, que Vengeance (fille de Neceſſité) te ſuiuant dés adonc auecques ta vantance, ſ'eſt mocquee des choſes dont tu accuſois les autres: car comme elle eſt Deeſſe, elle n'ignoroit pas les choſes futures & comme tu deuois changer d'opinion: puis apres, par ce que tu n'as premierement craché en ton propre ſein auant qu'accuſer les autres: leſquels pour diuers tours de fortune ſont contraincts endurer telles choſes. Or main tenant ſi aucun, par exemple, feignoit qu'Eſchinés apres la harangue par laquelle il accuſa Timarch, fut tombé en meſme forfaict & pour cela fut pourſuiuy de pareil crime: quelle riſee ie te prie des aſſiſtans ſ'en enſuiuroit? quād ayant griefuement pourſuiuy Timarch pour cauſe d'vn peché à quoy l'aage l'auoit pouſſé, luy meſme ja vieil & ancien autoit commis pareil cas contre ſoy. Finalement, tu me reſſemble ceſt apoticaire, lequel ſe vantant fort d'vn remede contre la toux, & affermant que quiconque en vſeroit ſoudainement ſeroit guary de telle maladie: Toutesfois, le miſerable ſe voyoit ce temps pendant eſtre affligé du meſme mal. Quelqu'vn pourroit doncques (comme toy en m'accuſant) dire ces choſes & pluſieurs autres telles, ſignamment en ceſte matiere ſi copieuſe, & qui fourniroit de mille occaſions à vn aduerſaire. Ainſi, ie penſe maintenant à part moy, quel moyen de me deffendre ie puiſſe inuenter. Vrayment i'eſtime qu'il ſeroit bon, que ie confeſſaſſe auoir eſté forcé de ma propre volonté: & que ie tendiſſe le dos pour me laiſſer battre, ne deſniant point ma faute, & recouruſſe à ceſte commune maniere d'excuſe, ſçauoir eſt de couurir mon faict d'vne ineuitable contrainct de Fat & de Fortune: & demandaſſe pardon à mes accuſateurs, leſquels n'ignorēt point

Prouerbe.

Prouerbe.

que ne ſommes maiſtres de nous meſmes, ains ſommes pouſſez par quelque plus grande puiſſance, & que ne commettons aucun crime, ains ſommes innocens de tout quoy que nous diſions ou faiſions. Non, ie diray ceſte voye eſtre trop vulgaire: tellement que toymeſme (amy) ne me voudrois permettre d'eſchapper ſous pretexte de telle excuſe, ore que i'aye Homere pour Aduocat, & que ie chantaſſe ces vers que voicy.

Ja ne diray, qu'aucun ait euité le Fat, Puis:
La Parque donne vn fil, du ventre de la mere.

Laiſſans doncques en arriere ceſte maniere de parler comme peu digne de foy, ie diray cecy: Que ie ne me ſuis point mis en telle vie pour la pecune, ny eſtant amorſé d'aucune autre eſperance: mais qu'ayant admiré la prudence, force & magnanimité de ce Prince, me ſuis bien voulu entremettre en ſes affaires. Icy ie crains encores, qu'vn ſoupçon de flatterie ne ſuruienne à ceſte premiere deffence: & que ie ne ſois veu, comme l'on dict, repouſſer vn clou auecques vn autre clou, & vouloir faire vn grand crime d'vn bien petit: parce que flatterie eſtant le plus ſeruile de tous les maux, eſt pour cela eſtimee le pire. Mais que me reſtera-il doncques à dire, ſ'il n'eſt loiſible d'eſchapper par l'vn des deux: ſinon que librement ie confeſſe n'auoir rien de ſincere ny de ſain & entier dont cy apres ie puiſſe pallier mon vice? parauenture qu'il nous reſte vn ancre, que n'auons point encores ietté en l'eau. C'eſt que ma vieilleſſe & mon corps maladif, m'appellent à commiſeration. Pareillement, que la pauureté en eſt cauſe: laquelle perſuade la perſonne de faire & endurer quoy que ſoit, à fin qu'on la puiſſe euiter. Et en ce lieu ne ſera hors propos, d'appeller en aide la Medee d'Euripide: qui eſtant cy arriuee, te châtera pour moy ces vers vn peu deſtournez:

Prouerbe.

Las! ie preuoy les maux que pauureté
Me fera faire, outre ma volonté.

Et qui ignore ce que dict Teognis, dont toutesfois ie ne fay cas? lequel ne tourne point à vice, qu'aucun voiſe ſe ſubmerger ſoy-meſme au profond de la mer, ou bien ſe precipite du haut d'vne roche: pourueu que par ce moyé il ſe décharge du faix de pauureté. Voila quaſi les choſes que quelqu'vn pourroit dire pour ſe deffendre en vne telle cauſe: encores que rien qui ſoit en cela n'eſt du roollet d'vn tel perſonnage. Mais quant à moy (amy) ne te ſoucie: aſſeurément ie ne veux vſer de tout cela en ma deffence. Car auſſi n'ay-ie pas d'eſperance, qu'aucune famine puiſſe oncques tant contraindre les Grecs, qu'ils entreprennent d'aller cultiuer la baſſe Arabie: ny que ſoyons iamais tãt deſpourueus de iugement, que ſi ſommes quelquesfois accuſez il nous faille chercher telles deffuites. Mais conſidere moy voir quelle grande difference il y a, de ſeruir volontairement en la maiſon de quelque riche & opulent Seigneur, & endurer toutes les choſes que recite mon liuret: ou de receuoir ſalaire du Roy pour cauſe du maniement des affaires du peuple, & d'adminiſtrer la Republique. Sus, contemple voir ces choſes, & peſe vne chacune par ſoy & ſeparément. Veritablement tu trouueras, ainſi que dict le prouerbe des Muſiciens, qu'il y a vn Bi-diapaſſon (c'eſt à dire diſtantes de fort long interualle)

teruallel] puis que deux telles vies conuiennent autant entre ſoy, comme il y a d'affinité entre le plomp & l'argent, l'erain & l'or, la paſſe-fleur & la roſee, l'homme & le ſinge. Bien eſt vray, que cy & là on reçoit ſalaire: cy & là faut obeyr à vn autre. Mais il y a grandement à dire en la choſe: car là ſe voit manifeſtement la ſeruitude: & ceux qui prennent telle condition, ne ſont pas beaucoup plus à priſer que les ſerfs que lon achette, ou que ces manouuriers & mercenaires. Mais ceux qui ont en main le gouuernement de la Republique, & ſont grandement vtiles à la cité & à toute la prouince: ils ne ſçauroient à bon droit eſtre calomniez pour le ſeul ſalaire, ny participer à l'accuſation des deſſuſdits. Autremẽt ne ſe pourroit faire, que par ce moyen toutes les dignitez des Magiſtrats n'en fuſſent deſautoriſez: tellement, que ny les Preſidans des grandes prouinces, ny les gouuerneurs des citez, ny les Capitaines des bandes guerrieres, voire ny les conducteurs meſmes de toute vne armee ne ſembleront faire rien de bon: puis qu'ainſi eſt qu'il y a des ſalaires propoſez aux labeurs d'vn chacun d'eux. Ainſi donc, il me ſemble que pour ceſte ſeule cauſe il ne faut ja peruertir toutes choſes, ny conſtituer pareil degré d'honneur à tous ceux qui reçoiuent ſalaire. Finablement, ie ne diſois pas que tous les mercenaires fuſſent ſubiets à vne miſerable vie: mais i'auois compaſſion de ceux, leſquels ſoubs pretexte d'vne doctrine ſe mettoient au ſeruice des grands. Or c'eſt tout autre cas de mon faict (amy) car combien que tout ce qui nous appartient à la vie domeſtique & au meſnage, nous eſt commun auec eux: toutesfois en public ſommes participans du ſouuerain Empire, & diuiſons la charge de ſon adminiſtration auec le Roy. Moy-meſme, ſi tu regardes bien, i'ay ſoub main vne grande portion du Royaume d'Egypte: pendant que tantoſt i'ordonne punition, tantoſt ie commande leuer des gabelles, maintenant ie fay mettre par hiſtoire tous mes faits & mes dits, maintenant ie conſidere les cauſes de ceux qui procedent: d'auantage, ie conduy à chef auec vne grande loyauté les affaires du Prince, & les donne aux ſubiets pour les obſeruer à iamais. En apres, on me propoſe vn noble & honneſte ſalaire, mais c'eſt de la part du Roy: & puis ce n'eſt pas petit cas, ains ſe nombre par talens. Outre cela, pourueu que tout voiſe bien, il reſte encores vne eſperance qui n'eſt à meſpriſer: à ſçauoir d'eſtre conſtitué Gouuerneur ſus quelque prouince, ou Commis en quelque autre charge du Royaume. I'ay volonté de paſſer vn peu plus ourre en ceſte liberté de parolles: & de plus amplement encores reffuter & repouſſer le crime, qualifié trop grief par mes aduerſaires. Certainement ie te veux bien dire, qu'il n'y a perſonne qui face rien pour rien: ſoit que tu me nommes les adminiſtrateurs des plus grands affaires: veu que le Prince meſme n'eſt pas exempt de ſalaires. Ie ne parle point du domaine qui ſe paye chacun an par les ſubiets: mais c'eſt treſgrand ſalaire à vn Prince, ſ'il eſt loüé: ſi ſon nom eſt renommé par vn chacun, ſ'il eſt adoré comme vn Dieu pour ſes biensfaits. D'auantage, les images, les temples, les autels, & toutes telles choſes qu'ils ont de leurs vaſſaux: ce leur eſt auſſi comme ſalaire, pour le ſoing & la peine qu'ils ont

Aucun ne fait riẽ pour rien.

Salaires d'vn Prince

à procurer le bien commun,& faire proffiter toutes choſes. Or afin que i'acouple & ioigne les petites choſes aux grandes : ſi tu veux commencer à deſcendre dés le haut & ſommet d'vn corps entier de Republique par vne chacune partie dont il eſt compoſé : certainement tu verras, que nous ne ſommes differens des plus grands ſinon de petiteſſe. Au demeurant, nous ſommes tous mercenaires. Si donc i'auois mis ſus ceſte loy, que perſonne ne doit rien faire : à bon droit ſeroy-ie coulpable. Mais ſi ie n'ay point dit cela en lieu qui ſoit de mon liuret : & qu'il eſt conuenable qu'vn homme de bien ſ'occupe à quelque choſe: qui eſt-ce qui pourroit mieux employer ſon ouurage, que de pouſſer & auancer ſes amis en toutes choſes bonnes & loüables : & qu'au milieu de tous & en public, il donne eſſay & eſpreuue de ſoymeſme de quelle foy, diligence & bon vouloir, il peut expedier & mettre à fin les affaires auſquelles il eſt commis & a charge : de peur que cecy d'Homere n'ait lieu:

Nous ſommes tous mercenaires.

Vn tas de terre inutile.

Mais vrayement il ne faut pas que mes accuſateurs penſent & eſtiment, que quand ils me reprennent ils ayent affaire à vn homme ſage (ſi aucun eſt qui le ſoit) ains auec vn du populaire, & qui a acquis quelque loüange & honneur en l'exercice de haranguer : mais qui n'eſt pas beaucoup dreſſé & inſtruit en ceſte ſouueraine vertu, laquelle habite au haut & ſommet de la montagne. Encores que ie ne doy (par Iupiter) me faſcher ou tourmenter de cela, veu que ie n'ay oncques rencontré homme exacte & parfait en la profeſſion de ſageſſe. Quant à toy qui me tournes à vice ceſte façon de viure, ie m'en eſmerueille, veu que par cy deuant eſtant ja coulpable de meſme crime, tu ne m'en as point repris : ſçauoir eſt, quand ie vendoy mon parler à plaider publiquement les cauſes, pour vne bonne ſomme & vn grand ſalaire. Lors que toy voyageant pour voir la mer Oceane & la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, de fortune me rencontras au nombre des lucratifs & fameux Aduocats. Voila que i'ay reſpondu à ce que tu m'obiectois (amy) encores que ie ſoye diſtrait en mil affaires : mais certes, ie ne demande autre choſe que ma cauſe ſoit trouuee iuſte & bonne par ta ſentence. Quant aux autres, ores que tous enſemble m'accuſaſſent, cecy toutesfois me ſuffiroit : Hypoclides ne ſ'en ſoucie.

SVR LA FAVTE COMMISE EN SALVANT.

SOMMAIRE.

Il ſ'excuſe, de ce que ſalüant quelqu'vn du matin, au lieu de Bonne chere il luy auoit dit Salut : tout à l'oppoſite de l'vſage de ce mot, pour lors.

Il eſt

IL EST vrayement bien difficile (puis que tu es homme) de pouuoir euiter l'impulsion & force d'vn Dieu. Mais encores est-il plus difficile, de trouuer deffence à la faute faicte, sans y penser, & comme pousſé à cela par quelque diuinité. Or l'vn & l'autre m'est presentement aduenu, qui venant à toy pour te donner le bon-iour de grand matin, & que ie deuois vser de parolle accoustumee & dire bonne chere: moy braue homme que ie suis, ne sçay comment ayant oublié cela ie t'ay dict, salut. Vrayement c'est aussi vn bon mot, mais toutesfois hors saison: par ce qu'il n'est conuenable à la matinee. C'est pourquoy i'en ay soudain & sué & rougy: me trouuant en grand perplexité & ne sçachant que ie deusse faire: car entre ceux qui estoient presens, les vns estimoient, comme il estoit raisonnable, que i'auois failly de la langue: les autres, que ie rassotois de vieillesse: & autres, qu'encores estois-ie yure dés le iour precedent: quoy que toy-mesme prinsses cela de bonne part, sans faire aucun semblant de la faute de ma langue, non seulement d'en rire tant peu fut. I'ay doncques auisé que ie ferois fort bien, si ie me composois quelque cõsolation à moy mesme, de peur d'estre tourmenté en mon esprit pour telle cheute & erreur: & que ie n'estimasse point estre intollerable, qu'en presence de tãt de tesmoins vn vieillard fourlignast quelque peu de l'honnesteté. Ainsi, quant à la langue touche veritablement ie ne pense pas qu'il soit besoing d'aucune deffence: principalement puis qu'elle a failly par vne tant bonne & heureuse priere. Or doncques, tout en commençant ceſt escrit il me sembloit que ie discourois vne question bien difficile: mais estant entré quelque peu auant, plusieurs raisons se sont presentees qui commodément peuuent estre dictes: ce que toutesfois ie ne veux faire, premier que i'aye declaré quelques choses remarquables de ce mot bonne-chere, du mot bonne-vie & du mot Salut. Le mot doncques Cherin, c'est à dire bonne-chere, est vne salutation ancienne qui non seulement estoit vsurpee le matin ou à la premiere rencõtre des personnes: mais en vsoient aussi ceux qui ne s'estoient iamais veu parauant l'vn l'autre: comme est ceste-cy.

Bonne chere, Empereur du pays de Tyrinthe,

Puis apres le soupper, qu'on estoit ja sus les propos de buuerie.

Bonne-chere Achilles, t'as faict vn bon repas.

C'est ce que luy dict Vlys, voulant haranguer sus la charge de son ambassade. En outre, lors qu'on se vouloit departir l'vn de l'autre, on disoit encores de mesme: comme cecy,

Bonne-chere, & pensez que ie suis immortel.

Il n'y auoit doncques aucun certain temps prefix à ceste salutation, & n'estoit seulemẽt vsurpee le matin comme maintenant ell' est: puis qu'il se trouue qu'aucuns en ont quelquesfois vsé, mesme en malheurs & desespoirs: comme dans Euripide, Pollinices estant proche de mourir:

Bonne chere (dict-il) ie suis ia en tenebres.

Et si n'estoit pas encores seulement vn signe d'amitié entre les hommes:

mais se donnoit mesme aux ennemis: quand on vouloit signifier qu'on n'auroit plus rien à desmesler auecques eux par apres. Car quand ils dient, *Macran-cherin*, c'est à dire longue chere, ils entendent qu'ils n'auront plus que faire de l'vn & de l'autre. Or dit on, que Philipide a le premier vsé de ce mot, celuy qui en vn iour de poste, vint annoncer la victoire depuis Maraton à Athenes: & dict aux Magistrats, qui estoient assis tous perplexes des euens de la bataille, Bonne-chere, nous sommes vainqueurs: ce disant tomba tout roide, mourant quant & ceste parolle. Cleon preuost des Atheniens, comme il leur escriuit depuis Sfactere, premit au commencement de la missiue ce mot Bonne-chere: leur voulant annoncer de bonnes nouuelles pour la victoire qu'il auoit euë en ce lieu, & auoit reduict en sa puissance les Spartes. Apres luy, le Capitaine Nicias escriuant depuis Sicile, retenoit le stil des missiues anciennes: commençant incontinent aux choses dont estoit question. Mais l'admirable Platon, homme digne de foy & legislateur de telles choses, reprouue totalement ce mot bonne-chere: comme mauuais & malheureux, & qui ne porte en soy rien de vertueux. Mais il a introduit en son lieu, le mot Espratin, c'est à dire bonne-vie: comme estant vn commun signe & indice de la bonne disposition que l'on souhaicte à autruy, tant du corps que de l'esprit. Et escriuant à Denis, le reprent de ce qu'ayant composé quelques vers à l'honneur d'Apollon, il auoit dict bonne-chere à ce Dieu là: car c'estoit chose indigne à luy, & mal-seante d'estre attribuee non seulement aux Dieux, mais aussi aux personnes honorables. Le diuin Pytagor, encores qu'il ne nous ait voulu delaisser aucun de ses propres escrits, toutesfois selon qu'on peut coniecturer pat ce qu'en dict Oecelle Lucan, Archita & autres ses disciples: il n'a oncques mis au commencement de ses lettres le mot de bonne-vie: mais commandoit de commencer par Igyiniun, c'est à dire salut. Tous ceux doncques qui ont suiuy sa doctrine & profession, toutesfois & quantes que s'enuoyans mutuellement des missiues, ils escriuoient quelque chose de graue ou serieux, soudain dés le commencement disoient, salut: comme si ce mot là fut accommodé tant à l'ame qu'au corps, voire cõprit sommairement tous les biens de l'homme. D'auantage, le triple triangle, qui ioint entre soy construict la figure cinqu'angulaire, & duquel ils souloient vser comme d'vn signal entre ceux qui suiuoient mesme doctrine. Il est par eux appellé santé: & bref ils estimoient que ce fut le salut mesme. Mais ils ne croyoient pas que bonne-vie, ny bonne-chere, fussent telle chose que dire, salut. Il en y a qui disent, que la quaternité estoit leur plus-grand serment & leur plus parfaict nombre: d'autres l'ont aussi appellé, le commencement de salut, entre lesquels est Philolaüs. Et que sert faire mention des plus anciens, puis que Epicure mesme, lequel au demeurant cherissoit fort ce mot, bonne-chere, & preferoit la volupté à toutes autres choses, tout au commencement des missiues qu'il escriuoit de choses vn peu plus serieuses que d'ordinaire (or sont elles en bien petit nombre & n'ont esté enuoyees sinon a de ses plus grands amis) il mettoit soudain ce mot salut? certainement en plusieurs tragedies: & aux vieilles Comedies, tu le trouueras souuentesfois tout à l'entree: comme

Histoire de Philipide.

Comme cecy, —*Salut & Bonne-chere.*

Où doctement & prudemment le mot Salut eſt premis à celuy de bonne-chere. Et Alexis.

Salut maiſtre, dict-il, que tu tardes beaucoup.

Et Acheüs:

Je vien executer vn haut faict, hé, ſalut.

Philemon auſſi.

Premierement, ie te donne ſalut,
Puis bonne vi', tiercement bonne-chere,
Finablement, que tu ne doiues guere.

Et celuy qui a compoſé ce poëme, duquel Platon faict mention, dict-il pas auſſi?

Le principal eſt la bonne ſanté:
Puis la beauté: puis des biens à planté.

Mais il ne faict aucune mention du mot, bonne-chere. Et à fin que ie te die encores cecy, qui eſt vn commun vulgaire & que chacun a en la bouche.

Je te requiers, ô ſanté
Ancienne Deité,
Que i'aye ta compagnie
Tout le reſte de ma vie.

Si doncques la ſanté eſt des pluſ-honnorables antiquitez, ainſi ſon ouurage & effect, c'eſt à ſçauoir le Salut, ſera à preferer à tous autres biens. Ie te pourrois encores icy amener beaucoup d'infiniz paſſages & exemples, tant des Poëtes, Hiſtoriens, que Philoſophes, où ſe trouue ce mot Salut eſtre touſiours mis au commencement. Neantmoins, ie delaiſſeray toutes ces choſes, de peur que ce mien eſcrit ne paruienne à vn long babil, inepte & puerille: & que ie ne ſemble vouloir repouſſer vn clou auecques vn autre clou. Seulement me ſemble eſtre bon, d'adiouſter icy quelques motz d'vne hiſtoire ancienne, entant que ie ſuis encores ſouuenant, de ce qui peut appartenir à la preſente queſtion. Lors qu'Alexandre le Grand eſtoit ſus le point de donner bataille aux Iſſiens, comme raconte Eumenes Sardian en l'Epitre à Antipater, Efeſtion eſtant entré du matin en ſa tente, ſoit qu'il ſe fuſt lors ainſi oublié ſoy-meſme, ou qu'il fuſt eſpouuenté comme i'ay eſté, ſoit auſſi que quelque diuinité le pouſſaſt là: il dict lors tout de meſme que moy: Salut, Sire, il eſt ja temps que l'on face marcher ton armee. Mais comme tous les aſſiſtans fuſſent grandement eſmeuz à cauſe de ceſte inopinee & noüuelle façon de ſaluer: voire meſme que Efeſtion en mourut quaſi de crainte: Alexandre luy reſpondant, i'accepte (dit-il) ce bon-heur: car cecy me promect que nous retournerons ſains & ſaufues du combat Antiochus ſurnommé Soter, lors qu'il de-

uoit liurer combat aux Gaulois, veit en ſonge Alexandre debout deuant luy, qui luy commandoit de donner aux ſoldats ce mot, ſalut, auant la meſlee: & ſoubz tel ſignal il acquit ſoudainement ceſte tant renommee victoire. Ptolomé fils de Lagus, enuoyant des lettres à Selencus, peruertit manifeſtement l'ordre accouſtumé, luy diſant tout au commencement, ſalut: & mettant à la ſoubſcription, bonne-chere, au lieu de ſalut: ainſi que raconte Dioniſodor qui a colligé ſes epiſtres. Il faut encores faire mention de Pirrus Roy des Epirotes, qui a eſté le ſecond apres Alexandre en faict de guerre, & a experimenté diuers tours & mutations de fortune comme doncques il adoraſt iournellement les Dieux, leur faiſant des vœux, leur ſacrifiant & leur appendant: toutesfois iamais il ne leur demanda ny victoire, ny aggrandiſſement de Royaume, ny gloire, ny abondance de richeſſe: mais ſeulement leur requeroit, Salut. Eſtimant que tant qu'il auroit ſanté, facilement toutes autres choſes luy ſuccederoient. Et vrayement il auoit bonne raiſon, d'eſtimer qu'aucun autre bien ne ſçauroit prouffiter, en ce pendant que ſanté eſt abſente. Or nous auons aſſez parlé du temps conuenable à chacune de ces parolles. Mais parauanture qu'aucun dira: & toy ayant renuerſé l'ordre, encores que tu n'euſſes dict autre choſe tu dois à bon droict eſtre reprins ny plus ny moins que ſi quelqu'vn mettoit vn armet à la iambe, & vouloit attacher les greues à la teſte. Vrayement bon homme, (ie luy reſpondrois ainſi) tu dirois fort bien, ſ'il y auoit quelque temps auquel on n'eut beſoing de ſanté: mais certes, & au matin, & à midy, & au ſoir, on en a touſiours affaire: & ſignamment vous Princes & grands Seigneurs, qui eſtes occupez en pluſieurs negoces, & auez plus de beſoing d'eſtre robuſtes & entiers de corps. En apres, Celuy qui dict Bonne-chere ou Dieu te doint ioye, il vſe ſeulement d'vn commencement de bon-heu: & n'eſt cela autre choſe qu'vne priere & ſouhaict. Mais celuy qui dict ſalut, ou va en ſanté: certainement il faict quelque choſe vtile, admoneſtant de tout ce qui appartient à ſanté: & ne la ſouhaitte pas ſeulement, mais auſſi la denonce & enuoye. Mais quoy? aux mandements & ordonnances que vous receuez du Roy, cecy n'eſt-il pas touſiours permis? Ayez ſoing de voſtre ſanté. Et à bon droict, certes: car autrement ne pourriez ſuffire pour l'accompliſſement d'aucune choſe, ſi vous n'eſtiez ſains & entiers. Mais vous meſmes encor, ſi bien i'entẽ le langage Romain, quand vous vous ſaluez l'vn l'autre de parolles, auez accouſtumé de reſpondre ſouuent par ce mot de ſalut. Or ay-ie dict toutes ces choſes, non pas que de propos deliberé i'aye affecté, delaiſſant ce mot Bonne-chere, dire en ſon lieu, Salut: mais parce que cela m'eſt aduenu outre mon gré. Autrement, comment eſt ce que ie ne ſeroye ridicule, ſi ie voulois changer les temps des ſalutations? Mais ie rends graces aux Dieux, que ceſte mienne faute a eſté retournee

en vn

en vn mot de plus grand heur, & qu'en faillant ſuis tombé à amandement. Parauanture que cela a eſté faict par quelque prouidence de la Deeſſe Santé, ou d'Eſculap meſme, lequel t'auroit voulu par moy denoncer & promettre ſalut. Car comment euſſé-ie peu faire cela ſans eſtre pouſſé de quelque Deité, moy à qui parauant, tout le temps de ma longue vie, ne m'aduint iamais d'eſtre troublé en telle ſorte? Que ſ'il eſt encores beſoin de mettre en ieu quelque humaine deffence pour ce cas, eſt ce choſe nouuelle & eſtrange, ſi me diligentant bien fort à me faire congnoiſtre de toy, qui es des premiers en dignité, ie ſuis de grand deſir & haſtiueté tombé au contraire de mon deſſein? Puis apres, vne bonne trouppe de genſ-d'armes deſtourneroit bien facilement quelqu'vn d'vne droicte penſee: car les vns y pouſſent ceux qui approchent, les autres peruertiſſent & empeſchent l'ordre des ſalüans. Quant à toy, ie ſçay aſſez que tu as pris le tout comme quelque marque & indice de honte & manſuetude: encores que les autres l'attribuent à beſtiſe, à ignorance, ou à folie meſme: & as eſtimé que cela procedoit d'vn eſprit, n'ayant rien de chiquanerie ny de ruſe en ſoy: puis que certainement la trop grande audace en telles choſes, n'eſt pas beaucoup eſlongnee de temerité & impudence. Mais vrayement ie deſirerois qu'il ne m'aduint iamais de tomber & faillir en telle maniere, ou que cela tournaſt touſiours à quelque bon-heur. On dict qu'il aduint tel cas du temps d'Octauian premier Auguſte, lequel ayant vn iour iuridicquement ſententié, & abſous quelque homme d'vn grand crime dont calomnieuſement il auoit eſté accuſé: ceſtuy-cy voulant rendre graces, cria à haute-voix, grammercy ſacree-Maieſté, de ce que tu as mal & iniquement iugé. Comme ceux qui eſtoient autour d'Auguſte fuſſent grandement courrouſſez, & euſſent volonté de deſmembrer le perſonnage: appaiſez voſtre courroux, dict-il, car il ne faut pas regarder à ſa langue: mais pluſtoſt à ſon intention: voila qu'il dict. Mais toy, ſoit que tu vueilles regarder & contempler l'eſprit, tu le trouueras beneuole, ſoit que tu prennes garde à la langue, elle n'a auſſi rien dict qui ne porte bon-heur. Au demeurant, ie me voy ja en lieu, où non ſans cauſe ie dois craindre quelque autre choſe: à ſçauoir, qu'aucuns ne penſent que i'aye failly à mon eſcient en ceſte façon, à fin que i'euſſe occaſion d'eſcrire ceſte apologie & deffence. Et à la mienne volonté, bon Eſculap, que mon diſcours paroiſſe tel, qu'il n'ait point formé d'apologie: mais pluſtoſt de quelque oſtentation & exercice.

ERMOTIN, OV DES SECTES.

SOMMAIRE.

Il discourt sus les sectes des Philosophes: scauoir laquelle est la meilleure, & qui puisse certainement conduire a la felicité & souuerain bien qu'elles promettent toutes. Mais il conclud, qu'entre choses tant diuerses & confuses est impossible de faire choix & election: tellement qu'il vaut mieux ne point Philosopher, que consommer en vain son aage en ce qu'on ne scauroit acquerir, du moins par la Philosophie des anciens.

LVCIN.

SELON qu'on peut coniecturer, Ermotin, tant par le liure que tu tiens que par le desir que tu as de t'auancer, tu ressemblesvn qui marche hastiuement vers son precepteur. D'auantage tu retournes quelque chose dans ton esprit par chemin, puis que tu vas remuant les leures & murmurant tout bas: mesmemẽt que tu meine les mains çà & là, comme si tu preparois à part toy quelque harangue. Or croy-ie que tu propose quelque questiõ, ou quelque captieuse trauerse, ou bien tu dresses quelque dispute sofistique: c'est grand cas que tu ne sçaurois demeurer mesme à repos en allant par chemin: ains tousiours es empesché & ententif à quelque chose serieuse. De sorte que tu acquiers ordinairement en tes voyages quelque auancement aux bonnes lettres. ERMOTIN. Par Iupiter il en est ainsi Lucian: car en marchant ie reuoquoy en memoire l'vtile deuis qu'eusmes hier ensemble, & ce qui fut debatu entre nous. Or estime ie chose bien raisonnable que ne laissions iamais passer aucun temps que ce soit negligemment sans rien faire. Puis que nous sçauons biẽ que ce qu'a dit Ippocras le Medecin de l'isle Cous, est tres-veritable: que ceste vie est briefue, & la science longue: voulant parler de l'art de Medecine, qui se peut apprẽdre auec bien moindre labeur q̃ non pas la Philosophie: laquelle n'est si facile à cõprendre, voire en vn biẽ lõg-tẽps. Si dauãture on n'auoit perpetuellement les yeux tournez à elle auec vne extreme vigilãce, sans les fillier aucunement. Or veritablement le danger n'est pas petit, ny la chose de peu de consequence: car ou biẽ faut-il passer vne miserable & laborieuse vie parmy la multitude du populaire, ou bien heureusement viure en Philosophant. LVCIN. Vrayement Ermotin, les salaires que tu dis sont precieux & admirables. Et si pense que l'on recognoistra cela en toy, ou du moins tu n'en es pas fort esloigné, s'il est licite d'en faire coniecture, par la longeur du temps qu'il y a que tu fais profession de Philosophie. D'auãtage, par le labeur extreme que tu me semble y auoir tousiours employé: Voire que c'est icy presque la vingtiesme annee, si bien m'en souuient, que ie ne t'ay veu autre chose faire q̃ frequenter les Precepteurs, & estre sus les liures la teste baissee. Outre cela, escrire les recueils des disputes Philosophiques: tousiours passe de soucy,

Il ne faut perdre aucun temps.

de ſoucis, & le corps ſec & aride. Et m'eſt aduis que tu eſtois encor bien chiche de ſommeil: tant eſtois tu diligent à l'eſtude. Comme donc ie rameine cela en memoire, il m'eſt aduis que tu attaindras en bref, la fœlicité deſiree: & de vray ſi tu ne m'argues d'ignorance, tu conuerſes ia long-temps a auec elle. ERMOTIN. Mais d'où eſt ce que tu concois cela en ton eſprit, Lucin? veu que ie ne fais encor que commencer à leuer la teſte, pour regarder en ce ſentier. Or eſt il que vertu, ſi nous croyons a Eſiode, habite fort loing de nous: que ſi le chemin eſt bié loing d'icy à elle, il n'eſt encor moins raboteux & qui beaucoup trauaille & fait ſuer les voyageurs. LVCIAN. As tu donc pas encor aſſez ſué ny cheminé, Ermotin? ERMOTIN. Non vrayement, ce me ſemble. Car ie n'auroy pas opinion qu'il y eut rien qui m'empeſchaſt d'eſtre tout heureux: ſ'il m'auoit eſté loiſible de paruenir au ſommet. Mais Lucin, ie ne fay encor que commençer. LVC. Or celuy Eſiode dit: que le commencement eſt la moitié du tout. Parquoy, ſi nous concluons que tu es ia paruenu iuſques à mi-chemin: parauanture que nous ne forlignerons pas beaucoup de la verité. ERMO. Encor ne ſçaurois tu arreſter cela bonnement: ores qu'ayons ià beaucoup trauaillé. LVCIAN. En qu'elle part du chemin te diron nous donc bien eſtre? ERMOTIN. A la racine de la montagne, Lucin: & tachant ſeulement de m'auancer. Or eſt la voye totalement gliſſante & raboteuſe: & eſt beſoing d'auoir quelqu'vn qui tende la main. LVCIAN. Et ton precepteur, eſt il pas ſuffiſant à cela? auallant du haut en bas (ainſi que Iupiter Omerique) vne chaiſne d'or: aſſauoir ſes propos, au moyen deſquels il te puiſſe entierement eſleuer & à ſoy & à vertu: puis que luy meſme y eſt monté long-temps parauant. ERMOTIN. Vrayement il a bien accomply de ſa part ce que tu viens de dire, Lucin: car long-temps a qu'il fait deuoir de me tirer, & que ie frequente auec telles gens: mais il y a du deffaut de mon coſté. LVC. Il faut prendre courage & auoir bonne eſperance en ſon eſprit, regardant au bout du chemin & à la felicité qui eſt propoſee au ſommet, ſignamment pendant qu'encor tel homme nous exhorte. Mais pourrois-ie point ſçauoir qu'elle eſperance tu as pour le fait du temps que tu dois paruenir au coupeau? peux-ie point coniecturer que tu y arriueras bien toſt apres quelques miſteres, comme de cinq iours? ERMOTIN. Tu y mets vn bien court terme Lucin. LVC. Ou bien apres cinq annees conſequutiues? ERMOT. Encor eſt-ce bien peu: ſoit à exercer la vertu, ou acquerir la fœlicité. LVCIAN. Tu attaindras donc ce ſommet apres dix ans paſſez. Si ne voulez eſtre eſtimez fort laſches & pareſſeux, n'ayans peu monter iuſque là en ſi long-temps pendãt lequel vn homme pourroit ſans difficulté aller & retourner par trois fois, depuis les colonnes d'Ercul iuſqu'aux Indes: encor qu'il n'allaſt point le droict chemin & tout d'vne traicte, mais qu'il viſitaſt les contrees qui ſont entre deux. Et comment eſt il credible, que la roche ſus laquelle vous eſtimez que vertu habite, ſoit plus haute & plus droite que ceſt Aorne Indienne: le ſommet de laquelle Alexandre gagna en peu de iours? ERMOTIN. C'eſt toute autre choſe, Lucin: car ce que tu feins, n'eſt pas tel qu'il puiſſe

Vertu habite loing de nous & en lieu difficile à gangner.

eſtre acquis en ſi peu de temps, non pas meſme quand mil Alexandres auroient conioinct toutes leurs puiſſances en vne pour y monter. Car pluſieurs en y a, leſquels y montent de grand courage: & paruiennent où ils peuuent, partie outre l'entree & partie plus haut. Mais quand ils ont ja attaint le mychemin, eſtans perplex & bien empeſchez ſoudainement ſe deſgoutent de toute choſe, & ſ'en retournent tout court haletans & decoulans la ſueur, ne pouuans endurer les labeurs du voyage. Mais tous ceux qui perſiſtent courageuſement iuſques à la fin: ceux là finablement paruiennent & montent iuſques au ſommet, & de là eſtans bien-heurez, ils en tirent vne vie admirable pour tout le reſte de leur aage, contemplans les autres mortels de bien haut, comme ſi c'eſtoient fourmis. Lvc. Hau, hau, Ermotin, tu nous fais bien petits: qui ne nous daignes meſmes comparer aux Pigmees, & feints encore que nous habitons aux cauernes de la terre. Mais ce n'eſt à tort, puis que tu es bien entendu aux choſes hautes & celeſtes. Or tous nous autres qui ſommes la lie d'vne populaſſe, & rampans ſus la terre: nous vous reuerons apres les Dieux, & vous addreſſons noz prieres: comme qui eſtes ja par ſus les nuës, & qui encouragez ceux leſquels vueillent monter. ERMOT. A la mienne volonté, que quelquesfois y puiſſions paruenir: mais il reſte beaucoup de chemin à faire. Lvc. Vrayement tu n'as pas encores declaré, quel temps il te faut pour aborder là. ERMO. Auſſi ne le ſçay-ie pas bien exactement, Lucin. Toutesfois, i'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de plus de vingt ans: leſquels paſſez i'ay bonne confiance de paruenir au haut & ſommet. Lvc. O Hercul! tu y mets vn long terme. ERMO. Auſſi y eſt le labeur propoſé pour de treſgrandes choſes. Lvc. Parauenture qu'il eſt bien veritable. Mais que tu doiues encores viure plus de vingt ans, comment eſt-ce que ton precepteur t'en a rendu certain? luy qui n'eſt pas ſeulement ſage: mais a encor vn eſprit fatidique & prophetique: ou bien vrayement eſt vn de ceux qui ſont imbuts en la diſcipline Chaldaïque. Car ils diſent qu'on peut ſçauoir ces choſes. Auſſi n'eſt-il pas vray-ſemblable que toy eſtant incertain de viure, iuſques à ce que tu puiſſes paruenir à Vertu, vouluſſes embraſſer temerairement de ſi grands labeurs: & te mettre en tant de dangers iour & nuict, ne ſçachãt ſi lors que tu ſerois tout proche du ſommet, la Parque qui te talonnoit t'ayant pris par le pied te tireroit point en bas: te priuant de toute eſperance. ERMO. Oſte cela ie te prie: car c'eſt peché d'ainſi parler, Lucin. Mais ce ſera bien aſſez pourueu qu'eſtant deuenu ſage, ie puiſſe iouir de ceſte felicité vne ſeule petite iournee. Lvc. Te ſemble il doncques que ce ſoit aſſez d'auoir vn ſeul iour de recompenſe, pour tant de labeurs & peines? ERMOTIN. Veritablement le plus bref moment qui puiſſe eſtre, me ſuffit. Lvc. Au demourant: d'où as-tu appris que ceſte felicité ſe tient ſus vn haut ſommet. & que pour elle n'y a rien qui ne ſe doiue ſupporter? car tu n'es iamais monté iuſques là. ERMO. I'en croy mon precepteur qui le dict, auquel ces choſes ſont bien cogneuës: & qui eſt ja le plus haut de tous. Lvc. Dy moy doncques au nom des Dieux, que c'eſt qu'il en dict: & quelle eſpece de felicité eſt là preparee à ceux qui montent courageuſement. Eſt-ce point des richeſſes, ou des honneurs? ou bien quelques voluptez que

on ne

on ne ſçauroit aſſez eſtimer? ERMOTIN. Tout beau mon amy, vrayement ces choſes là ne ſeruent rien à la vie vertueuſe. LVC. Qui ſont doncques les autres biens dont il parle: veu que quand on eſt paruenu à la fin de ceſt exercice, on n'a point ceux cy. ERMO. C'eſt ſapience, magnanimité, honneſteté & iuſtice. D'auantage, vne exacte & parfaicte congnoiſſance de toutes choſes. Et ſe perſuade certainement, que le ſage ne deſirera rien qui ſoit. Quant aux richeſſes, dignitez & voluptez: & tout ce qui concerne le corps: il laiſſe en bas toutes ces choſes. Et les ayant deſpouillees, ſ'en va contremont: ny plus ny moins qu'on raconte, Hercul ayant eſté bruſlé au mont Oete, auoir eſté faict Dieu au meſme lieu. Car comme il eut eſté purgé par ce feu de tout ce qu'il auoit receu de ſa mere humaine & mortelle, & gardé ſeulement la pure & entiere diuinité: il ſ'en volla au ciel. En ceſte façon, ceux cy eſtans auſſi purgez par la Philoſophie, comme ſi c'eſtoit quelque feu: toutes choſes retranchees de ſoy, leſquelles ſemblent admirables au populaire, qui n'vſe pas d'vn droict & ſain iugement: eſtans montez au feſte, deuiennent bien-heureux. Ne ſe reſſouuenans plus des richeſſes, dignitez & voluptez: ſe rians pluſtoſt de là haut, de ceux qui eſtiment & priſent telles choſes. LVC. Ouy par Hercul Oetan, Ermotin: il y a en eux vne certaine magnanimité & felicité. Mais appren moy voir ie te prie, ſ'ils ne retournent iamais quant ils veullent, de ce feſte de Vertu, pour vſer derechef des choſes qu'ils ont delaiſſees en bas. Ou bien ſ'il eſt point neceſſaire, qu'eſtans vne fois montez là, ils y demeurẽt perpetuellement toute leur vie? conuerſans auecques ceſte Vertu, & ſe rians des richeſſes, grandeurs & voluptez. ERMOT. Sçaches que non ſeulement cela leur eſt libre: mais encores quiconque tu apperceuras eſtre conſommé en Vertu, penſe que ceſtuy-là n'eſt addonné ſeruilement ny à courroux, ny à crainte, ny à concupiſcences aucunes: & ne ſe contriſte iamais, ny iamais ne ſe plaint, ores qu'il ſoit tourmenté. LVC. O que ſ'il m'eſtoit loiſible de dire verité, ſans rien craindre! mais i'eſtime qu'il vaut mieux parler de choſes ioyeuſes: & que ce n'eſt bien faict de rechercher trop curieuſement ce que font les ſages. ERMO. Non non, dy hardiment tout ce que tu as à dire. LVC. Ie le fay bien enuis & en crainte (amy.) ERMO. Vrayement, noble perſonnage, il n'y a choſe aucune que tu doiues craindre de dire & diſcourir à moy ſeul. LVC. C'eſt que i'ay eſté facilement perſuadé à croire tout ce que tu as dict, & qu'il en alloit ainſi: à ſçauoir que ceux-là deuiennent ſages & magnanimes, & bons iuſticiers, & tout le reſte: & ſi n'ay pas receu peu de contentement de ton diſcours. Mais quand tu as affermé qu'ils eſtoient encores contempteurs des richeſſes, & des honneurs, & des voluptez: & n'eſtoient oncq eſpris de courroux, ny contriſtez: Ie n'ay peu tant faire (nous ſommes icy ſeuls) que ie ne ſois entré en grande perplexité: veu que ce que i'auois veu faire peu auparauant, me reuenoit en l'eſprit. Te plaiſt-il que i'en nomme quelqu'vn: ou ſ'il te ſemble que le conte ſoit aſſez vallable, ſans nommer le perſonnage? ERMO. Non, non, declare le, quel qu'il ſoit. LVCIN. C'eſt ton propre precepteur: homme au demeurant honnorable, & deſia d'aſſez bon aage. ERMO. Qu'eſt-ce doncques qu'il a faict? LVC. Cognois-tu pas ceſt eſtranger d'Era-

clee, lequel ja long temps a eſté ſon diſciple en Philoſophie, ce rouſſeau & querelleux. ERMO. Ie cognois bien celuy que tu veux dire: il a nom, Dion. LVC. C'eſt luy que i'enten. Comme doncques il ne luy eut pas (ce croiſ-ie) paié ſon ſalaire en temps deu: il le voulut faire marcher par force deuant le iuge: luy ayant ietté ſon manteau autour du col, brayant & ſ'eſtomachant en ſorte, que ſi quelqu'vn de ſes domeſtiques, qui de fortune ſe trouua là, n'eut arraché le ieune adoleſcent d'entre les mains de ceſt homme, il y auoit danger que le vieillard ne luy euſt emporté le nez à belles dens, tant eſtoit-il forcené & enflammé de courroux. ERMOTIN. Certainement c'eſt ſa couſtume d'eſtre touſiours rude & rabarbatif, Lucin, pour le faict de ſes gages: & toutesfois, il n'a commis telle choſe, enuers pluſieurs de ceux auſquels il a preſté argent à frais: pource qu'ils rendent & payent l'intereſt au terme prefix: LVC. Mais quoy, bon homme: & ſi on ne luy payoit pas. A-il encores du ſoucy: luy qui a eſté tant bien purgé par la philoſophie? il n'a plus que faire de ces choſes, les ayant delaiſſees au pied du mont Oete. ERMO. Veritablement il ne faict pas cela pour ſoy meſme, ainſi que parauanture tu ſoupçonnes. Mais c'eſt qu'il a de petits enfans, deſquels il faut auoir ſoin: de peur que quelque iour en leur vie ils n'ayent faute & indigence. LVC. Mais il euſt eſté bien-ſeant, qu'il les eſleuaſt quant & quant en Vertu, Ermotin, à fin qu'ils iouïſſent de meſme felicité que luy, laiſſant là les richeſſes en arriere. ERMO. Ie n'ay pas loiſir de diſputer auecques toy de ces choſes, Lucin: car il faut que m'en aille tout courãt pour l'entendre, de peur que ie ne demeure en obſcurité toute ma vie. LVC. Ne te ſoucie, bon homme, on a donné auiourd'huy les feries: & ſi ſuis content de faire auecques toy le reſte du chemin. ERMO. Comment cela? LVCIN. Par ce qu'il ne te ſera pas permis de le voir à preſent, ſi nous deuons croire au billet affigé contre les portes, lequel eſcrit en groſſes lettres diſoit: on ne vaquera point auiourd'huy aux diſputes Philoſophiques. Or dit on que ton precepteur ſouppoit hier chez Eucrat, qui faiſoit la feſte de ſa fille: & qu'on auoit diſcouru pluſieurs choſes pendant le repas, ſus la Philoſophie: puis que on ſ'eſtoit attaqué quelque peu à Eutideme le Peripatetique, & auoit on argué auecques luy ſus la matiere pour laquelle les Peripatetiques ne ceſſent iamais de debattre auecques les Stoïques. Or pour auoir par trop crié, il luy print vne grande douleur de teſte, & ſua treſ-fort emmy la nuict, que duroit encores la diſpute. Et puis, ce croiſ-ie, il ſ'eſtoit abbreuué plus qu'à ſuffiſance: pour la multitude des aſſiſtans, cõme il eſt à coniecturer, qui le prouoquoiẽt à boire. Et ſi eſtoit chargé de viande en ce ſoupper, plus qu'il ne conuenoit à vn vieillard: tellement qu'eſtant retourné en ſa maiſon, il fut contrainct de vomir à force. Il reprint ſeulement par conte, les bons morceaux qu'il auoit donnez en garde pendant le bancquet, à vn ſien mignon qui eſtoit debout derriere luy: le menaſſant bien fort ſ'il laiſſoit perſonne entrer au logis. I'ay ouy dire cecy à ſon vallet Midas, qui le contoit à vn bon nombre d'eſcoliers: leſquels l'ayans entendu, ſ'en ſont retournez. ERMOT. Mais qui obtint la victoire des deux, Lucin? fut-ce mon precepteur, ou Eutideme? LVC. Il nous diſoit, que du commencement ils eſtoient eſgaux, Ermotin. Mais que finablement

blement la victoire fut de voſtre coſté: de ſorte que le vieillard emporta le pris. Et neantmoins Eutideme ne ſ'en alla point ſans eſtre battu: ayant receu vne grand playe en la teſte. Car par-ce qu'il faiſoit trop de l'arrogant & contentieux, & ne vouloit eſtre perſuadé: Ton precepteur, braue perſonnage qu'il eſt, ſ'approchant de luy le frappa ſus la teſte vn grand coup, d'vne coupe Neſtorienne laquelle d'auanture il tenoit en main: & par ce moyen il obtint la victoire. ERMO. O que ce fut bien faict! Vrayement il n'eſtoit pas raiſonnable de ſe comporter autrement auecques ceux, qui refuſent de cedder à plus excellens qu'eux. LVC. Tu parle fort bien, Ermotin: car qu'auoit affaire Eutideme de harſeler & picquer vne vieille perſonne, prompte à courroux, d'vn plus grand courage, & qui tenoit en main vne ſi peſante coupe? mais faiſons trefues: qui empeſche que tu ne m'expoſe comme à ton familier, en quelle maniere tu commençaſ à philoſopher, àfin que moymeſme, ſi poſſible eſt, entreprenne quant & vous le meſme voyage, en commençant dés à preſent? car vous ne me dechaſſerez point, ſi vous eſtes mes amis. ERMOT. Si tu le voulois faire, Lucin, tu verrois en bref de combien tu ſurpaſſerois tous les autres: car ie ſçay aſſez que tu eſtimerois vn chacun eſtre enfant au pris de toy, tant tu en ferois peu de cas. LVC. Ce me ſeroit bien aſſez, ſi apres vingt ans ie pouuois deuenir tel que tu es maintenant. ERMOTIN. Certainement ie commençay d'applicquer mon eſprit à la Philoſophie, eſtant en tel aage que tu es: enuiron l'an quarantieſme, que ie penſe que tu peux auoir à preſent. LVC. I'en ay tout autant, Ermotin: Si doncques tu iouys de ceſt heur, conduis m'y quant & quant: car ie demande choſe raiſonnable. Mais dy voir premierement: eſt-il permis aux eſcolliers, de contredire à quelque choſe qui ne leur ſemble point eſtre bien dicte: ou ſi cela eſt deffendu aux apprentis & nouices? ERMO. Ouy, aucunement. Toutesfois, ie te permettray bien ſi tu veux, de demander & contredire quelque choſe: car par ce moyen tu apprendras plus facilement. LVCIN. Par Mercur Ermes duquel tu porte le nom, voila qui va bien, Ermotin. Dy moy doncques ſ'il n'y a qu'vne ſeule voye qui conduiſe à Philoſophie: ſçauoir celle de vous autres Stoiques? ou ſi i'ay entendu dire vray, qu'il en y a pluſieurs autres? ERMO. Il en y a vrayment pluſieurs comme des Peripatetiques, des Epicuriens, & ceux qui ſouſcriuent à l'opinion de Platon il y a d'auãtage quelques adherãs de Diogenes & d'Antiſtenes: puis des imitateurs de Pytagor: & d'autres encores en plus grand nombre. LVC. Cela eſt bien vray: car ils ſont en fort grand nombre: Mais ſçauoir mon, Ermotin, ſi tous dient de meſmes: ou bien choſes diuerſes? ERMO. Bien fort diuerſes. LVC. Or i'eſtime que les vns diſent verité: mais non tous, puis qu'ils ſont diſcordans. ERMO. Ouy bien. LVC. Ainſi doncques amy, declare moy voir à qui tu adiouſtas premierement foy, quand tu allas Philoſopher voyant pluſieurs portes ouuertes: & pourquoy te deſtournant de toutes les autres, entras pluſtoſt en celle des Stoiques: eſtimant qu'elle fut la plus certaine, & demonſtraſt aux ſuruenans la plus briefue voye à Vertu. Mais que les autres conduiſoient en des chemins obſcurs & ſans ſortie. Par quels argumens ou coniectures peux tu lors comprendre ces choſes? mais feins toy voir

en eſprit, non pas tel que tu es preſentement ſoit demy-ſage, ou tellement ſage que tu peux ja diſcerner le bien & le mal entre nous autres du populaire. Ains reſpond moy, comme feroit quelque homme ignorãt tel que tu eſtois alors, ou que ie pourrois eſtre maintenant. ERMOT. Ie n'enten point que tu veux dire par là, Lucin. LVC. Toutesfois, ce que ie demandois n'eſt pas fort difficile. Car puis qu'il y a pluſieurs ſectes de Philoſophes: comme celle de Platon, d'Ariſtot, d'Antiſtenet, & d'auantage de noz predeceſſeurs Chriſippe, Zenon, & autres: à laquelle eſt-ce que tu as creu, en delaiſſant & poſtpoſant les autres: & choiſiſſant d'entre toutes, ce que tu as trouué bon: pour, ſuiuant cela philoſopher? Seroit-ce point Apollon Delphien, qui t'auroit r'enuoyé aux Stoïques ainſi que Cherefon: prediſant (par ſon oracle) que c'eſtoient les plus excellens de tous? car certainement il a couſtume d'exhorter vn & autre, à vne ou autre maniere de Philoſophie: comme ie penſe qu'il cognoiſt bien ce qui conuient mieux à vn chacun. ERMOT. Ce n'eſt pas cela, Lucin: & certes ie ne pris oncques conſeil de ce Dieu. LVC. Quoy? eſtimois-tu qu'il fut indigne de luy en conſulter? ou ſi tu penſois en toy-meſme pouuoir à part toy eſlire & choiſir ce qui eſtoit meilleur & plus excellent: ſans ce Dieu là? ERMOT. Ainſi me le ſembloit. LVC. Et que ne m'enſeignes-tu doncques premierement cela? ſçauoir par quel moyen nous puiſſions ſoudain cognoiſtre d'entree, qu'elle eſt la meilleure & plus certaine maniere de philoſopher! & laquelle on doit pluſtoſt choiſir, delaiſſant les autres en arriere. ERMOTIN. Vrayement ie te le diray. Par ce que i'en voyois pluſieurs, qui affectoient à l'enuy vne meſme voye, i'eus facilement opinion que c'eſtoit la plus excellente de toutes. LVC. Quelle eſtoit doncques la plus grand trouppe, ou d'Epicuriens, ou de Platoniques, ou de Peripatetiques? car veritablement il faut bien dire que tu les nombras, comme on a de couſtume faire à recueillir les ſuffrages. ERMOTIN. Non feis, ie ne les nombray pas: mais ie comprins cela par coniecture. LVC. Pourquoy doncques ne m'enſeigne tu: mais me repais icy d'vne vaine eſperance, & ne me daigne declarer la verité: qui te dis auoir iugé de ſi grandes choſes, appuyé ſeulement ſus vne coniecture & ſus la multitude. ERMO. Ce n'eſt pas encores tout, Lucin: car i'entendois, qui plus eſt, chacun affermant que vrayement les Epicuriens eſtoient tous corrompus de delices, & extrememẽt cupides de voluptez. Que les Peripatetiques eſtoiẽt amis de la lucratiue, & meſmes aucuns d'entr'eux eſtoient contentieux au poſſible. Que les Platoniques eſtoient enflez d'audace, & deſireux de gloire. Quant aux Stoïques, la pluſpart diſoit qu'ils eſtoient virils & magnanimes, qu'ils ſçauoient toutes choſes: & que celuy qui entroit en ceſte voye, eſtoit ſeul Roy, ſeul riche, ſeul ſage: bref n'y auoit rien qui ne fut. LVC. Vrayement il faut que d'autres l'ayent dict cela: car tu ne les euſſe pas voulu croire, ſ'ils ſe fuſſent ainſi vantez eux meſmes. ERMO. Non certes: mais l'ay ouy dire à d'autres voirement. LVCIN. Or eſt-il vray ſemblable, que ce n'a pas eſté à aucun qui fut de diuerſe ſecte. Ainſi n'eſtoient ils du nombre de ceux qui philoſophent. ERMOTIN. Auſſi n'eſtoient ils. LVCIN. Ce ont doncques eſté des ignorans, qui l'ont dict ces choſes. ERMO. Vrayement il eſt ainſi. LVC. Regarde ie

de ie te prie, comment de rechef tu me deçois & ne dis rien de verité. Tu penſes parler à quelque ſot Margite: de me vouloir faire croire, qu'Ermotin homme bien entendu, & qui depuis quarante ans en ça trauaille en la Philoſophie, & conuerſe auecques les Philoſophes: ait toutesfois creu aux hommes ignorans & idiots. Et qu'eſtant induict & pouſſé par leur teſmoignage & aſſertion, ait faict election & choix de la plus droicte voye & maniere de philoſopher. Certainement ie ne crois pas facilement cela: encores que tu me le dies. ERMOTIN. Mais il faut que tu ſçaches, Lucin, que ie n'ay pas ſeulement adiouſté foy aux autres: ains à moy-meſme auſſi. Car ie voyois ceux de ceſte ſecte là, auoir vn marcher honneſte, eſtre veſtus brauement, touſiours penſifs, d'vne face virile, la perruque longue, ne commettans rien d'effeminé, ou ſans aduis & deliberation, comme quelque impudent & Cinique: mais eſtans en vne diſpoſition mediocre, laquelle on affermoit eſtre la meilleure de toutes. LVC. Mais as-tu iamais deſcouuert, qu'ils ayent commis telles choſes que n'aguieres ie certifiois auoir eſté faictes par ton precepteur, Ermotin? comme d'eſtre vſuriers, repeter contentieuſement leur ſalaire ſus leurs diſciples, ſe debattre opiniaſtrement aux aſſemblees, & toutes autres des-honneſtetez dont ils font encores parade. Ou bien parauanture que tu te ſoucies peu de telles choſes: moyennant que le veſtement ſoit bien mignard & propre, & la barbe longue & pendante, & la perruque en la teſte? Par ainſi, ce nous ſera d'ores en auant le vray & certain canon & reigle, pour exactement cognoiſtre ceux qui philoſophent de bonne ſorte: ſelon qu'Ermotin nous a propoſé. Et faut totalement tirer la congnoiſſance des plus excellens, des habillemens, du marcher & des cheueux. De maniere que celuy auquel nous verrons manquer ces choſes, qui ne ſera point eſpouuentable, ou qui n'aura point vn viſage penſif, il doit eſtre reprouué & de nul eſtime. Mais ie croy bien que tu me le dis ſeulement en ieu, Ermotin: pour eſſayer ſi ie m'apperçoy point eſtre deceu. ERMOTIN. Pourquoy cela? LVC. Par ce, bon homme, que ceſte cognoiſſance laquelle tu as dict deuoir eſtre prinſe des habits: eſt pluſtoſt pour les ſtatuës, que la pluſpart ſont touſiours brauement accouſtrees & bien parees: de celles que Fidias, ou Alcamen, ou Myron, ont contrefaictes ſus le plus beau patron de quelque beauté. Que ſi faut de là principalement prendre cõiecture: que fera vne perſonne aueugle, qui voudra philoſopher? car comment pourroit-il eſlire la meilleure ſecte, n'ayant puiſſance de veoir ny l'accouſtrement, ny l'alleure? ERMOT. Quant à moy, ie ne parle point aux aueugles, Lucin: & ſi n'ay que faire d'eux. LVC. Mais vrayement ſi eſtoit il bien raiſonnable, bon homme, qu'il y eut comme quelque remarque de ſi grandes choſes, & tant vtiles à vn chacun. Or poſé que les aueugles demeurent hors la communion de Philoſophie, puis qu'ils ſont priuez de la veuë. Toutesfois, ſi eſtimoiſ-ie bien eſtre neceſſaire, que telles gens y trauaillaſſent ſus tous autres: à fin de ne porter tant impatiemment leur calamité. Au demeurant, encores que ceux qui voyent ayent la veuë bonne & claire, comment peuuent ils apperceuoir les choſes qui ſont cachees en l'eſprit, par ceſte braueté exterieure? car

vrayement la choſe eſt telle que ie te vay dire: c'eſt que tu deſiras iadis de cõuerſer auec telles perſonnes, pour cauſe de leur ſcience ſeule: & affin que tu en deuinces meilleur. ERMOTIN. Il eſt ainſi LVCIN. Comment donc t'a il eſté tant facile, de cognoiſtre par les ſignes que tu as declarez, ſi vne perſonne Philoſophoit bien ou non? Car vrayment on ne manifeſte pas volontiers ces choſes: mais ſont fort cachees, & tellement qu'à peine eſt il loiſible de les apperceuoir par pluſieurs parolles & frequentation, ny meſmes par actions correſpondantes. Ie penſe bien que tu as autresfois entendu, dequoy Momus reprint Vulcain: ſinon, eſcoute moy & ie te le vay dire. Or dit le conte, que Minerue, Neptun, & Vulcain, auoient debat entr'eux ſus l'excellence de leurs chefs d'euures. Et que Neptun auoit façõné vn taureau, Minerue auoit diuiſé vne maiſon, Vulcain auoit formé vn homme. En fin, quant on fut venu par deuers Momus, qu'ils auoient eſleu pour arbitre, & qu'il eut diligemment contemplé l'ouurage d'vn chacun: Quand à ce qu'il argua aux autres pieces, ce ſeroit ſuperfluité de le rapporter icy. Mais il trouua principalement à dire en l'homme, & blaſma ſon ouurier Vulcain: de ce qu'il ne luy auoit encores faict quelques feneſtrettes en la poictrine, à fin qu'en les ouurant il fut à chacun manifeſte que c'eſt qu'il auroit envolonté, & que c'eſt qu'il penſeroit: & ſçauoir ſ'il mentiroit point ou diroit verité. Ainſi iugea-il pour le faict des hommes, eſtant vrayement bien aueuglé luy meſme en cela. Mais toy, tu as l'œil plus ſubtil & penetrant que le linx: puis que tu vois à trauers la poictrine (ce te ſemble) ce qui eſt au dedans: & que tout t'eſt manifeſte: de ſorte que tu n'es pas ſeulement certain de ce qu'vn chacun veut ou ſçait: mais cognois encores ce qui eſt le meilleur & le pire. ERMOTIN. Certainement tu te gabes de moy, Lucin: Or ſçaches donc' que i'ay faict choix pour le conſeil d'Apollon, & ſi ne me repen pas d'auoir ſuiuy ceſte ſecte. Voila de vray qui me ſuffit. LVCIN. Pourquoy doncques ne daignes-tu me le declarer, mon amy? Tu me meſpriſes par ce que ie ſuis du menu peuple. ERMOT. Parauanture que rien ne te plairoit de ce que ie te dirois. LVCIN. Ce n'eſt pas cela bonne perſonne: mais tu ne veux rien dire de ce qui me plairoit grandemẽt. & puis que tu me le celes & caches à ton eſcient, de peur que tu as que ie ne deuienne ſemblable à toy, & autant auancé en Philoſophie: i'eſſayeray voir à trouuer de moymeſme vne exacte maniere de iuger, & vne voye infallible de choiſir. Par ainſi, enten voir vn peu ſ'il te plaiſt. ERMOTIN. Vrayement ie le veux bien, Lucin: & parauanture que tu diras choſe digne de ſçauoir.

Fable de Momus Dieu de reprehenſion.

LVC. Mais ne te mocques doncques point, ſi ie te diſcours le tout ruſtiquement & ineptement. Car il eſt beſoing d'ainſi le faire: puis que toy meſmes qui es beaucoup plus expert en ces choſes, ne les veux manifeſtement expliquer. Ie veux doncques feindre en moymeſme, que Vertu eſt comme quelque ville qui a des citoyens bien-heureux: ainſi que ton precepteur meſme qui en eſt autresfois retourné l'a affermé. D'auantage, elle contient des hommes ornez de ſouueraine ſapience, douëz de magnanimité, bons iuſticiers & bien prudens: bref vn peu moindres en condition que les Dieux. Mais de pluſieurs choſes qui abondent entre nous, ſçauoir rapine, outrage, auarice:

Tu

Tu n'en verrois pas vn ſeul en ceſte ville là, qui commette aucun de tels crimes. Ils font & exercent leur deuoir & eſtat en ceſte republique, paiſiblement & vnanimement. Et non ſans cauſe: car ce qui aux autres villes, fournit & ſert d'occaſion à eſmouuoir ſeditions & contentions partiales, & pour l'amour deſquelles l'vn dreſſe des embuſches à l'autre: Toutes ces choſes là, diſ-ie, ſont oſtees & reiettees du milieu d'eux. Car ils ne font pris aucun, n'y d'or, ny de voluptez, ny d'honneur: comme ſi cela ne leur attouchoit en rien qui ſoit. Ains l'eſtimans de long temps peu neceſſaire à bien regir vne Republique, l'ont ietté & chaſſé hors la Cité. Par ainſi viuent-ils, vne paiſible & entierement heureuſe vie: auecques bonnes loix, eſgallité, liberté, & tous autres biens. ERMOTIN. Quoy doncques, Lucin: te ſemble-il pas eſtre choſe treſ-raiſonnable, que tous hommes viennent deſirer à eſtre citoyens de ceſte Cité? en ſorte qu'ils ne ſe ſoucient beaucoup du penible chemin, ny ſurmontez par longueur du temps ne perdent oncques courage: bien aſſeurez que ſ'ils perſiſtent, ils paruiendront à eſtre inſcrits au nombre des citoyens, & ſeront quelque iour participans aux priuileges de ceſte Republique. LVCIN. Ouy par Iupiter, Ermotin: I'eſtime que chacun doit tirer là à toute puiſſance, & que toute autre choſe ſe doit meſpriſer, comme ſeroit l'interuention de l'amour de noſtre pays, ou les regrets de noz enfans ou parens, aſſiduellement crians à noz oreilles pour nous en retirer. Car nous les deuons exhorter eux meſmes, à entreprendre meſme voyage que nous. Que ſ'ils ne veullent ou ne peuuent: les laiſſans là, nous faut tirer droict à ceſte ville, la plus heureuſe de toutes. Voire meſme ayans deſpouillé noz veſtemens, ſi par eux eſtions empeſchez: car ſans doute nous ſerons la reueſtuz. Et ne faut pas craindre qu'aucun te chaſſe hors de là, ſi tu y arriues tout nud. Car i'ay ja autresfois ouy conter à vn bon vieillard, les choſes qui y ſont: lequel m'exhortoit bien fort à luy faire compagnie en ce lieu, promettant m'en monſtrer le chemin, & arriuez là me faire inſtaller & inſcrire en vn tribu, & coucher ſus l'eſtat de ſa compagnie: de maniere que ie ſerois bien heureux par ſus tous. Quant à moy, pour ma ſottiſe & mon ieune aage, ne le voulus croire: car à grand peine auoiſ-ie quinze ans. Et parauanture que ſi ie l'euſſe ſuiuy ie fuſſe ja aux faux-bourgs, ou pres les portes. Or entre pluſieurs autres choſes qui ſont là, ſi m'en ſouuient, il ſouloit dire que tous les habitans d'illec eſtoient eſtrangers & forains, & n'en y auoit pas vn natif du lieu. D'auantage, que pluſieurs Barbares y trafficquoient, des eſclaues, des perſonnes difformes, des petits, & des pauures. Bref quiconque vouloit eſtoit participant aux priuileges de ceſte Republique. Diſant, qu'ils n'auoient pas couſtume d'inſtaller aucun, pour eſgard qu'ils euſſent à ſa dignité, où à ſon train, à la grandeur ou beauté de corps: à la nobleſſe & race, ou aux predeceſſeurs renommez. Car tout cela n'eſtoit pour rien conté entr'eux.

Mais bien falloit, que ceux qui vouloient iouyr des droicts de la Cité, feiſſent profeſſion de deſirer choſes honneſtes, de trauailler & n'eſtre oiſifs, de n'eſtre eſpris & detenuz d'aucunes voluptez, de ne ſ'effeminer ou matter pour quelques dangers qui aduinſent en chemin. Quiconque fera doncques preuue de cela (diſoit-il) tout auſſi toſt qu'il attaindra la ville, ſera ſoudain receu en la communauté des citoyens, & quel qu'il ſoit, ſera eſgal à tous autres: ſans qu'on le die ou trouue pour pire ou meilleur, noble ou vilain, ſerf ou libre. ERMOTIN: De là tu peux bien veoir, Lucin, que ie ne trauaille pas tant en vain, ou pour petites choſes: quand ie deſire eſtre citoyen d'vne tant belle & heureuſe Republique. LVCIN. Vrayement ie ſuis deſireux de meſmes choſes que toy, Ermotin: & ne ſçache rien que ie doiue preferer à cela. Si doncques ceſte ville fut icy proche & expoſee à la veuë d'vn chacun: ſçaches que de long temps ſans rien craindre i'y fuſſe entré, & pieça y fuſſe reſidant. Mais puis qu'ainſi va, comme vous dictes toy & le Poëte Heſiode, qu'elle eſt aſſiſe bien loing d'icy: il me ſemble eſtre choſe neceſſaire, que cherchions la voye qui nous conduiſe droict à elle, & choiſiſſions vne treſbonne guide. Te ſemble-il pas qu'il faut ainſi faire, Ermotin? ERMOTIN. Et qui eſt ce qui pourroit autrement paruenir là? LVCIN. Vois-tu pas doncques la gaand malice de ceux, qui promettent & afferment ſçauoir treſbien le chemin? car pluſieurs ſont autour de nous tous preſts: chacun deſquels iure & faict ſerment, que meſme il en eſt natif. Au reſte, c'eſt choſe manifeſte qu'il n'y a pas ſeulement vne voye: mais ſont en grand nombre & fort diuerſes: & qui n'ont rien de ſemblable entr'elles. Car ceſte cy va du coſté du couchant, celle là du leuant: puis l'autre conduict ſon voyageur au Septentrion, & l'autre droict au Midy. De rechef, ceſte cy parmy les fleurs, les herbages, & les ombrages: arrouſee de maintes eaux: bien plaiſante, & qui n'a aucune aſpreté ou ornieres. Mais l'autre eſt raboteuſe, & toute mal vnie, donnant aux voyageurs beaucoup d'ardeur & de ſoif, voire de labeur & faſcherie. Et toutesfois, on dict que toutes tendent à vne meſme ville qui eſt ſeule & vnique: ores qu'elles ſoient entr'elles fort diuerſes. Sur ce point mon eſprit eſt en grand perplexité. Car en quelconque de ces voyes ie me mette, ie rencontre vn homme tout à l'entree (qui ſemble) citoyen & digne de foy: lequel ſoudain me tend les mains, & m'exhorte d'entrer au ſentier où il eſt. Et ainſi vn chacun d'eux ſe vante eſtre ſeul qui en ſçache la droicte voye: & que tous les autres ſe fouruoyent, & n'y paruindrent oncques, ny ne ſçauroient nullement eſtre conducteurs de ceux qui les ſuiuent. Finablement, quand ie ſeray paruenu tout aupres: i'entendray encores ceſtuy promettre ſemblables choſes de ſon chemin, & vituperer les autres. Et tout de meſme faict celuy auſſi, lequel eſt ſon voiſin: & conſequemment ainſi tous les autres. Voila doncques pourquoy la multitude & diuerſité de ces chemins, ne me faſche pas vn petit & me rend incontinent du tout confus. Mais ſus tout, c'eſt que les conducteurs

ſe tra-

ſe trauaillent outre meſure, à louanger vn chacun ce qui eſt ſien. Car ie ne puis bien ſçauoir, lequel de ces ſentiers tenant, ou lequel de ces guides ſuiuant, ie puiſſe arriuer à la ville. ERMOTIN. Vrayement ie te veux bien deliurer de toute perplexité: c'eſt que difficilement faudras-tu, Lucin, ſi tu adiouſte foy à ceux qui parauant nous ont faict le voyage. LVC. A qui dis-tu? Quel ſentier ont ils tenu, ou qui les y a conduits? Car voicy de rechef la meſme perplexité qui m'apparoiſt, bien que ſoubz autre forme, eſtant transferee des choſes feintes aux hommes. ERMOTIN. Comment dis tu cela? LVCIN. Par ce que certainement, celuy qui a marché par la voye de Platon, & s'eſt mis en chemin ſoubz ſa conduite: ſans doute loüangera tel ſentier. De rechef, celuy qui par celle d'Epicure: l'approuuera de meſme. Et ainſi, l'autre vne autre: comme tu fais la voſtre. Faut-il pas doncques qu'il en aduienne ainſi, Ermotin? ERMOTIN. Pourquoy non? LVCIN. Tu ne me deliures doncques pas, de la perplexité où i'eſtois: puis que tu ignores encore, auquel des voyageurs il faille pluſtoſt adiouſter foy. Car ie voy vn chacun d'eux auec ſa guide meſme, auoir ſeulement frayé vn ſeul chemin & le loüanger: affermant que ceſtuy-là ſeul meine droit à la ville. Or ne ſçauroy-ie ſçauoir ſ'il dict vray. Car parauanture que ie luy concederoy bien, qu'il eſt paruenu à quelque but & qu'il a bien veu quelque ville: Mais ſçauoir mon ſ'il a veu celle qu'il failloit, en laquelle moy & toy auons deſir de demeurer & d'habiter: & voudrions volontiers aller à Corinte, mais ceſtuy cy eſtant arriué & venu en Babilone cuide auoir veu Corinte: cela m'eſt encor à preſent incertain. Car certainement celuy qui a veu quelque cité, n'a pas pourtant veu ny cogneu Corinte: veu que Corinte n'eſt pas cité toute ſeule. Or ce qui principalement me tient ſuſpens & en doute, eſt que ie ſçay bien qu'il y a neceſſairement vne vraye voye: auſſi n'y a il pas plus d'vne ſeule Corinte. Mais les autres conduiſent pluſtoſt tout autre part, que non pas à Corinte. Sinon que quelqu'vn fut tant ſot & deſpourueu de ſens & d'eſprit, qu'il penſaſt que le meſme chemin qui tend aux hyperborees, & celuy qui tend aux Indes, conduiſiſſent auſſi de droit fil à Corinte. ERMOTIN. Mais comment ſeroit poſſible, Lucin, puis que l'vn des chemins tend d'vn coſté, & l'autre d'autre? LVCIN. Parainſi doncques, bon Ermotin, il faut bien aduiſer à eſlire & les chemins & les conducteurs: & ſi ne faut pas admettre ce que dit vulgairement le Prouerbe: que quelque part nous portent noz pieds nous y allions. Car veritablement en ceſte ſorte, au lieu de Corinte nous en irions aux Babiloniens, ou aux Bactres. Mais ſi ne me ſemble-il non plus raiſonnable, de ſ'abandonner à la fortune, comme voulans à l'auanture eſlire la meilleure voyé, ſi ſans aucune exacte recerche nous nous fourrions temerairement en la premiere rencontre. Car rien n'empeſche que cela ne ſe puiſſe faire: & parauanture que ia a eſte fait, depuis vn ſi long-temps. Mais ie ne cuide pas qu'il nous faille tant inconſiderement eſleuer l'eſperance de ſi grandes choſes, ou la reſſerrer auſſi preſſee à l'eſtroit, comme ſi voulions nauiger la mer Egee ou *Prouerbe.*

Prouerbe. Ionique, dict le Prouerbe, ſus vne nacelle qui eſtoit d'oyſieres? Car nous ne pourrons pas iuridiquement accuſer la fortune, ſi en tirant ſon arc iettant ou d'ardant ſa ſagette elle n'auoit du tout attaint en ceſte vraye voye, qui eſt ſeule entre vne infinité de fauſſes & abuſiues. Veu que meſme cela n'a pas eſté en la puiſſance de ceſt archer Omerique: lequel comme il vouloit tirer vne colombe, rompit ſa corde: ie penſe que ceſtoit Teucer. Mais vrayement, il eſt beaucoup plus conforme à raiſon, tacher de bleſſer & attaindre pluſieurs choſes auec la fleſche: que non pas vne ſeule d'entre toutes veu que ce n'eſt petit danger, ſi au lieu d'vne droicte voye, nous tombions ſans y penſer en l'vne de ces fauſſes & fouruoyantes: attendans que la fortune d'euſt eſlire pour nous la meilleure. Or eſtime ie qu'en telle choſe faut eſtre bien aduiſé: car il n'eſt ny prompt ny facile, de reculer & retourner en arriere ſain & ſauf, quant vne fois on c'eſt abandonné à la mer & qu'on a deſlié la commande. Mais neceſſairement eſt on agité au plaiſir des vagues: vomiſſant à tous coups, eſprins de crainte, & la teſte aggrauee pour raiſon de la tourmẽte. Il ſeroit doncques bien raiſonnable au commencement, & auant qu'on eut deployé les voiles, monter à la hume, conſiderer ſi la mer eſt bonaſſe, & ſi on a vent en poupe pour ſuiure la route de Corinte. Meſme, par Iupiter, on doit ſongneuſement auoir choiſy quelque braue Pilote: & finablement vn nauire aſſez fort, pour reſiſter à ſi grande tempeſte. ERMOTIN. Vrayement ce ſeroit bien mieux fait ainſi, Lucin. Mais ie ſuis bien aſſeuré, que ſi meſmes tu les aſſemblois tous en vn, tu n'en trouuerois point qui fuſſent meilleurs conducteurs, ny Pilotes doüez de pluſ-grande experience que les Stoiques. Et ſi tu as en volonté de paruenir onc à Corinte; eſtime qu'il faut ſuiure ceux-là, en marchant les pas de Chriſippe & Zenon: autrement, le voyage ſera impoſſible à faire. LVCIN. Voy-tu pas que tu ne dis rien que ce qui eſt tout commun, Ermotin. Car ſans doute, chacun dira le meſme: & celuy qui accompagne Platon en ſon chemin, & celuy qui ſuit Epicure, & vn chaſcun des autres: que ie ne paruiendray iamais à Corinte, ſi ce n'eſt auec luy. De façon qu'il faut, ou bien croire à tous ſans difficulté, ce qui eſt treſ-ridicule: ou bien eſt ſoy deffier eſgalemẽt d'vn chacun: ce que vrayemẽt i'eſtime eſtre beaucoup plus ſeur, iuſqu'à tant que i'aye rencontré celuy qui promet choſe vraye. Sus doncques, ſi comme ie ſuis maintenant ignorant & incertain qui eſt celuy qui dict vray d'entre tous, ie me dedioy à voſtre ſecte en adiouſtant foy à toy, qui es bien mon grand amy, & toutesfois ſeulement expert aux preceptes des Stoiques, & ayant rodé ceſte ſeule voye ſans plus: puis que par apres, quelque Dieu rappelaſt'en vie Platon, Pitagor, Ariſtot, & tous les autres encor: & que ceux-là m'enuirõnãs ils m'interrogeaſſẽt, ou par Iupiter, m'ayans tiré en iuſtice m'accuſaſſent vn chacun particulierement en matiere d'iniures, diſans. Et quauois tu bon Lucin: ou par qui as tu eſté perſuadé de preferer Chriſip & Zenon, à nous qui auons veſcu fort long-temps parauant tels hommes: leſquels ſont ſeulement nez depuis hier ou peu deuant, ſans que tu nous ayes d'aucune choſe enquis, ny fait eſſay de

noz

noz propos & ſentences? ſ'ils diſoient doncques telles choſes, qu'eſt-ce que ie leur reſpondrois? penſes tu qu'il me ſuffiſt de dire, que i'aurois eſté perſuadé à ce, par Ermotin mon bon amy. Car veritablement, ie ſçay aſſez qu'ils me repliqueroient: quant à nous, Lucin: nous ſçauons auſſi peu qui eſt ceſt Ermotin, comme il ſçait qui nous ſommes. Par ainſi n'eſtoit il raiſonnable, qu'on nous condamnat tous ſans nous ouyr en deffence, adiouſtant foy à vne perſonne, qui cognoit vn ſeul chemin de Philoſophie: & parauanture encor pas trop bien. Certainement, Lucin, ceux qui ont mis ſus les loix, n'ordonnent pas aux iuges de faire en ceſte ſorte: ny qu'ayants ſeulement entendu l'vne des parties, ils ne permettent à l'autre de parler pour ſoy ce qu'elle eſtime luy eſtre vtile & proffitable. Ains commandent, qu'il faut eſgalemẽt preſter audiance aux deux: afin que les diuerſes raiſons eſtans examinees & contrepeſees, ils puiſſent plus facilement trouuer ce qui eſt vray & ce qui eſt faux. Que ſi ainſi n'eſtoit pratiqué: la loy permet & donne liberte d'en appeller & ramener la cauſe en vne autre iuriſdiction: pour illec remonſtrer ce qu'il appartiendra. Ou ſi quelqu'vn d'eux m'interrogeoit d'auanture, diſant: Dy moy voir Lucin, ſi quelque Etiopien qui n'auroit iamais apperceu d'autres hommes tels que nous ſommes, par ce qu'il n'auroit onc voyagé hors ſon pays, affermoit opiniaſtrement en vne aſſemblee & multitude d'Etiopiens, & dit: qu'en lieu du monde ne ſe trouuent des hommes blancs, ou rouſſeaux: ny d'autre couleur que noirs: ſeroit il creu par eux? Ou ſi aucun des anciens Etiopiens luy diſoit: comme afferme tu oecy tant aſſeurement, veu que tu n'as iamais voyage vers les peuples eſtranges: ny n'as par Iupiter, onc recerche quelles choſes y a entre les autres nations? Sçauoir mon ſi ie ne dirois pas, que ce vieillard icy parleroit bien à propos? Ou bien, dy moy voir que t'en ſemble, Ermotin? ERMOTIN. Tout de meſme que toy: & me ſemble que treſ-iuſtement ſe pourroit rendre ainſi confus tel perſonnage. LVC. Si fait il bien à moy, Ermotin. Mais ie ne voit point encor, ſi ie pourray eſtre d'accord auec toy quant au reſte: & toutesfois ie ſuis en cela tout reſoulu. ERMOTIN. Et que peut ce eſtre? LVCIN. Que c'eſt homme là cõclurra fort bien, en me diſant: Parainſi donc, Lucin, tu nous as bien mal à propos mis en auant vn homme, qui ſçauoit ſeulement les preceptes des Stoïques: ſçauoir ce tien amy Ermotin. Car puis qu'il n'a onc voyagé, & ne c'eſt iamais tranſporté en l'eſcole de Platõ, ny en celle d'Epicure, ny en aucune autre: Si maintenant il dit, qu'il ne ſe trouue rien de ſi beau ny de ſi vray entre tous les autres, comme ce qui eſt entre les Stoïques, & qui par eux eſt affermé: ſçauoir mon ſi à treſbon droit, tu le dois pas tenir & reputer pour temeraire & audacieux, ſe vantant de ſçauoir toutes choſes, or' qu'il ſoit expert en vne ſeule: & que iamais il n'ait mis ſeulement l'vn des pieds hors l'Etiopie. Or qu'eſtimes tu qu'il faudroit reſpondre? Seroit certes, ce qui eſt treſ-veritable: que nous qui apprenons bien les enſeignemens des Stoïques, penſons qu'il faille philoſopher ſelon iceux. Neantmoins, n'ignorons pas ce que les autres diſent: car noſtre precepteur le nous propoſe auſſi en diſputant, & refute aſſez bien facilement le tout. Mais ne penſes tu point que les

Platoniques, Pitagoriens, Epicuriens, & autres se tairoyent lors? Ou bien, si se prenans à rire à tresbonne raison, ils ne diroiẽt point: Mais qu'est-ce que fait ton amy Ermotin, Lucin: lequel adiouste foy à noz aduersaires, en ce qui nous touche: estimant que tout ce qui est nostre, est tel que faussement luy font entendre ceux mesmes qui en sont ou ignorans, ou celans la verité à leur escient. Si donc le preuost d'vn ieu voyoit quelque lutteur, s'exerçant auant que venir au combat à bon escient, ruer des pieds en l'air, ou bien donner quelques coups de poings à vuide comme s'il frappoit son aduersaire: sçauoir mon si pour cela il le fera soudain proclamer inuincible? ou bien s'il estimera pas plustost, que c'est chose bien facile & seure à vn glorieux, d'ainsi puerilemẽt se pennader: puis qu'aucun ne luy repugne. Et que lors on doit decerner & adiuger la victoire, quand on a courageusement rué bas & vaincu son aduersaire, & qu'il s'est rendu: autrement non. Parainsi, qu'Ermotin aussi ne pense pas que ses Precepteurs soyent vaincueurs, s'ils combatent & bataillent seulz contre nous qui sommes absents: ou que ce qui est par nous affermé soit tel, qu'on le puisse tant aisement refuter & subuertir. Autremẽt, cela seroit fort semblable aux maisonnettes des petits enfans, lesquelles basties foibles & fragiles, se renuersent aussi incontinant. Ou bien encor par Iupiter, à ceux qui font profession de tirer de l'arc, lesquels ayants fait quelque bouchon de paille, & l'ayants fiche sus vne perche, sans beaucoup s'en eslongner ils tirent contre. Que s'ils attaignent & rẽcontrent le but, & qu'ils trauersent le bouchon: ils s'escrient bien soudain de ioye, comme s'ils auoient fait quelque grand cas, quand le trait est passé outre la paille. Au demeurant, les Perses ne font pas ainsi, ny tous les archers de Scitie: car premierement, tout montez à cheual qu'ils sont, pendant que la beste marche ils descochent. Puis apres, encor font ils que le but soit mobile, & non pas stable ou attendant le trait. Car ils tirent plustost à choses fuyantes, & de fait aussi attaignent-ils souuent les bestes sauuages, & rencontrent les oiseaux. Que s'il faut encor quelquefois frapper en vn but arresté. En se proposant vn bois mis de trauers au deuant d'eux, ou bien vne targe faicte de cuir de bœuf, ils vous transperssent cela: & croyent que leurs traicts penetreront aussi les armes, quand il en sera besoing. Par ainsi donc, Lucin, dy à cest Ermotin, que ses Precepteurs se proposent seulement de tirer à des bouchons de paille. Et lors qu'ils se vantent ambitieusement auoir vaincu des hommes armez, c'est qu'ils se sont debatuz à coups de poings contre noz images peintes, seulement en leur cerueau: lesquelles ayants surmontees, comme il est bien facile, ils estiment nous auoir vaincuz & terrassez. Mais certainement, vn chacun de nous leur pourroit dire ce qui fut dit d'Ector par Achil:

Coustume des Perses à tirer de l'arc par exercice.

Iamais ne haussera vn tel homme la teste:
Pour oser regarder de mon armet la creste.

Certainemẽt, chacun diroit tout d'vne voix ces choses: & d'autres en particulier. Cõme Platon, qui feroit des cõtes de Sicile, car il en sçait beaucoup, tel qu'est ce qu'on dit de Gelõ de Siracuse, qui auoit vne puãteur de bouche laquelle luy fut vn long temps celee: par ce qu'aucun n'osoit reprendre vn tel Roy.

Histoire de Gelon.

tel Roy. Iuſques à ce qu'vne femmelette eſtrangere luy eſtant amenee, print la hardieſſe de luy dire ce qui en eſtoit. Lors il ſ'en alla vers ſa femme, ſe faſchant à elle de ce qu'elle ne luy auoit point pluſtoſt faict ſçauoir que ſon haleine eſtoit puante: veu qu'elle le ſçauoit fort bien. Mais elle luy requit pardon, par ce que n'ayant iamais experimenté autre homme que luy, & ne ſ'eſtant onçques approchee ſi pres d'aucun, elle penſoit certainement que tous hommes generalement ſouffloient telle haleine de leur bouche. Ainſi donc, par ce qu'Ermotin a ſeulement frequenté auecques les Stoïques (diroit Platon) ce n'eſt à tort qu'il ignore quelles ſont les bouches des autres. Chriſippe diroit meſmes choſes & pluſieurs autres: ſi le delaiſſant ſans luy entendre plaider ſa cauſe, ie m'en allois en l'Academie de Platon, perſuadé à ce faire, par quelqu'vn de ſes familiers & adherans. Bref ie te dy en vn mot, qu'en cependant qu'on ſera incertain qu'elle eſt la vraye ſecte de philoſopher, il n'en faut eſlire aucune: par ce que ſeroit faire tort aux autres. ERMO. Or ſus, Lucin, au nom de noſtre accointance, laiſſons là Platon, Ariſtot, Epicure, & les autres à repos: car il ne m'appartient pas de conteſter à eux. Mais nous deux, ie dy moy & toy, eſpluchons voir exquiſitement à part nous meſmes, ſi la Philoſophie eſt pas telle choſe que ce que ie dy. Et qu'eſtoit il beſoin d'amener icy les Ethiopes, ou la femmelette de Gelon, depuis Syracuſe iuſqu'à noſtre deuis? LVC. Vrayment ie ſuis bien content que nous les laiſſions là: puis qu'ils te ſemblent peu vtiles à noſtre diſcours. Or parle voir maintenant: il ſemble que tu dois dire quelque admirable choſe. ERMOTIN. Certainement, Lucin, i'eſtime qu'il ſe peut bien faire, que celuy qui tant ſeulement auroit appris les enſeignemens des Stoïques, puiſſe neantmoins par ceux là cognoiſtre la verité. Encor qu'il laiſſaſt les preceptes des autres en arriere, & ne les eut point particulierement examinez ny appris. Car conſidere le vn peu en ceſte maniere: ſi quelqu'vn t'auoit ſeulement dict cecy. Que deux fois deux font le nombre de quatre. Faudroit il maintenant que tu vinſes à ton pouuoir rechercher & t'enqueſter de tous les autres Arithmeticiens ſi aucun d'entr'eux dira point, que de deux fois deux ſe faict cinq ou ſept: ou ſi tu apperceuras pas ſoudain bien manifeſtement, que l'autre dict vray. LVC. Ouy tout ſoudain, Ermotin. ERMOT. Pourquoy ou comment te ſemble il doncques impoſſible, que celuy qui ſeroit ſeulement allé à l'eſcolle des Stoïques, leſquels diſent verité, & auroit eſté perſuadé par leurs parolles, n'ait plus que faire de la conduicte & faueur d'autres? car il eſt bien aſſeuré, que iamais ne ſe fera que quatre deuiennent cinq: non pas meſmes, quand infinis Platons & Pitagors l'auroient affermé. LVCIN. Tu ne dis rien à propos, Ermotin: veu que tu compares les choſes toutes certaines, aux douteuſes & qui ſont entr'elles bien differentes. Mais que reſpons tu à cecy? c'eſt qu'aucun auecques lequel tu deuiſaſſes, te ſouſtint que deux fois deux ioints enſemble feiſſent le nombre de ſept ou douze. ERMO. Ie ne penſe pas qu'aucun, ſi d'auanture il n'eſtoit hors du ſens, voulut nier que de là vint quatre. LVCIN. Mais quoy? as-tu iamais rencontré quelque Stoique & Epicurien (ie te prie de grace que la verité ſoit dicte) qui ne fuſſent diſcordans entr'eux des princi-

pes & fins de toutes choſes? ERMO. Iamais. LVC. Par ainſi doncques (braue perſonne) donne toy bien de garde que tu ne me trompes par tes vaines raiſons: moy ſignamment qui ſuis ton amy. Car comme nous recherchons qui peuuent eſtre ceux qui diſent la verité en Philoſophie, tu as ſoudain prins le deuant pour attribuer cela aux Stoiques: diſant que ſont ceux qui ont aduiſé que deux fois deux font quatre. Mais certainement il eſt incertain, qu'il en aille ainſi: car parauanture les Epicuriens, ou Platoniciens, reſpondroient: c'eſt bien là voſtre compoſition: mais nous autres diſons qu'il en vient cinq ou ſept. Te ſemblent ils faire contre raiſon, quand vous eſtimez que cela ſeulement eſt bon qui eſt honneſte: & les Epicuriens diſent que c'eſt ce qui eſt voluptueux. Puis quand vous affermez que toutes choſes ſont corporelles, & Platon eſt d'opinion qu'il y a quelque choſe incorporelle en nature. Ainſi as-tu trop affectueuſement attribué ce que i'ay dict aux Stoiques, pour en iouïr comme ſi fut choſe propre & toute claire, qui neantmoins eſt encores en doute. Puis doncques que les autres ſ'attribuent le meſme, & diſent qu'il vient d'eux: ie penſe qu'il eſt beſoing en cela d'vn ſain iugement. Que ſ'il eſtoit tout apparent, que les ſeuls Stoiques diſſent la verité, en ce que deux fois deux ſeroient quatre: certes, les autres auroient occaſion de ſe taire. Mais pendant qu'ils ſont en altercats ſus ceſt affaire: il les faut eſgallement tous ouyr. Ou bien faut ſçauoir, ſi on peut iuger fauorablement. ERMO. Ie ne cuide pas que tu ayes bien entendu ce que ie voulois dire, Lucin. LVC. Il faut dõcques, que ſi tu veux dire quelque autre choſe tu la declares plus manifeſtement: mais ſi n'eſt-il ja beſoing que tu me propoſe plus rien de ſemblable à cecy. ERMOTIN. Tu ſçauras tout maintenant ce que ie dy. Poſons le cas que deux perſonnages ſoient entrez au temple d'Eſculap, ou de Bacchus: puis apres, que quelque fiolle du reliquaire ſe trouue emportee & perduë: ſans doute, il eſt neceſſaire que nous reuiſitions l'vn & l'autre: ſçauoir lequel des deux a le hanap caché en ſon ſein. LVC. Ouy vrayment. ERMO. Et faut bien par neceſſité, que l'vn des deux l'ait. LVC. Et pourquoy non, puis qu'il eſt perdu? ERMOTIN. Doncques ſi tu trouues le hanap ſus le premier, tu ne veux ja deſpouiller l'autre: car il eſt tout manifeſte qu'il ne l'a pas. LVCIN. Il eſt bien manifeſte voirement. ERMOTIN. Et ſ'il ne ſ'eſt trouué dans le ſein du premier: certes l'autre l'a par neceſſité, & n'eſt ja beſoing de le fouiller. LVCIN. Veritablement auſſi l'a il. ERMOTIN. Par ainſi doncques, ſi nous autres auons ja trouué la fiolle chez les Stoiques, nous eſtimons choſe vaine de plus refouiller les autres: ayans ce que nous cherchions de ſi long temps. Car pour quelle cauſe nous tourmenterions nous d'auantage? LVC. Vrayement il n'y auroit occaſion: pourueu toutesfois, qu'euſſiez retrouué le hanap, & l'ayant recouuert fuſſiez encor' bien certain que c'eſt celuy meſme qui eſtoit perdu: ou pourueu que la relique vous fut bien cogneuë. Mais en premier lieu (mon bon amy) il n'en y a pas ſeulement deux qui entrent au temple, de ſorte qu'il ſoit neceſſaire que l'vn ou l'autre ait le larcin ſus ſoy. Mais veritablement ils ſont grand nombre de ceſte brigade. En apres, il n'eſt pas certain que ce peut eſtre qui a eſté perdu: ſçauoir mon ſi c'eſt vne fiolle,

ou vne

ou vne couppe, ou vne couronne. Car autant qu'il y a de Sacrificateurs, autant dict on que font de choſes diuerſes, l'vn vne, l'autre vne autre. Et ne ſ'accordent pas meſmes par enſemble de la propre matiere, ains ceux icy diront que c'eſt airain, ceux là argent, autres or, autres eſtain. Par ainſi eſt de neceſſité, qu'on les deſpouille tous: ſi tu veux retrouuer la choſe perduë. Car encores que tu euſſes trouué vne fiolle d'or ſus le premier, ſi eſt-ce toutesfois qu'il te faut encores deſpouiller les autres. ERMOTIN. Et pourquoy Lucin? LVCIN. Pour ce qu'il eſt incertain, ſi c'eſt vne fiole qui a eſté perduë: & ores que tous en fuſſent d'accord, toutesfois tous ne diront & affermeront pas que la fiolle fut d'or. Que ſ'il eſtoit meſme tout aſſeuré qu'vne fiolle d'or eut eſté perduë, & que tu en euſſes trouuee vne d'or ſus le premier: toutefois ſi ne ceſſerois tu pas pour cela, de reuiſiter & fouiller les autres: car tu n'es pas encor hors de doute, ſi c'eſt celle qui eſtoit cõſacree au Dieu (du tẽple). Ou bié tu ne penſe pas qu'il y ait pluſieurs fiolles d'or par le monde. ERMOTIN. Si fay vrayement. LVCIN. Il eſt doncques neceſſaire en toutes manieres, que celuy qui recherche, vienne à tous: & ayant mis là tout ce qu'il aura trouué ſus vn chacun d'eux, coniecturer laquelle de ces choſes peut eſtre la deſpouille d'vn temple. Car veritablement ce qui faict qu'on en doute fort, eſt que ſus vn chacun des deſpouillez ſ'eſt trouué quelque choſe, ſus ceſtuy, vne couppe, ſus celuy là vne fiolle: ſus l'autre, vne couronne. D'auantage, ceſtuy cy en a vne de fer, l'autre d'or, & l'autre d'argent. Mais encores n'eſt-il pas certain & manifeſte: ſi la choſe eſt ſacree au temple ou non: parquoy, neceſſairement tu demoures en doute, lequel tu dois ſoupçonner de ſacrilege. Et où il aduiendroit que les choſes trouuees ſus chacun d'eux fuſſent toutes ſemblables: autant ſeroit encores incertain à cognoiſtre celuy, qui auroit deſrobbé les choſes ſacrees: car on en peut bien auſſi poſſeder de telles en priué & particulier. Au demeurant, il me ſemble que la ſeule cauſe de ceſte ignorance eſt, que la fiole perdüe n'eſtoit inſcrite d'aucun tiltre. Car poſé le cas qu'vne fiolle ait eſté perduë: vrayement ſi elle eſtoit attiltree du nom du Dieu, ou de celuy qui l'a appenduë, nous ſerions moins trauaillez à en faire la recherche: & ayans rencontré celle qui ſeroit inſcrite, nous ceſſerions de reuiſiter & inquieter les autres. Mais i'eſtime que tu as ſouuent eſté aux ieux de la luitte, Ermotin. ERMOTIN. Tu dis vray: car i'y ay eſté pluſieurs fois & en pluſieurs lieux: LVCIN. T'es tu doncques iamais aſſis pres des Preuoſts de ces tournois? ERMOTIN. Ouy par Iupiter: & n'a pas long temps qu'aux Olympiades i'eſtois aſſis touche à touche la feneſtre des iuges: lors qu'Euandris fils d'Eleus, ſe meit en jeu & monſtre entre ſes citoyens. Car ie deſirois fort recognoiſtre de pres, tout ce qui ſe feroit par les iuges & preuoſts. LVCIN. Or tu ſçais doncques bien comment ils iettent les lots, pour voir à qui doit eſtre, de debattre ou luitter à quelque autre. ERMOTIN. Ie le ſçay voirement. LVCIN. Tu me le pourras doncques bien mieux dire toymeſme, puis que tu l'as contemplé de pres. ERMOTIN. Entre les anciens, lors qu'Ercul eſtoit preſident des ieux, y auoit des fueilles de l'aurier. LVCIN. Ne me r'ameine, point les choſes du paſſé, Ermotin. Mais declare

voir ce que toy-meſme as apperceu. ERMOTIN. On mect là en place vn vaſe d'argent, conſacré à Dieu: au dedans ſont iettees petites pierres, comme de la groſſeur d'vne febue: grauees au deſſus de quelques lettres. Or en y a deux inſcrites, vne chacune de la lettre A: puis autres deux, d'vn B: en apres autres deux, d'vn C: & ainſi conſequemment les autres, ſi plus y a de luitteurs; de ſorte qu'il ſe trouue touſiours deux lots marquez de meſme lettre. Apres cela, vn chacun des luitteurs ſapproche: & ayant faict ſa priere à Iupiter, il mect la main au vaſe, & tire hors l'vn des lots: puis vn autre apres luy. Aupres d'eux eſt le ſergent, qui tend incontinent la main, & garde que la lettre qu'vn chacun tire hors ne ſoit cogneuë. Finalement quand tous ont ja la leur, lors le maiſtre des exercices, comme ie penſe, ou bien l'vn des iuges, car il ne m'en ſouuient plus, en tournant autour, contemple & viſite les lots de ceux qui ſont debouts en vn rond. Et en ceſte façon, il ordonne à quiconque aura vn A, de combattre ou luitter auecques celuy qui a tiré l'autre A. Pareillement à qui a vn B, auecques celuy qui a le meſme: & ainſi à tous les autres, ayans de ſemblables lettres. Et voila la maniere d'accoupler les luitteurs, quand ils ſont en nombre pair: comme huict, ou quatre, ou douze. Que ſ'ils ſont en nombre impair, comme cinq, ou ſept, ou neuf: alors la lettre qui eſt ſeule inſcrite ſus vn lot, ſe met enſemble auecques les autres, dans le vaiſſeau: n'ayant ſa pareille & correſpondante. Et quiconque l'aura tiree hors, ſe ſierra là à regarder, en attendant que les autres ayent combattu: car il n'y a aucune lettre oppoſee à la ſienne. Et eſt bien vne grande commodité à tel luitteur, qui frais & entier encores doit entrer en lice, auecques ceux qui ſeront ja las & recreus. LVCIN. C'eſt aſſez: car voicy dont i'auois plus affaire. Ils ſont doncques neuf de compagnie, & tous ont mis la main au vaſe, & en ont tiré les lots. Or ſus maintenãt, en allant par deuers vn chacun d'eux, contemple voir les lettres toy (car au lieu de regardant que tu eſtois, ie te veux bien deferer l'office de iuge) vrayment ie ne croy pas que tu ſçaches premierement cognoiſtre, celuy d'entr'eux qui doit demeurer regardant: que tu n'ayes faict la ronde entiere, & ne les ayes tous accouplez l'vn à l'autre. ERMOTIN. Mais à quelle intention dis-tu cecy, Lucin: LVCIN. Par ce qu'il eſt impoſſible, que la lettre ſoit ſoudainement recogneuë laquelle declare le reſtant. Parauenture que tu la peux bien rencontrer: mais neantmoins ſeras incertain ſi c'eſt elle. Car il n'eſt pas predict que C, ou M, ou I, ſoit la lettre qui conſtitue le regardant. Bien quant tu auras rencontré vn A, il te faut cercher celuy qui à l'autre A: lequel trouué, tu l'accouples: puis apres eſtant venu au B, tu recerches où eſt l'autre B, pour contreluitter celuy qui eſt ja trouué. Et puis tu fais de meſme enuers tous les autres, iuſques à ce que celuy là te ſoit reſtant qui à la lettre vnique & eſt ſans aucun aduerſaire. ERMOTIN. Mais que ferois tu, ſi d'auanture tu paruenois là du premier ou du ſecond coup? LVCIN. Rien certainement. Mais toy meſme, iuge du tournois: ie voudrois bien ſçauoir ce que tu ferois. Si tu prononcerois incontinent ceſtuy-là pour reſtant: ou pluſtoſt par neceſſité tu viendrois point regarder, vn chacun de ceux qui ſont là autour: ſçauoir mon ſi quelque part ailleurs ſeroit

point

point vne ſemblable lettre. De façon que ſi tu ne venois à recognoiſtre les lots d'vn chacun, tu ne cognoiſtrois iamais le reſtant. ERMOTIN. Mais vrayement ie le peux bien facilement apperceuoir, Lucin: puis qu'ils ne ſont point vne ſemblable lettre. De façon que ſi tu ne venois a recognoiſtre les lots d'vn chacun, tu ne cognoiſtrois iamais le reſtant. ERMOTIN. Mais vrayement ie le peux bien facilement apperceuoir, Lucin: puis qu'ils ne ſont que neuf en tout. Car ſi ie trouue E. au premier ou ſecond, ie ſuis bien aſſeuré que celuy ſera reſtant qui a tel loth. LVCIN. En quelle maniere, Ermotin ERMOTIN. En ceſte ſorte: deux d'entre tous ait vn A, ſemblablement deux autres ont vn B, & puis qu'encor en y a quatre de reſte, c'eſt ſans doute que les deux ont tiré hors vn C, & les deux autres vn D, Ainſi voyla ia quatre lettres diſtribuees & appliquees à huit luitteurs qu'ils ſont. Si qu'il eſt bien manifeſte qu'il ne reſte, ſeulement que E, qui ſuit d'ordre: & quiconque l'extraira hors, ſera reſtant à regarder. LVCIN, Vrayment ie ne ſçay, Ermotin, ſi ie dois loüanger pour l'induſtrie de ton eſprit: Ou bien ſi ie doy refuter ces choſes ſoubz ton bon plaiſir, par le moyen que i'eſtimé qu'on les peut contredire? ERMOTIN. Par Iupiter ie le veux bien: car ie doute fort quelle raiſon peremptoire tu pourrois amener au contraire. LVCIN. Certainement tu as diſcouru & parlé ſelon l'ordre des lettres peintes & figurees, comme que A, eſt mis en premier lieu: B, en ſecond: puis apres les autres, ſelon leur ranc en l'alphabet, iuſques à celle là ſeule à laquelle finit le nombre des luitteurs. Et de vray, ie te concede bien qu'il ſe fait ainſi aux ieux olimpiques. Mais que ſera ce ſi ſans garder l'ordre des lettres, nous en prenons cinq d'entre toutes a l'auanture, & ſans choix, comme ſeroient K, S, Z, C, T. Dont les quatre autres eſtans d'oubles, ſoyent inſcrites en huit loz: & Z, vnique au neufieſme, par lequel ſera ſignifie le reſtant. Que feras tu ſoudain que tu auras rencontré Z, de prin-ſaut? Comment cognoiſtras tu que celuy qui l'aura eſt le reſtant, ſinon que venant vers vn chacun d'eux tu ne trouues rien de ſemblable à ceſte lettre? Car il ne te ſera pas licite d'en faire coniecture comme n'agueres, par l'ordre d'icelles. ERMOTIN. Tu me demande vne choſe, à laquelle eſt fort difficile te pouuoir reſpondre. LVCIN. Or ſus, ie te le voy faire entendre en vne autre maniere. Que ſeroit-ce, ſi les lots n'eſtoient marquez d'aucunes lettres: mais de quelques autres marques & characteres: à la mode des Egiptiens, leſquels peignent pluſieurs diuerſes figures en lieu de lettres: comme des hommes a teſtes de chiens ou de lyons. Ou bien laiſſons là ces choſes, puis qu'elles ſont eſtranges: & ne deſcriuons rien en noz lotz que ne ſoit ſimple & vniforme. Comme vne figure d'homme en deux de ces lots, puis de cheual en deux autres, en apres deux coqs, finalemẽt deux chiens: & qu'au neufieſme ſoit remarqué vn Lyon. Si donc du premier coup tu rencontre le ſort qui porte l'image d'vn Lyon, par quelles coniectures diras-tu eſtre celuy qui demeurera ſans compagnon: ſi tu n'as reuiſité tous les autres, ſçauoir ſi quelqu'vn encor a point vn Lyon. ERMOTIN. Ie n'ay pas de quoy te reſpondre à cecy, Lucin. LVCIN. Et non à tort: car auſſi ne voy-ie point qu'on peuſt bonnement dire là deſſus. De ſorte que ſi nous voulions

ou trouuer celuy ſus lequel eſt la ſacree fiolle, ou bien qui doit reſter ſpectateur de la luitte, ou qui nous ſeroit la plus ſeure guide pour paruenir en ceſte ville de Corinte: i'eſtime qu'il nous faut neceſſairement venir à vn chacun, & les ayant tous deſpouillez, les recercher diligemment & reuiſiter: Car à grand peine trouuerons nous encor la verite en ceſte ſorte. Que ſi perſonne nous peut oncques eſtre conſeiller digne de foy, ſus quelque partie de philoſophie où il ſe faille neceſſairement addonner, ce ſera celuy-là ſeul, lequel cognoiſtra parfaictement tout ce qui ſera dict par vn chacun. Et contemneray tous les autres comme imparfaicts & inhabiles, ſans que i'adiouſte aucunement foy à eux: tant ce pendant meſme qu'ils ſeront ignorans d'vne ſeule choſe, laquelle parauanture eſt la meilleure de toutes. Car ſi quelqu'vn ayãt mis en place vn bel hõme, diſoit que ce ſeroit le plus beau de tous les autres: il ne me feroit pas adiouſter foy à ſes parolles, ſi ie n'eſtois certain qu'il eut veu tous les hommes. Car vrayement d'auenture eſt il beau: mais qu'il ſoit le plus beau de tous, nous ne le pourrions pas ſçauoir ſi n'auions ia veu tous les autres. Quant à nous: nous n'auons pas ſeulemẽt icy beſoing d'vn beau perſonnage, mais bien du plus beau qui ſoit, lequel ſi nous ne rencontrons, eſtimons n'auoir rien fait. Car nous ne ſerons pas contents pour quelque beau & gracieux homme qu'ayons rencontre: mais nous recerchons vne ſouueraine beauté, qui eſt par neceſſite ſeule & vnique. ERMOTIN. Cela eſt veritable. LVCIN. M'en pourras tu donc nommer quelqu'vn, qui ait fait tout le chemin de la Philoſophie: & ne ſoit ignorant de ce que Pitagor, Platon, Ariſtot, Chriſip, Epicure, & tous les autres dient & afferment: finablement qui ayant eſleu vne voye d'entre toutes, tienne par verite & enſeigne par experience, celle là eſtre la ſeule qui meine droit à la felicité? Car veritablement ſi nous auions rencontre vn tel perſonnage, nous ceſſerions de nous plus trauailler. ERMOTIN. Il n'eſt pas facile de trouuer vn tel homme, Lucin. LVC. Que ferons nous donc, Ermotin? ſi ne faut il pas perdre cueur, encor qu'ayons faute d'vn tel conducteur à preſent. Entreprenons vne choſe qui me ſemble eſtre la plus expediente & plus ſeure: aſſauoir de diſcourir par toutes les ſectes, & examiner diligemment ce qui a eſté dit par vn chacun. ERMOT. Vrayement il ſemble qu'on le doit ainſi faire. Mais ce que tu as dit n'agueres y repugne: eſtre vne choſe bien difficile, que celuy qui s'eſt ia embarqué & a deſployé les voiles, retourne derechef en arriere. Car comment ſe peut il faire que quand on eſt detenu en vn premier chemin, on puiſſe courir tous les autres. LVCIN. Ie te le voy dire: nous imiterons ce que feit Teſé, & ayans prins le fillet des mains de ceſte tragique Ariadne, nous entrerons hardimẽt en tous labirinths, & en pourrons ſortir ſans empeſche & peine, ſuiuans ſeulement le trait du fillet. ERMOTIN. Mais qui eſt-ce qui nous pourra ſeruir d'vne Ariadne, ou quelle part recouurerons nous tel fillet? LVCIN. Prens courage (amy) car il me ſemble auoir trouué ce, à la conduite dequoy nous nous pourrons acheminer: ERMOTIN. Mais qu'eſt-ce? LVCIN. Certainement ce que ie veux dire ne vient pas de moy, ains d'vne ſage perſonne: aſſauoir, *Enten tout, ne crois gueres*. Car ſi nous ne croyons de leger à tout ce qu'au-

Sentence.

rons en-

rons entendu: ains à la maniere des bons iuges, que donnions auſſi puiſſance aux autres de parler à leur tour: par auanture que ſans difficulté nous euiterons tous ces labirinths. ERMOTIN. Vrayement tu parles fort bien: faiſon ainſi. LVCIN. Soit. Mais auquel d'entr'eux nous tranſporteron nous le premier? eſt-il point beſoing de garder vn ordre? commençon voir à vn quelqu'il ſoit, comme à Pytagor, puis qu'il m'eſt venu premier en penſee. Combien de temps eſtablirons nous pouuoir ſuffire à apprendre tous ſes enſeignements, ie veux bien qu'on en rabate les annees du ſilence. Ainſi penſe ie que trante ans, auec ces cinq là, y pourroient ſuffire: du moins quoy que ſoit, il eſt bien beſoing d'vne vingtaine. ERMOTIN. Poſon le cas qu'ainſi ſoit. Puis apres il en faudra donner tout autant d'autres à Platon: & ſi n'en faut gueres moins à Ariſtot. LVCIN. Non vrayement. ERMOTIN. Il n'eſt ia beſoing que ie te demande combien il en faudroit à Chriſip: Car ie t'ay ia bien ouy dire, qu'à grand peine y ſuffiroient quarante. LVCIN. Vrayement il eſt ainſi: conſequemment à Epicure & aux autres. Or ſçauras-tu facilemẽt que ie ne leur en attribuë pas trop, ſi tu conſideres en ton eſprit combien il y a de Stoïques, d'Epicuriens, ou de Platoniques octogenaires: leſquels confeſſent librement, que encor ne ſçauent-ils point bien tout ce qui eſt de leur ſecte: pour dire que rien ne leur manque de la cognoiſſance des diſciplines. Pour le moins, Chriſip, Ariſtot, & Platon ne le nieront point: & ſus tous Socrat, qui n'eſt pas moindre qu'eux, lequel crioit haut & cler à vn chacun, non ſeulement qu'il ne ſçauoit pas tout, mais generalement qu'il ne ſçauoit rien: ou bien ſçauoir cecy ſeulement, qu'il ne ſçauoit rien. Recouron voir maintenant tout du long: vingt-ans ont eſtez attribuez a Pytagor, puis tout autant d'autres à Platon, & conſequemment ainſi aux autres. Combien donc ſeront ce d'ans en ſomme, quand ſeulement nous voudrons conſtituer dix ſectes en la Philoſophie? ERMOTIN. Plus de deux cens Lucin. LVCIN. Oſton en voir encor le quart: s'il te plait: comme ſi quinze pouuoient ſuffire à chacunez de noz eſtudes: ou bien vne moitié toute entiere. ERMOTIN. Vrayement tu ſçais mieux ce qui eſt de faire que moy. Mais ie voy bien que peu d'hommes pourront encor en ceſte ſorte: voir & viſiter toutes les ſectes: & commençaſſent ils ſoudain des leur natiuité. LVCIN. Que ſeroit on-là, Ermotin, puis qu'ainſi va la choſe? Penſerois tu qu'il fallut renuerſer, ce que par-cy deuant nous auons ſans doute confeſſé: ſçauoir eſt que perſonne ne ſçauroit onc eſlire ce qui eſt plus excellent d'entre pluſieurs choſes, ſans auoir fait eſſay de toutes? De ſorte que celuy qui fera tel choix ſans experience, recercheroit pluſtoſt la verité par ſortilege & diuination, que par bon & ſain iugement? Auons nous pas dit ces choſes? ERMOTIN. Ouy en bonne foy. LVCIN. Il eſt donc treſ-neceſſaire, que nous viuions tant de temps: ſi onques nous voulõs bien eſlire & choiſir, apres auoir eſſayé toutes choſes: & ayans choiſy, Philoſopher: & en Philoſophãt, viure vne vie bien honneſte & bien heureuſe. Mais auant qu'euſſions fait cela, nous viendrions (comme lon dit) en tenebres: & choperions du pied à tout ce que rencon-

trerions. Puis tout ce qui nous viendroit premier en main, le receurions: eſtimans que ce fut ce que cerchions, à cauſe de l'ignorance de verité. Que ſi encores de bonne fortune rencontrions cela meſme, nous ne ſçaurions pas indubitablement, ſi ſeroit ce que cerchons. Car vrayement il y a pluſieurs choſes ſemblables à cela: & vne chacune afferme qu'elle eſt la plus veritable de toutes. ERMOTIN. Ie ne ſçay pas, Lucin, quelles bonnes raiſons tu me ſembles mettre en auant: mais ſi eſt-ce qu'il faut dire la verité, tu ne me troubles pas peu en tes diſcours, recerchant trop exquiſitement ce dont il n'eſt ia grand beſoing. Et ay bien mis auiourd'huy le pied hors la maiſon à la mal'heure, quand ie t'ay rencontré par chemin: veu que tu m'as precipité en vn deſeſpoir, lors que i'eſtois proche le port de bonne eſperance: en demonſtrant qu'il eſt impoſſible que la verité ſoit trouuee, veu qu'elle a beſoing d'vn ſi long-temps. LVCIN. Mais mon amy, que ne t'en pren tu à ton propre pere, Menecrat, & à ta mere auſſi (ie ne ſçay pas comment elle ſ'appelle) ou pluſtoſt à la nature qui eſt la mere de nous tous: de ce qu'elle ne t'a auſſi fait & formé pour viure vn grand aage & longues annees, autant que Titan: mais a deſtiné, que l'homme ne vequiſt outre cent ans pour le plus. Au reſte, en diſcourant auecques toy, i'ay trouué quelque choſe qui ſe peut tirer de noz propos. ERMOTIN. Ce n'eſt pas cela, mais tu es touſiours iniurieux, & ne ſçay a quelle occaſion tu haïs ainſi la Philoſophie, & te mocques des Philoſophes. LVCIN. Vrayement, Ermotin, toy & ton Precepteur qui eſtes douëz de ſapience, pourrez beaucoup mieux declarer quelle choſe c'eſt que verité. Mais quant à moy, pour le moins penſe-ie ſçauoir qu'elle n'eſt pas trop plaiſante aux auditeurs: ains beaucoup inferieure & de moindre pris enuers eux, que le menſonge: lequel a beaucoup plus de parade, & pour ceſte meſme raiſon eſt auſſi plus agreable. D'auantage, par ce que celle là n'a rié en ſoy de faux dont elle ſe ſente coulpable: elle diſpute entre les hommes, auec vne grande liberté de parolles: & pour ceſte cauſe eſt à pluſieurs odieuſe. Comme l'on voit, que preſentemẽt tu te courrouſſes, en ce que i'ay trouué la verité par nos mutuels diſcours, & manifeſté les choſes dont l'vn & l'autre ſommes deſireux, qui n'eſtoient parauant totalement faciles à comprendre. Ainſi comme ſi tu aymois quelque ſtatue, & euſſes vouloir d'en iouïr croyant que ce fut vne perſonne: moy à l'oppoſite ayant apperçeu cela n'eſtre qu'vn ſimulacre de pierre ou d'erain, pour l'amitié que ie te porte vinſe à te declarer que tu aymerois choſes impoſſibles. Pour cela tu m'eſtimaſſes lors t'eſtre ennemy & mal-vueillãt: par ce que ie ne te voudrois laiſſer deceuoir, voyant eſperer choſes abſurdes & deſeſperees. ERMOTIN. Tu dis donc ces choſes, Lucin, comme eſtimant qu'il ne nous faut Philoſopher aucunement. Mais que deuons viure & nous addonner à pareſſe & ignorance. LVCIN. Quand eſt-ce que tu m'as entẽdu dire telles choſes? Certes ie ne dis point qu'il no nous faille Philoſopher. Mais bien que puis qu'il faut Philoſopher, & pour aller à la Philoſophie y a bien pluſieurs ſentiers chaſcun deſquels eſt dit conduire à vertu, toutesfois eſt encor incertain laquelle eſt la

eſt la vraye voye, il m'eſt aduis qu'il faut faire vne exacte diſtinction. Car il me ſemble bien eſtre impoſſible, que pluſieurs choſes m'eſtans propoſees ie vinſe à eſlire la meilleure: ſinon qu'on me les donnaſt toutes à l'eſſay: En apres, ſçauoir mon ſi l'experience en eſt longue. Or ſus, que t'en ſemble? ie te veux derechef interroger: ſuiurois tu le premier qui viendroit à toy? philoſopherois tu auecques luy? te pourra il point faire certain de tout? ERMOTIN. Mais que veux-tu que ie te reſponde d'auantage? toy qui nies qu'il y ait aucun qui puiſſe bien diſcerner & reſpondre rien qui ſoit, ſ'il ne viuoit autant qu'vn Phenix, & qu'il ne viſitaſt par tout toutes choſes, & feiſt l'eſſay de toutes. Meſme qui n'eſtime pas qu'on doiue adiouſter foy à ceux qui de long temps les ont experimentees: ny à pluſieurs de ceux qui les louangent & approuuent par leurs teſmoignages. LVCIN. Qui ſont ces pluſieurs là dont tu me parles, tant bien inſtruits en ces choſes, & qui ont faict eſſay de toutes? Vrayment vn ſeul qui fut tel, me ſuffiroit bien: & n'aurois que faire de pluſieurs. Que ſi tu parle des ignorans: quelque multitude qu'ils ſoient, ne me les fera à croire, iuſqu'à ce qu'ils faſſent paroiſtre aucun d'eux qui ſçache toutes choſes. ERMOTIN. As-tu doncques toy ſeul trouué & apperceu la Verité: & que tous les Philoſophes ſont idiots & ſans iugement? LVCIN. Vrayement, Ermotin, tu me blaſmes à tort: diſant que ie me prefere moy-meſme à tous autres, ou que ie me mette au nombre des ſçauans: & ſerois peu ſouuenant de ce que par moymeſme a eſté dict. Car certes ie ne ſouſtien pas que ie ſçache la verité mieux que les autres: ains ie confeſſe librement que ie l'ignore auecques eux tous. ERMOTIN. Or bien, Lucin, quant à ce que tu dis qu'il faudroit voyager vers vn chacun, & faire l'experience des choſes qu'ils dient, meſmes qu'il ne reſte autre moyen pour eſlire les meilleures: poſé que cela ſoit parauanture bien dict. Mais qu'il faille employer tant d'annees à experimenter vne chacune choſe particuliere, cela me ſemble bien ridicule: comme ſi le tout ne pouuoit eſtre auſſi bien apprins en moindre temps. Or veritablement il ne me ſemble pas que cela ſoit aucunement laborieux & penible, & qu'il n'eſt beſoing en cela de beaucoup d'exercice. Car on faict mention de quelque Statuaire (ie penſe bien que ce fut Fidias) qui ayant ſeulement apperceu l'ongle d'vn lyon, coniectura de quelle grandeur pouuoit eſtre le lyon entier: & le figura ſelon la proportion de l'ongle. Et toy-meſme ſi aucun t'auoit ſeulement monſtré la main d'vn homme, en voilant tout le reſte du corps: ie ſuis bien aſſeuré que tu cognoiſtrois incontinent qu'vn homme ſeroit là caché: encores que tu ne veiſſes point le corps entier. Ainſi pourras-tu facilement apprendre, voire en vn petit moment d'vn iour, les chefs & ſommaires des choſes dont chacun a parlé. Mais quant à la parfaicte & exacte cognoiſſance d'icelles, pour laquelle acquerir eſt beſoing d'vne longue inquiſition & grande recherche: cela n'eſt pas fort neceſſaire à l'eſlection & choix de ce qui eſt beaucoup le meilleur, ains ſera loiſible d'en faire coniecture & iugement: par les choſes que

i'ay dittes. LVCIN. Dieux ! que voila de preignantes raiſons, Ermotim dire qu'vn Tout ſe peut cognoiſtre par ſes parties. Et vrayement i'ay bonne ſouuenance d'auoir ouy dire le contraire: ſçauoir eſt, que celuy qui cognoit le Tout, cognoit auſſi la partie. Mais celuy qui cognoit vne ſeule partie, encor ne cognoit il pas le Tout: Or dy moy voir vn peu: comment eſt-ce que Fidias ayãt iadis apperçeu l'ongle d'vn Lyon, eut peu cognoiſtre que c'eſtoit d'vne telle beſte: ſinon qu'autresfois il euſt veu tout vn Lyon ? Sçauoir mon ſi toy ayant ſeulement veu la main d'vn homme, pourrois dire que ce ſeroit celle d'vn homme: ſi parauant tu n'en auois oncques veu ny cogneu vn ſeul? mais pourquoy te tais tu ? Veux-tu point que ie reſponde pour toy-meſme ce qui eſt neceſſaire ? C'eſt que tu n'as que dire. De ſorte qu'il y aura danger, que Fidias ne s'en voiſe ſans auoir rien fait: & qu'en vain il nous ait formé ce Lyon: car tu ne dis rien contre Bacchus mon fils. Ou bien comment eſt-ce que ces choſes ſ'accordent? Car ny toy, ny Fidias, n'auez autre moyen de cognoiſtre les parties, ſinon par la precedante cognoiſſance du totage: ie dy de l'homme & du Lyon. Et ſelon la Philoſophie qu'enſeignent les Stoïques, comment eſt-ce qu'ayant cogneu & veu ſeulemẽt quelque partie tu puiſſes encor cognoiſtre le reſte ? Ou comment demonſtreras tu que ces choſes là ſont belles & honneſtes ? Car tu ne cognois pas le Tout, duquel elles ſont parties. Or tu veux dire, que les ſommaires de toute la Philoſophie peuuent facilement eſtre entenduz, voire par l'eſpace de la moindre partie d'vn iour: ſçauoir qui ſont les principes des choſes, quelles ſont les fins, quelle opinion ceux-là ont des Dieux, & que c'eſt qu'ils eſtiment que ſoit l'ame. Derechef qu'aucuns afferment toutes choſes eſtre corporelles, & les autres ſouſtiennent que pluſieurs ſont incorporelles. Puis, que partie d'eux concluẽt la volupté eſtre le ſouuerain bien & felicité: partie l'honneſteté, & autres telles choſes. Que cela, di-ie, ſe puiſſe facilement diſcerner & reſouldre ſeulement à l'entendre: & qu'il n'y ait pas grandement à faire de cognoiſtre celuy qui die vray: regarde que cela ne requiere pas ſeulement vne petite partie d'vn iour, ains que ce ne ſoit pluſtoſt l'ouurage & labeur de pluſieurs iours entiers. Ou bien quelle intention penſe-tu auoir eu ceux, auſquels n'a point greué de compoſer quelques centaines ou miliers de liures ſus ces matieres? ç'a eſté certainement, comme i'eſtime, pour ceſte ſeule cauſe, qu'ils peuſſent perſuader & faire croire à vn chacun, que ce peu & bien petit eſtoit-vray, que tu eſtimes tant facile & ſi aiſé à comprendre? Parainſi, tu aurois veritablement beſoing de quelque deuin, pour faire choix des meilleures choſes: ſinon que tu euſſes acquis cela auec vn grand trauail ioint à l'exercice. Et qu'en choiſiſſant euſſes diligemment examiné toutes choſes: meſmes que tu cogneuſſes treſ-bien vn chacun Tout. Car par ce moyen ſe pourroit la Philoſophie rediger en vn ſommaire, ſans beaucoup de difficulté & ſans aucun retardement: ſi (comme i'ay dit) tu pouuois accoſter vn deuin, qui te voulut raconter le ſommaire de toutes choſes: & que tu feiſſes vn beau ſacrifice pour vne chacune. Car ce faiſant, Dieu te ſoulagera de labeurs infinis, quand par les entrailles des victimes propoſees,

il te

il te demonſtrera qui ſont les choſes que tu dois eſlire. Que s'il te plait, encor te mettray ie en auant vn autre moyen abregé d'eſlire, & de beaucoup moindre peine, ou tu n'auras que faire d'offrir des holocauſtes, ny ne te faudra vſer de l'ayde des ſacrificateurs, qui prennent vn grand ſalaire. C'eſt qu'ayant mis en vn vaſe de petits bulletins, contenans les noms d'vn chacun Philoſophe: commanderas à quelque ieune garçon vierge des mieux habituez, que ſapprochant du vaſe il tire hors le premier bulletin qui luy viendra en main: & lors tu recognoiſtras le conducteur qu'il te faut ſuiure en Philoſophie. ERMOTIN. Certainement tu dis ces choſes par mocquerie, Lucin: & non pas de bonne affection. Mais dy moy voir toy meſme: as tu iamais fait achat de vin? LVCIN. Ouy dit il, ſouuentesfois. ERMOTIN. Sçauoir mon donc, ſi tu as accouſtumé de faire vn tour par toute la ville: & vas taſtant, priſant, & marchandant le vin, chez tous les Tauerniers. LVCIN. Non pas. ERMOTIN. Auſſi croy-ie bien, que tu chargeras celuy qu'auras tout du premier coup rencontré eſtre loyal & marchand. LVC. Par Iupin, il eſt ainſi. ERMOTIN. D'auantage, par le peu qu'en as gouſté, tu peux dire quel eſt tout le vin entierement. LVCIN. Ie le puis ſans doute. ERMOTIN. Et ſi eſtant encor vers les vignerons, tu leur diſois: Par ce que i'ay delibere d'acheter vn ſeſtier de vin, ie vous prie (mes amis) qu'vn chacun de vous me donne à boire tout ſon vaiſſeau: affin que les ayant tous beuz, ie ſoye certain qui eſt celuy de vous lequel a le meilleur vin à vendre, & où ie doyue faire mon emploite. Si tu parlois ainſi di-ie, penſe-tu pas qu'ils ſe mocquaſſent de toy: de les ennuyer ainſi par tes propos? & parauanture que ſi tu ne ceſſois en bref, tu receurois meſme de l'eau ſus les eſpaulles. LVCIN. Vrayement i'en ay opinion: car ie meriterois bien telle recompenſe. ERMOTIN. Il n'en va pas autrement en la Philoſophie: car qu'eſt-il beſoing d'aualler le vaiſſeau entier: puis qu'en gouſtant vne petite portion, nous pouuons bien cognoiſtre quel il eſt. LVCIN. ô Ermotin, que tu es gliſſant, & comme tu t'eſcoules hors des mains! mais en bonne foy, tu n'as pas beaucoup fait: car croyant eſtre eſchapé, es retombé dans les meſmes rets. ERMOTIN. A quelle intention dis-tu cecy? LVCIN. Par ce que faiſant ſimilitude ſus vne choſe qui de ſoy eſt aſſez apparente & cogneuë à chacun, ſçauoir le vin: Tu en compares à elle de toutes diuerſes & diſſemblables, deſquelles ny a perſonne qui ne ſoit douteux & incertain: tant ſont elles obſcures. De ſorte que ie ne ſçaurois dire, en quoy c'eſt que tu eſtimes le vin & la Philoſophie eſtre ſemblables: ſinon en cecy ſeulement, que les Philoſophes expoſent en vente les diſciplines ainſi que les tauerniers font le vin, leſquelles ils meſlangent enſemble, frelatent, brouillent, & vendent à fauſſe meſure. Or ſi conſidererons nous ton propos en ceſte ſorte. Tu dis donc, que tout le vin contenu en vn tonneau eſt en tout & par tout ſemblable à ſoy: en quoy certes ny a aucune abſurdité. Et ſi aucun le voulãt gouſter en aualle ſeulemẽt vn tãtinet, il cognoit ſoudain quel eſt tout le vaiſſeau: ce qui t'eſt auſſi cõcedé, & ny a rié q̃ ie te puiſſe cõtredire. Mais prẽ biẽ garde cy apres à la Philoſophie, & aux Philoſophes cõme pourroit eſtre tõ Precepteur, voir s'il diſpute meſmes choſes & toutes vnes entre vous, en ſes leçons

iournalieres. Et ſi de fois à autre ſus le meſme ſubiect, il n'a pas couſtume de vous propoſer diuerſes choſes? car il n'y a perſonne qui ignore (mon amy) qu'il y ait beaucoup de myſteres en la philoſophie. Mais toymeſme encores, comme il eſt bien vray-ſemblable, demeure tu point vers luy la pluſ-part du temps, à la façon d'Vlys, le hantant & frequentant: & eſpiant ſ'il dict touſiours meſmes choſes? parauanture auſſi, qu'il te ſuffit d'entendre quelque choſe vne ſeule fois. ERMOTIN. Et pourquoy non? LVCIN. Comment ſ'eſt-il doncques peu faire, que tu ayes ſoudain cogneu le toutage dés la premiere taſtee? car pour vray, il n'a pas accouſtumé de nous chanter touſiours meſme chanſon: mais de fois à autre, il dict choſes nouuelles ſus nouuelles. Non pas comme le vin (mon amy) lequel eſt touſiours ſemblable: mais ſi tu n'aualles & eſgouſtes icy tout le tonneau, en vain meſme te ſeras tu enyuré. Car il me ſemble parfaictement que Dieu a caché le bon de la Philoſophie tout au fons, iuſques ſoubs la lie meſme. Parainſi faut que tu eſpuiſes tout le vaiſſeau (iuſques à la derniere goutte,) ſi tu eus iamais enuie de trouuer ce nectaré breuuage: duquel tu me ſembles alteré de long temps. Mais vrayement tu t'es perſuadé la Philoſophie eſtre quelque choſe telle, que ſi ſeulement tu l'auois tant ſoit peu gouſtee, & quaſi la touchant ſans plus du bout des leures, ſoudainement tu deuiendrois tout ſage. Comme on dict de ceſte deuinereſſe qui eſt en Delphos: ſoudain qu'elle a beu du ſang decoulant des ſacrifices, ſoudain eſpriſe de diuinité elle rend les oracles aux aſſiſtans. Mais il n'en va pas ainſi de la Philoſophie, & toy-meſme qui as ja beu plus de la moitié du tonneau, encores teſmoigneras-tu que tu ne fais que commencer. Regarde voir doncques ſi la Philoſophie ne ſe pourroit pas mieux comparer à ce que ie te vay dire, encore te laiſſerons nous & le tonneau & le tauernier, pourueu qu'il n'y ait goute de vin dedans: mais bien des ſemences de toutes ſortes. Comme qu'au deſſus y ait du froment, ſoubs lequel ſoient des febues, ſoubs leſquelles de rechef giſe de l'orge, puis apres des lentiles, en cinquieſme lieu des poix cices, finalement quelques autres diuerſes graines. Si maintenant tu voulois achetter des ſemans, & qu'on te donnaſt en main quelques grains du froment qui eſt au deſſus, pour la monſtre: pourrois tu bien dire, ayans veu, que les cices ſont nets, les lentilles bien cliuees, & les febues bien pleines & charnuës. ERMOTIN. Nenny vrayement. LVCIN. Ainſi doncques ne pourras tu nom-plus cognoiſtre, quelle ſera toute la Philoſophie: par quelque particularité qu'aucun aura touchee. Car veritablement, auſſi n'eſt-ce pas choſe vnique comme le vin, auquel tu l'as conſacree, voulãt ſouſtenir qu'elle fuſt toute ſemblable & pareille, à ce qui ſe vient à gouſter. Or n'eſt-il ja beſoing d'vne curieuſe recherche, pour monſtrer qu'elle eſt diuerſe & differente. Car d'auoir achetté du vin qui ne fut bon & loyal, la perte poſſible ſeroit de deux oboles. Et de ſ'en aller en l'eſtappe (correter vn chacun) comme tu as dict tout au commencement: ce n'eſt pas vn petit mal. Veu que qui voudroit boire tout le vaiſſeau pour achetter vn ſeul demy-ſeſtier de vin, porteroit dommage au tauernier: le taſtant ainſi inciuilement & gloutemẽt. Or la Philoſophie n'a rien de tel en ſoy: mais encores que tu ayes beu plus

qu'il

qu'il ne t'en faut, si est-ce que le vaisseau ne descroist point: & celuy qui tient tauerne n'y a aucune perte. Car la chose demeure où elle est puisee, tout au contraire qu'au tonneau des Danaides, comme dict le Prouerbe lequel ne retient rien de tout ce qu'on y vuide: mais s'escoule soudainement. Car encores que tu en ayes beaucoup osté de cestuy-là, il en y demeure tousiours d'auantage. Au demeurant, ie te proposeray quelque autre chose semblable, sus le goust & essay de Philosophie. Mais ne pense pas que ce soit pour m'en mocquer, si ie la dy estre pareille à vne mortelle & pernicieuse drogue telle qu'est la ciguë, l'aconit, ou autre de ceste sorte. Car encores qu'elles soient mortelles, ne donnent point pourtant la mort à celuy qui en gousteroit vn peu, qu'il auroit arraché auecques le bout de l'ongle: sinon qu'on en prenne autant qu'il est necessaire pour faire trespasser, en la forme requise, & auecques choses consonantes. Toutesfois tu soustien qu'vn morceau, tant petit soit, peut suffire à acquerir la cognoissance du tout. ERMOTIN. Pose qu'ainsi soit, comme tu voudras, Lucin: pourquoy doncques nous faut-il viure cent ans, & prendre tant de peine, autrement ne sçaurions philosopher? LVCIN. Non certainement, Ermotin: & n'est la chose difficile à entendre. Car si tu as dict vray au commencemẽt, que la vie est briefue & l'art longue, ie ne sçay pas pourquoy maintenant tu t'ennuyes & courrousses, si auant que le Soleil ait parfaict sa course iournaliere, tu ne deuiens vn Chrisip, vn Platon, ou vn Pytagor. ERMOTIN. Tu me veux surprendre cauteleusement, Lucin: & me rendre confus sans que tu ayes oncques receu mal de moy. Ce qui veritablement prouient d'vne enuie, par ce que i'ay aucunement proffité aux sciences: & toy n'as tenu conte d'en faire autant (dont te desplaist) ores que tu es ja tant aagé. LVCIN. Sçais tu doncques qu'il te faut faire? ne sois aucunement entẽtif à moy, nom plus que serois à vn frenetiq & insensé: ains me laisse rassotter. Et quant à toy, acheues d'aller ton chemin comme tu fais: & poursuis courageusement ce que tu as vne fois entreprins. ERMOTIN. Vrayement tu ne me donne aucun loisir de faire choix, tant fort tu me presse, si ie ne pren experience du toutage. LVCIN. Aussi faut il la prendre, à fin que ie ne die autre chose. Quant à ce que tu m'appelles outrageux & tortionnaire: tu me sembles accuser l'innocent & sans coulpe, iouxte le dire du Poëte. Si ce n'est qu'il vienne vn autre propos faisant pour toy, lequel ostera par force ce qui a esté parauant arresté. Voicy doncques vn discours qui te proposera choses beaucoup plus vehementes encores, que celles là: dont parauanture tu m'accuseras seulement, laissant le premier propos en arriere. ERMOTIN. Que peut-ce estre? ie m'esmerueille s'il reste encores rien de secret & caché. LVCIN. C'est qu'il ne suffit pas d'auoir tout apperceu & reuisité, pour puis apres pouuoir eslire le meilleur: mais qu'encores a on besoing de quelque bien grande chose. ERMOTIN. Qui est elle? LVCIN. C'est de quelque exacte iugement, excellent personnage, d'vne grãde industrie, d'vn esprit aigu, d'vn vif entendement & difficile à corrompre par presens, tel que il est necessaire que soit le iuge de si grand faict. Autrement, en vain aura l'on veu les choses vniuerselles. D'auantage, est besoin à telle personne, employer

Prouerbe.

vn long temps à cela: & toutes choſes proposées au deuant, en faire choix & election tout à loiſir & lentement, y prenant garde par fois reiterees. Et ne doit on en aucune maniere auoir eſgard à l'aage de celuy qui diſcourt & parle, à l'accouſtrement, ny à la renommee d'eſtre ſage. Mais qu'on face à la mode des Areopagites ou Senateurs d'Athenes, leſquels ont couſtume de ne donner audience & vacquer à la vuidange des procez, que de nuict & en tenebres ſeulement: à fin qu'ils ne puiſſent regarder à ceux qui plaident: mais bien à ce qu'ils diſent. Certainement en eſliſant de ceſte façon, tu pourras ſeurement philoſopher. ERMOTIN. Tu parles outre la portee de noſtre aage: car par ce que tu dis, la vie d'homme quel qu'il ſoit ne pourroit ſuffire à diſcourir toutes choſes, & contempler diligemment vne chacune: l'ayant contemplee, en iuger: eſtant iugee, en faire choix: & le choix faict, philoſopher. Car par ce ſeul moyen, tu ſouſtiens la verité ſe pouuoir trouuer, & non autrement. LVCIN. Ie ne t'oſerois dire, Ermotin, qu'encores ne ſuffit pas tout cela: mais me ſemble que nous trompons beaucoup, eſtimans auoir trouué lors quelque choſe de certain & aſſeuré: toutesfois n'auons rien qui ſoit. Ainſi qu'il aduient ſouuent aux peſcheurs, leſquels ayans ietté leurs fillets en l'eau, & ſentans quelque peſanteur, les retirent hors, penſans qu'il y a grand nombre de poiſſons enclos là dedans. Mais apres qu'ils ſe ſont bien trauaillez à tirer, ne voyent que quelque groſſe pierre, ou quelque vaiſſeau plein de grauier. Parainſi, prenons garde que n'ayons auſſi tiré ſeulement quelque ſemblable choſe. ERMOTIN: Ie n'enten point que veullent dire ces fillets: mais ſi eſt-ce que tu m'enueloppes & captiues là dedans. LVCIN. Ie veux doncques taſcher à t'en deſuelopper & laſcher: car, Dieu mercy, tu ſçais autant bien nager qu'autre qui ſoit. Ie te dy doncques, ores que nous vinſions à tous maiſtres generalement, à fin d'en faire eſſay, & que quelquesfois en fuſſions venuz à bout: encores n'eſtimé ie pas qu'on fut certain & bien aſſeuré, vers lequel d'entr'eux ſeroit caché ce que cherchons: car poſſible que pas vn ne ſçait que c'eſt. ERMOTIN. Que dis-tu? as-tu opinion que cela ne ſoit vers aucun d'entr'eux? LVCIN. C'eſt choſe incertaine. Car te ſemble-il impoſſible, que tous fuſſent menteurs: & que verité ſoit quelque autre choſe, qui ne puiſſe oncques eſtre trouuee vers ceux-là. ERMOTIN. Comment ſe pourroit-il faire? LVCIN. En ceſte maniere: poſons cy quelque certain nombre, comme ſeroit vingt. Si quelqu'vn prenoit vingt febues en ſa main, & la clouãt interrogeoit dix perſonnes, combien il auroit de febues en ſa main, puis qu'eux eſtans conduicts par coniecture, ceſtuy-cy eut deuiné ſept, celuy là trente, vn autre dix, ou quinze. Finalement l'autre vn autre nombre, il eſt bien poſſible que l'vn d'eux die verité à l'auanture, non pas? ERMOTIN. Ouy en bonne foy. LVCIN. Il n'eſt auſſi nom-plus impoſſible, que chacun die diuers nombre: & toutesfois touſiours faux, & non celuy qui eſt là: de ſorte qu'aucun d'eux ne dira, que ceſt hõme cy ait vingt febues. Que reſpõs-tu à ce cy? ERMOTIN. Qu'il n'eſt impoſſible. LVCIN. En ceſte meſme ſorte: tous ceux qui philoſophent, cherchent que ce peut eſtre que la felicité: & l'vn afferme que c'eſt vne choſe, l'autre vne autre: ceſtuy-cy, la volupté, celuy-là, l'honneſteté,

l'honnesteté, l'autre, quelques autres choſes. Or eſt-il aſſez probable, que felicité ſoit quelque choſe d'entre celles là: & toutesfois ſi n'eſt-il pas impertinent, que ce ne ſoit quelque autre choſe outre toutes elles. Et ſi ſemble bien que faiſons contre tout ordre & raiſon, nous haſtans de venir à la fin auant qu'ayons trouué le commencement. Mais il falloit premierement ce m'eſt auis qu'on fut certain que Verité eſt cogneuë, & qu'il y a quelqu'vn du nombre de ceux qui philoſophent, qui la ſçait fort bien. En apres, chercher conſequemment auquel on deuſt adiouſter foy. ERMOTIN. Voicy doncques ce que tu veux dire, Lucin: encores qu'ayons viſité toute la Philoſophie, toutesfois n'aurons iamais la puiſſance de trouuer Verité. LVCIN. Pourquoy me demandes-tu cela, bon homme: que n'examines tu pluſtoſt mes propos, & parauanture qu'ils te reſpondront: que iamais, il ne ſe fera voirement, tant ce pendant qu'on doutera ſi c'eſt point quelque choſe, de celles dont ceux là font profeſſion. ERMOTIN. Tu veux doncques dire, que iamais ne la trouuerons & iamais ne philoſopherons: mais qu'il eſt neceſſaire qu'ayans renié la Philoſophie, nous menions vne vie ignorante & populaire. LVCIN. Vrayment il eſt impoſſible de philoſopher aux choſes que tu dis: & eſt cecy ineuitable à toy eſtant homme. Car tu ordonnes que celuy qui veut ſuiure la Philoſophie, eſliſe ſoudain dés le commencement la meilleure & plus excellente ſecte. Et la forme de faire ce choix, te ſemble geſir ſeulement en ce, que toutes manieres de Philoſophies eſtans viſitees, nous eſliſions celle qui ſera la plus vraye de toutes. En apres, en contant encores le nombre des annees qui eſt neceſſaire pour vne chacune ſecte, tu es tombé bien loing de ton conte: allongiſſant par trop la beſongne, & la remettant à l'aage & vie d'vn autre. De ſorte qu'à grand peine pourroit eſtre Verité attainte, ſinon apres le terme finy de la vie d'vn chacun. Finalement, encores n'as tu oncques eſpluché & conſideré cecy: ſçauoir mon ſi la Verité a ja eſté trouuee par les Philoſophes du temps paſſé, ou non. Dy moy Ermotin, oſerois tu bien affermer qu'elle ait par eux eſté trouuee? Quant à moy, veritablement ie n'en voudrois pas iurer. Or ie paſſe pluſieurs autres choſes ſans dire: qui toutefois deuroient bien encores eſtre diſcutees, par vne grande diligence & recherche. ERMOTIN. Mais qui ſont elles. LVCIN. Enten-tu pas les Stoiques, Epicuriens, ou Platoniques ſouſtenans qu'il y a des perſonnes qui ſçauent les cauſes & raiſons de toutes choſes: mais que d'autres en ſont entierement ignorans, d'entre leſquels pluſieurs ſont treſdignes de croire. ERMOTIN. Cela eſt veritable. LVCIN. Te ſemble pas doncques vne bien penible choſe, que de diſcerner les plus experts d'auecques les mal habiles & ignorans: qui toutesfois ſe diſent treſſçauans. ERMOTIN. Ouy veritablement. LVCIN. Il faudra donc que ſi tu veux cognoiſtre le plus excellent & meilleur Stoiq, que tu les viſites: ſinon tous, du moins la plus part: & en faſſes l'eſſay, à fin de prendre le meilleur pour ton precepteur. Eſtant neantmoins parauant exercé en ces matieres, & ayant ja acquis quelque faculté iudicatrice, pour diſcerner entre les precepteurs de peur que tu ne viennes à preferer le pire aux autres. Et ſi eſt beſoing encores que tu conſideres le temps qu'il y faut: ce que i'ay paſſé ſous

ſilence à eſcient, craignant que tu t'eſtomachaſſes (par mes propos.) Et en bonne foy i'eſtime que c'eſt là le plus grand & plus neceſſaire de tout, en telles choſes douteuſes & ambiguës. Car ceſte foy & ferme eſperance que tu as, de pouuoir rencontrer Verité, n'eſt rien autre choſe ſinon que tu puiſſes diſcerner & diſtinguer les choſes qui ſont fauſſes d'auecques les vrayes. Et à-fin auſſi qu'à la maniere des monnoyeurs, tu puiſſes recognoiſtre & ſeparer ce qui eſt fin & loyal, d'auecques ce qui eſt falſifié & contrefaict. Ayant diſie acquis ceſte puiſſance & faculté, tu te peux par apres employer à l'examen des choſes ſuſdictes: ſinon, ſois tout aſſeuré que rien n'empeſchera que tu ne *Prouerbe.* ſois tiré, comme l'on dict, par les naſeaux, de chacune part: ou bien que tu ne ſuiues le rameau que premier on te monſtrera, comme font les brebis. *Cõparaiſons d'inſtabilité.* Mais bien mieux encores, tu ſeras ſemblable à l'eau reſpanduë ſus vne table: car de quelque coſté qu'aucun te tirera ſeulement auecques le bout du doigt tu le ſuiuras. Ou bien par Iupin, ſeras tel que le roſeau qui croiſt pres vn riuage, lequel ſe fleſchit à tout vent: & meſme ſi quelque petite aure ſouffle, le faict ſoudain eſbranſler. Mais ayant rencontré quelque bien docte precepteur, qui t'inſtitue aux demonſtrations, & à pouuoir diſtinguer les choſes douteuſes, certainement tu ſeras deſchargé de tant de peine. Car il te monſtrera ſoudain ce qui eſt meilleur: & par ceſt artifice demonſtratif, ſera la Verité tiree hors: puis le menſonge repris & corrigé. Et toy ayant faict choix auecques vn iugement aſſeuré, viendras lors à philoſopher. Finablement ayant attaint la treſdeſiree felicité, tu t'accompagneras d'elle par vne fort delectable conuerſation: iouyſſant de tous biens à la fois. ERMOTIN. O Lucin, que tu dis maintenant choſes beaucoup plus excellentes, & qui ne me donnent pas vn petit eſpoir! parquoy nous deuons, ce me ſemble, ſoigneuſement chercher vn tel perſonnage: à fin d'acquerir la cognoiſſance & iugement de ces choſes. Et qui plus eſt, vne demonſtration infallible. Car le reſte puis apres ſera facile à comprendre, ne ſera laborieux, & ne requerra pas beaucoup d'exercice. Et dés maintenant ie te remercie bien humblemẽt, de ce qu'en fin tu m'as trouué vn bien bref & treſexcellent chemin. LVCIN. Vrayement, il n'y a dequoy raiſonnablement tu me doiues remercier: car ie ne t'ay rien monſtré qui ſoit de mon inuention: & plus y a, que ie ne t'ay rendu plus prochain d'eſpoir: mais pluſtoſt par le contraire, nous en ſommes plus recullez & eſlongnez que n'eſtions pas du commencement. Et nous en prent iouxte le cõmun Prouerbe, apres auoir bien tourné & viré, nous trouuons en meſme point. ERMOTIN. Comment cela, Lucin? il ſemble que tu vueilles dire quelque piteux cas & plain de deſeſpoir. LVCIN. Par ce, mon amy, que poſé qu'ayons trouué celuy qui promect ſçauoir quelque infallible demonſtration & maniere d'enſeigner vn autre: pour cela ne luy deuons incontinent adiouſter foy, ce me ſemble. Mais faut taſcher de rechef à en trouuer quelque autre, qui puiſſe iuger & cognoiſtre ſi ceſt homme cy dict vray. Puis, apres que nous l'aurons attaint de bonne rencontre, ſi eſt-ce toutesfois que ſerons encores incertains: ſçauoir ſi luy meſme que nous prenons pour teſmoigner du premier, peut bien cognoiſtre celuy qui iuge droictement

ment ou non. Et de rechef en ceſte ſorte, aurons touſiours beſoing d'en auoir vn autre, pour cognoiſtre le precedent, Car, où eſt-ce qu'aurions appris à recognoiſtre celuy qui pourroit auoir iugement des plus excellentes choſes. Vois-tu pas comment cecy ſ'enlie & encheſne, ſans fin & ſans ceſſer ? & ne ſe peut comprendre en l'eſprit (iuſqu'au bout.) Car veritablement autant de demonſtrations que tu pourrois finablement auoir appriſes, tu les trouueras douteuſes & incertaines: n'ayans fermeté aucune en ſoy. La pluſ-part donques de ces choſes nous chaſſeront & contraindront à croire ſeulement par autres qui ne ſeront moins douteuſes. Puis ces autres, conioignans choſes treſobſcures à celles qui ſont bien manifeſtes, & qui ne participent tant ſoit peu auecques elles: ſeront toutesfois affermees pour demonſtrations d'icelles. Comme ſi quelqu'vn penſoit demonſtrer qu'il y a des Dieux, par ce que l'on voit par tout les autels conſtruicts à leur honneur. Par ainſi, Ermotin, ie ne ſçay comment nous ſommes retournez au meſme poinct, & à vne confuſion de toutes choſes: ny plus ny moins que ceux qui courent autour d'vn cercle. ERMOTIN. Tu me fais tort euident, Lucin: & au lieu d'vn threſor tu me monſtre ſeulement des charbons. Vrayement il m'eſt ores aduis que tant d'annees que i'ay employé à l'eſtude, n'ay faict que perdre temps, & en vain ay tant trauaillé & ſué. LVCIN. Vrayment, Ermotin, tu ſerois beaucoup moins tourmenté en eſprit, ſi tu conſiderois à part toy que tu n'es ſeul fruſtré des biens qu'eſperois. Ains tous les autres Philoſophes quant & quāt, comme dict le Prouerbe, ſe debattent pour l'ombre de l'aſne. Veux tu dire de rechef qu'vn homme puiſſe vaguer & courir par toutes ces choſes que i'ay declarees. Veritablement, tu as ja confeſſé qu'il ne ſe pouuoit aucunement faire. Mais maintenant il me ſemble que tu fais tout ainſi, que ſi quelqu'vn en ſe lamentant accuſoit la fortune, de ce qu'il ne luy ſeroit point permis de monter au ciel: ou bien de ce qu'il ne pourroit pas ſautant en mer, aller en nageant depuis Sicile iuſques en Cypre: ou de ce qu'il ne pourroit voller ſus l'appuy de quelques aiſles, ſ'eſleuant depuis la Grece iuſques aux dernieres Indes en vn ſeul iour. Or la cauſe de telle triſteſſe eſt, qu'il auoit eſperé cela, comme i'eſtime, ou qu'il auoit autresfois veu vn pareil ſonge: ou ſ'eſtoit fait choſe ſemblable, en fantaſie: ſans auoir premierement conſideré, ſi ce qu'il ſouhaittoit eſtoit poſſible à faire & ne repugnoit à la nature humaine. Vrayment en la meſme ſorte (mon amy) comme la raiſon t'a eſpoinçonné, pendant que tu reſuois pluſieurs choſes admirables en ſonge: elle t'a faict eſueiller en ſurſault. Lors t'es choleré à elle, qu'à grand peine auois-tu encores les yeux deſſillez, & te greuoit de laiſſer ce ſommeil, pour les choſes plaiſantes que tu y as apperceuës. Le meſme aduient à ceux, qui ſe fantaſtiquent quelque vaine & friuole ioye. Comme pendant qu'il leur ſemble eſtre fort pecunieux, fouillans les threſors cachez, qu'ils ſont en grande authorité & audiuit, bref menans vne heureuſe vie, en toutes autres choſes que ce Dieu Souhaict donne & octroye ſans grand peine & trauail, tant eſt-il liberal & magnifique, & n'eſconduiſant rien qui ſoit, ſoit qu'on deſire d'auoir des aiſles, d'eſtre de la grandeur d'vn Coloſſe, ou de trouuer des montagnes tou-

Prouerbe.

Prouerbe.

tes d'or. Si doncques pendant qu'ils rauaſſent ces choſes en leur eſprit, vn garçon leur vient parler de quelque affaire du meſnage: comme dequoy on achettera du pain, ou quelle reſponſe on doit faire à tel qui demande le loüage de la maiſon, qui fut ja de long temps à muſer là: ils ſont auſſi faſchez, que ſ'ils auoient reellement perdu tous ces biens là par la faute de celuy qui parle à eux, & les a par importunité troublez: & peu ſ'en faut qu'ils ne prennent le nez du garçon à belles dens. Par ainſi (mon amy) ne vueille eſtre animé en telle ſorte à l'encontre de moy: ſi pendant que tu fouys des threſors, que tu volles, & que tu imagines en ton eſprit quelques fantaſies mal conſonantes à noſtre nature, voire meſme eſperant choſe que tu ne ſçaurois oncques obtenir en façon que ce ſoit: te portant vne bonne affection, ie ne puis & ne veux permettre que tout le long de ta vie tu t'eſiouiſſes vainement: en vn ſonge parauanture doux & ioyeux: mais toutesfois c'eſt touſiours vn ſonge: quand ie le fay à fin que toy eſtant reſueillé, t'employes en choſes plus vtiles & neceſſaires, que tu as mis en oubly pour tout le demeurant de ta vie, parmy le ſoing de ces vanitez. Car ce que tu fais de preſent & que tu remues en ton eſprit, n'eſt different des Hyppocentaures, Chimeres, Gorgonnes, & toutes autres choſes qui ſont repreſentees en ſonge, ou bien feintes à plaiſir par les Poëtes & les peintres, leſquels ne furent ny ne ſeront iamais: & toutesfois la populaſſe y adiouſte foy, & prent grand plaiſir à en ouyr parler, par ce qu'elles ſont eſtranges & monſtrueuſes. Toy-meſme, à propos, ſi ayant entendu quelque bailleur de caſſades, affermant quelque certaine femme eſtre belle outre meſure, & ſurpaſſant en beauté les Graces meſmes, douëe de quelque diuine & celeſte perfection, ſans que tu conſideres premierement en ton eſprit, ſçauoir mon ſ'il dict verité, & ſ'il ſe peut faire qu'vne telle Creature ſe trouue en terre: tu venois ſoudainement à eſtre eſpris de ſon amour, ainſi qu'on dict que Medee ſ'enamoura de Iaſon par le moyen d'vn ſonge: penſe que ce qui t'a principalement attraict à ſon amour, auecques tout tant d'autres qui ont eſté enflammez du meſme deſir de ce ſimulachre, c'eſtoit (comme il me ſemble par coniecture que i'en fais) que celuy qui faiſoit le conte de ceſte femme, ayant ſoudain eſté creu au commencement de ſon propos: t'a faict eſtimer que tout le reſte eſtoit choſe conſonante. Car à cela ſeulement eſtes vous attentifs: & là vous tire par les naſeaux, depuis qu'vne fois luy en auez donné l'occaſion du premier coup, & qu'il vous a conduict à ceſte tant deſiree amante, par le droict ſentier dont il vous auoit parauant parlé. Et ſi penſe que le reſte ait eſté fort facile: & qu'aucun d'entre vous, ſ'eſtant retourné vers l'entree, n'a demandé ſi c'eſtoit la vraye voye, & ſ'il eſt point entré en ce chemin là par ſurpriſe, auquel ne failloit pas marcher: ſeulement il alloit ſuiuant les pas traſſez de ceux qui l'ont rodé & frayé parauant luy, ny plus ny moins que les oüailles ſuiuent leur conducteur. Combien que c'eut eſté choſe raiſonnable, de conſiderer ſoudain à l'entree & à la porte, ſ'il falloit point quelque part ſe deſtourner. Mais parauanture que tu entendras plus manifeſtement ce que ie veux dire, ſi ie te mects en ieu quelque ſemblable cas. Si quelqu'vn d'entre les Poëtes qui ſont hardis & au-

dacieux

dacieux au poſſible, diſoit que l'homme auoit iadis trois teſtes & ſix mains, & que du premier coup il te le peuſt facilement perſuader ſans que tu vinſes à examiner ſ'il eſt poſſible ou non: mais que ſoudainemẽt y adiouſtaſſes foy. Par meſme raiſon, il te contraindroit à confeſſer le reſte, comme qu'il auoit ſix yeux & ſix oreilles: D'auantage qu'il prononçoit trois voix, tout à vne fois & qu'il ſe repaiſſoit par trois bouches, qu'il auoit quant & quãt trente doigts, non pas dix comme chacun de nous aux deux mains. Puis, toutesfois & quãtes qu'il luy conuenoit guerroyer: vne chacune des trois mains tenoit, ou vne targe, ou vne rondelle, ou vn bouclier. Mais des autres trois, l'vne ruoit vne maſſuë, l'autre branſloit vne lance, & la troiſieſme eſcrimoit d'vne eſpee. Qui eſt celuy qui ne le croiroit contant ces choſes? puis qu'elles ſont fort conſonantes aux premieres, qu'on deuoit à l'inſtant conſiderer ſi elles faiſoient à receuoir, & eſtoient à emologuer. Car concedant vne fois cela, le reſte auſſi ſ'en enſuit neceſſairement: & n'eſt puis apres facile de leur manquer de foy, puis qu'elles ſont accordantes & ſemblables au commencement qui a eſté concedé. Ainſi vous eſt il doncques aduenu: car ne conſiderans point les choſes qui vous eſtoient miſes au deuant d'vne chacune entree, & comme il en iroit: vous les auez receuës. Si qu'auez eſté puis apres attraicts à la conſequence d'icelles, ne mettans iamais en penſee ſi ce qui ſembloit eſtre conſentant au premier, pourroit point encores eſtre faux. Comme ſi quelqu'vn diſoit que deux fois cinq ſeroient ſept, & que luy adiouſtant foy tu ne vinſes à conter à part toy: ſans doubte il concluroit auſſi, que quatre fois cinq ſont quatorze. Ce qu'il fera certainement, tant que bon luy ſemblera, de pluſieurs telles choſes qu'a couſtume faire ceſte merueilleuſe Geometrie. Car veritablement, elle demande certaines queſtions eſtranges & abſurdes, à ceux qui commencent l'art: qu'elle maintient qu'on luy doit conceder: puis conſtruict ſur tels fondemens pourriz, quelques poincts indiuiſibles qui ne peuuent conſiſter en nature, & des lignes ſans largeur, & choſes ſemblables: voulant faire demonſtration & preuue neceſſaire par choſes vrayes, combien qu'elle ait commencé l'art par celles qui ſont du tout fauſſes. Vous autres en faictes de meſmes: concedans les principes de quelque ſecte que ce ſoit, & puis adiouſtans foy à tout ce que ſ'enſuit: eſtimans que telle ſuitte, combien qu'elle ſoit fauſſe, eſt la certaine cognoiſſance de la verité d'iceux. Ce temps pendant, la pluſpart de vous meurent en leurs eſperances, auant qu'ils ayent apperceu la verité: & ayent cogneu ceux meſmes, par leſquels ils ont eſté deceuz. Vne autre partie encores qu'ils ſentent bien auoir eſté miſerablement trompez, ils ſe repentent toutesfois ſus le tard & lors qu'ils ſont ja vieux. Or il leur grieue fort alors de rompre leur entrepriſe: craignans qu'ils ne ſoient contraincts de confeſſer, aagez comme ils ſont, d'auoir eſté iuſqu'à lors occupez à choſes pueriles. Voila pourquoy de honte qu'ils ont, ils perſeuerent aux eſtudes qu'ils ont vne fois cõmẽcees: meſmemẽt les loüent & recõmandent aux autres. Et tout tãt qu'ils en peuuẽt perſuader & ſeduire, les attirent là: à fin qu'ils ne ſoient ſeuls trompez: mais ayent conſolation d'en voir pluſieurs affligez de meſmes maux qu'eux.

Car pour certain ils ont bien preueu, que s'ils confeſſoient libremẽt laverité, ils ne ſeroient oncques puis reuerez cõme ils ſont à preſent, ny en pluſ-grande eſtime que le menu peuple : ains ne ſeroient encor tant ſoit peu honneſtement & honnorablement ſaluez, ainſi que parauant. Pour ceſte cauſe n'ont ils volonté de le dire, veu qu'ils n'ignorent pas de combien haut il leur faudroit dechoir, & entrer en meſme condition que toutes autres perſonnes. Car à grand peine ſe peut il faire que tu en rencontres quelque bien petit nombre d'entr'eux, leſquels d'vn magnanime cueur oſent affermer auoir eſtez deceuz : ny qui vueillent deſtourner les autres de faire eſſay de telles choſes. Que ſi tu paruiens oncques à vn tel homme, veritablement tu le pourras nommer amateur de verité, homme de bien & equitable : & ſi tu veux encor, Philoſophe. Car i'eſtime ſeulement telle perſonne eſtre digne de tel nom. Quant à tous autres : ou ils n'ont aucune cognoiſſance de verité, ores qu'il leur ſemble bien que ſi : Ou s'ils y congnoiſſent quelque choſe, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils cachent cela pour la crainte & la honte qu'ils ont, & le deſir d'entrer en reputation. Mais, par Minerue il faut icy ietter & laiſſer toutes les choſes dont i'ay parlé iuſqu'à preſent : & que tout cela ſoit mis en oubly, comme tout ce qui eſt aduenu autresfois à Athenes du temps du *Prouerbe.* Prince Euclide. Au demeurant, poſon le cas que la plus droite Philoſophie ſoit celle des Stoïques & non autre: & conſiderons voir ſi elle ſe peut acquerir & obtenir, ou bien s'ils ſe ſont point en vain laſſez & trauaillez ayans mal employé leur peine. Car veritablement i'entend là de magnifiques & merueilleuſes promeſſes : aſſeurant que tous ceux doyuent eſtre bien heureux, qui monteront iuſqu'au ſommet & feſte. Car ils dient & afferment que ceux-là ſeuls doyuent indubitablement vne fois iouïr de tous biens. Or en bonne foy tu pourras mieux entendre ce que ie veux dire, cy apres: c'eſt ſi tu ne frequentas iamais Stoïque, qui fut tel & ſi excellent entre ceux de ſa ſecte, qu'aucune perturbation ne le ſçeut eſmouuoir, qu'aucunes voluptez ne le peuſſent allecher, qui ne ſe fachaſt quelquesfois, qui ne fut ſurmõté d'enuie, qui ne ſe ſouciaſt des richeſſes, bref qui fut entierement heureux, comme il faut que ſoit la reigle & cordelle de la vie vertueuſe. Car certainement, celuy auquel manque encor quelque choſe tãt petite ſoit elle ne doit point eſtre eſtimé parfait : ores qu'il abonde toutesfois en toutes autres choſes, puis qu'il n'a pas cecy, il ne doit encor eſtre dit parfait. ERM. Vrayement ie ne ſçache point en auoir iamais veu vn tel. LVCIN. Or ça donc, Ermotin: puis que tu ne voudrois point mentir a ton eſcient, à quelle fin te trauailles tu d'apprendre la Philoſophie: puis que tu ne vois aucun des Stoïques auoir oncq eſté ſage, ny par cõſequẽt biẽ heureux. Soit tõ precepteur, ſoit le precepteur du tien, ſoit quelq̃ autre des precedãs: voire & retrogradaſſes tu iuſqu'à la x. aage. Car tu ne ſçaurois ſouſtenir par raiſõ, qu'il ſuffiſe d'auoir eſté proche de la felicité : puis que de la ne reuient aucun fruit ny proffit. Et celuy n'eſt moins hors le chemin & à l'erte, qui eſt proche le dehors de la porte: cõme celuy qui en eſt encor biẽ loing. Sinon qu'il eſt bien vray ſemblable, q̃ celuy-là n'eſt pas peu tourmenté: voyant tout proche de ſoy les choſes qui le mo-

le moleſtét. En apres, à celle fin que tu puiſſes encor' approcher la felicité de fort pres (car ie te cõcederay bien cela) tu te trauailles tant & te cõſommes en miſeres: & ſe coule ainſi vne grande partie de ton aage en chagrin, labeur & veilles, la teſte baiſſée contre terre. Puis d'auantage, cõme tu dis, tu te veux derechef exercer autres vingt annees, pour le moins, à tels labeurs, afin que tu deuiennes octogenaire. Mais qui eſt ce beau prometteur qui t'a aſſeuré de viure autãt? Nonobſtãt cela, tu ſeras du nõbre de ceux qui ne ioüiſſent encor' de felicité, ſi d'auenture tu ne penſes toy ſeul atteindre & obtenir, ce que long tẽps parauãt vn grand nõbre & de gens de bien, & qui eſtoiẽt beaucoup plus habiles que toy à la pourſuitte, n'ont peu aucunemẽt empõgner. Mais poſe le cas, ſi bon te ſemble, que tu l'ayes attainct, & que tu embraſſes le tout. Ie ne puis encores apperceuoir qui eſt ce premier bien de tous, & ſ'il ſe doit dire digne de tant de labeurs. En apres, ie ne voy point que tu en puiſſes ioüir ioyeuſement & plaiſamment le reſte de ta vie, puis que tu es ja tãt aagé & cõme deſſaiſonné à prendre reſioüiſſance: & ayant ja, cõme lon dit, l'vn des pieds en la foſſe. Sinon que d'auẽture (Ermotin) tu t'excuſaſſes en ceſte vie icy, pour viure plus à ſouhait en vne autre où tu dois paſſer, cõme biẽ certain de ce qu'il faut faire par delà. Cela me ſẽble pareil cas, q̃ ſi quelqu'vn faiſoit de grãds appreſts pour ſoupper bien à gogo: & ce tẽps pendãt ſans y penſer, il vint à mourir de faim. Au demeurant, il m'eſt encor' aduis q̃ tu n'as iamais pris garde, cõme la vraye Vertu cõſiſte en action: à ſçauoir en bõnes œuures, ſages & courageuſes. Or vous autres (& quantesfois ie dy vous, i'enten les grands Philoſõphes) depuis qu'eſtes vn peu occupez à recercher telles choſes, vo⁹ eſtes touſiours plãtez ſus quelques pauures petits diſcours, ſus des ſyllogiſmes & perplexitez: & en cela cõſommez inutilemẽt la plus grand part de voſtre vie. Mais quiconque de vous ſe trouuera le plus ſubtil à argumenter, on luy donne vnanimement la victoire. C'eſt la ſeule occaſion (cõme ie penſe) pourquoy ton precepteur eſt en ſi grãde admiration & eſtime, tout vieil & briſé qu'il eſt: parce qu'il ſçait treſbien empeſtrer de parolles ſes ſectateurs & adherãs: & cognoit cõment il faut interroger, ſurprendre, & rendre cõfuſes les perſonnes. I'oſe bien affermer, que tout cela n'eſt autre choſe, ſinõ ſ'amuſer autour de l'eſcorce, ſans faire cas du fruict, de façon que vous me ſemblez ſeulemẽt faire tomber les fueilles à l'enuy par voz diſputes. Ou bien, Ermotin, poſſible y a il quelqu'autres choſes, auſquelles il faut bien croire qu'eſtes occupez depuis le grand matin iuſques au veſpre.

ERMO. Non a certainement: ce ſont les meſmes à quoy nous vacquons.

LYC. Pourroit on pas donc dire à bon droit, que chaſſez ſeulemẽt aux ombres, & ne vous chaut des corps? Ou que pourſuiuiez la deſpoüille du ſerpent, & meſpriſez ſa vraye peau? Ou bien q̃ faittes cõme celuy qui voudroit battre l'eau en vn mortier auec le pillon de fer, cuidãt faire quelque bonne & belle choſe, ne ſçachant, qu'encor' qu'il ſe rompiſt les bras, cõme lon dit, à fine force de piller, neãtmoins l'eau demoureroit touſiours eau. Or permets voir que librement ie t'interroge: As tu pas intention, qu'eſtant bien & deuẽmẽt inſtruit en toutes choſes, tu ſeras entieremẽt ſemblable à ton precepteur: ſçauoir eſt ainſi cholere, ainſi auare, ainſi noiſeux: finalement adonné aux voluptez autãt que luy, encor' que, par Iupiter,

peu de gens cuident qu'il ſoit tel. ERMO. Mais à qui peut ce eſtre? LVC. Ie te raconteray ſ'il te plait, Ermotin, ce que i'ay entendu diſcourir d'vn fort vieil & aagé Philoſophe, auec lequel frequentent grand nombre de ieunes gens pour acquerir ſageſſe & ſcience. C'eſt qu'en demandant ſon ſalaire à quelqu'vn de ſes diſciples, il ſe meit en treſ-grand cholere: affermant que le terme conuenu du payement eſtoit ja de long-temps eſcheu. Car il auoit eſté accordé qu'il liureroit argent ſeize iours parauant le trentieſme du mois [qu'eſtoit lors]: & pour cela ſe faſchoit il. Or comme de bonne fortune, l'oncle dudit ieune eſcolier fut en preſence: homme ruſtique & mal accort en ces matieres. Ie te prie noſtre maiſtre, dit-il, ne point tant crier qu'on ta fait grand tort: pour ne t'auoir encores payé de ne ſçay quelles parollettes qu'auons achetees de toy. Car tu as encores en toy & en ta puiſſance, toute la denree que nous as vendue, & n'en eſt ton ſçauoir en rien diminué. D'ailleurs quant à ce dont i'auois deſir que c'eſt adoleſcent fut par toy imbeu, lors que ie te l'amenay: ie peux dire qu'il n'eſt point amendé: comme qui a pris à force la fille de mon voiſin Echecrat, & rauy ſa virginité: de maniere que veritablement il eut eſté puny par iuſtice, ſi ie n'euſſe aſſoupy le tout, & eſmandé le fait enuers mon pauure voiſin, de la ſomme d'vn talent ou quatre cens eſcus. D'auantage, il donna n'agueres vn ſoufflet à ſa mere: par ce qu'elle l'auoit ſurpris en vn larcin, emportant ſouz ſa cappe vn broc de vin, afin ſi ie ne me trompe, qu'il eut dequoy payer ſon eſcot [& yurongner] auec ſes compagnons. Quant eſt de cholere, fureur, impudence, audace, & menterie: il ſ'y comportoit beaucoup plus modeſtement parauant qu'il ne fait pas maintenant. Et toutesfois ie croyois fermement qu'il deuoit eſtre bien reformé par toy en cela, pluſtoſt que non pas apprendre ce que iournellement il nous babille à table, qui ne nous ſert en rien. Comme que le Cocodril rauit vn enfant, & promit le rendre lors que le pere pourroit reſpondre à vne certaine demande. Ou bien, comme quant il eſt iour, par neceſſité il n'eſt pas nuit. Aucunesfois auſſi, ce braue homme là a accouſtumé de nous ficher des cornes au front: faiſant ſuiure & enlier ſon propos par ne ſçay quelle façon. Or nous autres nous prenons à rire de tout cela: & principalement quand eſtoupant ſes oreilles, il repenſe & contemple à par ſoy certaines habitudes, diſpoſitions, imaginations, & fantaſies: & vne batelee de tels autres noms. Outre plus, nous luy auons entendu dire que Dieu n'eſt pas au ciel: mais qu'il ſe fourre par tout comme par les bois, les pierres, & les beſtes: iuſques aux plus vtiles & petites choſes. Au reſte, il a accouſtumé ſe mocquer de ſa mere, quand elle luy demande pourquoy c'eſt qu'il badine ainſi à part ſoy: & luy dit, vrayement ſi ie pouuois vne fois apprendre exactement ces badineries, rien ne m'empeſcheroit d'eſtre ſeul riche & Roy: & tous autres comparez à moy ne ſeroient eſtimez que ſerfs & miſerables.

Quand ceſt homme eut dit tout cela, (Ermotin mon amy) deuine voir quelle reſponce luy feit ce Philoſophe: & combien elle reſſentoit ſa vieilleſſe? Certainement, dit-il, tu peux bien penſer que ſ'il m'eut demeuré auec moy, il eut commis

commis de bien plus grandes meſchancetez encor que celles là. Et par Iupiter, euſt parauanture eſté meſme liuré entre les mains d'vn bourreau. Mais la Philoſophie, & la honte qui en prouient, l'ont tellement bridé qu'il vous en eſt bien plus ſage & encor aſſez tollerable: car ie m'aſſeure qu'il craint de ſe monſtrer indigne de l'habit & du nom de Philoſophe. Voyla comment les choſes qu'il a tirees de moy l'entretiennent à faire ſon deuoir, & le gouuernent en ſes actions: de ſorte qu'il eſt bien iuſte & raiſonnable, que me ſalariez & contentez. Non pour l'auoir ſeulemẽt rendu beaucoup meilleur qu'il n'eſtoit: mais auoir auſſi eſté cauſe qu'il n'ait encor fait pis, craignant la Philoſophie. Voyez vous pas, que les nourriſſes meſmes ont accouſtumé de dire aux petits enfans, qu'il les faut enuoyer à l'eſcole & aux pedagogues? Car en bonne foy il n'y a autre lieu, ou ils puiſſent apprendre du bien & de l'hõneur: & ne commettent iamais aucun mal, ce temps pendant qu'ils demeurent en la garde des Precepteurs. De ma part, ie ſuis bien aſſeuré auoir fait entierement mon deuoir: voire que ſi tu veux prendre quelqu'vn auec toy, qui ſoit bien entendu en ces affaires, retourne icy demain vers moy, & tu verras comment il interroge promptement les autres, comment il reſpond ingenieuſement aux demandes qu'on luy fait, quel ſçauoir il a acquis par mon moyen, & quels liures il a ia leuz des maximes & ſentences, des ſillogiſmes & argumens, des intelligences, des offices & deuoirs, & pluſieurs autres de diuerſe ſorte. Quant à ce qu'il a batu ſa mere, & violé des filles: cela ne me touche en rien: Car vous ne mauez pas inſtitué pour eſtre touſiours ſon pedagogue. Voyla en bonne foy ce que ce vieillart diſcouroit ſus la Philoſophie. Et toy-meſme, Ermotin, pourrois parauanture bien dire qu'il nous ſuffiroit de Philoſopher, en intention ſeulement de ne rien commettre de mauuais ou vitieux. Ou dy voir, ſi au commencement de noſtre diſcours n'eſtimions pas qu'il fallut auoir vne bien plus ample eſperance: non pas pour ſeulement deuenir vn peu plus honneſtes, que quelque perſonne priuee d'entre le menu peuple? Pourquoy ne daignes-tu reſpondre? ERMOTIN. Que te reſpondrois-ie: ſinon qu'à peu tient que ie ne pleure, tant m'a eſmeu ton veritable propos? Et ia me plain ie griefuement, d'auoir en vain cõſommé tant de tẽps (miſerable que ie ſuis) & d'auantage, deſpendu tant d'argent: ſeulement pour des labeurs. Car eſtant maintenant comme deſeniuré, ie vois bien de quelles choſes i'eſtois parauant enamouré & raſſotté: & combien de peines i'ay ſouffertes pour elles. LVCIN. Vrayement les pleurs & larmes n'y ſeruent en rien, mon bel amy: mais m'eſt aduis qu'il vaudroit mieux faire, ce qu'eſt en vne fable d'Eſope. Il dit qu'il y auoit vn perſonnage ſeãt au riuage de la mer, pendant la tourmente: lequel tachoit à conter toutes les ondes. Mais comme il n'en peut venir à bout interrompu par les flots, il demeura là bien perplex & bien faſché en ſon eſprit iuſqu'a tant qu'vn regnard l'abordant, luy dit: que te tourmentes tu pour les ondes paſſees? recommence à conter preſentement: & me l'aiſſe couler les autres. Tu feras pareillement, ſi tu veux, beaucoup plus pour toy: ſi tu te reſous de viure cy apres, vne commune vie auec les autres: & conuerſer parmy le peuple d'vne republique, ne conceuant

Fable d'Eſope.

ou eſperant rien d'eſtrange & preſumptueux. Et n'y a dequoy tu doiues eſtre honteux, de commencer encores ſeulement à bien viure: & eſtant ja vieil & aagé, changeant d'opinion & conſeil, te remettre à mieux faire. Or ne veux ie que tu penſes (mon amy) que i'aye à mon eſcient premedité toutes les choſes que i'ay dictes contre les Stoiques: comme ſi i'auois quelque inimitié & querelle à eux: mais eſtime que c'eſt vn diſcours general à l'encontre de tous: & ne t'euſſe pas dict autres choſes ſi tu te feuſſes dict eſtre ſectateur de Platon, ou d'Ariſtot, qui ont condamné les autres ſans les ouyr plaider leur cauſe. Mais par ce que tu eſleuois les Stoiques par ſus tous, auſſi auons nous dreſſé toute noſtre diſpute à l'encontre de la ſecte Stoique: ſans autrement luy porter haine ou rancune. ERMOTIN. Veritablement tu dis bien: ie m'en vay dés à preſent tout rechanger, & accouſtremens & façons de faire. Et me verras en bref, non pas auecques vne ſi eſpeſſe & longue barbe comme ie ſuis maintenant, ny ſuiuant vne tant malheureuſe maniere de viure: mais bien auecques toutes choſes plus appetiſſantes & plus libres. Poſſible qu'encores me veſtiray-ie de pourpre, à fin qu'vn chacun ſçache, qu'il ne me reſte rien de ces reſueries. Et à la mienne volonté que ie peuſſe vomir du plus profond de mes entrailles meſmes, toutes les choſes que i'ay oncques entendues de telles gens. Et à fin que bien tu le ſçache, ie ne craindray pas meſme d'aualler de l'hellebore pour ceſte occaſion, au contraire de Chriſip: de peur que rien ne m'en retourne iamais par cy apres en memoire. Au reſte, Lucin, ie te remercie grandement de ce que m'as tiré hors de ce trouble & violent torrent, où i'auois eſté iuſques à preſent agité & emporté: & où ie flottois parmy les ondes: m'aſſiſtant ſelon le dire des Tragicques:

Prouerbe. *Vn Dieu, qui de bon-heur ſ'eſt apparu à moy.*

Encores ne feray pas mal ce me ſemble, de me raſer la teſte ainſi qu'ont auſſi accouſtumé ceux qui eſchappent en ſanté de quelques naufrages: De ſorte que ie vienne à celebrer auiourd'huy la feſte par ſolemnité de mon ſalut & deliurance. Puis qu'vne fois, l'obſcurité de tant de nuages ſ'eſt diſparuë de deuant mes yeux. Finablement, ie veux cy apres euiter le regard d'vn Philoſophe, ores que le rencontraſſe par chemin & deuant moy: en me deſtournant, ny plus ny moins que quant on fuit les chiens enragez.

HERODOTE, OV ETION.

SOMMAIRE.

A l'exemple d'Herodote, puis apres du peintre Etion, Lucian faict vne monſtre de ſoymeſme en vne aſſemblee generale des Macedoniens.

IE voudrois qu'il me fut poſſible d'imiter Herodote, ie ne dy pas en toutes les perfectionsdont il eſtoit doué: car cela ſeroit plus que ſouhaittable. Mais en vne ſeule d'entre toutes, comme ſeroit ou vne bonne grace de parolles, ou vne liaiſon bien ordonnee d'icelles, ou la naifueté du langage Ioniq, ou la grauité de ſentences, ou bien quelque autre perfection dont il a vne infinité en ſoy, comme de reſerue, & qui ſurpaſſent toute eſperance d'imitation. Au demeurant, il ne me ſeroit pas fort difficile, ny à toy, ny à autre qui ſoit d'imiter ce qu'il a faict par les liures qu'il a compoſez: & au moyen dequoy il a eſté cogneu des Grecs en bien peu de temps. Car delaiſſant ſon pays de Carie pour tirer droict en Grece, il commença à rechercher en ſoymeſme, comment il pourroit ſoudainement & facilement ſe faire cognoiſtre & acquerir vn renom pour ſoymeſme & pour ſon ouurage & labeur. Or de faire pluſieurs allees & venues, maintenant vers les Atheniens, maintenant vers les Corinthiens, maintenant vers les Grecs ou Lacedemoniens, à fin de leur conter les hiſtoires qu'il auoit compoſees: il voyoit que cela ſeroit en partie laborieux & penible, en partie auſſi de longue traicte: & y faudroit employer vn long temps. A ceſte occaſion il abbregea le tout: non pas à ſe faire particulierement cognoiſtre, puis aſſembler & recueillir peu à peu toutes ces congnoiſſances en vn blot. Mais il print garde diligemment à rencontrer quelque part tous les Grecs enſemble. Cependant ſuruindrent les Olympies fort commodement pour luy, de ſorte que voyant l'occaſion par luy ſi long tẽps deſiree, laquelle ſe preſentoit pour l'heure: remarquant les lieux où le peuple eſtoit plus eſpais, & où les principaux de toute la Grece fuſſent aſſemblez: ſ'en va au lieu du Threſor, où il ne ſe monſtra pas ſeulement ſpectateur, mais bien vaillant combattant, en diſcourant & prononceant les hiſtoires qu'il auoit eſcrittes, & chatouillant les aureilles des auditeurs, que ſes liures furent annobliz & baptiſez du nom des Muſes: par ce qu'ils ſe trouuerẽt auſſi en nombre de neuf. En telle ſorte veritablement vn chacun le cogneut, voire beaucoup mieux que non pas les vainqueurs des tournois Olimpyques, & n'y auoit celuy qui ne ſceut le nom d'Herodote: les vns pour l'auoir entendu haranguer eux meſmes, & les autres pour en auoir ouy parler à ceux-cy eſtans de retour des Olympies. Voire en quelque part qu'on le pouuoit ſeulement apperceuoir, chacun le mõſtroit au doigt à l'ẽuy. Voila Herodote, qui a eſcrit les guerres de Perſe, & qui a brauement publié noz victoires. Il a donc acquis telle loüange pour raiſon de l'hiſtoire, qu'il a comme eu la voix vnanime de toute loüange en vne aſſemblee generale du peuple de Grece: & par Iupiter n'a pas ſeulement eſté diuulgué par vn trompette: mais bien en toutes les citez, quelque part que ce fut, d'où eſtoit vn chacun de ceux qui aſſiſtoient aux ieux publiqs. Ayans doncques quelques autres conſideré dés alors, que c'eſtoit là le plus court chemin pour ſe faire cognoiſtre: comme Ippias Philoſophe de ceſte nation, & Prodicus Cius, & Anaximene Chius, & Pol Acragantin, & pluſieurs autres: ils feirent touſiours depuis des haran-

gues aux aſſemblees publicques, & en bref ſe feirent renommer. Mais pourquoy mets ie icy en ieu ces anciens Philoſophes & Hiſtoriographes? puis que ie peux auſſi nombrer entre les antiquitez, ce que ie vay dire. On dict qu'Etion le peintre, ayant depeint en vn tableau les nopces de Roxane & Alexandre, le porta aux Olympies, & feit oſtenſion de la peincture: de ſorte que Proxenis lequel les Grecs auoient lors conſtitué pour preuoſt des ieux, ſe delectant à l'excellence de l'art, print Etion pour ſon gendre. Mais quelqu'vn me demandera, quel ſi grand miracle de peinture pouuoit là eſtre: par lequel Proxenis peut eſtre attraict à donner ſa fille en mariage à Etion, qui eſtoit vn eſtranger. Certainement il en y a vne image en Italie, que i'ay veuë moymeſme, de ſorte que ie t'en puis auſſi reciter verité. C'eſt vn garderobe riche outre meſure, & garny d'vn beau lict nuptial: aupres duquel eſt miſe Roxane, d'vn fort beau viſage de pucelle, qui regarde modeſtement contre terre: & a quelque honte d'Alexandre qu'elle voit là pres. Au reſte, il y a quelques cupidonneaux ſe iouans & riants: l'vn deſquels eſtant debout derriere elle, luy oſte le voiſle auecques les doigts & la demonſtre à ſon eſpoux. L'autre auecques vne grande reuerence, luy oſte les patins des pieds, comme pour ſ'aller coucher. L'autre ſ'eſtant enueloppé dans le manteau d'Alexandre, le tire vers Roxane: à quoy faire il ſe force du tout. Ce Roy tend encores vne couronne à la pucelle. Là eſt preſent leur voiſin Vulcain, qu'eſt cy conducteur de l'eſpouſee, tenant vn flambeau ardant en ſa main, & ſ'appuyant ſur vn fort beau garçon, dont le nom n'eſtoit eſcrit, & que ie penſe eſtre Ymene. De l'autre coſté du tableau y auoit d'autres amoureux, ſe iouants autour des armes d'Alexandre: deſquels les deux portans ſa lance, ſembloient à ceux qui ſont bien chargez ſoubs quelque peſant faix. Deux autres en traiſnoient vn tiers, couché ſus l'eſcut, comme ſi c'eut eſté leur Prince: eſtans arnachez & attelez dans les corroyes d'iceluy eſcut. D'auantage, vn autre arriuant là de quelque part, ſe couche ſus le dos: & ſemble vouloir dreſſer embuſcade à ſes compagnons, à fin de les eſpouuenter, eux le rencontrans en ſurſault emmy chemin, pendant qu'ils vont traiſnant ceſt eſcut. Or ce ne ſont pas icy ſeulement des ieux & puerilitez, qu'Etion auroit trauaillé & pris peine de faire à plaiſir à l'auanture: mais bien vouloit il par là feindre l'amour d'Alexandre à l'endroict des affaires de la guerre, & donner à entendre par meſme moyen, qu'il eſtoit affectionné à Roxane ſans pour cela oublier les armes. Combien certainemẽt que par la meſme figure, & ſous autre conſideration: il repreſentaſt vn vray & entier mariage. Car Etion auoit eſpouſé vn peu deuant, la fille de Proxenis: & ce pendant il ſe meit ainſi à exprimer les nopces d'Alexandre, en paſſant le temps. Remportant toutesfois pour des nopces faictes à plaiſir ſoubs le nom d'vn Roy, le loyer de ſon vray mariage. Herodote doncques (car ie veux retourner à luy) ſ'aſſeura que les Olympies luy ſeruiroient aſſez, pour faire paroiſtre aux Grecs que celuy eſtoit Hiſtoriographe digne d'admiratiõ, qui reciteroit & mettroit par eſcritleurs faits & geſtes: cõme il l'auoit executé. Quant à moy ie vous requiers au nom de Iupiter le doux ne vouloir penſer que ie raſſotte, & quaſi comme voulant comparer mes ouurages auecques

ques ceux de telle perſonne: laquelle me ſoit ainſi propice: Mais i'ay opinion qu'il m'eſt aduenu quelque ſemblable cas comme à luy. Car lors que ie vins premierement en Macedonie, ſortant hors mon pays, ie penſois à part moy comment il ne falloit grandement trauailler: veu que i'auois vne cupidité de me faire cognoiſtre à vn chacun, & faire oſtenſion de mes euures à pluſieurs Macedoniens. D'aller de ville en ville particulierement, vſer mes ans en cela, ce n'eſtoit choſe facile à faire: mais bien eſperay-ie venir à bout de mes intentions, & que tout m'en diroit bien, ſi eſpiant l'vne de voz aſſemblees, ie me venois mettre au milieu & harangois publiquement. Or maintenant vous eſtes icy tous les deputez d'vne chacune cité, & la fleur eſlite de toute Macedoine: puis apres voicy la ville Metropolitaine qui vous receut en voſtre cõuocation: auec laquelle, n'eſt meſme Piſe à cõparer en choſe qui ſoit [où ſe faiſoit l'aſſemblee des ieus Olympiques]: pour l'eſtroiſſeur & petiteſſe du lieu pour les petites maiſonnettes, pour les logis à l'eſtroit, & pour y eſtre les hõmes ſerrez preſts à eſtouffer. Finablemẽt, ceux qui tiennent icy les rancs d'eſleus, ne ſont pas du menu peuple, ny des ignorans: plus cupides de voir les luteurs, que de penſer à Erodote: ſinon par aquit en paſſant. Mais veritablement, ce ſont bien les plus renõmez Orateurs, hiſtoriens, & Philoſophes de la prouince: de ſorte que rien n'empeſche, ce me ſemble, que ma harangue ne ſoit tout autant renommee & bien receue, que celle qui ſe feroit aux Olympies. Au demeurant, ſi vous me comparez auec Polidamas, Glaucon ou Milon: ie vous monſtreray bien que ie ſuis homme

fort courageux. Mais ſi les paſſans ſouz ſilence, vous eſtes ſeulement ententifs à cecy : parauenture que vous ſerez d'aduis, que ie ne dois eſtre beaucoup battu: de ſorte que ce peu me ſuffira parmy vne ſi longue courſe.

ZEVXIS OV ANTIOCHE.

SOMMAIRE.

C'eſt icy vne maniere de deffence que fait Lucian pour ſes eſcrits : par laquelle il monſtre qu'il ne ſ'eſtudie pas ſeulement à nouueauté & eſtrangeté : mais auſſi à vne richeſſe de ſentences, puis à vne bonne grace de parolles.

COMME i'eus naguieres harangué en voſtre aſſemblee, & m'en retournois en ma maiſon : pluſieurs de ceux qui m'auoient entendu me vindrent accoſter (i'eſtime que rien n'empeſche que ie vous declare cecy comme à mes amis) ſ'approchans me tendoient la main & careſſoient, ny plus ny moins que ceux qui admirent quelqu'vn : puis me conduiſoient bien loing de là crians de toutes parts à haute voix, & me donnans tant de loüanges qu'ils me faiſoient rougir: craignans que ie fuſſe bien peu digne de ces honneurs. Or le chef & ſommaire de leur loüange eſtoit tel : tous d'vne voix aſſeuroient que le ſtile de mes harangues eſtoit eſtrange, & contenoit vne grande nouueauté. Mais vrayement il vaut mieux que ie recite les meſmes parolles dont ils vſoient lors. O la nouueauté diſoient ils : ô Hercul, l'eſtrange façon de parler ! ô le prompt & ſubtil homme que tu es ! Certainement perſonne ne voudroit dire ou penſer ſeulement, qu'il y ait rien plus nouueau que tes propos : & pluſieurs telles exclamations, ſelon qu'vn chacun d'eux auoit eſté affecté ou paſſionné, à ouyr ma harangue. Mais quelle occaſion euſſent ils eu de mentir & me flatter ainſi : moy qui ſuis eſtranger, & duquel peu parauant on ne tenoit pas grand conte ? Toutesfois (ie vous le veux bien dire) i'eſtois tout eſbahy de tel cas. Finablement, m'ayans laiſſé ſeul: ie reuins à moy, & commençay à diſcourir en mon eſprit. Sont doncques mes eſcrits compoſez de telle grace & beauté, ſeulement, parce qu'ils ne ſont dreſſez comme les autres, & à la mode qui trotte ? Ny a-il rien meſlé parmy qui vaille : comme quelques beaux mots, bien rengez ſelon l'ancienne reigle de parler : & d'auantage quelque ſubtile imitation, qui leur donne bonne grace: quelque induſtrie, quelque Athenienne, quelque belle harmonie & conſonance, quelque artifice à la façon d'auiourd'huy ? Ie ne ſçay ſ'il y a rien de tel en mes eſcrits : mais ils n'ont pas eſté loüez des aſſiſtans pour cela, ains pour la nouueauté de diſcourir & eſtrangeté ſeulement. Et moy pauure ſot que ie ſuis, penſois qu'ils fuſſent principalement induits par les choſes ſuſdittes à me venir collauder. Vrayement ie me perſuadois bien ce que dit Homere, eſtre vray:

Prouerbe.

Que

Que toute nouuelle chanſon eſt aggreable aux auditeurs. Mais ſi ne voulois ie pas qu'on feit tant de conte de la ſeule nouueauté, laquelle certainement i'y ay adiouſtee, comme à vn monceau de pluſieurs autres choſes, entre leſquelles le beau ornement doit ſeruir de quelque occaſion à les honorer. Et en intention auſſi, que le reſte fut eſtimé digne de vraye louange & approbation des auditeurs. Voyez doncques comment ie n'eſtois pas en petite perplexité: eſtant quaſi paruenu aux termes d'adiouſter foy à eux, me diſans & affermans ſeul & vnique entre les Grecs en ceſte matiere, & telles autres choſes. Mais pour vn Threſor, comme dict le Prouerbe nous auons trouué des charbõs. Et ſuis quaſi priſé d'eux comme quelque batteleur & ioüeur de paſſe-paſſe. Parquoy ie vous veux faire (bien à propos) le conte d'vn peintre. *Prouerbe.*

Zeuxis, le plus excellent de tous les peintres, ne ſouloit pas peindre les choſes populaires & toutes communes: ou c'eſtoit peu ſouuent: comme des Erôs, des Dieux, ou des guerres: mais auoit couſtume de feindre touſiours quelque choſe de nouueau. Et ayant excogité en ſon eſprit quelque eſtrangeté & rare ſubiect, il demonſtroit par là l'excellence de ſon art à le bien & naifuement repreſenter. Au reſte, entre autres ouurages merueilleux, il figura vne Hyppocentaure femelle, (ou femme iument) allaictant deux petits beſſons hyppocentaures. La pareille peinture eſt encores de preſent à Athenes, naifuement tiree ſus le vray patron: lequel on dict auoir eſté autresfois enuoyé en Italie, par Sylla Empereur des Romains, auecques quelques autres choſes precieuſes: mais que le nauire chargé, ayant eſté briſé & ſubmergé aupres du promõtoire de Macedoine ce me ſemble, qu'on appelle Malea, par tel moyen la peinture & tout le reſte furent perdus. Quant à moy, i'ay veu de mes yeux l'image de ceſte vraye peinture, & vous la veux repreſenter de parolles tant bien qu'il me ſera poſſible. Non pas, par Iupiter, que ie ſoye bien expert à peindre: mais par ce qu'il me ſemble que i'en ay encores la memoire freſche: pour l'auoir veuë n'a pas long temps audict Athenes, au logis d'vn certain peintre. Outre ce, l'admiration en laquelle i'eſtois lors pour le grand artifice, me ſeruira bien à propos pour declarer icy le tout plus manifeſtement.

La Centaure eſt portraicte ſus l'herbe verdoyant, & giſt à terre de toute ſa moitié cheualine: eſtandant les iambes de derriere. Mais de la part qu'elle a figure de femme, ſ'eſleue peu à peu iuſques à la hauteur d'vne coudee. Les pieds de deuant ne ſont pas ouuerts & eſtendus, comme ſi elle eſtoit couchee ſus vn coſté: mais l'vn ſe flechit vers le genoil, ayant la claponniere recourbee: L'autre au contraire ſe dreſſe, & ſouſleue le corps de terre, comme les cheuaux qui tachent à ſe releuer. Quant aux petits popons: elle en a vn en haut, qu'elle embraſſe & nourriſt comme vne perſonne: luy mettant le tetin feminin en la bouche. Mais elle allaicte l'autre plus bas, auecques vn pis de iument: à la façon que les poullains ſont allaictez. A la partie ſuperieure du tableau, comme de quelque eſchauguette, y a vn hyppocentaure & homme my-cheual, mary de la femelle qui nourrit ces beſſons, de deux parties: lequel la regarde en riant, ſans qu'il monſtre tout le corps: mais ſeulement iuſ-

qu'à ſa moitié cheualine : tenant le faon d'vn Lyon en ſa main droite, qu'il eſleue par ſus ſa teſte pour faire peur à ſes petits enfans. Or les autres parties de la peinture, par leſquelles il ne pouuoit faire tant admirer ſon grand artifice enuers nous autres ignorans : elles eſtoient neantmoins elaborees auec vne grãde & extreme induſtrie: comme d'vne droite, nette, hardie, & ferme extenſiõ des traits de ſon pinçeau: d'vne parfaite meſlãge de couleurs : & de pluſieurs petites droleries adiouſtees tout autour fort à propos: d'vmbrages tels qu'il eſtoit requis: d'vne conuenable proportion en grandeur & diſtance par tout l'ouurage : & autres choſes dont ceux ſçauent bien remarquer l'excellence qui ſ'eſtudient à la peinture, & qui les doyuent ſçauoir. Mais de moy, i'admirois principalement l'induſtrie de Zeuxis, en ce que ſoubz vn meſme & ſeul argument, il auoit ſi excellemment demonſtré la varieté & richeſſe de ceſt art. Car certainement il auoit repreſenté l'homme, par tout horrible, ruſtique, tout couuert de cheuelure, velu ſus le cuir, non pas ſeulement par ſa partie cheualine, mais auſſi par l'autre humaine. Or luy feit il vn gros dos & groſſes eſpaules, vn uiſage qui ſemble fire, & toutesfois du tout rude, ruſtaud & ſauuage. Voyla comment il eſtoit. Mais il feit la femelle reſſemblant vne treſ-belle Pouline, comme les Teſſaliennes indõptees & qui n'ont encor porté perſonne. Vray eſt que la moitié feminine eſt d'vne grand beauté : hors mis les deux oreilles, leſquelles il delaiſſa ſeulement telles que les ont les iuments. Quant à la commiſtion de ces corps, à l'endroit que la partie feminine ſe ioint & rapporte à la cheualine : cela ſe fait par vne petite eſleuation, & non fort obſcuremẽt ou eſpeſſement. Neantmoins ces parties ſ'entrechangeans & tranſmuans l'vne en l'autre, & entrans l'vne dans l'autre trompent les yeux des regardans. Le plus ieune de ſes petits eſt ainſi ſauuage que le pere, & tout à l'heure qu'il ne fait que naiſtre ſe monſtre ia furieux & eſpouuantable. Or ie m'eſmerueillois, de ce qu'ils regardoient fort puerilement au fan du Lyon : & ce pendant tous deux eſtoient penduz au mammelon & tiraſſoient leur mere. Comme donc Zeuxis eut exprimé ces choſes, il venoit luy meſme à ceſte penſee, qu'il pourroit faire eſtonner & eſmerueiller les regardans, par ſa grande induſtrie: mais ils luy applaudiſſoient ſoudainement. Car qu'euſſent ils fait tombans en ſi beau ſpectacle ? Certainement ils le louangeoient tous à l'enuy comme auſſi nagueres on me faiſoit pour la nouuelle inuention & eſtrangeté de la peinture incogneuë à leurs predeceſſeurs. Cõme donc Zeuxis apperçeut que leurs eſprits eſtoient ſeulement eſpris & eſmeuz par la nouueauté de fait, & qu'ils ne venoient à contempler l'artifice, ny ne faiſoyent cas de la grand' diligence qu'il auoit employee aux choſes qui eſtoient la repreſenteés: parlant à ſon apprenty, toſt, dit il, Micio, pliez la peinture & me la portez à la maiſon. Car voicy des gens qui me loüent ſeulement pour l'hiſtoire qu'ils n'ont iamais veuë, mais ils ne font conte de la beauté & bonne grace dont elle eſt accompagnee ny de ma diligence ou de mon induſtrie : ains la ſeule nouueauté leur eſt plus chere, que la perfection de l'ouurage. Voila que feit Zeuxis : & parauenture y auoit il vn petit plus de cholere qu'il ne falloit.

On dit

On dit que pareille choſe aduint à Antioche, ſurnommé Soter ou refuge, en la bataille qu'il eut contre les Galates: & ſ'il vous plait ie vous raconteray encores comment il en alla. Luy qui n'ignoroit pas que les Galates ne fuſſent gens doüez de grand force de corps: voyant qu'ils eſtoient en plus grande multitude que ſes gens meſmes: que leur bataille eſtoit bien ordonnee ayant à l'arriere garde des hommes bien en conche: d'auantage vingt quatre Capitaines bien armez aux deux bouts: & que ſus les aiſles çà & là eſtoit la caualerie, de dix mil hommes de chacun coſté faiſans les cornes: en outre y auoit au milieu quatre vingts chariots preſts à ſortir, tous garnis de grandes faux: & à chacun chariot deux cheuaux attelez. Voyant tout cela, il ne print point bonne eſperance: ſe perſuadant qu'ils fuſſent inuincibles. Car luy au contraire ayant en peu de temps & à la haſte dreſſe ſa bataille, il la faiſoit marcher mal rangee pour combattre: puis apres, il auoit peu de gens, deſquels la pluſpart encores eſtoient armez à la legere, & meſme la moitié n'auoit point d'armes deffenſiues: Bref il deliberoit ja en ſoy-meſme demander à parlementer, & trouuer moyen de venir à compoſition. Mais Teodot Rodien, vaillant perſonnage, & bon Capitaine, qui eſtoit auec luy faiſoit qu'il n'oſoit monſtrer mauuais viſage. Au demeurant, Antioche auoit ſeize Elephans en ſon camp, leſquels Teodot feit ce pendant ſecrettement tenir reſerrez & cachez, tant que poſſible fut: de peur qu'ils ne fuſſent apperceuz parmy eux. Puis quand la trompette eut donné: & qu'on eſtoit ſus le point de marcher droit en bataille & venir aux mains: voire que la caualerie de l'ennemy debuſquoit deſia: & que les Galates ouurans & fendans leur infanterie, mettoient hors leurs chariots. Alors remonſtra qu'il falloit courir aux gens de cheual auec quatre Elephans de chacun coſté: & qu'on enuoyaſt les autres huit, parmy les chariots. Car ſi on fait cela (dit-il) leur cheuaux ſeront eſpouuentez: & fuyans en arriere, repouſſeront leurs gens de pied eux meſmes. Vrayement il en aduint ainſi: car comme les Galates ny leurs cheuaux auſſi n'euſſent oncques au parauant veu des Elephans, par tel nouueau & inopiné ſpectacle furent tant eſperdus, qu'eſtans encores bien loing de ces beſtes & les ayants ſeulement entendues rugir & brayre: & veu leurs dents blanches tant reluiſantes entre tout le reſte du corps qui eſtoit noir: meſmement encores leurs naſeaux eſleuez & ouuerts preſts à faire proye: auant qu'ils peuſſent ſeulement laſcher les fleſches de leurs arcs, furent mis en route, tournerent bride, & ſ'en fuirent. Auec cela, les gens de pieds qui par quelque temps ſ'eſtoient eux meſmes entretuez auec leurs glaiues, par vn combat inteſtin, furent foulez aux pieds des cheuaux: qui ſe vindrent ruer parmy leurs bandes, comme il eſt à preſumer. En outre, les chariots renuerſez n'eſtoient de rechef ſans endommager & bleſſer grandement leurs gens: & totalement iouxte ce que dit Homere.

On eut veu les chariots, tous renuerſez à terre.

Or depuis qu'vne fois les cheuaux ſ'eſtoient deſtournez de leur droite carriere, ne pouuans voir l'affreuſe figure des Elephans: ils iettoient bas de deſſus leur dos les cheuaucheurs. Les chariots certainement faiſoient eſleuer vn grand cry: detaillans & chapplans auec leurs faux aigues, quiconque de leurs gens ils rencontroiẽt. Et pluſieurs encores ſ'eſtans ſauuez de là, n'eſchappoient pourtant

à eſtre deffaits : car les Elephans les ſuiuoient, les foulans & eſcachans aux pieds, ou les iettans en haut auec leurs muſeaux : puis les prenans à belles dents les deſmembroient. Bref, que ces animaux acquirent la victoire à Antioche par leur proüeſſe. Par ce moyen mourut vn bien grand nombre de Galates, & les autres furent priſonniers : horſmis bien peu qui le gaignent à fuir aux montagnes. Or tous les Macedoniens qui eſtoient venus à la guerre ſouz Antioche, chantoient vn chant de paix & crioient victoire : accourans de toutes parts couronner leur Roy, & le proclamer victorieux. Mais luy ſe prenant à plorer (ce dit on) : nous deurions dit il auoir honte (ſoldats) de ce que noſtre ſalut eſtoit giſant en ces ſeize animaux : de ſorte que ſi la nouueauté du ſpectacle, n'eut fait perdre courage aux ennemis & ne les eut mis en fuitte comme eſperdus, que leur

euſſions

euſſions nous monté ? Bref au Trophé ne voulant qu'on figuraſt rien autre choſe qu'vn Elephant. Il faut à ceſte heure conſiderer, ſi mon ouurage eſt point tel que l'appareil de guerre d'Antioche: car veritablement il n'y a rien qui ſoit digne de faire teſte, ſinon ſeulement que chacun loüe certains Elephans & eſpouuentails eſtranges, leſquels donnent crainte & frayeur aux regardans, comme quelque miracle. Mais ils ne font aucun conte de ce, en quoy ie me confiois plus. Ainſi, ceſte Centaure femelle ſeulement qui eſt depaincte, donne horreur & faict eſmerueiller les gens, ſemblant quelque nouuelle & monſtrueuſe choſe telle qu'elle eſt: & eſt aduis que le reſte ait eſté faict en vain par Zeuxis: mais c'eſt à tort. Car vous autres qui ſçauez que c'eſt de peinture, contemplez vn peu tout ce qui eſt deppendant de l'art: & conſiderez voir ſi on doit ſeulement mettre ces choſes là & non autres à la veuë d'vn chacun, ſus vn eſchaffaut.

ARMONIS.

SOMMAIRE.

Il veut icy gaigner la bonne grace d'vn grand perſonnage, à l'exemple d'Armonis: lequel retint de ſon maiſtre, que pour eſtre honnoré ne falloit pas faire oſtenſion de ſon meſtier à tous les Grecs particulierement: mais ſeulement aux plus excellens. Car ce que ceux-là trouuent bon, eſt tel eſtimé par tous les autres. C'eſt touſiours à meſme intention que les deux Opuſcules precedans: & que le ſuiuant encores.

ARMONIS le meneſtrier demanda vn iour à ſon maiſtre Timoté: ie vous prie maiſtre me dire, comment par mon meſtier ie pourrois faire parler de moy: & que ie fuſſe bien recogneu de tous les Grecs. Vous m'auez ja de voſtre grace enſeigné tout le ieu du haut-bois, à bien emboucher la hanche, à trembloter les doigts, les poſer & leuer proprement, tenir bonne meſure, faire de bons paſſages conuenables aux danſes: & de finablement approprier ce qui appartient à chacun ton, comme que le Phrygien ſoit eſpouuentable, le Lybien turbulent, le Dorien graue & peſant, le Ionique bening & gratieux. I'ay di-je apprins de vous toutes ces choſes. Mais le principal point pour lequel i'ay touſiours eu enuie de ſçauoir iouër du haut-bois, c'eſt que ie ne vois point encores comment ie puiſſe bien facilement tirer honneur de là, & entrer en bien bonne eſtime de pluſieurs, eſtre bien grandement ſignalé entre tous autres, & monſtré au doigt: & quant on me verra quelque part, ſoudainement on tourne la veuë ſur moy & en me nommant: on diſe, voila Armonis le plus excellent meneſtrier

qui fait. Tout ainſi que vous, maiſtre, ſortant de Beotie de la maiſon de voſtre pere, & vous mettant au ſeruice de Pandion, emportaſtes le pris à iouer Aiax le furieux: & baptizaſtes la chanſon de voſtre nom propre. Il n'y auoit perſonne qui ne ſceut comment on vous appelloit Timoté de Thebes: voire encores à preſent, quelque part qu'on vous voye, chacun court à vous à l'enuy: tout ainſi que les petits oiſeaux volettent en trouppe apres le hibou. Voila l'occaſion pourquoy ie deſirois de deuenir bon meneſtrier: & pour cela ſeulement ay tant peiné & trauaillé. Car certainement ie n'aurois pas grande enuie de ſçauoir ſonner du haut-bois ſans plus, & que ie fuſſe au demeurant ſans renom, & incogneu. Auſſi ne me voudroiſ-ie aucunement cacher, deuſſé-ie eſtre ſemblable à Marſion & Olympe. Car certainement la Muſique cachee & non entenduë, comme l'on dict, ne ſert de rien. Enſeignez moy doncques (dict-il) comment ie dois bien vſer & de ma perſonne, & de mon meſtier, pour en venir là. Et lors ie ſeray doublement tenu à vous: tant pour l'apprentiſſage du jeu du haut-bois, que (qui plus eſt) pour l'honneur que i'en acquerray. Timoté luy reſpondit à cela: tu ſçais bien que tu demande vne choſe qui n'eſt pas de petite conſequence, Armonis: à ſçauoir l'honneur & loüange, & d'eſtre bien ſignalé & recogneu d'vn chacun. Et pour te dire ce qui en eſt, ſi tu veux ainſi entrer parmy le vulgaire, & faire monſtre de ta perſonne à chacun, tu entreprens vn bien long chemin: & en ce faiſant ne te cognoiſtront pas encores toutes perſonnes. Car en quel pays pourroit on trouuer vn eſchaffaut, ou vne place de telle grandeur & tant ſpacieuſe, que tous les Grecs te puiſſent là enſemblement entendre ſonner le haut-bois? Si doncques tu deſire te faire cognoiſtre à eux tous, & que finalement tu iouyſſes de ton deſir & ſouhaict: encores te donneray-ie ceſt aduis. Vſe de ton art quelques-fois aux Theatres, & n'ayes aucunement ſoucy ou bien peu de la multitude & du peuple qui y peut eſtre. Mais voicy le plus bref & facile chemin à acquerir honneur. Si tu trouuois en vne aſſemblee, les principaux de la Grece, ores qu'ils fuſſent en petit nombre: ſçauoir eſt ceux qui ſont en plus grande dignité, & authorité, & plus ſignalez: deſquels on a eſprouué la fidelité, & en paix & en guerre. Si donc tu preſentes à ceux-cy vn beau chef-d'œuure de ton art, & qu'ils viennent à t'honnorer du teſmoignage de leur loüange: penſe & eſtime que tu ſeras bien cogneu en peu de temps de tous les Grecs. Or regarde comment ie t'ay reduict vne ſi grande choſe en peu de mots. Car ſi eux qui ſont cogneuz de tous & admirez, te tiennent & reputent pour vn bon meneſtrier, à quel propos as tu ſi grand beſoing du iugement & opinion du vulgaire, lequel ſuit tant ſeulement ceux qui mieux aduiſent & contemplent les affaires. Car certainement la populaſſe ignore quaſi touſiours ce qui eſt de beaucoup meilleur, veu que la plus grand part ſont tous

Prouerbe.

mecha-

mechaniques & ignorans. Mais quiconque eſt louangé par ceux qui ſont aux plus hautes dignitez, les autres eſtiment entierement qu'vn tel perſonnage n'eſt par eux priſé ſans occaſion, & le loüent eux meſmes conſequemment. Tu vois qu'au combat, pluſieurs des regardans applaudiſſent ordinairement aux luiteurs, ou les ſiflent & huent: cõbien toutesfois que le iugement en ſoit remis à ſept, ou cinq, ou tant qu'ils ſont. Or ne fut Armonis bien obeiſſant aux remonſtrances de ſon maiſtre: car on dit qu'au premier tournois & pris qui ſe feit ſus le ieu du haut bois, il ſoufla de telle puiſſance, que tout en ſouflant dans iceluy, il ſoufla l'ame hors de ſon corps quãt & quant. Et parlà, ſans eſtre coronné vaincueur, la premiere & derriere fois qu'il ſonna du haut bois mourut ſus l'eſchaffaut aux feſtes Baccanales. Veritablement, i'eſtime que la belle remonſtrance de Timoté n'a pas ſeulemẽt eſté faicte aux meneſtriers, ou à Armonis ſeul. Mais bien à tous ceux auſſi qui ſont cupides de gloire: demonſtrans le ſignal de leur bon eſprit, & aſpirans aux louanges du peuple. De maniere que conſiderant en moymeſmes, le ſemblable pour mon regard: & que ie cerchois par quel moyen ie pourrois eſtre ſoudainement bien cogneu d'vn chaſcun: ayant ſuiuy le conſeil de Timoté, & regardant qu'il eſtoit le plus excellent & digne de foy en toute la republique & le mieux venu de tous: Tu nous es apparu tout tel par le iuſte rapport d'vn chacũ: comme eſtant le chef de toute vertu, l'eſquierre & la droite reigle de telles choſes. Car ie m'aſſeure que te preſentant mes eſcrits pour les voir & eſplucher, & que tu les viennes à honnorer de louanges: ils paroiſtront tout tels a chacun, & ainſi viendray à bout de mes intentions. Car par ta ſeule voix & opinion, ie gaigneray toutes les autres. Ou ſi ie prefere vn autre à toy, ſeray à bon droit eſtimé auoir failly au choix. C'eſt doncques ſuiuant le prouerbe: noſtre bon-heur deſpend d vn ſeul homme. Mais ça eſte tout autant, que ſi i'euſſe fait monſtre de mon beau parler à tout le monde & en tout lieu: car il eſt tout notoire, que ſeul tu ſurpaſſes & vn chacun en particulier, & tout homme en general. Encor qu'en Lacedemone chacun n'ait qu'vne ſeule voix à opiner: ſi eſt-ce que leur Roy ſeul en a ordinairement deux. Mais tu ſurpaſſez en nõbre & multitude de ſuffrages, pour le fait des bonnes lettres, & les Efores ou mayeurs, & les viellars ou preudhommes, & en ſomme toutes perſonnes. D'auantage, tu as couſtume premierement d'opiner quaſi touſiours en bonne part, & pour l'abſolution: ce qui me fait icy auoir bon courage, autrement ſeroy à bon droit craintif & eſtonné pour la grandeur de ma temeraire entrepriſe. Mais par Iupiter, encor prẽdz ie bonne eſperance, que mes eſcrits ne te ſont eſtranges & abhorrans par ce que ie ſuis natif de meſme ville que toy: & ſouuent m'as benignement & liberalement fauoriſé & aydé, tant en mes particuliers affaires qu'en publicq. Ie te prieray doncques d'amitié, que ſi aduenoit que les ſuffrages & opinions qu'on pourra auoir de ma harangue tournaſſent à mon preiudice, & que le nombre des fauorables fut moindre: qu'en adiouſtant la voix de Minerue, il te plaiſe ſuppleer à ce deffaut, & me vouloir faire ce

bien comme à l'vn de tes seruiteurs. Or ne seray-ie pas content, encores que par cy deuant plusieurs m'ayent admiré, que ie volete ja en la bouche des hommes, & que mes harangues soient louangees des auditeurs. Car toutes ces choses là sont pleines de vent & vrayes vanitez: voire, comme dict le Prouerbe, sont songes & ombres de parolles. Mais ie te vois declarer la verité: ie te vay dire la vraye fin & but de mes escrits, à fin qu'on n'en doute plus, & que personne ne s'en rompe plus la teste. C'est qu'il faut mesurer l'excellence d'vne chose, ou selon la reigle des disciplines, ausquelles tu as acquis vn grand renom: ou bien au plus de voix de toutes personnes indifferemment. Mais en fin, celuy qui va à tel grand combat se doit exclamer ainsi: Ie vous requiers, Dieux, nous faire la grace d'estre estimez & prisez selon nostre merite: & nous confirmez la louange qui nous doit succeder d'ailleurs, à fin que cy apres entreprenions de grand courage chose plus haute. Puis qu'ainsi est que celuy doit moins craindre tout combat, qui a vaincu aux braues tournois des Olympiades.

Prouerbe.

LE SCITE OV ESTRANGER.

SOMMAIRE.

Il louë & gratifie quelques Macedoniens ses Mecenes, par lesquels il auoit esté aduancé aux estudes: ce qu'il faict par la comparaison d'entre Anacarsis le Scythe, & Solon l'Athenien, chez lequel Anacarsis logea quelque iour. Le tout à mesme fin que les discours precedans:

ANACARSIS n'a pas voyagé le premier depuis Scythie iusques en Athenes, par desir d'apprendre la discipline Grecque: mais parauant luy y a esté Toxaris, homme de bien, sage, & fort studieux des plus belles sciences; Au demeurant, il n'estoit ny de sang royal, ny de ceux qui portent les sceptres: ains vn du menu peuple de Scythie, & de ceux qu'ils appellent huict pieds: c'est à dire ayant deux bœufs & vn chariot vaillant. Ce Toxaris icy ne retourna oncques puis en Scythie, mais finit ses iours à Athenes: & peu de temps apres fut reputé vn Erôs, & par les Atheniens furent faicts les obseques publiquement à ce Medecin estranger. Voire acquit le nom de Erôsie. Mais parauanture que ce ne sera pas mal faict, de declarer la cause de tel surnom: & pourquoy il a esté mis du nombre des Erôs, & des successeurs d'Esculap. Or faut noter, que ce ne sont pas seulement les Scythes qui immortalizent les hommes, & les enuoyent à Zamolxis: mais il est aussi permis aux Atheniens de deifier les Scythes en Grece. Iadis auoit doncques grande pestilence en Athenes: & dict on que la femme d'Architel l'Areopagite ou Conseiller, s'addressa à ce Scythe, lequel luy enchargea de dire aux Atheniens qu'ils se vinssent presenter & deliurer de la contagion de peste, s'ils respandoient force vin par les carfours de leur ville. Cela fut faict plusieurs

ſieurs fois: car les Atheniens ne meſpriſerent point tel conſeil, & auſſi ſoudain la peſte ceſſa, fuſt que le mauuais air euſt eſté eſtaint & corrigé par l'odeur du vin, fuſt par quelque autre proprieté plus efficace, que ceſt Erôs Toxaris y recogneut comme Medecin qu'il eſtoit, & maintenãt on luy paye le ſalaire de ceſte gueriſon: car on immole chacun an vn cheual blanc ſur ſon tombeau, au lieu meſme où Dimenette dict qu'il auoit commandé reſpandre le vin. Car là ſe trouue Toxaris enſepulturé, & eſt recogneu par l'inſcription: encores qu'elle ne ſoit pas fort entiere. Mais ſur tout (il faut que vous ſçachiez que) le perſonnage auoit eſté taillé en accouſtrement de Scythe: tenant à la feneſtre vn arc tendu, & vn liure à la dextre, comme il ſemble. Car encores luy voit on à preſent plus de la moitié du corps, & l'arc entier & le liure: vray eſt que quãt au reſte, la face de ceſte ſtatue a eſté ja effacee par la lõgueur du temps. Ce n'eſt pas fort loing du Dipyle, à la gauche de ceux qui entrent en l'Academie, vn monument qui n'eſt pas fort grand, & vne ſtatue giſant à terre: mais toutesfois elle ſe trouue touſiours couronnee de belles fleurs, & dict on que quelques vns qui auoient la fieure ont eſté par elle gueris. Ce que par Iupiter n'eſt pas incroyable, puis que luy meſme deliura iadis toute la Cité de peſtilence. Mais retournons à dire pourquoy auons faict mention de luy. Encores eſtoit Toxaris en vie, lors qu'Anacarſis qui n'agueres eſtoit party de ſon pays, arriuant au port de Pyree ſ'en vint à la ville, comme paſſant & eſtranger. Eſtant grandement perturbé & perplex, ſe trouuãt là tout nouueau, craintif & tremblant à tous coups, & ne ſçachant qu'il deuoit faire. Car certainement il ſ'aſſeuroit bien d'eſtre mocqué par ceux qui le verroient, pour l'eſtrangeté de ſon accouſtrement: & ne trouueroit aucun qui entendit ſon langage. En ſomme il ſe reputoit ja d'auoir faict le voyage & conclud, qu'apres qu'il auroit ſeulement veu la ville, ſoudain tourneroit bride en ſon pays: & ſe remettroit ſur mer pour de rechef nauiger en Boſphor, où eſtant il auroit peu de chemin à faire iuſqu'en Scythie. Anacarſis eſtant en ces alteres, rencontra veritablement quelque bon ange. Ce fut Toxaris, en la place du Ceramic: lequel fut premierement eſmeu par l'accouſtrement qu'il recogneut eſtre de ſa nation. Puis apres il ne luy eſtoit pas difficile de cognoiſtre ceſt Anacarſis, qui eſtoit de noble race & des premieres maiſons de Scythie. Mais comment Anacarſis, au contraire, euſt peu remarquer Toxaris: qui eſtoit party de bas lieu, habillé à la Grecque, ayant la barbe raſee, ſans ſeinture, qui ne portoit les armes, ayant vne face ioyeuſe, voire tout tel qu'vn des citoyens d'Athenes? tant il auoit eſté changé par la longueur du temps. Or Toxaris l'interrogeant en langue Scythienne: Es-tu pas Anacarſis, dict il, fils de Daucet? Anacarſis ſe print à larmoyer de ioye, voyant qu'il auoit rencontré vn homme de ſa langue, & qui ſçauoit ſi bien quel rang il tenoit entre les Scythes: & luy repliqua: mais toy mon hoſte, à quoy me cognois-tu? auquel Toxaris reſpondit par ce que ie ſuis de ton pays, & me nomme Toxaris, yſſu de ſi petit lieu que tu ne me ſçaurois cognoiſtre. Es-tu (dict-il) celuy dont i'ay entendu parler: qu'il y auoit vn Toxaris, lequel par deſir de voir la Grece delaiſſant ſa femme & ſes petits enfans en Scythie,

ſen eſtoit venu en Athenes, où il reſidoit à preſent: & eſtoit bien eſtimé entre les plus grands. C'eſt moy-meſme (reſpondit Toxaris) ſi tant ſoit peu auez encores de moy ſouuenance. Vrayement, dict Anacarſis, tu peux voir icy ton diſciple: & celuy qui eſt imitateur du deſir qui t'a faict venir par deça, ſçauoir eſt de voir la Grece. Pour ceſte occaſion meſme ſuis-ie party de mon pays, arriuant icy auecques mille maux que i'ay enduré par les contrees d'emmy chemin. Et à la verité ſi ie t'euſſe rencontré, i'auois ja deliberé de retourner en mon nauire, auant que le Soleil fuſt couché pour deſloger. Tant perplex eſtois-ie, me trouuant ſi nouueau par deça, & ſans cognoiſſance aucune. Mais, ſus, au nom d'Acinax & Zamolxis noz Dieux paternels, vueille moy loger Toxaris, iuſques à tant ſeulement que m'ayes monſtré toutes les plus belles ſingularitez qui ſont à Athenes, & tout ce qui peut eſtre en la Grece digne de voir & d'eſmerueiller, tant de loix & belles ordonnances, & tant d'excellens perſonnages: leurs meurs, leurs ieux publics, leur vie, & leur police. Pour toutes leſquelles choſes rechercher, toy premierement, & moy apres, auons tant faict de chemin: ne permets pas que ie m'en retourne, ſans auoir veu tout cela. Vrayement (dict Toxaris) tu as bien bonne grace de me faire ſi plaiſante requeſte: veu qu'à grand peine as tu encores touché l'entree & paſſé les portes, que tu parles ja de t'en retourner. Mais ne te ſoucie: ie m'aſſeure que tu ne t'en iras pas comme tu penſes, & ne te laiſſera la ville facilement eſchapper: car il y a icy tant de petites amorſes & allechemens, à retenir les eſtrangers, que rien plus. Elle te fera ſi bon recueil, & te traictera ſi bien, que tu n'auras occaſion de te ſouuenir ny de ta femme, ny de tes enfans ſi ja en as. Au demeurant, à fin que ſelon ton deſir tu puiſſe ſoudain & en peu de temps voir & viſiter toute la ville d'Athenes: où meſmes toute la Grece, & tout ce qu'elle a de beau: ie t'en donneray vn bon expedient. Icy demeure vn perſonnage de grand ſageſſe, qui en eſt né & natif: mais il a faict pluſieurs grands voyages, comme en Aſie, & en Egypte, & a frequenté auecques les plus excellens hommes du monde. Au reſte, il n'eſt pas fort riche: mais peu ſ'en faut qu'il ne ſoit pauure: & verras le vieillard eſtre accouſtré comme le populaire. Toutesfois, tant pour ſa ſageſſe comme pour ſes autres grand vertus, il eſt bien eſtimé & honoré d'vn chacun. De maniere qu'ils vſent de ſon conſeil comme d'vne loy en leur police: & ſont treſcontens de viure ſelon ſes preceptes & enſeignemens. Si tu pouuois acquerir ſon amitié, & ſçauoir vn peu quel homme c'eſt: tu penſerois voir & recognoiſtre en luy toute la Grece entiere: & en ſomme, tu dois entendre que de tous les biens qui ſont en ce pays, ie ne te ſçaurois mieux ayder ny t'en donner vn plus grand, que ſi ie te puis mettre en ſa bonne grace. Tout maintenant, ie te prie, Toxaris (dict Anacarſis) conduis moy vers ceſt homme là. Mais ie crains qu'il ne ſoit difficile à aborder, & qu'il ne face pas grand conte du ſoing que tu as de moy. Tout beau (dict-il) ie ſçay bien que ie luy feray le plus grand plaiſir du monde, luy donnant occaſion d'employer ſon amitié à l'endroict d'vn eſtranger. Suy moy ſeulement, & tu verras quel honneur il porte aux paſſans: & comme il eſt familier & bonne perſonne. Mais vrayeq

ment

ment le voyla qui vient à nous de bonne fortune. C'est celuy qui nous enſeigna à viure, disant à part ſoy: & le diray, ſalut quant et quant. Solon, ie vien icy (dit il) pour te faire vn grand preſent: ſçauoir est vn homme eſtranger qui a beſoing d'amitié. Il eſt de Scythie, des plus nobles maiſons de mon pays: lequel a tout laiſſé, & ſ'en eſt venu demeurer icy auec nous, pour voir les belles ſingularitez de la Grece. C'eſt pourquoy i'ay inuenté vn bref expedient, par lequel il puiſſe facilement apprendre toutes ces choſes, & venir en la cognoiſſance des plus excellens perſonnages: qui eſt de te l'amener. Car ſi ie ne me trompe, Solon, tu mettras le tout en effect, luy acquerras des amis & des cognoiſſances: & le feras paroiſtre vray patriote de la Grece. Et toy, Anacarſis, comme naguieres ie t'ay dit: tu as ia maintenant veu tout ce que deſirois, ayant apperçeu Solon. C'eſt Athenes, c'eſt la Grece meſme, tu n'es plus eſtranger, chaſcun te cognoit, chaſcun t'ayme & cherit, tant eſt grand ce qui reſulte de ce bon vieillart. Tu mettras en oubly tout ce que tu as delaiſſé en Scythie, par le frequenter. Bref tu as la recompenſe de ton voyage, & la fin de ton deſir. Te voicy la reigle Grecque, & le patron de la Philoſophie Attique. Voy maintenant combien heureux eſt celuy qui a frequenté Solon, & eſt entré en ſa bonne grace. Ce ſeroit choſe fort longue, de raconter combien iceluy Solon fut ioyeux de ce preſent: & la reſponce qu'il luy feit: & comment ils veſquirent puis apres enſemble. Pendant que l'vn (ſçauoir Solon,) enſeignoit & inſtruiſoit Anacarſis aux plus belles doctrines, le mettoit en l'amitié d'vn chaſcun, luy donnoit entrée aux principaux de la Grece, & tachoit en toutes manieres à le faire honnorablement & ioyeuſement viure en ce pays. L'autre au contraire admiroit la ſageſſe de ceſtuy cy, ne bougeant oncques le pied d'aupres de luy. Et tout ainſi que l'auoit aſſeuré Toxaris, il apprint en vn moment toutes choſes d'vn ſeul Solon: fut cogneu d'vn chaſcun, & le bien venu par tout pour l'amour de luy. Car Solon l'exaltoit grandement: & d'autre part encor auoient les gens ceſte façon de faire, que tout ainſi qu'ils obeiſſoient au legiſlateur Solon, ainſi aymoient ils & cheriſſoient tous ceux qui par luy eſtoient priſez: & croyoient fermement que ceux-là eſtoient gens de bien tout au demourant. Or ſi nous deuons adiouſter foy à Teoxene, lequel outre autres hiſtoires a eſcrit ces choſes d'Anacarſis, il a eſté ſeul d'entre les forains inſtallé & receu citoien d'Athenes. Quãt à moy, i'eſtimé qu'Anacarſis ne s'en retourna oncques en Scythie, iuſqu'apres la mort de Solon. Voulez vous que ie mette fin maintenant à mon conte: à ce qu'il ne marche ſans teſte? Il eſt temps que ſçachiez (meſſieurs) à quelle occaſion & Anacarſis & Toxaris me ſont venu voir icy en Macedoine depuis la Scythie: & pourquoy i'ay auſſi amené d'Athenes le viel Solon. Vrayment c'eſt qu'il m'eſt aduenu choſe toute telle qu'à Anacarſis. Et vous requiers au nom des Graces, que ne preniez en mauuaiſe part ma ſimilitude: par laquelle ie me compare à vne perſonne royale. Car certainement elle eſtoit barbare & eſtrangere, & ſi ne ſçauroit on dire que nous autres Syriens ſoyons en rien moindres que les Scites. Auſſi ne taſche ie pas de comparer mes actions à vne magnificence royale, ſinon entant que touche ce que i'ay dit. C'eſt que

quand premierement i'arriuay icy en vostre ville, ie fu tout soudain perturbé en esprit apperceuant sa grandeur, sa beauté, la multitude des citoyens, & autres magnificences & singularitez. Ie fus doncques vn long-temps perplex & estonné de tout cela, & ne pouuois esmerueiller tout ce que ie voyois: comme il aduint ce iouuenceau insulaire, apres qu'il eut apperceu la maison de Menelas. Certes ie ne fus point autrement affecté, ayant apperceu vne tant florissante ville, iouxte ce que dict le Poëte, abondante en tous biens desquels vne Cité doit abonder & estre remplie. Ayant telle pensee & fantasie, ie deliberois dessors à part moy ce qui estoit de faire: & arrestois ja de me faire cognoistre & renommer par harangues & louanges. Car à quelles autres citez me fusse-ie faict cognoistre, si i'eusse passé ceste-cy qui estant excellente? Vrayement ie cherchois tousiours (ie ne tairay pas la verité à mon escient) s'il y auoit point de personnes qui surpassassent les autres en dignitez, & lesquelles estans accoustees par aucun qui meit par escrit l'histoire de leurs faicts, on en peust tirer secours & aide en toutes ses necessitez. Or n'en ay-ie pas icy recontré seulement vn comme feit Anacarsis, & qui fut estranger tel qu'estoit Toxaris: mais plusieurs: voire vn chacun (par maniere de dire) me respondoit non seulement mesmes syllabes: mais encores mesmes choses. O estranger (disoient-ils) il y a en ceste ville plusieurs hommes de bien & loyaux: & parauanture que tu ne rencontrerois pas ailleurs de si bonnes gens que ceux-cy. Mais il en y a deux entre les autres les plus excellens & renommez de tous, & en noblesse & en dignité: lesquels on pourroit esgaler à vne dizaine d'Atheniens, tant à cause de leur grand sçauoir que de leur eloquence. Ils ont merueilleusement la faueur du peuple: & qui semble le meilleur & plus excellent en vne cité, c'est leur grand bonté & humanité, à l'endroict des estrangers, outre ce qu'ils ont aucuns enuieux en leur grandeur. Puis quelles venerables personnes ioinctes à vne grande simplicité, la mansuetude & priuauté (à qui les accoste?) Toy mesmes sans doute n'en diras pas moins du bien, quant en auras vn peu de temps faict essay: & à fin que plus tu t'esmerueilles, ils sont d'vne mesme famille: sçauoir est le pere & le fils. L'vn tout tel certainement que si tu considerois en ton esprit ou Solon, ou Pericles, ou Aristides. Et le fils, si seulement il t'apperçoit: soudain t'emmenera en sa maison. Il est de haute stature, & porte vn tresbeau corsage d'homme, qui ne faisant qu'ouurir la bouche, te tirera lié par les oreilles, telle grace & douceur de parolle a ce iouuenceau en la langue, aussi toute la cité va beant apres luy pour l'entendre, toutes & quantesfois qu'il harangue en publicq. Comme l'on dict qu'il aduint iadis aux Atheniens, lesquels mirent leur amitié au fils de Cliuias: sinon qu'ils se repentirent peu apres de l'amour qu'ils auoient porté à Alcibiades. Or cestuy-cy n'est pas seulement estroictement aimé du peuple: mais outre cela, encores daigne on bien l'auoir en grand honneur & reuerence. En somme, tel personnage est le seul bien publicq que nous ayons: & vne grande commodité commune à vn chacun. Si doncques le fils auecques son pere te receuent vne fois, & prennent en amitié, tu auras consequemment toute la Cité à ton commandement

mandement. Il faut donc que tu tendes la main à ce ſeul but ſans plus: & lors tes affaires ſeront en bons termes. Par Iupiter (ſi ne m'en voulez croire qu'à foy & à ſerment) chacun me diſoit telles choſes: & n'ay pas declaré encores la moindre partie de la loüange qu'on donnoit à ces deux, ores que m'en ſens efforcé. Parquoy ie n'ay que faire ny de bancs, ny d'anteine, comme dit le Ceien. Il faut hardiment tout remuer, & ne laiſſer rien à dire ny faire, qui ne les puiſſe rendre amis. Car ſi cela aduenoit, tout iroit bien, la nauigation ne ſeroit heureuſe, la mer calme, & le port prochain.

COMMENT IL FAVT ESCRIRE VNE HISTOIRE.

SOMMAIRE.

Par le titre ſe declare aſſez, qu'icy ſont contenuz les preceptes pour les hiſtoriografes.

ON dit que certaine maladie ſuruint entre les Aberites (bon Philon) du temps du Roy Liſimache, laquelle eſtoit de ceſte ſorte: Vn chacun de la ville commença premieremẽt d'auoir vne fieure, qui les ſaiſiſſoit dés le premier iour en forte & aſpre cõtinuë. Sus le ſeptieſme, vn grand flux de ſang decoulant par le nez à aucuns: aux autres vne bien grande ſueur ſuruenant, feit en aller & finir la fieure. Au demeurant, ceſte maladie icy detenoit par meſme moyen leurs eſprits en quelque ridicule perturbation: car preſque tous eſtoient agitez & forcez à ioüer des tragedies, pronõcer des vers jambiques, & crier fort hautement: mais ſignamment chantoient l'Andromede d'Euripides, & recitoient volontiers le perſonnage de Perſeus. La cité eſtoit toute pleine de ces paſles & maigres Tragediens ſepteniers, qui chantoient à haute voix: *De la maladie des Aberites.*

O Amour, le tyran des hommes & des Dieux! Et ce qui ſenſuit. Voire vn bien long temps, & iuſques à tant que l'hyuer & le froid piquant ſuruenant, feit ceſſer ceſte freneſie. Or m'eſt il aduis qu'Archelas le Poëte tragiq' treſrenommé en ce temps là, leur donna occaſion de ce faire: lequel leur auoit ioüé au milieu de l'Eſté & pendant vne grande chaleur, la fable d'Andromede: tellement que pluſieurs ſen retournerent des jeux febricitans. Et troublez d'entendemẽt, par apres tomboient à la meſme tragedie: quand Andromede, Perſeus, & Meduſe, leur retournoient en memoire & voletoient autour de la penſee d'vn chacun d'eux. Pour donc te comparer cecy à ſemblable cas, comme lon dit. Certainemẽt ceſte maladie Abderitienne a detenu encores de noſtre temps pluſieurs doctes per-

ſonnages. Non pas qu'ils ioüaſſent des tragedies, car en cela euſſent ils moins raſſotté, eſtans occupez & ſtudieux aux vers d'autruy, qui ne ſont pas impertinans. Maisdepuis que les nouuelles qui ſont comme expoſees deuant noz pieds, ont commencé à courir ſçauoir de la guerre cõtre les Barbares, la deffaitte en la iournee d'Armenie, & les victoires continuelles : il n'y a vrayement vn ſeul homme qui ne vueille maintenant eſcrire vne hiſtoire, de ſorte qu'il ſeſt eſleué de noſtre temps pluſieurs Tucidides, Erodotes, & Xenophons. Par ainſi eſt tout clair, qu'il eſt bien vray ce qu'on dit : La guerre eſt la mere de tous, puis qu'elle a engendré tant d'hiſtoriographes, meſmes en vne ſeule region. Moy voyant & entendant ces choſes (amy) il m'eſt ſouuenu de ce Sinopean. Car lors qu'on feit bruit que le Roy Philippes faiſoit ſes approches, tous les Corinthiens eſtonnez, furent bien empeſchez : l'vn accouſtrant ſes armes, l'vn portant des pierres, l'autre remparant les murs de la ville, l'autre dreſſant des gabions, l'autre faiſant autre choſe neceſſaire. Diogenes voyant cecy, & ne ſçachant qu'il deuoit faire: car perſonne ne ſemploioit à rien qui fuſt : ayant mis ſon manteau en eſcharpe, print bien à bon eſcient le tonneau qui luy ſeruoit de logis alors, & vous commença à le rouler tantoſt en haut, tantoſt en bas, du mont Crauie. Et comme quelqu'vn de ſes amis luy diſt : Que fais tu, Diogenes ? Ie roule mon tonneau, dit-il, auſſi bien que les autres, afin qu'il ne ſemble que ie face ſeul la feſte parmy tant de gens qui trauaillent. Moy de meſmes, Philon, pour n'eſtre ſeul muet, en ce temps icy cauſeur & babillard : & pour ne demeurer tout rauy en ſilence, ainſi que quelque ſuitte & troupe de vallets en vne Comedie, i'ay penſé que ce ſeroit bien fait, ſi ie roloy mon tonneau tant qu'il me ſeroit poſſible : non pas à eſcrire vne hiſtoire, ny à raconter quelques beaux faits : auſſi ne ſuis ie pas ſi hardy, & ne faut que tu ayes peur de cela : car ie ſçay bien quel danger il y auroit, ſi on penſoit rouler parmy les pierres & roches vn tel petit vaiſſeau de terre que le mien, lequel n'eſt pas aſſez puiſſant, ny bien cuit : de maniere que ſ'il chopoit ou touchoit à quelque petit caillou tant ſeulement, on en pourroit bien ſoudain recueillir les briques. Que doy-ie donques faire : par quel moyen pourray-ie ſeurement & hardiment m'entremettre au faict de la guerre, moy qui en ſuis hors la portee des traits ? Ie te le vay dire : Ie veux euiter la fieure, les vagues, tempeſtes, & tous les ſoucis qui enuironnent celuy qui eſcrit vn hiſtoire : & ne feray que bien. Mais ie donneray & fourniray ſeulement quelques petits aduertiſſemens & preceptes aux Hiſtoriens, afin que ie ſois participant, pour le moins, à ce qu'ils conſtruiront, ſi ie ne le ſuis à l'inſcription : comme attouchant ſeulement du bout du doigt l'argile [& matiere de leur ouurage]. Encores que pluſieurs penſent & eſtiment n'auoir que faire d'admonition ou aduertiſſement en cecy, non plus qu'on n'a que faire de preceptes pour apprendre à marcher, à regarder, ou manger. Penſans bien qu'il ſoit du tout facile & ſus main à chacun, d'eſcrire vne hiſtoire : moyennant ſeulement qu'on puiſſe declarer, rapporter & donner à entendre tout ce qui ſeſt faict & paſſé. Mais

Prouerbe.

Hiſtoire de Diogenes remuant ſon tonneau.

(mon

(mon amy) tu ſcais bien toy-meſme, que cecy n'eſt pas des plus faciles choſes du monde, ny qui ſe puiſſe ainſi cõpoſer à la volee. Ains ſ'il y a aucune eſpece de diſcours, qui eut beſoing de grand ſoing & diligence : vrayment c'eſt ceſte cy. Si tant eſt (cõme dit Tucidide) qu'on vueille baſtir vn heritage à la duree. Ie ſcay bien que peu de gens condeſcendront à mon opinion, & qu'aucuns meſtimeront ennuyeux; ſignamment tous ceux qui ont ja parfait leur ouurage, & deſquels l'hiſtoire eſt ja miſe en lumiere. Que ſi ell' à encor eſté loüee & priſee de ceux qui l'ont ja entendue : Ce ſeroit vrayment grand ſottiſe d'eſperer qu'ils vouluſſent recommencer la beſogne, ny reſcrire ce qu'ilz ont ja vne fois publié : Et qui eſt meſme approuué aux cours des Roys. Neantmoins, ce ne ſera pas mal fait de les admoneſter encor, que ſi iamais vne autre guerre ſe ſmouuoit, ou des Celtes contre les Getes, ou des Lidiens contre les Bactrians (car ie ne penſe pas qu'il ſe remüe plus rien à l'encontre de nous, puis que tous ceux là ont eſté par nous ſubiuguez) ils puiſſent aumoins mieux dreſſer leur ouurage, en y apliquant ce diſcours à guiſe de regle, ſi elle leur ſemble droitte : Sinon, qu'ilz meſurent touſiours leur affaire à la meſme aulne dont ilz ſe ſeruent à preſent. Et que le Medecin ne ſe tourmente plus de voir des Abderites volontairement ioüer la Tragedie d'Andromede. Or puis qu'il y a deux chefz en ceſte matiere, ſçauoir d'eſlire certaines choſes & euiter les autres: Diſons voir premieremẽt, que c'eſt que doit euiter celuy qui eſcrit vne hiſtoire : & dequoy il ſe doit principalement purger & nettoyer. Puis cõment en vſant de certaines choſes, il ne ſe fouruoyra point du droit chemin, ains paruiendra où il pretend: Par quel exorde il faut commencer : En quel ordre toutes choſes ſe doiuent conioindre & entretenir, quel moyen on doit tenir en chacune: que c'eſt qui ſe doit paſſer ſouz ſilence : A quoy on ſe doit plus arreſter, & les choſes auſquelles vaut mieux aller couramment : Comment auſſi cela ſe doit declarer & adapter. Nous traiterons donc cecy, & autres choſes ſemblables, ſus la fin. Mais maintenant nous declarerons les faultes, que commettent ceux qui eſcriuent & compoſent mal. Ce ſeroit choſe fort longue, de diſcourir toutes les communes fautes de tous ceux qui eſcriuent, en parolles, en liaiſon de motz, en ſuiet, & en autres choſes mal à propos rapportees: & ſeroit cela peu conuenable à la preſente entrepriſe. Car, comme iay dit, ce ſont cõmunes fautes de tous diſcours & propos, qui ſe peuuẽt commettre en parolles & liaiſon de mots. Mais tu cognoiſtras facilemẽt l'erreur que quelques vns commettent particulierement en l'hiſtoire : en prenant garde à ce que ſouuentes-fois i'ay apperceu à les eſcouter. Principalement encor, ſi tu preſte attentiuement l'oreille à tous. Mais vrayment ce ſeroit pas mal à propos, de repeter & racopmter ce pendant quelque telle choſe, qui fut ia compoſee & en lumiere, par maniere d'exemple. Conſiderons voir premierement, cõbien c'eſt que errent & pechent pluſieurs d'eux: qui ne daignent rapporter le fait au vray, & ſ'amuſent à la loüange des Princes & Capitaines : ou eſleuent ceux de leur party iuſques aux Cieux, & à l'oppoſite abaiſſent leurs ennemis

Diuiſion de ceſt opuſcule.

outre meſure. Ne ſçachans pas que l'hiſtoire & la louange, ne ſont pas ſeulement diuiſees & ſeparees par quelque petite iſlette: mais bien y a vne fort eſpeſſe muraille entre les deux, & ſont diſtantes entre elles d'vn diſdiapaſon [ou de deux fois du plus hault ton iuſqu'au plus bas] ainſi que diſent les Muſiciens. Car veritablement celuy qui eſcrit vne louange, tache ſeulemẽt à ce que par tous moyens il exalte quelqu'vn & complaiſe à celuy qu'il a entrepris de louer: encore que parauenture il y paruienne à l'aide de quelques menteries: & ſe ſoucie peu du reſte. Mais au contraire, l'hiſtoire ne ſouffre pas que rien de faux ſe meſle parmy elle, tant ſoit peu: voire auſſi peu que dient les medecins que l'aſpre artere reçoit de ce que nous beuuons. D'ailleurs il ſemble qu'ils ignorent encore comme la poëſie & les vers traittent certaines choſes, ayans leurs propres reigles, & les hiſtoires d'autres. Car veritablement les premiers ont toute liberté, & ceſte ſeulle maxime: tout ce que bon ſemblera au Poëte, veu qu'il eſt eſpris d'une diuine fureur & inſpire des Muſes: ſoit qu'il vueille atteler des cheuaux volans à vn coche: ſoit qu'il en propoſe d'autres qui courront par ſus leau, & par ſus les eſpicz des bleds: perſonne n'y trouuera à dire, non plus que quand leur Iupiter eſtant lié à vne chaiſne, veut tirer en haut & la terre & la mer enſemble. Ils n'ont aucune crainte qu'elle rompe, ou que cela tombant du haut en bas ne fracaſſe & poudroye toutes choſes. Mais ſ'ils veullent loüer Agamemnon, il n'y a perſonne qui les puiſſe empeſcher, qu'ils ne l'eſgalent à Iupiter, de teſte & d'yeux: puis à ſon frere Neptun, de corſage, & à Mars, quant au baudrier. Et finablement faut que ce fils d'Atre & Erope ſoit compoſé de tous les Dieux. Car il ne ſuffit pas que Iupiter, Neptun, ou Mars, accompliſſent particulierement ſa beauté. Si doncques l'hiſtoire reçoit vne telle flatterie, que deuient elle autre choſe ſinon vne certaine poëſie à pied: qui manque ſeulement d'vn haut & graue ſtile. Au reſte, qui faict parade de monſtres & chimeres denuees de vers: & par conſequent, pour cela plus remarquables. Ce ſeroit bien doncques vn grand: mais vrayement vn plus que grand vice: ſi quelqu'vn ne ſçauoit ſeparer les choſes propres à l'hiſtoire, de celles qui appartiennent à la poëſie: ains voudroit introduire en l'hiſtoire, les brauades & fards de l'autre: comme fables, loüanges, & matieres deſguiſees. Ny plus ny moins, que ſi quelqu'vn habilloit de pourpre quelque gros puiſſant paillard, & l'accouſtroit de tous les attiffets & parures d'vne courtiſane: qu'il luy frottaſt le viſage de fard & de ceruſe! Bons Dieux! comment il le rendroit ridicule & difforme en ceſte guiſe. Ie ne dy pas qu'on ne vienne quelquesfois aux loüanges parmy l'hiſtoire: mais il faut que ce ſoit en temps & lieu. Et y venir de telle ſorte: que ceux qui par apres liront cela, ne ſ'y ennuyent aucunement. Bref qu'il faut r'apporter le tout, comme pour eſcrire à ceux qui viendront apres nous: ainſi que nous monſtrerons tantoſt. Quant à ceux qui penſent bien diuiſer l'hiſtoire en deux, à ſçauoir en ioyeuſeté & vtilité: & pour cela y entremeſlent des loüanges, comme quelque choſe ioyeuſe & qui delecte les lecteurs, tu vois combien ils ſ'eſloignent de la verité.

Prouerbe.

Le Poete peut eſcrire tout ce que bon luy ſemble.

Premierement

Premierement par ce qu'ils vſent d'vne mauuaiſe & fauſſe diuiſion, qu'il y a vn ſeul chef en l'hiſtoire, & vne ſeule fin, à ſçauoir l'vtilité qui prouient de la ſeule verité. Que ſ'il aduient qu'elle rencontre la ioyeuſeté, tant mieux vaut: tout ainſi que ſi la beauté accompagnoit la force d'vn luitteur. Sinon, rien n'empeſche toutesfois que Nicoſtrat fils d'Iſidot, ſoit deſcendu d'Hercul, puis qu'il a eſté vaillant & plus fort que l'vn n'y l'autre de ſes aduerſaires. Encores qu'il fut treſ-laid de viſage: & que le beau Alcé Mileſien, le contre-luittaſt lequel (comme l'on dict) eſtoit mignon de Nicoſtrat.

De la ioyeuſeté & loüange contenue en l'hiſtoire.

Si doncques l'hiſtoire contient comme en paſſant quelque ioyeuſeté, elle en rendra plus de perſonnes deſireuſes d'elle. Mais entant qu'elle a ſeulement ce qui luy eſt de propre & parfaict: ie dy le diſcours de verité: elle ſe ſoucie peu de beauté & bonne grace. D'auantage, encores ne ſera-ce mal faict de dire, que cela n'eſt nom-plus ioyeux en vne hiſtoire à tous auditeurs, qui eſt trop fabuleux & enclin ſeulement à loüange: Pourueu que n'entendions parler de la racaille du menu peuple: mais bien de ceux leſquels à la mode des iuges, ou par Iupiter à la mode des flatteurs, eſcoutent fort diligemment: & auſquels rien n'eſchappe facilement: comme ceux qui voyent plus clair qu'Argus, & par toutes les parties de leur corps: qui auſſi ſ'enqueſtent ſoigneuſement de tout ce qu'on dict à la mode des changeurs, reiettent ce qui eſt faux & contrefaict, & reçoiuent ce qui eſt de miſe, de bon aloy, & qui eſt bien marqué. A quoy faut auſſi que ceux qui eſcriuent prennent garde: & auoir peu ou point de ſoing des autres choſes: & en deuſſent ces loüangeurs creuer d'enuie. Que ſi en meſpriſant cecy, tu t'eſtudies à faire vne hiſtoire delectable outre meſure, y entremeſlant des fables, des loüanges, & telles autres flatteries, bien ſoudainement tu la rendras ſemblable à Hercul Lydien. Peut eſtre que tu as bien veu quelquesfois en peinture ce ſeruiteur d'Omfale, habillé d'vn accouſtrement fort eſtrange. Sçauoir elle eſtant reueſtue de ſa peau de lyon, & tenant en main la maſſue, & partant repreſentant naifuement Hercul: Luy d'autre-part, en cottillon & empourpré, filant la laine, & bien battu auecques le patin d'Omfale. Qui pis eſt, le veſtement n'eſtoit propre ny bien faict à ſon corps. On eut veu le courage & virilité d'vn tel Dieu, toute accouardie & effeminee. Parauanture encores que pluſieurs loüeront ces tiens diſcours: mais le petit nombre de ceux dont tu ne fais cas, en rira fort plaiſamment, & tout ſon beau ſaoul: voyant vn ouurage ſi lourd, mal ordonné, & mal dreſſé. Vrayement tout ce qui eſt propre à vne choſe, eſt beau: mais ſi tu le contre-changes à vne autre, il eſt rẽdu difforme & inutile. Ie laiſſe à dire que les loüanges ſont parauanture aggreables à quelqu'vn: ſçauoir à celuy qui eſt loüangé: mais elles ennuyent toutes autres perſonnes. Et principalement ſi elles contiennent quelques bourdes exceſſiues: telles que pluſieurs font, quand ils veullent veoir l'amitié & faueur de ceux qu'ils loüent: & ſ'amuſent à cela iuſques à tant qu'ils deſcouurent à chacun leur flatterie.

Ce qui eſt propre eſt beau.

Car ils ne ſçauent pas comment il y faut aller dextrement, pour couurir ceſte affection : mais ils recitent tout à coup peſle-meſle, choſes incroyables & toutes nuës, & voila pourquoy ils ne rencontrent pas ſouuent ce qu'ils cherchent. Car ceux qui ſont par eux louëz, les hayent d'auantage, & les refuyent comme vrais flagorneurs. Ils font vrayement bien, ſ'ils ont le courage d'vn homme. Ainſi en aduint à Ariſtobul, deſcriuant le dueil & combat particulier d'Alexandre contre Porus. Car luy liſant ſpecialement le lieu qui faiſoit mention de ce combat (or penſoit il bien faire grand plaiſir au Roy, luy attribuant fauſſement quelques actes magnanimes qui ſurpaſſoient la verité) Alexandre ayant pris le liure, le ietta au milieu du fleuue Ydaſpis ſus lequel il nauigeoit lors, diſant: on t'en deuſt faire tout autant, Ariſtobul, qui as ainſi ſouſtenu pour moy le combat d'homme à homme: & qui as occis des Elephans à coups de fleſches. Certainement Alexandre auoit bien occaſion d'ainſi ſe faſcher: ne pouuant endurer l'outrecuidance de ce maiſtre Maſſon, qui luy promettoit de tailler & former le mont Atos à ſa ſemblance, voire de l'accouſtrer encores royalement & de meſme façon que luy.

Autre flatterie d'vn Maſſon enuers Alexandre.

Mais ſoudain qu'il eut cogneu ce flatteur là, ne voulut oncques puis ſe ſeruir de luy. Où eſt doncques maintenant le plaiſir en cela? ſi d'auanture quelqu'vn n'eſtoit tant hors du ſens, qu'il ſe delectaſt en telles loüanges: deſquelles neãt moins la vanité & confutation manifeſte, ſeroit à noz pieds. Tout ainſi que les hommes laids ont accouſtumé, & principalement ces femmelettes: qui commandent aux peintres qui les fardent, de les rendre treſbelles. Car elles eſtiment que mieux ſ'en portera leur face, ſi le peintre la vous reuerniſt auecques force rougeur entremeſlee de blanc. Tels ſont auiourd'huy pluſieurs de ceux qui eſcriuent: quand ils traictent en palliant & dorelotant le propre bien & vtilité que l'on eſpere de l'hiſtoire. Leſquels certes on deuſt auoir en haine, comme ceux qui en ce temps ſont manifeſtement flatteurs & ignorans. Et ſi rendent encores tout le diſcours ſuſpect & douteux pour le temps aduenir, à cauſe des trop grands excez de verité [qu'ils y mettent.] Or ſi aucun a ceſte opinion, que la ioyeuſeté doit eſtre meſlee par toute l'hiſtoire: il vaudroit mieux que ce fut par le moyen de choſes qui ſont delectables auecques la verité: comme entre autres, les graces du langage, leſquelles pluſieurs deſpriſent, qui amaſſent confuſément ce qui ne ſert en rien. Vrayement ie veux icy raconter, ce qu'il me ſouuient auoir entendu dire n'a pas long-tẽps: de quelques Hiſtoriens d'Ionie & d'Acaye auſſi, qui deſcriuoient la meſme guerre (& au nom des Graces qu'aucun ne doute de ce que ie diray: car i'oſerois bien affermer & iurer ſ'il eſtoit honneſte d'inſerer vn ſerment en ceſt eſcrit, que cela eſt vray.) L'vn doncques d'entr'eux commençoit tout ſoudain aux Muſes les inuoquant, qu'elles daignaſſent aſſiſter à ſes eſcrits. Vois-tu le beau commencement, & la ſubtile hiſtoire: comme elle conuient fort bien à ces propos! Puis apres, eſtãt vn peu entré en matiere, il cõparoit noſtre capitaine à Achil, & le Roy de Perſe à Terſit. Ne voyant pas que ceſt Achil luy eut eſté bien plus honnorable, ſ'il eut faict qu'il eut occis vn Hector pluſtoſt

ſtoſt qu'vn Terſit: comme ſi quelque bon ſoldat prenoit la fuitte, & qu'vn autre beaucoup plus vaillant le pourſuiuiſt. Outre cela, il amenoit quelque loüange pour ſoy-meſme: & vouloit eſtre eſtimé digne d'eſcrire les hauts & valeureux actes. Au retour de là, il loüoit auſſi ſon pays Milete: adiouſtant qu'en cela il faiſoit mieux que non pas Homere, lequel n'auoit faict aucune mention de ſa patrie. Finablement ſus la fin de ſon proëme, promettoit nommeement & ouuertement, qu'il exalteroit fort noſtre party: mais qu'au contraire il vaincroit luy ſeul les Barbares, comme il luy eſtoit bien poſſible. Puis commençoit ainſi ſon hiſtoire, racontant tout enſemble les cauſes de la ſource des guerres: Ce treſ-mechant & abhominable Ouologeſus, commença de mouuoir la guerre pour telle cauſe: voila comment il y alloit.

Quant à l'autre qui veritablement ſe peut dire le vray ſinge de Thucydide, & fort naifuement contrefaict ſus ſon vray patron & premier modelle: il commençoit tout en la meſme ſorte que luy, par ſon propre nom. C'eſtoit le plus ioyeux exorde de tous les exordes: & qui reſpiroit entierement vne haleine Attique. Voicy dict-il, Creperius Calpurniam, Pompejopolitain, qui deſcrit la guerre des Parthes & Romains: & les batailles qu'ils ont eües par enſemble. Puis commence incontinent aux eſcarmouches. Que veux-tu que ie te die d'auantage qu'vn tel commencement. Comment il harangua en Armenie, ſe diſant l'Orateur de Corcyre? ou quelle peſte il enuoya entre les Niſibains, pour n'auoir voulu ſuiure le party des Romains? ayant emprunté tout cela du meſme Thucydide: excepté le Pelaſgique, & les longues murailles, entre leſquelles eſtoient r'enfermez pour lors les contagiez de peſte: Quant au reſte, il commence par les Ethiopiens meſmes. Il deſcend auſſi en vne grand prouince du Roy d'Egypte: puis y ſeiourne quelque temps, & faict veritablement fort bien. Moy doncques le laiſſant là, qu'il enſeuelit encores les miſerables Atheniens en Niſibe, m'en retourneray par deça: ſçachant bien tout ce que il pourroit dire apres mon departement. Mais n'eſt-ce pas bien encores dire tout de meſme que Thucydide, ſi quelqu'vn veut librement & ſans crainte confeſſer ce qui en eſt. Voire qu'on pourroit meſme dire dudict Thucydide, que ce ne ſont que petites fadeſes, & en dirois bien autant toy-meſme: non pas par Iupiter que ie le face à ceſte occaſion, & n'a tenu à guieres que ie n'aye teu cecy. Ceſt Hiſtorien icy doncques, a de meſme eſcrit & nommé pluſieurs ſortes d'armes & inſtrumens de guerre, par les noms que les Romains les appellent: & appelle comme eux vn foſſé, vn pont & ſemblables choſes. Or penſe voir vn peu maintenant, que cela eſt bien digne d'vne hiſtoire, & comment il ſied bien à vn Thucydide, de farcir & entremeſler ces noms Italiens entre les Attiques: comme quelque pourpre qui les vint à orner & parer, & y conuint totalement. II.

Quelque autre de ceux-cy a compoſé vn conte de ce qui ſ'eſt faict & paſſé, tout nud, allant à pied, & rampant contre terre: ny plus ny moins que ſi quelque ſoldat, ou vn manouurier, ou vn viuandier, ſuiuãt le cãp, auoit cothé III.

tout ce qui ſe ſeroit paſſé de iour à autre. Sinon veritablement, que ce pauure beneſt d homme icy, eſt vn peu plus modeſte, comme celuy qui faict ſoudain paroiſtre quel il eſt, & a bien voulu laiſſer la charge à quelque autre qui euſt plus grand grace, & qui ſceut bien manier vne hiſtoire. Ie ne le reprend que d'vne ſeule choſe: c'eſt de ce qu'il a inſcrit ſes liures plus tragiquement qu'il ne conuenoit à leur diſcours: à ſçauoir, les hiſtoires Partiques de Belle-face, Medecin des genſ-d'armes de la ſixieſme legion. Puis eſtoit ſouſcrit le nombre au deſſoubs de chacun liure. Mais par Iupiter, il auoit bien faict encores vn plus froid proeme: argumentant ainſi. Que c'eſtoit le propre du Medecin d'eſcrire vne hiſtoire, ſi Eſculap eſtoit fils d'Apollon, & Apollon conducteur des Muſes & Prince de toute ſcience. Puis ayant commẽcé à eſcrire en langue Ionique: ſoudain apres ne ſçay à quelle occaſion, ſe remeit à la commune maniere de parler des Medecins: diſant Iatrij, pour Iatriki. C. la Medecine: Piri, pour Pira. C. experience: Ocoſa pour Opoſa. C. tant qu'il en y a: & Nonſos, pour Noſos. C. Maladie. Quant au reſte, il eſtoit tout triuial & populaire: & la pluſpart parloit comme on faict aux carfours & marchez.

IIII. S'il m'eſt permis faire mention d'vn ſage homme, certainement ie veux celer ſon nom: mais ie conteray de ſon ouurage, & de ce qu'il a eſcrit n'agueres à Corinthe, qui ſurpaſſe toute croyance. C'eſt que tout au commencement & en la premiere clauſe du proeme, il diſpute auecques les lecteurs, & veut prouuer vne maxime fort raiſonnable: ſçauoir, qu'il conuient ſeulemẽt au ſage d'eſcrire vne hiſtoire. Puis peu apres ſenſuit vn autre argument au ſyllogiſme: & puis vn autre encores: & bref il argumente par toutes les figures. Son exorde eſt tout plein de flatteries, & de louanges ennuyeuſes & fort ridicules: toutesfois ſubtiles & diſputatiues, puis apres il vous reſſerre & reduict le tout en vn epilogue. Encores me ſemble fort inepte & bien indigne d'vn Philoſophe, & d'vn homme ayant la barbe blanche & longue, ce qu'il dict en ſon proeme. Que noſtre Prince auoit cela d'excellent ſur tous autres, que les Philoſophes meſmes daignoient en ce temps mettre ſes faicts & geſtes par eſcrit. Car il falloit pluſtoſt que cela (or qu'il ſe feiſt) fuſt teu & laiſſé à penſer, que non pas le dire.

V. Vrayement il ne faut pas oublier, celuy qui commence en ceſte façon: ie veux parler des Romains & des Perſes. Et peu apres: car il eſtoit neceſſaire qu'il en baſtaſt mal pour les Perſes. De rechef il y eut vn Oſtroés que les Grecs appellent Oxiroés. Et pluſieurs telles autres choſes. Tu vois doncques bien comment ceſtuy-cy eſtoit ſemblable à l'autre: en ce que celuy-là contrefaiſoit fort bien Thucydide, & ceſtuy cy Herodote.

VI. *De deſcrire toutes particularitez inutiles.* Vn autre auſſi fort eſtimé pour ſçauoir bien dire, & qui eſtoit quãt & quãt ſemblable à Thucydide: ou bien encore vn peu plus excellent que luy: a deſcrit toutes les citez, toutes les montagnes, tous les champs & les fleuues, fort manifeſtement & exactement ce luy ſembloit. Mais qu'Hercul chaſſe-mal puiſſe retourner cela ſus la teſte des ennemis. Car certainement,

il y

il y a vne ſi grande froidure, qu'elle ſurpaſſe celle & des neiges du mont Caſpie, & de la glace de la Gaule Celtique, à grand'peine luy ſuffiſoit tout vn liure à deſcrire le bouclier de l'Empereur, & vne Gorgonne emboſſee au milieu, ayant les yeux meſlez de bleu, blanc & noir: ſon baudrier reſſemblant à l'arc du ciel: & les dragons tortillez enſemble, qui luy pendoient pour cheuelure. Car quant aux cuiſſots de Ouologeſus ou bien du frein de ſon cheual: ô Ercul que de mille vers contenoit vn chacun! Puis, quelle eſtoit la cheuelure d'Oſroes, nageant par le tigre & la cauerne ou il ſ'enfuit couuerte de lierre, de myrthe, & de laurier qui croiſſoient en meſme lieu: ſi touffus & eſpes qu'ils rendoient la place fort obſcure. Conſidere vn peu comment cela eſt bien neceſſaire à vne hiſtoire, & ſçauoir mon ſi n'euſſions ſceu entendre ſans telles choſes, ce qui ſ'eſt fait & paſſé. Car pour ne pouuoir bien diſcerner, ce qui eſt profitable, ou par ignorance de ce qui ſe doit pluſtoſt dire: ils ſ'eſgarent à la deſcription de ces lieux & cauernes. Et toutesfois & quantes qu'ils tombent en quelques grans & excellens faits, ils me ſemblent tels qu'vn ſeruiteur qui eſt n'aguieres deuenu riche, & qui n'aguieres a ſuccedé aux biens de ſon maiſtre: lequel ne ſçait pas comment il fault veſtir vne robbe, ny comment il fault prendre la refection ſelon ſa qualité. Mais delaiſſant ſouuent les chairs de volailles, ſangliers & leuraux: au lieu de cela ſ'emplira de quelque ſaulce ou brouet, iuſqu'au regorger. Celuy dont ie te parle, a encores deſcrit des playes incroyables, & des genres de mort fort eſtranges. Aſçauoir, comme quelqu'vn eſtant bleſſé au gros arteil du pied, mourut ſoudainement, & qu'au ſeul cry de Priſq' mareſchal de camp, ſept ou huict ennemis moururent. D'auantage, il a dit de grandes menteries du nombre des morts: & meſmes totalement contre ce qui eſt contenu aux epiſtres des capitaines. Car il dit qu'il mourut aupres d'Europe [ville de Sirie] trois cens ſept mil deux cens & ſix ennemis: & deux Romains tant ſeulement auec neuf qui furent bleſſez. Certes ie ne ſçache homme de ſain iugement, qui peut ſupporter telles parolles. Il fault encore dire cecy, qui n'eſt pas peu de cas: c'eſt que par trop grande curioſité de bien parler l'Athenien, & de tenir ſon langage exactement net: il a prononcé & eſcrit les mots Romains en Grec: comme de dire Cronos pour Saturnus, Phrontis pour Frontonis, Titanios pour Titianus, & autres beaucoup plus ridicules. Outre-plus luy-meſme eſcrit que quant à la mort de Seuerian, tous les autres ſe ſont trompez & deceuz, eſtimans qu'il ait eſté occis d'vn glaiue: veu qu'il mourut de faim, & par faulte de manger, par ce qu'il luy fut aduis que ce genre de mort luy eſtoit le moins grief, ne ſachant pas qu'il endura, comme ie penſe, trois iours entiers pour le moins: Et que ceux qui meurent de faim, languiſſent bien quelques fois iuſqu'au ſeptieme. Sinon que aucun ſoupçonnaſt qu'Oſroes ſe tint campé, attendant iuſqu'à l'heure que Seuerian deuſt mourir de faim, & expreſſement ne le feit point aller en bataille auant le ſeptieme iour.

On peut durer iuſqu'au vij. iour ſans manger.

VII.

Mais en quel rang mettrons nous (bon Philon) ceux qui vſent de mots poëtiques en l'hiſtoire? comme ceux qui diſent, canons bruyoient & murs

Des mots poetiques meſlez en l'hiſtoire.

eſclattoient. Puis en l'autre partie de ceſte braue hiſtoire: Edeſſe eſtoit pleine du cliquetis des armes, & y auoit grand cry & grand huee. Le colomnel eſtoit en ſuſpens, par quel moyen il pourroit franchir les murailles. En apres, entre ces mots ſi bien choiſiz: il en y auoit pluſieurs parmy farciz, tant populaires & ruſtiqs que merueilles. Comme cecy. Le maiſtre du camp eſcriuit au Seigneur, & les genſd'armes achetterent leurs neceſſitez: puis apres qu'ils furent lauez, ſ'en vindrent à luy: & telles autres choſes. De ſorte que cela me reſſemble vn ioüeur de Tragedies, lequel marche de l'vn des pieds auec vne haute & grande pantoufle, & de l'autre auecques vn petit patin ſeulement.

VIII. *Des proemes vitieux.*

Tu en trouueras encores quelques vns, qui ont compoſé des proëmes tãt excellens, tragicques, & prolixes: que tu eſpererois de là, ce qui ſ'enſuit deuoir eſtre quelque choſe totalement admirable à ouyr. Mais toſt apres, ils retranchent le corps de ceſte hiſtoire ſi court: que tu dirois n'eſtre qu'vn petit enfant au pris. Tel que tu as d'auanture veu autresfois Cupidon, iouant le perſonnage d'Hercul qui eſt ſi grand: ou bien contrefaiſant Titan. Ceux dõc qui les entendent, commencent ſoudainement à leur crier. La mõtagne veut enfanter. *Prouerbe.* Auſſi n'eſt-ce pas la raiſon: mais faut que toutes choſes ſoient entre ſoy conſonantes, & de meſme peau ou couleur. Et que l'equippage du corps correſponde à la teſte: comme que l'armet ne ſoit point d'or, & le corcelet tout ridicule, repetaſſé de quelques vieux haillons ou de quelques peaux pourries. Puis que le bouclier ſoit vn queuiſtre, & les grauieres d'eſcailles d'huiſtres. Tu verras pluſieurs de tels Hiſtoriographes, qui impoſeront le chef du Coloſſe de Rhodes ſur le corps d'vn nain faict à plaiſir. De rechef d'autres mettront en auant des corps ſans teſtes & ſans proëmes: & tout à l'eſtourdie entreront en matiere, deſirans imiter Xenophon qui a ainſi commencé: Darius & Paryſatis eurent deux fils, ou quelques autres anciens meſmes: ne ſçachans pas meſmes que les proemes ſont aucunesfois là potentiellement & preſuppoſez: ores qu'ils ſoient cachez & occultes à pluſieurs, comme nous monſtrerons ailleurs. Or toutes les fautes qui ſe commettent & au langage & en la diſpoſition ſe pourroient encores ſupporter. Mais de mentir en la deſcription des lieux: & non ſeulement de quelques lieuës: mais bien de iournees entieres: cela eſt-il honneſte ie te prie?

IX. *D'eſcrire ce dont on eſt certain. Prouerbe.*

Vn autre d'entr'eux a ſi negligẽment & pareſſeuſement recueilly ſes memoires, comme n'ayant conſulté à quelque Syrien, ny (comme l'on dit vulgairement) n'ayant ouy les fables des Epicuriens ſur ceſte matiere: que faiſant mention d'Europe, il diſoit ainſi. Europe, dit-il, eſt ſituee en Meſopotamie, diſtante d'Eufrates d'enuiron deux iournees. Et furent les Edeſſeens qui la tranſporterent. Mais encore ne luy ſuffiſoit il pas: ains ce braue homme là au meſme liure, a encores tranſporté mon pays Samoſate en Meſopotamie. enſemble le chaſteau & les murailles. De ſorte qu'il le diſoit eſtre tout enuironné de deux fleuues, vn de chaſque coſté, auſſi prés comme ſ'ils luy euſſent raclé la peau en decoulant, & non ſeulement l'ame, & arrouſé les murs. Ce ſeroit encore choſe bien ridicule, Philon, ſi maintenant ie voulois ba-

lois baſtir vne deffence pour moy: & monſtrer que ie ne ſuis ny de Parthe, ny de Meſopotamie: entre leſquelles m'a tranſporté & colloqué ce braue eſcriuain icy. C'eſt vrayment luy meſme, qui a dit auſſi de Seueriã choſe fort croyable, proteſtant parauant, auoir le tout entendu dire à quelqu'vn de ceux qui eſchapperent de la meſlee. Comment il ne vouloit point mourir de glaiue, ny boire de la poiſon, ny eſtre pendu & eſtranglé: mais inuenta vne mort tragique, bien eſtrange & bien hardie. Il auoit quelques grandes coupes de beau criſtal: Et apres qu'il eut arreſté de ſe faire mourir pour auoir rompu la pluſgrande, il voulut auſſi ſe ſeruir de l'vn des teſtz du verre meſme, pour faire le meurtre: ſçauoir eſt de ſeſgoiſiller auec cela. En ceſte maniere il ne perit ny par glaiue, ny par lance, & ſi mourut d'vne mort courageuſe, virile & heroique. En apres, par ce que Thucydide a fait quelque epitaphe pour ceux qui moururent les premiers en la guerre dont il parle: ceſtuy cy a penſé qu'il en falloit auſſi autant faire pour Seuerian. Car à la verité, ilz ont tous vne ialouſe contention auec Thucydide: lequel neantmoins n'a eſté aucunement cauſe des maux qui ſont aduenuz en Armenie, [comme ceux cy font les maux eux meſmes.] Apres donc que Seuerian fut magnifiquement enſepulturé, il faict qu'vn certain centenier nommé Afranius, imitateur de Pericles, vient pres ſon tombeau: lequel harangue & diſcourt rethoriquement du deffunt, tant de choſes & telles, que par les Graces ie me pris grandement à plorer à force de rire. Et ſignamment lors que ceſt harangueur Afranius, ſus la fin de ſon propos, plorant & vrlant d'vne piteuſe façon, vint à faire mention des ſumptueux repas & des buuettes [du temps iadis]. Puis apres y meit encores vne plus piteuſe fin. Car ayant deſgainé fort courageuſement ſon eſpee: & comme il eſtoit bien ſeant que feit vn Afranius, en la preſence de tous les regardans: ſeſgorgea ſoy meſme aupres du tombeau. N'eſtant par Belonne, indigné d'eſtre mort long temps parauant: ſ'il eut ja harangué telles choſes. Et dict encores le conte, que tous ceux qui lors eſtoient preſens ſen eſmerueillerent: & loüerent grandement Afranius. Quant à moy qui cognoiſſois fort bien les autres menees du perſonnage: ie ne me formaliſay pas ſeulement de ce qu'il ſeſtoit ſouuenu des marmites & gras morceaux: ou qu'il ſeſtoit pris à plorer, à la ſouuenance des gaſteaux: Mais le reprenois ſur toute choſe, de ce qu'il eſtoit mort auant qu'auoir eſgorgé premier que ſoy l'eſcriuain & acteur de telle fable. Ie t'en pourrois bien encores raconter pluſieurs autres, ſemblables à ceux-cy, amy Philon: Toutesfois, apres auoir encores dict quelque peu de choſe, ie paſſeray outre à l'autre partie de ce que i'ay promis: ſçauoir, eſt, par quel moyen on peut mieux & plus exactement eſcrire vne hiſtoire.

X. *De ceux qui plus curieuſement deſcriuẽt les petites choſes que les grandes.*

Il en y a aucuns qui delaiſſent en arriere & paſſent ſouz ſilence, les plus excellentes choſes & plus dignes de memoire: ou bien vont ſeulement par deſſus. Au contraire, ils expoſent amplement les plus petites: en ſ'y arreſtans fort longuement & laborieuſement, par ineptie, inexperience, & ignorance de ce qui ſe doit dire ou taire, ny plus ny moins que ſi quelqu'vn ne tenoit conte, ne louangeoit ny ne racontoit point à ceux qui n'en ſçauent rien, tou-

te la beauté & bonne grace de Iupiter l'Olympien: mais admiroit la hauteur & poliſſure de ſon throſne: & la belle proportion de ſa baſe: & qu'il diſcouruſt cela auecques vn fort grand ſoing & diligence.

XI. Veritablement i'en ay entendu vn, lequel ne paſſoit pas ſept vers entiers, à diſcourir la bataille qui ſe donna pres d'Europe: mais il auoit conſommé [l'eſpace du decours] de plus de vingt meſures d'eau, ou d'auantage encore, en vne froide narration, & qui ne nous ſeruoit en rien. A ſçauoir par quelle maniere vn certain Cheualier More, nommé Mauſacas, courant par les mõtagnes de ſoif qui le preſſoit, rencontra quelques Syriens ſauuages qui appreſtoient à diſner, leſquels eurent peur de luy du commencement: Mais puis apres ayans entendu qu'il eſtoit vn de leurs amis, le receurent & feſtoyerent. Car quelqu'vn d'entr'eux auoit d'auanture autresfois voyagé en Mauritanie, par ce qu'vn ſien frere eſtoit à la guerre en icelle contree. En apres, de longues fables & contes: comment c'eſt qu'il alla à la chaſſe, eſtant en Numidie: & comment il veit paiſtre pluſieurs Elephans, en vne trouppe: & comment peu ſ'en fallut qu'il ne fuſt deuoré par vn lyon: puis apres, quels grands poiſſons il achetta à Ceſaree. En ceſte ſorte, ce braue Hiſtorien cy delaiſſant tant de deffaictes & eſcarmouches autour d'Europe, tant de rencontres, tant de pourparlemens neceſſaires, de ſentinelles & contre-ſentinelles: il ſ'arreſte & amuſe iuſques bien tard au veſpre, à regarder Malchion le Syrien, qui achettoit de gros ſcares à Ceſaree. Et ſi la nuict ne l'eut preſſé, par-auanture fut il allé ſoupper auecques luy, quand les ſcares euſſent eſté appareillez. Vrayement ſ'il n'eut ainſi curieuſement entremeſlé cela en ſon hiſtoire, nous n'euſſions pas ſceu de grandes choſes: & euſt eſté vne perte irreparable pour les Romains, ſi ce More Mauriſacas tant alteré, n'eut trouué à boire: & ſ'en fuſt retourné au camp ſans repaiſtre. Mais combien paſſé-ie icy d'autres choſes, beaucoup plus neceſſaires? comme de la meneſtriere qui vint à eux du prochain village: & comme ils ſe feirent des preſens l'vn l'autre, ſçauoir le More donnant vne lance à Malchion, & luy à Mauſacas vne chaiſne. Bref pluſieurs telles autres choſes, qui ſont comme les chefs & ſommaires de ce qui ſe paſſa en ceſte bataille d'Europe. Par ainſi diroit bien à bon droict quelqu'vn, que tels eſcriuains ne regardent pas à la roſe: mais contemplent fort diligemment les eſpines qui ſont autour la racine.

XII. Encores en y a il vn autre fort ridicule Philon, lequel ne meit iamais le pied hors de Corinthe, ny ne voyagea oncques iuſques aux Cenchrees, tant ſ'en faut qu'il ait veu Syrie ou Armenie. Toutesfois commence en ceſte maniere, car bien m'en ſouuient: Les oreilles ſont moins dignes de foy que les yeux. Par ainſi, eſcry-ie ſeulement ce que i'ay veu, & non pas ce que i'ay ouy. Il auoit ſi diligemment regardé toutes choſes, qu'il diſoit que les dragons de Parthe eſtoient fort grands (or eſt-ce le ſigne de leur multitude, qu'vn dragon ſeul en produict mille tout vifs) & qu'ils eſtoient engendrez en la Perſide, vn peu plus outre qu'Iberie. Puis comme ceux du pays les ayãt prealablement attachez & penduz à des picques, les eſleuent en haut: & en ceſte ſorte en font peur à ceux qui viennent de loing. Mais qu'au milieu du combat,

De ceux qui n'ont voyagé.

bat, alors qu'ils viennent à la meslee, les ayant laschez & desliez ils les iettent parmy les ennemis; & que par ce moyen plusieurs de noz gens ont esté deuorez, d'autres ont esté estranglez entre leurs griffes. Que luy mesme y a esté present, & a veu ces choses: toutesfois bien à seureté, car il regardoit de dessus vn haut arbre. Et veritablement il feit bien de ne s'approcher point pres de ces bestes brutes: car nous n'eussions pas maintenant vn si braue escriuain, & qui a faict de si braues & grandes vaillances de loing en ceste guerre. Car il fut en plusieurs dangers, & blessé à la iambe pendant qu'il alloit par chemin entre Crauie & Lerna. Voila ce qu'il racontoit aux Atheniens, qui luy prestoient audience: lesquels sçauoient trop bien qu'il n'auoit iamais veu guerre, non pas seulement en peinture contre vn mur: mais encores ne congnoissoit il pas les armes, ny quels estoient les instrumens de guerre, ny les noms & quartiers des bandes & compagnies. Car il s'estudia totalement d'appeller vn escadron de gens de pied qui estoit sus les aisles, tortu & de trauers: & marcher de corne, ce qu'on dict marcher de front. *Prouerbe.*

XIII. *Des tiltres vitieux.*

Quelque autre fort gratieux, a compris en moins de cinq cens lignes d'escriture, tout ce qui s'est faict & passé depuis le commencement iusques à la fin en Armenie, en Syrie, & en Mesopotamie. D'auantage ce qui aduint aupres de Tigris, & entre les Medes: & cela faict se disoit auoir composé vne histoire. Or peu s'en falloit que le tiltre & inscription ne fut plus long que le liure mesme: selon l'histoire d'Antiochian vainqueur aux saincts tournois Apolloniques (car il auoit autresfois gaigné le pris de la course, entre des ieunes enfans) traictant des choses que les Romains ont faictes de nostre temps en Armenie, en Mesopotamie, & en Mede.

XIIII. *De ceux qui deuinent & escriuent les choses futures en l'histoire.*

I'en ay encores ouy conter de quelque autre, qui auoit mis par escrit en son histoire les choses qui deuoient aduenir: à sçauoir la captiuité d'Ouologesus, & l'occision d'Osroes, comment il seroit ietté aux lyons: & finablement aussi de ce triomphe par nous tant desiré. S'estant ainsi comporté vn long-temps en mode de deuin & Prophete, estoit prest à faire fin d'escrire, luy mesme a ja construict & ediffié vne Cité en Mesopotamie: la plus grande des grandes, & la plus belle des belles. Toutesfois il pense & delibere encores, s'il la doit point appeller Victorienne, pour la victoire obtenue, ou biẽ Concorde, ou Pacifique: & est en grand perplexité pour cela. Ainsi demeure ceste braue Cité sans aucun nom: or qu'elle soit ja remplie de plusieurs fadeses & vantances historiques. Quant à ce qui doit aduenir aux Indes cy apres: il promect de l'escrire. Puis de donner vne charte à ceux qui nauigent en la mer exterieure. Ce ne sont pas là seulement des promesses: mais bien le proëme entier de son histoire Indienne, & le troisiesme tome [de ses escrits:] ia les Gaullois, Celtiques, & quelque petit nombre de Mores auec Cassius, ont tous passé & trauersé le fleuue Indien. Au reste, ce braue Historien nous escrira en bref ce que ces gens là feront: & comme ils soustiendront les courses & rauages des Elephans: depuis Musuris, où d'entre les Oxidraces [où il sera.] En ceste sorte babillent ils plusieurs telles choses, par bestise & ignorance: ne regardans pas à ce qui est tresdigne de voir, ou s'ils le voyent, ne le

ſçauēt pas expoſer cōm'il eſt requis. Bien pourpenſent ils & mettent en œuure tout ce qui au hazard, cōme l'on dit, leur vient à la bouche. D'auātage, ils ſe norgueilliſſent du nombre de leurs liures: & ſignamment des tiltres & inſcriptions d'iceux, qui derechef ſont auſſi totalement ridicules. Cōme d'vn ie ne ſçay quel, eſcriuant tant de victoires Parthiques: & puis le premier, le ſecond, &c. de la Partide: ſçauoir eſt, à l'imitation de l'Atthide. Vn autre eſtoit vn peu plus ciuil: Car i'ay leu les partoniciques, d'vn Demetrius Sagalaſſain. Non pas que ie me rie & moque de ſi belles hiſtoires: Mais ie dy cecy, à intention de faire choſe profitable. Car celuy qui aura euité ce que deſſus, & tout ce qui eſt de pareil: il aura ia attaint vne bonne partie de bien eſcrire l'hiſtoire: voire que peu luy manquera par apres. Si d'auanture il eſt vray, ce qu'enſeigne la Dialectique: que l'vne de deux choſes immediatement contraires eſtant eſleuee, l'autre eſt neceſſairement abaiſſee. Tu nous as fort bien nettoyé l'aire & la place, dira quelqu'vn: & vuidé tout tant qu'il y auoit d'eſpines & de ronces. Le moilon à eſté oſté, & le lieu raboteux eſt tout applany. Par ainſi, reſte maintenant & eſt tēps, que tu conſtruiſes là deſſus quelque edifice, & faces paroiſtre que tu es non ſeulement bien expert à deſmollir les ouurages d'autruy: Mais auſſi que tu peux inuenter de toy quelque choſe, qui ne pourra eſtre repriſe ny arguee de perſonne: non pas de Momus meſme.

Prouerbe.

Seconde partie de ceſt opuſcule.

Ie dy donc que celuy qui voudra paruenir à bien eſcrire vne hiſtoire, doit ia auoir icy deux choſes principales bien familieres: à ſçauoir vne vraye inclination & intelligence aux affaires de Police, & vne promptitude de parolle, l'vn vrayment eſt vn don de nature: & ne ſ'apprent par doctrine aucune. Mais la promptitude de la langue, ſe doit acquerir par grand exercice, par aſſiduel labeur, & imitation des anciens. Or cela eſt par ſus les preceptes de ceſt art: & n'a beſoing de mon conſeil. Car ce mien liuret, ne promet pas de rendre ceux-là bien entenduz aux affaires Politiques & bien comprenants, qui ne ſont pas tels de nature. Vrayment il ſeroit bien grandemēt à eſtimer, & ſe pourroit meſme preferer à tous autres: ſ'il pouuoit transformer & cōme quaſi reueſtir [l'eſprit d'vne perſonne,] de quelque nouueau accouſtremēt. Comme qui du plomb feroit de l'or, ou d'eſtain de l'argent, ou bien feroit Titormus d'vn Conon, ou vn Milon de Leotrofis. Mais l'vtilite des preceptes de ceſt art eſt: non pas de nous fournir ce qu'auons ia, mais nous donner moyen de bien & conuenablement en vſer. De meſme ſorte que ſi Iccus, Erodiſe, Teon, ou quelque autre maiſtre Lutteur, te promettoient, que prenans Perdicas en charge (moyennant que ce fut celuy qui ayma ſa maraſtre & en deuint tout amaigry, & non pas Antioche filz de Seleuce enamouré de ceſte Stratonice) ils le rendroient victorieux aux Olimpies: & feroient qu'il feroit teſte à Teagenes le Courrier, ou Polidamas le Brun. Non pas que le naturel le portaſt: mais qu'ils rendroiēt le ſubiet parauant donné par nature, beaucoup meilleur & plus apte par l'art, à reçeuoir vne habitude de bien luiter. Parquoy i'à Dieu ne plaiſe, que i'aye enuie ny deſir de faire telle entrepriſe; ou que ie me vante d'auoir inuenté quelque art & moyen, à vne choſe

Deux choſes requiſes en vn hiſtorien.

Titormus & Milon eſtoiēt gros & en bon point: les autres maigres & deffaits.

choſe tant grande & difficile. Car nous ne diſons pas que puiſſions rendre hiſtorien, quiconque nous aurons pris en charge pour endoctriner: mais bien voulons monſtrer quelque droit chemin (ſi point en y a) à celuy qui eſt ia naturellement doüé d'vn bon entendement, & qui a la langue à commandement auſſi. Par lequel chemin, il puiſſe pluſtoſt & plus ſeurement paruenir iuſques à la fin & but où il tend, ie croy qu'auſſi ne voudrois tu pas maitenir, que celuy qui eſt de bon entendement n'ait bien beſoing toutesfois d'art & de doctrine, en choſes qu'il ignore. Veu que ſ'il pouuoit ioüer de la harpe ſans doctrine & inſtructiõ: auſſi ſçauroit il bien ſonner de la fluſte, & toute autre choſe faire. Mais il eſt ainſi, que ſ'il n'eſt enſeigné par qu'elqu'vn, il ne ſçauroit bien manier ny toucher aucun de ces inſtrumens. Que ſi quelqu'vn luy en mõſtre la voye & la maniere: il apprẽt facilemẽt, & en vſe bien par luy meſme. Ainſi donc, qu'on nous dõne preſentemẽt vn tel eſcolier: qui ne ſoit pas beſte en affaires d'eſtat, ny mal enlãgagé: ains qui voye biẽ cler, & puiſſe vſer des choſes qui luy ſerõt miſes en main. Et ait vne ame belliqueuſe: mais toutesfois coniointe à la police & à l'experiẽce meſme de la guerre. Cõme par Iupiter, qu'il ait autrefois hanté les cãps: qu'il ait veu les ſoldats, quant ils ſ'exercent aux tournois ou qu'ils marchent d'ordre en bataille: qu'il cognoiſſe les armes & inſtrumẽs belliques: & que c'eſt à dire ranger vn eſcadrõ en cornes [alongies,] ou biẽ le mettre de front. Cõment les bataillõs ſe dreſſent, cõment ſe rãge la caualerie, & d'où: que c'eſt que rõpre vn rãc, ou mettre en route. Bref il ne faut pas qu'il ſoit de ceux qui ne partirẽt oncques de leur maiſon: & qu'il ne croye pas facilement aux ſimples rapports d'autruy. Principalement & auant toutes choſes, faut qu'il ait l'eſprit tellement libre, qu'il ne craigne perſonne, & qu'il n'eſpere rien d'aucun. Car en ceſte ſorte il ſeroit ſemblable aux mauuais iuges, leſquels iugent pour des preſens, & en faueur ou en hayne. Voire ne ſe ſoucyera grandemẽt, ſi Philippe a eu l'œil creué par l'archer Aſtere Amphipolitain, pres d'Olynthe: mais le repreſentera tout tel qu'il eſt, ny qu'Alexãdre ſe tourmẽte fort, pour l'homicide de Clitus perpetré en vn feſtin: pourueu qu'il le viẽne à naifuemẽt depeindre. Ny ne l'eſpouentera Cleon (par ce qu'il eſt bien enlangagé aux aſſemblees, & à la chaire à cõmandement) qu'il ne le die hõme fol & hors du ſens. Meſmes ne craindra toute la ville d'Athenes: que ſ'il vient à eſcrire la deffaitte de Sicile, il ne racõte hardiment cõment Demoſtene aura eſté captif: & Nicias occis. Cõme le camp fut affligé de ſoif, & quelle eau il beut, & cõme pluſieurs furent tuez en beuuãt. Car ceux qui ſont de ſain iugemẽt, eſtimerõt (cõme il eſt bien raiſonnable) que luy [qui fait le recit] n'eſt aucunemẽt cauſe de ce qui a eſté ou malheureuſemẽt, ou ſottemẽt fait, ſ'il le declare en la meſme ſorte qu'il ſ'eſt paſſé. Car il ne cõtrouue pas cela: mais ſeulemẽt le mõſtre & declare de paroles. Par ainſi, encor qu'ils ayẽt eſtez deffaits ſus la marine ce n'a pas eſté luy q̃ les à mis en fõs. Ou ſ'ils ont eſtez mis en route, ce n'eſt luy nõ pl⁹ q̃ leur à dõné la chaſſe. Sinõ, qu'il n'eũt obmis à ce faire, lors qu'õ ne deuoit ſouhaiter q̃ cela aduint. Car veritablemẽt ſi en taiſãt ces choſes, ou les racõtãt d'autre ſorte, elles pouuoiẽt eſtre corrigées & amẽdees, il eut eſté tresfacile à Tucidide, auec vne ſeu-

I. *De la liberté d'eſprit & parolle ſans crainte & eſpoir.*

le petite plume, de renuerſer les bouleuers des Epipoles: mettre en fons le na-
Lib. 6. & 7. uire d'Hermocrat, à trois rames: maſſacrer c'eſt affreux Gylip, qui rembarre & retrenche les aduenues: precipiter finalement les Siracuſans dans les Lapicidines: & permettre aux Atheniens de nauiger autour la Sicile & l'Italie, auec ces premieres eſperances d'Alcibiade. Mais certainement i'ay opinion que ce qui vne fois à eſté fait, Clothon ne le file plus, & Atropé ne le retord plus. C'eſt donc à faire à l'hiſtorien, de ſeulement expoſer vne chacune choſe tout ainſi qu'elle ſ'eſt paſſee. Mais il ne pourra pas ce faire tant qu'il craindra Artaxerxes, parce qu'il eſt ſon medecin; ou quand il eſperera recompenſe d'vn accouſtrement de pourpre, d'vne chaiſne d'or, & d'vn cheual de Niſie pour ſalaire des loüanges qu'il aura inſerees en ſes eſcrits. Certainement Xenophon n'a garde de ce faire, lequel à eſcrit ſi conſciencieuſement: ny Thucidide auſſi. Car ſoit qu'il porte haine particuliere à quelques vns, il eſtimera que le bien public eſt beaucoup plus neceſſaire: & fera plus de cas de verité que d'inimitié. Soit auſſi qu'il fauoriſe quelques perſonnes, ne pardonnera toutesfois à quiconque aura failly. Cecy ſeul eſt le propre de l'hiſtoire, comme i'ay dit: qui ſe doit offrir & conſacrer à la verité, par celuy qui veut eſcrire: laiſſant toutes autres choſes en arriere. En ſomme, la ſeule aulne & certaine meſure eſt, non pas d'a-

L'hiſtorien doit auoir eſgard aux auditeurs futurs & non aux preſens.

uoir eſgard aux auditeurs preſens: mais à ceux qui par cy apres ſe mettront à lire ces eſcrits. Que ſi quelqu'vn veut ſoudainement gaigner la bonne grace, il ſera à bon droit mis au rang des flateurs: leſquels l'hiſtoire a de tous temps abhorrez, ny plus ny moins que l'exercice de la lutte [à reietté] la curioſité de ſ'attiffer. Le bruit eſt, qu'Alexandre dit vn iour ces mots: Ie voudroy volontier retourner vn peu en vie apres ma mort (Thneſicrat) à fin de cognoiſtre, en quelle deuotion les hommes d'alors liront les choſes d'auiourd'huy: Car ce n'eſt pas merueilles ſi maintenant ils les loüangent & careſſent, veu qu'ils cuident tous entrer en ma bonne grace, par ceſte grande flaterie. Ainſi donc, encor qu'Homere ait eſcrit pluſieurs fables d'Achil: ſi eſt-ce toutesfois que quelques vns ſont induits à luy adiouſter foy, eſtimans que c'eſt vn bien grand argument à la demonſtration & preuue de la verité, qu'il n'a pas eſcrit cela l'autre eſtant encor en vie: & n'y voit on aucune cauſe, pour laquelle il eut voulu mentir. Tel faut donc que me ſoit ceſt hiſtorien, non craintif, non corru-

Apophtegme d'Alexãdre ſus les hiſtoires de ſon temps.

Prouerbe.

ptible, ains libre, hardy, & amy de verité. Et comme dit le Comique: qu'il nomme la figue, vne figue, & le hoyau vn hoyau: ne deferant rien pour amitié ou pour hayne, n'eſpargnant perſonne: ne rougiſſant de honte: ou ſe laiſſant facilement aller, eſtant iuſte iuge & beneuole à tous, iuſqu'à là toutesfois, quil ne concede rien à aucun plus que de raiſon, eſtranger en ſes propres liures [& compoſitions] viuant en ſes loix, n'eſtant ſubiet au commandement d'aucun, ne penſant à part ſoy que peut eſtre aggreable à ceſtuy cy ou à celuy là: Mais ſeulement declarant ce qui ſ'eſt fait. Thucidide adõc mit ſus telle loy auec fort bõne raiſon, & à bien diſcerné les vertus & vices des hiſtoriens entre ſoy, lequel voyant Herodote eſtre en

ſi grande

ſi grande admiration, que meſmes ſes liures eſtoient appellez Muſes: neantmoins dit qu'il veut compoſer & eſcrire vn heritage qui dure à iamais. Pluſtoſt que dire, qu'il ſacõmode ſeulemẽt auec le combat preſent: & qu'il n'ẽbraſſera rien de fabuleux, ains delaiſſera à ſes ſucceſſeurs la verité de ce qui ſeſt fait. Puis apres, encor adiouſte il l'vtilité: & qu'elle fin & but doit planter à l'hiſtoire, celuy qui eſt bien aduiſé diſant, que ſi meſmes choſes aduenoient encor quelquesfois, en regardant à celles qui ſont eſcrites, on puiſſe bien & deüement adminiſtrer vne Republique. Vrayment celuy qui ſera doüé d'vn tel eſprit & volonté, doit venir à moy pour eſtre inſtruit à l'hiſtoire.

Vtilité des hiſtoires ſelõ Thucidide.

II. *Du langage.*

Quant à la voix, & puiſſance de diſcourir, vehemente, aſpre, continuee de periodes, d'argumens ſubtils, & de toute autre energie de haranguer: il ne cõmencera pas ſon eſcrit ſi aſprement, ains vn peu plus coy & trãquile. Et ſeront les ſentences biẽ ordonnees & concatenees entre elles. Mais les mots coulants & vſitez: manifeſtanr fort ſignifiamment, ce à quoy ils ſont appliquez. Car comme nous propoſons ce but à l'intention de celuy qui eſcrit ſçauoir vne liberté de parler & la verité: ainſi ſera ce but premierement propoſé à ſon parler, de demonſtrer appertement & declarer familierement la choſe, par parolles qui ne ſoient n'y obſcures & hors du commun vſage, ny auſſi vulgaires & populaires. Ains en telle ſorte & maniere, qu'elles ſoiẽt entendues de pluſieurs & ſoient loüees des ſçauans. Puis apres faut qu'il vſe de figures & ornemens, qui ne ſoient aucunement ennuyeux ny affectez: par ce qu'il doit comme de droit fournir vn propos bien agencé. Auſſi participera il aucunemẽt en ſentences auec la poëſie, & en touchera quelque choſe, entant qu'elle eſt haut parlante & eſleuee. Et principalement toutes les fois qu'il tombera ſus les armees & batailles nauales. Car lors ſera beſoing de quelque vent Poëtic, lequel donne heureuſemeut dans les voiles: & conduiſe le nauire eſleué par ſus les ondes. Toutesfois, le propos marchera par terre, ſ'eſleuant à meſme meſure que la beauté & grandeur de ce dont on parle: & eſt permis les rendre ſemblables. Au demeurant, qu'il ne ſe monſtre n'y eſtranger ny eſleué ſans occaſion, & comme eſpris de quelque fureur: Car il ſeroit en danger (ce qui eſt bien à craindre) qu'il ne fut totalement mis hors les bornes de raiſon, & qu'il ne rencontraſt ce Corybant de Poëſie. C'eſt pourquoy il luy faut bien tenir la bride, & vſer de ſageſſe. Et conſiderer que la preſumption & arrogance en parolles, n'eſt pas vn petit mal. Il ſera donc mieux ſeant, que la ſentence voiſe à cheual: Et que l'expoſition ou parolle, courre aupres d'elle à beau pied, ſe tenant à la ſelle, de peur qu'elle ne demeure derriere, & ſoit outrepaſſee. Encor faut il vſer, d'vne temperee & moyenne compoſition ou aſſemblee de mots & periodes: de ſorte qu'ils ne ſoient, ny trop eſtenduz & alongis, car cela ſeroit aſpre & rude, ny de rechef trop courts & ſoudain rechangez, à quoy faire pluſieurs ſeſtudient. Certainement l'vn eſt vicieux, & l'autre faſcheux aux auditeurs.

III. *Des matieres & ſubiet.*

Quant aux choſes & matieres, elles ne ſe doiuent pas incõtinent aſſembler

& conſtruire, en la ſorte que de fortune elles ſe preſentent à nous: mais eſt encor bien requis, de ſ'en enqueſter diligemment & ſoigneuſement par pluſieurs fois: Et principalement de celuy qui aura eſté preſent & ſpectateur. Que ſi cela ne ſe peut faire, faudra ſ'en venir deuers ceux qui ſembleront plus ſincerement & conſciencieuſement le racontet: & que tu eſtimeras ne vouloir adiouſter ou diminuer la moindre choſe qui fut, pour faueur ou hayne quelconque, à tout ce qui aura eſté fait. Bref faut icy, quelqu'vn qui puiſſe facilement coniecturer & choiſir, ce qui plus eſt probable. Puis apres qu'il aura ià choiſi le tout, ou bien la pluſ-grand part: faut qu'il tiſſe au commencement les principaux points, ainſi que quelque ſommaire, & qu'il eſbauche comme quelque corps groſſier & ſans forme. Puis en y ſuradiouſtant le bon ordre, il vous luy donnera la naifue beauté, & y mettra la vifue couleur auec ſes mots, auſſi ſ'arreſtera, à bien adouber vne chacune choſe, puis à donner la cadence à ſon langage. Bref ſe rendra lors ſemblable, à ce Iupiter Homerique: lequel regarde maintenãt la terre des cheuaucheurs de Trace, maintenant de rechef tourne les yeux vers le Myſie. Car en meſme ſorte, il prendra tantoſt garde ſeparément aux affaires des Romains, & nous les deſcouurira tels qu'ils les à apperceuz d'enhaut: puis de rechef ſe retournera vers ceux des Perſes. En apres contemplera encor l'vn & l'autre, enſemble: ſçauoir eſt lors qu'ils ſeront cõbatans & en vne meſlee. Voire qu'il ne regardera pas ſeulemẽt durant la bataille, à vn ſeul party, ny à quelque Cheualier ſeul, ou homme de pied. Si ce n'eſtoit quelque Braſidas, qui ſautaſt du maſt en bas. Ou Demoſtene qui coupaſt les cordages, & empeſchaſt de prendre terre. Qu'il regarde auſſi premierement aux Capitaines: & ſ'ils ont fait quelque remonſtrance, qu'on l'entende & qu'on la voye: comme auſſi par quelle deliberation & conſeil ils ont arreſté liurer bataille. Mais apres qu'on ſera entré en la meſlee, il faut que la contemplation ſoit commune aux deux armees: & que lors il poiſe & examine comme en quelque balance, les choſes qui ſe font: & quant & quant qu'il pourſuiue auec les victorieux, & fuye auec les deſconfits. Mais en tout cecy y a moyen, de peur d'en donner iuſques à ſatieté, ny trop ineptement ou iuuenilement. Ains ſ'en faut acquiter auec vne certaine dexterité: Et tantoſt ſ'arreſter en vn lieu puis ſoudain paſſer outre, ſi la choſe preſſe, de rechef y retourner, ayant depeſché l'autre, toutesfois & quantes que la premiere le r'appellera. Et prẽne biẽ garde à tout, tant que faire ſe peut. Qu'il dõne à chacune choſe ſon tẽps, qu'il vole depuis l'Armenie iuſques aux Medes, puis de là, d'vne ſeule courſe en Iberie: de là en Italie, de façon qu'il ne laiſſe paſſer aucune occaſion. Mais qu'il ayt principalement l'eſprit ſemblable à vn miroir bien poly & reſplẽdiſſant, & qui ayt le centre exactemẽt diſpoſé, de maniere que quelques formes & images qu'il reçoiue, il les repreſente auſſi toutes telles à veoir: mais qu'il ne rẽde riẽ qui ſoit chãgé d'autre couleur ou d'autre eſpece. Car ils n'eſcriuẽt pas cõme à des harãgueurs, mais choſes qui ſe doiuẽt dire & declarer, ainſi qu'elles ſont faictes: & ſeulemẽt les faut ranger & expoſer: Ainſi ne leur doit on

Tucid. l. 4.

doit on pas demander, que c'eſt qu'ils dient: mais bien cõment c'eſt qu'ils le dient. Et faut entierement croire, que celuy qui eſcrit vne hiſtoire, doit eſtre ſemblable à Phidias, ou Praxitel, ou Alcamẽ, ou à quelque autre d'eux: Car ils ne faiſoient pas l'or, ou l'argent, ou l'iuoyre, ou autre matiere: ains elle eſtoit ia en eſtre parauant, & preparee quaſi à c'eſt effect, les Eliens, Armeniens, ou Argiues, leur en fourniſſoient. Ils ne faiſoient tant ſeulement qu'acouſtrer & couper l'Iuoire, le pollir, le coller, l'agenſer, & le couurir d'or: & eſtoit le deuoir de leur art, d'accouſtrer proprement la matiere. C'eſt quaſi ainſi le deuoir de l'Hoſtorien, que bien & proprement adapter les choſes qui ont eſté faictes: & les propoſer à voir le plus apparemment que faire ſe peut. Alors il eſt aduis, à celuy qui entend reciter ces choſes, qu'il les voye: de la vient qu'il les loüe. Et finalement eſt ſon ouurage ainſi exactement parfait & accomply: & rendra on à ce Phidias d'hiſtoire, ſa propre & deüe loüange.

IIII. *Des proemes & autres parties.*

Toutes ces choſes ainſi premiſes, voire ſans proëme aucun: on pourra lors commencer (ſi l'affaire ne nous preſſe pas beaucoup) à preoccuper quelques choſes, & ſe preparer par quelque preface au futur ouurage. Encor pourra il vſer tacitement d'exorde: ſçauoir en propoſant & declarant de quelles choſes il veut parler, & quand il en vſera appertement, faut qu'il comprenne en ſon exorde deux choſes ſeulement, & non pas trois, comme les harangueurs. Car laiſſant là la beneuolence, prendra attention & docilité des auditeurs pour tout. Ils ſeront grandement attentifs à luy, ſ'il leur promet raconter choſes grandes, neceſſaires, qui leur attouche, ou finalement qui leur ſont vtiles. Mais il les fera dociles, ſ'il premet les cauſes, & ſ'il ſerre cõme en vn bloc quelques ſommaires des choſes qui ont eſté faictes. De ceſte façon de proëme ont vſé les plus excellens Hiſtoriẽs, comme Herodote: „ A fin que les choſes qui ſont aduenuës ne periſſent par la lõgueur du temps: „ choſes fort grandes, & dignes d'admiration, & qui en outre declarent les „ victoires des Grecs & deffaictes des Barbares &c. Thucidide auſſi, qu'il eſti- „ moit que ceſte guerre deuoit eſtre fort grande & memorable, voire plus „ grande que toutes celles qui parauant auoient eſté faictes: Et que pluſieurs „ calamitez ſont aduenues durant icelle. Or ſera le proëme ſuffiſamment grãd, „ lors qu'il ſera eſgal, & conſonant aux choſes traictees: ſoit qu'il ſoit allongy „ ou accourcy [en parolles.] De celà nous faut ſubtilement & dextrement paſſer à la narration. Et eſt tout le reſte du corps de l'Hiſtoire, comme quelque long conte: qui doit auſſi eſtre orné des perfections d'une vraye narration: ſçauoir eſt, en y procedant doucement & coulamment, qu'elle ſoit toute eſgale & ſemblable: & n'ait ny eminences ny concauitez. En apres faut qu'il ait vne claire intelligence aux parolles, comme i'ay dit: & vne belle liaiſon des matieres y contenues: Ce qui rendra tout accomply & parfait, & ayant mené à fin la premiere, reprendra ſoudain la ſeconde qu'il luy attachera & continuera ſi bien: que cela ne ſoit entr'ouuert ny baaillant. Et qu'il ne ſoit aduis, que pluſieurs narratiõs ont eſté mutuellemẽt agencees l'vne apres l'autre. Car touſiours faut que ce qui eſt premier, nõ ſeulemẽt ſoit

voiſin & prochain du ſecond: mais qu'il communique auec luy, & ſoient meſlangez par les extremitez. La brefueté eſt par tout vtile: ſignamment quand on n'a point faulte de matieres. Et ne faut pas que le diſcours ſoit tant fourny de noms & de parolles, comme de choſes meſmes. Puis ie te dy, que ſi tu veux paſſer couramment quelques choſes: faut que ce ſoit des plus petites & moins neceſſaires: Mais expoſe & explique ſuffiſamment celles qui importent. Voire mais faut encor que tu en laiſſes beaucoup en arriere. Cõme ſi tu voulois feſtoyer tes amis, & qu'il y eut de toutes viandes appareillees: il ne faut pourtant que tu faces mettre ſus table en vaiſſelle, & volaille, & ſangliers, & lieures, & tetines, & ſaperdes: voire de la bouillie, par ce qu'elle eſt toute preſte, mais tu laiſſeras là, ce qui eſt de moindre pris.

V. *De la methode.*

Or faut principalement vſer de temperance, en la deſcription des montagnes, ou des murs, ou des fleuues, de peur qu'il ne ſemble que tu vueilles faire paroiſtre mal à propos, la force & energie des parolles, & faire particuliere monſtre de toy, en delaiſſant l'hiſtoire. Les demonſtrant donc ſommairement & ſeulement, pour cauſe d'vtilité & de meilleure intelligence: ſoudain paſſeras outre, en euitant la gleux qui eſt autour de telle choſe. Et generalement, fuiras toute autre ſemblable appetit deſordonné. Ainſi que fait Homere, que tu vois eſtre neantmoins bien haut parlant: Car encores qu'il ſoit Poëte, ſi eſt-ce toutesfois qu'il paſſe couramment & Tantat, & Ixion, & Tytius, & tels autres. Que ſi Partenius, ou Euforion, ou Callimache, traitoit ces meſmes choſes: auec combien de vers penſes tu qu'ils euſſent amené l'eau ſeulement iuſqu'aux leures de Tantat? Auec combien euſſent ils tourné Ixion ſus la roüe? Vrayement Tucidide meſme, qui a aucunemẽt vſé de ceſte forme de parler, ſ'en retire bien ſoudain, comme tu peux voir, toutesfois & quantes, ou qu'il expoſe quelques embuſches, ou qu'il declare quelque maniere d'aſſieger villes, bien que neceſſaire & vtile: Ou qu'il decrit le plan des citez: ou le port de Siracuſe. Car lors qu'il commence le conte d'vne peſtilence, il luy ſemble ia qu'il ſoit trop prolixe. Conſidere vn peu les matieres, ie te prie & tu cognoiſtras ſa briefueté: & que les choſes aduenues, l'empoignent & arreſtent lors qu'il ſ'en veut fuyr: par ce, qu'elles ſont en grãd nombre. Si quelquesfois eſtoit beſoing, d'introduire aucun qui parlaſt: il faut auoir ſoing qu'il die choſes bien ſeantes à ſa perſonne, & conuenables au ſubiet. Puis apres, que cela ſoit encor bien clairement dit: ſinon qu'il te fut d'auenture loiſible de là haranguer & faire monſtre d'vn graue diſcours. Quant aux loüanges ou reprehenſions: elles ſe doiuent rapporter coulamment tout à la bonne foy, & ſans flaterie: auec quelques briefues raiſons qui ſoient à propos. Car les parties en ſont hors de court & de proces. autrement tu pourrois encourir meſme coulpe que Teopompus, qui en accuſe pluſieurs trop curieuſement, & ſi en fait meſtier: de ſorte, qu'il ſemble pluſtoſt faire office d'Accuſateur, que non pas d'Hiſtorien les choſes aduenues. Si d'auenture ſuruenoit quelque fable, on la pourra bien raconter: non toutesfois comme entierement croyable, ains la donner & laiſſer pour en faire cõiecture en quelque ſorte que l'on voudra. Mais pour ton regard, elle

L. 2.

doit

doit eſtre hors de danger: & ne point decliner plus d'vn coſté que d'autre. Et te ſouuienne generalement de cecy. Or veux ie repeter pluſieurs fois vne meſme choſe. N'eſcris doncques pas en regardant ſeulement au temps preſent, en intention que ceux qui ſont ores viuans te loüent & honorent: mais ſois ententif à l'eternité, comme propoſant ton hiſtoire à ceux qui doiuent viure cy apres: & demande à ceux-là le ſalaire de tes eſcrits. A fin qu'on die auſſi quelque iour de toy: vraymeut ceſt homme là eſtoit libre & plein d'vne aſſeurance en propos. N'ayant ſuiuy rien de flateux, ny ſeruile: mais la verité en toutes choſes. Si doncques l'homme eſt bien aduiſé, il preferera meritoirement cecy à toutes les eſperances de ceux de ce temps: comme celles qui ſont briefues & de peu de duree. Vois-tu pas comment feit ceſt Architecte Gnidien, quand il eut conſtruict la tour Faros, le plus grand & plus magnifique ouurage qui fut oncques, à fin que de là il eſclairaſt aux Nauigateurs iuſques bien auant en mer, de peur qu'ils ne fuſſent portez & iettez en Patætonie, lieu totalement perilleux, ce dit on, & d'entre les eſcueils duquel aucun ne peut eſchaper? Apres qu'il eut fait tel edifice, il entailla ſon nom au dedans, contre les pierres: Puis l'ayant enduit de chaux par deſſus, & bouchant la premiere eſcriture, il ſureſcriuit là deſſus le nom de celuy qui regnoit alors. Eſtant bien aſſeuré, de ce qui deuoit aduenir: aſſauoir que ces lettres qui eſtoient eſcrites par le dehors, tomberoiēt bas en fort bref tēps auec la chaux enduycte: Mais que cecy d'interieur apparoiſtroit. Soſtrat, fils de Dexifanes Gnidien; aux Dieus Couſeruateurs, pour le ſalut des nauigateurs. En ceſte ſorte, il ne regardoit n'y au temps qui eſtoit alors, n'y à ſa vie, laquelle eſtoit petite & briefue: Mais à celuy qui eſt de preſent, & ſera à perpetuité. Car tant que ceſte tour ſera en eſtre, ſon induſtrie auſſi demeurera. Il faut donc que l'hiſtoire ſoit ainſi compoſee auec verité, pluſtoſt ſoubz eſperance du temps futur: que non pas auec vne flaterie, & à l'appetit d'eſtre loüé par ceux de maintenant. Te voicy la reigle & ligne d'vne vraye hiſtoire: De laquelle ſi aucuns veullent vſer à meſurer leur ouurage: certainement tout ira bien, & aurons eſcrit à profit ce que deſſus. Sinon, i'auray pour le moins roulé mon tonneau par le Cranie.

Hiſtoire de Soſtrat l'architecte.

LA VRAYE HISTOIRE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Comme cy deſſus il a donné les reigles de bien eſcrire vne hiſtoire, maintenant il nous en propoſe vn exemple: non pas que les choſes y contenuës ſoient veritables: mais par ce qu'elles ſont diſpoſees & r'apportees ſelon les preceptes cy deuant. D'auantage, c'eſt quaſi comme vn type & formulaire de toute eſpece de narration: car on y peut voir deſcription de tous & chacun les Elemens, des plans des villes, de la nature des peuples, des poiſſons, des oiſeaux, des plantes & animaux terreſtres: louanges des excellens perſonnages, batailles terreſtres & nauales: voire des combats en l'air: manie-

re de traicter la paix, d'ouurir la guerre, & pluſieurs autres choſes. Toutesfois, tant ſuccintement que c'eſt merueilles. Cependant il attaque touſiours en paſſant les vices de pluſieurs: comme il le promect faire incontinent en ſon proëme. Tellement que ce qui ſemble de mauuais, n'eſt par luy mis ſinon pour ſ'en mocquer & le reprendre. Rabelais a faict ſon propre de pluſieurs inuentions de Lucian, contenues en ces deux liures.

COMME les luitteurs, & tous autres qui ont leur corps en recommandation, ne regardent pas ſeulement à leur enbompoint & ſalubres exercices: mais auſſi à ſe repoſer opportunement: ce qu'ils reputent eſtre la meilleure partie de leur profeſſion. I'eſtime qu'il faut qu'ainſi facent les ſtudieux des bonnes lettres, & que quand ils ſeront las & trauaillez de lire choſes graues & ſerieuſes, ils viennent à relaſcher quelque peu leur eſprit: iuſques à tant qu'ils ſoient de rechef reuigorez comme deuant, au futur labeur. Or receuroient ils encores vn plus grand fruict de ce relaſche & repos, ſ'ils ſe mettoient apres la lecture de choſes qui ne portent pas ſeulement en ſoy vne friuole & inutile curioſité: mais bien fourniſſent d'vne liberale contemplatiõ: comme ie penſe qu'ils trouueront en y auoir quelque peu en ces liures. Car non ſeulement pour la nouueauté du ſubiect, & gracieuſeté de la matiere, ou pour ce que pluſieurs & diuers menſonges y ſont vrayſemblablemẽt & probablement rapportez, ſeront attraicts & allechez à lire: mais bien principalement, par ce que tout le conte ne delaiſſe preſque aucun que ce ſoit à reprendre: tant des anciens Poëtes, Hiſtoriographes, que Philoſophes, leſquels ont eſcrit choſes monſtrueuſes & plus approchantes de fables que de veritez! De tous leſquels i'euſſe vrayment bien adiouſté les noms; ſi ie ne penſois que cela doit eſtre aſſez apparent & manifeſte, par la lecture meſme. Cteſias fils de Cteſioche de Gnidie, a eſcrit choſes des Indes, que luy meſmes n'a oncques ny veuës ny entenduës. Iambulus a faict pluſieurs contes, ſurpaſſans la commune croyance, ſur ce qui ſe trouue en l'Ocean: & ores que ce ſoit vn menſonge manifeſte à chacun, ſi eſt-ce que le ſubiect n'en eſt pas mal plaiſant. En apres pluſieurs autres qui les ont imité, ſe ſont trauaillez d'eſcrire en la meſme ſorte leurs voyages & pelerinages: faiſans de beaux contes de pluſieurs grands animaux, de la ſauuage vie de quelques nations, & de leurs eſtranges mœurs. Or le maiſtre ouurier & inuenteur de telles plaiſanteries, a eſté ceſt Vlys Homerique: lequel a controuué & fauſſement faict à croire à ces lourdauts Phæaces, auoir demeuré chez Alcinoüs, & auoir eu les vẽts en ſa puiſſance: & qu'il y auoit des hommes n'ayans qu'vn œil, qui deuorent & mangent la chair cruë, & ſont entierement ſauuages: puis des beſtes à pluſieurs teſtes: & que ſes compagnons furent transformez par les breuuages des putains. Et pluſieurs telles choſes, parmy toutes leſquelles me rencontrant, ie ne me formaliſois vrayement pas beaucoup pour la menterie, veu que ie voyois que ceux meſmes qui ſe dient Philoſophes, vſent de ceſte façon de parler. Mais ie m'eſmerueillois, ſ'ils n'eſtimoient point que leur menterie fut deſcouuerte.

te. Voulant doncques auſſi par curioſité de nouueauté, delaiſſer quelque choſe à la poſterité: & à fin que ie ne fuſſe ſeul fruſtré & banny de la liberté de conter des fables (vrayement auſſi n'auoiſ-ie rien à raconter qui fut veritable, & ne ſçauois aucunes nouuelles dignes de memoire) ie me ſuis addonné & mis au menſonge: mais beaucoup plus tolerablement que les autres, dea: car veu que ie confeſſe veritablement que ie veux mentir, auſſi penſé-ie à bon droict & meritoirement euiter la reprehenſion qu'encourent les autres: puis que ie ne promects pas de dire rien qui ſoit de vray. I'eſcry doncques les choſes que ie n'ay ny veuës, ny experimentees, ny appriſes d'aucun: D'auantage, qui aucunement ne ſont & oncques ne ſceurent eſtre, depuis que le monde eſt monde. Parquoy ne faut pas que celuy qui lira cecy, y adiouſte aucune foy.

Eſtant autresfois party des colonnes d'Hercul, & ſinglãt en l'Ocean Occidental: nauigeay quelque temps auec vent proſpere. Mais vrayement l'occaſion & ſubiect de mon voyage fut vne grande curioſité d'eſprit, & le deſir de veoir choſes nouuelles: & auſſi pour ce que i'affectois ſçauoir quelle fin a ceſte mer, & quelles gens habitent par de là. A ceſte intention, donques ayant fourny vn nauire de viures & d'eau douce à ſuffiſance: prenant auec moy cinquante compagnons, tous de mon aage, & de meſme volonté: & armant ledict nauire de toutes munitions neceſſaires: pris à grands gages vn treſexpert Pilote, auecques ſon vaiſſeau qui eſtoit vne fuſte: à fin qu'elle peut reſiſter contre les impetueuſes vagues de la marine. Le iour & la premiere nuict de noſtre embarquement, euſmes vent en pouppe: & faiſiõs voile ſans abandonner la terre de veuë, & ſans eſtre portez rudement. Le iour enſuiuãt, au leuer du Soleil, ſe renforça le vent, les ondes s'enflerẽt, & ſuruint vne grande obſcurité: ſi que ne pouuions plus caller les voiles. Parquoy tournans le vaiſſeau droict au vent, & nous ſoumettans à la fortune, nauigeaſmes auec telle tempeſte ſeptante neuf iours: Mais le huitantieſme à l'aube du iour, apperceuſmes ſoudain non loin de là vne petite iſlette toute pleine de diuers arbres: autour de laquelle ſe venoient doucement rompre les flots pourautant que la tourmente commençoit à ſe paſſer. Nous doncques venans ſurgir à ceſte iſle, & deſcendans au port, aggrauez pour le trauail de la marine, demeuraſmes longuement couchez à terre. Finablement eſtans leuez, concluſmes que trente des noſtres demeureroient pour gardes du nauire: & que ie prendrois les autres vingt auec moy, pour deſcouurir ce qui eſtoit en l'Iſle. Ainſi cheminans par l'eſpace de trois ſtades, loing de la mer, & parmy vne foreſt: veiſmes vne colonne de cuiure, où y auoit des lettres Grecques entaillees, encor qu'elles fuſſent effacees & quaſi cõſommees pour l'ãtiquité, leſquelles diſoiẽt. *Juſques icy vindrent Hercul & Bacchus.* Aupres de la colonne eſtoient des pas ou veſtiges de pieds, empraint ſur vne pierre. L'vn comme de la grandeur d'vn iournal de terre: l'autre vn peu moindre. Le moindre, à mon aduis, eſtant de Bacchus: & le pluſ-grand d'Hercul. Nous ayans faict la reuerence à ces pas, tiraſmes plus outre: & eſtans vn peu eſloignez, nous trouuaſmes pres d'vn fleuue de vin: ie dy de vin, auſſi bon qu'il en croiſſe point

en l'Iſle de Chio. Et eſtoit le cours de ce fleuue ſi grand & roide, qu'en aucuns endroicts pouuoit porter nauires. Lors commençaſmes d'adiouſter plus de foy à l'eſcriture de la colonne: voyans icy les vrayes enſeignes du voyage de Bacchus. Toutesfois, deſirans trouuer la ſource du fleuue, brouſſaſmes le contremont de ſon cours: ſans apperceuoir aucunes fontaines. Mais rencontraſmes bien, force grandes vignes chargees de raiſins: de la racine de chacune deſquelles, diſtilloit du vin treſclair: dont ſe faiſoit le fleuue. Là dedans nous viſmes pluſieurs poiſſons, de couleur & ſaueur ſemblables au vin: car en ayans peſché quelques vns, & mangé, en fuſmes enyurez. D'auantage en ouurant ces poiſſons les trouuaſmes pleins de lie: mais du depuis, les mettant cuire auec des poiſſons d'eau, attrempaſmes ceſte fumee vineuſe. Apres que euſmes paſſé le fleuue, par vn endroict où il eſtoit gueable, trouuaſmes que c'eſtoit choſe merueilleuſe & eſtrange que de ces vignes. Car les ceps qui ſortoiẽt de terre, eſtoient fort gros & eſpais: mais le haut eſtoit des femmes parfaictes, depuis la ceinture en amont. En la meſme ſorte, qu'on nous portraict Daphné, fuyãte deuant Apollon, ſus le point qu'elle commence deſtre conuertie en arbre. Du bout de leurs doitgz, naiſſent & ſortent drageons de vignes pleins de raiſins: & à leurs teſtes en lieu de cheueux, ont force vehilles, pampres & raiſins. Ayans approché ces femmes, elles nous ſaluërent & nous tendirent les mains: & parloient les vnes en langue Lydienne, les autres en Indienne: mais la pluſpart parloit Grec. Elles en baiſerent pluſieurs de nous en la bouche: & quiconque elles auoient baiſé ſondain par la force de leur haleine eſtoit enyuré, & chanceloit tout eſtourdy. Elles ne ſouffroient point cueillir leurs fruicts: mais ſe plaignoient & crioient fort, quand nous en arrachions quelqu'vn. Et toutesfois auoient grand deſir d'auoir noſtre compagnie. Dont aduint que deux de noz gens ſ'approchans d'elles, ne ſ'en peurent oncques deſioindre: mais comme impudicquement enchenaillez, furent ſoudainemẽt changez en meſme nature: & enracinez enſemble. Leurs doigts deuindrẽt branchettes de vignes, & furent enuirõnez de vehilles: bref preſts à porter fruicts de meſme ſorte à l'aduenir. En laiſſant là noz deux compagnons, nous en fuiſmes droict au nauire: & à ceux qui dedans eſtoient demeurez, racontaſmes au long la perte de ces deux perſonnages: leur transformation en vigne, & tout le reſte par ordre. A l'heure nous empliſmes noz tonneaux, & d'eau douce, & du vin dudict fleuue: & paſſaſmes la nuict à la rade. Le matin voyans le beau temps, dreſſaſmes les voiles, & nauigeans auec vn doux vent, ſur le midy que plus n'apparoiſſoit l'Iſle, ſe leua ſoudain vn vent impetueux: lequel à grands tourbillons enuironnant le nauire, l'eſleua en l'air comme de la hauteur de trois mil ſtades: & le retint là ſans plus le laiſſer retomber en mer: car tel vent ſinglant dans les voiles, le menoit pendu par dedans l'air. En tel eſtat fuſmes ſept iours & ſept nuicts, vagabonds & errãs. Au huictieſme iour, apperceuſmes vne grande terre en l'air: en forme d'vne treſbelle Iſle ronde & fort luiſante. Venans ſurgir en icelle, & ancrans à la rade, deſcendiſmes en terre, & exploictans ceſte region, la trouuaſmes habitee & cultiuee. Encores que de iour ne veiſſions rien: mais de nuict elle ſe demonſtroit

monſtroit toute, & ſi apparoiſſoient pluſieurs Iſles là pres: Les vnes grandes, les autres petites, & ſemblables à couleur de feu. Encores voyons nous vne autre terre ferme bien bas, en laquelle eſtoient citez, fleuues, mers, foreſts & montagnes: & nous ſembloit eſtre ceſte-cy qui par nous eſt habitee. Voulãs tirer plus outre, fuſmes rencontrez & pris de ceux qu'ils appellent là les Cheuale-griffons: qui ſont hommes montez ſus de grands griffons, & ſe ſeruans de ces oiſeaux comme de cheuaux: la pluſpart deſquels griffons ont trois teſtes. Or peut on coniecturer leur grandeur en ce que chacune de leur aiſle eſt plus longue & plus groſſe, que l'arbre du plus grand nauire qui ſoit. Ces Cheuale-griffons volans tout autour de ceſte contree, & ayans commiſſion de prendre & mener au Roy de là tous eſtrangers qu'ils rencontrent, nous prindrent & menerent à luy. Lequel nous voyant, & iugeant à noſtre accouſtrement d'où nous eſtions, mes amis, dict-il, vous eſtes Grecs. Ce que nous luy accordaſmes. Et lors il nous demanda comment eſtes vous peu arriuer icy, & faire vn ſi grand chemin par l'air: auquel nous racontaſmes le tout. Sur ce, il commença à nous diſcourir de ſa condition: & que luy eſtant homme, appellé Endymion, de meſme contree que nous, auoit jadis eſté rauy & tranſporté là pendant qu'il dormoit: & auoit obtenu la principauté de la region. Et nous dict, que c'eſt la terre que nous eſtimons eſtre la Lune, cy bas. Or prenez courage, feit-il, & ne craignez rien qui ſoit: car vous n'aurez faute de choſe quelconque, meſme que ſi ie vien au deſſus de mes intentions, en la guerre que ie fay preſentement à ceux qui habitent la terre Solaire, vous viurez tous auec moy bien-heureux & en grande felicité. Nous luy demandaſmes lors qui eſtoient ſes ennemis, & la cauſe de leur different. C'eſt Phaëton (dict-il) Roy de ceux qui habitent au Soleil. (Car ſçachez qu'il eſt auſſi bien habité, comme eſt ceſte Lune icy) lequel de long temps nous faict la guerre, qui commença & ſ'eſmeut pour la cauſe que vous entendrez. I'aſſemblay vn iour tous les plus pauures de mon Royaume, pour en enuoyer vne nouuelle colonie d'habitans au cercle & contour de l'eſtoile du iour, deſert & inhabité. Mais Phaëton lors picqué & eſmeu d'enuie, m'y cõtredict & meit empeſchement: me faiſant teſte emmy-chemin, d'vne grande trouppe de Cheuale-formis, deſquels nous fuſmes lors vaincus, par ce que n'eſtions pour eux en conche & equippage: & nous retiraſmes. Or maintenant, ie deſire de rechef leur ouurir la guerre, & faire paſſer ma colonie. Parquoy ſi me voulez accompagner, ie donneray à chacun de vous vn des griffons de mon eſcuirie, & toutes armes: & dés demain marcherons en campagne. Certainement, reſpondy-ie, puis que c'eſt voſtre bon plaiſir nous en ſommes treſcontens. Sus ce point, il nous feſtoya: & demeuraſmes là. Le lendemain bien matin fut noſtre armee miſe en ordre: pour autant que noz eſpies r'apporterent, que les ennemis eſtoient proches, & pouuoient eſtre en nombre de cent mil cheuaucheurs: ſans l'infanterie, les eſtrangers venuz à leur ſecours, les pionniers, & autres artiſans, & tout l'attirail du bagage. De noſtre party y auoit, quatre vingts mil Cheuale-griffons, & vingt mil montez ſus Eſtechon, qui ſont treſgrands oiſeaux ayans les aiſles de fueilles de choux, en lieu de plumes. Et ceux

qui eſtoient les plus legers d'entr'eux, les auoiẽt ſemblables à fueilles de laittuës. Apres ceux cy, furent mis en bataille les Serpenjars, & Armeſaulx. Puis vindrent à noſtre ſecours, du coſté de Septentrion, trente mil Puſſarchers, & Cinquante mil Vent courſiers. Ces Puſſarchers ſont gens cheuauchans grãdes puſſes, dont ilz ont pris leurs nom: & eſt la grandeur de ces puſſes, comme douze elephãs enſemble. Et les Vent courſiers ſont à pied: mais ilz ſont portez en lair ſans aiſles. La maniere de leur vol eſt telle. Ilz ſe veſtent de robes, longues iuſques aux talons, leſquelles ſenflent de vẽt comme voiles: & parce moyen ſont portez comme des vaiſſeaux. Ilz ſont ordinairement garniz de targes en guerre. Encor diſoit on quil nous venoit à ſecours, du pays des aſtres qui ſont par dela la Cappadoce, ſeptante mil Paſſeglans, & cinquante mil Cheualegrues: leſquelz certes ie ne veiz point, à cauſe quilz n'eſtoint pas encor venu: Parquoy ie n'oſe deſcrire leurs nature: mais on en dit choſes mõſtrueuſes & incroyables. Voila donc les forces d'Endymion: & tous auoiẽt ſẽblables armures. Leurs ſalades eſtoient de pelures de febues: car, ils en ont là de fort grandes & treſdures. Leurs cuiraſſes eſtoient toutes eſcailles de gouſſes de lupins: iointes & couſues les vnes ſus les autres, & dures comme corne. Leurs eſpees & eſcus, tels qu'en la Grece. Le temps venu de combattre: l'armee fut toute rangee en ceſte maniere. Les Cheuale-griffons eurent la corne droicte: où eſtoit le Roy en perſonne, ayant autour de ſoy tous les plus vaillans des ſiens, & nous auec eux. A ceſte ſeneſtre eſtoient les Eſle-choux: & entre deux furent ceux qui deuoient faire la premiere poincte. En apres y auoit ſoixante mil millions de fantaſſins, deſquels on feit vn eſcadron. Or ces gens auoient force grandes aragnes, chacune deſquelles eſtoit plus grande beaucoup, que l'vne des Iſles Ciclades. Elles auoient faict & tiſſu par le milieu de l'air, comme on leur auoit ordonné, vne toile qui ſeſtendoit depuis le cercle de la lune iuſques à l'eſtoile du iour: laquelle incontinent que fut parfaicte, apparut vne campagne, par laquelle fut conduicte ceſte infanterie. Dont Nuitan, fils d'Enſecret, fut capitaine luy troiſieſme. Au coſté ſeneſtre des ennemis, eſtoient les Cheuale-formis: & Phaëton au milieu. Ce ſont grandes beſtes aiſlees, & non differentes à noz formis en autre choſe, ſinon en grandeur: car l'vn de ceux-cy pouuoit contenir deux arpens de terre. Les hommes qui les cheuauchoient ne combattoient pas ſeulement: mais les formis auſſi: ſignamment auec leurs cornes. Et diſoit on qu'ils eſtoient bien cinquante mil en nombre. A coſté dextre, marchoient auſſi enuiron cinquante mil Sagittaires, montez ſus mouches picquantes, dictes Cuſins. Apres eux venoient les Haut-ſaillans, armez à la legere & à beau pied: mais treſ-vaillans. Ils iettoient de groſſes raues auec des fondes: & quiconque en eſtoit bleſſé, ne pouuoit plus guieres reſiſter: ains mouroit ſubitement à cauſe de la pourriture qui infectoit la playe. Car on diſoit qu'ils graiſſoient leurs boulets de ius de mauues. Apres eux furent colloquez dix mil Tigechampinets, bien armez & bons combattans: leſquels ſont ainſi nommez, pour ce qu'ils ſe ſeruent de champignons pour leurs boucliers, & ont des branches d'aſperges au lieu de lances. Ioignant ceux-cy, marchoient les Glanchiens qui auoient eſté

ſté enuoyez par ceux qui habitent la Canicule. Et eſtoient cinquante mil cõbattans, qui auoient les faces de chien & non d'hommes: & combattoient ſus des glands aiſlez. On faiſoit bruict, qu'apres eux venoit vn grand nombre de leurs confederez: & de la part qu'on appelle le chemin S. Iacques: tant de Frondeliers, que de Nuë-centaurs: leſquels ſ'eſtans eſgatez, n'y arriuerent qu'apres la meſlee, & lors qu'on n'en auoit plus que faire. Mais les Frondeliers n'y vindrent aucunement. Dont Phaëton deſpité, meit, ce dit on, peu apres tout leur pays à feu & ſang. Voila donc qu'elle eſtoit l'armee de Phaëton. Apres que le ſignal fut donné, & que d'vn coſté & d'autre les enſeignes & eſtendars furẽt deſployez en l'air: & que les aſnes, deſquels ils vſent pour trompettes, eurent cõmencé à ricaner & crier d'vne part, & d'autre ils vindrẽt à la meſlee: où le coſté ſeneſtre des Solaires rompu, à l'aborder ſe meit en fuitte: & n'oſerent onc venir aux mains auec les Cheuale-griffons. Parquoy les pourſuiuiſmes de pres: & les meiſmes en pieces. A l'oppoſite, leur coſté dextre rompit le noſtre ſeneſtre. Mais ceux qui cheuauchoient les mouches, ſuiuirent iuſques aux gens de pied: & leur aiderent. Toutesfois en fin, commencerent à ſ'affoiblir & ſ'enfuir. Signamment lors qu'ils ſceurent, que leur coſté ſeneſtre eſtoit ja vaincu. Ainſi toute leur armee miſe en routte: pluſieurs des ennemis furent pris, & pluſieurs occis: tellement que grande abondance de ſang decouloit par les nuës: de ſorte qu'elles en furent taintes & rougies, & auoient telle couleur que voyõs au ciel au coucher du Soleil. D'auãtage, beaucoup de ſang cheut encore en terre: tellemẽt que nous pẽſaſmes en nous meſmes, ſi telle choſe eſtoit point autresfois aduenuë là haut, quand Iuppiter feit plouuoir ſang pour la mort de Sarpedõ: comme croyt Homere. Nous retournez de ceſte deffaicte, dreſſaſmes deux trophez: l'vn ſus les araignes, pour la victoire des gens de pied: l'autre ſus les nuës, pour la victoire obtenuë en l'air. Toutes ces choſes ainſi faictes: fut mãdé aux Nuë-centaurs qui deuoiẽt eſtre au ſecours de Phaëton par les mareſchaux de camp des ennemis, de venir en toute diligence. Eux arriuez, feirent vn ſpectacle terrible, & non accouſtumé. Il eſtoient my-hommes & my-cheuaux aiſlez. Et la grandeur de leur perſonne, dés la ceinture en haut, telle que du Coloſſe de Rhodes: & celle de la moitié cheualine, pareille à vn grand nauire. Ie n'eſcry pas le nombre: car il eſtoit ſi grãd qu'on ne le croyroit point, & diroit on que ie mẽtirois. Ces gẽs eſtoiẽt gouuernez & cõduits par le Sagittaire du Zodiaque. Or entẽdãs q̃ leurs amis eſtoiẽt vaincus, manderẽt vne ambaſſade à Phaëtõ qu'il tournaſt encore viſage. Puis eux meſmes marchãs en bõ ordre, dõnerent l'argue à nous autres Lunaires: qui n'eſtiõs plus rãgez pour cauſe de la fuitte de noz ennemis, & nous amuſiõs à butiner. Et tellemẽt exploicterẽt, qu'ils nous mirẽt tous en routte: meſmes pourſuiuirẽt noſtre Roy iuſques dãs ſa cité: tuans pluſieurs de ſes oiſeaux. Puis ietterẽt par terre les trophés, & coururẽt par toute la cãpagne tiſſuë d'araignes. En fin me prindrent priſonnier, auec deux de mes compagnons. Ia eſtoit là arriué Phaëton, qui auoit fait dreſſer deux autres trophés aupres du lieu où auoient eſté les noſtres. Or ils nous lierent les mains au dos auecques chordes deſdictes toiles d'araignes, & nous menerent deuant le Soleil le·

meſme iour. Ils ne voulurẽt point aſſieger la ville: mais feirent vn cõtre-rempart au milieu de l'air à fin qu'à l'aduenir la lumiere du Soleil ne deſcẽdit plus à la Lune. C'eſtoit vn double mur faict de nuës: à ce que manifeſtement fut faicte eclipſe de Lune: de ſorte que cõtinuelles tenebres eſtoiẽt par tout. Pour laquelle occaſion, Endymion preſſé, enuoya gens à Phaëton: pour le ſupplier qu'il vouſiſt faire abbattre ce mur, & ne permettre que noz gens veſquiſſent ainſi en obſcurité perpetuelle. Ce faiſant luy promettoit payer certain tribut, & entrer en confederation auec luy, ny iamais à l'aduenir ne luy faire guerre. Offrant encores pour ſeurté de cecy, de luy donner oſtages. Phaëton ayãt par deux fois aſſemblé ſon conſeil: La premiere, n'y voulut aucunement entẽdre, & ne peut appaiſer ſon courroux. Mais à la fin, il chãgea d'aduis: & fut la paix accordee, & les articles & traictez faits entre leſdits Solaires, leurs alliez & cõfederez: comme ſ'enſuit. Premieremẽt, que les Solaires deſrõproiẽt & deſmoliroient le mur, & iamais à l'aduenir n'enuahiroient les pays de la Lune. Puis, qu'ils rendroient les priſonniers, pour la rançon qui fut aduiſee d'vn chacun. Auſſi fut accordé, que les Lunaires laiſſeroiẽt à l'oppoſite en paix & liberté au temps aduenir les aſtres du domaine des Solaires ſans leur faire guerre. Item, qu'ils ſ'entredonneroient ſecours ſi aucun eſtranger les venoit aſſaillir. D'auãtage, que le Roy des Lunaires ſeroit tenu payer chacun an au Roy des Solaires dix mil cruches de roſee: & ce pendant, mettroit dix mil de ſes gẽs en oſtage. Que la colonie des nouueaux habitans, ſ'enuoyeroit en la region de l'eſtoille du iour, par moitié & en commun: & ſi participeroient enſemble, à toute autre. Ces choſes accordees, fut faicte vne colonne d'ambre, en laquelle furent grauez leſdicts articles & traicté de paix: & fut dreſſee au milieu de l'air, ſus les limites & confins des deux partiz. Ceux qui les iurerent, des Solaires, eſtoient Fouyer, Eſtiual, & Flammech: & des Lunaires Nuitan, Serain, & Forcelampe. Ceſte paix eſtant ſolemniſee, incontinent fut le mur abbatu & les priſonniers mis en liberté. Pendant que retournions à la Lune, noz compagnons vindrẽt au deuant de nous, qui en plorant nous ſaluerẽt: & Endymion meſmes, lequel nous prioit de demeurer auec luy: & prendre part en ſon domaine. Me promettant dõner vne ſiẽne fille en mariage, (qui eſtoit vn bel offre:) car ils n'ont point de femmes: mais ie n'y voulus entẽdre: ains le priay qu'il me laiſſaſt retourner en mer. Voyãt dõc qu'il luy eſtoit impoſſible de me perſuader, il no⁹ feſtoya encores ſept iours: puis nous laiſſa aller. Or veux ie maintenant vous raconter les merueilles & choſes eſtranges que ie veis là, ce tẽps pendant que i'y ſeiournay. Premierement, ils ne ſont point engendrez de femmes: mais de maſles qui ſe marient l'vn l'autre: & ne ſçauent que c'eſt que de femmes. Chacun d'eux, iuſques en l'aage de vingt cinq ans, eſt eſpouſé à quelqu'vn: & paſſé ce temps luy meſme en eſpouſe vn autre. Ils ne conçoiuent pas au ventre: mais au gras de la iambe: & quand le germe ſe faict, la iambe ſ'enfle. Puis eſtant à terme, on y faict vne inciſion & en tire on le poupon mort. Le mettant doncques au vent, la bouche ouuerte: on le viuifie. Or il me ſemble bien que de là eſt venuë entre les Grecs, l'occaſion d'appeller le gras de la iambe Ventre-iambe: par ce que ceux-cy au lieu de ventre, conçoiuent

çoiuent en la iambe. Ie veux encores dire de plus grandes choſes: là ſont certains hommes appellez Arbriers, leſquels naiſſent en ceſte maniere. On coupe le teſticule droict à l'vn de ces hommes, puis le plante on en terre: & de luy ce faiſant, naiſt & reuient vn arbre de chair, grand comme vne tour: qui à branches & fueilles. Ses fruicts ſont des glands, longs d'vne coudee: leſquels eſtans meurs, ſe cueillent: & de là dedans ſont ces hommes eſclos. Telles gens ont le membre qui leur pend quelquesfois d'yuoire, & les pauures de bois. Auec cela ils beſongnent, & en font part à leurs eſpouſees. Quant aucun deuient vieil entr'eux, il ne meurt point: mais eſt reſoult & conuerty en air, ainſi qu'vne fumee. Tous vſent d'vne meſme viande. Apres qu'ils ont allumé leur feu, ils prennent des grenouilles qui volent par leur air en grand nombre, & les roſtiſſent ſus les charbons. Puis quand ſont bien roſties, ils ſ'aſſieſent ſi vous voulez tout à l'entour comme à vne table: & ſe repaiſſent de l'odeur qui en ſort: & de telle viande ſe nourriſſent. Leur boire eſt d'air eſpraint en vne couppe: qui rend vn ius ſemblable à roſee: ces hommes n'vrinent, ny ne fiantent, ny ne ſe communiquent point comme nous l'vn l'autre. Et les iouuenceaux, en lieu d'autres parties, font ſeruir de ventre leur gras de iambes. Celuy qui eſt chauue, eſt entr'eux tenu pour fort beau: & haiſſent les cheuelus. A l'oppoſite, les cheuelus ſont trouuez beaux au pays des Eſtoilles, Comettes: & ſe nomment les beaux Comettes, ainſi que nous affermerent aucuns qui venoient de là. Pour retourner à ceux-cy: ils ont la barbe longue, preſque iuſques au deſſoubs des genoux. Ils n'ont point d'ongles aux pieds: & tous n'ont qu'vn ſeul doigt. Ils ont aux feſſes vn bien grand chou, en façon de queuë, touſiours fueillu, qui ne ſe briſe point, encore qu'ils ſ'aſſieſent deſſus. S'ils ſe mouchent, il en ſort du miel aucunemẽt amer. Et ſ'il aduient qu'ils prennent peine, ou qu'ils faſſent exercice violent, ils ſuẽt du laict par tout le corps: dont ils font du fromage, auec vn peu du miel qu'ils iettent en ſe mouchant. Ils tirent de l'huile fort graſſe de certains oignons: laquelle eſt odorante comme baume. Ils ont force vignes, dont ſe tire de l'eau: & les grappes des raiſins ſont ſemblables à la greſle. Et me ſemble que quand le vent ventille & eſbranle ces vignes, c'eſt alors que la greſle tombe icy bas: par ce que les grappes ſ'eſcrolent. Ces gens là ont le ventre comme vne beſace, où ils mettent tout ce qu'ils veullent: car il ſ'ouure & ferme facilemẽt, tout ainſi qu'il leur plaiſt: & n'ont au dedãs ny boyau, ny foye. Mais on voit ſeulemẽt qu'il eſt gros & eſpais. Et quãd leurs enfans ont froid, ils les mettẽt là dedans pour les reſchauffer. Les riches vſent d'accouſtremẽs de verre mol & maniable. Les pauures, d'airain tiſſu: car ils ont des mines de cuiure, auquel quãd ils dõnent la trẽpe en l'eau, ils en ouurent cõme de laine. Quãt à leurs yeux, ie n'oſe pas deſcrire quels ils ſont, depeur qu'il ne ſemble à aucũ que ie mẽte, tenant tels propos incroyables. Toutesfois ie le diray, ils n'õt point les yeux fichez en la teſte, ains les mettẽt quãd ils veullẽt voir: puis les oſtent & gardent iuſqu'à ce qu'vne autresfois ils en ayẽt beſoin: lors les ayãs remis ils en regardent. S'il aduenoit par cas de fortune, qu'aucun d'entr'eux perdit ſes yeux, il emprunte ceux de ſon voiſin, auecques leſquels il voit & regarde. Parmy

eux ſont pluſieurs riches perſonnes, qui ont maints yeux, leſquels ils tiennẽt ſecrets & cachez, ont les oreilles de fueilles de Plan, excepté ceux que nous auons dict eſtre eſcloz de glands, leſquels les ont de bois. Ie veiz vne autre merueilleuſe choſe en ce Royaume. A ſçauoir vn grand miroir poſé ſur vn puis, qui n'eſt guieres profond, dans lequel celuy qui deſcend entend tout ce qu'on dict icy bas ſus la terre. Et ſi on regarde dedans ce miroir, on y voit toutes les villes, & toutes les nations du monde: auſſi clerement comme ſi on les auoit au deuant des yeux. Ie dy cecy, par ce que moy-meſme veiz alors tous ceux de ma cognoiſſance, & mon pays auſſi: vray eſt que ie ne ſçay pas ſ'ils me veirent. Or ſi quelqu'vn doute de cela, & ne veut croire qu'ainſi ſoit: ſ'il y va veoir quelque iour il cognoiſtra que ie dy vray. Apres auoir pris congé du Roy, & de toute ſa cour, nous montaſmes en noſtre nauire: & au partir Endymion me donna deux robbes de verres, & cinq d'airain. Plus, vn harnois eſcaillé de gouſſes de lupins: garny de toutes pieces. Ce que depuis ie delaiſſay dans la baleine. Outre ce, il enuoya mil Cheuale-griffons qui nous conduiſirent à cinq cens ſtades de là. Nauigeans donc par ceſte cõtree, paſſaſmes pluſieurs prouinces: & en fin arriuaſmes à la region de l'eſtoile du iour, nouuellement habitee: où eſtans deſcenduz, nous fourniſmes d'eau. Puis entrans au Zodiac, paſſaſmes outre à main ſeneſtre du ſoleil. Nous ne deſcendiſmes point, encores que pluſieurs de mes compagnons en euſſent treſgrand enuie: car nous eſtions à la rade: mais levent ne le permeit oncques. Quoy que ſoit, nous veiſmes bien la region eſtre graſſe, fertile, & pleine de bonnes eaux: & de pluſieurs autres bõnes choſes. Or les Nuë-centaures, ſoldats de Phaëton, nous apperceuans ce pendant, volerent contre bas iuſques en noſtre nauire: & voyans qu'eſtions leurs confederez, ſ'en retournerẽt ſoudain. Les Cheuale-griffons auſſi, ſ'eſtoient peu auparauant departiz de nous. Lors nauigeans la nuict & le iour ſuiuant, arriuaſmes enuiron veſpre en la ville des Lampes: & commencions ja de fort approcher la mer de ça bas. Ceſte ville eſt ſituee entre les Plejades & les Hyades: beaucoup plus bas que le Zodiac. Là deſcendus, ne trouuaſmes perſonne: mais bien pluſieurs lampes courantes par la ruë, & ſe promenantes ſus le port. La pluſ-part petites, & ſi tu veux pauures & ſouffreteuſes: mais bien peu de grandes & puiſſantes: toutesfois treſluiſantes & brillantes. Chacune auoit ſon chandelier à part, & auoient noms ſemblables à ceux des hommes: & ſi les entendions parler enſemble. Elles ne nous faiſoient aucun mal: ains nous ſemonnoient d'aller heberger chez elles: Si euſmes nous craincte: & n'y eut perſonne d'entre nous, qui oſaſt, ny ſoupper ny ſ'endormir. Leur Palais eſt au milieu de la Cité, où tout le long de la nuict ſ'aſſiet leur Princeſſe, qui les conuoque & faict toutes entierement venir. Et ſi aucune n'obeit, eſt condamnee à mort: comme ayant failly en ſon eſtat. L'eſpece de laquelle mort eſt d'eſtre du tout eſtainte. Nous conſideraſmes bien tout ce qu'on faiſoit là, & eſcoutions bien attentiuement ce que les Lampes reſpondoient, en rendant l'entiere raiſon de leur retardement. Et moy-

meſme

meſme y veis & recogneus ma lampe: à laquelle ie demanday des nouuelles de ma maiſon: qui me conta tout ce qu'on y faiſoit: puis paſſaſmes là la nuict. Le lendemain nous en partiſmes, & nauigeaſmes tout aupres des nuës: & de là veiſmes vne ville appellee Nuecocuë: de laquelle fuſmes bien eſmerueillez. Nous ny deſcendiſmes point, à cauſe que le vent nous en empeſcha. Mais on diſoit que là habitoit & regnoit Corbeau fils de Merle. Lors me ſouuint de ce que dict Ariſtophan le Poëte, homme ſage & veritable, & qui n'eſt pas creu en vain de ce qu'il a eſcrit. Le troiſieſme iour d'apres nous deſcouuriſmes la mer Oceane: mais non pas la terre: bien que veiſſions encores les regions aeriennes, leſquelles ſembloient ja flamboyer, & eſtoient fort luiſantes. Le quatrieſme iour ſur le midy, noſtre nauire deſcendit en mer auec vn doux vent. Nous, voyans l'eau fuſmes merueilleuſement reſiouiz: & feiſmes vn feſtin de tels bien que nous auions. Puis commençaſmes à ſingler en la mer calme & bonaſſe. Mais comme il aduient ſouuentesfois, que la bonne fortune a de couſtume eſtre commencement de plus grands maux: & ayans ſeulement nauigé deux iours heureuſement. Le troiſieſme à Soleil leuant veiſmes ſoudainement vn grand nombre de monſtres & baleines. Mais ſur tous, vn qui eſtoit de telle grandeur qu'eſt l'eſtenduë de mil cinq cens ſtades: & venoit la gueulle bee ſi impetueuſement, qu'il troubloit vne grand partie de la mer: ſi que les ondes en eſtoient tout eſcumantes. Ceſte beſte auoit les dents beaucoup plus grandes qu'vne de noz tours: aiguës comme paux, & blanches comme yuoire. Eſtans donc comme deſeſperez, nous entrediſmes le dernier adieu, & nous entr'accolaſmes: puis attendiſmes le monſtre en ceſte deuotion: lequel certes ne tarda guieres à approcher de nous, & d'engloutir tout ſoudain nous & noſtre nauire enſemble. Mais ſi bien il nous en prit, que la beſte ayant les dens cler-ſemees, noſtre nauire paſſa legerement entre deux: ſans que rien fut froiſſé ny attaint. Eſtans là dedans, nous ne veiſmes rien du commencement pour la grãde obſcurité: mais quelque temps apres que la beſte ouurit la gueulle, veiſmes le dedans d'vne treſgrande baleine: de hauteur & largeur capable, d'y baſtir vne cité pour loger dix mil hommes. Outre ce auoit ce monſtre au dedans de ſoy, des petits poiſſons, & pluſieurs autres beſtes: des voiles, des nauires, des ancres, des os de morts, & des bales de marchandiſe. Vers le milieu y auoit vn pays, auec des coupeaux, ſ'eſtans amoncelez à mon aduis du limon qu'il auoit englouty en beuuant. Il y auoit auſſi vne foreſt, & grand multitude d'arbres de toutes ſortes: & d'herbes qu'il ſembloit que l'on y eut cultiuees. Le circuit & contour de ceſte terre, eſtoit de deux cens quarante ſtades. Encore voyoit on là, force oiſeaux marins: ſignamment Lares & Alcious, qui faiſoient leurs nids ſus ces arbres. Or nous fuſmes là vn long temps à ſouſpirer: mais en fin apres auoir reconforté mes compagnons, r'habillaſmes noſtre nauire, & allumaſmes du feu auecques des caillous heurtez les vns contre les autres: puis repeuſmes de ce que nous auions. Or auions nous encores de toutes ſortes de poiſſons: & de l'eau qu'auions

refraiſchie à la region de l'eſtoile du iour. Le lendemain que fuſmes eſueillez, ſi quelquesfois la baleine ouuroit la gueulle: nous voyons tantoſt des montagnes, tantoſt le ciel ſeulement, & tantoſt des Iſles: ſelon que la beſte couroit par toutes les parties de la mer: mais apres que fuſmes faits de tel logis: ie pris auec moy ſept de mes compagnons, & nous promenaſmes par la foreſt: pour y cercher les aduãtures: & ainſi allans iuſques enuiron à cinq ſtades, ie trouuay vn petit temple qui eſtoit dedié à Neptun: comme il apparoiſſoit par vn eſcriteau. Et vn peu apres, veiſmes pluſieurs ſepulchres, & colonnes ſur iceux; tout aupres deſquelz eſtoit vne fontaine d'eau treſclere. D'auantage nous ouyſmes vn chien abbayer: & ſi veiſmes de la fumee de loing, & entreveiſmes quelque cabane champeſtre. Parquoy tirans ceſte part en bonne deuotion, trouuaſmes vn viellard & vn iouuãceau, leſquels trauailloient à grãde diligence, à faire des petits canaux par leſquels ilz faſoient eſcouler l'eau de la fontaine: ſi euſmes tout ſoudain vne crainte entremeſlee de ioye: Toutesfois vous diray bien, qu'ils ne furent en rien moins eſbahiz que nous, & non ſans cauſe: & furent du commencement longue eſpace de temps ſans parler. Mais en fin: qui eſtes vous, mes amis, dict le vieillard? eſtes vous Dieux marins, où malheureux hommes ſemblables à nous? car nous ſommes hommes nourriz en terre, & de preſent enclos & detenuz au ventre de ceſte beſte: & ne ſçauons que deuons faire. Car il ſemble que ſoyons morts, & ſi cuidons viure. Alors ie luy reſpondy: auſſi ſommes nous hommes, mon pere, qui naguieres auons eſté engloutiz auec noſtre nauire: & ſommes venus iuſques icy, cupides de ſçauoir & entendre ce qui eſtoit en ceſte foreſt: par ce que l'auons veuë ſi large, grande, & eſpaiſſe. Mais ie croy que quelque Dieu nous y a cõduict, à fin que te veiſſions: & ſceuſſions que ne ſommes pas ſeuls enclos en ceſte beſte. Or declare nous au vray de tes affaires: qui tu es, & comment tu es icy entré. Le vieillard reſpondit: ie ne vous le diray point, & ne ſçaurez rien de ma condition, ſi premier ne m'accordez de venir prendre mon logis. Ce diſant nous prit par les mains, & nous mena en ſa maiſon: où eſtans arriuez il feit ſoudain dreſſer la table bien garnie, puis ſaſſit & nous feit ſoudain ſeoir. Nous fuſmes ſeruiz à ce ſoupper, de choux, de fruicts, de poiſſons, & de vin. Ayans ſuffiſamment repeu, le vieillard nous requiſt de luy raconter toute noſtre aduanture. Lors commençay à luy reciter toutes les choſes qu'auions ſouffertes, & en l'Iſle, & la nauigation par l'air, & la guerre, & tout le reſte: iuſques au iour que fuſmes engloutiz par ceſte baleine. Le vieillard grandement eſmerueillé: nous recita auſſi de ſon coſté, partie de ſes aduantures: & nous dict, ie ſuis natif de Cypre, mes amis. Or ſortant de mon pays pour aller en foire, auec ce ieune fils q̃ voyez, & pluſieurs autres de mes ſeruiteurs: ie nauigeois en Italie, dans vn grand nauire chargé de diuerſes ſortes de marchãdiſes: lequel parauãture vo⁹ auez peu voir par pieces en la gueulle de la baleine. Nous auions nauigé paiſiblement iuſqu'en Sicile. Mais au troiſieſme iour, par l'impetuoſité de la mer & violẽce d'vn vent, fuſmes trãſportez & menez en l'Ocean: où nous rencõtraſmes ceſte beſte monſtrueuſe, laquelle aualla noſtre nauire & tous noz gens enſemble: qui moururent tous

alors

alors exceptez nous deux qui eſchappaſmes. Et apres que les euſmes mis en terre, edifiaſmes vn temple à Neptun: menans touſiours du depuis telle vie que voyez, & viuans d'herbages, de poiſſons, & de fruits. La foreſt eſt grande, comme apperceuez, en laquelle y a beaucoup de vignes: dont nous recueillons du treſbon vin. Et ſi a encor vne grande fontaine, qui rend de bonne eau & bien freſche. Nous faiſons noſtre lit de fueilles, ſur la terre: & allumons de grands feus: & prenons force oyſeaux: & peſchons des poiſſons vifs, qui entrent en la gueulle de ceſte beſte. Nous nous baignons en ceſte fontaine, quand nous plait: & ſi à vn lac pres d'icy, dont l'eau eſt ſallee: lequel peut contenir enuiron vingt ſtades en rondeur: où ſont toutes manieres de poiſſons. Là nous nageons, & nauigeons auec vne petite nacelle, que moymeſme ay fabriquee & fretee. Il y a plus de vingt ſept ans que fuſmes engloutis de la Baleine: en laquelle paraduenture euſſions nous bien mieux ſouffert & porté les autres incommoditez, ſi n'euſſions eſtez moleſtez & trauaillez de quelques voiſins mauuais, inacceſſibles & farrouches. Quoy (diſ-ie alors) en y a il encor d'autres cy dedans auec nous? Aſſez, aſſez, reſpondit le vieillard: & de bien cruels & affreux à voir. Car les parties Occidentales de la foreſt ſont habitees des Acharnez: qui ſont gens ayans yeux d'anguilles & faces d'eſcreuiſſes: belliqueux, courageux, & qui mangent la chair crue. En l'autre partie qui eſt du coſté dextre, habitent les Tritonomendits, qui ſont par le haut ſemblables à hommes, & par le bas ſont cõme des chats: ceux ſont moins cruels q̃ les Acharnez. A coſté ſeneſtre ſe tiennẽt, les Greuſſeſmains & Teſtechiẽs: qui ont cõfederation & amitié par enſẽble. Droit ua midy, ſont les (Pagarades) & Piez legers: qu'eſt vne maniere de genſ-d'armes qui ſouuentesfois courẽt ceſte cõtree. En l'Orient & vers l'entree ſont la plus part deſers: pour cauſe de la mer qui y noye & ſubmerge tout. Ie tien ce lieu cy, moy: dont ie paye de tribut par chacũ an aux Piez legers, mil cinq cẽs huitres. Telle eſt la forme & plan du pays. Or il no⁹ faudroit maintenãt aduiſer, en quelle maniere nous pourrions combatre contre tant de gens: & cõment nous viurons d'oreſnauãt. Combien ſont ils, feis-ie? Plus de mil, reſpondit il. Mais ont ils des armes? Non feit il: ſinon des os de poiſſons. A donc luy dis: nous les pouuons donc ſeurement combatre: car nous ſommes bien armez, & eux n'ont dequoy ſe deffendre. Or ſi nous les vainquons, nous viurons ſans aucune crainte cy apres. Ceſte deliberation leur fut agreable: ſi allaſmes en noſtre nauire, où chacun ſe meit en bon equipage. La couleur fut donnee à ceſte entrepriſe: en ce qu'on ne voulut donner le tribut apres le terme eſcheu, quand ils enuoyerẽt demander le payement. Car le vieillard reſpondant fierement, chaſſa de deuant ſoy les meſſagers. Les Piez legers & Pagarades donc, eſtans les premiers deſpitez contre Scyntare (ainſi ſe nommoit le vieillard) vindrent à nous en grand fureur. Nous ayans preueu le choc: nous tenions en armes, & auiõs mis vint cinq hommes bien armez en embuſche: auec commandement que ſi toſt qu'ils verroient les ennemys paſſez, ils les chargeaſſent roidement à dos. Ce qu'ils firent: car eux paſſez, on leur donna par derriere telle cargue, qu'ils en furent bien affoiblis. Nous d'autre part

qui eſtions en pareil nombre de vingt cinq : ſans Scinthare & ſon fils, qui eſtoient des noſtres, les vinſmes attaquer par deuant. Et au ioindre, combatiſmes courageuſement & furieuſement, en fin les rompiſmes & miſmes en route & les pourſuiuiſmes touſiours maſſacrant iuſques en leur repayre : tellement qu'il en y eut cent ſeptante d'occis : & des noſtres, vn ſeulement à ſçauoir mon Pilote, qui fut tranſpercé de part en part, auec la coſte d'vne Sardine. Nous demeuraſmes tout le iour & la nuict ſus le camp : & dreſſaſmes vn trophé, qui fut des areſtes ſeiches d'vn Dauphin. Le lẽdemain vindrẽt les autres, qui en auoient entendu les nouuelles : Entre leſquels les Acharnez tenoient la corne droicte, & auoient Bourberain pour Capitaine. A coſté feneſtre, eſtoient les Teſtechiens : & au milieu, les Greuſſemains. Mais ceux qu'on appelle Tritonomendits, ſe tindrent coys : & ne voulurent prendre aucun party. En tel eſtat & arroy nous rencõtraſmes, pres le temple de Neptun : en faiſant grand bruit & cris, tellement que la baleine en retentiſſoit, comme ordinairement font les cauernes & creux rochers. Si feiſmes ſi bien, que nous tournaſmes les ennemis en fuite & les pourſuiuiſmes tant viuement, qu'ils furent contraints ſe ſauuer en la foreſt. Or n'eſt-ce merueilles : car ils n'eſtoient pas armez, ny bien ordonnez en bataille. Depuis ceſte rencontre, nous fuſmes maiſtres & ſeigneurs du pays. Et nous enuoyerent peu apres leurs trompettes, requerans qu'on laiſſaſt prendre & emporter les corps morts : & deſirans traicter appointement. Mais nous ne fuſmes pas d'aduis de leur accorder noſtre amitié, ains les allaſmes trouuer le lendemain, & meiſmes tout à mort : exceptez les Tritonomendits, leſquels voyans ce qui eſtoit aduenu, & fuyans par la gueulle de la beſte, ſe ietterent en la mer. Lors, viſitaſmes librement la prouince vuide d'ennemis : & y habitaſmes dez adonc ſans crainte : nous occupans à exercices honneſtes, & principalement à la chaſſe. Aucunesfois à labourer les vignes, cueillir les fruits des arbres : en ſomme faiſans comme ceux qui en vne grande & ineuitable priſon, ſe delectent & reſiouiſſent. En ce lieu là demeuraſmes vn an huit mois : & le cinquieſme iour du neufuieſme, la baleine ouurant la gueulle pour la ſeconde fois : Car à chacune heure elle faiſoit cela vne fois, tellement qu'ainſi nous cognoiſſions les heures : à la ſeconde fois donc, ayant ouuert la gueulle : ſoudainement ouyſmes grands cris, comme de forſaires qui ſ'entrecourageoiẽt à gaſcher : & grand bruit d'auirons & de nauires. Si fuſmes tous eſpouuentez : & nous en allaſmes ſoudain vers la gueulle de la beſte. Et nous tenant derriere les dẽts, veiſmes vne merueille la plus eſtrãge que i'euſſe oncques veüe. A ſçauoir grãds hõmes de la hauteur cõme de demy ſtade en ſtature : nauigeans ſus grandes iſles, en meſme ſorte q̃ ſi ç'euſſent eſté galeres. Ie ſçay bien qu'on penſera que i'eſcriue vne menterie : mais pour cela, ne laiſſeray à vous le dire. Il y auoit des iſles de grande eſtendue, mais non fort hautes, qui contenoient chacune cent ſtades en circuit, où eſtoient enuiron vingt huit hommes tels que deſſus eſt dit. Deſquels aucuns eſtoient aſſis a coſté par ordre, tenans grands cypres en leurs mains, branches & tout, qui leur ſeruoient de rames. A la poupe on voyoit vn pilote, comme ſus vne haute eſchauguette, tenant vn fort

vn fort gouuernail d'erain en main, de longueur d'vne ſtade. Mais à la proüe eſtoient enuiron quarante combatans biẽ armez: & ſemblables à hommes, exceptez qu'ils auoient les cheueux de flamme ardante, qui les rendoit fort affreux. En lieu de voiles, eſtoit vne foreſt en laquelle le vent ſouffloit, & conduiſoit l'iſle où le Pilote vouloit. Il y auoit vn maiſtre nocher qui commandoit aux forſaires, tellement qu'en gaſchant les iſles alloient auſſi roidement que des vaiſſeaux. Nous en veiſmes deux ou trois de prime face: puis apres en contaſmes iuſqu'à ſix cens qui batailloient l'vne cõtre l'autre. Et pluſieurs ſ'entreheurtans de proüe, eſtoient briſees & derompues: pluſieurs miſes en fons. Quelques autres iointes & accrochees, combatoient courageuſement: & eſtoit bien difficile de les ſeparer: car ceux qui eſtoient à la proüe, combatoient à qui mieux mieux: monſtrans entierement ce qu'ils ſçauoiẽt faire: & ſ'entretuoient felonnement, ſans prendre aucun à mercy, au lieu de crocz où ancres de fer, ils auoient de gros polypes liez à des chordes: qu'ils iettoient dedans les iſles les vns des autres: leſquels ſ'attachoient aux foreſts, & par ce moyen les iſles ſ'arreſtoient. Ils combatoiẽt à coups de groſſes huitres, peſantes comme la charge d'vn chariot: & auec eſponges, de grandeur d'vn arpent. Vne partie de ces gens, eſtoient gouuernez par Æolecentaur: les autres, par Boylamer. La cauſe du combat & guerre d'entr'eux qu'il me ſembloit, eſtoit la ſeule conuoitiſe du pillage. Car on diſoit que Boylamer auoit deſrobé pluſieurs tropeaux de Dauphins, à Æolecẽtaur: comme on pouuoit entẽdre par les reproches & iniures qu'ils ſ'entrediſoient: & qu'ils nõmoient ſouuent leurs Roys par leurs noms. Or en fin, ceux de Æolecentaur demeurerent vainqueurs. Car ils noyerẽt enuiron cẽt cinquante iſles de leurs ennemis: & en prindrent trois auec le hommes de dedans. Mais les autres tournans poupe, ſ'en fuirent: qui furent ſuiuis vn long temps par les vainqueurs. Leſquels toutesfois ſur le tard ſe retirerent, & prindrent les iſles qu'ils auoiẽt vaincues: & ſi recouurerent les perdues. Car les ennemis leur en auoient bien mis quatre vingts en fons. Lors ils dreſſerent pour trophee & enſeigne de leur victoire, vne iſle des ennemis qu'ils aſſirent ſur le chef de la baleine. Et repoſerent toute ceſte nuict ſur elle; y attachans leurs commandes, & y iettans leurs ancres qui eſtoient de verre eſtrangement grandes & fortes. Le lendemain, apres qu'ils eurent faict ſacrifice ſus le dos de la baleine, & illec enſeuely leurs morts: ſ'en partirent, ſinglans tout ioyeux & chantans. Voyla ce qui ſe paſſa en la bataille des iſles.

LIVRE SECOND.

NE POVVANT plus ſouffrir dez lors vne ſi miſerable vie en ceſte baleine, & ennuyé de ſi longue priſon: cherchois moyen de partir de la en quelque façon que ce fut. Pour à quoy paruenir, tout premierement m'auiſay de faire miner le coſté dextre de la baleine: & y trouuer vne iſſue. Commençans donc à trauailler, creuſaſmes le profond d'enuiron cinq ſtades. Mais voyans que n'auions rien auancé laiſ-

ſaſmes la beſongne & deliberaſmes de bruler la foreſt: & qu'ainſi pourroit mourir la baleine. Que ſi cela aduenoit, facilement pourrions ſortir. Suyuãt ceſte reſolution, nous meiſmes le feu aux quatre coins: & dura l'embraſement ſept iours & ſept nuicts, auant que la beſte ſentit chaleur aucune. Toutesfois, au huictieſme & neufieſme iour nous apperceuſmes qu'elle ſe portoit mal: car elle ne baiſloit plus ſi ſouuent. Et ſi elle ouuroit la gueulle, ſoudain la refermoit. Les dixieſme & onzieſme iours, ſembloit bien qu'elle mourut: & eſtoit ia puante. Le douzieſme nous eſtions en treſgrand danger, ſi ne luy euſſions ouuert les maſchoires: & faire en ſorte qu'elles ne ſe peuſſent reſſerrer (car il nous eut fallu miſerablement perir dans ceſte charõgne.) Ce que nous feiſmes à force de grandes poutres de bois, que luy meiſmes dans la gueulle. Puis preparaſmes noſtre nauire, le garniſſant d'eau & autres choſes neceſſaires. Et fut aduiſé, que le vieillard Scyntar en ſeroit Pilote. Le lendemain matin, cogneuſmes que la baleine eſtoit entierement morte. Parquoy nous meiſmes à tirer hors le nauire: en le conduiſant & menant petit à petit par entre les dents: & ainſi le meiſmes en mer. Puis montaſmes ſus le dos de la beſte, & là ſacrifiaſmes à Neptun, pres le Trophé inſulaire: & y demeuraſmes par trois iours. Le quatrieſme iour en partiſmes & en nauiuigeant rencontraſmes pluſieurs corps morts, occis en la bataille des Iſles. Leſquels nous meſuraſmes, & fuſmes bien eſmerueillez de leur grande grãdeur. Dez lors, nauigeaſmes par quelques iours auec bon vent. En fin vn Nort ſouflant par grande violence, ſ'enſuyuit telle froidure, que toute la mer en fut congelee, non ſeulement par le deſſus: mais plus de quatre cens braſſes d'eſpeſſeur. Si deſcendiſmes, & nous meiſmes ſus la glace. Mais par ce que la biſe croiſſoit de iour en iour, de telle ſorte que ne pouuions ſouffrir ſa violence: fuſmes contraints de faire cecy, dont Scyntar fut l'auteur & inuenteur. C'eſt que nous feiſmes vne grande foſſe en la glace, en laquelle demeuraſmes cachez trente iours: y allumans du feu & nous nourriſſans de poiſſon: car en rompant la glace en trouuions aſſez. Or quand le viure commença à nous faillir, nous ſortiſmes hors & arrachaſmes noſtre nauire de là: & deſployaſmes le voile. En ceſte maniere allions ſus la glace couramment, cõme ſi euſſions nauigé. Le cinquieſme iour la glace ſe fondit & fut toute reſoute en eau. Et apres qu'euſmes nauigé enuiron trois cẽs ſtades, vinſmes ſurgir à vne, petite Iſle deſerte: là où nous puiſaſmes tãt d'eau qu'il nous failloit: & y tuaſmes à l'arc, deux buffes qui auoient les cornes, non pas au front, mais ſoubs les yeux: comme ſouhaittoit Momus. Peu apres entraſmes en vne mer, non pas d'eau, mais de lait: en laquelle ſe deſcouurit vne Iſle blanche pleine de vignes: & eſtoit ceſte Iſle vn grand fromage, cõme nous cogneuſmes depuis apres en auoir taſté. Son eſtendue eſtoit de vingt cinq ſtades: nous cueilliſmes des raiſins de ces vignes, & en les preſſans en faiſions ſortir du lait, non pas du vin. Au milieu de ceſte contree, eſtoit le temple de Galatee la Nereide: ainſi que nous diſoit vn eſcriteau. Durant le temps que fuſmes la, noſtre viande & manger fut de ceſte terre: & noſtre boire, du lait deſdits raiſins. On diſoit que Tirone fille de Salmone eſtoit Royne de ce pays,

pays : depuis que Neptun la laiſſa aller, & luy bailla ceſte recompenſe. Ayãs demeuré cinq iours en ceſte Iſle, au ſixieſme partiſmes du port: que la mer eſtoit fort calme, & le vent propice. Et le huitieſme iour ſortans hors de l'eau laitee, entraſmes en la claire & ſalee: où nous veiſmes grand nombre d'hommes courans ſus mer, ſemblables à nous de corps & grandeur: excepté ſeulement qu'ils auoient les pieds de liege. Et pour cela (comme nous eſtimions) eſtoient ils appellez Liege pieds. Mais nous eſtions fort eſmerueillez qu'ils n'enfonçoient: & comment ils pouuoient ainſi courir ſus l'eau. Ces hommes vindrent à nous: nous ſaluerent en langue Greque: & dirent que haſtiuement ils alloient en leur pays de Liege. Ils vindrent ainſi deuiſant auec nous quelque eſpace de temps: & touſiours courans. Puis partans d'auec nous, nous dirent, bon voyage faſſe la barque. Peu de temps apres veiſmes pluſieurs Iſles à main gauche: à ſçauoir celle de Liege, où leſdits hõmes alloient: dont la cité eſt fondee ſus vn grand & fort Liege. Plus loing de là, à main dextre, veiſmes cinq Iſles plus grandes & apparentes: ou y auoit grand feu. Deuant nous eſtoit vne large & baſſe Iſle, non moins diſtante de nous que de cinq cens ſtades: de laquelle approchans ſentiſmes vn doux air, & vn vent merueilleuſement odorant & ſouef, tel que celuy que l'hiſtorien Herodote dit proceder de l'Arabie heureuſe: & tel qu'il ſort ordinairement des roſes, iaunettes, œillets, liz, violettes, mirthes, lauriers, & raiſins. Eſtans tout reſiouys de ces odeurs, & preſumans voir quelque bonne iſſue de noz longs trauaux & ennuys: apperceuſmes ſoudain l'Iſle tout proche de nous, auec pluſieurs beaux grans ports: des fleuues d'eau treſ-claire & doucement courante, qui ſe rendent en la mer. Nous y veiſmes auſſi des prez, des foreſts, & des oyſeaux ramages: aucuns chantans aux riues des fleuues, & pluſieurs ſur les arbres. Vn air doux & ſouef enuironnoit toute ceſte contree: & ie ne ſçay quels vents auſſi gratieuſement ſoufflans, eſbranloient doucement la foreſt en telle maniere, qu'ils rendoient vne harmonie delectable & continuelle: ſemblable à fluſtes & hautbois qu'on ſonne en lieux recluz. Toutesfois on y entendoit encor vn bruit & doux murmure d'hommes: comme ſ'ils euſſent eſté en vn banquet, auquel les vns ioüent d'inſtrumens, les autres les louangent, & les autres danſent au ſon. Nous attraits par ces choſes, entraſmes dedans le port & ſortiſmes du nauire: y laiſſans Scyntar & deux de noz compagnons. Marchaſmes par vn pré tout fleury: ou nous tombaſmes entre les mains des Pyrates & eſcumeurs de mer, leſquels nous prindrent & lierent auec chordes faictes de roſes: Car en ce pays là, ils en font de grands & forts liens: & nous menerent deuant leur Prince. Or les interrogeans par chemin, entendiſmes d'eux que c'eſtoit l'Iſle des bien-heureux: dont Radamant eſtoit Roy, deuant lequel eſtans amenez, fuſmes mis en quatrieſme lieu ſus le trait des cauſes qui eſtoient à iuger. La premiere cauſe qui ſe tint, fut d'Aiax Telamonien: en laquelle ſ'agiſſoit, ſçauoir mon ſ'il deuoit eſtre nombré & mis entre les Heros ou non: comme ainſi fut, qu'il eſtoit accuſé de ſ'eſtre furieuſement & cõme enragé occis ſoy-meſmes. Or en fin parties ouyes, ſembla bon à Radamant, qu'il fut mis entre

les mains d'Hippocrates le medecin: pour le guerir de ſa phreneſie auec vn breuuage d'Ellebore. Et que puis apres eſtant guery, il ſeroit receu au nõbre des autres. La ſeconde cauſe eſtoit du fait d'amour: à ſçauoir de Theſé & Menelas, debatans enſemble à qui Heleine deuoit competer & appartenir. En cela, Rhadamant donna arreſt au profit de Menelas: & la luy adiugea, en conſideration de tant de trauaux & dangers, auſquels il ſ'eſtoit expoſé, pour l'amour d'elle. D'ailleurs auſſi, Theſé auoit d'autres femmes: à ſçauoir l'Amaſone, & les filles de Minos. La troiſieſme cauſe eſtoit, pour la preſſeance d'entre Alexandre fils de Philippes [Roy de Macedone] & Admiral de Carthage. En laquelle fut dit, qu'Alexandre precederoit: & luy fut dreſſé vn ſiege aupres de Cyrus Roy de Perſe. Puis apres on appella noſtre cauſe, en quatrieſme lieu. Et ſurce, le Preſidẽt nous interrogea en quelle maniere nous eſtions peu arriuer & paruenir en ce lieu ſacré tout viuãs q̃ nous eſtiõs encores. Nous luy racõtaſmes tout le fait par ordre: puis on nous feit ſortir. Et lors il cõmença de cõſulter noſtre fait lõg-temps, & le cõmunica à ſes Conſeilliers. Entre pluſieurs autres qui y aſſiſtoient, eſtoit aſſis aupres de luy Ariſtide Athenien, ſurnõmé le iuſte: ſelon l'opiniõ duquel, il fut arreſté & pronõcé, que nous amendriõs apres noſtre mort la faute qu'auions cõmiſe: entreprenãs trop curieuſemẽt tel voyage. Et ce pendant nous fut temps prefix, pour conuerſer auec les biẽ-heureux & Heros eſtans en ceſte Iſle: lequel expire, nous partiriõs incontinent. Le terme qui nous fut donné, fut de ſept mois. Tout à l'heure fuſmes laſchez des liens dont on nous auoit garrotez: & nous menerent en la cité, au conuiue des bienheureux. Ladicte cité eſtoit toute d'or, les murailles deſmeraude. Il y auoit ſept portes de cinnamome, toutes d'vne piece le paué de la cité & au dedans des murailles, eſtoit tout d'yuoire. Tous les temples des dieux, eſtoient edifiez de pierre de beril. Les autels eſtoient fort grands, & chacun d'vne pierre d'Amathiſte, ſus leſquels ils ſacrifient aux dieux. Par la cité court vn fleuue de baume, treſ-odorant: dont la largeur eſtoit de cent couldees, & la profondeur telle qu'on y peut bien nager. Leurs eſtuues ſont en maiſons de verres, eſchauffees de feu de cannelle. Et en lieu d'eau ils ont de la roſee tiede en des cuues. Ils portent robes de toile d'arague bien deliee, tainte en pourpre. Ces gens la n'ont point de corps, & ne ſe peuuent apperceuoir: & n'ont point de charnure. Mais ſeulement monſtrent quelque forme & Idee. Cõbien qu'ils ſoient tels: ſi ſe tiennẽt ils bien debout, vont & viennent, raiſonnent, parlent. Bref vous diriez que c'eſt comme vne ame nüe, & ombragee de la ſemblance de quelque corps. Et ſi on ne les touchoit, on ne croyroit point que cela qu'on voit ne fut vn corps. Car ce ſont comme des ombres droittes, qui ne ſont point noires. Perſonne ne ſy enuieilliſt: mais demeure en tel aage que quand il y entre. Il n'y fait iamais nuict, ne iour fort cler; mais y a telle lumiere, que celle qui paroit à l'aube du iour auant ſoleil leuant. Auſſi n'ont qu'vne ſaiſon l'annee, qu'eſt le printemps qui dure touſiours: & n'y ſouffle que le ſeul Zephir. Ce pays là eſt tout couuert de fleurs, & arbres fruitiers, verdoyans & ombrageux. Les vignes y portent douze fois l'an: & rendẽt fruit chacun mois. Les grenades, les põmes,

& toutes

& toutes autres ſortes de fruit, y croiſſent treize fois l'an, ce dient ils. Car ils ont vn mois qui eſt dit Minos, auquel les arbres portent deux fois. En lieu de froment, les eſpics des blez produiſent à la pointe, du pain tout preſt à manger: cõme des chãpignons. Par la cité ſont, trois cens ſoixante cinq fontaines d'eau: & autant de miel. Puis cinq cens, qui coulent le baume: vray eſt que ceſtes cy ſont moindres. Encor y a il ſept fleuues de lait, & huit de vin. Les banquets & beuuettes ſe font hors la cité, au champ dit Elyſian, où y a vne treſbelle prairye: & là autour y a vn boſcage planté de toutes ſortes d'arbres, lequel fait ombre aux repaiſſans, qui ſaſſient ſur des couſſins & lits de fleurs. Les vents les ſeruent, & leur apportẽt toutes choſes: excepté le vin dõt ils n'õt aucun beſoing. Car autour de leurs tables ſont force grãds arbres de verre, dont les fruits ſont coupes & hanaps de toutes façons. Et quand aucun va au feſtin, il cueille & met en bas vn ou deux de ces verres, leſquels ſubitement ſe rempliſſent de vin. Voila cõment ils boiuent. Quant aux chappeaux de fleurs & corones: les roſſignols & autres oiſeaux de ramage cueillent au bec aux plus prochains prez, fleurs de diuerſes couleurs: & auec leur douce muſique, iettent & reſpandent ces fleurs en bas en voletant. Or ſont ils perfumez de ſenteurs en ceſte maniere: les nuës eſpeces ayans receu du baume des fontaines & du fleuue, & l'ayant tranſporté ſus les banquetans par le doux ſouffler des vents: en ſeſpreingnant elles le vous rendent & le pleuuent menu comme roſee. En ces feſtins là on fait la muſique: & ſus tout ſont chantez les vers d'Homere, lequel eſt là preſent, & fait bonne chere auec eux: & eſt aſſis au deſſus d'Vlys. Là ſont encor des danſes de petits garçons & de pucelles: & eſt la danſe menee & chantee par Eunom de Locres, Arion Leſbien, Anacreon & Steſichor. Certes ie le veis qu'il a ia fait ſon appointement auec Heleine. Apres ces danſes faillies, en vient vne ſeconde de cygnes, arondelles & roſſignols. Et apres qu'ils ſe ſont teuz par le ſouffler du vent, la foreſt fait vn treſ-doux & melodieux bruit & murmure. Aupres de ce lieu, pour ſouueraine delectation ils ont deux fontaines: l'vne de riſee, & l'autre de plaiſir, deſquelles deux, chacun boit au commencement du repas. Cela fait, ils paſſent le reſte en grand ioye & lieſſe. Ie vous veux maintenant raconter, les perſonnages de remarque que ie veis en ce lieu cy. Premierement tous les Princes & ſoldats qui furent à la guerre de Troye, excepté Aiax de Locres, lequel ſeul on diſoit eſtre tormenté entre les damnez. Mais quant aux barbares & eſtrangers, i'y veis les deux Cyrus, Anacharſis le Schyte, & Zamolxe de Thrace, & Numa d'Italie, & Lycurge Lacedemoniẽ, Phociõ, & Tellus Atheniens, & tous les ſages, excepté Periandre. Ie vey auſſi Socrat fils de Sophroniſc, deuiſãt auec Neſtor & Palamedes: & autour de luy eſtoient Hyacinthe le Lacedemonien, Narciſſe le Theſpien, Hylas, & autres beaux iouuẽceaux. Et me ſẽbloit qu'il aymoit Hyacinthe: car biẽ ſouuẽt il le mignardoit. Mais on diſoit que Rhadamãt en eſtoit courouſſé: & l'auoit menaſſé maintesfois, q̃ ſ'il faiſoit plus le ſot, il le chaſſeroit hors de l'Iſle: luy ordõnant q̃ laiſſant toutes ces pratiques il ne pẽſaſt qu'à faire bõne chere. Platõ ſeul ne ſi trouuoit point: & diſoit on qu'il habitoit en vne cité qu'il auoit luy

meſme là edifiee, & où l'on vſoit des meſmes loix & polices qu'il auoit eſcrites. Ariſtot & Epicur y eſtoient, & emportoient le pris ſur tous autres à gauſſer, plaiſanter, & boire d'autant. Là eſtoit auſſi Eſope le Phrygien, qui faiſoit rire la compagnie à merueille. Puis Diogenes le Sinopean, eſtant tout autre qu'il ne ſouloit. Car il auoit pris à femme ceſte bonne piece de Lede: & ſouuent apres auoir bien beu, ſe prenoit à danſer & radotter. Des Stoiques il n'en y auoit pas vn: & bruyoit on qu'ils eſtoient encor apres, à monter la droitte voye de vertu. Outre ce, nous entendiſmes qu'il n'eſtoit permis à Cryſippe de venir en ceſte Iſle, ſ'il ne ſe purgeoit premierement par quatre fois auec de l'Ellebore. Et diſoit on auſſi que les Academiens y vouloient bien venir, mais qu'ils eſtoient à conſulter, & ne ſçauoient encor comment il y viendroient, apres qu'ils auroient arreſté ſi c'eſtoit ceſte Iſle là ou non. Mais ie croy qu'ils craignoient le iugement de Rhadamant, pource qu'ils ſ'eſtoient forcez de reietter tout iugement & deciſion [de choſe quelconque.] Et diſoit on pluſieurs compagnons & adherans de ceux qui eſtoient arriuez, les auoir ſuiuis: mais que par laſcheté & conardiſe ils auoient rompu leur entrepriſe, & ſ'en eſtoient retournez dez le my chemin. Ceux doncque ie vous ay nommez, eſtoient les plus eſtimez en ce lieu. Mais ſur tout ils faiſoient grand honneur à Achil: & apres luy à Theſé. Quand au deduit amoureux, ils y vont publiquement & peſle meſle en tout ſexe: ſans que rien leur ſemble eſtre mal fait. Socrat ſeul nous deteſtoit la façon de ſ'approcher ainſi appertemẽt des iouuẽceaux: & toutesfois chacun l'accuſoit de pariuremẽt. Car ſouuẽtesfois Hyacint, & Narcis, en font le rapport: ores qu'il le mette en ny. Toutes les femmes y ſont par conſequent cõmunes: n'eſt perſonnes ialoux de ſon voiſin. Et en cela ſont ils entieremẽt Platoniciens. La ieuneſſe auſſi ſe communique à ceux qui la deſirent: ſans en faire aucun refus. I'auoy bien demeuré là deux ou trois iours, quand ie rencontray Homere le Poëte, bien de loiſir: lequel i'interrogeay de pluſieurs choſes: & entre autres de quel pays il eſtoit. Car (ce dis-ie) nous en ſommes entre nous en grand diſpute. Et il me reſpondit, tous n'en ſçauent rien: car les vns diſent que ie ſuis de l'Iſle Chios, autres de Smyrne, la pluſ-part de Colophone: mais ie ſuis Babylonien. Et diſoit qu'en ſon pays eſtoit nommé & appellé Tigran, non pas Homere. Or à cauſe qu'il fut mis en oſtage entre les Grecs, ils luy mirent ce nom d'Homere: qui vaut autant à dire comme oſtage. Et quant aux vers que nous reiettons & repudions, ſçauoir mon ſ'il les auoit eſcrit: Il me dit qu'ils eſtoient tous ſiens. Et tanſoit ces baueurs Grammariens, comme Zenodot & Ariſtarch. Apres qu'il m'eut ſuffiſamment ſatisfait en cecy, ie luy demanday encor pour quelle cauſe il auoit commencé ſon Iliade par ces mots: LA CHOLERE. Et il me reſpondit, qu'ainſi eſtoit aduenu ſans autrement y penſer. Outre tout cecy, ie m'équis de luy ſ'il auoit premier eſcrit l'Odiſſee que l'Iliade, cõme pluſieurs affermẽt: & il me dit que non. Vous dire encor qu'onc il ne fut aueugle, comme l'on dit, ſoudain ie le ſceuz à le voir: ce qu'il n'eſtoit ia beſoing

Il ſe moque de Socrat.

Il ſe moque des loix de Platon.

Il ſe moque d'Homere.

ſoing de l'en interroger. En telle maniere m'enqueſtoy ſouuent de luy, quād ie le trouuoy à propos: & me reſpondoit touſiours bien courtoiſement: ſignamment depuis qu'il eut gaigné ſon proces contre Therſit, qui l'auoit fait aſſigner en matiere d'iniures: diſant qu'en ſa Poëſie il l'auoit depeint vn laid quinaud. Mais le Poëte gaigna ſa cauſe, par ce que l'eloquent Vlys la plaida pour luy. Durant le temps que i'eſtoy là, Pythagor le Samien y vint ſept fois: transformé & changé en autant de ſorte d'animaux. Et en fin furent accomplis tous les retours que deuoit faire ſon eſprit. Il auoit la moitié de ſa perſonne toute d'or, du coſté droit. Et luy fut accordé d'habiter auec les autres. Toutesfois on eſtoit encor en doute, ſ'il ſe deuoit appeller Pythagor ou Euphorbe. Semblablemēt y vint Empedocles, à demy brulé & roſty par tout le corps: lequel ne peut toutesfois, tant faire pour toutes ſes grandes prieres, qu'on luy vouſiſt receuoir. Apres cela fait, ils celebrerent certains tournois & feſtes qu'ils appellent mortuaires: où Achil eſt le cinquieſme des Iuges & preuoſts, & Theſé le ſeptieſme. Or il ſeroit trop long de raconter le tout par ordre: mais ie le diray ſommairement en peu de parolles. Carus à la conduite d'Hercul, vainquit Vlys pour le pris d'vne couronne. Pareil fut le combat de l'Egyptien Arius, qui fut enterré en Corinthe auec Epius: ſans qu'il y eut aucun pris propoſé entr'eux: auſſi n'ay-ie pas ſouuenance lequel vainquit à la courſe. Quant aux Poëtes, à fin que ie confeſſe verité, Homere eſtoit ſouuent le plus fort: & toutesfois Heſiode fut vainqueur. Et y auoit pour le pris d'vn chacun d'eux, vne couronne faitte de plume de Paons. Les tournois finis, nouuelles vindrent que ceux qui eſtoient tourmentez au pays des damnez, ſ'eſtoient deſliez: auoient gaigné les forteresſes: & eſtoient ia proche l'Iſle. Leurs conducteurs eſtoient, Phalaris Agrigentin, Buſyris Egyptien, Diomedes Thracien, puis Scyron Pytiocampte, & leurs complices. Incontinent que Rhadamant en ouit le bruit, il dreſſa vne armee de demy dieux, ſus le riuage. Dont Theſé, Achil, & Aiax Telamon qui auoit recouuert ſon bon ſens, furent Capitaines. Les deux armees venans au ioindre, ſe combatirent fort. A la fin, les bien-heureux demeurerent vainqueurs. Ou Achil ſus tous autres feit merueilles d'armes. Bon deuoir feit auſſi Socrat, eſtant à coſté dextre: & batailla plus courageuſement qu'il ne feit onc contre Delus lors qu'il eſtoit en vie: ne tournant onc le dos aux ennemis, ains leur monſtrant touſiours viſage. Pour ceſte occaſion fut il depuis recompenſé, d'vn beau & grand iardin aſſis aux fauxbourgs: où conuoquant & aſſemblant ſes amis, il diſpute & diſcourt: appelāt ce lieu l'Academie des morts. Apres ceſte deffaitte, les vainqueurs prindrent les vaincus: & les lians les renuoyerent en leur lieu accouſtumé, pour y eſtre plus griefuement tourmentez que parauant. Homere eſcriuit ceſte bataille, & me la donna à mon depart pour l'apporter à noz Grecs. Mais ie perdis le liure depuis, auec vn grand nombre d'autres choſes. Bien ſçay-ie que le commencement de ceſte Poëſie eſtoit tel:

Il ſe mequa de Pythagor.

Ores Muſe dy moy, des Herôs treſpaſſez
Les combats valeureux.

Apres ceſte victoire, ils cuiſirent des febues (comme ils ont de couſtume quand ils vainquent) leſquelles ils mangerent en grande feſte & ſolennité. Pythagor ſeul ne fut point à ce bãquet: mais eſtoit aſſis loing des autres ſans manger, par ce qu'il luy deſplait mortellement de taſter des febues. Six mois eſtans paſſez & venu le ſeptieſme: Il aduint vne choſe nouuelle. Cynir fils de Scinthar, grand & bien aduenãt, portoit de long-temps affection à Heleine. Elle d'autre coſté, monſtroit auſſi euidẽment eſtre eſpriſe de l'amour de ce ieune iouuenceau: car ſouuent pendant les banquets, ils ſ'entreoilladoient & beuuoient l'vn à l'autre. Puis eux deux ſeuls ſe leuans, ſ'en alloient promener par la foreſt. A la fin, Cynir eſtant ainſi paſſionné & embraſé d'amour, ſe delibera de rauir Heleine: laquelle en fut treſ-contente, & meſmes l'aduiſa qu'il leur failloit aller à vne des prochaines Iſles, ou Liege, ou Caillé. Et pour leur ayder en ceſte entrepriſe, prindrent trois de noz compagnons pour coniurateurs: des plus hardis & vaillants. Cynir ne deſcouurit rien de cecy à ſon pere: pource qu'il ſçauoit bien qu'il l'en eut tanſé & reprins. Or quand le temps leur ſembla opportun, ils meirent à execution leur machination. Et ſur la nuict (ie n'eſtoy pas preſent, car ie demeuray endormy au lieu du ſouper) tous les autres ne ſçachans rien de cecy, Cynir & ſes complices prindrent ſecrettement Heleine, & ſ'en partirent bien haſtiuement. Mais enuiron minuict, Menelas ſ'eſueillant & voyant en ſon lit la place vuide de ſa femme, commença à ſ'eſcrier: & prenant ſon frere auec luy, ſ'en va ſubitement au Palays de Rhadamant. Le iour paroiſſant, les guettes rapporterent qu'ils voyoient vn nauire fort loing du port. Parquoy Rhadamant mit cinquante Herôs ſur mer, en vn eſquif d'Affrodile, tout d'vne piece: & leur commanda de ſuiure les rauiſſeurs. Eux feirent tant par leur diligence, qu'enuiron l'heure de midy ils attaignirent Cynir & ſes compagnons: leſquels auoient ia tant nauigé par l'Ocean laitté, qu'ils eſtoient ia proches de l'Iſle de Caillé. Et peu ſ'en fallut qu'ils ne leur eſchappaſſent. Ils les arreſterent donques, & lierent leur nauire de cordes tiſſues de branches de roſes: puis rebrouſſerent chemin. Heleine ploroit, & de honte ſe cachoit le viſage baiſſé en terre. En premier lieu, Rhadamant examinant Cynir, ſi aucun autre auoit eſté de ſon party, & ayant entendu que non: il feit lier Cynir & les ſiens par les genitoires, & les enuoya auec les damnez: apres les auoir fait fuſtiger de maues. Puis fut ordonné, que nous autres deſlogerions de l'Iſle auant le terme qui nous auoit eſté prefix: & que n'y ſeiournerions point plus que le iour ſuiuant. Ie fus fort mal content de cecy, & me prins à plorer: conſiderant quels grands biens me conuenoit laiſſer pour aller encor vne fois errãt & vagabond. Toutesfois, ils me cõforterent diſans: que biẽ toſt apres ie retourneroy de rechef vers eux. Et me monſtrerẽt le ſiege & lieu qui m'eſtoit appreſté, tout aupres de ces autres excellens perſonnages. Ie vins donc à Rhadamant, & le ſuppliay grandement qu'il luy pleut, me dire ce qui me deuoit aduenir, & me monſtrer quel ſeroit mon voyage. Lequel me reſpondit, que ie retourneroy en mon pays: mais auant qu'y arriuer, ie ſouffriroy beaucoup

beaucoup & entreroy en maints dangers. Toutesfois, il ne me voulut point acertener dans quel temps i'y pourrois eſtre. Mais en me monſtrant les Iſles prochaines qui eſtoient cinq en nombre, & vne autre ſixieſme plus eſlongnee: me diſoit, que ces cinq prochaines eſtoient celles des damnez. C'eſt là (dit-il) où tu vois tant de feu ardant. La ſixieſme eſt la cité des ſonges. Apres laquelle eſt l'Iſle de gouuernement: mais tu ne la peux encor voir. Or quand tu auras paſſé toutes ces Iſles, tu arriueras en vn grand pays de terre ferme, qui eſt aſſiſe tout à l'oppoſite de celle où vous demeurez. De là, apres qu'auras ſouffert beaucoup de maux, paſſé parmy pluſieurs nations eſtranges, & y conuerſé auec gens barbares & ſauuages: finablement tu iras auec le temps en vn autre pays. Apres que Rhadamant eut dit cecy, il arracha de terre vne racine de mauue laquelle il me bailla: me commandant de nous voüer à elle & l'inuoquer en noz grands dangers. Puis nous admonneſta, que ſi nous arriuions en ce pays, que nous nous gardiſſiõs bien de fouiller le feu auec vn glaiue, de manger des lupins, & de nous approcher d'vn iouuenceau de dixhuict ans. Que ſi nous auions ſouuenance de ces choſes, pouuions eſtre aſſeurez de paruenir en fin à leur Iſle. A l'heure donc ie meis ordre pour toutes choſes neceſſaires à nauiger: & le temps venu de manger, ie leur tins compagnie. Puis le l'endemain m'en allay trouuer le Poëte Homere, lequel ie priay de me faire vn Epigramme de deux vers: ce qu'il feit. Lors ie dreſſay ſus le port vne colonne de pierre de beril, en laquelle taillay le diſtiq' qui eſtoit tel.

Lucian bien-aymé des Herôs à tout veu,
Puis ſon pays aymé de rechef l'à receu.

Apres que i'euz encor ſeiourné là ce iour: ie m'en partis eſtant conduit par tous ces Herôs, & ſecrettement ſans que Penelope ſ'en apperceut. Vlys vint à moy qui me donna vne lettre, me priant la porter à Calipſon en l'Iſle d'Ogygie. Rhadamant nous donna vn guide nommé Nauplus: à fin que ſi nous arriuions aux Iſles ſuſdites, ne fuſſions prins pour gens ſuiuans autre route. Nous doüa eſtans partis, & ſinglans outre ceſt air odorant: fuſmes incontinent ſurpris d'vne odeur treſpuante & mauuaiſe, comme de bitume, ſouffre, & poix, ardans enſemble. Auſſi ſentions nous vne roſtiſſerie puante & inſuportable, comme de chair d'homme brulee. L'air eſtoit trouble & obſcur, duquel tomboit à terre vne roſee ſemblable à gouttes de poix fondue. Outre plus, nous entendions cõme des coups de fouets, auec les plaintes & gemiſſemens de pluſieurs perſonnes. Nous n'ancraſmes pas en toutes ces Iſles: mais en vne ſeule qui eſtoit telle. Tout à l'enuirõ y auoit de grans rochers eſtalez & gliſſans: & eſtoit le lieu tout raboteux de pierres & cailloux. Au dedans n'y auoit arbres ny eau. Or grimpans à peine par l'aſpre & roide montee, marchaſmes par vn ſentier plein d'eſpines & chardons: & paſſaſmes vne terre fort hideuſe & affreuſe. Puis arriuaſmes à la priſon, & au lieu où eſtoient punis les criminels: où d'entree fuſmes fort eſmerueillez de la nature du lieu. Pource que de la terre ſortoient eſpees & glaiues aiguz en grand multitude: & tout autour couroient deux

fleuues, l'vn de fange l'autre de ſang. Il en y auoit encor vn autre au dedans, tout de feu, qui eſtoit grand & deſmeſuré: & couroit comme ſi ç'euſt eſté eau, flottoit & ondoyoit ainſi que fait la mer. Il y auoit pluſieurs poiſſons dedans, aucuns deſquels eſtoient ſemblables à flambeaux ardans: & les plus petits à charbons embraſez, qu'ils appelloient luyſars. Il n'y auoit entree que par vn petit guichet, eſtroit à merueilles: dont le portier eſtoit Timon l'Athenien. Apres auoir paſſé outre, ſuiuans touſiours Nauplus noſtre guide, nous veiſmes grand nombre de gens qui eſtoient là punis, qui Roys, qui hõmes de baſſe eſtoffe: deſquels nous recogneuſmes quelques vns. Et entre les autres apperceuſmes Cynir pendu par les genitoires: & preſt à eſtouffer de fumee. Ceux qui nous conduiſoient, nous dirent la vie d'vn chacun de ces pauures criminels: & la cauſe de leur punition. Et entre tous autres, apperceuſmes que les plus tourmentez eſtoient ceux qui auoient fait eſtat de mentir durant leur vie: & n'auoient eſcrit que des fables, [en leurs liures.] Entre leſquels nous y veiſmes, Cteſias Gnidien, Herodot, & pluſieurs autres. Voyans ceux cy, ie commençay lors à auoir bonne eſperance pour l'aduenir: pource que ie ne me ſentoy point coulpable d'auoir iamais dit aucune menterie. Ie retournay incontinent en mon nauire, d'autant que ie n'auoy pas le cueur de regarder choſes ſi eſpouuentables. Et apres auoir dit adieu à Nauplus, ie le renuoiay. Peu apres choiſiſmes proche de nous l'Iſle des ſonges, laquelle eſtoit fort ombrageuſe: de ſorte que bonnement on n'y pouuoit aſſeoir la veuë. Et vrayement elle eſtoit quaſi approchant à noz ſonges: car ainſi que nous la cuidions gaigner, il ſembloit qu'elle ſ'eſlongnaſt & retiraſt arriere. Toutesfois, nous feiſmes tant en fin, que nous y ſurgiſmes & priſmes terre: au port nommé le Dormir, pres la porte d'yuoire, où eſt aſſis le temple du Coq. Puis deſcendiſmes à Petite veuë: & eſtans entrez en la cité, veiſmes pluſieurs & diuers ſonges. Or ie veux premierement declarer qu'elle eſtoit ceſte cité, de laquelle aucun n'a eſcrit, fors Homere qui en à fait quelque mention, mais non pas amplement. Ceſte cité donc eſt enuironnee d'vne foreſt: Les arbres ſont hauts pauots, & mandragores, ſur leſquelles volete vn grand nombre de chauue ſouris: car en toute la cité ne ſe trouuent autres oyſeaux. Tout ioignant la foreſt, court vn fleuue appellé Gué-nuital. Et y a deux fontaines pres la porte, l'vne nommee Brunette, & l'autre Tout-enuict. La cloſture de ladicte cité eſt treſ-haute, & de diuerſe couleur, ſemblable à l'arc du ciel. Et n'y a pas ſeulement deux portes, comme dit Homere, mais bien quatre: dont les deux regardent vers la prayrie de Pareſſe. L'vne de fer, l'autre de brique & terre cuite, par où l'on diſoit que ſortoient les terribles, eſpouuentables, & cruels ſonges. Les deux autres portes ſont tournees ſus le port & vers la mer dont l'vne eſt de corne, & l'autre d'yuoire: & par ceſte derniere nous eſtiõs entrez. Quant on entre dans la ville, on trouue à coſté dextre le temple de la Nuit: à laquelle ils font plus d'hõneur qu'à autre des dieux: & ſemblable au Coq, lequel à ſon temple tout ioignant le port. A coſté gauche eſt le palais Royal de Sommeil, lequel regne en ce lieu: & à continué deux grands Princes pour ſes lieutenans. L'vn deſquels

Deſcription de l'Iſle des ſonges.

deſquels ſe nomme Troubleſens, fils de Vaine-raſſe: l'autre Richefame, fils de Phantaſion. Au milieu de la place publique eſt vne fontaine, qu'ils nomment Bouchoreille: & tout aupres en y a autres deux, l'vne ditte Tromperie, l'autre Verité. Là y a encor vn cabinet & lieu ſecret, duquel ſortent & viẽnent les oracles. Et celuy qui a la charge de prophetiſer, ſ'appelle Contreparleur: qui en ſon temps fut vn explicateur de ſonges, & auquel le Roy Sommeil à donné ceſte recompenſe. Or quant aux ſonges, ils ne ſont pas tous d'vne ſorte & maniere: car aucuns ſont longs, beaux, & ioyeux: autres petits & laids: aucuns ſont d'or, ce ſemble: autres pauures & vils. Entr'eux en y auoient tels, qui eſtoient aiſſez: & autres horribles & affreux. Les autres richement parez, comme pour faire vne monſtre. Les vns en habit Royal, les autres en guiſe de dieux, & d'autres en autre maniere. Entre ceux cy en recogneuſmes pluſieurs, que iadis auions veu en noſtre pays: leſquels vindrent à nous, nous ſaluerent, embraſſerent, & comme bons amys nous prindrẽt & menerẽt en leurs logis: où ils nous receurent honnorablemẽt. Et entre les autres magnificences qu'ils nous feirent, nous promettoient de nous faire Roys & grands Princes. Aucuns d'eux nous menerent iuſqu'en noſtre pays, nous monſtrerent noz parens & amys: & le meſme iour, nous r'amenerent là. Nous ſeiournaſmes auec eux trente iours & trente nuits, dormans & faiſans grand chere. Depuis ſe feit vn grand eſclat de tonnerre, lequel nous eſueilla en ſurſaut & nous eſpouuenta grandement. Alors partiſmes, & montaſmes ſur mer apres auoir eſté bien repeuz. Le troiſieſme iour, arriuaſmes en l'Iſle Ogygie, où deſcendiſmes: & là i'ouuriz & leuz premierement la lettre que portoye, qui eſtoit telle.

Diuerſité de ſonges.

VLYS A CALIPSON. S.

SAchez que bien toſt apres que me fus embarqué, laiſſant voſtre compagnie dans le nauire qu'auez fait parauant froter: ayant quelque peu ſinglé en mer, i'encouruz telle fortune, qu'à peine me peuz-ie ſauuer en l'Iſle des Pheaces: à l'ayde de Lencotoé. Deſquels Pheaces fus renuoyé en mon pays: où ie trouuay pluſieurs mignons & amoureaux autour de ma femme, & faiſans grand chere de mes biens. Bref les ayant tous mis à mort, ie fus puis apres occis de Telogon mon fils, que i'auoy eu de Circé. Et maintenant ie ſuis en l'Iſle des bien-heureux: où ie me contriſte fort, & regrette le bon temps que i'auoy auec toy: & l'immortalité que tu me promettois. Or croy que ſi i'ay iamais l'opportunité de m'en fuir, ie t'iray retrouuer.

Tel eſtoit le contenu de la lettre: & en fin luy recommandoit, de nous faire bon recueil. Apres que i'euz vn peu eſloigné la mer, ie trouuay vne cauerne telle que deſcrit Homere, & Calipſon au dedans qui tiſſoit. Apres qu'elle eut receu & leu la lettre, elle ſe print premierement fort à plorer: & puis apres nous bien-veignit, & nous feit vn ſomptueux banquet, ſ'enquiſt fort d'Vlys & de Penelopé, & de qu'elle beauté & maintien elle eſtoit. Puis,

ſi elle eſtoit tant femme de bien qu'Vlys iadis la luy affermoit eſtre. Or nous luy reſpondions, ce que nous penſions luy pouuoir tourner à plaiſir. En apres deſlogeaſmes delà, & allaſmes à noſtre nauire : où nous dormiſmes la nuit ſus le riuage. Le lendemain matin au point du iour, commençaſmes à nauiger. Neantmoins auec vn vent fort impetueux, & euſmes tempeſte & tormente deux iours entiers. Au troiſieſme nous rencontraſmes les Courge-pirates, qui ſont gens aſpres & cruels, leſquels pillent & deſtrouſſent ceux qui nauigent aupres de leurs Iſles. Leurs nauires ſont fort grandes, faittes de Courges qui ſont longues de ſix coudees. Car quant elles ſont ſeiches, ils les creuſſent & tirent hors tout ce qui eſt dedãs: & ainſi ſ'en ſeruẽt pour nauiger. Les tiges des roſeaux, leur ſeruent de maſts. Au lieu de voiles, ils prennent les fueilles de la courge meſme. Ces gens donc nous aſſaillirent auec deux de leurs vaiſſeaux : & nous donnerent beaucoup d'affaires, à grands coups de graines de courges en lieu de pierres. Le conflit dura longuement, que l'on n'euſt ſceu dire qui auoit du meilleur : iuſques à tant qu'enuiron le midy, veiſmes venir à la queue des Courge-pirates, les Nagenoix qui leurs eſtoient ennemis: comme ils le monſtrerent appertement. Car tout ſoudain que les Courge-pirates les apperceurent venir, ils nous laiſſerent & ſe tournerent pour les combatre. Nous, en ces entrefaittes, dreſſaſmes les voiles: & priſmes la fuite, les laiſſans là combatans. Or nous ſembloit il bien que les Nagenoix viendroient au deſſus des autres: parce qu'ils eſtoient plus de gẽs, & auoient cinq vaiſſeaux plus fort & roides que ceux des Courge-pirates. Car ils eſtoient de coques de noix fendues: & la longueur de chacune de ces moitiez, eſtoit de quinze coudees. Apres donc que fuſmes eſlongnez d'eux, priſmes garde aux bleſſez: & depuis fuſmes touſiours en armes, & nous tenions ſus noz gardes : n'attendans que quelque rencontre, ce que nous faillit point. Car comme le ſoleil ſe cachoit, voicy venir d'vne Iſle deſerte, comme vingt hommes ou enuiron, montez ſur grands Dauphins qui les portoient ſeurement, & en ſautant regimboient, comme ſi ç'euſſent eſtez des cheuaux. Or eſtoient ils Pirates auſſi bien que les autres : Et apres qu'ils furent pres de nous, ſe diuiſerent en deux bandes: les vns d'vn coſté les autres d'autre. Et nous lancerent force os de ſeiches enſemble des yeux de cancres & eſcreuiſſes. Mais de noſtre part, nous les ſagettaſmes ſi dru, qu'ils n'arreſterent pas longuement : ains tournerent la pluſpart d'eux en fuitte vers leur Iſle. Sur la minuit que la mer eſtoit calme & bonaſſe nous ne nous donnaſmes garde que noſtre nef heurta contre vn grand nid d'Alcion, qui pouuoit auoir enuiron ſoixante ſtades de tour. Alors l'oiſeau qui n'eſtoit gueres moindre que ſon nid, & qui couuoit là ſes œufs, ſe leua ſoudain : & peu ſ'en fallut qu'il ne renuerſaſt noſtre nauire, auec le vent de ſes aiſles. Par telle maniere il ſ'en fuit, faiſant vn piteux & treſ-lamẽtable cry. Apres que le iour fut venu: nous veiſmes que ce nid eſtoit de grandeur pareille à vn nauire, tout entretiſſu de grands arbres. Au dedans y auoit bien cinq cens œuf: chacun plus gros qu'vn muid de Chios. Et voyõs les petits au dedans preſts à eſclorre, & qui commençoient ia à pepier. Nous caſſaſmes vn de ces œufs, auec des coignees:

des coignees: & tiraſmes hors l'oiſeau, qui n'auoit encor point de plumes: & ſi eſtoit ia pluſ-grand que vingt vautours. Apres que nous euſmes eſlongné ce nid, de la longueur de deux cens ſtades ou enuiron: veiſmes quelques eſtranges merueilles, dont fuſmes fort eſbahis. Car vne oye qui eſtoit faitte ſus la poupe du nauire pour enſeigne, tout ſoudain fut couuerte de plumage, & ſe print à iargonner bien hautement. Scinthar auſſi le Pilote, qui parauant eſtoit chauue, eut ſoudain vne grande perruque. Et qui plus eſt eſtrange, le maſt du nauire commença à germer & ietter rameaux: meſmes porter du fruit au ſommet, à ſçauoir figues & raiſins qui n'eſtoient pas encor meurs. Voyans ces choſes, fuſmes fort troublez & eſbahis, & non ſans cauſe. Et feiſmes prieres aux dieux, qu'il leur pleut nous deliurer de ces viſions & fantoſmes ſi prodigieux. Nous ne pouuions pas eſtre eſlongnez de là de cinq cens ſtades entieres, que nous veiſmes vne grande & eſpeſſe foreſt, pleine de pins & Cypres. Et cuidions bien d'arriuee qu'il y eut terre ferme: mais c'eſtoit vne grand mer ſans fonds, qui produiſoit arbres ſans racines: toutesfois ſe tenoient droits & immobiles comme nageans ſur l'eau. Eſtans donc arriuez là aupres, & le tout conſideré, entraſmes en grand perplexité ſur ce que deuions faire. Par ce qu'entre les arbres qui eſtoient eſpais & proches l'vn de l'autre, eſtoit difficile de nauiger & paſſer: & encor plus, de ſe retirer arriere & retourner d'où nous venions. Lors ie montay ſur l'vn des pluſ-grands de ces arbres, & regarday tant que ſ'eſtendit ma veue, tout ce qui pouuoit eſtre à l'entour. Et là ie veis, que ceſte foreſt contenoit d'eſtendue enuiron cinq cens ſtades où peu plus. Et qu'apres ceſte foreſt, eſtoit vne autre mer Oceane treſgrãde. Nous deliberaſmes lors de guinder, ſi poſſible eſtoit, le nauire, parſus la cime des arbres qui eſtoient fort eſpais: & par là le tirer iuſqu'en ceſte autre mer: ce que nous feiſmes. Car ayans lié le nauire auec vn gros chable, le tiraſmes au deſſus: & l'ayant ainſi mis & poſé ſus les branches eſpeces, & les voiles eſtendues au vent, comme ſi euſſions eſtez en mer, nauigeaſmes aiſement. Là me ſouuint du dire du Poëte Antimach, lequel met quelque part:

Aux nauigeurs par la mer foreſteuſe.

Eſtans donc paſſez par ſus ceſte foreſt, arriuaſmes à l'autre mer: en laquelle nous deualaſmes noſtre nef. Et depuis nauigeaſmes parmy vne eau fort clere & nette: iuſques à ce que nous vinſmes à vn grand creux & abiſme, que l'eau faiſoit ſe departant en deux. Comme nous voyons maintesfois aduenir en la terre, que par tremblement vn grand pays eſt englouty & ſubmergé. Nous callaſmes lors les voiles: & ainſi le nauire facilement ſ'arreſta court. Mais peu ſ'en fallut qu'il ne tombaſt dans ce gouffre là: où nous veiſmes vne profondeur de plus de mil ſtades: qui eſtoit choſe moult hideuſe & merueilleuſe à voir. Car l'eau eſtoit cõme diuiſee & departie en deux. Lors regardãs là autour, veiſmes à la dextre loing de là cõme vn pont que l'eau faiſoit: lequel touchoit d'vne mer à l'autre, & conioignoit deux mers enſemble, courant de l'vne en l'autre. Si gaſchaſmes de telle ſorte, qu'à force d'auirons paruinſmes à ce pont: ce que ne penſions pas iamais faire. Apres que fuſmes

paſſez outre, entraſmes en vne mer calme & tranquile : où eſtoit vne Iſle aſſez petite, laquelle on pouuoit facilement abordet. Là dedans habitoient hommes ſauuages dits Cabochebeufs: qui auoient des cornes en la teſte, & de telle forme comme nous peignons en noſtre pays le Minotaure. Eſtans deſcendus, allāſmes premierement chercher de l'eau, & voir ſi poſſible eſtoit de recouurer quelques autres viures : par ce que les noſtres eſtoient faillis. Or trouuaſmes nous aſſez d'eau douce, mais nous ne peuſmes aucunement recouurer autre choſe : ſinon qu'aſſez pres de nous ouyſmes comme beſtes qui brayoient. Nous tiraſmes ceſte part, penſans que fuſſent tropeaux de beufs. Mais nous ne fuſmes pas fort auant, que rencontraſmes des hommes: leſquels ſoudain qu'il nous eurēt apperceuz ſe prindrent à nous pourſuiure; & de fait prindrent trois de noz compagnons. Nous qui eſtions de demeurant, retournaſmes fuyans vers la mer, & priſmes ſoudainement les armes: ne voulans honteuſemēt laiſſer noz amys au beſoing. Puis marchaſmes vers eux en toute diligēce, & les trouuaſmes amuſez à departir entr'eux la chair de noz gens qu'ils auoient occis. Or de grand peur qu'ils eurent de nous voir ainſi, ſe prindrent tous à fuyr. Et nous leur couruſmes ſus, & en tuaſmes enuiron cinquante: & ſi en priſmes deux tout vifs. Puis nous en retournaſmes ſoudain au nauire, enſemble noz eſclaues: ſans trouuer aucune choſe à manger: tellement que mes compagnons eſtoient d'auis qu'on occiſt ces priſonniers. Ce que ie ne vouluz accorder: mais les feis lier & garder qu'ils ne ſen fuiſſent, iuſqu'à tant que quelque temps apres vindrent Ambaſſadeurs de de la part des Caboche-beufs: qui les vouloient rachetter. Ce que nous entendions par les ſignes qu'ils monſtroient, auec vn gemiſſement & cry pitoyable: comme gens qui font des ſupplians. Pour la ranſon y auoit force fromages, poiſſons ſecs, oignons, & quatre cerfs, chacun deſquels auoit ſeulement trois pieds: à ſçauoir deux derriere & vn deuant: Car les deux venoiēt à ſe ioindre & aſſembler en vn. Pour cela leur rendiſmes leurs gens: & apres auoir encor ſeiourné là vn iour, montaſmes ſur mer. Bien toſt apres commençaſmes à voir des poiſſons, des oiſeaux, & pluſieurs autres choſes: qui nous certifioient que n'eſtions pas gueres loing de terre. Peu apres veiſmes des hommes, qui nauigeoient d'vne façon nouuelle: car ils eſtoient eux meſmes les nautonniers & les nauires. Mais ie veux bien vous raconter la maniere. Ils eſtoient eſtenduz ſur l'eau le ventre contremont: & auoient l'engin grand, droit & tendu, auquel ils attachoient des voiles. Puis tenoient les bouts de leurs pieds, auec leurs mains: & en telle maniere ils nageoient facilement, à l'ayde du vent qui les pouſſoit. Apres ceux cy en veiſmes d'autres, qui eſtoient aſſis ſur grandes pieces plates de liege: leſquels ayans attelé deux Dauphins, les faiſoient aller auant & tirer leurs lieges. Ceux cy ne nous feirent aucun mal, & ne nous pourſuiuirent point: mais alloient auſſi doucement comme ſ'ils euſſent tiré vne charrette. Et ſembloit qu'ils ſe merueillaſſent de la forme & façon de noſtre nauire: en le regardant tout autour. Sur le veſpre nous arriuaſmes à vne petite Iſle, laquelle ſelon noſtre opinion eſtoit habitee de femmes qui parloient langage Grec: leſquelles

vindrent

vindrent au deuant de nous : nous ſaluerent & embraſſerent fort gratieuſement : & nous feirent bon recueil. Ces femmes icy eſtoient fort gorgiaſes, & magnifiquement accouſtrees : & n'y auoit celle qui ne fut treſ-belle & ieune. Et portoient toutes hoppellandes, longues iuſqu'à terre. L'Iſle eſtoit nommee Cabaſule, & la cité Hydamardie. Ces femmes dõc ayans pris chacune le ſien d'entre nous : nous menerent en leurs maiſons. Lors ie me prins fort à penſer (car le cueur ne me diſoit aucunes bonnes nouuelles.) Et regardant attentiuement d'vn coſté & d'autre, veis des os & teſts de pluſieurs morts, par ſus le paué. Pour cela ne vouluz-ie ſur l'heure grand faire bruit : ains aſſemblay mes compagnons pour nous mettre en armes. Ie prins auſſi la mauue en main, la priant bien fort de nous deliurer des dangers où nous eſtions. Peu apres, comme mon hoſteſſe alloit & venoit par la maiſon : i'apperceuz qu'elle n'auoit pas les iàbes d'vne femme : mais pluſtoſt les pieds & cornieres d'vn aſne. Alors ie deſgaynay l'eſpee, & vous l'empõgnay au collet : puis la garrottant bien, m'enquis de tout leur eſtat. Elle me confeſſa tout, encor que ce fut maugré elle : & me dit comment elles eſtoient femmes marines, communement appellees iambe-d'aſnes : & quelles viuoient des eſtrangers qui arriuoient là. Car quand nous les auons enyurez (dit elle) nous couchons auec eux : puis ſont ils endormis, les mettõs à mort. Oyant ces parolles, ie la laiſſay ainſi liee qu'elle eſtoit : & m'en vay monter ſus le toict de la maiſon, appellant à haute voix tous mes compagnons, qui vindrent ſoudainement. Auſquels ie racontay le tout, les faiſant entrer dedans, & leur monſtrãt les os de morts : la galande liee les apperceuãt, deuint incontinent toute en eau & diſparut. Si frappay-ie neantmoins ceſte eau de mon eſpee, pour eſſayer que ce pouuoit eſtre : & l'eau deuint lors toute enſanglantee. Cela fait, nous en retournaſmes auſſi toſt en noſtre nauire, & pourſuiuiſmes noſtre route. Or comme l'aube commença à poindre, nous veiſmes deuant nous la terre ferme : & cuidions bien que fut celle, qui eſt tout à l'oppoſite de ceſte cy où nous habitons. Si nous meiſmes tous en oraiſon : puis priſmes conſeil ſus ce que deuions faire. Aucuns furent d'auis qu'il falloit ſeulement deſcendre au port, puis ſoudain retourner arriere. Autres en y eut à qui ſembla bon, qu'on laiſſaſt là le vaiſſeau : & qu'on allaſt bien auẽt en ceſte terre, pour voir quelles gẽs y eſtoiẽt. Pendant qu'eſtiõs en ces termes, ſ'eſleua vn grand tourbillon, qui ietta noſtre nauire ſi rudement contre le port : qu'au chopper elle ſe rompit & briſa, en ſorte qu'à peine peuſmes ſauuer noz armes & quelques hardes. Ie vous ay raconté les auantures qui nous aduindrent, durant noſtre voyage, iuſques à ce que vinſmes à l'autre terre : tant en la mer, aux Iſles, qu'en l'air auſſi : & du depuis au ventre de la baleine, & apres qu'en fuſmes encor ſortis. Voire ce que nous veiſmes en l'Iſle des bien-heureux, & en celle des ſonges. Finablement, en la terre des Caboche beufs, & Iambe-d'aſnes. Aux liures ſuiuans, ie vous raconteray ce que nous veiſmes en ceſte terre des Antipodes.

ſuperſtition de la racine de mauue.

LE TV'-TYRAN.

Certain perſonnage entré en vn chaſteau, en intention de tuer vn Tyran. Ne le trouuant point, il tue ſon fils: & luy laiſſe leſpee dans le corps. Le Tyran de retour, voyãt ſon fils mort, ſe tue ſoymeſme de ceſte eſpee. Ceſtuy cy qui auoit occis le fils, demande recompenſe telle que doit auoir vn Tu'-Tyran.

MOY QVI AY occis deux Tyrans en vn meſme iour (meſſieurs les Iuges) l'vn ia vieil & aagé, l'autre encor croiſſant & preſt de luy ſucceder à toutes meſchancetez: ie ſuis toutesfois venu icy pour auoir vn ſeul ſalaire pour tous les deux. Moy diſ-ie, qui entre tous les Tu'-Tyrans qui furent iamais ay deffait & occis d'vn ſeul coup deux malfaicteurs: à ſçauoir le fils de ma propre eſpee, & le pere de grand amour qu'il portoit à ſon fils. Ce Tyran donc à eu ſon vray ſalaire, pour les forfaits qu'il a autresfois commis: car viuãt il a apperceu ſon fils tout mort. Et en fin (contre l'opinion d'vn chacun) a eſté contraint d'eſtre Tu'-Tyran de ſoymeſme. Son fils qui a receu mort de ma propre main, par ceſte mort m'a donné ayde à l'autre occiſion: & luy qui en ſa vie auoit eſté complice de ſon pere, en a eſté le propre parricide: meſme (tant que faire ſ'eſt peu) apres ſa mort. C'eſt donc moy qui ay oſté la tyrannie: & mon eſpee à fait le coup: i'ay ſeulement chãgé l'ordre des maſſacres, & innoué la maniere de tuer les meſchans: depeſchant moymeſme celuy qui eſtoit plus fort, & qui eut peu ſe reuanger: & delaiſſant le vieillart à ma ſeule eſpee. Pour ces choſes attendoy de vous quelque faueur d'auantage, & eſperoy de receuoir autant de ſalaires qu'il y auoit de morts: veu que ie ne vous ay pas ſeulement mis hors des maux preſens, mais auſſi vous ay oſté la crainte des futurs. Et vous ay rendu vne liberté aſſeuree: puis qu'il n'eſt reſté aucun heritier de telles meſchancetez. Mais quoy que i'aye mis à fin tels actes genereux, ie ſuis encor en danger de n'auoir aucune recompenſe de vous: ains d'eſtre ſeul fraudé du pris que les loix par moy pratiquees ont liquidé. Il me ſemble donc que mon aduerſe partie que voicy, ne peut empeſcher cela pour conſeruer (dit-il) les droits du peuple. Ains c'eſt pluſtoſt à fin que luy qui eſt faſché de la mort de ceux cy, ſe puiſſe venger de moy qui en ay eſté la cauſe. Mais, ſ'il vous plaiſt me preſter vn peu d'audiẽce, meſſieurs les Iuges, ie vous raconteray les maux qu'ameine vne Tyrannie: encor que les ſçachiez fort bien. Car parce moyen cognoiſtrez vous mieux la grãdeur de mon merite: & vous eſiouyrez plus fort cognoiſſans les maux dont auez eſté deliurez. Certainement nous n'eſtions pas domtez d'vne ſimple Tyrannie & d'vne ſeule ſeruitude, comme il eſt ia aduenu pluſieurs fois à pluſieurs autres: n'eſtions pas contraints d'obtẽperer au vouloir d'vn ſeul ſeigneur. Mais entre tous ceux qui ont iamais eſtez greuez de meſme infortune, nous ſeuls auions eu deux Tyrans pour vn: & eſtions miſerablement plongez en double calamité. Vrayement encor eſtoit le vieillart beaucoup plus moderé, & plus doux en ſon courroux, plus tardif

à ſupplice,

à ſupplice, & plus lent à ſes lubricitez : comme celuy auquel l'aage dontoit ja la force & impetuoſité du courage, & refrenoit les appetits des voluptez. Et diſoit on certainemẽt, que ſon fils le forçoit à commettre en ſon Royaume des meſchancetez outre ſon gré : & qu'il n'auoit point autrement vn naturel de tyran, ſinon qu'il obtemperoit à ceſtuy-là. Car (comme il a bien monſtré) il eſtoit fort affectionné enuers ſon fils. Son fils eſtoit tout ſon deduit & plaiſir: il luy ſupercedoit: perpetroit tout ce qu'il luy commandoit: puniſſoit tous ceux qu'il vouloit : il luy complaiſoit en tout: bref luy meſme viuoit comme ſoubs la tyrannie d'iceluy, & eſtoit volontairement le ſatellite des cupiditez de ſon fils. Vray eſt que le ieune homme en conſideration de l'aage, portoit honneur à ſon pere : en ſorte qu'il ſ'eſt ſeulement abſtenu du nom de Roy. Mais veritablement il eſtoit luy meſme chef de la tyrannie, & de luy deppendoit la ſeureté & deffence de la principauté. Car luy ſeul leuoit le fruit qui prouenoit des iniuſtices: c'eſtoit luy qui eſtoit conducteur des ſatellites, & Capitaine des gardes : qui puniſſoit les ſubiets: qui eſpouuentoit les ennemis. C'eſtoit luy qui rauiſſoit les ieunes enfans, qui polluoit les mariages, auquel l'on amenoit les vierges. Et ſ'il y auoit quelques maſſacres, quelques banniſſemens, quelques larcins d'argent, ou punitions, ou outrages : tout cela ſe faiſoit par la temerité du iouuenceau. Le vieillard le ſuiuoit, & eſtoit ſeulement ſon complice: approuuant les meſchancetez de ſon fils. De là nous eſt aduenu vn malheur intollerable: car depuis que les cupiditez ſenſuelles ont vne fois attrappé vn Prince & ſeigneur, iamais ne ceſſe de mal faire. Mais ce qui nous trauailloit le plus, eſtoit que nous cognoiſſions telle ſeruitude deuoir eſtre de longue duree, voire perpetuelle: & que la Republicque ſ'en iroit de meſme cours, par ſucceſſion de temps: & le peuple quitteroit finalement l'hoirie d'vn mauuais & meſchant Roy, à vn autre de meſme condition. Quant aux autres nations : elles n'ont pas peu d'eſperance, lors qu'elles regardent & diſent en elles meſmes: ceſtuy-cy ceſſera bien toſt, où il mourra en bref, & ſerons libres auant qu'il ſoit guieres. Mais nous ne pouuions pas eſperer telle choſe de ces gens icy: ainſi apperceuions ja vn heritier, qui eſtoit tout preſt à prendre le gouuernement. Et n'y auoit homme tant vaillant fut-il, qui oſaſt entreprendre ceſt acte : qui toutesfois parauanture deſiroit autant que moy qu'il fut executé. Mais on deſeſperoit entierement de recouurer la liberté. Et ſembloit la tyrannie inexpugnable: par ce qu'il en falloit vaincre pluſieurs, & tels qu'ils eſtoient. Mais toutes ces choſes ne m'ont aucunement eſpouuẽté: ny n'ay õc recullé pour la difficulté de l'affaire: ny n'ay iamais craint le danger. Car moy ſeul, ſeul dy-ie, me ſuis acheminé pour attaquer vne ſi forte & grande tyrannie. Non pas encores ſeul, mais accompagné de mon eſpee: car elle a combattu auecques moy, & a en partie occis le tyran auſſi bien que moy. I'auois de fait la mort deuant les yeux: mais ie conſiderois bien d'autre part, que ma mort ſeroit recompenſee en vne liberté publicque. Eſtant doncques paruenu à la premiere ſentinelle, & ayant de là dechaſſé tous les ſatellites, non point

ſans grand peine: tuant le premier que ie rencontrois, & deſpeſchant tout ce qui me reſiſtoit, ie vins au plus faſcheux & vray nœud de l'affaire. Ce fut à ceſte ſeule forteresſe de tyrannie, au vray ſubiet de noz calamitez, qui reſidoit au plus haut du chaſteau. Et ores que ie le veiſſe deffendre & reſiſter courageuſement, ie l'occis toutesfois en fin, auec pluſieurs playes. Lors eſtoit ia la tyrannie oſtee, mon entrepriſe eſtoit executee, & par là tous eſtoient ia libres. Sinon que le vieillard eſtoit demeuré ſeul, ſans armes, ſans garde, deſtitué de ſon grand deffenſeur, & n'eſtoit pas digne qu'on en ſouillaſt vne main valeureuſe. Là ie coniecturois telles choſes en moymeſme (iuges) tout mon cas va bien, tout eſt deſpeſché, tout eſt bien acheué. Comment faut-il ſeulement que celuy qui reſte ſoit puny? Veritablemẽt il n'eſt pas digne d'eſtre occis de ma main. Signamment puis que i'ay mis fin à ſi excellent viril & courageux acte: lequel ie pourrois prophaner d'vn ſi vilain meurdre. Il faut chercher vn bourreau conuenable au perſonnage. Vrayement à fin que il participe encores à ceſte ſienne calamité, il faut qu'il voye cecy: puis qu'il ſoit puny. Et que ce ſoit par ceſte meſme eſpee, à laquelle ſeule ie veux laiſſer faire le reſte. Ayant conclud cela à part moy, m'en allay hors de là. Et de fait, mon eſpee parfit ce que i'auois bien deuiné parauant: car elle tua le tyran, & meit fin à ma tragedie. Ie vien maintenant icy vous r'apportant l'authorité du peuple, publiant à tous vne ſeureté; & vous annonçant les bonnes nouuelles de la liberté. Iouyſſez donc maintenant de mes faits. Car le chaſteau, comme vous voyez, eſt vuide de meſchans: perſonne n'y commande plus: mais eſt loiſible au peuple de donner le Magiſtrat, de iuger, & de contredire par les loix. Et tout cela auez eu par mon moyen: le tout a eſté fait par ma ſeule hardieſſe, & par la deffaitte d'vn perſonnage ſans plus. Puis que le pere n'a ſceu viure d'auantage par apres. C'eſt donc à mon aduis choſe bien raiſonnable que me donniez le ſalaire qu'ay merité: non pas que le gain me meine aucunement, que ie face conte de ces petites choſes, n'y que i'aye oncques eu intention de faire acte meritoire à ma patrie pour la lucratiue. Mais ie deſire bien que le deuoir que i'ay fait ſoit comme approuué par voz ſalaires: à fin que mon entrepriſe ne ſemble meſpriſee, & ſans loüange, ſi elle eſtoit par vous iugee indigne de merite, comme vaine & inutile. Or ceſtuy-cy l'empeſche, & maintient que contre droit & raiſon ie veux eſtre honoré & recompenſé. Que ie ne ſuis point vrayement Tu-tyran, & n'ay executé aucune choſe conformement à la loy: mais qu'il deffaut encores quelque point à mon ouurage, auant que pouuoir meriter recompenſe. Or ie luy demanderois volontiers, que voulois-tu que ie feiſſe d'auantage? eſtoit-ce pas mon intention? y ſuis-ie pas allé? ay-ie pas occis? ay-ie pas deliuré le pays? y a-il plus aucun qui domine à ceſte heure? y-a-il plus aucun qui commande? y-a-il plus de Roy qui eſpouuante? y-a-il quelque mal-faicteur qui me ſoit eſchappé? tu ne le ſçaurois dire. Mais par le contraire, tout eſt maintenant en paix, toutes les loix ſont reſtituees, & toute la liberté manifeſtement rendue, l'authorité

l'authorité de gouuerner populairement affermie, les mariages inuiolables, les enfans hors de danger du rapt, les pucelles à ſeureté: bref la cité fait feſtes & ieux pour le commun bon-heur. Mais qui eſt cauſe de tout? Qui a mis fin à ces choſes là, & a donné celles cy? Certainement ſ'il y a aucun qui ſoit plus digne de tel honneur que moy, ie luy quitte le ſalaire: & me veux priuer moymeſme de ceſte recompenſe. Mais ſi moy ſeul ay executé toutes ces choſes, en entreprenant, me hazardant, entrant, tuant, puniſſant, prenant vengeance de l'vn par l'autre: pourquoy calomnies tu mõ bon deuoir? pourquoy veux-tu rendre le peuple ingrat enuers moy? Par ce parauanture que tu n'as pas tué le tyran, & que la loy eſtablit vn ſalaire pour le Tu-tyran. Mais dy moy quelle difference y a il ſi tu le tuës, ou ſi tu luy donnes occaſion de mourir? veritablement i'eſtime que le legiſlateur n'a regardé autre choſe ſinon la liberté, la puiſſance populaire, & la deſtruction des meſchans. C'eſt ce qu'il a honoré, c'eſt ce qu'il a eſtimé digne de remuneratiõ: que tu ne ſçaurois dire que ie n'aye executé. Car ſi i'ay tué celuy qui eſtant mort, a fait que l'autre n'a ſceu viure d'auantage: i'ay vrayement tué les deux. Mon premier meurdre eſtoit comme la main du ſecond. Il ne faut donc pas que tu diſputes tant curieuſement de la maniere de ceſte occiſion: & que tu viennes à eſplucher comment il eſt mort: mais pluſtoſt, ſ'il n'eſt plus en eſtre: Et ſi c'eſt par mon moyen qu'il n'eſt plus. Certainement il me ſemble que tu te pourrois ainſi formaliſer & faire acte d'impoſteur, encontre tous ceux qui auroiẽt fait quelque choſe meritoire. Comme ſi on les auoit tuez d'vne pierre, d'vn baſton, ou de quelque autre choſe que d'vne eſpee. Mais que ſeroit-ce ſi i'auois aſſiegé vn tyran, & reduit à neceſſité de mort par famine? voudrois-tu dire qu'il le falloit tuer de ma propre main, autrement qu'il y auroit encores deffaut en quelque choſe pour accomplir la loy? voire & le malfaicteur eut il enduré vn plus grief ſupplice (qu'il n'eſt là porté.) Ie te prie pren ſeulement garde à cecy: interroge ſus ce fait, informe toy diligemment de ce poinct. Sçauoir, quel malfaicteur reſte-il? quelle crainte de mal eſt demeuree? quels veſtiges de calamitez? Mais ſi toutes ces choſes ſont nettes & repurgees, ſi elles ſont paiſibles: c'eſt à faire à vn calomniateur qui trouue à dire par tout, que vouloir frauder les choſes vertueuſement faites de leur merite. Quant à moy, ie ſçay bien qu'il eſt porté par les loix (ſi d'auanture ie n'en ay oublié le contenu par la longue ſeruitude) qu'il y a deux cauſes de mort: quand aucun tuë luy meſme, & quand il neceſſite & donne occaſion de mort, ores qu'il n'execute l'homicide de ſa propre main. La loy veut que telle perſonne ſoit auſſi bien punie comme l'autre, & à bõ droit: car elle n'eſtime pas que ce ſoit moindre faute. Ainſi eſt-ce choſe ſuperfluë de ſ'enqrir de la maniere de l'occiſiõ. Voudrois-tu dõc eſtimer celuy qui auroit ainſi tué quelqu'vn, eſtre puniſſable cõme vn homicide, & ne meriter aucune abſolution: puis que celuy qui par meſme moyẽ auroit proffité à la Republicque, fut indigne du ſalaire qu'il auroit merité? D'ailleurs, tu ne ſçaurois dire q̃ i'aye fait cela ſãs y pẽſer: & que la bonne yſſuë en ſoit venuë à l'aduanture. Car qu'euſſe-ie craint d'auantage: puis que le plus mauuais eſtoit deſpeſché? Pourquoy euſſay-ie

on peut eſtre doublement cauſe de la mort d'vn homme.

laiſſé le glaiue en la playe, ſi ie n'euſſe bien preueu tout ce qui en deuoit aduenir? Si d'auanture tu ne voulois mettre en auant, que celuy que i'ay occis n'eſtoit point tyran, & n'en portoit pas le nom, & pour l'auoir tué on ne peut pas librement me donner grands gages. Mais tu ne voudrois pas dire que le tyran eſtant mort, il faille empeſcher le ſalaire à celuy qui en a eſté cauſe. O la grand curioſité, tu as ſoucy comment il a eſté tué: encores que tu iouyſſes de la liberté! ou bien tu requiers encores quelque choſe, de celuy qui a reſtitué la Democratie & authorité populaire. La loy, ainſi que tu confeſſes, examine ſeulement le chef de l'affaire: & laiſſe là toutes choſes mediates: ne faiſant mention de rien qui ſoit d'auantage. Car comment? celuy qui auroit chaſſé vn tyran hors le pays, n'auroit-il pas l'honneur d'vn Tu-tyran? Ouy dea & à bon droit: car il auroit auſſi ramené la liberté, au lieu de la ſeruitude. Or ce que i'ay fait: ce n'eſt ny dechaſſement, ny choſe ou y ait crainte de ſeconde rebellion. Mais c'eſt vne entiere abolition & extinction de toute la race: & vne inciſion iuſques aux racines du mal. Eſpluchez maintenant au nom des Dieux, ſi bon vous ſemble, tout le fait dés le commencement iuſques à la fin: pour veoir ſi rien a eſté obmis à accomplir la loy, & ſ'il deffaut en moy quelque choſe de ce qui doit eſtre en vn Tu-tyran. Premierement il faut que ce ſoit vn cueur courageux, addonné au proffit public, voire preſt à entrer en tout danger pour le cõmun bien, & racheter le ſalut de pluſieurs par ſa propre mort. Mãque il en moy aucune de ces choſes? Suis-ie vn couard? ay-ie tourné le pied du chemin qu'il me falloit tenir, pour peur que i'euſſe? tu ne le ſçaurois dire. Demeurons veoir là ſans paſſer plus outre: & me feins ſeulement d'auoir eu la volonté, & auoir arreſté cela en ceſte ſorte: ſans que l'effect ſe ſoit enſuiuy. Et poſé le cas, que ie demande ſeulement le ſalaire de telle entrepriſe. Car ſi meſme le pouuoir euſt failly à ma volonté, & qu'vn autre apres moy eut occis le tyran (dy moy veoir) ſeroit-ce choſe abſurde & deſraiſonnable, d'encores me remunerer? Signamment quand ie dirois lors (Meſſieurs les Iuges) i'auois pris meſme concluſion, i'auois meſme volonté, i'auois fait l'entrepriſe, & ay monſtré les ſignes de ma hardieſſe. Ie ſuis ſeul digne d'honneur. Que reſpondrois-tu alors? Or maintenant, ie ne dy pas ſeulement fait cela: mais ie ſuis entré au lieu: ie me ſuis hazardé, & ay fait mille choſes auant que de tuer le perſonnage. Car ne penſez point que ce ſoit vn cas ſi facile, que de ſurprendre vne ſentinelle, vaincre vn corps de garde, & ſeul deffaire tant de gens, qui eſt meſme quaſi le principal d'vne tyrãnicidie, & le chef de la proüeſſe. Quãt au tyrã, ce n'eſt pas grãd cas: il n'y a pas grãdemẽt à faire, ny grãde difficulté à le vaincre. Mais bien à deffaire ce qui munit & garde la tyrannie: & ce qui eſtant gaigné, facilement ſe paracheue le reſte: & eſt peu de cas que du demourant, m'euſt veritablement eſté impoſſible de iamais approcher les tyrans, ſi ie n'euſſe vaincu tous les gardes & ſatellites qui les enuironnoient: & ſi ie ne les euſſe premierement tous deffaits. Ie ne diray rien d'auantage: mais de rechef ie m'arreſteray là. I'ay ſurmonté les gardes, i'ay vaincu les morte-payes, i'ay rendu le tyran ſans ſoldats, ſans armes, & tout nud. Pour cela te ſemble-il que ie ne

ſois

ſois digne d'honneur? demande-tu pas encores vn meurdre? vrayment ſi tu en demandes vn, cela auſſi ne manque point. Car ie n'en ſuis pas ſorty ſans reſpandre du ſang, & ſans faire vne grande & notable occiſion, d'vn braue iouuenceau que tout le monde redoutoit: Par lequel auſſi le tyran ſaſſeuroit, de n'auoir embuſches: auquel ſeul il ſe confioit: & lequel luy ſeruoit de pluſieurs ſatellites enſemble. Et puis doncques: ſuis-ie pas digne de ſalaire? ſeray-ie fraudé de l'honneur de ſi grandes choſes? Que ſeroit-ce ſi i'auois tué vn ſatellite, ou quelque ſeruiteur du tyran, ou le plus braue de ſes gens ſeulement. Seroit-ce pas encores grande choſe d'entrer au milieu du chaſteau, ſe mettre au milieu des armes, & deffaire quelqu'vn des amis du tyran? or regarde maintenant qui eſt celuy qui a eſté occis. C'eſtoit le fils du tyran, voire plus grand tyran que luy, plus facheux ſeigneur, plus cruel bourreau, plus inhumain mal-faicteur? Qui plus eſt, heritier & ſucceſſeur de tout ce qu'il auoit: Finablement, c'eſtoit celuy qui pouuoit prolonger noz calamitez vn bien long-temps. Prens le cas que i'aye fait ſeulement cela, & que le tyran meſme ayant pris la fuite, fut eſchappé & veſquiſt encores. Ie demanderois recompenſe pour cela. Que dittes vous: me la donneriez vous pas? mais doutiez vous point de l'autre? n'eſtoit-il Roy? n'eſtoit-il mauuais? n'eſtoit-il intolerable? or entendez maintenant le vray point de l'affaire. Tout ce que ceſtuy requiert de moy, a eſté fait par moy: en tant que bonnement il ſe peut faire. I'ay tué vn tyran par la mort d'vn autre: non pas ſans armes, ny d'vn ſeul coup, comme il eut bien ſouhaitté apres tant de meſchancetez commiſes. Mais le comblant premierement de grand douleur, & luy iettant eſtendu deuant les yeux ce qu'il auoit le mieux aimé (c'eſtoit ſon fils treſcher en la fleur de ſon aage: & ores qu'il fut mauuais, toutesfois ieune & ſemblable au pere) plein de ſang & de poudre. Voila les playes d'vn pere, voila les glaiues d'vn vray tu-tyran, voila la mort deuë aux cruels tyrans, voila la punition de ſi grands meffaits. Car de mourir ſoudain, ne ſçauoir & ne voir aucun tel ſpectacle, cela n'a rien en ſoy de ce qu'vn tyran deut ſouffrir. Ie n'ignorois pas (ie parle à toy) ie n'ignorois pas, dy-ie, ny perſonne du monde, cõbien il eſtoit affectionné enuers ſon fils: & qu'il n'eut ſceu tãt ſoit peu viure apres luy. Parauãture auſſi que tous peres ſont de meſme ſorte enuers leurs fils. Mais ſi eſt-ce, que ceſtuy auoit ie ne ſçay quoy d'auantage que les autres: & à bon droit, veu qu'il le voyoit ſeul Prince & conſeruateur de la tyrannie, & ſeul qui gardoit ſon pere de dangers, & qui tenoit leur Royaume en fermeté. De là ſçauois-ie bien qu'il mourroit incontinent: & ſi n'eſtoit de grand amour, du moins par deſeſpoir: quand il verroit ſa vie eſtre inutile, & la ſeurté, que luy donnoit ſon fils eſtre arrachee. Ie l'ay donc tout enuironné de ces miſeres enſemble: de naturelle cõpaſſion, de douleur, de deſeſpoir, de peur, voire de crainte du tẽps futur. I'ay vſé de tels ſoldats encontre luy, & l'ay en fin reduit & contraint à tel final conſeil. Il eſt mort priué de ſon fils, affligé, dolent, pleurant, menant dueil qui certes a eſté bref,

mais ſuffiſant à vn pere! & qui pis eſt, il ſ'eſt donné la mort à ſoy-meſme, qui eſt la plus miſerable mort de toutes, & plus cruelle que ſi elle ſe donnoit par vn autre. Où eſt mon eſpee? y a il quelqu'vn qui la vueille recognoiſtre? ſont ce les armes de quelque autre? qui eſt celuy qui l'a portee au chaſteau? qui en a vſé premier que le Tyran? qui l'a enuoyee à iceluy? ô glaiue qui participes & ſuccedes à mes hauts faits, apres tant de dangers ſommes nous meſpriſez & reputez indignes de merite? Si pour cecy ſeulement ie vous demandois le priuilege, en diſant: O meſſieurs, ce glaiue icy m'a ſeruy à donner la mort à vn tyran qui la deſiroit, & qui eſtoit pour l'heure ſans autres armes: De maniere qu'il a eſté mis en œuure pour la liberté d'vn chacun: le reputeriez vous indigne de ſalaire? recompenſeriez vous point l'autheur de choſe tant vtile au public, d'vne pareille? l'inſcririez vous point entre les bien-faicteurs? mettriez vous point ce glaiue là entre les reliques & choſes ſacrees? l'honoreriez vous point (le plus) apres les Dieux? Penſez veoir maintenant que ce tyran peut auoir fait & dit auant ſa mort: lors que ie le maſſacrois, & que ie luy donnois pluſieurs coups aux parties les plus euidentes du corps, à fin que cela meſme tourmentaſt d'auantage celuy qui l'auoit engendré, & qu'il le perturbaſt dés que premierement il aſſierroit le regard ſus luy. Il ſ'eſcria gemiſſant, & appella ſon pere: non pas pour luy eſtre en aide ou le reuancher, veu qu'il eſtoit vieil & caduc: mais comme ſpectateur des maux domeſtiques. De là ie m'en vins cõme Poëte & autheur de toute ceſte tragedie, delaiſſant au batteleur le corps mort, l'eſchaffaut, l'eſpee, & tout le reſte qui pouuoit ſeruir au ieu. Or le vieillard eſtant là arriué: & voyant ſon fils vnique aux derniers ſanglots, baignant dans le ſang, preſt à rendre l'ame, & tout couuert de playes grandes & mortelles, ſ'eſcria en ceſte ſorte: O mon enfant! nous ſommes deffaits, nous ſommes perdus! nous ſommes maſſacrez cõme tyrãs! où eſt-il ce meurdrier? pourquoy m'eſpargne-il? à q̃l mal me reſerue-il? puis qu'il a tué mõ fils? il ne fait aucũ cõte de moy parce que ie ſuis vieil: il me veut faire mourir peu à peu, & m'allõgiſſant la vie me veut dõner vne plus cruelle mort. Ce diſant il cerchoit vn glaiue: car il eſtoit ſans armes, cõme celuy qui iadis mettoit toute ſon eſperance en ſon fils. Or il n'en eut pas faute: car ie le luy auois ia preparé, & laiſſé expres pour faire le coup. Tirant donc l'eſpee hors du corps mort, & l'arrachant de la playe où elle eſtoit encores: O eſpee, dit-il, long-temps y a que tu m'as occis! donne maintenant finà ma vie: ſois la conſolation de ce pere eſploré: & preſte aide à la mal-heureuſe main du vieillard: eſgorge-le: tuë-le tyran & le deliure de miſere. Ha! que ne t'ay-ie le premier rẽcõtré! que n'ay-ie le premier eſté tué! ie n'euſſe point eſté deffait comme vn tyran ſimplement: mais comme vn qui eſpere encores eſtre vangé. Et maintenant ie ſuis priué d'enfans, & deſtitué de bourreau. Ce diſant, il ſe donna tout quant & quant le coup mortel, tremblant & debile qu'il eſtoit, & auecques vn grand courage: ores qu'il ne peut preſque executer ſon vouloir. Combien y a il cy de ſupplices? combien de playes? combien de meurdres? combien de tyrannicidies? combien de ſalaires? Vous euſſiez tous veu en fin le iouuenceau giſant à terre: ce n'eſt pas vn petit acte ny facile:

Exclamatiõ pour exagerer.

puis

puis le vieillard couché sus luy: le sang de tous les deux pesle-mesle ensemble. (Voila la tant precieuse victime de vostre liberté, & le beau ouurage de mon espee.) Puis apres eussiez veu ceste espee entre les deux, declarant assez qu'elle n'estoit indigne d'vn bon maistre: & tesmoignant du fidelle seruice qu'elle m'auoit fait. Que si i'eusse moy-mesme mis à fin tel ouurage, c'eust esté plus petit cas: mais pour la nouueauté, il se rend plus illustre. Bref ie suis celuy qui ay osté toute la tyrannie: encores que l'affaire ait esté commis & distribué à plusieurs personnages, comme ordinairement se fait en vn jeu: mais i'ay ioué le premier & principal: le fils, le second: & le tyran, le troisiesme. Quant à l'espee elle a seruy à tous.

LE DES-HERITÉ.

ARGVMENT DE L'AVTHEVR MESME.

Vn des-herité apprit la Medecine. Et ayant guery son pere d'vne Manie, auec ses medicamens: lequel auoit esté abandonné de tous les autres Medecins, fut de rechef receu en la maison & famille. Puis apres, comme il luy fust enioint vne autresfois de guerir sa marastre d'vne folie, (refusant de ce faire) est encores des-herité.

QVE mon pere fait à present (Messieurs les Iuges) n'est chose nouuelle ny estrange: & n'est pas la premiere fois qu'il se courrousse ainsi. Ceste maniere de faire luy est fort familiere, & entre souuent en cause pour mesme fait. Mais ce m'est bien vne fort nouuelle & estrange misere, que sans estre coulpable d'aucun crime, suis toutesfois en danger d'estre repris en mon art: si auec iceluy ie ne peux luy obeyr par tout où il voudra. Y a il chose plus absurde? que ie gueriſſe au plaisir de mon pere, & non pas en tant que l'art le peut faire? ie desirerois fort que la medecine eut encores quelque remede, qui non seulement peut guerir ceux qui sont insensez: mais peut aussi appaiser ceux qui se courroussent sans occasion: à celle fin que ie meisse ordre à la cholere de mon pere. Il est bien guery de sa folie: mais fascheux plus que iamais. Qui pis est, fort sage & rassis à l'endroit de tous autres: mais contre moy seul, il exerce encores la folie dont ie l'ay guery. Vous voyez donc quel salaire i'ay receu de ma peine: puis qu'il me des-herite pour la seconde fois, & me deiette encores de sa famille, comme s'il m'eust receu vn peu de temps expressement, pour me dechasser plusieurs fois hors sa maison, auec plus grande infamie. Certainement (Messieurs) en tout ce qui m'est possible de faire, ie n'atten pas le commandement de mon pere: Ainsi que n'agueres ie le vins secourir sans estre mandé. Mais où la chose est desesperee, ie ne m'y veux pas entremettre, signamment à l'endroit de ceste femme. Car ie suis à la verité en crainte & bien estonné en ce fait icy. Ie pense puis apres que me feroit mon pere s'il en alloit mal: quand il me des-herite ja auant qu'auoir commencé la cure. Certainement (Messieurs) ie suis fort marry, de ma marastre qui est tant malade: car elle estoit hõ-

neſte & preude femme, meſmement pour cauſe de mondit pere qui ſe tourmente fort de la voir ainſi: mais encor plus par ce qu'il eſt aduis que ie luy ſoye deſobeiſſant, quand ie ne peux accomplir ce qu'il me commande: tant pour la grandeur de la maladie, que pour l'imbecillité de l'art. Or certainement il me ſemble qu'il n'eſt pas raiſonnable que ie ſoye desherité, puis que ie ne fais point profeſſion de ce qui eſt impoſſible: & qu'auſſi n'en promets ie point l'effet. Si qu'il ſera bien facile de coniecturer à ceſte heure, pour quelles cauſes il m'a autrefois deſherité: combien que i'eſtime y auoir aſſez reſpondu par la vie que du depuis i'ay menee. Mais ie veux reſpondre de mon pouuoir, à ce qu'il m'obiecte preſentemẽt: apres vous auoir quelque peu raconté de mes affaires. Moy eſtant en ce temps la deſbauché, & ne voulant rien croire: mais en mon cueur de faire aucunement teſte à mon faſcheux & criart pere: qui ſans fin me nommoit mauuais & deſobeiſſant: & me reprochoit que ie faiſoy choſes indignes de ma raſſe. Sortant donc de ſa maiſon, ie penſay que ce me ſeroit vn grand droit d'innocence, & vraye ſentence d'abſolution que ma vie future: & quand on me verroit tout au plus loing des crimes qu'il m'impoſoit, mais que par le contraire, i'aurois trauaillé à honneſtes exercices, & hanté gens de bien. I'auois bien preueu tout ce qui en aduiendroit: & auois iouſiours bien ſoupçonné, que mon pere ſe faſcheroit en fin à moy ſans occaſiõ: & qu'il impoſeroit de faux crimes à ſon fils. Meſmes en y auoit aucuns qui interpretoient ia ces choſes pour le commencement d'vne Manie: & pour les menaſſes & aguillons du mal qu'il deuoit ſuiure toſt apres. A ſçauoir vne hayne ſans cauſe, faſcheux deportemẽs, iniures à tout propos, aigre repriſe, crierie, courroux: bref toutes choſes plaines de cholere. Se que ie preuoyois auſſi, qu'il me ſeroit force d'apprendre quelque iour la medecine. Deſlogeant du pays, & ayant receu la doctrine des plus renommez medecins qu'il me fut poſſible de rencontrer aux eſtrãges contrees: i'appris en fin l'art, auec grãd labeur & grand trauail d'eſprit. Eſtant de retour ie trouuay mon pere manifeſtement & tout à fait inſenſé, & abandonné des medecins de ce pays, leſquels certainement ne contemplent point bien profondement & ne iugent point exactement des maladies. Mais moy, comme la raiſon vouloit qu'vn bon enfant feit, ſans auoir ſouuenance du tort qu'on m'auoit fait autresfois, m'ayant deſherité: n'attendis pas que ie fuſſe appellé. Auſſi ne luy pouuois-ie à vray dire, rien imputer de ſon propre: & tout ce qu'il m'auoit fait venoit d'ailleurs, à ſçauoir (cõme ie diſois à ceſte heure) de ceſte maladie. Eſtant entré en ſa maiſon ſans mander: ie ne meis pas incontinent la main à luy. Auſſi n'eſt ce pas noſtre couſtume, & ne le commande pas noſtre art. Mais il nous eſt enioint de prendre premierement garde à tout. Sçauoir mon ſi la maladie eſt curable ou non, & paſſant les bornes de l'art. Puis ſi le mal eſt tel, que puiſſions commodement nous y employer, nous y trauaillons: & appliquons tous noz cinq ſens à ſauuer la vie au malade. Si nous voyons que ledit mal ſoit deſploré, & a ja gaigné le deſſus: nous n'y mettons aucunement la main. Suiuant vne maxime & reigle ancienne de ceux qui ont premierement parlé de la medecine:

Signes de future Manie.

Conſiderations des medecins.

medecine : leſquels diſent, qu'il ne faut rien attenter aux maladies deplorees. Voyant donc mon pere en eſpoir de gueriſon, & le mal ne ſurpaſſer encor les forces de la ſcience : ayant diligemment obſerué & peſé vne chacune choſe, en fin i'entreprins la cure: & luy feis hardiment aualer vn medicament. Plusieurs des aſſiſtans auoient ſoupçon ſus ce que luy auoye donné : & meſdiſoient de mon entrepriſe : voire faiſoient ja eſtat de me tirer en cauſe. Entre eux eſtoit auſſi ma belle mere, tout eſpouuentee & ſe defiant de tout : non pas pour mal qu'elle me voulut, mais pour crainte qu'elle auoit : ſçachant treſbien qu'il eſtoit fort malade. Car elle ſeule cognoiſſoit le tout, comme familiere & commenſale du patient. Toutesfois, ſans que ie fuſſe aucunement eſmeu pour tout cela (car i'eſtois aſſeuré que les ſignes ne me faudroiēt, & que l'art ne me tromperoit (ie commençay à le traiter, ayant obſerué le temps conuenable. Combien qu'aucuns de mes amis m'admoneſtoient, que ie ne m'y deuſſe fier pour mon proffit. Et que ſ'il en baſtoit mal, ie m'acquerrois vne plus grande calomnie. Et diroit on que ie me ſerois voulu venger de mon pere par poiſon : ayant ſouuenance du tort qu'il m'auoit fait autreſfois. Somme qu'il fut ſoudain debout, & remis en ſon bon ſens : & entendit tout le diſcours de l'affaire. Les aſſiſtans eſtoient tous eſbahis : ma maratre me priſoit, par tout ; & iouiſſoit tant de ce que i'auois aquis grande reputation, comme de ce qu'il auoit recouuert ſon eſprit.

Les deſplorez ne ſe doiuent curer.

Et luy meſme (ie puis cecy certifier de luy) ſans ſonger & ſans prendre conſeil d'aucun ſur ce fait : auſſi toſt qu'il eut entendu le tout de ceux qui l'auoient touſiours viſité, il reuoqua l'exheredation, & me tint derechef cōme ſon fils m'appellant ſon conſeruateur & ſon bienfaiteur. Confeſſant qu'il auoit lors vraye & infallible experience de ma fidelité : & ſ'excuſant de tout ce qu'il auoit fait au parauant, ce cas icy apporta grand plaiſir à pluſieurs, & à tout tant qu'ils eſtoient là de gens de bien. Mais il greuoit fort à ceux, auſquels mon dechaſſement auoit eſté plus ioyeux que mon rappel. D'auantage, ie voyois bien que tous ne faiſoiēt point bonne chere : mais en y auoit vn que ie m'apperceus chāger incontinēt de couleur, auoir le regard hydeux, & la face refroignee, cōme il aduiēt quād on porte enuie ou haine : no⁹ nous reſiouiſſiōs par enſemble, cōme il eſtoit raiſonnable, de ce q̄ l'vn eſtoit rendu à l'autre. Mais ma maratre tomba peu apres en vne ſubite maladie. En vne maladie (meſſieurs) bien grande & bien merueilleuſe. Car ie prins garde, des incōtinent que le mal ſuruint, que ce n'eſtoit point vne ſimple & legere eſpece de folie : mais pluſtoſt vne maladie inueteree, & qui couuoit de long-temps en ſon ame : laquelle en fin ayant vaincu la nature, eſtoit ſortie & ſ'eſtoit rendue manifeſte. Entre pluſieurs autres ſignes que nous auons, d'vne perſonne attainte de Manie incurable : ceſtuy eſt plus ordinaire, & que ie cōſideray en ceſte fēme. Enuers les autres elle eſt plus paiſible & coye : & en leur preſence, ſ'appaiſe la fureur. Mais ſi elle voit quelque medecin ou ſeulement l'entend nommer : elle ſe demeine plus fort que iamais. Ce qui eſt vn indice certain, qu'elle eſt attainte d'vn mal grand & incurable. Voyant cecy, i'entray en grande faſcherie : & prins grande compaſſion de ceſte preude femme (cō-

Signes d'enuie & hayne.

Signes que les maniaques ſont deplorez.

me ie deuois laquelle eſtoit infortunee plus qu'elle ne meritoit. Toutesfois mõ pere par ſõ ignorãce (cõe qui ne ſçait ny la ſource du mal preſẽt, ny la cauſe, ny la grãdeur) me cõmãda de la pẽſer, & luy dõner vne ſẽblable medecine q̃ luy auois dõné. Pẽſãt q̃ce fut meſme eſpece de Manie, meſme maladie, meſme tourment, & qui requiſt meſme ſorte de gueriſon. Mais apres que i'euz dit (comme la verité le vouloit) qu'il eſtoit impoſſible de ſauuer ſa femme, & que ie ne pouuois dechaſſer telle maladie: il cõmence à ſe faſcher & courrouſſer, & dit que pour mon plaiſir ie tenois telles paroles: & auois enuie de laiſſer la malade ſans ſecours, m'imputant ce qui procedoit de l'impuiſſance de l'art. Bref luy aduint comme ordinairement il fait à ceux qui ſont faſchez, c'eſt qu'ils ſe courrouſſent à tous ceux qui hardiment diſent la verité. Toutesfois, ie luy veux icy reſpondre le mieux que ie pourray, tant pour mon regard que pour ma confeſſion. Et commenceray à la loy, de laquelle il ſe veut preualoir à me deſ-heriter, à fin qu'il ſçache qu'il n'a pas tel pouuoir de ce faire à preſent, cõme il a eu autrefois. Car le legiſlateur (mõ pere) n'a pas dõné ceſte puiſſãce à to⁹, ny de deſ-heriter tels enfãs qu'ils voudroiẽt, ny quãd il leur plairoit, ny pour toute occaſiõ: mais ainſi qu'il a permis aux peres de ſe courrouſſer pour certaines cauſes, auſſi a il pourueu à ce q̃ les enfãs ne fuſſẽt intereſſez à tort & ſans raiſon. Voila pourquoy il a ordõné, q̃ la vẽgeãce ne leur ſeroit libre & ſans cõdẽnatiõ: mais les rẽuoye au Magiſtrat, & a eſtably des iuges, qui par cholere ou par inimitié ne dõnerõt iamais leur ſentence. A vray dire, il cognoiſſoit bien que pluſieurs peres ſe fachent ſouuent ſans cauſe raiſonnable: ceſtuy croyant au faux rapport de quelqu'vn, celuy là adiouſtant foy à ſon ſeruiteur, ou à quelque femme qui eſt ennemie du fils. C'eſt pourquoy il n'a voulu que la choſe fut faite ſans iuger, & que les enfans fuſſent incontinent attains & conuaincuz ſans pouuoir deffendre leur cauſe. L'eau leur eſt permiſe, le fait ſe declare, & n'y a rien qui ne ſoit eſpluché. Le pere a ſeulement authorité de tirer en pourſuitte: mais le priuilege de iuger ſ'il accuſé à bon droit ou non, c'eſt à vous qui ſeez en iugement. Or ie vous prie ne prẽdre ſi toſt garde au crime qu'il m'obiecte, & pour lequel il ſ'eſt eſmeu. Mais conſiderez premierement, ſi celuy qui a ia des-herité, aura encore droit par apres de deſ-heriter vne autre fois. Car il a ia vſé du pouuoir & droit que la loy luy donne: & ia conſommé en cela la puiſſance paternelle, voire de rechef receu l'enfant en ſa famille, & reuocqué ladite exheredation. Ie dy veritablement que ce ſeroit vne treſ-grande iniuſtice, qu'il y eut infinies peines conſtituees aux enfans: comme pluſieurs condemnations, crainte perpetuelle, que la loy maintenant ſatisface au courrouſſé, tantoſt apres le relieue de ce qu'il aura fait: De rechef qu'il puiſſe faire encores tout de meſme. En ſomme, que le droit voiſe haut & bas, ainſi comme bon ſemblera aux peres pour ceſte heure là. C'eſtoit bien raiſon que telle choſe luy fut permiſe du commencement, & que la loy fut rigoureuſe auec les rigoureux: & donnaſt quelque priuilege de punition au geniteur. Mais depuis auſſi qu'vne fois il a vſé de ſa puiſſance, a prattiqué la loy, effectué ſon courroux, receu de rechef ſon fils en ſa famille, eſté en ferme opinion que ce fut vn bon enfant:

Choſe couſtumiere aux courrouſſez

enfant: il eſt neceſſaire qu'il perſeuere en ſes termes, & n'en faut plus reſilir ny ſe retracter, ny reſcinder le iugement. Car l'enfant ne pouuoit pas eſtre certain, ſ'il ſeroit receu & approuué par ſa bonne vie ou autrement. Pour ceſte cauſe eſt il permis, de deſ heriter ceux qui ne vallent rien: & toutesfois les peres ne ſçauoient pas quels ils deuoient eſtre, quand on les enſeignoit. Or depuis que ſans contrainte, & de ſa bonne volonté, vn pere vient à le receuoir & approuuer: pour quelle raiſon par apres peut il changer ce qu'il a fait, ou quel point de la loy reſte il à pratiquer? Vrayemẽt le legiſlateur meſme conteſteroit ainſi auec toy Si ceſtuy eſtoit mauuais & digne d'eſtre deſherité, pourquoy l'as tu rappellé? Pourquoy l'as tu de rechef remis en ta maiſon? Pourquoy as tu renoncé à la loy? car tu auois liberté & choix de ne le pas faire: & ne t'eſt permis d'ainſi abuſer de la loy à ton plaiſir: & tourner les iugemens de quelque coſté qu'aille ton eſprit. Ny que les loix ſoient tantoſt abrogees, tantoſt reſtablies: & ce pendant que les iuges ſéent ſeulement là comme teſmoings, ou pour mieux dire, miniſtres de ta volonté: maintenant puniſſans, maintenant renuoyans abſous, comme bon te ſemblera. Tu as vne ſeule fois engendré, vne ſeule fois nourry & eſleué: & pour cela peux tu auſſi deſ-heriter vne fois, ſ'il te ſemble que c'eſtoit à bonne raiſon. Mais que cela ſe façe ſans fin, à perpetuité, ſouuent, & facilement, cela ſurpaſſe le droit du pere. Ie vous prie donc au nom de Iupiter (meſſieurs les iuges) ne permettre, que ceſtuy qui de ſon plein gré m'a receu: & a renoncé à la ſentence iadis donnee: & a condamné ſon courroux: ſoit de rechef receu à donner meſme peine, puiſſe recourir à la puiſſance paternelle, de laquelle le temps eſt ia expiré, & le priuilege aboly: qui n'eſt plus aucunement vallable à ceſtuy ſeul comme ia par auant effectué. Vous ſçauez qu'aux proces intentez pardeuant les iuges nays, ſi aucun ſe ſent greué de la ſentence, il luy eſt permis d'en appeller à d'autres iuges: mais ſi quelques vns ont eſleu des iuges de leur propre mouuement, & remis leur different au dire d'arbitres qu'ils auront choiſis: il ne leur eſt par apres permis d'en faire encor autant. Car ſi quelqu'vn a librement accordé de iuges, auſquels du commencement n'eſtoit tenu d'aquieſcer (ſ'il ne vouloit:) force eſt qu'il prenne en gré ce qu'ils ordonnẽt. Tout de meſme, toy qui auois la puiſſance par cy deuãt de ne receuoir pour fils, celuy qui ne te ſembleroit digne de ſes parens: ſi tu l'as receu de rechef, eſtimant qu'il fut homme de bien, tu n'as plus le droit de le deſheriter. Car toy meſme as teſmoigné qu'il ne deuoit plus endurer telle miſere: & as confeſſé, que ton fils eſtoit innocent & ſage. Parquoy ne faut que tu te repentes de ſa reception: ains pluſtoſt faut que la reconciliation ſoit ferme, apres vne ſentence tant de fois prononcee, & vne choſe deux fois iugee: l'vne quãd tu me deſ-heritas, l'autre quand tu changeas d'opinion & me rappellas en ta famile: te retractant de l'accord que tu auois fait. Il faut que tu confirmes les choſes que tu as trouuees bonnes par apres. Ainſi donc, perſeuere à ce qu'en dernier lieu tu as arreſté: & garde ton propre iugemẽt. Il faut que tu ſois pere puis que tu l'as conclud, approuué, & ratifié. De moy, encor que ie ne fuſſe ton fils naturel, mais ſeulement adoptif, & tu me vouluſ-

ſes deſ-heritet: ie ne penſe pas qu'il te fut loiſible. Car ce que du commencement tu pouuois faire, ou non: apres qu'il a vne fois eſté fait, c'eſt vne honte de ſ'en deſdire. D'auantage, celuy qui a premierement eſté fils naturel, puis adopté par iugement & ſentence: eſt-ce raiſon, ie te prie, qu'il ſoit de rechef chaſſé, & le deietter ſi ſouuent d'vne meſme maiſon? Si d'auenture i'eſtois ton ſeruiteur, & que toy m'eſtimant meſchant, m'euſſe fait empriſonner: puis apres cognoiſſant mon innocence, m'euſſe remis en liberté: te ſeroit il encor permis de te courroucer à ton plaiſir, & me remettre de rechef en telle ſeruitude? il ne te ſeroit aucunement permis Les loix vueillent, que telles choſes ſoient fermes & ſtables à iamais. Ainſi doc, ie pourray biẽ prouuer par pluſieurs bonnes raiſons, que celuy n'a le droit de deſ-heriter de rechef ſon enfant, qui la vne fois receu librement: & neantmoins n'en diray d'auantage. Or regardez maintenant quel eſt le fils qu'il veut deſ-heriter, ie ne diray pas encores, qu'autresfois i'eſtois ignorant & maintenãt ſuis medecin (car la profeſſion ne fait rien pour moy en cecy) ny que i'eſtois ieune & maintenant vieil: & que le cours meſme de l'aage fait foy de mon innocence, n'ayant rien meffait depuis. Car poſſible que cela eſt encor bien peu de cas. Mais bien me vanteray ie, de n'auoir encores aucunement offenſé, ny encore rien merité, quand ie fus dechaſſé de la famille. Et maintenant que i'ay ſauué la vie, & fait du bien, on me repudie. Que pourroit on faire de plus ingrat? vn qui eſt par mon moyen garanty & eſchappé du danger de mort, recompenſe incontinent telle cure de ceſte façon. N'ayant aucun eſgard à mes merites: ains par le contraire, ayant oublié ſi facilement le tout, & dechaſſé au loing en ſolitude, celuy qui iuſtemẽt luy a fait ſeruice ores qu'il fut iniuſtement deietté. Et qui non ſeulement ne ſ'eſt ſouuenu du tort mais encor luy a apporté ſanté, & l'a reſtitué en ſon bon ſens. Or ne veux-ie encor en eſtre ſeulement veu digne par tels bienfais (meſſieurs les iuges:) qui ne ſont toutesfois petits ny vulgaires: mais par le moyen auſſi de ce que ie vay dire, ſ'il ignore en quel eſtat il eſtoit lors, vn chacun de vous ſçait biẽ ce qu'il faiſoit & ſouffroit: & cõment il eſtoit agité lors que i'entrepris la cure. Cõme les autres medecins l'auoient abãdonné: les amis le fuioiẽt & ne l'oſoient approcher. Neantmoins l'ay rendu tel, que vous voyez qu'il peut plaider ſon accuſation, & diſputer des loix. Et pour t'en donner vn exemple (mon pere) tu eſtois tel ou peu ſ'en faut, qu'eſt ores ta femme: & de là ie t'ay ramené à ta premiere ſanté. Il n'eſt donc pas raiſonnable, que pour tel plaiſir on me rende telle recompenſe: & que tu ſois encor parturbé d'eſprit en mon ſeul endroit. Il eſt certainement facile à voir, par cela meſme dont tu m'accuſes, que ie t'ay fait vn bien ineſtimable. Car ſi tu me hais grandement, pour ce que ie ne gueris ta femme qui eſt ſi fort malade & en danger de mort: pourquoy ne m'aymes tu d'auantage à plus forte raiſon, puis que ie t'ay deliuré toy meſme d'vne telle maladie? ne ſçauras tu gré à celuy qui ta tiré hors de ſi grands maux? mais n'eſt il vray (qu'eſt vne grande ingratitude) qu'incontinent qu'es retourné à toy, m'as auſſi toſt tiré en cauſe? qu'eſtant guery, tu me veux bleſſer: & recours à ta vieille rancune: & veux reſpondre vne meſme loy? Vrayment

ment tu donnes vn bon guerdon à la ſcience, tu luy rends belles graces pour ſes remedes : toy qui as ſeulement eſté guery par le medecin. Et vous meſſieurs les iuges) luy permettez vous de faire punir celuy qui luy a fait plaiſir de dechaſſer l'auteur de ſon ſalut : de hayr celuy qui l'a reſtitué en ſon bon ſens : de ſe venger de celuy qui l'a reſſuſcité ? vous ne luy permettrez vrayment pas, ſi vous me faittes iuſtice. Car encor que preſentement i'euſſe commis quelque grand crime : toutesfois en ſouuenance du precedent bienfait, il me ſeroit encore grandement redeuable : pour le reſpect duquel ſeroit conuenable qu'il oubliaſt la preſente iniure, & la pardonnaſt facilement : ſignamment puis que le benefice eſt ſi grand, qu'il ſurpaſſe tout ce qui pourroit puis apres auoir eſté commis. Ce que i'eſtime qui ſe trouuera en moy, pour le regard de celuy que i'ay ſauué : & qui m'eſt entierement redeuable de ſa vie. Auquel i'ay donné l'eſtre, la raiſon, & l'entendement, & ce encore, au temps que tous les autres en deſeſperoient ia, & confeſſoient qu'ils n'eſtoient ſuffiſans pour oſter telle maladie. Car i'eſtime que cela agrandit encore mon merite : que moy n'eſtant pour lors ſon fils, & n'ayant occaſion aucune qui me contraigniſt d'entreprendre la cure : mais libre & eſtranger, non aſtraint au deuoir naturel, toutesfois n'ay rien differé : ains librement ſans eſtre appellé ny mandé, ie ſuis venu, i'ay ſecouru, i'ay trauaillé, i'ay guery, i'ay reſtitué, i'ay gardé mon propre pere : ie me ſuis purgé de l'exheredation : i'ay fait ceſſer ſon mal talent par ma beneuolence, i'ay aboly la loy par ma charité : i'ay achetté le retour en noſtre famile, par vn grand bienfait : i'ay fait monſtre de ma fidelité filiale en ſaiſon opportune : ie me ſuis moymeſme inſtalé & inſinué à l'ayde de mon art. Bref i'ay apparu eſtre fils legitime durant les aduerſitez. Combien de maux penſez vous que i'aye enduré, combien de labeurs i'aye ſupporté ? quand ie m'approche, que ie fay les affaires, que ie cherche les opportunitez : maintenant endurant la vehemente furie de mon pere, maintenant vſant de mon art, ſi peu de temps que le mal en donnoit le loiſir? Car c'eſt la pire & plus dangereuſe choſe qui ſoit en la medecine, de penſer tels malades, & approcher ceux qui ſont ainſi affectez. Il aduient ſouuent que le mal ſaugmentant, ils exercent leur rage enuers ceux qui ſont les plus prochains. Toutesfois ie ne me ſouciay de cela : & ne m'en donnay point de peine. Mais me meis à combatre entierement auec la maladie : de ſorte qu'en fin i'ay eu victoire par vn medicament. Et à fin qu'aucun entendant cecy, ne vienne incontinent à dire : & quel affaire y a il à meſler des drogues ? Certainement il y va de la peine beaucoup. Il faut faire voye au breuuage : il faut preparer le corps pour mieux receuoir le remede : il faut que le medecin ſoit ſoigneux de tout ce qui ſe fait : purgeant, ſutiliant, nourriſſant de viandes propres, tournant tout du coſté qu'il faut, tachant que tout participe à bien, eſtudiant à faire venir le ſommeil, & combatant contre la ſolitude : auſquelles choſes les autres malades facilement obeyront. Mais ceux qui ſont inſenſez, ne ſont pas ainſi traitables pour la liberté de l'eſprit : ains faſcheux à gouuerner, dangereux pour le medecin meſme, bref difficiles à guerir. De ſorte que quand nous

Le plus grãd peril des medecins.

Conſiderations des medecins.

auons ſouuentesfois beaucoup fait, & penſons eſtre venus à fin de la maladie, & prenons ia quelque eſperance: vne bien petite faute qui ſuruiendra ayant renouuellé le mal, renuerſe facilement tout ce qui ſ'eſt fait, empeſche la cure & trompe la ſcience. Celuy donc qui aura eu toutes ces peines, qui aura combatu à l'encontre d'vne ſi farouche maladie, qui aura vaincu le pluſmalaiſé mal à vaincre de tous les maux: permettez vous que celuy le deſ-herite encor vne fois, & interprete la loy à ſon plaiſir, qui a receu le bienfait? luy laiſſerez vous faire guerre à la nature meſme? moy qui ſuis amy de nature (iuges) ay ſauué mon pere, & l'ay gardé de mort, encor qu'il m'eut outragé. Que ſi ſuyuant la loy, comme il dit, il dechaſſe & expulſe de ſa famile ſon fils qui a tant merité: Il ſera dit le pere hayneux des enfans, & moy le fils charitable. I'embraſſe la nature: luy la meſpriſe, violant & loy & droit. O pere qui hays à tort! ô fils qui aymes encor plus à tort! car ie m'impute à peché (& m'y contraint mon pere) qu'eſtant hay de luy, ie l'ayme neantmoins: voire l'ayme outre meſure. Les peres doiuent naturellement plus aymer leurs enfans, que non pas les enfans leurs parens. Mais ceſtuy contemne à ſon eſcient, & les loix qui retiennent en la famile les fils qui n'ont rien meffait, & la nature qui incite les parens à vn grand amour enuers leurs enfans. Car encor qu'il ait de plus grandes occaſions pour m'aymer: tant ſ'en faut qu'il y employe vne plus grande que moy comme il deuroit, qu'il ne m'imite pas ſeulement en mon amour: & porte enuie à ma bonne affection. Mais, ô malheur! il hait meſme celuy qui l'ayme, dechaſſe qui luy eſt charitable, bleſſe qui merite de luy, eſtrange qui l'embraſſe, & ſ'efforce de me combatre auec les loix qui ſont faictes en faueur des enfans, comme ſi elles faiſoient à mon preiudice. O quelle guerre tu fais aux loix de nature (pere!) il n'en va pas ainſi: il n'en va pas ainſi (dy-ie) comme tu cuides. Tu interpretes mal les loix bien faittes (pere.) La nature & la loy ne repugnent point enſemble, en ce qui concerne la beneuolence: elles conſentent icy entre ſoy, & l'vne à l'autre ſe donnent force & vigueur, pour empeſcher que tort ne ſoit fait à aucun. Tu dis mal de celuy qui t'a fait du bien: tu offences la nature. Mais pourquoy fais tu tort aux loix, comme à la nature meſme? quand tu ne veux ſouffrir qu'elles ſoient belles, iuſtes, & amoureuſes des enfans, comme elles deſirent: les incitant ſi ſouuent contre vn ſeul fils, comme ſi c'eſtoient pluſieurs. Et ne leur permets trouuer fin & repos aux punitions, quand elles deſirent d'aquieſcer en la reuerence des enfans à l'endroit de leurs parens: encor qu'elles ne facent rien au preiudice de ceux qui n'ont rien meſpris. Mais les loix d'ingratitude permettent d'actionner ceux, qui ayants receu quelque bien n'en ont fait recognoiſſance. Or conſiderez donc, ſi celuy qui non ſeulement ne recognoiſt rien, mais encor ſ'efforce de punir pour l'occaſion meſme de ce qu'il a recen le benefice pourroit faire choſe plus inique? Ie penſe auoir aſſez clerement demonſtré, que celuy qui a vne fois effectué, la puiſſance paternelle, & pratiqué la loy d'exheredation, ne peut plus de rechef deſ-heriter. D'auantage, qu'il n'eſt raiſonnable de dechaſſer celuy qui a tant fait de plaiſirs, & le mettre hors ſa famille. Venons maintenant

Sentence.

à la

à la cauſe de ceſte exheredation icy meſme: & conſiderons quel eſt le crime propoſé. Il nous fait encor recourir à l'intention du legiſlateur: car t'ayant concedé qu'il te fut permis pendant quelque peu de temps de deſ-heriter, toutesfois & quantes que voudrois, & t'en ayans donné la puiſſance voire à l'encontre d'vn bienfaitteur: ie ne penſe point pourtant que tu vouluſſes deſheriter à toute occaſion, ſimplement. Et ne dit point la loy: tout ce qui ne ſera aggreable au pere, fera qu'il puiſſe deſ-heriter: & que ce ſoit aſſez qu'il le vueille & en façe plainte. Car que ſeruiroit la iuſtice? mais elles vous ordonnent de conſiderer (meſſieurs les iuges) ſi le pere ſe courrouſſe à grandes & iuſtes occaſions, ou non. Prenez donc garde maintenant à cecy. Ie commenceray aux choſes qui ſe ſont paſſees incontinent apres ſa folie. Premierement ſi toſt qu'il eſt retourné en ſon bon ſens, il a reuoqué l'exheredation: i'ay eſté ſon conſeruateur, ſon bienfaitteur, bref ſon tout. En cela, ſi ie ne me trompe fort, ny peut encor rien auoir qui ſoit conioint à aucun crime. Mais que c'eſt il fait du depuis, dont il me ſceut accuſer? Quel deuoir d'vn fils ay-ie oublié à faire? quand ay-ie couché dehors? quelles deſmeſurees iurongneries ou gourmandiſes m'obiectes tu? quelles deſpenſes? quel maquereau t'a ennuyé? qui m'accuſe de cela? nul certainement. Et toutesfois ſont les principales choſes, pour leſquelles la loy permet de deſ-heriter. Mais la maratre eſt tombee malade: pourquoy me tournes tu cela à crime? me veux tu punir de ſa maladie? Nenny pas (dit-il) Quoy donç? pource que tu refuſes de la guerir quand ie te le commande: & pour cela es tu digne d'eſtre deſ-herité, comme deſobeiſſant à ton pere. Mais arreſtons vn peu, pour voir de quelle ſorte ſont ſes commandemens: auſquels ne pouuant ſatisfaire ſemble que pour cela ie luy ſoye deſobeiſſant. Premierement, ie dy en general que la loy ne luy permet de commander toute choſe: & qu'il ne m'eſt neceſſaire de luy obeir en tout & par tout. Car il y a des commandemens, pour leſquels tu ne ſçaurois eſtre ſuiet à peine quelconque: & d'autres, qui te peuuent rendre digne de courroux & ſupplice. Comme ſi tu es malade, & ie n'en aye ſoucy: ſi ie ne tien conte des affaires de la maiſon: ſi tu me commandes de prendre garde aux labourages, & ie le refuſe. Toutes ces choſes & telles autres ont cauſes probables de la faſcherie d'vn pere. Mais le reſte eſt à la volonté des enfans: comme ce qui concerne les arts & l'vſage d'iceux, ſignamment quand on ne fait aucun tort au pere. Si vn pere commandoit à vn peintre: mon fils, peins moy cecy, & cela non: & au muſicien, ioüe moy cecy, & cela non: puis au forgeron, forge moy cecy, & cela non: y a-il aucun qui ſouffrit que le fils fut deſ-herité, pour n'auoir exercé ſon art au plaiſir de ſon pere? nul ce croy-ie. Or d'autant que la medecine eſt plus honneſte & plus proffitable à la vie que tels arts: de tant plus libres doiuent eſtre ceux qui font profeſſion: & eſt bien raiſonnable que la ſciẽce ait quelque priuilege en ſon exercice, qui ne ſoit oncques contraint, ny qui doyue receuoir aucnn commandement. Car c'eſt vne choſe ſainte & ſacree, la doctrine des dieux, & l'eſtude des gẽs ſçauãs: qui ne doit eſtre aſſuiettie aux loix, ny à la crainte, ou aux punitiõs des iuges: ny aux ſentences ou menaſſes des peres, & courroux d'vn homme ignorant. De maniere que ſi publiquemẽt encor, & ſimplement, ie

Cauſes d'exheredation permiſes par les loix.

Excellence de la medecine.

t'euſſe ainſi reſpõdu: Ie ne la veux pas guerir, ores q̃ ie le puiſſe faire: i'ay apprins ma ſcience pour moy & pour mon pere ſeulement: ie veux eſtre ignorant à tous autres: qui eſt le Tyran tant cruel qui me contraignîſt en vſer outre mon gré? Certainement tels offices ſe doiuent capter par amour & prieres: non par loix, courroux & iugemens. Il faut perſuader au medecin, non pas commander: qu'il vueille, non qu'il craigne: & ne le faut pas pouſſer à guerir, mais faut qu'il y voyſe de ſon bon gré & libre d'vne paternelle contrainte. Ceſt art eſt tant digne de recompenſe, que les citez meſmes donnent aux medecins des honneurs publics, des preeminences, inmunitez & priuileges. Voyla que ie pouuois reſpondre en general au nom de ma profeſſion: encor que tu me l'euſſes enſeignee, ou que tu euſſes mis grand peine apres, & beaucoup d'argent à me le faire apprendre. Voire, que i'euſſe refuſé telle cure, encor que ie l'euſſe peu parfaire. Mais penſe voir maintenant, combien eſt inique en toute ſorte ce que tu fais: qui ne me veux permettre librement vſer du bien, que par moymeſme ay acquis. I'ay apprins ceſt art, lors que ie n'eſtois point ton fils, ny ſuiet à tes loix. Et toutesfois i'ay apprins pour toy: tu en as le premier ſenty le fruit: encor que tu ne m'ayes aucunemẽt aydé à en aquerir la cognoiſſance. Quel precepteur as tu iamais pris à gages? quelle boutique de drogues m'as tu achetee? aucune. I'ay eſté enſeigné pauure & indigẽt que i'eſtois, par precepteurs qui ont eu pitié de moy: car quãt à toy (mõ pere) vrayemẽt tu m'auois biẽ mis en voye d'apprẽdre, auec faſcherie, ſolitude, faim, hayne d'amis banniſſemẽt de parẽs. Et pour ces choſes tu demãde encor la pratique de mon art pour toy: & veux eſtre maiſtre de ce que i'ay acquis, lors que tu n'eſtois point mon maiſtre? prens en gré, ſi par cy deuãt pour mõ plaiſir, & ſans que ce fut de mon deuoir: ie t'ay fait du biẽ: lors meſmement que tu ne me pouuois demãder aucune recognoiſſance pour choſe quelcõque. Au reſte, il n'eſt pas conuenable que mon bienfait m'apporte auec le temps vne neceſſité: & que le ſecours que i'ay librement donné acquiere force telle que tu me puiſſes commander par cy apres outre mon gré: bref qu'on tire de là vne couſtume, que celuy qui aura vne fois guery vne perſonne, ſera tenu de touſiours penſer tous ceux qu'il plaira à celuy qui ſera retourné en conualeſcence. Car il enſuyuroit par là, que nous ferions noz maiſtres de ceux qu'aurions gueris: nous ſubmettans nous meſmes en leurs puiſſance: & aquerans vne ſeruitude pour tout ſalaire, en leur obtemperant par tout où ils nous commanderoient. Mais qu'y a-il plus inique que cela? pour ce que ie t'ay remis ſus pied, lors que tu eſtois tant malade, eſtimes tu auoir droit & pouuoir d'vſer de ma profeſſion? I'euſſe peu dire tout cela, ſ'il m'euſt meſmes enioint choſe qui eut eſté en ma puiſſance: & ne luy euſſe voulu obtemperer en tout, n'y eſtre ſuiet à luy. Mais conſiderez maintenãt quels cõmandemens ce ſont icy. Par ce, dit il, que tu m'as guery eſtant inſenſé: & que ma femme eſt auſſi inſenſee, & a pareille maladie, (car il le croit ainſi) & eſt abandonnee des autres medecins, comme i'eſtois, toy qui peux tout comme tu l'as demonſtré par effet, gueris là auſſi & la mets hors de ceſte maladie. Si on entendoit ainſi ſimplement cecy, il ſembleroit grandement raiſonnable (principalement à vn hõmme ſans lettres & ignorant la medecine.) Mais ſ'il

vous

vous plaiſt meſcouter, en reſpondant pour le regard de l'art: vous entendrez que tout n'eſt pas en noſtre puiſſance, noſtre puiſſance, ny les maladies ſemblables, ny les naturels, ny la methode de curer toute vne, ny ſemblables remedes n'ont pas efficace par tout. Et lors ſe verra clairement, combien grãde difference il y a entre, tu ne veux & tu ne peux. Ie vous prie eſcoutez moy patiemment diſcourir de ceſte matiere: & croyez que la diſpute ne ſera des plus groſſieres, ny outre ce ſubiet, ny hors de propos, ny ſans occaſion. Premierement, deſia les natures & temperatures des corps ſont diuerſes: encor que tous confeſſent bien qu'elles ſont faites de ſemblables elemens: mais les vns participent plus de ceux cy ou ceux là, les autres moins. Ie dis encor cecy des corps humains, qui ne ſont tous entr'eux ſemblables, en temperature ny en conſtitution. De là ſenſuit neceſſairement, que les maladies qui leur ſuruiennent, ſont auſſi differentes entre elles & de grãdeur, & d'eſpece. Puis que aucuns de ces corps ſont faciles à guerir, & comme venans de leur bon gré à la cure: les autres au contraire, du tout deſeſperez, comme ceux qui facilemẽt ſe corrompent, & ſont griefuement apprehendez de maladies. Si donc aucun eſtime que toute fieure, toute tabe, toute peripneamonie, ou toute folie, en quelque corps q̃ ce ſoit, ſoit tout vne & de ſemblable genre: celuy la ne me ſemble pas deuoir eſtre mis au rang des ſages & doctes: ny entre ceux qui ont trauaillé à rechercher ces choſes. Mais d'abondant, quelquesfois vn meſme mal ſe guerit facilement en vn corps, & en vn autre non. Cõme par exemple, ſi tu ſemes d'vn meſme froment en diuers champs: il croiſtra d'autre ſorte en vn lieu plain, en vne vallee, en pays mareſcageux, en vn endroit deſcouuert, bien ventilé, & bien labouré: & ſera le fruit beau, bien nourry, & en grande abondance. Mais il prouiendra tout autre en vne terre montagneuſe, où piereuſe: autrement encor, en vne contree pleine d'ombrages. Autrement, au pied d'vne montagne. Somme que pour la diuerſe nature d'vn chacun lieu, il prouiendra diuerſement. Les maladies aduiennent en ceſte ſorte, grandes ou frequentes plus ou moins, ſelon les corps ou elles eſcheent. Mon pere laiſſant tout cecy, & ſans rien eſplucher d'auantage, eſtime que toute folie ſoit ſemblable, en quelque corps qu'elle ſaiſiſſe: & qu'elle deſire ſemblable cure. Outre tant de raiſons, il eſt facile à cognoiſtre que les corps des femmes ſont grandemẽt differens de ceux des hõmes, ſoit en malice de maladie, ſoit en facilité ou difficulté de gueriſon. En ce que pour certain, les corps des hommes ſont bien noüez, nerueux, & à l'eſpreuue de peine, trauail, & mauuais temps. Au contraire, ceux des femmes ſoit flaques mal baſtis, nourris à l'ombre, blãcs & paſles par faute de ſang, diſette de chaleur, & abõdance de mauuaiſes humeurs. Voila pourquoy ils ſe corrõpent plus facilement que les corps des hõmes, ſont plus ſuiets à maladie: & ne recouurent ſi facilement ſanté: & ſignamment ſont plus prõpts à folie. Car cõme elles ſont prõptes à courroux pleines de legereté, & ſ'eſmeuuent facilemẽt: d'auantage ont peu de force & de vertu: elles tõbent facilement en ce mal. Ainſi n'eſt conuenable de requerir des medecins vne meſme forme de guerir, à tous les deux, veu que vous entẽdez biẽ, q̃ ces corps ont eſté departis tout par le beau milieu, depuis leur

Les femmes plus facilement tombẽt malades & plus difficilement gueriſſent.

premiere naiſſãce: & conſequẽment ſont differẽs tout le lõg de leur vie, voire en toutes leurs actions & exercices. Quand doncques tu veux dire, le malade eſt inſenſé: il faut que tu adiouſtes que c'eſt vne femme. Et ne confond point tels ſuiets rapportant l'appellation de leur folie, ſoubs vn ſeul & meſme nom & eſpece: mais la ſeparant comme nature ſepare ces corps, & conſiderant ce qui ſe peut faire particulierement en vn chacun. Car nous autres (comme il me ſouuient d'auoir dit au commencement) auons premieremẽt eſgard à la nature & temperamẽt du corps malade, & à la qualité dont il participe plus, ſ'il eſt chaud ou froid, vieil ou ieune, grand ou petit, gras ou maigre, & ainſi des autres: leſquelles quand aucun peſe diligemment, il eſt en fin digne de croire ſur l'eſpoir ou deploration du mal. Or pour vray, il y a infinies eſpeces de folies, & pluſieurs cauſes d'icelles: & n'ont pas toutes de ſemblables noms. Car ce n'eſt pas tout vn que d'eſtre ſot, fol, inſenſé, ou Maniaque: mais tous ces noms ſignifient qu'on eſt plus ou moins tourmenté de ce mal. D'auantage, les cauſes en ſont autres aux hommes, & autres aux femmes: & entre les hommes encores, autres aux ieunes, autres aux vieux. Comme aux ieunes, preſque vne exceſſiue repletion: & aux vieux vn ennuy, vn ſoupçon, & le plus ſouuent vn cholere impuiſſant encontre ſes ſeruiteurs. Cela perturbe l'eſprit du commencement, puis le cõduit peu à peu en folie. D'ailleurs, pluſieurs choſes alterent & corrompent les corps des femmes, & les ameinent facilement en maladie: principalement quand elles prennent aucun fort en haine, ou quand elles portent enuie à leur ennemy qui proſpere, ou quand elles ont quelque regret: ou quand elles ſe courrouſſent tant ſoit peu. Tout cecy couue & ſe nourrit vn long temps: puis deuient en fin vne Manie. Il en eſt autant aduenu à ta femme (mon pere) mais ie ne ſçay qui luy auroit peu apporter depuis n'agueres telle maladie: car elle ne portoit rancune à perſonne. Bref qu'elle eſt tellement attainte du mal, qu'il n'y medecin qui par ſon trauail la ſceut guerir. Que ſi aucun promet de le faire, & qui plus eſt luy ſauue la vie. Encores ne craindray-ie de te dire alors cecy (ores que tu me hayes comme ennemy:) mon pere, ores qu'il ne la fallut totalement abandonner (comme il le faut) & y eut encores quelque petite eſperance de ſalut. Si n'y mettrois-ie pas la main ainſi à la volee, ny voudrois ſoudain luy donner vn breuuage: comme craignant la fortune & le meſdire du peuple. Tu vois bien que chacun croit fermement, les beaux fils eſtre touſiours odieux à leurs maraſtres: encores qu'elles ſoient preude-femmes, & raſſottent toutes en cecy, comme en quelque commune folie propre aux femmes. Si doncques il auoit mal baſté de la maladie, & que mes remedes n'euſſent de rien ſeruy: on eut ſoudain ſoupçõné que ma cure euſt eſté mauuaiſe & fallacieuſe. Voila comment il en va du fait de ta femme (mon pere) & te dy hardiment, qu'elle ne ſe portera iamais bien: auallaſt elle mil medecines: & par ainſi ne ſ'y faut ia employer. Si d'auanture tu ne me veux contraindre, pour ſeulement eſtre fruſtré d'honneur, & ſ'il ne te plaiſt que ie m'acquiere mauuais renom. Souffre que ceux de ma profeſſion me portent enuie. Que ſi tu me deſ-herites de rechef, & que ie ſoye delaiſſé de tous: ie

Cauſes de folie aux femmes.

Naturel des maraſtres.

Sentence.

ne

ne te ſouhaitteray iamais mal, mais ſi la maladie retournoit (Dieu te gard) car telles maladies eſtans irritees, retournent ordinairement. Que deuray-ie faire? Sçaches que ie te gueriray encores: & ne ceſſeray onc à faire le deuoir que nature commande aux enfans: & n'oubliray iamais celuy qui m'a engendré, ſ'il m'eſt poſſible: Puis quand tu ſeras retourné en ton bon ſens, i'eſpere que tu me receuras encores. Regarde ce que tu fais, tu rappelles ta maladie, & reſueilles ton tourment. Car hier ou deuant hier ſeulement, tu ſortis hors de ſi extremes maux: & tu te forces ia outre raiſon, & braye outre meſure. Et qui pis eſt, tu te courrouſſes encores & te mets en cholere: tu inuoques les loix. Helas mon pere! voila les meſmes commencemens de ta precedente folie.

LE PREMIER PHALARIS.

SOMMAIRE.

Phalaris eſtoit tyran des Agrigentins, auquel certain ouurier nommé Peril preſenta vn taurean d'airain, fait en telle ſorte que les hommes qui eſtoient condamnez à eſtre iettez là dedans, eſtoient bruſlez par le feu qu'on faiſoit deſſous: & en criant mugiſſoient tout ainſi que des bœufs. Lucian donc feint icy, que Phalaris enuoye ce taureau en Delphes: pour le conſacrer au temple auec les autres offrandes. Et par ce qu'il eſtoit tenu & reputé d'vn chacun pour treſ-cruel, & pour ceſte occaſion craignoit que ſon don ne fut reietté: il ſe deffend en ceſte harangue par vn ſien ambaſſade, contre ſa mauuaiſe renommee.

NOvs auons eſté cy enuoyez par noſtre Prince Phalaris (Meſſieurs les Delphiens) pour offrir ce taureau à voſtre Dieu: & par meſme moyen vous dire quelque peu de choſes, qui concernent tant noſtredit Prince que ſon offrande. Ce ſont les cauſes pour leſquelles ſommes icy venus. Or nous a il donné charge de vous dire ce qui ſenſuit. Ie deſirerois bien (dit-il) ſur toute choſe, ô Delphiens, que tous les Grecs euſſent telle opinion de moy, que de fait ie ſuis: & non pas telle que la fauſſe renommee de mes haineux & enuieux a ſemé entre ceux qui ne me cognoiſſent. Mais ie ſouhaitterois principalement que vous euſſiez telle eſtime entre tous autres: comme qui ſurpaſſez en ſainteté de vie, & eſtes conſeillers d'Apollon: non ſeulement ſes familiers & domeſtiques. Et me tiens tout aſſeuré, que ſi ie me purge deuant vous & fais paroiſtre comment on vous a donné faux à entendre: que ie ſeray quand & quand par vous purgé enuers tous autres. Or i'atteſte le Dieu meſme de ce que ie dois dire: lequel ie ne ſçaurois oncques tromper ny circonuenir par quelque faux propos. Et ores qu'il eſt parauanture facile d'abuſer les hommes, toutesfois eſt entierement impoſſible de donner des paroles en payement à vn dieu: principalement encores à ceſtuy-cy. Sçachez que ie ne ſuis pas venu de petit lieu

d'entre les Aggrigentins: mais ſ'il en y a vn ſorty de noble race, honneſtement nourry & eſleué, voire inſtruit aux arts & ſciences liberales, ce ſuis-ie, qui n'ay onc ceſſé de me monſtrer courtois & bon habitant entr'eux: & me ſuis touſiours comporté modeſtement auec ceux de ma Republicque. Il n'y a perſonne qui m'ait iamais accuſé ou ſoupçonné en mon ieune aage de violence, de tort, d'iniure, ou de deſbauche. Mais au contraire, apperceuant que ceux qui eſtoient d'autre faction que moy en la Republicque, me dreſſoient des embuſches & cherchoient par tous moyens de m'oſter la vie (car noſtre cité eſtoit diuiſee & partiale) ie trouuay ceſte ſeule eſchappatoire & ſeureté en tels acceſſoires, & au ſalut de la cité: d'occuper la principauté, refrener & ſubiuguer tels conſpirateurs, & par meſme moyen vnir toute la cõmune en bonne paix & tranquilité. Certainement il en y eut pluſieurs qui approuuerent ma deliberation, gens modeſtes & amateurs de la Republique, auſquels mon opinion & la neceſſité de telle entrepriſe n'eſtoit pas cachee. Vſant doncques de leur aide & conſeil, paruins facilement au deſſus de mon intention. Et depuis ce temps, ie n'euz plus de rebelles: ains obtemperoient du tout à mes commandemens. Quant à moy, ie gouuernois & commandois par tout: & ne iouyſſoit plus la cité de ſa liberté & priuileges. Mais ſi n'exerçay-ie point d'occiſions, ny n'exigeay point d'amandes: nõ pas meſmes enuers mes propres coniurateurs. Encores qu'il ſoit bien requis d'attenter telles choſes, principalement ſi on veut conſeruer l'eſtat de principauté. Mais i'eſperois bien que par humanité, manſuetude, & familiarité: d'auantage par eſgalité d'honneur & dignité, tous ſeroient attraits & allechez à obeiſſance. Soudain doncques ie retournay en grace & concorde auecques mes ennemis, comme parauant: & me ſeruois meſmes familierement de pluſieurs d'entr'eux en conſeil, & en conuerſation domeſtique. Or apperceuant ceſte cité auoir eſté degaſtee, par la negligence & peu de ſoing des Magiſtrats: dont pluſieurs eſtoient pillars, ou pluſtoſt rauiſſans les communautez & biens publics. Ie reparay les conduits & eſgouts d'eaux, & toutes les fontaines: ie l'ornay de ſomptueux baſtimens & edifices: ie la fortifiay d'vne cloſture de murailles: & ſi raſſemblay & augmentay toutes les cenſes & rentes, qui par la nonchalance des Magiſtrats eſtoient proſtituees entre le peuple. I'euz grand ſoing de bien faire endoctriner la ieuneſſe: & auois les vieillards en ſinguliere reuerence. Puis ie me rendis le peuple obligé par les ſpectacles, les largeſſes, les ſolennitez, & banquets publics. I'auois en tel horreur les deflorations des vierges, degaſts des adoleſcens, forcemens de fẽmes, pillages de ſoldats, & menaſſes tyranniques: que ie n'en voulois ſeulemẽt ouïr parler. Et veritablemẽt ie deliberay dés le premier coup à part moy, de delaiſſer meſme le Royaume, & me depoſer de la prĩcipauté: ſi vne fois ie pouuois eſtre à ſeureté & repos en quelque maniere, deliuré des aſſauts de tãt de ſoucis & perplexitez. Car de faire eſtat de Prince, & auoir ſoing de toutes choſes: ie voyois que c'eſtoit vn bien peſant faix, & vne grande peine qui n'eſt iamais ſans enuie. Toutesfois, de peur que la cité n'eut de rechef par cy apres beſoing de mon premier remede: ie demeuray ferme en ma premiere

delibe-

deliberatiõ: & cependãt recherchois touſiours en mõ eſprit vn bon moyẽ pour applicquer à ces choſes. Ce pendant, mes citoyens eſmeurent vn ſeditieux reuolte : & delibererent de me dreſſer des embuſches, & me depoſer du gouuernement. Voire qu'ils auoient ia coniuré par enſemble, auoiẽt des armes cachees & couuertes, auoient leué argent, auoient enroollé pluſieurs de leurs confederez: & ia auoient enuoyé des Ambaſſadeurs en Grece, pour auoir le ſecours des Lacedemoniens & Atheniens. Meſme qu'ils auoient ia arreſté ce qu'ils feroient de moy: ſ'ils me pouuoient tenir: & qu'ils me forceroient à me donner la mort de ma propre main. Finalement ils deſcouurirent les ſupplices qu'ils excogitoient, contre ceux qu'ils feroient publicquement punir. Or ie recognois certainement auoir receu ceſte grace des Dieux immortels, qu'ils m'ont garanty de tels dangers, & que i'ay deſcouuert les embuſches : mais principalement par la grace & bonté d'Apollon, les viſions duquel me ſont apparues, & qui m'a enuoyé ceux par le bon iugement deſquels i'ay cogneu & appris le tout. Mais vrayement (Delphiens) ie veux que me donniez conſeil ſ'il vous plaiſt, ſur ces choſes qui ſe ſont paſſees : comme ſi i'eſtois encores là & en ceſte meſme crainte, que vous recognoiſſez aſſez par la preſente harangue: & au meſme temps que ie fus preſque prins & apprehendé, n'eſtant muny d'aucune garde ou ſuite de gens, & cherchant ſalut & remede à ces dangers qui m'enuironnoient. Repreſentez ſeulement vn peu en voſtre eſprit le voyage d'Aggrigente, entrepris contre moy: reuoyez vn peu les appareils de ces gens, & entendez leurs menaſſes: puis me dittes ce que ie deuois faire. Falloit-il plus vſer enuers eux d'humanité? leur falloit-il pardõner? falloit-il tout ſupporter & patiẽter, quãd ores i'euſſe deu incontinent ſentir leur extreme rigueur? ou ſ'il eſtoit plus conuenable que tout nud i'enduraſſe la mort: & veiſſe deuant mes yeux occire mes plus grands amis? ou ſi cela euſt pas eſté le fait d'vn homme inſenſé : mais eſtoit bien ſeant à vn perſonnage noble & genereux, ayant fait vne entrepriſe, & eſpris d'vn ſage courroux pour auoir eſté tortionné, de pourſuiure ſes malueillans ? & de me preparer pour l'aduenir vne ſeureté, apres que ſerois ſorty des preſens dangers? Ie ſçay aſſez que vous m'euſſiez perſuadé telles choſes. Or qu'ay-ie fait apres tout cela? ſinon qu'ayant fait venir deuant moy les accuſez: leur ayant donné puiſſance de parler & reſpondre : & les ayant chacun diligemment & ſoigneuſement examiné, & conuaincu par argumens neceſſaires : voyant qu'ils ne pouuoient aucunement nier le crime, i'en ay fait la punition : eſtant fort faſché non qu'ils euſſent machiné ma mort, mais qu'ils m'auoient empeſché de demeurer en ceſte premiere concluſion que i'auoie priſe. Et dés adonc, ie ne ceſſe de me garder auec vne ſuitte de bons garçons : & tout tant que i'en trouue de ceux qui m'ont voulu autresfois traiſtreuſement ſurprendre, ie les mets en pieces. Et puis telles gens m'accuſent de cruauté : ne conſiderans pas de qui, d'eux ou de moy, eſt premierement venuë la ſource de cecy, les choſes qui ſont entreuenuës, & la cauſe pourquoy i'ay fait punition des meſchans. Ils reuocquent cela à crime, & leur eſt aduis que ce ſoient cruautez. C'eſt autant comme ſi quelqu'vn de vous, voyant vn ſacrilege eſtre puny par precipitation du haut de quelque montagne, & qu'il ne print garde au crime par luy commis (ſçauoir

qu'eſtant entré de nuit dans le temple auroit deſrobbé les reliquaires: voire meſme de ſes mains impudicques pollué les images) que celuy-là vous accuſaſt de grande cruauté: en ce que vous diſans eſtre Grecs & deuotieux, auriez executé vn homme Grec aupres du temple (car on dit que pres voſtre ville y a vne roche deſtinee à tel ſupplice.) Ie croy certainement que vous moqueriez de la ſottiſe de quelque particulier, qui oſeroit dire telle choſe à l'encontre de vous: quād verriez tous les autres qui louëroient & approuueroient voſtre cruauté enuers les mal-faicteurs. En ſomme, les peuples qui ne peſent pas bien quel eſt celuy qui preſide & commande (ſoit qu'il ſoit bon ou meſchant) ils hayent totalement le nom de tyrannie, & le tyran quant & quant. Et encores qu'Eac, Minos, & Radamant, tiennent vne principauté: ils taſchent toutesfois à les oſter tous tranchement, ſe propoſans ſeulement les mauuais deuant les yeux: & prenans les bons en meſme haine, & les calomniant de ceſte commune & generale accuſation. Au demeurant, i'enten qu'il y a auſſi eu pluſieurs ſages tirans entre vous & en la Grece: leſquels auec ce nom qui ſemble vitieux, ſe ſont monſtrez doux, amiables, & familiers à chacun. D'aucuns deſquels y-a encores de briefues & ſuccintes harangues, qui ſont gardees en voſtre temple & dediees à Apollon, auec leurs ſtatues & offrandes. Mais prenez garde, comme les legiſlateurs different entierement à la couſtume de punir: & comme ſi on ne deuoit attendre aucune vtilité des autres affaires, que premierement vne crainte ne fut propoſee aux malfaicteurs, & certaine aſſeurance de receuoir punition pour leurs meffaits. Nous qui ſommes tyrans, auons bien en cecy vne plus grande neceſſité qui nous ſuit, ores que neceſſairement preſidions ſus tous autres, c'eſt que conuerſons ordinairement auec ceux qui nous portent rancune & enuie, & qui machinent noſtre mort. Et en cecy ne pouuõs apperceuoir aucune ſeureté, non pas meſmes quand nous voudrions deſguiſer. Tout noſtre cas eſt en tel eſtat, que la fable de l'Hydre: car plus nous en tuons, plus repullulent nouuelles occaſions de punition. Or eſt-il force que ſupportions cela, & que recoupions incontinent les teſtes renaiſſantes: voire par Iupiter eſt beſoing, que comme Ioles, nous les cauterizions au feu: ſi nous en voulons venir à bout. Et m'aſſeure bien que quiconque tombera neceſſairement vne fois en charge, il faudra auſſi par neceſſité qu'il ait meſme courage: ou bien que pardonnant à ceux qui ſont autour de luy, il periſſe malheureuſement. Finalement, qui penſez vous eſtre l'homme de tant lourd eſprit & d'vne cruauté tant brutale, lequel prenne plaiſir à faire foüetter des gens, à entendre les plaintes des ſuppliciez, ou à veoir & regarder les meurdres: ſinon qu'il eut treſgrande occaſion de faire executer telles punitions? combien de fois ay-ie ploré pendant qu'on fuſtigeoit les autres? combien de fois m'eſt-il force de deplorer & plaindre ma propre fortune: veu que ie ſupporte & ſouffre moymeſme vn plus grief & long ſupplice? veritablement il eſt plus faſcheux à vn homme bon de nature, mais ſeuere par neceſſité & contrainte, de punir autruy: que non pas d'eſtre puny luy-meſme. Et ſ'il faut librement dire ce que i'ay ſus le cueur: ſi on me donnoit à choiſir lequel i'aymerois mieux, ou punir quelques perſonnes innocemment, ou mourir moy meſme: ſoyez tous aſſeurez que ſans ſonger aucunement, i'eſlirois & choiſirois pluſtoſt

Il eſt neceſſaire que crainte ſoit donnee aux meſchans.

plûſtoſt à mourir, que de ſupplicier iniuſtement ceux qui n'auroient merité aucune punition. Or me dira quelqu'vn: mais deſirerois tu bien (Phalaris) pluſtoſt mourir toymeſme innocemment, que de punir les traiſtres auec iuſtes occaſions? vrayement ie le ſouhaitterois encores. Car derechef ie vous prie me conſeiller (Delphiens) que penſez vous eſtre le meilleur des deux, ou de mourir innocemment, ou de laſcher iniuſtement celuy qui machine voſtre mort? ie ne ſçache aucun tant beſte & deſpourueu d'eſprit, qui n'eſliſt & choiſiſt pluſtoſt le viure, que le mourir en deliurant ſes ennemis. Et combien toutesfois en ay-ie garanty, qui taſchoient de mettre la main à moy: & qui manifeſtement ſe ſont entremis à me ſurprendre? du nombre deſquels ſont Achantus, Timocrat, & ſon frere Leogor: en ſouuenance de l'ancienne conuerſation & amitié que i'auois euë auec eux. Au demeurãt, ſi auez deſir de mieux recognoiſtre mes mœurs interrogez ceux qui voyagent ſouuent à Aggrigente, comment ie me comporte en leur endroit: & ſi ie ne me rends pas humain & liberal aux eſtrangers qui y arriuent. Meſmes que i'ay des eſpies & eſcoutes au port, pour ſçauoir qui c'eſt, & d'où l'on vient: à fin que ie les reçoiue & renuoye chacun ſelon ſa dignité. Voire qu'il en y a aucuns, leſquels me viſitent curieuſement de leur bon gré, & ne deſdaignent point de me frequenter: ie dy des plus ſages d'entre les Grecs. Comme ce docte Pytagor, qui vint n'agueres vers moy: encores qu'il eut ouy choſes eſtranges de moy. Mais ayant trouué tout ce qui en eſtoit, il ſ'en retourna auec vne approbation de mon innocence: ayant ſeulement pitié de la cruauté qu'il me falloit neceſſairement exercer. Mais penſeriez vous que celuy qui eſt tant humainement affecté enuers les eſtrangers, exerçaſt ſi grande iniuſtice à l'encontre de ſes domeſtiques, ſ'il n'eſtoit outre meſure tortionné & iniurié? Voila quaſi les choſes, par leſquelles ie penſe eſtre ſuffiſamment purgé deuant vous: qui certainement ſont veritables, iuridicques, & beaucoup plus dignes de lõüange (comme ie me perſuade) que non pas de haine. Or il eſt temps que vous entendiez parler de mon offrande: de quelle part, & par quel moyen i'ay recouuert ce taureau: ſans l'auoir commandé ny fait faire à aucun ouurier: car vrayement ie ne ſuis pas ſi outrecuidé de deſirer tels meubles. Mais il y auoit vn certain Perilaus, natif de noſtre pays, fort bon & induſtrieux feure, au reſte de mauuais naturel: lequel eſtant entierement diſcordant à mon opinion & volonté, penſoit bien me faire choſe aggreable d'inuenter quelque nouuelle maniere de ſupplice: comme ſi i'euſſe pris plaiſir ſus toutes choſes à tourmenter les hommes. Ayant donc fabricqué ce bœuf, ſ'en vint à moy & me l'apporta. Ie veiz qu'il eſtoit fort beau, & bien exquiſitement repreſentoit vn vray bœuf: ſeulement manquoient le cheminer & le braire, qu'on ne l'eut dit eſtre vif. Or ie commençay auſſi ſoudain à crier, que c'eſtoit vn preſent conuenable à Apollon, & qu'il falloit enuoyer ce taureau au Dieu. Mais Perilaus m'entendant: & que dirois-tu (dit-il) ſi tu ſçauois l'artifice qui y eſt, & à quelle fin il a eſté fabricqué? ce diſant il ouure le taureau par le dos. Si tu veux (dit-il) bien punir quelqu'vn iette-le en ceſt inſtrument: & l'ayant là dedans renfermé, applicque ces fluſtes aux naſeaux du bœuf, puis commande qu'on allume du feu au deſſous. Celuy qui ſera enclos, commencera lors à plorer & braire hautement pour l'eſtrange

douleur qu'il ſentira: & ſa voix par le moyen de ces fluſtes, reſonnera vn chant tremblant & comme triſte: ainſi que quelques lamentations lugubres, d'vn qui eſt grandement tourmenté. Et cependant, tu prendras vn grand plaiſir à ouyr ſa chanſon. Oyant ces mots, ie pris en extreme horreur tel engin: & refuſay du tout ce malheureux inſtrument: recompenſant l'ouurier d'vn ſupplice digne & conuenable. Or ſus (dy-ie) Perilaus, de peur que ta promeſſe ne ſoit vaine, entre toy-meſme en ce taureau: & nous fais foy de l'induſtrie de ton art. Contrefais veoir ceux qui crieront: à fin que ie cognoiſſe au vray, ſi ces melodies dont tu nous fais le conte ſe pourroient chanter auec telles fluſtes? Perilaus feit promptement ce que ie luy commandois. Mais moy, ſi toſt qu'il fut dedans, fermay le taureau: & commanday qu'on allumaſt du feu au deſſous. Or reçoy (dy-ie) le vray & digne ſalaire de ta merueilleuſe induſtrie: & que toy meſmes qui es le maiſtre de la muſique, chantes le premier de tous. Vrayement il ſouffrit ce qu'il meritoit: en iouyſſant de ſon excellent artifice. Or le feis-ie oſter de là qu'il eſtoit encores en vie, & aux derniers ſanglots: de peur qu'y demeurant, il ne ſouillaſt l'ouurage par ſa mort? & le feis auſſi toſt precipiter du haut des roches, ſans luy donner ſepulture. Puis ayant bien nettoyé & purgé le taureau, par expiations requiſes, ie vous l'ay enuoyé pour offrir à Dieu: & ay donné charge expreſſe, de faire eſcrire toute l'hiſtoire aupres: le nom de moy qui le dedie, celuy de l'ouurier Perilaus, ſon malin aduis, mon equité, la iuſte punition, les premiers accords & chants du feure, & premiere experience de la muſique. Quant à vous (Delphiens) vous ferez choſe iuſte, ſ'il vous plaiſt faire pour moy les ſacrifices auecques mes Ambaſſadeurs: & d'appendre ce taureau à Dieu, en lieu bien parent du temple, à fin que chacun cognoiſſe, de quel courage ie ſuis enuers les malfaicteurs: & auſſi de quelle ſeuerité i'vſe ordinairement, pour me venger de leurs inutiles cupiditez à mal faire. Par ce ſeul fait icy, il eſt vrayement aſſez & plus qu'aſſez manifeſte, de quelles mœurs ie ſuis? quand Perilaus a eſté mis au ſupplice, & le taureau promptement dedié, ſans le reſeruer d'auantage pour la muſique d'autres qui y pouuoient eſtre executez. Et vous afferme pour verité, qu'il n'a rien autre choſe chanté, ſinon les mugiſſemens de ſon ouurier: & que i'ay ſans plus fait eſſay en luy de l'artifice qui y eſtoit, mais ſoudain feis ceſſer ceſte barbare & inhumaine muſique. Voila que i'offre à Dieu pour le preſent: ayant bien bonne enuie de luy dedier pluſieurs autres choſes, lors qu'il me fera la grace que ie n'aye plus aucun beſoing d'inſtrumens à punir les coulpables. Or (Delphiens) nous auons exactement & au vray rapporté vne chacune choſe, en la meſme ſorte qu'elle a eſté faitte par Phalaris. Et deuons eſtre facilement creuz de voſtre part, en ce que nous vous teſmoignons choſes, dont meſmes vous n'eſtes pas ignorans: outre ce que n'auons maintenant aucune occaſion ou cauſe qui ſoit de mentir. Et ſ'il eſt beſoing que nous meſmes ſoyons ſupplians pour ce perſonnage, lequel pluſieurs ſoupçonnent d'eſtre mauuais fauſſement & à tort, par ce qu'il prent garde par contrainte outre ſon gré ſus les malicieux: Nous autres Aggrigentins, vous ſupplions (comme Grecs de nation & Doriens d'ancienneté que nous ſommes) qu'il vous plaiſe de receuoir ceſt homme en voſtre amitié, laquelle il deſire & cherche: & il ſ'eſtudiera à faire de

grands

grands biẽs & profits à vn chacun de vous, tant en public qu'en particulier. Prenez donc le taureau, & l'offrez vous meſmes au Dieu auquel il eſt dedié: & faites des oraiſons, en priant pour la ville d'Agrigẽte & pour le ſalut de Phalaris. Ne nous renuoyez point ſans accomplir noſtre meſſage: car vous luy feriez tort, & ſi priueriez par meſme moyen voſtre Dieu d'vn don treſ-magnifique & à luy conuenable.

LE SECOND PHALARIS.

SOMMAIRE.

Voicy vne briefue harangue, mais fort ſubtile: par laquelle il feint, qu'vn des Sacrificateurs de Delphos exhorte le peuple à receuoir le preſent de Phalaris.

ENCORES QVE ie ne ſoye confederé (hommes Delphiens) ny aux Agrigentins en general, ny à Phalaris en particulier: ny n'aye autre cauſe qui ſoit de m'aſſocier à luy: ny oncques ay eu eſperance d'acquerir ſon amitié: mais par ce que i'ay ſeulement entendu choſes modeſtes de ſa perſonne par les Ambaſſades qu'il a enuoyez: & que i'ay ſubtilement examiné ce qui ſe peut par vous pieuſement faire, & ce qui pourra eſtre proffitable à vn chacun: & ſus tout, ce qui eſt bien ſeant aux Delphiens. Ie me lieue icy au milieu de vous, pour vous exhorter par ma harangue, que gardiez bien d'irriter vn Prince tant deuot, à la volee: & que ne renuoyez pas ce preſent qui eſt ia dedié à Dieu. Lequel vous ſeruira à l'aduenir, pour remarque & ſouuenance perpetuelle de trois grandes choſes: ſçauoir d'vn excellent artifice, d'vne cruelle penſee, & d'vn ſupplice equitable. Par ainſi doncques, il m'eſt aduis que vous faictes peu religieuſement de douter encores ſur cecy! & ſus ce que le magiſtrat vous a propoſé: ſçauoir mon ſi ce don doit eſtre receu ou renuoyé.

Vrayement vous commettriez bien vne dangereuſe eſpece d'impieté: car ce ne ſeroit rien autre choſe qu'vn pur ſacrilege, voire ſurpaſſant de beaucoup tous autres. Et n'eſt pas moins mal fait, de ne permettre d'offrir à ceux qui veullent dedier des preſens à Dieu, que de piller & robber ce qu'il poſſ & qui luy a ia eſté offert.

Or puis que ie ſuis vn Delphien, participant eſgalement à la gloire publique quand elle ſera conſeruee, & ſubiet à opinion contraire ſi quelque choſe ſe commet à preſent contre noſtre reputation: ie vous requiers, que vous ne fermiez le temple aux hommes pieux & deuots: & que vous n'expoſiez noſtre cité aux calomnies & iniures de tous les mortels. Comme ſi on penſoit qu'elle ſe riſt & moquaſt, de ce qu'on enuoie à noſtre Dieu: & qu'elle voulut reigler à ſon plaiſir, ceux qui font des offrandes. Car certainement il n'y aura perſonne cy apres,

qui oſe faire aucun don: penſant que Dieu ne doit rien prendre en gré, qu'il ne ſemble premierement bon aux Delphiens. D'auantage, Apollon a ia donné ſa ſentence au parauant ſur le meſme don: Car ſ'il eut eu Phalaris en haine, ou qu'il eut meſpriſé & deſdaigné ſon preſent, il luy eut eſté fort facile de le ſubmerger au milieu des ondes de la mer Ionique, auec le nauire dans lequel il a eſté amené. Mais certes il eſt bien different de voſtre opinion, puis qu'il leur a fait paſſer la Ionie en grand bonaſſe & ſerenité (comme ils certifient) & les a amenez ſains & ſaufs iuſques en Cirre. Par laquelle choſe eſt aſſez manifeſte, qu'il ne reprouue point la deuotion de ce monarque: mais faut que vous meſmes auſſi adherans à ſa ſentence, ioignez ce taureau icy aux autres reliquaires & ornemens du temple. Car ſans doute ce ſeroit bien la choſe la plus abſurde du monde, ſi aucun ayant enuoyé icy à Dieu vn don tant magnifique, & excellent eſtoit par voz deliberations empeſché d'entrer au temple: & remportoit vn loyer d'impieté, iugé & reputé indigne d'offrir. Au reſte, quant à celuy qui eſt de contraire opinion à la mienne, & qui a tant haut crié, que dernierement nauigeant d'Aggrigente en ce pays, il ſçait que quelques meurdres, iniures, rapines, & pilleries ſe firent par ce tyran, & qu'il veit le tout de ſes propres yeux. Nous ſçauons bien qu'il ne voyagea iamais ſeulement iuſques à noſtre port. Mais ce ne ſeroit pas choſe eſtrange, que n'en croire pas ceux meſmes qui diroient auoir ſouffert & enduré telles tyrannies. Car nous ne ſçauons aucunement ſ'ils dient vray (à fin que n'accuſions iniuſtement ceux deſquels ne ſçauons rien de certain.) Que ſi quelque pareil cas auoit meſme eſté perpetré en Sicile: qu'ont affaire les Delphiens de ſ'en ſoucier? ſi ne voulions d'auanture au lieu de la dignité de ſacrificature, nous vſurper tout à rebours l'office de iuges. Veritablement nous deuons ſeulement ſacrifier & ſeruir Dieu en toutes choſes: & ſi quelqu'vn enuoye des dons, c'eſt à nous à les offrir. Mais quoy? nous ſommes icy aſſis à eſplucher, ſi aucun de ceux qui habitẽt la terre ferme par de là la mer Ionique, adminiſtre les Royaumes legitimement ou non: & ſi les affaires des autres vont bien à leur appetit. Il eſt beaucoup plus neceſſaire, que cognoiſſions noſtre propre fait: quel a eſté iadis l'eſtat de noz affaires, comment elles ſe portent à preſent, & ce qu'il nous conuient pluſtoſt faire pour noſtre proffit. Car pour ſçauoir que nous habitons lieux hauts & precipices, & qu'auons accouſtumé de cultiuer les roches ſteriles: il ne faut ja attendre qu'Homere nous le vienne faire entendre: mais pouuons bien veoir nous meſmes de noz deux yeux, que nous habitons perpetuellement vne terre qui a le port bien profond. Au demeurant, le temple d'Apollon, l'oracle, les Sacrificateurs, ceux qui offrent des dons, ce ſont les champs fertiles des Delphiens, ce ſont noz reuenuz, de là nous vient l'abondance, de là ſommes nous ſubſtantez: car c'eſt bien raiſon que ie die toute la verité. Bref comme chãtent les Poëtes, tout nous prouient ſans ſemer ny labourer. Et ce par le moyen du Dieu laboureur, lequel nous donne aſſez ſuffiſamment non ſeulement des biens qui naiſſent parmy les nations eſtranges: mais ſ'il y a quelque choſe de precieux ou rare entre les Frigiens, Lydiens, Perſes, Aſſyriens, Pheniciens, Italiens, ou Hyperboreans meſmes, tout cela ſ'apporte aux Delphiens. Puis nous en ſecond lieu ſommes mirificquement honorez d'vn chacun

apres

apres Dieu, ſommes pleins de biens, & menons vne heureuſe vie. Vous ne pouuez ignorer ces choſes qui ſont toutes anciẽnes. Mais entant que touche la preſente deliberation: puis que nous ſommes bien, tenons nous à cela. Il n'y a aucun, comme ie penſe, qui ſceut dire que de ſa ſouuenance nous ayõs iamais donné iugement ſur aucune offrande: ny que perſonne ait onc eſté empeſché de ſacrifier ou dedier vn dõ. Et c'eſt la cauſe pourquoy le temple d'Apollon a tant eu de dõs, qu'il en eſt tout remply & en diffluë. Il ne faut donc pas maintenant ainſi temerairement innouer rien qui ſoit: ny arreſter aucune choſe contre la couſtume du pays. En apres ne nous faut pas iuger les dons par faueur d'amitié, ny priſer ce qu'on enuoye pour le reſpect de la race ou lignee, d'où, de qui, & comment ſont les choſes. Mais ayant receu les dons ſans autre curioſité, les faut conſacrer: & deuons faire aide & ſeruice de noz deux mains, tant à noſtre Dieu qu'à ceux qui viennẽt icy en deuotion. Or m'eſt aduis que ferez treſbien en cecy (Delphiens) ſi auant tout œuure vous conſiderez de quelles & combien grandes choſes vous voulez à preſent conclurre & arreſter. Car premierement, c'eſt de Dieu meſme, c'eſt du temple, des ſacrifices, des offrandes, des ceremonies, des anciẽnes couſtumes, des loix du paſſé, & de l'authorité de prophetie. Puis apres de toute la cité, de ce qui en priué & en public attouche tous les Delphiens. Et finablement, de l'honneur, ou infamie de tous les mortels. Certainement vous deuez eſtimer, ſi vous auez vne raiſon, qu'il n'y a point de pluſgrandes choſes, ny plus neceſſaires que celles cy. Voila dequoy nous ſommes à deliberer. Ce n'eſt pas ſeulement de Phalaris, d'vn ſeul tyran, de ce taureau icy, du ſeul airain: mais auſſi de tout tant qu'il y a de Rois & Princes, qui vſent maintenant de noſtre temple. D'auantage, de l'or, de l'argent, & de toutes autres choſes precieuſes: leſquelles ſouuentesfois & en grand nombre il conuient dedier à Dieu. Or il eſt bien raiſonnable de receuoir premierement l'opinion & volonté diuine. Pour quelle cauſe agirons nous donc autrement, que ſelon l'ancienne couſtume: ou comme nous auons touſiours fait, à la preſentation des offrandes? pourquoy nous eſtudions nous à choſe nouuelle, en arguant les anciennes ordonnances? & que voulons maintenant deliberer de ce que n'auons iamais fait, depuis que nous habitons ce lieu icy: qu'Apollon eſtant interrogé, a rendu des oracles, que le Trepier parle, & que la Preſtreſſe eſt eſpriſe de fureur diuine? ſçauoir eſt en iugeant & examinant l'eſtat de ceux qui enuoyent ordinairement icy des dons. Or à l'oppoſite, depuis ceſte premiere & ancienne inſtitution, par laquelle la liberté d'offrir a touſiours regné: voyez de combien de richeſſes ce temple a eſté augmẽté, pendant que chacun y apportoit, & que toutes perſonnes offroient des dons à Dieu, chacun ſelon ſon petit pouuoir. Que ſi nous nous vſurpons nous meſmes la charge de iuges & examinateurs des dons qui ſeront icy enuoyez: i'ay grand peur qu'ayons bien toſt faute des choſes qui deuront eſtre iugees & examinees. Veu que perſonne ne ſe ſouſmettra librement à telle iuriſdiction de coulpe: n'y ſ'expoſera au danger de l'opinion de nous tous: & le tout encores à ſes frais & deſpens. Bref, qui eſtimez vous qui puiſſe humainement ſouffrir, d'eſtre iugé indigne de faire des offrandes?

ALEXANDRE, OV LE FAVX PROPHETE.

SOMMAIRE.

C'eſt quelque hiſtoire de la vie & mœurs d'vn impoſteur & preſtigiateur: par laquelle l'autheur tend d'auertir & enſeigner les lecteurs à ſe garder de tels & ſemblables abuſeurs.

IL te ſemble parauãture (Celſe mõ grãd amy) q̃ tu me dõnes q̃lque bien legere & facile charge, quãd tu me mãde que ie t'enuoye le diſcours de la vie de ceſt impoſteur Alexandre Abonotiche, la malignité de ſon eſprit, ſon audace effrontee, & ſes ruſees tromperies: mais ſi quelqu'vn taſchoit à raconter tout cela au long, il n'auroit pour vray moins à faire que de mettre par eſcrit les faits de ceſt Alexandre fils de Philippes: veu que ceſtuy-là eſtoit auſſi meſchant, cõme ceſtuy-cy vertueux. Toutesfois, ſi tu veux paiſiblement & amiablement lire, & excuſer ce qui deffaudra au conte, i'entreprendray cela en ta faueur: & m'efforceray de nettoyer l'eſtable d'Augee: ſinon du tout, au moins tant que poſſible me ſera. Et rempliray quelques ſiuieres, par leſquelles tu puiſſes coniecturer combien grand & deſmeſuré eſtoit tout le fumier entier, que trois mille bœufs, auroient rendu en pluſieurs annees. Mais ie crain cependant, que toy & moy n'entrions en calomnie: Toy, qui me commãde d'eſcrire & faire mention d'vn ſi meſchant homme: moy, qui m'eſtudie à faire tel conte, & narrer les geſtes d'vn homme qui n'eſt digne d'eſtre leu par les ſçauans: ains d'eſtre deſchiré par les ſinges & regnards, en bonne & notable compagnie. Toutesfois, ſi quelqu'vn nous impute cela à vice, nous nous pourrons deffendre par ceſt exemple. Arrian diſciple d'Epictete, tant renommé entre les Romains, & qui a toute ſa vie eſté ſus les liures, a fait le ſemblable: & reſpondra icy pour nous: car il a bien eſcrit la vie du volleur Tillibor. Vray eſt que nous ferons mention d'vn bien plus ſubtil larron: lequel non ſeulement a volé aux foreſts & montagnes, ains dans les villes meſmes. Et n'a pas ſeulement fourragé la Minye, ou l'Ide, ou pillé quelques contrees d'Aſie les plus deſertes: mais a remply des marques de ſon larcin, l'entiere Empire des Romains (ſ'il faut ainſi dire.) Or ie te veux premieremẽt depaindre le perſonnage, en deſcriuãt de paroles ſon effigie au pl⁹ pres qu'il me ſera poſſible: encor' que ie ne ſois pas fort bõ peintre. Il eſtoit dõc grãd de corps, & beau à veoir (à fin que ie te die auſſi cela en paſſant) voire auoit quelque preſtãce diuine. Il eſtoit blãc, la barbe nõ trop eſpaiſſe: couuert en partie de ſes cheueux naturels, en partie d'vne perruque: mais tellemẽt ajãcee que les gẽs preſque n'apperceuoiẽt point qu'elle fut faitiſſe. Les yeux fort mouuãs & eſgarez, eſtincelãs ie ne ſçay quoy de diuin (ce ſembloit:) la voix fort douce & clere. En ſomme on n'euſt ſceu riẽ trouuer à dire en cela: telle eſtoit la taille du perſonnage. Mais quãt à ſon eſprit & ſon ame: ô Ercul chaſſe-mal, Iupiter oſte-cure, Caſtor & Pollux noz gardes: faites qu'ayõs pluſtoſt affaire à nos ẽnemis qu'à telle pſonne. Car il ſurpaſſoit tout hõme en eſprit & ſubtilité: d'auãtage prenoit pl⁹ de peine & de ſoin, auoit pl⁹ de memoire, bõ entẽdemẽt, & cõprehẽſiõ aux diſciplines, qu'on ſçauroit dire: dont toutesfois il a mal vſé. Et au moyen de ſi belles

Prouerbe.

armes,

armes,deuint en peu de temps le plus grãd de tous ceux qui ſ'eſtoient anobliz de meſchancetez:voire que les Cercopes Eurybat,Frinond,Ariſtodem, ou Soſtrat. Meſmes qu'eſcriuant vne fois à ſon gendre Rutilian, & parlant de ſoy bien modeſtement,ſe cõparoit neantmoins à Pythagor . Et me pardonnera Pythagor, hõme certainement ſage & d'eſprit diuin:mais ſ'il viuoit en ce temps, ie ſuis certain qu'il ne ſembleroit qu'vn enfant au pris de ceſtuy. Ne penſe pas,au nom des Graces,que ie die cecy de Pythagor par mocquerie:cõme voulant les cõparer en ſemblables mœurs.Mais ſi quelqu'vn aſſembloit en vn blot, les plus meſchantes & infames choſes que l'on impoſe à tort à Pythagor (à quoy certes ie n'adiouſte aucune foy) à grãd peine mõteroit tout cela la plus petite partie de la fineſſe d'Alexandre. Car imagine toy & feins veoir en ton eſprit,vn entendemẽt fort variable,vne apparance de vertu cõfuſe en trõperies,mẽteries,patiuremẽs & meſchãcetez:prompte,hardie,vãtereſſe,ne craignant aucune peine pour venir à bout de ſon entrepriſe, propre à perſuader, ſemblant digne de foy, contrefaiſant fort bien toutes bonnes choſes, & demonſtrant en dehors tout le contraire de ſa pẽſee. Perſonne ne le rencontra oncques,qui ne ſ'en partiſt auec telle opiniõ: & ne le iugeaſt le plus hõme de bien, plus iuſte, voire plus ſimple & moins fallacieux du monde. Outre tout cela,il entreprenoit choſes grandes, & ne prattiquoit riẽ de petit:mais appliquoit touſiours ſon eſprit aux plus grands affaires. Premierement donc,luy eſtant encores ieuue adoleſcent,& delicat, il ſe proſtituoit à tous venans & ſ'abandonnoit à quiconque luy donnoit . Ce qu'on pouuoit partie coniecturer par quelques eſcrits,partie entendre par le rapport de pluſieurs . Or entre autres,ſ'en vint à luy vn amoureux, du nõbre de ceux qui ſe meſlent de deuiner, de magie, d'enchantemens, de trouuer moyen pour entrer en l'amour & bonne grace de quelqu'vn, d'endommager les ennemis , de trouuer les threſors, & acquerir les ſucceſſions & hoiries. Ceſtuy voyant le garçon d'eſprit ſubtil, & propre pour luy ſuruenir au meſtier dont il ſe meſloit, il l'endoctrina du depuis (comme qui n'aimoit moins ſa meſchanceté que ſa beauté) & ſ'en aida & ſeruit. Tel homme faiſoit publicquement la medecine entre le peuple: ayant appris de la femme de l'Egyptien Thos,ou Lougarou, que:

Medicamens dont vn meſlange eſt fait,
Donnent tresbon ou treſmauuais effet.

Medicamens compoſez ſont tout bõs ou tout mauuais.

De tout cela fut Alexandre ſucceſſeur & heritier. D'auantage, ce maiſtre ruſtre & docteur là eſtoit de Tyanæe, des compagnons d'Apollonius Tyanæan, & cognoiſſoit toute ſa tragedie. Vois-tu ia de quelle eſcolle ſortit iadis ceſt hõme. Or Alexãdre eſtãt en aage, & le Tyanæã mort:ſe voyãt reduit à pauureté, & ſa beauté fanie dõt il euſt peu gaigner ſa vie: ne pẽſa dés lors en auãt à choſes baſſes. Et accoſtant quelque Cõſtantinopolitain qui deſcriuoit les guerres,du plus meſchant naturel qu'on veit oncques (ie croy qu'il eſtoit ſurnommé Cocconas) ils ſ'en alloient par pays trompans le monde, & tondant les eſprits groſſiers: ainſi parloient ils du menu peuple en iargon des Magiciens de leur pays . Entre autres, attrapperent vne Macetis, femme bien opulente, & fort vieille : mais qui toutesfois ſ'eſtudioit encores d'eſtre aimee . Ils eurent d'elle tout ce qu'ils voulurent : & la ſuiuirent depuis Bithynie iuſques

en Macedone: car elle eſtoit de Pelle, lieu qui autresfois a flory ſoubs les Rois Macedoniens,& maintenant n'eſt habitee que de pauures gens qui encores ſont en petit nombre.Eux voyans les dragons d'horrible grandeur eſtre en ceſte contree tellement doux & priuez,que les femmes les nourriſſoient, qu'ils couchoiẽt auec les enfans, enduroient qu'on montaſt ſur eux, ne ſ'eſmouuoient point lors que meſme on les harſeloit, finalement qu'ils ſucçoient le lait de la mammelle comme les enfans (car il en y a pluſieurs, d'où peut eſtre venuë la fable d'Olympiade en la conception d'Alexandre:ayant comme ie croy vn de ces dragõs couché auec elle) ils achetterent vn de ces ſerpens des plus beaux, à bien petit pris. D'icy commence la guerre (à fin que i'vſe des mots de Thucydide) car ces deux meſchans hommes & fierement audacieux, voire du tout prompts à mal faire, ayans complotté enſemble, facilement ſe perſuaderent que deux choſes principalement maiſtriſent la vie des hommes: l'eſpoir & la crainte: deſquelles on ſçait commodement vſer, on peut ſoudain deuenir riche. Puis voyoient & qu'à l'homme qui craint, & qu'à celuy qui eſpere, la preſcience eſt neceſſaire & fort deſiree. Qu'en ceſte façon, les Delphes ſe feirent iadis riches & renommez: comme auſſi Delos,Claros, & Branchys. C'eſt à ſçauoir par la multitude de perſonnes allans aux feſtes: & le tout à l'occaſion de ces Seigneurs que i'ay dit, eſpoir & crainte: eux deſirans ſçauoir les choſes futures, & pour cela ſacrifians les cent bœufs, & dedians les carreaux d'or. Ayans bien eſpluché & retourné cecy en leur eſprit: ils conclurent en fin qu'il falloit poſer quelque part vn oracle, & lieu de deuiner. Car ſ'il en diſoit bien, ils eſperoient d'eſtre en bref riches & heureux. Et de vray, la choſe leur ſucceda encores mieux qu'ils ne penſoient au commencement: & la fortune fut plus grande que le ſouhait. Ils commencerent dés lors à aduiſer du lieu: puis le premier moyen pour donner entree à l'affaire. Cocconas dit, que Chalcedone eſtoit propre à ce: comme ville pleine de gens qui traffiquent, voiſine de Thrace & Bythinie, aſſez proche d'Aſie & Galatie, & bref où abordoient toute ſorte de gens. Alexandre au contraire preferoit ſa patrie: & diſoit bien vray, que pour commencer & entreprendre telle beſongne,falloit auoir affaire à gens groſſiers & ruſtiqs, qui prinſent tout en bonne part: affermant que tels eſtoient les Paflagons,qui demeurent ſus les marches d'Abone, gens la pluſ-part ſuperſtitieux & ruraux: auſquels ſ'il ſe preſente homme qui ſeulement ſoit accompagné d'vn meneſtrier, tabourineur ou ioüeur de cymbales: deuinant comme l'on dit, à tourner le crible: ils iront ſoudain tous courãs apres la gueulle bee,cõme ſi c'eſtoit vn Dieu. Eſtãs ainſi en diſpute, finalemẽt fut l'opiniõ d'Alexãdre ſuiuie. Parquoy arriuãs à Chalcedone, ils enterrerẽt premieremẽt des tables d'airain au tẽple d'Apollõ, lequel eſt fort anciẽ là dedãs(car ils veirẽt que cela leur pourroit aucunemẽt aider) leſquelles tables diſoiẽt qu'en bref Eſculap auec ſon pere Apollon deuoit venir en Põt, & habiter le mur d'Abone. Ces tables trouuees bien à propos par leurs ſubtiles menees,feirẽt que les nouuelles en vindrẽt facilemẽt iuſques en Bithynie & en Pont:& ſignammẽt audit mur d'Abone,où les habitãs auoiẽt n'aguieres de fortune cõclud de dreſſer vn temple: & ia eſtoient les foſſes faites pour ietter les fondemẽs. Cocconas dõc ſeiournant à Chalcedone,cõpoſoit certaines reſpõſes à double entẽte,douteuſes,

Deux principales choſes maiſtriſent noſtre vie.

& ambi-

& ambigues : & cependant il mourut, mors (ce m'eſt aduis) d'vne vipere. En ſon lieu ſucceda Alexandre, perruqué de grands cheueux, portant vn ſaye de pourpre bigarré de blanc, & ſus le ſaye vne robbe blanche : tenant vne faux en main, à la façon de Perſeus, duquel il ſe diſoit deſcendu de par ſa mere. Et ores que ces malotrus paflagons cogneuſſent bien ſes pere & mere, pauures & de petite condition, ſi croyent ils à l'oracle qui diſoit.

Ce diuin Alexandre a d'Apollon la grace:
De Podalire & Perſe il eſt la vraye race.

Ce Podalire eſtoit vn mauuais garniment & grand ruffien : tellement que depuis Tricce iuſques en Paflagone, il ſuiuit la mere d'Alexãdre de laquelle il eſtoit amoureux. On trouua encore vn autre oracle cõme d'vne Sibile qui prediſoit:

Pres de la mer Euxine, & pres de Synopie,
Vn Prophete viendra des marches d'Auſonie:
Et le vray Ανδρὸς ἀληθῆος *quaſi* Ἀλεξανδρος *adiuteur de ce pays ſera:*
Et le nombre de quatre en ſon nom portera,
Pris de quatre vnitez, & puis de trois dixaines,
Quatre autres vnitez, auecques deux vingtaines.

Valeur des lettres au nombre ſelon le rãc de leur ordre.

Alexandre ſen retournant en ſon pays vn long-temps apres : par telle menee eſtoit tenu & renommé pour vn treſ-grand perſonnage. Il feignoit quelquesfois eſtre eſpris d'vne fureur diuine ayant la bouche pleine d'eſcume (qu'il faiſoit facilement en machant la racine d'herbe à foulon) & leur ſembloit que ce fut choſe diuine & eſpouuentable. Ils auoient long-temps par auant façonné vne teſte de dragon auec des drapeaux : qui retiroit à peu pres à la ſemblance d'vn homme, bien peinte & naifuement coloree : laquelle encor ouuroit & fermoit la gueulle, auec des poils de cheual. Meſme ſe voyoit là (comme aux dragons) vne langue mipartie & noire, qui eſtoit auſſi remuee par ces poils. En apres, le dragon Pellean eſtoit de long-temps nourry tout preſt, pour en faire monſtre quand beſoing ſeroit, & ioüer la tragedie : voire deuoit eſtre le principal perſonnage de toute la fable. Quand donc il fut temps d'entrer en ieu: il feit tel cas. Venant nuitamment aux foſſes nagueres faites pour les fondemens du temple, auſquelles y auoit de l'eau diſtilee de quelque part, ou tombee du ciel : il y meit vn œuf qu'il auoit vuidé, puis remply d'vn petit ſerpenteau nagueres ecloz: & le fourrant bien auant en la boüe, ſe partit de là. Puis le matin courant tout nud par la place publique) fors qu'il auoit les parties honteuſes couuertes d'vn brayer doré) portant ſa faux, & laiſſant ventiler ſa cheuelure eſparce, cõme ceux qu'on voit courir les ruës inſpirez de la mere des dieux, ou eſpris d'vne fureur diuine: montant ſus vn haut autel, crioit tant qu'il pouuoit : qu'heureuſe eſtoit la cité, laquelle bien toſt monſtreroit publiquement Dieu aux humains. Ceux qui là eſtoient (& preſque y eſtoit toute la ville accourue, femmes, vieillards, & enfans) ſeſmerueilloient: faiſoient des prieres, & adoroient. Ce pendant, luy proferant quelques mots eſtranges, & qui ne ſignifioient choſe aucune, comme ſi c'euſt eſté Hebrieu ou Fenicien, les rendoit eſtonnez, n'entendans rien en ce qu'il diſoit, ſinon ſeulement qu'il entremeſloit ſouuent Apollon & Eſculap. Et en ces entrefaittes, il ſen va d'vne viſte courſe au temple commencé : & approchant à

Pour faire eſcumer la bouche.

la foſſe & fontaine qu'ils auoient ia edifiee pour l'oracle, entrant en l'eau il chantoit à haute voix les louanges d'Eſculap & d'Apollon: inuitant ce dieu de venir propice & en bonne heure en la cité. Puis il demanda vne fiole: laquelle luy ayant eſté baillee par quelqu'vn des aſſiſtans, la plongea dedans incontinent: & auec l'eau & la boüe en tira l'œuf, dans lequel eſtoit enfermé ce Dieu: ayant eſtouppé le trou auec cire blanche & ceruſe. Le prenant en main il les aſſeure qu'il tient ia Eſculap: & ce pendant, ces badaux le regardent tout coy & attentiuement: attendans voir qu'il en aduiendroit: ſ'eſmerueillans ia de l'œuf trouué en l'eau. Apres donc qu'il l'eut caſſé à le ſerrer entre la paume des mains, & prins le petit ſerpenteau enclos: les aſſiſtans apperceuans qu'il ſe remüoit & ſe vertilloit autour des doigts, auſſi ſoudain feirent vn grand cry: ſaluerent le dieu, & vantoient leur cité bien-heureuſe. Chacun luy faiſoit force veuz & prieres, pour en auoir des threſors, richeſſes, ſanté, & autres biens. Cela eſtant fait: Alexandre ſ'en refuit ſoudain en ſa maiſon: emportant quant & ſoy l'Eſculape nouuellemẽt mis ſus terre, & comme nay deux fois: autrement que les hommes, qui ne naiſſent qu'vne ſeule: & non pas engendré d'vue corneille (comme ſa mere auoit nom) mais bien par Iupiter de quelque oye. Tout le peuple le ſuiuoit en grand deuotion & comme en ectaſe, pour l'eſperance qu'ils auoient ia conceüe. Il ſe tint tout le iour au logis: eſtant certain (comme il aduint) que grand part des Paflagons en oyans le bruit, y accouroient. Eſtant donc la ville ſi plaine de gens qu'elle en regorgeoit: à tous leſquels & l'eſprit & le cueur auoient ia eſté oſtez, & ne reſſembloient plus aux hommes mange-pains (comme parlent les Poëtes) ains hors la figure humaine ne differoient en rien des beſtes brutes: il commença à faire ſa reſidence en vne cabane, ayant vn lit accouſtré à la mode d'vn ſaint hõme. Et meit en ſon ſein ceſt Eſculap Pellean, qui comme dit eſt eſtoit fort grand & beau: & apres qu'il en auoit tout enueloppé ſon col, laiſſoit paſſer la queüe outre. Or eſtoit il ſi grand, que ce reſte eſtant couché & eſtendu par ſus ſon eſtomach, vne partie neantmoins traiſnoit encor à terre. Il cachoit ce pendant ſeulement la teſte ſous ſon aiſſelle (car la beſte enduroit tout) & monſtroit de l'autre coſté de ſon habit, la teſte de dragon faitte de linges, qui ſembloit totalement eſtre celle du vif. Penſe vn peu icy à ceſte petite maiſonnette mal perſee à iour: & à la multitude des hommes y eſtans: & au deſordre & preſſe (voire mais premierement à leurs eſprits troublez) finalement à l'eſperance qui les conduiſoit. Si c'eſt de merueilles, qu'eſtans là la choſe leur ſemblaſt monſtrueuſe: & qu'vn petit ſerpenteau qu'ils auoient nagueres veu, en peu de iours fut deuenu ſi grand dragon: ayant la face humaine, voire familier & traitable. Or ſe haſtoient ils de ſoudain reſſortir: & auant qu'ils euſſent bien tout regardé, eſtoient iettez dehors par ceux qui arriuoient de nouueau. Car vis à vis de la porte par où l'on entroit, eſtoit vn autre huis ouuert par lequel on ſortoit: comme on dit que feirent les Macedoniens en Babilone, lors qu'Alexandre eſtoit fort malade. Quant ils eurent enuironné le palais par deſir de le voir & parler à luy, pour la derniere fois. Ce meſchant homme icy n'en feit pas monſtre vne ſeule fois, mais pluſieurs: ſignammẽt quand quelques riches perſonnes arriuoient là tout nouuellement. Si nous voulons icy dire verité (mon grand amy) il eſt de pardonner à ces

Hiſtoire d'Alexandre le grand & moyẽ de faire voir quelque choſe à vne grande multitude de gẽs en petit lieu.

ner à ces Paflagons & Pontans, comme à gens groſſiers & ignares, d'auoir eſté trompez quand ils touchoient le dragon auec la main (car Alexandre permettoit bien encores cela à qui le vouloit) & voyoient en lieu obſcur & ſombre la teſte contrefaite, maintenant ouurant maintenant fermant la gueulle: auec telle ſubtilité, qu'il eut bien eſté beſoin de quelque Democrit, Epicure, Metrodor, ou tel autre ayant vn eſprit tout diamatin, contre ces choſes & telles autres: pour ne les croire aucunemẽt, ou pour colliger par certaines coniectures que ce pouuoit eſtre: ou bien ne ſçachant trouuer la maniere, toutesfois ſe perſuada par auant, que le moyen de cognoiſtre la tromperie eſtoit caché: & neantmoins quelque choſe que ce peut eſtre, que c'eſtoit feintiſe & diſſimulation, & qu'il eſtoit impoſſible qu'il fut vray. En peu de temps dõc y accourut la Bithynie, Galatie, & Trace, par ceux qui racontoient (comme il ſe fait) & affermoient auoir premierement veu naiſtre ce dieu: puis peu apres l'auoir manié eſtant deuenu fort grand, & ſemblable à vn homme de viſage. A cecy aydoient beaucoup les peintures, images, & ſignes, qui le repreſentoient, partie faittes en erain, partie en argent: en fin, le nom meſme qu'il portoit: car il fut appellé Glycon, par le cõmandement qui en fut fait en vn vers ſacré. Car Alexãdre parla en ceſte ſorte.

Moyen pour contredire à vne tromperie.

Ie ſuis Glicon, des humains la clarté:
Né de Iupin en troiſieſme degré.

Quand il fut temps de venir à ce, pour l'occaſion dequoy le tout ſ'eſtoit fait iuſques à lors: ſçauoir eſt de rendre reſponce à toute queſtion, & de deuiner. Il ſuiuit le train d'Antiloch, qui auoit naguieres fait du Prophete entre les Cilices, & qui apres le deces de ſon pere Amphiaraus, chaſſé de ſon pays de Thebes arriua en Cilice, & ny feit pas mal ſes beſongnes: diſant les bonnes fortunes aux Ciliciens, & prenant deux oboles pour chacune reſponce. Alexandre, dy-ie, print exemple ſur ceſtuy cy: & predit à tous ceux qui eſtoient là venus, que ce dieu donneroit des oracles: & leur aſſigna certain iour pour ceſt affaire. Or commãda il que chacun eſcriuit en vn billet ce que bon luy ſembleroit, & ce que plus auoit deſir de ſçauoir: lequel billet puis apres il liaſt de fillet, le ſeellaſt & cachetaſt auec cyre, plaſtre, ou telle matiere. Quand il eut receu ces billets, ſe retira à part & hors la compagnie (car le lieu de l'oracle eſtoit ia conſtruit & les courtines tendues) puis feit appeller par ordre ceux qui les auoient donnez, par le trõpette & interprete. Et comme ſ'il eut eſté enſeigné par ce dieu d'vne chacune choſe, rendit les billets ſeellez comme ils auoient eſté donnez: la reſpõce neãtmoins eſcrite en vers, au deſſus d'vn chacun, ſelon la demande: & reſpondoit le dieu ce ſembloit, bien à propos à toute choſe dont on l'auoit interrogé. Or eſtoit la tromperie bien manifeſte, & facile à deſcouurir à tel homme que toy: ou (ſi ie le puis dire ſans enuie) tel que moy: mais à des idiots qui auoient les naſeaux eſtouppez & pleins de morue, cela ſembloit prodigieux & du tout incredible. C'eſt qu'il auoit trouué pluſieurs ſubtilitez pour oſter les ſeaux: quoy fait liſoit l'eſcriture, & ainſi reſpondoit ce que bon luy ſembloit aux requerans. Puis de rechef reliant & reſeellant les lettres, les rendoit en grande admiration de ceux qui voyoient cela: diſans touſiours entre eux, comment eſt il poſſible que ceſtuy eut ſçeu ce que ie luy ay donné ſi bien ſeellé, & d'vn cachet

qu'on n'eut ſçeu contrefaire: ſi ce n'eſtoit quelque dieu à qui toutes choſes ſont au vray cogneuës? Parauenture que tu me demanderas par quel moyen il faiſoit cela. Or eſcoute: à fin que tu puiſſes deſcouurir & reprendre telles impoſtures. Le premier moyen eſtoit tel (amy Celſe) il ſeparoit la cire par la partie qui eſt oppoſite au ſeau, l'ayant liquifiee auec vn ſubtil fer chaut. Puis auoir tout leu, de rechef rechaufant la cire auec le fer, facilement la faiſoit reprendre au fillet: le cachet demeurant en meſme eſtat. La ſeconde maniere ſe fait, auec ce qu'on appelle Collyre (ou brique cuite) qui eſt compoſé de poix Berytte, Bitume, pierre de tale ou pierre clere pulueriſee, cire, & maſtiq. Ayant fait vne bille de toutes ces choſes, chauffee au feu, & par auant graiſſee de ſain de porc, il l'applicquoit au cachet & prenoit la figure du ſeau: incontinant que cecy eſtoit ſec, lors brauement il decachetoit les billets: leſquels leuz, & la cire y remiſe, il r'imprimoit meſme ſignet comme auec vn ſeau de pierre: merueilleuſement bien contrefait, à la ſemblance de l'exemplaire. Voicy la troiſieſme façon. Ayãt ietté de la chaux, en de la cole forte dont vulgairement on ferme les lettres & faiſant de cela comme vne paſte, pendant qu'elle eſtoit molle il l'appliquoit au ſeau, & ſoudain la retiroit: car incontinent elle ſe ſeiche tellement, qu'elle eſt rendue plus dure que corne, ou que fer. C'eſt dont il vſoit ordinairement pour imprimer le ſeau. Il y a pluſieurs autres manieres leſquelles il n'eſt beſoing de racõter, de peur que ie ne ſoye dit de peu d'eſprit: ſignamment par toymeſme qui en as rapporté abondamment, & beaucoup plus que cecy, dans les tant beaux & vtiles liures qu'as compoſez de la magie: leſquels peuuent rendre ſage, quiconque les lira & fueillettera. Il rendoit donc les oracles, & deuinoit ainſi: vſant en cela d'vne grande ſubtilité, & rendant le cas probable par ſon bon eſprit. Reſpondant aux demandes des vns, certaines reſueries & ambiguitez: à celles des autres, choſes du tout obſcures: car il ſçauoit bien cela eſtre propre aux oracles. Les vns il eſpouentoit, les autres il exhortoit: ſelon qu'il voyoit en eſtre beſoing. A aucuns dõnoit des remedes & maniere de viure, pour quelques maladies: car il ſçauoit pluſieurs bonnes recettes, comme auons dit cy deſſus. Mais ſus tout faiſoit grand cas des Citmides: qu'eſt vn nom par luy donné à vn onguent compoſé de graiſſe d'ours. Quant aux eſperances aux ſuccez des choſes, aux eſcheutes d'hoyries, il remettoit touſiours cela en autre temps, adiouſtant ce pendant ces mots: toutes ces choſes aduiendront quand ie voudray: & mon Prophete Alexandre m'en requerra & priera pour vous. Il y auoit pris conſtitué, d'vne drachme & deux oboles pour chacune reſponce: & neantmoins (mon amy) ne peuſſe pas que le gaing fut petit, car par chacun an il montoit à ſeptante, ou huitante mil [drachmes, reuenans à quatre mil ſix cens quatorze eſcus deux tiers.] Tant eſtoient ces gens là curieux & inſatiables: que chacun faiſoit plus de dix ou quinze demandes. Au reſte, il ne deſpendoit pas ſon gain luy ſeul: ny moins en faiſoit il vn treſor & amas de richeſſes: mais il auoit pluſieurs facteurs, ſeruiteurs, eſpions, compoſeurs d'oracles, gardeurs de reſponces, Secretaires, chauffecires, & expoſiteurs: à chacun deſquels il diſtribuoit partie de ſon gain, ſelon ſa vaccation. D'auantage, il en enuoioit quelques vns aux champs par le pays, & aux regions loingtaines, pour diuulguer les nouuelles de l'oracle entre les nations eſtranges:

Moyẽs de decacheter les lettres.

Compoſition de vray ciment.

Liures de Magie de Celſe.

affermans

affermans qu'il prophetiſoit, qu'il reſpondoit à toute demande, qu'il rappelloit les fugitifs, deceloit les larrons & brigãds, enſeignoit à trouuer les threſors, gueriſſoit les malades, voire reſſuſcitoit quelques morts. Tellement qu'on y couroit de toutes parts, & à la foule, on y ſacrifioit, on y offroit de riches dons, pluſtoſt deux qu'vn, pour le prophete & diſciple du Dieu. Car ia eſtoit ſorty vn tel oracle:

Ie vous commande à tous, honorer mon prophete:
De biens il ne me chaut qu'offre luy en ſoit faitte.

Mais apres qu'aucuns, qui auoient vn peu plus d'eſprit, & comme deliurez d'vne grande yurongnerie, eurent conſpiré contre luy: ſignamment de ceux qui ſuiuoient Epicure: & que ia peu à peu toute la meſchanceté fut deſcouuerte aux villes, enſemble ſes tours de paſſe-paſſe: il parla aux gens fort affreuſemẽt, diſant: que Pont eſtoit remplie d'Atheiſtes & Chreſtiens, qui n'auoient honte de meſdire vilainement de luy: & commanda de les lapider ſi on vouloit pour le moins auoir ce Dieu propice. D'ailleurs, il rendit vn tel oracle à quelqu'vn qui demandoit que faiſoit Epicure aux enfers: il eſt (dit-il) plongé en la fange, & garrotté de fers de plomb. T'eſmerueilleras-tu donc, que la renommee de ceſt oracle peuſt ſi fort croiſtre: puis que tu vois comme eſtoient ſages & de bon eſprit les demandes de ceux qui venoient là? or auoit il à bon droit mortelle guerre & irreconciliable auec Epicure. Car auec qui prendroit pluſtoſt que d'elle vn trompeur, amy de choſes monſtrueuſes, & ennemy des veritables, que contre Epicure: homme qui auoit la cognoiſſance de la nature de toutes choſes, & qui ſeul diſoit ce qui en eſtoit à la verité? il eſtoit amy de Platon, Chryſip, & Pythagor: & eſtoient bien en paix. Mais ceſt indocile Epicur (ainſi l'appelloit-il) luy eſtoit fort odieux: & à bon droit, comme qui euſt eſtimé tout cecy ridicule & fabuleux. Pour meſme cauſe auſſi hayoit-il ſur toutes les villes Pontiques, celle d'Amaſtre: ayant entendu que les gens de Lepide, & maints autres ſemblables y faiſoient reſidence. Et ne rendit onc vn ſeul oracle à pas vn Amaſtrian: ſi que encores ſ'efforçant de reſpondre au frere du gouuerneur, fut contraint ſe retirer tout honteux: n'ayant ſceu inuenter ny feindre vn oracle conuenable & à propos: & n'auoit qui le luy ſceut ſur l'heure compoſer. Car luy voulant ordonner de manger vn pied de porc cuit aux mauues, pour vne douleur d'eſtomach dont il ſe complaignoit, luy dit en ceſte ſorte:

Louange d'Epicure.

Mets en Compoſte Coumine
Des porcs la feſte Mauluine.

Il monſtroit fort ſouuent le dragon à qui le vouloit veoir (comme nous auons ia dit) non pas entier: mais bien la queuë, & le reſte du corps: tenant la teſte cachee en ſon ſein. Et à fin de rendre l'aſſemblee encores plus eſtonnee, il promiſt de faire veoir ce Dieu parlant & donnant les oracles ſans autre preſtre: puis ſans grand peine ayant tiſſu des arteres de gruës, & les attachant à ceſte teſte de dragon contrefaitte, introduiſoit quelqu'vn qui les faiſoit reſonner: & ainſi reſpondoit aux demandes. Et la voix de ceſt Eſculape de drappeaux, prouenoit aux oreilles des aſſiſtans. Ces reſponces ſ'appelloient oracles de viue voix: & ne ſe donnoient ny à tous, ny touſiours: mais ſeulement aux gens d'apparence &

opulens, & à ceux qui faiſoient de grands preſens. Celuy qui fut rendu à Seuerian ſus l'entrepriſe de la guerre d'Armenie, eſtoit des viue-voix: & diſoit ainſi pour l'exhorter à courir ceſte region:

Vainqueur iras des Parthes & Armenes,
A l'eau du Tybre & aux trouppes Romaines:
Et porteras couronne ſus ta teſte:
Tu ſeras dit eſtre vn rayon celeſte.

Puis apres que ce badaut Gaulois perſuadé par cecy eut fait le voyage: & fuſt aduenu que luy & ſon armee euſſent eſté bien frottez par Otryas: il oſta ceſt oracle des regiſtres, & en ſon lieu y meit vn tel autre:

Ne conduis point de gens en Armenie,
De peur qu'aucun veſtu d'habit de femme
Auec ſon arc te face & rende infame:
Et d'vn ſeul coup t'oſte lumiere & vie.

Car il auoit treſſubtilement inuenté moyen, de remedier par ſes dernieres & ſubſtituees reſponces, à ce qui parauant auroit eſté mal deuiné & mal aduenu. Et ſouuent auoit predit aux malades, ains qu'ils mouruſſent, qu'ils gueriroient: auſquels mourans ſoudain eſtoit preparé autre oracle, qui chantoit le contraire du premier.

Delaiſſe cy apres chercher à te guerir:
La mort eſt manifeſte & ne la peux fuir.

Il n'ignoroit pas auſſi que ceux qui deuinoient en Claros, Dydime, & Malle, eſtoient bien renommez en ceſt art, & partant ſe les rendoit amis, en renuoyant vers eux pluſieurs de ceux qui ſe conſeilloient diſant:

Va t'en droit en Claros, ouyr parler mon pere. Et derechef:
Aux autres Branchydiqs chercheras les reſponces. Et puis:
Il vaut mieux qu'Amphiloc te rende ſon oracle.

Voila les choſes qu'il mit en ieu dans ſon pays: iuſques en Ionie, Cilicie, Paphlagonie, & Galatie. Et comme la renommee de ſon oracle paruint auſſi en Italie, voire meſme en la ville de Rome: il n'y auoit perſonne qui ne ſefforçaſt de deuancer ſon compagnon. Les vns y vont eux meſmes, les autres y enuoyent (principalement ceux qui eſtoient des plus apparens, & tenans les premiers lieux en la Republicque) entre leſquels, Rutilian eſtoit comme Prince & Capitaine: honneſte perſonnage, homme de bien, & qui en mains combats des Romains auoit fait preuue de ſa vertu: mais de peu ſaine opinion, en ce qui concerne les Dieux: comme qui ſ'eſtoit perſuadé choſes prodigieuſes d'eux. Tellement que ſ'il rencontroit quelque part vne pierre ointe, ou couronnee, ſoudain ſ'enclinoit deuant elle & l'adoroit: & ſe tenans vn long temps proche d'elle, luy faiſoit des prieres & luy demandoit des biens. Auſſi toſt que ceſtuy entendit parler de l'oracle à peu tint qu'abandonnant l'armee qu'il conduiſoit ne ſ'en allaſt au mur d'Abon. Or il y enuoya pluſieurs de ſes gens, les vns apres les autres: mais les pauures idiots de ſeruiteurs qui eſtoient là deleguez, eſtans facilement deceuz retournoient à la maiſon, partie rapportans ce qu'ils auoient veu, partie comme ſ'ils l'euſſent veu & ouy: y adiouſtant beaucoup du leur, à fin d'eſtre les

mieux

mieux venus vers leur maiſtre. Ainſi enflãmerent ils le malheureux vieillart, & le meirent en grande reſuerie. Puis luy meſme allant ſouuẽt vers pluſieurs ſes amis, riches & grands ſeigneurs: il leur racontoit partie ce qu'il auoit appris de ſes gens qui en eſtoient retournez, partie ce que luy meſme controuuoit. Et en ceſte maniere remplit toute la ville de cela: eſmeut & eſtonna pluſieurs courtiſans, auſquels print ſoudain grande enuie d'entendre auſſi quelque choſe de leurs affaires. Alexandre receuoit benignement tous venans: & meſmes en renuoyoit aucuns auec force beaux preſens: à fin que non ſeulement ils publiaſſent les nouuelles de l'oracle, mais auſſi chantaſſent les loüãges du Dieu: & controuuaſſent quelques miracles de luy meſme qui en eſtoit le Prophete. Et auoit bien ſongé le meſchant homme, vne ruſe merueilleuſe & qui ne ſe rencontre pas ſouuent aux affronteurs ordinaires. C'eſt que les billets eſtans ouuerts & leus tout au long, ſ'il trouuoit choſe en la demande tellement eſcritte, que ſi elle eut eſtee cogneue & diuulguee c'euſt eſté au grand peril & danger du demandeur: il retenoit cela & ne le rendoit point. A fin qu'il ſe rendit telles perſonnes comme redeuables & preſque ſes ſeruiteurs: pour crainte qu'il auroient, repenſant aux choſes dont ils ſ'eſtoiẽt enquis. Or entendoit il bien que ce ſeroiẽt les riches & opulens, qui pluſtoſt feroient telles requeſtes: ainſi en arrachoit il pluſieurs deniers, cõme de ceux qui ſçauoient bien eſtre retenus en ſes lacs. Mais ie te veux raconter quelques reſponces, de celles qu'il rendit à Rutilian: premierement, ſ'enquerant quel Precepteur il deuoit eſlire au fils qu'il auoit eũ de ſa premiere femme, comme eſtant ia en aage de diſcipline: il reſpondit ainſi.

Donne luy Pythagor & le guerrier Poëte.

Puis peu de temps apres l'enfant eſtant mort, il fut bien eſtonné: & n'auoit que reſpondre à ceux qui le reprenoient, que l'oracle eſtoit trompeur: mais le bon Rutilian volontairement les rembarroit, & deffendoit l'oracle: affermant que Dieu auoit predit ce qui eſtoit aduenu: & auoit deffendu de ne donner aucun precepteur des viuans au ieune adoleſcent, mais pluſtoſt Pythagor & Homere ia morts de long-temps: auec leſquels eſtoit croyable qu'il conuerſoit alors. Pourquoy imputerons nous donc à vice telle choſe à Alexandre, puis qu'il auoit rencontré des gens qui eſtoient dignes d'eſtre ainſi affrontez? Il dit de recef à luy meſme, qui luy demandoit quelles ames il auoit iadis eues.

Tu fus le Pelean, & puis fus Menander,
En fin Cil que tu es: & te dois recorder,
Qu'apres que ſeras mort la Lune tu ſeras,
Quand cent & huitante ans ia veſcu tu auras.

Toutesfois il mourut ſeptuagenaire, eſtant deuenu inſenſé: ſans receuoir l'effet de la promeſſe du Dieu: combien que c'eſt oracle fut auſſi des viue-voix. A luy meſme encor, ſ'enquerant quelquesfois ſus le fait de mariage, luy reſpondit publiquement.

La fille d'Alexandre & de la Lune auras.

Il auoit ia fait courir le bruit long-temps par auant qu'il auoit euë ceſte fille de la Lune : eſpriſe de ſon amour le voyant vn iour endormy. Car elle à de couſtume d'aymer les belles gens qui ſont endormis. Or Rutiliã ce ſage perſonnage feit ſans tarder venir la pucelle: & l'eſpouſa tout ſexagenaire qu'il eſtoit, coucha auec elle, ſacrifia à la Lune ſa belle mere les cent bœuf, & ſ'eſtimoit ia vn des bien-heureux. Alexãdre ayãt ainſi ioüé ſon perſonnage en Italie, inuenta de iour à autre choſes pluſ-grandes: enuoya par toutes les prouinces de l'Empire Romain de ſes oracles : mandant aux citez qu'elles ſe gardaſſent de peſte, feu, & trẽblemẽt de terre: leur promettãs certains remedes pour empeſcher que cela n'aduint. Et comme la peſte eut ia commẽcé d'auenture à ſ'allumer, il meit en auant vn oracle viue-uoix, & l'enuoya en tous les lieux qui en eſtoient attains, lequel eſtoit en vn ſeul vers.

Apollon cheuelu dechaſſe toute peſte.

On voyoit cõmunement ce verſet eſcrit à toutes les portes, comme le vray antidote de peſte. Mais il aduint la pluſ-part tout au cõtraire: car les maiſons auſquelles eſtoit l'eſcriture en furent pluſtoſt frappees. N'eſtime pas que ie die que le vers fut cauſe de leur mort mais qu'il aduint ainſi de fortune. Ou biẽ ie ne ſçay, ſi pluſieurs ſ'aſſeurãs en cela auroiẽt veſcu plus libremẽt, & ſans ſoucy de rien prendre contre la peſte fors c'eſt oracle: cõme ſi les ſillabes euſſent combatu pour eux : & le cheuelu Apollon eut dechaſſé la peſte auec ſes dards. Il auoit en apres poſé pluſieurs eſpions de ſa faction dans Rome, pour luy faire ſçauoir l'intention d'vn chacun, & la demande qu'ils vouloiẽt faire, auant qu'ils fuſſent paruenus à l'oracle: & ce que plus ils deſiroient d'obtenir. Tellemẽt qu'auãt que ceux qu'on enuoioit là y fuſſent arriuez, il eſtoit ia inſtruit du fait & preſt à reſpondre. Telles autres forfanteries auoit il inuẽtees à l'endroit des autres villes d'Italie. Et auoit inſtitué & mis en auant certaines ceremonies, portemens de torches, & ieux de feſtes, qui ſe feroient par trois iours entiers & conſecutifs. Pour le premier iour, à la façon des Atheniẽs, on denonçoit cecy: ſi quelque Ateiſte, Chreſtien, ou Epicurien, eſt venu eſpier noz miſteres, qu'il deſloge: mais que ceux qui croient au Dieu, viennent à la feſte en bonne heure. Auſſi toſt on les chaſſoit: & luy marchant tout le premier diſoit, dehors Chreſtiens: Puis toute la multitude crioit, dehors Epicuriens. Apres cela on ioüoit l'enfantement de Latone, la natiuité d'Apollon, les noces de Corneille, en fin naiſſoit Eſculap. L'autre iour on monſtroit Glicon venant ſus terre: & cõme il fut clos. Le tier iour eſtoit repreſenté le mariage de Podalire auec la mere d'Alexandre : & eſtoit cela appellé les Foüailles, par ce qu'on allumoit quelque feux & fallots. Finablement les amours de la Lune & d'Alexandre, & la naiſſance de la femme de Rutilian: & lors Eudimon Alexandre portoit le flambeau, & ioüoit ſon perſonnage. Sçauoir eſt comme il dormoit couché à l'erte: & celle qui eſtoit la Lune deſcendoit vers luy des le feſte du toit, ainſi que des le ciel.

L'incommodité de ſ'aſſeurer contre la peſte ſus quelque remede.

C'eſtoit Rutilie femme du Preuoſt d'hoſtel de Ceſar, belle en perfection, laquelle aimoit Alexandre, & eſtoit aimee de luy. Et ainſi à la veuë de ſon malotru mary meſ-

ry meſme, ils ſe baiſoient & embraſſoient publiquement. Que ſ'il n'y eut eu pluſieurs flambeaux : parauanture qu'encores euſſent ils fait autre choſe plus bas que le ſein. Il entroit de rechef peu apres auec vn habit ſacerdotal en grande maieſté: & tout le premier chantoit hautement : Io Glycon. Pluſieurs qui auoient bonne voix luy reſpondoient auec quelques trompettes auſſi, de Paphlagone, chauſſez de brodequins, & ſentans les aulx à pleine gorge : Io Alexandre. Pendant ces myſteres, il deſcouuroit ſouuent bien à propos ſa cuiſſe, laquelle paroiſſoit toute d'or, or l'auoit-il enueloppee (ce croy-ie) d'vne peau doree, qui bailloit à la clarté des flambeaux: en ſorte que deux d'entre les ſages fols qui le ſuiuoient, feirent vne gageure & eſmeurent vne queſtion : ſçauoir mon puis qu'il auoit la cuiſſe d'or, ſ'il auoit pas auſſi l'ame de Pythagor, ou vne autre ſemblable. Et ſen r'apporterẽt à Alexãdre meſme: mais le Roy Glicõ, par vn oracle appaiſa la noiſe.

L'ame de Pythagor ſouuent meurt & reuit.
Mais ceſtuy mon Prophete a vn diuin eſprit,
Que mon pere a tranſmis pour ſubuenir aux bons. Et derechef:
Il ſen retournera au Iouien manoir,
Lors que du foudre aigu couuert ſe fera veoir.

Encores que ceſt hõme cy remõſtraſt à tous, qu'il falloit ſabſtenir de l'amour des garçõs, cõme de choſe execrable: le galãd luy meſme en attẽta quelque choſe: & ordõna aux villes Põtiques & Paphlagoniẽnes, que de trois en trois ans elles luy enuoyaſſent des ieunes enfans, qui fuſſent dediez à ce Dieu: pour chanter ſes loüanges. Et que ceux-là fuſſent eſleus d'entre les plus nobles, plus gaillards, & plus beaux. Les ayãt il en faiſoit ſon plaiſir, les tenoit reſſerrez cõme eſclaues & ordinairement ſe veautroit en toute immondicité auec eux. En apres, auoit fait vne ordõnance: qu'aucun ayãt dix-huit ans paſſez, n'eut à l'embraſſer ny le baiſer: mais ſeulemẽt leur tẽdoit la main : de là vint le ſurnom aux ieunes de baiſereaux. En ceſte ſorte ſe ioüoit-il de ces beſtes & ſottes perſonnes, à ſon plaiſir : violant cõmunemẽt les femmes d'autruy, & abuſant de leurs garçõs. Toutesfois c'eſtoit vn cas qu'ils reputoient admirable, & ſouhaittoit chacun qu'il iettaſt l'œil ſus ſa femme. Que ſi quelquesfois il en daignoit baiſer aucune: il n'y auoit perſõne qui n'eſtimaſt que tout bõheur viẽdroit incõtinẽt ſus ſa maiſõ. Et meſmes pluſieurs ſe vãtoiẽt, auoir enfanté de ſes œuures: ce q̃ leurs marys cõfeſſoiẽt & ratifioient. Ie tẽ veux racõter vn dialogue de Glycõ & d'vn ſien preſtre de Tyanæe, par leq̃l tu pourras cõiecturer la ſageſſe du perſonnage, veu les choſes qu'il demãdoit. Ie l'ay leu eſcrit en lettres d'or, à Tye, en la maiſon du preſtre meſme. Dy moy Seigneur Glicõ (dit-il) qui tu es? ie ſuis (reſpond-il) le petit Eſculap. En y a-il vn autre plus anciẽ? que dis-tu? il n'eſt pas permis que tu ſçaches cecy. Mais cõbiẽ de tẽps demeureras-tu dõc icy à rẽdre les oracles? mil trois ans. Puis, où yras-tu? aux Bactres & ces regions de par là : car il faut que les Barbares iouyſſent auſſi de ma compagnie & preſence. Sçauoir mon ſi les autres oracles qu'on prend à Dydime, Claros, & Delphos, viennent de la bouche d'Apollon : où ſils ſont menſongers? ne cerche nõ-plus de ſçauoir cela: car il n'eſt pas licite. Au reſte, quel ſeray-ie apres ceſte vie? tu ſeras chameau, puis cheual, puis vn grand perſonnage, & prophete en rien moindre qu'Alexandre. Voyla la confabulation de

Glycon auec ſon preſtre : auquel en fin il rendit vn oracle compris en vn vers, n'ignorant pas qu'il fut amy de Lepide.

Ne croy point à Lepide, auquel doit toſt méchoir.

Car il craignoit merueilleuſement Epicure, que dit eſt, comme l'ennemy mortel de ſes ruſes & fineſſes : tellement qu'il meit quelquesfois vn Epicurien en treſgrand danger, lequel l'auoit oſé reprendre en vne bonne compagnie, criant à haute voix : c'eſt toy Alexãdre qui as perſuadé à vn Paflagonien de pourſuiure ſes ſeruiteurs criminellement pardeuant le Bailly de Galatie : cõme pour auoir tué ſon fils qui eſtudioit en Alexandrie. Et neãtmoins il eſt encores viuãt, & nagueres retourné en ſanté : apres que les pauures ſeruiteurs ont eſtez punis & iettez aux beſtes, le tout par ton moyen. Car le ieune homme nauigeant en Egypte contre le cours du nil, & eſtant paruenu iuſques à la ſource : fut perſuadé de paſſer outre en Inde. Eſtant par ce moyen trop long-temps abſent, les malheureux ſeruiteurs penſans par auenture qu'il eſtoit pery dans le nil, ou bien auoit eſté tué par les voleurs (car il en eſtoit alors grand nombre) ſ'en retournerent vers les parens, r'apportans qu'il auoit eſté occis. Sur ce fut l'oracle rendu, & les ſeruiteurs executez. Du depuis eſt de retour l'adoleſcent : racontant ſa peregrination. Voyla que ceſtuy-cy diſoit. Mais Alexandre tout courroucé de ſe voir repris, & ne pouuant ſouffrir que la verité luy fut obiectee. Commanda à toute l'aſſemblee de le lapider : autrement qu'eux meſmes ſeroient dignes d'eſtre appellez meſchans, & Epicuriens. Et comme ils euſſent ia commencé à ietter des pierres, vn certain Demoſtrat qui habitoit à Pont ſe mettant tout le premier au deuant du perſonnage, luy ſauua ſa vie : autrement il eut eſté deffait & affolé à coups de pierres. Et à bon droit : car falloit il que luy ſeul feit le ſage entre tant d'inſenſez : & ſe donner peine de la folie des Paflagoniens. Voyla qui luy aduint. Au reſte, quant ceux qui auoient propoſé quelques demandes eſtoient appellez ſelon l'ordre des oracles (ce qui ſe faiſoit le iour deuant qu'il rendit les reſponces) le trompette luy demandoit ſ'il vouloit prophetiſer. Lors ſ'il en maudiſſoit quelqu'vn de la troupe, tel homme eſtoit excommunié de la maiſon d'vn chacun, & ne luy eut on pas preſté ny feu ny eau : ains falloit qu'il allaſt labourer vn autre champ en autre fuiage [ſ'il vouloit] comme maudit, Atheiſte, & Epicurien : lequel eſtoit le pluſgrand opprobre de tous. Surquoy Alexandre feit auſſi vne derriſion : car ayant recouuert les ſentences d'Epicure, liure (comme tu ſçais) treſ-beau, & contenãt ſommairemẽt les reigles de ſa diſcipline : il le porta au milieu de la place publique, & le bruſla là auec bois de figuier : comme diſant qu'ainſi eut il volontiers bruſlé l'autheur : & ietta les cendres en la mer. Ayant rendu vn oracle ſus ce fait.

Sentence.

Liure des ſentences d'Epicure.

Ie commande bruſler les dits du viel aueugle.

Il n'eſtimoit point (ce meſchãt là) le proffit qu'apporteroit tel liure aux lecteurs : quel repos, trãquilité & liberté d'eſprit, il pouuoit engẽdrer. Il eut deliuré le mõde de toutes peurs, fantoſmes, & prodiges : oſté les vaines eſperãces, & exceſſiues cupiditez : enraciné aux cueurs vn eſprit ſain, & vne verité : finablement nettoyé du tout l'ame, non auec vn flãbeau, ou de la ſcille, ou autres telles badineries : mais auec vne droitte raiſon, verité, & liberté. Or entẽdez vn peu l'vn des plus mauuais

tours

tours de ce meſchãt pendart. Voyant qu'il auoit ia bon credit en la cour de Ceſar, ſignamment à cauſe de Rutilian qui le ſupportoit, au tẽps que la guerre d'Allemagne eſtoit ouuerte, & que Marcus le bien-heureux auec ſes Marcomans & Cuadeos eſtoit ja en campagne: il rendit vn oracle, par lequel il leur commandoit de ietter deux lyons vifs en l'Iſtre ou Danube, auec quelques ſenteurs, & certaines ceremonies: mais il vaut mieux que ie mette icy l'oracle.

Dedans les gouffres creux des Iſtriennes eaux,
Ietterez promptement de Rhee deux feaux,
Beſtes brutes qui ſont aux montagnes paiſſantes:
Puis tout autant de fleurs & d'herbes odorantes
Qu'aux Indes il en croiſt. Et tout ſoudain apres,
Vous obtiendrez l'honneur, la victoire, & la paix.

Ces choſes executees comme il les auoit ordonnees, les lyons iettez nagerent iuſques au pays des ennemis. Et les Barbares qui penſoient que ce fuſſent quelques chiens ou quelques loups, les chaſſerent auec arbaleſtes. Peu apres ſ'enſuiuit vne bien grande deffaitte de noz gẽs: iuſques au nombre preſque de vingt mil, qui furent occis. C'eſt comme il en aduint en Aquileie: car peu ſ'en falluſt que la ville ne fut priſe: mais il accommodoit la reſponce Delphique & l'oracle qui auoit eſté rendu à Creſus, à tout ce qui eſtoit aduenu: diſant, que certainemẽt Dieu auoit predit la victoire: mais il n'auoit pas dit notamment ſi les Romains ou les ennemis l'auroient. Fin finale, quand tant de gens furent accouruz en la ville des Abonichites, & qu'elle fut tant pleine de ceux qui venoient à l'oracle, qu'elle ne pouuoit meſme fournir aſſez de victuaille: il controuua certain genre d'oracle, qui ſ'appelloit nocturne: car (comme il diſoit) il falloit qu'il dormiſt ſus les billets. Puis comme diuinement enſeigné ainſi qu'en vn ſonge, il ne reſpondoit rien de certain: mais tout ambigu & confus. Signamment quand il voyoit que quelques billets eſtoient bien curieuſement ſeellez: car en ce cas, ſans danger aucun de l'ouuerture, eſcriuoit au deſſus tout ce qui luy venoit en eſprit, ſans autrement y penſer: eſtant aſſeuré, qu'auſſi eſtoit ce l'ordinaire des oracles. Pour cela y auoit des interpretes inſtituez, qui n'exigeoient pas petit ſalaire de ceux qui les mettoient en œuure, pour leur donner l'explication: & meſme prenoient telle charge ferme, & rendoit chacun deſdits interpretes à Alexandre, vn talent Attique [vallant enuiron quatre cens eſcus ſoleil]. Quelquefois qu'il n'y auoit perſõne qui demãdaſt, qui y fuſt enuoyé, ny meſme qui vouluſt rien ſçauoir de luy: il ne laiſſoit pourtant à rendre vn oracle: àfin d'eſtonner les ſottes perſonnes ce pendant. Comme eſtoit ceſtuy-cy.

Qui que tu ſois, va t'en ſubitement:
Ton ſerf verras, lequel ſecrettement
En ta maiſon paillarde auec ta femme.
Toy-meſme es cil qui t'es rendu infame:
Tu as tiré de luy tout tant qu'as peu,
Et c'eſt pourquoy telle iniure a conceu,
De long temps eſt la poiſon appreſtee.

Affin qu'en bref te ſoit la vie oſtee:
Tu la verras au mur ſoubs ton cheuet,
Calypſe auſſi ta ſeruante le ſçait.

Qui eſt le Democrit qui ne fut de prim-ſaut eſtonné, entendant nommément les perſonnes & les lieux remarquez ? Mais vray eſt que peu apres il n'en feroit aucun cõte: cognoiſſant la ruſe de telle menee. Quant eſt des Barbares: il leur reſpõdit ſouuẽt. Et ſi aucun venoit ſ'enquerir en ſon langage, fut ou Syrien, ou Gaulois: & qu'on n'euſt ſceu facilement trouuer gẽs du pays des demandans, ayãt receu les billets, il demeuroit lõg tẽps auant que rendre l'oracle? à fin que cependant il eut le loiſir de les ouurir ſeuremẽt, & trouuer quelqu'vn qui les ſceut interpreter. Comme eſtoit ceſt oracle, qui fut rendu à vn certain Scythe.

Morphi Ebargulis, en l'ombre Chnenchicranc Laiſſera la lumiere.

Vne autresfois qu'encores n'y auoit perſonne pour ce faire, & ne fut aduenu aucun tel cas: toutesfois il parla ainſi en proſe: retourne d'où tu viẽs: car celuy qui t'a enuoyé eſt auiourd'huy mort: & l'a occis ſon voiſin Diocles, accõpagné des voleurs Maugus, Celer, & Bouuin, qui ſont pris priſonniers. Mais enten vn peu à ceſte heure ceux qu'il a reſpondu, à moy meſme. M'eſtant vne fois enquis, ſi Alexandre eſtoit chauue: & ayant publicquemẽt & bien exactemẽt cachetté le papier, on ſuperſcript vn tel oracle nocturne: *Sabar-Dalachu-Malach* eſtoit vn ſecond Attis. D'auantage, ayant propoſé vne meſme demande en diuers billets: à ſçauoir de quel pays eſtoit le Poëte Homere, & ce au nom de pluſieurs gens. Il eſcrit ſus l'vn (eſtant deceu par mon garçon lequel il interrogea, de la cauſe de ſa venuë, à fin dit-il que i'aye vn remede contre la douleur d'vn coſté.)

Frotte toy des onguens roſeaux de Latone.

Et à l'autre, qu'il entendit demãder en murmurant, ſ'il deuoit nauiger pour aller en Italie, ou bien voyager à pied: il ne reſpondit rien qui ſoit d'Homere.

Prens le chemin à pied, & ne ſuis la marine.

Ie luy ay ioué pluſieurs ſemblables tours: & entre les autres ceſtuy-cy. Ayant propoſé vne ſeule demande, & le billet ſuperſcript (comme de couſtume) huit oracles pour vn tel, (qui eſtoit vn nom ſuppoſé) & enuoyé huit drachmes: d'auantage adiouſtant la demande. Luy perſuade que c'eſtoit voirement vne ſeule demande, partie par le ſalaire enuoyé, partie par l'inſcription qui eſtoit: quand ſe deuoit prendre impoſteur Alexandre. Il m'enuoya huit oracles: mais qui ne touchoient, ny à ciel ny à terre (comme l'on dit.) C'eſtoient toutes reſueries & choſes obſcures. Or ayant deſcouuert du depuis la baſte que luy auois baillee, meſmes que ie m'eſtois autresfois efforcé de deſtourner Rutilian du mariage, & le voulois perſuader de n'adiouſter aucune foy à la diuination: il me prit en haine pour cela (comme il en auoit bien occaſion) & iugeoit bien que i'eſtois ſon grand ennemy. Si que Rutilian ſ'enquerant vn iour de moy, il luy reſpondit:

Proverbe.

Ce n'eſt qu'vn paillardeau, & ruffien nocturne.

Bref il me voyoit fort enuis. Neantmoins ſçachant bien que i'eſtois arriué à la ville, il me bien-veignit fort humainement & doucement. Vray eſt que

eſt que i'auois deux hõmes en ma compagnie: l'vn homme d'armes, l'autre archer, que le gouuerneur de Cappadoce, qui pour lors m'eſtoit amy, m'auoit dõné pour ma couduite iuſques à la mer: leſquels de bonne fortune i'auoy là menez auecques moy: où ie trouuay pluſieurs perſonnes qui eſtoient en ſa compagnie. Alors me preſenta ſa main à baiſer comme il auoit accouſtumé faire au menu peuple: mais m'approchant comme pour la baiſer, ie la luy prins à belles dents: tellement que peu ſ'en fallut que ie ne le feiſſe manchot. Lors les aſſiſtans me courrurent ſus pour me maſſacrer, comme vn homme execrable & maudit: & auoient ia ſouffert parauant bien enuis que ie l'euſſe nommé & appellé Alexandre, & non pas Prophete. Mais luy vaillamment il ſe força de les appaiſer: & leur promiſt qu'il me rendroit en bref-temps docile & traitable quãd il m'auroit declaré la puiſſance de Glicon: lequel ſe rend amys ceux qui plus ſe cuident reuolter contre luy. Puis ſoudain faiſant ſortir vn chacun, deuiſa auec moy diſant qu'il ſçauoit bien ce que i'auois ſuadé à Rutilian, & qu'il n'auoit merité en mon endroit que ie luy feiſſe telle iniure. Et qu'à l'opoſite, ſi ie voulois il m'emploiroit en de grandes affaires. Ie receuz volontairement l'humanité du perſonnage, penſant à part moy en quel danger ie me mettrois, ſi ie faiſois autrement: & des lors me monſtray luy eſtre amy. Certes la choſe eſtoit admirable à voir aux aſſiſtans: que ſi facilement i'auois eſté changé. Ce fait, comme i'euz conclud de m'embarquer & partir, il m'enuoya pluſieurs beaux preſens (or eſtois-ie lors d'auenture demeuré ſeul derriere auec Xenophon, ayant enuoyé mon pere auec le reſte de mes gens, des premiers en Amaſtre) & m'offrit vne nef, & des nautonniers pour me conduire: ce que i'acceptay, pẽſant qu'il le feit de bonne part & en amy. Mais quand nous fuſmes en haute mer, ie veis le patron plorer & contrediſant ie ne ſçay quoy aux autres nochers: qui fut cauſe que ie ne prins point bon pied en noſtre fait. Et de vray, il leur eſtoit enioint par Alexandre, de nous prendre & nous ietter en mer: & ſi cela euſt eſté executé, il eut facilement gaigné la guerre qu'il me machinoit. Mais celuy qui ploroit feit tant, qu'ils ne nous feirẽt aucun mal. Car le bõ perſonnage parla à moy en ceſte façon. Eſtant ſexagenaire (comme tu vois) & ayant touſiours par cy deuant bien veſcu & ſans reprehenſion: ie ne voudrois aucunement en tel aage, & ayant encor femme & enfans, ſoüiller mes mains d'vn homicide. Demonſtrant par la à quelle fin ils nous menoient: & ce qu'on leur auoit ordonné. Or nous eſtans paruenus vis à vis des Ægiales, dont l'excellent Homere fait mention: ils vouloient rebrouſſer chemin: mais ayant là de fortune rencontré quelques Bofforans, ambaſſades du Roy Eupator, qui ſ'en alloiẽt en Bithynie porter le ſubcide annuel qu'ils y doiuent: & leur ayant declaré le danger auquel i'eſtois, ils ſe monſtrerent amys & fauorables, & me receurent en leur nauire. Ainſi paruins-ie ſain & ſauf en Amaſtre, l'ayant eſchappee belle. Depuis ce temps là, ie ne ceſſay oncques de braſſer touſiours quelque choſe contre Alexandre: & [comme l'on dit] ie renuoye toutes chordes pour m'en venger (veu que ie l'auois ia en haine auant qu'il m'eut dreſſé telles embuches & le reputois mon ennemy mortel, à cauſe de ſes meſchãtes meurs.). Bref que i'auois ia conclud de l'accuſer, ayant force compagnons en cecy, & ſignamment des Philoſophes de l'eſcole de Timocrat Eracleoton. Mais *Prouerbe.*

le Preſident de Bithinie & Pont nous en garda: nous priant & requerant qu'euſſions à deſiſter telle pourſuite. Veu que pour l'affinité qu'il auoit auec Rutilian, il ne le pouuoit bonnement condamner: voire l'eut il trouué ſus le fait du delit. Cela me feit paſſer ma cholere & m'appaiſer: ne voulant pour lors entreprendre choſe, ou le iuge eſtoit ainſi affectionné & fauorable. Mais quoy? eſtoit-ce pas bien vne grande audace à Alexandre entre les autres, de requerir au dictateur Romain, que le mur Abon fut appellé Ionopole, ou Florence? & qu'il eut pouuoir de forger monnoye nouuelle, qui d'vn coſté auroit l'image de Glycon, & d'autre celle d'Alexandre, lequel tiendroit en main les armes de ſon ayeul Eſculap, & la faux de Perſeus duquel il eſtoit deſcendu du coſté maternel? Voire ayãt prophetiſé luy meſme par vn oracle, que les parques auoient arreſté qu'il viuroit cent cinquante ans: puis qu'il mourroit d'vne miſerable mort, eſtant frappé de foûdre. Et il mourut n'ayant encor ſeptante ans: à cauſe d'vne iambe pourrie iuſques à l'ayne, & toute pleine de vers (choſe fort conuenable au fils d'vn Podalire.) En meſme temps cogneut on qu'il eſtoit chauue, lors qu'il preſtoit la teſte aux medecins pour embroquer & fomenter, à fin d'appaiſer la douleur d'icelle: ce qu'ils n'euſſent ſceu faire ſans oſter la fauſſe perruque. La tragedie d'Alexandre eut telle ſaillie: & fut tel le cataſtrophe but de toute la fable. Tellement qu'on peut bien voir tout cela auoir eſté fait par quelque prouidence: puis qu'il tomba en telle fortune. Reſtoit ſeulement de luy compoſer vn epitaphe digne de la vie qu'il auoit menee: & que ceux qui eſtoient ſes complices en telle prophetie, luy feiſſent quelques obſeques. Comme les maiſtres & principaux impoſteurs apres luy, qui ſe retirerent par deuers Rutilian, (comme vray arbitre en cecy) pour dire & nommer celuy d'entre eux qui deuoit prendre la ſucceſſion de l'oracle, & receuoir la couronne ſacerdotale & prophetique. Entre eux eſtoit vn medecin nommé Petus, lequel eſtant cytoyen d'illec faiſoit en cela choſe mal ſeante à vn medecin, & à vn homme d'aage. Or Rutilian arbitre de leurs diſcords, les renuoya ſans couronne: retenant par deuers ſoy meſme l'authorité de deuiner. Et ſe retira hors de là. Voila le peu qui m'a ſemblé bon d'entre beaucoup (mon amy) d'eſtre mis par eſtat: pour te faire vn petit gouſter du perſonnage. Tant pour te gratiffier (comme à mon grand amy, & que ie reuere par ſus tout homme pour beaucoup d'occaſions: comme pour ta ſageſſe ſinguliere, pource que tu aymes verité, pour tes bonnes meurs, pour ta debonnaire vie, & pour l'humanité & familiarité dont tu vſes enuers ceux qui te frequentẽt.) Qu'afin auſſi de venger Epicure (qui te plaira encor d'auantage) homme ſaint & de diuin eſprit: & qui ſeul à cogneu & enſeigné la vraye honneſteté: & qui ſeul auoit couſtume de rendre libres ceux qui le frequentoient. Finablement, i'eſpere que ceux qui liront cecy, trouueront qu'il peut aucunement proffiter, veu que certaines choſes y ſont reprinſes & arguees, & d'autres approuuees: comme les bonnes & ſaines opinions.

DE LA DANSE.

SOMMAIRE.

Lucian louë icy l'art de danſer: & le deffend à l'encontre de Craton qui le meſpriſoit comme mol & effeminé. Telle danſe toutesfois approche pluſtoſt de noz maſcarades, que LVCIAN de noſtre bal ordinaire.

PVIS QVE par vne aigre accuſation, que tu auois de long-temps preparee comme ie penſe (Craton) as condamné & les danſes & l'induſtrie de danſer, & nous meſmes qui prenons plaiſir à tel ſpectacle: comme ſi trauaillions beaucoup en choſe vaine & effeminee. Ie te prie d'entendre comment tu es bien loing de ton conte: & que par ignorance tu treuues à dire à la plus excellente choſe du monde. Il te faut à vray dire pardonner, ſi ayãt touſiours eſté nourry en vne auſtere vie, & reputant cela ſeul eſtre bon qui eſt dur & rude (pour n'auoir eu l'experience d'autres choſes quelconques) tu eſtimes cecy digne de reprehẽſion. CRATON. Comme tu ſois vn perſonnage nourry à l'eſtude, & mediocremẽt verſé en la Philoſophie: neantmoins que tu delaiſſes en arriere l'exercice de ce qui eſt meilleur, & meſpriſes la frequentation des anciens (Lucian) de ſorte qu'il t'eſt plus aggreable d'eſtre aſſis en vn theatre, & auoir les oreilles rompues du ſon des haut bois: contemplant vn hõme effeminé mignardement accouſtré, deſgoiſant quelques chanſons laſciues & deshonneſtes: voire imitant ces femmes lubriques du paſſé, à ſçauoir ces libidineuſes Phedres, Partenopes, & Rodopes: le tout auec la muſique, la chanſon, & le bruit des pieds. Ce ſont vrayement choſes bien ridicules: & qui ne conuiennent à vn homme libre tel que tu es. Parquoy ayant eſté aduerty que tu eſtois ainſi alleché de tel ſpectacle, ie n'ay pas ſeulement eu honte de ton fait, mais ay encores eſté grandemẽt faſché de te voir là aſſis, ayãt mis en oubly Platon, Criſip, & Ariſtote: Et t'eſtre aduenu de meſme qu'à ceux auſquels on chatoüille les oreilles auec vne plume. Signamment puis qu'il y a autres choſes infinies à ouyr & voir, graues & ſerieuſes: comme ſi quelque meneſtriers, ou vn ioueur de harpe vouloient ſonner quelque choſe d'eſprit & de brauade [comme pour vn chef d'œuure]. Et ſus tout quand il ſe preſente quelque graue tragedie & quelque ioyeuſe commedie ſus les rancs: pour ſçauoir laquelle emportera le pris. Vrayement tu auras donc bon beſoin d'vne bonne deffence enuers les gens ſçauans (mon amy) que tu ne dechees entierement de ta cauſe, & ſois chaſſé hors le troupeau des ſtudieux. Ainſi me ſembleroit plus expedient pour remedier à toutes ces choſes, que tu reniaſſes le tout: & premierement, que tu gardes bien de confeſſer eſtre onc tombé en tel erreur. Autrement, auiſe que tu n'ayes eſté transformé à noſtre inſceu: & que d'homme que tu eſtois iadis, tu ne ſois deuenu quelque Lyde, ou Bacche, auquel cas, on ne te pourroit pas ſeulement imputer la faute, mais à moy auſſi: ſi tant eſtoit, qu'à l'exemple d'Vlis ie ne t'empeſchois de gouſter le Lot, ou ne te ramenois à tes ordinaires & ſtudieux exercices: auant que tu ſois

entieremẽt deceu, par les charmes des Sirenes qui giſent cachees ſus l'eſchaffaut. Or celles là, ſeulement dreſſoient des embuſcades par les oreilles: ſi qu'il eſtoit beſoing à ceux qui nauigeoient par aupres, les eſtouper de cire. Mais il ſemble que tes yeux meſmes, ayent icy eſtez pris & deceuz quant & quant: LVCIAN. Hau, hau, Craton, quel grand chien tu as laſché contre nous! ſi me ſemble il toutesfois, que tu as fort mal à propos mis en ieu l'exemple des mangeur de Lot, & la comparaiſon des Sirenes, aux choſes dont eſt queſtion: car veritablement ceux qui gouſtoient le Lot, & entendoient le chant des Sirenes, receuoient du mal pour vn deſir de manger & d'entendre. Mais moy, outre ce que i'ay pris vne grandiſſime recreation à voir: la fin m'en a encores eſtee bonne. Car ie ne ſuis point tombé en l'oubly de ma famile, ny meſcognoiſſance de mes affaires. Ains ſ'ils faut tout dire ſans diſſimuler, ſuis retourné du theatre beaucoup plus ſage, & mieux entendu aux affaires du monde. Mais il eſt bon que i'ameine ſus ce propos, le beau dire d'Homere:

Et qui a veu cela qu'on à mis en auant,
S'en eſt allé ioyeux & beaucoup plus ſçauant.

CRATON. Dieux, Lucian! quel homme es tu deuenu: qui non ſeulement n'as honte de dire telles choſes: mais en veux encor faire parade. Vrayemẽt c'eſt bien vne grande miſere, que tu ne nous laiſſe aucune eſperance de remede, te voyant ainſi louanger & exalter telles villanies & meſchancetez. LVC. Or ſus, Craton, dy moy ie te prie: reprens tu les danſes & ieux publiques, pour les auoir pluſieurs fois apperceuz: ou bien ſi n'ayant oncques eu la veüe & experience de telles choſes tu les eſtimes toutesfois tant execrables & villaines que tu dis? Car ſi tu les as oncques contemplees, tu as cõmis meſme faute que nous: Sinon garde que tá cenſure ne ſemble eſtre ſotte & temeraire: toy qui veux reprendre les choſes, dont tu n'as aucune cognoiſſance.

CRATON. Me reſteroit il bien encor auec ma longue barbe & mes cheueux gris, que ie d'euſſe eſtre aſſis entre ces femmelettes & autres ſpectateurs inſenſez: applaudiſſant & prononçant des ſottes louanges, de quelque meſchant homme qui ſe deſtordra le corps ſans qu'il en ſoit beſoin. LVC. Veritablement, il t'en faut excuſer Craton. Mais ſi eſt-ce que quand tu me voudrois croire: & t'employer ſeulement vn peu à contempler, & ouurir les yeux pour en faire l'experience. Ie m'aſſeure que par apres tu ne deſirerois rien plus, ſinon choiſir vn lieu commode duquel tu puiſſes voir & ouyr exactement vne chacune choſe.

CRATON. Que iamais ne puis-ie donc approcher de mes amours, ſi ie commets oncques telle choſe. Mais à perpetuellemẽt ie veux mon corps tenir mal en point, & laiſſer ma barbe mal peignee & aieancee: telle pitié prens-ie de toy des à preſent, te voyant ainſi totalement hors de raiſon. LVC. Mais te plaiſt il de laiſſer là ces blaſphemes (mon amy) & m'entendre vn peu diſcourir ſus les danſes, & de la beauté qui y eſt, & qu'elles ne ſont pas ſeulement aggreables aux regardans, mais vtiles quant & quant. Puis comment elles nous enſeignent & nous apprennent de grandes choſes: voire comment elles gouuernent & conduiſent les ames des voyans, qu'elles exercent à de treſbeaux ſpectacles: & les emboiuent de treſ-bons preceptes. Finablement comme elles ſont monſtre

de la

de la commune beauté du corps & de l'eſprit. Car ſi tant eſt qu'elles facent tout cela par le moyen de la muſique & de la cadance [ou meſure]: il ne leur peut eſtre tourné à vitupere, mais pluſtoſt à louange. CRATON. ie n'ay vrayement pas grand loiſir d'eſcouter vn homme qui raſſotte, & approuue ſa propre maladie: & neantmoins ſi tu me veux remplir de badineries & fables, ie ſuis content de te faire ceſte courtoiſie: & te preſter mes oreille: ſans cire ny bouchon, pour entendre tes belles bourdes: de maniere que ie ſuis ia coy & en ſilence. Dy doncques tout ce que tu voudras, comme ſi perſonne ne t'eſcoutoit. LVC. Veritablement Craton, c'eſt tout ce qu'il me falloit, & verras en bref, ſ'il faut que tu eſtime mocquerie ce que i'ay mis en ieu. Premierement tu me ſembles totalement ignorer que la danſe n'eſt pas vne inuention nouuelle: & qui ayt commencé depuis Hyer, ou depuis peu de temps: comme de l'aage de noz peres, ou de celuy des leurs. Mais ceux qui ont mieux recherché la vraye origine de la danſe, te diront qu'elle a eſtee engendree quant & quant & à meſme inſtant que tout l'vniuers: & eſtre ſortie à la lumiere auec Amour ceſt ancien Dieu. Car certainement le bal des aſtres meſmes, & la coniunction des planettes aux eſtoiles fixes, & la bien proportionnee communication qui eſt entre elles, & puis ceſte harmonie tant bien rangee & ordonnee, eſt le vray ſignal & argument de ceſte danſe premier nee. Peu de temps apres, eſtant accruë & ayant receu adiunction de meilleures inuentions: elle ſemble maintenant eſtre au ſommet de ſa perfection: & que ce ſoit vne choſe de diuerſe delectation, bien adaptee en toutes ſes parties: & comme certain bien compoſé de pluſieurs ſciences. Or dit on que Rhee ſe delectoit principalement en ceſt artifice: car elle inſtitua la danſe des Coribans en Phrigie, & des Curetes en Crete: & ne luy en reuint pas peu de prouffit. Car par le moyen de leur carole, ils luy rendirent Iupiter ſain & ſauf, lequel certes confeſſera librement, qu'il tient d'eux la vie: ayant euité par ceſte danſe les dens de ſon pere. Or ſe faiſoit leur bal auec les armes au poing: frappoient de leurs eſpees contre leurs boucliers: & voltigeoient d'vne façon furieuſe & guerriere. En apres, les plus forts & robuſtes d'entre les Cretes ſ'adonnoient laborieuſement à cecy: & tachoient à deuenir bons danſeurs: non ſeulement les perſonnes priuees & de bas eſtat, mais auſſi les Princes & Magiſtrats. C'eſt pourquoy Homere, non pour diffamer Merion, mais pour le bien honnorer, le nomme danſeur. Or eſtoit il paruenu en telle authorité & renommee pour ſçauoir bien danſer, que non ſeulement les Grecs le cognoiſſoient: mais auſſi les Troyens, encores qu'ils fuſſent de contraire party & ennemis. Et le tout comme ie penſe, pour l'agilité qu'ils voyoient en luy à combatre, & le conuenable deport de ſon corps, qu'il ſ'eſtoit aquis à l'exercice de la danſe. Les vers dudit Homere en parlent ainſi.

La danſe a prins ſon origine du bal des aſtres.

Soudain mon iauelot te perçera le cueur,
O Merion encores que tu ſois bon danſeur:
Et toutesfois le coup, telle n'eut ſa portee

Car comme il eſtoit bien façonné en matiere de danſer facilement auſſi,

comme ie penſe, il euitoit les coups qu'on luy iettoit. Ie pourrois icy ramener pluſieurs autres Herôs qui ſe ſont fort exercez à la meſme choſe: & en ont fait & dreſſé vn art. Toutesfois ie penſe que ce ſera aſſez, que ie face ſeulement mention de Neoptolem, fils d'Achil: lequel eſtoit iadis ſi expert & entendu en matiere de danſer, que pour la bonne grace qu'il auoit à ce faire, il en fut nommé Pyrrichie[ou le Baladin]. Ce qu'entendant Achil de ſon fils, il en fut (croy-ie) plus ioyeux & content, que de ſa beauté ou autre perfection qui fut en luy. Et de vray, Ilion à touſiours par auant eſté imprenable: iuſques alors qu'il fut pris & raſé, par le moyen de la danſe de ceſtuy. Les Lacedemoniens, qui eſtoient eſtimez les plus braues hommes de la Grece, ayans appris de Pollux & Caſtor la maniere de mener cherelie: & que c'eſtoit l'effect propre de la danſe, en laquelle auoient eſtez inſtruits les Cariens, peuples de Laçonie: ils meſlerẽt le tout auec la muſique: iuſques à combatre en guerre au ſon des fluſtes par meſure & auec vn marcher compaſſé à la cadẽce & meſmemẽt faiſoient dõner le premier ſignal pour entrer au cõbat, auec la fluſte. C'eſt auſſi pourquoy ils ont touſiours eſté vaincueurs de toute autre nation: eſtans conduits par la muſique & la bonne cadance. Et verrois que la ieuneſſe de Lacedemone ne met moins de peine à apprendre la danſe, comme le maniement des armes. Car apres qu'ils ont eſcrimé auec les mains, qu'ils ſe ſont bourrez & terraſſez l'vn l'autre: ils font vn petit trefues: puis tout leur combat finit en vne danſe. Et ſe met vn meneſtrier au milieu d'eux ioüant d'vne fluſte & gambadant des pieds, lequel ils ſuiuent tous d'vne rangee à la cadence, en repreſentant toute eſpece de ſouplesſe & mouuement du corps: maintenant d'vne façon guerriere, & peu apres en ſimple forme de danſe qui plus aggree à Baccus & Venus. D'auantage la chanſon qu'ils degoiſent en ce pendant qu'ils danſent, eſt comme inuitation à Venus & aux Amours de venir feſiouir & danſer auec eux. Et l'autre chãſon (car ils en diẽt deux) cõtient & declare les reigles de la danſe & diſent.

Les anciens combatoient en guerre au ſon des fluſtes.

Là enfans remuez le pied & ſautez gayement:
C'eſt danſer brauement.

Ceux qui danſent, ce qu'ils appellent l'orme ou le carquant, font tout de meſmes. Or l'orme eſt vne danſe commune aux garſons & aux filles: accouplez vn à vne en vne carolle: de mode qu'ils repreſentẽt vn vray carquant, & vne figure de brãſle en rond. Vn garſon meine le deuãt, en danſant à la façon des ieunes gens: dont puis apres il ſayde auſſi en guerre. Vne pucelle bien attiphee le va ſuiuant, qui ſçait fort bien danſer la femme. Et ainſi ſemble que le carquant ſoit compoſé de modeſtie & force. Encores ont ils entr'eux la dãſe à nuds pieds, qui eſt toute ſemblable. Quãt à ce qu'Homere feint d'Ariadne en ſon bouclier, & de la danſe que Dædal luy auoit accommodee: ie paſſeray cela comme choſe qui t'eſt aſſez notoire. D'auantage les deux danſeurs, leſquels ce Poëte nomme en meſme lieu faiſeurs de ſoubreſauts & mene danſes. De rechef ce qu'il en dit en ce bouclier.

Et dedans ce bouclier, encores on pouuoit voir
Deux ieunes compagnons, qui faiſoient tout deuoir

A danſer

A danſer & baller. Vne figure telle Vulcain auoit fait comme choſe treſ-belle.

Or n'eſt-ce merueilles, que les Feaces ſe ſoient grandemẽt delectez à la dãſe cõme gẽs delicats & ayãs tout leur aiſe. C'eſt pourquoy Homere feint qu'Vlis admiroit principalement cecy entre eux: & eſtoit [aſſiduel] ſpectateur du trepignemẽt de leurs pieds. En Theſale, l'exercice de la dãſe à eſté en ſi grande recõmendatiõ & eſtime, qu'ils appelloiẽt leurs Capitaines & porte enſeignes, auant balleurs ou menedãces. A la preuue dequoy feront les inſcriptions des ſtatuës dreſſees à l'hõneur de leurs grands perſonnages. La cité (y a-il) à exalté ceſtuy menedance. Et de rechef ailleurs: le peuple à fait dreſſer ceſte ſtatuë, à celuy qui a bien danſé en guerre. Ie laiſſe à dire cõme on ne trouuera feſte ny banquet entre les anciẽs, qui ait eſté celebré ſans danſes, leſquelles veritablemẽt Orphé, Muſeus, & les meilleurs dãſeurs d'alors ont miſes en vſage: & les ont reiglees auec la cadence cõme choſe treſ-belle: voire iuſques à des ſacrees ceremonies de danſe. Et qu'ainſi ſoit, il eſtoit beſoin quelquefois de ſuprimer & remettre les Orgies pour cauſe des prophanes [qui n'eſtoient encores inſtalez à tels miſteres]. Or tout le mõde ſçait bien, q̃ ceux qui rapportoiẽt & deceloiẽt les ſecrets d'iceux miſteres, eſtoiẽt ordinairement dits auoir deſdãſé. En Delos ne ſe faiſoit aucun ſacrifice ſans danſe: mais outre la dãſe, y auoit encores de la muſique. Vne troupe de ieunes hõmes entroiẽt premieremẽt auec la fluſte & la harpe, ouurãs la carolle: puis les ſuiuoient les plus braues & honorables perſonnages en meſme dãſe, ſelon que par eux auoiẽt eſtez choiſis. C'eſt pourquoy ils appelloiẽt les hymnes qu'ils compoſoient pour telles feſtes, Yporchemes, ou ſouſ-dances: & tels airs ſonnoient leurs inſtrumens. Que me ſert de te ramener toutes les natiõs Grecques [ſeulemẽt]: veu que les Indiẽs meſmes ſi toſt qu'ils ſont debout le matin adorẽt le Soleil, non pas en baiſant la main cõme nous, qui eſtimõs parce moyẽ auoir fait ſuffiſante priere. Mais en ſe retournãs vers l'Oriẽt, ſalüẽt ledit Soleil d'vne dãſe, en ſe demenant & trepignans à par eux: cõme ſ'ils vouloient imiter le bal de ce meſme Dieu. Ce ſont les prieres, les danſes, & les ſacrifices des Indiens. Et ont accouſtumé d'ainſi ſeruir leur dieu deux fois le iour: ſçauoir eſt au matin, & au veſpre. Les Ethiopiẽs meſmes en temps de guerre marchent en bataille auec la danſe: & ny a Ethiopien qui tire onc vne ſagette d'entour de ſa teſte pour la darder (car ils enuironnent tout leur chef de ſagettes, & en vſent ainſi au lieu de carquois) que premierement il n'ait danſé: & que par ſon port & ſes gambades, il n'ait cõme braué & eſpouuenté ſon ennemy. C'eſt bien raiſon qu'apres auoir couru l'Inde & l'Ethiopie, nous venions par noſtre diſcours aborder en la prochaine Egipte. Or me ſemble que la vieille fable du Proté Egyptien, ne veut dire autre choſe: ſinon q̃ c'eſtoit quelque beau dãſeur, vn hõme qui imitoit toute choſe, q̃ faiſoit de ſon corps ce qu'il vouloit, & q̃ ſe mettoit en toutes facõs: cõme de cõtrefaire la fluidité de l'eau coulãte, l'agilité du feu par la ſoupleſſe de ſon corps, la cruauté d'vn Lion, la rage d'vn Leopard, & le flechiſſemẽt des arbres: bref tout ce qu'il vouloit. Or la fable veut dire q̃ telles choſes paradoxes & nõ accouſtumees n'eſtoiẽt q̃ ſon ꝓpre naturel: cõme ſ'il eut fait les choſes meſmes qu'il cõtrefaiſoit ſeulemẽt. Ainſi qu'õ voit q̃ le font auiourd'huy ceux qui danſent leſquels tu verras ſe changer en vn inſtãt

Les Indiens adorent le Soleil en dãſant.

en diuerſes manieres, ſelon qu'il eſt neceſſaire: & imiter entieremẽt ce Proté. Encores doit on croire, que ſouz la fable de ceſte vieille fee Empuſe, [qui ne marchoit que l'vn des pieds en l'air] & ſe mettoit en mille ſortes. On nous à voulu repreſenter quelque danſereſſe. En apres, il ne faut pas veritablement oublier la danſe des Romains, que les plus nobles d'entre eux (qu'ils nommẽt Salies ou Sauteurs qui eſt le nom d'vne ſacrifiçature) celebrent grauement & religieuſement au belliqueux dieu Mars. La fable Bithinienne, n'eſt pas fort differente de ces façons de faire d'Italie : qui dit que le belliqueux dieu Priapus (c'eſt ce croy-ie à l'vne des Titanes ou aux Coribantes d'ẽſeigner les chãts guerriers) fut dõné à Mars par Iunon encores ieune enfant, mais fort & roide & viril outre meſure, lequel ne luy mõſtra rien premieremẽt aux armes qu'il ne l'euſt rendu bõ dãſeur. Et par ceſte cauſe luy deſtina ladicte Iunon vn bon ſalaire: ſçauoir que Mars receuroit perpetuellement de luy, la dixieſme partie du butin qu'il gaigneroit en guerre. Quãt aux feſtes Dioniſies & Bacanales: i'ay opinion que tu n'auras pas la pacience d'eſcouter le tout, qui n'eſt autre choſe qu'vne pure & vraye dãſe. Mais il y a en cela trois ſortes principales de dãſes, à ſçauoir la Cordace ou laſciue, la Sicinne ou Satirique, & l'Emmelie ou l'honeſte: que les Satyres miniſtres de Bachus qui en furẽt inuenteurs nõmerẽt chacun de ſon propre nõ. D'ailleurs, Bachus luy meſme tout en danſant, & vſant de ceſt artifice, ſubiuga les Tyrrenes, Indiẽs, & Lidiẽs. Et auec vne armee de dãſeurs triõpha à danſer, d'vne nation tant belliqueuſe. Par ainſi (mõ amy) regarde biẽ ſi ce n'eſt pas meſchãment fait, de reprendre vn tãt diuin & deuot exercice, auquel tãt de dieux ſe ſont addõnez, que l'on celebre ſi ſouuẽt à leur hõneur: finablemẽt, qui dõne tant de recreation & vne inſtruction tãt vtile. Ie m'eſmerueille donc de toy, ſçachant bien que tu es grand amateur d'Homere & d'Heſiode (car ie retourneray de rechef aux Poëtes) commẽt tu les oſes ainſi contredire, quãd ils apprẽnent la dãſe ſus toutes choſes. Car certainement lors qu'iceluy Homere nous propoſe & dechiffre [quelque part] toutes ſes plus plaiſantes, & les plus belles choſe du mõde: cõme le ſommeil, l'amour, le chant, & la danſe: il nomme ceſte derniere ſeule, la pucelle ou immaculee. Teſmoignant au ſurplus, qu'au chant repoſe vne aggreable douceur, mais on trouuera l'vn & l'autre eſtre en la danſe.

Trois principales ſortes de danſes.

Puis le doux chant, la danſe immaculee. De rechef.
A l'vn, Dieu a donné d'eſtre en guerre vaillant:
L'autre eſt vn bon danſeur, & doucement chantant.

Certainement la voix eſt bien douce & plaiſante, quand elle eſt coniointe à la dãſe: & le plus beau don qui viẽne point des Dieux. Et m'eſt auis, qu'Homere [par ces vers] a diuiſé toutes choſes en deux genres, ſçauoir de guerre & de paix & qu'aux belliqueuſes, il a ſeulement voulu oppoſer ceſte cy par comparaiſon: comme les plus belles qui ſoient. Quant à Heſiode qui n'a rien appris d'autruy: ains luy meſme ſ'eſtant leué par vn matin, veit ſoudain les muſes danſer: tout au cõmencemẽt de ſon poëme leur dõne ceſte grãde loüãge, qu'elles danſent d'vn pied leger pres d'vne fontaine herbuë, & carolẽt autour l'autel de leur pere. Et toy (braue hõme que tu es) ne te prenãt ſeulement aux dieux, tu arguës encores la danſe. Socrates meſme le plus ſage homme

Toutes choſes reduites en deux guerres.

hõme qui fut oncques (ſ'il en faut croire à Pytius qui là dit) n'a pas ſeulement loüangé & approuué la dãſe: mais encores n'a point deſdaigné de l'apprẽdre: faiſant grãd cas de la bonne meſure & cadence, de l'harmonie, du proportionel mouuemẽt, & de la belle cõtenance de la perſonne. De ſorte qu'il n'a fait aucune difficulté, tout vieil qu'il eſtoit de mettre tel exercice entre les plus ſerieuſes & ſtudieuſes diſciplines: & ne luy greuoit d'éployer beaucoup de labeur apres la dãſe, veu qu'il apprenoit biẽ d'autres choſes plus friuoles. Voire qu'il frequentoit les eſcoles & academies des meneſtriers: & ne refuſa pas quelq̃ iour d'entendre quelq̃ ſerieuſe choſe d'vne putain, ſus le fait de l'amour & bonne grace. Ie ſçay biẽ toutesfois que tel artifice eſtoit lors fort nouueau, inuenté peu de tẽps par auant: & qui n'eſtoit tant bien orné & accõpagné de beauté & bonne grace. Car ſ'il le reuoioit à preſent, cõme il eſt au plus haut de ſa perfection, ie ſçay bien que delaiſſant tout autre ſpectacle, il appliqueroit ſeulemẽt ſon eſprit à ceſtuy cy: & n'enſeigneroit rien aux enfans pluſtoſt que la danſe. Or il me ſemble que lors que tu es venu à loüer la Tragedie & la Comedie, tu as oublié qu'en l'vne & en l'autre ſe trouue quelque vraye maniere de danſe: comme l'Eumelie, qui eſt toute Tragique, & la Cordace, Comique. Voire qu'aucunesfois meſme on y vſe de la troiſieſme: à ſçauoir la Sicinne. Et puis qu'au commencement de noſtre propos, tu n'as fait difficulté de preferer la Tragedie, la Comedie, les meneſtriers paſſans, & la harpe à la danſe: comme beaux exercices, & où y auoit de l'honneſteté beaucoup. Sus, compatõs les voir, ie te prie, l'vne apres l'autre à la danſe, paſſans ſous ſilence, ſi tu le trouues bon, & la fluſte & la harpe. Car ce ſont veritablement parties des choſes, qui ſeruent à la dãſe. Mais cõtemplons voir la Tragedie, premierement par ſon veſtement de quelle ſorte elle eſt, quel deshoneſte & eſpouuẽtable ſpectacle c'eſt. Vn homme accouſtré d'vne longue robbe, mal agencee: marchãt ſus des hauts brodequins: ayant la face voilee d'vne maſque affreux: beant vne grande gueulle, cõme ſ'il vouloit deuorer les regardans. Ie laiſſe là les eſtomachs ou poitrines rehauſſees, les vẽtres adiouſtez, & la groſſeur du corps faitiſſé: de peur que le long accouſtrement mal ordõné, ne ſemble encores plus à reprendre en vn petit corps maigre. Puis apres, le brayement immodeſte de ceſtuy cy: qui tantoſt crie apres ſoy meſme, ſe bat & frappe, tantoſt chante quelques vers iambiques, & veut appliquer vne ioyeuſe harmonie à des cas calamiteux: Bref ſe preſente ſoy meſme, pour eſtre repris & argué par ſa ſeule voix. Ie ſçay bien que les autres choſes ont eſté ſoigneuſement inuentees par les anciens Poëtes: & tant qu'aucun iouëra Andromache, ou Hecube, la voix en ſera tollerable. Mais quand vn Hercul entrera en ieu, parlant luy ſeul, oublieux de ſoy meſme, & qui ne reuerra ny la peau du Lion, ny la maſſuë qui giſt deuant luy: on pourra certainement dire à bon droit que telle choſe eſt vn vray erreur & lourde faute.

Et ce que de rechef tu as trouué de mauuais en la danſe, que les hommes venoient à contrefaire les femmelettes: c'eſt vn vice bien commun à la Tragedie & Comedie, auſquelles on introduit touſiours plus de femmes que d'hommes: ſignamment à la Comedie, qui donne à ceſte cy la partie la plus

recreatiue, & les plus ridicules perſonnages: comme des porte torches, des meneſtriers, & des cuiſiniers. Mais quant aux accouſtremens de la danſe: il n'eſt ia beſoing que ie declare icy comment il eſt honneſte & bien ſeãt: car les aueugles meſmes le cognoiſſent aſſez. Puis la face tant belle & bien correſpondante au ſubiet du ieu, n'eſt pas la gueulle bee comme les autres: mais fort modeſtement plaiſante. Auſſi à telle pluſieurs autres bouches qui ſouſparlent pour elle. Vray eſt qu'anciennement, on danſoit & chantoit on enſemble: mais depuis qu'on aduiſa que la voix eſtoit empeſchee par le continuel mouuement, il à ſemblé beaucoup meileur qu'autres ſouſchantaſſent à ceux cy. Toutesfois le ſubiet de la matiere eſt commun, & ne differe en rien en la Tragedie & en la danſe: ſinon qu'en la danſe il eſt auec plus de varieté, & ſapprent plus difficilement, & a vne infinité de changemens. Que ſil n'y a point de pris conſtitué pour la danſe: i'eſtime que la cauſe eſt, par ce que les inſtituteurs de tels pris ont veu, que c'eſtoit choſe trop grande & graue pour en pouuoir exactement iuger. Ie ne diray pas que certaine cité d'Italie, la premiere de la race Chalcidique, auroit adiouſté cecy, comme quelque parangon à leur ieux de pris & tournois. Or ie me veus maintenant icy excuſer de ce que i'ay laiſſé eſchapper par mon diſcours, qui ne ſont pas peu de choſes: de peur que ie n'encoure enuers toy vne eſtime d'ignorance ou lourdeſſe. Car ie ne ſuis pas ignorant comme pluſieurs ont eſcrit de la danſe premiers que moy, & ont fort trauaillé apres, iuſques à nombrer toutes les eſpeces de danſes: à declarer tous les noms d'icelles: & qu'elle eſtoit vne chacune: & par qui elle auoit eſté inuentee. Eſtimans par ce moyen ſaquerir la renommee d'eſtre bien ſçaüans. Mais quant à moy, i'eſtime que l'ambitieuſe contention de telles choſes, eſt groſſiere & de tardiue cognoiſſance: & ne m'eſt à preſent conuenable. Pour ceſte cauſe auſſi ay-ie paſſé tout cela en ſilence. En apres ie voudroy que tu conſideraſſes vn peu & remeiſſes en memoire, que ie n'ay pas entrepris par mon diſcours, à vouloir maintenant rechercher l'origine d'vne chaſcune maniere de danſe: ny à nombrer tous les noms d'icelles par le menu, ſinon de quelque peu dont i'ay fait mention au commencement, en te propoſant comme les principales & plus excellentes. Mais voicy le but & ſommaire de ma preſente harãgue: à ſçauoir de loüãger la maniere de dãſer qui auiourd'huy eſt en vſage: & de monſtrer combien elle a en ſoy de recreation & d'vtilité. Non pas que du commencement & au temps iadis, elle fut ſoudain doüee de tant de grace & de beauté: mais pluſtoſt d'vne honorable grauité. Veu que ces premieres la, eſtoient comme les racines & fondemens de noſtre danſe. Mais quand à ſa floriſſante beauté & ſon fruit accõply, lequel eſt venu de preſent à parfaitte maturation: c'eſt ce que nous voulons ores explicquer de paroles, laiſſant à part la Termaſtrie en courant, la danſe des grües en voltigeant, & autres qui ne font rien à propos: non plus que la Frigienne propre aux banquets & conuiues, & qui ſe celebre auec l'iurongnerie par gens ruſtiques le plus ſouuent, qui danſent ie ne ſçay quoy d'effeminé au ſon de la fluſte, & font des ſauts forts & penibles:

& qui

& qui ſont ordinaires aux ruſtiques l'eſquelles certes ie n'ay pas teu par ignorance, mais par ce qu'elles n'ont rien de commun aux danſes de ceſte heure. *Platon approuue quelques danſes.*

Et à la verité Platon en approuue aucunes eſpeces en ſes loix: & reprouue entierement les autres. Faiſant diſtinction en cecy, de ce qui eſt vtile: dechaſſant celles qui ſont mal ſeantes, & preferant & admirant le reſte. Voila donc quant eſt de ceſte danſe: & me ſemble que ce ſeroit choſe abſurde, d'eſtendre ſon propos à dechiffrer vne chacune eſpece. Mais ie te veux maintenant expedier ce qu'il faut qu'ait vn braue danſeur: comment il peut acquerir l'art: & par quel moyen il puiſſe bien vſer des choſes qu'il à appriſes. A fin que tu cognoiſſes que ce n'eſt pas vne ſcience tant facile à apprendre, & qu'vn chacun puiſſe attaindre: mais qu'elle doit eſtre exercee & amenee à perfection, à l'ayde de toutes autres diſciplines: non ſeulement de Muſique, mais auſſi d'Arithmetique, Geometrie: & principalement de ta Philoſophie & naturelle & moralle. On a ſeulement opinion que la Dialectique luy eſt comme ſuperfluë, & ſans proffit. Car quant à la Rethorique, elle ne luy eſt pas eſtrange: mais communique auec elle, entant qu'elle eſt demonſtratiue des meurs & affections: à quoy auſſi les Retheurs ſont occupez. Encor n'eſt elle exempte de la peinture & de l'Imagerie: ains ſemble principalement imiter la belle proportion qui eſt là à repreſenter les membres: de mode que Phidias ny Appelles, ne ſont plus excellens en cela. Il faut donc que le danſeur ſoit doüé ſus toutes choſes d'vne ſiguliere memoire, & de ſa fille reminiſcẽce: à fin qu'il ſe puiſſe reſſouuenir de toutes choſes. Car il faut qu'il ſçache, comme le Chalias Homerique, ce qui fut, ce qui eſt, & ce qui toſt doit eſtre: de peur que rien ne luy eſchappe, mais qu'il ait le tout à commandement. Au reſte, le ſommaire du ſubiet eſt vne ſcience de contrefaire, & de demonſtrer, & d'explicquer les choſes qu'on à conceuës en l'eſprit: & vne manifeſtation des plus obſcures. Et comme Tucidide parle de Pericles, voulant loüanger le perſonnage, ie dy qu'auſſi la plus grande perfection d'vn danſeur eſt: de cognoiſtre ce qui eſt conuenable, & de le bien explicquer. I'appelle icy explication, vne manifeſtation des habitudes & contenance. Finablement l'hiſtoire des choſes paſſees ſert totalement en ceſt affaire, comme i'ay cy deuant dit, & la prompte memoire d'icelles, & la demonſtration bien ſeante. Car commençant au Chaos & premiere generation de l'vniuers: il faut ſçauoir cela ſus l'ongle, iuſques au temps de Cleopatra l'Egyptienne: veu que par tel interualle nous eſt contenuë la diuerſe cognoiſſance que ſe doit acquerir le danſeur. Et ſignammant faut que des choſes aduenues entre deux, il ſçache le chaſtrement du ciel, l'origine de Venus, la guerre des Titanes, la natiuité de Iupiter, la tromperie de Rhee, la ſuppoſition du caillou, la priſon de Saturne, le ſort ietté par les trois freres [pour le Royaume]. Puis conſequẽment la rebellion des geans, le larcin du feu, la formatiõ des hõmes, la ruſe de Promete, la force de l'vn & l'autre amour. Puis apres, les erres de l'Iſle Delos, les couches de Laton, l'occiſiõ de Python, les embuſches de Titius, & le milieu de la terre trouué par le vol des aigles. Apres ces choſes ſçauoir Deucalion, & le grand deluge qui aduint

de ſon temps, la ſeule barquerotte qui ſauua les reliques de l'humain lignage, & les hommes derechef procreez de pierres. Puis le deſmembrement d'Iach, la fineſſe de Iunon, la conflagration de Semele, les deux origines & tiges de Bachus. Bref tout ce que les fables Attiques racontent de Minerue, de Vulcain, d'Erichthon, & du debat pour la nation Attique, & de la marine, & du premier iugemẽt des Areopagites. Qu'il ſoit bien ſongneux de ſçauoir le vagabond voyage de Ceres, Proſerpine retrouuee, le logis de Celeus, la ſemaiſon de Triptolem, le plant de vignes d'Icar, la calamité d'Erigon: & tout ce qu'on dit de Boreas, d'Orithye, de Teſe, & d'Egee. Puis encor le recueil fait à Medee, ſa fuite derechef vers les Perſes, les filles d'Erectheus, & celles de Pandion, tout ce qu'elles feirent ou endurerent en Thrace. Puis ne faut qu'il ignore les contes d'Acamas & de Fyllis, & le premier rauiſſement d'Helene: & le ſiege mis deuant la ville par Caſtor & Pollux, la mort d'Ippolite, & le retour des Eraclides. Car à bon droit doit-on auſſi nombrer tout cecy entre les fables Attiques. Voila certes bien peu d'exemples que ie t'ay ramenees des hiſtoires Atheniennes, d'entre pluſieurs autres que ie delaiſſe. De ſuite, faut auoir ſouuenãce de Megare, de Niſus, de Scylla [ſa fille] du cheueux pourprin, le depart de Minos, ſon ingratitude enuers celle qui auoit beaucoup merité de luy. A quoy faut conſequemment adioindre Citheron, les trauaux des Thebains & des Labdacides, le pelerinage de Cadmus, le coucher du beuf, les dens ſerpentins, la recompenſe des Spartans. Et derechef la trãſmutation de Cadmus en vn dragon, la conſtruction des murailles au ſon de la lyre, la ſottiſe du maſſon & architecte, la pernicieuſe vantance de ſa femme Niobe, & ſon filẽce en dueil. Puis les cõtes de Penthé, d'Acteon, d'Oedipe, & d'Hercul, auec tous ſes labeurs, & le meurtre qu'il feit de ſes enfans. Puis faut venir à Corinthe, qui eſt auſſi pleine de fables, cõme de Glaucon, de Creon, & parauant eux de Bellerofon, de Sthenebee: & le combat du Soleil & de Neptun. Apres cela, le forcené Atamant, la fuite Æriẽne des enfans de la Nuë iuſques au Belier: le recueil d'Inus & Melicerte. Il ne faut auſſi qu'il oublie les faits des Pelopides, la ville de Micenes, les choſes memorables en elle: & auant cela, Inache, Yo, & ſon berger Argus, & Atré, & Thyeſté, & Ærope, la toiſon d'or, les nopces de Pelops, l'homicide d'Agamen, & le ſupplice de Clitemneſtre. Puis encor auant tout cela, l'armee des ſept Princes [contre Thebes] le rappel de ban des gendres d'Adraſtus: & l'oracle donné d'eux, la ſepulture interditte aux morts [en guerre], la miſerable fin d'Antigon & Menoicee pour ceſte cauſe. Puis ſont neceſſaires au danſeur toutes les antiquailles de Nemee, Ypſipyle, & Archemor, & ſçaura encor ce qui eſt parauant aduenu, que la virginité de Danaé, la naiſſance de Perſeus, le combat par luy entrepris contre les Gorgones, auquel ſera auſſi familiere la fable Ethiopique, Caſſiopé, Andromedé, Cefé: leſquels la croyãce des hõmes qui ſont venus depuis a mis entre les aſtres. Puis apres ſçaura les anciẽs faits d'Egyptus & Danaus, & les embuſches faictes aux nopces [de ſes filles.] Lacedemon nous fournira auſſi de pluſieurs tels cõtes: cõme d'Yacinthe, Zephir corribal d'Appollon, l'occiſion de l'enfant par le coup de la pierre, la fleur qui naſquit de ſon ſang, l'inſcription

lamentable

lamẽtable ſur icelle, la reſurrection des Tyndares, le courroux de Iupiter enuers Eſculap pour ceſte occaſion. Outre ce, le logis que Paris prit [chez Menelas] le rauiſſement d'Heleine, apres le iugement fait de la pomme. Car il doit eſtimer & entendre, que l'hiſtoire d'Ilion eſt coniointe auec celle de Sparte: fort copieuſe certainement, & à beaucoup de perſonnages. Voila donc vne fable propoſee pour iouer ſus vn chacun de ceux qui moururent alors, de maniere qu'il faut touſiours auoir le tout en memoire: Principalement ce qui aduint incontinent apres le rauiſſement, iuſques au retour des Grecs en leur pays. Puis la peregrination d'Eneas, l'amour de Didon, & parmy cela ne ſeront mal ſeantes les fables d'Oreſtes, & les hardis actes que ceſt Heros à executez en Scythie. Encores ne meſpriſera il pas tout ce qui eſt de plus ancien mais conuenable aux hiſtoires Troyennes. La demeure d'Achil entre les pucelles de Scyre, la freneſie d'Vlis, la ſolitude de Filoctete abandonné & delaiſſé: en ſomme tout le voyage entier d'Vlys, & Circé, & Telegon, & le Royaume d'Eolus ſus les vens: & autres choſes, iuſques aux ſupplices & punitions des rufiens. Mais par auant cela l'embuſche dreſſee à Palamedes, le courroux de Nauplius, la furie d'Aiax, le naufrage de l'autre entre les rochers. D'auantage la ville d'Elis donnera pluſieurs belles matieres à ceux qui ſeſtudiront à danſer. Omomas, Myrtil, Saturne, Iupiter, les premiers luteurs aux Olimpies. Vrayement encores y a-il force fables en Arcadie: comme la fuite de Dafné, la ſauuage vie de Caliſte, l'iurongnerie des Centaures, la race de Pan, l'amour d'Alphé, le voyage d'Yfale. Si la danſe veut maintenant arriuer par ſon diſcours en Crete: elle prendra là pluſieurs choſes. Europe, Paſifaé, les deux Taureaux, Labirinthe, Ariadne, Phedra, Androgeos, Dædalus, Icarus, Glaucus, la diuination de Polidus, Talo, la garde d'erain de Crete. Si tu vas loger en Etolie, la danſe y empruntera auſſi pluſieurs choſes: Althee, Meleager, Atalante, Dalus, la lutte du fleuue auec Hercul la procreation des Sirenes, la recompenſe des Ethines, & apres la folie faitte, l'habitation d'Alcmeon: puis apres Neſſus, & la ialouſie de Deianira: à quoy faut adiouſter la conflagration [d'Hercul] au mont Oëte. La Thrace a encores pluſieurs choſes neceſſaires au danſeur: comme Orphé, le deſmembrement qu'on feit de luy, ſa teſte encores parlante, & nageant auec ſa lyre. En apres, Æmus, & Rodope, & le ſupplice de Lycurge. Teſſalie en donnera encores plus, Pelie, Iaſon, Alceſte, la troupe des cinquante naus, Argus, ſa carine qui parloit. Des choſes faittes en Lemnos, Æte, le ſonge de Medee, Apſyrte deſmembré, puis tout ce qui ſe fit pendant la nauigation: puis apres Proteſilas, & Lardamie. De rechef ſi tu rebrouſſes en Aſie, tu y trouueras des fables à foiſon. Samos t'apparoiſtra ſoudain, puis l'accident de Polycrat, & le lointain voyage de ſa fille iuſques en Perſe, & d'autres choſes encores plus antiques: comme le babil de Tãtal, le banquet des dieux en ſon logis, la manducation de la chair de Pelops, & ſon bras d'yuoire. L'Italie nous donnera, Eridan, Phaëton, les ſeurs du peuplier gemiſſantes, & plorantes larmes d'ambre. Auſſi ſçaura vn tel homme ce qui eſt des Eſperides, du dragon gardant les pommes d'or, le labeur d'Atlas, Gerion, les beufs

dechaſſez d'Erythie. Il n'ignorera point auſſi toutes les fabuleuſes metamorphoſes & transformations qui ſe ſont faittes de perſonnes, en arbres, en beſtes ou en oiſeaux: ou des femmes changees en hommes: ie dy Ceneas, Tireſie & autres tels. En la Phenicie ſe trouuera Myrra, & ce dueil Aſſyrien, diuiſé en deux parts. Il ſçaura donc ces choſes, & de plus recentes encores, tout tant qu'en ont oſé mettre à fin, & executer Antipater, & Seleucus, apres l'empire de Macedone, pour l'amour de Stratonice. Il cognoiſtra les plus grands ſecrets des Egiptiens: mais il les repreſentera plus manifeſtement en danſant. ie dy Epafe, Oſiris, & le changement des dieux en animaux. Mais auant tout œuure, ce qui eſt aduenu pendãt leurs amours: & les contes qu'on feit de Iupiter, & en combien de façons il s'eſt ſoymeſme trãsformé. Il ſçaura finablement toute la tragedie des enfers, les ſupplices qui y ſont executez, & la cauſe d'vn chacun: l'amitié de Pirithous & Theſe, iuſqu'auſdits enfers. Et afin que ie te le die en vn mot, il n'ignorera rien de tout ce que Homere, Heſiode, & les autres excellens Poëtes (ſignammẽt les Tragiques) ont eſcrit. Voila le peu de choſes que i'ay choiſies d'entre pluſieurs autres, ou pluſtoſt d'entre vne multitude infinie, quelques ſommaires des choſes plus requiſes à la danſe. Delaiſſant le reſte à ces Poëtes, ou aux danſeurs meſmes, pour en faire oſtenſion: puis à toy auſſi, pour les recercher ſelon les exemples que ie t'en ay donnez cy deuant. Toutes ces choſes doiuent donc eſtre au cerueau du danſeur, afin que l'occaſion le requerant il les puiſſe mettre en apparence: & reſeruer ce qui ſera neceſſaire. Bref, puis que la danſe eſt vn art imitatrice, & qui promet de repreſenter par geſtes les choſes qui ſont chantees: il luy eſt neceſſaire de faire que les harangueurs: ſçauoir eſt de s'expliquer bien clairement, de ſorte qu'vne chacune choſe qui ſe repreſentera, ſoit tellement manifeſtee qu'elle n'ait beſoin d'aucun qui la raconte & declare. Mais, comme dit iadis l'oracle Pithien, il faut que le regardeur de la danſe puiſſe entẽdre le danſeur, ores qu'il ſoit muet: & l'oüir ores qu'il ne die mot. On dit le meſme eſtre aduenu à Demetrius le Cinique: car il ſouloit reprendre les danſes comme toy, en diſant que le danſeur eſtoit ſuperflu aupres de la fluſte, du haut-bois, & du ſon des inſtrumẽs: & ne ſeruoit de rien à jouer la fable, veu qu'il y appliquoit ſeulement vn mouuement ſot, & inutile, voire hors de toute raiſon: finablement que ce n'eſtoit aucunement l'office d'vn danſeur, que tromper le monde par preſtiges auec le veſtement de ſoye, le perſonnage bien accommodé, la fluſte, les chanſons laſciues, & la plaiſante harmonie des châtres, par toutes leſquelles choſes il ſe voudroit rendre plaiſant Du temps donc de Neron, vn certain danſeur bien renommé & fort accort cõme lon diſoit: ſi aucun autre en y auoit, & en la memoire des hiſtoires, & en la bonne grace du mouuement: feit vne requeſte à Demetrius, fort raiſonnable ce me ſemble. C'eſt qu'il le daignaſt voir dãſer: puis apres le reprint tant qu'il voudroit. Il luy declara auſſi, comment il vouloit joüer ſans meneſtrier & ſans chantres: ce qu'il feit. Car ayãt fait ceſſer le bruit, les fluſteurs, & toute la danſe: luy-meſme par ſoy ſeul, dãſa l'adultere de Venus & de Mars, le Soleil qui les decela, l'embuſche de Vulcain qui les ſurprit tous deux aux fillets, les Dieux venans voir le

ſpectacle,

ſpectacle, Venus toute honteuſe, Mars tout peureux & ſuppliant: bref tout le diſcours de ceſte hiſtoire. De façon que Demetrius print telle recreatiõ à voir cela, qu'il en donna vne merueilleuſe loüange au danſeur. Car il frappoit en ſes mains, & crioit tant haut qu'il pouuoit. Vrayement (excellent perſonnage) ie ne voy pas ſeulemẽt ce que tu fais, mais ie l'entẽs auſſi: & m'eſt auis que tu parles des mains. Mais puis que ſommes tombez ſoubs le propos de Neron: ie te veux encor apporter le teſmoignage d'vn homme barbare, du meſme danſeur: afin que tu cognoiſſes comme la danſe a eſté grandement honoree. Quelque grand ſeigneur d'entre les Barbares eſtant venu [à Rome] vers Neron, pour negocier quelque choſe, de l'iſle de Pont: & voyant ce danſeur parmy les autres, qui danſoit ſi clairement, qu'encor qu'il ne ſceut entendre aucune choſe de ce que lon chantoit, veu qu'il eſtoit quaſi à demy Grec, il comprenoit toutesfois facilement ce qui en eſtoit: lors qu'il fut ſur le point de ſon depart pour s'en retourner, Neron l'ayant feſtoyé, & offrant luy donner libremẽt tout ce qu'il luy demanderoit, il luy dit: S'il te plaiſt me donner ce danſeur, tu me feras bien grãd plaiſir. Neron luy demandant à quoy il luy pourroit ſeruir par delà: I'ay, dit-il, des voiſins Barbares, & de diuers langage au mien, & ne puis pas facilement recouurer des truchemans qui me les facent entendre. Que ſi i'auoy ceſtuy-cy, par ſes geſtes & manigances, il m'interpreteroit vne chacune choſe. Tant il s'eſtoit aquis vne danſe, qui parfaitement cõtrefaiſoit les choſes, & qui eſtoit tant claire & manifeſte. Car le vray exercice & le but de la danſe eſt, de tout repreſenter & cõtrefaire comme i'ay dit: ce qui ſe doit auſſi pratiquer par les harangueurs, & par ceux principalement qui vaquent à faire des declamations, qu'ils appellent. Encor eſt-ce vne loüange de grande induſtrie aux vns & aux autres, de correſpondre exactement & par tout aux perſonnages introduits: & qu'il ne manque rien au parler des Princes, des Tyrans, des pauures, ou des laboureurs qui ſont repreſentez: ains que la proprieté conuenante à chacun, ſoit gardee & repreſentee. Ie te veux encores racõter le propos d'vn autre barbare ſus le meſme fait. Ayant veu cinq perſonnages preparez pour vne danſe, car elle contenoit autant de parties, & ne voyant qu'vn danſeur s'auancer, il demãda qui eſtoient les danſeurs qui repreſenteroient les autres perſonnages. Et apres qu'il fut acertené que celuy là ſeul les repreſenteroit & dãſeroit tous: Vrayement ie ne ſçauoy pas (bon homme) dit-il, que ton ſeul corps eut pluſieurs ames. Voila que dit vn Barbare. Ce n'eſt à tort que les Italiens ont appellé le danſeur Pantomime ou Faitout, de la proprieté du jeu meſme. Et n'eſt pas à meſpriſer ceſte exhortation Poëtique: Celuy qui a l'eſprit d'vn Polipe marin (mon fils) il doit auoir frequenté toutes villes. Ce qui eſt auſſi neceſſaire à vn danſeur: & faut qu'en adherant aux choſes, il ſe vienne appliquer & conioindre ſoy-meſme à chacune fable. En ſomme, faut qu'il demonſtre & repreſente les meurs & les affections: car par la danſe il anoncera tantoſt vn homme paſſionné d'amour, tãtoſt vn autre qui eſt en courroux: maintenãt vn qui eſt hors du ſens, maintenant vn autre perturbé en eſprit: & le tout fort modeſtement. Et qui eſt le plus admirable, en vn meſme iour il nous fera voir maintenant Athamant

Hiſtoire d'vn geſticulateur.

Deuoir des harãgueurs.

Le ſeul corps d'vn qui repreſente pluſieurs choſes, eſt cõme ayãt pluſieurs ames.

forcené, maintenant Iunon toute craintifue, vne fois il ſera Atré, vn autre coup luy meſme ſera Tieſté, & vn bien peu apres Egiſtus ou Erope: & tous ceux la ne ſont qu'vn ſeul hõme. Quant à toutes les autres choſes qu'on nous propoſe pour voir ou pour ouyr, vne chacune ne peut repreſenter qu'vn ſeul ſubiet: car ou ceſt vne fluſte, ou vne harpe, ou vn accord de voix, ou vne Tragedie effarouchee, ou vn plaiſante Comedie. Mais le danſeur embraſſe tout cela enſemble: & peut on voir en la danſe diuers & variable preparatif pour toute choſe, pour vne fluſte, vn haut bois, vn bruit de pieds, vn ſon de cimbales, vne harmonieuſe voix du repreſentateur, vn accord melodieux des chantres. Outre tout cela, comme en l'homme nous recognoiſſons l'action de l'eſprit & celle du corps, l'vne & l'autre ſont cõpriſes en la danſe: car elle peut preſenter les affections de l'eſprit, & les geſtes du corps: & qui plus eſt, la prudence fait toutes ces choſes, & que rien ne ſ'excuſe ſans raiſon. Leſbonax Mitylenien, homme de bien & vertueux, appelloit les danſeurs Sage-mains, & les alloit voir ſouuent: eſtimant qu'il retournoit touſiours de là plus ſage. Timocrat Precepteur de ceſtuy cy, ayant iadis veu vne ſeule fois vn danſeur (en lieu où il ſ'eſtoit rencontré de fortune & non à ſon eſcient) lequel faiſoit fort bien ſon deuoir: las dit-il, de quel ſpectacle me priuoit la honte que i'ay puiſee en la Philoſophie. Que ſ'il eſt vray ce que dit Platon diſcourant de l'ame: le danſeur repreſente brauement ſes trois parties. Le courage, quant il rapporte vne perſonne courroucee: l'appetit, quant il feint vn amoureux: & la raiſon, quant il refrene vne chacune affection: & ce en toutes les parties de la danſe, en meſme ſorte que le tact eſt diſperſé par tous les ſens corporels. D'auantage, puis qu'il eſt ſi ſoigneux d'vne beauté & d'vne bonne grace en ce qu'il fait. Que fait il plus ſinon confirmer & ratiffier ce que dit Ariſtot, de la beauté qu'il loüange tant, & nomme la troiſieſme partie du ſouuerain biẽ? i'ay autresfois entendu certain perſonnage diſputer, vn peu trop püerilemẽt à la verité, ſus le ſilence du danſeur: diſant que c'eſtoit comme quelque ſignification du precepte de Pythagor. Or comme entre les actions de la vie, les vnes fourniſſent de plaiſir les autres de proffit: la danſe ſeule nous donne tout les deux. Et rend d'autant l'vtilité plus neceſſaire, qu'elle eſt coniointe auec la recreation. Car de combien eſt il plus ioyeux, voir icy ou les ieunes gens ſe combatre & ruiſſeler le ſang, ou les autres luter en la poudriere: veu que la danſe les repreſente plus ſeurement, plus honeſtement, & plus ioyeuſemẽt. Certainement c'eſt choſe aſſeuree, que le mignard pennader de la danſe, les tourdions du corps, les cabriolles, les menus pas & les ſoubreſauts, ſont & plaiſans aux regardans, & ſalubres à ceux qui les font. Et diray bien que c'eſt le plus beau & plus commode exercice qui ſoit. Il amollit le corps, le rend ſouple & agile, & diſpoſé à toute mutation ſoudaine: & ne luy acquiert pas peu de force & vigueur. Commẽt eſt-ce donc que la danſe ne ſera la plus belle & mieux ſeante choſe du mõde? puis elle aguiſe l'eſprit, exerce le corps, delecte les regardans, & enſeigne aux gens pluſieurs choſes anciennes, tant par les yeux que par les oreilles, auec les fluſtes, les cimbales, & la reſonnãce des vers? Si tu cherches vne parfaitte harmonie de chans, où la trouueras tu ailleurs?

Action d'eſprit & de corps en l'hõme.

Dire hardy d'vn Philoſophe.

Trois parties de l'ame.

Ariſtot nõme la beauté troiſieſme partie du ſouuerain bien.

Actions de la vie ſont plaiſantes ou prouffitables.

Prouffit de l'exercice de la danſe.

tu ailleurs? Ou bien vn accord de plus de voix, ou qui ſoit plus melodieux? Si tu te plais au ſon de la fluſte, ou de haut-bois, il en y a aſſez en la danſe pour te contenter. Ie laiſſe à dire que ce ſpectacle te rendra encor beaucoup plus vertueux: quand tu auras veu le danſeur reprouuer & auoir en horreur les meſchans actes, au cõtraire auoir commiſeration & larmoyer pour les iniuſtices: finablemẽt que toute la vie des regardãs ſera inſtruite & corrigee. Or ie veux maintenant dire, que ce qui eſt plus digne de loüange en vn danſeur, eſt de bien exercer la force & agilité de ſes membres: & m'eſt l'vn & l'autre eſgalement admirable. C'eſt comme ſi quelqu'vn, en vn meſme ſuppoſt & ſubiet, nous demonſtroit & la force d'Hercul & la delicateſſe de Venus. Puis apres ie te veux icy diſcourir par mõ propos, quel faut que ſoit de corps & d'eſprit vn bon danſeur. I'ay vrayement ja expedié la pluſpart des perfections de ſon eſprit: car i'ay dit qu'il falloit qu'il fut grãdemẽt memoratif, d'vn bon entendement, induſtrieux, & ayant eſgard au temps: d'auantage bon iuge & examinateur des Poëmes, voire expert eſtimateur des plus excellẽs airs & chans, meſme aigu reprehenſeur de ceux qui ſont mal faits. Ie portrairay donc ſon corps ſelon la regle de Policlet, de ſorte que ie ne le veux ny trop haut ny trop gros, ny auſſi petit & court outre meſure, ou nain de nature. Mais ſoit en tout exactement mediocre: non trop charnu, car cela eſt ridicule: ny trop maigre & deffait, qui ſemble à l'aridelle d'vn corps mort Ie te veux ſur ce raconter les brocards de certaine nation, qui n'eſt pas des plus groſſieres, leſquels confirment mon dire. En Antioche ſont les citoyens tant induſtrieux, & qui font tant de conte de la danſe, qu'ils eſpluchent ſi exactement tout ce qui ſe fait & qui ſe dit, qu'il n'y a rien qui eſchappe à aucun d'eux [ſans reprehẽſion]. Comme donc vn danſeur de fort petite ſtature entraſt en jeu pour dãſer Hector, ils ſe prindrent à crier tous d'vne voix: Voicy Aſtianax, mais où eſt Hector? Vn autre derechef grand outre meſure, taſchant de danſer Capané, & qui deuoit luy-meſme eſcheller les murs de Tebes: Paſſe hardimẽt les murailles (dirent-ils) tu n'as ja beſoin d'eſchelles. D'auantage, ils rayllerent & piquerent à bon eſcient, vn gros & gras dãſeur, qui s'efforçoit à faire de grands ſaults: Ils nous falloit (dirent-ils) eſtayer l'eſchaffault. Au contraire ils crioient à vn qui eſtoit ſec & maigre, comme s'il ſe fut mal porté: Dieu te vueille rendre ta ſanté. Ie n'ay pas fait mention de cecy pour te faire rire: mais afin que tu cognoiſſes, que toutes nations font grand cas & eſtime de la danſe: comme ſi par tel artifice ils pouuoient remarquer & examiner les vices & les vertus. Apres tout cela, faut que le corps ſoit ſouple en toute maniere, bien deliure, & bien ferme quant & quant, afin qu'il ſe puiſſe fleſchir, ou à l'oppoſite ſe roidir ſelon qu'il en ſera beſoing. Or que la danſe n'eſt point eſtrange ny abhorrente de l'artifice & geſticulateur des mains, dont on vſe aux tournois & jeux de prix: ains qu'elle participe aux beaux actes que Mercur, Pollux & Hercul, ont mis à fin à la lutte: tu le verras manifeſtemẽt, ſi tu veux faire l'eſſay d'vne chacune de ces dãſes & repreſentations. Erodote eſtime que les choſes qui paroiſſent aux yeux, ſont plus de croire que non pas celles qui s'entendent aux aureilles: Or à la danſe il y a teſmoignage & aux aureilles & aux yeux. Et tant eſmeut

Beaux apoſtegmes des choſes mal conſonantes.

Les choſes veues plus certaines que les entẽdues.

la danſe noſtre eſprit, que certain amoureux entrãt au theatre quelquefois, & ayant apperceu cõbien de maux cauſoit l'amour, en amenda de beaucoup. Et eſtant parauant tout paſſionné & melãcholique, ſort du theatre auec vne face beaucoup plus ioyeuſe, comme s'il eut auallé quelque medicament oublieux, & que, iouxte le Poëte, oſtaſt tout ſoucy & triſteſſe. Or que tout ce qui ſe fait là, ſoit familier & bien entendu du peuple: & qu'en chacun des regardans cognoiſt bien tout ce qui ſe repreſente en la danſe: les larmes d'eux-meſmes ſi ſouuent reſpanduës en feront foy ſuffiſante, toutesfois & quantes qu'on met en jeu quelque triſte & miſerable cas. A l'oppoſite, la danſe Bachique tant ordinaire, principalement en Ionie & en Pont, & qui eſt Satyrique: elle eſt ſi delectable aux hommes de ce pays, que quelquefois quand ils leur en prend enuie, mettans en oubly toutes autres choſes, ils ſe ſieſent là tout vn iour entier à regarder les Titanes, Coribãtes, Satyres, & Bouuiers. Et meſmes les plus nobles & Magiſtrats d'vne chacune cité, danſent meſme bal: non pas en crainte, ou aucunement honteux: mais s'eſtiment plus pour telle choſe, que non par leurs nobles races & grands eſtats, ou priuileges & libertez anciennes. Apres t'auoir diſcouru les vertus des Danſes, ie t'en veux maintenant dire les vices. Or t'ay-ie ja raconté ceux du corps: mais quant à ceux de l'eſprit, i'ay opinion que tu les pourras remarquer en ceſte ſorte. Certainemẽt pluſieurs en y a, leſquels par ignorance commettẽt en danſant de grandes & lourdes fautes, veu qu'il eſt impoſſible que chacun ſoit ſage: les vns ſe remuẽt ſans occaſion & mal à propos, & ne vont pas (cõme lon dit) à la cadence: car le pied dit d'vn & le ſon d'autre. Les autres ne faillent point de cadence, mais ils repreſentẽt choſes trop anciennes ou trop recentes: tels qu'il me ſouuient en auoir n'agueres veu. C'eſt vn certain perſonnage danſant la natiuité de Iupiter, & Saturne deuorant ſes enfans, il y appliquoit la piteuſe fin de Tieſté à cauſe de la ſimilitude. Derechef vn autre qui taſchoit de repreſenter Semelé frappee du fouldre, luy faiſoit reſſembler Glaucie qui a eſté bien long temps depuis. Mais vrayment ie n'eſtime pas que pour tels danſeurs, la danſe doiue eſtre meſpriſee, ny l'exercice reietté: ains ſeulement doiuent ceux-là eſtre reputez ignorans & mal appris, tels qu'ils ſont. Au cõtraire, il faut grandement loüer ceux qui accompliſſent vne chacune choſe ſelon les regles de l'art, & auec bonne cadance. Bref, il faut que le danſeur ſoit parfaittemẽt accõply en toutes ſes parties, afin que tout ſoit bien cõſonãt, bien agreable, & bien conuenable: tout accordant à ſoy-meſme, exempt de rayllerie, exempt de cenſure, & ne manquant en rien qui ſoit. Puis, qu'il ſoit temperé en bõnes penſees, d'vn eſprit ſubtil, d'vn grand iugement: & ſus tout d'vne grande humanité. Car lors, il aquiert ſoudain vne parfaitte loüange des ſpectateurs, toutes les fois qu'vn chacun d'eux apperceura ſes propres affaires: voire qui plus eſt, ſe verra ſoy-meſme au danſeur comme en vn miroir: Ce qui luy eſt auenu autresfois, & ce que parauant il a commis. Veritablement les perſonnes ne ſe peuuent contenir alors, pour le grand plaiſir qu'elles reçoiuent: ains à l'enuy & à la foule reſpandent mille loüanges, quand vne chacune d'elle reuoit le ſimulachre & remembrance de ſa propre ame, & ſe recognoit ſoy-meſme.

A la

A la verité ce propos delphique, cognoy toy-meſme, eſt remporté par eux de ce ſpectacle: & retournent du theatre bien inſtruits de ce qu'il faut ou pourchaſſer, ou fuyr: & bien expert aux choſes que parauant ils ignoroient. Or tout ainſi qu'aux harangues ſe trouue quelquesfois vne mauuaiſe affectation de la matiere, à l'endroit de pluſieurs perſonnes: ainſi fait il aux danſes, qui outrepaſſent vne vraye imitation, & excedent les bornes de l'action. Comme ſi lors qu'il faut repreſenter quelque grande choſe, on l'a demonſtre beaucoup plus grande encores qu'elle n'eſt pas: & ſ'il en faut monſtrer vne petite, on la rend par trop effeminee: ſi vn viril courage, ſ'eſtend iuſques à vne brutale fureur. Ce qu'il me ſouuient auoir iadis veu faire à vn dãſeur, qui parauant eſtoit des plus eſtimé toutesfois, au demeurant fort ſage & digne de la bonne opinion des hommes: mais ie ne ſçay par quel malheur, il entra lors en vne treſ-difforme repreſentation & vne affection trop grande. Car en danſant Ayax, qui ſoudain deuint maniaque apres auoir eſté condamné & vaincu: il ſ'en eſloigna tellement du droit chemin, qu'il ne ſembloit pas repreſenter la furie d'Aiax, mais luy-meſme eſtre pluſtoſt forcené & hors du ſens. Car il deſchira la robbe de l'vn de ceux qui ioüoient les moriſques, & danſoient les ſonnettes: à l'vn des meneſtriers il arracha la fluſte, & la rompit à la teſte d'Vlyſſe qui eſtoit là aupres, & qui ſe reſioüiſſoit grandement pour auoir gaigné les armes. Que ſi le caſquet n'y eut eſté de bõne fortune, & n'eut paré la roideur du coup, le malotru Vlys eut eſté tué: tombant au pied du dãſeur qui l'auoit frappé. Au demeurãt, toute l'aſſemblee deuint ſemblablemẽt forcenee comme ceſt Ayax: en ſe demenans, brayans, & deſchirans leurs veſtemens car la populaſſe & les gens illiterez, qui ne ſont obſeruateurs de l'hõneſteté, ny ne peuuent apperceuoir & diſcerner ce qui eſt bien ou mal fait, eſtimoiẽt que tout cela appartenoit à exprimer au vif la douloureuſe affectiõ. Et ceux qui eſtoient vn peu mieux appris, qui ſçauoient fort bien ce qui en eſtoit: & eſtoient hõteux du fait, ne reprenoient pas toutesfois la choſe par ſilence: mais couuroient honneſtement par loüanges la folie de ce danſeur, voyans treſbien que tout cela n'auoit eſté perpetré par la Manie d'Aiax, mais par celle dudit danſeur. Neantmoins, ce braue homme là ne ſe tint point, encores content de cecy: ains cõmit vne autre ſottiſe beaucoup plus ridicule. C'eſt qu'entrãt au milieu de la troupe du Senat, ſ'aſſit entre deux Cõſeilliers, leſquels furent bien eſpouuentez: craignans qu'il ne foëtaſt l'vn d'eux comme le belier. Laquel audace, partie d'eux admiroient, partie ſ'en mocquoient. Aucuns auſſi ſoupçonnoiẽt, que d'vne trop grãde affectatiõ à repreſenter ceſte paſſiõ furieuſe, il fut luy-meſme reduit & tõbé en vraye forcenerie. Et dit on que certainement du depuis il fut ſi marry des choſes par luy commiſes, qu'il en tomba malade de regret, recognoiſſant auoir eſté vrayement forcené. Et luy meſme le declara manifeſtement: car cõme ſes amis le requiſſent vne autrefois de leur danſer Aiax, ayant preſenté vn ioueur il dit publiquemẽt à l'aſſemblee: il ſuffit d'auoir eſté vne fois maniaque. Mais plus q̃ tout le faſcha certain enuieux & ialoux, qui entreprit dãſer le meſme Ayax: & de fait repreſenta ſa furie ſi dextrement & ſagement, qu'il en remporta vne bien

Affection de la matiere, vitieuſe aux harangueurs.

grande loüange: cõme ſ'eſtant contenu au dedans des limites du bal, & n'ayãt fait aucun outrage pendant ſa repreſentation. Voyla vn peu de choſes ſus le fait de la danſe, que i'ay recueillies d'entre vn grand nombre pour te les mõſtrer (mõ amy) auec quelques preceptes de tel artifice: à fin que tu ne te courrouſſes plus ſi fort à moy, de ce que i'ayme tant à voir tel ſpectacle. Et ſi tu as volonté d'en eſtre participant auec moy: ie ſuis bien aſſeuré que tu ſeras incontinent attrait par iceluy, & meſmes en danſeras de ioye. Par ainſi n'eſt ia beſoin, que ie te remette au deuant le dire de Circe:

Ie m'eſmerueille fort, qu'auallant vn grand trait
De ce breuuage mien, en rien tu n'es attrait.

Car certainement tu ſeras attrait & alleché. Toutesfois tu n'auras, par Iupiter, ny la teſte d'vn aſne, ny le cueur d'vn pourceau: mais ton eſprit en ſera plus ferme & arreſté. Et de grand ioye que tu auras ne donneras pas peu à boire à autry, de ce meſlange & broüet dit Cyceon. Car ce que conte Homere de la baguette d'or de Mercur: comme auec icelle il endort les yeux de ceux qu'il veut, & de rechef eſueille les autres qui dorment: la danſe fait & accomplit tout cela, endormant & eſueillant les yeux, & incitant l'eſprit à rechercher exactement toutes eſpeces d'actions humaines. CRATON. Vrayement ie ſuis à ceſte heure perſuadé par tes parolles Lucin: & maintenant ſont mes oreilles & mes yeux ouuerts. Te priant affectueuſement (mon amy) que quand tu iras au bal, tu me meines auec toy pour le voir: à celle fin que toy ſeul n'en retournes plus ſage.

LEXIFANES, [OV, CLER-PARLANT].

SOMMAIRE.

En ce dialogue, Lucian rit & ſe mocque de ceux là qui affectent tant vne obſcurité en paroles, que penſant embroüiller ce qu'ils dient de mots inuſitez, antiques, ou nouueaux & par eux meſmes quelquesfois forgez: ils tachent par là d'eſtre eſtimez fort bien parlans & treſcauans. Enfin il adiouſte les preceptes de la vraye eloquence. Au demeurant, c'eſt vn diſcours fort difficile à entendre & traduire à cauſe du meſme ſuiet: encores que Lexiphanes vaut autant à dire, comme clerement parlant, mais c'eſt par ironie.

LVCIAN.

VOYLA LE BEAV Lexiphanes, auec vn liure. LEXIPHA. Ouy vrayement, Lycin: c'eſt vn de mes eſcrits de ceſte annee, encores tout chaud. LVC. Comment donc, nous eſcris tu quelque choſe des chaleurs. LEX. Nenny vrayement: ny n'ay pas autrement parlé de chaleur: mais c'eſt la ſaiſon d'ainſi appeller vn eſcrit nouueau. Au reſte, il m'eſt aduis que tu as les orelles pleine de ſauie. LVC. Pardonne moy (mon amy) car chaut & chaleur ont grand affinité enſemble. Mais dy moy qui eſt l'argument de ceſt eſcrit. LEX. Ie fais la dedans vn contreban-

quet

quet à celuy du festoyeur. LVC. Il y a vrayement plusieurs festoyeurs: mais puis que tu fais mention de banquet, il me semble que tu veux parler de Platon. LEX. Tu as bien deuiné. Mais cest-ce qu'on dit, qu'homme du monde ne l'eut pensé. LVCIAN. Recite moy donc voir quelque peu de ce liure: à fin que ie ne sois entierement priué de ce repas. Ie cuide que tu nous y dois abbreuuer de quelque nectar. LEX. Mets moy donc sous le pied ceste engeoleur: & puis escoute apres auoir ouuert tes oreilles: & oste le bouchon & crasse qui les estoupe. LVC. Dy hardiment: car ie n'ay ny Crassus ny Periander aux orei[illegible] LEX. Or considere bien ce pendant (Lycin) comment ie feray mon [illegible] sçauoir mon s'il n'a pas bon commencement, & s'il ne fait pas para[illegible]nde eloquence: de bonnes paroles, & qui ont en soy du bon heur. LVC. C'est bien raison qu'il soit tel, puis qu'il est tien. mais commence voir. LEXIPHA. Nous banqueterons maintenant, dit Callicle: puis nous ferons le tour au vespre par le Lyce. Il est donc temps de soindre à ceste heure au midy, & se chauffer au bois: puis estans lauez, faudra manger le pain. Il est temps de desloger: hau garson mon estrile, ma pelisse, les linges, & le sauon: qu'on enuoye, tout cela aux estuues, & n'oublie pas le rasoir. Tu trouuerras aupres de terre en vne aumoirette, deux oboles. Et toy, Lexiphanes, que veux tu faire? viendras tu, ou si tu demeureras encores icy? il y a mil ans (dy-ie) que ie me laue: car ie n'ay point le corps bien ouuert & transpirable. Et suis cassé autour du fondement, de ma mule embastee qui va trop sec. Mon multier meime pour vouloir aller le trot, en est boiteux. Or estant allé aux champs, encores ne fus ie pas sans peine, car i'y prins mes ouuriers chantãs vne chanson æstiuale, ceux dy ie qui preparoient vn sepulchre à mon pere: auec lesquels ayant cõsepulchré, & mis vn peu la main auec ceux qui assembloient les eaux [en vn esgout]: ie les laissay là pour cause du froit: car il y faisoit grand cuison. Or tu sçais bien que les cuisons s'engendrẽt en saison froide. Puis en me promenant par les Arees, ie trouuay des aulx qui estoiẽt cruz parmy les champs. Et ayant beché en terre auec quelques pieux, en cueillay, ensemble des bulbes, & des choux sauuages. Puis achetay de l'orge (or n'estoient encores les prez couuerts de fleurs, qu'on y sceut aller à beau pied) estant monté sus ma mule, me cassay tout le trou du cul. Et maintenant ie vay à malaise, ie suë perpetuellement: & ay le corps tout flaque & allangory: bref ay bon besoin de nager beaucoup en l'eau. Or quand ie me laue apres le trauail, il me fait grand bien. Pour ceste cause ie recourray à mon garson: que ie gage qui m'attent chez l'œuf-vendiere, ou chez le charcutier. Mais vrayemẽt, il luy estoit estroitement ordonné de me venir au deuant à Selge. Or le voicy tout à point, ayant fait marchef comme i'apperçoy des eschaudez, des pains cendriers, des oignons, des eschalottes, & vn Oẽbe, & vn leurotin, & vn gras boyau doublon & riddé, & des foctes. Vrayement, Atticion, tu as bien fait de me rendre la pluspart du chemin inaccessible. Et moy (dit-il) monsieur, ie suis presque deuenu louche, à force de vous guetter de toutes parts. Au demeurant, ou disnastes vous hier: fut ce pas chez Asne-maigre? Nenny par Iupin, feis-ie: mais ie fus aux champs, pour

faire coucher vne longue riue, [ou foſſé]. Or tu ſçais bien comme ie ſuis amoureux des champs. Vous autres ce pendant eſtimerez que i'aye diſtilé le vin du cottabe ou hanap & fait gaudium bon temps. Mais entre dedans, & m'affriandis cela auec autres choſes, puis nettoye la mets, à fin que tu nous petriſſes des flancs choulez & ie m'en iray en ce pendant chautoindre. Et nous [dit Philin] ſçauoir, moy, Onomarche, & Ellanicq', te ferons eſcorte, le fillet de l'horloge nous ombraye le mypole. I'ay peur qu'il ne nous faille lauer au lauoir, au dos des porte[illegible]ix, & peſlemeſlangez auec la lie du peuple. Lors dit Ellanicq': ie [illegible]uſſi mal en veüe, mes pupilles ſont comme encrees, guignottan[illegible]coups, & larmentantes: mes yeux fretillent tout d'auoir vn [illegible]y beſoin de quelque Æſculapide bon oculaire, lequel meſlangeant & broüillant quelque drogue, me puiſſe eſclarſir la veuë, la dechaſſier, & faire que plus elle ne rayonne humidement. Ayans ainſi entre nous parolé, tous nous qui eſtions là deſlogeaſmes. Et quand euſmes abordé l'eſchole, nous d'eshabillaſmes: puis l'vn de nous ſe meit à eſtriuer à coups de poings: l'autre à ſoubre-ſauter: l'autre à lutter à la droite lutte. Vn autre eſtant huilé, ſe deſgourdiſſoit les membres: l'autre combatoit au darder: l'autre ayant en main des balles de plomb, les iettoit de grande aſpreſſe. Apres que nous fuſmes ainſi entre-exercez, que nous fuſmes terraſſez l'vn l'autre, & euſmes aſſez ioüé en l'Academie: moy & Philin nous lauaſmes en vn bain chaudot, puis nous en partiſmes. Le reſte de noz gens plongeans la teſte en eau froide, daufiniſerent proprement: nageans entre deux eaux. Eſtans de rechef retournez, faiſions l'vn d'vn, l'autre d'autre. Quant à moy, ayant iarreté mes chauſſes, me teſtonnois auec les dens d'vne eſtrile: ie n'eſtois pas raſé mais tondu, comme ayant peu par auant fait ma barbe & mes cheueux. Vn autre aualloit de l'eau chaude: vn autre vuidoit ſon panier: vn autre roüellant des raues les ſauſſoit en la meurette poiſſonniere: vn autre mangeoit des oliues ſauuages: l'autre ſ'engorgeoit d'orge. Et quand il en fut ſaiſon, ſoupions tous accoudez. Il y auoit quelques ſellettes, quelques couches, le repas eſtoit de toutes bonnes choſes, & y auoit pluſieurs & diuers mangers. Comme pieds de porcs fendus, des carbonnades, des coſtellettes, & de la mere d'vne truye nourriſſante, & du foye paſlefrit, & de la dodine, & de la meneſtre, & autres friandes ſauſſes. Puis, des gaſteaux, des figueflamiches, & des miellees. En apres, pluſieurs ſortes de poiſſons cartilagineux, & de toutes les eſpeces d'eſcailles, des temachites qui ſe prennent à la naſſe, des anguiles cipaides, vne geline billotee, vn cocq ia muet, voire vn poiſſon flateur: & ſi auions vne oüaille toute roſtie, & l'auant iarret d'vn grand beuf. Il y auoit en outre des foüaſſes fromentines, qui n'eſtoient pas mauuaiſes. Et autres pains nouueaux-lunaires, pour le quotidian de la feſte: & des choux tant ſouſterrains que ſuſcroiſſans. Or y auoit il du vin non fort vieil, en des boucs, qui eſtoit bien rude & non encores enboité. Les coupes eſtoient de toutes ſortes, ſus vne table delphide, vn bouchefront, ouurage de Mentor, ayant l'anſe bien à la main: vn goubillet, vn collu: & pluſieurs

terrines,

terrines : telles que les cuiſoit Tericles, bien coulantes & bien bouchües: les vnes amenees de Focee, autres de Cnidie: & le tout ventleger & tendre t'eſt. Encores y auoit il des cymbes, & fiolles, & des potelets lettrez, de ſorte que la tablee en eſtoit pleine. En ces entrefaittes, la marmite ſurboüillante nous cõuertit des charbõs en teſte. Nous beuſmes tant y a à tirelarigot, & eſtions gorgeplains: de là fuſmes oints à gogo: & nous amena quelques ſauterelles & pſalterionne. Lors l'vn ſautant de grand roideur ſus le planchis, tachoit à faire vne rupture, vn autre ſe ioüoit à culpeter l'autre, ou main frappoit ſes feſſes par riſee. Eſtans lauez, accoururent celle part des hoſtes qui nous vindrent ſans mander, & meſſagers d'eux meſmes: Grandcourage, [illegible]iquauons & Gaillard l'Orfeure qui a les eſpaules eſmaillees, & Bonnegent l'aualle-œuf. Ie leur demanday, qu'ils auoient trouué de venir ſi tard. Ie martelois vn affiquets de braſſelets, & des pieges pour ma fille: & pour cela ſuis ie venu à graces dit Gaillard. Et moy, fit Grandcourage, i'eſtois ailleurs empeſché. Car le iour eſt ferié, & muet, comme vous ſçauez: c'eſt pourquoy n'ayant matiere de playdoier, ny caqueter, ny appreſter l'eau coulante. Eſtimant que l'Empereur ſe deuoit monſtrer: ayant pris des habits puceaux, bien tiſſus: & chauſſant des ſoulier non portez: me ſuis moy meſme mis hors la maiſon. De là ie rencontré promptement Portetorche & Saintelangue, qui ſecrettoient quelque choſe, & menoient par force Dinias au magiſtrat tout torticollis, par ce qu'il les auoit nommez: veu qu'il ſçauoit bien, que depuis qu'ils eſtoient conſacrez ils demeuroient innommables & innappellables: comme ceux qui deuenoient ſacre-noms.

Vrayement, dy-ie, ie ne ſçay quel Dinias tu entens: il m'appelloit donc Par mon nom. Il y a (dit-il) aux berlans, vn homme deſbauché de ces beliſtres & truandailles, touſiours perruquez & encheueſtrez, chauſſé de ſouliers courſiers ou ruffians, & veſtu d'vne robbe manchüe. Et bien (dy-ie) a-il eſté inſtitué, ou ſ'il a pris au pied auec ſes ſouliers. Vrayement (dit-il) celuy qui eſtoit nagueres enfluſté, eſt aſtheure, empieté: car l'Empereur l'ayant trouué ſeparé, & l'ayant fait engarroter, l'a laiſſé Cordecolle & piedferré. Le miſerable eſtant ainſi arreſté, troüilloit de peur & faiſoit le petard: & vouloit donner d'argent pour contrechange de ſa vie. Or, dit Bonnegent, quant à moy ie fus mandé par Damaſias, dez la clique du iour c'eſt le luteur du temps iadis & grangaiguerre: qui maintenant pour ſa vieilleſſe eſt connecendre. Cognois tu bien la ſtatuë qui eſt debout en la place? i'ay fait encores des ſoudures, & des fontes [pour luy]. Car il vouloit auiourd'huy loger ſa fille à vn mary: & ia là faiſoit on belle, quand quelque grand malheur ſuruenant ce pendant, troubla la feſte. Car ſon fils Dion eſtant faſché de ie ne ſçay quoy, ou pluſtoſt diuinement furiagité, ſe pendit ſoy meſme. Et ſçachez qu'il fut là mort, ſi moy ſuruenant ne l'euſſe deſ-eſtranglé & deſlicollé: eſtans la long-temps à genoüillon, & reſiſtant le delicat ieune homme, & le ſoudan de toutes parts: pour ſçauoir ſ'il auoit point encores le goſier ſain & entier. Or ce qui plus luy profitta, ce fut

que ie le ſerray des deux coſtez entre mes deux mains. Lors ie luy dis, n'entens tu pas, Dion le mignon, le grand coüillard, landinel, ce garſon curedentier, ce fricarel, & taſte-con? quand il ſçait membru qui le reçoit: car il en eſt goulu ayant admire la Deeſſe Diane, dit Bonnegent, qui eſt au milieu de leur ſale de l'ouurage de Scopadé. Damaſias & ſa vieille femme à la teſte blanche, ſe proſternerent deuant elle, luy priant qu'elle eut pitié d'eux: ſoudain elle le feit, & le garſon eſt garanty: & ont a ceſte heure vn fils Dieu donné: ains pluſtoſt Don-diane. Or entre autres choſes, ils luy ſacrifierent des fleſches & des arcs: par ce quelle ſe plait en ces choſes: & eſt vrayement archere & guerriere. Nous beuſmes à force cela fait, dit grand courage: teſmoing ceſte bouteille de vin de troi[illegible] que ie vous apporte, & ces morceaux de fromage, & ces oliues tempetes, que ie conſerue ſous des ſeaux roüillez, & d'autres oliues natatiues: puis ces coupes rouſſes, & ces eſcailles friz, à fin que beuuions d'autant. I'ay oublié de vous dire, vn paſté de tripes, couuert en forme de perruque. Hau garſon, verſe moy d'auantage d'eau: de peur que ie ne commence la Chancellerie: & que ie n'appelle le chaſty-mignon. Car vous ſçauez que ie ſuis maladif, & ay la teſte eſpeſſe & mal poreuſe. Apres boire nous raillerons enſemblement, comme l'auons d'ordinaire: & ne ſera pas mal fait, d'apres pançe danſer. Ie loüe cela (dy-ie) car auſſi ſommes nous l'extremité neceſſaire de l'Atheneiſme. Tu dis bien, dit Callicles, car ſe gaber & brocarder l'vn l'autre, fait grand bien à la rate. Quand à moy, dit Bonnegent, par ce qu'il fait froidure i'ayme mieux me tenir au plus pur: car ie ſuis fort frilleux, & eſtant bien fourré par le dedans i'eſcouteray plus à l'aiſe ces fretille-doigts: ſçauoir le fluſteur & le rebec. Que dis-tu, Bonnegent (feis-ie) nous veux tu faire faire trefues de paroles, comme ſi i'eſtions eſbouchez & elanguez? Vrayement long-temps à que ma langue cauſe: & ia auois deſir de vous raconter quelque vieux contes, & moüiller chacun de ma langue. Mais toy, tu m'as fait comme ſi quelqu'vn retenoit vne nau à trois remes & luy empeſchoit le cours: voire ores qu'elle courut heureuſement, eut le vent en poupe, allaſt droitte route, fendit les vagues: & ce auec quelques anicrochemens, ancres ferrees, & chables nautains: comme ſi on eſtoit enuieux de la bonaſſe. Or ſus ſus, dit-il, puis qu'il te plaiſt, nauige, nage, & cour la marine. Et moy ce pendant, beuuant ſus terre, comme ce Iupin Homerique, ou depuis quelques roches, ou depuis le haut du ciel, te regarderay eſtre agité de tempeſte, & ta nau ſubmergee par les vents.

LVCIAN. C'eſt aſſez & boire & lire, Lexiphanes: car ie ſuis ia yure & preſt à regorger: voire que ſi bien toſt ie ne vomis tout ce que ie t'ay ouy dire, ſois aſſeuré qu'il me ſemble que ie deuiendray furieux & inſenſé, à cauſe des mots à tuer chiens que tu m'as fourré aux oreilles, qui me reſonnét encores de toute parts. Ores que du commencement i'euſſe enuie d'en rire: mais du depuis, voyant que tout le reſte eſtoit ſéblable: i'ay eu pitié de ta miſere, te voyant eſtre tõbé en vn labirinthe d'où tu ne peux eſchapper: & eſtre eſpris d'vne treſ-grande maladie, ou pluſtoſt d'vne Manie. Recherchant donc

doncà par moy d'où tu auois peu recueillir tant de maux, & en combien de temps, & en quelle part tu aurois peu contenir & enclorre vne si grãde multitude de mots absurdes & tortus, aucuns desquels tu as forgez toy mesmes, les autres as quelque part arrachez de terre, iouxte ce vers.

Perisse qui choisis des miseres aux hommes.

Tu as assemblé tout ce grand bourbier fangeux, & l'as ietté contre moy: sans que ie t'aye aucunement offensé. Il semble à la verité que tu n'as onc eu aucun amy ou domestic, ou bien-vueillant, ou que tu ne te rencontras onc en compagnie d'homme libre, & parlant hardiment, qui te disant la verité t'ayt deliuré de l'ydropisie qui te noye, & dont tu es en danger de creuer. Neantmoins, il t'est aduis que tu sois bien disposé de ta personne. Ie ne doute point que les idiots & ceux qui ne t'endendent pas, ne te loüangent bien: mais par ceux qui sont lettrez, tu es a bon droit reputé miserable. Vrayement ie voy venir à la bonne heure le medecin Sauuetout: sus il te faut mettre entre ses mains pour consulter ta maladie, & te trouuer vn bon remede. C'est vn personnage bien expert, & qui en a guery plusieurs qui estoient ainsi à demy maniaques comme tu es, leur ayant donné medecine. Dieu te gard, Sauuetout, ie te prie de vouloir prendre en charge Lexiphanes que voicy, lequel est nostre amy comme tu sçais. Il est detenu pour le present d'vne sotte & estrange maladie, pour le fait du parler: & est bien en danger. Qu'on le sauue en quelque maniere que ce soit. LEXI. Non pas moy, Sauuetout: mais plustost Lycin luy mesme, qui manifestement rassotte, & estime que les personnes bien sensees ne sont point rassises: Et comme le fils du Samien Mnesarch, nous impose silence & trefues de langue. Mais par Minerue l'eshontee, & Hercul le monstremeurtrier, ie ne me soucye de luy non plus que d'vn zest: & nades pour luy. Et si t'aduerty, que tu te gardes de sa rencontre. Il me semble veritablement qu'on me nazarde, quand ie l'entens ainsi iazoüiller: Et m'en vois vers mon compagnon Clinias, lequel i'estime auoir vne femme qui ne se purge plus. Or le flux cessant, la tient malade en sorte qu'il ne monte plus dessus, ains elle est inaccessible & illabourable.

SAVVETOVT. Qu'est cecy, Lycin? ie croy que Lexiphanes est mal de soy. LVC. Tu n'entens pas donc ce qu'il veut dire: sçauoir que nous laissant presentement icy, & rompant la compagnie, il change de propos & nous parle comme de plus de mil ans passez, se plonge en ces mots estranges, & s'y estudie entierement: comme s'il deuoit faire quelque grand cas que d'vser de paroles incognuës & inusitees & d'vne fausse monnoye de langue. SAVVE. Certainement ce n'est pas cy petite maladie, Lycin.

Or il faut combatre le mal à toute reste. Et ie cognoy que diuinement suis party à ce coup de mon logis, auec ce breuuage propre pour vn insensé, afin que l'ayant beu il vomisse. Sus, Lexifanes, boy le premier, afin que tu gueriisses & sois nettoyé de toutes ces ordures de parolles. Croy moy, & boy, & tu seras plus facilement guary. LEX. Ie ne sçay pas que vous me voulez faire, Sauuetout & Lycin, en me contraignant à boire ceste dragme: mais i'ay belle vesade, que le piot ne me soit desingaudage de parolles. LVC. Boy, ne te soucie,

afin que puis apres tu entendes & parles en homme. LEX. Or ſus, ie vous croiray & boiray. Poüac! qu'eſt-ce cy, quel bruit de ventre & du profond? SAVVE. Commence à vomir. Hau! voila premierement, *Ne donc?* puis apres eſt ſorty *Conſuiuamment*, Conſequemment apres eux, *Feit il, Quelquement, trop bien trop, ie vous affie:* & ce continuel, *vn quidam.* Mais force toy: mets tes doigts en ta bouche: tu n'as pas encor rejetté ce *Razibus, ny ceſt Eſpareſſer, ny cuidois, ny Onglois.* Il en y a encor beaucoup là dedans: tu en as le ventre tout plein, tellement qu'il ſera meilleur les faire ſortir par le bas. Vrayement, ce *Trouillement* fera vn grand bruit au ſortir auec force vents. Le voila net maintenant, ſi d'auenture il n'y a demeuré quelque reſte aux boyaux inferieurs. Or ſus, Lycin, prens le doreſnauant, & luy monſtre & enſeigne comment il fault parler. LVC. Ainſi ſera fait, Sauuetout: puis qu'vne fois tu nous en as ouuert le chemin. I'ay doreſnauãt à deuiſer auec toy, Lexifanes. Si tu deſires d'aquerir vne vraye loüange de bien dire, & eſtre renommé entre vn grãd nombre d'hommes, fuy & euite ces choſes. Puis t'en va premierement droit aux plus excellens Poëtes: & les ayant leu ſoubs les Precepteurs, va t'en de là aux Orateurs. Et quand tu auras eſté nourry à leur langage, t'approcheras des eſcrits de Tucidide, & Platon auec le temps. T'exerceant cependant toy-meſme bien fort en la belle & plaiſante Comedie, & en la graue Tragedie. Or quand tu auras extrait de ceux que i'ay dit toutes les plus belles choſes, tu te pourras alors dire, eſtre de quelque valeur en parolles. Quant à maintenant, veritablemẽt tu t'es rendu ſemblable aux ſtatuës de terre cuite qui ſont en la place: car ores qu'elles ſoient enduites par le dehors de mine ou d'azur, le dedans eſt iaunaſtre, & le tout fort fragile. Si tu fais cela, & ne refuſes point d'eſtre quelque peu de temps repris pour ton ignorance, ny n'ayes honte de deſaprendre: tu peus t'aſſeurer que tu frequenteras parmy vne grande troupe de gens, & ne ſeras pas moqué cõme tu es maintenant: & ſi ne ſeras point moins priſé pour ta bouche que les plus excellens perſonnages. Car ils te nommeront Grec, & Athenien, qui n'es pas digne à preſent d'eſtre nõbré entre les plus manifeſtement barbares. Mais ſouuienne toy ſus tout de cecy: que tu n'imites point les badineries des Sophiſtes qui ont veſcu peu deuant noſtre temps, & que tu ne t'en repaiſſes comme tu fais à preſent. Mais foulant aux pieds toutes telles choſes, enſuy auidemment les anciens exemples que tu en as. Il ne faut pas cependant que les belles vantances de parolles t'attrayent & allechent: mais accõmode toy vne ferme & ſolide façon de faire, ſelon la couſtume des lutteurs. Et principalement faut que tu faces priere aux Graces & à Clarté, deſquelles tu es maintenant entieremẽt delaiſſé. Puis que ceſt orgueil, ceſte vantance, ceſte cupidité deſordõnee d'enfler ainſi ton parler, & d'en faire ſi grãd cas, s'en voiſent bien loing. D'auantage, ceſte façon de rayller ce que dit autruy: & de pẽſer que tu ſeras le premier quand tu auras repris tous les autres. En apres, tu commets à la verité vn vice qui eſt bien grand, en ce que tu ne tiens point tes matieres & ſentences parauant preparees que tes mots: pour puis apres les orner & embellir de parolles. Ains eſtime eſtre quelque fort belle choſe, quand tu peus rencontrer quelque mot eſtrange & incogneu,

Comment il faut aprendre à biẽ dire

ou

ou que tu as forgé toymeſme: puis cerches par apres de luy accõmoder vne ſentence, & eſtimes eſtre dommage de ne le pouuoir fourrer quelque part, encor qu'il ne ſerue de rien à cela qui a eſté dit. Comme n'agueres tu as deſgoiſé, vn nades, ſans ſçauoir certainement ce qu'il ſignifioit: veu qu'il ne cõuenoit en rien au ſubiet. Tous les ignorans & lourdaux eſtoient eſtonnez, & auoient les oreilles hebetees & aſſourdies pour l'eſtrangeté: mais les bons eſprits rioient des deux enſemble, & de ces pauures idiotz qui t'auoiét en bõne eſtime, & de toy auſſi. Or ce qui eſt le plus ridicule qui ſoit: c'eſt que toy, voulant eſtre apperceu plus que bien correct (en parolles), & auoir diligẽmẽt eſgalé ton lãgage à la mode anciẽne: tu y entremeſles toutefois de tels motz, voire en ſi grand nombre, qu'vn enfant meſme qui ne fait q̃ commẽcer à parler y prendroit garde. Comme ſont ceux-cy: Que cuideriez vous? Ie voudroy eſtre cent pieds en terre t'oyant faire tes contes: quand tu penſois qu'vn cottillon fut vn accouſtrement d'hõme: & que tu appellois les ſeruiteurs chambrieres. Quieſt celuy qui ne ſçache bien qu'vn cottillon appartient ſeulement à vne femme? & que les femelles ſeules s'appellent chambrieres? Et ainſi pluſieurs autres fautes encore plus manifeſtes: cõme il vola, & precourant, & ſieſant, que meſmes ne ſont pas les balieures de noſtre langage. Quãt à nous, nous n'approuuons pas meſmes les Poëtes qui eſcriuent auec mots non vſagez. Et ſont tels propos (s'il faut conferer la proſe auec la rithme) comme l'autel de Doſiade, l'Alexandre de Licofron, & s'ils ont rien eſcrit en plus miſerable langage. S'il te prend enuie de ces choſes, & que conſequemment tu les approuues, tu feras beaucoup pour toy. Que ſi ſans t'en donner de peine, tu retombes derechef à ceſte guloſité inſatiable: i'eſtimeray touſiours que ma remonſtrance aura eſté aſſez ſuffiſante: & toymeſme t'accuſeras, quand tu entendras eſtre encor deuenu pire.

L'EVNVQVE, OV LE PAMPHIL.

SOMMAIRE.

C'eſt vn diſcours, par lequel il veut tacitemẽt dire, que les Philoſophes de ſon temps eſtoient pluſtoſt eſtimez par leurs meſchancetez que par leur bonne vie.

LE PAMPHIL.

DO v viens tu ainſi riant, Lucian: ou pourquoy ris-tu ainſi? On te voit ordinairement ioyeux: mais il me ſemble que tu ne le fus onc tant, veu que tu ne te peux cõtenir de rire. LVC. Ie vien de l'audiance, Pamphile: & te feray tout maintenant rire auſſi bien que moy, ayant entendu quel eſtoit le different de deux Philoſophes qui plaidoient enſemble. PAMPHIL. C'eſt vrayement deſia aſſez pour rire, de dire que deux Philoſophes euſſent procés. Car fuſt-ce la plus grande choſe du monde, ſi falloit-il qu'ils

ſ'accordaſſent paiſiblement entr'eux. LVC. Et comment paiſiblement bon homme? eux qui ſe ſont ruez pleines charetees d'iniures, & qui ſont les plus grands criards & opiniaſtres du monde. PAMPHIL. Ils ſe debatoient volõtiers pour leurs doctrines & opinions, Lucin, comme il aduient aſſez ſouuẽt: par ce qu'il eſtoient de diuerſe ſecte. LVC. Non, non: c'eſtoit bien autre choſe. Ils eſtoient de meſme opinion & de meſme eſchole, & toutesfois eſtoient entrez en proces: ayans pour leurs iuges les principaux anciens & preudhõmes de la ville, par deuant leſquels on craindroit bien de dire choſe à la volee: à termes de venir iuſques à auoir ainſi la honte perduë. PAMP. Dy moy donc le ſommaire de la noiſe: à fin que ie puiſſe ſçauoir qui t'à ſi fort eſmeu à rire. LVC. Tu ſçais bien Pamphile, que l'Empereur à eſtably de beaux gages à chacune ſecte de Philoſophes: cõme aux Stoïciens, Platoniciens, Epicuriẽs, & Peripateticiens: leſquels gages ſont eſgaux & pareils. Et que lors qu'il en viennent à mourir quelqu'vn, on en ſubſtituë vn autre en ſa place, prealablement approuué par les Magiſtrats. Or ce ſalaire n'eſt pas quelque peau de beuf, comme dit le Poëte, ou quelque gibier: mais ils reçoiuent tous les ans dix mil pieces d'argent pour enſeigner la ieuneſſe. PAM. Ie ſçay trop cela: meſmes qu'on dit, que nagueres eſt mort l'vn des Peripateticiẽs (ce me ſemble). LVC. Voyla l'Heleine, pour laquelle ils ſe debatoient, Pamphile. Et ny auoit autre choſe à riere ſus eux, ſinon qu'ores qu'ils ſe diſoient Philoſophes & contempteurs de pecune, neantmoins pour la meſme choſe, combatoient auſſi hardiment comme pour la perte de leur patrie, la religion de leurs anceſtres, & les monumens de leurs predeceſſeur. PAMF. Vrayement auſſi eſt-ce vn precepte peripatique, de ne point meſpriſer l'argent du tout: mais le tenir comme vn tiers genre des biens de l'homme. LVC. Tu dis bien, ils le tiennent ainſi: De ſorte qu'ils ont ouuert ceſte guerre ſuiuant la doctrine de leurs peres. Mais eſcoute ce qui ſuruint puis apres. Pluſieurs autres ſe debatoient aux obſeques du deffunct: & ſignamment deux bien braues perſonnages: à ſçauoir, le vieillard Diocles (tu ſçais bien lequel ie veux dire, c'eſt le noiſeux) & Bagoas qui ſemble eſtre Eunuque. Au commencement fut diſputé par eux, de la doctrine & des preceptes qu'ils tenoient: & ſembloit que tous deux fuſſent Ariſtoteliques: mais par Iupiter ils ne ſe pouuoiẽt vaincre l'vn l'autre. En fin, le plaid vint en ces termes: que Diocles delaiſſant à demonſtrer ſa doctrine & ſon ſçauoir, vint à reprendre la vie de Bagoas: & de meſme ſorte auſſi, Bagoas vint à rechercher & taxer la ſienne. PAMF. Vrayement ils auoient bonne raiſon, Lycin: & eſtoit là le but ou ils deuoient pluſtoſt tendre. De maniere que ſi i'euſſe eſté leur iuge, il m'eſt aduis que i'euſſe voulu plus trauailler à eſplucher ce point icy, ſçauoir lequel eſtoit plus homme de bien, que non pas lequel eſtoit plus prompt en diſpute & raiſons: & euſſe pluſtoſt donné à gaigner à ceſtuy là. LVC. Tu dis bien: & ſuis de meſme opinion que la tienne. Or apres qu'ils ſe furent bien iniurié l'vn l'autre, finablement Diocles va dire, qu'il n'eſtoit pas licite à Bagoas d'auoir cõuerſé auec la Philoſophie, & participer en ſes priuileges: veu qu'il eſtoit Eunuque, & que toute telle maniere de gẽs deuoient eſtre ſeparez non ſeulement de leur compagnie,

Pour quelles cauſes on doit combatre.

Bagoas en Perſien c'eſt à dire chaſtré.

La probité à lieu par ſus le ſçauoir.

Contre les Eunuques.

cõpagnie mais auſſi des ſacrifices, des expiatiõs, & toutes publiques aſſẽblees. Que c'eſtoit vn treſgrand malheur, & treſmauuaiſe rencontre, que ſortant le matin de ſa maiſon en apperceuoir ſeulemẽt vn. Et ſus cela diſcouroit amplement: affermant qu'vn Eunuque n'eſtoit ny hõme ny femme, mais quelque choſe faitte & meſlangee des deux, entierement eſtrange & abhorrente de la nature humaine. PAMPH. Voila vne nouuelle façon d'accuſer les gens, Lycin: & ſuis ja contraint de rire (mon amy) en oyant raconter vn ſi eſtrange crime. Mais l'autre, quoy? ſe taiſoit-il point, ou s'il oſoit bien luy reſpondre à ces choſes? LVC. Du commencement, il eſt vn long temps demeuré muet, de peur & crainte qu'il auoit (car cela leur eſt ordinaire) rougiſſant quelque peu, & demonſtrant ce qui en eſtoit. Mais en fin, jettant vne voix claire & feminine diſoit, que Diocles ne faiſoit à receuoir de le reietter & bannir de la Philoſophie par ce qu'il eſtoit Eunuche, veu que les femmes meſmes y vaquẽt & eſtudient. Il amenoit le teſmoignage d'Aſpaſie, & Diotime, & Thargelie, qui confermoient ſa cauſe. D'auantage, vn certain Eunuque Gaulois Academique, qui peu deuãt noſtre temps a eſté fort renõmé entre les Grecs. Mais Diocles luy reſpondit, que ſi ceſtuy-là meſme eſtoit preſent, & ſe voulut entremettre en la meſme profeſſion, qu'il l'empeſcheroit bien: ne faiſant pas cas de la renommee qu'il auoit acquiſe entre le peuple. Puis le rembarroit touſiours de ce que les Stoïques, & ſignamment les Ciniques, diſoient iadis par gauſſerie, d'vn corps qui eſtoit mutilé & imparfait. Les iuges eurent eſgard à cecy, & fut en fin le neud de la cauſe, ſçauoir mon ſi vn Eunuque eſtoit digne d'eſtre admis à la Philoſophie, puis qu'il falloit qu'il fut conſtitué ſus la ieuneſſe. Et q̃ l'autre maintenoit, que la forme & integrité du corps eſtoit requiſe en vn Philoſophe: voire qui plus eſt, deuoit auoir vne grande barbe, afin de ſembler plus graue & digne de foy à ceux qui le frequẽteroient & qui voudroient de luy apprendre, finablement pour eſtre digne des dix mil pieces que l'Empereur donnoit de gages. Au demeurãt, que la cõdition des Eunuques eſtoit vn peu plus vile & pire que celle des chaſtrez: leſquels à la verité auoiẽt autresfois fait acte de virilité. Mais ceſtuy-cy auoit eſté taillé dés ſa natiuité meſme, & eſtoit vn vray animal douteux & incertain: cõme les corneilles qui ne ſont à nombrer ny entre les colombes, ny entre les cõrbeaux. L'autre repliquoit, qu'en ceſte cauſe il ne s'agiſſoit point de la corpuléce, mais de la qualité de l'ame, & partant deuoit-on ſeulement conſiderer l'habitude de l'eſprit. Ariſtot eſtoit appellé pour teſmoin de ſon dire, qui auoit tant eſtrangement admiré Ermejas l'Eunuque Tyran d'Atarne, que de luy ſacrifier quaſi cõme aux Dieux. Voire oſa bien Bagoas proferer cecy: Que beaucoup plus digne eſtoit vn Eunuque d'eſtre commis ſus la ieuneſſe qu'vn autre, veu qu'on ne luy pouuoit obiecter comme à Socrat qu'il gaſtaſt les enfans. Puis apres, il inſiſta fort ſus ce qu'on luy auoit obiecté du menton ſans barbe, & gaba facetieuſemẽt Diocles, ce luy ſembloit, diſant: Si porter grand barbe, nous doit faire iuger eſtre Philoſophes, vn bouc le ſeroit mieux que nous tous. Icy entreuint vn tiers (ie tairay le nom du perſonnage) qui dit: Meſſieurs les iuges, certainement ſi on deſpoüilloit ceſtuy qui a le menton ſi

Femmes philoſophantes.

Difference entre Eunuque & chaſtré.

La barbe ne fait le ſçauoir

poly, la voix feminine, & le reſte ſemblable à vn Eunuque, vous verriez qu'il eſt homme parfait & entier: ou bien ce ſont menteries qu'on dit, qu'il a eſté quelquesfois ſurpris en adultere, ayant les membres dans les membres, comme parlent les tables des loix. Deſlors il s'eſt aydé de ceſte face d'Eunuque: & inuenta ceſte cautelle pour eſchaper. Car les iuges ne ſe peurẽt perſuader que le crime fut veritable, le voyant à la face ſeulement. Or il me ſemble qu'il deuroit maintenant cõtrechanter & ſe deſdire, afin d'auoir les gages propoſez. Pendant ces propos, chacun ſe print bien fort à rire, cõme en eſtoit bien l'occaſion: & deuint Bagoas plus peneux que parauãt, changea plus de mille fois couleur, & degoutoit vne ſueur froide. Car il n'eſtimoit pas que ce fut choſe honneſte de manifeſter l'adultere: & neantmoins pẽſoit que telle obiection n'eſtoit inutile à ſa cauſe. PAMPH. Par ma foy, voila qui eſt bien digne de moquerie, Lycin, & qui ne vous a pas donné petite recreation, comme il eſt à coniecturer. Mais en fin finale, comment en eſt il allé? & qu'on arreſté les iuges ſus cela? LVC. Tous n'ont pas eſté de meſme opinion: Les vns trouuoiẽt bon qu'on le deſpoüillaſt comme vn ſerf qu'on achette à pris d'argent: puis qu'on aduiſaſt s'il pouuoit biẽ philoſopher ſus les genitoires. Les autres donnoient encor vne plus ridicule ſentẽce: à ſçauoir qu'on luy ordonnaſt d'auoir à faire à quelque putain du bordeau, & faire deuoir d'homme: & que ce pendant l'vn des iuges fut là pres, ſçauoir le plus anciẽ & digne de foy, pour voir s'il philoſopheroit. Apres que chacun a receu le tout en grand riſee, & qu'il n'y auoit perſonne à qui le ventre n'en feit mal: ils ont aduiſé qu'il eſtoit bon de renuoyer la cauſe en Italie. Or dit-on maintenant que l'autre s'exerce fort & eſuertue, de monſtrer là ſon eloquence, & ſi prepare & forge vne excellente accuſation, voulant obiecter à ſa partie le crime d'adultere. Ce qui fera directement contre ſoy-meſme & à la mode des mauuais aduocats: car par là il met ſon aduerſaire au ranc & nombre des hommes. D'autre coſté (comme i'entens) Bagoas fait l'homme à toute reſte, & a touſiours de la beſongne en main. Bref, il eſpere de gaigner ſon procés, s'il peut ſeulement monſtrer qu'il n'eſt rien moindre aux aſnes qui couurent les iuments: car (mon amy) cela luy ſemble eſtre le meilleur precepte de philoſophie, & vn argument indiſſoluble. Par ainſi, ie deſireroy fort que le ieune fils que i'ay, euſt non pas l'eſprit ou la langue, mais pluſtoſt la coüille propre à la Philoſophie.

La mode des mauuais aduocats.

FIN DV PREMIER TOME.

LES AMOVRS.

SOMMAIRE.

En ce dialogue Lucian diſcourt des amours & de leurs voluptez introduiſant Caricle & Callicrat, pour notter quelques anciens Philoſophes principalement auſquels il en veut touſiours à cauſe de leurs vices.

LVCIN.

AVIOVRD'HVY de grand matin tu m'as remply les oreilles, de force ioyeuſetez amoureuſes (amy Theomneſt) moy qui eſtois las d'vn cõtinuel eſtude. Ainſi la bonne grace de tes plaiſans propos, t'eſt opportunemẽt decoulee en mon eſprit, tout alteré d'vn tel relache: & trop debile pour ſouſtenir vn perpetuel trauail d'ailleurs, les labeurs de choſe d'importãce, deſirent qu'en ſupercedãt quelquesfois aux faſcheux & ennuieux ſoucis qui ſ'y treuuẽt: on les entremeſle vn peu auec quelque recreation. Auiourd'huy donc ſus l'aurore, la facetieuſe & douce prodigalité de tes paroles m'a grandemẽt reſiouy: & m'eſtoit aduis que ie fuſſe cõme vn Ariſtide, autresfois tant alleché par les propos Mileſiens. Si que ie ſuis grandemẽt faſché, que tes amours ont rencontré vn ſi large rocher, qui a fait finir ton cõte. Or ie te requier au nom de Venus, ſ'il te ſemble que ma requeſte ſoit raiſonnable, & que tu ayes encores quelque affection ſoit maſculine ſoit feminine: que tu me le daignes raconter au long: car auſſi bien celebron nous auiourd'huy la feſte & ſolemnité des ſacrifices d'Hercul. Or ie n'ignore pas cõme ce Dieu a eſté adõné & enclin à l'amour: de maniere que bien volontiers ie feritay ces ſacrifices de paroles. THEOMNEST. Veritablement (Lucian) tu me conterois pluſtoſt les flots de la mer, & les neiges eſpeſſes qui tombẽt du ciel, que non pas mes amours. Ie penſe que Cupidon a vuidé & eſpuiſé tout ſon carquois ſus moy. Et ſi quelquesfois il veut voler vers quelque autre: ſon bras deſarmé ſera ris & mocqué. Car des ſi toſt quaſi que ſortant de l'enfance, ie cõmençay à croiſtre: ie fus ſoudain tourmenté & eſpris d'affectiõ ſus autre: & vn amour ſucceda à l'autre. Bref auant q̃ le premier ceſſe celuy qui ſuit recõmence. Ce ſont les teſtes de la Lerne, beaucoup pl⁹ druës que celles de l'hydre renaiſſãte: & qui ne ſouffrẽt l'interuẽtiõ de quelq̃ Iolas, pour dõner ſecours. Et ne peut eſtre le feu eſtaint par feu: tãt leger eſt, certain freſlõ qui habite en mes yeux: lequel tirãt toute beauté à ſoy, n'eſt oncques raſſaſie. Il me vient aſſiduellement en l'eſprit, quel courroux de Venus ce peut eſtre.

Car ie ne ſuis pas de la race du Soleil, ny des querelleux Lemniens: ny ne ſuis point reueſtu d'vn farouche & fier ſourcy Hyppolitean, que pour cela ie doiue mettre la Deeſſe en courroux perpetuel. LVC. Laiſſe moy ceſte feinte & obſcure reſponce, Theomneſt. Te faſche tu ſi fortune t'à appellé à telle vie? Tien tu pour choſe griefue & penible de frequenter auec les belles femmes: & les garçonnets qui ſont en la fleur de leur aage? Penſerois tu bien auoir beſoin de purgation contre ceſte rebelle maladie (car veritablement on dit que c'eſt vn grief mal) mais reiette plus loing de toy ceſte folie: & t'eſtime bien-heureux que Dieu ne t'à fait exercer la poudreuſe agriculture, les peregrinations marchandes, ou vne vie militaire parmy les armes. Ains que tu as ſeulement affaire aux tournois huilez de la lutte, porter vne robbe gorgiaſe & longue iuſqu'aux talons: ageancer mignardement ta perruque. Outreplus, les appetits amoureux, & le deduit de la choſe meſme, te recréent grandement & la douce dent de ton deſir mort [& entame la viande]. Or ce pendant que tu en fais eſſay, tu eſperes: & lors que tu obtiens, tu iouys. Ainſi certainement, & ce qui eſt preſent, & ce qui eſt futur reſiouiſſent eſgalement. Comme nagueres donc tu me racontois ce long cathalogue, de ceux que tu as aymé dez le commencement de ton aage, quaſi tel qu'il eſt dans Eſiode, les doux traits de tes yeux venoient delicatement à ſe liquefier & fondre. Puis en iettant vne clere & douce voix, comme de la fille de Lycambe, tu demonſtrois bien par l'accouſtrement meſme [que tu rapportois] que tu n'aymois pas ſeulement tous ceux là: mais encores en cheriſſois la memoire. Si donc il y a rien que tu ayes laiſſé en ceſte nauigation venerienne, ie te prie ne me le celer: & lors pourras offrir vn ſacrifice parfait à Hercul. THEOM. Vrayement ce Dieu icy eſt vn mange-taureau (Lucin) & qui ſe plait grandement au flair des victimes roſties, ce dit on. Mais ſoit que nous voulions celebrer ſa feſte annuelle de paroles, ſi eſt-ce que les contes que ie t'ay faits depuis le grand matin, m'ont ià rendu l'as & recreu. Ainſi ton eſprit qui eſt relaſché & debandé de ſont eſtude ordinaire, doit entierement paſſer tout ce iour en ioye auec le Dieu. Et te requiers de vouloir eſtre iuge equitable en ma cauſe: puis que ie ne te voy enclin ny affecté à aucune des parties de ceſte cupidité. Pour ſententier lequel tu penſes eſtre le meilleur, ou d'aymer les maſles, ou de ſe plaire aux femelles. Car quand à moy qui ſuis eſgalement eſpris & frappé des deux coſtez: ie panche eſgallement autant d'vn que d'autre: & ſuis ſuſpendu comme les deux coupes de quelque iuſte balãce. Mais toy qui en es dehors, pourras cognoiſtre & diſcerner par le iugement ſain & entier de la raiſon, ce qui ſera à preferer. Par ainſi (amy) delaiſſant tout pretexte de refus, prononces ores la ſentence que la conuocation & aſſemblee de mes amours t'ont remis & defferé.

LVC. Tu penſes parauenture que ce diſcours ſoit vn ieu ou vne riſee, Theomneſt: mais à la verité il promet bien de ſoy quelque choſe ſerieuſe. Quant à moy donc, il y a fort peu que ie m'entremets en tels affaires: voire ce ſçay-ie bien trop peu, & non pas de long-temps, que ſeulement ientẽdis deux certains perſonnages qui contentieuſemẽt debatoiẽt ſus ceſte matiere:

matiere: dont i'ay encores freſche memoire. Or eſtoient leurs affections autant diuerſes que leurs propos: non pas comme les tiẽnes, qui par vne prõptitude d'eſprit eſtant en perpetuel trauail & veille, fais double gain.

Vn en paiſſant les beuf, l'autre les brebis blanches.

Mais l'vn d'eux ſe plaiſoit outre meſure en l'amour des garçons: eſtimant la Venus feminine comme quelque enfer & abiſme. L'autre ne ſe polluant aucunement de l'affection maſculine, eſtoit eſperduëment tranſporté en l'amour des femmes, ces deux affections ainſi repugnantes entre elles, me donnerent plus de plaiſir à voir le combat, que malaiſement i'en pourrois rapporter. Toutesfois, les marques de leurs paroles adherent quaſi comme imprimees en mes oreilles: parce que nagueres elles y furent miſes. Oſtant donc d'entre nous toute forme de reprehenſion: ie te raconteray le plus ſincerement que faire ſe pourra, ce que ie leur entendis dire alors. THEOMEN. Vrayement ie me vay leuer d'icy, & m'aſſieray vis à vis de toy.

Iuſques le fils d'Eac ayt mis fin à ſon chant.

Quant à toy:

Chante le viel honneur d'vne diuerſe amour.

LVCIN. Ayant deliberé de voyager par mer en Italie, i'auois fait preparatif d'vn bon & leger vaiſſeau de deux rames: de ceux dont les Liburniens vſent principalement: nation qui habite proche la mer Ionique. Or quand il fut temps de ſembarquer, nous recommandans à tous les Dieux du pays, & inuoquans Iupiter l'hoſpitalier, qu'il luy pleut nous eſtre en ayde à ce lointain voyage qu'auois entrepris: ie m'en allay depuis la ville en vn coche iuſques au port. Puis ayant commandé à Dieu ceux qui m'auoient conduit (or me ſuiuoit vne grande troupe de gens ſçauans, leſquels pour m'auoir parauant frequenté eſtoient bien marris de mon depart) eſtant monté ſus la poupe, m'aſſis aupres le Pilote & eſtans peu à peu portez depuis le riuage en haute mer, à force de remes: les vens nous donnerent les flots à dos. Ayants ſoudain dreſſé le maſt au milieu du vaiſſeau, lyaſmes l'antemme à la hune. puis deſplians toutes les voiles parmy les cordages, les toiles peu à peu remplies de vẽt: ie pẽſe que nous ne volaſmes pas moins viſte que la courſe d'vne ſagette, parmy les ondes ſous bruyãtes autour de la prore qui les fendoit. Or le temps ne me permet pas que ie diſcoure icy plus amplement, de tous les propos que nous tinſmes pendant que nauigions: fuſſent ſerieux ou recreatif. Mais apres auoir paſſé la coſte de Cilicie, & que vinſmes approcher le gouffre de Pamphilie, par dela ces anciens & heureux finages Chelidoneãs en la Grece: eſtans portez de viſteſſe, non ſans auoir beaucoup de peines vinſmes ſurgir & deſcendre en vne cité de Licie: paſſans la pluſpart du temps en ioyeux deuis. Et ne veiſmes là vn tout ſeul petit veſtige manifeſte, reſtant de ſa premiere felicité: iuſques à ce qu'eſtãs portez à la ſacree Roſe du Soleil, deliberaſmes nous rafreſchir vn peu du continuel trauail de la marine qu'auions ſupporté iuſques alors. Les Nautonniers donc ayans tiré le nauire de pleine mer en terre, dreſſerent des tentes ſus le riuage. De moy, i'allay prẽdre logis vis à vis du temple de Bachus: & me promenoy en rien faiſant par la vil-

le, receuant toutesfois ce pendant vn tref-grand plaiſir. Car à la verité, ceſte cité du Soleil demõſtre de ſoy vne beauté conuenable à ce Dieu. Or me promenant par les cloiſtres & allees de Bachus, ie contemploy chaſque peinture: auec vn grande reſiouiſſance. Car ramenant en mémoire les belles fables heroïques, ſus ces entrefaittes ſuruindrent là deux ou trois perſonnages, quaſi des plus apparens: qui me raconterent toute l'hiſtoire: encor' qu'à part moy, i'euſſe ia preueu pluſieurs choſes par cõiecture. Apres que ie fus las & ſaolé de ceſte cõtemplation, & que ie voulois ja m'en retourner au logis: ſe preſente à moy vn gain agreable venãt de bien loing. C'eſtoient des hommes de ma cognoiſſance, & mes anciens amis: leſquels i'eſtime encores que tu ne meſcognois pas car tu les as ſouuentesfois veu icy venir: à ſçauoir Caricles le Corinthien, qui eſt vn bien beau ieune hõme, vn peu addõné à mignarder & farder corps, & deſirant (ce croy-ie) eſtre le bien venu entre les femmes par ſa beauté & bõne grace. Auec luy eſtoit Callicrat l'Athenien, beaucoup plus ſimple & en accouſtrement & en façon de faire: veu qu'il faiſoit profeſſion de porter la parole aux harangues publicques, & en matiere de plaidoyerie. Outre cela eſtoit ad dõné aux exercices du corps: n'aymãt les lutes toutesfois, pour autre choſe (cõme il me ſemble) que pour l'amour des garçõs, dont il eſtoit eſperdumẽt eſpris: & pour la hayne qu'il portoit à toutes femmes ſouloit meſme maudire Prometé. Apres que ces deux m'eurent apperceu de loing, ſ'en vindrent courans à moy, remplis de ioye & lieſſe. Puis m'ayans ſalüé & biẽ-viengné, cõme on à accouſtumé: me requirent d'aller chez eux. I'apperceu incontinent qu'ils entroiẽt en propos pour ſe debatre, & diſputer entre eux ſus ceſte matiere [de leurs diuerſes paſſions]. Parquoy leur reſpõdis: Veritablemẽt (mes amis) il eſt beſoin que tous deux me teniez auiourd'huy bonne compagnie: à fin de n'eſmouuoir entre vous plus grande cõtention. Et puis les iours ſuiuans: car i'ay deliberé d'en ſeiourner icy trois ou quatre: vous me pourrez receuoir alternatiuement, iettans le ſort entre vous qui me feſtoiera le premier. Ils furent tref-contens de cecy: & partãt fus-ie ce iour le maiſtre du cõuiue: le lendemain Callicrat, & apres luy Caricles. I'apperceux bien encores parmy les appareils de leurs feſtins, des ſignes manifeſtes de la diuerſe affection d'vn chacun deux. Car l'Athenien eſtoit fourny de beaux garçons, qui eſtoient quaſi tous ſes domeſtiques: ils n'auoient vn ſeul poil de barbe: & ne les ſouloit retenir d'auantage, que quand ils commençoient à monſtrer vn menton traſſé du premier coton. Car depuis que leurs ioües eſtoient couuertes d'vne eſpeſſe barbe: il les enuoioit eſtre receueurs des metayries, & heritages qu'il auoit à Athenes. Au contraire, vne grand bande de meneſtrieres & Baladines ſuiuoient Caricles: & eſtoit ſa maiſon toute remplie de femmes, comme les ſacrifices & feſtes de Ceres. Sãs qu'on y apperceut aucun homme tant ſoit peu de tẽps: ſinon q̃ ce fut quelque enfant, ou biẽ vn vieillard decrepite qui poſſible ſeruoit de cuiſinier: & duquel, pour ſon aage, on ne pouuoit tõber en ſoupçõ de ialouſie. C'eſtoit dõc icy, cõme i'ay dit, aſſez de manifeſtes enſeignemẽs, pour cognoiſtre la pẽſee de l'vn & de l'autre. Puis quelquesfois encor' ils en entamoiẽt des propos: & faiſoiẽt ia de petites aproches de quelq̃

combat

combat futur entre eux: comme ſi telle queſtion n'euſt ſceu aucunement auoir fin. Or apres que fuſmes ſus le point de rentrer en mer, ie taſchay à me les rendre compagnons en mon voyage: ce qu'ils deſiroient aſſez d'eux meſmes, car ils auoient deliberé de nauiger en Italie auſſi bien que moy. Il me ſembla bon de nous aller embarquer en Gnidie, & faire la venir le nauire: à fin de viſiter le lieu, & voir le temple de Venus (or y celebre ton vrayement Venerien & amiable ieu de l'induſtrie & promptitude de Praxitel) nous fuſmes donc doucement portez en vne barque coſtoyans le riuage, à la faueur de ceſte belle Deeſſe qui conduiſoit (ce cuide-ie) noſtre vaiſſeau en toute tranquilité. Chacun auoit ſoing de ſes affaires: & de ſe mettre en equipage. Mais de ma part, ayant ce couple d'amoureaux attaché autour de moy, viſitois par tout le temple Gnidien: non ſans prendre ma part de la riſee de leur paillarde opiniaſtreté: & ce en vne cité Venerienne encores. Viſitans la gallerie de Soſtrat premierement, & ayans tourné autour, nous en allaſmes de la ſoudain au temple de Venus, fort gaillardement, quant à Caricle & moy. Mais Callicras y marchoit tout a contre-cueur, comme vers quelque ſpectacle feminin: & plus volontiers (comme ie penſe) au lieu de Venus Gnidienne, par contreſchange fut allé vers Cupidon Teſpien. Tout ſoudainement, ne ſçay comment dez l'entree du portail, les vents Veneriens nous ſouffllerent & eſuanterent: & fuſmes eſclairez d'vne ſerenité & lumiere ſuperieure, non pas terreſtre ou giſante ſus tableau de pierte. Mais il y auoit vne grande multitude en ce temple, d'arbres fruittiers bien odorans: qui par leurs verdoyans rameaux, leſquels ſ'eſtendoient au loing voutoient quaſi l'air tout autour. Le myrte fort chargé de fruit, & rapportant en abondance à ſa maiſtreſſe, y floriſſoit: puis vn chacun de tous autres beaux arbres. Il n'en y a pas vn, qui deuienne onc mouſſu ou ſec, encores qu'il ſoit bien vieil: mais demeure touſiours beau & entier en perpetuelle vigueur de ieuneſſe: & reiette continuellement nouueaux rameaux & branches nouuelles. Les arbres qui ne portent point autrement de fruit, mais en lieu de fruit ſont ornez de beauté: y eſtoient entremeſlez. A ſçauoir la grandeur aërienne des Cypres & Plans, & entre autres, le fuyart de Venus: c'eſt le laurier qui iadis abhorroit ceſte Deeſſe. Autour de chacun arbre, ſe voioit tort & enuelopé le lyerre rampant & amiable: & y pendoient les vignes fertiles chargees de beaucoup de raiſins. Car Venus eſt beaucoup plus ioyeuſe en la compagnie de Bachus: & la temperature paruenant des deux enſemble, en eſt fort douce. Que ſ'ils ſont ſeparez l'vn de l'autre, ils ſe reſiouiſſent moins. Sous ces ombrages eſpeces & touffus, eſtoient de fort plaiſantes loges, pour l'vſage de ceux qui y voudroient banqueter. En icelles peu de gens ciuils & honneſtes frequentoient: mais bien y arriuoient ſolennellement groſſe troupe de menu peuple, qui de bon fait ſ'adonnoit à Venus. Ayans ſuffiſamment eſtez recreez à voir ces plantes: entraſmes dans le temple. Au milieu duquel eſt aſſiſe la Deeſſe, de marbre Parien, ouurage fort beau & exquis: laquelle ſemble ſourire vn peu d'vn ris diſſimulé. Toute ſa beauté eſt

Sentence.

manifeſte, & n'y a aucun veſtement qui la couure: de maniere qu'elle ſe voit toute nuë. Sinon qu'auec vne des mains, elle cache ſes parties honteuſes [haſtiuement] & comme ſi elle ſe fut oubliee. Et auoit eſté parfait ceſt ouurage, auec tant d'induſtrie: que meſme le dur naturel du marbre eſtoit fort commmodement approprié à la reputation d'vn chacun membre. Or Caricles ce pendant, brayant ie ne ſçay quelle parole ſotte & furieuſe: ô Mars le plus heureux des dieux (dit-il) d'auoir eſté lié & garroté pour l'amour de ceſte beauté! Et accourant tout quant & quant tant qu'il pouuoit à pleines leures, en eſtendant le col, il la baiſoit. Callicrat eſtant debout ſans mot ſonner, ſ'ent eſmerueilloit à part ſoy. En ce temple y a deux portes, à fin que ceux qui deſirent de regarder plus ſoigneuſemẽt ceſte Deeſſe, la puiſſent auſſi contempler par le dos: & voir qu'il n'y a rien en elle qui ne ſoit digne d'eſmerueiller. Par ainſi apres qu'euſmes aduiſé de la voir & cõtempler entierement, tournaſmes à la part du derriere du temple, où nous eſtant la porte ouuerte par le ſacriſtain, qu'on eſtime auſſi eſtre femme, fuſmes ſoudain tout eſtonnez d'apperceuoir la beauté. C'eſt Athenien lors, qui peu parauãt auoit contemplé tout le deuant ſans mot dire, ayant apperceu les parties ſouhaitables aux garſons, ſ'eſcria ſoudainement d'vne beaucoup plus furieuſe maniere encores que Caricles n'auoit fait, diſant: Hercul! quelle belle proportion d'eſpaules! mais comme ces hanches ſont moufflettes & en bon point, & rẽpliſſantes les mains de qui les embraſſe! comment la chair de ſes feſſes mignardemẽt cõtournee ſe vient à rõdir, ſans qu'elles ſoiẽt trop flacques & reſſerrees contre les os, ny eſpanchees en trop de graiſſe ou de charnage! On ne ſçauroit dire combien eſt delicieux le ris, des formes & plis qui ſont quaſi comme empraints de part & d'autre, à l'endroit ou les feſſes ſe ioignẽt par le bas! & la belle proportion tant bien gardee de ſa cuiſſe & iambe, qui ſ'eſtend d'vne venuë iuſqu'au pied! tel eſtant Ganimede au ciel, verſe à Iupiter pl⁹ doux nectar que de couſtume: & veritablement ie n'en voudroy pas prendre des mains de Hebé aupres de luy. Callicrat ſ'eſcriant ainſi, comme ſ'il eut eſté eſpris de quelque diuinité: peu ſ'en fallut que Caricles ne deuint tout roide mort de grande crainte, fondant & decoulant de ſoy vne douleur humide qui luy ſortoit des yeux. Au reſte, apres que la ſatieté nous eut diuerty de ceſte admiration: nous apperceuſmes vne petite tache en l'vne des cuiſſes, comme vne goute de fange ſus vn veſtement: & faiſoit oſtenſion manifeſte de ceſte defformité, de la netteté de tout le reſte du marbre. Recherchant donc la verité de cecy auec vne coniecture vray ſemblable, penſois bien que ce qui paroiſſoit fut le naturel de la pierre: car ce n'eſt pas cas eſtrange d'y voir tel accident. Et à pluſieurs choſes extrememẽt belles de ſoy, fortune ce pendant y met aucunefois quelque empeſchement: par ainſi ayant opinion que ce fut quelque taſche noire, naturellemẽt aduenuë au marbre: encores admirois-ie en cela l'ouurier Praxitel, qui auoit ſi bien caché la difformité de toute la pierre, en vn tel endroit: & aux parties qui pouuoient eſtre moins repriſes & apperceuës. Mais ceſte officiere du temple qui eſtoit aupres de nous, nous feit vn conte de choſe eſtrange & incroiable, nagueres aduenuë.

Vn

Vn ieune homme (dit-elle) qui n'eſtoit pas de petit lieu (l'ignominieux acte luy feit taire le nom) lequel venoit ſouuent en ce temple, eſtant pouſſé & induit par quelque malheureux genre ou mauuais eſprit, commença d'aymer ceſte Deeſſe. Or par ce que ſouuentesfois il demeuroit tout le iour cy dedãs, il ſembloit du commencement que ce fut quelque ſigne d'vne grande ſainctеté & deuotion. Car des le grand matin qu'il eſtoit hors du lit, long-temps auant iour il ſ'en venoit icy: & ne ſ'en retournoit encores qu'à peine & regret en ſon logis, apres Soleil couché. Seant tout le iour vis à vis de la Deeſſe, auoit continuellement les yeux ſus elle. Et ce pendant murmuroit ie ne ſçay quoy tout bas à part ſoy: Et auec vn propos deſrobé faiſoit ſes regrets amoureux. Au demeurant, lors qu'il tachoit mettre vn peu la faſcherie au loing: parlant à la Deeſſe. Mais ayant prealablement mis ſus vne table des garignõs: ſçauoir quatre oſſelets d'vne chieure Lybienne, en iettant le ſort & la chanſe experimentoit ſon eſperance. Et quantesfois il auoit rencontré ce qu'il deſiroit, & auoit gaigné par ſort plus heureux la Deeſſe: ſçauoir eſt quant aucun des oſſelets ne tomboit en meſme figure qu'vn autre: il l'adoroit humblement, eſperant d'obtenir ce qu'il deſiroit. Mais ſi par le contraire (comme il aduient ſouuent) en iettant vn peu trop foiblement ſus la table, les dez ſe retournoient à ce qui eſtoit malheureux, il maudiſſoit tout le pays Gnidien de peſte & mortalité incurable: & ſe contriſtoit fort. Puis auſſi ſoudain les reprenant & reiettant de rechef, il corrigeoit peu apres le mal qui par auant eſtoit aduenu. Quand ſon eſprit eſtoit enflammé d'auantage: il eſcriuoit cõtre toutes les parois, & ſelon que chaſque arbre eſtoit mol & tendre, ſon eſcorce loüangeoit la belle Venus. Praxitel eſtoit en meſme eſtime que Iupiter. Et tous les plus precieux meubles de ſa maiſon, & tout ce qu'il auoit de plus beau, il en faiſoit offrande à la Deeſſe. Finablement, pour la trop ardante & vehemẽte affectiõ, il deuint furieux & enragé: & ſemble bien que quelque audace donna ſecours à ſa concupiſcence. Car ſus le point que le Soleil panchoit à ſon coucher, il ſe retira tout coyement & cacha ſecrettement derriere la porte du temple: en ſorte qu'aucun de ceux qui y eſtoient encores, ne ſ'en apperceut. Et eſtant là debout, ſe contint en tel ſilence, que quaſi ne reſpiroit aucunement. Les marguiliers tirans les portes par le dehors, comme ils auoient accouſtumez, laiſſerent ce nouueau Anchis qui demeura enfermé ceans. Mais que veux-ie vous depaindre icy d'auantage, l'audace de la nuit ſecrette? ou de quelque autre que ce peut eſtre? Ces marques d'embraſſemens amoureux furent apperceues le l'endemain: & ſe trouua la Deeſſe auoir ceſte tache, comme vn ſigne certain de ce qu'elle auoit ſouffert. En ſomme, ceſt adoleſcent comme l'on dit communement, diſparut entierement: & ne fut oncques veu depuis: ſoit qu'il ſe precipitaſt quelque part du haut des rochers, diſent les vns, ou dans les flots & ondes de la mer. Pendant que la Preſtreſſe nous racontoit cecy, Caricles ſeſcria, doncques eſt aymé le ſexe feminin, voire & fut il de pierre! mais que ſeroit ce ſi quelqu'vn voyoit ceſte beauté la en vie? Vne ſeule nuit pourroit elle point ſ'eſgaller au ſceptre & regne de Iupiter? Callicrat ſouriant lors: nous ne ſçauons pas dit il, ſi nous

Hiſtoire d'vn ieune homme aymant la ſtatue de Venus.

Maniere ancienne de ietter le ſort.

entendrons encor' beaucoup de tels contes, voire & fuſſions nous en Teſpie: Mais veritablement te voila en vn manifeſte iugemẽt de ceſte tienne Venus, dõt tu es ſi jaloux. Caricle demãdant à quelle occaſion il diſoit cecy: Callicrat ſembla parler vray ſemblablement. Car (dit-il) Ce ieune amoureux ayant eu bon loiſir & eſpace, toute vne nuict, d'entieremẽt raſſaſier & aſſouuir à l'aiſe ceſte affection: toutesfois s'eſt couplé au marbre, comme ſi ce fut à quelque garçon: voulant donner à entendre, que la femme meſme ne valoit pas beaucoup de ſon deuãt. Sur ce ſe ietterẽt pluſieurs parolles d'vne part & d'autre, temerairement & à la volee: lors q̃ voulant appaiſer & deſmeſler leur querelle, Mes amis (di-ie) contenez vous à vne diſpute modeſte & bien reglee: car c'eſt vne maxime propre à toute doctrine. Oſtez moy ceſte mauſſade cõtention ſans fin. Qu'vn chacun de vous mette pluſtoſt en auãt à ſon tour, vn bon & ſolide diſcours de ſon opinion. Car auſſi bien n'eſt-il pas tẽps que retourniõs encor' au nauire: & vaut mieux qu'employõs ce loiſir à quelque ioyeux debat, & à telle diſpute qui auec le plaiſir nous puiſſe auſſi proffiter. Parquoy eſcartons nous vn peu de l'entree du temple, car il y vient touſiours vn grand nombre de gens par deuotion, & nous ſeons en quelqu'vne de ces loges, afin que tout à loiſir & en paix puiſſiez vn chacun entendre & dire ce qu'il vous plaira. Mais ſouuenez vous d'vne choſe: c'eſt qu'il ne ſera permis à celuy qui ſera auiourd'huy vaincu, de nous plus rompre la teſte cy apres de telle choſe. Ils furent de mon aduis, & à leur ſuaſion meſme ſortiſmes de là: moy tout ioyeux & ſans aucun ſoucy, mais eux tous penſifs & remuants en leurs eſprits vne grande diſpute, comme s'il leur euſt fallu debatre du Magiſtrat en la place publique. Apres donc que nous fuſmes paruenuz en vn lieu à l'eſcart, eſpés & ombrageux, comme il eſtoit bien requis pour la ſaiſon d'Eſté, & où lon ſe pouuoit commodement repoſer: Voicy vn plaiſant lieu (di-ie) car au deſſus du feſte, ſont les cigalles qui chantent. Puis m'aſſis au milieu tout ainſi comme vn iuge, demonſtrant à mes ſourcils vn Senat entier. Or le ſort jetté pour ſçauoir qui parleroit le premier d'eux: & eſtãt tombé ſus Caricles, ie l'enhorhortay ſoudain de commencer ſon propos & harangue. Luy ayant frotté ſon viſage en ſilence auec la main dextre, & s'eſtant vn peu tenu coy, commença quaſi en ceſte maniere: O madame Venus! ie t'appelle en ayde à mon diſcours: car quand tu as arroſé de ta bonne grace quelque ouurage que ce ſoit (voire & fut-il treſpetit) il deuient treſparfait & accomply: les propos amoureux ont beſoin de toy entre autres choſes, car tu es vrayement leur mere naturelle. Veuille donc aſſiſter icy pour aduocate des femmes, puis que tu es femme: & fais que les hommes demeurẽt maſles, ainſi qu'ils ont eſté engendrez. I'inuoque donc à teſmoing de mes propos, tout au commencemẽt d'iceux, la premiere mere de toutes choſes, la racine & germe de toute generation. Ie dy ceſte ſacree nature, laquelle ayant agglutonné les premiers elemẽs du monde entre ſoy: à ſçauoir la terre, l'air, le feu & l'eau: par leur mutuelle & temperee cõmiſtion, a procreé tout animant. Elle meſme ſçachant que ſommes tous l'õbrage & facture d'vne matiere mortelle, & qu'à chacun eſt preſiny par le Fat, vn fort bref eſpace de vie: ell'a excogité que par la mort & coruption

ruption de l'vn, ſe feit generation & origine d'vn autre: & a conioint ce qui n'aiſt, proche de ce qui meurt, afin que puiſſions perpetuellement viure par mutuelles ſucceſſions. Mais parce qu'il eſtoit preſque impoſſible, que d'vne ſeule choſe que lqu'autre naquiſt & fut procréée: ell'a formé vne double nature & ſexe en chaſque eſpece: car elle a donné aux maſles, comme quelques fondemẽs & germe de procreation: & a fait puis apres la femme, cõme receptacle de la ſemence humaine. Ayant inſeré à l'vn & l'autre ſexe, vn commun deſir [d'engendrer], elle les a auſſi mutuellement conioints enſemble, leur enioignant par vne ſaincte loy de neceſſité, qu'vn chacun demeuraſt content de ſa propre nature: & que la femelle ne ſe tournaſt au deuoir du maſle, ny le maſle s'effeminaſt & forfiſt vilainemẽt. Par ce moyẽ, la conuerſation des hõmes auec les femmes a conſerué iuſqu'à preſent la vie humaine, par quelques immortelles & perdurables ſucceſſiõs. Perſonne ne ſe vantera d'eſtre né d'vn homme ſeul: mais tout l'honneur des enfans giſt en deux honneſtes & venerables noms de Pere & Mere, qui ſont eſgalement reuerez. Au temps iadis dõc lors qu'encor' floriſſoit la vie heroïque, & qu'elle reueroit la vertu voiſine des Dieux, elle obtemperoit aux loix de Nature. Et les hommes s'accouplans à femmes de meſme aage, ſe rendoient peres d'enfans genereux. Mais peu de temps apres, en deſcendant de ceſte excellẽce dans les profonds abiſmes & gouffres creux de voluptez, elle a ouuert nouueau chemin de ioïſſance. Et la volupté toute audacieuſe, contemnant ceſte loy premiere, a violé la nature meſme. Quelqu'vn donc premieremẽt ietta vn regard au maſle comme à la femelle, & le contraignit à cela par force tyrannique, ou parce qu'il le ſeduiſit cauteleuſemẽt de parolles. Puis vne ſeule nature s'aſſembla en vn lict: ſ'entreregardãs, n'ont eu aucune hõte de ce qu'ils ont ou fait ou enduré. Eſtãt ainſi la ſemẽce iettee parmy les roches ſteriles (cõme lon parle) pour vne treſpetite volupté, ils ont aquis vne grande infamie. Tu pourrois me dire, que l'audace d'vne tyrannie eſt iuſqu'à là paruenuë, qu'elle volle & deſrobe à preſent la nature auec le fer ſacrilege: & que le maſle eſtant priué des plaiſirs maſculins, a inuenté nouuelles voluptez ſuperfluës. Mais ces miſerables & malheureuſes là, penſans plus long temps demeurer ieunes garçons, ne demeurent plus hõmes: ains en vne douteuſe obſcurité de double nature. Veu qu'ils ne ſont point permanens en ce, à quoy ils ont eſté nez, ny n'ont plus ce qu'ils ont eu parauant: & la fleur qui eſt en leur ieuneſſe les fait fleuſtrir d'vne vieilleſſe precipitee & innaturee: car ils ſont nombrez entre les enfans, & ſi ſont ja enuieilliz tout enſemble, n'ayãs aucune iouyſſance du moyen aage, qui eſt la virilité. Ainſi, ceſte meſchante laſciueté, maiſtreſſe de tous maux, comme elle n'ignoroit aucune eſpece de vilanie, inuentant des voluptez impudiques vne ſur autre, eſt tõbee en vne maladie qui ne peut eſtre honneſtement nommee. Que ſi vn chacun de nous ſe reſouloit à perſiſter aux choſes, dont la diuine prouidence meſme a eſtably la loy, nous nous contenterions de la conuerſation des femmes, & ſeroit noſtre vie pure & nette de toute ignominie. Veritablement ce droit cy de nature s'eſt touſiours gardé & obſerué, ſans aucunemẽt eſtre enfraint par les brutaux meſmes, qui ne l'ont onques corrom-

pus par vne maligne affection. Les Lyons n'entrent en rait pour les Lyons: mais la concupiſcence dont à certain temps ils ſont eſpris, ſ'excite en eux à l'endroit de leurs femelles. Le taureau d'vn haraz, ſe meſle il auec les beufs & les beliers? rempliſt il de ſa ſemence le troupeau maſle? Mais quoy? les ſangliers ſuiuẽt ils pas les repaires des truyes ſauuages? & les loups, ne ſe couplent ils pas aux louues? & pour le dire, en vn mot: ny les oiſeaux qui gaſoüillent par l'air en volant, ny les beſtes qui ont eu l'eau humide pour leur demeure, ny aucun autre animal qui ſoit en terre, n'appete le coït du maſle. Entre eux demeurent inuiolables les arreſts de ceſte prouidence. Et vous autres hõmes, qui en vain vous vantez tãt du nõ de ſageſſe, vous, animaux pour dire la verité, vilains & peruers: par quelle nouuelle maladie auez vous tant erré, q̃ de vous enflãmer entre vous à vne mutuelle iniure & opprobre? Quel aueugle engourdiſſement eſt decoulé en voſtre ame, q̃ vous fõruoyez de tous les coſtez: & en fuyãt ce qu'il eſtoit raiſon de ſuiure, & en ſuiuãt, à l'oppoſite ce q̃ deuiez totalemẽt fuir, il y a dãger, que cõme chacũ voudra imiter telles choſes: à la fin n'en reſte pas vn ſeul de demeurãt. Voicy la ſaiſon de renouueller la leçõ des Socratiques: laquelle deçoit les tendres oreilles des garçõs, qui ſont encores deſnuees des forces entieres, & faculté de ratiociner. Ce qui par prudence eſt paruenu au ſommet de ſon eſtre, ne ſe peut pas facilement abatre & deſmolir. Car ils feignent vn certain amour de l'eſprit: & par ce qu'ils ont hõte d'aymer la beauté du corps, ſ'appellẽt amoureux de vertu: dont ſouuent me prẽt enuie de rire. Car quelle occaſion y a il (meſſieurs les graues Philoſophes) que vous delaiſſez ainſi par negligẽce, ce qui ia de long-temps a fait cognoiſtre par experience quel il eſt: & auquel la vieilleſſe & teſte chenuë donne teſmoignage de vertu: puis que ceſt excellent amour ſoit eſmeu à l'endroit d'vn maſle, auquel ny a encores raiſon ny faculté d'argumenter, à quoy puiſſiez conuertir & applicquer voſtre doctrine? Eſt-ce point vne loy: que toute deſformité ſoit conuaincuë de malice: & que le beau ſoit conuenablement loüé cõme bon & honneſte? Mais vrayement ſelon ce grand preſcheur de verité Homere.

L'vn à moins bonne grace:

Mais Dieu l'a reueſtu d'vn parler eloquent,
Qui tous les auditeurs va touſiours attrayant.
A ſon hardy parler meſlant la douce honte,
De luy parmy la troupe on tient le plus de conte:
Et ſ'il va quelquesfois marchant par la cité,
Comme vn Dieu chacun eſt à le voir incité.

Et de rechef, il dit ailleurs:

Mais tu n'as point d'eſprit au dedans du beau corps.

Certainement, l'accort Vlys eſt beaucoup plus loüé que le beau Niré. Cõment eſt-ce dõc que vous n'auez aucun amour conuenable à ſageſſe, iuſtice, ou autres vertus: auſquelles cõmuniquẽt quaſi hereditairemẽt les hõmes parfaits? Et cõment eſt-ce que ceſte beauté de garçons vous paſſiõne ainſi violẽment? Falloit-il neceſſairement que Platon aimaſt Fedrus, pource qu'il l'a-

uoit

uoit trahy Liſias ? Ou s'il eſt probable que la vertu d'Alcibiade fut aimee, puis qu'il rompoit les ſtatuës des Dieux, & qu'il brayoit & crioit inſolemmẽt aux feſtes & banquets de Ceres ? Qui eſt ce donc qui ſe dira ſon amoureux, lors qu'Athenes eſtoit trahie, & Decelie defenduë de rampars, & que tout ſon deſir ne tendoit qu'à tyrannie? Or certainemẽt ſelon ce diuin Platon, tant qu'il fut ſans barbe il eſtoit amiable à vn chacun : mais depuis que de garçon il deuint homme fait, auquel aage (imparfait neantmoins) il poſſedoit vne entiere puiſſance de ratiociner, il eſtoit hay & mal-voulu. Pourquoy dõc en coũrant telles vilaines affectiõs auec vne honteuſe parolle, appellent-ils la beauté du corps vertu de l'ame, eux qui ſont plus amoureux des iouuenceaux que de ſageſſe ? Il me ſuffit d'auoir dit ces choſes, de peur qu'il ne ſemble que ie vueille taxer les perſonnes vertueuſes par quelque enuie. Mais en retournant depuis ces plus hauts diſcours à ta volupté, Callecrat, ie demonſtreray que la frequentation des femmes eſt bien plus excellente que celle des garçons. Et tout premierement ie dy, que toute delectation laquelle eſt plus de duree, eſt plus plaiſante : car vn plaiſir ſoudain, & qui legerement s'en vole, finit auant qu'on le puiſſe perceuoir ou ſentir. Ainſi donc, plus eſt-il abondant, & meilleur eſt-il: Parquoy, à la mienne volonté que ceſte chiche Parque eut donné vn plus long terme à noſtre vie, & qu'vne perpetuelle ſanté nous entretint ce temps pendãt, ſans aucune perturbation d'eſprit encor'. Certainement nous paſſerions toute ceſte courſe, cõme vn iour de feſte & ſolemnelle aſſemblee: mais que quelque malin demon a eſté enuieux ſur nous de ſi grands biens. Veritablemẽt en ce qui nous eſt reſté, les choſes plaiſantes ſont plus aggreables, leſquelles s'eſtẽdent plus loing. La femme donc, depuis le temps qu'elle commence à florir en ſon pucelage, iuſques à la moitié de ſa vie, & auant que ceſte derniere & decrepite vieilleſſe luy ſuruienne : c'eſt vne compagnie conuenable, & digne de l'embraſſement des hommes. Voire apres que ce qui eſtoit durant la plus tendre beauté s'eſt decoulé : ſi eſt-ce toutesfois, que l'experience a retenu & aquis vne plus grande ſageſſe que celle qui eſt aux ieunes. Mais celuy qui s'acompagne d'vn iouuenceau de vingt ans, me ſemble vrayement eſtre trauaillé d'vne laborieuſe affection : ſuyuant vn amour farrouche & eſtrange : Car les couſſins & crepos des membres virils ja creuz & apparens, ſont bien durs : & rencõtre ton ie ne ſçay quoy d'aſpre & rude, au lieu de ce qui a touſiours eſté mol & tendre. Le menton couuert de mouſſe eſpeſſe, & les cuiſſes incommodes couuertes d'vne ſoye piquante, comme de quelque ordure. Ie laiſſe le reſte qui eſt plus ſecret, pour eſtre cogneu à vous autres qui en auez taſté. Mais touſiours en toute femme, reluit vne coleur de bonne grace, vne coiffure de cheueux noirs, eſpanie par ſus le chef comme quelques œillets bien fleurãs, ou eſparſe par ſus le dos, comme vn beau chapperon : ou friſee autour des oreilles & des tẽples, plus menu que n'eſt le perſil en vn iardin. Tout le reſte de leur corps n'a pas vn tout ſeul petit poil, ains reſplendit plus clair que l'ambre (comme on dit) ou que le verre Sidonien. Mais pourquoy ne pourſuiuray-ie pas auſſi les mutuelles affections des voluptez, puis que veritablement ceux qui endurent & ſouffrẽt, reçoiuent meſ-

Le plaiſir qui plus dure eſt le plus grãd.

me delectation que ceux qui trauaillans les autres ſe trauaillẽt eux-meſmes: car certainement nous n'aimons pas la ſolitude cõme les beſtes brutes, mais eſtimõs & reputons les biens mutuellemẽt donnez & receuz (plus plaiſans: & les maux auſſi qui nous entreuiẽnẽt, plus legers. De là a eſté inſtituee la table pour boire & mãger enſemble, laquelle eſtãt dreſſee au milieu d'vne mutuelle amitié, nous y colloquons la volupté du ventre. Non pas en beuuant ſeulement du vin Taſie, s'il aduenoit ainſi d'auenture: ou nous rempliſſans chacun à part, de precieuſes & cheres viandes: mais prenans ioyeuſemẽt le repas les vns auec les autres. Et en diuiſant ainſi les voluptez entre nous, receuons plus grand plaiſir. Les frequentations donc auec les femmes, ont vn pareil retour & contreſchange de volupté: car s'eſiouyſſans les deux mutuellement, les ans s'en vont & ſe paſſent auec plus grande delectation, comme ſi on ne vouloit acquieſcer au iuge Tireſie: ſçauoir eſt que le plaiſir de la femme ſurpaſſe celuy de l'homme. Mais i'eſtime l'egalité eſtre, quand on ne veult ambitieuſement ny à part ſoy ioüir ſeul, ains regarder comment on pourra diuiſer ce qu'on reçoit, & rendre la pareille. Or n'y a-il perſonne tant hors du ſens, qui oſaſt dire cecy des garſons. Mais certes, l'vne des affectiõs ſe paſſe de maniere, qu'il eſtime finablement auoir oſté vne volupté, & en auoir receu quelque propre & particuliere. Or à celuy qui a receu telle iniure, ſuruient premierement douleurs & larmes. Puis la douleur auec le temps s'eſtant appaiſee, il n'y a rien que tu feiſſes plus à cõtrecueur (comme lon dit) & n'y a aucune volupté. Que s'il eſt permis d'adiouſter encores plus curieuſemẽt quelque choſe eſtrange (ce que ie ne penſe eſtre bien ſeant en amour) le ſexe feminin y ſera touſiours bien ſeant, Callicrat: car en vſant quelque peu d'iceluy à la façon meſmes des garçons, on y prendra plus de plaiſir, puis qu'il y a double chemin pour en auoir la ioüiſſance. Mais ce qui eſt maſculin, ne peut aucunemẽt fournir le plaiſir feminin. Parquoy, encor' que cela vous puiſſe eſtre aggreable, ſi eſt-ce qu'il faut nous ſeparer les vns des autres, cõme auec quelque mur. Que s'il eſt tant honneſte que les maſles ayent affaire aux maſles: les femmes auſſi deuront mutuellement ſe pourſuiure. Or ſus, nouueau temps inuenteur de voluptez nouuelles! apres que tu as excogité nouueaux chemins à la delicateſſe maſculine, donne donc & permets aux femmes le pareil: Qu'elles ſe viennent mutuellement à conioindre comme les hommes, conioingnans des inſtrumens laſcifs, obſcurs & monſtrueux, faits d'vne forme ſterile. Et que ce nom qui rarement s'entend dire (i'ay honte de le proferer) c'eſt de ces vilaines Fricarelles, vaque cy apres libremẽt par tout. Puis que noſtre ſexe feminin ſoit vne Filenes, qui faiſoit faction de certaines amours hommaſſes. Mais cõbien eſt-il meilleur qu'vne femme ſoit addonnee à vne libidineuſe affection de faire le maſle, qu'il n'eſt pas courageux ou noble aux hommes de s'effeminer? Apres que Carieles eut dit cecy auec vne vehemence, & parlant d'vne grande affection, il ſe teut, regardant affreuſement & furieuſement: & me ſembloit qu'il maudiſt & execraſt à part ſoy les amours maſculines. Moy alors en ſouriant, & retournãt gratieuſement ma veuë vers l'Athenien: I'eſtimoy (di-ie) que ie me fuſſe aſſis pour eſtre iuge de quelque

paſſetemps

passe-temps & risee, Callicrati mais ie ne sçay comment par la force du propos de Caricles, i'ay esté transporté à des serieuses & graues pensees. Car certainement il s'est rendu autant affectionné, que s'il se fut debatu en camp clos en la place de Mars: pour cause de meurtre, de feu, ou de poison. Il est temps donc que tu t'en retournes à Athenes, frequenter Pericles, & t'exercer en vne declamation à pratiquer les dix langues de ces harangueurs qui s'armerent contre les Macedoniens. Remettant aussi deuant tes yeux, quelqu'vne de ces causes & plaidez que lon discourt ordinairement au palais de là. Apres que Callicrat se fut quelque temps tenu coy: & toutesfois sembloit bien (à voir son visage) qu'il fut rẽply de cholere & menasses: il cõmença ainsi sa harãgue, cõtraire & deffensiue à la precedẽte. Si les femmes (dit-il) auoiẽt quelque credit aux assemblees & plaidoiries, & à traiter les autres affaires publiques: certainement long-temps y a que tu eusses esté institué par leurs suffrages, pour chef & president, voire t'adoreroient & feroient dresser des statuës de bronze, par tous les carfours Caricles. Car veritablement toutes celles d'entre elles qui au temps passé ont esté renommees plus sages & sçauantes, ne pourroient pas parler pour elles mesmes (quand on leur en auroit donné permission) auec si grande diligence & d'exterité que tu as fait: non pas mesme ceste Thelesille: laquelle s'arma pour combatre les Spartes: pour laquelle les Arges nombrent Mars le feminin entre les Dieux. Non pas aussi ceste mielleuse Saphon, dont se iacte Lesbos: ny Theano fille en doctrine de Pythagor. Mais parauenture que Pericles mesme, n'a pas plaidé en ceste sorte pour son Aspasie. Or puis qu'il est bien tant honeste, que les masles parlent pour les femelles: nous pourrons à aussi bon droit, nous qui sommes hommes, parler pour les hommes. O toy Venus! sois nous propice & en ayde: car nous adorons ton amour.

I'estimois vrayement que ceste ioyeuse contention icy, ne passeroit point plus outre que les bornes d'vn passe-temps. Mais puis que les paroles de cestuy-cy sont venuës iusques à Philosopher pour les femmes: i'ay libremẽt pris la mesme occasion. Le seul amour masculin est vne action commune à vertu & volupté.

Or souhaiterois-ie grandement, si possible estoit en quelque maniere, que ce plan qui autresfois a entendu les paroles Socratiques, l'arbre le plus heureux de l'Academie & du Lice, fut icy quelque part aupres de nous: prouenu en lieu ou fut le coucher de Phedrus, ainsi qu'a dit ce saint personnage doüé de beaucoup de graces. Par auentures que cestuy nous raconteroit les amours des iouuenceaux, se souuenant encores du beau Phedrus: & comme le Fonteau Dodonean, ietteroit vne voix sacree de ses rameaux. Mais puis qu'il ne se peut aucunement ainsi faire:

Car combien y a-il de rochers ombrageux,
Combien de larges mers qui courent entre deux?

Et somme icy comme voyageurs en estrange cõtree, tellemẽt que Gnidie est comme quelque prerogatiue pour Caricles: nous ne trahirõs aucunemẽt

la verité. Maintenant donc, toy Dieu Etherien, vueille nous assister: toy cõseruateur d'amitié, toy Cupidon prestre des secrets. Non pas vn farouche enfant, comme te feint la main des peintres en se ioüant: mais toy que les premiers elemens de toutes choses ont procreé, & engendré alors parfait & accomply des le commencement. C'est toy qui as fait & formé tout l'vniuers d'vne obscure & confuse difformité. Et puis ayant comme osté & soustrait le sepulchre commun de tout le monde, à sçauoir le confus chaos, tu l'as precipité & dechassé iusqu'aux extremitez & bourgs de l'enfer, là ou vrayement sont.

Les posteaux tout de fer & les portes d'erain.

A fin qu'auec vne forte & inuincible garde, les prisonniers y detenuz fussent empeschez de sortir: & reprendre le chemin pour retourner sus terre. Mais ayant estendu vne resplendissante lumiere par sus la nuit brune, tu as esté l'ouurier de toutes choses animees & inanimees: en decoulant & versant sus les hommes vn propre & singulier artifice, qu'est la concorde. Ainsi as agglutiné leurs grandes & puissantes affections: à fin que l'ame estant encores tendre & vuide de toute malice, nourrie quant & quant de beneuolence, fut consommee en vne perfection quasi comme de quelque aage viril. Car veritablement, les noces ont esté inuentees, comme pour remede à vne viciſſitudinaire & necessaire succession. Mais le seul amour masculin, est cõme quelque ordonnãce d'vn esprit Philosophique. Or toutes les choses qui sont conduites par vn entier & libre exercice, l'honnesteté: sont plus à priser que celles qui sont suiettes à vne necessité presente. Par ainsi, tãt de tẽps que la vie des hõmes a esté rude & ignorãte, & n'auoit encores le pouuoir de conuertir la quotidienne experience des choses en meilleur vsage: elle vile, humble, & abiecte, estoit contente de choses presentes & necessaires. Car le tẽps vrgent ne prestoit pas l'inuention d'vne plus delicate maniere de viure. Du depuis, que les vsages necessaires, & ceste hastiueté, prindrent fin: & que les pensees des successeurs libres & deliures de toute necessité, cõmencerent consequẽment à vser de meilleures occasions à inuenter quelque chose de plus excellẽt: peu à peu sont acruës les sciences. Ce que veritablement on peut remarquer, voire aux plus vils mestiers. Car soudain que les premiers hõmes furent creez: au mesme instant cõmencerent ils à chercher remede contre la fain. Et estans circõuenus & poussez par la necessité presente, veu que la pauureté & disette ne leur dõnoit pas loisir d'eslire le meilleur: ils viuoiẽt de toute herbe qui se rencõtroit, deterrãs les molles racines & le plus souuẽt mangeoiẽt des glãds. Mais l'aage successeur, à laissé cecy aux bestes brutes: & à inuenté la culture & semaison d'orge & de froment: & trouue la maniere de le faire renaistre chacun an. Ie ne croy pas qu'aucun soit tant insensé, qu'il volut dire que les chesnes soient plus delicats que les espics? mais quoy? sçauoir mon si les hõmes des aussi tost qu'ils eurẽt besoin de couurir leurs corps, vestirẽt point des peaux des moutõs escorchez? & chercherent les spelonques des montagnes, pour s'y loger cõtre le froid: ou les seiches cauitez des arbres creux? Du depuis, à l'imitation de ces choses, tout allant touſiours de bien en mieux,

ils com-

ils commencerent à tiltre des veſtemens, & baſtir des maiſons. Et ce pendant, ſans y penſer, l'exercice de ces choſes vſant du temps comme pour maiſtre, au lieu d'vn delié & pauure linge, commença à diuerſifier vn drap de plus grande eſtoffe. Et au lieu de baſſes & petites cabanes, inuenta les hautes feſtes & ſumptueux edifices de marbre. Puis couloura meſmement la nuë difformité des parois, de diuerſes taintures. Bref chacun art & ſcience peu à peu eſt paruenuë, en augmentant de iour à autre, à la perfection qu'elle tient à ceſte heure. Et ores qu'elles ſoient viciſſitudinaires & ſuiettes à profonde oubliance: vn chacun à liuré à ſon ſucceſſeur & heritier, ce qu'il auoit par ſoy trouué. Et ainſi par la mutuelle ſucceſſion, de ceux qui ont receu ces choſes, en adiouſtant touſiours quelque peu à ce que parauant il auoit receu & apris, a parfait & accomply ce qui eſtoit manqué & defaillant. Il ne faut donc ià prendre & tirer les amours maſculines du temps iadis: car alors eſtoit neceſſaire de conuerſer auec les femmes, de peur que noſtre race ne ſe perdit & corrompit: & que la ſemence en fut entierement abolies. Mais c'eſt, en fin, que deuoit venir en lumiere & cognoiſſance auec grand labeur & peine, vne diuerſe doctrine de nouuelle concupiſcence, & plus excellente vertu: ſçauoir auec le temps, qui ne delaiſſe rien a eſſayer: comme ſi la diuine Philoſophie & l'amour des iouuenceaux creuſſent enſemble. Par ainſi Caricle, ne reprens pas comme vil & mauuais, ce qui n'ayant eſté parauant inuenté eſt du depuis venu en vſage. Et ne penſe pas que ſi les frequentations feminines ſont plus antiques que les amours des garçons, que pour cela celles cy en ſoient moindres. Nous eſtimons bien veritablement, que les anciens exercices ſont neceſſaires: mais quant à ceux que la vie ayant loiſir de contempler a par apres inuentez, cela doit eſtre eſtimé & honnoré comme beaucoup meilleur. Certainement à peu a tenu qu'il ne m'ait nagueres fallu rire: lors que Caricle eſt venu à louër les beſtes bruttes, & la ſolitude des Scythes: & meſmes eſtoit quaſi faſché, de ce qu'il eſtoit Grec. Car il ne prononçoit pas à la deſrobee ſes paroles, ny auec vn bas & craintif murmure, comme ſ'il eut dit le contraire à ce qu'il auoit intention de declarer: mais le crioit à haute voix. Les Lyons, dit-il, ny les ours, ny les ſangliers, ne fayment point mutuellement: mais ſeulement domine en eux la concupiſcence qui les affectionne enuers les femelles. Or qu'eſt il de merueilles en cela? car ce qu'à bon droit on prent & tire par ratiocination, il n'eſt loiſible & permis de l'auoir à ceux qui n'vſent point de raiſon. Et certes ſi Prometé ou quelque autre des Dieux leur eut donné à chacun vn eſprit humain, ils ne repaireroient aucunement en ſolitude: ny ne meneroient vne vie champeſtre: ny n'auroient pas pour viande vne commune & indifferente paſture. Mais en reuerant les diuinitez comme nous, & obeiſſans aux loix, & habitãs en des logis particuliers, ſeroient regis & gouuernez auec les hommes. Eſt-ce dõc choſe eſtrange, ſi les animaux condãnez par nature, & qui n'ont receu par la prouidence aucune choſe de ce que la raiſon fournit, ſont auſſi priuez de la concupiſcence maſculine, auec pluſieurs autres choſes? Les Lyons ne fay-

ment point l'vn l'autre (dis tu) par ce qu'auſſi ne Philoſophent ils pas. Les ours en font autant: auſſi ne cognoiſſent ils point l'honneſteté de beauté qui eſt en amitié. Mais la prudence des hommes eſtant coniointe à la ſcience, en eſliſant le meilleur d'entre ce que pluſieurs fois elle auoit eſſayé: elle à iugé l'amour maſculin le plus ferme & ſolide. Ne vueilles pas donc reprendre noſtre grauité, auec tes froids propos, Caricles, en amaſſant des contes putiers & luxurieux, d'vne meſchante & imtéperante vie: & ne vueilles point comparer c'eſt amour celeſte, à vn qui n'eſt qu'enfant. Mais conſidere voir maintenant à part toy, puis qu'il ſemble que tu n'ayes iamais fait cecy, parauant: qu'Amour eſt vn Dieu double, & qui ne va pas ſeulement par vne voye, ny n'entre pas en noz ames par vn ſeul vent ou eſprit: mais veritablement l'on pouſſe la perſonne à choſes ſottes & pueriles, ſans qu'aucune raiſon gouuerne la penſee: & ſ'aſſemble ſouuent aux eſprits des inſenſez: & a principalemẽt ſoing de voluptez feminines. Ceſtuy eſt le cõpagnon de ceſte iournaliere iniure, ſ'appliquant ſans eſgard & indiſcrettement à quiconque le voudra.

Mais l'autre eſt pere en toute eternité:
Bien graue a voir, & plein de ſainteté:
Le gardien des affections ſaines.

Il inſpire ie ne ſçay quoy de gratieux, aux eſprits d'vn chacun. Et quand nous auons ce Dieu honorable: nous embraſſons vne volupté meſlangee de vertu. Car à la verité, ſelon le Poëte Tragique, Amour ſouffle vne double haleine: & vn ſeul & commun nom, a diuerſes affections. Car il y a vne Deeſſe, qui eſt toute ambiguë, douteuſe, & commune en vtilité & dommage:

Laquelle donne à l'homme & du bien & du mal.

D'auantage, encores n'y a il pas ſeulement vn ſeul genre de contention, trauail, & peine ains.

Elle eſt double, dont l'vne eſt des ſages loüee:
L'autre, comme trompeuſe, eſt du tout contemnee.

Ce n'eſt donc choſe nouuelle, ſi la pire affection à d'auenture aquis & retenu la commune appellation de vertu, de façon qu'elle ſe nomme amour: & que ceſte beneuolence cy ſoit ditte intemperee, & ceſte volupté là, modeſte. Ne fais tu donc aucun cas du mariage (diras-tu) ains dechaſſes le genre feminin hors ceſte vie? & comment donc conſeruerons nous la raſſe des hommes? Certainement ce ſeroit bien vne beatitude, iouxte le treſ-ſage Euripide: ſi ſans ceſte cohabitation auec les femmes, en venant ſeulement aux ſacrifices feſtes & temples des Dieux, nous pouuions achetter par or & par argent des enfans à ſucceſſion. Car la neceſſité ayant impoſé vn peſant ioug ſus noz eſpaulles, nous contraint d'obeir à ſes commandemens. Nous eſliſons donc par raiſon ce qui eſt beau: mais que ce qui eſt neceſſaire ſuiue la neceſſité. Quãt eſt dõc de procreer des enfans, les femmes pourrõt bien eſtre miſes en œuure: mais autremẽt, fi, oſte, oſte, que ie n'en voye aucune. Qui eſt l'hõme de ſain entẽdemẽt qui puiſſe ſouffrir vne fẽme, qui ſe coiffe & ſ'attiffe de perruques empruntees, ou de fards eſtranges: depuis le grand matin? de laquelle

laquelle la vraye & naïfue face eſt laide? les ornement eſtranges, couurent la difformité naturelle: & neantmoins la monſtrent aux regardans. Si quelqu'vn donc contemple depuis l'Aurore, les femmes qui ſe leuent de leur lit nocturne: Il les verra eſtre plus laides que les beſtes. Veu que difficilement elle ſouffrent d'eſtre nommees ou eſueillees, par l'eſpace d'vne heure entiere. De là vient qu'elles ſe renferment bien diligemment en la maiſon: à fin de n'eſtre apperceuës d'aucun homme. Mais bien quelque troupe de vieilles chambrieres, de meſme forme, ſe tiennent entour elles: racouſtrans, replaſtrans, barboüillans, & oignans auec maintes & diuerſes drogues, ces malheureuſes faces & maſques de viſages.

Or apres que les eaux, la ſoüilleure ont oſté
Du grand torrent de vin qu'auoit le corps gaſté.

Elles ne ſapplicquent pas encores ſoudain à quelque affaire de conſequence. Mais force compoſitions de drogues & fards, verniſſent la laide peau de leur viſage. Et tout ainſi comme ſi elles eſtoient en vne monſtre generale, les chambrieres leur tendẽt l'vne apres l'autre les inſtrumens de main en main, des baſſins d'argent, des aigueres & des miroirs: & comme dans la boutique d'vn Apoticaire y a en leur maiſon vn grand nombre de boites & vaiſſeaux, pleins de beaucoup de mal: dans leſquels eſt reſerué comme quelque threſor, ou vne vertu abſterſiue des dents, ou vn artifice de noircir les paupieres. Puis la tainture des cheueux en conſomme vne grand' partie: car les vnes barboüillent leurs cheueux de couleur iaune, comme on feroit la laine, au Soleil de midy, auec drogues qui ont puiſſance de iaunir: meſprisants le propre naturel. Les autres qui eſtiment que la cheuelure noire ſuffiſe à la beauté, deſpendent en cecy toute la richeſſe de leurs maris: ſentans quaſi à leurs ſeuls cheueux, l'Arabie entiere. Puis les inſtrumens de fer eſtans tournez au feu ſus la petite flame, par certaine vertu vous font les fredons regrillez. D'auantage, ces perruques trop curieuſement accouſtrees, & abbaiſſees iuſques ſus les tempes, delaiſſent vne petite greue ſus le front. Par derriere ſabaiſſe & laſche le poil iuſques ſus les eſpaules: où il eſt ventilant d'vne façon arrogante, outre tout cecy, les patins & courroyes tiſſuës de diuerſes couleurs: eſtraignans les pieds iuſqu'à la chair. Puis, la deliee & clere robe, priſe ſeulement ſouz pretexte qu'on ne die que le corps ſoit nud. Car tout ce qu'elle cache eſt plus facile à cognoiſtre que la face: meſmement, iuſqu'à ces vilaines mammelles pendantes, qu'elles rehauſſent & reſſerrent touſiours tant qu'elles peuuent. Qu'eſt il beſoin de declarer puis apres les riches maux qu'elles ont, comme des peſans rubis qui pendent aux bouts des oreilles: ou ces ſerpens qui enuironnent les mains & les bras.

Et à la mienne volonté qu'au lieu d'eſtre d'or ils fuſſent vrais ſerpẽs. Outre plus vne couronne eſtoillee de pierres indiennes, eſt poſee ſus leur chef: puis leur pendent au col des precieux carquans. Et bref ce miſerable or leur deſcend iuſque au bas des pieds: reliant & reſſerrant tout ce qui eſt là de ſemblable. Mais ce ſeroit choſe bien raiſonnable, que ces iambes reliees

fuſſent empiegees auec du fer. Or apres que tout le corps eſt embelly & accouſtré par la fallacieuſe bonne grace de ceſte faulſe beauté, comme auec quelques preſtiges & charmes: encores rougiſſent elles leurs impudentes ioües, à fin que la mine & pourpre enduit, leur donne grace & couleur. Quelle vie donc peut ſuiure vn ſi grand appareil? Ce ſont les ſoudaines ſaillies de la maiſon: & pluſieurs regardans qui dõnent mal en teſte aux pauures maris: aucuns malheureux d'entre leſquels, ne cognoiſſent pas meſme ces noms coliades, Genetillides, la deeſſe de Frigue, ou Comus eſperdu pour l'amour d'vn paſteur. Puis les ſecrets ſacrifices, & les ſuſpects miſteres en l'abſence des maris & ſans hommes. Que ſert de declarer encores les autres corruptions de l'eſprit? Apres cela fait, & quelles ſont de rechef retournees en la maiſon: il faut vne ſomptueuſe table bien accouſtree. Mais en preſence de leurs maris, vne grande & ſimulee ſobrieté. Car apres qu'elles ſont plus que remplies par leur gourmandiſes, & que meſme leur goſier ne peut plus contenir d'auantage de viande: ellles gouſtent & taſtent ſeulement de chacune, auec le bout des doigts: comme ſi elles vouloient eſcrire par deſſus. Nous repreſentans en outre les nuits & ſommeils de diuers corps, & le lit remply de muliebrité: d'où tous ceux qui ſe leuent ont ſoudain meſtier d'vn bain & d'vne eſtuue. Et ainſi voila les marques d'vne conſtante vie. Or le plus facheux de tout eſt, que ſi aucun vouloit plus diligemment pourſuiure à dire la verité d'vne partie tant ſeulement, il pourroit vrayement maudire Prometé: en diſant comme Menander.

Dit on que prometé eſt ſus la roche à tort,
Affigé de gros clous: & ne peut trouuer mort?
Mais autre bien n'y a, ſinon, comme il me ſemble,
Qu'il eſtoit ennemy à tous les Dieux enſemble.
A-il formé la femme? ô treſ-ſouuerains Dieux!
La trop meſchante race! & qui eſt deſireux,
La prendre en mariage? or pourtant on l'eſpouſe,
En ſoubliant par trop. Car vne conuoitiſe
La ſuit: puis l'adultere & meſchant corriual,
Rend pollu & ſoüillé le beau lit nuptial.
Les embuſches apres, poiſons, & maladies:
Et le pire de tout, les faſcheuſes enuies..
A quoy faire la femme applique ſon pouuoir,
Tout le long de ſa vie, & en fait tout deuoir.

Qui eſt celuy qui daignaſt ſuiure tels biens? A qui eſt ce qu'vne vie tant malheureuſe & miſerable pourroit allecher l'eſprit? Ce ſera donc iuſtement fait d'oppoſer la conuerſation maſculine, à l'encontre de ces maux feminins. Car le iouuenceau ſe leuant au matin du lit, non pas coniugal: apres qu'il a laué auec de l'eau ſimple & pure, le reſte du ſommeil qu'eſtoit demeuré en ſes yeux; & accroché ſus ſes eſpaules la ſacree robbe: il ſort de la maiſon de ſon pere, la face baiſſee contre terre, ne regardant aucun de tous ceux qu'il rencontre. Ses conducteurs & pedagogues, troupe qui luy eſt conuenable, le ſuiuent:

le ſuiuent: tenans aux mains les venerables inſtrumens de vertu. Non pas les dens d'vn peigne, pour accouſtrer & mignarder ſa perruque: n'y des miroirs, qui ſont images repreſentees ſans pinceau par reflexion. Ou bien on le voit ſuiuy à dos d'vn grand nombre de liures de toutes ſortes qui conſeruent les antiques beaux faits de vertu. Que ſ'il faut aller au ieu de la muſique, c'eſt auec vne bonne & reſonante lyre. Eſtant abondamment exercé en toutes diſciplines Philoſophiques? apres que ſon eſprit eſt bien raſſaſié de ces diuerſitez: il trauaille encores ſon corps en libres exercices. Car il ſe plait en cheuaux Teſſaliens. Bref en dontant & ſubiuguãt la ieuneſſe: il penſe aux affaires de guerre pendant la paix: tirant les ſagettes, brandiſſant les iauelots, auec vne dextre bien faitte d'attaindre & frapper. En apres, ſon corps robuſte & remply de poudre, en la belle & gratieuſe lutte, à la chaleur du ſoleil de midy puis voit la ſueur decoulant à cauſe des penibles labeurs, apres leſquels les petits bains & la table ſobre viennent auant: leſquelles choſes ne repugnent à ce qui doit enſuiuir. Car ſoudain il a ſes precepteurs, qui luy repetent les exẽples des actes anciens & trauaillent ſoigneuſement à cela. Comme, luy dire qui ont eſté les Heros magnanimes & virils: qui a eſté loüé publiquement pour ſa prudence: ou qui ſont ceux qui ont embraſſé la iuſtice & temperance. Or en arrouſant & imbibant ſon eſprit tendre de telles vertus, lors que le veſpre met fin à ſon trauail, & le tribut payé que l'on doit par neceſſité au vẽtre: il dort à ſon aiſe, & opportunement apres ſa iournee faitte. Qui eſt-ce, qui ne deuiendroit amoureux d'vn tel iouuenceau? Qui eſt-ce qui auroit la clarté des yeux tant imbecille, & les rayons de l'ame tant aueuglez & offuſquez. Mais comment ne l'aymeroit on eſtant vn vray Mercur aux luttes, vn Appollon entre les lyces, vn ſecond Caſtor en Cheualerie? voire qui exerce des vertus diuines en vn corps mortel? ô Dieux celeſtes! à la mienne volonté que ie puiſſe perpetuellemẽt eſtre aſſis vis à vis de mon amy: & ouyr de pres ſon parler gratieux. Puis aller quant & luy quelque part qu'il iroit: & bref auoir toute action commune auecques luy. Ie voudrois auſſi ſouhaitter, qu'il puiſſe ſans aucune faſcherie paruenir en vieilleſſe, le long d'vne ſaine & heureuſe vie: ſans qu'il fut aucunement oppreſſé de quelque malencontre. Que ſi encores quelque maladie l'auoit chargé & ſaiſi, comme la nature humaine eſt de condition fragile: ie ſeray malade auec luy, & mal diſpoſé. S'il eſt porté en haute mer, ie nauigeray auec luy. Que ſi la violence tirannique le mettoit en priſon, ie prendray tout de meſme les fers aux pieds. Quiconque le hayra, me ſera auſſi ennemy. Si i'apperceuois les volleurs luy courir ſus, ie m'armerois tout ſoudain q̃ ie pourrois: & ſ'il meurt, auſſi ne veux-ie pl⁹ viure. Puis declareray ma derniere volonté à ceux que plus i'ayme apres luy: c'eſt qu'ils nous facent vn meſme ſepulchre à nous d'eux: & qu'en meſlants les os de l'vn parmy ceux de l'autre, ils ne laiſſent aucune petite poudre qui ne ſoit mutuellement coniointe. Ces choſes faindront & formeront en telle ſorte mes premieres amours, enuers ceux qui en ſeront dignes. La prudence des Heros prochaine aux Dieux, l'à inſtitué & ordonné, comme quelque loy entre leſquels c'eſt amour d'amitié à duré iuſqu'à la mort: & finablement à ex-

pire enſemblement auec la vie. Focis conioignit Oreſtes à Pylades, depuis leur plus tendre enfance: & ayans receu le Dieu mediateur de leurs affections mutuelles, ils nauigerent enſemble comme en vn ſeul & meſme nauire de la vie. Tous deux tuerent Clytemneſtre, comme fils d'Agamemnon: par tous deux fut Egiſtus occis. Pylades eſtoit eſpris des furies, dõt Oreſtes eſtoit agité: & ſe ſouſmettoit à meſmes peines auſquelles il eſtoit condamné. Or ne meſuroient ils pas l'amitié amoureuſe à l'aulne des Grecs ſeulement: mais nauigerent iuſqu'aux derniers Scithes, que l'vn eſtoit malade & l'autre le ſollicitoit. Car mõtans en la terre Taurique, Erymis vengereſſe de leur mere, les receut ſoudain en ſon logis. Or qu'il y eut quelque iour des Barbares autour d'eux de toutes parts: l'vn giſoit en terre de ſon epilepſie couſtumiere: mais Pylades,

Songneuſement l'eſcume iſſant luy tourche,
Et tout ſon corps de ſes veſtemens bouche.

Faiſant en ceſte ſorte paroiſtre non ſeulement vne affection d'amy amoureux, mais de pere auſſi. Apres donc que la ſentence & iugement fut donné, & fut dit que l'vn demeureroit en la priſon, l'autre s'en iroit à Mycene pour apporter lettres [de faueur]. Tous deux vueillent demeurer l'vn pour l'autre: & tous deux s'eſtiment viure en l'vn d'eux qui ſeroit viuant. Ainſi Oreſtes reiette les lettres, comme ſi Pylades fut plus digne de les prẽdre, non ſeulement rendu amoureux pour aimé qu'il eſtoit.

Il me ſeroit bien grief (dit-il) qu'il fut occis:
Et moy meſme ay cauſé ce qu'a eſté commis.

Puis il dit peu apres:

Donne luy le paquet.
On enuoira des gens fauoriſans l'affaire,
Et qui voudra apres, ſi nous vienne deffaire.

Et veritablement quand ce digne & ſerieux amour là, eſleué enſemblemẽt dés l'enfance, eſt confirmé iuſqu'en l'aage qui peut ja vſer de raiſon, & colliger vne choſe d'vne autre: ce qui autresfois a eſté aimé, rend & retribuë à ſon tour vne amour mutuelle & reciproque: & lors eſt biẽ difficile de cognoiſtre, lequel des deux eſt l'amoureux (tout ainſi cõme en vn miroir) car la ſemblãce de l'amãt retourne & ſe repercute en l'amy. Que nous reproche tu dõc cõme quelque volupté eſtrãge, ce qui eſt propre à noſtre vie, defiy par les loix diuines, & tranſmis iuſques à nous par ſucceſſion de toute ancienneté? Mais nous qui receuons librement cela auec vne pure conſcience, nous le traitons comme quelque choſe ſainte & ſacrée. Et vrayement ſelon le dire des ſages:

Bien-heureux eſt celuy qui a de beaux enfans.
Et des cheuaux auſſi legers que bien courans.
Puis apres, la vieilleſſe eſt moins inſupportable
A celuy qu'eſt aimé d'vn enfant amiable.

Quant à la doctrine Socratique, & le beau moyen d'examiner la vertu: cela meſme a eſté approuué par les cortines delfiques. Car Pythye oracle de verité l'a donné du profond, diſant: Socrat eſt le plus ſage de tous les hommes. Lequel

quel auec les autres diſciplines, par leſquelles il a prouueu & auancé la vie des hommes, a encores inuenté l'amour des garçons, cõme choſe bien fort vtile. Or faut-il aimer les iouuenceaux, tout ainſi que Socrat a fait Alcibiades, qui a dormy auec ſon pere, ſoubs vne ſeule & meſme couuerture. Et veritablemẽt ie mettray icy treſuolontiers à la fin de mon propos, ceſte loüange de Callimachus:

Pleut à Dieu, tout ainſi qu'Echius le vieillard
A commandé d'aimer & ſuiure d'vn regard
Les ieunes iouuenceaux: Que de façon gentile,
Les aimiez & viuiez en vne forte ville.

Ces choſes arreſtees & conſiderees, ieunes gens, conuerſez modeſtement auec les bons compagnõs: & n'eſtendez pas ſeulement voz ſaintes affections d'amour, iuſqu'à la vigueur de voſtre aage, pour cauſe de petite delectation, reſpanduë par vne longue beneuolẽce. Mais en adorant l'amour celeſte, conſeruez les fermes mouuemens de voz eſprits, dez voſtre enfance iuſques à la vieilleſſe: car par ce moyen le temps de la vie eſt treſaggreable aux animaux, pendant qu'aucun remors de conſcience n'y habite. Or pullule par tout le monde leur grãde renommee, apres leur mort. Que s'il y vient encor adiouſter foy aux enfans des Philoſophes: le ciel meſme, apres la terre, reçoit ceux qui ſuiuent ces choſes. Et eux mourants heureuſemẽt, acquierent ceſt incorruptible ſalaire de vertu. Cõme Callicrat eut amplifié cecy fort puerilement, ie retins Caricles, qui taſchoit à parler derechef: car il eſtoit temps de retourner au nauire. Or eux me requerans de donner mon aduis & ſentence, ſur ce qui me ſembleroit auoir eſté mieux dit. Apres auoir vn peu de temps conſideré & peſé les paroles de l'vn & de l'autre: Certainement mes amis (di-ie) il ne ſembleroit pas du premier coup, que ces harãgues ici euſſent eſté par vous ſoudainement & ſus le champ forgees: mais par Iupiter, il y a des ſignes manifeſtes d'vn cõtinuel eſtude, & longue premeditation: car vous n'auez quaſi riẽ laiſſé en arriere de tout ce qu'il eſtoit poſſible de dire. Et s'il y a grande experiẽce des choſes, encores y a-il plus grãde grauité de propos: de façon que ie ſouhaiteroy, s'il m'eſtoit poſſible, que ce Teramene deuint brodequin, afin que tous deux enſemble vous partiſſiez d'icy eſgalemẽt vaincueurs. Toutesfois, parce qu'il me ſemble que ne voudriez rien qui ſoit ceder l'vn à l'autre, & que ie n'ay pas deliberé de plus admettre aucune contention de ces meſmes matieres en noſtre nauigation, ie diray preſentement ce qu'il m'en ſemble. Les noces ſont à la verité vne choſe fort vtile & heureuſe, à auancer la vie des hommes, toutesfois & quantes qu'elles aduiennent à ſouhait & plaiſir, & qu'on y rencontre bien. Mais quant aux amours des garçons, entant qu'elles s'attribuent le pur & chaſte tiltre d'amitié, i'eſtime que c'eſt la ſeule action de Philoſophie. Parquoy, faut que tous hommes vaquent au mariage, & delaiſſer les ſeuls Philoſophes aimer les garçons: car vne vertu parfaitte & ſolide, ne ſe peut pas procreer auec les femmes. Et toy, Cariles, ne ſois faſché ſi Corinthe cede icy à Athenes. Ayant ainſi depeſché & expedié ma ſentẽce en peu de mots: de honte que i'auoy, ie me leuay Car ie ne prenoy garde que Ca-

ricle eſtoit triſte outre meſure, tout autant, comme ſ'il eut eſté condamné à mort. Mais l'Athenien ſautant de ioye, ſe marchoit de brauade & penadoit. Tu euſſes dit qu'il auoit vaincu les Perſes en guerre nauale, autour de Salamine. I'euz encores ce proffit de mon iugement, qu'il nous feſtoya magnifiquement: nous donnant le banquet de ſa victoire. D'ailleurs il eſtoit ſuperflu en ſa façon de viure. Ce pendant ie conſolois Caricles tacitement, pour l'aſpreté des paroles: faiſant grand cas de ce qu'il auoit harangué pour la plus debile partie. Au demeurant, le ſeiour qui fut fait en Gnidie, & les choſes qui furent debatues de paroles au temple de la Deeſſe d'vne part & d'autre, & qui auoient en elles vne plaiſante ſeuerité, & vne erudition non eſtrãge des Muſes, ſe paſſerent en ceſte ſorte. Quant à toy, Thomneſt, qui nous as eſueillé la memoire de ces tant anciennes choſes: ſi tu euſſes alors eſté iuge quelle ſentence euſſes tu donnee? THEOMNEST. O Dieux! cuides tu que ie ſois vn Melite ou Corebe, & que ie vouluſſe donner iugement contraire à ce que tu as tant iuſtement ſententié? certainement d'extreme plaiſir & volupté que ie prenois aux choſes que naguieres tu diſois, penſois eſtre en Gnidie: eſtimant quaſi que ceſte petite maiſonnette icy, fut ce meſme temple là. Mais toutesfois (parce que ie ne penſe pas que rien ſe puiſſe deshonneſtement dire en ceſte feſte, & que toute riſee ores qu'elle fut exceſſiue & trop affectee eſt ſolẽnelle & appartient au iour) i'admirois ceſte harangue prononcee auec vn ſoucy refrongné, par ceſt amoureux de garſons: à cauſe de ſon aſſeurance. Au reſte elle ne me ſembloit pas de telle conſequence que l'autre, pour pouuoir attraire & chatoüiller l'eſprit, d'auoir vne iournelle frequentation auec vn iouuenceau ſans barbe, & ce pendãt eſtre puny comme Tantale. Et que puis que la beauté ne reſſort pas ſeulement des yeux, qu'il ſoit loiſible deſpuiſer & boire, & neantmoins auoir malheureuſement ſoif, car ce n'eſt pas aſſez de regarder celuy que tu aymes, ny te ſeoir vis à vis de luy, & l'entendre parler. Mais tout ainſi comme quelques eſchelons de volupté attachez & conioints par enſemble, l'amour prent le premier degré de l'œil, & à voir l'amy. Puis apres l'auoir veu, il deſire encores l'amener plus pres de ſoy & le toucher. Cõbien donc qu'il l'attaigne ſeulemẽt du bout des doigts, la delectation de ceſte iouiſſance decourt ſoudainement par tout le corps. Encores qu'il ayt facilement obtenu cecy, il adiouſte le troiſieſme eſſay du baiſer: non pas celuy qui eſt ſoudain curieuſement affecté, mais bien en approchant & conioingnant peu à peu les leures aux leures: & auant les auoir entierement attouchees ſ'en abſtient & recule de rechef, ſans delaiſſer aucune marque de ſoupçon. Mais puis en apres ſ'appliquant à ce qui eſt tẽdu & preſenté, il ſe font & refont en embraſſemẽs plus exquis, voire meſme qu'il ouure aucunesfois tacitemẽt la bouche: & ne laiſſe les mains aucunemẽt oiſiues. Car les mutuels & manifeſtes embraſſememẽs & conioints, des choſes qui ont ſentimẽt, ou qui ſont ſenties & cõpriſes au ſens, attrayent & accrochent la volupté. Ou la dextre eſtãt tout bellemẽt entree & coullee dedãs le ſein, à la deſrobee, preſſe les mammelles, qui naturellemẽt ſont là poſees pour remarques: & manie auſſi auec les doigts ceſte eleuation d'vn ventre rõd & endurcy. Apres cela, le premier

mier coton du penil ſe friſottant. Mais que ſert il que ie vienne à declarer icy dauantage ces choſes ſecrettes? L'amour donc ayant obtenu telle permiſſion & puiſſance, elle vient en fin à operer quelque choſe plus chaude. Et en ceſte ſorte, il nous pouſſe: ayant quaſi comme commẽcé aux cuiſſes (dit le Comique.) Ainſi me puiſſe il auenir que i'ayme des garçõs. Mais eux qui diſputent des choſes hautes & difficiles, & tout tãt qui ont le ſoucy de Philoſophie abbaiſſé plus bas que les tempes: Que ceux là voiſent paiſtre les plus rudes groſſiers & ignorans, auec l'inſolence de leurs parolles enflees. Car Socrat a eſté adonné à vn amoureux, comme vn autre. Et Alcibiades couchant auec luy, ſouz vne ſeule & meſme couuerture, ne s'en eſt pas releué ſans auoir eſté touché. Ne t'en eſmerueille pas, car Patrocles n'eſtoit pas tãt aimé d'Achie, qu'il s'aſſiſt vis à vis de luy ſeulement.

Iuſques le fils d'Eac eut mis fin à ſon chant.

Mais la volupté eſtoit mediatrice en leur amitié. Quand donc Achil ploroit la mort de Patrocle, il meit hors la verité ſans pouuoir refrener ſa paſſion:

La conuerſation des cuiſſes & des meurs.

Tous ceux dõc, qui entre les Grecs ſont appellez eſcorniffleurs ou plaiſans: ie ne penſe pas que ce ſoit autre choſe, que certains & manifeſtes amoureux. Parauenture que quelqu'vn dira, que ces choſes ſont deshonneſtes à proferer: mais certainement elles ſont neantmoins veritables, par ceſte meſme Venus de Gnidie. LVCIN. Vrayement ie ne permettray pas que tu recommences vn troiſieſme diſcours, cher Teomneſt, qu'il ſeroit beſoin d'oüir ſeulement en vne ſolemnelle aſſemblee. Ainſi faut loing d'icy dechaſſer de mes aureilles tout le reſte. Et ceſſant de cõſumer d'auantage le temps en tels contes, allons nous en à la place, car i'eſtime qu'on allume ja la folliere d'Hercul. Or n'eſt-ce vn ſpectacle mal-plaiſant, veu qu'il reuoque en memoire aux regardans, les choſes que ce Dieu a ſouffertes en Oëte.

LES IMAGES.

SOMMAIRE.

Il depeint icy la vraye beauté d'vne belle & honneſte femme. Ce qui ne ſe parfait pas ſeulement auec les bonnes graces du corps, mais de l'ame auſſi.

LVCIAN.

VRayement i'ay quaſi n'agueres eſté deffait par tel malheur, que ceux qui ont vne fois apperceu la face de la Gorgone, Polyſtrat, en voyant vne femme de ſouueraine beauté. Et ce que lon dit en ceſte fable, peu s'en a fallu que ie n'aye eſté changé d'homme en pierre, par vn roidiſſemẽt qui m'a ſaiſi pour l'admiration du ſpectacle. POLY. O Hercul! tu parles icy d'vn eſtrange & nouueau obiet, voire treſpuiſſant, de dire qu'vne femmelette auroit peu eſtonner Lucian. Veritablement il t'auient aſſez ſouuent, quand tu aperçois quelques belles pucelles, de ſorte que quelqu'vn remueroit pluſtoſt le mont Sypile entier de ſa place, que de te pouuoir retirer de ces belles gens: & as acouſtumé de les ſuiure à gueulle bée.

Encor' eſt-ce ton ordinaire d'en reſpandre des larmes, cõment on dit que fait la fille de Tantal. Mais toutesfois dy moy qui eſt ceſte Meduſe tournant les gens en pierre, & de quelle race, afin que nous la puiſſions voir auſſi? Car i'ay opinion que tu n'auras point d'enuie ſur nous pour ce beau ſpectacle: ny ne ſeras eſpris du mal de jalouſie, ſi moy meſme l'ayant aperceu en deuenoy tout roide & endurcy. Lvc. Aſſeure toy, que ſi tu l'auois ſeulement regardee dans vn miroir, elle te rendroit incontinent muet & plus immobile que les ſtatuës meſmes. Et parauenture que ce que i'ay dit eſt peu de cas, au pris de ce que ie doy dire. Mais elle te bleſſeroit quant & quãt d'vne playe bien maligne, ſi de pres tu l'auois contemplee. Que ſi elle-meſme auoit tourné les yeux ſur toy: quelle puiſſance te demourroit de te retirer deuers elle? Elle t'emmeneroit lié par tout où luy plairoit: ny plus ny moins qu'on dit que la pierre d'aymãt attire le fer à ſoy. Pol. Ceſſe ie te prie, Lucian, de feindre vne ſi prodigieuſe & monſtrueuſe beauté: mais depeſche toy de me dire quelle femme c'eſtoit. Lvc. Penſe tu que par mon propos ie puiſſe immoderémẽt exalter ſa beauté, moy qui crain bien de ne la louër trop baſſement, d'autant plus que ſa face par mon harangue te ſemblera excellente? Au demourant, ie ne ſçauroy dire quelle elle eſt: mais elle menoit vn grand train, & eſtoit enuironnee d'vne grand' bande d'Eunuches: & d'auãtage auoit à ſa ſuite pluſieurs tẽdres pucelles. En ſomme le tout eſtoit plus ſomptueux, que la mediocrité d'vn bien particulier n'euſt ſceu ſeruir. Pol. Mais n'as tu pas entendu dire comment elle ſe nommoit? Lvc. Ie ne ſçay point ſon nom, ſinon ſeulement qu'elle eſt du pays d'Ionie. Car quelqu'vn des ſpectateurs s'eſtãt retourné vers ſon voiſin quãd elle paſſoit. Telles ſont (dit-il) les beautez de Smyrne: & n'eſt de merueilles, ſi la plus belle ville d'Ionie a produit auſſi la plus belle femme qui ſoit. Bien me ſembloit q̃ ceſtuy là qui auoit dit cecy fut Smirnien: & qu'ainſi ſe vantoit-il par elle. Pol. Tu as vrayement en cecy fait comme vne pierre: qui ne l'as ſuiuie, ny n'as demandé à ce Smirnien quelle elle eſtoit. Mais pour le moins, ombrage moy de parolles ſa beauté tant que faire ſe pourra, pour voir ſi poſſible ſeroit que par ce moyen ie la cognoiſſe. Lvc. Tu me demandes vne bien grande choſe: car telle puiſſance n'eſt pas giſante aux propos, & principalement aux miẽs, de mettre & repreſenter deuant les yeux vne ſi admirable image, à laquelle eſbaucher ſeulement à grand peine pourroit ſuffire Apelles, ou Zeuxis, ou Parraſius: ou ſi quelque Phidias & Alcamenes furent onques. Quant à moy donc, pour l'imbecilité de mon eſprit & ignorance dẽ l'art, ie difformeray l'exemplaire & le tortionneray grandement. Pol. Toutesfois ie te requiers de dire de quelle face elle eſtoit: car ce ne ſera pas vne dangereuſe audace de vouloir demonſtrer à ton amy & familier, de quels lineamens eſtoit portraite ceſte image. Lvc. Certainemẽt il m'eſt aduis que ie feroy bien plus ſeurement, ſi i'empruntoy aucuns de ces antiques ouuriers, pour parfaire le preſent ouurage, afin qu'ils me vinſſent à depeindre la beauté de ceſte femme. Pol. Pourquoy dis tu cela? ou bien par quel moyen viendront ils trauailler pour toy, eux qui ſont ja decedez de ſi long temps? Lvc. Bien facilement, moyennant qu'il ne te griefue point de me reſpondre à mes

demandes.

demãdes. POL. Demãde tout ce que tu voudras. LVC. As tu iamais voyagé à Gnidie, Poliſtrat? POL. Ouy vrayemẽt. LVC. Tout premieremẽt donc, as tu veu leur Venꝰ? POL. Ouy par Iupiter, c'eſt l'vn des beaux ouurages & reliques de Praxitel. LVC. Mais as tu pas encor' ouy raconter vne fable d'elle aux habitãs de la? cõment quelqu'vn fut eſpris d'vn meſchãt & infame amour de ceſte image: puis cõment eſtãt ſecrettemẽt demeuré au tẽple, il cohabita la nuit auec elle entãt qu'il luy fut poſſible? Vray eſt que tu pourras t'enquerir de ces choſes vne autre fois: il ſuffit puis que tu l'as (cõme tu dis) apperceuë. Or ſus dy moy: As tu pas auſſi veuë celle q̃ eſt aux vergers d'Athenes faite par Alcamenes? POL. Vrayemẽt à bõ droit ſerois-ie eſtimé le plus ignare qui ſoit, Luciã, ſi i'auois meſpriſé par nõchalãce le beau pourtrait d'Alcamene. LVC. Ie ne te demãderay pas Poliſtrat, ſi tu es ſouuẽtesfois mõté au tẽple: & ſi tu as point cõtẽplé la Soſandre de Calamides. POL. Ie l'ay veuë auſſi pluſieursfois. LVC. Cela ſuffit. Et des ouurages de Phidias, lequel eſt-ce q̃ tu as principalemẽt le plus loüé. POL. Quel autre ſeroit ce, ſinõ ceſte Lemnienne image: laquelle Phidias meſme n'a pas craĩt d'anobli de ce tiltre. D'auãtage, ceſte Amazone qui ſ'appuye ſus vne lãce. LVC. Ces choſes icy ſont fort belles, mõ amy: par ainſi n'as plus beſoin d'autres artiſans. Or ſus dõc maintenãt: ie te veux repreſenter vne ſeule image cõpoſee de toutes celles cy, tãt q̃ poſſible ſera: laquelle ait la plus excellente marque de perfectiõ qui ſoit en chacune d'elles. POL. Et par quel moyẽ ſe peut faire cela? LVC. Cela n'eſt pas difficile nõ plus, Poliſtrat: ſi preſẽtemẽt nous voulõs emprũter ces images, & les accõmoder au propos: luy permettãt & dõnant loiſir de les agẽcer & accouſtrer, & la puiſſance & liberté de les adapter tant bien que faire ſe pourra: & par meſme moyen, de garder vne mediocrité par tout, auec vne ioyeuſe diuerſité. POL. Tu dis bien. Que ton propos les prenne & nous les demonſtre. Ie deſire biẽ fort de voir comment il vſera d'elles: ou comment il en parfera vne compoſee de toutes, & toutes fois qui n'en ſoit differente en aucune partie. LVC. Tout maintenant la faculté de voir te preſentera & formera vne image naiſſante: la cõpoſant ainſi. S'il prenoit tant ſeulement le chef de Venus, qui ſeroit admenee icy depuis Gnidie: il n'aura que faire de tout le reſte des parties du corps nud. Car quant à la cheuelure, & au viſage, & à la belle voute des ſourcils, tu luy permettras les auoir tels que Praxitel les luy à faits. Elle retiendra la meſme mobilité des yeux, tẽperee d'vne fort bonne grace, comme bon à ſemblé audit Praxitel. Au demeurant, elle prendra par emprunt les mamelles & toutes les parties anterieures de la gorge de la Venus d'Alcamene qui eſt dreſſee aux vergers. D'auantage, elle receura auſſi d'icelle meſme pour en vſer, les mains rondes & leurs iointures proportionnelles. Puis les longs doigts tendrelets, leſquels vont finiſſant en vne deliee rondeur. Mais la Lemnienne & Phidias luy fourniront des beaux traits de toute la face: & la tendre delicateſſe de ſes ioües: & le nez traitiz & droit. Ceſtuy là meſme luy donnera la belle & propre compoſition de la bouche. Mais elle prẽdra le col de lait de l'Amazone. En outre, Soſandre & Calamis l'orneront de hõte: puis apres d'vn petit ris qui deçoit & trõpe les yeux de qui la contẽple, mõſtrãt vne ioyeuſeté d'eſprit

& de bouche: cõme l'a, & mõſtre celle là. Soſandre meſme luy permettra d'auoir d'elle, vne proprieté & mediocre braueté d'habits: ſinon qu'elle aura le chef nud & deſcouuert. Quãt à l'aage, tãt grande ſoit, elle ſe doit meſurer ſelõ la Venus des Gnidiẽs. Car certainemẽt ie voy que Praxite l'à bien diligẽment obſeruee. Et puis que t'en ſemble, Poliſtrat? l'image ſera elle aſſez bien accouſtree & belle, apres qu'elle ſera exactemẽt ainſi accõplie? POL. Tu as laiſſé au dehors quelque partie de beauté en deſcriuãt ton image (noble perſonne) & broüillant ainſi en vn, toutes les maniers d'embellir. LVC. Mais tout au contraire (mon amy) ce que tu dis eſt la choſe la plus petite: Si tu n'eſtime que les couleurs puiſſent aucunement ayder à la beauté, & qu'à icelle on d'eut principalemẽt auoir eſgard en chacune partie du corps, & toute la biẽ ſeance eſtre quãd exactemẽt & parfaitement tout ce qui doit eſtre noir ſoit noir: & tout ce qui doit eſtre blãc ſoit blanc: & que tout ſoit rẽply d'vne rougeur requiſe & biẽ ſeante. Mais faiſons voir eſſay de ces choſes: puis que nous requerõs ce qui eſt le principal de tout. Par quel moyẽ dõc en viendrõs nous a bout? d'où amenerõs nous des peintres, & principalement ceux leſquels nous auons cogneu eſtre beaucoup plus excellens que les autres en ceſt artifice? à fin qu'ils nous meſlangẽt cõuenablement les couleurs, & nous les accõmodent induſtrieuſement ſelon que le cas le requiert. Certainement il faut appeller Polygnot, & Eufranor, & Appelles auſſi, lequel Ætion accõpagnera, ceux icy ayãs departy l'ouurage entre eux: Eufranor luy peindra les cheueux, tels qu'il a peint ceux de Iunon: & que Polygnot repreſentera la iuſte diſtance des ſourcils, & la bien ſeante rougeur des ioües, de meſme ſorte qu'il a fait Caſſandre entre les Delphes, aux aſſemblees publiques. Qu'ils prepare auſſi le veſtemẽt tãt ſubtilement elaboré & accõply qu'il pourra: à fin qu'il l'aplique par tout le corps, tout ainſi qu'il en ſera beſoin: mais qu'il en laiſſe pourtãt vne grande partie libre à eſtre vẽtilee. Qu'Apelles parface le reſte du corps, ſelon le ſimulachre & image de Pante, de ſorte toutesfois qu'il n'y adiouſte point trop de blãcheur, mais qu'il l'entrerougiſſe à l'aduenant. Puis, que les leures ne ſoient point autres, que celles qu'Etion à faite à Roxane. Mais pluſtoſt prendrons nous en vne partie de l'ouurage, le plus excellent de tous les peintres qui eſt Homere: laiſſans là Eufranor & Appelles. Car vrayement il faut que tout le corps generalement reſplendiſſe de telle couleur, que celle qu'il à miſe aux cuiſſes de Menelas: ſemblable à l'yuoire taint auec le ſang pourprin de l'huiſtre. Au reſte, que luy meſme peigne les yeux: la declarãt eſtre doüee d'yeux de vache: c'eſt à dire beaux & reluiſants. Et qu'en l'vne des parties de l'ouurage vienne au ſecours ce Poëte Tebain: à fin que de ſa bonne grace il luy agence les paupieres. Qu'Homere encores luy face vn cõble de ris, & les blanches eſpaules, & les beaux flãcs, & les doigts roſins. Bref qu'il la face toute ſẽblable à la beauté de la Venꝰ d'or: beaucoup plꝰ belle q̃ la fille de Briſeꝰ. Voila q̃ les imageurs peintres & Poëte parferõt. Or ce ſera le deuoir, des graces qu'el le eſclaire & reſplendiſſe par tout d'vne amiableté. Ou pluſtoſt ſera à faire à toꝰ amoureaux Cupidõs meine-dãſes. Qui eſt-ce q̃ puiſſe imiter telle image? POL. Certainemẽt tu propoſes & pouriettes icy vn diuin ouurage, Luciã, & q̃ veritablemẽt a eſté enuoyé du ciel par Iupiter, leq̃l auſſi eſt à croire auoir eſté

accomply

accõply de tous les Dieux. Mais qu'eſt-ce que tu luy as veu faire? LVC. Elle auoit des lettres aux mains, & ſembloit auoir ià leu l'vne d'icelles. Mais elle eſtoit encores à voir l'autre. D'auãtage, en cheminãt elle tenoit ne ſçay quels propos auec l'vne de ſes chambrieres: car elle ne parloit pas ſi haut qu'elle eut ſçeu eſtre entẽduë. Ce tẽps pendant en riant doucement, Poliſtrat, elle monſtroit ſes dẽs. Bons Dieux qu'elles eſtoient blãches, de bõne forme, & en bel ordre! Si tu as oncques veu vn beau carquan fait de treſluiſantes rondes & pollies perles autãt eſtoient elles bien propremẽt & conuenablemẽt rãgees! Mais encores leur adiouſtoit vne bonne grace les leures qui rougiſſoient mignardement. Elles les auoit donc luyſantes, tout ainſi que l'yuoire d'Homere freſchement coupé. Et n'eſtoient les vnes ſurpaſſantes les autres en largeſſe: ny outre-paſſantes en hauteur: ny cheuauchantes par ſus vne autre: comme lon voit en pluſieurs perſonnes. Mais il y auoit eſgalité par tout: meſme couleur, meſme grandeur, & meſme rãg. Bref elle repreſentoit de ſoy vn ſpectacle de grande admiration: & furpaſſant toute bonne grace de beauté humaine. POL. Attens vn peu: car i'entens ià bien quelle femme c'eſt par ce que tu as dit. Et ſi me ſemble la cognoiſtre, en faiſant cõiecture, ſur ſon pays: puis apres de ce que tu as affermé que des Eunuches l'accompagnoiẽt, & encores des genſd'armes. Vrayement (mon bon amy) c'eſt la Royne de qui tu parles: celle qui ſans doute eſt à bon droit, renommee pour pluſieurs bõnes parties & perfectiõs. LVC. Et cõment ſe nõme elle? POL. D'vn nõ certes trop doux & delicat, Luciã, & entieremẽt amiable: car elle eſt de meſme nom, que ceſte belle femme d'Abradat. Tu as ſouuẽtesfois entẽdu Xenophõ loüer vne modeſte & fort belle fẽme. LVC. Ouy par Iupiter, & la cognois autãt cõme ſi ie l'euſſe veuë de pres auec mes propres yeux (tant ſ'eſt le tout empraint en mon imaginatiõ, toutesfois & quãtes que i'ay leu le lieu de Xenophõ) & m'a ſemblé l'entẽdre parler, lors qu'il racõte ce qui ſ'eſt fait: cõmẽt elle arme ſon mary, & quelle eſtoit l'incitant au cõbat. POL. Mais (bon hõme) tu as ſeulemẽt veu ceſte-cy vne ſeule fois, cõme quelque eſclair qui outrepaſſẽt courãment: & ſemble que tu exaltes en elle ces choſes vulgaires qui ſont le corps & la beauté. Au demourant, les dons de l'eſprit deſquels ell'eſt doüee, ne ſe rẽcontrent pas facilement aux yeux des regardans. Et ſi tu ne ſcais pas de cõbien ell'eſt excellente en la beauté dont eſt ſon eſprit orné: laquelle eſt beaucoup plus magnifique que celle du corps, & eſt plus cõforme & propre aux Deeſſes. Mais moy qui luy ſuis familier, & ay ſouuẽt deuiſé auec elle (comme eſtant de ſon pays) ie ſuis biẽ certain de ces choſes: veu que (cõme ie pẽſe que tu n'en es ignorant) i'ay couſtume de proferer la douceur, l'humanité, la magnanimité, la modeſtie, & la pudicité, à toute beauté. Car ces choſes ſont entieremẽt dignes d'eſtre mieux aymees que toutes les perfections & dons du corps. Car vraiement ce ſeroit bien choſe abſurde & ridicule, ſi quelqu'vn admiroit la braueté & mignardiſe du veſtement par ſus le corps. Or quant à moy, vne beauté finablement me ſemble eſtre accomplie en toutes ſes parties toutes fois & quantes que l'eſprit cultiué & ſemé de vertus, & le corps orné d'vne beauté amiable, concurrent & ſe rencontrent en-

ſemblemẽt. Car ie t'en pourrois biẽ mõſtrer pluſieurs, leſquelles ſont braues & mignardes à voir quãt à la beauté & figure du corps. Mais au demeurãt qui auiliſſent & villaniẽt l'excellẽce de leur beauté, par la laidure de leurs meurs. De ſorte q̃ ce qui eſtoit ſeulemẽt à loüer en vn ſi beau corps, eſt quaſi mort & fleſtry, eſtãt ſuiet à reprehenſiõ pour eſtre veuë cõuerſer cõtre ſa dignité auec vne ſi meſchãte maiſtreſſe qu'eſt l'ame vicieuſe. Et pour vray, telles fẽmes ſõt à mõ iugemẽt ſẽblables aux tẽples d'Egypte qui ſont par dehors treſbeaux, treſgrãds & cõſtruitz de pierres ſõptueuſes: Mais ſi tu recherches le Dieu de là dedãs, tu y trouueras ou vn ſinge, ou vne cicogne, ou vn bouc, ou vn chat. On voit par tout vn grand nombre de femmes de telle ſorte. Parainſi donc, la netteté & beauté du corps ne ſuffit pas: ſi elle n'eſt ornee de beaux & vrais ornemẽs. Ie ne dy pas qu'elle ſoit accouſtree de veſtemẽs de pourpre & d'or, ou de bagues, & pierres precieuſes: mais de ce que i'ay dit cy deuãt ſçauoir eſt de belles meurs, de vertu, de temperance, d'equité, d'humanité, & des autres.

Comparaiſon d'vn beau corps ayant vn laid eſprit.

LVC. Ainſi dõc, Poliſtrat, tu nous veus payer en meſme mõnoye, & de meſme meſure (cõme l'on dit) ou biẽ encor' auec vſure. Car tu peux biẽ le faire. Et nous veux monſtrer quelque image de l'eſprit, à fin que nous n'admiriõs riẽ à moitié ſeulemẽt. POL. Tu me dõnes icy vne grãde charge, amy: car il ne m'eſt pas ſi facile de deſcouurir par paroles les choſes obſcures, cõme d'eſleuer par louange ce qui eſt à tous manifeſte. Et me ſẽble que moymeſme auray auſſi beſoin de l'aide de pluſieurs, pour exprouuer ceſte image: non pas ſeulemẽt des tailleurs & peintres, mais auſſi des Philoſophes: à fin que la beſongne puiſſe eſtre bien accõplie, ſelon leur canon & reigle: & ſoit produite & miſe en ieu ſelon l'ancien patron. Mais venons au point. Il faut donc que premierement elle ſoit doüee d'vne faculté de bien parler: & inſtruite à vne voix douce, de ſorte qu'elle ſemble que de ſa langue ſ'eſcoule vn propos plus doux que miel: pluſtoſt que non pas de celle de ce viel harangueur Pylliã dõt Homere a parlé. Puis tout le ſon de ſon parler ſoit tel qu'eſt ordinairemẽt le plus delicat, & qu'il ne reſonne point vn bruit aſpre & fort, cõme s'il eſtoit cõformé à la voix d'vn hõme: ny derechef ne ſoit trop delyé & cler, comme trop effeminé & quaſi corrompu, mais tel qu'a accouſtumé d'eſtre celuy d'vn ieune garſon, qui n'a pas encor' de barbe: doux & plaiſant, ſ'inſerãt ſoymeſme doucement & plaiſammẽt en l'oye de ſorte que quant elle meſmẽ ceſſera de parler, les mots entendus, reſonnẽt encores, d'vn ioyeux murmure: & quelques douces reſtes de ſa voix durẽt encores quelques temps apres. Puis qu'elle imite quelque Echo qui prolonge la choſe entenduë par reciproque imitatiõ de la voix: delaiſſãt en l'eſprit des auditeurs quelq̃s mielleuſes marques de parolles plaines de perſuaſiõ. Au demourãt, quãd elle cõmencera à chãter d'vne voix trẽbláte (& principalemẽt auec la harpe) alors vrayemẽt ſera il tẽps & que les Alcines, & les Cicades & les cignes melodieux, s'accoiſent tous, car leur chãt n'eſt muſical s'il eſt cõparé à ceſte cy. Et ſi tu veux parler de la fille de Pãdiõ, ell'eſt rude & inepte à ſon regard: encor' qu'elle ait accouſtumé de degoiſer vne voix biẽ gringotee. Quãt à Orfé & Amfiõ (par leſquels principalemẽt il eſt notoire que les eſprits des auditeurs ont grãdement eſté eſmeus & eſpris, & q̃ par la douceur de leurs chants ont attrait à ſoy les foreſts & rochers

chers qui les ſuiuoient, ſi ceux là, croy-ie, l'euſſent entenduë en delaiſſant & mettãt en oubly leurs harpes, ſe fuſſent tenus tout coys à l'eſcouter. Car d'obſeruer tres exactemẽt toutes les manieres d'harmonies de ſorte que la cadẽce n'y manque point: puis meſurer l'accord à vne oportune & biẽ ſeãte eleuatiõ & depreſſion de tous d'auantage marier la voix à l'inſtrument, & que l'archet accõpagne touſiours la langue: en fin les aptes touches des doigts, l'agile flechiſſement des membres: d'où eſt-ce que ce Tracien eut appris ces choſes: ny ſon compagnon auſſi pendant qu'il paiſſoit les beuf en Citheron? Par ainſi, Luciã, ſi tu l'entendois quelquesfois châter: tu ne tomberois pas en vne monſtrueuſe transformation procedãt des Gorgones, eſtãt fait d'vn homme vne pierre: mais cognoiſtrois qu'elle eſt la vertu des melodieuſes Seraines: car tu ſerois tellement alleché (ce ſçay-ie bien) qu'vne oubliance de ton pays & de tes amis te ſurprẽdroit: voire meſme quand les aureilles ſeroiẽt eſtoupees de cire, l'harmonie de la treſplaiſante voix penetreroit encores à trauers le bouchon: ſi grande volupté donne elle aux auditeurs en chantant. Tu dirois que ce ſeroit la voix de Terpſicore ou Melpomene, ou Calliope, qui cõprend en ſoy infiniz & diuers attraiz des aureilles & des eſpritz. Pour te le dire en vn mot, ie deſireroy principallemẽt & ſur toute choſe que ie puiſſe mettre hors vne telle & tãt douce harmonie que i'ay oüie, par telles leures & telles dents qu'elle eſtoit proferee. Or as tu veu celle là meſme dont ie te parle, parquoy poſe le cas ainſi que tu l'aye entenduë. Mais vrayement il ne faut point admirer en elle, ny l'exacte & parfaite promptitude de langue, auec la pureté du lãgage Ionique: ny la faculté & douceur d'vn deuis familier, laquelle eſt eſparſe parmy toutes les graces Atheniennes. Car elle tiẽt cecy de ſes maieurs & predeceſſeurs cõme par droit d'hoyrie. Et n'eſtoit conuenable quelle fut fruſtree de leur voyage d'Athenes: mais encor' ne me ſẽble il pas qu'õ doiue cecy admirer: ſçauoir qu'elle ſe delecte & eſiouit aux lectures Poëtiques, & qu'elle y trauaillle ſoigneuſement & y conſomme beaucoup de tẽps, puis qu'elle eſt citoyenne de meſme ville qu'eſtoit Homere. Te voila vne image depeinte, Luciã, de ceſte ioyeuſe & plaiſante harmonie de voix: ſi on veut l'exprimer & repreſenter ſuccinctemẽt & ſimplemẽt. Mais maintenãt, cõſidere biẽ les autres ſans t'amuſer à ceſte cy car ie n'ay pas deliberé d'en cõpoſer vne ſeule de pluſieurs tant ſeulement, ainſi que toy, veu que ce ſeroit peu de cas, & choſe friuole faite à la mode des peintres: de compoſer vne ſeule beauté de corps, differẽte & diuerſe en ſoy meſme, pour auoir eſté recueillye de tant de formes & de tant diuerſes eſpeces. Mais il faut deſpeindre vne image de toutes les vertus de l'ame, laquelle imite la forme & figure du vray patron & vray ſuiet. LVC. Tu m'anõces icy vn feſtin public, fourny de toute viãde, Poliſtrat: par ainſi ſemble biẽ que tu m'en veux rẽdre a la bõne meſure. Sus auãt dõc: car vrayemẽt il ny a choſe aucune, de laquelle tu me puiſſe maintenant pl⁹ gratifier. POL. Puis que la cognoiſſance de toutes les honeſtes & liberales diſciplines ſemble eſtre neceſſairement, & principalement de celles qui conſiſte en exercice & practique: poſons qu'elle ſoit auſſi comme de pluſieurs ſortes, & en laquelle reluiſe mainte beauté & bonne grace afin qu'il me ſemble que ie ſoy moindre que toy en matiere de peindre. Et veritablement

elle ſera peinte de ſorte, qu'elle poſſedera ſommairement en vn tas, tous les biens deſquels Helicon abonde affluemment. Et non pas comme Clion, ou Polymie, ou Calliope, ou toutes les autres: vne chacune deſquelles eſt ſeulement doüee d'vne ſeule perfection. Mais que la noſtre ſoit egallemẽt ſçauante & experte en tout. D'auãtage, ne faut pas qu'elle ſoit moins doüee des dons de Mercure & d'Apollon. Car il faut parer & orner ceſte image, de tout ce que les Poëtes ont mis en lumiere d'excellent & renommé, par leurs treſ-beaux vers: de tout ce qui a eſté mis par eſcrit & laiſſé à la poſterité par les hiſtoriographes autentiques & approuuez: & de tout ce que les Philoſophes ont eſleué de louanges. Et qu'elle ne ſoit pas ſeulement coloree auec le pinceau par le dehors: mais totalement imbuë & profondement tainte de viues couleurs. Il me faut pardonner ſi ie ne puis repreſenter ny demonſtrer aucun patron & vray ſuiect de ceſte peinture: car auſſi n'eſt faite mention aucune quelque part que ce ſoit dans les anciens, d'vne telle parfaite cognoiſſance de diſciplines. Mais toutesfois, ſi bõ te ſemble il la faut auſſi dedier & conſacrer aux ſouuerains: car il m'eſt aduis qu'elle ne ſçauroit eſtre reprinſe en aucune partie. LVC. Certainement elle eſt treſ-belle, Poliſtrat: & totalement accomplie en toutes meſures & proportions. POL. Il faut à ceſte heure depeindre par ordre apres ceſte image, celle de ſageſſe & prudence. Or aurons nous beſoin de pluſieurs exẽples antiques pour la parfaire: auec vn moderne Ionique. Au demeurant les peintres & ouuriers d'elle ſeront Eſchines, le familier & amy de Socrat, voire Socrat luy meſme: leſquels ſurpaſſent grandemẽt en l'addreſſe de bien contrefaire tous ceux qui ont iamais peint quelque choſe de gracieux & plaiſant. Ainſi donc, en nous propoſant ceſte Aſpaſie mileſienne (auec laquelle Olympius meſme tant admirable perſonnage, à frequenté & conuerſé) pour vn exemplaire parfait de ſapience en la grande experience d'afaires dõt elle a eſté doüee, en la grande vigilance aux charges ciuiles, & finablement en la grande induſtrie & promptitude dont elle eſtoit remplie: nous appliquerons tout cela à noſtre image que voicy, & luy transfererons le tout par vne ſoigneuſe reigle & compas. Hormis ſeulement que celle là eſtoit depeinte en vn petit tableau: mais ceſte cy eſt de la grandeur d'vn Colloſſe. LVC. Qu'entens tu dire par là? POL. Par ce, Lucian, que ie n'eſtime pas que les images ſoient egallemẽt grandes, leſquelles ſont ſemblables: car veritablement l'ancienne Republique des Atheniens n'eſt pas eſgale à la puiſſance moderne des Romains. Parquoy encores qu'elle correſponde en ceſte ſemblance là [de puiſſance] ſi eſt-ce toutesfois que ceſte cy l'excede en grandeur: comme eſtant depeinte en vn plus large tableau. En apres, produiſons encores icy vne troiſieſme exemple ſi bon te ſemble: aſſeurement Theano, & la Poëtrice Leſbienne & Diotime. Theano dõnera la grandeur de courage à la peinture: Saphõ apportera la ioyeuſe inſtitutiõ de la vie. Puis reſſẽblera à Diotime, nõ pas ſeulemẽt en ce, dont Socrat la loüangee: mais elle luy correſpondra en tous les dons, dont eſt doüé vn bel eſprit. Par ainſi, Lucian, apprens encores ceſte image icy que ie dedie & conſacre. LVC. Par Iupiter elle eſt fort admirable, Poly-

ſtrat:

ſtrat : mais (mon amy) ie te prie acheuer de depeindre encores vne autre image, ſçauoir humanité qui ordinairement demonſtre vne manſuetude de meurs & vne benignité enuers les indigens. POL. Faut donc puis apres qu'elle ſoit comparee à Theanes: c'eſt à ſçauoir à la femme d'Anthenor : & d'auãtage à Arete, & à ſa fille Nauſicae & ſi quelque autre y a qui par la faueur de fortune a obtenu vne modeſtie d'eſprit. Or par ordre apres ceſte cy faut depeindre l'image de modeſtie: & celle du doux & familier parler : à ce qu'elle ſoit treſ-modeſte & pudique, comme Penelope la fille d'Icar : ainſi que par Homere elle a eſté pourtraite qui la contrefaite en ceſte ſorte. Et encores par Iupiter pour l'amour de nous l'affinite de la femme d'Abradat, duquel auõs fait mention peu au parauant. LVC. Certainement tu as encores excellemment accomply ceſte peinture icy en toute maniere, Poliſtrat, & as ià quaſi acheué la pourtraiture des images : car tu n'as laiſſé en arriere aucune partie des loüanges de l'eſprit. POL. Encores n'eſt-ce pas tout : car le ſouuerain & principal chef de loüange, a eſté delaiſſé. Mais ie dy que puis qu'elle eſt eſleuee en telle grandeur & excellence, qu'elle ne ſ'enfle d'orgueil pour la proſperité de fortune, ny n'eſt temerairement tranſportee hors les bornes de raiſon pour infortune qui ſoit. Mais qu'en gardant vne eſgalité & iuſte contrepoix d'eſprit, elle ſe refrene ſoy-meſme: ne conceuant rien en ſoy d'outrecuidé ou inſolent qui ſoit moleſte aux autres. Mais ſeulement à fin qu'elle ſoit familierement affectee par ceux qui l'abordent & qu'elle les reçoiue benignement & amiablement leur ſerrãt la main. Car de tant plus ſont les perſonnes agreables à ceux auec leſquels ils tiennent propos, que moins ils portent en eux d'orgueil, gloire, & m'eſpris tragique: pour ſe voir eſleuez en plus haute fortune. Comme tous ceux qui n'vſent de leur puiſſance, à meſpriſer fieremẽt les autres : mais pluſtoſt à ſupporter begnignemẽt leur pauureté, & imbecilité. Ceux là ſeuls ſont principalemẽt dignes d'eſtre eſtimez, auoir receu des biens de fortune: & eux ſeuls peuuẽt euiter le mal & dãger d'vne enuie. Car veritablement perſonne ne portera pas facilement enuie à la perſonne bien fortunee, laquelle il apperceura vſer d'vn eſprit modeſte parmy les proſperitez qui luy ſont affluentes, & lequel ne marchera pas ſus la teſte des hommes comme ceſt Atis Homerique : ny ne foulera celuy qui eſt plus bas que ſoy. Ce qui ſouuent aduient à ceux qui ſont de petit & humble courage, quand ils ſont eſleuez outre meſure par la temerité de fortune qui leur rit. Car depuis qu'vne fois à l'improuiſte ſont exaltez & portez comme en vn chariot volant, ils ne peuuent ſe contenir en la mediocrité de leur fortune: ny ne tournent iamais en bas leurs yeux hautains: ains tachent touſiours plus haut. Par ainſi, bien ſouuent leur cire ſe fondant tout ſoudain, comme à Icarus, & leur aiſles tombans, ils ſont precipitez du haut en bas dans les flots marins: donnans à rire aux regardans. Or tout tant qu'il en y a qui vſent de leurs aiſles à l'exemple de Dedal : & ne ſ'eſleuent point trop haut en volant par ce que leurs aiſles ſont attachees auec de la cire, & qu'ils conſiderent combien il faut preuoir toutes choſes: ils ne vueillent ſeulement voller vn peu plus haut que les ondes: ains ſouuent encores moüillent leurs aiſles. Ny ne les preſen-

Qui ſont ceux qui ſe doiuent dire fortunez.

tẽt pas à la chaleur du ſoleil, & aux rayõs qui les puiſſent fondre: ceux là vſent d'vn vol ſeur & moderé: lequel on doit à bon droit eſleuer auec grãdes loüãges. Et ſi ſe reçoit encor' ce proffit, que chacun deſlors que ces aiſles luy demeurẽt & durent tres-long temps, & que les biens luy aduiennẽt abondamment les vns ſur les autres. LVC. Qu'ainſi ſe puiſſe-il faire, Poliſtrat: car auſſi n'eſt elle pas ſeulement excellente en beauté de corps, comme il cõte qu'Helaine a eſté en cecy admirable. Mais eſtãt encor' doüee de ſi grands dons, par vn eſprit gracieux & amiable, elle attrait à ſoy les regardãs. Or doit elle eſtre eſtimee digne d'auoir ce grand Roy, qui eſt manſuet & affable: afin qu'elle ioüiſſe auſſi de ceſte principale partie de felicité, auec autres biens innumerables dõt il eſt tres-abõdãmẽt garni. Et afin q̃ ſoubs ſon empire floriſſe la femme de telle beauté & vertu: laquelle conuerſant auec luy, l'ẽbraſſe d'vn treſeſtroit & ſerré deſir. Car vrayemẽt la femme ne doit pas eſtre eſtimee petitement heureuſe, de laquelle aucun puiſſe treſcõmodemẽt dire ce propos Homeriq: Qu'elle puiſſe debatre pour le pris de beauté auec la Venus d'or, & s'eſgaler à Minerue en dexterité d'actions. Et difficilemẽt pourra quelqu'vn cõparer à elle aucune d'entre toutes les femmes, ny en excellence de corps & d'eſprit, comme dit le meſme Homere, ny en actions & induſtrieux ouurages. POL. Ce que tu dis eſt bien vray, Lucian. Parquoy ſi bon te ſemble, ayans meſlangé ces images en vn, ſçauoir eſt & celle du corps que tu as depeinte, & celles auſſi par leſquelles i'ay pourtrait les perfectiõs de l'ame, compoſons en vne amiable de toutes en concluant noſtre propos, laquelle ſe demonſtrera à vn chacun, & à ceux qui de preſent ſont en eſtre, & à ceux auſſi qui cy apres y ſeront. En ceſte ſorte, comme i'ay opinion, ceſte cy ſera beaucoup plus ferme & durable, qu'aucune autre image d'Apelles, ou Parraſius, ou Polygnot a onques eſté: & dõnera beaucoup plus de plaiſir aux regardãs, entant qu'elle n'eſt pas fabriquee de bois, de cire, ou de couleurs: mais eſt exprimee de la ſubtilité & induſtrie des Muſes, qui à ce ont eſté appellees. Laquelle image ſans doute, doit eſtre la plus exactement accomplie de toutes: en repreſentant & faiſant voir & la beauté du corps, & les vertus de l'ame enſemble.

SVR LES IMAGES.

SOMMAIRE.

C'eſt vne deffenſe de ce qu'a eſté dit cy deſſus: ſi à quelqu'vn ſembloit, que ceſte Pante y denommee, eut eſté vn peu trop louangee plus qu'à creature humaine n'appartient.

POLISTRAT.

QVANT à moy, Lucian, (dit ceſte femme) i'ay bien apperceu euidamment la grande affection que tu me portes: & ay bien clairement cogneu l'honneur que tu m'as fait par le liuret que tu as compoſé. Car certainemẽt aucun ne me voudroit loüanger tant hautement, s'il n'eſtoit induit par quelque beneuolence à eſcrire telles choſes. Mais afin que tu n'ignores pas de quel eſprit & courage ie ſuis doüee, croy entierement cecy de moy. Veritablemẽt ie n'ay pas accouſtumé de m'eſioüir

&

& prendre plaiſir aux hommes qui ſont trop accorts & affettez: ains telles gens me ſemblent eſtre ſi abelins, preſtigiateurs, & trõpeurs, & n'eſtre point naturellemẽt bons. Au demourant, toutesfois & quãtes que quelqu'vn m'eſleue outre meſure par loüanges, amaſſant & recomblãt le tout auec faſcheuſes & immoderees amplificatiõs, ie ſuis eſpriſe de honte: & peu s'en faut que ie ne vienne à boucher mes aureilles. Et me ſemble telle choſe plus digne de moquerie & riſee, que non pas de loüange. Car iuſques à là ſeulement ſe doiuent ſuporter & endurer les loüanges, que celuy qui eſt loüé, ſe ſente en ſoymeſme n'eſtre point eſlongné de ce que lon dit de luy, ains eſtre eſgal à la loüange qu'on luy dõne. Mais tout ce qui eſt outre cela, eſt eſtrange & aborrent: & ne ſera pas vuide du ſoupçon de manifeſte & pure flaterie. Vrayemẽt i'en cognoy bien pluſieurs (dit-elle) leſquels prennẽt plaiſir, qu'aucun les honorant de loüanges, adiouſte encor' en ſon diſcours les choſes deſquelles ils ſont bien eſloignez & du long & du large. Cõme ſi quelqu'vn appelloit heureux quelques vieillards pour la vigueur de leurs ieunes ans: ou bien qu'il adioigniſt la beauté de Neree ou Faon, à ceux qui ſont laids & difformes de corps: & eſtiment que leurs beautez & formes ſe rechangerõt, par ces immoderez teſmoignages de loüanges, & que le vieillard raieunira derechef. En laquelle opinion ie ſçay fort bien que Pelias auſſi a eſté. Mais il en va tout autrement: car la loüange ſeroit vne choſe de terrible pris, ſi nous pouuiõs iouïr de la choſe meſme par le moyen de telle iactance & ſuradionction menſongere. Or me ſemble à la verité q̃ ceux (dit-elle) qui ſont ainſi fauſſement loüez & à tort, il leur en prend tout ainſi que ſi quelqu'vn aportãt vn beau maſque l'appliquoit à vn autre qui fut laid & difforme de viſage, lequel s'aggreaſt merueilleuſement en telle beauté. Mais puis qu'elle luy pourroit eſtre oſtee, voire rompuë & briſee par quelqu'vn qu'il rencontreroit, de tant plus grande riſee ſeroit-il à moquer: eſtant la naïfue laidure de ſa face deſcouuerte, laquelle il auoit cachee ſoubs vn faux viſage. Ou par Iupiter ſi quelqu'vn qui ſeroit de bien petite ſtature, ayãt chauſſé de hauts brodequins, vouloit eſtriuer & ſe debatre pour la grandeur, auec ceux qui veritablement eſtans cõferez à luy le ſurpaſſeroient d'vne coudee entiere. Elle faiſoit encor' vn tel conte: diſant qu'vne certaine femme des premieres matrones & bourgeoiſes (laquelle au reſte eſtoit aſſez belle & gratieuſe, mais petite de corps, & à laquelle defailloit beaucoup de la meſure d'vne raiſonnable ſtature) auoit eſté renommee & loüangee par les vers de quelque poëte, tãt pour pluſieurs autres vertus, que ſignamment pource qu'il la diſoit eſtre d'vne bõne forme & d'vn corps haut & grand: laquelle ſtature feinte ce flateur là n'auoit honte de preſenter au peuple. Au reſte, qu'elle auoit eſté bien eſiouye par les allechemẽs, comme ſi la petite flaterie d'vn vers menteur & menſonger, eut peu adiouſter quelque choſe à la petite forme de ce petit corcelet: & qu'elle en auoit frappé ſes mains d'aiſe. D'auantage, que le Poëte luy auoit ſouuẽt chanté cela: voyant qu'elle ſe delectoit grãdemẽt aux loüanges, iuſques à ce qu'aucun qui eſtoit en preſence s'approchãt à ſon aureille, luy eut dit: Ceſſe mon amy, de peur que tu ne faces encor' croiſtre ceſte femme d'auãtage. Elle affermoit

Iuſques où nous deuons endurer d'eſtre loüangez.

Cõparaiſon de ceux qui ſe plaiſent en fauſſe loüange, à vn beau maſque.

Apophtegme cõtre vn flateur menſonger.

que Stratonice femme de Seleucus auoit fait le ſemblable à ceſte cy: mais encores beaucoup plus ridicule. Car elle propoſa le pris d'vn talent, à quiconque auec plus d'artifice & induſtrie annobliroit ſa cheuelure, de loüanges. Et neantmoins elle auoit la teſte difforme & pelee: en laquelle n'y auoit pas beaucoup de cheueux. Or encores qu'elle fut laidemẽt chauue, & qu'vn chacun ſçauoit bien que les cheueux luy eſtoient tombez par vne longue maladie: ſi eſt-ce toutesfois qu'elle n'eſtoit pas peu renommee par ces execrables flateurs de Poëtes, qui diſoient ſes cheueux eſtre de iacintes: & de ſon poil faiſoient mil entrelaz & mignards frodons: meſme comparoit au perſil dru & eſpes la cheuelure qui n'eſtoit aucunement en eſtre. Elle ſe rioit donc de toutes ces choſes, qui donnent aux flagorneurs matiere & occaſion de flaterie. Elle diſoit encores d'auantage, que cela ne ſouloit pas ſeulement aduenir aux loüanges: mais que les hommes recerchoient auſſi ſoigneuſement les meſmes occaſions de flater & deceuoir aux peintures. Car les mortels dit-elle ſe plaiſent principalement aux peintres par leſquels ils ont eſtez pourtraits vn peu plus beaux qu'ils ne ſont. Et qu'ẽcores aucuns en y auoit, qui commãdoient meſmes à tels ouuriers, ou bien qu'ils oſtaſſent quelque difformité ou grandeur de leur nez: ou bien qu'ils depeigniſſent la noirceur de leur yeux encores plus noire & obſcure qu'elle n'eſtoit pas: ou bien telle autre choſe qu'ils deſiroient eſtre adiouſtee à leur beauté. Puis apres telles gẽs les affrontent en couronnant ces images leſquelles ne correſpondent à eux en aucune maniere. Elle ſouloit dire ces choſes & pluſieurs telles, en loüant & approuuant certes les autres points de ton liuret. Mais ne pouuant aucunemẽt ſouffrir ceſte ſeule choſe: que tu la comparaſſes aux Deeſſes Iunon & Venus. Car cela, dit-elle, me ſurpaſſe de trop: voire toute nature humaine. Et n'ay iamais eu deſir qu'il conferaſt ma beauté à ces anciennes Heroïdes, Penelope, Arete, & Theane: tant ſ'en faut que i'aye onc ſouhaité d'eſtre comparee aux plus grandes & excellentes Deeſſes de toutes. Car certainement, dit elle, ie crain & reuere grandement d'vne ſuperſtitieuſe conſcience les choſes diuines. Parquoy y a danger, qu'il ne ſemble que i'aye affecté telle loüange, comme feit Caſſiopea. Mais vrayement, ceſte cy encores ſoppoſoit tant ſeulement aux beautez des Nereïdes: & adoroit reueremmẽt Iunon & Venus. Par ainſi, Lucian, elle a ordonné que tu effaces ces choſes en te dediſant: ou bien qu'elle proteſtera à ces Deeſſes que ces choſes ont par toy eſté eſcrite cõtre ſa volõté. Or a elle voulu q̃ tu ſçeuſſe qu'elle n'eſt pas peu tourmẽtee de tõ liure q̃ chemine ainſi en public en la forme qu'il à eſté par toy cõſtruit & cõpilé, ſans acquieſcer religieuſemẽt au ſeruice des Dieux: eſtimãt biẽ qu'il ſemblera à to⁹, qu'elle ſoit ſuiette & coupable d'vn enorme peché, ſi elle endure eſtre ditte ſemblable à Venus la Gnidiẽne ou la iardiniere. Parquoy elle ma cõmandé, q̃ ie t'admonneſtaſſe des choſes q̃ tu as proferee d'elle, ſur la fin de tõ liuret, par leſquelles tu as teſmoigné, q̃ la mediocrité de ſon eſprit eſtoit vuide de toute arrogãce: ſçauoir eſt, qui ne ſ'eſleue point par ſus la meſure humaine, mais vole mediocrement en auoiſinant touſiours la terre. Apres ces choſes, dit-elle en ſoubliant ſoy-meſme, il eſleue la femme par deſſus le ciel, la paragonnant

Stratonice cupide de loüanges mẽ ſongeres.

De la flaterie des peintres.

gonnant aux Deesses. Or te requiert elle, que tu ne pense pas qu'elle soit moins coniecturant tout, qu'Alexandre: lequel comme quelque Architecte luy promit de transformer Athon entierement & l'accommoder à son simulachre: de sorte que la grãde & merueilleuse masse de tout le mõt representeroit l'effigie du Roy, qui auroit encor' deux villes en ses mains Il n'arresta poĩt son esprit à ses prodigieuses promesses: ayant opinion, que l'ouurage surpassoit les forces de l'ouurier & artisan. Ains rembarra la temeraire audace du personnage, laquelle vouloit paruenir & penetrer (mais par imagination & non de bon fait) à la grandeur des colloſſes. Il commanda donc, qu'il laissast là Athon en son lieu sans y toucher aucunement, & qu'il ne diminuast vne si grande montaigne, iusqu'à la semblance d'vn si petit corcelet. Or loüoit elle Alexandre de magnanimité: disant que par ce moyen il s'estoit dressé & erigé vne plus grande statuë que n'estoit pas Athon, aux esprits des hõmes: entre lesquels la memoire de telle chose ne mourroit iamais. Car veritablemẽt il n'estoit pas d'vn bas & petit courage, de cõtemner vn si grand honneur & non accoustumé. Voire disoit encor', qu'elle loüoit bien ta fiction, & admiroit l'industrie des images: au reste, qu'elle ne recognoissoit point la similitude, veu qu'elle n'estoit aucunemẽt digne de telles & si grandes choses, & n'en approchoit en rien: voire qu'il n'y auoit femme que ce fut, qui peut aspirer à cela. Parquoy elle te renuoye librement tous ces hõneurs admirables que tu luy as faits: & te prie que tu vueilles pourtraire sa face au naturel, & selon le naïf patron: & que tu l'illustres aussi de louanges par vne façon humaine: & que le soulier ne passe la mesure du pied: afin aussi, dit-elle, qu'il n'endurcisse ma bouche quand ie le rencontreray. Encores m'a elle enchargé de te declarer ce point: I'enten, dit-elle, que plusieurs cõfirment cecy: mais sçauoir mon s'il est vray, c'est à vous autres hommes d'examiner ce qui est assez manifeste: & qu'il n'est pas mesme permis aux vaincueurs des Olympiades, de dresser des statuës plus grandes que leurs corps ne sont: mais qu'il y a des cõmissaires qui ont charge & soin de rechercher qu'il n'y ait aucun qui temerairement excede la verité: & que la statuë soit tresexactement correspondante à l'histoire du combat de chacun lutteur, & à la mesure de son corps. Parquoy faut que tu regardes, dit-elle, que nous ne prenions occasion de mentir en la mesure: & que puis apres les surintendãs & Preuosts ne reuersent vostre statuë. Certainement toutes ces choses ont par elle esté dittes. Au demourant, Lucian, considere diligemment en quelle maniere tu changeras ton liuret, & en osteras ces choses icy, de peur que par impieté tu ne peches meschammẽt contre les Dieux. Ceste femme icy endure & porte plus griefuemẽt ces choses que toutes autres personnes: frissõnoit en son esprit en les lisant, & requeroit hũblemẽt les Deesses qu'elles luy fussent en ayde & propices. Or vrayement il luy faut pardonner si elle a souffert quelque chose de feminin, & familier aux femmes. Et si on ne doit point celer la verité, moy mesme me semble qu'il en va tout ainsi. Car du commencement que i'ay entendu le delict, ie n'y ay pas autrement pris garde, ayant les yeux fichez sur l'escriture: mais apres qu'elle m'en a fait certain, i'ay commencé aussi d'auoir toute telle opi-

Histoire d'vn flateur Architecte d'Alexandre.

nion ſus ceſt affaire : & m'eſt quaſi aduenu comme il nous en prent ordinairement en regardant : Car en contemplant quelque choſe de ſi pres qu'elle touche meſme noz yeux, nous ne la pouuõs pas voir exactemẽt: mais ſi nous regardons eſlongnez par certain eſpace & interualle, toutes choſes en apparoiſſent plus clairement à la veuë, & voyons ce qui va bien ou non : Maintenant donc, de cõferer ceſte cy qui eſt vne perſonne, à Iunon & Venus, qu'eſt-ce autre choſe ſinon de rongner & mettre en pieces l'eſtime & renom de ſi grandes Deeſſes ? car certainemẽt en telles ſortes de comparaiſons, ce qui eſt petit ne croiſt pas tant, que par le contraire ce qui eſt grand s'amoindrit, lors qu'il eſt retiré à choſe plus vile & abiecte : comme par exemple, ſi deux perſonnes marchoient par enſemble: & que l'vn fut bien grand de corps, l'autre fort petit de ſon naturel & quaſi rampant à terre : ſi finablement il ſe falloit eſgaller, de ſorte que l'vn ne fut point plus haut que l'autre, cela ne ſe fera iamais : voire le plus petit s'eſtendant ſoy-meſme tant que tu voudras, & ores qu'il ſe dreſſaſt encores ſur le bout de ſes arteils. Mais puis qu'il faut qu'il y ait meſme eſgalité de longueur entr'eux, il eſt neceſſaire que le plus grand baiſſe la teſte, & faut qu'il ſe monſtre plus petit. Il en aduient tout de meſme en ces images icy: car la vertu de l'homme qui eſt comparé à Dieu, n'eſt pas tãt augmentee comme la grandeur de Dieu eſt abaiſſee eſtant retiree contre bas ineſgalement à ce qui eſt plus vil & beaucoup moindre. Et vrayement ſi quelqu'vn eſtant ignorant des choſes terreſtres, vouloit ſe tranſporter temerairement aux celeſtes par vn ſien diſcours, celuy là donneroit moins d'occaſion aux hommes de ſoubçonner qu'il l'eut fait par impieté. Mais toy n'auois que faire aucunement, puis qu'il y a au monde aſſez de beautez & de treſbelles femmes, de comparer ſi audacieuſement ceſte cy auec Venus & Iunon. Par ainſi, Lucian, regarde voir par quel moyen tu te deſchargeras & toy & elle, d'vne ſi grande enuie. Car cecy ne t'eſt pas fort familier, & n'as pas accouſtumé d'eſtre ainſi acharné à loüanger les autres. Maintenãt ie ne ſçay comment eſtant induit à ce par quelque fatalité, tu as ſi ſubitement changé tes façons de faire, en ſurpaſſant toute mediocrité. Et toy qui iuſques icy as eſté fort chiche de loüanges, tu en es à ceſte heure prodigue ſus tous autres: mais ne penſe pas qu'il te doiue tourner à vitupere, ſi tu te retractes du diſcours ja par toy compoſé, en y appliquant la lime. Car certainement, on dit que Fidias feit le meſme, lors qu'il eut parfait & acheué l'image de Iupiter entre les Heliẽs. Et raconte l'on qu'il ſe tint debout caché derriere la porte de ſa boutique, lors que premierement il meit ſon ouurage en la ruë pour le faire voir aux gens: & eſcoutoit là ce qu'vn chacun des regardans y louëroit ou reprendroit. Ce pendant, l'vn reprenoit poſſible le nez, cõme qui eſtoit plus gros que de raiſon : l'autre le viſage, pour eſtre trop long: & quelque autre tiercemẽt, reprenoit ou tournoit à vice quelque autre choſe au peintre. Puis apres cela, quãd les regardans ou les gens s'en eſtoient allez, Fidias s'enfermãt au dedans corrigeoit cela, & racouſtroit l'image à l'opinion & iugement du peuple. Car veritablement il n'eſtimoit pas qu'il fallut meſpriſer le conſeil d'vn grand nombre: mais il s'eſtoit perſuadé, que neceſſairemẽt pluſieurs verroient touſiours

Diſcours ſus les comparaiſons de choſes ineſgales.

Hiſtoire de Fidias corrigeãt ſes peintures.

iours mieux q̃ nõ pas vn ſeul: encor qu'il n'ignoroit pas qu'il ne fut Phidias ſoy-meſme. Ie viẽ deuers elle te raporter cecy: q̃ moymeſme ne puis reietter ny trouuer mauuais. Et ne me puis tenir de te ſuader q̃ tu ſuiues ſon conſeil: moy qui te ſuis cõioint par vne familiarité & beneuolẽce ſinguliere. L v c. Vrayement i'ay touſiours ignoré iuſques à preſent q̃ tu fuſſes ſi grãd harãgueur, Polyſtrat: car tu as reſpãdu vn ſi prolixe diſcours, & vne accuſatiõ ſi pleine de paroles à l'encõtre de mõ liuret, q̃ tu ne m'as laiſſé aucune eſperãce de me pouuoir deffendre. Mais veritablemẽt vo⁹ eſtes en cecy ſortis hors les bornes de raiſon, & pratiq̃ des iuge mẽs: ſignãmẽt encor' toy qui as condãné mõ opuſcule, ſans auoir ouy ma plaidoyrie & deffẽce: veu qu'il n'y auoit point d'aduocat pour moy, cõtre elle. Or eſt il tres facile (iouxte l'adage & prouerbe,) à celuy qui court ſeul le pris, de vaincre & gaigner. Par ainſi ne ſe doit on aucunement eſmerueiller: ſi nous auõs eſté arguez ſans qu'õ no⁹ ait fait eſcouler l'eau & ſans no⁹ auoir concedé de pouuoir reſpõdre. Mais vrayemẽt c'eſt biẽ pl⁹ abſurde choſe qui ſoit, de dire q̃ vo⁹ ayez fait office & d'accuſateurs & de iuges tout enſẽble. que veux tu dõc que ie face? ſçauoir mõ ſi ie me dois tenir coy & à repos, eſtãt cõtent des choſes ià decretees par la court & ſenat: ou pluſtoſt ſelõ le Poëte Imeree, que i'eſcriue quelque Palinodie? Ou biẽ ſi vo⁹ me dõnerez permiſſion d'en appeller en vn autre iuriſdiction? Polis. Ouy par Iupiter, moyennãt ſeulemẽt que tu ayes à reſpõdre probablemẽt & iuſtemẽt aux obiectiõs: & ſi ne plaideras pas ta cauſe en lieu ou preſidẽt tes aduerſaires, cõme tu dis, mais ſerõt tes amis qui en cognoiſtrõt du fait. Quãt à moy, ie ſuis preſt de peſer & cõſiderer la matiere auec toy. L v c. Mais ie ne ſuis pas peu troublé d'vne choſe, Polyſtrat: c'eſt qu'il me faut plaider ma cauſe ſans q̃ ceſte fẽme ſoit preſẽte: car veritablemẽt il vaudroit beaucoup mieux q̃ elle y fut. Toutesfois, puis qu'il m'eſt ainſi cõmãdé, il m'eſt neceſſaire vueille, ou nõ vueille d'entrer en deffẽce. Mais ſi tu me voulois promettre d'eſtre mon meſſager & denõtiateur enuers elle, tout tel q̃ tu as eſté le ſiẽ, & en as fait l'office enuers moy: i'entreprẽdray biẽ me mettre à l'auẽture & en ietter le ſort. Polis. Certainemẽt tu te peux biẽ aſſeurer, Luciã. Que tu auras en moy vn bon rapporteur de ta deffẽce, ſi tu t'efforces de dire le tout en biẽ peu de paroles: à fin q̃ pl⁹ facilemẽt ie le retiẽne en memoire. Lvc. Si aurois-ie biẽ grãd beſoin d'vne treſlõgue harãgue pour refuter vne ſi vehemẽte & aigre accuſatiõ. Neãtmois i'acourſiray & rõgneray ma deffẽce pour l'amour de toy, tãt qu'il me ſera poſſible. Vueilles donc luy annõcer cecy de par moy. Pol. Nõ pas nõ, Luciã: mais tu harãgueras ſ'il te plait tout ainſi q̃ ſi elle eſtoit preſẽte: puis apres ie t'imiteray eſtãt vers elle. L v c. Puis dõc qu'ainſi tu le trouues bõ, Polyſtrat: la voicy preſẽte. Et poſe le cas qu'elle ait dit premieremẽt tout ce que tu m'as annõcé de par elle: il nous faut maintenãt cõmẽcer la ſecõde harangue. Et certainemẽt ie n'auray ià hõte de te deſcouurir manifeſtemẽt ce qui m'eſt aduenu. Ie ne ſçay quel trẽblemẽt tu m'as induit: de façon que i'ay l'eſprit tout craintif: & deſ-ià ie ſuë & friſonne tout le long de moy, comme tu vois. Seulement ne me ſemble point que ie la voye: & cecy me met en grãde perturbatiõ. Toutesfois ie cõmenceray: car puis qu'elle eſt ja icy arriuee, ie n'ay plus aucun lieu pour refuge. Pol. Par Iupiter elle demõſtre à ſon viſage vne grãde benignité. La voy tu pas cõment elle eſt ioyeuſe & gaillarde? Par ainſi, prẽs courage en tõ eſprit: & cõmence ta harangue. L v c. Ie ne voy point (femme la plus excellẽte qui ſoit, & qui as eſté cõme tu dis outre meſure

Prouerbe.

loüee) par quel grãd renon i'ay eſleué tes vertus, auſſi grãdemẽt cõme tu t'es employé: veu que tu as accouſtumé de colloquer & mettre l'adoratiõ des dieux entre les plus grãdes choſes. Car certainemẽt cecy, eſt quaſi plus grãd & excellent que tout ce qui à par moy eſté dit de toy. Et te ſupplie que tu me vueilles pardõner ſi ie ne t'ay honoree de cela en pourtrayãt ton image: veu q̃ ç'a eſté par ignorãce & oubliãce. Car ie n'euſſe rien pluſtoſt depeint que telle perfectiõ: non pas qu'eſtãt adiointe elle ſurpaſſaſt les autres en quelque maniere: mais il me ſẽble que i'ay beaucoup moins dit que la dignité de la choſe ne requeroit. Cõſidere dõc quel grãd teſmoignage d'vne ſolide loüãge à par moy eſté laiſſé en arriere: & quelle grãde demõſtration d'vne treſbonne vie & conſcience à eſté par moy meſpriſee. Car tous ceux, qui ont de couſtume d'adorer ſoigneuſemẽt les diuinitez des dieux immortels, ceux là quãt & quant doiuẽt eſtre eſtimez les meilleurs aux actiõs humaines. Parquoy ſi toute ma harangue deuoit de rechef par moy eſtre retiſuë & racouſtree tout au lõg, & que l'image fut à refaire & reparer: ie n'en oſterois riẽ que ce ſoit. Mais biẽ adiouſterois-ie encor' cecy, cõme le chef de tout le corps. Ie ne nieray dõc pas q̃ pour ceſte raiſon ie ne te doiue grãdemẽt remercier. D'ailleurs, puis que i'auois loüee la modeſtie de ton eſprit, & vne telle grãdeur ne t'auoit rẽduë aucunemẽt fiere, inſolẽte, ny orgueilleuſe, toy ayãt repris ces choſes en ma harangue, as accomply & parfait le vray merite de loüãges. Car de n'arracher point gloutemẽt telles loüãges, mais en les entẽdant deuenir rouge & hõteux, & teſmoigner qu'elles ſont plus grãdes qu'à ſoy n'appartiẽt: c'eſt vn ſigne d'vn eſprit moderẽ & populaire. Mais toy, puis q̃ tu es plus encouragee enuers ces louãges, d'autãt te mõſtres tu plus digne d'eſtre à l'enuie exaltee & renommee outre meſure. Et quaſi t'eſt aduenu ſuiuãt la ſentence de Diogenes: lequel cõme on l'interrogeaſt par quel moyen pourroit principalemẽt quelqu'vn aquerir honeur: ſi, dit-il, tu contẽnes la gloire. Veritablemẽt ie dirois auſſi moy meſme, ſi quelqu'vn m'interrogeoit q̃ ſont ceux leſquels ſont dignes de loüanges, que ce ſont principalement tous ceux, qui ne vueillent ouffrir d'eſtre loüangez. Mais cecy eſt autre choſe, & conuient biẽ peu au preſẽt ſuiet. Au demeurãt, voicy ce que ie veux reſpõdre. C'eſt qu'ẽ depeignãt ta beauté, ie l'ay cõparee à V'en° Gnidiẽne, & à celle q̃ eſt aux iardins: d'auãtage, à Iunõ & à Minerue. Ces choſes icy t'ont ſemblé exceder toute meſure, voire outrepaſſer le pied cõme l'on dit. Et à cela tõbera à ſarreſter mon propos. Veritablemẽt ceſt vn dit fort ancien, que les Poëtes & les peintres ſont libres. Mais quant à moy, i'eſtime que ceux qui loüãgent ſont dignes de plus grãde liberté: encores qu'ils cheminent pas à pas & rãpent cõtre terre, ainſi que moy: & qu'ils ne ſoiẽt aucunemẽt eſleuez par vne grãde vãtance auec le haut ſtile des vers. Car la loüãge eſt vne choſe libre: la licence de laquelle n'eſt contrainte ny reſerree par aucunes loix de meſures, de longueur, ou briefueté. Mais en cecy ſeul ſur toutes autres, elle trauaille qu'elle puiſſe declarer ce qu'elle loüãge, admirable & digne de l'amour d'vn chacũ. Toutesfois ie ne marcheray pas par ce chemin: à fin qu'il ne te ſoit aduis que ie face cecy par meſgarde, & cõduit d'ignorãce. Or pẽſe ie biẽ qu'il ne t'eſt point caché, que nõ° auõs ces preceptes pour les harãgues de loüãges, qu'il faut que celuy q̃ loüe vſe, pour demõſtrer & perſuader, de cõparaiſons, images, & ſimilitudes. Et quaſi giſt en cecy le ſommaire de biẽ pourtraire & feindre quelque choſe: que ce peut par ce moyẽ treſbiẽ remarquer, nõ pas ſi

Qui plus reuere les dieux eſt pl° à louanger.

Apoptheg-me de Diogenes ſur l'a quiſition d'honneur.

Les Poetes & peintres ſont libres.

Preceptes de louanges.

pas ſi quelqu'vn adapte quelque ſuiet auec ſes ſemblables: ou ſ'il le cõpare auec ce qui eſt de moindre valeur. Mais biẽ ſ'il eſleue ce qui eſt loüé, tãt copieuſemẽt qu'il pourra de loüãges iuſqu'au patrõ & modelle de ce qui eſt pl⁹ excellẽt. Cõme par exẽple: ſi quelqu'vn voulãt loüer vn chiẽ, diſoit qu'il fut plus grãd qu'vn lieure ou qu'vn chat: te ſẽblera il point q̃ celuy la ſçache biẽ la maniere de loüer? Certainemẽt tu ne le diras pas, voire meſme encores qu'il le dit eſtre eſgal à vn loup: il ne l'aura pas trop magnifiquemẽt loüé. Mais là finablemẽt ſera la vraye loüãge parfaitte, ſi le chiẽ eſt dit eſtre ſemblable au lyõ, & de groſſeur & de force de mẽbres. Ainſi que le Poëte; lequel louant le chien d'Oriõ, afferme qu'il à tué vn lyon: voyla vne parfaitte loüange de chiẽ. De rechef, ſ'il venoit en volõté de loüer Milõ Crotonias, ou Glaucus de Caryſte, ou meſme Polydamas: & que le loüãgeur dit, qu'vn chacun d'eux eſt plus robuſte qu'vne fẽme, ne deuroit il pas eſtre à bõ droit moqué, pour la grãd badinerie de ſa loüãge? que meſme ſ'il eut dit qu'ils euſſẽt ſurpaſſé la force d'vn hõme, cela toutesfois n'euſt pas encor' eſté ſuffiſant, pour vn parfait & accomply hõneur. Mais certes falloit que ce fut par les loüãges, deſquelles ceſt excellẽt eſprit de Poëte a exalté Glaucus. Et que le treſ-robuſte Pollux n'oſeroit pas venir cõbatre aux mains cõtre luy: ny le fils d'Alcumene, qui eſt tout de fer & tãt courageux. Vois tu de quelle ſorte il la cõparé aux dieux? Mais vrayemẽt pluſtoſt l'à-il depeint au vif par ces meſmes images. Et n'a eſté Glaucus faſché, d'eſtre cõparé aux premiers dieux d'entre les Athetes & lutteurs: ny eux meſmes ne ſe ſont point vengé, ou de Glaucus ou du Poëte: cõme pour auoir fait irreligieuſemẽt & irreuerẽment contre eux en ces loüãges. Mais l'vn & l'autre ont eſté en grãd honeur: & ont flory en renõ & credit entre les Grecs. L'vn pour ſa remarque excellente d'vne force inuſitee à ſçauoir Glaucus: & le Poëte, tãt pour autres choſes q̃ principalemẽt pour la cõpoſition de ce docte poëme. Parquoy, ne t'eſmerueille pas ſi voulãt cõparager i'ay fait choſe q̃ eſt treſ-neceſſaire à celuy qui loüãge: & vſé d'vn plus haut exẽplaire en ma harãgue, qui à le tout ſur adiouſté. Or puis apres q̃ tu as meſmement fait mẽtiõ de flaterie: affermãt que tu as en hayne les hõmes q̃ par flaterie tachẽt d'attraire la bõne grace d'autruy. Veritablemẽt ie t'en loüe: & ne falloit pas que tu feiſſes autremẽt. Mais ſi eſt-ce que ie te veux icy ſeparer le fait & ouurage de celuy qui loüãge, d'auec l'inſenſee iactãce du flateur. Tout ce donc que le flateur loüãge, à fin d'y auoir gaing & prouffit: n'ayãt aucũ eſgard à la verité, eſtime toutes ces choſes deuoir eſtre eſleuees par louãges exceſſiues: & en mẽtant impudẽmẽt y adiouſte mainte choſe du ſiẽ. De ſorte qu'il ne crain pas mõſtrer & faire paroiſtre Terſites qui eſt treſlaid, plus beau qu'Achil meſme. Puis, que Neſtor eſt le plus ieune, de to⁹ ceux q̃ ſont deuenus cõbatre deuãt Iliõ. Il iure encor' ſolẽnellemẽt, que le fils de Creſus à meilleure ouye que Melãpos. D'auãtage, que Iphné voit pl⁹cler que Lynceus: pourueu ſeulemẽt qu'il ait quelque eſperãce de gain pour ſa mẽterie. Mais celuy qui loüe, ne mẽt aucunement: n'a accouſtumé d'adiouſter choſe qui n'apparoiſſe totalement en celuy qui eſt loüé. Il exalte les biẽs deſquels il eſt doüé de nature, & ores qu'il ne ſoient pas fort grands, les demonſtre eſtre plus grands & en plus grand nombre. Et ne douteroit point, en voulant loüanger vn cheual, qui eſt leger de nature (cõme nous ſçauõs que ces animaux là ſont) & prõpt à la courſe: de dire & qu'il voleroit, par ſus les chãps

Diſtinction de celuy qui loüange d'auec le flateur.

emblauez ſans attoucher les eſpiz, ny les endommager en aucune maniere. De rechef, il ne craindroit point de faire mention des courſes des cheuaux à pieds legers. D'auãtage, ſ'il luy falloit illuſtrer de loüãges vne belle maiſon & fort ſõptueuſemẽt baſtie, ſans eſtre aucunemẽt perplex ou muet, diroit. Tel eſt par le dedãs le palais du grãd Dieu? Le flateur oſeroit biẽ encor' accõmoder à ce verſet, à la vile & hũble cabane du bouuier Sibot moyennãt qu'il eut eſperãce d'en receuoir quelq̃ ſalaire. A la façõ de ce Cynethe, le flateur de Demetrius Poliorcet: lequel apres auoir jà vſé de toutes les manieres & voyes de flater pour loüer encor' ledit Demetri⁹ qui eſtoit tourmẽté d'vne toux frequẽte, diſoit qu'il sõnoit fort doucemẽt & harmonieuſemẽt du goſier. Or l'vn ne peut pas eſtre diſcerné de l'autre par ceſte ſeule differẽce, q̃ ceux qui ſont biẽ experts à flater, n'õt point de hõte de mẽtir aſſeuremẽt pour l'amour de ceux qu'ils flatẽt: & que les loüãgeurs, eſleuẽt outre meſure & pl⁹ que de raiſon les vertus du corps & de l'ame. Mais encor' en cecy ne ſont pas eſlõgnez entre ſoy d'vn petit eſpace par ce que les flateurs vſent de ſuperfluitez exceſſiues, quelque part qu'ils le puiſſent: & les loüãgeurs ſuiuẽt vne moderation pour maiſtreſſe & cõductrice, en vſant de ces choſes: & ſe cõtiennent en certaines bornes. Certainemẽt i'ay icy amené ce biẽ peu de ſignes & differẽces du flateur & du vray loüangeur, d'entre vne infinité d'autres: à fin que tous tãt qu'il y en y a: leſquels ſ'eſtudiẽt à cõpoſer les loüãges d'autruy, ne ſoiẽt par toy ſoupçõnez innocẽment d'erreur: & que tu les diſcernes diligẽment, & viẽnes à meſurer l'vn & l'autre, à ſon pied & propre meſure. Sus dõc, ſi bon te ſemble, examine voir ce qui à par moy eſté dit à la reigle de l'vn & de l'autre: à fin que tu cognoiſſe, ſi ie ne dois pas eſtre plus iuſtemẽt cõparé à ceſtuy cy qu'à ceſtuy là. Car certainement ſi i'euſſe cõparé quelque vieille, qui me fut aucunemẽt amiable, & d'vne beauté odieuſe, au ſimulachre Gnidien: meritoirement i'encourrois enuers toy coulpe de preſtigiateur & ſeducteur: & ſerois à treſbõ droit eſtimé plus grãd flateur que Cynethe. Mais ſi c'eſt celle qu'aucun de nous n'ignore pas qu'elle ne ſoit telle: ceſte audace ne me deura pas eſtre tournee a grand vice. Par aduenture que tu diras, ou pluſtoſt tu as deſ ià dit, quand à ce qui touche la loüange de beauté, cela te ſoit permis. Mais vrayemẽt il ne cõuenoit pas que telle loüãge fut ſuiette à aucune enuie, ny me cõparer, moy qui ſuis femme, aux Deeſſes immortelles. Ie te reſpons, que ie ne ſçaurois taire la verité: & ne t'ay pas cõparee aux Deeſſes (femme d'excellent eſprit) mais biẽ aux ouurages des excellẽts artiſans, faits de pierre, d'erain, ou d'yuoire. Ie ne pẽſe dõc pas, que ce ſoit fait meſchãment, que de cõparer aux hommes les choſes q̃ ſont faittes par l'induſtrie des hõmes. Si d'auẽture tu n'as opiniõ, q̃ ce ſimulachre là ſoit Minerue, duq̃l Phidias a eſté l'ouurier. Ou biẽ q̃ celuy leq̃l naguieres Praxitel a fabriqué en Gnidie, & la peinte & pourtrait au pinceau, ſoit la celeſte Ven⁹. Garde pluſtoſt q̃ ce ne ſoit peché, de conceuoir en ſon eſprit telle opiniõ des Deeſſes. Deſquelles ie penſe, qu'il n'y a aucune induſtrie humaine qui peut imiter les vrays images. Que ſi encores ie t'euſſe totalement fait ſemblable à elles: ce n'eſtoit pas là de mõ inuentiõ, & ne ſuis pas le premier qui ay trouué ceſte voye de loüãger. Mais pluſieurs excellẽs Poëtes: principalemẽt encor' Homere, qui eſt de meſme cité que toy: lequel ie rappelleray maintenant des enfers, à fin qu'il plaide ma cauſe. Et ne crain pas qu'il ſoit reprins

Du flateur. Cynethe.

quant

quant & quãt moy. Ainſi dõc, ie l'interrogeray, ou pluſtoſt encores toy-meſme en ſon lieu: car certainement tu reuiſites ſouuent par frequẽte lecture les beaux ouurages qu'ils nous à cõſtruits & delaiſſez, en pluſieurs veilles & labeurs: & fais en cela treſbiẽ. Que te ſemble de ce, où il parle ainſi de Briſeis la captiue: qu'elle eſtãt ſemblable à la Venus d'or ploroit & lamentoit Patrocle occis. Puis peu apres, cõme ſi c'eut eſté peu de cas qu'elle fut pareille à Venus en grace & beauté, il adiouſte ainſi par la: *Ceſte fẽme eſploree aux Deeſſes ſemblables*. Quand donc il dit ces choſes, ne le hays tu point pour cela: & iette bas le liure hors des mains? Ou ſi pluſtoſt tu luy permets d'ainſi loüanger? Mais encores que tu ne luy permiſſes, toutesfois vn grãd nõbre d'ãs & grãde antiquité luy a permis. Et n'a iamais eſté trouué aucun, qui ait malicieuſemẽt repris cela en luy: ny qui ait oſé flageller ſon image: n'y qui ait entrepris de noter d'infamie ou reprehẽſion ſes vers, cõme illegitimes & ſuppoſez. Donc ſ'il luy eſt loyſible de cõparer vne fẽme barbare, voire qui pleure, à la Venus d'or: pourquoy eſt-ce que ie ne cõparerois pas aux images des Deeſſes, vne fẽme (à fin q̃ ie ne parle de Beauté, car tu ne veux pas ſouffrir d'eſtre publiquement loüãgee) ioyeuſe & plaiſante: & qui le plus ſouuent rit fort ſoüefuemẽt? Ce q̃ les hõmes ont de cõmun auec les dieux. Or regarde voir cõbien il a eſpargné l'eſtime des dieux, en loüãt Agamẽnon: & cõbien il a de toute pars tiré & repreſenté au vif les images priſes des dieux: quãd il le teſmoigne eſtre ſemblable à Iupiter, & d'yeux & de teſte: de ceinture à Mars: & de poictrine, à Neptũ. En deuiſant ainſi quaſi piece par piece, & mẽbre par mẽbre, ceſt hõme qui eſt cõparé aux images de ſi grãds dieux. Et de rechef, il le dit eſtre ſẽblable à Mars l'homicide. En cõferãt ainſi quelque autre auec vn autre dieu, quãtesfois demõſtre il q̃ ce Phrigiẽ fils de Priam eſt pareil à vn dieu en beauté? Souuẽt auſſi il pronõce le fils de Pelee ſẽblable à dieu. Mais ie retourneray de rechef aux exẽples feminins. Sãs doute, tu l'as ouy dire cecy quelque part. *Ceſte cy eſt ſemblable à Venus & à Diane*. Or ne cõpare il pas ſeulement les mortels aux dieux: mais encor' a-il fait la cheuelure d'Euforbe, ſemblable aux Graces: celle meſme qui eſtoit humide de ſãg & pleine de pouldre. En ſomme, il y a ſi grãde abõdance de telles choſes dãs Homere, qu'il n'y aucune partie de ſa Poëſie qui ne ſoit ornee de diuines cõparaiſons. Parquoy ou bien q̃ lon arguë ces choſes cõme vainemẽt eſcrites: ou q̃ lon ne me forcloſe point de la liberté d'oſer entreprẽdre le ſemblable. Or eſt ſi grãde la licẽce d'amener des ſimilitudes: que Homere n'a point encor' fait doute de loüer les Deeſſes meſmes, par les choſes moindres inferieures. Car il a cõparé les yeux de Iunon, à ceux des vaches. Puis quelq̃ autre auſſi à cõparé & adopté les paupieres de Ven⁹, aux violettes. Qui eſt celuy qui ignore que l'Aurore n'ait les doigts de roſes: voire de ceux q̃ mettẽt & appliquẽt le mõis de labeur à fueilleter Homere? Or vrayemẽt, entãt q̃ touche la beauté: il me ſẽble q̃ c'eſt fait biẽ modeſtemẽt que quelqu'vn ſoit dit ſẽblable à dieu. Mais en quel nõbre comprendrõs nous ceux qui ont imité les nõs des dieux: & ſe ſont fait appeller Bacchus, Vulcains, Neptuns, & Mercures. Il a eſté vne Laton fẽme d'Euagor Roy des Cypriẽs: & la Deeſſe ne ſ'en eſt poĩt courroucee, encor' q̃lle eut biẽ peu la cõuertir en pierre ainſi que Niobé. A fin q̃ ie paſſe en ſilence les Egiptiens, leſq̃ls encor' qu'étre toutes les

autres nations ils ayent les plus malheureux dieux qui ſoiẽt: vſent neãtmoins tout leur ſaoul de nõs diuins: & la plus grand part à eſté par eux tiree du ciel. Par ainſi n'y à il rien, pourquoy tu puiſſe eſtre aucunemẽt perturbee en eſprit pour ceſte louange: craignãt pour cela vne vengeance ou ſupplice des ſouuerains. Car s'il y a aucũ peché cõmis à l'encõtre des Dieux en ce liuret là, tu n'en es pas coulpable: ſi tu ne penſe qu'il y a auſſi quelque coulpe à l'ouir. Or quãt eſt de moy, les Dieux en prendront vengeance apres que courroucez il auront auant moy puny Homere & les autres Poetes. Mais encores n'ont il pas puny le Prince de tous les Philoſophes, lequel a teſmoigné que l'homme eſtoit le ſimulachre & ſemblance de Dieu. Il reſte encores pluſieurs choſes à te dire: toutefois ie feray fin a ce que Poliſtrat te puiſſe mieux rapporter noz propos d'autant que plus facilement il les mettra en memoire. POL. Vraiement ie ſuis incertain, Lucian, ſi ie ſçaurois plus faire cela: tant prolixement tu as diſcouru & pourparlé de ces choſes, voire outre le temps de l'eau reſpãdue. Toutefois m'efforceray ie de m'en reſſouuenir en quelque ſorte qu'il ſe puiſſe faire: & ià cõme tu vois, i'ay ſoing d'aller a elle à oreilles ſerrees & bouchees: de peur que quelque partie eſtant eſchappee, ne me confondit l'ordre du diſcours: & que puis apres ie ne ſoy ris & moqué des regardãs: chaſsé auec riſees & ſifflemens. LVC. Certainement tu dois auoir ſoucy de bien reſpondre, Polyſtrat. Au demourant, puis qu'vne fois ie t'ay rendu & mis en main la fable pour iouër: pour le preſent ie m'oſteray du ieu. Puis l'arreſt des iuges eſtant proclamé & publié, ie ſeray de rechef & encores vne fois tout preſt, pour voir qu'elle fin doit prendre ce combat.

TOXARIS, OV L'AMITIE.

SOMMAIRE.

Il declare la dignité & les effets d'amitié, par les exemples qu'vn Grec & vn Scythe en donnent: chacun deſquels tache d'exalter ſon pays en telle vertu.

MNESIPE.

QVE diras tu Toxaris? que vous autres Scythes ſacrifiez à Oreſte & Pilade: & eſtimez qu'ils ſoient dieux? TOXA. Nous leur ſacrifions (Mneſipe) nous leurs ſacrifions (dy-ie) non toutesfois eſtimans qu'ils ſoient dieux: mais hommes ſaints & vertueux. MNESIP. Auez vous donc, couſtume de ſacrifier meſmes aux gens de bien, apres qu'ils ſont decedez, comme ſi c'eſtoient dieux. TOXA. Non point cela ſeulement: mais auſſi les honorons de feſtes & ſolemnelles aſſemblees. MNESIP. Et qu'eſperez vous par cela? car certainement vous ne leur faittes pas ſacrifice pour auoir leur bõne grace, puis qu'ils ſont ià morts. TOXA. Paraduenture qu'ils ne nous ſons pas moins fauorables, combien qu'ils ſoient hors du monde: encores que ne le facions point pour cela ſeulement: ains eſtimons pluſtoſt ceſte choſe nous eſtre plus à proffit, que ſi c'eſtoit enuers ceux qui ſont en vie: ſi nous ſolemniſons la memoire des excellens perſonnages & portons honneur aux treſpaſſez. Car par ce moyen nous pretendons

que

que pluſieurs d'entre nous ſe parforceront à leur reſſembler. MNESIP. Pour vray vous iugez treſbiẽ. Mais pour quelle raiſon eſtimez vous ainſi Pilade & Oreſte, que vo⁹ les eſgalliez aux dieux: veu qu'ils eſtoiẽt eſtrãgers, ou (qui pis eſt) voz ennemis? pource (croy-ie) qu'eux eſtãs agitez par la tourmẽte, & appreheẽdez par ceux qui habitoient lors le pays de Scythie, à fin d'eſtre immolez à Diane: ils auroient par trahiſon ſurprins les geoliers, tué le Roy, & emmené la preſtreſſe & pris Diane meſme: puis eſchaperẽt à nauiger, ſ'eſtãt par apres nõmé de la loy des Scythes. Que ſi vous les honorez à cauſe de ce beau fait, facilemẽt acquerrez vous vn grãd nombre de pareils à eux: & regardez depuis ce tẽps là iuſques à ce iourd'huy, on ne peut pas nõmer maints Oreſtes & Pilades en voſtre Scythie. Par ce moyen auſſi, ie voy qu'en bref ſerez du tout ſans dieux ny religion, eſtant le reſte de voz dieux chaſſez en ceſte ſorte de voſtre region. Et croy qu'au lieu des dieux, vous dõnerez diuinité aux hommes qui les auront deiettez, & ſacrifierez comme Dieux, à ceux qui auront commis ſacrileges chez vous. Que ſi pour tout cela vous n'honorez Oreſte & Pilade, mais pour quelques autre choſe (Toxaris) enquoy il vous ont bien fait: Pourquoy eſtce que ne les ayãt au tẽps paſsé eſtimé Dieux, maintenãt au cõtraire vous leur ſacrifiez les iugeans eſtre tels, & que ce qui n'eſtoit appreſté pour eux, leur ſoit maintenant offert en victime? Les choſes ſont bien ridicules: & repugnent à ce qu'auiez parauant decreté. TOXA. Certainement (Mneſipe) les forfaitz que tu as racõpté ſont actes d'hõmes genereux: quand eſtans deux ſeulement ils ont oſé s'accheminer ſi loing de leur pays: & paſſer la mer non encores nauigee par les Grecs iuſques alors, excepté par ceux qui menerent vn camp en Colchide dans le nauire Argo: n'eſtans en rien eſtõnez ny des fables que l'on raconte d'icelle, ny de ſon nom meſme, qui eſt appellee inhabitable & ſans logis, parce que (comme ie penſe) toutes natiõs ſauuages y habitoient de toutes parts. Puis eſtans prins ſe ſont porté tãt vaillamment: & ne ſe ſont contẽté d'eſchapper en ſanté, ſans eſtre vengez de l'iniure receuë du Roy: (Et d'abondant prendre Diane & s'en aller à tout? Quoy? ces choſes ne ſont elles point admirables? Et que l'on doit iuger dignes de quelque diuin honneur, par tous hommes loüãs vertu? Combien que ne iugiõs Oreſte & Pillade Heroique pour cecy. MNESIP. Or dis voir, quelle choſe d'damirable ou de diuin ilz ont commis outre cela? Car quant à la nauigation & peregrination, certes ie te nommeray pluſieurs marchans non moindres en diuinité que ceux cy, ayans fait le meſme: & entre eux principalement les Pheniciens, qui non ſeulement nauigent en Pont en la Meotide, & en Boſphore, mais auſſi de quelque coſté que ce ſoit, furetent & courent la Mer Grecque & Barbare. Ceux cy veritablement recherchant chaſcun an toute coſte & tout riuage (s'il faut ainſi dire) à la fin de l'automne s'en retournẽt en leur païs. Deſquels pour meſme raiſon tu feras tes Dieux: & neãtmoins trouueras pluſieurs d'entre eux eſtre tauerniers vendeurs de chairs, & ſalines.

TOXA. Eſcoute maintenant (ô gentil Mneſipe) & conſidere combien nous qui ſommes Barbares, auons meilleure opinion que vous des gens de bien. Car n'y en Argos, n'y en Mycene, n'y a aucun ſepulchre d'Oreſte ou Pylade.

Au contraire lon peut monſtrer vers nous vn temple dedié à eux deux enſemble, comme il conuenoit à deux tels amis, & les hoſties leur ſont offertes auec tout autre honneur requis. Dire qu'ils eſtoient eſtrangers, & non Scythes, cela n'empeſche point qu'ils ne fuſſent gens de bien: Car nous ne prenons point garde de quel pays ſont les hommes honneſtes & vertueux: & n'auons aucune enuie, ſi n'eſtans de noz amis ils ont fait quelque choſe excellente. Que pluſtoſt en loüant & eſmerueillant ce qui a eſté commis par eux, les mettons au rang de noz concitoyens & domeſtiques. Or ce qui fait principalement que nous nous les eſmerueillons ainſi: c'eſt que nous voyons qu'ils ont eſté tres-grands amis enſemble: & eſtans exemple aux autres, ont quaſi poſé vne loy, comment il faut que les amis ſe communiquent l'vn à l'autre tous leurs biẽs. qui ont par là merité d'eſtre honorez des Scythes qui tiennent le premier lieu en amitié. Et pource, tout ce que l'vn auec l'autre ou l'vn pour l'autre a fait & ſupporté, noz anceſtres l'ont eſcrit en colomne d'arain, & poſé au temple d'Oreſte. Et ordonnerẽt par loy, que ceſte colomne fuſt la premiere inſtruction & diſcipline à leurs enfans pour les faire ſouuenir des choſes qui illec eſtoient eſcrites: & ainſi chacun pluſtoſt oubliroit le nom de ſon pere, que d'ignorer les faits d'Oreſte & Pilade. Meſme qu'au portail d'iceluy temple, tout ce qui eſt denotté en la colomne a eſté repreſenté en painture par les anciens: à ſçauoir Oreſte nauigeant auec ſon amy: puis que leur nauire briſé entre les roches, il eſt apprehendé & preſt à eſtre ſacrifié par Iphigenes. D'autre coſté, & en l'autre paroy, iceluy meſme eſtoit deſpaint deliuré de ſes fers & liens: & tuãt le Roy auec pluſieurs autres Scythes: Finablement s'en allant auec Iphigene, & emportant la Deeſſe. D'auantage on voit comme les Scythes en vain aſſemblẽt la nacelle jà flotante ſe prenans au gouuernail, & s'efforçans à y monter. Puis apres la choſe pour neant eſprouuee, aucuns d'eux ſe trouuent naurez: autres deſconfits & deſcouragez ce voyant regaignent le bord. Lon peut voir quelle amitié l'vn monſtre enuers l'autre en ce conflit auec les Scythes: car le peintre a fait chacun d'eux aſſeuré de ſes ennemis, & taſchant ſeulemẽt à ſecourir l'autre qui eſtoit oppreſſé, s'efforçant de courir au deuant des dards pour l'en garantir: ne ſe ſouciant aucunemẽt de mourir, moyennant qu'il ſauue ſon amy, & mettant ſon corps au deuant, reçoit les coups qui tendoiẽt à luy. Conſiderons donc vne ſi grande beneuolence, & communion d'auerſitez, la foy, humanité, verité, & finalement la fermeté de l'amitié de l'vn enuers l'autre, nous ne pẽſons point ces choſes eſtre humaines, mais de quelque genre plus excellent que la couſtume des vulgaires mortels, qui ſe faſchent & indignẽt contre leurs amis quãd ils ſont en proſperité, s'ils ne ſont faits eſgaux & participans des choſes proſperes. Que s'ils retombent quelque peu en aduerſité, ils ſe retirent, & les delaiſſent ſeuls aux perils. Sçaches donc, que les Scythes n'eſtimẽt rien meilleur qu'amitié: & n'y a riẽ en quoy plus ſe glorifie le Scythe, qu'en ay dãt aux amis & cõmuniquant en ſes aduerſitez, ny plus ny moins qu'il n'eſt rien plus meſchant que delaiſſer ſes amis. Pour ces cauſes nous reuerons Oreſte & Pilade, pource qu'ils ont eſté fort excellẽs aux vertus des Scythes, & fermes en amitié:

tié:ce que nous eſmerueillons ſur toute choſe. Nous les auons auſſi ſurnommez de leurs beaux faits, & appellez Coraces, qui ſonne en noſtre lãgue tout autant que ſi quelqu'vn diſoit, les Dieux qui preſident à l'amitié. MNESIP. Hau, hau, Toxaris, pour certain les Scythes ne ſont ſeulement experts à tirer de l'arc, & ſurmõter tous autres en faits de guerre: mais auſſi ſõt les plus aptes à prier & perſuader. Et ce qui me ſembloit bien eſtrange, ie treuue maintenant qu'à bon droit mettez ainſi au rang des Dieux Oreſte & Pilade. Mais (bon homme) i'auoy oublié de te dire, que tu eſtois auſſi fort bõ peintre: car tu m'as monſtré euidẽment les peintures, le combat de ces gens, & les playes receuës l'vn pour l'autre, qui ſont au temple d'Oreſte. Combien que ie n'euſſe penſé l'amitié auoir eſté tant recommandee au tẽps paſſé entre les Scythes, & principalement eux eſtans barbares, ſauuages, & touſiours accompaignez de rancune, ire & rage par enſemble, n'ayans accouſtumé d'exercer amitié, voire enuers leurs plus familiers. Et par coniecture, tãt de ce qu'en auons ouy dire, que de ce qu'ils mangent & deuorent les corps de leurs peres quand ils ſont morts. TOXA. Ie ne voudroy pas debatre pour le preſent, ſi tant en autres choſes, qu'en celles qui ſont à l'honneur des parens, nous ſommes plus excellens en bõté & ſainteté que les Grecs ou non: mais que noz amis ſoient plus fideles que ceux des Grecs, & que la ſorte d'amitié eſt plus grãde enuers nous qu'enuers vous, il ſeroit bien facile de l'enſeigner. Et par les Dieux des Grecs, qu'il ne t'ennuye point ſi ie dy ce que i'ay apris, ayant demeuré long temps en voſtre pays: car vous me ſemblez pour certain pouuoir plus loüer l'amitié de paroles que les autres: mais la force & effect d'icelle n'eſt exercee par vous ſelon la grãdeur de voz paroles: & vous ſuffit de la preſcher, & monſtrer combien cela eſt bon. Et quãd vient qu'il faut vſer d'elle, lors defaillans de voz paroles (ie ne ſçay comment) vous vous eſchappez du milieu de l'œuure. Au reſte, quãd les ioüeurs de tragedies vous repreſentent ceſte ſorte d'amitié, pluſieurs de vous les loüez & applaudez, & pleurez ceux qui ſont en perils: mais vous n'oſeriez faire choſe digne de loüange pour eux. Que ſi d'auẽture l'amy a beſoin de vous ſoudain, non autremẽt qu'en ſonges s'en fuyent & s'eſuanouiſſent toutes ces tragedies, & vous delaiſſẽt ſemblables à ces perſonnes faitiſſes qui ouurent la bouche & baillent, ſans pouuoir tant ſoit peu parler. Mais nous au contraire, de tant plus que ſommes moindres à l'oüer l'amitié de paroles, de tant plus ſurpaſſons tous autres à l'effectuer. Parquoy, s'il te ſemble bon, faiſons maintenant en telle ſorte, que nous laiſſions là ces anciens amis, ſi moy ou toy en pouuons aucun rapporter, puis que tu y acquerois facilemẽt le deſſus, en y amenant pluſieurs teſmoignages excellens: cõme des Poëtes qui ont eſcrit en beaux vers l'amitié d'Achille & Patrocle, de Theſee & Perithoé, & de pluſieurs autres. Mais amenons en ſeulement de ceux qui ont eſté de noſtre tẽps, expoſans les choſes par eux faittes: à ſçauoir moy les Scythes, & toy les Grecs: & celuy qui de nous deux propoſera les meilleurs exemples d'amis, qu'il ſoit vaincueur, & publie ſa victoire, comme s'il auoit mis à fin vn treſbeau & honneſte cõbat: tellemẽt que i'aymeroy autant que lon me coupaſt la dextre, eſtant vaincu en vn dueil (car c'eſt la

peine d'entre les Scythes à celüy qui eſt vaincu) que d'eſtre iugé moindre, à qui que ce ſoit en amitié. Principalement à vn Grec, moy qui ſuis Scythe. MNESIP. Combien que ce n'eſt choſe de petite importance, que d'entrer en combat auec vn homme expert aux armes comme tu es: meſmes biẽ inſtruit à darder choſes fort penetrantes: toutesfois ne te quiteray-ie ſi toſt le champ en delaiſſant ſi toſt toute la Grece. Car ce ſeroit grãde abſurdité, que puis que ces deux, ont tant vaincu de Scythes que les fables & voz anciennes peintures declarent, meſmes que tu repreſentois nagueres ſi doctement: toutesfois que tous les Grecs tant de nations, & tant de citez, fuſſent vaincus de toy: ſans ayde d'autre qui ſoit: car ſi cecy ſe fait, il ne faudroit couper non pas la dextre (comme vous auez de couſtume) ains pluſtoſt la langue. Mais lequel deuõs nous conſiderer, ou le nõbre des choſes que quelqu'vn aura faittes par amitié, ou bien que qui pourra le plus amener d'amis, ſera digne de la victoire? TOXA. Nenny: car la force des choſes n'eſt point meſuree à la multitude. Mais pluſtoſt, ſi les faits que tu raconteras en pareil nõbre ſemblent plus excellens que les miens, & plus fort penetrans. Il me combatront mieux & me feront ſouffrir la playe plus doucement: voire me ſoubmettray moy meſme de bon cueur au coup. MNESIP. Tu dis bien, auiſons donc combien ſuffiront. TOXA. Il me ſemble que ce ſera aſſez, ſi chacun de nous raconte cinq exemples. MNESIP. Ie le veux bien, or parle le premier en iurant, que ne diras que choſes vrayes, autrement il ne ſeroit point difficile, de feindre choſes de telle ſorte: & ne ſe ſçauroient reffuter deuant les gens. Que ſi tu iures, ce ſeroit peché, de ny adiouſter foy. TOXA. Nous iurerons: ſi tu penſe qu'il en ſoit beſoin. MNESIP. Et quel Dieu des noſtres te plait-il? ne te contenteras tu pas ſi ie iure par Iupiter l'Amy? TOXA. Ouy deà, & moy meſme te iureray le noſtre en ma langue. MNESIP. Ie prens donc Iupiter l'Amy à teſmoing de tout ce que ie diray deuãt toy: tant de ce que moy meſme auray veu, que de ce que diligemment auray appris d'autres, ne meſlant ny apportant rien du mien.

1 ET PREMIEREMENT ie raconteray l'amitié d'Agatocles & Dinias: qui eſt bien renommee entre les Ioniens. Ceſt Agatocles qui eſtoit Samien, viuoit n'à pas long tẽps: hõme premier en amitié, comme il en a monſtré l'effect: au reſte, n'eſtoit point d'autre qualité que le vulgaire, ny de race ny de richeſſes. Entre ceſtuy & Dinias fils de Lyſion eſtoit entreuenuë amitié depuis leurs enfance. Or Dinias deuint par ſucceſſions fort riche: & comme ont de couſtume faire ceux qui nagueres ont aquis des biens, il auoit pluſieurs autres gens auec luy aſſez propres à boire & rire: mais bien eſloignez d'amitié. Agathocles eſtoit parmy ceux cy, qui n'approuuoit du tout ceſte maniere de viure. Et ne l'eſtimoit point Dinias plus que l'vn de ces flateurs meſme en fin commença à luy vouloir mal, & le menacer: ſe courrouſſant à luy, parce qu'il luy remettoit au deuant ſes peres & aïeulx, l'admonneſtant de garder bien ce qu'ils luy auoient delaiſſé auec grãd labeur & peine: & tellement que pour cela il ne l'appelloit plus à ſes banquets, mais auec les autres ſe cachoit d'Agatocles. En fin, ces flateurs luy perſuaderent miſerablement, qu'il

qu'il eſtoit aimé de Cariclee, femme de Demonax, hõme illuſtre & premier en dignité entre les Epheſiens. Deſia les lettres de ceſte femme voloient ſouuent par deuers luy: les banquets à demy fleſtris, quelques põmes entamees. Bref, tout ce que macquerelles font pour abuſer les ieunes gens, afin que peu à peu par quelques ſubtilitez elles les facent amoureux, & qu'ils ayent opinion les premiers d'eſtre aimez (car cela alleche bien fort, ceux ſignamment qui ſe perſuadẽt d'eſtre beaux) ſi bien qu'elles les font tomber en leurs filets. Or eſtoit Cariclee vne belle femme, de bõne grace, mais paillarde outre meſure, & amoureuſe de tous ceux qu'elle voyoit: meſmes que quiconques en auoit enuie, la regardant ſeulement, ſoudain elle ſe mõſtroit en eſtre contente, & ne deuoit-on auoir peur d'eſtre refuſé: elle eſtoit experte en ceſte ruſe, & ſurmontoit tout autre à attirer vn amoureux. Que s'il doutoit encor aucunement, ſoudain elle luy accordoit tout: Puis quand il eſtoit prins, l'enflammoit, & de plus en plus l'eſmouuoit: maintenant par courroux, maintenant par flaterie, & auſſi toſt par deſdain: puis y entremeſlãt vn ſoupçon, comme ſi elle en euſt aimé vn autre. Somme que ceſte femme eſtoit excellẽte, parfaitte & inſtruite en toutes ruſes & fineſſes d'amour. Les flateurs doc auoient choiſie ceſte femme à Dinias, & feignoient pluſieurs choſes, afin de le pouſſer en ſon amour: & elle qui ja auoit plumé pluſieurs adoleſcens, & auoit feint amours innumerables, meſme ruiné maintes bonnes maiſons (qui eſt vn mal ineuitable à la ieuneſſe) apres qu'elle eut prins le ſimple garçon en ſes lacs, elle ne le laiſſoit eſchapper hors de ſes ongles, ains le chargeoit & aſſailloit de tous coſtez. Puis apres qu'elle en fut du tout ioüiſſante, elle luy excite maux innumerables. Car en premier lieu, elle luy donne ſes lettres, & enuoye ſoudain ſa chambriere, pour luy dire qu'elle ploroit & veilloit inceſſamment pour l'amour de luy, voire eſtoit preſte de ſe mal faire. Et iuſques à ce que le malheureux, ſe perſuadanet qu'on le trouuoit beau & digne d'eſtre aimé ſur tous autres par les femmes des Epheſiens. A la fin eſt ãt entré auec elle, eſt exaucé auec pluſieurs prieres. Et deſlors pouuoit-on facilemẽt cõiecturer qu'il eſtoit ſurpris de ceſte fine paillarde, experte à pleurer quand eſtoit beſoing, & à ſouſpirer à ſon depart, & l'embraſſer en ſortant, & courir au deuant, & loüer ſa beauté, comme ſi elle luy eut beaucoup pleuë: aucunesfois chãter ou ſonner de la harpe: & de toutes ces ruſes elle vſa enuers Dinias. Puis le ſentant tourmenté & bien englué en ſon amour, acheua de peindre le miſerable: & feignit eſtre groſſe de luy (car cela eſt propre à enflammer d'auantage vn fol amant.) Deſlors ne le hantoit plus, iurant qu'elle eſtoit apperceuë de ſon mary, qui cognoiſſoit ja leur menee. Luy au cõtraire, ne pouuant ſupporter la choſe, ny durer ſans la voir, pleuroit & ſe lamentoit: puis aſſembloit ſes flateurs, inuoquant le nom de Cariclee, & embraſſant ſon image (qu'il auoit faitte de pierre blanche) ſe tourmentoit bien fort. Et ſe iettant contre terre, ſembloit proprement qu'il fut forcené: tellement que recompenſe fut donnee à ceſte femme, non point du pris de quelques pommes & chapeaux de fleurs, mais maiſons, fonds, champs, chambrieres, robes ſomptueuſes, & tant d'or qu'elle en voulut. Que diray-ie plus? en bref la maiſon de Lyſion,

qui auparauant eſtoit treſopulente entre les Iones, fut pillee & miſe à ſac, & Dinias du tout deſpoüillé & planté pour reuerdir. Cela fait, elle ſe meit à attraire vn ieune homme de Crete bien pecunieux, & ſe laiſſoit aller à luy, faignant ja de l'aimer: ce qu'il croioit eſtre vray. Or Dinias delaiſſé non ſeulement de Chariclee, mais auſſi des flateurs, qui s'eſtoient retirez par deuers ce nouueau amoureux de Crete, s'en vint vers Agathocles, qui dés long temps ſçauoit bien comme ſon cas ſe portoit mal. Et honteux du commencement, toutesfois luy declara en fin le tout: l'amour, la pauureté, l'arrogãce de la femme, ſon competiteur de Crete: Somme qu'il ne pouuoit viure ſans Chariclee. Agathocles d'autre part le reprenoit de ce qu'il auoit fait, & de ce qu'il ne l'auoit point retenu pour ſon amy, mais l'auoit poſtpoſé à ſes flateurs. En fin ayant vendu vne ſienne maiſon paternelle, eſtant en Samos, il luy en apporte le pris, qui eſtoit de trois talents: leſquels Dinias ayant receu, ce ne fut ſans le ſceu de Chariclee, ſi que de rechef fut auſſi toſt en grace: la meſſagere, les lettres, les recommandations, & les plaintes pourquoy il n'alloit vers elle, trotoient par pays: les flateurs auſſi luy applaudiſſoient, voyans qu'il auoit encores dequoy fonſer. Ayant donc promis de ſe trouuer vers elle, & eſtant venu ſur le premier ſomme, Demonax mary de Chariclee eſtant dedans, & qui s'en eſtoit ja apperceu, ou bien par la trõperie de la femme qui l'en aduertit, (car lon dit tous les deux) ſaillant comme en trahiſon, commanda fermer les portes & prendre Dinias, le menaçant de feu & d'eſtriuieres cõme à vn adultere, voire luy preſente l'eſpee. Luy alors regardãt en quel danger il eſtoit, leuãt vn gros baſton qui eſtoit aupres du lict, en tua Demonax d'vn coup qu'il luy aſſena ſus la tempe: puis Chariclee auſſi à laquelle il dõna pluſieurs coups dudit baſton, & en fin l'occit de l'eſpee de ſon mary. Or ce pendant les ſeruiteurs tous eſtonnez de ces choſes, s'efforcerent en fin de le prendre: mais il leur courut ſus pour auſſi les depeſcher: toutesfois ils s'en fuirent. Dinias ayãt cõmis tel maſſacre, ſe ſauua ſecrettemẽt, ſe retirẽt vers Agathocles, où ils cõſulterẽt toute la nuict par enſemble ſus ce fait icy, & ce qui en pourroit aduenir. Auſſi toſt qu'il fut iour, les genſd'armes ſuruiennent (car le tout eſtoit ja diuulgué) & ayãs prins Dinias, qui ne nioit point auoir commis l'homicide, ils le menent au grand Gouuerneur de l'Aſie. Ceſtuy le renuoya au Roy des Perſes: & peu de tẽps apres, fut enuoyé Dinias en l'iſle de Gyare l'vne des Cyclades, eſtant là banny par le Roy toute ſa vie. Agathocles, qui ne l'auoit iamais delaiſſé en aucune choſe, s'achemina meſme en Italie: & ſeul d'entre ſes amis l'accompagna vers les iuges. Et eſtant Dinias exilé, ne fut encor' delaiſſé de ſon amy: car comme s'il eut eſté condamné, de ſon bon gré ſe tenoit en Giare, & eſtoit en exil auec luy. En fin, eux ayans diſette de toutes choſes, Agathocles ſe loüoit luy meſme aux peſcheurs d'huiſtres, trauailloit auec les autres, & de ce qu'il gaignoit en nourriſſoit Dinias: meſmes fut touſiours gouuerné de luy pendant vne ſienne longue maladie. Et eſtãt mort, ne voulut Agathocles iamais retourner en ſon pays, ains demeura en ceſte iſle, reputant à honte de delaiſſer ſon amy, voire apres ſa mort. Or t'ay-ie raconté le fait d'vn amy Grec, qui n'a pas long temps aduint: & ne ſçay s'il y pourroit

auoir

auoit cinq ans, qu'Agathocles mourut en Giara. TOXARIS. A la mienne volonté que ie t'euſſe dit ces choſes ſans iurer (Mneſipe) à fin de ne le croire ſi ie n'euſſe voulu: ayãt deſcrit vn tel amy en Agathocles que ſont les Scythes. Si que ie crain fort, que tu n'en puiſſe raconter encores vn tel.

2 MNESIPE. Or eſcoute voir, vn autre (Toxaris) qu'eſt Euthydice de Chalcide, & le m'a racõté vn patron de gallee nommé Symil, de Megare, iurãt ceſte choſe auoir eſté faitte en ſa preſence. Or diſoit-il, qu'il nauigeoit d'Italie à Athenes enuiron la my Octobre menant en ſon nauire gens de diuerſes nations, & entre autres ceſt Euthydice: auec Damon auſſi Calcidien ſon amy: tous deux d'vn meſme aage. Mais Euthydice de bonne nature & robuſte: Damon au contraire paſle & deffait, qui nagueres (comme il apparoiſſoit) eſtoit ſorty d'vne longue maladie. Or diſoit Symil les auoir heureuſement conduit iuſques en Sicile: mais ayans paſſé ce pays, & nauigeans en la mer Ionique, leur ſuruint vne merueilleuſe tourmente. Que ſeruiroit il de racõter les vndes effroiables, & gloutiſſantes, les greſles: & tous autres maux qui auiennẽt pendãt la tempeſte? n'eſtans donc encores gueres eſlongnez de Zacynthe, & nauigeans à voiles calez, portãs quelques cordes auec eux pour pouuoir dompter la grande force & impetuoſité des flots. Enuiron la minuit, Damon commença à vomir par la tourmente de la mer: & eſtant appuyé ſur le bort du nauire, lequel (comme ie penſe) eſtoit plus encliné du coſté duquel il ſappuyoit, il cheut la teſte deuant en l'eau: n'eſtant encores le miſerable deueſtu, pour ſe pouuoir ſauuer à nou. Incontinent doncques ſe print à crier, voyant eſtre preſt à ſuffoquer, & qu'à peine pouuoit il tirer la teſte hors les vndes.

Or Euthydice l'ayant ouy (car d'auẽture il eſtoit nud en ſon lict) ſe ietta ſoudain en mer, & ayãt prins Damon, qui ia n'en pouuoit plus (ils pouuoiẽt voir tout cecy à la clarté de la Lune) nageoit à coſté de luy en le ſous-leuant. Et leur vouloient ceux du nauire ayder, ayans pitié de la calamité de ces deux perſonnes, mais ils n'en pouuoient venir à bout, eſtans ſurmontez d'vn vent trop impetueux.

Toutesfois, ils feirent cecy: ils leur ietterent pluſieurs lieges, & quelques perches, à fin que ſappuyans ſur icelles, ils nageaſſent plus facilement, ſ'il en empoignoient d'auenture quelques vnes à la fin meirent en l'eau les planches du nauire meſme, qui n'eſtoient pas petites.

Or penſe voir (par les Dieux) quel plus gracieux tour de beneuolence pourroit faire vn homme enuers ſon amy cheant de nuict en la mer, encores tant impetueuſe: que de luy communiquer ſa mort? Et me ſemble ia voir deuant les yeux les vndes menaſſantes, l'impetuoſité de l'eau ſamoncellant: & l'eſcume ſe leuant de toute part. Puis la nuit, le deſeſpoir, en ce qu'il començoit ja à eſtre ſuffoqué, & à grand peine ſupporté par les vndes, meſme le voir tendant la main à ſon amy. Puis ceſtuy ſans tarder ſe iettant dedans: nageant auec luy: & ſefforçant grandement que Damon ne periſt le premier. Car certainement tu cognoiſtras par cecy, que ie n'ay pas fait mention d'vn amy peu excellent que d'Euthydice.

TOXA. Et ces hommes là perirent ils (Mneſipe) ou ſ'il leur ſuruint quelque bonne fortune? car i'ay fort craint leur danger.

MNESIPE. raſſeure toy, Toxaris, ils ſont en bonne diſpoſition: & encores ſont eſtudians pour le iourd'huy à Athenes en Philoſophie. Or Symil pouuoit au vray me narrer ce qu'il auoit veu de nuit: ceſtuy cy cheoir, ceſtuy là ſe iettant apres, eux nauigeans enſemble: tant qu'il leur eſtoit permis de regarder pendant la nuit. Puis, Euthydice raconta ce qui leur aduint par apres. Premieremẽt qu'ayans d'auenture happé quelques lieges, & ſe ſupportans ſur iceux, ils auoient nagé à laiſe: puis ayans apperceu les planches, ſur l'aube du iour, & ſ'eſtans mis ſur icelles: auoient abordé à Zacynthe.

3 ORAPRES ceux cy, qui ne ſont des moindres (cõme il me ſemble) prens ja le troiſieſme qui n'eſt en rien inferieur. Eudamide Chorintien, vſoit de l'amitié de Aretæe auſſi de Chorinte, & de Charixene Sicomian: ceux cy eſtoient fort riches, luy au contraire treſ-pauure.

Ceſtuy decedant, laiſſa ſon teſtament par aduenture aux autres ridicule, mais à toy comme homme honorable, & auquel & l'amitié eſt de grand pris, meſme qui entreprens diſputer d'icelle auec les plus grands ie ne ſçay ſ'il ſera tel eſtimé.

Car il eſtoit ainſi eſcrit dans ce teſtament: ie laiſſe à Aretæe, ma mere pour le nourrir & gouuerner en ſa vieilleſſe. Puis à Charixene, ma fille, pour la marier auec tel dot, qu'il pourra (or auoit il ſa mere vieille, & vne fille à marier). Que ſ'il aduient ce pendant faute de l'vn d'eux (diſoit-il) l'autre ſera tenu ſe charger de ſa part.

Eſtant ce teſtament prononcé: ceux qui cognoiſſoient la pauureté d'Eudamide, mais ignoroient l'amitié qu'il auoit auec ces hommes, prenoient ces choſes comme ieu & mocquerie: & certes ny auoit aucun là preſent qui ne ſen allaſt riant, de ce qu'à Aretæe & Charixene eſtoit eſcheue telle ſucceſſion: diſans qu'ils eſtoient bien heureux. Et qu'eſtans encores viuans rendroient l'hoyrie au mort: mais les heritiers, auſquels ces choſes eſtoient deleguees, ayant ouy cecy, vindrent incontinent accepter & ratiffier tout ce qui eſtoit porté au teſtament.

Or Charixene mourut cinq iours apres. Parquoy Aretæe eſtant fait heritier principal ſeul & pour le tout: ayant prins la charge de celuy là & la ſienne, il nourriſt la mere d'Eudamie, & maria naguiere ſa fille. Et de cinq talens qu'il auoit, en donna deux à la ſienne propre, & deux à la fille de ſon amy: & feit celebrer les nopces des deux en vn meſme iour. Que te ſemble-il (Toxaris) de ceſt Aretæe? monſtra il point vn leger ſigne d'amitié, ayant prins telle ſucceſſion, & n'ayant delaiſſé ſon amy en ſon teſtament? ne le remarquerons nous point auſſi pour eſtre du rang des cinq.

TOXARIS. Certainement c'eſtoit vn excellent homme, combien que ie m'eſmerueille plus de la fiance d'Eudamide enuers ſes amis: car il demonſtroit qu'il en eut autant fait pour eux, encor qu'il n'eut eſté contenu en leur teſtament: mais ſe fut preſenté heritier de ſemblables choſes, ſans declaration ou legation.

4 MNE-

4 MNESIPE. Tu dis treſbien. Or ie te veux amener le quatriéſme qui eſt Zenotheme Carmolee, natif de Marſeille. Et le monſtroit on en Italie (moy eſtant delegué par la communauté de noſtre pays) homme treſ-beau, de belle conſtance, & riche, comme il apparoiſſoit. Ainſi qu'il faiſoit voyage en quelque lieu, l'accompagnoit ſa femme en vne litiere: qui eſtoit du tout laide & difforme, comme eſtant percluſe de la moitié de tout le corps du coſté dextre, & borgne d'vn œil: portant quant & quant vne face terrible & eſpouuentable. Or m'eſmerueillant que ceſt homme (veu qu'il eſtoit ſi beau) eut vne femme de telle façon: celuy qui me la monſtroit, m'expoſa la cauſe de leur mariage. Car il ſçauoit le tout eſtant auſſi Marſeillan. Zenotheme (diſoit il) eſtoit amy de Menecrat, pere de ceſte laide: homme riche & opulent autant que Zenotheme. Peu de temps apres, Menecrat fut deſpoüillé de toute ſes richeſſes par vne condannation pardeuāt ſix cens iuges: & fut declaré infame & inhabile de pouuoir plus exercer aucun office public ny Magiſtrat: & ce pour auoir prononcé vne fauſſe ſentence.

Car (dit-il) nous autres Marſeillans puniſſons ainſi les iuges corrompus. Or auoit Menecrat grand creue-cueur premierement, d'eſtre condanné, en apres, que de riche il eſtoit deuenu pauure: en fin, que de noble en vn moment eſtoit fait roturier infame, vilain & abiect.

Et outre ces choſes le tourmentoit encores plus ſa fille ja preſte à marier, ayant enuiron dixhuict ans: laquelle or qu'elle eut eu tel mariage que toutes les richeſſes que ſon pere auoit parauant euſſent peu monter, n'eut peu trouuer mary de ſon eſtat & race pareille, combien qu'il eut eſté fort pauure, tant eſtoit elle difforme. Meſme que lon tenoit qu'elle tomboit du haut mal, enuiron la nouuelle lune. Menecrat ſe deconfortant ainſi vers Zenotheme: prens courage, dit-il, ô Menecrat: car tu n'auras faute de tes neceſſitez, & ta fille trouuera quelque mary de noble race. Et ayant ce dit incontinent le prenant par la main dextre, le meine en ſa maiſon: & là partit auec luy la grande richeſſe qui y eſtoit.

Puis ayant commandé d'appreſter vn feſtin, conuia tous ſes amis: & entre eux Menecrat, comme ſ'il eut voulu perſuader à quelqu'vn d'eux, de prendre ſa fille en mariage. Apres le repas, & qu'ils eurent reſpandu le vin pour graces: luy tendant lors vne coupe raize, prens dit-il (Menecrat) le gage d'alliance de ton gendre: car ie veux auiourd'huy eſpouſer ta fille, Cydimache: & ay ia long-temps à receu le dot qui ſont vingt cinq talens.

Et luy reſpondant, garde toy bien de ce faire, ô Zenotheme. Ia à Dieu ne plaiſe que ie raſſotte iuſque là: & que t'auiliſſant, toy qui és beau & de belle taille, ie te voye marier à vne ſi laide fille & eſtropiate. Pendant qu'il diſoit cecy: luy ayant prins ſon eſpouſe, la mena en ſon garderobbe: & peu apres reuint, l'ayant deſpucelee. Et depuis ce temps vit auec elle: & l'aymant outre meſure: & comme tu vois, la menant auec luy, non ſenlement n'a point de honte de ce mariage: mais ſen loüe & glorifie.

Car il ne ſe ſoucie de la beauté ou laidure, ny de richeſſe & renom: ains ſeulement à eſgard à ſon amy Menecrat. Et n'eſtime point qu'il ſoit fait en rien pire en amitié, par la condannation de ces ſix cens hommes. Et combien que pour ces choſes la fortune luy a jà retribué ſalaire. Car ceſtuy ayant eu vn bel enfant de ceſte layde femme: & n'y a pas long-temps le portant luy meſme à la court, couronné de branches d'oliuier, & veſtu d'vne robbe blanche, pour plus eſmouuoir à compaſſion: l'enfant rioit & faiſoit feſte aux iuges: dequoy la court eſmeuë de pitié, à remis la faute à Menecrat: & ſon bien & bonne renommee luy ont eſté renduz: au moyen d'vn tel aduocat dont il a vſé enuers les iuges. Ce Marſillan iuroit, Zenotheme auoir fait ces choſes pour ſon amy, qui ne ſont point petites, comme tu vois: & non point comme les Scythes font communemẽt, leſquels on dit aymer de tout leur cueur les belles paillardes.

5 IL RESTE donc le cinquieſme: & me ſemble que ſi ie laiſſois Demetrie Syluian, ie n'en dirois point vn autre tel. Nauigeant ce Demetrie en Ægypte, auec Antiphile Aleopeſian: auquel dés ſon enfance il auoit eſté amy: & eſtoit touſiours acreuë l'amitié, auec l'aage. Et auoient eſté inſtruits, ceſtuy cy en la diſcipline Cynique, ſouz Rhodie le Sophiſte: Antiphile en l'art de medecine. Depuis ce temps, Demetrie ſ'en partit pour aller en Ægypte voir les pyramides & Memnon: car il auoit ouy dire, que combien qu'elles fuſſent bien hautes ne rendoient toutesfois vmbre aucune: & d'auãtage quel effigie de Memnon parloit au Soleil leuant. Eſtant donc cupide de ces choſes, auoit jà nauigé ſix mois ſur le Nil: ayant delaiſſé Antiphile en Alexandrie eſtant las & du chemin & de la chaleur, auquel ce pendant ſuruint vne calamité qui requeroit vn ſingulier amy. Vn ſien garçon Syrien & de nom & de pays, ſ'eſtant accoſté de quelques ſacrileges, entra auec eux dans le temple d'Anubis: & là ayans emporté l'image du Dieu, auec vne phiolle d'or, & la verge des Ambaſſadeurs d'or auſſi, meſmes les teſtes des chiens d'argent, & autres choſes ſemblables: mirent tout au logis de Syrien. Eſtans apprehendez (& prins en deuiſant ie ne ſçay quoy), ils confeſſerent incontinent le tout. Puis à la queſtion, & amenez au logis d'Antiphile, ils deſcouurirent tout le larcin: & le prindrent ſouz vn lit ou ils l'auoient caché.

Syrian fut incontinent garrotté enſemble ſon maiſtre Antiphile pendant qu'il eſcoutroit ſon precepteur. Perſonne ne les ſecourut: ains ceux qui au parauant luy auoient eſté amis, le deſdaignoient: comme ayant pillé par ſacrilege le temple d'Anubis, & penſoient commettre peché, ſ'ils euſſent beu ou mengé auec luy. D'auantage, dex autres de ſes domeſtiques ayant prins tout ce qui reſtoit en la maiſon, ſ'en fuirent à tout. Ainſi demeura aux priſons le miſerable Antiphile par vn long-temps: eſtant reputé de chacun le plus criminel de tous. Meſme le geolier d'Ægypte, hõme ſuſperſtitieux, pẽſant faire choſe agreable à Dieu, & le vẽger de cecy: menaçoit grandemẽt Antiphile. Que ſi aucunesfois il ſ'excuſoit, affirmant n'auoir rien commis de ce fait: il eſtoit eſtimé comme inſenſé, & plus fort hay que parauant, deſ-ià commençoit il à ſe mal porter, & eſtoit de merueilles, cõme couchant

chant ſus la dure toute nuit ſans encores auoir moyen d'eſtendre ſes iambes liees dans les ceps. Car de iour eſtoit ſerré eſtroittement l'vne de mains enferree: mais de nuit eſtoit garrotté pieds & mains. Outre cecy, la mauuaiſe odeur & puantiſe de la maiſon, pour cauſe de pluſieurs autres priſonniers: & le lieu eſtroit ſentant le reclus, tant qu'à grand peine pouuoiēt ils reſpirer: le claquement & bruit des fers: le court ſommeil: toutes ces choſes eſtoient faſcheuſes & intolerables, principalement à vn homme qui ne l'auoit accouſtumé, & n'eſtoit fait d'vne ſi dure vie. Comme donc il n'en pouuoit plus, & n'euſt ſçeu rien aualler. Finablement retourna Demetrie, ne ſçachant ce qu'eſtoit aduenu: Et en eſtant aduerty, ſ'en vint auſſi toſt à la priſon. Mais on ne luy donna point entree par ce qu'il eſtoit ià tard, les portes eſtoiēt ia fermees, le geolier dormoit, & auoit ià poſé ſes gens à l'eſcoute. Le matin ſuiuant eſtant entré à grand priere: chercha longuement Antiphile, qu'il ne pouuoit recognoiſtre: comme tout changé à force de maux, marchant donc parmy les priſonniers, ils les contemploit tout, ainſi que ceux qui cherchent les corps de leurs amis ià gaſtez & puans entre vne armee de gens tuez. Que s'il n'eut appellé Antiphile fils de Denomen, il ne l'eut peu de lōg temps cognoiſtre: tant eſtoit il deffiguré, du grand nōbre de tourmens qu'il auoit endurez. Comme donc il eut reſpondu à la voix cogneuë, & à iceluy venant eut releué ſa perruque ſale & mal peignee, & monſtré quel il eſtoit: Tous deux cheurent paſmez enſemble, ayans les yeux eſbloüis d'vne ſi ſoudaine rencontre. Eſtant Demetrie peu apres reuenu à ſoy, & releuant Antiphile, l'interrogea de toute choſe de point en point: & luy ſupplia de prendre courage. Puis diuiſant ſon māteau en deux ſe reueſtit de la moitié luy ayāt deſchiré ſes vieux & drilleux haillons tout pourris. Des ce iour, luy ayda en tout ce qu'il peut: car en ſe loüant aux marchans qui eſtoient au port, ne faiſoit pas petit gaing depuis le matin iuſques au ſoir, à porter faix. Puis eſtāt reuenu de ſon labeur, donnoit en main partie de ſon gaing au geolier, à fin de l'appaiſer & adoucir enuers ceſtuy cy: & du reſte en ſecouroit ſon amy. Vne fois entre les autres ayant tant tenu cōpagnie à Antiphile que la nuit le ſurprint: il feit vn petit lit d'herbes pres la porte de la priſon, & ſe coucha là. Et en ceſte maniere viuoiēt quelque eſpace de tēps enſemble: tant que Demetrie entroit ſans empeſchemēt d'aucun. Par tel moyen portoit il plus patiēment la calamité d'Antiphile, iuſques à ce qu'eſtant quelque criminel mort en la priſon (& comme lon croioit) de venin: la garde en fut plus eſtroite & n'y laiſſoit on plus entrer perſonne librement. Pour leſquelles choſes, Demetrie douteux & faché, ne ſçachāt autre voye pour acōpagner ſon amy, ſe retire par deuers le preuoſt, ſ'accuſant ſoy meſme eſtre de ceux qui auoient ſ'accagé le temple d'Anubis. Ce qu'ayāt cōfeſſé, fut incōtinēt mené en la priſon vers Antiphile: car il obtint à grāde priere du geolier, d'eſtre aupres de luy, & lié à vn meſme poſteau. Ceſtuy dōc declara biē qu'elle amour il luy portoit: negligeāt ſes propres incōmoditez: & le voyant malade, auoit grād ſoucy cōme il le pourroit faire biē dormir & moins tourmenter. Et eux ſe communiquans ainſi leurs maux par enſemble, les portoient fort patiemment. Iuſques à ce que quelque peu apres,

telle choſe aduint qui meit fin à leur miſere. Car quelqu'vn de ceux qui eſtoiẽt enferrez ayant ie ne ſçay d'où recouuert vne lime, & complotant auec pluſieurs autres priſonniers ſe conſentans, lima la chaine ou ils eſtoient tous attachez de rang auec des entraues: & les deliura tous. Eux ayans facilement mis à mort le peu de gardes qu'ils eſtoient, ſ'en fuirent de là. Pluſieurs deſquels ſ'eſcartans furent repris peu apres. Or Demetrie & Antiphile demeurerent ſans ſortir, ayans retenu Syrien qui ſe preparoit jà à la fuite. Comme dõc le iour fut venu, le preſident d'Ægipte ayãt entẽdu le cas enuoya gens apres: & ayant fait venir ceux qui eſtoient auec Demetrie, les deliura les loüant grandement de ce qu'ils ne ſ'en eſtoiẽt point fuis. Mais il ne leur ſuffiſoit pas d'eſtre renuoyez en ceſte ſorte: ains ſe prit Demetrie à crier, qu'il pretendoit eſtre grandement tortioné ſ'ils eſtoient relaſchez comme criminels, ou pour commiſerateur, ou pour loüange de ce qu'ils ne ſ'en eſtoient point fuis. En ſomme perſuadoient au iuge, de plus diligemment ſ'enquerir du fait, lequel apres auoir cogneu qu'ils n'auoient rien commis, les ayãt collaudé, & admiré Demetrie: commanda qu'ils fuſſent mis en liberté: les conſolant de la peine qu'ils auoient ſoufferte, eſtans detenus contre droit & raiſon. Meſme les recompenſa tous deux de ſon bien propre, donnant à Antiphile cent eſcus & à l'autre Demetrie deux fois autant. Et maintenant eſt Anthiphile en Egypte: mais Demetrie donnant ſes deux cens eſcus à ſon amy, ſ'en alla en Inde vers les Brachmanes & Philoſophes. Diſant tant ſeulement cecy à Antiphile: que à bon droit il luy deuoit pardonner, de ce qu'il ſe ſeparoit lors de luy: veu qu'il ne pouuoit auoir faute d'argent, eſtant content de peu: & Antiphile n'auoir plus beſoing d'amy, ſes affaires eſtans en ſi bon eſtat. Tels ſont les amis Grecs (Toxaris). Que ſi tu ne nous euſſes blaſmé du commencement, cõme nous vantans ſeulement de paroles: ie t'euſſe certainement raconté pluſieurs belles oraiſons que Demetrie prononça en iugement, où pour luy ne diſoit rien, & pour Antiphile iettoit l'armes, eſtoit ſuppliant, & prenoit toute la charge ſur ſoy: iuſques à ce que Syrian eſtant fuſtigé de verges, lon les laiſſa tous deux aller. Or t'ay-ie raconté ce peu d'amis d'entre pluſieurs, les premiers venus en memoire: qui ſont pour vray fermes amis & bien renommez. Au reſte, me departant d'en plus raconter ie t'en donne la charge. Quãt à toy, force toy de mettre en ieu des Scythes, non qui ne ſoient moindres que ceux cy, mais bien plus excellens: ſi tu as crainte tãt ſoit peu qu'on ne te coupe le poing dextre. Mais il te faut monſtrer homme vaillant: d'auantage, ce te ſeroit vne choſe biẽ ridicule, ſi ayãt tant biẽ loüé Oreſte & Pilade, en parlant pour les Scythes, tu te monſtrois vn harangueur ignorant & mal entendu.

TOXA. Tu dis vray (Mneſipe) m'exortant de ce que ie dois dire, comme ſi tu ne te ſouciois d'auoir la langue coupee, eſtant vaincu à faire des contes. Mais ie vois cõmençer, ſans farder ny orner rien de lãgage, cõme tu fais. Auſſi n'eſt-ce pas la couſtume des Scythes, ſignamment quant les choſes parlent plus que les paroles meſmes. Et ne penſe point que ie vueille raconter tels faits que tu as tant loüangé, comme ſi quelqu'vn prenoit vne femme ſans dot & laide, ou ſi vn autre mariant la fille de ſon amy, luy donnoit quelque peu de

peu de ſes eſcus: ou (par Iupiter) ſi quelqu'vn de ſon bon gré ſe mettoit es priſons, ſçachant certainement qu'il ſeroit peu apres deliuré. Car tout cecy eſt leger: & n'y a rien d'excellent ny de viril. Mais ie te raconteray pluſieurs guerres & tueries faittes pour les amis: à fin que tu entendes que voz beaux faits ne ſont que ieu, au pris de ceux des Scythes. Et toutesfois, ne faittes pas cecy ſans cauſe: mais à bõ droit vous eſmerueillez de ces petites choſes, pour ce que vous n'auez pas grandes occaſions, (viuans en bonne paix) de declarer l'amitié. Tout ainſi que tu ne ſçaurois cognoiſtre la valeur d'vn Pilote en tẽps calme: mais pendant la tempeſte en faut faire l'eſſay. Or vers nous; ce n'eſt touſiours que guerre; car, ou bien nous prenons des priſonniers, ou nous les tuõs, ou bien nous cõbatons pour les prez & paſturages. Là eſt beſoin de biẽ bõs amis: & pour celà nous nous acquerons de fermes amitiez: Iugeans cecy eſtre armes inuincibles & inexpugnables. Mais ie te veux premier raconter, en quelle ſorte nous faiſons les amis: nõ par les voirres cõme voũs, ny ſi quelqu'vn eſt de meſme aage, ou voiſin. Mais ſi nous voyõs vn homme diligẽt, & qui peut faire quelque beau & excellẽt fait, nous mettõs toute noſtre eſtude en luy: & ce q̃ vous faittes en faiſant les mariages, nous ne le deſdagnõs point faire, en faiſons noz amis: les ayãt toutesfois lõg tẽps hanté, & fait tout ce qui eſt neceſſaire afin de n'eſtre trompé au choix. Or apres en auoir eſleu vn entre tous autres: s'enſuiuent les cõuenances auec vn grand ſerment & promeſſes de viure & mourir enſemble (voyre s'il eſt beſoin) l'vn pour l'autre, le tout en ceſte ſorte: Incontinent que nous nous ſommes chacun coupé au doigt, & auons diſtilé de noſtre ſang enſemblemẽt dans vne coupe, puis ayant mis là dedans la pointe de noz eſpees, & beu tous deux d'iceluy, il n'y a rien qui nous puiſſe apres cela ſeparer. Or ſe conioignent ſeulement en ceſte façon trois pour le plus: car celuy qui vers nous a pluſieurs amis, il eſt reputé comme les paillardes & femmes publiques: & iugeons que leur amitié ne ſera iamais bien ferme, quand elle ſera diuiſee en pluſieurs parties. Ie commenceray à ce que n'agueres a fait Dandamis: car en la bataille des Sauromates, eſtant pris & emmené priſonnier ſon amy Amizocas: Mais pluſtoſt ie feray deuant toy noſtre ſerment, puis que ie l'ay promis du commencement. Te promettant par le vent & l'eſpee, que ie ne mentiray point en ce que ie te veux raconter des amis de Scythie. MMESIP. Certainement ie n'auoy pas grand beſoin de ton ſerment, & fais tresbien de ne iurer aucun des Dieux.
TOXAR. Que dis tu, ne ſont-ce point Dieux que le vent & l'eſpee? Penſe tu point qu'il n'y a rien de plus grand entre les hõmes que la vie & la mort? car nous iurons ces deux enſemble, en iurans par le vent & l'eſpee: à ſçauoir par le vent, comme eſtant cauſe de la vie: par le glaiue, cõme autheur de la mort.
MNESIP. Si donc ta raiſon eſt bonne, vous pouuez bien trouuer tels autres Dieux comme ſont les eſpees: comme le dard, la lance, le venin, la corde, & ſemblables, puis que le Dieu de la mort eſt diuers: & ouure innumerables chemins pour aller à luy. TOXA. Regarde icy cõme opiniaſtremẽt tu conteſtes, en me troublant au milieu de mon propos, & interrompant ma narration: combien que, quand tu parlois, ie ne diſſe mot. MNESIP. Dy, dy: ie ne

feray meshuy ainſi(Toxaris) & me repens à bon droit. Acheue diligemment ce qui reſte à dire, comme ſi ie n'y eſtois point, tant te preſteray-ie de ſilence.

TOXARIS. Il y auoit donc ja quatre iours, que Dandamis & Amizocas auoient contracté amitié par enſemble. Ce pendãt les Sauromates eſtans entrez en noſtre pays auec dix mil cheuaux, & trois fois autãt de gens de pied, ſe ruans ſur nous à l'impourueuë, & que n'attendions telle ſecouſſe, nous feirẽt reculer, tuans ceux qui ſe reuanchoient, & emmenans les autres captifs, s'ils ne ſe ſauuoiẽt au nau à l'autre riue du fleuue, où nous auions mis la moitié de noz gens & bagage (car nous auions pour lors campé aux deux riues du fleuue, par ie ne ſçay quel aduis de noz capitaines). Incontinẽt donc qu'ils ſe meirent à piler: ils prenoiẽt nos tentes: ils vſoient de noz chariots, violoient noz femmes & concubines deuant noz yeux: ce que nous ſupportiõs bien. Amizocas eſtant emmené captif, appelloit ſon amy à haute voix, & luy ramenteuoit la coupe & le ſang. Ce qu'ayant entendu Dandamis, ſans rien tarder en la preſence de tous les aſſiſtans nagea contre les ennemis: où les Sauromates luy lancerẽt tãt de traits, qu'ils l'euſſent deffait, s'il n'eut crié, Zirin: car ſi quelqu'vn dit ce mot, ils ne luy font plus de mal, mais le reçoiuẽt comme ſe mettant à rançon. Incontinẽt qu'il fut mené par deuers leur Duc, redemanda ſon amy: le Duc d'autre coſté demandoit la rançon, & qu'il ne le laiſſeroit point aller ſans receuoir groſſe ſomme. Lors dit Dandamis, que tout ce que i'auois a tout eſté pillé par vous: Que s'il y a rien que ie puiſſe faire tout nud que ie ſuis, ie ſuis preſt à le vous rendre content, & commãdez ce que voudrez. Ou bien ſi voulez, receuez moy en ſon lieu, & vſez de moy comme il vous plaira. Le Sauromate reſpõdit: Il n'eſt beſoin de te retenir quand tu te donnes de toy meſme: mais ſi tu veux donner quelque partie de ton corps, emmene ton amy. Dandamis le prie de dire laquelle il vouloit: & il demande les yeux. Lors Dandamis preſenta incontinent ſes yeux à arracher: qui apres qu'ils luy furent oſtez, & telle rançon payee aux Sauromates, ayant receu Amizocas, s'en reuint appuyé ſur luy, nageans enſemble, & retournans vers nous en bonne diſpoſition. Ce faict icy rendoit courage à tous les Scythes, & ne s'eſtimoient plus vaincus: voyans que vers nous y auoit vn ſouuerain bien, qui n'eſtoit encores poſſedé des ennemis, & qu'il y auoit encores vne grande foy & amour entre deux amis. Cela meſme ne donnoit pas moins de crainte aux Sauromates, penſans à part-eux à quelles gens ils auoient à faire, s'ils euſſent eſté preparez, encores qu'ils les euſſent vaincus à l'impourueuë. Et pource, comme la nuict fut proche, ayans delaiſſé grande partie du beſtail, & ayans bruſlé les chariots, s'en fuirent. Au demeurant, Amizocas ne peut long temps endurer de voir ſon amy Dandamis aueugle, ains ſe creua les yeux ſoymeſme: & ainſi les voit-on aſſis enſemble, grandement honorez par les Scythes, & nourris aux deſpens publics. Quelles choſes ſçauriez vous raconter (Mneſippe) ſemblable à ceſte cy? voire encores que lon t'accordaſt en adiouſter dix autres à tes cinq, & ſans iurer, afin d'y pouuoir feindre pluſieurs choſes. Mais moy, ie t'ay expoſé la choſe toute nuë. Que ſi tu en euſſes au contraire raconté vn tel, ie n'ignore point quel fard tu y euſſes entremeſlé, pour orner le fait d'auanta-

ge.

ge. Comme Dãdamis auoit fait le suppliãt, cõme il se creua les yeux, & ce que il disoit, & cõme il retourna, & cõme les Scythes le receurẽt, luy faisant bõ recueil & y prenãs bõs augures, auec telles choses qu'auez de coustume d'aiouster par ie ne sçay quel artifice, pour attirer les aureilles des personnes.

2 Or escoute donc d'vn autre nommé Belittes, pareil à cestuy, & cousin germain d'Amizocas. Cestuy voyãt Basthé son amy ruë ius de son cheual par vn lyon (car de fortune estoiẽt ensemble à la chasse) & que le lyon qui l'auoit ja empoigné estoit prest à l'estrãgler & le deschirer auec les ongles: luy-mesme sautãt en pieds, se meit sur le dos de la beste, & l'anima contre soy, la destournant de son compagnon, & luy mettant les doigts en la gueulle: s'estant efforcé ainsi iusques à ce qu'il fut loisible à Basthé d'eschaper hors la pate du lyon: & iusques à ce que le lyon l'ayant laissé à demy mort, se retourna deuers Belittes, & l'ayant empoigné le tua de mesmes. Luy mourant (car il l'auoit preueu) ficha l'espee à la poitrine du lyon. Ainsi moururent-ils tous ensemble: lesquels nous auons encores en deux sepulchres champestres, fort pres l'vn de l'autre: dans l'vn les amis, & dans l'autre le lyon.

3 Ie te veux maintenant raconter en tiers lieu (Mnesipe) l'amitié de Macente Lonchate, & d'Arsacome. Cest Arsacome s'enamoura tresfort de la fille de Leucanor Roy de Bosphore, lors qu'il estoit en ambassade pour le tribut que les Bosphorans nous doibuent chacun an: & auoient ja dilayé le iour du payement trois mois entiers. Voyant donc Mazee en vn banquet, grande & belle pucelle, fut espris de son amour, & en estoit grandemẽt tourmenté. Ce qui estoit à faire quant au tribut, estoit ja arresté: & luy auoit sur ce respondu le Roy, l'ayant conuié en ce banquet pour le renuoyer en son pays. Or est la coustume en Bosphore, que les amoureux demandẽt les filles en mariage en vn banquet, racontans quels ils sont & quels biens ils ont. Et estoiẽt lors d'auenture illec plusieurs amoureux Roys & fils de Roys: & entr'eux, Tigrapate Prince des Lasiens, Adyrmache Duc des Marchlyens, auec plusieurs autres. Il fait en apres, que chacun amoureux, ayãt declaré quel il est, & par quel moyẽ il veut requerir le mariage, banquette paisiblemẽt auec les autres. Puis apres le banquet, ayant demandé vne phiole, verse du vin soubs la table: & ainsi requiert son espouse, se loüant fort cependant, de sa race, de sa richesse, & de sa puissance. Plusieurs seigneurs ayans versé en ceste sorte, & fait la demãde, racontans leurs Royaumes & pays. En fin Arsacome, ayant demandé la phiole, ne la versa point (car aussi n'est-ce pas nostre coustume que d'espandre le vin) mais la beut, disant: Roy, donne moy Mazee ta fille à femme, qui suis bien plus digne que tous ceux cy en possessiõs & richesses. Or s'esmerueillant Leucanor (car il sçauoit bien qu'Arsacome estoit fort pauure & du menu peuple de Scythie) luy demanda: Combien as tu de bestail ou de chariots? car vous n'estes riches d'autres choses. Ie n'ay, dit-il, ny chariot ny bestail aucun: mais i'ay deux amis honnestes & gens de bien, autant qu'il en y ait point en Scythie. Pendãt qu'il disoit cecy, on le moquoit & mespriſoit, & iugeoit-on qu'il estoit hors du sens. Or le lendemain fut Adyrmache preferé à tous les autres, & estoit prest de sortir pour emmener son espouse en son pays. Mais Arsa-

comme eſtant retourné au pays, remonſtra à ſes amis qu'il auoit eſte reietté du Roy, & mocqué en ce banquet: pource qu'il eſtoit eſtimé pauure. Combien (dit-il) que ie luy diſſe quelle richeſſe i'auois: à ſçauoir vous, ô Leucathe & Macente. Et voſtre beneuolence valoit mieux & eſtre plus ferme, que toutes les richeſſes des Boſphorans. Mais en ce diſant il ſ'eſt mocqué de moy, & m'a contemné: donnant ſa fille pour eſpouſe à Adymache Mathlyan, pource qu'il dit qu'il auoit dix phioles d'or & octante chariots chacun de quatre lits, auec pluſieurs beuf & brebis. Ainſi à preferé la multitude du beſtail, les phiolles, & chariots, aux hommes vertueux & excellents. Et par cela (ô mes amis) ie ſuis tourmenté en deux manieres: car i'ayme grandement Mazaë: & ſi n'eſtime pas petite l'iniure que lon ma faite: ou ie péſe que vous eſtes autãt offenſez que moy. Car chacun de nous auoit part en la mocquerie, ſi nous viuons ainſi qu'auons commencé dez que fuſmes conioints: à ſçauoir que nous ſoions vn ſeul homme, nous plaignans & reſiouiſſans de meſme choſe. Mais pluſtoſt, dit Lonchate, vn chacun de nous à receu toute l'iniure quand cecy t'à eſté fait. Comme donc ouurerons nous en cecy (dit Macente). Nous partirons l'affaire egalement entre nous (dit Louchate) & m'obligeray à Arſacomme de luy apporter la teſte de Leucanor. Toy d'autre part, faut que tu luy ameines la pucelle. Ainſi ſera il fait (reſpõdit-il) mais toy ce pendant (Arſacomme) car il eſt vray ſemblable qu'apres ces choſe faites nous aurons beſoin de genſ-d'armes & de guerre: demeure icy pour aſſembler & preparer armes, cheuaux, & telles choſes tant qu'il ſera poſſible. Or pourras tu facilement aſſembler pluſieurs gens: en partie par ce que tu es diligent, en partie auſſi par ce que nous n'auons pas peu d'amis: principalement ſi tu t'aſſiez ſur le cuir de beuf. Ces choſes eſtans deliberees: ceſtuy ſ'en alla en Boſphore tant qu'il peut, à ſçauoir Lonchate: & Macente vers les Machlyans: tous deux à cheual. Mais Arſacomme demeurant en ſa maiſon, delibera de ſon affaire auec ſes compagnons: & arma vne bande de ſes amis: d'auantage ſ'aſſit ſur le cuir de beuf. Or la couſtume de ſe ſeoir ſur le cuir de beuf eſt telle vers nous. Quand quelqu'vn eſtant offenſé d'vn autre deſire de ſ'en venger & n'eſt eſgal en forces: lors ayant immolé vn beuf, & la chair coupee en petits morceaux, lon la fait cuire. Puis apres, eſtendant en terre le cuir ſ'aſſied deſſus: mettant les mains derriere le dos, comme ceux qui ſont liez de cordes: qu'eſt vne façon de bien grande ſuplication enuers nous. Eſtant donc preſentee la chair du beuf, aux amis qui viennent là & à tous autres: qui veut en prent vn morceau, & marchant du pied droit ſur le cuir, luy promet ſelon ſa puiſſance: ceſtuy cy de luy preſter nourrir & ſouldoyer cinq hommes de cheual, l'autre dix, l'autre plus: l'autre tant de gens de pieds armez qu'il pourra. Et celuy qui eſt fort pauure ſe promet ſoy-meſme ſeulemẽt. Or ſe recueille il ainſi auec le cuir de beuf, aucunesfois vne biẽ grãde multitude. Et telle ſorte de gẽſd'armerie eſt auec grãde fidelité, & difficile à vaincre par les ennemis: non autremẽt que ſ'ils eſtoiẽt cõtraints par ſermẽt. Car d'auoir marché ſur le cuir, vaut autãt q̃ iurer. Arſacõme dõc auoit le ſoin de toute ceſte affaire: & luy vindrent enuiron cinq mil hommes à cheual, &

dix

dix d'hommes de pied armez l'vn portant l'autre, vingt mil. D'autre coſté Lonchate eſtãt paruenu en Boſphore ſans eſtre recogneu, s'en va au Roy, qui pour lors traitoit de quelques affaires de ſon pays: & luy dit qu'il venoit là de par le commun des Scythes, luy apportant quelque ſecrette nouuelle de grande importance. Le Roy ayant cõmandé de luy declarer: il dit, quant aux affaires publiques, vous denoncent appertemẽt les Scythes, que voz paſteurs n'ayẽt à paſſer iuſqu'aux planes & vallees: mais qu'ils paiſſent dedãs les mõts de Trachone. Et quant aux larrons qu'ils pretendent chaſſer de voſtre pays, ils vous diẽt qu'ils ne les aduoüent aucunemẽt, ains chacun d'eux pille à par ſoy & priuément ce qu'il peut. Que ſi quelqu'vn d'eux eſt apprehendé, c'eſt à vous à le chaſtier. Voila qu'il luy dit. Mais quãt à toy (dit-il) ie t'auerty d'vn grand mal que te prepare Arſacome, fils de Mariante, qui naguieres fut vers toy en ambaſſade. Et pource (cõme il m'eſt aduis) qu'ayant demandé ta fille, il ne l'a obtenuë: eſtant faſché s'eſt aſſis y a ja ſept iours ſur le cuir de bœuf, & a aſſemblé vne armee non petite. I'ay entendu auſſi, dit Leucanor, que lon leuoit au cuir de beuf vne armee: mais que ce fut contre nous, encores moins qu'Arſacome fut autheur de ceſte choſe, cela m'eſtoit incogneu: c'eſt pour vray contre toy meſme, dit Leuchate. Or m'eſt Arſacome ennuyeux, & porte impatiemment que ie ſois preferé à luy par les anciens, & que ie ſois plus excellent en toute choſe. Que ſi tu me promets ton autre fille Bariethe (moy n'eſtant indigne de voſtre alliãce) ie te raporteray en brief ſa teſte. Ie la te promets, dit le Roy, eſtãt tout eſtonné, pource qu'il n'ignoroit la cauſe du courroux d'Arſacome, meſmes que touſiours auoit craint les Scythes. Mais Lonchate dit, Iure que tu tiẽdras ta promeſſe, & ne me la denieras point. Ce q̃ voulant faire, & ja ayant leué la face contre le ciel pour iurer. Garde toy bien, dit-il, de iurer icy, afin qu'aucun des aſſiſtãs ne no⁹ voye, & ne ſçache pour quelle cauſe c'eſt: mais entrons pluſtoſt au temple de Mars, & les portes eſtans fermees, iurerõs ſans que perſonne nous entẽde. Car ſi Arſacome ſçauoit quelque choſe de ceci, ie crain qu'il ne me ſacrifiaſt auant la guerre, n'ayant pas maintenant peu de puiſſance. Entrons donc, dit le Roy: & quant à vous autres, retirez vous fort loing, & que perſonne ne s'approche du temple que ie ne l'appelle. Apres donc qu'ils furent entrez, & ſa garde s'eſtant retiree, Lonchate tirant ſon eſpee, & de l'autre main luy bouchant la bouche afin qu'il ne peuſt crier, luy donna vn coup en la poitrine: puis luy trenchant la teſte, & la mettant ſoubs ſon manteau ſortit hors, feignant touſiours parler auec Leucanor, diſant qu'il reuiendroit incontinent, comme s'il euſt eſté enuoyé de ſa part à quelque affaire. Ainſi eſtant retourné au lieu où auoit laiſſé ſon cheual attaché, monta deſſus & s'en retourna en Scythie, ſans que perſonne le ſuiuit, pource que les Boſphorans ne ſceurent de long temps ce qui eſtoit aduenu: & l'ayant apperceu ſe meirẽt en deliberation de faire vn nouueau Roy. Voila que feit Lonchate, & ſuiuãt ſa promeſſe apporta la teſte de Leucanor. Macente d'autre part, ayant entendu en chemin ce qui auoit eſté fait en Boſphore, paruint aux Machlyans, & leur annonça le premier la mort du Roy. Mais, dit-il, Adyrmache, le peuple te ſemond à la Couronne, comme eſtant

gendre: parquoy fais que tu occupes premier le Royaume, pendãt que les affaires ſont en trouble, & q̃ ta femme te ſuiue en ſa littiere à petites iournees: car tu attrairas facilement vne grande multitude des Boſphorans à ton party, quand ils verront la fille de Leucanor. Quant à moy, ie ſuis d'Alanie, couſin germain du coſté maternel de ta femme: car Leucanor print Maſtera ſon eſpouſe de noſtre lignee. Et ſuis venu icy de la part des freres de Maſtera, qui ſont en Alain: te denonceans, que le pluſtoſt que tu pourras tu paruiennes en Boſphore: & que tu garde bien, que par ta negligẽce le Royaume ne vienne à Eubiot: lequel, cõbien qu'il ſoit frere baſtard de Leucanor, a toutesfois touſiours fauoriſé les Scythes, & ſouuent a eu noiſe cõtre les Alains. Macente diſoit ces choſes, eſtant orné de meſmes habits & meſmes propos q̃ les Alains: car en cecy les Alains & les Scythes ne different, excepté que les Alains n'ont ſi grands cheueux que les Scythes. Mais Macente leur reſſembloit, ayant rongné les ſiens, d'autant qu'il eſtoit neceſſairement vn Alain eſtre moins cheuelu qu'vn Scythe. Par ces moyens adiouſta lon foy en luy, cõme s'il euſt eſté parent de Maſtera & Mazere. Encores dit il à Adyrmache: Ie ſuis preſt à faire l'vn des deux, ou d'aller auec toy en Boſphore, ſi tu veux: ou demeurer, s'il eſt beſoin, & conduire ta femme. Certes, dit Adyrmache, i'ayme mieux ceſtuy-cy, puis que tu es ſon couſin, que tu la meines: car ſi tu viẽs auec moy en Boſphore, tu rempliras ſeulement ma compagnie d'vn cheualier: que ſi tu amenes ma femme, tu ſeruiras d'vn grand nombre. Or fut il fait en ceſte ſorte: car il ſe meit en chemin, donnant Mazœe à Macente pour conducteur, laquelle eſtoit encores pucelle. Luy tout le iour la mena en ſa lictiere: mais quand la nuict fut venuë, la meit en croupe d'vn cheual: car il auoit fait venir vn homme de cheual auec eux. Et ne ſuiuirent plus la route de la Meotide: mais deſcendant le long de la mer, laiſſant à dextre les monts des Mytreans, & faiſant aucunesfois repoſer la pucelle, paruint en trois iours dãs Machlyc en Scythie. Incontinent que ſon cheual eut ceſſé de courir, ſe tenant vn peu de bout, tomba roide mort. Or Macente donnant en main Mazœe à Arſacome: Pren auſſi de moy, dit-il, ce que ie t'auois promis. Mais luy tout eſbahy de voir choſe ineſperee, luy vouloit rendre graces. Lors dit Macente, Garde t'en bien, ny de me faire autre que toy: car de me rendre graces de ce que i'ay fait, c'eſt autant comme ſi ma main ſeneſtre remercioit la dextre, de ce qu'eſtant bleſſee elle l'auroit ſecouruë. Par ainſi, cela ſeroit fort ridicule, ſi nous eſtans cõioints par amitié, & tant qu'il s'eſt peu faire mis en vn ſeul homme, nous eſtimons encores eſtre grande choſe, ſi quelque partie de nous a fait quelque proffit à tout le corps: car autãt en a-il fait pour ſoymeſme, puis qu'il eſt l'vne des parties, & aydee du tout. Ainſi reſpondoit Macente à Arſacome, qui les remercioit. Au reſte, Adyrmache ayant apperceu la trahiſon, ne marcha point plus outre en Boſphore: car auſſi eſtoit ja Eubiot eſleu Roy, appellé à ce par les Sauromates, auec leſquels la pluſpart du tẽps il faiſoit demeurance. Mais eſtant retourné en ſon pays, & ayant aſſemblé vne groſſe armee, ſe ietta ſur la Scythie du coſté des monts: & peu apres y ſuruint auſſi Eubiot, auec autant de Grecs qu'il auoit peu amaſſer de toute part auec les Alains & Sauromates,

Sauromates: eſtans en tout vingt mil. Mais les deux armees d'Eubiot & Adyrmache coniointes enſemble, faiſoient le nombre de nonante mil: dont la tierce partie eſtoiẽt gens à cheual tirans de l'arc. Quand à nous: car moymeſme auois auſſi fourny à ceſt effect (adiouſtant à ceux qui eſtoient amaſſez au cuir de beuf cent hommes à cheual bien en conche) eſtans aſſemblez n'eſtions gueres moins de trente mil, auec les gens de cheual dont Arſacome eſtoit capitaine & gouuerneur. Or les ſentans approcher incontinent fut rangee noſtre armee: en mettant les gẽs de cheual à l'auantgarde. Et apres qu'on eut bien combatu: à la fin les noſtres s'affoiblirent, eſtant l'armee rompue & diuiſee en deux parts. L'vne qui ſe retiroit non comme du tout vaincuë, mais fuyoit tellement qu'il ſembloit bien qu'elle ſe voulut rallier, ſi que les Alains de long-temps ne l'oſerent ſuiure. L'autre partie qui eſtoit la plus foible, les Alains & Machlians l'enuironnans en tuoient de tous coſtez. Les traits & fleſches y eſtoient lachez tant eſpez que rien plus: tellement que noz gens eſtoient fort oppreſſez eſtans ainſi enclos: & ia pluſieurs d'eux auoient quitté les armes. Du nõbre deſquels d'auẽture eſtoient, Lonchate & Macente: tous deux bleſſez, en ſe mettans l'vn pour l'autre aux dangers. L'vn ayant la iambe perſee: l'autre la teſte entamee d'vn coup d'Ache: & vne playe d'vne maſſe en l'eſpaule. Ce qu'entendant Arſacome, qui eſtoit auec nous de l'autre part, piquant roidement ſon cheual, courut en criant contre les ennemis: ioüant tellement des couſteaux, que les Machlyans ne peurent ſouſtenir ſon effort: mais luy feirent place & paſſage. Ayãt donc recouuers ſes amis, & appellé quelqu'vns des autres, ſe rua ſur Adyrmache: & l'ayant frappé de l'eſpee au chignon du col, le fendit iuſques à la ceinture: ceſtuy eſtãt mort, toute l'armee des Machlyans perdit courage: & peu apres celles des Alains: en fin les Grecs meſmes. Et ainſi recommẽceans le combat, nous demeuraſmes victorieux: & les pourſuiuiſmes long-temps, touſiours tuans: iuſques à ce que la nuict commeit fin. Le lendemain vindrent Ambaſſadeurs des ennemis par deuers nous: pour requerir noſtre paix & amitié. Les Boſphorãs promettoiẽt de nous donner double tribut: les Machlyans donnoient ce pendant oſtages, iuſques à ce qu'ils y euſſent aduiſé: les Alains diſoient, qu'ils vouloient amender tel outrage en combatant pour nous les Syndians, auec leſquels de long-temps auions eu grand guerre. Sur cela fut prins l'aduis d'vn chacun: & ſignamment; d'Arſacome & Lonchate. La paix fut faitte & paſſee auec eux & à leur volonté. Or oſent bien les Scythes (Mneſipe) faire telles choſes pour leurs amis.

MNESIPE. Ce que tu dis eſt du tout graue (Toxaris): mais approchant aux fables. Et n'en deſplaiſe à l'eſpee, ny au vent, par leſquels tu as iuré, il n'eſt point puniſſable qui ne le croit. TOXAR. Regarde bien (ô mon gentil-homme) que ceſte incredulité ne vienne de l'enuie que tu nous portes: combien que tu ne m'eſtonneras point pourtant, ſi tu ne le veux croire, que ie n'en raconte: encores d'autres tels exemples que ie ſçay bien auoir eſté faits par les Scythes. MNESIPE. Ie te prie donc bon homme, que tu ne ſois ſi long: & que tu n'vſe plus de telles diſgreſſions, courant la Scythie, &

Machlye, par deſſous & par deſſus. Puis en allant en Boſphore, & à la fin retournant de la viennes abuſer de mon ſilence. TOXARIS. Il faut que ie te croye en cecy: & que ie parle en peu de mots: de peur que tu ne ſois las de m'ouyr ainſi courant de tous coſtez.

4 ESCOVTE donc ce que mon amy Siſinne à fait pour l'amour de moy. Ainſi que i'alois à Athenes, & delaiſſois mon pays pour le deſir d'apprendre les lettres Greques: i'arriuay à Amaſtre ville maritime, non guere loing de Carambe, & qui eſt au chemin de ceux qui nauigent depuis Scythieen Athenes. Or m'acõpagnoit Siſinne, qui m'eſtoit amy depuis noſtre enfance. Nous deux dõc apres auoir regardé quelque marchandiſe qui eſtoit au port, & ayans ſerré noz bagues: nous nous en allaſmes par la place ne penſans aucun mal. Mais ce pendant, quelques larrons ayans leué la ſerrure de noz bougettes, emporterent tout: ſi qu'il ny demeura pas pour nous nourrir ce iour là. Quand fuſmes retournez au logis, & ayans recogneu ce qui auoit eſté fait: ne nous ſembla point conuenant de tirer en iugement ceux qui eſtoient logez auec nous, qui eſtoient pluſieurs: ny l'hoſte meſme. Craignans que ne fuſſions reputé affronteurs, ſi euſſions dit qu'on nous eut pris quatre cens doubles ducats, pluſieurs veſtemens, quelques tapiſſeries, & autres choſes que nous auions. Nous conſiderions donc par enſemble ces choſes, & ce qui eſtoit de faire: eſtans reduits en grande pauureté loing de noſtre pays. Et me ſembloit plus conuenant, en me fichant l'eſpee au corps m'oſter la vie, que commettre quelque choſe vilaine & deſraiſonnable: contraint à ce par trop grande faim ou ſoif. Au cõtraire, Siſinne me conſoloit: me priant de ne commettre tel acte: diſant qu'il auoit troué moyen d'auoir à viure. Et lors ſe mettant à porter du bois dez le port, fuſmes repeus ce iour là de ſon ſalaire. Le lendemain matin, luy paſſant par le marché, apperceut quelque multitude de ieunes gentils-hommes, comme il diſoit, honeſtes & gaillards. Ceux cy faiſoiẽt leur mõſtre, & auoiẽt eſtez eſleuz pour ſe cõbatre ſeul à ſeul, le troiſieſme iour ſuiuant, moyennãt quelque ſalaire & pris. Lors venant vers moy: ô Toxaris, garde toy bien (dit-il) de t'eſtimer pauure cy apres: car d'icy à trois iours ie te rẽdray fort riche. Ce pendãt nous veſquiſmes bien petitemẽt iuſques à ce que les ieux ſe firent: leſquels nous regardions auec les autres. Il m'y auoit conduit outre mon gré, comme à quelque choſe de beau & nouuelle entre les Grecs. Nous donc eſtans la aſſis apperceuſmes premierement des beſtes ſauuages, que lon tuoit auec dards & fleſches, autres eſtans chaſſees par les chiens: & autres laſchees ſur hommes malfaiteurs & criminels, comme il nous ſembloit. Finablement vindrent ces hommes qui ſe deuoient combatre ſeul à ſeul. Lors le Trompette preſentant vn ieune homme grand & de belle taille, dit: S'il y a aucun qui vueille combatre ſeul contre ceſtuy cy, il aura mil eſcus. Siſinne ſe leua ſoudaint en ſurſault, & dit qu'il le vouloit combatre: quand & quant demanda des armes.

Puis ayant receu le pris, me le donne en main, & me dit: Si ie ſuis vaincueur (Toxaris) nous nous en irons enſemble: & aurons dequoy viure. Que ſi ie demeure, enſepuely moy, & t'en retourne encores en Scythie,

l'oyant

l'oyant ainſi parler, ie ſouſpirois à part moy. Luy ayant prins toutes armes fors vn maſque, batailloit la teſte nuë: & fut du commencement bleſſé, d'vn reuers qui luy coupa le iarret: tellement que beaucoup de ſang ſe perdoit; & moy ce pendant eſtois ia tout mort de peur. Mais luy aduiſant bien ſon ennemy qui le preſſoit plus hardiment, le frappa en l'eſtomach: & l'ayant perſé d'outre en outre, le fit cheoir à ſes pieds: & luy meſme eſtant fort laſſé & affoibly de ſa playe, tomba aupres du mort: tellemẽt que peu ſ'en failloit qu'il ne rendit l'ame. Courant ſoudain celle part, ie le leuay & luy fis reprendre courage: puis eſtant declaré vainqueur, ie l'emportay au logis, où il fut long-temps penſé des Medecins. Il vit encores, & eſt en Scythie: ayant prins ma ſeur en mariage: toutesfois il eſt boiteux de ceſte playe. Ceſte choſe, Mneſipe, n'a point eſté faite en Machlye ny en Alanie, pour auoir faute de teſmoings: & pour (encores qu'elle fut feinte) eſtre creuë. Mais ſont encores pluſieurs Amaſtrians qui feront foy du combat de Siſinne. Or feray-ie fin quand ie t'auray raconté le cinquieſme fait d'Abauchas.

5 Quelquesfois arriua ceſt Abauchas en la cité des Boriſtheniens: amenãt quant & ſoy ſa femme, qu'il aymoit ſur toute choſe, & deux enfans, à ſçauoir vn fils encores tetãt, & vne fille aagee d'enuiron ſept ans. Or luy tenoit compagnie ſon amy nommé Gyndane, lequel eſtoit malade pour vne playe qu'il auoit receuë en chemin par des voleurs qui les auoient aſſaillis: deſquels en combatant auoit eſté bleſſé en la cuiſſe: tellement qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir pour la douleur. Eux donc dormans de nuit, d'auenture eſtoient logez en vne chambre haute, ſuruint vn merueilleux feu qui enuironnoit tout & rauageoit ia par toute la maiſon. Alors ſe leuant Abauchas, ayant laiſſé ſes enfans plorans, & repouſſé ſa femme qui le tenoit, luy diſant qu'elle ſe ſauuaſt d'elle meſme: print ſon amy ſur ſes eſpaules, & le deſcendit en bas nonobſtãt la flamme: tellement qu'il ne fut point bleſſé. Sa femme portant ſon petit enfant le ſuiuit admoneſtant ſa fille d'en faire autant & preſque demie arſe iettant l'enfant hors de ſes bras, à grand peine ſçeut eſchapper la flãme: & ſa fille la ſuiuant fut quaſi deffaite. Apres ces choſes, comme quelqu'vn reprochoit à Abauchas qu'ayant delaiſſé ſa femme & enfans, il auoit ſecouru Gyndane: certes (reſpondit-il) il n'eſt pas difficile d'engendrer encores des enfans: & ſi eſt incertain ſ'ils ſeront gens de biẽ ou non: mais ie ſerois long-temps auant que pouoir recouurer vn tel amy que Gyndane, duquel l'amitié m'eſt biẽ cogneuë. I'ay dit ces cinq, Mneſipe, d'entre pluſieurs, maintenant faut il iuger lequel de nous doit auoir ou la lãgue ou le poing dextre coupé. Qui ſera dõc le iugẽ? MNESIP. Nul: car nous n'auons conſtitué aucun arbitre à noz narrations. Mais ſçais tu que nous ferons: Puis que maintenant auons tiré ſans mettre vn but: nous raconterõs de rechef deuãt vn arbitre autres exẽples d'amis: & lors celuy qui ſera vaincu ſera priué, ou moy de la lãgue, ou toy de la dextre: ou biẽ ſi cecy te ſemble trop cruel, puis que tu loües tãt l'amitié, & q̃ ie ne pẽſe eſtre choſe de plus de duree, ny plus honeſte entre les mortels: q̃ ne la prenõs no⁹ auſſi entre nous, nous cõioignãs l'vn à l'autre? à fin q̃ des à preſent ſoiõs amis: tous deux vainqueurs, & no⁹ deux ayãs obtenu vn grãd pris. A ſça-

Prouerbe.

Gager ſans iuge, c'eſt tirer ſans but.

uoir que pour vne langue & vne dextre nous en aurõs deux: en ourre, quatre yeux & quatre pieds: en ſomme tous les membres doubles. Il ſ'en fait ainſi quand deux ou trois ſont conioints enſemble: comme Gerion deſpeint par les anciens auec ſix mains & trois teſtes. Car ainſi (que ie penſe) ils eſtoient trois qui communiquerent tellement tout entre eux, qu'ils ont eſté dignes d'eſtre ainſi conioints. TOXAR. Tu dis bien: faiſons le en ceſte ſorte. MNES. Mais il n'eſt ja beſoin, Toxaris, ny de ſang ny d'eſpee pour nous confirmer en amitié: car ceſte confabulation, & ce que nous aymons vne meſme choſe, nous conioignent plus fermemẽt que la coupe que vous beuuez. Et me ſemble que cecy ne demãde point d'obligation: ains la volonté ſeule. TOXAR. Cela me plait bien, ſoyons amis, toy le mien en Grece, & moy le tien ſi quelque fois tu viens en Scythie. MNESIP. Ie ne ſeray pour certain pareſſeux de faire vn bien long voyage (Toxaris) pourueu que ie puiſſe recouurer vn amy tel que ie t'ay cogneu au parler.

LVCIN OV L'ASNE.

SOMMAIRE.

C'eſt icy vne narration feinte: en laquelle Lucian veut propoſer deuant les yeux, comme l'eſpece & image de toute la vie humaine. A ſçauoir combien de diuers accidens que de fallacieuſes & inconſtantes fortunes que de labeurs & ennuys ſ'y rencontrent. D'icy à tiré ſon liure Apulee ancien auteur Latin: qu'il a appellé l'aſne doré.

AINSI comme i'allois en Teſſalie, où mon pere auoit quelques rentes, auec vn perſonnage qui eſtoit du pays: ie rencontray & ratains quelques Teſſaliẽs, qui ſ'en retournoiẽt en la ville d'Hypata. Or eſtois-ie à cheual, & portois quant & moy ce qui m'eſtoit neceſſaire: accompagné ſeulement d'vn laquais. Tout en allant, comme nous approchaſmes de la ville, parlans de diuerſes choſes: ie demanday aux Teſſaliens, ſ'ils ne cognoiſſoient pas vn citoyen de là nommé Hipparche: car i'auois des lettres qui ſ'adreſſoient à luy pour m'en aller loger en ſa maiſon. Ils me reſpondirent qu'ils cognoiſſoient bien ceſte homme là: lequel eſtoit riche taquin: & auoit ſeulemẽt en ſa maiſon ſa femme & vne chambriere. Auſſi me declarerent en quel cartier de la ville il ſe tenoit: & comment il faiſoit ſa demeurance en vn iardin: puis m'ayans commandé à Dieu, & moy eux: nous departiſmes. Arriuãt doncques à la maiſon d'Hipparche, ie heurte doucemẽt à la porte, vne femme reuint, à laquelle ie demanday ſi Hipparche n'eſtoit pas au logis. Apres qu'elle ſe fut enquiſe qui i'eſtois: & ce q̃ ie voulois: & q̃ i'eus reſpõdu q̃ ie luy apportois des lettres de Decian Sophiſte de nature. Ceſte fẽme m'ayãt prié d'attẽdre là vn peu, & ayant refermé la porte, ſ'en alla: puis toſt apres retournant, me feit entrer. Eſtãt dedãs, & ayãt ſaluë le perſonnage, ie luy preſente, les lettres. Or eſtoit il lors au commencement de ſon ſouper, aſſis ſur vn petit lict auec ſa femme: la table mal garnie de viandes. Ayant leu mes lettres: Decian mon grand amy, dit-il, & le plus excellent des Grecs,

Grecs, à treſbien fait d'enuoyer fidelemẽt ſes amis vers moy. Tu vois icy Lucin vn petit logis: mais aſſez ſpatieux pour l'hoſte qui y eſt. Toutesfois, tu le rendras plus ample par ta preſence, ſi tu le prens en bonne part. Puis ayant appellé Lutte ſa chambriere: donne, dit-il, vne robbe à noſtre hoſte que voicy: & luy ſerre ce qu'il a apporté, auec ſoy: puis l'enuoye ſoudain aux bains, car ils ſont bien loing d'icy. Lutte me print par la main, & m'ayant monſtré vne fort belle chambre: tu coucheras, dit elle, en ce lict icy, & i'en dreſſeray vn autre pour ton garçon & ſy mettray vn oreiller: ayant dit cela, & moy eſtant preſt d'aller au bain: ie donnay de l'orge à la chambriere pour repaiſtre mon cheual.

Puis eſtant laué, & retournant à la maiſon: Hiparche me receuant gratieuſement me feit aſſeoir pres de luy. Or y auoit il aſſez pour faire bonne chere, & du bon vin vieil. Apres auoir mãgé, beu, & deuiſé: & en ceſte ſorte eſtãt aduenu le veſpre: nous nous en allaſmes dormir. Le lendemain, Hipparche me demande quelle part ie m'acheminois: & combien de iours, ie deuois demeurer auec luy. Ie m'en vois à Laryſſe (luy dy-ie) mais ie ſeiourneray icy quelques cinq iours. Or ne diſois-ie point ce que i'en penſois. Car ie deſirois demeurer là quelque temps, iuſqu'à tant que i'euſſe trouué vne magicienne, qui par ſes charmes me ſçeut faire voir quelque monſtre, ou vn hõme volant, ou changé en pierre: eſtant dõc en ce deſir, ie commençay à me pourmener par la ville: combien que ie ne ſceuſſe, comment ie me pourrois enquerir de telle choſe. En ces entrefaittes, i'apperçois vne femme venir à moy ieune & magnifique comme il eſtoit à coniecturer: car ſa robbe eſtoit tiſſuë de fleurs: & auoit pluſieurs ſeruiteurs: & de l'or ſus elle à toute reſte. Ceſte femme eſtant proche de moy, & m'abordant: Ie ſuis, dit-elle, Abria, amie de ta mere, ſi onc femme le fut: & qui ayme autant ſes fils que les miens propres, ie veux auſſi, mon fils, que tu t'en viennes loger chez moy. Vrayement ie vous remercie, ma mere (luy dy-ie). Ie deſirerois bien d'eſtre en voſtre compagnie: mais ie crains qu'il ne ſemble que ie meſpriſe mon hoſte qui m'eſt amy: ſi ie delaiſſe ſa maiſon: & ne laiſſeray pourtant de vous accompapagner d'eſprit. Eſt-ce point ceſt auaritieux Hiparche qui eſt ton hoſte? dit elle: ie vous prie ne dittes pas cela, Mere, dy-ie: car il ſ'eſt monſtré ſi magnifique & liberal enuers moy, que lon le pourroit blaſmer pour ſa trop grande deſpence & bonne chere. Elle ſouriant, & m'ayãt prins par la main, me mena à part: puis me dit. Ie te prie que tu te donnes de garde diligemment de la femme d'Hiparche: car vrayement c'eſt vne grande magicienne, & fort puiſſante en enchantemẽs, laquelle deſire d'attrayre les hommes. Si elle a vne fois ietté ſes yeux ſur quelques ieunes gẽs, & qu'on ne vueille ſatisfaire à ſon vouloir: elle tache par tous moyens à ſ'en venger: tuant les vns, & changeant les autres en beſtes. Quant à toy, mon fils, tu es ieune, & beau, propre à cõplaire à ceſte fẽme: D'auãtage eſtranger & loingtain, dont le plus ſouuẽt on ne fait cas. Aduiſant icy, q̃ i'auois à la maiſon ce que de lõg-tẽps ie cherchois: ie m'en vois, & delaiſſe ceſte femme: cõmençant à parler en chemin à part moy. Sus (diſois-ie) toy qui te dis appeter ſi fort ceſt art admirable: eſleue vn peu ton

eſprit, & apprens ceſte diſcipline: par laquelle tu pourras iouyr de tout ce que tu deſireras. Et puis qu'il n'eſt pas licite de ſurprendre la femme de l'hoſte ton amy: va t'en à Lutte la chambriere, & l'attire par tous moyẽs à ton amour. Car ſi tu la peux vaincre, tu cognoiſtras ſans peine ce que tu deſires. Veu que toutes honeſtetez & villenies des maiſtres, ſont cogneuës ordinairemẽt aux ſeruiteurs. En diſant ces choſes, ie m'en retourne au logis: où ie ne trouuay ny Hiparche ny ſa femme : Lutte eſtoit aſſiſe aupres du feu, qui nous appreſtoit à manger: à laquelle ie dis. O belle Lutte, comment tu remuë de bonne grace les feſſes auec ce qui eſt au pot. Il y a quelque peu d'vn autre broüet ſuperflu en mes reins: & celuy ſera bien heureux qui vn peu en gouſtera. Elle qui eſtoit totalement accorte & gratieuſe, oſte toy dicy, dit-elle, ſi tu es ſage, pauure malheureux, ſi tu ne deſires perdre la vie, & t'en fuy loing du feu & de la ſuye. Car ſi tu m'auois touché, tu ſerois embraſé: & mourrois par mon moyen. Et de ce ne te ſçauroit aucun medecin guerir: non pas meſme le grãd Dieu. Ains en te bruſlant, ie te comblerois de douleur: dont tu ne receurois facilement gueriſon: & n'euiterois onc ceſte douce peine, la chaſſant meſme à coups de pierres. Mais qu'eſt-ce que tu ris, en regardant vne cuiſiniere qui ne ſçait pas appreſter ſeulement les petites viandes: mais auſſi (qui plus eſt) eſgorger les hommes, les eſcorcher, les deſmembrer, & meſme leur arracher le cueur & les entrailles. Tu dis fort bien en cela, dy-ie: car encores que ie ſois loin de toy, tu ne m'as pas eſchoffé ſeulement, mais encores ietté du feu en mes entrailles pour les bruſler, ſans leur nuyre aucunement. Parquoy, ie te prie que tu me donne remede, pour ces aſpres & douces paſſions que tu as dites: & m'eſcorche à ceſte heure que ie ſuis mort, comment il te plaira. Elle ſouriant à ces propos, & ſ'eſtãt rendue plus fauorable & appriuoiſee: me promit, qu'apres que ſes maiſtres & maiſtreſſes dormiroient elle coucheroit auec moy. Ce pendant, Hiparche eſtant de retour, & eſtans lauez, vinſmes ſouper: nous beuſmes fort, nous inuitans l'vn l'autre à faire bonne chere. En fin, faignant d'auoir ſommeil: quand ie fus leué, ie m'en allay dormir. Ie trouuay que l'on m'auoit magnifiquemẽt tout appreſté, le lict de mõ valet eſtoit dreſſé dehors la chambre. Aupres du mien eſtoit vne table miſe, ſur laquelle y auoit vne coupe, auec du vin, & de l'eau freſche & chaude: & auoit Lutte appreſté tout cela. Ayant quant & quant eſpars parmy le lit maintes roſes: & par deſſus y auoit attachez des bouquets, faits de meſme fleurs. Moy voyant le banquet preſt: il me ſembla bon d'atendre ma compagne à boire. Laquelle incontinent apres qu'elle eut couché ſa maiſtreſſe ſ'en vint vers moy. Nous commençaſmes à nous mignarder & entrebaiſer: & prenans vn bruuage pour nous preparer à la nuit. Lors elle me dit, il faut que ſur tout il te ſouuiẽne de cecy, mõ amy: que tu viẽs maintenant à la lutte: & faut que tu te monſtres à ceſte heure ſi tu es agile ieune homme, & exercité en ces combats. A laquelle ie reſpondis, vrayement ie ne veux pas refuſer le deffy: & ſuis tout preſt de me deſpoüiller, pour entrer au combat de la lutte. Ie veux que tu m'obeiſſes, dit elle: & ie t'aduertiray des choſes, où i'ay volonté que tu t'exerces: à la maniere des preuots & ſuperintendans des combats & ieux de pris:

&

& lors ce ſera à toy de promptement effectuer mes commandemens. Commande, ce dy-ie, tout ce qu'il te playra: mais prens garde que noz combats ſe facent opportunement & auec l'huille. Lors elle ayant mis bas ſa robbe me dit. Deſpoüille toy compagnon: & ayant pris de ceſt vnguent, entre au combat auec ta guerriere: conioignant ta cuiſſe à la ſienne. Couche moy à la renuerſe, & gaigne le deſſus, & moy ayant les cuiſſes eſleuees, appuye toy ſur elles: & puis frappe de toute part, & lance ton dard iuſques à ce que tu ſois las & que tes reins ayent accomply vn excellent combat. L'ayant retiré au large, de rechef le reioindras: & refrapperas plus fort en pourſuiuant iuſques tu aye repouſſé ton aduerſaire pres la parois. Mais lors que tu ſeras tombé, repoſe toy vn peu & ne te haſte point: puis en fin combatras à l'enuie & reciproquemẽt. Ayant dit ces choſes, apres que i'eux diligẽment accomply tout ce qui m'auoit eſté commandé: & que noſtre combat finy. Lors en ſouriant vn peu, parlay ainſi à Lutte: maiſtreſſe (dy-ie) tu vois comment ie t'ay facilement & promptement obey. Mais ie veux que tu auiſes, ſi tu m'as bonnement enſeigné ces colluctations: car tu changes la mode de lutter me commandant vne choſe puis vne autre. Elle me donnant vn ſoufflet, quel mocqueur de diſciple ay-ie icy (dit-elle)? garde que tu ne ſois frotté, ſi tu n'obeis à mes paroles. Puis ſe leuant & ſe preparant à nouueau combat. Vrayement, dit-elle, tu monſtreras à ceſte heure ſi tu es vn bon lutteur de grand puiſſance: & ſi tu es exercité en ceſte maniere de lutte, qu'on appelle genoüilliere. Lors elle ſe mettant à genoux ſur le lit à bouchon, me dit ſus lutteur, aſſaille vaillãment la moyẽne partie de mõ corps: frappe & y fais vne plus profonde playe. Tu me vois nuë: vſe de ton dart plus promptement, & le lance plus en dedans. Puis le deſtournant à coſtiere & pouſſant de rechef: cache le entierement & ne faits aucun interualle en ce combat. Mais garde toy de retirer ton dart pluſtoſt que ie ne te le cõmande: ains te recourbant, pourſuis ton aduerſaire: & l'ayant ietté bas, demeure encores au combat iuſques à ce qu'eſtãt las & vaincu tu deffailles, & ſois tout moüillé de ſueur. Moy creuant de rire, ie voudrois maiſtreſſe (dy-ie) t'apprendre auſſi quelques enſeignemens de ceſte matiere: & voudrois que tu m'obeiſſes. Leue toy donc, & te mettant pres de moy, donne moy ta main dextre & faiſons paix entre nous: car il eſt temps de dormir. La nuit paſſee entre ces voluptez & exercices, m'apporta vne totalle oubliãce de mon voyage de Laryſſe. Et cõme il me vint en eſprit, l'occaſion ſe preſentoit d'apprẽdre là ce q̃ ie deſirois. O treſ-douce Lutte, (dy-ie) ie te prie monſtre moy ta maiſtreſſe, lors qu'elle ſe change en quelque forme: car il y a ja lõg-tẽps que ie deſire de voir tel admirable ſpectacle: & principalemẽt par toy ſi tu le ſçais. Car i'eſtime que tu n'es pas ignorãte de c'eſt art, & ne deſire de l'apprendre d'autre que de toy, qui es mon cœur: car certainemẽt ie n'auois onques de ma vie jetté les yeux à femme qui ſoit pour l'aimer, eſtant dur comme dyamant. Or tu m'as rendu premierement ſerf, m'ayant vaincu par ton eſprit amoureux. Lors me dit, Lutte, tu veux rire. Qui eſt celuy qui pourroit monſtrer à Cupidon cõment il faut faire l'amour? De moy, ie te iure par mon chef, & par ton amitié enuers moy, que ie ſuis totalement

ignare en ces choſes, car auſſi ne ſuis ie pas lettré: mais ſi ie puis, ie mettray peine que tu voyes ma maiſtreſſe, lors qu'elle ſera tranſmuee en autre forme. Ayant dit cela, nous dormiſmes. Peu de iours apres, Lutte m'aduertit, que ſa maiſtreſſe ſe deuoit tranſmuer en oiſeau, afin de voler vers ſon amoureux. Il eſt donc temps à ceſte heure (di-ie) que tu ſatisfaces à noſtre tant long deſir. Ne te ſoucie, dit-elle. Et eſtant la nuict venue, m'ayant pris me mena à la porte de la chambre où ils couchoient, & me commãda de regarder par vne petite fente, & prendre garde à ce que lon faiſoit au dedãs. Ie voy la Dame ayãt deſpoüillé ſa robe, qui marchoit nuë: & puis ayant allumé vne lampe, tenant deux grains d'encẽs, elle en meit vn ſur la lampe ardãte, & dit pluſieurs mots à ceſte lumiere: puis ouurant vne grand' arche, où y auoit pluſieurs boittes, elle en tire vne: ie ne ſçay pas qu'il y auoit dedans: mais ſelon que mes yeux pouuoient coniecturer, elle ſembloit pleine d'huile. De laquelle prenant, elle s'oignit tout le corps, depuis le haut iuſques à la plãte des pieds, & ſoudain luy naſquirent des aiſles, vn bec de corne crochu, & fut toute entierement conuertie en oiſeau ſemblable à vne corneille nocturne. Quand elle ſe veit ainſi croüillant rudement comme font tels oiſeaux, & ſortãt par la porte s'en vola. Moy qui pẽſoy auoir veu vn ſonge, frottoy mes paupieres & mes yeux, ne me fiant point à eux que i'euſſe veu ces choſes: ains que ie m'eſtoy eſueillé à l'heure meſme. En fin, qu'à grand' peine ie ſentis bien que ie ne dormoy point: ie priay Lutte qu'elle me dõnaſt de ceſt onguent, afin que ie me tranſmuaſſe en oiſeau: car ie deſiroy d'experimenter, ſi tel que i'eſtoy, ie pouuois auſſi prendre l'ame d'vn oiſeau. Elle donc ouurant la porte de la chambre, m'aporte la boite, de laquelle haſtiuemẽt ie fus tout frotté, apres m'eſtre d'eſpoüillé. Mais miſerable que i'eſtoy ie ne fus point changé en oiſeau, ains ſoudainemẽt me naſquit vne queuë au derrier. Ie ne ſçay où tous mes doigts s'en allerent: les ongles ſe tournãs en quatre cornieres. Mes mains & mes pieds furẽt faits jambes cheualines: les aureilles deuindrẽt longues, & la face grande. Bref, regardãt toutes ces choſes, ie cogneu que i'eſtoy deuenu aſne. Ma voix d'homme eſtoit defaillie, & ne peuz me complaindre de Lutte: mais ſeulement en remuant les leures: & en la regardant de telle face que ie pouuois, ie l'accuſoy de ce que pour vn oiſeau elle m'auoit changé en aſne. Lors elle me frottant la teſte auec les mains: ô moy miſerable, dit-elle, qu'elle faute ay-ie faitte! Certainement la ſemblance des boytes m'a deceuë, parce que ie me haſtois par trop, n'ayãt pas prinſe celle qui fait muer les perſonnes en oiſeau. Mais ne te ſoucie, mon cœur, il y a facile remede à ceſte faute: car ſi tu manges des rozes, ſoudain tu deſpoüilleras ceſte ſemblance d'aſne, & retourneras en la forme de mon amoureux. Porte ſeulement cela vne nuict patiemment, tu pourras au matin chaſſer ceſte laide forme: car veritablement ie t'apporteray des rozes, leſquelles quãd tu auras mangees, redeuiendras homme. Ayant dit cela, elle me flattoit, me maniant les aureilles, & me frottant par tout le corps. Car encores que ie fuſſe aſne de corps, ſi eſtoy-ie homme toutesfois & de ſens & d'entendement, voire le meſme Lucin, hors mis la voix. Alors donc eſtoit Lutte en grand' deſplaiſance: & moy mordant mes leures, m'en allay

allay où ie ſçauoy qu'eſtoit mon cheual, & vn autre vray aſne appartenant à Hipparche: leſquels me voyans entrer, de peur que ie ne mangeaſſe leur foin, en baiſſant les aureilles ſe preparoient me rechaſſer à coups de pieds. Ce que voyant, me retiray loing du ratelier: me tenant là debout, & riant à par moy, mais mon ris eſtoit vn recauement. Cependant ie commençay à penſer: Que ſeroit-ce, ſi maintenãt quelque loup entroit vers nous, ou quelque beſte furieuſe ſe iettoit ſur moy, qui n'ay commis aucun mal? Eſtant en telle peine, ie craignoy qu'il ne m'aduint quelque mauuaiſe fortune. Or apres que la nuict fut cloſe, & le ſilence & doux ſommeil par tout, i'entẽdy vn bruit au dehors, comme d'vne paroy qu'on rompoit, & ſoudain en fut abatu cõme pour paſſer vn homme: lors y entrerent l'vn apres l'autre pluſieurs gens tous armez, qui garrotterent Hipparche, & Lutte, & mon vallet: pillerẽt le logis, emporterent l'argent, les veſtements & toute la vaiſſelle, tellemẽt qu'il ne reſta rien en la maiſon. Puis me prenans auec mon cheual & l'autre aſne, nous accouplerent: & nous chargeans ſur dos ce qu'ils auoient apporté, nous chaſſoient à coups de baſton, & s'en fuirent aux montagnes par vn ſentier non frayé. Ie ne ſçay pas comment eſtoiẽt trauaillez du faix mes compagnons: mais moy, qui n'auois accouſtumé de cheminer ſans ſouliers, les pierres aiguës me blaiſſoient de ſorte, que bronchant ſouuẽt ie tombois ſoubs ma charge, tout auſſi toſt celuy qui me ſuiuoit me dõnoit force coups de baſton. Et comme voulant inuoquer l'ayde de Ceſar, ie jettoy ſeulement au lieu de voix vn haut recauement, mais le nom de Ceſar ne ſuiuoit point: lors i'eſtoy frotté plus que deuant: comme qui par mon cry reueloy les larrons nocturnes. Voyant dõc que ie ne profitoy rien à braire, ie deliberay de racheter les coups par ſilence. Le iour commençoit ja à poindre, & auions paſſé pluſieurs mõtagnes, qu'on nous feit repaiſtre ayans le frein aux dents, de peur que ne retardaſſions par chemin. Sur le midy nous vinſmes loger chez certains perſonnages, entre leſquels & noz larrons de long temps y auoit confederation, comme il ſe pouuoit cognoiſtre par les reciproques ſalutations & bon racueil. Ceux-là eurẽt ſoin de ferrer le bagage, & appreſter le diſner: & donnerent de l'orge à noz autres cheuaux, lequel mes compagnõs mangerent. Et moy à qui ceſte viande là eſtoit de dure digeſtion, ayant le ventre vuide, & penſant comment ie pourroy raſſaſier ma faim, i'apperceu vn iardinet derriere le logis, où y auoit force choux, auquel me ſembloit auſſi qu'il y eut des rozes. Voyant donc vn chacun ententif au diſner, ie m'approche du iardin, tant afin que ie repeuſſe de ces choux, qu'afin que ie mangeaſſe des rozes: leſquelles mangees, i'eſperoy retourner en homme. Eſtant donc entré dans le iardin, ie mangeay iuſques au ſaouler des raiforts & du perſil, dõt les hommes meſmes ont accouſtumé de mãger tout crud. Or ce que i'auoy apperceu n'eſtoit pas des rozes, mais des fleurs de laurier ſauuage. Or les hõmes diſent tel laurier eſtre mauuais manger & à l'aſne & au cheual: & que mãgeant de cela, ſoudain ils meurent. Le iardinier m'ayant apperceu entrer là dedans, & apres qu'il eut veu ſes choux mangez (cõme ont accouſtumé de faire les maiſtres courroucez contre leurs ſeruiteurs larrons, prend vn baſton auec lequel il ne m'eſpargna ny

Le laurier ſauuage fait mourir les cheuaux.

les feſſes ny les coſtez: & d'auantage me frotta bien par les oreilles & par toute la teſte. Moy eſtant lors impatient des coups, apres m'auoir rué ſur les choux à petarcades ie m'en fuis aux montagnes: ce que luy apperceuant, me meit ſes chiẽs à la qu'euë, leſquels eſtans en grand nombre & de gros maſtins aſſez pour prendre l'ours, craignant qu'ils ne me deſmembraſſent ſ'ils m'apprehendoient, i'aduiſay qu'il valloit mieux retourner à la maiſon. Parquoy ie m'en reuins tout d'vne courſe à l'eſtable. Ils rappellerent leurs chiẽs incõtinent: mais ſi ne me laiſſerent ils à frapper tant que de douleur ie chiaſſes les choux que i'auois mangez. Et quant fut heure de deſloger, ils me chargerent le dos des plus peſantes choſe de tout leur butin, & ainſi nous departiſmes de là. Moy eſtant fort las & des coups & du faix: d'auantage ayant les cornieres toutes vſees à marcher: ie deliberay de me coucher emmy le chemin, & de ne me point releuer: voire me tuaſſent ils a force de batre. Car par ce moyen eſperois-ie, qu'eux eſtans contraints par neceſſité, departiroient le bagage ſoubs lequel i'eſtois preſſé entre le cheual & l'aſne: & qu'ils me delaiſſeroient aux loups comme inutile. Mais ie ne ſçay quel malheur changea ma deliberation tout au contraire: car l'autre aſne penſant par aduẽture la meſme choſe, tomba au milieu de la voye. Ayans bien frotté le miſerable par ce qu'il ne ſe pouuoit releuer, & voyans que les coups n'y ſeruoient de rien: les vns le prenans par la queuë, les autres par les oreilles, tachoient à le redreſſer. Mais ils perdoient temps, & prenoient peine en vain: car l'aſne eſtant eſtendu a trauers le chemin cõme vne pierre. Eux ententif à la fuite, à fin qu'en vain ils ne retardaſſent, ayans oſté la charge de l'aſne la mirent ſus moy & le cheual. Puis precipiterẽt du haut d'vne montagne le miſerable aſne, qui m'eſtoit compagnon & de charge & de captiuité, encores à demy vif: apres luy auoit coupé les iãbes auec vne eſpee. Ainſi luy apporta la mort la fin de ſes maux. Moy voyant en quelle ſorte fuſſent allees mes deliberations, conclus de porter le bagage de bon cueur, & promptement faire le chemin: eſperant trouuer quelque iour des roſes, pour recouurer, ma premiere forme, principalement apres auoir apperceu par les paroles des larrons, qu'il n'y auoit plus gueres loing iuſques au lieu ou ils demeuroient, & deſchargeoient leur butin. Voyre ſi beſoin eut eſté, me preparois à courir en allant. Nous arriuaſmes à la maiſon auant le veſpre: où y auoit vne vieille femme aſſiſe aupres du feu. Eux ayãs deſchargé le butin, demandent à la vieille pourquoy elle eſtoit aſſiſe: & qu'elle n'appreſtoit pluſtoſt à ſouper. Elle reſpond que tout eſtoit preſt: force pains, vin vieil, & venaiſon. Ayans mercié à la vieille & oſtans leurs veſtemens, ils ſe frotterent d'huile deuant le feu. Il y auoit auſſi vn vaiſſeau plein d'eau tiede, de laquelle il ſe lauerent. Peu apres ſuruindrent d'autrepart des ieunes adoleſcens, apportans or, argent, robbes & bagues de femmes & d'hommes: le tout en commune proye, leſquelles choſes reſerrees dans le logis, euxmeſmes ſe lauerent auſſi. Il y auoit vn ſouper bien appreſté: & leur deuis fut de diuers meurtres, la vieille donnna de l'orge à moy, & au cheual, lequel gloutement deuora ceſte viãde là de peur (cõme il eſtoit raiſonnable) que ie ne fuſſe ſon compagnon à manger: mais quand la femme fut auant, ie

mangeay

mangeay du pain qui eſtoit là dedans. Le lendemain, delaiſſans auec la vieille quelque adoleſcẽt, s'en retournerẽt à leur picoree. Moy donc, ſentant qu'on m'auoit donné des gardes vigilans, gemiſſoy grandement: non que ie feiſſe cas de la vieille, veu que facilement i'euſſe peu m'en fuir tout à ſon nez: mais ie craignoy l'adoleſcent qui portoit vne eſpee au coſté, lequel me regardoit ſouuent & auoit les yeux ſus la porte. Le iour d'apres, les larrons retournans enuiron la minuict, n'apporterent ny or ny argent, mais bien amenerent vne fort belle vierge toute eſploree, deſcheuelee & la robe deſchiree. L'ayant miſe en vn lict, luy ſuaderent de prendre bon courage, commandans à la vieille qu'elle ſe tint touſiours à la maiſon, & que diligemmẽt elle gardaſt la pucelle: laquelle ne voulut ny boire ny manger aucunemẽt, mais ſeulement ſe deſcõfortoit & s'arrachoit les cheueux: tellement que moymeſme, eſtant eſmeu par ces pleurs, gemiſſoye auſſi auprés d'elle où i'eſtoy. Cependant les larrons ſoupoient hors la maiſon en vne gallerie. Le lendemain venu, vn certain eſpion arriuant là, leur annonce, que quelque eſtranger deuoit paſſer ce iour auec pluſieurs richeſſes. Eux ſe leuans armez qu'ils eſtoient, & nous ayans arnachez nous emmenerent & moy & le cheual. Moy miſerable, ne ſçachant que lon me conduiſoit au combat & à la guerre, par ce que ie cheminoy lentement eſtois ſouuent frapé d'vn baſton. Apres que fuſmes paruenuz au lieu par où ceſt eſtranger deuoit paſſer: eux ſe ruans ſus les chariots & bagages, tuerent ceſt homme & ſa ſuitte: qui poſans ſur moy & le cheual les plus precieuſes choſes, & cachãs le reſte dans la foreſt. Pendant qu'eſtions au retour, on me haſtoit ſi fort & ſi ſouuent à coups de baſton, que ie heurtay ma corniere contre vne pierre aiguë, & du coup receu vne playe auec grand douleur, d'où eſt aduenu que le reſte de ma vie ſuis demeuré boiteux. Lors ils dirent entr'eux: Quel beſoin eſt il de nourrir ceſt aſne qui ne fait que broncher à tous coups, iettons le du haut en bas de quelque roche, comme vne beſte inutile, & qui doit eſtre l'expiation de noſtre brigade. Cõme ils machinoient cecy à l'encontre de moy, & que ie les entendy, ie paracheuay le reſte du chemin ſans me ſouuenir de ma playe: car crainte de mort m'oſta toute la douleur d'icelle. Quand ils furent arriuez au logis, & qu'ils nous eurent deſchargez, ils ſe vont aſſeoir pour ſouper. Puis voulans deſloger la nuict, pour aporter le reſte qu'eſtoit demeuré aux foreſts. Que menerons nous ce miſerable & inutile aſne (dit vn d'entr'eux) puis qu'il eſt bleſſé à la corniere? il faut que nous-meſmes en partie aportions ce qui reſte, & en partie en chargions le cheual. Ayans dit cela, ils s'en allerẽt, menans le cheual quant & eux. La nuict eſtant claire, au moyen de la Lune, ie me prins à parler ainſi à par moy: Qu'attens-tu plus (diſoy-ie) miſerable que tu es, ſinon d'eſtre viande aux vautours & à leurs petits? n'as-tu pas entẽdu ce que ceux icy ont pourparlé de te mettre à mort? Veux tu bien eſtre precipité dez le haut d'vne roche? La nuict eſt claire, les larrons ſont abſens, ſauue toy de ces meurtriers à la fuite. Penſant ces choſes à par moy, & me voyãt deſlié (car le licol pendoit au ratelier) ie fus totalement incité à fuir. Ainſi donc, ſortant de la maiſon, cõmençay de prendre au pied. Ce que voyant la vieille, me retiroit par la queuë. Mais moy qui

eſtimois eſtre choſe digne de precipitation, & d'autre mort quelcõque, d'eſtre retenu par vne vieille, ie la traiſnois apres moy: elle cõmence d'appeller la pucelle en ayde à haute voix: laquelle eſtãt ſortie, & apperceuant ce qui en eſtoit, s'enhardit de commettre vn acte magnanime & digne de memoire: car en montant ſur moy, elle ſe rendit compagne à ma fuite. Eſtant lors deſireux de me ſauuer, tant pour mon bien que pour l'amour d'elle, m'en allay le grãd gallop, delaiſſant la vieille derriere nous. La vierge prioit les Dieux pour ſa deliurance: puis me diſoit: *Si* tu me cõduits en la maiſon de mon pere: premieremẽt ie te rẽdray exẽpt de tout trauail: & auras d'ordinaire tous les iours vn boiſſeau d'orge pour te repaiſtre. Ainſi, tant pour fuir mes bourreaux, que pour obtenir les promeſſes de la pucelle, i'alloy beau pas ſans me ſoucier de ma playe. Mais comme nous fuſmes paruenuz au coing d'vn bois, rencõtrãſmes noz ennemis qui retournoient: leſquels de loing, au rais de la Lune, cogneurent leurs malheureux captifs. Eux donc courans & m'ayans apprehendé, s'attaquerẽt à la pucelle: ô miſerable, dirent-ils, pourquoy t'en vas tu par ces lieux incogneus? crain tu point les eſprits? retourne, retourne, nous te rendrons à tes parens. Ce qu'ayans dit en riant, ils me feirent tourner bride: & lors la ſouuenance du pied & de la playe s'eſtant renouuellee, ie commençay à clocher. Comment, ſe dirent-ils, tu es maintenant boyteux parce que tu es prins: & quand tu fuiois tu ne ſentois pas ton mal, ains ſemblois eſtre ſain, & plus leger à la courſe qu'vn cheual ou que des oiſeaux. Parmy ces parolles ils me donnoient des coups de baſtons de telle ſorte, que ma croupe fut toute eſcorchee. Eſtans entrez à la maiſon, ils trouuent la vieille qui s'eſtoit pendue à vn licol, de deſſus vne pierre. Car craignant les larrons (comme il eſtoit raiſonnable) pour la fuite de la pucelle, elle ſe feit mourir. De quoy eux eſtãs eſmerueillez, & ayans coupé la corde, la precipiterẽt en vn profond abiſme: puis ayans lié la pucelle, s'en allerent ſouper: où ayans bien beu, commencerent à deuiſer de la fille: Que faut-il faire, dit quelqu'vn d'eux, de ceſte fugitiue? Que t'en ſemble, dit l'autre, ſinon que nous la precipitiõs du meſme lieu qu'auons fait noſtre vieille? car elle s'eſt eſuertuee d'emporter noſtre argẽt, & de nous deceller nous & noſtre faction. Vous ſçauez, ſi elle fuſt paruenuë vers ſes parens, en quel danger euſt eſté noſtre vie, veu que tous euſſions eſté prins captifs & à l'improuiſte enuironnez par pluſieurs hõmes: par ainſi vengeons nous de celle qui dreſſe des embuſches à noſtre vie: mais non pas de façon, qu'eſtãt iettee d'vn roc elle periſſe de mort ſubite, ains nous faſſions pluſtoſt trouuer vne maniere de mort, par laquelle elle endure vne longue douleur. Comme ils debatoient de ſa mort: ie vous diray encores vne choſe que vous trouuerez bonne, dit-il, il faut maſſacrer ceſt aſne, qui eſt ſi laſche, & qui feint à preſent d'eſtre boyteux, car ça eſté le cõpagnon & miniſtre de la fuite de la pucelle: tuons le premieremẽt, puis luy ouurons le ventre, & ayans vuidé ſes entrailles, encloüons la fille au dedans, hors mis ſeulement la teſte qui reſtera dehors, de peur qu'elle ne ſoit ſoudain ſuffoquee: & que le reſte de ſon corps ſoit caché au dedans du ventre: lequel eſtant recouſu, nous les ietterons tous deux aux vautours, leur preparant ceſte viande d'vne ſorte nouuelle.

uelle. Ie vous prie conſiderez ceſte maniere de tourment. Premierement elle adherera à l'aſne mort, elle eſtant encores en vie. Puis ſera cuite en ſon ventre, par le ſoleil ardant, d'auantage, elle ſera tourmentee iuſques à la mort de grãde faim: & ſi ne ſe pourra tuer ſoy meſme. Ie laiſſe à dire le reſte de ce qu'elle endurera: tant par la puanteur de la charõgne pourrie, que des vers qui ſ'y engendreront à foiſon. Finablement les vautours ayans mangé l'aſne deſmembreront quant & quant ceſte cy toute viſue. Chacun ſ'eſmerueillant de cecy, comme choſe monſtrueuſe, tous approuuerent la meſme opinion. Ie me deplorois moy meſme cõme preſt à mourir: & ſi n'auois point tant de regret de ma mort, que de ce que ie deuois eſtre le tõbeau de la miſerable fille, laquelle n'auoit cõmis aucun mal. Ia le iour commençoit à poindre que voicy venir ſoudainement vne bande de ſoldats, pour prendre ces meſchans larrons Et apres qu'ils les eurent tous garrotez, les conduiſirent vers le preuoſt du pays. Entre ces ſoldats eſtoit le fiancé de la pucelle, lequel recherchoit les larrons à ſon occaſion. Ceſtuy-cy ayant monté la vierge ſur mon dos, la reconduiſit vers ſes parens. Auſſi toſt que ceux de la maiſon nous eurent apperceus de loing, & que ie leur ſignifiay noſtre arriuee auec ma voix, ils vindrent au deuant de nous & nous menerent au logis. La vierge ayant beaucoup dit de bié de moy, qui auois eſté ſon compagnon & en captiuité & en la fuite: & auois eſté deſtiné à la mort auec elle, me recommanda bien fort au Palefrenier: & ordonna qu'on me preſentaſt vn boiſſeau d'orge, auec autant de foing qu'il ſuffiroit pour vn chameau. Moy apperceuant les chiens, leſquels entrãs en la ſalle deuoroient pluſieurs choſes au feſtin des nopces, ie maudiſſois Lutte qu'elle ne m'auoit par ſon art tranſmué en chien, & non pas en aſne. Peu de iours apres les nopces, la vierge deſirãt de me tenir ce qu'elle m'auoit promis, ſuada ſon pere de me laiſſer en liberté. Luy me permit de me ioüer librement & à plaiſir auec les iuments, & les ſaillir quand ie voudrois. Parquoy ayãt appellé le maiſtre du haraz: me donna en ſes mains pour y demeurer en repos, & pour ne plus porter aucun faix. Ceſtuy me meit entre les iumens, me menant paiſtre enſemblement. Mais il me deuoit icy aduenir ce qui aduint à Cãdaul: car ce gouuerneur du troupeau me laiſſa enfin manier par ſa femme: m'ayant attaché à la meulle, me contraignant de moudre le froment & l'orge. C'eſtoit vn labeur mediocre (ſignamment à vn aſne gratieux) que d'en moudre volõtairement autant qu'il eſtoit de beſoin pour ſon maiſtre. Mais la femme qui eſtoit ſuiette à la lucratiue, me trauaillant le pauure col à moudre auſſi pour pluſieurs autres qui y abordoiẽt des villages voiſins. D'auantage, criblãt lorge qui eſtoit ordõné pour mõ mãger, & me le faiſant moudre, elle en cuiſoit des foüaſſes pour ſon vſage, & me dõnoit les cribleures & le ſon pour l'orge. Que ſi quelquesfois le maiſtre me permettoit d'aller aux paſtis des cheuaux, & parmy les troupeaux, eux qui eſtoient ialoux de mon bien, me tourmentoient à coups de pieds & de dens: tellement que ie ne pouuois euiter leur furie en aucune maniere. En peu de temps doncques ie deuins maigre & deffait, tant par ce que ne ceſſois eſtant en la maiſon de tourner la meulle: que par ce que ne pouuois paiſtre aux champs, pour la perſecution des che-

Herodot. lib. premier.

uaux. Voire qu'aucunesfois l'on me conduiſoit encores aux montagnes pour apporter du bois: ce qui me faſchoit le plus de tout. Car premieremẽt le mõt qu'il falloit monter eſtoit raboteux, aſpre & dur pour mes pieds: veu que i'eſtois ſansſouliers. Puis i'eſtois cõduit par vn aſnier, ieune garçon, qui m'eſtrilloit aucunesfois d'vne bien eſtrange façon. Car il me frappoit en marchant non ſeulemẽt d'vn ſimple baſton: mais d'vn, autour duquel y auoit pluſieurs aguillons pointus. Auec cela il me piquoit le derriere: tellement que mes feſſes en eſtoiẽt toutes deſcharnees & neãtmoins refrappoit touſiours en la meſme place. D'auantage, il me donnoit vne charge qui eut eſté biẽ peſante à vn Elephant: & encores que la deſcente du mont fut fort droitte & roide toutesfois me preſſoit de coups continuellement. Si quelquesfois la charge panchoit d'vn coſté, il n'en oſtoit aucunement du bois, n'y moins y en mettoit pour faire les coſtez eſgaux: mais il adiouſtoit de peſantes pierres à la partie plus legere. Ainſi retournois moy miſerable, portant du bois, & des cailloux inutiles. Il y auoit vn fleuue en chemin, ſans aucũ baſteau: & luy qui craignoit de moüiller ſes ſouliers montoit ſur moy ſur le derriere du bois: iuſques à ce qu'euſſions paſſé l'eau. Que ſi (comme ſouuent il m'aduiẽt) ie tõbay bas eſtãt agraué de labeur & du trop grand faix: lors m'aduenoit vne piteuſe calamité. Car vrayemẽt le pareſſeux ne me releuoit pas auec les mains, ou redreſſoit par la bride, ou alegeoit mõ fardeau: mais cõmençant depuis la teſte & les oreilles, me frappoit cõtinuellemẽt d'vn baſton: iuſques à ce que la multitude des bleſſures me cõtraignit à me leuer. I'enduray encor' vn autre mal intolerable: car il me lia & pendit à la queuë vn fardeau d'eſpines: à fin que cela qui pendoit piquaſt bien fort mes cuiſſes, quand ie les remüerois (cõme il eſtoit neceſſaire à celuy qui marchoit) ny ne pouuois obuier à ce mal, veu que les eſpines adheroient touſiours à moy: & me refrappoiẽt à cauſe du marcher. Et ſi ie voulois euiter les pointures des eſpines en marchant plus laſchement, i'eſtois biẽ frotté d'vn baſton: puis ſi i'euitois les coups en marchãt plus haſtiuemẽt, mon derriere eſtoit tourmẽté d'auãtage deſdittes eſpines. Ainſi auoit ceſt aſnier là intention de me deffaire totalement. Comme donc ie frappaſſe quelquefois du pied, il n'oublia onc cela: mais luy eſtant commandé de porter en quelque lieu voiſin des eſtoupes, il me les lia fermement ſur le dos: & ayant machiné ma mort par ce moyen. Quand nous fuſmes vn peu loing, ayant recouuert vn tiſon de feu ardãt, il le mit ſous les eſtoupes: leſquelles ſoudainemẽt eſtãt allumees, & moy ſentant que le feu me bruſloit, me iettay dans vn eſtang que i'auois d'auenture veu en chemin: & me veautray pluſieurs coups en leau auec les eſtoupes, iuſqu'à ce que le feu fut eſteint. Ainſi ſans danger ie paracheuay le reſte de noſtre voyage: luy n'ayant plus moyen de rallumer les eſtoupes qui eſtoiẽt pleines de bouë & d'eau. Mais ce meſchant aſnier eſtant retourné au logis, reietta toute la faute ſus moy: affermant que ie m'eſtois de ma propre volonté ietté dans le feu. Apres cela, vn autre mauuais garçon: me machina vn autre bien grand mal: car comme il m'eut mené à la montagne, m'ayant chargé d'vn gros fais de bois, en retournant il vendit ſon bois en chemin à vn villageois du voiſinage: & me

ramenant

ramenant à vuide à la maiſon, il m'accuſa vers ſon maiſtre comme inutile, diſant: qu'eſt-ce que nous voulons plus nourrir en vain ceſt aſne rebelle, laſche & lourd? regardez vn peu ſon ouurage: ſ'il apperçoit vne belle femme ou fille, ſoudainement il ſaute & gambade, & ſ'en va couramment vers elle: cõme les hommes ont couſtume de faire aux femmes qu'ils ayment: & les mordant comme ſ'il deſiroit les baiſer, il ſ'efforce de coucher auec elles: & de la vous ſuruiennent noiſes & haynes de toutes parts, auec les paſſans qui ſ'en plaignent ou en ont crainte. Or certainement ayant veu à ceſt heure vn femme qui ſ'en alloit aux champs: il a ietté bas le bois qu'il portoit, & vous la ſuiuie comme pour la prendre à force: iuſques à tant que d'autres gens accourans d'ailleurs, la femme a eſté deliuree de l'effort de ce beau amoureux. Le pere de famile croyant ces choſes: puis, dit-il, qu'il ne veut marcher, tardif qu'il eſt, ny porter faix: mais eſt ainſi conuoiteux des femmes, & deſrobe les amours des hommes, qu'on me le tuë, & ayans ietté ſes entrailles aux vautours, donnez la chair aux manouuriers. Que ſi quelqu'vn demande cõment il eſt mort, feignez que le loup l'à tué. Ce mauuais garçon eſtant fort reſiouy de cecy, ſe prepare à m'eſgorger ſoudainement. Mais il aduint de fortune, qu'vn prochain voiſin villageois me deliura de mort: conſeillant choſes plus ſerieuſes ſur ce fait ne tuë point ceſt aſne (dit-il) lequel eſt propre à la meulle & à porter fais: car ce n'eſt pas grand cas ſ'il tombe en l'amour des femmes: mais chaſtre le. Luy ayant oſté la cupidité venerienne, il deuiendra doux & gras: & ne luy ſera meſmement difficile de porter vn treſ-peſant fardeau. Que ſi tu ignores comment il le faut chaſtrer, ie t'ameneray dans trois ou quatre iours vn homme, lequel eſt bien experimenté à telle choſe. Tous ceux qui eſtoient là preſens approuuerent ce conſeil. Et moy entendant cela reſpandois maintaintes larmes: cõme qui deuois perdre la forme d'homme en ce corps d'aſne: car ie n'auois plus enuie de viure ſi i'eſtois fait Eunuche. Partant deliberay de pluſtoſt me faire mourir de faim: ou de me ietter de deſſus quelque mont en bas la teſte deuant: à fin que par vne miſerable mort, i'euitaſſe vne plus miſerable vie encore. Mais ſur la nuit cloſe ſuruint à la metairie vn meſſager, diſant: que la fille qui n'agueres auoit eſté rauie par les larrõs, & ſon mary quant & quant, ſe promenans ſur le midy aupres du riuage, auoiẽt eſté rauagez & engloutis par l'eau de la mer ſ'eſtant deſbordee: & qu'ils auoient eu telle fin de leur vie & de leurs affaires. Tous les ſeruiteurs voyãs la maiſon vuide des nouueaux ſeigneurs, deliberent de ne plus endurer par cy apres ſeruitude: & ayãs pillé tout ce qui eſtoit aux chãps ſ'en fuirẽt. Celuy qui gouuernoit les cheuaux, prenant ce qu'il peut le chargea ſur moy & les cheuaux. I'auois d'eſpit, de ce que ie ne portois pas la faix digne d'vn aſne: toutesfois m'eſiouiſſois d'eſtre eſchapé de ce dãger de caſtratiõ. Toute la nuict nous feimes vn lõg chemin: & le troiſieſme iour paruinſmes en Berea ville de Macedone, grãde & biẽ peuplee: en laquelle auoit deliberé faire ſa demeurãce celuy qui me menoit, & quant & quãt de vendre ſes cheuaux. Donc nous feit il mettre à l'enquãt par le trõpette. Les achetteurs nous regardoiẽt diligemmẽt par tout: ouurans la gorge, & coniecturans l'aage d'vn chacun par les dens.

Ainſi furent achettez tous les autres cheuaux: mais ie demeuray ſeul de reſte, le trompette & crieur commanda qu'on me remenaſt au logis, diſant: tu vois que ceſtuy ſeul n'a trouué aucun marchant. Mais la fortune qui retourne & rechange ſouuent pluſieurs choſes, me prepara vn maiſtre qui n'eſtoit pas fort agreable. C'eſtoit vn de ces vieux enioleurs qui portent par les bourgs & villages l'image de la Deeſſe Syra, & contraignent les gens à luy offrir vne piece d'argent: auquel ie fus vendu vne bonne ſomme, à ſçauoir trente drachmes: & m'emmena par le licol. Quant nous fuſmes paruenus à la maiſon de Philene (ainſi ſe nommoit mon maiſtre) criant à haute voix à la porte. Coraſies, dit-il, i'ay acheté vn beau & grand ſeruiteur pour nous, du pays de Capadoce. Or eſtoient ces Coraſies vne multitude de baladins & bateleurs, complices de Filebus: leſquels tous applaudans à ſa voix, eſtimoient qu'il eut vrayement achetté vn ſeruiteur. Mais apres qu'ils eurent veu l'aſne, ils ſe prindrent à huer Filebus, qui n'auoit point amené de ſeruiteur: mais vn eſpoux digne d'vne telle aſneſſe: & qui veritablemẽt engẽdreroit incontinẽt beaucoup de tels poulains. Puis ſe prenãs tout à rire & eſtãs ententif à leur chalandiſe, ayans preparez les reliquiaires au logis: me mirent la Deeſſe ſur le dos. Eſtans ſortis de la cité, & cheminans par pays, paruinſmes en vne metayrie, où moy qui portois la Deeſſe fus arreſté. Puis vn, lequel eſtoit gouuerneur de ceſt affaire, apres que comme remply de diuinité eut preferé quelques parbles, les autres iettans bas leurs chapeaux & lians leur teſte par ſoubs le col, ſe frappoiẽt auec des poignards. D'auantage tous mordoient leur langue auec les dens, l'ayant tiree hors la bouche: & la coupoient tellement, qu'en bref tout eſtoit enſanglanté. I'auois icy grande peur qu'il ne fallut quãt & quant du ſang de l'aſne à la Deeſſe. Eux ſ'eſtans ainſi fait ſeigner colligeoient & recueilloient par apres de tous les aſſiſtans vne piece d'argent. Les autres leur donnoient des figues ſeiches, & du vin, & des fromages: les autres des meſures de froment & d'orge, pour repaiſtre l'aſne. De ces choſes ils auoient dequoy viure, & dequoy faire les ſacrifices à la Deeſſe. Or ſe promenans quelque fois par vn village, & ayans ſuborné vn garçon d'aſſez bonne aage qu'ils auoient rencontré, ils le menerent en la maiſon ou d'auenture ils eſtoient logez. Ils ſe maculerent auec luy en toute impudicité: cõme eſtoit la couſtume de ces maudis bateleurs. Et moy dolẽt outre meſure d'eſtre lors conuerti en aſne: par ce que ie ne pouuoy ſouffrir vne ſi grande iniquité, voulant crier: O Dieu des meſchans, au lieu de la voix d'vn homme, ie mis hors vn haut recauement. Aucuns du village meſme qui cherchoiẽt vn aſne qu'ils auoient perdu, ſoudain qu'ils eurent ouy le cry & ſans heurter entrerent en la maiſon: eſtimans que ce fuſſe leur aſne. Et ayans aperceu ces bateleurs, qui cõmettoient ſi grandes meſchancetez, ſortans de là à grande riſee, ils diuulguerent par tout le village la malheureuſe meſchanceté de ces cautains. Eux tout eſtonnez de honte, pour leur meſchanceté deſcouuerte, ſ'en vont la nuit prochaine: & eſtãs paruenus en vn lieu eſcarté, me reprenoiẽt, eſtans grandemẽt courroucez de ce que i'auois reuelé leurs miſteres. Ce dõmage là ſe pouuoit ſupporter, d'eſtre repris de paroles: mais ce que ſ'enſuit n'eſtoit tollerable.

Car

Car mettant bas la Deeſſe, & m'ayans oſté le baſt: ils me lient tout nud à vn fort arbre. Puis d'vn foët fait de ners, il me battirent iuſqu'à la mort: me commandans de me taire vne autrefois. Tout ſoudain apres les coups, ils deliberent de m'eſtrangler: diſans que i'auois irrité les villageois contre eux, & que par mon moyen ne leur eſtoit loiſible faire leur queſte accouſtumee. Mais à la faueur de la Deeſſe giſant en terre, ayans faute d'vn autre qui la portaſt, i'eſchappay l'occiſion. Doncques apres pluſieurs coups, encor m'ayans rechargé la Deeſſe ſus le dos, pourſuiuirent leur chemin. Sus le veſpre, nous peruinſmes au logis d'vn riche homme: lequel nous receuant liberalement en ſa maiſon, feit des ſacrifices à la Deeſſe. Icy ie tombay en vn bien grand danger: l'vn des amis de noſtre hoſte luy enuoya en don vne piece d'vn aſne ſauuage: laquelle les chiens qui eſtoient enfermez en la chambre mangerent, par la negligence du cuiſinier. Ceſtuy eſtant en deliberation de ſe tuer, de peur d'eſtre grandement frotté par ſon maiſtre, pardonna neantmoins à ſa vie par le conſeil d'vne femme. Si tu me crois, dit-elle, tu te ſauueras: & ſi repareras le dommage. Ces batteleurs icy ont vn aſne, lequel tu meineras en vn lieu à l'eſcart & là le pourras facilemẽt tuer: puis en prenant ſus ſon corps vne meſme piece, tu en pourras appreſter à manger pour ton maiſtre. Quant au reſte, iette-le en quelle part que tu voudras. Les batteleurs penſeront, que l'aſne ſ'en ſoit fuy: & qu'il ne ſçauroit eſtre recouuré. Puis, ceſt aſne icy eſt bien refait, & fort ſemblable à vn ſauuage. Le cuiſinier ayant approuué le conſeil de la femme, & eſtimant par ce moyen euiter la colere de ſon maiſtre ſ'approcha de moy à fin d'accomplir ſa meſchante deliberation. Moy preuoyant ce qui me deuoit aduenir, me ſembla bon d'euiter ce danger. Par ainſi, rompant le licol par lequel il me cõduiſoit, en gambadant & courant ie m'en vins où les batteleurs ſoupoiẽt auec l'hoſte. Soudain à mon arriuee ie rẽuerſay la lumiere & la table eſtimant que ceſte bõne inuention ſeruiroit à ma deliurance: & que le maiſtre me feroit ſoudainemẽt enclorre en quelque lieu ſeur, à repos. Mais la choſe ſe tourna pour moy en vn extreme danger: car eux penſans que ie fuſſe enragé, me coururent ſus à coups d'eſpees, de dards, & de long bois, pour me tuer. Voyant lequel danger, ie m'en fuis au dedans de la chambre où deuoient dormir les batteleurs. Eux fermerent les portes par dehors. Au point du iour ces mauuais garnimens ayans mis ſus moy la Deeſſe, & deſlogeans de là, viennenent en vne autre ville riche & bien peuplee: en laquelle aduint vn nouueau prodige. Car pour ce que la Deeſſe refuſoit le logis d'vne maiſon priuee, elle commanda qu'elle fut miſe au temple le plus honnoré par les citoyens: leſquels volontairement l'y colloquerent aupres de leur Dieu: & à nous autres donnerent pour logis vne pauure maiſon. Les batteleurs ayãs la demeuré pluſieurs iours, comme ils ſ'en voulurent partir demanderent leur Deeſſe aux citoyens: & eſtans entrez au temple la rapporterent. Mais ces meſchans hommes là, cacherent ſoubs icelle vne fiolle d'or qu'ils deſroberent dans ledit temple. Ce qu'eſtant cogneu par les citoyens, ils nous pourſuiuirent: & comme ils approcherent, ſautans bas de leurs cheuaux apprehendent les batteleurs: les apppellans

meſchants & ſacrileges, & repetans la fiolle deſrobee. Apres qu'ils eurent cherché par tout, ils la trouuerent cachee au ſein de la Deeſſe. Parquoy ayans garrotté ces hommeſ-fames, & les ayants remenez à la ville, les fourrerent en priſon: mettans la Deeſſe en vn autre temple, & reſtituans l'or à leur Dieu. Le iour ſuiuant ils vendirent tout leur bagage, & moy quant & quant. Ie fus achetté par vn boulenger, habitant du prochain village, lequel mettant ſus moy dix meſures de farine qu'il auoit achetee: fus mené au villalage par vn raboteux & rude chemin. Il y auoit à la maiſon des iuments, leſquelles tournoient pluſieurs meules: & tout eſtoit plein la dedans de farine. Mais comme on à accouſtumé de faire aux nouueaux ſeruiteurs, & par ce que i'eſtois las du chemin à cauſe du gros faix: me laiſſerent repoſer ce iour là. Le lendemain, me liants le col à la meule, & me bendans les yeux d'vn drapeau: me feirent tourner. Ie ſçauois treſbien comment il falloit mouldre ayant ſouuent exercé tel meſtier: toutesfois, feignant eſtre inhabile à tel ouurage, en vain eſperay-ie auoir repos. Car pluſieurs qui eſtoient preſens ayans empoigné des baſtons, à l'improuiſte & ſans que ie m'atẽdiſſe à cela (car ne pouuois voir) me batirent tant, que ſoudainement ie me prins à tourner la meule comme vn tourbillon de vent. Là certainement i'ay apprins par experience qu'il faut que le ſeruiteur ſoit prompt aux choſes qui ſont à faire & ne pas attendre la main du maiſtre. Ie deuins fort maigre d'vn tel labeur & debile de corps: pourtant me reuendit on à vn iardinier, qui auoit commencé de ſemer ſon iardin. Ceſtuy-cy portoit ſouuent des herbages au marché ſur mon dos: au reſte eſtant ententif ſeulement à labourer, planter, & arrouſer ſa terre. Ainſi demeurois-ie ce pendãt oiſif: & toutesfois la vie m'eſtoit aſſez faſcheuſe à cauſe du froit (car il eſtoit Hyuer) veu que mon maiſtre ne pouuoit pas pour luy meſme vn lict: tant ſ'en faut qu'il le peut pour moy. Ainſi me ruiſoit fort la boüe molle, & la dure terre. D'auantage, ma viande eſtoit des laitues dures & ameres: il aduint quelquesfois que nous rencontraſmes en allãt au iardin, vn gentil-homme bien armé & equipé: lequel ayant premieremẽt parlé en langue Italienne au iardinier, luy demanda où il menoit ceſt aſne. Luy qui (comme i'eſtime) n'entẽdoit la voix du ſoldat, ne luy reſpondit rien. Parquoy le ſoldat pourtant cela impatiemment, eſtimant qu'on le meſpriſaſt, frappa le iardinier auec vn baſton: lequel l'ayant empoigné, le vous iette tout eſtendu emmy le chemin, puis le frappe de pieds, de mains, & d'vn caillou. Le ſoldat ſe deffendoit, & menaçoit que ſ'il pouuoit vne fois releuer qu'il le tueroit auec ſon eſpee. Mais le iardinier ſuiuant ſon aduertiſſement tirant l'eſpee hors du fourreau, la ieta au loing, apres luy auoir donné maints coups. Le ſoldat eſmeu du danger de ſa vie où il eſtoit, fait ſemblant d'eſtre mort: ce que craignant le iardinier, & laiſſant là ſon homme eſtendu meit l'eſpee à ſon coſté & ſ'en alla à la cité: ayant donné la garde de ſon iardin à vn autre. Il logea en grand crainte chez vn ſien amy, par le conſeil duquel ſ'enferma dans vn coffre: puis me tirans par les pieds contremonts les degrez, m'enfermerent en vne chambre haute de la maiſon. Le gendarme eſtant releué, & cheminant à peine pour les coups qu'il auoit receu, ſ'en retourna en la ville

Aduertiſſement aux ſeruiteurs.

la ville & racontā à ſes compagnons qu'il rēcontra d'auenture, l'iniure que luy auoit faite le iardinier. Leſquels ſçachans bien en quel lieu nous eſtions, & ayans prins les officiers de la ville, vindrent à la maiſon. Vn ſergeant entrant dedans feit commandement de ſortir à ceux qui y eſtoient. Le iardinier eſtant caché ne ſe trouue point: mais les ſoldats creurent que veritablement luy & ſon aſne eſtoient là dedans. Au contraire ceux de la maiſon affermoiēt, qu'il n'y auoit autres qu'eux qui y fuſſent: & n'y auoit ny homme ny aſne. Or comme il ſ'eſleuaſt vn tumulte & grande clameur en ce petit lieu: moy qui eſtois cupide de ſçauoir que ce pouuoit eſtre, mis la teſte par la feneſtre: laquelle eux ayans apperceut, ſoudainement ils ſ'eſcrierent, aux receleurs! parquoy furetans par tout, trouuerent premierement le iardinier giſant dans le coffre. D'où l'ayans tiré, le mirent entre les mains des iuges pour eſtre puny de ſon meffait: & m'ayans deſualé & mis en bas, me donnerent aux ſoldats. Chacun ſe retournant à moy, ſe prenoit à rire: de ce que par ma monſtre i'auois decelé mon maiſtre: & de là vint premierement ce prouerbe entre le vulgaire: pour auoir veu l'aſne. Ie ne ſçay pas qu'il aduint par apres à mon maiſtre! mais vn quidam m'acheta vingt marcs d'argent, lequel eſtoit cuiſinier d'vn fort riche homme de la cité de Teſſale en Macedone. Lequel auoit vn ſien frere boulenger de ſon eſtat auecques luy: qui faiſoit les gaſteaux miellez & eſtoient enſemblement à pots & ſeille. Ils me logerent au garde-manger de leur ſeigneur: où l'vn reſerroit de la chair & du poiſſon, l'autre des gaſteaux: & m'ayans enfermé la dedās ſ'en allerēt aux bains. Parquoy laiſſant là l'orge, ie me rempils le ventre de viande humaine. Eux eſtants de retour, ne ſe prindrent garde de ce que i'auois mangé: tant à cauſe de la multitude des viandes, que, par ce que i'en mengeay peu: afin qu'ils ne ſ'en apperceuſſent. Voyant donc qu'ils ne ſ'en doutoient, & m'aſſeurant de leur ignorance: ie remplis mon ventre des meilleurs morceaux: ce que finablement ils cogneurent. Mais l'vn d'eux ſoupçonnant que ſon compagnon l'auoit prins ſe taiſoient de honte l'vn & l'autre, ſeulement y aduiſerent de plus pres: & du depuis meirent encontre les portions & morceaux. Quant à moy en faiſant ainſi bōne chere i'en deuins plus gras & refait, tellement que mon poil eſtoit fort polly & luyſant. Eux me voyans croiſtre & engraiſſer ſans que l'orge diminuaſt, eſtans induits à ſoupçon, feignirent de ſ'en aller baigner: & la porte fermee, regarderent par les fentes ce que ie ferois. Moy ignorant la tromperie, commençay à maſcher: & lors ſe prindrent premierement à rire, pour la viande non accouſtumee à vn aſne: puis appellerent les autres ſeruiteurs à ce ſpectacle, tous rient enſemble à gueulle deſployee: tellement que le maiſtre demanda pourquoy ils rioient de telle ſorte. Et ſçachant la cauſe, ſe leuant de la table vint regarder la dedans: puis m'ayant veu māger vn morceau de ſanglier tout en riant entre ſoudainement vers moy, i'euz bien grand deſpit d'auoir eſté ſurprins en larcin & gourmandiſe.

Prouerbe.

Mais luy touſiours riant, commanda que lon me menaſt à la table, puis me feit preparer vne aſſiette toute remplie de viādes qu'vn autre aſne n'eut oncques ſceu manger, de la chair, des potages, des ſaulſes, du poiſſon, partie frit

en huile & en ſaumure, partie aſſaiſonné en mouſtarde. Sentant donc la fortune qui m'approchoit, & penſant que par ces jeux icy ie pourroy bien auoir ma deliurance, me tenant tout debout deuant la table, galantemẽt pris mon repas, dont tous ceux du conuiue ſe prindrent tresfort à rire. Puis cõme quelqu'vn eut dit, Ie croy que ceſt aſne boiroit du vin qui luy en preſenteroit, le ſeigneur commanda que lon m'en apportaſt. M'eſtant offert, ie le beu. Luy admirant cecy outre meſure, feit conter promptement à l'acheteur le double de ce que ie luy auois couſté, & me dõna en garde à vn ſien vallet ieune homme pour me nourrir, & inſtruire à tout ce qui le pourroit recréer. Il luy fut bien facile de m'enſeigner, parce que ie luy obeiſſois & faiſois tout ce qu'il me monſtroit. Premierement, il m'enſeigna à me mettre à genoux ſur le lict ainſi qu'vn homme: puis me ioüer à luy, & me tenant debout, les deux jambes deuant dreſſees, chanter & accorder à ſa voix. Bref, ie l'imitois en tout ce que ie pouuois. Ia eſtoit diuulgué par toute la ville, qu'il y auoit vn aſne lequel beuuoit, ioüoit, ſautoit: & ce qui ſembloit plus admirable, obtẽperoit aux voix humaines. Quand ie voulois boire, ie faiſois ſigne des yeux au ſommelier. Chacun s'eſmerueilloit de cecy, comme de choſe non accouſtumee, ignorans qu'vn homme fuſt en vn aſne. Et moy ie prenois plaiſir de leur ſottiſe: aprenant à me promener, porter mon maiſtre, courir ſans faire faſcherie aucune à qui eſtoit monté ſus moy. I'eſtois ſomptueuſement accouſtré, auec vn harnachement de pourpre, le frein moitié d'or moitié d'argent: puis pendoient autour de moy des ſonnettes qui faiſoient vn plaiſant gringotemẽt. Menocles mon maiſtre ſ'en alla quelque iour en Teſſalie, pour cauſe, ce diſoit il, qu'il auoit promis au pays de faire celebrer jeux des gladiateurs. Ie portay mondit maiſtre par vn chemin mal vny & difficile au marcher. Eſtãs arriuez en Teſſalie chacun accouroit pour me voir: car ja ma renommee s'eſtoit eſtendue aux loingtains pays, & diſoit-on que ie faiſois mille tours, en ſautant à la mode d'vn homme. Mon maiſtre apres le repas du ſouper me cõmanda de faire ces beaux tours incredibles deuãt aucuns de ſes concitoyens, qui eſtoient de grands ſeigneurs. Le vallet qui m'auoit en charge, tirant du gain de moy, me tenoit encloz en vn lieu où il ne laiſſoit entrer perſonne de ceux qui vouloient voir mes ieux, ſinon apres qu'ils luy auoient donné vne piece d'argẽt: l'vn m'apportoit vne choſe pour manger, & l'autre vne autre, de ce principalement qui n'eſtoit aucunement conuenable ny agreable au ventre d'vn aſne: tellement que les viandes de mon maiſtre & des autres citoyens me rendirent bien gros & gras. Or vne femme eſtrangere cupide de me voir, ſ'en vint là pour me regarder diſner: mais incontinent qu'elle m'eut apperceu, deuint amoureuſe de moy, tant pour eſtre eſpriſe de la beauté de l'aſne, que pour eſtre pouſſee de la gracieuſeté de mes beaux tours: ainſi elle marchande auec le vallet vne grande ſomme pour la laiſſer vne nuict auec moy: lequel ſe ſouciant peu de mon dommage, & ayant pris l'argent, m'emmena apres ſouper par le congé du maiſtre au lieu où ie repoſois. Là trouuaſmes la femme, ayant fait apporter de mols oreillers, des linges, & couuertes, & vn lict pour elle mis ſus terre. Les ſeruiteurs ſ'en vont dormir ailleurs pres

de

de la maiſon. Elle allume vne grande lumiere, ſemblable à vn feu: & ayant deſpoüillé ſes veſtemens ſe tint toute nuë aupres de la lumiere: puis tirant de l'onguent d'vne boyte d'yuoire, ſ'oingnit premierement & remplit ſes nariles de l'onguent: puis apres m'embraſſa, me diſant ce que l'amour cõtraint de proferer à vn homme que lon ayme. Apres cela, elle me traiſne ſus la litiere par le licol. Moy qui n'auois beſoin d'vn tiers exhortateur, m'en allant librement où i'eſtois cõduit, elle reſpandit de bon vin vieil par ſus moy. Eſtãt donc incité par l'odeur de l'onguent, & eſmeu par la beauté de la femme, cõmençay à douter en quelle maniere i'habiterois auec elle. Car depuis le tẽps que i'eſtois aſne, i'auois eſté priué du coït, & n'auois onques cogneu aſneſſe. Par ainſi i'eu peur que ie ne fendiſſe & eſclataſſe ceſte femme, & puis apres que ie n'en fuſſe à bon droit puny comme homicide: mais à cela penſois-ie en vain: car apres que la femme m'eut prouoqué par pluſieurs baiſers amoureux, & qu'elle me ſentit eſtre preparé à l'ouurage, elle m'embraſſa comme vn homme qui eut eſté ſur elle couché, & ſouſleuant le derriere receut tout entierement mon membre. Ie me retirois en arriere, de crainte que i'auois: mais elle m'embraſſant les feſſes, les retiroit à ſoy ſans beaucoup ſe reculer. Où recules tu? diſoit-elle: & me ſerroit plus fort que deuant. Voyant donc que ie n'auois pas meſme vtil ſuffiſant pour faouler le vouloir libidineux & volupté de ceſte femme, iettant au loing toute crainte, ſans plus ceder à celle qui me pourſuiuoit, i'obtemperay volontairement à ſa cupidité, & eſtimay lors, que ie n'eſtois point pire que l'adultere de Paſifaé. En ceſte ſorte ſe paſſa la nuict dediee à Venus, & fut conſommee en frequente volupté d'amourettes. Le iour eſtant venu, la femme ſ'en va: aborde ma garde, & pour vn prix rachette vne autre nuict. Luy eſtãt deuenu riche par mon moyen, declara ceſte affaire au maiſtre, en me delaiſſant encloz auec la femme: laquelle ententiuë au premier exercice, trauailloit de fort grand deſir à tel plaiſir. Le vallet donc ſus le tard, ſans que i'en ſceuſſe rien, ayãt amené ſon ſeigneur proche où nous dormions, il me monſtra à luy par vne fente, cohabitãt auec ceſte ieune femme. Luy ioyeux de ce ſpectacle, deffend de le reueler, deſirant me faire conduire au theatre, au iour des jeux, afin qu'on me veit publiquement brimballer auec quelqu'vne de ces femmes qui ſont condamnees à eſtre iettees aux beſtes. Me l'ayans donc amenee, ils luy commandent de m'approcher & me flater auec les mains, afin que le iour des jeux eſtant venu, nous fuſſions menez au theatre pour eſtre veuz par vn chacun. Il y auoit vn grand lict fait d'vne tortuë Indienne, tapiſſé de drap d'or, dans lequel ils me coucherent, & y meirent auſſi la femme: & puis ſur vn inſtrument où ils poſerent le lict, nous portent au milieu du theatre, auec grande acclamation du peuple, qui tẽdoit les bras vers moy. Nous auions vne table garnie de toutes friandiſes que lon preſente aux hommes en feſtins. Aupres de nous eſtoient debout de beaux ieunes bouteilliers, qui nous ſeruoient à boire en vne coupe d'or: ma garde eſtant là me commanda de manger. Or i'auois honte en ce theatre, & ſi auois peur quant & quant, que quelque ours ou lyon ne me couruſt ſus pour me deuorer. Or en ces entrefaittes, ayant apperceu des fueilles de roſes freſches,

entre autres fleurs: ie saute soudain hors du lict, chacun pẽsoit que ie m'estois leué comme pour me pennader à sauter. Mais me fourrãt parmy la presse iusques à ces fleurs, ie vins manger les roses que i'auois choisies de loing. Et lors ie despoüillay la forme d'asne que i'auois, en presence d'vn chacun s'esmerueillant de telle chose: & retournay tout deuant eux, en la personne de ce premier Lucin. Le peuple estonné par cest inesperé & merueilleux spectacle, faisoit vn grand bruit: & estoit distrait en diuerses opinions. Les vns mẽ iugeoient digne d'estre bruslé tout à l'heure mesme, comme Magicien que i'estois: & ayant accoustumé de me changer en plusieurs formes. Les autres disoient qu'il falloit vn peu attendre: & que ie deuois estre premierement ouy, puis apres en donner l'arrest. Mais moy courant au Magistrat de la ville qui estoit au theatre, luy dis que i'auois esté conuerty en asne par la seruante d'vne femme de Tessalie laquelle estoit Magicienne: pour m'auoir oint d'vn onguent, le requerant qu'il me feit mettre en seureté: iusques à ce qu'il fut fait certain de la verité de mon dire. Dy moy voir (dit le Magistrat) le nom de tes pere, mere & parẽs, si tu en as: & celuy de ta cité? ie luy respõdis que mon pere s'appelloit Lucin, & vn mien frere Caius, ayant mesme surnom qne moy. Que i'estois escriuain d'histoires & autres choses: & que mõ frere estoit Poëte & augure. Que la ville de mon pays d'Achaye, estoit Patras. Lesquelles choses le president entendant: tu es le fils d'vn, dit-il, qui m'est bien fort amy: qui a accoustumé de me receuoir en sa maison, & me faire des presens. Ie sçay bien que tu ne mens en rien, puis que tu es né de tel pere. Et descendãt du siege, m'ayant embrassé me baisa, & me mena en sa maison. Ce pendant mon frere arriua là, apportant argent, & plusieurs autres choses. Apres que le president m'eut donné congé, nous montasmes sur mer en vn nauire qu'auions fait apprester: & où auions fait mettre suffisance de viure necessaire au voiage. Mais il me sembla bon qu'auant que de partir, i'allasse voir la femme laquelle m'auoit tant aymé estant asne. Car i'estimay qu'à plus forte raison moy estant beaucoup plus beau, homme, qu'asne, luy serois aussi plus agreable. Elle me receut benignement & print plaisir à ce miracle: puis me persuada de manger & coucher auec elle. Ie pensois qu'elle qui auoit aymé vn asne, prendroit bien plus grande volupté à vn homme: parquoy ayans soupé, ie fus frotté d'onguent & sur le chef vne couronne de rozes, qui m'estoient tres amiables: cõme celles qui m'auoient restitué la forme d'hõme. Quant l'heure de coucher fut venuë & qu'il fut ia nuict serree: ie despoillois mes habits & me tins là debout tout nud, comme pour faire plaisir à la femme: laquelle au lieu d'asne, m'auoit maintenant homme. Mais quand elle m'apperçeut nud, & qu'elle veit que tout y estoit d'vn homme: crachant contre moy, va t'en d'icy au gibet, dit elle, meschant: va t'en habillement dormir ailleurs. Luy demandant pour qu'elle faute par moy commise elle disoit cela: par ce que ie ne t'ay pas aymé, dit-elle: mais bien l'asne auec lequel i'ay couché, & non pas auecques toy. Veritablement i'estimois que tu eusse seulement mis bas la figure d'asne, & eusses reserué ce que i'auois chery d'excellent en toy. Mais tu as quant & quant laissé (à ce que ie voy) ce qui seul sembloit

estre

eſtre vtile en vn aſne, & as eſté tranſmué en ne ſçay quel ſinge. Ainſi ſoudain ayant appellé ſes gens, commande qu'on me iettaſt tout nud hors la maiſon. Moy eſtant deuant la maiſon nud, couronné & oingt comme dit eſt, ie me couchay ſus la terre nuë. Au poinct du iour, tirant contre la mer, ie racõtay à mon frere, nud que i'eſtois, mon infortune, & non ſans rire. Puis le vent ſinglant: & nous eſtans montez en noſtre nauire, en peu de iours paruinſmes au pays, où ie feis ſacrifices aux Dieux qui auoient eſté autheurs de mon ſalut, & appendis des offrandes au temple. Non pour auoir eu deliurance du cul du chien, comme lon dit vulgairement, mais d'vne longue peregrination d'aſne, eſtant à toute peine finablement retourné en mon pays. *Prouerbe.*

IVPITER CONFVS.

SOMMAIRE.

Il refute par ce dialogue la ſuperſtition des anciens payens, & la vanité de leurs Dieux, veu qu'ils eſtoient eſtimez ſujets aux deſtins.

CINISQVE.

CERTAINEMENT, Iupiter, ie ne t'ennuiray plus, te demandant vne mont-ioye de richeſſes, ou grãde quantité d'or, ou la dignité d'vn Empire: qui ſont en bonne foy les principaux ſouhaits de pluſieurs du vulgaire, mais que mal-aiſément tu peux dõner. Car ie voy que quand ils demandent ſongneuſemẽt telles choſes, tu fais la ſourde aureille: ſeulement ie voudrois bien auoir de toy vne choſe tresfacile. IVP. Mais quelle choſe eſt-ce, Ciniſque? car n'ayes doute d'eſtre tourmenté dauantage de pauureté: du moins ſi tu en es affligé comme tu dis. CIN. Reſpon moy à vne queſtion qui n'eſt pas difficile. IVP. En bonne foy voila vn bien petit vœu, & facile à donner: par ainſi, enquiers toy de tout ce que te dira le cœur. CIN. Eſcoute, Iupiter, il eſt bien vray-ſemblable que tu as auſſi leu les Poëmes d'Homere & d'Heſiode. Dy moy dõc s'il faut croire ce qu'ils ont chanté en petits vers repetaſſez, du Fat & des Parques: & ſi on ne pourroit aucunement euiter les choſes, quelles qu'elles ſoient, qui aduiennẽt à vn chacun par ordonnance fatale? IVP. Veritablement cela eſt bien vray: car il n'y a rien aux choſes humaines, qui ne ſoit diſpoſé par la volonté des Parques: & tout ce qui ſe fait, paſſe autour de leur quenoüille: à l'inſtant meſme de ſon commencement, chaſque choſe reçoit vne certaine & infallible fin, & n'eſt loiſible qu'autrement ſe face. CIN. Et pourtant, toutesfois & quãtes qu'Homere a dit en vn autre part de ſa Poëſie: Il entrera au royaume d'enfer, maugré les Parques, & autres telles choſes, dirõs nous qu'alors il ſe gauſſe? IVP. Ouy bien fort. Et faut croire que rien ne ſe fait outre le gré des Parques, ny le tour de leurs fuſeaux. Au demourant, tout ce que les Poëtes ont chanté ſuggeré par les Muſes, cela ſe doit tenir pour vray: Mais toutesfois qu'ils ſont abandonnez des Deeſſes, & que d'eux-meſmes ils ont proferé quelque choſe qui ait eſté diuulguee par eſcrit ou par memoire: lors ils s'efgarent totalement du

vray chemin, voire dient des choſes repugnantes & contraires aux premieres. Et de vray la faute leur doit eſtre pardonnee, ſi, eſtans hommes, ils ignorent la verité, ſignamment ceſte diuinité ſ'eſtant abſentee, laquelle preſente ſouloit chanter par leur bouche. CIN. Et veritablement ie l'accorde. Mais reſpon moy encores à cecy, n'y a-il pas trois Parques? à ſçauoir Cloton, Lacheſis, & Atropos? IVP. Tu dis bien. CIN. La Fatale donc & la Fortune, puis qu'elles ſont auſſi Deeſſes fort renommees par tout, de quelle ſorte ſont elles, ou quelle puiſſance a vne chacune? Ont elles point pareille cõdition que les Parques, ou ſi elles ont plus grande autorité à gouuerner les choſes humaines? Car i'enten communemẽt chacun affermer, qu'il n'y a rien plus puiſſant en aucun lieu que Fortune & le Fat. IVP. Il n'eſt pas licite q̃ tu cognoiſſes tout, Ciniſque. Pourquoy donc m'as tu demandé ces choſes des Parques? CIN. Mais que tu m'ayes encores premierement declaré cecy, Iupiter, ſi elles n'ont pas auſſi puiſſance ſur vous, & s'il eſt neceſſaire que vous dependiez de leur fillet. IVP. Totalement neceſſaire, Ciniſque. Mais pourquoy ris tu? CIN. Sur ce poinct me ſont venuz en l'eſprit ces petits vers d'Homere, par leſquels il t'introduit haranguant au conſeil des Dieux, & les menaçant en courroux, qu'auec vne chaine d'or tu eſleuerois toutes choſes cõtremont: car tu diſois, que tu aualerois vne chaiſne du ciel: & ores que tous les Dieux (ſ'ils vouloient) y fuſſent ſuſpenduz, & que de grande affection ils s'efforçaſſent à qui mieux de te tirer de là: toutesfois ne t'eſmouueroient aucunemẽt de ton ſiege. Mais que tu les voulois (ſ'il te plaiſoit) ſouſleuer ſans aucune peine, tous tant qu'ils eſtoient: enſemble & la terre, & le large gouffre de la mer. En bonne foy tu me ſemblois alors auoir vne inuſitee & admirable force de membres: & tremblois merueilleuſement en l'eſprit à ouyr ces verſets. Or maintenant ie te voy dependre d'vn petit fillet (comme tu dis) enſemble la chaiſne, & tes propos tãt pleins de menaces. Parquoy me ſemble que Cloton à meilleure raiſon ſe pourroit arrogamment glorifier, de ce qu'elle te voit toymeſme tiré en haut: & pendant à ſa quenoüille, en la ſorte que les peſcheurs regardẽt les petits poiſſons qui ſont ſouſleuez à la ligne. IVP. Ie n'enten point que veulent dire tes petites queſtiõs. CIN. C'eſt cecy, Iupiter (ie te requiers au nom des Parques & du Fat, que tu ne veuilles point prendre en mauuaiſe part, ſi ie dis la verité trop librement:) car ſi ces choſes ſont telles que tu dis, & que les Parques obtiennent la puiſſance & gouuernement ſur toutes choſes, & que rien ne peut eſtre changé par aucun des Dieux de ce qui eſt par elles ordonné, pourquoy donc nous autres hommes vous ſacrifions nous? pourquoy vous amenõs nous cent bœufs aux autels, faiſans prieres que les biens nous aduiennent par voſtre largeſſe? Car ie ne voy point quel proffit nous ayons d'vn tel ſoucy & tel ſoin de ſacrifier, ſi par prieres nous ne pouuons deſtourner les maux, ny ne receuons autre bien que ce ſoit, d'enhaut. IVP. Ie cognoy bien d'où viennent ces petites ſubtilitez & petites interrogatiõs faſcheuſes: à ſçauoir de ces execrables & maudits Sophiſtes, qui jaſent que les choſes humaines ne ſont adminiſtrees par aucune prouidence. Il eſt certain, qu'auec telles frequentes queſtiõs, par impieté, ils recherchẽt cecy, afin qu'ils

deſtour-

deſtournent les hommes de ſacrifier & faire des prieres: cõme ſi c'eſtoit quelque choſe inutile. Or de dire que n'auons nul ſoucy des choſes qui ſe font entre vous: & que ne pouuons rien totalement aux affaires qui ſont ſur terre, ils mentent impudemment. Mais veritablement ceux qui ſont enueloppez en telles diſputes ne ſen reſiouiront pas. CIN. Par la quenoüille des Parques (Iupiter) ie ne t'ay point interrogé de ces choſes à leur ſuaſion. Mais ie ne ſçay comment noſtre diſpute eſt allée ſi auant qu'elle eſt tombee ſur ce meſme point: que les ſacrifices des hommes ſont inutilles. Or de rechef, ſi bon te ſemble, ie t'interrogeray breuement: mais ie te prie ne te point faſcher de mes demandes, & regarde que tu reſpondes ſagement. IVP. Demande donc: puis que tu as loyſir d'ainſi te gaber. CIN. Dis tu pas que toutes choſes ſe font & effectuent, par la volonté & ordonnance des Parques? IVP. Veritablement ie le dis.

CIN. Et qu'à vous eſt delaiſſee la puiſſance de changer & ramonceler? IVP. Nullement. CIN. Veux tu donc que ie conclue ce qui ſenſuit, ſoit que ie le die clerement & appertement, ou autrement? IVP. En bonne foy il eſt tout cler. Car ceux qui font quelques ſolennitez aux Dieux, ſacrifient ſans eſtre aſtrains par aucune neceſſité. Mais cela leur ſert à retribution, quaſi comme ſils achetoient les biens de nous. Ou bien eſtans adonnez à l'honneſteté, reuerent ce qu'ils voyent eſtre plus excellent.

CIN. Eſtimes tu cela eſtre aſſez ſuffiſant? principalement en ce que tu affermes les ſacrifices n'eſtre faits pour aucun reſpect d'vtilité: mais par vne bonté des hommes qui honnorent les choſes plus excellentes? or ſi quelqu'vn de ces Sophiſtes eſtoit cy preſent, ſans doute, il ſenquerroit de toy, pour quelle cauſe tu dis les Dieux eſtre plus dignes que les hommes, veu qu'ils ſont ſeruiteurs auec les hommes, & ſuiets au meſme Empire des Parques, qui ſont maiſtreſſes de toutes choſes.

Car tu ne luy reſpondrois pas, ſi ie ne m'abuſe, la condition des Dieux deuoir eſtre tenuë pour meilleure, pource qu'ils ſont immortels. Veu que pour ceſte raiſon là meſme, doiuent eſtre dits plus malheureux: car la mort, encores que rien autre choſe nous conduit en liberté. Au contraire, ceſte incommodité ſeſtend infiniment en vous, qui eſtes obligez à vne perpetuelle ſeruitude, laquelle d'heure à autre ſe deuide au fuſeau des Parques par diuerſes & reïterees traites.

IVP. Mais, Ciniſque, ceſte perpetuité & infinie ſuitte de temps nous eſt pluſtoſt felicité: & menons vne vie entierement bien-heureuſe.

CIN. Vous ne ioüiſſez pas tous de pareille felicité, Iupiter: car entre vous eſt preſcrite vne diuerſe ioüiſſance de biens, coniointe à pluſieurs perturbations.

Quand à toy, heureuſement & proſperement tu agis par tout, veu que tu es le grand Empereur des Dieux, & que tu porrois bien enleuer & la terre & la mer, d'vne corde aualee. Mais Vulcain eſt boiteux, vn mechanique & qui eſt touſiours à la forge & au feu. Prometee auſſi à autresfois eſté mis au gibet.

Que diray-ie quant & quant de ton pere, que lon ſçait bien faire ſa demeure aux enfers: eſtãt eſtroittement enferré? D'auantage, lon dit pour vray que vous eſtes paſſionnez d'amour & grandement tourmentez. Finablement, aucunesfois eſtes obligez aux hommes, & reduits ſous la condition: comme ton frere qui fut mercenaire de Laomedon: & ne ſçaurois nyer qu'Appollon n'ayt eſté au ſeruice d'Admete. Puis que ces choſes vont ainſi il ne me ſemble point q̃ voſtre felicité ſoit ſolide & ſyncere. Mais biẽ quelques vns vous ſont heureux & en grande beatitude, au contraire, d'autres ne le ſont pas. Ie laiſſe à dire comme vous eſtes deſrobez auſſi bien que nous, & pillez par les ſacrileges, & que de treſ-riches en vn moment vous eſtes redigez à vne extreme diſette de biens. Il n'y en a pas peu entre vous qui auſſi ont eſtez fabriquez d'or ou d'argent, à ſçauoir, ceux auſquels cecy auoit eſté fatalement ainſi ordonné. IVP. Tu vomis contre nous pluſieurs paroles pleines d'iniures, Ciniſque. Mais parauenture que tu t'en repentiras quelquesfois, endurant les peines d'vne mauuaiſe langue. CIN. Oſte ces menaces: car ie ſuis bien perſuadé que ie n'enduray mal aucun, que la Parque ne m'ait deſtiné de ſupporter parauant toy. Et voy, que les ſacrileges ne ſont par toy aucunement punis, & que pluſieurs euitent voz mains ſans dõmage: par ce ie penſe, qu'il n'eſt pas aux Fats qu'eſtans prins ils ſouffrent la peine de leurs meſchancetez. IVP. Ne diſoy-ie pas bien qu'il y auoit quelqu'vn deux, que par leurs diſputes oſtoient la prouidence des Dieux? CIN. Tu les crains par trop, Iupiter: & ſi ne ſçay pour quelle raiſon. En apres, tu eſtime que tout ce que ie dis ſoit de leur doctrine. En bonne foy ie tirerois pluſtoſt la verité de quelque autre que ce ſoit, que de toy. Au demourant, ie m'enquerois encores treſ-volontiers, qui ſeroit ceſte prouidence que vous auriez, ſi elle ſeroit point l'vne des Parques, ou bien quelque Deeſſe beaucoup plus puiſſante qu'elles quaſi comme leur Royne? IVP. Il t'à ja eſté dit parauant, qu'il n'eſtoit aucunement licite que tu cogneuſſes toutes ces choſes. Puis toy-meſme as dit au commencement, que tu voulois t'enquerir d'vn ſeul point: & maintenant tu ne ceſſe de gaſoüiller de telles choſes friuoles & peu neceſſaires de ſçauoir: mais ie voy ja en bonne foy ou tend le ſommaire de ta diſpute, c'eſt à fin que tu rende manifeſte que rien ne ſe fait aux choſes humaines par noſtre prouidence. CIN. Certainemẽt cela ne vient pas de moy: car toy-meſmes as conſtammẽt affermé naguieres, qu'il eſtoit des Parques, par le maniment deſquelles toutes choſes eſtoient gouuernees & effectuees, ſi tu ne te veux reſilir de ces propos, & reuoquer ce qui a eſté dit. IVP. Riẽ moins: mais ſçachez que la Parque par noſtre ayde effectue toute choſe. CIN. I'entens bien, vous vous renõmez dõc les ſeruiteurs & miniſtres des Parques. Et ainſi elles ſont celles qui pour certain pouruoiẽt à toutes choſes: mais vous deuez eſtre eſtimez cõme les inſtrumẽs. IVP. Pour quelle raiſon dis tu cecy? CIN. Par ce que comme la coignee, & la tariere, n'apportent pas peu d'ayde au charpentier à parfaire ſon meſtier. Et toutesfois nul homme ſain d'entendement ne dira que ces choſes ſoient l'ouurier, n'y vn nauire ne doit eſtre dit l'ouurage de la coignee ou tariere, mais de celuy qui à fabriqué ledit nauire. Semblablement faut penſer, que le Fat

fabrique

fabrique chacune choſe. Au demeurant, vous eſtes ſeulement la cognee & la tariere des ſeurs filandieres. Et ainſi me ſemble que les hommes deuoient beaucoup plus iuſtement faire ſacrifice au Fat, & requerir de luy la largeſſe des biens, que de recourir a vous, vous honorans de prieres & offrandes. Toutesfois ſi encores ils reueroient le Fat par ſacrifices & vœux, ils ne me ſembleroient point bien faire. Car ie ne penſe point qu'il ſoit encores loiſible aux Parques d'immuer & ſubuertir rien de ce qui à eſté dez le commencement & irreuocablement arreſté ſur chacune choſe, par leur immuable ordonnance. Par ainſi Atropos ne prendroit aucunement en gré ſi quelqu'vn auoit retors le lin à rebours, & broüillé l'ouurage de Cloton. IVP. En bonne foy, Ciniſque quand tu ſoutiens maintenant que les Parques meſmes ne doiuẽt eſtre honnorees des hõmes, tu me ſembles vouloir confondre toutes choſes, à ton eſcient. Et quant à nous, nous ſommes à treſ-bon droit adorez: & ſi n'eſt pour nulle autre cauſe, pour le moins pour la diuination & les oracles: car ces choſes ſont infallibles. CIN. Certainement Iupiter, la preſcience des choſes qu'il n'eſt aucunement concedé pouuoir euiter ſelon telle conſeruation, n'apporte aucune vtilité. Si tu ne diſois ſur cela, que celuy qui ſeroit certain deuoir mourir d'vn eſpieu de fer, peut euiter la mort, en enfermant iceluy dans vn coffre. Mais il ne ſe peut faire, puis que veritablemẽt la Parque la nourry à la chaſſe, & le pouſſeroit pluſtoſt au deuãt de l'eſpieu. Et Adraſtus iettant la pointe contre le ſanglier ſe fouruoira de l'atainte: mais il tuera le fils de Creſus, comme ſ'il fut pouſſé contre le iouuẽceau par quelque violente ordõnance des Parques. Ce que fut predit à Laius n'eſt pas ſans riſee, garde ſi tu veux (fut-il dit) que tu n'engẽdre de la lignee malgré les Dieux: car ayant des enfans, ton fils t'occira. Certainement il me ſemble que l'admonition eſt ſuperflue & inutile, des choſes qui neceſſairement doiuent eſtre faittes. Car apres auoir receu l'oracle, il engendra des enfans: & par apres fut tué de ſon fils. Parquoy ie ne voy point, pourquoy vous exigez ainſi vn ſalaire pour la diuination. A fin que cependant ie ne die, que vous auez accouſtumé de reſpõdre à pluſieurs choſes obliques, ambigües, & qui ſe peuuẽt referer à deux ententes: n'explicãs point bien clerement ſi ceſtuy paſſant outre Halé deuoit ruiner ſon Empire meſme, ou celuy de Cirus. Car l'oracle dit l'vn & l'autre. IVP. Appollon auoit raiſon de porter hayne & rãcune à Creſus, Ciniſque, par ce qu'il l'auoit eſprouué, lors qu'il feit boüillir de la chair de mouton & vne tortue enſemble. CIN. Et par le contraire, il eſtoit bien conuenable puis qu'il eſtoit Dieu, qu'il fut exempt de tout courroux. Mais, cõme il me ſemble, par auenture qu'il eſtoit ainſi aux fatales: que ce Lydiẽ ſeroit trõpé par l'oracle, & que lõg-tẽps deuãt, afin qu'il n'entẽdit point, eſtoit filé qu'il n'ẽtẽdroit point les choſes qui leur deuoiẽt aduenir. D'où apparoit, q̃ voſtre prophetie meſme eſt vne grãde partie de ceſte filaſſe. IVP. Ainſi ne nous laiſſe tu rien de reſte, mais, à ce q̃ ie voy, en vain nous ſõmes Dieux, qui ne diſpẽſons les choſes humaines par quelque prouidẽce, ny ne ſõmes dignes de ſacrifices, ains ſommes cõme coignees & tarieres. Et en bonne foy, il ſẽble que tu me deſpriſes à treſbõ droit ainſi orgueilleuſemẽt: puis qu'eſtãt muny de foudre ie te ſouffre

impuniment disputer de telles choses contre nous auec paroles iniurieuses. CIN. Frappe, Iupiter, si ie suis destiné à mourir de foudre. Ie ne t'appellerois point en iugemẽt pour le coup, mais plustost Cloton, qui me donne la playe par ta main. N'y n'accuseray point le foudre, cõme s'il fut cause de ma ruine. Si est-ce pourtant que ie vous interrogeray encores, cecy, toy & le Fat: mais ie voudrois que tu me respondisses pour luy. Et veritablement tu m'as ramené cecy en memoire par tes menaces. Pourquoy est-ce que conniuans à tant de sacrileges & laissans à punir tant d'hommes criminels, farouches & pariures, vous frappez seulement de foudre quelque caillou, ou vne pierre ou le mast d'vn nauire qui n'a onc merité aucun mal? voire bien souuent vn homme de bien, & vne sainte & religieuse personne. Pourquoy donc te tais tu à leures serrees, Iupiter? Ne m'est il point encor' loisible de sçauoir cecy? IVP. En bonne foy il n'est pas licite que tu t'enquieres de ces choses. Tu es curieux iusques à tout: tellement que ie ne sçay comment tu peux prẽdre plaisir à me rompre la teste de cela. CIN. Par ainsi voy ie bien qu'il ne faut pas que ie mẽcherches encores vers toy, & le Fat, & la prouidence, pour quelle cause Phocion, hõme saint & equitable, est mort en si grãde pauureté & disette: & Aristide aussi parauãt luy. Et que Callias & Alcibiade excessiuement prodigues, abondoient en affluence de toutes choses, comme aussi Midias plein de plusieurs meschancetez, & Carops Eginet homme infame & pollu d'amour: lequel il est encores certain auoir fait mourir de fain sa mere. Au contraire, Socrat à esté liuré aux onze iusticiers, & Melet non. D'auantage, pourquoy est-ce que Sardanapale à regné delicat & effeminé & tout confit en delices, mais que tant de si braues hommes de Perse bien conditionnez, & vertueux, ont estez mis au supplice par son commandement, pour ce qu'ils n'approuuoiẽt ses voluptez? A fin que ie taise les choses qui se font en ce temps: car il seroit bien difficile & long de les conter. Comment les mauuais & meschans sont à leur aise toute leur vie, & abondent heureusemẽt en toutes choses, au cõtraire les bõs sont conduits & menez par pauureté, miserablemẽt affligez de maladies, & autres infinis maux dont ils sont empestrez. IVP. Ignores tu Cinisque, cõbien de supplices & tourmẽs demeurẽt aux mauuais & meschãs hõmes apres ceste vie, ou en quelle grande felicité doiuẽt viure les bons? CIN. Tu me veux parler d'vn enfer de Tities & Tantales. Or s'il est rien de telles choses, ie le cognoistray clerement apres ma mort. Mais ce pendãt si est-ce que ie voudrois auoir la iouissance de toute felicité, tant de tẽps qu'il me faut passer auec les vifs. Finablemẽt estant mort, que mon foye soit rongé par seize vautours qui voudra, pourueu q̃ ie n'aye point soif, cõme Tantal: mais bien que ie boiue auec les Heros aux isles des biẽ-heureux. IVP. Que dis-tu? ne crois tu point qu'il y a des supplices preparez, & des peines destinees pour les meschans: puis des remunerations: & vn lieu de plaids, où la vie d'vn chacun est examinee. CIN. Lon dit qu'vn Minos de Crete trauaille là bas à cognoistre & iuger de telles choses. Mais respõs moy: est-ce tõ fils, ainsi qu'on dit? IVP. pourquoy demandes tu ces choses de luy, Cinisque? CIN. Lesquels punit il le plus fort? IVP. C'est les meschans: comme sont parricides & sacrileges.

CIN.

CIN. Et qui ſont ceux qu'il a couſtume d'enuoier auec les Heros. IVP. Ce ſont les bõs, & plus excellẽs en ſainteté de vie: qui eux meſmes ſe sõt ornez de vertu. CIN. Et pour quelle cauſe fait-il cela, Iupiter? IVP. Pource q̃ ceux là ſe doiuẽt remunerer par ſupplice: & ceux cy par hõneur. CIN. Mais ſi quelqu'vn outre ſon gré & contre ſa volonté cõmettoit quelque mal, condamne il auſſi ceſtuy cy à eſtre mis au ſupplice? IVP. Nenny. CIN. Par ainſi ne iugera nõ plus digne d'honneur celuy qui à fait quelque bien par force. IVP. Nenny. CIN. Ainſi ne faut il pas, Iupiter, qu'il dõne loyer a aucun, ny qu'il l'afflige de tourment. IVP. Pourquoy donc? CIN. Pource que nous ne faiſons rien volontairement, nous autres hommes: mais eſtans pouſſez à cela par vne neceſſité ineuitable. Si du moins les choſes que tu as parauant confeſſees ſont vrayes, à ſçauoir que la Parque eſt cauſe de toutes choſes. Car maintenant quelqu'vn tue ſon pere, la Parque en eſt cauſe qui à incité à ce le parricide. Si quelqu'vn à pilé les temples des Dieux par ſacrilege, celuy là à commis vn meffait que la Parque luy auoit commandé. Par ainſi, ſi Minos veut vſer de droiture, plus raiſonnablemẽt deura il punir le Fat pour Siſyphe, & la parque pour Tantal. Car qu'ont ils fait d'iniuſte, ayans executé ce qui leur eſtoit commandé? IVP. Veritablement i'eſtime que ce ſeroit bien meſchamment fait de te reſpõdre d'auantage: principalement t'enquerant de telles choſes. Car tu es audacieux & Sophiſte: & en bonne foy te delaiſſans ie m'en voy. CIN. Ie deuois bien encores te demãder cecy, en quel lieu c'eſt que les Parques demeurent, ou cõment elles peuuent venir à bout de ſi grandes choſes, par vn ſi diligent ſoin & penſee, veu qu'elles ne ſont que trois ſeulement. Veritablement elles me ſemblẽt mener vne penible vie, qui n'eſt aucunement heureuſe ny plainſante: eſtans empeſchees de ſi grandes affaires. Et comme il eſt vray ſemblable, elles meſmes ont eſté neẽs par vn Fat malheureux & peu fauorable. Parquoy, ſi on me dõnoit à choiſir, ie ne voudrois pas chãger ma vie à la leur: mais i'eſlirois pluſtoſt, de viure encores plus pauurement, que d'eſtre aupres de la quenoüille des Parques: encarpillee de ſi grãdes affaires & difficultez: puis qu'il y faut cõſiderer toute choſe. Au demeurãt, ſ'il te greue de reſpõdre à cela, Iupiter: ie me contente de ce que tu as dit. Car c'eſt aſſez, que tu ne m'as rien celé touchãt le Fat & la prouidẽce. Parauẽture qu'il n'eſt pas aux Fatales que i'entẽde le reſte.

IVPITER TRAGIQVE.

SOMMAIRE.

C'eſt quaſi meſme argument que le precedent, & pour ces deux dialogues principalement eſt dit Lucian Athé: par ce que contre la diuine prouidence il blaſpheme. Toutesfois nous pouuons penſer que c'eſt contre les Dieux du paganiſme directement: car y a il aucun qui eſtime en ſon cueur qu'il n'y ait vn Dieu qui gouuerne toute choſe.

MERCVRE.

HAv, Iupiter, qu'eſt ce q̃ ſongeart & tout pẽſif tu parle ainſi ſeul te pourmenãt, paſle & deffait de viſage cõme vn Philoſophe. Que ne me cõmuniques tu tes affaires & ne m'appelles en ayde pour la difficulté de ce dont tu es empeſché? ne meſpriſe ie te prie le petit conſeil de ton ſeruiteur.

MINERVE.

Grand pere & Roy des hommes & des Dieux,
Voicy Pallas Tritonie aux beaux yeux
Qui te requiert, que tu dies tes choſes
Leſquelles ſont dedans ton cueur encloſes.
Que plores tu? mais pour quelle douleur
Toy tout penſif monſtres paſle couleur?
IVP. *Rien n'y a ſi faſcheux, rien n'y a ſi moleſte.*
Paſſion, ny douleur, ny tout ce qu'eſt de reſte,
Tant miſerable ſoit, qui ſoit à comparer
Au tourment qu'à vn Dieu il conuient endurer.

MIN. O Phebus par quels proëme commença-il? IVP. O treſmechante race & tyge de mortel! Et toy ô Promethé! quels maux m'as tu fais! quels? MIN Qu'y a il? tu ne dois point celer ces choſes à tes domeſtiques. IVP. O tonnerre bruyant! & à quoy me ſens tu? MIN. Appaiſe ton courroux. Nous ne ſommes de comparer à toy en tragique eloquence. Car nous n'auons pas deuoré tout Euripide, pour te pouuoir ſeconder en propos poëtiques.

IVNO. Penſe tu que nous ne ſçachions pas bien qu'elle eſt la cauſe de ta triſteſſe? IVP. Tu ne le ſçauras aucunement, & crie tant haut que tu voudras. IVN. Par Caſtor ie cognoy bien ta maladie. Et toutesfois ie ne crie ny ne braye: par ce que ja aſſez ſouuent i'ay ſans raiſon receu telle iniure de toy. Ainſi eſt il fort credible que tu es encores tourmenté pour l'amour de quelque ieune Dame, ou Semelé, ou Europe, & qu'ayant pris la forme d'vn taureau, ou Satyre, ou t'eſtant fait or, tu veux t'eſcouler dans le ſain de ta paillarde par l'endroit ou tombe la pluye. Car ſans doute tes plaintes & ſouſpirs ſi menus, & tes griefs pleurs ſignifient cela. D'auantage, la couleur paſle eſt vn ſigne treſ-certain d'amour. IVP. O pauure femme! qui penſes que mes affaires giſent en l'amour & telles badineries. IVN. Qu'elle autre choſe donc te trauaille, ſi ce n'eſt cecy: puis que tu es Iupiter? IVP. O Iunon! noz affaires ſont en extreme danger. Vrayement comme dit le prouerbe on en eſt ja venu iuſqu'aux couſteaux: pour reſoudre, ou bien que nous ſoyons honorez encores, ioüiſſans des ſacrifices offerts en terre: ou bien ſoyons negligez d'vn chacun & condemnez, voyre ſoyons eſtimez inutiles. IVN. A point la terre produit encores vn coup des Geants? ou ſi les Titanes ayans rompu leurs liens & vaincus leur gardes, preparent de rechef leurs armes & forces cõtre nous? IVP. Nayes peur, car les choſes celeſtes ſont hors de tout danger des terreſtres. IVN. Quelle autre griefue & faſcheuſe affaire eſt donc ſuruenuë? car ie ne voy point, puis que telles choſes ne te troublẽt en rien pourquoy tu nous as apparu vn Pole ou Ariſtodeme pour Iupiter. IVP. O Iunon! hyer ce Stoïq Timocle, & ceſt Epicurien Damis, ie ne ſçay par quel commencement vindrent à tel propos, qu'ils diſputerent de la prouidence en la preſence de pluſieurs excellens hommes & en vne aſſemblee populaire, ce qui me faſche le plus du monde en l'eſprit. Or Damis n'auoit point de honte, d'affermer impudemment qu'il n'y auoit point de Dieux: & qu'ils n'auoient totalement

aucun

aucun ſoucy des choſes qui ſe faiſoient, ny ne les gouuernoient point par ce bel ordre. Mais ce tant bon Tymocle ſ'efforçoit de tout ſon pouuoir à deffendre noſtre party. Puis apres à cauſe qu'il ſuruint là grande multitude de perſonnes, qui accouroient à la foulle: la diſpute ne print point de fin. Car tous deux ſ'en allerent, ſoubs promeſſe que le iour ſuiuant ils examineroient de rechef & conſidereroient plus diligemment le reſte qui n'auoit encores eſté reſoult. Et maintenant ils ſont tous beans & ententifs, à eſcouter lequel doit auoir la victoire, & dire choſes plus vrayes. Vous voyez le danger: & comment noz affaires ſont reduites de toute ſorte à l'extremité. Nous ſommes à la miſericorde d'vn homme: & eſt neceſſaire que l'vn des deux aduienne: ou que noſtre nom ſoit contemné, & qu'il ſemble que ce ſoit ſeulement quelque mot friuole: ou bien qu'il ſoit honoré de telle ſainteté qu'il à eſté parauant, ſi Timocle gaigne le deſſus à diſputer. IVNO. Certainement voicy vn cas fort eſtrange: & non à tort (Iupiter) tu te mettois en felonnie pour cela, d'vne façon tragique. IVP. Toutesfois tu auois opinion que i'eſtois en penſee pour ioüir de quelque Danaé, ou Antiope: lors que tu me voyois ainſi eſperdu. Que ferõs nous donc: ô Mercur, Iunon & Minerue? Vous eſtes ceux qui me donniez touſiours vne bonne part d'vn prõpt conſeil. MER. Quant à moy, ie ſuis d'auis que l'affaire ſe doit mettre en commune deliberation d'vn chacun: en faiſant ſoudain appeller le conſeil. IVNO. Ie me tien bien à ſon opinion. MI. Mais il me ſemble au contraire (mon pere) de peur qu'excitant vn tumulte general tu ne rẽpliſſes le ciel de crainte, & qu'il ne ſoit manifeſté, que tu te debates & eſpouuentes pour ceſte choſe. Au demeurãt, fais tant par ton priué conſeil, que Timocle ſoit vaincueur en ce different: & que Damis ſ'en voiſe de la diſpute riz & mocqué de chacũ. MER. Mais cecy ne demeurera point caché & ſecret, Iupiter, puis que la diſpute ſe doit faire publiquemẽt par des Philoſophes. Ains en bonne foy ſemblerá que tu face du Tyran, ſi de tels grands affaires qui attouchent à tous communement, tu ne cõmuniques rien aux autres. IVP. Que ne les appelles tu donc au conſeil: à fin que ſoudain ils viennent tous. MER. Tu dis bien, vous celeſtes, venez ſoudain tous au cõſeil: n'arreſtez pas, accourez tous: venez, pour donner voz aduis ſur de treſgrandes affaires. IVP. Comment, Mercur, les appelles tu auec paroles ſi crües & ſimples: & encores en proſe. Quand tu appelles les Dieux à treſ-grandes choſes? MER. Et cõment veux tu que ie face Iupiter. IVP. Dis tu? il me ſemble qu'il eſt raiſonnable que tu ornes ton cry de quelques vers, & d'vn haut ſtile poëtique. A fin qu'eſtans par là incitez, ils accourẽt plus ſoigneuſement & en plus grande troupe. MER. Bien eſt vray: mais c'eſt à faire aux Poëtes & repetaſſeurs de vers. D'auãtage ie ne ſuis mie bon rimailleur, tellement que ie gaſterois le cry meſme, ſi ie proclamois en vers raſſemblez & mal ioints, & ſi ſe mocqueroit chacun de ma rime. Car ie voy ſi Appollõ eſt mocqué par aucũs en rendãt ſes oracles, quãd d'hardieſſe il meſle pluſieurs choſes en ſon eſprit & les obſcurcit à ſon eſciẽt: à fin que les auditeurs ne ſoient du tout oiſifs, mais qu'ils eſpluchent les verſets. IVP. Par ainſi Mercure compoſe ton cry de pluſieurs verſets d'Homere auec leſquels luy-meſme auoit de couſtume de

nous conuoquer. Or eſt il croyable que tu as memoire d'iceux. MER. Pas trop promptement, ny trop bien, en bonne foy, neantmoins ie feray l'eſſay.

Donc que nul Dieu n'y faille, ou ſoit femme ou ſoit homme:
Y aſſiſtent auſſi tous fleuues, & en ſomme
Chez le grand Iupiter Nimphes viennent loger,
Accourez au conſeil d'vn pas viſte & leger,
Vous tous qui receuez en dons les ſacrifices,
Puis tout tant qu'il en eſt qui vous facent ſeruices
Du premier au dernier: & ceux là meſmement
Qui ſont des plus petits deſſus le firmament
Demeurans pres du flair qui ſort de ces victimes.

IVP. O mercure, que tu es vn bon crieur! les voicy qu'ils viennent ja à pleins chemins: parquoy reçoy les; & leur baille des ſieges chacun ſelon ſa dignité. Que ceux d'or ayent les premieres places: apres eux ſoient rangez ceux d'argent, puis les ſuiuent tous ceux d'yuoire, finablement ſuccedent ceux d'erain & de pierre. Mais d'entre ceux meſmes, que lon en honore plus aucuns pour l'amour de Phidie, ou Alcamen, ou Myron, ou Euphranor, ou tels autres ouuriers. Au demourãt, ces vulgaires qui ne ſont anoblis par aucun artifice, ſeront logez quelque part bien loing, reſerrez en vn coing auec ſilence, rempliſſent ſeulement le conſeil de nombre. MER. Ces choſes ſeront faittes ainſi que tu le commandes, & chacun aurá le ſiege qui luy appartiendra. Mais il n'eſt pas aiſé ny facile à cognoiſtre quand quelqu'vn eſt d'or, & peſe d'auãtage de talẽts, mais qu'il n'eſt pas ſi braue d'ouurage, ains de quelque petite façon vulgaire & non ingenieuſe: ſ'il eſt comparé à ceux d'erain faits par Myron, & ceux de pierre par Polyclet, Phidie, ou Alcamen, ſçauoir mon en quel lieu le faudra colloquer: puis que tu eſtimes que l'ouurage doit eſtre reſpecté. IVP. En bonne foy tu dis vray: faut dõc mettre l'or le premier. MER. I'enten bien, tu veux dire que les riches ſoiẽt mis les premiers, & nõ les meilleurs & riches. Venez dõc vous qui eſtes d'or, pour vous aſſeoir aux premiers rangs. Toutesfois, Iupiter, les ſeuls eſtrangers preſideront: car en bonne foy tous les Grecs ſont beaux & de bonne grace, auec vn viſage honneſte & liberal, & entant que touche la façon, bien accouſtrez & poly, & toutesfois ne ſont tous que de pierre ou d'erain. Autres ſont d'yuoire, leſquels ont eſté faits à treſgrãdes deſpenſes, retenans vne petite ſplendeur de l'or qui eſt eſpars par deſſus, dont ils ſont ſeulement colorez. Au demourant, ils ſont en bonne foy de bois au dedans. Quant à Bendis, & Anubis, & pour l'amour de luy Attis, puis Mitres, ceux ſont d'or maſſif, bien peſans, & vrayement de grand prix. NEPTVN. Et commẽt te ſemble-il raiſonnable, Mercure, de preferer à moy ce laid quinauld Egyptien auec ſon muſeau de chien, ſignamment à moy qui ſuis Neptun? MER. Tu dis bien, Neptun: mais veritablement Lyſie te feit ſeulemẽt d'erain, & chetif, parce que les Corinthiens n'auoiẽt point d'or alors. Or ce metal icy eſt bien plus riche que tous les autres, parquoy te faut porter cela patiemment & paiſiblement, ſi celuy d'or qui a vn ſi grãd nez eſt preferé à toy. VENVS. Par ainſi, Mercure, colloque moy vers les Dieux d'or

qui

qui preſident, car ie ſuis d'or. MER. Non pas en bonne foy, Venus, à ce que ie voy: mais ſi ie ne ſuis du tout abuſé ou aueuglé, i'eſtime que tu fus faitte d'vne pierre blanche tiree du mont Pentelie, & fus donnee aux Gnidiens par Praxitel. VEN. Ie te produiray Homere teſmoin treſgraue & bien digne de foy, qui dit en ſes Rapſodies, que ie ſuis d'or. MER. Luy-meſme afferme bien qu'Apollon eſt fort riche & opulent, & neantmoins tu le verras aſſis au plus bas lieu, ayant eſté outragé par des larrons, & quant & quant luy a on deſrobé des cordes en ſa harpe: Parquoy contente toy & pren le tout en bonne part: quand encores tu n'es du tout releuee en vn lieu ſeruil & ſordide. LE COLOSSE. Mais qui eſt celuy qui ſoſera prendre à moy, puis q̃ vous voyez bien que ie ſuis le Soleil, & de telle grandeur? Au demourãt, ſi les Rhodiens n'ont daigné me tailler par vn grand artifice, toutesfois ils ont formé ſeize autres Dieux d'or de meſme façon à noſtre ſemblance: parquoy à bonne raiſon deuroy-ie eſtre eſtimé le plus precieux de tous. Quãt à la beauté & riche façon, cela eſt recompenſé par ma grandeur. MER. Que faut-il faire icy, Iupiter? voicy qui ne me donne pas peu de peine à iuger. Et veritablement ſi ie regarde à la matiere, il eſt tout de bronze. Puis, quand ie penſe à par moy combien de talents il a couſté à faire, il en combleroit cinq cens boiſſeaux. IVP. Mais qu'eſtoit-il beſoin qu'il aſſiſtaſt au conſeil pour mettre à meſpris par ſa grãdeur la petiteſſe des autres, & pour nous perturber auſſi pour auoir le deſſus d'vn ſiege? Veritablement (bon Rhodien) encor' que tu deuſſes bien eſtre preferé à tous ceux d'or, ie ne ſçay cõmẽt tu pourrois icy t'aſſeoir ſi tous les autres ne ſortẽt dehors pour te faire place: car toy ſeul tiendrois bien tout le lieu, voire de l'vne des feſſes ſeulemẽt: par ainſi tu feras treſbien, ſi tout debout tu es attentif parmy l'aſſemblee, flechiſſant la teſte au conſeil. MER. Voicy derechef vne autre difficulté qui m'eſt propoſee: car vous eſtes tous deux d'erain & d'vne meſme façon: d'auantage l'vn & l'autre a eſté fait de la main de Lyſippe: & qui eſt plus, pareils en nobleſſe de race, à ſçauoir Hercul & Denys tous deux fils de Iupiter: lequel des deux doit eſtre dõc mis le premier? car ils ſe debatẽt entr'eux du lieu, comme tu vois. IVP. Nous tardons trop, Mercure, nous deurions ja pieça auoir deliberé: parquoy à ceſte heure, ſans auoir aucun eſgard qu'ils ſ'en voiſent ſeoir peſlemeſle où il leur plaira. Cy apres on raſſemblera encor' le conſeil pour meſmes choſes, & puis on aduiſera quel ordre ſe deura tenir en ceſt endroit. MER. O Hercul! voy comment ils font plus grand bruit que de couſtume, demãdans à haute voix leur portion quotidiane. Où eſt le Nectar? où a lon delaiſſé l'ambroſie? où ſont les hecatombes? où ſont les ſacrifices? IVP. Appaiſe les, Mercur, & leur cõmande ſilence, afin qu'ils entendent pour quelle choſe ils ont eſté appellez, laiſſans en arriere telles badineries. MER. Mais tous n'entendent pas la langue Grecque, Iupiter: & de moy ie ne ſçay pas parler diuers langages, pour pouuoir dire choſes intelligibles aux Scythes, & Perſes, & Thraces, & Celtes. Par ainſi i'eſtime que ce ſera mieux fait ſi ie leur impoſe ſilence faiſant ſigne auec la main. IVP. Que ne le fay tu dõc? MER. Set, ſet: ils te ſont à ceſte heure plus cois que les Pytagoriens. Ainſi eſt temps de faire la remonſtrance.

Voy tu pas comme chacun te regarde: attendans en bonne deuotion ce que tu dois dire. IVP. Mais pourquoy auray-ie honte, Mercur, de te declarer la peine que i'endure, puis que tu es mon fils? Ie ſuis aſſeuré que tu ſçays bien comment i'ay de couſtume d'eſtre touſiours trop hardy & grand harangueur aux aſſemblees. MER. Ie le ſçay fort bien, & veritablement ie fus principalement eſpris de grand peur, t'oyant haranguer: lors que tu te te vãtois que tu tirerois amont la terre arrachee de ſes propres fondemens, & la mer, enſemble les Dieux: le tout auec ceſte chaiſne d'or aualee d'en haut. IVP. Mais maintenant (mon fils) ie ne ſçay comment mon eſprit eſt du tout eſtonné, le cueur confus & qui totalement ſemble eſtre lié à vne langue tramblante: ſoit ou pour la grandeur des dangers qui ſont proches, ou pour la multitude des aſſiſtans. Car l'aſſemblee que tu vois eſt fort grande. Et qui eſt le pis de tout, i'ay oublié le proëme de mon diſcours que i'auois de long-temps premedité beau & de bonne grace. MER. Tu as tout perdu, Iupiter, ils ſoupçonneront tous quelque choſe pour ton ſilence, & penſeront deuoir ouyr quelque grãd mal: puis que tu viens à parler ſi lentement & tardiuement. IVP. veux tu que ie leur chãte icy vn proëme d'Homere? MER. Lequel, Iupiter. IVP. O Dieux! à mes propos vueillez eſtre attentifs. MER. Oſte cela, tu nous as deſia aſſez rõpu la teſte de telles choſes au cõmencement. Laiſſe moy là la faſcheuſe difficulté des vers: & me prẽd quelqu'vne des oraiſons de Demoſthene pronõcees contre Philipe, qui mieux te ſemblera conuenir à ton argument: en changeãt quelques petites choſes. Tu feras à l'exemple de pluſieurs harangueurs qui ont couſtume d'en faire tout autant. IVP. En bõne foy tu m'auiſes bien d'vne Rethorique repiecee, & qui eſt prompte & facile pour ceux qui ſont en perplexité & eſtonnez en eſprit: par ainſi, ie commençeray en fin en quelque ſorte que ce ſoit. Si lon vous faiſoit declarer publiquement, O hõmes Dieux, pourquoy vous eſtes appellez en ceſte aſſemblee, i'ay opinion que vous diriez que ce ſeroit pour quelque grande ſomme d'argent. Et puis qu'ainſi va, il eſt bien cõuenable que vous m'eſcouriez attentiuemẽt parler. Or (Dieux) le tẽps preſent quaſi de viue voix nous admoneſte, qu'il vous faut obuier à toute diligẽce aux eminents perils. Car il ſemble que nous ſoyõs peu curieux de pourueoir à noz affaires. Mais maintenant par ce que les parolles de Demoſthene, dont ie m'aydoy, me deffaillent: i'ay deliberé de vous declarer plus manifeſtement cela meſme pourquoy perturbé en l'eſprit i'ay fait aſſembler le conſeil: car hier (ie penſe qu'aucun de vous, n'en eſt ignorãt) lors que Mneſithe le Naucler eut ſacrifié pour ſon nauire ayant eſté ſauué des ondes dans laquelle il perit quaſi, ayant choppé contre les rochers de Capharee: nous banquetions en Peiree tous tant de nous qu'eſtions appellez au ſacrifices par Mneſithe. Les offrãdes faites, vous vous en allaſtes l'vn çà l'autre là, ou il plaiſoit à chacun. Or quant à moy, car il n'eſtoit pas encores fort tard, m'en retournay à la ville: à fin qu'apres diſner en paſſant le tẽps ie me promenaſſe au Ceramiq: & ce pẽdant ie penſois à part moy au petit & ciche, à fin que ie ne die vilain, banquet de Mneſithe: lequel veu qu'il auoit appellé à mãger ſeize Dieux, auoit tant ſeulement ſacrifié vn coq: qui encores eſtoit decrepité, &

ja tout

tout morueux, puis quattre grains d'encẽs pourris, q̃ jettez ſur les charbons ſ'eſtaignoient incõtinẽt, tellemẽt que de la fumee en ſortiſſant ne paruenoiẽt pas tant ſoit peu au bout du nez. Luy qui toutesfois auoit liberalement promis cent bœufs, quand la nauire approchoit des rochers & eſtoit au fort du danger. Cependant donc que ie remũoye ces choſes en mon entendemẽt, ie paruins en cheminãt au portique Diuers: où eſtãt arriué, i'aperceu à l'impourueu vne multitude de perſonnes non accouſtumee: & partie d'eux dans le portique, partie au deſcouuert: entr'eux en y auoit quelqu'vns brayans & diſputãs d'vne merueilleuſe opiniaſtreté, & aſſis dans des ſieges. En fin, ayant facilemẽt cogneu quelle choſe c'eſtoit par coniecture: à ſçauoir que c'eſtoiẽt de ces Philoſophes contẽcieux & noiſeux, ie voulus entendre plus auãt pourquoy ils ſe debatoient ſi fort entr'eux, en m'approchant de plus pres. Et ſoudain m'accouſtray en la meſme façon qu'eux, eſtant enueloppé d'vne de ces eſpeſſes nuës, & me faiſant paroiſtre à tout vne grande barbe, n'eſtãt pas mal reſſemblãt à vn Philoſophe. Si me meſlay parmy la troupe: & ayant repouſſé du chemin auec le coude pluſieurs qui me nuiſoiẽt, i'entray ſans qu'aucun ſceut qui i'eſtoye. Au demourant, eſtant ja en la preſſe, ie rencontray Damis ceſt Epicurien, treſmechãt homme, & Timocle Stoïque, meilleur beaucoup que tous les hommes, qui diſputoient fort conſtamment. Timocle decoulant vne grãde ſueur, auoit ja preſque perdu la voix de trop crier: mais Damis ſ'eſclatant d'vn ris Sardonien, irritoit touſiours Timocle de plus en plus. Or tout leur propos eſtoit de nous: car ceſt execrable Damis affermoit, que nous autres Dieux n'auions ſoucy d'aucune choſe humaine, & que n'auions aucun ſoin de ce qui ſe faiſoit en terre: bref, rien autre choſe ſinõ qu'en ſomme nous n'eſtions point aucunement en eſtre. Et fut ſa harãgue bien recueillie par aucuns perſuadez de ſes preuues. Mais l'autre, à ſçauoir Timocle, ayant treſbonne opinion de nous y repugnoit & ſe faſchoit fort: & par ſes beaux geſtes donnoit de l'affaire à ſon ennemy: loüangeant noſtre ſoin & diligẽce, & manifeſtant tant par le mõde, que par le bon ordre de toutes choſes, qu'il eſtoit des Dieux, & que par nous vne chacune choſe eſtoit diſpoſee par ordre. Ce ne fut ſans ce qu'aucuns l'euſſent en admiration, ne reprouuans point ſa harangue: mais il eſtoit ja extremement las, & parloit griefuement à peine: & toute l'aſſemblee auoit les yeux iettez ſur Damis. Au demourãt, moy voyant l'eſtime des Dieux eſtre en danger, ie commanday que la nuict auançant ſon cours ordinaire ſeparaſt l'aſſemblee. Ils ſ'en allerẽt par ce moyen, ayans accordé, que le iour d'apres ils mettroient à fin la diſpute des Dieux commencee: de là comme ie m'accompagnoy de pluſieurs qui s'en retournoient en leurs maiſons, i'entendoy en allant que les parolles de Damis à qui mieux mieux ſ'eſleuoiẽt au ciel, & eſtoiẽt par pluſieurs grãdemẽt approuuees. Toutesfois en y auoit auſſi qui diſoient, qu'il ne falloit rien adiuger, mais attẽdre ſi Timocle diroit encores quelque choſe au lendemain. Voila quaſi les choſes pour leſquelles i'ay ordonné que fuſſiez appellez. Or elles ne ſont pas petites, ô Dieux, ſi auec vne diligente raiſon vous cõſiderez que les hõmes ſont tout noſtre honneur, toute noſtre gloire & proffit. Que ſi donques ils ſont

Choix du bõ encens.

perſuadez à croire cecy, ou que totalement il n'y a point de Dieux, ou ſ'il en y a, que neantmoins les choſes humaines ne ſont adminiſtrees par leur prouidence: il y a danger que tous ſacrifices ne nous ſoient deniez en terre, les offrandes ne ſoient retirees, les hõneurs ne ſoient retranchez, & nous en vain colloquez hautement au ciel ne ſoyons affligez de faim, eſtans priuez des iours de feſtes, ſolemnitez, tournoys, ſacrifices, jeux nocturnes & monſtres. Ie ſuis donc d'opinion, qu'il eſt bien raiſonnable, que preſentemẽt nous tous aduiſions diligemment à ſi grands affaires, donnans noz aduis, ſi nous pourrions trouuer quelque eſchapatoire à ces eminens perils. Puis, par quelle raiſon principalemẽt Timocle eſtãt aydé, ioüiſſe de la victoire: & ſemble auoir dit les plus vrayes choſes: mais que Damis conuaincu & confus, ſoit expoſé à la moquerie des auditeurs. Au reſte, ie ne me confie point beaucoup en Timocle, & qu'il puiſſe par tout gaigner deſtitué de ſecours, ſi par nous ne luy eſt donné quelque peu d'ayde. Fay le cry, Mercure, qui eſt ordõné par la loy, que ſe leuant debout ils opinent. MER. Eſcoute, tay toy, & ne trouble rien. Qui eſt celuy d'entre les plus grands Dieux que l'eſprit incite à haranguer ſur ceſt affaire. Qu'eſt-ce-cy? Perſonne ne ſe leue, ains chacun ferme la bouche, alterez parauenture de la grandeur des affaires qui ont eſté expoſees. MOMVS. *Que vous ainſi muets terre & eau ſoyez faits.*

Quant à moy, veu que la puiſſance de parler libremẽt m'eſt ottroyee, i'auroy pluſieurs choſes à remonſtrer, Iupiter, leſquelles preſentement ie deduiroy. IVP. Parle hardiment, Momus, & d'vn courage aſſeuré: il me ſemble que tu diras quelque choſe de bon. MOM. Sus donc, ô Dieux, ſoyez treſattentifs: ie preuoyois bien de lõg temps que noz affaires tõberoiẽt en ceſte difficulté: & ja de long temps ay conceu en eſprit que pluſieurs tels ſophiſtes pullulleroient, prenans occaſion de ſi abominable & eſtrange audace en nous-meſmes. Et en bonne foy ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Epicure & ſes ſectateurs, ſucceſſeurs de ſa diſcipline, ont telle eſtime de nous: Car quel bon pied y prendroient les gens, puis qu'ils voyent en la vie ſi grande perturbation de toutes choſes, les bons d'entr'eux viuans ſans reprehenſion eſtre negligez & opprimez par pauureté, maladies & du joug de ſeruilité, dont ils ſont indignement affligez: au contraire, les meſchans hommes & plus contaminez de crimes horribles, eſtre les premiers en honneur & dignité, abonder en treſgrãdes richeſſes, & maiſtriſer les plus gens de bien qu'eux: voire les ſacrileges ne ſont mulctez par aucuns ſupplices, mais ſ'en vont ſeurement auec impunité: & ceux qui n'ont merité aucun mal ſont mis au gibet & affligez en pluſieurs ſortes. Comme donc ils voyent ces choſes, à bon droit ont-ils ceſte opinion de nous, que nous ne ſommes rien du tout. Dauantage quand ils entendent les Oracles qui prediſent ainſi, ayant paſſé Halé, tu ſubuertiras vn bien grãd empire, ne manifeſtant pas clairement en façon que ce ſoit, ſçauoir mon ſ'il doit deſtruire ſon empire propre, ou celuy de ſes ennemis. Et derechef,

Salamis tu perdras les chers gages des femmes,

Car ie penſe que les Perſes & les Grecs, quant & quant ſont naiz de femmes. Au demourant, vous oyez auſſi dire en ces Rapſodies, que nous faiſons l'amour,

mour que nous ſommes bleſſez, que nous ſeruons, que nous ſommes empriſonnez, que nous nous debatons ſeditieuſement & ſommes trauaillez de telles autres choſes infinies, aſſez ridiculement: veu que nous contendons à eſtre bien-heureux & immortels. Mais que feroient ils autre choſe que de rire, n'eſtimans noſtre diuinité vn ſeul feſtu. Puis nous portons impatiemment ſ'il y a quelques hommes qui ne ſont du tout ſans entendement & pauures d'eſprit, qui diſputent de ces choſes, nous arrachent des mains toute prouidence: lors que pluſtoſt deurions eſtre bien contens ſi ſeulement quelques vns encores nous faiſoient ſacrifices, quand en ceſte ſorte faillons ſi lourdement.

Or me reſponds voir icy, Iupiter, auec verité (car nous ſommes ſeuls, & n'y a aucun homme qui ſoit en la compagnie: hors mis Hercul, Bacchus, Ganymede, & Eſculape, qui ſont Dieux illegitimes & aſcripts) puis que tu auois les choſes humaines en telle grande recommandation: as tu preueu leſquels deuoiuent eſtre meſchans & mauuais, ou iuſtes & bons? tu ne diras pas que tu ayes iamais eu tel ſoucy. Ainſi donc, ſi Theſee allant de Trezen en Athene, n'eut occis en chemin les malfaiteurs, en bonne foy en tant que touche toy & ta prouidence, rien n'empeſcheroit qu'encores ne veſquiſſent & Scyon, & Pityocampte, & Cercyon, & autres innumerables volleurs, faiſans mille maux aux voyageurs. Et ſi Euryſthee, homme iuſte & bien prudent eſtant eſmeu de ſinguliere humanité ayant examiné vne chacune choſe n'eut acheté ce ſeruiteur, perſonnage prompt aux armes, hardy, & diligent à entrer aux dangers & labeurs. Iamais l'Hydre Lernean ne te fut venu en l'eſprit: iamais tu n'euſſes eu ſoing des oiſeaux Stymphalides, encores moins des cheuaux Traciens. Mais quand euſſes tu iamais eſté ſouuenant de l'audatieuſe iniure des Centaures? or ſ'il faut dire vray, nous ſommes aſſis au ciel les mains derriere le dos ſans piper: attendans ſeulement que quelqu'vn ſacrifie & face offrande, ou quelque ſuffumigation autour des autels auec de l'encens allumé. Quand aux autres choſes, elles ſ'en vont à l'auenture & à vau-l'eau ſelon que chacun les happera de fortune. Par ainſi nous endurõs choſes iuſtes, & dignes de noz merites: & en ſouffrirõs encores d'auãtage, lors que les hommes, apres vn biẽ petit de tẽps, regarderõt qu'ils ne tirẽt aucun profit de nous, encores que de grande pieté ils nous ayẽt ſacrifié, & nous ayent honnoré par leurs offrandes. I'uis verras en bref, que nous ſerons à treſgrand meſpris mocquez par ces Epicuriens: & tiendra lon bien peu de conte de nous. Et que les Metrodores & Damides ſ'endurcirõt en leurs diſputes, & ſeront par eux noz deffẽſeurs occis. Parquoy, no⁹ deuiõs mettre fin de bõne heure à ces choſes & dõner remede aux dãgers qui cõmençoiẽt & reſiſter de toute force à ceux dõt les attentats en ſont iuſques là paruenuz. Veritablemẽt quãt à moy, ie ne ſeray pas en grãd dãger ſi ie ſuis meſpriſé: car auſſi biẽ n'eſtoy ie point du paſſé mis au nõbre de ceux à qui on faiſoit hõneur: lors que voz affaires eſtoient en bon eſtat, & que ioüiſſiez du ſacrifice qui vous eſtoit offert. IVP. O celeſtes, laiſſons là ce reſueur & mocqueur qui fait touſiours ainſi le repreneur. Car il eſt aiſé & facile, comme à bien dit ceſt admirable Demoſthene, à

qui que voudra, de reprendre & mocquer: mais de demonſtrer par quel moyen lon ſuruiendra commodement aux affaires preſentes, veritablement ce n'eſt l'office que d'vn conſeiller fort conſcientieux: ce que ie ſuis en bonne foy bien perſuadé que vous ferez diligemment, vous autres: ſans que ceſtuy ſ'en meſle. NEPTVN. Vous n'eſtes point ignorans que ie demeure ſoubs les eaux, ayant le gouuernement du profond de la Rep. marine, où ie garde les nauigateurs à mon pouuoir tant que faire ſe peut, & d'vn grand ſoing conduits les poupes çà & là, voire adoucis la violente rage des vents. Toutesfois i'ay bien encores ſoing des choſes qui ſe traittent icy.

Or ie ſuis d'aduis que lon oſte Damis de là, auant qu'ils viennent au debat, ou d'vn coup de foudre, ou de quelque autre machine: à fin qu'ils ne ſoit vaincueur en la diſpute. Veu meſmes q̃ tu dis, Iupiter, qu'il eſt ſçauant en tous arts & toutes voyes de perſuaſion. Cela fait, nous ferons auſſi paroiſtre, que nous prenons vengeance de ceux qui malitieuſement afferment ces choſes de nous.. IVP. Tu te ioües, Neptun, ou bien tu as mis en oubly l'ordre de l'vniuers. Car cecy n'eſt en noſtre puiſſance: mais c'eſt affaire aux Parques, qui par vne loy fatale decrettent à vn chacun, à ceſtuy de mourir de foudre, l'autre de fer, le tiers d'vne petite fieure, & le quatrieſme d'vne table. Or en bonne foy ſi c'euſt eſté de mon authorité de punir les meſchans, euſſe-ie n'agueres laiſſé aller des Olimpiades (ces ſacrileges, ſans eſtre attains de foudre? veu qu'ils m'auoient tondu deux cordons de mon cheueux d'or, vn chacun deſquels peſoit ſix liures. Ou bien toy-meſme euſſe tu diſſimulé en Gereſte l'acte de ce peſcheur d'Oree, qui furtiuement t'emporta ton trident? Il y a d'auantage, qu'il ſembleroit encores que fuſſions faſchez & courroucez, voire perturbez de ce cas: & auoir grãd crainte des propos de Damis. Et que pour cela luy euſſions traiſtreuſemẽt prepare telle mort, de peur qu'il ne nous fallut attendre quant il viendroit entrer contre Timocle au combat: & que verrons nous vaincre autre choſe, ſinon vne cauſe deſerte? NEPTVNE. Or penſois-ie auoir bien trouué vn brief chemin pour auoir victoire.

IVPITER. Oſte cela, Neptun: c'eſt vn conſeil badin, villain, voire totalemẽt lourd & ruſtic: de tollir l'aduerſaire auant le temps, & que n'eſtant encores conuanicu on le face mourir, delaiſſans la diſpute en doute.

NEPTVNE. Penſez donc vous autres, quelque choſe qui ſoit plus digne d'eſtre faitte, puis que trouuez tant à redire à mon conſeil.

APOLLON. Si par la loy eſtoit auſſi la puiſſance de haranguer donnee à nous autres ieunes & ſans barbe: parauenture que ie propoſerois quelque choſe d'vtile & profitable pour l'affaire dont vous deliberez.

MOMVS. Appollon, veritablement il eſt reſout en choſes tant ardues, que le parler ſoit à tous offert ſans reſpect de l'aage: car c'eſt pour la commune vtilité. Mais qu'il ſeroit beau & honneſte, ſi eſtans conſtituez en dangers extremes, nous nous debations ambitieuſement ſur la puiſſance & licence concedee par la loy. Au reſte, tu es bon harangueur long-temps y a & dez ton enfance: voire de la table des douze: & peu ſ'en

faut

faut que tu conuerſes n'entres au conſeil de Saturne. Parquoy ne faut que tu faces le ieune autour de nous : mais que tu dies aſſeurement tout ce qu'il te ſemblera deuoir pluſtoſt eſtre fait. Et ne ſois honteux de haranguer ſans auoir barbe, puis que ton fils Eſculap en porte vne ſi grande. Pluſtoſt ſera ce honneur à toy d'auoir fait monſtre & eſſay de ta ſageſſe en tel aage, principalement à ceſte heure, à fin que tu ne ſois veu en vain t'eſtre aſſis en Helicon philoſophant auec les Muſes.

APOL. Ce n'eſt pas à toy Momus, de m'en licentier, mais à Iupiter auquel ſ'il plait me donner pouuoir de parler, parauẽture que ie diray quelque choſe qui ne ſera mal ſeante : mais qui correſpondra à la compagnie que i'ay eue en Helicon. IVP. Dy donc, mon fils : ie te permets cela.

APOL. Veritablement ce Timocle me ſemble eſtre bon homme & religieux, & qui ſçait ſur l'ongle les diſputes des Stoïciens. D'où vient qu'il conuerſe auſſi auec pluſieurs ieunes perſonnes, pour l'exacte cognoiſſance qu'il à de philoſophie. Et en tire par ce moyen grands deniers, par ce qu'il eſt bien ſubtil en matiere de diſputer : toutesfois & quantes qu'il deuiſe priuément auec ſes diſciples. Mais au contraire, il eſt fort puerile & craintif en parler en vne grande aſſemblee : comme parlant vn langage vulgaire & totalement barbare. Tellement qu'il fait ſouuent rire les auditeurs, ne conioignant rien à propos : ains meſle tous ſes argumens ſans diſcretion. Et cecy luy aduient plus ſouuent toutes les fois qu'il ſ'efforce d'eſtre veu eloquent. Au contraire, certainement quand eſt de la ſubtilité de ſon eſprit, c'eſt vn homme de bien, d'habile apprehenſion, & d'vn entendement tout diuin : comme teſmoignent ceux auſquels les affaires ſtoïques ſont plus proprement & appertement cogneües. Or en diſcourant par imbecilité de langage ſouuent il gatte tout : ne donnant à point bien à entendre ce qu'il veut dire : mais propoſant choſes ſemblables aux couuertures enigmatiques, il obſcurcit tout. Et de rechef il a accouſtumé de reſpõdre fort obſcuremẽt aux queſtions qui luy ſont propoſees. Or les auditeurs entendãs bien peu ce qu'il veut dire par ſon affectee obſcurité, quaſi ſe mocquent de luy. De moy ie penſe qu'il ſoit raiſonnable qu'il en parle clerement & appertement : à quoy faire on doit bien mettre peine, à fin que ceux qui entendent ce que nous diſons, n'eſcoutent point enuis.

MOM. Veritablemẽt tu as bien dit, Appollon : ayant loüé ceux qui en leurs parler vſent de perſpicuité : Et toy-meſme n'as pas accouſtumé de faire ainſi en donnant tes oracles, & prononçant pluſieurs choſes douteuſes & enuelopees d'ambiguité : tellement que les eſcoutans ont beſoin de Pythie pour les interpreter. Mais quel conſeil apportes tu ? par quel remede eſtime tu que lon doiue ſuruenir à l'enfance du parler de Timocle ? APOLON. Si par quelque moyen nous luy pouuons adioindre vn autre orateur Momus, qui ſcache bien diſcourir & vſe d'vne eloquence grande, en tout ce que Timocles luy ſuggerera. MOM. En verité ce que tu viens de dire ne me ſent point ſes poils, mais à encores beſoing d'vn pedagogue : d'adioindre vn Aduocat en vne aſſemblee de Philoſophes, pour declarer aux

assistans tout ce qu'il semblera à Timocle necessaire d'estre dit! & que Damis parle par soy-mesme, mais l'autre vse d'vn truchemant auquel il soufflera secretement en l'aureille tout ce qu'il luy plaira. Au reste que ce truchemant face du bon prescheur, sans que parauenture il entende rien en tout ce que Timocle luy suggerera, cõment est-ce que ces choses ne sembleroiẽt fort ridicules à la troupe? Mais entrons là par vn autre chemin, puis que cestuy cy n'est pas des meilleurs. Et toy personne tant admirable, qui es diuin, & n'as pas amassé peu de gaing par ces prestiges, iusques à auoir vne fois gaigné des carreaux d'or: pourquoy est-ce que tu ne monstre presentement, que l'occasion nous en est donnee, quelque beau chef d'œuure de ton art? nous predisant à qui sera la victoire de ces Sophistes qui doiuent disputer. Car en bonne foy, puis que tu es honnoré à cause de la science de prophetise, il est credible que tu pourrois bien deuiner l'euenement de cecy.

APOL. Comment se pourroit il faire, Momus? veu que n'auons icy le trepier, ny l'encensoir, ny la fontaine augurale comme est Castalie? MOM. Regarde comment tout pẽneux tu te caches, par ce que ie t'ay pousse en vn coing. IVP. Parle, mon fils, nonobstant: & ne donne occasion de calomnie à ce badin icy pour se mocquer de toy: comme si toute ta subtilité de predire fut situee en vn trepier, en eau, & en encens. Et que si tu n'auois ces choses prestes, fallut que fusses priué de toute science.

APOL. Veritablement, mon pere, i'eusse peu mieux faire ces choses en Delphos ou Colophon, ayant (comme de coustume) toutes sortes d'oracles sus main. Toutesfois, estant nud & priué de toutes ces choses, i'essayeray à predire lequel aura la victoire des deux: & receurez l'oracle encores qu'il ne soit en vers. MOM. Regarde seulemẽt de proferer choses claires & appertes, qui n'ayent besoin d'Aduocat aucun, ou requierent l'ayde d'vn interprete. Car on ne cuit pas du mouton maintenant ou vne tortue en Lydie: & n'es pas mal informé sur quelles choses nous auons proposé de deliberer.

IVP. Et bien, mon fils que diras tu? mais que ce qui procede la prediction de l'oracle est plein de terreur: à sçauoir la couleur muee en pasleur, les yeux mouuans çà & là, les cheueux se herisonnans & dressans eux mesmes, le mouuement du corps furieux: bref tout tesmoing la presence d'vne diuinité: tout est plain de misteres & frayeur. APOL.

Gent diuine, reçoy sur vne forte noise,
Que Sophistes criarts intentent par propos,
Les oracles certains de Phebe Chantefat:
Par clameur alternante maints tumultes meslans,
Plusieurs choses en fin rempliront tout le vuide,
Et le bec carinneux quant & quant de la barque,
Quand le vautour prendra la cicade auec l'ongle,
Les corneilles diront vne derniere voix
La victoire esperee ira vers ses mulets:
L'asne sierra ses fils auec sa longue corne,

IVP.

IVP. Pourquoy ris tu, Momus? si ne faut il pas se mocquer de ces choses qui sont si pres de tomber sur noz testes. Cesse donc malheureux: ie croy qu'il estouffera de rire. MOM. Et comment me sçauroiy-ie tenir de rire, Iupiter, oyãt tel oracle si cler & apparẽt? IVP. Que nenous interpretes tu dõc ce qu'il veut dire? MOM. En bõne foy ce sont choses si manifestes qu'il n'est ja besoin de l'ayde de Temistocle. C'est oracle tesmoigne appertement que cestuy-cy est prestigiateur: & que nous sommes asnes portefaix: voire par Iupin des mulets, qui si facilement persuadez croyons à ses paroles, & n'auons pas tant d'esprit ou de cerueau qu'en ont les sauterelles. HERCVL. Quant à moy, Pere, encores que ie soye estranger & adopté entre les Dieux, toutesfois ne me greuera point d'exposer les choses qui me semblent vtiles presentement à noz affaires. Quand ils seront assemblez en dispute, si Timocle à le dessus, nous laisserõs aller auant la querelle de l'assemblee faitte pour nous: si la chose aduient autrement, moy-mesme precipiteray sur Damis le portique que i'abatray: à fin que cest homme execrable ne nous outrage plus par son blaspheme. MOM. Hau, Hercul, Hercul! combien est monstrueux & barbare le conseil que tu as dit, & grandement Beotique: voulant par vn mesme moyen destruire & deffaire tant de gens auec le meschant Damis: d'auantage, desmolir le portique ensemble Marathon, & Miltiade, & Cyniger. Mais par quel moyen feroyent plus les Rhetheurs leur vray office de declamer, ces places estans ruinees: priuez d'vn grand argument d'escrire des oraisons? certainement il t'eut esté loisible de perpetrer ces choses estans en vie: mais depuis que tu es mis au nõbre des Dieux, & as esté fait participãt de diuinité, tu as appris (comme ie pense) que les seules Parques peuuent effectuer telles choses: & que tous, estes hors la puissance de parfaire cela. HER. Quand donc ie feis mourir le lyon ou l'hydre, d'vn coup de masse, les parques par moy feirent ceste besongne la? IVP. Ouy de vray. HER. Et maintenant, si quelqu'vn malitieusement me faisoit vne iniure, ou pilloit mõ temple meschamment par sacrilege, ou abbatoit ma statue, ie ne le pourroy pas accoustrer de mesme, si ne plaisoit aux Parques de fort long-temps.

IVP. Non vrayement. HERCVL. Escoute moy donc dire librement ce que ie pense, Iupiter, car moy (ainsi que dit le Comique) ie suis homme agreste & rusticq appellant vn hoyau hoyau. Si noz affaires sont en tel estat, qu'il faille dire à dieu aux honneurs, flair, & au sang des sacrifices, dont nous iouïssons icy: ie descendray en enfer là où estant nud auec vn arc pour le moins, les ombres & idoles de ces morts auront peur de moy, pour les faits terribles, & monstres que i'ay par tout mis à mort.

IVPITER. Voicy vn tesmoing, cõme lon dit, amené de la maison: garde ces choses pour les dire à Damis en descendãt. Mais qui est celuy qui s'approche à si grãde haste lequel est d'erain tãt biẽ poly, & propremẽt taillé, les cheueux retroussez à l'antique? c'est tõ frere, Mercur: auec lequel tu hantes souuẽt au portique Varié. Mais qu'il est remply de poix: cõme qui de iour à autre est racoustré par les imageurs. Qu'y a il, mon fils? pourquoy vien tu à nous si

courant? n'apporté tu pas quelque nouueau cas de terre? HERMAGOR. Quelque choſe de grand, Iupiter: & qui requiert grande & extreme diligence & ſoin. IVP. Que ne declares tu donc viſtement, ſ'il y a rien autre choſe de mal aduenu quelque part, d'auenture à noſtre inſceu? HER. Ainſi que lon me fondoit d'erain au portique, & que lon m'oindoit par le dos & par l'eſtomach, puis qu'eſtant fait à demy lon accouplaſt mon veſtement à mon corps & que l'on me ceindoit vn baudrier de meſme façon auſſi d'erain. I'ay veu accourir vne troupe tumultuante, en laquelle y auoit deux ſçauans en diſpute ſophiſtique, qui marchoient au combat d'vne face triſte & paſle: à ſçauoir Damis, &. IVP. Ceſſe ie te prie, treſbon Hermagor, de dire ces propos tragiques ie les cognoy biẽ. Mais depeſche toy de me dire ſ'il y a ja long-tẽps qu'il ſont deſcendus au combat & venuz aux mains? HER. Non pas encores ils ſont ſur le commencement de l'eſcarmouche, & eſloignez d'vn trait darc. Iettans la fonde & ſe diſans reciproquement de loing pluſieurs iniures. IVP. Que nous faut-il là faire? Dieux! faut il point preſter l'oreille? que les heures oſtẽt la barre de la porte, & qu'elle ouurent les huys du ciel, reſerrãt les nues. O Hercul! quelle multitude d'hõmes eſt accouruë pour ouyr. Mais ce Timocle ne me plait point, eſtant ainſi tremblant & d'vn eſprit perturbé: Il perdra tout auiourd'huy. Car il demonſtre par certains ſignes, qu'il ne ſoutiendra aucunement l'aſſaut & l'impetuoſité de Damis. Faiſons ce qui eſt bien facile: prions à part nous pour luy, & parlons bas de peur que Damis ne l'entende. TIM. Mais pourquoy dis tu ſacrilege Damis, qu'il n'y a nuls Dieux: & qu'ils n'ont aucune prouidence aux choſes humaines? DAM. Non, mais reſpons moy premierement toy-meſme, par quel propos as eſté perſuadé qu'il en y auoit.

TIM. Non feray: mais toy, meſchant, reſpons moy. DAM. Non feray, te dy-ie, mais toy. IVP. Veritablement par ce moyen le noſtre eſt bien plus excellent: car il crie plus fort & plus haut. Sus, Timocle, iette moy pluſieurs meſchans crimes à ce meſchant homme: car tout ton pouuoir eſt la ſitué. Autrement te rendra plus muet que les poiſſons & te fermera la bouche. TIM. Et par Minerue ie ne te reſpõdray ja le premier. DAM. Interroge moy, donc puis que tu as fait ſermẽt. Mais ſans iniure, ſ'il te plait. TIM. Tu dis bien, mõſtre execrable. Te ſẽble il q̃ les Dieux n'vſent d'aucune prouidẽce? DAM. D'aucune. TIM. Que dis tu? toutes choſes aduiennẽt dõc fortuitemẽt & ſans la prouidence des Dieux? DAM. Ouy Certainemẽt. TIM. Ny rien n'eſt ordõné & diſpoſé par le ſoin d'aucun Dieu. DAM. Non. TIM. Mais tout ſ'en va temerairement, fortuitement & à l'auenture? DAM. Ouy en bonne foy. TIM. Et vous autres citoyens, oyans ces choſes, endurez impunimẽt les blaſphemes execrables de ceſtuy enuers les Dieux, & n'affolez point ce meſchant à coups de cailloux? DAM. Et pourquoy exaſpere tu les courages des perſonnes contre moy, Timocle? ou bien comment te nommeray-ie, qui t'eſtomaques ſi fort pour l'amour des Dieux, veu qu'eux meſmes ne ſ'en ſoucient? car long-temps à qu'ils ont entendu ces choſes? & ſi ne m'ont encores fait aucun mal. Ie ne ſçay pas toutesfois ſ'ils entendent cecy. TIMO. Ils l'entendent biẽ,

Damis,

Damis, ils l'entendent bien: mais ils te reſeruent à vne autre fois pour te bourreler de plus griefz tourmens. DAM. Et quant prendroient ils bien tant de loiſir que de penſer en moy? eux eſtants diſtraits en tant de ſi grandes beſoignes, comme tu dis: en diſpoſant innumerables choſes qui ſont par le monde? c'eſt auſſi pourquoy ils ne t'ont pas encores puny de digne peine, pour tes blaſphemes execrables ny pour autres grandes meſchancetez: à fin que ie ne refuye auſſi aux iniures & opprobres, pour les calomnies que fauſſement tu m'impoſes. Et par Hercul, ie ne voy point comment les Dieux puiſſent mieux teſmoigner de leur prouidence, que ſils t'auoient deffait & puny exemplairement meſchant & vaurien que tu es. Mais en bonne foy il eſt bien ſeur qu'ils ſont allez aux champs: parauenture ſur l'Occean, vers les Ethiopes irreprehenſibles. Car ils ont accouſtumez d'aller repaiſtre vers eux: & aucunesfois encores ſans y eſtre mandez. TIM. Que te reſpondray-ie Damis à vn tant impudent blaſpheme? DAM. Ce que de long-temps ie deſiray bien fort d'entẽdre: à ſçauoir par quelle raiſon tu t'es perſuadé que les Dieux ont ſoucy aucun. TIMO. Premierement ſuis induit à ce, par l'ordre meſme des choſes qui iournellement aduiennẽt. A ſçauoir que le Soleil fait ſon chemin par vn cours iournalier: & que la Lune auſſi en la meſme ſorte, va & reuient d'vn perpetuel mouuement. Puis l'alternatiue viciſſitude des eſtoilles, & les plantes croiſſans ſur la terre, & les animaux naiſſans de iour à autre. Puis, que tous eſtans procreez de ſi grande induſtrie, ſoient ainſi nourris, ſe meinent ainſi, penſent ainſi, marchent ainſi, & auſſi qu'il y ait telle methode d'edifier, & telle de couper les cuirs. Toutes leſquelles choſes & telles autres innumerables, me ſemblent eſtre treſclers & certains ſignes de diuines prouidence. DAM. En bonne foy, Timocle, tu retranches la queſtion. Car par la il n'eſt pas euident ny certain, ſi chacune de ces choſes eſt parfaitte par vne prouidence, qui les diſpoſe. Car ie ne nye pas que le mõde n'aylle ainſi, mais ſi ne me perſuade-ie pas pourtãt, que neceſſairement & par quelque contrainte de prouidence, cela ſe faſſe. Autresfois toutes choſes ont eſté commẽcees, & maintenanr elles ſont cõſtituees en pareille viciſſitude & ſemblable voye. Tu appelles tel ordre neceſſité: puis apres tu te faſches ſi quelqu'vn eſt diſſentant à ton opinion, quãd tu loüãges les choſes qui ſe font: & eſtime auoir demonſtré que toute choſe peut eſtre immuee par vne prouidence: parquoy iouxte le Comique ce ſont baboles que tu dis. Apporte autre choſe. TIMO. Certainement ie penſe qu'il me faut apporter vne autre demonſtration pour prouuer ceſte queſtion, parquoy ie t'interrogeray ainſi. Te ſemble il point qu'Homere ayt eſté le plus excellent des Poëtes. DAM. Ouy bien. TIMO. I'ay dõc eu foy à luy qui afferme clairemẽt la prouidence des Dieux. DAM. Nous te cõfeſſons bien tous, qu'Homere a eſté excellent poëte: mais que luy ny autre ſoit teſmoin digne de foy pour le regard de ces choſes, nous ne concedons cela en aucune maniere: car ie penſe aſſeurément qu'ils n'ont eu ſoucy de dire verité, mais bien d'allecher les eſprits des auditeurs par belles & douces parolles. Voila pourquoy ils chantent des vers, & les vous ornent de couuertures fabuleuſes: & bref font le tout ſoubs la cheminee. Mais

i'entendroy volontiers de toy; par quels propos d'Homere tu as eſté principalement amené à ceſte opinion: eſt-ce pas en ce qu'il a fait mention de Iupiter: comment ſa fille, ſon frere & ſa femme, cauteleuſemẽt l'auroient voulu prẽdre & le mettre en priſon? & que ſi Thetis, ayant pitié du fait indigne, n'euſt appellé Bryare en ayde pour Iupiter, ce treſbon Iupiter euſt eſté lié & deffait. Pour leſquelles choſes, eſtant recors du bien fait receu de Thetis, il ſe iouë d'Agamemnon luy enuoyant vn fallacieux ſonge, à celle fin que pluſieurs Grecs mouruſſent par la main de leur ennemy. Mais regarde, commẽt il n'eſtoit pas facile ny aiſé à Iupiter de bruſler Agamemnon auec le feu d'vn foudre prometant, ains de ſeulement le deceuoir malitieuſement. Ou bien parauenture que ces choſes là t'ont entre toutes incité à eſcouter, comment Diomede auroit violé la main de Venus d'vne playe: & de Mars auſſi, à la ſuaſion de Minerue: & que peu apres les Dieux eſtans eſprins de fureur, ſe ſont cõbatus deux à deux maſles & femelles peſlemeſle. Et que Minerue mit bas Mars qu'elle vainquit: parce (comme ie penſe) qu'elle l'aſſaillit eſtãt las & debile, par la playe qu'il auoit nagueres receu de Diomede.

Contre Latone eſtoit de Cyllen la lignee.

Ou bien parauẽture ce qu'il a gaſoüillé de Diane t'a ſemblé auoir eſté dit probablement: cõment elle trop faſcheuſe auroit prins en mauuaiſe part qu'elle ſeule n'auoit eſté appellee au feſtin par Oenẽus: & pour cela enuoya vn ſangler d'vne grandeur inuſitee, & d'vne force merueilleuſe en ſon pays. T'a donc Homere perſuadé en liſant telles choſes? IVP. Helas, ô Dieux! quel cry de la troupe ſ'eſt enſuiuy, qui loüange Damis. Le noſtre ſemble eſtre hebeté & perplex. Dauantage il tremble, & a l'eſprit troublé, & craintif, & monſtre bien euidemment, qu'il iettera là ſon eſcut. Et ja en bonne foy il a tourné les yeux çà & là pour voir où il pourra fuir, eſchappant de l'aſſemblee. TIMO. Par ainſi, ny Euripide ne te ſemble rien dire de certain, toutes les fois qu'en introduiſant les Dieux aux jeux, il monſtre clairement, que par leur ayde les bons Heros ſont preſeruez: & que les meſchãs pour leur impieté ſont cruellement deffaits? DAM. Mais, Timocle, le plus braue Philoſophe qui ſoit, ſi les Poëtes tragiques faiſans ces choſes, t'ont perſuadé, il eſt neceſſaire que l'vn des deux ſ'enſuiue. Ou que tu eſtimes auſſi que Polus Ariſtodem, & Satyre ſont Dieux: ou meſmemẽt les maſques ou faux viſages des Dieux, & les brodequins, les robes longues iuſqu'aux talons, les manteaux, les gands, les gros ventres, les corſelets, & autres telles choſes innumerables, dõt ils ont accouſtumé d'orner leur tragedie: ce que i'eſtime eſtre treſabſurde. Car combien de fois de par ſoymeſme dit il ſa propre opinion, ſans qu'aucune neceſſité le contraigne? as tu iamais ouy ces choſes par luy libremeut prononcees?

Tu vois le ciel haut & bas par le vuide,
Tenant la terre en ſon giron humide:
Et Iupiter penſer que ce ſoient Dieux.

Et derechef:

Ie ne ſçay pas ſi Iupin eſt ou non,
Parmy le peuple ay entendu ce nom.

TIM.

TIMO. Par ainſi tous les hõmes ſe trompent bien honteuſement, eſtimans qu'il y ait des Dieux, & celebrans en grande ſuperſtition leurs iours de feſte. DAM. Hau, Timocle, puis que tu m'as remis en memoire l'opiniõ que les Gens ont des Dieux: par cela peut on principalement bien entendre que tout ce qui ſe dit des Dieux n'a rien de ferme & ſtable en ſoy, puis que c'eſt vne diuerſe & troubl[illegible]onfuſion d'opinions: & tout à plain, les vns en penſent d'vn, les autres d'autres. Car les Scythes ſacrifient à Acinace, les Thraces à Zamolxide, homme fugitif que lon ſçait eſtre venu vers eux de Samos: puis les Phrigiens à la Lune: les Ethiopes au Iour: les Cylleniens à Phalete: les Aſſyriens à vne Colõbe: les Perſes au Feu: les Egyptiens à l'Eau: & de vray l'Eau eſt communement adoree pour Dieu par tous les Egyptiens. Au reſte, particulierement vn Bœuf eſt le Dieu des Mãphites: & vn Oygnon des Peluſiotes. Puis à d'autres, vne Cicogne ou vn Cocodrille: aux autres, vn Chien, Cheual, ou vn Chat, ou vn Singe. Dauantage, aux villes à part, à ceux cy, l'Eſpaule droite eſt le Dieu: & l'Eſpaule feneſtre à ceux qui habitẽt à l'opoſite. Puis aux autres la moitié de la teſte: à d'autres vn pot de terre de Samos, ou vn plat: ne te ſemble-il que cela eſt ridicule, bon Timocle? MOM. N'auoy-ie pas bien deuiné, Dieux, que toutes ces choſes viendroient à deſcouuert, & qu'elles ſeroient diligemment examinees? IVP. Ie dy vray, Momus: & nous as à bon droit reprins: mais ie taſcheray à y remedier, toutes ces choſes eſtans racouſtrees & le preſent danger paſſé. TIMO. Et toy, le plus grand ennemy des Dieux, de qui diras tu que viennent les Oracles & predictions des choſes futures? n'eſt-ce pas des Dieux & de leur prouidẽce? DAM. Ne me parle point des Oracles (bon homme) ie te prie, autremẽt ie te demanderois pour quelle raiſon tu as fait mention d'iceux. Eſt-ce point pource que Pythie a reſpondu à Lyde? & combien finement il a vſé d'vn parler douteux: comme ſont certaines doubles imagettes de Mercure, ſemblables des deux coſtez à quelque partie d'elles que tu te tournes: Sçauoir mon ſi Creſus ayant paſſé Halé doit ſubiuguer ſon empire propre, ou celuy de Cyre: & toutesfois le Roy n'acheta pas à peu de talents ceſte deſtructiõ Sardinienne que ceſte voix ambiguë. MOM. O Dieux! ceſt homme icì declare les choſes que i'ay craint le plus. Où eſt maintenant noſtre beau ioüeur d'inſtruments? Que ne vas tu là pour deffendre ton honneur, en repouſſant ces aquiſitions? IVP. En bonne foy tu nous tuës, Momus, nous reprenant maintenant à ſi mauuaiſe heure. TIM. Regarde que tu feras, malheureux Damis, qui n'as honte de ſubuertir auec les autels les ſimulachres meſmes des Dieux. DAM. Ie ne deſire point que tous les autels ſoient ſubuertis, bon Timocle: car quel mal apportent ils ſ'ils ſont remplis des perfums & choſes odorantes? Mais ie ne me ſouffiroy point que les autels de Diane qui ſont conſtruits en Thaure, fuſſent totalement deſmolis, ſur leſquels ceſte vierge a accouſtumé de banqueter à plaiſir. IVP. Mais d'où nous vient ce mal indomtable, que ceſt homme ne pardonne à aucun des Dieux, ne craignant aucune diuinité? mais de grande hardieſſe les mort & deſchire tous, comme dans vn fort, & ſans eſgard iette des iniures & ſus les mauuais & ſus les bõs? MOM. Auſſi en trouueras tu peu d'entre

nous, Iupiter, qui ne ſoient coulpables mais paſſant outre il doit prendre l'vn des principaux. TIM. Tu ne m'entens pas Iupiter meſme, rebelle aux Dieux, quant il brandit ſes tonnerres. DAM. Et comment n'orroy-ie ces tonnerres, Timocle? mais de dire que Iupiter ſoit celuy qui les brandit, tu le ſçais mieux que moy: comme qui ayant autresfois aſſiſté au conſeil des Dieux immortels, de là as eſté rapporté icy. Combien que ceux qui ſouuent viennent icy de Crete, ont couſtume de nous raconter bien autres choſes que toy, ſçauoir que lon monſtre là vn ſepulchre, & vne colomne qui eſt miſe aupres, pour ſignifier que Iupiter ne tonne plus: mais qu'il eſt mort long-temps y a.
MOM. En bonne foy il y a bonne piece, que ie n'ignoroy pas que ceſt homme diroit cecy. Pourquoy donc es tu deuenu paſle, Iupiter, ayant grinſé les dens de peur? il faut auoir bon courage, & de grand cueur contemner tels petits hommets. IVP. Que dis tu, Momme, contemner? ne voy tu quelle multitude d'hommes l'eſcoute diſputer de ces choſes? puis comme ils croyent ja tout? & que ja Damis les liant par les oreilles les ameine à ſon opinion?
MOM. Mais toy, Iupiter, puis qu'il t'eſt permis tu les peux ſans difficulté tirer tous à mont: enſemble la terre & l'Occean, auec vne chaiſne d'or aualee d'enhaut. TIMO. Dy moy, meſchant homme, n'as tu iamais nauigé? DAM. Ouy, par pluſieurs fois Timocle. TIMO. Le vent qui entonnoit dans le voile, ne vous portoit il pas alors, & pouſſoit la poupe & les nauchers? au reſte, vn eſtant au haut du gouuernail à ſauué le nauire qu'il regiſſoit? DAM. Ouy bien. TIM. Ainſi donc, le nauire ne pouuoit aller auant en aucune ſorte, ſil n'eſtoit gouuerné. Et toy vniuerſellemẽt eſtime que tout l'vniuers ſoit à l'aduenture porté haut & bas, ſans la conduite de quelque Duc ou gouuerneur?
DAM. Hau, hau, Timocle tu corrobores bien fort ces choſes par exemple. Mais (le plus aymé des Dieux) tu n'as iamais veu ce gouuerneur ſans conſiderer en ſon eſprit, ce qui eſt profitable aux nauigeans, & preparer les choſes auant le temps, & commander aux matelots ce qu'il eſt beſoin de faire. Le nauire n'a rien qui ſoit inutilement ou temerairemẽt mis dedans, & qui ne ſoit neceſſaire à aucun d'eux. Au demeurant, le gouuerneur auquels tu attribues le ſoin de regir ceſte grande nauire, & ſes compagnons nauchers, n'ordõnent n'y inſtituent rien auec raiſon, rien par eſgard. Mais ſil y a vn chable, il ſeſtẽd iuſques à la poupe: & ſes deux pieds, à la prore, & les ancres ſont aucunesfois d'or: le reſte de plomb. D'auantage, la carine eſt diuerſement coloree, & la partie ſuperieure l'ayde & difforme. En outre l'on voit entre les nauchers que ceſtuy eſt ignare & peu fait de la marine, craintif d'entrer aux dangers, digne de bon gage. Mais celuy qui n'eſt point pareſſeux à gaſcher, & propre à courir iuſques aux antemnes, & qui ſçait ſur l'ongle toutes choſes vtiles à gouuerner, nous voyõs qu'il eſt ſeulement deſtiné à vuider la ſentine. On voit en outre à repos ſus la poupe aupres du pillotte, ou quelque foetté eſtãt preferé aux autres en honneur & dignité, ou quelque vilain meneſtrier, ou vn execrable parricide, ou quelqu'vn cõtaminé de ſacrileges. Mais pluſieurs hõmes de bien & de bonne volonté, ſont repouſſez en vn coing au bas de la carine, par les plus meſchants: en tant que touche la verité & droite maniere de viure, & ſont

ſont foullez indignement aux pieds. Mais conſidere en ton eſprit comment Socrate, Ariſtides & Photion ont nauigé, leſquels n'eurent onques à manger leur ſaoul, & n'auoient liberté d'eſtendre leurs pieds ſur la ſentine. Au contraire, en quelle abondance & affluence de toutes choſes ont veſcu Callias, Midas & Sardanapale delicatement & laſciuement, crachant & deſgorgeant contre les autres. Voila donc les choſes qui aduiennent en ton nauire, treſſage Timocle: pour leſquelles auſſi ſe font infinis naufrages. Mais ſi quelque gouuerneur aſſiſtant là, regardoit & commandoit par ordre tout ce qui eſt de faire: premierement il n'ignoreroit pas qui ſeroient les bons, & qui ſeroiẽt les mauuais, d'entre le nombre des nauigateurs. Puis il donneroit à vn chacun quelque charge cõuenable à executer ſelon ſa dignité: & choiſiroit lieu pour les meilleurs en la partie ſuperieure du nauire, aupres de ſoy: & au deſſous vn pire pour les pires. Outre ce il ſ'adioindroit auſſi en cõſeil pour compagnõs les plus excellents: puis d'entre les nauchers, comme vn chacun ſeroit plus prõpt ou de la main ou de l'eſprit: à ceſtuy-cy delegueroit le ſoin de gouuerner la prore, à ceſtuy là dõneroit l'office de garder les coſtez. Puis commettroit entre les mains d'vn autre l'empire de tous. Au reſte, la pareſſe d'vn ſoud'ouurer ſeroit punie en la priſon, eſtãt foüetté par cinq fois le iour. Parquoy, braue homme, il y a danger que l'exemple du nauire que tu as amené, ne ſoit renuerſé: comme qui as pris vn gouuerneur mauuais & ignorant. MOM. Veritablement cecy ſuccede à Damis, à ſouhait: & ja eſt porté à la victoire à pleins voiles. IVP. Tu dis vray, Momus: car Timocles n'excogite rien de ferme, mais ſeulement aſſemble ces choſes vulgaires & quotidianes, confuſement, qui ſans peine ſont refutees. TIM. Puis donc que l'exemple amené du nauire te ſemble peu ferme & fort, eſcoute maintenant l'ancre ſacree (comme lon dit) & laquelle tu ne ſçaurois debatre par aucun inſtrumẽt. IVP. Que dira-il? TIMO. Vrayement tu cognoiſtras ſi ie n'ay pas colligé ces choſes par ſillogiſmes probables, & ſi tu les ſçaurois refuter en quelque maniere. S'il eſt des autels, il eſt des Dieux: mais il eſt des autels, il eſt donc des Dieux auſſi. Qu'as tu, que tu t'amuſes encores à cecy? DAM. Mais que i'aye premierement ris mon ſaoul ie te reſpondray. TIM. Mais il ſemble que tu ne ceſſeras iamais de rire. Dis voir ie te prie, pourquoy les choſes que ie t'ay dites te ſemblent tant ridicules. DAM. Pource que tu ne vois pas que ton anchre eſt lié à vne petite cordelette, ores qu'elle ſoit ſacree: car tu eſtimes auoir fiché fermemẽt en ce que tu veux inferer eſtre des Dieux pource qu'il eſt des autels. Parquoy puis que tu dis n'auoir autre choſe plus ferme, allons nous en preſentement. TIM. Tu confeſſes donc premierement en ſortant du combat, que tu es vaincu? DAM. Ouy vrayement, Timocle: car cõme ceux qu'on cherche pour mener au ſupplice, tu t'es ſauué aux autels: doncques par ceſte ſacree ancre, i'ay ja deliberé de t'adorer, t'offrant des ſacrifices, & ſur les autels meſmes, afin que par cy apres ne nous debations plus de ces choſes. TIM. En bonne foy tu dis cecy en te mocquant, meſchant violateur de monuments, execrable foüetté, eshonté. Car nous ne ſçauons pas bien qui fut ton pere, & comment ta mauuaiſe paillarde de mere a mis ſa pudicité en vente, nous le

ſçauons: & comme tu as ſoüillé tes mains du ſang & meurtre de ton frere. Toy qui as de couſtume, maquereau infame, de violer les hõneſtes femmes, & de gaſter la ieuneſſe, l'homme le plus adonné à ſa gorge & à ſon ventre, & le plus impudent qui ſoit! ne te retire donc point par fuite, auant que tu ayes receu de moy des coups: ie te naureray de ceſt os, comme maudit & malheureux que tu es. IVP. O Dieux! veritablement l'vn ſen va ſeſclatant de rire, l'autre le ſuit à dos, luy ſoufflãt des iniures à foiſon: & ſemble qu'il luy veuille rompre la teſte de ceſt os. Au reſte, que me conſeillez vous que nous deuions faire ſur cecy? MER. Il me ſemble que le Comique a treſbien dit cecy, Tu as bien cõſeillé, & ſi n'as mal enduré. Car que nous pourroit grandemẽt nuire, ſi peu d'hommes ſen ſont allez perſuadez auec telle opinion de nous? Il en y a pluſieurs qui eſtiment le contraire, plus en bonne foy que de Grecs: à ſçauoir ceſte multitude meſlee du populaire, & pres toutes ces natiõs barbares. IVP. Mais, Mercure, ce que dit Darius de Zopyre eſt fort beau. Auſſi aymeroy-ie mieux, qu'vn qui me ſoulageroit, comme Damis, fut pres de moy, que d'auoir infinies Babylonnes de relay.

LE SONGE, OV LE COQ.

SOMMAIRE.

Il monſtre comme la richeſſe & autorité ſont moleſtes & ennuieuſes: au contraire, cõme la pauureté eſt delectable, quand on ſçait ſe contenter de ſa fortune: & cependant il taxe Pytagore comme vn preſtigiateur.

MICIL.

QVE Iupiter te confonde, treſmeſchant Coq, auec ceſte tienne ennuieuſe voix ſi hautaine: qui reſonnant ie ne ſçay quel chant penetrãt & criard m'as reſueillé, remply de richeſſes que i'eſtoy, & en vn treſdoux ſonge, ioüiſſant d'vne merueilleuſe felicité: tellement qu'il ne m'eſt pas permis d'euiter de nuict ſeulement la pauureté, qui me tourmente encores plus que tu ne fais. Or ſi lon doit cõiecturer, tant par le grand ſilence, que par le froid qui ne m'aſſaut, ny point encores cõme il fait touſiours ſur le matin (& m'eſt cela certain ſigne q̃ le iour ſapproche) ie ſuis aſſeuré qu'il n'eſt pas encor' minuit: neantmoins ce ſurueillãt icy a commencé à crier ſoudain depuis le veſpre, comme ſ'il gardoit la toiſon d'or. Or ne ſera-ce impuniment, car ie te chaſtieray bien, & te tueray d'vn coup de baſton, ſ'il peut eſtre iour: car encores me pourrois tu ſeruir de quelque choſe le reſte de la nuict. LE COQ. Ie te promets, Micil mon maiſtre, que ie penſois te faire plaiſir, t'auertiſſant du iour le pluſtoſt que ie pourroye, afin que te leuant du grand matin, tu feiſſes de la beſongne dauantage: car ſi auãt que le Soleil ſoit leué tu fais ſeulement vne payre de ſouliers, cela te ſera de gain: & d'auantage pour auoir du viure. Que ſi tu aimes mieux dormir, certes ie me tairay tout à ton plaiſir, & ſeray plus muet que les poiſſons meſmes. Au reſte, regarde en toymeſme, qu'eſtant riche en ſonge tu ne meures de faim eſtant debout.

debout. MIC. O Iupiter qui nous garde des prodiges! ô Hercul qui nous garantis des maux! quel malheur eſt-ce icy? vn coq à parlé humain langage. LE COQ. Mais te ſemble il prodigieux, ſi ie parle telle langue que vous. MIC. Quoy? n'eſt-ce pas cy malencontre? mais bon Dieux, oſtez nous ce maleur. LE COQ. Vrayement il me ſemble que tu es bien ignorant, Micil, & que tu n'as pas beaucoup fueilleté les Poëſies d'Homere: auſquelles lon voit le cheual d'Achil noſtre Xanthus, apres auoir hanny & dit vn long a dieu, ſ'eſtre arreſté au milieu de la bataille: ratiocinant & recitãt tous les vers par ordre, & non ſeulement parlant en proſe comme ie fais à ceſte heure: voire prophetiſant & rendant oracles des choſes futures. Et ſi ne me ſembloit pas faire rien de prodigieux, ny celuy qui lors l'entẽdoit n'appelloit en ayde le chaſſemal ainſi que tu fais: cõme ſ'il eut eſtimé auoir ouy choſe abhominable, & qui doiue eſtre cuitee. Mais qu'euſſes tu peu faire ſi la carine d'vn nauire qui dãs Homere ſ'appelle Arges eut parlé à toy? cõme auſſi jadis en la foreſt d'Odonevn fort au par lãt rẽdit oracle? ou ſi tu euſſes veu des cuirs eſcorchez ſe traiſner, & des beufs à demy roſtis, cuits & embrochez mungir & crier? Quãt à moy, veu que ie ſuis le conſeil du grand cauſeur Mercur, & le plus elegant de tous les Dieux: d'auãtage de voſtre meſme famille, tu ne te dois eſmerueiller ſi i'ay apprins le parler humain. Que ſi tu me promets de le tenir ſecret, il ne me chaura point de te deſcouurir la vraye cauſe d'où prouient que ie parle voſtre langue, & d'où m'eſt venue ceſte puiſſance de parler. MIC. Mais que ce ne ſoit point ſonge ce que tu parles ainſi à moy. Or dis voir mignon, au nom de Mercure qui eſt la cauſe que tu parles ainſi: car que te ſoucye tu ſi ie tay cecy, & que ie ne le die a aucun. Et qui adiouſteroit foy à moy, ſi ie racontois à quelqu'vn, auoir ouy vn coq qui diſoit ces choſes? LE COQ. Eſcoute donc: tu entendras de moy choſe toute nouuelle (ie le ſçay aſſez) & incredible. Ie qui apparois maintenant vn coq à toy n'agueres eſtois homme. MIC. Aſſeurement i'ay bien ouy dire autres fois ſemblable choſe de vous autres. Qu'il y auoit vn certain ieune homme nommé coq, fort aymé de Mars: tellement qu'il beuuoit & mangeoit auec ce Dieu, ioüoit & ſe recreoit auec luy: ſi bien que quand Mars alloit vers Venus pour coucher auec elle, il menoit quant & ſoy ce coq. Et pour ce qu'il craignoit principalemẽt q̃ le Soleil ne le veit d'enhaut, & l'accuſaſt à Vulcain, il auoit accouſtumé de touſiours laiſſer l'adoleſcent au dehors la porte: par lequel il eſtoit aduerty quand le Soleil ſortoit. Toutesfois, quelque iour coq ſ'eſtant endormy ne feit pas bon guet: & le Soleil à l'inſceu de tous apperçeut Venus & Mars qui dormoiẽt bein fort à leur aiſe: par ce qu'il pẽſoient, que le coq leur feroit ſçauoir ſi quelqu'vn ſuruenoit. Ainſi dit on que Vulcain eſtant aduerty par le Soleil, les ſurprint, lia & garrotta, auec les lyẽs qu'il auoit long-tẽps parauãt forgé pour eux meſmes. Or apres que Mars fut renuoyé & laſché eſtant bien choleré cõtre coq, le tranſmua en oyſeau: auec telles armes que ſur la teſte il eut vne creſte au lieu d'vn morrion. Et pour ceſte cauſe, à fin que vous vous deſchargiez enuers Mars, encores qu'il n'en ſoit plus temps, auſſi toſt que vous ſentez que le So-

leil ſapproche, vous prenez à crier long-temps deuant & annoncer ſon leuer. LE COQ. On fait de vray ces contes là, Micil: ce que ie veux raconter eſt bien autre choſe, & n'y a pas fort long-temps que i'ay eſté transformé en coq. MIC. En quelle ſorte? car ie deſire bien fort de ſçauoir cecy. LE COQ. As tu point ouy parler d'vn Pythagor Samian, fils de Mneſarche? MIC. Veux tu point dire ce Sophiſte & glorieux, qui commanda que lon ne gouſtaſt aucunement de chair: & que lon ne mangeaſt point de febues, viande que i'ayme tant, ſi ſalubre, & propre pour iſſuë de table: d'auantage, qui perſuada aux hommes de ne parler l'eſpace de cinq ans? LE COQ. Scais tu pas encores comment il fut Euphorbe, auant qu'il ait eſté Pythagor? MIC. O coq, on dit que c'eſtoit vn grand enchanteur, & faiſeur de prodiges. LE COQ. C'eſt moy meſme qui ſuis ce Pythagor. Partant, ie te prie de ne me tant iniurier: veu que tu ne cognois point mes meurs. MICIL. Voicy bien encores choſe plus horrible! vn coq philoſophe? toutesfois dy moy voir, enfant de Mneſarche, comme il ſ'eſt fait que tu ayes ſi toſt eſté changé d'homme en oiſeau: & de Samian en Tanagrean. Veritablement ces choſes ne ſont pas vray-ſemblables: ny faciles à croire veu qu'il me ſemble ja auoir apperceu deux certaines choſes en toy, trop eſtranges à Pythagor. LE COQ. Quelles? MIC. L'vne c'eſt que tu es vn babillard & criard, veu que ceſtuy la à commmandé (ſ'il m'en ſouuient) de ſe taire cinq annees entieres. L'autre choſe repugne auſſi du tout à ſes loix. Car n'ayant dequoy te repaiſtre, ie t'apportay hier des febues, comme tu ſçais: mais ſans ſonger, ſoudain tu les bequetas. De là il faut neceſſairemẽt, ou que tu mẽte en diſant que tu es Pythagor, veu que tu es quelque autre choſe: or ſi tu es Pythagor, que tu ayes tranſgreſſé la loy & le droit, ayant mangé des febues: tout autant que ſi tu auois mangé la teſte de ton pére. LE COQ. Tu ne ſçais pas qui eſt la cauſe de ces choſes, Micil, ny ce qui eſt commode à vne chacune ſorte de vie. Ie ne mangeois certainemẽt point lors de febues, parce que i'eſtois Philoſophe: maintenant tout au contraire, i'en dois mãger: veu qu'elles ſont bonnes à la volaille, & ne deuons repudier telle viande. Toutesfois, ſ'il ne te deſplait, eſcoute comment de Pythagor i'ay cõmencé eſtre ce que ie ſuis preſentement: & que i'ay veſcu en pluſieurs genres de vies par cy deuãt: & ce que i'ay appris en chacune transformatiõ. MIC. Racõte le ie te prie: car ce me ſera choſe treſplaiſante à ouyr. Voire que ſi on me demandoit lequel i'aymerois mieux, ou bien t'eſcouter, en racontant telles choſes, ou bien reuoir encores ce treſ-heureux ſonge que i'ay nagueres veu: ie ne ſçaurois pas lequel choiſir, tant me ſemblent ces tiens affaires, ſemblables à ces viſions: & tant ie vous priſes eſgallement toy & ce tant beau ſonge. LE COQ. Quoy? rameines tu encor' en ton eſprit, ce ſonge qu'il y a ja ſi lõg-temps que tu as fait? pourſuis encores la memoire de ces apparitions: & comme parlent les Poëtes, vne vaine felicité? MIC. Mais ſouuiennes toy, coq, que ie ne mettray iamais en oubly vne telle viſion: tant m'a laiſſé de miel aux yeux le ſonge fuyant, qu'à grand peine puis ie leuer les paulpieres, qui retournent encores au ſommeil. Et telle volupté que donnent les plumes que lon remuë par lés aureilles, tel chatoüillement me dõne ce que i'ay veu.

LE COQ.

LE COQ. Par Hercul tu me racontes vn nouueau amour de ſonge. Car le ſonge eſtant aiſlé (comme il dient) & ayant certaines bornes pour voler: il paſſe ià ſes limites, & paruient aux yeux de ceux qui veilllent, tant doux & euident apparoit il. Parquoy ie deſirerois bien fort d'entendre quelle choſe ce peut eſtre qui te delecte outre meſure.

MIC. Ie ſuis ià apres à te le raconter: car c'eſt choſe agreable de ſ'en ſouuenir, & d'en narrer quelque partie. Mais, hau Pythagor: quand diras tu de tes transformations? LE COQ. Quand tu auras ceſſé de ſonger, Micil: & que tu auras torché ce mal qui eſt dans tes yeux. Ce pendant, parle le premier: à fin que ie ſçache, ſi ce ſonge t'eſt venu par lés portes d'yuoire, ou par celles de corne. MIC. Ny par les vnes, ny par les autres, Pythagor. LE COQ. Et toutesfois, Homere ne parle que de ces deux. MIC. Laiſſes moy là ce mocqueur de Poëte, qui n'a pas bien entendu que c'eſt que des ſonges. Par auenture que les pauures petits ſonges entrẽt par ces portes cy, comme ceux qu'il voioit (non toutesfois trop bien car il eſtoit borgne) mais ce tant doux ſonge m'eſt aduenu par certaines portes d'or: ce ſonge, d'or, dy-ie remply d'or, & aportant auec ſoy grande quantité d'or.

LE COQ. Ceſſe meshuy, bon Micil, de faire tous ces contes d'or: car aſſeurement il ſemble, que tu as tiré de ton ſonge vne miniere d'or. MIC. I'ay veu grande quantité d'or, Pythagor. Mais de quelle beauté encores eſtimes tu? mais de quelle reſplendeur? qu'eſt ce qu'en à dit finablement Pindare à ſa loüange? Rameines le vn peu en ta memoire, ſ'il t'en ſouuient: lors que diſant l'eau eſtre la plus precieuſe choſe, par apres il admire l'or (& à bõ droit) tout au commencement du plus beau de ſes vers. LE COQ. Ne cherche pas cecy?

C'eſt choſe tres-bonne que l'eau:
Mais l'or, comme le feu qui luit,
Eſtincellant ſe voit de nuit
Par ſus toute choſe de beau:
Et par ſus toute autre richeſſe
Qui d'honneur nous donne largeſſe.

MICILLE. Par Iupiter c'eſt cela meſme: car Pindare loüange l'or, tout ainſi que ſ'il voioit mon ſonge. Mais à fin que tu ſcaches finablement quel il eſtoit, eſcoute, treſſage coq: tu es bien ſouuenant que ie ne feis hier aucun repas en ma maiſon. Car ayant de fortune rencontré ce riche Eucrat au marché, il me ſemondit au ſoupper auec luy, apres que ie ſerois laué.

LE COQ. Ie me ſouuiens fort bien de cecy: car i'eus grand faim tout le iour: iuſques à tant que toy retourné à la maiſon ſur le tard, tout farcy & plein de vin: me preſentas ces cinq febues, ſoupper qui n'eſtoit pas des plus ſomptueux, pour vn coq qui iadit auois eſté lutteur & qui parauant encores auit bataillé brauement aux Olympies. MIC. Soudain que ie t'eus ietté ces febues, ie m'endormis incontinent: & alors ſe preſenta à moy en vne nuit ambroſienne (iouxte Homere) quelque diuin ſonge.

LE COQ. Mais, Micil, narre premierement ce qui t'aduint chez Eucrat: & quel eſtoit le ſoupper: & tout ce qui fut fait apres les tables leuees. Car rien ne t'empeſche de ſoupper encores vne fois: ſi tu veux ramenteuoir comme vn ſonge de ce ſoupper là: & que tu viennes quaſi à ruminer ce que tu mangeas alors.

MICILLE. Ie penſois que ie t'ennuyrois, ſi ie ramenois ces choſes mais puis que tu le deſires: ie le raconteray. N'ayant encores onc par cy deuant en ma vie repeu auec aucun riche, Pythagor, hier de bonne fortune ie rencontray Eucrat: & ſoudain que i'eus ſalüé ce bon ſeigneur là, ainſi comme i'auois accouſtumé: ie me retirois, craignant luy faire honte, ſi ie le ſuiuois ainſi drilleux que ie ſuis. Mais il me dit, hau Micil, ie celebre auiourd'huy la feſte de la natiuité de ma fille: & ay inuité au banquet pluſieurs de mes amis. Or par ce qu'ils dient qu'il en y a quelqu'vn d'eux malade, & qui ne peut aſſiſter au conuiue: vien t'en en ſa place, quand tu ſeras laué. Si d'auenture celuy qui eſt conuié ne nous fait ſçauoir qu'il y viendra ſoy meſme: car maintenant il en eſt incertain. Ayant ouy cecy, ie m'en allois apres auoir fait la reuerence à ce ſeigneur. Priant tous les Dieux, qu'ils enuoyaſſent quelque fieure tremblante, ou quelque douleur de coſté, ou la goute pour ſurcroiſt, à ce mallade: pour tenir la ſcabelle duquel i'eſtois appellé: & duquel i'eſtois heritier & vicaire au ſoupper. Ce pendant, le temps qui fut interpoſé iuſqu'à l'heure du bain, me duroit vn ſiecle: quand encores ie regardoy à l'heure meſme, de combien de pieds eſtoit l'eau. En fin l'heure eſtant venue, ie m'en voy ſoudain bien nettoyé: & ayant retourné mon manteau du coſté le plus beau.

Or rencontre-ie à la porte pluſieurs autres, entre leſquels eſtoit celuy au lieu duquel i'eſtoy appellé, qui eſtoit porté par quatre hommes: celuy meſme que l'on diſoit eſtre malade. Et de fait, il auoit bien le ſemblant de n'eſtre en bonne ſanté: car il ſe plaignoit hautement, il touſſoit auſſi, & crachoit comme du profond du corps, & à difficulté: tout paſle & enflé, aagé d'enuiron ſoixante ans.

Or diſoit on que c'eſtoit vn Philoſophe de ceux qui dient des baboles & choſes de nulle valeur deuant les adoleſcens. Mais ſa barbe eſtoit merueilleuſement tragique, c'eſt à dire bouquine: ayant plus grand beſoin du barbier qu'on ne ſçauroit dire. Ainſi, le reprenant Archibie le medecin, de ce qu'il eſtoit là venu en telle diſpoſition: il ne faut pas qu'vn Philoſophe laiſſe à faire ſa promeſſe, voire y eut il mil maladies qui l'empeſchaſſent. Car Eucrat eut penſé que me fuſſe mocqué de luy. Tãt ſ'en faut, ce dis-ie, mais pluſtoſt te collaudroiẽt: ſi tu aymois mieux mãger en ta maiſon ſeul, que non pas en vn cõuiue cracher tõ ame auec le phlegme. Mais luy pour ſon arrogãce ne fit ſemblant d'ouyr l'attache, peu apres vint auſſi Eucrat ja laué: & ayant apperceu Theſmopolis (c'eſtoit le nom du Philoſophe): maiſtre (dit-il) c'eſt treſbien fait à toy de nous venir voir. Toutesfois, ne t'en fut pas pis aduenu: car en ton abſence lon eut auſſi bien executé les choſes par ordre. Incontinent qu'il

qu'il eut dit cecy il entre dedans, luy tendant la main: pendant qu'auſſi il ſappuioit ſur ſes ſeruiteurs. Ainſi donc, me preparoy ja à m'en retourner: mais luy ſe retourna nt apres auoir long-temps penſé à par ſoy, & m'apperceuant fort triſte: & toy auſſi, Micil (dit-il) vien & ſouppe auec nous. Car ie feray aller ſoupper mon fils à la table des femmes, auec ſa mere: à fin de te faire place. Ainſi donques, i'entray lors que gueres ne ſ'en fallut que ne m'en allaſſe: comme vn loup qui en vain bee la paſture. Mais toutesfois i'entray honteux de voir mettre hors le banquet le petit fils d'Eucrat. Or comme l'heure de nous aſſoir fut venue, premierement ceux qui portoient Theſmopolis, l'accouſtrerent non ſans peine, par Iupiter. C'eſtoient (ſ'il plait aux Dieux) cinq grands ieunes hommes: luy mettans des oreilles tout autour, à fin qu'il peut long-temps demeurer en tel eſtat & en telle place. En apres, par ce que perſonne ne voulut ſouffrir d'eſtre aſſis pres de luy: ils m'ameinent & me font mettre en vn meſme banc. Apres cela, nous ſoupions (ô Pythagor) d'vn ſoupper ſomptueux, & de diuerſes viandes, en force d'or & force d'argent. Les couppes eſtoient d'or, les ſeruiteurs bien beaux: puis des chantres, & des maiſtres farceurs. Bref c'eſtoit comme vne treſ-ioyeuſe vie: ſinon qu'vne ſeulle choſe me faſchoit fort. Teſmopolis criant & me perturbant, me parloit de ie ne ſçay quelle vertu: & m'enſeignoit, que deux negatiues font vne ſeulle affirmation: & que ſ'il eſt iour il n'eſt pas nuit. Aucunesfois auſſi me diſoit, que i'auois des cornes: & philoſophoit pluſieurs choſes de telles ſortes en mõ endroit: dont il n'eſtoit aucun beſoin: & de fait amoindriſſoit mon plaiſir par ſon interpellation: veu qu'il ne me laiſſoit ouyr ceux qui iouoiẽt de la harpe, ou chantoient auec la voix. Te voila (coq) quãt au ſouper. LE COQ. Mais c'eſtoit vn ſouper qui ne t'eſtoit point trop agreable (Micil) ſignamment apres que tu eus prins place aupres de ce ſot vieillard.

MIC. Or eſcoute maintenant mon ſonge, il me ſembloit voir ceſt Eucrat, eſtant priué d'enfans, qui ſ'en alloit ne ſçay comment de vie à treſpas. En apres, m'ayant appellé, & fait teſtament par lequel il m'inſcriuoit ſon ſeul & vray heritier pour le tout: peu de temps apres ſe mourir. Ainſi me ſembloit que i'entroy, en ſes biens: & eſpuiſois auec certains grands eſquifs & l'or & l'argent, qui perpetuellement recroiſſoit, & amplement accouloit. Puis ſes robbes, tables, vaiſſelles, ſeruiteurs: tout eſtre à moy, comme c'eſtoit la raiſon. En apres, i'eſtois porté couché de mon long en vn coche blanc: pour eſtre veu & admiré de tous ceux qui me regardoient pluſieurs accouroient & cheuauchoient autour de moy; pluſieurs autres me ſuiuoient. Moy ce pendant eſtant veſtu de ſon accouſtrement: & portant en mes doigts enuiron ſeize anneaux: ie commandois qu'on appreſtaſt vn repas ſomptueux où i'appellerois mes amis. Et de fait, (comme il aduient couſtumierement en ſonge) ils eſtoient jà venus, jà les viandes eſtoient aſſiſes, ja le vin verſé à ſouhait: eſtant en ces entrefaites, & comme ie beuuois à tous mes amis qui eſtoient là, en des fioles d'or: lors que lon apportoit jà la deſſerte: tu nous as perturbé le con-

uiue, par ton cry mal à propos : as renuerſé les tables, & as tellement diſſipé, toutes ces richeſſes : qu'elles ſon toutes eſuanouyes en fumee. Te ſemble il qu'à tort ie me ſuis faſché à toy ? car ie deſireroy bien de voir encores vn tel ſonge que celuy là qui m'eſt aduenu, voire par trois nuits entieres & perpetuelles. LE COQ. Es tu tant cupide d'or (Mycil) & enuieux de richeſſes? admire tu ceſte ſeule choſe entre toutes: & iuges eſtre ſeulemẽt felicité ſi tu poſſedes grande qantité d'or? MIC. Certainement ie ne ſuis pas ſeul qui ainſi le penſe, Pythagor : veu que toy-meſme auſſi, lors que tu eſtois Euphorbe, t'en allois pour combatre auec les Grecs : ayant tous les cheueux accouſtrez d'or & d'argent: & encores en la guerre où il eſtoit plus ſeant de porter du fer que de l'or. Tu voulus d'abondãt eſſayer à faire les tortis & paſſefilons, tiſſus d'or. Et pource à dit Homere (ce croy-ie) que tes cheueux reſſembloient aux Graces: par ce qu'ils eſtoient retrouſſez d'or & d'argent. Car de fait, ils ſembloiẽt bien meilleurs & plus amoureux, eſtans liez d'or & reluiſans comme iceluy. Mais ce n'eſt pas choſe nouuuelle (Polidore) ſi toy qui es fils de Panthe, as eu l'or en recommandation : car auſſi le pere meſme de tous les Dieux & hommes, fils de Saturne & Rhee, quand il faiſoit l'amour à ceſte pucelle d'Argos, ne trouuant rien plus beau pour ſe transformer, & pour pouuoir corrompre les gardes d'Acriſe : tu as bien ouy comme il ſe fit or, & ainſi tombant par le deſſus de la maiſon, il ioüit de celle qu'il deſiroit. Mais que veux tu que ie te raconte icy tant de commoditez que donne l'or? & comment il rend beaux, ſages, & puiſſans, ceux chez leſquels il eſt: leur faiſant auoir honeur & loüãge ? comment auſſi il fait ſoudain deuenir les pauures, & de bas lieu, en grande dignité & renommee? mais tu cognois bien Simon mon voiſin, & de meſme meſtier, lequel ces derniers iours ſoupa auec moy quand ie cuiſois des legumes aux Saturnales où ie mis deux trons de boudins. LE COQ. Ie cognoy bien Simon, ce petit homme, lequel ayant deſrobé le ſeul pot de terre que nous auions, ſ'en alla apres le ſouper: l'emportant ſous ſon bras. Car ie le veis bien, Micil. MIC. Mais comment ? il iuroit tous les Dieux que non. Et que ne le reuelois-tu lors, en criant hautement (coq) quand tu nous voyois bien deſrober ? LE COQ. Ie chantois, & ne pouuois autre choſe faire pour lors. Mais ce Simon, quoy? car tu me ſemblois vouloir dire ie ne ſçay quoy de luy. MIC. Il auoit vn couſin germain homme riche outre meſure, nommé Drymile tant que ceſtuy cy veſquit, ne dõna onc vne obole à Simon. Car comment luy eut il donné veu qu'il ne touchoit pas ſon argent luy meſme? mais ordinairemẽt depuis ſa mort ce Simon en grãd lieſſe ioüit de toutes ces richeſſes là, iouxte la loy : lequel parauant leſchoit les peaux mortes, & les pots. Maintenãt veſtu de pourpre & eſcarlate, a auec ſoy ſeruiteurs & coches vaiſſelles d'or, & tables à pieds d'yuoire, & ſi eſt reueré de tous, & ne me daigne plus regarder: car de vray, ainſi que n'agueres ie le veiſſe paſſer, Dieu gard Simon, dy-ie: mais luy le prenant en mauuaiſe part, apprenez, dit-il, à ce Beliſtre à diminuer mon nom. Car ie ne m'appelle point Simon, mais Simonides: & qui eſt plus, les femmes meſmement ſont amoureuſes de luy: mais il ſ'en mocque, & n'en tient conte: d'autres il reçoit ſe monſtrant affable à elles.

Or

Or celles qui ſont deſpriſees, menacent de luy donner la mort: voy tu que de commoditez apporte l'or: car il trãsforme ceux meſmes qui ſont treſ-laids, & les rend aymables non plus ny moins que ce lien amoureux des Poëtes. Tu as bien encores ouy ce qui eſt dit par les Poëtes:

O or porte bon heur! le meilleur des preſages!

Et puis:

L'or eſt ce qui commande aux richeſſes des hommes.

Mais pourquoy ris tu ce pendant. LE COQ. Pource que tu es auſſi bien abuſé par ignorance, en l'opinion que tu as des riches, comme le vulgaire l'eſt. Car croy moy qu'ils meinent vne plus faſcheuſe vie que vous meſmes ie dis cecy pour auoir autresfois eſté & pauure & riche: & auoir eſſayé toute maniere de condition. Or tu cognoiſtras toy-meſme toutes ces choſes tantoſt. MIC. Par Iupiter il eſt temps que tu me dies, comment tu as eſté transformé: & comment tu t'es comporté en chacune maniere de vie. LE COQ. Eſcoute, mais ie t'aduerty premierement d'vne choſe, que ie n'ay iamais veu aucun plus heureux en ſa vie que tu es. MIC. Que ie ſuis? ô coq, ie prie Dieu que telle felicité te puiſſe aduenir. Car il ſemble que tu te vueilles mocquer de moy. Mais ſus, dis voir, commenceant depuis Euphorbe, en quelle façon tu as eſté transformé en Pythagor: puis par ordre, iuſques à eſtre coq, car il eſt vray ſemblable que tu as veu & enduré choſes diuerſes, en tant de diuerſes vies. LE COQ. Il ſeroit trop long à raconter, comment dez le commencement l'ame ſortant deuers Appollõ, ſ'en vola cy bas en terre, & print vn corps humain: à fin d'endurer quelque punition de ſes fautes. D'auantage, il n'eſt pas licite ny a moy de te le dire, ny à toy de loüyr. Or apres que ie fus fait Euphorbe. MIC. Mais, mon amy, premier que ie fuſſe celuy, que ie ſuis maintenant, qui eſtoy-ie? dis moy premierement cecy. Ay-ie pas auſſi eſté changé comme toy? LE COQ. Ouy. MIC. Qui eſtoy ie donc? ſi aucunement tu le peux dire. Car ie voudroy-bien le ſçauoir. LE COQ. Tu fus vne formis d'Inde: de celles qui deterrent l'or. MIC. Et par apres ie n'ay daigné moy malheureux en rapporter quelques petites pieces en la vie preſente: q̃ i'en ay faute. Mais dy moy encores qui ie ſeray cy apres: car certainemẽt il eſt vray ſemblable q̃ tu le ſcaches, & ſi c'eſt quelque choſe de bon, ie me pẽdray tout auſſi toſt, à ceſte perche où tu iouches. LE COQ. Veritablemẽt tu ne ſçaurois aucunement cognoiſtre ces choſes: au reſte quand i'eſtois Euphorbe (car ie veux retourner là) ie bataillois dans Troye: & peu de temps apres eſtant tué par Menelas, ie deuins Pythagor. Or ce pendant i'eſtois ſans couuerture: iuſques à ce que Mneſarche me batiſt vn iour vne maiſon. MIC. Mais ie te prie, eſtois tu point ſans boire ny manger? LE COQ. Ouy de vray: Car il n'eſt beſoin de ces choſes ſinon au corps. MIC. Dis moy donc premierement cecy, ce que lon feit à Troye, eſt il tout tel qu'Homere le raconte? LE COQ. Comment l'eut il peu ſçauoir Micyl: luy qui eſtoit chameau aux Bactres, lors que ces choſes ſe faiſoient? au reſte, ie te dirois bien, diuinement parlant, que rien d'excellent nè fut fait en ce temps. Ny Aiax ne fut ſi grand, ny Heleine ſi belle, que lon penſe: car ie l'ay veüe auec vn ſi long col & blanc, que lon la fei-

gnoit pour cela auoir eſté nee d'vn cygne. Au reſte bien vieille, & preſque autant agee qu'Hecube: elle fut premierement rauie par Theſee, qui en ioüit en Aphidne. Ceſtuy veſquit quaſi du temps d'Hercule. Or Hercul auoit jà prins Troye auparauant, de la memoire de noz peres, qui floriſſoient grandement en ce temps là: car Panthe m'a racompté autresfois, auoir veu Hercul luy eſtant bien ieune. MICIL. Et Achil, quoy? eſtoit-il ſi excellent en toute choſe, ou ſi cela eſt quant & quant fabuleux? LE COQ. Certainement ie n'ay point combatu auec luy, & ne ſçauroy pas bonnement decifrer l'eſtat des Grecs. Car comment le pourrois-ie ſçauoir, veu que i'eſtois ennemy. De vray ie tuay bien Patrocle ſon amy, le frappant à trauers le corps d'vne lãce, & ſans faire grãd effort. MICIL. Puis Menelas, auec moindre peine encores le tua. Mais c'eſt aſſez de ces affaires: raconte moy les choſes Pythagoriques. LE COQ. Ie te diray cela ſommairement, Micil: I'eſtois vn ſophiſte (car il faut dire la verité) mais non pas peu exercé aux honneſtes ſciences. Or m'en allay-ie en Egypte, afin de diſputer auec les Prophetes: & leur voulant parler de ſapience, i'entray en leurs conclaues, où i'aprins les liures d'Orus & Iſis. Apres cela, ie renauigeay en Italie, & là endoctrinay ſi bien les Grecs, ſelon ce que i'auois apris en Egypte, qu'ils me tenoient comme vn Dieu. MICIL. Certainemẽt i'auois cela ouy dire: & d'auantage comment lon croioit qu'eſtant mort, tu eſtois retourné en vie, & que tu leur monſtrois quant & quant vne cuiſſe d'or. Mais dy moy voir, à quoy penſois tu d'inſtituer vne loy, que les hõmes n'euſſent à mãger ny chair ny febues? LE COQ. Ne t'enquiers point de cela, Micil. MICIL. Pourquoy, Coq? LE COQ. Par ce que i'ay honte de dire la verité de ces choſes. MICIL. Il ne te doit point greuer de ce faire à vn amy & compagnon: car ja Dieu ne plaiſe, que cy apres ie me die ton maiſtre. LE COQ. Ce n'eſtoit choſe ny bonne ny honneſte: mais ie regardois, que ſi ie commandois choſes ſemblables accouſtumees à eſtre commandees vulgairement par pluſieurs autres, ie ne ſçaurois en ceſte façon tirer en admiration les mortels. Mais ie voyois, que d'autant plus que les choſes par moy propoſees ſeroient eſtranges & hors vſage, d'autant plus ſerois reputé nouueau & admirable. Pourtant auois ie decreté en mon eſprit, amener quelque nouueauté en propoſant quelque ordonnance dont on ne ſceut dire la cauſe: afin que l'vn penſant d'vn, & l'autre d'autre, tous fuſſent eſtonnez, comme il aduient ſouuẽt aux oracles obſcurs & cachez. MIC. Regarde icy comme tu te ris de moy quant & quant: auſſi bien que des Crotoniates, Metapontins & Tarentins, & autres encores, leſquels ſuiuẽt ſans mot dire & adorent les lieux par où tu as marché. Mais apres que tu fus deueſtu de Pythagore, de qui inueſtis tu apres luy? LE COQ. D'Aſpaſie Meletenſe, ceſte paillarde. MIC. Hau, hau, qu'eſt-ce que i'entens? Que Pythagore ait eſté femme entre autres choſes? A-il point auſſi eſté le temps que tu pondois des œufs, braue Coq? & qu'eſtant Aſpaſie tu as eu affaire auec Pericles, & es demeuré enceinte de luy. D'auantage, tondois tu la laine? filois tu la quenoille? finalemẽt le gouuernois tu en la façon des putains, & fardois ainſi qu'elles ta face? LE COQ. I'ay de vray fait toutes ces choſes, & non pas moy ſeulement,

lement, mais auſſi auparauãt moy l'ont fait & Tireſias, & Cœnee fils d'Elate: parainſi tout autant diuinemẽt que tu me dis, tout autant en dis tu à ceux là. MIC. Sus donc, quelle vie t'eſtoit la plus agreable, quand tu eſtois homme, ou quand Pericle auoit affaire à toy? LE COQ. Sçais tu bien que c'eſt que tu me demandes? car Tyreſias meſme ne t'y pourroit reſpondre. MIC. Encores que tu ne le veuilles cõfeſſer, ſi eſt-ce qu'Euripide l'a aſſez expliqué, quãd il dit, qu'il aimeroit mieux trois fois tomber ſoubs ſa targe, qu'enfanter vne ſeule fois. LE COQ. Et ie t'aduertis, que toymeſme dois enfanter: car tu ſeras auſſi femme par cy apres, voire par pluſieurs fois encor', à ſçauoir par tour & retour de pluſieurs annees. MIC. N'iras tu point au gibet, Coq, qui eſtimes tous les mortels eſtre Mileſiens ou Samiens? Auſſi dit-on, lors meſme que tu eſtois Pythagore, beau de corps, auoir ſeruy pluſieurs fois d'Aſpaſie au Tyran. Or dis voir, apres Aſpaſie, en quel homme ou femme renaſquis tu derechef? LE COQ. En Crates le Cynique. MIC. O Caſtor! ô Pollux! l'eſtrange choſe! d'vne putain vn Philoſophe? LE COQ. Puis Roy, puis berger: peu apres Satrape, de là Cheual, Pie, Grenoüille, & autres innumerables: car il ſeroit trop lõg de dire le tout l'vn apres l'autre. En fin, Coq, & bien ſouuent: car ie me ſuis delecté en ce genre de vie. Cependant auſſi, i'ay ſuiuy diuerſes ſortes de gens, Roys, pauures, riches: en fin ie vis ores auec toy, & ris iournellement, te voyant pleurer par deſplaiſir de ta pauureté: & admirer les bons heurs des riches, par ce que tu ignores combien de peine ils ont. Autrement ſi tu ſçauois les ſoucis où ils ſont liez, tu rirois veritablemẽt de toymeſme, qui auparauãt croyois que celuy qui eſt opulẽt, eſt auſſi toſt le plus heureux du mõde. MIC. Donques, Pythagore, ou qu'aimes tu mieux que ie t'appelles, afin que ie ne deſbauche ton propos, ſi ie te nommes par teſtuy nom ou celuy là. LE COQ. Il ne me chaut ſi tu m'appelles ou Euphorbe, ou Pythagore, ou bien Aſpaſie, ou Crates, veu que ie ſuis tout cela. Sinon que tu ferois mieux ſi tu m'appelles Coq, par ce qu'il me ſemble l'eſtre à ceſte heure: afin que tu ne contemnes & eſtimes peu ceſt oiſeau, qui contient tant & tant d'ames. MIC. Or donques, Coq, puis que tu as jà preſque eſſayé toutes manieres de viure, & cognois tout cela: ſus, racompte moy clairemẽt ce qui eſt particulier aux riches, au fait de leur vie, & ce qui eſt propre aux pauures: afin que ie cognoiſſe ſi tu dis vray, que ie ſuis plus heureux q̃ les riches. LE COQ. Tien, regarde bien, Micil: Premierement tu n'as pas grand peur de la guerre, quand lon bruit que les ennemis ſ'approchent, & ne t'en chaut point ou ſ'ils courent & pillent les champs, ou ſ'ils foullent les iardins, ou ſ'ils gaſtent les vignes: mais tout auſſi toſt que tu ois la trompette, ſi toutesfois tu la peux ouir, tu regardes ſeulement à toy ſeul, en quel lieu tu te retireras & te ſauueras du danger. Au cõtraire, ceux là ont ſoing d'eux, & ſi ſont dauantage grandement tourmentez en leur eſprit, voyant dés les remparts emporter tout le bien qu'ils auoient aux champs. Que ſ'il faut mettre quelque choſe au threſor, ils ſont ſeuls appellez: ſ'il faut aller au combat, ils ſont ſeuls en danger, eſtans les Capitaines & conducteurs ou d'vne infanterie, ou d'vne caualerie. Toy cependant portãt vn bouclier entaſſé de verges, leger & diſpos à te ſau-

uer, es tout preſt à celebrer le banquet victorieux, ſi quelquesfois l'armee victorieuſe fait les feu de ioye. De rechef, en temps de paix, toy eſtant du menu peuple, entrant en aſſemblee, obtiens la maiſtriſe ſur les riches. Eux tremblent paoureux, te flatent & allechent par preſens, & ont ſoin de te preparer bains, ieux, theatres, & autres telles choſes ſuffiſamment. Mais toy iuge & rigoureux contrerolleur, quaſi cõme ſeigneur tu ne daignes quelquesfois parler à eux. Que ſ'il te vient en fantaſie, tu fais tomber ſur eux vne forte greſle de groſſe pierres: ou bien tu mets en commun leurs richeſſes. De toy, tu ne crains point le calomniateur, ny que le larron t'emporte ton argent, ou par le deſſus de la maiſon, ou par vn trou fait en la paroy. Et ſi n'as beſoin d'eſtre chargé de tailles, ny exactions: & ſi n'as que faire de te debatre auec ceux qui malitieuſement diſpenſent les eſtats: ny n'es tiré en telles ſollicitudes. Mais auſſi toſt que tu as acheué vn ſoulier, que tu l'as vendu ſept oboles au ſoir, tu te leues le matin. Et ſ'il te plaiſt te baignes, & ayant achetté quelque ſaperde, ou quelque petit poiſſon, ou quelques teſtes d'oignons, te reſioys à part toy: chantant ſouuentesfois, & philoſophant auec la bonne pauureté: tellement que pour cela tu es ſain & diſpos, & es endurcy au froid. Car les labeurs te rẽforcent & te font eſtre bon combatãt contre ces choſes, qui ſemblẽt inexpugnables à pluſieurs. Et de la, nulle de ces grãdes maladies ne te ſurprent. Que ſi quelquesfois tu commences ſentir quelque petite fieurette, l'ayant guerie à trauailler vn peu, ſoudain tu ſautes gaillard: t'oſtant toy-meſme de là par ſobrieté & diete. Tout mal ſ'enfuit ſoudain, & te craint fort te voyant eſtre nourry de froit: & t'enuoyant au loing les triſtes medecins. Mais ceux là, au contraire: quelle maladie en fin n'endurent les malheureux, pour l'intemperance de vie? ou podagrie, ou pthiſie, ou vlceres de Paulmons, ou hydropiſie? car tout cela n'aiſt de ces ſomptueux feſtins, & par ainſi tous ceux d'entre eux qui à la façon d'Icar ſe veulent (comme il ont bien de couſtume) exalter, & approcher trop pres du Soleil, ne penſans pas qu'ils ont des aiſles cilees de cire: font aucunesfois grand bruit en cheant. Au reſte, ceux qui à l'exemple de Dedale, n'appetent rien de trop haut & excellent: mais les choſes humbles & proches de terre, tellement que la cire aucunesfois ſ'amollit par la marine. Ceux là ont ſouuent volé outre, ſeurement & ſans dãger. MIC. Tu veux dire, de ceux qui ſont moderez & raiſonnables. LE COQ. Mais regarde vn peu, Micil, les horribles naufrages des autres: à ſçauoir, ou Creſus ayant les aiſles arrachees, qui donnoit à rire aux Perſes, eſtant ietté en vn feu: ou bien Denys qui eſtant depoſé de ſa tyrannie, ſ'en alla tenir les eſcolles en la ville des Chorinties, apres auoir tenu vn tel Empire, & monſtrer aux petits enfans à aſſembler les lettres. MIC. Coq, dy moy voir quand tu eſtois Roy (car tu dis que tu as auſſi eſté Roy) quelle fortune tu experimentas en ceſte maniere de viure? tu eſtois lors merueilleuſement bien-heureux: car tu poſſedois ce qui eſt le chef & principal de tous biens. LE COQ. O Micil, ne me rameine point cela en memoire, ie te prie, tant i'eſtoy alors malheureux outre meſure. Car quant eſt des choſes externes, comme tu as dit, il ſembloit bien que ie fuſſe heureux tout à plain. Mais au dedans, i'eſtois detenu d'innumerables ſoucis.

MIC.

MIC. De quels ſoucis, en fin? car tu racontes vne choſe du tout abſurde, & que lon ne doit pas croire. LE COQ. Certainement, ie cõmandois ſur vne region qui n'eſtoit pas petite, Micil, fertile en toute ſorte de choſes: admirable ſur toutes autres tant en grand multitude de peuple, qu'en beauté de villes: d'auantage bien commode pour les fleuues nauigables, & ports de mer qui y eſtoient: outre ce, vne grande armee, vne eſcuirie excellente & braue, vne forte garde, des nauires: plus d'argent que lon n'en euſt ſceu conter: grand nombre de vaiſſelle. Et le reſte de la tragedie de toute ceſte principauté, comme les brauades & bombardes, plus que lon ne pourroit croire: tellement que lors que ie marchois pluſieurs m'adoroient, pẽſans qu'ils voyoient quelque Dieu: les vns pouſſans les autres accouroiẽt, afin qu'ils me veiſſent, meſme eſtans montez ſur les toits: m'eſtimoient & priſoient grandement, ſi ſeulement ils pouuoient contempler le coche, la couuerture, l'auantgarde morionnee, ou celle qui marchoit derriere. Moy en ces entrefaites, me ſentant coupable, combien de choſes me venoient en pẽſee d'eux? Ie les iugeois facilement dignes de pardon, à cauſe de leur ignorance: mais i'auois pitié de moymeſme, que lon eſtimoit ſemblable à ces grands coloſſes que Phydias, Myron, ou Praxitel ont fabriqué. Car quãt aux choſes exterieures, vn chacun d'eux eſt ou Neptun, ou Iupiter, bien accouſtré, couuert d'or & d'yuoire, & tenãt en la dextre ou la foudre, ou l'eſclair, ou le trident. Mais ſi mettant la teſte au dedans, tu regardes ce qui eſt interieur: tu verras des ſommiers, des trauaux, des cloux, des oſiers auſſi, des coins & cheuiles, de la poix, enduitte, & autre telle deformité habitãt là dedans. Ie laiſſe à racõter les mouſches & belettes qui ſouuent à grands monceaux, ſe logent là: telle choſe ou ſemblable me ſemble eſtre vn regime. MICIL. Mais tu n'as pas bien encores expliqué, quelle bouë, quels cloux, quelles buſches eſtoient en ton Empire, ny quelle eſtoit ceſte grande ordure: car d'eſtre charrié en ceſte ſorte, de commander à tant d'hommes, & d'eſtre adoré comme vn Dieu: cela de vray quadre bien auec l'exemple du coloſſe, veu que c'eſt auſſi quelque choſe de diuin & admirable. Mais maintenant, expoſe voir ce qui eſt au dedãs de ce Coloſſe. LE COQ. Par où doy-ie commancer, Micil? A te raconter la crainte, ou les ſoucis cuiſans, les ſoupçons, la haine, dont pourſuiuent le Roy ceux qui viuent auec luy: les embuſches, & par conſequent le rare ſommeil, & encores bien petit, & les ſonges remplis de tumultes, les penſees en perplexité, les deſeſpoirs, la diſette de repos, & les occupations, iugemens, expeditions, ordonnances, pactions, conſultations? par leſquelles choſes aduient qu'il n'eſt pas permis, voire en ſonge ſeulement, ioüir de quelque ioyeuſeté: mais eſt neceſſaire que ſeul il prenne garde à toutes choſes, ſouſtienne mille affaires.

Meſmement Agamene fils d'Atré ne pouuoit
Dormir ſouef, tant de ſoucis auoit.

Voire lors que tous les autres Grecs ronfloient. Adiouſta encores, que le fils muet tourmentoit ceſtuy Lydus: & Clearche ſ'en allant vers Cyrus, faiſoit ainſi de Perſe. Et Dion communiquãt auec quelques Syracuſains, en faiſoit autãt à quelque autre. Derechef, Parmenion loüé en fait bruſler quelque

autre: puis Ptolomee Perdicas, Seleucus Ptolomee. Et tout cela apporte de la faſcherie. L'amãt qui parforce rauit, & non de gré à gré: la cõcubine qui aime vn autre, ou ſi quelques vns ſe dient preparer vne defaite, ou ſi deux ou quatre ſatellites vont murmurãt par enſemble. Dauantage (qui eſt le pire) les plus grands amis meſmes ſons les plus à craindre, & faut touſiours auoir peur que quelque bien grãd mal n'aduienne par eux: car l'vn a eſté occis de ſon fils par poiſon, l'autre de ſon amoureux, l'autre ſera occis parauenture d'vne ſemblable ſorte. MIC. Laiſſe cela, Coq: ce ſont choſes atroces & admirables que tu racontes. Ie ſuis donc plus ſeurement baiſſé en trauaillãt en ma çauaterie, que dè boire en vne fiolle d'or doucement & à ſouhait: au reſte d'vn breuuage tẽperé de cigüe & aconit. Ie ſuis bien en ce ſeul danger, que ſi mon haleſne va mal droit tãt ſoit peu, me fait vn peu ſortir de ſang du bout du doigt. Or ceux cy, ainſi que tu me racontes, banquetent ioyeuſement, mais c'eſt entre des maux innumerables. En apres, ſ'ils deuiennent pauures, ils ſont faits tous tels que les bateleurs des tragedies: car pluſieurs, comme lon peut voir, tant qu'ils ſont ou bien Cecropes, ou Siſiphes, ou Telephes, ils portent des diademes, & des glaiues en fourreaux d'argent, & vne perruque ventilãte, & vne robe tiſſuë d'or. Que ſi quelqu'vn (cõme telles choſes ſouuent aduiennent) les pouſſe & face tomber au milieu de l'eſchaffaut, ils font vrayement rire tous les ſpectateurs, en voyant le perſonnage auec ſon diademe froiſſé, & la teſte meſme du bateleur rompuë, & les iambes la pluſpart nuës, tellement que lon voit ja alors, quels pauures habits ſe ſont au deſſoubs de ſon veſtement, & apparoit la deformité des brodequins qu'ils auoient chauſſez, leſquels ne ſont à leur poinct. Regarde, bon Coq, comme tu m'as jà bien aprins à faire des ſimilitudes. Au reſte, la tyrannie te ſemble eſtre vne telle choſe: mais quand tu eſtois cheual, ou chien, ou poiſſon, ou grenoüille, cõme te portois tu en ceſte ſorte de vie? LE COQ. Ce propos que tu mets à ceſte heure ſus les rancs, ſeroit trop long, & ne ſeroit opportun pour maintenant. Ie te diray bien vne choſe en paſſant, que de toutes les vies il n'y en a pas vne qui ne me ſemble plus trãquille que la vie humaine, eſtant limitee par ſes naturels appetits & commoditez ſeulement: car tu ne verras point ailleurs ny vn cheual fiſque, ny vne grenoüille cherchãt repuë frãche, ny vn geay ſophiſte, ny vn moucheron qui hante la tauerne, vn coq qui danſe, & autres tels que vous taſchez à deuenir. MICIL. O Coq! parauenture que ce que tu dis eſt vray: mais ſi n'auray-ie honte de te declarer ce qui m'eſt aduenu. Ie n'ay iamais ſceu deſaprendre ceſte cupidité de deuenir riche, que i'auoye enracinee dez mon enfance: tellement que le ſonge eſt encores maintenant deuant mes yeux, me monſtrant de l'or: mais ce maudit Simon là me tourmente le plus, lequel ſ'eſioüit entre tant de richeſſes. LE COQ. Micil, ie te guariray bien ceſte maladie, encores qu'il ſoit jà nuict. Leue toy ſoudain, & me ſuy: car ie te meneray vers ce Simon, & aux maiſons des autres riches quãt & quant, afin que tu voyes comme les choſes ſe portent chez eux. MICIL. Comment cela, les portes fermees? ne me ferois tu pas rompre les parois? LE COQ. Nenny, non: mais Mercur, auquel ie ſuis ſacré, m'a ottroyé, que ſi quelqu'vn de la plus longue

plume

plume de ma queuë, qui pour ſa foibleſſe recourbe. MIC. Et tu en as deux telles. LE COQ. Mais c'eſt la droite, laquelle arrachee, à quiconque ie la dõneray à porter: ceſtuy tant que ie voudray pourra ouurir toutes portes, & tout voir: luy eſtant inuiſible. MIC. Certainement ie ne ſçauois pas, Coq, que tu fuſſes encores expert en enchantemens: mais ſi tu me fais vne fois cela, tu verras incontinent icy toutes les richeſſes de Simon, que te rapporteray auecques moy. Et luy de rechef rongera autour les cuirs pourris, deſquels il a accouſtumé faire des ſouliers. LE COQ. Ha, ha, c'eſt choſe deffendue. Car Mercure m'a commandé, que ſi quelqu'vn ayant la plume en main, vouloit commettre tel cas, que ie decele le larron en criant hautement. MIC. Tu dis choſe qui n'eſt point fort vray ſemblable, dire que Mercur, qui eſt larron luy meſme, ne vueille permettre que les autres facent le ſemblable. Mais toutesfois, ne laiſſons pas d'aller: car i'apporteray de l'argent pour le moins, ſ'il m'eſt poſſible. LE COQ. Arrache premierement la plume. Qu'eſt-ce cy? tu as arraché les deux. MIC. Tant mieux, Coq: & moins en ſeras difforme. De peur auſſi que, deſtitué de l'vne des parties de la queuë, ſeulement tu ne clochaſſes. LE COQ. Dis voir, irons nous premier chez Simon, ou bien chez quelque autre riche? MIC. Nullepart que chez Simon, lequel apres eſtre deuenu riche, de diſſillabique a voulu eſtre quadriſſillabique: mais nous ſommes ja à la porte: que feray-ie donc à ceſte heure? LE COQ. Mets la plume en la ſerrure. MIC. L'y voyla bons Dieux! l'huis ſ'eſt ouuert cõme auec vne clef. LE COQ. chemine donc deuant: le vois tu qu'il veille, & conte ſes eſcus. MIC. Par Iupiter ie le voy, & eſt là pres vne petite lampe obſcure & ſans huille. D'auantage, il paſlit: ie ne ſçay pas pourquoy, Coq: & eſt tout deffait & debiffé. Ie m'eſmerueille ſi ce n'eſt de ſoucis: car on n'a point ouy dire, qu'il ſe portaſt mal autrement. LE COQ. Eſcoute ce qu'il dira: car tu entendras pour quelle cauſe il eſt en telle diſpoſitiõ. SIM. Ces ſeptante talẽs ſont biẽ ſeuremẽt enterrez ſous la couchette: & nul qui ſoit q̃ moy ne la veu, mais de fait Soſil le palefrenier m'a bien veu cacher ces ſeize ſous la creche: & voyla pourquoy il n'a gueres de ſoin de nettoier l'eſtable, encores qu'il ne face pas trop volõtiers autre beſongne. Et eſt bien vray ſemblable qu'il en a biẽ encores pris d'auãtage: car d'où viẽdroit que Tibie luy euſt hier dõné vne ſi groſſe part de pitãce? Puis lon dit qu'il a acheté à ſa femme, vn cordon qui couſte vingt ſols. Hé moy miſerable! ces meſchans diſſiperont tous mes biens! qu'eſt-ce à dire, que mes coupes meſmes ne ſont pas aſſez bien cachees? car ie crain que quelqu'vn rompant la paroy, ne les emporte. Pluſieurs me portent enuie, & me braſſent des embuſches: & entre les autres, Micil mon voyſin. MIC. Ouy par Iupiter: car ie ſuis tel que toy, & porte les plats ſous mon bras. LE COQ. Tay toy, Micil: que ſoudain tu ne nous feiſſes prendre au fait. SIMON. Ce ſera donc le meilleur, que veillant ie les garde. I'iray tout par ma maiſon, cheminant tout autour. Qui eſt ceſtuy-cy? ie te voy par Iupiter, ô rompeur de paroy. Puis que tu es vne colonne, la choſe va bien. Ie conteray encores vne fois l'argent que i'ay enterré: à fin que parauẽture ie ne le laiſſe trop long temps. Hé! de rechef i'ay entendu quelqu'vn qui fait bruit. Certainement ie

ſuis guetté & eſpié d'vn chacun. Où eſt mon eſpee? Si i'en attrape quelqu'vn: deterrons de rechef noz eſcus. LE COQ. Voila comment vont les affaires de Simon, Micil. Mais allons nous en chez quelque autre, pendãt qu'il fait encores vn peu nuit. MIC. O miſerable! quelle vie meine il? à la mienne volonté que mes ennemis puiſſent eſtre riche en telle ſorte. Parquoy, ie ſuis content m'en aller, apres que ie luy auray dõné vn coup de poing ſur la ioüe. SIMON. Qui eſt-ce qui m'a frappé? O moy miſerable! ie ſuis tout pillé par larcin. MIC. Pleure & veille: qu'or deuenir puiſſe-tu: puis que tu es attaché & du tout addõné à luy. Quant à nous ſ'il te plait allons voir Gniphon l'vſurier: car il ne demeure pas loing d'icy. Hau les portes ſe ſont ouuertes à nous de leur plain gré. LE COQ. Voy tu pas ceſtuy-cy, qui ſemblablement veille en ſoucy: contant & recontãt le gaing de ſes vſures, auec ſes doigts tortus? lequel bien toſt laiſſant toutes ces choſes, renaiſtra en mouche. MIC. Certainement, ie voy bien que le miſerable & ſot hõme ne vit gueres plus plaiſamment à ceſte heure qu'vne mouche: tant il eſt amaigry de ſoucis & de contes. Allons ores chez quelque autre. LE COQ. Chez ton Eucrat ſi tu veux. Tien, voila les portes qui ſe ſont ouuertes toutes ſeules. Que n'entrons nous? MIC. Il n'ya pas long-temps que tout cecy eſtoit à moy. LE COQ. Mais ſonges tu encores de ces richeſſes? Voy tu Eucrat homme vieux & ancié, qui par ſon vallet. Ie voy bien de vray quelque choſe qui n'eſt point virile: & ſi voy d'autre coſté le cuiſinier qui cheuauche ſa femme. LE COQ. Quoy donc? ne ſouhaites tu pas eſtre heritier de telles gens, Micil: & auoir tout ce qui eſt à Eucrate? MIC. Nenny vrayemẽt, coq: mais au contraire, ie mourroy pluſtoſt de faim, que cõmettre telle choſe. A dieu l'argent, & les banquets. Deux oboles me ſont plus grande richeſſe, que ſi ma maiſon eſtoit pillee par mes domeſtiques. LE COQ. Mais puis que le iour eſt ja preſque cler, retournons nous en en noſtre maiſon. Tu verras vne autre fois le reſte, Micil.

ICAROMENIP. OV LE PASSENVE.

SOMMAIRE.

Il reprent icy generalement toutes actions humaines: comme ſpecialement il a fait par cy deuant, en pluſieurs ſortes. Et monſtre, comme dit le Sage, que vanité des vanitez & tout eſt vanité. Signamment declare l'opinion des Philoſophes, quant aux choſes ſublimes, eſtre fauſſe & incertaine.

MENIP.

IL y auoit donc trois mil ſtades, depuis la terre iuſques à la Lune, où premierement ie m'areſtay. Puis de là, & par deſſus, iuſques au Soleil, quaſi cinq cens paraſanges. De rechef, depuis iceluy iuſques au ciel, & à la fortereſſe de Iupiter ſitué au plus haut il y auoit autant d'eſpace, qu'vn aigle bien leger & volant en pourroit faire en vn iour. L'AM. Dy moy de grace (Menippe) que c'eſt que tu vas diſant des aſtres: & que tu ſupputes à part toy. Car il y a ja long-temps que te ſuiuant de

pres

pres, i'entens des Soleils, des Lunes, & d'auantage choſes magnifiques & eſtrangeres, comme manſions & paraſanges. MEN. Ne t'eſmerueille point mon amy, ſ'il te ſemble que ie parle de choſe haute & celeſte: car ie reduits à part moy en vn bref, tout le voyage que i'ay fait nagueres. L'AM. Poſſible qu'à l'exemple des Pheniciens, tu remarquois le chemin des eſtoilles. MEN. Non, par Iupiter, ains i'ay voyagé aux eſtoiles meſmes. L'AM. Hé! tu me raconte vn grand ſonge: car tu as dormy toutes ces paraſanges ſans y penſer. MEN. Quoy? penſe tu que ie te raconte vn ſonge: moy qui ſuis nagueres retourné deuers Iupiter? L'AM. Qu'eſt ce que i'entens? Menippe nous eſt-il ainſi tombé du ciel deuers Iupiter. MEN. Ouy, ie t'aſſeure: ie ſuis auiourd'huy retourné icy, deuers celuy meſme ſouuerain Iupiter: ayant ce pendant entendu & apperceu choſes merueilleuſes à dire. Que ſi tu ne m'en veux croire, i'en ſuis certainement de tant plus ioyeux: puis que ie voy que ma felicité eſt incroyable. L'AM. Et pour quelle cauſe, diuin & celeſte Menippe, puis que ie ſuis mortel & terreſtre, ne puis ie croire à vn homme qui a ſurpaſſé les nuës, & qui, à fin que ie parle comme Homere, eſt du nombre de ceux leſquels ſont bien-heureux? Mais dy moy ſ'il te plait, en quelle maniere tu as eſté porté tãt haut: ou biẽ quelle part tu as trouué des eſchelles de telle grandeur. Car quant eſt de ton viſage & beauté, tu n'aproches pas beaucoup de ce Phrigien: ſi que nous puiſſions conieƈturer qu'vn aigle t'ait auſſi emporté pour ſeruir deſchanſon en quelque lieu. MEN. Ie voy bien il y a long-temps que tu te mocques. Mais ce n'eſt pas de merueilles, ſi ce nouueau cõte te ſemble vne fable au reſte, ie n'auois que faire d'eſchelles pour monter: ny n'auois beſoin d'eſtre emporté par vn aigle, comme ce garſon là, par ce que i'auois mes propres ailes. L'AM. Ce que tu racontes icy ſurpaſſe bien ce que Dedal feit. Car en outre, d'vn homme tu as eſté fait vn merle, ou vn geay, ſans qu'en ayons rien ſceu. MEN. Tu dis treſbien, mon amy, & n'as point tiré loing du but: car i'ay ſuiuy l'inuention des aiſles de Dedal. L'AM. Mais ce pendant, ô hardie piece de chair. Tu n'as craint rien du mõde: ny n'es pas tombé en eau, dont ſoit ditte quelque mer Menipienne: comme l'Icarienne du nom de celuy là. MEN. Rien moins. Car Icare ayant les aiſles ſeulement colee de cire, laquelle ſe fondoit ſoudain au Soleil, ce n'eſt pas merueilles ſi luy deſempanné il tomba bas. Mais mõy, i'auois des plumes ſans cire. L'AM. Et comment ſe peut faire cecy. Ie ne ſçay comment tu mettras à ceſte heure, que les choſes que tu racontes me ſemblent vrayes. MEN. En ceſte maniere. Ie prins vn biẽ grand aigle, & vn for vautour: & leur ayant coupé les aiſles auec les membres meſmes. Mais attens pluſtoſt: ſi tu as loiſir, ie te racõtray par ordre tout ce qui en eſt. L'AM. I'ay treſbon loiſir, quant à moy, tant ſuis haut eſleué, par ton parler. Et ſi i'attens ja à gueulle bee, la fin du conte. Or ne me deſpriſe point, par Iupiter ſeigneur de l'amitié, ſi ie ſuis pendu en l'air par les oreilles pour ta narratiõ. MEN. Eſcoute dõc: car il ne ſeroit pas raiſonnable, ſi ie laiſſoy ainſi mõ amy à gueulle bee: & cõme tu dis pẽdu par les oreilles. Moy dõc conſiderant les choſes qui ſont en la vie des hõmes, & ayant trouué auſſi ſoudain que toutes choſes humaines eſtoient ridicules, baſſes, & variables, cõme les richeſſes,

Empires, ſeigneuries: contemnant cela, & deſirant les vrays biens, ie ne forçay de ſortir hors ces tenebres, & de prendre garde à la nature de l'vniuers. Or m'apporta auant tout œuure vn grand penſement, ce qui par les ſages eſt appellé le monde: ne pouuant penſer ny comment il auoit eſté fait, ny par quel ouurier, ny auſſi quel eſtoient ſon commencement & ſa fin. En apres, contemplant le tout particulierement, ie fus contraint de douter d'auantage: comme de voir les eſtoilles eſparſes parmy le ciel. Puis apres voulois ſçauoir, que ce pouuoit eſtre du Soleil meſme, & outre tout cela me ſembloit abſurde, & du tout admirable, ce qui ſe faiſoit la Lune: & penſois qu'il y auoit quelque cauſe ſecrete & inexplicable, qui faiſoit que ſi ſoudain elle changeaſt ſa ſtature & forme. Comme auſſi les eſclairs reluiſans, le tonnerre bruyant: puis la pluye, la neige, & la greſle enuoyee d'enhaut. Toutes ces choſes me ſembloient auſſi difficiles à cognoiſtre, & ne pouuoit eſtre compriſes par aucuns ſignes. Eſtant donc ainſi eſmeu, il m'a ſemblé que ie ferois fort bien, que d'apprendre tout cecy de ces Philoſophes: car veritablement i'eſtimois qu'ils pouuoient enſeigner toute verité. Parquoy ayant choiſi les plus excellens d'entre eux, entant qu'il m'eſtoit poſſible le conjecturer à la grauité du viſage, à la paſle couleur, & longueur de barbe (car c'eſt merueille comme ces hommes ſe monſtroiẽt ſoudainement à la ſeule veuë, grãd parleurs & experts aux choſes celeſtes) apres que ie me fus ſubmis auec bons gages, à leur doctrine, qu'en partie ie leur payay contant, en partie leur promis payer) apres que ſeroie venu à la fin de la Philoſophie: ie ne me faſchois point d'eſtre enſeigné de reſueries, & d'apprendre la diſpoſition de l'vniuers. Mais tant ſ'en faut qu'ils me deliuraſſent de ma premiere ignorance, que pluſtoſt me mettoient en plus grands doutes: me preſtans tous les iours ne ſçay quels principes & fins, puis des choſes indiuiſibles, lieux vuides, des foreſts, idees, & telles autres. Mais ce pendant, cela me ſembloit le pire de tous, que n'eſtants d'accord entre eux, mais diſans toutes choſes repugnantes & diuerſes, vouloient neantmoins que i'adiouſtaſſe foy à eux, & vn chacun ſ'efforçoit de m'attirer à ſon opinion.

L'AMY. Tu me racontes vne ſotte choſe, ſi ces hommes puis qu'ils eſtoiẽt ſages, eſtoient en diſpute entre eux de ces choſes & n'en approuuoient tous vne meſme. MENIP. Mais tu rirois biẽ (mon amy) ſi tu entendois leur arrogance & horrible cõfiance à diſputer: leſquels certainement pendãt qu'ils alloient recourbez contre bas, & ne fuſſent plus dignes que nous autres qui cheminions ſur terre, ne voyans point plus clair qu'aucun autre qui fut là: voire que quelqu'vn d'eux eſtoit ja aueuglé de vieilleſſe & pareſſe: toutesfois diſoient qu'ils voyoient le bout du ciel, meſuroient le Soleil, & deuiſoient de ce qui eſtoit ſur la Lune, & comme ſ'il fuſſent tombez des eſtoilles meſmes, expliquoient la grandeur & figure d'icelles, voire ſouuentesfois qu'ils ne ſçauoient pas parauenture au vray, combien de ſtades y auoit entre Megare & Athenes, toutesfois oſoient bien dire combien de coudee auoit d'eſpeſſeur le ciel de la Lune. Puis meſuroient la hauteur de l'air, la profondeur de la mer, & la rondeur de la terre. Outre cecy, deſpeignoient

les

les cercles, mettant des triangles ſur des quadrangles, & meſuroient des ſpheres peinturees, voire le ciel meſme. N'eſt-ce pas deſia vne choſe bien lourde & de grande arrogance: qu'eux qui parlent de choſes ſi incertaines, toutesfois ne ſe les propoſent point telles, qu'elles ſoient coniecturees: mais les ſoutiennent outre meſure, & ne delaiſſent aux autres lieux de les gaigner. Ils vous affirment cecy à iurer que le Soleil ſoit vne maſſe allumee, la Lune auoir des hommes y habitans: les eſtoilles boire de l'eau, & que le Soleil leur baille le breuuage par ordre en tirant la vapeur de la mer, ainſi que par vn ſeau attaché au bout d'vne corde. Bref il n'eſt facile de recognoiſtre cõbien eſt grande la repugnãce en leurs dits. Or regarde (par Iupiter) ſi ce qu'ils diſent entre eux ſe rapporte, & ne ſoit pas plus toſt bien loing l'vn de l'autre. Premierement ils ont diuerſe opinion du monde, veu qu'il ſemble aux vns qu'il n'ait point eſté fait & qu'il ne faudra iamais: les autres au cõtraire ont bien oſé declarer le fabricateur d'iceluy, & la maniere comment il a eſté fait: & certainement i'admirois ceux cy du commencement, pource qu'ils propoſoient vn Dieu fabricateur de toutes choſes: mais ils n'adiouſtoient pas cecy: d'où il eſtoit venu, ou bien en quel lieu il eſtoit lors qu'il le feit. Car deuant que l'vniuers fut, tu ne ſçaurois imaginer ny temps ny lieu aucun.

L'AM. Vrayement tu me racontes des hommes qui eſtoient bien audacieux (Menippe) & auteurs de prodiges. MENIP. Mais que dirois tu (bon homme) ſi tu entendois ce qu'ils diſputent & des Idees, & des choſes incorporees: puis ce que lon babille du finy & de l'infiny? car ils ſe debatent bien fort entre eux ſur ce fait. Pendant que les vns enuironnent l'vniuers d'vne riue: les autres au contraire eſtiment ne cognoiſtre ſa fin. Or qu'eſt bien plus, quelques vns d'eux demonſtroient, qu'il y auoit pluſieurs mondes, bleſmans ceux qui diſputoient de quelqu'vn d'iceux ſeulement, au contraire, vn autre, ie ne ſçay pas quel homme c'eſtoit, mais il n'aymoit point la paix, croioit que la guerre eſtoit pere de toutes choſes. Que ſert de parler ainſi des Dieux? Ceux cy en auoient vn certain nombre, ceux là au contraire iuroient par les chiens, les oyes, & les plans, puis d'autres deiettans tout le reſte des Dieux, donnoient le gouuernement de toutes choſes au Soleil. Tellement que ie me faſchois moy-meſme en l'eſprit, quand i'entendois vne telle pauureté de Dieux tant à rebours, les autres plus liberals faiſoient pluſieurs Dieux: & les ayans diuiſé par bandes, appelloient ceſtuy le premier Dieu, à d'autres ils donnoient les ſeconds & tiers lieu de diuinité.

De rechef, les autres penſoient que Dieu fut quelque choſe incorporee: & ſans forme: les autres imaginoient qu'il auoit vn corps. Puis tous n'eſtoient pas de meſme opinion, ſçauoir ſi les Dieux auoient ſoin des affaires des humains: mais y en y auoit aucuns, qui les deliurans de tout ſoucy, ny plus ny moins que nous auons couſtume de laiſſer le trauail quand ſommes chargez d'ans, les introduiſent comme lon fait les ſatellites aux commedies. Ia en y auoit d'autres, qui outre tout cecy croyoient qu'il n'y auoit totalemẽt aucuns Dieux: mais laiſſoient aller le monde à l'aduenture, ſans ſeigneur &

ſans gouuerneur. Moy entendant ces choſes, i'auois honte de ne croire aux hommes de grand parade, & bien barbus. Toutesfois ne ſçauoy de quel coſté me tourner, pour prendre quelque ferme opinion d'eux, & qui ne fut rẽuerſee par vn autre. Parquoy me venoit finablement en eſprit ce que dit Homere. Car ſouuentesfois i'eſtois perſuadé de croire à quelqu'vn d'entre eux:

Mais i'eſtois empeſché d'opinion diuerſe.

Et eſtant ainſi perplex en toutes ces choſes, ie n'eſperois pas pouuoir aucunement ouyr la verité de cecy en terre. Au reſte, que par vn ſeul moyen ie me pouuois deliberer de tout ce doute: ſi moymeſme montois au ciel auecques des aiſles, que ie prendrois en quelque façon. De ce faire me donna premierement eſpoir la cupidité, puis apres Eſope le faiſeur de fables, qui demonſtre que l'on a peu autresfois aller au ciel auec des aigles, des hannetons & des chameaux. Mais il n'y auoit nul moyen (ce me ſembloit) de me faire croiſtre des aiſles quelque iour. Au reſte ſi ie veſtois les aiſles d'vn vaultour ou d'vn aigle (car celles cy ſeules pouuoient ſuffire à la proportion du corps humain) il m'eſtoit aduis que parauenture ie pourroy en auoir l'effet. Ayant donc pris tels oiſeaux, à l'vn ie coupay l'aiſle dextre, & au vaultour la ſeneſtre, & cela bien proprement. Puis les ayant miſes ſur mes eſpaulles & liees auec fors liẽs, & mettant des anſes au bout des plumes pour les tenir aux mains: ie faiſois l'eſſay de moy-meſme. Premierement ſautelant, & ce pendant m'aydant aucunesfois des mains: m'eſleuant vn peu à voler hors de terre, à l'exemple des oyes: & cheminant ce pendant ſur le bout de mes pieds en volant. Apres que la choſe alla comme ie deſirois, ie feis plus audacieuſe experience, & eſtant monté ſur vne tour, ie me iettay moy-meſme, en bas, & fus porté iuſques en la place publique. Incontinent apres que i'eus ainſi volé ſans danger, ie commençay deſia à penſer à choſes hautes & difficiles, & m'eſleuant depuis Hymette, ie volois iuſques à Geranee. De rechef dés là, ie volay iuſques à Acrocorinthe: puis dés Pholoë & Erymanthe, iuſques à Taygete, ayant donc finalement aſſez eſſayé vne audatieuſe entrepriſe: & eſtant deuenu haut volãt: ie ne penſois plus à imiter les poulets. Mais eſtãt allé ſur l'Olympe, chargé de plus leger bagage qui ſe peut faire, de là ie commençay droitement tendre au ciel, tant que du commencemẽt la veuë me trembloit pour la profondeur, mais par apres i'enduray cela facilement. Or eſtant ja proche de la Lune, & que i'eus beaucoup meſuré de nuës, ie me ſentois las, principalement en l'aiſle ſeneſtre: à ſçauoir celle du vaultour. Ie me retournay donc, & m'appuyant ſur elle me repoſay: regardant aucunesfois d'enhaut en terre, & non autrement que Iupiter dont parle Homere: maintenant ie regardoy la region des Thraces belliqueux, maintenant des Myſiens, auſſi toſt (ſi ie voulois) la Grece, la Perſe, & l'Inde à toutes leſquelles ie prenoy diuerſement plaiſir.

L'AMY. Mais il faut que tu raconte encores ces choſes (Menippe) à fin que ne ſoyons fraudez d'aucune partie de ton voyage. Et ſi tu vois quelque choſe en paſſant chemin, fay auſſi que nous le ſçachions. Car i'attens bien pour certain que tu ne diras pas petites choſes, de la forme de la terre, & de tout ce qui eſt en icelle: de quelle façon le tout t'apparoiſſoit le regardãt d'enhaut.

MENIP.

MENIP. Tu dis fort bien (mon amy) parquoy tant que tu auras loyſir, accompagne le conte de mon voiage, à la Lune: & contemple ſemblablement auec moy toute la force de la terre. Il me ſembloit pour vray du commencement que ie voyois quelque bien petite terre, voire plus petite baucoup que la Lune: tellement que ie doutay alors vn long temps en regardant ententiuement, ou pouuoient eſtre de ſi grands monts & vne ſi grande mer. Que ſi ie n'euſſe apperceu le Coloſſe des Rhodiens, puis la tour Phares, pour certain ie n'euſſe aucunement ſçeu où eut eſté la terre. Mais ces choſes par ce qu'elles ſont par ſus toutes autres eſleuees, d'auantage que l'Ocean reſplendiſſoit peu à peu au Soleil, elles me demonſtroient que ce que ie voiois eſtoit la terre. Incontinent apres que i'eus plus ententiuement regardé, la vie de tous les mortels me commença à apparoir: & non ſeulement chacunes nations, ou villes; Mais auſſi voiois à plain les nauigateur, les guerroieurs, les laboureurs, les plaideurs, les femmes, les beſtes: & à fin que ie die en bref.

Tout autant d'animaux que nourrit la grand terre.

L'AMY. Ce que tu dis maintenant n'eſt point vray ſemblable, & repugne à Car puis que peu au parauant (Menippe) tu cherchois la terre rendue en ſi petite, pour le long interualle d'entre toy & elle, que ſi Coloſſe ne t'en eut donné enſeignes, poſſible que tu euſſes eſtimé aperceuoir quelque autre choſe; comment es tu ſoudain deuenu Lynx, que tu cognois tout ce qui eſt en terre, les hommes, les beſtes, & preſques les nids des mouches auſſi? MENIP. Tu m'admoneſtes à bon droit de cecy: & ay ne ſçay commẽt, oublié ce qu'il failloit encores dire. Car pour vray apres que i'eu recogneu la terre, & ne pouuois apperceuoir le reſte pour raiſon de la grand hauteur, & les rays de mes yeux ny pouuans plus paruenir, i'auois grand deſpit de cela: & en eſtois en grande perplexité. Pendant que i'eſtois en tel ſoucy, voyre pleurois quaſi, Empedocles le ſage ſ'en vint par derriere moy, en telle façon que tu euſſes dit eſtre vn charbõnier couuert de cendre & tout maſcheuré. Quand ie leux apperceu (il le faut dire) i'eſtois quelque peu perturbé, pẽſant voir quelque Demon lunaire. Mais il me va dire, prens courage Menippe.

Pourquoy (qui ne ſuis Dieu) me fais tu immortel?

Ie ſuis ceſt Empedocles le Phyſicien, qui m'eſtãt precipité dans la fournaiſe, la fumee du mont Ætna me print & m'apporta icy: parquoy ie demeure aupres de la Lune vagant par l'air le plus ſouuent, & viuotant de roſee. Or te veux-ie oſter ce doubte: car (ſi ie ne ſuis trompé) tu es marry & te tourmentes de ce que tu ne peux voir la terre à ton aiſe. Ce ſera bien fait à toy (dy-ie) treſbon Empedocles: & eſtant volé derechef en Grece me ſouuenant de toy, te ſacrifieray ſus vn autel: & à chaſque nouuelle Lune, feray mes prieres à toy beant trois fois à la Lune. Mais par Endymion (dit-il) ie ne ſuis point cy pour auoir ſalaire, ains certaine affection a eſmeu mon eſprit, te voyant faſché. Or ſçais tu que tu feras, afin que tu voyes bien clair? Non, par Iupiter, dy-ie, ſi d'auenture tu ne m'oſtes ceſte ſuye de deuãt les yeux: car maintenãt me ſemble que ie ſuis tout chaſſieux. Mais tu n'as (dit-il) que faire de moy en cecy: car afin que tu voyes biẽ clair, tu as apporté auec toy de terre ce qu'il te faut.

Et que peut eſtre cela (dy-ie) car ie ne ſçay que c'eſt? Ignores tu (dit-il) que tu as veſtu l'aiſle droite d'vne aigle? Ie le ſçay treſbien (ce dis-ie) mais que peut profiter l'aiſle à l'œil? Pource(dit-il) q̃ l'aigle entre tous animaux eſt le mieux voyant: d'où elle ſeule peut regarder le Soleil, & auſſi finablement eſt faitte Royne & libre,l'aigle qui peut ſans fermer les yeux regarder directement les rayons du Soleil. On le dit ainſi (dy-ie) parquoy ie me repens ja qu'en montant icy ie n'ay arraché mes yeux pour y en attacher de ceux d'aigle: car maintenant ie ſuis pour certain venu demy ſeulement, & non pas royalement accouſtré de toute piece: ie reſſemble à ces baſtards & desheritez. Si eſt-il bien en toy toutesfois(dit-il) d'auoir promptement l'vn des yeux royaux: car ſi tu t'eſleues & vueilles ſans remuer l'aiſle de vaultour, tant ſeulemẽt remuer l'autre, iouxte la proportion de l'aiſle, tu verras bien clair de l'œil droit: mais de tant faire que tu voyes mieux de l'autre, il eſt du tout impoſſible, parce qu'il appartient à la partie deterieure. Ce m'eſt aſſez, dy-ie, moyennãt que ie voye ſeulement du coſté dextre, auſſi bien qu'vn aigle, & n'y aura pas grand danger, veu qu'il me ſouuient auoir ſouuent veu, que les charpentiers eſgallent mieux les bois au cordeau auec l'vn des yeux. Ayant ce dit, ie faiſois quant & quant ce que m'auoit commãdé Empedocles: lequel ſe reculant peu à peu deuint en fin tout en fumee: & auſſi toſt que i'eu remué l'aiſle, ſoudain vne grand lumiere m'enuironna,tellemẽt que ie veois tout ce qui ne m'eſtoit apparu iuſques alors. Ayant donc flechy les yeux en terre,ie voyois bien clairement & les villes, & les hommes, & ce qui ce faiſoit,& non ſeulemẽt ce qu'il faiſoit à deſcouuert, mais auſſi en la maiſon, eſtimans que perſonne ne les voyoit:Ie vis Ptolomee qui auoit affaire à ſa ſeur: Lyſimache,qui dreſſoit des embuſches à ſon fils: Anthioche fils de Seleuce,qui ſecrettemẽt complaiſoit à Stratonique ſa maratre:Alexãdre Theſſale,qui eſtoit tué par ſa femme:Antichone,qui commettoit adultere auec la femme de ſon fils: Le fils d'Attale, qui luy donnoit de la poiſon: d'autre part encores, Arſace qui tuoit ſa femme:& Arbace l'Eunuche,qui tiroit l'eſpee comme Arſace. D'auantage Spartin Mede eſtoit tiré hors vn banquet par les ſatellites, ayant vne coupe d'or marquee au frõt: & preſque telles ſemblables choſes pourrois-ie voir ſe faire aux cours,en Lybie,vers les Scythes & Thraces: à ſçauoir des paillards,homicides,inſidiateurs,voleurs,pariurs, peureux, & aucuns qui eſtoient trahis par leurs amis intimes. Voila quant aux affaires des Roys: Au reſte,ce que le populaire faiſoit eſtoit bien plus ridicule: car ie voyois entr'eux Hermodore Epicurien, ſe periurant pour mil eſcus: Agathocle Stoique,tirant en iugement ſon diſciple pour ſon ſalaire: Clinias Rheteur, qui deſroboit vne fiole d'or,du tẽple d'Eſculape:Herophile Cynique, qui dormoit en ſon fourneau. Mais que diray-ie des autres qui perçoient les murailles, qui formoient des procés,qui faiſoient des vſures,qui redemãdoient? car c'eſtoit vn diuers ſpectacle & meſlé de toutes parts. L'AMY. Mais tu me feras grand plaiſir, Menipe,ſi tu racontes quant & quant cecy: car il eſt à croire que tu ne prins pas petit plaiſir à veoir ces choſes. MENIP. Certainemẽt il ne ſe peut faire,mon amy, que ie te racontes tout par ordre, veu que ce ſeroit choſe difficile de les

regarder

regarder maintenant: mais le pardeſſus des choſes me ſembloit tel que rapporte Homere en vn boucler où eſtoient des banquets, & des nopces: d'vn autre coſté des iugemens & plaideries: derechef vn autre ſacrifioit d'autre part. Là aupres ſ'apperceuoit vn autre, qui menoit dueil: d'auantage, quand ie regardois à la Getie, ie voyois les belliqueux Getes: au contraire, quand ie me retournois deuers les Scythes, i'apperceuois des gens courās en des chars: ſoudain que ie declinois vn peu l'œil autre part, ie voyois les Egyptiens laboureurs: le Phœnicien paillardoit: le Sicilien deſroboit: le Laconien eſtoit batu de verges: l'Athenien plaidoit. Puis que tout cecy ſe faiſoit en vn meſme temps: penſe voir à ceſte heure, quelle eſtoit la confuſion des choſes que ie voyois, ny plus ny moins que ſi quelqu'vn monſtroit pluſieurs ſauteurs, ou pluſtoſt pluſieurs châtres, & qu'il commandaſt qu'vn chacun ſans ordre euſt à dire ſa chanſon: puis ſi vn chacun ſ'efforçoit à châter & crier plus haut que ſon compagnon, pēſe à par toy, au nom de Iupiter, quelle muſique ce ſeroit. L'AMY. Du tout ridicule, Menippe, & confuſe. MENIP. Or, mon amy, ainſi ſont tous ceux qui danſent en terre: & eſt tout ainſi diſcordāte la vie des mortels, comme ceux qui non ſeulement ſonnent choſes mal ſonnantes: mais accouſtrez diuerſement, attentent choſes diuerſes, & ne penſent vne meſme choſe iuſques à ce que le maiſtre du jeu les chaſſe tous de l'eſchaffaut, diſant qu'il ne faut plus danſer. Apres que cela eſt fait, ils ſont tous ſemblables entre ſoy, paiſibles, & qui ne chantent plus ceſte chanſon confuſe & diſcordante. Mais de ce qu'il me ſembloit ridicule en tout ce diuers & multiforme theatre, ceux là me faiſoiēr plus à rire que toute autre choſe qui ſ'y debatoient des bornes des terres, & qui ſe plaiſoient en ce ſeulement qu'ils labouroient les champs Sicyoniens, ou auoient part en Marathon qui eſt pres d'Oenoé, ou qui poſſedoient mille iournaux en Acarnanie: veu que toute la Grece, qu'il m'eſtoit lors aduis en regardāt d'enhaut, n'auoit point plus grand eſpace que quatre doigts: l'Atique (ſi ie ne me trōpe) eſtoit la moindre en proportion. Ie regardois donc que c'eſt qu'il reſtoit aux riches, pour leur tant eſleuer le courage: car celuy qui plus auoit de terre d'entr'eux, me ſembloit à grād peine poſſeder vn Atome d'Epicure. Au reſte, apres que i'eu ietté la veuë ſur Peloponeſe, puis apres eu aperceu la terre ſubiette à Cynoſure, il me venoit en l'eſprit pour quel petit pays tant grande multitude d'Argiues & Lacedemoniens eſtoit perie en vn iour: lequel pays n'eſtoit pas plus large qu'vne lentille d'Egypte. Dauātage, ſi i'en voyois quelqu'vn ſomptueux en or, qui euſt huit anneaux & quatre phioles, ie me mocquois auſſi bien fort de ceſtuy: car tout leur threſor auec les metaux meſme, à grād peine eſtoit le gros d'vn grain de milet. L'AM. O bienheureux, Menip! qui regardois vn ſi nouueau ſpectacle! mais ſus, dy moy, au nom de Iupiter, combien grands te ſembloient eſtre les citez, & les hommes meſmes, en les voyant de là. MEN. Ie penſe bien que tu as ſouuent veu vne aſſemblee de formis: quelqu'vnes cheminans en rond, quelqu'vnes ſortans, quelqu'vnes au contraire rentrans en la cité: & celle cy emporte le fumier, celle là apporte en courant l'eſcorce d'vne febue qu'elle a deſrobé en quelque lieu, ou vn demy grain de froment. Or eſt-il raiſonnable

pour la façon de viure des formis, qu'il y ait chez elles des faiſeurs d'edifices, des harangueurs, des Magiſtrats, des muſiciens, & des Philoſophes. Ainſi certainemẽt, les villes auec leurs hõmes, qui tous me ſembloiẽt fort pareils aux nids des formis: que ſ'il ſemble que ce ſoit vn trop bas exemple, de comparer les hommes à la rep. des formis: regarde les vieilles fables des Theſſales, tu trouueras que les Myrmidons, gens fort belliqueux, ont eſté nez hommes des formis! Apres que i'eu ja aſſez regardé le tout, & aſſez ris, ie me ſecoüay, & m'en volay.

Aux autres Dieux, chez le grand Iupiter.

Ie n'auois pas encores monté vn ſtade, quand la Lune ſonnant d'vne voix feminine, Menip (dit elle) ainſi t'aduiẽne ce que tu deſires. Sers moy de quelque choſe enuers Iupiter, dis voir (luy dy-ie) car il ne me greuera rien, ſe n'eſtoit pour porter quelque faix. Tu porteras, dit elle, en mon nom vn meſſage, qui n'eſt faſcheux à Iupiter. Ie ſuis tuee, Menipe, d'oüir tant de choſes & intolerables de ces Philoſophes, qui n'ont autre choſe à pẽſer que de ſ'enquerir curieuſement de mes affaires: quelle ie ſuis, de quelle grandeur, & pourquoy ie ſuis coupee & mipartie: pourquoy auſſi ie ſuis boſſuë des deux coſtez. Puis ceux-cy dient que i'habite au ciel: ceux-là, que ie ſuis ſuſpendue ſur la mer comme vn miroir: les autres derechef m'attribuent ce qu'ils ont chacun à part ſoy penſé: en fin diſent meſmement, que ceſte lumiere n'eſt mienne, mais deſrobee, & qu'elle vient d'enhaut du ſoleil: & ne ſe taiſent de me meſler auec ceſtuy qui eſt mon frere: ſ'efforçans de ſemer quelque faction entre nous. Il ne leur ſuffiſoit de ce qu'ils ont dit de ce Soleil, qui eſtoit vn caillou, & vne maſſe bruſlante: & toutesfois, combien ſçay-ie de choſes que ie leur voy commettre de nuict, treſlaides & execrables, ores que de iour ils ſemblent ſeueres, & d'vn viſage viril, de graue contenance, & ayans les yeux des ignares tournez à eux. Et neantmoins encores que ie voye ces choſes, ie n'en dy mot: auſſi ne penſe ie pas qu'il ſoit honneſte de reueler & mettre en lumiere telles eſcoles nocturnes, & la vie qu'vn chacun mene en ſecret. Dauantage, ſi i'en aperçoy quelqu'vn paillardant, ou deſrobant, ou faiſant quelque autre meſchanceté nocturne, auſſi toſt ie les couure d'vne nuë que i'amaſſe, de peur de monſtrer au vulgaire des vieillards faiſans choſes deshonneſtes à vne grand barbe, & à vn qui fait profeſſion de vertu. Mais ce ne leur eſt rien de me decouper ainſi de propos, & me deſpriſer en toute façon: tellement (ainſi me ſoit teſmoing la nuict meſme) que i'ay ſouuent eu en fantaſie de m'en aller en quelque lieu le plus loing d'icy qu'il me ſeroit poſſible, où ie peuſſe euiter la curieuſe langue de telles gẽs. Souuienne toy donc de ces choſes, afin d'en aduertir Iupiter. Et luy dy encor', qu'il ne ſe peut faire que ie dure icy long temps, ſ'il n'accrauante ces Phyſiciens, & ne ferme la bouche aux Dialecticiens: ſ'il ne demolit la pratique, ſ'il ne bruſle l'Academie, & ne met fin aux eſcoles qui ſont en Peripat: car pour vray il ſe fera finalement en ceſte ſorte, que i'obtiendray repos, & qu'ils delaiſſeront de me meſurer tous les iours. Ce que tu me commandes, dy-ie, ſera fait: & quant & quant ie tendois droit au ciel.

Ou d'hommes & de bœufs n'y a aucuns labeurs.

Car vn peu apres, la Lune meſme me ſembloit fort petite d'enhaut, & finablement couuroit la terre. Puis ayant delaiſſé le Soleil à dextre, volant parmy les eſtoilles, ie paruins au ciel le troiſieſme iour: & premieremēt m'eſtoit aduis que i'y deuois entrer ainſi que i'eſtois lors, eſtimant que facilement ie les trōperois eſtant à moitié Aigle: car ie ſçauois que dez long tēps l'Aigle eſtoit familiere de Iupiter: mais apres ie pēſois à part moy, que ceux là me cognoiſtroient du premier coup, ayāt veſtu l'vne des aiſles d'vn Vaultour: parquoy voulãt en faire l'eſſay, ſagement m'approchant ie heurtay à la porte. Mercur ayant ouy le heurt, & demandé qui i'eſtois, ſ'en alla incontinent l'anoncer à Iupiter: & peu apres fus mis dedans tout paureux & tremblãt. Ie trouuay tous les Dieux aſſis en grand ſoucy: car ma venuë inopinee troubloit vn peu leurs eſprits: & telle qu'ils n'auoient iamais attendu deuoir aduenir, que tous les mortels arriuaſſent incontinẽt aiſlez en ceſte ſorte. En apres, Iupiter d'vne face terrible, regardant de trauers, & titaniquement dit:

Qui es tu? d'où viens tu? d'où es tu? qu'eſt ton pere?

Quãd i'eu ouy cela, ie mourus preſque de peur: toutesfois ie m'arreſtay tout peneux & eſtonné de ſi grande voix: vn peu apres eſtant retourné à moy, ie luy declaray le tout: commençant premierement, comment i'auois eu deſir de cognoiſtre ces choſes hautaines, cōment ie m'eſtoye retiré par deuers les Philoſophes, comment ie les auoy ouy dire choſes repugnantes, comment i'eſtoy deſeſperé eſtant diſtrait par leur dire. Puis mon inuention, les aiſles, & tout le reſte, iuſques au meſme ciel. Apres toutes ces choſes, adiouſtay ce que la Lune m'auoit ordonné: parquoy Iupiter riant, & eſtēdant vn peu ſes ſourcils: Que dirois tu, dit-il, de Ote & Ephiale, puis que Menip a auſſi oſé mōter au ciel? mais pour maintenãt nous t'inuitons à loger icy. Demain, dit-il, t'ayãt reſpondu ſur ce pourquoy tu es icy venu, nous te renuoirons. Ce diſant il ſe leue, & ſ'en alloit à la part du ciel d'où toutes choſes pouuoient eſtre entenduës: car il eſtoit ja temps qu'il ouiſt les requeſtes: & cepēdant, en allant me demandoit des affaires qui eſtoient en terre: auant tout de celle cy: Combien vent on à ceſte heure le fromēt en Grece? & l'hyuer paſſé vous a il bien tenu? & les choux ne demandent ils pas groſſe pluye? Apres cela, demandoit ſ'il reſtoit aucun de la race de Phydias, & pourquoy les Atheniens auoient delaiſſé tant long temps les Iouiales: & ſ'ils n'auoient pas vouloir de parachеuer Olympe: & ſi ceux qui auoient par ſacrilege pillé le temple d'Odonean eſtoient apprehendez. Apres que ie luy eu reſpondu ſur cela: Dy moy, dit-il Menip, quelle opinion ont de moy les hommes? Quelle, dy-ie, ô ſeigneur, ſinon toute bonne? à ſçauoir que tu es Roy ſur tous les Dieux. Ie voy bien que tu te mocques, dit-il, car ie cognois aſſez leur debat, encores que tu ne m'en confeſſes rien: & a eſté vn temps qu'ils penſoient que ie fuſſe vn deuin, & vn medecin: ſomme, que i'eſtois tout, & tout eſtoit plein de Iupiter, tout chemin & toute aſſemblee. Piſe & d'Odone eſtoient excellentes & renommees à tous: voire n'oſois leuer les yeux pour la fumee des ſacrifices. Mais apres qu'Apollon conſtitua vn oracle aux Delphes, Æſculape vne boutique

de Medecine à Pergame: auſſi toſt que Bendide naſquit en Thrace, le temple d'Anube fut fait en Egypte, de Diane en Epheſe: chacun court là, ils y font des aſſemblees ſolemnelles, ils offrent des hecatombes. Et quant à moy, qui ſuis ja tout vieil, ils penſent m'auoir fait aſſez d'honneur, quand ils m'ont ſacrifié aux Olympes de cinq ans l'vn. Par ainſi, tu verrois mes autels plus froids que ne ſont les loix de Platon, ou les ſillogiſmes de Chryſippe. Ayans ainſi deuiſé de telles choſes, nous paruinſmes au lieu où il ſe vouloit ſoir pour oüir les prieres. Or y auoit des feneſtres rangees par ordre, comme ſont les gueulles des puys, ayans des couuercles, & aupres de chaſcune y auoit vne ſcabelle d'or. Iupiter ſeſtant aſſis ſur la premiere, & oſtant le couuercle, il ſe monſtra aux requerans, qui deſiroient de toute part de la terre, choſes diuerſes & eſtranges: car moymeſme ayant ſemblablement preſté l'aureille, entendois auſſi les requeſtes, qui eſtoient de telle façon: O Iupiter, que i'aye vn Royaume! ô Iupiter, fay qu'il me vienne des oignons & des aulx! ô Iupiter, à la mienne volonté que mon pere mouruſt bien toſt! derechef quelque autre dit: Pleut à Dieu que ie ſois heritier de ma femme! pleut à Dieu que perſonne ne ſçache que i'ay trahy mon frere! Puiſſe aduenir que ie gaigne mõ proces! q̃ ie ſois coronné aux Olympies! Puis entre ceux qui nauigeoient, ceſtuy ſouhaitoit que la Biſe couruſt, celuy là, le vent. Le laboureur deſiroit la pluye: au contraire, le foulon vouloit le ſoleil. Mais Iupiter les eſcoutant, & peſant diligẽment chacune requeſte, ne promettoit pas à chacun ce qu'il demãdoit.

Mais il donne cecy, & cela il denie.

Car il admettoit les iuſtes prieres en haut, par la bouche de la feneſtre: & eſtans au dedans les conſtituoit à dextre. Au contraire, il rẽuoyoit de cholere les iniuſtes, les repouſſant en bas par le vent, afin qu'elles ne peuſſent monter au ciel. Ie le veis quant & quant douteux vn coup ſur certaine requiſition: car comme ils fuſſent deux qui demandaſſent diuerſes choſes, promettãs pareilles oblations, il ne ſçauoit auquel il deuoit pluſtoſt accorder la demande: & ja acquieſçoit à la maxime Academique, qu'il ne pouuoit rien determiner. Mais à l'exemple de Pyrrhon, eſtoit en ſuſpens & perplexité. Puis ayant aſſez trauaillé à ces faiſeurs de ſupplications, ſ'en allant ſur la prochaine ſelle, & à la ſeconde feneſtre, la teſte baiſſee, il mettoit ordre à ceux qui cõtractoient par enſemble, & qui iuroient. Apres qu'il eut auſſi reſpõdu à ceux cy, & eut foudroyé Hermodore Epicurien, il ſe remit encores ſur la prochaine ſelle ſuiuãte, pour ouir de toutes diuinations & augures. De là ſ'en vint à la feneſtre des ſacrifices, par laquelle la fumee qui mõtoit denonçoit à Iupiter le nom d'vn chacun qui faiſoit ſacrifice. Derechef laiſſant ces choſes, il commandoit aux vents & aux heures ce qu'ils deuoient faire: Pleu auiourd'huy en Scythie: fay des eſclairs aux Lybiens: neige vers les Grecs: mais toy Biſe, ſouffle en Lydie: Toy vent, repoſe toy: que Zephyre eſmeuue les ondes de la mer Adriane: puis qu'on eſpanche mille boiſſeaux de greſle en Capadoce. En fin, apres que tout fut preſque ordonné, nous nous en allaſmes au lieu où les Dieux banquettent: car il eſtoit ja temps de ſouper. Et lors Mercure me prenant, commanda que ie m'aſſiſſe aupres de Pan, des Corybantes, d'Attis, & Sabaze:

ces

ces imparfaits & douteux Dieux. Ce pendant, Ceres ſeruoit de pain, Bacchus de vin, Hercule de chair, Venus de mirthe, Nptun de menides, & ce pẽdant auſſi ie gouſtois à la deſrobee de l'ambroſie & du nectar. Car ce tant bõ Ganimedes, comme il eſt amateur des hõmes, ſ'il voioit quelquesfois tourner les yeux à Iupiter, il me verſoit vne coupe de nectar: & aucunesfois deux. Or les Dieux (comme dit bien Homere en quelque part), & comme i'en ay d'opinion, parce que i'en ay la veu, ne mangent du froment, ny ne boyuent de ces vins noirs: mais on leur preſente de l'ambroſie: & ſ'enyurent de nectar. Signamment ſont bien aiſes de ſe repaiſtre de la fumee des ſacrifices, auec l'odeur qui monte quant & quant. Puis du ſang des victimes, que ceux qui ſacrifient eſpandent ſur les autels. Au reſte, pendant le ſoupper Appollon iouoit de la harpe, & Silene danſoit la cordaſſe & les muſes ſe leuans debout nous chantoient les Theogonies d'Heſiode, & la premiere Ode de Pindare. Puis eſtans tous ſaoulez, nous repoſaſmes, au meſme lieu où vn chacun eſtoit aſſis, aſſez trempez de boire:

Toute la nuit dormoient les hommes & les Dieux:
Mais oncques ie ne ſçeus clorre au ſommeil les yeux.

Ains ie ramenois en penſee entre pluſieurs autres choſes, principalemẽt cecy: commẽt ſe faiſoit que de ſi long-temps la barbe ne prouenoit point à Appollon: commẽt ſe faiſoit la neige au ciel, veu que le Soleil y eſtoit touſiours, & banquetaſt auec les autres: ſi que ie dormis lors bien peu. Iupiter ſe leuant du matin commanda que l'on ſ'aſſemblaſt: & auſſi toſt que tous furent là, commença d'ainſi dire. Ceſt hoſte cy qui arriua hyer, eſt cauſe que ie vous ay appellé: mais pource que deſia de longue main i'auois enuie de vous communiquer des Philoſophes, & eſtant incité bien fort par la Lune, pour ce dont elle ſe complaint d'eux: i'ay aduiſé ne vous plus celer ma deliberatiõ. C'eſt qu'il y a vne ſorte d'hommes, qui n'a pas long-temps à commencé de florir, ignare, quereleuſe, glorieuſe, faſcheuſe, gourmande, ſotte, lourde, iniurieuſe: & à fin que ie le die par les mots d'Homere.

Vne maſſe inutile de terre.

Ceux cy donc eſtans diuiſez en ſectes, & ayant excogité diuers l'abyrynthes de raiſon, les vns ſ'appellent Stoïques, les autres Academiques, les autres Epicuriens, les autres Peripatetiques, & d'autres noms encores plus ridicules que ceux cy. Puis apres qu'ils ont reueſtu ceſt honorable nom de vertu, eſleuans les ſourcis bien haut, laiſſant croiſtre leur barbe, cheminẽt fardez en leur accouſtrement, & portent auec ſoy des meurs deteſtables, tellement qu'ils reſſemblent treſbien à ces farceurs de Tragedies, auſquels ſi tu auois oſté le maſque & le veſtement pour fillé d'or, ce qui demeure te ſeroit ridicule: à ſçauoir vn pauure hõmet de ſept deniers, que lon meine au vendeur. Or eſtãs de telle façon, certainemẽt ils deſpriſent tous les mortels: diſent choſes abſurdes des Dieux: & aſſemblans pluſieurs ieunes gens, leſquels n'y a rien affaire de tromper ils leur vantent ceſte noble vertu: leur enſeignent des ambiguitez de paroles, & loüent touſiours deuant leurs diſciples la tẽperance & modeſtie: deſpriſent les richeſſes & volupté. Mais ſ'ils cõmencent à eſtre ſeuls & à part:

Que ſert à dire comme ils ſengorgent, combien ils ſont exceſſifs en paillardiſe, & comment auſſi ils lient les ordures à leurs langues. Or eſt cecy le pis de tout, que veu qu'ils ne font rien ny public ny priué, mais ſont à repos inutiles & vains:

I'amais ne ſont nombrez n'aux armes n'aux conſeils.

Toutesfois ils accuſent les autres, & les aſſemblants auec paroles venimeuſes, ayans premedité quelques meſdires: ils les reprennent & iniurient. Si que celuy la eſt le premier d'entre eux, qui eſt le plus grand criard, & plus impudent, & plus hardy à meſdire. Mais ſi quelqu'vn interrogeoit ceſtuy qui ſans fin fait cela, qui crie, & reprent les autres, en ceſte maniere: & toy, que fay tu finalement? ou dequoy diront nous (par les Dieux) que tu ſers à la vie? il reſpondra au moins ſ'il veut confeſſer le droit & le vray, en ceſte ſorte: il me ſemble que c'eſt choſe ſans profit que nauiger, labourer, gueroyer, ou exercer quelque art: mais moy ie crie, ie ſue, ie me laue en l'eau froide, ie chemine l'hyuer pieds nuds, & calumnie, comme vn Momus, ce que les autres font. Que ſi quelque riche homme banquete trop ſumptueuſement, ou ayt vne garſe, ie m'en enquiers & m'en faſche. Et ſi quelqu'vn de mes amis ou compagnons, eſt malade, & a beſoin de mon ſoing & ayde, ie ne ſçay que c'eſt. De telle ſorte ſont, ô Dieux! ces beſtes icy. Car deſia ceux qui ſappellent Epicuriens d'entre eux, ſont fort iniurieux: & nous piquent grandement affirmans que les Dieux n'ont cure des choſes humaines: & que ne conſiderons aucunement ce que les mortels font. Pour leſquelles cauſes il eſt temps que nous deliberions de cecy: car ſ'ils le ſçauent vne fois perſuader à ceux qui ſont en vie, vous n'aurez pas peu de diſette. Car qui vous fera par apres des offrandes: puis que de là il n'attendra aucun proffit? Quant eſt de ce dont la Lune les accuſe, vous entendiſtes tous hier noſtre hoſte qui le racontoit. Aduiſez à cecy, & à ce qui ſera aux hommes plus vtile, & à nous moins preiudiciable. Ayant ce dit Iupiter, la grande aſſembllee trembla: incontinent tous crierent foudroye, bruſle, tue, en enfer, à la torture, comme les geans. Mais Iupiter commandant de rechef faire ſilence, ſoit fait (dit-il) ainſi que le voulez. Que tous ſoient accablez, auec leur Dialectique. Toutesfois n'eſt pas loiſible d'en punir aucun pour ceſte heure: car comme vous ſçauez en ces quatre mois icy, eſt la hieromenie & leur ay ja dreſſé des embuſches. Parquoy l'annee qui vient ſur le printemps, les meſchans ſeront meſchamment ſaccagez par l'horrible foudre.

Le pere dit ainſi, guignant ſes noirs ſourcils.

Au reſte, pour le regard de Menippe (dit-il) il me ſemble bon que lon luy oſte les aiſles, à fin qu'il ne retourne plus icy: & que Mercure le remporte auiourd'huy en terre. Ayant ce dit, il laiſſa la compagnie: & le Cillenien me prenant par l'oreille, me meit hier ſur le veſpre aux haſles. Tu as icy ouy le tout. Tout ce (dy-ie) mon amy: que ie rapporte du ciel auec moy: parquoy ie m'en voy maintenant le raconter aux Philoſophes qui ſe promenent par les cloiſtres & allees de l'Academie.

L'ACCVSE

L'ACCVSE DEVX FOIS, OV LES PLAIDS.

SOMMAIRE.

Ce dialogue icy eſt auſſi la plus grand part contre les Philoſophes: car il les introduit procedans & querellans entre eux en iugement.

IVPITER.

MAIS que mal puiſſent finir tous les Philoſophes, qui diẽt que la felicité eſt ſeulement entre les Dieux. Vrayement ſ'il ſçauoient bien que de maux nous endurons pour les hommes, ils ne nous affermoient pas eſtre bien-heureux pour le Nectar ou l'Ambroſie. Par ce qu'ils croyent à Homere, qui eſt vn aueugle & preſtigiateur, lequel nous appelle bien-heureux: & declare les choſes qui ſe font au ciel, encores que luy meſme ne ſçeut oncques apperceuoir celles qui ſe font en terre. Car deſia tout premierement, voicy le Soleil, lequel auec ſon char attelé court & vague tout le iour autour du ciel: eſtant reueſtu de feu & reſplendiſſant de rayons: n'ayant pas veritablemẽt le loiſir de gratter comme lon dit ſon oreille. Car ſ'il auoit tant ſoit peu ferié les cheuaux, arrachãs leurs frains, & ſ'eſgarans hors la voye à trauers les champs rempliroient de feu tout le monde. La Lune auſſi ſurueillant, vire, tourne, & circuit l'vniuers, toute nuict eſclairant ceux qui font des bãquets & reſioüiſſances nocturnes & ceux qui apres ſouper, ſ'en retournent à leur maiſon à outre heure. De rechef, peu ſ'en faut que Appollon qui fait profeſſion d'vn eſtat fort laborieux, ne ſoit tout eſſourdé, par la grande multitude qui iournellement luy crie à l'oreille & luy demande des oracles. Et luy eſt tantoſt force d'eſtre en Delphos: puis peu apres ſ'en va tout courant à Colophon: de là il paſſe le fleuue Xantus, & à courſe ſ'en va en Claros: puis encores en Delos, ou aux Branchides. Et en ſomme, en quelque part qu'vn ſacrificateur interprete des oracles, apres auoir beu de l'onde ſacree & maché du l'aurier & poſé le trepied le contraint de ſe preſenter. Il eſt neceſſaire qu'il aſſiſte là incontinent, pour compoſer les oracles: ou bien qu'il laiſſe perdre la gloire qu'il ſ'eſt acquiſe par ceſt art. Ie ne veux ja icy dire combien de choſes machinent traiſtreuſement quelques vns à l'encontre de luy, pour faire experience de ſon art, & pour approuuer ſes diuinations ou propheties. Lors qu'ils luy mettent au deuãt des chairs d'agneaux, & de tortues, cuites en vn meſme pot. De façon que ſ'il n'auoit vn bon nez, ſubtil & biẽ agu, ce Lydié ſ'en fut retourné en ſe moquãt de luy. Quãt eſt d'Eſculap, cõme ainſi ſoit qu'il eſt iournellemẽt tourmenté par les malades, encores y a il plus: qu'il ne voit que choſes griefues, & ne manie que choſes faſcheuſes: & ſ'il ſe donne de la triſteſteſſe en ſoy-meſme pour les maux d'autruy. Que diray-ie icy des vens, leſquels nourriſſent entretiennẽt les plantes: font aller auant les nauires: & ſi aydent par leur ſouffler à ceux qui vannent le

froment, & ſeparent la paille du grain? Ou du ſomme qui ſ'en vole vers vn chacun: ou bien du ſonge, qui paſſe toute la nuit auec le ſomme, luy ſeruant d'interprete? Les deux font toutes ces choſes icy par quelque humanité & beneuolence, qu'ils ont enuers les mortels: & aydent vn chacun de ce qu'il luy faut, pour paſſer ſa vie en terre: voyre encores d'autres choſes de beaucoup moindre eſtime.

Mais vrayement, moy-meſme qui ſuis le Roy & le pere de tous: combien de peines & faſcheries endure-ie? mais combien ay-ie d'affaires, eſtant diſtrait en tant de ſi grands ſoucis? car en bonne foy, il m'eſt tout premierement neceſſaire de regarder l'ouurage des autres Dieux, tout tant qu'il en y a qui font quelque choſe de commun entre nous, pour le fait d'adminiſtrer ceſt Empire, à fin qu'il ne ſoient pareſſeux ny engourdis à faire leurs deuoirs. En apres me faut moy-meſme ſeparément & à part moy, parfaire choſes innumerables: voire celles qui ſont quaſi incomprehenſibles & inacceſſibles, pour raiſon de leur petiteſſe ou legereté. Car il ne m'eſt pas loiſible de me repoſer, comme eſtant ſoulagé d'vne partie de mes trauaux, apres que i'ay fait & adminiſtré ces choſes generales du fait de ma charge: à ſçauoir les pluyes, greſles, tourbillons & eſclairs. Mais il me faut bien faire cela: & d'auantage encores regarder en meſme temps de toute parts: & contempler toutes choſes, (ny plus ny moins que ce bouuier ou paſteur en Nemee): comme ſont les larrons pariures, ceux qui ſacrifient, ſi aucun a fait immolation ou offrande de vin, de quelle part monte le flair & fumee des holocauſtes, qui c'eſt, d'entre les malades ou nauigeans qui m'inuoquera. Et qui eſt le plus faſcheux de tout, me faut en vn meſme temps aſſiſter en Olympe au ſacrifice des cent bœufs, regarder ceux qui guerroient en Babilonne, greſler aux Getes, & banqueter entre les Ethiopiens. Et toutesfois, encores ne m'eſt il pas facile d'euiter en ceſte ſorte les querelles & reprehenſions: mais ſouuentes fois aduient que tous les autres Dieux & le peuple des hommes creſté d'vne queuë de cheual, dorment toute la nuit entiere. Et moy qui ſuis Iupiter, le repos où dormir ne me detient oncques: car ſi quelque part nous auions ceſſé d'vn clin d'œil tant ſoit peu, tout auſſi toſt ſeroit veritable ceſt Epicure: lequel afferme que nous n'auons ſoing des choſes qui ſe font en terre par aucune prouidence. Et pourtant n'eſt à meſpriſer tel danger en aucune ſorte: ſi les hommes luy adiouſtoient foy. Car veritablement noz temples demeureroient là ſans coronnes, & les carfours ſans flair de viandes, les buchers allumez ſans vin reſpandu, & les autels par tout ſeroiẽt froids. Bref tout ſeroit ſans ſacrifices & victimes: & nous aduiendroit vne grãde famine. Par ainſi i'ay accouſtumé de me tenir ſeul eſleué comme ſus la poupe, ainſi que les pilotes des nauires: tenãt le maſt en main, pendant que les autres qui ſont portez dedans prennent du bon temps & ſ'encouurent: & aucunesfois ſ'endormant quant & quant. Et moy ſurueillant & ieuſnant, prens le ſoucy pour eux tous: & ſuis ſoigneux en mon eſprit & mon ame: eſtant honnoré pour cela ſeulement, qu'il

ſemble

ſemble que ie ſois ſeigneur de tous. Parquoy i'interrogerois volontiers ces Philoſophes, leſquels afferment les Dieux ſeuls eſtre bien-heureux: quand c'eſt finablement qu'ils eſtiment que nous nous mettons apres le Nectar & l'Ambroſie, eſtans tellement empeſchez d'innumerables affaires. Car voicy cent mil cõtrouerſes & querelles, que de long-temps nous tenõs enfermees, pour cauſe des continuelles occupations que nous auons, leſquelles ſont quaſi toutes corrompues de roüille, pourriture, & araignes: & principalement celles qui pratiquent les ſciences & les arts à l'encontre de certains hõmes, dont les aucunes ſont fort antiques. Mais ceux là brayent de toutes parts, & ſe courrouſſent, crient iniuſtice, & m'accuſent de tardiueté, laſcheté & pareſſe. Or veritablement, ils ne ſçauent pas que ce n'eſt par aucune mienne negligence que ces iugemens icy ſont differez plus d'vn iour: ains pluſtoſt pour ceſte belle felicité, en laquelle ils penſent que nous ſoyõs. Car auſſi pour ceſte raiſon, ils appellent ces occupations icy perpetuelles.

MERCVR. Vrayement, Iupiter, moy-meſme leur ayant entendu dire pluſieurs telles choſes, & qu'il leur greuoit beaucoup, & qu'il ſe courrouſſoient, ne le t'ay pas oſé dire: mais puis qu'as toy meſme entamé le propos, en bonne foy ie t'en veux bien dire d'autres. Ils ſont fort faſchez & leur deplait beaucoup (pere): toutesfois ſi ne l'oſent ils pas declarer manifeſtement, ains le murmurent en eux meſmes baiſſez & recourbez. Et neantmoins, il y a ja long-temps, qu'il eſtoit bien conuenable qu'ayant cogneu leurs propres forces & puiſſances, vn chacun d'eux fut content des choſes qui luy ont eſté adiugees.

IVPITER. Que t'en ſemble donc, Mercur? Leur preparerons & conſtruirons nous ſoudainement vn lieu de plaids, & leur permettrons de plaider ou accuſer? ou bien ſi tu veux que le terme prorogé ils ſoient adiournez à demain prochain? MER. Non, non: donnons leur maintenant liberté de plaider. IVPITER. Fay le donc en ceſte ſorte: en t'en volant en bas, proclame que les plaids & iugement ſeront conſtituez & eſtablis en ceſte maniere.

Que tout tant qu'il en y a, leſquels ont preſenté actions requeſtes, & libelles, ſe trouuent auiourd'huy au champ de Mars. Et que là, la Iuſtice laquelle eſt preſidente des iugemens, leur doit ietter les ſorts de leurs plaids: ſelon la raiſon & eſtimation du Proces d'entre chacun Athenien. Que ſi aucun y a qui penſe qu'on luy ait fait ou donné inique iugement, & qu'il ſoit greué par la ſentence: il luy ſera loiſible en appellant pardeuant moy, experimenter de rechef autre iugement: tout ainſi que ſi on n'auoit encores donné aucune ſentence. Toy donc, ma fille, en te ſeant aupres des Deeſſes graues & venerables, expedies ces actions & cauſes par le ſort.

IVSTICE. Faut il que ie retourne de rechef en terre? à fin qu'eſtant reiettee par ceux là, ie m'en reuienne icy de rechef fugitiue de la vie: où ie ne ſçauroy endurer l'iniuſtice qui ſe mocque de moy? IVP. Vrayement il eſt bien ſeant d'auoir bonne eſperance: car deſia les Philoſophes leur ont

totalement perſuadé, qu'ils te preferent à iniuſtice. Et ſignamment le fils de Sophroniſe, loüant ce qui eſt iuſte, & l'approuuant comme le plus grand de tous les biens. IVST. Mais vrayement les propos que celuy là duquel tu parles a tenuz de moy, luy ont beaucoup profité: come celuy qui eſtant mis entre les mains d'vnze de ces perſonnages icy, & reſerré en vne priſon, a beu (miſerable qu'il eſtoit) de l'acconit: ſans auoir meſme payé le coq à Eſculape: tãt eurent de credit ſes accuſateurs, Philoſophans choſes contraires de la Iuſtice. IVP. La Philoſophie eſtoit encores de ce temps là eſtrange & incogneuë à pluſieurs gens: & peu eſtoient qui alors Philoſophaſſent. Parquoy, meritoirement les iugemens enclinoient du coſté d'Anyt & Melit. Mais maintenant, ne vois tu pas combien il y a de longs manteaux par tout, & de baſtons, & de beſaces: & qu'on ne voit aucun lieu ou ny ait de longues barbes & pendantes, & le liure en la main ſeneſtre? Bref chacun Philoſophe pour toy. D'auãtage, encores ſont les promenoirs plains de ceux qui ſe rencontrent à monceaux, & peſle meſle les vns aux autres: & n'y a totalement perſonne, qui ne deſire eſtre veu nourriſſon de vertu. Pluſieurs delaiſſans les arts qu'ils exerçoient au parauant, ſe ruans à la beſace & au manteau, & le corps noircy au Soleil, à la mode d'vn Etiopien: ſen vont là. Ainſi deuiennent ſubit & à l'inſtant certains Philoſophes, de cordonniers ou mareſchaux qu'ils eſtoient: & loüangent toy & ta vertu de ſorte, que ſelon le prouerbe, pluſtoſt quelqu'vn tombant en vn nauire ſeroit deſtitué & ne rencõtreroit du bois, que l'œil regardant icy de quelque part que ce ſoit, eut faute de voir vn Philoſophe.
IVSTICE. Mais, Iupiter, telles gens m'eſtonnent, pendant qu'ils ſe debatent entre eux & ſe comportent fort mal aux choſes meſmes qu'ils racontent de moy. Or dit on meſmes que pluſieurs d'entre eux me contrefont bien en paroles: mais quand c'eſt à bon eſcient, ils ne m'introduiſent aucunement en leurs maiſons: ains demonſtrent manifeſtement de ſoy qu'ils me rebouteroient ſi ie m'approchoy oncques plus pres de leurs portes. Car il y a ja long-temps qu'ils ont receu en leur logis l'iniuſtice. IVPITER. Ils ne ſont pas tous ſi meſchans que cela, ma fille: mais encores eſt-ce bien aſſez ſi tu en trouues quelque peu de bons. Or vous en allez preſentement: à fin pour le moins que quelque proces ſoient auiourd'huy vuidez. MERC. Allons nous en Iuſtice, droit deuers Sunius, vn peu ſous Hymette: nous deſtornans à main ſeneſtre des Parnethes, où ſont ces deux coupeaux. Car il ſemble bien que tu as ja oublié lõg-temps a, ce chemin icy. Mais que pleures tu & te tourmentes? ne crain point. Car les choſes humaines ne ſont plus en tel eſtat quelles ſouloient: & ſont morts tous ces Scirones, Pitiocamptes, Buſirides, & falarides: leſquels tu craignois alors. Mais maintenant la ſapience, l'Academie, & le Portiq, ſont par tout, & te cherchent de toute parts, & diſputent de toy: beans & attendãs ſi tu reuoleras point de rechef vers eux de quelque coſté. IVST. Toy ſeul, Mercur, tu me peux dire la verité: (comme celuy qui le plus ſouuent frequentes & conuerſes auec ceux là, tant aux eſcoles qu'aux lieux de plaids: veu q̃ tu te meſles auſſi de la plaidoirie, & fais office de crieur public) quels ſont finablement ces gens là? t'eſt-il aduis que ie puiſſe bien demeurer

meurer & habiter auec eux? MER. Par Iupiter ie feroy bien meschamment, si ie ne te le declarois: à toy qui es ma seur. En bonne foy, la pluſ-part d'eux n'ōt pas aquis & receu peu d'vtilité de la Philoſophie. Car encores qu'ils n'auroient eu autre choſe, pour le moins ont ils obtenu cecy: qu'ils errent vn peu plus modeſtement à cauſe de l'habit qui leur fait honte, & les fait reuerer. Mais toutesfois, tu te rencontreras entre les mains de quelques meſchans d'entre eux (qu'il eſt bien ſeant de confeſſer verité) puis entre quelques autres à demy ſçauans, & quaſi ſeruiles. Car apres que la Philoſophie les ayant receu, les a taints d'autre couleur: en bonne foy tous ceux qui ont eſté emb eus de la tainture tout à trauers, ſont deuenus exactement bons & gens de bien, ſans eſtre meſlangez d'aucune couleur eſtrange: & tels perſonnages ſont fort aptes à te receuoir. Mais tout tant qu'il en y a de ceux, leſquels pour cauſe de leur ancienne ſaleté & graiſſe, ont moins profondement receu au dedans la force de la drogue, d'autant qu'il en ont peu emboire, ils ſon bien deuenus meilleurs que les autres: mais toutesfois encores ſont ils imparfaits & à demy blācs, & quaſi tachetez & bijarrez à la mode des Leopards. Il en y a encores d'autres, leſquels ayans ſeulemēt attaint la chaudiere de tainture par le dehors, auec le bout du doit: & ſe ſont vn peu macheurez auec la ſuye, pēſent parfaitement qu'ils ſont auſſi eſtez retraints tout à neuf. Or quant à toy, il eſt certain qu'il te faudra frequenter & habiter auec les meilleurs de tous. Mais, hau: pendant que nous deuiſons, nous ſommes ia proche du pays Athenien. Parquoy, laiſſons Sunius à d'extre: & nous deſtournons pardeça pour aller droit au temple. Or puis que nous ſommes deſcendus, aſſiez toy icy quelque part, ſur la place: regardant vers Pryce, & attendant que i'aye proclamé ce que Iupiter à ordonné. Or certes ſi ie monte ſus le temple, plus facilement les appelleray-ie tous: car delà ils me pourront auſſi mieux entendre. IVST. Ne t'en va point, ie te prie, Mercur: que premierement tu ne m'ayes dit qui eſt celuy qui vient icy, lequel eſt cornu, & a vne fluſte, & les cuiſſes velües. MER. Que veux tu dire? ne cognois tu pas bien Pan, qui eſt des Miniſtres de Denys, le plus Bacchique qui ſoit. Au parauant il habitoit au mont Partenin: mais au temps que Datis mit ſus vne armee nauale, & que les barbares feirent ſaillie en Maraton: il vint icy de ſon bon gré, & ſans en eſtre requis, pour dōner ſecours aux Atheniens. Et dés adōc, ayāt prins & receu cōme en recompēſe de tel cas, ceſte ſpelōque qui eſt ſous le temple: il habite là ſous le Pelaſgique enuiron le riuage & banlieuē. Or nous ayant premieremēt apperceu de ces lieux prochains, cōme il eſt vray ſemblable, il ſapproche pour nous receuoir & ſalüer. PAN. Dieu gard, Mercur: & toy Iuſtice. MERC. Et toy. IVST. Et toy auſſi, Pan, le plus ſtudieux des Muſiciens, & le plus agile & gaillard dāſeur d'entre tous les Satyres, & le plus belliqueux qui ſoit en Athenes. PAN. Dy moy ie te prie, Mercur, quelle neceſſité vous a cy amenez? MERC. Ceſte cy te racontera tout: car ie m'en vay d'icy ſur le temple pour faire vn cry. IVST. Iupiter m'a enuoyee en terre, Pan, afin d'expedier & vuider les actiōs de iuſtice, & plaidoiries par ſort. Mais cōment ſe portent tes affaires à Athenes? PAN. Veritablement ie ne me comporte aucune-

ment auec eux ſelon ma dignité: mais beaucoup pis que ie n'eſperois pas: veu que ie leur ay dechaſſé vn ſi grand mal, que les Barbares leur auoient excité. Mais toutesfois, ſi eſt-ce que deux ou trois fois chacun an, montans au temple, & ayans apreſté pour ceſt effect quelque bouc coüillart grandemẽt puant, ils me le ſacrifient. En apres, ils mangent la chair, me cõſtituans comme teſmoing de telle reſioüiſſance, & m'honorans auec quelque leger applaudiſſement: combien que leurs riſees & jeux me plaiſent bien peu en l'eſprit. IVST. Mais aux autres choſes, Pan, en quoy ſont ils deuenuz meilleurs & plus ententifs à vertu, par le moyen des Philoſophes? PAN. Quels Philoſophes veux tu dire? ſont ce point ces gens affreux & triſtes à voir, leſquels ſ'aſſemblent pluſieurs en vne troupe, & qui ne ſont point differens de moy quant eſt du menton & de la barbe: mais outre cela ſont grands babillards. IVST. Ouy bien fort. PAN. En bonne foy ie n'enten point ce qu'ils dient, ny quelle eſt leur ſapience: car i'ay accouſtumé de repairer aux montagnes: & n'ay point aprins ces parolles affectees, ny ces façons de bonne ville, Iuſtice: Car d'où eſt ce qu'en Arcadie viendroit quelque ſophiſte ou Philoſophe? Ie ſuis ſçauant iuſques au chalumeau & à la fluſte, au reſte paſteur & danſeur, & gendarme auſſi ſi beſoing fait. Toutesfois à la verité ie les enten bien braire aſſiduellement, & faire mention de ie ne ſçay quelle vertu, & des Idees, & de nature, & de certaines choſes incorporelles, qui me ſont mots incogneuz & eſtranges. Du commencement ils entament leurs propos bien pacifiquement entr'eux: mais quand ils ſont entrez quelque peu auãt en diſpute, ils hauſſent leur voix iuſques par deſſus Ela: de ſorte que ſ'efforçans par trop, & taſchans dire choſes grãdes, la face leur rougit, le col leur enfle, & leur apparoiſſent les veines tendues, en la meſme ſorte que celles des joüeurs de haubois, lors qu'ils viennẽt à emboucher vne eſtroite fluſte. Eſtãs donc leurs propos troublez, & demeurãs confus tout ce qu'ils auoient propoſé du commencement, ils ſe departent de là, la pluſpart ſ'iniurians l'vn l'autre, & ſe torchans la ſueur du front auec vn doigt recourbé. Et finablement celuy ſemble eſtre vaincueur, lequel eſt le plus grand criard d'entr'eux, ou plus aſſeuré que les autres. Mais cependant, le menu peuple les admire, ſignamment ceux qui n'ont aucun eſgard ou ſoucy de choſe neceſſaire: leſquels y aſſiſtent alors, eſtans excitez par la clameur & la confiance qu'ils ont de telles gens: pour ceſte cauſe me ſembloient ils eſtre quelques hommes arrogans: & ſi eſtois grandement faſché pour la ſemblance de ma barbe. Mais certainement ie ne ſçaurois dire en façõ que ce ſoit, ſçauoir mon ſ'il y auroit point quelque choſe d'vtile ou proffitable en commun à leur crierie, & ſi de leurs parolles ſourdroit bien quelque choſe de bon pour eux. Combien que ſi mettant bas toute crainte il faut dire ce qui en eſt (car i'habite comme en vne eſchauguette que tu vois) i'en ay deſia ſouuẽtesfois aperceu pluſieurs d'entr'eux, bien tard ſur le veſpre. IVST. Retien toy, Pan: Mais te ſemble-il point que Mercure proclame ja? PAN. Ouy vrayement. MERC. Oyez, peuple, Nous tiendrons auiourdhuy plaids & iugemẽt, à la bonne heure ſoit ce, ce ſeptieſme iour du mois de Feurier. Quiconque aura donc donné requeſte ou libelle, qu'il ſ'en vienne

vienne au champ de Mars: la Iuſtice donnera par ſort les iugemens, & ſera preſte à ouir ceux qui voudront plaider. Les Iuges ſeront inſtituez d'entre les Atheniens: le ſalaire ſera trois oboles pour vne chacune cauſe: & le nombre des Iuges ſelon l'eſtime de la cauſe ou procez. Or tous ceux qui ſont morts, ayans delaiſſé leurs actions auant que d'y pouuoir faire aſſeoir iugemẽt, Eáce les renuoira icy. Que ſi aucun y a qui penſe auoir eſté iniquemẽt iugé, ayant interietté appellation, ſera derechef iugé: & ſe releuera l'appel pardeuãt Iupiter. PAN. Dieux, quel tumulte! Mais, Iuſtice, comment ils crient, comment ils courent de toutes parts à bon eſcient, ſe tirãs l'vn l'autre en haut par la montee, vers le palais? Voicy quant & quãt Mercur qui eſt ja proche: parquoy trauaillez apres voz cauſes & iugemens, iettez les ſorts, & procedez à voſtre deuoir & commiſſion. Quant à moy, ie m'en retourne d'icy à ma ſpelonque, où ie chanteray de la fluſte quelque chant amoureux, par lequel i'ay accouſtumé d'irriter par iniures Echo. Au demourant, ie ſuis abondamment remply de conſultations, de plaidoiries, & harangues iudiciaires, entendant chacun iour ceux qui querellent & procedent au Palais. MER. Sus, Iuſtice, appellons ceux icy. IVST. Tu dis bien: car ils arriuent à la foulle, comme tu vois: faiſans grand bruit & tumulte, & bondonnãs autour du coupeau ainſi que des mouſches gueſpes. L'ATHENIEN. Ie t'ay attrapé, meſchãt. VN AVTRE. Tu fais du flagorneur. VN AVTRE. Tu ſeras maintenant puny. VN AVTRE. Ie te prouueray que tu as perpetré choſes execrables. VN AVTRE. Donne moy le premier ſort. VN AVTRE. Suy moy, meſchant, vers le iuge. VN AVTRE. Ne m'eſtrangle point. IVST. Sçais tu que nous ferons, Mercur? remettons les autres cauſes à demain: & pour auiourdhuy vuidons ſeulement toutes celles qui ont eſté intentees contre les hommes, par les arts ou ſciences. Appelle moy ces cauſes. MER. L'iurongnerie cõtre l'Academie, pour Polemon, en cas de rapt. IVST. Iette aux lots ſept [iuges]. MER. Le Portique Stoa, cõtre la Volupté, en matiere d'iniures, pour auoir ſeduit & diſtrait deuers elle ſon amy Dionyſius. IVST. Cinq ſuffiront. MER. Pour Ariſtipe, la Molleſſe contre Vertu. IVST. Cinq auſſi iugeront ces choſes. MER. Les Banques contre Diogenes, au fait d'vne Banqueroute. IVST. N'en tire que trois. MERC. La Peinture, contre Pyrrhon, qui l'a delaiſſee. IVST. Que neuf en cognoiſſent. MERC. Veux tu que nous iettiõs encores le ſort à ces deux cy, Iuſtice, qui ont n'agueres eſté intentees cõtre le Rheteur. IVST. Vuidons premierement ces plus vieilles, puis incontinent apres on plaidera celles cy. MERC. Mais vrayement, encores que ce qui eſt intenté ſoit recent & nouueau, ſi eſt il prochain de ce dont nous venons de ietter les lots: parainſi eſt ce bien raiſon auſſi qu'on les plaide. IVST. Il ſemble que tu fauoriſes aucunement au demandeur, Mercur: mais toutesfois, iette le ſort ſi bon te ſemble, & neantmoins pour ces deux icy ſeulement: car nous auons ja aſſez eſleu de iuges. Appelle voir ces cauſes là. MER. La Rhetorique contre Syrus, au fait de mauuais traitemẽt. Le Dialogue contre luy meſme, en matiere d'iniure & extortion. IVST. Mais qui eſt ce Syrus? Vrayemẽt ſon nom n'eſt pas icy. MER. Eſlis donc en ceſte ſorte, cõtre vn Rheteur Syrien: car il n'y a rien

qui empeſche cecy, voire ſans nõ propte. IVST. Vrayemẽt nous euoquons cecy au Palais d'Athenes, des cauſes forainẽs & eſtrãgeres, leſquelles ſe deuroiẽt pluſtoſt vuider outre Eufrates: toutesfois eſlis en vnze d'entre les meſmes, pour chacun des deux proces. MER. Hé, Iuſtice, modere toy, q̃ le fiſq̃ n'exige par trop pour les eſpices de tant de iuges. IVST. Que les premiers ſ'aſſieſent là, leſquels doiuent iuger entre l'Yurongnerie & l'Academie. Et toy, vuide l'eau dans le vaiſſeau. O toy, Yurongnerie, plaide la premiere. Pourquoy te tais tu & hoches la teſte? Approche toy, Mercur, pour l'entendre, MERC. Ie ne puis, dit-elle, plaider ce different icy, ayant la langue empeſchee & liee, à force de vin, & me ferois moquer en iugement. Auſſi ſuis-ie icy aſſiſtante outre mon gré, comme tu vois. IVST. Qu'elle amene donc vn Aduocat d'entre ces bons plaideurs & graues: car il en y a pluſieurs qui ſont tous preſts à ſe derompre, voire pour trois oboles ſeulemẽt. MER. En bonne foy il n'y a perſonne qui vueille aduocaſſer pour Yurongnerie, & toutesfois elle ſemble biẽ requerir choſes raiſonnables. IVST. Et quoy? MER. Ceſte Academie eſt touſiours preſte & appareillee à plaider & dire le pro & le contra, & touſiours ſ'exerce en cecy qu'elle puiſſe bien diſcourir vn contraire. Qu'elle die donc premieremẽt pour moy, & puis apres qu'elle parle pour ſoy meſme. IVST. Vrayement voicy choſe nouuelle. Mais toutesfois plaide voir, Academie, l'vne & l'autre cauſe: puis que cela t'eſt facile à faire. L'ACAD. Eſcoutez, homme iuges, en premier lieu, les choſes qui ſont pour l'Yurongnetie. Car ce qui ſe dit maintenant eſt du ſien. La miſerable a receu iuiure principalement par moy Academie, ayant eſté priuee d'vn ſeruiteur, lequel ſeul elle aymoit & qui luy eſtoit fidelle, lequel auſſi ne reputoit aucune choſe deſhonneſte de ce qu'elle luy eut commandé. Ie dy Polemon, lequel de iour eſtoit tranſporté parmy le marché par vne laſciueté & petulance, ayant auec ſoy vne meneſtriere & chantant à gueulle bee, touſiours yure depuis le grand matin iuſque à la veſpree: & ſ'adonnant à gourmandiſe: ayant le chef enuirõné de chapeaux & de fleurs. Et que ces choſes ſoient veritables, tous les Atheniens generalement en ſont teſmoings: leſquels n'apperceurent oncques Polemon ſobre ou à ieun. Or depuis que le malheureux ſe vint approcher des portes de l'Academie, en intention auſſi d'y faire grand chere, & ſe gaudiſſant d'elle ainſi qu'il ſouloit faire de tous autres: elle l'ayant captiué, & oſté par force des mains d'yurongnerie, & attrait à ſoy, l'à enſeigné à boire de l'eau & eſtre ſobre. Puis luy ayant arraché les couronnes de deſſus le chef, les luy a derompues. Toutes fois & quantes qu'il a voulu boire ou ſe mettre à table, elle l'a ſeruy d'vn mets de paroles perplexes, miſerables, & remplies de mainte curioſité. Parquoy, au lieu de la rougeur qui floriſſoit & ſe monſtroit parauant en luy, le miſerable eſt deuenu paſle, & recourbé de corps: & ayant mis en oubly toutes ces chanſons, il ſe tient là aucunesfois ſans viande & tout alteré, iuſques au ſoir en diſant pluſieurs badineries, telles que moy Academie ay accouſtumé d'enſeigner. Mais, qui eſt le pire de tous, encores dit-il des iniures à yurongnerie, eſtant par moy induit à ce faire, & raconte d'elle maux innumerables. Voila quaſi tout ce qui

ce qui ſe pourroit icy amener pour Yurongnerie: mais maintenãt ie parleray pour moy auſſi, & puis ce ſera fait. IVST. Qu'eſt ce qu'elle reſpondra à ces choſes? Toutesfois verſe luy de l'eau quant & quant à ſon tour. L'ACAD. Il ſemble bien (hommes iuges) que ce qui a eſté dit par l'Aduocat d'Iurongnerie ſoit fort probable & vrayſemblable: mais ſ'il vous plaiſt auſſi de m'oüir auec telle beneuoléce, vous ſçaurez en bonne foy que ie ne luy ay fait aucun tort que ce ſoit; car ce Polemon qu'elle dit eſtre ſon ſeruiteur, lequel n'a aucunement eſté né en ſeruitude, ne de ſorte qu'il demonſtraſt de ſoy Iurongnerie aucune, ains m'eſtoit familier & de ſemblable condition: & me fut rauy eſtant encores adoleſcent à l'ayde de Volupté, laquelle luy donne ſecours en pluſieurs choſes. Elle auoit corrõpu le miſerable par feſtins laſcifs, & par putains, quaſi le mettant en leur mercy, de ſorte qu'il ne luy eſtoit reſté tant ſoit peu de vergongne. Et certainement les choſes qu'elle eſtimoit eſtre dites pour ſoy peu auparauant, ont eſté dites pour moymeſme: car le miſerable qu'il eſt, alloit errant depuis le grãd matin eſtant coronné, & eſperdu de trop boire, parmy la place publique, les fluſtes ſonnans de toutes parts autour de luy. Iamais n'eſtoit ſobre, mais laſcif & vicieux enuers chacun: c'eſtoit la honte & opprobre de ſes predeceſſeurs, & d auantage de toute la cité, puis la riſee des eſtrãgers & paſſans. Or apres qu'il fut venu a moy, ie faiſoy lors de bonne auenture cõme i'ay accouſtumé, & les portes ouuertes, à mes amis qui eſtoiẽt lors preſens, quelques diſcours de vertu & modeſtie. Mais luy arriuant ou ſe preſentant auec la fluſte, & les coronnes de fleurs: du commencemẽt brayoit tant qu'il pouuoit, & taſchoit à perturber noſtre cõuerſation & compaignie par ſa crierie & clameur. Mais apres qu'il veit que nous ne faiſions aucun cas de luy, il cõmença peu à peu à prendre garde à mes parolles (car auſſi n'eſtoit il pas pour lors totalement remply de vin) & quant & quãt oſtoit les coronnes: & faiſoit taire la meneſtriere, & deuenoit hõteux pour le pourpre qu'il portoit. Et comme ſ'il eut eſté eſueillé d'vn profond ſommeil, il ſe regardoit ſoymeſme en quelle maniere il eſtoit accouſtré & habillé: puis condamnoit ſa vie premiere & paſſee: puis apres ceſte rougeur qui luy prouenoit d'Yurõgnerie ſe flaiſtriſſoit & eſuanoüiſſoit, & luy-meſme rougiſſoit, pour hõte des choſes qu'il auoit commiſes. Finablemẽt ſ'en fuyant de deuers elle, ainſi qu'il eſtoit, il paſſa outre vers moy, ſans que ie l'appellaſſe ny le cõtraigniſſe, cõme elle dit que i'ay fait: mais bien de ſon bon gré & liberale volõté, croyant qu'il faiſoit meilleur vers nous. Or qu'õ me l'appelle icy luy-meſme, afin que vous cognoiſſiez en quelle façon il a eſté changé & affecté par moy. C'eſt moy, Iuges, qui ayant receu en ma compagnie celuy lequel ſe comportoit ridiculement du tout, & ne pouuoit ny dire vn ſeul propos, ny ſe contenir à force de vin, l'ay cõuerty & changé en homme ſobre: & de vieil ſeruiteur qu'il eſtoit l'ay rendu modeſte & temperé, & digne de grande eſtime entre les Grecs. Luy-meſme maintenant me ſçait bon gré pour ceſte choſe, & ſes parẽs auſſi pour luy. I'ay dit. Quant à vous, Iuges, regardez maintenant auec lequel de nous deux il eſt plus raiſonnable qu'il conuerſe. MERC. Sus donc ſans tarder, donnez la ſentẽce, & puis vous leuez: car il faut que les autres iugẽt auſſi.

IVST. L'Academie a gaigné de toutes les voix, hormis d'vne ſeule. MERC. Ce n'eſt rien de nouueau, ſi quelqu'vn y a qui tienne le party d'Iurongnerie. Sieſez vous maintenant, vous qui auez eſté eſleuz par le jet des lots pour le Portique Stoa, cõtre Volupté, pour donner ſentence de l'amoureux. L'eau eſt verſee. Hau, toy peinte & veſtuë de diuerſes couleurs parle maintenant. STOA. Certainement ie n'ignore pas, hommes Iuges, contre vne cõbien belle aduerſaire il faut q̃ ie plaide: mais encores voy-ie pluſieurs de vous, qui regardent deuers elle, & luy font bonne mine. Au contraire ils me cõtennent & meſpriſent parce que ie ſuis tonduë & raſee iuſques au cuir, & ay le regard hõmace, & ſi ſemble eſtre farrouche & toute triſte. Mais toutesfois, ſ'il vous plaiſoit de m'oüir plaider, ie ſuis bien aſſeuré que ie diray choſes plus raiſonnables qu'elle: car c'eſt cela meſme que preſentement i'accuſe en elle, qu'elle eſtãt ainſi accouſtree à mode de putain, ayant le regard attrayant & laſcif, elle a ſuborné & ſouſtrait à ſoy mon amoureux Denys, hõme pour lors modeſte & temperé, l'ayant circonuenu par tromperie. Et la cauſe que les precedans Iuges ont ſentẽtiee entre l'Academie & l'Yurongnerie, eſt quaſi cõme la ſœur de la preſente: car vous examinerez preſentement ſçauoir mon, ſi à la mode de porceaux il nous conuient viure giſans à terre, nous adonnans à volupté, & ne penſans rien qui ſoit d'excellent en noſtre eſprit: ou bien en dernier & ſecond lieu, ſi ce qui eſt delectable & l'honneſte eſtat preferé, nous deuons libres, libremẽt philoſopher, ſans craindre ny douleur, comme quelque choſe trop debile, ny ſuiure ce qui eſt doux, à la maniere des ſerfs, ny cercher la felicité dans le miel & les figues ſeiches: car auec telle maniere d'allechemens, que ceſte cy iette au deuãt des ſots & maladuiſez, leur faiſant peur du labeur comme de quelque luton, elle en emmeine pluſieurs d'entr'eux. Entre leſquels elle a fait auſſi ſortir ce miſerable d'auec nous, comme ayant ietté bas ſon ioug, l'ayant tacitement aperceu qu'il eſtoit malade: car en bonne foy, elle ne l'eut pas ſceu facilement onques emmener par ſon parler, pendant qu'il eſtoit ſain & diſpos. Combien que veritablemẽt ie ne m'en doy-ia beaucoup courroucer, veu qu'elle n'eſpargne pas les Dieux meſmes, ains calomnie leur adminiſtration & prouidence. Parquoy ſi vous faittes droit, Iuges, vous la punirez quant & quant d'impieté. Or d'autre part, i'ay bien entendu dire qu'elle n'eſt preſte à plaider, mais qu'elle doit amener icy ceſt Epicure pour ſon Aduocat, tant ſe jouë elle meſme de la Cour & Iuſtice. Touresfois, ie vous prie, demandez luy voir, quels à ſon aduis ont eſté Hercul & noſtre Theſee, ſçauoir mon, ſi ſ'adonnans à volupté ils ont euité le labeur: car rien n'empeſcheroit que la terre ne fuſt remplie d'iniuſtice, ſi ceux là n'euſſent ſupporté des trauaux. Voila que ie voulois dire pour tout, comme qui n'ay pas accouſtumé de me plaire en longs diſcours. Que ſi elle me vouloit encores vn peu reſpondre, à ce dont ie l'interrogerois, on cognoiſtroit ſubitement qu'elle n'eſt rien. Mais toutesfois vous autres qui y auez le ſerment, decretez maintenant ce qui eſt iuſte & droiturier, ſans adiouſter aucune foy à Epicure, lequel dit que les Dieux ne ſont aucunement attentifs aux choſes que nous faiſons. MERC. Paſſe deça. Hau, Epicure, parle pour Volupté.

EPIC.

EPIC. Ie ne veux point eſtre trop prolixe à parler deuant vous, hõmes iuges: car auſſi n'ay-ie beſoin de beaucoup de paroles. Mais ſi volupté à contraint ce Denys icy, lequel Stoa dit eſtre ſon amoureux, auec quelques enchantemens & drogues, de ſabſtenir, de ceſte cy & ſ'en aller à elle: elle doit à bõ droit eſtre eſtimee ſorciere, & reprinſe ou conuaincuë d'auoir fait tort à ceſte cy. Cõme celle qui a machiné des preſtiges & trõperies, à l'endroit des amoureux d'autruy. Mais ſi quelqu'vn libre en vne cité libre, ſans que les loix le deffendent, prenant à contrecœur l'auſterité de celle là, qui ne fait aucun cas de la felicité: à delaiſſé ſes obliques trauers & recourbez propos, ſemblables à quelques labirinthes: & ſ'en eſt librement enfuy vers volupté: deiettãt ces rets icy de paroles, cõme ſi ce fuſſent quelques liens: tournãt ſon eſprit à choſes qui ne ſont aucunement brutales, mais humaines: & eſtimãt le labeur eſtre mauuais, tel qu'il eſt, & la volupté delicieuſe & agreable: failloit il pour cela le dechaſſer, comme ſi c'euſt eſté quelque ſe ſauuãt d'vn naufrage vers vn bõ port, & deſireux de calamité, le nauire duquel auoit choqué contre le labeur: & liurez le miſerablé à la mercy de pauureté & diſette? Veu encores qu'à mode d'vn ſuppliant, il recouruſt à Volupté, ainſi cõme à quelque autel & temple de miſericorde? à celle fin ſeule de contempler ceſte vertu tant vãtee en tous lieux, & par pluſieurs gẽs, eſtant monté en vn lieu fort haut auec ſueur & peine: & que dez lors eſtant exercité aux labeurs par toute ſon aage, finablemẽt apres ſa vie acheuee il ſoit fait bien-heureux. Mais qui eſt ce, ie vous en prie, qui ſeroit plus iuſte iuge en ceſte cauſe, ſinõ luy meſme: lequel a cogneu les choſes auſquelles Stoa ſ'exerce? & comme au parauant il penſaſt, que cela ſeulemẽt fut bon qui eſt honneſte: par apres ayant cogneu quel grand mal c'eſtoit que labeur, à choiſi de l'vn & de l'autre, ce qu'il a eſſayé eſtre le meilleur. Car i'eſtime qu'il voyoit, que ceux leſquels ont accouſtumé de diſcourir amplement ſur ce fait de ſupporter & endurer les labeurs, & leſquels en priué ſuiuent Volupté, ſe iactent puerilement: mais à la maiſon ils meinent vne vie ſelon les preceptes de volupté. Craignans à vray dire d'eſtre ſurprins, & veuz relaſcher quelque peu de leur fermeté & contention, & trahir leur profeſſion. Endurans ce pendant miſerablement ce que fait Tantale. Et là où ils ſe confiẽt eſtre ſecrets, & pouuoir trãſgreſſer les loix à ſeurté, ils ſ'engorgent de volupté. Par ainſi ſi quelqu'vn leur donnoit l'anneau de Giges, à fin que l'ayans mis en leur doigts ils ne peuſſent eſtre apperceuz: ou bien l'armet d'Orcus: ie ſçay aſſez qu'ayants dit adieu aux labeurs, ils ſ'en iroient couramment: & tous imiteroient Denys: lequel certes auant qu'il fut detenu de maladie, ſouloit eſperer que ces propos là de tolerance luy deuoyent eſtre fort profitables. Mais depuis qu'il cõmença à ſe douloir & ſe mal porter, & que le labeur le ſaiſit à bon eſcient: Aperceuant que ſon corps ſuiuoit vne diuerſe Philoſophie que celle de Stoa, & eſtabliſſoit choſes contraires: il adiouſta pluſtoſt foy a ces choſes là qu'à celles là. Et en ceſte ſorte ſe perſuada, puis qu'il eſtoit homme, qu'auſſi auoit il vn corps humain. Et dez lors veſquit, non pas vſant d'iceluy comme d'vne ſtatue: mais ſçachant bien que quiconque dit autrement, & accuſe volupté, ſe delecte bien de paroles, mais il a le courage tourné à elle. I'ay

dit. Quant à vous, formez ſentence ſur cecy. STOA. Non pas encores: ains permettez moy de l'interroger quelque peu auſſi. EPIC. Interroge: car ie te reſpondray bien. STOA. Penſe tu que labeur ſoit choſe mauuaiſe? EPIC. Ouy certes STOA. Et que volupté ſoit quelque bien? EPIC. Auſſi eſt-ce. STOA. Mais quoy? ſçais tu bien que c'eſt que different ou indifferent, & accepté ou reietté? EPIC. Ouy dea. MERC. Les iuges dient qu'ils n'entendent point ces interrogatiõs triſſilabiques, Stoa. Parquoy faittes ſilẽce: carils dõneront ſentence preſentemẽt. STOA. Mais vrayement i'euſſe gaigné, ſi i'euſſe interrogé en la troiſieſme figure: ſçauoir eſt des choſes qui ne peuuẽt eſtre demõſtrees. IVST. Laq̃lle des deux à gaigné. MER. C'eſt Volupté, de toutes les voix. STOA. I'en appelle pardeuãt Iupiter. IVST. Vraymẽt en bõne heure: à ton cõmandemẽt. Appelles les autres. MERC. Vertu & moleſſe ſe debatãs pour Ariſtipe: & le meſme Ariſtipe ſoit icy preſent. VERTV. C'eſt à moy de plaider la premiere, qui ſuis Vertu, car Ariſtipe auſſi eſt mien, ſelon q̃ le demonſtrẽt ſes paroles & ſes œuures. MOLLESSE. Non non: mais moy pluſtoſt. Car le perſonnage eſt à moy, comme il eſt loiſible de voir par les chappeaux de fleurs, & le pourpre & les bõnes ſenteurs. IVSTICE. Ne vous debatez point entre vous ſi ambitieuſement: car ceſte cauſe icy ſera remiſe & delayee, iuſques à tant que Iupiter ayt prononcé Arreſt du fait de Denys: veu que cecy ne ſemble pas eſtre choſe differente. Par ainſi, en bonne foy ſi volupté gaigne, Molleſſe auſſi aura alors Ariſtip: & au contraire, quand Stoa gaigneroit, auſſi ſera ceſtuy cy adiugé à Vertu. Parquoy, que les autres ſe preſentent, & que les iuges ne prennent rien pour les eſpices de cecy: Car ils n'ont pas cogneu de la cauſe, & n'a eſté diſcutee pardeuant eux. MER. Seront donc montez icy en vain ces vieilles gens, par vn ſi long, & raboteux, & montueux chemin? IVST. Ce ſera ſuffiſamment, ſ'ils en reçoiuent la tierce partie, allez vous en, & ne vous courrouſſez: vous iugerez de rechef vne autre fois. MERC. Il eſt heure que Diogenes Sinopean compare. Par ainſi, Banque vien plaider. DIOGENES. Vrayement ſi elle ne ceſſe de faire la faſcheuſe, Iuſtice, elle ne procedera plus pardeuant le iuge auec moy, pour raiſon de ma fuitte: mais bien pour maintes & grandes & profondes playes. Car en bonne foy ie luy rompray la teſte auec ce baſton. IVST. Qu'eſt-ce cy? la Banque ſ'en fuit: & luy la ſuit auec le baſton au poing, la miſerable eſt en danger d'eſtre bien battue. Apelle Pirrhon. MERC. En bonne foy il y a ja long-temps que Peinture eſt icy preſente: mais Pirrhon n'eſt pas encores monté. Et ſemble qu'il face cecy. IVST. Pour quelle cauſe Mercur? MERCVR. Par ce qu'il eſtime que il n'y a aucun lieu de plaids ny iugement, qui ſoit veritable. IVST. Qu'on le condamne doncques par contumace. Et appelles maintenant ce Syrien, qui eſcrit & compoſe les harangues en proſe. Combien que ces actiõs ayent eſté de ſi freſche memoire cõtre luy intentees, & rapportees, & n'eſtoit ja beſoin de ſe tant haſter à les diſcuter & debattre. Mais toutesfois, puis qu'ainſi eſt trouué bon, appelle la cauſe de la Rhetorique la premiere, puis apres les autres. Dieux! que de gens qui ſont accouruz icy pour ouyr. MERCVR. A bon droit, Iuſtice. Car c'eſt pour cecy meſme, que ceſte action

n'eſt

n'eſt point ancienne ny vieille, mais nouuelle & eſtrangere, & fut premierement hier intentee comme tu dis: puis apres, par ce qu'auſſi ils eſperent qu'ils entendront la Rhetorique & le Dialogue, leſquels accuſeront chacun à ſon tour, & Syrus qui reſpõdra à tous les deux. C'eſt ce qui a attiré ſi grande multitude de gens au iugement. Commence Rhetorique, de plaider ta cauſe.

RHETORIQVE. Premierement donc, hõmes Atheniens, ie requiers à tous les Dieux & Deeſſe que ie puiſſe obtenir de vous en ceſte preſente cõtrouerſe, auſſi grande beneuolence que celle de laquelle ie ſuis eſpriſe enuers ceſte cité, & enuers vous tous auſſi. En apres, ce qui eſt treſ-raiſonnable, que les Dieux immortels vous mettent en l'eſprit de commander à mon aduerſaire, qu'il face ſilence: & que vous faittes tant que ie puiſſe accomplir mon accuſation ſelon que i'ay propoſé & deliberé à part moy. Au reſte, ie voy biẽ que ie nay pas eu l'eſprit aucunement arreſté en meſmes choſes toutesfois & quãtes que ie regarde à ce qui m'eſt aduenu. Car certainemẽt ceſtuy cy vous dira des propos totalement ſemblables aux miens. Et verrez que la choſe eſt allee ſi auant, qu'il m'eſt ja neceſſité de prendre garde, qu'il ne m'aduienne encores pis par luy meſme. Or à fin q̃ ie n'vſe de plus lõg proëme, & que l'eau qui de long tẽps coule ne ſoit veine, ie cõmenceray mõ accuſation. Lors que ceſtuy cy eſtoit encores fort ieune, hõmes iuges, & qui quãt & quant parloit barbarement, & tãt ſeulement luy mãquoit l'accouſtrement barbareſque, dit Candyn: voire qu'il marchoit à la mode des Aſſiriẽs: l'ayant rencõtré autour d'Ionie, encores errant & ne ſçachant qu'il deuoit cõclure ou faire de ſoy meſme: l'ay receu à moy: l'ay eſleué & nourry. Et parce qu'il me ſẽbloit biẽ eſtre d'vn fort prõpt & ſubtil eſprit, & propre à apprẽdre: & qu'il me regardoit les yeux fermemẽt fichez en moy (car encores me craignoit & reueroit il alors, & m'auoit ſeule en admiration). Ayant delaiſſé tous autres qui ſ'eſtoiẽt mis ſur les rancs pour m'eſpouſer, gens riches & treſbeaux, & quant à la raſſe & lignage vrays gentils hommes: ie me fiançay à c'eſt ingrat icy, qui eſtoit vn pauure homme de bas lieu, & encores bien ieune. Non ſans apporter vn bon dot & mariage en ſa compagnie: qu'eſtoient pluſieurs harangues digne d'admiration & loüange. Apres cela, l'ayant amené vers mes amis ie raportay ſecrettemẽt ſon nõ aux tables, & le rendis citoyẽ: de ſorte que ceux leſquels eſtoiẽt decheus de mõ alliãce, en creuoiẽt de deſpit. Or comme il eut fantaſie de vaguer par toute la terre, & faire de toutes pars oſtẽtatiõ de la felicité de ſon mariage, encores ne demeuray-ie pas derriere pour lors: mais le ſuiuãt quelque part que ce fut, ie le cõduiſoy haut & bas, & le faiſois cognoiſtre & renõmer, l'ornãt & accouſtrãt brauemẽt quant & quant. Et en bõne foy, ce qui en aduint en Grece & Ionie eſt peu de cas. Mais apres qu'il eut encores deliberé de voyager en Italie, ie paſſay la mer Ionique auec luy: & finablement l'ayãt accõpagné iuſques en Gaule, le feis grãdemẽt enrichir. Il m'obtẽperoit en toutes choſes: & me frequẽtoit aſſiduellemẽt, ſans aller coucher vne ſeule nuict hors noſtre lit & logis, vn lõg-tẽps fut. Mais apres qu'il luy fut auis qu'il auoit aquis ſuffiſãment du butin, & pour la renõmee & pour la bõne eſtime de ſoy: il eut en opinion que tout ſon cas ſe portoit bien: lors refrongnãt les ſourcils,

& demonſtrant vn courage eſleué, me meſpriſa: voire me laiſſa totalement. Puis ſ'enamourant outre meſure de ce Dialogue, ce beau barbu lequel eſt ſi cogneu à ſa trongne, & lequel on dit eſtre fils de Philoſophie, eſtant donc amoureuſemẽt eſpris de plus vieil que luy ils habitẽt maintenãt enſemble. Et ſi n'a aucune honte, que ceſte liberté par laquelle ma harangue eſt portee cõme à bride abatue, ne luy tombe des mains: & qu'il ne ſ'encloſe ſoy-meſme dans de petites queſtions courtes & rongnees. Et au lieu de ce qu'il luy eſtoit loiſible de dire tout ce qui luy venoit à gré, auec vne pleine haute & reſonnante voix: aſſembler quelques petites ſentences, & les nombrer comme par ſillabes. D'où certainement ne luy reuſſira aucune grande loüange, ny grãd applaudiſſement: mais bien quelque mocquerie des auditeurs, & hocher la teſte longuement, & lamenter à ſes dits. Voila les choſes pour leſquelles ce braue amoureux icy m'a contemnee. Or dit on encores qu'il ne vit pas, en paix auec ſon amoureux meſme que voicy: mais qu'il ſe cõporte mal en ſon endroit. Comment eſt-ce donc qu'il ne ſeroit eſtimé ingrat, & au danger des loix qui ſont conſtituees pour le fait du mauuais traitement: luy qui a ſi ignominieuſement delaiſſé ſon eſpouſe legitime, de laquelle il auoit tant eu de biens: & par laquelle il eſt ſi renommé & bien cogneu? neantmoins ſ'en eſt allé conuoiter choſes nouuelles & eſtranges: & encores lors que chacun m'admire moy ſeule, & me teſmoigne par ſes eſcrits, eſtre ſa conductrice, dame, & conſidente. Mais certainement ie reſiſte à tant d'amoureux qui me conuoitẽt: & ne leur veux aucunement ouurir, ny ne les veux entendre encores qu'ils frappent à ma porte, & m'appellent pas mon nom à haute voix. Car auſſi voy-ie biẽ que ceux là qui n'enportent d'icy autre choſe par leur clameur. Et toutesfois pour cela ceſtuy cy ne retourne point à moy: mais regarde ſeulemẽt à ſon amoureux que voila. Quel, bien finablement eſpere il receuoir de luy: ſinõ d'auoir vn mãteau ſeulemẽt? autre choſe ne voit il point. I'ay dit, hõmes iuges. Quant à vous, ſ'il veut reſpõdre par le moyẽ de ma harãgue & mes propos, ne luy permetez pas: car ce ſeroit choſe irraiſonnable que mõ propre glaiue fut aguiſé à l'encõtre de moy-meſme. Mais qu'il reſpõde ſuiuãt ſon amy Dialogue, ſ'il luy eſt poſſible. MER. Mais vrayemẽt tu ne perſuaderas pas cecy, Rethorique. Car il ne ſe peut faire q̃ ceſtuy cy ſeul reſpõde iouxte la forme & maniere de Dialogue, ains faut qu'il parle auſſi luy meſme d'vne harãgue cõtinuelle. LE SIR. Depuis dõc que mon aduerſaire & ennemie trouue mauuais & ſe tourmẽte en ſoy-meſmes, hõmes iuges, q̃ ie viẽne à vſer d'vne harãgue vn peu plus longuette que de couſtume, & puis qu'auſſi d'elle meſme à eſté prins & receu de moy ce q̃ ie puis dire: En bõne foy ie ne tiẽdray pas grãs propos vers vous. Mais en diſſoudãt & refutant les chefs & ſommaires, de ce dont elle m'à accuſé: ie vous delaiſſeray apres cela tout l'affaire, pour le regarder & poiſer. Or tout ce qu'elle a preſentement raconté de moy ell'à racõté au vray & ainſi qu'il en eſt: car elle m'a nourry: & a voyagé auec moy, quelque part q̃ ie ſoye allé: & m'a inſcrit en la cité des Grecs. Et certainement pour ceſte cauſe auſſi luy rendroy-ie graces, ou luy remercieroy-ie treſ-volõtiers, pour ces nopces & alliãce. Au reſte, ſçauoir pour quelles raiſons l'ayant

delaiſſee

delaiſſee ie m'en ſuis venu loger auec ce Dialogue: ie vous requiers, Iuges, que ſur cela vous m'eſcoutiez vn bien peu. Et eſtimez que ie ne diray oncques choſe fauſſe, ſous ombre de quelque profit ou gain. Cõme ie veiſſe ceſte cy n'eſt plus aucunemẽt moderee, & auſſi qu'elle ne perſiſtoit ou demeuroit plus en ſon habit modeſte auec lequel eſtant atournee l'auoit iadis eſpouſee ce Peanien: puis qu'elle ſ'attifoit, & friſoit ſes cheueux à la façon des putains: d'auantage eſtoit ointe de fard, & peignoit ſes ioües de ceruſe: ie cõmençay ſoudain à entrer en ſoupçon, & eſpier ſecrettement quelle part elle tourneroit l'œil. Or laiſſe-ie à dire le reſte. Mais en bonne foy noſtre carfour eſtoit toute nuit remply de rufiens enyurez, & qui commettoiẽt lubriquement & laſciuement en ſon endroit pluſieurs choſes: & frappoient à la porte ſans ceſſe. Quelques vns auſſi oſoient bien ſe mettre au dedans du logis à force: contre toute modeſtie. Elle ſ'en rioit, & paſſoit ſon temps à ce dont ils eſtoient tourmentez. Souuentesfois elle regardoit du haut du feſte, les eſcoutant chanter quelques chanſons amoureuſes, auec vne rude voix: ou bien ouurant meſmes les portes ſecrettement, lors qu'elle penſoit que ie ne m'en donnoy garde, elle ſe comportoit laſciuement, & eſtoit par eux cogneue charnellement, & couchoit auec eux. Ce que moy ne pouuant pas endurer, ie ne voulois point l'accuſer d'adultere. Mais m'en allant vers ce Dialogue que voicy, ſe tenant tout proche de nous, ie luy ſuppliay de me vouloir receuoir. Et voila les choſes, par leſquelles i'ay fait ſi grande iniure à Rethorique, Iuges. Combien qu'ores qu'elle n'eut intenté ceſte action, il m'eſt aduis toutesfois qu'il me ſeroit bien ſeant, qui ſuis homme aagé quaſi de quarante ans, de m'abſtenir de ces tumultes & plaids: & laiſſer repoſer les hõmes iuſticiers, euitant & les accuſations des tyrans, & les loüanges des meilleures perſonnes. Mais bien me promener auec ce tant bon Dialogue, ou en l'Academie, ou au Lycee, & diſputer auecques luy peu à peu & à loiſir. I'ay biẽ pluſieurs autres choſes encores à dire, Iuges: mais ie me tairay preſentemẽt. Quãt à vous, dõnez vne ſentence, qui ſoit conforme à noſtre fermẽt. IVST. Lequel gaigne des deux. MER. C'eſt le Syrien, de toutes les voix, excepté d'vne ſeule. IVST. On voit biẽ que ç'à eſté quelque Rheteur qui a opiné le cõtraire. Hau, Dialogue: plaide auſſi deuant les meſmes Iuges. Et vous demourez là aſſis: car vous aurez double viſion pour les deux proces. LE DIALOGVE. Quant à moy, hommes iuges, certainemẽt ie n'auoy pas deliberé de faire grãde harãgue deuãt vous: mais biẽ d'expedier la choſe en peu de paroles, ainſi qu'ay accouſtumé: toutesfois, ie parferay mon accuſatiõ cõme eſt le ſtile de plaidoirie combien que i'y ſoy entierement mal inſtruit & ignorant. Et cecy ſoit dit pardeuãt vous, pour tout mõ exorde entier. Or quãt aux choſes que i'ay iniurieuſemẽt & cõtinuellemẽt receuës & ſouffertes par ceſtuy cy, elles võt en ceſte ſorte. Cõme ie fuſſe parauãt biẽ venerable & honorable & que ie cõſideraſſe pluſieurs choſes des Dieux, & de nature, & de ceſt vniuers, & marchant haut eſleué en l'air ſur les nuës quelque part: là où lon dit que ce grand Iupiter eſt conduiſant le chariot par le ciel: ceſtuy cy m'ayãt tiree de la, lors que ie volois ja à la ſupreme concauité, & que ie mõtois outre le ciel me rompãt les

aiſles m'a fait egal de meſme condition que la multitude meſlangee du peuple. Et ſi m'a oſté ce maſque & viſage tragique: puis m'en a appliqué vn autre comique & ſatyrique. En fin ayant amené en vn meſme lieu ou i'eſtois ces choſes: les a encloſes auec moy. A ſçauoir iniure, gauſſerie, petulance cynique, d'auantage, Eupolis & Ariſtophane, ſi vehemens perſonnages: à fin d'exagiter & eſmouuoir ces choſes graues, & à fin de ſe mocquer de ce qui eſt beau & honneſte. Ayant encores deterré vn certain Menip, qui eſt de ces anciens chiens, fort prompt & facile à aboyer (comme il eſt manifeſte) & qui mord aprement: il me l'a auſſi introduit, luy meſme qui a la verité eſt vn terrible chien, qui mort ſans faire ſemblant, à celle fin auſſi que ſemblablemẽt il mordè en riant. Puis apres, comment ne ſembleroy-ie bien auoir eſté torſionné de griefue iniure? Moy qui ne ſuis plus apperceu en mon propre & familier accouſtremẽt: & qui luy fais quaſi l'office de badin & farceur, en luy ioüant des comedies, & faiſant rire les gens, & traitãt ſuiets eſtranges: car ce qui eſt le plus abſurde de tout, ie ſuis meſlangé de certaine eſtrange & nouuelle temperature. Et ne voy plus a pied, ny ne chemine plus en l'air: mais entierement à la maniere d'vn Centaure, ie ſuis mis à la veuë des regardans: ainſi que quelque compoſé & eſtrange ſpectacle. MERC. Que diras tu dõc à cela, Sirien. LE SIRIEN. Certainement, hommes iuges, il me faut icy ſouſtenir vne querelle ineſperee pardeuant vous. Car i'euſſe pluſtoſt penſé que le dialogue eut dit toute autre choſe, que non pas cecy, de moy. Luy que i'ay receu & prins, lors qu'il apparoiſſoit encores tout affreux à maintes perſonnes, & tout derompu & endurcy par continuelles interrogations. Et pour ceſte occaſion là voyrement demonſtrant de ſoy quelque choſe venerable: ſans toutesfois qu'il fut entierement delectable, ou bien veu, entre le vulgaire. Premieremẽt, ie l'accouſtumay à cheminer par ſus la terre en ceſte façon humaine. Puis apres l'ayant laué, & torché ceſte frequente ordure & ſalleté, & l'ayant meſme contraint à rire: ie l'ay repreſenté plus doux & plus gratieux aux regardãs. Et ſur tout, i'ay conioint la comedie auecques luy, par ce moyẽ luy ay aquis grande beneuolence, enuers les auditeurs: leſquels craignans au parauant les eſpines qui eſtoient autour de luy comme ſi ce fut vn heriſſon, auoient peur de prendre en leurs mains. Au reſte, ie cognoy bien ce qui principalement le met en peine. C'eſt que ie n'ay pas accouſtumé, en me ſeant auec luy, de diſputer ces legeres & petites choſes: comme ſi l'ame eſt immortelle, & quand Dieu feit le monde, combien il verſa de meſures de vraye ſubſtance dans le vaiſſeau auquel il temperoit toutes choſes, à les meſlãger & remuer. Et ſi Rethorique qui eſt l'image d'vne particule de la politique, eſt point la quatrieſme partie de flaterie. Car il prend plaiſir ne ſçay comment à diſputer de telles ſubtilitez: ny plus ny moins q̃ ceux qui ont la rõgne ſe gratẽt volõtiers. Et telle pẽſee & ſoucy luy ſemble eſtre doux: & ſ'eſleue haut en magnificẽce, ſi on dit qu'il n'eſt pas en la puiſſance de tout hõme d'ẽtẽdre telles choſes, leſquelles il contẽple ſubtilemẽt & aguëmẽt au fait des Idees. Certainemẽt il demande de moy telles choſes, & cherche ſes aiſles, & regarde en haut: ne voyãt pas ce pendãt ce qui eſt à ſes pieds. Car ie pẽſe qu'il ne me voudroit

droit pas accuſer pour autres choſes, cõme de ce que l'ayãt deſpoüillé de ceſt accouſtremẽt Grec, ie l'ay reueſtu d'vn Barbare: & encores veu que moymeſme ſemble ou apparois eſtre Barbare. Ie luy euſſe fait tort ſi i'euſſe cõmis telles choſes enuers luy, laiſſant les loix en arriere, & ſi ie l'euſſe prié de ſon habit paternel, à la façon des voleurs. I'ay reſpondu (Iuges) tant q̃ poſſible m'a eſté. Et ie vous ſupplie vouloir donner meſme ſentence que la premiere. MERC. Hau, hau, tu gaignes de tous les dix: car ce premier là meſme n'eſt encores maintenant de meſme aduis que les autres. Auſſi eſt-ce ſa façon de faire, & a accouſtumé de donner à tout vn lot perſé, & ne ceſſera pas facilement d'eſtre enuieux ſur tous les bons. Mais vous autres allez vous en pour maintenant à la bonne heure: demain prochain nous expedierons tout le reſte.

DV CERCHEVR DE REPVE FRANCHE, OV QV'IL Y A VN ART DE HAPPELOPINS.

SOMMAIRE.

Il ſouſtient qu'il y a vn art Paraſitique, c'eſt à dire de flagornerie & happelopins: & le dit eſtre le plus excellent de tous autres pour pluſieurs cauſes. Au reſte, les generaux preceptes de tel art ſont en ſomme: Si on dit ouy, ie dy ouy: ſi on dit non, ie dy non.

TICHIAS.

POVRQVOY eſt-ce, Simon, que combien que tous autres hommes ſoient ſerfs, ſoient libres, ſçauent chacun quelque art, par lequel ils profitent tant à eux-meſmes qu'à autruy; toutesfois toy ſeul, entãt que ie puis conſiderer, n'es ententif à aucune choſe faire d'où tu puiſſes prẽdre quelque fruit ou bien eſtre ſecourable à vn autre luy en faiſant benignement part & portion? LE HAPELOPIN. Que veut dire ceſte tienne demande, Tichias? car encores n'en ſçay-ie rien. Parainſi, interroge moy plus manifeſtement. TICH. Y a-il quelque art auquel tu ſois ſçauant & expert, cõme ſeroit la Muſique? LE HAP. Nenny par Iupiter. TICH. Et en la Medecine, quoy? LE HAP. Ny en ceſte cy? TICH. Mais en Geometrie? LE HAP. Rien moins. TICH. Or quãt à la Rhetorique? car tu es d'autãt abhorrent de l'eſtude de Philoſophie, comme la contagion du vice meſme eſt eſtrange d'icelle. LE HAP. Mais dy encores d'auantage, ſ'il t'eſt poſſible. Parainſi, ne mets ja en ton eſprit de me reprocher ce dont ie ſuis ignorant: car ie confeſſe que ie ſuis mal expert, & beaucoup moins encores que tu n'as pas en opiniõ. TICH. Et bien, poſſible que tu n'as point aprins ces arts icy pour cauſe de leur grandeur & difficulté. Mais lequel eſt ce que tu ſçais de ces vulgaires? eſt-ce point la Maſſonnerie, ou la Sauaterie? car veritablement tes biens ne ſont pas ſi grands que tu n'ayes bien beſoing de l'ayde de quelque meſtier. LE HAP. Tu dis bien, Tichias: mais encores n'en ſçay-ie aucun de ceux cy. TICH. Et quel autre donques? LE HAP. Quel? vn bien noble & excellent en bonne foy: lequel ie ſuis bien aſſeuré que tu loüangerois toy-

meſmes,ſi tu le ſçauois. Or te dy-ie que ie le ſçay treſbiẽ exercer,de bon fait, & à eſcient, encores qu'il ne me ſoit pas tant facile de l'exprimer & declarer par parolles. TICH. Quel meſtier veux tu dire? LE HAP. Ie ne me ſuis pas encores aſſez ſongneuſement exercé à faire des harangues de ſes loüanges: mais tu peux ja cognoiſtre,q̃ ie ne ſuis pas inhabille à tout meſtier: parquoy n'y a rien pourquoy tu doiues eſtre ennuyeux. Or quel peut eſtre celuy que ie ſçay tu l'entẽdras vne autre fois. TICH. Mais ie ſuis impatient d'attendre. LE HAP. Poſſible que ſi tu l'entendois,il te ſembleroit bien eſtrãge. TICH. Et c'eſt pour cela auſſi que ie taſche plus fort à le ſçauoir. LE HAP. On te le declarera vne autre fois,Tichias. TICH. Non,non:mais tout maintenãt expoſe moy quel il eſt, ſi d'auenture tu n'en as ſi grand honte. LE HAP. C'eſt le meſtier d'Happelopin. TICH. Et qui eſt celuy ſi hors du ſens & hebeté, Simon,qui vueille dire que ce ſoit vn art? LE HAP. C'eſt moymeſme, que ſi le te ſemble que ie ſuis inſenſé, par ce que ie ne ſçay point d'autre meſtier, penſe auſſi que la ſottiſe en a eſté auſſi la cauſe meſme. Et ceſſe maintenãt de me reprendre ſi aigrement: car on dit auſſi que ceſte Deeſſe eſt faſcheuſe enuers ceux qui l'arguẽt: & d'auantage elle a accouſtumé d'excuſer les delinquans des fautes par eux commiſes: cõme ſi eſtãt maiſtreſſe & autrice de toutes ces choſes,elle prenoit ſus ſoymeſme toute la coulpe. TICH. Y a il donc vn art de Happelopin,Simon? LE HAP. Ouy vrayement,il en y a vn art: & moymeſme en ſuis l'autheur & inuenteur. TICH. Es tu donc Happelopin? LE HAP. Vrayement, Tichias, tu ne me fais iniure. TICH. Mais tu n'as point de vergongne de t'appeller Happelopin toymeſme. LE HAP. Non vrayement, mais i'aurois bien honte ſi ie ne le diſois. TICH. Et ſi nous te voulions faire cognoiſtre entre ceux qui ne ſçauent qui tu es, comment te nommerons nous? dirons nous que tu es Happelopin? LE HAP. En m'appellant par ce nom, vous me ferez beaucoup plus de plaiſir, que ſi vous me diſiez eſtre Fidias le Statuaire: car ie ne me delecte pas moins en mon art,que le meſme Fidias ſ'eſt eſiouy d'auoir fabriqué Iupiter. TICH. Mais vrayemẽt quand ie conſidere cecy plus attentiuement, vne choſe me ſemble treſridicule. LE HAP. Quelle eſt elle? TICH. Quand nous t'eſcriros de dehors en des lettres, nous y adiouſterons ceſte ſuperſcription: A Simon le Happelopin. LE HAP. Et vrayement tu me feras plus grand plaiſir que ſi tu me donnois tel tiltre: A Dieu le Philoſophe. TICH. Ie me ſoucie peu, de combien tu t'eſiouis de tel nom, mais encores y a-il quelque autre abſurdité à conſiderer. LE HAP. Quelle eſt elle? TICH. Sçauoir mon, ſi ceſt art icy doit eſtre par nous mis au ranc des autres arts: ou que ſi quelqu'vn nous interroge de quelle eſpece eſt tel art,nous reſpondrons point de l'art de Happelopin,ainſi qu'auons accouſtumé de reſpõdre de Grammaire ou de Rhetorique, quand nous en ſommes interrogez. LE HAP. Quant à moy, Tichias,ie veux prouuer,que ceſt art dont ie fay profeſſion, doit eſtre appellé art à plus iuſte occaſion beaucoup, qu'aucun autre qui ſoit. Que ſi cela t'eſt agreable à entendre (comme ie penſe qu'il ſera ou doit eſtre) il ne me grieuera pas d'en declarer mon opinion, combien que ie ne ſois pas fort preſt ny appareillé à ce faire,

comme

comme i'ay dit auparauant. TICH. Encores que ce fuſſent choſes legeres & petites, ſi eſt-ce que par leur verité elles en ſeront plus excellentes. LE HAP. Or ça, tout premieremẽt amenons icy ceſt art, afin d'examiner à toute reſte, ſoubs quel genre de definition il eſt contenu: car en dechiffrãt les autres arts, nous paruiendrons ſpecialement à voir ſi nous ſçauõs bien ceſtuy cy. TICH. Qu'eſt ce donc que Art, ſi point tu le ſçais? LE HAP. Art eſt (comme i'ay en memoire l'auoir entẽdu de quelque ſage homme) vne aſſemblee ou amas de preceptes exercez, tendans à quelque fin vtile pour la vie. *Definition d'Art.* TICH. Veritablement tu t'es bien ſouuenu des parolles que tu as entenduës de luy. LE HAP. Si maintenant donques, l'art de Happelopin, participe à toutes ces choſes, il eſt bien raiſonnable qu'auſſi ſoit il eſtimé vn art. TICH. Ouy certainement il doit eſtre eſtimé art, ſi ces choſes ſont telles. LE HAP. Or ſus donc, conſiderons maintenant particulierement, ſi ma definition ne conuient pas auec l'art d'Happelopin, en l'accommodant & conferant auec toutes les eſpeces d'art: mais non pas cõme quand on eſſaye à frapper les pots de terre, de peur qu'ils ne ſonnent le caſſé. Il faut donc que ceſt art icy cõtienne en ſoy l'inuention de ſes preceptes, comme font tous les autres. Et faut au commencement preuoir & diſcerner vn hoſte qui ſoit apte à l'entretenir. Ou bien nous dirõs les monnoyeurs ou banquiers auoir quelque art, par lequel ils ſçauent ſubtilement cognoiſtre les fauſſes pieces d'auec les bõnes: mais ceſtuy-cy ſans ayde d'art que ce ſoit, pouuoir diſcerner les hõmes faux d'auec les bõs, ſignamment veu que les meurs des hommes ne ſe mõſtrent pas ſoudain telles qu'elles ſont, ainſi que fait la monnoye. Le ſage Euripide a bien reprins ces choſes, en diſant:

Il n'y a marque au corps des hommes de nature
D'où lon puiſſe cognoiſtre vn vice & forfaitture.

Et par là eſt demonſtré l'art de Happelopins eſtre beaucoup plus excellent, lequel preuoit & cognoiſt les choſes tant obſcures & chachees, mieux que non pas l'habilité & faculté de deuiner. Mais ne te ſemble il pas que ce ſoit l'enſeignement d'vn fort excellent entendement, & d'vne vehemente inuention, & de ſçauoir preferer des propos bien conuenables, & faire choſes par leſquelles on ſ'aſſocie en familiarité, & auec leſquelles on ſe viẽt demonſtrer eſtre ſoymeſme fort aimé & bien voulu par ſon hoſte & nourriſſier? TICH. Ouy vrayement. LE HAP. D'auantage, faire qu'on ſ'en aille des banquets meſmes, ayant plus d'auctorité par tout, & ſurpaſſant ceux leſquels ne ſe ſont point aquis ceſt art par leur negligence. Eſtime tu point, que le Happelopin puiſſe faire cela ſans raiſon, & ſans vne ſouueraine ſageſſe ou induſtrie? TICH. Nenny vrayement. LE HAP. Quoy donc? eſtime tu en apres, que ce ſoit la curioſité de quelque homme rude & ignare, que de cognoiſtre les bontez & vices des viandes & pitances? ſignamment veu que le noble Platon dit en ceſte ſorte: Celuy qui doit receuoir des cõuiues en vn banquet, & n'a point la ſcience de cuiſine, ſon pouuoir & entendemẽt eſt bien petit à bien accouſtrer & preparer le banquet. Or ſçauras tu d'icy facilement, que l'art de Happelopin ne ſ'attribue pas ſeulement vne ſimple cognoiſſance, mais bien vne

qui ſoit exercitee. Par ce que les cognoiſſances des autres arts demeurent ſouuent pluſieurs iours & nuits, mois & annees, ſans eſtre exercee: & toutesfois les arts nè periſſẽt point & ne ſe perdẽt pas en ceux qui les poſſedẽt. Mais certes ſi les cognoiſſances du Happelopin ne ſe pratiquẽt, exercent, & mettẽt en vſage de iour en iour: non ſeulemẽt elles perdent l'art, comme i'eſtime, mais l'artiſan quant & quant. Or crain-ie que ce ne ſoit ſottiſe, q̃ de rechercher l'vtilité de l'art de Happelopin, tendãt à quelque fin de la vie. Car quant à moy, ie ne trouue rien plus vtile ny plus excellent en la vie des mortels, que de mãger & boire: & ſans leſquelles choſes la vie ne peut conſiſter. TICH. Il eſt veritable. LE HAP. Mais encores n'eſt-ce pas telle choſe de chercher les repuës franches, commè eſt beauté ou force, ains par le contraire c'eſt vne certaine force & puiſſance. TICH. Tu dis verité. LE HAP. Mais vrayement encores ne manque cecy d'artifice. Ce qui n'a point d'artifice, n'eſt aucunement profitable à ſon poſſeſſeur. Si tu auois pris charge toy-meſme de gouuerner vn nauire en mer, & qu'il ſuruint vne tourmente: toy qui y es mal entendu en eſchapperois tu ſain & ſauf? TICH. Nenny vrayement. LE HAP. Et qui en eſt finablement la cauſe? eſt-ce point que tu n'as pas l'art, par l'ayde duquel tu t'euſſes peu ſauuer toy-meſme? TICH. Ouy vrayement. LE HAP. Nous ſommes donc conſeruez par art: & non pas par ignorance. TICH. Il eſt vray. LE HAP. Il eſt donc manifeſte qu'il y a vn art de Happelopins. TICH. C'eſt bien en bonne foy vn art ſelon qu'il m'eſt aduis. LE HAP. Mais ſi eſt ce que i'ay ſouuentesfois apperceu des excellens Pylotes, & des cochiers bien entendus, leſquels ſont allé en fons & ont verſé ſus terre. Et aucuns d'eux en eſtre meſme deſnoüez & deſboitez. D'auantage, quelques vns eſtre entierement occis. Au reſte, il ny a perſonne qui ſceut mettre en auãt quelque naufrage aduenu à vn chercheur de lipee. Par ainſi dõc, ſi la cherhe de lopins n'eſt fort eſloignee de l'art, & n'eſt aucune faculté: mais bien vn amas de preceptes vſagez, pratiquez & experimentez: il nous faut auiourd'huy cõfeſſer qu'auſſi eſt-ce vn art. TICH. Ouy vrayement ſelon que ie peux coniecturer par cecy. Mais tu entens qu'il te faut ſurueiller en cecy que tu nous donnes quelque noble fin de l'art de repuë franche. LE HAP. Certainement tu dis bien: Or m'eſt auis que cela ſe peut expliquer par ceſte definition. La cherche des lopins eſt l'art des viandes & breuuages, & des propos qu'on doit tenir à fin de les auoir: de laquelle la fin eſt vne volupté. TICH. Il m'eſt aduis que tu às fort excellemment definy ton art. Mais toutesfois, conſidere bien cecy: qu'il ne te ſorte vne noiſe & contention à l'encontre des Philoſophes pour raiſon de la fin. LE HAP. Mais c'eſt bien aſſez, que ce ſoit icy la fin ſeule & de la felicité & de repue franche, & n'apparoit point autrement: car veritablemẽt, ce ſage Homere, en admirant la vie d'vn chercheur de lipees, comme ſeule bien heureuſe & fortunee, dit ainſi.

Ie ne voy fin qui ſe doiue choiſir
Pluſtoſt que viure en ioye & en plaiſir
Et eſtre aſſis à vne bonne table
Auec bon pain & viande delectable,

Finablement

Finablement ou ſoit vn ſommelier,
Qui pour verſer ne ſe face prier.

Puis comme ſ'il auoit trop peu admiré ces choſes, il fait ſon opinion beaucoup plus manifeſte par ces parolles, adiouſtant gratieuſement:

C'eſt donc icy la fin la plus belle de toutes.

Ne l'eſtimant eſtre pour autre choſe bien heureux & fortuné ſinon de cercher les lipees: mais vrayement n'attribue pas ces parolles à quelqu'vn de baſſe eſtoffe, ains au plus ſage perſonnage qui fut. Et ſ'il eut eu en volõté, ſuiuant les Stoiques, de loüer en Vlyſſes la Vertu pour fin: il eut peu dire cecy, quand il amena Filoctete de Lemnos, quand il aſſiegea Troye, quand il refrena & rẽtint les Grecs qui ſe preparoiẽt à la fuite, quãd il entra dans Troye d'aſſaut, lors qu'il ſe precipitoit à eſtre dechiqueté de hõteuſes playës, & qu'il eſtoit veſtu d'vn acouſtrement ſale, ord & entierement Stoique. Mais il ne feit lors aucune mention de ceſte fin tant excellente. Au demourant, encores moins en parle il, lors qu'eſtant conſtitué en la vie des Epicuriens, il habitoit auec la belle Calipſon, & qu'il luy eſtoit loiſible de viure voluptueuſement & delicatement en repos: de coucher au liẽt d'Atlantus, parmy tous eſbatements & plaiſir: d'auantage auoir à commandement tout ce que ſon cœur deſiroit, il ne parle point alors non plus de ceſte tant belle fin. Mais bien, lors qu'il contrefaiſoit le Happelopin entre les Feaces: or ſ'appelloient alors les Happelopins Detymons. Car comment dit-il? C'eſt choſe bien digne & raiſonnable, qu'on rememore encores derechef ces treſdoux vers: car auſſi ne ſe peut on ſouler à les entendre, ſi on ne les repete pluſieurs fois.

Que les Happelopins ſ'aſſieſent d'vne bande:
Et que les tables ſoient remplies de viandes.

Mais Epicure ayant trop impudemment arraché ceſte fin icy à la cerche de repuë franche, l'a deſtournee à ſa felicité. Or que cela ne ſoit vn vray larcin, & qu'Epicure n'ait aucun ſoucy de Volupté, ains le cerche lipee, tu le peux conclure en ceſte maniere: I'eſtime que Volupté ſoit premieremẽt vn eſtat tranquile du corps: en apres, que l'eſprit auſſi ne ſoit chargé d'aucune perturbation ou d'aucun faſcheux ſoing. Le Happelopin a tous les deux: Mais Epicure n'eſt en bonne foy participãt ny de l'vn ny de l'autre: car comme ainſi ſoit qu'il ne ceſſe iamais de debatre & diſputer aſſez curieuſement du tour de la terre, des mondes infinis, de la grãdeur du Soleil, & de ſes eſlongnemens, des premiers elements, & auſſi des Dieux, ſoit qu'ils ſoient ou qu'ils ne ſoient pas, & meſme de la fin des choſes: eſtant touſiours contentieuſement en diſcord auec quelques vns: il ſe tourmẽte & conſomme, non ſeulement de tourments humains, mais de ſpirituels auſſi. Mais le Happelopin eſt à ſeureté de tout cecy, eſtimant que toutes choſes ſe portent bien: & croit que ſes affaires ne ſçauroient eſtre en meilleur point qu'elles ſont, ſans qu'aucun ſcrupule de telles badineries luy tourmente la teſte. Il mange à gogo, & dort ſus ſon dos, les mains & les pieds droitement eſtenduz: ainſi qu'eſtoit Vlyſſes tirant l'auiron, en nauigant vers ſont pays. Mais encores n'eſt-ce pas ſeulement pour ces choſes, qu'Epicure ne ioüit point de volupté en riẽ qui ſoit: ains luy meſ-

Que c'eſt que Volupté.

me encores quiconque ait finablement eſté ce ſage hõme là: ou bien il auoit dequoy manger ou non. S'il n'auoit dequoy, veritablemẽt il ne viuoit point voluptueuſement: voire meſme ne viuoit aucunement. Que ſ'il en auoit, cela venoit de ſoymeſme ou de par autruy. S'il a d'autruy ce qu'il doit manger, il eſt Happelopin luymeſme, & non pas celuy ſe vante d'auoir ſuperbement à manger. Que ſ'il l'a de par ſoy meſme, il ne viura pas voluptueuſemẽt. TICH. Comment donc ne ſera-ce voluptueuſement? LE HAP. Parce qu'encores qu'il ait de par ſoymeſme grande foiſon de viandes riere ſoy, il eſt neceſſaire, Tichias, que pluſieurs choſes ſ'enſuiuent de telle vie. Or voy vn peu que c'eſt: Il faut que celuy qui veut viure mollement & delicatemẽt, ſoubs la conduite de Volupté, ſ'adonne & abandonne entierement à toutes cupiditez ſuruenantes. Qu'en dis tu? TICH. Il me ſe ſemble ainſi. LE HAP. Parquoy, à celuy qui eſt bien fourny de ce qu'il faut au meſnage, poſſible qu'il ne luy ſera difficile de recouurer tout ce dequoy ſe pourra raſſaſier ſon appetit. Mais celuy qui ſera ſeichement & legerement garny de richeſſes ou de biens, n'aura pas aucunement le moyen de ioüir de telles choſes. Par ainſi donc, ſi Epicure eſt pauure, il ne pourroit eſtre ſage, & ſi n'obtiendra iamais la fin de volupté, laquelle il ſ'eſt propoſee. Mais ny meſmes le riche encor' poſſeſſeur de groſſe pecune, auquel par le moyen de ſes biens, eſt prõpt & facile de raſſaſier, fournir & ſeruir abondammẽt à ſes cupiditez, ne pourra pas obtenir la fin de Volupté miſe au deuãt. Pourquoy cela? Parce qu'il eſt neceſſaire que celuy qui fait la deſpenſe du ſien propre tombe en maintes faſcheries. Maintenant il faudra qu'il ſe courrouce au cuiſinier, de ce qu'il a mal & peu ſomptueuſement preparé les viandes: ou ſ'il diſſimule la negligence du cuiſinier, ſans en faire bruit, il mange des patiſſeries mal accouſtrees & peu friandes, & partant eſt priué de ſa felicité eſperee: ou bien maintenant luy faudra debatre auec le maiſtre d'hoſtel, de ce qu'il n'a point diligemment prins garde au meſnage. Ces choſes ne võt elles pas ainſi? TICH. Par Iupiter il me le ſemble auſſi en ceſte ſorte. LE HAP. Il eſt donc neceſſaire que tout cecy aduienne à Epicure: parainſi le miſerable ne ioüira iamais de la fin de Volupté. Mais vrayemẽt le Happelopin n'a aucun cuiſinier auquel il ſe doiue faſcher pour ſa negligence: ny vn heritage, ny vne metairie, ny de l'argent, pour raiſon dequoy ſupportant ſon ſeruiteur il entre en courroux: & toutesfois il a toutes choſes à mãger & à boire, ſans que luy ſeul ait aucune choſe dõt il puiſſe eſtre troublé cõme Epicure. Il eſt donc bien aſſez declaré, & par les choſes qui ont eſté dites, & par autres, qu'il y a vn art de Happelopins. Il reſte maintenant que ie demonſtre manifeſtement, comme c'eſt encores l'art le plus excellent de tous, & non pas ſimplement: mais premierement ie declareray, comme generalement il a accouſtumé de ſurpaſſer tous les autres arts par ſon excellence: puis apres comme auſſi ſpecialement il les ſurpaſſe: il excelle generale-
1 ment les autres en ceſte maniere: Il eſt neceſſaire que l'eſtude d'vn chacun art ameine vn labeur, vne crainte, & des coups: & n'a onques eſté aucun trouué qui ne les ait ſouſtenuz: mais il eſt licite d'apprendre parfaitemẽt ſans labeur ce ſeul art icy, comme il ſemble, duquel ie fay profeſſion. Car qui eſt ce qui

eſt

eſt iamais ſorty d'vn banquet en plorant, comme nous voyons quelques petits enfans ſ'en aller deuers leurs precepteurs? Qui eſt-ce qui allãt à vn conuiue a oncques eſté apperceu triſte & chagrin: cõme ceux leſquels ont accouſtumé de frequẽter les eſcholes des lettres? le Happelopin va de ſon bõ gré & de ſon bon vouloir au banquet: eſtãt le plus deſireux de tous à apprẽdre ſon meſtier. Mais les autres qui mettent peine à apprendre les autres arts: ils les hayent de ſorte, que quelques vns en ſ'enfuians repudient leurs arts auec extreme deteſtation. Mais pourquoy ne conſideres encores cecy: que les parens ont 2
accouſtumé d'honnorer principalement ceux leſquels ont fait en autres arts quelque beau ouurage des meſmes ſalaires deſquels iournellement ils honnorent le Happelopin. Ainſi m'aiſt Dieu, diſent ils, ce garçon a bien peint ces lettres: donnez luy quelque choſe à manger. Il n'a fait que barboüiller le papier, ne luy donnez rien. Tant ſemble la choſe deuoir eſtre recompenſee d'honneur, ou punie de peine & ſupplice. D'auantage, en tel eſtat ſom- 3
mes nous és autres arts, que nous y receuons à la fin, ce qu'auons icy tout le premier: & apres qu'il ont eſté acquis auec grand ſueur, ſe diſtribuent a ceux qui les ſuiuent le doux & deſiré fruit de volupté. Pour à quoy paruenir, le chemin eſt long: & ſi n'eſt pas moins raboteux encores. Mais la ſeule cherche de lopins entre tous arts, ſoudain dez le commencement & tout en apprenãt, elle ioüit de ſon artifice: & ſoudain qu'elle eſt cõmencee, auſſi ſoudain elle apporte du gain. Outre plus, les autres arts, non ſeulement quelques vns 4
mais tous enſemble, ont ſeulement eſtez inuentez pour gaigner la vie. Mais le Happelopin tout ſoudain aquiert vne heureuſe foiſon de viures, dez auſſi toſt qu'il a commencé ſon art. Vois tu pas bien, que le laboureur ne cultiue point les champs pour l'amour de les cultiuer ſeulement: & que le forgeron ne forge pas pour ſeulement forger? Or le Happelopin ne ſuit autre choſe: ains cela meſme qui eſt ſon ouurage, & pour l'amour dequoy il eſt ententif audit ouurage.

En outre, ie n'eſtime pas que perſonne ſoit ignorant que ceux leſquels 5
ſ'exercent à pratiquer les commerces des autres arts, ne viuent laborieuſement & malheureuſement affligez de trauaux toute leur vie: & à grand peine font ils vn ou deux iours deſeſte le mois. Pour laquelle occaſion, les citez ont accouſtumé de celebrer des feſtes par ſolemnité commandee, aucunesfois d'an en an, aucunesfois d'vn mois vne fois: & lors le peuple ſe reſioüit auec vn eſprit plus tranquile. Mais le Happelopin eſt quaſi touſiours trente iours entiers en repos: car tous les iours luy ſemblent eſtre ſecrets aux diuinitez des Dieux.

D'auantage, ceux qui ont volonté & deliberation d'vſer des autres arts 6
auec quelque loüange & eſtime: il faut qu'ils vſent de peu & legere viande & breuuage, comme ceux qui giſent malades. Car celuy qui ſe plait & delecte à repaiſtre vn peu trop abondamment, & à boire plus qu'il n'eſt requis: il n'eſt aucunement propre à l'eſtude. Qui plus eſt encores, les 7
autres arts ne peuuent apporter aucun profit à leurs maiſtres, ſans inſtrumẽs:

car il n'y a aucun qui peut ſonner du hauboïs, ſans vn hauboïs: ny iouer de la lyre, ſans vne lyre: ny cheuaucher, ſans cheual. Mais ceſt art cy eſt ſi bon, & ſi peu penible à ſon artiſan, que meſme il le fournit de viandes à foyſon: & 8 en peut vſer commodément, encores que tous inſtrumens luy manquent. Et comme nous voyons, en apprenant les autres arts nous payons ſalaire aux maiſtres: mais en apprenant ceſtuy cy, nous receuons bons gages. Et puis, il 9 y a quelques docteurs & profeſſeurs en tous autres arts: mais il n'y a aucun qui monſtre ou qui enſeigne l'art de Happelopin: mais il aduient par quelque deſtin, ainſi que fait la poëſie ſelon Socrat. Mais contemple encores cecy 10 en ton eſprit, que nous ne pouuons exercer les autres arts ny en voyageant, ny en nauigeãs: & toutesfois il nous eſt loiſible d'vſer de ceſtuy cy, & en cheminant & en nauigeant. TICH. Ouy veritablement. LE HAP. En outre, Tichias, tous les autres arts me ſemblent auoir beſoing de l'ayde de ceſtuy-cy: mais ceſte cy n'a que faire du ſecours d'autre qui ſoit. TICH. Mais quoy? te ſemble il point, q̃ ceux qui prennẽt le biẽ d'autruy font iniuſtemẽt? LE HAP. & pourquoy non? TICH. Cõment eſt-ce dõc que le Happelopin ſeul, prenãt l'autruy, peut eſtre mis hors la coulpe d'iniuſtice? LE HAP. Ie ne te ſçaurois 12 rendre la cauſe de ceſte queſtion: mais ie ſçay biẽ que ſouuentesfois les principes & aprentiſſages des autres arts, ſont vils ords & ſimples. Au cõtraire l'aprentiſſage de la cherche de repuë, eſt fort noble & excellẽt. Car certainemẽt tu ne trouueras point, que ce tant vanté & trinial non d'amitié, ſoit autre choſe que le cõmencement de l'art de Happelopin. TICH. Comment l'entẽs tu? LE HAP. Par ce qu'il n'y a aucun qui appelle à ſon repas vn ſiẽ ennemy, ou vn homme incogneu: mais non pas meſme vn qui luy ſoit peu familier & amy. Ains eſt neceſſaire, qu'il ait parauant contracté amitié auec luy, que de le faire participant de ſon vin & de ſa table: & auant qu'il l'admette aux miſteres de ceſt art. Moy meſme ay ſouentesfois entendu dire à quelques vns, de quelle ſorte eſt l'amy qui n'a oncques beu ny mangé auec nous? cõme s'ils eſtimoiẽt celuy là ſeul eſtre fidele amy, auec lequel on mãge & boit ſouuẽt. Or pourras tu treſ-facilement cogneiſtre par cecy, que c'eſt bien le plus excellent art de 13 tous. Car par Iupiter on exerce les autres arts, non ſeulement en trauaillãt aſprement, & decoulant de ſueur: ains auſſi eſtant aſſis ou debout, comme ſi on eſtoit ſeruilemẽt captiuez à tels arts. Mais le Happelopin vſe de ſon art cõme emancipé de ſeruitude, en eſtãt appuyé comme vn Roy: & à repos d'eſprit. A 14 quoy ſert de racõter icy les tant certains enſeignemẽs de la felicité des repues franches: veu que tel perſonnage ſeul, iouxte le ſage Homere, ne manie aucune terre ny ne laboure aucun heritage auec la charrue: mais ſans labourer ny 15 ſemer il acquiert toutes choſes en flagornãt. D'auantage, ie ne voy point qu'il y ait rien qui ſçeut empeſcher au Rhetoricien, ou mathematicien, ou fondeur de cuiure, qu'il ne puiſſe exercer ſon art: encores qu'il fut meſchant & badin. Mais il n'y a perſonne qui ſceut faire le Happelopin, ſ'il eſt ou ſot, ou de mauuaiſes meurs. TICH. Dieux! quelle choſe tu nous as demonſtré eſtre la flagornerie. Vrayement il me prent bien enuie pour cela de deuenir Happelopin, au lieu de ce que ie ſuis à preſent. LE HAPPELOPIN. Par ainſi, donc, il

m'eſt

m'eſt aduis que i'ay ſuffiſamment demonſtré & prouué, comme la flagornerie eſt generalement plus excellente que tous les autres arts. Sus apres, il nous faut conſiderer comment elle ſurpaſſe ſpecialement vn chacun auſſi. Or de la comparer auec les arts mechaniques, & de maneuure, cela me ſemble trop ridicule: ou pluſtoſt le fait de celuy qui voudroit renuerſer la dignité de ceſt art, par indignes façons de faire. Mais il vaut mieux demonſtrer, comment elle ſurpaſſe les plus grands & plus beaux par ſon excellence. Or eſt ce vne choſe confeſſee d'vn chacun, que la Rhetorique & la Philoſophie ſont beaucoup plus celebrees que les autres: & leſquelles pluſieurs preferent à tous arts pour cauſe de leur nobleſſe & belle cognoiſſance. Parquoy, apres que i'auray monſtré que la flagornerie eſt encores beaucoup meilleure que celles cy: il ſera aſſez manifeſte, qu'elle eſt auſſi totallement plus excellente que tous les autres arts. D'autant que Nauſica ſurpaſſoit toutes ſes ſeruantes, en beauté & grandeur de corps. Certainement donc elle les ſurpaſſe excellemment toutes deux, ſçauoir eſt la Rhetorique & la Philoſophie: premierement, quant à ce que touche la ſubſtance de l'art. Car celle là conſiſte en nature, & ceſte cy non. Et n'ont pas encores tous meſme opinion de Rhetorique: ny vn chacun de nous n'eſt pas de meſme aduis, qu'elle ſoit vne meſme choſe. Mais il ſemble à quelques vns que ce ſoit vn art, a quelques autres quelle en ſoit ſeparee. Pluſieurs auſſi eſtiment que ce ſoit quelque meſchanceté & impoſture d'art: les autres, autre choſe. L'opinion des hommes qui diſputent de Philoſophie, n'eſt pas autre que cecy. Car à Epicure ſemble que les matieres de Philoſophie ſont en vn eſtat: aux Stoïques, en vn autre: aux Academiques, en vn autre: & autrement auſſi aux Peripatetiques. Et qu'eſt il beſoin de pluſieurs paroles? Bref l'vn ſouſtient que la Philoſophie eſt vne choſe & l'autre vne autre. Et iuſques à ce iourd'huy, ny ceux cy ny ceux là obtiennent leur ſentence: ny ne ſemble que leur art ſoit vnique. De toutes leſquelles choſes ie puis faire ceſt coniecture: que ſoudain ie vienne à nier du cõmencement cela eſtre vn art, qui n'a point de ſubſtance. Pourquoy finablemẽt eſt-ce q̃ nous diſons l'Arithmetique eſtre vnique: ſinõ pour ce que deux fois deux ſont quatre, & entre nous & entre les Perſes: & ne ſont differẽtes ces choſes, ny entre les Grecs, ny entre les barbares? Mais nous voyons qu'il y a maintes & diuerſes Philoſophies: & d'auãtage, q̃ ny leurs fins ny leurs cõmencemens ne ſont enſemble accordans. TICH. Tu dis choſes vrayes. Car certainement ils affermẽt opiniaſtremẽt, qu'il n'y a qu'vne Philoſophie: toutesfois ſont autheurs de pluſieurs. LE HAP. Or encores que cela ſeroit aucunement a debatre aux autres arts & que quelqu'vn ſe mettant en auant ſouſtint que cela ſe doit pardonner: par ce qu'en autres choſes ils ſeroient parfaits: & ne ſeroiẽt leurs cognoiſſances ambigües ny muables: Certainemẽt celuy la ne ſeroit point à repudier. Mais qui eſt-ce qui ſouſtiẽdroit que la Philoſophie fut neceſſaire, n'eſtãt point ſimple ny vnique: & quaſi differẽte par tout auec ſoymeſmes, beaucoup pl⁹ qu'vn accord d'inſtrumẽs qui ſõt fort differẽs? car veritablemẽt il n'y a pas vne ſeule ſciẽce ou maniere de Philoſopher: puis q̃ i'aperçois qu'elles ſont pluſieurs. Quelqu'vn auſſi pourroit dire meſmes choſes, de la

ſubſtance de Rhetorique. Car de dire que tous n'ont meſme opinion & ne dient meſme propos, ſur vne choſe propoſee: ains quereller meſmement auec diuerſes opiniõs ſur les preceptes de l'art: c'eſt vn ſigne treſ-certain: que le principe meſme de tel art n'eſt point probable: duquel la cognoiſſance n'eſt point vnique. Car demãde leur à eux meſmes que c'eſt qu'on doit principalement eſtimer eſtre la Rhetorique: & que de ne confeſſer point encores qu'elle ſoit ſeule, cela oſte toute l'eſſence de ce qui eſt recherché. Mais vrayemẽt la flagorniere n'eſt pas de telle ſorte: ains entre les Grecs & entre les barbares, elle n'eſt oncques differente de ſoy: & y a par tout, vne ſeule & meſme maniere de flagorner. Ny ne dira aucun, que ceux cy exercent ainſi la flagornerie, & ceux là autrement: ny n'y a point entre les flagorneurs, comme tu vois, des auteurs de diuerſes ſectes: comme ſont ou les Stoiques, ou les Epicuriens, ayans des preceptes repugnans. Mais par tout, ils ont tous vne meſme profeſſion, & vne concordance des actions & de la fin. Parquoy, cõme il me ſemble, il y a danger, qu'auec tout ce que i'ay icy amené, la flagornerie ne ſoit auſſi quelque ſinguliere & excellente ſageſſe. TICH. Il m'eſt aduis que tu as ſuffiſamment debatu ces choſes. Mais cõment manifeſteras tu que la Philoſophie eſt auſſi inferieure à ta profeſſion de Happelopin, en autres choſes?

2 LE HAP. Il m'eſt donc bien neceſſaire de dire cecy tout au commencement: c'eſt qu'aucun Happelopin n'a oncques aymé la Philoſophie. Mais les hiſtoires teſmoignent bien, que pluſieurs Philoſophes ont eſtez eſpris du deſir de flagornerie, duquel il ſont encores detenus à preſent. TICH. Et quels Philoſophes pourrois tu bien nõmer, leſquels ayẽt fait office de Happelopins. LE HAP. Ceux vrayemẽt. Tichyas, que toy-meſmes n'ignores pas: mais à tõ eſciẽt fais ſemblãt que ne les cognois. Craignant que par là ie ne leur feiſſe pluſtoſt hõte q̃ les loüãger. TICH. Par Iupiter, ie ne pẽſois pas à cela, Simõ. Toutesfois ie ſuis biẽ eſbahy en moy-meſme, qui ſont ceux q̃ tu pourrois mettre en auãt, leſquels ſe ſont iamais addõnez à telle choſe. LE HAP. Vrayemẽt tu es vn bra ue hõme: & me ſembles eſtre ignorant de ceux leſquels ayãs mis par eſcrit les vies des Philoſophes, les ont trãſmiſes à la poſterité: car tu pourrois biẽ auoir leu entierement tous ceux que ie dis. TICH. Si eſt-ce par Hercul, que ie deſire merueilleuſement d'entendre leſquels ce ſont. LE HAP. Ie te les monſtreray en perſonne, & te les diray nom par nom. Et en bonne foy ce ſont des Philoſophes qui n'eſtoiẽt point mauuais, ny d'infime condition: mais, cõme i'eſtime quaſi des plus excellens de tous: & penſerois eſtre vne grande meſchanceté, que de ſoupçonner ſeulement telle choſe d'eux. Certainement, Eſchines le Socratique ayant cõpoſé ces lõgs Dialogues & rudes, qui ſont eſcrits auec vne ſouueraine beauté & netteté de paroles, vint vne fois en Sicile: les apportant quant & ſoy, à fin que ſ'il ſe pouuoit faire en quelque maniere, il ſe feit cognoiſtre par leur moyen à Denys le Tyran. Et finablement ayant leu Miltiades, voyant qu'il ne ſ'eſtoit pas acquis vne petite loüange & eſtime, il demeura tout le reſte de ſon temps en Sicile, ſeruant de flagorneur à Denys: ayant dit adieu aux diſputes Socratiques. Mais quoy? ne te ſemble il pas qu'Ariſtipe le Cyrenien, ſoit auſſi des plus excellens

& ſubtils

& ſubtils Philoſophes? TICH. Ouy dea. LE HAP. Luy meſme auſſi en ce temps la habita en Syracuſe, flagornant autour de Denys: de ſorte qu'il fut par luy en plus grand pris que tous les autres flagorneurs. Car il eſtoit doüé d'vne ſinguliere induſtrie propre à ceſt art, entre tous. Parquoy ſouloit iournellement Denys, enuoier les cuiſiniers vers luy: à fin qu'ils aprinſent plus mignardement leur eſtat ſous ce grand maiſtre. Ceſtuy-cy donc en bonne foy, me ſemble auſſi auoir biẽ exercé l'eſtat ſelon ſa dignité. Voire meſmes voſtre noble Platon, qui ne voyagea point à autre occaſion en Sicile. Et en bonne foy, apres qu'il eut quelque peu de iours flagorné, ſoudainement il decheut de ſon entreprinſe, pour cauſe de ſon ignorance en tel art. Mais eſtant retourné à Athenes, apres qu'il ſe fut ſoy-meſme exercé & orné de diuers eſtudes, il nauigea en Sicile pour la ſeconde fois: là ou de rechef ayant quelque peu de iours repeu, il fut rebouté par Denis: pour eſtre mal habile à flagorner. Et pour certain, la pareille aduerſité qu'aduint à Platon en Sicile pour ſçauoir mal flagorner, eſt auſſi aduenuë à Nicias. TICH. Et qui t'a dit cela de Platon, Simon? LE HAP. Vrayement ce ſont pluſieurs gens, & entre autres Ariſtoxene le Muſicien, homme excellent & de bonne memoire, lequel fut auſſi Happelopin de Nelee. Or t'eſt-il manifeſte qu'Euripides a auſſi eſté le flagorneur d'Archelaus: iuſques à l'extremité de ſa vieilleſſe, & Anaxarche celuy d'Alexandre. Mais Ariſtote meſme n'a pas eſté ſans toucher à la flagornerie, & l'a entreprinſe ainſi que tous les autres arts. I'ay donc monſtré comment les Philoſophes ont trauaillé apres la flagornerie. Mais il n'y a perſonne qui ſçeut oncques mettre en auãt vn Happelopin, qui ait eſté eſpris d'vn deſir de Philoſopher. Et à la verité, ſi la felicité ſe doit eſtimer de n'eſtre tourmenté de faim, ny cõtraint de ſoif, ny pourſuiuy de froit, ces choſes n'aduiennẽt à autre qu'au Happelopin. Parquoy, quelqu'vn pourra bien trouuer pluſieurs Philoſophes leſquels ont eu grãdemẽt froit & faim: mais des Happelopins, pas vn ſeul Ou autrement il ne ſeroit point vray Happelopin, ains pluſtoſt quelque malheureux, ou mendiãt de porte en porte, ou biẽ ſẽblable à vn Philoſophe. TICH. Vrayemẽt tu as aſſez ſuffiſamment diſputé de ces choſes. Mais cõment eſt-ce q̃ tu prouueras encor' que la flagornerie eſt meilleure en toutes autres choſes, que la Rhetorique ny q̃ la Philoſophie? LE HAP. En la vie humaine (bõ hõme) il y a cõme il m'eſt aduis le tẽps de paix, & l'autre de guerre. Maintenant dõc, eſt neceſſaire en toute ſorte q̃ par là les arts ſe manifeſtent quels ils ſont, Voire eſt il de neceſſité q̃ ceux meſmes qui ſont imbus de ces arts ſe manifeſtẽt lors. Or premieremẽt, ſi bõ te ſẽble, examinõs voir à dechiffrer le tẽps de guerre: & qui ſont ceux leſquels en tẽps d'eminent peril, ſont les plus vtiles de tous: tãt à eux meſmes en particulier, qu'à toute la Republique. TICH. Quel grãd cõbat d'hõmes m'anonces tu icy? Vrayemẽt ie ry ja de lõg-tẽps en moy-meſmes, cõſiderãt tout pẽſif en eſprit, de quelle façõ doit eſtre le Philoſophe, eſtant comparé auec le Happelopin. LE HAP. Or à fin que tu ne t'en eſmerueilles point par trop, & n'eſtime point que ceſte choſe ſoit digne de brocard ou moequerie. Ca, mettõs tout cecy au deuant de noz yeux exprimé au vif. On a eſté aduerty à l'improuiſte que les ennemis ſon entrez de force

dans le pays: or eſt il bien neceſſaire qu'on leur aille au deuãt, leur faire teſte, auec vne gendarmerie. Car il ne leur faut permettre par negligence, que deſrobans impuniment noſtre beſtial, ils ne gaſtent & depeuplent noz terres. Le Magiſtrat fait proclamer, que les ieunes gens ſaſſemblent pour faire eſlite d'aucuns & renuoier les autres. Poſe maintenant que ſoient entre eux quelques Philoſophes, & Rethoriciens, & Happelopins: & que mettans bas noz veſtemens nous nous deſpouillions. Car ceux qui ſe vueillent armer, il eſt neceſſaire que premierement il ſe deſpoüillent. Puis apres excellent perſonnage regarde voir ententifuement vn chacun par ordre, & faiſant choix entre eux, eſlit les corps plus propres. Tu verras donc ceux là maigres, paſles, & entierement ſecs de corps, à cauſe de la diſette de viandes: cõme ſ'ils eſtoiẽt ja tout affligez & remplis de playes. Comment eſt-ce donc que ce ne ſeroit choſe extremement ridicule, d'affermer que telles gens puiſſent endurer vne eſcarmouche, vne bataille aſſignee, vn aſſaut, ou la pouſſiere & les coups, eux qui ont meſtier d'eſtre ſolicitez de quelque bon traitement? mais maintenant par le contraire, en te retournant deuers eux, contemple voir de quel corps eſt fourny le Happelopin: ſçauoir mon ſ'il n'eſt pas douẽ de membres totalement belliqueux, & d'vne couleur viue & ioyeuſe, ny trop noire ny de rechef extremement blanche: car cecy ſeroit feminin, & cela ſeruile. Puis ſ'il n'eſt pas courageux quant & quant, regardant furieuſement d'vn viſage menaçant & rougeaſtre, qui eſt le propre des Happelopins. Car vrayement ce n'eſt pas choſe ſeure que de mettre en vn combat vn hõme craintif, ou doüé d'vn regard feminin. N'eſt donc pas ceſtuy cy vn braue & vaillant hõme armé: ie dy braue, encores qu'il trebucheroit honneſtement en vn cõbat? mais à quelle intention vſons nous de ces cõparaiſons, veu que nous auõs des exẽples de ceux la ſus le bout du doigt? Et à fin que ie die ſimplemẽt & puremẽt ce qu'il m'en ſemble: vne partie des premiers Rheteurs & Philoſophes, n'ont oncques oſé aller en guerre hors les murs d'vne ville. Que ſi aucun d'eux eſt ſorty au combat, eſtant contraint de neceſſité: ie dy que celuy là ſ'en eſt honteuſement fuy, rompant ſon rang & ſa bande. TICH. Comment tu promets toutes choſes admirables: & rien qui ſoit de petit ou mediocre. LE HAP. Si eſt ce toutesfois que i'acheueray le diſcours que i'ay cõmencé. Certainement du nombre des Rheteurs, Iſocrates n'a pas oncques oſé ſortir au cõbat: voire vne ſeule fois: mais encores n'eſt il iamais monté au lieu de plaids meſmes pour haranguer, à cauſe de ſon peu de hardieſſe, or ay-ie opinion que c'eſtoit auſſi pource que la voix luy defailloit. D'auantage, n'eſt il vray que Demades, Eſchines, & Philocrat eſtans ſoudain eſperdus de peur, quand Philippe leur anonça la guerre, ſe donnerent & rendirent eux & la ville à l'ennemy: & qu'ils perſeuerent opiniaſtrement, gouuernans touſiours ſes affaires & negoces à Athenes. De ſorte que ſi quelque autre Athenien auſſi ſuiuoit leur meſme façon de batailler: ſoudainement il tomboit en leur amitié. Mais vrayement Hyperides, Demoſthene, & Lycurge, leſquels ſembloyent eſtre vn peu plus courageux que les autres: combien qu'ils feiſſent d'heure à autre des tumultes parmy les aſſemblees, & irritaſſent Philippe par paroles iniurieuſes: quel memorable

Hiſtoires que les lettres rẽdent les armes coüardes.

memorable fait d'armes feirent ils en guerre que les Atheniens menerent cõtre luy? certainement Hypperides & Lycurge, ne ſortirent iamais aux chãps: mais n'oſerent pas tant ſoit peu mettre la teſte hors les portes de la ville pour regarder. Ains ſe tenoient aſſis enclos au dedans des murs eux meſmes d'eſtre aſſiegez en eſprit: & compoſans quelques petites ſentences & arreſts. Or en outre, leur port'enſeigne & chef Demoſthene, qui auoit de couſtume ne faire autre choſe que rechanter ceey aux oreilles des citoyens emmy les aſſemblees. Philippe la ruine des Macedoniens, duquel il n'eut pas enduré meſme, qu'on eut acheté quelque ſerfs: eſtant oſé venir en Bertie, auant que les deux armees vinſent à ſe choquer: ayant ietté bas ſon boucler, ſ'en fuit auec grande ignominie & deshonneur. As tu iamais ouy dire à perſonne cecy: qui n'eſt pas ſeulement diuulgué entre les Atheniens, mais auſſi entre les Scythes & Traces, d'où telle offenſe & peché eſtoit procedé? TICH. Vrayement ces choſes me ſont bien cogneuës. Mais auſſi eſtoient ce des Rheteurs, leſquels mettoient leur eſprit à haranguer & plaider les cauſes: nõ pas à exercer la vertu par armes. Mais qu'as tu a dire des Philoſophes: tu ne les pourrois pas accuſer de coüardiſe comme ceux là. LE HAP. Certainement, Tichias, ceux là qui ont accouſtumé de diſcourir pluſieurs choſes de magnanimité en leurs iournallieres diſputes, n'eſtans iamais ſans auoir le nõ de vertu en la bouche: Ilz ſont beaucoup plus grands fuyars, cayardiers, & effeminez que les Rheteurs. Mais conſidere le en ceſte ſorte. Tout premierement, il n'y a perſonne au mõde qui ſceut affermer pour certain, qu'auchun philoſophe ſoit onques mort en guerre, ou pluſtoſt generalement ils n'ont onques eſté enrollez: ou s'ils l'ont eſté, tous s'en ſont fuys aiant entendu la trompette. Certainement Antiſtenes, & Diogenes, & Crates, & Zenon, & Platon, & Eſchines, & Ariſtote, & generalement toute la troupe des Philoſophes, n'ont iamais veu aucune bataille. Mais le ſeul ſage Socrat entre eux ayant prins aſſeurance en guerre de ce qu'il auoit oſé faire ſaillie de la cité à l'encontre des Lacedemoniẽs: puis apres regardãt à ſon ſalut, & tachãt a ſe ſauuer à la fuitte il ſ'en alla de Parnete en la place des luttes de Tauree. Car il eſtima que ce ſeroit choſe beaucoup plus ſeure & ciuile pour luy, d'eſtre aſſis auec ſes petits enfans, & ſ'accouſtrer ou mignarder ſoigneuſement, & de ſes enueloper par petites queſtions ſophiſtiques, en deuiſant auec eux familierement: que non pas de venir aux mains auec vn Spartain. TICH. Vrayement noble hõme, il y a ja long-temps que i'ay ouy raconter ces meſmes choſes à d'autres: leſquels par Iupiter n'auoient pas intention de la leur reprocher par mocquerie comme tu fais. Parquoy m'eſt aduis, que tu aquiers peu de bien-vueillance à ton art, en blaſmãt de ſi grands perſonnages auec fauſſes injures & calomnies. Mais vien ça ſi bõ te ſemble expedie moy maintenant qu'il eſt vn Happelopin en guerre.

LE HAP. Vrayement (mon amy) ie ne penſe pas qu'il y ait aucun tãt ignorant & mal verſé en la poëſie d'Homere, voire & fut il totalement idiot & aborrant des lettres, qui ne ſçache bien que les Happelopins ſont par luy eſtimez pour les plus excellens de tous les Heros. Car ce Neſtor, de la langue duquel decouloit la parolle ainſi que du miel, eſtoit flagorneur du Roy. Puis'

vrayement il n'a pas eſleué de ſi grandes loüanges, ny tant admiré Achilles, ſelon qu'il ſembloit eſtre, & de vray eſtoit le plus excellent en beauté, en force, & en eſprit: ny Diomedes, ny Ajax, ny Agamemne, comme il a orné Neſtor d'vn teſmoignage de loüange: car il ne ſouhaite pas qu'on luy donne dix Ajax, ny dix Achilles, ains ja de long temps il eut prins & raſee Troye, ſ'il eut eu dix tels autres gendarmes ou ſoldat, qu'eſtoit ceſt Happelopin là, encor' qu'il fuſt ja tout caſſé de vieilleſſe. D'auantage, il afferme qu'Idomenee fils de Iupiter, eſtoit en la meſme ſorte le flagorneur d'Agamemne. TICH. Veritablement, auſſi n'ignoray-ie pas ces choſes. Mais ſi eſt-ce qu'il m'eſt aduis que ie n'enten point encores cõment c'eſt que ces deux Heros là eſtoient les Happelopins d'Agamemne. LE HAP. Lis donc voir ces verſets, auſquels Agamemnon parle à Idomenee. TICH. Leſquels ſont ce? LE HAP.

--Ie n'ay aucun amy
Qui puiſſe auoir ſa coupe qu'à demy
Pleine de vin: & à toy eſt donnee
Entierement comblee & couronnee.

En ce qu'il dit que la coupe eſt touſiours plus pleine qu'aux autres il ne le faut pas prendre en ceſte ſorte, comme ſi touſiours eſtoit propoſé à Idomenee ſon hanap plein de vin & pour combatre & pour dormir: mais bien qu'à luy ſeul eſtoit permis de repaiſtre auec le Roy toute ſa vie: & non pas cõme à d'autres ſoldats, qui eſtoiẽt appellez à la table à quelques certains iours: car il fait mention, que les Princes auoient mené Ajax banqueter auec le diuin Agamemne, pource qu'il ſ'eſtoit vaillamment porté en vn combat particulier qu'il auoit entrepris contre Hector, eſtant ſa vertu honoree par vn ſoupper. Mais qui plus eſt, Idomenee & Neſtor mangeoient quaſi iournellement auec le Roy, comme teſmoigne le meſme auteur. D'auãtage, il m'eſt auis que Neſtor eſtoit le flagorneur des Roys, ſubtil & induſtrieux en beaucoup de fineſſe. Et ne commença pas ſeulement ceſt art de flagorner vers Agamemne, mais fort long tẽps au parauant vers Gæmee, & Exadmes: & ſi ne fut iamais apperceu mettre fin à flagorner, iuſques à ce qu'Agamemne finiſt ſes iours. TICH. Certainement c'eſtoit là vn excellent & braue Happelopin. Mais ſi tu ſçais point quelques autres tels Heros auoir eſté Happelopins, ne ſois pareſſeux à me les declarer par leur nom. LE HAP. Quoy donc, Tichias? te ſemble-il point que Patrocle auſſi a eſté le Happelopin d'Achilles, encores qu'il n'eſtoit en riẽ moindre qu'aucun autre des Grecs, en dõs d'eſprit & de corps, combien qu'il fut en ieune aage? Vrayement quand ie fais coniecture de ſes œuures, il m'eſt aduis qu'il n'eſtoit en rien inferieur à Achille meſme: car il repouſſa magnanimement Hector, combatant aupres des nauires, rompit les barrieres, feit entrer la munitiõ, eſtaignit le nauire de Proteſilas, qui ja eſtoit allumé & bruſlant, encores qu'en iceluy ne fuſſent des plus coüards gendarmes, mais bien les fils de Telamon, Aiax & Teucer, l'vn bien adextre à la lance, & l'autre vaillãt à l'arc. Outre plus, il occit encores pluſieurs Barbares, entre leſquels il tua auſſi Sarpedon fils du Iupiter. Et eſtant abatu, il ne mourut aucunement comme les autres: car de vray, Achille oſta la vie à Hector, &

Paris

Paris à Achille, vn à vn. Mais Apollon, & deux hommes tuerent ceſt Happelopin: & en mourant, il dit des parolles, non pas telles que ce tant noble Hector, qui ſupplia humblement Achille de rendre ſon corps à ſes gens pour l'enſeuelir: mais cõme il eſtoit bien raiſon, qu'vn Happelopin mourant proferaſt. Quelles en fin? Si vingt tels m'euſſent attaqué de bõne guerre auparauant, ie les euſſe tous mis à mort par la pointe de mon glaiue. TICH. Tu as aſſez abondamment parlé de ceux cy. Au demeurant, comment teſmoigneras tu q̃ Patrocle n'eſtoit point l'amy, ains le Happelopin d'Achille? LE HAP. Ie te produiray Patrocles luy-meſme, Tichias, diſant qu'il a eſté flagorneur. TICH. Tu dis choſes admirables. LE HAP. Eſcoute donc ces verſets:

Pelide, ne permets mes os eſtre enterrez
Separez loing des tiens: mais qu'ils ſoient reſerrez,
Enſemble en vn cercueil, ainſi qu'en noſtre vie
Auons veſcu nourris tout en meſme meſnie.

Et derechef au meſme lieu:

Achil m'ayant receu, ſongneux me nourriſſoit,
Et par vn nom cogneu ſon challant m'appelloit.

C'eſt à dire, il vouloit que ie fuſſe Happelopin: car ſ'il eut voulu appeller Patrocle amy d'Achille, il ne l'eut pas nommé challant: car Patrocle eſtoit trop noble & franc pour endurer d'eſtre dit le ſeruiteur d'Achille. Quels eſtoient donc les challans, qui ne ſont ny ſeruiteurs ny amis? C'eſtoiẽt Happelopins. Par lequel nom il appelle Merion le challant d'Idomenee. Et ainſi eſtime-ie, que les Happelopins eſtoient lors appellez, par coniecture manifeſte. D'auantage, conſidere cecy: Pourquoy c'eſt qu'il n'a pas daigné appeller Idomenee fils de Iupiter, l'amy de Mars, mais biẽ Merion ſon flagorneur? Eſt-il pas vray, qu'Ariſtides auſſi, homme vulgaire & pauure, cõme dit Thucidide, a eſté Happelopin d'Armodius? voire encores a eſté ſon amy: car les Happelopins ſont fort affectionnez de leurs nourriſſiers. Par le moyen donc de ce flagorneur, la liberté de la republique des Atheniens oppreſſee par tyrannie, a derechef eſté recouuerte. Et maintenãt il eſt dreſſé en pierre, & apparoit entre le reſte des ſingularitez de la cité. Ceux là dõc, encores qu'ils ayẽt eſté renommez de ſi grande vertu, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils faiſoient office de Happelopins. Mais toy, de quel courage penſe tu que ſoit animé vn Happelopin en bataille? N'eſt il vray, que tout premierement vn tel perſonnage, ayant bien pourueu à ſon corps, & ayant prins ſon repas ſ'en va au combat? comme meſme Vlyſſes ſouſtient eſtre permis: car il eſt neceſſaire que celuy là prenne premieremẽt ſon repas, auquel faut combatre ſoudain au leuer de l'Aurore. Et ce temps pendant que des autres ſoldats, ceſtuy accouſtre diligemment ſon morrion, celuy là endoſſe ſongneuſement ſon corcelet, & vn autre tremble tout en ſoupçonnãt quelque autre malheur de guerre: le Happelopin ſe met à faire bonne chere, d'vn viſage totalement ioyeux & aſſeuré & ſoudain apres qu'il eſt entré au combat, il bataille fort courageuſemẽt entre les principaux. Au reſte, celuy qui nourrit le Happelopin le ſuit alors par ordre: car il ſe deffend ny plus ny moins qu'Ajax faiſoit Teucer auec ſon

boucler. Car le flagorneur a plus grand desir de conseruer son nourrissier, que non pas de se garder sain & sauf soy mesme. Que si mesmes le Happelopin estant blessé en guerre vient à mourir: il ne fait honte à Capitaine ny à aucun des soldats gisant vn tel grand corps en pareille dignité : comme il souloit iadis s'asseoir aux festins. De façon que c'est vn fait bien indigne, que le corps mort d'vn Philosophe soit veu mis aupres de cestuy cy, sec, sale, difforme, auec vne grandeur de barbe, homme totalement miserable, qui estoit mort auant qu'on commençast la bataille, mal aguerry, & imbecile. Mais qui est-ce qui ne mespriseroit extremement ceste cité là, où il apperceuroit de si miserables & malheureuses garnisons? qui est-ce qui n'estimera que telle ville a faute de robustes & courageux deffenseurs, lequel aura apperceu de si passes & cheuelus petits hõmets, dispersez & semez çà & là entre les corps morts des gens d'armes: & que ceux qui font le corps de garde & sentinelle, sont inutiles à la guerre? certainement tels sont les Happelopins au fait bellique, estans comparez auec les Philosophes & Rheteurs. Au reste, en temps de paix la flagornerie surpasse d'autant la Philosophie, cõme la paix mesme surpasse la guerre en excellence. Et premierement si bon te semble, contemplans les lieux & estudes de paix. TICH. Ie ne sçay pas encores que veut dire ton propos. Toutesfois contemplons voir. LE HAP. Ie veux donc dire, que le lieu des plaids, & des luttes, & des lettres : puis les chasses & banquets, sont les lieux de la cité frequentez en temps de paix. TICH. C'est bien dit, vrayement. LE HAP. Or estime ie que ce soit icy la cause, que le Happelopin ne se presente point en iugemẽt pour plaider & qu'il ne se mesle point de faire office d'aduocat, estant appellé par aucune partie. Par ce que ces lieux là y viennent beauconp mieux à ces grabeleurs & caquetars playdeurs, & leur sont ouuers & patents, & que rien de modeste n'a accoustumé d'estre fait en iceux. Mais le Hapelopin suit soigneusement les exercices & ieux, auec les festins : desquels luy seul est l'ornement & honnesteté. Car qui est celuy des Philosophes ou des Rheteurs, qui despoüillé de ses vestemens emmy la place de la lutte, se peut dignement comparer auec le corps d'vn Happelopin? ou qui est celuy d'eux, lequel estant apperceu au lieu de ceste exercice, ne feit plustost vilipender, & demoquer le lieu mesme ? & vrayement encores n'y a-il aucun d'eux, qui en vn desert peut soustenir l'effort de quelque beste sauuage qui luy couroit sus. Mais le Happelopin attẽd courageusemẽt & de pied quoy leur force & furie, & les doute sans grand trauail: comme celuy qui a appris aussi de les mespriser aux banquets. Certainement ny le cerf, ny le sanglier herissonné de poils, n'espouuenteroit pas le Happelopin: mais si le sanglier aguisoit ses dẽs à l'encõtre de luy, le Happelopin terrible aguise les siens au reciproque cõtre le sanglier. Au reste, il poursuit mieux les leuraux, qu'aucun chien de chasse. Qui est-ce d'auantage qui voudroit entreprendre vn combat auec le Happelopin, en vn repas : soit à brocarder, soit à manger? Qui est-ce qui dechasse plus la tristesse des conuiues ? est-ce point luy mesme : en chantant choses ioyeuses, & se ioüant auec des quolibets: ou si c'est plustost vn homme qui ne rit point, enuelopé en vn manteau salle & deschiré, regardãt contre terre tout triste,

triſte,cõme ſ'il eſtoit là venu ayãt eſté appellé à vn dueil, & non à vn bãquet? En bonne foy tel me ſemble eſtre vn Philoſophe en vn feſtin qu'vn chien en vn bain. Mais, or çà en laiſſant ces choſes, retournãt à la vie du Happelopin: en l'examinant & comparant. Premieremẽt donques, qui eſt-ce qui ne voit pas bien, que le Happelopin eſt pertuellement contempteur d'honneur, comme celuy qui n'a ſoucy aucun quelle opinion les hommes ayent de luy. Mais ces Rheteurs & Philoſophes, non pas partie d'eux, ains tous generalement, on les trouuera agir eſtans tous farcis d'arrogance & de gloire, & non ſeulement dediez à gloire: mais encores, qui plus eſt vilain, tres-alteré d'argent. Or le Happelopin eſt affecté enuers la pecune, tout auſſi peu qu'aucun eſt animé enuers les pierres precieuſes eſpanchees çà & là au riuage de la mer: & ne luy ſemble pas qu'il y ait aucune difference entre l'or & le feu. Mais les Rheteurs, & qui plus eſt ridicule, ceux auſſi qui ſe vantent d'vne profeſſion de Philoſophie, baiſſent fort cupidement apres l'argẽt, comme ſi par ce moyen les Philoſophes ſ'aqueroiẽt à preſent vne treſgrãde authorité & bonne eſtime. Que ſert il de dire pluſieurs choſes des Rheteurs, veu que lon a accouſtumé d'eſtre corrompu par quelque preſent pour plaider, ou faiſant profeſſiõ de bien parler, leuer & recueillir ſalaire de ceux qui aprennent. Le troiſieſme auſſi apres le Roy, ſemblablement demande ſalaire, pour rien autre choſe ſinon pource qu'il conuerſe auec luy, & n'a point de honte. Il en y a outre plus quelque autre, lequel ja briſé de vieil aage, ne voyage en pays loingtain pour autre cauſe, ſinon pour gaigner ou pour meriter recõpenſe & gages, ny plus ny moins que quelque Indian ou Scythe captif: & ſi n'a honte de ce nom que le ſalaire luy donne. Or ne les trouueras tu ſeulement ſubiets à ces vices icy: mais il y a encores d'autres affectiõs d'vn courage humilié, dont ils ſont entieremẽt remplis, à ſçauoir de faſcheuſes perturbations, d'ire, d'enuie, & de toute ſorte de concupiſcences. Mais le Happelopin eſtant vuide de toutes ces paſſions ne ſe courrouce point à cauſe de ſa magnanimité: puis, pource auſſi qu'il n'a perſonne à qui il ſe deuſt courroucer. Que ſi encores quelque fois eſtãt vaincu d'impuiſſance d'eſprit, il ne vienne à ſe faſcher, il ne fait ou commet toutesfois rié de mauuais ny d'iniuſte, par la violéce du courroux: ains pluſtoſt eſmeut vne riſee à vn chacun par ſa cholere, & eſt agreable à ceux auec leſquels il conuerſe. Or il n'eſt iamais perturbé de triſteſſe qui ſoit, ny n'eſt onques tourmenté de faſcherie d'eſprit: car la flagornerie luy fournit vn prõpt remede à l'encontre de toutes faſcheries: puis auſſi n'y a il aucune cauſe pour laquelle il ſoit eſpris de triſteſſe. Il n'a ny richeſſes, ny maiſon, ny ſeruiteur, ny femme, ny enfans: deſquels, quand mal aduient, eſt neceſſairement le poſſeſſeur tourmenté en ſon eſprit. Mais vrayemẽt, encores n'eſt il cupide de gloire aucune: ny ne deſire point d'eſtre opulent, ny ne conuoite point toutes les belles gens qu'il voit. TICH. Mais toutesfois, Simon, il eſt manifeſtement raiſonnable qu'il ſoit perturbé en ſon eſprit, pour cauſe de diſette & faute de viure. LE HAP. Tu ne m'entens pas, Tichias: celuy qui a faute de viure, n'eſt pas ſoudain Happelopin dés le commencement: car le fort ne doit pas eſtre dit fort pour faute de force, ny le ſage eſtimé ſage, qui manque de ſageſſe: au-

trement ne ſçauroit eſtre le Happelopin: car nous parlons icy de celuy que fait le Happelopin de bon fait, & non de celuy qui ſeulemẽt obtient le nom fauſſement & à tort. Maintenant donc, ſi le fort ne doit eſtre tenu pour fort, pour autre occaſiõ q̃ pource qu'il eſt fort d'vne force preſente: ny le ſage, ſinõ ſage d'vne preſente ſageſſe: il ſenſuit auſſi que le Happelopin ne peut eſtre vray Happelopin, ſ'il n'eſt fourny du pouuoir de flagorneur: parquoy, ſi cecy ne luy eſt fourny & fõcé par vn autre, il ne doit point eſtre reputé pour Happelopin. TICH. Par ainſi donc, le Happelopin n'aura iamais faute de viures? LE HAP. Ainſi certes eſt il clair à voir. De là n'eſt il tourmenté en eſprit, ny pour ceſte choſe, ny pour autre que ce ſoit. Mais quant eſt des Philoſophes & des Rheteurs quant & quãt, ils ſont touſiours tous en grand crainte. C'eſt pourquoy auſſi nous en voyons le plus ſouuent pluſieurs d'entr'eux venir armez d'vn baſton emmy le peuple: ce que ſans doute ils ne feroient pas, ſ'ils ne craignoient ceux qui ſont armez. Quoy plus? ils ferment encores les portes bien barrees & verroüillees par le dedans, craignãs que quelques-vns entrans de nuict au logis, ne leur machinent la mort. Or le Happelopin fermera bien la porte de ſa maiſonnette, mais ce ſera tout à l'auẽture, & ſans y pẽſer ou ſ'en ſoucier beaucoup, ſinon afin poſſible que la violence du vent venãt à choquer contre, ne l'ouure. Au reſte, quand de nuict il ſe fait aucun tumulte, il n'eſt non plus effrayé en ſon eſprit de crainte, que ſ'il n'en y auoit point. Dauantage, en voyageant par les lieux ſolitaires, il ſ'en va ſans ceindre eſpee: car il ne craint totalement rien qui ſoit en ce monde. Mais quant à moy, i'ay veu ſouuent des Philoſophes qui apreſtoient leurs arcs, ſans que meſme apparut aucun ſoupçon de peril ou danger qui fuſt: car ils vont touſiours armez de baſtons, & meſmes quãd ils ſe vont quelquefois lauer au bain, ou qu'ils ſont ſemonds en vn feſtin. Il n'y a aucun qui ſceut accuſer vn Happelopin, ou d'adultere, ou de violence, ou de rap, ou de quelqu'autre crime: car celuy qui ſeroit chargé de tels delicts, ne ſeroit plus reputé Happelopin, mais il ſ'expoſeroit ſoymeſme à vne treſgriefue iniure: de ſorte que commettãt meſchamment adultere, il encourt le nom du delit, auec le crime par luy commis tout enſemble. Et comme celuy qui ſeroit mauuais, ne doit eſtre reputé bon, mais mauuais: ainſi auſſi le Happelopin, ſ'il auoit deshonneſtement cõmis quelque choſe en ſoy: car il iette bas cela meſme, qu'il auoit eſté: & prent ce qu'il a perpetré par meſchanceté. Au reſte, il y a ſur main pluſieurs telles meſchancetez vilainement commiſes par des Philoſophes & Orateurs, leſquelles ne ſont pas ſeulement manifeſtes à nous, comme ayant eſté declarees de noſtre temps: mais nous auons des marques de tels crimes, delaiſſez par eſcrit dans des liures, deſquels eux-meſmes ont eſté les auteurs. L'apologie de Socrates eſt en eſtre, & eſt en eſtre celle d'Eſchines, & de Hyperis, & de Demoſthene auſſi: & quaſi ſe liſent encores auiourd'huy les defenſes de pluſieurs Orateurs & Philoſophes: mais il n'y a aucune apologie de Happelopin, ny n'eſt aucun qui ſceut affermer par verité où eſt eſcrite vne ſentence pour des iniures, ou iniuſtices contre vn Happelopin. TICH. Or par Iupiter, le Happelopin ioüit d'vne meilleure cõdition de vie que les Orateurs & Philoſophes:

mais

mais il eſt emporté par vne pire mort. LE HAP. Vrayement, il en va biẽ tout autrement que tu ne dis: car le Happelopin va auſſi de vie à mort, auec vne plus heureuſe fin. Veu que nous ſommes bien aduertis à la verité, que quaſi tous les Philoſophes, ou pour le moins la plus grand part d'entre eux, ont mal finy leurs iours: quelques vns par condamnation de iuſtice, ayans eſtez manifeſtement trouuez & apprehendez en treſ-grandes meſchancetez, par prinſe de poiſon: les autres ayans eſtez bruſlez par tout le corps entierement, pluſieurs ont eſtez desfaits par vne difficulté d'vrine, & autre retirez d'vne fuite ont eſté occis. Mais qui eſt-ce finablement qui ſçeut ramẽteuoir & rapporter, qu'vn Happelopin ait finy ſes iours par quelque telle mort? luy aduient quaſi vne mort treſ-heureuſe en beuuant & mangeant. Que ſ'il ſemble encores qu'aucun ſoit decedé par quelque mort violente, on croit que tout mort il ſ'en eſt volé? TICH. Certainement tu as aſſez & plus qu'aſſez debatu ces choſes icy, pour le Happelopin cõtre les Philoſopehs. Reſte ſeulément que tu explicques encores cecy: ſçauoir mon ſi ceſte profeſſion de nourriture eſt honneſte & vtile. Car les plus opulens ne ſemblent nourrir les Happelopins, comme leurs bienfaiſant, & gratifiant amiablement à leur pauureté. Ce que i'eſtime eſtre vn deshonneur à celuy qui eſt nourry. LE HAP. O Tichias, que tu es ſimple & badin, ſi tu ne peux bien entendre qu'vn hõme riche, & poſſedaſt il toute la cheuance de Giges, ſ'il mange ſeul il eſt pauure. Puis apres ſ'il ſe monſtre ſeul en public, ſans qu'vn Happelopin l'accompagne ou l'accoſte, il eſt mendiant. Et tout ainſi qu'vn ſoldat ſans armes, eſt moins priſé: & vn veſtement ſans pourpre, eſt de moindre eſtime: & vn cheual ſans harnachement plus leger: ainſi auſſi, le riche & pecunieux qui eſt ſans la ſuite d'vn Happelopin ſe demonſtre plus petit & moins reueré. Mais vrayemẽt auſſi, le Happelopin ne ſert pas peu à l'ornement du riche: & non pas le riche à celuy du Happelopin: & n'eſt pas deshonneur ny honte de luy ſeruir de flagorneur, comme ſeroit du moindre au plus excellent. Or qu'il ſoit vtile à l'opulent de nourrir le Happelopin, outre ce qu'il luy acquiert & apporte vn ornemẽt qui n'eſt pas vulgaire, encores fournit la preſẽce & cõpagnie du flagorneur vne grãde ſeureté au riche. Car il ny aura aucũ qui temerairemẽt attaque ce riche en debat: quand il apperceura ceſtuy cy qui l'accoſte. Mais encores ne faut il pas craindre que celuy doiue mourir de poiſon, qui aura vn Happelopin à ſa table. Car qui eſt celuy qui oſeroit dreſſer des embuſches à quelqu'vn, ſi ceſtuy cy mange & boit premierement & premier que luy? Parquoy donc, non ſeulement le riche eſt orné par le Happelopin: mais encores eſt-il conſeruẽ & mis à ſeureté de treſ-grãds dangers par ſon moyen. Car en ceſte ſorte le Happelopin, pour l'affection charitable par laquelle il ayme le riche en ſon courage, ſe precipite ſoy-meſme aux dangers. Et ne luy concede pas ſeulement de manger ſeul mais ſouhaite auſſi de mourir quant & luy en mangeant. TICH. Il m'eſt aduis, Simon, que tu as le tout aſſez elegamment diſputé: & n'as rien qui ſoit paſſé en ſilence, qui appartienne à la loüange de ton art. Et ſi n'es pas venu à telle choſe, comme tu as dit, ſans eſtre

Mauuaiſe mort de la plus part des Philoſophes.

bien exercité: ains entierement bien instruit & bien expert, autant que personne qui soit. Or desire-ie de sçauoir le reste. C'est mon dire, si l'appellation du Happelopin, ne doit point estre reputee vilainne & des-honneste. LE HAPPELOPIN. Regarde vn peu qu'elle responſe tu veux tirer de moy, puis qu'il t'est aduis que suffisamment i'ay parlé de ces choses. Mais respons moy toy-mesme, à ma demande, si bon te semble. Or sus, de quel nom ont appellé noz anciens Grecs ce mot Siton, Lopin? TICH. Du nom de viande. LE HAPPELOPIN. Et qu'est-ce que Lopiner n'est-ce point alimenter & paistre? TICH. Ouy vrayement. LE HAP. C'est donc chose toute notoire, que Parasiter & Happelopiner n'est autre chose. TICH. Mais c'est cela mesme, Simon, qui semble estre vilain. LE HAP. Or sus, respons moy encores vn coup. De ces deux qui te sont proposez lequel esliras tu: nauiger, ou adnauiger? TICH. Certes i'eslirois adnauiger. LE HAP. Et de courir, ou accourir quoy? TICH. Accourir. LE HAPPELOPIN. Mais de cheuaucher, ou acheualer: quoy? TICHIAS. Acheualer. LE HAP. Quoy donc darder, ou addarder: traire, ou attraire? TICH. Attraire. LE HAP. Par ainsi donc pour mesme raison ie sçay assez que tu eslirois pour lopiner, allopiner ou happelopiner. TICHIAS. Vueille ou non vueille, ie ne sçaurois contratier à ton opinion. Et certainement cy apres ie te reuiendray voir sur l'aurore, & apres disner: comme

La premiere portee mieux aymee.

font les enfans à fin de mettre peine à apprendre ton art. Et quant à toy tu m'enseigneras librement les mesmes choses sans enuie: par ce que ie seray ton premier disciple. Car aussi dient les meres qu'elles ayment d'auantage leur premiere portee.

ANACARSIS, OV DES EXERCICES.

SOMMAIRE.

Il dispute des exercices des adolescens, & quelle doit estre la fin & vtilité d'iceux.

ANACARSIS.

POVRQVOY est-ce, Solon, que voz ieunes hommes font ces choses. C'est que ceux cy d'entre eux s'embrassans se ruent à terre l'vn l'autre: ceux là s'estranglent, & destordent les membres, & se fourrent en la fange: se veautrans ainsi que des pourceaux. Autres ayants tout premierement despoüillé leurs vestemens (car ie les regardois) l'vn & l'autre se rasoit, & oindoit d'huille fort paisiblement & amiablement. Puis apres s'estans separez ie ne sçay pour quelle

quelle offenſe, ils ſe iettoient mutuellement hors du chãp & en ſe choquans du front, ſ'entre-rencontroient en courant ny plus ny moins que des beliers.

Mais regarde comment celuy l'a ayant eſleué l'autre par les cuiſſes, là eſt-endu contre terre: puis apres ſautant ſus luy, ne luy donne pas la puiſſance de regarder en haut: luy traiſnant le doz en la boüe. Finablement encores, luy ſerrant les cuiſſes aupres du ventre, & luy iettant le bras au goſier: il eſtrangle miſerablement le malheureux. Puis en voila vn autre qui luy frotte les eſpaulles: le ſuppliant ce croy-ie, de peur qu'il ne l'eſtouffe entierement. Vrayement ils ny vont pas plus modeſtement pour l'huile, & n'ont peur d'eſtre ſoüillez de fange: ains eſtant toute l'onction obſcurcie, & eux couuerts de boüe, ſuans copieuſement, me donnent grande occaſion de rire: quant ils eſchappent des mains ainſi que des anguilles. De rechef en y a d'autres, leſquels ont meſmes accouſtumé de faire cecy à deſcouuer du ciel, en l'aire du palais. Vray eſt que ceux là ne ſe demeinẽt pas ainſi par enſemble en la boüe: mais bien apres qu'ils ont remply vne grande foſſe de bonne hauteur de ſable, de leur bon gré font voler la pouſſiere à la maniere des Coqs: à celle fin comme ie penſe qu'ils ſ'eſchappent des empoignements, par le moyen de l'arene qui oſte & efface toute lubricité & gliſſante choſe: & donne plus ferme prinſe de l'aduerſaire en partie ſeiche. Au demeurant, eux ou d'autres eſtans debouts pleins de pouſſiere, ſ'affligent & batent l'vn l'autre à grands coups de poings, de pied: de ſorte qu'en voila vn malheureux qui ſemble cracher ſes dents, tant il a la bouche remplie & de poudre & de ſang: ayant receu vn coup, comme tu vois, ou ſur la machoire. Mais toutesfois, ce Preſident ne met la paix entre eux, & ſi ne fait faire treues: car ie coniecture par l'habit de pourpre, que c'eſt vn Prince d'entre eux: Ains au contraire il exhorte & louë encores courageuſement, celuy lequel ayant donné vn ſoufflet au viſage de l'autre, luy a fait telle playe. Outre plus, d'autre en vne autre par ſe haſtans tous vers la poudre, comme ſ'ils couroient, ſ'eſleuent en haut: retombans en la meſme place: & ſautans en l'air font des cabriolles auec les pieds. Parquoy ie voudrois volontiers ſçauoir, pour quelle cauſe ou vtilité ils ont accouſtumé de faire ces choſes. Certainement cela me ſemble eſtre vne pure folie: & ne penſe pas qu'il y ait perſonne qui me ſçeut facilement oſter de l'opinion, ce que ie me ſuis perſuadé: & que ie ne croye que ceux là raſſottent manifeſtement, leſquels ſ'eſtudient à faire ces choſes.

SOLON. Par Hercul ce n'eſt à tort qu'il te le ſemble ainſi, Anacarſis: veu que ce ſont choſes eſtrangeres, & qui ſont grandement differentes des meurs des Scythes. Tout ainſi auſſi qu'il eſt vray ſemblable, que pardeuers vous y ait maintes diſciplines & façons d'exercer le corps, leſquelles ſembleroient eſtre a nous autres Grecs abſurdes & eſtranges, ſi aucun eſtoit à les regarder comme tu fais icy.

Mais aſſeure toy mon amy, que ce ne ſont point œuures de follie: ny ne ſe batent ceux cy l'vn l'autre, ſe culebutent ou roulent en la fange ou ſoüillent

& rempliſſent de poudre eux meſmes, incitez à ce faire, par iniure receuë ou de mauuaiſe part. Mais il y a vne neceſſité qui n'eſt pas mal plaiſante à cecy: & n'apporte pas petite vigueur aux corps. Parquoy ſi tu ſeiournes plus longuement en Grece, comme ie penſe fermement que tu feras, auant vn long temps toy-meſme auſſi ſeras du nombre de ceux qui ſont remplis de boüe ou de pouldre: tant te ſemblera la choſe & plaiſante & vtile. ANAC. Oſte moy cela, Solon: que ces reſiouiſſances là vous apportent vtilité. Mais vrayement ſi aucun de vous m'auoit fait tel tort & opprobre, il ſçauroit bien que ie ne porte pas en vain vne eſpee ceincte au coſté. Toutesfois, dy moy voir quel nom vous auez donné à ceſte choſe: ou quels effets elle a? SOLON. Ce lieu là eſt par nous appellé Gymnaſium. i. lieu d'exercice, Anacarſis: & eſt le temple d'Appollon Lycien. Or peux tu voir là ſon ſimulachre, qui eſt poſé ſur vne colonne, portant vn arc à la feneſtre: & ayant la dextre recourbee ſoubs le chef: demonſtrant le Dieu ſe repoſer, comme las de beaucoup de labeur, ou comme grandement trauaillé. Au reſte, quant aux exercices, celuy qui ſe fait en la fange ſ'appelle la lutte, & ceux là auſſi luttent en la pouſſiere. Mais nous diſons ceux là combatre au Pancratin, ou à pis faire, leſquels ſont debouts & ſe chargent l'vn l'autre de coups de poings. Nous auons encores d'autres tels exercices, comme à ietter la pierre & la barre & le ſaut: tous leſquels auons accouſtumé de mettre en ieu. Et celuy qui eſt vaincueur, eſt eſtimé le plus excellent de tous: & emporte le pris du combat. ANAC. Et de quelle ſorte ſont ces pris? SOLON. Aux Olympies y a vne couronnne d'Oliuier, en Iſtme, vne de pin: en Nemee, vne de perſil: mais aux Pythies, les ſacrificateurs d'Appollon ont accouſtumé de propoſer des pommes. Quant à nous autres Atheniens, de l'huille d'oliue. Mais pourquoy eſt-ce que tu t'es prins à rire, Anacarſis? Eſt-ce point par ce que telles choſes te ſemblent eſtre de trop petit pris. ANAC. Nenny vrayement, mais tu as fait mention de pris beaux & excellens en toutes manieres, Solon, & qui ſont dignes de ceux qui les propoſent aux tournois, pour leur grande liberalité & munificence: & dignes des Athletes & lutteurs, leſquels appetent & tachent ſoigneuſement de les gaigner. Pour l'amour donc de quelques pommes & couronnes de perſil, ils ſupportent peniblement de ſi grands trauaux: & entrent en tels dangers? qu'ils ſ'eſtranglent l'vn l'autre indignement, ſe batent à vilains coups? de ſorte qu'il n'eſt loiſible de ioüir de pommes ſans peine, à celuy qui auroit prins enuie à manger: ny eſtre couronné de perſil ou de chapeaux de pin, ſans que ſa face fut aucunement broüillee de fange: & ſans que ſes ennemis luy euſſent ſauté des pieds ſur le ventre.
SOLON. Mais (bon homme) nous n'auons pas les yeux ſeulement ententifs aux dons nuds & ſimples: ains telles choſes ſont ſignes & indices d'vne victoire, par leſquels les victorieux ſont cogneus & remarquez. Au reſte, la gloire qui les accommpagne, ſemble eſtre digne de la plus grande choſe qui ſoit aux vaincueurs. Pour laquelle acquerir, il eſt bien ſeant à ceux qui la pourſuiuent par leurs labeurs, d'eſtre meſmes foulez aux pieds.

Car

Car elle n'aduient pas aux mortels ſans ſueur: mais il faut que celuy qui en eſt deſireux, endure du commencement pluſieurs trauaux: leſquels courageuſement ſupportez, il peut lors en attendre de ſes labeurs vne douce & tant deſiree fin. ANACAR. Appelle tu ceſte fin douce & vtile, Solon; à ce qu'il ſoient apperceuz d'vn chacun eſtre remunerez d'vne couronne verte, & que pour la victoire ils ſoiẽt eſleuez de loüange: d'eux dont n'y auoit perſonne peu pararauant qui ne fut eſmeu de cõpaſſion, pour les indignes playes. Et que maintenant ils ioüiſſent d'vne excellente felicité, eſtans enrichis de pommes & de perſil. SOLON. Encores ſemble il que tu ſois mal entendu en noz affaires. Mais auant qu'il ſoit gueres, tu auras autre opinion de ces choſes: apres qu'eſtant paruenu aux plus grandes aſſemblees des Grecs, tu auras veu vne ſi grãde multitude d'hommes eſtre accourus à leur ſpectacle: & les theatres remplis de pluſieurs milliers de perſonnes: puis les lutteurs meſmes eſtre eſleuez de loüanges diuines: d'auantage, celuy qui ſera prononcé vaincueur, par vn chacun eſtre eſtimé comme Dieu. ANAC. Cela meſme que tu viens de dire, Solon, eſt la plus miſerable choſe qui ſoit: ſçauoir qu'ils ſouffrent choſes tant eſtranges en preſence de pluſieurs perſonnes, & en ſi grand nombre & aſſemblee de regardans, qui ſont teſmoins voyans de l'iniure receuë. Car veritablement ils diront que ceux ſont heureux, leſquels ils voyent ruiſſeler le ſang, ou eſtre ſuffoquez auec le goſier ſerré & eſtraint par leurs aduerſaires. Et voila leur ſouueraine felicité toute manifeſte. Mais entre nous autres Scythes (Solon) ſi quelqu'vn auoit frappé l'vn des citoyens, ou le rencontrant emmy la rue l'auoit pouſſé, ou luy auoit rompu ſon veſtement les Senateurs le puniſſent d'vne forte eſmande, encores que cela eut eſté ſouffert & receu par aucun en preſence de peu de gens. Ie laiſſe à dire quelles choſes tu racontes eſtre celebrees en Iſtme, ou en Olympe, en ſi grands ſpectacles. Au reſte, en bonne foy ie plains en moy-meſme la condition des Athletes: pour l'occaſion des choſes qu'il leur faut ſupporter. Mais i'eſmerueille grandement la folie des regardans, leſquels tu dis eſtre les plus excellens, d'accourir & venir à la flotte de toutes parts pour voir les ieux: quand laiſſans en arriere leurs plus vrgens affaires, ils ne font difficulté de vaquer à telles choſes. Car encores ne puis-ie entendre, quelle reſioüiſſance ny quelle volupté leur apporte finablement ce lieu là: ſ'ils voyent des hommes eſtre batus & bleſſez: puis eſtre ruez par terre, & ſe fouler aux pieds l'vn l'autre.

SOLON. S'il eſtoit ja au temps des Olympies, ou Quinquatrees, Anacarſis, la choſe meſme t'eut facilement enſeigné, que nous ne ſommes pas ſoigneux de cecy en vain. Car ie voy bien que perſonne ne te ſçauroit ſi bien perſuader, qu'il y ait volupté aucune aux choſes qui ſe font là, en te le racontant ainſi nuëment. Comme ſi toy-meſme ſeant au milieu des regardans, apperceuois les forces des hommes, & les beautez des corps, & les dexteritez admirables des membres & pluſieurs beaux enſeignemens d'experience: & la force inuincible, & l'audace, & l'ambitieuſe contention, & les arreſts inexpugnables, & l'infatigable ſoin d'obtenir la victoire.

Car ie ſçay aſſez que toy voyant ces choſes, ne ferois aucune fin de loüer, exclamer, & applaudir. ANAC. Et par Iupiter, encores de rire, & me mocquer, Solon. Car ce que tu as raconté, à ſçauoir les vertus, & les diſpoſitions des corps, & les beautez, & l'audace nõ paoureuſe: ie voy que tout cela ſe perd entre vous vainement, & ſans occaſion de quelque grande choſe. Veu que ny voſtre pays n'eſt en danger, ny voſtre region n'eſt vexee d'aucuns embraſemens, ruines & volleries: ny voz amis ou domeſtiques ne ſont tirez en iniures. Parquoy, cela me ſemble encores plus digne de riſee, que ces hommes là qui ſont les plus excellens (comme tu dis) ſupportent de ſi grandes choſes en vain: & debatent auec telles difficultez: & degaſtent ainſi vilainement en la pouſſiere & auec playes encharnees ces beautez & heroiques grandeurs de corps: à fin qu'ayans acquis la victoire, ils ioüiſſent d'vne pomme ou d'vn rameau de pin. Et vrayement, la ſouuenance de tels tournois me ſera touſiours plaiſante. Toutesfois, dy moy: concedent ils tels pris à tous les lutteurs? SOLON. Nenny: mais à vn ſeul d'entre tous, lequel aura eſté vaincueur des autres. ANAC. Et doncques, pour vne tant obſcure & douteuſe victoire, Solon, tant de gens ſe briſent eux meſmes, par tant de ſots labeurs: & ce encores n'ignorans point, qu'vn ſeul d'entre tous doit eſtre declaré vaincueur: mais que les autres ſeront vaincus, ou bien receuront miſerablement en vain des coups & des playes? SOLON. Tu me ſemble bien n'entendre rien totalement l'eſtat d'vne Republique bien inſtituee, Anacarſis. Car autrement ne tournerois tu point en vituperee, les façons de faire, meurs & belles couſtumes de noſtre pays. Or ſi tu as iamais cognoiſſance, comment c'eſt qu'il faut qu'vne Republique ſoit mieux adminiſtree: puis, par quelle maniere les citoyens en icelle ſe doiuẽt rendre obeiſſans. Sans doute, tu loüangeras alors toy-meſme leurs exercices: & le courage auſſi auec lequel ils ſuiuent ces pratiques. Tu ſçauras auſſi, que ceux là reçoiuent beaucoup de fruit & d'vtilité, qui eſt meſlangé auec ces meſmes labeurs: tout tant qu'ils ſont qui te ſemblẽt maintenant trauailler en vain. ANACAR. Mais en bonne foy, Solon, ie ne ſuis venu icy vers vous de Scythie, pour autre choſe: ayant meſuré vn ſi grãd chemin, & paſſé la grande & tẽpeſtueuſe mer Euxine: Sinõ à fin que i'aprinſe les loix des Grecs, & recherchaſſe leurs couſtumes par ma preſence: puis à fin que ie cogneuſſe auec vn ſoin extreme, la meilleure forme d'vne Republique. Parquoy ay taſché principalemẽt à t'adioindre à moy pour amy, d'entre tous les Atheniens & eſtrangers: apres que i'eus entendu que tu eſtois legiſlateur des meilleures loix, & que i'eus cogneu que tu eſtois inuenteur des plus excellentes meurs: d'auantage l'interprete des belles inſtitutiõs: en ſomme, le formateur de toute la Republique. Par ainſi, tu n'es pas vrayemẽt plus cupide de m'enſeigner & me faire ton diſciple, comme ie ſuis deſireux d'aprendre. De ſorte que me tenant proche de toy à ieun & alteré, iuſques à ce que me puiſſes ſatiffaire, par labeurs d'enſeigner & beant apres tes dits, ie deſireray de t'ouyr diſputer ſur le fait des inſtitutions & loix de la Republique. SOLON. Vrayement mon amy, il ne m'eſt aucunement facile ny prompt de diſcourir briefuement le tout. Toutesfois en allant de degré en degré, & pied

à pied,

à pied, tu cognoiſtras particulierement ce qui ſur vne chacune choſe nous ſemble des Dieux, des parens, des noces, & autres choſes. Au reſte, quant à ce que nous auons arreſté pour le fait des ieunes gens, & comment nous en vſons incontinent apres qu'ils ont commencé à entendre & cognoiſtre le bié & le mal: & qu'eſtans faits plus meurs de corps ils ſont deuenus patiens aux labeurs: i'ay deliberé de te le raconter à preſent, à fin que tu entendes, pour quelle cauſe nous auons accouſtumé de leur propoſer & mettre au deuãt, ces exercices: puis pour quelle occaſion nous les contraignons, d'exercer leurs corps par trauaux continuels. Ce n'eſt en bonne foy pour cauſe des tournois ſeulement, à fin qu'ils puiſſent de là remporter le pris: car il en y a bien peu d'entre eux qui paruiennent à obtenir telles choſes: mais c'eſt pour vn bien plus grand fruit, qui de là retourne à la republique vniuerſelle, & duquel eux meſmes iouïſſent enſemblement. Car il y a bien vn autre combat commun, propoſé entre tous les bons citoyens: & vne courõne qui n'eſt de pin, ny d'oliues, n'y de perſil: mais qui generalement cõprent en ſoy la felicité vniuerſelle d'vn chacun: ie veux dire la liberté, qui eſt en priué à vn chacũ, & en cõmun à la patrie. D'auãtage, les richeſſes, la gloire, les plus hauts degrez d'honneur & dignitez, la ioüiſſance des ſolẽnitez du pays, le ſalut des choſes domeſtiques, & à fin que ie die ſommairemẽt, toutes les plus belles choſes leſquelles aucun de vous a accouſtumé de requerir luy eſtre dõnee par les Dieux immortels auec prieres aſſiduelles: de toutes ces choſes là, eſt cõpoſee & faitte la courõne que i'ay ditte: & telles choſes viennent à ſ'acquerir au cõbat, auquel cõduiſent ces exercices & labeurs. ANAC. Mais (admirable Solon) tu auois à me raconter de ſi grandes choſes, & tu me faits mention de pommes, de perſils, & d'vn vert rameau d'Oliuier ſauuage, & de pin. SOLON. Vrayement, Anacarſis, ces choſes icy meſmes ne te ſembleront pas encores petites, lors que tu auras entendu ce que ie te veux dire. Elles ſe font auſſi par meſme cõſeil, & ſont entierement quelques petites parties de ce plus grand combat, & de ceſte courõne totalement heureuſe, laquelle i'ay racontee. Et ne ſçay vrayemẽt en quelle maniere noſtre diſcours a premierement fait mention de ce qui ſe fait ordinairement en Iſtme, aux Olimpes, & en Nemee: par vn ordre confus de raconter, & par vn ranc totalement renuerſé. Toutesfois, puis que nous ſommes de loiſir, & que comme tu dis, toy-meſmes és deſireux d'entendre, nous recourrons facilement au commencement: & a ce commun tournois, pour l'ayde duquel i'ay declaré & affermé tout cela eſtre preparé & appareillé. ANAC. Il vaut mieux en bonne foy ainſi le faire. Mais tout en cheminant, noſtre propos ſ'eſt eſtẽdu bien long: & parauẽture que par là ie ſeray pluſtoſt perſuadé de ne plus me moquer par cy apres d'aucun, que ie verray marcher plus grauement & orgueilleuſement, couronné d'oliuier & de perſil. Mais ſi bon te ſemble, allons nous en aſſeoir ſoubs ceſte ombre eſpeſſe, de peur que ces combatans là ne nous troublent par leur crierie. Et d'autre part auſſi, car que diſſimuleray-ie? ie ne ſçaurois plus endurer le ſoleil ſi fort & ardant, qui me blece la teſte nuë: car i'ay mis bas mon chappeau au logis, à mon eſcient, afin que ie ne vinſe icy ſeul entre vous en habit eſtrãger & non accouſtumé.

Puis apres, il eſt ja la ſaiſon en laquelle ceſt aſtre treſardãt ſe leue, lequel vous nommez la Canicule, qui rebruſle toutes choſes, & qui infecte l'air d'vne ſechereſſe & chaleur, lors que le ſoleil panchant au Midy eſt ſur noſtre teſte, & enuoye aux corps vne intollerable ardeur. Parquoy ie m'eſmerueille cõment il ſe peut faire, que toy eſtant en aage entierement caſſé & derompu, neantmoins tu ne decoulles comme moy de ſueur, & ſemble que tu ne ſois point tant tourmenté du ſoleil, & ſi ne cerches nulle part l'ombrage, ains ſuportes le chaud ſi facilement & patiemment. SOLON. Ces labeurs vains & ſuperflus, Anacarſis, & ces aſſiduels culbutemens en la bouë, à deſcouuert du ciel: puis ces miſeres poudreuſes nous font ce proffit, que nous meſpriſons facilement les rayons du chaud ſoleil, & n'auons plus que faire de chapeau pour empeſcher que le ſoleil ne nous bate & frape ſus la teſte. Or nous en allons ſoubs l'ombre: mais ne vueilles pas mettre ton eſprit à ce que ie doy dire cõme à quelques loix, de ſorte que tu adiouſtes foy entierement à cela: mais en tout lieu où ie te ſembleray auoir dit quelque choſe qui ne ſera point bien ditte, refute la ſoudain par contradiction, & corrige mes parolles. Car veritablement i'ay opinion, que ie ne me fouruoiray point totalement de l'vne ou l'autre de ces deux choſes: & ou bien te perſuaderay conſtamment, ſi tu veux diſſimuler ce qui eſt de contredire: ou moymeſme rapprendray derechef, ce que ie n'ay pas droitement opiné ny eſtably ſur ces choſes. Pour laquelle occaſion toute la republique vniuerſelle des Atheniens, te remerciera grandement: car d'autant que tu m'auras enſeigné, & m'auras par perſuaſion attiré à vne meilleure opinion, tu te l'obligeras pour de grands biens faits. Ny moymeſme ne luy celeray cela, mais luy mettray ſoudain au deuant: & eſtant en public les prouoqueray tous par ces mots: Veritablemẽt ie vo⁹ ay eſtably des loix (citoyens d'Athenes) leſquelles ie penſois deuoir eſtre treſ-vtiles à la republique: mais ceſt eſtranger icy (en te monſtrant au doigt Anacarſis) encores qu'il ſoit natif de Scythie, hõme toutesfois orné de beaucoup de ſapience, m'a perſuadé autrement, & m'a imbu de diſciplines & d'inſtitutiõs de vie, beaucoup meilleures: parquoy pour ſon grand merite enuers la republique, qu'on le face citoyen: & luy dreſſez vne ſtatuë d'erain, vers les autres excellens perſonnages de ceſte ville, au temple de Minerue. Or ſois bien aſſeuré, que les citoyens d'Athenes n'eſtimeront pas que ce leur deura eſtre ou ſera vne honte & deshonneur, d'apprendre choſes vtiles à la republique, voire d'vn homme eſtranger & barbare. ANAC. Vrayemẽt c'eſtoit ce que i'auoy entendu dire de vous autres Atheniens, que vous eſtiez grands moqueurs, quaſi en tous propos. Car moy homme ruſtique, & vagabond, qui ay conſommé tout mon temps en des chariots, ſoudainement changeant pays & ſans auoir onques habité en cité que ce ſoit, ny n'en ay onques veu aucune par cy deuant ſinon à preſent. Comment pourrois ie parler d'adminiſtrer la republique, & pourroye enſeigner les hommes natifs du pays qui habitent ceſte cité tant renommee, fondee de tant bonnes loix depuis ſi long temps? Et principalement toy encores, Solon, qui cõme lon dit, ſoudain dés le commencemẽt eus la charge & ſoin de cognoiſtre, par quelles eſpeces & formes

de

de gouuernemens la republique ſeroit mieux adminiſtree: puis duquel eſtabliſſemẽt de loix elle vſant, ſeroit rendue treſexcellẽte & tresheureuſe. Toutefois, ſi te faut-il auſſi obeyr en cecy, cõme au legiſlateur, & à celuy qui a mis les loix ſus. Par ainſi ie te contrediray, ſ'il m'eſt aduis que tu propoſes quelque choſe trop peu droitement & bonnement, afin ſeulement que i'apprenne le tout plus certainement. Or nous voicy maintenãt à l'ombre, ayans euité le ſoleil, & ſi n'auons faute de ſieges commodes & plaiſans, ſur ceſte pierre freſche. Dy donc en commençant ton propos, pourquoy c'eſt que vous exercez les iouuenceaux en labeurs, ſoudain qu'ils ſont hors d'enfance? Puis comment c'eſt qu'ils deuiennent excellens perſonnages entre vous de ceſte ordure. Outreplus, quel aide & auancement leur donne la pouſſiere, & ces veautremẽs en la fange, à aquerir la vertu: car c'eſt ce que ie deſirrois d'entendre le plus cupidement de tout, au cõmencement. Quant au reſte, tu me l'enſeigneras particulierement par cy apres, à temps & ſaiſon. Mais penſe en parlant, Solon, que tu dois deuiſer auec vn homme barbare. Ie dy cecy, afin que tu n'obſcurciſſes ton diſcours, en le reſſerrant à ton eſcient, ou l'alongiſſant par trop: car ie crain que les premieres choſes ne ſ'oublient, ſi tu en amenois trop grand nõbre. SOLON. Vrayement toymeſme pourras beaucoup mieux cõſtituer & ordonner ces choſes, Anacarſis, en tous lieux où te ſemblera que le propos ſoit peu manifeſte, ou que quelque part il ſe fouruoira de verité, en decoulant temerairement: car il te ſera licite de l'examiner, en interrogeant toutes les fois que tu voudras, & de racourcir ſa prolixité: combien que là où il ſe dit choſes non totalement eſtranges, de ce qu'on a deliberé, ou qui n'abhorrent entierement du but, il n'y a rien qui empeſche, qu'on n'eſtende ſon diſcours vn peu plus loing: veu que meſme, c'eſt choſe accouſtumee au Senat des Areopagites, auſquels appartient la cognoiſſance ou iuriſdiction des crimẽs capitaux, & choſes ſouueraines: ce qu'ils ont touſiours retenu de leurs anciens & predeceſſeurs: car eſtans entrez au Palais, ils ſaſſient pour cognoiſtre la cauſe de celuy qui a eſté occis ou blecé de fait aduis, ou qui a eſté bruſlé: puis apres eſt donnee la permiſſion de parler à l'vn & l'autre des debatans, par droit & raiſon. Ceux cy parlent chacun à leur tour: & celuy qui intente le proces, & celuy qui eſt accuſé: ou luymeſmes, ou bien à l'aide d'vn aduocat qui plaide ſa cauſe. Ceux là donc, tant ce pendãt qu'ils dient choſes à propos, il leur eſt permis par le Senat qui les eſcoute en ſilẽce: mais ſi quelqu'vn auoit commencé ſon plaider auec vn proëme deliberé, afin de ſe rendre les aduis & eſprits des iuges plus fauorables, par le moyen de quelque beneuolence: ou qu'il adiouſteroit à ſa cauſe quelque pitié, ou quelque principale force & puiſſance de ſon propos: en la ſorte que les fils des Rheteurs en inuentent beaucoup, afin qu'ils enſorcelẽt les aureilles des iuges par ces charmes de parolles, l'huiſſier venant là ſoudainement luy commande faire ſilence: ne permettant à l'aduocat la liberté de dire des badineries en vne audience, ny puiſſance d'enueloper la cauſe de parolles, à ce q̃ les Areopagites puiſſent moins aperceuoir & entendre le fait. Par ainſi donc, Anacarſis, ie te conſtitue pour le preſent comme Areopagite: & tu eſcouteras, ſelõ la loy de la cour par moy

eſtablie. Puis quand tu ſentiras que ie diſcourray inutilement hors de la cauſe, commande moy de faire ſilence, mais tant ce pendãt qu'on dira choſes qui appartiennent à la matiere, il me ſera loiſible d'eſtẽdre mon propos. Car auſſi ne ſommes nous plus ſous le Soleil ardant: pour nous deuoir grandement plaindre, ſi noſtre harangue eſt loing eſtendue Mais l'ombre eſt bien eſpeſſe, & ſi ſommes à preſent de loiſir. ANAC. Tu parles fort benignement, Solon: & pour cela ie te remercie grandement, en ce que par ceſte petite diſgreſſion de ton propos, tu m'as encores humainement declaré ce qui a accouſtumé d'eſtre fait au Senat, qui eſt en bonne foy admirable: & par le moyen des bõs Senateurs, qui ſuiuent la verité. Diſpute donc maintenant de ces choſes: & moy Areopagite, car tu as voulu que ie le fuſſe, mettray peine à t'eſcouter à la maniere de voz iuges. SOLON. Il te faut donc entendre premierement, en peu de paroles, quelle opinion nous auons de la cité & des citoyens. En bonne foy, nous n'eſtimons pas que les edifices ſoient la cité, comme ſont les murs, les temples, & autres: mais bien que cela eſt? comme quelque corps ferme & immobile, à la reception & ſeureté des hommes qui habitent la ville. Au reſte nous eſtimons que toute ſa force & authorité eſt ſituee aux citoyens. Car ce ſont ceux qui accompliſſent tout, ordonnent vne chacune choſe, les executent & gardent: de tel deuoir que noſtre propre ame vſe à gouuerner vn chacun de nous. En attendant doncques cecy, nous auons vn diligent ſoucy de ne meſpriſer le corps de la cité, en l'accouſtrant & ornãt de ſorte qu'il reſplendiſſe treſ-fort: tant au dedans, à la beauté des edifices: cõme au dehors, qu'il ſoit enuironné de tres fermes remparts & gabions. Et principalement mettons tout noſtre eſtude, que les citoyens ſoient de bon eſprit & de corps treſ-ferme. Car tels perſonnages peuuẽt profiter à eux meſmes en temps de paix, & adminiſtrer quant & quant la Republique: & d'auãtage en guerre, peuuent batailler & debatre pour la liberté & ſalut de la cité. Nous permettons donc la premiere education & nourriture d'iceux, eſtre parfaitte & accomplie par les meres, les nourriſſes, & pedagogues: à fin qu'ils les emboiuent de liberales diſciplines. Au demourant, aprés qu'ils ont commencé auec l'aage de cognoiſtre & diſcerner l'honneſteté, & quant & quant auoir vergongne & crainte, puis que la concupiſcence des plus excellents ſuiets ſera venue à naiſtre: & que les corps ſemblent eſtre ſuffiſans à endurer le trauail, par la force des membres noüez en deuë vigueur. Alors nous les enſeignons: en propoſant à quelques vns des diſciplines de l'eſprit, & accouſtumant auſſi autrement leurs corps à ſupporter les peines. Car nous n'eſtimons pas que ce ſoit aſſez d'eſtre nez ſeulement comme nous ſommes, propres pour cultiuer le corps ou l'ame: mais encores auons nous beſoin, de preceptes & diſciplines pour les bien inſtruire. Car par ceſte diligence, l'induſtrie des ieunes gens ſe nourrit & augmẽte: & les vices de l'ame & du corps ſont corrigez. Nous prenons exẽples de cecy aux laboureurs, leſquels tãt ce pendãt que les plãtes ſont encor' petites & tẽdres, ils les couurẽt & muniſſẽt de peur qu'elles ne ſoiẽt deſrõpues par la violẽce du vẽt. Mais quãt elles ont acquis vne bõne force, alors ils coupẽt les rameaux inutiles & ſuperflus, & les laiſſans mouuoir

uoir & agiter à la volonté du vent, les rendẽt plus fructueuſes. Par ainſi donc, nous cultiuons premierement l'eſprit des ieunes gẽs de Muſique & d'Arithmetique: puis leur aprenõs à peindre les formes des lettres, & de les prononcer exactement. Puis apres eſtans parcreus en aage, nous leur rechãtons ſouuent aux aureilles les ſentences des ſages hommes, les faits magnanimes jadis cõmis par nos anceſtres, les diſcours vtiles couchez en beaux vers, afin qu'ils les retiennent plus fermement & fidelement en memoire. Et eux ayans entendu les vertus des forts perſonnages, & les choſes memorables, ils cõmencent peu à peu à deſirer cela: & finablement ſont eſpris & embraſez d'vne imitation, afin qu'ils ſoient auſſi renommez eux-meſmes, & ſoient portez au ciel par ceux qui doiuent naiſtre apres eux: en la ſorte qu'Heſiode & Homere nous en ont laiſſé par eſcrit pluſieurs. Or apres qu'ils ſe ſont ja tranſportez au ſoing & gouuernemẽt de la republique, & qu'ils leur faut entrer en charge. Mais parauenture que cecy ſ'eſlongne du preſent propos: car auſſi n'auiõs nous pas deliberé de dire au commencemẽt, par quelles manieres nous auõs accouſtumé de cultiuer leurs eſprits: mais bien d'expliquer, pour quelle occaſion nous eſtimõs choſe digne de les exercer en ces labeurs. Par ainſi ie me commande ſilence à moy meſme, ſans attendre l'huiſſier, ny toy auſſi, Areopagite, qui, comme ie ſoupçonne, par vne grãde humanité qu'as ſouffert extrauaguer hors le ſubiet. ANAC. Dy moy, Solon, pour quelle cauſe a ſemblé bon au Senat qu'il me falloit mulcter ou punir d'aucune eſmande, ceux qui ne dient point les choſes les plus neceſſaires, mais les paſſent ſoubs ſilence? SOLON. Pourquoy me demandes tu cecy? car ie ne l'enten point encores. ANAC. Par ce qu'ayant paſſé outre les plus belles choſes & plus ioyeuſes qui ſoient, ſçauoir eſt par celles par leſquelles ſe orne l'ame: tu penſes raconter des exercices & labeurs corporels qui ne ſont tant neceſſaires. SOL. Il me ſouuient bien, bon homme, de ce que i'ay dit du commencement, & n'ay pas voulu que mon propos ſe foruoyaſt temerairemẽt de ſon ſubiet, de peur que decoulant ſans ordre il ne perturbaſt ta memoire: toutesfois encores expediray-ie ces choſes le plus briefuement que ie pourray, veu qu'vne exacte diſpute ſemble requerir vne harangue particuliere. Nous imbibons donques leurs eſprits, & les formons, auec opinions treſſalubres: leur aprenans exactement les loix communes, leſquelles ſe propoſent à lire en public, deſcrites en groſſes lettres, commandans ce qui eſt à fuir, & ce qui eſt à faire. Puis apres faut vſer de la conuerſation des plus gens de bien, aupres deſquels ils apprennent ce qui eſt bien ſeant, & à faire choſes iuſtes, & à conuerſer eſgalement en la republique: puis de n'apporter aucune laidure & vilanie, mais deſirer choſes honneſtes, & ne faire à autruy aucune iniure. Or ces ſages que i'ay dit, ſont appellez vers nous Sophiſtes & Philoſophes. D'auãtage, les ayãs conduits en troupe au theatre, nous les inſtruiſons en public, lors qu'ils aperçoiuent les vertus & vices des hommes anciens, par les actions ſceniques de comedies & tragedies: afin que laiſſans ceux icy, ils taſchent & pourſuiuent à embraſſer ceux là. Nous permettons quant & quant aux Poëtes Comiques vne libre puiſſance, de pourſuiure & reprendre par brocards les mauuais ci-

toyens, tant qu'ils en entendront qui exercent choſes vilaines & meſchantes, & indignes de la dignité d'vne republique: car par ce moyen, ceux là qui ſont reprins & moquez, deuiennent meilleurs, & par apres ils euitent la reprehenſion du vulgaire, pour pareilles offences. ANAC. Ie cognois bien ces Tragiques & Comiques q̃ tu veux dire, Solon, ſi ce ſont ceux qui ſont chauſſez de larges & hauts brodequins, & bigarrez de paſſement d'or par ſus leurs robes, mais ayans des faux viſages totalement ridicules & qui ont vne grand gueulle: deſſoubs leſquels ils crient à haute voix, & ſe marchent ſeurement, dont ie ſuis bien eſbahy, auecques telle chauſſure: i'eſtime qu'on celebroit alors les Baccanales en la cité. Or les Comiques eſtoiẽt plus bas & petits que les autres, toutesfois auoient des maſques beaucoup plus ridicules encores, dont tout le theatre vniuerſellement ſe prenoit à rire. Mais les autres eſtoiẽt plus hauts, leſquels chacun eſcoutoit auec vne face triſte & refrongnee: & tous auoiẽt compaſſion, comme ie penſe, de ceux cy qui trainoiẽt de ſi grandes pierres apres eux. SOLON. Ils n'ont pas pitié d'eux, bon hõme: mais parauenture que le Poëte auoit amené en jeu quelque ancienne & miſerable calamité, pour la repreſenter aux regardans: & faiſoit des diſcours pleins de pitié, au theatre, vne action tragique: dont les auditeurs ont eſté attrais à dueil, & lamentations. Or eſt il vrayſemblable, que tu as auſſi veu des meneſtriers, puis des autres qui eſtoient chantans au milieu du theatre. Maintenant donc nous ne penſons pas ny q̃ ceſte maniere de châter, & vſage de hau-bois, ſoit inutile: mais en aguiſant l'eſprit auec ces choſes & telles autres, nous vous rẽdons meilleurs. Au reſte, quant aux corps, ce que tu deſires entendre par ſus toute autre choſe, nous l'exerçons en ceſte maniere: Les ayant deſpoüillez de leurs veſtemens, comme i'ay dit au commencement, premierement nous les accouſtumons à l'air, pendãt qu'ils ſont encores tendres & imbecilles, les accommodans à tout, à ce qu'ils ne ſoient greuez par l'ardãte chaleur du ſoleil, & derechef qu'ils ne puiſſent bien ſupporter la froidure. En apres, nous les graiſſons d'huille, & amoliſſons, afin qu'ils ſoient rẽduz plus habiles, adroits, & plus fermes. Car en bonne foy, c'eſt choſe abſurde que nous eſtimions les cuirs ramollis & oingts d'huille eſtre moins ſubiets à rompre, & deuoir plus long temps durer, qui ſont choſes toutesfois ja mortes: & que nous n'ayons point opinion que le corps encores animé, ne puiſſe deuenir meilleur en façon du mõde, par l'vſage de l'huille. Soudain apres, ayans excogité & inuenté diuers exercices, & ayans conſtitué des maiſtres à vn chacun d'iceux: nous enſeignons à ceſtuy cy de combatre à coups de poings, & à celuy là à coups de pieds: & le tout, afin qu'ils ſ'accouſtument à ſuporter des labeurs, & qu'ils deuiennẽt quant & quãt experts à euiter les coups, & que de crainte ils n'abhorrent les playes. Au demourant, ceſt exercice aporte deux bien grandes vtilitez aux iouuenceaux: car il les rend courageux à entrer aux perils, ſans eſpargner leurs corps: & faire d'auantage, qu'ils viuẽt en bõne ſanté, & qu'ils ſoiẽt robuſtes en toutes choſes, & patiens au trauail. Mais tout tãt d'entr'eux qui luttent le viſage abaiſſé en terre, ils apreuuent par vn meſme moyen & de tomber ſeurement, & de ſe releuer agilemẽt: comme auſſi à pouuoir repouſſer,

ſer, & empoigner fermement, & mouuoir de ſa place, & eſtrangler, & eſleuer en l'air, leur ennemy. Qui ne ſont pas certes exercices inutiles: car ils ſe preparent ſoudain au commençement vne choſe que voicy qui eſt treſ-grande. C'eſt que vrayemẽt les corps ſont plus fermes & robuſtes, leſquels ſ'exercent par tels labeurs. Puis l'autre n'eſt encores beaucoup petit: car de la ils acquierẽt vne addreſſe & experience, ſi quelquesfois ils eſtoient amenez en neceſſité de telles diſciplines, parmy la ſuite des armes. Car c'eſt choſe tenue pour toute confeſſee, que tel homme empoignant ſon ennemy le tuera jus par terre plus ſoudainement: & luy meſme eſtant tombé, ſe ſçaura bien facilement redreſſer. Car toutes ces choſes là, Anacarſis, nous les ſoulons referer au vray combat qui ſe fait aux armes: & ſommes entierement deſcendus en ceſte opinion, que nous penſons certainement que nous aurõs des perſones beaucoup plus valeureuſes apres que nous aurõs premierement rendus leurs coprs nuds & amollis exercez & plus robuſtes: & que les aurons faits deuenir legers & habiles non pas lourds & peſans, à l'encõte de leurs aduerſaires. Car tu entẽds biẽ, ſi ie ne me trõpe, cõme ils doiuẽt eſtre eſtãs armez: eux qui auec le corps nuds ſeulemẽt, donnent terreur aux ennemis. Et ne demõſtrent vne corpulãce immoderee, coüarde, & blãchaſtre: ny vne trop grãde maigreſſe de corps auſſi, difforme & paſle. Tels que ſont quaſi les corps des fẽmes, qui ſ'acraignardẽt & moiſiſſent ſous l'ombre: qui trẽblent & puis ſoudain decoulent beaucoup de ſueur: ny ne ſont halletãs ſous le morrion. Et principalemẽt lors que le Soleil, autour du midy, cõme maintenãt, ſeroit eſchauffé d'vne bruſlãte ardeur. Car à quoy ſe pourroit quelqu'vn ſeruir de gẽs alterez, & ne pouuans endurer la pouſſiere? & qui voyãs ſeulemẽt le ſang, perdẽt courage, & meurẽt auãt que d'eſtre paruenus à la portee de l'harquebuze de leurs ennemis? Mais noz iouuẽceaux eſtans colorez partie de rougeur, & partie de noirceur, tẽperees ſous le Soleil: d'vne face toute virile: monſtrent de ſoy beaucoup de vigueur, de chaleur, & de courage, ils ne ſõt ny trop gras, ny de rechef trop maigres & ſecs, ou grãds outre meſure: mais formez d'vne iuſte hauteur de corps, ils cõſommẽt par la ſueur, le grãd amas & abõdance de chair inutile & ſuperflue. Mais ce qui fournit la force & vigueur, ils l'entretiẽnent ſans meſlãge de mal. Car les exercices nous font aux corps, cela meſme que font ceux qui purgẽt & vãnent le fromẽt au vẽt: car ils pouſſẽt hors les pailles & eſpics inutiles, puis ſeparent & amaſſent le pur grain. Par ainſi eſt il neceſſaire que noz ieunes gẽs vſent d'vne ferme ſanté & bõ portemẽt, & qu'ils perſiſtẽt & puiſſent durer treſ-long tẽps aux labeurs. D'auãtage, telle perſonne cõmence tard à ſuer, & eſt agité biẽ peu ſouuẽt de maladies. Cõme ſi quelqu'vn apportãt du feu, le iettoit au froment & en ſes eſtoulles (car ie retourne de rechef au vẽtiler) plus ſoudainemẽt qu'on ne ſçauroit dire, cõme ie pẽſe, embraſeroiẽt les eſtoules. Mais le fromẽt peu à peu ſ'eſchauffãt ſeroit en fin cõſommé par force, apres eſtre allumé: mais nõ pas auec grãde flamme: ny tout à vn coup. Parquoy, ny la maladie, ny la laſſitude, empoignant tels corps: ne l'abattroit ny pourroit ſurmõter facilemẽt. Car en bõne foy il eſt biẽ preparé par le dedãs, & bien muny par le dehors auſſi & tout à l'enuirõ, à l'encõtre de ces choſes: de ſorte q̃ la puiſ-

ſance de la maladie, ou de la laſſitude, ne peut penetrer au dedãs: ny ne peut receuoir ou chaud, ou froid, qui reuienne à quelque dõmage pour le corps. Or à fin de pardurer aux labeurs, il y a vne chaleur copieuſe decoulante au dedãs, qui eſt comme preparee au parauant auec beaucoup d'exercice: & reſeruee pour l'vſage neceſſaire. Elle fournit de tollerance & ſuport, arrouſant ſoudain les membres de vigueur: & les rend & fait apparoir le plus ſouuẽt inuincibles à toute laſſitude. Car l'exercice precedant de pluſieurs & diuers labeurs, n'oſte ou conſomme aucunement les forces: mais à accouſtumé de les augmenter. Pendãt qu'ils ſont entretenus inceſſammẽt, ils deuiennẽt auſſi plus grãds. D'auãtage nous exerçõs encor' noz adoleſcẽs au ieu de courſe, a ce qu'ils puiſſent ſuffire à courir quelque lõg eſpace de chemin: & à fin auſſi qu'ils ſoiẽt en bref treſ-agiles de corps, les enſeignons à en vſer promptemẽt. Et ne ſe fait pas la courſe en vn lieu plain ou ſolide, mais en vne poudriere profonde, où la plãte ne peut eſtre fermement fichee ny crampee. Et n'eſt facile de ſe tenir debout: veu que les pieds gliſſent & enfondrẽt à chacun pas. Nous leur enſeignõs auſſi de ſauter vn foſſé, ou quelque barriere ſi la neceſſité le requeroit. A quoy ils ſ'exercent, en tenãt aux mains de gros poids de plomb. Puis apres encores debattent ils à ietter le dard au loing. Mais tu en as veu quelque autre, qui iettoit vne certaine boule d'erain formee en maniere d'vne petite rõdelle, n'ayãt toutesfois aucune courroye. Et meſmes pour en faire l'eſſay, tu la leuas hors de terre où elle eſtoit: & te ſembloit fort peſante & difficile à cõprẽdre en main. Ils là iettent donc en l'air, à qui la portera plus haut: puis ſe debattẽt, pour ſçauoir celuy d'ẽtre eux qui la ruëra plus loing, & paſſera tous les autres. Laquelle choſe rend leurs reins plus fermes, & ne corrobore pas peu leurs bras. Au demeurãt, eſcoute maintenãt, pourquoy c'eſt que lon reſpand ſous ceux qui luttẽt de l'arene & de la fange: ce que te ſembleroit du cõmencement tant ridicule. Premieremẽt, à fin qu'ils ne tõbent trop durement: mais qu'ils viẽnent pluſtoſt cheoir eſtant ruez bas, en lieu mol & ſans danger. Puis il eſt neceſſaire qu'il aduienne pluſieurs gliſſans eſchappatoires à ceux qui mettent en la fange: ce que tu comparois aux anguilles. Mais ce ne ſont pas choſes qui doiuent eſtre eſtimees inutiles & ridicules: car elles ſeruent auſſi de beaucoup, à affermir la force & vigueur des membres: quand luttant en ceſte maniere, ſont contraints de ſe harper l'vn l'autre: encores que ſouuent ils ſ'eſcoulent des mains. Car il ne faut pas qu'il te ſemble que ce ſoit choſe petite & de peu de conſequence, que de tenir ferme celuy qui eſt oingt d'huille, & qui decoule de ſueur: taſchant à eſchapper, & ſe trauaillant à ſ'eſcouler des mains. Et toutes ces choſes, comme ja par moy a eſté predit, ne donnent pas auſſi peu d'vtilité en guerre, à ceux qui les exercent: ſi ou bien vn amy bleſſé d'vne playe ſe deuoit emporter ſans affaire, hors la bataille: ou bien vn ennemy empoigné & eſleué en haut, deuoit eſtre prins. Pour ceſte cauſe donc, les exerçons nous quaſi immoderement, leurs propoſans les plus difficilles exercices: à fin que plus facilement ils puiſſent ſupporter les moindres. De rechef, nous eſtimõs que l'arene eſt vtile, pour diuerſe raiſon. Premieremẽt, de peur

que

que ſe rencõtrans à bon eſcient ils ne tõbent: ayãs appris de rãger leur aduerſaire en la fange par maint exercice. Puis, à fin qu'il ne leur eſchappent des mains, nonobſtant le gliſſant empoignemẽt du corps. Eux meſmes auſſi eſtãs apprehẽdez, trouuent moyen d'eſchapper par mainte experience: principalemẽt quãd ils ſont enclos en vne meſlee. D'auantage, il me ſemble que la poudre reſerre la ſueur qui ſ'eſcoule copieuſemẽt au dehors: & fait que la force du corps puis ſuffire aux labeurs: ſi reſiſte aux vens, que les corps n'en ſoient bleſſez de ceux qui ſont là tous nuds. D'autre part l'arene nettoye encores les craſſes du corps: & rend l'hõme beaucoup plus blanc. En bõne foy, ie te mettrois volontiers icy vn de ces blãcs perſonnages, qui ont touſiours conuerſé ſous l'ombre: & lequel que tu voudrois eſlire de ceux qui ſ'exercẽt eux meſmes au Lycee, & les ayãt lauez de fange & pouſſiere, t'interrogeray: auquel des deux tu deſirerois pluſtoſt eſtre fait ſemblable. Ie ſuis aſſez certain, que du premier regard tu eſlirois ſoudainement (encores que tu n'euſſes fait eſſay de la vie de l'vn ny de l'autre) d'eſtre pluſtoſt ſemblable à l'vn d'eux, que d'eſtre briſé de delices: & d'eſtre blãc, par faute de ſang qui ſe retire aux entrailles. Voila quaſi les choſes, auſquelles ſoulons exercer noſtre ieuneſſe, Anacarſis: eſtimãs que celle là meſme doit eſtre vn iour, par le moyen de ces exercices treſbõne garde & cõſeruatrice de la Republique: & par ſon aide eſperõs de viure en liberté, rapportans touſiours la victoire de tous les ennemis qui nous aſſailleroit: puis que ſerons touſiours redoutez de noz voiſins, dõt pluſieurs craignẽt noſtre puiſſance, & ont couſtume de nous rendre tribut. Mais vrayemẽt en tẽps de paix, encores nous ſeruons nous mieux d'eux: ne ſe debatãs oncques d'aucune choſe deshonneſte & meſchante, ny ſ'entremettãs à faire tort les vns aux autres par malice: mais ſont addonnez autour de ces choſes & occupez en ces exercices. Et ce que i'ay dit eſtre vn bien commun, & la ſouueraine felicité de la cité: c'eſt toutesfois & quantes que la ieuneſſe ſera treſbien & diligemmẽt inſtruitte, & aux arts de paix, & à la ſciẽce de guerre: ſ'addonnant à choſes treſbelles en grãde diligẽce. ANAC. Par ainſi dõc, Solon, vous marchez en guerre cõtre les ennemis qui vous ſuruiẽnent, eſtãs oings d'huille & rẽply de poudre: ſçauoir eſtãs inſtruits à frapper de coups de poings. Et eux veritablemẽt vous craignẽt & vous fuyẽt, ayãs peur que vous ne leur reſpandiez de la poudre dãs la bouche qu'ils ouurirõt. Ou par auẽture que ſautãs par derriere leur dos, vo⁹ empoignez leurs cuiſſes & les eſtrãglez: leur ayans ietté le bras autour du col. Or par Iupiter ils vous ruërõt biẽ maints coups de fleſches & de iauelots. Mais les pointes des fleſches ne penetreront point en vous, non plus qu'en des ſtatues: comme eſtans endurcis à l'ardeur du Soleil, & remplis de ſang en grãde abondance. Car vous n'eſtes ny eſpics ny eſtoulles, que vous ſuccõbiez incontinent aux playes: mais eſtes bien tard & à peine dehachez, à forces coups & playes profondes: auec bien petite apparence de ſang. Car telles ſont les choſes que tu as dittes, ſi i'ay d'auenture bien entendu l'exemple par toy amené. Ou poſſible que vous prendrez pluſtoſt l'armure des Comiques & Tragiques. Puis ſ'il vous faut ſortir au combat par le commandement de la cour, vous mettrez ſur voſtre chef ces morrions là à gueulles

bees, à fin que ſoyez plus eſpouuẽtables à vos aduerſaires : leur faiſans perdre cueur auec maſques & eſpouuẽtails de vielles. D'auãtage, vous accommodez auſſi à voz pieds ces hauts ſouliers, qui ſont biẽ legers s'il vous falloit fuyr. De rechef ſi vous pourſuiuez les autres, voz ennemis ne pourroiẽt eſchaper, veu q̃ vous les ſuiuriez ſi iſnellement. Mais gardez que voſtre grande diligence, ne ſoit pluſtoſt des badineries & ieus pueriles : & des exercices de ieunes gens coüards, & donnez à cagnardiſe. Que ſi vous auez en volonté d'eſtre entieremẽt libres, & heureux en toutes choſes: il vous ſera beſoin d'autres eſcolles, & du vray exercice des armes. Ny ne faut pas q̃ vous accoupliez voz ieunes gens à quelqu'vn, par tournois & cõbats alternatifs: mais faut cõbatre auec les ennemis, exerçant la vertu en vn certain dãger. Parquoy en delaiſſant & la poudre, & l'huille, enſeignez les à tirer de l'arc & vſer de la hallebarde : ny ne leur dõnerez point de dards legers, qui ſont portez par le vent: mais qu'ils ayẽt vne peſante pique, laquelle ſoit brãſlee & contournee brauemẽt. Outre plus vne bien groſſe pierre, vn glaiue, & vn eſcu mis en la main ſeneſtre, vn corcelet & vn morrion. Car ſelon q̃ vous eſtes munis à preſent, vous me ſemblez eſtre gardez par la benignité de quelque Dieu que ne ſoyez defaits par vn biẽ petit nõbre de ſoldats armez à la legere, vous courãs ſus Car ſi ayant ſeulemẽt desgaiſné l'eſpee que i'ay à mon coſté, ie me voulois fourrer ſeul entre tous voz ieunes hommes, ſoudainemẽt ie deſconfirois ſans doute toute l'eſcolle, auec grãd cry: & ſ'en fuiroiẽt tous çà & là, ſans que pas vn ſeul oſaſt regarder le fer. Pluſieurs encor' ſe mettãs derrieres les ſtatues ou colõnes, plorans & trẽblans me feroiẽt rire. Et lors tu ne les verrois plus rouges de corps, comme ils ſont à preſent: mais ſoudain deuiendroiẽt paſles & decolorez de crainte: tant vous a effeminé vne grãde paix que vous ne pourriez pas ſeulemẽt aiſemẽt ſouſtenir ou regarder la creſte du morrion d'vn ennemy. SOL. Si eſt-ce que les Traces n'ont pas dit cela de nous (Anacarſis) tout tant d'eux qui à la ſuitte d'Eumolpe nous vindrent voir. Ny moins voz femmes, leſquellss, ſous la cõduite d'Hypolite auoiẽt mis le ſiege deuant la ville, ny encores tous ceux qui ont experimẽté noz forces aux armes & cõbats. Au reſte (bõ hõme) nous n'exerçons pas les corps de noz adoleſcẽs tous nuds à ceſte intẽtion, q̃ pour cela nous les produiſiõs en bataille parmy les dãgers: mais biẽ apres qu'ils ſõt deuenus treſbraues & exercez en ces ieux, puis apres ils ſ'exercẽt auſſi tout armez, & lors ils en vſent beaucoup pl⁹ prõptemẽt, ayãs eſté au parauãt inſtruits en ceſte maniere. ANAC. Et en quelle part eſt ceſte eſcole entre vous, laquelle eſt deſtinee à l'exercice de l'vſage des armes? Or en bonne foy ie n'ay rien veu de tel en part qui ſoit de la ville : encores que i'aye couru diligemment toute la cité haut & bas. SOLON. Tu le verras bien, Anacarſis, quand tu auras demeuré long temps auecques nous, puis comme vn chacun de nous a pluſieurs armes, deſquelles nous vſons en peril eminent: & des morrions, & des bardes & des cheuaux : & quaſi la quarte partie des citoyens ſont genſ-d'armes ou gens de cheual. Car veritablement nous eſtimons que ce ſoit choſe ſuperflue en temps de paix, de cheminer touſiours armé & n'eſtre iamais ſans porter l'eſpee. Outre ce, il eſt deffendu à groſſe peine qu'aucun n'ait à porter glaiue en

ue en la ville, quād il n'ē eſt neceſſité: ou d'aller auec les armes en public. Quāt à vous, on vous doit à bon droit pardonner: par ce que perpetuellemēt vous viuez en armes & en guerre. Car de viure en vn lieu deſcouuert, & non gardé, cela eſt facilement en danger d'embuſche & trahiſons: puis la multitude des ennemis eſt en grand nombre. Et eſt facile, qué quelqu'vn venant aupres de celuy qui dort en vn coche, le tire dehors & l'eſgorge. Puis apres la mutuelle infidelité, & que vous viuez en vne republique, ſans que ſoyez aucunement reſerrez & bridez auec des loix faittes que le fer vous eſt touſiours neceſſaire à fin qu'il ſoit preſt pour deffendre le droit, ſi aucun entreprenoit de faire tort à vn autre. ANAC. Mais penſez vous donc qu'il ſoit ſuperflu & inutile, Solon, de porter les glaiues ſans qu'aucune neceſſité nous y cōtraigne? que vous vous abſtenez des armes, de peur que les ayans ſouuent en main, elles ne viennēt à ſe gaſter, corrompre ou enroüiller? mais les gardez reſerrees, à fin q̄ vous en vſiez quand la neceſſité vous y appellera? Ce pendant vous nefaites cas de derompre les corps de voz ieunes gens, les cōſommans de labeurs ſans qu'aucun danger le requierre. Outre plus, les deſcharnās à force de ſueur, & leur attirez les forces au dehors, pour vne choſe qui n'eſt grandement neceſſaire ny proffitable: mais en vain les barboüillez en la fange & en la poudre. SOLON. Il ſemble, que tu ayes telle opinion de la force corporelle, Anacarſis: cōme ſi cela eſtoit reſſemblant à du vin, ou de l'eau, ou à quelque autre choſe humide. Parquoy tu crains, que cōme au vaſe Samien, la force ſ'eſcoulant ſecrettement aux labeurs, puis apres nous vienne delaiſſer le corps vuide & ſec, veu qu'il n'eſt remply de rechef par aucun mais la choſe ne va pas en ceſte ſorte: ains de tāt plus qu'aucun en aura eſpuiſé profondement, tant plus abondāmēt en accourt il: iouxte la fable de l'Hydre, ſi tu l'as oncques entēdue, à laquelle pour vne teſte qui eſtoit coupee, en renaiſſoient touſiours deux autres. Au reſte, ſi dez le cōmencement le corps auoit eſté nō exercé, peu ferme, & qui n'auoit aſſez de matiere ſuiette: alors eſtant trauaillé d'vne laſſitude, il eſt endōmagé & ſe conſomme, cōme nous voyons auenir au feu à la meche: car par vn meſme ſouffler, tu peux allumer le feu, & en bref le faire plus grād: ſçauoir eſt en l'enflammant auec le ſouffle, & ſi peut eſtendre la lumiere de la meſche, n'ayant matiere ſuffiſante, laquelle puiſſe reſiſter à l'encōtre du ſouffler. Ainſi, n'auoit il pas eſté produit d'vne racine plus profondement plātee. ANAC. Certainement ie n'entens point bien ces choſes, Solon: car tu les as plus ſubtilement deſduites que ie ne les puis pas cōprendre en mon entendement: requerans vn exacte ſoin, & eſprit cler voyant. En outre, reſpons moy entieremēt à cecy: pourquoy c'eſt finablemēt qu'aux tournois Olympiques, Iſtmeās, & Pythiques, & autres: quād pluſieurs adoleſcēs y ſōt accourus pour regarder les cōbatans, que vous ne propoſez auſſi vn cōbat à faire auec les armes: mais les mōſtrez là tous nuds, foullez aux pieds, & battus: & puis apres vous dōnez aux vaincueurs des pōmes ou vne couronne d'oliuier. C'eſt choſe bien digne de ſçauoir, pour celle occaſiō vous auez accouſtumé de le faire. SOL. Parce que nous auons opinion, Anacarſis, que par ce moyen le deſir des exercices ſera plus embrazé aux ieunes gens: ſ'ils apperçoiuent ceux qui

ſe ſeront vaillamment portez là, y eſtre auſſi honnorez: & eſtre proclamez vaincueurs magnifiquement par la voix du trompette au milieu des Grecs. Parquoy, ainſi que ceux là auſſi ayans deſpoüillez leurs veſtemens, ne meſpriſent point la bonne habitude: de peur qu'eſtans deueſtus ils ne ſoiẽt eſpris de honte. Et à fin que chacun ſe prepare comme treſ-digne de la victoire. D'auantage, ce ne ſont pas des petits pris qui ſont propoſez, comme i'ay dit cy deuant: ſçauoir eſt vn honnorable teſmoignage des regardans, plein de loüãge, & d'eſtre fort renommé: & eſtre monſtré au doigt par les paſſans: puis eſtre veu le plus excellent entre ceux de ſon aage. Car pluſieurs des regardãs auſquels faut auſſi auec le temps ſuiure tel exercice, ſ'en retournent grandement enflammez de l'amour de vertu & de labeur, par ces choſes. Parquoy, Anacarſis, ſi quelqu'vn reiettoit dehors de la commune vie des humains, l'amour de loüange & de gloire, qu'eſt-ce qu'il nous delaiſſeroit de reſte, qui fut excellent? ou qui eſt-ce qui deſiroit commettre quelque grand & memorable fait? Maintenant doncques, tu peux ſans difficulté faire coniecture, qu'ils doiuent eſtre en guerre ayans les armes aux poings pour garder leur pays, deffendre leurs femmes & enfans, & conſeruer les temples, ceux qui reueſtus d'vne couronne d'oliuier, ou de pommes, ſeront portez par vne ſi grande cupidité à obtenir la victoire. Que dirois tu ſi tu voyois combatre vers nous les perdris & les coqs par enſemble: & le grand ſoing que nous auõs de regarder & preparer telles choſes? veritablement tu rirois fort: & lors principalement que tu entendrois, que nous faiſons cecy ſuiuant vne loy eſtablie par noz predeceſſeurs: & eſtre commandé à tous adoleſcens de ſi trouuer preſens, à fin qu'ils regardent les oiſeaux ſe debattans entre eux à coups de becs: iuſques à la derniere goute de ſang, & extreme defaut des forces. Mais encores n'eſt pas ceſte inſtitution digne de riſee ou mocquerie. Car peu à peu vne affection rampe aux eſprits des ieunes, de ſe mettre courageuſement aux dangers, & les contemner: de peur qu'ils n'apparoiſſent moins courageux & plus couards que les coqs: & à fin auſſi qu'eſtans trauaillez & las, ils ne refuſent d'endurer ou quelques labeurs, ou autre difficulté. Au reſte dire qu'ils facent eſſay de ces choſes aux armes: & dire que les regardions ſe derompant mutuellement de playes: oſte moy cela; car ce ſeroit vne brutalité, & choſe totalement cruelle Outre plus, ne ſeroit moins dommageable & inutile, de occire les plus excellens Iouuenceaux: par le moyen deſquels nous nous pouuons beaucoup mieux comporter à l'endroit de noz aduerſaires. Or par ce que tu dis, Anacarſis, que tu dois auſſi voyager & viſiter tout le reſte de la Grece: Regarde que tu te ſouuiẽnes ſi quelquesfois tu arriues en Lacedemone, de ne te mocquer d'eux auſſi: & ne penſer qu'ils ſ'adonnẽt & vaquent à labeurs inutiles: ſoit quant ſe ruans en bas de grande impetuoſité, depuis la pile emmy le theatre, ſe difforment l'vn l'autre par mutuelles playes: ou qu'eſtans entrez en vn lieu tout enuironné & remparé d'eau, & ſe diuiſans par bãdes, auec vn courage d'ennemy, l'vn viẽdra attaquer, l'autre, & eux tous nuds, iuſques à tãt que l'vne des deux parties ayt ietté l'autre hors du lieu, cõme les ſoldats de Licurge, la ſuite d'Hercul: ou qu'ils les auront de rechef repouſſez

en l'eau

en l'eau: car de la ſenſuit la paix & n'eſt par apres le fort aſſailly. Mais principalemẽt ſi tu voyois les enfans, eſtre batus de verges & eſcourgees aupres du temple, & decoulans le ſang, en preſence de leur pere & de leur mere: de ſorte qu'ils ne reçoiuent aucune douleur de ce fait icy, mais les menacent encores bien rudement ſ'ils n'endurent patiemment les coups: & ſupplient ceux qui les foëttent de perſiſter tant long-temps qu'il pourront au trauail, & qu'ils ne ſe laſſent point pour la peine de toucher. De ſorte que pluſieurs meurent ſous les coups meſmes, eſtimans choſe deshonneſte, ſi en leur vie à la veuë de leurs familiers ou parens, ils perdoient cueur & eſtoient ſurmontez par les playes: ou qu'ils rendiſſent leurs corps aux coups des verges: leſquels auſſi tu pourras voir eſtre honorez de ſtatues qui ont eſté publiquement dreſſees à leur memoire, par les Spartains. Quand doncques tu regarderas ces choſes de pres, de tes yeux propres, & en ſeras iuge: garde toy de ſoupçonner temerairement qu'ils raſſottent: & ne dis pas que ſans iuſte & neceſſaire cauſe ils ſe tourmentẽt en tels trauaux: & ſans qu'aucune rigoureuſe tyrannie les en preſſe, ny que les ennemis les approchẽt. Car ſans doute Lycurgue qui eſt le legiſlateur des loix Lacedemoniẽnes, te diroit pour les deffendre auec raiſon bien cõſonante, pour quelles cauſes il auroit eſté induit à eſtablir, que les enfans ſeroient ainſi batus & tourmentez de verges, ſans qu'il leur fut ennemy, & ſans qu'il feit cecy eſtãt conduit par enuie: ſans cõſommer auſſi en vain la ieuneſſe de la cité. Mais voulant & ſ'efforçant de rendre treſ-courageux & ſurmontans toute peine, ceux qui deuoient garder & deffendre le pays de toute iniure. Or encores que ce Lycurgue n'auroit riẽ dit, toutesfois tu vois facilemẽt, que quelqu'vn de tels hõmes eſtant oncques apprehendé en guerre, ne dit aucune parole indigne de la voix d'vn Spartain: encores que les ennemis le tourmentaſſent de merueilleuſes peines en ſe mocquant d'eux ioyeuſement, eſtant batu à force, opiniaſtrant ſe debattroit auec celuy qui le battroit, d vn ferme courage d'eſprit, lequel des deux defaudroit pluſtoſt de force. ANAC. Mais, Lycurgue a-il auſſi eſté autresfois battu deſcourgees en ſa ieuneſſe, Solon: ou bien ſi eſtant auteur, de ce tournois, il a point inuenté telles choſes puerilement ſans eſſay? SOLON. Luy eſtant retourné de Crete, il mit ſus ces loix aux citoyens de Sparte: lors qu'il eſtoit ia bien aagé. Car il fut quelques ans en Crete, par ce qu'il auoit entendu que ces gens là viuoient & eſtoient inſtruits en bonnes loix: deſquelles Minos fils de Iupiter auoit eſté legiſlateur. ANAC. Pourquoy donc eſt-ce, Solon, que tu n'as auſſi imité Lycurgue: & que tu ne foëttes les iouuenceaux deſcorgees? Car ces inſtitutions icy ſont treſbelles & non indignes de vous. SOLON. Par ce que ces exercices icy nous ſemblent ſuffiſans, Anacarſis, deſquels auons eſté inuenteur. Et n'eſtimons pas qu'il ſoit grandement neceſſaire, d'eſtre imitateur des eſtrãgers. ANAC. Non, non: mais i'eſtime que tu entens bien comme c'eſt vne choſe friuole, de battre le doz d'vn homme nud de verges: lequel eſtend humblement les deux mains: d'où ne prouient aucune vtilité, ny priuement à celuy qui eſt batu, ny publiquement auſſi à la Republique. Parquoy ſi ie voyage iamais en Sparte, au temps qu'ils ont accouſtumé de faire ces cho-

ſes, il m'eſt aduis que ie ſeray incontinent par eux lapidé publiquement, en me moquant d'vn chacun, ſi quelquefois i'apperçois les enfans eſtre foëttez comme les larrõs, ou comme vn brigand, ou quelque autre malfaicteur. Mais en bonne foy, il me ſembleroit que leur cité auroit entierement beſoin d'hellebore, laquelle a accouſtumé d'endurer de ſoymeſme choſes tant ridicules. SOLON. Ne mets point en ton eſprit, ô excellent perſonnage, de pouuoir toy ſeul accuſant & plaidant, gaigner vne cauſe deſerte & en l'abſence des deffendeurs: car encores y aura il quelqu'vn en Lacedemon, qui te rendra treſpromptement raiſon de ces choſes. Mais voirement, puis que ie t'ay racompté par ordre noz exercices, que tu as demonſtré ne t'eſtre point trop plaiſans: il me ſemble que ie ne te requerray point de choſe inique, ſi tu me veux auſſi diſcourir, moy t'eſcoutãt à mon tour, par quel moyen vous autres Scythes inſtruiſez voz ieunes gens: puis à quels exercices vous les accouſtumez eſtans inſtruits, & en quelle maniere vous les faittes deuenir vaillans hõmes. ANAC. Ce que tu demandes eſt treſraiſonnable, Solon: & moymeſme te raconteray les loix des Scythes, qui parauenture ne ſont pas admirables, & qui ne correſpõdront pas beaucoup aux voſtres: car nous n'oſeriõs pas ſeulemẽt bailler vn ſoufflet en la iouë à aucun qui ſoit, & ſommes fort paoureux. Mais toutesfois, ie diray les inſtitutiõs d'exercer noz ieunes gens telles qu'elles ſont. Au reſte, ſi bon te ſemble, nous differerõs le deuis de ceſte choſe iuſques à demain, afin que ie puiſſe mieux repenſer en moymeſme à repos, ce que tu as dit: puis diſcourir auſſi en ma memoire les choſes que ie doy dire. Par ainſi, reſte que nous nous en allions preſentemẽt d'icy: car ja ſ'approche le veſpre auec les ombres croiſſantes.

DV DVEIL.

SOMMAIRE.

Comme cy deuant il ſ'eſt moqué des ſacrifices des anciens, maintenant il ſe rit de la folie & inutile curioſité de leurs obſeques, & folles opinions qu'ils auoient des morts apres leurs deces.

IL ſeroit pour certain bien conuenable, de prendre garde à ce qui vulgairement ſe fait & dit au deuil. Et au ſemblable ce que diſent ceux qui ſemblent conſoler les autres, encores qu'eux-meſmes n'eſtimẽt pas cela ſe pouuoir ſupporter patiemment, quand on deplore les infortunes aduenues & à ſoy, & à ceux qu'ils ont perduz: toutesfois ne ſçauent aucunement, ſi ce qui leur eſt aduenu eſt bien ou mal, ioyeux ou miſerable: mais ſeulement quaſi comme par couſtume & façon de faire, ſe plaignent touſiours. Quand donc quelqu'vn eſt treſpaſſé, ils font en ceſte maniere. Mais ie te veux encores premierement raconter quelles opinions ils ont de la mort: car par ce moyen ſe verra facilement pour quelle occaſion ils font ces choſes. La multitude du commun peuple, que les ſages appellẽt hommes idiots, adiouſtant foy en cecy à Homere, Heſiode, & autres faiſeurs de fables, & eſtimans

eſtimans leur poëſie comme vne loy, penſe qu'il y ait vn lieu bien profondement ſoubs terre, qu'ils appellent Tartare, & eſtiment iceluy eſtre grand & ſpacieux, obſcur & tenebreux, lequel toutesfois ſemble ſ'eſclarcir à ceux cy ne ſçay par quelle façon, ſi qu'ils voyent tout ce qu'eſt dedans. Puis, que Pluton le frere de Iupiter, regne dãs ceſte cauerne (comme m'a recité quelqu'vn qui eſt merueilleuſement expert en ces choſes) ainſi nommé, parce qu'il eſt riche & abondant en treſpaſſez: d'auantage, que ce Pluton a ordonné la republique des enfers, par la vie des morts, en ceſte forme: Luy eſtãt aduenu par ſort qu'il regneroit ſur eux, dez ſi toſt qu'il les a là receuz, il les ſerre biẽ eſtroitement en liens dont ils ne peuuent ſortir, ne permettant à aucun que ce ſoit de retourner au monde, hors mis à bien peu, & ce pour treſſufiſante cauſe. Or eſt ceſte region arrouſee de fleuues grands & eſmerueillables, voire à les ouir ſeulement nommer: car ils ſ'appellẽt Cocytes ou Lamentables, Phlegetons ou ardants, & d'autres tels mots. Et ce qui eſt le pire, le marez dit Acheron ou de tourment eſt à l'entree, qui reçoit premierement ceux qui viennent là, & lequel tu ne ſçaurois paſſer ny repaſſer ſans battelier, car il eſt ſi profond qu'il ne ſe peut paſſer à gué, & ſi large qu'il ne ſe peut gaigner à nager: ſomme qu'il eſt tel, que les morts des oſeaux meſmes ne ſçauroient voller outre. En ceſte deſcente, eſt proche vne porte qui eſt d'aymant, ſe tient le couſin du Roy nõmé Æacus, qui en eſt le gardiẽ, & aupres de luy le chien à trois teſtes du tout furieux: ceſtuy regarde aſſez amiablement & paiſiblement les ſuruenans: mais ſi aucun taſche à fuir, il abbaye & le rechaſſe tout effroyé en la cauerne. Ceux qui ſont deſia paſſez outre le marez, ſe trouuent en vn grand pré tout couuert d'affrodils, & vers vn fleuue ennemy de memoire qui ſe nomme Lethé: car ceux qui en ſont retournez autresfois ont raconté cecy à ceux du paſſé, à ſçauoir Alceſte, Proteſilas, les deux Theſſales, puis Theſes fils d'Egee, & l'Vliſſes d'Homere: teſmoigns renommez & dignes de foy, qui ſemblent n'auoir onques beu de ce fleuue, autrement n'euſſent eu ſouuenance de cecy. Ils diſoient donc, que Pluton & Proſerpine adminiſtrẽt la republique, & ont la ſeigneurie de toutes choſes: mais vne grãde trouppe de ſeruiteurs leur ayde à gouuerner la principauté, les Furies, les Peines, les Peurs, & Mercure, combien qu'il n'y ſoit pas touſiours. Or y a-il deux qui ſont commis pour iuges & ſatrapes, ſçauoir Minos & Rhadamante, tous deux de Crete, & tous deux fils de Iupiter: ceux cy enuoyent les hommes de bien, qui ont veſcu vertueuſement apres qu'ils ſont aſſemblez en grand nombre au champ d'Eliſee, pour là viure & paſſer brauement le temps. Que ſ'ils en attrapent quelques mauuais, ils les iettent au lieu des damnez, pour eſtre puniz par les Furies ſelon leurs meffaits: auquel lieu, quel mal y a-il qu'ils n'endurent? enchesnez, bruſlez, bleſſez, roüez, portans cailloux au haut d'vne montaigne. Puis Tantale qui eſt dans le marez, en danger neantmoins de mourir de ſoif. Derechef, les autres qui ont mené moyenne vie (or ſont ils pluſieurs de tels) eſtãs ja reduits en ombres, & ſ'eſuanouiſſans au toucher cõme fumee, ſont eſpars ſans corps parmy vn pré: & ſont nourris des dons & offrandes que portons à leurs ſepulchres: tellement que ſ'il en y a vn qui n'ait plus aucun amy ou parent ſur

Deſcription des enfers.

terre, tel mort vague parmy eux à ieun, & endurant grand faim. Toutes ces choſes ont tellement eſprins les eſprits du vulgaire, que dés ſi toſt que quelqu'vn dés leurs eſt mort, ils luy mettent tout premierement vn denier en la bouche, pour payer le port au nautonnier: & ne prennent garde quelle mõnoye a cours & vſage aux enfers: & ſi l'on y prend l'Athenienne, ou la Macedonienne, ou l'Eginenſe: meſme ne penſent point, qu'il vaudroit encores mieux ne pouuoir payer le denier. Car ce faiſant, & ne receuant le Pontenier ſon droit, il les renuoiroit en vie. Apres cela, les ayans biẽ laué (cõme ſi le marez infernal n'eſtoit ſuffiſant aſſez pour lauer ceux qui y demeurent): & ayans oing les corps de precieux onguẽs (eſtãt toute mauuaiſe odeur par ce moyen vaincue): & les ayans couronné de treſbelles fleurs, ils les vous mettent bien veſtus en chemin: de peur qu'ils n'ayent froid, & que Cerberus ne les apperçoiue nuds. Outre tout cecy ſuruiennent les lamentatiõs des fẽmes, les pleurs d'vn chacun, les battemens de poictrines, arrachemens de cheueux, & ſoüilleures de ioües. Les autres deſchirent leurs habits, & mettent des cendres ſur leur chef: tellemẽt qu'eux viuãs ſont plus miſerables que le mort meſme. Car ceux là ſe veautrent ſouuẽt par terre, & ſe choquent la teſte au paué. Mais ceſtuy cy, beau, braue, & diligẽment couroné, eſt haut eſleué cõme preſt à triõpher. Puis la mere, & le pere auec, ſ'auançans du milieu de leurs parẽs, ſe mettent autour du mort, & iettẽt force voix ſotte & abſurde (car feins voir qu'on nous propoſe vn ieune & beau perſonnage, à fin que le ieu de la fable cõtienne mieux à luy, à ces mots certainement deuroit reſpõdre le treſpaſſé, ſ'il pouuoit parler. Car le pere dit en plorãt, & traiſnãt ſes mots fort longs, mon treſcher fils, ie t'ay perdu, tu es mort, tu m'es oſté deuant le temps, & moy miſerable demeure icy tout ſeul! tu n'as pas eſté marié! tu n'as point eu d'enfans! tu n'as pas eſté à la guerre! tu n'as point labouré! tu n'es pas paruenu en vieilleſſe! tu ne banquetteras plus cy apres! tu ne feras plus l'amour! tu ne beuras plus auec tes cõpagnons! D'auãtage dira telles autres choſes, quaſi penſant que ſon fils aura encores beſoing de tout cela apres ſon treſpas: & les deſirera, mais ne les pourra auoir. Mais il y a biẽ plus: car cõbien en y a-il qui ont fait tuer à leur decez leurs cheuaux & cõcubines: & autres leurs bouteillers? d'autres qui ont fait ietter au feu & bruſler leur robbe, & le reſte de leurs accouſtremẽs: ou l'õt fait ſeuelir auec le corps mort, comme ſ'il en deuoit là ioüir & en vſer? Mais ce vieillard cy qui meine deuil, ne sẽble pas dire cecy & pluſieurs autres choſes, pour cauſe de ſon fils, qu'il ſçait bien ne le vouloir entendre, encores qu'il criaſt plus haut que Stẽtor: ny de rechef pour l'amour de ſoy, car ce luy ſeroit aſſez de pẽſer & cognoiſtre cela ſans mot dire, & n'eſt ja beſoin qu'aucun crie en ſoy-meſme. Il faut dõc biẽ qu'il raſſotte ainſi, à cauſe de la compagnie: puis qu'il ne ſçait, ny qu'il eſt aduenu à ſon enfant, ny où il eſt allé, ny meſmement qu'elle eſt ſa propre vie, autremẽt ne ſe tourmẽteroit il pour ſon treſpas, cõme de choſe amere. Or que le fils luy reſpõde voir ainſi, ayãt permiſſion d'Aeac & Orque de tant ſeulemẽt mettre la teſte hors de la cauerne iuſques il ait appaiſé ſon forcené pere: malheureux hõme pourquoy crie tu? pourquoy me troubles tu? Ceſſe d'arracher tes cheueux, & d'eſgratigner la peau de ta face. Pourquoy

quoy me fais tu ce tort, & m'appelles miſerable & infortuné, qui ſuis ja beaucoup meilleur & plus heureux q̃ toy? ou quel mal cuides tu m'eſtre aduenu? ſeroit ce point pource que ie ne ſuis deuenu vieil ainſi que tu es, ayant la teſte chauue, le viſage ridé, les genoux recourbez, bref tout pourry d'ans; ayant paſſé maintes Triacades & Olympiades: en fin, raſſotant en ceſte façon deuant tant de teſmoings? O ſot, que te ſemble il y auoir de bon en la vie, dequoy nous ne puiſſions ioüir doreſnauant? Les buuettes, diras tu, les feſtins, les accouſtremens, les paillardiſes, & crains que ie ne ſois perdu par faute de cela. Mais tu ne penſes point que c'eſt bien plus belle choſe de n'auoir iamais ſoif, que de boire: de n'auoir faim, que de manger: de n'auoir froid, q̃ d'eſtre bien veſtu. Sus donc, puis que tu ne ſçais rien de cecy, ie te veux apprendre à mieux plourer. Recommence donc ton dueil, & crie: mon fils miſerable, tu n'auras plus ſoif, tu n'auras plus faim, tu n'auras plus froid: ie t'ay perdu malheureux, qui as euité les maladies, qui ne crains plus la fieure, l'ennemy, & le tyrãt. L'amour ne te tourmẽtera plus, la paillardiſe ne te deſbauchera plus, & pour elle ne feras deux ou trois fois le iour grande deſpenſe. He! la pitié! tu ne ſeras ny deſprilé eſtant vieil, ny faſcheux aux ieunes qui te regarderoient. Si tu diſois cecy, mon pere, ne penſe tu pas que tu dirois choſe plus veritable, & plus ridicule que non point maintenant? Mais n'aye peur de penſer, que ſoye en nuict & tenebres, & qu'eſtant enclos au monument, ie ne ſois eſtouffé: ains faut pluſtoſt en cecy prendre garde, que ie n'ay que faire cy apres de mes yeux, eſtans pourriz ou bruſlez (ſi bien toſt auez deliberé de me bruſler) ſoit pour veoir les tenebres, ſoit pour veoir la lumiere: & parauẽture que cela ſe peut ſupporter tellemẽt quellemẽt. Mais que me proffite que vous ploriez ainſi? ou qu'à la cadence d'vn inſtrument vous frappiez voz poictrines? ou que des femmes ſe lamentent ſi fort? Or que veut dire la pierre que vous mettez ſur le ſepulchre embelly de courõnes? ou que me vaut le vin reſpandu? penſez vous point qu'il decoulera iuſques à nous & treſpercera iuſques aux enfers? Car des funerailles, il ſemble que vous ayez d'opinion, que ce qui deuoit paruenir à nous d'vn tel appareil, ſ'en va contre le ciel en fumee, & ne proffite aucunemẽt à nous autres qui ſommes en bas. Du reſte, la pouldre eſt inutile, ſ'il ne vous ſemble que mangions des cendres: mais le royaume de Pluton n'eſt point ſi ſterile & ſans fruict, & ne nous manque l'affrodil, que nous deuions ja apporter de voſtre viande par deçà. Parquoy ie iure par Tiſiphon, que ja de long temps le vouloir m'eſtoit venu de crier bien fort apres vous, de ce que vous faiſiez & diſiez: mais le linge & la laine dõt vous m'auiez eſtouppé le goſier, m'empeſchoient de ce faire.

Apres qu'il eut parlé en ceſte ſorte,
A ſes deux yeux la mort clouït la porte.

Mais dy moy au nom de Iupiter, ſi le mort ſe retournant vers eux diſoit ces choſes, ſ'appuyant ſur ſon coude, ne ſembleroit il pas qu'il diroit treſbien? Et toutesfois ces inſenſez icy brayent ſans ceſſe: & ayant fait venir vn maiſtre de lamẽtations, qui mettra pluſieurs miſeres anciennes en vn monceau, ils en font comme vn adiuteur de combat ou pere fol: & tout par où celuy

cy aura commencé, ils reſpondent à la cadence en pleurant. Or quant eſt des lamentations, toutes nations ont vne meſme couſtume d'ainſi raſſoter: mais ils diuiſent leur façon d'enſepulturer in diuerſes manieres: car le Grec bruſle, le Perſan entetre, l'Indien oingt de ſein de porc, le Scythe mange, l'Egyptien met au ſaloir (ie dy choſe que i'ay veuë:) & le corps mort ayant prins ſel, appelle au conuy & banquet quelque ſien compaignon. Souuentesfois auſſi le frere ou le pere eſtãt mis en oſtage, enrichit quelque pauure & indigẽt Egyptien: car n'eſt-ce pas choſe vaine & folle, que les offrandes, pyramides, colomnes, tiltres, qui doiuẽt durer peu de temps? Il en y a encores qui font faire des jeux aux ſepulchres, & font des oraiſons funebres, ny plus ny moins que s'ils vouloient quelqu'vn deffendre en iugement, & porter teſmoignage pour le deffunct enuers les iuges d'enfer. Apres tout cecy ſenſuit le feſtin funeral, & ſaſſemblent là les amis, pour conſoler les parens du treſpaſſé, les perſuadans à prendre leur refection, combien que (par Iupiter) ils ne ſe laiſſent pas deſchirer leurs habits, eſtãs ja beaucoup affamez depuis trois iours. Mais iuſques à quant, ie te prie, plorerons nous? laiſſons les ombres de Pluton à repos. Que ſi tu as du tout deliberé de plorer, encores faut-il prendre à manger pour cela, afin de pouuoir ſupporter le dueil. Finalement, de tout cecy ſe batiſſent deux vers d'Homere:

Maniere d'ẽſeuelir les morts de pluſieurs natiõs

Car Niobe au poil d'or, ſe ſouuient de manger.

Puis celluy:

Le ventre ne permet de plorer les Grecs morts.

Or mangent ils de vray, mais fort honteuſement du premier coup, craignans qu'apres le treſpas de leurs plus grands amis, ils ne ſoient veuz les auoir toſt mis en oubly. Ces choſes & autres ſeront trouuees plus ridicules par celuy qui obſeruera ce qui ſe fait au dueil: par ce que vulgairement ils eſtiment la mort eſtre le plus grand mal de tous.

LE PRECEPTEVR DES HARANGVEVRS.

SOMMAIRE.

Il ſe moque de l'eloquence corrompue de ſon temps, & du langage affecté. Ce que nous pouuons accommoder auſſi à noſtre aage.

TV me demandes, iouuenceau, en quelle maniere tu pourras deuenir bon harangueur & aduocat, & comment tu pourras eſtre eſtimé & renommé de ce tant beau & tant honorable nom de Sophiſte: car tu dis qu'il ne te faut point viure, ſi tu n'aquiers telle puiſſance à parler qu'elle ſoit inexpugnable, & qu'elle attraye vn chacun en admiration: finablement qu'elle ſemble aux Grecs digne de treſgrande renommee: parquoy tu deſires d'aprendre les moyens qui conduiſent à cela: & ce ſans aucune enuie (mon fils) veu que quelque adoleſcent que ce ſoit deſire choſes bonnes, & toutesfois eſt incertain d'où c'eſt qu'il eſpuiſera cela: & eſtime que ce ſoit quelque choſe ſacree que le cõſeil qu'il demande, comme toymeſmes qui viẽs vers moy. Eſcoute moy donc, & t'aſſeure que tu deuiendras

dras treſ-eloquent perſonnage: de ſorte que tu pourras & cognoiſtre & explicquer tout ce qui ſera neceſſaire. Si tu veux ce pendant mettre en memoire ce que tu entendras de moy, & t'exercer par labeur continuel, entrant courageuſement au chemin: en ceſte ſorte tu paruiendras à la fin deſiree. Au reſte, ce n'eſt pas peu de cas que d'obtenir cecy, & n'a pas beſoin de petit eſtude: mais pour cela meſme, faut prẽdre maintes peines & veiller maintes nuits: & ſi eſt bien ſeant de ſupporter tout ce qui ſçauroit aduenir. Conſidere, combiẽ d'hommes iuſques icy encores qu'ils fuſſent de peu d'eſtime, ont eſtez faits excellens, opulens, & par Iupiter treſ-nobles, pour cauſe de leur parler. Mais n'ayes peur pour la grandeur des choſes eſperees, eſtimant qu'il faille ſupporter quelques infinis labeurs. Car en bonne foy, nous ne te conduirons pas par vne voye raboteuſe, penible & pleine de ſueur: de ſorte que tu ſois contraint eſtãt las & recreu, te retirer dez le my chemin. Auſſi ſommes nous differẽs des autres qui meinent par ceſt ordinaire ſentier long, mal frayé, laborieux, & le plus ſouuent vain & infructueux. Mais voicy le principal de noſtre conſeil que par vn treſ-ioyeux, bref, facille, & plain chemin: en grãde allegreſſe d'eſprit & delices, te menant parmy les prez herbuz, & les plaiſans ombrages: tu viẽnes tout bellemẽt & le petit pas ſans ſuer, iuſques au coupeau. Et là tu puiſſe chaſſer & prendre ſans labeur, voyre par Iupiter, tout ſeant, bamqueter & repaiſtre. Et que tu regardes du haut, ceux qui marchent par vne autre voye, vne montee raboteuſe: voire qui à grãd peine peuuent ramper par les lieux gliſſans & eſtaluz, quelque-fois tombant la teſte premiere, & receuans des playes par la durté des cailloux pointuz. Mais toy eſtant de long temps au ſõmet, la couronne ſus le chef, ſeras reputé treſ-heureux: receuãt en bref generalement tout tant de biens qu'il y a en la Rhetorique & art de bien parler, tant ſeulemẽt en ne point dormãt. Or vrayemẽt c'eſt icy vne biẽ grãde promeſſe. Mais ne te deffies aucunemẽt, au nõ de Iupiter familier, ſi nous affermons que ces choſes te peuuẽt eſtre demõſttees facilement & ioyeuſemẽt quãt & quãt. Car ſi Heſiode ayãt prins quelque peu de fueilles en Helicon, ſoudainement deuint excellẽt Poëte, de paſteur qu'il eſtoit: & eſtant eſpris de la diuinité des Muſes, a chanté la lignee des Dieux & des Heros. Pourquoy ſera il impoſſible que l'Orateur qui eſt beaucoup inferieur à la Poëſie, ne puiſſe en bref creer & faire naiſtre vne eloquẽce? Signamment ſi quelqu'vn apprẽt vne treſ-briefue voye, cõme ie te veux raconter du conſeil d'vn certain marchãt Sidonien, lequel pour l'incredulité demoura imparfait & inutile à l'auditeur. Quant Alexãdre cõmença à racõter ſur les Perſes, apres qu'il eut vaincu & ſubiugué Darius en bataille pres les Arbelles, & qu'il falloit enuoyer meſſagers de toutes parts par l'Empire, pour porter ſes edits nouueaux: il eſtoit en perplexité pour ce faire conſideré qu'il y auoit vn fort long chemin depuis Perſe iuſques en Egypte. Car il falloit coſtoier des mõtagnes, de là entrer en Arabie par Babilone, puis apres auoir trauerſé de grands deſerts on paruenoit finablement à grand peine en Egipte, en vingt longues iournees, voire à vn hõme bien diligent. D'auãtage, il entendoit que les Egyptiẽs ſe reuoltoiẽt, & n'auoit moyẽ par lequel il peut annoncer aux gouuerneurs de là, les choſes qu'il vouloit

Hiſtoire d'vn conſeil donné à Alexandre.

eſtre faittes. Lors le marchant Sidonien luy dit: quant à moy, Sirie, ie vous promets de vous monſtrer vn chemin de Perſe, en Egypte qui n'eſt pas fort long. Car ſi quelqu'vn peut franchir ces montagnes, or les paſſera il en trois iours, il ſera ſoudainement en Egypte: & ainſi eſtoit il à la verité. Mais Alexandre ne le creut point: ains eſtimoit que le marchant fut vn abuſeur. Ainſi donc, les promeſſes admirables ſemblent à pluſieurs eſtre incroyables. Mais garde que cela ne t'aduienne: car tu cognoiſtras par experience, que rien n'empeſche que tu ne ſois appellé Orateur, ayant trauerſé le mont de Perſe en Egypte en vn ſeul iour: mais non pas tout entier. Par ainſi ie te veux premierement deſcrire ſon image par paroles: & te demonſtrer l'vn & l'autre chemin, comme a fait Cebes. Car il en y a deux qui conduiſent à oratoire, laquelle il me ſemble que tu aymes grandement. Elle demeure donc en vn lieu haut & eminent, fort belle & de bonne grace au regard: & tient en la dextre la corne de la cheure Amaltee, remplie de toutes ſortes de fruits. Mais de l'autre part, il me ſemble qu'elle regarde les richeſſes qui ſont là debout toute d'or & fort amiables: aupres deſquelles ſont auſſi la gloire & l'autorité. Puis autour d'elle meſme, voletẽt pluſieurs loüanges ſemblables à de petits amoureaux qui ſont en grand nombre & à la foule. A la façon du Nil, ſi tu l'as oncques veu en pourtrait, lequel eſt à cheual ſus quelque Cocodrile, ou cheual d'eau, comme il en y a pluſieurs en tel fleuue: & a de petits enfans (les Egyptiens les appellent Perſes) leſquels ſe loüẽt autour de luy. Telle ſõt auſſi les loüãges autour de la Rhetorique. Quãt à toy tu t'approches d'elle, & en es amoureux: deſirãt de paruenir au ſommet tres ſoudainemẽt, à fin que tu l'eſpouſes, & poſſedes toutes ces choſes: ſçauoir eſt ſes richeſſes, ſa gloire, & ſes loüãges, car de droit tout cela appartient à l'eſpoux. Puis apres quãd arriues au pied de la montagne, au cõmencement tu te deſeſperes d'y pouuoir mõter: & te ſẽble qu'elle ſoit toute telle cõme l'Aorne des Macedoniẽs, inacceſſible & raboteuſe de toute part, & difficile d'eſtre outre paſſee, meſme par les oiſeaux: ayant beſoin de quelque Denys, ou Hercul, pour l'aplaner & raboter: & ainſi te ſera aduis du cõmencemẽt. Mais puis apres tu verras, quelques chemins, ou pluſtoſt l'vn des ſentiers eſtroit, eſpineux, & raboteux: auec apparence de beaucoup de ſoif & ſueur: lequel Eſiode a par cy deuant deſia fort excellemment demõſtré: de ſorte que tu n'as pas grand beſoin de mon ayde en cela. Mais l'autre eſt large, verdoyant, arroſé de fonteniz, & tout tel que i'ay dit peu au parauant, de peur que repetant pluſieurs fois meſmes choſes, ie ne te retienne lors que tu pourrois ja eſtre orateur. Ie trouue bon d'adiouſter ſeulement cecy: que celuy qui eſt aſpre & faſcheux, ne retiẽt pas les pieds de pluſieurs voiageurs: & eſt fort ancien ſi aucun en y a. I'ay monté moy miſerable, par celle là: auec plus de peine qu'il n'en eſtoit beſoin. Mais l'autre qui eſt plain & vny de toute part, ie l'ay ſeulement apperceu de bien loing: mais ie n'ay point marché par la. Car en bonne foy, ie ne ſçauois pas bien ce qui eſtoit le meilleur quãd i'eſtois encores ieune: mais i'eſtimois que ce Poëte diſoit choſes vrayes, affermant que les biens naiſſent des labeurs. Et toutesfois il n'eſt rien que cela: car i'en voy pluſieurs, qui

Promeſſes grandes ſemblẽt incroyables.

ſans

ſans labeur ſont eſleuez en plus grande dignité, à cauſe ſemblablement de l'heureuſe election & choix des parolles & des ſentiers. Or quand tu ſeras paruenu à l'entree, ie ſçay treſbien que tu ſeras tout eſtõné, & douteras quel deſtour tu dois ſuiure. Ie te veux donc preſentement expedier ce qu'il te faut faire, afin que facilement tu montes au deſſus, tu deuiennes heureux, & ſois eſpouſé, voire ſois admiré d'vn chacun: Car c'eſt bien aſſez que i'aye eſté deceu & trauaillé: mais le tout te prouiendra ſans ſemer ny cultiuer, ainſi qu'au temps de Saturne. Soudainement donc ſe preſentera à toy vn homme robuſte, bien membré, d'vn marcher viril, monſtrant beaucoup de ſoleil en ſon corps, d'vn regard maſculin, vigilant, conducteur de ceſt aſpre ſentier: te preſchant ie ne ſçay quelles badineries, te ſuadant à le ſuiure, te monſtrant les pas de Demoſthene, Platon, & quelques autres: qui ſont en bonne foy bien grandes, mais ja obſcures, & la pluſpart effacees par la longueur du temps. Il te dira en outre, que tu ſeras bien heureux, & que tu eſpouſeras legitimement la Rhetorique: ſi tu vas par là, comme ceux qui marchent vers les biens. Et que ſi tu te fouruoyes tant ſoit peu, ou que tu declines quelque part, que tu forligneras de la vraye voye qui conduit aux noces: puis te commãdera d'imiter ces premiers perſonnages, propoſant exemples inutiles de parolles, & difficiles à imiter, telles que ſont les vieilles conſtructions de Hegeſius, & celles de Crates & de Neſiotes, qui ſont certes ſeueres, nerueuſes, dures, & qui ſe doiuent diligemment rongner des bonnes lettres. Et te dira que labeur, veilles, & vſage d'eau pure, voire craſſie & ordure, ſont toutes choſes neceſſaires & ineuitables, & que ſans elles eſt impoſſible de parfaire le chemin. Et qui eſt le plus faſcheux, il te preſcrira ou ordonnera vn long temps, pour acheuer la voye: non pas de quelques iours, ou de trois ans: mais le nombrera ou contera par entieres Olympiades: de ſorte qu'auant que l'auditeur ait prins le trauail, & ſoit las, il faudra qu'il delaiſſe & die à Dieu à ceſte felicité tant eſperee par luy. D'auantage, il ne demandera pas petit ſalaire pour ces maux icy: ains ne commencera point à eſtre ton conducteur, ſ'il ne reçoit premierement vne bonne piece d'argent. Il parlera à toy orgueilleuſement, en vray vieillard, & homme Saturniſte, te propoſant ceux qui ſont morts long temps a à imiter, & eſtimant qu'il ſoit bon de deterrer les parolles ja de long temps enterrees. Comme ſi c'eſtoit quelque grand bien d'imiter le fils d'vn armurier, & vn autre d'vn certain Atramet Grammarien: & ce en temps de paix, ſans que Philipe nous pourſuyue ny Alexandre nous contraigne: auquel temps, les propos de ceux là ſemblerent eſtre vtiles. Ignorant ceux qui ſont innouez priuation de labeur, & la voye racourcie pour aller à Rhetorique. Mais garde toy de luy obtemperer ny prendre garde à ce qu'il dit, de peur qu'en te prenant il ne te precipite quelque part, ou finablement ne te conduiſe en vieilleſſe, auant que tu ayes eſpuiſé tant de peines. Mais ſi tu es eſpris totalement d'ardeur amoureuſe, & deſires d'auoir la compagnie de Rhetorique fort ſubitement, eſtant encores en vigueur & en la fleur de ton aage, dis à Dieu à ceſt homme rude & viril outre

meſure, & le laiſſe monter luymeſme, mener auecques ſoy tout tant de gens qu'il en pourra deceuoir: & que finablement il les delaiſſe tous halletans & tous moüillez de grand ſueur. Or paruenant à l'autre voye, tu y trouueras auſſi pluſieurs gens: & entr'eux vn fort ſage & fort beau perſonnage, d'vn marcher delicat, le col non rompu, comme effeminé, la voix douce, l'haleine douce & odorante, & ſe grattant la teſte auec le bout du doigt, ayant encores peu de cheueux, toutesfois creſpelus & amoncelez en petits bouquets toffus: & comme quelque delicat Sardanapale, ou Cynira, ou Agathor, ou ce gracieux Poëte tragique. Ie te raconte ces choſes, afin que tu le cognoiſſes & entendes par ces ſignes icy: & qu'vne perſonne tant diuine, & amie de la deeſſe Venus & des Graces, ne te ſoint point cachee. Mais pourquoy dy-ie ces choſes? Car ſ'il arriuoit vers toy eſtant aueuglé, & qu'il t'euſt dit ſeulement quelque petit propos, ouurant ceſte bouche Hymetiene, & mettant hors ſeulement la voix accouſtumee, tu entendrois tout auſſi toſt que ce ne ſeroit pas vne perſonne de nous autres qui viuons de fruicts terreſtres, ains vn eſtranger ſpectacle, nourry de roſes ou d'ambroſie. Si doncques tu viens à ceſtuy cy, & te mets entre ſes mains, tout ſoudain tu ſeras excellent orateur & bien renommé. Et comme il l'appelle, tu ſeras Roy en parolles, ſans trauail: gouuernant les chariots du parler: car en te receuant il t'enſeignera premierement ces choſes. Mais faiſons pluſtoſt que luymeſme parle à toy: car en bonne foy il ſeroit ridicule que ie parlaſſe pour vn ſi grand Orateur, eſtant mauuais ſage de telles grandes choſes, de peur que tombant quelque part, ie ne vinſe à caſſer & rompre le Heros que ie taſche de repreſenter. Ce ſera donques luy qui te huchera, en friſotant ce pendant la cheuelure qui luy reſte encores, & ſouſriant ioyeuſement & tendrement comme il a accouſtumé: imitant à parler, ou la comique Thais, ou Malthace, ou Glycera. Car en bonne foy la virilité eſt ruralle, & n'eſt aucunement apte à la delicateſſe & aux mignardiſes de l'Orateur. Il dira donques de ſoymeſmes, en parlant ſagement & fort modeſtement: Eſt ce point Pithias meſmes qui t'a enuoyé vers moy, excellent perſonnage? me iugeant des meilleurs Orateurs: ainſi que iadis il monſtra à Cherephon, qui l'interrogeoit ſçauoir lequel eſtoit lors le plus ſage de tous les viuans? Mais ſi ce n'eſt pour cela que tu viens, ains pour cauſe de gloire: parce que tu aurois entendu dire, que tout ce qui nous eſt fort bien accouſtré, loüangé, eſmerueillable, & bien polly, tu entendras toſt à quel homme diuin tu as affaire: & ne te dois ja attendre à voir rien qui ſoit tel, ny à receuoir cecy ou cela. Mais ſi quelque Tytius, ou Otus, ou Eſialtes fait parler de ſoy, te ſemblera bien eſtre choſe beaucoup plus grande & admirable par ſus eux: car ſeulement me trouueras tu ſuppoſer les autres en ſon & voix, comme le haubois fait les fluſtes, comme les cicades font les mouſches, & vn chœur de chantres, ceux qui ont accouſtumé de chanter bas. Or puis qu'ainſi eſt que tu deſires de deuenir Orateur, & que tu ne ſçaurois facilement aprendre cela

d'autre

d'autre qui ſoit: ſuy ſeulement, ô deſir de petite gloirette! ce que ie dy & imite le tout: puis obſerue diligemment les loix deſquelles ie te commanderay d'vſer. Mais approche toy des maintenant ſans rien tarder: & ne t'eſmerueilles point ſi parauāt la Rhetorique tu n'as appris les choſes, leſquelles vn autre premier exercice forge en la teſte des hommes ſots & beſtes auec grand trauail: car tu n'auras que faire de rien qui ſoit de cela. Mais entre dedans, comme dit le prouerbe, ſans auoir les pied lauez: tu n'en auras rien moins pourtant, voire meſmes quand ores tu ne ſçaurois pas eſcrire ton nom par maniere de dire: car en bonne foy, l'orateur eſt quelque autre choſe, outre tout cela. Ie te raconteray donc premierement, quel paquet & bagage il te faudra apporter quant & toy ſortant de ta maiſon: à fin de parfaire le chemin. Et comment auſſi faudra obtenir ton ſauf conduit & paſſe-port, à fin que tu puiſſes accomplir fort habilement le voyage. En apres, moy-meſme en te monſtrāt quelques choſes pendāt que tu iras par chemin, & t'aduertiſſant de quelques autres te rendray excellent Orateur par ſus tous, tel que ie ſuis moy-meſme, auant que le Soleil ſe couche: poſſedant indubitablemēt les premiers degrez, moyens & derrieres, de ceux qui tachent à haranguer. Apporte doncques ignorance, qui eſt le principal: puis la temerité: outre ce l'audace & l'impudence. Mais delaiſſe au logis honte, benignité, mediocrité, & rougeur: car ce ſont choſes inutiles & fort contraires. D'auantage apporte vne haute & grāde crierie, & vn chant deshonneſte, & le marcher auſſi tel qu'eſt le mien. Car ces choſes ſont fort neceſſaires: & elles ſeules ſont preſque ſuffiſantes. Quant au veſtement, qu'il ſoit de beau luſtre & blanc, façon de Tarente: à fin que le corps apparoiſſe à trauers. Puis la chauſſure Athenienne à la mode des femmes. Les patins Sicyoniens, garnis & enrichis de couroyes blanches, & pluſieurs laquets: & touſiours vn liuret quant & quant. Il faut que tu apportes ces choſes icy auec toy: mais quand ſeras ja par chemin, voy & entens le reſte. Ie te raconteray preſentemēt les loix, deſquelles ſi tu vſes, la Rhetorique te fera cognoiſſance, & t'abordera: ne ſ'eſtrangera aucunemēt de toy, ny te fera tort que ce ſoit non plus qu'à vn qui n'eſt encores profez & eſt ſeulement ſpeculateur des ſecrets & ceremonies. Par ainſi faut mettre grande diligence à auoir l'honneſteté & bonne grace du corps & du veſtement. Puis eſlis & choiſis quelque quinze ou vints mots affettez & non plus, & en les exerçant diligemment, ayes les promptement en la bouche: comme ſeroit pourtant que, ſçauoir eſt, par ce certainement que, doncques en bonne foy, hau homme de bien, & tels autres. Puis reſpans les & entremeſle par tous tes propos, comme quelque ſaulſe. Mais n'ayes ſoucy d'aucuns des autres, ſils ſont differēs à ceux icy, mal cōmençans & mal accordās. Que ſeulemēt la teinture ſoit belle & de beau luſtre & le māteau ſoit fait & couſu de fin drap. Puis apres que tu auras recueilly des vieux mots & peu vſagez entre les anciēs, tu les ietteras opportunemēt & d'extremēt entre ceux auec qui tu frequētes: car en ceſte ſorte, ce grand peuple te reuerera & t'eſleuera comme eſmerueillable. Tu nommeras donc la doctrine qui ſurpaſſe leur entendement, badineries: pour beaucoup, tu diras à foiſon: pour toſt, tout maintenant: pour

ſemblable à beſte, gros veau. Aucunesfois auſſi toy-meſme feindras & compoſeras des nons nouueaux & monſtrueux: car tu appelleras le Poëte, rimailleur: le preſent, aſſeſſeur: le venerable, honneſtiſſime, les tournois, iouſtes. Or quand tu commets quelque Solœciſme ou Barbariſme, impudence te ſera vn prompt remede: & puis faut que tu ayes ſus le champ le nom de quelque Poëte ou autheur, qui n'eſt aucunement ny ne fut oncques. A fin que quant tu parleras ainſi, tu ſois reputé pour ſage: & eſleue ta voix bien haut à ton eſcient. En apres, tu ne dois lire les vieux eſcrits, ny du gauſſeur Iſocrat, ny du mal gratieux Demoſthene, ny du froit Platon: mais bien les oraiſons, de ceux qui ont eſté peu au parauant nous: & ce qu'ils appellent exercices, harangues feintes & declamations. A fin qu'eſtant inſtruit auec telles choſes & cõme les tirant de ta valize, tu ayes dequoy tu puiſſes abuſer en temps oportun. Or apres qu'il ſera beſoin de haranguer, & que les aſſiſtans auront ſou ietté quelques argumens & occaſions de propos: faut que generalement tout ſe profere comme en cholere, & ſoit meſpriſé comme ſ'il n'y auoit rien en cela de viril. Garde toy de repenſer en ton eſprit aux choſes que tu auras premeditee: mais diras tous les mots qui te viendront ſus la langue. Outre plus, n'ayes encores ſoucy quoy que tu proferes & dies ce qui eſt le premier, tout ainſi qu'il eſt premier, en temps deu: puis le ſecond, & le tiers apres. Mais tout ce qui te viẽdra premier de fortune, ſoit auſſi le premier dit: & ſoiẽt les greues adaptees à la teſte, & le heaume aux iambes: ſi ainſi ſe rencontre. D'auantage haſte toy & continuë: & fait tant ſeulement que tu ne demeures coy. Que ſi tu parlois à Athenes de quelque malfaiteur ou ruffien, tu raconteras ce qui ſe fait entre les Indiens & Ecbatanes. Or en toutes choſes ſoit meſlé Marraton & Cineger, ſans leſquels rien ne ſe face: & que touſiours Atos ſoit nauigé, & l'Heleſpont paſſé à pied ſec. Que la Sole des Perſes ſoit ombragee de ſagettes & Xerxes ſ'en fuye: & Leonide ſoit en admiration: & qu'on liſe les lettres à Otrias: & Salamis, & Artemiſiõ, & Platea, & pluſieurs de ces choſes nõ frayees. Mais par tout ſoient meſlãgees de peu de mots parmy eſpars cõme quelques fleurettes & que cecy ſoit aſſiduellemẽt en ta bouche: c'eſt, en bonne foy: & par tant doncques: encores que tu n'en ayes aucun beſoin: car les belles choſes ſont auſſi prononcees aucunesfois à l'auenture. Parquoy ſi quelquesfois ſemble eſtre bon de chanter, que le tout ſoit chanté & auec vne melodie. Que ſi encores tu n'es pas biẽ expert à chãter, en nõmant exactemẽt auec vn bõ ſon & haute voix les Senateurs penſe auoir accõply vn accord. Mais il faut qu'on repete ſouuent cecy ô le malheur! & qu'on frappe la cuiſſe. Ce pendant, murmure à part toy: & te mocques du dire des autres: & branſles les feſſes en cheminant: Que ſ'ils ne te loüangent, courrouce toy: & les pourſuis auecques iniures. Et ſ'ils ſe lieuent, & ſont ja preſt à ſortir de honte, commande leur de ſaſſeoir, & que ce ſoit totalement vne tyrannie. Or à fin que la multitude du peuple admire tes propos: en commençant aux Iliaces & Gregeois, ou par Iupiter ſi bon te ſemble aux nopces de Deucalion & Pirrha, tu tourneras ton propos au preſent ſuiet. Car peu ſeront qui entendront cela, leſquels principallemẽt encores ſe tairont volontiers. Que ſ'ils dient quelque choſe, il

ſemblera

ſemblera qu'ils facent cela par enuie: mais la multitude admirera & la forme, & la voix, & le marcher, & le promener, & le chant, & les chauſſes, & veritablemẽt tout ce qui eſt tien. D'auantage, en te regardant ſuer & halleter, rien n'empeſchera qu'il ne croye que tu ſois quelque vaillant combatant en paroles. Par ainſi, ceſte haſtiueté n'a pas petite deffenſe, & admiration enuers pluſieurs. Parquoy garde que tu n'eſcriues quelquesfois, ou que tu ne procedes en cecy y ayant penſé parauant. Car en bonne foy c'eſt choſe digne de reprehenſion. Mais les amis applaudent touſiours & payent les fruits des banquets ſi quelquesfois ils entendent que tu es tombé hors de ta memoire tendãs les mains, & occupans vn eſpace en tes loüanges: que tu puiſſes de rechef inuenter ce qui eſtoit a dire. Car tu dois principalement auoir cecy en recommendation, que tu ayes vne brigade ou bande de chantres domeſtiques, qui te chantent à l'oreille. Et te faudra obſeruer ces choſes en paroles. Puis apres quand tu ſeras entré auant, ceux là te nuiſſans feront offices de ſatellites ou gardiens: & confereront ce pendant ces choſes que tu dis. Que ſi tu rencontres quelqu'vn, tu raconteras de toy choſes admirables: & t'eſleueras auec extremes loüanges: & te monſtreras graue & ſuperbe. Car quelle comparaiſon y a-il de moy auec le Peanien? Et à la mienne volonté que i'euſſe à debatre à l'encontre de quelqu'vn des anciens. Et autres telles choſes, en apres, i'auois delaiſſé en derriere ce qui eſt le principal & treſ-neceſſaire à l'eſtime, ris toy de tout ce qu'on dit: & ſi quelqu'vn auoit bien parlé, il faut faire ſemblãt qu'il fait oſtentation de choſes eſtranges & non des ſiennes propres: que ſi tãt ſoit peu il ſe veut reuolter à l'encontre, il faut reprendre tout. D'auantage, il faut entrer aux auditoires apres tous les autres: car cela eſt bien remarquable. Et comme chacun ſe taiſt, commencer quelque loüange eſtrangere, en deſtournant & troublant l'ouye des aſſiſtans, de ſorte que chacun ait enuie de rendre gorge pour tels grãds mots: & vienne à boucher ſes aureilles. Ce pẽdant, tu ne remüeras ſouuent les mains, car cela eſt facille à faire, & ne te releueras point plus d'vne fois, ou plus de deux. Moque toy de maintes choſes, & fais touſiours publiquemẽt moindre, ce qu'on te dit. Or les oreilles de tes flagorneurs te fourniront aſſez abondamment d'occaſions de reprehenſiõs: mais au reſte il faut auoir bon courage. Car en bonne foy l'audace & impudence, la prõpte menterie auſſi, & touſiours le pariuremẽt au bout des leures, & l'enuie à l'encõtre d'vn chacun, la haine auſſi, & le blaſpheme, d'auãtage les frequentes calõnies, ces choſes te rendrõt en bref renõmé & bien cogneu. Et telles ſoiẽt les choſes qui ſe feront manifeſtement & en public. Mais en priué faut que tu ſembles perpetrer toutes choſes: ioüer, yurongner, paillarder, adulterer, & tuer quant & quant. Que ſi tu ne le fais, toutesfois te iacteras de le faire deuant toutes perſonnes: & monſtreras aucunesfois des lettres qui t'auront eſté eſcrites par quelques femmes: car auſſi veux tu eſtre veu beau, & faut que tu ayes principalement le ſoing, que tu ſembles eſtre loüangé & renommé par les femmes: car par ceſte voye pluſieurs ſont montez iuſques à Rhetorique. Parquoy, toymeſme auſſi pourras par celle là te faire cognoiſtre iuſques au mariage. Et ne crain cecy aucunement, ores qu'il ſemble que tu ſois

aimé par les hommes à raiſon de quelque autre choſe, & encores toy eſtant barbu, ou ja par Iupiter eſtant chauue. Mais il faut qu'il en y ait, leſquels ayẽt auſſi pour cela conuerſation auec toy. S'il n'en y a aucun autre, les ſeruiteurs meſmes pourront ſuffire: car de la naiſſent pluſieurs vtilitez pour la Rhetorique, l'impudence auſſi & temerité ſ'en augmente. Tu vois comme les femmes ſont plus babillardes que les hommes, & plus puiſſamment & par deſſus eux debagoulent des iniures: que ſi donc t'auient de là meſme choſe, tu ſeras beaucoup plus excellent que les autres. Or maintenant, il faut eſtre fort piquant par tout: ſinon, pour le moins que celle là le ſoit entierement. Que ta bouche auſſi ſouure volõtiers à toute choſe. Or ne peut elle pas ſeulement commettre vn ſolœciſme & barbariſme, ſe gauſſer, periurer, iniurier, accuſer, mentir: mais peut encores faire quelque autre choſe nuitamment, principalement puis que toy ſeul ne pourrois ſuffire à ſi grãd nõbre d'amoureux: car il faut ſçauoir faire toute choſe, afin de deuenir plus expert & bien entendu, & ne ſ'abſtenir totalemẽt de rien qui ſoit. Si tu aprens bien ces choſes, mon fils, (or le pourras tu faire de vray, car il n'y a riẽ de faſcheux en cela) ie te promets aſſeuremẽt que tu deuiendras en bref temps treſexcellent Orateur, ſemblable à moy. Quãt à ce qui reſte, il ne faut ja que ie te le die: ſçauoir eſt combien de grands biens te viendront en bref de Rhetorique. Car tu me vois icy né d'vn pere lequel n'eſtoit entierement libre, ains qui a eſté en ſeruitude à Xœs, & Thmuim: puis d'vne mere manouuriere. Or parce qu'il ſembla que ie n'eſtois pas de layde forme, du commencemẽt pour diſette & faute de viure, ie cõuerſois auec vn pauure malheureux, mais toutesfois gracieux amoureux. Et apres que i'eu apperceu combiẽ eſtoit ceſte voye facile, en paſſant outre ie paruins iuſques au ſommet. Car en bonne foy, ô amiable Adraſtie, de toute ceſte prouiſion que i'ay nombree i'eſtois ja abondammẽt bien fourny d'audace, d'ignorance & d'impudence. Premierement donc, ie ne fus plus appellé deſirable: mais ie ſuis ja ſemblable de ſurnom aux fils de Iupiter & Leda. Puis ie feis demourance auec vne vieille, laquelle ie faiſois ſemblant premierement d'aimer pour cauſe du ventre: vne femme ſeptuagenaire, qui auoit quatre dents de reſte, encores eſtoiẽt elles enchaſſees en or. Toutesfois ie ſouſtenois le combat pour cauſe de pauureté: & ſes froids baiſers venans du tombeau, me rendirent la faim fort agreable. De là peu ſ'en fallut que ie ne deuinſe heritier de tous les biẽs qu'elle poſſedoit, ſi ce n'eut eſté que quelque meſchant & execrable vallet luy enſeigna que i'auois apreſté de la poiſon pour la faire mourir. Moy eſtant donc precipité la teſte la premiere, ie n'eu pas faute toutesfois de ce qui m'eſtoit neceſſaire. Mais il ſemble que ie ſois Orateur quant & quant: & ſi fay de moy oſtentation en iugement, diſſimulant pluſieurs choſes. Et en corrompant les iuges ie me concilie aux ſottes perſonnes, mais ie ſuccombe le plus ſouuent: cependant toutesfois, les portes ſont couronnees de palme en paſſant: car i'vſe de ces allechemens enuers les malheureux: mais vrayement il ne me ſemble pas que ce ſoit peu de cas d'eſtre hay d'vn chacun & par meſchanceté de mœurs, beaucoup auant que d'eſtre remarquable de parolles, & eſtre monſtré au doigt, Voila celuy qu'on

qu'on dit ſurpaſſer tous autres en meſchancetez. Ie t'ay voulu admoneſter de ces choſes : mais par Venus tu m'aduerty bien premierement moy-meſme : & fort brauement en bonne foy. Le noble perſonnage doncques ayant dit ces choſes, mettra fin à ſon propos. Or ſi tu aquieſces à ſon dire, penſe que tu es ja où tu deſirois de paruenir au commencement. Et n'y aura rien qui t'empeſche, ſi tu obſerues ces loix, que tu ne ſois excellent en plaids: renommé enuers le peuple : & aymé quant & quant, & que tu n'eſpouſes non pas quelque vieille comique, comme ce tien legiſlateur & precepteur là: mais vne fort belle femme qu'eſt la Rethorique meſme. De façon que tu ſeras porté en haut, auec ce chair aiſlé de Platon : & te ſera mieux ſeant de parler de toy-meſme, que non pas à celuy là de parler de Iupiter. Quant à moy, par ce que ie ſuis ignoble & timide, ie me deſtourneray du chemin de deuant vous : & ſi ceſſeray de nauiger autour de la ſuperficie de Rethorique. Ignorant en quelle maniere voz affaires conuiennnent auec celles là : mais ie ceſſe dés maintenant. Or vous ſerez declarez vaincueurs ſans pouſſiere ou trauail, & ſerez treſ-dignes d'admiration. Souuenez vous ſeulement de cecy, que vous auez eſté vaincueurs, non pas en apparoiſſant plus legers par voſtre haſtiueté: mais par ce que vous eſtes deſtournez à la plus facile & aiſée voye, en tirant ceſte part.

FIGVRE DE RETHORIQVE.

LE MENTEVR OV L'INCREDVLE.

SOMMAIRE.

C'eſt icy vne diſpute de la force de Magie, des enchantemens, & de la Necromance: de toutes leſquelles choſes il ſe mocque, ſouz la perſonne de Tichiade. Au reſte, il rit l'vn des perſonnages comme menteur, & l'autre comme trop incredule.

TICHIADE.

ME pourrois tu point dire, Filocle, que veut finablement eſtre ce qui attrait pluſieurs gens à vn deſir de mentir: tellement qu'ils ſe ſiouyſſent à me dire rien qui vaille, & ſemblablement ſe rendẽt fort attẽtifs aux faiſeurs de tels contes. PHILOCLE. Il y a beaucoup de cauſes, Tichiade, qui forcent aucunes gens de mentir, pour le proffit qu'ils y voyent. TICH. Cela n'eſt pas à propos comme lon dit, auſſi ne m'enqueroy-ie pas de ceux qui mentent là où la neceſſité le requiert. Ceux là de vray ſont dignes de pardon: & la plus grand part d'eux de loüanges: Quiconques ils ſoient qui en trompent les ennemis ou qui pour leur ſalut ont à la neceſſité vſé de quelque telle maniere de medecine: comme pluſieurs fois a fait Vlyſſes, rachetãt ſa vie & le retour de ſes cõpagnons. Mais (bon hõme) ie parle de ceux qui ſans neceſſité preferent de beaucoup le mẽſonge à la verité: eſtant leur plaiſir en cela: & qui en font meſtier ſans aucune neceſſaire occaſion. Ie voudrois donc biẽ ſçauoir pour quel proffit ils le font. PHI. En as tu quelque part trouué de tels, auſquels le deſir de mẽtir ſoit ſi naif? TICH. Ie t'aſſeure bien qu'il en eſt vn bon nõbre. PHIL. Quelle autre choſe donc faut il dire eſtre cauſe qu'ils mentent, ſinon faute d'entendement? cõme qui choiſiſſent la pire choſe du monde pour la meilleure. TICH. Ce n'eſt pas cela; car ie t'en mõſtreray pluſieurs, bien entẽdus des autres choſes & d'vn ſens merueilleux: & toutesfois ie ne ſçay cõment perdus, en ce mal & affectez à la mẽſonge. De ſorte que ie ſuis biẽ mary, que tels hõmes excellẽts en toute autre choſe prennẽt plaiſir de trõper eux & ceux qu'ils rencõtrent. Ces anciens de vray (ce que par raiſon tu cognois mieux que moy) cõme Herodote, Cteſias de Cnidie, & les autres au parauant eux, meſme Homere, tous hommes de renom vſoient de menſonges voire meſmes eſcrites, pour non ſeulement abuſer ceux qui lors leur preſtoient l'oreille, mais auſſi à ce q̃ liurees de main en main elles vinſent iuſques à nous, gardees en treſbeaux vers & metres: pour leſquels vers bien ſouuent, i'ay eu honte. La où quelquesfois ils recitent la fente du ciel, & les biens de Promethe auec la rebellio des Geãs, & toute ceſte tragedie des enfers: cõme Iupiter ſe ſoit par amour tourné en taureau & en cigne: la maniere auſſi cõme quelqu'vn a eſté tourné de femme en oyſelet, ou ourſe. Outre plus, les Pegaſes, Chymeres, Gorgones, Cyclopes, & toutes telles choſes qui ſont fables ſottes & monſtrueuſes: & qui peuuent offencer le cerueau des petits enfans, craignans encores les eſprits & fantoſmes. Combien que parauenture elle ſoient tollerables aux Poëtes. Mais

tes. Mais n'eſt-ce pas vne moquerie, que ja toutes les villes & nations mentẽt apertement & publiquement, comme quand les Cretes n'ont point de honte de mõſtrer le ſepulchre de Iupiter, & que les Atheniens diſent qu'Erithonius eſt né de la terre, & que les premiers hommes au pays Attique ſont ſortis d'elle à la façon des herbes de iardin: il eſt vray, qu'ils ſont beaucoup moins deshontez que les Thebains, recitans qu'aucuns ſemez des dents de ſerpent ont eſté germez: encor' quelqu'vn ne croit ces choſes eſtre vrayes, veu qu'elles ſont dignes de moquerie, & qu'au contraire en les examinant ſagement, il les eſtime eſtre de quelque Chorebe ou Margite: ou bien ſ'il ne croit Triptoleme auoir eſté porté en l'air ſur des dragons volãs, ou qu'vn Pan ne ſoit venu d'Arcadie au ſecours de Maraton, ou qu'Oritige n'ait eſté rauie par Boreas, on le tiendra pour vn execrable & tranſporté d'entendement, comme qui ne croit choſes tant manifeſtes & vrayes, tant a de pouuoir la menterie. PHILO. Parauenture, Tychiade, le faudra il pardonner aux Poëtes & villes: Les Poëtes de vray meſlent en leur poëſie ceſte volupté qui part d'vne fable, comme qui eſt vn bien grand emmiellement, & dont ils ont beſoing enuers les auditeurs, au regard des Atheniens & Thebains: & ſ'il en eſt d'autres, ils rendent, par ceſte maniere de fictions, leur pays plus venerable: car ſi on oſte les fables de la Grece, il n'y aura point de faute que leurs reciteurs mourront de faim, veu qu'il ne ſe trouuera plus d'hoſte, qui meſme frãc de paye, vueille oüir la verité. Mais ſ'il en eſt, qui ſans aucune telle occaſion feſioüiſſent en menſonge, ceux là veritablemẽt ſembleront à bonne raiſon dignes de mocquerie. TYCHIADE. Tu dis treſbien, de vray ie ne fay que venir ſoudain de chez ceſt Eucrate tant renommé, là où comme i'euſſe ouy beaucoup de choſes incroyables & fabuleuſes, ie ſuis party à my propos, ne pouuant porter vn recit tant hors de foy, & m'ont chaſſé comme quelque futie, eux recitans choſes monſtrueuſes & eſtranges. PHILO. Si eſt-ce, Tychiade, qu'Eucrate eſt vn homme graue, ny n'eſt ame qui creuſt que ce perſonnage là ſexagenaire auec vne ſi longue barbe, & qui outreplus a longuement verſé en la Philoſophie, ait eu le cœur d'oüir en ſa preſence vn menteur, & encor' moins oſé telle choſe. TYCH. Mais, mon amy, tu ne ſçais pas quels contes il faiſoit, ne ce qu'il aſſeuroit fermement, & comme d'auantage il iuroit aſſeurement, en la pluſpart meſmes appellant à teſmoignage ſes enfans, tellement qu'en le regardãt i'auois diuerſes fantaſies, comme quelques fois qu'il eſtoit tranſporté du ſens & mal raſſis: quelques fois auſſi ie diſois à part moy, que ie ne m'eſtois iamais appercеu qu'il fuſt abuſeur, ne qu'il euſt caché ſi lõguement ſoubs vne peau de lyon vne face de ſinge ſi digne de mocquerie, tant eſtoient ſes cõtes deſraiſonnables. PHILO. Quels eſtoiẽt ils, dy pour Dieu, Tychiade? car i'ay bonne enuie de ſçauoir quelle outrecuidee tromperie il a cachee ſoubs ceſte tant longue barbe. TYCH. Sans doute, Philocle, ie ſoulois autrefois l'entreuoir aucunement, à ſçauoir lors que i'eſtois de grãd loiſir. Or comme ce iourd'huy i'euſſe à parler à Leontice (tu ſçais bien qu'il eſt mon amy, & que ie l'ay endoctriné dés ſon enfance) i'ay eſté aduerty qu'il ſ'eſtoit trãſporté à Eucrate dés le matin pour veoir ſa maladie: pour leſquels

Brocard aux lecteurs de poeſies Grecques.

donc tãt pour parler à Leontice, que pour voir Eucrate (comme ie ne ſçauois pas eſtre malade) i'arriue là, ſans toutesfois y trouuer Leontice, comme qui, ainſi qu'ils diſoient, eſtoit n'agueres party, & trouuay les autres en groſſe cõpagnie, entre leſquels eſtoit Cleodeme le Peripatetique, & Dinomache le Stoïque: auſſi eſtoit Ion, lequel tu cognois ſ'eſtimer digne de grande admiration pour la doctrine Platonique, comme qui ſeul a parfaittemẽt compris la fantaſie de ceſt homme là, & qui a bien le pouuoir de faire entẽdre aux autres les Oracles d'iceluy. Regarde quels hõmes ie te nomme, doüez de toute ſapience & vertu, & tous à reuerer, & preſque à craindre au ſeul regard, cõme chefs d'vne chacune ſecte. Là auſſi eſtoit Antigone le Medecin: ie pẽſe qu'on l'auoit appelé pour la neceſſité de la maladie. Or ja ſembloit à Eucrate mieux ſe porter: auſſi eſtoit ce l'vne de ſes maladies ordinaires, & eſtoit derechef l'humeur deſcendue ſur ſes pieds. Comme donc Eucrate m'eut apperceu, il me commanda de m'aſſeoir ſur le lict pres luy, auec vne parolle vn peu baſſe de langueur, combien qu'auãt que d'entrer ie l'auois ouy brayant & criant: toutesfois ie m'aſſiez aupres, en me donnant ſongneuſemẽt garde de ne toucher à ſes pieds: apres m'eſtre excuſé de ceſte cõmune façon de langage, comme que ie ne ſçauois point ſa maladie, & que là ou i'en ay eſté aduerty, i'y ſuis incontinent accouru. Au regard de ces autres, ils eſtoient en propos touchant la maladie, & ja auparauant en auoient ils parlé: au ſurplus ils eſtoient encores deſſus: chacun d'auantage mettoit en auant quelques medicamẽs. Cleodeme donc diſoit, Si quelqu'vn leue de terre vne dent de belette de la main gauche, tuee de la ſorte que i'ay ditte & qu'il la lie dedans la peau d'vn lyon frechement eſcorché & que ſubſequammẽt il en enueloppe ſa iambe la douleur ſoudain ceſſera. Ce n'eſt pas en celle du lyon ainſi que ie l'ay entendu dit Dinomache, mais pluſtoſt en celle d'vne biche geniſſe: & qui n'a encores ſouffert le maſle. Auſſi eſt il plus croyable ainſi, car la biche eſt vitte & d'vn pied fort leger, il eſt vray que le lyon eſt fort & q̃ ſa graiſſe, ſon dextre pied de deuant, & les poils qui ſortent droit de ſa barbe ont vne bien grande vertu ſi quelqu'vn ſ'en ſçait ayder, auec de chacun le propre enchantement: mais ils ne promettẽt pas la guariſon des pieds: lors dit Cleodeme autresfois le pẽſois ie ainſi d'autant que la biche eſt legere qu'il falloit vſer d'vne peau de biche: mais dernieremẽt vn certain hõme de Lybie biẽ ſçauãt en telles choſes m'apprint le contraire diſant les lyons eſtre plus vittes que les biches comme qui (dit-il) les prennent de courſe. Toute l'aſſiſtance loüoit cela cõme ſi le Lybien auoit bien dit. Alors dy-ie penſez vous que telles choſes ſ'appaiſent par quelques enchantemens, ou par appliccations appendues par dehors, attẽdu que le mal eſt dedans? Ils ſe meirent a rire ſur mes paroles & blaſmoient appertement en moy vne grande faute de ſens, comme ignorant les choſes plus que manifeſtes: & que nul homme de bon ſens ne contredit qu'elles ne ſoiẽt telles, il eſt vray, que le medecin Antigone me ſembloit prendre plaiſir en ma demande: & i'eſtime que ja de long temps on ne faiſoit conte de luy par ce que voulant par ſon art ſecourir Eucrate luy ordonnoit l'abſtinẽce de vin, viure d'herbages, & de totalement n'agiter point ſon eſprit. Cleodeme donc ce

pendant

pendant en soufriant me dit, que dis tu, Tychiade te semble il chose impossible de trouuer des remedes contre les maladies par telles drogues? Il le me semble de vray, dy-ie, sinon que par aduenture ie sois si oppilé du nez, que ie croye que les choses qui sont appliquees de dehors ny ne se conioignent en rien à celles qui esmeuuent les maladies, au dedans font toutesfois leur operation (comme vous dites par ie ne sçay quelles barboteries & batteleries, & que pendues elles y enuoyent la santé, cela sans point de doute n'est possible, ne mesmes encores que quelqu'vn couzut iusqu'au nombre de seize belettes entieres dedans la peau du lyon Nemeen. Ie suis biẽ asseuré d'auoir souuent veu vn lyon clochant de douleurs dedans toute sa peau. Vrayement, dit Dinomache, tu es trop idiot ny n'as iamais eu cure d'apprẽdre comme ces choses seruent bien, estans appliquees contre les maladies & me semble que tu ne confesseras pas celles cy plus que notoyres comme la gueriſon des fiebures qui reuiennent par certain retour, ne les enchantemens des serpens, ny la cure des Bubons, & toutes celles que mesmes font bien les vieilles: mais si toutes ces autres se font, pourquoy ne croiras tu finablement que celles cy se facent par semblables moyens. Tu confonds (dy-ie lors) Dinomache, infinies choses: ensemble & repousses comme on dit communement le clou, d'vn clou. Car il n'est point certain que les choses que tu recites se facent par telle vertu, & pourtant si par raison tu ne me persuade que premierement il soit possible par nature que la fiebure & la tumeur craignent quelque nom diuin ou bien quelque mot barbare & qu'à ceste occasion elle s'enfuye de l'haine, tout ce que tu as recité ne sont que contes de vieilles. Tu me semble dit Dinomache, à tes propos, ne croire pas mesmes qu'il soit des Dieux, s'il est vray que tu pense qu'on ne puisse par les noms sacrez remedier aux maladies. Or ne dit point cela, dy-ie, bon hõme: car il n'y a rien qui donne empeschement, que combien qu'il soit des Dieux ces choses la toutesfois ne soient faulses. Quand à moy ie porte reuerence aux Dieux & voy leurs garisons & allegemens qu'ils font à ceux qui sont trauaillez de maladie, à sçauoir comme il les remettent sus par medicamens, & par l'art de medecine. Et pourtant Æsculapius & ses successeurs medicinoient les maladies, en y applicquant des drogues salutaires, non pas en lyant autour des lyons, ou de belettes, laisse le là, dit Ion, vrayement ie vous recitray vn cas merueilleux, i'estois encores ieune garson de l'aage d'enuiron quatorze ans quand vn homme vint auertir mon pere, luy disant que son vigneron Mydas, seruiteur en autres choses robuste & de bon trauail estoit estendu emmy le marché estant sa iambe ja putrefaree de la morsure d'vne vipere & que de vray ainsi qu'il lyoit & accouploit les bourgeons aux eschalats: ceste beste venimeuse luy auoit en se coulant mordu le gros arteil: puis s'estoit soudain retiree & derechef cachee en son trou, au regard de luy il s'escrioit comme mort de tourment. Pendant ces nouuelles nous voyons ia apporter par les autres seruiteurs, Mydas sus vne litiere tout enflé, plombé & infet par tout le corps ne respirant plus que quelque peu, & comme mon pere fust fort faſché de cela quelqu'vn de ses amys qui estoit la present luy

dit ne te ſoucye, ie t'ameneray toſt vn homme Babylonien de ceux qu'on appelle Chaldees qui guarira le perſonnage: mais affin que ie m'employe tout le iour a faire le compte, le Babylonien vint & donna guariſon à Mydas en chaſſant le venin du corps par ie ne ſçay quels enchantemens, & en attachant a ſon pied vne petite pierre d'vne pucelle treſpaſſee qu'il arracha d'vne colonne. Voila ia vn cas qui n'eſt pas petit, alors Mydas chargeant la littiere en laquelle il auoit eſté apporté, s'en alla aux champs, tant a eu de vertu l'enchantement auec ceſte pierre de colonne: mais ce Babylonien en a bien fait d'autres totalement diuines: car ie vous dy que comme eſtant vn matin allé aux champs il eut prononcé ſept noms ſacrez d'vn vieil liure faiſant trois tours autour d'vn lieu auec du ſouffre, & vn flambeau il feit venir malgré eux tout les ſerpents qui eſtoient en ce pays. Or venoient donq comme attraits par l'enchantement pluſieurs ſerpents, aſpics, viperes, ceraſtes, iacules, phrines, & phyſales. Il eſtoit demeuré vn vieil dragon, ne pouuant parauanture ſe trainer de vieilleſſe, lequel ne fut pas obeiſſant au mandement. Alors dit le Magicien ils ne ſont pas tous icy. Puis enuoya l'vn des ſerpents c'eſt aſçauoir le plus ieune qu'il choiſit pour ambaſſade au dragon, lequel auſſi vint quelque peu de temps apres & la où ils furent tous arreſtez enſemble. Ce Babylonien ſiffla contre eux, & ſoudain nous fuſmes tous eſmerueillez que ils furent tous enflambez de ſon ſouffle, lors ie luy dis, dy moy, Ion, ce ſerpent ambaſſadeur, ie dy ce ieune, mena il par la main ce dragon ia caduq comme tu dis, ou bien ſi portant vn baſton il s'appuyoit deſſus. Tu te mocque dy Cleodeme, ie t'aſſeure que iadis ie croyois moins telles choſes que toy: car ie penſoy de vray eſtre impoſſible par raiſon de me le faire croire: Mais lors que premierement ie veis voler ceſt eſtranger barbare (on diſoit qu'il eſtoit des monts hyperborees) ie le creu & paſſay condemnation, combien que i'y euſſe beaucoup & longuement reſiſté. Car qu'euſſe-ie fait le voyant voler en l'air, meſme en plain iour, cheminant auſſi ſur l'eau, & trauerſant dans le feu meſmes le petit pas & poſement voyois tu di-ie ces choſes la, vn homme Hyperboree, volant ou cheminant ſur l'eau? & meſmement dit il chauſſé de carbatines, qui eſt vne maniere de ſouliers dont ils ſe chauſſent, au regard de toutes ces autres meſmes choſes qu'il a faictes, qu'eſt il de beſoing de les reciter. Comme quoy, il a fait des amoureux, chaſſé les eſprits, reſuſciter les morts ia pourris, faict voir publiquement proſerpine, & tiré la Lune du eiel, vrayemẽt ie vous reciteray ce que ie luy ay veu faire a Glaucie fils d'Alexis. Comme ce Glaucie eut receu la ſucceſſion de ſon pere n'agueres treſpaſſé il fut amoureux de Criſis fille de Demenete. Or eſtois-ie ſon precepteur ez diſciplines, & ſi c'eſt amour ne l'eut deſtourbé de l'eſtude il eut parfaitement aprins toute la doctrine des Peripatetiques, comme qui n'ayãt encor q̃ l'aage de 18. ans auoit ia veu entieremẽt les Analitiques, & de bout a autre l'auſcultation de Phiſique. Outré toutesfois d'amour, il me declara tout l'affaire, au regard de moy, cõme il eſtoit raiſõnable, d'autãt q̃ i'eſtois ſon precepteur ie luy amene ceſt enchãteur Hyperboréen loüé la ſomme de quatre mines, payez promptement, car il falloit faire quelque preparatif pour les ſacrifices & au

ſurplus

ſurplus ſeize ſil ioüiſſoit de Chriſis, comme donc ce barbare obſeruant le croiſſement de la Lune (de vray la pluſ-part de tels ſacrifices ſe fait lors) eut foüillé vne foſſe en vn lieu de la maiſon deſcouuert au Ciel enuiron la minuict. Il nous fit Premierement ſeruir Anaxicle, pere de Glaucie, ja treſpaſſé plus de ſept mois, y auoit. Or ſe courrouſſoit & deſpitoit le vieillart pour c'eſt amour finablement toutesfois il luy permit d'aymer & par apres il fit venir Proſerpine amenant auec ſoy Cerberus puis fit auſſi lors deſcendre la Lune qui eſtoit vn ſpectacle de pluſieurs formes apparoiſſant à diuers temps, diuers. Premierement elle ſe repreſentoit en forme de femme: puis elle ſe retournoit en vne belle vache, finablement elle apparoiſſoit en petite chienne: & comme à la parfin ceſt Hyperboree eut formé vn Cupido de boüe va (dit-il): & ameine icy Chriſis lors ſoudain ceſte terre, ſen vola, & peu apres Chriſis arriua & heurta à la porte, & eſtant entree mourant de rage d'amour, embraſſa Glancie demeurant auec luy iuſques à ce que nous ouyſmes les coqs chanter: & lors la Lune ſen va au Ciel Proſerpine entra dedans terre & tous les autres fantoſmes ſeſuanouirent puis miſmes hors Chriſis enuiron le point du iour. Si tu euſſes veu ces choſes la Tychiade tu n'euſſe plus fait doute qu'il n'y eut de grand profſit, en ces enchantemens. Tu dis treſbien (dy ie) ſans point de faute i'euſſe creües ces choſes là ſi ie les euſſes veües. Mais il me ſemble que pour ceſte heure il me faut pardonner: ſi ie ne puis viuement voir telles choſes que vous voyez. Toutesfois, i'ay cogneüe ceſte Chriſis (que tu dis) femme qui eſtoit bonne putain & de bonne volonté ny ne ſçay pourquoy vous ayez eu beſoin enuers elle, de ceſt Ambaſſadeur de boüe, ny de ce Magicien, de Hyperborees ny meſme de la Lune veu qu'auec vingt drachmes, tu l'euſſe peu faire trotter iuſques aux Hyperborees meſmes. croyez que ceſte Dame là ſoffre merueilleuſement bien aux enchantemens: & ie ne ſçay quoy, tout autre que ces fantoſmes: car ils fuyent ſoudain qu'ils ont ouy le ſon d'erain ou de fer, (vous le dittes ainſi), là où ceſte autre vous accourt au tintement de l'argent, ſi quelque part il ſonne. Outre plus ie m'eſmerueille auſſi du Magicien, que comme il puiſſe attraire à ſon amour, de fort riche femmes, & tirer d'elles des talens entiers que toutesfois à l'appetit de quatre mines, qui eſt vn ſi petit gaing, il ayt fait ioüir Glaucye de ſes amours. Tu te fais mocquer, ditlon, pour ne rien croire, ie te demanderois volontiers que que c'eſt tudiras de ceux qui deliurent les Demoniacles de leur tranſport d'entendement chaſſans ſi manifeſtement ces fantoſmes là, par leurs enchantemens? il n'eſt ja beſoin que ie die ces choſes, tout le monde les ſçait combien d'hommes ſauue, ce Syrus de Paleſtine, ouurier en telles choſes, leſquels tombent à la Lune, & roüillent les yeux auec vne bouche pleine d'eſcume, leſquels toutesfois il remet ſus & les renuoye ſains les deliurans de cruels maux en prenant grand loyer de vray, quand il eſt pres des malades: & qu'il les interroge d'où ſont les eſprits qui ſont entrez en leurs corps le malade ſe taiſt: & le diable

reſpond parlant en langage Grec ou Barbaric, ou de quelque part qu'il ſoit, comment & d'où il eſt entre dedãs c'eſt homme, lequel de vray l'a iuré le menaſſant auſſi ſ'il m'obeit, finablement il chaſſe ceſte eſprit, mais encores ie vous dy pour vray, que i'ay veu vn eſprit partant tout noir & couuert de fumee.

Ce n'eſtoit pas grand cas à toy Ion, dy-ie, de voir telles choſes cõme auquel ces Idees apparoiſſant que Plato pere de voſtre ſecte monſtre qu'eſt vne choſe de vray à noz autres hommes louches fort ſubtile à voir & fuyante, n'y a il dit Eucrate que le ſeul Ion qui ait veu telles choſes, n'en y a il pas auſſi vn nõbre d'autres ſurpris des eſprits, les vns deuãt, les autres de beau iour. Quãt à moy, ie vous promets ma foy que i'ay veu telles choſes nõ pas vne fois ſeule, mais mille, il eſt vray que d'entree ie m'en eſtonnoye, mais pour la couſtume d'en voir il me ſemble que ie ne voye rien de nouueau ou prodigieux, meſmement maintenant depuis qu'vn Arabe m'a baillé vn anneau fait de fer pris en quelque gibet, & m'a appris vn verſet plain de beaucoup de nõs, ſinon que parauenture tu ne me vueille encores croire Tychiade. Comment ſeroit il poſſible, dy-ie, que ie ne creuſſe à Eucrate, fils de Dinon homme de grande ſapience, en recitant librement en ſa maiſon: & a ſon priué auec authorité ce que bon luy ſemble? Doncques de la ſtatue dit Eucrate qui apparoit toutes les imitations, ceux de la maiſon tant enfans adoleſcens que vieil, cecy dy-ie tu orras non ſeulemẽt dire à moy mais auſſi à tous noz gẽs: de quelle ſtatue parle tu dy-ie? N'as tu point veu (dit-il) en entrant, vne ſtatue qui eſt poſee en la baſſe court, biẽ belle & q eſt vn ouurage de Demetrie lequel auoit de couſtume de tailler les images en figure de perſonnes viues? dis tu point celle, dy-ie, qui iette vn caillou, & qui s'encline en façon de le vouloir lancer (ſe tournant) à celle qui porte vn plat ployant vn peu l'vn de ſes genoux, & qui ſemble ſe vouloir dreſſer en le iettant? Ce n'eſt pas ceſte la (dit-il) car ce lanceur de caillou que tu dis eſt l'vn des ouurages de Myron, ne pareillement la plus proche d'elle, i'entens celle qui a la teſte bandee, & qui eſt ſi belle: car c'eſt vn ouurage de Policle, laiſſe auſſi celles qui ſont à dextre ainſi qu'on ſort, entre leſquelles auſſi ſont aſſis ces Tyrannicides qui ſont de la façon de Cretia Neſiote. Audemeurant n'en as tu point veu vne aupres de ce cours d'eau auec vn ventre vn peu grand, chauue & à demy nuë, quelques poils de la barbe arrrachez, les veines bien apparantes, ayant la viue ſemblance d'vn homme? Il ſemble que ce ſoit ce Poliche chef des Chorintiens, par Iupiter, dy-ie, i'en ay veu vne à dextre de Saturne qui auoit des bandeaux & des couronnes ſeiches: & à la poittrine quelques fueilles dorees. Ie les ay doree, dit Eucrate, comme elle m'eut guary en trois iours mourant d'vne fiebure: ce Peliche doncques (dy-ie) eſtoit auſſi bon medecin? Il l'eſt vrayement ny ne t'en mocque pas, dit Eucrate, autrement l'homme t'aſſaudra bien toſt. Ie te promets ma foy qne i'ay apperceu combien a de pouuoir ceſte ſtatue dont tu te ris, penſe tu qu'il ne ſoit en elle d'enuoier les fiebures à qui bon luy ſemblera puis qu'elle les peut oſter? Or ie prie donc à Dieu

dy-ie

dy-ie que ceſte ſtatue, qui a ſi grand pouuoir, me ſoit en ayde & amie: mais quelle autre choſe eſt-ce que tous ceux de la maiſon l'ayent veu faire, incontinent (dit-il) qu'il eſt nuict elle deſcend du ſoubaſement où elle eſtoit poſee, tournoyant en rond toute la maiſon. Tous accourent à elle, qui voire chante quelquesfois & ne ſe trouue homme qu'elle ayt iamais bleſſé, il ſen faut tant ſeulement deſtourner.

Ainſi elle paſſe outre ſans rien offencer les aſſiſtans, au ſurplus elle ſe laue ſouuent ſe ioüant toute nuict, comme on le peut ouyr par le bruit de l'eau. Aduiſe doncques (dy-ie) qui paraduenture ceſte ſtatue ne ſoit point Pelichus: mais ce Talus de Crete qu'on dit auoir eſté vers Minos, de vray il eſtoit auſſi de bronſe & garde de Crete, & ſi elle eſtoit faite de bois & non de bronſe, il n'y auroit point de doute que ce ne fut l'vne des machines de Dedalus, pluſtoſt que l'ouurage de Demetrie: car comme tu dis elle abandonne auſſi ſon ſoubaſement. Donne toy garde Tychiade, (dit-il) que par cy apres tu ne te repentes de ceſte mocquerie, ie ſçay bien ce qu'aduint à celuy qui robba les oboles, leſquels nous luy auons pendus à la Lune nouuelle. Il falloit bien dit Ion, que la peine luy eſcheut cruelle comme qui eſtoit ſacrilege, quelle punition en fit il donc, Eucrate? car i'ay enuie de le ſçauoir, voire encores que Tychiade ny croira en ſorte du monde, il auoit (dit-il) à ſes pieds vne grande quantité d'oboles & autres pieces d'argent affixees à ſes iambes auec cire: auſſi y auoit des lames d'argent qui eſtoient les veuz d'vn chacun, & le payement pour la ſanté de celuy qu'il l'auoit deliuré eſtant trauaillé de fiebure. Or auions nous vn meſchant ſeruiteur de Lybie pallefrenier, lequel la nuict oza les prendre toutes & les emporta comme il eut veu la ſtatue ja deſlogee. Mais ſoudain que Pelichus à ſon retour, ſapperceut du ſacrilege qu'on luy auoit fait, eſcoute comme il ſeſt vengé, & a decelé le larcin du Lybien. Ce miſerable tournoyoit toute la nuict la baſſe court ne pouuant ſortir, comme ſil fut tombé en vn labirinthe: iuſques à ce qu'au point du iour il fut trouué ſaiſi de ce qu'il auoit deſrobé: & lors eſtant apprehendé les coups ne luy furent pas eſpargnez, & depuis ce malheureux ne la fit pas longue mourãt miſerablemẽt pour eſtre (comme il diſoit) battu toute les nuits tellement qu'au lendemain les marques apparoiſſoient en ſon corps. Or va maintenant Tychiade & te mocques apres cela de Pelichus en m'eſtimant reſuer cõme ayant l'aage de Minos. Si eſt-ce Eucrate, dy-ie, que tant que le cuiure ſera cuiure & que l'ouurier Demetrie l'Alopenſe, tailleur d'hommes & non pas de Dieux ſera ſur pied, ie ne craindray iamais la ſtatue de Pelichus, lequel meſme viuant ie n'euſſe pas fort redoute en ſes menaces. Sur ces paroles le medecin Antrochus print le propos. I'ay auſſi (dit-il) Eucrate vn Hyppocrates de bronſe de la hauteur preſque d'vne coudee lequel tournoye en rond toute la maiſon lors ſeulement que la lumiere eſt eſteinte bruyant & renuerſant les boëtes & meſlant les medicamens ouurant, & fermant les huys: meſmement ſi quelquesfois nous oublions a luy faire les ſacrifices que

nous luy faisons tous les ans vne fois. Hyppocrates le medecin, donc (dy-ie) requiert aussi qu'on luy face sacrifice & se courrousse, si au temps des sacrifices deuz, on ne luy donne à manger? là où il deut prendre en gré si quelqu'vn luy sacrifie, ou luy espand du vin, ou bien luy couronne la teste. Escoute donc dit Eucrate, ie te prouueray encores par tesmoins cecy que i'ay veu n'a pas cinq ans. Or estoit veuë la saison de vendanger: & moy apres auoir enuoié enuiron midy les vendangeurs aux champ pour vendanger ie m'en allois seul à la foreſt pensant ce pendant, & resuant à quelque chose: & comme i'arriue à l'entree du bois i'entens soudain les abois de chiens, ie pensois que ce fut mon fils Mnason qui vint (comme il auoit de coustume, se iouant & chassant auec ses compagnons. Vrayement c'estoit bien autre chose car quelque peu de temps apres vn tremblement de terre & apres vn son, comme de tonnerre, ie vous voy venir vne femme terrible de la hauteur presque de demy stade. Or tenoit elle vne torche en sa main gauche, & a la dextre vn glaiue d'enuiron vingt coudees de long, ayant en bas des pieds serpentins & au dessus ressemblant de visage à la Gorgonne: comme ayant vn horrible regard, & estant attouree de tresses de dragons, au lieu de cheueux, les vns autour du col, les autres espãdus sur les espaules: voyez ie vous prie mes amis (dy-ie) comme en recitant ie me suis quant & quant effrayé. Et sur ces paroles Eucrate monstre à tous le poil de ses bras heriſſé de peur, ces vieillards doncques Ion Dinomache & Cleodeme estoient attentif à luy à gueulle bee comme si on les tiroit par le nez: adorans en leur cueur ce Colosse tant incroyable femme: de demy stade & quelque espouuentail gigantee au regard de moy, ie considerois ce pendant quelle maniere d'hommes estoient ceux cy lesquels combien qu'ils soient tenuz pour sages entre les ieunes gens & soient en bonne estime du vulgaire, ne sont toutesfois en rien differés des enfans que de la teste & barbe grises, & qu'au surplus sont plus qu'eux faciles à croire des mensonges. Alors Dinomache dy moy (dit-il) Eucrate de quel corsage estoiẽt ces chiens de la Deesse? plus hauts (dit-il) que les Elephans Indiens noirs & herissez d'vn poil salle & rude l'ayant donc veuë ie m'arrestay, tournant soudain au dedans du doit le cachet que m'auoit donné l'Arabe Proserpine: donc ayant frappé la terre de ses pieds de dragons fit vn grand trou qui de son estrange grandeur seroit esgal à l'enfer, puis peu apres elle est departie se iettant la dedans. Moy ayant bon courage y regarday m'estant baissé auançant le col & me tenant à vn arbre la prochain, à fin qu'estant surprins de tenebres & d'vn tournoyement de veuë ie ne tombasse la teste deuant: lors ie veis tout ce qui est en enfer comme le lac ardant de feu. Cerberus & les esprits tellemẽt que i'en cognoissois aucuns d'eux, pourtãt ie voyois manifestemẽt mon pere vestu des mesmes habits ausquels nous l'auions enseuely. Mais (dit Ion) que faisoient les ames Eucrate? Quelle autre chose (dit-il) sinon que logees en vn pré rẽply d'Asphodele elle hantẽt par bãdes & familles auec leurs amis & parens. Or que maintenãt, dit Ion, viẽnent les Epicuriens en place pour cõtredire au

reau diuin Platon & à ſes raiſons touchant les ames. Mais ne voyois tu point entre les eſprits, Socrate meſme & Platon? Il eſt vray, dit-il, que ie veis Socrate, non pas fort euidemment, ſinon que ie le coniecturay d'autãt qu'il eſtoit chauue & vn peu ventru. Quant à Platon ie ne le cogneu point: car il faut confeſſer verité entre ſes amis. Soudain donques que i'eus tout contemplé, la foſſe fut auſſi toſt refermee, & quelques vns de mes ſeruiteurs me cherchãs, dõc Pyrrhias, que voyez, eſtoit l'vn, eſt ſuruenu & n'eſtãt encor' l'abiſme clos: Parle, Pyrrhias, dy-ie pas vray? Par Iupiter, dit Pyrrhias, i'ay ouy les abois par la foſſe, & me ſembloit que le feu d'vne torche entreclairoit, ie me prins lors à rire du teſmoing, adiouſtant d'auantage les abais & le feu. Alors Cleodeme dit: Tu n'as point veu choſes nouuelles, & qu'autres que toy n'ayent veuës: car de plus freſche memoire, i'ay veu eſtant malade quelque choſe ſemblable à cela: Antigone que voila eſtoit mon medecin, & me penſoit: & lors eſtoit le ſeptieſme iour. Mais ſçauons quelle fieure? Ie vous aſſeure, plus vehemente qu'vn feu. A ceſte cauſe donc, tout le monde me delaiſſant ſeul, ſe tenoit hors à portes cloſes (auſſi l'auois tu ainſi ordõné, Antigone, pour eſſayer ſi par quelque moyen ie pourrois repoſer) alors ſe preſenta deuant moy veillant, vn certain iouueneeau merueilleuſement beau, veſtu d'vne robe blanche, lequel m'ayant fait leuer, me mene par ie ne ſçay quelle foſſe aux enfers, comme ſoudain ie l'appercey, en voyant Tantale, Tytie & Siſiphe. Qu'eſt-il beſoing que ie vous recite le demourãt? Mais apres que ie fus arriué deuant le ſiege iudicial, arreſtoient là Eace, Cheron, les Parques & les Erymes, ie ne ſçay qui cõme vn Roy (il me ſembloit de vray que c'eſtoit Pluton) ſ'y aſſied, nombrant les noms de ceux qui venoient à mourir, parce qu'ils auoient paſſé le iour preſcript de leur vie. Ce iouueneeau donc qui me menoit me preſenta à luy. Alors Plutõ ſe cholera, diſant à celuy qui m'auoit amené, Sa fillace n'eſt pas encores acheuee, qu'il ſ'en voiſe donques: mais ameine moy Demyle ceſt artiſan, car il vit outre ſa quenoüille. Alors m'en retournant tout ioyeux, ieſtois ja deliuré de la fieure, denonçant à tout le monde que Demyle deuoit mourir. Or ſe tenoit il en noſtre quartier, eſtãt quelque peu malade, comme il nous fut rapporté: mais bien toſt apres nous oüiſmes les lamentations de ceux qui le pleuroient. Qui a-il en cela pour ſ'eſmerueiller, dit Antigone? I'ay cogneu vn hõme, lequel apres auoir eſté enterré vingt iours eſt reſuſcité, eat ie l'ay penſé auant ſon treſpas, & depuis ſa reſurrection. Et comment (dy-ie) ne ſ'eſt point pourry le corps en vingt iours? ny outreplus corrõpu de faim? ſinon que parauenture tu ayes penſé quelque Epimenide. Pendant ces propos, ſont incontinent entrez les enfans d'Eucrate reuenãs des luytes: l'vn deſquels eſtoit ja hors d'enfance, l'autre auoit l'aage d'enuiron quinze ans, leſquels, apres nous auoir ſalüez, ſ'aſſiſent ſur le lict aupres de leur pere, & me fut baillé vne ſelle. Lors Eucrate, comme admonneſté de la preſence de ſes enfans: Ainſi puiſſe-ie (dit-il) veoir touſiours ceux cy en ma commande (iettant la main ſur eux) comme, Tychiade, ie te conteray choſes vrayes. Tout le monde ſçait comme i'ay aymé ma femme de bonne memoire mere de ceux

Epimenide dormit lxxv ans.

cy: ce que i'ay monſtré par les debuoirs que i'ay fait enuers elle, non ſeulement durant ſa vie, mais auſſi apres ſon treſpas, cõme qui ay jetté dedans ſon feu tout ſon cabinet & toute ſa garde-robbe, eſquels elle prenoit plaiſir pendant qu'elle viuoit. Or eſt que le ſeptieſme iour apres ſon treſpas, i'eſtois ſur ce meſme lict, comme hores ie ſuis, appaiſant la douleur que i'auois d'elle (ie liſois de vray à part moy ce petit traitté qu'a fait Platon de l'ame) cependant la meſme d'Emenete entre & ſ'aſſied pres tout ainſi qu'Eucratide (demonſtrant le moindre de ſes fils, lequel ſoudain trembla en enfant, paliſſant longuement durant ce propos.) Quant à moy, dit Eucrate, ſoudain que ie l'ay veu, ie l'embraſſe, plorant & ſouſpirant. Elle au contraire ne me ſouffroit pas faire mes cris, me reprenant, que comme ie luy euſſe fait toutes autres choſes agreables, ie n'auois pas toutesfois bruſlé l'vn de ces ſouliers d'or, elle diſoit de vray, qu'il eſtoit demouré cheu deſſoubs le coffre, & qu'à ceſte cauſe, ne l'ayans pas trouué, nous auions tant ſeulement bruſlé l'autre. Et comme nous deuiſions enſemble, vn meſchant petit chien qui eſtoit ſur le lict pour mon paſſetemps abboya, & à ſon abboy elle eſuanoüit: mais le ſoulier fut trouué ſoubs le coffre, & depuis bruſlé par nous. Et puis, Tychiade, refuſeras tu encores de croire ces choſes ſi euidentes, & qu'on voit tous les iours? Par Iupiter, dy-ie, ceux ſeront dignes qu'on leur donne ſur les feſſes cõme enfans d'vn ſoulier d'or, ſi aucun y a qui ne croye ces choſes, reſiſtãs ainſi outrecuidémẽt à la verité. Cependant entroit Arignotte le Pythagorique auec ſa perruque, & d'vne repreſentation venerable, que tu as cogneu ſi renõmé par ſa doctrine, & ſurnommé Diuin. Or ſoudain que ie l'ay apperceu, icy reprins ie aleine, penſant m'eſtre ſuruenu (comme on dit en commun prouerbe) vne certaine cognee contre les menſonges: Ce ſçauant homme, diſoy-ie, clorra la bouche à ces faiſeurs de contes ſi monſtrueux: tellement, que ſuiuãt ce commun adage, ie penſois que fortune m'euſt ſoudain enuoyé ce Dieu. Mais cõme Cleodeme luy eut fait la reuerence, & baillé ſa place, & qu'il fut aſſis, il ſ'eſt premierement enquis de la maladie, & que ja il auoit ouy dire qu'Eucrate amẽdoit. Mais qu'eſt-ce, dit-il, que vous philoſophez entre vous? car ainſi que i'entrois i'ay entr'ouy, & me ſemble certes, que vous eſtiez ſur quelque belle matiere. Quelle autre choſe, dit Eucrate, ſinõ que pour perſuader à ceſt homme aymant (me demonſtrant) qu'il croye qu'il eſt des eſprits & fantaſmes, & que les ames des morts vaquent ſur la terre, & ſe monſtrẽt à qui bon leur ſemble: ie rougy ſur cela & baiſſay la teſte, craignãt Arignotte. Alors, dit il, regarde, Eucrate, que Tychiade ne die parauenture, que les ames vaguent de ceux ſeulement qui ſont morts par violence, comme vn ſuffoqué, ou qui a eu la teſte trenchee, ou qui a eſté roüé, ou bien qui a laiſſé la vie par quelque autre ſemblable maniere: & que celles qui ſont paſſees par vne mort fatale & naturelle ne vaguent point par apres: car ſ'il parle ainſi il n'eſt pas du tout hors de raiſon. Par Iupiter, dit Dinomache, il ne croit que ces choſes là ſoiẽt, ne qu'elles ſoient veuës. Que veux tu dire, dit Arignotte, me regardant fierement, Penſe tu qu'il ne ſoit rien de cela, veu meſmes que tout le monde, par maniere de dire, le voit. Tu me pardonneras, dit-il, ſi ie ne le croy, car ie ſuis

celuy

celuy ſeul qui entre tous autres ne le vois point: mais ſi ie l'euſſe veu, ie l'euſſe creu, tout ainſi que vous vrayement (dit-il) ſi tu viens quelquesfois a Chorinthe, enquiers toy où eſt la maiſon d'Eubatide, & là où l'on te l'aura mõſtree (de vray c'eſt aupres du Crané, & place de la lutte) & que tu ſeras entré demãde au portier Tybie, d'où ceſt, qu'Arignotte le Pythagorique à chaſſé vn eſprit, apres l'auoir fait venir: & depuis rendu la maiſon habitable. Qu'eſtoit ce Arignote, demandoit Eucrate, qu'elle a eſté longuemẽt inhabitable (dit-il) pour les eſpouuentemens & ſi quelqu'vn y habitoit, il ſ'enfuyoit ſoudain de peur, chaſſé d'vn horrible & terrible fãtoſme. Parquoy la maiſon alloit en decadẽce, & la couuerture en ruine ny ne ſe trouuoit aucũ q̃ oſaſt mettre le pied dedãs. Mais apres que i'en fus aduerty ie prẽs mes liures (de vray auſſi en ay-ie vn bon nõbre d'Egyptiens touchant telles choſes) & viens à Soleil couchant, à la maiſon. Nonoſtant les remonſtrances & arreſts preſſez que me faiſoit l'hoſte: apres auoir entẽdu mon voyage qu'il tenoit pour vne mort certaine. I'y entre toutesfois ſeul auec vne lanterne: & apres auoir aſſis ma lumiere en vn grãd celier, ie liſois bas, eſtãt aſſis à terre. Or arriue c'eſt eſprit pẽſant auoir affaire auec quelqu'vn du menu peuple & qu'il m'eſpouuenteroit tout ainſi que les autres, eſtant hydeux, heriſſé, & plus noir que la nuict, & comme il ſe fut preſenté il m'aſſailloit en voltigeant & eſſayãt ſ'il me pourroit point deffaire par quelque moyen, ſe deſguiſant maintenant en chien, puis en taureau, puis en lyon. Au regard de moy, ie vous le forçay de gaigner le coing d'vne chambre fort tenebreuſe: ayant prins en ma main vn verſet merueilleuſemẽt à craindre: & le charmant d'vne voix Egyptiẽne. Et lors que ie m'apperceuz du lieu auquel, il eſtoit enterré, ie ceſſay. Mais le matin tout le mõde deſeſperant de moy & penſans me trouuer mort cõme les autres, ie ſors contre toute eſperance & m'enuois à Eubatide, luy portant bonne nouuelle, cõme qui pouuoit d'oreſnauant habiter ſa maiſon, nette & deliure de fantoſmes: & cõme le prenãt auec pluſieurs autres (car on le ſuiuoit à cauſe de ce cas Inopiné) ie l'euſſe amené au lieu auquel i'auois veu l'eſprit ſe cacher, ie commanday d'y foüiller auec des hoyaux. Quoy fait, on a trouué vn pas de profond vn corps mort pourry ayant figure d'homme, par le ſeul aſſemblement des os: & apres l'auoir deterré nous l'auons mis en ſepulture au demeurant la maiſon a depuis ceſſee d'eſtre troublee de fantoſmes. Apres qu'Arignote homme d'vne prodigieuſe ſapiẽce & digne d'eſtre honoré de tout le monde eut finy ſon cõte, il ne ſe troua homme de toute la cõpagnie qui ne me blaſmaſt comme trop inſenſé, ne croyant telles choſes meſmement au recit d'Arignote. Toutesfois ne craignant point ſa perruque ne ceſte grande eſtime qu'ils auoiẽt de luy. Queſt-ce cecy, dy-ie, Arignote, que toy qui eſtois ma ſeule eſperãce ſois plain de mẽſonges & fantoſmes? Il m'eſt aduenu dõc en toy ce qu'on dit cõmunemẽt, q̃ pour vn treſor no⁹ auõs trouué des charbõs. Mais ſe (dit Arignote) tu ne crois ny à mes contes, ny à Dinomache, ny à Cleodeme, ny à Eucrate mais dy no⁹, quel autre tu pẽſes pl⁹ digne de foy en ces choſes qui no⁹ diſe du contraire? Vn homme, par Iupiter, dy-ie, bien admirable, ce Democrite extrait d'Abdere, lequel auoit vne ſi ferme perſuaſion, que rien de toutes ces

choſes n'eſtoit poſſible à nature: Que comme il ſe fut encloz hors des portes en ſon ſepulchre, ſ'y tenãt iour & nuict, eſcriuant & compoſant, & que quelques ieunes hommes deſirans ſe mocquer de luy & l'eſpouuanter, acouſtrez d'vn habillement noir en homme mort, l'aſſailliſſent tout autour, ayans maſques en teſte, & ſouuent ſautellans: il n'eut onques peur de leurs deſguiſemens, ny ne les regarda onques du tout, mais en eſcriuant il dit, Ceſſez de faire les fols: tant il a creu fermement, que les ames parties du corps n'eſtoient plus rien. Ne penſe tu point, dit Eucrate, que ce Democrite eſtoit vn homme inſenſé ſi ſon opinion a eſté telle? Vrayement ie vous en diray vn autre qui m'eſt aduenu, & que ie n'ay point aprins d'autruy: & parauenture, Tychiade, que tu ſeras forcé d'y croire apres l'auoir ouy, comme contraint par la verité du recit: Du temps que ie me tenois en Egypte, eſtant là enuoyé en mes premiers ans par mon pere pour apprendre, i'eu deſir, ayant nauigé en Copte, & de là tirant à Mennon, ouir ce miracle, c'eſt à ſçauoir ce ſon qu'il fait à ſoleil leuant: lequel i'ouy, non pas en ceſte maniere comme les autres oyent, qui eſt vn ſon vain. Mais Mennon m'a d'auãtage dit de bouche ouuerte des propheties en ſept vers, que ie vous reciterois ſi ce n'eſtoit temps perdu. Or en noſtre compagnie fut rencontré vn homme de Memphis nauigeant auec nous, & l'vn de ces ſacrez ſcribes d'vne merueilleuſe ſapience, & qui ſçauoit toute la doctrine des Egyptiens: de vray on le diſoit auoir demeuré vingt & trois ans dedans des grottes, là où Iſis luy apprenoit la magie. Tu parles, dit Arignote, de mon precepteur. Pancrate, homme ſainct, à teſte raze, & veſtu de lin, docte, parlant treſbien Grec, grand camus, à leures pendãtes & iambes menues. C'eſt ce Pancrate meſmes, dit Eucrate: ie ne ſçauois pas toutesfois de prime face qu'il eſtoit: mais apres que ie le veis là où quelquefois nous abordions terre, faire beaucoup de miracles, & meſmes en cheuauchant les Cocodriles les faire trotter, hanter auec les beſtes ſauuages qui luy portoient reuerence, luy faiſant feſte de leur queuë, ie cogneu que c'eſtoit quelque homme diuin, & peu à peu ie gaignois gratieuſemẽt ſon amitié & familiarité, tellement qu'il me communiquoit tous ſes ſecrets: me perſuadãt finablement, qu'en laiſſant mes ſeruiteurs à Memphis, ie le ſuiuiſſe ſeul, & q̃ nous n'auriõs point faute de viures, & deſlors nous veſquiſmes ainſi: car quand nous arriuions en quelque hoſtellerie, ceſt homme prenoit la barre de la porte, ou vn balet, ou bien le pilon, lequel ayant enueloppé de robbes, il faiſoit cheminer, & ſembler homme à tous les autres, apres auoir dit quelques enchantemens. Partant donc il tiroit de l'eau & appreſtoit & dreſſoit à manger, nous ſeruant en tout: es choſes bien propres. Et apres auoir ſatisfait au ſeruice, il rẽdoit derechef (diſant d'autres vers) le balet, balet, & la barre barre: ny ne trouuois moyen, quelque peine que i'y meiſſe, de tirer cela de luy. De vray il ne le celoit (combien qu'és autres choſes il m'eſtoit tout ouuert.) Mais vn iour eſtãt à ſon inſceu caché en vn coing obſcur, i'entendis de pres ſon enchantement, lequel eſtoit de trois ſyllabes: & lors, apres qu'il eut commandé au pilon ce qu'il eſtoit de faire, il ſ'en alla à la place. Or au lendemain, luy eſtant empeſché au marché, ie prens le pilon, & apres l'auoir veſtu, en diſant ces ſyllabes là

de

de la meſme ſorte, ie luy commãde de tirer de l'eau: ayant donc apporté vne ſeille pleine, Ceſſe, dy-ie, & ne puiſe plus d'eau, ains ſois derechef pilon: mais il ne voulut m'obeir, tirant touſiours de l'eau, de ſorte qu'il nous en rempliſſoit toute la maiſon. Or comme ie ne ſceuſſe reſiſter à cela, craignãt que Pancrate, à ſon retour, ne ſe courrouçaſt, comme il aduint, ie pren vne coignee & couppe le pilon en deux parties, chacune deſquelles, prenant vne ſeille, tiroit de l'eau: tellement, qu'au lieu d'vn ſeruiteur, ie commençay d'en auoir deux. Cependant Pãcrate arriue, & apres eſtre aduerty du cas, il les retourne de rechefen bois cõme elles eſtoiẽt auparauãt l'enchantement: mais depuis, en me delaiſſant ſecrettement, il ſ'en eſt allé à la deſrobee ie ne ſçay où. Pourrois tu bien encores maintenant, dit Dinomache, faire vn hõme d'vn pilon? Par Iupiter, dit-il, ie le ſçay faire à demy: car depuis qu'il a vne fois commencé à porter eau, iamais ie ne le ſçay rendre en ſa premiere forme, tellement qu'il nous fauldroit abandonner la maiſon comme pleine d'eau. Ne ceſſerez vous point, dy-ie, entre vous vieillards, de faire contes ſi monſtrueux: laiſſez à tout le moins, pour l'amour de ces ieunes gens, ces fables incroiables & terribles à vn autre temps, afin que ſecrettement ils ne ſe rempliſſent d'eſpouuantemens & de voz prodigieux propos: il faut auoir pitié d'eux, & qu'ils ne ſaccouſtument d'oüir choſes telles: car eſtãs toute leur vie accompagnez d'elles, ils ſeroient troublez & effrayez à chacun bruit, apres qu'elles les auroit rẽplis de toute maniere de ſuperſtition. Tu m'as treſbien aduiſé en l'appellant ſuperſtition, dit Eucrate: car que te ſemble, Tychiade, de ceſte maniere de choſes (ie parle des Oracles & vaticinations, & de tout ce qu'aucuns, inſpirez de Dieu, crient publiquement, & qu'on oit dedans les grottes, ou bien des choſes futures qu'vne vierge predit par vn vers, ne les crois tu non plus? Au regard de ce que i'ay vn certain anneau ſacré, auec vn cachet, où eſt grauee l'image d'Apollon Pythius, qu'iceluy Apollon parle auec moy, ie ne le dy pas pour ne te ſembler que ie vueille me glorifier en contant choſes incroyables. Au demeurant, ie vous veux reciter les choſes que i'ay oüyes chez Amphiloche en Malle par vn Heros, deuiſant longuement auec moy, & parlant à Dieu pour mes affaires: auſſi les choſes que i'ay veuës, & ſubſequemmẽt par ordre celles qu'auſſi i'ay veuës à Pergame, & ouyes à Patres. Comme donc ie reuenois chez moy de l'Egypte, & que i'eu ouy dire ceſte vaticination de Malle eſtre manifeſte, & plus que veritable, baillant les Oracles tels quels, conſonnent entierement aux choſes que baille vn Prophete eſcrites dans vn papier, ie penſois que ce ſeroit bien fait à moy, ſi en paſſant chemin, i'eſprouuois l'Oracle, & que ie requiſſe l'auis de Dieu touchant les choſes futures. Comme donc ie veiſſe ainſi qu'Eucrate tenoit ces parolles, que le propos ſeroit long, & qu'il n'auoit pas commencé vne courte tragedie de l'Oracle: penſant auſſi, que ce n'eſtoit pas le plus expedient, que ſeul ie contrediſſe à tous, ie l'ay laiſſé nauigeant encores de l'Egypte & Malle: auſſi entendoy-ie bien que ma preſence leur eſtoit ennuieuſe, comme qui contrediſois & repouſſois leurs menſonges: mais moy ie m'en vois chercher Leontiche, car i'ay à parler à luy. Au regard de vous, puis que vous penſez que les choſes hu-

maines vous ſont de petit contentement, appellez finablement les Dieux pour eſtre participans de voz fables: apres leſquelles parolles ſoudain ie ſuis party. Or eſt-il vray-ſemblable qu'ils ſ'entrefaiſoient grãde chere, & ſ'engorgeoient de menſonge, ioyeux d'eſtre hors en liberté. Croy, Filocle, par Iupiter, que ie vien la panſe enflee de tels propos oüis chez Eucrate: n'ayant pas moins enuie ou beſoing de rẽdre gorge, que ceux qui ſont enyurez de vin: & te promets, que i'acheterois volontiers bien cher quelque part, vn breuuage qui me cauſaſt vne oubliance de ce que i'ay entendu, afin que la memoire adherante de telles choſes, ne me face quelque offence. Il me ſemble vrayement que ie voy des monſtres, eſprits, & Proſerpines. FILOC. Ie te iure, Tichiade, que ce tien propos m'a fait tout de meſme: auſſi dit on, que ceux qui ſont morduz d'vn chien enragé, non ſeulement enragent & craignent l'eau: mais auſſi ſi la perſonne mordue en mord quelque autre, ceſte morſure ne ſera point moindre que celle du chien, que ceſtuy là craindra les eaux en la meſme ſorte. Et pourtant ie penſe, que comme tu as eſté mordu chez Eucrate de pluſieurs menſonges, que tu m'as auſſi commu niqué la morſure, tant tu m'as remply le cerueau d'eſprits. TICH. Or mon amy, ayons bon courage, veu que nous auons la verité pour vn grand remede contre ceſte maniere de choſes, auec la droite raiſon en tout: duquel ſi nous vſons, nous ne ſerons point troublez par aucune de ces vaines & friuoles menſonges.

HIPPIAS, OV LE BAIN.

SOMMAIRE.

Il deſcrit & loüe vn bain, fait par Hippias: commençant à la loüange de l'ouurier.

IE ESTIME que ces hommes ſages doiuent principalement eſtre renommez & loüangez, leſquels ont delaiſſé à la poſterité, non ſeulement des harangues compoſees auec grande induſtrie: mais auſſi qui ont confirmé par œuures ſemblables, les choſes qu'ils ont amplement & manifeſtement promiſes par leurs oraiſons: Car le malade qui eſt de bõ aduis, n'appelle pas les medecins leſquels ſçauent bien diſputer & caqueter de leur art: mais ceux qui par vſage long temps & beaucoup l'ont exercé. Selon mon opinion, le Muſicien doit eſtre tenu pour plus excellẽt & de plus grande eſtime, ſ'il eſt doüé d'vne habilité & experiẽce de iouër & toucher la harpe, que non pas celuy lequel ſçaura ſeulement monſtrer les cadences, & harmonies des accords. Car à quoy ſert il de te nombrer icy les Capitaines des guerres & ãrmees, à bon droit iugez les meilleurs & plus excellens par commun accord des hommes? parce que leur vertu ne reluiſoit pas ſeulement à ranger & bien ordonner vne bataille, ou à enflammer le courage des ſoldats par vne oportune & braue harangue. Mais parce qu'ils ſ'eſtoient vaillãment portez aux guerres en combatant fort courageuſement: & non moins experts de la main que de la langue, auoiẽt mis à fin de memorables faits d'ar-

mes:

mes: tels que nous auons cogneu qu'ont eſté d'entre les anciens Agamenne, & Achile: & des plus recens, Alexandre & Pyrrhus. Mais à quelle occaſion ay-ie dit dit ces choſes? Ce n'eſt pas vrayement pour deſir que i'aye de mettre ſus vne hiſtoire: mais parce que i'eſtime auſſi d'entre les mechaniques ceux là dignes de loüanges & admiration, leſquels ſe ſont acquis quelque renommee d'induſtrie par ouurages qu'ils mettent deuant les yeux: & par meſme moyen ont delaiſſé apres eux des marques excellentes de leur art. Car en bonne foy ceux qui ſe ſont exercez eux meſmes en harangues ſeulement, ils ont beaucoup plus raiſonnablemẽt merité le nom de Sophiſtes que de Sages. Tels auõs nous apprins par le rapport de pluſieurs, auoir eſté Archimedes: & Soſtrat Cnidien. L'vn deſquels rapporta victoire de Ptolemee qu'il ſubiuga, & occupa Memphis ſans aſſiette, par le deſtour du fleuue: l'autre par vn ſingulier artifice & induſtrie, bruſla les vaiſſeaux de mer des ennemis? Tales Mileſien auſſi parauant ceux là, ayant promis à Creſus Roy des Lydiens, qu'il feroit paſſer ſon armee à pied ſec, par ſon induſtrie: en l'eſpace d'vne nuict il deſtourna la ſource du fleuue Alis, par derriere le doz de l'armee: combien qu'il ne fut pas du nombre des mechaniques, mais au demeurant eſtoit doüé de grand entendement & d'excellẽte ſubtilité d'eſprit. Car quãt à ce qu'on dit de Epeus, c'eſt vn vieil conte: luy qu'on teſmoigne non ſeulement auoir fabriqué vne grande machine en forme de cheual aux Grecs, & luy meſme eſtre entré en icelle auec les Princes de la Grece.

Entre ceux cy me ſemble bien raiſonnable faire mention de ceſt Hippias, que lon ſçait auoir veſcu & eſté de noſtre memoire, homme tant exercé à la faculté de bien dire, qu'il pourroit eſtre comparé auec qui que tu voudras de ces vieux & anciens. D'auantage, qui a eſté doüé d'vne vehemence d'eſprit & entendement: & qui vſoit de grande perſpicuité & facilité en interpretant. Au reſte, il propoſoit des ouurages beaucoup plus excellens que ſes raiſons meſmes: & effectuoit entierement les choſes qu'il auoit promiſes. Et non ſeulement en telles promeſſes, auſquelles ceux qui l'ont precedé ont heureuſement flory: mais auſſi auoit la puiſſance de bien deſcrire vn triangle, ſur vne ligne propoſee (comme lon dit) ſelon l'art de Geometrie.

Mais vrayemẽt vn chacun de ces autres a exercé quelque ſeul & vnique œuure d'ouurage, qu'il à tiré de ſon art: en quoy ſ'eſtant acquis l'opinion des hommes à eſté eſtimé. Mais luy eſtant expert aux choſes mechaniques, n'eſtoit point ignorant des dimenſions Geometriques: & n'a point eſté mal accort aux harmonies muſicales. Et demonſtroit vne chacune de ces choſes par vn ſeul & meſme moyen, ainſi parfaittement luy eſtre cogneuë: comme ſ'il eut trauaillé ſeulement en la contemplation.

Or ſeroit-ce choſe longue, que de loüer ſon induſtrie ſur le fait de l'impreſſion des rayons ſolaires & repercuſſions d'iceux aux miroirs. D'auantage quelle grande cognoiſſance il auoit en l'Aſtronomie: en laquelle il a monſtré que tous ceux qui l'on precedé par maintes annees ne ſont qu'enfans. Mais vrayement quãt aux ouurages que moy meſme ay veu naguieres elaborez & faits par ſon induſtrie, & leſquels m'ont donné vn eſtonnemẽt & admiration

à les regarder, il ne me grefuera point de les raconter icy preſentement. Or c'eſt vrayement bien commun & vulgaire de ſon induſtrie, que l'accompliſſement & edification de ſon bain. Mais en ce commun argument ſe remarque & voit vne diligence & ſinguliere induſtrie pleine d'admiration. C'eſtoit vn lieu entieremẽt difforme par inegalité de plain chemin, raboteux, gliſſant,& faſcheux: lequel il poſſedoit: D'auãtage fort bas des deux coſtez. Il le rẽdit premierement de part & d'autre eſgal à rez de terre. Puis en ſouietãt vn ferme fondemẽt à tout ouurage futur. Il cõſolida & relia en vn tout l'ouurage. Au reſte, ce qui fut conſtruit par deſſus, n'exceda pas la grandeur du lieu: mais correſpondit fort bien aux proportions du plan. Finablement garda la vraye maniere de la lumiere prenant iour de toute part, la haulteur des portes conſonoit larges entrees, & eſtoit taillee plus couchee que dreſſee, pour la commodité des entrans. Vne ſalle commune reçoit ſoudain, celuy qui entre, donnant ſuffiſant eſpace, aux laquets & valets d'y demeurer. Puis à la feneſtre ſont dreſſees les chambres de plaiſir. Et eſtoient auſſi toutes choſes fort conuenablement obſeruees & gardees au bain: ſçauoir eſt les lieux eſcartez plaiſans, & bien perſez. En apres, le logis lequel en bonne foy tu euſſes dit eſtre beaucoup plus excellent qu'il ne conuient au bain: treſ-neceſſaire toutesfois pour receuoir les perſonnes de plus grande remarque. Cà & là eſtoient des garderobbes, ſuffiſans, pour mettre les habits de ceux qui ſe deſpoüilloient. Or le corps de logis du milieu, qui eſt le plus haut eſleué & le plus plaiſant, contient trois chambres d'eau froide: & eſt baſtie de pierre Laconienne. Il y a au dedans, deux ſtatues de pierre blanche: d'ouurage & artifice antique. L'vne eſt celle de Santé, & l'autre d'Eſculape, le poëſle y eſt auſſi, lequel ſatiediſt peuà peu, auec vne chaleur aggreable qui ſuruient: laquelle chambre eſt eſtendue en long, & tout autour eſt remplie de voutes. Apres ceſte cy eſt à la dextre vn edifice fort recreatif & beau fourniſſant aux delicats & voluptueux: toutes vnctions: ayant entree & porte des deux coſtez: enrichie de pierre Frigienne: receuant ceux qui viennent de la lute. La chambre qui ſuit en apres, ſurpaſſe toutes les autres en beauté & braueté: & eſt tres commode pour ſe promener & ſaſſeoir: & ne nuit rien de ſi tenir long-temps: voſtre propre a lutter. Elle eſt auſſi conſtruite de pierre Frigienne, reluiſant iuſques au feſte: apres cela, le lieu dedié pour les eſtuues reçoit ceux qui ſont laué, conſtruit de pierre Nomadienne. D'auãtage, la demeure du dedans eſt remplie de toute plaiſance, & brauade, & eſt eſclairee de grande lumiere: & ſi eſtincelle en couleur ainſi que le pourpre. Outre ce, elle donne trois lauoirs. Or quand tu es laué, ce n'eſt pas encores temps de t'en retourner par les meſmes chambres: mais faut reſortir par la voye qui tend à la friſcade, laquelle ſ'eſchauffe par vn poëſle auec vne tiede chaleur. Et tout cela eſt enrichy de lumiere & orné de grand reſplendeur. En outre, les feſtes ne differẽt en rien du corps de l'edifice: puis les largeur ſont fort bien adaptees aux lõgueurs. En ſomme par tout y a grande beauté & bõne grace, auec extreme braueté. Or iouxte le precepte du treſ-elegant Pindare, louurage doit eſtre accouſtree auec vne façõ frõtiſpice braue & luyſant, pour ceux qui arriuẽt.

Certainement

Certainement cecy a eſté principalement obſerué en la conſtruction de ceſte maiſon, tant par la lumiere meſme que par les fineſſes auſſi. Le ſage Hipias, comme à la verité il eſtoit, auoit dreſſé le lieu deſtiné au baing froid, deuers la Biſe: & n'eſtoit pourtant ſans auoir l'air du Midy. Il auoit mis à l'oppoſite ceux qui requeroient beaucoup d'ardeur & chaleur, ſubiettes au vent de Nort & Zephir. Qu'eſt-ce que ie te declareray d'auantage? Les ſales communes de ceux qui gardent les veſtemens, contenans les galleries qui conduiſoient au lauement tout droit ſans aucune incommodité. Que perſonne ne penſe ou ſoupçonne que i'aye mis en auant quelque petit ouurage ou de peu d'eſtime, l'ayant eſleué de propos & enflé de parolles. Car en bonne foy ie n'ay pas opinion que ce ſoit vn argumẽt d'vne petite ſageſſe & de peu d'eſtime, que d'inuenter aux choſes communes & publiques nouueaux ſignes & marques de braueté: Au nombre deſquels doit auſſi eſtre mis l'ouurage de ceſt admirable Hipias, exquiſitement accomply par ſon labeur, & qui nous a eſté par luy demonſtré, cõtenoit toutes les ſingularitez d'vn baing, l'vtilité, l'oportunité, la perſpicuité, la quantité fort bien gardee en toutes choſes: puis la commodité du lieu, par le ſeur vſage de lauer. D'auantage eſt parfait & accomply en tous autres traits d'induſtrie & diligence, comme des allees miparties en deux, & des lieux deſrobez, & cabinets doubles en circonference. Outre tout cela, il fermit ce baing de deux monſtres ou cadrans: l'vn par l'eau coulante, l'autre par le ſoleil. Ayant, dy-ie veu ces choſes, & ne rendre point graces deuës & conuenables à vn tant excellent ouurier ne m'a pas ſemblé eſtre ſeulemẽt le fait d'vn ſot, mais auſſi d'vn ingrat, ou pluſtoſt d'vn enuieux: Parquoy l'ay eſleué de loüanges, & fait recognoiſſance ſelon mon pouuoir & mon harangue, tant à l'ouurage meſme, comme auſſi à l'architecte & l'artiſan. Au demourant, ſi Dieu me donne iamais le loiſir de m'y lauer, il ne faut douter, que pluſieurs autres auſſi ne viennent quant & moy à confirmer & publier ces loüanges.

LE DEVIS, OV BACHVS.

SOMMAIRE.

C'eſt vne maniere de preface, ou argument tel que les auteurs ont accouſtumé promettre à leurs œuures: où il deffend ſes eſcrits comiques, ſatyriques & dialogiques, par les bons ſubiets qu'il dit y eſtre ſoubs-cachez.

AV temps que Bachus delibera de mener vne armee contre les Indiens (car rien n'empeſche, comme ie croy, de vous racõter la fable Bachique) On dit qu'il fut tant meſpriſé du commencement par les habitans d'Inde, que meſmes ils ſe moquoient de luy quand ils le voyoient venir ou approcher: mais encores eſtimoient ils bien qu'il falloit

auoit pitié de ſa temeraire audace: comme qui deuoit ſoudainement eſtre foulé aux pieds par les elephans, ſ'il marchoit à l'encontre d'eux en bataille rangee: car ils auoient entendu par les eſpies, comme i'eſtime, choſes abſurdes & mõſtrueuſes de ſa gendarmerie. Que ſon armee & ſes bandes eſtoient ramaſſees, de femmes inſenſees & furieuſes, armees d'vn grand tige d'herbe, reueſtue de peaux de cerf, portans quelques petits iauelots n'eſtans aucunement ferrees au bout faits de lierre: puis quelques boucles legeres & reſonnants, ſi quelqu'vn les eut tãt ſoit peu touchez. Car elles auoient faits des tabourins à maniere de bouclers. Qu'il y auoit en outre en l'armee quelques iouuenceaux ruſtiques & nuds, qui danſoiẽt la chordace, ayans des queuës & des cornes telles quaſi qu'aux boucs nouuellemẽt nez ont accouſtumé de croiſtre. Puis que leur Capitaine meſme eſtoit traiſné en vn coche par des pards attelez: lequel n'auoit vn tout ſeul poil de barbe au mẽton couronné de pampre, ayãt la cheuelure treſſee auec vne mitre pourprine, & chauſſé de brodequins dorez. Au reſte, qu'il en y auoit deux autres qui faiſoiẽt office de lieutenans à conduire l'armee: l'vn deſquels eſtoit vn petit vieillart, fort gras & ventru, difforme à cauſe de ſon nez camart: ayãt les oreilles grãdes & dreſſees: tremblant & ſe ſouſtenant à vn baſton fait d'vn ſept de vigne: tout recourbé cheuauchant la plus part du temps vn aſne veſtu de iaune & qui eſtoit fort familier & amy à ceſtuy là au fait de ranger l'armee. Mais l'autre eſtoit vn hõme mõſtrueux, repreſentãt vn bouc depuis la ceinture en bas: les cuiſſes velués, portant cornes, remarquable d'auantage à vne grand barbe: colere, & d'vn grand courage: enclin à courroux: portant vne fluſte en vne des mains, & à la dextre vn baſton recourbé ſ'eſgayant ſoy-meſme, & danſant tout à l'entour du camp, auquel les femellettes ſouloient faire peur, & luy faire ventiler ſes cheueux eſpars, toutesfois & quantes qu'il les approchoit. D'auantage, qu'il brayoit enohe: auec lequel nom ſelon qu'il me ſemble, ils appellent leur ſeigneur. Que les tropeaux eſtoient deſchirez par les femmes, & les brebis toutes viues miſes en pieces: car ils voyoient qu'elles mangeoient de la chair crue. Les Indiens & leur Roy ayants cogneu ces choſes par le rapport des eſpies, & ſ'eſtans prins à rire, comme il eſtoit raiſonnable, ſ'en mocquoient: & n'auoient pas deliberé d'aucunement mettre leur armee en campagne, à l'encontre de telles gens. Mais eſtimoient, que ſ'ils venoient aux mains, que ce leur ſeroit deshonneur de les vaincre: & de liurer à la mort des femmes inſenſees, auecques leur Capitaine effeminé: & vn petit vieillard d'yurongne, enſemble encores vn autre ſoldat demy homme, & des danſeurs tout, entierement ridicules: & diſoient cela eſtre vn fait memorable. Mais apres qu'on leur annonça que Bacchus gaſtoit le pays, & bruſloit les citez apres auoir vaincu les hommes: & embraſoit les foreſts: & qu'en peu de temps toute la region des Indiens ſeroit enflammee (car le feu iuſques au foudre ce ſont les armes paternelles de Bacchus). Lors ſe reueſtans d'armures à la haſte, ſellans & bridans des Elephans, & leur mettans des tournelles ſur le dos, feirent marcher leur armee à l'encontre d'eux: meſpriſans encores extremement l'armee ennemie, & ſ'orgueilliſants d'vn malin courage: voyre ſe haſtans comme pour renuerſer & mettre en

poudre

poudre, voire paſſer ſus le ventre auec leurs elephans, ce conducteur ſans barbe auec toute ſa bande. Mais apres qu'ils ſe furent approchez d'auantage, & que les deux armees furent en veuë l'vne de l'autre: les Indiens feirent marcher leur gens, ayans mis les elefans à l'auantgarde. Au reſte, Bacchus luy meſme eſtant au mylieu, faiſoit office d'vn diligent Capitaine: les aiſles droictes duquel conduiſoit Silene, & Pan les ſeneſtres. Outre plus les Satyres eſtans conſtituez & eſleuz ſergens de bandes, eſtoient ententifs à mettre les ſoldats en ranc. Le mot du guet & ſignal entre tous eſtoit Euohé. Or ſoudain apres, les tabourins frapez commencerent à bruire, & les trompettes ſonnerent l'alarme. Et l'vn d'entre ces Satyres ayant prins vn cors en main, chantoit vn poëme qu'on apelle Orthium. Puis l'aſne de Silenus recant à ie ne ſçay quoy de Martial & terrible: auec vne gueulle bee & ouuerte. Et les Menades meſmes ayants eſleué vn grand cry, leur coururent ſus auec grande impetuoſité: eſtans ceinte de dragons, & faiſans reluire le fer au ſommet de leurs iauelots. Or les Indiens auec leur elephans ſe mettans ſoudain en route, & ſans garder aucun ordre, ſe prindrent à fuyr: & ne s'oſerent camper à la portee de la ſagette. Mais finablement, ils furent prins & ſubiuguez, & captiuez à force: emmenez priſonniers par ceux dont ils s'eſtoient moquez par meſpris peu au parauant, ayans à la verité experimenté, qu'il ne failloit pas contemner l'armee eſtrangere, ſoudain au premier rapport. Mais dira quelqu'vn, à quelle cauſe ce Bacchus icy parle de Bacchus? Pource qu'il me ſemble qu'a pluſieurs en aduient de meſme qu'aux Indiens, quant aux nouueautez de harangues: comme ſeroient bien les miennes. Et vous prie par les graces, de ne vouloir ſupçonner que ie ſoye inſenſé, ou du tout ennyuré, ſi ie fay comparaiſon du mien auec les Dieux immortels. Car pluſieurs eſtimans entendre de nous choſes Satyriques & ridicules, voire trop comiques, ils ont adiouſté foy à telles choſes: & ne ſçay pas quelle opinion ils ont de moy prinſe. Les autres ne paruiennent pas tant ſeullement à l'exorde, comme s'il eſtoit peu neceſſaire, deſcendãs parmy ces femmelettes yureſſes & laſciues, & parmy des danſes Satyriques, & iuſques à des elephãs. Mais les autres, cõme s'ils fuſſent venus pour autre cauſe, ayans rencontré du fer, au lieu de tige de lyerre, ne peuuẽt pas loüanger choſes non entẽdues, eſtans eſtonnez par la nouueauté du ſuiet. Mais quant à moy, ie leur annonce de bon & grand courage, que ſi preſentemẽt ils vueillent bien regarder la ioyeuſeté, comme ils ont accouſtumé parauãt, & que les vieux beuueurs ſe ſeront reſſouuenus du feſtin des Bacchanales celebrees en ce temps là, & ne meſpriſerõt point les Satyres ny Silennes: Mais à bon eſcient aualeront vn plus grand trait de ceſte coupe, iuſques au faouler. eſtans eſpris de la diuinité ou fureur Bacchique deuiendront inſenſez, & ſi dirõt ſouuẽtesfois euohé auec nous.

Que donc ils le facẽt: car il leur eſt loiſible d'entendre tout ce qu'il leur ſera aggreable en eſprit. Mais quant à moy. Depuis qu'ils ſont encores en Inde hors le pays, ou en lieu eſtrange: ſoudainement encor' ie leur veux raconter quelque autre choſe de celles qui ſe font là. Ce qui ne ſera point grandemẽt abhorrent de Bacchus, & ne ſera eſtrange de la preſente deliberation. Entre les Indiens

qu'ils appellent Machleans, leſquels habitent le ſeneſtre riuage du fleuue Indien en regardant à ſon cours, & paſſent iuſques à l'Ocean, y a vn bois enironné de hayes, & tout couuert & touffu, neantmoins. Car la multitude ou abondance de lyerres & vignes qui y croiſſent, ombragent en grand beauté le lieu par leur eſpeſſeur. En ce meſme bois là ſont trois fontaines de tresbelle eau & treſclaire. La premiere deſquelles eſt conſacree aux Satyres, la ſeconde à Pan, la tierce à Silene. Or entrent les Indiens en ce bois vne fois l'annee, adorans leur Dieu par ſolennité du iour : & boiuent de ces fontaines, non pas indifferemment vn chacun de toutes, mais ſelon l'aage. Car les ieunes boiuent de celle là qui eſt ſacree aux Satyres : les hommes de la Panique : & ceux qui ſont de mon aage, de la fontaine de Silene. Parquoy ſeroit choſe bien longue, que racompter ce qui aduient aux enfans beuuans de la fontaine, ou quelles choſes declarent les hommes, apres qu'ils ſont eſpris de la diuinité de Pan. Au reſte, i'ay opinion que il ne ſera pas eſtrange, de reciter ce que les vieillards font, quant ayants beu de l'eau ils ſont ia ennyurez. Soudain que le vieillard aura beu & auallé l'eau puiſee dans la fontaine, & que Silene l'aura empoignee, ſoudainement il deuient muet, comme quelque prodige qui a la teſte peſante, & repreſente vn yurongne en toutes ſortes. Apres cela, il rompt ſon ſilence à l'improuiſte, auec vne voix claire, & vne parolle graue, & vne douce haleine, & ſoudainemẽt de treſmuẽt de uient tresbabyllard. Mais vrayement, tu ne le ferois pas taire, encor' que tu luy bouchaſſes la bouche, qu'il ne miſt hors continuellement des parolles, & que il n'encheſnaſt des longs propos. Et en bonne foy, tout ce qu'il dira ſera bien ſagement dit & en bon ordre : & ſelon c'eſt Orateur Homerien, il diſpute choſes ſemblables aux neiges d'hyuer. Or ne les pourrois tu pas encores ſuffiſamment comparer aux Cypres ſelon l'aage : mais ils imitent & repreſentent les Cicades par la rudeſſe de leur voix, & compoſent ie ne ſçay quoy de rond & ſans fin, iuſques au ſoir. Apres que l'yurongnerie eſt deſia euaporee, ils ſe taiſent, & retournent à leur ancienne couſtume. Au reſte, ie n'ay pas encore declaré ce qui eſt le plus admirable de tout entre ces choſes : Que ſi le vieillard a delaiſſé ſon propos imparfait, & qu'il ne l'ait point mené à fin, meſmes alors que le coucher du ſoleil entreuient, & qu'il fut exclus par le temps trop cruel de ce faire, ayãt derechef gouſté de l'eau, le lendemain, diſcourant le reſte, il l'adiouſte à ſa harangue commencee ce que l'yurongnerie auoit laiſſé, parce qu'il ne parloit pas en tẽps & lieu conuenant. Ie me ſuis voulu ioüer moymeſmes par ces brocards icy, ainſi que Momus : & par Iupiter ie n'ameneray plus aucune couuerture fabuleuſe : car auſſi voyez vous bien ſans doute à preſent, que ie ſuis ſemblable à vne fable. Parquoy ſi faillãs en quelques choſes, nous nous ſommes equiuoquez & abuſez, l'yurongnerie en a eſté cauſe. Que ſi ce qu'auons mis en auant a eſté dit prudẽment & courageuſement, il eſt certain & manifeſte que Silene nous a eſté propice & debonnaire.

PREFACE, OV HERCVL GAVLOIS.

SOMMAIRE.

C'eſt vn diſcours en forme de preface, pour l'acommoder à quelque plus grand traitté que le precedant : où il rend raiſon, pourquoy il eſtudie encores en eloquence, combien qu'il ſoit ia aſſez d'aage, à l'exemple de Hercul.

LEs François en leur vulgaire appellent Hercul Oymios, & le figurent d'vne nouuelle & eſtrange façon, differente à celle des Grecs. C'eſt vn homme fort vieil & tout chauue, ayant les cheueux, ſ'il en a aucuns, tous chenus : la peau ridee, toute noire & bazanee du chaud, ne plus ne moins que nous voyõs ces vieux nautonniers tous bruſlez du haſle de la marine. Vous diriez à le veoir que ce ſeroit pluſtoſt vn Charon, ou Iapet, de ceux qui demeurent és enfers : bref ceſte image ne reſſemble à rien moins qu'à Hercul, encores qu'il ſoit peint, ſi a-il le maintiẽ, habit & armes d'Hercul: car il eſt couuert d'vne peau de lyon : en la main dextre il porte vne maſſue, en la ſeneſtre vn arc tout preſt à deſcocher : ſur les eſpaules il a vn carquois attaché, tellement qu'il eſt tout Hercules. Quand ie l'eus veu en tel equipage, ſoudain ie penſois que c'eſtoit vne fantaſie des François, qui ſ'efforçoient de deſpriſer & meſdire de la diuinité, que les Grecs attribuant au dieu Hercules. Prenans ainſi vengeance des courſes & tors qu'il leur pouuoit auoir fait en leur pays, lors qu'en cherchant le beſtail du Roy Gerion, il rangea pluſieurs contrees és parties d'Occident. En ceſte image vne choſe me ſemble par ſus toutes autres fort merueilleuſe : c'eſt que ce vieillard Hercules traiſne vne grand troupe de gens, qui ſont tous liez par les aureilles: les liẽs ſont petites chaiſnes d'or & d'ambre, faittes à la façon de ces beaux carquãs. Toutesfois, ores qu'au moyen que tels liens ſont ſi fragiles, ils peuuent facilement eſchapper, ſi eſt-ce qu'ils ne penſent nullement à ſ'enfuir : mais ioyeux le poſſible, & loüans le Dieu qui les conduit, ſont ſi precipitans & hatifs en leur marcher, qu'il ſemble à veoir les liens tous laſches, qu'ils ayent enuie de le deuancer, & qu'ils ſeroiẽt bien marris ſ'ils eſtoient deſliez. Tant ſ'en faut qu'ils demeurent arriere, comme gens recreuz, ne voulans aller auant. Mais ie me tairay ce qui ſ'enſuit, qui me ſembloit lourd & fort eſtrãge : C'eſt que le peintre, à raiſon qu'il ne ſçauoit en quel endroit accrocher toutes ces chaiſnes (veu qu'en la main dextre il tenoit ſa maſſue, en la ſeneſtre ſon arc) luy perça le bout de la langue, & y attacha les liens qui traiſnoiẽt toute ceſte multitude : car le Dieu tout eſiouy & ſoubsriant, auoit la face tournee vers ceſte troupe de captifs. Apres que tout eſbahy & deſpit, i'eus vn long temps contemplé ceſte peinture, de cas fortuit pres de nous ſe trouua vn François, non ignorant de noſtre langue, comme depuis nous cogneuſmes au vray, quand il nous parla en langue Greque : & (comme ie penſe) bien endoctriné en la Philoſophie, qui eſt celebre en leur pays, lequel me dit, Paſſant, ie te veux faire entendre le ſecret de ceſte penitence : car ie voy bien que tu en es tout eſtonné & perplex. Nous autres François ne penſons pas que Mercure ſoit le Dieu d'Eloquence, comme les Grecs: mais donnons ce loz à

Hercules, comme à celuy qui en toute maniere a excedé le dieu Mercure. Parquoy ne t'esbahis si nous le faisons peindre vieil & chenu, veu qu'Eloquence en l'aage de vieillesse commence à monstrer vne excellence consonnee: ou voz Poëtes Grecs ont menty, disans:

L'esprit des ieunes est volage: que le vieil farde son langage.

Voila pourquoy vostre Poëte Homere a escrit, que de la bouche de Nestor sourdoit parolle plus douce que miel: & que les ambassadeurs Troyēs florissoiēt en leur parler. Quant à ce que tu vois que ce vieillard tire tant de gens attachez par les aureilles, tu ne t'en dois esmoyer, veu que tu sçais que tel est le pouuoir de Eloquence, representee par Hercules: & que tu cognois la grande affinité qu'ont les aureilles & la langue. Il n'est aussi à mespriser, de ce qu'il a la langue percee: car si bien il m'en souuient, il y a des vers iambiques en aucunes de voz tragedies, qui disent:

Tout homme copieux en sa voix prononcee,
Il a l'extremité de la langue percee.

Et d'auantage, nous auons ceste ferme opinion, que ce qu'Hercules a fait, il ne l'a fait que par la force de son parler & eloquence: comme celuy qui estoit d'vn grand & exquis sçauoir, & qui par ses persuasions & couleurs rhetoriciennes, est venu à chef de plusieurs choses. Soubs la figure de ses traits & sagettes, nous entendons ses mots prompts & fluides, ayans le pouuoir de troubler les esprits, & d'ataindre où ils pretendent, ne plus ne moins que vous Grecs auez de coustume dire, que les mots ont des aisles. Autre chose ne me dit le François: mais en venant icy, cōme à part moy ie pensois, sçauoir mō s'il estoit bien seant de m'exposer encores vn coup au iugement de tant de iuges: moy qui suis ja daage, & qui de long temps me suis retiré des disputes & contentions de ceste doctrine, sus l'heure s'est venue remettre en mō esprit la memoire de ceste peinture: car auparauāt ie craignois qu'il ne semblast à aucun d'entre vous, que trop puerilement ie faisois cecy, & que ie rassotois, & raieunissois outre l'aage. Par ainsi, afin qu'aucun adolescent Homeriq ne iettast cecy au deuant, disant:

Ton aage s'en est ia allé.

Puis cecy:

La vieillesse pourrie à ceste heure te prent,
Ton cheual est tardif, retif & impotent.

A sçauoir en me riant de mes pieds auec vne telle moquerie: mais toutesfois & quantes que ce vieillard Hercul recourt en mon esprit, ie suis prest à tout faire. Par ainsi, à Dieu vous dy Force, Legereté, Beauté, & si il y a quelques autres biēs corporels. Et auec ceux cy (ô Poëte Teien) ton Cupido, pourueu qu'il m'ait veu le menton chenu, auec ses gestes dorees, si bon luy semble, qu'il passe les aigles à voler. Hippoclide aussi bien ne s'en soucie. Au contraire, il seroit presque temps meshuy de raieunir en eloquence, fleurir, reuigorer, & prendre plusieurs domestiques par les aureilles. Puis souuent tirer de l'arc: car il n'y a aucun danger, que quelqu'vn, outre son esperance, trouue quelquefois sa trousse vuide. Tu vois en quelle façon ie me console moy mesme à vieillesse, tellement que ie n'ay pas craint de retirer encores vn coup le nauire qui estoit en terre: & estant bien

equipé

equippé & muny, le mette en haute mer. Or que les Dieux facent que nous ayõs bonne fortune: puis que maintenant plus que iamais, auons beſoing de bien, & d'vn bon vẽt. Que ſi nous en ſommes dignes à ceſte heure, quelqu'vn die encores ce vers Homerique de nous.

Et les ventres faitiz dont les vieux ſe rembourr...

LE POVRTRAIT D'HERCVL GAVLOIS.

DE L'AMBRE, OV DES CIGNES.

SOMMAIRE.

C'eſt auſſi quelque preface, par laquelle il priſe ſes eſcrits, à ſimilitude d'vne fable Poëtique.

LA fable que les Poëtes ont feinte de l'ambre, nous auoit entierement perſuadé, qu'il y auoit des peupliers aux riues d'Eridan, leſquels le diſtiloient en plorant la mort de Faëton: car les ſœurs dudit Faëton auoient eſté changees en ces peupliers, en menans dueil pour le cas aduenu au iouuenceau: & encores de leurs larmes decoulaſt l'am-

tre. Ayant donc entendu les Poëtes chantans cecy, i'auois bonne eſperance, que ſi ie paruenois onques aux riuages d'Eridan, m'approchant de l'vn de ces arbres, & ayant leué l'eſcorce, ie prendrois quelque gomme, afin que i'euſſe auſſi de l'ambre. Et veritablement n'agueres, que pour quelque autre negoce, en allant par pays, ie paruins en ces lieux : veu qu'il falloit qu'opportunement ie paſſaſſe outre Eridan. Mais, encores que diligemment ie regardaſſe de toutes parts, & tournaſſe les yeux tout autour, ie ne veis aucuns peupliers, ny n'aperceu aucun ambre : meſme n'eſtoit pas le nom de Faëton cogneu par les habitans du pays. Finablemẽt, comme ie m'enqueſtoye, & demandoye : Quand eſt ce que nous arriuerons aux peupliers qui iettent l'ambre ? les nautonniers ſe prindrent à rire, & me commandoient de parler plus manifeſtement ſi ie voulois quelque choſe. Lors ie leur racontay la fable & ordre : ſçauoir que Faëton auoit eſté fils du Soleil : & que ceſtuy cy, apres qu'il fut grand, requiſt ſon pere de luy donner la liberté de charrier, & que luy meſme auſſi parfeit le cours d'vn iour ſeul, que le pere auoit conſenty la demande de ſon fils, auquel il auoit donné ce qu'il pourchaſſoit : mais qu'en charriant fut ietté bas & precipité du chariot, & fut occis. En apres, que ſes ſœurs le plorans en ce lieu là : en quelque part, dy-ie, de voſtre pays, où il tomba pres d'Eridan, furent transformees en peuplier : & maintenant en plorant leur frere, iettoient de l'ambre. Quiconque t'a dit cela, dirent-ils, c'eſt vn homme menteur & trompeur. Quant à nous, nous n'auons cogneu aucun chartier qui ſoit tombé, & n'y a point vers nous tels peupliers que tu priſes tant. Que ſi ainſi eſtoit, penſe tu que pour deux oboles nous tirerions ainſi l'auiron peniblement : ou que nous conduirions les nauires contre l'impetuoſité du fleuue ? veu qu'il nous ſeroit facile auec moins de peine & ſueur, nous enrichir, en recueillant la gomme des peupliers. Les nautonniers, ayans dit ces choſes, veritablement ie ne fus pas eſpris de peu de honte. Eſtant donc tous confus, ie me teu : parce qu'à la verité il m'eſtoit aduenu vne choſe puerile, ayant adiouſté foy aux Poëtes, qui mentent & controuuent choſes tant monſtrueuſes, & qui n'ont aucun ſoing de rien dire ou monſtrer par eſcrit qui vaille. Ie fus donc bien faſché, & me complaignois d'auoir eſté honteuſement deceu de ceſte vnique & grande eſperance : ny plus ny moins que ſi i'euſſe perdu l'autre, l'ayant ja en mes mains : parce que i'auois ja deliberé comment principalement i'en deuois traffiquer. Mais d'auantage, i'auois opinion qu'il ſe deuoit pour tout certain trouuer par deuers eux pluſieurs cygnes chantans aux riuages du fleuue. Et derechef, ie demanday aux nautonniers : Mais quand eſt ce donc que les cygnes qui frequentent ce fleuue font ceſte grande melodie des deux parts du riuage ? Car en bonne foy, auſſi dit on qu'ils ont eſté conſeilliers d'Apollon, hommes experts & excellens en Muſique : qui furent changez en oiſeaux : & pour ceſte cauſe ſ'adonnent & vaquent encores maintenant à deſgoiſer : & n'ont point mis en oubly la Muſique. Mes gens ſe prenans à rire : Quoy, dirent-ils, bon homme, ne ceſſeras tu auiourd'huy à diffamer noſtre pays & noſtre fleuue de menſonges ?

Vrayement

Vrayement nous qui mettons toute peine à nauiger,& quaſi conſommons tout noſtre temps dez la ieuneſſe en labeurs ſus Eridan, auons bien veu quelques fois petit nombre de cygnes aux mortes de ce fleuue,leſquels ſouloient chanter d'vne voix mal ornee & mal plaiſante, & d'vn ſon peu ferme: de ſorte que tu pourrois affermer que les corbeaux ou geays eſtans comparez à eux, pourroiēt eſtre dits des Seraines. Au demeurant,nous ne les auons iamais ouy chanter, non pas ſeulement en ſonge, rien de doux & agreable comme tu dis. Parquoy ſommes eſmarueillez, d'où l'occaſion auroit ſceu venir en l'opinion des hommes de feindre ces choſes de nous. Ainſi eſt-il bien facile & aiſé en pluſieurs choſes, de tromper les croyans: principalement à ceux qui ont accouſtumé d'eſleuer vne choſe plus magnifiquement que de raiſon. Parquoy i'entre auſſi maintenant en crainte de moy-meſme, de peur que vous qui n'aguieres eſtes venus, & nous auez premierement ouy, eſperans trouuer quelque ambre ou quelques cygnes dedans moy, finablement vous en alliez peu apres: & vous mocquiez de ceux qui vous ont promis choſes magnifiques de moy. Affermās que pluſieurs telles richeſſes de parolles repoſent ou ſont cachees en mes propos. Mais i'appelle les Dieux à teſmoing,que ny vous ny autre qui ſoit ne m'a iamais ouy vanter moy-meſme orgueilleuſement & magnifiquement, qu'il y eut telles choſes en mes eſcritz: & ſi ne m'entendra onc aucun cy apres me iacter ainſi inſolemmēt.Et toutesfois ie ne nie point qu'il ſe ſoit peu faire,que tu ny rencōtre pluſieurs Erydās, deſquels les oraiſons ne deſtillent pas ſeulemēt l'ambre, mais l'or auſſi: leſquelz par long interualle,auec la douceur de voix,ſurpaſſent les cygnes poëtiques. Or vous voyez comment ma maniere de parler eſt ſimple, & non fabuleuſe: & n'a aucune harmonie entremeſlee. Parquoy faut prendre gārde,q̄ cela meſme ne t'auienne ſans y penſer:ayant conceu plus grande eſperance de nous en eſprit, qu'il ne failloit,ce qui aduient ſouuent à ceux qui regardent quelque choſe ſouz les eaux. Car eſtimans cela eſtre de telles grandeur qu'il apparoiſt au regard, par le moyen de l'ombre dilatant la ſplendeur. Eſtant oſté, le trouuans beaucoup plus petit, en ſont fachez en l'eſprit. Maintenant, donc te ſoit predit, que l'eau eſpanchee, & ma mercerie eſtant deſcouuerte, ne faut que tu t'attendes à en pouuoir eſpuiſer quelque grand cas: mais toy-meſme te cōdemneras, pour l'eſperance par toy fauſſement conceuë.

LOVANGE DE LA MOVSCHE.

SOMMAIRE.

C'eſt vne declamation ou harangue, faite pour cauſe d'exercice d'eſprit: encores que le ſuiet ne ſoit pas beaucoup vtile.

LA mouche eſt ſi bien la plus petite entre les oiſeaux,qu'elle peut eſtre cōparee aux mouſcherons:mais elle eſt d'autāt pl⁹ grāde que ceux cy, qu'elle eſt ſurpaſſee par l'abeille. Or elle eſt aiſlee non pas à la façon des autres oiſeaux, deſquels les vns ont le pennage en tout le corps, & les autres vſent d'aiſles legeres & ſoudaines:mais elle a le pēnage de petites pel-

licules, ainſi que les ſauterelles, les cicades, & les abeilles : mais elle les a d'autant plus delicates que celles cy, que la draperie Indiẽne eſt plus deliee & fine que la Greque. Si quelqu'vn regarde diligẽment vne mouſche quand elle eſtend & debat les aiſles au ſoleil, il la verra peinte de diuerſes couleurs, ainſi q̃ les Paons. Elle a le vol non pas par le continuel charroy ou portee de ſes aiſles, comme les chauues-ſouris : ny par le ſauter, comme ſauterelles: ny auec vn murmure ou criquemẽt, comme les gueſpes & freſlõs: mais ſe fleſchit en quelconque partie de l'air qu'elle ſe meut. Outre ce, elle ne vole pas coyement & en ſilence, mais auec vn chant & vne melodie : d'auantage, ce n'eſt pas rudement & ſans douceur, comme les mouſcherons & mouſchettes, ny auec le grand murmurement des abeilles, ou gueſpes, en bordonnant vn ſon horrible & menaſſant. Mais la mouſche vole d'autant plus doucement que celles cy, que les haubois ſont plus doux que la trompette & les tabourins. Quant au reſte de ſon corps elle a fort petite teſte, eſt coniointe au col, & eſt toute mobile : non pas compacte : & affigee ſus les eſpaules comme aux ſauterelles : puis les yeux ſ'eſleuent en dehors, leſquels ont en ſoy beaucoup de corne : la poitrine eſt bien ajancee & reſerree : elle a des pieds qui luy ſortent hors, non eſtraints & fort ramaſſez ou racourſiz comme les gueſpes : le ventre eſt auſſi amenuiſé & ſemblable à la poitrine, ayant de larges ceintures & eſcailles. Elle ſe vãge, non pas de ſon aguillon, comme l'abeille & la gueſpe, mais de ſa bouche & muffle qu'elle a en meſme ſorte que l'elefãt: & ſi ſe repaiſt & prend la viande au creux ſommet, dudit muffle. D'elle auſſi ſort vne corne en dehors, de laquelle elle boit le laict. Mais vrayement le ſang qu'elle eſpuiſe & attire de ceux qu'elle pique ſans faire grand douleur, luy eſt doux & agreable. Elle a ſix pieds, elle marche ſeulement auec quatre, & des deux de deuant elle vſe ainſi comme de mains. Tu la verrois donc cheminant à quatre, & tenant quelque viande eſleuee en ſes mains, de façon fort humaine, & ainſi que nous-meſmes. Elle ne naiſt pas ſoudain toute telle, mais eſt vn ver du commencement, qui ſ'engendre, ou des hommes morts, ou d'autres animaux, puis peu à peu elle met hors des pieds & produit des aiſles : & de reptile deuient oiſeau, & conçoit vne autre petit ver, qui ſe fait mouſche : par apres eſt conuiue & domeſtique à la table des hõmes. Elle gouſte de toutes choſes, hormis de l'huille, car ayant beu de l'huille, cela luy aporte la mort : & toutesfois elle eſt de courte vie. Elle ſ'eſioüiſt grandement à la lumiere, & en icelle conuerſe ciuilement : puis de nuict elle ſe repoſe & fait ſilence, & ny ne vole ny ne chante, mais ſe reſerre & ne ſe bouge. Ie puis dire qu'elle n'a pas petit entendement, veu qu'elle fuit l'araigne ſon ennemie, & qui luy dreſſe des embuſches : car elle prend garde à ſoy quand elle la guette, & conſidere bien qu'elle ne ſoit captiue & enlacee dans les rets de ce beſtion. Il ne faut ja declarer ſa force & puiſſance, veu qu'Homere le plus grãd des Poëtes, cerchant en quelle maniere il loüangeroit le plus excellent des Heros, ne compare pas ſa force à vn lyon, vn pard, ou vn ſangler, ains a la hardieſſe, & grãde entrepriſe d'vne mouſche (car on dit qu'elle n'a pas vne audace, ains vne hardieſſe.) Encores dit il, qu'elle ſoit repouſſee, toutesfois elle ne ceſſe point, mais elle continue & pourſuis ſa pique. Or loüange il & embraſſe de ſi grande affection la mouſche, qu'il n'a pas fait mention d'elle vne fois ſeulement, ny en peu

Huile ennemie aux mouſches.

de

de lieux: mais ſouuẽt enrichit ſes vers faiſant mẽtion de la mouche. Maintenãt il declare ſon vol en troupe, au lait: maintenant cõparãt Minerue à vne mere qui a ſoing de ſon enfant qui dort, quand elle repouſſe le dard deuers Menelas, de peur qu'il ne tõbe en lieu mortel, il ameine de rechef la mouſche en exẽple. Mais vrayemẽt il les a ornees d'vn beau ſurnõ, les appellãt la trouppe chantereſſe: & quand il appelle leur trouppeau, vn peuple. Or eſt elle ſi forte, que mordãt quelque choſe elle le bleſſe & entamme: & non ſeulement la peau d'vn hõme mais d'vn bœuf auſſi & d'vn cheual. Meſmes elle fait douloir vn elephant, quand elle entre en ſes rides & le picque auec ſon grãd muſſle. Or elles ont grãde liberté & priuilege quãt au coït & choſes Veneriennes. Car quand le maſle eſt mõté, il ne reſaulte pas ſoudain à bas cõme les coqs, mais eſt porté long temps par la femelle: & volent enſemble: & neantmoins par leur vol, ils ne rompent point ce coït aërien. La teſte de la mouſche eſtant coupee, elle vit long tẽps apres au reſte de ſon corps, & ſi reſpire. Or quant à ce qui eſt le plus exellent en leur nature, il ne doit pas eſtre paſſé ſouz ſilence: ce que Platon me ſemble ſeulement auoir delaiſſé au propos de l'immortalité des ames. Car la mouſche eſtãt morte, reuiſt en reſpandãt des cendres chaudes par deſſus: & ſe faict en elle quelque nouuelle generatiõ, & de rechef vne autre vie. De ſorte q̃ ceſt choſe perſuadee à vn chaſcun, q̃ leur ame eſt auſſi immortelle. Car ſ'en eſtãt ſortie, elle retourne de rechef: & recognoit & ſuſcite le corps, & faict voler la mouſche. Et ſi verifie la fable d'Ermotin Clazomene, que cõme ſon ame ſ'eut par pluſieurs fois laiſſé, elle ſ'en alloit voiager & pourmener par foys: puis eſtant retournee, empliſſoit le corps de rechef, & reſuſcitoit Ermotin. Combien que la mouſche ſoit ocieuſe & à repos, ſi eſt ce toutesfois qu'elle mange le labeur d'autruy: & à vne table biẽ garnie par tout: car pour elle on trait le laict aux Cheures: & l'habeille ne trauaille pas moins pour les mouſches que pour les hommes. Pour elle les cuiſiniers appreſtent les ſauſſes, & elle en gouſte premier que les Roys meſmes: & ſe promenant par les tables, banquetent auec eux & vſent quant & quant de toutes viandes. Elle ne conſtitue point ſeulement ſon nid en vn ſeul lieu, mais ceſſant ſon vol errant à la mode des Scytes, où la nuit la ſurprent: là auſſi elle fait ſon logis & ſon lit. Aux tenebres, comme i'ay dit, elle ne faict rien: & n'eſtime pas eſtre bon de faire quelque choſe en cachette. A l'oppoſite elle ne penſe pas faire choſe vilaine ny deshonneſte au iour. Or dit la fable, que iadis la mouſche fut vne fort belle femme: toutesfois babillarde, iaſarde, & chanterelle: & qu'elle ſ'eſtoit amouracheé d'Endimion auec la Lune, toutes deux en vn meſme temps puis apres, comme elle eſueillaſt aſſiduellement le iouuenceau qui dormoit, diſant & chantant choſes friuoles & ſe recreant autour de luy, il print cela en mauuaiſe part, & la Lune en eſtãt courroucee, tranſmua la mouſche en ceſt animal. Pour cela maintenant elle porte la vie au ſommeil d'vn chaſcun qui dort, ſe ſouuenant d'Endimion: & principalement aux ieunes garçons & enfans. Or ſa morſure meſme, & le deſir ſanglant n'eſt pas vn ſigne de ruſticité, mais d'amour & humanité. Car elle iouit en quelque ſorte qu'elle peut des corps & en tire quelque choſe de beau: Auſſi y auoit entre les anciẽs vne femme nõmee mouſche: qui eſtoit fort belle, poëtriſſe: & ſcauante & vne autre putain fort renommee d'Athenes, de laquelle dit le Poëte Comique: la mouſche le mordoit iuſques au cueur. Or ceſte cy ne dedaigna pas la grace comique, ny ne chaſſa hors de l'eſchauffaut le nom de la mouſche. Et ſi n'auoit honte encor' d'appeller ſes parentes de nom ſes filles. La Tragedie auſſi auec grand loüange fait mention de la mouſche, en ces mots. Certaine-

ment c'eſt choſe faſcheuſe & moleſte, que la mouche enuahit de grand courage le corps des homme, pour ſe remplir de ſang & ſoüiller d'occiſion: ſans qu'elle craigne les hommes armez ny la hache ennemie. Ie pourroy biẽ encores dire pluſieurs choſes de la mouche, prinſes de Pythagor: ſi l'hiſtoire n'en eſtoit cogneuë à vn chacun. Il n'aiſt encores quelques fort grandes mouſches leſquelles, pluſieurs nomment guerriers & quelques vns les nomment chiens, fort aſpres de voix, & fort haſtiues de vol. Ceſtes cy ſont de treſlõgue vie, & durent tout l'hyuer ſans mãger ſignãment eſtans reſeruee & entaſſee aux toits & couuertures des maiſons. Auſquelles cela eſt encores fort digne d'admiration, qu'elles font l'vn & l'autre du deuoir de femelles & de maſles: & montent par tour, comme l'Hermofrodit fils de Mercur & Venus, ie pourrois encores dire pluſieurs choſes: mais ie fineray mon diſcours de peur qu'il ne ſemble que ie face, ſelon le prouerbe, d'vne mouſche vn Elephant.

CONTRE VN IGNORANT AYANT GRANDE MVLTITVDE DE LIVRES.

SOMMAIRE.

Le tiltre monſtre aſſez qu'il veut dire, que la multitude de liures ne fait point l'homme ſçauant: mais pluſtoſt l'aſſiduelle & diligente lecture.

CROY moy, que tu m'obtiendras, à ce que tu penſes ainſi comme tu y vas. Car eſtimant que ſi tu recouures de toutes parts les plus excellens liures, tu ſeras mis au rang des doctes: tout le contraire t'aduient. Et par cela meſme ſe demonſtre finablement au vulgaire ton ignorance & beſtiſe. Cõbien que par ma foy, tu n'achettes pas encores les meilleurs volumes: mais ainſi q̃ le Libraire les loüe, tu adiouſtes foy. Et certes ceux qui mentent ainſi à vẽdre leurs marchãdiſes font leur gibier de toy: & es le vray chalant de ces frippiers de liures. Mais comment ſçais tu cognoiſtre les anciens & excellens d'entres les inutiles? ſi d'auenture tu ne le cõiecture par ce qu'ils ſont rongez & deſchirez: & qu'à les eſprouuer tu n'en faces iuges les tines & vermiſſeaux? Car comment croiroy-ie que tu puiſſes voir clairement & manifeſtemẽt cecy? Et encores que ie te concede que tu le ſçaches bien faire, & q̃ tu ayes en memoire tout ce que Calinus, & ceſt Athenien tant renommé ont eſcrit exactement: quel proffit t'en reuient-il, hõme le plus idiot de tous? qui ne cõſideres pas quel eſt le ſuiet des eſcritures, & n'en ſçais nõ plus vſer q̃ feroit vn aueugle d'vn garçon de treſbeau viſage. Car encores qu'à yeux ouuerts tu demeures là ſur les liures iuſques au ſaouler tu paſſes legieremẽt toutes choſes: haſtant beaucoup ta lecture: de telle ſorte que les yeux võt plus viſte q̃ la bouche. Mais encor' n'eſt ce pas aſſez ſi tu ne cognois la beauté & le vice de toute l'oraiſon: & que tu entendes le ſens des autheurs: qu'elle ordonnance de mots: comment l'autheur a tout examiné & egallé à quelque droitte & certaine ligne. Puis auſſi toſt faut que tu regardes les choſes qui ſont ambiguës, les Synceres, & les peu accordantes. Que me reſpondras tu? diras tu point que tu ſçais bien tout cecy: puis que tu ne l'as iamais apprins? Ou ſi tu as point auſſi receu le rameau d'or des muſes, ainſi que celuy là qui iadis eſtoit paſteur? Mais de vray tu n'as pas eſté auſſi endoctriné ſus Helicon dez ton enfance (où lon dit

dit q̃ les Muſes habitẽt). Voire ne l'as cõme ie pẽſe, iamais ouy nõmer: & t'eſt choſe illicite de te ſouuenir des Muſes: car certainemẽt elles ont biẽ voulu ſ'accompagner d'vn paſteur laid & difforme: de plain iour. Mais tel q̃ tu es (or ie te requiers par Libanotide cõcede moy cecy, à fin que ie paſſe ſous ſilẽce quelques vns de tes vices) elles ne voudroiẽt tãt ſeulemẽt te voir. Ains pluſtoſt te rechaſſeroiẽt, apres t'auoir battu de myrthe ou maulue, de peur que tu ne rendiſſes prophane l'oliue & la fõtaine Cabaline: auſquels eſtoit la venu d'appaiſer la ſoif, & aux troupeaux & a leurs gouuerneurs cõtre vn ignorãt. Ie ne puis croire que tu ſois tant impudẽt (encor' que tu le ſois trop en cecy) que tu oſes affermer auoir eſté imbeu des bõnes lettres: & auoir onques tellemẽt eſtudié, que tu te ſois rendu familiers les vrais & approuuez volumes. Ou biẽ q̃ ceſtuy cy ait eſté tõ precepteur: ou que tu te ſois trãſporté vers celuy là pour apprẽdre. Et maintenãt tu obſerues encor' de pouuoir ſçauoir toutes ces choſes: par ce ſeul moyẽ d'amaſſer vn gros mõceau de liures? Or puis que tu as cela en la teſte, ſus, cherche tout ce que ceſt Orateur Demoſthene à eſcrit de ſa main ꝓpre: puis l'hiſtoire de Thucydide, que lon trouue eſcrite huit fois par ceſt Orateur. Et q̃ tu ayes autãt de liures que Sylla en apporta en Italie, à fin de dormir ſur eux, & les portes; ſur toy attachez de toute part. En deuiẽdras tu pl⁹ ſçauãt? car cõme dit l'adage, le ſinge eſt ſinge, voire portaſt il vn acouſtremẽt d'or. De vray tu pottes touſiours vn liure en la main: tu lis touſiours quelque choſe: & toutes fois tu ne l'entẽs aucunemẽt: mais cõme vn aſne dreſſant les oreilles, tu eſcoute la lyre: Que ſi l'abõdãce de liures rẽdoit celuy docte q̃ l'auroit achetee, ce ſeroit certainemẽt vne choſe biẽ pretieuſe, & propre ſeulement à vo⁹ autres riches: car (cõme en vn marché) lõ laiſſeroit marchãder ceux q̃ ont dequoy. Voire mais, qui ſe prẽdroit aux libraires meſmes qui ont telle abõdance de liures, au fait de doctrine & erudition? leſquels toutesfois, ſi tu y prẽs garde, tu ne trouueras guieres pl⁹ experts que toy aux bõnes lettres: car il vſent d'vn parler ruſtiq: il n'õt point d'eſprit, cõme ſont meritoiremẽt ceux q̃ ont oncques trauaillé en la contẽplatiõ de l'hõneſteté & turpitude. Et toy ayãt achetté ſeulemẽt vn ou deux volumes, t'en vas: mais ceux cy les maniẽt iour & nuits. Quel ꝓffit attẽs tu dõc de là? ou pourquoy ne penſes tu auſſi que les boutiques & librairies ont du ſçauoir, leſquelles cõtiennẽt tãt d'eſcrits des vieux auteurs? Mais courage, reſpõd moy vn peu ſ'il ne te deſplait: ou biẽ pour ce que tu es ſi enfantin, q̃ ne ſçaurois: au moins fais ſigne auec la teſte d'accorder ou nyer ce q̃ ie te demãderay. Si quelqu'vn ne ſçachãt aucunemẽt ſonner les fleuſtes en auoit d'auenture recouuert de celles de Timothee, ou celles qu'Imenias achetta ſept talẽs dans Corinthe: ſera il expert au meſtier? ou bien ſ'il n'aura aucun proffit de ceſte choſe dont il ne ſçait bien vſer? Vrayement tu as bien nyé. Car celles meſmes que ſonnoiẽt Marſias & Olympe ne feroient pas, que celuy entonne quelque bon accord qui ne l'auroit iamais apprins. Mais ſi quelqu'vn auoit les arcs d'Hercul, veu qu'il n'eſt point Philoctete qui ſeul les ſçeut tẽdre, & en attaindre tout ce qu'il viſoit, que t'en ſemble? penſes tu point qu'il feroit choſe digne d'vn bon Archer. Tu le nies. Si celuy qui ne ſçait gouuerner la rame, & celuy qui ne mõta iamais ſus cheual auoiẽt, l'vn vn beau vaiſſeau biẽ equipé à l'encõtre des vẽs & vagues: l'autre vn cheual engẽdré d'vn Cẽtaure & d'vne bõne race, ie pẽſe qu'ils ſe feroiẽt mocquer to⁹ deux, veu que l'vn ny l'autre ne ſçait vſer des biẽs qu'il a. L'accorde tu? mais ie te requiers cõcede moy encor' cecy: ſi quelqu'vn indocte (cõme tu es) ſe trauaille

d'acquerir vne infinité de liures, iugeray ie qu'il face autre choſe ſinõ dõner à rire & gaudir aux ſçauãs? q̃ demeures tu à conſentir? car c'eſt vne choſe toute claire: & ceux q̃ voyẽt faire cela, ſãs doute criẽt apres auec ce propos vulgaire. Qu'a le chiẽ affaire au bain? il n'y a pas lõg-tẽps qu'il y eut en Aſie vn hõme opulẽt, lequel par cas de male fortune, cõme il cheminoit par les neiges, auoit perdu les deux pieds qui luy eſtoiẽt morts de froid. Ceſtuy, ayãt eſſayé ſi miſerable cõditiõ, deſirãt de ſaouler ſon infelicité: il ſ'accõmode des pieds de bois au lieu de ceux qui eſtoient coupez, & ayãt chauſſé des ſouliers, ſe pẽnadoit à cheminer: eſtãt ſouſtenu par des valets de tous coſtez. Et pẽdant qu'il cõtrefaiſoit telle mocquerie, il auoit touſiours vne chauſſure neufue: à fin q̃ par le moyẽ des beaux ſouliers, ſes pieds c'eſt à diere ſes bois fuſſẽt apparẽs à tout le mõde. Mais ne fais tu point le ſẽblable, toy? qui eſtãt boiteux de l'eſprit & ayant les ſens de freſne, achettes des bottines d'or: auſquelles à grãd peine vn qui auroit les pieds ſains & entiers pourroit entrer. Et pour ce qu'ẽtre autres de tes liures, l'on y peut le plus ſouuẽt voir la poëſie d'Homere: que quelqu'vn prenãt le liure te liſe le ſecõd de l'Iliade. Tu ne prẽdras garde à aucune choſe: car riẽ n'y a qui t'atouche ſinõ ce tãt abſurde hõme qui y eſt deſpaint auec vn corps manque & monſtrueux. C'eſt Therſite. Ceſtuy cy, dy-ie, ſ'il pouuoit auoir les armes d'Achille, pẽſes tu pourtãt qu'il deuint hõme fort robuſte, qui paſſaſt le fleuue, & rẽdiſt la riuiere troublee du ſang des Troyẽs occis? qui tuaſt puis apres Lycaon Aſteropee & Hector, veu qu'il ne pourroit pas porter la pẽſanteur d'vne lance ſur ſes eſpaules? Ie pẽſe que tu le nieras: & diras pluſtoſt que luy clochãt derriere le boucler, auſſi toſt tõbãt en terre n'eſtãt ſuffiſant à porter le faix des ſes armes: ſi quelques fois oſtãt la teſte de larmet il mõſtre ſes yeux louches, & leue ſa boſſe entaſſee en la cuiraſſe, & fait parade de ſes iãbes rãpãs en terre: tu diras pluſtoſt que ces choſes ferõt rire vn chacũ, & qu'il diffamera premieremẽt l'artiſan ayãt fait les armeures, puis le maiſtre d'iceux quãt & quant. Or ne vois tu pas qu'il t'ẽ aduiẽt tout autãt: quãd tu marches ayãt vn liure en main, duquel la peau eſt teinte en pourpre, & les fermillets d'or. Mais tu lis d'vne vois barbare, auiliſſant & rẽuerſant la dignité de l'autheur. quãt les hõmes ſçauãs te voyẽt faire cela, ils ne ſ'en moquẽt pas ſeulemẽt: mais auſſi les flateurs, la cõpagnie deſquels t'eſt tãt agreable, en derriere ne ſe tiẽnent point de rire. Or ſus, ie te racõtray ce q̃ lon dit auoir eſté fait aux Pythes. Il prit enuie à vn certain aueugle Tarentin, natif de grãd lieu & bõne maiſon, d'auoir quelq̃ pris aux Pythies: & voyant ne ſe pouuoir faire qu'il fut vaincueur aux luttes, cõme q̃ n'auoit ny force de corps, ny viteſſe de pieds: les peſtes & preſũptiõs qu'il nourriſſoit en ſoy, le loüãs & applaudiſſans au plus petit & moindre bruit de chãt qu'il faiſoit, luy perſuadoient qu'il oſteroit l'hõneur & pris à to⁹ au fait de la muſique? Parquoy ſ'en vint en Delphos auec vne robe brodee d'or, & vne courõne tiſſuë de fueilles de laurier d'or, lequel auſſi eſtoit chargé d'eſmeraudes groſſes cõme les baques de laurier. Mais il rẽdoit encor' eſbahis ceux q̃ le regardoiẽt tant biẽ acouſtré auec ſa lyre admirable faitte de fin or, toute couuerte de bagues & pierres precieuſes, & grauee des images des muſes, Appollon, & Orphé. Or le iour venu qu'il falloit deſcendre au theatre: ils ſe preſentent trois combatans: & le ſort tombe ſur Euangele de chanter le ſecond. Ainſi ſe meit apres Theſpis de Thebes, qui n'auoit pas mal ioüé ſon perſonnage, tout reluiſant d'or, d'eſmeraudes, Berils, & Hyacinthes: puis ſa robe de pourpre brodee d'or, faiſoit admirer ſa perſõne. Et ayãt ja par cecy eſtõné

nẽ les assistãs, & rẽply de quelque nouuelle & incroiable esperance, lors qu'il fut besoin de ioüer de la lyre & marier la vois ensẽble: il resõne ie ne sçay quoy de rustiq, rude & mal accordãt: & q̃t & quãt en se faschãt grandemẽt à sa lyre, rõpit trois chordes. Or la chãson estẽjt du tout inepte & sans cadẽce: tellemẽt qu'il fut mocqué de tous ceux qui estoiẽt là. Mais ceux qui presidoiẽt aux ieux, estans offẽcez par la temerité du personnage, luy ayãt fait dõner les estriuieres, le ietterẽt hors le theatre. C'estoit vn grãd passe-tẽps, de voir Euãgele tout doré, traisné parmy l'eschaffaut par ceux qui le foëttoiẽt: pleurãt ayãt les iãbes sanglãtes de playes recueillãt ce pẽdãt l'escharpe de sa lyre tõbee à terre, laquelle quãt & quãt estoit batuë. Or peu de tẽps apres se meit en ieu vn certain Eumelus Ebeus, apportant vne vieille lyre, dõt les cheuilles estoiẽt de bois: & la robe q̃ luy mesme auoit vestue à grãd peine valoit dix deniers ensẽble la cõuronne. Mais il iouoit de belles chãsons & fredõnoit dextremẽt sur les chordes: si qu'il s'en alla vaincueur, tel proclamé par la voix du trõpette: se mocquãt ce pendant d'Euangele, qui ne s'estoit pour neãt braué auec sa lyre: & dit on qu'il parla à luy de ceste façon. Tu es orné d'vn laurier d'or, Euãgele: & pourquoy? par ce que tu es riche. Mais de moy, force est q̃ me cõtente du laurier Delphique, cõme pauure que ie suis. Or ton accoustremẽt t'a seulemẽt apporté ce proffit, q̃ chacun sans auoir de toy pitié, a encor' pris en hayne ces faderies. C'est merueilles si tu n'es tel que ceste Euãgele, entant q̃ tu te mets ainsi à la mocquerie des spectateurs. Or pense-ie qu'il est bien temps maintenãt que ie te racõte quelque fable de Lesbos. Quãd les fẽmes de Thrasse eurent deschiré Orphé (dit on) la teste ensemble la lyre, iettez au fleuue d'Hebre premieremẽt s'en allerẽt iusques en la mer de Negrepõt: & ainsi nagerẽt la teste & la lyre: ceste là chantãt quelq̃ chãt funebre de la mort d'Orphé, ceste cy accordãt aptemẽt au suiet par les vẽs q̃ faisoiẽt resonner les chordes: iusques à ce qu'ils fussent poussez en Lesbos, où les habitãs, tirãs hors l'eau to⁹ les deux, mirẽt la teste en vn sepulchre: & appendirẽt la lyre au tẽple d'Appollõ: auquel fut vn lõg-tẽps cõseruee plusieurs ans apres. Neãthe fils de Pitace le Tyrãt oyãt ce que lõ racõtoit de la lyre: qu'Orphé auoit par elle adoucy les bestes, esmeu les plãtes & cailloux. & q̃ le chef ja coupé auoit neãtmoins (estãt porté par les ondes) resõné sans qu'aucune psõne chãtast, eut grãde affectiõ d'auoir ceste lyre. Et psuada au prestre qu'il corrõpit a force d'argent, de luy dõner la lyre d'Orphé: en remettãt vne autre en son lieu. Apres qu'il l'eut en sa puissãce sçachãt biẽ qu'il ne faisoit pas trop seur pour en ioüer de iour en ceste ville: de nuit la portãt cachee sous son mãteau s'ẽ va seul au fauxbourg: & là estãt paruenu, cõmẽça à racler la lyre & faire bruire les chordes. Esperãt ieune sot & ignare des arts qu'il estoit, q̃ les chordes seulemẽt estãt frappees, resonneroiẽt quelque diuine chãson, par laquelle il esmoueroit vn chacũ & attireroit les esprits ou il voudroit: tellemẽt q̃ par là il seroit reputé cõme heureux hetitier de la musique d'Orphé. Pẽdãt qu'il faisoit cecy, les chiẽs voisins qui estoiẽt en bõ nõbre s'assemblerẽt tous, estãs excitez par le bruit: & vous empoignẽt aux dẽts ce malheureux menestrier: ce qu'il eut seulemẽt de commun auec Orphé. Il est donc tout manifeste par ceste exemple, que ce n'estoit la lyre qui adouciſſoit les hõmes & bestes brutes: mais l'art, & la chãson q̃ la mere d'Orphé excellẽte par sus tout autre luy auoit dõné: & n'estoit differẽte sa lyre d'aucun instrumẽt q̃ ce soit. Mais q̃ vaut il de te ramener au deuãt Orphé ou Neãthe? Puis q̃ de nostre tẽps a vescu & vit encor', si ie ne suis biẽ abusé, quelqu'vn qui acheta le

lãpe de terre cuite d'Epictete le Stoiq la ſomme de trois cẽs deniers, eſperãt (cela ſentend) que ſ'il liſoit de nuit à ceſte lumiere, il ſongeroit incontinent la ſageſſe d'Epictete, & ſeroit fait ſemblable à ceſt admirable vieillard. Mais dernieremẽt quelque autre acheta vn talent le baſton de Proth[illegible]us le Cynique, lequel delaiſſa quand il ſe ietta au feu: & le garde entre les plus ſecrettes & cheres richeſſes qu'il ayt, le monſtrant (comme lon fait à Tegeate le cuir du ſanglier Calidonien, & les os de Geryon le Thebain, & le cheueul d'Iſis de Memphite). Mais il ſ'eſt ſoy-meſme vaincu de folie & vilennie, eſtant poſſeſſeur de ſi grand bien. Voy tu comment tes affaires vont treſ-mal? & que ta teſte a beſoin d'vn baſton? i'ay entendu que Denys eſcriuit iadis vne tragedie: mais il n'y auoit rien plus rude ny plus ridicule. Ce qu'ayant donné pour lire à Philoxene, qui ne ſceut vſer de flaterie, il ſe mocqua de l'autheur, dont il fut quaſi ietté aux perrieres. Or voyãt Denys qu'il eſtoit meſpriſé, & qu'il eſtoit la fable au peuple, il n'eſpargna ny peine ny deſpẽs pour auoir les tablettes auſquelles Æſchyl, auoit accouſtumé d'eſcrire ſes poëmes: leſquels ayãt recouuerts, il ſ'eſtimoit ia eſpris de la diuinité des papiers d'Æſchyl: & neãtmoins il eſcriuoit ſur icelles choſes du tout abſurde, comme ce vers:

La femme de Denys ſ'en vint Et puis:
Helas ie l'ay perdu ma belle femme d'or.

Car cecy auſſi en a eſté tiré. Et ceſtuy:

Les folaſtres humains y prennent leur deduit.

Toutesfois ce derriere conuiendra trop mieux à toy, qu'a Denys: & pourtãt tu deuois auoir les tablettes. Car quelle choſe (ie te prie) pẽſes tu acquerir? q̃ tu tournes & retournes les liures, tu recueille, tu rogne ce q̃ outrepaſſe, tu peins de ſafran, tu polis auec Cedre, couures de peaux, cloües de fermillets & boutõs, & fais cõme ſi tu en deuois tirer bien du proffit: tu es deuenu de vray beaucoup meilleur depuis ce marchef car tu parles: ains es muet pl⁹ q̃ les poiſsõs. De dire quelle vie tu meines, ce ſeroit choſe ſale: mais chacun ſçait fort bien ta vilennie. Que ſi les liures eſtoient cauſe de cela, il falloit ſ'enfuir bien au loing d'eux. Or qu'ainſi ſoit q̃ tu requieres deux choſes des autheurs anciẽs, la vertu de biẽ dire & le moyẽ de viure hõneſtemẽt en ſuiuãt le biẽ & fuiãt le mal. Puis q̃ tu n'as eu eſgard ny à l'vn ny à l'autre que dirons nous que tu as apris, fors que le repaire & habitacle des ſouris & tines: puis à battre tes valets, ſi d'auẽture ils ont eſté pareſſeux à nettoyer tes codes? Ie ne ſçay ſi ce q̃ ie veux dire à ceſte heure t'apportera vne grãde ignominie. Si quelqu'vn d'auenture t'apperçoit ayãt vn liure entre mains, & en la ſorte que tu deſires eſtre veu te demãde quel autheur c'eſt: vn Orateur, Hiſtorié, ou Poëte & que tu luy reſpõdes treſ-bien, eſtãt inſtruit par le tiltre: puis apres cõme le deuis familier a couſtume de ſ'eſtendre ſouuent plus loing, ſ'il loüe ou reprent quelque choſe en l'autheur, & tu n'ayes dequoy luy reſpondre: ne deſirerois tu pas que la terre ſ'ouuriſt? qui as apporté comme les Bellerophons le liure cauſe de ta perdition. Demetrius le Cyniq apperceuant dés Corinthe quelque ignorant qui liſoit vn treſ beau liure, le lieu des Bacches d'Euripide (comme i'eſtime où le meſſager Aganes expoſe le fat & fait de Penthé, luy arrachant le liure le deſchira, diſant: il vaut mieux que Penthé ſoit vne fois deſchiré de mes mains, que tant de fois par toy. Or voudrois-ie bien ſçauoir,

ce que

ce que ie ne puis entendre auec la plus grande diligẽce & cogitation d'eſprit qu'il m'eſt poſſible, pour quelle raiſon tu es ſi ſongneux à te pourmener par ces haſles : car perſonne ne dira que ce ſoit pour trafique ou vſure, qui tant ſoit peu te cognoiſtra : nõ plus de vray que ſi vn chaulue achetoit vn peigne, ou vn aueugle vn miroir: ou q̃ ſi vn ſourd loüoit vn meneſtrier, vn chaſtré quelq̃ putain : celuy qui n'eſt prochain de la mer marchãdoit vn nauire, ou quelque nauchervne charrue. Mais parauenture q̃ tu priſes tes richeſſes pour cela (quãd tu le fais, voire aux choſes qui ne te ſont aucunement vtiles) que tu les ſçais bien depeindre & employer quelque part : car quãt à ce que i'en puis cognoiſtre, qui auſſi ſuis Syrien, ſi tu ne te fuſſes finement & par tromperie immiſſé en l'hoyrie & teſtamẽt de ce riche hõme, il y a j a long temps, qu'ayant vẽdu tes liures, tu fuſſes mort de faim. Or ſe peut il biẽ faire, que deſlors tu amaſſes des liures de tout coſté, pour ne mõſtrer à tes flateurs qui te preſchent tous les iours, que non ſeulement tu es beau, amiable & rheteur, mais auſſi hiſtorien qui n'a ſon ſecond. Lon dit auſſi que tu as accouſtumé de reciter quelques oraiſons aux banquets, & braire comme ces grenoüilles terreſtres quãd elles ont ſoif, & qui ne boiuẽt point qu'elles n'ayent bien crié. Car il eſt fort facile de ſe moquer de toy, qui crois toutes choſes: comme dernierement, que tu eſtois ſemblable à quelque Roy, & auois la face d'vn Alexandre, Philippe, ou Neron : & n'eſt pas merueilles, que toy, hõme ſans ſens & beſtial, ſois ainſi affecté, & q̃ tu eſtudies à imiter l'alleure, le viſage, en fin toute la contenãce de ce Roy là, & que t'eſioüis ſi quelqu'vn te compare à eux. Qu'eſt il de merueilles (dy-ie) veu que Pyrrhe, Depirote meſme, homme d'ailleurs excellent, fut bien tellemẽt corrompu pat les flateurs, qu'il penſoit reſſembler ceſt Alexandre. Combien que le fait de ces ſacrileges eſtoit ſceu publiquement : car les images auſſi de Pyrrhe ſe portoiẽt par tout à l'enuiron : toutesfois il en eſtoit là, qu'il cuidoit auoir l'expreſſe figure d'Alexandre. I'ay certainement iuſques icy blaſmé Pyrrhe, le cõparant auec toy : mais pource que cela vient bien à propos. Car Pyrrhe, apres qu'il eut prins opinion qu'il en alloit ainſi, il n'y auoit aucun qui voulut penſer ou dire le contraire : iuſques à ce qu'vne vieille logeant à Lariſſe, reprima la badinerie de l'homme, ainſi que la choſe le requeroit : car comme il feit demonſtrances des images de Philippe, Perdicca, Alexandre, Caſſandre, & autres Roys de Macedonne, l'on demãda auquel de ceux cy il reſſembloit le mieux, eſtant pour tout certain qu'elle reſpõdroit à Alexãdre. Mais elle ayant eſté long temps interrogee, en fin dit, Tu reſembles à Renoüillet. Or eſtoit en ceſte ville là vn cuiſinier nommé renoüillet, bien reſſemblant à Pyrrhe. Quant eſt de toy, i'ayme mieux taire lequel batteleur malotru tu retires le mieux : mais tous dient que tu es eſpris d'ardante folie, qui penſes que telle image te cõuient, & ie ſçay aſſez cela. Par ainſi, il n'y a rien de nouueau, ſi eſtant ſi mauuais peintre, tu deſires encor' de t'equiparer aux ſçauants gens, croyant ceux qui te loüent pour ce regard. Mais que ſeruent toutes ces rithmes ? veu que la cauſe eſt toute claire pourquoy tu as ce ſoing d'amaſſer des liures : qui toutesfois n'eſt à craindre, comme finablement i'ay prins garde : car tu as controuué cela prudẽment auec eſpoir que le Roy, amy iuſques au bout des doctes, apres qu'il ſçaura combien tu te donnes de peine d'auoir pluſieurs liures, ne te delaiſſera en gloſe aucu- *Prouerbe.*

ne. Mais hau,pauure idiot)penſe tu point qu'il y ait tãt de Mandragore à la veuë Royalle, que quand il entendra cecy,il ne cognoiſſe auſſi toſt quelle eſt ta maniere de viure ordinaire: quels banquets, quelles nuits, qui ſont ceux auec leſquels tu hantes? Ne ſçais tu pas que les Roys ont pluſieurs yeux & aureilles? & que ce que tu fais eſt ſi diuulgué, que meſmes les ſourds & aueugles le ſçauẽt. Mais à la mienne volonté que nous te puiſſions ouyr parlãt, ou te veoir baigner: combien que puis que tu as autre eſtime,il n'appartient ja qu'on te voye en publiq tout deſpouillé: car tes ſeruiteurs ne celeront pas les meſchãcetez, indignes de reciter, que tu commets de nuict. Reſpon moy donc encores cecy, Si Baſſus noſtre Sophiſte, ou Battalus le meneſtrier, ou ce maquereau Sybarit, qui nous a forgé ces belles loix, comment c'eſt qu'il faut ſexercer toute ſorte de vilenie & paillardiſe: ſi quelqu'vn d'eux,dy-ie,veſtu de la peau d'vn lyon, & tenãt vne maſſue à la main,cheminoit ainſi. Quoy? eſtime tu que ce ſoit Hercul? Ie n'eſtime point certainement que les aueugles ne le niaſſent: car il y a ſix cens choſes qui repugnent, le marcher,le regard,la voix,le col tors,le fard,les ſenteurs dont vous auez accouſtumé vous perfumer. Bref, qu'il eſt au prouerbe, Tu cacherois pluſtoſt ſept elephans ſoubs ton manteau,qu'vn ſeul maquereau.Et puis que la peau de ly on ne le cache point,te penſe tu cacher toy,couuert d'vn petit liuret? Puis il ne ſe peut faire que les autres indices ne te demonſtrent. En ſomme,ie voy bien que tu ignores que la bonne & claire renommee ne ſe doit prendre de ces inſtituteurs de liures: mais de ſoy meſme, & de ſa vie quotidianne & iournelle. Es tu bien ſeur qu'Attique & Callenus libraires, te ſeront aduocats & teſmoings dignes de foy,garde d'ainſi le croire: mais pluſtoſt ces mauuais hommes te defferoient,ſi les Dieux le permettoient,& te mettroient à bien grãde pauureté. N'eſtoit il donc plus raiſonnable, que toy plus modeſte & mieux auiſé accommodaſſes quelque homme bien inſtruit de ta biblioteque, & t'en fortifiſſes de ceſte maiſon nouuellement baſtie: puis payaſſes à tout le moins vne partie de tant de debtes à ceux qui vendent les ſerfs: car tu as trauaillé principalemẽt en ces deux choſes, c'eſt d'auoir liures rares,&adoleſcens forts & robuſtes. Par ainſi,conſidere que le conſeil eſt bien vne choſe toute d'or: car, à mon iugement, ce ſeroit treſbien fait,ſi laiſſant tout cela qui ne t'attouche en rien,tu guariſſois ceſte autre maladie.Et pour ces valets (toutesfois que par acheter perpetuellement le bien domeſtique ne te defaille) tu prinſes quelques hommes diſcrets, auſquels n'eſt pas ſeur,quand ils t'abandonneroient, de rien rapporter de ce que vous dittes en repaiſſant: comme feit dernierement ton infame Duſion, qui le matin au ſortir de la maiſon,meſdiſoit de toy,voire mõſtroit les ſignes de ta meſchãceté. Quãt à moy, i'en pren à teſmoing tout tant qui eſtoiẽt lors preſens, comme ie fus faſché: & à grand peine me retins de le frapper, marry pour l'amour de toy: veu qu'encores il en amenoit vn & autre pour confirmer ce qu'il auoit dit: leſquels auſſi declairoient les meſmes choſes par long diſcours.Mets donc là ton argent, bon homme,afin que ſeurement tu puiſſes perpetrer telles choſes en ta maiſon. Car qui pourroit maintenant te retrancher cy apres ce que tu as accouſtumé? Le chien qui vne fois a commẽcé à ronger la peau,ne la laſche facilement. Or nous obtiendrons bien legerement de toy, que tu n'acheteras plus de liures par cy apres:

apres: tu es sçauant, tu es sage. Quelque chose qui soit de l'antiquité en aucun lieu ne te nages pas seulement au bord des leures. Tout artifice de parler, vertu, vice, & l'vsage des mots: bref, tu es elegant, & le premier en tout genre de sciences, à cause du monceau de liures. Car qui me gardera aussi de te gausser, puis qu'il te plaist d'estre trompé: mais ie voudrois bien estre fait plus certain par toy, puis que tu as tant de liures, ausquels tu es le plus occupé, à Platon, Antisthenes, Antioche, Hippocrate? Ou si en deiettant ceux cy, tu as plustost en main les Rheteurs, l'oraison d'Eschine contre Timarche? ou bien si tous te sont ja cogneus, & que tu n'y lises plus? mais que tu es tout en Aristophane & Eupolide? sçais tu les Baptes? tu as discouru toute la fable. Ne t'a il point quelque part dõné vne attache, le Poëte, maintenãt que tu as honte de ton vice? Or nous esmerueillõs nous encores icy de quel esprit & de quelle maniere tu estudies? quãd? est-ce de iour, que personne ne t'y trouua onc? mais est-ce de nuict, quand tu es ententif à ces autres choses? ou deuant les exercices, que tu n'oses entreprendre, sinon quand la terre est pleine d'obscurité. Or laisse là tes liures, & ayes plustost soucy de ta maison: combien que cela est quant & quant indigne, & deuois bien à tout le moins craindre la Phædra d'Euripide, laquelle reprent les femmes, & dit:

Elles n'ont peur que la nuict les decele,
Elles n'ont peur que la muraille parle.

Que si tu as du tout decreté de mignoter ta maladie: sus, va, achete des liures, enferme les en ta maison, iouïs des biens amassez, estant content de ceste gloire là: mais garde de toucher ou ouurir les liures pour lire quelque chose, de peur que tu ne prononces quelquefois quelque oraison, ou poësme des anciens qui n'ont merité aucun mal enuers toy. Ie ne suis ignorant que ie parle icy en vain, & que ie rassotte, cuidant, iouxte l'adage, laüer l'Æthiopien: car tu ne cesseras d'acheter liure sur autre, ores que tu sois mocqué de tous les plus sçauans, lesquels n'ont que faire que leurs liures soient reluisans & magnifiques, mais vtiles en dictions & sentences. Pense tu cacher ta bestise par ceste opinion, & esmouuoir le vulgaire par vn grand nombre de volumes? Tu ne sçais donc pas que les plus indoctes Medecins font le mesme, lesquels se glorifient des baquets d'or, des pallettes d'argent où ils tirent le sang, des lancettes damasquines: mais quand il faut vser, ils ne les peuuent pas tant seulement bien tenir en la main: quelque autre, ayant fait venir vn chirurgien, qui eut le ferremẽt estãt tout rongé de rouille, mais bien agu, guarira son malade: Mais a fin que ie face vne plus ioyeuse cõparaison de tes affaires, regarde moy ces barbiers, & tu trouueras que les plus experts n'ont sinon vn rasoër, des ciseaux, & vn petit miroir: & les ignorans de ceste art, encores qu'ils mettent en auant infinis bassins & miroirs, chacun sçait bien toutesfois qu'ils n'entendent rien à tondre. Et auient vne chose bien digne de mocquerie, que plusieurs qui se tondent chez les voisins, se viennent mirer en leurs miroirs. Et certes tu peux bien aussi prester vn liure à vn autre, dont il vsera, & toymesme n'en sçaurois riẽ faire. Encores que tu n'en prestas iamais, & fais seulement comme le chien en l'estable, lequel ne mãgeant point d'orge, ne veut toutesfois souffrir que le cheual en mange.

QV'IL NE FAVT CROIRE TEMERAIREMENT A CALOMNIE.

SOMMAIRE.

Le tiltre monſtre l'argument & ſommaire du traitté, comme le precedent.

IGNORANCE eſt vne choſe pernitieuſe & dõmageable aux hommes en diuerſes manieres: ayãt accouſtumé de non ſeulement obſcurcir la cõmune vie des humains, effacer la cognoiſſance de la verité, mais auſſi troubler & broüiller les affaires particulieres d'vn chacun: à ceſte cauſe il aduient q̃ nous heurtons çà & là, tout ainſi que ceux qui cheminent en tenebres. Voire ny plus ny moins que les aueugles, nous ne voyons pas ce qui n'eſt pas loing de nous, & ce qui eſt mis au deuant de noz pieds: & pourtãt nous deuons auoir crainte d'eſtre trompez de ce qui eſt, voire fort eſlongné de nous: finalement rien n'eſt fait aux choſes humaines tãt bien & heureuſemẽt, q̃ quelque erreur ne reprenne. De cecy ſuruiennent innumerables ruines tragiques, les deſtinees des Labdacides, ou des Pelopes, & autres calamitez des autres auſſi: Ordinairement tout le mal qui eſt dit ſur les eſchafaux ou en chaire, vient d'Ignorance, cõme d'vn dieu tragique: mais quand elle a quelquefois trop de puiſſance, alors eſt elle deſmeſurément dommageable, ſi quelquefois elle entreuient aux calomnies familieres & aux crimes reciproques d'entre les amis, par leſquels les richeſſes domeſtiques, ſont ſouuent miſes en ruine par haynes cachees, auſſi par noiſes faittes entre les citoyens, ſont maintes fois les villes miſes à ſac. Les peres & meres vſent de cruauté enuers leurs enfans, les enfans guettent leurs parens, le frere ſon frere, l'amant ſon amant, & l'amy eſt ſeparé de ſon amy: finalement toutes choſes ſont miſes en deſordre par la cautelle de Calomnie. Parquoy i'ay deliberé par ceſte oraiſon peindre naïfuement, comme en vn tableau, par quelle maniere on la pourra facilement euiter, & quant & quant, quelle eſt icy Calomnie, & d'où elle a prins ſon origine, & ce qu'elle a le plus ſouuent accouſtumé de mettre en effet. Or l'image que ie mettray en auant, ie la refere comme dediee à Apelles peintre Epheſien, duquel ie l'ay prinſe luy eſtant accuſé enuers le Roy Ptolemee, à raiſon de la coniuration qui auoit eſté faitte en Tyr par Theodote, combien qu'il n'euſt iamais eſté en Tyr, & qu'il n'euſt eu onques cognoiſſance de Theodote, ſinon qu'il pouuoit auoir entendu par vn commun bruit qu'il eſtoit gouuerneur de Ptolemee en Phinice: toutesfois vn certain Antiphille enuieux de l'art & de la race d'Apelles, l'accuſa au Roy de la cõiuration de Tyr, & faiſoit entendre qu'il l'auoit veu hanter familierement auec ledit Theodote Prince de la faction, que ſouuent ils banquetoiẽt enſemble, & qu'en bãquetãt ils parloiẽt ſecrettemẽt, voire à l'aureille l'vn de l'autre, q̃ peu apres la ville de Tyr ſe reuolta, & le port de Peluſe fut occupé par l'aduis d'Apelles. Adõc Ptolemee eſtãt corrõpu par flaterie tyrannique, combien que ſans cela il ne fut aſſez de ſens raſſis, il ſ'enflamma outre meſure, & fut grandement eſpris d'admiration de Calomnie, tellemẽt qu'il, mettãt en meſpris toutes cõiectures leſquelles pouuoient augmẽter

ou

ou diminuer la foy de la cauſe, ne cogneut point le calóniateur eſtre enuieux de l'art d'Apelles. En apres la cõdition dudit Appelles moindre qu'il n'eſtoit requis pour pouuoir trahir Peluſe, veu q̃ le Roy l'auoit auancé par ſa liberalité au deſſus de tous les autres peintres, voire ne ſ'enquiſt cepẽdant ſ'il auoit autrefois nauigé par deuers les Tyriens, ains ſembloit qu'il deuoit eſtre incõtinent puny. Alors le Roy trouble ſa court d'vn bruit non accouſtumé, en appellant Apelles deſloyal, ingrat, & coulpable de leſemajeſté, eſpie & cõiurateur: & n'euſt eſté que l'vn des compagnons en la coniuration, leſquels eſtoient captifs, ne ſe fuſt courroucé de la trop audacieuſe meſchanceté d'Antiphille: & ayant compaſſion du malheureux Apelles, n'eut prouué qu'il n'auoit eu aucune accointãce auec les ſeditieux, certainemẽt, ayant perdu la vie, il eut porté la peine pour les pechez des Tyriens, encores qu'il n'eut eſté en rien qui ſoit coulpable. Adonc Ptolemee, ayant reprins ſes eſprits, mua la ſentence: car il donna cent talens d'or à Apelles, ayant mis Antiphille le calõniateur en ſeruage perpetuel. Apelles de ſa part, ayant memoire de ce peril, ſ'eſt vengé de Calomnie par ceſte image.

Pourtraiture de Calõnie.

A main dextre eſt aſſis quelqu'vn de grand' apparence, ayant les aureilles fort longues, pareilles, ou peu ſ'en faut, à celles qu'on dit qu'auoit Mydas. Or voyant de loing ſ'approcher de luy Calomnie, il luy tend la main: apres, deux femmelettes ſont à l'entour de luy, Ignorãce (que ie ne mente) & Soupçon. D'autre part venoit haſtiuemẽt Calomnie brauement accouſtree, monſtrant à ſon viſage & à la contenance de ſon corps, qu'elle eſtoit enragee, & auoit ſon cœur fort enflé de cholere: laquelle tenoit en ſa main ſeneſtre vn fallot flamboyant, & de la droitte tire auec ſoy par les cheueux vn ieune fils tendant les mains au ciel, & requerant de grande affection l'ayde des Dieux immortels. Deuant elle, va vn hõme ayant la couleur fort paſle, lequel donne ſemblant d'eſtre meſchant, ayant la veuë comme eſtincelle, toutesfois du tout ſemblable à ceux leſquels par quelque mal caduq deuiennẽt tous ſecs, tellement que tu ſoupçonnerois facilement que ce fuſt Enuie. Mais encores quelque nombre de femmelettes ſuiuoient Calomnie luy faiſant compagnie, deſquelles l'office eſtoit d'encourager & inciter leur maiſtreſſe, & de l'adjancer brauement. Or l'interprete de la peinture diſoit que c'eſtoit Trahiſon & Deception. Penitence ſuiuoit par derriere, ayant vn veſtement de dueil, de couleur noire tout deſchiré: laquelle ayant la teſte recourbee en derriere auec larmes & honte reçoit Verité qui vient de loing: & ainſi Apelles en ce tableau a depaintes aduantures. Maintenant, ſ'il ſemble bon, nous reciterons encores par le menu les moyens illicites de Calomnie, à l'exemple du peintre Epheſien. Premierement il nous eſt beſoing de pourtraire au vif & declarer par vne breue declaration ſa nature, condition ou vertu ſans y rien delaiſſer, & ſans y adiouſter choſe eſtrangere & hors de propos: ce qui nous ſeruira d'vne peinture faite au naturel. Certainemẽt Calomnie eſt vne accuſation menſongere & fauſſe faite par hayne à l'encontre de l'accuſé à tort, & nonobſtant creuë, la quelle eſt faitte en cachette, ſans qu'il ſoit permis à l'accuſé de ſe purger ny bailler reproches contre le rapporteur. Icelle definition contient trois ſortes de perſonnes, tout ainſi que ſi c'eſtoit vn argument de quelque comedie ou d'vne farce, c'eſt à ſçauoir l'accuſateur apres celuy qui eſt accuſé, finalement celuy

qui eſcoute la Calomnie. En traittant icelle fable, nous nous acquitterons de raconter vne chacune partie d'icelle deuant toutes choſes, ſ'il vient à plaiſir, nous mettrons en auãt le Prince de l'acte, comme celuy qui mene la dance & autheur de la calomnie. Nul n'eſt ignorant que celuy qui accuſe fauſſement ne ſoit vn meſchant homme, car vn homme d'honneur ne voudroit point accuſer vn ſien amy, de choſe dont il pourroit auoir quelque dommage. Pourtant l'office de l'homme de bien eſt d'attirer à ſoy les hommes par ſon amour, & de faire ſeruice & plaiſir à ſes amis, ſans aucunement blaſmer ſes ennemis : parquoy tu pourrois recueillir facilement, voire & bien à propos, que celuy qui vſe de faux rapport à l'encontre de ſon prochain eſt vn meſchant, vn malheureux, vn vaut-rien plein de vice & d'ordure. Somme toute, il eſt auſſi dõmageable à la renommee & aux biens d'vn chacun. Mais qui eſt-ce qui ne penſe bien generalement eſtre choſe raiſonnable de ne vouloir non plus attribuer de iuſtice à l'vn qu'à l'autre : & cõme on dit communement par prouerbe,

Ne peu ne trop doit eſtre ta meſure,
Pren le moyen qui plus longuement dure.

Car peu ou trop ne ſont choſes egales, & pourtant ce qui eſt exceſſif tient de la partie inegale & iniuſte. Ainſi celuy qui pretend de meſdire en cachette de celuy qui eſt abſent, ſoit hors des bornes de toutes choſes iuſtes & equitables : pource qu'il fait tãt enuers celuy qui l'eſcoute, qu'il eſt creu de ce qu'il met en auãt à l'écontre de l'innocent, & par ſon auancement de parolles menſongeres il eſtoupe les aureilles dudit auditeur, afin de ne point eſcouter l'accuſé en ſa deffenſe, & luy bouſche le paſſage, en ſorte qu'il n'a aucun lieu de deffenſe, à raiſon des calõnies, deſquelles il a farcy & remply les aureilles de celuy qui l'a en ceſt endroit eſcouté. Certainement ceſte iniure eſt la plus meſchante de toutes les autres, voire ſelon le iugement des treſbons legiſlateurs. Solon & Draco, leſquels auoient contraint le Senat de ceux d'Athenes de leur permettre auec ſerment, que le iuge des cauſes differentes eſcouteroit d'vne pareille benignité, douceur & humanité, tãt l'accuſé que celuy qui l'a fait conuenir, afin qu'il entende mieux lequel des deux a meilleure cauſe & plus honneſte. C'eſt vn iugement cruel & meſchant d'ordonner quelque choſe ſur l'accuſation faitte deuant que l'accuſé ait produit deffenſes : d'auantage tels iuges acquierent la male-grace des Dieux, quãd ils eſcoutent gratieuſement vn accuſateur, & ne veulent oüir la raiſon de celuy qui eſt accuſé : ou leſquels ſont faits muets, ne faiſans aucun ſemblant d'eſcouter la cauſe de l'accuſé : mais eſtans aſſoupis & endormis par les flateries & trõperies du faux accuſateur, le condamnent comme coulpable du fait dont il eſt innocẽt : & ainſi Calomnie eſt repugnante & contraire à la choſe iuſte & bonne à droit & à raiſon aux loix & au ſerment du Senat de la cité bien ordonnee. Or entant que touche le fait du droit, ſi le cas propoſé par quelqu'vn eſt difficile à croire. Les autheurs des loix ont eſtably par leurs ordõnances, de iuger toute cauſe ſelon droit & equité, & non point par affection, amour ou bõne volonté que le iuge pourroit porter à l'vne des parties : & pourtant doit auoir eſgard au beau dicton de l'excellent Poëte Homere, lequel vſa d'vne excellente & magnifique ſentence, laquelle ie nommerois mieux & treſ-uolontiers, loy & ordonnance treſſaincte.

Iuger

Iuger ne faut de choſe que ce ſoit,
Sans regarder le tout entierement,
Conſiderant la fin premierement,
Et le milieu : lors rien ne te deçoit.

Certainement entendoit que de toutes iniures, il n'en y auoit point de plus griefue & temeraire, que de condamner quelqu'vn ſans auoir eſté ouy en ſes deffences: & pourtant cela tache de faire le calomniateur par tous moyens tant qu'il peut : à fin qu'il puiſſe irriter, & mettre en plus grande hayne, & diſſention, le pauure accuſé ſans deffence à l'encontre de celuy auquel il a affaire par vn courroux, plus de fureur & troublement de bon eſprit : taſchant à faire tenir enſerré, celuy qui ſe voudroit deffendre à l'encontre de l'occulte confiſcation, faitte contre luy. La choſe eſt venuë iuſques là, que telles manieres de gens ſont tant ſubiets à crainte qu'ils n'oſeroient parler appertement, ny l'œil ouuert. Mais ils font comme ceux qui vont à recullons taſchans à ſurprendre leurs ennemis par embuſches: à fin de les decepuoir plus cauteleuſement, en ſorte qu'il darde, lance, & frappe touſiours de quelque part: comme d'vn lieu caché & ſecret, tellement que nul n'a pouuoir, ne de leur tirer dards ne de combatre main à main, & pourtant il conuiendra que celuy ne ſçait point les fraudes de ſon ennemy & aduerſaire ſoit en peril, eſtant pourtant ignorant de toutes telles menees qui luy ſont faittes en cachette. Pour vray cecy mõſtre euidemmẽt qu'en calomnie, n'y a rien de vray ny rien du monde de bon, ne deſprit ſain: car celuy qui entreprent d'accuſer quelqu'vn, ayant en ſon cueur le teſmoignage de verité. Certainement il n'a point de crainte d'aſſaillir ſon ennemy deuãt tout le monde, & en public ne de le reprendre. Et quand il ſe vouldroit purger il ne craindra point de le blaſmer & maldire de luy, tout ainſi que ce ſeroit: grand vergongne à vn homme, qui pourroit vaincre ſon ennemy galantement: & puis qu'il voulut combatre par ruſes & embuſches. On peut voir aux courts des Roys, & Princes, leſquels par moyens illicites pourchaſſent d'amoindrir la bõne renommee de leurs ennemis: car en tels lieux, enuie y eſt plus qu'autre part: & quant & quant diuers ſoupçons, y ont grand regne. Apres l'occaſion de flatter & de blaſmer, ſ'y preſente ordinairemẽt plus qu'en autre lieu, certainement d'autant plus vaine gloire pretend de ſe monſtrer pour acquerir aucun biẽ & honneur par eſperance de bien: d'autant plus grands debats & diſſentions ſont entre les hommes: & ce par cruelle hayne & vehemente enuie. En ce lieu là lon peut voir combiẽ l'on fiche rude & aſpre regard deuers l'autre, par quelle ſolicitude l'vn prent garde ſur l'autre, en le guettãt comme ſ'il vouloit aborder par vn eſtrange & merueilleux combat à l'encontre de ſon ennemy, en ſorte qu'il puiſſe trouuer aduantage ſur luy: & quant & quant le ſurprendre par quelque fineſſe ou autrement: à fin de le pouuoir plus facilement endommager, vn chacun eſt de ceſte nature peruerſe & maudite, que quand il deſire d'eſtre auancé deuant ſon compagnon ou en quelque eſtat, ou bien en la bonne grace d'autruy il ſ'efforce par tout moyen de deprimer ſon prochain: à fin de l'empeſcher qu'il ne paruienne à quelque eſtat ou hõneur: & par ce moyen tache à le faire oſter hors de ſa place violentemẽt ſ'il eſt poſſible, l'eſbranlãt ou par cautelle ou par menace,

& en vont faire vn tel meſpris comme ſ'il le vouloit fouler aux pieds en tel affaire, ſ'il ſe trouue quelque homme de bien, ſubit il ſera mis à perdition, ſans iugement ny conſideration: & à la parfin il eſt reietté & aboly honteuſement auec ignominie & deshonneur, au contraire celuy qui eſt expert à flater & prompt à inuenter menſonges, demeure victorieux. Certainement le hazard, fortune ou aduenture de ce combat eſt conforme au dire d'Homere quand il dit.

La cruauté regne de toutes parts,
Car ſur humains domine le Dieu Mars.
De meſme mort tombe tant le vaincueur
Que le vaincu, qu'eſt vn grand creuecueur.

Incontinẽt apres vn autre taſchera de tromper: & ſurprendre ſon compagnon par quelque autre voye ou moyen comme on a de couſtume, ſi en quelque lieu eſt faitte queſtion de quelque grande commodité au proffit: mais ce pendant il faut commençer à y entrer par calomnie comme le plus court & abregé chemin lequel pourtãt n'eſt point trop ſeur. Les cõmencemens d'enuie ſont douteux entre eſperãce & crainte tellemẽt que ceux qui en ont quelque ſentimẽt ne ſçauẽt qu'ils doiuent faire tant ſont ils eſbrãlez: & auec ce la fin en eſt touſiours miſerable, enorme & dommageable. Toutesfois ceſte diligẽce peine & ſoing que prẽd l'accuſateur, doit eſtre auec grands troubles d'eſprit, qui nonoſtant, procede d'vn cerueau fort eſuenté. Combien qu'il ſemble que celuy qui exerce ceſt office va rondement en beſongne & à la bõne foy: mais il faut eſtre certain que cela ſe fait par grãde fineſſe, cautelle, & tromperie particuliere, & vne diligence faite & propoſee ſeurement, & de grande affection. La calomnie ne ſeroit iamais ſi coulpable: & à reprendre n'eſtoit qu'elle a touſiours quelque ſemblance de verité & ne pourroit aucunement ſurmonter la verité, ſinon qu'elle trompe par mille manieres & façons l'auditeur, par actes contenans grandes matieres & vray ſemblables, certainement celuy qui eſt plus excellent en hardieſſe, ou en eſprit, que les autres eſt le plus ſouuent accuſé fauſſement, par ces enuieux leſquels ſe faignent eſtre amys: & par ainſi la fiance qu'il a en eux l'abbuſe & pourtant cela eſt cauſe qu'vn chacun deſire ardammẽt de paruenir à ſurmõter par quelque moyẽ l'auenture de ſon prochain, tout ainſi que quand on met quelque empeſchemẽt en quelque lieu. Craignant qu'on ne paſſe outre, ainſi fait l'enuieux à l'encõtre de ſon prochain. Car il forge touſiours force obſtacles qui deſtourbent, que celuy à qui il en veut ne paruienne à quelque degré d'honneur, & telle maniere de gẽs ont eſperance qu'ils auront aſſez fait ſ'ils peuuent tant faire que celuy qui eſt en grande eſtime ſoit reculé par leurs aſtuces & fineſſes cauſees de l'amitié de ceux qui luy portent bon viſage. Telles & pareilles choſes ont eſté faittes de tout tẽps entre ceux qui ont entreprins de courir ou de lutter, ou de faire autre exercice pour paruenir à quelque bien ou honneur. Là où ſ'il ſe trouue quelque coureur excellẽt, incontinent ayant grand deſir de paruenir à honneur: ayant fait ouuerture aux barrieres, ſubit il applique ſa penſee & met ſon cueur, à fin de paruenir au but & à la fin de ſon attente. Car il conçoit en ſon eſprit que par la force qu'il a en ſon corps il obtiendra victoire. Ce qui ne porte point de dommage à ſa courſe & ſi ce pendant il ne machine point par cela retardement à ſes compa-

propoſé

gnons, mais pluſtoſt les peut animer de courir comme luy pour acquerir le plus propoſé. Au contraire le malicieux, n'eſtant aucunement propre à la guerre ny aux habilitez d'icelle à cauſe qu'il ſe ſent mol, effeminé, n'ayant aucune face correſpondante à la vigueur d'vn homme vertueux, il pretẽd de courir auec les autres, ſe voyant deſprouueu de force, il taſchera d'vſer de fineſſe & trõperie: & en general il ne prerend ſinon qu'à clorre le chemin, empeſcher, fermer & eſtouper le paſſage de ſon cõpagnon, afin qu'il ne puiſſe heureuſemẽt arriuer à bon port, puis qu'il ne peut autrement vaincre que par embuſche & tromperie. Tout ainſi aduient il quãd on pourchaſſe d'acquerir l'amitié des grãds princes & ſeigneurs, en la Cour deſquels, ſi quelqu'vn a quelque heureux auancemẽt deſlors petit à petit, il tombera entre les mains de ceux qui ont accouſtumé de faire grandes & merueilleuſes embuſches: & puis ſans qu'il ſ'en dõne garde il eſt deſchiré & mis en pieces par ſes enuieux. En apres ils ſeront aimez & honorez, & cõmenceront d'eſtre amis, non point pour autre choſe, ſinon qu'ils auront porté dõmage aux gens de bien & d'honneur deſia afin qu'ils puiſſent faire calomnie digne de foy, ils ſerõt la cour non point ainſi que le cas ſe monſtrera par cas d'auenture: mais ils ſont du tout adonnez à cela, afin qu'ils puiſſent plus ſongneuſemẽt prendre garde que rien ne tombe en debat qui ſoit difficile à croire. La choſe eſt venue iuſques là, que toutes & chacunes les entrepriſes de celuy qu'ils pretendẽt blaſmer, ils tournent en mauuaiſe partie & les rendent douteuſes, afin que plus facilemẽt on donne foy à l'accuſation qu'ils auront pretẽdu de faire. Ils blaſmeront le medecin d'empoiſonnement ou de ſorcelerie, le citoyen ſemblablement d'auoir vſé de tyrannie enuers aucun par quelque deſir deſordonné, le tyran ou celuy qui ſera aucunemẽt cruel, ſera par telles gẽs accuſé d'auoir machiné quelque trahiſon: aucunesfois l'affection qu'a celuy auquel lon rapporte, ſert treſbien aux calomnies à cauſe du different qu'il a à l'encontre de celuy duquel on luy rapporte: & pourtãt quand ces ruſez & affectez en fineſſes aurõt apoſtez & attitrez leurs trõperies, vn tel homme eſt facilement trõpé: & ſ'ils peuuent apperceuoir qu'vn tel auditeur ſoit facile à eſtre jaloux, ils luy diront: Celuy là donne des œillades, & fait des ſignes d'amour à ta femme quand ils ſont en quelque bãquet enſemble: & puis ayant ſes yeux en elle fichez, ſubit il les eſleue en haut en ſouſpirant d'vn ardant deſir qu'il a en elle: la femme pareillemẽt luy rend le debuoir, en luy parlant doucemẽt & amoureuſemẽt: & pluſieurs autres ſignes & indices ſont faits par eux, qui donnẽt ſoupçõ qu'il paillardẽt par adultere par enſemble. Or ſ'il eſt ainſi qu'il ſoit ſtudieux en Poëſie, & qu'il ſe plaiſe grandemẽt à cõpoſer en vers, ſubit ils dirõt, Philoxene ne fait point grãde eſtime de ta compoſition, en ſorte qu'il dit qu'ils entrebaillent & n'ont aucune liaiſon, & que tu prends trop grãde diſpẽſe poëtique. Si tels gallands ſ'adreſſent à quelque hõme qui ait crainte d'offenſer Dieu, & qui de tout ſon pouuoir veut ſeruir à iceux, ſoudain ils dirõt, Vn tel a mauuaiſe opiniõ de l'amour & obeiſſãce qu'on doit auoir enuers les Dieux, & a en horreur & abomination les choſes ſacrees, cõme prieres, oraiſons & tous autres ſacrifices, & denie fort & ferme la prouidence eſtre la gouuernãte de toutes choſes. Alors celuy qui eſcoute telles canailles ſ'emflambe de courroux, cõme ſi on luy auoit mis vn tahon en l'aureille, ainſi qu'il eſt facile à croire, & eſtant

cõme vn hõme qui n'eſt point maiſtre de ſoy-meſme, ſans auoir aucunemẽt cogneu la choſe il reiette ſon amy, le fait ſeparer de ſoy & de ſon amitié: telles & ſemblables choſes ſont feintes & controuuees par ces villains pleins de meſchãcetez & villenies ce qui ſe fait pour vray principalemẽt pour facilement eſmouuoir les cueurs des auditeurs. Apres ils ſont tous ſoigneux par quel moyen ils pourront principalement dõner nuiſance aux affaires de celuy auquel ils ont entrepris (par leurs dards furieux) de dõner aſſaut par calõnie, afin que celuy qui les eſcoute ſoit troublé d'vne ire ſoudaine & impetueuſe en ſorte qu'il n'ait aucunement loiſir de prendre peine à cognoiſtre le vray, apres que celuy qui eſt accuſé n'ait point pouuoir ou puiſſance de ſe purger tellement que l'adminiſtration du crime, & l'apparẽce de la verité, ja propoſee ont dõné empeſchemẽt que l'accuſé ne trouue aucun lieu de ſe maintenir innocẽt. Certainement il ne ſe peut bonnement dire cõment, ne cõbien eſt armee voire en bon equipage ceſte façon de calõnie ſi quelquesfois elle eſt vexee & affligee par les volontez & plaiſirs de celuy qui eſcoute. Le tẽps paſſé quelqu'vn auoit accuſé vn nõmé Demetrius diſciple de Platon, par deuãt Ptolomee celuy qui auoit autremẽt nom Denys à raiſon qu'il auoit de leau alors que les iours qui eſtoient ordonnez pour ſ'appliquer à toutes ſortes de voluptez & yurongneries & qu'il auoit eſté tout ſeul: & qui n'auoit point eſté veſtu d'habillemens de femmes, parquoy quand il fut euoqué par deuãt le Roy, ſ'il n'eut treſbiẽ beu de vin & quãt & quãt veſtu des bandes & autres accouſtremẽs de fẽme pour ſauter & baller ſelon qu'õ auoit accouſtumé de faire en ces iours là auec les inſtrumẽs chantãs chãſons propres à tels iours pour dãſer auec les autres il eſtoit fait de ſa vie à cauſe qu'il n'euſſe point enſuiuy le Roy & cõme ayãt en meſpris les plaiſirs ſoulas & recreation des Dioniſiens. Enuers Alexãdre le grãd eſtoit reputé auoir cõmis vne griefue offẽce qui ne vouloit porter hõneur & reuerẽce treſ-hũble à ſon amy Epheſtion meſmes, apres q̃ ledit Epheſtion fut mort Alexande luy porta telle amour que luy meſmes en grand ſumptuoſité luy voulut faire d'auantage de magnificence, qu'on n'auoit ordõné en ſes funerailles: afin qu'eſtant mort iceux Epheſtion fut nõbré entre les Dieux. Subitemẽt lon feit cõſtruire, & edifier les tẽples, baſtir villes & citez, inſtituer lieux ſacrez, faires autels & ſeruices, auec ce on feit eſtablir pluſieurs feſtes à ce nouueau Dieu Epheſtion. Le iurement d'iceux, eſtoit en plus grande recommendation, q̃ tous les autres quelquõques iuremẽs qui fuſſent. Si aucũ vouloit ſçauoir la raiſon, pourquoy telles choſes ſe faiſoiẽt, ou pourquoy on faiſoit reuerẽce cõme par cõtrainte ou par contẽnemẽt, il eſtoit en dãger de ſa perſonne & de perdre la vie. Ceſte affectiõ effeminee & ceſte forcenerie fut cauſe de dõner occaſiõ aux adulateurs & flateurs, d'approcher du Roy: & par meſme moyẽ luy enflãmer d'auantage le courage en l'amour d'iceux Epheſtion. Car l'vn diſoit qu'il auoit veu iceux Epheſtiõ par ſõge, l'autre diſoit qu'il auoit veu ſon vmbrage en ſorte q̃ les cõſeils, reſpõce, oracles, predictiõs, & propheties qu'on feignoit eſtre dõnees par iceux Epheſtion, eſtoiẽt deſia en grãd bruit & renõmee. Apres cela on luy a fait edifier pluſieurs tẽples & autels qui luy ont eſté dediez: cõme à celuy qui eſtoit familier & amiable, Dieu prenãt vẽgeãce des maux outrageuſemẽt faits à ſes hũbles ſeruiteurs. Parquoy pour le cõmencement Alexãdre en a eſté merueilleuſemẽt trõpé iuſq̃s à y prẽdre plaiſir en ſorte qu'il a eſté ſi fol qu'il croyoit veritablement & meſme

meſme ſe glorifioit, que non ſeulement il eſtoit iſſu de la progeniture & lignee des Dieux : mais auſſi qu'il auoit la puiſſance d'en faire & forger de nouueaux, combien penſez vous qu'en ce temps ayt dõné d'affliction ceſte trop legere diuinité d'iceluy Epheſtion. En premier lieu ſ'il aduenoit que quelqu'vn ne voulut auoir en reuerence ce nouueau & familier Dieu, ſubit on l'accuſoit & par apres eſtoit banny de tous les priuileges de la court du Roy. Alors, il ne ſ'en fallut gueres, qu'Agatocles ne fut mis au danger d'eſtre mis deuant les lyons pour d'iceux eſtre deuoré, à raiſon qu'il fut accuſé que paſſant le ſepulchre de ce venerable Epheſtion. Il auoit commencé à gemir, pleurer, & lamenter, & fut en vn tel danger qu'on pẽſoit que ce fut fait de ſa perſonne voire combien qu'il fut des plus auancez enuers Alexandre, & eut eſté orné de pluſieurs excellens & honnorables honneurs. Mais il fut contregardé par le moyen de Perdicas lequel iura par tous les Dieux, & meſme par le Dieu Epheſtion, qu'eſtant en la foreſt pour prẽdre de la venaiſon, il auoit veu iceluy Dieu cleremement & appertement : mais en vne forme & figure de grãde magnificẽce, lequel luy commandoit dire au Roy Alexandre, qu'il pardõnaſt à Agathocles à raiſon qu'il n'auoit point pleuré pour vouloir dire ne penſer que ce fut vne choſe vaine ou ridicule de ceſte noble diuinité d Epheſtion, n'auſſi à cauſe de la mort laquelle eſt cõmune à tous : mais qu'il auoit eſté eſmeu à pleurer à cauſe de l'ancienne amitié, & de la grãde amour qu'il auoit eu auec luy, dõt pour lors il eut ſouuenãce. Et ainſi Alexãdre print encores plus grãde occaſion, par ce moyen de pluſtoſt croire aux flateries & ealõnies tãt eſtoit il affecté enuers ce venerable Dieu Epheſtiõ. Et tout ainſi q̃ les ennemis aſſaillants vne ville ne ſ'efforceront iamais d'aller par là où ils ſçaurõt bien les murs, & foſſez eſtre bien rempárez : mais pluſtoſt iront par le lieu qui leur eſt notoyre eſtre deſpourueu, ou de force ou de munition : & là auſſi où ils ſçauent bien que la muraille facilement tombera, c'eſt là, ou ils mettrõt tous leurs efforts. Afin que ſans grande difficulté ils puiſſent auoir en leur puiſſance, ce qu'ils demandent. Pareillement ceux qui taſchent par tout moyen de vilipender autruy, en l'accuſant fauſſement, & en luy impoſant crime, ils ont acouſtumé d'amener, & amaſſer leurs fineſſes, ſubtilitez, inuentions, & tromperies, pour venir à fin de leurs attaintes, là où ils voyent que l'auditeur eſt plus foible, freſle, aiſé & facile d'eſtre contraint de croire leurs faux rapports. A la parfin, quand ils entendent que nul ne ſ'en doute ou apperçoit : mais auſſi que nul ne reſiſte à l'encontre de leurs aſſaults venimeux & dangereux. Alors ils commencent à entrer en bataille par parolles dittes en cachettes cõtre ceux qui ne ſont preſens. Eſtãs ja entez és rampars de leur premiere intention, ils mettent tout à feu & à ſang apres auoir premierement deſtruit, razé, ruyné, gaſté & pillé l'hõneur & bon bruit de leur ennemy, tout ainſi qu'on a accouſtumé de faire à celuy qui eſt totalement en la puiſſance de tels inſenſez & inconſiderez blaſphemateurs. Qui voudra cognoiſtre de quelles armes ils vſent à l'encontre de l'abſent, les pouurra icy voir appertement : c'eſt à ſçauoir par fallace, menſonge, pariurement, punition, effrontement, en apres mil abus & tromperies, ou autres meſchantes fineſſes : mais la plus meſchante flaterie & ayant plus d'effort & efficace eſt calomnie. Parquoy nul n'eſt ſi fort ne tant de noble courage que ſ'il

donne vne fois lieu à calomnie ne ſoit vaincu par flaterie, encores qu'il fut enuironné d'vn mur de dyamant, icelle certainement eſtouffe: met dehors & rue par terre tout droit iugement. Par dedans les traiſtres ayants conſpiré à l'encontre de quelque pauure homme donnent ſecours & ayde aux ennemis, leur tendant la main leur donnent entree & ſ'efforcent par tous moyens de tant faire, que l'auditeur ſoit ſerf iuſques à croire toutes leurs calomnies, ces traiſtres cy dont ie parle, aucuns ſont affectez à choſes nouuelles controuuer, Nature accouplee à l'eſprit humain, faſcherie des choſes preſentes, & vne ame qui ſuit ce qu'elle admire. Car ie ne ſçay comment l'admiration attire vn chacun: & le remplit de ſoupçon par vn trop grand amour de ſoymeſme. Certainement i'en ay cogneu aucuns qui eſtoient tant adonnez à calomnie, qu'il ſembloit qu'on leur chatoüillat les aureilles auſſi doucement que ſi on les leur frottoit auec plumes. Apres que tels calomniateurs ont baillé ainſi à cognoiſtre leur cas, eſtans aydez de leurs ſemblables, alors ils mettẽt toutes leurs forces à ruiner & mettre a bas ceux, cõtre leſquels ils veulent cõbatre & ont grand marché de victoire là ou perſonne ne reſiſte, ne donne empeſchemẽt, nul ne ſouſtient la violence des machines, & ne change point de baſton pour mieux ſe deffendre: mains trop bien celuy qui de ſon bon gré eſcoute, eſt mis entre les mais de ſes ennemis. Ce pendant celuy qui eſt accuſé eſt ignorant de toutes les menees & embuſches qui ſont faites contre luy: & pour tant ceux qui ſont ainſi accuſez, ne ſont point en moindre danger que ceux qui ſont tuez & meurtris en dormãt eſtans en vne ville prinſe d'aſſault. Et encores qui eſt choſe plus admirable le plus ſouuent, celuy qui ne penſe aucunement eſtre accuſé n'eſtant aucunement coulpable d'aucun mal ira familierement enuers celuy lequel il penſera encores eſtre ſon amy, apres il parle à luy familierement, comme il a de couſtume ſans ſçauoir aucunement qu'il eſt aſſailly de tout coſté & enuironné des embuſches de celuy qui ne ſe monſtre point plainement ſon aduerſaire. Alors ſi celuy auquel on rapporte ainſi eſt homme d'vn franc, noble, & aſſeuré courage, il ne ſ'eſtonnera pas beaucoup, meſmes ſubit qu'il cognoiſtra auoir eſté fauſſement irrité à l'encontre de ſon amy, il ne donnera point de lieu à courroux: mais au contraire il vaincra ſon courage en donnant lieu de ſe deffendre à celuy qui aura eſté accuſé par telles calomnies. Mais ſ'il aduient que le faux rapport ſoit fait à vne perſonne qui ne ſoit point de bonne & vertueuſe nature, ſubit il eſcoutera la calomnie: & puis il monſtre par grande riſee que le rapport luy plait. Apres il cõçoit vne hayne en ſon cueur à l'encontre de l'accuſé: & puis ſecrettement, il grince les dents de courroux, & de deſpit: & comme dit le Poëte, ordonne, edifie, & baſtit faſcherie & rancune à l'encontre de celuy qui eſt ainſi fauſſement accuſé voire ſans luy en faire ſemblant.

Laquelle choſe i'eſtime plus deteſtable & plus meſchante que choſe qui ſoit en ce monde, quand l'homme, en mordant la leure, nourrit hayne & faſcherie dedans ſon cœur ſans en ſonner mot, & le courroux qu'il a cõceu en ſoy eſt de plus en plus augmenté faiſant ſemblant de rien par dehors: mais au dedans cela eſt grandement enflammé ſans en faire bruit, en ſorte qu'il monſtre ioyeuſe face & bon ſemblant, comme ſ'il n'eſtoit aucunement irrité ou faſché, cõbien qu'il ſoit

grandement

grandement perturbé & tourmenté, & en a en ſon cœur grande eſmotion pour vn rien. Alors celuy là a à ſouffrir merueilleuſement quand le rapporteur, lequel par embuſches en cachettes appreſtees, diſſimule la haïne qu'il a, ſans en oſer ſon comme fait l'auditeur impudent, & qui n'a point de raiſon en ſoymeſme pour ſçauoir diſcerner ſi le rapport qui luy eſt fait eſt faux ou veritable. Apres il n'eſt point queſtion, que celuy qui ſera ainſi accuſé ait audiance d'vne ſeule parolle, ne meſme que ſa deffenſe ſoit ouye ne receuë: car par trop a d'autorité le faux rapport & calomnie enuers ceux qui croyent trop de leger. Icy donc ſeroit auſſi bon de diſſimuler le plus ſouuent ſon courage entre ſes amis, comme il ſuruient, qu'il eſt neceſſaire à ceux qui hantent les tauernes & bordeaux, puis que l'amitié des vns des autres eſt ainſi deprauee par les faux rapporteurs, & pareillement par les hipocrites. Auſſi ſouuentesfois il aduient, que quand le calomniateur a quelque compagnon duquel il craint d'eſtre accuſé pour quelque cas, ſubit controue quelque faute contre luy, afin que quand il ſ'auancera de l'accuſer en decelant ſa vilenie, il eſchappe du danger & du crime, à raiſon du ſoupçon qu'on a de ce qu'ils ſont ennemis. Et pourtant il aduient ſouuent, que nous ne ſerons iamais tant calomniez de noz ennemis, que de ceux que nous penſons eſtre noz amis: car quand on cognoiſt euidemment, que l'accuſation de quelqu'vn prouient de quelque hayne on n'y prent point garde & rien n'en eſt creu: parquoy nous taſchons touſiours pluſtoſt de ſurprẽdre ceux qu'on penſe eſtre noz amis, afin que l'auditeur ait plus grand argument de croire à noſtre dire, principalement quand il voit que nous mettons à meſpris & le proffit & le ſalut de noz familiers amis, pour l'amour de luy & de ſon proffit. Il en eſt d'vne autre ſorte, qu'encores qu'ils cognoiſſent appertement, que ce qu'on a enuers éux accuſé & blaſmé quelqu'vn de leurs amis, voire qu'ils ont honte de croire le faux rapporteur: nonobſtant ils ne ſoſent iamais fier en eux, cõme ſ'ils auoient eſté iniuriez d'iceux à raiſon qu'ils n'ont pas bien pris garde à la meſchante calomnie, que les autres auoient voulu faire à l'encontre de leur amy. Parquoy pluſieurs maux aduiennent à la vie humaine, à raiſon qu'indifferemment on met ſa fiance à Calomnie: & c'eſt ce que dit Antia auec le Poëte Homere parlant de Stenobea la femme de Prætus.

Saches, Prætus, que te feray perir,
Si tu ne fais Bellerophon mourir,
Qui a taſché de vaincre ma foibleſſe,
Et mon honneur pourchaſſé par rudeſſe.

Quand icelle eut ſolicité ce ieune enfant pour le faire auec elle paillarder, ſe voyant contemnee de luy, pourtãt qu'il eſtoit fort pudique, elle fait tant qu'elle luy forgea vn peril entre les autres dangereux, c'eſt qu'elle feit tãt, qu'il fut contraint de combatre cõtre le monſtre nommé la Chimere: parquoy peu ſ'en fallut que la beſte ne le feit demeurer en la place. Beaucoup de peine & labeur ſouffrit par ſa preudhommie & chaſteté: car la femme de ſon hoſte l'auoit accuſé fauſſement d'auoir voulu commettre adultere: ce que pourtãt en gardant ſa pudicité par honneur de chaſteté il luy auoit refuſé, vne ſemblable choſe fut faitte par Phædra, laquelle accuſa fauſſemẽt & malitieuſement le fils de ſon mary Theſeus, tellemẽt qu'il deſauoüa & donna ſon propre enfant, pour eſtre deuoré, aux

monſtres de la mer cõme maudit : combien (ô Dieu) qu'il n'euſt fait aucun mal. Mais, dira quelqu'vn, à ſçauoir moy, Si vn homme n'eſt iamais digne de croire quand il accuſe quelqu'vn, combien qu'il ſoit homme de bien & d'honneur, ne le faudra-il point eſcouter, pourueu qu'il n'ait point d'autre malice en luy? Ie reſpon que non, de quoy ie donneray raiſon apparente : Or ſus, en y a il vn qui ſoit plus iuſte qu'Ariſtide? toutesfois eſtant aduerſaire & contraire à Themiſtocle, il eſguillonna & eſmeut tellement les cœurs du peuple à l'encontre de luy, qu'il ſe cõtraignit à meſdire & detracter de ce bon perſonnage, afin de mieux s'entretenir en l'amour du peuple, car il appetoit la gloire d'eſtre aimé du populaire. Au reſte, Ariſtides eſtoit vn vray bon homme, homme toutesfois qui n'eſtoit point ſans aimer, car ſa couſtume eſtoit d'aimer aucuns, & les autres auoir en hayne. Apres, ſ'il eſt vray ce qu'on dit de Palamedes, qui eſtoit homme treſſauant entre tous les Grecs, & fort prompt à faire toutes choſes d'eſprit & honneſtes, forgea nonobſtant par enuie des aſpres embuſches & trahiſons à vn ſien couſin, lequel luy eſtoit compagnon en la guerre. Certes il eſt trop plus que facile de tomber en ceſt inconuenient, veu que la nature des hommes eſt ainſi familiere à ceſt erreur & meſchanceté. Et qui plus eſt, à quel propos eſtoit il beſoing d'accuſer Socrates enuers le peuple d'Athenes comme ſeditieux, inuenteur de menterie & meſchãceté: qui eſtoit cauſe d'accuſer Temiſtocles & Miliades de trahiſon, quãd on voit tant de belles victoires qu'ils ont obtenuës à l'encõtre de leurs ennemis: il y a innumerables exemples, leſquels ne ſont point incogneus au peuple. Que doit donc faire vn homme ſage & prudent aux choſes incertaines & douteuſes? Certainement, à mon aduis, il doit faire ce qu'enſeigne Homere en la fable des Syrenes, où il monſtre, qu'il faut laiſſer eſcouler & paſſer telles parolles & plaiſirs dommageables & pernitieux, comme ſi lon eſtoit dans vn nauire qui paſſe parmy les flots & vagues de la mer en eſtoupant ſes aureilles, afin qu'elles ne ſoient touſiours ouuertes pour complaire à toute l'affection des hõmes impoſans crime ſur leur prochain: mais ayant vn portier fidele, ſongneux & diligent auec raiſon & iugement d'eſprit, il recueillira & receura treſbien à portes ouuertes ce qui ſera dit, bien & deuëment : mais ce qui ſera menſonge ou autrement inutile & friuole doit garder qu'il n'entre ou approche de ſon entendemẽt, ayant treſbien verroüillé & fermé l'entree. Certainemẽt ce ſeroit choſe ridicule, qu'apres auoir donné puiſſance au portier d'vſer de ſon office, quant aux affaires de la maiſon, puis apres il obeiſt aux aureilles & à la volonté d'vn chacun. Apres donc que tu auras ainſi ouy telle choſe de quelqu'vn qu'on voudra calomnier, peſe & conſidere diligemment, & auec fort grand eſgard la choſe & le diſcours de la matiere qui te ſera propoſee : car il n'en chaut aucunement de quel eſtat ou condition ſoit celuy qui accuſe : car les meurs ou conditions d'autruy ne portent perte ny proffit, & ſi la vehemẽce & viuacité de l'affection n'y fait non plus : car tu pourras bien reſoudre la choſe d'vne auſſi grande ſolicitude, que le rapporteur a pris peine d'eſtre armé de ſes armes accouſtumees en telle choſe, & pourtant ne faudra point croire au iugement ny à l'opinion d'autruy, ny auſſi à la hayne qu'a celuy qui accuſe ceux qui luy ſont odieux : mais faudra treſbien conſiderer, & diligemment auoir ſoing à l'examen de la verité du fait, afin de ne donner aucune

ouuerture

ouuerture de credit à l'enuie du calomniateur ou affronté menteur à la parfin il conuiendra ordonner toutes choſes ſelon que pourrõt remonſtrer les argumẽs d'vne part & d'autre alors il ſera beſoin d'aymer ou de hayr celuy que nous aurõs en toute diligence eſprouué & vrayement cogneu. Or qui ſe voudroit rẽdre ou mettre en la ſubiection & domination de calomnie deuant qu'auoir experimẽté les choſes ainſi qu'il a eſté dit & y croire d'arriuee ſans eſſay ce ſeroit certainemẽt fait en enfant. Puis cela ne pourroit conuenir à celuy qui ſe veut nommer & dire vray hõme meſme celuy qui ſeroit tel & ainſi aueuglé par les brandiſſantes & flateuſes parolles de tels garnimens ne pourroient eſtre autres que ſeparez & fort loingtains de la voye de iuſtice, doncques la principalle cauſe de tout cecy eſt ignorance, & les tenebres par leſquelles vn chacun eſt entortillé & enuelopé. Dez maintenant ſi aucun des Dieux vouloit donner heureuſe iſſue à noſtre vie certes, il eſt certain que calomnie ſera du tout eſuanoüye perdue & totalement viẽdra à neant eſtãt miſe au profond des enfers & ne pourra iamais trouuer lieu ne place entre les humains : & alors par la force de la noble & vertueuſe vertu honneur & gloire ſera donnee à tous ceux qui veritablement ſont amateurs & ſtudieux des choſes vertueuſes.

LE FAVX ARGVMENTEVR OV D'APOPHRADE.

SOMMAIRE.

C'eſt vne inuectiue, à l'encontre de quelqu'vn qui ſ'eſtoit mocqué de luy : de ce qu'il auoit vſé de ce mot Apophrade.

VRAYEMENT il eſt manifeſte à vn chacun, que tu ignoreras que c'eſtoit à dire Apophrade [i. iour noir & malheureux] car commẽt, m'accuſerois tu comme barbare de langage pour cauſe de ce que i'ay dit de toy que tu eſtois ſemblable à vn Apophrade (i'ay ſouuenance d'auoir comparé tes meurs auec vn tel iour) ſinon que totalement tu n'euſſes oncques entendu ce mot? Or quant à moy, ie t'enſeigneray & te declareray ſoudain cy apres, que c'eſt que veut dire Apophrade, & ce qu'il ſignifie. Mais preſentement ie te dy le dire d'Archiloche: que tu as prins la Cigalle par l'aiſle. Si d'auenture tu as entendu parler d'vn certain Poëte Iambique Archiloche, lequel eſtoit Perien de nation: au demeurant, homme libre en parolle outre meſure & grand cauſeur, & qui n'eut iamais crainte d'iniurier autruy encores qu'il luy d'euſt beaucoup eſtre ennemy, de ceux qui reprenoient ſes vers iambiques. Ayant doncques entendu que quelqu'vn auoit meſdit de luy, il dit que ce perſonnage là auoit prins la Cigalle par les aiſles. Archiloche ſe comparant ſoy-meſme à vne Cigalle, ſçauoir eſt à vn petit beſtion ou vermiſſeau qui de nature eſt criart & iaſard ſans qu'aucune neceſſité le cõtraigne à ce faire: & qui toutesfois & quãtes qu'il eſt empoigné par l'aiſle, ſe prent à crier ou cracquer encores plus haut. Auſſi toy (dit-il) homme mal-heureux, que penſes tu faire? qui irrites vn Poëte iaſart contre toy-meſmes: lequel ne fait autre choſe que chercher occaſions & matiere pour ſes ſatyres? Or en bonne foy ie te menace à preſent de meſme ſorte: ſans que ie me compare aucunement auec Archiloche: car cõment l'oſerois-ie: veu que tu as perpetré en ta vie choſes innumerables dignes de vers Iãbiques. Et ſi me ſemble q̃ Archiloche meſme ne pourroit pas ſuffire: voire eut il prins auec ſoy Simonides & Hipponax, pour deſcrire quelqu'vn ſeulement des crimes qui ſont en toy. Tant tu as ſurpaſſé en malice & Orodicis, & Lycambe, & Bupale, cõme ſi ce fuſſent quelques petits enfans eſtans cõparez auec toy: & toutesfois enuers ceux là il a accouſtumé d'vſer & conſõmer ſes Iambiques. Vrayement il ſemble bien que quelque Dieu, enuoya lors ce ris dans tes leures, quand mẽtion fut faite d'Apophrade: afin qu'il fut manifeſte aux Scythes, que toy-meſmes eſtois extremement ignorant: & que tu ne ſçauois pas les choſes plus communes & qui ſont poſees deuant noz pieds: mais que tu fourniſſois vn beau cõmencement de compoſer vne harangue contre toy, à vn homme libre: & qui ja de long-temps deſiroit de te cognoiſtre familierement & exactement: & qui ne craindroit point de dire toutes choſes en public: voire d'auãtage qui proclamera ou criera à la façõ d'vn herault, tout ce que tu fais de nuit & de iour: & meſme maintenãt encor apres pluſieurs choſes du tẽps iadis. Mais parauẽture que ce ſera en vain d'vſer enuers toy d'vne liberté de parler, par vne certaine maniere propre à emotion. Car tu ne deuiendras oncques meilleur de telle reprehenſion, non plus qu'vn eſcarbot qui ſeroit admonneſté de ne ſe veautrer plus ainſi dans les fanges & ordures: veu qu'il eſt ſeulement accouſtumé à cela: & ſi ie ne pẽſe pas qu'il y ayt perſonne, qui ignore les choſes que tu as autresfois faittes: & ce que tu commets indignement en toy-meſme, tout vieil & caduc que tu es. Tu n'es pas ſi à ſeureté, ny tant obſcurement mauuais & ſi n'as beſoing qu'on t'arrache la peau du Lyon pour te faire paroiſtre

ſi grand

ſi grand aſne, ſinon d'auenture que quelque Hyperboreen ſoit naguieres arriué icy vers nous, ou ſoit tãt Cumã, qu'il ne te recognoiſſe ſoudain qu'il t'aura apperceu, pour le plus rioteux aſne qui ſoit, ſans attendre encores qu'il t'oye recaner. Ainſi ja de long temps ſouuentesfois par moy ont eſté proclamees tes affaires à chacun, & n'as pas receu petite renõmee par ſus Arifras, & ſus Sybarite, Miſthõ, & ſus ce Baſtan de Chios, qui a eſté docte & expert en meſmes choſes. Si le faut il dire toutesfois, encores qu'il ſemblera que ie die choſes froides & fleſtries, de peur que ie ne tombe en coulpe, comme ſi ſeul ignorois ces choſes. Mais d'auãtage il nous faut appeller encores en ayde quelqu'vn des prologues de Menãdre, ſçauoir eſt Eleuchus, ou Examen l'amy de Verité, & le Dieu de Liberté, & qui n'eſt pas des plus obſcurs d'entre ceux qui montent ſur l'eſchaffaut: ennemy à vous ſeuls qui craignez ſa langue, & qui ſçait toutes choſes, & qui raconte publiquement tout ce qu'il cognoit de vous. Ce ſeroit donc grand plaiſir, ſ'il luy plaiſoit d'entrer auant nous, & expoſer aux auditeurs tout le diſcours de la fable. Sus donc, ô Eleuchus, le plus excellent des Prologues & des Dieux, fay que tu monſtres clairemẽt, & informes les auditeurs, que ce n'eſt en vain, ny pour aquerir hayne, ny auſſi ſans les mains lauees que nous ſommes venuz à ioüer ce ſujet. Mais, tant afin que nous vengions quelque choſe priuee & particuliere, qu'afin auſſi de prendre en hayne (qu'eſt vne choſe publique) ceſt homme icy, pour ſa malice & vanité. Puis ayant ſeulement predit cecy, & ayant parlé clairement, va t'en derechef en bonne heure, & nous laiſſe faire le demourant: car nous te voulons imiter, & eſtre repris en pluſieurs choſes, afin que perſonne ne te puiſſe accuſer cy apres pour cauſe de Verité ou de Liberté. Mais derechef, tu ne me recõmanderas point à eux, ny ne mettras point au dehors temerairement ce qui en eſt: car ce n'eſt pas choſe raiſonnable (puis que tu es Dieu) qu'il te vienne en la bouche vn parler de choſes tant execrables & deteſtables. Ce Sophiſte & impoſteur (le Prologue dit ja cecy) vint quelquefois en Olympe, pour reciter vne harangue, qui eſtoit ja eſcrite long temps auparauant, à ceux qui eſtoient arriuez à la ſolemnité des jeux. Or l'argument de ſon eſcrit eſtoit: Quelquefois fut deffendu à Pythagor par les Atheniens, de ne communiquer auec ceux qui celebroient les feſtes d'Eleuſine, comme eſtant homme barbare, & qui luy meſme diſoit auoir eſté long temps parauant vn Euforbe. Au demourant, ſa harangue eſtoit faitte iouxte le geay d'Eſope, recueillie & rappiecee de diuerſes plumes eſtranges. Voulant donc eſtre veu, & ſemble dire choſes qui n'eſtoient vaines ny friuoles, il pria chacun de ſa cognoiſſance, & de ſes familiers (or eſtoit ceſt homme là des anciens bien verſé en matiere de plaidoirie) qu'apres qu'il auroit demandé quelque argument pour haranguer, il luy propoſaſt ſoudainement Pythagore. Ce qu'il feit, perſuadant au theatre d'entendre ceſte harangue de Pythagor. Or eſtoit ceſtuycy fort inepte & mal habile, & à plaider, & à exprimer les paſſions & geſtes venerables, ramaſſant confuſemẽt les choſes qu'il auoit de lõg temps auparauant conceuës en ſon eſprit & exercees: combien qu'il ſ'eſtoit encores aydé d'vne grande impudence, & tendoit la main pour entrer volontairement en lice. Or la riſee eſtoit de toute part entre les auditeurs. Et en bonne foy les vns regardans cependant contre ce vieillard, donnoient bien à cognoiſtre

qu'ils n'eſtoient aucunement ignorants, que par ſon moyen ceſte ruſe auoit eſté complotee. Puis les autres, recognoiſſans les choſes meſmes qui eſtoiẽt recitees, ne faiſoient, tout ce temps pendant qu'ils eſcoutoient que ſ'enqueſter l'vn de l'autre, ſ'il ne ſçauoit pas bien d'où telle & telle choſe eſtoit tiree, & prinſe des Sophiſtes, qui auoient eſté renommez peu auant noſtre temps en declamations. En ces entrefaittes, celuy meſme qui auoit eſcrit ceſte harangue, eſtoit du nombre des riants. Mais pourquoy n'eut-il rit auſſi pour vne ſi manifeſte & impudente audace? Et d'auenture il ſe print à chanter quelque lamentation de Pythagor. Ce que voyant ce mien Poëte, ce qu'on dit vulgairement, L'aſne à la lyre, ſe print fort doucemẽt à rire: ce que l'autre, eſtant retourné, apperceut bien. Et c'eſt cela qui les a rendus ennemis entr'eux peu auparauant. Au commencement de l'annee, voire le troiſieſme iour d'apres la grand Lune nouuelle, lors que les Romains, iouxte la couſtume des anciens, font certaines prieres pour toute l'annee, & celebrẽt des ſacrifices, que leur a inſtitué le Roy Numa: eſtans perſuadez, que les Dieux vaquent & ſont ententifs, ce iour là principalement, aux vœuz & prieres. En ceſte feſte donc, celuy qui rioit aux Olympies, ayant apperceu ſoubs ce Pythagore feint & ſuppoſé, ceſt execrable & arrogant repreſentateur des harangues d'autruy, qui arriuoit (or cognoiſſoit il exactemẽt ſes mœurs, & le reſte de ſa meſchãceté, & ſon impurité de vie, & ce qu'on diſoit qu'il faiſoit, & ce qu'il auoit eſté trouué faiſant) il dit à quelqu'vn de ſes amis: Allons nous en, ie vous prie, & fuyõs ce malheureux ſpectacle. Car ceſt homme icy que nous auõs rencontré en chemin, ſemble nous deuoir conuertir ce tant agreable iour icy en vn Apofrade. Quoy ouy, ce Sophiſte commença à ſe rire du mot Apofrade, comme barbare & eſtrãge de la langue Greque. Et à ſon tour ſe vengea de ceſt homme là pour la riſee cy deuant ditte, ſelon qu'il penſoit, & diſoit à chacun: Voyez Apofras. Mais qu'eſt-ce à dire cela? eſt-ce quelque fruit, ou herbe, ou inſtrumẽt? le mange lon point, ou ſi on le boit? qu'eſt-ce donc finablement qu'Apofrade? car en bonne foy ie ne l'ay onques ouy, & ſi n'enten point encores que c'eſt qu'il dit. Ainſi penſoit il auoir parlé fort aigrement & rudemẽt à l'encontre de ceſtuy là, & ſe moquoit de luy, & reprenoit ce mot Apofrade auec grande riſee: mais il ne regardoit point, que cependant il proferoit contre ſoymeſme vn ſouuerain teſmoignage d'ignorãce. Pour cauſe de luy donc, celuy qui m'a icy enuoyé auãt ſoy, a eſcrit ceſte harãgue, afin qu'il demonſtraſt que ce braue Sophiſte là ignore encores ces choſes communes des Grecs, leſquelles les vallets meſmes des boutiques ſçauent bien. Iuſques icy a parlé Eleuchus. Or quant à moy, car ie vien maintenant à parfaire & repreſenter le reſte de la fable, ie doy meritoirement (comme l'ayant apris de la table Delfique) adiouſter ces choſes, ſçauoir eſt quels onc eſté tes faits en ton pays, quels en la Paleſtine, quels en Egypte, quels en Fenicie & Syrie, & puis conſequemment en Grece, & Italie: & finablement ce que tu fais à preſent en Epheſe. Leſquelles choſes veritablement ſont quaſi comme quelque ſommaire & chef de ceſte tienne beſtiſe, & le vray but des tes mœurs: Car depuis que, iouxte le prouerbe, toy eſtant Troyen, as loüé des tragediens, il eſt raiſonnable que tu entendes tes propres maux. Mais vrayement non pas encores, ains premierement parleray d'Apofrade. Dy moy au nom de Pandemus,

Prouerbe.

Prouerbe.

Genetyllis

Genetyllis & Cibele, en quelle maniere te ſemble finablement que le mot d'Apofrade doit eſtre reprins, & ſoit digne de mieſpe? Eſt-ce point par ce qu'il n'eſt pas proprement Grec, ains introduit de quelque part par les Gaulois, Traciens, ou Scythes: & qu'à toy qui cognois tout ce qui eſt Athenien, ſoudainement l'as reietté & l'as mis hors de la cité des Grecs, comme à ſon de trompe. Et de là t'es mocqué de moy diſant que ie parle barbarement & d'eſtrange façon: & que ie paſſe outre les limites Attiques. Mais qu'elle autre choſe y a-il qui ſoit tant familiere & domeſtique aux Atheniens, comme eſt ce mot icy? diront ceux qui ſçauent cela mieux que toy. Tu pourrois pluſtoſt prouuer, que Erecteus ou Cecrops ſeroient eſtranges & vagabons, ou nouueaux venus entre les Atheniens, que tu ne pourrois pas demonſtrer le mot d'Apofrade n'eſtre pas natif & forgé à Athenes. Car en bonne foy il y a pluſieurs choſes, qu'ils appellent en la meſme ſorte que toutes autres nations. Mais eux ſeuls nomment Apofras vn iour noir, & abominable, malheureux, & maudit: & qui eſt ſemblable à toy. Voila donc que tu as ja apprins en paſſant: ſçauoir eſt la ſignifiance d'Apofrade, & qui eſt le iour qui ſappelle noir. C'eſt à ſçauoir alors que ny le Magiſtrat ne delibere des affaires publiquemẽt, ny les cauſes ne ſe plaident point en iugement, ny les ſacrifices ne ſaccompliſſent point, ny ne ſe traite riẽ de ce qui a accouſtumé de l'eſtre à bõne fin. Lors ce iour là ſappelle Apofrade, ou noir. Et tels iours ont eſtez remarquez & eſtablis par d'autres, pour autres occaſions. Car ou bien ils ont eſtez ſurmontez & vaincus en quelque grande & dangereuſe bataille: & dés adonc ils ont eſtimé que tels iours auſquels ils auoient receu ſi grande perte, deuoient eſtre eſtimez pour abominables, meſchants & malheureux à faire choſes legitimes & bonnes. Ou bien encores, ainſi m'aiſt Hercul. Mais par auenture que ce ſeroit choſe inepte & mal conuenable à vn tant vieil hõme, d'eſtre deſ-apprins: & de rechef apprendre telles choſes? ne ſçachant pas meſmes les principes & elemens: parquoy reſte ſeulement, que ſi tu les auois apprins, tu ſçaurois le toutage. Or il t'eſt bien donc de pardonner, ſi tu ignores les choſes qui ſont hors la voye commune, & obſcures aux hommes priuez & ruraux: mais tu ne ſçaurois nommer autrement le iour noir, qu'Apofrade encores que tu le voudrois: & c'eſt icy le ſeul & vnique nom d'entre tous, pour ſignifier cela. Quant eſt des mots anciens, les vns ſe peuuent bien vſurper, & les autres non, ſçauoir eſt ceux qui ne ſont pas vſagez: à fin que ne perturbions l'ouye, & que ne bleſſions les oreilles des eſcoutans. Ainſi, bon homme, vrayement ſi i'euſſe adreſſé ma parole à toy, auec tels mots: parauenture que i'euſſe failly. Car il eſtoit raiſonnable: il eſtoit raiſonnable (dy-ie) de parler auec toy en paroles accouſtumeee & du pays des Paflagoniens, Cappadociens, ou Bactriãs: ſi tu voulois entendre ce qui ſe diroit, & prendre quelque plaiſir à eſcouter. Mais i'eſtime qu'il eſt bien ſeant de conuerſer & deuiſer auec les Grecs, par la langue Greque. Puis apres, comme les Atheniens rechangent pluſieurs choſes en leur langage par ſucceſſion de temps, ce nom icy leur eſt demeuré entre les principaux: & a touſiours eſté dit par vn chacun en ceſte meſme ſorte. Veritablement ie pourrois encores reciter ceux qui au parauant nous ont vſé de ce meſme mot, ſi ce n'eſtoit que ie te troublerois l'eſprit, en te mettant au deuant les mots eſtran-

gers & incogneus des Poëtes, Orateurs & hiſtoriens. Il ne faut ja donc que ie te die qui ſont ceux qui ont vſurpé ce mot: car chacun le ſçait bien. Mais toy au cõtraire, ſi tu ne peux monſtrer quelqu'vn des anciens qui n'ait vſé de ce nom, tu ſeras eſleué tout d'or, comme lon dit, en Olympe. Et ſi quelqu'vn bien ancien, ignore ceſte choſe, il m'eſt aduis que celuy là meſme ne ſçait pas qu'Athenes eſt au pays Attique, & Corinthe en Iſtme, & Sparte en Peloponeſſe. Il reſte donc par aduenture que tu dies cecy? ſçauoir eſt que tu cognois bien le mot d'Apofrade: mais que tu as reprins l'vſurpation mal à propos qui en a eſté faitte. Sus donc, ie te reſpondray encores ſur cecy choſes raiſonnables. Sois ententif: ſinon que totalement tu faces peu de cas, d'eſtre eſtimé ne rien ſçauoir. Les anciens meſmes ont proferé pluſieurs telles choſes parauant nous, à l'encontre de ceux qui eſtoient alors ſemblables à toy. Car il en y auoit auſſi (comme il eſt vray ſemblable) quelqu'vns abominables en meurs, vilains, & de malin courage. Et l'vn en appelloit quelqu'vn Brodequin, denotant ſa vie par ceſte comparaiſon comme inconſtante & ambigue: de la ſorte qu'eſt ceſte maniere de chauſſure. Vn autre ennuyeux & petulãt, par ce qu'il ſouloit troubler les aſſemblees par ſes harangues ſeditieuſes. De rechef l'autre ſepmainier: par ce qu'ainſi que les enfans ont accouſtumé faire à la fin de la ſepmaine, luy auſſi aux aſſemblees ioüoit, rioit, & tenoit pour mocquerie les eſtudes & choſes ſerieuſes du peuple. Ne me permettras tu pas donc auſſi, de comparer vn meſchant homme, & confit en toute malice à vn iour noir & malheureux? Car nous meſmes nous deſtournons à la dextre des boiteux, principalement ſi nous les rencontrons du matin. Et ſi quelqu'vn apperçoit vn chaſtré, vn Eunuche, ou vn ſinge, quand il ſort de ſa maiſon: ſoudain il retire le pied & ſ'en retourne: augurant que ſes affaires & actions ne luy ſuccederont pas bien ce iour là, pour raiſon de ce premier, mauuais, & malfortuné preſage. Si donc au commencement, aux portes, à la premiere ſortie, & au premier matin de toute l'annee, quelqu'vn voit vn meneſtrier qui cõmette & ſouffre quant & quant choſes obominables: pour tel tenu & renommé: impudique effeminé & qui tant ſeulement ne demonſtre point de ſoy les choſes qu'il commet par ſon nom. Penſe tu point que celuy là ne fuye & euite ce deceueur, preſtigiateur, pariure, peſte, malice, & enfer? & qu'il ne cõpare pas telle perſonne à vn iour noir? Mais ſçauoir mon ſi tu n'es pas tel, toy? Tu ne le nieras aucunement ce croy-ie, ſi d'auenture ie cognois bien ceſte tienne force, & eleuation de courage, pour ce que ta gloire ne perit point entieremẽt, mais que tu es cogneu à tous & renommé en tous lieux. Que ſi tu vas au contraire, & que tu nies eſtre tel: à qui eſt-ce ie te prie que tu feras croires ces choſes? Sera ce point à tes citoyens? Car c'eſt raiſon qu'on commence icy. Ils cognoiſſent ta premiere enfance: & par quel moyen tu te liuras toy meſmes entre les mains de ce meſchant gendarme: & comme tu as eſté vagabõd vilainement & meſchãment auecques luy, luy complaiſant & endurant toutes choſes, iuſques à tãt que iouxte le prouerbe, il mit ius le drapeau deſchiré. Auſſi ont ils ſouuenance, comme il eſt raiſonnable, des choſes que tu as commiſes au theatre en ton adoleſcence: quand tu ſeruois les batteleurs & baladins, & que tu deſirois eſtre quaſi comme quelque Capitaine à conduire & mener les brigades & danſes.

Des augures.

Prouerbe.

Car

Car vrayement perſonne n'entroit au theatre au parauant toy, perſonne ne racontoit pas ſeulement quel eſtoit le nom de la commedie. Mais toy fort brauement accouſtré, ayant chauſſé des ſouliers d'or bien liez, & eſtant reueſtu d'vne robbe Royale, tu eſtois imité ſur tous autres quant à acquerir la beneuolence du theatre: portant des couronnes, & retournant auec applaudiſſement & loüanges. Mais tu es maintenant Aduocat harangueur & Sophiſte: & pour cela ſils entendẽt quelquesfois telles choſes de toy, ils eſtimerõt & iugerõt vrayemẽt cecy qui eſt dit en la tragedie: & que le Soleil ſe monſtre double, & Thebes apparoiſt doublement. Et tout promptement, voire en la bouche d'vn chacun ſera ſoudain ce tant commun dire. Eſt ce point luy ? Pourquoy ou comment donc? & ce qui ſenſuit puis apres. Par ainſi tu fais fort bien, de ce que tu ne les viſites aucunement & que tu ne vas ſouuent voir ton pays: mais le fuis & euite volontiers. Combien qu'il ne ſoit ny trop mauuais en hyuer, ny trop faſcheux en eſté: mais eſt bien la plus belle & plus grande cité de toutes celles qui ſont en Fenicie. Car à la verité, ce t'eſt vn laq & fillet, que d'eſtre reprins & de conuerſer auecques ceux qui ſçauent ces vieilles choſes & les ont en memoire. Mais qu'eſt-ce que ie jaſe icy en vain? Car qui eſt celuy dont tu as iamais eu crainte? ou bien qu'eſt-ce que tu as oncques eſtimé eſtre deshonneſte, & des choſes meſmes qui le ſont extrememẽt? or i'entens encores que tu as là de fort grands biens: ſçauoir eſt vne pauure petite tournelle, auec laquelle le tonneau de ce Sinopean eſtant comparé, il pourroit ſembler eſtre le palais de Iupiter. Parquoy en bonne foy tu ne ſçaurois perſuader à tes citoyens en aucune maniere, qu'ils ne te croyent eſtre le plus deteſtable de tous: & le general deshonneur de toute la cité. Par auenture encores que les autres qui habitent en Syrie, teſmoignerõt meſmes choſes de toy que ceux là: ſi tu dis n'auoir rien fait de mauuais ou digne de reprehenſion. Car par Hercul, Antioche auſſi a veu de ton ouurage, lors que toy ayant rauy ceſt adoleſcent qui venoit de Tarſe. Mais poſſible que ce me ſeroit deshonneur de deſcouurir ces choſes: ſi eſt-ce toutesfois que ceux là ſçauent bien & ſen ſouuiennent, leſquels eſtoient alors aupres de vous, & te regardoiẽt que tu eſtois à genoux auec l'autre que tu cognois auſſi, faiſans ie ne ſçay quoy, ſi entieremẽt tu n'as mis en oubly toutes choſes. Or poſſible q̃ ceux là d'Egypte ne te cognoiſſent point, eux qui te receurent apres ces braues tournoys que tu euz en Scythie, t'en fuyant de là, pour les cauſes que i'ay naguieres dites. Lors que les tailleurs te pourſuiuoient, deſquels ayant obtenu ou robbé des veſtemens precieux, tu eus la paſſade & prouiſion pour ton voyage. Mais encores ne ſçait pas moins Alexandrie tes affaires. Et Par Iupiter elle ne deuoit aucunement eſtre eſtimee la derriere en Antioche, ſinon que là ta meſchanceté a eſté plus manifeſte, & la vilennie de tes meffaits plus effrenee ou enragee: & tõ nom plus grãd pour cela, & ſur tout le chef deſcouuert. Il en y auoit vn ſeulemẽt qui te croyoit, lors que tu nyois auoir commis rien de tel: & te fut le dernier ayde celuy qui te donnoit gage, d'entre les principaux Romains. Or me permettras tu que ie taiſe ſon nom: & ce à l'endroit de tous ceux qui le ſçauent bien. Que ſert il donc à dire toutes les autres choſes par toy perpetrees en ceſte conuerſation? Mais de vray, quand il te ſurprint entre les genoux du

boteillier, giſant tout yure: que penſes tu? Creut il lors que tu n'eſtois point tel, veu qu'il voioit le fait meſme? Ie ne le ſçaurois penſer, ſinon qu'il fut totalement aueuglé. Mais il en donna vne manifeſte ſignifiance, de volonté & de courage, lors qu'il te ietta incontinent hors ſon logis: & le purgea & nettoya du depuis apres ton depart, auec certaines expiations religieuſes. Car quant à Acaye & Itale, elles ſont toutes remplies de tes impoſtures & de la bonne renommee qui ſ'en eſt enſuiuie: & en bonne foy ie ſuis bien ioyeux pour vne ſi excellente loüange que tu as. Quant à ce que tu fais de preſent en Epheſe, ie veux biẽ dire cecy qui eſt tout veritable, que ce ſeroit merueilles ſi on ne ſ'en eſmerueilloit ſçachant tes premiers actes. Mais en bonne foy tu as apprins encores cecy auec les femmes. Seroit ce donc choſe mal ſeante, dy moy ie te prie, d'appeller vn tel homme Apofrade? Mais quoy, au nom de Iupiter? ne nous as tu pas en outre voulu baiſer en la bouche pour meſme fait? Tu fais donc cecy fort malicieuſement, & principalement à l'endroit de ceux qu'il n'eſtoit aucunement conuenable: ſçauoir eſt ſes ſectateurs, auſquels ſuffiſoit d'apperceuoir ſeulement les maux de ta bouche: les mots barbares: & l'aſpreté de la voix: & & la parolle indiſcrete, & ſans ordre, & totalement eſlongnee des Muſes: & telles autres choſes. Mais de te baiſer encores ſur cela, ja n'aduienne, ô Hercul qui dechaſſe les maux! car il vaudroit mieux baiſer pluſtoſt vn aſpic, ou vne vipere. Veu que le medecin appellé pour leur morſure, facilement garantiroit de tout danger & de toute douleur: mais pour ton baiſer & venim, qui eſt celuy ie te prie qui recourroit aux temples ou aux autels? Qui eſt le Dieu qui exauçaſt ſa priere? De combien de purgations & de fleuues, ou lauemens ſeroit il beſoin? Encores que tu ſois tel: tu te mocques des autres, pour des noms & des mots: combien que ce pendant tu as accouſtumé de perpetrer telles & ſi grandes meſchancetez. Quant à moy, en bonne foy ſi i'ignorois le mot d'Apofrade, i'aurois pluſtoſt honte de cela: tant ſ'en faut que ie le vouluſſe nyer l'auoir dit. De toy, il n'y a perſonne de nous qui t'ait encores accuſé de ce qu'on t'appelle, Bromologe ou recanant, & Tropomaſtlis ou Vauneant, & Riſimetre ou Enioleur, & Athenion ou Athenipete, & Authoratin ou portefleur, & Sfendicizin ou attrayant des yeux, & Chiroulimaſte, ou taſte mammelle. Que Mercur le Logiſte te puiſſe perdre & deffaire malheureuſement, meſchant que tu es, auec ces tiennes parolles quant & quant. Car où eſt ce que tu trouues cela par eſcrit? Par aduenture eſt-ce en quelque coing, en quelqu'vn de ces Poëtes malotrus, plus froids que Ialemin, tout remply d'ordure & d'aragnes: ou quelque part aux liures de Filenis, leſquels tu as ſouuent aux mains, car ce ſont choſes dignes de toy & de ta bouche. Mais puis que i'ay fait mention de la langue, que dirois tu ie te prie ſi la langue t'appelloit en iugement (car faignons le en ceſte ſorte) & qu'elle t'accuſaſt d'iniure: ou, qui eſt vn peu plus modeſte, de meſpris: diſant ainſi: Moy qui t'ay receu pauure & ſouffreteux, & n'ayant que manger, ô ingrat que tu es! Premieremẽt ie t'ay fait renõmer aux theatres, te faiſant maintenant repreſenter Ninus, maintenant Meliochus, puis peu apres Achiles meſme. Apres cela ie t'ay long-temps nourry, en enſeignant les

enfans

enfans à aſſembler les lettres ou ſillabes. Or maintenant ie t'ay fait ſembler eſtre Sophiſte, & t'ay adapté vne gloire & honneur qui ne te conuenoit aucunemẽt. Quelle grande choſe as tu donc qué tu me puiſſes imputer, & pour laquelle tu me traites en ſi grãd meſpris, que tu m'enioints ie ne ſçay quels commandemẽs deshonneſtes, & ſeruices execrables? Ce ne m'eſtoit point aſſez des meſchantes choſes qui ſe commettent de iour, ſçauoir eſt de mentir, ſe pariurer, ietter hors tãt de ſots & friuoles propos, & biẽ plus de vomir encores ceſte fange de mots: ains tu ne me permets point auſſi de nuit meſmes, moy miſerable, demeurer à repos. Moy ſeule te ſers à toutes choſes: ſuis foulee & contaminee: & ſi as deliberé d'vſer de la langue ny plus ny moins que de la main, voire tu me remplis de tort, iniure, & meſpris, comme eſtrange: & m'accables de grands maux. Mon office & ouurage eſt ſeulement de parler: mais il eſt ordonné aux autres parties de faire & ſouffrir les choſes à quoy tu me contrains. Parquoy, à la mienne volõté auſſi que quelqu'vn me l'eut coupee, comme à Philomele: car les langues de ceux la qui ont deuoré leurs enfans, me ſemblent plus heureuſes. Si donc la langue parloit en ceſte ſorte, ayant prins auec ſoy quelque propre voix, & appellant ta barbe cõme pour ſon aduocate: qu'eſt-ce, ie te prie, que tu luy reſpondrois? Par auẽture ce que n'aguieres fut par toy dit à Glaucie, lors qu'il t'accuſoit pour l'acte commis: que pour cela il eſtoit deuenu en bref temps bien renommé & cogneu à vn chacun. D'où eſt-ce donc qu'il eſt, tant renommé? Les gages luy ſont ils point donné pour ſes harangues? Mais il ſuffit d'eſtre remarqué & renommé en quelque façon que ce ſoit. En apres, ie luy denombrerois pluſieurs de ces appellations que tu as par tout acquiſes entre diuerſes nations. Dont encores ie m'eſmerueille plus, quand entendant Apofrade, tu l'as ſi griefuemẽt enduré: & neantmoins pour ces noms là, tu ne t'es aucunement faſché. Car en Sirie, veritablemẽt, tu as eſté appellé Roſe de Dafne. Mais, ainſi m'aiſt Minerue, i'ay hõte de dire pour quelle cauſe c'eſtoit: & en bõne foy, il faut q̃ cela demeure encores ſecret en tant qu'en moy eſt. En la Paleſtine, tu eus le nom de Piquant pour cauſe de l'aſpreté & eſpinoſité, ce croy-ie, de ta barbe: par ce qu'elle ſouloit poindre pendãt l'ouurage: car encor la faiſois tu tõdre ou raſer. Puis en Egipte, tu as eſté dit Schinãce, qui eſt tout cler & manifeſte de ſoy: car on dit q̃ tu fus quaſi ſuffoqué à la rencõtre d'vn certain gros & gras Nautõnier, de ceux qui ſont aux nauires marchãdes & plus gros vaiſſeaux, lequel te boucha meſmes la bouche apres qu'il fut ſus toy. Quãd aux Atheniẽs, veritablement ces bõnes gẽs là ne t'õt donné aucun nom plus obſcur: mais t'honorans par l'appoſition & adiunction d'vne ſeule ſillabe, t'appellerent pour Honoré Deshonoré. Car c'eſtoit biẽ auſſi raiſon que tu euſſes ceſtuy là, nouueau & affecté. Or en Italie (ô le nõ Heroïque) tu as eſté appellé Cyclope: par ce que quelquesfois à la vieille mode, iouxte les Poëſies d'Homere meſmes, tu auois affecté de pourſuiuir enuers ceſte deshõneſteté & vilennie. Et toy-meſme Polifeme as eſté giſant tout yure, ayant le pot au lait en main & eſtant en bons termes. Or l'adoleſcent pris à iournee ayant le pau dreſſé, & fort agu, t'attaquoit quaſi comme quelque Vlyſſes, à fin de te traire l'œil.

Il ne l'attaignit point, ains paſſant tout au long
La lance luy frappa ſeulement le menton.

Car ie penſe que ce ne ſera pas choſe abſurde (puis que nous parlons de toy) de dire encores ces choſes vn peu plus froides. Or toy eſtant le Cyclope, la bouche ouuerte tant que tu pouuois, endurois & ſouffrois que ta maſchoire fut par luy aueuglee. Mais pluſtoſt ainſi que Charybdis, tu taſchois d'engouler ce Nul, auec les Nautonniers meſmes, les cauaſts, & les voiles: & telles choſes regardoient auſſi ceux qui eſtoient là en preſence. Puis le lendemain ce t'eſtoit la ſeule deffence pour toy, que ton yurongnerie: & recourois au vin. Puis donc que tu es ſi opulent & riche de tels noms que ceux cy, comment eſt-ce que tu as honte d'Apofrade? Dy moy donc par les Dieux, pourquoy eſt-ce que pluſieurs diẽt encores ceux icy: ſçauoir eſt que tu Leſbianizes & Fenicizes? Ignores tu donc ces choſes auſſi bien qu'Apofrade: & eſtimes par auenture que tu es loüangé quant & quant par ceux là? Ou bien ſi tu cognois ceux icy cõme t'eſtans couſtumiers & familiers: & que tu reprouues Apofrade ſeul, comme qui t'eſt ſeul incogneu: & le mets hors du catologue de tes nõs? Par ainſi tu ſouffre peines condignes. Mais encores toy cogneu aux compagnies de femmes, & iuſques aux eſcriues: car naguieres comme tu euſſes pris la hardieſſe de pour chaſſer le mariage d'entre Cyzice, eſtant fort bien enquiſe de toute choſe ceſte femme là: Iamais dit elle, ie ne prendray vn homme lequel a luy meſme affaire d'homme. Et toutesfois toy eſtant en tel eſtat as encor ſoucy des mots: & te ris & moques des autres. Or ne pouuons nous pas te dire tous meſmes choſes: Car qui ſeroit ſi audacieux ou hardy en parolles, que contre trois adulteres il demandaſt vn trident au lieu d'vne eſpee? Ou que Teopompe playdant pour trois chefs en iugement, die qu'auec vne harangue à trois pointes, il a luy meſme vaincu les plus excellentes cités? Et de recef, auoit occis ou desfait la Grece auec vn trident: & eſtre Cerbere en propos. Car peu au parauant, ayant allumé vne clairté, tu cherchois quelque frere qui eſtoit mort, ſi ie ne me trompe, & autres choſes infinies deſquelles n'eſt ja beſoin ny raiſon de faire ſeulement mention: excepté ſeulement, que ceux qui l'entendirẽt en feirent le recit. Quelque riche ce croy-ie, & deux pauures eſtoiẽt ennemis entre eux. Or en parlant du riche: il a tué, feis tu, l'vn des pauures. Et comme ceux qui eſtoient preſens ſe prindrent à rire, ainſi que c'eſtoit bien raiſon, en te reprenant & corrigeant la faute qui auoit eſté faitte, non, non, ce dis tu apres: mais il tua l'vn de ces deux? Ie delaiſſe à parler de ces vieux mots, comme de trémois, pour trois mois: & timpeſte, pour tempeſte: & ie volis, pour volé: & ie reſpanche, pour ie reſpons: & tels autres excellens qui ſe demonſtrent clairemẽt parmy tes harangues. Car quant à ce que tu fais pour raiſon de la pauureté, ô chere Adraſtie, ie ne le voudroy reprocher à perſonne, veu que cela eſt de pardonner, ſi quelqu'vn contraint de faim, ayant receu en garde quelque choſe d'vn citoyen, vient faire ſerment qu'il ne là point receu: ou ſi quelqu'vn demãde impudẽmẽt, voire meſme ſil mẽdie, deſrobe, rauit & pratique l'vſage. Veritablemẽt ie ne parle point de ces choſes: car on ne doit eſtre enuieux à q veut dechaſſer la pauureté par quelque maniere que ce ſoit. Mais cela en fin eſt inſupportable, quand toy eſtãt pauure deſpẽces tout ce que tu acquiers par ceſte impudence, en

Mots nouueaux & eſtranges.

ce, en telles voluptez ſeulement. Sinon en bonne foy que tu me viennes permettre, de loüanger encores quelque choſe qui a eſté faitte par toy fort ciuilement: quand toy ſçachant l'art de Thiſias tu as par deux fois fait la beſongne de Corace: ayant deſrobbé finement & ſouſtrait trente pieces d'or à ce vieil fol là. Mais luy pour l'amour de Thiſias, ſe voyant deceu, paya pour le liure ſept cens cinquante drachmes. Ie pourrois encores dire pluſieurs autres choſes: mais toutesfois ie te remets tout le reſte librement. Or i'adiouſteray ſeulement cecy à mon propos, fais comment il te plaira: & ne delaiſſe point de debagouler telles choſes contre toy-meſme. Mais donne toy garde, qu'il n'eſt honneſte ny licite à ceux qui commettent telles choſes, d'inuoquer vne meſme Veſta: & de boire à vn autre en ſigne d'amitié: & de toucher ou mettre la main en meſmes ſaulſes ou viandes. Mais ny cecy encores, donner des baiſer pour des mots: & ce, auec ceux, qui peu parauant t'ont fait la bouche meſme vray Apofrade & noire. Et puis que nous ſommes vne fois entrez en remonſtrance d'amitié, oſte encores de toy, ſ'il te plaiſt ces choſes icy, ſçauoir eſt de perfumer & oindre de ſenteurs ces cheueux gris, & arracher ceux là ſeuls que tu ſçais auec la poix: car ſi quelque maladie te prenoit, il faudroit curer tout le corps. Or maintenant puis que tu n'es aucunement malade de ceſte façon, que ſert il que tu rendes ces parties là pures, polies & ſans poil, leſquelles n'eſtoiẽt pas ſeulemẽt permis de regarder. Seulement t'eſt reſtee vne choſe, qui demonſtre de toy la doctrine & ſapience: c'eſt à ſçauoir de griſonner, & de ne plus noircir. Cela donc ſoit comme quelque couuerture de ceſte malice & deteſtation. Par ainſi, pardonne au nom de Iupiter, tant à cecy, que principalement à ta barbe meſme: & ne la ſoüille plus ny ne la torſionne. Que ſi tu ne t'en peux tenir totalement, que ce ſoit donc ſeulement de nuit & en cachettes: mais de iour, oſte moy cela: car c'eſt choſe totalement brutale & beſtiale. Vois tu point combien valloit mieux que tu laiſſaſſes la Camarine, ſans la remuer: ny te mocquer d'Apofrade, qui t'a rendu toute ta vie Apofrade & noire? Deſires tu encores quelque choſe d'auantage? quant à moy ie ne faudray iamais. Sçais tu point donc encores, que tu t'es attiré tout le chair: veu qu'il conuenoit ô malotru maquereau: que tu euſſes crainte que quelque homme velu & cu-noir, iouxte ce dire ancien, t'euſt ſeulement regardé. Parauenture que tu riras encores maintenant ces choſes, ſçauoir eſt malotru & que i'ay dit & maquereau: comme ſi tu entendois quelques enigmes & griffons. Car les noms de tes ouurages te ſont incogneus. Parquoy, il eſt loiſible à preſent de te reprocher auſſi cela: ſinon que ja tu ayes acquis vn triple ou quadruple Apofradie. Or eſt il bien raiſon que tu t'accuſes toy-meſmes, pour toutes ces choſes. Car comme ce braue Euripide ſouloit dire:

Corax & Thiſias inuẽteur de Rhetorique.

On voit la grand ſottiſe & la bouche effrenee,
D'vne infelicité eſtre ſouuent bornee.

D'VNE MAISON.

SOMMAIRE.

C'eſt quelque loüange de certaine maiſon, fort braue & bien baſtie: afin de conclurre, ſi elle peut ſeruir, ou pluſtoſt nuire à l'Orateur qui harangue en icelle. Quant à nous, cela nous peut ſeruir pour imitation de quelque baſtiment.

ALEXANDRE deſira de ſe lauer en Cydne, comme il eut aperceu ce tant beau & clair fleuue, ayant le fond ſi bon, eſtant ſi doucement coulant, & ſi frais en temps d'Eſté: de ſorte que ſ'il eut ja preueu manifeſtemẽt la maladie, que depuis luy cauſa ce bain, il ſemble qu'il n'euſt pas ſceu facillement ſ'en abſtenir. Or ſi quelqu'vn voyoit ceſte maiſon, tant grande & ſpacieuſe en ſon plan, tant belle en forme, tãt claire en lumiere, & tant reluiſante en or, & en peintures fort excellentes, il ne deſireroit point de laiſſer la vne harãgue, comme à vn teſmoignage (ſi d'auenture il faiſoit profeſſion, & ſ'exerçoit autour de telle eſtude) & d'eſtre renommé au dedans, ſ'y faire cognoiſtre, la remplir de voix, & en tant qu'il ſe pourroit bien faire, luymeſme eſtre quelque partie de la beauté d'icelle. Mais ſoudain, apres qu'il l'auroit vn peu plus diligemment contemplee, & qu'il l'auroit ſeulement admiree, derechef ſ'en iroit de là, la delaiſſant ſans harangue & ſans y parler aucunement, tout ainſi q̃ quelqu'vn muet, ou qui auroit deliberé de ſe taire par quelque enuie. Mais, par Hercule, ce ne ſeroit le fait d'vn homme honneſte ou ſtudieux, quel qu'il ſoit, ny d'vn perſonnage eſpris de l'amour de treſbelles choſes, ains ſeroit vne ruſticité & beſtiſe bien grãde, & d'auantage ie ne ſçay quoy certes d'ignare & barbare: que de ſ'abſtenir ſoymeſme de tant agreables choſes, comme indigne d'icelles, & de ſ'en bannir ſoymeſmes: ſans entendre qu'il n'y a pas vne meſme loy eſtablie aux ignorans & aux doctes ſur le fait des ſpectacles: mais à ceux là ſuffit ſeulement de veoir ce qui eſt commun, & tourner les yeux autour, & regarder en haut contre le planchis, & leuer la main, & prendre plaiſir ſans mot dire, pour crainte qu'il ne profere quelque choſe qui ne ſoit aſſez digne & conuenable aux choſes qui ſont veuës. Mais qui regarde les choſes qui ſont belles auec vne erudition, ou auec quelque iugemẽt, il ne ſe contentera pas, que ie penſe, de prendre ſeulement à la veuë ce qui eſt delectable, ou d'eſtre vn regardant muet de ceſte beauté: mais ſ'efforcera tant que faire ſe pourra, & de ſ'y arreſter, & d'enrichir la veuë auec vne harangue. Au demourant, tel enrichiſſement n'eſt pas ſeulement vne loüange de la maiſon: car parauẽture qu'il eut eſté bien ſeant à ceſt adoleſcent inſulaire, de regarder la maiſon de Menelas, auec quelque admiration: & de comparer l'or & l'yuoyre d'icelle, auec les belles choſes qui ſont au ciel, comme qui n'auroit rien autre choſe de beau veu en terre: voire pouuoit encores les declarer, & ayant aſſemblé les plus braues hommes qui fuſſent, faire eſſay d'vne harangue. Cela ſeroit auſſi quelque partie de loüange. Et en bõne foy i'eſtime que ce ſoit choſe treſ-agreable qu'vne fort belle maiſon, ouuerte à faire des harangues, & pleine de loüange & comprecation, laquelle meſme repete les voix peu à peu, ny plus ny moins que les antres

ou cauernes, & respond à ce que lon dit, & alongist la fin d'vn propos, & s'arreste au bout des mots. Voire a de coustume de faire cõme quelque docile auditeur, repetant en memoire les choses qui ont esté dittes, & loüant celuy qui parle: & fait en cela vn eschãge qui n'est pas abhorrent des Muses. Ce qui aduient en mesme sorte aux cauernes, lesquelles resonnent les flustes & chansons des pasteurs: à cause de la voix estant repercutee à la partie contraire ou opposite, & ainsi retournant en soymesme. Or les idiots & ignorãs pensent que ce soit quelque pucelle qui responde ainsi à ceux qui chantent ou qui crient: laquelle habite quelque part au milieu des montaignes, & parle du dedans des roches. Il m'est donc aduis, que le courage & esprit de celuy qui parle, s'eslieue & s'excite quant & l'opulence de la maison, comme celuy auquel la veuë fourniſt & soujette quelque chose: car toute beauté que ce soit coule & descẽd en l'esprit ou l'ame laue quasi par les yeux: dõt puis apres l'esprit boute hors vne harãgue braue & bien cõposee. Croyons nous point, que la veuë des armes esleua le courage d'Achil à l'encontre des Troyẽs: & que depuis que luy mesme les eut endossees seulemẽt pour les essayer, il fut encouragé, & quasi cõme attrait, au desir de la guerre: mais que l'estude & cupidité d'vne harangue & propos, ne s'allume point en telle maniere par la beauté des lieux. Certainemẽt Socrat se contentoit d'auoir ce plan industrieux, l'herbe verdoyante, & la claire fontaine, non gueres loing du fleuue Iliſſe: & demourant là, passoit le temps à deuiser auec son Fedras Myrrhynusien, & corrigeoit le parler de Lysias fils de Cefal: puis appelloit les Muses, & croyoit qu'elles deuoient deuenir en ceste solitude, & qu'elles le deuoient ayder à la harangue qu'il auoit deliberé faire de l'amour. Et ne craignoit pas ce vieillard d'appeller les pucelles pour entendre les Augures masculines. Puis nous autres n'estimerons pas qu'elles doiuent venir, mesmes sans estre appellees & semondes, en vn si beau lieu? Or veritablemẽt ce logis ne sera pas seulemẽt à l'ombre ou soubs la beauté du plan, ny mesmes en delaissant ces plaisances là à Iliſſe, ne pourra pas estre comparee la maison d'or Royalle auecques ceste cy: car en bonne foy toute l'admiration de celle là gisoit en magnificẽce & opulence: mais il n'y auoit aucun artifice, beauté, plaisir, commodité, ou iuste proportion correspondante: ny n'estoit point embellie d'vn or distribué modestement de toutes parts: ains estoit vn spectacle entierement barbare, vne pure opulence, l'enuie des regardãs, & iactance de felicité à ceux qui la possedoient, sans qu'il y eut rien que tu sceusses vrayement loüer; car il n'y auoit aucune raison de beauté & proportion, ny n'achetoient leurs ostentations pour cause de plaisir: ny se soucioient encores si les regardans la loüeroient ou non: mais que seulement ils la regardassent auec estonnement: car les barbares ne sont pas amateurs d'honnesteté, ny cupides de richesses. Or la beauté de ceste maison icy n'a pas esté faitte ou mise sus pour quelques jeux barbares, ny pour l'arrogance Persique, ou vantance royale: ny ne requiert point seulement vn pauure regardant, mais bien quelqu'vn qui soit industrieux, & duquel le iugement n'estoit pas seulement à la veuë, mais que quelque consideration & estime aussi ensuiue les parolles: car elle regarde à la plus belle partie du iour. Or la plus belle partie d'iceluy, & la plus amiable est le commencement, reçoit le soleil soudain qu'elle le voit, & est touſiours remplie de

lumiere,ayant les portes ouuertes & patētes. C'eſt pour cela meſmes que les anciens ont fait baſtir & regarder les temples au ſoleil. Puis apres la longueur auec la largeur, & derechef l'vne & l'autre, conuiennent fort bien auec la hauteur en iuſte proportion: & les feneſtres libres de tous coſtez ne ſont empeſchees d'aucune partie,& ſont bien appropriees à quelque ſaiſon de l'annee que ce ſoit. Cōment eſt ce que ces choſes ne ſeroient toutes delectables & dignes de grande loüange? D'auantage quelqu'vn pourroit encores admirer cecy de la couuerture tant belle, où toutesfois n'y a rien d'affecté,tant braue, où n'y a rien que meritoirement tu ſceuſſes reprendre: & que lors correſpond honneſtement & proprement aux choſes où il eſt adioint: & n'eſt amaſſé immoderement ou ſuperfluëmēt. Mais tout ainſi qu'il ſuffit à vne modeſte femme,afin de rendre ſa beauté plus remarquable ou d'auoir quelque petit carquant autour du col, ou porter vn anneau au doigt,ou des affiquets penduz aux aureilles, ou bien quelque belle treſſe reliant ſa cheuelure eſparce: ce qui luy adiouſte autant de bonne grace,cōme fait le pourpre, paſſement & brodure à vn veſtement. Au contraire,les paillardes, & ſignamment les plus ruſees d'entre elles, ont accouſtumé de faire leurs robes toutes de pourpre, & ſe couurir tout le col d'or, afin d'aquerir quelque beauté & bonne grace par ceſte magnificence: en recompenſant ce que deffaut à leur beauté,par l'adiouſtement de l'exterieur: car elles eſtimēt que leurs eſpaules auſſi en apparoiſtrōt plus belles, eſtans toutes reluiſantes d'or. Et que la groſſeur & inegalité du pied ſe couurira par le ſoulier ou eſcarpin d'or: puis que leur viſage aura encores plus grande grace, ou ſera plus amiable, ſi quant & luy ſ'apperçoit quelque choſe de reſplendiſſant. Et telles femmes en ouurent ainſi: mais la modeſte vſe ſeulement de l'or,entant qu'il ſuffiſt, & à ce ſeulement où il en eſt beſoing,& ne craindra aucunement de monſtrer ſa beauté,voire toute nuë. De meſme auſſi, la couuerture de ceſte maiſon, ains pluſtoſt ſon chef eſt beau par ſoymeſme, & eſt ainſi enrichy d'or comme le ciel reſplendit de nuict de toutes parts par les eſtoilles diſtantes entre ſoy par certaines eſpaces: & eſt brillant de feu par certains interualles:que ſ'il eſtoit tout de feu,certainemēt il ne nous ſembleroit pas beau,mais pluſtoſt eſpouuantable. On peut encores voir que ceſt or icy n'eſt aucunement ocieux, ou ſeulement entremeſlé au reſte de l'ornement & braueté pour cauſe de plaiſir: mais encores donne il de ſoy quelque luſtre qui n'eſt pas mal-plaiſant, & couloure quaſi toute la maiſon comme de ſa rougeur: car quand la lumiere du iour ſuruenant ſe conioint & applique, & ſ'entremeſle auec l'or,ils reſplēdiſſent quelque choſe cōmune par enſemble,& font paroiſtre double clarté & rougiſſante lueur. Ainſi ſont dōc les choſes qui appartiennēt au feſte & ſommet de la maiſon,de ſorte qu'elles auroiēt bien beſoing de quelque Homere pour les loüāger, qui appellaſt ce lieu ou haute tour, comme les logis d'Helaine,ou beau luiſant cōme l'Olimpe. Quāt au demourāt de la braueté,des peintures des parois,de la beauté des couleurs,de l'euidēce d'vne chacune,de l'induſtrie,& de la verité, ce ne ſeroit point mal fait de cōparer tout cecy auec le regard d'vn printēps,& à quelque pré floriſſant: ſinō que ces choſes ſe faniſſent, ſe ſeichēt,ſe changent, & mettēt bas leur beauté: mais cecy eſt vn printēps perpetuel,vn pré qui ne ſeiche iamais,&vne fleur immortelle:cōme ſi la ſeule riſee cō-

prenoit

prenoit & apprehendoit ces choſes, & amaſſoit l'odeur ſouëf de ce qui ſ'y cueille. Mais qui eſt ce qui ne prendroit plaiſir à regarder tant de telles choſes ? ou qui ne deſireroit grandement de faire parmy cela vne harangue, voire plus qu'il ne pourroit ? veu qu'il ſçait que c'eſt choſe treſdeshonneſte d'eſtre ſurmonté par ce qui eſt apperceu par riſee : car le regard des beautez a grande force & vertu d'allecher, non ſeulement entre les hommes, mais vn cheual meſmes courroit plus volontiers, ce croy-ie, par vn champ panchãt & mol, receuant doucemẽt les pas & flechiſſant ſoubs le pied, ſans aucune reſiſtãce: il courroit dõc alors de toute ſa force, & ſ'abandonnant tout ſoymeſme à legereté, combattroit encores auec la beauté du champ. Le Pan auſſi ſur le commencement du printemps, arriuant en quelque prée lors que les fleurs paroiſſent non ſeulement plus amiables ou de bonne grace, mais encores (comme quelqu'vn pourroit dire) plus floriſſantes, & quant à la couleur & teinture plus luiſantes. Arriuant là, dy-ie, en eſtendant ſes plumes, les monſtrans au ſoleil, & eſleuãt la queuë, voire la roüant & retournant de tout coſté autour de ſoymeſme, il monſtre à regarder les fleurs qui ſont en elle, & le printemps de ſon pennage, tout ainſi que ſi la prée le prouoquoit à telle contention & debat : car il ſe vire, pennade & fait quaſi comme quelque monſtre ſolemnelle de ſa beauté, voire apparoiſt encores plus admirable, pour cauſe de ſes couleurs qui varient à la reſplendeur du ſoleil, ſe rechangent peu à peu en vnes & en autres, & reçoiuẽt par fois vne nouuelle forme de beauté : & cecy aduient principalement aux rondeaux leſquels il a au ſommet de ſes plumes, vne chacune deſquelles en eſt enuironnee, ainſi comme de quelques yeux ou arcs du ciel : car celuy qui ſembloit peu auparauãt d'erain, ſoudain qu'il ſ'encline vn peu, eſt apperceu tout d'or : & derechef ce qui apparoiſſoit bleu au ſoleil, ſ'il ſe tranſporte à l'ombre, ſera veu eſtre verd : tant ſe rechange ceſt ornement de plumes, au rechangemẽt de la lumiere. La mer auſſi eſt propre à allecher & exciter la cupidité & deſir, ſçauoir eſt quand elle eſt tranquille, comme vous-meſmes ſçauez bien, par ainſi ie ne le diray point. Et veritablement, encores que quelqu'vn habite en terre ferme biẽ loing de la mer, & ſoit du tout inhabile à nauiger, ſi eſt-ce toutesfois qu'il deſire y entrer luymeſme, & eſtre porté iuſques en haute mer fort loing de terre, & principalement ſ'il voit le vent doucement donner dans les voiles, & que le nauire gliſſe coyment & legerement par deſſus les flots. Pour ceſte cauſe auſſi, la beauté de ceſte maiſon eſt aſſez propre & efficace à prouoquer les harangues, & exciter les harangueurs, voire meſmes à rendre quelqu'vn excellent à diſcourir. Pour ceſte occaſion donc, ie croy cecy, & en ſuis ja de long temps perſuadé : & ſuis entré en la maiſon en intention de haranguer, eſtant attrait par ſa beauté, comme par quelque Rhombe ou Seraine, n'ayant pas petite eſperance, qu'ores que par cy deuant mes harangues ayent eſté difformes & peu bien dittes, elles doiuent toutesfois doreſnauant ſembler belles & elegãtes, tout ainſi comme ſi elles fuſſent reueſtues de quelque plus braue robe. Au demourant, il y a vne certaine autre harangue, qui n'eſt aucunement coüiarde, mais fort courageuſe, laquelle en parlant me refutoit, & taſchoit d'entrerompre mon propos. Puis apres que i'eu mis fin à mon dire, elle maintient que ie n'ay pas dit la verité en cela, & ſ'eſmerueille grandemnent, de ce que i'aſſeurois, que la beauté

d'vne maiſon embellie d'or & de peintures, eſtoit plus apte à reciter & prononcer des harangues : car il nous en aduient le contraire. Mais, ſi bon nous ſemble, ceſte meſme harangue là arriuant icy, parlera pour ſoy deuant vous, comme ſi eſtiez iuges, de combien elle eſtime vne ſimple & laide maiſon eſtre plus duiſible à haranguer. Et quant à moy, vous m'auez ja ouy, & ma harangue & tout parquoy n'ay que faire de parler deux fois d'vne meſme choſe : mais que ceſte cy diſcoure maintenant, & ie feray ſilence, & luy donneray lieu quelque peu de temps. Hommes Iuges, dit la harangue, Vrayement ceſt aduocat qui a parlé parauant, a loüangé en maintes & grandes manieres ceſte maiſon, & ſi l'a beaucoup omee de ſon langage. Mais quant à moy, tant ſen faut que ie la vueille reprendre ou vituperer, que meſmemẽt ie pẽſe pluſtoſt qu'il me faut adiouſter les choſes qu'il a delaiſſees : car de tant qu'elle vous apparoiſtra plus belle, d'autant ſera elle demonſtree eſtre plus contraire à la commodité & vſage du harangueur. Et tout premierement, apres qu'il a fait mention des femmes, & de l'ornement & de l'or, permettez moy auſſi, ie vous prie, d'vſer de meſme exemple. Veritablement ie dy, que ce grand ornement ou braueté, non ſeulemẽt ne ſert de rien qui ſoit aux belles femmes, à rendre leur beauté plus grãde & excellente, ains à l'oppoſite leur eſt pluſtoſt fort contraire, ſçauoir eſt lors que ceux qui les apperçoiuent d'auenture, ſont eſtonnez de veoir l'or & les pierres precieuſes, au lieu qu'ils deuoient loüer ou la couleur, ou le viſage, ou le col, ou le bras, ou les doigts? mais delaiſſans ces choſes, ils prennẽt garde ſeulemẽt aux Sardoniches, ou à l'eſmeraude, ou carquant, ou aux braſſelets : de ſorte que meritoiremẽt pour cela, elle eſtãt ainſi meſpriſee, doit eſtre bien faſchee : veu que les regardans n'ont le loiſir & eſpace de la loüer, à cauſe de ſon ornement & braueté, mais ſeulemẽt la regardent en paſſant. Ce que i'eſtime auſſi neceſſairement aduenir de meſme à celuy qui voudra reciter vne harangue entre tant de beaux ouurages : car ce qui eſt dit eſt caché entre la grãdeur des belles choſes, & eſt obſcurcy, & eſt rauy tout enſemblement : ny plus ny moins que ſi quelqu'vn apportant vne lumiere, la iettoit au milieu de quelque grãd feu, ou ſ'il monſtroit à veoir vn fourmy en vn elephant, ou en vn chameau : parquoy doit euiter cela celuy qui harangue. Dauantage encores, celuy qui parle en vne ſi parlante & raiſonnante maiſon, confond ſa voix meſmes, car le lieu luy reſpond & raiſonne à l'oppoſite, & contredit, conſomme & couure la voix de celuy qui parle. Ainſi fait auſſi la trompette aupres d'vne fluſte, ſi elles ſont enſemblemẽt ou à la fois entonnees. Ainſi fait la mer aux nautonniers, toutesfois & quantes qu'ils veulent rechanter au bruit de la mer : car la grandeur d'vne autre voix vainc & ſupprime la leur qui eſt plus petite. Quant à ce que dit mon aduerſaire, que la belle maiſon excite le harãgueur, & le rend plus gaillard : veritablement, entant qu'il m'eſt aduis, la choſe va en autre ſorte : car cela eſtonne, eſpouuante, & trouble la raiſon, & la rend plus craintiue, en penſant que c'eſt la plus grande vilenie du monde, qu'vne harangue n'apparoiſſe point belle ny plaiſante en vn beau & plaiſant lieu. Car certainemẽt ceſtuy cy eſt le plus manifeſte indice & ſigne de tous : non autremẽt que ſi quelqu'vn endoſſoit vn beau harnois, puis qu'il ſ'enfuiſt le premier de tous : car, en bonne foy, il ſeroit mieux remarqué, en ce qu'il ſeroit reueſtu de plus braues armeures. Et c'eſt ce qu'il me

ſemble

ſemble que ceſt Orateur reſpecta dans Homere: que pourtant il eut bien peu d'eſgard à la beauté, voire pluſtoſt luy meſme contrefeit vn homme totalement inhabile: à fin que par apres la beauté des propos & de la harangue fut plus admire, eſtant faitte comparaiſon d'elle auec la defformité & laidure pretendue. Veu que cela eſt encores totalement neceſſaire, que l'eſprit de celuy qui parle ſoit detenu & occupé à regarder, & que la faculté de penſer ſoit rendue languide, à cauſe du regard qui la ſurmonte & l'atrait à ſoy, & ne permet de vaquer à l'oraiſon. Parquoy qu'eſt-ce qui reſte d'auantage, ou qui empeſche que telle perſonne ne parle du tout pirement: ſon eſprit eſtant occupé autour des louanges des choſes qu'il voit? car ie laiſſe à dire que ceux meſmes qui ſont en preſence, & ceux qui ſont venus la dedans pour eſcouter, incontinent d'auditeurs deuiennent regardans. Et lors celuy qui harangue n'eſt point tant quelque Demodocé, ou Femie, ou Thamiris, ou Amphion, ou Orphé, qu'il ſçeut arracher les penſees de ceux là de regarder. Mais comme vn chacun d'eux ne faiſant que paiſer le ſueil, eſt incontinent tout remply de la coppieuſe & diuerſe beauté: il ſemble en bonne foy qu'il n'eſcoute pas meſme le ſeul commencement de ces paroles, mais eſt tout ententif à regarder. Sinon qu'aucun fut d'auenture totallement aueugle, ou bien qu'il fut venu de nuit pour eſcouter. Ainſi que le Senat d'Athenes fait ordinairement au carfour de Mars. Car que la force des paroles ſoit trop petite, pour pouuoir combatre auec le regard, la fable des Seraines eſtant comparee à celle des Gorgonnes le pourra facilement enſeigner. Car celles là allechoient bien ceux qui nauigeoient en chantant & les attraiant par leur melodie en ſorte qu'elles les detenoient quelque temps: Et eſtoit neceſſité de ſeiourner. Neantmoins quelqu'vn les a bien outrepaſſees ayant les oreilles bouchees de cire: mais la beauté des Gorgonnes eſtoit ſi violente, & rangeoit tellement aux parties paſſibles de l'ame qu'elle rendoit ſoudain les regardans eſtonnez: & les faiſoit muets. D'auantage, comme il plait à la fable & au bruit commun, ils eſtoient ſubit conuertis en pierres, auec grande admiration. Pour ceſte raiſon cela meſmes qu'il a peu parauant dit du paon, a eſté dit pour moy: car ſa beauté eſt auſſi au regard, & non en la voix. Que ſi quelqu'vn mettoit aupres de luy ou vn roſſignol, ou vn Cygne & le faiſoit chanter: puis pendant qu'il chanteroit il demonſtraſt le paon: ie ſçay aſſez que l'eſprit ſe tourneroit à ceſtuy cy, diſant a dieu aux cantiques. Tant ſemble eſtre inexpugnable, la volupté qui ſe prent par les yeux. Et veritablement ſi vous voulez: Ie vous ameneray pour teſmoing vn homme docte: qui ſoudainement teſmoignera pour moy, que le plaiſir qui eſt pris au regard ſurpaſſe beaucoup celuy de l'oreille. Et tout maintenant, hau huiſſier, appelle moy Horodote fils de Lyxus d'Halicarnaſſe. Et puis qu'il compare qu'il vienne icy depoſer: quant à vous autres, ſoyez ententif à ce qu'il vous dira en langue Ionique, ainſi qu'il a accouſtumé. Ceſte harangue vous dit choſes vrayes, iuges: & luy deuez adiouſter foy en toute choſe qu'elle vous aura ditte ſur ceſt affaire, en preferant le regard à l'ouye: car les oreilles ſont moins dignes de foy que les yeux. Entendez vous ce que dit le teſmoing? & comment il attribue le premier rang d'honneur au regard? & a bon droit: car les paroles ſont aiſlees, & ſe ſuanoüiſſent quãt

Le regard eſt plus efficace que l'ouye.

elles ſont proferees, auecques la choſe meſme. Mais la delectation des choſes qui ſe voyent eſt touſiours là, & demeure preſent, & attire totalement le regardant à ſoy. Par ainſi donc, comment eſt-ce qu'vne maiſon ainſi belle & excellente ne ſeroit la vraye aduerſaire d'vne harangue? Voire qui plus eſt, ie ne l'ay point encores dit, vous meſmes (iuges) pendant que nous parlons, auez regardé contremont au planchez, & auez admiré les parois & les peintures: & vous retournans deuers vne chacune, auez eſté comme eſperdus maintesfois. Or cela eſt bien digne de pardon, ſi auez ſouffert quelque choſe humaine à l'endroit de tant beaux & diuers obiets: car la diligence de l'artifice, & l'vtilité de l'hiſtoire auec l'antiquité, ont à la verité ie ne ſçay quelle vertu d'allecher, & requierent des regardãs qui ſoiẽt bien reſolus. Et à fin que vous n'ayez les yeux tournez par tout, & nous delaiſſiez: ſus, ie vous les depeindray par ma harangue tant que faire ſe pourra. Car vous vous delecterez, comme ie penſe, à eſcouter les meſmes choſes leſquelles vous admirez à l'œil. Et par aduenture que pour cela meſme encores, vous me loüangerez, & me prefererez à mon aduerſaire: comme qui vous demonſtrant ces choſes vous engendreray vne double volupté. Au reſte, vous voyez la difficulté de ceſte entreprinſe, & combien il eſt faſcheux & mal aiſé, d'amaſſer en vn tant d'images, ſans couleurs, figures, ne lieux: car la peinture de paroles eſt entierement de petite conſequence. A la dextre quand on entre, eſt ce malheur Etiopique, entremeſlé à la fable Argolique: ſçauoir eſt Perſeus qui occit le monſtre marin, & met à ſauueté Andromede: & peu apres l'eſpouſera & l'emmenera auec ſoy. Et eſt la comme quelque choſe adiouſtee en paſſant, & hors ce qui eſt propoſé: pour tomber au vol par lequel il ſen alla aux Gorgonnes. Or c'eſt artiſan là en vn petit coing à fort bien exprimé au vif la honte & vergongne de ceſte pucelle. Car elle regarde le combat du haut de la roche, & l'amoureuſe audace du iouuenceau, & le regard intolerable de la grand beſte: laquelle voicy venir heriſſonnee d'aguillons, toute eſpouuentable & la gueulle bee. Or Perſeus luy monſtre la Gorgonne de la main ſeneſtre, & de la dextre la frappe auec ſon eſpee. Et de rechef tout tant du corps de ceſte cruelle beſte qui a regardé la Meduſe, eſt ja en pierre: mais le reſte qui eſt encores animé, eſt detranché par l'eſpee. Apres ceſte image, il y a vne autre pourtraiture laquelle eſt fort cõuenable à la premiere, & dõt le peintre meſẽble auoir prins le premier exẽplaire dãs Euripide ou Sofocle: car ils ont deſcrit le ſẽblable. Deux cõpagnõs iouuenceaux ſçauoir eſt Pilades Focenſe, & Oreſtes, alors qu'ils ſembloient eſtre morts eſtãs cachez derriere le palais Royal & y entrãs ſecrettemẽt tuent Egiſtus. Or Clitemneſtre eſt ja occiſe, & giſt en vn lit à demy nuë: & toute ſa meſnie eſt eſtõnee pour vn ſi grãd malefice. Les vns apparoiſſent ſemblables à gẽs qui criẽt, & quelques autres regardẽt tout à l'enuirõ par où les meurtriers prẽdrõt la fuitte. Or a le peintre inuẽté quelq̃ choſe d hõneſte en demõſtrãt ce qui eſt de meſchãt & illicite cõme quaſi parfait & accõply: mais il fait que les adoleſcens ſarreſtẽt notãment à l'occiſion de l'adultere. Apres cecy, y a vn beau Dieu & fort gracieux iouuẽceau, comme pour quelque aſſiſtãs amoureux: ſçauoir eſt Branchus, ſeant ſur vne roche, qui tient vn lieure: & ſe ioüe à vn chien qui ſemble ſauter contre luy. Et Appollon qui eſt là pres ſen rit, & prẽt plaiſir à tous les deux: ſçauoir eſt à l'enfant qui ſe ioüe, & au chien qui tache à ſauter.

Outre

Outre-cela, Perſeus pourſuit de rechef les choſes qui ont precedé l'occiſion du monſtre marin: en attaquant la Meduſe, & luy trenchant la teſte. Puis ſe voit Minerue qui couure Perſeus: lequel a ja mis à fin ceſt haut fait d'armes: mais il n'a pas veu encores en ſon boucler cela meſmes, ſçauoir eſt l'image de la Gorgonne: car elle veit la peine & efficace d'vn vray regard. Or au milieu de la muraille, à l'oppoſite de la porte, eſt la petite maiſonnette de Minerue & la Deeſſe de marbre blanc: mais ſon accouſtrement n'eſt aucunement guerrier, ains tel que ſeroit celuy d'vne Deeſſe guerriere traittant la paix. Puis apres ceſte cy, vne autre Minerue, qui n'eſt pas de marbre, ains eſt vne peinture monſtrant que Vulcain la pourſuit qui eſt enamouré, & qu'elle le fuit: & de telle pourſuite naiſt Erictonius. Vne autre vieille peinture ſuit ceſte cy: c'eſt Orion aueugle qui porte Cedalion: & il luy monſtre la voye qui conduit à lumiere. Puis le Soleil ſe demonſtrant, guerit la veuë perdue. Vulcain regarde ceſt ouurage depuis Lemnos. Apres cela ſ'enſuit Vlyſſe qui eſt inſenſé, lors qu'il ne vouloit aller au camp auec les Grecs: les Ambaſſadeurs ſont là qui le ſemondent. Et puis toutes les choſes qui appartenoient à la diſſimulation: ſçauoir eſt la charrue, les iumens attelees, & l'ignorance des choſes qui ſe faiſoient: mais toutesfois eſt deſcouuert & decelé par l'enfant, qu'on luy met au deuant. Car Palamedes fils de Nauplus ſ'apperceuant de la cautelle, ayãt prins Telemachus: fait ſemblant de le vouloir tuer, tenant l'eſpee deſgaignee: comme celuy là feint eſtre inſenſé, ceſtuy cy feint au contraire d'eſtre courroucé. Or Vlyſſes retourne en ſon bon ſens pour crainte de cecy, & deuient pere, & met bas ſa feintiſe. Medee eſt là derriere depeinte, bruſlant de ialouſie & d'enuie, regardant ſes petits, & braſſant quelque piteux cas. Car elle tient ja en main le glaiue: mais ſes miſerables enfans ſont debout aupres d'elle rians & ne ſçachans rien des choſes qui deuoient aduenir: voire en regardant le glaiue aux mains de leur mere. Voyez vous point, hommes Iuges, comme ces choſes attirent l'auditeur & le deſtournent à regarder? & comment elle laiſſent là tout ſeul celuy qui parle? Certainement i'ay diſcouru ces choſes de paroles, non pas à fin que condamniez & ayez en hayne l'aduerſaire, & le delaiſſiez ſeul auecques ſes harangues: l'eſtimant & reputant pour audacieux & temeraire, en ce qu'il ſ'eſt enueloppé à ſon eſcient parmy des choſes tant difficiles: mais pluſtoſt à fin que vous luy aſſiſtiez en ce combat: & que luy fauoriſans tant que faire ſe pourra, vous eſcoutiez ce qu'il dira: en peſant à part vous la difficulté de la choſe. Car encores à grand peine en ceſte maniere ne vous ayant aucunement pour iuges, mais pour aydes & coadiuteurs, à grand peine dy-ie pourra-il eſtre eſtimé indigne de la magnificence de ceſte maiſon. Or ne vous eſmerueillez pas de ce que ie dy ces choſes pour mon aduerſaire: car par ce que i'ayme ceſte maiſon, & celuy qui harangue en icelle (quiconque finablement il ſoit) ie deſirerois en bonne foy qu'il fut loüangé & bien renommé.

CEVX QVI ONT VESCV LONG TEMPS.

SOMMAIRE.

Le tiltre monſtre aſſez le ſommaire,

IE te donne icy vn ſonge, treſ-excellent Quintil, de ceux qui ont beaucoup veſcu: comme il m'a eſté cõmandé. Vn ſonge, dy-ie, que i'ay veu long-temps y a: & le raconteray à mes amis le iour que tu donnas le nom au plus ieune de tes fils. Et par ce que ie n'euſſe peu aucunement cõprendre quels perſonnages c'eſtoiẽt, que Dieu me cõmandoit de te rapporter, qui euſſent long-temps veſcu: certainement ie ſuppliay les Dieux alors, que toy & tes fils puiſſiez viure vne bien longue vie: eſtant vrayemẽt aſſeuré, que cecy ſeroit profitable tant au genre humain en general, que ſingulierement à moy & tous mes amis. Et en bõne foy par cecy meſme m'a eſté aduis, que Dieu me prediſoit quelque felicité: conſiderant en mon eſprit, que c'eſtoit bien raiſon que les Dieux m'enchargeaſſent cecy, comme à homme addonné & enclin aux diſciplines hõneſtes: à fin que ie t'apportaſſe quelque braue & docte opuſcule, prouenant des arts liberaux. Eſtimant donc que le iour d'auiourd'huy eſtoit fort commode à offrir des dons pour les natiuitez, ie te dedie ceux leſquels nous auõs trouué eſtre paruenus à grande vieilleſſe, auec ſain entendemẽt & les forces du corps entieres. Or par aduenture que par la lecture de ce liuret te pourra venir double vtilité: l'vne que tu conceuras en ton ame vne alaigreſſe & vne bonne eſperãce de viure fort long-tẽps: l'autre, que tu ſeras endoctriné à l'exẽple de ceux qui pour auoir eu fort grand ſoing d'eux meſmes, ont acquis vne extreme vieilleſſe ſans totale deliberation de leur corps. Homere donc eſcrit que Neſtor le plus ſage Prince des Grecs prolongea ſa vie iuſques à trois cens ans: & le loüãge cõme bien doüé d'eſprit & de corps. Les Poëtes Tragiques teſmoignẽt, q̃ Tireſie le deuin veſcut ſix aages d'hõmes. Or eſt il croyable qu'vn perſonnage ſacré aux Dieux immortels, & vſant d'vne modeſte maniere de viure, à peu viure vn bié long-tẽps. Voire meſmes toutes nations ſont trouuees auoir eſté de longue vie pour raiſon de la maniere de viure. Tels que ſont les ſacrez Scribes des Egyptiens: & les interpretes des fables entre les Aſſyriens & Arabes: & les Brachmanes vers les Indiens, vaquans exactement aux eſtudes de Philoſophie. D'auantage ceux qu'ils appellent Mages, ce genre d'hommes deuinant ou prophetiſant & dedié aux Dieux. Outre plus, vers les Perſes, Parthes, Bactres, Choraſmis, Saces, Medes, & pluſieurs autres gens barbares leſquels ſont doüez d'vne bonne diſpoſition de corps, & fort à la duree: auecques l'ayde de la magie qu'ils exercent, & auec ce qu'eux meſmes vſent auſſi d'vne diligẽce & ſongneuſe maniere de viure. Il eſt encor' fait mẽtiõ aux hiſtoires, qu'il y a des natiõs qui acquierẽt la plꝰ lõgue vie de tous du nõbre deſquels ſont les Seres: & viuent iuſques à trois cens ans. De laquelle choſe quelques vns ont aſſigné la cauſe de l'air temperé, & quelques vns à la nature de la terre

Aage de Neſtor.

Aage de Tyreſie.

Certaines perſonnes, qui viuent longuement.

Certaines nations, qui viuent longuement.

la terre, les autres à la maniere de viure: car ils diſent que toutes ces nations là boiuent ſeulement de l'eau. Il eſt auſſi teſmoigné que les Athotes viuent cent & trente ans: & eſt le bruit que les Calideans vont plus outre que cent annees, & qu'ils vſent de pain d'orge comme d'vne drogue, remede & medecine pour voir bien clerement. Et aſſeure toy que pour ceſte meſme maniere de viure, les autres ſens en ſont plus fors qu'aux autres hommes. Mais voyla quant eſt des nations de longue vie, & des gens que lon dit viure plus lon-temps: quelques vns pour la ſituation du pays, quelques vns pour la temperature de l'air, quelques vns pour la maniere de viure, & quelques vns pour l'vn & l'autre enſemble. Mais quant à moy, ie te veux demonſtrer vne meilleure eſperance, ſi ie viens a te manifeſter, que les hommes en tous lieux & tout pays que ce ſoit, & habitans en quelque air que tu voudras, paruiennent à extreme vieilleſſe, quant ils vſent de propres exercices & ſuiuent vne maniere de viure conuenable à ſanté. Et apres auoir fait diuiſion de ce conte pour premierement diſcourir des eſtudes des hommes, ie te raconteray auant tout œuure les Roys & les perſonnages qui ont commandé aux peuples, l'vn deſquels eſtant la meſme pieté de ſouueraine religion, ſe conduiſant par le plus parfait moyen a remply ſon Empire & ſa terre de bien grands benefices. En ceſte maniere auſſi toy eſtant ententif d'eſprit à la nature & fortune des hommes de longue vie, tant plus promptement & facilement pourras tu eſperer ſaine & longue vieilleſſe: & les ayant imité par meſme ſoing, tu te pourras acquerir & preparer pour toy-meſme vne treſlongue vie par la maniere de viure. On eſcrit que Numa Pompilius, le plus heureux des Roys Romains & plus addonné au ſeruice des Dieux, veſquiſt plus de huitante ans. On dit que Seruius Tullius, auſſi Roy des Romains, veſquiſt ſemblablemẽt plus de huitante ans. Tarquin dernier Roy des Romains, eſtant enuoyé en exil, ſ'enuieilliſt en Cumes, & teſmoigne lon qu'il veſquiſt outre nonante ans: ayant touſiours eſté en vne treſ-ferme & bonne ſanté. Ceux icy ont eſté Roys des Romains: auſquels i'adiouſteray encores les autres Roys leſquels ſont paruenus iuſques en extreme vieilleſſe: en demonſtrant quant & quant leurs exercices. Puis à la fin ie mettray par eſcrit auſſi les autres Romains, qui ont veſcu longuemẽt: en adiouſtãt encores les autres peuples de l'Italie qui ont fait le meſme. Car veritablemẽt ceux qui par hiſtoire ſeulement blaſmẽt noſtre air, peuuẽt eſtre refutez par argumẽs probables: de ſorte qu'il eſt loiſible d'auoir meilleure eſperãce, q̃ quelque iour ſoyõs parfaittement ioüiſſans de noſtre deſir: & que nous obtenions vne treſlongue & treſ-entiere vieilleſſe, qui domine en toute terre & toute mer: & qui regne & enuieilliſt maintenant en tous lieux & toutes places. On dit donc que Aganthon Roy des Tarteſiẽs a veſcu cẽt cinquãte ans: teſmoings Herodote hiſtorié, & Anacreon Poëte Lyrique, qui en ſont les auteurs: encor' q̃ cecy ſẽbleroit biẽ eſtre vne fable à quelques vns. Agathocle tyrã de Sycile, eſt mort ayãt nonãte & cinq ans paſſez: cõme Demochares & Timee ont laiſſé par eſcrit. Hierõ auſſi tirã de Siracuſe, ayãt l'aage de nonãte & deux ans, attaint finablemẽt de maladie il mourut: apres auoir regné ſeptãte ans: cõme Demetrie Caliſtian, & autres le racontent. Anthee Roy des Scythes, lequel mourut au cõbat, en la bataille qu'il eut auec Philippe aupres du fleuue Iſtr⁹, paſſa ou-

Roys qui ont veſcu long-temps.
Numa.
Seruius Tullius.
Tarquin.
Aganthon.
Agatocle.
Hieron.
Anthee.
Bardyl.

tre nonante ans. Bardyl Roy des Illyriens, que lon dit auoir combattu à cheual
Teres. en la guerre qu'il mena contre Philippe, accomplit nonante ans. Teres Roy des
Odryſiens, teſmoing Theopompe, eſt mort ſur nonnante & deux ans. Antigon
Antigon. fils de Philippe lequel eſtoit louſche, Roy des Macedoniẽs, bataillant en Frigie a-
uec Seleuce & Lyſimache, eſtãt ruẽ ius par pluſieurs playes qu'il receut, il finiſt ſa
vie en l'an octante & vnieſme: comme raconte Hyeroſme qui fut en guerre a-
Lyſimache. uecques luy. Lyſimache, qui meſme fut roy de Macedonie, mourut au combat
qu'il entreprint contre Seleuce, ayant attaint l'an octantieſme: comme teſmoi-
Antigon ij. gne le meſme Hyeroſme. Antigon fils de Demetrie, neueu d'Antigon le louſche,
tint le Royaume de Macedonie quarãte quatre ans, & en veſquiſt huitante: com-
Antipater. me Medius & autres Hiſtoriographes teſmoignent. Antipater né de Iolas, lequel
eſtoit fort puiſſant, & qui ſauua mains Roys de Macedonie, ſortit de ceſte vie
ayant paſſé l'an huitantieſme. Ptolemee fils de Lagus, le plus heureux d'entre les
Ptolemee. Roys, regnoit ſur Egypte en l'aage d'octante ans: & encores viuant donna l'Em-
pire deux ans auãt qu'il mourut à Ptolemee ſon fils, qui a eſté ſurnommé Phila-
Filetere. delphe, & qui obtint le Royaume paternel de ſes propres freres. Filetere qui fut
le premier auteur de conſtruire la principauté autour de Pergame, & luy meſme
Attalus. l'obtint combien qu'il fut Eunuche, il eſt mort ayant huitante ans. Et Attalus
ſurnommé Filadelfe, auſſi Roy des Pergameniens, vers lequel meſme, vint Scy-
pion Empereur des Romains: il laiſſa la vie eſtant en l'aage de huitante & deux
Mithridat. ans. Mithridat Roy de Pont, appellé Ctiſte, fuyant Antigon le louſche, mou-
rut en Pont ayant veſcu octante & quatre ans: comme Hyeroſme & autres
Ariarathe. Hyſtoriographes ont laiſſé par eſcrit. Ariarathe Roy des Cappadociens, ſelon le
teſmoignage de Hyeroſme, veſquit octante & deux ans: & ſans doute encores
eut il peu paruenir à plus grand age, ſ'il n'eut eſté prins tout vif en la bataille con-
tre Perdice, & pendu à vn gibet. Le grand Cyrus Roy des Perſans, comme par-
Cyrus. lẽt les hiſtoires des Perſes & Aſſyriens, auſquels ſemble encores adherer & con-
ſentir Oneſicrit lequel à recueilly les faits d'Alexandre le Grand en vne hiſtoire,
ayant attaint cent ans il demandoit vn chacun de ſes amis, & ayant trouué que
pluſieurs d'iceux auoiẽt eſté tuez ou occis par ſon fils Cambyſes, & que Camby-
ſes affermaſt auoir fait cela meſme par ſon commandemẽt, eſtant en partie blaſ-
mé & diffamé pour la cruauté de ſon fils, & en partie ſ'accuſaut ſoy-meſme com-
me violateur de iuſtice & des loix: il finiſt ſa vie troublé d'vne grande triſteſſe.
Artaxerces. Artaxerces ayant acquis le ſurnom de Memnon, à l'encõtre duquel ſon frere Cy-
rus mena vne armee, ioüiſſant de l'Empire des Perſes & conſommé de maladie, il
mourut ayant huitante & ſix ans: ou comme eſcrit Dinon, nonante & quatre.
Artaxerces. ij. L'autre Artaxerces Roy des Peres, lequel Iſidore Characene hiſtorien raconte
auoir regné de la memoire de ſes peres, comme il eut veſcu nonante & trois ans,
il fut meurtry en trahiſon par les embuſches de ſon frere Goſetre. Synartho-
Synarthocle. cle Roy des Partyees, ayant ja nonante ans fut rappellé d'exil par les Sacaura-
ces, Scythes, puis commença à regner: & regna encores ſept ans. Tygran Roy
Tigran. Hyſpaſin. des Armeniens, contre lequel guerroya Luculle, eſtant attaint de maladie, de-
ceda enuiron huitante & cinq ans. Hyſpaſin Roy des Characenes & des regions

voiſines

voiſines à la mer rouge, deceda ſur octante & cinq ans de maladie qui le ſurprint. Teree troiſieſme Roy de ces nations apres Hyſpaſin, apres auoir veſcu nonante & deux ans, mourut de maladie. Artabas qui tint le Royaume des Characenes en ſeptieſme lieu apres Gyree, eſtant rappellé d'exil par les Parthes, regna octante ſix ans: Mnaſcyr Roy des Parthes veſquiſt nonante & ſix ans. Mnaſiniſſe Roy de Mauritanie, veſquiſt nonante ans. Aſander declaré Roy de Boſſore au lieu d'Enarche, par le diuin Auguſte, eſtant ja ſur nonante ans à eſté veu & apperceu n'eſtre inferieur ou moindre à aucun qui fuſt, tant en combat de cheual que de pied & comme il apperceut que Scribon auoit les affaires de guerre en recommendation, ſabſtenant de manger il finiſt ſon dernier iour: apres auoir veſcu nonante & trois ans. Goëſus, comme Iſidore eſt autheur, tint le Royaume de Characene au temps que Manno regna auſſi ſur les Arabes, & ayant cent & quinze ans mourut finablement de maladie. Doncques noz predeceſſeurs ont laiſſé par eſcrit qu'il y a eu auant noſtre memoire tout autant de Roys de memorable vieilleſſe. Auec ceux cy ſont nombrez les Philoſophes & tous ceux qui ont eſté excellens en eſprit & erudition: leſquels ayans eu quelque ſoing de ſoy-meſme, ſont paruenus à extreme vieilleſſe.

Tereé. *Attigon.* *Artabas.* *Mnaſcyr.* *Mnaſiniſſe.* *Aſander.* *Goeſus.* *Philoſophes qui ont veſcu long-temps.*

Nous mettrons donc par eſcrit ceux que nous auons apprins par mainte lecture: & premierement les Philoſophes, deſquels Democrit Abderite eſtant né de cent & quatre ans, comme il ſabſtint de viande vint à mourir. Xenophil muſicien, teſmoing Ariſtoxene, amateur de la Philoſophie Pithagorique, paſſa ſa vie à Athenes outre cent & cinq ans. Quant à Solon, Tales & Pitace, qui furent du nombre des ſept ſages, vn chacun d'eux veſquiſt cent ans. Et Zenon l'autheur & Prince de la Philoſophie Stoïque, nonante & huit. On dit que ceſtuy cy allant en vne aſſemblee, & ſeſtant choppé le pied ſe print à crier. Pourquoy m'appelles tu? & retournant en ſon logis finiſt ſa vie par faim. Cleante diſciple & ſucceſſeur de Zenon ayant l'aage de nonante & neuf ans, eut vne petite tumeur aux leures: & comme il eut deliberé de conſommer ſa vie par faim, on luy apporta quelques lettres de ſes amis. Lors ſoudain demandant à manger, & ayant leu les lettres de rechef ſabſtenant de viande, deceda de ceſte vie. Xenophon fils de Dexin, auditeur du Fiſicien Archelaus, veſquiſt nonante & vn an. Xenocrat diſciple de Platon, octante & quatre. Carineas fondateur de la nouuelle Academie, octante & cinq ans. Criſippe, octante & vn. Diogenes Seleuce, Tigrien, Philoſophe de la ſecte Stoïque, octante huit. Poſidon Apamean natif de Syrie, mais par loy Philoſophe de Rhodes, & quant & quant hiſtorien, octante quatre. Eritolaus Peripateticien, plus d'octante & deux. Platon le plus ſainct des Philoſophes, octante & vn. Athenodor Sandon de Tarſe, qui fut precepteur d'Auguſte Ceſar, par les prieres duquel la cité de Tarſe fut affranchie de tributs: il mourut en ſon pays en l'aage d'octante & deux ans. Le peuple Tarſean luy fait chacun an feſtes & honneurs ſolemnels, comme à vn Heros. Neſtor le Stoïque, qui eſtoit auſſi venu de Tarſe, precepteur de Tibere Ceſar, nonante & deux. Xenophon fils de Gryllus, plus de nonante ans. Et ceux icy ont eſté excellens Philoſophes.

Democrit. *Xenofil.* *Solon.* *Tales.* *Pitac.* *Zenon.* *Cleante.* *Xenophon.* *Xenocrat.* *Carineas.* *Criſip.* *Diogenes.* *Poſidon.* *Eritolaus.* *Platon.* *Athenodor.* *Neſtor.* *Xenophon.*

Hiſtoriēs qui ont veſcu long temps.
Cteſibius.
Hyerome.

Quant aux Hiſtoriografes, Cteſibius, ayāt cent vingt & quatre ans paſſez, mourut en ſe promenant, cōme racōte Apollodor aux Chroniques. Hyerome ayant hanté les guerres, & eſtant greué de pluſieurs labeurs & playes, veſquit iuſques à cent & quatre ans, comme rapporte Agatarchis au neufieme liure de l'hiſtoire d'Aſie. Et n'admire pas peu ce perſonnage, de ce qu'il fut en bon propos iuſques au dernier iour de ſa vie, & ne manqua onques de raiſon pour ſa ſanté.

Ellanice.
Ferecide.
Timee.
Ariſtobule.
Polybe.

Ellanice Leſbien, veſquit octante cinq ans: ſemblablement Ferecide Syrien, octante & cinq. Timee Tauromenide, nonante & ſix. Ariſtobule Caſſandree, eſt dit auoir veſcu plus de nonante ans, lequel commença à eſcrire ſon hiſtoire en l'aage d'octante & quatre: ce que luy meſme teſmoigne au commencemēt de ſon œuure. Polybe fils de Lycort, Megapolitain, retournant des champs, tomba de deſſus le cheual: pour laquelle cheute, eſtant attaint de maladie, il deceda en l'an octante & deuxieſme.

Hipſicras.
Orateurs qui ont veſcu lōg temps.
Gorgias.

Hypſicras Amiſene, hiſtorien, & homme verſé en pluſieurs diſciplines, veſquit nonante & deux ans. Au reſte, d'entre les Orateurs auſſi, Gorgias, lequel aucuns appellent Sophiſte, eſtant ſur les cent & huict ans, finit ſa vie par faim. On dit, que luy eſtant interrogé de la cauſe de ſi longue vieilleſſe, & d'vne ſi vigoureuſe diſpoſition en tous ſes ſens, il reſpondit que c'eſtoit par ce qu'il n'auoit point ſuiuy les bāquets des autres.

Iſocrat.

Iſocrat eſcriuit ſon diſcours Panegyriq, eſtant en l'aage de nonante & ſix ans: & puis eſtant entré en la nonante & neufieſme annee, comme il eut entendu que les Atheniens auoient eſté ſurmontez en la bataille qui ſe donna par Philippe aupres de Cheronnee, en ſeſcriant il recita ces vers d'Euripide, les referant à ſoymeſme:

Cadmus delaiſſant les hauts murs
Iadis de Sidon la cité.

Apollodor.

Auſquels ayant adiouſté, deuoir aduenir que la Grece tomberoit en ſeruitude, il deceda de ceſte vie. Apollodor, Orateur Pergamenien, le precepteur de Ceſar Auguſte, qui a eſté referé au nombre des Dieux, & lequel l'inueſtit de bonnes diſciplines auec Athenodor Tarſenſe, il veſquit tout autant d'ans que ceſt Athenodor, à ſçauoir octante & deux.

Potamon.
Poetes qui ont veſcu long tmps.
Sofocle.

Potamon, Orateur bien renommé, nonante ans. Sofocle, Poëte Tragique, fut eſtranglé en auallant vn pepin de raiſin, cōme il fuſt en l'aage de nonante & cinq ans. Ceſtuy cy eſtant tiré en iuſtice, par ſon fils Iofante, ſus la fin de ſes iours, & accuſé de folie, il recita aux Iuges Oedipe Colonee, manifeſtant par ceſte fable qu'il eſtoit de ſens raſſis: laquelle entendue,

Cratin.

les Iuges admirerent ſon eſprit, & condamnerent ſon fils de folie. Cratin, Poëte Comique, veſquit nonante ſept ans: & ſur la fin de ſa vie, comme il eut enſeigné la fable Pityne, & que par elle il fut demeuré vaincueur, bien toſt apres il mourut.

Filemon.

Semblablement auſſi Filemon le Comique, eſtant en l'aage de nonante & ſept ans, giſoit à repos en ſon petit lit, lequel ayant veu vn aſne qui deuoroit des figues qu'on auoit preparees pour ſoy, ſe prenāt grandement à rire, & ayant appellé ſon ſeruiteur, commanda auec grande & vehemente riſee, qu'on donnaſt du vin à boire à ceſt aſne: & eſtant ainſi ſuffoqué par le ris, il mourut.

Epicharme.
Anacreon.
Steſicor.
Simonide.
Grammariens qui ont veſcu lōg temps.

Epicharme, auſſi Poëte Comique, eſt dit auoir veſcu nonante & ſept ans. Et Anacreon, Poëte Lyrique, veſquit octante & cinq ans. Et Steſicor, Poëte Lyrique, tout autant. Simonide Cius, plus de nonante. Mais vrayement d'entre les Grammariēs,

Eraſtoten

Eraſtoten Cyrenee fils d'Aglaus, lequel quelqu'vn pourroit meritoirement appeller non ſeulemẽt Grammarien, mais auſſi Poëte, Philoſophe, & Geometrien: il veſquit octãte & deux ans. Dauantage, Lycurge le Legiſlateur des Lacedemoniens, eſt dit auoir veſcu octante & cinq ans. Voila tout autant de Roys & de ſçauãts perſonnages que i'ay peu recueillir à preſent: mais par ce que i'ay promis de mettre auſſi par eſcrit quelques vns des vieux Romains, & des Italiẽs qui ſont paruenuz iuſques en extreme vieilleſſe, ie te les manifeſteray, treſexcellẽt Quintil, en vn autre liure, Dieu aydant.

Eraſtoten. Legislateurs qui ont veſcu long tẽps. Lycurge.

LOVANGE DV PAYS.

SOMMAIRE.

Le ſommaire eſt, que la Patrie eſt la plus digne & plus recommandable choſe de toutes: & que les hommes & les Dieux la doiuent proferer à toutes autres.

C'EST vne choſe toute vulgaire entre le commun peuple, qu'il n'y a rien plus doux que le Pays, ne par conſequent plus delectable. Mais y a il de vray rien plus à priſer ou plus diuin que cecy? Certainement tout ce que les hommes eſtiment eſtre diuin, & tout ce qu'ils eſtimẽt eſtre digne d'honneur, le Pays eſt cauſe & maiſtre de cela, lequel nous a engendrez, nourris & inſtruits: car en bonne foy pluſieurs ſont qui admirent la grãdeur & ſplendeur des villes, & autres les ſomptueux appareils de diuers inſtrumẽts des artiſans: mais tous ayment le pays par vne affection pieuſe. Et n'y a aucun, tant puiſſant ſoit il, qui ſoit tellement deceu du plaiſant & voluptueux ſpectacle des choſes eſtranges, que pour l'amour de l'immoderee excellẽce & merueille d'icelles vienne à oublier ſon pays. Quiconques donques ſe vante d'eſtre citoyen d'vne heureuſe & reſplendiſſante cité, celuy là ne me ſemble ignorer quelle gloire ou honneur il faut attribuer au Pays: & ne porte en ſon cœur caché tel perſonnage, que ce luy ſeroit grand deſplaiſir d'vn petit pays. Or quant à moy, ce m'eſt choſe agreable d'honnorer reuerẽment & religieuſemẽt le nom meſme de la patrie. Car en bonne foy ie voy qu'il eſt requis à celuy qui veut conferer les citez entre elles, de peſer exactement & ſongneuſement la grandeur d'vne chacune, & prendre garde à leur beauté: d'auantage, de conſiderer l'abondance de marchandiſes, cõmerces & trafiques. Au reſte, lors qu'il ſagit de l'election des villes, perſonne veritablement delaiſſant ſa patrie, n'en viendra eſlire vne plus braue: mais nombrera ſon pays meſmes entre ſes deſirs & ſouhaits, & la dira ſemblable aux villes frequentees, abondantes, & heureuſes, quelle finablemẽt qu'elle ſoit: & ayant fait choix, viẽdra ſans doute la preferer à toutes autres. Mais les bõs & legitimes enfans font bien le meſme, voire les peres qui ne ſeront point malicieux: car vn iouuenceau hõneſte & debonnaire, ne preferera aucun autre à ſon pere en honneurs: ny le pere meſpriſant ſon fils, n'embraſſera autre adoleſcent par affection paternelle. Or les peres qui ſont inferieurs à ceux cy en amitié, neantmoins attribuent autant de leur plein gré aux enfans engendrez d'eux, à ce qu'ils ſoient & fort honneſtes en mœurs & bonne vie, & eſleuez en dignité, & qu'ils apparoiſſent à tous eſtre bien inſtruits

& doüez de vertu par leur labeur. Celuy qui n'vſe point de tel iugement enuers ſon fils, ne me ſemble aucunement auoir les yeux de pere. Par ainſi, le nom du pays eſt le premier & plus familier de tous: car veritablement il n'y a rien qui nous ſoit plus familier que noſtre pere. Or ſi quelqu'vn porte hõneur deu à ſon pere, ainſſi que la loy & la nature le commande, celuy là doit quant & quant à bonne occaſion rendre ſouuerain honneur au pays: veu qu'en bonne foy le pere meſme eſt vne propre poſſeſſion du pays, & l'ayeul, voire tous ceux qui les ont engendrez en grand nombre, de meſme lignee, à conter en reculant. Meſmes ſ'eſtend le nom de la patrie, iuſques aux Dieux paternels: voire que ces meſmes Dieux ſ'eſiouïſſent au terroir de leur natiuité, & prennent garde comme c'eſt raiſon à toutes choſes humaines, eſtimans que toute la terre vniuerſelle, & tout l'Ocean eſt leur poſſeſſion: & toutesfois vn chacun d'eux ne fait difficulté de preferer en honneur la terre où il a eſté né à toutes autres villes, combien qu'elles ſoiẽt plus floriſſantes. Dauantage, les citez que lon dit eſtre pays des Dieux, ſont plus honnorees que les autres: & les iſles ſont eſtimees de loüanges pour les natiuitez des Dieux ou lieux de leur nourriture. Les ſacrifices auſſi ſont eſtimez plus agreables aux ſouuerains, leſquels vn chacun offre & porte en leurs lieux domeſtiques. Maintenant donc ſi le nom du pays eſt en ſi grand prix enuers les Dieux, pourquoy eſt ce, qu'à treſbon droit il ne ſera encores en plus grande eſtime enuers les hommes? Car en bonne foy vn chacun de nous a premierement apperceu ceſte agreable lumiere du Soleil en ſon pays, ny plus ny moins que ſi c'eſtoit vn Dieu: laquelle, combien qu'elle ſoit commune à toute nation, ſi eſt ce qu'elle eſt eſtimee eſtre paternelle ou patriote à vn chacun particulier, parce que ſoubs le commencement de ſa vie il a premierement veu de ce lieu là ceſte torche ou lampe doree. Il y a plus, c'eſt qu'vn chacun a encores commẽcé ſa voix en ſon pays: apprenant premierement à ſonner la langue de ſa nation, auec vn amiable begayement, & y a cogneu les Dieux. Or ſi quelqu'vn en a vn qui ſoit tel, qu'il ait beſoing de l'ayde d'vn autre, pour apprendre choſes plus grãdes: ſi eſt ce toutesfois qu'il doit ſçauoir gré à ſa patrie de telles diſciplines: car il n'euſt iamais cogneu le nom de Ville, ſi par le moyen & labeur de ſa patrie, il n'euſt cogneu qu'il y auoit des villes. Et de moy ie ſuis en ceſte opinion, que i'eſtime que les hommes ſ'aquierent ſeulement pour cecy la cognoiſſance de tous arts & diſciplines: à ſçauoir afin qu'ils ne facent deshonneur à la patrie, mais qu'eux-meſmes ſe rendent plus vtiles à icelle. Outreplus, les richeſſes ſe poſſedẽt pour exercer liberalité: afin que par communs frais & deſpenſe, nous ſoulagions la pauureté du pays. Car ie penſe qu'il ſoit bien raiſonnable, que nous nous gardions d'eſtre ingrats, veu que nous auons receu de treſgrands benefices. Mais ſ'il y a homme qui recognoiſſe officieuſement vn autre, comme c'eſt choſe iuſte, pour auoir receu de luy de grands biens-faits, il eſt beaucoup plus conuenable rendre la pareille à ſon pays treſcopieuſement: car veritablement il y a des loix eſtablies aux citez, ſur le fait de la pauureté & diſette des parens. Or eſt il raiſonnable d'eſtimer que la patrie eſt la mere commune à tous, & qu'à elle pour les biens-faits de la nourriture, par le decret de ces loix meſmes, la faut remunerer, & luy faire treſamples recognoiſſances. Au demourant, perſonne ne ſ'eſt iamais trouué ſi

negligent

negligent & peu ſouuenant de ſon pays, que paſſant ſon aage en vne autre republique, il ait mis jus tout ſoing de reuerer ſa patrie. Mais encores, ceux qui viuent en lieu eſtrange, miſerablement agitez de pluſieurs calamitez, teſmoignent ſouuent, que le pays eſt la plus excellente choſe de toutes. Meſmes les bien-heureux, combien qu'en toutes autres choſes ils poſſedent leur vie bien & heureuſement par tout, toutesfois ont ils opinion d'eſtre en cecy fort indigés, qu'ils n'habitent point le finage de leur pays, mais viuent aux champs & en lieu eſtranger: car le deshonneur d'vne eſtrange habitation ne les tourmente pas peu. Nous voyons auſſi que ceux qui, pendant le temps qu'ils ont employé à viure aux champs, ſe ſont aquis quelque peu de gloire, ou bien poſſeſſions & richeſſes, ou quelque dignité & honneur, ou quelque braue teſmoignage de doctrine & d'induſtrie, ou loüange de vertu, que tous ceux là accourent à la foule au terroir paternel, cõme ſ'ils ne pouuoient demonſtrer leurs propres biẽs auec quelque loüange entre autres meilleures gẽs. Et vn chacun ſe haſte d'apprehẽder ſon païs d'autãt plus grãd ſoing, comme il a eſté eſtimé digne de plus grandes choſes enuers les eſtrãgers. Parquoy la patrie eſt eſgalemẽt deſirable & amiable aux ieunes: mais quant aux hommes ja briſez d'aage & de vieilleſſe, d'autant plus grãde prudence qu'ils ſont doüez que non pas les ieunes, d'autant ſont ils attraits de plus vehemente douceur & deſir de la patrie. Parquoy vn chacun du nombre des vieillards ſe haſte, & à principalemẽt deſir de delaiſſer au terroir de ſa natiuité ſa vie changee à l'encontre de mort: afin qu'au lieu où il a commencé la vie, en celuy là meſme derechef il rende & deſpoüille ſon corps pour l'inhumer en ſa terre nourriſſiere, & qu'il paroiſſe eſtre digne de participer à la ſepulture paternelle. Car en bõne foy il eſt auis à vn chacun, que ce ſoit vne griefue & amere choſe d'eſtre trouué demeurant hors ſon pays: & finalement retournant en cendres apres la mort, eſtre caché en vne terre eſtrange. Au reſte, il ne ſe pourroit point plus certainement & facilement apprẽdre, combien grande eſt l'affection des citoyens vrayement legitimes & naturels enuers leur patrie, cõme par ceux qui en ſont expulſez: car les eſtrangers & ſuruenans font peu de cas de l'exil, veu qu'ils ſont baſtards & illegitimes, comme ceux auſquels le nom de la patrie eſt totalement incogneu, & ne luy portent aucun ſigne de bonne affection: eſtimans qu'il n'y a lieu aucun où ils ne puiſſent ſe fournir abondamment de choſes neceſſaires, ayans là raiſon de leur felicité ſituee auec vilaines & brutales voluptez de leur vẽtre & leur gorge. Mais ceux deſquels la patrie eſt la vraye mere, ils l'aimẽt de ſinguliere affection, cõme celle en laquelle ils ont eſté mis en lumiere, & en laquelle ils ont eſté nourris: encores qu'elle ſoit petite, encores qu'elle ſoit montueuſe & ſterile, encores qu'ils n'ayent dequoy ils puiſſent loüer la vertu de la terre, & toutesfois ils ne demeurerõt aucunemẽt perplex en leur eſprit, pour dire de quelle loüange ſe doit principalement eſleuer & renommer leur patrie. Mais combien qu'ils n'ignorẽt pas, que les autres ont plus orgueilleuſement vanté leur pays pour la fertilité des champs, & pour les plantes de toutes ſortes de leurs prez fleuris: ſi eſt ce qu'ils ne ſont oublieux de la loüãge du terroir paternel, lequel ils recognoiſſent eſtre apte à nourrir des cheuaux, & le loüangent comme abondant en vne ieuneſſe robuſte. Outre ce, encores ſe haſte quelqu'vn de retourner en ſon pays inſulaire, ores

qu'il puiſſe viure brauement & heureuſement entre les autres : & refuſera l'immortalité qui luy eſt offerte & preſentee, preferant le ſepulchre en ſa patrie à telle perpetuité : & meſme la ſeule fumee de ſon pays luy ſemblera eſtre plus reſplendiſſante que le feu eſtranger. Or ſurpaſſe de telle ſorte la patrie toutes choſes en general, tant precieuſes que tu voudras, cõme ceux qui ont eſtably les loix ont conſtitué & ordõné l'exil pour peine des plus grands crimes, & pour le plus grief & faſcheux ſupplice. Et nõ ſeulemẽt eſt telle la couſtume des Legiſlateurs, ains auſſi de ceux qui commãdent aux armees : car les courages des ſoldats troublez, ne ſe ſçauroient allumer & enflammer aux combats auec vne plus grande & plus vehemente exortation, que ſi on leur fait cognoiſtre qu'ils combattent pour defendre leur pays. Et n'y a quaſi aucun, qui ayant entendu ces choſes, puiſſe eſtre coüard ? car en bonne foy le nom de la patrie fait encores d'vn craintif vn courageux & hardy homme.

DES DIPSADES.

SOMMAIRE.

Dipſade eſt vne eſpece d'aſpic, laquelle par ſa morſure donne telle ſoif au patient, qu'il en meurt tout alteré. Et à comparaiſon de cela, il dit que tant plus qu'il hante ſes compaignõs d'eſtude, de tant plus eſt il deſireux de les frequenter. C'eſt icy comme quelque preface à plus grand ouurage : ainſi que parauant en y a de ſemblables.

LA partie de Lybie, qui tire du coſté du Midy, eſt vne profonde arene & terre bruſlee par les ardeurs du ſoleil : la pluſpart deſerte, totalemẽt ſterile en fruits, entierement champeſtre, n'ayant aucun herbage, ny foin, ny plante, ny eau : ſinon que quelque part les reſtes des greſles & pluyes ſ'eſtoient arreſtees aux concauitez de la terre, leſquelles toutesfois ſont eſpeſſes & de mauuaiſe odeur, & ne ſont aucunement propres pour la boiſſon, voire d'vn homme alteré : elle eſt donc inhabitable pour ces cauſes. Mais par quel moyen ſe pourroit finablement habiter vn lieu tant dur & raboteux, voire encores ſec, aride, & ſterile en fruits & arbres quant & quant, & qui eſt encores ſubiet à de ſi faſcheuſes chaleurs, veu que l'air y eſt trop ardent, & embraſé. Dauantage, l'arene meſme tant chaude, fait que la region ſoit du tout ſans frayer & inacceſſible. Or les Garamantes ſeuls ſont voiſins de ces lieux icy : vne nation legere & meſnagere, paſſant ſa vie en des tentes & cabanes, viuãt la pluſpart de venaiſon & de la chaſſe. Aucunesfois ſ'en viennent en chaſſant iuſques au ſolſtice yuernal, ayans bien prins garde à vn temps fort pluuieux, ſçauoir lors que la plus grãde partie de l'ardeur eſt refroidie & eſteinte, & que l'arene eſt mouillee des pluyes aſſiduelles, & eſt aucunemẽt rendue paſſable. Or chaſſent ils aux aſnes ſauuages, & aux grands auſtruches qui volent contre terre : & ſignammẽt aux ſinges, voire quelquefois aux elephans : car ces ſeuls animaux peuuent durer à l'encõtre de la ſoif, & ſi peuuent grandemẽt ſupporter les peines d'vn immoderé & ardent ſoleil. Or les Garamantes, apres auoir tout mangé la prouiſion qu'ils auoient portee auec eux, derechef ſ'en retournẽt vers leus gens, craignans que l'arene derechef eſchauffee, ne leur

ne leur barre ou rende plus difficile le retour. Puis qu'eſtans comme pris en vn fillet, il leur faille mourir miſerablement auecques leur proye car en bonne foy, toute puiſſance d'eſchapper leur eſt oſtee, ſi quelquesfois le Soleil ayant ſouſtrait l'humidité de ceſte region tout ſubitement deſeichee, commence à ſeſchauffer: iettant de plus ardans rayons, raguiſez a l'humidité: Car c'eſt elle qui a accouſtumé de donner & fournir nourriture au feu. Et certainement toutes ces choſes que iay dites iuſques icy, l'ardeur, la ſoif, le deſert, la ſterilité du terroir, ne vous ſemblerõt pas ſi grieſues que ce que ie voy dire: Et pour cecy meſme ceſte regiõ la ſe doit fuyr en toutes ſortes: car ce lieu nourrit de toutes ſortes de ſerpẽs, grãds & diuers, innõbrables en multidude, terribles de forme, inexpugnables de leur treſſubit venim. Et partie d'eux giſent en des cauernes ſouterraines, & viuent au deſſous de l'arene: partie auſſi rampant par le deſſus, à ſçauoir Fiſalles, aſpics, viperes, ceraſtes, chenilles, dardes, Amfiſbenes, dragons, & double genre de ſcorpions, l'vn terreſtre & allant à pied, fort grand, bien remarquable à pluſieurs vertebres du corps: l'autre aërien & volatile, à petites aiſles, telles quaſi qu'elles ſont aux ſauterelles & chauues ſouris. Ceſte Lybie doncques eſt rendue inacceſſible & infectee, par pluſieurs tels oiſeaux qui volent tout à l'entour. Au demeurant, le plus nuiſible ſerpent de tous ceux que l'arene nourrit, eſt le Dipſade: qui eſt vn ſerpent non point fort grand, ſemblable à vn vipere, d'vne violente bleſſure, d'vn gros venim, & appartant ſoudain douleurs intolerables. Car il ameine des ardeurs ineſtinguibles, & des putrefactions, & ſi bruſle tout le corps par ſon embraſement. Et ceux qui ſont bleſſez par luy crient ny plus ny moins que ceux qui ſont iettez au feu. Or ce qui les afflige & tourmente le plus violentement de tous, eſt cecy: à ſçauoir le ſupplice qui correſpond au ſurnom du ſerpent. Car ſoudain enſuit apres ſa morſure vne ſoif, qu'on ne ſçauroit eſtancher par boire: & ſont ces gens alterez outre meſure. Et ce qui plus eſt admirable, de tant plus qu'ils boiuent de tant plus ſont ils alterez: & en beuuant ainſi de plus en plus, de fois à autre leur croiſt touſiours le deſir de boire. Et ne pourrois pas eſteindre leur ſoif, encores que tu leur donnaſſes à boire tout le Nil ou Danube entier. Mais par la diligence que tu fais à arrouſer la maladie, tu l'enflamme d'auantage: à la maniere que ſi quelqu'vn tachoit à eſteindre le feu auec de l'huile. Or ont les Medecins accouſtumé d'apporter telle cauſe de ce mal incurable: ſçauoir eſt, que veu que le venim du dipſade a accouſtumé d'eſtre cras & eſpez, depuis qu'il eſt arrouſé par boire, ſoudainemẽt il ſeſmeut & enflamme: & comme il eſt vray ſemblable, deuient plus humide, & ſe reſpand par tous les membres. Quant à moy, ie n'ay oncques veu perſonne attaint ou trauaillé de telle maladie: & les Dieux veullent qu'il ne m'aduienne iamais de voir vn homme detenu en ces tourmens. Mais vrayement encores n'entray-ie oncques en la Lybie, & me ſemble auoir bien fait pour moy. Toutesfois, i'ay entendu quelque Epigramme, que l'vn de mes amis m'affermoit pour tout certain auoir leu ſur la ſtatue d'vn homme, qui eſtoit mort en telle ſorte, lequel (comme il diſoit) voyageant en Egypte, paſſoit parmy la grande Syrtie (car autre chemin ne luy apparoiſſoit pour parue-

Naturel du venim des Dipſades.

uenir là) & fut porté en paſſant au riuage à ce ſepulchre. Et pour cauſe des ondes qui eſtoient lors preſentes, auoir veu vne ſtatue faiſant apparoir de la maniere de ſa mort. Car ſur icelle eſtoit engraué vn homme tel quaſi qu'on a accouſtumé de prendre Tantale, eſtant debout au milieu d'vn eſtang, & eſpuiſant les ondes, non autrement que ſ'il beuuoit. Puis vn beſtion qui eſtoit aupres de luy, ſçauoir eſt vn Dipſade, & attaché à ſon pied: puis encores quelques femmes portans de l'eau, & par meſme moyen pluſieurs d'entre elles luy en verſoient à boire. Outre plus, ſe voyent encores des œufs tels quaſi que ſont ceux des Auſtriches, auſquels i'ay dit cõme deſſus que les Garamantes chaſſent. Or eſt eſcrit ceſt Epigramme, qu'il ne me ſemble pas eſtrange d'eſtre encores icy rapporté:

Tantale dans l'enfer endure telles peines
Qui ne ſçait eſtancher ſa ſoif par aucune eau,
Ainſi ne peuuent pas oncques remplir leur ſeau
Les Danaïdes ſeurs parmy les ondes pleines.

Encores y auoit-il quatre autres vers de ces œufs: & comme luy les oſtant de vers le Dipſade, auoit eſté bleſſé: mais ie ne les ay pas en memoire. Doncques les peuples voiſins, recueillent ces œufs, & les recherchent ſoigneuſement: non ſeulement à fin d'en manger, mais les ayans vuidez ſ'en ſeruent de vaiſſeaux & inſtrumens, voire que la pluſpart d'entre eux en font ou accouſtrent de la vaiſſelle Car ils ne ſçauroient exercer l'art de poterie, pour cauſe de la terre qui eſt ſablonneuſe. Au reſte, quant il en ont trouué de grans & ſpacieux, ils en font meſmes des chappeaux: touſiours deux de chacun œuf. Car la moitié d'vn eſt vn chapeau, propre & ſuffiſant pour couurir la teſte, là doncques aupres des œuf giſent traiſtreuſement & en embuſcade les Dipſades, puis quand quelqu'vn ſ'approche, ſoudain rampans par ſus l'arene, frappent & mordent le malheureux. Et le bleſſé eſtant ſoudain eſprins d'vn mal incurable, ſouffre telles choſes que i'ay peu au parauant racontees: beuuant à tous coups, & eſſoyué plus fort combien toutesfois qu'il ne puiſſe iamais eſtre remply ny ſa ſoif eſtanchee. Par Iupiter ie n'ay pas dit ces choſes à fin qu'opiniaſtrement ie vinſe à debattre auec Nicander, ny moins à fin de vous manifeſter cõme ie n'ay pas mis à meſpris de cognoiſtre les natures des ſerpẽs Lybiens. Car ceſte loüange appartient pluſtoſt aux Medecins, leſquels doiuent neceſſairemẽt ſçauoir ces choſes: à fin qu'en tel cas ils puiſſent dõner ayde, à ceux qui en auroiẽt beſoin pour la profeſſion de leur art. Mais il m'eſt aduis (& au nom de Phidias ne voulez prendre à mauuaiſe part vne comparaiſon qui eſt brutale) que i'endure quelque choſe ſemblable à l'endroit de vous, que ceux là ſouffrent qui ſont attaints de la morſure du Dipſade. Car de tant plus ſouuent que i'ay accouſtumé d'aller vers vous, pour cela meſme le deſir d'aller à vous me tourmente d'auantage: & ſuis entierement embraſé d'vne ſoif intolerable: & ſi m'eſt aduis que ie ne ſçaurois oncques eſtre raſſaſié d'vne telle viſite. Et veritablement à treſbõ droit: car où eſt-ce q̃ ie pourrois rencõtrer vne ſi clere, & nette eau, parquoy pardõnez moy ſi moy auſſi eſtãt bleſſé en l'ame, ie me rẽplis à lõgs traits de ceſte tãt agreable & tãt ſalutaire morſure: en ſous mettãt mõ chef à la fontaine q̃ decourt. Pourueu ſeulemẽt q̃ les ondes qui ſortẽt de vo⁹ ne me defaillẽt & tariſſent point: & q̃ vo⁹ ne me delaiſſiez, baiſlãt & alteré.

Medecins doiuent ſçauoir, la nature des animaux.

Car

Car quant à ma ſoif touche enuers vous, rien ne m'empeſchera de boire à tous coups. Car certes, ſuiuant l'opinion du ſage Platon, on ne ſe peut aucunement ſaouler de choſes belles & plaiſantes.

ALTERCATS AVEC HESIODE.

SOMMAIRE.

Il reprent & accuſe Heſiode de vanité & menterie.

MAIS vrayement, Heſiode tu demonſtres toy-meſmes manifeſtement en ce que tu as eſcrit (car tout cela eſt diuin & plein d'admiration) que tu es le plus excellent Poëte qui ſoit: & que tu as receu cela meſme des Muſes auecques le laurier: & nous autres croyons fermement qu'il en eſt ainſi. Toutesfois, cecy nous rend à bon droit incertains & perplex en l'eſprit: qu'elle choſe a eſté par toy predite? quaſi comme ſi pour cela tu euſſes receu ce diuin chant des Deeſſes, à ce que tu embelliſſes de loüanges les choſes paſſees, & que tu prediſſes les futures: Car en bonne foy tu as fort excellemment eſleué l'vn, en racontant la Genealogie des Dieux Iuſques à ces premiers Chaos, la terre, le ciel, & l'amour: d'auantage encores les vertus des femmes Heroyques, & des matrones: puis les enſeignemens de la vie ruſtique: outre ce tout ce qui appartient au leuer & coucher des eſtoilles vergilianes, & au temps de cultiuer, moiſſonner, & nauiger, bref tu as diſcouru fort brauement toutes autres choſes. Mais quant à l'autre point qui eſtoit de beaucoup plus commode & plus vtilles a la vie de hommes, meſmement plus conuenable à la magnificence des Dieux, i'entends la prediction des choſes futures, tu n'en as pas ſeulement attaint le commencement: mais as enueloppé de ſillence ceſte partie par toy entierement miſe en oubly. N'ayant aucunement imité en ta poëſie, ou Calcas, ou Taleſ, ou Pollude, ou Finee, leſquels combien qu'ils n'ayent obtenu la ſcience de deuiner des Muſes, ſi eſt-ce qu'il ont predit pluſieurs choſes: & ne leur a greué de reſpondre à ceux qui en auoient beſoin. Parquoy il eſt fort vray ſemblable que tu as eſté empeſché, & detenu par vne de ces trois cauſes. Car ou bien tu as dit vne menſonge, encores que cecy ſoit faſcheux à dire, ſi les Muſes t'euſſent promis que tu pourrois predire les choſes futures: ou bien qu'elle t'auroient donné la ſcience de ce qui doit aduenir ainſi qu'elles te l'auoient promis: mais toy attrait, d'enuie cele le don que tu as receu de ces pucelles, & le guarde chargé en ton ſein: & ſi n'en veux faire part à ceux qui en ont beſoin: ou bien finablement tu as beaucoup eſcrit de ceſte affaire, mais tu ne l'as pas encores mis en lumière: le reſeruant à en donner l'vſage en ie ne ſçay quel autre temps. Or n'oſerois-ie aucunement dire cecy: c'eſt que veu que les Muſes, t'auroient promis quelle te

donneroient deux choſes, elles t'en auroient donné l'vne: mais elles ſe ſeroient retractees de la moitié de leurs promeſſes par denegation, i'entens de la cognoiſſance des choſes futures, laquelle eſt la principalle partie de ce qui eſtoit promis. Par ainſi donc, Heſiode, ces choſes icy doibuent pluſtoſt eſt apprinſes de quelque autre que de toy. Car il eſt fort vray ſemblable, que comme les Dieux ſont diſtributeurs des biens, ainſi auſſi vous nous debuez expoſer fort pres de la verité la certitude des choſes qui vous ſont cogneues: à nous qui ſommes voz amis & diſciples: & nous deliurer de toute perplexité d'eſprit.

HESIODE. Certainement, bon homme, ie te pourrois donner vne facile & prompte reſponſe, ſur tout ce dont tu m'as interrogé: à ſçauoir que tout ce que i'ay chanté en vers n'eſt rien du mien: ains du bien des Muſes. Et falloit pluſtoſt que tu leur demandaſſes la raiſon, à elles meſmes, des choſes qui ont eſté dittes, & de celles qu'on a obmiſes. Or quant à moy, ie me pourrois fort bien deffendre, ſur ce qui n'eſt bien cogneu & ſceu en priué: ie parle de la maniere de paiſtre & gouuerner le beſtial, & de le mettre hors l'eſtable, & de traire le lait: puis encores d'autres œuures & offices des paſteurs & bergers, ſi point en y a. Au reſte, ces Deeſſes là ont accouſtumé de donner & departir leurs dons à quiconque leur plait: & autant qu'elles eſtiment que cela ſe peut donner iuſtement. Car ie penſe qu'il ne faut pas demander & rechercher des Poëtes ſi a la ricque toutes choſes tant legeres: comme que le tout ſoit dit & eſcrit fort exactement, de ſyllabe en ſyllabe. Et eſt bien rude choſe, de prendre garde de ſi pres, ſi au cours de la Poëſie y a quelque choſe qui decoulant par meſgarde, auroit trompé la memoire du Poëte. Mais il ne faut point ignorer, que nous autres entremeſlons quelque peu de ſuperflu, pour cauſe des vers & de la cadence. Et ie ne ſçay comment la teneur du vers meſme, reçoit ſouuent choſes qui ſont plaines & polies. Mais vrayement tu nous fruſtres violentement d'vn treſgrand bien duquel nous ſommes doüez: ſçauoir eſt de la liberté & puiſſance dont nous vſons en Poëtiſant. Tu n'appetçois point en bonne foy les autres ornemens de la poëſie, deſquels elle eſt par tout embellie: mais tu en tires quelques paux & eſpines: & ſi cherches ſoigneuſement les occaſions de dreſſer & baſtir vne flagornerie. Encores n'as tu pas ſeulement ſoing de cecy, & ne me pourſuis pas ſeul, ains pluſieurs autres auſſi reprennent & accuſent les meſmes choſes en Homere mon compagnon, calomnians ce qui eſt de peu de cas, & extrememement petit. Or ſ'il me faut apporter en ieu vne vraye deffence: ſus, amy, lis d'vn bout à l'autre le poëme de l'œuure & des iours par moy compoſé: car tu trouueras entierement combien de grandes choſes y ont eſté par moy predittes par vn diuin & prophetique eſprit: lequel manifeſte le ſuccez des labeurs faits droitement & a ſaiſon, & les dommages de ceux qui ſont obmis, & cecy:

Tu porteras tes fruits moiſſonnez au grenier,
Toutesfois peu de gens te louront volontiers.

Et de rechef, quels grans biens ſuiuent ceux qui cultiuent bien à temps les chãps & terres. Et cela en bõne foy eſt eſtimé eſtre la plus vtile diuinatiõ qui ſoit en la

en la vie. LVCIAN. Mais au contraire (ô admirable Heſiode) cecy a par toy eſté dit trop paſtouralement & ruſtiquement: & m'eſt aduis que tu me rapportes au vray l'inſpiration des Muſes. Puis que tu ne peux autremẽt deffendre tes verſets. Quant à nous, nous n'attendions pas telle prediction, ny de toy ny des Muſes: parce que noz paſteurs & laboureurs ont cogneu telles choſes, beaucoup plus certainement. Et nous peuuent fort bien deuiner deuoir aduenir que ſi Iupiter auoit arrouſé la terre de pluyes abondantes, il y prouiendroit de fecondes & fertiles gerbes: ſi les ardeurs du Soleil auoient bruſlé les ſemaiſons, & que les chãps fuſſent eſſoyuez, rien n'empeſcheroit que la famine n'enſuiuiſt auſſi leur alteree ſeichereſſe. Puis, que la terre ne ſe doit labourer au ſoc au milieu de l'eſté: parce qu'aucune vtilité (ne ſ'enſuiuiroit de la culture, & ſeroient les ſemences en vain reſpandues. Et que les eſpis encores vers ne doiuent eſtre moiſſonnez: parce que ſans doute les laboureurs trouueroient vn fruit vain & inutile. Mais encores n'a pas cecy grand beſoing de prophetie: Que ſi tu ne couures bien les ſemences, & que l'ouurier ayant le rateau ne les cache dans la terre, les oiſelets y voleront, & entrerompront toute l'eſperance de la moiſſon future. Car vrayement ſi quelqu'vn des laboureurs auoit fait telles exhortations, & dit tels enſeignemens: il ne ſe fouruoiroit aucunement de la verité. Au reſte, ils me ſemblent bien eſloignez du long & du large de la diuination: le deuoir de la quellle eſt de precognoiſtre les choſes obſcures & qui n'apparoiſſent aucunemẽt en part que ce ſoit: comme par exemple, ce qui fut predit à Minos, que ſon fils deuoit eſtre ſuffoqué en vn vaiſſeau plein de miel: puis qu'il fut preſignifié aux Princes Grecs, qu'elle eſtoit la cauſe du courroux d'Apollon, & deuoir aduenir que la dixieſme annee Ilion eſtant prins par les Danaydes ſeroit raſé: certainement ce ſont icy offices particulieres de diuination. Mais ſi quelqu'vn luy vouloit auſſi attribuer les choſes que tu vantes tant: luy meſme pourroit auſſi à treſbon droit m'appeller deuin. Car ie prediray bien & deuineray, voire ſans eau Caſtaline, ſans laurier, & ſans table Delphique, ſçauoir que ſi quelqu'vn marche tout nud parmy le froit d'hyuer bien cuiſant, & encores pendant que Iupiter pleut & greſle, que la friſſon & tremblement le ſurprendra ſans doute. Et ce qui ſurpaſſe encores de beaucoup la premiere certitude de la diuination: que les chaleurs doiuent ſuiure les froids hyuernaux: & pluſieurs autres choſes de ceſte ſorte, dont c'eſt cas ridicule que de faire mention. Parquoy, laiſſe moy la telles deffences & propheties. Mais parauenture que ce ne ſera pas choſe indigne d'entreprendre ce qu'as dit au commencement: ſçauoir eſt que tu ne cognois rien des choſes que tu as dittes autresfois: mais que quelque diuin ſouffle a inſpiré ces vers en toy. Et neantmoins encores n'eſt pas cela fort conſtant: veu qu'en bonne foy il n'a pas entierement parfait quelques vnes de ſes promeſſes, & en a laiſſé quelques autres du tout imparfaittes.

Que c'eſt que diuination.

LA NAVIRE OV LES SOVHAITS.

SOMMAIRE.

Il ſe rit des cupiditez & ſots vœux des mortels, comme ceux qui mettent leur felicitè en ces choſes: & ſouhaitent le plus ſouuent celles qui leur apporteroient plus de faſcherie que de bien & plaiſir, ſi elles leur aduenoient.

LICIN.

AY IE PAS bien dit, que pluſtoſt vn corps mort de deux iours & tout puant mis au gibet ſeroit celé & ignoré aux vautours, que nō pas quelque nouueau & inopiné ſpectacle à Timolaus, voire deut-il aller tout courant à Corinthe ſans reprendre aleine? mais pour quelle cauſe es tu ainſi curieux de regarder, & tant peu pareſſeux à telles choſes? TIMOLAVS. Et qu'euſſay-ie dōc fait, Licin, eſtant à repos & ayant entēdu qu'vne nauire tāt grāde & ſurpaſſant toute meſure ordinaire eſtoit arriuee au Pire: ſçauoir eſt l'vne de celles auec leſquelles le froment à accouſtumé d'eſtre porté d'Egypte en Italie? Et ſi pēſe que toy & ce Samippe n'eſtes icy venus depuis la ville pour autre cauſe, ſinon à fin que veiſſiez le meſme. LICIN. Par Iupiter encores eſt venu quāt & nous Adimante Myrrhinuſien: mais ie nē ſçay pas qu'il eſt à preſent deuenu, ſ'eſtant eſgaré quelque part parmy la multitude des regardans. En bonne foy nous ſommes venus enſemble iuſques à la nauire: & en montant dans icelle, toy (ce penſe-ie) Samippe, allois deuant, & Adimante nous ſuiuoit. Puis moy apres luy: l'empoignant auec les deux mains, & me tenant à luy tout du long de la plāche: encores que i'euſſe des ſouliers, & que luy meſmes fut pieds nuds. Mais dez alors ie ne l'ay point veu, ny au dedans de la nauire, ny apres que nous en ſommes de rechef deſcendus. SAMIP. Sçais tu où il nous à laiſſé, Licin? ça eſté alors (ce penſe-ie) que ce beau petit iouuenceau ſortoit hors de la nauire: lequel eſtoit veſtu d'vn accouſtrement blanc & net, ayant les cheueux reliez derriere le dos, & ramenez ſus le frons. Parquoy, ſi ie cognoy bien Adimāt, i'eſtime qu'ayant apperceu vn tant gratieux & doux ſpectacle, il a dit a dieu à l'artiſan Egyptien: & vous a accoſté le mignon tout en plorant, comme il a accouſtumé. Car c'eſt bien vn hōme fort enclin à plorer, quant à ce qui touche l'amour. LIC. Vrayement ceſt adoleſcent là ne m'a pas ſemblé tant beau, Samip, qu'il ſceut cōuertir à ſoy Adimant, ny le rendre paſſionné. Luy que tant de beaux ieunes hommes ſuiuent à tous coups en Athenes, gens de franche condition, beaux diſcoureurs & hardis chāpions. Auſquels encores le plorer n'eſt point villenie ou couardiſe. Or ceſtuy cy outre ce qu'il a le taint noir, encores a-il de groſſes leures, & les iābes par trop deliees: & ſi parle ie ne ſçay quoy de diſſout & mal ageācé, ſes mots eſtans amaſſez enſemble. C'eſt vrayement en langage Grec, mais auec vne aſpiration forte, à la maniere du pays, & flechiſſement de l'accēt ou ton de la voix. Puis la perruque & les cheueux retrouſſez derriere le dos, demonſtrent qu'il n'eſt aucunement

cunement de libre condition. TIMO. Veritablement c'eſt le ſigne de la nobleſſe Egyptienne que la cheuelure, Licin: car pluſieurs garçons libres d'entre eux portent la perruque retrouſſee derriere le dos iuſques à ce qu'ils ſortent de puberté. A la maniere auſſi de noz predeceſſeurs à Palleue auſquels ſembloit choſe belle que meſmes les vieillards vinſſent à nourrir leur cheuelure d'argent retrouſſee auec vne Cicade & crochet d'or. SAMI. Vrayement tu fais bien, Timolaus, qui nous fais reſſouuenir des commentaires de Tucidide; & de ce qu'il dit en ſon proëme: de noſtre ancienne luxure entres les Ioniens, lors qu'il furent enuoyez pour garniſon quant & les autres. TIMO. Mais maintenant il m'eſt venu finablement en penſee, Samip, où c'eſt que nous auons laiſſé Adimantus: à ſçauoir lors que nous nous ſommes quelque peu de temps arreſtez aupres du maſt, regardãs en haut & nombrans les cuirs poſez les vns ſus les autres: & admirans le nautonnier grauiſſant par ſus les cordages. Puis courant en haut tant ſeurement par l'antenne l'ayant empoigné par les cheuilles. SAM. Tu dis vray: mais que faut il donc que nous facions icy? ſçauoir mon ſi l'attendrons, ou ſi tu veux que ie retourne derechef au nauire? TIMO. Nenny, ains pourſuiuons noſtre chemin. Car il eſt vray ſemblable, qu'il eſt ja paſſé, & ſ'en eſt retourné à la ville apres qu'il ne nous à ſçeu trouuer. Que ſi ainſi n'eſt encores, pour le moins ſçait il bien le chemin: & ne faut ja craindre, que demourant derriere il ne nous ſoit ſeduit.

LIC. Mais gardez que ce ne ſoit trop brutalement fait, de nous en aller hors d'icy en delaiſſant noſtre amy apres nous. Mais toutesfois allons donc, ſi Samip auſſi le veut. SAMI. Vrayement i'en ſuis bien de meſme aduis, ſi d'auenture nous pouuons rencontrer le ieu de la lutte encores ouuert. Mais pendant que nous deuiſons par enſemble: combien eſt grande ceſte nauire? laquelle à cent vingt & cinq couldees en longueur, & eſt en largeur manifeſte plus que la quatrieſme partie de ceſte meſure. Puis dés le plus haut du tillac iuſques à la carine, où elle eſt fort profonde, ſçauoir eſt la part où decoule la ſentine, eſt haute de vingt & neuf couldees. Mais encores quel grand maſt, & quelle grande antenne ſouſtient il? Puis quel grand chable eſt-il lié & attaché: comment la poupe vous va peu à peu ſ'eſleuant, & à vne petite ouye poſee au deſſus. Puis à l'oppoſite d'elle eſt la proüe apparente en eſgalle proportion, laquelle à la partie anterieure ſauance fort loing. Ayant adiouſté à elle de part & d'autre la Deeſſe qui eſt de meſme ſurnom que le nauire, ſçauoir eſt Iſis. Quant au reſte de la brauete, comme ſont les peintures, & la couleur de flãbe qui eſt au voile: & outre cela les ancres, & les inſtrumens pour la tourner & reuirer, & les chambrettes qui ſont apres la poupe: toutes ces choſes n'ont ſemblees eſtre dignes d'admiration. Maintenant encores, la multitude des nauchers ſe pourroit comparer auec vne armee. Or diſoit on quelle portoit ſi grande quantité de froment, qu'il pourroit facilement ſuffire pour le viure d'vne annee à tous ceux qui ſont au pays d'Athenes. Et vn petit hommet ja vieillard gouuernoit toutes ces choſes: en tournant vn ſi grand gouuernail auec vn fort petit baſton: car il ne fut monſtré, eſtant chauue, creſpelu: ayant nom Heron, comme ie penſe.

TIMO. C'eſt vn merueilleux perſonnage en ceſt art, comme diſoient ceux qui nauigent auec luy: & ſurpaſſe en la ſcience des choſes marines, le Prote meſme.

Mais auez vous entendu comment ceſte nauire eſt icy abordee? quelles choſes eſtoient ſuruenues aux nauigeans? ou comment ceſte eſtoille les auroit ſauuez? LICIN. Non en bonne foy, Timolaus: mais vrayement nous entendrions volontiers cecy de toy à ceſte heure. TIMO. Le patron meſme me l'a racõté, qui eſt vn bon homme, fort familier & cõpagnable. Or diſoit il, qu'eux ſortant du port de Faros, auec vn vent qui n'eſtoit pas grandement impetueux, furent portez ſi legeremẽt, qu'au ſeptieme iour ils voyoient ja Acamãt. Du depuis, par le moyen de Zefir ſoufflant à la trauerſe, furẽt rauis tranſuerſalement iuſques à Sidon: puis apres eſtans agitez d'vne grande tourmente, finablement le dixieme iour eſtre paruenus par ces deſtroits là iuſques aux Chelidones, où peu ſ'en fallut qu'ils ne fuſſent tous ſubmergez. Or ſçay ie bien moy, comme ayant auſſi quelquefois paſſé outre les Chelidones en vn nauire, quelles grandes ondes ſ'eſlieuent ceſte part, & principalemẽt quand l'Oeſt court, & qu'il prẽt encores quelque partie du Nort auec ſoy: car en ce meſme endroit la mer Pamphilie ſe diuiſe & ſepare d'auec la Lycie: & les flots meſmes qui ſont comme entrecoupez par maintes & diuerſes ondes autour des eſcueils (or ſont les roches inacceſſibles, aguës & briſees par l'incurſion des eaux) excitent vne plus terrible tourmente qu'ailleurs, & font vn merueilleux bruit: & meſmes ſont bien ſouuẽt eſleuez de ſi grãds flots, qu'ils ſont eſgaux à la grandeur meſme du rocher. Le Patron donc diſoit, qu'ils auoiẽt apperceu telles choſes, & ce encores lors qu'il eſtoit nuict toute noire. Au reſte, quand les Dieux furent finablement fleſchis & appaiſez à leurs pleurs, il leur apparut vn feu deuers la Lycie, de ſorte qu'ils pouuoient aiſément recognoiſtre ce lieu là: & vne certaine eſtoille fort luiſante, ſçauoir l'vn des Beſſons, qui ſe vint ſeoir ſur la hune, lequel conduiſit & redreſſa le nauire en haute mer, vers la partie ſeneſtre, à l'heure qu'il ſ'en alloit violentemẽt briſer contre le rocher: & dés lors, comme ils furent vne fois ſortis hors de la droite voye, nauigeans par Egee, au ſeptantieme iour qu'ils eſtoient ſortis d'Egypte, tirans par deuãt Eteſie, & pouſſans obliquement & tranſuerſallement aux Pirees, ils aborderent icy, ayans eſté apportez d'vn ſi bas lieu auſquels conuenoit delaiſſer la Crete à dextre, & ſuiuãs la route de Malee eſtre ja en Italie. LICIN. Par Iupiter tu fais mention d'vn Pilote eſmerueillable que de ceſt Heron, ou pluſtoſt egale à Neree, qui ſe ſeroit tãt fouruoyé du chemin. Mais qu'eſt-ce icy? eſt-ce point Adimant? TIMO. C'eſt vrayement luy ſans autre: appellon le: Viença Mirrhinuſien, fils de Strobiche. LICIN. Pour certain il luy eſt aduenu l'vn des deux, ou bien il eſt faſché contre nous, ou il eſt deuenu ſourd, car c'eſt Adimant, & non autre: ie voy clairement ſon acouſtrement, & ſi cognoy ſon alleure: puis les cheueux raſez iuſqu'au cuir donnent à cognoiſtre le perſonnage. Mais haſtons le pas, afin que le puiſſions attaindre: Vrayement ſi nous ne t'euſſions fait retourner t'empongnans par la robe, Adimãt, ie penſe que d'auiourdhuy tu ne nous euſſes point ouy crier: Mais encores ſemble il que tu ſois tout penſif, tournant en ton eſprit (comme il m'eſt aduis) quelque grande choſe, & qui n'eſt à meſpriſer. ADIM. Ce n'eſt veritablement rien de mauuais ou de faſcheux, Lycin, mais vne certaine penſee me venant en leſprit parmy chemin, que ie ne vous entendiſſe, eſtant à cela tout ententif. LIC. Que peut ce eſtre? ne me le cele point, ſi ce n'eſtoit quelque grãd ſecret &

d'vn

d'vn mystere: mais nousmesmes auons fait profession dtaire ces choses, comme tu sçais. ADIM. Vrayement i'ay honte de vous le declarer, tant vous semblera puerile (ce sçay-ie assez) ce que ie pese maintenãt. LIC. Est ce point quelque cas d'amour? Car encores ne nous le racõteras tu pas comme profanes, mais bien à gens qui ont quant & quant esté purgez auec vn bien clair flambeau, & sont ja receuz en ceste religion. ADIM. Ce n'est rien de cela, bon homme, mais ie me feignoy vne grande richesse, que plusieurs ont accoustumé d'appeller vne vaine felicité, ou chasteaux en Espaigne. Et ainsi, pendant que i'estois parmy l'armee mesme des richesses & delices vous estes arriuez à moy. LIC. Par ainsi donc, puis que, comme dit le prouerbe, Mercure est commun, apporte ces richesses & les pose icy entre nous. Car c'est bien la raison, Adimãt, que nous iouissions aussi de quelque partie de ces plaisirs, puis que nous sommes tes amis. ADIM. Vrayement i'ay esté par vous delaissé dés aussi tost que premierement nous sommes montez en la nef, apres que ie t'ay eu mis en vn lieu asseuré, Lycin: car ainsi que ie mesurois la grandeur de l'ancre, ie ne sçay de quel costé vous vous estes departis de moy. Mais toutesfois, apres que i'ay eu le tout visité, i'ay interrogé l'vn des nautonniers, combien de gain rapportoit ceste nauire là à son maistre par communes annees: & il m'a dit, Quatre ou cinq mil escus, voire mesmes aux moindres annees. Retournant donc de là, ie pensois à part moy: Si maintenant quelqu'vn des Dieux vouloit que ceste nauire fust soudainement mienne, quelle & combien heureuse vie meneroy-ie? ce seroit pour biẽ faire à noz amis, & à moy-mesme aucunesfois nauigerois en icelle, & si aucunesfois enuoirois voyager mes seruiteurs. Puis de ces cinq mil escus i'edifirois vne maison en lieu plaisant, à sçauoir vn peu plus haut que le Portique peint, en delaissant la mienne paternelle que i'ay en Ilisse: & si acheterois des serfs, & des vestements, & des coches, & des cheuaux. Or desia nauigeoy-ie, & si estois reputé heureux par tous ceux qui estoient montez à la nauire: puis estois redouté des nautonniers, & seulement restoit que ie fusse estimé quelque Roy. Pendant donc que ie disposois des choses qui sont en la nauire, & que ie regardois de bien loing au port: toy suruenãt, Lycin, m'as submergé toute ceste cheuance icy, & m'as renuersé la nauire mesme, qui decouloit tout à plaisir & auec vn vent à souhait. LIC. Par ainsi donc, noble personne, pren moy & me meine vers l'Empereur, comme quelque Pirate, veu que i'ay esté cause d'vn si grand naufrage, & ce encores sus la terre, sçauoir est, au chemin par où lon va depuis le port Piree à la voille. Mais neantmoins regarde voir par quel moyen ie te puisse consoler pour ceste perte: car si te plaist fay que tu possedes encor cinq nauires bien plus belles & plus grãdes que ceste Egyptienne icy: & qui plus est, telles encores qu'elles ne puissent estre submergees: puis apres qu'elles t'apportent cinq fois du froment d'Egypte chacun an. Vrayement tu demonstres ja dés maintenant, comment tu serois incompatible auec nous apres cela: car puis qu'estant maistre de ceste seule nauire icy, tu ne nous as pas voulu entendre quand nous crions, que ferois tu si tu en auois cinq autres en ta puissance, qui fussent garnies de trois villes, & inuincibles à la tempeste? Certainement tu ne daignerois pas seulement regarder tes amis. Par ainsi donc, vse veoir d'vne seconde nauigation, excellẽt personnage, & nous

autres nous ſierrons au port Pirée, & interrogerons ceux-qui voyageront ou d'Egypte, ou d'Italie: ſçauoir ſi quelqu'vn auroit point veu la grande nauire de Adimant, qu'eſt ceſte Iſis. ADI. En bonne foy il me greuoit de dire ce que ie penſois a part moy en mon eſprit, par ce que ie ſçauois aſſez, que vous vous mocqueriez de mon ſouhait. Parquoy me veux tenir icy debout quelque peu de temps, iuſques à ce que ſeriez eſloignez, ie nauigeray de rechef auec ma nauire. Car il vaut bien mieux que ie deuiſe auec des nautonniers, que d'eſtre icy mocqué de vous. LICIN. Non feras vrayement: car nous y monterons nous meſmes auec toy. ADI. Mais i'oſteray les planches: vous deuançant à l'entree. LICIN. Nous vous ſuiurons doncques en nageant: car ne penſe pas qu'il te ſoit ſi facille de poſſeder de tant grandes naux ſans que tu les ayes ny achettees ny ediffiees: & que nous ne puiſſions requerir aux Dieux, qu'il nous ſoit permis de nager mains ſtades entieres ſans eſtre laſſes. Mais vrayement tout premierement tu ſçais bien en quelle petite barque tous nous autres tes amis auons paſſé en Egine à la feſte de Diane, ayans chacun baillé quatre oboles. Et toutesfois tu n'eſtois aucunement faſché de ce que nous nauigions auec toy: puis maintenant tu te courrouſſes de ce que voulons monter quant & toy: & y entrant le premier tu nous ſouſtrais les planches. En bonne foy doncques tu es tout comble d'orgueil Adimant: & ne craches point en ton ſein: ny ne cognois point quel tu es toy meſme, qui fais maintenant le patron: tant hautement t'à eſleué ceſte maiſon ediffiee au plus beau lieu de la ville, & la multitude des ſeruiteurs. Mais, bon homme, ie te prie au nom d'Iſis, que tu te ſouuiénes de nous rapporter d'Egypte de la maree du Nil: ie dis de la menüe, ou quelques ſenteurs de Canope ou vn Ibis de Menfis. Que ſi la nef eſt ſuffiſante, quelqu'vne encores des piramides. TIMO. C'eſt aſſez ſe mocquer, Licin: ne vois tu pas comme tu as fait rougir Adimant, ayant mis en fons la nauire par tant deriſee? de ſorte qu'il en va ja tout par deſſus, & ne peut plus eſtre ſauué du naufrage. Et par ce qu'il vous reſte encores beaucoup de chemin iuſques à la ville, en diuiſant la voye en quatre, & donnant à vn chacun de nous ſon ſtade, requerrõs aux Dieux ce qu'a chacũ ſemblera eſtre le plus excellent. Car par ce moyen nous tromperons la peine & labeur de cheminer, & quant & quant ſerons eſprins d'vne lieſſe: cõme de quelque ſonge treſagreable qui ſe fut librement offert deuant nous, lequel nous beatifiera tant & ſi auant qu'il nous plaira. Car à vn chacun meſme y aura meſure au ſouhait: & que les Dieux nous adminiſtrent & preſentent toutes choſes, encores qu'autrement elles ſoiẽt incredibles de nature. Et qui plus eſt, ceſte choſe ſeruira de quelque demonſtration: pour ſçauoir qui eſt celuy lequel pourra le mieux de tous vſer de richeſſes & de ſouhaits. Car vn chacun ſe mõſtrera tel qu'il deuoit eſtre, ſi tant grandes richeſſes luy fuſſent aduenues. SAMI. Par Hercul tu parles brauement, Timolaus: & ſi ſuis de ton aduis, & lors que le temps m'appellera, ie ſouhaiteray tout ce que bon me ſemblera. Or ſçauoir ſi Adimant le veut, ie ne penſe pas qu'il l'en faille interroger: comme celuy qui a encores l'vn des pieds au nauire. Mais il faut que Licin ſoit de ceſt aduis.

LIC. Enrichiſſons nous donc, ſi bon vous ſemble, afin qu'il ne ſoit aduis que ie ſois enuieux à noſtre commune fortune. ADIM. Qui eſt ce qui commencera le premier?

premier? LIC. Ce ſera toy, Adimant: puis Samipe que vois en ſecond lieu: & Timolaus apres luy. Quant à moy, ce ſera vn peu auant que nous arriuions au Dipile: Car enuiron le derrier demy ſtade, ie commenceray mon ſouhait: & expedieray cela tant briefuemẽt que faire ſe pourra. ADIM. Ie ne ſortiray ja vrayement de ma nauire: mais ſ'il m'eſt loiſible, i'adiouſteray encores quelque choſe à mon meſme ſouhait. Et que Mercure Portegain me vienne fauoriſer en tout: car ie veux que la nauire ſoit à moy, & tout ce qui eſt au dedãs, ſçauoir eſt la marchandiſe & les marchans, les femmes, & les nautõniers, & ſi quelque autre choſe de treſagreable y a entre toutes les richeſſes. SAM. Mais tu t'es oublié toymeſmes, car tu te poſſedes en ceſte nauire. ADIM. Enten tu ce garçon cheuelu, Samipe? Que celuy là ſoit donc quant & quant mien. En apres, autant de grains de froment qu'il y a, que ce ſoit tout autant d'eſcus. LIC. Que dis tu icy, Adimant? La nauire ſubmergeroit, car le poix du froment n'eſt pas de meſmes que celuy de l'or qui eſt egal en nombre. ADIM. Ie te prie ne me porte point d'enuie, Licin: mais apres que le ſouhait paruiẽdra à toy, il t'eſt permis, ſi tu veux, de faire le mont Parnet tout d'or, & alors ie me tairay auſſi aupres de toy. LIC. Mais ie diſois cecy, afin que plus ſeurement tu nauigeaſſes, & de peur que vous ne vinſiez tous à perir auec l'or. Or quant à voz affaires touche, ce deuoit icy eſtre vn bien petit danger: mais ce beau adoleſcent euſt eſté miſerablement noyé, veu qu'il ne ſçait pas nager. TIM. Ne te ſoucie, Licin: car les daufins le mettans ſur leurs dos le porteroiẽt en terre. Penſe tu point qu'vn meneſtrier ait eſté par eux ſauué, & ait iadis receu ce ſalaire pour ſon chãt? Puis apres, quelque autre garçon mort ait eſté aporté par vn Daufin en Iſthme, en la meſme ſorte. Mais que ce nouueau ſeruiteur d'Adamant ne ſceuſt auoir aucun Daufin qui luy fuſt amy. ADIM. Tu fais comme Lycin, Timolaus: & me donnes des quolibets, ores que toymeſmes ſois le conducteur & chef de ceſt affaire. TIM. Mais il euſt eſté meilleur que tu euſſes pluſtoſt feint ces choſes: à ſçauoir que tu deterraſſes quelque part quelque treſor ſoubs vn lict, ſans te donner tant de peine d'amener l'or depuis la nauire en la ville. ADIM. Tu dis bien: que le treſor ſoit donc deterré & trouué ſoubs le Mercur de marbre que nous auons au palais, ſçauoir eſt, mile meſures d'or monnoye. Soudain apres, ſelon Heſiode, i'habiterois tout premierement vne maiſon fort ſomptueuſe: puis i'euſſe ja acheté tout ce qui eſt autour de la ville: ſinõ les choſes qui ſont en Iſthme, & entre les Delfes, & à Eleuſine. Dauantage aurois ce qui eſt ſus la mer, & quelque choſe autour d'Iſthme encor' pour cauſe des iouſtes & tournois, ſi quelquefois me venoit en volonté d'aller aux jeux d'Iſthmee, & le champ Sicyonien: & en ſomme tout ce qui ſeroit en la Grece ou planté d'arbres & foreſts, ou arroſé de fontaines, ou fertile de fruicts, tout cela en brief temps ſeroit à Adamant. Qu'encores euſſions nous des cuilliers d'or pour prendre la viande: puis des coupes, non pas legeres comme celles d'Echecrat: mais vne chacune du poix de deux talents. LIC. Mais comment eſt ce que le ſommelier te tendroit plein vn tel peſant hanap? ou comment le prendrois tu de ſa main, ſinon auec grande peine, ne leuant pas vrayement vn hanap ou ſcyfe, mais bien quelque fardeau de Siſife? ADIM. Ie te prie ne me point troubler mon ſouhait. Or ie ferois en outre des tables toutes d'or, & des licts d'or. Que ſi tu ne

te veux taire, encores en ſeroient les vallets. LIC. Or regarde bien à ceſte heure, que la viande, le pain & le breuuage, ne te deuint or comme à Midas, & que t'en richiſſant, tu ne mouruſſes miſerablement, eſtant occis par ceſte faim precieuſe. ADIM. Tu compoſeras les tiens en bref plus vrayſemblablemẽt, Licin: puis que toymeſmes commẽceras à ſouhaiter. Au reſte, encores voudroy-ie que ce mien acouſtremẽt icy fuſt de pourpre, & que i'euſſe la viande la plus delicate qui fuſt, le ſommeil fort agreable tant que faire ſe pourroit, les dieugards & prieres des amis, & ce qu'on fait vulgairement, que tous me vinſent à craindre & reuerer: & puis que d'autres dés le grand matin ſe vinſent promener par deuant mon logis, & entre autres, Cleænet, & Democrat, ce tant riche homme. Puis que quand ils arriueroient, & qu'ils voudroient entrer auant tous autres, ſept grands pendards d'huiſſiers eſtans là debout leur fermaſſent ſoudain la porte au viſage, en la meſme ſorte qu'eux-meſmes font à preſent aux autres. Or quãt à moy, mettant la veuë dehors quand bon me ſembleroit, à la maniere du ſoleil, ie ne daignerois pas ſeulement regarder aucun d'entr'eux. Mais ſi c'eſtoit quelque pauure perſonne tel que i'eſtois auant qu'auoir trouué le treſor, ie l'embraſſeray humainemẽt, & luy commanderay de ſ'en venir ſouper chez moy. Puis que ces riches icy creuaſſent & ſe tourmentaſſent de deſpit, apperceuans les coches, cheuaux, & beaux garçons, enuiron deux mil choiſis en la pure fleur de leur aage. Pendant les repas ſerions ſeruis en or: car l'argẽt eſt trop commun, & ne fait rien à noſtre proſperité. Puis aurions la ſaulſe d'Eſpaigne, le vin d'Italie, l'huille d'Eſpaigne meſme, le miel crud de noſtre pays, dauãtage de la pitãce apportee de toutes parts: cõme ſangliers, lieures, & toute maniere de vollaille: la poulle de Faſide, & le pan d'Inde, & le coq Numidien. Ceux qui apparailleroient ces choſes, ſeroient quelques Sophiſtes bien exercez en ſaulſes & broüets. Quand ie boirois à la bonne grace de quelqu'vn, celuy qui prendroit vne coupe pour me pleiger & feroit caroſſe, emporteroit la coupe tout quant & ſoy. Mais quant à ces riches qui ſont à preſent, ils ſeroiẽt tous Ires & mẽdians au regard de moy. Et ne mettroit plus Dionice ceſte taſſe d'argent emmy l'aſſemblee du peuple pour la faire regarder, & principalement apres qu'il auroit veu mes ſeruiteurs meſmes auoir tant de vaiſſelle. Or ces choſes icy ſeroient enuers moy comme quelques exemptions à la cité: & ſi ie ferois des diſtributions d'argent par chacuns mois: ſçauoir eſt, au citoyen cent drachmes, & à l'eſtranger ou païſan cinquante. Puis i'edifierois publiquemẽt des theatres pour l'embelliſſement de la ville, & des bains: & ſi ferois venir la mer au dedans, iuſques proche le Depille. Et là ie conſtruiray quelque port, ayant introduit l'eau par vn grand foſſé, afin que ma nauire peuſt ſ'approcher plus pres, & manifeſtement eſtre veu depuis le Cãramique. Quant à vous autres, mes amis, i'ordonnerois à mon deſpenſier de conter à Samipe vingt meſures d'or monnoyé: & à Thimolaus cinq quartenanches, puis à Licin vne ſeulemẽt, encores ſeroit elle raclee, parce qu'il eſt trop babillard, & ſe moque de mon ſouhait. Voila la vie que ie voulloye mener, eſtant enrichy outre meſure, viuant delicatement, & ioüiſſant abondãment de tous plaiſirs. I'ay fait: Veuilles, ô Mercur, accomplir ces choſes pour moy, & les mettre en effect. LIC. Mais ſçais tu pas bien, Adimant, comment ceſt enfant Pluton eſt ſuſpendu à vn bien petit fil-

let,

let: lequel si d'auenture se rompoit, toutes choses s'en iroient en fumee, & ce threſor icy te ſeroit des charbons purs. ADIM. Comment dis tu cecy Licin? LICIN. Par ce qu'il eſt encertain (bon homme) combien de temps tu dois viure Car qui eſt-ce qui ſçait à la verité ſi pendant que ceſte table d'or ſera encore dreſſee deuant toy, auant que tu y mettes oncques la main, & que tu aye gouſté du pan, ou du coq Numidique: que tu ne t'en aille au treſpas, ayant rendu le petit eſprit: delaiſſant toutes ces choſes aux vautours & corbeaux? Veux tu que ie t'en raconte aucuns, leſquels ſont morts ſoudain, auant qu'il euſſent iouy de leurs richeſſes? & d'autres qui encores tout viuans ont eſté deſpoüillez & deſueſtuz de ce qu'ils poſſedoient, par quelque Dieu qui leur portoit enuie ſur telles choſes? N'entens tu pas comme Creſus & Polycrat, combien qu'ils ayent eſté beaucoup plus opulens que toy, furent deſcheus de tous ces biens là par fort bref eſpace de temps? mais afin que ie te laiſſe ceux cy, penſes tu point que tu doiues auoir vne ferme & conſtante ſanté? Ne voy tu pas pluſieurs riches paſſer malheureuſement leur vie, eſtans tourmentez & trauaillez de douleurs & maladies? & que les vns meſmes ne peuuent pas cheminer: & les autres ſont aueuglez ou intereſſez au dedans de quelque affection? Car ie ſçay aſſez, encores que toy-meſmes ne me l'ayes pas dit, que tu ne voudrois ja poſſeder vne ſi grande richeſſe, & que tu deuſſes endurer telle choſe que Fanomache: & eſtre ainſi feminin comme luy. Ie laiſſeray ce pendant à dire combien ie cognois d'embuſches qui ſont iointes aux richeſſes: d'auantage, des rapines, meurtres, & haynes qu'il faut endurer de la populace. Tu vois bien de quelles choſes te ſeroit cauſe ce threſor icy. ADIM. Tu m'es touſiours aduerſaire, Licin, parquoy tu ne receuras pas meſme la quarteranche: comme qui perpetuel ement te mocques de mon ſouhait.

LICIN. Vrayement tu te retractes ja de cela, à la commune façon de faire des riches: & reuocques ta promeſſe. Mais toy, Samip, ſouhaite voir maintenant. SAMI. Quant à moy (car ie ſuis des principaux de Martine comme vous ſçauez viuant en terre ferme) vrayement ie ne ſouhaiteray pas d'auoir vne nauire, comme celle qu'il ſeroit impoſſible de monſtrer à mes citoyens: ny ne feray point ſi ſcrupuleux à conter auecques les Dieux en demandant vn threſor, & de l'or plein vne meſure. Mais (car les Dieux peuuent toutes choſes, voire meſmes celles qui ſemblent eſtre treſ-grandes: & la loy du ſouhait que Timolaus a eſtablie, commande de ne rien craindre à demander: comme ſi ceux là ne nous refuſoient ou deuoient refuſer rien qui fuſt) ie demande en bonne foy d'eſtre Roy. Non pas tel qu'Alexandre fils de Philippe, ou que Ptolemee, ou Mithridat, ou ſi quelque autre a regné, ayant receu l'Empire de ſon pere. Mais en commençant à ma couſtume de rapiner, voudroy que i'euſſe enuiron trente fort fidelles & audacieux compagnons & complices auecques moy. Puis quelque temps apres, trois cens autres qui nous ſuruinſent outre ceux là. En apres, vn mil: & dans bref temps, dix mil, finablement que tout le nombre des ſoldats fut, de cinquante mil: & de genſd'armes, enuiron cinq mil. Or moy eſtãt preferé & eſleu par les voix d'vn chacun d'eux voudrois que ie fuſſe eſtimé le plus excellent Empereur ou Capitaine: qui euſſe la preéminence ſur toutes

dignitez, & le gouuernement des affaires. Afin certainement que pour ceſte meſme occaſion ie fuſſe plus grand que les autres Roys, ſçauoir eſt, preferé aux autres par vertu & puiſſance, ie commandaſſe à l'armee: & non pas introduit au regne par vne ſucceſſion hereditaire: car cela ne differeroit en rien du threſor d'Adimant, & ne ſeroit tant aggreable, comme quant quelqu'vn ſemble auoir acquis par ſoy-meſme vne grande puiſſance & principauté.

LICIN. Hau, hau, Samip, vrayement tu n'as pas demandé choſe de peu de cas, mais bien le chef meſmes & ſommaire de tous biens: ſçauoir eſt d'vne ſi grande armee, toy eſtant iugé le plus excellent par cinquante mil hommes. Vrayement, Mantinee nous a nourry vn tel Roy & Capitaine, & tant digne d'admiration, ſans y penſer aucunement. Mais ſus, regne voir: va deuant les ſoldats, & mets en ranc les bandes de genſd'armes: quant & quant les rondeliers. Car ie deſire de ſçauoir quelle part vous voyagerez, ſortans d'Arcadie en ſi grand nombre: ou bien contre quels miſerables vous camperez premierement. SAM. Or eſcoute, Licin, ſ'il te plaiſt. Ie te conſtitueroy Capitane d'vne bande de cinq mil hommes de cheual. LICIN. Vrayement, Sire, ie vous remercie de l'honneur que me faittes icy: & vous adore en me proſternant à la mode Perſique, retournant les mains derriere le dos, en reuerant ce grand & pointu chappeau Royal, & la couronne quant & quant. Or prenez pour Capitaine de genſd'armes quelqu'vn de ces plus robuſtes icy: car quant à moy ie ſuis fort mal habile, mal aguerry & tout nouueau & apprentif aux armes: ny ne montay oncques ſur cheual en ma vie. Par ainſi crain-ie bien, que la trompette ſonnant à l'eſtendart, & moy tõbant par terre, ie ne fuſſe parmy le cõflit foulé de tant de pieds de cheuaux. Ou bien encores, que mon cheual eſtant trop farouche, & arrachant le frein, ne m'emportaſt au milieu des ennemis: ou finablement qu'il ne me falluſt lier à la ſelle ſi ie voulois demeurer deſſus: & qu'on me tinſt la bride. ADIM. Vrayemẽt Samip ie te conduiray biẽ tes gens d'armes: & Licin aura l'aiſle droite. Or ay-ie merité enuers toy d'auoir des plus grands eſtats: comme celuy qui t'ay fait preſent de tant de meſures d'or. SAM. Interrogeons donc voir ces gens d'armes Adimant, ſ'ils te voudroient bien receuoir, pour leur Capitaine. A qui plaira, genſd'armes, qu'Adimant que voicy ſoit voſtre capitaine, qu'il lieue la main. Tous ils t'eſliſent comme tu vois, Adimant. Par ainſi donc, commande à la cauallerie: & que Licin conduiſe l'aiſle dextre. Puis Timolaus que voicy ſera rangé à la feneſtre. Quant à moy, ie gouuerneray la bataille, pource qu'il eſt legitime & raiſonnable aux Roys des Perſes, quant ils vueillent que quelques vns les accoſtent. Mais marchons maintenant droit vers Corinthe, par le chemin ou l'on paſſe les montagnes: ayants fait noz prieres au Royal Iupiter. Et apres que nous aurons redigé ſoubs noſtre puiſſance tout ce qui eſt en la Grece (car il n'y aura pas perſonne qui nous reſiſte, ou qui prenne les armes à l'encontre, veu que nous ſommes en ſi grand nombre: mais vaincrons ſans ſueur & pouſſiere) puis eſtans montez ſur les naux à trois rames, & ayans mis noz cheuaux dedans (or y a-il en Cenchrees & du froment aſſez, & des naus ſuffiſantes, & toutes autres choſes à ceſt effect) paſſons outre par

la mer

la mer Egee en la Ionique: & de la ayant illec fait des sacrifices à Diane, & les citez estans prinses sans qu'aucun les deffende, & ayant là facilement laissé des garnisons, Marchon outre en Scythie, faisant chemin par Carie, puis par Lycie, & Pamphilie, & Pisides: & l'vne & l'autre marche de Cilicie, sçauoir est la maritime & montueuse. Iusques à ce que nous soyons paruenus à Eufrates.

LICIN. Sire Roy, laissez moy doncques s'il vous plait pour vn gouuerneur en Grece. Car ie suis fort craintif, & n'endurerois pas facilement que fusse esloigné beaucoup de ma maison. Quant à vous, il m'est aduis que vous deuez encores mener vne armee contre les Armeniens & Parthes: nation belliqueuse & fort experte à tirer des sagettes. Parquoy donnez en gouuernemens l'aisle droite à quelque autre: & me delaissez quelque Antipatre ou Capitaine de garnison en Grece, de peur qu'aucun encores ne me transperce auec vne sagette, la part ou ie serois plus nud & desarmé, me frappant, moy miserable, autour de Suses ou de Bactres, quelque part que ie conduirois pour toy vne bande de soldats.

SAMIP. Tu t'enfuis, Licin & si rons ton ranc parce veritablement que tu es coüard. Mais en bonne foy, la loy commande que la teste soit tranchee à celuy qui sera apprehendé ou trouué auoir laissé son ranc. Or puis que nous sommes ja pres d'Eufrat, & que le fleuue mesme est ioint à la mer & que tout ce que nous auons laissé derriere nous se porte bien & est en seureté: & que toutes choses sont maintenues par les gouuerneurs qui ont esté par moy instituez à vne chacune nation: puis que les autres s'en sont allez en Fenicie, pour ce pendant adioindre à nous & la Palestine, & puis l'Egypte aussi. Sus, toy Licin, passe le premier, conduisant l'escadron dextre. Puis ie te suiuray: & apres moy, Timolaus que voicy. Mais toy, Adimant, conduy les dernieres bandes de caualerie. Vrayement nous n'auons rencontré ennemy qui soit par Mesopotamie: mais les hommes se sont rendus à nous de leur bon gré, & eux, & les fortereresses. Arriuans aussi à Babylone, nous auons esté receus dans la ville outre nostre esperance: & si la tenons à nostre deuotion. Et le Roy demourant a Ctesifon à esté aduerty de nostre arriuee. Parquoy ayant voyagé en Seleucie, il lieue vne armee, & appelle de toutes parts plusieurs Cheualiers, archers & frondeliers. Les espies doncques rapportent, qu'il y a des hommes bien en conche & bien aguerris, iusques au nombre d'vn milion: dont la cinquiesme partie sont archers à cheual.

Et toutesfois, encores ny est pas arriué ny l'Armenien, ny ceux qui habitent pres de la mer Caspie, ny les Bactrians: mais seulement ceux qui sont au pays voisin, & quasi aux lieux limitrofes du Royaume. Tant facilement a cestuy cy ramassé si grand nombre de gens. Il est donc temps maintenant que nous regardions que c'est qu'il nous faut faire. ADIM. Vrayement ie suis d'aduis que l'armee de pied s'en voise d'icy à Ctesifon: & nous autres de cheual demeurions icy, & gardions Babylone.

SAMIP. Es tu toy-meſme accoüardy de crainte, Adimant: depuis qu'on ſeſt approché plus pres du peril? mais que t'en ſemble, Timolaus? TIMO. Qu'il faut aller au deuant de l'ennemy auecques toutes noz forces, & ne point attendre qu'ils ſe ſoient renforcez & refreſchis: ny qu'il leur vienne du ſecours de toutes parts: mais pendant qu'ils ſont encores en campagne, aſſaillons les. SAMI. Tu dis bien. Et toy, Licin, qu'en dis tu? LICIN. Vrayement ie te le diray. Puis que nous ſommes ja ſi recreus & las de combattre & de cheminer, ſans ceſſe: veu que nous ſommes le matin deſcendus au Piree, & puis maintenant nous ſommes quaſi aduancez de trente ſtades, puis apres que l'ardeur du Soleil eſt continuelle ou forte (car il eſt ja bien enuiron midy) [ie ſuis d'opinion] qu'il ſe faut icy quelque peu repoſer en quelque part, aupres les oliuiers: nous ſeans ſus ceſte colonne engrauee d'eſcritures. Puis que nous releuans debout de rechef, nous en allions de là, pour parfaire le reſte du chemin, iuſqu'à la ville.

SAMI. Et penſe tu eſtre au pays d'Athenes, bon homme, qui es autour de Babylone, touche à touche des murs: & ſeant entre tant de ſoldats bien deliberez & reſolus? LICIN. Tu m'en as fait reſſouuenir: Quand à moy, ie penſois eſtre humble & pauure, mais toy en cela m'as donné conſeil. SAMI. Allons auant donc, ſi bon te ſemble. Et faites que vous ſoyez courageux & magnanimes, & ne vueillez trahir les eſprits de voz peres ou de voſtre pays. Car voyla les ennemis qui ſe preparent ja au combat: vous aurez pour mot du guet le Dieu guerrier. Et quant la trompette aura donné le ſignal, haſtez vous de venir aux mains auec les ennemis: leur courant ſus auec grand cry, & frappans leurs targes de voz lances. Bataillez de pres, & ſoyez dans la portee des traits: de peur que ne ſoyons bleſſez, leur donnans l'eſpace de nous attaindre & frapper de loing. Or puis que ſommes maintenant venus aux mains, & que leſcadron ſeneſtre auec Timolaus a tourné en fuite les Medes, auec leſquels il ſe combatoit: en apres la bataille & ceux qui ſont autour de moy, combatent encores courageuſement ſans perdre l'auantage (car ce ſont les Perſes & entre eux eſt meſmes le Roy) puis, que generalement toute la caualerie des barbares ſe vient ruer à noſtre eſcadron dextre: ſus, Licin, monſtre toy homme vaillant, & exhorte ceux qui ſont auecques toy de receuoir & ſouſtenir auſſi choq courageuſement.

LICIN. O fortune! voicy tous les ennemis qui ſont ſus moy, & leur eſt aduis que moy, ſeul leur peux reſiſter. Mais ſ'ils ſ'eſuertuent ie ſeray contraint de m'en aller courant d'icy à la place de la luite, vous delaiſſant emmy le combat.

SAMI. Non, non, car tu les ſurmontes ja en partie. Quant à moy, comme tu vois, ie m'en iray attaquer le Roy, en combat de ſeul à ſeul: car il me prouoque à cela: & ce ſeroit totalement vn deshonneur de refuſer le party.

LICIN. Par Iupiter, encores ſeras tu ſoudain par luy bleſſé: car auſſi eſt ce vn acte Royal, que qui debat pour le Royaume ſoit bleſſé.

SAMI. Tu dis bien: mais ce n'eſt icy qu'vne petite playe, & qui ne fait qu'attaindre le cuir: & ſi ce n'eſt encores en vne partie manifeſte du corps:

du corps: de façon que la cicatrice meſme ny apparoiſtra oncques par apres. Au reſte, vois tu pas comment luy courant ſus ie l'ay tranſperſé & luy & ſon cheual, d'vn ſeul coup de lance? Puis luy ayant trenché la teſte, & oſté la couronne, ie ſuis Roy moy-meſme, & ſuis reueré par vn chacun. Que les barbares dont nous viennent rendre hommage, & ie leur commanderay ſelon la loy des Grecs: & ſeray nommé ſeul monarque.

Apres ces choſes, penſez voir combien ie dois baſtir de citez qui porteront meſme mon ſurnom: & combien auſſi i'en dois deſtruire que ie prendray par force, ſi aucunes ſont qui ayent commis quelque iniuſtice à l'endroit du Royaume? Or principalement ie pourſuiuray ſur tous ce riche Cydias, lequel encores qu'il me fut tant voiſin, il m'a deietté du champ: outre paſſant peu à peu mes bornes.

LICIN. Ceſſe finablement, Samippe: car il eſt vrayement temps qu'apres auoir gaigné vne ſi grande bataille, tu viennes à celebrer & faire vn banquet en Babylone: & à ſacrifier pour la victoire. Car i'ay opinion que ton Empire a paſſé outre le ſtade à toy prefix: & que c'eſt à Timolaus de ſouhaitter à ſon tour ce qu'il voudra. SAM. Et puis donc, Licin? Quelles choſes te ſemble il que i'aye demandees? LICIN. O Roy treſ-excellent! ce ſont choſes beaucoup plus laborieuſes & violentes que celles d'Adimant. Car comme il eſtoit conuerſant au milieu des plaiſirs, & qu'il tendoit à ceux qui beuuoient auec luy des coupes d'or de deux talents, toy au contraire eſtois bleſſé bataillant en vn combat particulier, & eſtois en frayeur & en ſoucy nuit & iour. Car non ſeulement il te failloit craindre ce qui ſe feroit par les ennemis, mais bien encores des embuſches innumerables: & l'enuie de ceux auec leſquels tu viuois, la hayne, & la flaterie. D'amy n'en y auoit aucun: mais tous diſſimuloient leur affection, ou pour la crainte, ou pour l'eſperance. Quant à ioüir des voluptez, il n'eſtoit pas certainement permis, meſmes en ſonge: mais la gloire ſeulement, & la pourpre pourfillee d'or, & le turban blanc autour du front, & les gardes du corps marchants deuant.

Quant au reſte, vn labeur inſupportable, & vne grande amertume: car il faut ou bien donner reſponce à ceux qui viennent de la part des ennemis, ou donner les iugemens, ou enuoyer des ordonnances à ſes ſubiets.

Et puis, ou bien quelque nation ſ'eſt reuoltee, ou bien ſe font des courſes par ceux qui demeurent hors le Royaume. Il faut donc craindre & auoir ſoupçon de toutes choſes: & en bref faut pluſtoſt eſtre nõmé & publié heureux par tous autres que par toy-meſme. Car n'eſt-ce pas encores quelque choſe vile & abiecte, que tu es malade en meſme ſorte que les hommes priuez: & la fieure te tient, tant Roy ſois tu, ſans eſgard aucun. Ny la mort meſmes ne craint point tes gardes: mais ſuruenant quant toutesfois qu'il luy plait, elle t'emmeine plorant, ſans craindre en rien ceſte couronne. Tant eſleué ſois tu, tombant d'en haut, eſtant tiré & arraché hors le ſiege Royal, tu t'en vas le meſmes chemin que fait le menu populaire: & es doüé de meſme

honneur que les autres, entre le rang des morts: delaiſſant apres toy vn haut & bien eſleué tombeau ſus la terre, & vne colonne eſtendue en long: vne pyramide qui ſ'eſlieue à angles droits & eſgaux. Qui ſont en bonne foy ſpectacles nocturnes, obſcurs, & tenebreux; & lors inſenſibles de ta magnificence. Mais les ſtatues, & le temple que les citez qui t'honnorent font dreſſer, & ce grand nom qu'auois: toutes ces choſes decoulent peu à peu, & ſ'en vont à meſpris. Que ſi encores elles auoient duré fort long-temps. Quel fruit ie te prie aurois tu plus de ces choſes: puis que tu n'as aucun ſentiment? Vois-tu quels affaires tu dois auoir, voyre meſmes de ton viuant encores: ſçauoir eſt en craignant, & en penſant, & en trauaillant. Puis que les choſes ſ'enſuiuront apres le tour & changement? Mais ce ſera maintenant à toy de deſirer, Timolaus. Prens garde que tu ſurpaſſes ceux icy: comment il eſt bien ſeant que face vn homme induſtrieux, & qui ſçait bien manier quelques affaires & telles choſes. TIMO. Or ſois donc voir ententif, Licin, ſi ie ne deſireray point quelque choſe digne de reprehenſion: & que c'eſt qu'aucun y pourroit reprendre & redarguer. Car en bonne foy l'or, les treſors, & les boiſſeaux d'argent, les Royaumes, les guerres, & les frayeurs, que tu as meritoirement repris en l'Empire ne ſeront par moy aucunement demandez. Car ce ſont choſes caduques, & remplies de pluſieurs embuſches: & y a en elles plus de faſcherie que de plaiſir.

Au demeurant ie veux que Mercure venant au deuant de moy me donne quelques anneaux qui ayent telle force. Premierement, que ie me porte touſiours bien & ſois ſain de corps: & ſans pouuoir eſtre naure: ſans eſtre ſuiet à aucune perturbation. Puis ſecondement, que celuy qui l'aura en ſon doigt ne puiſſe eſtre veu: tel qu'eſtoit celuy de Giges. Puis apres, quelque autre de ſorte que ie ſurpaſſe en force dix mil hommes: & que ie puiſſe moy ſeul facilement leuer ſus mes eſpaules, vn faix que dix mil hommes enſemble pourroient a grand peine eſbranler.

D'auantage auſſi, que ie puiſſe voler: eſtant eſleué en l'air bien loing de terre, & que pour ce faire i'aye auſſi quelque anneau. Puis que ie feiſſe dormir tous ceux qu'il me plaira & que toute porte ſ'ouuriſt, quand ie m'en approcherois: la ſerrure eſtant laſchee & le verroüil retiré & qu'vn ſeul anneau peut faire ces deux choſes

Qui plus eſt, que quelque autre le plus aggreable de tous fut tel que l'ayant au doigt, me rendiſt bien aymé & des beaux garçons & des femmes, & de toutes gens: & ne laiſſaſt aucun exempt de mon amour, qui ne me deſiraſt & ne m'euſt touſiours en la bouche. De ſorte que pluſieurs femmes ne pouuans ſouſtenir ſi grande amour, ſe vinſent pendre elles meſmes à mon col & les petits adoleſcens fuſſent tant paſſionnez qu'ils ſ'eſtimaſſent bien-heureux quand ie ietterois ſeulement la veuë ſur quelqu'vn d'eux. Que ſi ie les deſdaignoy, que ceux là meſmes mouruſſent de triſteſſe: & en ſomme, que ie ſurpaſſaſſe Hyacinte, Hyla, Faon, & Chius.

Et que i'euſſe toutes ces choſes, non pas pour peu de temps, ny que ie deuſſe ſoudain

ſe ſoudain mourir, ou que ie veſquiſſe ſeulement à la meſure ordinaire, vie humaine : mais que i'accompliſſe l'eſpace de mil ans en renaiſſant de vieil à ieune, de fois à autre : deſpouillant ma vieilleſſe d'vne chacune dix ſeptieſme annee, à la mode des ſerpens. Car rien ne me manqueroit, quand i'auray ces choſes. Veu qu'en bonne foy tout ce que les autres ont, ſeroit par apres à moy : entant que ie pourrois ouurir les portes, & aſſoupir leurs gardes, & moy-meſme eſtant entré aux lieux eſtre inuiſible. Que ſ'il y auoit quelque nouueau ou admirable ſpectacle entre les Indiens ou les Hyperborees, ou bien quelque choſe precieuſe, ou tout ce qui ſeroit doux & agreable à manger ou boire : ſans que i'euſſe aucune crainte, voulant moy-meſme ceſte part ie ioüirois de tout iuſques au ſaouler. Et par ce que le Griffon, beſte feroce & aiſlee, ou le Phenix oiſeau des Indes, ne peut eſtre apperceu des autres : moy-meſme auſſi le verrois. Et ſi ſçaurois moy ſeul, les fontaines du Nil : & tout tant de terre qui eſt inhabitable : & ſ'il y a point quelques Antipodes qui habitent à l'oppoſite de nous, occupans la moitié de la terre, de la partie Auſtrale. Outre plus, ie cognoiſtray facilement & la nature des eſtoilles, & de la Lune, & du Soleil meſmes : comme qui ne pourrois eſtre bleſſé ou offencé par leur feu.

Et ce qui ſeroit le plus aggreable de tout, ie pourrois en vn ſeul iour anoncer à Babylone qui c'eſt qui auroit emporté le pris aux Olympies. Et ſi d'aduenture i'auois diſné en Scythie, pourrois ſouper en Italie. Or ſi quelqu'vn m'eſtoit ennemy, ie pourrois auſſi me venger de ceſtuy cy : luy iettant ſecrettement vn caillou ſur la teſte, de ſorte que ie luy froiſſerois le cerueau.

Puis au contraire, pourrois-ie bien faire à mes amis : en leur donnant de l'or, pendant qu'ils dormiroient. Et en bonne foy, ſi quelqu'vn eſtoit orgueilleux, ou Tyran, ou mauuais riche : l'eſleuant de vingt ſtades en l'air, ie le precipiterois du haut en bas. Il me ſeroit encores permis de frequenter auec les ieunes gens, ſans qu'aucun m'en empeſchaſt. Veu qu'eſtant entré aux maiſons, ie ne ſerois apperceu, & que ie ferois dormir tous autres exceptez ſeulement ceux icy. Mais qu'elle choſe ſeroit ce encores, que ie pourrois regarder les hommes bataillans en ſeureté : eſtant eſleué en haut, hors de la portee du trait? Et ſi bon me ſembloit, en me rangeant du party des vaincus, & endormant les vaincueurs, ie donnerois la victoire aux fuyarts les faiſans tourner viſage. Et en ſomme, ie feroy comme vn ieu de la vie humaine : & ſeroient ainſi toutes choſes miennes : voire ſemblerois-ie eſtre Dieu aux autres.

Et voila la ſouueraine felicité, laquelle ne peut ny perir, ny eſtre aſſaillie par embuſches : & principalement vne longue vie auec bonne ſanté. Qui a-il donc, Licin, que tu puiſſes reprendre en ce ſouhait? LICIN. Rien qui ſoit Timolaus : car auſſi ne ſeroit-ce choſe ſeure, que de contrarier & quereller auec vn homme aiſlé, & qui ſurpaſſe en force pluſieurs milliers d'hommes. Mais toutesfois, ie te demanderay volontier, quelle perſonne il ſembleroit que tu fuſſes entre tant de nations que tu as voyagees en volant? Toy qui es ja vieil, ayant ainſi l'eſprit hors de ſon propre ſiege : qui eſtant porté auec vn bien petit

anneau aurois peu mouuoir ainſi auec le doigt toutes les mõtagnes & amiable à tout le monde: & ce, veu qu'il eſtoit chauue & auoit le nez camus? Mais reſpon moy voir encor cecy: Pourquoy finablement eſt ce qu'vn anneau ne te ſçauroit faire tout cela? ains que tu es chargé d'vn ſi grand nõbre: ayant la main ſeneſtre fort empeſchee en tous les doigts. Voire meſme que ce nombre les ſurpaſſe, & ſeroit neceſſaire que la dextre encores ſuppleaſſe pour elle à porter le faix. Or encores as tu beſoing d'vn qui t'eſt principalemẽt neceſſaire, lequel ayant au doigt te refrenaſt de ta ſottiſe, en te vuidãt & nettoyant de ceſte abondante inſolence. Ou bien poſſible que l'hellebore pourroit ſuffire à cecy, eſtant beu tout pur.

TIMOL. Mais vrayement, Lycin, il faut que toy meſmes en fin ſouhaites auſſi quelque choſe, afin que nous ſçachions que c'eſt que tu dois demander qui ſoit irreprehenſible, & qui ne ſe puiſſe accuſer, veu que tu calomnies & reprens ainſi tous les autres. LIC. Mais ie n'ay que faire d'aucun ſouhait, moy: car nous ſommes ja proche le Dipyle, & ce bon Samipe icy pendãt qu'il cõbat en vn tournoy particulier autour de Babylone: & toy Timolaus, pendant que tu diſnes en Syrie, & ſoupes en Italie, vous m'auez quant & quant conſommé le temps qui m'appartenoit. Et vrayement vous auez bien fait, principalement par ce que ie n'appreuue pas de deuenir riche vn bref temps, comme en paſſant: pour peu apres eſtre attaint de faſcherie, pendant que ie mangeray quelque morceau de pain tout ſec: comme il vous en aduiendra tout de meſmes en bref, apres que ceſte felicité & tant de richeſſes ſ'enuolans, ſ'eſuanoüiront. Et eſtans ſortis hors de ces treſors & coronnes, comme eſueillez de quelque fort agreable ſommeil, trouuerez toute autre choſe diuerſe en voſtre maiſon: ny plus ny moins que les baſteleurs & farſeurs repreſentans les perſonnes des Roys, leſquels reſortans du theatre ou eſchaffaut meurent de faim la pluſpart: combien que peu parauant ils eſtoient Agamemnois, ou Creons. Vous ſerez donc bien faſchez & peneux, comme il eſt vrayſemblable, & regarderez à regret ce qui eſt en voſtre maiſon. Mais toy ſignamment, Timolaus, lors qu'il te ſera neceſſaire de ſouffrir meſme choſe qu'Icare iadis: ſçauoir eſt, que la colle des aiſles eſtant fondue, & tombant du ciel en terre, ſeras contraint de marcher contrebas, ayant perdu tous ces anneaux, leſquels ſortiront & couleront eux-meſmes de tes doigts. Et quant à moy, ce me ſera bien encores icy aſſez pour tous les treſors du monde, & pour Babylon meſme, de me rire fort plaiſamment des choſes que vous auez ſouhaitees, qui ſont tant excellentes: & encores que vous-meſmes vous loüangez la Philoſophie.

TRAG.

TRAGEDIE DE PODAGRIE.

SOMMAIRE.

Les Sacrificateurs & Scribes de la Deesse Podagrie celebrent sa puissance en vers : à l'invocation desquels elle suruenant, & leur annõçant sa diuinité estre inuincible : on luy apporte cependant que quelques medecins Syriens la mesprisans, commettent force contre elle au vulgaire, par le moyen de leur art. Elle courroucee, cõme ne pouuant supporter la temerité de telles gens, leur enuoyant ses bourreaux à l'encontre, commence à les miserablement tourmenter : de façon que se voyans vaincus, à la fin crient mercy à la Deesse, & confessent que leur art ne peut rien contre elle. Les prenant à mercy, elle rappelle ses bourreaux, & triomphe de la victoire. Or commence cy à parler quelqu'vn detenu de Podagrie, qui deteste son mal & tourmẽt incurable. Par ce jeu l'auteur taxe & reprent la sotte arrogance des Medecins, Iuifs, & Syriens entre autres.

PERSONNAGES.

1 LE PODAGRE. 3 LA DEESSE PODAGRIE. 5 LES MEDECINS.
2 LA TROVPE. 4 LE MESSAGER. 6 LES BOVRREAVX.

LE PODAGRE.

NOM triste & piteux, aux Dieux mesme odieuse
La race de Cocyt, Podagrie ennuieuse,
Que Megere aux enfers en son ventre conceut
Aux plus profonds manoirs, qui d'Alecton receut
(Enfant par trop fascheux) les apas, car icelle
Aux leures luy a trait le laict de sa mammelle!
Qui est donc le Demon qui t'a produite au iour,
Maudite que tu es, pour y faire seiour
Au dam de tous mortels? Car si la griefue peine
Ensuit les trespassez pour l'offense vilaine
Qu'ils ont commise au monde, il ne falloit ia point
Au palais de Pluton tourmenter en ce point
Tantale de grand soif: ny pour peine cruelle
Retourner Ixion sus la roüe eternelle,
Faire rouler sans fin à Sisif vn rocher.
Mais tous les malfaicteurs il falloit attacher
Aux ceps de tes tourmens qui les membres bourrelle,
Comme mon pauure corps qui tout foible chancelle,
Et demeure recreu depuis le bout des doigts
Iusqu'aux plantes de s pieds : ayant de tous endroits
Les porres resserrez à vne pourriture,
Vn esprit violent & vne bile pure:
Et ainsi referme m'excite grands douleurs.
Tel mal accompagné de cuisantes ardeurs

En courant par dedans mes entrailles, ſacage,
Brule & met tout en feu ma chair par grand outrage,
Ainſi qu'vne fournaiſe ardante au mont Etna:
Qu'vn val Sicilian, qui aucun moyen n'a,
Eſtant au plus profond des maritimes roches,
De faire eſcouler l'eau, qui par ondes farrouches
Vient couurir les eſcueils, & les ſubmerge en ſoy.
O mort trop difficile à cognoiſtre de ſoy
A tous hommes viuans! & tous ce trompent en ce,
Qui taſchent t'euiter par leur vaine eſperance.

La troupe des Podagres, chantant ioyeuſement.

1 *Parmy le mont de Cibele,*
Lequel Dindyme ſ'appelle,
Celebrent les Frigiens
Le dueil, par diuins moyens,
Du petit Atis qu'elle aime.
2 *Les Lydiens tout de meſme*
Parmy les coupeaux Tmolans
Leur Dieu Comon vont vrlans
Au ſon du cors de Frigie.
3 *Les Coribans en furie*
Au cliquetis des pauois
Brayent Enoé leur voix,
A la cadence de Crete.
4 *Auſſi la graue trompette*
Sonne de Mars furieux
Les tumultes belliqueux.
5 *Nous, Podagrie celeſte,*
Faiſons les pleurs de ta feſte,
Tes Preſtres & ſacriſtans,
En la ſaiſon du printemps:
Lors que par tout ſont les prées
De maintes fleurs diaprées,
Et que Zephir au venter
Fait les arbres reietter,
La nouuelle cheuelure
De leur tendrette ramure:
C'eſt auſſi en la ſaiſon
Qu'on entend par la maiſon
La meſcheute en mariage
Recriquer ſon chant ramage,
Ou de nuict parmy les bois:
Et que de piteuſe voix

L'attique roſſignol chante
Qui ſon pauure Itis lamente.

LE PODAGRE ET LA TROVPE.

LE PODAGRE, ſoubſtenant d'vn lict.

O baſton, le ſoulas de mon tourment & rage,
Qui d'vn troiſieſme pied executes la charge,
Mes plantes affermis, mon tremblant fondement!
Fay que ie puiſſe aller par chemin droitement:
Et que mon petit pas ſe crampe deſſus terre:
Sus miſerable, ſus, depeſtre toy grand erre
De ces ennuyeux draps: & delaiſſe en ſaiſon
Les feſtes ombrageux de la brune maiſon.
Iette moy hors des yeux l'obſcurité entiere
T'en allant là dehors: & puis à la lumiere
Du ſoleil humeras vn air ſerain & pur,
Haletant plaiſamment à ſi douce liqueur.
Vrayment il y a ia des iours vne quinzaine
Que ie ſuis enfermé en ceſte obſcure peine,
Eſlongné du beau iour: & que peniblement
Suis detenu au lict couchè trop durement.
Ie ne penſe que trop, & ay aſſez d'audace
De me mettre ſus pieds & ſaillir en la place:
Mais le corps debiffé repugne à mon deſir.
Sus donc, cœur, haſte toy à me faire plaiſir,
Puis que tu cognois bien la ſouffreteuſe vie
De ce pauure Podagre, qu'ores qu'il ait enuie
De ſ'aller eſgayer, n'en a point le pouuoir:
Du bien fais que les morts en bref il aille voir,
Mais hau! qui ſont ceux là? à quel Dieu font ils feſte,
Veu qu'ils ſont couronnez d'hiebles ſus la teſte,
Et portent quant & quant des croſſes en leurs mains?
Eſt ce donc point à toy, Febus, que ces humains
Louans ta Deité vont chantans ces cantiques?
Non, ils ne portent point de tes lauriers Delphiques.
Seroient ce bien chanſons de Baccus, derechef?
Non: car ie ne voy point pour ſigne ſus leur chef
Vn lierre arrondy. Hau, paſſans, ie vous prie
Que quelqu'vn d'entre vous, ores au vray me die
D'où vous venez, amis: & me contez auſſi,
A quelle Deité faittes ces chans icy.
LA TROVPE. *Mais bien toy, qui es tu? & d'où viens tu encore*
Pour nous interroger? Car vrayment on voit ore
Au baſton que tu tiens, & meſme à ton marcher,

Que tu es pour certain miniſtre & amy cher
De ceſte grande Deeſſe, à qui rien ne peut nuire.
LE PODAG. *I'en ſuis l'vn voirement, à bon droit le puis dire.*

LA TROVPE, *en chantant.*

1 *Nereus le marinier*
En ſes ondes le premier
Donna nourriture & vice
A la Deeſſe Cyprie,
Qui du ciel auoit attrait
De ſemence vn tresbeau trait.
2 *Tetis auſſi la premiere*
De Iunon fut nourriciere,
Par dedans les goulfes creux
De l'Ocean fluctueux:
Iunon, femme magnifique
De Iupiter Olimpique.
3 *Le pouuoir de ce grand Dieu,*
En qui mort ne trouue lieu,
Produiſit de ſa ceruelle
Vn naturel de pucelle
Qui n'eſt onc peureux ny las:
C'eſt l'excellente Pallas.
4 *Mais noſtre Deeſſe inſigne*
A pris premier origine
Dans le delicat giron
De ce vieillart Oſion:
Quand la tenebre premiere
Feit place à vne lumiere:
Et au rayon paroiſſant
D'vn Soleil reſplendiſſant,
Dés lors meit en apparence
Podagrie ſa puiſſance,
La Parque donc l'enfanta,
Qui en ſes flancs la porta:
Par Cloton ell' fut lauee:
Soudain ſ'en feit la riſee
Par tous les feuz du ciel clair,
Et bien fort en tonna l'air:
Puis d'vne blanche mammelle
Pluto nourrit la pucelle.
LE POD. *Mais dittes moy vn peu, quelle diuinité*
Vient exciter en vous ceſte grand Deité?
LA TROVPE. *Nous ne reſpandõs pas le ſang en abondance,*
D'vne bouche de fer & pleine de vengeance:

Nous

Nous ne venons du col les cheueux arracher:
Ny noz talons en bruit iuſques au dos toucher,
Ny ne mangeons la chair des taureaux toute cruë,
Mais alors qu'au printemps la belle fleur eſt veuë,
Sus l'orme pulluler, & que ſus le rameau
La merle on oit chanter, ce caquetard oiſeau,
Alors la Deité parmy noz membres iette,
Qui ſommes ſes ſeruans, vne aiguë ſagette:
Venant ſecrettement ſe fourrer du dehors,
Et ſans eſtre apperceuë, aux cachettes du corps.
Dans les talons, les pieds, les genoux, & les hanches,
Les eſpaules auſſi, les cuiſſes n'en ſont franches
Les coudes, & les bras, les iointures des mains,
Et alors, ſans ceſſer, par tourmens inhumains
Vous les mange, engloutit, brule, enflame & embraſſe:
Iuſques la Deité tout ce trauail dechaſſe.

LE PODAGRE.

Ie ſuis donc l'vn de ceux, duquel tous les eſprits
De meſme Deité ont ja eſté eſpris,
Sans m'en apperceuoir. Vienne donc la diuine:
Et apparoiſſe à nous & propice & benigne.
Ie veux ja commencer auecques ces profes
De chanter ſaintement Podagrie & ſes faits.

LA TROVPE. En chantant.

L'air ſoit tranquile & ſans vent.
Tout Podagre vienne auant,
Afin de chanter cantique,
Ia en vn lit magnifique
Vient la Deeſſe coucher,
Et ſes autels approcher:
Qui ſus vn baſton ſe porte.
Dieu gard, la plus riche & forte
De toute diuinité.
Vſe de benignité
Enuers ceux là qui t'adorent
Et qui de bon cueur t'honorent,
Auec vn regard humain:
Et leurs relaſche ſoudain
Les grandes douleurs entieres
En ces ſaiſons printanieres,

PODAGRIE, La Deesse.

QVI eſt celuy, de ceux qui ſont ſus terre en vie,
Qui ne cognoiſſe pas la puiſſance infinie
De Podagrie eſtant la Royne des douleurs:
Qui ne peut appaiſer l'encens par ces odeurs,
Ny le ſang eſpandu ſus l'autel plein de flambe,
Ny le temple opulent où ſ'append meinte offrande:
Dont par drogues ne peut eſtre victorieux
Peon le Medecin meſmes de tous les Dieux,
Ny le fils d'Apollon, plain de grande doctrine:
Car dés que commença des hommes l'origine,
Chacun tache deſlors abatre mon pouuoir,
Broüillans ſouuentesfois, ainſi qu'on peut bien voir,
Des drogues par enſemble & en font maint meſlange:
Et puis ils font l'eſſay d'vn & d'autre à rechange,
A l'encontre de moy. L'vn pille du plantain
Auecques du perſil, vn autre tout ſoudain
La fueille de laictuë & de pourpier ſauuage,
Autres du marrubin, ceux cy du potamoge,
Autres verras encores des Cnides habiller,
Autres de la conſire, autres viendront bailler
Des lentiles croiſſans en vn fumier infame,
Des fueilles de peſcher: ceux cy du Hyoſciame,
Des bubbes du pauot, ou bien des paſtenads,
D'herb' à puces, d'encens, du nitre, des grenads,
Racine d'helebore, ou bien du collamface,
Farine & vin meſlez dont cataplaſme on face,
La fueille d'vn choux vert, la galle d'vn cypres,
Fleur de farine d'orge, & d'autres puis apres
La craye de ſaumure, ou le fians d'vn homme,
D'vne cheure des chans les crottes, & en ſomme
De feues la farine, ou fleur pierre d'aſſon.
D'ailleurs, autres mettront pour remede en cuiſſon
Muſaraignes, leſarts, ſerpens, ou raines vertes,
Grenoüilles, boucceruiers, & regnards, & bellettes.
De quel metail par eux n'a l'eſſay eſté fait?
De quelle humeur auſſi n'ont ils tiré l'effet?
De quel arbre le ſuc? des os de toute beſte,
Peaux, ners, ſang ont vſé: du lait dont elle alaitte,
Graiſſe, moëlle, vrine, & fians quelquesfois.
D'autres ſont qui boiront vn potus quatrefois,
Autres huit, autres ſept (qu'on voit plus ſouuent faire)

L'autre

L'autre ſe purgera en prenant de la hyere:
L'autre trop curieux ſe laiſſera tromper
Au chant de quelques vers. S'vn Iuif peut happer
Quelque autre trop badin, par ſon charme il l'enchante:
L'autre en vne fontaine vn remede preſente.
Mais moy tous ceux icy ie vous fay lamenter:
Et à quiconque veut telle choſe attenter,
(M'irritant pour cela) i'en ſuis tant plus faſcheuſe.
Au contraire, ie ſuis à ceux là gratieuſe
Qui ne vueillent en rien forfaire contre moy:
Et dés le premier coup, ceux là leſquels ie voy
Participer en moy, leur apprens à bien dire
Et complaire à chacun, parlans choſes pour rire:
On ſ'eſioüit auſſi & frappe ton des mains,
Quant on les voit porter ſus le col iuſques aux bains.
Car ie ſuis ceſte Até dont Homere raconte,
Qui ſus le chef des gens bien ſouuent marche & monte:
Et les plantes des pieds ay tendres grandement.
C'eſt pourquoy les mortels le plus cognuëment
Me nomment Podagrie: & vaut autant à dire,
Que maladie aux pieds qui les hommes martyre:
Mais, ſus, tous les Prophés de ma religion,
Chantez mon diuin l'os plein d'admiration.

LA TROVPE, En chantant.

1 *Vierge, dont l'entendement*
Eſt pour vray de diamant,
Grande & puiſſante Deeſſe,
Treſ-magnanime Princeſſe,
Vueille eſcouter l'humble voix
De tes preſtres ceſte fois.
2 *Ta puiſſance eſt excellente,*
O Podagrie opulente!
Et meſmes ton trait aigu
Rendroit bien Iupin vaincu.
3 *On voit que la mer profonde*
Tremblante en eſleue l'onde:
Le Roy des Enfers auſſi
En tremble ſous terre ainſi.
4 *Podagrie rebandee,*
Empeſche courſe, Enlitee,
Brule-ſouliers, talon-tors,
March'-à peine, tremble ſ-tos,
Gambe-route, ſurueillante,
Plye-genoux, bourrelante.

LE MESSAGER, PODAGRIE LA DEESSE, LES MEDECINS ET LES BOVRREAVX.

LE MESSAGER.

PRINCESSE, *Dieu te gard : Ie te trouue en bonne heure,*
Eſcoute ſ'il te plait, pour choſe toute ſeure,
Ce que ie te diray qui n'eſt à reietter.
Par ton commandement m'en allois viſiter.
Les villes & citez, pour ſçauoir & entendre
S'il y auoit aucun qui oſaſt entreprendre
Contre ton grand pouuoir : mais, Royne, tous humains
I'ay veu eſtre à repos ſubiuguez par tes mains:
Reſte ces deux icy : remplis de grande audace,
Qui diſoient & iuroient, allans de place en place,
Que les gens ne deuoient ta puiſſance adorer:
Ains te falloit ſoudain des humains ſeparer.
Pourtant ayant trouſſé mes chauſſes de iartieres,
Depuis cinq iours ay fait bien deux ſtades entieres,
PODAGRIE. *Vrayment, bon meſſager, tu es fort diligent.*
Mais declare moy voir, d'où tu viens maintenant:
Quels chemins raboteux, & par quelles contrees.
LE MESSAG. *Tout dés le premier coup, ie franchis cinq paſſees*
Laiſſant les ceps tremblans, & rompant mes drapeaux:
Puis tombay tout à plat, foible de maints trauaux,
Deſſus le dur paué qui reiallit aux plantes.
Ayant fait ce chemin à peines violentes,
En vn autre i'entray tout paué de cailloux,
Durs, aigus la pluſpart, ou choppoye à tous coups.
Et apres cela fait, ie tombe en vne plaine,
En laquelle tachois de me haſter à peine:
Mais la gluante argile arriere retiroit
Mes pieds debilitez. Ainſi ſ'eſuaporoit
Vne eau par tout mon corps, decoulant comme vn fleuue :
Et lors de plus marcher impotent ie me treuue.
Mon pied abandonna le corps las & recreu:
Du depuis, ie me meis, ainſi comme ie peu,
A ſuiure vn grand chemin: : mais bien ſans aſſeurance.
Car les chars là paſſans me pouſſoient à outrance,
L'vn çà & l'autre là : & ſi me contraignoient
A courir malgré moy, ou bien me retournoient
Parquoy tout auſſi toſt, eſleuant le pied laſche,
Pour euiter le chop, à m'en fuir ie taſche
M'eſcartant du chemin, attendant à requoy
Iuſques le chariot roulaſt outre de moy.

Car

Car ce tien ſeruiteur n'auoit pas la puiſſance
Courir habillement. PODAGRIE. *Vrayment la recompenſe*
Tu ne prendras en moy d'vn ſi loüable fait,
Amy: & te promets recognoiſtre en effet
Ta bonne affection, par vn loyer condigne:
Et dés tout maintenant, d'vne grace benigne,
Ie te fais vn tel don: qu'apres trois ans d'icy
Tes tourmens & douleurs ſ'amoindriront auſſi.
Mais vous autres meſchans, ennemis des Dieux meſmes,
Quelles gens eſtes vous? remplis d'audace extreme:
Et oſans faire effort au pouuoir indonté
Qui eſtre ne ſçauroit par Iupin ſurmonté.
Parlez, meſchans, parlez: mais quel eſt voſtre race?
Et veritablement, par bien grand efficace
(Comme le ſçauent bien les ſages) de mes mains
I'ay vaincu & donté iadis des Heros maints.
Car Priam pied-leger, a bien la renommee
D'auoir eſté Podagre: Achil fils de Pelee
Eſt mort eſtant Podagre: & ſi Podagre eſtoit
Le fort Bellerophon, qui de cœur me portoit:
Edip eſtoit Podagre & Tebain Capitaine:
Et ſi Podagre eſtoit le Pelopin Pliſthene:
Puis le fils de Pean, Podagre qu'il eſtoit
En bataille nauale aux ſoldats commandoit:
Vn autre aſſez gaillard & Prince de Teſſale,
Tout caduq gouuernoit vne armee nauale
Encor qu'il fut Podagre, apres Proteſilas
Que lon auoit occis au milieu des combats.
C'eſt moy qui ay tué le ſage Roy d'Itace,
Et non l'os du glorin, le Lertian Vliſſe.
Par ainſi, malheureux, iamais bien vous n'aurez:
Mais la punition pluſtoſt vous patirez.
De voſtre grand erreur aurez condigne peine.
LES MEDECINS. *Nous ſommes Siriens, race de Damaſcene,*
Qui preſſez de grand faim, & pauures malheureux,
Allons par mer, par terre errans & eſgarez:
Et auons vn onguent qui vient de noſtre pere,
Par lequel nous donnons vn ſoulas ſalutaire
Aux pauures affligez, contre leur paſſion.
PODAGRIE. *Mais declarez moy voir ſa compoſition.*
VN DES MEDECINS. *Vn ſerment ſolẽnel fait que dire ne l'oſe,*
Et meſmement encores, fut la derniere choſe
Que mon pere ordonna, eſtant proche de mort:
Commandant de teler la puiſſance & l'effort

De ce medicament, qui voire peut bien faire
Appaiſer ta fureur & ta grande cholere.
PODAGRIE. *Comment donc, meſchans, malheureux malement,*
Se trouue tel, en terre aucun medicament
Qui ait telle vertu, qu'apres que lon ſ'en frotte.
Puiſſe vaincre & donter ma force en ceſte ſorte?
Mais, ſus, accordons voir & faiſons vn marchef:
Venons à eſſayer à voſtre grand meſchef,
Si le medicament aura vertu puiſſante
Pour eſtaindre & dompter ma flamme violente.
Sus, ſus, volez icy de toutesparts à moy
Bourreaux, executeurs des maux que ie conçoy:
Accourez toſt icy. Et toy, bruſle les plantes
Iuſqu'au bout des arteils, toy, ſus les pieds te plantes:
Toy, verſe au plus proffond des cuiſſes & genoux
Vne cuiſante humeur & ſaine: & puis vous,
Allez courber leurs doigts & de leurs mains iointes.
LES BOVRREAVX. *Nous auõs accomply toutes choſes enciointes,*
Comme tu le vois bien: les te voila giſans
Brayans à haute voix, les malheureuſes gens:
Ayans le cors remply de maint neud qui le lie.
PODAGRIE. *Dittes moy, eſtrangers pleins d'audace & folie,*
Dittes moy voir vn peu ſi ce medicament
Quand vous en ſerez oints donra allegement.
Car ſi apparemment on voit qu'il ſoit contraire
A moy, & qu'il me vainque, en delaiſſant la terre,
Soudain ie m'en iray aux manoirs cauerneurs:
En me cachant moy-meſme aux abiſmes plus creux
De ce profond Enfer, que plus ne ſoye cogneuë,
LES MEDEC. *Voy, nous nous ſommes oints: & point n'eſt abatuë*
La flamme des tourmens. Helas, nous ſommes morts!
Dieux Hé! ie ſuis perdu! las, tout mon pauure corps
Eſt deffait & rongé par vn mal inuiſible.
Le foudre de Iupin n'eſt meſme tant horrible:
La tourmente de mer, les vents impetueux
Ne ſont tant enragez. Seroit ce point, ô Dieux?
Quelque aſpre coup de dents que me donne Cerbere?
Ou pluſtoſt le venim de quelque grand vipere?
Ou la chemiſe tainte au ſang de ce geant?
O Royne aye pitié de nous? car vrayement
Noſtre onguent que voicy, ny autre qui puiſſe eſtre,
Ne ſçauroit empeſcher que ton bras ne ſoit maiſtre,
Et au dit d'vn chacun, il n'y a nation
Que tu ne range bien à ta ſubiection.

PODAGRIE.

PODAGRIE. *Ceſſez, bourreaux, ceſſez: & laiſſez la vengeance*
De ceux qui viennent ja à vraye repentance.
Or' qu'vn chacun cognoiſſe & ſçache, que ie ſuis
Inuincible & qui ſeule aux drogues n'obeis.

LA TROVPE. En chantant.

1 *L'AVDACE de Salmonee*
Fut tout ainſi refrenee,
Par le dard de Iupiter
Qui le vint precipiter:
Ayant oſé contrefaire
Le grand bruit de ſon tonnerre.
2 *Marſias de ſon meſchef*
N'en eut pas meilleur marchef,
Eſcorché de pied en teſte
Lor qu'à Phœbus il conteſte.
3 *Niobe auſſi meine dueil*
Qui ſera perpetuel,
En ſigne qu'ell' prit querelle
Pour ſes enfans non pour elle:
Meſme encores à preſent
Elle eſt Sipile arrouſant,
De pleurs eſtant toute pleine.
4 *Araché Meonienne,*
Qui prouoquoit aux combats
La Tritonine Pallas,
Ayant ſa forme perduë
En aragne fut renduë:
Et encores ores ſe voit
Tiltre comme elle ſouloit.
Car l'humaine outrecuidance
N'eſt eſgale à la vengeance
Que prennent les immortels.
Les exemples en ſont tels
En Iupin, Phœbus, Latone,
Et en pallas Tritonine.
Par ainſi nous te prions,
Deeſſe de grand renom,
Que noſtre mal ſ'adouciſſe:
Que leger deuenir puiſſe,
Plus facile à ſupporter,
Moins aſpre à nous tourmenter,
Et peu à noz corps nuiſible,

Sans douleur forte & terrible,
Bien aiſe à ſouſtenir,
Qui ſe ſçache contenir,
Qui ne nous force ou ruine,
Qui n'empeſche qu'on chemine.
Mainte ſorte y a de ceux
Leſquels ſont dits malheureux:
Mais pour vray l'accouſtumance
Peut ſeruir d'vne allegeance
Au podagre & d'vn ſoulas.
Parquoy, tous vous, mettez bas
Auec vn hardy courage
Le mal, la douleur, la rage,
Qui eſtes pareils à nous.
Que ſi à l'endroit de vous
Ne voyez effectuer
Fort ſouuent voſtre penſee,
Et que Dieu met en chemin
Ce dont ne voyez la fin,
Il faut que chacun ſupporte
Tous ces maux de vertu forte:
D'eſtre moqué & raillé
Il faut eſtre appareillé:
Car ainſi eſt la nature
De ceſte meſauanture.

Icy a eſté laiſſe vne autre Tragedie manque, imparfaite & pleine de fautes infinies, ditte Ocipe, ou Pied-leger: qui encores ne reſſent rien qui ſoit de ſon Lucian: laquelle pour ceſte occaſion ſera remiſe au troiſieſme Tome, & au ranc des œuures baſtardes & attribuees.

DEVIS

DEVIS AMOVREVX.

SOMMAIRE.

Il taxe icy l'amour laſcif des femmes impudiques. Et les choſes lubriques y contenues, ſont propoſees pour les euiter, non pas les enſuiuir.

GLICERE ET TAIS.

GLICERE.

OGNOIS tu pas ce gendarme Acarnan, Tais, lequel a long temps entretenu Abrotone, & depuis a eſté amoureux de moy: celuy, dy-ie, qui eſt tant braue en ſon accouſtrement: ou ſi tu l'as mis en oubly? TAIS. Comment ne le cognoiſtroy-ie pas, Glicere, veu qu'il banqueta l'an paſſé auec nous aux feſtes de moiſſons? Mais qui a il? car il m'eſt aduis que tu veuilles raconter quelque choſe de luy. GLIC. Ceſte meſchante Gorgonne, qui faignoit eſtre mon amie, me l'a ſouſtrait. TAIS. Et maintenãt il ne te hante plus, mais courtiſe Gorgonne. GLIC. Il eſt ainſi, Tais, dont ie ſuis grandement tourmentee. TAIS. Vrayement le malfait n'eſt pas nouueau, Glicere, ains couſtumier d'eſtre perpetré par noz ſemblables, par ainſi ne ſen faut trop tourmenter, ny ſen prendre à Gorgone: car auſſi ne ſeſt parauant faſchee à toy, Abrotone, pour meſme cas, encores que fuſſiez amies. Or ie m'eſmerueille que ce gendarme admire tant en elle, ſ'il n'eſt du tout aueuglé, & ſ'il voit bien qu'elle a les cheueux clairs, qui encores luy tombent ſur vne grande partie du front: puis elle a les leures pales & mortes, & le col delié, & les veines qui y ſont fort apparentes, & le nez long. Il y a vne ſeule choſe, qu'elle eſt grande & droitte, & a vn ris fort attrayant. GLIC. Penſe tu, Tais, que l'Acarnan l'aime pour ſa beauté? ne ſçais tu pas que Criſarion ſa mere eſt vne ſorciere, laquelle fait ie ne ſçay quels enchantements Teſſaliens, & tire la Lune en bas? encores dit on qu'elle volle de nuict. C'eſt vrayement elle qui a rendu ceſt homme inſenſé, luy ayant donné à boire quelques drogues: puis maintenant elles le vous vandangent. TAIS. Et toy, Glicere, en vandangeras quelqu'autre. Quant à ceſtuy cy, laiſſe le moy aller.

Choſe couſtumiere aux putains.

Choſes louees ou blaſmees en la beauté d'vne femme

MIRTION, PAMPHIL, ET DORIS.

MIRTION.

ESPOVSE tu la fille du nautonnier Philon, Pamphil? vrayement on dit que tues ja fiancé. Tant de ſermens donc que tu as faits, & tant de larmes ont elles eſté en vn inſtant eſuanoüyes, & as oublié Mirtion? & encores, Pamphile, eſtant ja enceinte de toy de huict mois. I'ay donc ſeulement gaigné cecy à t'aimer, que tu m'as faitenfler le ventre, & bien toſt me faudra nourrir vn enfant, qui eſt vne choſe biẽ griefue à vne amou-

Choſe grieue aux putains

reuſe: car ie ne veux pas expoſer mon fruit à l'abandon, ſignamment ſi c'eſt vn maſle: mais l'ayant fait nommer Pamphil, i'auray là le ſoulas de mon amour: & luy quelquefois t'abordant, te reprochera que tu n'auras eſté fidele à ſa miſerable mere. Or n'eſpouſes tu pas vne belle fille: car il n'y a pas long temps que ie la veis aux feſtes de Ceres auec ſa mere, ne ſçachant point encores, que pour l'amour d'elle ie ne verrois plus Pamphil. Mais regarde la toymeſme premierement, & voy vn peu ſa face & ſes yeux, afin que ne t'en tourmentes cy apres, ſi elle ne les a pas fort verds, & ſ'ils ne ſont pas louches, & regardent de trauers? Mais de vray tu as bien veu Philon ſon pere, tu cognois bien ſa face: par ainſi n'eſt ja beſoing de voir la fille. PAMPHIL. I'enten que tu te mocques, Mirtion, de faire mention de ie ne ſçay quelle pucelle & nopces nautonnieres. Quant à moy ie ne cognois aucune eſpouſe camuſe ou belle, de laquelle à marier peut auoir Philon Alopecenſe: car i'eſtime que tu veux dire celuy là. Vrayement il n'eſt pas amy de mon pere: & me ſouuient que n'agueres il procedoit contre luy, pour vn contract de mariage: car ie penſe, qu'eſtant redeuable d'vn talent à mon pere, il ne le vouloit payer. Or mon pere le feit conuenir deuant les iuges des nautonniers, & lors par contrainte il le ſatisfeit: mais non pas encores du tout, comme dit mon pere. Que ſi i'auois deliberé de me marier, veu que i'ay refuſé la fille de Demeas, lequel fut chef l'an paſſé d'vne armee, encores qu'elle ſoit ma couſine maternelle, voudroy-ie eſpouſer la fille d'vn Philon? Mais où as tu entendu cecy? as tu point forgé toymeſme quelques nouuelles ialouſies, te debattant à ton ombre? MIRTION. Eſt-il donc vray que tu ne l'eſpouſes point, Pamphil? PAMPHIL. Tu raſſotes, Mirtion, ou bien tu es yure, & toutesfois nous ne nous enyuraſmes pas hier beaucoup. MIRTION. C'eſt Doris que voicy qui m'a donné ceſte baſte: car l'ayant enuoyee acheter des draps de laine pour le fruict que ie porte, & faire des prieres pour auoir bonne deliurance, elle m'a dit que Leſbie l'auoit abordee. Mais raconte luy toymeſme, Doris, ce que tu en as entendu, ſi d'auenture tu ne l'as controuué. DORIS. Que ie puiſſe mourir, maiſtreſſe, ſi i'ay en rien menty: car eſtant paruenuë en la place, i'ay rencontré Leſbie ſouriante, qui m'a dit: Voſtre amoureux Pamphil eſpouſe la fille de Philon. Que ſi ie ne le voulois croire, elle m'a requis de regarder en paſſant en voſtre rue, comment tout y eſtoit tapiſſé, & voir les meneſtriers, & la multitude de gens, & ceux qui chantoient les hymenees. PAMPH. Et bien, y as tu regardé, Doris? DORIS. Ouy vrayement, & ay veu tout ce qu'elle m'auoit dit. PAMPHIL. Ie ſçay bien d'où vient la faute. Or Leſbie ne t'a pas encores menty du tout, Doris, & toymeſme auſſi as rapporté verité à Mirtion: neantmoins toutesfois auez eſté en vain eſpouuantees: car veritablement il ne ſe fait point de nopces chez nous: mais il me ſouuient maintenant de ce que i'entendis de ma mere, lors que ie m'en retournay hier d'icy: car elle me dit: Pamphil, voila Charmide le fils de noſtre voiſin Ariſtenet, qui eſt de ton aage, lequel ſ'eſpouſe maintenant, & ſe met à bien faire. Mais toy, iuſques à quand conuerſeras tu auecques ta putain? Ayant ouy cecy, ie m'en allay dormir: puis le matin ſuis ſorty hors la maiſon, tellement que ie n'ay rien veu des choſes que Doris a veuës par apres. Que ſi tu ne m'en crois, Doris, retourne voir

Quels yeux ſont reietté[z] de la beauté d'vne femme

là

là derechef, & regarde diligemment, non pas la rue, mais la porte, ſçauoir laquelle eſt tapiſſee: car tu trouueras que c'eſt celle de noſtre voiſin. MIRTION. Tu m'as garantie, Pamphil, car ie me fuſſe vrayement eſtranglee, ſi telle choſe ſe fuſt faitte. PAMPHIL. Or elle ne ſ'eſt pas faitte: & ne ſeray pas ſi ſot, que d'oublier Mirtion: veu encores qu'elle eſt enceinte de moy.

FILINE ET SA MERE.

FILINE.

ESTOIS tu folle, Filine? mais qu'auois tu hier durant le banquet? car Difil eſt venu a moy ce matin, tout plorant, & m'a dit ce que tu luy auois fait: à ſçauoir que tu eſtois yure, & te preſentois au milieu de la compaignie, & danſois comme vne danſeuſe folle, & encores qu'il t'en voulut empeſcher. Et puis apres, que tu laiſſas ſon amy Lamprias: & parce qu'il ſ'en faſcha à toy, le laiſſant là t'en allas vers Lamprias, & l'embraſſas, tellement que pendant cecy il mouroit triſtement. Mais encores croy-ie que tu n'as couché ceſte nuict auecques luy: ains le laiſſant plorer, t'es couchee ſeule en ſon lict d'aupres, en châtant & luy faiſant deſpit. FIL. Mais il ne t'a pas dit ce qu'il m'a fait, ma mere, car tu ne le deffendrois pas, luy qui a le tort: veu que m'ayant delaiſſee, il ſ'acoſta de Tais l'amie de Lamprias, auant qu'il fuſt là preſent: puis quand il veit que ie m'en faſchois, & que ie le ſignois de ce qu'il faiſoit, prenant Tais par le bout des aureilles, & luy faiſant cliner le col, la baiſa ſi ſerré, qu'à grand peine pouuoit-il retirer ſes leures, tellement que ie me prins à plorer: mais il ſ'en rioit, puis diſoit à Tais pluſieurs choſes de moy en l'aureille: & Tais regardant contre moy, ſe prenoit à rire. Mais quand ils ſceurent que Lamprias venoit, voire qu'ils eſtoient ja ſaouls de ſe baiſer l'vn l'autre, ie m'aſſis neantmoins aupres de luy, afin qu'il ne ſ'apperceuſt de cecy par apres. Or Tais ſe leuant debout danſa la premiere, deſcouurant ſes jambes, comme ſi elle ſeule les euſt euës belles. Apres qu'elle eut ceſſé, Lamprias ſe tenoit quoy, & ne luy reſpondoit rien. Mais Difil loüoit outre meſure la cadence, & la bonne contenance, & que le mouuement & les pieds correſpondoient fort bien à la harpe, & mille autres choſes, cõme ſ'il euſt loüangé la Solandre de Calamides, & non Tais. Or tu ſçais bien quelle elle eſt, car elle ſ'eſt baignee auec nous: Mais comment eſt-ce, que ſoudain elle me brocarda? S'il n'y a aucune de vous qui ait honte d'auoir les jambes greſles, dit elle, qu'elle ſe leue quant & quant & vienne danſer. Que veux tu que ie die dauantage, ma mere? Ie me leuay & danſay: car qu'euſſe-ie fait? Falloit-il endurer & confeſſer la mocquerie, & permettre que Tais maiſtriſaſt au banquet? LA MERE. C'eſtoit là vne petite gloire, ma fille: car il ne ſ'en falloit ſoucier. Toutesfois dy moy ce qui aduint puis apres. FIL. Vrayement tous les autres me loüoient, fors Difil ſeul, lequel ſe renuerſant regardoit touſiours au plancher, iuſques à tãt qu'eſtant laſſee ie ceſſay de danſer. LA MERE. Mais eſt-il vray que tu ayes baiſé Lamprias, & que tu l'allas embraſſer? Pourquoy te tais tu? car telle choſe n'eſt pas digne de pardon. FIL. Ie le voulois auſſi contrefaſcher. LA MERE. Mais dauan-

tage tu n'as pas couché auec luy, ains chantois pendant qu'il ploroit. Ne ſçais tu pas bien que nous ſommes pauures, ma fille? ne te ſouuiẽt il auſſi combien nous auons receu de luy? comment euſſions nous paſſé l'hyuer precedant, ſi Venus ne nous l'euſt enuoyé? FIL. Quoy dõc? que pour cela i'endure ces choſes, eſtãt par luy moleſtee? LA MERE. Faſche t'en bien, mais ne le contremoleſte pas, Ne ſçais tu point, que ceux qui ſont moleſtez ceſſent d'aimer, & ſe courroucent à eux-meſmes. Or as tu touſiours eſté farrouche à l'endroit de ceſt homme: & regarde que, cõme dit le prouerbe, nous ne rõpions la chorde l'ayans trop tẽdue.

Prouerbe.

MELISSE ET BACCHIS.

MELISSE.

SI tu cognois point quelque vieille, Bacchis, telle que ſont pluſieurs Teſſaliennes, que lon dit eſtre enchantereſſes, & qui rendent les perſonnes amiables, encores que ce fuſt vne femme de tous haye: ainſi puiſſe tu ioüir de tes deſirs, acoſte là ie te prie, & me l'amene: car i'abandonnerois volontiers tous mes veſtemẽts, & tout l'or que voicy, ſi vne fois ie pouuois veoir Carin retourner derechef à moy: & hayr autant Symmiche cõme il me hait maintenant. BAC. Que dis tu? ne te frequẽte il plus, Meliſſe, ains habite auec Simmiche? pour laquelle il a receu de ſes parens tant de faſcheries, parce qu'il ne vouloit eſpouſer ceſte riche fille, qui deuoit auoir deux mil eſcus en mariage: car il me ſouuient t'auoir ouy dire ces choſes. MEL. Tout cela ſ'eſt eſuanoüy, Bacchis: & voicy ja le cinquieſme iour que ie ne l'ay aucunement veu: mais luy & Simmiche banquettent chez Pammene ſon cõpaignon. BAC. Voila qui t'eſt bien grief, Meliſſe: mais quelle choſe vous a diuiſez? car il me ſemble que ce n'a pas eſté peu de cas? MEL. En ſomme ie ne le ſçaurois dire: mais n'aguères qu'il retournoit du Pirée, ie penſe qu'il y eſtoit allé de par ſon pere pour repeter quelque debte, il ne me daigna regarder en entrant, ny ne me recueillit pas comme il auoit accouſtumé ainſi que ie luy couroy au deuant: mais me repouſſa le voulant embraſſer: Va t'en, dit-il, vers le nautonnier Ermotin, ou lis vn peu les choſes qui ſont eſcrites aux parois des halles, où ſont grauez voz noms dans les colomnes. Quel Ermotin, dy ie, ou quelle colomne veu tu dire? mais il ne me reſpõdit rien, & ſ'en alla coucher ſans ſouper, ſe tournant d'autre coſté. Combien de moyens penſe tu que i'eſſayaſſe autour de luy, en l'embraſſant, le retournant, & le baiſant au dos qu'il auoit tourné deuers moy? mais il n'en fut aucunement appaiſé, ains me dit: Si tu me faſches dauantage, ie m'en iray tout maintenant, encores qu'il ſoit nuict toute noire. BACCHIS Mais cogoiſſois tu bien Ermotin? MELISSE. Que tu me puiſſes voir plus miſerable que ie ne ſuis maintenant, Bacchis, ſi ie cognois aucun nautonnier qui ſ'appelle Ermotin. Au reſte, il ſ'en alla du grand matin, ſe leuant incontinẽt que le coq eut chanté. De moy, ie me ſouuenois bien de ce qu'il diſoit mon nom eſtre eſcrit contre quelque paroy dans le Ceramique: parquoy enuoyay Acide pour y regarder. Mais elle n'y trouua rien autre choſe, ſinon qu'il eſtoit eſcrit à la dextre de ceux qui eſtoient au deſſus du portail, Meliſſe aime Ermotin: & puis vnpeu plus bas, Le nautonnier Ermotin aime Meliſſe.

Pluſieurs Teſſaliennes enchantereſſes.

Pirée eſtoit le port d'Athenes.

BAC.

BACCHIS. O les meschans garçons, vrayement i'entens que veut dire cecy quelqu'vn voulant courroucer Carin, auoit escrit cela: sçachant bien qu'il estoit jaloux. Et il le creut soudainemẽt, si ie le voyois quelque part ie luy dirois: il n'est pas aguerry & est encores enfant. MEL. Et ou le verrois tu, luy qui s'enfermant soy-mesme, habite auecques Simmiche? ses parens mesmes le cherchent encores vers moy: mais si ie puis trouuer quelque vieille, Bacchis, comme i'ay dessia dit: elle me pourroit garantir. BAC. M'amie, il y a vne sorciere qui est fort propre à cecy: laquelle est Syrienne de nation: cruelle & endurcie. Qui vn iour apres quatre mois entiers, me ramena Phanias, lequel s'estoit ainsi temerairement faſché à moy comme Carin: & lors que i'estois ja en desespoir. Par la vertu de ses enchantemens, il reuint de rechef à moy. MEL. Mais que te demanda la vieille, si point encores il t'en souuient? BAC. Vrayement elle ne print pas grand salaire Melisse: ains vne drachme, & du pain seulement. Vray est qu'il faut encores mettre dessus, sept deniers, & du parfum, & du sel, & vn cierge. Puis la vieille prent cela: par apres faut emplir vne coupe, & qu'elle boiue elle seule: mais il faudra qu'il y ait quelque chose qui appartienne à c'est homme: comme vne robbe, ou des chausses, ou vn peu de cheueux, ou quelques autres telles choses. MEL. I'ay ses propres chausses. BAC. Les ayant pendues à vn pau, elle les parfume auec du thyon: & iette du sel dans le feu: puis prononce le nom des deux, à sçauoir le sien & le tien. En apres tirant hors de son sein vn roüet, elle le tourne en disant vn enchantement, auec vne langue roulante, comme quelques mots barbares & espouuentables. Elle fit ces choses alors: & peu apres Phanias vint à moy, encores que ces compagnons l'en reprinsent: & que Phœbis quant & quant auec laquelle il habitoit, l'en accusast: estant totalement contraint par ce sort. D'auantage, elle m'a seurement enseignê cecy, pour dresser vne inimitié à Phœbis c'est qu'ayant prins garde aux marques qu'elle delaisseroit de ses pieds, ie les vinsmes à boucher: mettant sur la seneſtre mon pied dextre, & au contraire sur la dextre le seneſtre: & puis dire i'ay monté sur toy, & suis au dessus. Or feis ie comme elle auoit ordonné. MEL. Sans tarder, sans tarder, Bacchis: appelle moy soudain ceste Syrienne. Quant à toy, Acis: Appreste du pain, du thion, & tout le reste qu'il faut pour l'enchantement.

Superstition pour engendrer inimitié.

CLONARION ET LIONNE.

CLONARION.

NOOVS AVONS ouy choses nouuelles de toy, Lyonne: à sçauoir que ceste riche Lesbienne Megille estoit amoureuse de toy cõme d'vn homme: & que vous cohabitiez ensemble, faisans ie ne sçay quoy l'vne auec l'autre. Qu'est-cecy? tu rougis? mais dy moy, ces choses sont elles vrayes? LIONNE. Elles sont vrayes Clonarion:

mais i'ay honte de le dire veu que cela eſt eſtrange. CLONARION. Quelle affaire eſt-ce cy de par Ceres, que veut dire ceſte femme? mais qu'eſt-ce que vous faittes quand vous cohabitez? voy tu bien? tu ne m'aymes point: car tu ne me celerois point telles choſes. LIONNE. Certainement ie t'ayme autant qu'autre qui ſoit: mais ceſte femme là eſt du tout hommace. CLONARION. Ie n'entens point ce que tu veux dire: ſi d'auenture ce n'eſt quelque fricarelle. Car lon dit que telles ſont les femmes en Leſbos, qui ne veullent pas ſouffrir les hommes: mais ſ'approchent des autres femmes ainſi que les hommes meſmes.

LIONNE. C'eſt cela. CLONARION. Raconte moy donc, Lionne, comment elle te ſollicita premierement: & comment tu fus conuertie à luy obtemperer: & ce qui ſ'en eſt enſuiuy. LIONNE. Comme elle & Demonaſſe la Corinthienne fiſſent quelque beuuette enſemble: car elle eſt riche, auſſi experte au meſme meſtier de Megille, & qu'elle m'euſſent prinſe pour leur ioüer de la harpe: apres que i'euz bien ioüé, & qu'il fut nuit & temps de ſ'aller coucher, & qu'elles eſtoient ja yures: lors dit Megille, ſus, Lionne, il eſt heure de dormir: couche icy auec nous au milieu de nous deux. CLONARION. Y couchas tu? mais que ſe feit il par apres? LIONNE. Premierement, elles me baiſerent ainſi que font les hommes: non pas en ioignant ſeulement les leures, mais en ouurant auſſi la bouche. Puis elles m'embraſſoient & me taſtoient les mammelles, & Demonaſſe meſme me mordoit en me baiſant. Quant à moy ie ne ſçauois que vouloit dire cecy. Or comme Megille fut en fin eſchauffee, elle oſta la perruque de ſa teſte & demeura ſemblable proprement à ces robuſtes lutteurs: eſtant tondue iuſques à la peau. Tellement que ie fus eſpouuentee quand ie la veis: mais elle me dit, veis tu onc vn ſi beau adoleſcent, Lionne? Vrayement ce dy-ie, ie ne voy point icy d'adoleſcent, Megille? Ne m'effemines pas, dit elle, car ie m'appelle Megil: & ay long-temps à eſpouſe Demonaſſe que voicy, laquelle eſt ma femme. Sur cela ie me prins à rire, Clonarion: & luy dis. Eſtois tu donc homme ſans que le ſçeuſſions, Megil, ainſi que lon dit qu'Achilles ſe cacha entre les pucelles, & as vn membre viril: & que tu le fais à Demonaſſe, comme les hommes? Vrayement, dit elle ie n'ay pas cela, Lionne: & ſi n'en ay pas grand beſoin: mais tu me verras cohabiter d'vne certaine façon beaucoup plus aggreable. Es tu point Hermaphrodit, dy-ie, comme lon dit que pluſieurs ſont, ayant tout les deux: or ie ne ſçauois pas encores l'affaire, Clonarion. Ce n'eſt pas cela, dit elle: mais ie ſuis entierement homme. Lors ie luy dis: i'ay entendu d'vne meneſtriere de Beotie, nõmee Iſmenodore, racontant des nouuelles de leurs feſtes dittes Epheſtres: cõment à Thebes vne femme deuint hõme, lequel fut auſſi par apres excellent deuin: ie penſe qu'il ſe nommoit Tireſias. T'eſt il donc point aduenu telle choſe? Nẽny, dit elle, Lionne: ains ay eſté nee toute ſemblable à vous autres. Mais i'ay le cueur, l'affection, & tout le reſte de viril: & te ſuffiſe, dit elle, que i'ay l'affection. Permets moy donc, Liõne, ſi tu ne le veux croire, dit elle: & tu cognoiſtras

que

que rien ne me manque, de ce qu'ont les hommes: car i'ay quelque choſe au lieu du membre. Mais permets voir, & tu verras, ie luy permis, Clonarium: apres qu'elle m'eut fort priee, & qu'elle m'eut donné vn carquan precieux, & des courechef deliez. Puis apres ie l'embraſſay comme vn homme, & elle me le faiſoit, & me baiſoit, & alautoit, & me ſembloit qu'elle y print plaiſir outre meſure. CLON. Mais que faiſoit elle, Lionne: ou en quelle ſorte? dy moy ſignamment cecy. LION. Ne recherche point les choſes de ſi pres: car elles ſon deſhonneſtes. Et par Vranie, ie ne les diray point.

CROBILE ET CORINNE.

CROBILE.

TV AS maintenant apris, Corinne, que ce n'eſt pas choſe faſcheuſe que tu penſois: de pucelle deuenir femme. Ayant eu affaire auec vn beau ieune homme, duquel tu as receu tout du premier coup ſalaire de dix eſcus: deſquels ie t'acheteray incontinent vne chaiſne. COR. Ie le veux vrayement bien: mais qu'il y ayt des pierries bien luiſantes, comme celle de Philinne. CRO. Elle ſera toute telle: mais entends moy quant au reſte de ce qu'il faut que tu faces, & comment il te faut comporter enuers les hommes. Car nous n'auons autre moyen de viure, ma fille: & durant ces deux annees qu'il y a que ton bon pere eſt mort, ne ſçais tu pas bien comment nous auons veſcu? or quand il viuoit encores, nous auions ſuffiſamment de tout ce qu'il nous falloit: car il eſtoit Mareſchal bien cogneu au Piree: & peut on ouyr pluſieurs qui iurent, que iamais nous n'aurons vn tel Mareſchal que Philin. Mais depuis qu'il eſt mort, nous auons premierement vendu les tenailles, & l'enclume, & le marteau, vingt eſcus: & de cela nous auons veſcu. Par apres aùons gaigné noſtre vie à peine: tantoſt à carder, tantoſt à tiltre, & tantoſt à filler. Et t'ay nourry ma fille, viuant en eſperance. COR. Dis-tu de ces dix eſcus? CRO. Nenny: Mais ie conſideroy qu'eſtant paruenue en tel aage, tu me nourrirois: & ſi te pourrois facilement entretenir toy-meſme. Et que tu deuiendrois riche, & que tu porterois des robbes de pourpre, & aurois des chambrieres. COR. Comment l'entends tu ma mere? mais que veux tu dire? CRO. C'eſt ſi tu auois à faire aux ieunes hommes: & que tu beuſſes auec eux, & y couchaſſes pour de l'argent. COR. Veux tu dire comme Lyre, la fille de Daphnis? CRO. Ouy vrayemẽt. COR. Mais c'eſt vne putain. CRO. Il n'y a point de dãger: car auſſi ſeras tu riche cõme elle eſt: & auras pluſieurs amoureux. Que pleure tu, Corinne? ne voy tu pas cõbien il y a de paillardes, & cõment elles ſont cõuoitees & q̃ d'argent elles gaignẽt? Or ay-ie cogneu Daphnis, ô Adraſtie m'amie, laquelle eſtoit toute drilleuſe, auãt qu'elle fut paruenue en aage. Mais maintenãt, tu vois quelle elle eſt, cõment elle a de l'or, des mignars accouſtremẽs, & quatre ſeruãtes. COR. Mais cõment eſt-ce que Lyre a acquis ces choſes. CRO. Premieremẽt en ſaccouſtrãt bien hõneſtement: puis eſtãt courtoiſe & gaillarde à l'endroit d'vn chacun:

Adraſtie eſtoit fille de Iupiter & de Neceſſité.

non pas iuſques à ſe mocquer à tout propos, ainſi que tu as accouſtumé de faire: mais riant ioyeuſement & attrayamment: puis ſ'accommodant aux gens dextrement, & ne trompant perſonne: ſoit qu'aucun arriuaſt, ſoit qu'on l'enuoyaſt querir: ny ne reprenant aucunement les hommes. Que ſi quelquesfois elle va ſoupper quelque part, ayant receu ſon argent elle ne ſ'ennyure point: car cela eſt ridicule, & hayent les hommes telles femmes. Elle ne ſe rempliſt point ruſtiquement de viande: mais vous la prent auec le bout des doigts: puis mangeant en ſilence, ne rempliſt pas toutes les deux machoires de morceaux. Elle boit peu à peu: & non pas gloutement: mais bien doucement. COR. Encores qu'il aduint qu'elle eut ſoif, ma mere? CRO. Voyre alors meſmes, Corinne: & ſi ne parle point plus qu'il ne faut: & ſi ne brocarde perſonne de ceux qui ſont preſens: mais regarde à celuy ſeulement qui luy donne ſalaire, & pour cela l'ayme lon & puis quand il ſe faut aller coucher, elle ne commet rien qui ſoit de deshonneſte ny de deſ-ordonné. Mais elle obſerue vne choſe entre autres, qu'elle attrait celuy là, & le fait amoureux de ſoy: & pour cela chacun la loüe. Si doncques tu retiens cecy, nous ſerons quant & quant bien heureuſes. Encores qu'il y ayt en elle pluſieurs autres choſes, toutesfois par Adraſtie, ie n'en diray point d'auantage: que tu viues ſeulement.

CORINNE. Dy moy voir, ma mere, tous ceux qui nous donnent ſalaire, ſont ils tels que ceſt Eucrit, auec lequel ie couchay hyer? CROBILE. Non pas tous: mais les vns ſont encores plus excellens, les autres plus virils: aucuns auſſi ne ſont pas d'vne façon ſi gentile. CORINNE. Faudra-il donc coucher auec ceux là? CROBILE. Ouy vrayement, ma fille: car encores donnent ils d'auantage, veu que ceux qui ſont beaux ſeulement veulent ſe monſtrer beaux. Mais quant à toy, ayes touſiours ſoing de ce qui vaut mieux, ſi tu veux en bref que chacun te demonſtre au doigt, & die quant & quant: ne voy tu point Corinne, fille de Crobile, comment elle eſt riche: & comment elle a fait ſa mere trois fois bien-heureuſe? que dis tu? feras tu cela? ie ſçay que tu le feras, & facilement ſurpaſſeras toutes autres? va te donc lauer tout maintenant, ſi d'auenture c'eſt adoleſcent Eucrit venoit encores auiourd'huy: car ainſi l'a-il promis.

MVSARION ET SA MERE.

LA MERE.

SI NOVS rencontrons encores vn tel amoureux qu'eſt Cherea, Muſarion. Veritablement il nous faudra ſacrifier à Venus la courtiſanne, vne cheure blanche, & à la celeſte, & celle des iardins, à chacune vne geniſſe: puis couronner celle qui donne les richeſſes: & en ſomme nous ſerons bien fortunees: & trois fois bien-heureuſes. Car ne voy tu pas combien nous auons

au ons maintenant receu de ce ieune homme, qui ne t'a pas donné vn ſeul cbolle ny vne robbe, ny des ſouliers, ny des ſenteurs : mais touſiours des excuſes, des promeſſes, & des longues eſperances, & pluſieurs tels propos : ſi ie ſuis vne fois pere & ſeigneur des biens paternels, tout ſera quant & quant à toy. Puis tu dis qu'il a iuré qu'il te fera ſa femme par mariage. MVS. Vrayement il l'a iuré, ma mere : par les deux Deeſſes, & par Pallas. LA MERE. Mais le croy tu en cela ? & par ce que n'agueres il n'auoit dequoy te laiſſer vn gage, luy as tu point donné vn anneau à mon inſceu : & que l'ayant vendu il le ſoit allé boire ? & de rechef deux carquants Ioniques, vn chacun deſquels peſoit deux ducats Dariques : & leſquels Praxia nautonnier de Chio t'auoit apporté d'Effeſe. Car Chereas deuoit lors faire vn banquet à ſes compagnons. Puis que ſert il de dire les couurechefs & les cottes ? & en ſomme il eſt arriué à nous pour quelque gain & grand proffit.

Les deux Deeſſes ſont Ceres & Proſerpine.

MVS. Mais vrayement il eſt beau & ſans barbe, & dit eſtre amoureux : & ſi plore. Puis il eſt fils de Dinomache, & de l'Areopagite Lachit : & dit qu'il me veut eſpouſer : & auons de grandes eſperances de luy, ſi le vieillard auoit ſeulement les yeux clos.

Les Senateurs d'Athenes ſ'appellent Areopagites.

LA MERE. Quand don nous aurons beſoin de chauſſure, & que le cordonnier demandera deux drachmes : nous luy dirons, nous n'auons point d'argent : mais prens de nous quelques petites eſperances en payement. Nous en dirons tout autant au boulenger : & ſi on nous demande le loüage de la maiſon, attendez, dirons nous, iuſques à tant que Laches Colitenſe ſoit mort. Car nous te payerons lors, apres les noces. Mais n'as tu point de honte, toy ſeule d'entre toutes les courtiſannes qui n'as point de pendant, ny de carquants ny de robbe à la Tarentine.

MVS. Et puis, ma mere ? ſont elles pourtant plus heureuſes ou plus belles, que moy ? LA MERE. Nenny pas : mais plus ruſees en amour, & qui ſçauent bien comment il faut attirer les gens à aymer : & n'adiouſtent pas foy aux cauſeurs & aux ieunes gens qui ont le ſerment ſur le bord des leures. Mais toy, tu crois de leger, & ayme ceſt homme : & ne donne entree à aucun autre ſinon ſeulement à Cherea. Tellement que comme n'agueres fut arriué ce laboureur Acarnan portant ſur ſoy vingt eſcus : & qui n'auoit point auſſi de barbe car auoit il recouuré ceſte ſomme pour vente de vin (où ſon pere l'auoit enuoyé) tu te mocquas treſbien de luy, & t'en allas coucher auec ton Adonis Cherea. MVS. Et puis ? failloit il que ie delaiſſaſſe Cherea, & que ie reçeuſſe ce païſan là ſentant le bouquin ? Cherea, comme l'on dit, m'eſt tout gaillard & l'Acarnan vn pourceau.

LA MERE. Poſe le cas qu'il fut ruſtique & ſentiſt mauuais : pourquoy n'as tu voulu auſſi, receuoir Antiphon le fils de Menecat : lequel te promettoit dix eſcus ? n'eſtoit il pas beau & gentil, de meſme aage que Cherea ? MVSARION. Mais Cherea nous auoit menacé de nous eſgorger tous deux, ſ'il me trouuoit iamais auec luy. LA MERE. Mais combien en y a-il qui te menacent ainſi ? demeureras tu donc pour cela ſans

amoureux, & viuras chaſtement, comme n'eſtant pas courtiſanne: mais quelque religieuſe de Ceres. Ie ne veux rien dire d'auantage, auiourd'huy lon celebre les moiſſons: q̃ t'a-il dõné pour faire la feſte. MVS. Il n'a rien, ma mere. LA MERE. N'a-il peu luy ſeul ioüer d'vn tour à ſon pere: n'eut il ſceu entremettre vn ſeruiteur pour le tromper? n'eut-il pas bien demandé a ſa mere quelque choſe la menaçant de ſen aller à la guerre, ſil n'en auoit. Il eſt là aſſis à rien faire, & ne nous donnant riens qui ſoit: ny ne permettant prendre de ceux qui nous donnent. Mais toy, Muſarion, penſe tu touſiours eſtre en l'aage de dix-huit ans? ou que Chere a aura touſiours meſme affection, lors de qu'il ſera deuenu riche? ou que ſa mere ne luy trouuera pas vn bien grand mariage? penſe tu qu'il ſe ſouuienne alors de ces larmes, ou de ces baiſers, ou de ces ſermens, quant il verra parauenture deux mil eſcus pour le dot d'vne femme? MVS. Ouy vrayement, il ſen ſouuiendra: & le ſigne eſt, qu'il n'a encores eſté marié: voire qu'eſtant contraint & violété à cela, l'a refuſé. LA MERE. Dieu vueille que tu ne ſois pas trompee: mais ſi t'admoneſteray-ie quelquefois de cela, Muſarion.

AMPELIS ET CRISIS.

AMPELIS.

Signes d'amour croiſſãt ou parfait.

SI vn homme n'eſt ialoux, Criſis: ny ne ſe courrouce point ny n'a donné quelquesfois des ſoufflets: ou ſeſt arraché les cheueux: ou a deſchiré ſes veſtemẽs: celuy là n'eſt pas encores vray amoureux. CRIS. Sont ce là doncques les ſeules marques d'vn amant, Ampelis? AMPE. Ouy vrayement ce ſont les ſignes d'vn hõme paſſionné. Au demeurant, les baiſers, larmes, & ſermens, & la frequẽte venuë: ſont les ſignes d'vn amour qui commence & croiſt encores. Mais tout le feu entier conſiſte en ialouſie. Si doncques Gorgias t'a ſouffletté, comme tu dis, & eſt ialoux, ayes bonne eſperance, & ſouhaitte qu'il face touſiours ainſi. CRIS. Que dis tu ainſi? touſiours me ſouffleter? AMPE. Nenny pas: mais ſe courroucer ſi tu ne regardes à luy ſeul. Car ſil ne t'aymoit point, pourquoy ſe faſcheroit il quand tu aurois quelque autre amoureux? CRIS. Vrayement ie n'en ay aucun: toutesfois il ſoupçõne qu'il en y a vn riche lequel t'ayme: par ce que i'ay quelquesfois parlé de luy. AMPE. Mais cela meſme te doit encores eſtre aggreable: qu'il eſtime que tu ſois courtiſee des riches. Car par ce moyen il ſe tourmentera d'auantage: & de ialouſie ſefforcera, que les corriuaux ne courent ſur ſes marches.
CRIS. Mais il ne fait que ſe courroucer ſeulement puis me battre: & ne donne rien qui ſoit. AMPE. Il te donnera cy apres: car ceux qui ſont ialoux ſont bien tourmentez. CRIS. Ie ne ſçay comment tu veux que i'endure ces ſoufflets, ma bonne Ampelis. AMPELIS. Ie ne le dy pas: mais i'eſtime que les grandes amours ſen engendrent lors qu'on penſe eſtre negligé. Que ſil ſe perſuade d'eſtre luy ſeul le bien venu, ceſte affection là ſe corrompra ie ne ſçay comment. Ie te dy cecy comme celle qui a paillardé vingt ans entiers: mais toy tu es a la dix-huictieſme annee que ie croy, ou bien en as encores moins. Que ſil te plaiſt, ie te raconteray les choſes qui autresfois me ſont aduenuës n'y

a pas

a pas beaucoup d'ans passez. Demophante l'vsurier estoit espris de mon amour, lequel demeuroit derriere l'Academie des Stoïques: & ne me donna oncques plus de cinq drachmes, encores pensoit il que ce fut en grand seigneur. Or m'aymoit il d'vn leger amour, Crisis: non pas se lamentant, ny plorant, ny abordant de nuit à ma porte: mais seulement c'est, qu'il couchoit aucunes fois auec moy: & encores, par longs interualles. Or cõme ie le dechassasse quelque iour qu'il estoit venu (car Calliades le peintre estoit lors dans la maison lequel m'auoit donné dix drachmes) tout premierement s'en alla apres m'auoir bien iniurié. Et puis, apres plusieurs iours passez, que ie ne luy auois enuoyé message aucun: lors que Calliades estoit de rechef en mon logis, estant Demophante eschauffé, pour la besongne: & se tenant là debout quelque tẽps, ayant apperceu la porte ouuerte, il pleuroit, se frappoit, menaçoit de tuer, deschiroit son accoustrement: faisoit mille choses: & en fin me donnant quatre cens escus m'entretint luy seul huit mois entiers. Or sa femme disoit à vn chacun, que ie l'auois rendu insensé auec des breuuages. Et vrayement, le breuuage c'estoit la ialousie. Par ainsi, Crisis, vse aussi de ce mesme breuuage enuers Gorgias. Or sera ce vn riche ieune homme s'il baste mal quelque iour de son pere.

La drachme valloit enuiron trois sols six deniers des nostres.

DORCAS, PANNICHIS, FILOSTRATE, POLLEMON, ET PARMENON.

DORCAS.

NOvs sommes perdues (maistresse) nous sommes perdues. Polemon est retourné fort riche de la guerre, comme l'on dit & moy mesme l'ay veu accoustré d'vne casaque de pourpre, enrichie de broderie, & plusieurs seruiteurs auec luy. Et comme ses amis l'ont apperceu, sont accourus à luy pour le saluer, moy ce pendant ayant salüé l'vn de ces valets qui le suiuoient luy ay demandé. Dy moy voir, Parmenon, comment vous estes vous portez? rapportez vous quelque chose digne de la guerre? PANNICHIS. Il ne falloit pas soudain dire cela: mais premierement. Ie rens graces aux Dieux, de ce qu'auez esté conseruez: & signamment à Iupiter l'hospitalier, & à Pallas la guerriere. Vrayement ma maistresse demandoit touſiours que c'est que vous faisiez, & où vous esties. Puis si tu eusses encores adiousté, comment elle ploroit & touſiours faisoit mention de Polemon: c'eut esté bien le meilleur. DOR. Ie luy ay bien dit toutes ces choses: mais vray est que ie ne te les ay racontees: car ie t'ay seulement voulu dire ce que i'auois entendu. Or commençay, ainsi à l'endroit de Parmenon: mon Dieu Parmenon, comment vous deuoient corner les oreilles: car touſiours parloit de vous ma maistresse, auec les larmes à l'œil: & signamment quand quelqu'vn reuenoit de la guerre, & que l'on disoit que plusieurs estoient morts: lors s'arrachoit les cheueux, & se battoit la poitrine: & menoit tel dueil à l'arriuee de chacun messager.

PAN. Ainſi donc luy-meſme n'a point dit premierement, que Polemon auoit ſouuenance de moy, ou qu'il deſiroit & ſouhaitoit me tenir derechef en ſanté. DOR. Vrayement il diſoit pluſieurs telles choſes : mais quant au principal, il racontoit la grande richeſſe, l'or, les veſtemens, les ſeruiteurs, l'yuoire. De l'argent, il en rapportoit non pas par nombre, mais par meſure, & en ont pluſieurs boiſſeaux pleins. Or Parmenon luy-meſme auoit vn anneau au petit doigt, biẽ gros, & à pluſieurs angles : la pierre eſtoit de trois couleurs, & rouge par le deſſus. Et ſur cela ie le laiſſay lors qu'il me vouloit racõter cõment ils auoient paſſé le fleuue Alys, & comment ils auoient occis vn certain Tiridas, & comment Polemon ſ'eſtoit vaillamment porté en vne bataille contre les Piſides : & m'en ſuis venue tout courant pour t'anoncer ces choſes, afin que tu prennes garde ſur tout cela. Car ſi Polemon venoit (or viendra-il ſans doute, apres auoir donné congé à ceux de ſa cognoiſſance) ſ'il rencontroit Poliſtrat ceans auec nous, que penſe tu qu'il feroit? PAN. Dorcas, trouuons voir quelque remede aux choſes occurrẽtes : car il ne ſeroit pas beau d'en enuoyer ceſtuy cy, lequel n'agueres nous a donné quatre cens eſcus, & d'auantage, c'eſt vn marchant, & nous a promis pluſieurs choſes. Il ne ſeroit auſſi profitable de ne receuoir Polemon eſtãt retourné tel : car outre cela, encores eſt il jaloux : & lors qu'il eſtoit encores pauure, eſtoit mal endurant : que penſe tu donc qu'il ne feit bien maintenant? DOR. Mais vrayement le voila qu'il vient. PAN. O Dorcas, ie ſuis perdue par faute de conſeil, & tremble toute. DOR. Philoſtrat vient quant & quant ! Que deuiendray-ie ? comment eſt-ce que la terre m'engloutiroit? PHIL. Ne voulons nous point boire, Pannice? PAN. O bon homme, tu m'as eſperdue. Polemon Dieu te gard, long temps a que ne t'ay veu. POL. Mais qui eſt ceſtuy cy aupres de nous ? te tay tu ? Or va va, Pãnife : i'ay volé icy en cinq jours depuis les Pyles pour m'approcher d'vne telle femme : & pourtãt me ſont ces choſes aduenues à bon droit. Or t'en ſçay-ie bon gré : car ie ne ſeray iamais deſrobé par toy. PHIL. Mais qui es tu, bon hõme? POLE. Tu entens bien que ie ſuis Polemon Sterienſe, de la race de Pandion : qui tout premierement ay eſté Capitaine d'vne compaignie, puis maintenant ſuis coronal d'vne legion entiere de rõdeliers, l'amoureux de Pannichis lors que i'eſtimois qu'elle fuſt encores prudẽte aux affaires humaines. PHIL. Mais maintenant, mon Capitaine, Pannichis eſt à moy, & a receu vn talent, & en receuera encores vn autre, apres qu'aurons reſerué noſtre marchãdiſe : ſuy moy, Pãnichis, & me laiſſe ceſtuy commander aux Odriſſeans. DOR. Vrayement elle eſt libre, & te ſuiura ſi bon luy ſemble. PAN. Que doy-ie faire, Dorcas? DOR. Il vaut mieux que tu entres dedans, car il n'eſt pas ſeur de ſe tenir aupres de Polemon, eſtant en cholere, & ſ'eſchaufera dauantage de jalouſie. PAN. Entrons donc, ſ'il te plaiſt. POL. Mais ie vous promets que vous boirez auiourdhuy pour la derniere fois : ou bien pour neant ſuis icy arriué, exercé à tant de tueries. Parmenon : ça icy des Thraciens. PAR. Les voicy tous armez, enuironnãs le carrefour auec vne bande de ſoldats : & ſont en front ceux qui ſont armez de toutes pieces, & ſur les aiſles les frondeliers & archers, puis les autres en derriere. PHIL. O pauure ſoldat, tu nous dis icy des parolles comme à des enfans, & nous penſes faire peur de fantoſmes : as tu iamais tué vne poulle ? as tu onques veu la guerre? tu as fait

le guet

le guet ſur la muraille, eſtant poſſible dizenier, afin que ie te gratifie de cela. POL. Et vrayement tu le cognoiſtras, auant qu'il ſoit gueres, mais que tu nous voyes venir aux couteaux & reluire tout en armes. PHIL. Venez ſeulement en bonne ordonnance. Quant à moy & Tibis que voicy (car ie n'ay que luy qui me ſuiue) ſeulement auec des cailloux & des eſcailles d'huitres, nous vous diſperſerons de telle ſorte, que vous ne ſçaurez de quel coſté vous tourner.

CHELIDONION ET DROSE.

CHELIDONION.

CEST adoleſcent Clinias ne vient plus vers toy, Droſe, car il y a ja long temps que ie ne l'ay veu chez vous. DRO. Il n'y vient voirement plus, Chelidonion, car ſon pedagogue luy a defendu. CHEL. Qui eſt il? veux tu point dire ce maiſtre d'eſcolle Diotimus? vrayement il eſt mon amy. DRO. Nenny: mais ce maudit Ariſtenet, le plus meſchant des Philoſophes. CHEL. Dis tu ce rabarbatif? ce velu? ceſte grand barbe? lequel a accouſtumé de ſe promener en l'academie des Stoïques auec les adoleſcés? DRO. C'eſt ce vanteur là, que ie voudrois auoir veu malheureuſement deſtruire & eſtre traiſné du bourreau par la barbe. CHEL. Et à quelle occaſion a-il perſuadé telles choſes à Clinias? DRO. Ie n'en ſçay rien, Chelidonion: mais il n'auoit onques failly de venir coucher auecques moy, depuis que premieremẽt il cogneut femme (or me cogneut-il la premiere) toutesfois il n'eſt point venu en ceſte rue ces trois derniers iours icy. Et apres que i'en ay eſté contriſté: car ie ne ſçay qu'il m'eſt aduenu pour l'amour de luy, i'ay enuoyé Neucis pour prẽdre garde ſ'il ſeroit point aux plaids, ou en l'academie. Elle m'a dit q̃ elle l'auoit veu ſe promener auec Ariſtenet, & qu'elle luy auoit fait ſigne de loing: puis qu'il eſtoit deuenu rouge, auoit baiſſé la veuë, & n'auoit onc par apres mis l'œil ſur elle: puis que tous deux enſemble ſ'en eſtoiẽt allez à la ville. Elle les ayant ſuiuis iuſques au portail: & voyant qu'il ne ſe retournoit aucunement, elle ſ'en reuint, ne m'ayant ſceu rien annoncer de certain. Comment penſe tu donc que ie me ſois comportee apres cela, ne pouuãt eſtimer que ſeroit aduenu à ceſt adoleſcẽt? Luy ay-ie point fait quelque tort, diſoy-ie, ou ſ'il me hait & eſt amoureux de quelque autre? Mais ſon pere luy a-il point deffendu? ie reuoluoy en moymeſme pluſieurs telles choſes. Or ſur le tard vint icy Dromon, m'apportant de luy ceſte lettre, tien & lis, Chelidonion, car tu ſçais biẽ lire. CHEL. Sus, voyõs voir. Vrayement les lettres ne ſont pas fort euidẽtes, ains mal eſcrites, & qui demonſtrent grand haſte du ſecretaire. Or y a-il: Ie pren les Dieux à teſmoings, Droſe, comment ie t'ay bien aimee. DROS. Helas, helas, moy malheureuſe! les recommandations meſmes n'y ſont pas premiſes. CHEL. Mais maintenant, non pas par hayne aucune, ains pàr neceſſité, ie te delaiſſe: car mon pere m'a liuré à Ariſtenet, pour philoſopher auec luy. Et luy, qui ſçait tout ce qui eſt entre nous, m'a argué en pluſieurs ſortes: diſant eſtre choſe indecente, de conuerſer auec vne putain, moy qui ſuis fils d'Architel & Eraſicle, & qu'il valoit beaucoup mieux preferer la vertu à la volupté. DRO. Iamais ne puiſſe venir à perfection

ceſt abuſeur, qui enſeigne telles choſes à ceſt adoleſcent. CHEL. Par ainſi, m'eſt force de luy obeyr. Car il me ſuit par tout diligemment, en me guettant: & en ſomme il ne m'eſt licite de regarder à aucun autre qu'à luy ſeul. Que ſi ie vis modeſtement, & que ie luy obeiſſe en toutes choſes il me promet que ie ſeray bien fort heureux: & qu'il me rendra excellent apres m'auoir exercé auec grands labeurs. A grand peine t'ay-ie peu eſcrire cecy, m'eſtant deſrobé de luy quelque peu, Dieu te doint donc bonne vie, & te ſouuiennes de Clinias. DROS. Que te ſemble-il de ceſte lettre, Chelidonion? CHEL. Quand au reſte, c'eſt vne lettre de Scyte: mais quant à cecy: & te ſouuiennes de Clinias: tu as là quelque eſperance de demeurant. DROS. Auſſi me le ſemble-il bien: tellement que ie meurs d'amour. Or veritablement Dromon me diſoit que ceſt Ariſtenet eſtoit quelque corrupteur de ieunes garçons: & ſous ombre des diſciplines, cohabitoit auec les plus beaux enfans: & qu'il parloit en priué à Clinias, luy faiſant quelques promeſſes comme de le rendre egal aux Dieux. Voire meſme, qu'il fait leçon des propos amoureux des anciẽs Philoſophes à ſes diſciples. En ſomme il eſt du tout dedié à ceſt adoleſcent, tellement qu'il l'a menaſſé de dire ces choſes au pere de Clinias. CHEL. Il falloit feſtoier Dromon, Droſe. DRO. Ie l'ay bien feſtoyé, & outre cela il eſt à mon commandement: car encores a-il gouſté de Neucis. CHEL. Prens courage: tout ira bien. Quant à moy, il me ſemble bon que lon eſcriue à la paroy des halles, au lieu où Architele à accouſtumé de ſe promener: Ariſtenet corrompt Clinias. Tellement que de là ſoit encores quelque choſe concurrante au meſſage de Dromon. DROS. Mais comment le pourras tu eſcrire ſecrettement? CHEL. De nuit, Droſe: ayant pris quelque part vn charbon. DROS. C'eſt bien dit: combat auec moy (ma bonne Chelidonion) contre ceſt arrogant Ariſtenet.

TRIFENE ET CARMIDE.

TRIFENE.

EST il aucun lequel ayant receu à ſoy vne amie: & luy donnant cinq drachmes en ſalaire ſe couche le dos tourné neantmoins plorant & gemiſſant? Encores croy-ie que tu n'as point beu de bon cueur: & que tu n'as auſſi voulu ſoupper tout ſeul, voire que tu plorois en ſoupant: car ie l'ay bien apperceu. Puis maintenant tu ne ceſſes encores de gemir, comme vn petit enfant. A laquelle occaſion eſt-ce donc que tu fais cela, Carmide? ie te prie ne me le cele point: à fin que i'aye au moins acquis cecy ceſte nuit, que i'ay entieremẽt veillé auec toy. CAR. Amour me tourmẽte, Trifene: & ne puis plꝰ reſiſter à l'encõtre de ce mal icy. TRIF. Vrayemẽt il eſt bien manifeſte que tu ne m'aymes pas: car autrement ne me negligerois tu, m'ayãt à ton cõmandement & ſignãment lors que ie te veux embraſſer: & finablemẽt ne nous ſeparerois ce pendãt, auec tõ veſtemẽt: craignant q̃ ie ne te touſche. Toutesfois, dy moy voir qui eſt celle là. Car parauẽture te ſeruiray-ie encor' de quelque choſe en ton amour: veu q̃ ie ſçay biẽ cõment il faut traitter ces matieres. CAR. Certainement tu la cognois fort bien, & elle toy: car c'eſt l'vne des

plus

plus renõmees courtisanes. TRIF. Dy moy voir son nom, Carmide. CAR. C'est Philemation, Trifene. TRIF. Laquelle enten tu? car elles sont deux. Est-ce point celle de deuers le port, laquelle n'agueres fut depucellee, de laquelle Damyl est amoureux, le fils de celuy qui à present est Capitaine? ou bien l'autre, laquelle est surnommee le Fillet? CAR. C'est celle là: & vrayement i'ay esté prins & apprehendé par elle. TRIF. Plorois tu donc pour l'amour d'elle? CAR. Vrayement ouy. TRIF. Mais y a-il long tẽps que tu l'aimes, ou si tu as nouuellemẽt commencé? CAR. Non pas nouuellement: mais y a quasi sept mois, depuis les Bacanales que premierement ie la veis. TRIF. L'as tu diligemment par tout regardee; ou bien seulement la face & ce qui estoit de manifeste au corps? que c'est vne femme ja agee de quarante cinq ans? CAR. Veritablement elle iure qu'elle n'en aura que vingt deux au prochain mois de Decembre. TRIF. Mais toy, auquel des deux croiras tu plustost, ou à ses fermẽts, ou à ses propres yeux? cõtemple la diligemment, prenant vn peu garde à ses tempes, où elle a seulement des cheueux: car quant au demourant, c'est vne perruque. Puis apres, lors qu'autour de sesdits tempes elle applique quelque medicament (dont elle se farde) souuentesfois elle apparoist blãchastre au dessous. Mais que sert tout cecy? cõtrains la voir de se monstrer à toy quelque iour toute nue. CARM. Iamais elle ne m'a voulu obtemperer en cela. TRIF. Elle n'a garde, car elle sçait bien que tu abhorrerois ses cheueux blancs. Au reste, elle est toute semblable à vn pard, depuis le col iusques aux genoux. Plorois tu donc de n'estre point couché auec telle personne? Mais parauenture qu'elle te dedaignoit & se monstroit fort superbe. CAR. Certainement il est vray, Trifene, encores qu'elle gaignast beaucoup à moy. Et maintenãt, parce que ie ne luy pouuois foncer les miliers qu'elle demãdoit, veu que ie suis soubs la charge d'vn pere qui est fort auare, ayant donné entree à Moschion, elle m'a reietté. Pour lesquelles causes, luy voulant aussi faire grand despit, ie t'ay icy receuë. TRIF. Et par Venus ie n'y fusse ja venue, si lon m'eust dit parauant que ie serois receuë pour faire despit à vne autre: principalemẽt à ce vray sercueil de Philemation. Or m'en voy-ie, & ja par trois fois le coq a chanté. CAR. Ne t'en va pas si soudainement, Trifene. car si les choses que tu as dites de Philemation sont vrayes, à sçauoir de la perruque, du fard, & de ces taches blanches, ie ne la sçaurois iamais regarder. TRIF. Demande voir à ta mere, si elle s'est point quelquefois lauee auec elle: car la vieille te pourra raconter de son aage, si elle vit encores. CAR. Puis donc qu'elle est telle: sus, que lon oste maintenant cest entredeux, embrassons nous l'vn l'autre & nous baisons à bon escient & que Philemation s'en voise à Dieu bien loing.

IOESSE, PITIAS, ET LISIAS.

IOESSE.

TV fais du braue en mon endroit, Lysias. Et à bon droit vrayement, veu que ie ne t'ay iamais demandé argent, ny ne t'ay onques renuoyé quand tu arriuois, en disant qu'il y en auoit vn autre à la maison: ny ne t'ay contraint, comme font les autres, de m'apporter quelque chose, soit en trompãt

ton pere,ou en desrobant ta mere: mais dés le commencement te receu sans salaire & sans gage. Sçais tu pas combien d'amoureux i'ay renuoyez? à sçauoir Ethocles, qui est maintenant conseiller, & Passion le naucher, & Melissus ton compagnon, encores que vrayement peu auparauant son pere fut trespassé, & qu'il fut maistre de tous les biens. Mais i'auois seulement toy pour mon faon en recommandation: tellement que ie ne regardois à aucun autre,& ne receuois aucun sinon toy : car ie pensois(folle que i'estois)que ce que tu iurois fust veritable, & pour cela estant du tout adonnee à toy, ie viuois pudiquement ainsi que Penelope, encor' que ma mere s'en courrouçast, & m'accusast enuers ses bonnes amies. Mais apres que tu as sceu que tu m'auois liee,cõme estant enceinte de toy, maintenant t'en allois ioüer à Licene en ma presence, afin de me faire despit: maintenant estant couché aupres de moy, loüangeois Magide la menestriere. Quant à moy,ie me lamente pour ces choses, & me ressens d'vne grande iniure. Dauantage,n'agueres,lors que Traso,& toy,Dipsil, beuuiez ensemble, Cymbalion la flusteuse, & mesme Pirallis, qui m'est ennemie y assistoient. Or encores que tu sceusses bien cela, tu allas toutesfois baiser Cymbalion par cinq fois : dõt veritablement il ne me soucia pas beaucoup, car tu te faisois tort à toymesme de baiser telle personne. Puis apres,combien de signes faisois tu à Pirallis,& beuuãt à elle luy monstrois la coupe, puis la rendant au garçon luy commandois en l'oreille,de n'y verser pour autre qui fust si Pirallis ne la demandoit. Finablement, mordant en vne pomme,quãd tu veis Difil ailleurs empesché(car il causoit auec Traso) t'enclinant ne sçay comment, la iettas droittement dans le sein d'icelle, n'ayãt pas grãd soucy de te cacher de moy. Or elle l'ayãt baisee,la fourra par souz son collet entre ses mamelles. A quelle occasion faisois tu donc cela? quelle iniure,ou grãde ou petite t'ay-ie faitte? quel autre ay-ie onc regardé? ne vy-ie pas à ton seul plaisir? Vrayement tu ne fais pas grande chose, Lysias, de tourmenter vne pauure femmelette,laquelle rassotte de toy : mais il y a vne Deesse Vẽgeance,qui voit toutes ces choses, & toymesmes seras pareillement tourmenté quelque iour, quand parauenture tu entendras dire que ie seray là gisante, m'estant moymesme estranglee auec vn licol, ou m'estant precipitee en vn puys, ou bien ie trouueray quelque autre maniere de mort,afin que ie n'aye plus honte d'estre en telle misere. Et lors tu triompheras, comme ayant mis à fin quelque grand & excellent ouurage. Qu'est ce que tu me regardes & grinses les dents? car si tu m'accuses de quelque chose,dy le presentemẽt : & Pithias en sera iuge elle-mesme. Que veut dire cecy? me delaisses tu, & t'en vas sans me respondre aucunement? O Pitias! voy tu point que c'est que ie souffre pour l'amour de Lisias? PIT. O la grand cruauté qui ne se peut esmouuoir par lamentations! vrayemẽt ce n'est pas vn hõme,mais vne pierre. Toutesfois s'il faut dire la verité, toymesme l'as corrompu,Ioesse,qui l'às aimé outre mesure, & le luy as encores donné à cognoistre: car il ne faut pas estre beaucoup jalouse, veu que quãd ils le sçauent ils en deuiennẽt orgueilleux. Cesse de plorer,pauure miserable: & si tu me crois, rechasse le vne fois ou deux quand il viendra:car tu le verras derechef fort enflãmer,voire mesme rassotter pour toy. IOES. Mais ie te prie ne dis point telle chose,oste moy cela: que ie redechasse Lysias! A la miẽne volõté qu'il ne fabsentast iamais.

iamais. PIT. Vrayement le voicy qu'il reuient. IOES. Tu es cauſe de noſtre perdition, Pytias: car parauenture qu'il t'a entendue parlant de le dechaſſer. LIS I. Ie ne ſuis pas retourné pour cauſe de ceſte cy Pitias: laquelle ie ne daignerois regarder, eſtant telle qu'elle eſt: mais pour l'amour de toy, de peur que tu ne m'accuſaſſes: & ne dies parauenture, ce Liſias eſt irreconciliable. PIT. Veritablement auſſi l'ouſſe-ie dit, Lyſias. LIS. Mais voudrois tu donc Pitias que i'enduraſſe de ceſte Ioeſſe, qui pleure à ceſte heure: vers laquelle i'arriuay dernierement qu'elle eſtoit couchee auec vn adoleſcẽt & que ie fus renuoyé? PIT. En ſomme, tu veux dire qu'elle eſt putain Lyſias: mais quand eſt-ce que tu les ſurprins couchez enſemble? LIS. Il y a parauenture ſix iours. Par Iupiter il en y a ſix voyrement: car c'eſtoit le ſecond iour de ce mois, & auiourd'huy c'eſt le ſeptieſme. Or doncques mon pere ſçachant que de long-temps i'auois ceſte bonne marchandiſe, m'enferma dans la maiſon: commandant au portier de ne m'ouurir. Mais moy qui ne pouuois ſupporter d'eſtre fruſtré de coucher auec elle, ie commanday à Dromon de me faire vn ſoubas ioignant la muraille de la court, au lieu qu'elle eſtoit moins haute: & me ſouſtenir ſur ſon dos: car en ceſte façon pouuois-ie facilement y monter. Que ſert-il de le faire long? Ie paſſay outre: ie vins icy, ie trouuay la porte bien fermee, car il eſtoit enuiron minuit: & partant ne tabutay ie point: mais ſouſleuant l'huis peu à peu, car i'auois ja autresfois fait le tour & le pouſſant en trauers hors des gons, i'entray ſecrettement dedans. Or dormoient ils tous: & moy ayant taſtonné au mur, me vins rendre vers le lit. IOES. Que dis tu? ô Ceres? ie meurs icy. LIS. Or apres que i'apperceux qu'il n'y auoit pas là vn ſouffle ſeulement, ie penſois du cõencement que Lyda eſtoit couchee auec elle. Mais ce n'eſtoit elle pas, Pitias: ains y ayant taſté, ie ſentis quelqu'vn ſans barbe, fort delicat, raſé iuſques à la peau, & qui fleuroit les ſenteurs. Voyant cecy, vrayemẽt ſi i'euſſe apporté auec moy vne eſpee, vous pouuez ſçauoir que ie ne me fuſſe pas tenu ſans faire quelque choſe. Dequoy riez vous Pitias? vous ſemble il que ce ſont mocqueries que ie vous dis? IOES. Et quoy, Lyſias, cela t'a il ainſi courroucé? c'eſtoit Pitias meſme que voicy, qui dormoit auec moy. PIT. Ne luy dis pas, Ioeſſe, ie te prie. IOES. Pourquoy ne luy diray-ie pas? c'eſtoit Pitias (mon grand amy) laquelle i'auois appellé pour venir coucher auec moy, par ce que i'eſtois faſchee de ce que ie ne t'auois pas pour cõpagnie. LIS. Eſtoit ce dõc Pitias, laquelle eſtoit raſee iuſques au cuir? & puis qu'elle ait produit de ſi grãd cheueux en ſix iours? IOES. Elle a eſté tondue autresfois à cauſe d'vne maladie, Lyſias: car les cheueux luy tomboient: mais maintenãt elle a mis vne fauſſe perruque. Monſtre luy, Pitias: mõſtre luy qu'il eſt ainſi: fay l'en certain. Te voila le paillard adoleſcent: duquel tu eſtois ialoux. LIS. Ne le deuois-ie pas bien eſtre & encores vn amoureux qui luy meſme l'auoit taſté? IOES. Or puis doncques que tu es maintenant bien acertené du fait: veux tu point auſſi que ie te tance: me courrouçant iuſtement à mon tour? LIS. Nenny certes: mais beuuons pluſtoſt enſemble, & Pitias auec nous: car il eſt bien raiſonnable qu'elle aſſiſte à noſtre reconciliation. IOES. Elle y aſſiſtera voyrement: ô combien i'ay enduré pour l'amour de toy, Pitias, le plus noble adoleſcent qui ſoit. PIT. Auſſi vous ay-ie reconcilié moy meſme: par ainſi, ne vous faſchez point à moy. Toutesfois, ie te

prie, Lyſias, que tu ne reueles rien à perſonne du fait de ma cheuelure.

LEONTICHE, CHENIDAS ET IMNIS.

LEONTICHE.

DI voir vn peu, Chenida: comment ie m'auançay premier que tous les Cheualiers, ſur vn cheual blãc, en la bataille cõtre les Galates: & puis cõment les Galates, encores qu'ils ſoient vaillants, tremblerent ſoudain qu'ils me veirent, & ne ſçeut aucun d'eux reſiſter d'auantage. Moy dõcques ayant alors brandy vn eſpieu: ie tranſperçay leur Capitaine cheual & tout. Or contre ceux qui reſiſtoient encores (car il en y auoit quelques vns leſquels tenoient bon, ayans rompus leurs rang, & ſeſtoient ralliez en vn eſquadron) deſgainant l eſpee entre ceux icy, & ruãt ſus eux de toute ma puiſſance: i en renuerſay enuirõ ſept, de ceux qui eſtoient au Premier rang, au choquer de mon cheual. Puis frappant du glaiue, ie fendis la teſte en deux à vn Capitaine auec ſon cabaſſet meſme. Quãt à vous Chenidas, vous arriuaſtes vn peu apres qu'ils auoient ja commencé à fuir. CHE. Vrayement, Leontiche, tu eus encores vn combat particulier auec vn Prince aupres de Paphlagonie: ne feis tu pas auſſi là vne grande vaillance? LEON. Tu fais bien de me le remettre en memoire. Et vrayement ce ne fut point fait d'vn petit courage: car le ſatrape, fort grand de corps, & qui eſtoit eſtimé l'vn des plus vaillants champion d alors, en ſe mocquant des Grecs & ſautant enmy le camp les prouoquant en diſant ſ'il y auoit aucun d'eux qui le voulut combatre. Or tous le autres ſembloient deſconfits: & les colonnels, & les Capitaines, voire meſme le peur encores que ce fut vn hõme courageux. Car Ariſtarchus eſtoit Empereur, & Etolus ſon lieutenant, lequel eſt excellent archer. Moy lors qui eſtois encores enſpeſade, mais toutesfois hardy au poſſible, ayant delaiſſé en arriere mes compagnons, qui me cuidoient retenir (car ils auoient crainte de moy, voyans le barbare tout reluiſant en ſes armes dorees, ayant vn armet grand & terrible & vne bien peſante hallebarde). CHEN. Moy-meſme eus peur alors, Leontiche: & ſi tu ſçais bien comment ie te requerois inſtamment, que tu ne te precipitaſſes au danger. Car la vie ne m'eut eſté vie, toy eſtant mort. LEON. De grande hardieſſe ie m'en vins là au milieu, n'eſtant en rien plus mal armé que ce Paflagonien: ains eſtois auſſi tout couuert d'or. Incontinent ſ'eſleua vne clameur tant de noz gens que des barbares. Car eux meſmes me cogneurent fort bien, quant ils me veirent: ſignamment à l'eſcut, à la cotte d'armes, & au heaume. Dy moy voir, Chenidas: à qui me comparoient ils tous alors? CHE. A quel autre ſinon par Iupiter à Achil fils de Thetis & Pelee: tant te conuenoit bien c'eſt armet, puis le pourpre qui flamboioit: & l'eſcut qui reſplendiſſoit. LEON. Or apres que nous fuſmes venus au choq, le barbare me bleſſa le premier, m'ayant attaint bien peu de ſa hallebarde, vn petit plus haut que le genoüil: mais moy fauſſant ſon eſcut tout outre auec ma lance, ie la luy mis à trauers la poitrine: puis parfaiſans la carriere, luy coupay la teſte facilement auecques mon eſpee. Et m'en reuins auec ſes armes: en rapportant ſa teſte quant & quant fichee au bout de ma lance.

IMNIS.

IMNIS. Va, va, Leontiche tu racontes là de toy, de vilaines & horribles choſes: & ne te pourra plus cy apres aucune qui ſoit regarder de bon œil, t'eſioüiſſant ainſi en occiſions, tant ſ'en faut qu'on vueille boire ou coucher auec toy : vrayement ie m'en voy doncques. LEON. Ie te donneray double ſalaire. IMNIS. Il me ſeroit impoſſible de dormir auec vn meurtrier. LEON. N'ayes point de peur, Imnis ; car ces choſes là ont eſté faittes en Paflagonie, mais ie ſuis maintenant icy en paix. IMNIS. Tu es vn homme execrable & ſoüillé : & le ſang de la teſte du barbare que tu portois au bout de ta lance, à decoulé ſur toy: & puis que i'embraſſe & baiſe vn tel homme? ainſi n'aduienne, ô Graces! car il n'eſt de rien meilleur qu'vn bourreau. LEON. Mais ſi tu m'euſſes veu en mes armes, ie ſuis aſſeuré que tu m'euſſes bien aymé. IMNIS. En t'eſcoutant ſeulement, Leontiche, enuie me prent de vomir, & friçonne toute: & ſi me ſemble que ie voye les ames & les ombres de ceux que tu as occis : & ſignamment de ce miſerable Capitaine, auquel tu fendis la teſte en deux. Que penſes tu donc que ce ſeroit, ſi ie voiois la choſe meſme, & le ſang auſſi, & les corps mors là giſans ? il m'eſt aduis que ie mourrois, moy qui ne veis oncques tuer vn ſeul poullet. LEON. Es tu tant coüarde que cela, & de ſi petit cueur, Imnis ? vrayement ie penſois que tu prendrois plaiſir à entendre ces choſes. IMNIS. Or va donner du plaiſir auecques tes beaux contes, à quelques Lemniades, ou Danaides, ſi tu en peux trouuer : quant à moy ie m'en retourne tout courant vers ma mere, pendant qu'il eſt encores iour. Suy moy auſſi, Gramma. Adieu te dy, vaillant Capitaine, & meurtrier de tant de gẽs que tu voudras. LEON. Demeure, Imnis, demeure elle ſ'en va. CHE. Certainement, Leontiche, c'eſt toy qui as eſtõné ceſte ſimple fille, brãſlant les creſtes de ton armet, & racontant incroiables vaillances. Mais i'ay bien veu ſoudain, comment elle deuiendroit paſle, pendant que tu racontois encores ce que tu feis à ce Capitaine. Car lors elle ſerroit le viſage, & trembloit toute: apres encores que tu diſois luy auoir coupé la teſte. LEON. Vrayement ie penſois par ce moyen luy eſtre plus agreable. Mais tu m'as auſſi tout gaſté toy-meſme Chenides: qui m'as fait adiouſter ce combat particulier. CHEN. Il falloit bien mentir comme toy : conſiderant la cauſe de ta vantance ? mais c'eſt toy qui as fait le tout encores plus terrible. Car prens le cas que tu euſſes trenché la teſte à ce malheureux Paphlagonien: pourquoy eſt-ce que tu la plantes encores ſus ta lance, pour faire decouler le ſang ſus toy? LEON. A la verité, Chenides, cela ſeul eſtoit horrible. Mais quant au reſte, il n'auoit pas eſté feint mal à propos. Va doncques, & luy perſuade de venir coucher auec moy. CHEL. Luy diray-ie que tout cela n'eſt que menterie : & ce pendant tu deſires de luy ſembler eſtre bien courageux? LEON. Cela me feroit honte, Chenides. CHEN. Si eſt-ce qu'elle ne retournera point autrement choiſis donc l'vn des deux, ou que tu ſois hay, voulant eſtre eſtimé vaillant: ou bien coucher auec Imnis, confeſſant auoir menty. LEON. Certainement l'vn & l'autre ſont bien difficiles: mais toutesfois, i'ayme mieux Imnis. Va doncques, Chenides: & luy dis que i'ay menty, mais non pas du tout.

DORION ET MIRTALE.

DORION.

TV me dechaſſes à ceſte heure, Mirtale: a ceſte heure que ie ſuis pauure pour l'amour de toy: mais quant ie t'apportois tant de choſes, i'eſtois alors ton amoureux, ton hõme, ton ſeigneur, ton tout. Or depuis que ie ſuis tout eſpuiſé, & que tu as trouué vn autre amoureux, à ſçauoir Bithin le marchant, ie ſuis maintenant dechaſſé: & ſuis plorant deuant ta porte: & celuy la au cõtraire te baiſe toute nuit, & eſt ſeul enta maiſon, & celebre vne veille auec toy, & dis tu ja eſtre enceinte de luy. MIRT. Tu me fais auſſi grand deſpit que ſi tu m'eſtranglois, Dorion, principalement quant tu dis que tu m'as tant dõné, & que tu as eſté fait pauure par mon moyen. Mais cõte voir le tout depuis le commencement, combien c'eſt que tu m'as apporté. DOR. C'eſt bien dit, Mirtale, contons tout premierement vne paire de ſouliers, à la mode de Sicionie: vallans deux drachmes. Poſe là ſept ſols. MIRT. Mais tu couchas auſſi deux nuits auec moy. DOR. Et lors que ie retournay de Syrie, vne boitte de ſenteurs Pheniciẽnes: qui par Neptune m'auoit auſſi couſté deux drachmes. MIRT. Mais auſſi te donnay-ie à ton embarquement, ce petit hocqueton qui te va iuſques aux cuiſſes: pour te ſeruir à tirer l'auiron. Epiure le Pilote l'oublia ceans: lors qu'il coucha auecques moy. DOR. Vrayement Epiure me l'oſta dernierement en Sarmos, où il le recogneut: non toutesfois par Iupiter, ſans bien debattre. Puis des oignons de Chipre, & cinq ſaperdes, & quatre perches que ie t'apportay quand nous retournaſmes de Boſphore. Quoy apres? & puis neuf pains de nauire, qui ſont tout ſecs en ton panier: & vn cabat de figues de Carie & puis dernierement de Patare (ô ingrate) de beaux patins dorez. Et ſi me ſouuient que ie te donnay vn iour vn gros formage de Gitie. MIRT. Tout cela vaut parauẽture quelques cinq drachmes, Dorion. DOR. Tout tant que moy pauure nautonnier auois de puiſſance, Mirtale: gaignãt lors ma vie à tirer l'auiron. Car ie ſuis maintenãt gouuerneur du coſté dextre du nauire: & toutesfois tu me meſpriſes. Mais nagueres lors que la feſte de Venus eſtoit, ne mis-ie pas pour toy aux pieds de Venus vne drachme d'argent? & de rechef, pour auoir des ſouliers pour ta mere, deux drachmes? & puis ſouuent en la main de Lida que voicy, tantoſt deux, tantoſt quatre oboles? toutes ces choſes miſes enſemble montent bien à la petite ſubſtance d'vn nautõnier. MIRT. Quoy, Dorion: ces oignons & ces ſaperdes? DOR. Ouy dea: car ie ne t'euſſe ſçeu apporter d'auantage. Et de vray ie ne tirerois pas la rame ſi i'eſtois riche. Au reſte ie n'apportay oncques à ma mere vne ſeule teſte d'aulx. Mais ie ſçaurois bien volontier, quels dons tu as receu de ce Bithin. MIRT. Voy tu tout premierement ce cottillon? c'eſt luy qui me l'a acheté: & ce carquant tant eſpez. DORION. Eſt-ce luy? vrayement il y a long-temps que ie te l'ay veu porter. MIRTALE. Celuy que tu m'as veu eſtoit beaucoup plus petit: & n'y auoit point d'eſmeraudes, puis ces affiquets: & ce tapis, puis nagueres vingt eſcus: & ſi a payé pour nous le loüage de la maiſon. Non pas donné tes patins de Patarie, & du fromage Gitien, & telles baguenauderies.

DOR.

DOR. Mais tu ne dis pas cecy auec qui tu couches qu'auec luy: car veritablement il ſeſt marié ayant plus de cinquãte ans paſſez, tout chauue, & de la couleur d'vne eſcreuiſſe, & ſi ne luy verras aucunes dents. Il a pluſieurs autres bonnes graces, ô fils de Iupiter, & ſignamment lors qu'il chante, & qu'il ſe veut monſtrer gaillard c'eſt, comme lon dit, l'aſne à la lyre: mais prens y ton paſſetemps: car tu en es vrayement digne: & de vous puiſſe naiſtre vn enfant ſemblãt au pere. De moy ie chercheray auſſi quelque Delphis ou Cymbaliõ, de ſemblable cõditiõ que moy: ou bien voſtre voiſine la meneſtriere: ou quelque autre q̃ ce ſoit. Car nous autres n'auõs pas tous des tapis, des carquãs, & les vingt eſcus à donner. MIRT. Veritablement, bien-heureuſe ſera celle qui t'aura pour amoureux, Dorion: car tu luy rapporteras des oignons de Chipre, & du fromage, quãd tu reuiendras de Gitie.

COCLIS ET PARTENIS.

COCLIS.

DE QVOY plore tu, Partenis? ou d'où apportes tu ces fluſtes rompues. PART. Ce grand gendarme Etolus, qui eſt amoureux de Crocale, m'a ſouffletee m'ayant trouuee ioüant chez Crocale, où c'eſt que m'auoit loüé Gorgos ſon competiteur. Luy meſme m'a encores rompu mes fluſtes, & a renuerſé la table pendãt que lon ſouppoit, & a reſpandu le vin: & puis ayant empoigné par les cheueux ce villageois Gorgon, au milieu du banquet, ce gendarme là (ie croy qu'il ſappelle Dinomachus) & ſon compagnon de guerre l'ont treſbiẽ battu: tellemẽt que ie ne ſçay pas ſi le pauure hõme en eſchappera Coclis. Car le ſang luy decouloit, abondãment par les narines, & auoit toute la face enflee & meurtrie. COC. C'eſt hõme là eſtoit il fol, ou yure: & q̃ ce fut vn acte d'yurongnerie? PAR. Mais bien de Ialouſie, Coclis: & vn villain amour. Or croy-ie que Crocale luy auoit demandé deux talens: ſi luy ſeul la vouloit auoir, & ce que Dinomachus ne les luy donnoit pas, elle le dechaſſoit quãd il y venoit. Voire luy auoit fermé les portes au nez, cõme lon diſoit. Puis auoit introduit chez ſoy ceſtuy, Gorgon, Emenſean, qu'eſtoit vn riche villageois qui l'aymoit de long-tẽps, & vn homme de bonne façon: & lors elle beuuoit auec luy, & m'auoit prinſe pour ioüer deuant eux. Or comme ils eurent bien beu, ie me prins à ſonner vne chanſon Lidienne, le villageois ſe leuoit ja pour danſer, & Crocale meſme luy applaudiſſoit auec les mains, & eſtoit ja le tout en grand ioye. Mais ce pendant lon entend vn bruit & vn cry, & puis l'huis qui ſe briſe: & peu apres ſe ruërent dedãs, quelques huit adoleſcẽs, fort robuſtes: & entre eux ce Megarean. Soudain doncques tout fut renuerſé, & Gorgon, comme i'ay dit, fut treſbien battu, rué par terre & foulé aux pieds. Or Crocale ſeſtoit ne ſçay cõment ſauuee, & ſen eſtoit fuye chez Teſpias ſa voiſine. De moy, Dinomachus m'ayãt donné des ſoufflets: q̃ maudite ſois tu, dit-il: & quãt & quãt ayãt rõpu mes fluſtes, m'a pouſſee dehors. Ainſi m'ẽ vay-ie maintenãt dire cecy à mõ maiſtre. Or ſen eſt auſſi allé le laboureur à la ville, pour rencõtrer quelques amis qui mettẽt ce Megareã és mains du Magiſtrat. COC. Ce ſont amour de gẽdarmes, q̃ receuoir des playes & des coups. Au demeurant, ils ſe dient eſtre gouuerneurs & Capitaines: & ſil faut donner

quelque choſe, attens (diſent-ils) qu'on face la monſtre, & que ie reçoiue ma ſoulde: que maudits ſoient doncques tels arrogans. Quant à moy, ie fais treſbien de ne les receuoir aucunement. Que quelque peſcheur vienne à moy, ou vn nautonnier, ou vn laboureur de ma qualité, qui ſçache vn peu courtiſer & qui apporte beaucoup. Mais de ces branſles de creſtes, d'armets & ces raconteurs de combats: ce n'eſt ſeulement qu'vn bruit, Partenis.

DE LA MORT DE PEREGRIN.

SOMMAIRE.

Il reprent icy, comme il fait en pluſieurs autres lieux, l'arrogance des Philoſophes: par l'exẽple de la ſotte mort d'vn qui de ſon temps eſtoit des plus priſez: lequel voulant acquerir vne renommee, ſe precipita en vn grand braſier.

LVCIAN A CRONION SALVT.

CE malheureux Peregrin, ou (comme il prenoit luy meſme plaiſir d'eſtre appellé) ce Proté, a veritablement fait ce que le Proté d'Homere. Car pour auoir de l'honneur, il ſ'eſt tourné en toute ſorte: & ayant eſté transformé en mille manieres, en fin il eſt deuenu feu: tant eſtoit il eſpris d'vne cupidité de gloire. Et maintenant ce braue homme là eſt reduit en cendres comme Empedocle: ſinon que ceſtuy-cy deſirant faire cela ſecrettement, ſe precipita ſoy-meſme en vn feu. Mais ce noble perſonnage ayant pris garde à l'heure qu'il ſe faiſoit grande aſſemblee d'hommes Grecz, & ayant conſtruit vn grand feu, ſaulte dedans en preſence de tant de teſmoins: ayãt diſcouru aux Grecz ſur ceſte nature, quelques iours auant qu'il oſaſt ce faire. Or me ſemble il que ie te voye rire bien fort, de l'arrogẽce de ce vieillard: ou biẽ que ie t'entẽde crier, cõme il eſt bien raiſonnable q̃ tu faces. O quelle ſottiſe! ô quelle ambition de gloire! & telles autres choſes qu'auõs accouſtumé de dire de luy. Or as tu dit cela biẽ pl⁹ ſeuremẽt eſtãt loin: mais moy tout aupres du feu meſme, & entre grãde multitude d'auditeurs: cõbien qu'aucũs ſ'en faſchaſſent, tout tãt qu'ils eſtoiẽt qui admiroiẽt la ſottiſe du vieillard (il en y uoit bien quelques vns qui ſe rioient de luy): mais peu ſ'en fallut que ie ne fuſſe deffait par les Ciniques, comme Acteon fut par les chiens: ou comme ſon couſin Penthee par les Bacchides. Au reſte, tout l'appareil de ceſte choſe eſtoit de telle ſorte. Premierement tu as bien cogneu quel eſtoit le Poete: & combien de tragedies il a faites en ſa vie, plus que Sophocles & Eſchilus. Soudain donc que ie fus arriué en Elis à cauſe de leur doctrine, i'entendis auſſi toſt vn Cinique qui brayoit auec haute & aſpre voix en vn carfour, ce qu'ils ont accouſtumé par la vertu, & iniurioit indifferemment vn chacun: puis ſon bruit ſe finiſt ſur Proté. Et partant m'efforceray de te raconter ces choſes là, telles comme il les a dittes: & tu cognoiſtras qu'elles ſont veritables. Veu que tu n'as pas aſſiſté peu de fois aupres d'eux, pendant qu'ils crient: y a-il aucun (dit-il) qui oſe appeller Proté ambitieux? ô terre, Soleil, fleuues, mer, & Hercul noſtre Patron Proté qui fut lié en Syrie; qui de ſon bon gré a laiſſé deux milions d'or à ſon pays: qui a eſté deietté de la

ville

ville de Rome: qui eſt beaucoup plus illuſtre que le Soleil: qui pourroit meſme debattre auec Olimpes. Mais parce qu'il a entrepris de ſe ſouſtraire de ceſte vie, par le moyen du feu, quelques vns rapportent cela à vne arrogance. Hercul n'eſt il pas mort en ceſte ſorte? Eſculap & Bacchus par le tonnerre? & en fin Empedocles dans vn grand feu? Apres que Theagenes eut dit ces choſes (car ce criant là ſuppelloit ainſi) ie demandois à quelqu'vn des aſſiſtans, qu'il entendoit parlant du feu d'Hercul & d'Empedocle, au regard de Proté. Par ce (dit-il) que Proté ſe doit en bref bruſler ſoy-meſme aux Olimpiades. Comment, dy-ie! pour quelle cauſe? puis, comme il deliberoit de me le dire: le Cinique crioit ſi fort, que ie ne ſceus iamais entendre l'autre. Partant me mis à eſcouter le reſte, de ce que ceſtuy cy mettoit hors: racontant quelques merueilleuſes excellences de Proté. Car veritablement il ne daignoit pas comparer à luy le Sinopean, ou Antiſthenet ſon precepteur, voire Socrat meſme: mais encores prouocquoit Iupiter au combat. Puis quand bon luy ſembla de les rendre aucunemẽt egaux: il meit fin à ſon oraiſon en ceſte ſorte. Nous auons veu de noſtre temps, dit-il, deux merueilleux ouurages: à ſçauoir, Iupiter Olimpe, & Proté. De ceſtuy là, Phidias a eſté le fabricateur & architecte: mais de ceſtuy cy, ç'a eſté la nature. Or maintenãt, par le moyẽ des hommes ceſte ſtatue ſ'en doit aller vers les Dieux: & ſ'en allãt, par le feu nous delaiſſer orphelins. Apres qu'il eut diſcouru ces choſes, auec vne grande ſueur: il ſe print à plorer fort ridiculement: & ſe tiroit les cheueux: craignãt toutesfois de les arracher du tout. Et en fin fut emmené tout gemiſſant, par quelques Ciniques qui le reconfortoient. Mais apres luy, ſoudain monta vn autre en chaire, ſans attendre que la multitude de gens ſe departit: & nous entretenoit premierement auec ſacrifices de feu: riant du commencement tant fort qu'il ſembloit qu'il feit cela du profond du cueur. Puis cõmença en ceſte maniere. Apres que ce maudit Theagenes a impoſé fin à ces meſchãtes paroles, faiſãt les pleurs d'Heraclit. Moy au contraire veux commencer par le ris de Democrit: icy de rechef ſe print treſfort à rire: tellement qu'il incita pluſieurs de nous à faire le ſemblable. Puis ſ'eſtant retourné, dit: que doit on faire autre choſe, meſſieurs, en entendant telles ridicules oraiſons, & voyant ces vieillards pour l'amour de quelque bien petite gloire ſauter en place? & à fin que vous ſçachiez en quelle façon ceſte ſtatue doit eſtre bruſlee, eſcoutez moy qui ay de tout temps prins garde à ſon naturel, & diligẽment obſerué ſa vie: & ſi en ay apprins quelque choſe, par ſes concitoyẽs qui le cognoiſſent bien. Dés que ce grãd ouurage de nature, lequel eſt la regle de Policlet, commença eſtre homme parfait, ayant paillardé auec quelques femmes en Armenie, fut treſbien battu: & en fin eſchappant par le feſte de la maiſon, ſ'en fuit les feſſes pleines de coups de raues. Puis ayãt corrompu vn beau ieune garçõ ſe racheta de trois mil pieces d'argent enuers les parẽs de l'enfant leſquels eſtoiẽt pauures: autrement eut eſté mené vers le Preſident d'Aſie. Il me ſemble qu'il faut laiſſer ces choſes & telles autres. Car l'argile n'eſtoit encores formee, & n'eſtoit alors la ſtatue parfaittement elaboree. Mais il me ſemble qu'il eſt bien digne de notter la meſchanceté qu'il a cõmiſe enuers ſon pere. Ie penſe que vous tous ſçauez & auez entendu comment il l'eſtrãgla, qu'il eſtoit ja vieil de plus de ſoixãte ans. Puis apres que le fait fut diuulgué, il ſe condamna ſoy-meſme par fuitte:

La vie de Peregrin.

errant par le monde, & allant de lieu en autre. De ce temps il apprint l'admirable ſapience des Chreſtiens, conuerſant auec les Sacrificateurs & Scribes de la Paleſtine: en brief leur fit apparoir qu'ils n'eſtoiẽt qu'enfans, luy ſeul Prophete, grãd Sacrificateur & Prince de la Sinagogue & tout. Dauãtage il a expoſé & cõmencé quelques liures, & ſi luy-meſme en a eſcrit pluſieurs: & ceux cy le monſtroient au doigt comme vn Dieu, & en vſoiẽt comme du grand Legiſlateur. Or adorent ils encores ce grand homme, lequel on a fait mourir en Paleſtine, parce qu'il a apporté aux hommes de nouueaux myſteres. Et lors Proté meſme eſtant apprehendé pour cela, fut mis en priſon. Ce qui ne luy fut pas peu proffitable, tant pour ſa vie future, que pour ſon ambition & cupidité. Apres donc qu'il fut en priſon, les Chreſtiẽs eſtãs bien faſchez de ceſte affaire, eſſayoient par tous moyẽs de le rauir de là: puis voyant qu'il eſtoit impoſſible, ſi ne laiſſoient ils à luy faire du bien d'autre coſté, & ne ſ'en aquitoient pas legerement, mais auec vn grand ſoing & diligence. On voyoit dés le grand matin aupres de la priſon des vieilles femmes qui attendoient quelques vefues, & enfans orphelins, & la plus grand part d'eux couchoient là dedans auec luy, corrompans les gardes: puis apres luy eſtoient portees diuerſes ſortes de viandes, & ſe diſoient entr'eux des parolles ſaintes. Ce braue Peregrin (car il ſe nommoit encores ainſi) eſtoit par eux appellé le nouueau Socrat. Dauantage y auoit gens de pluſieurs villes de l'Aſie, qui venoient pour luy dõner ſecours, enuoyez par la cõmunauté des Chreſtiens, pour deuiſer auec luy, & le conſoler: mais il eſt incredible quelle diligẽce ils demonſtrent, quand telle choſe auient publiquement: car ils n'eſpargnent rien qui ſoit. Ainſi eſtoient alors par eux enuoyees grandes ſommes d'argent à ce Peregrin, ſoubs pretexte qu'il eſtoit en priſon, & n'en tiroit pas petit proffit: car les malheureux ſe faiſoient à croire, que totalement ils ſeroient immortels & viuroient eternellemẽt: & pourautant meſpriſent ils la mort de grãd courage, & pluſieurs d'eux ſ'y preſentent eux-meſmes, depuis que leur premier Legiſlateur leur a perſuadé qu'ils eſtoient tous freres l'vn l'autre. Et depuis qu'ils ſe ſont vne fois ſeparez de nous, ils renient les dieux des Grecs, adorant ſeulement celuy qu'on a fait mourir, & viuent ſelon ſes loix: tellement qu'ils contemnent toutes choſes egalement, & eſtiment cela eſtre commun qu'ils reçoiuent, ſans en faire exacte eſſay de ſoy. Si donc quelque enchanteur ou ruſé perſonnage vient vers eux, ou qui ſçache entreprendre quelques grands affaires, ſoudainemẽt il deuient fort riche en peu de temps, comme celuy qui peut abuſer des hommes idiots. Au demeurant, Peregrin fut relaſché par le Preſident qui eſtoit lors en Syrie, hõme aimant la Philoſophie, lequel cognoiſſoit ja l'arrogance de ceſtuy cy, qui appetoit de mourir afin qu'il delaiſſaſt renommee de ſoy, le laiſſa aller, n'eſtimant pas qu'il fuſt ſeulement digne de mort. Or ceſtuy retournant en ſa maiſon, trouua que le meurtre de ſon pere n'eſtoit encores aſſoupy, mais que pluſieurs dreſſoient accuſation contre luy. Il auoit diſſipé la pluſpart de ſes poſſeſſions en ſon voyage, & ſeulement luy reſtoient quelques heritages de valeur d'enuiron ſix mil eſcus: car tout le biẽ que le vieillard luy auoit delaiſſé, pouuoit valoir le double: & non pas ainſi que ce ſot Teagene a dit qu'il en valoit deux milions: car toute la ville meſme des Parians, voire & en y eut-il encores cinq autres des prochaines auec elle,

elle, ne ſe vendroit pas tant: enſemble les gens, le beſtail, & tout le reſte des meubles. Donques eſtoit encores en vigueur l'accuſation de ſon crime: & auãt qu'il euſt eſté long temps au pays, quelqu'vn ſe fuſt dreſſé contre luy: car ſignammẽt le peuple eſtoit courroucé, & pleuroit ce vieillard qu'ils eſtimoient preudhomme pour auoir eſté ainſi cruellement occis. Mais ce ſage Proté prenoit garde diligemmẽt à toutes ces choſes, & en quelle façon il pourroit eſchaper du danger. Se venant dõc rendre au milieu de l'aſſemblee des Parians: or laiſſoit il ja croiſtre ſa cheuelure, & eſtoit couuert d'vn meſchant manteau, & portoit vne beſace ſur l'eſpaule, & auoit vn baſton en la main, & en ſomme eſtoit accouſtré d'vne façon tragique. Se mõſtrant donc en tel eſtat à eux, leur dit qu'il leur vouloit mettre en public tout le bien que ſon bien-heureux pere luy auoit laiſſé. Quand le peuple eut entendu cecy, les pauures gens, leſquels eſtoient beants apres ce departement, ſoudainement ſe prindrent à crier qu'il eſtoit le ſeul Philoſophe, ſeul amateur de la patrie, ſeul imitateur de Diogenes & Crotes. Ses ennemis ſe teurent: & ſi quelqu'vn ſe trauailloit faire mention du meurtre, ſoudain eſtoit lapidé. Il ſ'en alla donc comme vn vacabond pour la ſeconde fois: ayans les Chreſtiens, par leſquels luy eſtoient fournies toutes choſes neceſſaires, & fut nourry quelque temps en ceſte ſorte. Puis en fin, ayant commis quelque crime enuers eux (car ie penſe qu'il auoit mangé quelques viandes qui leur ſont deffendues) voyant qu'ils ne le vouloient plus receuoir, & ſe trouuant tout perplex, ſ'aduiſa par autre chanſon cõtraire, de repeter à ſa cité ſes biens: & leur en feit faire commandement de par le Roy. Les citoyens ayans enuoyé vn ambaſſadeur en Cour, fut arreſté que l'affaire demeureroit en l'eſtat qu'il l'auoit miſe, ſans qu'aucun l'en contraignit. Apres ces choſes, feit le troiſieſme voyage en Egypte, deuers Agatobul, & pratiquoit vn merueilleux exercice: car il ſe tondit la moitié de la teſte, & ſe barboüilla la face de bouë, puis au milieu d'vne grande aſſemblee de peuple il manioit ſes parties genitales, & les monſtroit, les diſant eſtre indifferẽtes: puis ſe battoit, & ſe faiſoit battre de verges ſur les feſſes, & faiſoit merueilles de pluſieurs autres choſes encores plus pueriles. S'eſtãt exercé en ceſte ſorte, il nauigea en Italie: & dés qu'il ſortit du nauire, ſoudain ſe meit à iniurier vn chacun, & ſignamment le Roy, le cognoiſſant eſtre paiſible & manſuet. Parquoy aſſeurémẽt il faiſoit l'audacieux: car il ſe ſoucioit bien peu de ces blaſphemes, cõme il eſtoit raiſonnable, & ne daignoit ſuplier aucun de ceux qui ſ'eſtoient dediez à la Philoſophie, pour leurs parolles, & ſignamment qui ſ'eſtoient faits vn art particulier d'argüer les autres. Ainſi luy retournoit vne grand gloire pour ces choſes: & eſtoit en bonne eſtime enuers les idiots, à cauſe de ſon arrogance. Iuſques à tant qu'vn homme ſage, qui auoit le gouuernement de la cité, l'enuoya en exil, comme qui demeſurement abuſoit de l'affaire, diſant que la cité n'auoit beſoing d'vn tel Philoſophe. Mais toutesfois encores eſt cela memorable de luy, qu'il eſtoit en la bouche d'vn chacun: Que le Philoſophe eſtoit dechaſſé à cauſe de trop grande hardieſſe de parolles, & trop grande liberté. Or apres eſtre mis dehors, il demeura auec Muſonius, Dion & Epictet, & ſi quelques autres en y auoit qui euſſent eſté punis de telle façon. Parainſi retournant en Grece, tantoſt il iniurioit les Heliens, tantoſt ſollicitoit les Grecs de prendre les armes cõtre les Romains:

puis tantoſt arguoit vn homme induſtrieux & eſtant en haute dignité : pource qu'outre autres de ſes bienfaits enuers la Grece, encores auoit il fait aller l'eau en Olimpe : & auoit ſoulagé ceux qui allans aux ieux ordinairement mouroient de ſoif. Il le reprint malitieuſement, comme ſ'il eut rendu les Grecs effeminez : & qu'il falloit que les ſpectateurs des Olimpiades, magnanimement ſupportaſſent la ſoif. Et par Iupiter pluſieurs d'entre eux mouroient là de griefues maladies, leſquelles leur ſuruenoient pour la ſeichereſſe du lieu, & parmy ſi grande multitude de peuple. Il diſoit ces choſes, & ſi beuuoit de ceſte eau là : tellement que peu à peu qu'il ne fut defait à coups de pierres par vn chacun qui luy courut ſus. Mais lors ce braue homme là prenant la fuitte vers l'idole de Iupiter, trouua moyen d'euiter la mort. Or en l'Olympiade ſuiuante, il prononça aux Grecs vne harangue premeditee, & compoſee en grand diligence par quatre annees precedentes : à la loüange de celuy qui auoit fait venir l'eau, & deffence de ſa fuitte alors. Mais ſe voyant ia meſpriſé par vn chacun, & qu'il n'eſtoit plus admiré comme parauant : (car tout ce qu'il entreprenoit eſtoit friuol, & ne pouuoit plus rien inuenter de nouueau ny ſe retenir en authorité dont vrayement il eſtoit fort cupide & amateur du commencement). Il ſaduiſa de commettre ce dernier crime icy, au fait du feu & a fait courir le bruit entre les Grecs, que ſoudain dés le lẽdemain des prochaines Olympiades, il ſe deuoit bruſler ſoy meſmes. Et maintenant il fait grand cas de ces choſes là, comme lon dit : en monſtrant bon courage en amaſſant du bois, & promettant de ſoy vne merueilleuſe magnanimité. Veu qu'il falloit qu'il attendiſt la mort, ne dedaignaſt point de la vie. Que ſ'il a totalemẽt reſolu de ſe deffaire, il ne falloit que ce fut par le feu, ny vſer des moyẽs tragiques : mais eſlira quelque autre maniere de mort, veu qu'il en y a vne infinité. Que ſi encores il ſ'aggree tant en ce feu, comme quelque choſe Herculienne, pourquoy pluſtoſt ayant eſleu vne montaigne bien peuplee d'arbres, ne ſ'eſt il ſoy-meſme bruſlé en ſecret prenant auec ſoy quelque Philoctete ſeulement, cõme ſeroit Theagenes ? Or en l'Olympie, entre vne grande multitude de peuple ne ſera point ſeul ny en cachettes. Vray eſt par Hercul, qu'il ſeroit bien digne de receuoir la punition des parricides & athees, pour ſes grandes meſchancetez. qu'encores il ſemble faire cecy bien tard, luy qui de long-temps deuoit mourir : eſtans ietté dans le taureau de Phalaris, & non pas en vn momẽt vne fois baiſſãt en la flamme. Certainemẽt, pluſieurs dient qu'il n'y a aucune autre ſorte de mort plus ſubite que par le feu : car il faut ſeulemẽt ouurir la bouche, & lon meurt ſoudainement. Or pẽſe-ie à la verité qu'il conſidere, en ſon eſprit ce ſpectacle, comme choſe bien graue qu'vn homme ſoit bruſlé en vn lieu ſacré, où il n'eſt pas permis enſeuelir aucuns autres qui meurent. Car vous auez bien entendu, comme ie penſe, que certain perſonnage deſirant iadis delaiſſer vne glorieuſe memoire de ſoy, & ne ſçachant autre moyen que ceſtuy cy : bruſla le temple de Diane d'Epheſe. Ainſi ceſtuy cy entreprẽt quelq̃ choſe pareille, tãt la cupidité de gloire luy deſeiche le corps. Et puis on dit qu'il fait cela pour l'amour des hõmes, afin qu'il les apprẽne à meſpriſer la mort, & ſupporter magnanimemẽt les dãgers. Mais ie demãderois volontiers, non pas à luy, mais à vous, ſi vous deſirez q̃ les malfaicteurs ſoient auſſi ſes diſciples : & en ceſte tolerance, & à meſpriſer la mort, les affectiõs,

& tels

& tels autres perils: ie ſçay bien que vous ne le voudriez aucunemẽt. Comment eſt-ce donc que ce Proté met difference en cecy, qu'il veuille ſeulement profiter aux bons, & qu'il ne rende point les meſchans plus prompts à meſpriſer les dangers, & plus hardis à commettre des crimes? Et poſé le cas que ceux là y accouruſſent ſeulement qui en deuroient faire leur profit. Ie vous demanderois derechef: Deſirez vous que vos enfans ſoient imitateurs de ceſtuy cy? vrayement vous ne le voudriez pas dire. Et voicy que ie demãderois en fin: Y a il point aucun de ſes diſciples qui le vueille imiter? On pourroit donc bien accuſer Theagenes, en ce que ſ'eſtudiant à eſtre imitateur du perſonnage en toute autre choſe, il n'imite en cecy ſon precepteur, & ne le ſuit point ſ'en allant vers Hercul, cõme lon dit luy qui pourroit en bref eſtre tout bien-heuré, ſe iettant la teſte deuant dans le feu: car ny en la beſace, ny au baſton, ny au vieil manteau, ne giſt point la vraye imitation. Toutes ces choſes ſont ſans danger, faciles, & qui conuiennent à vn chacun: mais il faut imiter & le chef & la queuë, & ſe faire eſtouffer à la fumee d'vn grand feu conſtruit de bois de figuier, qui fuſt encores bien vert: car le feu n'eſt pas ſeulemẽt le propre d'Hercul ou d'Eſculap: mais auſſi des ſacrileges & homicides que lon voit eſtre punis en ceſte ſorte, tellement que meilleur ſeroit de mourir à la fumee. Cela vous pourroit eſtre dit propre & peculier: autrement, Hercules meſme qui a oſé commettre tel cas, l'a fait forcé de rage, & eſtant empoiſonné par le ſang du Centaure, comme teſmoigne la tragedie. Mais ceſtuy cy, pour quelle cauſe ſe va il ietter ſoy meſme dans le feu? Par Iupiter c'eſt afin qu'il face apparoiſtre ſa magnanimité, ny plus ny moins que les Bracmanes: car Theagene ſ'efforce de le comparer à eux, comme ſi entre les Indiens ne ſe trouuoient auſſi des hommes qui fuſſent ſots & cupides de gloire. Toutesfois, puis qu'ainſi eſt, qu'il imite ceux là quãt & quant: mais pour certain ils n'ont pas accouſtumé de ſauter dans le feu, comme Oneſy crite le Capitaine d'Alexandre, voyant Calan qui bruſloit: mais le feu eſtant allumé, ils ſe tiennent pres des aſſiſtans ſans ſe remuer aucunement, & ſe laiſſent ainſi roſtir: puis ſ'approchans aupres du bucher, ſe bruſlent ainſi ſans ſe retourner tant ſoit peu. Or quel grand cas commettra ceſtuy cy, ſi ſautant du premier coup dedans, il ſe fait mourir & tout ſoudain deffaire par le feu? car ie n'eſtime pas qu'il ait eſperance de reſſauter hors de là, eſtant à demy bruſlé, ſi d'auẽture il ne machine ce que lon dit, à ſçauoir q̃ le brazier ſoit creux & caué par deſſouz. D'autres diſent qu'il doit eſtre transformé, & doit expliquer des ſonges: cõme ſi Iupiter vouloit permettre que tel lieu ſacré fuſt contaminé: Mais qu'il ſ'aſſeure de cela, & ſi en ferois bien fermẽt, qu'aucun des Dieux ne ſera beaucoup faſché, ſi Peregrin meurt malheureuſemẽt. Or il ne luy eſt pas facile de ſe retracter de ſon entrepriſe: car ceux qui communement le frequentent, l'incitent fort, le pouſſent à ce feu, & luy enflambent le courage, ne le laiſſant eſpouuanter: deux deſquels ſ'il deſmembroit auant que ſauter dans le feu, il auroit ſeulement commis cela en noſtre faueur. Encores ay-ie entendu dire qu'il ne veut plus eſtre appellé Proté, mais ſe veut nommer Fenix, parce que lon dit que ceſt oiſeau Indien ſe met en vn grand feu, lors qu'il eſt bien vieil. Il forge de belles menteries, quand il raconte ie ne ſçay quels vieux oracles, comme ſ'il deuoit eſtre fait vn Dieu qui fuſt gardien de la

nuict: & eſt tout manifeſte qu'il deſire ja les autels, & eſpere qu'il ſera honnoré de dons precieux. Or par Iupiter ce n'eſt de merueilles, ſi entre tãt de ſottes perſonnes, il ſ'en trouue quelques vns qui diſẽt auoir par luy eſté guaris d'vne quarte, & que de nuict ils ont eu affaire à ce Dieu gardien de la nuict: & ſi pẽſe-ie bien que ces meſchans diſciples machineront aupres du feu quelque oracle, & vn lieu dedié pour le prononcer, pource que Proté, qui eſtoit fils de Iupiter, premier pere de ce nom icy, eſtoit grand deuin: & ſi vous certifie que lon luy conſtituera des ſacrificateurs de foüet, de bruſlure, & telle autre choſe monſtrueuſe: ou bien par Iupiter, on luy celebrera quelque feſte nocturne, ou vne veille aupres d'vn feu. Au demeurant, l'vn de mes amis m'a n'agueres rapporté, que Teagenes dit, que la Sibille meſme a prophetiſé ces choſes, & me raconta les propres vers:

Quand viendra que Proté, qui tous Ciniqs ſurpaſſe,
Aura conſtruit vn feu au milieu de la place
Laquelle eſt conſacree à ce grand Iupiter:
Pour ſoymeſme au dedans toſt ſe precipiter,
Afin de paruenir deſſus le ciel grand erre:
Lors vn chacun de vous que la benigne terre
Alimente & nourrit d'vn delectable fruit,
Adorez ceſt Heros qui vague toute nuict,
Et luy donnez le ranc de pareille excellence
A Hercul & Vulcain, pour ſa magnificence.

Voila que Teagenes dit auoir entendu de la Sibille: mais ie luy vois oppoſer l'oracle de Baccis à celuy là. Or dit ainſi Baccis, prophetiſant vrayement:

Alors que le Ciniq, qui pluſieurs noms aura,
Au milieu du grand feu ſe precipitera,
Conuoiteux d'vn honneur, guindé par la Furie:
Lors tous les autres chiens qui le ſuiuoient en vie,
Imiteront la mort de ce loup treſpaſſé,
Autrement, celuy là qui d'vn cœur abaiſſé
Voudra fuir le feu, faut tout à la meſme heure
Qu'il ſoit par tous les Grecs lapidé tant qu'il meure.
Et que tel refroidy ne ſ'eſchauffe à oſer
Onques entre le peuple ou jaſer ou cauſer:
Ayant la bourſe pleine, par preſtant à vſure,
Riche d'vn milion en ſa propre demeure.

Que vous en ſemble, meſſieurs? Vous eſt il aduis que Baccis ſoit pire deuin que la Sibille? Mais il eſt ja heure, que ces admirables diſciples de Proté viennent à regarder où ils ſe pourront purger eux meſmes: car voila la conflagration qu'ils demandent. Ayant ainſi parlé, tous les aſſiſtans commencerẽt à crier enſemble: Bruſlez, bruſlez ceux qui ſont bien dignes du feu: & luy deſcendit quant & quant riant à pleine gorge. Or auoit Neſtor, c'eſt à dire Teagenes, bien entendu ce cry, parquoy ſ'auança ſoudain, & quand il fut monté en chaire pour parler, commença à crier à haute voix, diſant mile maux de celuy qui eſtoit deſcendu: & ne ſçay-ie qui fut le moindre des meſchans noms qu'il luy donnoit. Au demeurant,

meurant,ayant delaiſſé ceſtuy cy qui ſe derompoit tout à force de crier: ie m'en allay voir les lutteurs, par ce que lon diſoit que les iuges du pris eſtoient ja aſſemblez: & voyla ce qui ſe feit en Helis. Mais quād nous fuſmes paruenus en Olympe,il y auoit plus grand nōbre de ceux qui accuſoient Proté, que de ceux qui approuuoient ſon entreprinſe:tellement que pluſieurs d'entrē eux en prindrēt debat les vns aux autres:iuſques à tant que ce Proté ſ'eſtant auancé, auec vne infinie multitude de gens qui le conduiſoiēt,delaiſſa en derriere les combats de ces orateurs. Or il diſcourut & parla quelque peu de ſoy-meſme: ſçauoir en quels exercice il auoit employé ſa vie,& quels dangers il auoit experimentez, & cōbien de griefues peines il auoit ſouffert tout ſon temps pour l'amour de la Philoſophie: car la plus part de ce qu'il declaroit eſtoit de telle matiere. Mais ie n'en entendois que bien peu,à cauſe de la grand multitude qui eſtoit autour de moy:puis craignant que ie ne fuſſe deffait en telle preſſe, en voyāt pluſieurs à qui en eſtoit ſuruenu autāt:ie m'en allay:laiſſant la ce Sophiſte qui ſe tuoit ſoy-meſme,& qui deuāt ſa mort recitoit l'epitaphe de ſes obſeques. Ie l'entēdis encor' alors dire, qu'il vouloit impoſer vne fin d'or à vne vie d'or precedente:& qu'il eſtoit raiſonnable que luy qui auoit mené vne vie Herculiane mourut auſſi d'vne mort d'Hercul:& fut meſlé parmy le feu. Et ſi ay deliberé (dit-il) d'apporter ceſte vtilité aux hōmes que de leur monſtrer par quelle maniere & quelle conſtance il faut meſpriſer l'aigreur de la mort. Il faut donc qu'vn chacun de vous ſe mōſtre vray Philoctete en mon endroit. Alors ceux d'entre ceux qui eſtoient moins accords,reſpandoient des larmes en criant:contregarde toy ſain & ſauf pour l'amour de la Grece. Et les plus hardis crioient,acheue ce que tu as entrepris de faire. Tellemēt que pour la diuerſe opiniō de ceux cy,le vieillart ne fut pas peu eſtōné. Veu qu'il eſperoit totalement qu'il ſeroit empeſché par vn chacun de ſe ietter au feu: mais qu'il feroit ſemblant de demeurer en vie outre ſa volonté. Ainſi donc,cōme il en aduint tout autremēt qu'il n'ē auoit eſperé, & qu'il falloit qu'il excuſaſt actuellemēt ce qu'il auoit par arrogance diſſimulé:il deuint paſle à merueilles. Et pourtāt ja la face & couleur d'vn corps mort,eſtāt de plus en plus eſpouuēté,commença meſme à trembler. Ie ſçay bien que tu demāderas ſi ie ne me prins pas à rire adōques. Car tel homme ne me ſembloit pas digne de cōmiſeration, lequel eſtoit ſi miſerablement ambitieux, & cupide de gloire ſur tous autres, qui iamais furent tourmētez de telle maladie. Et ſe voyāt cōduit par vne grād bande, eſtoit eſpris d'vn ſot deſir d honneur:retournant ſouuēt les yeux ſur la multitude de ceux qui l'admiroiēt:ne ſçachant pas,miſerable qu'il eſtoit,que de meſme façon ceux qui ſont cōduits au Gibet ou qui ſont detenus entre les mains du bourreau pour eſtre deſtruits,ſont encor' ſuiuis de grād nōbre de perſōnes. Or les ieux Olympiques eſtās finis,qui furēt les plus beaux que ie veis oncques,de quatre fois que i'y ay ja eſté. Moy ayāt faute de chariot,& que pluſieurs ſ'en alloiēt,ie reſtay là outre mō gré. Proté qui retardoit touſiours d'heure à autre ſon malheureux ſpectacle, finablemēt deſtina la nuit pour le dernier terme qu'il ſe deuoit bruſler. Eſtant dōc eſueillé par vn mien amy enuiron la minuit, & eſtāt leué de mon lit,ie m'en vins droit en Harpin où eſtoit le feu: qu'eſtoit loing de l'Olympe vingt ſtades, paſſāt par l'Hippidrone,& marchāt cōtre ſoleil leuāt. Incōtinent que fuſmes là arriuez,

veiſmes vn monceau de bois bien haut cõſtruit: mais au deſſous eſtoit vuide cõme de la hauteur d'vne grãd coudee. Il y auoit pluſieurs torches preparees, & d'auantage le bois eſtoit entaſſé de ſarmẽts ſecs, & de paille: afin qu'il ſ'enflãmaſt incõtinẽt q̃ le feu y ſeroit mis. Puis apres q̃ la Lune fut leuee, car il falloit auſſi qu'elle fut ſpectatrice de ceſte excellẽte hardieſſe, il cõmença à ſe mõſtrer, eſtãt accouſtré à ſa maniere accouſtumee: & auec luy le reſte des Ciniques. Là vn chacun des nobles vieillards tenãt vne torche en main, luy faiſoit cõpagnie: & luy meſme en portoit vne, ſoudainement en voicy d'autres, qu'arriuans d'autre part, & approchans les torches au bois, allumerent vn bien grand feu: car les flammeches & le ſarment eſtoient propres à ce. Luy donc (ſois bien maintenãt attentif) ayant mis bas ſa beſace, & ſon mãteau, auec ce baſton Herculean, reſta là accouſtré fort ruſtiquemẽt. Puis ayãt demandé de l'encens, pour reſpãdre parmy le feu, quelqu'vn luy en tẽdit. L'ayãt ietté au feu, & tourné ſes yeux vers le midy (car le midy meſme eſtoit vne partie de ceſte tragedie) commença ainſi. O demons maternels & paternels, receuez moy benignement! ce diſant, ſauta ſoudain dãs le feu: & ne fut plus veu par aucun: mais eſtãt enuirõné de beaucoup de flãme, qui eſtoit là il diſparut. Ie te voy rire de rechef (bon Cronion) ſur la fin de la fable. Or ne l'accuſois-ie pas beaucoup, par Iupiter, de ce qu'il inuoquoit les demõs, maternels: mais appellant encor' les paternels, & me reſouuenãt de ce q̃ auoit eſté dit de l'homicide de ſon pere: ie ne me ſçeus tenir de rire. Au reſte, les Ciniques eſtãs autour du feu ne iettoiẽt aucunes larmes: mais ſi demonſtroiẽt ils l'inſpection du feu en filẽce, qu'ils n'eſtoient pas perturbez de petite affection d'eſprit. Iuſques à ce que moy eſtãt rẽply de meſme puanteur qu'eux, leur dis: allõs nous en ſots que vous eſtes. Ce n'eſt pas choſe fort delectable que de voir vn vieillard roſtir ſignãment veu que les narines d'vn chacun en ſont remplies de ſi mauuaiſe odeur. Attẽdez vous point que quelque peintre vous viẽne depeindre: cõme les compagnons de Socrat furent depeints aupres de luy en la priſon? Eux oyans cecy ſe courrouçoient, & me diſoient des iniures: voire qu'aucun d'eux coururent aux baſtons? Mais les ayant menacé d'en prendre aucuns, & les ietter par force dans le feu, afin de ſuiure le chemin de leur precepteur: ils ceſſerent leur entrepriſe & feirent paix. Moy doncques eſtant de retour de ce feu, veritablement mon amy ie retournerois diuerſement en mon eſprit, & repenſois en moy-meſme, quelle choſe ce pouuoit eſtre que ſoif & cupidité de gloire: de laquelle ſeule tous les grãds & admirables perſonnages eſtoiẽt egallemẽt eſpris: & nõ ſeulemẽt ce Prothé, duquel toute la vie bien peu ſagemẽt inſtruite tẽdoit là ſeulemẽt qu'il peut eſtre admiré & eſmerueillé d'autruy & nõ indigne d'eſtre bruſlé. Ainſi dõc allois ie au deuãt de pluſieurs qui accouroient à voir cela, eſtimãs qu'il eſtoit encor' viuãt (car il auoit fait courir le bruit le iour precedẽt, cõme il ſaluëroit le Soleil leuant comme lon dit que les Bracmanes ont acouſtumé quant ils vueullent allumer le bucher: & les deſtourneray de leur chemin commencé: leur diſant que tout eſtoit parfait: & que toute leur diligẽce me ſuffiroit à voir le lieu, & trouuer quelque reliquat du feu. I'auois icy grandemẽt affaire (mõ amy) veu qu'il falloit racõter à tous vne chacune choſe, comme exactemẽt il m'en enqueroiẽt. Toutes & quantes fois donc que ie voyois vn hõme de grãde authorité & qualité, ie luy racontois toute l'affaire nuëmẽt & ſimplemẽt, cõme à toy, & comme

elle

elle ſ'eſtoit faite: mais enuers les gens ruſtiques & ignares, & qui baiſloient apres tous extaſez à entẽdre: ie leur exaltois la choſe auec paroles magnifiques & tragiques. A ſçauoir, qu'apres que le bois auoit eſté allumé, & que Proté ſ'y fut ietté ſoy-meſme, il ſe feit au cõmencement vn grand trẽblement de terre, auec vn hydeux hurlement: & qu'vn vautour ſ'eſleuant hors de la flãme en volant, ſ'en eſtoit droit allé vers le ciel: diſant hautement en voix humaine, i'ay delaiſſé la terre & m'en voy au ciel. Eux oyans cecy, eſtoiẽt eſperdus en leurs eſpris: & l'adoroient tout eſtõnez. Puis me demandoiẽt, ſi le vautour auoit tiré deuers l'aurore, ou deuers le ſoleil couchant: mais ie leur reſpondois ce qui d'auẽture me venoit au deuant. Or comme ie fus paruenu vers vne grande multitude de gens, ie me rencõtray pres d'vn vieil homme ja tout gris (& par Iupiter de bien grãde eſtime quãt à voir ſon viſage, ſa barbe, & le reſte de ſa grauité) lequel racontant autres choſes de Proté à ceux qui l'enuironnoient, adiouſta encores cecy: cõme depuis qu'il ſ'eſtoit bruſlé, il l'auoit veu nagueres veſtu d'vne robbe blanche: & luy-meſme l'auoit laiſſé tout ioyeux, ſe promenant au portique qui reſonne ſept voix, couronnee de branches d'oliuier. En fin, outre toutes ces choſes adiouſta encores le vautour: iurant bien eſtroittement qu'il auoit apperceu eſleuer hors du feu: lequel i'auois laiſſé volant n'agueres, afin d'abuſer & ſubuertir l'eſprit des idiots & ignares. Or conſidere maintenant ce qui doit en bref aduenir pour cela, ſelon qu'il eſt vray ſemblable. Queſles abeilles ne frequenterõt le lieu? mais quelles cigales n'y arriuerõt? quelles corneilles ny voleront, comme au ſepulchre d'Heſiode: & choſes ſemblables? mais encores affermoit il que les Heliens, & autres Grecs, auoiẽt enuoyé des ſtatues: & veritablement ie ſuis aſſeuré qu'en bref temps on en y erigera pluſieurs. On dit d'auantage, que preſque toutes les plus renommees citez ont enuoyé certains teſtamens, exhortatiõs, & loix, & à ceſt effet ont eſleu de ſes familiers pour eſtre anõciateurs & courſiers de ſa mort. Icy fut mis fin à la vie de ce malheureux Proté: hõme, afin q̃ ie die le tout en peu de paroles, leq̃l n'eut onc eſgard à la verité: mais qui a touſiours dit & fait toute choſe pour aquerir la gloire & la loüãge des hõmes. Tellemẽt qu'il ſ'eſt precipité en vn feu, lors qu'il ne pouuoit plus ioüer de chatoüillement des loüanges: cõme qui ne les pourroit ſentir apres la mort. Ie ceſſeray de parler mais que i'aye encor' dit vn mot: afin q̃ tu ayes dequoy rire ton ſaoul: ie ſuis aſſeuré que tu ſçais bien ce qu'il cõmettoit iadis, veu que ſoudain que ie fus de retour de Sirie, ie te racontay cõme iauois nauigé auec luy depuis Troye: & qu'entre autres mãlices qu'il exerçoit pẽdant la nauigation, il perſuada meſme à vn beau ieune garçõ, de ſe mettre à la ſecte Cinique: à ſçauoir afin qu'il luy ſeruit d'Alcibiades. Puis cõment de nuit il fut fort eſtimé au milieu de la mer Egee, par obſcuritez qui ſuruindrẽt & grãds flots qui ſ'eſleuerẽt: & cõme ce bon hõme là ploroit vilainemẽt auec les femmes, eſtimãt eſtre beaucoup meilleur qu'il ne mourut point. Mais vn peu auãt qu'il ſoit mort, ayãt gloutemẽt mangé par neuf iours plus que ſon ſaoul, il vomit toute vne nuit: & ſoudain fut ſurpris d'vne grande fieure. Cecy m'a raconté Alexandre le Medecin, qui fut appellé pour le voir. Or dit-il qu'il trouua ſe veautrant ſoy-meſme contre terre, tout enflammé, ne voulant endurer ſon mal, & demandant inſtamment de l'eau froide: mais il ne luy en donna point. Puis diſoit, qu'il luy auoit dit

que s'il estoit tant espris d'vn desir de mort, qu'elle estoit bien preste à venir en bref: & qu'il y auoit du feu de superflu pour la faire haster. A quoy Proté luy respondit: mais ce n'est pas ainsi qu'il faut glorieusement & auec grande renommee aller à la mort, laquelle est cõmune à tous. Voyla que disoit Alexandre: au reste, il n'y a pas long-temps que ie le veis tout oing & frotté qu'il sentoit bien fort: par la penetrante odeur d'vn medicament. Voy tu pas qu'Eac ne reçoit pas ceux qui du tout sont aueuglez. C'est de mesme, comme si quelqu'vn qui est proche à estre pendu au gibet, se faisoit medicamenter vne petite playe qu'il auroit à vn doit. Que te semble il qu'eut fait Democrit, s'il eut veu ces choses? Ne se fut il pas mocqué de ce personnage, comme c'estoit la raison? mais d'où eut il sceu tirer tant de risee? Par ainsi, mon amy, ris en aussi fort & ferme, toutes & quantesfois que tu entendras ceux qui l'admireront.

LES FVGITIFS.

SOMMAIRE.

Il poursuit à taxer & reprendre les Philosophes, sous le nom de fugitifs: à cause de leurs meurs & institutions mauuaises.

APPOLLON.

EST IL VRAY ce qu'õ dit, Pere: que quelqu'vn s'est ietté soy-mesme en vn feu, deuant toute l'assemblee des Olympies: vn homme qui estoit ja vieil, & qui n'estoit pas peu rusé à telles abusiõs. Vrayement la Lune me la ainsi raconté, disant qu'elle l'auoit veu bruller. IVPIT. Certainement ce sont choses toutes vrayes, Appollon: & à la miẽne volonté qu'elles n'eussent onc esté faittes. APOL. Cõment donc? ce vieillard estoit il tant bonne personne, & indigne de perir dans le feu? IVP. Parauenture qu'ouy. Au demeurant, il me souuiẽt que ie sentis alors vne si mauuaise odeur (à cause de la grand puanteur, laquelle a accoustumé de s'euaporer des corps humains rostis) que vrayement si ie ne fusse soudain delogé de là comme ie feis, m'en allant en Arabie, sois asseuré que ie fusse mort par la fumee. Et toutesfois, entre telles senteurs & abondance de choses aromatiques voiré d'encens, encores pouuoiẽt à grand peine mes narines oublier l'odeur premiere: & ne s'en vouloit aller la puantise. Et mesmes quant i'y pense seulemẽt maintenãt, ie rends quasi ma gorge. APOL. A quelle intention Iupiter vouloit abuser ainsi de soy mesme? ou quel proffit luy en pouuoit retourner, s'il tomboit dans le feu & estoit brullé? IVP. Mais, mon fils, il semble que tu vueilles reprendre en cecy Empedocle: lequel aussi sauta iadis dans les brasiers de Sicile. APOL. Tu parles d'vne fascheuse phrenesie. Mais quelle cause auoit cestuy cy de souhaitter telle chose. IVP. Ie te raconteray des paroles qu'il dit en l'assemblee, lors qu'il deffendoit sa nouuelle maniere de mort. Mais qui est ceste cy, laquelle arriue à la haste perturbee & esploree? Il semble qu'on luy ay fait grand outrage. Vrayement Philosophie: laquelle gemit & se tourmente, d'auantage inuoque & appelle mon nom. Pourquoy plore tu, fille? pourquoy laissant la vie es tu icy venuë?

venuë? Les ignares t'ont ils point dreſſé des embuſches de rechef, comme ils ont fait du paſſé? lors qu'ils occirent Socrat, eſtant accuſé par Anite? pour cela les fuis tu? PHILOSOPHIE. Ce n'eſt pas cela, pere: mais c'eſt que ceſte grãde multitude me louë & reuere, me iugeant digne d'honneur: & ne reſte qu'a m'adorer, encor'qu'elle n'entẽde pas toutesfois entieremẽt ce q̃ i'en dis. Puis ceux cy: diray-ie mes familiers? qui afferment eſtre mes amis, & ſe reueſtent de mon nõ: ſont ceux qui m'ont grandemẽt outragee. IVP. Les Philoſophes t'auroiẽt ils bien dreſſé des embuſches? PHIL. Nenny, Pere: car eux meſmes ont eſté outragez, auſſi biẽ que moy. IVP. De qui donc as tu receu outrage? ſi tu n'accuſes ny les ignorans ny les Philoſophes? PHI. O Iupiter! il en y a quelques vns qui ſont moyẽs, entre le vulgaire & ceux qui Philoſophent: ſemblables à moy de corps, de viſage, & de marcher: & accouſtrez de meſme: leſquels ſe glorifient d'eſtre à moy ſubmis, & portent mon nom ſur eux: diſans eſtre mes diſciples, ſectateurs, & cõpagnons. Mais leur treſ-mechante vie, eſt totalement rẽplie d'ignorãce, temerité, & audace: qui ne m'eſt pas peu d'iniure. Eſtãt dõc par eux outragee, Pere: ie m'en ſuis fuye. IVP. Voyla choſes faſcheuſes, fille: mais en quoy principalement t'ont ils offencee? PHIL. Conſidere voir, pere, ſi c'eſt peu de cas: car toy voyant que la vie humaine eſtoit pleine d'iniquité & iniuſtice, cõme eſtãt agitee & perturbee d'ignorãce & violence, & ayant pitié des choſes humaines aſſaillie de telle obſcurité: tu m'enuoyas en terre. Me commandant de mettre toute peine, à faire que les hommes ceſſaſſent d'exercer violences & mutuels outrages: & qu'ils ne veſquiſſent plus à la maniere des beſtes brutes: ains que regardans à la verité, ils ſe cõportaſſent plus modeſtement entre eux. Car tu diſois, quant tu m'enuoyas là bas: tu voy bien toy meſme, fille, ce que les hommes font: & cõme ils ſont eſpris d'ignorance. Et moy par ce que i'ay cõpaſſion d'eux, ie t'ay eſleuë d'entre nous tous, comme celle que i'eſtime pouuoir ſeulle remedier à ſi grãdes erreurs: & t'enuoye là, afin que tu les gueriſſes. IVP. Ie ſçay bien que ie diſoy pluſieurs telles choſes: mais pourſuis à dire, comment les hommes te receurent lors que premierement tu volas à eux: & puis conſequemment ce que tu as enduré d'eux maintenant. PHIL. Ie tiray dõc; Pere, nõ pas incõtinẽt vers les Grecs: mais ce qui plus me ſembloit difficile, à ſçauoir d'enſeigner & inſtruire les barbares, i'eſtimois qu'il falloit cõmencer là. Delaiſſants donc les Grecs, cõme ceux qui facilement pouuoient eſtre dõptez, & qui en bref temps (comme ie penſois) prendroient le frein, & ſe ſoumettroiẽt le col au ioug: ie meſbranlay premierement vers les Indiens, la plus grande de toutes les nations viuantes. Et leur perſuaday ſans reſiſtance, que deſcendans de leurs elephãs ils cõuerſaſſent auec moy: cõme les Bracmanes, heureux genre d'hõmes, qui ſõt limitrophes des Necres, & Oxidractes: tous leſquels ſont ſuiets à moy, & viuẽt ſelon mes loix: eſtans honnorez par tous les circõuoiſins: & meurent d'vne admirable maniere de mort. IVP. Dy tu pas les Gymnoſophiſtes? deſquels entre autres choſes i'ay entendu dire, que montans ſur vn gros bucher ſe font bruſler volontairement ſans rien changer d'accouſtremẽs: ny tõber de la chaire. Mais ce n'eſt pas grãd cas, car moy-meſmes ay veu n'agueres que le pareil, s'eſt fait aux Olympies. Et vrayemẽt il eut eſté biẽ ſeãt q̃ tu y euſſes aſſiſté, lors que le vieillard bruſloit. PHIL. Ie ne montay point en l'Olympe, Pere: pour peu que i'auois de

Diſcours des temps que la Philoſophie a eſté receuë par toutes les nations par ordre.

ces meſchãs que ie t'ay dit: car i'en apperceus pluſieurs ſen aller, cõme ſils euſſent maudit tel conſeil: & en aboyant rempliſſoient les chemins de cris: tellemẽt que ie ne veis point cõment il mourut. Apres les Bracmanes donc, ſoudain ie deſcendis en Ethiopie: & de là en Egypte: & frequẽtay auec les ſacrificateurs & prophetes. Apres que les eus endoctrinez aux choſes diuines, ie tiray en Babylon: inſtruiſant les Caldeens & Mages. Puis en Trace, où Eumolpe & Orphé me frequenterẽt: leſquels auſſi i'enuoiay en Grece deuãt moy. A ſçauoir Eumolpe, pour cõmẽcer à fonder les Grecs: car il auoit apris de nous toutes les choſes diuines: & Orphé, afin qu'en chantant il les ſubiugaſt auec la muſique: & ſoudain apres ie ſuiuis leur chemin: or ſur le cõmencemẽt que i'arriuay, les Grecs ne me receuoiẽt point parfaittemẽt: ny ne me dechaſſoient pas totalemẽt: mais ayãt peu à peu frequenté auec eux, i'aſſemblay ſept amis & diſciples d'etre tous: puis vn autre de Samos, vn d'Epheſe, & vn autre encor' d'Abderis: tous en petit nõbre deſquels, il me ſourdit & ſengendra ie ne ſçay cõment, vn genre de ſophiſtes: qui du tout ne ſuiuoit ma doctrine, ny toutesfois ne ſen eſloignoit totalemẽt. Mais eſtoit quelque cõpoſition & mixtion, cõme les cheuaux centaures, errant au milieu de gloire & de Philoſophie: ne mettant fin à ſon ignorance, & ne nous voulant regarder fermement à droite veuë: mais guignant cõme ceux qui ſont borgnes auec ie ne ſçay quelle obſcurité & perceptiõ douteuſe de noſtre figure, & aucunesfois de l'ombre: neantmoins qui cuident exactemẽt cognoiſtre toutes choſes. De là ſallume ceſte inutile & ſuperflue ſapiẽce entre eux, & (ainſi qu'eux meſme eſtimẽt) inexpugnable: puis ces arrogantes & douteuſes, voire abſurdes reſponces: d'auantage ces inextricables & labirintees queſtions. Que ſilãment qu'ils ſoiẽt arguez & repris par mes amis, ils ſe courrouſſent & conſpirent contre eux: finablement les citent en cauſe, & les condãnent à boire la ciguë. Or combien qu'il eſtoit parauẽture raiſonnable, que ſoudain ie deſlogeaſſe de là ſans plus vſer de leur conuerſation: toutesfois Antiſtenet & Diogenes, puis peu apres Crates, voire Menippe, me perſuaderent de differer vn peu mon depart. Et à la miẽne volonté que ie ne l'euſſe oncques fait: car ie n'euſſe pas tãt ſouffert du depuis. IVP. Mais tu ne m'as point encores raconté, Philoſophie, cõment tu as eſté outragee: ains ne fais ſeulement que te courrouſſer. PHIL. Or entens maintenant le tout, Iupiter. Il y a vn certain meſchant genre d'hõmes, qui ne nous a pas frequẽté dez ſa ieuneſſe pour la multitude de ſes affaires. Car il a eſté ſerf, ou mercenaire, ou bien a exercé d'autres meſtiers, tels qu'il eſt vrayſemblable que telle gens apprennent, cõme d'eſtre tãneur, charpẽtier, foulon, ou tiſſier de laine: ſaccõmodant aux femmes & ſexerçant à filler, deuider: retordre, & mettre en peloton. Ayans exercé telles choſes en ieuneſſe, il n'ont pas oncques cogneu noſtre nom. Mais depuis qu'ils ſont paruenus en aage viril: & qu'ils ont pris garde à l'honneur que lon portoit à la pluſpart de mes amis: & cõme les hommes ſupportẽt leur hardieſſe en paroles, & en ayãt gouſté ſeſioüiſſent: & obtẽperẽt à eux quãt ils les conſeillẽt: finablemẽt les craignẽt ſils ſont par eux repris. Ils eſtimoiẽt que toutes ces choſes n'eſtoiẽt pas vne petite principauté. Mais cecy leur eſtoit choſe bien lõgue, & pluſtoſt entieremẽt impoſſible: d'apprendre ce qu'il cõuient à telle profeſſiõ. Puis que ces petits meſtiers, qui pouuoiẽt à grãd peine les fournir de ce q leur eſtoit neceſſaire, meſme

la ſeruitude

la ſeruitude à aucuns, leur ſembloiẽt choſes intollerables. Ayãs donc diligemmẽt conſideré ceſte choſe, leur ſembla bon de ietter la derniere ancre, que les nauigateurs appellent ſaincte. Parquoy en ſe deſtournans vers vne beſtiſe, ils appellerent en ayde l'audace, l'ignorance, & l'impudence auſſi. D'auãtage, ils inuenterẽt nouuelles iniures: afin qu'ils les euſſent preſtes & euſſent telles diſputes & cõbats ſeulement en la bouche. Quels chemins vois-tu cy à Philoſophie? Par ainſi, ils ſ'eſtudient à eſtre beaux: & ſoudain ſ'accouſtrent brauement: & ſe cõportent enuers moy entierement, cõme Eſope dit que feit ceſt aſne Cuman: lequel ayant veſtu vne peau de lyon, & recanãt aſpremẽt deſiroit auſſi de faire paroiſtre qu'il eſtoit lyon: & meſmes en y auoit quelques vns qui eſtimoient qu'il fut ainſi. Or ſont mes accouſtremẽs bien faciles (cõme tu ſçais) à imiter. Car il n'y a pas grandemẽt affaire ou de ſe couurir d'vn manteau deſchiré: ou de pendre vne beface au col: ou de porter du bois en la main: ou de braire, mais pluſtoſt recaner: ou d'aboyer & meſdire d'vn chacun. Veritablemẽt la reuerence de tel accouſtremẽt leur dõnoit ſeureté, qu'ils n'auroient aucun mal pour cela. Mais la liberté, qui meſme maugré le maiſtre eſtoit prõpte aſſez: faiſoit que qui ſ'efforçoit de les apprehender, experimentoit la force du baſton. Au demeurant, la farine & la miche n'eſtoit pas en ſi petite quantité qu'au parauant: & n'y auoit pitance accouſtumee, ny l'oignon ſauuage: mais toute ſorte de chair, & du meilleur & plus friãt vin qui fut: meſmement de l'or, preſt quant ils veullẽt. Car en voyageãt par pays, ils amaſſent vn tribut (ou cõme ils diſent, ils tondent les brebis) & eſtiment que pluſieurs leur donnẽt, ou pour la reuerẽce de leur accouſtremẽs, ou pour crainte d'eſtre reprins. Car il ont auſſi pourueu à cela, comme i'eſtime, qu'ils puiſſent eſtre eſtimez & colloquez entre ceux qui vrayement Philoſophent. Et ny auroit aucun qui ſceut cela diſcerner & diſtinguer, ſi ſeulemẽt eſtoit l'exterieur ſemblable. Veu que meſmemẽt ils ne ſouffrent point le cõmencemẽt de reprehenſion: cõme ſi on demandoit quel eſt leur accouſtremẽt. Mais auſſi toſt ils criẽt, & recourent à leur forteresſe: à ſçauoir à meſdire: puis apres le bois fait ſon deuoir. Si donc tu demandes leurs actiõs, ce ſont pluſieurs paroles: puis ſi tu veux iuger d'eux par les paroles, ils eſtimẽt que la vie doit eſtre cõſideree. Par ainſi eſt toute la cité rẽplie de telle impoſture: ſignãment ſous ombre de Diogenes, Antiſtenet, & Crates: & ſous pretexte auſſi des Ciniques. Mais au demeurãt, ce qui de nature eſt le plus excellent aux chiens: cõme la garde & deffence de la maiſon, ou l'amour & ſouuenance du maiſtre: ils ne limitent aucunemẽt. Ains par le contraire trauaillẽt fort diligemmẽt à aboier, gourmãder, rapiner, luxurier, flater & amadoüer ceux qui leur dõnẽt: finablemẽt à frequẽter les tables. Mais tu verras peu apres quelle fin prẽdrõt ces choſes: car vn chacũ d'eux ſortãs de leurs boutiques, delaiſſerõt leur meſtiers: quãd trauaillans & ſuans dez l'aurore iuſques au veſpre, à grãd peine peuuẽt ſubſtãter leur vie de telle pratique. Or les coüards & malicieux hõmes, qui ont foiſon de toutes choſes: qui demandẽt tiranniquement, & prennẽt prõptement: ou ſ'ils ne reçoiuẽt ſe courrouſſent, & quãt ils ont reçeu n'en ſçauẽt gré: ce ſiecle leur ſemblera Saturnien: & que le miel meſme leur decoulera du ciel en la bouche libremẽt. Parquoy ce ſeroit moins de mal, ſi eſtãs tels ils ne nous faiſoiẽt autre outrage. Mais maintenant qu'ils ſemblent eſtre chaſtes & ſeueres en dehors, & en

public: ſ'ils peuuent rencontrer vn beau garçon, ou vne belle femme: & perpetrer quelque choſe en ſecret: que font ils? Aucuns d'eux emmeinent les femmes adulteres de leurs hoſtes, à la façon de ce iouuenceau d'Ilian: comme ſi elles meſme deuoient quant & quant Philoſopher. Puis les proſtituent indifferemment à tous venãs, & penſent par là accomplir la loy de Platon: n'entendans pas comment ce ſaint hõme entendoit que les femmes deuoient eſtre cõmunes. Ce ſeroit choſe longue à deduire que c'eſt qu'ils commettent aux banquets, & comment ils ſ'enyurẽt. Mais comme penſe tu qu'ils font ces choſes? c'eſt tout en reprenant l'iurongnerie, l'adultere, la luxure & l'auarice. Tu ne trouueras donc rien plus contraire entr'eux, que leurs parolles & leurs œuures: comme quand ils afferment que flaterie doit eſtre haye, & toutesfois ils ſurmontent à flater la meſme flaterie & flagornerie: ils exhortent les autres à dire verité, & euxmeſmes ne ſçauroient remuer la langue ſans mentir. Les voluptez leur ſont à tous ennemies de parolles, & Epicure leur eſt ennemy: & toutesfois ils oſent bien cõmettre toutes choſes pour l'amour de volupté. Dauantage ils ſurpaſſent meſmes les petits enfançons n'agueres nez, en vehemence de courroux, perturbation de legere choſe, facilité d'indignation: tellement qu'ils ne donnent pas peu à rire aux ſpectateurs, quand meſme le courroux boüillonne en eux pour quelque cas fortuit que ce ſoit: & lors apparoiſſent de couleur plombee, demonſtrans en eux quelque impudẽce & abomination. Leur bouche eſt remplie d'eſcume, ou pluſtoſt de vẽnin: & lors que ceſte puantiſe ſe vomit, garde toy bien de te trouuer là que tu ne ſois ſurpris. En apres, par Hercul, ils ne daignent poſſeder or ny argent, ains leur ſuffit vn obole pour acheter des lapins: car quãt au boire, vne fontaine ou vn ruiſſeau leur en fournira. Peu apres ils ne demandent pas des oboles, ou peu de drachmes, ains les richeſſes entieres: tellement qu'vn marchant pourroit bien fournir vne boutique du grand gain qu'ils tirent de Philoſophie. Or apres qu'ils ont tout raſé & glané, iuſques à eſtre ſaouls en deſpoüillant ce malheureux manteau, aucunesfois ils achetent des terres, des robes precieuſes, voire de beaux enfans, & des maiſons toutes fournies: diſans à Dieu à la beſace de Crates, au manteau d'Antiſtenet, & au tonneau de Diogenes. Quand les ignares voyent cela, ils reiettent Philoſophie: & eſtimẽt que tous ſont tels, & ne ceſſent de reprendre ma doctrine: tellement que depuis vn bien long temps, il m'a eſté impoſſible d'en appaiſer ſeulement vn d'entr'eux. Il m'en aduient comme à Penelope: car tout autant ſoudain m'en deſpece lon que i'en conſtruits. Et quand Ignorance & Iniuſtice voyent noſtre ouurage, d'où on ne ſe peut deſpeſtrer, & le vain labeur auſſi, ne ſe peuuent aucunement abſtenir de rire. IVP. O Dieux! que de maux a ſouffert Philoſophie par ces meſchans hommes! Mais il faut ores conſiderer que c'eſt que lon y doit faire, & comment on les doit oſter du milieu du monde. Ie ſuis certain que le foudre d'vn ſeul coup les en oſtera, & la prompte mort auſſi. APOL. Ie te veux dire mon opinion, Pere: ie ſçay auſſi les arrogans, & qui ſ'eſtrangent des Muſes. Vrayement telles gens ne ſont pas dignes de ton foudre ou de ton bras: mais ſi bon te ſemble, nous enuoirons Mercur à eux pour les chaſtier: & luy qui conuerſe auſſi entre les diſciplines, cognoiſtra ſoudainement ceux qui philoſophent droittement ou non. Puis qu'il eſt raiſonnable,

ble, ceux là ſeront loüez, & ceux cy, cõme on verra alors eſtre de faire, ſeront punis. IVP. Tu dis bien, Apollon. Mais toy auſſi, Hercul, cõduis quant & luy Philoſophie, & vous en allez haſtiuement en terre: là tu accompliras le troiſieſme combat, qui n'eſt pas petit, ſi tu peux extirper de ſi meſchans & impudens animaux. HERC. I'aimerois vrayement mieux, Pere, nettoyer l'eſtable d'Augee, que de mettre la main à telles gens: toutesfois, allons. PHIL. Vrayement c'eſt malgré moy: mais ſi faut il ſuiure ſelon la volõté de mon pere. MERC. Deſcendons, car nous n'en deſcouurirons pas auiourdhuy vn petit nombre. Au reſte, qu'elle part faut il tirer, Philoſophie? car tu ſçais bien où ils demeurent. Eſt ce point en Grece? PHIL. Non pas, ſi ce n'eſt bien peu qui philoſophent droittement, Mercur: mais ils n'ont pas faute de la pauureté Atheniẽne. Ils nous les faut cercher, où lon tire hors abondance d'or & d'argent. MERC. Faut il donc point aller en Trace? HER. Tu dis bien, ie vous cõduiray par chemin: car ie cognois tous les diſcours, comme qui ſouuent y ſuis arriué: venez donc par deçà. MER. Par où dis tu? HER. Voyez vous pas, Mercur & Philoſophie, les deux plus grãds & plus beaux monts qui ſoient? le plus grand eſt Hemus, & l'opoſite eſt Rodope. La plaine qui eſt entre deux eſt fort fertile, ſeſpanchant ſoudain depuis la racine de l'vn & l'autre: & puis trois beaux coupeaux qui ſeſleuent doucement, comme diuerſes forteresſes de la cité qui eſt au bas d'iceux, laquelle ja ſe mõſtre à voz yeux. MER. Ouy par Iupiter, Hercul, la plus grande & plus belle qui ſoit: car ſa beauté reſplẽdit de loing: & vn grãd fleuue paſſe outre, qui l'arrouſe cõmodement. HER. C'eſt Hebrus: mais la cité eſt l'ouurage de Philipe. Couure nous & enueloppe d'vne nuë, afin que deſcendions en bonne heure. MER. Ie le feray. Au reſte, que faut il faire pour rencontrer ces animaux? HER. Vrayement cela eſt de ta charge: car tu es meſſager: ne tarde donc point d'anoncer ton meſſage. MER. Cela n'eſt pas difficile, mais i'ignore les noms de ceux cy. Dy moy donc, Philoſophie, comment ils les faut appeller, & m'en monſtre des ſignes. PHIL. Mais vrayement ie ne ſçay pas bien moymeſme commẽt ils ſappellent, veu que ie n'ay onc eu affaire à eux. Au demourant, tu ne ſeras point mal, ſi du deſir qu'ils ont de poſſeder, tu les nommes Poſſidoniens, Poſſidippes, Poſſid'honneur, Poſſifondes, ou Poſſidores. MER. Tu dis bien, mais qui ſont ceux là, leſquels regardent tout à l'enuiron, & ſapprochent, & ſemblent vouloir dire quelque choſe? LES HOMMES. Nous ſçauriez vous point enſeigner, vous hommes, ou toy bonne femme, trois preſtigiateurs, & vne femme Laconienne bien accouſtree, d'vn regard maſculin & totalement hommaſſe? PHIL. Hau, hau: vrayement ils cerchent noz gens. LES HOM. Comment, voz gens? Ils ſont fugitifs. Nous deſirons ſignamment la femme qu'ils ont emmenee pour ſen ſeruir: mais vous entendrez par apres pourquoy nous les cerchons. MERC. Faiſons donc quant & quant noſtre cry. Y a-il aucun qui peut enſeigner vn ſerf Paflagonien, d'entre les barbares Sinopenſes: de tel nom, que lon impoſe à cauſe de poſſeſſions: fort paſle, le corps velu, la barbe peluë, garny d'vne beſace, veſtu d'vn manteau, cholere, ignorant, la voix rude, meſdiſant, viuant ſoubs vne liberté imaginaire? LE MAISTRE. Hau, ie cognois bien quel ſerf tu veux dire: car quand il eſtoit chez moy il ſappelloit Hameton: il ſe tiroit la barbe & les cheueux, il ap-

prenoit mon meſtier,& en ma boutique à foulon,il retondoit les draps. PHIL. Ceſtuy là eſt il ton ſeruiteur? vrayemẽt maintenant il ſemble eſtre Philoſophe, & ſ'eſt treſbien depeſtré du meſtier de foulon. LE MAIST. O la grande audace! Dit on qu'vn Hameton Philoſophe? LES HOM. Mais on ne dit riẽ des noſtres. MER. Certainement nous les trouuerõs tous,car ils couchent indifferamment,comme lon dit,auec les femmes. PHIL. Qui eſt ceſt autre là,Hercul,qui tire droit à nous:qui eſt tant beau,& qui porte vne harpe? HER. C'eſt Orfé,qui a nauigé en Arges auec moy, le plus ioyeux de tous les nautonniers: car nous qui tirions l'auiron,à oüir ſon chant,n'eſtions aucunement trauaillez.Dieu gard bon & bien chantant Orfé,qui n'as onc eſté mis en oubly par Hercul. ORFE. Mais Dieu vous gard,Philoſophie,Hercul,& Mercur. Vrayemẽt vous me donnerez ſalaire de mon enſeignement:car ie cognois parfaittement celuy que vous cerchez. MER. Ne nous monſtreras tu pas donc où il eſt (fils de Caliope?) Puis que tu es ſage,i'eſtime que tu n'as beſoing d'argent. ORFE. Tu dis bien,ie vous monſtreray la maiſon où il demeure: mais non pas luy, de peur qu'il ne meſdiſe de moy:car il eſt parfaittement meſchant,& ſ'eſtudie à ceſte ſeule choſe MER. Monſtre la nous donc ſeulemẽt. ORFE. C'eſt ceſte prochaine là:mais afin qu'il ne me voye,ie m'en vay haſtiuement. MER. Eſcoute: n'eſt ce pas la voix d'vne femme,qui raſſemble ie ne ſçay quoy d'Homere? PHIL. Ouy par Iupiter: entendons voir ce qu'elle dit.

LE FVGITIF. *Celuy m'eſt ennemy comme d'Enfer l'entrée,*
Qui hait l'or en parolle,& l'aime en ſa penſee.
MERC. *Il te faut donc auoir Hammeton ennemy,*
Lequel commet du mal contrefaiſant l'amy.
LE MARY. *Ces vers cy ſont pour moy: rauiſſent ſans droiture*
Ma femme,apres l'auoir receu en ma demeure.
LE FVGITIF. *Yurongne,ayant le cœur d'vn cerf,les yeux d'vn chien,*
Qui en guerre ou conſeil ne peut ſeruir de rien:
Malotru Terſites: vne meſchante pie,
Qui à tort & en vain aux grands Roys porte enuie.
LE MAISTRE. *Vrayment c'eſt de ceſtuy execrable meurtrier.*
LE FVGITIF. *Il eſt chien par deuant,& lyon par derrier:*
Au milieu eſt Chimere: & d'elle ſ'euapore
Le ſouffle impetueux du triple chien encore.

LE MA. Helàs ma femme,combien de maux as tu ſouffert entre tant de chiens! meſmes dit on que d'eux elle a cõceu. MER. Ne te ſoucie: elle t'enfantera quelque Cerbere,ou Herion, afin qu'Hercul ait derechef vn autre labeur à faire, les voicy venir au deuãt de nous,& n'eſt ia beſoing de heurter à la porte. LE MAI. Ie te tien, Hameton: te tais tu? ſus: voyons qu'il y a en ceſte beſace: parauenture ſont ce des lopins ou des bribes de pain. HER. Rien moins,par Iupiter: mais c'eſt vne belle ſainture d'or. HERC. Ne t'en eſmerueille pas. car du commencement,en Grec il ſe diſoit eſtre Ciniq', mais il eſt icy totalement * Cryſipiq'. Or ne uerra il plus Cleante par cy apres: car puis qu'il eſt ſi meſchant, il ſera pendu par la barbe. LE MAIST. Et toy meſchant, n'es tu pas Tonnelet? n'es tu pas

*. C.auriſique du nom de Chriſip. le Philoſophe.

mon

mon fugitif? vrayemẽt tu n'es autre. Mon Dieu la grande moquerie! qu'eſt ce qui ſera cy apres impoſſible? Tonnelet meſme Philoſophe. MER. Et ce troiſieme là, n'a il point de maiſtre? LE MAISTRE. Non pas: mais moy qui l'eſtois, l'ay volontairemẽt laſché à la male heure. MER. Pourquoy? LE MAIST. Parce qu'il put bien mauuais: & l'appellions Soufflodeur. MER. O Hercul, qui des maux nous garantis! n'entens tu point cecy? Et du depuis il a prins la beſace & le baſton: mais toy reprens ta femme. LE MAR. Non feray vrayement: car meſmes ſi elle me portoit en ſon vẽtre vn des ces anciens liures, ie ne la receurois pas. MER. Comment vn liuret? LE MAR. C'eſt quelque choſe, bon homme, qu'vn liuret à trois teſtes. MER. Ce n'eſt pas choſe abſurde: car il y a aucun d'entre les Comiques qui a trois armets en teſte. HER. Mais il faut que tu iuges par cy apres. MER. Voicy qu'il me ſemble: Qu'il faut que ceſte femme ſ'en retourne en Grece à reculon vers ſon mary, de peur qu'elle n'enfante vn mõſtre, ou vn enfant à pluſieurs teſtes. Puis que ces deux petits fugitifs icy ſoient renduz à leurs maiſtres, afin qu'ils apprennent cõme au parauant, Tonnelet, de relauer les draps ſales, & Soufflodeur de repiecer les vieux haillons: ayans prealablement eſté foüettez auec des maulues. En apres faut que Hameton ſoit mis entre les mains des poiſſarts, pour eſtre deſtruit: ayant prealablemẽt les poils des parties honteuſes arrachez: & apres, iceux mẽbres broüillez de poix. En fin, eſtant porté tout nud ſur le mont Hemus, les pieds liez ſoit delaiſſé au milieu de la neige. *C'eſtoit la peine des adulteres.* LE FVGIT. O le malheur! helas, helas! hé hé! LE MAIST. Qu'eſt ce cy? tu interpoſes des parolles tragiques? Suy moy aux poiſſards promptement. Toutesfois deſpoüille premierement ceſte peau de lyon, afin que lon cognoiſſe que tu es vn aſne.

LES SATVRNALES.

SOMMAIRE.

Les anciens celebroient les feſtes du Dieu Saturne au mois de Decembre, par ſept iours: pendant ce temps faiſoient ſeoir leurs ſeruiteurs à table, & s'enuoyoient des dons l'vn à l'autre. Au demourant, L'auteur és trois opuſcules ſuiuans, depaint au vif la vie des riches & des pauures: monſtre que chacun doit eſtre content de ſa fortune, & que la richeſſe apporte plus de faſcherie que de plaiſir. En fin toutesfois, admoneſte l'vn & l'autre de ſe comporter modeſtement enſemble, & ſignamment faire qu'eſgalité ſoit entre tous aux banquets & conuiues.

LE SACRIFICATEVR.

DI moy, Saturne, puis qu'il ſemble que tu regnes maintenant, & que t'auons immolé & ſacrifié, ce que te demandant pour mes offrandes, i'obtiendray pluſtoſt de toy? SATVRNE. C'eſt bien la raiſon que toy meſmes conſideres ce que tu dois ſouhaiter, ſi tu ne veux ton Prince eſtre quant & quant deuin, pour ſçauoir que tu as en volonté de demander. Quant à moy, ie n'eſconduiray point ta priere, en ce qui me ſera poſſible. LE SACR. Ie l'ay long temps a conſideré, & deſire ces choſes communes & vulgaires, à ſçauoir des richeſſes, & de l'or à force, & commander aux hom-

mes,& auoir pluſieurs ſerfs,& des habits braues & delicieux, & de l'argent,& de l'yuoire: bref,toute autre choſe precieuſe. Donne moy donc cela,treſbon Saturne, afin que ie reſſente auſſi quelque proffit de ton Empire, & que ie ne ſoye ſeul fruſtré de ces choſes toute ma vie. SAT. Voy tu point que tu demandes ce qui n'eſt pas en ma puiſſance?car ce n'eſt à moy à faire de diſtribuer telles choſes:ainſi ne ſois marry ſi tu ne les obtiens: mais demande les à Iupiter quand ſon tour de regner reuiendra,qui doit eſtre en bref: car moymeſme n'ay le gouuernemẽt qu'à certaines conditions: & tout mon Empire eſt ſept iours durans,tant ſeulemẽt: que ſi i'excede le terme,i'en ſuis ſoudain depoſé, cõme le moindre de tout le peuple. Et encor' ne m'eſt permis en ces ſept iours, traitter choſe ſerieuſe, ou publique: mais de boire,ſ'enyurer,braire,ſ'eſbatre,ioüer aux dez,eſlire des Roys, appeller les ſeruiteurs au banquet, faire les vns chanter nuds, danſer moreſques, & aucunesfois plonger la teſte en eau froide la face barboüillee de ſuye: il m'eſt permis de faire cela. Quant à ces grandes choſes, comme des richeſſes & de l'or, Iupiter les diſtribue à qui luy plait. LE SACR. Luymeſme ne les donne point facilement ny promptement,Saturne, tellement que ie ſuis ja las de crier à haute voix,en luy demandant cela: mais il n'entent aucunement: ains iettant ſon eſcut au deuant,brandiſſant le foudre,&regardant de trauers,fait peur à ceux qui l'importunẽt. Que ſi quelquefois il en exauce aucun,& le rende riche, c'eſt merueilles comme il le fait ſans reſpect: ſi qu'aucunesfois, delaiſſant les bons & ſages, il eſpand des richeſſes ſur les hommes meſchans & inſenſez, ſur les foüettez ou efeminez,tels que ſont pluſieurs de ceux cy. Toutesfois ie deſire bien de cognoiſtre,quelles choſes ſont en ta puiſſance. SAT. Elles ne ſont pas des plus petites, ny du tout à cõtemner, quand lon prendra bien garde au pouuoir de tout mon Empire. Si d'auenture tu n'eſtimes eſtre peu de cas, de gaigner au jeu de dez: & que quand le dé ſe retournera à l'as,pour les autres, il te vienne touſiours Sene au deſſus. Car de là pluſieurs,auſquels le dé ſe rencontre propice & fauorable,trouuent à manger tout leur ſaoul: & d'autres, au contraire, ſe ſont ſauuez tous nuds au nou, leur nauire briſee, cõtre vn tant petit rocher que le dé. Et puis boire d'autant: & quant & quant eſtre eſtimé mieux chanter qu'vn autre, en vn banquet. Dauantage, en ſeruant te voir proclamer victorieux, les autres eſtans precipitez en l'eau (car c'eſt la punition de celuy qui ne ſert point dextrement) & le vaincu eſtre priué de ſalaire. Tu vois quel grand bien c'eſt: cõme auſſi d'eſtre ſeul prononcé Roy entre tous,en gaignant au dé: tellement que tu ne ſois tenu à parfaire quelques ridicules commandemens, ains puiſſes toymeſme commander aux autres: à ceſtuy cy de crier tout haut quelque choſe deshonneſte de ſoy: à celuy là,de danſer tout nud: & qu'ayant prins la meneſtriere ſur ſon col, il voiſe trois fois autour la maiſon. Ne ſont ce là encores des marques de ma grande largeſſe? Que ſi tu me venois alleguer, que tel regne n'eſt ny vray ny ferme, tu ferois follement, veu que tu vois bien moymeſme, qui diſtribue ces choſes, tenir peu de temps l'Empire. Mais de ce qu'il m'eſt poſſible de donner, à ſçauoir des dez, de regner, de chanter, & du reſte que i'ay recité, demande hardiment ce que voudras, ſans que ie te veuille aucunement malfaire, ou de boucler, ou de foudre. LE SACR. Mais ie n'ay pas beſoin de tout cela, ô toy meilleur que tous les Titanes,

tanes: ains voudrois que tu me feisse responce, sur ce que ie desire plus d'entẽdre. Que si tu me le dis, ie me tiendray pour bien satisfait de mon sacrifice: & si te quitte de ce que me pourrois deuoir par cy apres. SAT. Demande seulement: ie te le diray, si ie le sçay. LE SAC. Premierement, si c'est chose vraye qu'auons entendue de toy: que tu ayes deuoré les enfans qu'auois eu de Ree, & qu'elle, ayant soustrait Iupiter, t'auroit offert vn caillou pour deuorer, qu'elle auoit mis secrettemẽt au lieu de l'enfant: lequel paruenu en aage t'auroit chassé du Royaume, vaincu en bataille. Puis te prenant, t'auroit precipité au profond des Enfers: ayant fait garrotter, toy & toute l'armee qui auroit bataillé pour toy. SAT. Que dis tu? S'il n'estoit feste, & licite de s'enyurer, & donner à plaisir des brocards aux maistres, tu verrois, en bonne foy, comme il m'est bien permis de me fascher: toy qui demandes telles choses, & ne respectes aucunement vn Dieu si chenu & ancien. LE SAC. Mais ie ne dis pas cecy de moy-mesme, Saturne: ains Hesiode & Homere (ie ne veux pas dire presque tous les mortels aussi) croyent mesmes choses de toy. SAT. Pense tu que ce berger là, ou ce vanteur, ayent sçeu au vray quelque chose de moy? Considere voir cecy: y a il homme aucun, ie ne diray Dieu, qui puisse auoir le cueur de volontairement deuorer ses enfans? Si ce n'estoit quelque Tieste, qui abuse par son meschant frere les mangeroit. Or soit ainsi: comme est il possible qu'il ne cognoisse pas bien, qu'il mange vne pierre au lieu d'vn enfant? Si d'auenture il n'auoit les dents telles, qu'elles ne luy puissent faire douleur. Mais qui plus est, nous n'auons iamais guerroyé, & n'a Iupiter occupé l'Empire par force: ains luy ay volontairement donné & ceddé l'administration. D'auantage, ie pense que tu vois bien toy-mesme, que ie ne suis ny lié, ny en Enfer: si tu n'és aueugle comme Homere. LE SAC. Quelle fantasie t'a donc fait laisser l'Empire, Saturne? SAC. Ie te le diray. En somme estant ja vieil, & gouteux aux pieds, à force d'aage (& de là plusieurs m'ont feint auoir les fers aux pieds) ie n'auois assez de vigueur, à punir tant de crimes qui se perpetrent en ce temps. Car il me falloit assiduellement courir haut & bas, muny de foudre, pour brusler les pariures, sacrileges & rauisseurs: & cest affaire estoit plein de trauail, requerant vne ieune personne. Parquoy m'en suis retiré, & en ay fait cession à Iupiter. Combien qu'il me sembloit pouuoir faire autrement, selon raison, si diuisant mon Empire à mes fils que i'auois, ie passois la pluspart du temps en repos: n'ayant besoin, ny de vaquer à ceux qui font des veux, ny d'estre ennuyé de ceux qui demandent choses contraires, ny de tonner, ny d'esclairer, ny aucunesfois estre contraint d'enuoyer la gresle. Or passe-ie ceste mienne vieille & plus ioyeuse aage, beuuant du pur Nectar: faisant des contes auec Iapet, & autres qui sont de mon temps. Et il regne empesché à mille affaires: sinon que i'ay trouué bon d'excepter ce peu de iours que ie t'ay dit, ausquels ie reprens la principauté. Afin de reuoquer en memoire aux mortels, qu'elle estoit la rie de mon temps, quand tout leur prouenoit sans estre semé ny labouré: non pas des espis, mais du pain tout fait, de la chair appreste, & du vin coulant comme les riuieres, & des fontaines de miel & de lait: pource que tous estoient gens de bien & d'or. Voila la cau-

Saturne estoit frere de Tytan.

Tieste mãgea son fils Plistene sans y penser, par la cautelle de son frere Atree de la fẽme duquel il auoit eu ledit enfant par paillardise.

Iapet, vn Dieu des anciens.

ſe que mon Empire dure ſi peu de temps: & pourtant y a reſioüiſſance par tout, chanſons, ieux, & equalité entre tous, ſerfs & libres: car ſous moy aucun n'eſtoit ſerf. LE SAC. Et moy, Saturne ie coniecturois que ce fut pour l'amour des ſerfs & priſonniers, & que ſelon ceſte fable tu vſois d'humanité enuers eux: conte de ceux qui enduroient telles choſes que toy eſtant ſerf, te ſouuenant d'auoir porté les fers. SAT. Ne ceſſeras tu point d'ainſi te gaber? LE SAC. Tu dis bien: auſſi me tay-ie. Mais declare moy encores cecy: le ieu de dez, eſtoit-il auſſi en vſage, entre les hommes de ton temps? SAT. Si eſtoit dea: non pas aux talans & aux dix mil, comme vous faittes: ains le plus ſouuent aux noix, afin que le perdant ne ſe faſchaſt, & qu'il ne ploraſt, pour eſtre ſeul entre tous, touſiours n'ayant que manger. LE SAC. Veritablement ils faiſoient bien: car à quoy auſſi euſſent ils ioüé aux dez, puis qu'ils eſtoient eux meſmes tous d'or? Mais pendant que tu parlois, il m'eſt venu en pẽſee vne telle choſe: ſi quelqu'vn monſtroit maintenant au peuple l'vn de ces hommes d'or, qui fut paruenu iuſques au temps preſent, que c'eſt qu'ils feroient au miſerable. Ie ſuis aſſeuré qu'ils le deſchireroient, luy courans ſus ny plus ny moins que les Menades à Pentee, ou les Traciennes à Orphee, ou les chiens à Actee: & ſe debattroient entre eux à qui en emporteroit le plus. Car telles gens ne delaiſſent la cupidité du gain, en celebrant la feſte: mais pluſieurs font leur gain de la feſte meſme. Or les vns ſen vont deſrober leurs amis en vn banquet: les autres t'iniurient, encores que ce ſoit ſans raiſon: voire briſent les dez, leur imputans ce qu'ils font eux meſmes de leur propre volonté. Mais dy moy encores: qui a eſté en fin la cauſe, que toy Dieu tant delicat & ancien, ayes choiſy vne ſaiſon ſi mal plaiſante: lors que la neige couure tout, grande biſe court, & qu'il n'y a rien qui ne gele de froit, & que les arbres ſont ſecs, nuds & ſans fueilles, & les prez hideux & vuides de fleurs, & les hommes recourbez & racroupis comme d'extreme vieilleſſe, la pluſpart ſous la cheminee, & ce pendant tu fais la feſte? Le temps pour vray n'eſt commode à vn vieillard, ny propre à ceux qui vueillent prendre leur ayſe. SAT. Mais, hau, tu t'enquiers à moy de pluſieurs choſes lors qu'on d'eut boire: ainſi m'as fait perdre vne grande partie du temps de ma feſte, pendant que tu Philoſophes auec moy de ces choſes, qui ne ſeruent pas de beaucoup. parquoy, laiſſans là le tout pour maintenant, banquetons, reſioüiſſons nous & menons bonne vie. Puis, à la façon du paſſé, ioüons aux dez auec des noix, & eſliſons des Roys, & leur obeiſſons. Et ainſi accomplirons le prouerbe, qui dit, que les vieillards retournent en enfance. LE SAC. Mais ie te prie, Saturne, que qui ne trouuera bon ce que tu dis, ne puiſſe boire quant il aura ſoif. Ainſi donc, beuuons: car tu as aſſez reſpondu pour vne premiere fois. Quant à moy, il me ſemble bon que mettant par eſcrit en vn liure noſtre confabulation, & ce dont ie t'ay interrogé, & ce que ſur cela tu m'as benignement reſpondu, ie la donne à mes amis pour lire, ſi aucuns ſont dignes d'entendre tes propos.

Pentee deſpriſant la feſte du Dieu Bacchus fut tué par ſes preſtreſſes dites Menades. Et Orphee auſſi deſpriſant les femmes pour auoir perdu la ſienne. Actee eſtãt à la chaſſe fut mué en cerf par la Deeſſe Diane qu'il regardoit baigner & ainſi ſes chiens propres le mangerent.

LE LEGIS-

LE LEGISLATEVR DE SATVRNE.

CRONOSOLON, Sacrificateur & Prophete de Saturne, & qui a eſtably les loix pour le regard de ſa feſte, dit ces choſes. I'ay preſcrit ce qu'il faut que les pauures facent, en vn autre liure que leur ay enuoyé: & ſi ſçay bien qu'ils obſeruent ces loix la: autrement ſont en danger d'encourir ſoudain les grandes peines, qui ſont deſtinees pour les deſobeiſſans. Mais vous autres riches, regardez bien que ne tranſgreſſiez ces ordonnances, & que n'en teniez conte. Car quiconque fera autrement, que celuy là ſçache qu'ils ne me meſpriſera point, qui ſuis legiſlateur: ains Saturne meſme qui m'a delegué, pour eſtablir les loix de ſa feſte. Et ne ſeſt point apparu en ſonge: mais n'agueres, en veillant, ſeſt manifeſté à moy. Et ſi n'auoit les pieds liez, & n'eſtoit plein d'ordure, tel que le figurent les peintres, qui en ont tiré l'exemplaire des ſots Poëtes: mais bien portoit-il vne faux aguë. Au demeurant, il eſtoit ioyeux, en bon point, & en Royal equipage: & l'ay veu tout en ceſte ſorte. Or les choſes qu'il a dites ſont toutes diuines: & entre autres, cecy merite bien vous eſtre premierement expoſé. Ainſi qu'il m'a veu tout faſché d'entree, me promenant, ſoudain a cogneu (comme il eſt vray ſemblable qu'vn Dieu fait) qu'elle eſtoit la cauſe de mon ennuy. Et comme i'endurois mal enuy la pauureté, par ce que ie n'auois pas vne ſeule robbe pour la ſaiſon: veu qu'il faiſoit froit & vne forte biſe, qu'il eſtoit de la glace & de la neige: à l'encontre deſquelles choſes ie n'eſtois pas bien muny. Qui plus eſt, que la feſte eſtoit fort proche: & ie voioy les autres, appareiller ce qui eſtoit requis pour les ſacrifices & banquets: mais i'eſtois mal fourny, de ce qu'il falloit à faire la feſte. Ainſi venant par derriere, & m'ayant prins & tiré l'oreille, comme il a accouſtumé de ſe mõſtrer à moy, que veut dire cecy (dit-il) Cronoſolon? tu me ſembles tout faſché. N'eſt-ce pas biẽ raiſon (dy-ie) Seigneur? Veu que i'apperçois les meſchans & mauuais hommes trop abondans en richeſſe, & ſeuls iouyr de delices: moy au contraire, auec pluſieurs autres ſçauans perſonnages, viuons en pauureté & grand diſette. Mais ne veux tu pas, Seigneur, mettre vne fin à ces choſes, & les reuoquer à equalité? Il n'eſt pas facile, dit-il, de changer les autres choſes, qui vous admirent par Cloton & les autres Parques. Mais ie vous corrigeray la pauureté, en tant qu'à la feſte appartiẽt: & ſoit la correction telle. Va t'en, Cronoſolon, & me mets par eſcrit quelques loix, declarant ce qui ſe doit obſeruer en la feſte: afin que les riches ne faſſent la feſte entre eux: ains vous faſſent part de leurs biens. Mais, luy dy-ie, ie ne ſçay pas faire cela. Ie te l'enſeigneray bien, dit-il: & & ſe mit à m'enſeigner. Puis quant i'eus le tout apprins: & dis leur, dit-il, que ſ'ils ne font cela, que ie porte ceſte faux aguë ſans cauſe. Autrement, que celuy qui a chaſtré le ciel ſon pere puiſſe eſtre mocqué, ſ'il ne chaſtre auſſi biẽ tout tãt de ces riches qui ſeront deſobeiſſans. Afin qu'eſtans effeminez, ils ſe ioignent à la mere: auec des flutes & cymbales. Il faiſoit telles menaces: parquoy vous ferez bien, de ne point tranſgreſſer ſes ordõnances. Les premieres loix. Nul ne face choſe que ce ſoit, ny publicque, ny priuee, durant la feſte: ſinon ce qui concerne ieu, plaiſirs & recreation d'eſprit. Les cuiſiniers & paſtiſſiers ſeulement ſoient en œuure. Equalité ſoit entre tous: ſerfs & libres, pauures & riches.

Saturne chaſtra le ciel ſon pere.

Cybele eſt dite la grand mere des Dieux à laquelle ſe faiſoient des ſacrifices auec des cymbales.

Ne ſoit permis à aucun de ſe courroucer, faſcher, ou menacer. Ne ſoit auſſi loiſible de faire rendre conte, à ceux qui ont charge des choſes Saturnales. Nul ne viſite ſon argent, ou ſes habits: & ne les inuentorie, au temps de la ſolemnité.

Nul auſſi ne ſ'exerce & n'eſtudie, durant les Saturnalles. Ou recite ſinon choſes gratieuſes & plaiſantes, pleines de brocards & raillerie. Les ſecondes loix. Les riches eſcriront en vn billet, vn chacun le nom de ſes amis. D'auantage qu'ils ayent de l'argent preſt, montant à la dixieſme partie de leur reuenu annuel: puis les habits qu'ils ont de relay, & tout ce qui eſt plus gras qu'il ne leur conuient en leurs accouſtremens: & de la vaiſſelle d'argent en bonne quantité. Que ces choſes ſoient toutes preſtes. Au reſte, auant la ſolemnité, que l'on face le tour auec le pourceau: & par eux ſoit ietté hors la maiſon, toute vilenie, auarice & vſure: & toutes telles autres choſes, qui ſont familieres à la pluſpart d'eux.

Lon purgeoit les maiſons, en tournant autour auec vn pourceau.

Puis, quant ils auront nettoyé la maiſon, qu'il ſacrifient a Iupiter qui eſlargit les richeſſes, à Mercure le liberal, & à Apollon qui donne de grands dons. En apres ſur le veſpre qu'ils reliſent ce roolle d'Amis. Et eux ayans fait les partages, à chacun ſelon ſa dignité, qu'ils les enuoyent deuant Soleil couché, à leurs amis. Mais que ceux qui les porteront ne ſoient plus de trois, ou quatre: & des plus fideles domeſtiques, & ja bien aagez. Que lon eſcriue auſſi dans vne lettre, & ce que lon enuoye, & combien: afin que les vns ny les autres, ne ſoupçonnent les porteurs. Et que ces valets, ayans beu chacun vn verre ſeulement, ſ'en refuient ſoudain, & ne demandent rien d'auantage. Que lon enuoye le double de tout aux ſçauans: car c'eſt bien raiſon qu'ils ayent deux portions. Que lon face modeſte & bien petite mention, des dons. Que nul auſſi n'eſcriue rien de ſerieux dans les lettres, ny loüe trop ce qui eſt enuoyé. Que le riche n'enuoye rien au riche. Et ne ſemonde le riche, aux Saturnalles, vn pareil à ſoy. Qu'ils ne gardent rien de ce qu'on aura deſſeruy, pour enuoyer. Et qu'il n'y ait point repentance de ce qu'on aura donné. Si aucun, l'an paſſé, n'eſtoit au pays, & par ainſi n'a eu ſa portion, qu'il reçoiue auſſi cela. Que les riches, encores, payent les debtes de leurs pauures amis: comme auſſi le loüage de maiſon, ſi aucuns le doiuent & ne le puiſſent payer. En ſomme qu'ils ayent ſoing d'aduiſer long-temps parauant, ce qui eſt plus de beſoing. Au contraire, que ceux qui reçoiuent ne ſe plaignent de peu: & qu'ils facent grand cas de ce qui ſera enuoyé quel qu'il ſoit. Qu'vn baril de vin, vn lieure, ou vne graſſe volaille, ne ſoient tenuz par dons Saturnaux. Et ne tournent les preſents des Saturnalles à mocquerie. Que le pauure renuoyez reciproquement au riche, ſ'il eſt ſçauant, quelque liure ancien: ou quelque ſienne compoſition, en bonne eſtrene, & tant accommodé aux banquets qu'il aura peu faire. Et que le riche reçoiue cela, d'vn ioyeux viſage. L'ayant receu, le liſe incontinent. Que ſ'il le refuſe, ou le reiette, qu'il ſçache qu'il eſt en danger d'encourir, ce dont ils ſont menacez de faux: encores qu'il euſt enuoyé tout ce qu'il deuoit. Quant aux autres, que les vns enuoyent des couronnes, les autres des morceaux d'encens.

Si le pauure auoit enuoié au riche, ou vne robbe, ou de l'argent, ou de l'or: outre ſa

tre ſa puiſſance, que cela qui auroit eſté enuoyé ſoit public: & eſtant vendu, ſoit rapporté au threſor de Saturne. Et tel pauure, le lendemain, aura du riche ſur les mains, non moins de deux cens cinquante coups de foüet. Les loix des banquets. Il faut lauer, ou l'eau ſera de ſix pieds. Auant que lauer, faut ioüer aux dez pour des noix. Qu'vn chacun ſe ſieſe, où il ſe rencontrera. Que lon face peu de cas à table de la dignité, race, ou richeſſe: que tous boiuent d'vn meſme vin. Et ne ſerue en rien au riche, d'alleguer douleur d'eſtomac ou de teſte, afin que pour cela, luy ſeul boiue du meilleur. A tous ſoit auſſi la portion de chair eſgale. Que les vallets ne donnent rien à quelqu'vn par faueur: auſſi ne retardent & ne delaiſſent rien, iuſques ils voyent tout ce qu'il faudra releuer. Et ne ſeruent deuant ceſtuy cy de grandes choſes, & deuant celuy là de petites: ny deuant ceſtuy cy le iambon, & deuant celuy là la machoire d'vn ſanglier. Mais en toute choſe ſoit equalité. Que le bouteiller regarde ententiuement vn chacun, d'vn lieu eminent: moins toutesfois ſon maiſtre: & qu'il oye encores plus ententiuement. Qu'il y ait des coupes de toute ſorte. Si quelqu'vn veut imiter à boire, luy ſoit permis. Que tous boiuent à tous, ſ'ils vueillent, apres que le riche aura premierement beu à eux. Et ne ſoit forcé perſonne à boire, qui ne peut ſupporter la buuerie. Qu'il ne leur ſoit licite, d'introduire vn bouffon ou, meneſtrier apprentif. Si quelqu'vn veut vſer de brocards, luy ſoit permis: mais, iuſques là, qu'ils ſoient ioyeux. Sur tout, qu'ils ioüent aux dez pour des noix. Si quelqu'vn auoit ioüé aux dez à l'argent, qu'il ieuſne iuſques au lendemain. Qu'vn chacun demeure & ſ'en voiſe quant il voudra. Au ſurplus, quant vn riche fera le banquet à ſes domeſtiques, que ſes amis ſeruent auſſi auec luy. Que chaſque riche face grauer ces loix, en vne colonne d'erain, pour la mettre au milieu de la ſale, & la lire. Et faut ſçauoir, que tant que telle colonne y demeure, ny la famine, ny la peſte, ny le feu, ny autre mal que ce ſoit, ne viendra en leur maiſon. Que ſi elle eſt oſtee quelquesfois (ce qui n'aduienne) il leur aduiendra choſes abominables.

Les loix des banquets.

LES EPISTRES SATVRNALLES.

MOY, A SATVRNE, SALVT.

CERTAINEMENT, ie t'ay ja reſcrit par cy deuant, te faiſant ſçauoir en quel eſtat ie ſuis: & comme de grand pauureté, il y auoit danger que ie ne fuſſe ſeul de demourant, à celebrer la ſolemnité qui m'as enſeigné. I'adiouſtay encores, il m'en ſouuient, eſtre choſe bien inique, que ceux là trop abondent en richeſſe & delices, ne faiſans part de leurs biens aux plus pauures: & que ceux cy meurent de faim, durant les Saturnalles meſmes. Or voyant que ne faiſois aucune reſponce, il m'a ſemblé bon de t'aduertir encores vne fois de ces choſes. Tu deuois premierement, treſbon Saturne, en oſtant ceſte inegalité, & mettant les biens

en communion à vn chacun, par après commander de faire la feſte. Car, comme les choſes vont en ce temps, la fourmis & le chameau, ainſi que dit le prouerbe: ou pluſtoſt feing en ton eſprit vn ioüeur de tragedies, eſleué de l'vn des pieds ſur vn haut ſoulier, cõme ſõt les brodequins tragiques, & ſoit de l'autre pied tout nud. S'il chemine accouſtré en telle ſorte, tu vois qu'il luy eſt force, que tantoſt il ſoit haut tãtoſt bas: ſelon le pied qu'il iette le premier. Or eſt en bõne foy toute telle l'innegalité de noſtre vie: car eſtãs ceux là biẽ à leur aiſe chauſſez de brodequins, il ioüent des tragedies de nous & pluſieurs de nous autres allons à pieds, & contre terre humiliez. Ie veux que tu ſçaches auſſi, que nous les pouuons ioüer de meſme, & nous monſtrer: ſi quelqu'vn nous accouſtroit à la façon d'eux. Mais ie lis les Poëtes qui dient que quãt tu tenois encores ſeul le gouuernement, au paſſé, il n'eſtoit rien de toutes ces choſes entre les hõmes: ains la terre leur produiſoit les biens, ſans eſtre labouuree ny ſemee: à chacun le diſné appareillé, ſon ſaoul. Partie des fleuues decoulant le vin, & partie le lait: meſmes y en auoit qui rendoient le miel. Et, qui eſt plus, ils dient que ces hommes là meſmes eſtoient d'or. Auſſi ne ſ'rapprochoit aucunement d'eux la pauureté. Mais nous autres, ne ſemblons pas proprement eſtre de plomb: ou ſi rien y a plus vil. Car pluſieurs d'entre nous pauures, gaignons noſtre vie en grand trauail: ſommes trauaillez de diſette, & de neceſſité, & de deſeſpoir, & de ceſt helas! & d'où m'en viendra il! & ô Fortune! & de pluſieurs telles choſes. Et ſçaches, qu'encores pourrions nous bien porter cela à moins de faſcherie, n'eſtoit que voyons ces riches, eſtre tous en ſi grande felicité: leſquels ores qu'ils ayent tant d'or & tant d'argent reſerré, & qu'ils ayent tant de veſtemens de ſeruiteurs, de coches, de metairies, de terres, & de chaſque de ces choſes en poſſedent en grand nombre, toutesfois ne nous en departent iamais rien: mais ſeulement ne daignent pas regarder le menu peuple. Cela nous tourmente bien grandement Saturne: & eſtimons la choſe n'eſtre à ſouffrir que ceſtuy ſoit tout plongé dans le pourpre, prenne ſes eſbats en tant de richeſſes, route, prenant bon temps auec les compagnies, & faiſant iouſiours la feſte: & que moy & mes ſemblables interpretions les ſonges pour quatre oboles, & les en pouuons aucunesfois faire, afin qu'ayans du pain & eſtans remplis de griottes ſeiches, puiſſions d'ormir: maſchans pour tout, du creſſon de iardin, des pourreaux, & des oignons. Par ainſi, Saturne, ou bien change ces choſes & les corriges par equalité, ou finablement deffend à ces riches là, ne ioüir eux ſeuls de leurs biens: mais que de tant de boiſſeaux d'or, ils en diſperſent à tout le moins vn demy litron entre nous tous. D'auantage de leurs robbes, tout tant qu'ils en ont ja rongees de tines: ce qu'ils peuuent faire, ſans qu'il leur greue: & pluſtoſt les nous donner à veſtir, veu que tout cela eſt totalement perdu & gaſté de vieilleſſe, que de les laiſſer corrompre de grande moiſiſſure, en leurs garderobbes & coffres. Puis faut que chacun d'eux donne à diſner, tantoſt à quatre, tantoſt à cinq pauures qu'ils ſemondront: non pas comme ils font ores leurs repas, mais plus priuement: tellement que tous ayent portion egalle. Ne faut auſſi que ceſtuy cy ſe rempliſſe de pitance, & le vallet ſoit debout attendant qu'il n'en

puiſſe

puiſſe plus, à force de deuorer: & que venant à nous, ne face que paſſer, auant qu'ayons aduiſé de mettre la main au plat, qu'il ne fait que ſeulement nous monſtrer, ou ſil y a quelque reſte de gasteau. Il ne faut pas non plus que du sanglier apporté, le diſtributeur en mette la moitié toute auec la hure, deuant le maiſtre: & n'apporte rien aux autres, que les os couuerts. Les bouteilliers auſſi ſeront aduertis, de n'attendre iuſques vn chacun de nous ait demandé à boire par ſept fois mais leur ayant commandé vne fois, ils verſent ſoudain, & nous tendent vne grand coupe toute raiſe, auſſi bien comme à leur maiſtre. Puis faut que ce vin là ſoit tout vn & de meſmes, à tous les conuiez. Car où eſt ceſte loy cy eſcritte, qu'il faille que ceſtuy cy ſenyure de fort vin: & qu'au contraire mon eſtomach ſe deſuoye de vin nouueau? Si tu corriges & racouſtres ces choſes, Saturne, la vie ſera vraymẽt vie, & la feſte vraymẽt feſte. Sinon, ceux là ſe pourrõt biẽ feſtoyer: mais nous eſtans aſſis prierons, qu'ainſi qu'ils viendront de lauer, le garçon rõpe le broc en l'eſpãchant: que le cuiſinier bruſle le broüet, & par oubly iette de la ſamure de poiſſon dãs les lentiles: que quelque chien entrãt là dedans (ſes cuiſmiers & paſtiſſiers ailleurs empeſchez) deuore toutes les ſaucisſes, & la moitié du gasteau: que le ſanglier, le cerf, & les cochõs, en rotiſſant, facent le ſemblable qu'Homere recite des bœufs du Soleil: & qu'ils ne ſe traiſnent point ſeulement, mais pluſtoſt courẽt & ſenfuient à la mõtagne, auec les broches & tout: que la graſſe volaille ja plumee & preſte à cuire, ſen vole & eſchappe quant & quant: afin qu'ils ne ioüiſſent eux ſeuls de cela: que quelques fourmis, ce qui les doit le plus faſcher, ſemblables à ceux des Indes, deterrent leur or de leurs threſors, l'apportent de nuit en public: en fin, que la robbe, par la nonchalance de ceux qui en ont la charge, ſoit pertuiſee comme vn crible, par les meilleurs rats, & ne differe en rien aux fillets d'vn peſcheur: auſſi que leur beaux & cheuelus garçons, qu'ils appellent Hiacintes, Achilles, ou Narciſſes, en leur tendans le verre deuiennent chauues, ſenfuyans leurs cheueux, & leur naiſſe vne barbe aguë, à la façon des Sphenopogones aux ieux des comedies: & qu'autour des temples ils ſoient fort velus de poils bien piquant, le reſte demeurant vuide & nud. Nous leurs ietterons ces malections, & pluſieurs autres: ſils ne veulent, en delaiſſant d'eſtre tant apres leur proffit particulier, ſe faire riches en commun: ou bien nous faire part de ce qui ſera de raiſon.

Sphenopogones c'eſt à dire barbes aguës.

SATVRNE A MOY SON BIEN AIMÉ, S.

QV'eſt ce que tu baues, toy, m'eſcriuant ces choſes: & commandant que ie face vn nouueau partage des biens, veu que c'eſt à faire à vn autre, qui tient maintenant l'Empire? Et m'eſmerueille ſi tu es ſeul entre tous ignorant, que long temps a, i'ay ceſſé de regner, faiſant partage de mon Empire à mes enfans, combien que Iupiter ait l'adminiſtration par deſſus eux. Et quant eſt de ma puiſſance d'auiourdhuy, elle ne ſeſtend que iuſques aux dez, danſes, chanſons & yurongnerie: & le tout non plus de ſept iours. Ainſi donc, quant à ces choſes d'importãce de quoy tu m'eſcrits, à ſçauoir

d'oſter l'inequalité, & que ou tous ſemblablemẽt ſoient pauures, ou tous riches, Iupiter vous y mettra ordre. Mais ſi quelqu'vn eſt fraudé, ou a plus qu'il ne luy faut, de choſe qui concerne ma feſte, c'eſt à moy à en iuger. Or reſcriray-ie aux riches, de ces diſners, du demy litron d'or, & des veſtemens, afin qu'ils vous en enuoyent pour celebrer la feſte; car certainement cecy eſt raiſonnable, & le doiuent faire comme vous dittes, s'ils n'ont de quoy vous bien reſpõdre à cela. Mais bref, ſçachez vous autres pauures, que vous vous trompez bien, & ne iugez au vray des riches, quãd vous les eſtimez eſtre bien heureux, & ſeuls mener ioyeuſe vie: parce qu'il leur eſt loiſible de bien diſner, s'enyurer de bon vin, ioüir de belles filles & femmes, & porter robes delicieuſes. Mais vous ignorez totalemẽt de quelle ſorte eſt cecy: car ie vous aſſeure qu'ils n'ont pas peu de ſoucy, mais ſont tous contraints de ſurueiller, de peur que le maiſtre d'hoſtel ne ſorte ou deſrobe rien, que le vin ne s'aigriſſe, que le fromẽt ne ſe pourriſſe, qu'vn larron n'emporte les coupes, & que le peuple ne croye aux flateurs, s'ils dient que ceſtuy cy affecte le Royaume. Mais tout cela n'eſt pas la moindre partie des choſes qui les tourmentent. Que ſi vous ſçauiez qu'ils ont de crainte & de ſoucy, vous verriez que vous deuez bien fuir les richeſſes. Autrement, penſe tu que moy meſme euſſe eſté tãt hors d'entẽdemẽt, ſi richeſſe ou regner fuſſent quelques belles choſes, de les auoir laiſſees & quittees à d'autres: & eſtãt rendu perſonne priuee, ſouffrir eſtre ſubiet à vn autre? Mais cognoiſſant le grand nombre de ces choſes, accompagnant neceſſairemẽt les opulens & Roys, i'ay delaiſſé mon gouuernement, & ay ſagement fait. Or pour le regard de ce, dont tu m'as maintenant inuoqué, diſant que ceux là ſont remplis de ſangliers & gaſteaux: vous au cõtraire, maſcher pour tout du creſſon, des porreaux & des oignons, durant la feſte: conſidere vn peu cecy. Certainement telles choſes leur ſemblent plaiſantes alors, & ſans faſcherie: mais par apres l'affaire ſe rourne à rebours. Et ne vous aduient pas, que vous leuans le lendemain, ſoyez aggrauez d'vne douleur de teſte, comme eux, procedant d'yurongnerie: & que par trop ſemplir, vous rottiez vne puante & forte haleine. Mais ils ont bien encores ce proffit, que paſſans vne grãd' partie de la nuict, ou auec filles, ou auec femmes, ou ſelon que leur appetit libidineux leur commande, ils recueillent fort facilement, de tant de voluptez, ou le mal ethique, ou vne difficulté d'haleine, ou vne hydropiſie. M'en pourrois tu bien monſtrer aucun d'eux, qui ne ſoit tout paſle, & ne reſſemble parfaitement vn mort? Ou aucun qui, eſtant paruenu en vieilleſſe, marche ſur ſes propres pieds: & qu'il ne le faille porter à quatre crocheteurs? Or ſus, ils ſont tous dorez par le dehors: mais par dedans ſont fourrez comme les veſtemẽs Tragiques, leſquels ſont doublez de meſchant drap deſchiré, & tout vſé. Puis vous ne mangez point de poiſſons, & mourez de faim: mais vous ne voyez pas auſſi, que vous n'auez eſſayé les goutes, ny la difficulté d'haleine, ou ſi quelque autre choſe leur aduient pour autre cauſe. Auſſi ne leur eſt pas touſiours cecy agreable, de manger iournellement plus que leur ſaoul de telles choſes: mais les verras aucunefois apporter de telle ſorte des choux, ou porreaux: qu'onques tu ne deſiras tant lieure, ou ſanglier. Ie laiſſe à dire toutes les autres choſes qui les tourmentent, comme le fils luxurieux: la femme ou amoureuſe ou amie d'vn domeſtique, couchant auec luy,

ou

ou par contrainte, ou de ſon bon gré. Bref, il y a pluſieurs choſes, leſquelles vous ne cognoiſſez : & regardez ſeulement à leur or & leur pourpre. Que ſi vous en voyez aucunefois, qui ſoiẽt charriez dans vn coche blanc, vous allez beant apres & les adorez. Si lors vous les meſpriſiez & n'en teniez conte, & n'auiez les yeux attentifs au chair d'argent : ou, en deuiſant, ne regardiez l'eſmeraude qui eſt en leur anneau : & ſi ne veniez manier leurs accouſtrements, admirans la delicateſſe : ains que les laiſſiſſiez eſtre riches à eux-meſmes : Soyez certains, que venans à vous, ils vous prieroient au diſner, afin qu'ils vous peuſſent mõſtrer les licts, les tables & les coupes : auſquelles choſes n'y a vtilité quelconque, ſi elles ſont poſſedees ſans teſmoing. Ainſi donc vous trouueriez, qu'ils preparent beaucoup de choſes pour l'amour de vous : non pas afin qu'ils en vſent, mais pour vous faire eſmerueiller. Ie vous eſcry cecy pour vous conſoler, cognoiſſant la vie de tous les deux. Et conuient faire la feſte en telle ſorte, que penſiez, qu'en bref vous faudra tous partir de ceſte vie : & eux delaiſſans la richeſſe, & vous la pauureté. Ie ne laiſſeray pourtant à leur eſcrire, comme ie l'ay promis : & ſçay bien qu'ils ne feront pas peu de conte de mes lettres.

SATVRNE AVX RICHES, S.

LEs pauures m'ont eſcrit n'agueres, vous accuſans que ne leur faittes part de ce que poſſedez : & en ſomme m'ont requis que ie face les biens communs entre tous, & que chacun d'eux ait ſa part. Car il eſt raiſonnable qu'egalité ſoit gardee : & non pas que ceſtuy-cy abonde en volupté, & celuy là n'en ait aucune. Mais i'ay fait reſponſe, que Iupiter pouruoiroit mieux à telles choſes. Toutesfois, quant au preſent affaire, & des iniures qu'ils pẽſent receuoir à la feſte, i'ay aduiſé que c'eſt à moy d'en iuger : & ay promis vous en eſcrire. Or les choſes qu'ils requierẽt ſont bien raiſonnables, comme il me ſemble. Par quel moyen (diſent-ils) tremblãs de ſi grand froit, & ayans telle faim, pourrions nous encores celebrer la feſte ? Parquoy, ſi ie vouloie qu'ils participaſſent à la ſolemnité, m'ont ſuadé de vous contraindre à leur departir des veſtements que vous auez, s'il ſ'en trouue quelques vns de relay, plus gras qu'il ne vous eſt pas ſeant, & que leur diſtilliez quelque peu de voſtre or. Que ſi vous faittes cela, diſent ils, il n'y aura plus auſſi de debat à vous, pour les biẽs, deuant Iupiter : Sinon vous menacent de vous faire conuenir à vn nouueau departement, la premiere fois que Iupiter ſierra en iugement. Cela n'eſt pas fort difficile, de leur en donner vn peu de tant que poſſedez iuſtement. Ainſi, par Iupiter, pour le fait du diſner, qu'ils diſnent auec vous. Et ont encores eſtimé cecy digne d'eſtre adiouſté en leurs lettres, que vous ioüiſſez maintenant ſeuls de delices, leur fermant les portes. Et ſi quelquefois il vous vient en volonté d'en feſtoyer quelqu'vn d'eux, apres vn lõg tẽps, ils ont plus de faſcherie que de plaiſir au repas : & ſont faites pluſieurs choſes à leur mocquerie : comme cecy, qu'ils ne boiuent point d'vn meſme vin auec vous. O Hercule, que cela eſt deshõneſte ! & en quoy eux-meſmes doiuẽt eſtre repris, de ce qu'ils ne ſe leuent incontinent & ſ'en voiſent : vous delaiſſans tout le banquet. Mais ils diſent auſſi, qu'ils ne boiuẽt pas encor' leur ſaoul, car voz bou-

teilliers ont les oreilles eſtouppees de cire, comme les compagnons d'Vlyſſe. Bref le reſte eſt tellement deshonneſte, qu'il me griefue le reciter: de ce qu'ils trouuent à dire, ſur la diſtribution de la chair, & des ſeruiteurs qui demeurent vers vous, iuſques vous ſoyez plus que plains: mais ils ne font que paſſer pardeuant eux: & pluſieurs autres vilaines choſes, qui ne ſont ſeantes à perſonnes libres. Or l'eſgalité eſt pour vray vne choſe la plus ioyeuſe, & la mieux ſeante aux banquets, qui ſoit: & pour ces cauſes, lon vous conſtitue aux feſtins vn iuſte partiteur, afin que tous ayent eſgale part. Gardez donc qu'ils ne vous accuſent plus par cy apres: car pluſtoſt vous honnoreront & aymeront ils, ſ'ils reçoiuẽt ce peu de vous, dont vous ne reſſentirez aucun dommage: & leur demeurera à iamais la memoire, du don que leur aurez fait en temps oportun. Autremẽt ne ſçauriez vous adminiſtrer la Republique des villes, ſi les pauures ne conuerſent auec vous en icelles, & n'entretiennent voſtre felicité en mille ſortes: car vous n'aurez perſonne qui admire voz richeſſes, ſi ſeuls & à part vous les poſſedez en tenebres. Que le vulgaire voye donc & ſ'eſmerueille de voſtre argent, de voz contoirs, & de la ſemonce que leur faites, beuuant à eux: puis qu'en beuuant, ils contemplẽt le hanap de tous coſtez: & qu'ils eualuënt le poix, le peſans en leurs mains, puis l'exceſſence de l'hiſtoire grauee puis la quantité de l'or qui embellit l'ouurage. Et ce faiſant, on leurs orra dire que vous eſtes gens de bien & humains: & ſi mettrez au loing leur enuie. Car qui porteroit enuie, à vn qui departit & donne ce qui eſt de raiſon? qui ne ſouhaitera que celuy là viue bien longuement, ioüiſſant de ſes biens? Mais, ainſi que vont ores voz affaires, voſtre felicité n'a point de teſmoings, voſtre richeſſe a des enuieux, & voſtre vie ſans plaiſir. Car il me ſemble qu'il n'eſt pas tant delectable de ſ'emplir ſeul, comme on dit que font les lyõs & les loups ſolitaires, que de banqueter auec gens ioyeux, & appareillez à faire plaiſir par tout. Leſquels, premierement, ne permettẽt le repas eſtre coy & muet: ains viendront auec fables propres aux conuiues, brocards non faſcheux, & diuerſes ioyeuſetez, auſquelles lon paſſe bien doucement le tẽps: & ſont aggreables à Bacchus & à Venus, & aggreables aux Graces. Puis apres annonçans à chacun voſtre benignité, le lendemain, vous prepareront vne beneuolence. Or il eſtoit biẽ raiſonnable d'acheter cela à grand pris. Car ie vous demanderay: ſi les pauures ſ'en vont, le taiſant, poſons le cas en ceſte ſorte, ne ſerez vous pas bien faſchez? n'ayãs à qui monſtrer voz robbes de pourpre, la multitude de ceux qui vous ſuiuent, & la groſſeur de voz anneaux. Ie laiſſe à dire, comme les embuſches & inimitiez des pauures neceſſairemẽt vous aduiendrõt: ſi vous voulez ſeuls iouyr de plaiſirs. Car les maledictions dont ils vous menacent ſont abominables: & ja n'aduiẽne, qu'il faille qu'ils aillent à telles imprecatiõs. Veu que plus ne gouſteriez des boudins, ny du gaſteau: ſi ce n'eſtoit le demeurant d'vn chien. D'auantage, les lentiles ſentiroient la ſaumure de poiſſon. Le ſanglier & le cerf, pendant qu'ils roſtiront, prepareront à ſ'en fuir depuis la rotiſſerie aux montagnes. La graſſe volaille auſſi eſchapãt, ſ'en vollera ſans aiſles vers les pauures. Et qui plus eſt, voz beaux bouteilliers vous ſeront faits chauues en vn inſtant: & ſera encor' rõpu le broc à vin. Pourtant, auiſez ce qu'il faut par raiſon que faciez à la feſte, & pour la ſeureté de

voz perſonnes : & ſoulagez leur grande pauureté, acquerans par quelque petite rente, des amis qui ne ſont pas mauuais.

LES RICHES A SATVRNE, S.

PENSE tu, Saturne, que les pauures ayent reſcrit à toy ſeul de ces choſes ? Mais bien en eſt ja eſſourdé Iupiter : eux brayans tout le meſme, requerans vn nouueau partage eſtre fait. Et accuſent le fat, parce qu'il n'a fait la diſtribution egale : & nous auſſi, qui ne leur daignons rien departir. Mais luy, eſtant Iupiter, cognoit bien qui a le tort, & partant ne les entend point le plus ſouuent. Toutesfois nous nous purgerõs ſemblablement deuant toy, puis que tu regnes ſur nous en ce tẽps. Veritablemẽt, remettãt deuant noz yeux tout ce que tu nous mandes, combien eſt honneſte de ſuruenir aux indigẽs de tant de biens qu'auons, & combien eſt plus agreable viure & repaiſtre auec les pauures, le faiſons librement touſiours ainſi : & ſommes tellement egaux en viandes, que celuy que nous appellons à noſtre manger, ne nous ſçauroit de rien accuſer. Or ceux cy dient, au commencement, qu'il ne leur faut pas grand cas : mais depuis que leur auons vne fois ouuert les portes, ils ne ceſſent iamais de demãder choſe ſur autre. Que ſ'ils ne reçoiuent le tout, auſſi toſt qu'ils ont dit le mot, ils ont ſur main haynes, rancunes, iniures, & ſ'il faut quelque choſe mẽtir contre nous. Puis ceux qui les entendent y adiouſtent foy, comme ſ'ils ſçauoient treſbien ce qu'ils dient, pour la cõuerſation qu'ils ont auec nous. Ainſi tõbons en l'vn de ces deux inconueniens : ſi nous ne leur donnons rien, faudra qu'ils ſoient noz ennemis du tout : & ſi nous leur iettons tout à leur plaiſir, nous deuiendrõs incontinent bien pauures, & ſerons du ranc des demandans. Or ſe peut encores tout cecy ſupporter : mais aux repas meſmes, ils ne font cas de ſ'emplir & mettre en leur ventre, ains apres auoir beu plus que ſuffiſamment, ils ſerreront la main à la belle fille, pendant qu'elle leur tend la coupe, ou ſuborneront quelque concubine, & meſmes la femme legitime. Finablemẽt, ayans degorgé leur repas, ils nous vont detractant le lendemain, diſans qu'ils ont eu ſoif & faim. Que ſi tu cuides que ne diſions vray de cecy, remets en memoire Ixion voſtre chercheur de lipee : l'ayans daigné mettre à voſtre table, & luy faire receuoir tel hõneur que vous, apres que ce braue homme là fut yure, commença à ſoliciter Iunon. Pour ces cauſes, & autres ſemblables, auõs deliberé, afin que noz affaires voiſent ſeurement, de ne leur donner plus par cy apres entree en noz maiſons. Que ſi deuant toy ils accordent de nous demander de noſtre bien moderement, comme ils diſent maintenant, & ne commettre aucune ſedition aux feſtins : qu'ils hantent auec nous, voire ſ'y nourriſſent, en bõne heure. Quant & quant leur enuoirons nous des veſtemẽts, comme tu le commandes, & de l'or tant qu'il ſera poſſible, meſmes augmenterons noſtre deſpenſe. En ſomme ne laiſſerons rien derriere : moyennant qu'ils delaiſſent auſſi à viure cauteleuſemẽt auec nous, & qu'ils nous ſoient amis, au lieu d'eſcornifleurs & mocqueurs. Ainſi ne deſireras rien qui ſoit en nous, ſ'ils veulẽt auſſi faire leur deuoir.

LE BANQVET, OV LES LAPITES.

SOMMAIRE.

Derechef Lucian taxe icy les vices des Philoſophes, leſquels ſoubs vne apparence exterieure de ſageſſe, le plus ſouuent ſont grandement diſſolus: & reprent les Pitagoriques & Platoniques principalement, pour leurs preſtigiatures: & les Stoiques, pour leur arrogance: voulant inferer que la ſcience ne ſert en rien ſans les bonnes mœurs.

PHILON.

LON dit que vous euſtes hier au ſouper chés Ariſtenet, vne bien eſtrange diſpute, Lucian: & que quelques propos philoſophiques furent tenuz, pour leſquels ſortit vne grande contention: voire que la choſe fut menee iuſqu'aux playës, ſi Carin n'a menty: en fin que le cõbat fut demeſlé auec ſang. LVCIAN. Et d'où eſt-ce que Carin a ſceu cecy, Philon? car il ne ſoupoit pas auec nous. PHIL. Il diſoit qu'il l'auoit entendu de Dionic, le Medecin. Or croy-ie q̃ ce Dionic eſtoit du nombre des conuiez. LVC. Ouy bien: mais luy meſme n'a pas eſté preſent à toute la menee, dés le commencement: ains y vint ſur le tart, quaſi au milieu du combat, vn peu deuant les playës. Ainſi m'eſmerueille ſ'il a peu raconter quelque choſe de certain, puis qu'il n'a point aſſiſté à celles, d'où la noiſe ſourdant entr'eux, paruint iuſques au ſang. PHIL. Veritablement auſſi, Lucian, Carin meſme m'a ſuadé, ſi ie voulois entendre choſes vrayes, & en quelle maniere vne chacune a eſté faite, que ie vinſe vers toy: car Dionic auſſi diſoit, que ſoy meſme n'auoit eſté preſent à toutes: mais que tu ſçauois certainement tout ce qui ſ'eſtoit fait, & te ſouuenois des propos meſmes: comme qui eſcoute telles choſes, non pas à la volee, mais curieuſement. Ainſi ne m'eſchaperas, que tu ne m'ayes repeu en ce treſplaiſant banquet. Et ne ſçay veritablement, ſi aucun autre me pourroit aduenir, plus agreable que ceſtuy là: & principalemẽt eſtans icy ſobres, en paix, ſans ſang, & loing des traits. Soit que vieux, ſoit que ieunes ayẽt fait rage au ſouper, forcez par le vin pur, à dire & faire ce qui n'eſtoit aucunement licite. LVC. Tu nous ſemond vn peu trop ieunement à diuulguer cecy, Philon, & à raporter, en racontant les choſes qui ont eſté faites en beuuant & yurongnant: veu qu'il faudroit pluſtoſt oublier cela, & imputer toute l'affaire au Dieu Baccus. Et ne ſçay-ie ſ'il en a laiſſé pas vn, qui n'ait eſté eſpris de ſes Orgies, & qui ait eſté exẽpt des Baccanales. Regarde donc, ſi ce n'eſt pas fait de quelques mauuais hõmes, de vouloir ſi exactement rechercher telles choſes, leſquelles il vaudroit mieux delaiſſer au banquet, & ſ'en aller. Car ie hay (comme dit le vers poëtique) vn beueur memoratif. Et n'a biẽ fait Dionic de reueler ces choſes à Carin, & de diuulguer la grande yurongnerie, commiſe hier par hommes Philoſophes. Quant à moy ja n'auienne que ie declare quelque choſe de cecy. PHIL. Tu te mocques de dire cela, Lucian: car il ne faut ja que tu faces ainſi enuers moy, qui cognois parfaitemẽt, que tu es beaucoup plus cupide de raconter, que ie ne ſuis pas d'entendre. Tellement que i'eſtime (ſi tu auois faute d'auditeurs) que tu viendrois librement à quelque colomne, ou quelque ſtatuë, pour vomir enſemblemẽt tout

Les feſtes de Baccus, Dieu du vin, s'appelloiẽt Baccanales & Orgies, qui ſont mots Grecs ſignifians fureur, dont ſont eſpris les yurõgnes.

cecy

cecy d'vne goulee. Et ſi ie m'en voulois maintenãt aller, tu ne me laiſſerois partir, que ie ne t'euſſe ouy. Mais vrayement tu viendras, tu me ſuiuras, & me prieras: & au contraire, ie me iouray de toy à mon tour. Et ſ'il te plait, allons nous en, pour entendre cela de quelque autre. Quant à toy, ne le dis pas. LVC. Ne te courrouce point. Ie le diray veritablement, puis que tu as telle enuie: ſous condition, que tu ne le ſemeras point par la ville.

PHI. Si du tout ie ne meſcognois Lucian, tu feras pluſtoſt cela toy-meſme: car tu t'en iras tout le premier, le dire à vn chacun: ſi qu'il ne ſera ja beſoing que ie le face. Mais, dis moy voir cecy en premier lieu: Ariſtenet donnoit il point femme à ſon fils Zenon, & vous auoit ſemond au feſtin? LVC. Non: mais il donnoit ſa fille Cleantis au fils d'Eucrit le changeur lequel eſtudie en Philoſophie. PHI. Par Iupiter, c'eſt à vn beau ieune homme: mais encores bien delicat, & non trop meur pour le mariage. LVC. Mais i'eſtime, qu'il n'en trouuoit point d'autre plus propre: car ceſtuy cy luy ſemblant eſtre modeſte, & adonné à la Philoſophie, d'auantage eſtant fils vnique du riche Eucrit, la choiſi pour eſpoux d'elle entre tous. PHI. La cauſe que tu dis n'eſt pas petite: par ce qu'Eucrit eſt riche. Mais dis voir, Lucian, qui eſtoiẽt les conuiez? LVC. Que ſeruiroit de te raconter tous les autres? Mais quant au nombre des Philoſophes & gens lettrez, que i'eſtime que tu as principalement deſir d'entendre, il y auoit Zenotemis ce vieillart Stoïque: & auec luy Diphil ſurnommé Labirinthe, lequel eſtoit precepteur de Zenon fils d'Ariſtenet: puis Cleodeme l'vn des Peripatiques, tu cognois bien le cauſeur & ſubtil à refuter: & l'appellent ſes diſciples le couſteau trenchant des deux coſtez: voyre y eſtoit Hermon l'Epicurien: mais quant il entra, les Stoïques le regardoient de trauers, & luy tournoient le dos, & publiquement le deteſtoient, comme quelque parricide & meſchant homme. Or ceux cy auoient eſté mandez au ſouper, comme amis & familiers d'Ariſtenet: & auec eux Iſtee le Grammarien, & Dioniſodor le Rheteur. Or du coſté de l'eſpoux Cherea, eſtoit venu auec luy Ion le Platonicien, parce qu'il eſtoit ſon precepteur: homme venerable à voir, monſtrant quelque maieſté en ſoy, & repreſentant grande dignité à ſon viſage: ſi que pluſieurs l'appellent la reigle, voyans la droiture de ſon eſprit. Quant il entra tous tant qu'ils eſtoient ſe leuerent, & le receurent honnorablement, comme vn de plus excellens hommes qui fut. Bref, il ſembloit que ce fut l'arriuee de quelque Dieu, quant ceſt admirable Ion comparut. Vn chacun eſtant preſque arriué, il fallut lors ſaſſeoir. Or à la main dextre de l'entree, les femmes occupoiẽt tout vn banc eſtãt là leſquelles n'eſtoiẽt pas petit nõbre: & entre elles eſtoit l'eſpouſee, fort mignardement accouſtree, enuironnee de femmes de chacun coſté. Mais de l'autre part de la porte, eſtoit l'autre troupe par ordre ſelon la dignité d'vn chacun: & au deuant des femmes fut aſſis en premier lieu Eucrat, puis Ariſtenet. Sur cela on commença à douter, lequel des deux falloit qui fut le premier, ou Zenotetemis le Stoïque, comme plus ancien, ou bien Hermon Epicurien: car ceſtuy cy eſtoit le Sacrificateur de Caſtor & Pollux, & de la premiere race de la ville. Mais Zenotemis oſta ce doute, diſant: Ariſtenet, ſi tu m'eſtimes moindre

que Hermon, ceſt homme Epicurien, afin que ie ne die autre mal: ie m'en vois & te laiſſe tout le feſtin: & quant & quant appelle ſon garçon, & vouloit ja ſortir. Lors Hermon luy dit: prens la premiere place Zenotemis: combien qu'il eſtoit raiſonnable qu'elle me fut accordee: ny eut il autre choſe, que pource que ie ſuis preſtre, ſi abſolument tu contemnes vn Epicurien. Ie me ris, dit Zenotemis, d'vn preſtre Epicurien: & ce diſant ſaſſoit quant & quant. Apres luy auſſi Hermon, puis Cleodeme le Peripatetique, puis Ion, apres luy l'eſpoux, puis moy, & proche de moy Diphile, plus bas que luy Zenon le diſciple, puis le Rhetheur Dioniſodor, & le Grammarien Iſtee.

PHIL. Hau, hau, Lucian, tu racontes vne aſſemblee de Muſes, que ce banquet là de pluſieurs ſages hommes. Et quant à moy, ie loüe Ariſtenet: lequel en celebrant vne ſolemnité tant deſiree, voulut appeller au feſtin ces tres-ſages perſonnes auant tous autres: en choiſiſſant cõme les chefs d'vne chacune ſecte de Philoſophie: non pas appellant ceux cy, & ceux là non, mais tous enſemble. LVC. Auſſi n'eſt-il du nombre de ces riches vulgaires, mon amy: mais il eſt quant & quant ſtudieux des bonnes lettres, & employe en cela la plus grand part du temps. Or nous banquetions du commencement bien paiſiblement, & y auoit appareil de diuerſe ſorte: mais de nombrer particulierement toutes les ſauſſes, patiſſeries, & friandiſes, il me ſemble qu'il n'en eſt aucun beſoin, car de tout y en auoit abondamment. En ces entrefaittes Cleodeme ſapprochant de Ion, ne vois tu pas, dit-il, ce vieillart (il parloit de Zenotemis, car ie l'eſcoutois) comme il ſengorge de viandes, & comme il a emply ſa robbe de potage, & que de choſes il tend à ſon garçon, qui eſt derriere luy: penſant abuſer les autres, & ne ſe ſouuenant de ceux qui ſont apres ſoy? Monſtre donc auſſi cela à Lucian, affin qu'il en ſoit teſmoin. Or ie n'auoy beſoin qu'Ion me le monſtraſt: car i'auois ia veu cela, en regardant de trauers, long temps au parauant. Soudain que Cleodeme eut dit cecy, voycy Alcidamas Cinique, qui ſe vint fourrer là, ſans eſtre ſemond: faiſant ce preface, pour rire, que lon dit vulgairement, que Menelas vint ſans mander. Parquoy ſembla bien à pluſieurs, qu'il auoit fait deshonneſtement, & diſoient de luy tout ce qu'ils auoient ſur main. L'vn cecy, Menelas tu raſſotes. Puis l'autre: Mais ce n'eſtoit au gré d'Agamene Atrean. Et murmuroient tout bas autres choſes qui ſe pouuoient ietter pour l'opportunité, & parioyeuſeté: de dire quelque choſe apertement, perſonne ne l'oſoit faire: parce qu'ils craignoient Alcidamas, comme qui eſtoit fort iniurieux, & plus grand criart de tous les Ciniques: & en cela ſembloit eſtre le plus excellent, & eſtoit fort redouté d'vn chacun. Or Ariſtenet ayant loüé ſon fait luy commanda prendre vn ſiege, & ſaſſeoir aupres d'Iſtee & Dioniſodor: mais il reſpondit, oſte, oſte, tu dis choſe trop feminime & delicate, que ie m'aſſie ſur vn banc ou vne ſcabelle, comme vous faites, eſtans couchez quaſi renuerſez ſur ces doux oreilliers & appuyez ſur pourpre. Quant à moy, ie ſouperay bien debout: voire me promeneray, durant le banquet. Que ſi ie ſuis las, en eſtendant mon manteau à terre, ie me coucheray deſſus: m'appuyant ſur le coude, comme lon peint Hercule. Ainſi ſoit fait, dit Ariſtenet, ſi tu

Menelas alla au bãquet de ſon frere Agamene, ſans mander.

l'aymes

l'aymes mieux. Sur cela Alcidamas tournant autour de la table, ſouppoit comme les Scites: ſe tranſportant de fois à autre aux plus abondans paſtis: & tournoioit auec ceux qui portoient les viandes. Et toutesfois en mangeant n'eſtoit ſans trauailler: diſputant ce pendant de vertu & du vice, & donnant des quolibets à l'or, & à l'argent: car il demandoit à Ariſtenet, que vouloient dire tant & de ſi grandes coupes: veu que celles de terre pouuoient auſſi bien ſeruir. Mais Ariſtenet le feit bien taire tout à l'heure, voyant qu'il faiſoit ja du tumulte: car il feit ſigne au vallet, de luy donner vne bien grande coupe, pleine du meilleur vin: & ſembla qu'il auoit fort bien aduiſé, ne ſçachant pas de combien de maux ceſte coupe de vin ſeroit cauſe. Soudain donc qu'Alcidamas l'eut prinſe, il ſe teut quelque temps: & ſe couchant à terre giſoit à demy nud, comme il auoit promis, ſ'appuyant ſur le coude fiché droit en terre: & ſouſtenant quant & quant le gobelet de la main dextre, ainſi que par les peintres ſe demonſtre Hercule chez Phole. Deſia ſe tranſportoit la taſſe aſſiduellement entre les autres: & naiſſoient les imitations à boire, & les confabulations: en fin la lumiere fut apportee. Moy ce pendant, voyant que le garçon qui eſtoit debout aupres de Cleodeme (c'eſtoit vn bouteillier bien beau) ſe ſourrioit (car ie penſe qu'il faut raconter tout ce qui aduint en paſſant, pendant le feſtin: & principalement ſi c'eſt quelque choſe de beau qui ſ'eſt fait) Ie prins garde attentiuement deſlors [pour ſçauoir] dequoy il rioit. Et peu apres ceſtuy cy ſ'approchoit, comme pour prendre la coupe de Cleodeme: mais il luy ſerroit quant & quant le doit: & luy donnoit, ce croy-ie, deux drachmes auec la coupe. L'enfant de rechef rioit, lors que lon luy ſerroit le doit. Or ie penſe qu'il ne ſe doutoit point de l'argent: & partant ne le receuant pas, les deux drachmes tombans à bas feirent du bruit: dont l'vn & l'autre rougirent fort apertement. Et doutoient ceux qui eſtoient aſſis là aupres, à qui eſtoient ces pieces d'argent: veu que le garçon nyoit qu'il les eut iettees: & Cleodeme pareillement, aupres duquel le ſon auoit eſté ouy, ne faiſoit aucun ſemblant qu'elles luy fuſſent eſchappees. Mais on ne ſe ſoucia de cecy, & ny print on garde: parce que beaucoup de gens, horſmis Ariſtenet (cõme il me ſemble) ne ſ'en eſtoiẽt apperceus. Car peu apres il feit ſortir de là le garçõ, en le pouſſant ſecrettemẽt: & fit ſigne à vn autre qu'il ſeruiſt à Cleodeme: à ſçauoir à quelque multier ou palefrenier, de ces gens robuſtes, & qui ne ſont plus en vſage. En ceſte ſorte ſ'en alla tellement quellement la choſe: qui eut cauſé à Cleodeme vne grãde honte, ſ'elle fut venuë ſe manifeſter à tous: mais Ariſtenet la preuint ſoudain, les enyurant bien dextrement. Au demeurant, Alcidamas le Cinique (car il auoit ja beu) demanda comment ſ'appelloit la fille que lon marioit: puis commandant faire ſilence, à haute voix: ſe retournant vers les femmes, ie boy à toy (dit-il) Cleantis, au nom d'Hercul Archigete. Et comme chacun ſe print à rire de cecy: vous riez (dit-il) ſacrileges, ſi i'ay beu à l'eſpouſee au nom d'Hercule mon Dieu: mais vous deuez bien ſçauoir que ſi elle ne reçoit la coupe que ie luy preſente, iamais elle n'aura fils qui ſoit tel que ie ſuis: hardy en vertu, libre d'eſprit, & ſi robuſte de corps: & quant & quant ſe deſcouurant encores plus, iuſques à ce qui eſt le plus honteux. De cela les conuiez rians encores, il ſe leua tout coleré, en regardant furieuſement de trauers: & voyoit on bien,

qu'il ne traiteroit plus la paix: & paraduenture qu'il eut frappé quelqu'vn d'vn baſton, ſi à la bonne heure, n'euſt eſté apportee vne bien grand tarte: car dés qu'il l'apperceut, il deuint plus benin, & appaiſa ſa colere: & ſe promenant là autour, en aualoit touſiours.

Or eſtoient ja la pluſpart bien guidez, & eſtoit le banquet plein de paroles: car Dioniſodor faiſant l'Orateur, prononçoit quelques oraiſons au milieu de l'aſſemblee: & eſtoit loüé des ſeruiteurs qui eſtoient derriere luy. Iſtee le gramarien ſemblablement, qui eſtoit aſſis apres luy, recitoit quelques pieces de carmes, qu'il raſſembloit de Pindare: Heſiode & Anacreon: tellement que de tout il en compoſoit vne chanſon fort ridicule. Et tout premierement cecy, comme prophetiſant ce qui aduint depuis: leurs bouclers enſemble ils choquerent. Puis: lors ſourdit vn grand bruit, & grande plainte d'hommes. Cependant, Zenotemis liſoit vn billet eſcrit en minutte, qu'il auoit receu d'vn garçon.

Or comme ceux qui ſeruoient de viande retarderent quelque peu, ainſi qu'ils ont de couſtume, Ariſtenet ayant ſoing que ce temps là ne fut deſgarny de plaiſir, & demeurat vague, il commanda qu'on fit venir là vn badin, pour dire ou faire quelque choſe pour rire: afin que les conuiez ſe reſioüiſſent d'auantage.

Et ſoudain en entra vn tout difforme, la teſte raſe, hormis quelque peu de poils redreſſez au ſommet de la teſte. Ceſtuy cy ſautoit en ſe deſtordant, & tournant en rond, pour faire rire d'auantage. puis en frappant des cymbales, chantoit à la voix ie ne ſçay quoy d'Egyptien. En fin donnoit des quolibets aux aſſiſtans: & tous les autres rioient eſtant brocardez. Mais comme il en eut ſemblablement ietté à Alcidamas, l'appellant le petit chien Melitean: luy courroucé (& de long-temps voyoit on bien qu'il luy portoit enuie, par ce qu'il eſtoit bien venu, & qu'il attiroit à ſoy les conuiez) iettant là ſon manteau, le prouoqua à luiter: autrement, dit-il, ie te donneray de ce baſton.

Melite eſtoit vne iſle, d'où lon apportoit des petits chiens pour les Dames.

Et ainſi, le miſerable Satirion (en ceſte ſorte ſ'appelloit le badin) ſ'ataquant à luy, luitoit de toute ſa puiſſance. Ce cas icy eſtoit plus que ioieux, de voir vn Philoſophe ioint auec vn badin, tantoſt frapper, tantoſt eſtre frappé: tellement que partie de ceux qui eſtoient preſens auoient hõte, partie rioient: iuſques à tant que Alcidamas eſtant battu, perdit cueur: & fut ſurmonté par vn petit homme, loüangé d'vn chacun. Ainſi fut grande la riſee de ces choſes: & ſurce arriua Dionic le Medecin, vn peu apres ceſte bataille: & auoit tant retardé (comme il diſoit) parce qu'il eſtoit allé penſer Poliprepon le meneſtrier, eſtant malade d'vne phreneſie. Et racontoit vne choſe digne de rire: car il diſoit qu'il eſtoit allé chez luy, ne ſçachant qu'il fut ja entré en ſa maladie. Et qu'il ſe leua ſoudain: puis ayant fermé la porte, & deſgayné vne eſpee, luy donna haubois, & luy commanda d'en ioüer. Et comme il n'en ſçeut venir à bout, le frappa d'vne eſgorgee qu'il tenoit en ſa main leuee ſur luy.

Conte d'vn Medecin & d'vn phreneſtique.

Bref il inuenta telle choſe, en ſi grand danger: c'eſt qu'il le prouoqua au combat de ioüer: à condition, que le vaincu auroit certain nombre de horions: puis qu'il ſonne le premier, fort ineptement, & en apres luy tendit le haubois prenant de

nant de luy l'eſcourgee. Tout ſoudain auſſi ietta l'eſpee en la court, par les feneſtres de la chambre. Ainſi ſe combatant par apres à luy auec moins de danger, il appella ce pendant les voiſins à ſecours: leſquels reſerrans ceſte beſte enragee l'auoient ſauué. Or nous monſtroit il les marques des coups, & quelques eſgratignures au viſage. Et ainſi Dionic n'ayant eſté moins plaiſant, pour ſon conte, que le badin meſme, ſe ſeant aupres d'Iſtee ſouppoit de ce qui reſtoit. Certainement il ne nous eſtoit point là arriué ſans quelque diuine prouidence: mais fut du tout neceſſaire, aux choſes qui aduindrent apres cecy. Car entrant là dedans vn valet, declarant qu'il venoit de la part d'Etimocle le Stoïque, & apportant quelque lettre, diſoit: ſon maiſtre luy auoir enioint que l'ayant leuë intelligiblement deuant tous, il ſ'en retournaſt ſoudain: & luy permettant Ariſtenet de ce faire: ſ'approchant de la chandelle il la liſoit.

PHIL. Eſtoit-ce point vne oraiſon à la loüange de l'eſpouſee, Lucian, ou vne Poëſie ſur les noces, dont ils en font pluſieurs? LVC. En bonne foy nous penſions auſſi que ce fut telle choſe: mais cela n'en approchoit aucunement. Or eſtoit cecy eſcrit. Etimocle Philoſophe à Ariſtenet. Toute ma vie precedente ſoit teſmoing, comme ie me ſoucie d'aller aux feſtins. Et encores que pluſieurs beaucoup plus riches que toy, tous les iours m'ennuyent pour meſme choſe, toutesfois ne m'ont iamais peu auoir: conſiderant les tumultes qui ſe font aux banquets, & les yurongneries. Mais il me ſemble que ie me doy à bon droit courrouſſer à toy ſeul, qui ayant eſté ſi long-temps parfaictement honnoré de moy, toutesfois n'as daigné me nombrer auſſi entre tes autres amis: mais m'as ſeul fruſtré de cela: encores que ie ſois ton voiſin. Par ainſi ie ſuis plus faſché de toy-meſme, qui t'és monſtré ſi ingrat. Car quant à moy ie ne mets point ma felicité, en vn morceau de porc ſauuage, ou de leureau, ou de tarte: dequoy ie reçois aſſez des autres qui recognoiſſent le deuoir que ie fais. Et meſmes auiourd'huy, combien que i'euſſe peu faire auec mon diſciple Pammene vn bien bon repas (comme lon dit) toutesfois ne luy ay point voulu promettre, & ſi m'en à bien fort prié: me reſeruant (ſot que ie ſuis) pour toy: mais nous delaiſſant tu ſemons les autres. Et à bon droit: car tu ne peux pas diſcerner ce qui eſt meilleur, & n'as point la fantaſie pour bien comprendre. Mais ie ſçay bien d'où me vient cecy: c'eſt de tes braues Philoſophes Zenotemis & Labirinthe: auſquels veritablement (hors toute enuie) ie pourrois ſoudain boucher la bouche, ce me ſemble, auec vn ſeul ſilogiſme. Autrement, que quelqu'vn d'eux reſpõde que c'eſt que Philoſophie: ou cecy qui eſt des principes d'icelle, que differe habitation de habitude. Afin que ie ne propoſe de ces difficiles queſtions: que c'eſt que ſillogiſme cornu, amoncelant & moiſſonnant. Mais ioüys d'eux tant que voudras: car quant à moy, qui mets ſeulement ce qui eſt honneſte au ranc des biens, i'endureray facilement vne iniure. Or afin que tu ne puiſſe par cy apres recourir à ceſte excuſe, de dire que tu m'aurois oublié, entre ſi grands tumultes & affaires où tu eſtois: i'ay auiourdhuy parlé deux fois à toy: premierement au matin en ta maiſon, puis apres au temple de Caſtor & Pollux, où tu faiſois ta deuotion.

Lettre d'Etemocle Stoïque à Ariſtenet.

Habitation c'eſt auoir & poſſeder: habitude, c'eſt eſtre en quelque diſpoſition d'eſprit ou de corps. Silogiſme cornu eſt ce qu'on appelle Eleuchique, ſophiſtique, Sophiſte & fallacieux amoncelant, c'eſt l'argument dit Sorite: & le moiſſonnant eſt vn argument qu'on appelle Dilẽme: lequel quoy que tu nies ou concedes, conclud quelque choſe contre toy.

Ie te reſpondrois cela, à telles parolles. Que ſ'il te ſemble que ie me faſche pour le ſoupper, penſe à ce qui aduint à Oenee: car tu trouueras que Diane ſe faſcha auſſi, parce qu'elle ſeule ne fut par luy mandee au ſacrifice: veu qu'il auoit conuié tous les autres Dieux au banquet. Et de cecy parle Homere en quelque part.

Soit qu'il ne la cogneut ſoit qu'il n'y eut penſé,
Son eſprit ſ'en ſentit grandement offencé.

Et Euripede.

Calidon ſe nomme la terre
Qui maints fertiles chans enſerre
De l'oppoſite à l'Ocean,
Au finage Pelopean.

Puis Sophocle.

La Deeſſe qui tire l'arc
Celle qu'eſt de Latone nee,
Enuoya dans les champs d'Oenee
Vn ſanglier terrible au regard.

Ie t'ay cité ce peu d'entre pluſieurs: afin que tu entendes, quel perſonnage as obmis, ayant appellé au ſoupper Diphil: & encores luy as donné ton fils en charge. Et à bon droit: car il eſt aggreable à l'enfant & luy complait en tout. Voyre, ſi cela ne m'eſtoit deshonneſte à dire, i'adiouſterois quelque autre choſe, que toy-meſme (ſi tu veux) entendras eſtre veritable de Zopire ſon pedagogue. Mais il ne faut rien troubler aux noces, ny accuſer perſonne: ſignamment de crimes ſi vilains. Encores que Diphil merite que ie face cela, lequel m'a ja ſouſtrait deux diſciples: toutesfois le tairay-ie pour l'amour de la Philoſophie. Or ay-ie commandé à ce mien vallet, que ſi tu luy donnois quelque morceau de ſanglier, ou de cerf, ou de tarte, pour m'apporter, & pour te penſer excuſer du ſoupper, qu'il ne le reçoiue: & que ne ſemblions l'auoir enuoyé pour cela. Pendant qu'on liſoit ces choſes, mon amy, l'eau me ſourdoit de toute parts, de honte: & quant & quant ie ſouhaitteray ce que lon dit vulgairement, que la terre ſ'ouuriſt à moy: voyant que la compagnie rioit à chacun mot, principalement tous ceux qui cognoiſſoient Etemocle, homme tout blanc, & qui ſembloit eſtre ſi ſeuere: & ſ'eſmerueilloient, puis qu'il eſtoit tel comment il ſ'eſtoit mis hors de ſoy: ayans eſté deceus a ſa barbe, & a l'auſterité de ſon viſage. Au demeurant il me ſembloit qu'Ariſtenet ne l'auoit pas obmis par meſpris: mais par ce qu'il n'eſperoit pas, ſ'il eut eſté appellé, qu'il eut promis, ny qu'il ſe fut accordé à telle choſe, & pourtant n'auoit ja daigné eſſayer à l'en requerir. Quant donc le garçon eut finy de lire, tous les conuiez tournerent les yeux ſur Diphil & Zenon, qui eſtoient tous eſpouuentez & paſles, & manifeſtoient, par la perplexité de leur viſage, les accuſations d'Etemocle eſtre veritables. Or Ariſtenet, encores qu'il fut bien faſché en eſprit, & tout perturbé, toutesfois nous commandoit de boire, ſ'efforçant de ſubuertir ce qui eſtoit aduenu ſouriant quant & quant: & renuoya le garçon, luy diſant qu'il aduiſeroit à ces choſes.

choſes. Peu apres, Zenon ſe leuant ſortit de là ſecrettement au ſigne que luy fit ſon Pedagogue, comme par le commandement de ſon pere. Sur cela Cleodeme qui de long-temps cherchoit l'occaſion (car il deſiroit ſe debattre auec les Stoïques, & ſe deſpitoit qu'il ne trouuoit par où commodement commencer) alors que ceſte lettre l'eut à ce prouoqué: ce braue Criſipe fait telles choſes (dit-il) & l'admirable Zenon, & Cleante auſſi: de pauures parollettes, de petites demandes ſeulement, & des ombres de Philoſophes: ſomme qu'il y a pluſieurs Etemocles. Mais voyez que ſes lettres ſont graues: en fin Ariſtenet veritablement eſt Oenee, & Etemocle eſt Diane. Mon Dieu, que tout ſuccede heureuſement, & eſt bien ſeant au feſtin. Or par Iupiter dit Hermon aſſis au deſſus de luy (car ie penſe qu'Etemocle auoit entendu, que lon auoit appreſté chez Ariſtenet vn ſanglier, pour ſeruir au ſoupper: & pourtant penſoit, que ce ne ſeroit mal à propos de faire mention du ſanglier Calidonien): mais pour Dieu Ariſtenet, enuoye luy tout ſoudain de ce ſacrifice: & afin que le pauure vieillard ne meure de faim, tout deſſeiché comme Meleager: encores que rien de mauuais ne luy puiſſe aduenir, par ce que Criſipe dit que ces choſes ſont indifferentes. Eſt-ce ainſi que vous parlez de Criſipe (dit Zenotemis ſe leuant debout, & criant à haute voix) meſurez vous Cleante & Zenon, hommes ſages, à vne perſonne qui ne philoſophe point legitimement, à ſçauoir ceſt abuſeur Etemocle? c'eſt vous meſmes qui eſtes tels, vous qui dittes cela. N'eſt-ce pas toy, Hermon, qui as tondu les cheueux d'or de Caſtor & Pollux, dont tu ſeras puny eſtant mis es mains du bourreau? Et toy Cleodeme, tu as paillardé auec la femme de Soſtrat ton diſciple: & as enduré vne grande honte, ayant eſté ſurprins en ceſt adultere là. Vous taiſerez vous donc, puis que vous vous ſentez coulpables de telles deshonneſtetez? Quant à moy, ie ne ſuis point maquereau de ma propre femme, dit Cleodeme comme toy: & n'ay point retenu le paquet d'vn eſcolier paſſant ſon chemin, qu'il m'euſt donné en garde: & de l'auoir deſrobé ne me ſuis point pariuré par Pallas: & ne donne point à vſure au feur de quatre drachmes: & n'eſtrangle point mes diſciples fils ne me payent mon ſalaire à terme. Mais, dit Zenotemis, tu ne ſçaurois nyer cecy, que tu n'ayes donné de la poiſon à Criton pour faire mourir ſon pere: & ce diſant il vint à boire, puis tout ce qui eſtoit encores de reſte en ſon hanap (or eſtoit il quaſi demy plain) il le ietta contre ceux cy: & ſi en receut Ion ſa part, par ce qu'il eſtoit leur voiſin, qui n'en fut autrement faſché. Hermon donc baiſſant le col eſſuioit le vin de ſa teſte: prenant à teſmoings ceux qui eſtoient là preſens, de ce qu'il receuoit tels opprobres. Mais Cleodeme n'ayant point de coupe, ſeſtant retourné cracha contre Zenotemis: puis l'ayant empoigné par la barbe auec la main ſeneſtre, le vouloit frapper au viſage: & eut tué ce pauure vieillard, ſi Ariſtenet ne luy eut retenu la main: & luy meſme paſſant outre Zenotemis, ſaſſiſt au milieu d'eux: afin qu'eſtans ſeparez par ceſte muraille, ils fiſſent la paix.

La fable de Meleager eſt trop longue lequel mourut tout bruſlé à meſure que bruſloit vn tiſon fatal.

En ces entrefaites, Philon, ie diſcouru à part moy diuerſes choſes en mõ entendement: Premierement me venoit au deuant, qu'il n'eſtoit ja beſoing qu'aucun aprit les ſciences, ſi quant & quãt il n'accommodoit la maniere de viure à ce qui eſt de meilleur: parce que ie voyois, que ceux qui ſurpaſſoient les autres en dits,

Note ce diſcours.

apparoiſſoiẽt ridicules en faits. Puis cecy mevenoit en l'eſprit, ſ'il n'eſtoit pas vray ce que pluſieurs diſoiẽt: Que la diſcipline deſtournoit du droit chemin ceux qui ne voyoient que les liures ſeulement & les continuels ſoucis qui y habitent: car veu qu'il y auoit là tãt de Philoſophes preſents, il eſtoit impoſſible d'en veoir vn de fortune qui fuſt exempt d'erreur: mais les vns faiſoiẽt choſes vilaines, les autres en diſoient de plus deshonneſtes. Or ne pouuois-ie referer au vin la cauſe de ce qui ſe commettoit: penſant à part moy, quelles choſes auoit eſcrites Etemocle, ores qu'il n'euſt encores ny beu ny mangé. Tout alloit donc à rebours: car tu euſſes veu ces pauures ignorans banquetans auec grande modeſtie, ſans faire les diſſolus de vin, & ſans deshonneſtement ſe demener: mais ſeulement ſe rioient de ceux, leſquels ja (comme ie penſe) ils cognoiſſoient, & qu'ils auoient admiré auparauant, iugeans à leurs habits ceux là eſtre de quelque eſtime: Au contraire, ces ſages commettoient des lubricitez, ſe debattoient à belles iniures, ſe rempliſſoient outre meſure de boire & de manger, puis crioient à gorge ouuerte, & venoient iuſques aux mains. Au reſte, ceſt admirable Alcidamas piſſoit, meſme à la veuë d'vn chacun, n'ayant aucune honte des femmes. Et veritablemẽt il me ſemble, que quelqu'vn euſt peu affermer ce qu'on faiſoit en ce bãquet, eſtre du tout ſemblable à ce que les Poëtes racontent de la Deeſſe Eris: laquelle, par ce qu'on ne l'appella point aux nopces de Pelée, jetta au milieu du banquet la põme, dont ſourdit ſi grand' guerre deuant Troye. Et lors me ſembloit qu'Etemocle, ayant ietté ſa lettre, comme quelque pomme, en ceſte compagnie, n'auoit moins excité de maux qu'en contenoit l'Iliade: car on ne pouuoit appaiſer Zenotemis & Cleodeme ſe debattans entr'eux, encores qu'Ariſtenet ſe fuſt mis entre deux. Or bien, dit Cleodeme, c'eſt aſſez pour maintenant, ſi vous eſtes conuaincus de ne ſçauoir les bonnes lettres: mais demain ie vous puniray en la ſorte qu'il faudra. Reſpon moy, Zenotemis: ou toy, ou ce tant honneſte Diphil, pour quelle cauſe vous dites la poſſeſſion de pecune eſtre choſe indifferente, veu qu'entre toutes autres, vous ne taſchez qu'à ceſte cy, que vouſmeſmes vous poſſediez beaucoup. Et pour cela vous eſtes touſiours autour des riches: vous preſtez à vſure, & donnez à intereſts: vous enſeignez à gages. Derechef auſſi, quand vous deteſtez la volupté, & tirez en iugement les Epicuriens, vouſmeſmes faites & endurez pluſieurs choſes deshonneſtes pour l'amour des voluptez, vous faſchãt ſi quelqu'vn ne vous ſemond au ſouper. Et ſi vous y eſtes appellez, vous creuez de mãger trop de viandes: & ſi en donnez à force à voz vallets. Et en diſant cecy, quãt & quant ſ'efforçoit d'arracher le linge que le garçon de Zenotemis tenoit, lequel eſtoit plein de toute ſorte de chair. Et de fait auoit intention, l'ayant ouuert, de vuider cela à terre: mais l'enfant ne le laiſſa point courir, ains tint bon contre celuy qui tiroit. Hau, Cleodeme (dit Hermon) qu'ils reſpondent pourquoy ils accuſent la volupté, veu qu'eux meſmes, ſur tous autres, ſ'eſtudient à auoir leur plaiſir. Non, dit Zenotemis, mais pluſtoſt toy Cleodeme, reſpon moy, pourquoy tu eſtimes les richeſſes n'eſtre choſes indifferentes. Non non: mais toy. Et cecy dura long temps en ceſte ſorte, iuſques à ce qu'Ion auançant la teſte en la troupe, ceſſez, dit il. S'il vous plaiſt, ie propoſeray icy des diſcours entre nous, de propos bien conuenables aux nopces. Quant à vous, ſans debat reſpondez & eſcoutez à voſtre tour:

Iliade eſt le liure qu'Homere a compoſé de la guerre de Troye.

tour : tout ainſi que chez noſtre Platon lon diſcourt la pluſpart des choſes. Cela trouuoient bon tous ceux qui eſtoient preſens, principalement Ariſtenet & Eucrit, eſperans (par ce moyen) que lon ſortiroit hors de ces faſcheuſes noiſes : & ſe remit Ariſtenet en ſa place, eſtimant que la paix fuſt ja engendree : & nous donnoit on quant & quãt la partie du banquet qu'on appelle le derrier mets : A chacun vn oiſeau, & de la venaiſon de ſanglier, & du ciuet de lieure, vn poiſſon frit, de la tarte: bref de toutes choſes que lon met en ſon ventre qui veut, ou que lon emporte en ſa maiſon. Et donnoit-on, non pas à chacun ſon tranchoir : mais en y auoit vn, commun pour Ariſtenet & Eucrit, à vn bout de la table : & chacun deuoit prendre ce qui eſtoit de ſon coſté. Puis vn autre à Zenotemis Stoïq', & Hermon Epicurien, commun de meſme entr'eux. En apres à Cleodeme & Ion. Apres ceux là, à l'eſpoux & à moy. Or donna on la part de deux à Diphil, parce que Zenon ſ'en eſtoit allé. Et te ſouuienne de ces choſes, Philon, car elles te ſeruiront pour l'intelligẽce du conte. PHIL. Ie m'en ſouuiendray fort bien. LVC. Lors Ion dit : Ie commẽceray donc le premier, ſ'il vous plait. Puis ſ'eſtant vn peu teu : Il eſtoit bien conuenable, dit-il, que lon parlaſt entre tels perſonnages qui ſont icy, des Idées, & des ſubſtances incorporees, ſemblablement de l'immortalité de l'ame. Mais afin que tous ceux qui ſuiuent vne autre ſecte de Philoſophie ne me contrediſent point, ie diray ce qui ſera concernant le fait des nopces. Or ſeroit-ce le meilleur, qu'il ne falluſt point ſe marier : mais qu'enſuiuant les enſeignements de Platon & Socrat, nous nous ſeparifſions des femmes. Et ceux qui feroient ainſi, pourroiẽt finablemẽt attaindre à vertu. Que ſ'il faut que les hommes prennẽt les femmes, qu'ils les euſſent communes entre chacun d'eux, iouxte l'opinion de Platon, afin que n'euſſions aucune ialouſie. De ces choſes fut faitte grande riſee, comme qui eſtoiẽt dites trop hors de propos. Lors dit Dioniſidor: Ne ceſſeras tu point de nous chanter ce barbare langage : car, où trouueras tu ceſte ialouſie, & chez qui? Tu parles encor', dit-il, puantiſe que tu es. Sur ce Dioniſidor (comme ie penſe) eſtoit ia appareillé de le r'iniurier comme il falloit : mais Iſtee le Grammarien ce bon homme, taiſez vous, dit-il, car ie vous veux reciter vn Epithalame : & quant & quant commença à lire. Or eſtoient ces Elegiaques, ſ'il m'en ſouuient.

Cleantis fut nourrie en la maiſon royale
D'Ariſtenet, par amour filiale:
La bonne Damoiſelle en beauté ſurpaſſant
Toute pucelle en beauté floriſſant
Plus excellente encor que Venus Citerée,
Plus que la Lune elle eſt de grace ornée.
Et toy Dieugard l'eſpoux, des fors le plus gentil,
Plus excellent que Nerée ou Achil.
Ceſt hymne nuptial fait à voſtre loüange,
Par pluſieurs fois encore chanteray-ie.

Apres qu'vne grande riſee ſe fut enſuiuie de ces choſes (comme il eſtoit raiſonnable) il reſtoit à deſſeruir les viandes. Et ja Ariſtenet & Euerit prenoient chacun ce qu'on leur auoit mis deuãt : puis moy ma part, & Chereas auſſi ce que deuant

luy auoit esté posé: semblablement Ion & Clodeme. Or Diphil vouloit, aussi emporter ce qu'on auoit là mis pour Zenon, qui s'en estoit allé: & disoit que l'on auoit seruy tout cela deuant luy seul, se debatant auec les valets: & entre eux s'arrachoient les oiseaux, ny plus ny moins que ceux tiroient d'vne part & d'autre, le corps mort de Patrocle. En fin il demeura vaincueur, & emporta tout: appreſtant bien fort à rire aux conuiez, principalement par ce que pour cela il s'estomachoit par apres, comme s'il eut receu quelque grande iniure. Or Hermon & Zenotemis s'estoient assis ensemble, comme dit est: l'vn plus haut, à sçauoir Zenotemis, & l'autre au dessous de luy. Et leur auoit on seruy toutes autres choses esgalles, qu'ils auoient serrees paisiblement. Mais l'oiseau qui estoient du costé d'Hermon estoit plus gras que l'autre, & ainsi aduint (comme ie pense) d'auenture: & ja chacun d'eux vouloit prendre le sien. Sur cela Zenotemis. Or entens bien ce que ie veux dire (Philon) car nous sommes maintenant au chef de l'affaire. Zenotemis (dy-ie) laissant celuy qui luy appartenoit, print celuy qui estoit deuant Hermon, lequel (comme i'ay ja dit) estoit vn peu plus grasset: mais luy au contraire le retiroit, ne voulant qu'il eut la meilleure part. En ces entrefaittes, commencerent à crier: & se prindrent à ietter les oiseaux au visage l'vn de l'autre: & s'empoignans aux barbes, tous deux appelloient à secours, cestuy cy Cleodeme (à sçauoir Hermon) & cestuy là à sçauoir Zenotemis, Alcidamas & Diphil. Or chacun s'y mit ceux cy pour le party de l'vn & ceux là pour le party de l'autre, hormis Ion seulement lequel se tint neutre. Au reste, pendant que ceux là pesle mesle se combatoient, Zenotemis leuant la coupe, qui estoit deuant Aristenet, de dessus la table, la ietta contre Hermon.

Et ne l'ataignit point: ains en passant plus outre,
Antrepart assena.

Mais il entama la teste de l'espoux d'vne bien grande & profonde playe. Partant s'esleua vn grand cry de femmes, plusieurs desquelles accouroient à ce combat: & signammẽt la mere de l'adolescent apres qu'elle eut apperceu le sang. L'espousee aussi y courut, tremblant de crainte pour l'amour de luy. Or ce pendant, Alcidam se monstra braue homme, quant, il vint au secours de Zenotemis: & frappant de son baston, froissa à Cleodeme la teste, & à Hermon la machoire: semblablement blessa quelques vns des domestiques, qui faisoient deuoir de les reuanger, dont ils ne furent aucunemẽt estonnez. Mais Cleodeme auec le doigt dressé, creua l'œil à Zenotemis: & s'approchant, luy arracha le nez à belles dens. Puis Hermon pousſa Diphil du banc en bas, la teste la premiere, lequel venoit pour ayder à Zenotemis. Aussi fut blessé Istee le Grammarien, ainsi qu'il s'efforçoit les separer: d'vn coup de pied contre les dens (ce croy-ie) que luy donna Cleodeme, pensant que ce fut Diphil. Ainsi donc gisoit le miserable, pres de son Homere mesme, vomissant le sang par la bouche. D'auantage, tout estoit plein, de toute part de tumulte & de pleurs: les fẽmes l'armoioyent autour de Cherea, & quelques vns les cõsoloiẽt. Or le pire de tous les mauuais estoit Alcidamas, apres qu'vnefois il fut reuenu à soy: frappãt tous ceux qui se trouuoient deuãt luy. Et suis certain que plusieurs fussẽt demeurez en la place, s'il n'eut rõpu

son

ſon baſton. Quãt à moy, eſtãt ſerré cõtre la paroy tout debout, ie regardois tout cela, & ne m'en meſlois point: ayant aprins à l'exẽple d'Iſtee, qu'il eſtoit dangereux de vouloir ſeparer telles meſlees. Ainſi euſſes tu veu des Lapites & Cẽtaures: les tables rẽuerſees, le ſang reſpãdu, les coupes iettees par terre: en fin Alcidamas, eſpanchant la lampe, fit là de grands tenebres. Et lors (comme il eſt facile à coniecturer) l'affaire commença à eſtre plus dangereuſe qu'auparauãt: encores n'eſtoit-il pas facile de recouurer en quelque lieu, de la lumiere. Ainſi furent cõmiſes pluſieurs cruautez en ceſte obſcurité. Par apres, ie ne ſçay, qui aportant finablement de la chandelle, lon trouua Alcidam leuant la cotte de la meneſtriere, & ſ'efforçant d'auoir affaire à elle. Dioniſodor ſemblablemẽt fut ſurprins en vn autre acte fort ridicule: car comme il ſe leuoit, vne coupe luy tomba du ſein en terre. Luy ſ'excuſoit parapres: diſant que pendant le tumulte, Ion l'auoit releuee, & la luy auoit donnee afin qu'elle ne ſe perdiſt: Puis Ion, comme ſ'il euſt eſté ſon aduocat, diſoit qu'il auoit fait cela. Sur ces entrefaittes ſe deffit le banquet, lequel fut ſoudain changé de pleurs en riſee, pour cauſe d'Alcidam, Dioniſodor & Ion. Or ceux qui eſtoient blecez, lon les portoit dehors à la braſſee, au piteux eſtat auquel ils eſtoient: ſignamment ce vieil Zenotemis, eſtãt mutilé des deux, & de l'œil, & du nez, criant qu'il mouroit de douleur. Tellement qu'Hermon, encores qu'il ne fuſt exempt dẽ mal, car on luy auoit appertement fait tõber deux dents, Tu te ſouuiendras (dit-il) Zenotemis, de ne mettre plus la douleur au rang des choſes indifferentes. Or l'eſpoux, eſtant habillé de ſa playë par Dionice, fut emporté en ſa maiſon, ayant la teſte bandee de linges: & fut mis dãs le chariot meſmes, auquel il deuoit emmener ſon eſpouſee. Et en ceſte ſorte le miſerable celebra des nopces bien ameres. Or Dionice penſa auſſi les autres à ſon pouuoir: & apres qu'ils eurẽt ja dormy lon les emporta, la pluſpart vomiſſans par le chemin. Au reſte Alcidam demeura là: car il ne fut poſſible de chaſſer dehors le gallant, depuis qu'vne fois il ſe fut ietté ſur vn banc, où il ſe coucha de trauers. Telle fut la fin du bãquet (mon beau Philon) dont lon pourroit bien à bon droit dire cecy, qui eſt aux Tragedies:

Pluſieurs cas y a de fortune,
Ce dont n'as eſperance aucune,
C'eſt ce que les Dieux font ſouuent:
Mais ce qu'on penſe eſtre à la veuë,
Et dont l'eſperance eſt conceuë,
Se met à fin bien rarement.

Car veritablement ces choſes auindrent auſſi inopinément. En outre, i'ay ja aprins cecy: qu'il n'eſt pas trop ſeur de banqueter auec tels Philoſophes, quand on n'y a que faire.

DE LA DEESSE SIRIE.

SOMMAIRE.

Il deſcrit & le temple, & les ſacrifices, & l'effigie de la Deeſſe Syrie. Commençant à faire comparaiſon des autres temples & ſacrifices qui ſont en la Syrie.

IL y a vne cité en Syrie, non loing du fleuue Eufrate, qui ſe nõme Sacrée: & eſt ſacrée à Iunon Aſſyrienne. Au demourant, il m'eſt aduis q̃ ce nom icy n'a pas eſté impoſé à la cité dés qu'elle fut conſtruite, mais qu'elle en auoit iadis vn autre. Puis par apres, parce que lon faiſoit ou celebroit là de grands ſacrifices ſouuẽtesfois, elle vint à auoir ce ſurnom. Ie vien donc icy pour parler de ceſte cité, & de toutes les choſes qui ſont en elle. Or declareray-ie & les loix deſquelles ils vſent aux ſacrifices, & les ſolemnelles aſſemblees qu'ils font, & les ſacrifices qu'ils celebrent: & ſi diray tous les contes que lon en fait, & la maniere comment le temple a eſté conſtruit. Or eſcry-ie cecy eſtant Aſſyrien, & des choſes que ie raconte i'en ay veu aucunes moymeſme, & les autres ay apprinſes des Preſtres. Ie commenceray donc ma narration à celles qui ſont plus anciennes que moy. On dit que les Egyptiens (cõme nous ſçauons) ont les premiers entre les hommes conceu la cognoiſſance des Dieux, & inſtitué des temples, & conſacré des bois & foreſts, & fait des aſſemblees ſolemnelles. Ils ont auſſi les premiers entendu les noms ſacrez, & ont enſeigné les ſacrez myſteres. Puis peu de temps apres, les Aſſyriens receurent la doctrine des Dieux par les Egyptiens: & conſtruiſirent des lieux ſacrez, & des temples, auſquels ils poſerent des ſimulachres, & dedierent des ſtatuës. Du paſſé auſſi, les temples entre les Egyptiens eſtoient ſans ſimulachres & ſtatuës. Et y a encor' des temples en Syrie, qui ne ſont pas beaucoup plus recens que le temps ou aage des Egyptiens, pluſieurs deſquels i'ay veu moymeſme: Premierement y a celuy d'Hercul, ſçauoir eſt celuy qui eſt à Tyr: non pas de ceſt Hercul que les Grecs renomment par leurs vers: mais celuy dont ie parle eſt beaucoup plus ancien, & eſt le Heros de Tyr. Or y a encores vn autre temple en Phenicie, fort grand, où les Sidoniens celebrent leurs ſacrifices au nom d'Aſtarte, ainſi qu'ils parlent. Or penſe-ie qu'Aſtarte ſoit la Lune. Au demeurãt, ainſi que l'vn des Preſtres m'a raconté, c'eſt celuy d'Europe ſœur de Cadmus. Or dit on que ceſte cy fut fille du Roy Agenor, & depuis qu'elle n'apparut plus, les Pheniciens l'honnorerẽt d'vn temple, & feirent vne harangue ſacree en publiq d'elle-meſme: ſçauoir eſt, que par ce qu'elle eſtoit belle, Iupiter auroit eſté eſpris de ſon amour: & ayant changé ſa forme en vn thaureau, l'auroit rauie: puis ſ'en allant, l'auroit de là portee en Crete. Et ſi en bonne foy, i'ay encores entendu ces meſmes choſes des autres Pheniciens: & la monnoye dont vſent les Sydoniens a en ſoy marquee Europe, ſeant ſur le thaureau: ſçauoir eſt Iupiter. Au reſte, tous ne confeſſent pas que ce temple là ſoit celuy d'Europe. Encores ont les Pheniciens vn autre temple, non pas Aſſyrien, mais Egyptien, lequel paruient depuis Eliopole iuſques en Phenicie. Ie ne l'ay point veu quant à moy: mais toutesfois ſi dit on qu'il eſt grand quant & quant & fort ancien. Dauantage, i'ay veu auſſi en Bible vn grand temple ſurnommé de Venus Biblienne, auquel on repreſente la mort d'Adonis. Or ay-ie veu ptatiquer moymeſme ces couſtumes là. Ils diſent donc, que ce cas par lequel Adonis fut blecé par le ſanglier, aduint en leur terroir: & en memoire de ceſte choſe ils ſe battent par chacun an, & ſe lamentent, & font de ſolemnels ſacrifices: & leur eſt commandé de mener grand dueil par toute la region. Mais apres qu'ils ont

Aſtarte en Phenicien ſignifie la Lune.

mis

mis fin à ſe battre & plorer, tout premierement ils celebrent les obſeques d'Adonis : comme ſ'il ne faiſoit à l'heure meſme que mourir. Puis apres le iour ſuiuant ils publient par tout qu'il eſt viuant : & l'eſleuent en haut en l'air & tondent leurs chefs comme font les Egyptiens, quand Apis eſt mort entre eux. Quant aux femmes, toutes celles qui ne ſe vueillent tondre, elles reçoiuent telle punition : ils les proſtituent ou mettent en place vn iour entier, pour faire gaing de leur corps. Mais tel marchef ſ'exhibe ou preſente ſeulement aux eſtrangers, & le ſalaire qu'ils retirent de là, ſe donne en ſacrifice à Venus. Or en y a-il quelques vns d'entre les Bybliens, qui diſent qu'Oſiris Egyptien eſt inhumé par deuers eux : & que ces dueils & ceremonies ne ſe font point à Adonis, mais toutes à Oſiris : & ie vous diray d'où ils font foy de ceſte choſe. Vne teſte ſe porte d'Egypte en Byblie, chacun an durant ſept iours, nageãt par autant d'eſpace qu'il y a de là iuſques icy, & le portent au vent par vne diuine nauigation. Or ne ſe tourne il iamais d'autre part, mais ſ'en va ſeulement en Byble : & eſt en ſomme quelque merueilleuſe choſe. Et cecy ſe fait chacun an, comme moy-meſme eſtant lors preſent il fut fait à Byble : & ſi regarday le chef meſme peint & pourtrait ſur du papier. Encores y a-il vne autre merueille en la terre des Bibliens : vn certain fleuue coule en la mer depuis le mont Liban, & ce fleuue a nom Adomile : lequel eſt chacun an teint de pur ſang ? & pert ſa couleur naturelle : puis entrant en mer, encores fait il rougir grand partie d'iceux : & monſtre aux Bybliens le temps de mener dueil. Or font ils vn conte, qu'en ces iours là, Adonis eſt bleſſé par le Liban, & que ſon ſang porté en l'eau, change la couleur du fleuue : & ſi luy donne le nom ? & dit on communement ces choſes. Au demeurant, vn homme Byblien qui me ſembloit dire la verité, m'a raconté quelque autre cauſe de ceſte choſe : & diſoit en ceſte maniere. Ce fleuue icy Adonis, mon hoſte, eſt porté à trauers du Lyban. Or Lyban a le terroir fort rouge. Les vents doncques ſ'eſleuãt plus fort en ces iours emportẽt de la terre dans le fleuue, laquelle eſt pour lors fort ſemblable à de la mine : & par apres, elle fait ſembler qu'il ſoit ſanguinolent, & partant la cauſe de ceſte choſe n'eſt pas vn ſang eſpandu, comme il dient, ains la terre. Et voila ce que le Byblien me diſt ſeulement. Que ſ'il m'a dit verité en cela il me le ſemble bien : car lors courut vn bien grand vent. Au demeurant, i'ay monté au Lyban depuis Byblis qu'eſt le chemin d'vne iournee : comme i'euſſe entendu que là eſtoit vn ancien temple de Venus, lequel Cyniras auoit dedié. Et en bonne foy ie veis le temple, lequel eſtoit fort antique. Voyla les temples vieux & grands qui ſont en Syrie : leſquels combiẽ qu'ils ſoient en ſi grand nombre, il n'en y a point toutesfois de plus grand, ſelon qu'il me ſemble, que celuy qui eſt en la cité Sacree : & ſi n'en y a autre plus ſaint voire n'y a en lieu que ce ſoit terre plus ſacree. Or y a-il encores en iceluy, de precieux ouurages, & des dons antiques, & pluſieurs merueilles, & des ſtatues ſaintes, voire meſmes des Dieux, qui donnent bien manifeſte ſignifiance de ſoy par ces meſmes ſtatues. Car veritablement elles rendent ſueur, & ſi ſe meuuent, & rendent les oracles : & ſouuent ſ'eſt eſleué vn cry dans le temple lors qu'il eſtoit ja fermé, que pluſieurs ont

entendu. Puis apres, le plus rare entre ce que i'ay veu moy-meſme, ſont les threſors. Car pluſieurs richeſſes ſ'apportent la dedans, d'Arabie, de Fenicie, de Babylone, & de Cappadoce: & puis d'autres que les Cilices & les Aſſyriens apportent. Encores ay-ie veu moy-meſme les reliques qui ſont cachees au temple: ſçauoir eſt pluſieurs ornements, & autres choſes particulierement dediees en argent ou en or. Quant aux feſtes & ſolemnelles aſſemblees, en bonne foy elles ne ſe celebrent point tant entre autre nation qui ſoit. Or comme ie m'enquerois combien d'annees auoit duré ce temple icy, & de la Deeſſe, ſçauoir eſt quelle ils penſoient point qu'elle fut: on en diſoit pluſieurs propos, deſquels les vns eſtoient ſacrez, les autres clers & manifeſtes, autres au contraire fort fabuleux: autres de rechef Barbares, autres conſentans & accordans aux Grecs: leſquels vrayement ie raconteray tous, mais ie ne les approuue aucunement.

Pluſieurs doncques diſent que Deucalion le Scythe a conſacré ce temple icy: ſçauoir eſt ce Deucalion au temps duquel fut le deluge. Au demeurant, quant à Deucalion i'en ay entendu ceſte hiſtoire entre les Grecs: que le genre des hommes qui ſont maintenant n'eſtoit pas du commencement: mais que tous ceux qui eſtoient alors moururent: & que les hommes qui ſont à preſent, ſont d'vn ſecond genre: ſçauoir eſt de celuy qui de rechef de Deucalion eſt creu en ſi grande multitude. Or de ces premiers hommes là, on raconte quelques choſes de ceſte ſorte. Comme ils fuſſent fort mauuais, ils commirent de grandes meſchancetez. Car ils ne garderent pas leur ſerment, ny ne receurent les hoſtes ou eſtrangers, ny n'eurent oncques pitié des pauures. Pour laquelle choſe leur aduint ſoudain apres vne treſgrande calamité: car la terre miſt hors grande abondance d'eau, & ſe feirent de grandes rauines, & les fleuues commencerent à ſe desborder plus grands que de couſtume: meſme la mer ſ'eſleua ſi hautement, que toutes choſes furent ſubmergees dans les eaux, & que toutes perſonnes perirent.

Mais Deucalion ſeul d'entre les hommes fut laiſſé en vie: pour cauſe d'vne ſeconde generation: à raiſon de ſa prudence & de ſa pieté. Or fut il ſauué en ceſte maniere. Il ſe meit en vne grande arche qu'il auoit, auec ſes enfans & ſa femme.

Au demeurant, lors qu'il entroit dedans, luy vindrent là & ſangliers, & cheuaux, & lyons, & ſerpens, & tout tant d'autres animaux qui ſe nourriſſent en terre: & touſiours deux de chacune eſpece. Or les receut il tous à ſoy, & ils ne luy faiſoient aucune offence: mais y auoit entre eux vne grande vnion, par le moyen de Iupiter qui l'ordonnoit ainſi: & tous enſemble nauigeoient en l'arche tant ce pendant que l'eau eſtoit en ſurcrue. Voila ce que les Grecs racontent de Deucalion: Mais on tient bien autre propos des choſes qui ſ'en ſont ſoudain apres enſuiuies, par ceux leſquels habitent la cité ſacree: lequel eſt veritablement digne de grande admiration. C'eſt qu'en leur pays il ſe feit quelque ouuerture de terre, & qu'elle engloutit toute ceſte eau là. Or apres que ces choſes furent ainſi faittes, Deucalion conſtruiſit des autels, &

edifia

edifia vn temple en l'honneur de Iunon, ſur le meſme lieu de ceſte ouuerture. Quant à moy, i'ay meſme veu l'ouuerture qui eſt ſous ce temple là, & eſt fort petit. Mais en bonne foy ie ne ſçay pas ſi elle auroit point eſté plus grande du paſſé, & que maintenant, elle fut ainſi amoindrie: tant y a que celle que i'ay veu eſt bien petite. Or accompliſſent ils ceſte ceremonie cy afin qu'il facent foy de ceſte hiſtoire. Deux fois chacun an on porte de l'eau de la mer au temple: & non ſeulement la portent les preſtres, mais toute la Syrie & l'Arabie & ceux qui habitent pardelà Eufrates. Pluſieurs perſonnes doncques deſcendent vers la mer, & tous apportent de l'eau de là. Et tout premierement ils la reſpandent au temple: puis apres elle ſ'eſcoule en l'ouuerture. Ce gouffre icy reçoit vne extreme abondance d'eau, encores qu'il ſoit petit. Ils dient que Deucalion a inſtitué ceſte maniere de faire & loy de ce temple: afin de teſmoigner de la memoire de la perte & de la grace des humains quant & quant. Le plus vieil conte doncques de l'origine du temple ſe fait en ceſte ſorte. Quelques autres y a qui eſtiment, que Semyramis ceſte Babylonienne, (de laquelle ſont encores en eſtre pluſieurs ouurages communement par l'Aſie) a conſacré ce temple: mais que ce n'a pas eſté à Iunon, ains à ſa mere qui auoit nom Dercete. Or ay-ie veu l'image de Dercete en Fenicie, qui eſt vn ſpectacle entierement eſtrange: lequel eſt comme vne femme de la moitié du corps, & l'autre qui ſ'eſtend depuis les aynes iuſques au bout des pieds, elle va finiſſant en queue de poiſſon. Mais celle qui eſt en la cité ſacree eſt entierement femme. Or les raiſons par ou auec leſquelles ils font foy de ce conte, ne ſont pas fort pertinentes. Ils eſtiment les poiſſons eſtre choſe ſacree, & ſi ne touchent iamais à poiſſon. Puis apres ils mangent bien de tous oiſeaux, fors qu'ils ſ'abſtiennent ſeulement de la coulombe. Car elle leur eſt ſacree: & leur plait que ces choſes ſe facent ainſi en l'honneur de Dercete & Semiramis: ſçauoir eſt par ce que Dercete a la forme d'vn poiſſon, & que Semiramis en fin a eſté changee en coulombe. Or de moy, parauenture en bonne foy que i'accorderois bien que ce temple là fut l'ouurage de Semiramis: mais ie ne croy pas qu'il ſoit ſacré a Decerte. Veu qu'il y a quelques vns entre les Egyptiens, qui ne mangent point de poiſſons: & toutesfois ne font pas cela en l'honneur de Decerte. Encores dit on vn autre propos ſacré, lequel i'ay entendu dire à quelque ſage hõme. A ſçauoir, que ceſte Deeſſe là eſt Ree, & le tẽple eſt de l'ouurage d'Atis. Or Atis fut Lydien de nation, & donna le premier les façõs des ceremonies & ſacrifices par leſquelles ſeroit Ree ſeruie & honoree. Et ce dont les Frigiẽs, Lydiẽs, & Samothraces, vſent aux ſacrifices: ils ont tout prins cela d'Atis. Car apres q̃ Ree l'eut chaſtré, il ceſſa de mener vne vie d'hõme: mais il print vne façon de faire de fẽme, & ſe veſtit d'vn accouſtremẽt feminin. Et en ceſte maniere errant par toute la terre, il faiſoit & celebroit des ſacrifices en tous lieux, & racontoit ce que luy eſtoit aduenu: & loüãgeoit Ree. En ces entrefaittes il paruint en Syrie. Au demeurant, cõme les gens qui habitẽt pardela Eufrat ne vouluſſent receuoir ny luy ny ſes ſacrifices, il conſtitua en ce lieu icy vn tẽple. Et y a pluſieurs enſeignes en la Deeſſe, qui font apparoir que c'eſt Ree meſme. Car les lyons la portent, & ellle a vn tabour, & ſi porte ſur le chef vne couronne à tournelles: en la ſorte que les Lydiens auſſi repreſentent Ree. Encores en diſoit il tout au-

tant des coqs qui ſont au temple: par ce que les coqs n'ont pas accouſtumé d'eſtre chaſtrez à Iunon, mais bien à Ree: & imitent Atis. Au reſte, il m'eſt aduis que ces choſes icy ſont vray ſemblables: mais non pas veritables. Par ce que i'ay encores entendu vne autre cauſe de ce chaſtrement, qui eſt plus digne de beaucoup de foy que ceſte cy. Et me plait bien ce qu'ils diſent du temple, en ce qu'ils ſaccordent auec les Grecs: eſtimans que ceſte Deeſſe ſoit Iunon, & que c'eſt l'ouurage de Denys qui naquiſt de Semele. Car Denys vint en Syrie, par tel chemin qu'il eſtoit arriué en Etiopie: & y a pluſieurs marques en ce temple là, qui l'approuuent pour autheur: entre leſquelles ſont des veſtemens Barbares, & des pierres precieuſes Indiennes, & des cornes d'Elephans: leſquelles il rapporte d'Etiopie. Meſme ſont au portail deux Priapes fot grands, auec telle inſcription.

I'apprens cy (mon Bacchus) à Iunon ma maraſtre
Ces Priapes icy.

Et certainement voyla qui me ſuffit. Au reſte, ie diray encores autre choſe: ſçauoir eſt, en quelle maniere ils celebrent en ce temple les feſtes de Bacchus. Les Grecs erigent à Bacchus des Priapes, (qu'ils appellent des Falles). Et portent comme des petits hommes faits de bois, leſquels ont de grands membres virils. Or ſ'appellent ces choſes Tirenees ou mariottes. Cecy donc eſt encores en ce temple: car à la main dextre d'iceluy, eſt aſſis vn petit hommet fait d'erain, lequel a vn grand membre viril. Et racontent de luy ſeulement, ce qui attouche, à la fondation du temple. Or maintenant ie veux encores parler de ce temple & de ſa ſituation: en quelle maniere il a eſté baſty, & qui eſt celuy qu'il a edifié. On dit doncques que le temple qui eſtoit du commencement n'eſt pas celuy lequel eſt à preſent: mais bien que ceſt antique & vieux eſt tombé en ruine par ſucceſſion de temps, & celuy qui eſt à preſent eſt l'ouurage de Stratonice femme du Roy des Aſſyriens. Or me ſemble il que c'eſte Stratonice, laquelle fut aymee par ſon fillaſtre: duquel elle cogneut l'affection & amour par l'induſtrie d'vn medecin: Car depuis que ceſte maladie icy l'auoit chargé, eſtant douteux & perplex en eſprit, pource que tel mal luy ſembloit eſtre dehonneſte, cachant & celant la choſe, giſoit ainſi malade ſans eſtre detenu d'aucune certaine douleur: mais toutesfois ſa couleur eſtoit totalement changee, & ſon corps ſamaigriſſoit de iour en iour. Or comme le medecin l'eut apperceu, ſans qu'il demonſtraſt de ſoy aucun ſigne manifeſte de maladie: il cogneut ou que c'eſtoit mal d'amour. Or y a il pluſieurs indices d'vn amour ſecret: ſçauoir eſt les yeux la voix, & la couleur languides & les larmes abondantes: toutes leſquelles choſes eſtans par luy conſiderees, il va faire en ceſte ſorte: il tenoit de ſa main dextre le cueur de l'adoleſcét, & puis tous ceux qui eſtoiét à la maiſon il les appelloit au dedãs de la chãbre ou giſoit le malade. Lequel certainemẽt eſtoit ſouuerainemẽt bien remis & en repos, à tous ceux qui entroient là: mais quand la maraſtre arriuoit, lors finablement il commençoit & à changer de couleur, & à mettre hors vne ſueur, & eſtoit ſurprins d'vn tremblement, & ſi le cueur luy alloit ſautelant. Leſquelles choſes donnoient en ceſte ſorte au medecin manifeſtes indices d'amour. Et pourtãt le reſtitua il en ſanté en ceſte maniere: ayãt fait apeller là le pere

Indices d'amour.

Hiſtoire d'vn medecin qui cogneut l'amour ſecret du fils du Roy d'Aſſirie.

de

de l'adoleſcent, lequel eſtoit lors grandement ſoucieux pour raiſon de ſon fils. Ce mal icy, dit-il, n'eſt pas vne maladie, mais pluſtoſt quelque iniure. Car à la verité, ceſtuy cy n'eſt aucunement eſpris de douleur: ains pluſtoſt amour & caignardiſe le detiennent: & deſire les choſes qui luy ſont impoſſibles, & leſquelles il ne luy eſt licite d'obtenir. Car il ayme ma femme, laquelle ie ne luy veux aucunement laſcher: or diſoit il telle menterie pour bonne conſideration. Le pere ſoudain ſe print à le prier. Ie te requiers donc, dit-il, par ta prudence, & par la medecine meſme que tu ne vueilles laiſſer mourir mon fils: car ce n'eſt point à ſon eſcient qu'il eſt detenu de ce mal: ains la maladie luy eſt ſuruenue outre ſon gré. Parquoy ne vueilles point par ialouſie apporter vn dueil à tout le Royaume, ny toy eſtant medecin donner ceſte notte d'homicide à la medecine. Et en ceſte ſorte le requeroit, encores qu'il fut ignorant du cas. Mais l'autre luy repliquant: tu taches à commettre choſes malheureuſes, dit-il, cherchant à ſeparer de moy mon eſpouſe, & voulant faire force à vn Medecin. Or toy-meſme, en quelle maniere ſerois tu affecté ou courrouſſé, ſi quelqu'vn eſtoit eſpris de l'amour de ta femme: puis que tu me requiers maintenant de telles choſes? Alors il luy reſpondit à cela, que meſme il n'eſpargneroit pas ſa propre femme: ny ne ſeroit point ialoux de ſon fils, encores qu'il fut eſpris de l'amour de ſa maraſtre. Car ce n'eſtoit pas pareil dommage, que de perdre ſa femme & ſon fils. Ce que le medecin ayant entendu. Qu'eſt-ce donc, dit-il, que tu me requiers? car veritablement c'eſt de ta femme qu'il eſt paſſionné: & tout ce que ie te diſois à ceſte heure n'eſtoit que par feinte. Le pere donc fut eſmeu & induit par ces choſes, de ſorte qu'il delaiſſa à ſon fils & ſa femme, & ſon Royaume: & quant à luy il ſen alla en la terre de Babylon, & baſtiſt vne cité ſus Eufrat qui porta ſon nom propre: en laquelle du depuis il mourut. Et voyla pour vray la maniere comment le medecin cogneut & cura l'amour. Quant à ceſte Stratonice, lors qu'elle eſtoit encores en la compagnie de ſon premier mary, elle veit vn tel ſonge: il luy ſembla voir Iunon qui luy commandoit de luy conſtruire ce temple en la cité Sacree: & que ſi elle ne luy obeiſſoit, que pluſieurs maux eſtoient preſts à luy aduenir. Mais elle ne print aucun eſgard à ceſte viſion du commencement. Puis apres qu'elle fut attainte d'vne griefue maladie, elle declara la viſion à ſon mary: & commença à appaiſer Iunon, & luy promit qu'elle luy baſtiroit ce temple. Soudain qu'elle fut guarie, ſon mary l'enuoya en la cité Sacree: & quant & quant force pecune, & vne grande armee auec elle, partie pour raiſon de l'efficace, partie auſſi pour ſeureté de ſa perſonne. Or ayant appellé quelqu'vn d'entre ſes amis, ieune homme fort beau, lequel auoit nom Combabe: Combabe, dit-il, tu es celuy que i'ayme le plus d'entre tous mes amis, cõme homme de biẽ: & ſi te priſe plus, tãt pour raiſon de ta prudẽce, que de ta bõne affection que tu me portes, & que tu m'as ja monſtree. Or ay-ie preſentement beſoin d'vne fidelité. Parquoy ie veux que t'en allãt d'icy auec ma femme, tu me parfaces ceſt edifice: & accompliſſes les ſacrifices: & ſois conducteur de mon armee. Au demeurant, quant tu ſeras de retour, ie te feray de grands biens. A ces choſes doncques, Combabe ſe print ſoudain à requerir & coniurer le Roy en pluſieurs manieres,

Hiſtoire de Combabe qui ſe chaſtra pour peur d'eſtre eſtimé paillard.

qu'il luy pleut ne l'enuoyer là & ne luy donner en garde ſa finance, qui eſtoit beaucoup plus grande que ſes biens: puis apres ſa femme, & ce ſacré ouurage. Or craignoit il qu'auec ſucceſſion de temps il ne luy vint vne ialouſie enuers Stratonice: comme celle qu'il deuoit luy ſeul emmener de là. Mais quand il veit qu'il ne pouuoit aucunement eſmouuoir le Roy: il commença de rechef à le ſupplier, qu'il luy donnaſt ſeulement terme de huit iours: & que puis apres, ce temps là paſſé, qu'il l'enuoyaſt où il en auroit plus d'affaire. Ce qu'ayant facilement impetré, il ſen va en ſa maiſon: & ſe iettant en terre, crioit en pleurant de telle ſorte. O moy miſerable! où me faut il aller pour ceſte fidelité? mais où me faut il aller par ceſte voye, laquelle ſera la derriere que ie regarderay oncques? Moy qui ſuis en fleur d'aage, feray-ie vn voyage auec vne belle femme? Or me ſera-ce icy vne grãde calamité, ſi ie ne dechaſſe & oſte loing de moy toute occaſion & cauſe de mal. Parquoy faut que ie mette à fin quelque haut fait qui m'oſte & ſoulage toute ceſte crainte icy. Ayant dit ces parolles: il ſe rendit inhabile au ieu d'amour. Et ſ'eſtant coupé les genitoires, il les encloüit en quelque petit vaiſſeau, en y adiouſtant de la mirrhe & du miel, & quelques autres choſes aromatiques enſemble. Puis l'ayant cacheté auec l'aneau qu'il ſouloit porter, il feit guerir ſa playe. Apres donc qu'il luy ſembla eſtre temps de faire le voyage, ſ'en venant vers le Roy en preſence de pluſieurs autres perſonnes, il luy donna ce vaiſſeau & luy dit en ceſte maniere: voicy vn vaiſſeau, Sire, que ie gardois en ma maiſon entre les choſes qui me ſont les plus pretieuſes: & le tien cher ſur tout. Or maintenant puis que i'entre en vn ſi grand chemin, ie vous le veux donner en garde. Quant à vous faites que me le rendiez ſeurement: car il m'eſt plus cher que l'or, & l'eſtime d'auſſi grand pris comme ma propre vie. Le Roy l'ayant receu, le cacheta encores d'vn autre anneau: & le donna à ſes treſoriers pour le garder & reſerrer. Combabe doncques, apres ces choſes, parfeit le chemin en ſeureté: Et comme ils fuſſent ja paruenus à la cité Sacree, ils edifierent vn temple auec grande diligence: & pendant qu'ils eſtoient en œuure ſe paſſerent trois ans entiers: pendant leſquels, aduint ce que Combabe auoit craint ſi grandement. Car apres qu'il eut ja frequenté vn ſi long-temps auec Stratonice, elle commença à l'aymer: voire meſme deuint ſoudain fort inſenſee d'amour enuers luy. Et diſent ceux qui habitent la cité Sacree, que Iunon fut cauſe de ceſte choſe icy: & quelle n'ignoroit pas que Combabe ne fut homme de bien. Mais elle ſe voulut venger de Stratonice, pource qu'elle ne luy auoit pas ſoudain ny librement voüé ce temple. Or ceſte cy du commencement ſe comportoit modeſtement & temperamment: & ſi celoit ſon mal. Mais depuis que la maladie ſ'accreut en telle grandeur, qu'elle ne l'euſt ſçeu couurir de ſilence, elle eſtoit fort manifeſtement tourmentee: & ploroit à tous coups: & appelloit Combabe: & alors toutes choſes luy eſtoient Combabe. Or finablement comme elle ne trouuaſt remede à ce mal, par faute de conſeil elle commença à cercher vne honneſte & propre voye de l'inciter. Parquoy, veu qu'elle auoit horreur de confeſſer ou deſcouurir ſon amour à aucun autre, & qu'elle fut deſtournee de hõte d'aller à luy en public, elle ſe print à pẽſer en ſon eſprit quelque telle choſe: ſçauoir eſt, qu'apres qu'elle ſe ſeroit enyuree

uree de vin elle viendroit à parlementer auec luy. Or quant & quant que le vin entre en nous, auſſi y arriue la hardieſſe de parler, & n'eſt pas la hõte ſi grande de n'auoir impetré ce que tu demandois : mais vne chacune choſe de ce qui a eſté fait, ſ'en retourne en oubliance. Apres donc qu'elle l'eut ainſi deliberé en ſoy-meſme. Ainſi le feit elle auſſi, & ſur le poinct qu'ils ſe retiroient apres le ſouper, elle ſ'en venant à la maiſon où Combabe ſ'en alloit loger, elle le coniuroit, & luy embraſſoit les genoux, & luy cõfeſſoit ſon amour. Mais il preſtoit difficilemẽt, & outre ſon gré, l'aureille à ſon propos, & l'arguoit de tel acte, & finablemẽt luy reprochoit l'yurongnerie. Mais comme elle le menaçaſt de commettre ne ſçay quel grand mal enuers ſoymeſme, eſtant eſpris de crainte il luy manifeſta toute l'affaire, & racõta tout ce qu'il ſ'eſtoit fait à ſoymeſme, & luy declara le cas. Voyãt donc Stratonice, ce qu'elle n'euſt eſtimé de voir aduenir, elle n'eut bien fait pour l'heure preſente à ſa fureur : mais elle ne meit pas en oubly ſon amour, ains en conuerſant quaſi en toutes choſes auec luy, elle cerchoit au moins comme vne conſolation de l'amour, duquel elle n'auoit ſceu obtenir l'effect. Or eſt encores ceſt amour icy en la cité Sacree, & ſi dure iuſques à preſent : de ſorte que les femmes aiment les Gaulois, & reciproquemẽt les Gaulois ſont eſperduz de l'amour des femmes : & toutesfois n'y a aucun d'eux qui ſoit eſpris de quelque jalouſie ou enuie : mais ceſte choſe leur ſemble eſtre ſacree ſur toutes autres. Or ne fut pas le Roy ignorãt des choſes ainſi commiſes à l'endroit de Stratonice, en la cité Sacree : mais pluſieurs qui arriuoient vers luy les accuſoient, & racontoient ce qui auoit eſté fait. Parquoy eſtant enflambé de courroux, il rappella & contremãda Combabe deuers ceſt ouurage, ores qu'il fuſt encores imparfait. D'autres en y a qui racontent vn propos qui n'eſt aucunement veritable : c'eſt à ſçauoir, qu'apres que Stratonice ne ſceut venir à bout de ce qu'elle deſiroit, en eſcriuant à ſon mary, elle accuſa Combabe à tort, comme ſ'il l'euſt ſolicitee de paillardiſe. Et ce que les Grecs diſent de Stenobee, & les Cretes de Fedra, les Aſſyriens confeſſent le meſme de Stratonice. Quãt à moy, donques, ie ne croy point ny que Stenobee, ny que Fedra, ayãt telles choſes perpetrees, ſi ainſi eſt que Fedra ait vrayement aimé Hipolite. Mais delaiſſons ces choſes icy ainſi qu'elles ſont. Au demourant, quand le meſſager fut paruenu en la cité Sacree, Combabe cogneut la cauſe de ſon rappel, & ſ'en alla de grãde aſſeurãce trouuer le Roy : car à luy auoit eſté delaiſſee la deffenſe de ſa maiſon. Or ſoudain qu'il fut arriué, le Roy cõmanda de l'apprehẽder & de le mettre en lieu ſeur. Puis apres, en preſence de ſes amis qui eſtoient auſſi lors preſens quand Combabe fut enuoyé, l'ayant fait amener deuant luy, commença à l'accuſer, & luy meit au deuant l'adultere & l'intemperance de ſa vie. Et eſtant grandement eſmeu & perturbé, il reclamoit la foy & l'amitié : diſant, que Combabe luy auoit triplement fait iniure, comme qui auoit commis adultere, auoit rompu ſa foy, & auoit peché contre la Deeſſe, ayãt perpetré telle choſe en ſa commiſſion. Puis pluſieurs qui eſtoient là le tançoient, parce qu'ils les auoient veuz conuerſer familierement enſemble. Finablement donc eſtoit d'auis vn chacun, que Cõbabe deuoit incontinent eſtre mis à mort, comme celuy qui auoit commis crime capital. Mais luy qui ſ'eſtoit tenu debout iuſques alors ſans mot dire, apres qu'il veit qu'on le vouloit mener au ſuplice & à

Puiſſance & effects du vin.

la mort, lors finablement il ſe prit à parler, & redemanda le pot qu'il auoit donné en garde. Adiouſtant cecy, que ce n'eſtoit pas pour cauſe d'iniure ou du mariage violé q̃ le Roy le faiſoit mourir, mais parce qu'il deſiroit de retenir à ſoy les choſes qu'il luy auoit donnees en garde, lors qu'il partit. A ces mots, le Roy ayãt appellé ſon threſorier, luy commanda d'apporter ce qu'il luy auoit donné en garde. Et luy l'ayant apportee, Combabe rompt le cachet, & demonſtre les choſes qui auoient eſté encloſes, & raconta ce qu'il auoit fait, & puis dit ainſi: Vrayement, Sire, quand premierement vous m'enuoyaſtes en ce voyage, i'y allay fort outre mon gré, craignant ces meſmes choſes que voicy. Mais apres que par vous ie fus forcé par grand contrainte à ce faire, ie commis telles choſes: qui vrayement furent à l'vtilité de mon ſeigneur, mais non pas pour mon bien ny felicité. Mais toutesfois, encores que ie ſois tel, ie ſuis neantmoins accuſé d'iniure enuers le mary & la femme. Le Roy eſtant tout eſtonné à ces choſes, & quant & quant l'embraſſant, luy dit: O Combabe, pourquoy as tu perpetré ſi grand mal? Mais pourquoy par vn acte tant indigne t'es rendu difforme? Vrayemẽt, malheureux que tu es, ie n'approuue pas fort ces choſes: toy qui as ſouffert ce qu'à la mienne volonté qu'il ne fuſt onques aduenu, ny que tu euſſes enduré, ny que i'euſſe apperceu: car il n'eſtoit ja beſoing d'vne telle deffenſe à l'ẽdroit de moy. Mais toutesfois, puis qu'ainſi l'a voulu quelque Dieu: tout premierement, en bonne foy tu prendras de nous ceſte vengeance: ſçauoir eſt la mort des flagorneurs meſmes. Puis apres, tu receueras de grands dons, & force or, & force argent, & des accouſtremẽts d'Aſſirie, & des cheuaux royaux. Tu viẽdras vers moy ſans eſtre appellé, & n'y aura perſonne qui te deffende ou empeſche de me voir: non pas meſme en bonne foy quand ie ſerois couché auec ma propre femme. Et quant & quant qu'il eut dit ces choſes, ſemblablement il les mit à execution. Soudain ceux là furent menez à la mort & ſuplice, & à luy furẽt faits des dons, & fut treſgrande amitié entr'eux cõmencee. Plus ne ſembla aucun des Aſſiriens eſtre ſemblable à Combabe, ny en ſapience & felicité. Or par apres, comme il eut requis qu'il luy fuſt permis de paracheuer le temple en ce qui reſtoit à faire (car il l'auoit laiſſé imparfait) il fut delegué derechef, & parfit le temple, & paracheua là le reſte de ſa vie. Et luy conceda le Roy, à cauſe de ſa vertu & de ſa beneficence, qu'il fut eſleué ou dreſſé tout d'erain emmy le temple. Combabe donc eſt dreſſé en ce temple, tout d'erain, pour ſalaire & honneur: & eſt de l'ouurage d'Hermocles Rodien, eſtant de forme ſemblable à vne femme, mais portant vn habit d'homme. Encores dit on, que ſes amis meſmes, leſquels ſignamment luy eſtoient les mieux vueillans, en conſolation de ce qu'il auoit ſouffert, eſleurẽt pour ſoy meſmes de leur bon gré la compagnie d'vne meſme affection: car ils ſe chaſtrerent eux-meſmes, & menerent vne meſme vie auec luy. D'autres y a, leſquels entre les ſacrez propos racontent ce fait icy en ceſte maniere, diſans: Que Iunon comme elle aimaſt Combabe, enuoya en la penſee de pluſieurs vn deſir de ſe chaſtrer, de peur que luy ſeul ne pleuraſt, pour ſa virilité perdue. Au reſte, apres q̃ ceſte couſtumẽ commença vne fois, encores dure elle à preſent: & chacun an pluſieurs ſe chaſtrent en ce temple, & ſ'effeminent: ſoit qu'ils conſolent Combabe en ceſte maniere, ſoit auſſi qu'ils gratifient à Iunon. Or ſe chaſtrẽt ils, & n'ont plus l'accouſtrement

couſtrement viril, mais ils portent des veſtements feminins, & ſi font l'office de femmes. Au reſte, encores ſe refere la cauſe de ceſte choſe à Combabe, ainſi que i'ay entẽdu: car encores dit on que cecy luy aduint. Quelque femme eſtrangere venant à vne ſolẽnelle aſſemblee, cõme elle veiſt qu'il eſtoit beau de corps, & que dauantage auoit vn accouſtrement viril, elle fut grandement eſpriſe de ſon amour: puis apres, comme elle cogneut qu'il eſtoit chaſtré & inutile, elle ſe donna la mort à ſoymeſme. Pour laquelle cauſe, Combabe eſtant faſché & contriſté, veu que les choſes qui appartenoiẽt à Venus luy ſuccedoient malheureuſement, il veſtit vne robe feminine, de peur qu'aucune femme par apres ne fuſt deceuë en la meſme ſorte. Et voila la cauſe pourquoy les Gaulois pres de Cibele vſent de robe feminine. Et ce ſuffiſe auoir eſté par moy dit de Combabe. Or ie feray derechef mention des Gaulois cy apres: ſçauoir eſt du chaſtrement d'iceux, comment c'eſt qu'ils ſe le coupent: & de quelle ſepulture ils ſont enſepulturez: & d'auantage pour quelle occaſion ils n'entrent point au temple. Mais auant cela, i'ay intẽtion de parler & de l'aſſiette du temple, & de ſa grandeur. I'en parleray donques: Le lieu auquel le temple eſt conſacré eſt vn petit coupeau, & giſt quaſi au milieu de la cité: & ſi eſt enuironné de double muraille, dont l'vne eſt fort vieille, & l'autre a eſté faite peu deuant noſtre temps. Quant aux allees & portails du temple, ils ſont ſeparément dreſſez du coſté du vent de Biſe, de la hauteur quaſi de cent pas. Sur cecy ſont erigez les Priapes, leſquels Bacchus a dediez: leſquels ſont auſſi d'enuiron trois cens pas. Deux fois par chacun an, vn hõme monte ſur l'vn d'iceux: & habite ou demeure ſus le ſommet, par l'eſpace de ſept iours. La cauſe de ceſte montee ſe dit eſtre telle: Pluſieurs ſont leſquels penſent qu'il confere & parlemente là haut auec les Dieux, & qu'il leur demãde des biens pour toute la Syrie: car ils eſtiment qu'ils peuuent plus facilement entendre leurs prieres de pres. Mais aux autres plaiſt, que ces choſes icy ſe font meſme à l'occaſion de Deucalion, en memoire de ſa calamité, lors que les hommes par tout monterẽt ſur les mõtagnes par ſus les plus hauts arbres, craignãs l'inondation des eaux. Il me ſemble donc encores q̃ ces choſes ne ſont aſſez vray-ſemblables: car i'eſtime pour certain, qu'ils ſont pluſtoſt cela à Bacchus. Or en prenie la coniecture d'icy: Quiconque erige des Falles ou Priapes à Bacchus, ils mettent encor' au dedans d'iceux quelques hommes: & pour quelle occaſion ils le font, ie ne le diray point à preſent. Il m'eſt donc aduis que ceſtuy cy auſſi monte là à l'imitation de ceſt homme de bois. Or ſe fait par luy ceſte montee en ceſte maniere: Il ſ'enuironne & attache ſoymeſme, & le Priape quant & quant, auec vne longue chaiſne: puis apres il monte par certains bois ou cheuilles qui ſortent hors de ce Priape, de grandeur telle que ſuffit à receuoir le bout du pied. Or en montant il eſleue quant & quant la chaiſne çà & là, la gouuernãt quaſi comme le cochier fait les reſnes des cheuaux. Que ſi quelqu'vn n'a veu cecy, & qu'il regarde ceux qui mõtẽt ſus les palmes, ſoit en Arabie ou en Egypte, ou en quelque autre lieu, il entend facilement ce que ie dy. Au demourant, apres qu'il eſt paruenu au ſommet, en auallant vne autre certaine chaiſne qu'il a auecques ſoy, laquelle eſt fort lõgue, il attrait en haut tout ce qu'il luy plait: ſçauoir eſt du bois, des habits & de la vaiſſelle, dont il fait vn petit logis, comme quelque nid, puis ſe.

met là dedans, & y demeure iuſques à ce temps que i'ay dit. Or pluſieurs qui y arriuent y apportent de l'or & de l'argent: voire meſmes quelques vns de l'erain ou du cuiure. Puis apres, ayant mis & laiſſé cela deuant luy, ils ſ'en vont, vn chacun d'eux eſcriuant ſon nom. Or quelque autre aſſiſtant là le lie pour le monter en haut. Luy donc ayant prins le nom, fait des prieres pour vn chacun: en frappant quant & quant vne certaine choſe de cuiure, laquelle eſtant eſmeuë ſonne grauement & aſprement. Or ne dort il aucunement: car ſi quelquefois le ſommeil le prend, il y a vn ſcorpion, lequel en montant le va eſueiller, & l'accouſtre piteuſement: & voila la peine qui luy eſt propoſee pour le ſommeil. Ce que lon raconte de ce ſcorpion, ſont choſes ſacrées & conuenables aux Dieux: mais ie ne ſçaurois pas dire ſi elles ſont vrayes ou nom. Au reſte, entant qu'il m'eſt aduis, la crainte qu'il a de cheoir ne luy ſert pas peu à veiller. Et ce ſuffiſe auoir eſté dit de ceux qui montent ſus le Priape. En apres, ce temple icy regarde au ſoleil leuant: & quant à ſa forme & ſa façon, il eſt tel que ſont les temples qu'on edifie en Ionie. Le fondement ſ'eſtend bien au long de la hauteur de deux pas, ſus lequel eſt poſé le temple: & la mõtee d'iceluy eſt de pierre, qui n'eſt pas fort longue. Mais apres que tu y es monté, il y a le portail ou entree au deuant du temple, qui ne te donne pas peu d'admiration, lequel eſt enrichy de portes d'or. Puis apres, le temple meſme eſt par le dedans reſplendiſſant de grãde quãtité d'or, & toute la couuerture eſt d'or auſſi, & ſi fleure vn odeur diuine, telle qu'on dit qu'eſt celle de la terre d'Arabie. Et quand tu y arriues de loing, elle te reſpire vn air fort agreable: que ſi derechef tu t'en eſlongnes, elle ne ſ'en va point pourtant: mais tes habits meſmes la retiennent encores, iuſques tu ſois bien loing, & en rapportes quaſi auecques toy vne perpetuelle memoire. Au demourant, ce temple icy n'eſt pas ſimple au dedãs, ains il en a encores vn autre qui eſt fait au milieu de ſoy, auquel auſſi y a vne petite montee. Vray eſt qu'il n'eſt pas embelly de portes, mais eſt tout ouuert du trauers. Il eſt licite à toute perſonne d'entrer au grand temple: mais en ceſt inteſtinal ou ſecret, eſt permis aux ſeuls Preſtres: & non pas encores à tous, mais à ceux ſeulement qui ſont les plus diuins, & deſquels tout le ſoing & eſtude eſt apliqué au temple. Or en ce ſecret là ſont reſerrez les ſimulachres des Dieux: ſçauoir eſt celuy de Iunon, & de celuy qui eſtant Iupiter ils appellent de ie ne ſçay quel autre nom. Tous deux ſont d'or, & tous deux ſont feints eſtre aſſis. Mais vray eſt que les lyõs portent Iunon, & que Iupiter cheuauche des thaureaux. Et ſi bien eſt contrefait le ſimulachre de Iupiter en toute choſe à Iupiter, & de la teſte & des yeux, & de ſa façon de ſeoir, que tu ne ſçaurois l'accommoder à autre qui ſoit, voire meſme quand ores tu le voudrois: que ſi tu viens de plus pres contempler Iunon, elle ne demonſtre de ſoy aucunemẽt la forme d'vne eſpece: car generalement ce que tu dirois bien à la verité, c'eſt Iunon ſans autre. Mais au reſte, elle tient encores quelque choſe & de Palas, & de Venus, & de la Lune, & de Rée, & de Nemeſis, & des Parques. Et ſi elle tient encores ſon ſceptre de l'vne des mains, & de l'autre ſon col. Et ſus ſa teſte elle porte vn diademe à rayons & à tournelles: & a vn baudrier dont on enrichit ſeulement Venus qui eſt ſurnommee la Celeſte. Au dehors eſt encores poſé de l'or, & des pierres fort precieuſes: dont les vnes ſont blanches, & les autres bleuës, pluſieurs auſſi ſont jaunaſtres.

jaunaſtres. Dauantage, encores y a pluſieurs Sardonyches, Hyacintes, & Eſmeraudes: toutes leſquelles ſont apportees par les Egyptiens, Indiens, Etiopiens, Medees, Armeniens & Babyloniens. Ie diray dõc ce qui eſt le plus digne de memoire: Elle porte ſus la teſte vne pierre qui ſ'appelle Lichnis, ou eſcarboucle: & l'effect correſpondant luy a donné ce nom: car d'elle ſort de nuict vne grand' reſplendeur: & tout le temple eſt illuminé par elle, comme ſ'ils fuſſent des chandelles: mais de iour ceſte lumiere ſ'eſtaint, & la pierre demonſtre de ſoy vne forme toute ignée & de feu. Or maintenant, encores y a-il vne autre choſe digne d'admiration dans la figure de la Deeſſe: car ſi tu te preſentes debout au deuant d'elle, elle regarde à toy: que ſi tu ſors & t'en vas de là ailleurs, elle te ſuit de veuë: & ſi quelque autre la regarde de quelqu'autre part, elle fait tout le meſme enuers luy. Dauantage, au milieu de ces deux y a vn autre ſimulachre d'or dreſſé, lequel n'eſt pas ſemblable aux autres, & n'a point vne propre forme: mais il porte la figure des autres Dieux. Or ſ'appelle-il remembrance, par les Aſſyriens meſmes: & ne luy ont point donné aucun nom propre: mais ils ne diſent rien ny de ſa generation, ny de ſa forme. Et quelques vns auſſi le rapportẽt à Bacchus, les autres à Deucalion, autres à Semiramis: car puis qu'il y a vne colombe d'or aſſiſe ſus le ſommet de ſa teſte, pour ceſte cauſe diſent ils eſtre là le ſigne & remembrãce de Semiramis. Or va lon deux fois par chacun an à la mer, pour apporter ceſte eau dont i'ay parlé. En ce meſme temple, à la main ſeneſtre de ceux qui entrent, eſt premierement le ſiege du Soleil, mais l'effigie d'iceluy n'y eſt pas: car ils ne repreſentent point les ſimulachres du Soleil & de la Lune. Pour quelle raiſon ie l'ay auſſi apris: car ils diſent qu'il eſt licite de faire des ſimulachres aux autres Dieux, veu que leurs formes & figures n'apparoiſſent point manifeſtement à vn chacun: mais le Soleil & la Lune ſont à tous manifeſtes, & n'y a perſonne qui ne les voye. Par ainſi, quelle occaſion y auroit-il de les repreſenter, puis qu'ils apparoiſſent en l'air? Apres ce ſiege, eſt mis la remẽbrance d'Apollon, non pas telle qu'on a accouſtumé vulgairement de faire: car tous penſent bien qu'Apollon ſoit ieune, & le cõtrefont auec le premier coton de la barbe: mais ceux icy ſeuls le font barbu: & en ce faiſant ſ'attribuent cela à loüange, mais ils reprennent les Grecs & tous autres, qui feignent & adorent Apollon comme enfant. Or leur ſemble il qu'vne grande lourdeſſe en ſoit cauſe, dire que les figures & formes des Dieux ſoient imparfaittes: car d'eſtre ieune, ils cuident que ce ſoit eſtre encores imparfait. Au reſte, encores feignent ils quelque autre choſe de nouueau àleur Apollon: car eux ſeuls l'accouſtrent de veſtements. Vrayement ie pourrois dire pluſieurs choſes de ſes actes: & toutesfois ie diray ſeulemẽt celles qui ſont plus dignes d'admiration. Ie feray donc premierement mention de l'Oracle: En bonne foy il y a pluſieurs Oracles, tant entre les Grecs qu'entre les Egyptiens: pluſieurs auſſi en Affrique, & pluſieurs en Aſie. Or tous ceux là ne donnent point de reſponſe ſans Preſtres & ſans interpretes: mais ceſt Apollon icy ſe remuë par ſoymeſme, & accomplit tout de par ſoy les propheties. Or la maniere eſt telle: Depuis qu'il luy plaiſt vne fois de prophetiſer, il ſe remuë premierement ſus ſon ſiege, & tout ſoudain les Preſtres l'eſleuẽt en haut. Que ſ'ils ne le lieuent, luy meſme iette hors vne ſueur, & ſe vient à eſmouuoir au milieu d'eux. Mais apres qu'ils

l'ont chargé ſus leurs eſpaules, alors il les traiſne auec ſoy, en ſe retournãt de coſté & d'autre, & ſaute outre depuis l'vn iuſqu'à l'autre bout, à chaſque fois. Finablement, le prince des Preſtres en priant l'interroge de toutes choſes: & ſ'il ne veut point que quelque choſe ſe face, il ſe retire en arriere: mais au cõtraire ſ'il approue quelque choſe, il pouſſe par deuant ceux qui le portẽt, tout ainſi que ſ'il gouuernoit les reſnes d'vn coche. Et en ceſte ſorte ils colligent les Oracles, & ne font aucune action ny ſacree ny priuee ſans cela. Or leur predit il & de l'annee, & de toutes les ſaiſons, & quand c'eſt qu'ils ne doiuent plus eſtre. Dauantage, il leur predit par ce ſigne quand c'eſt qu'il faudra voyager en ce voyage dont i'ay parlé. Encor' diray-ie autre choſe qu'il a faitte en ma preſence. Ainſi que les Preſtres le portoient haut eſleué, il les laiſſa au deſſoubs de luy en terre, & luy ſeul eſtoit porté en l'air. Outreplus, apres Apollon eſt le ſimulachre d'Atlas, puis celuy de Mercur, & de Lucine. Et voila ce qui eſt de braue au dedans du temple: mais au dehors y a encores vn grand autel d'erain dreſſé: & là auſſi ſont d'autres innumerables ſimulachres d'erain, & des Roys & des Preſtres. Or raconteray-ie les choſes qui plus me ſemblent dignes de memoire. A la ſeneſtre du temple eſt la remembrance de Semiramis, qui demonſtre le temple meſme de ſa main dextre. Or eſt elle dreſſee debout pour telle occaſion: Elle auoit donné loy à tous les hommes qui habitent la Syrie, qu'ils l'adoraſſent comme Deeſſe: mais qu'ils ne feiſſent aucun conte des autres Dieux, ny meſmes de Iunon. Et ces gens le faiſoient alors ainſi: mais par apres, comme par le courroux des Dieux leur ſuruinſent des maladies, peſtes & autres calamitez: elle ceſſa de raſſotter, & ſe recogneut eſtre mortelle: & derechef commanda à ſes ſubiets, qu'ils ſe retournaſſent à Iunon. Pour ceſte cauſe donc, elle eſt encores debout en ceſte forme, demõſtrant à ceux qui arriuent, q̃ Iunon doit eſtre adoree, & qu'elle-meſme n'eſt plus Deeſſe, mais confeſſe que c'eſt l'autre. I'ay encores veu là le ſimulachre d'Helene & d'Hecuba, & d'Andromache, & de Paris, & d'Hector, & d'Achil. Auſſi ay-ie veu, en bonne foy, la figure de Nerée fille d'Aglaja, & Filomela, & Progné, eſtans encores femmes, & Terée meſme, eſtant ja tranſmué en oiſeau. Outreplus encores d'autres ſimulachres de Semiramis & de Combabe: ce dont i'ay ja parlé auparauant. Puis celuy de Stratonice, lequel eſt fort beau: & celuy d'Alexãdre, fort ſemblable à luy-meſme. Là aupres eſtoit auſſi Sardanapale debout, eſtãt en quelque autre forme & accouſtré d'vn autre veſtement. Or dans la cloſture du tẽple paiſſoient de grands bœufs, libres & conſacrez aux Dieux: & des cheuaux, & des aigles, & des ours, & des lyõs: & ceux là ne bleſſent point les perſonnes, mais tous ſont ſacrez & benins. Ils eſliſent pour eux pluſieurs Preſtres: dont les vns ſacrifient les holocauſtes, autres reſpandent le vin: derechef autres ſont appellez Flamiferes, & autres miniſtres de l'autel Et de mon temps il en ſouloit venir aux ſacrifices plus de trois cens. Leur veſtement eſt tout blanc, & portent vn bonnet en la teſte. Vn autre ſouuerain Preſtre eſt touſiours ſurrogé nouuellement vn chacun an: & ceſtuy cy ſeul porte vne robe de pourpre, & eſt accouſtré en teſte d'vn turban d'or. Encores y a il vne autre multitude d'hommes ſacrez: ſçauoir eſt de meneſtriers & fluſteurs, & des Gaulois ou chaſtrez: & dauantage des femmes forcenees, & mal ſaines d'eſprit. Le ſacrifice ſe fait deux fois tous les iours, auquel

vn

vn chacun vient. Ils ſacrifient doncques à Iupiter en ſilence, ſans qu'ils chantent ou ioüent des haubois. Mais apres qu'ils celebrent les offertes des premiers fruits à Iunon, ils chantent de la voix, & ioüent des haubois, & ſonnent des cloches. Et de ceſt affaire ils ne m'ont rien ſceu dire d'aſſeuré ny certain. Or il y a là vn lac, qui n'eſt pas fort loing du temple, dans lequel ſont nourris des poiſſons ſacrez, en grand nombre & de mainte ſorte: & aucun d'eux naiſſent fort grands: & ſi ont des noms propres: & viennent ſoudain quand ils ſont appellez. I'en ay veu moy-meſme vn entre eux lequel portoit l'or, & l'or qu'il faiſoit eſtoit ſuſpendu à ſon aiſleron. Or la profondeur du lac eſt bien grande encores que ie n'en aye point pris la meſure: mais on dit qu'elle eſt de plus de deux cens braſſes. Au demeurant, il y a vn autel de pierre dreſſé tout au milieu: & ſi tu le voyois à l'improuiſte, tu penſerois qu'il nageaſt, & qu'il fut porté par deſſus l'eau: & ainſi l'eſtiment pluſieurs. Quant à moy, il m'eſt aduis qu'il y a quelque grande colonne au deſſous: laquelle ſouſtient l'autel. Il eſt touſiours couronné de boquets, & embaſmé d'odeurs. Et par chacun iour pluſieurs qui nagent iuſques là pour y faire leurs prieres, y portent des chapeaux de fleurs. Là auſſi ſe font de treſ-grandes aſſemblees ſolemnelles: & ſ'appellent les deſcentes au lac tous ſimulachres des Dieux: entre leſquels Iunon vient la premiere, pour cauſe des poiſſons: de peur que Iupiter ne les apperçoiue le premier. Car ſi cela ſe faiſoit, on dit qu'ils mourroient tous. Et ores qu'en bonne foy il y voiſe pour les regarder, Iunon ſe mettant au deuanant de luy l'en empeſche: & le coniurant par prieres le trompe & abuſe.

Or les plus grandes ſolemnitez qu'ils ont, ſont qu'ils ſ'aſſemblent aupres de la mer. Mais de cela ie n'en ſçaurois rien dire de certain ny d'aſſeuré: car auſſi ny ſuis-ie pas allé, ny ne feis oncques deſſein de faire vn tel voyage: mais i'ay bien veu ce qu'ils font en retournant, & le veux raconter. Vn chacun d'eux porte vn vaiſſeau ou hanap plein d'eau, lequel eſt bouché & ſcellé de cire. Et n'y a aucun qui ouure le ſien pour le reſpandre. Mais il y a vn prebſtre Gaulois habitant pres du lac, lequel apres auoir receu leurs hanaps, & auoir regardé au ſeau, ayant auſſi receu le ſalaire: il deſlie le lien & oſte la cire. Et pluſieurs marcs d'argent ſ'amaſſent ainſi parce prebſtre Gaulois. Et de là eux les portans au temple, apres qu'ils l'ont reſpandu en offrande, & qu'ils ont ſacrifié, ils ſ'en retournent à reculon en leurs maiſons. La plus grande feſte & ſolemnité de toutes que i'aye cogneüe, eſt ſur le commencement du printemps: & aucuns l'appellent follieres autres Brandons. En icelle ils font tel ſacrifice, ils coupent de grands arbres, & les mettent dedans l'enclos du temple. Puis apres en amenant là des cheures, des brebis, & quelques autres animaux, ils les pendent à ces arbres. Ce pendant auſſi ils y mettent & des oiſeaux & des veſtemens, & des ouurages d'or & d'argent. Et puis apres qu'ils ont le tout parfaittement & brauement accouſtré, ils portent les ſimulachres des Dieux autour des arbres: & delà allument la folliere: puis tout ſoudain toutes ces choſes là ſont bruſlees. Pluſieurs gens viennent à ceſte feſte, tant de Syrie que de tous les pays circonuoiſins: & vn chacun d'eux apporte auſſi, les ſimulachres de ſes Dieux, & les remembrances qu'ils en ont leſquelles ſont faittes à la reſſemblance & imita-

tion d'iceux. Or à ces iours icy ſolemnels, vne grãde multitude ſaſſemble au temple: puis pluſieurs Gaulois & ces hommes ſacrez que i'ay dit, font les ſacrifices: & ſe bleſſent à coups de coudes, ſe frappans l'vn l'autre au dos. Pluſieurs auſſi qui aſſiſtent là leur ioüent des haubois aupres, & ſonnent des tabourins & des cloches: autres auſſi chantẽt des vers ſacrez qui leur ſont diuinement inſpirez. Voila ce qui ſe fait au dehors du temple: & tous ceux qui font ces choſes n'entrent point au temple. En ces meſmes iours auſſi ſe font les Gaulois. Car pendant que les vns ioüent des haubois & font des ſacrifices, la fureur en ſurprent pluſieurs qui eſtoient tant ſeulement venus pour voir le ſpectacle, par apres ont eſté le meſme. Mais encores raconteray-ie comment ils font cecy. Quelque ieune homme que ce ſoit qui vient de fortune preparé à cela en iettant bas ſes veſtemens, entre au milieu de la troupe criant à haute voix, & deſgaine ſon eſpee) or m'eſt il aduis que ces choſes ont duré par vn long-temps) puis la prenant en main, ſoudain il ſ'en chaſtre ſoy-meſme: puis court parmy la ville, & porte en ſes mains ce qu'il a coupé. Or en quelque maiſon que ce ſoit qu'il iette cela, en icelle il prent vne robbe feminine, & vn accouſtrement de femme.

Et voyla qu'ils font aux chaſtremens. Quand ces chaſtrez meurent ils n'ont pas meſme mode d'enſepulturer que les autres: ains apres que quelque Gaulois eſt mort, ſes compagnons l'ayans là pris leurs eſpaulles, le portent hors aux faubours: & l'ayans là poſé auec la biere meſme ou il a eſté porté, ils iettent force pierres par deſſus: & puis quand ils ont fait ces choſes, ils ſ'en retournent à reculon en leurs maiſons: & ayans gardé la chambre l'eſpace de ſept iours apres cela, ils entrent au temple. Car ſ'ils y entroient pluſtoſt, il commettroient vn grand peché. D'auantage, ils vſent de telles loix: ſi aucun d'eux a apperceu quelque corps mort, il n'approche point du temple ce iour là: mais le iour d'apres, ſ'eſtant purgé & nettoyé en vn bain il y entre. Quand ceſt aucun de leur famile qui eſt mort perſonne d'eux n'entre point au temple ſinon apres le temps de trente iours: & ayant encores la teſte raſee.

Mais auant qu'ils ayent fait cela, il ne leur eſt licite d'y entrer. Ils immolent des bœufs & maſles & femelles: d'auantage, des cheures & des brebis: mais ils ont ſeulement les truyes pour abominables, & n'en ſacrifient ny n'en mangent point. D'autres ne les eſtiment pas abominables, mais ſacrees. Outre plus, il leur eſt aduis que la coulõbe ſoit vne choſe treſ-ſainte entre les oyſeaux: & n'ont pas permiſſion de ſeulement la toucher. Que ſi quelquesfois encores ils l'attaignent outre leur gré, ils ſont reputez pour meſchans & execrables ce iour là. Car qui eſt cauſe qu'elles repaiſſent auec eux, & viennent en leurs maiſons, & ſouuent paſturent en terre.

Or ie diray encores d'auantage de ce qui ſe fait le plus ſouuent par ceux qui viennent aux aſſemblees ſolemnelles. Quant quelque homme veut aller premierement à la cité ſacree, il a accouſtumé de tondre ſon chef & ſes ſourcis: & puis apres ayant occis vne brebis, il decoupe tout le reſte en petits morceaux

morceaux & le mange. Tant ſeulement eſtendant le cuir en terre, il ſe met à genoux ſur iceluy : puis il poſe & met ſus ſon chef les pieds & la teſte de la beſte, en priant que le preſent ſacrifice ſoit accepté, & en promet vn autre plus grand, pour le temps aduenir. Ces choſes eſtans ainſi faittes, il met ſur ſondit chef vne couronne, & de meſme ſur le chef de tous les autres qui entreprennent meſme chemin auecques luy. Et ſe leuant en ceſte ſorte, il ſ'en va hors de ſon pays vſant d'eau froide & pour ſe lauer & pour ſon boire auſſi, & meſme ne couche que ſus la dure. Car il ne luy eſt point licite de monter ſus vn lict, iuſques à tant qu'il ait accomply le chemin, & qu'il ſoit de rechef retourné en ſa maiſon. Or en la cité ſacree, l'hoſte public reçoit ceſt incogneu : Car il y a là de certains hoſtes pour vne chacune cité, & ce qui vient du pays d'vn chacun d'eux ils reçoiuent. Ceux icy ſ'appellent docteurs ou enſeigneurs par les Aſſyriens, par ce qu'ils leur expoſent & racontent toutes choſes. Or ne ſacrifient ils pas en ce temple : mais apres qu'il a amené l'hoſtie à l'autel : d'auantage qu'il a reſpandu du vin en offrande : de rechef il la remmeine au logis. Puis apres qu'il eſt de retour, il ſacrifie & prie à part ſoy en la maiſon. Mais encores y a-il quelque autre telle maniere de ſacrifier : apres qu'ils ont couronné les animaux deſtinez à l'immolation, ils les iettent depuis l'entree du temple en bas : & eſtans ainſi precipitez, ils meurent par la cheute. Quelques vns auſſi meinent depuis le meſmes lieu leurs enfans: nõ pas à la façon des beſtes, mais eſtãs enclos en vne beſace ou en vn ſac, ils les portẽt auec la main: & tout quant & quant les iniurient aigrement, diſant, qu'ils ne ſont point enfans mais pluſtoſt beufs. Et tous ſont cauteriſez auec certaines marques, les vns en la paulme de la main, les autres au chignon du col : & de là vient que tous les Aſſyriens ont des marques de bruſlures. Mais encores font ils quelque autre choſe, en quoy ils conuiennent auec les ſeuls Trazeniens des Grecs. Or diray-ie ce qu'ils font : les Trazeniens eſtablirent vne loy aux vierges & adoleſcens, qu'aucuns d'eux n'eut à ſe lier ou contracter mariage, auant qu'ils euſſent tonduz leurs cheueux & offert à Hypolite. Ils le font donc en ceſte ſorte : le meſme, ſe fait auſſi en la cité ſacree. Car les adoleſcens conſacrent leurs barbes, & aux enfans ils oſtent la cheuelure qu'ils auoient conſacree depuis leur natiuité, laquelle ils coupent apres qu'ils ſont au temple, & l'ayans miſe les vns en vn hanap d'argent, & pluſieurs auſſi en vn hanap d'or, ils les attendent au temple, & puis ſ'en vont: eſcriuans au deſſus le nom d'vn chacun d'eux. C'eſt auſſi ce que i'ay fait moy-meſme, lors que i'eſtois ieune : car & mon cheueux, & mon nom ſont encores au temple.

LOVANGE DE DEMOSTHENE.

SOMMAIRE.

Le tiltre demonſtre le ſommaire. Or eſt-ce vne loüange qui n'eſt point faitte à la mode des Orateurs, ains la pluſpart d'icelle vient par la bouche & confeſſion de ſon contraire & aduerſaire.

LVCIAN.

COMME ie me promenois à la main ſeneſtre du portique, voicy le ſeiziesme iour, auant midy ie rencontré d'auenture Terſagor. I'eſtime qu'il eſt biẽ cogneu à pluſieurs d'entre vous: il eſt petit, le nez aquilin, quaſi blanc, & de forme viril. Comme dõc ie le veis de loing ſ'approcher ie dis, voicy Terſagor le Poëte. Puis ie l'interrogeay quelle part il alloit, & d'où il venoit: il me reſpond qu'il venoit de ſa maiſon icy. Eſt-ce point, dy-ie, pour te promener? Alors il me dit, ceſſe de m'interroger de cela: ie me ſuis leué deuant iour, afin que ie dediaſſe vn vers au iour natal d'Homere. Vrayement celuy dy-ie, tu fais fort bien de ce que tu eſtudies à luy rendre graces de ſon inſtitution. Ayant cela conclud & arreſté, dit-il, ie ſuis venu icy: & ſi ne me ſuis point apperceu que i'euſſe tant arreſté à me promener iuſques à midy. Lors ie luy dis moy-meſme, auſſi ay beſoin de me promener: mais il falloit certainement, dit-il, que ie le ſalüaſſe long-temps parauãt: (& monſtroit Homere auec la main). Car vous ſçauez qu'il eſt poſé à la dextre du temple de Ptolemee, bien remarquable à ſa longue cheuelure: à celuy là, dit-il, me faut aller: afin que ie le ſaluë, & le prie qu'il me donne vn grande abondance de vers. Mais moy au contraire (dy-ie) ſi les vœus & prieres nous ſeruent de quelque choſe, il y a ja long-temps que ie crie apres Demoſthene, afin qu'il me fourniſſe d'vne harangue pour prononcer le iour de ſa natiuité, ſi donc c'eſt aſſez de faire des vœus, fais moy ton compagnon: car nous deſirons de remporter, dit-il, vn gain & proffit commun: or le feray-ie parler luy meſme. TERSAGOR. I'ay compoſé vn poëme ceſte nuit & ce iourd'huy lequel ie veux dedier à Homere par amitié: car ie ſuis addonné à la poëſie, & eſmeu par certaine fureur diuine comme tu iugeras toy-meſme. Ie porte quant & moy vn liuret de cela, afin de le monſtrer à mes compagnons lors que i'en rencontreray de fortune quelqu'vn de loiſir. LVC. O toy heureux, dy-ie, qui me ſembles faire ny plus ny moins que quelqu'vn, lequel apres qu'il la vaincu à la courſe parmy le ſtade il ſ'en retourne apres la poudre oſtee, & ſe plait à regarder, & ſe ioüe auec le lutteur, en attendãt qu'il ſoit appellé au tournois. Auquel il reſpõd: mais peu au parauãt lors qu'il falloit faire la courſe tu n'auois pas loyſir de te ioüer. Ainſi auſſi, toy eſtãt comme vaincueur en la courſe Poëtique, m'apportes des ieux & des paſſetẽps, pendãt q̃ ie crains la fortune du ſtade. TER. Ouy vrayemẽt, comme ſi tu auois entrepris quelque difficile choſe. LVC. Parauenture que Demoſthene te ſemble indigne d'eſtre comparé à Homere: & veux eſtre veu auoir mis ton eſprit & entẽte à vn argumẽt graue & difficile, quãd tu as loüangé Homere. Mais tu eſtimes que i'aye prins vn bien petit patron que Demoſthene.

TERS.

TERS. Tu te mocques : car ie ne voudrois pas comparer ces Heros là entre eux, encores que ie fauoriſe Homere d'auantage. LVC. C'eſt bien fait. Ne penſe tu pas que i'eſtime plus Demoſthene? Mais puis que tu ne refuſes point de deuiſer auecques moy de ceſte matiere, il ſemble que tu admires ſeulement la poëſie: & que tu contemnes du tout l'oraiſon & propos en proſe, comme le cheualier paſſant outre vn homme de pied le meſpriſeroit. TERS. Ia aux Dieux ne plaiſe, que ie raſſotte en ceſte ſorte : encores que ceux qui approchent les portes poëtiques, n'ont pas beſoin de petite fureur. Mais auſſi ont les Orateurs beſoin de quelque inſpiration diuine, pour faire vne harangue qui ne ſoit baſſe ny du tout froide. Car ie n'ignore pas cecy : & la comparaiſon tant des autres Orateurs comme de Demoſthene auecques Homere me plait fort, lors que ie voy vne ſemblable aſpreté & impetuoſité. Comme quand Homere appelle Agamẽne yurongne : ainſi Demoſthene pourſuit & reprent les danſes, la petulance & l'yurongnerie de Philippe. Et tel qu'eſt cecy dans le Poëte, l'vn des plus excellens Augures eſt de combattre pour le pays. Tel eſt cecy dãs Demoſthene, il faut que les gens de bien entreprennent la deffence de la Republique auec bonne eſperance. Et cecy, parauenture que le vieillard Pelée deplorera telles choſes : il eſt ſemblable à ceſte ſentence, comme ploreroient griefuement ces hommes courageux, leſquels ſont mort en la guerre pour l'honneur & la liberté du pays. Encores compare ie la harangue de Piton, decoulant de grande force aux neiges hyuernales : à laquelle on eſcrit que la harangue d'Vliſſe eſtoit ſemblable. Et cecy:

Si la nature humaine à mort n'eſtoit ſuiette:

Cela eſt ſemblable à ce lieu icy, tous hommes ſont naturellement ſuiets à la mort, encores qu'aucun ſ'efforçaſt de ſe garder enclos en vne foſſe. Finablement y a infinies ſentences de l'vn & de l'autre, qui ſont ſemblables. Mais encores me delectent fort les affections tant vehementes que benignes, & les diuerſitez du parler, & les metaphores ſoulageans l'ennuy, & les retours des diſgreſſions faits en ſaiſon, & les comparaiſons bien appropriees : finablement la bonne grace de toute la harangue. Et ſouuentesfois m'a eſté aduis (car il ne faut pas diſſimuler la verité) qu'il y a plus de grauité en Demoſthene, chaſtiant la pareſſe de ſes citoyens auec vne grande liberté, que non pas en Homere, quand il appelle les Grecs, Grays. Et ſi il repreſente auec vn plus grand & hautain ſon, les tragedies des Grecs : que non pas Homere lequel feint des deuis au milieu des combats, & ſepare les tournois par le get d'vne pierre. Souuentesfois auſſi, dans Demoſthene les membres du propos ont leurs nombres & meſures, telles que ſont en la poëſie. Tout ainſi auſſi qu'en Homere n'y a pas faute de Antitheſes ou tranſpoſitions, comparaiſons, ou ſimilitudes, & figures plus aſpres ou plus benignes. Car il ſemble que les eſprits engendrent de leur bon gré des vertus ſemblables à ſoy, voire en eſtudes differens. Pourquoy donc meſpriſerois ie ta Calliope? Mais toutesfois, encor' que ie l'admire beaucoup, ſi eſt ce q̃ pour mõ regard elle a deux fois plus de beſongne que la loüange de Demoſthene. Non pas pour ce qu'il me faut eſcrire en vers, mais auſſi pour cauſe de l'argument : car ie n'ay matiere aſſez excellente à commencer les loüanges, hors mis la poëſie meſme. Tout le reſte

m'eſt incogneu, la patrie, la nation, l'aage. Car ſi ces choſes eſtoient cogneues, on n'en eut pas eſté en diſſenſion. Les vns luy donnent pour pays Colofon, ville Ionique: les autres Cume, autres Chios: quelques vns Smyrne: aucuns Thebes en Egypte: & autres infinies. Puis pour ſon pere, Mæon, Lydien, ou vn fleuue: pour mere, Melanope, ou quelque nimphe: veu qu'on ignore ſa race humaine. Autres eſtiment qu'il a eſté aux temps heroïques: & autres aux Ioniques: & ſi n'eſt encores aſſez certain, ſi Heſiode eſt plus ancien ou nom. Aucuns auſſi maintiennent qu'il auoit premierement nom Melliſſigene, que non pas Homere, qui eſt maintenant en vſage. Et ſi ne conte rien de ſa fortune, de ſa pauureté, & de ſa cecité & veuë perdue: de ſorte qu'il vaudroit parauenture mieux laiſſer ces choſes, puis qu'elles ſont incogneues. La matiere donc de la loüange, ſera bien petite ſ'il n'y a aucun beau fait: & qu'il faille tant ſeulement loüanger les vers, & eſtimer la ſapience par les carmes. Mais quant à toy, tu as ſur main vne fort ample matiere: & as dequoy diſcourir promptemẽt de choſes certaines & treſ-renommees. Il eſt ſeulement beſoing de parolles, ny plus ny moins que d'vne ſauſſe qu'on prepare pour quelque viande ou pitance. Car qu'y a-il en Demoſthene que fortune ne luy ait donné de grand & d'excellent? & qui ne ſoit treſ-renómé? Son pays Athenes, n'eſt il pas opulent & noble: & la deffence de la Grece? Que ſi i'auois Athenes pour moy, à mode de poëſie, ie reciterois les amours des Dieux, les iugemẽs, les voyages, les dõs, & Eleuſine. D'auantage Demoſthenes meſmes n'eut ſceu aſſez dignement diſcourir des loix, des iugemẽs, des aſſemblees du Pyree, des bandes de gens d'armes, des trofees acquis par terre & par mer. De là me viendroit vne grande abondance, & n'eſtimerois pas qu'il fallut laiſſer ceſte louange en arriere: veu que cecy eſt contenu aux preceptes des louanges. Qu'elles doiuent eſtre amoncelees des ornemens du pays. Iſocrate en la loüange d'Heleine, a fait mention de Theſee. Or aux Poëtes eſt permiſe vne fort grande liberté. Mais parauenture que tu crains d'eſtre mocqué, ſi le commencement de l'oraiſon eſt plus grand qu'il ne conuient: & crains que quelqu'vn ne diſe iouxte le prouerbe, l'Epigramme eſt plus grand que le ſac. Parquoy, ores que ie laiſſe Athenes en derriere, le pere gouerneur de l'armee nauale ſe preſentera deuant moy: qui eſt cõme dit Pindare vn fondement d'or. Car en Athenes n'y a plus grande dignité, que le gouuernement d'vne armee nauale. Et quant à ce qu'il mourut, Demoſthene eſtant enfant, cela ne ſe doit pas iuger pour vne calamité: mais bien vne occaſion de gloire, deſcouurant vne noble & genereuſe nature. Maintenant, nous ne liſons en part qui ſoit l'inſtitution & eſtude d'Homere: mais tout ſoudain nous faut venir à ſes poëmes, puis qu'on ne trouue aucunes hiſtoires de ſon education & de ſes eſtudes. Ny n'eſt loiſible de feindre qu'il ait receu la poëſie des Muſes: comme on raconte du laurier d'Heſiode, qui inſpiroit la poëſie aux paſteurs ocieux. Mais tu as Calliſtrat, & vn long & magnifique catologue, Alcidamas, Iſocrat, Iſée, Embulis. Et comme il y a innombrables allechemens en Athenes, voire meſmes attrayants ceux qui ſont en la garde de leurs peres: & comme la ieuneſſe ſoit encline de ſoy à volupté, & qu'il eſtoit permis à Demoſthene de ſuiure les voluptez par la negligence de ſes tuteurs: toutesfois l'amour de vertu & de doctrine

l'a retenu,

l'a retenu, & l'a conduit non pas à la porte de Fryne, mais d'Ariſtote, de Teofraſte, de Xenocrat, & de Platõ. Icy tu pourras philoſopher qu'il y a double amour aux eſprits humains: l'vn qui a eſté procrée de la mer, diuers & farrouche: ſçauoir eſt des flots veneriens en l'ame, leſquels ſ'eſmouuent par les cupiditez boüillantes des ieunes gens: qu'eſt vne nature vrayement marine. L'autre amour eſt vne chaiſne d'or enuoyee du ciel en bas, lequel n'a point de flãbeaux ou de traits qui facent playes mortelles: mais il enuoye dans les penſees qui ſont couſines des Dieux vne bonne fureur, laquelle incite à comprendre la naïfue & immaculee forme de beauté. Toutes ces choſes icy ont eſté faciles à Amour, les tonſures, les cachettes ſuterraines, corriger les vices de la langue, aprendre à diſcourir en aage viril, exercer la memoire, accouſtumer l'eſprit à contemner les ruineurs du peuple, continuer ſes eſtudes iour & nuict. De là donc, qui eſt celuy qui ne ſçait quel orateur a eſté Demoſthene? comment il a orné ſon langage de mots & de ſentences, arrouſé les affections d'arguments: quelle grande ſplendeur y a en ſa copioſité, quelle grande force & impetuoſité, quelle grande honte & eſpargne eſt en ſes mots & dits, quelle grãde varieté de figures? Pour ceſte occaſion, dit Leoſtene, que ceſtuy-cy ſeul d'entre tout le nõbre des Orateurs, a eu vne viue oraiſon qui n'eſtoit point fabriquee au maillet: car il ne compoſoit pas ſes harãgues eſtant yure, ainſi que Calliſte dit, qu'Eſchile a eſcrit ſes Tragedies en beuuãt, lors qu'il eſtoit eſchauffé par le vin: mais Demoſthene beuuoit de l'eau quand il eſcriuoit quelque choſe. Et de cecy y a vn brocard de Demas, qui dit que les autres parloient à la meſure de l'eau: mais que Demoſthene eſcriuoit à la meſure d'icelle. Et Pythias dit, que la harangue de Demoſthene ſent la lampe: Tu as ce champ icy de parler de Demoſthene, lequel cõuiendra auſſi à mon ſubiet lors qu'il faudra parler de la poëſie d'Homere. Mais puis apres tu paſſeras outre aux biẽs-faits, à la liberalité, & à la dignité qu'il a obtenuë en la Republique. LVC. Ie voy bien que tu veux dire pluſieurs autres choſes, & que tu puiſes maintenant, cõmme vn maiſtre de bain, afin que du reſte de ton propos tu me rempliſſes les aureilles.

TER. Ouy des deſpenſes, de ma propre ſubſtãce & auoir, des naus bien garnies, vn mur, vn foſſé, des captifs rachetez, des pucelles doüees, de treſbons conſeils en la Republique, des legats ou ambaſſades, & des loix. LVC. Ie ry de la grandeur des choſes par toy faittes, & de te veoir refrongner les ſourcils, & craindre que le diſcours des actes de Demoſthenes ne t'abandonnent. Mais parauenture que tu penſes que moy ſeul d'entre tous ceux qui ont trauaillé en eloquence, n'ay rien entendu des actes d'iceluy. TERS. Ouy bien, car nous auons beſoing d'vne ayde mutuelle en eſcriuant, comme peu parauant tu diſois. Or ſi tu n'es d'auenture autrement affecté, i'eſtime que tes yeux ſont tous eſbloüis de la lueur de la gloire Demoſthenique, & que tu ne ſçaurois regarder vne ſi claire lumiere. Veritablement cecy m'auint du commencement en Homere: ſi que ie jettay preſque là le ſubiet, parce que ie ne pouuois le regarder. Mais puis apres ie ne ſçay comment ie le receu agreablement, & peu à peu accouſtumay mes yeux à ce qu'ils n'euſſent crainte du regard, & que perſonne ne me ſceut accuſer, ſi i'eſtois aueugle eſtranger au ſoleil, de la nation Homerique: combien que ton party eſt plus facile que le mien. Car comme nous ne ſçaurions loüer autre choſe en Homere,

ſinon la Poëſie: toute ceſte loüange là ſe doit enſemblemẽt cõceuoir en l'eſprit. Mais quant à toy, lors q̃ tu cõſideres tout Demoſthene, il ſ'offre en grãde abondance: de façon q̃ tu doutes ſi tu te dois tourner çà ou là, & ne ſçaurois deliberer ou arreſter que c'eſt que tu veux prendre en premier lieu, ny plus ny moins que les Delicats aux tables Syracuſanes, ou les deſireux regardans & auditeurs, lors qu'on leur preſente diuers ſpectacles & carmes, ils doutẽt où c'eſt qu'ils apliqueront pluſtoſt l'eſprit. Par ainſi i'eſtime que tu ſautes d'vn lieu en vn autre, & que tu ne peux demourer en vne ſeule choſe, veu q̃ d'autres à coup te rauiſſent à ſoy: ſçauoir eſt vne liberale nature, vn eſprit ardent, vne temperance, eloquence, magnanimité à mettre à fin pluſieurs & hauts faits, meſpris de fortune, iuſtice, humanité, foy, audace, prudence, toutes actions en la Republique. Parauenture en regardant depuis cy les arreſts, ambaſſades, contentions, edicts & loix: & de là en apres les armees nauales, Eubœe, Megare, Beotie, Chios, Rhode, Helleſpont & Conſtantinople. Tu douteras certainement où c'eſt que tu te deuras pluſtoſt retourner, en ſi grande copioſité: veu qu'en vne chacune choſe reluiſt quelque peculiarité digne de loüange. Cõme doute donc Pindare quelque part, voyant pluſieurs choſes qui luy ſont propoſees, quand il dit:

Que faut il que mon vers die?
Ou bien la Muſe Melie,
Ou le fleuue Iſmeneen,
Ou Cadmus Fenicien,
Ou des hommes la lignée
Des dents de ce ſerpent née,
Chanteray-ie les Thebains,
Les combats Herculiens:
Ou bien le fils de Semele,
Ou Hermone la pucelle?

Il t'aduiendra tout de meſme: & douteras ſi tu dois prendre pour loüanger ou les harangues de ce perſonnage, ou ſes faits, ou l'eloquence, ou la doctrine, ou l'authorité, ou la mort. Mais ſi eſt ce que tu n'erreras point, quoy que tu prennes. Si tu choiſis la ſeule eloquence, tu auras vn ſujet fort abondant. Icy ſuffira de le comparer auec Pericle. Car nous auons ſeulement receu par ouir dire les eſclairs de ceſtuy-cy, les tonnerres, & les aguilõs delaiſſez aux eſprits des auditeurs: mais il ne ſe trouue pas vne de ſes oraiſons. Par ainſi eſt il manifeſte, qu'outre l'action elles n'ont eu aucune loüange ſolide ou de duree, qui meritaſt admiration enuers ceux qui viendroiẽt apres. Mais les eſcrits de Demoſthene ſont en eſtre. Or ie te laiſſeray cecy à dire, ſi tu veux traitter ceſt argument. Si tu te retournes à ſes mœurs, & aux choſes par luy executees, tu pourras prẽdre & retirer vn lieu, ou bien deux au plus, leſquels te fourniront d'ample matiere: car ſes actes ſont fort cogneuz & manifeſtes. Que ſi tu ne veux pas traitter tout le ſubiet, tu en prendras ſeulement quelque partie: à l'exemple d'Homere qui loüange les Heros en partie: car il exalte les pieds, ou la teſte, ou la cheuelure, ou les accouſtremẽts, ou le bouclier. Et les Dieux meſmes ne meſpriſent pas telle ſorte de loüanges, qui ſont prinſes des Traits, de l'arc, du bouclier: à plus forte raiſon donc, ny

celle

celles qui ſont de quelque partie du corps ou de l'ame. Or il n'y a perſonne qui ſceut comprendre tout à vne fois les benefices des Dieux. Par ainſi, Demoſthene ne prendra en mauuaiſe part ſi tu n'embraſſes ſes vertus en vne ſeule harãgue: car luy meſme ne pourroit pas comprendre toutes ſes loüanges en vn diſcours. LVC. Ie t'entrerompray Terſagor ſus ces choſes. Et vrayement ie penſe que tu les racontes afin que tu ne faces oſtentation de ton eloquence, veu qu'au commencement tu as voulu ſi bien declarer quel grand Poëte tu es, & maintenant tu demonſtres auſſi combien tu peux en vne oraiſon ſoluë. TER. I'ay voulu diſcourir ceſt argumẽt, quand ie t'ay veu vn peu laſche: ſi toutesfois mettant à bas vn peu tes ſoucis, tu m'eſcoutois reciter mon Poëme. LVC. Tu ne fais pas choſe de grande conſequence: & garde que tu ne me renuoyes encores dauãtage perturbé. TER. Il y a bon remede, ſi encores ne t'a eſté ſatisfait. LVC. Mais tu ne ſçais pas quelle choſe me tourmente: tellement que, comme le medecin ignorant le genre de la maladie, tu appliqueras des remedes eſtrãges: car tu as arreſté de m'inſtruire comme quelque ignorant, & qui ne fait que commẽcer ſes eſtudes: mais i'ay ja de long temps pratiqué ces choſes. Par ainſi, tes remedes ne ſeruent ou proffitent en rien à mon ſoucy. TERS. Mais ce ſera icy le remede, le chemin frayé eſt le plus ſeur. LVC. Vrayement tout le contraire me plaiſt. On dit, que quelque Philoſophe Cyrenaïque ſe monſtra à Platon deuant l'Academie, cõduiſant vn chariot: pource qu'il tournoit ſondit chariot par vn rond entier ſans qu'il y faillift aucunemẽt, de ſorte qu'il ſembloit que ce fuſſent les marques d'vn ſeul & perpetuel cours. Mais moy par le contraire, ie m'eſtudie d'euiter le chemin frayé, & les pas des anciens: toutesfois il eſt difficile de penſer & inuenter vne nouuelle voye, en delaiſſant la vieille. TER. A cela le conſeil de Paſſon me plaiſt donques. LVC. Quel conſeil? car ie ne l'ay pas entendu. TER. On raconte, que quelqu'vn contracta auec Paſſon, de luy prendre vn cheual qui ſe veautraſt, & il le peignit qu'il courroit, & autour du cheual de la poudre eſleuee. Or comme celuy qui auoit marchandé de peindre le cheual vinſt aupres du peintre, & qu'il querellaſt auecques luy, qu'il auoit conuenu à faire autre choſe. Le peintre donne le tableau à ſon garçon, & luy diſt qu'il le retournaſt ſans deſſus deſſous, & qu'il luy monſtraſt la peinture: en ceſte ſorte ſe voyoit le cheual couché ſur ſon dos, & ſe veautrer par terre. LVC. Ce fut fait plaiſamment. Mais penſe tu, que pendant tant d'annees, ie n'ayes pas pluſieurs fois eſſayé à tourner la matiere? Vrayement ie l'ay en diuerſe façon tournee & retournee, & ſi crain bien qu'il ne m'en aduienne en fin le meſme qu'à Proté. TER. Et quoy? LVC. On dit que ceſtuy, ayant conſommé toutes les formes qu'il ſouloit reueſtir, ſçauoir eſt des beſtes, des plantes, des elements: par faute de forme eſtrange fut fait derechef Proté. TERS. Tu excogites plus de formes eſtranges que Proté, afin que tu euites mon recit. LVC. Mais vrayement ie me rendray volontiers auditeur, & mettray hors de mon eſprit le ſoing & ſoucy d'inuenter vne harangue: car parauenture que quand tu ceſſeras d'eſtre ſongneux de ton fruit, ayant leu le Poëme au long, tu me ſoulageras auſſi pendãt que i'enfanteray, aſſeons nous ſus ceſte pierre proche. Icy ie leſcouteray reciter ton excellent Poëme. Et quoy ſoudain qu'as commencé à lire, comme eſpris de fureur fermes ton liure. TER. Ap-

Hiſtoire d'vn peintre.

porte çà le ſalaire de ce que tu entends : ſi comme à Athenes on dõnoit des ſportules aux aſſemblees & iugemens. Et prens bien garde que tu n'en ſçaches gré. LVC. Et quoy ? te diray-ie grand mercy, veu que ie n'entens point encores ce que tu veux dire? Mais qu'eſt-ce que tu promets? TERS. Ie ſuis tombé ſus les commentaires & hiſtoires domeſtiques des Roys de Macedonie, laquelle choſe m'a apporté ioye incredible. Et ay recouuert vn liure auec grand peine & trauail, dont ie me ſuis ſouuenu, qui contient tant le reſte de la vie d'Antipater, cõme auſſi quelques choſes de Demoſthene qu'il me ſemble que tu dois lire fort cupidement. LVC. Vrayement ie te remercie dés maintenant pour ſi bonne nouuelle: ie me contiendray pendant que tu reciteras le reſte des vers, & ne te delaiſſeray point iuſques à ce que tu ayes accomply ta promeſſe. Car ainſi que tu m'as magnifiquement delecté par la loüange d'Homere, ainſi ſans faute me delecteras tu auſſi par la loüange de Demoſthene. Apres doncques qu'il eut entierement leu le reſte des vers, nous nous arreſtaſmes là vn peu iuſques a ce que i'euſſe donné & reſpandu loüanges dignes & conuenables au poëme. Puis nous nous en allons au logis de Terſagor, là où finablement à grand peine il trouua ſon liure. Mais il le trouua toutesfois, & moy en le prenant m'en retournay en ma maiſon. L'ayant leu, ie deliberay de ny rien changer: mais de vous reciter mot à mot toute l'hiſtoire. Car on ne rend pas moins d'hõneur à Eſculape, lors qu'on luy chante les vers d'Aliſodeme & Sofocle, ſi aux ſacrifians manque vn nouueau poëme. Et ja de long-temps eſt abolie la mode de faire de nouuelles poëſies à Bacchus : mais celles qui ſont compoſees à d'autres, ne meritent pas moindre grace de ceux qui les proferent en ſaiſon, pour loüanger Bacchus. Or le liure contenoit ces choſes (car il m'eſt permis d'adiouſter quelquesfois l'explication). Mais la narration du liure ſera: qu'il fut raporté à Antipater que Archias eſtoit là pres. Mais ſi quelqu'vn des ieunes gens ignore cecy, Archias eſtoit celuy auquel le Roy auoit commandé de prendre les bannis & exilez. Il auoit auſſi aduertiſſement que ſans vſer de force aucune, il perſuadaſt à Demoſthene de ſe departir de Calaurie & venir à Antipater. Or Antipater eſtoit eſpris d'vne grande eſperãce, & attendoit en bonne deuotion la venue de Demoſthene. Ayant doncques entendu qu'Archias venoit de Calaurie, il commanda incontinent qu'il fut appellé pour venir à luy. Or apres qu'il fut entré: mais il faut que le liure meſme raconte cecy. ARRCHIAS. Dieu gard, Antipater. ANTIPATER. Pourquoy non, ſi tu ameines Demoſthene? ARCHIAS. Ie te l'ameine comme i'ay peu: car i'apporte & ameine vne biere, en laquelle ſont les deſpoüilles de Demoſthene. ANTIPATER. Ie ſuis decheu d'vne grande eſperance. Car qu'ay ie affaire auec vne biere & des os, ſi ie n'ay point Demoſthene ? ARCH. Il n'a point eſté poſſible (Sire) de le rẽdre vif en la puiſſance de ſes ennemis. ANTIPATER. Pourquoy n'auez vous prins de l'or en Beotie, ou icy pour le corrompre? ARCHIAS. Vrayement nous ſurmonterions pluſtoſt Biſance par force & machines de guerre, que non pas Demoſthe par or.

ANT. Vrayemẽt, Parmenion, ſi quelque Athenien me tenoit plus cher que ſa patrie, i'ay accouſtumé d'offrir de l'argent à ceſtuy, & ne luy offre point d'amitié. Mais ſi quelqu'vn m'eſt ennemy pour cauſe du pays, ie meine guerre à l'encontre de

tre de luy, comme à l'encõtre d'vn chaſteau, de quelques bouleuers, d'vn port, & d'vn foſſé. Or admire-ie la vertu, & eſtime que la ville eſt bien-heureuſe qui a rencontré vn tel citoyen. Mais quant aux trahiſtres (veu que ie n'ay plus que faire d'eux) ie deſire de les maſſacrer. Et aimerois mieux auoir vers moy ce citoyen fidele & non corrõpu, que non pas vn cheualier Illirique, ou quelque ſoldat qui puiſſe eſtre: ny ie ne poſtpoſe pas à ceux cy l'eloquẽce & prudence d'vn tel perſonnage. Quand il eut dit ces choſes à Parmenion, derechef commença de parler à moy. ARCH. I'ay eſté diligemment ſongneux de ceux qui ont eſté enuoyez à Athenes auec Diopite. ANT. Mais as tu peur qu'vn Capitaine ou ſoldat Athenien me porte dommage? Quãt aux nauires Pyrées & ports ce ſont fables: car que feroient les hommes en conſommant toute leur vie en ſpectacles, jeux, & conuiues? Si vn ſeul Demoſthene n'euſt eſté à Athenes, nous euſſions plus facilement joüy de ceſte ville, que non pas de Thebes ou Teſſalie, les opprimant par ſurpriſe ou par violence. Mais vrayement luy ſeul veilloit ententif à toutes occaſions, & prenoit garde à noz courſes & aſſaux, & eſtoit muny à l'encontre de noz entrepriſes: nous ne le pouuions onques tromper, ny en diſſimulant, ny en executant, ny en deliberant. Ceſtuy cy eſtoit comme vn rocher qui à tout reſiſte: afin que nous ne prinſſions toutes choſes dés le premier choq. Car entant qu'eſtoit en luy, nous n'euſſions ſceu jouyr d'Anfipole, ny d'Olynte, ny des Focenſes, ny de Pyle, ny de Cherroneſe, ny des marches ou frontieres d'Helleſpõt. C'eſtoit luy qui les incitoit malgré qu'ils en euſſent, & les feit ſeſueiller eſtans comme endormis par la mandragore, & comme tranchant & bruſlant haſtoit leur caignardiſe, d'vne liberté extreme, ne diſant rien à leur faueur il rapportoit les pecunes publiques qui parauant ſe diſſipoient aux jeux en vne ſoulde de gẽs, il dreſſa le roolle de l'armee nauale, laquelle eſtoit quaſi perie & perdue par la confuſion des anciẽs tribuns: & a reſtitué en ſa premiere dignité la ville, laquelle ne penſoit pas à rien qui fuſt de noble & courageux, ains acquerroit ſeulement des ſportules & niquets. Et a excité les citoyens deſcõfits à l'imitation de la gloire de leurs predeceſſeurs, & des choſes commiſes en Maraton & Salamine. Et ſi a conioint les Grecs entr'eux par ſocieté & confederation. Ceſtuy n'a peu eſtre trompé ny deceu par art ou fineſſe, & n'a ſceu onq eſtre corrompu non plus que Ariſtide par le Roy des Perſes. Il falloit donc qu'Antipater craindiſt pluſtoſt ceſtuy cy que toutes les naus, & toute l'armee nauale. Car tout ce que Temiſtocle & Pericle ont eſté enuers les vieux Atheniens, Demoſthene leur eſtoit de noſtre tẽps cela meſme: eſtant egal en prudẽce à Temiſtocle, & en magnanimité à Pericles. Pourtant a-il redigé & mis en leur puiſſance Eubée, Megare, la frontiere d'Helleſpont, & Beotie. Et eſt heureuſemẽt ſuccedé que les Atheniens ont eſleu pour commander à leur armee vn Chareus, Diopite, Proxen, & quelques autres ſemblables: & qu'ils ont retenu Demoſthene à la maiſon en garniſon. Que ſi ceſtuy eſtoit à preſent ayãt en ſa puiſſance des armes, des nauires, des ſoldats, des occaſions de bien faire quelque choſe, & de la pecune, ie craindrois bien que ne veiſſions ja Macedone en danger. Veu qu'en combatant ſeulemẽt auec des loix & ſtatuts, il nous aſſaut de toute part, il nous inueſtit, il gaigne noſtre pecune & noz armees. Mais pourquoy ne l'auez vous apprehendé tout vif? ARCH. Nous

l'auons prins vif. ANT. Eſt-il donc mort en chemin? ARCH. Non pas, mais en Calaure où il eſtoit. ANT. Parauenture que cecy eſt aduenu par voſtre negligence, & ce que vous ne l'auez point bien traité. ARCH. Mais vrayement il n'a onq eſté en noſtre puiſſance. ANT. Que dis tu? Ce ſont icy vrais enigmes: vous l'auez pris vif, & toutesfois il n'a pas eſté en voſtre puiſſance. Ne commandas tu pas premieremẽt que perſonne ne luy feit mal? ARCH. Il n'a de riẽ ſeruy qu'aucun ne luy ait fait mal: car nous en eſtions bien ſongneux. ANT. Cela n'eſt donc pas aduenu par voſtre negligence: mais parauenture que vous-meſmes l'auez occis. ARCH. Nous ne l'auons point occis: auſſi n'eſtoit il beſoing de luy faire outrage, puis qu'auions impetré par parolles qui accompliſt noz commandemens. Mais quel proffit euſt-ce eſté ſi nous l'euſſions amené vif? Qu'en euſſes tu autre choſe faite ſinõ que tu l'euſſes mis à mort? ANT. Les Dieux nous vueillent mieux fauoriſer que cela, Archias, tu n'as pas aſſez bien prins garde, ou quel homme a eſté Demoſthene, ou quelle eſtoit mon intention ſur ces matieres: mais tu penſes que ce ſoit meſme choſe de rencontrer vn Demoſthene, que de ces trahiſtres leſquels ſont malheureuſement peris: à ſçauoir Imerée, Ariſtonin, & Eucrat: leſquels ne different en rien aux flots qui perpetuellemẽt çà & là ſont agitez, hommes ſales & ords, qui auec vne petite occaſion ſubitemẽt ſe font paroiſtre parmy les tumultes, & deuiennent fort inſolens & ſuperbes, à la legere eſperance de quelque mouuement: mais en bref, eſtans alterez de crainte, ils s'eſuanoüiſſent comme les flots du veſpre. Penſe tu pas que Demoſthene ſoit ſemblable à vn meſchãt Iperis, le fauſſaire, flateur du vulgaire, lequel n'a point eu de honte de circõuenir Demoſthene par vn proces inique, afin qu'il entraſt en grace enuers le peuple, & de complaire par flaterie à la commune, dont il ſ'eſt ſoudain repenty. Car certainemẽt, vn peu apres ceſte calomnie, ſon retour fut plus honorable que celuy d'Alcibiade. Tel galland n'a eu aucune hõte de pourſuiure auec la langue les perſonnes qui iadis luy auoient eſté fort amies: laquelle il luy falloit pluſtoſt couper, pour cauſe de ſon ingratitude. ARCH. Qu'enten-ie? ne hayois tu pas Demoſthene plus que tous tes ennemis? ANT. Non vrayement, quand ie regarde à ſes mœurs & à ſa foy: & certainement i'aimerois en tout lieu ſon integrité & ſa conſtance: car les choſes honneſtes meſmement entre les ennemis ſe doiuent eſtimer honneſtes: & la vertu eſt par tout digne de loüange. Ny ne voudrois pas eſtre pire que Xerxes, lequel pardonna à Bulide & Sperchis Lacedemoniens, pour occaſion de l'admiration de leur vertu, encores qu'il euſt peu les faire mourir. Or quant à moy, ſi i'ay onq fort admiré autre qui ſoit, ça eſté Demoſthene, tãt parce que i'ay par deux fois entré en combat auec luy pres Athenes, que parce que i'ay cogneu ſes merites par d'autres choſes. Et ne l'ay point priſé ſeulement pour ſon eloquence, comme pourroit bien penſer aucun, encores que Python, eſtant conferé à ceſtuy cy, n'eſtoit rien au prix: & les Orateurs Atheniens entrãs en comparaiſon auec luy, n'eſtoiẽt que jeu, tant il les ſurpaſſoit en action, voix, compoſition, lumieres de ſentẽces, argumẽts frequents, pour allecher & attraire les eſprits. Pourtant donc nous ſommes nous fort repentis de noſtre conſeil, quãd nous euſmes aſſemblé les Grecs à Athenes, afin de reprendre les Atheniẽs, nous appuyans aux promeſſes de Pyton: car nous auõns

eſté

eſté inueſtus par les argumens de Demoſthene, qui eſtoit inuincible à parler & haranguer. Mais ie n'eſtime pas ceſte eloquence, comme la plus grande loüange qui fut en luy. Car ce n'eſtoit que comme le deuoir d'vn inſtrument. Ainſi ie l'ay beaucoup plus admiré, pour la magnagnimité, & le conſeil, & la conſtance, laquelle il retenoit en plus perilleuſe ſaiſon, ne cedant iamais aux aduerſitez. Mais il me ſouuient, que Philippe auoit telle opinion de luy: comme on apportaſt quelque harangue, en laquelle Demoſthene l'auoit reprins & piqué, & que Parmenion ſeſtomachaſt grandement, & iniuriaſt Demoſthene; c'eſt homme icy, dit-il, eſt digne que nous le laiſſions librement parler. Car à ceſtuy cy ſeul d'entre tous les orateurs de la Grece, n'a rien eſte dõné qui ſoit raporté en mes contes? veu que pour vray i'aymerois mieux me confier en luy qu'aux ſcribes de la marine. Or n'y a-il aucun d'eux auquel tu ne trouues par mes contes qu'on n'ait donné des deniers des bois, des cenſes, des terres. Mais Demoſthene armé des armees nauales, aſſemble & met ſus des compagnies de ſoldats, à ſes deſpens. Telles choſes me diſoit Philippe alors, & ſouuent autres fois, de ceſt homme icy. Et nombroit cecy quelque partie de ſa felicité, qu'on n'auoit point commis la ſouueraine charge de l'armee à Demoſthene, veu q̃ tous ſes cõſeils eſtoiẽt perturbez & rẽuerſez par les oraiſons d'iceluy, leſquelles eſtoiẽt enuoyees depuis Athenes comme quelques beliers & inſtrumens de guerre. Encores ne laiſſa il à parler de la bataille faitte en Cheronee, meſme apres la victoire: & quel grand danger luy auoit preparé ceſt homme icy. Car ſi nous n'euſſions vaincu (dit-il) outre mon eſperance, à cauſe de la beſtiſe des Capitaines de l'ennemy, & l'armee mal ordonnee, & la fortune ineſperee, laquelle a accouſtumé de nous perdre beaucoup de choſes: il auoit tout en vn iour en danger non ſeulement mon Royaume, mais auſſi ma propre vie. Il auoit conioint les plus puiſſantes villes: il auoit aſſemblé toutes les forces de la Grece, les Atheniens, les Megariens: & auoit fait que toutes les citez fuſſent enſemblement en danger: & ſi m'auoit clos le paſſage au pays Attique. Tels eſtoient perpetuellement les propos de ceſtuy cy parlant de Demoſthene, & comme on luy dit iadis qu'il auoit le peuple Athenien pour grand ennemy: il reſpondoit qu'il auoit vn ſeul qui luy feit teſte & reſiſtaſt, c'eſt à ſçauoir Demoſthene. Car ſans Demoſthene, les Atheniens eſtoient ſemblables aux Enianenſes & Theſſaliens. Et quant il renuoyoit des Ambaſſades par les villes, d'où les Atheniens luy en auoient enuoyé quelques autres, il les vainquoit facilement: mais il diſoit que c'eſtoit en vain, que d'enuoyer Ambaſſades quand Demoſthene eſtoit preſent: car ils ne pouuoient pas eriger vn trofee à l'encontre de l'eloquence de Demoſthene: Ainſi diſoit Philippe. Moy doncques Antipater qui à la verité ſuis beaucoup moindre que Philippe, ſi i'euſſe pris vn tel homme, l'euſſe ie mené à la tuerie comme vn beuf? ou ſi pluſtoſt ie l'euſſe point admis au conſeil de tout le Royaume de Grece? car du commencement ie luy ay porté bonne affection par nature, à cauſe des choſes par luy commiſes: & plus encores pour teſmoignage d'Ariſtote qui le ſouloit ſouuent amener vers nous & vers Alexandre. Et combien qu'ils fuſſent tant de gens qui auoient accouſtumé de venir

à luy, il n'en admiroit tant aucun autre qui fût pour l'excellence d'eſprit, temperance, grauité, induſtrie, liberté, & tolerance. Vous penſez dit Ariſtote, que Demoſthene ſoit ſemblable à Eubule, Frynon, & Philocrat: & tachez à le corrompre auſſi par argent, luy qui a conferé generalement tout ſon patrimoine & en priué, & en public, aux Atheniens. Et parce que vous n'auancez rien par argent, vous adiouſtez des menaces: encores que ceſtuy cy ne face aucun conte de ſe mettre à la mort pour ſa patrie. Et ſil reprent en vous quelque choſe, vous le portez à contrecueur. Mais vrayement il ne craint pas le peuple. Ne voyez vous pas qu'il gouuerne la Republique pour l'amour de ſa patrie: & eſtime ceſte adminiſtration eſtre comme quelque eſcole de Philoſophie & vertu, laquelle il ne conuient pas referer ou rapporter à gain ny à autres cupiditez. Pour ces cauſes, Archias, i'euſſe bien fort ſouhaitté que i'euſſe peu auoir ſa frequentation: afin de pouuoir preſentement vſer de ſon conſeil, & entendre la d'vne franche penſee: moy qui ſuis autrement tout enueloppé de tant de flateurs. Et en bonne foy, il m'eſt aduis qu'il doit eſtre pour ceſte occaſion reprins, en ce qu'il a mis ſa vie en danger pour des citoyens tant ingrats: veu qu'il eut peu trouuer d'autres plus fidelles & plus conſtans amis. ARCH. Certainement tu as bien dit les autres choſes, mais en vain luy euſſes tu propoſé cecy, tant eſtoit il furieuſement eſpris de l'amour de ſon pays.

ANT. Il eſt ainſi: car pourquoy nierois-ie choſes tant manifeſtes? mais comment eſt il mort? ARCH. Encores t'eſmerueillerois tu beaucoup plus de luy, ſi tu ſçauois cecy: car nous meſmes qui auons eſté preſens, n'auons eſté moins eſtonnez que les autres. Or ſemble il que ja de long-temps il auoit à part ſoy deliberé & arreſté de quitter la vie ce qui ſe peut entendre & recueillir par l'appareil. Il eſtoit vn iour aſſis au dedans du temple: & en vain auions deuiſé auecques luy les iours precedens. ANT. Quels furent voz propos? ARCH. Ie luy propoſois fort humainement pluſieurs choſes: ie luy promettois que tu ſauuerois la vie, ſans qu'en bonne foy i'attendiſſe cela: car ie ne ſçauois pas ceſte tienne volonté: mais ie penſois que tu eſtois fort courroucé contre luy tant ſeulement luy diſois ie ces choſes, afin de le perſuader. ANT. De quelle ſorte receut il voſtre harangue? Ne me cele rien ie te prie: car ie voudrois que ie l'euſſe entendu de pres: & garde toy d'en rien obmettre qui ſoit. C'eſt de vray bien grande choſe que de contempler les meurs d'vn ſi grand perſonnage, ſous la ſortie de la vie: ſçauoir mon ſi l'eſprit luy deffallut ou nom: ſi l deuint point paſle & craintif: & ſil retint la conſtance de ſon courage. ARCH. Il ne demonſtra aucune ſignifiance de crainte.

ANT. Comment? ARCH. Par ce qu'il rioit gratieuſement, & ſe prit à ioüer de ma premiere vie. Il me dit doncques que i'eſtois mauuais baſteleur de tes menſonges, & que ie ne le pouuois eſmouuoir, le regardant de mes yeux. ANTIPATER. N'adiouſtant doncques foy à ces promeſſes il rendit l'eſprit. ARCHIAS. Nenny: que ſi tu entendois le reſte, tu ne verras pas ſeulement qu'il n'y adiouſta foy: mais encores paruint à vne amere reprehenſion: mais ie le diray, puis que tu le commandes. Ce n'eſt pas choſe

choſe indigne ny nouuelle, dit-il, que les Macedoniens prennent Demoſthene: ainſi qu'Amphipolis, Olinte, & Orope. Encores, dit-il, pluſieurs telles choſes: car par nous furent commis des Greffiers qui prindrent & retindrent ſes parolles. Ie ne m'eſtonne point, dit-il, pour la crainte des tourmens ou de la mort, deſorte que pour l'eſperance de vie qui m'eſt propoſee, ie promette de m'en aller vers Antipater. Mais ſi les choſes que vous dittes ſont veritables, à beaucoup plus forte raiſon me dois-ie garder, que mon eſprit ne ſemble auoir eſté corrompu par Antipater: & que ie ne ſoye veu auoir delaiſſé le rang, auquel i'ay eſté colloqué à la deffenſe de la Grece: & eſtant fait fugitif m'en eſtre allé vers les Macedoniens. Sçauoir ſi m'eſt honneſte de viure, que Pirée le demonſtre, & la nef à trois rames que i'ay munie, & le mur, & le foſſé fait à mes frais, & le tribut de Pandion pour cauſe duquel i'ay de mon bon gré & volontairement fait des deſpens, & Solon, & Draco, & la liberté des concitoyens, & le peuple libre, & les ordonnances & les loix de l'armee marine, & la vertu, & les trofees des anciens, & la beneuolence des citoyens leſquels m'ont ſouuentesfois couronné, & l'authorité des Grecs qui ont eſté par mon moyen gardez iuſques à preſent. Que ſi la vie me doit eſtre donnee par la miſericorde d'vn autre, encores que cela ſoit deshonneſte, ſi eſt-ce toutesfois que i'aymerois mieux receuoir ce benefice icy de mes citoyens, les captifs deſquels i'ay rachetez: ou des peres, les filles deſquels i'ay mariees. Mais ſi le gouuernement des iſles, ny la mer ne me deffendent & reuanchent: ie demanderay ſecours à ce Neptun, & à ceſt autel, & aux loix ſacrees. Que ſi Neptun ne peut deffendre l'immunité du temple, & qu'il n'ait honte de liurer traiſtreuſement Demoſthene à Archias, ie mourray: & ne faudra ja que i'adore Antipater pour vn Dieu. Il me ſeroit licite de me rendre les Macedoniens plus bien vueillans que les Atheniens, & ioüir de voſtre felicité, ſi ie voulois imiter Callimedont Pitée, & Demas. Auſſi ne ſeroit licite de changer mon courage, ores que ce fut ſus le tard: ſi la honte de Codrus, & des filles d'Ericteus, ne m'en empeſchoit. Ie n'ay doncques pas voulu ſuiure la fortune apres la fuitte: car la mort eſt vne honneſte fuitte, laquelle eſt hors tout danger d'infamie. Et de moy, Archias, ie ne veux deshonnorer Athenes, en tant qu'à moy eſt poſſible, prenant vne ſeruitude, & reiettant la liberté en laquelle il eſt treſ-deshonneſte de mourir. Mais il faut que tu te ſouuiennes des tragedies: n'a pas cecy eſté dit grauement? toutesfois à ſon treſpaſſement auoit ſoing de tomber encores honneſtement. Puis que ceſte femme feit cecy, de combien ſeroit il plus deshonneſte à Demoſthene, de preferer vne vie deshonneſte à vne honeſte mort? & mettre en oubly les diſputes de Xenocrat & Platon, de l'immortalité des ames? Mais à quoy ſert que ie recites cecy maintenant: veu que finablement partie ie le priois, partie i'adiouſtois des menaces, & entremeſlois des craintes parmy les allechemens. I'endurerois (dit-il) qu'on me perſuadaſt, ſi i'eſtois Archias: mais que ie ſuis Demoſthene, ie te requiers que tu me pardonnes moy qui n'ay point accouſtumé d'eſtre inconſtant.

Ceux icy moururent pour leur pays.

Euripide.

Comme ie le vouluſſe alors emmener par force, & qu'il le ſentiſt, il ſe prit à me brocarder: & regardant au Dieu dit, Archias, penſe que les armes & les ar-

mees ſoient ſeulement les aydes de la vie, & meſpriſe mon appareil lequel les Illyriciens, ny les Tryballiens, ny les Macedoniens ne ſçauroient vaincre. Car il eſt beaucoup plus ferme que ce mur de bois, lequel Appollon nous reſpondit jadis deuoir eſtre inexpugnable. Car comme la prudence m'a fait eſtre en ſeureté à l'encontre des Macedoniens. Ie n'ay iamais redouté Euctimon, ou Ariſtogiton, ou Pitée, ou Callimedont, ou Philippe: ny ne redouteray iamais Archias. Quand il eut dit ces choſes: ſus, dit-il, ne mets point ſus moy la main par force, car ie ne profaneray point le temple en tant qu'en moy eſt: ains ayant ſalüé Dieu ie te ſuiuray volontairement. Ie penſois qu'il le feroit en ceſte ſorte, lors il approche la main de ſa bouche, & ie ne ſoupçonnois pas qu'il feit autre choſe ſinon de prier les Dieux. Mais nous cogneuſmes puis apres par ſa ſeruante, ce qu'il feit & ce par le moyen de la queſtion. C'eſt qu'il auoit de long-temps du venin tout preſt & appareillé, afin que par la mort il rachetaſt ou ſauuaſt ſa liberté. Et n'eſtoit pas encores paruenu à la ſortie du temple, quand en tombant il dit: tu meineras ce corps mort à Antipater, mais tu ny meineras pas Demoſthene: non par. Et ſembloit qu'il voulut iurer ſelon ſa couſtume, par ceux qui eſtoient morts en Maraton: mais en diſant à dieu il expira. Voyla la fin que ie t'apporte, Sire, de l'inexpugnable & non vaincu Demoſthene. ANT. Veritablement c'eſt bien dit de Demoſthene. O courage inuincible & bien-heureux! quel acte genereux! C'eſt vne grande prudence, que de retenir en main la poſſeſſion de liberté. Mais il eſt decedé pour aller viure aux iſles des bienheureux, vers les Heros, comme lon dit: ou pour paruenir au ciel, afin qu'eſtant fait Dieu il ſoit compagnon de Iupiter le conſeruateur. Or quant au corps, nous le renuoirons à Athenes: afin qu'il ſoit là à l'aduenir vn plus honneſte ornement à ſa patrie, que non pas ceux qui ſont morts en Maraton.

Mort de Demoſthene.

L'ASSEMBLEE DES DIEVX.

SOMMAIRE.

Il ſe mocque icy ſelon ſa couſtume, de la vanité des Dieux des gentils: par tel conſeil qu'il feint qu'ils prennent par enſemble, au fait de ceux qu'par voye illicite ſ'eſtoient mis & inſerez au nombre des Dieux.

IVPITER.

IE vous prie, Celeſtes & Souuerains, que par cy apres vous ne murmuriez plus ſecrettement par enſemble, & que vous retournans en quelques coins vous ne parliez point en l'oreille l'vn de l'autre: eſtans faſchez que pluſieurs ſont participans de noſtre table & repas, leſquels n'en ſont aucunement dignes. Mais puis que le conſeil eſt aſſemblé que chacun apporte icy au milieu ſon opiniõ en public: & qu'il accuſe les choſes qui ſont dignes d'accuſatiõ. Au demeurãt, Mercur, publie cecy à haute voix. MER. Ouurez les oreilles & faites ſilẽce, qui eſt celuy des Dieux plus anciẽs & parfaits, lequel vueille parler à l'aſſemblee?

à l'aſſemblee ? La deliberation ſera de ceux qui ſont baſtards & eſtrangers. MOMVS. C'eſt moy Momus, Iupiter : ſ'il te plaiſt me donner licence de parler. IVPITER. Deja t'a eſté donnee permiſſion de parler par le cry meſme, parquoy n'eſt ja beſoin de ma licence. MOM. Ie dy doncques, que quelques vns d'entre nous font mal & meſchamment: auſquels ne ſuffit pas d'auoir eux meſmes d'hommes eſté faits Dieux, ſ'ils ne monſtrent encores que leurs laquets & valets meſmes, ſont eſgaux à nous en honneur: en quoy ils eſtiment encores n'auoir rien fait de puerile. Or veux-ie bien, Iupiter, qu'vne liberté de parler ſans crainte me ſoit concedee: car autrement ie ne ſçaurois dire ce que i'ay en penſee. Tous cognoiſſent bien eſgalement comme i'ay la langue libre, & comme ie n'ay pas accouſtumé de tayre rien des choſes qui ſe font peu honneſtement & conuenablement. Car à la verité, ie tire toute choſe à reprehenſion: & ſi declare en public tout ce qui me ſemble auoir eſté bien ou mal fait: ſans que ie craigne l'authorité d'aucun que ce ſoit, & ſans que ie cele ou taiſe mon opinion & aduis par honte que i'aye. Pour ceſte occaſion, ſemble ie à pluſieurs eſtre fort ennuyeux, & flagorneur de nature quand par eux ie ſuis appellé quelque populaire & commun accuſateur de toutes perſonnes. Mais vrayement puis qu'il a eſté permis & publié à ceſte fois, & que toy-meſme m'as dõné puiſſance de parler librement, Iupiter, ie ne diſſimuleray rien, ie ne tairay rien, rien n'outrepaſſeray ny laiſſeray en arriere. Pluſieurs ſont doncques, dy-ie, non contents, de ce qu'eux meſmes eſtans admis au conſeil des Dieux, ſont participans de noſtre compagnie, & vie repaiſſent auecques nous en meſme dignité, ores qu'ils ſont encores demy hommes. Encores ont ils eſleuez au ciel leurs ſeruiteurs & compagnons de danſe, & les ont faits inſcrire au nombre des Dieux. Et maintenant ils emportent meſme & eſgalle diſtribution que les autres : & ſont conſors aux ſacrifices, ny ne nous payent la penſion qui a eſté conſtituee ſur les Dieux eſtrangers.

IVPITER. Ie te prie, Momus, que tu n'enuelopes ainſi les choſes par ambages obſcurs: mais parle & dis clairement & manifeſtement ce que t'en ſemble, en adiouſtant meſme les noms. Car ja ta harangue qui eſt ainſi au milieu de nous propoſee, fait que nous en tirions pluſieurs eſgallement en ſoupçon : & que nous accuſons l'vn l'autre comme ſuiet à tes dits. Or il faut qu'vn libre harangueur ne taiſe rien qui ſoit pour crainte. MOMVS. Vrayement tu fais bien Iupiter : puis que tu m'exhortes à la liberté de la langue: & ſe fait cela par toy, d'vn courage totalement Royal & magnifique. Pour ceſte cauſe auſſi, ie les nommeray tous par ton commandement. Ce treſ-braue & noble Bacchus eſtant demy homme, non Grec du tronc maternel mais nepueu d'vn certain marchant Syrofenicien, ſçauoir eſt de Cadmus : apres qu'il a eſté doüé d'immortalité : ie ne diray pas de vray quel il eſt, & ſi ne vitupereray point ſa mittre, ny ſon yurongnerie, ny ſon marcher chancellant. Car vous tous que ie penſe, voyez bien comment il eſt mollaſſe & effeminé de delices, à moitié forcené, & ſentant le vin dés le grand matin.

Or ceſtuy cy nous a amené toute ſa confrairie, & eſt tout preſt d'introduire

toute la danſe. Puis il a declaré & Pan, & Silene, & les Satyres, quelques ruſtiques, & pluſieurs cheuriers, hommes adonnez à la danſe & manifeſtement d'vne monſtrueuſe forme pour Dieux & immortels. D'entre leſquels ceſtuy cy portant des cornes, repreſentant vne cheure de la moitié de ſon corps, & nourriſſant vne longue barbe, differe bien peu d'vn bouc. Puis l'autre vn vieillard tout difforme d'eſtre chauue & camu, le plus ſouuent cheuauchant vn aſne, eſt Lydien de nation. Au reſte, les Satyres à belles oreilles, leſquels ſont meſmes chauues, & cornus de telles cornes quaſi que celles qui croiſſent aux boucs naguieres nez, ſont venus de Frigie: puis ils ont tous vne queue. Or voyez maintenant quels Dieux nous fait ce braue homme icy. Car ie laiſſe à dire cõment il a encores amené deux femmes: l'vne deſquelles eſt ſon amoureuſe ſçauoir eſt Ariadne, la couronne de laquelle il a encores adiouſtee au ranc des eſtoilles: & l'autre eſt la fille d'Icare le laboureur. Et ce qui eſt le plus ridicule de tout, ô ſouuerains, il a encores amené ce chien d'Erigon, de peur que la fille ne fut eſpriſe de triſteſſe, ſi elle n'auoit au ciel ce qui plus eſtoit familier, & ſes menus plaiſirs. Mais il nous ſemble que ces choſes ne ſont pas tortionnaires, leſquelles neantmoins ne ſont vuides ny de ſottiſe ny de mocquerie. Entendez donc encores les autres. IVP. Garde toy bien, Momus, de rien dire qui ſoit ou d'Eſculape, ou d'Hercul: car ie preuois bien là ou tu es porté par l'impetuoſité de ta harãgue. Veu qu'en bonne foy, l'vn d'eux fait office de medecin, & ſoulage les malades de ſorte qu'il eſt entierement à preferer à pluſieurs autres. Et quant à Hercul qui eſt mon fils propre, il n'a pas acquis immortalité par peu de labeurs. Par ainſi, garde toy biẽ que tu n'accuſes temerairemẽt ceux icy. MOM. Vrayemẽt ie n'en diray rien pour l'amour de toy, Iupiter: encores que i'euſſe à en dire pluſieurs choſes. Et ſi rien autre choſe, encores retiẽnent ils toutesfois les ſignes & marques de bruſlures en leur corps. D'auantage, ſil m'eſtoit permis d'vſer meſme à l'encontre de toy d'vne liberté de parler ie te pourrois biẽ reprẽdre de pluſieurs choſes par mon diſcours. IVP. Mais vrayemẽt il t'eſt auſſi licite de parler contre moy. M'accuſeras tu point donc cõme vn Dieu corrompu & faux? MOM. Veritablement on entend aſſez facilement cecy en Crete: mais encores diſent ils autre choſe de toy: & meſmes demonſtrent ton ſepulchre aux eſtrangers. Or quant à moy, ie ne leur adiouſte foy à cecy: ny meſmes aux Eginenſes du nombre des Grecs, qui afferment que tu es de leur nation. Au reſte, ie propoſerois icy les choſes qui principalement me ſemblent eſtre dignes de reprehenſion. Ainſi donc, toy meſme, Iupiter, as le premier induit & mis en ieu la façon d'adulterer le principe de ces crimes & de noſtre concile, par la multitude de tes baſtards: ayant accompagné auec les filles & femmes de mortelle condition: & deſcendant à elles à tous coups, d'vne façon d'accouſtrement & puis d'vne autre, en delaiſſant le ciel. Pour ceſte raiſon nous ſommes ſouuentesfois en crainte, de peur que quelqu'vn t'apprehendant ne te ſacrifie, toutes les fois que tu te fais taureau. Ou que quelqu'vn d'entre les orfeures ne te perde & deſtruiſe, toutes & quantes fois que tu as reueſtu la forme de l'or. Mais vrayement tu as ja remply le ciel de demy dieux: car autrement ne le ſçaurois ie dire: & ſeroit vne choſe entierement abſurde, ſi quelqu'vn entendoit à l'improuiſte que Hercul ait eſté admis au nõbre des Dieux, & qu'Euriſtee qui luy a cõmandé, ſoit

dé, ſoit allé de vie à treſpas. Puis que le temple d'Hercul ſoit veu eſtre aupres du ſeruiteur: & que celuy d'Euriſtee ſoit vn ſeul ſepulchre. Et de rechef, Bacchus a eſté fait Dieu d'entre les Thebains: mais ſes couſins germains, ſçauoir eſt Pentée, & Acteon, & Learth, ont eſté les hommes les plus malheureux qui oncques furent. Mais depuis, Iupiter, que tu leur as vne fois ouuert ceſte porte de licence, & que tu as commencé auoir à faire aux mortelles: tous imitent ta façon de faire. Et non ſeulement les Dieux ſont tes imitateurs, mais les Deeſſes auſſi enſuiuent ton induſtrie en ceſte part. Car qui eſt-ce qui ne cognoit Anchiſe, & Titon, & Endymion, & Iaſon, & pluſieurs autres? Parquoy ne ſemble que ie dois laiſſer ces choſes. Car ce ſeroit vne grande peine, de les vouloir toutes reprendre particulierement. IVP. Mais garde toy bien de parler de Ganimedes, Momus. Car ie ſerois marry ſi tu troublois ceſt adoleſcent de paroles, luy reprochant quelque choſe. MOM. Ie ne diray donc rien qui ſoit de l'aigle: parce qu'elle meſme eſt auſſi au ciel, ſe ſeant au trone Royal. Tant ſeulement reſte qu'elle ne face ſon nid ſur ton chef, & ſe vante d'eſtre Deeſſe. Mais la deuons nous auſſi laiſſer en derriere pour l'amour de Ganimedes? D'ailleurs, Iupiter, de quel pays ont ſi nablement eſté appellez ceſt Attis, & Coribes, & Sebaſins? Ou bien encores meſme ce Mede Mitres, lequel eſt reueſtu d'vn accouſtrement Perſique, & relié d'vn turban: & qui ne parle pas le langage Grec. De ſorte que ſi quelqu'vn luy monſtre du Nectar, il n'entend pas que veut dire celuy qui boit à luy. A ceſte cauſe, & les Scytes, & les Getes voyans ces choſes, & nous ayans dit à Dieu: ils doüent les hommes d'immortalité: & eſliſent par leurs voix tels Dieux que bon leur ſemble. Ny plus ny moins que Zamolxis, eſtant homme de ſeruile condition ayant acquis diuinité & inſcrit au nombre des Dieux, ie ne ſçay comment il nous a oſé impoſer aucuns crimes. Mais veritablement, Dieux, encores ſont ces choſes petites & aucunement ſupportables. Au demeurant, Toy, Egyptien, qui as la gueulle bee à mode de chien, qui es veſtu d'vn linceul, dequoy te glorifies tu (bon homme) ou comment eſt-ce que tu maintiens eſtre Dieu en abayant? Mais que veut encores dire cecy de ce taureau Memphite, tant bijarre, lequel eſt adoré, & reſpond par oracles, & ſi a des Prophetes? Vrayement i'ay honte de faire icy mention de Cicognes, & de ſinges, & de boucs, & autres choſes qui ſont encores beaucoup plus abſurdes que celles cy: leſquelles ſont montees ie ne ſçay comment depuis Egypte iuſques au ciel. Comment eſt-ce doncques ô Dieux! que vous endurez que cela ſoit adoré, d'vn pareil honneur que vous meſmes, voire bien plus grand encores? Ou bien toy-meſme, Iupiter, de quel cueur peux tu porter cela depuis qu'il t'ont donné des cornes de belier? IVP. Veritablement tu dis vilanie des Egyptiens. Mais ſi eſt-ce qu'entre eux a pluſieurs ſecrets & ſacrez miſteres, leſquels ne ſe doiuent point totalement blaſmer par les profanes. MOM. Nous auons bien beſoing de miſteres, Iupiter, pour cognoiſtre que les Dieux ſont Dieux, & pour entendre que ceux qui ont teſtes de chiens ſont chiens auſſi. IVPITER. Laiſſe à parler preſentement des Egyptiens: & quand à nous, vne autrefois nous deliberons de ces choſes à loyſir. Par ainſi, ameine icy en ieu quelques autres: ſ'il en reſte aucuns à notter & reprendre.

MOM. C'eſt Trofonin & Iupiter, & ce qui me faſche plus, Antiloche fils d'vne meſchante & matricide perſonne, prophetiſe en Cilicie: mentant impudẽment en pluſieurs choſes, & enchantant les hommes par ſes charmes pour deux oboles. Pour ceſte cauſe, Apollon, tu ne ſeras plus cy apres en grand prix, pour la prediction de ta diuination: mais ja toute pierre & tout autel que ce ſoit donne des reſponſes à ceux qui demandent oracle, pourueu qu'elle ſoit ſeulement arrouſee d'huile: & qu'õ y mette des chapeaux de fleurs, & qu'elle ſoit fournie d'vn charmeur, de telle ſorte que ja en y a pluſieurs: car ja la ſtatuë du luteur Polydamas, guarit ceux qui ſont tourmẽtez de la fieure en Olympie: & celle de Theagenes en Thaſe. Voire qu'en Ilion ils font auſſi ſacrifices à Hector: & à l'oppoſite, ſçauoir eſt en Cherroneſe, font feſtes à Proteſilas. Depuis donques que nous auons eſté receuz tout à coup en vn ſi grand nombre, le periure & le ſacrilege ont eſté plus en vſage que iamais, & ceux qui faiſoient bien, ont commencé à nous auoir totalement en meſpris. Voila ce que i'auois intention de dire des baſtards, illegitimes, & ſuppoſez. Au reſte, moymeſme entendãr encor' pluſieurs noms eſtrangers, de ceux qui ny n'habitẽt auec nous, ny ne peuuent eſtre en aucune maniere, ie me pren fort à rire pour ces choſes, Iupiter. Car en quelle part eſt ceſte vertu tant vantee en diuerſes manieres, & nature, & le fat, & fortune? Qui ſont vrayement des mots de choſes intolerables, & vaines, & excogitez par hommes ignorans, qui ſe vantent eux-meſmes du tiltre de Philoſophie: leſquels ont de telle ſorte perſuadé les eſprits des ſimples gens, que perſonne ne daigne plus nous ſacrifier: croyant au vray, qu'encores qu'il nous eut offert voire infinis holocauſtes, toutesfois cela ne pourroit faire changer la fortune en aucune maniere: ny les choſes qui ſont arreſtees par le fat, & leſquelles les Parces ont fillé auec leurs fuſeaux, au cõmencement de la vie d'vn chacun qui naiſt. Ie t'interrogerois donc fort volontiers, Iupiter, en quelle part tu as iamais veu ou vertu, ou nature, ou le fat? Car ie ne doute pas que tu n'ayes bien entendu encores d'autres choſes fort ſouuent aux diſputes des Philoſophes, ſinon d'auenture que lon eut les aureilles ſourdes, de ſorte qu'on ne peut entendre le braire qu'ils font. En bonne foy encores reſte il pluſieurs choſes à dire, mais ie mettray fin à mes propos: car ie voy bien quelques vns qui ſont faſcheuſement perturbez de mes parolles, & qui ja me ſifflent, & principalement ceux qui ont eſté attaints par la liberté de ma harangue. Parquoy, pour conclurre mon diſcours: ſi tu l'as ainſi arreſté en ton eſprit, Iupiter, ie liray quelque certain arreſt que i'ay ja eſcrit contr'eux. IVP. Recite le: car tu n'as pas repris toute choſe pour petite occaſion. Et en bonne foy il en y a pluſieurs qui ſe doiuent deffendre & reigler, de peur qu'elles ne ſ'accroiſſent en infinie grandeur.

L'ARREST, DIT, BONNE FORTVNE.

PAR le conſeil legitimement aſſemblé, le ſeptieſme iour du preſent mois, Iupiter regnant, Neptun Preſidant, Apollon Preuoſt, Momus faiſant office de greffier, le Sommeil prononça de nuict la ſentence. Parce que pluſieurs des eſtrangers, non ſeulement Grecs, mais auſſi Barbares, ſans eſtre aucunemẽt dignes de la Republique celeſte, ains baſtards & ſuruenus

ſuruenus en noſtre communion, maintenãt ne ſçay comment que meſmes ils ſont Dieux, ont remply le ciel par tous les coſtez & coings, de ſorte que le banquet eſt plein de tourbes tumultueuſes, & d'vne multitude qui bruit & caquete par tout en diuers lãgage la prouiſion & munition d'ambroſie & de nectar nous deffaut, de ſorte que le ſeptier ſachetera doreſnauant deux marcs d'argent, pour la multitude des buueurs. En outre ceux là de la temerité & ſottiſe dont ils ſont rẽplis, dechaſſant les vrais & anciens Dieux de leur place, eux-meſmes oſent bien occuper les premiers ſieges, contre toute couſtume & loy. Dauantage, ils taſchent encores là d'eſtre honorez auant tous autres en terre. Il a ſemblé bon à la Cour & au peuple, que le concile ſoit conuoqué en Olympe, aux ſolſtices d'hyuer. Et que ſept Dieux parfaits, & iuges competans, ſoient eſleus & choiſis: ſçauoir trois de la Cour ancienne, laquelle a eſté inſtituee du temps que Saturne regnoit: & quatre d'entre les douze, du nombre deſquels Iupiter ſera. Au demourant, ceux qui ſeront eſleus arbitres, il faudra qu'ils ſe ſieſent pour cognoiſtre des cauſes, apres auoir premierement fait ſermẽt legitime: ſçauoir eſt par Stix. Mercur, ayant proclamé le cry, aſſemblera vn chacun au conſeil, tout qu'il en y a qui requierent d'eſtre legitimement admis au concile des Dieux. Et que ceux là qui viennent, amenans des teſmoings iurez & non reprochables: puis apres qu'ils ſe retirent en vn lieu. Les arbitres eſpeluchans diligemment l'affaire, les declareront eſtre Dieux, ou bien les renuoiront à leurs ſepulchres, & aux tombeaux de leurs anceſtres. Que ſi aucun eſtoit apprehendé par apres d'entre ceux qui ſeront reprouuez: & que celuy qui auroit vne fois eſté cõdamné par les arbitres remontaſt au ciel, celuy là ſera precipité en enfer. Dauantage, que chacun exerce ſeulement ſon office: & que Minerue ne ſ'applique à l'eſtat de Medecine: ny qu'Eſculape vaque à donner des oracles ou à ſeruir: ny qu'Apollon ſe meſle de faire tant de meſtiers: mais ayant eſleu quelque ſeule vacation, qu'il face le deuin, ou meneſtrier, ou le medecin. Outre plus, ſera dit & ſignifié aux Philoſophes, de n'inuenter à tous coups des noms feints: & de ne ſe moquer des choſes dont ils ſont ignorants. Puis, que les images de ceux, quels qu'ils ſoiẽt, en l'honneur deſquels ſont conſtruits des temples, & des ſacrifices, inſtituez, ſoient ſubuerties & rẽuerſees: & qu'en leurs lieux ſoit erigé celle ou de Iupiter, ou de Iunon, ou d'Apollon, ou de quelqu'autre. Et qu'à ceux là, la ville amoncelle vn gros amas de terre ſur eux iettee: & au lieu d'vn autel, qu'elle y remette vne ſtatuë. Que ſi quelqu'vn, apres le cry fait & publié, vouloit conteſter, ou refuſoit d'entrer en l'examen & cenſures des arbitres, celuy là ſera condamné ſans oüir plaider ſa cauſe.

IVP. Veritablement ceſt arreſt icy eſt bien raiſonnable, Momus, & ceux qui y conſent lieuent la main. Mais pluſtoſt il faut ainſi faire: car ie cognois bien que pluſieurs en y aura qui ne donneront pas leur conſentemẽt. Allez vous en pour ceſte heure. Au reſte, quand vous ſerez conuoquez au conſeil par Mercur venez y tous, & qu'vn chacun apporte de bons teſmoignages & manifeſtes atteſtations, le nom de la mere & du pere, & de quel pays il eſt, puis comment il a aquis la diuinité, item plus ſa lignee & ſes amis. Mais en bonne foy quiconque ne ſe tiendra preſt, les arbitres ſ'en ſoucieront bien peu, encores qu'il euſt en terre vn grand & magnifique temple, & que les hõmes l'eſtimaſſent meſmes eſtre Dieu.

LE CINIQVE.

SOMMAIRE.

Lucian deffent icy la vie des Philoſophes Ciniques & reprent la luxure & bombance des hommes effeminez. S. Iean Criſoſtome ſe delectoit tant en ce dialogue, qu'il en a inſeré vne bonne partie en vne ſienne Homelie ſus l'Euangile ſaint Iean.

LVCIAN.

QVE deuiendras tu en fin, toy? Tu as vne barbe & des cheueux & ſi n'as point de chemiſe, mais es nud comme vn ver voire ſans ſouliers ayant choiſi ne ſçay quelle maniere de viure inhumaine & brutale. Dauantage tu traittes for mal ton propre corps, au cõtraire de tous les autres: allant maintenant cy maintenant là. En outre tu couches ſus la dure, comme i'apparçois par ce manteau drileux & tout poudreux: ou bien il n'eſt point de bonne laine & de fin drap. LE CINIQVE. Auſſi n'en ay-ie que faire: mais ſ'il y a choſe qui ſe puiſſe facilement recouurer ſans donner beaucoup d'affaires à ſon maiſtre, c'eſt cela ſeul que ie demande. Mais dy moy voir: penſe tu que le vice conſiſte en ſuperfluité. LVC. Ouy vrayement. LE CIN. Et au contraire vertu en eſpargne? LVC. Ouy bien. LE CIN. Puis donc que ie vis plus eſcharſement que ne font ordinairement les hommes & eux plus ſumptueuſemẽt, pourquoy me reprens tu & non point eux? LVC. Parce par Iupiter, qu'il ne me ſemble point que tu viues plus honeſtement mais bien plus pauurement voire meines vne vie du tout indigẽte & neceſſiteuſe: car tu ne differe en rien des mendians qui ſe vont parquerants de iour à autre. LE CIN. Veux tu donc puis que ſommes tombez ſus ce propos que nous conſiderions vn peu que ceſt que diſette: & puis, que c'eſt qu'abondance? LVC. Ouy ſi tu le trouues bon. LE CIN. Cela donc n'eſt il ſuffiſant à vn chacun qui ſoulage la neceſſité? ou bien ſi tu y deſires que l'indigence au contraire eſt tout ce qui deffaut à l'vſage de quelqu'vn, & ne baſte pas pour ce qui eſt neceſſaire? LVC. Ouy aſſeurement. LE CIN. Il ne deffaut donc rien en mes biens: car i'ay aſſez pour ſaouler ma neceſſité. LVC. Et comment: cela? LE CIN. Tu le ſçauras ſi tu conſideres à quel vſage vne chacune choſe eſt preparee. Comme vne maiſon, eſt-ce pas à fin d'eſtre à couuert. LVC. Ouy dea. LE CIN. Et la robbe, pour quelle cauſe? Eſt-ce pas auſſi pour ſe couurir? LVC. Si eſt ſans doute. LE CIN. Mais au nom des Dieux pourquoy auõs nous beſoin de ceſte ouuerture? Eſt-ce pas afin que ce qui en eſt couuert ſ'en porte mieux? LVC. Ainſi me le ſemble il. LE CIN. Cuides tu donc que ces pieds portent plus mal? LVCIAN. Ie ne ſçay. LE CINIQVE. Or tu l'entendras en ceſte maniere: quelle eſt l'office des pieds? LVCIAN. De cheminer. LE CINIQVE. Te ſemble il donc que mes pieds marchent plus mal que ceux des autres? LVCIAN. Parauenture que non. LE CINIQVE. Mais ſ'ils ſe portoient pis ou mieux, pourroient ils faire leur deuoir.

LVC. Parauenture. LE CIN. T'eſt il donc auis que ie ne ſois point pis diſpos des pieds

des pieds que les autres? Luc. Il ne me le semble point. Le cin. Mais mon corps quoy? Est il point pire que les autres? S'il se portoit piremẽt il seroit quant & quant imbecille, car la vertu du corps c'est la force. Le mien donc est il plus debile? Luc. Il ne le semble point. Le cin. Ny les pieds donc ny le reste du corps ne semblẽt point auoir besoing de couuerture: car s'ils en auoient besoing ils se porteroient mal: veu certainemẽt que disette est du tout mauuaise, & faut que toutes choses où elle est, se porte pis. D'ailleurs mon corps aussi ne semble point estre pirement nourry, lequel se repaist de toutes sortes de viandes. Luc. Veritablemẽt cela est manifeste. Le cin. Ouy, car il ne seroit ny refait ny robuste s'il estoit mal nourry, veu que les mauuais alimens amaigrissent le corps. Luc. Vrayement il en est ainsi. Le cin. Dy moy donc, puis que ces choses sont vrayes, pourquoy tu me reprens, & reprouues ma vie comme miserable? Luc. Pource que Iupiter, qu'encores que la nature que tu adores, & les Dieux aussi ayent posé la terre en communion faisans naistre & issir d'elle plusieurs bõnes choses, afin que nous eussions abondamment non seulement tout ce qui seroit necessaire, mais aussi delectable: toutesfois tu n'es aucunement participant à toutes ces choses, ou pour le moins à la plus grãd partie, & n'en iouïs non plus certainement que les bestes sauuages: car tu bois de l'eau comme les brutes: tu manges ce que tu trouues comme les chiens, & as vne paillasse qui n'est de rien meilleure que la leur: tu te contentes de seul gramen cõme ils font: tu portes en apres vn manteau qui n'est de guieres plus honneste que celuy d'vn mendiant: combien que si tu te contentes de cela, tu es bien sage. Et à la verité Dieu n'a aucunemẽt bien fait d'auoir creé des grasses brebis, puis des vignes qui rapportent le vin doux, & le reste de son grand apprest, admirable en sa varieté, & l'huile & le miel, & toutes autres choses qu'il nous a baillees, afin qu'eussiõs mesmes viandes de toutes sortes, qu'eussions vn doux breuuage, qu'eussions de l'argent, qu'eussions vn mol & blanc lict: dauantage de belles maisons, & finablement tout le reste qu'il a merueilleusement bien preparé: car les effets mesmes des arts sont dons des Dieux. Mais de viure priué & frustré de tous ces biens, voire de quelqu'vn d'eux, cela en bonne foy seroit estre autant miserable que ceux qui sont prisonniers: mais bien encor' plus miserable, si quelqu'vn se priue soymesme de tous biens, car cela est vne manifeste folie. Le cin. Parauenture que tu dis assez bien: mais respon moy voir: Si quelque riche hõme, faisant vn joyeux & grant banquet, receuoit plusieurs conuiues de toutes sortes, les vns forts, les autres foibles, puis les feist seruir opulemmẽt: & que ce pendant l'vn d'eux vint à harper & engloutir le tout, non seulement ce qui est proche de moy, mais aussi ce qui est bien loing estant preparé aux foibles: & que luy-mesme fort & robuste, encores qu'il n'ait qu'vn ventre, & n'ait besoing de tant de choses pour se nourrir, toutesfois demeurast plus long temps à table que les autres: de quelle sorte te sembleroit ceste homme icy? Est il homme de bien? Luc. Non pas, selon mon iugement. Le cin. Quoy donc, est il temperant? Luc. Ny cela aussi. Le cin. Et si quelqu'vn assis à la mesme table neglige entierement tant de diuerses viandes qui y sont, & choisisse seulement quelque chose de celles qui sont mises deuant luy, veu qu'il en aura assez pour sa necessité: puis qu'il la man-

gehonneſtement, & ſeulement de cela, ſans qu'il daigne aucunement regarder le reſte, n'eſtimeras tu pas ceſtuy-cy plus temperé & plus homme de bien? Lvc. Certainement ouy. Le cin. Entent tu donc ja le reſte, ou ſil faut que ie le declare? Lvc. Et quoy. Le cin. Que Dieu eſt veritablement ſemblable à celuy qui appreſte ce feſtin, comme qui a donné & offert pluſieurs choſes diuerſes & de toutes ſortes conuenables à vn chacun: les vnes aux ſains, les autres aux malades: autres derechef aux robuſtes, autres au contraire aux foibles: afin que tous nous ne venions à vſer toutes choſes: mais qu'vn chacun vſe de celles qui conuiennent à ſa nature & dont il peut auoir plus de beſoing. Mais vous autres repreſentez celuy là, qui par inſatiableté & incontinẽce arrache tout: comme qui voulez vſer de toutes choſes, acquiſes par tout moyen que ce ſoit, n'eſtans contens des ſeules preſentes: n'eſtimans que voſtre propre terroir ny voſtre mer vous puiſſe ſuffire. Mais rapportans les delices depuis le bout de la terre, preferans les choſes eſtrãgeres à celles du pays, les ſomptueuſes à celles de baſſe eſtoffe: celles qui ſacquierent difficilement à celles que facilement on peut obtenir: en ſomme, eſliſans les faſcheries & les maux pluſtoſt que de viure en repos & d'eſprit: car tant d'appareils ſomptueux en quoy vous vous plaiſez, tant vous couſtent beaucoup de miſere & de trauail. Conſidere, ſi tu veux, l'or tant deſiré, conſidere l'argent, conſidere les maiſons magnifiques, conſidere les ſomptueux accouſtremens & toutes telles choſes, auec combien de peines elles ſacchettent, auec combien de labeurs & de dangers, voire de ſang & d'occiſion, & auec la mort de combien d'hommes. Or non ſeulement pluſieurs periſſent pour ces choſes pendant qu'ils les cerchent laborieuſement en nauigeant: mais dauantage elles ſont ſource de pluſieurs querelles & inimitiez: car pour cela les amis quittent leurs amis, les enfans leurs peres, les femmes leurs maris. Ainſi pour l'amour de l'or Erifile trahit ſon mary. Et de vray tout cela eſt tel, que toutes ces diuerſes robes ne ſçauroient non plus eſchauffer que rien, & ces palais dorez ne ſçauroiẽt non plus couurir que rien, & ces vaiſſelles d'argent ne ſçauroient non plus ſeruir à boire que rien: mais ny ces chalits d'or ou d'yuoire ne font point dormir plus à l'aiſe. Ains verras ſouuentesfois, que ces bienheureuſes gens ne pourront aucunement repoſer en vn lict d'yuoire ny entre des ſomptueuſes couuertures. Dauantage tous ces appreſts autour des viandes ne nourriſſent non plus, voire qu'ils amaigriſſent pluſtoſt les corps, & leur engendrent des maladies. Que ſeruiroit de dire combien les mortels font & endurent de peines pour leur cupidité? combien qu'il eſt facile de remedier à ceſte cupidité là: ſi quelqu'vn ne vouloit obtemperer à ſes plaiſirs: mais encores ne ſemble ſuffire aux hommes ceſte ſottiſe & deprauement, ains peruertiſſent l'vſage des choſes, abuſans de chacune en ce à quoy elle n'eſt point deſtinee, comme ſi quelqu'vn vouloit vſer d'vn lict au lieu d'vn coche ou chariot. Lvc. Qui eſt celuy là? Le cin. C'eſt vous, dy-ie, qui vſez des hommes comme des iumens, car vous leur faittes porter voz littieres ſus le col comme des chariots: & ce pendant vous eſtes à voſtre aiſe là dedans. En outre vous foüettez & flagellez ces hommes là comme des aſnes, leur commãdans d'aller par là & non par deçà: & vous qui le faittes plus, ſemblez en eſtre plus heureux. Puis ceux qui vſent de la chair des poiſſons non ſeulement

pour

pour aliment: mais essayent encores d'en faire quelques taintures. Ie parle de ceux qui taindent en pourpre. Ceux là n'abusent ils pas aussi de ces choses contre leur nature à laquelle elles sont de Dieu creées? LVC. Nenny par Iupiter: car la chair du pourpre ne se peut pas seulement manger, mais elle peut teindre quant & quant. LE CIN. Ouy: mais elle n'est point faitte à ceste fin. Car ainsi pourroit quelqu'vn vser d'vn plat au lieu d'vn pot de terre s'il vouloit venir à vne extorsion contre nature. Et toutesfois il n'est point institué pour cela. Mais comment pourroit quelqu'vn raconter toute leur infelicité qui est si grande: neantmoins tu me blasmes de ce que ie n'en veux point estre participant. Or ie vy comme vn homme modeste mangeant seulement de ce qui est mis deuant moy & vsant des choses qui sont à meilleur marché. Mais ie ne baisle point apres toutes ces diuerses viandes & de toutes sortes. Puis apres, quand i'ay besoin de peu & que ie n'vse point de beaucoup de choses il te semble que ie meine vne vie de beste sauuage. Et pour ceste tienne raison les Dieux veritablement sont en danger qu'ils ne soient aussi pires que les bestes, comme ceux qui n'ont besoin d'aucune chose. Mais afin que plus exactement tu entendes de quelle sorte est l'vn & l'autre, sçauoir auoir besoin de peu ou de beaucoup. Considere premierement que les enfans ont besoin de plus de choses que les grands & les femmes que les hommes. Puis les malades que les sains: & bref toutes choses inferieures ont besoin de plus que les plus excellentes. C'est pourquoy les Dieux n'ont besoing de rien qui soit: & ceux qui plus approchent des Dieux ont besoin de bien peu. Pense tu que Hercul le plus vaillant de tous les mortels, comme diuin qu'il estoit & à bon droit estimé Dieu, fut alors miserable quand il erroit tout nud, couuert seulement d'vne peau, ne desirant rien de tout ce qu'aymons? En bonne foy il n'estoit point miserable, veu que luy mesme estoit la misere aux autres: ny pauure, veu qu'il dominoit sus la terre & sus la mer: & en quelque part qu'il mettoit la main demeuroit vaincueur, il ne rencontra oncques aucun de son temps que iamais se soit esgallé à luy, ou l'ait vaincu iusqu'à la mort. Mais estimes tu pas qu'il n'auoit accoustremens ny souliers? Et que pour ceste occasion il alloit par le monde? Veritablement il ne le faut point dire. Mais il estoit abstinent & courageux, & vouloit viure moderément, & ne point prendre tous ses plaisirs. Que feit Thesé son compagnon & imitateur? Estoit il pas Roy des Atheniens? Voire fils de Neptun, ainsi qu'on dit: & le plus fort & robuste homme de son temps. Neantmoins il luy plaisoit d'aller pied nud & sans vestemens: & si nourrissoit sa barbe & ses cheueux. Or ne plaisoit pas cecy encores à luy seul, mais à tous les anciens qui estoient meilleurs que vous: & n'eut aucun d'eux voulu endurer qu'on le tondit non plus que feroit vn lyon. Estimans que la douceur & delicatesse de la chair estoit bien seante aux femmes: mais eux qui vouloient paroistre hommes comme de vray ils estoient, portoient vne barbe comme ornement & remarque d'homme, ainsi que le crin aux cheuaux & la perruque aux lyons, ausquelles parties Dieu a donné quelque grace speciale, ie veux doncques ensuiure les anciens & les imiter en cecy. Mais ie ne tache à faire comme ceux du temps present qui cherchent leur admirable felicité en banquets & vestemens

à doreloter & mignarder vne chacune partie de leur corps ſans en laiſſer pas vne de celle que nature a voulu eſtre plus ſecrettes. A la verité ie deſirerois bien d'auoir des pieds ſemblables à ceux des cheuaux (comme l'on dit qu'auoit Chiron): & que ie n'euſſe aucun beſoin de lit non plus que les lyons, ny de viande plus exquiſe que les chiens. Qu'il ſe peut faire auſſi que la dure terre me ſuffiſt pour coucher. Que i'eſtimaſſe ce monde comme vne maiſon: & vinſe à cercher les viandes qui ſe recouurent plus facilement: que ie ne deſiraſſe iamais ny or ny argent, ny moy ny aucun de mes amis. Car de la cupidité de ces choſes naiſſent entre les hommes tous les maux, ſeditions, guerres, embuſches & occiſions. Tout cela a pour ſource & fontaine la cupidité de plus auoir. Mais qu'elle ſ'en voiſe loing de nous, afin que ie ne deſire iamais plus qu'aſſez: & qu'ayant moins ie le puiſſe ſupporter de bon cueur. Voyla comment il en va de noz affaires & en bonne foy cela eſt beaucoup different de l'opinion du vulgaire. Parquoy ne ſe faut en rien eſmerueiller, ſi nous ſommes auſſi differens en habits d'auec eux puis que nous auons des meurs tant diuerſes. Mais ie m'eſmerueille puis que tu donnes au ioüeur de la harpe ſon propre accouſtrement, & au ſonneur du haut bois le ſien, & au Tragedien le ſien: pourquoy tu ne fais conte de la propre & conuenable veſture & ornement d'vn homme de bien: eſtimant qu'il doit auoir commune auec le vulgaire: Encores qu'il ſoit mauuais. Mais ſ'il y a ornement propre aux bons, qui eſt celuy qui leur ſierra mieux que le mien que voicy: lequel ſeroit bien honteux aux bombans & par eux entierement repudié. Mon accouſtrement eſt doncques tel: eſtre velu & piquant, auoir vn manteau tout drilleux ſus les eſpaules, laiſſer croiſtre mes cheueux: & cheminer ſans ſouliers. Mais tout le voſtre eſt ſemblable à l'accouſtrement des bouffons: & n'y a aucun qui vous ſçeut recognoiſtre d'entre eux ny à la couleur du drap, ny à la braueté, ny aux chemiſes, ny aux capes, ny aux ſouliers, ny aux cheueux friſez, ny à l'odeur: car vous ſentez bon comme eux. principalement vous qui eſtes les plus heureux. Que feras tu doncques quand vn homme ſent telle odeur que fait vn bouffon? car d'endurer des peines & trauaux vous n'en eſtes point plus exempts qu'eux, & ſi n'eſtes moins qu'eux ſurmontez de voluptez. Vous mangez meſmes choſes, dormez & cheminez en meſme ſorte: mais non, vous ne voulez pas cheminer, ains pluſtoſt voulez eſtre portez comme fardeaux les vns par des hommes les autres par des iumens.

Mais mes pieds propres me portent par tout où il eſt beſoin: & moy-meſme ſuis ſuffiſant pour endurer le froid & le chaud, & ne porter impatiemment ce que les Dieux m'enuoient, ſçauoir d'eſtre miſerable.

Quant à vous, pour toute voſtre felicité n'eſtes contens d'aucune fortune, mais vous ennuyez de toutes choſes: ne pouuez endurer les preſentes & deſirez les abſentes: ſouhaittans l'Eſté en Hyuer, & de rechef en Eſté l'Hyuer & en temps chaud le froid, & reciproquement en temps froid le chaut: touſiours chagrins & vous complaignans comme les malades: ce que la maladie fait en eux & en vous les meurs. Ces choſes allans de telle ſorte,

vous

vous nous voulez encores attrayre à voſtre maniere de viure, & corrõpre la noſtre: encor' que ce que vous faittes ſoit pluſieurs fois mal preueu: & n'eſtes point vigilans en voz propres affaires, ne les executans auec iugement & raiſon mais par la cupidité accouſtumee. Tellement que vous eſtes tout ſemblables à ceux qui ſont emportez par vn torrent: car ceux là ſont menez quelque part que le flot aille, & vous pareillement quelque part que voz cupiditez vous meinent. En outre il vous aduient de meſme qu'à celuy qui eſtoit monté ſus vn cheual enragé, lequel en courant emportoit ſon homme qui ne pouuoit plus deſcendre. En ces entrefaittes comme quelqu'vn qui vint au deuant de luy demandaſt où il alloit: il reſpondit où il plait à ceſtuy cy, monſtrant le cheual. Ainſi ſi quelqu'vn vous demandoit où vous allez, ſi voulez dire vray vous direz: en general par tout où bon ſemble à voz affections, & en particulier aucunesfois par tout où veut la volupté, aucunesfois par tout où plait à l'ambition, & aucunesfois ou veut la Lucratiue: voire aucunesfois vous emporte l'ire, aucuesfois la crainte, & aucunesfois quelque autre telle choſe. Car vous ne cheuauchez pas ſeulement vn cheual mais montez ſus pluſieurs, tantoſt ſus ceſtuy cy tantoſt ſus ceſtuy là, & tous furieux. Or vous emmeinent ils aux enfers & aux abiſmes. Et toutesfois auant que vous tombiez ne vous en donnez point de garde. Mais ce manteau deſchiré dont vous riez, c'eſte cheuelure, & tout le reſte de mon accouſtrement a telle vertu, qu'il me donne la vie paiſible & tranquile & fait tout ce que ie veux, & conuerſer auec qui me plait: car de tous les hommes ignorans aucuns ne me veut approcher à cauſe de ceſt accouſtrement, & ceux qui ſont delicats me fuyent bien loing: mais les plus honneſtes & plus modeſtes me frequentent, & ceux qui deſirent la vertu habitent principalement auec moy: & ie me plais fort en leur compagnie. Au contraire ie ne daigne regarder les portes ſeulement de ceux qui ſappellent hommes. Et ſi tien & repute les couronnes d'or & la pourpre pour orgueil & me mocque de telles perſonnes. Or afin que tu entendes que ceſt accouſtrement ne conuient pas ſeulement aux gens de bien, mais aux Dieux auſſi: & puis apres t'en mocqueras ſi tu veux, conſidere les ſtatues des Dieux, à qui elles reſſemblent mieux, ou à vous ou à moy: & ne viſite pas les temples des Grecs ſeulement, mais ceux des barbares auſſi pour voir ſi les Dieux meſmes n'y ſont cheuelus & barbus comme moy, ou ſils ſont peints & taillez raſez comme vous. Voire que tu en verras pluſieurs ſans chemiſe, comme tu me vois à ceſte heure. Comment oſeras tu donc cy apres reprendre ceſt accouſtrement, lequel conuient aux Dieux meſme.

LE MAVVAIS SOPHISTE, OV LE SOLECISTE.

SOMMAIRE.

Ce dialogue eſtoit fort difficile à rendre François, comme celuy des preſens nommé Lexiſanes, à cauſe que l'auteur diſpute ſeulement de pluſieurs fraſes Grecques. Toutesfois afin de paracheuer entierement l'ouurage entrepris, nous auons bien oſé y mettre la main.

LVCIAN.

SCAVOIR mon donc, ſi celuy qui peut cognoiſtre vn Soleciſte: c'eſt à dire vn homme qui faut à parler peut auſſi ſe garder ſoy-meſme de Solecizer? LE SOLECISTE. Il me ſemble bien qu'il eſt ainſi. LVC. Et celuy donc qui ne ſ'en peut garder, ne peut auſſi cognoiſtre l'autre qui eſt tel. LE SOL. Tu dis fort bien. LVC. Or quant à toy, tu affermes que tu ne ſolecizes point: ou cõment doncques? LE SOL. Vrayement ie ſerois bien ignorant ſi eſtant ja tant aagé ie ſolecizoy encores. LVC. Pourras tu donc auſſi apperceuoir vn autre qui fera cela: & le conuaincre ſ'il le nie? LE SOL. Ouy certainement. LVC. Or ſus donc, reprens moy voir en ſoleciſant: car ja long-temps a que ie deſirois ſolecizer.

Deſirois pour deſire. LE SOL. Dy doncques. LVC. Vrayement i'ay commis vn bien grand ſoleciſme: & neantmoins tu ne l'as point cogneu. LE SOL. Tu te mocques. LVC. Non fay par les Dieux: mais ores que i'ay ſolecizé tu ne l'as pas apperceu. Or prens y garde de rechef: car ie penſe que tu ne le ſçaurois entendre. Et en bonne foy tu cognois † autres choſes, autres tu ne cognois point. LE SOL. Dy voir.

† autres pour aucunes. LVC. Encores ay-ie commis vn Soleciſme tout maintenant & tu ne l'as point cogneu. LE SOL. Comment le cognoiſtrois-ie veu que tu ne dis rien? LVC. Certainement ie dy aſſez, & ſi ie ſolecize: mais tu ne le peux apperceuoir. Or à la

Peuſe pour puiſſes. mienne volonté que maintenãt encores tu le peux. LE SOL. Tu dis merueilles, ſi ie ne puis entendre vn Soleciſme. LVC. Comment en entẽdrois tu vn ſeul, puis

Tout de frais pour tout recentement. que tu n'en as pas ja apperceu trois? LE SOL. Quels trois? LVC. Tout de frais. LE SOL. Vrayement ie penſe que tu te ioües. LVC. Et moy penſe que tu ne cognois pas celuy qui faut en parolles. LE SOL. Et comment pourroit aucun entẽdre ce que perſonne n'a dit? LVC. En bõne foy il a eſté dit, & ja par quatre fois ay cõmis Soleciſme: mais tu ne l'as point cogneu. Tu deuois donc faire quelque

Victoire pour guerre. biẽ grãde victoire ſi tu l'euſſes cogneu. LE SOL. Nõ pas grãde: mais de neceſſité à qui cõfeſſeroit le cas. LVC. Encor' ne l'as tu pas cogneu preſentement. LE SOL. Quãd preſẽtemẽt? LVC. Quãd i'ay dit que tu deuois faire vne grãde victoire. LE SOL. Ie n'entens point ce q̃ tu dis. LVC. Vrayemẽt tu dis bien car tu ne l'entẽs pas. Or t'auãce donc de deuãt: car tu ne le veux pas attaindre allãt apres. De moy i'iray

Voulois pour veux. quant & toy ſi tu le voulois. LE SOL. Et vrayemẽt ie le veux biẽ. Mais dea tu n'as rien dit de ce que diſent les hommes en faiſant vn Soleciſme. LVC. Te ſemble il point que ce qui a preſentement eſté dit ſoit quelque peu de mal? Mais toutesfois pourſuis de rechef celuy que tu n'as point appereeu ſortir tout courant. LE SOLECISTE. Non par les Dieux, ie ne l'ay point apperceu.

LVC.

LVC. Si ay-ie laiſſé courir habillement le lieure. L'as tu point outrepaſſé? Or encores t'eſt il loiſible de voir maintenant le lieure: ſinon maints leureaux eſtans tirez de meſme lieu, & giſans au Soleciſme te pourroient eſchapper. LE SOL. Ils ne m'eſchaperõt pas. LVC. Non, car ils te ſont ja eſchapez. LE SOL. Tu triomfes. LVC. Mais toy, tu es tout lourdaut à force d'eſtre ſçauant, de façon que ne peux pas entendre ceux qui ſolecifent en cela meſme que i'ay dit: car il y faut le mot vn, & dire vn lieure pour le lieure. LE SOL. En bonne foy ie n'enten point ce que tu veux dire: mais ſi eſt-ce qu'autresfois i'ay apperceu pluſieurs Soleciſmes. LVC. Tu m'apperceuras dõc lors que tu retourneras en ieuneſſe, & à eſtre petit enfant comme ceux qui tettẽt encor' les nourriſſes. Ou ſi tu ne m'as maintenant apperceu ſolecifer, les petits enfans qui ne font que venir ne feront non plus Soleciſme, à l'endroit de celuy qui n'y entend rien. LE SOL. Tu dis vray. LVC. Si donc nous ignorons ces choſes, en bonne foy nous ne cognoiſtrons rien de ce qui eſt meſmes propre aux enfans: puis qu'encores ce Soleciſme que ie viẽs de faire t'a trompé. Ne dy donc plus que tu puiſſes apperceuoir celuy qui ſolecife, & que toy-meſme ne commets aucun Soleciſme. Quant à moy voila comment i'y vay. Au demeurant, Socrat qui eſtoit deſcendu de la race de Mopſus, auec lequel i'ay cõuerſé en Egypte, ſouloit dire les propos ſuiuans ſans enuie aucune, & ſans reprendre appertemẽt celuy qui auoit failly. A celuy qui demandoit: quand ſortira il? Qui eſt ce, dit-il, qui te voudroit reſpondre du iour d'auiourd'huy, qui eſt ja ſortant? Puis comme vn autre diſoit, i'ay aſſez de patrimoine: Comment dis tu cela, dit-il, ton pere eſt-il point mort? Vn autre diſant, C'eſt mon compatriot: Nous ne ſçauiõs pas, dit-il, que tu fuſſes Barbare. Quelqu'autre diſant, Il y a icy quelqu'vn qui eſt yure: eſt-ce de ſa mere, dit-il, ou comment donc? Vn autre diſant, vn † lyons, tu doubles les lyons, dit-il. Comme quelqu'vn eut dit, Ceſtuy eſt en priſe: il prendra dõc, dit-il, ſ'il a vne priſe. Puis l'autre diſant, Voicy le garçon que i'ayme qui vient: luy fais tu encores iniure, dit-il, puis qu'il eſt ton amy? A celuy qui auoit dit, I'eſtonne ceſt homme icy & le fuys: vrayement, dit-il, quand tu craindras quelqu'vn tu le pourſuiuras. Vn autre diſant, c'eſt le treſextreme de mes amis. Voicy † qui eſt bon, dit-il, de mettre choſe plus outre que l'extremité. Quelqu'vn diſant, ie enuahy, pour, ie eſtant enuahy: & qui eſt celuy, dit-il, que tu as enuahy? Quelqu'vn diſant, de la ſuperficie: comme du tonneau, adiouſta il. Quelqu'vn diſant, il eſt de mon ranc: Et vrayement, dit-il, Xenophon a rangé autresfois des genſdarmes. Vn autre diſant, Ie l'ay enuironné afin qu'il ne me veit: C'eſt merueilles, dit-il, ſi toy eſtãt vn homme ſeul, en as peu enuironner vn autre. Vn autre diſant, Il ſe comparageoit à luy: Il adiouſta auſſi, Sera-il totalement ſeparagé? Encores auoit-il couſtume de ſe gauſſer ainſi, à l'encontre de ceux qui ſolicitoiẽt à parler le mignard & affecté: car à celuy qui auoit dit, Nous le ſemble ainſi: A la fin, dit-il, tu diras à nous, pour nous faire faillir. A vn autre qui racontoit grauement quelques nouuelles de ſon pays, & diſoit, Or celle là cheuauchant auec Hercul: Ce ne fut donc pas Hercul, dit-il, qui la cheuaucha. En outre quelqu'vn diſoit, qu'il auoit beſoing d'eſtre capité, pour teſtonné, & quel grand crime digne de ſi grande ignominie as tu commis? Et quelqu'vn diſoit ſeſtre courrouſſé à ſes malueillãs: T'es tu bien oſé courrouſſer,

Le lieure deux fois, pour vn lieure.

Nourriſſes, pour mammelles. Qui ne font que venir, pour qui croiſſent.

Apophtegmes ſont des Soleciſmes.

† *Note, choſe aſſez ordinaire en ce tẽps.*

I'eſtonne, pour ie m'en eſtonne.

† *Comme quand on dit treſdoctiſſime, &c.*

Le tonneau eſt ſuperficie du vin.

Courrouſſer eſt pour les familiers.

dit-il, à tes ennemis? Quelqu'autre, disant que son enfant estoit detenu de mal: Et pourquoy, dit elle, que demande celuy qui le detient? Puis comme quelqu'vn dist, Il proffite aux sciences: il respondit, Platon appelle cela croistre. Quelqu'autre demandant, Doit on declamer? Comment m'interroges tu, dit-il, si ie doibs declamer, en disant doit on? Vn autre voulant vser d'vn mignard parler, & disant, ô malotru! tu perdras la belle lumiere de ceste vie dans trois iours: Il vaudroit mieux, dit-il, que tu ne parlasses point icy auec telle affetrie, puis que tu me souhaittes du mal. A celuy qui disoit, Ie vise à luy, pour i'ay esgard: as tu point, dit-il, failly à tirer? Quelqu'vn disant faire effacer, & l'autre faire cesser, pour soliciter à reuolte: Ie ne cognoy, dit-il, ny l'vn ny l'autre. A celuy qui disoit, Sinon pourueu que, Le pardessus, dit-il, se donne gratis. Et que quelqu'vn dist, ouser, pour vser: C'est, dit-il, vn mot de faux aloy. A celuy qui disoit, dez le temps d'adonc: ainsi seroit-il bien-seant, dit-il, de dire dez l'an d'adonq: car Platon dit bien au tẽps d'adonq. A vn qui disoit, tien, pour regarde: tu monstres, dit-il, vne chose pour vne autre. Vn disant comprendre, pour entendre: il disoit, qu'il s'esmerueilloit en quelle façon celuy qui estoit competiteur du parlant, disoit combattre. Vn autre disant, plus Pian, Piane: ce n'est pas de mesme, dit-il, à plus legerement. Quelqu'vn disant greuer: ce n'est pas, dit-il, mesme chose que presser, cõme tu estimes. Vn disant, i'ay recouuré, pour recouuert: aussi faut on bien en cecy quelque peu, dit-il. Comme plusieurs disoient voleur, pour volant: Nous sçauons bien, dit-il, que ce mot vient de voler. Quelqu'vn disant vn colombe, comme si ce fust bon langage: disons donc aussi, dit-il, vne pigeon. Derechef quelqu'vn, disant pour lentiles, qu'il auoit mangé des lentes: Comment est-il possible, dit-il? Certainement voila qui est tout de Socrat. Or retournons voir, si bon te semble, au combat de noz premiers propos. Quant à moy, ie citeray ce qui me semblera estre entierement bon & excellent. Et toy tu en feras la preuue: car ie pense qu'il te sera possible maintenant, puis que tu as ja entendu tant de choses par ordre. LE SOL. Parauenture, qu'encores ne sera il pas possible à present, ores q̃ tu en dies beaucoup: toutesfois par le voir. LVC. Et pourquoy ne pourrois tu, veu que la porte de la cognoissance de ces choses s'est quasi ja à toy ouuerte? LE SOL. Or dy donques. LVC. Ie le vien de dire. LE SOL. Certainement ie ne le puis entendre. LVC. As tu pas entendu que i'ay dit, s'est ouuerte, pour est ouuerte? LE SOL. Ie ne l'ay point entendu. LVC. Que ferons nous donc, puis que mesme tu n'entens pas maintenant. Vrayement ie pensois bien au commencement prouoquer quelques vaillants cheualiers à combattre: & tu penses encores, voy tu, que ce soient vrayement cheualiers. Il semble bien que tu n'as soucy de parolles, & principalement de celles qui se discourent entr'eux. LE SOL. I'en ay bien du soucy: mais tu discours obscuremẽt. LVC. Il est vray, car ce que ie vien de dire est fort obscur, entr'eux, pour entre nous. Or n'y a aucun Dieu qui te deliure de ceste ignorance, si d'auenture ce n'est Apollon, lequel cerche les diuinations pour tous ceux qui l'interrogent. Or sus, encores n'enten tu pas cercher les diuinations. LE SOL. Non par les Dieux, car ie ne l'ay pas apris. LVC. Si donc tu n'apperçois pas le descendant qui t'enuironne. LE SOL. Vrayement il me le semble bien. LVC. Et comment t'est eschappé ce descendant?

Icy defaut quelque chose.

dant? LE SOL. Encores n'ay-ie aprins cela nonplus. LVC. Cognois tu point perſonne qui ſe fiance à ſoy-meſme? LE SOL. A quelle occaſion dis tu cecy? LVC. Par ce qu'il eſt neceſſaire que celuy ſoleciſe qui ſe fiance à ſoy-meſme. LE SOL. Mais que me ſert, que celuy qui ſe fiance cõmette vn Soleciſme? LVC. C'eſt à dire, que celuy qui ſe diſoit ſçauoir eſt ignorãt. Ainſi en va-il. Mais ſi quelqu'vn t'abordant te diſoit, qu'il voudroit bien delaiſſer ſa femme: luy permettrois tu? LE SOL. Pourquoy non, ſ'il ſe treuue qu'on luy ait fait tort? LVC. Et ſ'il te ſembloit ſoleciſer luy permettrois tu? LE SOL. Non en bonne foy. LVC. Tu dis bien, car auſſi ne faut il pas permettre à ſon amy qu'il ſoleciſe, mais le faut plus toſt aduertir qu'il ſ'en donne garde. Or ſi quelqu'vn entroit icy preſentement, & qu'il verroüillaſt la porte, puis qu'il bucquaſt en ſortant, que dirõs nous qu'il t'auiẽdra? LE SOL. Rien qui ſoit quant à moy: mais diray-ie, que celuy là veut entrer ou ſortir. LVC. Vrayement rien ne t'auiendra, eſtant ſi ignorant que tu n'entens pas que la differẽce de celuy qui bucque & heurte, ou qui ferme la porte. LE SOL. Tu es iniurieux. LVC. Comment cela? Et vrayement ie le ſeray maintenant en diſputant auec toy. Or m'eſt il bien auis que ie ſoleciſe en diſant ie le ſeray maintenant: toutesfois tu ne l'as point apperceu. LE SOL. Ceſſe ie te prie, au nom de Minerue, & dy pluſtoſt quelqu'autre choſe que ie puiſſe bien entendre. LVC. Mais comment l'entendras tu? LE SOL. Si tu m'expliques tout ce que tu viẽs de dire, qui eſt Soleciſme, & que ie n'ay point apperceu, & me declares cõment as ſoleciſé en chacune choſe. LVC. Il ſ'en faut bien garder, bon homme, car par tel moyẽ nous faudroit faire vn long dialogue. Mais tu pourras bien par apres t'enquerir particulierement d'vne chacune de ces choſes. Quant à preſent, pourſuiuons en, ſi bon te ſemble quels autres. Et premierement voila quels autres pour quelques autres: car ainſi ne ſera ce fait ſans raiſon. En apres, quant à l'iniure que tu dis que ie t'ay faitte, ſi ie ne diray point ainſi: mais auoir eſté iniurieux en ton endroit. Veritablement ie ne ſçaurois dire que cela fuſt propre: car te faire iniure, eſt autant que tourmenter ton corps ou de playes, ou de liens, ou de quelque autre ſorte: mais eſtre iniurieux en ton endroit, eſt quand iniure ſe fait à aucun des tiens: car & celuy qui fait iniure à ta femme eſt iniurieux en ton endroit: & quiconque auſſi la fait à ton enfant, & à ton amy, voire meſme à ton ſeruiteur. Ainſi en eſt il pour ton regard, ſinon des choſes meſmes, veu qu'on dit auſſi eſtre iniurieux à l'endroit de quelques choſes, comme à l'endroit du prouerbe, ainſi que Platon dit en ſon banquet. LE SOL. I'enten la difference. LVC. Enten tu point donc encores cecy? ſi ie diſois ſouschanger, l'appelleroit on Soleciſme? LE SOL. Ie le ſçauray bien à ceſte heure. LVC. Deuroit on point dire eſchanger? LE SOL. En bonne foy il me ſemble que l'vn & l'autre dient meſme choſe. LVC. Et comment ſeroit-ce de meſme de ſouschanger & eſchanger, veu que celuy là ſignifie changer vne choſe auec vne autre, cõme ce qui n'eſt point droit auec ce qui eſt droit: & que ceſtuy cy ſignifie chãger ce qui n'eſt pas auec ce qui eſt. LE SOL. I'enten bien que ſouzchanger eſt dire ce qui n'eſt pas propre pour ce qui eſt propre: mais eſchãger eſt aucunesfois vſer de ce qui eſt propre, & aucunesfois de ce qui ne l'eſt pas. LVC. Encores a cecy quelque cõſideration plaiſante. Or eſtre ſongneux ſus quelqu'vn, monſtre la propre vtilité de

celuy qui a le ſoing: mais que ie dy ſongneux de quelqu'vn, cela monſtre le proffit de celuy dont on eſt ſongneux. Parauenture certainement que ces choſes ſont confondues par quelques vns, & bien eſpluchees par quelques autres: mais ſi eſt-ce qu'il vaut mieux deciffrer vne chacune choſe. LE SOL. Tu dis bien. LVC. Mais ſçais tu point cõment differẽt eſtre debout, & à repos? LE SOL. Ie ne ſçay, mais ie t'ay bien ouy dire, que ſe mettre debout, eſtoit vn mot eſtrãge. LVC. Vrayement tu as bien entendu: mais ie dy, qu'eſtre debout & à repos, ſont differens. LE SOL. Et comment different ils? LVC. Par ce, qu'eſtre debout, eſt de celuy qui eſt tout droit, & l'autre de celuy qui eſt aſſis: comme,

Repoſe toy, amy: ailleurs trouuerons ſelle.

Soit donc dit derechef, que rechanger ces choſes, eſt tomber en faute. Mais te ſemble-il point encores, que faire aſſeoir & ſeoir, ſoient peu differens? car en diſant, faire aſſeoir, nous faiſons ſeoir vn autre: & diſans ſeoir, nous ſeõs nous-meſmes. LE SOL. Tu as ſuffiſamment diſcouru ces choſes. Or pourſuy touſiours, car il faut que tu voiſes ainſi le premier en enſeignant. LVC. C'eſt auſſi par ce que tu ne m'entens pas quand ie parle autrement. Sçais tu point que c'eſt qu'vn homme qui eſcrit les hiſtoires? LE SOL. Ie le ſçay fort bien, comme qui te l'ay entendu dire. LVC. Or paſſons outre, parauenture que tu as eſtimé, que aſſeruir & ſeruir eſtoit meſme choſe: mais ie ſçay qu'il n'y a pas petite differẽce. LE SOL. Quelle? LVC. Par ce que ceſtuy là ſ'entend de rendre vn autre ſerf, & ſeruir ſ'entend de ſoy-meſme. LE SOL. Tu dis bien. LVC. Ie t'en apprendray bien pluſieurs autres, moyennant que tu ne preſumes ſçauoir quand tu ne ſçais pas. LE SOL. Ie ne le preſumeray point. LVC. Or laiſſons ce reſte pour vne autre fois: & pour ceſte heure mettons fin à noſtre deuis.

Icy y a du deffaut.

FIN DV SECOND TOME DES OEVVRES DE LVCIAN.

Quant aux trois Dialogues reſtans, ſçauoir eſt Filopatris, Caridenne & Neron, le Traducteur les a laiſſez, comme qui ne reſſentent aucunement la fraſe ny l'inuention de Lucian, comme il eſt noté meſme des deux derniers au texte Grec, & deſquels ne ſe peut retirer vtilité ou plaiſir qui ſoit. Voire le premier eſt corrompu en pluſieurs endroits. Ce qui n'eſt pas l'opinion ſeule dudit Traducteur: mais bien des plus doctes qui ont annoncé ou eſcrit quelque choſe de l'autheur. Auſſi les a on touſiours rangez autrefois à la fin de ſes œuures.

TROISIEME TOME DES OEVVRES DE LVCIAN DE SAMOSATE,

CONTENANT

Les Epiſtres du Tyran Phalaris, que les doctes perſonnages attribuent raiſonnablement audit Lucian: remplies d'vne doctrine merueilleuſe & vtiles à toutes perſonnes.

Plus les Epigrammes dudit autheur tirez du recueil des Epigrammes Grecs.

PREMIERE EPISTRE, A ALCIBE.

POLICLET Meſſenian, que tu accuſes de trahiſon enuers tes citoyens, m'a deliuré d'vne maladie qui ſembloit incurable (or ſçay-ie bien que ie ne t'anonceray icy que regrets & l'armes). Mais quant à toy, Eſculap meſme l'inuenteur de Medecine auec tous les Dieux ne te ſçauroient oncques guerir. Car telle ſcience peut bien oſter la mauuaiſe diſpoſition du corps: & la mort ſeule peut remedier aux maladies de l'eſprit, laquelle certainement te ſera treſgriefue, pour tant & de ſi grandes meſchancetez tiennes: non pas forcees, comme tu appelles celles dont tu m'accuſes, mais volontairement par toy commiſes.

A Policlet.

IE ne ſçay que ie dois pluſtoſt eſmerueiller en toy, Policlet: ou l'art de medecine, ou la bonne conſcience. Car ta ſcience a ſurmonté la mauuaiſe diſpoſition du Roy, & ta bonté a vaincu les ſalaires qu'on te preſentoit pour commettre vn grand homicide. Ta vertu donc nageant entre ces deux enſemble, m'a deliuré des deux dangers auſquels i'eſtois: ſçauoir de la violence d'vn mal incurable & des embuſches de mes ennemis. Car à toy ſeul eſtoit loiſible, ſi ie fuſſe ſuccombé à mon mal, d'eſtre reputé pour Tyrannicide, puis, comme d'ailleurs i'ay touſiours volontairement pris pour ma ſanté tout ce que tu m'as donné, tu me pouuois encores faire mourir pour obtenir ces recompenſes. Neantmoins tu m'as voulu preferer vn ſalaire iniuſte à vne iuſte loüange. Car parauenture que ceſte occaſion là de me tuer n'a point eu ny trouué de iuſte cauſe conſideré

la maladie preſente. Or par ce donc que tu t'es ainſi comporté en mon endroit, lors que i'eſtois en ta puiſſance, il m'eſt impoſſible de te remercier condignement à ta grande vertu. Ie ſuis aſſeuré d'vne choſe, c'eſt que tu as acquis vne doctrine digne certes du Dieu qui a inuenté l'art de medecine. Et toutesfois auec ces loüanges de ta profeſſion & de ta bonne foy, ie t'ay enuoyé les enſeignes & ſouuenances de la bonne affection que ie te porte : à ſçauoir quatre fioles de fin or, deux taſſes d'argent faittes à l'antique, dix paires de vaſes Teridiens vingt trois pucelles, & cinquante mil talents attiques (vallans quatre millions cent ſoixante & ſix mil eſcus deux tiers d'eſcu). D'auantage, i'ay encores eſcrit à Teucer qu'il te couchat ſus mon eſtat : à meſmes gages que ſont mes patrons de galleres, les gardes de mon corps & mes autres Capitaines : qu'eſt ceſte bien petite recognoiſſance pour vn ſi grand bienfait. Mais il faut adiouſter à mon petit preſent la confeſſion que ie fay, de n'auoir moyen te recompenſer de tes merites.

A Policlet.

I'Ay relaſché Caliſter en ta faueur, lequel ſi manifeſtement m'auoit dreſſé des embuſches, que non ſeulement il confeſſoit le cas, mais encores deceloit ſes complices, & d'auantage en quel lieu & par quel moyen ils me deuoient aborder. Mais il me ſembloit que ſeroit le fait d'vne perſonne ingrate, de refuſer la vie d'vn homme à celuy qui la donne aux autres. Semblablement coniecturoye, que c'eſtoit choſe raiſonnable de rendre la pareille au Medecin qui m'auoit deliuré & principalement à toy, Prince de Medecine que tu es, & qui guaris tous ceux qui en ont beſoing. Or que Caliſter recognoiſſe ſa temerité : & qu'il tient & reprent de toy la vie, laquelle il auoit iniuſtement oſtee aux autres. Car vrayement il l'a bien oſtee entant qu'il a peu : ores que la fortune ne l'ait permis.

Aux Meſſeniens.

I'Ay entẽdu, que vous accuſez voſtre Medecin Policlet comme traiſtre enuers les Agrigentins : parce qu'ayant eu la puiſſance de me faire mourir pendant que i'eſtois detenu d'vne extreme maladie, il m'auroit deliuré d'icelle : & tournez la loüange de ſa preud'homie en accuſation d'iniuſtice : & n'auez honte de vous confeſſer tels. Mais quant à moy, i'eſmerueille grandement ſon art, & encor' plus ſa bonne vie : qui m'ayant en ſa ſauuegarde proche de mort que i'eſtois, ne m'a point voulu occire comme vn Tyran, mais comme maladie [ſeulement] m'a de tout ſon pouuoir reſtitué en ma premiere ſanté. Or à la verité, il n'a receu aucun dommage tant petit ſoit de voz calomnies & iniures : mais par ma liberalité, il ſe peut ores nõbrer entre les plus riches de la Sicile. Par ainſi, ie ne doute point que pour ma beneficẽce enuers Policlet, vous ne deſirez pluſtoſt eſtre tous dits traiſtres aux Agrigentins, que aſſaſſinats de Phalaris.

Aux Meſſeniens.

IE n'ignorois pas que des trepiers delfiques, des couronnes d'or, & pluſieurs autres precieux dons, que nous auons enuoyé à voz Dieux pour recouurer, noſtre ſanté, vous ne feiſſiez de deux choſes l'vne : c'eſt, ou que vous les offririez deuotement à iceux : ou que nonchalans de cela les departiriez entre vous ce que vous auez fait. Car feignans que ie vous eſtois malueillant, & comme ſi noz dons & offertoires euſſent eſté entierement prophanes pour raiſon de nous meſmes

meſmes que les auions enuoyez, auez commis ſacrilege enuers les Dieux. Et quelle deffence y a-il entre les dons qui ſont ja dediez & appendus, ou ſeulement deſtinez pour offrir aux Dieux? Veu que les vns & les autres viennent de ceux qui les enuoyent. Par ainſi doncques, nous auons rendu graces aux Dieux: & vous auez fait acte d'impieté: ſi tant eſt qu'ils cognoiſſent bien & moy qui donnois, & vous qui auez rapiné. Mais ie me contente que vous cognoiſſiez vous meſmes qu'eſtes meſchans & peruers, apres qu'aurez ſenty le courage des Dieux qu'auez deſrobez. Car & en autre choſe, & en cecy qu'auez eſtimé que les preſens qu'on enuoyoit vous eſtoient à gain & proffit: vous ſemblez ignorer qu'il y ait rien de mal fait par vous. Si d'auenture les threſors n'ont vne double qualité & nature: & qu'eſtans diſtribuez entre vous ils ſoient bons & vtiles, mais mauuais ſils ſont dediez aux Dieux. D'auantage, vous vous accuſez vous meſmes manifeſtement d'impieté: car les Princes eſtiment que la cauſe doit eſtre referee au peuple, lors qu'il conuient diſcerner d'vn ennemy: & vous peuple, au Prince au reciproque: & maintenant vous meſcroyez voz Dieux de trahiſon, comme ſils eſtoient quelques meſchans hommes & ſils vouloient receuoir les dons que leur feroit vn Tyran. Vrayement il y a trois perſonnes qui à voſtre opinion gouuernent bien voſtre Republique: & qui vne ſeule fois ſont venus de Meſſine à Agrigente, auſquels ſi i'euſſe voulu donner l'argent qu'ils me demandoient, ils vous euſſent mis & liurez en ma puiſſance: & neantmois vous les laiſſez aller impuniment. La vraye cauſe eſt que vous auez meſme naturel qu'eux: & ne pouuez pas librement prendre garde ſus les auteurs de tels cas, parce que vous eſtes tous enclins à rapiner. Mais afin qu'il ne ſemble que ie die cecy pour cauſe des dons: ie vous promets que ie n'en prendray plus aucun ſoucy tant ſoit petit. Toutesfois vous ſerez meritoirement punis de voſtre Temerité, par ceux leſquels vous auez tortionné: tant pour mon regard, que pour ce qu'auez oſé meſchamment commettre à l'encontre d'eux. Adieu vous dy: & par ce que tel adieu a double ſignifiance: ie veux bien que ſçachiez, qu'il vous le faut prende en mauuaiſe part.

Aux Megarenſes.

IE ne me plain pas de voſtre ingratitude, en ce que pour la recompenſe de pluſieurs biens que ie vous ay faits, vous auez faucement teſmoigné contre moy, en la controuerſe que i'auois auec mes limitrofes pour le fait de noz finages.

Mais pluſtoſt i'accuſe ma ſottiſe, de ce qu'ayant par pluſieurs fois eſté irrité par vous, n'en ſuis point pourtant deuenu plus ſage. Car vous n'auez oncques fait aucun ſemblant d'auoir ſouuenance de mes benefices: & toutesfois, comme ſi ne les euſſiez iamais oubliez, i'ay touſiours monſtré vne grande beneuolence & liberalité en voſtre endroit.

A Circen.

SI ceux meſmes qui ont eſté contraints & forcez par neceſſité à commettre quelque cas iniuſte, doiuent attendre de là en auant vne peine meritoire (comme tu asharangué publiquement entre les Egeſtans). Puis que tu referes toutes mes œuuresà vne diuine prudence, dy moy que lon doiue eſperer de toy, quand tu commets ordinairement toutes choſes iniques & meſchantes: non par neceſſité mais de fait, ains & à ton eſcient?

A Teuxip.

NOus auons pardonné à ton fils pour ſa ieuneſſe, & à toy pour ton veil aage: ores que ne meritiez aucun pardon. Mais ſi vous ne laiſſez voſtre temerité, ny la ieuneſſe du fils ny la vieilleſſe du pere ne vous pourront ſauuer: ains par le contraire, ie vous puniray de tant plus griefuement que plus ie vous ay eſtimé [parauant] dignes de remiſſion.

A Eleoſtrat

CE me ſemble vne choſe bien digne de riſee & eſmerueillable, qu'aucun peut par tes admonitions deuenir plus homme de bien & mieux auiſé. Car il faut que celuy qui veut chaſtier les autres, ſoit exempt de tout vice: mais tu es enclin & aux crimes que tu reprens en autruy, & à vne infinité d'autres. Neantmoins tu veux arguer les fautes de tes prochains, comme ſi ta parolle ne pouuoit eſtre repriſe.

A Menael.

NOus t'auons enuoyé des cheuaux de guerre, & auons mandé à Teucer qu'il te fourniſt d'argent. Si tu as affaire de quelque autre choſe, ne ſois pareſſeux à me l'eſcrire. Car tu ne nous ſçaurois demander choſe tant grande ſoit, que ne te la donnions de bon cueur.

A Aglos.

NOus auons caché contre les trauerſes de fortune, tous les threſors qu'il a pleu à Dieu nous donner non pas au ſein de la terre comme tu nous admoneſtes: mais en noz amis qui daignent prendre & receuoir noz preſens. Quant à toy, tu ne te monſtre pas bien affectionné enuers nous, de vouloir empeſcher que puiſſions, auoir eſperance, ſ'il aduenoit que ie fuſſe dechaſſé du Royaume. Si donc par cy deuant tu ne m'as point fait deuoir d'amy, au moins fay le preſentement: en receuant ce que ie te donne à garder. Car ie ne puis eſtimer qu'aucune partie de la terre ne puiſſe eſtre fidelle: ſi ie me viens à deffier de mes meilleurs amis qui ſont auſſi de poudre & terre. Que ſi vous demeurez bien-heureux: ores que la mauuaiſe fortune m'eut ietté à bas, ioyeuſement toutesfois m'eſtimeray heureux.

A Eumel.

PVis que ce n'eſt, & ne ſemble eſtre choſe iniuſte, que celuy qui premier à tort & outrage ſoit puny: par ce que tu nous as le premier offenſé, attens en tout autant de nous cy apres.

A Erodic.

CLius ayãt receu vne iniure, ne menaſſe aucunemẽt celuy q̃ la luy a faite, de vẽgeãce: de maniere qu'il en doiue riẽ q̃ ſoit craĩdre: mais quãt à moy, i'eſtime

que

que c'eſt le fait d'vne perſonne vile & coüarde, d'aſſaillir vn ennemy traiſtreuſement & ſans dire gare. Pour ceſte cauſe: puis que tu m'as offenſé, ie t'aduerty que tu te garde de moy. Afin que premierement tu ſois tourmenté d'vne attente craintiue: & finablement de la punition meſme.

A Arifret.

TEs actes ſont dignes, & des choſes que t'auons enuoyees, & de bien plus grande recompenſe encores. Mais ne vueilles point rechercher mes faits: car il n'y a rien que plus i'eſtime leur conuenir, que le tayre.

A Amſimon.

QVand ie fay du bien aux gens vertueux, il m'eſt aduis que ie reçois pluſtoſt d'eux que ie ne leur donne. Parquoy, ie te prie ne me point eſtimer comme te donnant quelque choſe: mais comme te ſçachant bon gré & demeurant ton redeuable, de ce que tu reçois ce que ie t'enuoye.

A Erechie ſa femme.

IE ſçay aſſez que ie te ſuis beaucoup redeuable, Erechie: & pour moy & pour noſtre fils que t'ay laiſſé. Pour moy de ce que lors qu'ay eſté chaſſé de mon pays as mieux aymé demeurer vefue que te remarier: encores que pluſieurs te requiſſent à femme. Pour noſtre fils, de ce que par tel moyen tu luy as fait office & de mere & de pere. Tu n'as voulu eſlire autre mary que Phalaris, ny autre fils que Paurol: mais t'es contentee du premier eſpoux, & de nourrir & eſleuer le fils que tu auois de luy. Continue donc [ie te prie] pour l'amour de ton mary & de ton fils, à donner bonne inſtruction à tondit fils comme il t'a pleu de ton bon gré commencer iuſques à tant qu'eſtant competemment endoctriné par le progrez de ſon aage, il n'ait plus beſoing ny de pere ny de mere. Ie te requiers bien affectueuſement de cecy: non pas comme doutant qu'ayes telle grande amitié à l'endroit de ton fils: mais comme pere qui eſt en crainte pour ſon fils vnique. Et facilement me pardonneras ſi ie t'eſſay en ceſte ſorte: ayant recogneu la crainte qu'ont les peres pour leurs enfans par tes propres affections.

A ſon fils Paurol.

IL eſt treſ-raiſonnable que tu t'aymes & priſes beaucoup tes pere & mere, mon fils: car cela eſt & pieux & honneſte à vn enfant, que d'auoir ſouuenance & de ceux qui l'ont engendré & de ceux qui luy ont tant fait de biens. Que ſ'il eſtoit force de manquer de ſon deuoir à l'vn d'eux: il faut pluſtoſt que tu delaiſſes ton pere que ta mere. Car ce ſont deux choſes bien diuerſes que les ſoings du pere & ceux de la mere, à eſleuer les enfans, ceſte cy les ayant portez en ſon ventre, enfantez, allaittez, & ſupporté autres faſcheries innombrables pour eux: toutesfois lors que l'enfant ſera grandelet [& ja hors de page] le pere ny penſe pas moins participer encores qu'il n'ait ſupporté aucune peine à le nourrir. Or ta mere à vn preuilege ſpecial ſus toy plus que les autres mere: pour cauſe de mon banniſſement: car elle a beaucoup eu de peine à t'endoctriner, & elle ſeule a ſupporté tout le ſoucy des deux. Il faut donc que tu rendes la cognoiſſance qu'on doit à pere & mere, à vne ſeule mere qui a pris toute peine pour toy: car par vne amour maternelle, tu pourras ſatisfaire à ce à quoy ſerois tenu enuers ton pere.

Ie ne requiers autre choſe de toy, ſinon que tu luy rendes l'obeiſſance & reuerence que tu luy dois: & lors confeſſeray auoir receu tout bien de toy. Car croy fermement ſi tu rends grace à ta mere pour pluſieurs biens qu'elle t'a faits, que ton pere en eſtime le commencement eſtre le plus grand bien & plaiſir que luy puiſſes faire.

A Paurol ſon fils.

NOus t'auons fait tout deuoir de pere enuers vn ſien fils, Paurol. Que ſi au reciproque, tu ne fais conte de rendre l'obeiſſance à ton pere telle que tu luy dois, encores que tu puiſſes faire, tu erres grandement. I'entens que tu contemnes les bonnes lettres, dont pluſieurs fois t'ay repris: & ie ne demande autre bien de toy, ſinon que tu pourſuiues tes eſtudes. Et ſi veux bien que tu ſçaches, que le proffit de ta ſcience (ſi tu m'obeis) ſera beaucoup plus grand à toy qui m'auras fait ce plaiſir qu'à moy qui l'auray receu.

A Erichie ſa femme.

SI tu n'oſes enuoyer Paurol à Agrigente, pour crainte de noſtre Tyrannie: ie prens cela de toy volontiers en payement, & comme eſtant femme, & comme mere doutant de ſon fils vnique. Mais ſi tu penſes le deuoir auoir toy ſeule, comme ſi ſeule, ou auec autre que moy tu l'euſſes engendré: tu conſideres mal noz preéminences. Car par le droit le plus rigoureux, le fils eſt au pere & non à la mere: & par vn autre plus doux & humain, il eſt eſgallement aux deux enſemble. Que ſi tu eſtimes que ton droit ſoit amoindry, pour auoir quelquesfois laiſſé ton fils en ma compagnie: que doit penſer celuy qui n'en a iamais ioüy? Tu feras donc plus raiſonnablement ſi tu me l'enuoyes: & ie t'aſſeure qu'il ſ'en retournera tout ſoudain, auec des preſens tels qu'appartient au fils de Phalaris & Erichie: de ſorte que puiſſiez, ſinon auec moy du moins en mon abſence, viure opulemment & faire grand chere. A quoy deſirerois-ie d'enrichir ma famille, poſtpoſant ma femme & mon fils? Certainement, i'ay arreſté (comme ſoigneux de voſtre bien tant qu'il faut qu'vn mary & vn pere le ſoit) de vous faire participans, comme mes plus grands amis, à vne bonne partie de mes biens: & le pluſtoſt que faire ſe pourra: tant pour autres occaſions, que pour la vieilleſſe qui m'approche. Mais ſur tout, pour cauſe de la grande maladie qui n'agueres m'aduint laquelle m'a admoneſté de touſiours eſtimer, que le iour d'auiourd'huy eſt le dernier point de la vie de ma perſonne. Au demeurant, le voyage de Crete à Agrigente, & de rechef le retour vers toy, ſeront plus aſſeurez, par la grande affection du pere, que par la crainte de la mere.

A Paurol ſon fils.

I'Ay receu de ta part vne couronne peſant ſix cens eſcus: tant de bonne fortune que de la grace: de laquelle ayant ſeulement eſté couronné le iour que feiſmes ſacrifice aux Dieux Patriotes, pour la victoire par nous obtenue à l'encontre des Leontins, en auons de rechef fait preſent à ta mere Erichie: ne trouuant perſonne qui fut plus digne qu'elle d'vn don ſi precieux. A la mienne volonté, que tu me puiſſe deuenir plus precieux & plus loüable encores que ceſte couronne: en ſatisfaiſant aux bonnes intentions de tes parens comme il ſ'appartient.

A Paurol

A Paurol ſon fils.

COmme ie ſuis arriué par neceſſité à Himere, i'ay entendu les filles de Steſicor qui chantoient des odes & poëmes, qu'en partie ledit Steſicor, en partie elles-meſmes auoient faits & compoſez. Bien eſt vray, que les vers des filles eſtoient moindres en bonté que ceux du pere: mais ſi on les comparoit à ceux de quelques autres, ils ſe trouueroient beaucoup plus elegans. Pour ceſte cauſe ay reputé bien-heureux, & celuy qui les auoit enſeignees, & elles qui outre leur ſexe eſtoient paruenues à ſi grande erudition. Or ſus, Paurol, pour ceſte meſme occaſion auſſi deſiré-ie que tu trauailles à l'eſtude. Car à quelle raiſon exerces tu ton corps aux armes, à la chaſſe, & autres labeurs: ſi tu laiſſes ton eſprit en friche, ſans l'orner de lettres & diſciplines Grecques, à quoy toutesfois il le falloit premierement, voire ſeulement exercer? On peut bien auoir ſoing de rendre ſon corps diſpos, & de corroborer ſes membres (ſinon qu'aucun ſe vouluſt exercer aux ſacrez combats.) Mais il faut que celuy qui doit viure en dignité parmy vne republique, entende toutes les proprietez de l'ame, ſi d'auenture tu ne voulois aſpirer à vne tyrannie, comme pluſieurs en ont ſoupçon, & comme ſi cela t'appartenoit de dire, & que vouluſſes à ceſt effet exercer les forces de ton corps, ainſi que ſi elles eſtoient neceſſaires à acquerir telle maniere de principauté. Or ſi tu es bien aduiſé, tu prendras cõſeil de celuy qui ſe repent de regner, & qui ſ'eſt choiſi telle vie, non pas volontairemẽt, ains par cõtrainte: Qui finalement ayant experimenté la tyrannie, aimerois mieux eſtre ſubiet à vn tyran, que non pas l'eſtre: car telle perſonne craint ſeulement vn tyran, & eſt exempt de toutes autres incommoditez: mais le tyran craint, & ceux qui luy dreſſent des embuſches aux champs, & ceux meſmes qui le gardẽt en ſa maiſon: car il eſt neceſſaire qu'il ait premieremẽt peur de ſes gardes, & demeure en vne perplexité & miſere continuelle. Parquoy tu feras plus ſagement, en prenant de bonne part l'amiable conſeil de ton pere, de te monſtrer doux & courtois à vn chacun: & me laiſſer là aux malueuillãs & à leurs ſucceſſeurs, ces perpetuelles craintes, & ceſte election de dangers qui ſont ſans fin & repos. Que ſi pour ton peu d'experience & ton bas aage eſtimes que la Tyrannie ſoit quelque belle & joyeuſe choſe, & non pluſtoſt vne calamité extreme: Tu erres bien grandemẽt, & pour certain l'ignorance en eſt cauſe. Ainſi, prie Dieu que tu ne viennes iamais à experimenter la fortune d'vn tyran.

Aux Camarinenſes.

I'Ay enuoyé en Gellie, & aux Leontins: & quant & quant ay penſé que deuois enuoyer à vous pour vous prier de me ſecourir à ceſte heure: car ie n'ay beſoin ny d'armes, ny de cheuaux, ny d'hommes, dont vous dites voſtre cité eſtre vuide, mais ſeulement de finãce. Les Leontins nous ont ſoudain enuoyé cinq talens, les Gellins nous en ont promis dix: quant à vous, i'eſtime que vous n'eſtes point plus tardifs que les Leontins, ny plus auares que les Gellins.

A Licinie.

CE n'a eſté bien fait à toy, de demander en l'aſſemblee des Leontins, comme ſi i'euſſe eſté en preſence, & t'euſſe peu reſpondre: Qui, d'où, & de quels parens i'eſtois. Mais quant à moy, tout ainſi que ie ſçay bien que ie ſuis Falaris fils

de Leodomant, de la maiſon des Aſtipales, banny de mon pays, Tyran des Agrigentins, ayant beaucoup veu en mon temps, & eſtant paruenu iuſques icy auec vn courage indonté : ie ſuis auſſi bien informé que tu es Licinie, violeur d'enfans, affronteur de ieunes gens, ruffien de femmes, temeraire en meurs, deſmeſuré en plaiſirs, fayneant en paix, pillard en guerre : que par moy ſeras puny, & de tes belles harãgues, & de ce dont ie t'accuſe. Et ce dans le temps (ſinon pluſtoſt) les Leontins eſtans deffaits en ceſte guerre, te liureront captif en mes mains.

Aux Leontins.

SI vous deſirez que la guerre finiſſe entre nous, liurez nous Licinie, & n'ayez peur d'autre choſe, afin que reſpandant ſus luy la hayne & inimitié que ie porte à tous, ie ceſſe d'exercer ma fureur à l'encontre de voſtre cité. Nous ne le punirons point plus griefuement, que comme nous auons entendu que tous le deſirez.

Aux Leontins.

ORes que i'euſſe pris voſtre eſpion, Leonide, & auois puiſſance de le faire mourir, ie l'ay neantmoins laſché : non pas pour vous penſer faire plaiſir, mais afin que ne me meiſſe en peine de cercher autre meſſage, qui vous rapportaſt au vray le grand appareil de guerre que ie fay contre vous : car certainement auſſi m'a-il librement deſcouuert les voſtres contre moy, ſans luy en auoir fait aucune contrainte: A ſçauoir que vous auiez beſoing de tout, fors de faim & de peur : dont il certifie que vous eſtes bien & competamment fournis.

A Ieroſme.

TV m'as demandé pour quelle cauſe i'ay eſté perſuadé à croire, qu'infalliblement ie vaincray les Leontins, en la terre qu'ils me vueillent oſter par force. Ie te reſpon, que quand à moy, ie laiſſe à declarer la plus iuſte cauſe que i'ay de ce faire : à ſçauoir que ie ne ſuis point autheur de ceſte guerre, mais ſeulement veux repouſſer le tort qu'on me fait : car ie ſçay bien que n'auez aucun reſpect à ces choſes. Mais ie puis bien dire ce qui vous eſt neceſſaire que ſçachiez, ores que n'en faittes aucun ſemblant : à ſçauoir que ie vous ſurpaſſeray, & en courageux ſoldats, & en finances, & en nauires, & en cheuaux : de toutes leſquelles choſes vous eſtes mal fournis, & voulez neãtmoins combattre vn ennemy qui eſt treſopulent, & en cela & en bonne fortune.

A Nicoſem.

C'Eſt nous qui auons fait mourir ceux que tu as raconté en l'aſſemblee des Leontins auoir eſté miſerablement & cruellement occis, par ce qu'ils nous venoient eſpionner. Mais tu ne penſes pas, qu'en deplorant leur calamiteuſe fin, non ſeulement ne nous dreſſes point d'embuſches par tes propos ſedicieux, ains rends encores les Leontins plus coüiards à guerroyer contre nous, à quoy neantmoins tu les cuides inciter d'entreprendre vne iniuſte querelle contre vn tel ennemy : car il ne ſe peut faire, qu'vn meſme homme ſoit hay pour ſa cruauté, & peu redouté pour ſa bonté & molleſſe. Au demeurant, ie ne vous porteray enuie en ceſte bataille, ny ne vous diſſuaderay de me combattre : que ne tienne à moy que puiſſiez bien executer vos intentions.

A Dimo-

A Dimonache.

I'Ay vaincu les Leontins en bataille. Et afin que tu puiſſes ſupporter le regret, & que tu ne viennes à mourir de deſpit: ie ne t'ay pas voulu faire ſçauoir le tout: à ſçauoir comme i'ay ſurmonté auec eux & les Tauromentans, & les Cadenſes leurs confederez: ny comme i'ay renuoyé les priſonniers, apres auoir receu deux cens talents de rançon: par ce que ie ne voudrois pas eſtre reputé auoir fait à tort mourir vne perſonne: ſi tu venois à treſpaſſer de regret d'vn tant heureux meſſage.

A Sané.

IE t'ay eſcry promptement, par ce que i'ay entendu tes bonnes meurs, & ton incroyable humanité enuers vn chacun: par ce auſſi que bien pieuſement & humainement tu eſtimes les felicitez de tes prochains, comme tes propres maux & calamitez: A ſçauoir que de bonne guerre nauale, & d'infanterie, & de gendarmerie, i'ay eſté vaincueur: afin que par tel meſſage tu ſois perpetuellemẽt dolent, ainſi qu'vn homme de bien & amiable doit eſtre: afin auſſi que tu reçoiues la peine condigne, & de ta bonne ame, & de tes meurs ſuſdites.

A Pitagor.

IL ſemble que la tyrannie de Falaris ſoit beaucoup differente de la Philoſophie de Pitagor: & toutesfois il n'y a rien qui empeſche que ne puiſſions pour toutes ces choſes faire certain eſſay de nous-meſmes: car il ſe peut faire, que ceux qui ſont bien eſlongnez l'vn de l'autre, ſoient reduits en meſme point par affection, par hantiſe & familiarité. Quant à nous, pour le bon rapport qu'on nous a fait de toy, croyons fermement que tu ſois vn tres-vertueux perſonnage: mais ne veuille pas de ton coſté donner ſentẽce reciproque de nous: car la fauſſe opinion qu'on a de moy, me fait dommage, & n'ay moyen de t'aller ſeurement viſiter, pour occaſion de la tyrannie dont on m'accuſe: Car ſi i'y allois ſans armes & ſans compagnie, ie pourrois facilement eſtre pris: ſi bien enconche & auec troupe de ſoldats, ie ſerois ſoupçonné de plus en plus: Mais tu pourras bien venir à moy ſans aucun danger, & demeurer auec moy ſans crainte, & faire eſſay de ma perſonne à ta volonté. Que ſi tu me prens en qualité de Tyran, tu me trouueras pluſtoſt perſonne priuee que tyrannique. Si en qualité de perſonne priuee, tu me verras auſſi tenir quelque choſe de Tyran par neceſſité: car ie ne pourrois pas entretenir ceſte principauté par aucun moyen, ſans cruauté. Que ſi l'humanité pouuoit eſtre ſeure en la Tyrannie, non pour autres choſes, mais pour l'amour de cela ſeulement ie deſirerois d'eſtre auec toy: car i'entrerois en vne plus douce façon de vie par tes admonitions: ſi auec l'opinion de Pitagor, la verité auſſi me promettoit vn certain ſalut.

A Thorax.

IE ne ſçay ſi ie me doy accuſer moymeſme pour t'auoir trop obſcurement ſuadé, ou bien toy qui ne veux entendre à ton eſcient. Ie te dy derechef, que tu es en reſte de vingt mil ſeſterces par tes contes. Que ſi tu veux eſtre plus apertement enſeigné, tu peux attendre en bref de noſtre part ceux qui t'enſeigneront d'autre façon que tu ne deſires.

A Anficide.

LA temerité & ignorãce des ieunes gens en a fait perdre vne infinité: deſquelles deux choſes ie veux bien que tu ſçaches que ton fils eſt conduit & mené: & m'ayant prouoqué par telles fureurs à me vanger de luy, toutesfois me ſuis contenu, & ay pardonné à toy non pas à luy: car pluſieurs teſmoignent, qu'il y a en toy vne incroiable humanité. Voila pourquoy ie n'ay pas voulu te contriſter en ta vieilleſſe pour la malice de ton fils qui m'a outragé: veu que ie croy, parce que tu n'as point d'autre enfant, encor' qu'il ſoit mauuais, ſi t'eſt il force de l'aimer, par faute d'autre ſucceſſeur & heritier. Or la beneuolence du pere ſurmonte touſiours la malice du fils: mais ſi eſt ce que ſ'il ne ceſſe, & ne veut croire à mes aduertiſſemens ny aux tiens, il doit ſçauoir qu'en brief il ſera puny, & pour ton regard & pour le mien. Et afin qu'il n'excuſe la pertinacité de ſa malice par vne cauſe d'ignorãce, i'ay enuoyé lettres & à toy & à luy, de ceſte meſme matiere

A Micenet.

PArce que pluſieurs fois auons reſcrit à ton pere, qu'il t'aduertiſt de mettre fin à ta temerité: cela parauenture t'a fait penſer que nous le requerions de telle choſe, pour crainte qu'euſſions de ton inimitié. Quant à moy, ie n'eſtime pas qu'il te faille eſcrire ſi cela eſt vray ou non: mais ie te fay bien ſçauoir, que ayant entendu comme ton pere eſtoit vn bon vieillard, & n'auoit autre fils que toy, i'ay eu pitié de luy: & partant auſſi à ta trop grande audace, pour cauſe de ton aage, t'ay laiſſé viure iuſques à preſent. Mais ny la vieilleſſe du pere qui ſeroit en danger pour ſon fils vnique, n'aura pitié de toy: ny toymeſme n'es point bien aduiſé, qui es ainſi ferme en ton opiniaſtreté & pertinacité. Or parauenture, que ſoubs ombre que ne t'auons fait autre mal, ores que ne vouluſſes te tenir coy, tu penſes qu'il ne me ſoit loiſible de t'en faire beaucoup d'auantage. Pendant donc que tu as le chois d'eſlire ce qu'il te ſemblera le meilleur pour toy, ne vueilles ſuiure Tinander, mais vueilles pluſtoſt vſer d'vn ennemy proffitable, que d'vn pernicieux conſeiller.

A Anthimen.

SI tu peux rendre la pareille, & toutesfois ne le fais point, tu es mauuais à ton eſcient. Que ſi tu n'as dequoy la rendre, encores que tu ne ſois entierement mauuais, toutesfois tu fais tort à autruy: car à la verité, les choſes commiſes inuolontairement & à regret, ſont dignes de pardon, ſi on les conſidere humainement. Mais ſçaches auſſi, que tel pardon de recognoiſtre, eſt vn retardement & non pas vn deſeſpoir entier.

A Demiſchen.

NE vueilles te faſcher pour les playës que i'ay receuës en guerre: car ores que l'amitié & bonne volõté que tu me portes, & ton humanité me ſont bien agreables: toutesfois tant ſ'en faut que les porte à regret (combien que peu ſ'en a fallu que ne ſoye demouré mort ſus la place) qu'encor' que ie me perſuade deuoir plus longuement viure, toutesfois i'euſſe deſiré mourir pluſtoſt en guerre. Car qui a-il plus digne d'vn noble perſonnage, que de finir courageuſement ſa vie en la contention de vertu où de victoire.

A Pe-

A Penonit.

LEs calomnies qu'on me fait, ny les opinions que les gens ont de moy, qui m'accuſent iniuſtement, ne me perturbent point: & ce n'eſt pour autre cauſe, ſinon que ie ſçay bien qu'il auient que les autres ſont malins de nature: mais que ie ſuis tel par neceſſité, qui meſme contraint les Dieux: toutesfois nous differons en cecy d'auec l'vn l'autre: comme qu'il n'eſt licite de commettre pluſieurs choſes à cauſe de la principauté que ie tien, ie fay paroiſtre qui ie ſuis: mais vous autres perſonnes priuees, diſſimulez voz actes & faits pour la crainte qu'auez des loix.

Aux Corbains.

LOrs qu'on m'amena voz citoyens priſonniers, i'en deliuray quelques vns qui eſtoient en entier deſeſpoir, par ce que n'auiez gueres de ſoucy de leur vie: non pas que i'euſſe oublié la hayne que vous portoye: car ie ſerois vrayement bien oublieux, ſi i'eſtois content de prendre vangeance ſus vous qui fuſt moindre que mon courroux. Or lors que ſerez par moy punis ſelon voz demerites, on vous fera reſſouuenir combien & que de grandes choſes auez commiſes à l'encontre de moy.

Aux Cathames.

VOus penſez parauenture que ie ſois aſſez vangé de vous, pour les choſes qu'auez faittes & à moy & aux miens: par ce que pour trente hõmes qu'auez meſchamment fait bruſler, auez perdu cinq cens ſoldats: & pour ſept talens qu'auez deſrobé, auez perdu la pluſpart de voz reuenuz. Mais quãt à moy, ie vous fay ſçauoir que tout ce qu'auez ſouffert iuſqu'à ce iourdhuy, n'eſt que le cõmencement & entree de ce que deuez cy apres endurer: de maniere que vous auriez honte de confeſſer que ſoyez adiuteurs des maux que nous font noz ennemis. Toutesfois ie n'appaiſeray point mon courroux contre vous, iuſqu'à ce que la prouidence qui gouuerne le monde garde la meſme façon de faire: car ie vous ſignifieray la guerre, non tant pour mon regard, que pour l'amour des Dieux: aux mains & puiſſance deſquels giſt la conſeruation & perte de toutes choſes. Si tant que le feu celeſte obtient meſme diuine qualité que les autres elemens de nature, auquel ayans meſchamment fait ietter des perſonnes innocentes, vous eſtes acquis l'inimitié non pas de Falaris, mais du Soleil qui void & eſclaire toutes choſes.

A Criſtanie.

TOy & tous ceux qui excellez ma puiſſance outre meſure, faittes deuoir de bon amy, en diſant par tout qu'auons vaincu les Leontins, par noſtre conſeil & trauail. Or nous ſçauons certainement, que nous auons diligemmẽt preueu aux choſes qui nous eſtoient neceſſaires: mais que la victoire tant deſiree nous a eſté donnee par la fortune: car il n'y a rien aux affaires humaines (mon amy) ſoit grand, ſoit petit, qui ne ſoit conduit & mené à ſon bon plaiſir.

A Polignet.

I'Ay deliberé de cy apres te donner quelque choſe, & de t'eſcrire ſouuent, Polignet: mais ceſſe auſſi de ta part, de me tant loüanger aux compagnies: car tu m'accuſes de fait, quand tu refuſes mes dons, ores que de parolles tu m'exaltes.

Et ne prens garde, que les ſages ont de tout temps eſtimé la parolle eſtre ſeulement l'ombre des choſes.

A Poliſtrat.

ON ſe peut, à la verité, glorifier de ſa nobleſſe, comme de quelqu'autre bien que ce ſoit: mais ie ſçay bien auſſi que la vertu eſt ſeule nobleſſe, & que toute autre choſe n'eſt que fortune. Et ſe peut faire qu'vn perſonnage ſorty de parens de baſſe eſtoffe, paruiendra à grande renommee: & à l'oppoſite vn autre de grand maiſon, ſera peu cogneu & renommé, voire ſera plus vieil & abiect que ſoymeſme. Par ainſi, tu dois ſeulemẽt exalter de loüange la vertu de l'eſprit entre les Siracuſans: & non pas vne nobleſſe d'anceſtres, qui eſt morte aux ſucceſſeurs.

A Demotel.

IE te ſçay bon gré de ce que tu m'admonneſtes ainſi: car par ce que tu ne fus onques tyran, tu conſeilles à celuy qui l'eſt de depoſer & mettre bas ſa tyrannie, & ſi ne m'ameines en jeu aucun Dieu qui te vueille pleiger en cela pour ma ſeureté: auquel parauenture que ie pourrois adiouſter foy. Mais tu t'eſtimes digne que i'acquieſce à ton dire en choſe de ſi grande importance, ny ne conſideres point qu'il eſt quaſi plus perilleux de ſe depoſer d'vn Empire, que de l'occuper. Bref, il faut tout autant eſtimer d'vne Tyrannie, comme de noſtre naiſſance & vie. Car ſi faire ſe pouuoit que l'homme entendit auant que venir au monde, les maux qu'il y doit endurer, il ne voudroit iamais naiſtre: de meſme en eſt il de celuy qui aſpire à Tyrannie, ſ'il entendoit les calamitez qui y ſont: & ne voudroit point pluſtoſt eſtre tyran que perſonne priuee. Suiuant cela, Demotel, ie ſçay bien qu'il vaudroit mieux à l'homme ne pas naiſtre, que naiſtre: & eſtre ſubiet, que tyran. Meſmes, que ſi parauant que i'euſſe occupé la Tyrannie, tu m'euſſes declaré toute ſa condition, & m'euſſes lors donné tel conſeil, ie t'euſſe certainement obey: mais puis que ie ſuis tyran à ceſte heure, & que par contrainte de la principauté ie ſuis paruenu à commettre pluſieurs choſes, il n'y a homme aucun, non pas meſmes le plus puiſſant des Dieux, qui me ſceuſt perſuader de depoſer ceſte Tyrannie: car ie n'ignore pas en combien de grands & griefs tourmẽs ſeroye contraint à finir ma vie alors, par ceux leſquels ay rigoureuſement chaſtiez & punis de leurs fautes.

A Epicarin.

IE ſçay bien que le conſeil que toy & Demotel me donnez de depoſer la Tyrannie, ne vient point de mal que vueilliez, mais d'ignorãce: car c'eſt pour vn qui appete & deſire d'entreprendre vne tyrannie, & non pas de la laiſſer pour pluſieurs maux que commet le tyran. Veu que c'eſt comme l'archer, lequel ayãt vne fois laſché la fleſche, n'a plus le pouuoir de la retenir & retirer. Mais ſi pouuiez tant faire que d'effacer le commencement de ceſte tyrannie, ie vous en prie bien fort: ſinon, ie veux que ſçachiez qu'il ſe peut encores moins faire, que voz aduertiſſemens me puiſſent aucunement proffiter.

A Epicarin.

IL me ſuffit que toy ſeul m'eſtimes iuſte, ores que perſonne ne croye à ce tien teſmoignage: car vn tel perſonnage que toy, me ſert comme d'vne reigle & loy pour toute la Sicile: & repreſente vne temeraire populaſſe eſtre vtile pour

ſupléer

ſuppleer ſeulement la Solitude : de qui parauentures n'eſt pas grandement dangereux d'eſtre meſcogneu, & de ſembler pire que ne ſommes : mais tu as plusieurs qui te reſſemblent : car l'excellence des hommes eſt par nous tenue chere, & non pas le nombre : & à tels tu ſçais bien que nous ſommes bon & equitable. meſmes que ſi tu eſtois ſeul en cela, encores penſerois-ie eſtre aſſez fourny de teſmoings, & n'auoir que faire des loüanges d'autruy.

A Ipolicion.

IE te permets de venir à moy comme tu le requiers, & ne te donne autre ſerment de ſeureté ſinon ma foy. Que ſi tu ne te fies en mes parolles, certainement tu me fais tort à preſent : car tu n'as point eſté accuſé deuant moy. Et puis que tu n'ignores point comment ie n'ay oncques rompu ma foy & promeſſe à l'endroit d'aucun toutesfois comme ſi tu auois mauuaiſe opinion de moy tu demandes vn ſerment. Mais quelle difference y a-il pour l'eſgard de la ſainteté, ſi on vient à rompre ſon ſerment ou ſa parolle. Car l'eſprit confirme l'vn & l'autre.

A Peliſtomon.

SI prenant coniecture ſus tes meurs tu ne te fies en moy, tu accuſes ma prudence & non ma malice : que ſi c'eſt ſus les miennes, tu erres beaucoup par ignorance. Car tant ſ'en faut que ie rompe ma foy, qu'ayant creu à autruy outre meſure, iugeant du tout ſelon mon affection propre, & comme ayant grande reuerence à la foy d'vne perſonne, ay eſté pluſieurs fois trompé. Si doncques tu te fies en moy ſans dol & fraude, tu n'endureras de moy aucune iniuſte choſe. Mais pourras bien affermer par ton teſmoignage à tous, que Phalaris eſt de ſi bonne foy, qu'il ne trompe iamais perſonne.

A Micias.

POur les meſmes cauſes que tu hays ton fils, de ce qu'il ne ſuit tes façons de faire, il eſt bien aymé d'vn chacun, de la peux tu bien cognoiſtre, que tu es mal voulu de tous ceux qui luy portent bonne affection.

A Amiant.

I'Entens que tu as queſtion contre ton frere, pour ſçauoir lequel de vous eſt le pire: veu que tu dis que c'eſt luy, & il afferme au contraire que c'eſt toy meſme. Quant à moy i'eſtime ou ſuis pluſtoſt bien aſſeuré, qu'il eſt le plus meſchant des hommes : & que toy es encores pire.

A Ageſtenſes.

NE vueillez receuoir mes bannis entre vous : car perſonne ne vainquit oncques Phalaris, n'y à recognoiſtre le bien n'y à venger le mal, vous le pouuez bien cognoiſtre, par les affaires que i'ay eu auec les Leontins & les Melitenſes : veu que i'ay eſté à ceux cy auteur de liberté, & aux Leontins de ſeruitude: à ceux cy pour auoir mis en fons mes vaiſſeaux, & aux Melitenſes pour auoir fait deuoir de les ſauuer & recouurer

A Antiſtenet.

DEs preſens que i'ay enuoyé à deux, tu en as receu ta part : & Teotin n'en a rien voulu accepter. Parquoy ie t'en ſçay bon gré: & ſi ne me plains aucunement de luy. Car en prenant, tu n'as point diminué mon bien : & en refuſant, il ne m'a fait aucun dommage.

A Menecle.

NE te repens ja d'eſtre deuenu homme de bien, ſi tu veux eſtre eſtimé eſloigné de l'iniquité de ton pere : autrement tu prendrois la bonne reputation que par cy deuant tu as eue entre les Camarinenſes. Car il leur ſembleroit, que tu aurois ſeulement contrefait quelquesfois le ſage: mais tu n'aurois oncques eſté homme de bien tout à fait.

A Epiſtrat.

IL ſemble que tu m'eſcriues, ny plus ny moins comme à quelque perſonne bien fortunee. Et pour ceſte occaſion ie veux declarer en peu de maux tout l'eſtat de ma condition, à ſçauoir, que i'ay eſté borgne dés mon enfance. Puis le malheur a voulu que i'ay eſté banny de mon pays en ma ieuneſſe: qu'aye perdu la meilleure partie de mon bien: & qu'aye eſté nourry & eſleué parmy les façons de faire des barbares & eſtrangeres nations. Puis qu'aye eſté fugitif de toute contree où i'eſtois. Outragé & dechaſſé non ſeulement par mes ennemis, mais par ceux auſſi auſquels i'auois fait beaucoup de biens, ay eſté circonuenu d'embuſches & trahiſons: & iuſques à là, qu'il a fallu requerir qu'on ſauuaſt la vie au tyran en ſa tyrannie. Si cela, eſt eſtre bien-heureux: vrayement ie confeſſe l'eſtre.

A Onetor.

ET toy, & tous mes amis, me ferez treſ-grand plaiſir ſi vous ne vous enquerez point de mes affaires: ny ne recherchez rien trop curieuſement ſinon ce que ie voudrois. Car nous ſommes tellement detenus de fortune, que noſtre condition eſtant cogneuë, les ennemis auroient à rire: pluſtoſt que non pas les amis à ſe faſcher, icelle eſtant incogneuë.

A Yſonic.

I'Oubliray tandis que ie vis, toutes les inimitiez de ceux qui m'ont fait outrage: comme tu me le ſuades. Car puis que ſommes mortels, il n'eſt pas raiſonnable que nous gardions vne hayne immortelle (comme lon dit.) Mais quant à la maudite meſchanceté de Pyton, non ſeulement ne l'oubliray tant que ie viue: mais non pas meſme apres ma mort: & qui toutesfois a accouſtumé de venir à tous les treſpaſſez. Car il a commis contre moy, la plus grande iniure de toutes les iniures. Veu qu'apres mon banniſſement, il a fait mourir ma femme Herichie, qui l'auoit refuſé en mariage pour me ſuiure.

A Yſtendie.

LE chaſteau que tu as delaiſſé pendant que le ſiege eſtoit deuant, a eſté ſi habilement ſurpris par aſſaut que luy a donné Teucer que ie veux que tu ſçaches qu'il a eſté en moins de temps rendu, que ceſte epiſtre n'a eſté eſcrite.

A Biatinor.

I'Entẽs que pour auoir la familiarité & cõpagnie des illuſtres & grãds perſonnages, tu es venu depuis les Hyperborees iuſques en ces pays: & q̃ tu as hãté le Philoſophe Pithagor, & Steſicor le Poëte, & quelq̃s autres des pl⁹ excellẽs de la Grece: deſq̃ls tu as beaucoup apris. Meſmes q̃ tu deſires d'auoir entree vers to⁹ autres, q̃ te puiſſẽt enſeigner les hiſtoires q̃ tu ignores. Que ſi tu as eſté ja perſuadé par cy deuant,

deuant, par ceux qui me calomnient que ie ſuis tel qu'il me diſent eſtre: il n'eſt pas facile de te le diſſuader. Mais ſi tu eſtimes auſſi que la verité ſe doit rechercher vers toutes perſonnes indifferemment: encores que principalement vers les ſages, vien t'en à moy comme ont bien daigné faire pluſieurs excellens perſonnages: & nous demeurerons enſemble. Car par experience, tu cognoiſtras toutes autres choſes eſtre en moy plus honneſtes & meilleures. Et ſ'il m'eſt permis de parler librement de moy meſme, ie diray encores plus humaines, qu'il ne ſemble pas que la preſente fortune le puiſſe permettre: & que Phalaris qui les gouuerne, n'eſt moindre qu'aucun de ceux qui ſont les plus eſtimez en meſmes choſes.

De Pithagor à quelqu'vn.

SI ce que tu as loüé Pithagor le Philoſophe de ce qu'il fuioit ma compagnie, & qu'ayant eſté par pluſieurs fois ſemons à me venir voir la refuſé, m'a apporté quelque calomnie: maintenant qu'il eſt venu à moy, & ja voicy le cinquieſme mois que paſſons le temps enſemble, ce me ſera veritablement vne loüange. Car il eſt certain qu'il n'eſt pas arreſté vne ſeule minute en ma compagnie, ſi noz meurs & façons de faire n'auoient entre ſoy quelque conuenance & ſemblance.

A Egeſip.

PArauenture que toy & tes alliez, qui eſtes marris de l'exil de voſtre parent Cliſten: cognoiſſez ores en fin qu'il a eſté mal conſeillé, à commettre les choſes pour leſquelles il eſt chaſſé de ſon pays. Par ce qu'il n'y a plus autre remede en ſon fait, ſinon la penitence ou repentance. Quand à moy, lors qu'il brauoit auec vne vaine gloire au milieu de la Republique, i'eſtois fort faſché de ſes façons de faire: & par lettres que luy ay autresfois eſcrites, luy ay touſiours bien dit quelle en ſeroit la fin. Mais il eſtoit emporté & conduit par les delices & des biens & richeſſes: ſans penſer de la fortune. Et tenoit noz letttes comme mocqueries & baboles: & cõme ſi euſſions eſté totalemẽt ſans conſiderer la Republique, ou pluſtoſt comme ſi pour cauſe de noſtre Tyramnie, n'euſſions veu perſonne de bon cueur qui l'adminiſtrat droitement. Or eſtant enflé & plain de vent, en ceſte ſorte outre raiſon, il a eſté mis ius par ſon enflure propre: & a cogneu à ſon dam, que Phalaris n'eſtoit pas ignorant du fait de la Republique pour cauſe de ſa principauté: mais que luy meſme pluſtoſt ne cognoiſſoit bien le cueur du vulgaire. Lequel vulgaire eſt veritablement de telle ſorte, qu'il alleche les hommes à des calamiteuſes conſequences: & ſes commencemens ne correſpondent iamais aux fins & derniers euenemens. Quant à moy doncques, & quiconque n'eſt point trop bãdin, aymerois mieux qu'vne ignare & idiotte populaſſe me ſifflaſt & moquaſt, q̃hon pas m'honorer & loüer. Car la haine eſt pluſtoſt eſtainte qu'allumee: & n'y a pas grãd dãger au tẽps qu'elle eſt enflãmee: mais l'opinion de ſa biẽ-vueillance apporte des exil, executiõs, proſcriptiõs, ou autres choſes nõ moins faſcheuſes à ſupporter. Par le grãd Iupiter, Egeſipe, i'en parle à toy tout ainſi qu'il m'en ſemble. Car touſiours vn peuple eſt temeraire, outrecuidé, pareſſeux prõpt à changer ſon opiniõ à l'endroit de tout ce qui ſe preſẽte, deſloyal, incertain, ſubit, traiſtre, abuſeur: vtile ſeulemẽt de parolles

& facile à courroux & à tromperie. C'eſt à dire qu'il faut que celuy qui ſ'efforce de complaire au peuple au gouuernement d'vne Repuplique, obeiſſe à ces honneſtes iniures. Il en y a toutesfois qui ſont tellement forcenez & agitez par vne tant impetueuſe temerité, ou pour mieux dire vne rage: qu'ils ne portent pas tant d'affection à leurs fils, ou eſtans ſoucieux à ſe marier, ne regardent point tant volontiers les femmes: ou adonnez à la pecune, n'en ſont tant cupides: ou curieux des armes & cheuaux de guerre pour emporter le pris des ieux Olimpiques, ne ſe plaiſent tant en ces choſes: comme en ceux qui leur donnent vne miſerable gloirette, des vains honneurs, & qui leur applaudiſſent à leur dam. De tels perſonnages faut que les amis puis apres ſe conſtriſtent grandement, & les ennemis en meinent grand ioye. Mais vous autres qui eſtes parens de Cliſten, il vous le faut conſoler, ſi tant eſt qu'il porte à regret ces choſes humaines, & que luy diſſuadiez de ſe iamais meſler de telles choſes: comme de la plus grande faute & erreur qu'il puiſſe faire.

A Antona.

NOus t'auons enuoyé argent incontinent qu'auons receu ta lettre, ſans aucunement differer. Car nous eſtimons qu'il n'eſt pas ſeulement beſoin de faire plaiſir: mais de ſe haſter. Te voyla donc les trois talens qu'as demandé: pour payer le rappel de ban de ton fils: afin qu'il n'aille plus long-temps çà & là vagabond. Car nous meſmes ſçauons bien par experience, combien l'exil eſt choſe miſerable. D'auantage, nous en y auons encores adioint autre trois de noſtre liberalité afin que tu retires tes heritages engagez. Au demeurant, i'admoneſte Cliſten qu'il ſ'abſtienne cy apres des affaires de la Republique: & qu'il ne ſ'entremeſle plus aux choſes qui acquierent le proffit public & la hainie particuliere: & ores qu'il ne puiſſe moderer par ſoy-meſme ſes affections, qu'il prenne exemple à ſes couſins qui pour le peu de cognoiſſance des affaires de police, eſtant dechaſſé de mon pays ay eſté rappellé auant que ocuper la Tyrannie: n'eſtime point tant ioyeuſe la principauté, comme le banniſſement miſerable & faſcheux. Ie prens les Dieux à teſmoins, que ie vous eſcry ces choſes, non pas pour me ſoucier en rien de ce que ie vous enuoye: mais pour la pitié & compaſſion que i'ay de voſtre accident. Ny auſſi afin que cy apres ie ne vous donne plus rien: mais afin que puiſſiez vſer de moy en meilleure proſperité & fortune: en laquelle quand mes amis me voudront employer, ie me rendray plus prompt & plus liberal à leur faire plaiſir.

A Cliſten.

IE n'ay pas voulu faire ce que pluſieurs ont accouſtumé: leſquels voyant que leurs aduertiſſement n'ont rien fait à diſſuader vne choſe, apres qu'icelle eſt miſe à executiõ, ils la reprochent continuellemẽt, ny ne t'ay pas voulu enuoyer ceſte lettre, à celle fin ſeulemẽt qu'ẽ ce que tu n'as voulu obtẽperer à mes bons cõſeils, & as erré par ta propre faute, ie vinſe à croiſtre ta miſere. Car toutes telles perſonnes ne me ſẽblẽt taſcher autre choſe, ſinõ qu'à loüãger hautemẽt leurs cõſeils: &

accuſer

accuſer ceux qui ſont tombez en mauuaiſe fortune, en ce qu'ils n'auroient preueu à leur proffit: & n'auroient creu aux admonitions à eux faittes. Quant à moy, il eſt bien vray, que cognoiſſant les maux qui te pendoient ſus la teſte: de peur que tu n'en fuſſes offenſé & attaint, ie t'ay familierement admoneſté. Mais maintenant que tu es en aduerſité (à la mienne volonté que ces choſes ne fuſſent oncques aduenues) il m'eſt aduis que i'ay failly auec toy: & que ie ſuis miſerable comme toy-meſme: ores que ie t'aye aduerty que le tout aduiẽdroit. Mais ſoit que ç'ait eſté par cas d'aduenture, ou par ta faute, ie ſuis mary & contriſté auec toy. Et ſi ne te reproche pas ton malheur: mais ie m'efforce tant qu'il m'eſt poſſible à faire qu'il ne t'accable. Ce que tu cognoiſttas, lors que tu ſeras paruenu vers ta bonne mere, au reſte tu m'as fait tort en ce qu'eſtant chaſſé de ton pays, n'as daigné venir ſoulager ton exil vers moy, qui te ſuis tant amy: & pour quelque cauſe que tu l'ayes fait, ne te ſçaurois excuſer: mais ſinon que tu ayes eu honte de venir icy, vers celuy qui t'euſt repris, de ce que t'ayant admoneſté parauant, ne luy aurois voulu obeir. Car ſi tu es tant aduiſé que cela, ie t'en ſçay bien bon gré. Et faut eſtimer que qui a eu honte de ſa faute paſſee, n'a pas volonté d'y plus retourner.

A Leontis.

TV as debatu par pluſieurs raiſons entre les Camarinenſes, qu'ils me deuoient faire guerre: mais ſçachez toutesfois pour certain, que tu ne les as bien ſuadé. Car nous ne te punirons pas ſeulement de vaines parolles, comme tu nous as irrité: mais de bon fait. Ces Camarinenſes meſmes l'ayans bien experimenté, ne vueillent plus taſter du courroux de Phalaris: veu auſſi qu'ils experimentent aſſez que ie leur ſuis beaucoup plus doux amy.

Aux Eugenſes.

IE penſe auoir eſté cauſe de voſtre liberté: & toutesfois ie m'en repẽs aucunement, encores que vous ſoyez treſ-ingrats en mon endroit. Mais ſeulement ie vous veux prier de me rendre l'argent que ie vous ay preſté: duquel i'ay ſi grand beſoin à preſent que i'ay enuoyé par toute la Sicile chercher argent d'emprunt: aucuns deſquels nous en ont liberalement accommodé, comme les Leontins & Agellins: autres nous ont promis le meſme, comme les Hialenſes & Finenſes. Mais au nom des Dieux, que veut dire que n'auez point l'entendement nous rendre tant d'argent preſté, ores que ceux auſquels n'auons iamais fait aucun bien, nous font participans du leur? Que ſi d'ailleurs ceux qui nous en ont promis entendoient cecy, ſçauoir eſt que nous ne repetons point de bonne ſorte ce qu'auons donné en garde, penſez vous point qu'ils ne nous voudroient plus rien donner cy apres? De ma part, ie ne l'eſtime point: mais ils pourront à la verité penſer, que celuy qui ne fait conte de recueillir le ſien ne fera conte auſſi de payer ſes crediteurs. Pour ces cauſes, n'ayez point de honte en fin de rendre ce qui eſt à moy. Que ſi ces choſes: ne me ſeruent en rien en voſtre endroit: ie veux bien que ſçachiez, que nous irons par ſi bon moyen, que nous vous contraindrons à payer la dette à bon eſcient.

Aux Eugenſes.

DE tant d'argent qu'auez emprunté de nous, nous vous auions prié de nous en rendre huit Talens, au temps qu'en eſtions biẽ à l'eſtroit: & le reſte vous eſtoit par nous donné en pur don: mais encores n'auez vous voulu entrer en tel accord. Car nous ayants ſeulement enuoyé quatre talens fort à regret, auez retenu le reſte iuſques à preſent, & le retenez encores: & par les Dieux ie n'ay point tant mal au cueur de l'argent donné comme de la perte du plaiſir. Car la roigneure de ma debte encores que la prenions en gré, eſt ſeulement de quatre talens: mais l'ingratitude monte à plus de dix. Encores vous iactiez vous de nous auoir rendu la pareille. Parquoy il n'y a aucune bonne eſperance de reſte, en voſtredite ingratitude: puis qu'ayant moyen de payer, ne voulez toutesfois deſbourſer. Que ſi vous eſtes en ceſte opinion, parce comme vous dittes qu'on vous a vuidé voſtre threſor? & que i'entendray que particulierement vous aurez cõtribué pour me payer: ie quitte la cité de ce qui m'eſt deu de reſte. Voyre meſmement ſuis preſt à rẽdre ce que i'ay receu ſi vous voulez. Pourueu que vous l'appliquiez & tourniez au proffit de la Republique: & non pas des Rapineurs qui y ſont leſquels ſont cauſe que vous eſtes pauures de communauté. Quant à ce que vous promettez de me dreſſer des ſtatues, pour recognoiſſance du plaiſir que vous ay fait: ie vous prie ne vous mettez point en peine de ce faire. Car ie vous quitte ſemblablement de telle deſpence, auec les autres choſes que liberallement ie vous donne.

Aux Eumenſes.

IE ne vous eſcry pas, ceſte lettre hommes Eumenſes, pour repentance de l'argẽt que vous ay preſté. Mais à celle fin pluſtoſt qu'entriez en grace & amitié auec moy: puis qu'ainſi eſt qu'auec bonne occaſion & raiſon vous recherchez Periander. Car de dire que la cité auoit vrayement de l'argẽt, toutesfois qu'il a vſé d'vne excuſe feinte pour priuer de paye ſes crediteurs: ce m'eſt vne coniecture, que vous m'alleguez en vain vn larcin. Veu que ce ſont choſes totalemẽt contraires: dire que meſmes perſonnes ſoient maintenant cõme pauures & indigentes d'argent, maintenant, de rechef riches & qui iettent grande quantité du bien publie en la gueulle des rauiſſeurs. Mais ou biẽ il faut eſtre riches aux crediteurs, ou pauures aux larrons: que ſi vous faites largeſſe du bien public aux rapineurs comme riches, & que vous le deuiez aux crediteurs comme pauures pour le gouuernement de la cité: premieremẽt vous faittes inicquemẽt & beaucoup plus mal, veu que perſonne ne voudroit endurer q̃ tort vous fut fait. Puis apres il eſt beaucoup plus raiſonnable de rendre ce qu'auez pris d'emprunt, à voſtre crediteur, quãd ne le pouuez faire pour l'amour des larrons, que non pas d'enrichir Periander, au nom de Phalaris qui ſera priué de l'argent dont il vous auoit fait plaiſir. Par ainſi, il vous eſt loiſible ou bien de garder voz deniers & m'en eſtre tenus: ou bien les perdre & laſcher, & laiſſer exiger ce qu'auons donné.

A Hicion.

ENcores que ie puiſſe dire pluſieurs choſes de toy & de la harangue que tu as ſottemẽt faitte cõtre moy aux Leontins: toutesfois ie ne veux vſer de parolles ſuperflues. Et diray ſeulement, qu'vn Elephant d'Inde ne ſe ſoucie gueres d'vn petit mouſchon.

A Ariſtonet.

A Aristonet.

IE ne prens point ma vieillesse à regret, auſſi n'eſt point la force du Tyran enuieillie: mais bien celle de Phalaris. Ie ſuis ſeulement deplaiſant de ta peine, par ce que tu as ſi grand peur de moy. Car il faut paſſer par le deſtin, quoy qu'Ariſtonet ſ'en tourmente outre meſure. Or il vaut beaucoup mieux endurer les choſes fâcheuſes, à celuy qui n'en a aucune crainte: que non pas celuy qui paravant en a eu apprehenſion: afin que ie t'ameines auſſi en ieu quelques exẽples Poëtiques.

Aux Melitains.

VOz Ambaſſadeurs m'ont perſuadé de vous preſter argent, ores qu'à preſent mes coffres ſoient vuides pour les guerres aſſiduelles que i'ay ſouſtenues: mais il ne faut point trouuer d'excuſe enuers ſes amis, comme lon dit. Toutesfois ne faittes pas comme aucuns, leſquels quand ils empruntent flattent & amadoüent de belles parolles les gens: puis quand on leur demande ce qu'ils doiuent, vous dient mille vilenies à leurs crediteurs: qu'eſt à la verité vne choſe qui n'eſt ny belle ny honneſte: car celuy qui a receu plaiſir, doit auoir ſouuenance de ceux qui le luy ont fait, & les eſtimer pour ſes crediteurs, iuſques à ce qu'il les ait payez & ſatisfaits, & le leur ait rendu: aux bons cõme aux bons, aux meſchans comme aux meſchans: veu que c'eſt choſe raiſonnable de rendre & payer le debt & à l'homme de bien & au mauuais. Car, hommes Melitenſes, c'eſt moy-meſme qui vous preſte, & qui vous redemande: ie ſuis la meſme perſonne. Mais ceux auſquels on donne, ils changent à toute heure de fantaſie & façon de faire, pour la diuerſe occaſion: comme lon dit les Cameleons changer de couleur, pour le diuers terroir où ils ſe rencontrent. Veu que quand ils reçoiuent, ils loüangẽt leur crediteur cõme leur grand amy & leur Dieu: mais quand on les recerche, ils en veulent à luy comme à vn tyran & meſchant homme. Dauantage, ie ſçay bien qu'il vaut trop mieux preſter à vn particulier, & deuſſes tu perdre ton argent, que non pas à vne commune: car ſoit que tel particulier te denie le debt, tu t'aquiers vn ſeul ennemy, & qui encores eſt peu puiſſant. Et ſi c'eſt vn publiq qui le face outre que la perte n'en eſt moindre, tu t'aquiers pluſieurs ennemis. Toutesfois, ie ne vous accuſe pas de telle faute, mais vous enuoye les deniers ſans ſoupçon: car i'ay touſiours entendu que vous recognoiſſez raiſonnablement, & eſtes ſouuenans en toutes autres choſes: & aux commerces & contrats & en tous voz affaires. Auſſi n'ignorez vous pas que c'eſt vne plus grãd hõte à pluſieurs, de faire iniure à vn ſeul, que non pas à vn, de la faire à pluſieurs. Et n'eſt pas grandement credible qu'vne ſeule perſonne en meſpriſe pluſieurs: mais bien plus vray ſemblable que pluſieurs en viennent à meſpriſer vne.

Aux Melitains.

IE n'ay pas renuoyé voz ambaſſadeurs auec ces preſentes ſignees de ma main, pour dire que ie meſpriſe voz loüanges, hommes Melitains: mais parce qu'ils ne permettent que ie me loüe en mes œuures: parauenture que vous penſez que les autres m'eſtiment tel q̃ vous deſirez me voir: mais ie n'ignore pas cõbien tous les eſtrangers me cuident eſtre mauuais. Et ores que vous me teniez pour hõme de bien, toutesfois on ne ſçauroit perſuader à autruy l'opinion qu'auez de moy: mais pluſtoſt vous apportay-ie dõmage pour cauſe de la mauuaiſe eſtime qu'on

a de moy. Car chacun dira que ne voudriez loüanger vn meſchant homme, ſi n'eſtiez vous-meſmes tels. Parquoy puis que vous eſtes, ores qu'iniquemẽt eſtimez mauuais, & moy n'eſtre aucunement plus humain: il m'a ſemblé que voz loüanges ne m'eſtoient point neceſſaires.

A Maneſicle.

TA bonne fortune m'a grandement reſiouy, encores que deſirant d'auoir vn fils, Dieu t'a donné vne fille: parce que ie ſuis aſſeuré que tu la dois plus cherir auec le temps qu'vn fils: veu que la fille ordinairement nous fait plus de parens que les maſles. Au reſte, ie pẽſeray que mes preſens t'auront eſté agreables, lors que non ſeulement tu auras promptemẽt pris ce que t'enuoirons: mais que nous auras encores aduerty, ſ'il y a rien autre choſe dont tu ayes beſoing. Et à la verité, puis que tu as vne fille, tu as bien beſoing doreſnauant de pluſieurs grandes & precieuſes choſes.

A Alexandre.

QVe ny toy, ny homme du monde, n'eſpere ou penſe m'eſpouuanter iamais de parolles (parauenture qu'en ne diſant rien tu eſtimes que ie die quelque choſe) non pas de fait meſmement: veu que ie ne ſuis pas apprenty en matiere de guerre: & ſi n'entrepris onc rien iniuſtement, ou plus que mes forces puiſſent porter. Outre ce, ie cognoy les frequents & ineſperez changemens des temps. Dauantage, ie puis mieux dire & declarer l'inconſtãce de fortune, que de l'entendre. Finablement, ie me fie autant qu'autre qui ſoit & en moymeſme, & en Dieu premierement, lequel nous cõſeruera de tous les outrages des hommes, & auquel i'ay treſferme fiance, qu'il mettra tous ceux qui me voudront faire tort en ma puiſſance & ſubiection.

A Lyſie.

TV ne mettras iamais fin à ta follie & outrecuidance, fol Lyſie, ny n'auras pitié de toy en l'aage de trente ans que tu es ja: qui cerches à te rendre ennemis pluſieurs perſonnes de meſme temps, plus puiſſans que tu ne ſçaurois ſupporter. Toutesfois on dit que tu compoſes contre moy des vers & des tragedies, comme ſi tu me faiſois grãd deſplaiſir par tel moyen: mais donne toy garde des choſes qui ſont beaucoup plus dãgereuſes & graues, q̃ Tragedie qui ſoit.

A Cepion.

POurquoy eſt ce que vous eſmerueillans de mes façons de faire, cõme ſi nous vſions de trop meſchans ſupplices à l'endroit de ceux qui nous machinent quelque trahiſon, n'en eſtes toutesfois aucunement eſpouuantez? mais ſeulement vous complaignans de l'infortune de ceux qui ſont tourmentez, ne leur conſeillez point de ne plus irriter & faire tort à Phalaris: car ce me ſeroit choſe trop plus agreable, de ne point eſtre contraint par neceſſité à venir à telle maniere de vangeance: & à vous plus vtile & proffitable, de n'eſtre touſiours ainſi temeraires. Car puis que voz mœurs ne me ſont pas cachees, de quelle ſorte comploteriez vous contre moy, ſi ie ne me monſtrois tel en punition: veu que parmy la grande crainte qu'en auez, vous venez precipiter tout au milieu de noz ſupplices. Nous ceſſerons donc noſtre cruauté, ſi vous ceſſez premierement voz iniures.

A Eu-

A Eugeniop.

TV n'as eſté aucunement bien auiſé, en ce dont nous as accuſé à l'endroit des Siracuſains: car ie cõfeſſe bien le tout librement. Mais ſi par meſme moyen ie venois à pardonner à ceux qui me tortionnent ainſi, ores qu'ils ne ſoient dignes de pardon: & vous à ceux qui tant temerairement nous dreſſent & à vous & à moy des embuſches: aucun ne m'accuſeroit comme meſchant, & n'auroit pitié de vous, comme affligez de quelque grief ſupplice.

A Cleobul.

TV n'as peu perſuader aux Camarinenſes de me denoncer la guerre: ores que tu t'efforces grandement de ce faire à toutes leurs aſſemblees. Auſſi n'ignorent ils pas que les guerres ſe font de bon fait, & à bon eſcient, & non pas auec les parolles des harangueurs ſeulement. Parquoy ſi tu veux qu'ils y entrent & la commencent, monſtre leur ſeulement qu'elle leur doit eſtre proffitable: que ſi encores en ceſte ſorte ils ne te vueillent croire, en changeant de conſeil admonneſtes les de faire le contraire: & parauenture que lors tu trouueras ce que tu deſires. Car il faut qu'ils facent l'vn de ces deux: ou qu'ils eſtiment ton conſeil inutile, ou qu'ils tiennent le conſeiller de nulle valeur. Quant à moy, ie croy les deux enſemble. Ie veux bien toutesfois que tu ſçaches pour certain, que nous ne nous vangerons pas de vaines parolles, de ce que tu as attenté cõtre nous. Mais de choſes, dont ceux qui en ont eſſayé, ne m'ont onques depuis dreſſé des embuſches. Et que ſçachant fort bien les Camarinenſes, ne vueillent plus taſter du courroux de Phalaris: veu qu'ils trouuent plus douce ſon amitié.

A Cleodic.

TV as donné cõſeil cõtre nous, plus que ton pouuoir ne ſçauroit porter, Cleodic: eſperãt que de là Phalaris pourroit receuoir quelque dõmage: & qu'auras fait plaiſir à Cratis niece de Cerdon, & femme d'Antonder, qui tua ſon ſeigneur: & contre la loy de nature ſ'enrichit du dommage fait à autruy. Mais ie ne veux ja entrer en ſi grand courroux, que ie vienne à te reprocher tes meſchancetez de parolles: car ſi ie t'eſtimois digne de vãgeance, ie ne la voudrois ja prendre de parolle ſeulement, mais de bon fait: & pourrois retorquer ſus toy & ta race, ce que m'as machiné.

A Nicolais.

IE n'ay point deliberé d'vſer de plus grande punition en ton endroit, par ce que ie recognois & trouue en toy plus de biens que de maux: parquoy ie deſire que tu accompliſſes & effectuës ceſtuy cy d'entre les meilleurs: qu'eſt de ne me contraindre à vſer contre toy de plus mauuaiſe affection.

A Pollin.

IL ſemble par tes epiſtres, que tu t'eſmerueilles grandement du change de ma vie: en ce que parauant ie me fioye librement en toute perſonne, & plus hardiment que ne ſouloient les tyrans. Et que maintenant ie ne donne pas meſme entree à mes parens ou amis. Certainement ie me ſuis reſout comme eſtant deuenu plus peureux, de fuir vn chacun: parce que ie n'ay trouué ferme foy, non ſeulement aux eſtrangers, mais non pas en mes amis. C'eſt pourquoy ayant fait eſſay de cela à toute peine, i'ay mieux aimé choiſir la ſolitude aux deſerts de la

Lybie, & au deſtour des grands chemins, que de viure parmy les hommes. Où ie puis plus ſeurement veiller parmy les lyons, & dormir parmy les ſerpens: que parmy les perſonnes de ce temps icy. Tant nous auons eſſayé de pluſieurs diuers & frequens tours de fortune.

A Pollux.

I'Endure beaucoup plus grande iniure que ie ne la punis griefuement, Pollux. Non pas que ie reçoiue & faſſe de grands outrages, comme tu dis: car i'ay touſiours bien daigné pardonner deux & trois fois à ceux qui m'ont fait tort. Mais il n'y a aucun d'eux qui ayant eſté ſurpris à mal faire vne premiere fois, ait pour cela aucune honte d'eſtre mauuais derechef.

A Pollux.

SI ceux qui preparent la guerre contre nous, pour l'amour de ceux qu'auons fait mourir, entendoient & cognoiſſoient bien pourquoy ils font cela, ils ſeroient certainement dignes d'eſtre appellez vindicatifs. Et maintenant tu nous accuſes entre les Siracuſains, & nous appelles vindicatifs, comme ſi tu nous faiſois grand deſplaiſir de nous nommer ainſi. Mais tu n'as onc voulu adioindre & apporter en jeu les cauſes, pour leſquelles telles gens auoient eſté punis: comme il eſtoit bien raiſonnable, parce que vrayement elles n'euſſent ſceu eſtre excuſables. Car il falloit (beau harangueur, Pollux) demonſtrer enſemblement & la mort & les cauſes d'icelle: afin que par elles tu peuſſes plus fort animer & enflammer le courage des auditeurs, à l'endroit de ceux contre leſquels tu parlois. Que ſi tu as eu honte de les declarer, ie ne voy point que pour l'amour d'elles vous puiſſiez iuſtement entreprendre la guerre.

Aux Eugenſes.

IE ne voy point la cauſe, pour quoy ie n'ay iuſtemẽt pris de vous vangeance: & ſi ne voy point que les forces me manquent, ſi i'euſſe eu volonté de vous punir. Mais ie l'auray veritablemẽt cy apres, ſi tant eſt que ſans crainte aucune (puis qu'ainſi ſemble bon au meſchant Paſſion qui demeure entre vous) vous faittes mourir les perſonnages que vous tenez en priſon depuis trois mois.

A Lucip.

IE te remercie bien fort de ce que tu as pris ce que ie t'ay enuoyé. Quant à ce que tu dis craindre les Siracuſains, & que ſ'ils entendoient que tu euſſes receu & accepté mes preſens, ils t'en pourroient faire deſplaiſir: veritablement i'auois bien deliberé ſi tu les refuſois, de t'accuſer comme ſi tu les euſſes pris. Tellement que les receuant ou les renuoyant tu ne pouuois faillir à entrer en meſme danger. Et paraueuture que l'vn eſt moindre, & l'autre euſt eſté entierement pire: car ſi tu ne les euſſes receuz, & que ie t'euſſe accuſé de les auoir pris, tu en euſſes eſté meſcreu. Si tu les as pris, & que i'afferme ſerieuſemẽt ne t'auoir rien donné, pour certain tu ſeras abſouls de tout ſoupçon. Tu ne forces pas les Camarinenſes de me faire guerre, mais de ſe faire vaincre par moy. Toutesfois c'eſt le fait d'vn homme ſage, de conſiderer la choſe deuant que la dire & plus diligemment encores, la fin deuant la choſe. Ie ſçay bien que long temps a qu'ils ſe ſoucient peu de tes harangues, & neantmoins tu n'as point de honte de babiller en chaire pluſtoſt à leur dommage que non pas au mien, contre qui tu penſes parler.

A Leo-

A Leonis.

IE ne t'ay pas ſeulement eſcrit ceſte lettre, mais ja pluſieurs autres par cy deuãt: par leſquelles ie te mande que tu ne me feras autrement plaiſir, pour le regard de ma femme, ſi tu eſtimes que pour l'auoir priſe en mariage tu as receu plaiſir de nous: & qu'il eſt beſoing que tu nous en dies grand mercy. Sinon que tu l'aimes, qui eſt cauſe qu'auons contracté affinité par aſſemble.

A Cleomenis.

QV'vne partie de noz ſoldats tienne garniſon au chaſteau, & l'autre partie recerche les auentures de la marine, afin que le champ eſtant ſeiché par la chaleur æſtiuale, ſoit rendu plus fertile: & que le party de ceux qui auront les premiers fait, ſoit recogneu & remercié.

A Zuneſtor.

NOus t'auons enuoyé quelques hõneſtetez, pour te ſeruir à exercer le corps: à ſçauoir deux cens liures d'huille, & quatre cens meſures de froment. Mais ce qui concerne la ieuneſſe parmy ce que ie t'enuoye, ſ'adreſſe à ton fils: ſçauoir le vin, les laquets, les liures & les poëmes de Steſicor: ſi d'auenture quelque Siracuſain ne ſoupçonne pour la nouuelleté de ces choſes qu'elles ont eſté enuoyees par vn tyran.

A Gorgias.

IE repute tout le reſte de ta lettre pour eſtre fort bien eſcrit: mais i'eſtime que l'exhortation du temps futur eſt entierement ſuperfluë: car ie ne crain point la mort ny le genre d'icelle: & à bonne occaſion, veu que la deſtinee ne ſe peut pas gouuerner par les hommes. Et à la verité, quiconque ayant penſé à ces choſes, craint ou les biens ou les maux aduenir, ie l'eſtime vn treſgrand fol: ſoit qu'il ſe perſuade de pouuoir preuoir les choſes futures: ou que les ayant preueuës, il ſ'en puiſſe donner garde: car elles ne ſe peuuent euiter, pourquoy ſe force il de les ſçauoir ou preuoir ou predire: puis que, ſoit qu'il les ſçache ou non, elles doiuent ainſi aduenir. Et ſi les ayant cogneuës, il dit qu'il les peut euiter, diſpoſer d'elles, & les accõmoder comme il voudra autrement qu'il ne les aura preueuës, voire changer la mauuaiſe fortune en vne meilleure. A la verité ie ne le puis croire: car cela appartient à vn Dieu, & non à vn hõme. Au demeurant, ſi quelqu'vn a ſouuenance de dire, que ceux qu'on tient pour fils de Iupiter, ſçauoir Eac, Minos & Radamant, & autres demy-Dieux n'ont eſté immortels, ny ne ſont morts autrement, que par ce qu'ils y eſtoient nez comme les autres. Et qui ne craint aucunement la mort, ny ne la prent à contrecueur, il ne me ſemblera point eſtre aucunement fol. Par ainſi, eſtudie toy de ton pouuoir d'en croire autãt, aux choſes incertaines qui t'auiennent: de ſorte que tu n'en entres aucunement en ſoucy, comme tu puis ſçauoir que ie ne m'en ſoucie aucunement.

A Ianſis.

COmme ie t'ay ja par pluſieurs fois reſcrit, encores qu'Ermocrat ou autre qui ſoit t'empeſche de prendre & receuoir le don que ie te fay de ceſte pucelle, fille de Filedem: toutesfois ie te la donne, & en reçois pareille ou plus grande loüange. Que ſi pour cauſe de la Tyrannie, ie ne ſuis à comparer à aucun de mes parens: toutesfois ie me monſtre franc & liberal en leur endroit. Et à ceux qui

me reprochent que nous taſchons à gagner les gens par preſens, nous oppoſons telle excuſe: que nous ne pouuons cõtraindre par humanité ceux auſquels nous ſommes liberaux.

A Lacrit.

PArce qu'il n'eſtoit ja beſoing de vous mettre ſi ſouuent en ces dangers que tant vous craigniez, ie ne voulois pas eſſayer vne plus dangereuſe ſortie: mais depuis que ta vertu a vaincu noſtre crainte: cela va bien, & as bien commencé pour pouuoir tresheureuſement paracheuer. Toutesfois nous ne nous y fions rien plus, ores que tu ſois ſain & ſauf: mais ie ſuis en peine que tu reuiennes tel. Parquoy ie deſire ſeulement bien fort, que tu te ſouuiennes de ce dont ie t'auertis à ton depart: à ſçauoir, que me laiſſant là la ville, tu nous gardes & rameines Lacrit en ſanté: lequel i'eſtime plus cher que toutes les villes de ma Tyrannie, voire, par les Dieux, plus que ma propre ame.

A Lacrit.

SOuuienne toy de tes promeſſes, & ayes ſoing du ſoing que prent Phalaris. Tu vois comme ie ſuis pauure en amis, & n'eſcris qu'en crainte. Non que ie craigne & redoute les forces de pluſieurs, comme celles qui ſont beaucoup plus infirmes que les noſtres: ny noſtre imbecillité, veu que ſurpaſſons en forces tous noz ennemis. Mais nous doutõs de ton courage & bon cœur en guerre, de peur que tu ne t'efforces trop ardemment à paroiſtre fort & puiſſant, & que tu ne prennes à regret les tours de la guerre ſi tu n'es à temps à toutes charges guerrieres. Or te ſouuienne, que quand t'auons enuoyé nous t'auons laiſſé pour gage en la garde de toymeſmes, qui nous as promis te rendre ſauf à nous: qu'eſt ce dont ie te requiers bien fort à preſent. Non pas que tu faces rien qui ne ſoit digne de toy & ta vertu, & qui ne ſe peuſt faire par Lacrit: mais afin que tu puiſſes faire paroiſtre ta valeur en d'autres combats encores. Quant eſt de preſent, tu peux bien te monſtrer vn peu meilleur: mais en tous autres affaires, tu te feras voir plus excellent que toymeſme.

A Lacrit.

TV es certainement digne de pardon, des regrets que tu as pour la mort de ton fils: & moymeſme ay grande compaſſion de toy, & ſuis autant faſché quand i'y penſe qu'aucun autre de tes amis, de l'accident qui t'eſt ſuruenu: ores que ie ſoye en cecy d'vn naturel vn peu dur: parce que ie ſçay bien, que ceux qui ſe tourmentent trop des aduerſitez de fortune, ne proffitent rien en cela. Mais vrayement tu as bonne & grãde occaſion de te conſoler en ta calamité: Premierement, parce que ton fils eſt mort courageuſement pour ſa patrie: puis apres, que les deſtinees l'ont grandement honnoré en ſa mort, qu'eſt aduenuë pendant vne ſi belle victoire. Finablement qu'il a mis fin à parfaire ſes vertus par ſon decés, ſans les auoir onc en ſa vie corrompuës d'aucun vice. Car c'eſt choſe bien incertaine, ſçauoir ſi vn homme de bien deuiendra point pire au progres de ſa vie: veu que la fortune gouuerne la pluſpart des choſes humaines: mais quicõque meurt ſans reprehẽſion, il eſt mis & colloqué au plus excellẽt degré d'honneur. Eſtime donc auoir receu vne recompenſe meritoire de celuy que tu auois engendré & eſleué: puis qu'il a conſiſté en vertu & bonnes mœurs iuſques à la

fin.

fin. Et luy vueilles rendre ceſte pareille, que tu portes patiemment & prennes à gré ſa mort.

A Liſis.

IE ne m'eſueille pas ſi tu ne reſſembles aucunement à ton pere, ny à ton fils, Liſis: car tu n'es ny fils de Liſicrat, ny pere de Leotolem. Ce qu'on dit que ta mere & ta femme, ont affirmé à pluſieurs Siliciens: & pour ceſte occaſion ont elle acquis vne treſ-grande loüange. Car c'eſt bien vn point du nombre de ceux qui meritent loüange, de ne mentir à perſonne: & ſignãment à ceux qui ſont de noſtre cognoiſſance.

A Timol.

C'Eſt parauenture meritoirement & à bon droit, qu'on dit que ne point pecher eſt le fait d'vn Dieu: mais que pecher, & puis apres deuenir plus prudẽt, eſt le fait d'vn hõme. Mais ie ne ſçay ſi on pourroit eſtimer autre qu'entierement mauuais, celuy qui ny quant il peche, ny quant il tombe en aduerſité, ne prent point garde à ſoy. C'eſt donc vne grand villanie, car venons encores plus auant, que celuy qui eſt deuenu l'exemplaire de folie, ne puiſſe ſamender par ſa propre miſere.

A Fenimin.

I'Ay ja eſté perſuadé par trois fois, que n'ay receu aueune iniure de toy: encor' qu'ẽ chacune accuſation tu ayes eſté ſurpris en de grãds crimes: mais tel qu'il t'a eſté biẽ ſeant d'eſtre enuers moy & que ie voudrois que tu fuſſes, i'ay creu & eſtimé que tu l'eſtois. Et ay tenu pour faux les forfaits, que tes accuſateurs propoſoient, pour crainte que i'auois d'en trouuer la verité. Mais ſçaches certainement que quelquesfois ceux qui n'ont fait aucun mal, lors qu'ils craignent les crimes qu'on leur met ſus, viennent à ſentir des tours de fortune: non pas à eſtre punis à tort. Garde toy donc de faire paroiſtre, ou tes façons de faire qui te monſtrent eſtre noſtre ennemy, ou la fortune. Et ayes regret non ſeulement de ce que bien ſouuent ayant receu plaiſir de moy en toutes tes iniures, tu n'y as point reſpondu comme il appartenoit. Car ie ne permettray onc que l'humanité ſoit inferieure à la malice: mais auſſi te garde bien, que tu ne paroiſſes plus ingrat que toy-meſmes, pour les bienfaits que t'auons conferé de bonne volonté.

A Meſil.

IL me ſemble que Telexippe porte à regret ta lõgue demeure entre les Siracuſains. Cõme celle qui fait ſi bõ & deu deuoir d'vne femme pudique, qu'elle nous afferme ne vouloir plus endurer que tu ſois abſent & que t'employons en choſes à elle tant faſcheuſes. En apres elle implore ſon pere: tu entens bien parauẽture de quoy elle le menace. Et ſçaches qu'elle executera ſon deſſein: car elle ne peut eſtre eſtimee meſpriſer vn mary qui ſ'eſtrange d'elle. Et ſi elle croit que ie te peux contraindre à retourner: & moy penſe que ſoit elle meſme qui le puiſſe: car ie ne croy point que tu craignes tant Phalaris que Telexippe. Reuiens doncques, & te rends entre ceux qui te deſirent: ſoit que tu ayes plus en reuerence ou moy, ou elle qui certainement eſt digne d'eſtre bien aymee.

A Polimneſtor.

LAcrit nous certiffie de pluſieurs choſes & grandes : & entre autres de la ſocieté & vnion des gentis-hommes. Car il affirme que par ta bonne prudence & celle des ſoldats, la ville a eſté priſe : & ſemble qu'il m'exhorte à faire preſent de quelques cheuaux. Quant à moy, ores que ie te donnaſſe tout mon bien en pur don, encores craindrois ie que ie ne fuſſe vaincu par ton bien fait. Mais puis que maintenant tu ne veux prendre noz preſens, certainement ie confeſſe qu'vn tyran eſt vaincu par vn homme particulier ou priué. Que ſi auec cela tu n'as voulu prendre le tiers du butin, pour le diuiſer entre les ſoldats : & que tu l'as refuſé lors que Lacrit te l'auoit ſoudainement offert. Sois aſſeuré que nous ne ſommes point moins tardifs à faire plaiſir que cela. Car cela n'eſt pas en ta puiſſance : mais tu ſeras cy apres forcé à les prendre.

A Polimneſtor.

TV as eu crainte de noz menaſſes, lors qu'il ne le falloit point : quand de rechef nous t'auons prié. Car tu as departy le butin, comme i'eſtois bien d'auis : & as recompenſé les compagnons de tes dangers. A la verité tu nous as bien reſiouy : & nous as inuité de ne point douter à te demander quelque choſe. Et as rendu tes compagnons plus prompts à combatre, ſi quelquesfois ſ'en preſentoit l'occaſion. Car qui eſt celuy qui voudroit oncques ſupporter le fais de ces peines, ſans ſe propoſer quelque ſalaire : il n'y a certes aucun, de ceux qui en ont fait l'eſſay. Tu as donc receu ces choſes pour le proffit d'autruy, ou pluſtoſt de nous meſmes : ſçauoir afin que tu nous rendiſſes plus prompts noz ſoldats, ſi par cy apres nous auions affaire d'eux.

A Liſander.

NOus auons perdu le ſecours que tu nous enuoyois : car auant qu'il partit d'Euclide, nous apperceuſmes l'ennemy. Par ainſi auons receu le ſoldat à gages ſans aucune vtilité, encores qu'il fut abſent : mais bien nous a-il beaucoup ſeruy à bonne opinion & loüange. Car il faut referer la victoire à vn petit nombre de combatans, & non pas à tous. Mais comme nous nous ſommes expoſez à de plus grands dangers, nous auons auſſi obtenu de plus grandes recompenſes.

A Demotel.

NOus n'auons point de regret des calomnies, ny de l'opinion que les hommes de ce temps ont de nous : par ce que nous voyons tout le monde eſgalement commettre iniuſtice : de maniere que l'iniure eſt ores eſtimee, plus iuſte que la iuſtice meſme. Or tant ſ'en faut que ie cache mes œuures que i'oſe bien dire d'elles : que c'eſt par nature, que ie ſuis tel aux autres, & à moy par neceſſité. Ie confeſſe que nous ſommes eſmeus d'affections iniques : toutesfois c'eſt choſe aſſez commune à vn chacun. Et neantmoins y a grande difference, que nous autres tyrans appuyans ſus noſtre puiſſance, faiſons publicquement paroiſtre ce que nous commettons. Mais les hommes priuez le nient & cachent pour crainte de la punition & ſupplice.

A Teme-

A Temelander.

I'Ay enuoyé lettres à tous mes autres compagnons, afin de ſe retrouuer incontinent à Agrigente: & te prie de vouloir venir auant l'Olympiade. Car ie veux faire vne aſſemblee de mes plus grands amis, & regarder de plus pres à mes affaires: & prendre conſeil de grandes choſes qui importẽt de beaucoup. Toutesfois, ce ſera ſans vous donner peine ou vous diſcommoder. Car ie ſuffiray aſſez pour moy-meſme: mais ſeulement ie ſuiuray voſtre opinion. Afin que ſi ie perſiſte en mon eſtat, ie vous puiſſe ſouuent receuoir & embraſſer amiablemẽt. Si par la fortune ie ſuis deietté, ie puiſſe prendre le dernier congé de vous: & qu'ayez ſouuenance des choſes qu'aurons faittes. A dieu vous dy.

A Poliſtrat.

IE ne voudrois pas auoir nommé, ny à toy ny à homme viuant, aucun de ceux auſquels i'ay fait du bien. Car il n'eſt pas licite de te declarer ceux qui prennent, afin que tu prennes auſſi les dons que tu refuſes de moy: ny de reprocher rien à ceux qui ont pris à la bonne foy. Et à la verité, ie ne penſe pas que celuy ne doiue eſtre blaſmé ou qui va racontant ſes liberalitez, ou qui preſte l'oreille à ceux qui font cela. Mais quant à ceux qui ont deſrobé beaucoup de mon bien outre ma volonté, par force & à tort, tu les peux bien penſer en toy-meſme. Vrayement auſſi en trouuerois tu pluſieurs, leſquels ſ'efforçans de retenir l'autruy de toute puiſſance, finablement par neceſſité l'ont rendu, & par crainte de la guerre & des armes. Aucuns treſ-iuſtement, mais d'autres encores tachans à le retenir de leur pouuoir treſpieuſement, n'ont finablement peu garder en tant de dangers ces meſchãs & mal acquis deniers. Par cõtrainte ils auoiẽt pris, & par neceſſité ils les ont rendus. Qui eſt donc celuy (au nom de Iupiter) auquel tu as pris exẽple, pour n'auoir voulu receuoir mes preſens. Car quant aux excuſes que par diſſimulatiõ tu mets en auãt elles ſe repouſſent & par ceſte raiſon, & par autres innumerables. Si non qu'il y ait difference en cela, que telles gens ſ'eſtudient à auoir & prendre par force, par vn iniuſte non de rapine: & reiettants là la pieté. Mais toy, tu le prendrois iuſtement de ton fidele amy voire de ſon bon gré.

Aux Aſtipalans.

IE ne ſçache point auoir onc: en ma vie eſté plus grandement faſché, citoyens: encores que me ſoye veu agité de pluſieurs accidens innopinez: ny auoir eſté plus reſiouy. Car ie n'ay point eſté ſans volupté & plaiſir meſme en ceſte iournee en laquelle i'ay eſté iniuſtement chaſſé de mon pays, qui m'en a apporté vn treſ-grãd & incredible: mais treſ-grief à ceux qui en ont cõmiſeration. A ſçauoir, lors qu'ay entẽdu que publiquemẽt auiez fait mẽtion de moy: & que ſus le chãp m'auez eſcrit pour vſer de moy en voſtre neceſſité, comme de celuy qu'eſtimez bien inſtruit, & ayant voſtre bien en recommandation: non pas tant en deliberation de prendre quelque choſe, comme i'eſtime, que pour teſmoigner que i'auois bien eſté banny publiquement mais iniuſtement: & afin que vous reprinſiez les auteurs de mon exil. Car il n'y a homme qui ne voulut endurer demander grace ny la receuoir d'vn meſchant. Mais il n'eſt pas temps que ie me complaigne icy de vous, comme mes plus grands amis, de ce que par cy deuant

vous ne m'auez iamais employé. Ains faut pluſtoſt que ie vous viẽne remercier, de ce que vous vſez de moy à ceſte heure. Car certainemẽt il ſemble qu'en ce que vous prenez de nous, vous nous donniez pluſtoſt: tant nous colloquons voſtre demande & requeſte entre les bienfaits. Veu que ie ne prens point ſi grand plaiſir, comme ie donne. Et qui a-il ie vous prie de plus beau à celuy qui ayme ſa patrie, qui a-il de plus honorable, que de ſe monſtrer faire bien à ſes citoyẽs? Ce qui m'eſt concedé par voz lettres. Quant à ce que noz preſens arriueront plus tard vers vous que ne voudriez, vous n'en accuſerez ny moy, ny voz Ambaſſadeurs: mais l'hyuer & la ſaiſon [ou incommodité de temps]. Nous n'auons manqué de ſoing en rien qui ſoit mais les grãdes tourmentes ont eſté cauſe, que les plus hardis n'ont oſé ſembarquer. Que ſi ce que nous vous enuoyons eſchappe les dangers de la marine, vous ne ferez mal d'en ſçauoir gré à la fortune: au demeurant, les ambaſſades vous les rendront: & Eulop, auquel auons baillé quant & quant la preſente, vous racontera tout ce qui en eſt: & vous declarera ce qu'enuoyons, & à qui. Du reſte vous en vſerez à voſtre bõne diſcretion: mais ſus tout ie vous prieray d'employer les deniers à la reparation & ornement de voſtre pays. Toutesfois ie deſire que ſçachiez, que vous en pouuez faire à voſtre bonne diſcretion & plaiſir: nonobſtant ces miens aduertiſſemens, veu que perſonne ne feit onc bien par la volonté d'autruy: mais par la ſienne propre. Et neantmoins, on ne doit pas ſoupçonner que vous les vouliez deſpendre en autre choſe: ou en abuſer en part qu'il ne ſoit neceſſaire. Sçachiez certainemẽt que vous n'eſtes point tant à reprẽdre pour quelque preſens que puiſſiez auoir pris: comme celuy eſt à loüer qui les donne. Car cõme c'eſt vne mocquerie, que celuy qui eſt bãny de ſon pays la viẽne à reparer de ſes deniers lors qu'il eſt ruineux. Auſſi eſt-ce vne choſe eſtrange, que ceux qui y habitent n'en tiennent cõte, quãd ils le voyent tomber en ruyne: non pas meſme tacher à le reſtituer aux deſpens d'autruy. Mais ſi vous eſtimez que i'aye biẽ fait non ſeulemẽt de vous auoir à ceſt effet enuoyé ces preſens, ains quant & quant au peuple, à la cité, & aux Dieux patriotes: lors vous tirerez plus grande loüange de noſtre conſeil, que celuy qui vous aura enuoyé ſes propres deniers. Car qui ignore que les preſens ſont la loüange de celuy qui les donne: & le bõ vſage, d'iceux la loüange de celuy qui les reçoit? Veritablemẽt ie deſirerois, que receuſſiez pluſtoſt teſmoignage de noſtre vertu que de noſtre liberalité.

Aux Athenies.

VOſtre ouurier Peril arriua quelque iour vers nous, Athenies: nous apportãt des pieces d'ouurage faittes d'vne grãde induſtrie. A quoy ayãs pris plaiſir, le receuſmes humainemẽt: & recompenſaſmes auec preſens cõdignes, tant pour ſon art, que principalement pour l'amour du pays. Non long-temps apres, ayãt dreſſé vn taureau vn peu plus gros que le naturel, de rechef ſen vint à Agrigent. Quant à moy, ie fus infiniment reſiouy receuant vne beſte ſi officieuſe, propre au trauail & tant familiere à l'homme: & certainement ce ſpectacle nous ſembloit Royal, & l'ouurage digne de loüange. Car il ne nous auoit point encores declaré les tourmens & ſupplices ſecrets qui y eſtoient. Mais depuis qu'ayant ouuert le coſté, nous feit paroiſtre vn moyen de ſupplice plein de toute cruauté: & plus grief que tous les genres de mort: alors ayants loüangé

l'induſtrie

l'induſtrie de Peril, eſtimay que ſa penſee deuoit eſtre punie, & nous ſembla choſe raiſonnable qu'il deuoit faire eſſay de ſon eſprit auant toute autre: puis que n'auons oncques trouué plus malicieux & pire ouurier. Luy donc eſtant enclos dãs ce taureau, & le feu allumé tout autour cõme il nous auoit mõſtré, il a porté vray teſmoignage de ſon malheureux artifice, non pas que l'ayons apperceu en tourment, ny qu'ayons entendu ſes plaintes ou gemiſſemens: mais l'erain apportoit du dedans au dehors, certains mugiſſemẽts aux oreilles des bourreaux ou executeurs. Or par ce que i'entens, Atheniẽs, que portez à regret la mort de voſtre ouurier & qu'en voulez à moy pour cela: i'en ſuis grandemẽt eſmerueillé, & n'ay encores peu iuſques icy me le perſuader. Car ſi vous nous accuſez de ce que n'auõs vſé d'vn plus grief ſupplice en ſon endroit, certainement ie vous fait ſçauoir que n'en auons point trouué de plus terrible. Si c'eſt par ce que penſez qu'il n'auoit merité aucun mal, certainement vous me ſemblez loüer la cruauté: combien que monſtriez vn ſemblant d'humanité. Car il faut que tel ouurage fuſt ou d'vn ſeul hõme, ou de la cité entiere. Mais l'vn ou l'autre ſe cognoiſtra par l'affectiõ qu'aurez en mon endroit: veu que ſi Peril a iuſtement eſté executé, & qu'aucun Athenien ne ſoit confederé & complice de ſon induſtrie ou de ſes mœurs, vous m'accuſeriez d'auoir bien fait. Que ſi vous dittes que l'ay fait mourir à tort, en cela ſoudain vous monſtrez n'eſtre plus gens de bien que Peril. Quant à moy ie ne me reprens point encores d'auoir mal fait en cecy, iuſques à tant que ie le puiſſe cognoiſtre. Mais ſi eſt-ce que perſonne ne doit rechercher autrement le droit vers vn tyran: car ce qui fait pour ſon ſalut & ſauueté, ſemble eſtre aſſez iuſte. Au demeurant, ie monſtrerois bien que ie me ſerois oſté ma plus ſeure garde, & d'effẽce de ma principauté à l'ẽdroit de Peril. Mais m'eſtãt perſuadé que ny vous, ny aucun des Grecs, auroit opinion que i'euſſe mal fait de l'auoir mis à tel ſupplice qu'il auoit excogité pour les autres: i'ay eu ceſte opinion qu'il falloit punir tel artiſan (ores que voſtre) tant pour le proffit d'autruy, que pour le mien particulier. Car par vn tel preſent, il a parauenture voulu dire que i'eſtois digne de quelque ſupplice de telle ſorte. Et encores qu'il eut inuenté pour nous, vne treſ-cruelle punition contre les conſpirateurs de ma perſonne: toutesfois nous auõs meſpriſé noſtre telle deffenſe, en ce, en quoy ſommes cõſtituez pour iuſtes iuges: & auõs ſeulement ſuiuy la droiture. Car ie n'ignorois pas que ſi i'en laiſſois aller impunitment de beaucoup encores pires que luy, q̃ cela me ſeroit proffitable. I'auois auſſi cognoiſſance, que le bruit & renõmee de voſtre bonté & douceur, me dreſſeroit pluſtoſt des embuſches: & entẽdois bien q̃ par telle punitiõ de Peril, chacun apporteroit & dreſſeroit ſon induſtrie cõtre moy. Mais ie voyois que parauẽture ce ne ſeroit a l'aduenir choſe pl⁹ proffitable, d'vſer de violẽce, forcé pour la neceſſité de mes cõiurateurs. Eſtans donc biẽ ſouuenãt de toutes ces choſes indignes puis apres des loüãges d'aucũ: toutesfois ay eſtimé choſe tres mal-heureuſe, de laiſſer impuny vn hõme qui auoit excogité telle ſorte de mort aux autres hõmes. Parquoy auõs arreſté de le faire mourir aux meſmes ouurages, auſquels il vouloit voir les autres q̃ ne luy auoiẽt fait aucun mal. Et certes à bõ droit a-il eſté par no⁹ ainſi puny, qu'il eſtimoit dignes de tel preſent. Parauenture q̃ quelqu'vn de vous autres Atheniẽs, ayãt entẽdu ces raiſons que ie maintiens ceux là deuoir perir aux

meſmes tourmens qu'il ont excogité pour autruy, m'eſtimera digne de furies innombrables, ou pluſtoſt de tous les tourmens du monde: & cõme vie ne m'y ſçauroit ſuffire: & penſera que ie declare icy & ordonne des geines meritoires pour moy meſme. Toutesfois, ſi toute haine miſe arriere, vous vouliez iuſtemẽt conſiderer la choſe: certainement vous cognoiſtriez que nous faiſons cecy de noſtre propre volonté: & que nous ne ſouffrons iuſtement, ce que ſouffrons par le commandement de la fortune. Car ores qu'il nous eſt licite d'eſtre cruel pour cauſe de la tyrannie, toutesfois nous n'ignorõs pas que cela ne ſoit mauuais. Et que noz actes ne pouuãs eſtre corrigez, c'eſt vne choſe aſſeuremẽt fort griefue, comme ie le confeſſe: & à la mienne volonté que ny fuſſions neceſſairement contraints: veu qu'aucun ne ſe pourroit vanter d'eſtre plus homme de bien, que nous. Et qui eſt celuy d'entre vous Atheniens, ou autre que ſoit ayant deſcouertes les embuſches qu'on luy dreſſoit, qui n'en pourſuiuit les auteurs par toutes voyes de vengeance: ſi qu'ayans cogneu Peril pour tel, nous l'auõs iugé digne de mort. Non que i'ignore auoir pris mauuais conſeil, mais ie me conſole touſiours que ie ne fay point ces choſes volontairement: ce qui n'aduient pas à ceux que nous puniſſons. Car i'ay en cecy imité voz façons de faire indignement ſages Atheniens: & luy, auoit imité les tyrans. C'eſt donc à bon droit qu'il nous a experimenté & trouué tel enuers luy, non pas que ie ſois de mon naturel, mais tel que luy meſme m'auoit fait deuenir. Toutesfois ie veux bien que ſçachiez à la verité, que ny ie ne feroye Peril, eſtant perſonne priuee, ny luy n'euſt eſté Phalaris, or qu'il eut eſté tyran. Et ne vous ſera pas ſeulemẽt vne grande honte, ſi vous portez à regret ſa mort: mais ſi vous pardõnez encores à telles gens que luy. Car il faiſoit tort generalement à tout le genre humain, en inuentant de tels tourmens. Mais encores vous deshonorẽt il ſus tous autres, & les particulieres & naturelles couſtumes de voſtre cité: en vous faiſant paroiſtre cruels. I'eſtime donc que vous trouuerez tous bon ce ſupplice. Car tels citoyens ſont dignes de telle condãnation. Si toutesfois il ſe trouuoit quelqu'vn, auquel ce genre de mort ne pleut point: il doit ſçauoir, qu'auſſi m'a il eſté agreable à Peril.

A Licin.

DE ton propre mouuemẽt tu as parlé à pluſieurs de mes amis, afin parauẽture, cõme il eſt biẽ facile à croire, que tes propos me fuſſent rapportez: à ſçauoir que ie ne deuois point, apres auoir fait mourir l'ouurier Peril, punir les autres de meſme ſupplice: & qu'il y alloit là beaucoup de mon honneur & loüãge. Mais de ma part, ie ne cherche point d'hõneur pour moy en ſon ſupplice: ny n'ay point puny Peril pour acquerir loüẽge & renõmee: ny ne me faſche point quãd on me reproche, que i'ay mis d'autres perſonnes à meſme ſupplice. Car certainemẽt, la vẽgeance eſt bien eſloignee de la bõne ou mauuaiſe opiniõ qu'õ en peut auoir. Toutesfois, tu te peux bien aſſeurer que nous auons puny Peril, par ce que les autres deuoient eſtre tourmentez au taureau. Car pour tel ouurage d'erain il ſeroit donc raiſonnable de referer la cauſe de leurs punitiõs à Peril, & à tous ceux qui les viendroient contraindre à telle fortune. Que ſi ceux qui iugent iniquement & ſottement la referent à nous; nous ne nous en ſouciõs pas beaucoup, entant que puiſſions demonſtrer que ceux qu'auõs fait mourir ont eſté iuſtement

mis au

mis au ſupplice. Car vous nous recherchez de ſemblable choſe, en parlant des autres : comme d'auoir fait mourir au feu ce premier pour l'amour de tous les hommes, ou pluſtoſt de tout le genre humain.

Mais ſi vous approuuez le ſupplice de Peril, & des autres leſquels no⁹ auons punis pour les torts eſtranges par eux commis : certainement vous nous accuſez & blaſmez à tort, d'auoir vangé par mort ceux qui traiſtreuſement auoient conſpiré contre noſtre vie. Car ie ſerois bien la plus ſotte perſonne de ce mõde, ſi ie puniſſois les meſchans, ores qu'ils me feiſſent du bien ſeulement pour complaire à autruy : mais ceux qui en veulent à moy, que ie les laiſſe aller impuniment : & ayant receu infamie pour les affaires d'autruy (puis que ie ſuis ſi eſpouuantable & terrible aux traiſtres) ie n'euſſe aucun ſoucy des dangers de ma perſonne propre. Ceſſe donc d'eſtre faſcheux & à moy & à toy.

A Nice.

TV n'eſtimes pas que ce ſoit vn faſcheux aiguillon, Nice, que le taureau ou autres ſupplices que nous auons : depuis que tu as cõſommé toute noſtre miſericorde à l'endroit d'iceux : puis que tu n'es point deliberé de nous combattre.

A Duodet.

I'Enten, que m'ayãt accuſé, tu ne ceſſes à deplorer la miſerable calamité de Cleobort: mais ie ne doute pas, que toy qui es beaucoup plus meſchant que Cleomede & plus foible, ne viennes en noſtre puiſſance.

A Camarinel.

CErtainement ie voudrois, & par Iupiter ie le deſire, que tu te contentaſſes à ces trente ſept que tu as tant plaints & regretté en l'aſſemblee des Camarinenſes, pour auoir eſté comme tu dis, brutalemẽt deffaits & bridez. Mais ie voy bien qu'il ne m'eſt loiſible de faire que la choſe ne paſſe plus auant, par le moyen & faute de quelques vns : Car toymeſme me contraindras à venir iuſqu'au trenteneufieſme, puis que tu te ioints à iceux auec le fol Epiters. Or ce n'eſt pas tout vn que vous me blaſmez & iniuriez, comme ſi vous mourez de mes plus cruelles vangeances.

A Tinander.

PArauẽture que ce t'eſt vn ſoulas & plaiſir à preſent, que les Camarinẽſes m'õt dreſſé vne guerre : de ce que lors que tu les exhortois à leuer cõtre moy vne grande armee pour vne bien legere occaſion, ils n'y auroient voulu entendre. Mais quand tu te verras fruſtré de ton eſperance, lors te plaindras non pas pour les merites de ce qu'as fait : mais pource que tu patiras. Toutesfois, quel proffit de ton ſoulas? Car ſi nous euſſions voulu perſuader aucuns, cõme tu as eſté honteux de faire, parauenture que tu n'euſſes pas mal fait pour crainte de nous. Or maintenant tu ne nous as point ſeulement faſchez en aucune maniere, quant au reſte : mais ne t'es pas meſmement rendu idoine à eſtre tourmenté de noz ſupplices : car il ne te faut point de mort, puis que tu es aſſez tourmenté de tant de calamitez : voire meſme, ſi poſſible eſtoit, te faudroit donner vn plus long eſpace de vie que ne porte ton naturel.

A Tinander.

LEs harangues que tu as faittes aux Camarinēſes, Tinander, & la grande compaſſion qu'auōs eu de ceux qui pour nous ont eſté tuez, m'ont, par les Dieux, cōtraint outre mon gré, à faire ietter Cleobatra dans le taureau : car i'ay eu crainte, que ſi ie mettois fin à ma cruauté, que tu ne ceſſaſſes auſſi à inciter toute la ville contre moy : veu que ie donne volontiers la puiſſance au peuple de faire mes affaires en ce pendant que les Camarinēſes n'ont point eu de honte d'endurer & ſouffrir tes diſcours : car certainement i'eſtime bien peu & ſans vigueur tes conſeils & aduertiſſemens : non pas ſeulement à l'encontre de Phalaris, mais contre quelqu'vn des ſes vallets meſmes. Et encores que ce fuſt choſe proffitable aux Camarinēſes, de faire guerre aux Agrigētins : ſi eſt ce qu'on ne leur mettroit pas facilement en teſte, de l'entreprendre & commencer. Or c'eſt bien d'autre, que la guerre leur eſt totalement plus dommageable, que celuy meſme qui la conſeille : ou pluſtoſt, ceſt harāgueur ne leur eſt pas petite occaſion à vne grande miſere. Toutesfois, il falloit premierement declarer & nombrer les cauſes pour leſquelles on deuſt prēdre ceſte guerre auāt que de mutiner le peuple contre moy : à ce que la cité eſtant perſuadee d'icelles tu fuſſes inſcrit entre les plus belliqueux perſonnages. Le vangeur de ſi grandes choſes ſ'eſt eſleué : mais non pas de pluſieurs. Et tu as bien declaré particulierement pluſieurs cauſes, mais fort eſtrāges de ceſte matiere. Or ſi quelqu'vn laiſſant ces choſes en arriere, veu qu'elles ne ſont licites, auoit pris garde à toy, il te iugeroit digne d'eſtre puny plus griefuement que tous les autres : qui ayant vendu ta maiſon, tes heritages, & ſi tu auois quelques ſerfs en iceux de la ſucceſſion paternelle, tu en ſoldoye & entretiens vne armee cōtre moy : & ſuades des fadezes aux Camarinēſes. Ce qui ne me ſignifie autre choſe, ſinon que tu es en entier deſeſpoir : & certes à bon droit, veu que tu as eſté cauſe de pluſieurs maux : & ſi veux encores contraindre la cité de ſuiure ta temerité & non ſon opinion.

A Tinander.

NE me vueille cōtraindre à te punir, puis que ie t'ay ja par trois fois pardonné : & ne t'expoſe plus aux dangers, car la miſericorde n'eſt pas bien ſeante à Phalaris : laquelle, ores que par voz prieres & ſupplications vous reuerez aucunement, ſi eſt ce que nous vſons d'vn courroux tyrannique.

A Licin.

NE vueille point raconter le nombre de ceux qu'auons fait mourir au taureau : car tu en trouueras d'auātage, ſi tu conſideres leurs actes & ouurages, que non pas ſi tu les prens par leurs noms. Et toutesfois tels qu'ils eſtoiēt, ils ſont venuz en noſtre puiſſance : mais ſi ne voudroy-ie pas qu'en la fleur de ton aage, comme tu es, tu vinſes à entrer au ſoucy des vieillards, veu qu'auōs fait paroiſtre miſerablemēt, quicōque nous a outragé. Et puis que tu deſires de voir les tours & changemens de la vie, ie t'amonneſte au nom des Dieux de ceſſer : non pas que ie craigne de receuoir mal aucun de toy, veu que Phalaris ne ſera onc occis de la main d'vne femme : mais de peur que tu ne ſois mis au nombre de ceux qui ont eſté deffaits au taureau : & que lors que ie prendray de toy vangeance, tu ne vinſes à refferer vne partie de ton inique calomnie à vne mienne cruauté. Parce

que

que si tu ne me crois, parauenture que tu dois asseurément attendre la punition de ceſt aduertiſſement.

A Agemor.

NOus auons finalement eſſayé, Agemor, comment nous auions prouueu à noz affaires: car ceſte belle principauté nous a fait plaindre en pluſieurs manieres, pour laquelle, ſoit que ie ſuis, ſuis entré de mon bon gré en des labeurs & dangers innombrables. Or i'ay experimenté vn grand mal en cela, que les hommes de bien & de bonne nature ne vouloient receuoir de noz biensfaits & preſens. Que ſi nous donnions quelque choſe aux indigens, il ſeroit neceſſaire que ce fuſſent des meſchans: car ie ne ſçay comment vous autres gens de bien meſpriſez toutes choſes de ma part. Mais qui en peut eſtre la cauſe, ſinon que vous craignez de prendre quelque choſe de moy. Voila pourquoy auſſi, d'entre tant de mes diſciples & de mes amis de mon aage, pas vn tout ſeul ne m'eſt ſeulement venu voir: mais ne me la point voulu meſmement promettre, fors Caliſten, que ie ne m'aſſeure pas encores deuoir venir. Et parauenture que les autres vſent de meſme ſorte d'excuſe, de peur qu'ils ne ſemblent publiquemeut deteſter noz dons & preſens. Et dient les vns qu'ils ont eſté detenuz de maladie, les autres par leurs parens, & pluſieurs par la republique, de maniere qu'ils n'auroiẽt ſceu encores iuſques à preſent venir à moy. Quant à toy, i'ay ſouuenance de ne t'auoir encores appellé, lors certes que ie n'euſſe rien proffité: ny ne t'appellerois pas à preſent, que i'enten que tu es malade, & que tu as des fils de Paurole depuis mon depart du pays: Par Iupiter ie te congratule pour noſtre alliance, & pour ta lignee. Quelle excuſe te reſtera donc, que tu ne ſois du moins veu auoir crainte? Car comme ie ne t'auoye voulu enuoyer vn preſent, non pas auec les hautsbois & la muſique au ſpectacle de toute la cité: mais ſeulement vn peu d'or emmy l'obſcurité de la nuict, tu l'as neantmoins reietté comme quelque grand crime & forfait. Et certainement tu as bien fait, car ces preſens là eſtoient ſoüillez de la meſchanceté d'vn mauuais homme, & de l'occiſion de pluſieurs perſonnes. Ah que tu es trop rude & malgratieux en mon endroit, Agemor! Ie diray encores, trop inhumain & cruel! qui ne peux eſtre eſmeu ny eſbranlé par aucune miſericorde du malheureux Phalaris, qui eſt à preſent en vne ſi grande miſere. Car cõme i'euſſe principalement affecté la principauté, afin d'eſtre bien honnorable entre mes amis: ayant ſoudainement auec l'aide de Dieu obtenu ce que ie deſirois, ie n'ay plus perſonne à qui ie puiſſe faire du bien. Et vous mes amis meſmes, m'auez priué du ſeul ſoulas & contentemẽt que ie deuois auoir à l'encontre de tous mes maux: ny ne permettez que i'vſe en voſtre endroit de liberalité de mes richeſſes. De là vient, que comme vous meſpriſez les preſens que ie vous veux faire, ie ſuis contraint par neceſſité, d'en faire participans les flateurs & plaiſans de ma tyrannie, outre mon gré & volonté.

A Teucer.

ON a baillé vne metairie à ton Ariſtomen, & Hyppolit a eu grace. Quant à toy, nous t'attendons ſuiuant ta promeſſe. Ie me porte bien, ſi c'eſt ſe bien porter que d'auoir entrepris pluſieurs choſes, & eſtre venu à bout de d'auantage: & de ſe repentir des meilleures, pour cauſe des mauuaiſes.

A Teucer.

COmme i'eſtois ſus le point de parler à Cleonette, femme de Filodem, que tu cognois bien Teucer: pour le fait du mariage de ſa fille: ie n'ay ſceu executer mon deſſein pour l'heure, eſtant d'ailleurs empeſché diſtrait à quelques affaires, pour leſquelles ie t'euſſe fait retourner par deuers moy: ſi n'eſtoit que pour la meſme choſe i'ay deliberé de te laiſſer à Siracuſe. De cecy peux tu entendre, que ie t'eſcry de ces matieres à bon eſcient. Va donc à elle; & fait promeſſe de cinq talens à la fille pour dot, lors qu'elle ſera eſpouſee. Non pas tant en pur don & preſent, que pour le merite de Filodem: que ſi quelqu'vn vouloit ſçauoir d'où nous auons receu tant d'argent de Filodem, dy que tu n'en ſçais rien: mais t'en rapporte à moy qui l'ay receu, & à luy qui l'auoit donné. Et mets peine que Leontes ſoit receu pour gendre: car il eſt venu à nous, & nous a prié de luy faire auoir ceſte femme: & par ce que ie luy ay promis de m'y employer entieremẽt: i'ay incontinent depeſché vn meſſager vers toy. Toutesfois ſ'il ſe trouuoit vn meilleur party ne fais difficulté de promettre à la mere dix talens, dans meſme tẽps: car nous n'auons pas ſeulement ſoing d'vn ſeul gendre de Filodem, ny ne meſlons point les liberalitez de mariage auec celles des pecunes. Quoy que ſoit, ne te vueille point en cela monſtrer tardif, comme ſi tu rendois cinq talens: ains pluſtoſt, comme ſi tu les receuois. Car c'eſt vne villanie de mal acheuer ſon entrepriſe, quand il ſemble bien que nous n'auons donné pour cela, nous qui auons liberalement donné. Et ne ſeray iamais aiſe tant que les deniers de Filodem ſeront en mes coffres, la deſpenſe d'iceux ſemble auoir eſté dommageables aux noces ou au bien & auancement de ſa fille, & à mon particulier proffit. Car quant on verra que ie ne cõmettray riẽ de ce qu'ay dit cy deſſus: aucun ne pourra conſequẽment rien ſoupçonner de moy, qui ſoit tel. A la mienne volonté qu'ils ne criaſſent point tant, Phalaris ſe gouuerne mal par tout. Au reſte, enuoye à l'eſpouſe quatre pucelles de ſon aage, & des accouſtremens & ioyaux que t'enuoyons, & ſoixãte pieces d'or, & les ſuades de celebrer incontinent les noces: car elles ont meſmement ja eſté trop dilayees. Enuoye force preſens d'vne gayeté de cueur: afin meſme que tu acquieres des faueurs aux deſpens de Phalaris: & faits en la meſme ſorte, Teucer. Quant au reſte, conſeille à la fille, comme ſi elle eſtoit orpheline & à la mere comme ſi elle eſtoit vefue: & ce ſera bien fait puis quant tu auras ſatisfait à leur volonté, celebre les noces magnifiquement & ſomptueuſement en preſence de la mere. De peur qu'aucun des Siracuſains ou des parens de la fille, n'appelle Filodem miſerable pour bien-heureux, à ce iour heureux des noces: mais ſurpaſſons ſa mauuaiſe fortune.

A Cleonette.

LE lointain voyage d'outremer où eſt de preſent Filodem ton mary & noſtre incõparable amy, ſemble deuoir ceder à ta gloire, & au bon heur & auancemẽt de ta fille: qui ja aagee de vingt ans, demeure en ta maiſon ſans eſtre mariee. Car la femme qui eſt mariee, ores que peu de temps apres elle vienne à perdre ſon mary, toutesfois elle augmente touſiours de là en vertu. Mais la fille qui demeure vierge, outre que l'aage ne requiert, n'eſt pas ſans ſoupçon & crime: & ſemble cela fort deshonneſte à toute perſonne, comme il eſt de fait, quand vne

pucelle

pucelle demeure en la maiſon de ſon pere ſans eſtre mariee quād elle paſſe ja : car il falloit pluſtoſt que de lōg temps ſa vie & vertu fuſt loüangee comme la tienne, en la compagnie de ſon mary. Or parauenture que tu eſtimes que ce t'eſt vn grans ſoulas pour l'abſence de Filodem, que d'auoir aupres de toy ceſte fille que luy & toy auez engendree. Mais c'eſt mal fait de priuer la fille du mariage pour le deſir qu'on a d'vn mary abſent. Et n'eſt pas tout vn que de manquer d'vn mary qui doit en bref retourner, ou de celuy duquel on n'a encores fait ny eſſay ny preuue, lors meſmement qu'on eſt eſguillonne & incité à ce par les loix ou inſtinct de nature. Au demeurant, tu ne dois ſouffrir vn argument ou occaſion de telle infelicité, puis que vous n'eſtes ny de baſſe condition, ny trauaillé de paureté : veu que Filodem à ſon depart nous laiſſa entre mains cinq talens, pour le mariage de ſa fille : & non pas ſeulement cinq, veu que tout ce qui eſt à Phalaris eſt à luy. Parquoy ie ne ſçay pas pourquoy vous faittes la retifue, Cleonette. On n'a que faire du retour de Filodem pour marier ſa fille : non pas que vouliōs precipiter ce qui ſe peut remettre iuſqu'à ſon arriuee, mais ce à quoy la nature nous contraint maugré nous, ne differons point à le faire, puis qu'il nous eſt poſſible : L'aage de la fille ne peut pas ſupporter noz tardiuetez. Parauenture auſſi que Filodem eſt detenu des occaſions, deſquelles eſt raiſonnable que ſoit empeſché vn pere : mais il n'y a nulle excuſe, en ce que la fille demeure oiſiue en la maiſon outre la loy, eſtant preſte à marier. Et n'eſt point tant beſoing de pere à preſent, cōme de mary : & neātmoins, en ces neceſſitez & fortunes tu eſtimes encores qu'il faille adioindre la mere preſente au pere abſent. Il ne faut pas, dy-ie, ainſi faire : mais ſi tu me veux croire, tu feras heureuſement pour ton mary, & honorablement pour ta fille : car comme tu as touſiours autresfois bien fait en toutes choſes, & encores à preſent pendant l'abſence de Filodem : tu feras icy bien mieux pour tous, & ſi logeras honorablement ta chaſte fille. Or quand il te plaira, noſtre homme Teucer te donnera & de l'argent, & toute autre choſe qu'il faudra pour les noces. De ta part, commande ſeulemēt ce que tu voudras qui ſe face, & en deuiſes à ton plaiſir : & prie que Filodem retourne pour les noces, non toutesfois que tu repettes l'aage de ta fille à ſon retour : car l'affection que tu as à ton mary, & le deſir que tu as qu'il ſoit & retourné en ſanté, & telles autres faueurs, ne ſeront de moindre teſmoignage pour l'amitié que tu luy portes.

A Teucer.

NOus auons entendu, que le mariage de la fille de Filodem eſtoit fait, auant que receuſſions tes lettres : car la renommee deuance ceux là meſme qui taſchent en toute diligence à ſignifier le pluſtoſt que poſſible eſt ce qui a eſté fait : encores que ceſte Deeſſe apporte les nouuelles de bien loing quelquefois : & parauenture qu'auons eſté courroucez à bon droit contre elle, de nous auoir declarez eſtre tels, qui ſommes non ſeulement aux autres, mais enuers ceſte cy conuaincuz de grande cruauté : car elle publia à vn chacun, & par toute terre, que nous ſommes meſchans au poſſible. Et de là vient, que ceux qui ne me veirent onques, ny ne m'ont frequenté, me blaſment, comme ſi i'eſtois ſeulement né pour la perdition des hommes. Voila donc mes miſeres & calamitez, & non point d'autre perſonne. Or ne permets pas que par cy apres Leontes, & Teane,

facent autre logis que celuy auquel ils ont premierement couché, & où à preſent ils demeurẽt encor': & ne vueilles faire deſloger Hymené du lieu & foüyer où il a eſté celebré: car ie penſe que c'eſt vne choſe qui leur conuient, & qu'ils prendront à gré, veu que ce ſont les lieux les plus agreables aux mariez, que ceux auſquels ils ont laiſſé les premiers liens de leur virginité. Et faiſons que Filodem ſoit pluſtoſt enuié q̃ pitoyé, entre les Siracuſains: & qu'aucun ne ſoit eſtimé par ſes enuieux plus heureux que luy au ſommet de felicité, pendãt ſa mauuaiſe fortune: mais que tous ayent Phalaris en hayne, s'ils veulent: car nous ne refuſons pas vne inimitié qui n'eſt point nuiſible, & que chacun deſire grandement de ſ'aquerir pour ſoy de tels amis, encores qu'il n'en face le ſemblant.

A Filodem.

IL me ſemble que tu es vn grand ſot, Filodem, ſi tu eſtimes qu'ayant tant fait de prieres & de vœus pour ton retour, de peur que cinq talens ne ſoient perduz pour nous: nous, dy-ie, qui ne les auons donnez pour eſperance qu'euſſions d'en tirer aucun proffit, ny pour l'amour de ton amitié: choſe à la verité que le vulgaire meſme & menu peuple ne voudroit faire: Que ſi tu deſirois qu'il ſemblaſt que ta fille euſt eſté mariee de ton bien, ils ſont à toy de bon cœur. Si tu ne veux, mets y en autre cinq talens du tien, afin qu'elle ait mariage de dix talens: & que partie du dot ſoit à liberalité de Phalaris, partie du bien de Filodem. Si eſt ce que Teane te rapportant pluſieurs grandes choſes de moy, me rend le grãd mercy ou pareille: car ce qu'elle a receu de nous eſtant fille, elle le teſmoigna encores eſtant mere.

A Cleonette & Teane.

NOus auons receu de bon cœur voſtre bon vouloir, en ce que vous donnez toute peine de m'appeller Phalaris. Toutesfois mes fortunes obſiſtent ou reſiſtent, ores que nous nous deffendions nous-meſmes: car on trouuera que le nom de ma race n'eſt ſubiet ny enclin à aucune reprehẽtion au accuſation: mais nous ſeuls ſommes condamnez & reprouuez pour pluſieurs & grands forfaits, qu'auons eſté contraints de commettre malgré nous par la trop vrgente neceſſité. Et mon nom n'eſt autremẽt en hayne, ſinon par ce que ie n'obtempere point aux loix: mais ie ſuis moy meſme la loy à mes ſubiets. Parquoy, le plaiſir que m'auez fait en me nommant Phalaris, retractez le à preſent, de peur qu'on ne m'impoſe tel nom.

Aux Hymerenſes.

NOus vous auons ordonné d'enuoyer incontinent par deuers nous Steſicor, Conon, & Ermocrat: mais au lieu d'eux m'auez fait venir Sameas & Nicar. Que ſi i'eſtois tel, que vous m'eſtõnez, i'apperçoy bien qu'il m'euſt fallu cõmettre quelque piteux cas en voſtre endroit, de ce que n'auez tenu conte de noſtre commandement: & ſi euſſe fait venir ſus le champ ces trois que ie demandois: car ie n'ay que faire du poltron Conon, pour laiſſer en arrier Sameas & Nicar, qui ſont les plus excellens & humains perſonnages d'entre vous: mais encores n'ay-ie onc eſté en deliberation de punir iniuſtement les hommes faſcheux, & qui n'ont fait tort ny à moy ny au pays. Et n'ay onc eu volonté de violer la generale couſtume des Grecs, encor' que vous-meſmes auez deſrogé à vne grãd

partie

partie d'icelle, en ſententiant contre moy. Mais qu'eſt il beſoin de tant de parolles : veu que tout cela eſt bien cogneu & à moy & à ceux auſquels i'eſcry ? Or ie ne vous ay oncques imité, ny ne vous imiteray auſſi. Moy qui ſuis (dites vous) homicide & plein de tant de cruautez: mais ay renuoyé vers vous voz Ambaſſadeurs : encores qu'impuniment il me fut permis de faire l'vn des deux, ou bien de vous contraindre, afin de nous renuoyer les autres en leur place: ou bien ayant mis au ſupplice ceux qui eſtoient en ma puiſſance, me deſcharger ſur eux de ma colere. Et à la verité vous auez ja reduit les choſes iuſqu'à là, par vne neceſſité d'vne mauuaiſe & iniuſte vie, que i'eſtime qu'ayant fait mourir voz Ambaſſadeurs, ie n'en euſſe pourtant eſté pire : & leur ayant ſauué la vie, n'en ſuis aucunement meilleur. Car mes affaires ſont ja tant entremeſlees & embroillees, que i'entens bien qu'il y a peu de difference & conſequence, ſi nous faiſons bien ou mal : ſi nous exerçons homicide, hayne, ou beneuolence. Et vous Hymerenſes, auec voz gens m'auez principalement pouſſez à telle cõdition. Or le pardon ſe pourroit bien donner aux autres de tous les autres maux que i'ay enduré de voſtre part, & oublier tout ce qui ſ'eſt paſſé. Mais quelle vengeance meritoire pourroit on prẽdre, de ceux qui ont eſté auteurs qu'il ne me ſoit licite de faire rien qui ſoit de iuſte & equitable? D'auantage, ce ſeroit bien plus iuſte & raiſonnable choſe, qu'aucuns vinſent à perir par noſtre outrage, que non pas ſi nous eſtimons contraints pour cauſe d'eux d'exercer quelque cruauté enuers vous. Toutesfois, Hymerains, encores que i'auiſaſſe bien à tout cecy, & que ie fuſſe bien faſché d'eſtre reputé vn tyran : i'ay pardonné à ceux que i'euſſe peu faire mourir : & par leur mort vous en faire grand deplaiſir. D'auantage, les ayant logé auec moy, les ay renuoyé par deuers vous. Que ſi au reciproque vous voulez eſtre gens raiſonnables, vous eſtimerez qu'il vaut trop mieux que deſtourniez ſus deux ou trois les maux qui pendent ſus voſtre ville. Mais ſi Conon, du corps duquel chacun de vous a honteuſement abuſé, eſt deliuré & mis en ſauueté : vous pouuez vous aſſeurer que nous deſtruirons toute voſtre ville. Car ie m'efforceray de tout mon pouuoir à ce que ne m'experimentiez moins humain que ne m'eſtimez.

A Steſicor.

I'Entens que tu crains grandement noz forces, repenſes en toy-meſmes continuellement que c'eſt que tu pourrois auoir cõmis en mon endroit. Mais ie m'eſmerueille que c'eſt que finablement tu peux craindre : & ſi tu ne penſois pas bien, alors que tu commenças à pratiquer & faire des menees contre nous, en diſant que tu voulois deliurer les Hymerains d'vne tyrannie : ſi tu ne penſois pas, dy-ie, que ce que tu diſois ſe pouuoit parauenture pas faire. Si doncques tu meſpriſois la mort, comme il eſt bien ſeant à vn ſage homme, pourquoy (ſot que tu es) te troubles tu maintenant: puis qu'il t'eſt loiſible [ou honneſte] de ſupporter courageuſement & d'auſſi grand cueur les choſes prochaines, comme tu faiſois lors que tu les attendois ja. Que ſi comme tu es peureux, peureuſement auſſi tu t'expoſes au ſupplice que tu dois ſouffrir, pourquoy eſt-ce, grand ſot, que tu m'as alors prouoqué, & t'es aquis vn tel ennemy que moy : puis encores que tu m'appellois meſchant & cruel, & que tu reſpandois aux aſſemblees de tes vers iniurieux contre moy? Mais pourquoy eſtãt Muſicien

& Poëte, vſois tu d'vne maniere de parler & d'vne volonté contraire à ta profeſſion: veu que tu pouuois otieuſement vaquer aux douces & benignes Muſes, & pouuois ne point entreprendre de choſes plus hautes qu'à vn Poëte n'appartient? Mais puis qu'eſtant Poëte tu deſires de gouuerner la Republique. Il faut auſſi que tu attende ce qui aduient, non pas aux Poëtes ou Muſiciens: mais aux perſonnes publiques, qui oſent temerairement entreprendre plus que leur portee, lors qu'ils ſont pris des ennemis.

A Steſicor.

NOus ſommes tyran, Steſicor, non pas des Hymerains: mais des Agrigentins. Parquoy ie te remercie bien fort, de ce que m'ayant oſté vne petite principauté, m'en as donné vne plus grande. Sçaches toutesfois à la verité, qu'eſtans tyran d'Agrigente, i'ay pouuoir de me venger de mes ennemis en Hymere.

A Steſicor.

I'Entens que tu as fait voyage à Alimicie & Aleſie: & qu'ayant depeſché courriers par les villes du pays, tu aſſembles des deniers, & leuees des gens contre moy. Mais ne ceſſeras tu doncques iamais de ceſte temeraire cupidité de gouuerner la Republique, Steſicor, veu que tu es tant aagé: & n'as honte des Muſes & bonnes lettres, dont tu te dis eſtre ſtudieux & ſoigneux? Car tu les offenſes & leur fais tort, quand tu en vſes contre les plus gens de bien. Ny n'as pitié de tes fils qui ſont ja des hommes, mais de ton bon gré t'entremets, opiniaſtre vieillart que tu es, à faire argent & ſoldats: encores que tu ſçaches bien qu'vn ſi braue ennemy leurs fera teſte: qui les battray comme plaſtre. I'entens auſſi que tu eſcris le retour des Grecs, & accuſes la ſottiſe d'aucuns d'eux: mais n'ayes ja ſoucy de retourner ſeurement d'Aleſie à Hymere. Car ie veux bien que tu ſçaches, que l'on t'attend auec des roches Capharees, des Simpherades, des Caribdes, & des nampliens nauires: & ne pourras aucunement eſchapper noz mains. Encores que quelque Dieu ſelon voz autres Poëtes, te voulut ſauuer.

Aux Hymerains.

SCachez que de Steſicor, Conon, & Dropis, qu'auons pris captif ſur mer pendant qu'ils alloient de Pathimie en Peloponenſe, pour les Corinthiens, où vous les enuoyez: parauenture que nous vous renuoirons Dropis. Quant à Conon, nous l'auons incontinent fait depeſcher. Steſicor eſt encores en vie, iuſques à ce qu'ayons pourpenſé, de quelle mort nous le deuons punir.

Aux Hymerains.

CErtainement vous nous auez bien monſtré ce qu'auiez en la teſte en penſee, Hymerains: que ne vous ſouciez aucunement, ſi Phalaris eſt voſtre amy ou ennemy. Mais Dieu à tant fait pour moy, & ſuis bien aſſeuré qu'il me la fermement monſtré, que le reſte de mes conceptions & entrepriſes viendront à effet. Au reſte, comme ie vous ay ja parauant eſcrit, i'ay fait mourir Conon ſoudainement: ſçachant que c'eſtoit vn meſchant homme, & qui n'eſtoit apparenté, allié, ny familiariſé aucunement à voſtre cité. Ie vous ay renuoyé Dropis, apres luy auoir fait l'hõneur qui luy appartenoit: car il n'eſt point mauuais, & ne nous a point fait de tort. Mais quant à Steſicor, nous en deliberons par cy apres.

Aux Hyme-

Aux Hymerains.

NOus auons mis Steſicor en liberté, & tout autre qui a oncques machiné contre nous : non pas pour l'amour de vous : car il fut ainſi pluſieurs fois paſſé le pas : mais nous luy auons fait pardon en l'honneur des Deeſſes, en la ſauuegarde deſquelles il eſt : & des Dieux, & Heros, Hymerains. Car ie n'ay rien à leur ſimputer, encores que ie me puiſſe bien grandement plaindre de vous. Au demeurant, vous ſçauez bien ce que Steſicor à entrepris contre moy. Mais i'ay eu honte de conioindre & venir, & faire mourir enſemblement, vne ſacree perſonne & de grande ſageſſe, & qui eſt en la protection des Muſes : auec vn poltron & malotru Conon : & à la mienne volonté qu'il me fut licite de corriger le deſtin de telles perſonnes. Or ie vous prie & aduertis inſtamment, Hymerains, que ne vueilliez occuper d'auantage Steſicor, à vne telle charge de gouuerner la Republique, qui luy eſt faſcheuſe & mal propre. Car comme nous auons appris de ceux qui ſ'en vont en Alexie, il ſ'entremet à ſon regret en telles beſongnes. Mais il eſt contraint en fin à ce faire, quant lauez bien preſſé. Ne vueilliez doncques vſer de luy en ces choſes, auſquelles il n'eſt point propre : mais le laiſſe en liberté, & vaquer librement apres ſa lyre : & ne luy acquerez des ennemis qui parauenture ne luy feront pas touſiours, de meſme. Que ſ'il eſt entierement forcé, d'auoir ſoing & ſ'entremettre de voſtre Republique : donnez luy de tels magiſtrats, leſquels eſtans par nous pris, nous puiſſions venger à noſtre bon plaiſir pour nous deux, ſans ſuperſtition ou difficulté.

A Steſicor.

NOus enuoyons par dela de l'huile, non pas pour l'amour de toy : mais de ton neueu : car c'eſt vrayement vn ieune homme, digne qu'on en ait ſoing, veu qu'il n'eſt en rien moindre qu'Ageſiles parmy les iouſtes & tournois. De nous, nous deſirerions bien qu'il deuint le premier de ſa profeſſion. Quant à l'argent que tu n'as point voulu prendre deuant nous, ſi tu ne le prens à ceſte heure, veritablement ie t'accuſeray de trahiſon enuers les Hymerains : & ſ'il appert qu'il ſoit ainſi, le crime ſera beaucoup plus grand que ce qu'auions parauant deliberé de t'enuoyer. Au reſte, prens courage, Steſicor : ayme & embraſſe de plus en plus ces eſtudes des Muſes, pour leſquelles tu es renommé & admirable à vn chacun. I'attendois bien que tu fuſſes auſſi caut & fin en cela, comme tu y es bien imbeu & verſé.

A Steſicor.

NE vueillies rien dire de nous, ny en vers ny en proſe, Steſicor : car ie n'ayme rien plus, ſinon qu'on ne die rien de mon fait. Tu pourras bien parler des autres à ton plaiſir ſans enuie : & te vueille la Deeſſe inſpirer en cela. Mais ſur tout, fuis & laiſſe les ſoucis publiqs, principalement à mon exemple : qu'ores que ie ſemble plus heureux que toute autre perſonne, toutesfois ie ſçay bien combien i'endure de grandes calamitez. Que ſ'il t'eſt aduis que i'endure meritoirement ces choſes pour auoir de mon plain gré vſurpé la tyrannie, & que tu penſe qu'il ne te ſçauroit rien ſucceder de pire en maniant la Republique : laiſſant à part mes affaires, conſidere vn peu ton cas plus diligemment. Car iamais homme n'entreprint à gouuerner vne Republique, pour

ſuiure telle maniere de viure comme meilleure: mais toutesfois, penſe vn peu en toy-meſme que c'eſt que tu as parauant ſouffert, & ce dont tu es menaſſé par cy apres, ſi ie ne t'euſſe eſté tel ennemy que ie ſuis. Si vaut il mieux que tu ne face point eſſay de tout à l'auenture: encores que tes affaires ſe portent bien par la benignité de la fortune. Car tu n'es pas à preſent tyran des Hymerains, ny ennemy de toute perſonne comme ie ſuis: mais ſeulement tu manies la police: & t'es acquis des amis comme tu l'as trouué bon, pour l'amour deſquels tu as receu noſtre inimitié. Veritablement ſi poſſible m'eſtoit, ayant pris coniecture ſus ton fait, ie ne voudrois point eſtre tyran. Toutesfois penſe en toy-meſme, combien & que de grandes choſes tu as endurees d'eux. Que ſi donc tu conſidere celuy qui a receu pluſieurs biens de ſes citoyens, & mal aucun ny iniure, comme tu ferois toy-meſme: tu pourras parfaittement entendre, que l'homme qui laiſſe l'adminiſtration des choſes publiques pour vaquer à ſes affaires particulieres, ſe delecte beaucoup plus en ſa fortune & condition.

A Steſicor.

NE te ſoucie du mauuais rapport qu'on m'a fait de ton Eubol & d'Arifand, Steſicor. Et ne te donne peine de ce qu'on accuſe toy & tes vers de parler contre moy: car tu ſçais bien en quel danger nous auons eſté en Hymere. Mais il te faut pluſtoſt reſiouir, de ce que n'auons eu plus grand mal que te tourmenter pour eux: & que les poëmes que les Deeſſes t'influent, ont eu telle vertu: & que nous auons eſté preſerué ſain & ſauf: ſi tu as quelque ſoing de nous. Car ce que tu as compoſé, peut plus de ſoy meſme, que ne peut pas porter & endurer la lyre. D'ailleurs, Phalaris eſt plus grand qu'il ne conuient pour pouuoir eſtre occis: & certes lors qu'eſtions le plus en danger, auons conſerué la tyrannie & gardé les amitiez: ny ne t'accuſons aucunement, de ce que ſommes tombez en ce danger, ou pluſtoſt en la mort meſme outre noſtre gré. Car Steſicor n'eut pas voulu, que i'euſſe conſenty à ſes mauuais conſeils. Parauenture que tu as loüangé l'occiſion & meurtre du tyran, par tes diuins carmes: & nous meſmes quand ores quelqu'vn voudroit approuuer tes raiſons & ton dire, ne trouuons point à dire au meurtre d'vn tyran: mais bien à celuy de Phalaris: car cecy ſeroit tuer vn homme, & non vn tyran. Or comme tu ſçais bien, ie ne tache pas à faire iniure, mais à m'en deffendre & la dechaſſer. Diopis ny autre homme de bien, voire non pas meſme Iupiter qui nous a deliuré, ne pourroit ſeurement demeurer au temple auec Eubol & Arifand, ces meſchantes & malheureuſes perſonnes: auſquels ie me ſuis iuſtifié, & loing de tyrãnie. Mais le malheureux Conon, & Teagor, qui auoient machiné noſtre mort auec Amitis, Pericles, & tels autres: ils ont finy leurs iours par vne iuſte loy de vengeance. Que ſi ores ie n'auois telle puiſſance, ſi n'euſſe-ie refuſé à mourir, pourueu qu'euſſe eſté vengé. Qu'ils m'appellent tant qu'ils voudront meurtrier, execrable, meſchant, tyran, plein de toute malice, & tout ce que leur viendra en l'eſprit de pire, ſans m'eſpargner: car il me ſembleroit eſtre vituperé des gens de bien, ſi telle meſchante canaille me donnoit loüanges: aucuns deſquels nous auons fait ietter dans le taureau pour les bruſler, les autres auons fait

affiger

affiger en croix comme ils eſtoit requis : afin qu'ils donnaſſent d'eux meſmes ſpectacle exemplaire à tout le reſte. A d'autres auons fait creuer les yeux, de peur qu'ils n'entrepriſſent rien contre nous: les autres ont eſté mis ſus vne roüe, apres auoir eu les membres rompus: autres ont eſté eſcorchez. Et tous pour auoir iniquement machiné contre nous, ont iuſtement eſté payez d'vne treſ-cruelle mort. Contre leſquels nous confeſſons auoir eſté tyran : & ſi ne nyons point que deſirons vne tyrannie pour la vengeance des mauuais : ny ne ceſſerons iamais d'eſtre cruels & iuhumains en leur endroit. Mais enuers les bons, nous ſommes tels que parauant noſtre tyrannie. Ie ne veux pas que tu eſtimes, Steſicor, que quand tu eſcris des vers contre vn tyran, que tu eſcriues contre Phalaris: mais embraſſe de grande affection ces Deeſſes, plus que iamais, ſans auoir crainte de nous : & ne reiettes point aucune choſe de ce qui te viendra en eſprit. Car perſonne n'occira iamais Phalaris que le deſtin, ou mort naturelle que nous auons en nous plantee dés noſtre ieuneſſe : encores que les vers des Poëtes conſpiraſſent en nous: & lors qu'elle aduiendra par neceſſité, quād elle voudra, nous la receuons comme choſe qui nous eſt deuë. Mais nous auons rendu graces meritoires à Eubol & autres Aſſaſins, qui nous dreſſoient des embuſches outre noſtre fatalle : non pas telles que deſireroit la loy des hommes, qui tirent vne vaine loüange & gloire du meurtre d'vn tyran : mais telles qu'il conuient que rende vn tyran, qui eſt plus puiſſant que toutes les loix. Car les vns ayans eſté empallez par le bas iuſques à la poitrine, deuant tous les Hymerains : & autres mis à autres ſupplices: ont enduré vne nuit en ces tourmens. Mais toy, ie deſire que tu puiſſes heureuſement viure pluſieurs annees : & prie Dieu que tu ne tombes iamais à tels malheurs. Car ta bonté & vertu promettent, qu'ainſi te doit aduenir. Et ne vueilles oncques contraindre Phalaris à eſtre tel enuers toy: mais employe toy aux glorieux labeurs des Muſes, que ie te prie nous vouloir communiquer: afin qu'ils nous ſoulagent des ſoucis ou nous ſommes à preſent.

A Agennor.

I'Ay enuoyé lettres expreſſes à Steſicor, pour l'aduertir que ie ne prens point à cueur d'auantage, les rapports qu'Eubol m'a fait cōtre luy. Quāt à toy, ie te prie me faire ce plaiſir, que de me cautiōner pour cela : & que ie me perſuade qu'il n'a rien attenté contre moy. Car pluſtoſt i'eſtime qu'il a le tout fait pour la grace de ſon poëme, que non pas de ſa propre malice. A dieu.

A Cleobat.

SI tu es induit à eſcrire des tragedies contre moy, parce que tenāt Steſicor priſonnier i'ay eſtimé qu'il eſtoit digne d'eſtre laſché : & comme ſi ie me monſtrois doux & fort humain à l'endroit de tous les Poëtes, tu t'eſloignes trop de la verité. Car ie n'approuue pas eſgalement tous Poëtes : mais les bons : ny tous les ennemis, mais les plus courageux. Et tu te veux comparer à Steſicor en courage & en Poëſie, ores que tu ſois vn poëtaſtre & vn caignard ennemy. Mais tu cognoiſtras en bref, quelle difference ie penſe qu'il y ait entre vous : non pas pour l'amour de ce que tu eſcris cōtre moy, veu que ie ſerois de bien petit cueur ſ'il me ſoucioit de tes fables: mais parce qu'eſtant ſi malotru ennemy & Poëte, tu t'eſtimes toutesfois digne d'auſſi grand homme que Steſicor.

A Steſicor.

NIcod de Siracuſe, parauenture que tu ſçais bien quel il eſt, car ce n'eſt pas luy qui puiſſe eſtre meſcogneu pour la nobleſſe de ſa raſſe, celuy la dy-ie pleure, ſe tourment fort & deſmeſurement, pour la mort de ſa femme, Steſicor. Et à bõ droit, veu que la meſme qu'il auoit euë luy eſtoit fille de ſa ſeur & eſpouſe. Or ce Nicod icy ayant entẽdu l'amour mutuel qui eſtoit entre nous, à enuoyé ſon frere Cleoniq vers moy pour me prier de ſa part, que ie feiſſe tant enuers toy, que tu vouluſſe celebrer ſa femme par tes vers. Et veritablement ſelon que i'ay peu apprendre des Siracuſains, qui teſmoignent outre ſes autres vertus de ſa grande & incroyable pudicité, elle merite bien d'eſtre louee par ta bouche. Car encores que nous deuions bien nous donner garde d'eſcrire quelque choſe à la loüange des hommes de noſtre temps: de peur que la Poëſie ne ſemble eſtre mechanique, marchande: & que ce ſoit vne fidelle profeſſion laquelle ne deuons point reietter: ne vueille pas toutesfois contemner mes prieres, en deiettant en arriere noſtre mutuelle affection. Car il n'eſt pas licite que Steſicor refuſe ce que Phalaris requiert, non pas pour n'eſtre redeuable de quelque biẽ que ie t'aye fait: mais ie deſire de confirmer l'opinion que i'ay touſiours euë de toy. Donne moy donc d'vne gayeté de cueur, vn plaiſir digne de ton eſprit que ie te demande: & ie le receuray comme d'vn amy. Reſte à te ſouuenir de faire mention pour l'hõneur de Cloariſte, qu'elle eſtoit Siracuſane, de la race des Etaraydes, fille de la ſeur & femme de Nicod, comme nous auons dit: qui luy fut donnee en mariage en l'aage de ſeize ans, & mourut à trente d'vne maladie, ayant delaiſſé deux fils. Voyla les chapitres & principaux points du ſuiet. Or les Deeſſes qui ſont touſiours auec toy, te vueillent inſpirer en ces vers: & la familiarité que tu as à elles te vueille orner le ſacré & glorieux chef, & de toutes autres loüanges, & de celles que t'auons enuoyees pour le regard de Cloariſte.

A Nicod.

NOus auons eſcrit à Steſicor pour l'elegie dõt tu m'as prié: & luy auõs declaré le ſommaire ſuiet comme il falloit: ce qu'il m'a librement promis de faire à ſon pouuoir. Et parauenture qu'il eſtime que ſon ſçauoir te pourra apporter quelque conſolation de ton dueil. Mais telle douleur eſt difficile à appaiſer: & plus grande que de pouuoir eſtre ſoulagee par des parolles. Car comme tu as eſté conioint à elle par vne double alliance, tu te plains des deux: à ſçauoir de la fille de ta ſeur, & de ta chere femme qui eſtoit tant belle, & tant chaſte, qu'elle ne laiſſe le ſecõd lieu apres elle à autre femme. Parquoy, ayant l'eſprit troublé & toute eſperance perdue, tu ne ceſſes iamais à larmoyer: & à grãd peine as tu ſoing de ta propre ſanté. Mais il ne faut pas prendre à cueur les matieres humaines, plus que l'eſprit n'en peut porter: & ne feras pas ſagement ſi tu te laiſſes mourir de regret, & veux rendre les abois a vne calamité intollerable. Mais ſus, Nicod, prens vn peu de trefues: conſidere moy la miſerable vie de tous hommes, & qu'elle eſt la cõdition d'vn chacun de nous, qui naiſſons ſuiets à vn nõbre infiny de miſeres: & lors ſeulement que nous mourrons, nous ceſſons à eſtre miſerables. Nous menons bien ioyeuſe vie, parce qu'eſtimons ny auoir rien plus grief que la mort: de ſorte qu'auons compaſſion de ceux qui decendent auant nous, encores que ſçachõs

bien

bien qu'en bref il nous faudra par neceſſité aller meſme chemin: & que ne deurions point tant plorer pour les morts que pour nous meſmes. Voyla quelle eſt la coſndition des hommes, Nicod: & viuons tous attendãs telle fin & n'y a choſe plus imperieuſe & puiſſante ſus le gẽre humain d'entre toutes, que celle là. Tous les mortels ſont ſuiets à meſme deſtinee, & ne peut eſtre par aucun changee. Voy tu pas que moy-meſme, qu'on appelle tyran, & que toutes perſonnes eſtiment tres puiſſant: ores qu'on me feit encores mille fois plus puiſſant, ne pourrois toutesfois euiter la mort en aucune maniere: ny ne pourrois en auoir d'elle aucunement raiſon: ains faut que ie luy cede quand mon dernier iour ſera venu. Et pleut à Dieu que i'euſſe pour ceſte ſeule occaſion obtenu ma principauté, & non pas pour au contraire me garder de mort. Car parauenture que quelqu'vn nous eut menez & conduits à ce iour determiné: eſtans dignes de mort ny euſſions point contredit. Mais nous l'auons cherchee, afin de pouuoir chaſſer la totale neceſſité loing de ceux, qui pour leur vertu & bonne vie ſont dignes de treſlonguement viure. Toutesfois, quoy que ſoit, il faut prendre en bonne part la tyrannie que ceſte choſe exerce en nous: & non pas nous en elle. Non pas ſeulement parce que ne pourrions rien proffiter par noz regrets: mais parce que ſi elle ſent que tu te tourmente ſi fort, il eſt croyable qu'à l'heure de la mort l'ame doit eſtre grandement tourmentee: puis qu'elle t'aura tant pleu en la vie: & que ce qui eſtoit agreable, t'a eſté donné en vne ioye incredible. Et par Iupiter, on ne ſe doit pas ſeulement plaindre de perdre vne telle femme: mais auſſi vn tel mary que tu es. Puis donc que tu n'es ny ſeul, ny premier tombé en ces malheurs, reſous toy de balancer les choſes humaines par eſgal contrepoix: non à mon exemple, qui eſtant agité par pluſieurs & diuerſes calamitez, i'atens courageuſement la mort. Du moins puis que c'eſt par l'eſgalité de nature, veu que c'eſt choſe à tous commune, encores que pluſieurs la craignent grandement: mais ceux qui la portent patiemment, & la prennent en gré, ioüiſſent d'vne plus paiſible vie.

A Steſicor.

ON te remercie bien fort, & à iamais ſera lon tenu à toy, pour les vers que tu as faits à l'honneur de Cloariſte. Car tu t'es monſtré prompt & diligent à mes prieres: & t'es accõmodé d'vn incroyable artifice à chacun point des memoires que t'auoye baillees: & meſme l'elegance de tes vers ſe trouue fort excellente non ſeulement par moy, car tout ce que Steſicor fait me plait: mais par pluſieurs Agrigentins, qui les ont entendus. Or en demeurera la memoire, non ſeulement enuers ceux qui les ont ouys: & tous hommes de noſtre temps: mais auſſi tous ceux qui nous doiuent ſucceder. Ie te ſuis donc redeuable, comme i'ay dit pour ces vers. Car c'eſt à ma pourſuite que tu as eſlargy & donné aux hommes de ceſt aage, & du temps auenir, tels chans de Muſes. Mais quãt à ce que tu m'as fait ſçauoir par ta lettre, ie te requiers par Iupiter le donneur d'amitié, & par noz communs Dieux Patrons, de ne faire aucune mention de moy en tes vers: ny cõme bon, ny comme mauuais que ie ſois. Car ma fortune fait, que mes oreilles abhorrent mon nom, ny que Phalaris ſoit eſcrit en icelles, Steſicor: ſoit qu'il ſoit plus homme de bien qu'on n'en a opinion, ſoit que le contraire ſoit veritable.

A Solopis.

IE ne voudrois pour rien du monde eſcrire à Steſicor, ce dont tu me pries: ny luymeſme n'en feroit rien pour moy, ores que luy en euſſe eſcrit: ſçauoir de compoſer des vers en l'honneur de quelque treſpaſſé: I'eſtime auoir aſſez receu de plaiſir de ſa part, qu'il ait fait vn poëme pour la feuë femme de Nicod. Parainſi donc, demande nous ce que tu voudras qui ſoit en noſtre puiſſance, & non en celle d'autruy.

Aux filles de Steſicor.

QVi eſt ce qui pourroit vous apporter vne plus propre cõſolation à voſtre pleur, les belles filles, ſinon la vertu de voſtre feu pere, lequel vous regretez? Car Steſicor ne ſe doit pas reclamer de doleances, mais de loüanges & honneurs. Certainement ie voudrois, que ne pleuriſſiez ny regrettiſſiez aucunement les morts: non pas que generalement telles affections n'auiennent neceſſairement à vn chacun: mais parce que c'eſt pluſtoſt la vie des miſerables, & non la mort: ou certes la mort quant & quant, qui ſe doit deplorer. Non pas celle de Steſicor, qui a veſcu vn ſi bel aage aux carolles & chanſons des ſainctes Muſes: le nom duquel ſera perpetuel & immortaliſé en honneurs & lauriers: parce que certainement ny de noſtre temps, ny de l'auenir, il n'en ſera vn ſi excellent. Et me ſemble à la verité, qu'il ioüit à preſent de la familiarité & cõpagnie du Dieu immortel & tout puiſſant. Pour ces cauſes, mes filles, il vous faut eſtre modeſtes, & faire paroiſtre qu'eſtes dignes du grand & renommé pere dont vous eſtes iſſuës: car il ne vous faut pas eſtre peu ſongneuſes de vous rendre egales à luy, ou peu moindres: mais ne vueillez plorer l'heureuſe cõdition d'vn tel herôs, & non ſeulemẽt pour vn peu de temps heureuſe, ains à iamais. Et ne luy oſtez point l'honneur & la belle gloire que les Hymerains luy ont deſtiné comme à vn Dieu: car il n'a pas pris à regret la neceſſité du deſtin qui le contraignoit, comme ie le ſçay fort bien: ny lors meſmes qu'il chantoit en ſes beaux poëmes, les tant renõmez Herôs qui ſont morts pour la gloire: qui vous eſt bien vne digne poſſeſſion & de beaux exẽples pour la vie. Luy meſme auſſi a perſiſté courageuſement iuſques au dernier ſoulpir. Car ſçachez certainement, les belles filles, que lors que Steſicor fut pris par nous captif, & vint en noſtre pouuoir, qu'il n'eut aucunement peur, & n'apprehendoit point qu'il deut endurer quelque grief tourmẽt qui luy peuſt faire perdre le cœur, de ſorte qu'il nous ſembla bien eſtre plus courageux priſonnier qu'ennemy. Par tel moyen ſa ſapience vainquit la rigueur de noſtre tyrannie: non pas que ie vouluſſe exercer quelque grãde cruauté en ſon endroit, mais parce qu'il mettoit au nombre de ſes ſalaires les tourmens que ie luy ferois endurer. Car quand i'eu entendu que toute ſa vie il auoit innumerablement trauaillé & eſtudié, ie ne deſiray plus autre choſe que d'auoir ſa bonne grace, & luy faire du bien. Et ſi ne veux pas dire qu'il me deuſt ſçauoir gré, de douze ans qu'il a veſcu depuis que ie le mis en liberté: mais pluſtoſt i'eſtime que ie luy doy moymeſme, en ce qu'il nous a rendu plus contens en noz affaires: & luy ſeul a fait que nous meſpriſons la mort.

A Teu-

A Teucer.

REn la rançon des priſonniers qu'auons exigee ſus les Tauromenitains, non pas de noſtre liberalité, mais en l'honneur de Steſicor: car il vit encores au proffit de ceux qui veuillent receuoir du bien de nous quand il nous a demandé quelque choſe. Or demãde-il de grace, puis que c'eſt pour colloquer à ceux qui n'en ſont ingrats.

Aux filles de Steſicor.

LEs Tauromenitains, leſquels vous m'eſcriuez auoir receu vn mandement de voſtre pere, lors de ſon decés, ne ſont dignes qu'on en ait aucune pitié: veu que ſans auoir eſté par moy tant ſoit peu offenſez, ils m'ont fait la guerre. Toutesfois Steſicor n'a pas ſeulement merité de nous ce que vous demandez: ſçauoir eſt que nous commandions de rendre la rançon des priſonniers qu'auons pris ſus les Tauromenitains, mais auſſi toute choſe qui eſt par ſus noſtre puiſſance: car ores qu'il ſemble eſtre mort à aucuns, ſi eſt ce qu'vn homme ſage ne le voudroit pas dire, veu que Steſicor vit encores pour mon regard. Et ne pourra tant la hayne que ie porte aux Tauromenitains, que lon denie choſe aucune que Phalaris ait, quand Steſicor la demandera: car c'eſt choſe raiſonnable que tous hommes ſe confeſſent par luy vaincuz: & moy principalemẽt qui entre tant de milliers d'hommes que i'ay eſſayé, n'en trouuay onc aucun d'vn plus excellẽt eſprit. Nous auons donc ordõné, qu'on rendiſt les deniers aux Tauromenitains: & par Hercul, ie n'eſtime pas par là faire plaiſir à voſtre pere, mais pluſtoſt le receuoir de luy.

A Steſip.

QVand nous auons deliuré les priſonniers des Tauromenitains, qui iniquement & à tort nous faiſoient la guerre, apres auoir receu leur rançon, nous ne leur auons pas incontinẽt monſtré bon viſage: car nous n'auons voulu abroger la generale loy ou couſtume des Grecs. Ny lors que leur auons rendu leurdite rançon qu'auions priſe, leur auons rendue pour leur faire aucun plaiſir, comme tu m'as reproché: mais ç'a eſté en obtemperant au legat & derniere volonté de Steſicor, dont ſes filles m'auoient eſcrit. Par ainſi, que les Tauromenitains ſçachent qu'ils doiuent dire grandmercy à Steſicor tout mort qu'il eſt, de ce qu'ils ont eu de nous, & Steſicor à ſes vertus. Car veritablement, puis que i'eſtime que ie luy ſuis redeuable de pluſieurs & grãdes choſes, ie ne mettray point en oubly ſon teſtament: ny n'ignore pas quand il me demande cecy en iceluy, & qu'il le reçoit, que les Tauromenitains reçoiuent plaiſir de deniers, & moy d'humanité: de laquelle chacun nous eſtime tant eſlongné.

Aux Hymerains.

IE ſuis veritablemẽt preſt à tout faire pour l'amour de Steſicor, de ſorte qu'encores qu'il fallut prendre les armes contre les Parques meſmes, il ne me chaudroit de combattre la mort, à ce que ie puiſſe deliurer vn homme ſainct & tant loüé par nous & par toutes perſonnes, lequel les Muſes ont ſainctement preferé à tous autres Poëtes: & qui a fait bien valoir & priſer leurs chans & carolles. Mais prenez garde quelque part que ſoit enſeuely Steſicor, qu'il eſt Hymerain: voire ſera appellé citoyen de tout pays, pour l'amour de ſes vertus: & neãtmoins

demeurera voſtre, ny n'eſtimez que Steſicor ſoit mort, ains qu'il vit encores par ſes poëmes qu'il a communiquez par tout l'vniuers. Souuenez vous, Hymerains, qu'il a eſté né entre vous, nourry, & eſleué: & qu'il ſ'y eſt enuieilly, en exerçant la poëſie. Puis que de ſon bon gré a forfait le cours de nature entre les Cathaniens. Et qu'on ediffie vn temple à Hymerie, en l'honneur de Steſicor, pour immortelle memoire de ſa vertu: & ſon ſepulchre en Cathanie. Sus cela vous aduiſerez entre vous, comme vous trouuerez meilleur de faire. Et ne penſez pas que manquiez ny d'argent tant que vous en voudrez, ny d'armes auſſi. Toutesfois ie vous veux bien aduertir d'vne choſe, que ce ne vous ſera honneur, eſtans Siciliens, de vouloir prẽdre vne cité de Sicile: ny ne ſerez trop aſſeurez, ſi n'en venez à chef. Au demeurant ne vueillez pleurer & regretter la mort de Steſicor, & ne vous tourmentez de ſon decez: car le corps de Steſicor eſt mort mais le nõ ſera à iamais glorieux en vie, & bien-heureux en memoire. D'auantage, ie vous exhorte & prie, que chacun de vous ait particulierement en ſa maiſon les vers & diuerſes Poëſies d'iceluy: & que publiquement auſſi, ils ſoient appendus en tous les temples. Car alors ſera vrayement Steſicor mort du tout, quant il n'y aura plus aucune reſte & moniment de ſes vers. Pour ceſte cauſe, trauaillez vous diligemment d'en enuoyer aux autres contrees: ſçachans bien que la cité qui a aporté tel perſonnage, receura plus grandes loüanges beaucoup, que non pas qui l'a enuoyé. A Dieu.

LES EPI-

LES EPIGRAMMES DE LVCIAN DE SAMOSATE, TIREZ DV RECVEIL DES EPIGRAMMES GRECS.

DES PRODIGVES.

TYRON *fils de Menip' encor en ſon ieune aage*
Deſpenſa tous ſes biens par ſon mauuais meſnage.
Sur ce Richart, amy autresfois de ſon pere,
Le voyant ſouffreteux & plongé en miſere
Le receut en plorant, & ſa fille luy offre
Auec vn dot honneſte. Or luy ſentant ſon coffre
Plein outre ſon eſpoir, derechef il ne penſe
Qu'à reprendre ſoudain ſa premiere deſpenſe:
N'eſtudie ſans plus qu'à ſon ventre complaire,
Se donner du bon temps, & rien de plus ne faire:
Si qu'en ceſte façon, Tyron, par la contrainte
De plus grand' pauureté, retourne à faire plainte
Et implorer ſecours. Richart auecques larmes
Pour la ſeconde fois le prent, ſans autres armes
Qui puiſſe ſecourir: car vuide eſtoit ſa bourſe:
Mais vendre les ioyaux de ſa fille il s'efforce.
Or deuinez comment on pourroit donques faire
D'abuſer de ſon bien pour à l'autruy complaire.

De liberalité.

VSe de ce que tu as
Comme proche du treſpas:
Et l'eſpargne à la meſme heure,
Ne penſant onq' que tu meure.
Celuy là eſt homme ſage
Qui retient bien ce langage:
Serrera, deſpenſera,
Selon que beſoing ſera.

Tout paſſe.

Rien n'auons cy que mortel:
Quand voyons que tout ſe paſſe.
Ou ſi tout n'eſt encor tel,
Nous paſſons tout bref eſpace.

Longueur de la vie.

Toute la vie aux gens de bien
Ne dure qu'vn moment ou rien:
Mais aux mauuais, vne ſeule heure
Comme vn temps infiny leur dure.

De l'amour.

Il ne faut eſtimer que l'amour on accuſe:
Mais pretexte d'amour dont le malin abuſe.

Des tardifs à faire plaiſir.

Plaiſir qui eſt fait ſoudain
Eſt plus agreable à l'homme:
S'il eſt mis au l'endemain,
Plaiſir ne faut qu'on le nomme,

Des Dieux.

Tous les hommes, de fortune
N'auront cognoiſſance aucune
Des meffects que commettras:
Mais le Dieu qui tout regarde
Y ſçaura bien prendre garde,
Lors que n'y penſeras pas.

Des flateurs.

Ie ne voy rien plus infect
Parmy ceſte vie humaine,
Qu'vn homme qui contrefait
Vne amour pure & certaine.
Car ne ſ'en donnant de peine,
On le cherit ſans ſoupçon:
Pendant qu'vn mal nous ameine
Son cauteleux hameſſon.

Des ingrats.

L'homme ingrat reſſemble au ſeau
Qui ne retient goute d'eau:
Ainſi ſ'en va tout à neant
Le plaiſir qu'il va puiſant.

De parler.

D'vn cachet ta langue ſeelle,
Que les ſecrets ne reuele.
La langue en toute ſaiſon
Doit eſtre en ferme priſon.
Voire vne priſon plus ſeure
Que le lieu où l'or demeure.

Des riches.

Le bien de l'ame eſt la vraye richeſſe:
Tout autre bien la detient & l'oppreſſe.

Celuy

Celuy là eſt riche & grand terrien
Qui peut vſer des biens par bon moyen.
Mais qui chagrin ſ'amaigrit & conſomme,
Taſchant touſiours mettre ſomme ſus ſomme,
Comme l'abeille il ſe trauaille en vain:
Vn autre en tire & le miel & le grain.

Des poſſeſſions.

I'eſtoy à Archemenide:
A Menippe ie ſuis or':
A quelque autre qu'on ne cuide
Ie reſſeray quelque iour.
Chacun d'eux penſe à ſon tour
Qu'au vray ie luy appartienne:
A pas vn ne ſuis encor'
Qu'où la fortune me meine.

De fortune.

Ne peche point tu ioüiras
D'hommes, de Dieux, comme voudras:
Chacun d'eux te ſera propice,
Et preſt à te rendre iuſtice.
Autrement n'auras plus d'amis,
Eſtant à Fortune ſoubmis.

De la fortune.

Sans Dieu n'y a perſonne aucune
Qui ſceut auoir bonne fortune.

De meſme.

La puiſſance d'vn Dieu fait tout ce qui luy plait:
Voire ce qui nous ſemble eſtrange & contrefait.
Les petits & les grands il regit & domine:
Faiſant peur à l'orgueil & à la fiere mine.
Il fera qu'vn torrent ne coulera que lor'
Que l'impetueux vent n'arrachera encor'
La maulue ny le jonc: toutesfois fera guerre
Aux grands cheſnes & plans, & les mettra par terre.

De la prudence.

Le conſeil vn peu tardif
Eſt digne de plus grand loz:
Celuy qui eſt trop haſtif
Met vn repentir à dos.

De ſon vallet.

Vallet qui vas ſi viſtement
De la dent alors que tu maſche,
Et qui es du pied par trop laſche,
Maſche du pied, va de la dent.

Des luttes & tournois.

Les combattans au jeu des coups de poing,
Iouſtoient Apis qui ne les bleſſoit point.

De meſme.

Les Grecs emportoient ſus tous
Les prix du jeu de la lutte:
Et Andrelos tous les coups,
Faiſant de ſon corps la butte,
En terre vne aureille auoit:
Vn œil dans vn plat ſe voit:
Tant grande eſtoit ſa miſere.
Alors Damotet ſon pere
S'attacha aux citoyens,
Diſant comme par menaſſe,
Il faut par meſmes moyens
Que ie demeure en la place.

Impoſſibilité.

Mais pourquoy te parforces tu
A faire blanc le corps d'vn More?
D'eſclarcir la nuit qui eſt noire,
Le Soleil n'a point de vertu.

D'vn Grammarien cornu.

Muſe, qui m'as donné vn remede proſpere
Afin de ſoulager quelquesfois ma miſere:
Et vous les mots enflez d'vn vanter orgueilleux,
Le courroux qui tranſmit tant d'ames aux bas lieux:
Adorez, reuerez, ma Grammaire benigne,
Mon gaignepain, mon tout. Qu'vn temple bien inſigne
On luy face dreſſer, pour luy ſacrifier.
Il faut & que la terre, & que toute la mer
Soient remplis de ton nom, ma diuine Grammaire,
Le ſupport des mortels, ſoulas de leur miſere.

Des ennuyeux.

Langue aiguë en parlant de maint ſacré miſtere,
Iuroit & fermentoit: inuoquoit de grand cueur,
Non l'Orque, non l'Enfer, les peines ny la peur:
Mais la ſeule vertu de ſa fiante amere.

De quelque farrouche femme.

Iamais, iamais la Chimere,
Dont fait mention Homere,
Ny les eſchauffez troupeaux
De ces iettefeux taureaux,
Ny toute l'iſle Lemnie,
Ny la fiante d'Harpie,

Qui compiſſoit la maiſon,
N'haleta telle poiſon:
Ny l'vlcere cacoëte
Dans le pied de Filoctete:
Tant me ſoulieue le cueur,
Telezile, ta feteur,
Qui put plus que la Chimere,
Ny que le pourry vlcere,
Que Lemnos, que les Taureaux,
Ny que ces vilains oiſeaux.

Des Poëtes.

Vn Poëte venant voir les jeux de Neptun,
Y arriua trop tard, en temps mal opportun:
Lors dit qu'il en auoit dans le dos d'vne bonne.
Derechef il ſ'en va droit à ceux d'Apollon,
Qu'il trouue auſſi finis & parfaits tout au long:
Que feroy-ie (dit-il) l'oracle encor' m'en donne.

Des meſchans.

Dy moy, Cillerien, comment il ſe peut faire,
Que Lollian face ores aux enfers ſon repaire.
Vrayement tu te tais. Auſſi que pourriez vous
Diſcourir ſus la mort qui eſt commune à tous.

Des buuettes de ville.

Voyez la loy, le temps & le lieu des buuettes:
A demain au feſtin (amis) ſemons vous eſtes.
Vous orrez nouueaux chants: mais non nouueaux propos,
Car le Fluſteur n'eſt pas Grammarien diſpos.

De l'enfance.

Moy Callimach, ayant l'aage
De cinq ans non d'auantage,
Ay eſté rauy par mort
Qui n'eſpargne foible ou fort.
Or ne me plains ie te prie,
Si i'ay eſté peu en vie:
Ie n'ay ſouffert en ce temps
Que bien peu, en ſi peu d'ans.

De l'image d'Echo.

Ie ſuis Echo qui habite en la pierre,
Que Pan cherit, & qui te reuerbere,
Semblables mots que ceux de ton langage,
Des bouches ſuis le reparlant image:
Le plaiſant jeu du ruſtiq' payſant,
Quand il entend tout ce qu'il va diſant.

De Venus.

Nul viuant des mortels veit onques Venus nuë,
Si telle il ne l'a peinte ou en eſprit conceuë.

De meſme.

Ie te donne le modelle
De ta face plus que belle,
O ma Deeſſe Cypris,
N'ayant rien de plus-haut pris.

De l'amoreux de Priame.

En vain ne donne ton laloy de bonne grace,
Et Priape à garder dans vne ſeiche place:
Car vn autre profond enceint tout ce verger,
Si n'eſt par mon moyen nul n'y peut heberger.

Le don d'vn qui vient à bon port.

A Glaucus, à Nire, Inus & Melicerte,
A Neptun, & aux Dieux qu'adore Samothrace,
N'ayant rien de plus cher, & venu à bon port
En rongnant mes cheueux les appends ſus le bort.

De Lays.

Moy Lays qui vainquois la Grece vainquereſſe,
Maintenant que ie ſuis vaincue de vieilleſſe,
Ie donne mon miroir à la ieune Venus
Pour y reuoir ſes yeux & ſes beaux membres nuds.
Plus ne me ſert en rien : car ma beauté paſſee
Ne ſ'y preſente plus, elle en eſt effacee:
Et la ride qui eſt de preſent à mon front
Se met ſeule au deuant, las! dont le cueur me romp.

FIN DV TROISIEME ET DERNIER TOME DES OEVures de Lucian de Samoſate.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

TABLE DES SENTENCES

ET CHOSES PLVS MEMORABLES CONTENVES ES OEVVRES DE LVCIAN DE Samosate, Philosophe & Orateur excellent. Le tout mis par ordre Alphabetique.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

A

Aage de Nestor pag. 656
Aage de Tiresias ibid.
Aage de Fileterre pa. 658
Aage de Ceres ibid.
Aage d'Antipater ibid.
Aage de Numa Pompilius pa. 657
Aage de Seruius Tullius ibid.
Aage de Tarquin ibid.
Aage d'Agatocle ibid.
Aage d'Aganton ibid,
Aage de Hieron ibi.
Abondance de Philosophes 526
Abondance de hiboux en Athenes 8
Academie des morts 303
Accoustrement de couleur deffendu aux ieux 13
Accoustremens bigarrez comparez au printemps & au Paon 12
Accusation de Mercure en forme de proces 42
Acte de Prometé 8
Acteon deffait par ses chiens 718
Actions de vie plaisantes & profitables 370
Action d'esprit & de corps en l'homme ib.
Admonition salutaire 134
Adrastie, fille de Iuppiter & de Necessité 702
Aduertissemens aux seruiteurs 466
Aduocats plaident par compas d'eau 154
Affection de la matiere vicieuse aux harangueurs 373
Agatocles en grand danger pour auoir pleuré deuant le Dieu Ephestion 633
Agatocles meurt en Giara 437
Aigle familiere de Iupiter 519
Aiax ennemy d'Vlis, aussi apres sa mort 115
Aiax se tue soymesme ib.
Alcidamas grand criart 750
Alcion mariee à Ceyce Roy de Trachin 38
Alcion transformee en oyseau par son chant, deplore son mary 398
Alexandre Abonoliche & sa vie 340
Alexandre monstre sa vie & gestes 98
Alexandre Hannibal & Scipion en iugement deuant Minos 97
Alphé & son naturel 73
Allusion au ieu de la course parmy le stade, à la richesse qui s'en va 28
Ambrosie & nectar boire & manger des Dieux 49
Amiableté & amour fils de Venus 67
Amis de l'Empire 171
Amimom fille de Danais rauie par Neptun 77
Amitié commencement de l'art de Happelopin 546
Amours de gendarmes & ce qui en suit 717
Anacreon, Steſicor, Simonides, & leurs ages 660
Anaxagor sophiste & atheiste 26
Anneau de Giges & sa vertu 533
Animaux reglez en leurs vie 508
Apelles accusé faussement de trahison 626
Apofrade & sa signification 641
Apolodor & son aage 660
Apologie ne se trouue contre vn Happelopin 556
Apollon maistre des archers 153
Apophtegme contre vn flatteur menſonger 421
Apophtegmes sur des solecismes 800
Apophtegmes sur des solecismes 800
Apophtegme de Diogenes sur l'acquisition d'hõneur 426
Araigne ennemie de la mousche 616
Arian disciple d'Epitecte renommé entre les Romains 304
Arian porté par Dauffins 79
Ariopagie lieu du iugement d'athenes 155
Ariopagites senateurs atheniens 705
Aristarche Falerien Grammarien 19
Armet d'Orcus 533
Armonis menestrier meurt en soufflant des hauts bois 287

Arreſt dit bonne fortune 792
Arreſt donné touchant les diuerſitez des Dieux 792
Arreſt contre les riches donné aux Enfers 123
Arreſt en faueur de Libre propos, aduocat 163
Arſacé tranſpercé homme & cheual 112
Atride Happelopin preferé ſur tous autres 540
Aſne Cuman veſtu d'vne peau de lion 160
Aſtarté & ſa ſignification 760
Aſtianax ietté d'vne tour en bas 138
Athenes naiſſance de Demoſthene 778
Atheniens propres à brocarder 6
Atis Lidien fut le premier inuenteur des Sacrifices 763
Attalus & ſon aage 658
Attigon & ſon aage 659

B

BAbylon lieu des Magiciens 119
Baccanalles & Orgies & leur ſignificatiõ 748
Bacchus Dieu du vin ibid.
Bagoas en Perſian veut dire chaſtré 382
Banquet des Dieux 521
Bataille des bien-heureux auec les damnez eſtans deſliez 303
Bataille terrible donnee dedans le ventre d'vne Balaine 296
Bataille des Indiens contre Bacchus 609
Bataille & victoire des Scythes contre les Alains & Sauromates 448
Beauté ne ſuit les corps morts aux Enfers 105
Beauté troiſiéme partie du ſouuerain bien 370
Beauté d'Endimion 56
Beaux apophtegmes des choſes mal conſõnantes 371
Biſdiapaſſon & ſa ſignification 8
Biſdiapaſſon prouerbe tiré des Muſiciens 200
Biens naiſſent de labeur 58
Boylamer Capitaine eſtrange de mer 397
Brachmanes Philoſophes Indiens 440
Briareus à cent mains 68

C

CAdmus deteſté pour auoir mis T. au rang des autres lettres 22
Cadmus & Palamedes inuenteurs des lettres 20
Calicrat Athenien ennemy des femmes 392
Cambiſes meurt enragé 130
Capitaines Atheniens 783
Cariclee experte paillarde 435
Cariclee & Demonax ſon mary tuez par Dinias 436
Caron ſe rit des ſottiſes des hommes 124
Caron ne receut en ſa naſcelle que gens nuds de quelle qualité qu'ils ſoient 93
Caron nautonnier & ſon ſalaire 89
Carreaux d'or offerts à Apollon 129
Caſtor & Pollux iumeaux 178
Caucaſe mont 6
Cauſes d'exhereditations permiſes par les loix 327
Cauſes de folie aux femmes 330
Cauſe de la deſcente de Menip aux Enfers 118
Cauſes pourquoy le pays doit eſtre preferé à toutes autres choſes 661
Ce que doit éuiter vn Hiſtoriographe 265
Ce qui eſt propre eſt beau 269
Ceremonies du Magicien 119
Ceremonies ſuperſtitieuſes des Payens touchant leur mort 578
Cerfs à trois pieds 310
Certaines perſonnes qui viuent longuement 656
Certaines nations qui viuent longuement ib.
Chacune prouince a ſon Dieu 493
Chair & febues defendues aux Pithagoriens 504
Chameau noir 483
Cheuaux griffons à trois teſtes 67
Chiron & Fenix precepteurs d'Achil 102
Chriſis rauie par enchantement 595
Chiroulimoſte, tate mammelle 644
Choix de bon encens 482
Chordes faites de roſes 299
Choſes couſtumieres aux cõurrouſſez 696
Choſes couſtumieres aux putains 697
Choſes humaines ridicules 512
Choſes requiſes en vn bain 606
Choſes veues plus certaines que les entẽdues 371
Choſes requiſes en l'eſtude des lettres 1
Choſe arreſtee que de mourir 102
Choſes griefues aux putains 691
Cite le metairie des Atheniens 21
Cibele mere des grands Dieux 739
Cinir condamné aux enfers pour auoir rauie Heleine apres ſa mort 304
Citmide onguent de graiſſe d'ours 346
Cleon Preuoſt des Atheniens 204
Cleon par ſes œuures declaré Prometé 6
Cocconas meurt d'vne morſure de vipere 343
Codrus & les filles d'Ericteus morts pour leur pays 787
Collomne de Hercul & Bacchus 285
Combat de Philoſophes en vn banquet 755
Combabe chaſtré accuſé d'adultere enuers le Roy 766
Combabe ſe voyant mené au ſupplice ſe monſtre chaſtré ibid.
Combabe abſoult & recompenſé de grands dons & ſa ſtatue d'erain miſe au temple 768
Comment il faut apprendre à bien dire 380
Commoditez des poures 505
Commoditez & incommoditez d'vn Roy 507
Comparaiſon de Rhetorique à vne putain 537
Comparaiſon des richeſſes au mariage 27
Comparaiſon de la vie humaine aux ieux de Fortune 132
Comparaiſon du poure à Dedal 506
Comparaiſon d'vn beau corps à vn laid eſprit 416
Cõparaiſon d'vne fauſſe louange à vn maſque 421
Comparaiſon des effets de la Philoſophie à ceux d'amour 10
Comparaiſon de l'eſprit à la butte 18
Comparaiſon du riche à Icar 506
Comparaiſon du courtiſan à gages aux courtiſans amoureux viuans en eſperance 181
Comparaiſon d'Eſchines & de Timarch 199

Comparaiſon du Ciel vniuerſel à l'homme. 40
Complainte de Terpſion mort à l'aage de 30. ans. 89
Complainte d'Iſmenedor occis par des voleurs. 112
Complainte du Dieu Momus touchant les Dieux eſtrangers. 789
Condition des perſonnes publicques. 133
Condition de Mercure. 71
Conduite du chariot ſolaire par Phaeton. ibid.
Conſideration des Medecins. 320.
Conte d'vn Medecin & vn frenetique. 552
Conſideration d'vn precepteur. 16
Conte ſauuage d'Arignote. 601
Conſideration cauſe de crainte. 8
Contre les ſots teſtaments. 17
Contre les Eunuches. 382
Contre les Eſcornifleurs & chercheurs de repue france ou flatteurs. 14
Contre les voluptueux. 14
Contre ceux qui ſemblent Philoſophes. 15
Contre les mauuais riches. 14
Contre les Gourmands. 17
Conte d'Adonis & du fleuue Liban. 761
Coraces Dieux d'Amitié. 433
Coraſies Batteleurs. 464
Corax & Thiſias inuenteurs de Rhetoriqne. 647
Coribantes auec leurs furies. 57
Coulombe ſacree. 763
Courroucher eſt par les familiers. 800
Couſtumes des Perſes á tirer de l'arc par exercice. 222
Couſtume des deuins. 114
Courtiſans à gages accomparez à ſouliers neufs. 185
Cratin & ſon aage. 660
Creperius Calpurnian dit ſinge de Tucidide. 260
Cronoſolon ſacrificateur de Saturne. 734
Cry de Iupiter touchant les plaids. 529
Cryſes expert aux ceremonies diuines. 137
Cupidon ſ'abſtient d'vn laid viſage de pudicité & labeur. 62
Cupidon Hermaphrodit & Priap freres. 70
Cyrus & ſon aage. 658

D

DAire, Cambis, & Cyrus riches. 7
Damis nie du tout qu'il n'y a aucũ Dieu. 492
Danaë & ſon enfant enfermez dans vn coffre & iettez a vàu l'eau. 81
Danaë reſerree vierge en vn chambre d'erain. 27
Dauphins amateurs des hommes. 79
Debat de l'art liberal & du mecanique touchant d'attirer Lucian à ſoy. 2
Debat d'entre Hercul & Eſculap. 58
De ceux qui accordent tout. 35
De ceux qui deſcriuent choſes futures en l'hiſtoire 275
De ceux qui eſcriuent les choſes petites & laiſſent les grandes. 273
Defenſe de Prometé. 43
Definition de Volupté. 543
Definition d'art. 541
De la ioyeuſeté & loüange de l'hiſtoire. 267
De la methode de l'hiſtoire. 281
De la morſure des chiens enragez. 19
Delos & Laton Iſle. 80
Deluge au tempsde Deucalion. 24
Demeneté ſ'appare à ſon mary apres ſa mort. 600
Democrit & ſon aage. 659
Demoſthene venu de bas lieu. 4
Denys le Tyran depoſé de ſa Tyrannie. 56
Derceté moytié femme moytié poiſſon mere de Iunon. 763
Des apporteurs de nouuelles par plaiſir. 35
Deſcription de toute inhumanité. 34
Deſcription de diuerſes ſortes de ſerpens. 665
Deſcription d'vne belle peinture. 555
Deſcription du champ Eliſien. 301
Deſcription d'vne belle maiſon. 648
Deſcription d'vn Centaure. 252
Deſcription de la mouſche. 616
Deſcription de Rome. 13
Deſcription de diuers Dieux. 480
Deſcription d'vn ſoldat ruffien & ſa vantãce. 714
Deſcription de la fauſſe Philoſophie. 154
Deſcription de Hercul Gaulois, 611
Deſcription d'vn qui contrefait le Philoſophe. 37
Deſcription de Iupiter en ſon ieune aage. 23
Deſcription terrible d'vne balleine. 293
Deſcription de la femme. 399
Deſcription de la cité bien-heureuſe. 300
Deſcription du temple de la Deeſſe Sirie. 771
Deſcription de la vie d'vn Tyran. 313
Deſcription de Calomnie. 627
Deſcription de richeſſes venans par ſucceſſion. 29
Deſcription de la tragedie. 363
Deſcription d'vn Centaure. 251
Deſcription eſtrange. 201
Deſcription de l'Iſle des Songes. 306
Deſcription des Enfers. 577
Deſcription de Verité & choſes requiſes en iugement. 155
Deſcription d'vn bain. 606
Deſcription d'vne ruzee putain. 704
Des flateurs qui loüangent. 36
Des geſtes & trophees. 135
Des matieres & ſuiets de l'hiſtoire. 279
Des proëmes de l'hiſtoire. 281
Des tiltres vitieux. 275
Deuoir des harangueurs. 369
Deux choſes requiſes en vn hiſtorien. 276
Deux choſes principalles maiſtriſent noſtre vie. 342
Diane cauſe de la mort de Meleager. 136
Dit d'Euripide de Pericle. 11
Difference entre amoncelant & moiſſonnant. 753
Difference entre habitation & habitude. ibid.
Difference des Alains aux Scythes. 447
Difference entre Eunuch & chaſtré. 383
Different de Q. & R. Cet. G. 20
Different des arts liberaux auec le mecanique & les accouſtremens d'iceux. 2
Diligence de Iuppiter touchant les humains. 523

Diogenes se rit d'Alexandre estant descendu aux Enfers. 100
Diogenes prend la cause en main contre Lucian. 158
Dipsade & sa signification. 663
Dire hardy d'vn Philosophe. 370
Discorde iettant la pomme entre les trois Deesses. 76
Discours des temps que la Philosophie a esté receuë par toutes les nations par ordre. 729
Discours sur les comparaisons de choses inegales. 424
Disposition des Indiens contre Bacchus. 609
Dispute de Damis & Tymocle touchant la prouidence. 490
Dispute de Charon auec Menip touchãt son port & passage. 108
Dispute des Sectes Philosophiques à qui seroit touchant vne distribution à eux offerte. 164
Dissolution des Philosophes en vn banquet. 751
Distance du Soleil à la Lune. 510
Distance de la terre au Soleil. ibid.
Distance du Soleil au Ciel. ibid.
Distinction du Loüangeur auec le flateur. 427
Diuerses opinios de medecins sur certain mal. 592
Diuers chastimens des precepteurs enuers leurs Disciples. 16
Diuerses opinions touchant les Dieux. 513
Diuersitez des opinions, touchant la mesure du Ciel & de la Mer & la terre. ibid.
Diuersitez de folie. 330
Diuersité de Songes. 307
Diuersité d'opinió touchãt les arts mecaniques. 1
Diuination & sa signification. 669
Diuision des lettres. 20
Du flateur Cinethe. 218
Du langage des histoires. 279

E

EBé aux belles cuisses femme d'Ercul. 103
Edons transmuez en linotes. 10
Effets de parfaicte amitié. 432
Egalité aux Enfers. 111
Elenchus Dieu des Prologues. 639
Ellanire historien & son aage. 660
Empedocle porté par la fumee au Ciel de la Lune. 515
Endimion aymé de la Lune. 56
Enfans de Leda tour à tour aux Cieux & aux Enfers. 71
Enfans de Laton Diane & Apollon. 60
Entendre tout & ne croire rien. 228
Entidene batu. 213
Enuie suiette à tous. 636
Eole Centaure Capitaine estrange de Mer. 297
Epicure procureur pour volupté. 532
Epimenide dormit 75. ans. 599
Epimete changeur de conseil. 8
Epithetes des Philosophes. 521
Erasoten & son aage. 661
Ercul moitié aux Cieux moitié aux Enfers. 103
Eridan fleuue. 614
Eschin fils d'vne menestriere. 4
Esculap & Bacchus morts de tonnerre. 719
Esperance d'or. 1
Espoir & crainte, maistresses de nostre vie. 342
Esppreuue de vertu, de resister aux cupiditez. 14
Estechons oyseaux ayans les aisles de fueilles de choux. 287
Estrange maniere de nauiger. 310
Estrange façon de faire de Peregrin. 721
Estrange maniere de mort & cruelle. 460
Estrange mort de Meleager. 755
Ethiopes irreprehensibles. 491
Etimologie de Happelopin. 558
Etna habitation des Ciclopes. 28
Euripide flagorneur d'Archilaus. 549
Excellens statuaires. 3
Excellence du mariage. 397
Excellence de la medecine. 327
Excellens hommes du passé. 106
Exclamation pour exaggerer. 318
Exemple de la vraye histoire. 284
Exercices des adolescens. 558
Exercices diuers & le pris d'iceux. 560

F

FAble de la mouche & d'Endimion. 617
Fable de Momus. 216
Fable d'Endimion. 287
Fable d'Orphé & sa lyre. 629
Fable de Bacchus menant vne armee aux Indes. 607
Fable de Phaëton. 614
Fables des Cygnes. ibid.
Fable d'Esope. 245
Façon de faire pour apprendre à voler. 514
Façon de faire des yurongnes. 531
Façon estrange d'Afranius. 273
Façon estrange des Gaulois. 769
Fascherie de l'art statuaire pour se voir delaissee de Lucian. 4
Fat & fortune ont puissance sur toutes choses. 472
Faut escrire ce dont on est certain. 272
Febues & leur naturel. 142
Femmes plus paillardes que les hommes. 588
Femmes Philosophantes. 383
Femmes plus facilement tombẽt malades & plus difficillement gueriſſent. 329
Forecide & son aage. 660
Festes de Pallas. 12
Figure des trois Parques 32
Figure d'Hercul Gaulois. 613
Figure de Rhetorique. 589
Figure de Calomnie. 639
Figure du rauissement d'Europe. 84
Figure du tableau d'Etion ou des noces d'Alexãdre. 249
Figure du monstre Centaure. 254
Figure de la vie de cour. 195
Fin de l'art de Happelopin est Volupté. 542
Flaterie d'Aristobul enuers Alexandre. 268
Flaterie d'vn masson enuers Alexandre. ibid.
Flaterie plus seruile que tous maux. 200
Flaterie de peintres. 422
Flateurs pires que les flatez. 15

Fleuſte d'Imenias de ſept talens 619
Fleuue de vin excellent 285
Folle demande du pere au fils 328
Force de Bacchus 61
Forces d'Endimion en guerre 288
Force d'Amour 52
Foreſt de cinq cens ſtades aſſiſe ſus la mer ſans racine 309
Formation de l'abeille 40
Formis d'Indes deterrent l'or 503
Fortune & bon heur 130
Foteau arbre rend oracle en la foreſt d'Vdone 497
Fuite de Philippe Roy de Macedone 551

G

Gaberie Athenienne 6
Gager ſans iuge eſt tirer ſans bue 451
Ganimed rauy par Iupiter au mont Ida 49
Garamantes & leur naturel 664
Genre humain comparé à vne fueille d'arbre 135
Gnifon vſuriet riche des doigts 174
Goëſus & ſon aage 659
Grammariens qui ont veſcu long temps 761

H

Hameton & ſa vie 734
Hameton puni comme adulteré ib.
Hannibal recite ſes beaux faits 97
Happelopins propres à la guerre 530
Happelopins emancipez de ſeruitude 546
Happelopins contemp teurs de richeſſes 555
Happelopin n'a faute de viure 556
Happelopin exempt de tous crimes ibid.
Happelopin meurt beuuant & mangeant 557
Harangue de Momus pour tous les Dieux 484
Harangue des Agrigentins aux Delphiens touchãt les preſens à eux enuoyez par Phalaris 336
Harangue d'Epicure pour Volupté 532
Harangue de Rhetorique contre Sirus 535
Harangue du Dialogue contre ſoymeſme 538
Hecatombes ſacrifices de cent bœufs 46
Hector retiré des traits par Iupiter 14
Helaine rauie par Cinis apres ſa mort eſtant aux champs Eliſiens 304
Helle & Frixus fils d'Attamant 79
Helleſpont appellé de Hellé ibi.
Hercul & comme il fut engendré 5
Hercul bruſlé au mont d'Oete 211
Hercul filant & battu d'Omphalé 207
Herodote excellent Hiſtoriographe 248
Heron Pilote expert 671
Heros & ſa ſignification 87
Heſiode accuſé de menſonge 667
Hieremie & ſon aage 660
Hippias Geometre & Aſtronome 605
Hippocentaure 7
Hippodrome & ſa ſignification 16
Hiſtoire de Siſime & Toxaris amis 450
Hiſtoire de Gindane & Abauchas amis 451
Hiſtoire de Teſmopol Stoiq eſtant à gages 192
Hiſtoire facetieuſe d'vn Apotiquaire 199
Hiſtoire d'vn Singe 162
Hiſtoire de Salet 198
Hiſtoire ſur la louange de la poureté 12
Hiſtoire ſur la louange des Atheniens & meſpris des Bombances ibid.
Hiſtoire de Fidias corrigeant ſes peintures 424
Hiſtoire de Demetre Siluian & Antiphile amis 440
Hiſtoire de Combabe qui ſe chaſtra craignant d'eſtre eſtimé paillard 764
Hiſtoire de Deucalion 762
Hiſtoire de Machente, Longate, & Arſacome amis 445
Hiſtoire des Indiens & de leurs Dieux 610
Hiſtoire de Philipide 204
Hiſtoire d'vn Geſticulateur 369
Hiſtoire d'Endamide, Aretee, & Carixene amis 438
Hiſtoire d'vn Peintre 781
Hiſtoire d'Acteon & ſa mort 735
Hiſtoire de Soſtrate l'architecte 281
Hiſtoire de la Danſe 359
Hiſtoire de Ptolemee 7
Hiſtoire d'Eutidiche & Damon amis 437
Hiſtoire de Toxaris 257
Hiſtoire du Coq & de ſa transformation 496
Hiſtoire d'Agathocles & Damis amis. 434
Hiſtoire du peintre Etion. 248
Hiſtoire de Belittes & Baſtheanus. 445
Hiſtoire d'Octauian Auguſte. 207
Hiſtoire du Dieu Epheſtion. 633
Hiſtoire d'Oreſte & Pilade. 431
Hiſtoire d'Alexandre le grand. 344
Hiſtoire d'vn medecin qui cogneut l'amour ſecret du fils du Roy d'Aſſirie. 764
Hiſtoire eſtrange d'vne ſtatue. 597
Hiſtoire de Dandamis & Amizocas amis. 444
Hiſtoire de Gelon. 222
Hiſtoire d'vn flateur Architecte d'Alexandre. 423
Hiſtoire d'vn Babylonien enchanteur. 594
Hiſtoire de Pantee & ſa mort. 734
Hiſtoire d'vn conſeil donné à Alexandre. 581
Hiſtoire facetieuſe d'vn ballet veſtu tirant l'eau. 602
Hiſtoriens qui ont veſcu long-temps. 660
Homere compare les Heros à la mouſche. 616
Homere Babylonien & pourquoy il fut dit Homere. 502
Homere nommé Melliſigenne. 778
Homme bigarré. 7
Huille ennemie de la mouſche. 616
Hyſpaſin & ſon aage. 658

I

Ialouſie en amour. 706
Iapet dieu des anciens. 734
Icaromenip ou Paſſenuë. 510
Idolle d'Ercul mort & aux Enfers 103
Idomenee fils de Iupiter flagorneur d'Agamemnon 552
Ieuneſſe & ſimpleſſe de Ganimedes 49
Ieux Panateneans 12
Ignorance des Philoſophes 118

Ignorance cause de hardiesse 8
Il est necessaire que crainte soit donnee aux mes-chans 534
Il n'y a aucun bien sans tesmoin 45
Iliade & sa signification 756
Inconstance de fortune & sottise de ceux qui s'y fient 14
Indices d'Amour 764
Indiens forcenez par le vin 10
Indiens defaits par Bacchus 609
Indopas & Heramite de Sirie s'entretuent 175
Iniustice se mocque de iustice 525
Io de fille transformee en vache 78
Io dite Isis Deesse & ses qualitez 48
Isles nauigeans sus la mer 597
Isis precepteur de Magie 602
Isle de fromage 298
Isocrat & son aage 660
Iours Alcioneans 38
Iugement de Paris enuers les Deesses 63
Iugement de Megapen aux Enfers 178
Iugement des Morts 95
Iuno animee contre Ixion 52
Iunon ialouse de Ganimed 50
Iupiter rauit Europe 83
Iupiter couchant auec Alcmene 55
Iupiter supporte Ixion excusant l'amour 52
Iupiter passionné d'Amour 48
Iupiter se fait Or 82
Iupiter transformé en diuerses sortes 48
Iupiter enfante Pallas de sa teste 54
Iupiter Tragique 478
Iupiter fils de Saturne & Rhee 24
Iupiter transmué en Aigle 49
Iupiter enfante Bacchus de sa cuisse 54
Iustice fugitiue 525
Ixion amoureux de Iunon 51
Ixion embrasse l'Idole de Iunon en son lieu 154

L

LAurier sauuage fait mourir les cheuaux 457
L'asne de Lucian 452
La barbe ne fait le sçauoir 385
La beauté ne suit le corps aux Enfers 105
La drachme & sa valeur 707
La femme plus subtil animal qui soit 42
La maladie & la mort n'espargnent les Rois 681
La maison belle & bien ornee nuit aux haran-gueurs 652
La mouche vit long temps sa teste coupee 617
La multitude des liures ne fait l'homme sçauant 618
La plus excellente partie de l'homme 3
La vraye imitation ne sorte de l'habit 723
La vie de Peregrin 719
Le coq transmué de Pithagor 498
L'egalité louee sur toutes choses 746
Legislateurs qui ont vescu long temps 661
L'enfantement fort penible 505
L'Enfer souure aux coniurations de Mitrobarzan 120
Le Faon fait le Lyon son heritier 91
Le Maquereau ne se peut cacher 624
Le pays preferé sur toutes choses 662
Le plaisir qui plus dure est le plus grand 399
Le plus grand peril des Medecins 325
Le Poëte innocent des fautes commises aux ieux 11
Le Poëte peut escrire ce que bon luy semble 266
Le regard plus efficace que l'ouye 653
Le Roy d'Assyrie dõne sa femme & son Royaume à son fils pour le sauuer de mort 764
Lettre d'Vlis à Calipson 307
Lettre d'Etemocle Stoiq à Aristenet 753
Les choses qui suiuent richesses 31
Les deplorez ne se doiuent curer 321
Les lettres rendent les armes couardes 550
Les Gaulois ont en horreur la Truye 774
Les riches escriuent à Saturne 747
Les Rois mendians aux Enfers 123
Les deux Artaxerxes & leurs aages 658
Les anciens combatoient au son des flustes 360
Les maux que richesses engendrent 32
Les Indiens adorent le Soleil en dansant 361
Les richesses inesperees font changer de nom 21
L'historien doit auoir esgard aux lecteurs futurs & non aux presens 278
L'homme fait apparoir la grandeur de Dieu 44
L'homme formé à la semblance de Dieu & pour-quoy 45
L'homme ornement du monde ibi.
L'homme Simulacre de Dieu 430
L'honneur des enfans gist en pere & mere 297
Libre propos bon aduocat 157
Liberté d'esprit & parolle sans crainte, & espoir 277
Liberté des Atheniens recouuerte par les Happe-lopins 553
Libre propos prend la defense de Lucian 159
Liegepieds hommes courans sur la mer 299
L'immortalité 4
L'incommodité de s'asseurer sur quelque remede de la peste 350
Liure des sentences d'Epicure 352
L'or transmue toutes choses 53
Loix des Banquets 741
Lot d'Homere donné aux gens d'Vlis par Circe 10
Louange de Demosthene 778
Louange de la vie Cinique 795
Louange d'Epicure 347
Louange de la mouche 615
Louange du fruit de l'homme 5
Loy des Trazeniens 775
Lucian demande ses parties pour iuges 153
Lucian poursuiui par Socrat & autres Philoso-phes 151
Lucian requiert mercy aux Philosophes ibi.
Lucian transmué en asne 456
Lucian recueille en ses œuures les fleurs des Phi-losophes 152
Lutte genouilliere 455
Lychnis ou escarboucle & sa vertu 771
Lysimach & son aage 658
Lysimach Poete Comiq 21

M

MAcran Cherein.i. bonne chere 204
Maladies communes aux riches 56
Malea Promontoire de Macedone 251
Maniere de deplorer les morts 579
Maniere de faire des lutteurs deuant que d'entrer en la lutte 226
Maniere de faire des Maiſtres receuans les ſeruiteurs 187
Maniere de ſaluer de Pyrrus 206
Maniere des mauuais aduocats 384
Maniere de purger les maiſons auec vn pourceau 740
Maniere que doit tenir vn amoureux 48
Maniere de faire des Magiciennes 456
Maniere des ſacrifices des Payens 140
Maniere de faire des Maiſtres desbauchans leurs ſeruiteurs 194
Maniere ancienne de ietter le ſort 395
Maniere de faire de Iupiter touchant les ſacrifices à luy offerts 520
Maniere d'enſeuelir les morts de pluſieurs natiõs 580
Maniere de parler de ce temps 800
Maniere d'enhumer les Gaulois chaſtrez 774
Maniere que tiennent les Scythes ſe faiſans amis 443
Mars & Venus ſurpris par Vulcain 61
Medecins doiuent ſçauoir le naturel des animaux 664
Medicamens compoſez ſont tous bons & tous mauuais 341
Mediocrité louee ſur toutes choſes 628
Megille & ſon naturel 702
Melite Iſle abondante de petits chiens pour les Dames 752
Menelas va au banquet ſans mander 750
Menip deſcend vif en Enfer & en ſorte 117
Menip entre facilementen Enfer deſguiſé en habit d'Ercul 120
Menterie exceſſiue 271
Mercur Ambaſſadeur des Enfers 198
Mercur larron 42.509
Mercure dit des Poetes porte-gain 30
Mer Icarienne dite d'Icar 511
Merueilles des ſonges 4
Meſpris des richeſſes tempar des poures 15
Milon & Leotrophis 276
Miltiades flagorneur de Denys le Tyran 548
Minos declare Alexandre le premier, Scipion ſecond, & Hannibal le dernier 99
Mirmidons nez de formis 518
Mitridates & ſon aage 658
Mitrobarzan excellent Chaldean 119
Mnaſcir & ſon aage 659
Mnaſiſſe & ſon aage ibi.
Mocquerie de ceux qui meſurent l'eſpeſſeur du Ciel 512
Mocquerie des bombãces & diuerſitez d'accouſtrements 12
Mode de Mandrabule 187
Mœurs d'vn bon Precepteur 6
Momus Dieu de reprehenſion 17
Momus greffier au conſeil des Dieux 792
Monceau de verité 110
Monſtres monſtrez aux Egyptiens 7
Mort eſtrange de Seuerian 273
Mort de Demoſthene 782
Mort & vie de Poliſtral 92
Mort de Cnemon 91
Mort la plus ſubite, le feu 722
Mort d'Anthee Bardil & ſon aage 657
Mort de Merich & Ariſteas deſirans la mort l'vn de l'autre 96
Mort miſerable d'Alexandre Abonoliche 356
Mort d'Egiſtus & Clytemneſtre 656
Mort, le remede des maux de vieilleſſe 113
Mort diuerſe des Rois 507
Mort du Roy Megapent & ſes regrets 171
Mort des Voluptueux telle que leur vie 17
Mort mauuaiſe de la plus part des Philoſophes 557
Mort de Peregrin 718
Mots poetiques meſlez en l'hiſtoire 271
Mots emplumez 161
Mots nouueaux & eſtranges 646
Mouſches maſle-femelles 617
Mouſches chantereſſes 618
Moyen de faire voir quelque choſe à beaucoup de gens en petit lieu 344
Moyen pour contredire à vne tromperie ibi.
Moyen de racheter des lettres ibid.

N

NAturel de la mere enuers ſon enfant 2
Naturel des chiens 162
Naturel des Dipſades 665
Nauire de Luciã porté en l'air par ſept iours trois mille ſtades en haut 286
Necromance & ſa ſignification 116
Neptolem ſurnommé Balladin 360
Neptun Preſident au conſeil des Dieux 792
Neptun & Tiron 82
Nire le plus beau des hommes deſcendu aux Enfers ſemblable aux autres 111
Noms & proprietez de Iupiter 23
Nopces d'Alexandre 248
Nouueauté agreable aux auditeurs 299

O

OFfices des Eunuches aux banquets des Perſes 191
Office de maiſtre de Lamentation 579
Offre de Iunon à Paris 66
On peut eſtre doublement cauſe de la mort d'vn homme 315
On peut durer iuſques à ſept iours ſans manger 271
Oracle d'Apollon touchant la victoire de Timocle & Tamis 448
Orateurs qui ont veſcu long temps 660
Ordonnance de bataille d'Endimion contre le Soleil 288
Oreſte & Pilade Dieux 430
Origine de la danſe 359

P

Palamedes ſuiet à enuie 636
Paillardiſe cauſe de maux innumerables 435
Pan & ſa ſtature, miniſtre de Denys 527
Pancrate & ſa ſtature 602
Pan ſemblable à vn Bouq 69
Pap fils de Mercure ibid.
Pareſſe de Iupiter 24
Paris corrompu par les promeſſes de Venus 68
Paris donne la pomme à Venus ib.
Patrocle Happelopin d'Achille & ſes faits 512
Poureté ſubingue les hommes 180
Péchez eſcrits en l'Ame aux Enfers 176
Pegas cheual aiſſé. 4
Peine d'Adultere. 734
Peinture diuerſe des dieux. 139
Penthee defaite par Bacchides. 718
Peres doiuent aymer plus leurs enfans que les enfans leur Pere. 326
Peregrin delaiſſé des Ghreſtiens. 720
Perſeus & Andromede, 82
Peſte & guerre cauſe de grande mortalité. 88
Phedra accuſe le fils de Theſeus d'adultere 635
Philippe Macedonien refait des vieux ſouliers aux Enfers 123
Philippe repréd Alexãdre ſon fils des choſes qu'il a commiſes durant ſa vie, & ſ'en mocque 101
Philippe & Alexandre 100
Philoſophes ſe debatans pour l'ombre d'vn aſne 339
Philoſophes habiles à receuoir les diſtributions 163
Philoſophes à gages 15
Philoſophess qui ont veſcu long temps 659
Piction d'vne belle & honneſte femme 411
Piree port d'Athenes 700
Piriens & Zopiriens touchant leurs ſeruiteurs 188
Pitagor en ſa ſalutation vſe d'iginion .i. ſalut 204
Pitique ſepulture d'Athenes, de ceux qui eſtoient morts en guerre 154
Plaidoieurs comparez à Prometè 6
Platon vſe en ſon ſalut d'Eſpratiu .i. bonne vie 204
Platon reprouue le mot de bonne chere ib.
Platon approuue quelque danſe 365
Platon flagorneur ignorant 549
Pluton diſpenſateur des biens & richeſſes 29
Pluton & Mercure 88
Podalire grand ruffien 343
Poëtes & peintres libres 426
Poetes qui ont veſcu long temps 660
Poix d'vn Talent 121
Poiſſons ſacrez 763
Polemon laiſſe l'yurongnerie & ſuit Academie 530
Pollicrat tyran des Samniens pendu & eſtranglé 121
Porte d'yuoire ou de corne au ſonge 499
Poſſeſſion n'eſt agreable ſans teſmoins 15
Potiers de terre nommez prometez 6
Pour auoir veu l'Aſne, & d'où procede 467
Pour quelles cauſes on doit combattre 382
Pourquoy il ne fault perdre aucun temps 208
Precepteur de Demoſthene 779
Preceptes de louanges 426
Premiere portee d'enfans mieux aymee 358
Preſens enuoyez par Phalaris aux Delphiens 336
Pritané hoſpital honorable d'Athenes 42
Probité a lieu ſur le ſçauoir 382
Proffits de l'exercice de la danſe 370
Prometé ouurier de Limon 6
Prometé excellent Orateur 46
Prometé Prophete ibid.
Prometé robeur du feu celeſte 42
Prometé attaché au mont de Caucas 42
Promeſſe de Pallas à Paris 66
Promeſſes grandes ſemblent incroyables 582
Promeſſe que fait l'eſtude à Lucian 4
Propos d'vn Pere apres la mort de ſon fils 578
Proprietez de la Comedie & Dialogue 7
Proprietez du bon Archer 18
Proſerpine & Ceres Deeſſes 705
Proteſilas ſorte des Enfers en l'aage qu'il eſtoit quand il prit femme 109
Protheſilas aſſaille Helene & Paris pour ſa mort 105
Prothe marinier excellent 76
Ptiodor ſempoiſonne penſant empoiſonner vn autre 91
Ptoleme fils de Lagus 7
Ptolemee & ſon aage 658
Puberté qu'eſt ce & quand commence 1
Puiſſance & effets du vin 767
Puſſarchers hommes cheuauchans des puces 288
Punition des Iuges corrompus 439
Punition de Tantal aux Enfers 104
Punition des ſectes Philoſophiques leur proces iugé 166
Pytiocamptes, qu'eſt-ce 8

Q

Qualitez du ſtatuaire 4
Quaternité grand ſerment 204
Quel doit eſtre vn Precepteur 16
Quelles choſes plaiſent aux Egyptiens 7
Quels yeux ſont reiettez de la beauté d'vne femme 698
Qu'il ne faut point retarder à bien faire 16
Qui plus reuere les Dieux eſt plus à louãger 428
Qui ſont les compagnes de poureté 31
Qui ſont ceux qui ſe doiuent dire fortunez 419

R

Race humaine d'Homere ignoree 778
Racine d'herbe à foulon & ſa vertu 343
Radamant vn des Iuges d'Enfer 117
Recits plaiſans de quelques Hiſtoriés d'Ionie 69
Reformation des Dieux & de leurs eſtats 793
Remonſtrance à Iupiter 25
Remonſtrance de Tireſias à Vlis pour auoir delaiſſé la Grece 13
Reſponſe du fils mort au pere vif 578
Reſpõſe de Syrus à la harãgue de Rhetorique 536
Rets & hameçons de ceux qui ont des ſeruiteurs 179
Rhetorique partie de flaterie 538
Rhee forcenee d'Amour 57
Rhee Danſereſſe 359

Richeſſe aueugle & boiteuſe 28
Rigueur des maiſtres cauſe la debauche des apprentifs. 2
Richeſſe accomparee à vn faux viſage. 30
Roys qui ont veſcu long temps. 957
Romains ſuperſtitieux en leurs funerailles. 17
Roxane eſpouſe d'Alexandre 248
Rutilian Capitaine Romain ſuperſtitieux. 348
Ruze de Lonchate pour coupper la teſte à Leucanor Roy des Boſphorans. 447
Ruze d'vne vraye maquerelle. 706
Ruze d'Arſacome pour enleuer Macee femme de Macente. 448
Ruze neceſſaire en iugement. 156

S

SAcrileges meritent le feu. 725
Sageſſe & prudence beauté principalle en vne belle femme. 418
Salmoné fait contretonner. 23
Sardanapal & Creſus dechaſſent Menip. 86
Saturne eſcrit aux riches. 743
Saturne frere de Titan. 734
Saturne chaſtra le Ciel ſon Pere. ibid.
Sauuetout le medecin guerit Lexiphanes le faiſant vomir ſes mots. 380
Sçauans hommes du paſſé. 106
Sçauoir ſi l'enfant deshérité, receu en la famille peut eſtre de rechef deshérité. 322
Scipion ſe poſpoſant à Alexandre ſe prefere à Hannibal. 99
Sentence pour volupté contre Stoa. 534
Seoir ſur le cuir de bœuf que veut dire. 445
Seul commencement moitié du tout. 2
Signes d'enuie & hayne. 321
Signes que les Moniaques ſont deplorez. ibid.
Signes d'amour croiſſant ou parfait. 706
Signes de future Manie. 320
Silene & Pan conducteurs de l'armee de Bacchus. 609
Sillogiſme cornu & ſa definition. 753
Simon ou Simonides. 302
Sobrieté de Demoſthene. 779
Socrat arriuant aux Enfers. 108
Socrate premierement imager. 4
Sœurs de Phaëton changees en peupliers. 613
Soldats de Bacchus aux Indes. 607
Sommeil prononce l'arreſt fait touchant la diuerſité des Dieux. 792
Songe d'Antiochus ſurnommé Soter. 225
Songe d'Hyuer. 5
Songe de Xenophon. 5
Songe d'or. 499
Songes cauſe de l'entretien des poures aux eſtudes & choſes grandes. 5
Soſtrat excuſe ſon mal ſur les Parques. 15
Soſtrat abſout par ſon beau parler. 115
Soſtrat condamné au feu par Minos. ibid.
Souhaits eſtranges. 676
Souhaits monſtrueux. 682
Souſſy des riches. 505
Sphenopogones & leurs ſignification. 743
Sphere faite de roſeaux. 9
Stenobea femme de Pretus accuſe fauſſement Bellerophon. 635
Stratonice amoureuſe de Combabe ja chaſtré. 767
Stratonice cupide de loüanges menſongeres. 422
Succeſſeurs de Lucian. 2
Suiection de courtiſan à gages. 182
Superſtition de la racine de mauue. 311
Superſtition pour engendrer inimitié. 701
Supplication de Lucian enuers Pallas. 157

T

T'Ay iadis nom de gibet. 22
Teagenes Philoſophe tué par vne putain 169
Telefe bleſſé & guery par Achil. 19
Teree & ſon aage. 659
Terre des Gabocheboeuf & iambe d'Aſne. 310
Teſmoin autentique comme les lettres de Iupiter. 183
Tetis cauſe du deliurement de Prometé. 47
Theſſaliennes enchantereſſes. 700
Thos ou Lougarou Egiptien. 341
Tieſté mange ſon enfant. 737
Tigran & ſon aage. 658
Tillibor larron. 340
Timon refuſe les richeſſes à luy preſentees. 32
Timon & ſa loy. 34
Timon recherche les richeſſes & les receut auec grande exclamation. ibid.
Timon Miſandrope ou ennemy des hommes. ib.
Tireſias de femme deuenu homme. 114
Tomiris coupe la teſte à Cyrus. 130
Toutes fables ſeruent aux danſeurs. 366
Tout homme deſire de mourir en ſon pays. 662
Tous hommes ſont enfans au regard du temps. 38
Tous maux naiſſent de cupidité. 799
Tout compris en deux genres. 362
Toxaris Scythe meurt à Athenes. 258
Toxaris guerit des fiebures. 259
Toxaris deliure Athenes de peſtilence. ibid.
Toxaris receu au nombre des Heros. 288
Traits des Scythes trempez en poiſon. 18
Traits des Gurectes trempez en gomme. ibid.
Traité de paix auec ſes circonſtances entre le Soleil & Endimion. 290
Triptolen porté en l'air. 4
Trois nuicts continues. 55
Trois parties de l'Ame. 370
Trois principalles ſortes de danſes. 362
Tropomaſtes ou Vauneant. 644
Tucidide premier vſa de X. au lieu de S. 21

V

VAleur de lettres au lieu de chiffre. 343
Vantance de Iupiter. 68
Venditions des vies. 141
Vengeance fille de neceſſité. 199
Ventre de iambe & d'où vient. 290
Vent & l'eſpee Dieux. 443
Venus & Grace femmes de Vulcain. 59
Vergongne aux doctes de ſe tenir à gages. 180
Vers Anapeſtiques propres à choſes hautes. 7

Vertu de la plume de coq. 509
Vertu & ſa demeure. 209
Vertu & iuſtice chaſſez par les Voluptez. 13
Vices des ioueurs de farſes. 12
Vices des flateurs & Eſcornifleurs. 15
Vice du riche. 13
Vie feminime meilleure que celle des hõmes. 114
Vie miſerable du riche auaricieux. 509
Vie des idiots & ignorans comparee à l'or. 118
Vie Diogenienne & ſes qualitez. 143
Vie Diogenienne vendue deux oboles. 144
Vie Cyrenienne & ſes qualitez. ibid.
Vie Heraclitenne & Democritienne & leurs qualitez. 145
Vie Socratienne & ſa qualiré vendue 450. eſcus. 146
Vie Epicurienne vendue douze eſcus. 147
Vie Criſipienne vendue douze liures d'argent 149
Vie ſeptique & ſes qualitez. 150
Vie Pitagorienne vendue dix dragmes. 142
Vignes en figures de femmes. 286
Vignes de laict. 298
Villes & hommes comparez aux formis. 518
Villes & autres choſes meurent comme les hommes. 135
Viſion de Lucian eſtant porté en l'air. 4
Viſion eſtrange de Cleodeme. 599
Viſion prodigieuſe d'Eucrat. 598
Viures & Sacrifices des Gaulois. 774
Vlis Happelopin entre les Feaces. 543
Vn corps repreſentant pluſieurs choſes ſemblent auoir pluſieurs ames. 369
Vne ſeule voix de verité au Romain en toute ſa vie. 17
Vne barque ſauuee au mont de Licoris durant le deluge. 24
Vn Dieu fabricateur de l'vniuers. 512
Voyage d'Icaromenip au Ciel. 514
Volupté de quatre doigts. 17
Vtilité des hiſtoires ſelon Tucidide. 279

X

XAntus bruſlé par Vulcain. 80
Xantus cheual d'Achil raciocinant. 497
Xenocrat & ſon aage. 699
Xenofil & ſon aage. 657
Xenophon & ſon aage. ibid.

Y

YAcinte & ſa mort. 58
Yeux de vaches excellens. 414

Z

ZEnon & ſon aage. 659
Zenophant eſtranglé par vn morceau. 90
Zenote Carmolee Marſeillan & Menecrat amis. 439.
Zeuxis peintre excellent. 37

TABLE DES EPISTRES DE PHALARIS
ATTRIBVEES A LVCIAN, MISES par ordre.

A Alcibe. 805
A Policlet. ibid.
Aux Meſſeniens. 806
Aux Megarenſes. 807
A Circen. 808
A Teuxip. ibid.
A Eleoſtrat. ibid.
A Menael. ibid.
A Aglos. ibid.
A Eumel. ibid.
A Erodic. ibid.
A Ariſtet. 809
A Amfimon. ibid.
A Erechie ſa femme. ibid.
A ſon fils Paurol, ibid.
Aux Camarinenſes. 811
A Licinie. ibid.
Aux Leontins. 812
A Ieroſme. ibid.
A Nicoſen. ibid.
A Dinomache. 813
A Sané. ibid.
A Pithagor. ibid.
A Thorax. ibid.
A Anficide. 814
A Micenet. ibid.
A Anthimen. ibid.
A Demiſchen. ibid.
A Penonit. 815
Aux Corbains. ibid.
Aux Cathames. ibid.
A Criſtanie. ibid.
A Poligner. ibid.
A Poliſtrat. 816. 831
A Demotel. ibid.
A Epicarin. ibid.
A Ialicion. 817
A Poliſtomon. ibid.
A Micias. ibid.
A Amiant. ibid.
A Ageſtenſes. ibid.
A Antiſtenet. ibid.
A Menecle. 818
A Epiſtrat. ibid.
A Onelot. ibid.
A Yſonic. ibid.
A Yſtendie. ibid.
A Biatinor. ibid.

TABLE.

De Pithagor à quelqu'vn.	819	A Fenimin.	ibid.
A Egesip.	ibid.	A Mesil.	ibid.
A Antona.	820	A Polimnestor.	830
A Clisten.	ibid.	A Lisander.	ibid.
A Leontis.	821	A Demotel.	ibid.
Aux Eugenses.	ibid.	A Temelander.	831
Aux Eunenses.	822	Aux Astipalans.	ibid.
A Hicion.	ibid.	Aux Atheniens.	832
Aux Melitains.	823	A Licin.	834
A Manesicle.	824	A Nice.	835
A Alexandre	ibid.	A Duodet.	ibid.
A Lysie.	ibid.	A Camarinel.	ibid.
A Cepion.	ibid.	A Tinander.	ibid.
A Eugeniop.	825	A Licin.	ibid.
A Cleobul.	ibid.	A Agemor.	837
A Cleodic.	ibid.	A Teucer.	838, 839
A Nicolais.	ibid.	A Cleonette.	838
A Pollin.	ibid.	A Filoden.	840
A Pollux.	826	A Cleonette & Teane.	ibid.
A Lucip.	ibid.	Aux Himerenses.	ibid.
A Leonis.	827	A Steficor.	841
A Cleomenis.	ibid.	Aux Himerains.	842
A Zmestor.	ibid.	A Cleobat.	845
A Gorgias.	ibid.	A Agenot.	ibid.
A Ianfis.	ibid.	A Nicod.	846
A Lactit.	828	Aux filles de Steficor.	848
A Lisis.	829	A Solopis.	ibid.
A Timol.	ibid.	A Stesip.	849

EIN DE LA TABLE.